

A SYSTEMATIC SUMMARY OF
+ BIBLE TRUTH +

B I B L I C A L

D O C T R I N E



GENERAL EDITORS

J O H N M A C A R T H U R
R I C H A R D M A Y H U E

A SYSTEMATIC SUMMARY OF
+ BIBLE TRUTH +

BIBLICAL

DOCTRINE



GENERAL EDITORS

JOHN MACARTHUR
RICHARD MAYHUE

Merci d'avoir téléchargé ce livre Crossway.

Inscrivez-vous à la newsletter Crossway pour des mises à jour sur les offres spéciales, les nouvelles ressources et les initiatives passionnantes du ministère mondial :

[Bulletin d'information Crossway](#)

Ou, si vous préférez, nous serions ravis de communiquer avec vous en ligne :



« Le ministère de John MacArthur a eu un impact mondial. MacArthur et Mayhue exposent clairement les doctrines qui sont au cœur de ce ministère, qui a touché tant de personnes. Ici, nous voyons un ministère fondé sur la vérité, la vérité de la Parole de Dieu et la vérité de l'évangile. Une merveilleuse ressource pour les étudiants, les pasteurs et les professeurs.

Thomas R. Schreiner, professeur James Buchanan Harrison d'interprétation du Nouveau Testament et professeur de théologie biblique, The Southern Baptist Theological Seminary, Louisville, Kentucky

"Ce livre est le fruit d'une vie d'études et de la sagesse accumulée au fil des siècles. En combinant la dévotion à l'Écriture avec l'engagement envers la doctrine biblique, il répond à un grand besoin contemporain. Des croyances fortes font des églises fortes. Il n'est pas nécessaire d'être d'accord avec les auteurs estimés sur tous les sujets pour être reconnaissant d'un volume d'une importance riche et durable.

Iain H. Murray, auteur, Jonathan Edwards : Une nouvelle biographie et une sainteté évangélique ;
Administrateur fondateur, Banner of Truth Trust

« Cette nouvelle ressource est une présentation riche et convaincante des fondements théologiques du christianisme, offrant aux lecteurs une systématisation accessible mais convaincante de la vérité biblique. Alors que les derniers vestiges de l'influence chrétienne s'érodent en Occident, de riches ressources théologiques comme la doctrine biblique édifieront et renforceront l'église alors qu'elle fait face à une vive opposition du monde.

R. Albert Mohler Jr., président et professeur Joseph Emerson Brown de théologie chrétienne, The Southern Baptist Theological Seminary

« C'est un plaisir de recommander de tout cœur la doctrine biblique de John MacArthur et Richard Mayhue. Il sera célébré pour la clarté de ses grandes lignes et la description des doctrines de la Bible. C'est tout simplement trop beau pour être manqué.

Walter C. Kaiser Jr., président émérite et professeur émérite Colman M. Mockler de l'Ancien Testament,
Gordon-Conwell Theological Seminary

« Le ministère de John MacArthur a toujours mis l'accent sur la prédication, libérant la vérité de Dieu en prêchant la Parole de Dieu. Pendant tout ce temps, son ministère a été étayé par la doctrine, une doctrine tirée avec soin et cohérence de la Bible. Ses milliers de sermons explicatifs sont la preuve de sa fidélité à l'œuvre du prédicateur ; La Doctrine Biblique est une preuve de fidélité à l'œuvre du théologien. Puissent les deux être utilisés pour encourager une nouvelle génération de théologiens prédicateurs à consacrer leur vie à la haute vocation d'enseigner et d'équiper l'église du Christ.

Tim Challies, blogueur, Challies.com

« La clarté devrait être une exigence essentielle des livres de théologie systématique. Et celui-ci offre exactement cela ! Un résumé complet de tout ce qu'un chrétien a besoin de savoir - cela ressemble à quelque chose que tout chrétien devrait avoir à sa disposition, n'est-ce pas ? Et écrit par un nom qui incarne l'orthodoxie et la vérité : John MacArthur. Assez dit. Cela parle de lui-même.

Derek WH Thomas, ministre principal, First Presbyterian Church, Columbia, Caroline du Sud ; Professeur Robert Strong de théologie systématique et pastorale, Reformed Theological Seminary – Atlanta; Doyen du programme de doctorat en ministère, Académie Ligonier

« Ce volume est l'aboutissement de près de cinquante ans de prédication en une seule chaire par cet exposant de classe mondiale, John MacArthur. Il s'est tenu, semaine après semaine, voire décennie après décennie, sondant les profondeurs du texte biblique et reliant ses vérités ensemble, menant à ce corps bien construit

de divinité. Voici le joyau de la couronne de ce brillant pasteur et auteur qui fera briller encore plus la vérité des Écritures devant nos yeux.

Steven J. Lawson, directeur du programme de doctorat en ministère et professeur de prédication, The Master's Seminary; président et fondateur, OnePassion Ministries ; auteur, Le genre de prédication que Dieu bénit et L'audace héroïque de Martin Luther

« Pendant des décennies, John MacArthur a donné l'exemple de la prédication explicative, mettant pleinement en évidence la Parole de Dieu pour le peuple de Dieu. Maintenant, MacArthur, en équipe avec Richard Mayhue et la faculté du Master's Seminary, a écrit une théologie systématique, démontrant comment son exposition verset par verset s'épanouit naturellement en une mosaïque théologique robuste et colorée. Ce livre est le dessert théologique à la fin d'un repas d'exposition. Indépendamment de votre héritage théologique, j'encourage chaque chrétien à s'asseoir sous l'enseignement doctrinal de MacArthur et Mayhue. Certainement, vous repartirez saturés d'Écritures, laissés dans une admiration totale après avoir savouré la majesté et la gloire de notre Dieu miséricordieux.

Matthew Barrett, tuteur de théologie systématique et d'histoire de l'Église, Oak Hill Theological College

"En plus de présenter la théologie orthodoxe commune aux protestants historiques, MacArthur et Mayhue défendent une combinaison inhabituelle de points de vue dont débattent les évangéliques, tels que le créationnisme de la jeune terre, la sotériologie calviniste, le crédobaptisme, la règle des aînés, le complémentarisme, le cessationnisme et le dispensationalisme traditionnel (ou ce qu'ils appellent le prémillénarisme futuriste). Ils argumentent d'une manière claire et ordonnée qui vaut la peine d'être engagée même si vous n'êtes pas d'accord.

Andrew David Naselli, professeur adjoint de Nouveau Testament et de théologie biblique, Bethlehem College & Seminary, Minneapolis, Minnesota

"En tant que professeur de théologie, je suis en mesure de recommander ce volume unique sur la théologie systématique par MacArthur et Mayhue à mes étudiants et de leur dire avec confiance que c'est un livre que je peux approuver d'un bout à l'autre. J'apprécie particulièrement les aspects dispensationnels de ce travail et la façon dont les auteurs ancrent de manière cohérente et ferme les doctrines dans le texte biblique.

Kevin D. Zuber, professeur de théologie, Moody Bible Institute, Chicago, Illinois ; contributeur à Evidence for the Rapture: A Biblical Case for Pretribulationism et The Moody Bible Commentary

Doctrine biblique

Doctrines bibliques

Un résumé systématique de la vérité biblique

John Mac Arthur et Richard Mayhue

Rédacteurs généraux

Doctrine biblique : Un résumé systématique de la vérité biblique Copyright

© 2017 par John MacArthur et Richard Mayhue Publié par Crossway 1300

Crescent Street Wheaton,
Illinois 60187 Tous droits

réservés. Aucune partie de cette

publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise sous quelque forme que ce soit par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation préalable de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par le droit d'auteur américain. loi.

Crossway® est une marque déposée aux États-Unis d'Amérique.

Certains éléments du livre sont adaptés des publications suivantes avec l'autorisation de Thomas Nelson, www.thomasnelson.com : John MacArthur, The MacArthur Bible Commentary: Unleashing God's Truth, One Verse at a Time, copyright © 2005 (au chap. 4) ; John MacArthur, The MacArthur Daily Bible: New King James Version, copyright © 2003 (au chap. 5) ; John F. MacArthur Jr., Le meurtre de Jésus : Une étude de la mort de Jésus, copyright © 2004 (au chap. 4) ; John MacArthur, Slave: The Hidden Truth about Your Identity in Christ, copyright © 2010 (au chap. 7) ; John MacArthur, The Vanishing Conscience: Drawing the Line in a No-Fault, Guilt-Free World, copyright © 1994 (au chap. 6). Tout au long du volume, le matériel adapté de John MacArthur, éd., The MacArthur Study Bible: English Standard Version (Wheaton, IL: Crossway, 2010), est tiré de tableaux et de notes provenant de The MacArthur Study Bible, copyright © 1997 par Thomas Nelson, et est utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

L'autorisation d'utiliser du matériel supplémentaire adapté d'autres publications est notée dans les notes de bas de page tout au long du volume.

Conception de la couverture : Tim

Green Image de la couverture : Kovalto1,

Shutterstock.com

Première impression 2017 Imprimé aux États-Unis

d'Amérique Sauf indication contraire, les citations des Écritures proviennent de la Bible ESV® (The Holy Bible, English Standard Version®), copyright © 2001 par Crossway, un ministère d'édition de Good News Publishers.

Utilisé avec permission. Tous les droits sont réservés.

Les citations bibliques marquées HCSB ont été tirées de The Holman Christian Standard Bible®.

Copyright © 1999, 2000, 2002, 2003 par Holman Bible Publishers. Utilisé avec permission.

Les citations bibliques marquées KJV proviennent de la version King James de la Bible.

Les citations bibliques marquées NASB proviennent de la New American Standard Bible®. Copyright © The Lockman Foundation 1960, 1962, 1963, 1968, 1971, 1972, 1973, 1975, 1977, 1995. Utilisé avec permission.

Les références bibliques marquées NIV sont tirées de The Holy Bible, New International Version®, NIV®.

Copyright © 1973, 1978, 1984, 2011 par Biblica, Inc.™ Utilisé avec permission. Tous droits internationaux réservés.

Les références bibliques marquées NKJV proviennent de la version New King James. Copyright © 1982, Thomas Nelson, Inc.

Utilisé avec permission.

Les références bibliques marquées RSV proviennent de la version standard révisée de la Bible, copyright ©1952 (2e édition, 1971) par la Division de l'éducation chrétienne du Conseil national des Églises du Christ aux États-Unis d'Amérique. Utilisé avec permission. Tous les droits sont réservés.

Relié ISBN : 978-1-4335-4591-7 ePub

ISBN : 978-1-4335-4594-8

PDF ISBN : 978-1-4335-4592-4

Mobipocket ISBN : 978-1-4335-4593-1

Noms des données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du

Congrès : MacArthur, John, 1939– éditeur.

Titre : Doctrine biblique : un résumé systématique de la vérité biblique / John MacArthur et Richard Mayhue, éditeurs généraux.

Descriptif : Wheaton : Crossway, 2017. | Comprend des références bibliographiques et un index.

Identifiants : LCCN 2016011479 (imprimé) | LCCN 2016015096 (ebook) | ISBN 9781433545917 (hc) | ISBN 9781433545948 (epub) | ISBN 9781433545924 (pdf) | ISBN 9781433545931 (mobile)

Matières : LCSH : Théologie, Doctrine.

Classification : LCC BT75.3 .B53 2017 (imprimé) | LCC BT75.3 (ebook) | DDC 230/.041—

enregistrement LC dc23 disponible sur <https://lcn.loc.gov/2016011479>

Crossway est un ministère d'édition de Good News Publishers.

2018-03-21 02:02:19 PM

À tous les fidèles diplômés du Master's Seminary qui servent le Christ dans
le monde entier.

« Louange au Seigneur, le Tout-Puissant »¹ –

Louange au Seigneur, le Tout-Puissant, le Roi de la création !
Ô mon âme, loue-le, car il est ta santé et ton salut !

Vous tous qui écoutez,
approchez maintenant de son temple ; Joignez-
vous à moi dans une joyeuse adoration !

Louange au Seigneur, qui sur toutes choses règne si merveilleusement, t'abrite
sous ses ailes, oui, te soutient si doucement !

N'as-tu pas vu comment
tes désirs ont tous été exaucés dans
ce qu'il ordonne ?

Louange au Seigneur, qui fait prospérer ton œuvre et te défend ; Sa bonté et sa
miséricorde ici t'accompagnent quotidiennement.

Réfléchissez à
nouveau à ce que le Tout-Puissant
peut faire si, par son amour, il se lie d'amitié avec vous.

Louange au Seigneur ! O que tout ce qui est en moi l'adore !
Tout ce qui a la vie et le souffle, venez maintenant avec des louanges devant lui !
Laissez le « amen »

Son de nouveau de Son peuple;
Adorez-le joyeusement pour toujours ! Amen.

~ Joachim Néander (1650-1680)

¹. Tous les cantiques cités dans ce volume sont du domaine public.

Contenu

[Aperçu analytique](#)

[Liste des hymnes](#)

[Liste des tableaux](#)

[Préface](#)

[Abréviations](#)

[1 Introduction : Prolégomènes](#)

[2 Parole de Dieu : Bibliologie](#) .

[3 Dieu le Père : Théologie proprement dite](#)

[4 Dieu le Fils : la christologie](#) .

[5 Dieu le Saint-Esprit : Pneumatologie](#) .

[6 L'homme et le péché : anthropologie et hamartologie](#) .

[7 Salut : Sotériologie](#) .

[8 anges : l'angéologie](#) .

[9 L'Église : Ecclésiologie](#) .

[10 Le futur : l'eschatologie](#) .

[Appendice : Le Progrès de la Révélation](#)

[Glossaire de base](#) .

[Bibliographie générale](#) .

[À propos des rédacteurs généraux](#)

[Hymne final de réflexion](#)

[Index général](#)

[Index des Écritures](#)

Aperçu analytique

1 Introduction : Prolégomènes Qu'est-

ce que la théologie ? —

Pourquoi étudier la théologie ?

Quels sont les différents grands types de théologie ? —

Qu'est-ce que la théologie systématique ?

Quelles sont les catégories de théologie systématique ? —

Quelle est la relation entre la théologie exégétique, biblique et systématique ? _____

_____ —

Quels sont les avantages et les limites de la théologie systématique ? —

Avantages

Limites

Quelle est la relation entre la théologie systématique et la doctrine ? _____

Quel est le thème général et unificateur des Écritures ? _____

Quels sont les principaux motifs de l'Écriture ? _____

La révélation du caractère de Dieu

La révélation du jugement divin pour le péché et la désobéissance _____

La révélation de la bénédiction divine pour la foi et l'obéissance _____

La révélation du Seigneur Sauveur et son sacrifice pour le péché _____

La révélation du Royaume et de la gloire du Seigneur Sauveur _____

Comment la théologie systématique se rapporte-t-elle à sa vision du monde ?

Comment la théologie systématique se rapporte-t-elle à l'esprit ? _____

L'esprit racheté

L'esprit renouvelé

L'esprit illuminé

L'esprit chrétien

L'esprit testé

L'esprit rentable

L'esprit équilibré

Comment la théologie systématique se rapporte-t-elle à la vie personnelle ?

Intimité et maturité .

Sainteté

Sanctification

Comment la théologie systématique se rapporte-t-elle à son ministère ?

Prière

Bibliographie .

Théologies systématiques primaires

Travaux Spécifiques

2 Parole de Dieu : Bibliologie .

Inspiration de l'Écriture

Révélation et inspiration

Définition de l'inspiration

Préparation à l'inspiration

Preuves d'inspiration

Autorité de l'Écriture

Sources secondaires

Source principale

Infaillibilité de l'Écriture

Hébergement et inerrance .

Infaillibilité et inerrance .

Jésus et l'inerrance .

Explication de l'inerrance .

Préservation des Écritures _____

Explication de la conservation _____

Canonicité et préservation _____

Critique textuelle et préservation _____

Enseignement et prédication de l'Écriture _____

Enseignement

Prédication

Obligation envers les Écritures

Recevoir

Prier .

Alimentation

Obéir .

Honneur

Étude .

Prêcher/Enseigner

Contraindre

Disciple _____

Trembler

Prière _____

Bibliographie _____ .

Théologies systématiques primaires _____

Travaux Spécifiques

3 Dieu le Père : Théologie proprement dite _____

L'existence de Dieu _____

Assertions bibliques _____

La connaissance et l'incompréhensibilité de Dieu _____

Évaluation des "preuves naturelles"

Les Noms de Dieu

Yahweh et les composés

EI et Composés

Adon/Adonai : Seigneur

Tsur : Rocher

AB : Père

Les Attributs (Perfections) de Dieu

Méthode d'identification

Relation avec l'essence de Dieu

Classements

Les perfections incommunicables

Les perfections communicables

La Trinité

Explication

Indications de l'Ancien Testament

Preuve du Nouveau Testament

Histoire ancienne du développement théologique

Le décret de Dieu

Caractéristiques

Répondre aux objections

Création

Création divine

Fiat Créationnisme

Miracles Divins

Providence divine

Portée

Mise en garde concernant les "lois de la nature"

Préservation divine de l'univers

Concurrence divine dans tous les événements

Gouvernance divine de toutes choses à des fins préétablies

Le problème du mal et de la théodicée

Théodicée biblique

Une perspective biblique sur le mal

Théodicée compatibiliste

Théodicée dans l'évangélisation

Glorifier Dieu

Dirigé par Dieu

Réalisé chrétien

Dirigé par un incroyant

Prière

Bibliographie

Théologies systématiques primaires

Travaux Spécifiques

4 Dieu le Fils : la christologie

Christ préincarné

L'éternité passée

Fils éternel de Dieu

Apparitions de l'Ancien Testament

Activités sur l'Ancien Testament

Prophéties de l'Ancien Testament

Christ incarné

Incarnation

Enseignements

miracles

Arrestation et procès

La mort et l'expiation

Résurrection et Ascension

Christ glorifié

Intercesseur céleste

Ravissement

Siège du jugement

Deuxième venue

Règne millénaire

Jugement du Grand Trône Blanc

L'avenir de l'éternité

Prière

Bibliographie

Théologies systématiques primaires

Travaux Spécifiques

5 Dieu le Saint-Esprit : Pneumatologie

Introduction au Saint-Esprit

Enquête sur l'Ancien Testament

Enquête sur le Nouveau Testament

Réalité du Saint-Esprit

Noms et titres

Images de la Parole du Saint-Esprit

Ministère du Saint-Esprit auprès de Christ

Ministères du Saint-Esprit

Les péchés contre le Saint-Esprit

Déité et Triunité

Déité .

Triunité .

Salut

Régénération

Baptême

Scellage

Sanctification

Introduction

Séjour

Remplissage

Fruit

Service

Aperçu des cadeaux

Dons temporaires (révélateurs/confirmatoires) .

Dons permanents (Parler/Servir)_____

Questions importantes

Création

Écriture

Révélation et inspiration_____

Instruction, illumination et affirmation_____

Utilisation

Ministère prophétique

Régénération

Résurrection

La soixante-dixième semaine de Daniel

Le Millénium

L'avenir de l'éternité

Prière

Bibliographie

Théologies systématiques primaires

Travaux Spécifiques

Questions charismatiques/pentecôtistes

6 L'homme et le péché : anthropologie et hamartologie

Homme

Présentation de l'homme

Importance de l'anthropologie

Créationnisme soudain

Adam en tant que personnage historique

Créé à l'image de Dieu

L'homme créé directement par Dieu

L'homme comme image de Dieu (Imago Dei)

Jésus comme image de Dieu

L'histoire de la Bible et l'image de Dieu

La constitution humaine

Corps

Âme

Esprit

Cœur

Conscience

Trois vues de la constitution humaine

Origine de l'âme

Préexistence

créationnisme

translationnisme

Évaluation des trois points de vue

Genre

Genre créé par Dieu

Genre et mariage

Genre et procréation

Homosexualité

Personnalité

Début de la personnalité

Fin de la vie humaine

Destin à la mort

L'homme et la société

Ethnicité et nations

Gouvernement humain

Culture humaine

Théologie biblique de l'homme

Péché

Introduction au péché

Définition du péché

La relation du péché avec d'autres doctrines

Origine du péché

Conséquences de la chute

Conséquences personnelles

L'impact de la chute sur les relations

Trois formes de mort

Transmission du péché d'Adam

Ancien moi et nouveau moi

Dépravation totale

Problèmes de péché

Certains péchés sont-ils pires que d'autres ?

Le péché impardonnable

Le péché menant à la mort

Existe-t-il des péchés mortels et véniels ?

Le péché et le chrétien

L'homme du péché qui vient

Dieu et le problème du mal

Théologie biblique du péché

Prière

Bibliographie

Théologies systématiques primaires : l'homme

Théologies systématiques primaires : le péché

Travaux Spécifiques

Problèmes sociaux

7 Salut : Sotériologie

Introduction à la sotériologie

Le but ultime du salut

Grâce commune

Le plan de rédemption

Le décret de Dieu

Le décret d'élection

Le décret de réprobation

Conclusion

L'accomplissement de la rédemption

Le plan de salut et la mission du Fils

La cause de l'expiation

[La nécessité de l'expiation](#)

[La nature de l'expiation](#)

[Théories incomplètes de l'expiation](#)

[La parfaite suffisance de l'expiation](#)

[L'étendue de l'expiation](#)

[Résurrection, Ascension et Intercession](#)

[L'application de la rédemption](#)

[L'Ordre du Salut](#)

[L'appel extérieur : la proclamation de l'Évangile](#)

[L'appel interne : la régénération](#)

[Conversion](#)

[Union avec le Christ](#)

[Justification](#)

[Adoption](#)

[Sanctification](#)

[Persévérance](#)

[Glorification](#)

[Prière](#)

[Bibliographie](#)

[Théologies systématiques primaires](#)

[Travaux Spécifiques](#)

[8 anges : l'angéologie](#)

[Saints Anges](#)

[Présentation des anges](#)

[La réalité des saints anges](#)

[Caractère des saints anges](#)

[Histoire des saints anges](#)

[Population des saints anges](#)

[Résidence des Saints Anges](#)

[Organisation des saints anges](#)

[Pouvoir des saints anges](#)

[Ministères des saints anges](#)

[Destin des saints anges](#) .

[Satan](#)

[La réalité de Satan](#) .

[Le caractère de Satan](#)

[L'histoire de satan](#) .

[Le pouvoir de Satan](#)

[Les stratagèmes de Satan](#)

[Le rôle de serviteur de Satan](#)

[La défense d'un chrétien](#)

[Les jugements de Satan](#)

[Démons](#)

[La réalité des démons](#) .

[Caractère des démons](#)

[Histoire des démons](#) .

[Pouvoir des démons](#)

[Rôle de serviteur des démons](#)

[La défense d'un chrétien](#)

[Possession démoniaque](#)

[Les jugements des démons](#)

[Ange du Seigneur](#)

[Apparitions de l'Ancien Testament](#)

[Caractéristiques de la divinité](#) .

Identification

Corrélation du Nouveau Testament

Questions et réponses

Qu'en est-il des anges gardiens (Matt. 18:10) ?

Faut-il adorer les anges (Col. 2 : 18) ?

Qui a diverti les anges (Héb. 13:2) ?

Dans quoi les anges aspirent-ils à regarder (1 Pierre 1:12) ?

Les églises ont-elles des anges (Apoc. 1:16, 20) ?

Comment les chrétiens jugeront-ils les anges (1 Cor. 6:3) ?

Esaïe 14 et Ezéchiel 28 font-ils référence à Satan ?

Satan lit-il dans les pensées ?

Comment le Christ et Satan sont-ils liés ?

Satan ou les démons peuvent-ils faire des miracles ?

Les démons sont-ils dans le monde aujourd'hui ?

Les chrétiens peuvent-ils lier Satan ?

Qui sont les « fils de Dieu » dans Genèse 6 :1-4 ?

Prière

Bibliographie

Théologies systématiques primaires

Travaux Spécifiques

9 L'Église : Ecclésiologie

Définir l'Église

Le dessein de Christ pour son église

L'Église et le Royaume

L'Église visible et invisible

L'Église universelle et les Églises locales

La distinction entre l'Église et Israël

Métaphores bibliques pour l'Église

Buts de l'Église

Dieu exaltant

Édifier les croyants

Évangéliser les perdus

Autorité spirituelle dans l'Église

Leaders doués

Autre part

Diacres

Dynamique biblique de la vie de l'Église

Consacré au Christ

Consacré à l'Écriture

Dévoués les uns aux autres

Consacré à la Table du Seigneur

Consacré à la prière

Résultats de la dévotion

Moyens de grâce au sein de l'Église

Épée de Dieu

Baptême

La Table du Seigneur

Prière

Culte

Camaraderie

Discipline de l'Église

Unité et pureté

Adhésion à l'église

La définition

[La base biblique](#)

[Les dons spirituels au sein de l'Église](#)

[Catégoriser les cadeaux](#)

[Cadeaux d'arpentage](#)

[Utiliser des cadeaux](#)

[Un avant-goût du ciel](#)

[Prière](#)

[Bibliographie](#)

[Théologies systématiques primaires](#)

[Travaux Spécifiques](#)

[10. Le futur : l'eschatologie](#)

[Introduction à l'eschatologie](#)

[Définition de l'eschatologie](#)

[L'eschatologie dans les desseins de Dieu](#)

[Modèles eschatologiques](#)

[Eschatologie et interprétation de la Bible](#)

[L'eschatologie et Jésus-Christ](#)

[Eschatologie personnelle](#)

[Décès](#)

[L'état intermédiaire](#)

[Résurrection](#)

[Enfer](#)

[Paradis](#)

[Eschatologie cosmique](#)

[Le Royaume de Dieu](#)

[Prémillénarisme futuriste](#)

[Israël et l'Église](#)

[Ordre de résurrection](#)

[Jugements futurs](#)

[Pactes](#)

[Calendrier d'accomplissement des prophéties bibliques](#)

[Vues millénaires](#)

[La prophétie des « soixante-dix semaines » de Daniel](#)

[Événements à venir](#)

[Prière](#)

[Bibliographie](#)

[Théologies systématiques primaires](#)

[Travaux Spécifiques](#)

Liste des hymnes

Épigraphe

"Louange au Seigneur, le Tout-Puissant"

1 Introduction : Prolégomènes

"Amazing Grace"

"Tous les gens qui habitent sur terre"

2 Parole de Dieu : Bibliologie

« Sainte Bible, livre divin »

"Qu'est-ce qu'une fondation solide"

3 Dieu le Père : Théologie proprement dite

"Immortel, Invisible, Dieu Seul Sage" _____

"Louange, mon âme, le roi des cieux" _____

4 Dieu le Fils : la christologie

"Salut à tous la puissance du nom de Jésus"

"O pour mille langues" _____

5 Dieu le Saint-Esprit : Pneumatologie

« Louez le Dieu trinitaire » _____

"Viens, Roi Tout-Puissant" _____

6 L'homme et le péché : anthropologie et hamartologie

« Je chante la puissante puissance de Dieu »

« Une grâce plus grande que notre péché »

7 Salut : Sotériologie

« Et est-ce possible ? »

"Notre grand Sauveur" _____

8 anges : angéologie «

Écoutez ! Les anges héraults chantent " _

"Une puissante forteresse est notre Dieu"

9 L'Église : Ecclésiologie

« L'unique fondement de l'Église »

« Levez-vous, levez-vous pour Jésus »

10 Le futur : l'eschatologie

"Alléluia, quel Sauveur !"

"C'est en mon âme et conscience"

Hymne final de réflexion

"Sois ma vision" _____

Liste des tableaux

2.1 Symboles pour la Bible 2.2

Révélation générale et spéciale dans les Écritures 4.1

Christ dans les Psaumes (Luc 24 :44)

4.2 Prophéties messianiques de l'Ancien Testament 4.3

"La branche" au vu des évangiles

4.4 Ressemblance divine de Jésus

4.5 Conciles de l'Église primitive

4.6 Les paraboles de Jésus

4.7 Les Miracles de Jésus

4.8 Les épreuves de Jésus

4.9 La chronologie de la crucifixion du Christ 4.10 Le

Christ dans les offrandes lévitiques 4.11 Les

sacrifices de l'Ancien Testament comparés au sacrifice du Christ

4.12 Christ accomplit les fêtes d'Israël

4.13 Apparitions du Christ après la résurrection 5.1

Images de la parole du Saint-Esprit

5.2 Attaques historiques contre la Trinité et le Saint-Esprit

5.3 Références trinitaires aux sermons testamentaires

5.4 Comparaison de trois scénarios baptismaux 5.5

Quatre cas particuliers de conversion 5.6

Groupes de mots décrivant le salut 5.7 Aspects

de la sanctification 5.8 Cas

d'autonomisation du Saint-Esprit

5.9 Fruit semblable au Christ

5.10 Dons spirituels

8.1 Satan et Christ en contraste

8.2 Serpent ou Satan ?

8.3 Démons contrastés et le Saint-Esprit

8.4 Rencontres de l'Ancien Testament avec des démons

8.5 Les rencontres de Jésus avec les démons dans les évangiles

8.6 Les rencontres des autres avec les démons dans les évangiles

8.7 Rencontres avec des démons dans les actes

8.8 Rencontres avec des démons dans les épîtres et l'Apocalypse 8.9 "L'ange

de l'Éternel" dans les Écritures 8.10 La capacité

intellectuelle déchu de l'homme 9.1 Listes des

qualifications des anciens

9.2 Qualifications des anciens et des diacres

9.3 Trois listes primaires de dons spirituels 9.4 Liste

maîtresse des dons spirituels représentatifs

Préface

Le professeur Eugene Merrill a averti ses étudiants qu'une théologie dérivée de la Bible est "un jeu de vieil homme". Il explique,

J'entends par là qu'il présuppose tant d'autres disciplines et tant d'accumulation de connaissances que peu de chercheurs sont prêts à entreprendre la tâche à moins d'avoir investi de longues et dures années dans la préparation de son accomplissement.¹

—

Nous sommes d'accord avec ses sages conseils et avons attendu jusqu'aux "heures du soir" de nos propres vies pour entreprendre ce volume de théologie.

Les qualités suivantes façonnent la conception globale et la formation de Doctrine biblique :

1. Biblique dans son contenu en vue du progrès de l'écriture révélation
2. Méthodologie exégétique parce que le sens de l'Écriture est extraits de textes de la Bible³.

Présentation systématique en se concentrant sur une synthèse ordonnée de tout ce que l'Écriture enseigne sur chaque domaine de doctrine

4. Étendue complète en couvrant uniformément les principaux éléments de la théologie systématique
5. Pastorale en application avec prédication explicative et vie sainte en vue
6. Pratique dans son abordabilité, sa portabilité et son utilité

Cinq principes d'interprétation ont guidé notre explication de la révélation et de la doctrine bibliques :²

—

1. Le principe littéral. L'Écriture doit être comprise dans son sens littéral, naturel et normal. Bien que la Bible contienne des figures de style et des symboles, ils sont destinés à transmettre la vérité littérale. Dans

En général, cependant, la Bible parle en termes littéraux et doit être autorisée à parler d'elle-même.

2. Le principe historique. Un passage doit être interprété dans son contexte historique. Ce que l'auteur a voulu et ce que le texte signifiait pour son premier public doit être pris en compte. De cette façon, une compréhension appropriée et contextuelle de la signification originale de l'Écriture peut être saisie et articulée.
3. Le principe grammatical. Cette tâche nécessite une compréhension de la structure grammaticale de base de chaque phrase dans les langues d'origine. A qui se réfèrent les pronoms ? Quel est le temps du verbe principal ? En posant des questions simples comme celles-ci, le sens du texte devient plus clair.
4. Le principe synthétique. Ce principe, l' *analogia scriptura*, signifie que l'Écriture doit être son propre interprète³. Cela suppose que la Bible ne se contredit pas. Ainsi, si la compréhension d'un passage entre en conflit avec une vérité enseignée ailleurs dans les Écritures, cette interprétation ne peut pas être correcte. L'Écriture doit être comparée à l'Écriture pour découvrir son sens exact et complet.
5. Le principe de clarté. Dieu voulait que l'Écriture soit comprise. Cependant, toutes les parties de la Bible ne sont pas également claires. Par conséquent, des parties plus claires doivent être utilisées pour interpréter les moins claires.

Alors que beaucoup nous qualifieraient de fondamentalistes, ce terme peut être historiquement et péjorativement trompeur. Pendant près de quatre décennies, nous nous sommes périodiquement demandé quel mot nous décrirait le mieux. Les futuristes, les normalistes et les souverainistes ont été considérés mais mis de côté parce qu'aucun d'entre eux ne capture adéquatement l'élément le plus essentiel de notre théologie. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un terme parfait, nous avons choisi les biblistes, car au cœur de nos convictions se trouve une confiance inébranlable dans la Bible infaillible et infaillible de Dieu, correctement interprétée.

Ce volume est marqué par les particularités remarquables suivantes :⁴

1. Une approche présuppositionnelle de l'Écriture qui affirme (1) l'existence éternelle de Dieu tout-puissant et (2) sa révélation écrite progressive recueillie dans le canon de soixante-six livres de l'Écriture, qui est infaillible et infaillible dans les autographes

2. Une affirmation du créationnisme récent, c'est-à-dire une terre jeune et une déluge mondial
3. Un accent sur les alliances dérivées de la Bible, et non construites théologiquement
4. Une sotériologie qui reflète la souveraineté de Dieu dans la rédemption de pécheurs
5. Une croyance en la cessation de tous les dons de signes miraculeux au l'achèvement du canon biblique, qui coïncide avec la fin de l'ère apostolique 6. Une compréhension biblique de l'Église du Nouveau Testament 7. Une approche complémentaire des rôles des hommes et des femmes dans la à la maison et à l'église
8. Une compréhension prémillénaire futuriste de l'eschatologie selon le plan souverain de Dieu pour le monde entier, y compris Israël

De plus, un réservoir substantiel de références bibliographiques permettra aux lecteurs d'étendre leurs études au-delà de ce volume.

La conception de Biblical Doctrine a plusieurs publics à l'esprit :

1. Instructeurs de séminaires, collèges et instituts bibliques 2. Étudiants de séminaires, collèges et instituts bibliques 3. Prédicateurs nationaux et internationaux 4. Enseignants d'églises locales
5. Laïcs qui veulent comprendre l'Écriture dans son intégralité

Toutes les théologies devraient commencer par un contenu biblique arrangé systématiquement, ce qui conduit ensuite les chrétiens à être motivés à vivre une vie sainte d'obéissance à la Parole de Dieu pour la gloire de Dieu (1 Cor. 10 : 31 ; Col. 4 : 17 ; 1 Pierre 4 : 11). À cette fin, la Doctrine Biblique va de l'avant avec notre espoir qu'elle

étendre ses connaissances bibliques, ce qui permettra . . .
une saine compréhension de la doctrine, qui enrichira sa sagesse . . .
divine, qui élargira son obéissance à la . . .
christique, qui élèvera son culte sacré.6 . . .

La valeur de ce volume sera renforcée par l'utilisation complémentaire de (1) la Bible d'étude MacArthur (versions ESV, NASB, NIV et NKJV),

(2) la MacArthur Topical Bible, et (3) la série MacArthur New Testament Commentary . Une mini-bibliothèque composée de ces quatre outils d'étude équipera essentiellement quelqu'un pour étudier les Écritures toute sa vie (2 Tim. 2:15).

Un travail de cette ampleur n'est le résultat que d'une implication significative de nombreuses personnes. Nous apprécions grandement la vision et les encouragements pour la doctrine biblique de Crossway, en particulier le Dr Lane Dennis (président), le Dr Justin Taylor (vice-président exécutif de l'édition de livres), Dave DeWit (vice-président de l'édition de livres), le Dr David Barshinger (éditrice, division des livres) et Jill Carter (administratrice éditoriale).

Nos remerciements vont aux membres du conseil d'administration de l'université de maîtrise et du séminaire qui ont généreusement encouragé et prié pour ce projet. Nos collègues du séminaire de maîtrise, le Dr Bill Barrick, le Dr Nathan Busenitz, le Dr Jim Mook, le Dr Bryan Murphy, le Dr Michael Vlach et le professeur Michael Riccardi nous ont soutenus en produisant des ébauches de plusieurs sections. Un merci spécial à Jeremy Smith pour sa consultation. Nous exprimons notre profonde gratitude à Michael Riccardi et Nathan Busenitz pour leur édition finale complète de l'ensemble du volume. Janice Osborne a joyeusement préparé d'innombrables brouillons jusqu'au dernier présenté à l'éditeur.

Nous offrons ce matériel avec la prière que

que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne l'Esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance, ayant les yeux de vos coeurs illuminés, afin que vous sachiez quelle est l'espérance à laquelle il a appelé vous, quelles sont les richesses de son glorieux héritage dans les saints, et quelle est la grandeur incommensurable de sa puissance envers nous qui croyons, selon l'action de sa grande puissance.

(Éph. 1:17-19)

John MacArthur, DD, LittD
Pasteur, Grace Community Church
Président, Université et Séminaire du Master

Richard Mayhue, ThD
Vice-président exécutif, doyen et
professeur-chercheur en théologie émérite
Le séminaire de maîtrise

-
1. Eugene H. Merrill, *Dominion éternel : Une théologie de l'Ancien Testament* (Nashville : Broadman, 2006), xv.
 2. Les quatre premiers principes sont tirés de John MacArthur, ed., *The MacArthur Study Bible: English Standard Version* (Wheaton, IL: Crossway, 2010), xxx. Les graphiques et les notes de *The MacArthur Study Bible: English Standard Version* proviennent de *The MacArthur Study Bible*, copyright © 1997 par Thomas Nelson. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson. www.thomasnelson.com.
 3. RC Sproul, « L'interprétation biblique et l'analogie de la foi », dans *Inerrancy and Common Sense*, éd. Roger R. Nicole et J. Ramsey Michaels (Grand Rapids, MI : Baker, 1980), 119–35.
 4. La doctrine biblique contient une combinaison distincte de caractéristiques. Ces caractéristiques suivent généralement les traces de notables des hommes comme Allan A. MacRae (1902–1997), James Montgomery Boice (1938–2000) et S. Lewis Johnson (1915–2004).
 5. R. Albert Mohler Jr., « Le pasteur comme théologien », dans *Une théologie pour l'Église*, éd. Daniel L. Akin (Nashville : B&H Academic, 2007), 927–34 ; John Murray, « Calvin as Theologian and Expositor », dans *The Collected Writings of John Murray* (Édimbourg : Banner of Truth, 1976), 1 : 305–11.
 6. « Le but de la théologie est l'adoration de Dieu. La posture de la théologie est à genoux. Le mode de la théologie est la repentance. Sinclair B. Ferguson, cité dans James Montgomery Boice et Philip Graham Ryken, *The Doctrines of Grace* (Wheaton, Illinois : Crossway, 2002), 179.

Abréviations

Abréviations standard

AD	anno Domini, latin pour "l'année de notre Seigneur"
av. J.-C.	avant Jésus-Christ
Calif.	environ, approximativement
cf.	comparer
type.	chapitre
par ex.	par exemple, latin pour "par exemple"
esp.	en particulier
Gk.	grec
Ont.	hébreu
c'est-à-dire	id est, latin pour "c'est"
Années.	Latin
allum.	littéralement
p.	page
v., vv.	verset(s)

Abréviations des ressources

BECNT	Baker Commentaire exégétique sur le Nouveau Testament
BETS	Bulletin de la Société théologique évangélique
BSac	Bibliothèque Sacrée
Revue théologique	CTR Criswell
Commentaire exégétique évangélique	de la CEE
Commentaire critique international	d'ICC
JETS	Journal de la Société théologique évangélique
JTS	Journal d'études théologiques
Commentaire du Nouveau Testament	du MNTC MacArthur

MSJ	Le journal du séminaire de maîtrise
	Nouveau commentaire américain du CNA
	Nouveau commentaire international du NICNT sur le Nouveau Testament
NICOT	Nouveau commentaire international sur l'Ancien Testament
NIGTC	New International Greek Testament Commentary
	Commentaire du Nouveau Testament du NTC
	Commentaire du Nouveau Testament sur le pilier PNTC
	Revue RevExp et exposant
	Série de monographies de la Société SNTSMS pour les études du Nouveau Testament
	Journal de la Trinité TJ
WTJ	Westminster Journal théologique

Abréviations des livres bibliques

L'ancien testament	
Genèse	générale
Ex.	Exode
Lév.	Lévitique
Num.	Nombres
Deut.	Deutéronome
Josh.	Josué
Juge.	Juges
Ruth	Ruth
1 Sam. 1	Samuel
2 Sam. 2	Samuel
1 Rois 1	Rois
2 rois 2	rois
1 Chron. 1	Chroniques
2 Chron. 2	Chroniques
Esdras	Esdras
Néh.	Néhémie
Est.	Esther
Emploi	Emploi
Ps., Pss.	Psaume, Psaumes

Prov. les proverbes	
Ecclésiaste Ecclésiaste	
Cantique Cantique de Salomon	
Un. Isaïe	
Parce que. Jérémie	
Lam. Lamentations	
Ces. Ézéchiél	
Et. Daniel	
À. Osée	
Joël Joël	
maîtres maîtres	
Obad. Abdias	
Jonas Jonas	
Micro. Michée	
Maintenant. Nahum	
Hab. Habacuc	
Zéph. Sophonie	
Vieille sorcière. Aggée	
Zech. Zacharie	
Mal. Malachie	

Le Nouveau Testament	
Mat. Matthieu	
Marquer Marquer	
Luc Luc	
John John	
Actes Actes	
ROM. Romains	
1 Cor. 1 Corinthiens	
2 Cor. 2 Corinthiens	
Fille. Galates	
Éph. Éphésiens	
Phil. Philippiens	

Col.	Colossiens
1 Th.	1 Thessaloniens
2 Th.	2 Thessaloniens
1 Tim.	1 Timothée
2 Tim.	2 Timothée
Titus	Titus
Phil.	Philémon
Ont.	Hébreux
Jacques	Jacques
1 animal de compagnie.	1 Pierre
2 animal de compagnie.	2 Pierre
1 Jean	1 Jean
2 Jean	2 Jean
3 Jean	3 Jean
Jude	Jude
Rev.	Révélation

"Amazing Grace"

Amazing Grace! Quel doux son Qui a sauvé un
misérable comme moi !

J'étais autrefois perdu mais maintenant je suis retrouvé;
Était aveugle, mais maintenant je vois.

'C'est la grâce qui a appris à mon cœur à craindre, Et
la grâce a soulagé mes peurs.

Comme cette grâce est apparue précieuse
L'heure où j'ai cru pour la première fois.

Le Seigneur m'a promis du bien; Sa Parole
sécurise mon espérance.

Il sera mon bouclier et ma portion Aussi
longtemps que durera la vie.

À travers de nombreux dangers, labeurs et pièges,
je suis déjà venu.

C'est la grâce qui m'a sauvé jusqu'ici, Et la grâce me
ramènera à la maison.

Quand nous sommes là depuis dix mille ans, Brillants
comme le soleil, Nous n'avons pas
moins de jours pour chanter les louanges de Dieu Que
lorsque nous avons commencé.

~ John Newton (1725–1807) strophe
5, John P. Rees (1828–1900)

1

Introduction

Prolégomènes

Principaux sujets couverts au chapitre 1
Qu'est-ce que la théologie ?
Pourquoi étudier la théologie ?
Quels sont les différents grands types de théologie?
Qu'est-ce que la théologie systématique?
Quelles sont les catégories de théologie systématique?
Quelle est la relation entre la théologie exégétique, biblique et systématique?
Quels sont les avantages et les limites de la théologie systématique ?
Quelle est la relation entre la théologie systématique et la doctrine ?
Quel est le thème général et unificateur des Écritures ?
Quels sont les principaux motifs de l'Écriture ?
Comment la théologie systématique se rapporte-t-elle à sa vision du monde ?
Comment la théologie systématique se rapporte-t-elle à l'esprit?
Comment la théologie systématique se rapporte-t-elle à la vie personnelle ?
Comment la théologie systématique se rapporte-t-elle à son ministère ?

Le terme prolégomène est né de la combinaison de deux mots grecs, pro, signifiant « avant » et legō, signifiant « dire », qui ensemble véhiculent le sens général de « dire à l'avance » ou « dire à l'avance ». UN

Le chapitre prolégomène sert de prologue ou de discussion préliminaire qui introduit et définit le contenu central du travail qui suit. Ces commentaires liminaires comprennent des hypothèses, des définitions, une méthodologie et des objectifs, fournissant ainsi un contexte pour comprendre le contenu ultérieur. Ici, la discussion sur les prolégomènes est organisée en donnant des réponses à une série de questions importantes qui prépareront le lecteur au matériel qui s'ensuit, qui constitue le corps principal de la doctrine biblique.

Qu'est-ce que la théologie ?

La théologie – du grec theos, « dieu » et logia, « parole » – n'est pas un mot uniquement chrétien. Le verbe grec theologeō fait référence à l'acte de parler d'un dieu, tandis que le nom theologos fait référence à une personne qui s'engage dans theologeō, c'est-à-dire un théologien. L'adjectif theologikos décrit quelque chose de théologique, tandis que le nom theologia signifie "un mot sur dieu" - littéralement, la théologie. Ces mots étaient utilisés dans des contextes religieux païens des siècles avant le Nouveau Testament. Aucun de ces quatre mots ne se trouve dans le Nouveau Testament ou la Septante. La première utilisation chrétienne connue de l'un de ces termes est une référence à l'apôtre Jean en tant que théologos au début du deuxième siècle après JC.

La théologie chrétienne est l'étude de la révélation divine dans la Bible. Il a Dieu comme pièce maîtresse perpétuelle, la Parole de Dieu comme source et la piété comme but. Comme le dit Alva McClain,

De Dieu tout vient—Il est l'origine. Par Dieu, toutes choses existent - Il est le soutien de toutes choses. Vers Dieu—retour vers Dieu—Il est le but. Il y a le cercle de l'éternité : dehors, à travers, en arrière.¹

David Wells a élaboré une définition de travail remarquable de la théologie chrétienne :

La théologie est l'effort soutenu pour connaître le caractère, la volonté et les actes du Dieu trinitaire tels qu'il les a révélés et interprétés pour son peuple afin que les Écritures. . . nous puissions le connaître, apprendre à penser notre dans pensées après lui, vivons nos vies dans son monde selon ses conditions et, par la pensée et l'action, projetons sa vérité dans notre propre époque et dans notre culture.²

L'apôtre Jean mourut vers l'an 98 ap. Il n'a pas fallu longtemps aux générations successives pour commencer à écrire sur la vérité scripturaire. Certains des auteurs les plus importants et leurs volumes sont les suivants :

- Auteur inconnu, La Didache (vers 110)
- Irénée (vers 120–202), Preuve de la prédication apostolique
- Clément d'Alexandrie (vers 150–vers 215), Stromates
- Origène (vers 184–vers 254), Sur les premiers principes
- Grégoire de Nazianze (vers 330– vers 389), cinq oraisons théologiques
- Augustin (354–430), Enchiridion
- Jean de Damas (vers 675–vers 749), une exposition exacte de la foi orthodoxe
- Peter Lombard (vers 1095–vers 1169), quatre livres of Sentences
- Thomas d'Aquin (1225-1274), Summa Theologica
- John Calvin (1509-1564), Institutes of the Christian Religion
- Thomas Watson (vers 1620-1686), A Body of Divinity
- Francis Turretin (1623-1687), Institutes of Elenctic Théologie
- John Gill (1697–1771), A Body of Doctrinal Divinity
- John Dick (1764–1833), Lectures on Theology

Les principales théologies des XIXe, XXe et XXIe siècles sont répertoriées dans la bibliographie à la fin de ce chapitre.

Pourquoi étudier la théologie ?

Le pasteur et théologien écossais John Dick a répondu à cette question pénétrante par sept réponses profondes. Une réponse meilleure et plus succincte serait difficile à trouver :3

1. «Pour déterminer le caractère de Dieu dans son aspect envers nous»
2. "Pour contempler l'affichage de ses attributs dans ses œuvres et ses dispensations"
3. "Pour découvrir ses desseins envers l'homme dans son origine et son présent État"
4. "Connaître cet Être puissant, aussi loin qu'il puisse être connu, [ce qui] est le but le plus noble de l'entendement humain"

5. "Pour apprendre notre devoir envers lui, les moyens de jouir de sa faveur, les espoirs que nous sommes autorisés à entretenir, et le merveilleux expédient par lequel notre race déchue est restaurée à la pureté et au bonheur"
6. "L'aimer, le plus digne exercice de nos affections"
7. "Le servir, le but le plus honorable et le plus délicieux auquel nous pouvons consacrer notre temps et nos talents »

Quels sont les différents grands types de théologie?

1. Théologie biblique : L'organisation de l'Écriture thématiquement par chronologie biblique ou par auteur biblique par rapport à la révélation progressive de la Bible (proprement une composante de la théologie systématique)
2. Théologie dogmatique : L'organisation de l'Écriture mettant l'accent sur les croyances religieuses préférées ou sélectionnées
3. Théologie exégétique : L'organisation méthodique des Écritures en traitant de manière exégétique des textes individuels de la Bible (proprement une composante de la théologie biblique et systématique)
4. Théologie historique : l'étude historique des développements doctrinaux après l'ère apostolique jusqu'à nos jours 5.

Théologie naturelle : L'étude de ce que l'on peut savoir de Dieu en la raison humaine seule à travers l'étude empirique du monde naturel 6.

Théologie pastorale/pratique : L'organisation de l'Écriture avec une l'accent mis sur l'application personnelle de la vérité doctrinale dans la vie de l'église et des chrétiens individuels

7. Théologie systématique : L'organisation de l'Écriture par une synthèse de l'enseignement scripturaire, résumée à l'aide de grandes catégories qui englobent l'intégralité de la révélation écrite de Dieu (développée à partir de la théologie exégétique et biblique)

Qu'est-ce que la théologie systématique?

Le terme systématique vient du mot grec composé composé de syn, « ensemble », et histanai, « mettre en place », signifiant « mettre en place ensemble » ou « systématiser ». Comme indiqué ci-dessus, la théologie vient du mot grec theologia, "un mot sur dieu", qui signifie "théologie". Etymologiquement,

la théologie systématique implique le rapprochement ordonné de mots sur Dieu ou un rapprochement de la théologie d'une manière organisée. Considérez la réponse de Charles Spurgeon à ceux qui s'opposent à une approche systématique de la théologie :

La théologie systématique est à la Bible ce que la science est à la nature. Supposer que toutes les autres œuvres de Dieu sont ordonnées et systématiques, et que plus l'œuvre est grande, plus le système est parfait : et que la plus grande de toutes ses œuvres, dans laquelle toutes ses perfections sont transcendantes, ne devrait avoir ni plan ni système, est tout à fait absurde.⁴

La théologie systématique répond à la question, qu'est-ce que le canon complet de l'Écriture enseigne sur un thème ou un sujet ? Par exemple, qu'enseigne la Bible de la Genèse à l'Apocalypse sur la divinité de Jésus-Christ ? Une définition de base de la théologie systématique serait alors « l'exposition ordonnée des doctrines chrétiennes ». ⁵ Une théologie

systématique doit afficher (1) l'intégrité herméneutique, (2) la cohérence doctrinale, (3) la pertinence éthique, (4) et (5) la continuité traditionnelle. Là où ceux-ci sont présents et opérationnels, on trouvera une bonne systématisation qui sera utile à l'exposant. Alors qu'il examine soigneusement chaque détail du texte en préparation pour l'exposer, la théologie systématique lui permet également de voir l'ensemble du tableau théologique - un tableau qui a pris en compte non seulement les conclusions étudiées de l'histoire de l'Église, mais aussi le progrès de la révélation culminant dans la révélation complète de Dieu.⁶ (Pour un aperçu chronologique de la progression de la révélation, voir l'annexe).

Notre compréhension de la théologie systématique pourrait être encadrée par les observations suivantes de John Murray :

Lorsque nous pesons correctement la proposition que les Écritures sont le dépôt d'une révélation spéciale, qu'elles sont les oracles de Dieu, qu'en elles Dieu nous rencontre et s'adresse à nous, nous révèle son incompréhensible majesté, nous appelle à la connaissance et à l'accomplissement de sa volonté, nous dévoile le mystère de son conseil, et dévoile les buts de sa grâce, alors la théologie systématique, de toutes les sciences et disciplines, apparaît comme la plus noble, non pas froide,

réflexion passionnée mais émerveillante d'adoration et revendiquant l'exercice le plus consacré de tous nos pouvoirs. C'est la plus noble de toutes les études parce que sa province est le conseil entier de Dieu et cherche, comme aucune autre discipline, à exposer les richesses de la révélation de Dieu de la manière ordonnée et globale qui est sa méthode et sa fonction propres. Tous les autres départements de la discipline théologique contribuent leurs découvertes à la théologie systématique et celle-ci apporte toute la richesse des connaissances dérivées de ces disciplines pour influencer sur la systématisation plus inclusive qu'elle entreprend.⁷

La théologie systématique vise à exposer de manière complète et thématiquement organisée les doctrines bibliques axées sur les personnes du Dieu trinitaire, leurs objectifs et leurs plans en relation avec le monde et l'humanité. Cela commence par informer l'intellect (savoir et comprendre). L'intellect façonne ce que nous croyons et aimons dans notre cœur.

Notre volonté désire ce que nous aimons et rejette ce que nous haïssons. Nos actions s'accordent alors avec ce que nous désirons le plus. L'esprit façonne les affections, qui façonnent la volonté, qui dirige les actions. La théologie n'est pas complètement achevée tant qu'elle n'a pas réchauffé le cœur (les affections) et incité la volition (volonté) à agir en obéissance à son contenu.⁸

Quelles sont les catégories de théologie systématique?

1. Bibliologie: La doctrine de l'inspiration, de l'inerrance, de l'autorité et de la canonicité de la Bible (Gk. biblion, "livre")
2. Théologie proprement dite: La doctrine de l'existence et de l'être de Dieu, y compris la triunité de Dieu (Gk. theos, "Dieu")
3. Christologie : La doctrine de la personne et de l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ (Gk. christos, « Christ »)
4. Pneumatologie : La doctrine de la personne et de l'œuvre du Saint-Esprit (Gk. pneuma, « Esprit »)
5. Anthropologie : La doctrine de l'humanité (Gk. anthrōpos, "homme")
6. Hamartologie : La doctrine du péché (Gk. hamartia, « péché »)
7. Sotériologie : La doctrine du salut (Gk. sōtēria, « salut »)
8. Angelologie : La doctrine des saints anges, de Satan et des anges déchus (Gk. angelos, "ange")

9. Ecclésiologie : La doctrine de l'église, universelle et locale (Gk. *ekklēsia*, "assemblée" ou "église")
10. Eschatologie : La doctrine concernant toute la portée de la prophétie prédictive biblique, en particulier les événements de la fin des temps, y compris la destination des personnes sauvées et non sauvées, le ciel et l'enfer (Gk. *eschatos*, "dernières choses")

Quelle est la relation entre la théologie exégétique, biblique et systématique ?

Toute théologie biblique est de

nature systématique ; toute théologie systématique a un contenu biblique ; et la théologie biblique et la théologie systématique sont exégétiques dans le processus d'interprétation. Par conséquent, la question clé n'est pas de savoir quelle est la meilleure approche de la théologie, mais plutôt de savoir comment les trois interagissent les unes avec les autres ?

Pour utiliser une métaphore de la construction,

- la théologie exégétique fournit le matériau de construction de la fondation et de la structure ; la
- théologie biblique fournit le support fondamental de la structure ; et la théologie
- systématique sert de structure construite sur la fondation.

La théologie exégétique implique l'organisation méthodique de l'Écriture en traitant de manière exégétique les textes individuels de la Bible. C'est proprement une composante initiale de la théologie biblique et systématique. En conséquence, chaque mot, phrase et paragraphe de l'Écriture est examiné en détail.

La théologie biblique se caractérise par l'organisation thématique de l'Écriture par chronologie biblique ou auteur biblique par rapport à la révélation progressive de la Bible. C'est proprement une composante de la théologie systématique. Il sert de pont entre la théologie exégétique et la théologie systématique.

La théologie systématique est l'organisation de l'Écriture par une synthèse de l'enseignement scripturaire, résumé par grandes catégories qui englobent l'intégralité de la révélation écrite de Dieu. La théologie systématique se développe à partir de la théologie exégétique et biblique et tire tout l'enseignement de l'Écriture

ensemble dans son ensemble. Encore une fois, Murray est utile pour donner un sens à ces connexions :

Par conséquent, l'exposition de l'Écriture est fondamentale pour la théologie systématique. Sa tâche n'est pas simplement l'exposition de passages particuliers. C'est la tâche de l'exégèse. La systématique doit coordonner l'enseignement de passages particuliers et systématiser cet enseignement sous les sujets appropriés. Il y a donc une synthèse qui appartient à la systématique et qui n'appartient pas à l'exégèse en tant que telle. Mais dans la mesure où la théologie systématique synthétise l'enseignement de l'Écriture, et c'est là son but principal, on voit combien elle dépend de la science de l'exégèse. Il ne peut pas coordonner et relier l'enseignement de passages particuliers sans savoir ce qu'est l'enseignement. L'exégèse est donc à la base de son objectif. Cela doit être souligné. La théologie systématique a gravement souffert, voire a déserté sa vocation, lorsqu'elle a été séparée d'une attention méticuleuse à l'exégèse biblique. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'accusation mentionnée ci-dessus a tant de preuves à l'appui de l'acte d'accusation. La systématique perd vie et manque à son mandat dans la mesure où elle s'est détachée de l'exégèse. Et la garantie contre une dogmatique stéréotypée est que la théologie systématique soit constamment enrichie, approfondie et élargie par les trésors de plus en plus puisés dans la Parole de Dieu. L'exégèse maintient la systématique non seulement en contact direct avec le Verbe, mais elle lui donne toujours le pouvoir qui dérive de ce Verbe. La Parole est vivante et puissante.¹⁰

Une autre approche de la théologie devrait être ajoutée. La théologie historique examine comment les convictions exégétiques et théologiques se sont développées au fil du temps. Il prend en considération les conclusions auxquelles sont parvenues les générations précédentes d'interprètes pieux des Écritures.

Quels sont les avantages et les limites de la théologie systématique ?

Avantages

Limites

Toutes les Écritures, qu'elles soient examinées exégétiquement dans des textes particuliers ou catégoriquement dans toute la portée de la Bible, sont spirituellement utiles pour accomplir au moins quatre desseins divins (2 Tim. 3:16) :

1. Pour établir «l'enseignement» ou la doctrine, c'est-à-dire la révélation inspirée de Dieu sur lui-même, son monde créé et son plan rédempteur pour sauver et sanctifier les pécheurs
2. Pour la confrontation ou la «réprimande» du péché, que ce soit sous la forme de faux enseignement ou vie désobéissante
3. Pour la "correction" de l'erreur dans la pensée et le comportement afin que le repentant puisse être restauré à la place de plaire à Dieu
4. Pour "l'instruction" afin que les croyants puissent être habituellement formés à pratiquer la justice du Seigneur Jésus-Christ — pécher moins et obéir davantage

Les Écritures fournissent le seul enseignement complet, entièrement exact et digne de confiance sur Dieu, et elles accompliront suffisamment ces quatre choses pour équiper « l'homme de Dieu » (2 Tim. 3:17).

Avantages

La théologie systématique peut offrir plusieurs avantages :

1. Une collection intégrale de la vérité biblique
2. Une synthèse ordonnée et un résumé de la doctrine biblique
3. Un impératif pour apporter l'évangile jusqu'aux extrémités de la terre
4. Un référentiel de vérité pour la prédication et l'enseignement explicatifs
5. Une base scripturaire pour les chrétiens comportement dans l'église, la maison et le monde
6. Une défense de la doctrine biblique contre les faux enseignements
7. Une réponse biblique aux fautes éthiques et sociales dans le monde

Comme le dit James Leo Garrett Jr.,

La théologie systématique est bénéfique en tant qu'extension de la fonction d'enseignement des églises, pour la formulation ordonnée et intégrée des vérités bibliques, pour le fondement de la prédication des prédicateurs et des chrétiens laïcs, pour la défense de la vérité de l'Évangile contre l'erreur qui a envahi l'église, pour la légitimation de l'évangile avant

la philosophie et la culture, comme fondement de l'éthique personnelle et sociale chrétienne, et pour une propagation universelle plus efficace de l'Évangile et une interaction avec les adeptes de religions non chrétiennes.11 —

Limites12 —

La théologie systématique peut être limitée par les facteurs suivants :

1. Le silence de la Bible sur un sujet particulier (Deut. 29 :29 ; Jean 20 :30 ; 21 :25)
2. La connaissance/compréhension partielle d'un théologien de toute la Bible (Luc 24 :25-27, 32 ; 2 Pierre 3 :16)
3. L'insuffisance du langage humain (1 Cor. 2 :13-14 ; 2 Cor. 12 :4)
4. La finitude de l'esprit humain (Job 11:7-12; 38:1-39:30; Rom. 11:33–35)
5. Le manque de discernement/croissance spirituelle (1 Cor. 3 :1-3 ; Hébr. 5 :11-13)

Quelle est la relation entre la théologie systématique et la doctrine ?

La doctrine représente un enseignement considéré comme faisant autorité. Lorsque Christ enseignait, les foules étaient étonnées de son autorité (Matthieu 7 :28-29 ; Marc 1 :22, 27 ; Luc 4 :32). La déclaration « doctrinale » d'une église contient un corps d'enseignement utilisé comme norme d'orthodoxie faisant autorité.

Dans l'Ancien Testament, le mot hébreu *laqakh* signifie "ce qui est reçu" ou "enseignement accepté" (Deut. 32:2; Job 11:4; Prov. 4:2; Isa. 29:24). Il peut être traduit de différentes manières par « instruction », « apprentissage » ou « enseignement ».

Dans le Nouveau Testament, deux mots grecs sont traduits par « doctrine », « instruction » ou « enseignement » : *didachē* (se référant au contenu de l'enseignement) et *didaskalia* (se référant à l'activité d'enseignement). Paul a utilisé les deux mots ensemble dans 2 Timothée 4 :2-3 et Tite 1 :9.

En latin, *docere*, « enseigner », *doctrina*, « ce qui est enseigné » et *doctor*, « celui qui enseigne », contribuent tous au sens du mot anglais *doctrine*. Le contenu peut être informatif (à croire) ou pratique (à vivre). Il ne se réfère pas nécessairement à la vérité catégorisée.

Bibliquement parlant, le mot *doctrine* est un terme plutôt amorphe qui ne prend forme que dans le contexte. Il se réfère à l'enseignement général (systématisé ou

pas, vrai ou faux), comme «l'enseignement de Balaam» (Apoc. 2:14) ou «les enseignements humains» (Col. 2:22), contrairement à l'enseignement biblique tel que l'enseignement du Christ (Matt. 7:28) ou l'enseignement de Paul (2 Tim. 3:10).

La doctrine biblique, par conséquent, fait référence à l'enseignement de l'Écriture, qu'il soit proclamationnel, explicatif ou catégorique. Cela rend toutes les Écritures « doctrinales », qu'elles soient lues, enseignées, prêchées ou systématisées en catégories théologiques. La doctrine biblique systématique (théologie systématique) fait référence à un résumé catégorique de l'enseignement biblique qui suit des thèmes ou des catégories normalement employés.

Une étude des Écritures montre que toute doctrine ou tout enseignement peut généralement être classé dans l'une des deux catégories en fonction de sa source:

- en ce qui concerne l'origine - de Dieu le Créateur (Jean 7:16; Actes 13:12) ou de la création de Dieu (Col. 2:22; 1 Tim. 4:1) en ce qui concerne le
- contenu de la vérité (2 Thess. 2:11 –12)—vrai ou faux en ce qui concerne la
- source humaine (1 Thess. 2:13)—biblique ou non biblique en ce qui concerne la qualité
- (1 Tim. 1:10; 6:3)—sain ou faux en ce qui concerne l'acceptabilité (1 Tim. 1 : 3 ;
- Hébr. 13 : 9) — familier ou étrange en ce qui concerne la rétention (Apoc. 2 : 24) —
retenir
- ou ne pas retenir en ce qui concerne le bénéfice (1 Tim. 4 : 6) — bon ou
- mauvais en ce qui concerne la valeur (2 Tim. 3:16) - rentable
- ou non rentable

L'utilisation théologique moderne du terme doctrine est trop étroite, déforme l'utilisation biblique principale du terme et peut être trompeuse. Il est de loin préférable, dans une discussion de doctrine, d'utiliser le terme dans son sens large d'« enseignement » (qui inclut certainement la vérité systématisée mais ne se limite pas à cet usage) plutôt que d'utiliser la doctrine dans son sens secondaire comme si c'était le seul sens. L'enseignement de l'Écriture sert de critère, de jauge, de norme, de paradigme, de modèle, de mesure et de fil à plomb par lequel tout autre enseignement sur un sujet donné est déterminé comme étant vrai ou faux, reçu ou rejeté, sain ou non, orthodoxe ou hérétique. .

Une saine doctrine biblique a de nombreuses implications pour la vie de l'église du Christ :

1. La saine doctrine expose et confronte le péché et la fausse doctrine (1 Tim. 1:8–11, en particulier. 1:10 ; 4:1–6).
2. La saine doctrine caractérise un bon serviteur de Christ Jésus (1 Tim. 4:6 ; voir aussi 1 Tim. 4:13, 16 ; Tite 2:1).
3. La saine doctrine est récompensée par un double honneur pour les anciens (1 Tim. 5:17).
4. La saine doctrine est conforme à la piété (1 Timothée 6 :3 ; Tite 2 :10).
5. La saine doctrine est incluse dans l'exemple apostolique à suivre (2 Tim. 3:10).

6. Une saine doctrine est essentielle pour équiper les pasteurs (2 Tim. 3:16-17).
7. La saine doctrine est le mandat continu des prédicateurs (2 Tim. 4: 2–4).
8. La saine doctrine est une qualification de base pour être ancien (Tite 1:9).

Les Écritures enseignent qu'il y aura toujours une opposition à la saine doctrine, tant de la part des humains (Matt. 15 :2-6 ; Marc 11 :18 ; 1 Tim. 1 :3, 10 ; 2 Tim. 4 :3 ; Tite 1 :9) et par Satan et les démons (1 Tim. 4:1). La Bible décrit plusieurs antidotes/corrections à la fausse doctrine :

1. Dire la vérité de la saine doctrine avec amour (Eph. 4:15)
2. Enseigner la saine doctrine (1 Tim. 4 :6 ; 2 Tim. 4 :2)
3. S'en tenir à la saine doctrine (Tite 1 :9 ; Apoc. 2 :24-25)
4. Réfuter la fausse doctrine (Tite 1:9)
5. Rejeter et se détourner des enseignants de fausses doctrines (Rom. 16:17 ; 2 Jean 9-10)

Il existe une relation directe et inséparable entre la saine doctrine et la vie sainte, ce que les Écritures enseignent clairement et de manière cohérente (Rom. 15:4 ; 1 Tim. 4:16 ; 6:1, 3 ; 2 Tim. 3:10 ; Tite 2 :1-4, 7-10). L'inverse est également vrai - là où il y a une fausse croyance, il y aura un comportement pécheur (Tite 1:16). En dépit de l'accent mis par les Écritures sur la pureté de la doctrine et la pureté de la vie, un certain nombre de notions erronées ont surgi concernant la relation entre ce qu'une personne croit et la façon dont une personne devrait vivre.

Ces idées fausses incluent les suivantes :

1. La bonne doctrine conduit automatiquement à la piété.

2. Peu importe comment une personne vit tant qu'elle a le droit doctrine.
3. La doctrine s'endort, spirituellement parlant.
4. Il n'y a aucun lien entre ce que l'on croit et comment on vies.
5. Le christianisme est la vie, pas la doctrine.
6. La doctrine n'est pas pertinente.
7. La doctrine divise.
8. La doctrine éloigne les gens.

Contrairement à la négativité visant la doctrine, l'absence de saine doctrine et la présence de fausses doctrines conduiront toujours à un comportement pécheur. Sans saine doctrine, il n'y a pas de base scripturaire pour distinguer le bien du mal, pas d'autorité doctrinale pour corriger le péché, et pas d'encouragement biblique pour motiver une vie pieuse.

D'autre part, la valeur spirituelle de la saine doctrine est incalculable :

1. La saine doctrine est spirituellement profitable (2 Tim. 3 :16-17).
2. Des bénédictions spirituelles sont promises pour l'obéissance (Apoc. 1:3; 22:7).
3. La saine doctrine protège du péché (ex. Job, Joseph, Daniel, Christ).
4. La saine doctrine fait la distinction entre la vérité et l'erreur (2 Cor. 11:1-15 ; 2 Tim. 3:16-17).
5. La saine doctrine était au centre du ministère de Christ (Matthieu 7:28-29 ; Marc 4:2 ; Luc 4:32).
6. La saine doctrine était centrale dans l'église primitive (Actes 2 :42 ; 5 :28 ; 13:12).
7. La saine doctrine était au centre du ministère apostolique (Paul : Actes 13 :12 ; 17:19 ; Fille. 2:11-21 ; Jean : 2 Jean 9-10).
8. Les martyrs ont donné leur vie pour la saine doctrine (Christ : Marc 11 :18 ; Étienne : Actes 7 :54-60 ; Jacques : Actes 12 :2 ; Paul : 2 Tim. 4 :1-8).
9. Christ et les apôtres ont laissé le mandat de transmettre la saine doctrine à la génération suivante (Christ : Matt. 28 :20 ; Paul : 2 Tim. 2 :2).
10. Les églises ont été félicitées pour leur saine doctrine ou condamnées pour manque de saine doctrine (Éphèse, félicitée : Apoc. 2 :2, 6 ; Pergame et Thyatire, condamnées : Apoc. 2 :14-15, 20).

11. La saine doctrine établie anticipe et se prépare pour les époques où la saine doctrine n'est plus de saison (2 Tim. 4:3).
12. La saine doctrine protège l'église des faux docteurs (Tite 1:9).
13. La saine doctrine fournit une véritable parure spirituelle aux croyants (Tite 2:10).
14. Un enseignement biblique solide et une doctrine systématique solide sont inséparablement liés à la « théologie ». Qu'il soit vu de manière explicative dans un texte de l'Écriture ou catégorisé de manière exhaustive à partir de toutes les Écritures, l'enseignement biblique ne peut être déconnecté de son identification avec la théologie. En d'autres termes, tout enseignement biblique est de nature théologique, et toute théologie chrétienne est de nature biblique. contenu.

Quel est le thème général et unificateur des Écritures ?¹³ Le vaste thème du roi/royaume (humain et divin) apparaît tout au long de la Bible. À l'exception du Lévitique, de Ruth et de Joël, l'Ancien Testament mentionne explicitement ce thème dans trente-six de ses trente-neuf livres. À l'exception de Philippiens, Tite, Philémon et 1, 2 et 3 Jean, le Nouveau Testament mentionne directement le sujet dans vingt et un de ses vingt-sept livres. Au total, cinquante-sept des soixante-six livres canoniques incluent le thème du royaume (86%).

Les mots hébreux pour « roi », « royaume », « règne » et « trône » apparaissent plus de trois mille fois dans l'Ancien Testament, tandis que les mots grecs pour ces termes apparaissent 160 fois dans le Nouveau Testament. La première mention de l'Ancien Testament se trouve dans Genèse 10:10 et la dernière dans Malachie 1:14.

La première apparition dans le Nouveau Testament se trouve dans Matthieu 1 :6 et la dernière dans Apocalypse 22 :5.

L'expression exacte « royaume de Dieu » n'apparaît pas dans l'Ancien Testament. Dans le Nouveau Testament, Matthieu utilise seul l'expression « royaume des cieux », mais il l'utilise de manière interchangeable avec « royaume de Dieu » (Matt.

19:23–24). Et là où il utilise « royaume des cieux » dans des passages parallèles à d'autres évangiles, ces évangélistes utilisent « royaume de Dieu » (cf.

Mat. 13:11 avec Luc 8:10), établissant ainsi la correspondance entre ces deux phrases.

Jésus n'a jamais précisément défini « royaume des cieux/Dieu » dans les Evangiles, bien qu'il l'ait souvent illustré (par exemple, Matt. 13:19, 24, 44, 45, 47, 52).

Étonnamment, personne n'a jamais demandé au Christ une définition. On peut supposer qu'ils pensaient au moins avoir compris l'idée de base de l'Ancien Testament, même si leurs idées étaient erronées.

Le plus révélateur, peut-être, est la pléthore de titres de roi donnés au Christ dans le Nouveau Testament:

- "Roi d'Israël" (Jean 1:49 ; 12:13)
- « Roi des Juifs » (Jean 18 :39 ; 19 :3, 19, 21)
- « Roi des rois » (1 Tim. 6 : 15 ; Apoc. 17 : 14 ; 19 : 16)
- "Roi des siècles, immortel, invisible" (1 Tim. 1:17)
- "Roi des nations" (Apoc. 15:3)

On dit que son règne est pour toujours et à jamais (Apoc. 11:15 ; 22:5).

Une étude biblique du royaume de Dieu conduirait à conclure qu'il est multiforme, multidimensionnel, multifocal, multifactoriel et multiforme.

Il ne pouvait certainement pas être considéré comme monolithique.

L'idée du royaume de Dieu englobe toutes les étapes de l'histoire biblique révélation. Par exemple,

- Dieu est Roi d'éternité (avant Genèse 1, Apocalypse 21-22, après Apocalypse 22)
- Dieu est le Roi de la création (Genèse 1-2)
- Dieu est le Roi de l'histoire (Genèse 1–Apocalypse 20)
- Dieu est le Roi de la rédemption (Genèse 3–Apocalypse 20)
- Dieu est Roi de la terre (Genèse 1–Apocalypse 20)
- Dieu est Roi des cieux (pré-Genèse 1, Genèse 1–Apocalypse 22, post-Apocalypse 22)

Tous les passages du royaume de Dieu peuvent être résumés en reconnaissant plusieurs aspects généraux. Le premier est le royaume universel, qui comprend le règne de Dieu qui a été, est et sera pour toujours sur tout ce qui existe dans le temps et dans l'espace. Deuxièmement, le royaume médiateur de Dieu, dans lequel il règne sur la terre par l'intermédiaire de représentants humains divinement choisis. Le troisième est l'aspect spirituel ou rédempteur du royaume de Dieu, qui traite uniquement du salut d'une personne et de sa relation personnelle avec Dieu par le Christ. Quand

Les Écritures utilisent le mot « royaume » pour désigner le royaume de Dieu, il pourrait désigner n'importe quel aspect du royaume ou plusieurs de ses parties ensemble. Une interprétation attentive dans le contexte déterminera les détails d'un texte biblique donné.

Avec ces idées à l'esprit, il est proposé que Dieu en tant que Roi et le royaume de Dieu soient ensemble sérieusement considérés comme le grand thème dominant de l'Écriture. Un certain nombre d'idées nobles ont été considérées dans le passé, telles que la gloire de Dieu, la rédemption, la grâce, le Christ, l'alliance et la promesse. Chaque possibilité explique une partie du royaume de Dieu, mais seul le royaume de Dieu explique le tout.

D'avant le début jusqu'après la fin, du début à la fin, à la fois dans et au-delà du temps et de l'espace, Dieu apparaît comme le Roi ultime.

Dieu est central et au cœur de toutes les choses éternelles et temporelles. Le royaume de Dieu se qualifie de manière convaincante comme le thème unificateur de l'Écriture.

John Bright a résumé succinctement et avec éloquence cette pensée comme suit :

L'Ancien Testament et le Nouveau Testament forment ainsi les deux actes d'un même drame. L'acte I indique sa conclusion dans l'acte II, et sans lui, la pièce est une chose incomplète et insatisfaisante. Mais l'Acte II doit être lu à la lumière de l'Acte I, sinon son sens sera manqué. Car le jeu est organiquement un. La Bible est un livre. Si nous devons donner un titre à ce livre, nous pourrions avec justice l'appeler "Le Livre du Royaume de Dieu à venir". C'est bien là son thème central partout.¹⁴

Les auteurs de ce volume ne modifieraient le brillant résumé du Dr Bright qu'en supprimant un mot, "Coming". Car le royaume de Dieu a été, est et sera à jamais.

Le royaume de Dieu peut être expliqué de cette manière : Le Dieu trinitaire éternel a créé un royaume et deux citoyens du royaume (Adam et Eve) qui devaient le dominer. Mais un ennemi les a trompés, les a amenés à rompre l'allégeance au roi et les a poussés à se rebeller contre leur souverain Créateur. Dieu est intervenu avec des malédictions consécutives qui existent à ce jour. Depuis lors, il a racheté des personnes pécheresses et rebelles pour qu'elles soient restaurées en tant que citoyens qualifiés du royaume, à la fois maintenant dans un sens spirituel et plus tard dans un sens de royaume sur terre. Enfin, l'ennemi sera vaincu

pour toujours, comme le fera le péché. Ainsi, Apocalypse 21-22 décrit l'expression finale et éternelle du royaume de Dieu, où le Dieu trinitaire restaurera le royaume dans sa pureté originelle, la malédiction ayant été supprimée et le nouveau ciel et la nouvelle terre devenant la demeure éternelle de Dieu. et son peuple.

Quels sont les principaux motifs des Écritures ?¹⁵

La révélation du caractère de Dieu

La révélation du jugement divin pour le péché et la désobéissance

La révélation de la bénédiction divine pour la foi et l'obéissance

La révélation du Seigneur Sauveur et son sacrifice pour le péché

La révélation du Royaume et de la gloire du Seigneur Sauveur

La Bible est une collection de soixante-six livres inspirés par Dieu. Ces documents sont regroupés en deux Testaments, l'Ancien (trente-neuf) et le Nouveau (vingt-sept). Des prophètes, des prêtres, des rois et des dirigeants de la nation d'Israël ont écrit les livres de l'Ancien Testament en hébreu (avec quelques passages en araméen). Les apôtres et leurs associés ont écrit les livres du Nouveau Testament en grec.

Le récit de l'Ancien Testament commence avec la création de l'univers et se termine environ quatre cents ans avant la première venue de Jésus-Christ. Le flux de l'histoire à travers l'Ancien Testament suit les lignes suivantes :

1. Création de l'univers 2.

Chute de

l'homme 3. Déluge du jugement

sur la terre 4. Abraham, Isaac, Jacob (Israël)—pères de la nation

élue 5. L'histoire d'Israël

a. Exil en Egypte (430 ans) b.

Exode et errances sauvages (40 ans) c. Conquête

de Canaan (7 ans) d. Ere des

juges (350 ans) e. Royaume-Uni

—Saul, David, Salomon (110 ans) f. Royaume divisé —

Juda et Israël (350 ans) g. Exil à Babylone (70 ans) h.

Retour et reconstruction de la

terre (140 ans)

Les détails de cette histoire sont expliqués dans les trente-neuf livres, qui peuvent être divisés en cinq catégories :

1. La Loi—5 (Genèse—Deutéronome)
2. Histoire—12 (Josué—Esther)
3. Sagesse—5 (Job—Cantique des Cantiques)
4. Principaux prophètes—5 (Isaïe—Daniel)
5. Prophètes mineurs — 12 (Osée—Malachie)

L'achèvement de l'Ancien Testament a été suivi de quatre cents ans de silence, pendant lesquels Dieu n'a pas parlé par des prophètes ni inspiré aucune Écriture. Ce silence a été rompu par l'arrivée de Jean-Baptiste annonçant que le Sauveur promis était venu. Le Nouveau Testament enregistre le reste de l'histoire, de la naissance du Christ à l'apogée de toute l'histoire et à l'état éternel final. Ainsi, les deux Testaments vont de la création à la consommation, de l'éternité passée à l'éternité future.

Alors que les trente-neuf livres de l'Ancien Testament portent sur l'histoire d'Israël et la promesse du Sauveur à venir, les vingt-sept livres du Nouveau Testament portent sur la personne de Christ et l'établissement de l'Église.

Les quatre évangiles relatent sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection et son ascension. Chacun des quatre écrivains considère l'événement le plus grand et le plus important de l'histoire, la venue de l'homme-Dieu, Jésus-Christ, d'un point de vue différent. Matthieu le regarde à travers la perspective de son royaume, Marc à travers la perspective de sa servitude, Luc à travers la perspective de son humanité et Jean à travers la perspective de sa divinité.

Le livre des Actes raconte l'histoire de l'impact de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, le Seigneur Sauveur - depuis son ascension, la venue consécutive du Saint-Esprit et la naissance de l'église à travers les premières années de l'évangile prédication par les apôtres et leurs associés. Actes enregistre l'établissement de l'église en Judée, en Samarie et dans l'Empire romain.

Les vingt et une épîtres ont été écrites aux églises et aux individus pour expliquer la signification de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ, avec ses implications pour la vie et le témoignage jusqu'à son retour.

Le Nouveau Testament se termine par l'Apocalypse, qui commence par décrire l'âge actuel de l'église et culmine avec le retour du Christ pour établir son royaume terrestre, apportant le jugement sur les impies et la gloire et la bénédiction pour les croyants. Après le règne millénaire du Seigneur Sauveur sera le jugement dernier, menant à l'état éternel. Tous les croyants de toute l'histoire entrent dans la gloire éternelle ultime préparée pour eux, et tous les impies sont envoyés en enfer pour être punis pour toujours.

Pour comprendre la Bible, il est essentiel de saisir l'étendue de cette histoire, de la création à la consommation. Il est également crucial de garder à l'esprit le thème unificateur de l'Écriture. Le seul thème constant qui se déroule dans toute la Bible est le suivant : Dieu, pour sa propre gloire, a choisi de créer et de rassembler pour lui un groupe de personnes pour être les sujets de son royaume éternel, qui le loueront, l'honoreront et le serviront pour toujours et à travers à qui il montrera sa sagesse, sa puissance, sa miséricorde, sa grâce et sa gloire. Pour rassembler ses élus, Dieu doit les racheter du péché. La Bible révèle le plan de Dieu pour cette rédemption depuis son commencement dans l'éternité passée jusqu'à son achèvement dans l'éternité future. Les alliances, les promesses et les époques sont toutes secondaires au seul plan continu de rédemption.

Il y a un seul Dieu. La Bible a une source divine. L'Écriture est un seul livre. Il a un plan de grâce, enregistré de l'initiation à l'exécution jusqu'à la consommation. De la prédestination à la glorification, la Bible est l'histoire de Dieu rachetant son peuple élu pour la louange de sa gloire.

Au fur et à mesure que les desseins et le plan de rédemption de Dieu se déroulent dans les Écritures, cinq motifs récurrents sont constamment soulignés. Tout ce qui est révélé sur les pages de l'Ancien Testament et du Nouveau est associé à ces cinq catégories. Les Écritures enseignent ou illustrent toujours (1) le caractère et les attributs de Dieu ; (2) la tragédie du péché et de la désobéissance à la norme sainte de Dieu ; (3) la bénédiction de la foi et de l'obéissance à la norme de Dieu ; (4) le besoin d'un Sauveur par la justice et la substitution duquel les pécheurs peuvent être pardonnés, déclarés justes et transformés pour obéir à la norme de Dieu ; et (5) la fin glorieuse à venir de l'histoire rédemptrice dans le royaume terrestre du Seigneur Sauveur et le règne et la gloire éternels ultérieurs de Dieu et de Christ. En lisant la Bible, on devrait être capable de relier chaque partie de l'Écriture à ces sujets dominants, en reconnaissant que ce qui est

introduit dans l'Ancien Testament est également rendu plus clair dans le Nouveau Testament. L'examen de ces cinq catégories séparément donne un aperçu de la Bible.

La révélation du caractère de Dieu Par-dessus

tout, l'Écriture est l'auto-révélation de Dieu. Il se révèle comme le Dieu souverain de l'univers qui a choisi de faire l'homme et de se faire connaître de l'homme. Dans cette auto-révélation, il a établi son standard de sainteté absolue. D'Adam et Eve à Caïn et Abel et à tous avant et après la loi de Moïse, la norme de justice a été établie et est soutenue dans les Écritures jusqu'à la dernière page du Nouveau Testament. Sa violation produit un jugement, à la fois temporel et éternel.

Dans l'Ancien Testament, Dieu s'est révélé par les moyens suivants :

1. Création (les cieux et la terre)
2. Création de l'humanité, qui a été faite à son image
3. Anges
4. Signes, prodiges et miracles
5. Visions
6. Paroles prononcées par des prophètes et autres
7. Écritures écrites (Ancien Testament)

Dans le Nouveau Testament, Dieu s'est à nouveau révélé par les mêmes moyens mais plus clairement et pleinement :

1. Création (les cieux et la terre)
2. Incarnation du Dieu-homme, Jésus-Christ, qui est l'image même de Dieu
3. Anges
4. Signes, prodiges et miracles
5. Visions
6. Paroles prononcées par le Christ, les apôtres et les prophètes
7. Écriture écrite (Nouveau Testament)

La révélation du jugement divin pour le péché et la désobéissance Les

Écritures traitent à plusieurs reprises de la question du péché de l'homme, qui conduit au jugement divin. Récit après récit dans l'Écriture démontre la

effets mortels dans le temps et l'éternité de la violation de la norme de Dieu. Il y a 1 189 chapitres dans la Bible. Seuls quatre d'entre eux n'impliquent pas un monde déchu : les deux premiers et les deux derniers – avant la chute et après la création du nouveau ciel et de la nouvelle terre. Le reste raconte la tragédie du péché et la grâce rédemptrice de Dieu en Jésus-Christ.

Dans l'Ancien Testament, Dieu a montré le désastre du péché, en commençant par Adam et Ève et en continuant jusqu'à Caïn et Abel, les patriarches, Moïse et Israël, les rois, les prêtres, certains prophètes et les nations païennes.

Tout au long de l'Ancien Testament se trouve le récit implacable de la dévastation continue produite par le péché et la désobéissance à la loi de Dieu.

Dans le Nouveau Testament, la tragédie du péché devient plus claire. L'enseignement de Jésus et des apôtres commence et se termine par un appel à la repentance. Le roi Hérode, les dirigeants juifs et la nation d'Israël, ainsi que Pilate, Rome et le reste du monde, rejettent tous le Seigneur Sauveur, méprisent la vérité de Dieu et se condamnent ainsi eux-mêmes. La chronique du péché continue sans relâche jusqu'à la fin des temps et le retour de Christ en jugement. La désobéissance du Nouveau Testament est encore plus flagrante que la désobéissance de l'Ancien Testament parce qu'elle implique le rejet du Seigneur Sauveur Jésus-Christ sous la lumière plus brillante de la révélation du Nouveau Testament.

La révélation de la bénédiction divine pour la foi et l'obéissance Les Écritures promettent à maintes reprises de merveilleuses récompenses dans le temps et l'éternité pour les personnes qui font confiance à Dieu et cherchent à lui obéir. Dans l'Ancien Testament, Dieu a montré la béatitude de la repentance du péché, la foi en lui-même et l'obéissance à sa Parole - d'Abel, à travers les patriarches, au reste en Israël, et même aux Gentils qui ont cru (comme le peuple de Ninive).

La volonté de Dieu, sa loi morale et sa norme pour l'homme ont toujours été connues. À ceux qui ont fait face à leur incapacité à respecter la norme de Dieu, qui ont reconnu leur péché, qui ont confessé leur impuissance à plaire à Dieu par leurs propres œuvres et qui lui ont demandé pardon et grâce, à ceux-là est venue une rédemption miséricordieuse et une bénédiction pour le temps et l'éternité.

Dans le Nouveau Testament, Dieu a de nouveau montré la pleine béatitude de la rédemption du péché pour les personnes repentantes. Il y en a qui ont répondu

à la prédication de la repentance par Jean-Baptiste. D'autres se sont repentis à la prédication de Jésus. D'autres encore d'Israël ont obéi à l'évangile par la prédication des apôtres. Et enfin, de nombreux Gentils dans tout l'Empire romain ont cru à l'évangile. A tous ceux et à tous ceux qui croiront à travers toute l'histoire, Dieu promet la bénédiction, à la fois dans ce monde et dans le monde à venir.

La révélation du Seigneur Sauveur et son sacrifice pour le péché

C'est le cœur à la fois de l'Ancien Testament, dont Jésus a dit qu'il parlait de lui en type et en prophétie, et du Nouveau Testament, qui donne le récit biblique de sa venue. La promesse de bénédiction dépend de la grâce et de la miséricorde accordées au pécheur. La miséricorde signifie que le péché n'est pas retenu contre le pécheur. Un tel pardon dépend du paiement de la peine du péché pour satisfaire la sainte justice, qui exige un substitut — celui de mourir à la place du pécheur. Le substitut choisi par Dieu—le seul qui s'est qualifié—était Jésus. Le salut est toujours par les mêmes moyens gracieux, que ce soit à l'époque de l'Ancien Testament ou du Nouveau Testament. Lorsqu'un pécheur vient à Dieu avec une foi repentante, reconnaissant qu'il n'a pas le pouvoir de se sauver du jugement mérité de la colère divine, croyant en Christ et implorant la miséricorde, la promesse de pardon de Dieu est accordée. Dieu le déclare alors juste parce que le sacrifice et l'obéissance de Christ sont crédités sur son compte. Dans l'Ancien Testament, Dieu justifiait les pécheurs de la même manière, en prévision de l'œuvre expiatoire de Christ. Il y a donc une continuité de grâce et de salut à travers toute l'histoire rédemptrice. Diverses alliances, promesses et époques ne modifient pas cette continuité fondamentale, pas plus que la discontinuité entre la nation témoin de l'Ancien Testament, Israël, et le peuple témoin du Nouveau Testament, l'Église. Une continuité fondamentale est centrée sur la croix, qui n'était pas une interruption dans le plan de Dieu mais qui est la chose même vers laquelle tout le reste pointe.

Tout au long de l'Ancien Testament, le sacrifice du Sauveur est promis. Dans la Genèse, il est la semence de la femme qui détruira Satan. Dans Zacharie, il est le « transpercé » vers qui Israël se tourne et par qui Dieu ouvre la fontaine du pardon à tous ceux qui pleurent sur leur péché (Zacharie 12 :10). Il est celui-là même qui est symbolisé dans le système sacrificiel de la loi mosaïque. Il est le substitut souffrant dont parlent les prophètes. Tout au long de l'Ancien

Testament, il est le Messie qui mourrait pour les transgressions de son peuple ; du début à la fin, l'Ancien Testament présente le thème du Seigneur Sauveur comme un sacrifice pour le péché. C'est uniquement à cause de son sacrifice parfait pour le péché que Dieu pardonne gracieusement aux croyants repentants.

Dans le Nouveau Testament, le Seigneur Sauveur est venu et a effectivement fourni le sacrifice promis pour le péché sur la croix. Ayant accompli toute justice par sa vie parfaite, il a accompli la justice par sa mort. Ainsi Dieu lui-même a expié le péché, à un prix trop élevé pour que l'esprit humain puisse l'imaginer. Maintenant, il fournit gracieusement tout le mérite nécessaire pour que son peuple soit l'objet de sa faveur. C'est ce que l'Écriture veut dire quand elle parle du salut par la grâce.

La Révélation du Royaume et de la Gloire du Seigneur Sauveur Cette composante cruciale de l'Écriture amène toute l'histoire à sa consommation ordonnée par Dieu. L'histoire rédemptrice est contrôlée par Dieu pour culminer dans sa gloire éternelle. L'histoire rédemptrice se terminera avec la même précision et la même exactitude avec lesquelles elle a commencé. Les vérités de l'eschatologie ne sont ni vagues ni obscures, ni sans importance. Comme dans tout livre, la façon dont l'histoire se termine est à la fois convaincante et d'une importance cruciale, et il en va de même pour la Bible. L'Écriture note plusieurs caractéristiques très spécifiques de la fin prévue par Dieu.

Dans l'Ancien Testament, il est fait mention à plusieurs reprises d'un royaume terrestre gouverné par le Messie, le Seigneur Sauveur, qui viendra régner. Associé à ce royaume sera le salut d'Israël, le salut des Gentils, le renouvellement de la terre des effets de la malédiction et la résurrection corporelle du peuple de Dieu qui est mort. Enfin, l'Ancien Testament prédit que Dieu créera un nouveau ciel et une nouvelle terre - qui seront l'état éternel des pieux - et un enfer final pour les impies.

Le Nouveau Testament clarifie et développe ces caractéristiques. Le roi est rejeté et exécuté, mais il promet de revenir dans la gloire, apportant le jugement, la résurrection et son royaume pour tous ceux qui croient. D'innombrables Gentils de toutes les nations seront inclus parmi les rachetés. Israël sera sauvé et greffé à nouveau sur la racine de la bénédiction, dont il a été temporairement excisé. Le royaume promis d'Israël sera apprécié avec le Seigneur Sauveur régnant sur le trône de la terre renouvelée, exerçant

pouvoir sur le monde entier, et recevoir l'honneur et le culte qui lui sont dus.

Après ce royaume viendra la dissolution de la création renouvelée mais toujours souillée par le péché et la création subséquente d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre - qui sera l'état éternel, séparé pour toujours des impies en enfer.

Comment la théologie systématique est-elle liée à sa propre vision du monde ?¹⁶ —

Qu'est-ce qu'une vision du monde ? Une vision du monde comprend un ensemble de présupposés, de convictions et de valeurs à partir desquels une personne essaie de comprendre et de donner un sens au monde et à la vie. Comme le dit Ronald Nash, « Une vision du monde est un schéma conceptuel par lequel nous plaçons ou adaptons consciemment ou inconsciemment tout ce en quoi nous croyons et par lequel nous interprétons et jugeons la réalité. »¹⁷ De même, Gary Phillips et William Brown expliquent : « Une vision du monde est, premièrement, une explication et une interprétation du monde et, deuxièmement, une application de cette vision à la vie. »¹⁸

Comment forme-t-on une vision du monde ? Où commence-t-on ? Chaque vision du monde commence par des présuppositions - des croyances que l'on suppose être vraies sans preuves à l'appui provenant d'autres sources ou systèmes. Donner un sens à la réalité, en partie ou en totalité, nécessite d'adopter une position interprétative, puisqu'il n'y a pas de pensée « neutre » dans l'univers. Cela devient la base sur laquelle on construit.

Quels sont les présupposés d'une vision chrétienne du monde solidement enracinée et fondée sur les Écritures ? Carl FH Henry, important penseur chrétien de la dernière moitié du XXe siècle, répond très simplement à la question en disant que « la théologie évangélique ose nourrir un et un seul présupposé : le Dieu vivant et personnel intelligiblement connu dans sa révélation » . un présupposé majeur, qui sous-tend une véritable vision chrétienne du monde, se décompose en deux parties. Premièrement, Dieu existe éternellement en tant que Créateur personnel, transcendant et trinitaire. Deuxièmement, Dieu a révélé son caractère, ses desseins et sa volonté dans les pages infaillibles et infaillibles de sa révélation spéciale, la Bible.

Quelle est la vision chrétienne du monde ? La définition suivante est proposée comme modèle de travail :

La vision chrétienne du monde voit et comprend Dieu le Créateur et sa création, c'est-à-dire l'homme et le monde, principalement à travers le prisme de la révélation spéciale de Dieu, les Saintes Écritures, et secondairement à travers la révélation naturelle de Dieu dans la création telle qu'interprétée par la raison humaine et réconciliée par et avec l'Écriture, dans le but de croire et de se comporter en accord avec la volonté de Dieu et, par là, de glorifier Dieu avec sa pensée et sa vie, maintenant et dans l'éternité.

Quels sont certains des avantages d'embrasser la vision chrétienne du monde ? Une vision biblique du monde fournit des réponses convaincantes aux questions les plus cruciales de la vie :

1. Comment le monde et tout ce qu'il contient a-t-il vu le jour ?
2. Selon quelle norme puis-je déterminer si une revendication de connaissance est vrai ou faux ?
3. Comment fonctionne/devrait fonctionner le monde ?
4. Quelle est la nature d'un être humain ?
5. Quel est le but personnel de l'existence ?
6. Comment doit-on vivre ?
7. Y a-t-il un espoir personnel pour l'avenir ?
8. Qu'arrive-t-il à une personne au moment de la mort et après ?
9. Pourquoi est-il possible de savoir quoi que ce soit ?
10. Comment détermine-t-on ce qui est bien et ce qui est mal ?
11. Quel est le sens de l'histoire humaine ?
12. Que nous réserve l'avenir ?

Les chrétiens du XXI^e siècle sont confrontés aux mêmes questions fondamentales sur ce monde et la vie auxquelles ont été confrontés les premiers humains dans la Genèse. Ils ont également dû passer au crible diverses visions du monde pour répondre aux questions ci-dessus. Cela a été vrai tout au long de l'histoire. Considérez ce qui affronta Joseph (Genèse 37-50) et Moïse (Exode 2-14) en Égypte, ou Elie lorsqu'il rencontra Jézabel et ses prophètes païens (1 Rois 17-19), ou Daniel à Babylone (Daniel 1-6), ou Néhémie en Perse (Néhémie 1-2), ou Paul à Athènes (Actes 17). Ils ont discerné la différence entre la vérité et l'erreur, le bien et le mal, parce qu'ils ont placé leur foi dans le Dieu vivant et sa Parole révélée.

Qu'est-ce qui distingue essentiellement la vision chrétienne du monde des autres visions du monde ? Au cœur du problème, une vision du monde chrétienne contraste avec les visions du monde concurrentes en ce qu'elle (1) reconnaît le Dieu de la Bible comme la source unique de toute vérité, et (2) relie toute vérité à une compréhension de Dieu et de ses objectifs. pour cette vie et la suivante.

Y a-t-il des idées fausses courantes sur la vision chrétienne du monde, en particulier parmi les chrétiens ? Il y a au moins deux notions erronées. La première est qu'une vision chrétienne du monde et de la vie différera sur tous les points des autres visions du monde. Bien que ce ne soit pas toujours vrai (par exemple, toutes les visions du monde acceptent la loi de la gravité), la vision du monde chrétienne sera différente et unique sur les points les plus importants, en particulier en ce qui concerne le caractère de Dieu, la nature et la valeur des Écritures, et l'exclusivité de Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. La deuxième perception erronée est que la Bible contient tout ce que nous devons savoir dans tous les sens. Le bon sens devrait mettre un terme à cette pensée erronée ; par exemple, l'Écriture ne donne pas d'instructions sur la façon de changer l'huile de sa voiture. Cependant, il est vrai que la Bible seule contient tout ce que les chrétiens ont besoin de savoir sur leur vie spirituelle et leur piété grâce à la connaissance du seul vrai Dieu, qui est le niveau de connaissance le plus élevé et le plus important (2 Pierre 1 :2-4).).

Comment et dans quels contextes de vie une vision chrétienne du monde s'avère-t-elle nécessaire ? Premièrement, dans le monde de l'érudition , la vision chrétienne du monde n'est pas offerte comme l'un des nombreux égaux ou possibilités, mais comme la seule véritable vision de la vie dont la source unique de vérité et de réalité est le Dieu créateur. Ainsi, il sert de lumière brillante reflétant la gloire de Dieu au milieu des ténèbres intellectuelles.

Deuxièmement, une vision chrétienne du monde doit être utilisée comme un outil essentiel dans l'évangélisation pour répondre aux questions et aux objections de l'incroyant. Cependant, il doit être clairement compris qu'en dernière analyse, c'est l'évangile qui a le pouvoir d'amener un individu au salut (Rom. 1:16-17).

Enfin, une vision chrétienne du monde est fondamentale dans le domaine du discipulat pour informer et faire mûrir un vrai croyant en Christ en ce qui concerne les implications et les ramifications de sa foi chrétienne. Il fournit une

cadre par lequel on (1) peut comprendre le monde et toute sa réalité du point de vue de Dieu et (2) peut ordonner sa vie selon la volonté de Dieu.

Quel devrait être le but ultime de l'adoption de la vision chrétienne du monde ?

Pourquoi la vision chrétienne du monde mérite-t-elle d'être récupérée ? Jérémie transmet la réponse directe de Dieu :

Ainsi dit l'Éternel : « Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse, mais que celui qui se glorifie se glorifie de ce qu'il comprend et connaît moi, que je suis l'Éternel qui pratique la bonté, la justice et la justice sur la terre. Car je prends plaisir à ces choses, déclare l'Éternel. (Jér. 9:23-24)

Le but principal de l'homme est de connaître et de glorifier Dieu. Pourtant, la connaissance de Dieu est impossible en dehors d'une vision chrétienne du monde.

Où la théologie systématique et sa vision du monde se croisent-elles ? Premièrement, les deux sont érigés sur le même présupposé partagé avec ses deux parties : (1) l'existence personnelle du Dieu éternel et (2) son auto-révélation dans l'Écriture.

Deuxièmement, une vision chrétienne du monde dépend de la théologie systématique pour connaître et comprendre la vérité de Dieu, car la théologie systématique n'est rien d'autre que l'organisation de tout ce que Dieu a révélé dans le but de le connaître et de le vivre correctement. Troisièmement, une vision chrétienne du monde dépend de la théologie systématique pour connaître et embrasser la vision du monde de Dieu telle qu'elle est révélée dans les Écritures, car ce n'est que lorsque nous pensons chrétiennement que nous apprenons à penser les propres pensées de Dieu après lui. Enfin, la théologie systématique dépend d'une vision chrétienne du monde afin d'appliquer de manière cohérente et appropriée la vérité de l'Écriture pour vivre selon la volonté de Dieu pour la gloire de Dieu.

Comment la théologie systématique se rapporte-t-elle à l'esprit de quelqu'un ?²⁰

L'esprit racheté

L'esprit renouvelé

L'esprit illuminé

L'esprit chrétien

L'esprit testé

L'esprit rentable

L'esprit équilibré

La théologie systématique concerne entièrement la pensée de Dieu telle qu'elle se trouve dans les Écritures. Il ne s'agit pas de ce que les humains pensent indépendamment de la Bible. Les caractéristiques nécessaires de l'esprit du chrétien sont discutées ensuite parce qu'elles permettent d'apprendre et d'enseigner la théologie chrétienne, dont la source est l'Écriture et dont la pièce maîtresse est le Dieu trinitaire.

L'esprit racheté

Grâce au salut, l'esprit d'une personne nouvellement rachetée connaît et comprend la gloire de Dieu (2 Cor. 4:6). Alors que cette personne était auparavant aveuglée par Satan (2 Cor. 4 : 4), elle possède maintenant « le casque du salut » (Éph. 6 : 17) pour protéger son esprit contre les « stratagèmes » (un terme lié à l'esprit). en grec, Eph. 6:11) de Satan. Celui-ci n'est plus laissé vulnérable contre le diable comme avant le salut. Cette nouvelle personne (2 Cor. 5 :17) a maintenant une connaissance de Dieu et de sa volonté qui lui manquait auparavant (1 Jean 5 :18-20).

L'esprit renouvelé

Lorsqu'une personne entre dans une relation personnelle avec Jésus-Christ, celle-ci devient une nouvelle créature (2 Cor. 5:17) qui chante « un cantique nouveau » (Ps. 98:1). L'esprit acquiert une nouvelle façon de penser et une capacité à repousser les anciennes façons de penser pécheresses. Incontestablement, Dieu est dans le domaine du renouvellement de l'esprit des chrétiens (Rom. 12:2 ; Eph. 4:23 ; Col. 3:10).

La Bible dit de « s'attacher aux choses d'en haut, et non aux choses qui sont sur la terre » (Col. 3:2). Paul a mis ce concept en termes militaires : « Nous détruisons les arguments et toute opinion élevée élevée contre la connaissance de Dieu, et prenons toute pensée captive pour obéir à Christ » (2 Cor. 10 :5). Comment faisons-nous cela? Les Écritures révèlent la pensée de Dieu (1 Cor. 2:16)—pas toute sa pensée, bien sûr, mais tout ce que Dieu a sagement décidé de nous révéler. Pour penser comme Dieu, il faut penser comme l'Écriture. C'est pourquoi Paul a encouragé les Colossiens à laisser la Parole de Christ habiter en eux richement (Col. 3:16).

Harry Blamires, un Anglais doté d'une compréhension extraordinaire de l'esprit chrétien, l'exprime très bien :

Penser chrétiennement, c'est penser en termes de Révélation. Pour le laïc, Dieu et la théologie sont les jouets de l'esprit. Pour le chrétien, Dieu est réel et la théologie chrétienne décrit sa vérité qui nous est révélée. Pour l'esprit séculier, la religion est essentiellement une question de théorie : pour l'esprit chrétien, le christianisme est une question d'actes et de faits. Les actes et les faits qui sont à la base de notre foi sont consignés dans la Bible.²¹

Au salut, les chrétiens reçoivent une capacité mentale régénérée pour comprendre la vérité spirituelle. Après le salut, les chrétiens doivent réajuster leur pensée principalement par le renouvellement de l'esprit, en utilisant la Bible comme moyen de le faire. Le but ultime est d'avoir une pleine connaissance de Dieu et de sa volonté (Eph. 1:17–18 ; Col. 1:9–10).

L'esprit illuminé

La Bible dit que les croyants ont besoin de l'aide de Dieu pour comprendre la Parole de Dieu (1 Cor. 2:12-13). Par conséquent, l'Esprit de Dieu éclaire l'esprit des croyants, afin qu'ils puissent comprendre, embrasser et obéir aux vérités révélées dans les Écritures. Les théologiens appellent cela illumination.

Une grande prière à offrir quand on étudie les Écritures est : « Ouvre mes yeux, afin que je contemple les merveilles de ta loi » (Psaume 119 :18). Elle reconnaît un besoin indispensable de la lumière de Dieu dans l'Écriture. Il en va de même pour les textes comme le Psaume 119 :33-34 : « Enseigne-moi, ô Éternel, la voie de tes statuts ; et je le garderai jusqu'au bout. Rends-moi intelligent, afin que je garde ta loi et que je l'observe de tout mon cœur » (voir aussi Ps. 119:102).

Dieu veut que les chrétiens connaissent, comprennent et obéissent. Alors il leur donne l'aide dont ils ont besoin par son Saint-Esprit. Les croyants, comme les hommes à qui Jésus a parlé sur le chemin d'Emmaüs, ont besoin de l'aide de Dieu : « Alors il leur ouvrit l'esprit pour comprendre les Écritures » (Luc 24, 45).

Le ministère d'illumination de Dieu par lequel il éclaire le sens de la Bible est affirmé dans des textes tels que le Psaume 119:130 ; Éphésiens 1:18–19 ; et 1 Jean 2:27.

La vérité sur Dieu éclairant les Écritures pour les chrétiens devrait grandement encourager le croyant. Bien que cela n'élimine pas la nécessité pour les hommes doués d'enseigner (Eph. 4: 11-12; 2 Tim. 4: 2) ou le dur labeur d'une étude sérieuse de la Bible

(2 Tim. 2:15), il promet qu'il n'est pas nécessaire d'être esclave du dogme de l'église ou d'être égaré par de faux enseignants. La dépendance première pour l'apprentissage des Écritures doit reposer sur l'auteur des Écritures – Dieu lui-même.

L'esprit chrétien

Quand quelqu'un pense comme Dieu veut qu'il pense et agisse comme Dieu veut qu'il agisse, alors on recevra la bénédiction de Dieu pour l'obéissance (Apoc. 1:3). Spirituellement, le chrétien sera cet enfant obéissant, cette épouse pure et cette brebis en bonne santé dans le troupeau du Christ qui connaît la plus grande intimité avec Dieu.

C'est de l'idolâtrie éhontée que de rejeter la pensée de Dieu dans les Écritures et de l'adorer sur l'autel de sa propre pensée indépendante. La plus grande intimité d'un croyant avec le Seigneur se produit lorsque les pensées du Seigneur prévalent et que son comportement modélise alors celui de Christ.

Les chrétiens devraient être tout à fait heureux d'embrasser l'esprit certain et vrai de Dieu le Père (Rom. 11:34), de Dieu le Fils (1 Cor. 2:16) et de Dieu l'Esprit (Rom. 8:27). Contrairement à Pierre, qui a été tenté par Satan de se préoccuper des choses de l'homme, les croyants doivent se préoccuper des choses de Dieu (Matthieu 16 : 23 ; Col. 3 : 2). Cela n'a pas tant à voir avec les différentes catégories ou disciplines de pensée, mais plutôt avec la façon dont les choses sont vues d'un point de vue divin. Les chrétiens devraient être impressionnés par la pensée de Dieu, comme l'a fait l'apôtre Paul (Romains 11 :33-36).

La vue de Dieu est la seule vraie vue qui correspond exactement à toute réalité. La pensée de Dieu établit la norme pour laquelle les croyants doivent s'efforcer, mais qu'ils n'atteindront jamais pleinement. Autrement dit, les pensées de l'homme ne seront jamais supérieures, égales ou même proches de celles de Dieu. Il y a plus de 2 500 ans, le prophète Ésaïe a dit exactement cela (Ésaïe 55 :8-9).

Le modèle ultime de l'esprit chrétien est le Seigneur Jésus-Christ.

Paul déclare : « Mais nous avons la pensée de Christ » (1 Corinthiens 2 :16). Comment se peut-il? Nous l'avons avec la Bible, qui est la révélation spéciale et suffisante de Dieu (2 Tim. 3 :16-17 ; 2 Pierre 1 :3). Dans Philippiens 2 : 5, Paul dit : « Ayez entre vous cette pensée qui est la vôtre en Jésus-Christ. L'apôtre pointe spécifiquement vers l'état d'esprit de sacrifice de Christ pour la gloire de Dieu (Phil.

2:7) et la soumission à la volonté de Dieu (Phil. 2:8). En suivant le modèle du Christ, les chrétiens peuvent entraîner leur esprit à ressembler davantage à celui du Christ.

L'esprit testé

L'esprit chrétien devrait être un dépositaire de la vérité révélée de Dieu. Il ne devrait pas trembler, vaciller, faire des compromis ou se plier face à des idées opposées ou à des arguments apparemment supérieurs (2 Tim. 1:7). La vérité ne vient pas des humains mais de Dieu. Par conséquent, les chrétiens devraient être les champions de la vérité dans un monde rempli de mensonges trompeusement déguisés et faussement déclarés être la vérité.

C'est Dieu qui a invité la nation d'Israël en disant: «Venez maintenant, raisonnons ensemble» (Ésaïe 1:18). Le sujet à considérer était la repentance du péché et le salut (Ésaïe 1:16-20). Sur demande, la même invitation est adressée à toute personne vivante. Mais ce ne sera pas sans les barrages routiers de Satan.

Être prévenu, c'est être prévenu. Alors qu'un engagement à penser chrétiennement honore le Christ, il n'est pas sans opposition. Satan voudrait que les croyants pensent contrairement à la Parole de Dieu et ensuite désobéissent à la volonté de Dieu.

Rappelez-vous qu'avant de devenir chrétien, son esprit est aveuglé par le diable : « Le dieu de ce monde a aveuglé l'esprit des incroyants, pour les empêcher de voir la lumière de l'évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » (2 Cor. 4:4). Même après le salut, Satan continue son saccage intellectuel. Ainsi, Paul avait une grande préoccupation pour l'église de Corinthe : « Mais je crains que, comme le serpent séduisit Eve par sa ruse, vos pensées ne s'égarer d'une dévotion sincère et pure à Christ » (2 Cor. 11:3). Eve avait permis à Satan de penser pour elle.

Puis elle a fait une partie de sa propre réflexion indépendamment de Dieu. Lorsque ses conclusions différaient de celles de Dieu, elle a choisi d'agir selon ses conclusions plutôt que selon les commandements de Dieu, qui est un péché (Gen. 3:1-7).

Satan dirige ses flèches enflammées (Eph. 6 : 16) vers l'esprit des croyants (2 Cor. 11 : 3), faisant de leur vie mentale le champ de bataille de la conquête spirituelle.

Les récits bibliques abondent sur ceux qui ont succombé, comme Eve (Genèse 3) et Pierre (Matthieu 16 :13-23). D'autres sont sortis de la mêlée en vainqueurs,

comme Job (Job 1 :1-2 :10) et Christ (Matthieu 4 :1-11). Lorsque les chrétiens tombent, il est fort probable qu'ils aient oublié de porter le casque du salut ou de manier l'épée de la vérité (Eph. 6:17).

En avertissant les croyants du combat continu et sans fin de la vie avec Satan, Paul parle à deux reprises des stratagèmes ou des desseins du diable. Il utilise deux mots grecs différents, mais tous deux se rapportent à l'esprit (2 Cor. 2 :11 ; Éph. 6 :11). Puisque personne n'est à l'abri de ces attaques, le chrétien a vraiment besoin de tenir compte du fort encouragement de Pierre : révélation de Jésus-Christ » (1 Pierre 1 : 13 ; voir 3 : 15).

Jusqu'à présent, cette discussion s'est concentrée sur une posture militaire préventive ou défensive vis-à-vis de l'esprit. La majorité des Écritures traite de la protection personnelle. Cependant, Paul explique également comment passer à l'offensive intellectuelle (2 Cor. 10 :4-5). Ces "armes" offensives (10:4) présentent certainement la Parole de Dieu maniée par l'esprit d'un chrétien dans le contexte d'une guerre de vision du monde. Dans ce contexte de bataille mentale, les « forteresses » (10 :4) sont les « arguments » (10 :5) et « toute opinion élevée élevée contre la connaissance de Dieu » (10 :5). En d'autres termes, toute philosophie, vision du monde, apologétique ou autre type d'enseignement qui sape, minimise, contredit ou tente d'éliminer la vision chrétienne du monde ou une partie de celle-ci doit être confrontée de front avec un plan de bataille agressif et offensif. La fin prévue par Dieu est la destruction (« détruire » est utilisé deux fois dans 10 :4-5) de ce qui ne correspond pas à l'enseignement clair des Écritures sur Dieu et son monde créé.

Dans le contexte historique de 2 Corinthiens, Paul s'est opposé à tout enseignement sur n'importe quel sujet qui était entré dans l'église et ne correspondait pas à son instruction apostolique. Qu'un incroyant ou un croyant en soit responsable, que l'idée vienne d'érudits ou de non-instruits, que l'enseignement soit largement accepté ou non, toutes les pensées ou opinions qui n'étaient pas pour la connaissance de Dieu devaient être considérées contre la connaissance de Dieu. Par conséquent, ils devaient être ciblés pour une bataille intellectuelle et une élimination ultime. Ainsi, dans le contexte actuel, toutes les activités intellectuelles (par exemple, lire, écouter la radio, regarder la télévision et des films, étudier en

milieu universitaire formel, s'engageant dans des conversations informelles) doivent toujours être poursuivis en utilisant la lentille filtrante d'une vision du monde théologique chrétienne pour déterminer s'ils sont alliés à la vérité de l'Écriture ou s'ils sont des ennemis dont il faut se méfier.

L'esprit profitable Le

psaume 119 donne un aperçu détaillé de la nouvelle relation d'un chrétien avec la Bible, qui révèle l'esprit du Christ. Tout d'abord, un croyant développera un grand amour et un immense plaisir pour les Écritures (119 :47-48).

Deuxièmement, un croyant en Christ aura un fort désir de connaître la Parole de Dieu comme le meilleur moyen de connaître Dieu (119 : 16, 93, 176). Troisièmement, connaître Dieu conduira alors un chrétien à lui obéir (119 :44-45).

Méditation

Pour la plupart des gens, entendre quelque chose une fois ne suffit pas. Réfléchir brièvement à quelque chose de profond ne laisse pas suffisamment de temps pour saisir et comprendre pleinement sa signification. Cela s'avère être le plus vrai avec la pensée de Dieu dans les Écritures. Le Psaume 119 témoigne de l'importance et de la bénédiction de s'attarder longtemps sur la Parole de Dieu.

L'idée de méditer prête parfois à malentendu.

La méditation implique une réflexion ou une réflexion prolongée. La figure de style américaine pour méditer consiste à « mâcher » une pensée. Certains l'ont également comparé au processus de rumination du système digestif à quatre estomacs de la vache. Une image vivante provient d'un percolateur à café. L'eau monte dans un petit tube et s'écoule à travers le marc de café. Après suffisamment de cycles, la saveur des grains de café a été transférée à l'eau, qui est alors appelée café. C'est ainsi que les chrétiens doivent parcourir leurs pensées à travers les fondements de la Parole de Dieu jusqu'à ce qu'ils commencent à penser comme Dieu et ensuite agissent pieusement.

Les Écritures ordonnent aux croyants de méditer sur trois domaines :

1. Dieu (Psaume 27:4 ; 63:6)
2. La Parole de Dieu (Josué 1 :8 ; Ps. 1 :2)
3. Les oeuvres de Dieu (Pss. 143:5; 145:5)

Tous les 176 versets du Psaume 119 vantent la vertu de vivre selon la pensée de Dieu. La méditation est mentionnée au moins sept fois comme l'habitude de celui qui aime Dieu et désire une plus grande intimité avec lui : « Ô comme j'aime ta loi ! C'est ma méditation toute la journée. . . . Mes yeux sont éveillés avant les veilles de la nuit, afin que je puisse méditer sur ta promesse » (119 :97, 148 ; voir aussi 119 :15, 23, 27, 48, 78, 99). En revanche, un aspect du péché d'Eve peut être attribué à son incapacité à méditer adéquatement la parole claire et suffisante de Dieu (Gen. 2:16-17).

Méditer la Parole de Dieu purifiera l'esprit des anciennes pensées qui ne sont pas de Dieu et renforcera les nouvelles pensées des Écritures. Il met également un bouclier protecteur autour de l'esprit pour bloquer et rejeter les pensées entrantes qui contredisent Dieu. C'est le processus scripturaire de renouvellement de l'esprit.

Pensez à ces choses

Quelqu'un a suggéré que l'esprit est la racine pivotante de l'âme. Cela étant, il faut nourrir soigneusement et nutritionnellement son âme en enfonçant sa racine pivotante profondément dans l'esprit de Dieu dans les Écritures. On peut se demander : « Quelle nourriture nourrira mon âme ? Le menu de Paul pour l'esprit comprend des entrées de pensée qui sont (1) "vraies", (2) "honorables", (3) "justes", (4) "pures", (5) "charmantes", (6) "louables". », (7) « excellent[t] » et (8) « digne de louanges » (Phil. 4:8). En méditant sur la Parole de Dieu et en pensant à ces choses, les chrétiens éviteront de se focaliser sur les choses terrestres (Phil. 3 : 19) et éviteront d'être irrésolus (Jacques 1 : 6-8).

L'esprit équilibré

La révélation divine et la raison humaine sont-elles comme l'huile et l'eau – ne se mélangent-elles jamais ? Les chrétiens ont parfois atteint deux extrêmes erronés en traitant de la révélation divine et de la raison humaine. À une extrémité du spectre se trouve l'anti-intellectualisme, qui conclut essentiellement que si un sujet n'est pas abordé dans la Bible, alors il ne mérite pas une étude ou une réflexion sérieuse.

Cette approche non biblique de l'apprentissage et de la pensée conduit à un retrait culturel et intellectuel. À l'extrême opposé se trouve l'hyper-intellectualisme, qui embrasse la révélation naturelle à un niveau plus élevé de valeur et de crédibilité que la révélation spéciale de Dieu dans les Écritures ; quand les deux sont en conflit,

la révélation naturelle est la source privilégiée de la vérité. Cette approche non biblique entraîne un retrait scripturaire.

Les deux erreurs doivent être rejetées. Le croyant doit s'approprier la connaissance de la révélation spéciale et générale. Cependant, la création et nos facultés de raison et de déduction par lesquelles nous étudions la création (c'est-à-dire la révélation générale) sont déchues, faillibles et corrompues par le péché. L'Écriture, d'autre part, est infaillible et infaillible et doit donc avoir préséance sur la révélation générale. Là où la Bible parle d'une discipline, sa vérité est supérieure. Là où la Bible ne parle pas, Dieu nous a donné le monde entier de la création à explorer pour la connaissance, mais avec la mise en garde que la capacité de l'homme à tirer des conclusions de la nature n'est pas infaillible comme la Parole de Dieu.

Cela est particulièrement vrai des penseurs qui rejettent continuellement leur besoin du salut du Christ. Cela ne signifie pas nécessairement que leurs faits sont faux ou même que leurs idées de base sont erronées. Cependant, cela garantit que leur vision du monde n'est pas en accord avec la perspective de Dieu, et par conséquent, leurs conclusions doivent être soumises à une évaluation critique selon les Écritures.

Indéniablement, du point de vue d'une vision chrétienne du monde, les croyants doivent engager leur propre esprit et l'esprit des autres au mieux de leurs capacités et selon les opportunités. Cependant, plusieurs sages précautions s'imposent :

1. Devenir un érudit et essayer de changer la façon dont sa génération pense est secondaire pour devenir chrétien et changer la façon dont on pense personnellement au Christ.
2. L'éducation formelle dans un éventail de disciplines est secondaire à l'éducation évangélique, à savoir, obéir à la Grande Commission (Matthieu 28:18-20) et apporter l'évangile jusqu'aux extrémités de la terre, à toutes les créatures.
3. La révélation générale indique une puissance supérieure, tandis que la révélation spéciale la révélation présente personnellement cette puissance supérieure comme le Dieu trinitaire des Écritures, qui a créé le monde et tout ce qu'il contient (voir Ésaïe 40-48, où Yahvé rappelle à Israël cette vérité critique) et qui a fourni le seul Rédempteur dans le Seigneur Jésus-Christ .
4. Connaître la vérité n'est pas aussi important que d'être en communion personnelle et rédemptrice avec la Vérité, Jésus-Christ (Jean

14:6), qui est la seule source de vie éternelle.

5. L'église du Nouveau Testament n'était pas mandatée pour intellectualiser leur monde, et ce n'était pas non plus leur pratique. Au contraire, ils l'ont «évangélisé» en proclamant la grâce salvatrice de Jésus-Christ à tous sans distinction, des principaux dirigeants politiques comme le roi Agrippa (Actes 25: 23-26: 32) aux humbles esclaves emprisonnés comme Onésime (Philème 10).
6. Moraliser, politiser ou intellectualiser la société sans d'abord voir la conversion spirituelle, c'est garantir seulement un changement bref et généralement incohérent, superficiel et non profond ; temporaire, non durable; et finalement accablant, pas salvateur.

Il convient de répéter que la révélation spéciale et la révélation générale sont nécessaires pour cultiver un état d'esprit biblique. Cependant, l'étude de la révélation spéciale est la priorité, suivie en second lieu par l'apprentissage de la révélation naturelle. Salomon, l'homme le plus sage qui ait jamais vécu (1 Rois 3 :12 ; 4 :29-34), a écrit le même conseil il y a près de trois mille ans. Ce sont les déclarations qui font le plus autorité sur le sujet de l'esprit et de la connaissance, car ce sont les Écritures (Prov. 1 : 7 ; 9 : 10 ; voir aussi 1 Cor. 1 : 20-21).

L'alpha et l'oméga de la théologie chrétienne est la connaissance de Dieu (2 Cor. 2:14 ; 4:6 ; Éph. 1:17 ; Col. 1:10 ; 2 animal de compagnie. 1:2-3, 8 ; 3:18) et une connaissance de la vérité (1 Tim. 2:4; 2 Tim. 2:25; Tite 1:1). Avant tout, au centre même d'une vision chrétienne du monde se trouve le Seigneur Jésus-Christ, "en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance" (Col. 2:3). Rien ne peut être pleinement compris si Dieu n'est pas connu d'abord.

Comment la théologie systématique se rapporte-t-elle à la vie personnelle ?

[22](#)

Intimité et maturité

Sainteté

Sanctification

La piété, la ressemblance à Christ et la spiritualité chrétienne décrivent toutes un chrétien qui devient plus semblable à Dieu. La manière la plus puissante d'effectuer ce changement est de laisser la Parole de Dieu habiter richement en nous (Col. 3:16). Quand on embrasse l'Écriture sans réserve, cela travaillera énergiquement la

volonté dans la vie du croyant (1 Thess. 2:13). Le processus pourrait être essentiellement défini comme suit :

La spiritualité chrétienne implique de grandir pour ressembler à Dieu dans le caractère et la conduite en se soumettant personnellement à l'œuvre transformatrice de la Parole de Dieu et de l'Esprit de Dieu.

Intimité et maturité Il n'y a

pas de meilleur moyen de saturer son esprit avec les Écritures qu'en s'asseyant sous une prédication explicative et en étudiant la théologie systématique – les deux augmenteront sa maturité spirituelle. L'auteur de l'épître aux Hébreux s'est réjoui que les chrétiens juifs aient bien accepté l'intimité d'un enfant (Héb. 5 :12-13), mais a déploré leur manque d'avancement vers la maturité de la viande. Il a donc exhorté : « Laissons donc la doctrine élémentaire de Christ et allons vers la maturité » (Héb. 6 :1). Paul a écrit aux Corinthiens avec une déception similaire (1 Cor. 3:1-3).

L'intimité traite fondamentalement de sa relation personnelle avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans la piété. La maturité est le résultat de l'intimité reflétant la présence permanente et croissante de Dieu chez les chrétiens en ce qui concerne la piété (Jean 15 :1-11). Tout comme un bébé ou un jeune enfant, même s'il n'est pas encore mûr, peut jouir d'une intimité avec un parent, un nouveau chrétien avec le Sauveur fraîchement trouvé devrait le faire aussi. Cette intimité alimente le processus de maturation, par lequel un enfant devient semblable à ses parents.

L'intimité sans maturité aboutit à un comportement spirituellement infantile au lieu de réponses spirituellement adultes. En revanche, la maturité sans intimité aboutit à un christianisme rassis et sans joie qui peut facilement dégénérer en légalisme et parfois même une chute majeure dans le péché. Cependant, les Écritures enseignent que lorsque l'intimité et la maturité se complètent et se nourrissent l'une de l'autre, le résultat est une vie chrétienne forte et dynamique. La véritable spiritualité doit donc être marquée à la fois par l'intimité et la maturité.

Les Écritures sont essentielles pour grandir en maturité spirituelle. Jésus, Paul et Jacques ont chacun directement communiqué la demande pressante claire et fréquente de Dieu pour le développement spirituel du vrai croyant, fournissant des mots clés pour comprendre la maturité spirituelle. Nous devons être parfaits (Matt. 5:48), être édifiés jusqu'à l'âge adulte (Eph. 4:11-13), être présentés matures dans

Christ (Col. 1 :28), complet et équipé pour toute bonne œuvre (2 Tim. 3 :16-17), et ne manquant de rien (Jacques 1 :2-4).

Le moyen le plus rapide de saisir l'essence de la maturité est de lire sur l'obéissance de personnes telles qu'Abel, Noé, Abraham, Sarah, Isaac, Jacob et Joseph dans la Genèse. Mais il ne faut pas s'arrêter là. Soixante-cinq autres livres de la Bible contiennent des récits émouvants supplémentaires de maturité spirituelle. Cette « salle de la foi » canonique sert d'exemple ultime de l'affirmation de Dieu d'une foi intime et d'une fidélité mûre.

Hébreux 11 relate la maturité spirituelle à son meilleur. Mais notez qu'une exhortation suit immédiatement Hébreux 11, appelant au même genre de maturité chez ceux qui ont reçu la lettre (12: 1-3). Cette exhortation est accompagnée d'un avertissement concernant la discipline du Père envers ceux qui persistent dans l'immaturation (12 :4-11). La parentalité terrestre imparfaite n'est qu'un reflet de la réponse parfaitement cohérente de Dieu envers ceux qui, par la foi au Seigneur Jésus-Christ, sont nés de nouveau dans la famille de Dieu (Jean 1:12-13).

Un saint ancien, Epaphras, a prié pour que les chrétiens de Colosses se tiennent parfaitement et pleinement assurés de toute la volonté de Dieu (Col. 4:12). Puisse Dieu, de la même manière, recommander ces vérités bibliques irréfutables sur la maturité spirituelle à l'intendance de l'adoration et de l'obéissance pour sa grande gloire.

Sainteté

Les chrétiens ont été sauvés pour être saints et vivre une vie sainte (1 Pierre 1 :14-16). Que signifie être saint ? Les mots hébreux et grecs pour « être saint » (qui apparaissent environ deux mille fois dans les Écritures) signifient fondamentalement « être mis de côté pour quelque chose de spécial ». Ainsi, Dieu est saint en ce qu'il se distingue de la création, de l'humanité et de tous les dieux païens par le fait de sa divinité et de son absence de péché. C'est pourquoi les anges chantent Dieu, "Saint, saint, saint" (Esaïe 6:3; Apoc. 4:8), et pourquoi l'Écriture déclare qu'il est saint (Ps. 99:9 ; Un. 43:15).

Ainsi, l'idée de sainteté prend une signification spirituelle parmi le peuple de Dieu basée sur le caractère saint de Dieu. Par exemple, le souverain sacrificateur de Dieu avait inscrit sur son casque « Saint à l'Éternel » (Ex. 39:30). Le

le souverain sacrificateur a été spécialement mis à part par Dieu pour intercéder au nom d'une nation pécheresse auprès d'un Dieu saint pour le pardon de leurs transgressions.

La sainteté incarne l'essence même du christianisme. Le saint Sauveur a sauvé les pécheurs pour qu'ils soient un peuple saint (1 Pierre 2:4-10). C'est pourquoi l'un des noms bibliques les plus courants pour un croyant est saint, qui signifie simplement et merveilleusement « sauvé et mis à part » (Rom. 1 :7 ; 1 Cor. 1 :2).

Quand on considère qu'un Dieu saint sauve, il n'est pas surprenant d'apprendre qu'il donne son Saint-Esprit à chaque croyant au moment du salut. L'un des principaux objectifs de ce don est d'équiper les croyants du pouvoir de mener une vie sainte (1 Thess. 4:7-8 ; 1 Jean 3:24 ; 4:13).

Ainsi, Dieu veut que les chrétiens partagent sa sainteté (Héb. 12:10) et se présentent comme des esclaves de la justice, ce qui se traduira par la sainteté (Rom. 6:19): "Puisque nous avons ces promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure du corps et de l'esprit, accomplissant la sainteté dans la crainte de Dieu" (2 Cor. 7:1). Ainsi l'auteur d'Hébreux écrit : « Efforcez-vous d'obtenir la paix avec tous, et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Héb. 12:14). La sainteté est au cœur de l'expérience chrétienne.

La maturité spirituelle jaillit de la sainteté. Le théologien écossais John Brown ramène la sainteté à une définition que nous pouvons tous comprendre et poursuivre:

La sainteté ne consiste pas en spéculations mystiques, en ferveurs enthousiastes ou en austérités intempestives ; elle consiste à penser comme Dieu pense et à vouloir comme Dieu veut. La pensée et la volonté de Dieu doivent être connues à partir de sa parole ; et, dans la mesure où je comprends vraiment et crois la parole de Dieu, la pensée de Dieu devient ma pensée, la volonté de Dieu devient ma volonté, et selon la mesure de ma foi, je deviens saint.²³

Sanctification²⁴ La

sanctification est étroitement liée à la sainteté . Dans de nombreuses utilisations du Nouveau Testament, le mot signifie « salut » (Actes 20:32; 1 Cor. 1:2). La sanctification, ou la mise à part dans le salut, devrait aboutir à ce que les croyants soient mis à part pour la vie chrétienne.

La sanctification comprend non seulement l'acte immédiat et le fait du salut, mais implique également une expérience progressive ou croissante d'une plus grande sainteté

et moins de péché. Il exprime la volonté de Dieu et accomplit le but de l'appel divin au salut (1 Thess. 4:3-7). La sanctification inclut la responsabilité de participer à la poursuite de ce que l'Esprit de Dieu a commencé par le salut (2 Tim. 2:21 ; Apoc. 22:11).

Les chrétiens sont constamment exhortés à poursuivre dans leur expérience chrétienne ce que Dieu a déclaré être vrai d'eux dans le salut. Les croyants sont également promis que ce qui n'est pas maintenant complet, Dieu le finira finalement dans la gloire (Phil. 2 :12-13 ; 1 Thess. 5 :23). Ces passages expriment l'un des grands paradoxes de l'Écriture : les chrétiens doivent devenir ce qu'ils sont déjà et ce qu'ils seront un jour. Une telle certitude de l'avenir du chrétien est capturée dans des textes comme ceux-ci :

Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. (Rom. 10:13)

Car la parole de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, c'est la puissance de Dieu. (1 Cor. 1:18)

En plus de cela, vous savez l'heure, que l'heure est venue pour vous de vous réveiller. Car le salut est plus proche de nous maintenant que lorsque nous avons cru pour la première fois. (Rom. 13:11)

La sanctification implique le processus spirituel représenté par un corps qui grandit jusqu'à l'âge adulte (Héb. 5 :11-14) ou un arbre portant des fruits (Ps. 1 :3).

La croissance n'est pas toujours facile ou uniforme ; cependant, cela devrait être la direction de la vie d'un vrai chrétien.

Plusieurs obstacles se dressent devant le croyant dans cette poursuite de toute une vie. Les chrétiens doivent les connaître et rester sur leurs gardes pour les éviter ou les corriger s'ils entrent dans la pensée :

1. On peut s'estimer plus haut qu'on ne le devrait et ne pas poursuivre sainteté comme il se doit (Rom. 12:3).
2. On peut présumer du salut et supposer que puisque l'on est sauvé, une vie sainte est facultative (Romains 6:1-2).
3. On peut avoir été enseigné à tort sur la nature de Chrétien vivant et néglige ainsi la seigneurie de Christ (1 Pierre 3:15).

4. On peut manquer de zèle ou d'énergie pour faire de la sainteté une priorité (2 Cor. 7:1).
5. Quelqu'un peut penser qu'il est sauvé mais ne pas l'être vraiment et alors essayez de vivre une vie sainte dans la puissance de la chair (Matthieu 13 :5-7, 20-22).

La nature enseigne que la croissance est normale et prévisible ; à l'inverse, un manque de croissance devrait sonner l'alarme que quelque chose ne va vraiment pas.

Les Écritures enseignent également ce principe dans un sens spirituel. Fréquemment, Actes rapporte que l'église primitive a grandi et s'est développée (voir 2 :41 ; 4 :4 ; 5 :14 ; 6 :7 ; 9 :31, 35, 42 ; 11 :21 ; 14 :1, 21 ; 16 :5 ; 17:12). Dieu a aussi des attentes pour la croissance individuelle dans la vie du chrétien. Ces exhortations de l'Écriture doivent être prises au sérieux (1 Pierre 2 :2 ; 2 Pierre 3 :18).

Les principaux agents de cette croissance sont la Parole de Dieu (Jean 17 :17 ; 1 Pierre 2 :2) et l'Esprit de Dieu (Éph. 5 :15-21). Lorsque la croissance se produit, on peut rapidement reconnaître Dieu comme la cause (1 Cor. 3 :6-7 ; Col. 2 :19). Le Saint-Esprit joue un rôle de premier plan en fournissant à un vrai croyant l'assurance du salut. Son assurance est directement liée à la croissance (Romains 8 :16-17 ; 1 Jean 3 :24).

Ayant autrefois été spirituellement mort mais maintenant rendu vivant à Dieu, le croyant peut vérifier ses signes vitaux pour prouver qu'il est bien vivant, car il marche dans les œuvres que Dieu a préparées (Eph. 2:1-10).

Afin de vérifier sa santé spirituelle, voici quelques-uns des signes vitaux les plus importants d'un vrai chrétien :

1. Fruit chrétien (Jean 15:8)
2. Amour pour le peuple de Dieu (Jean 13 :35)
3. Le souci de la sainteté personnelle (1 Pierre 1 :13-21)
4. Amour pour la Parole de Dieu (1 Pierre 2 :2-3)
5. Un désir d'obéir (Jean 14:15, 21, 23)
6. Un sentiment d'intimité avec Dieu (Rom. 8:14-17)
7. Persévérance (Phil. 1:27-28)
8. Communion avec le peuple de Dieu (Héb. 10 :24-25)
9. Un désir de glorifier Dieu (Matthieu 5 :13-16)
10. Témoin de la réalité personnelle de Christ (1 Pierre 3:15)

Après avoir testé leurs signes vitaux spirituels, les chrétiens ne doivent pas s'attarder ou rester au niveau de l'enfance, mais doivent grandir en toutes choses. Au fur et à mesure que cette maturité ou croissance individuelle se produit, elle s'étend à l'édification et à la croissance du corps collectif de Christ (Eph. 4: 14-16).

La spiritualité implique que l'Esprit de Dieu prend la Parole de Dieu et fait mûrir le peuple de Dieu à travers le ministère des serviteurs de Dieu pour la croissance spirituelle des croyants individuels, ce qui se traduit par la croissance du corps de Christ. C'est le but ultime de la théologie systématique - penser de plus en plus puis agir en accord avec la volonté de Dieu à mesure que l'on mûrit dans la foi chrétienne.

Comment la théologie systématique se rapporte-t-elle à son ministère ?

Le célèbre théologien Benjamin Warfield a donné la réponse suivante à cette question vitale :

Si telles sont la valeur et l'utilité de la doctrine, le théologien systématique est avant tout un prédicateur de l'Évangile ; et la fin de son œuvre n'est évidemment pas simplement l'arrangement logique des vérités qui tombent sous sa main, mais le mouvement des hommes, par leur puissance, à aimer Dieu de tout leur cœur et leur prochain comme eux-mêmes ; choisir leur part avec le Sauveur de leurs âmes ; pour le trouver et le garder précieux ; et de reconnaître et de céder aux douces influences du Saint-Esprit qu'Il a envoyé. Avec une vérité comme celle-ci, il n'osera pas traiter dans un esprit froid et simplement scientifique, mais permettra justement et nécessairement que sa valeur et sa destination pratique déterminent l'esprit dans lequel il la manie et éveillent l'amour révérencieux avec lequel seul il devrait étudier ses relations réciproques. Pour cela, il a besoin d'être imprégné à tout moment du sens de la valeur indescriptible de la révélation qui se trouve devant lui comme source de son matériel, et des incidences personnelles de ses vérités distinctes sur son propre cœur et sa propre vie ; il faut qu'il ait eu et qu'il ait une expérience religieuse pleine, riche et profonde des grandes doctrines dont il traite ; il a besoin de vivre près de son Dieu, de se reposer toujours sur le sein de son Rédempteur, d'être rempli en tout temps des influences manifestes du Saint-Esprit. L'étudiant en théologie systématique a besoin d'une nature religieuse très sensible, d'une

cœur consacré, et une effusion du Saint-Esprit sur lui, telle qu'elle le remplira de ce discernement spirituel, sans lequel toute intelligence native est vaine. Il doit être non seulement un étudiant, ni simplement un penseur, ni simplement un systématicien, ni simplement un enseignant - il doit être comme le disciple bien-aimé lui-même dans le sens le plus élevé, le plus vrai et le plus saint, un divin.²⁵

...

Prière²⁶

Dieu éternel et Père céleste,

nous faisons écho au psalmiste : Louez le Seigneur !

Nous n'avons pas placé notre confiance dans des dirigeants humains, dans des êtres mortels ; en eux il n'y a pas de salut.

Mais nous avons mis notre confiance en Toi, le Seigneur notre Dieu.
Créateur du ciel et de la terre.

Tu es fidèle à jamais. Un jour tu apporteras une justice parfaite dans toute la terre.

En attendant, tu pourvois à tous les besoins de ton peuple.

Nous te remercions d'avoir rassasié les captifs affamés et libérés, rendu la vue aux aveugles, relevé ceux qui sont courbés et réconforté les opprimés.

En effet, combien béni est celui dont l'aide est le Dieu de Jacob, dont l'espérance est dans le Seigneur son Dieu !

Nous te remercions d'aimer parfaitement et éternellement ceux qui sont couverts de ta justice.

Nous t'adorons, Seigneur, en tant que Créateur et Soutien de toutes choses.

Nous te rendons grâce, ô Dieu; nous te glorifions pour ton merveilleux actes !

Aussi bénis que nous soyons sous le couvert de Ta grâce, cependant, nous devons confesser que nous avons péché. Nous avons violé ta loi, qui est écrite dans nos cœurs ainsi que dans les Écritures.

Nous avons ignoré la voix de la conscience et rejeté

la direction claire de Ton Esprit. Pire encore, nous avons parfois refusé les commandements clairs de Ta sainte Parole.

Pourtant, tu nous montres quotidiennement grâce et longanimité
et en Christ nous sommes pardonnés.

Purifie nos vies du péché,
purifie nos âmes de la culpabilité,
délivre-nous des affections terrestres, éloigne
nos pieds du chemin du mal et fais-nous marcher dans
la voie de la justice, à cause de Ton saint Nom.

Puissions-nous poursuivre la beauté de ta sainteté
et la sécurité de l'espérance que tu as placée devant nous.

Puissions-nous ne jamais perdre notre ferme assurance dans un salut qui est pour toujours.

Merci de nous équiper d'une armure spirituelle appropriée pour nous protéger contre les ruses
du malin.

Merci pour un si grand Souverain Sacrificateur, qui
intercède toujours pour nous.

Merci pour ta parole,
qui nous guide et nous enseigne.

Donne-nous gracieusement le pouvoir de le lier à nos cœurs,
et ainsi fixer nos pensées sur Toi.

Nous aspirons à comprendre tes vérités et à observer comment tu opères afin que nous
puissions voir la bénédiction dans chaque épreuve et la joie dans chaque chagrin.

Remplis nos cœurs de gratitude et de louanges,
et puissions-nous voir Ta conception en tout !

Fais-nous, Seigneur, proclamer ton Évangile à tous ceux qui entendront - et puissions-
nous être mieux entendus parce que notre doctrine et notre pratique manifestent
la gloire de Christ dans son œuvre salvatrice.

Dans toutes les conditions de la
vie, que nous luttions ou prospérions,
souffrions ou nous
réjouissions, puissions-nous savoir que dans Tes mains
toutes ces choses sont travaillées ensemble
pour notre bien et Ta gloire éternelle.

Nous avons le privilège d'être appelés Vos enfants, et nous déversons notre
cœurs

en prière vers Toi, Père aimant.

Au nom de ton Fils, nous te prions. Amen.

"Tous les gens qui habitent sur terre"

Tous les habitants de la terre, Chantez
au Seigneur d'une voix joyeuse.

Le servir avec crainte, Ses louanges disent :
Venez devant Lui et réjouissez-vous.

Le Seigneur, vous le savez, est vraiment
Dieu ; Sans notre aide, il nous a fait;
Nous sommes son troupeau; Il nous fait
paître, Et il nous prend pour ses brebis.

Entrez donc dans Ses portes avec
louange, Approchez-vous avec joie de
Ses parvis ; Louez, louez et bénissez toujours
son nom, car il convient de le faire.

Pour quoi? Le Seigneur notre Dieu est bon,
sa miséricorde est à jamais
assurée ; Sa vérité à tout moment s'est
tenue fermement, Et durera d'âge en âge.

Au Père, au Fils et au Saint-Esprit, Le
Dieu que le ciel et la terre adorent, De la terre
et de l'hôte des anges Soient louange et
gloire à jamais.

~William Kethe (inconnu–1594)

...

Bibliographie

Théologies systématiques primaires

Bancroft, Emery H. Théologie chrétienne : systématique et biblique. 2e éd.
Grand Rapids, MI : Zondervan, 1976. 13–20.

Buswell, James Oliver, Jr. Une théologie systématique de la religion chrétienne.
2. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1962-1963. 1:13–26.

- Culver, Robert Duncan. Théologie systématique: biblique et historique .
Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 2005. 2–11.
- Erickson, Millard J. Théologie chrétienne. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1986.
15–149.
- *Grudem, Wayne. Théologie systématique : une introduction à la doctrine biblique. Grand
Rapids, MI : Zondervan, 1994. 21–43.
- Hodge, Charles. Théologie systématique. 3. 1871–1873. Réimpression, Grand
Rapids, MI : Eerdmans, 1975. 1 : 1–150.
- Lewis, Gordon R. et Bruce A. Demarest. Théologie intégrative. 3.
Grand Rapids, MI : Zondervan, 1987–1994. 1:7–58.
- Reymond, Robert L. Une nouvelle théologie systématique de la foi chrétienne.
Nashville : Thomas Nelson, 1998. xxv–xxxvi.
- Shedd, Théologie dogmatique de William GT. 3. 1889. Réimpression,
Minneapolis : Horloge et horloge, 1979. 1 : 3–58 ; 3:1–25.
- Fort, August Hopkins. Théologie systématique: un recueil conçu à l'usage des étudiants
en théologie . Rév. éd. New York : Revell, 1907. 1– 51.
- Thiessen, Henri Clarence. Conférences d'introduction à la théologie systématique.
Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1949. 23–46.
- Tourtin, François. Instituts de Théologie Elenctique. 3. Edité par James T. Dennison Jr.
Traduit par George Musgrove Giger. 1679–1685.
Réimpression, Phillipsburg, NJ : P&R, 1992–1997. 1:1–54.
- *Désigne le plus utile.

Ouvrages

- spécifiques * Carson, DA "Le rôle de l'exégèse dans la théologie systématique." Dans
Doing Theology in Today's World: Essays in Honour of Kenneth S. Kantzer, édité par
John D. Woodbridge et Thomas Edward McComisky, 39–76.
Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1991.
- Gaffin, Richard B., Jr. "Théologie systématique et théologie biblique."
Westminster Theological Journal 38, no. 3 (1976): 281–99.
- Garrett, James Leo, Jr. "Pourquoi une théologie systématique?" Criswell Theological
Review 3, no. 2 (1989): 259–81.

Holmes, Arthur F. Contours d'une vision du monde. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1983.

Macleod, Donald. "Prédication et théologie systématique." Dans *The Preacher and Preaching: Reviving the Art*, édité par Samuel T. Logan Jr., 246–72. Phillipsburg, New Jersey : P&R, 2011.

* McCune, Rolland. *Une théologie systématique du christianisme biblique . Vol. 1, Prolégomènes et les doctrines de l'Écriture, de Dieu et des anges*. Detroit, MI: Detroit Baptist Theological Seminary, 2009.

* Murray, John. "Théologie systématique". Dans les écrits rassemblés de Jean Murray, 4:1–21. Édimbourg : Bannière de la vérité, 1982.

Phillips, W. Gary et William E. Brown. *Donner un sens à votre monde à partir de un point de vue biblique*. Chicago : Moody Press, 1991.

Warfield, Benjamin B. "Le caractère indispensable de la théologie systématique au prédicateur." Dans *Selected Shorter Writings of Benjamin B. Warfield*, édité par John E. Meeter, 2:280–88. Nutley, NJ: presbytérien et réformé, 1973.

Wells, David F. *Pas de place pour la vérité : Ou, qu'est-il arrivé à la théologie évangélique ?* Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1993.

*Désigne le plus utile.

-
1. Alva J. McClain, *Romans : L'Évangile de la grâce de Dieu* (Chicago : Moody Press, 1973), 204.
 2. David Wells, « Le métier de théologien », dans *Faire de la théologie dans le monde d'aujourd'hui : Essais en l'honneur de Kenneth S. Kantzer*, éd. John D. Woodbridge et Thomas Edward McComisky (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1991), 172.
 3. John Dick, *Lectures on Theology* (Cincinnati, OH : Applegate, 1856), 6.
 4. Charles Spurgeon, cité dans Iain H. Murray, *The Forgotten Spurgeon* (Londres : Banner of Truth, 1973), 9.
 5. James L. Garrett, *Théologie systématique : biblique, historique et évangélique* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1990), 1:8.
 6. Cette idée est venue de notre collègue Trevor Craigen, professeur de théologie retraité du Master's Seminary.
 7. John Murray, « Théologie systématique », dans *The Collected Writings of John Murray* (Édimbourg : Banner of Truth, 1982), 4 : 4.
 8. William Ames a observé que la théologie devrait avoir pour fin *eupraxia*, litt., "bonne pratique". *La moelle de la théologie*, trad. et éd. John Dykstra Eusden (1629; réimpr., Grand Rapids, MI : Baker, 1997), 78.
 9. Les ressources suivantes représentent certaines des définitions, distinctions et dépendances les plus claires des trois accents théologiques en discussion : Richard B. Gaffin Jr., « Théologie systématique et théologie biblique », *WTJ* 38, no. 3 (1976) : 281-299 ; Eugene Merrill, *Everlasting Dominion: A Theology of the Old Testament* (Nashville: Broadman, 2006), 1–27; Murray, « Théologie systématique », 4 : 1-21 ; Roger Nicole, « La relation entre la théologie biblique et la théologie systématique », dans *Evangelical Roots: A Tribute to Wilbur Smith*, éd. Kenneth S. Kantzer (Nashville : Thomas Nelson, 1978), 185–93 ; et Charles Caldwell Ryrie, *Théologie biblique du Nouveau Testament* (Chicago : Moody Press, 1959), 11–24.
 10. Murray, « Théologie systématique », 4 : 17.
 11. James Leo Garrett Jr., « Pourquoi une théologie systématique ? », *CTR* 3, no. 2 (1989) : 281.
 12. Ce matériel est adapté de Augustus Hopkins Strong, *Systematic Theology: A Compendium and Commonplace-Book* Conçu pour l'utilisation des étudiants en théologie (Old Tappan, NJ: Fleming H. Revell, 1907), 34–36 (domaine public).
 13. Adapté de Richard L. Mayhue, « The Kingdom of God : An Introduction », *MSJ* 23, no. 2 (2012) : 167–72. Utilisé par autorisation de MSJ.
 14. John Bright, *Le Royaume de Dieu : Le concept biblique et sa signification pour l'Église* (New York : Abingdon Cokesbury, 1953), 197 ; voir aussi 7, 244. Voir Alva J. McClain, *The Greatness of the Kingdom: An Inductive Study of the Kingdom*

de Dieu (Chicago : Moody Press, 1959), 4–53 ; George NH Peters, *The Theocratic Kingdom of Our Lord Jesus, the Christ, as Covenanted in the Old Testament and Presented in the New Testament* (1884; repr., Grand Rapids, MI: Kregel, 1978), 1:29–33; Erich Sauer, *From Eternity to Eternity: An Outline of the Divine Purposes* (1954; réimpr., Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1994), 89.

[15](#). Cette section est adaptée de John MacArthur, éd., *The MacArthur Study Bible: English Standard Version* (Wheaton, IL : Crossway, 2010), xi–xv. Les graphiques et les notes de *The MacArthur Study Bible: English Standard Version* proviennent de *The MacArthur Study Bible*, copyright © 1997 par Thomas Nelson. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson. www.thomasnelson.com.

[16](#). Cette section est adaptée de Richard L. Mayhue, « Introduction », dans *Think Biblically : Recovering a Christian Worldview*, éd. John MacArthur (Wheaton, IL : Crossway, 2003), 13–16. Utilisé avec la permission de Crossway, un ministère de publication de Good News Publishers, Wheaton, IL 60187, www.crossway.org.

[17](#). Ronald H. Nash, *Faith and Reason: Searching for a Rational Faith* (Grand Rapids, MI: Zondervan, 1988), 24.

[18](#). W. Gary Phillips et William E. Brown, *Donner un sens à votre monde d'un point de vue biblique* (Chicago : Moody Press, 1991), 29.

[19](#). Carl FH Henry, *Dieu, révélation et autorité*, vol. 1, *Dieu qui parle et montre : Considérations préliminaires* (Waco, TX : Word, 1976), 212.

[20](#). Cette section est adaptée de Mayhue, « Cultivating a Biblical Mind-Set », dans MacArthur, *Think Biblically*, 42–53. Utilisé par autorisation de Crossway.

[21](#). Harry Blamires, *L'esprit chrétien : Comment un chrétien devrait-il penser ?* (1963; réimpr., Ann Arbor, MI: Servant Books, 1978), 110–11.

[22](#). Pour en savoir plus sur ce sujet, voir Benjamin B. Warfield, « The Religious Life of Theological Students », dans *Selected Shorter Écrits de Benjamin B. Warfield*, éd. John E. Meeter (Nutley, NJ : presbytérien et réformé, 1970), 1 : 411–25.

[23](#). John Brown, *Expository Discourses on the First Epistle of Peter* (Édimbourg : William Oliphant, 1866), 1:117.

[24](#). Pour une discussion plus détaillée de la sanctification, voir « [Sanctification](#) » au [chap. 7](#).

[25](#). Benjamin B. Warfield, « L'idée de la théologie systématique », dans *The Works of Benjamin B. Warfield*, vol. 9, *Studies in Theology* (1933; réimpr., Grand Rapids, MI: Baker, 2003), 86–87.

[26](#). Cette prière est reproduite textuellement de John MacArthur, *At the Throne of Grace: A Book of Prayers* (Eugene, OR: Harvest House, 2011), 48–50. Les prières de clôture de chaque chapitre de ce volume sont tirées de *At the Throne of Grace*. Copyright © 2011 par John MacArthur. Publié par Harvest House Publishers, Eugene, Oregon 97402, www.harvesthousepublishers.com. Utilisé avec la permission de Harvest House.

« Sainte Bible, livre divin »

Sainte Bible, livre divin, Précieux
trésor, tu es à moi ; A moi de me dire d'où
je viens ; A moi de m'apprendre ce que
je suis.

Mine de me réprimander quand je erre;
Le mien pour montrer l'amour d'un
Sauveur ; Tu es à moi pour guider et garder;
Le mien pour punir ou récompenser.

Mine pour reconforter dans la
détresse; Suffring dans ce désert;
À moi de montrer, par une foi vivante,
que l'homme peut triompher de la mort.

A moi de raconter les joies à venir,
Et le destin du pécheur rebelle : Ô toi
Livre sacré divin, Précieux trésor,
tu es à moi. Amen.

~ John Burton (1773–1822)

2

Épée de Dieu

Bibliologie

Principaux sujets couverts au chapitre 2
Inspiration de l'Écriture
Autorité de l'Écriture
Infaillibilité de l'Écriture
Préservation des Écritures
Enseignement et prédication de l'Écriture
Obligation envers les Écritures

La doctrine de l'Écriture est absolument fondamentale et essentielle parce qu'elle identifie la seule vraie source de toute vérité chrétienne.¹ L'Écriture prétend à plusieurs reprises être la Parole de Dieu. Les prophètes en ont fait appel comme fondement des promesses et des jugements de Dieu. Le Christ et ses apôtres ont fondé toute la doctrine chrétienne sur les Écritures. Plus de 2 500 fois dans l'Ancien Testament seul, la Bible affirme que Dieu a dit ce qui est écrit dans ses pages (Ésaïe 1:2). Du début (Genèse 1 :3) à la fin (Malachie 4 :3) et continuellement tout au long, c'est ce que prétend l'Ancien Testament.

L'expression « la parole de Dieu » apparaît plus de quarante fois dans le Nouveau Testament. Il est assimilé à l'Ancien Testament (Marc 7:13). C'est ce que Jésus a prêché (Luc 5:1). C'était le message que les apôtres enseignaient (Actes 4 :31 ; 6 :2). C'était la parole que les Samaritains ont reçue (Actes 8:14) telle qu'elle est donnée par

les apôtres (Actes 8:25). C'était le message que les Gentils avaient reçu tel que prêché par Pierre (Actes 11:1). C'était la parole que Paul a prêchée lors de son premier voyage missionnaire (Actes 13 :5, 7, 44, 48-49 ; 15 :35-36), son deuxième voyage missionnaire (Actes 16 :32 ; 17 :13 ; 18 :11) , et son troisième voyage missionnaire (Actes 19:10). C'était le centre d'intérêt de Luc dans le livre des Actes, qui a raconté sa propagation large et rapide (Actes 6 : 7 ; 12 : 24 ; 19 : 20). Paul a également pris soin de dire aux Corinthiens qu'il prononçait la parole telle qu'elle avait été donnée par Dieu, qu'elle n'avait pas été falsifiée et qu'elle était une manifestation de la vérité (2 Cor. 2 :17 ; 4 :2). Et Paul l'a reconnu comme la source de sa prédication (Col. 1:25; 1 Thess. 2:13).

Les Psaumes 19 et 119 et les Proverbes 30:5-6 font des déclarations puissantes sur la Parole de Dieu, la distinguant de toute autre écriture ou instruction religieuse dans l'histoire de l'humanité. Ces passages plaident en faveur du fait que la Bible soit appelée «sacrée» (2 Tim. 3:15) et «sainte» (Rom. 1:2).

La Bible revendique l'autorité spirituelle ultime en matière de doctrine, de réprimande, de correction et d'instruction dans la justice parce qu'elle représente la Parole inspirée de Dieu tout-puissant (2 Tim. 3:16-17). L'Écriture affirme sa suffisance spirituelle, à tel point qu'elle revendique l'exclusivité de son enseignement (voir Ésaïe 55 :11 ; 2 Pierre 1 :3-4).

La Parole de Dieu déclare qu'elle est infaillible (Ps. 12 :6 ; 119 :140 ; Prov. 30 :5 ; Jean 10 :35) et infaillible (2 Tim. 3 :16-17). En d'autres termes, puisque c'est absolument vrai, c'est donc totalement digne de confiance. Toutes ces qualités dépendent du fait que l'Écriture est un don de Dieu (2 Tim. 3 :16 ; 2 Pi. 1 :20-21), ce qui garantit sa qualité à la source et à son écriture originale.

Dans les Écritures, la personne de Dieu et la Parole de Dieu sont partout interdépendantes, à tel point que tout ce qui est vrai sur le caractère de Dieu est vrai sur la nature de la Parole de Dieu. Dieu est vrai, impeccable et fiable ; par conséquent, ainsi est sa Parole. Ce qu'une personne pense de la Parole de Dieu reflète en réalité ce qu'une personne pense de Dieu.

Tableau 2.1 Symboles de la Bible*

Symbole	Réalité	Des textes
Jésus Christ	Personnification de la Parole	Jean 1:1 ; Rév. 19:13
Métaux précieux	Valeur incalculable	Argent : PS. 12:6 Or : Pss. 19:10 ; 119:127
Graine	Source de vie nouvelle	Mat. 13:10–23 ; Jacques 1:18 ; 1 animal de compagnie. 1:23
Eau	Purification du péché	Éph. 5:25–27 ; Apoc. 21:6 ; 22:17
Miroir	Auto-examen	Jacques 1:22-25
Nourriture	Nourriture pour l'âme	Lait : 1 Cor. 3:2 ; 1 animal de compagnie. 2:1–3 Pain : Deut. 8:3 ; Mat. 4:4 Viande : 1 Cor. 3:2 ; Hébr. 5:12–14 Miel : Ps. 19:10
Vêtements	Une vie habillée de vérité	Tite 2:10 ; 1 animal de compagnie. 3:1–5
Lampe	Lumière pour la direction	PS 119:105 ; Prov. 6:23 ; 2 animal de compagnie. 1:19
Épée	Arme spirituelle	Extérieurement : Eph. 6:17 Intérieurement : Hébr. 4:12
Fil à plomb	Référence de la réalité spirituelle	Amos 7:8
Marteau	Jugement puissant	Parce que. 23:29
Feu	Jugement douloureux	Parce que. 5:14 ; 20:9 ; 23:29

* Adapté de MacArthur, MacArthur Study Bible: English Standard Version, 873. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

La Bible possède de nombreuses caractéristiques importantes et uniques qui la distinguent et la dépassent incommensurablement de toute littérature écrite par l'humanité. Sept de ses caractéristiques les plus significatives la décrivent comme (1) active (1 Thess. 2 :13 ; Hébr. 4 :12) ; (2) certains (Ésaïe 55 :10-11 ; Luc 16 :17) ; (3) puissant (Rom. 1:16–17 ; 1 Cor. 1:18) ; (4) vivant (Jean 6 :63 ; Hébr. 4 :12 ; 1 Pierre 1 :23) ; (5) purification (Eph. 5:26) ; (6) nourrissant (1 Pierre 2:2) ; et (7) sanctifier (Jean 17 :17-19). Le tableau 2.1 décrit les divers symboles que l'Écriture utilise pour représenter une variété de vérités spirituelles concernant la Parole de Dieu.

Inspiration de l'Écriture

Révélation et inspiration

Définition de l'inspiration

Préparation à l'inspiration

Preuves d'inspiration

Dieu a initié la divulgation et la révélation de lui-même à l'humanité (Héb. 1:1). Les véhicules variaient ; parfois c'était à travers l'ordre créé et à d'autres moments à travers des visions/rêves ou des prophètes parlants (Héb. 1:1-3). Cependant, les révélations de soi les plus complètes et les plus compréhensibles se faisaient à travers les propositions écrites des Écritures (1 Cor. 2 : 6-16). La Parole écrite de Dieu est unique en ce qu'elle est la seule révélation de Dieu qui déclare clairement le péché de l'homme et la provision de Dieu pour le Sauveur.

La révélation de Dieu a été capturée dans les écrits de l'Écriture au moyen de l'inspiration, qui a plus à voir avec le processus par lequel Dieu s'est révélé qu'avec le fait de son auto-révélation. 2 Timothée 3:16 fait cette affirmation lorsqu'il déclare: "Toute Écriture est inspirée par Dieu."

Pierre explique le processus : « Aucune prophétie des Écritures ne vient de la propre interprétation de quelqu'un. Car aucune prophétie n'a jamais été produite par la volonté de l'homme, mais les hommes ont parlé de la part de Dieu, emportés par le Saint-Esprit » (2 Pierre 1 :20-21). Par ce moyen, la Parole de Dieu a été protégée de l'erreur humaine dans son récit original par le ministère du Saint-Esprit (cfr. Deut. 18:18; Matt. 1:22). Zacharie décrit le processus d'inspiration le plus clairement, présentant les Écritures comme « la loi et les paroles que l'Éternel des armées avait envoyées par son Esprit par l'intermédiaire des anciens prophètes » (Zach. 7:12). Ce ministère de l'Esprit s'étendait à la fois à la partie (les mots) et au tout dans les écrits originaux.

Révélation et Inspiration Par

définition et en ce qui concerne la révélation, la créature finie et le Créateur infini diffèrent fondamentalement. Dieu jouit d'une connaissance infinie et parfaite, tandis que l'humanité possède une connaissance finie et imparfaite.

En effet, l'humanité ne peut pas pleinement savoir ce que la création révèle en dehors de l'Écriture. La révélation implique que Dieu (le Créateur) transmette la vérité sur lui-même à l'humanité. Selon les Écritures, cette révélation se présente sous deux formes : la révélation générale (Ps. 19 :1-6) et la révélation spéciale (Ps. 19 :7-14).

Révélation générale3_

La révélation générale est le témoignage de Dieu de lui-même à travers la création à ses créatures. David l'explique ainsi : « Les cieux proclament la gloire de

Dieu, et le ciel au-dessus proclame son ouvrage » (Ps. 19:1). Lorsqu'une personne lève les yeux vers le ciel, l'univers lui-même atteste du fait qu'il a un Créateur et qu'il est génial. Le terme « gloire » parle littéralement de la pesanteur ou de la signification de Dieu, et c'est précisément ce que révèle le fait de regarder le ciel le jour ou la nuit. Celui qui a créé cet univers doit être vraiment incroyable et puissant pour faire exister tout cela. Le témoignage de la création au Créateur est continu. Comme l'a écrit David, « Jour après jour répand la parole, et nuit après nuit révèle la connaissance » (Ps. 19:2). S'il s'agit d'un témoignage limité car non verbal, il est néanmoins universellement accessible à tous :

Il n'y a pas de discours, ni de mots dont la
voix ne soit pas entendue ;

Leur voix s'étend sur toute la terre, et leurs
paroles jusqu'à la fin du monde. (Ps. 19:3-4 ; cf. Actes 14:17 ; 17:23-31 ;
Rom. 1:18-25 ; 10:18)

Les types de choses qui peuvent être discernées à partir de la révélation générale comprennent une appréciation de la sagesse et de la puissance de Dieu. Plus une personne examine l'immensité de l'espace ou les particules les plus fines de sa structure moléculaire, plus elle est obligée de reconnaître avec émerveillement et étonnement la véritable grandeur du Créateur. Ce n'est pas sans rappeler un beau tableau et apprécier le génie de l'artiste en admirant tout, du choix des couleurs à l'angle des coups de pinceau. De même, on peut observer d'innombrables coups de pinceau et choix de couleurs dans la création. L'immensité de l'océan, la profondeur insondable de la mer, le son et la force de chaque vague qui frappe le rivage, toutes ces choses et bien d'autres témoignent de la puissance de Dieu. En même temps, le fonctionnement du cycle hydrologique pour arroser la terre et préserver la vie témoigne de la bonté de son Créateur. Cette pluie tombe sur les champs de ceux qui aiment et adorent Dieu ainsi que sur ceux qui ne l'aiment pas, révèle l'amour que Dieu a pour toutes ses créatures (Matt. 5:45). Pour les croyants, la sollicitude providentielle de Dieu en faisant tout pour leur bien peut aussi être incluse dans la catégorie de sa révélation générale (Rom. 8 :28) – bien que la doctrine de la providence soit dérivée de promesses

révélation. Toutes ces choses et bien d'autres témoignent de la grandeur du Créateur.

Une autre forme de révélation générale complète ce qui peut être observé dans la création avec ce qui peut être observé dans l'homme lui-même : la connaissance inhérente du bien et du mal et le travail de la conscience, qui accuse les pécheurs afin qu'ils soient condamnés devant leur Créateur et Juge. Comme Paul l'a dit : « Car lorsque les Gentils, qui n'ont pas la loi, font par nature ce que la loi exige, ils sont une loi pour eux-mêmes, même s'ils n'ont pas la loi. Ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leur cœur, tandis que leur conscience porte également témoignage, et leurs pensées contradictoires les accusent ou même les excusent » (Romains 2 :14-15). La création atteste non seulement de la puissance et de la sagesse infinies de son Créateur, mais travaille également avec la compréhension innée que Dieu a placée dans l'homme pour provoquer une prise de conscience du péché et du jugement. Salomon affirme que l'homme sait qu'il y a plus dans la vie que cette existence physique. Comme il l'explique, Dieu a placé une conscience de l'éternité dans le cœur de l'homme (Eccl. 3:11).

Tout le monde commence par une compréhension interne du fait que bien que l'homme soit fini, il y a plus dans son existence que juste cette réalité temporelle.

Alors que la révélation générale transmet beaucoup de choses sur le pouvoir, la sagesse, la bonté, la justice et la majesté du Créateur, elle se limite à ce qui peut être observé par l'homme pécheur. La fin ultime de la révélation générale est qu'elle laisse les gens sans excuse pour ne pas reconnaître la nature de leur Créateur. Mais il ne dit rien sur la manière dont un être humain déchu pourrait accéder ou se réconcilier avec son Créateur pour échapper au jugement. C'est pourquoi Dieu a jugé nécessaire de se révéler également directement par une révélation spéciale. Il l'a fait pour que les humains déchus connaissent (1) la plénitude de Dieu, (2) comment être rachetés de la colère de Dieu envers les pécheurs, et (3) comment vivre et plaire à Dieu.

Plusieurs observations finales peuvent être faites à partir de la Bible sur révélation générale :

1. L'étendue du contenu ne comprend que la connaissance de Dieu, pas tout connaissances non qualifiées.
2. Le laps de temps est tout le temps, pas seulement les temps les plus récents.

3. Le témoignage est pour tout le monde, pas seulement pour certains avec des connaissances scientifiques.

entraînement.

4. L'acquisition est faite par la vue et le sens humains, pas avec matériel ou technique scientifique.

5. L'ensemble du corpus de la révélation générale était disponible immédiatement après la création ; elle ne s'est pas accumulée au fil du temps et de l'acquisition progressive des connaissances.

Par conséquent, le but de la révélation générale dans la nature telle que définie par les Écritures ne devrait pas être élargi ou étendu plus loin que ne le permet la révélation spéciale des Écritures. Agir ainsi reviendrait à commettre l'impensable : ajouter à l'Écriture sans l'autorisation divine. Personne ne peut être sauvé par une révélation générale (Rom. 10 :5-17 ; 1 Cor. 1 :18-2 :5).

Révélation spéciale

Dieu utilise la révélation spéciale lorsqu'il se révèle directement et plus en détail. Dieu l'a fait à travers (1) des actes directs, (2) des rêves et des visions, (3) l'incarnation du Christ et (4) les Écritures. Dieu s'est révélé par des actes directs à divers moments et de diverses manières tout au long de l'histoire rédemptrice (Héb. 1:1). Il a parlé directement avec Adam dans le jardin d'Eden (Genèse 2 :16-17 ; 3 :9, 11). Il s'est adressé à la nation d'Israël de manière audible au Sinaï (Deut. 5:4). Il parla personnellement à Moïse et confirma son témoignage par de nombreux signes et prodiges puissants (Deut. 34:10-12). Dieu a fait des miracles à des moments clés de l'histoire de la rédemption pour confirmer ses témoins (Exode 3-14), y compris la confirmation vocale du Fils par le Père à trois reprises (Matthieu 3 : 17 ; 17 : 5 ; Jean 12 : 28).

Dieu s'est également révélé directement à travers des rêves et des visions. Il a donné à Ésaïe une vision du Fils de Dieu dans toute sa gloire préincarnée (Ésaïe 6 :1-4). Daniel a eu plusieurs expériences révélatrices, dont une en réponse directe à sa prière pour la nation d'Israël (Dan. 9:20-21). L'apôtre Jean a eu une vision du Seigneur Jésus-Christ ressuscité dans toute sa gloire sur l'île de Patmos (Apoc. 1:10-16). Dans chaque cas, Dieu s'est révélé à un prophète humain afin de lui donner une révélation spéciale.

La manifestation ultime de la révélation spéciale est l'incarnation du Fils. Le Dieu Créateur a pris sur lui les limites de la chair humaine et

habitait parmi ses créatures (Jean 1 :1-5, 14). Alors qu'il n'était généralement pas reconnu pour qui il était vraiment (Jean 1 :10-11), il a néanmoins révélé la plénitude de la personne de Dieu aux hommes (Jean 14 :9-10). Jésus est décrit comme «l'image du Dieu invisible» (Col. 1:15) et comme la «représentation exacte de sa nature» (Héb. 1:3 NASB). Jésus était une parfaite révélation de Dieu aux hommes. Il était la représentation exacte de qui est Dieu et de ce qu'il est.

Une forme tout aussi autorisée de révélation spéciale est la Bible. Alors que la Parole incarnée est une incarnation exacte du divin Créateur, l'Écriture est également une révélation spéciale et divine de Dieu aux hommes (Héb. 1:1). C'est un témoignage écrit fixe du Créateur à ses créatures. Il a été composé sur une période de plus de quinze cents ans par quarante auteurs humains différents. Mais ce qui était composé était plus que les mots des hommes. C'étaient les paroles inspirées de Dieu lui-même. Sa supériorité sur la révélation générale est attestée par David (Psaume 19 :7-11). Les Écritures révèlent à l'homme la pensée de Dieu, les voies de Dieu, la justice de Dieu et les moyens par lesquels l'homme pourrait plaire à Dieu. Elle est supérieure à la révélation générale parce qu'elle est spécifique et verbale. C'est une révélation écrite de Dieu à travers ses apôtres et prophètes (Deut. 8:3; Matt. 4:4) et est ainsi un témoignage durable et à jamais établi d'un Dieu immuable (2 Sam. 22:31; Ps. 18:30 ; Prov. 30 :5-6 ; Jér. 26 :2).

Pour saisir pleinement les différences qualitatives et fonctionnelles entre la révélation générale et la révélation spéciale, il suffit de considérer les trois contrastes suivants entre les deux. Premièrement, les agents de la révélation générale dans la nature périront (Ésaïe 40 : 8 ; Mat. 24 : 35 ; Marc 13 : 31 ; Luc 21 : 33 ; 1 Pi. 1:24 ; 2 animal de compagnie. 3:10), mais la Parole de la révélation spéciale ne passera pas, car elle est éternelle (Ps. 119:89 ; Isa. 40:8 ; Matt. 24:35 ; Marc 13:31 ; Luc 21:33 ; 1 Pierre 1:25). Deuxièmement, les moyens de révélation générale dans la nature ont été maudits et sont esclaves de la corruption (Genèse 3 :1-24 ; Rom. 8 :19-23). Ce n'est donc pas le monde parfait que Dieu a créé à l'origine (Gen. 1:31). Cependant, la Parole de la révélation spéciale est inspirée de Dieu et donc toujours parfaite et sainte (Ps. 19 :7-9 ; 119 :140 ; 2 Tim. 3 :16 ; Rom. 7 :12). Troisièmement, la portée de la révélation générale dans la nature est sévèrement limitée par rapport à la

étendue multidimensionnelle de la révélation spéciale dans les Écritures. Pour élargir et clarifier cette ligne de pensée, des différences supplémentaires sont répertoriées dans le tableau 2.2.

Tableau 2.2 Révélation générale et spéciale dans les Écritures

Révélation générale en Écriture	Révélation spéciale dans les Écritures
Ne condamne que	Condamne et rachète
S'harmonise avec une révélation spéciale mais ne fournit aucun nouveau matériau	Non seulement améliore et explique en détail le contenu de la révélation générale, mais va également bien au-delà de cette explication
Dans son message perçu doit être confirmé par l'Écriture	S'auto-authentifie et s'auto-confirme dans sa prétention d'être Épée de Dieu
Doit être interprété à la lumière d'une révélation spéciale	N'a besoin d'aucune autre révélation pour être interprété puisqu'il s'interprète lui-même
N'est jamais assimilé à l'Écriture par l'Écriture	N'a pas de pair

Définition de l'inspiration Vues

de l'inspiration Les

chercheurs ont proposé de nombreuses théories pour expliquer le processus divin de l'inspiration. Nous résumerons ici les principaux points de vue.

Théorie de la dictée de l'inspiration.⁴ Ce point de vue suggère que Dieu a donné aux auteurs humains de la Bible les mots précis à écrire. Le processus d'inspiration les impliquait simplement d'écrire ces mots textuellement. L'auteur humain n'était qu'un instrument que Dieu utilisait comme un stylo pour composer ses mots sur la page. Les Écritures incluent certainement des exemples de dictée divine, telles que les instructions de Dieu à Moïse dans l'enregistrement de la loi sur le mont Sinaï (Exode 34:27), à Jérémie s'adressant à la nation à Jérusalem (Jérémie 30:2) et à Jean sur l'île de Patmos s'adressant aux sept églises d'Asie Mineure (Apoc. 2:1, 8, 12, 18; 3:1, 7, 14). Dans chacun de ces cas, Dieu a donné les mots exacts aux auteurs humains par voie de dictée.

L'inspiration dans ces cas impliquait en fait d'écrire la révélation de Dieu mot pour mot.

Cependant, si toute la Bible était composée au moyen d'une dictée divine, nous nous attendrions à un style et à un vocabulaire cohérent d'un bout à l'autre. Il

serait un vide record de l'individualité de la langue et du style des auteurs humains. Mais c'est exactement le contraire qui est observé dans les textes de l'Écriture (Deut. 3:23–25 ; ROM. 9:1–3). L'argument clé contre la dictée mécanique est que chaque livre de la Bible présente des preuves claires de la personnalité de l'écrivain. Chaque livre a un caractère et une manière de s'exprimer différents. Chaque auteur a un style différent. Dieu aurait pu utiliser exclusivement la dictée et donner la vérité de cette façon. En fait, il n'avait vraiment pas du tout besoin d'utiliser des hommes. Mais l'écriture dans la Bible présente des variations de style. Il affiche des variations dans la langue et le vocabulaire. D'auteur en auteur, leurs personnalités distinctes transparaissent. On peut même ressentir les émotions des auteurs humains lorsqu'ils versent la Parole de Dieu sur papier.

Pourtant, la question demeure, comment la Bible pourrait-elle être les paroles d'hommes comme Pierre et Paul et en même temps être aussi les paroles de Dieu ? Une partie de la réponse à cette question complexe est simplement parce que Dieu avait fait de Pierre et Paul et des autres auteurs de l'Écriture les hommes qu'il voulait qu'ils soient en formant leur personnalité même. Il contrôlait leur hérédité et leur environnement. Il contrôlait leur vie, tout en leur laissant la liberté de choix et de volonté. Et lorsque ces hommes furent exactement ce qu'il voulait qu'ils soient, il dirigea et contrôla leur choix libre et volontaire de mots afin qu'ils écrivent les paroles mêmes de Dieu.

Dieu en a fait le genre d'hommes qu'il pouvait utiliser pour exprimer sa vérité, puis Dieu a littéralement sélectionné les mots de leur vie et de leurs personnalités, vocabulaires et émotions. Les mots étaient leurs mots, mais en réalité leurs vies avaient été tellement encadrées par Dieu qu'elles étaient les paroles de Dieu. Il est donc possible de dire que Paul a écrit le livre des Romains et de dire aussi que Dieu l'a écrit et d'avoir raison sur les deux points.

Théorie partielle ou conceptuelle de l'inspiration. Certains théologiens, prédicateurs et autres érudits bibliques enseignent l'inspiration conceptuelle. En d'autres termes, ils disent que Dieu n'a jamais donné aux rédacteurs de la Bible les mots exacts qu'ils écriraient ; au contraire, Dieu leur a donné des idées générales ou des impressions, et ils les ont écrites dans leurs propres mots. Par exemple, il a planté le concept d'amour dans l'esprit de Paul, et un jour Paul s'est assis et a écrit 1 Corinthiens 13.

Cette vision de l'inspiration prétend que Dieu a suggéré une tendance générale de révélation, mais les hommes ont été laissés libres de dire ce qu'ils voulaient, c'est pourquoi (de l'avis de ceux qui adoptent cette position) la Bible contient tant d'erreurs. Ce point de vue est un déni de l'inspiration verbale. Il nie que Dieu ait inspiré les mots mêmes de l'Écriture. La vision conceptuelle de l'inspiration a été populaire auprès des théologiens néo-orthodoxes, qui croient que la Bible contient la Parole de Dieu mais n'est pas la Parole de Dieu.

Dans cette théorie, Dieu a inspiré les idées des auteurs mais ne leur a pas donné ces concepts en termes réels. Autrement dit, Dieu a transmis sa vérité aux écrivains, mais l'inspiration elle-même ne s'applique pas aux mots mais seulement à la doctrine transmise à travers leurs écrits. Cette approche permet à Dieu d'être vrai dans ce qu'il a transmis aux auteurs humains, tout en laissant de la place aux insuffisances dans ce qui a été réellement écrit. De ce point de vue, Dieu s'est soit adapté aux limites des écrivains humains, soit leur a laissé le soin de transmettre sa vérité dans leurs propres mots, expliquant pourquoi ce que les auteurs humains ont écrit n'est pas nécessairement exact sur le plan factuel.

Cependant, les Écritures prétendent à plusieurs reprises qu'elles sont entièrement véridiques (Ps. 119:43, 160 ; 2 Tim. 2:15). Jésus lui-même affirme que la Parole de Dieu est la vérité (Jean 17 :17). De plus, la Bible ne parle jamais de l'autorité et du message de l'Écriture comme se limitant simplement aux concepts ou aux idées généralement véhiculés par les mots sur la page. Au contraire, Dieu exprime une grande préoccupation pour sa Parole et interdit toute altération de ses commandements (Deut. 4:2 ; 12:32). Les Écritures confirment l'inspiration au niveau des mots lorsqu'elles disent : « Chaque parole de Dieu s'avère vraie ; il est un bouclier pour ceux qui se réfugient en lui. N'ajoutez pas à ses paroles, de peur qu'il ne vous reprenne et que vous ne soyez trouvé menteur » (Prov. 30:5-6). Cette préoccupation est exprimée avec autant de sérieux dans le dernier livre de la Bible que dans la Loi de Moïse (Apoc. 22 :18-19). Une injonction similaire dans Jérémie (26 :1-2) fait de cette restriction divine un élément notable dans les quatre sections principales de la révélation écrite : la Loi, les Prophètes, les Écrits et le Nouveau Testament. Dieu le répète dans chaque section majeure, le rendant emphatique et clair : la préoccupation de Dieu n'est pas seulement que les concepts soient vrais mais aussi que les mots eux-mêmes soient vraiment inspirés.

L'inspiration divine s'est produite au niveau du mot.

Théorie naturelle de l'inspiration. Ceux qui soutiennent ce point de vue soutiennent que les auteurs bibliques ont trouvé l'inspiration pour leur écriture de l'Écriture non pas de Dieu mais d'eux-mêmes. De la même manière que des compositeurs, des artistes, des architectes et des auteurs doués ont été inspirés par leurs grands chefs-d'œuvre, les écrivains bibliques ont été naturellement émus dans l'écriture de l'Écriture. C'étaient des hommes qui ont acquis une perspicacité spirituelle étonnante grâce à leur sensibilité et à leurs dons exceptionnels. En conséquence, leurs écrits étaient d'une qualité inspirée.

L'objection évidente à ce point de vue est que, bien qu'il reconnaisse la paternité humaine des Écritures, il nie ou ignore la revendication biblique de la paternité divine (2 Tim. 3 : 16 ; 2 Pierre 1 : 20-21). Ce point de vue exalte les auteurs humains de la Bible, mais nie que Dieu ait vraiment quelque chose à voir avec sa paternité. Selon ce point de vue, Dieu n'a pas écrit la Bible. Les hommes intelligents et spirituels l'ont fait.

Un autre défaut fatal de ce point de vue est que les hommes intelligents et religieux n'écriraient pas un livre qui les condamne tous. De tels hommes n'écriraient pas un livre qui ne fournirait le salut que d'en haut. De tels hommes cherchent à assurer leur propre salut. Toutes les autres religions promeuvent le mensonge mortel selon lequel l'homme contribue au salut par des œuvres de moralité, de charité ou rituelles. Ils ne veulent pas se fier uniquement au sacrifice parfait fait par le Fils de Dieu. Enfin, même les hommes les plus nobles ne pourraient jamais concevoir une personnalité comme Jésus-Christ. Même les esprits les plus doués ne pourraient pas fabriquer un personnage qui surpasserait n'importe quel être humain ayant jamais vécu dans la sagesse, la pureté, l'amour, la droiture et la perfection.

La vision biblique : inspiration verbale et plénière. Dieu par son Esprit a inspiré chaque mot écrit par les auteurs humains dans chacun des soixante-six livres de la Bible dans les documents originaux (c'est-à-dire les autographes).

L'inspiration décrit le processus de causalité divine derrière la paternité des Écritures. Il fait référence à l'acte direct de Dieu sur l'auteur humain qui a abouti à la création d'une révélation parfaitement écrite. Il transmet l'œuvre mystérieuse du Saint-Esprit par laquelle il a utilisé la personnalité individuelle, la langue, le style et le contexte historique de chaque écrivain pour produire des écrits divinement autorisés. Ces œuvres étaient vraiment le produit à la fois de l'auteur humain et du Saint-Esprit. Cela correspond au mot utilisé par Paul dans

2 Timothée 3:16 (theopneustos). Ce mot grec lui-même porte le sens de « Dieu expirant » les Écritures à travers les auteurs bibliques. « Toute Écriture est inspirée par Dieu » (ESV) peut même être la manière la plus précise de traduire 2 Timothée 3 :16. Ce qui est le plus important ici, c'est de reconnaître que la revendication biblique de l'inspiration est celle de la surveillance divine. Dieu a produit les Écritures en influençant les propres pensées de l'auteur humain. Cela a abouti à des mots divinement autoritaires et infaillibles écrits dans les autographes.

Le processus d'inspiration Les

processus réels par lesquels les livres de la Bible ont été composés sont nombreux et variés. Moïse a écrit le Pentateuque sous la supervision directe de Dieu. Parfois, Dieu lui a donné les mots spécifiques à écrire (Ex. 34:27) ; dans d'autres cas, il a inclus ses propres pensées (Deut. 3:23-26). David a écrit de nombreux psaumes, qui ont été rassemblés dans le livre des Psaumes. Certains étaient le résultat d'événements spécifiques de sa vie (Psaumes 32; 51), tandis que d'autres étaient tirés de ses expériences de vie générales (Psaume 23). Certains auteurs ont fait des recherches sur leur sujet avant d'écrire. Salomon a recherché et rassemblé de nombreux proverbes (Eccles. 12:9), puis lui et d'autres les ont compilés dans ce qui est maintenant le livre des Proverbes (Prov. 1:1 ; 10:1 ; 25:1).

Matthieu et Jean ont écrit leurs évangiles sur la base de leurs expériences personnelles avec Jésus. Luc n'était pas un témoin oculaire des événements rapportés dans son Evangile. Il a soigneusement étudié tout avant de tout écrire soigneusement et dans l'ordre (Luc 1: 1-4). Cela comprenait presque certainement des entretiens avec de nombreux apôtres et d'autres témoins oculaires. Certains auteurs bibliques ont reçu une révélation spéciale à travers un rêve ou une vision qui a abouti à la composition des Écritures. L'apôtre Jean a reçu une vision du Seigneur Jésus ressuscité alors qu'il était en exil sur l'île de Patmos et a ensuite été chargé d'écrire aux sept églises ce qu'on lui avait dit et ce qu'il avait vu (Apoc. 1: 9-11).

Même le processus d'écriture lui-même était parfois propre aux auteurs et aux livres qu'ils composaient. Jérémie a dicté les mots que Dieu lui a donnés à son scribe, Baruch, qui a fait l'écriture proprement dite (Jér. 36:32). Paul utilisait fréquemment un amanuensis (c'est-à-dire un scribe ou une sorte de secrétaire) pour écrire ses lettres pendant qu'il

les a dictés. C'est pourquoi, dans plusieurs cas, Paul termine ses lettres par une note écrite de sa propre main, pour certifier que la lettre est bien de lui (1 Cor. 16 : 21 ; Col. 4 : 18 ; 2 Thes. 3 : 17). Sa lettre aux saints de Rome comprend même une salutation de Tertius, qui l'a écrite pour Paul (Rom. 16:22). À quelques reprises, Paul a écrit la lettre entière de sa propre main (Gal. 6:11 ; Philem.

19). À travers toutes ces caractéristiques nombreuses et variées de composition, Dieu le Saint-Esprit surveillait chaque mot de l'Écriture.

Pierre définit le mieux le processus d'inspiration dans 2 Pierre 1. Dans le contexte de son propre martyre imminent, il parle d'abord de la nécessité de s'accrocher à la vérité (2 Pierre 1 :12-14). Avant d'avertir les faux enseignants, il affirme la fiabilité des Écritures parce qu'elles ne sont pas simplement le produit des écrivains humains, mais du Saint-Esprit à travers eux. Il commence son explication en se référant à sa propre expérience en tant que témoin de la transfiguration du Christ (Marc 9 :1-13 ; 2 Pierre 1 :18). Sur cette base, il dit: "Et nous avons la parole prophétique plus pleinement confirmée, à laquelle vous ferez bien de prêter attention comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour se lève et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs" (2 Pierre 1:19). La « parole de la prophétie » est clairement une référence aux Écritures étant donné la façon dont elle est développée au verset 20. L'expression « plus pleinement confirmé » peut être comprise de deux manières possibles : de manière confirmative ou comparative. S'il est pris dans un sens confirmatif (comme prédicatif), cela signifie que le mot est encore plus fiable en raison des expériences de première main que Peter et d'autres écrivains ont eues. Ces sortes de signes rendent « la parole prophétique » encore plus certaine et crédible. Un meilleur choix serait de prendre cela dans un sens comparatif (comme un attribut). Alors qu'une expérience comme celle que Pierre a vécue sur le mont de la Transfiguration est un témoignage étonnant du Christ, un témoignage encore plus fiable pour Dieu est sa « parole prophétique », c'est-à-dire l'Écriture. La raison en est à cause des moyens par lesquels il a été composé.

La « parole prophétique » (Écriture) est plus complète, plus permanente et plus autoritaire que l'expérience.⁵ Plus précisément, la Parole de Dieu est une révélation plus fiable des enseignements sur la personne, l'expiation et la seconde venue du Christ que même les véritables expériences de première main des apôtres eux-mêmes.

Pierre décrit ainsi le processus de composition : « sachant ceci avant tout, qu'aucune prophétie de l'Écriture ne vient de la propre interprétation de quelqu'un. Car aucune prophétie n'a jamais été produite par la volonté de l'homme, mais les hommes ont parlé de la part de Dieu, emportés par le Saint-Esprit » (2 Pi. 1:20–21). L'expression « prophétie de l'Écriture » identifie définitivement « la parole prophétique » comme étant le texte biblique. L'idée de « la propre interprétation de quelqu'un » signifie que ce que les auteurs bibliques ont écrit n'était pas seulement leurs propres opinions, idées ou interprétations personnelles des événements qu'ils ont vus ou des messages qu'ils ont rédigés. Ce qu'ils ont écrit n'a pas été "produit par la volonté de l'homme". En d'autres termes, l'initiative humaine n'était pas derrière la création des livres bibliques. Au contraire, Pierre affirme très directement que lorsque les auteurs humains ont écrit, c'était Dieu qui parlait à travers eux. Ceci est semblable au témoignage de David : « L'Esprit de l'Éternel parle par moi ; sa parole est sur ma langue » (2 Sam. 23:2). C'était un processus miraculeux qui impliquait directement l'attention personnelle et la puissance dirigée du Saint-Esprit. L'expression "emporté" est la même que celle utilisée dans Actes pour décrire un navire mû par le vent (Actes 27:15, 17). Dans l'écriture de l'Écriture, c'était le prophète communiquant la Parole de Dieu à travers sa plume. C'était aussi l'Esprit agissant continuellement pour transmettre la Parole de Dieu à travers le prophète. En fin de compte, ce qui a été écrit était entièrement les paroles des auteurs humains dans leur langue et leur style et de leurs perspectives personnelles, mais c'était sous la supervision directe de Dieu par son Esprit produisant sur la page les paroles mêmes de Dieu. Le produit ultime est la parole divine, inspirée, infaillible et faisant autorité de Dieu sur chaque page des soixante-six livres de la Bible.

Une explication de l'inspiration

L'un des textes les plus significatifs de tout le Nouveau Testament concernant l'inspiration de l'Écriture est 2 Timothée 3:16, où Paul affirme à la fois une prétention à l'inspiration de Dieu principalement dans les écrits de l'Ancien Testament (et par extension au Nouveau Testament) et une vision infaillible des Écritures. Pourtant, à cause de la signification de ce texte, presque chaque mot de la déclaration de Paul a été attaqué par des sceptiques. Quelques décisions spécifiques déterminent l'intégralité de son interprétation de ce verset.

La première est l'expression « toute l'Écriture ». Dans l'original, l'adjectif féminin singulier "tout" associé au nom féminin singulier "Écriture" peut être pris de plusieurs manières. Il ne fait guère de doute que le terme traduit par « Écriture » fait en fait référence à l'Écriture. Cependant, les interprètes débattent de l'étendue de ce sens. Est-ce une référence à un passage particulier de l'Écriture, comme certains le prétendent, ou est-ce une référence à l'Écriture dans son ensemble, comme d'autres l'affirment ? Le premier point de vue a l'avantage de l'absence de l'article défini pour étayer sa thèse dans les deux cas. Si tel est le point de vue correct, alors Paul met l'accent sur l'utilité de "tous les passages individuels qui composent le tout". Cependant, la deuxième vue semble la meilleure option. Il est vrai que "tous" signifie généralement "tous" lorsqu'il est joint à un nom sans l'article, mais ce n'est pas une règle absolue. Un nom peut être défini sans l'article. C'est presque certainement le cas ici.

Le mot « Écriture » (Gk. graphē) est utilisé à au moins deux autres occasions (Rom. 1 :2 ; 16 :26) d'une manière définie, même sans l'article. L'utilisation de ce mot dans tout le Nouveau Testament semble confirmer que l'Écriture est utilisée collectivement comme nom propre pour l'intégralité de la Bible. Ces considérations font de « toute l'Écriture » le point de vue préféré. Par conséquent, le témoignage de Paul dans ce passage est avant tout celui qui concerne la totalité de l'Écriture. Néanmoins, même si le point de vue alternatif est adopté, il y a peu de différence réelle à mettre l'accent sur la «totalité» ou les «parties individuelles» comme inspirées. Le point que Paul fait indubitablement est que l'ensemble et les parties de l'Écriture, sans exception, sont inspirés de Dieu.

La deuxième question importante à résoudre est probablement la plus cruciale de cette discussion. Il se concentre sur la définition de l'hapax biblique legomenon communément traduit par "inspiré par Dieu" (theopneustos), et en particulier sa signification par rapport à "toute Écriture". Le terme lui-même est un mot composé, qui est mieux rendu par « expiré par Dieu ». L'idée d' inspiration vient en fait, comme cela est bien attesté, du rendu de la Vulgate d' inspirata (latin pour « inspiration »). Le mot signifie donc l'acte divin dans le processus d'écriture du texte biblique.

Au-delà de la définition du terme lui-même, l'argument se déplace vers la relation du terme avec la phrase précédente, "toute l'Écriture". Certains voient "inspiré de Dieu" comme un adjectif attributif. Si c'est le cas (et c'est

syntactiquement possible), alors l'expression est "toute Écriture inspirée de Dieu". Cette lecture implique cependant que certains passages de l'Écriture ne sont pas inspirés. Le point de vue correct est de reconnaître la structure comme un adjectif prédicatif. Dans ce cas, l'expression se lit, comme la plupart des traductions anglaises modernes, "toute l'Écriture est inspirée de Dieu". Ce rendu est étayé par des preuves syntaxiques légèrement meilleures en faveur de ce point de vue, des arguments contextuels et de nombreuses affirmations bibliques similaires. Par conséquent, d'après le propre témoignage de Paul à Timothée, toute l'Écriture est inspirée de Dieu. Par conséquent, on peut affirmer de façon absolue qu'elle est profitable à l'homme de Dieu. Sa paternité divine le rend rentable. Par extension, alors, cette même paternité divine exige l'inerrance et l'infaillibilité. Conclure autrement, c'est compromettre l'intégrité du Dieu qui en est attribué la paternité - et pas seulement de certaines parties de l'Écriture, mais de l'ensemble.

En ce qui concerne l'étendue de l'expression " toute l'Écriture ", il suffit de regarder la première lettre de Paul à Timothée, où il écrit : " Car l'Écriture dit : ' TU NE MUSERAS PAS LE BŒUF PENDANT QU'IL BAT' ' et ' L'ouvrier est digne de son salaire » (1 Tim. 5:18 LSG). Paul cite à la fois la Loi de Moïse (Deut. 25:4) et l'Évangile de Luc (Luc 10:7), et il attribue le titre d'Écriture aux deux. Alors que l'accent principal du texte de 1 Timothée n'est pas l'inspiration, il ne faut pas manquer que Paul utilise le terme « Écriture » pour décrire à la fois l'Ancien Testament et les écrits de Luc.

L'implication que l'on en tire facilement, alors, est que la déclaration de Paul selon laquelle « toute Écriture est inspirée de Dieu » applique la qualité de paternité divine aux écrits de Luc au même niveau que l'Ancien Testament. Ceci est tout à fait conforme à la description de Pierre du processus d'inspiration et de la pré-authentification que Jésus a donnée du Nouveau Testament.

Objections à l'inspiration II

est vrai que Dieu a utilisé des hommes faillibles pour enregistrer les Écritures. Mais en même temps, Dieu a produit des paroles infaillibles et infaillibles à travers eux. Comme une personne peut tracer une ligne droite avec un bâton tordu, Dieu a produit une Bible infaillible à travers des hommes imparfaits. Le parallèle le plus évident et le plus direct est l'incarnation. Les Écritures rapportent la conception miraculeuse du Fils de Dieu sans péché dans le sein de Marie (Matthieu 1 :18-25 ; Luc 1 :26-38). Marie était une

pécheresse comme tous les autres descendants d'Adam, et pourtant Dieu l'a utilisée pour amener Jésus sur terre. L'utilisation d'instruments faillibles et pécheurs n'a aucunement limité la capacité de Dieu à amener le Sauveur sans péché dans le monde (2 Cor. 5:21). Jésus était pleinement le fils de Marie (Matthieu 1 : 25) et pleinement le Fils de Dieu (Jean 1 : 14) – mais non souillé par la nature pécheresse de Marie. De la même manière, Dieu a utilisé des moyens humains pour composer les Écritures sans compromettre l'intégrité de la révélation.

Cela est vrai même s'il a utilisé divers types d'efforts humains dans le processus d'écriture. Si Moïse a écrit les mots mêmes que Dieu lui a dit d'écrire (Ex. 24:4; Lév. 1:1; 4:1; 6:1, 8, 24; Nom. 1:1; 2:1) ou a écrit prophétiquement de ses propres expériences, tout était sous l'inspiration divine (Deut. 31:24-29). Luc a écrit son ouvrage en deux volumes sur la base de ses recherches personnelles (Luc 1 : 1-4 ; Actes 1 : 1-3). Matthieu et Jean ont écrit sur la base de leurs expériences de première main et de leur souvenir inspiré par l'Esprit de ce qui a été dit et fait (Jean 14:26). Paul, parfois, a communiqué avec autorité son propre raisonnement dans la composition de l'Écriture (1 Cor. 7:25 ; 14:37). Dieu a utilisé des moyens humains pour composer sa Parole infallible. Mais la Bible n'est pas simplement le produit d'hommes faillibles ; c'est à la fois la parole même du Saint-Esprit infallible (1 Thess. 2:13 ; 2 Tim. 3:16 ; 2 Pierre 1:20-21).

Préparation à l'inspiration Derrière

la composition des soixante-six livres de la Bible se trouvait une direction divine qui a providentiellement orchestré chaque aspect de sa création.

Cela englobait tout, de l'occasion de l'écriture à la composition personnelle unique et aux expériences des auteurs eux-mêmes. En considérant ces facteurs, nous acquerrons une pleine appréciation de l'ampleur de la puissance et de la sagesse divines affichées dans les Écritures.

Préparation des écrits La

préparation de la paternité de chaque livre de la Bible inclut évidemment le contexte historique dans lequel il a été écrit. Beaucoup de ces contextes sont facilement identifiables. Le Pentateuque a été écrit par Moïse dans le contexte immédiat de l'exode et des débuts de la conquête du

Terre promise. Les Psaumes ont été écrits fréquemment à partir des contextes de vie immédiats des auteurs humains ou comme une expression d'adoration dérivée de certains actes que Dieu a faits pour son peuple. L'Ecclésiaste donne un récit inspiré des leçons spirituelles apprises par Salomon tout au long de sa vie. Les livres prophétiques sont entrelacés de références historiques qui identifient les contextes dans lesquels ils ont été écrits et les problèmes spécifiques immédiats et futurs qu'ils ont abordés.

Une étude des livres du Nouveau Testament révèle la même chose. L'évangile de Luc est le seul des quatre qui identifie spécifiquement son auteur. Néanmoins, tous les quatre présentent clairement la personne et l'œuvre de Jésus comme une démonstration qu'il est le Christ. Ils dirigent également le lecteur vers la conclusion que le salut est disponible par la foi en lui et en son œuvre sur la croix. Seul Luc indique qu'il écrit non pas en tant que témoin oculaire personnel, mais sur la base d'une recherche minutieuse qu'il a effectuée pour composer son ouvrage en deux volumes (Luc 1 : 1-4 ; Actes 1 : 1-3). Néanmoins, il est clair, sur la base du contenu des quatre évangiles, qu'ils dérivent des mêmes événements historiques.

Chaque épître du Nouveau Testament découle d'un contexte historique spécifique qui a incité l'auteur humain à l'écrire. L'épître aux Romains a été écrite par Paul comme une introduction de lui-même et de son ministère évangélique aux saints de Rome, en partie parce qu'il cherchait leur aide future sur son chemin vers l'Espagne (Rom. 1:11–13 ; 15:22–25). Paul a écrit les deux épîtres corinthiennes à la suite de nombreux problèmes qui ont fait surface au sein de l'église de Corinthe. Les pastorales (1 et 2 Timothée et Tite) étaient adressées aux compagnons de ministère de Paul. Chacune a été écrite à partir d'une situation de vie et de ministère distincte, et les trois lettres donnent des instructions spécifiques liées à la gestion des affaires dans les ministères d'Éphèse et de Crète. Même le livre de l'Apocalypse a été écrit à partir du contexte de l'exil de Jean (Apocalypse 1) et des contextes historiques immédiatement présents au milieu des années 90 dans les sept églises adressées par Christ (Apocalypse 2-3).

Chacun de ces paramètres historiques a été utilisé par Dieu pour fournir le contexte à partir duquel sa Parole divinement inspirée a été écrite. L'arrangement providentiel de toutes les personnes, les problèmes, les louanges, les personnalités, les cultures, les gouvernements et les défis sociaux et séculaires - et tout le reste -

travaillent collectivement ensemble pour fournir le contexte divinement voulu à partir duquel chaque livre de la Bible a été écrit.

Préparation des écrivains Au-

delà de l'orchestration des événements de l'histoire, qui ont défini le contexte de l'écriture des livres bibliques, Dieu a également préparé les auteurs eux-mêmes. Pour illustrer cela, considérons le livre des Psaumes. Ce sont quelques-unes des parties les plus émouvantes, inspirantes et adoratrices de la Bible. Ils décrivent tout de manière vivante, des exclamations de louange aux appels désespérés à la délivrance. Ils sont explicitement et implicitement écrits à partir de contextes historiques nombreux et variés. Certains sont écrits à partir de circonstances tragiques ou mettant la vie en danger. D'autres ont été écrits spécifiquement pour définir l'attitude appropriée pour le peuple de Dieu alors qu'il montait à Jérusalem pour participer au culte. Tous sont empreints d'émotions et de pensées humaines réelles, issues d'expériences de la vie réelle.

Un grand nombre de psaumes ont été écrits par David, le doux psalmiste d'Israël. Ainsi, lorsqu'il dit que l'Esprit du Seigneur a parlé par lui et que la propre parole de Dieu était sur sa langue lorsqu'il a écrit ses psaumes, cela révèle que le processus d'inspiration impliquait plus que de simplement lui donner les mots à écrire (2 Sam. 23 :2). C'étaient, en fait, les paroles mêmes de Dieu qui étaient sur la langue de David et qui étaient produites par la plume de David lorsqu'il écrivait.

En même temps, ces paroles étaient le produit de l'Esprit de Dieu à travers l'instrument humain, David. Dieu a utilisé cet instrument avec tous les éléments de sa personnalité, de son langage, de ses expériences, de ses sentiments, de ses émotions et de son style.

Ainsi, par exemple, dans le Psaume 23, les propres mots de David sont articulés. Lorsqu'il décrit les soins affectueux du Seigneur en tant que son berger dans les premiers versets comme celui qui "me fait coucher dans de verts pâturages", la propre foi de David et les paroles inspirées de Dieu sont exprimées en même temps (Ps. 23 : 2). Lorsque David passe à la deuxième personne et s'adresse directement à Dieu en disant : « Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi » (Ps. 23:4), ce sont toujours les propres paroles de David, mais ce sont aussi les paroles de l'Esprit de Dieu produisant cette Écriture inspirée. Le processus d'inspiration ne viole à aucun moment la personnalité, la langue ou le style de l'auteur humain. En effet, il comprend tous ces éléments ainsi que l'immédiat

contexte historique dans lequel le texte a été écrit. Dieu a préparé les auteurs humains pour qu'ils soient ses instruments pour la composition de sa propre Parole.

Dieu a providentiellement préparé chaque auteur humain à être l'instrument précis dont il avait besoin pour écrire le livre (ou les livres) qu'il a écrit. Cela commence par la création de l'homme par Dieu à son image. Cela a fourni à l'homme la capacité innée de penser et de communiquer avec Dieu d'une manière qui rend la révélation divine possible et compréhensible. Dieu peut communiquer avec l'homme parce qu'il a créé l'homme de manière à faciliter l'interaction verbale et la pensée rationnelle. Cette préparation s'est étendue à l'ascendance et aux expériences de vie de chaque auteur - immédiates et lointaines.

La providence de Dieu s'est étendue aux lointains ancêtres d'un écrivain. L'héritage personnel de nombreux auteurs bibliques est souvent évident dans les textes de l'Écriture. Il est probable que tous les auteurs bibliques, à l'exception de Luc, étaient juifs. Certains étaient de descendance sacerdotale. D'autres avaient une ascendance royale. Tous ont été choisis pour leurs ministères divinement ordonnés bien avant leur entrée dans le monde (Jér. 1:5 ; Gal. 1:15). Cela montre que la sélection par Dieu des auteurs humains n'était pas une urgence de dernière minute. Dieu a même guidé tous les ancêtres des prophètes pour qu'ils soient exactement ce qu'il voulait qu'ils soient. Il l'a fait afin de pouvoir transmettre sa Parole inspirée à travers leurs héritages uniques.

Cette préparation providentielle a apporté à chaque écrivain une perspective unique qui comprenait presque tous les domaines de la vie. Chaque écrivain était conditionné par des facteurs liés à son lieu et à son époque. Chacun avait une hérédité, un environnement, une éducation et une éducation distincts, ainsi que des intérêts, des expériences et même des relations personnelles distincts. Chaque écrivain avait son propre vocabulaire et son propre style d'écriture influencés par tous ces facteurs variés.

Au-delà de ces expériences contextuelles se trouve l'œuvre directe de Dieu. Il préparait et préservait providentiellement les auteurs bibliques pour qu'ils deviennent son peuple et ses prophètes dans le cours normal de la vie. Dieu a fourni les nécessités matérielles de la vie pour le prophète afin qu'il puisse vivre et grandir jusqu'à la maturité. Il a préservé chacun d'eux de tout mal disqualifiant avant leur appel. Il a retenu ceux qui auraient autrement pu les détruire.

En son temps parfait, il les a appelés au ministère qu'il leur avait ordonné.

Et il a fait tout cela après avoir orchestré chacune des circonstances de

leur vie individuelle pour les attirer à lui. Dieu a travaillé toutes choses ensemble pour leur bien, même leur rédaction d'Écritures inspirées (Romains 8:28), afin qu'il puisse les utiliser dans ce but même. Warfield l'a exprimé avec précision, expliquant que la préparation par Dieu des auteurs humains était "physique, intellectuelle, spirituelle, qui doit les avoir accompagnés tout au long de leur vie, et, en fait, doit avoir eu son commencement dans leurs lointains ancêtres, et dont l'effet était d'amener les bons hommes aux bons endroits au bon moment, avec les bonnes dotations, les bonnes impulsions, les bonnes acquisitions, pour écrire exactement les livres qui ont été conçus pour eux. —

Un excellent exemple de tout ce processus est Moïse et la rédaction du Pentateuque. Moïse est né de la tribu de Lévi de parents en esclavage en Égypte. Cependant, c'est l'édit de Pharaon lui-même avant la naissance de Moïse qui a conduit à son éducation et à son éducation uniques. Afin de préserver la vie de Moïse en tant qu'enfant, sa mère a été forcée de le livrer subtilement entre les mains de la fille de Pharaon pour qu'il soit élevé comme son fils. Cette tournure des événements a conduit Moïse à recevoir la formation la plus élevée et la plus raffinée que l'Égypte ait pu offrir pendant les quarante premières années de sa vie (Actes 7:22). Pourtant, il connaissait aussi sa propre ascendance. Il a observé de première main la souffrance et l'injustice que Pharaon a infligées à son peuple. Cela l'a obligé à prendre les choses en main, mais les efforts de Moïse se sont soldés par sa fuite d'Égypte, qui à son tour l'a amené à passer ses quarante années suivantes en tant que berger (Exode 1-2).

C'est à ce point que la préparation de Moïse par Dieu devient apparente. Dans Exode 3, Dieu est apparu à Moïse dans un buisson ardent. Il a demandé à Moïse d'être l'instrument par lequel il délivrerait son peuple de la servitude en Égypte. Cependant, Moïse lui-même a été humilié au point qu'il n'était pas convaincu qu'il était l'homme de la situation. Les quatre-vingts premières années de la vie de Moïse lui avaient en effet appris une chose : il n'était pas capable de faire ce travail par ses propres forces. Dieu l'a pleinement préparé à son appel. Cependant, Moïse n'a pas délivré le peuple de Dieu de la servitude ; Dieu l'a fait. Pourtant, il a utilisé un instrument humain qui avait été entièrement préparé pour cette tâche depuis quatre-vingts ans. Les quarante années suivantes de la vie et du ministère de Moïse sont racontées dans les livres de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome. Ils sont un enregistrement de l'accomplissement divin par l'intermédiaire de l'instrument humain. Dieu n'a jamais dépendu de Moïse pour accomplir ses intentions, ce qui est cla

en témoigne Dieu interdisant à Moïse d'entrer dans la Terre Promise à cause de son péché (Nombres 27: 12-14). Dieu n'avait pas besoin de Moïse pour accomplir ses bons desseins ; il était cependant tout à fait capable d'utiliser un prophète humain faillible et même pécheur pour accomplir ce plan parfait.

Il en va de même pour la paternité du Pentateuque de Moïse. L'éducation et la formation formelles approfondies que Moïse a reçues à la suite de sa croissance dans la maison de Pharaon sont évidentes dans la paternité de la Torah. Les cinq livres de la loi sont formellement composés de documents juridiques détaillés et de documents historiques. Il est possible que Moïse ait composé la Genèse en partie sur la base d'archives auxquelles il aurait eu accès lors de ses études en Égypte. Il est également possible que la formation de Moïse comprenne une exposition à d'autres anciens traités et codes juridiques du Proche-Orient qui ont influencé dans une certaine mesure sa composition des sections judiciaires de la loi. En même temps, Moïse a eu une expérience récurrente d'accès direct à Dieu à l'époque où il a écrit le Pentateuque. En conséquence, il n'a finalement pas dépendu de sources externes. Les cinq premiers livres de la Bible sont l'œuvre de Dieu et de Moïse à la fois. Les émotions que raconte Moïse montrent qu'elles sont en grande partie ses paroles (par exemple, Deut. 1:37; 3:23-26), mais ces paroles transmettent aussi parfaitement à travers la plume de Moïse les paroles mêmes de Dieu.

Les preuves de cette double paternité sont multiples et évidentes dans toute la Bible. L'Écriture met clairement en évidence le caractère unique de chaque auteur. Moïse a fait ses études en Egypte. Paul a reçu une formation rabbinique au plus haut niveau en tant qu'étudiant de Gamaliel (Actes 22: 3) et était même versé dans les philosophies grecques des stoïciens et des épicuriens. Luc était médecin (Col. 4:14). David était un berger, un soldat et un roi. Salomon a été élevé prince et a vécu comme un roi. Daniel a été formé comme homme d'État. Pierre et Jean étaient pêcheurs. Matthieu était collecteur d'impôts. James et Jude étaient les fils d'un charpentier. Chaque écrivain avait un héritage, une éducation et un parcours uniques. Chacune est un composite des expériences de vie que Dieu l'a providentiellement traversées. Et tous ces facteurs ont travaillé ensemble pour faire de ces hommes les instruments mêmes que Dieu voulait qu'ils soient afin de produire des écrits divinement autorisés. Cette unicité est mise en évidence dans chaque livre de la Bible. Par exemple, chacun des quatre évangiles contient des récits et un contenu similaires, mais chacun reflète la perspective et le contenu uniques

choix de son auteur - sous l'influence superintendante du Saint-Esprit.
Il n'y a pas de contradictions entre les auteurs humains et divins.⁷

Toutes ces particularités sociales, culturelles, historiques, émotionnelles, expérientielles, éducatives et pratiques uniques se reflètent dans la langue et le style du travail de chaque auteur humain. En même temps, une influence divine constante éclipsé les livres des Écritures, indiquant que dans la rédaction de ces soixante-six livres, Dieu a utilisé des prophètes humains pour composer ses propres écrits divinement autorisés. Ces éléments préparatoires à l'inspiration affirment nécessairement que l'Écriture est une œuvre tout à fait providentielle et miraculeuse, une révélation écrite infaillible produite par Dieu.

Preuves d'inspiration

Preuves d'inspiration de l'Ancien

Testament La nature de l'inspiration exige que le processus de vérification de l'inspiration de la Bible soit également divin. Ces preuves auto-attestantes sont multiples à travers les Écritures.

L'Ancien Testament est identifié comme étant la Parole de Dieu. L'Écriture affirme des milliers de fois que ses paroles sont les paroles mêmes de Dieu.

De nombreuses fois, le texte déclare spécifiquement : « Dieu a dit » (par exemple, Ex. 17 :14 ; 19 :3, 6–7 ; 20 :1 ; 24 :4 ; 34 :27). Esdras a appelé l'Ancien Testament "les paroles du Dieu d'Israël" (Esdras 9:4; cf. 10:3). Dans les 176 versets du Psaume 119, vingt-quatre fois, il appelle l'Écriture la « parole (s) de l' Éternel » , et 175 fois il exalte la Parole de Dieu en utilisant plusieurs synonymes différents. Les prophètes ont identifié même leurs messages écrits comme la parole du Seigneur avec des déclarations comme « écoutez la ou les parole(s) du SEIGNEUR » (1 Rois 22 :19 ; 2 Rois 20 :16) et des expressions similaires. Du début à la fin, l'Ancien Testament prétend dans son intégralité être la Parole de Dieu. La plupart des théologiens se réfèrent à cette caractéristique de toute l'Écriture (c'est-à-dire, chaque mot) comme une inspiration pl

L'Ancien Testament enregistre le discours direct de Dieu. Le récit d'ouverture de la Genèse affirme que Dieu a créé par des déclarations verbales directes. Il a simplement exprimé sa volonté pour que quelque chose existe, et cela est né du néant (Gen. 1:3, 6, 9, 11, 14, 20, 24). Il existe des directives divines qui transmettent avec autorité les attentes de Dieu à l'égard de ses créatures (Gen. 1:26, 28-

29; 2:16-17). Il y a des jugements divins rendus qui enregistrent l'évaluation par Dieu des actes commis par ses créatures et révèlent les conséquences qui suivront (Gen. 3:13-19). Il existe également un certain nombre de conversations enregistrées dans l'Ancien Testament entre Dieu et des individus sélectionnés. Dieu a appelé Abram du pays d'Ur et lui a parlé directement à plusieurs reprises des détails de l'alliance qu'il avait conclue avec lui (Genèse 12 : 1-3 ; 15 : 1-21). L'appel de Moïse est un récit détaillé de la conversation que Dieu a eue avec lui expliquant son rôle dans la délivrance d'Israël de l'esclavage en Égypte (Exode 3 :1-4 :23). Immédiatement après la mort de Moïse, Dieu a parlé directement avec Josué, l'instruisant de son rôle dans la conquête de la Terre Promise (Josué 1: 8-9). L'Ancien Testament enregistre de nombreuses déclarations ou conversations directes que Dieu a eues avec ses prophètes (1 Rois 14: 5).

Certaines de ces révélations sont verbales (1 Sam. 3:21). D'autres sont dans des visions ou des rêves (1 Rois 3:5). Tous sont un enregistrement de la parole divine.

L'Ancien Testament enregistre le discours prophétique de Dieu. En commençant par Moïse (Ex. 3:15), les prophètes de Dieu ont été reconnus comme des messagers faisant autorité de Dieu parlant directement en son nom. Leur autorité était telle que ce qu'ils disaient au nom de Dieu était considéré comme Dieu lui-même parlant. Moïse reçut l'ordre d'aller directement voir Pharaon et de s'adresser à lui au nom de Dieu en disant : « Ainsi parle l'Éternel » (Exode 4 :22). Ce modèle est suivi tout au long de l'Ancien Testament par les prophètes de Dieu (voir Josué, Jos. 7 :13 ; 24 :2, 27 ; Gédéon, Juges 6 :7-18 ; Samuel, 1 Sam. 2 :27 ; 10 :18 ; 15:2 ; Nathan, 2 Sam. 12:7, 11 ; et beaucoup d'autres, 1 Rois 11:31 ; 12:24 ; 13:1-2 ; 13:21 ; 14:3-7). Lorsqu'un prophète parle au nom de Dieu, la formule de décret typique utilisée est « ainsi parle l'Éternel » , et elle peut même inclure le prophète parlant au nom de Dieu à la première personne (par exemple, 1 Rois 20 :13). La formule de conclusion standard est « déclare l'Éternel » , associée à l'utilisation répétée de déclarations à la première personne pour démontrer que ce que le prophète a dit, Dieu le disait à travers lui (Ézéchiel 20 :1-45).

De la même manière que Dieu a donné à Moïse les mots mêmes qu'il voulait dire ou écrire, il a permis à d'autres prophètes de parler en son nom (Ex. 4:11-12).

David reconnut que Dieu parlait à travers lui lorsqu'il dit : « L'Esprit de l'Éternel parle par moi ; sa parole est sur ma langue » (2 Sam. 23:2).

C'était le fait même que les prophètes parlaient directement pour Dieu qui nécessitait

Dieu donnant des instructions sur la façon de distinguer entre les vrais et les faux prophètes (Deut. 12 :32 ; 13 :1-5 ; 18 :15-22).

L'Ancien Testament enregistre la parole dictée de Dieu. Il y a plusieurs récits dans l'Ancien Testament qui ont été écrits comme les propres paroles de Dieu selon ses instructions (Ex. 34:27). À la fin de sa vie, Moïse reçut l'ordre d'écrire dans le dernier livre de la Loi toutes les paroles que le Seigneur lui avait commandées (Deut. 31:24-26). À d'autres moments, Dieu lui a simplement demandé d'écrire ce qui s'est passé (Ex. 17:14). Les deux formes font également autorité et sont divinement inspirées dans leur composition.

Dans le cas de Jérémie, il lui a été demandé d'écrire toutes les paroles que Dieu lui a dites (Jér. 30:1-4). Lorsque David a écrit ses psaumes, il savait que c'était Dieu qui parlait à travers lui, mais les psaumes davidiques sont clairement le résultat des propres pensées, paroles et émotions de David. Indépendamment du processus réel de composition, ce qui était écrit était considéré comme les propres paroles de Dieu transmises par son prophète humain. Ce que le prophète a écrit, Dieu l'a révélé.

Preuves d'inspiration du Nouveau Testament

Le Nouveau Testament donne un témoignage clair et cohérent de l'inspiration de l'Ancien Testament, dont les écrits sont considérés comme la parole de Dieu.

Matthieu dit que les paroles écrites par Ésaïe concernant le Messie ont été prononcées par Dieu par l'intermédiaire du prophète (Ésaïe 7 :14 ; Mat. 1 :22-23). Une comparaison avec ses citations supplémentaires montre que, du point de vue de Matthieu, ce que les prophètes ont écrit équivaut à ce que Dieu parle (voir Matt. 2 :15, 17-18 ; 4 :14-16). Cette inspiration divine de David par l'Esprit descend jusqu'au niveau de la parole individuelle (Ps. 110:1 ; Matt. 22:44-45 ; cf.

Actes 2:29-31). Même les détails mineurs cités dans les textes prophétiques de l'Ancien Testament sont considérés comme accomplis en Christ (Mic. 5:2 ; Matt. 2:5).

Les récits historiques de l'Ancien Testament sont universellement traités comme des récits factuels par les auteurs du Nouveau Testament, y compris les deux événements miraculeux majeurs (la destruction de Sodome et Gomorrhe, 2 Pierre 2 : 6 ; Jude 7 ; et le déluge mondial, Hébr. 11 : 7 ; 1 Pierre 3 :20 ; 2 Pierre 2 :5) et des détails mineurs (David mangeant les pains de proposition, Mat. 12 :3-4). Le discours d'Etienne enregistré dans Actes 7 démontre une affirmation claire de l'historicité du

Écritures de l'Ancien Testament depuis Abram jusqu'à ce jour. Jésus a fondé l'intégralité du dossier de son œuvre de rédemption sur le témoignage de l'Ancien Testament, de la loi de Moïse aux prophètes et aux psaumes (Luc 24 : 25-27, 44-47). La pratique universelle des auteurs du Nouveau Testament suit précisément cette pratique depuis le récit de leur prédication dans les Actes jusqu'aux textes inspirés qu'ils ont écrits et qui composent le Nouveau Testament. Sur la base des pratiques de Jésus (enregistrées dans les Évangiles), de la prédication des apôtres (enregistrée dans les Actes) et des écrits du Nouveau Testament (dans les Épîtres), il ne fait aucun doute que pour le Christ et ses apôtres, la trente-neuf livres de l'Ancien Testament (en anglais moderne) étaient (1) inspirés par Dieu et (2) l'étendue complète des Écritures jusqu'à cette époque.

Le Nouveau Testament donne également un témoignage clair de lui-même en tant que Parole de Dieu. Il présente plusieurs récits de discours directs de Dieu, y compris Dieu attestant de manière audible le Christ lors de son baptême (Matthieu 3 :16-17 ; Luc 3 :22) et de la transfiguration (Matthieu 17 :5-7 ; Marc 9 :7 ; Luc 9:35). Jean enregistre l'affirmation de Dieu de la fidélité de son Fils dans un lieu public, même si la plupart étaient incapables de la discerner comme étant plus qu'un tonnerre ou un ange lui parlant (Jean 12 :27-30). Luc raconte le discours direct du Seigneur Jésus ressuscité à Saül sur le chemin de Damas (Actes 9 :3-7). Alors que ses compagnons n'ont pas vu le Seigneur, ils ont entendu la voix. Immédiatement après cela, il enregistre la façon dont le Seigneur a parlé à Ananias dans une vision lui indiquant comment recevoir Saül comme disciple (Actes 9 :10-16). Jésus apparaît également dans une vision glorieuse à Jean et, à travers lui, s'adresse aux sept églises d'Asie Mineure, donnant à Jean des éloges et des condamnations spécifiques directement liés à chaque église individuelle (Apocalypse 1-3). De plus, le Nouveau Testament assimile les paroles de Jésus avant même son ascension aux paroles de Dieu (Luc 5 :1 ; Jean 3 :34 ; 6 :63, 68). Cette même autorité et habilitation a été accordée aux apôtres lors d'occasions spéciales (Actes 4 :29-31), à tel point que Paul déclare que Christ parle à travers lui lorsqu'il s'adresse aux églises (2 Cor. 13 :2-3).

Le point de vue du Christ sur les

Écritures Pour un chrétien, il ne peut y avoir de meilleur témoin d'une compréhension correcte du caractère, de la nature et de l'autorité des Écritures que le Christ lui-même. Son

le point de vue doit être le point de vue du croyant. Au fur et à mesure que l'on examine les nombreuses références que Jésus fait aux Écritures, une perspective claire émerge. Jésus a utilisé les Écritures dans toutes les questions de doctrine et de pratique. Il a fondé sa propre identité et sa mission là-dessus. Il l'a défini personnellement comme la vérité. Tout cela confirme que Jésus comprenait les Écritures comme étant la Parole de Dieu inspirée, infaillible et faisant autorité dans les deux Testaments. Il peut être démontré à partir des Écritures que Jésus (1) a affirmé l'Ancien Testament comme Écriture (en affirmant son autorité, son inspiration et son historicité) et (2) a pré-authentifié le Nouveau Testament comme Écriture.

Jésus a confirmé l'autorité de l'Ancien Testament. Dans chacune de ses utilisations des Écritures, Jésus a déclaré l'autorité et la véracité de l'Ancien Testament.

Jésus a fait appel à l'autorité de l'Ancien Testament contre Satan (Matt. 4:1-11 ; Luc 4 :1-13). Lorsqu'il a été mis au défi de transformer des pierres en pain, Jésus a répondu en disant : « L'homme ne vivra pas seulement de pain », citant Deutéronome 8 :3. Lorsque Satan a fait référence au Psaume 91 et à la promesse de la préservation divine pour celui qui fait confiance à Dieu, Jésus a répondu avec le commandement de Deutéronome 6 :16 de ne pas mettre Dieu à l'épreuve. À la fin, Jésus a rejeté Satan en disant : « Va-t'en, Satan ! Car il est écrit : 'Tu adoreras l'Éternel, ton Dieu, et c'est lui seul que tu serviras' » (Matthieu 4 :10, citant Deut. 6 :13 ; 10 :20). Dans chaque cas, l'appel de Jésus à l'Ancien Testament est présenté comme le dernier mot sur le sujet parce que c'est la Parole de Dieu qui fait autorité.

Jésus a fait appel à l'autorité de l'Ancien Testament pour résoudre toutes les questions de foi et de pratique. Lorsque ses disciples ont été accusés d'avoir enfreint le sabbat, Jésus s'est référé aux principes dérivés de la loi mosaïque, citant 1 Samuel 21: 6 comme justification biblique de leurs actions (Matthieu 12: 1-8). Interrogé sur le divorce, Jésus a répondu en disant : « N'as-tu pas lu ? puis a fait appel à la fois à Genèse 2 : 23-24 et à Deutéronome 24 : 1-4 pour donner sa réponse (Matthieu 19 : 3-9). Dans les deux cas, il a utilisé l'Écriture non seulement pour affirmer le principe en question mais aussi pour confirmer l'autorité divine inhérente au texte de l'Ancien Testament lui-même.

Lorsque Jésus a purifié le temple pour la deuxième fois à la fin de son ministère terrestre (Matthieu 21 :12-13), il a construit un argument composite à partir de deux anciens

Passages du Testament pour justifier ses actions et condamner la nation (Ésaïe 56 : 7 ; Jér. 7 : 11). Jésus a tant cité l'Ancien Testament en utilisant des expressions telles que "N'as-tu pas lu?" qu'il affirmait ainsi non seulement son accord avec elle mais aussi sa reconnaissance de son autorité divine. Dans tous ces cas (et bien d'autres), Jésus n'a jamais corrigé une seule fois une erreur factuelle ou une instruction pratique ; Jésus considérait l'Ancien Testament comme la Parole de Dieu factuellement exacte et divinement autoritaire.

Jésus a fait appel à l'autorité de l'Ancien Testament pour témoigner de son identité. Lorsque les chefs religieux ont contesté son acte de guérison le jour du sabbat, il a revendiqué l'égalité avec Dieu (Jean 5 :17-18). Il a ensuite apporté plusieurs preuves de ses affirmations. Il a commencé par mentionner le témoignage de Jean-Baptiste (5:33-35) mais est allé au-delà dans ce contexte parce qu'il n'était pas en soi un témoignage divin. Il a ensuite fourni trois témoins divins à sa personne: (1) le témoignage de ses œuvres (5:36); (2) le témoignage de son Père céleste (5 :37-38) ; et (3) le témoignage des Écritures de l'Ancien Testament, en particulier les livres de Moïse (5 :39-47). De cette façon, Jésus a dit que ce que Moïse a écrit est égal à ce que Dieu a dit. C'est tout autant un témoignage divin que les paroles de Dieu prononcées audiblement du ciel ou les actes miraculeux de Dieu accomplis sur la terre. En fait, à la fin de l'enseignement de Jésus sur l'homme riche et Lazare, il a défini le témoignage de l'Ancien Testament comme un témoignage supérieur à celui des miracles, même le miracle de la résurrection (Luc 16 :27-31).

Jésus s'est personnellement soumis à l'autorité de l'Ancien Testament. Dans le Sermon sur la montagne, il a déclaré qu'il n'était pas venu pour abolir la loi ou les prophètes (c'est-à-dire les Écritures de l'Ancien Testament), mais pour les accomplir (Matt. 5:17). Il a poursuivi en disant que toute violation des Écritures ou l'instruction d'autrui de faire de même aurait des conséquences éternelles (Matthieu 5 : 18-19).

Jésus est même allé jusqu'à définir la Règle d'or comme le point essentiel des Écritures (Matt. 7:12). Quand il a fini de parler, ceux qui ont entendu ont reconnu que son instruction était différente de celle des scribes. Il enseignait comme ayant autorité (Matthieu 7 :28-29). Jésus a parlé avec l'autorité divine inhérente à sa personne en tant que Dieu dans la chair humaine, et en même temps, il a constamment confirmé et conformé à l'autorité des Écritures.

Même dans son propre témoignage de son identité, il s'est soumis à la

principes et mandats dans les Écritures de l'Ancien Testament. Ainsi, dans Jean 5:31, il a dit: "Si moi seul rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai." Jésus ne niait pas la véracité de son propre témoignage (voir Jean 8:14-20) mais se soumettait à l'appel de l'Ancien Testament pour deux ou trois témoins (Deut. 17:6 ; 19:15).

Jésus a maintenu la même vision des Écritures de l'Ancien Testament avant et après sa résurrection. Luc rapporte deux occasions où Jésus a rencontré ses disciples immédiatement après la résurrection. Le premier était avec deux disciples sur la route qui mène de Jérusalem à Emmaüs (Luc 24 :13-35). Le second était de retour à Jérusalem dans une pièce où de nombreux disciples s'étaient rassemblés (Luc 24:36-47). Dans les deux cas, Jésus a démontré les mêmes convictions à la fois sur l'autorité des Écritures et sur la nécessité de leur accomplissement. La première fois, il a confirmé la nécessité de toutes les choses écrites dans l'Ancien Testament concernant sa réalisation, tout comme elles l'ont fait dans sa mort, son enterrement et sa résurrection (Luc 24 : 26-27). Sur le second, il a déclaré non seulement cela, mais aussi que le futur ministère de ses disciples de témoigner de lui et de son travail était également basé sur les Écritures de l'Ancien Testament (Luc 24 : 44-47). Le point de vue de Jésus sur l'Ancien Testament, son inspiration, son infaillibilité et son autorité n'a pas changé à la suite de sa glorification. Ce fait même contribue grandement à réfuter les théories errantes de l'accommodement.

Jésus a confirmé l'inspiration de l'Ancien Testament. Aux yeux de Jésus, l'autorité de l'Ancien Testament reposait sur sa nature de Parole inspirée de Dieu.

Jésus a affirmé la paternité divine et humaine de la Bible. Il a reconnu à plusieurs reprises les hommes qui ont écrit l'Ancien Testament. Il a parlé directement de Moïse (Jean 5 :45-47), de David (Luc 20 :42), d'Isaïe (Matthieu 13 :14) et même de Daniel (Matthieu 24 :15-16) en tant qu'auteurs des textes auxquels il a fait référence. . En même temps, il attribuait leurs écrits non seulement à eux seuls mais aussi à l'œuvre du Saint-Esprit en tant qu'auteur divin. Jésus a identifié à la fois David et le Saint-Esprit comme l'auteur du Psaume 110 (Marc 12:36). Il a indifféremment fait référence à des parties de l'Ancien Testament comme étant les paroles de Dieu et l'œuvre d'écrivains humains comme Moïse et Isaïe (Matthieu 15: 1-11).

Quand l'ensemble de l'utilisation de l'Ancien Testament par le Christ est comparé, il est clair

qu'il n'y a pas de différence dans sa perspective entre « Dieu dit », « l'Écriture dit » ou « David lui-même, dans le Saint-Esprit, dit ». En citant à la fois les auteurs humains et divins de l'Écriture, Jésus a confirmé ce que David lui-même avait dit : « L'Esprit de l'Éternel parle par moi ; sa parole est sur ma langue » (2 Sam. 23:2).

Jésus a affirmé la véracité de la Bible. L'Ancien Testament lui-même contient plus de 3 800 affirmations directes selon lesquelles ce qui est écrit consiste en les paroles réelles de Dieu. Il fait également plusieurs déclarations universelles concernant sa véracité (Ps. 19 :7, 9 ; 119 :43, 160 ; 138 :2 ; Prov. 30 :5). Le test donné pour identifier un faux prophète était directement lié à la véracité de ses affirmations et à la conformité totale de ses paroles avec le contenu existant des Écritures (Deut. 13 : 1-5 ; 18 : 20-22). Donc, si ce qu'un prophète a dit ne s'est pas réalisé, il était un faux prophète. Si le miracle qu'il a prédit s'est produit mais que ses paroles étaient contraires aux Écritures, il devait encore être rejeté comme un faux prophète. Selon l'Ancien Testament, ce que disent les Écritures est vrai et d'une intégrité et d'une autorité absolues et durables.

Le témoignage de Jésus sur la véracité de l'Ancien Testament est identique au propre témoignage de l'Ancien Testament. Il considérait les Écritures comme les paroles et les commandements mêmes de Dieu. En tant que tel, il devait être reconnu comme faisant pleinement autorité (Matthieu 15 :3-9). Sa réprimande des scribes et des pharisiens dans ce même passage s'aligne sur le témoignage de l'Ancien Testament, qui identifiait ceux qui n'avaient cette croyance comme fausses, d'où l'étiquetage de Jésus comme "guides aveugles" (Matthieu 15:14).

En disant : « Ta parole est la vérité » (Jean 17 : 17), Jésus a personnellement identifié les Écritures comme étant la vérité objective. Ceci est parfaitement en accord avec le témoignage du Psaume 119:160, car les témoignages du Seigneur et de l'Ancien Testament sont en parfait accord. Cette intégrité absolue, associée à l'appel à l'autorité de l'Ancien Testament par Jésus et les auteurs du Nouveau Testament, soutient le fait que Jésus considérait l'Ancien Testament comme la Parole inspirée de Dieu. En tant que tel, il considérait que ce n'était pas seulement la vérité, mais la vérité elle-même. Il a appelé la Parole de Dieu « vérité » (Jean 17 :17). Il a traité chaque témoignage de l'Ancien Testament comme une déclaration de fait. Cela comprenait même les événements les plus miraculeux. Jésus a traité l'Ancien Testament comme la Parole vraie et véridique de Dieu.

Jésus a affirmé l'inspiration verbale et plénière de la Bible. Comme mentionné ci-dessus, les termes verbal et plénier se réfèrent, respectivement, à chaque mot et à tous les mots de l'Écriture. Ainsi, une croyance en l'inspiration verbale et plénière parle d'un assentiment au fait que chaque mot de l'Écriture et l'ensemble de celui-ci sont inspirés par Dieu. Le fait que Jésus ait soutenu ce point de vue est attesté de deux manières. Premièrement, il a cité ou fait allusion à de nombreux livres de l'Ancien Testament de nombreuses manières et dans de nombreux contextes. Il a cité les cinq livres de Moïse et les œuvres d'autres prophètes. Il a fait au moins huit références directes aux Psaumes. Il a mentionné en quelque sorte chaque division majeure de la Bible hébraïque (la Loi, les Prophètes et les Écrits). Même après sa résurrection, il s'est référé à l'ensemble de l'Ancien Testament comme un témoignage divinement inspiré et faisant autorité de sa propre vie et de son ministère (Luc 24:27). Deuxièmement, Jésus a basé des arguments non moins importants que la défense de sa divinité sur des mots, des phrases et des lettres individuels dans le texte de l'Ancien Testament. Cette utilisation de l'Ancien Testament par le Seigneur démontre son affirmation de l'inspiration divine et verbale de l'Écriture.

Jésus dit dans Matthieu 5 :17-18 que pas une lettre ni même un trait de plume qui distingue les lettres ne passera tant que toute l'Écriture ne sera pas accomplie. Assurément, aucune vue plus élevée des détails les plus fins de l'Écriture ne pourrait être exprimée que celle-ci. Il y a d'autres exemples qui méritent d'être observés.

Lors de la fête de la Dédicace, Jésus a affirmé sa divinité en revendiquant l'égalité avec le Père (Jean 10:22-30). Les Juifs ont répondu en ramassant des pierres pour lui lancer à cause de sa déclaration perçue comme blasphématoire. Dans Jean 10 :34-35, Jésus a défendu sa revendication en attirant l'attention de ses adversaires sur ce qui semblerait être une phrase obscure dans le Psaume 82 :6. Le poids de son argumentation repose sur un seul mot dans le texte : « dieux ». Il dit : « N'est-il pas écrit dans votre Loi : 'J'ai dit, vous êtes des dieux' ? S'il les a appelés dieux à qui la parole de Dieu est venue - et l'Écriture ne peut être anéantie - dites-vous de celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde : " Vous blasphémez ", parce que j'ai dit : " Je suis le Fils de Dieu?" (Jean 10:34-36).

Christ a utilisé trois termes différents dans ces deux versets pour décrire le Psaume 82. Il l'a appelé « loi », « la parole de Dieu » et « l'Écriture ». La terminologie synonyme démontre une affirmation de la plénière

l'inspiration du texte. Lorsqu'il a dit : « L'Écriture ne peut être anéantie » (Jean 10 :35), il déclarait son unité parfaite, faisant écho à Matthieu 5 :18 : « En vérité, je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un iota, pas un point ne passera de la loi jusqu'à ce que tout soit accompli. Dans ce cas, Jésus a basé tout son propos sur un seul mot : « dieux ». Si Dieu peut utiliser ce mot pour décrire des juges injustes qui seront condamnés par lui, ne peut-il pas également l'utiliser pour son Fils éternel ? Jésus-Christ a présenté un argument en faveur de sa divinité à partir de ce seul mot de l'Ancien Testament, montrant que Jésus considérait l'inerrance des moindres détails de l'Ancien Testament comme ayant une signification sérieuse.

Interpellé par les sadducéens au sujet de la résurrection des morts, Jésus a basé toute sa réfutation sur le temps d'un verbe (Matt. 22:32). Les sadducéens sont venus à Jésus pour tenter de le coincer en présentant un cas extrême sur un point délicat de la loi de l'Ancien Testament concernant l'obligation d'un frère d'épouser la femme veuve et sans enfant d'un frère. Leur question était encore plus ridicule que leur illustration, car ils demandaient de qui elle serait la femme à la résurrection. Mais Jésus a répondu non seulement en affirmant l'autorité et la véracité du commandement de Dieu à travers Moïse, mais aussi en identifiant que leur erreur était leur incapacité à comprendre les Écritures. Il dit : « Et quant à la résurrection des morts, n'as-tu pas lu ce qui t'a été dit par Dieu : 'Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob' ? Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants » (Matthieu 22 :31-32). Il voulait dire que ces patriarches sont vivants, puisque même après leur mort, Dieu déclare : « Je suis » leur Dieu, et non « J'étais » leur Dieu. Encore une fois, l'expression "N'avez-vous pas lu?" est un appel à l'autorité du passage d'Exode 3:6 qu'il cite. De plus, l'argument ici est en faveur d'une doctrine non moins significative que la résurrection - et il est basé sur le sens dérivé de la copule implicite (ou verbe de liaison) de la clause nominale dans le texte hébreu. « JE SUIS » est une compréhension littérale et exacte de la construction hébraïque.

Enfin, Jésus a fait taire le dernier de ses détracteurs lorsqu'il a répondu aux pharisiens en posant une question sur la bonne compréhension d'un mot du Psaume 110:1. Matthieu le décrit ainsi :

Or, tandis que les pharisiens étaient rassemblés, Jésus leur posa une question, disant : « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? Ils lui dirent : « Le fils de David. Il leur dit: "Comment se fait-il donc que David, en esprit, l'appelle Seigneur, en disant: 'Le Seigneur a dit à mon Seigneur: "Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis vos ennemis sous vos pieds"? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? (Matthieu 22:41-45)

Jésus fait une déclaration théologique profonde dans ce texte concernant sa divinité. Il est né en tant que fils dans la lignée de David, ce qui signifie que la seule façon pour David d'appeler son fils « Seigneur » est si son fils lui est également supérieur. Son fils ne peut être supérieur que s'il est aussi Dieu. Jésus a basé l'intégralité de son argumentation sur le mot « Seigneur ». David peut appeler son fils « Seigneur » parce que son fils de naissance humaine n'est autre que le Seigneur, le Fils de Dieu incarné. Encore une fois, un seul mot sert d'élément clé de la base d'une doctrine aussi importante que la divinité du Christ.

Jésus a témoigné de l'inspiration verbale de l'Ancien Testament lorsqu'il a réprimandé les pharisiens à une autre occasion par ces mots : "Mais il est plus facile que le ciel et la terre passent qu'un seul point de la Loi devienne nul" (Luc 16 : 17). Alors que le point ici est que l'Écriture sera accomplie à la lettre, cela ne nie pas le fait qu'il est par conséquent essentiel qu'elle soit exacte et fiable jusqu'à la lettre. Cela se reflète de la même manière dans le Sermon sur la montagne, dans lequel Jésus a dit que chaque lettre est parfaitement conservée dans le ciel et s'accomplira (Matt.

5:17-18). Non seulement Jésus considérait la plus petite partie du texte comme inspirée, mais il considérait également chaque lettre comme essentielle. Il a affirmé que même la plus petite partie est éternelle. Les implications pour l'historicité sont énormes. Si Jésus atteste de ce degré d'exactitude, de fiabilité et d'intégrité dans l'Ancien Testament, alors la Bible doit être considérée comme inspirée, infaillible et éternellement vraie, jusqu'au dernier mot. En fin de compte, l'utilisation de l'Ancien Testament par Jésus démontre une confiance absolue dans l'inspiration verbale et plénière des Écritures - dans son ensemble, dans ses parties et y compris chaque lettre.

Jésus a affirmé la nécessité de l'accomplissement de l'Écriture. Il a attesté à plusieurs reprises la nécessité d'accomplir personnellement tout ce que l'Ancien Testament

Les Écritures parlent de lui et de son ministère (Matthieu 26 :31 ; Marc 9 :12-13 ; 14 :27, 49 ; Luc 20 :17 ; 24 :25-27, 44-46 ; Jean 5 :39 ; 12 :14). ; 13:18 ; 17:12).

Dans le contexte de sa trahison, il a cité Zacharie 13:7, déclarant que ses propres disciples tomberaient tous parce que les Écritures avaient dit que cela arriverait (Matthieu 26:31). Cette citation rencontra de grandes objections de la part des disciples. Pourtant, Jésus en affirmait toujours la nécessité parce que chaque Écriture serait accomplie. Alors même qu'il était suspendu à la croix, Jésus a délibérément accompli les Écritures à la lettre (Jean 19 : 28-30). Jean va jusqu'à déclarer qu'au cours de sa vie, les disciples n'ont pas remarqué comment l'Écriture s'accomplissait. Cependant, après que Christ fut ressuscité, lui et le reste des apôtres se souvinrent de ce qui était écrit dans l'Ancien Testament et virent comment Jésus avait fait exactement ce que les Écritures avaient dit qu'il ferait (Jean 12 :14-16). Jésus croyait que chaque parole de l'Écriture devait être accomplie. C'est précisément ce que les apôtres ont témoigné concernant ce qui s'est passé dans la vie et le ministère de Jésus-Christ.

Jésus a affirmé l'historicité de l'Ancien Testament. En plus d'affirmer l'autorité et l'inspiration de l'Ancien Testament, Jésus a déclaré sa confiance dans la véracité des récits historiques qu'il contient.

Jésus a affirmé l'historicité des personnes dans l'Ancien Testament. Dans chaque référence qu'il faisait aux personnes mentionnées dans l'Ancien Testament, Jésus les traitait comme des personnes réelles. En discutant du sujet du divorce, Jésus a confirmé les faits historiques non seulement du récit de la création mais aussi d'Adam et Eve. De plus, il a construit son argumentation en faveur de la doctrine du mariage sur la véracité historique de la Genèse (Matthieu 19 :4-5). Il a démontré une ferme confiance dans la factualité du récit de Genèse 4, y compris non seulement l'existence d'Abel mais aussi son meurtre (Matthieu 23:35). Il a affirmé le caractère factuel des archives historiques de nombreuses personnes de l'Ancien Testament, y compris Abraham, Isaac et Jacob (Matthieu 8 :11 ; 22 :32 ; Luc 13 :28 ; Jean 8 :56) ; Lot et sa femme (Luc 17:28, 32) ; Moïse (Jean 3 :14 ; 5 :45 ; 7 :19) ; David (Matthieu 12 :3 ; 22 :43-45) ; Salomon (Matthieu 6 :29 ; Luc 11 :31) ; la reine de Saba (Matthieu 12 :42 ; Luc 11 :31) ; Elie et la veuve de Sidon (Luc 4 :25-26) ; Élisée et Naaman (Luc 4 : 27) ; Jonas (Matthieu 12 :39-41 ; Luc 11 :29-32) ; Zacharie (Matthieu 23:35 ; Luc 11:51) ; et Daniel (Matthieu 24:15).

Jésus a parlé de tous ces individus comme de véritables personnages historiques, traitant les

détaille le récit des Écritures à leur sujet en tant que faits historiques. D'Adam et Noé à Jonas et Daniel, Jésus a attesté sans hésitation l'historicité non seulement des personnes elles-mêmes mais aussi des événements les concernant enregistrés tout au long de l'Ancien Testament. Le fait que Jésus ait communément fait référence à ces individus pour faire un point doctrinal important montre clairement qu'il acceptait l'exactitude historique de ces textes.

Jésus a affirmé l'historicité des lieux et des événements dans l'Ancien Testament. Jésus faisait souvent référence aux récits de l'Ancien Testament dans ses enseignements. Il a parfois utilisé ces références pour prouver un point. À d'autres moments, il les utilisait comme illustrations ou confirmations de son enseignement. Dans tous les cas, il en a parlé comme de lieux réels et d'événements réels. Remarquablement, il citait couramment les récits les plus caractérisés par des événements miraculeux. Il a attesté de la destruction de Sodome et Gomorrhe par Dieu, comme indiqué dans Genèse 19 (Matthieu 11 :20-24). Il a confirmé les jours de Jonas à l'intérieur du grand poisson (Matthieu 12 :40) et la repentance de Ninive (Luc 11 :30-32). Il a affirmé un déluge mondial littéral aux jours de Noé (Matthieu 24:38-39). Il était convaincu que Dieu avait surnaturellement fourni la manne du ciel pour Israël quand ils ont erré dans le désert pendant quarante ans (Jean 6 :49). Jésus ne s'est pas référé à ces événements simplement en passant ; il a utilisé ces récits mêmes pour jeter les bases de doctrines aussi éternellement significatives que sa résurrection. Par exemple, il a lié la factualité de sa résurrection à la véracité historique de Jonas 1:17 et son récit du temps de Jonas dans le grand poisson (Matt. 12:38-42). Jésus a enseigné que l'Écriture n'était pas seulement inspirée par Dieu mais aussi, comme corollaire nécessaire, historiquement exacte.

Jésus a affirmé l'historicité même de la paternité de l'Ancien Testament. À plusieurs reprises, Jésus a cité par son nom l'auteur humain des livres de l'Ancien Testament. Cela démontre sa confiance dans l'historicité de la paternité humaine de ces œuvres, défiant ainsi les affirmations ultérieures plus critiques du contraire. Par exemple, le Christ a attribué la paternité du Pentateuque à Moïse (Matthieu 8 : 4 ; Marc 12 : 26 ; Jean 5 : 45-46), affirmant même dans Jean 5 que les écrits de Moïse témoignaient de lui-même – Jésus a directement lié son prétend sur lui-même à la paternité mosaïque du Pentateuque.

De plus, Jésus a affirmé que David a écrit le Psaume 110 (Matt. 22:43-44), qu'Isaïe a écrit le livre d'Isaïe (Matt. 13:14-15) et que Daniel a écrit

le livre de Daniel (Matthieu 24:15). Sur la base de son utilisation de l'Ancien Testament, le Christ le considérait clairement comme un récit historiquement exact composé par des hommes divinement inspirés qui ont produit des écrits divinement autorisés.

Jésus a pré-authentifié le Nouveau Testament en tant qu'Écriture. Alors que Jésus affirmait l'autorité, l'inspiration et l'historicité de l'Ancien Testament déjà reçues, il préauthentifiait les écrits qui seraient écrits et rassemblés après son ascension pour constituer le Nouveau Testament.

Jésus a affirmé que ses paroles étaient les paroles du Père. Le Christ lui-même a déclaré à plusieurs reprises que lorsqu'il parlait, ses paroles étaient les mêmes paroles que le Père lui avait données à prononcer. Il plaça ses paroles sur un pied d'égalité avec les paroles prononcées par Dieu et les Écritures elles-mêmes. Sur cette base, on peut dire que le récit apostolique de ses paroles est un message divinement autoritaire de Dieu. Comme Jésus l'a dit,

"J'ai beaucoup à dire sur vous et beaucoup à juger, mais celui qui m'a envoyé est vrai, et je déclare au monde ce que j'ai entendu de lui." Ils ne comprenaient pas qu'il leur parlait du Père.

Alors Jésus leur dit : "Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous saurez alors que c'est moi, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle comme le Père m'a enseigné." (Jean 8:26-28)

Selon Jésus, sa crucifixion prouverait la véracité à la fois de son identité personnelle en tant que Fils de l'homme et de la source divine de son message au monde (cf. Jean 12:49-50).

Dans la chambre haute, Jésus informa ses disciples que ses paroles faisaient partie des œuvres du Père et qu'elles révélaient non seulement le Père aux hommes mais vérifiaient aussi l'unité du Père et du Fils pour eux : « Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père et le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, mais le Père qui habite en moi fait ses œuvres » (Jean 14 :10). Enfin, selon la prière du Christ la nuit où il a été trahi, c'est la réception par les disciples de ses paroles du Père qui a distingué les onze de Judas et du reste du monde incrédule. Jésus pria : « Maintenant, ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi. Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données, et ils les ont reçues et ont appris en vérité que

je viens de toi; et ils ont cru que tu m'as envoyé » (Jean 17 :7-8).

De toute évidence, les paroles que Jésus a données à ses disciples proviennent de Dieu le Père, qui a accordé aux onze une compréhension de la vraie nature et de la mission de Jésus-Christ (voir Jean 17:14, 17).

Jésus était un prophète « comme » Moïse mais bien plus grand que Moïse. Dieu a parlé à Moïse face à face et s'est révélé à lui (Ex. 33:11 ; Deut. 34:10). Jésus-Christ est le Verbe incarné, et comme tel est lui-même la révélation de Dieu. Ses paroles étaient directement les paroles du Père. Voir Jésus, c'était voir le Père. Mais Jésus a promis plus à ses disciples que leurs souvenirs de la révélation divine qu'il était et qu'il leur avait donnée ; il a promis que le Saint-Esprit leur accorderait une révélation supplémentaire.

Jésus a promis aux apôtres une révélation supplémentaire. Dès la confession de Pierre (Matt. 16:16), Jésus a préparé ses disciples à son départ. Dans les dernières heures de sa vie terrestre, il rassembla ses disciples dans la chambre haute pour les préparer à la crucifixion. Il leur en avait parlé à de nombreuses reprises auparavant, mais sans leur compréhension. Même la dernière nuit, ses disciples n'ont ni saisi ni accepté son témoignage concernant les événements qui étaient sur le point de se produire (Jean 13 :12-38).

Néanmoins, il les a préparés à leur futur ministère en faisant trois promesses importantes.

Tout d'abord, il leur a promis que l'Esprit les aiderait à se souvenir avec exactitude de ses paroles : « Mais le consolateur, le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, il vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que j'ai dit. à vous » (Jean 14:26). Le Saint-Esprit de Dieu accorderait une double bénédiction spéciale aux onze : (1) Il leur enseignerait toutes choses.

L'implication du contexte semble être qu'il les instruirait concernant les choses que Jésus lui-même leur avait enseignées, afin qu'ils parviennent à les comprendre. (2) Il leur rappellerait avec précision tout ce que Jésus a dit. C'est la promesse d'un souvenir sans faille des paroles de Jésus pour ces onze hommes. En tant que tel, il s'agit d'une pré-authentification de la véracité et de l'inspiration des évangiles de Matthieu, Marc (basé sur le témoignage de Pierre) et Jean.

Deuxièmement, Jésus a promis qu'ils rendraient témoignage de lui et que leur témoignage viendrait sous l'inspiration du Saint-Esprit : « Mais quand viendra le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui procède de la part du Père, il rendra témoignage de moi. Et toi aussi tu rendras témoignage, parce que tu es avec moi depuis le commencement » (Jean 15 :26-27). Deux observations pertinentes à cette discussion émergent de ce texte : (1) Le témoignage des disciples concernant Christ serait basé à la fois sur leur témoignage oculaire de Christ et sur la révélation de l'Esprit de vérité. La signification du double aspect de ce témoignage est que, même s'il s'agirait d'un témoignage rendu au Seigneur Jésus-Christ et d'un témoignage du Saint-Esprit, il porterait toujours les marques de leur propre expérience de témoin oculaire. (2) Ce serait un témoignage véridique. Jésus a spécifiquement souligné la véracité de ce témoignage en décrivant l'Aide dans ce contexte comme "l'Esprit de vérité". Par conséquent, bien que le témoignage des onze soit leur propre témoignage, ce serait aussi le témoignage inspiré du Saint-Esprit de vérité.

Troisièmement, Jésus leur a promis qu'ils recevraient des révélations supplémentaires au-delà de ce qu'il leur avait personnellement confié. Comme il l'a dit à ses disciples dans la chambre haute,

J'ai encore beaucoup de choses à te dire, mais tu ne peux pas les supporter maintenant. Quand l'Esprit de vérité viendra, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il entendra, il le dira, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, car il prendra ce qui est à moi et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra ce qui est à moi et vous l'annoncera. (Jean 16:12-14)

Il y a trois observations principales à faire à partir de ce texte. Tout d'abord, Jésus a indiqué qu'il avait personnellement plus de révélations à leur donner mais qu'il était empêché de les dispenser à cause de leur incapacité à les recevoir à ce moment-là. Assurément, cela inclut tout le Nouveau Testament, même le livre de l'Apocalypse, puisqu'il fait référence aux « choses à venir » au verset 13. Deuxièmement, il dit à nouveau que la source de cette révélation sera l'Esprit de vérité.

L'accent mis sur la vérité ne peut pas être manqué. En pré-authentifiant le Nouveau

Testament, Jésus a montré qu'il serait caractérisé par la même véracité qui caractérise Celui qui l'inspirerait. Enfin, comme l'Ancien Testament, le Nouveau Testament glorifiera le Fils. Jésus considérait l'Ancien Testament comme une révélation parfaite de lui-même et de son œuvre même après sa résurrection. Le Nouveau Testament glorifierait la personne et l'œuvre du Fils d'une manière plus grande que les Écritures de l'Ancien Testament. Ce serait une révélation tout aussi autoritaire, inspirée et infaillible de Dieu, mais qui compléterait le message divin des Écritures. Ce serait, comme l'était l'Ancien Testament, la parole de la Trinité (Jean 16:14-15). Ainsi, Jésus a pré-authentifié le Nouveau Testament en tant que Parole de Dieu verbale, plénière, divinement inspirée et faisant autorité.

Jésus a personnellement donné une révélation supplémentaire. Le Nouveau Testament contient un autre témoignage concernant Jésus-Christ qui est pertinent pour cette discussion. L'Apocalypse ou Révélation de Jésus-Christ est ainsi intitulée parce que c'est l'écriture de l'apôtre Jean concernant la révélation qu'il a reçue directement du Christ lui-même vers la fin du premier siècle. Bien que ce soit certainement le témoignage de Jean sous l'inspiration du Saint-Esprit concernant les choses à venir (c'est-à-dire directement en ligne avec la promesse de Jean 16:13), ce n'en est pas moins le témoignage de Jésus lui-même (Jean 16 :12, 14– 15).

Jésus avait plus à dire personnellement à ses disciples, et il semble très raisonnable de conclure qu'il considérait son message personnel à Jean dans le dernier livre du Nouveau Testament comme une partie de la révélation supplémentaire qu'il avait promise. Cela peut être vu dans Apocalypse 1: 10-18 où Jean identifie la source de cette révélation comme Celui qui était mort et qui vit maintenant, qui ne peut être que le Seigneur Jésus lui-même. Cela signifie que la révélation comprenait le reste du livre qu'il a donné à Jean : son message personnel à chacune des sept églises (Apocalypse 2-3) et la révélation supplémentaire concernant l'effusion future de la colère de Dieu (Apocalypse 4-18), la point culminant de l'histoire rédemptrice dans la seconde venue (Apocalypse 19), l'établissement du royaume millénaire (Apocalypse 20) et l'établissement final des nouveaux cieux et de la nouvelle terre (Apocalypse 21-22).

Les auteurs du Nouveau Testament ont confirmé le point de vue de Christ. Le témoignage des auteurs du Nouveau Testament sur leurs propres écrits confirme la volonté de Jésus

préauthentification du Nouveau Testament. C'est évident quand on examine à la fois ce qu'ils ont dit au sujet de l'Ancien Testament et comment ils l'ont utilisé. Quelques textes clés démontreront également qu'ils considéraient leurs écrits comme des Écritures, en parfaite conformité avec la pré-authentification de Jésus.

Les auteurs du Nouveau Testament ont reconnu l'autorité de l'Ancien Testament. Paul a fondé son évangile sur les Écritures de l'Ancien Testament. Il écrit aux saints de Corinthe en disant : « Je vous ai livré comme étant de première importance ce que j'ai aussi reçu : que Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, qu'il a été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour conformément avec les Écritures » (1 Corinthiens 15 :3-4). L'Écriture à laquelle Paul se réfère est l'Ancien Testament. De cette manière, il affirme que la vie, la mort et la résurrection du Christ étaient un accomplissement des Écritures de l'Ancien Testament.

Ce que dit l'Ancien Testament doit être pris comme une révélation de Dieu. Ceci est en outre soutenu par l'évaluation de Luc des Béréens. Il les a décrits comme « plus nobles » que les Thessaloniens parce qu'eux aussi ont reçu la Parole avec empressement lorsque Paul la leur a prêchée. Cependant, ils vérifiaient également quotidiennement ce qu'il leur prêchait par rapport aux Écritures de l'Ancien Testament pour vérifier que ce qu'il leur disait correspondait aux enseignements de l'Ancien Testament (Actes 17 :10-11). Ceci est particulièrement pertinent pour cette discussion sur le Nouveau Testament, puisque Paul a loué les Thessaloniens pour avoir reçu son message pour ce qu'il était réellement : la Parole de Dieu (1 Thess. 2 :13). Cela montre que les auteurs du Nouveau Testament reconnaissaient l'autorité de l'Ancien Testament en tant que Parole de Dieu et qu'ils croyaient que leur message venait également de Dieu et était conforme aux Écritures de l'Ancien Testament.

Les auteurs du Nouveau Testament ont reconnu l'Ancien Testament comme la Parole de Dieu. Paul a décrit l'Ancien Testament comme « les oracles de Dieu » (Rom. 3 :2), une expression qui identifie les Écritures comme des messages venant directement de Dieu. Les apôtres eux-mêmes ont déclaré que l'Ancien Testament devait être accompli en tous points (Actes 1 :16 ; 2 :15-16 ; 3 :18 ; 4 :8-12), et tous les auteurs du Nouveau Testament ont constamment suivi cette pratique. Les évangiles et les épîtres incluent de nombreuses citations de l'Ancien Testament comme base de l'évangile.

Au-delà de cela, les auteurs bibliques se sont référés à plusieurs reprises aux enseignements de Jésus ou aux Écritures de l'Ancien Testament, les établissant comme fondements des doctrines ou des pratiques du Nouveau Testament et démontrant qu'ils affirmaient

une vision de l'Ancien Testament et de son autorité qui était cohérente avec la vision de Jésus.

Chaque auteur du Nouveau Testament a démontré un respect pour les Écritures de l'Ancien Testament. Parfois, ils citent l'Ancien Testament en disant : « L'Écriture dit. À d'autres moments, ils attribuaient ce que les Écritures disaient à Dieu. Cette absence de distinction montre clairement que les auteurs du Nouveau Testament ne voyaient aucune distinction réelle entre ce que Dieu dit et ce que dit l'Écriture. Ces deux idées étaient essentiellement synonymes. Ainsi, lorsque les auteurs du Nouveau Testament disent : « L'Écriture dit », il est également approprié de les comprendre comme disant : « Dieu dit », quel que soit l'auteur humain. Par exemple, dans Romains 9:17, Paul décrit le message de Dieu à Pharaon comme étant l'Écriture parlante. Le texte réel d'Exode 9:16, cependant, montre clairement que Dieu lui-même a parlé. Dieu dit, l'Écriture dit, ou un écrivain biblique dit sont tous équivalents à Dieu dit.

Les auteurs du Nouveau Testament ont reconnu leurs propres écrits comme des Écritures. Matthieu, Pierre et Jean étaient tous des témoins oculaires du Seigneur Jésus ressuscité. Ils ont été inclus parmi les apôtres choisis par Christ dès le début. Leurs écrits donnent un récit inspiré de la vie et du ministère de Jésus-Christ, et ils fondent souvent leur témoignage sur des citations ou des références aux Écritures de l'Ancien Testament. Alors que ces évangiles omettent toute prétention directe à l'inspiration, les promesses de pré-authentification du Christ, associées à sa sélection de ces hommes comme apôtres, attestent de leur autorité. En fait, c'était l'office apostolique et le don de prophétie qui transmettaient l'autorité divine aux écrivains et aux apôtres du Nouveau Testament, tout comme c'était le cas avec les prophètes de l'Ancien Testament. Paul, par exemple, a confirmé que sa prédication venait de Dieu (1 Thess. 2:13), et il a également déclaré que ses propres écrits étaient les commandements de Dieu. Il recommanda catégoriquement aux Corinthiens, en disant : « Si quelqu'un pense qu'il est un prophète, ou un spirituel, qu'il reconnaisse que les choses que je vous écris sont un commandement du Seigneur. Si quelqu'un ne le reconnaît pas, il n'est pas reconnu » (1 Corinthiens 14 :37-38). Ce n'était pas simplement Paul qui déclarait ses lettres faisant autorité ; Pierre a également reconnu les lettres de Paul comme des Écritures inspirées lorsqu'il a écrit : « Et comptez la patience de notre Seigneur comme salut, tout comme notre frère bien-aimé Paul vous l'a aussi écrit selon la sagesse qui lui a été donnée, comme il le fait dans toutes ses lettres lorsqu'il

parle en eux de ces questions. Il y a des choses en eux qui sont difficiles à comprendre, que les ignorants et les instables tordent à leur propre destruction, comme ils font les autres Écritures » (2 Pierre 3 :15-16). Pierre a non seulement identifié les lettres de Paul comme étant inspirées de Dieu, mais a également affirmé que le Nouveau Testament serait composé de plus que les apôtres originaux.

Qu'en est-il des auteurs du Nouveau Testament qui n'étaient pas des apôtres ? Certains prophètes du Nouveau Testament (les croyants qui avaient le don de prophétie) ont seulement parlé, mais d'autres ont écrit les Écritures. Tout comme certains apôtres n'ont pas écrit les Écritures, certains prophètes ne l'ont pas fait non plus. Comme Paul l'explique, le mystère de l'évangile « a maintenant été révélé à ses saints apôtres et prophètes par l'Esprit » (Eph. 3:5). Luc dit qu'il y avait des prophètes à Jérusalem qui sont descendus à Antioche, comme Agabus, qui a prédit par l'Esprit la famine qui allait avoir lieu (Actes 11:27-28). Que la famine se soit réalisée montre que le don de prophétie était actif. Actes 13:1 identifie les dirigeants de l'église en tant que prophètes et enseignants et inclut dans sa liste Barnabas, Siméon, Lucius, Manaen et Saul (c'est-à-dire l'apôtre Paul). Bien que le texte ne précise pas si tous ou seulement certains d'entre eux avaient le don de prophétie, il s'agissait d'une pluralité.

Paul a également assimilé les écrits de Luc à l'Écriture lorsqu'il a écrit: «Car l'Écriture dit: 'Tu ne museleras pas un bœuf quand il foule le grain', et 'L'ouvrier mérite son salaire'» (1 Tim. 5:18) . Paul attribue ici le titre d'Écriture à la fois au Deutéronome (en citant Deut. 25:4) et à l'Évangile de Luc (en citant Luc 10:7). Bien que l'accent principal du texte ne soit pas l'inspiration, il ne faut pas oublier que Paul utilise le terme « Écriture » pour parler à la fois de l'Ancien Testament et des écrits de Luc. L'implication claire est que la déclaration de Paul applique la qualité de paternité divine aux écrits de Luc sur un pied d'égalité avec l'Ancien Testament. Ceci est tout à fait conforme à la pré-authentification du Nouveau Testament par Jésus. Il l'élargit simplement pour inclure un écrivain non apostolique, un peu comme Pierre l'a élargi avec Paul.

Avec Paul et Luc peuvent être ajoutés Marc, Jacques, l'auteur des Hébreux, et Jude à la liste des auteurs non apostoliques inspirés du Nouveau Testament. Chacun de ces hommes était très étroitement associé au Christ et à ses apôtres. Marc était un compagnon de Paul lors de ses premiers voyages (Actes 12 : 25 ; 13 : 5). Alors que l'échec de Mark a entraîné la rupture de Paul et Barnabas

(Actes 15 :37-39), Paul lui-même a attesté de la maturité et des progrès spirituels ultérieurs de Marc (2 Tim. 4 :11). L'évangile de Marc était étroitement lié à la prédication de Pierre, mais sa composition était le résultat de l'inspiration du Saint-Esprit par le don de prophétie. La même chose peut être dite des épîtres de Jacques et de Jude. James a été reconnu comme un pilier dans l'église primitive (Gal. 2: 9), et il était le principal porte-parole de l'église de Jérusalem pendant le concile dans Actes 15. Lui et Jude étaient tous deux demi-frères de Jésus écrivant les Écritures sous l'inspiration. du Saint-Esprit par le don de prophétie. Il en va de même pour l'auteur des Hébreux. Bien que l'identité de cet auteur reste inconnue, le don de prophétie par le Saint-Esprit était le moyen par lequel il a été composé.

Les vingt-sept livres du Nouveau Testament attestent eux-mêmes du fait de leur inspiration.

Autorité de l'Écriture

Sources secondaires

Source principale

La doctrine de l'autorité se résume à une question primordiale : comment devient-on convaincu que la Bible est vraiment la Parole de Dieu ? Ou, comment devient-on certain que l'Écriture est la vérité de Dieu transmise par le processus d'inspiration et il a ainsi le droit d'exercer une autorité sur sa vie ?

L'idée légitime d'autorité a toujours été un champ de bataille. Au début du XXI^e siècle, les formes et expressions illégitimes de l'autorité vont de l'exercice illégal et abusif de l'autoritarisme ou du totalitarisme à l'autorité individuelle qui émerge d'une mentalité postmoderne d'égoïsme.

L'approche appropriée à cette discussion commence par une définition de travail de l'autorité en général, en particulier l'autorité légitime exercée de manière appropriée. Une définition représentative du dictionnaire préfère que l'autorité est « le pouvoir ou le droit d'imposer l'obéissance ; suprématie morale ou juridique; droit de commander ou de donner une décision finale .

exousia – porte une définition similaire : « pouvoir exercé par des dirigeants ou d'autres personnes en position élevée en vertu de leur

fonction. »¹⁰ Les visions du monde laïques offrent de nombreuses approches de l'autorité, telles que les suivantes :

- Oligarchique : autorité exercée par quelques puissants
- Démocratique : autorité exercée par le peuple
- Héréditaire : autorité exercée par les membres d'une famille particulière
- Despotique : autorité exercée par un ou plusieurs de manière maléfique
- Personnel : autorité exercée par une seule personne

Cependant, dans une vision biblique du monde, l'autorité originelle et ultime appartient à Dieu et à Dieu seul. Dieu n'a pas hérité de son autorité - il n'y avait personne pour la lui léguer. Dieu n'a pas reçu son autorité—il n'y avait personne pour la lui conférer. L'autorité de Dieu n'est pas venue par le biais d'une élection – il n'y avait personne pour voter pour lui. Dieu ne s'est pas emparé de son autorité – il n'y avait personne à qui la voler. Dieu n'a pas mérité son autorité – c'était déjà la sienne.

L'autorité de Dieu devient évidente et indiscutable quand on considère trois faits. Premièrement, Dieu a créé les cieux, la terre et tout ce qui s'y trouve (Genèse 1-2). Deuxièmement, Dieu possède la terre, tout ce qu'elle contient et ceux qui y habitent (Ps. 24:1). Troisièmement, à la fin, Dieu consumera tout, comme il l'a déclaré : « Mais le jour du Seigneur viendra comme un voleur, et alors les cieux passeront avec un rugissement, et les corps célestes seront brûlés et dissous. , et la terre et les travaux qui y sont faits seront exposés » (2 Pierre 3:10).

Comprendre et accepter l'autorité de Dieu est aussi simple que d'accepter le fait de Dieu lui-même. Romains le dit le mieux : « Que chacun soit soumis aux autorités gouvernantes. Car il n'y a d'autorité que de Dieu, et ceux qui existent ont été institués par Dieu » (Rom. 13:1). Ce locus classicus expose clairement la source de toute autorité et énonce le principe de la délégation divine (voir Job 34 : 13 ; Jean 19 : 11).

De nombreuses déclarations dans l'Ancien Testament témoignent explicitement de l'autorité de Dieu. Par exemple, Psaume 62:11 affirme que "la puissance appartient à Dieu", et 2 Chroniques 20:6 se lit comme suit: "Ô Éternel, Dieu de nos pères, n'es-tu pas Dieu

au paradis? Tu règnes sur tous les royaumes des nations. Dans ta main sont la puissance et la puissance, de sorte que personne ne peut te résister.

Le Nouveau Testament attribue la même autorité au Seigneur Jésus, qui a déclaré après sa résurrection que «tout pouvoir m'a été donné dans les cieux et sur la terre» (Matthieu 28:18). Paul a affirmé qu'à la fin, « au nom de Jésus, tout genou fléchira, dans les cieux, sur la terre et sous la terre » (Phil. 2:10). Jude l'a écrit ainsi : « Au seul Dieu, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, gloire, majesté, domination et autorité, avant tous les temps, maintenant et à jamais. Amen » (Jude 25).

Sources secondaires

Tout au long de l'histoire de l'Église, les gens ont affirmé qu'un certain nombre de sources établissent l'autorité des Écritures. Parmi les plus importants figurent (1) les preuves rationnelles, (2) l'autorité de l'église et (3) l'impact existentiel de la Bible sur le lecteur. Au fur et à mesure que chacun d'entre eux est discuté brièvement, il deviendra évident qu'aucun ne justifie de manière satisfaisante l'autorité de l'Écriture.

Preuves rationnelles

Les preuves rationnelles incluent les conclusions qui peuvent être tirées en faisant des observations sur le texte de l'Écriture et les faits de l'histoire. Les preuves archéologiques en fournissent un exemple significatif. La Bible fait de nombreuses références historiques à des personnes, des lieux et des événements, et un nombre important d'entre eux sont vérifiables par des preuves tangibles. Les archéologues ont tout découvert, de la ville de Jéricho (avec des preuves que les murs se sont effondrés) à la stèle de Tel Dan (qui mentionne le roi David par son nom). Ces découvertes comprennent des artefacts qui confirment l'existence de personnages historiques et la survenue d'événements historiques mentionnés dans les Écritures. Au cours des derniers siècles, la plupart des accusations d'inexactitudes historiques de la Bible ont été réfutées par ce genre de découvertes. De plus, pas un seul événement historique ou personne dans la Bible n'a été prouvé faux. Même les incohérences apparentes ont été résolues d'une manière qui confirme la véracité historique des Écritures.

Un autre argument rationnel implique l'accomplissement de la prophétie. Ésaïe 53 à lui seul donne de nombreuses preuves que Dieu a révélé des détails liés à la crucifixion que lui seul pouvait connaître. Ce texte a été écrit environ sept cents ans avant la naissance du Christ. Isaiah 44:28 fait également référence à Cyrus le roi de Perse par son nom et va même jusqu'à déclarer que ce sera lui qui donnera l'ordre de reconstruire le temple de Jérusalem. Ce texte a été écrit plus de cent ans avant la destruction du temple. Daniel enregistre l'ascension et la chute de tous les grands empires, de la Perse à Rome, de telle manière qu'elles ne peuvent être expliquées que par une révélation divinement autorisée de Dieu aux hommes (Daniel 7-8). Ajoutez à cela les multiples prophéties de l'Ancien Testament accomplies tout au long de l'histoire rédemptrice, et le cas devient insurmontable en faveur de l'inspiration et de l'autorité de l'Écriture. Ces arguments rationnels et d'autres similaires peuvent être utilisés pour affirmer logiquement que l'Écriture est la Parole de Dieu faisant autorité.

Autorité de l'Église

Une deuxième source potentielle d'autorité pour les Écritures est l'autorité de l'Église. Cela inclut les déclarations faites par les conseils d'église, les premiers pères de l'église et les organes ecclésiastiques importants. L'Église catholique romaine est fondée sur ce principe. À leur avis, la Bible est la Parole de Dieu parce que l'Église romaine l'a décrété. Le principal problème avec cet argument est celui-ci : qui a autorisé l'église à faire ce genre de déclaration ? Quelle est la source de l'autorité de l'église ? Si les Écritures sont la base de l'autorité suprême de l'église (voir Eph. 2:20), alors une telle autorité est invalidée parce qu'elle repose sur un raisonnement circulaire. Si l'autorité suprême repose sur une autre source, comme la succession apostolique, alors la preuve d'une telle autorité doit être donnée, mais dans le cas de l'Église catholique romaine, il n'y a aucune preuve véritable de la succession apostolique. L'Église peut affirmer l'autorité de l'Écriture, mais elle ne peut en être le témoin ultime.

Impact existentiel

Un troisième argument en faveur de l'autorité de l'Écriture est son impact existentiel sur la vie d'un croyant. Cette idée inclut l'impact tangible sur la vie d'un croyant

vie qui accompagne toujours une foi salvatrice authentique. Il a également été utilisé dans les cercles libéraux pour parler des Écritures comme n'étant pas la Parole mais devenant la Parole lorsqu'elles ont un impact existentiel sur un lecteur. Dans les deux cas, cela revient à fonder sa conviction que la Bible est la Parole de Dieu sur l'effet pratique ou émotionnel que son contenu a sur la vie de l'individu.

Le problème avec tous ces arguments est qu'ils sont tous subjectifs. Ils laissent à l'individu le soin de déterminer si oui ou non la Bible vient vraiment de Dieu sur la base de ses propres normes d'évaluation. Bien que ces approches fournissent des preuves à l'appui de l'Écriture en tant que Parole de Dieu, elles sont inadéquates en tant que preuve primaire ou ultime. Cette preuve doit être le témoignage de l'Écriture elle-même.

Source Primaire

La question de l'autorité est fréquemment abordée tout au long de l'Écriture. Les descriptions de Dieu et les titres qui lui sont appliqués démontrent son autorité absolue sur sa création. Il est identifié dès le début comme le Créateur de toutes choses (Gen. 1:1). Les titres Seigneur (Deut. 10:17) et Dieu Tout-Puissant (Gen. 17:1) démontrent son autorité et son pouvoir sur toutes choses.

La nature de Dieu exprimée par ses attributs affirme également son autorité.

La Bible atteste que Dieu est le Dieu éternel, immortel et unique (1 Tim.

1:17). Il est décrit comme omniscient (Ps. 139 :1-6), omnipotent (Ps. 135 :5 ; Jér. 32 :17), omniprésent (Ps. 139 :7-12) et juste (Ps. 92 :15). Sa sagesse est insondable (Romains 11 :33-36). Sa souveraineté est sur toute sa création (Gen. 1:1 ; Pss. 89:11 ; 90:2), maintenant et pour toujours (Psaume 104 ; 1 Cor.

15:24–28). Cette autorité est transmise à l'homme par la Parole de Dieu et constitue un message inaltérable faisant autorité (Deut. 4 :1-2 ; Prov. 30 :5-6 ; Apoc. 22 :18-19).

Le témoignage du Saint-Esprit

Compte tenu de la nature de Dieu et de sa Parole, lui seul est qualifié pour établir et attester l'autorité divine des Écritures. C'est précisément ce qu'il fait par le témoignage intérieur du Saint-Esprit à un croyant. Selon la Bible, le Saint-Esprit travaille à travers les Écritures pour confirmer sa fiabilité,

donner au croyant la certitude que c'est la Parole de Dieu. L'autorité découle d'un ministère spirituel du Saint-Esprit, et non d'une détermination subjective du croyant.

Comment fonctionne le témoignage interne de l'Esprit ? Cela commence par les déclarations objectives faites par les Écritures elles-mêmes. La Bible est une déclaration présupposée de Dieu à l'homme. Même le premier verset de la Bible commence par une déclaration de fait : « Au commencement, Dieu créa » (Gen. 1 :1). L'Écriture ne fait aucune tentative pour prouver sa véracité au lecteur. Il n'offre aucune liste d'arguments motivés à titre de preuve. La Parole de Dieu présente simplement la vérité en tant que vérité, tout en attendant et en exigeant du lecteur qu'il l'accepte comme telle. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a aucune preuve corroborant ce que la Bible dit comme vrai. Les Écritures présentent un grand nombre de faits historiques, géographiques, scientifiques, prophétiques et même expérientiels qui peuvent être confirmés. De plus, un témoignage composé par plus de quarante écrivains sur une période de quinze cents ans qui donne constamment le même message partout, sans contradiction ni erreur démontrable, est une base convaincante à partir de laquelle tirer confiance dans ce qu'il dit.

Cependant, l'homme dans sa dépravation se rebellera toujours fondamentalement contre la Parole de Dieu en tant que vérité exprimant le droit de Dieu d'exercer une autorité absolue sur lui. Comme l'atteste Paul dans ses écrits, cette rébellion est naturelle puisque l'homme est né spirituellement mort dans son péché (Eph. 2:1 ; Rom. 3:10-18 ; cf. Ps. 51:5), obscurci dans sa compréhension (Eph. 4:18), incapable de se soumettre à la loi de Dieu du fond du cœur (Rom. 8:7), et peu disposé à accepter les choses de Dieu parce qu'elles ne peuvent qu'être appréciées spirituellement (1 Cor. 2:14). Seule la régénération peut venir à la rescousse gracieuse. Lorsque le Saint-Esprit régénère un pécheur perdu, il ou elle est « rendu vivant » dans un sens spirituel (Jean 3 :3 ; Éph. 2 :4-5). Avec cette nouveauté de vie vient l'illumination, c'est-à-dire la capacité du Saint-Esprit à discerner que les Écritures sont, en fait, la Parole de Dieu (1 Jean 2 :20, 27).¹¹ Jésus lui-même a affirmé que la Bible est vraie . (Jean 17:17). Il a également déclaré qu'une conviction confiante de ce fait dépend d'un cœur disposé à se soumettre à la volonté de Dieu (Jean 7:17). Cela nécessite un cœur nouveau que seul l'Esprit de Dieu peut fournir (Jean 3 :5-8).

Le témoignage intérieur du Saint-Esprit illumine le croyant afin qu'il sache que les Écritures sont la Parole de Dieu. La base biblique de cette clarté provient de deux sources.¹² Premièrement, les paroles de l'Écriture sont auto-attestantes parce qu'elles prétendent provenir de Dieu (2 Tim. 3 :16 ; 2 Pierre 1 :20-21). Deuxièmement, la puissance dynamique du Saint-Esprit applique la vérité de l'Écriture, résultant en une assurance confiante dans la Parole elle-même (1 Cor. 2 :4-16). Ce ministère de l'Esprit est activé par la lecture et la proclamation de l'Écriture (Rom. 10:14, 17). Cela ne signifie pas que tous ceux qui entendent ou lisent croient (Romains 10 :14-21), mais cela signifie que ceux qui croient le font à cause de l'œuvre de conviction et d'illumination du Saint-Esprit.

La clarté et la suffisance des Écritures

L'illumination n'est pas une œuvre de l'Esprit par laquelle les Écritures prennent vie d'une manière subjective pour chaque croyant. Il ne fournit pas de nouvelle révélation spéciale au croyant individuel au-delà de ce que dit le texte lui-même.

Cela ne garantit pas non plus que chaque mot soit immédiatement compris. C'est là que la clarté (ou la perspicuité) de l'Écriture entre en ligne de compte. La Bible énonce clairement la vérité de Dieu. Ce n'est pas une collection d'écrits ou de dictons mystérieux qui nécessitent une clé révélatrice pour déverrouiller leur véritable signification spirituelle. La Bible révèle avec précision et communique clairement le message de Dieu.

Néanmoins, les lecteurs doivent encore étudier pour s'assurer qu'ils comprennent correctement la Parole (2 Tim. 2:15). Même les auteurs bibliques ont dû étudier pour discerner le sens des Écritures (Daniel 10 :12 ; 1 Pierre 1 :10-12).

Il y a des mystères qui ne sont pas pleinement révélés dans les Écritures (Deut. 29 :29). Alors que le message global est clair, Dieu n'a pas révélé dans sa Parole tout ce qui concerne son esprit et ses plans pour l'histoire rédemptrice. Ce que l'œuvre éclairante de l'Esprit fournit est (1) une réceptivité à l'autorité de la Parole de Dieu, (2) une conviction qu'il s'agit de la Parole véridique de Dieu, et (3) une capacité aidée par le Saint-Esprit à discerner la véritable sens de la Parole de Dieu.

La Bible atteste également de sa suffisance (Ps. 19 :7-11).¹³ C'est une lumière sur le chemin (Ps. 119 :105). Elle est plus fiable que même les expériences spirituelles les plus étonnantes (2 Pierre 1 :19-20). Il est capable de conduire une personne à la foi salvatrice (2 Tim. 3:15). Il instruit l'élite religieuse aussi bien que le peuple

croyant (Deut. 6:4 ; Marc 12:37 ; Phil. 1:1). Il a été donné par Dieu aux parents pour instruire leurs enfants (Deut. 6:6-7) et est capable d'amener même un enfant à la foi salvatrice (2 Tim. 3:14-15). Paul a écrit que toute Écriture est inspirée et qu'elle est utile pour enseigner, réprimander, corriger et instruire dans la justice (2 Timothée 3 :16-17).

Un examen plus approfondi de chacune de ces quatre caractéristiques révèle la pleine suffisance de l'Écriture pour équiper un croyant à vivre la vie chrétienne. Le premier terme, « enseignement », signifie que la Bible enseigne au croyant comment vivre, ce qu'il faut croire et ce que Dieu attend de lui. Elle est liée au contenu et à la doctrine. Ce concept correspond à l'injonction de Jésus dans la Grande Commission selon laquelle les nouveaux disciples doivent apprendre à observer tout ce qu'il a commandé (Matthieu 28 :18-20). Les Écritures enseignent au peuple de Dieu comment vivre en lui obéissant.

Le deuxième terme, « réprimande », montre le but de l'avertissement de l'Écriture. Il s'agit de montrer où une personne s'est trompée ou s'est écartée de ce que Dieu exige. L'Écriture est capable de juger le cœur lorsqu'un croyant a dévié dans la doctrine ou la pratique de la foi transmise aux saints une fois pour toutes (Héb. 4:12). Le terme suivant, « correction », est le compagnon de la réprimande. La Bible ne montre pas seulement à une personne où elle a tort, elle identifie également l'attitude, la croyance ou le comportement corrigé qu'il devrait adopter à la place (Éph. 4 : 20-24).

Enfin, la « formation dans la justice » indique que la Bible montre comment mettre ses enseignements en pratique au quotidien avec des illustrations et des exemples (Éph. 4 :25-32). Entre les Écritures et le Saint-Esprit qui demeure en lui, le croyant n'a besoin d'aucune révélation supplémentaire pour être informé sur la façon de vivre la vie chrétienne. Les pasteurs et les enseignants (Eph. 4 :11-12) sont fournis pour aider dans le processus de croissance spirituelle jusqu'à la maturité, mais même leurs ministères sont fondés et informés par la Parole de Dieu entièrement suffisante (2 Pierre 1 :2- 3 ; cf. 1 Pierre 5 :2-3).

L'empreinte autorisée de Dieu sur les Écritures¹⁴

Ce principe de vérité peut être étoffé de manière syllogistique avec l'argument suivant :

1. Vérités connues :

un. L'Écriture prétend être la Parole de Dieu. b.
Dieu est autoritaire.

2. Conclusion : Les Écritures font autorité.

La base ontologique (Dieu est) et la base épistémologique (Dieu ne dit que la vérité) de l'autorité de la Bible sont établies dans les Écritures (Gen. 1:1 ; Ps. 119:142, 151, 160). Ainsi, la nature même de Dieu et la véracité de la Parole de Dieu ne sont pas déterminées par induction par la raison humaine mais par déduction à partir du témoignage de l'Écriture (cf. Ps. 119:89 ; Is. 40:8).

L'objection est souvent soulevée : « Si les Écritures ont été écrites par des hommes, il y a la plus grande probabilité d'erreur dans les écrits ! Ceci est contrecarré par les observations suivantes :

1. La participation humaine au processus d'inscription biblique n'est pas refusé.
2. L'idée de dictée formelle n'est pas nécessaire, bien qu'elle se soit produite à fois.
3. L'arrière-plan de l'écrivain humain n'est pas éliminé.
4. La puissance, les buts et les œuvres de Dieu le Père par Dieu le Saint-Esprit ne sont pas limités.
5. Il y a un équilibre parfait entre l'initiation divine et l'humain participation à la rédaction des autographes de l'Écriture (ou manuscrits originaux).

Cependant, en fin de compte, l'Écriture est avant tout « la Parole de Dieu », et non la « parole des hommes » (Ps. 19 :7 ; 1 Thess. 2 :13).

Étant donné que l'origine de l'Écriture peut finalement être expliquée par l'inspiration divine (Zacharie 7 :12 ; 2 Timothée 3 :14-17 ; 2 Pierre 1 :20-21), comme défini ci-dessus, l'autorité de l'Écriture est directement dérivée de l'autorité de Dieu.

Ceux qui ne reconnaissent pas l'autorité de Dieu dans les Écritures sont condamnés (Jérémie 8 :8-9 ; Marc 7 :1-13). D'un autre côté, ceux qui honorent et se soumettent à juste titre à l'autorité de Dieu dans les Écritures sont félicités (Néhémie 8 :5-6 ; Apoc. 3 :8).

Ainsi, l'homme de Dieu - c'est-à-dire le héraut de Dieu - doit "prêcher la parole" (2 Tim. 4:2). Cette déclaration place l'autorité non pas chez le prédicateur mais plutôt chez Dieu (voir 2 Tim. 3:16-17). Paul exhorte Tite à parler le

Parole de Dieu avec toute autorité (Gk. epitagēs, c'est-à-dire, comme l'autorité d'un commandant militaire), de sorte que personne n'est exempt d'obéissance, pas même le proclamant lui-même (Tite 2:15).

L'exercice de l'autorité de Dieu dans les Écritures peut être résumé par une série d'énoncés négatifs (ce qu'il n'est pas) et positifs (ce qu'il est) :

1. Il ne s'agit pas d'une autorité dérivée conférée par les humains ; c'est plutôt l'autorité originelle de Dieu.
2. Il ne change pas avec le temps, la culture, la nation ou l'origine ethnique ; c'est plutôt l'autorité inaltérable de Dieu.
3. Ce n'est pas une autorité parmi de nombreuses autorités spirituelles possibles ; c'est plutôt l'autorité spirituelle exclusive de Dieu.
4. Ce n'est pas une autorité qui peut être contestée avec succès ou légitimement renversé ; c'est plutôt l'autorité permanente de Dieu.
5. Ce n'est pas une autorité relativiste ou subordonnée ; c'est plutôt l'autorité ultime de Dieu.
6. Ce n'est pas simplement une autorité suggestive ; c'est plutôt l'autorité obligatoire de Dieu.
7. Ce n'est pas une autorité bienveillante dans son résultat ; c'est plutôt le autorité conséquente de Dieu.

Infailibilité de l'Écriture

Hébergement et inerrance

Infailibilité et inerrance

Jésus et l'inerrance

Explication de l'inerrance

L'inerrance des Écritures est une doctrine que les incroyants ont contestée principalement depuis la période des Lumières (vers 1650-1815 après JC). Elle est directement liée à la doctrine de l'inspiration et à la véracité absolue de la Parole de Dieu. Il n'y a rien de moins en jeu dans cette question que la véracité et la fiabilité de Dieu - son caractère et sa nature mêmes.

Accommodement et inerrance La

distinction ontologique entre Dieu le Créateur et l'homme la créature nécessite la dépendance de l'homme vis-à-vis de Dieu pour la révélation. L'homme est

épistémologiquement dépendant de Dieu. Ce que l'homme sait de Dieu n'est que ce que Dieu lui révèle. Le Créateur a personnellement initié la révélation de lui-même à ses créatures. Alors que la révélation générale révèle des vérités observables sur le Créateur, la révélation spéciale transmet, dans le langage, des vérités sur Dieu qui ne peuvent être discernées simplement en observant la création. Certains soutiennent que le langage humain oblige nécessairement Dieu à s'accommoder de moyens de communication faillibles. Cependant, le langage n'est pas une invention humaine. C'est un moyen de communication personnelle créé par Dieu entre Dieu et l'homme, ainsi qu'entre l'homme et l'homme. En tant que tel, il n'y a aucun sens dans lequel le processus de communication par des formes verbales et écrites est inadéquat pour transmettre avec précision la vérité de Dieu à l'homme. Même la confusion des langues s'est produite par un acte divin (Gen. 11:1-9).

La révélation spéciale donnée par le processus d'inspiration est une communication entièrement exacte, véridique, suffisante et fiable de Dieu le Créateur à l'homme la créature. Dieu a utilisé des agents humains pour produire des écrits divinement autorisés au moyen de son Saint-Esprit.

Historiquement, l'accommodement faisait référence à Dieu communiquant avec les Écritures en utilisant des symboles et des expressions significatifs pour l'homme. Celles-ci comprenaient des formes culturelles, des figures de style, des expressions anthropomorphiques, etc. Les réformateurs considéraient l'accommodation comme l'utilisation gracieuse par Dieu de multiples symboles pour communiquer avec l'humanité. Cependant, les errantistes ont plus récemment redéfini l'accommodation comme Dieu étant forcé d'inclure l'erreur dans la composition de l'Écriture parce qu'il a utilisé des auteurs et un langage humains faillibles. Ces partisans de l'erreur déclarent que puisque Dieu a utilisé des écrivains humains finis qui étaient des pécheurs pour écrire sa Parole, le texte est donc passible de toutes les erreurs que commettent des êtres humains finis et pécheurs. Ils vont même jusqu'à dire que l'utilisation de ces moyens humains de composition rend les erreurs inévitables dans le processus. Ils concluent que la Bible est vraie en matière de foi et de pratique parce que celles-ci se situent au niveau des principes généraux. Cependant, ils soutiennent qu'il peut y avoir (et qu'il y a) des erreurs factuelles dans toute la Bible en raison de l'instrument humain faillible que Dieu a utilisé dans la composition du texte.

Les réponses suivantes à la vision errantiste moderne démontrent la faillibilité de son argumentation. Premièrement, il confond la finitude avec le péché et

erreur. L'humanité n'est pas détruite si Dieu a supervisé l'écriture de l'Écriture par l'inspiration pour la protéger de toutes les erreurs. Les hommes commettent des péchés, commettent des erreurs et se trompent à maintes reprises tout au long de leur vie. Cependant, ils ne pèchent pas ou ne se trompent pas à chaque occasion. Il est possible pour un être humain faillible d'écrire une phrase sans se tromper. D'une part, la surveillance de Dieu sur les Écritures n'a pas compromis l'humanité des auteurs. D'autre part, le processus d'inspiration incluait l'œuvre de Dieu consistant à protéger les écrivains humains afin qu'ils ne se trompent pas lorsqu'ils écrivaient sa Parole, mot après mot, phrase après phrase.

Deuxièmement, le témoignage unanime de l'Écriture affirme sa totale véracité. Il prétend à plusieurs reprises être véridique (Ps. 119 :43, 160 ; Jean 17 :17 ; 2 Cor. 6 :7 ; Col. 1 :5 ; 2 Tim. 2 :15 ; Jacques 1 :18). Il est directement identifié à la fois aux écrivains humains et à Dieu qui l'a inspiré. Les appels directs de Dieu à le laisser inchangé démontrent que ce qui est écrit est précisément ce que Dieu avait l'intention de dire (Deut. 4 :2 ; 12 :32 ; Prov. 30 :5-6 ; Apoc. 22 :18-19). Dieu n'était en aucune façon limité dans sa capacité à transmettre la vérité absolue dans chaque mot simplement parce qu'il a utilisé des écrivains humains faillibles. L'inspiration au moyen de l'implication directe de l'Esprit a facilité l'origine de la Parole infaillible de Dieu (2 Pierre 1:20-21).

Enfin, la vision errantiste de l'accommodement est incompatible avec elle-même. Comment peut-on être sûr que Dieu peut correctement transmettre à l'homme des vérités spirituelles concernant les questions de foi et de pratique s'il ne peut pas garantir que les faits de l'histoire sont correctement enregistrés ? Si l'on affirme que la Bible est exempte d'erreur en conduisant l'homme à une juste connaissance de Dieu dans le salut, alors qu'est-ce qui l'empêche d'affirmer également la véracité du reste ? Si Dieu est capable de garder les écrivains exempts de toute erreur, comme en écrivant des vérités spirituelles, alors il n'y a aucun motif raisonnable de conclure qu'il n'a pas été en mesure d'obtenir un compte rendu factuel des documents scientifiques et historiques.

Infaillibilité et inerrance¹⁵ —

Définitions de l'inerrance et de l'infaillibilité

L'inerrance signifie littéralement « sans erreur ». Lorsqu'il est appliqué à l'Écriture, cela signifie que la Bible est sans erreur dans les copies originales. Il est donc

libre, lorsqu'il est correctement interprété, d'affirmer quoi que ce soit qui soit faux ou contraire aux faits.

Le terme infaillibilité a toujours été largement synonyme d'une vision évangélique de l'inerrance. L'infaillibilité signifie incapable d'induire en erreur ou d'échouer dans l'accomplissement du but divinement prévu. L'article 11 du Chicago Statement on Biblical Inerrancy (1978) le rapporte ainsi : « Nous affirmons que l'Écriture, ayant été donnée par inspiration divine, est infaillible, de sorte que, loin de nous induire en erreur, elle est vraie et fiable en toutes matières. Il s'adresse.

Historiquement, l'inerrance et l'infaillibilité ont été inséparablement liées. Cependant, datant du début des années 1960, l'infaillibilité est devenue un terme utilisé d'une nouvelle manière par ceux qui croient en l'inerrance limitée. Ils l'ont réquisitionné pour signifier que la Bible est infaillible en ce qu'elle n'enseigne aucune doctrine fautive ou trompeuse liée à la foi et à la pratique. Cependant, à leur avis, cela ne signifie pas que l'Écriture doit être factuellement exacte dans tous ses mots. La principale motivation derrière la modification de la définition était liée à un effort pour nier l'inerrance tout en maintenant une identification avec ceux d'une foi orthodoxe. Mais bibliquement parlant, il n'est pas orthodoxe d'affirmer l'infaillibilité indépendamment de l'inerrance. Le déni de l'inerrance est motivé par une réticence à accepter tout ce que l'Écriture déclare. Les négationnistes cherchent à excuser le péché et à affirmer un comportement non biblique par de tels efforts.

La base biblique de l'inerrance La

revendication directe de Paul pour l'Écriture est qu'elle est inspirée par Dieu (2 Tim. 3:16). C'est le produit de l'œuvre de Dieu à travers les auteurs humains au moyen de son Esprit (2 Pierre 1:20-21). Puisque ces paroles écrites sont les paroles du Dieu de vérité, elles doivent être sans erreur. L'inspiration traite des moyens par lesquels le texte a été composé, mais elle implique aussi directement que c'est l'œuvre de Dieu. À ce titre, le produit final lui est attribué. Indépendamment de l'implication de l'agence humaine dans le processus de composition, l'intégrité de l'auteur divin est en jeu dans la doctrine de l'inerrance. Avant les assauts les plus critiques contre la doctrine de l'Écriture au XIXe siècle, le fait de l'inspiration conduisait nécessairement à l'affirmation que les paroles écrites du Dieu qui est vérité étaient entièrement véridiques et sans

erreur dans les autographes originaux. Cela correspond à la position que Jésus lui-même a affirmée (Jean 17:17).

Le point de vue de la Bible sur sa propre autorité atteste du fait de l'inerrance. Les déclarations récurrentes du « ainsi dit l'Éternel » créent une atmosphère dans laquelle l'inerrance est assumée tout au long de l'Ancien Testament. Les auteurs du Nouveau Testament assument universellement la véracité absolue de l'Ancien Testament. Suivant un modèle établi par Jésus, ils fondent leur doctrine sur le verbiage littéral des textes bibliques qu'ils citent (par exemple, la référence de Paul à la « descendance », et non à la « descendance », dans Gal. 3 :16). Plus important encore, ils fondent leur foi en la véracité de l'Ancien Testament sur le caractère du Dieu trinitaire. Pour Paul, le Père est le « Dieu qui ne ment jamais » (Tite 1 :2). Dans l'évangile de Jean, le Fils n'est pas seulement le chemin et la vie mais aussi la vérité (Jean 14:6). De même, le Saint-Esprit est l'Esprit de vérité (Jean 14 :17 ; 15 :26 ; 16 :13 ; 1 Jean 5 :6). Jean enregistre également l'affirmation de Jésus selon laquelle « la parole de Dieu est la vérité » (Jean 17 :17). Ce langage coïncide directement avec le témoignage de l'Ancien Testament selon lequel la Parole de Dieu est la vérité et qu'elle est fixée pour toujours dans le ciel (Ps. 119:89, 160) - un témoignage du fait qu'il ne s'agit pas seulement d'un témoignage terrestre temporel de Dieu, mais d'un éternelle et céleste. Si Dieu est l'auteur de l'Écriture, comme le prétend le texte, comment peut-il y avoir des erreurs dans ce qu'il affirme ? S'il y a des erreurs dans ce qu'il dit, comment Dieu peut-il être le Dieu de vérité ? De plus, s'il s'agit d'une parole éternelle et durable, comme l'atteste l'Écriture, alors comment le Dieu de vérité peut-il permettre que le mensonge soit véhiculé par elle ? Il n'y a rien de moins en jeu dans la doctrine de l'inerrance que le caractère et l'intégrité de Dieu lui-même. Puisque Dieu est vrai, sa révélation dans l'Écriture l'est aussi.

Jésus et l'inerrance Le

fait que Jésus croyait en une Bible infaillible a déjà été démontré dans la section précédente "[Preuves d'inspiration](#)". Cependant, comme démonstration supplémentaire, nous pouvons noter que Jésus n'a jamais contesté l'exactitude ou la véracité d'un seul passage de l'Ancien Testament. En fait, il n'a même jamais abordé le sujet d'une Ecriture errante car l'intégrité du texte a toujours été assumée et affirmée à plusieurs reprises. Christ n'a jamais indiqué le moindre besoin de corriger une déclaration dans l'Ancien Testament. Il a plutôt affirmé sa

véracité dans les moindres détails (Matthieu 5 :18 ; Jean 10 :35). Il convient également de souligner que de toutes les questions que les gens ont posées à Jésus, personne n'a demandé si l'Ancien Testament était inspiré. Personne n'a demandé s'il contenait des erreurs. De ses disciples et de nombreux gens ordinaires à une foule d'adversaires, pas une seule personne n'a remis en question l'inspiration et l'inerrance de l'Écriture. De plus, l'Écriture ne donne aucune preuve pour soutenir l'opinion selon laquelle Jésus croyait ou enseignait simplement l'inspiration conceptuelle. Il n'y a aucune preuve que Jésus croyait que les Écritures contenaient des erreurs, même les plus légères. Bien qu'un argument du silence ne soit généralement pas l'argument le plus fort, dans ce cas, le silence est assourdissant. Si Jésus connaissait des erreurs (même des divergences factuelles mineures) dans le texte, il est difficile d'imaginer pourquoi il n'a abordé ce sujet nulle part, en particulier avec ses disciples, afin de les préparer à une telle difficulté doctrinale.

Il est également inexplicable pourquoi Jésus n'a jamais abordé ce sujet avec ses adversaires. Tout au long de son ministère, Jésus ne s'est jamais accommodé de ses ennemis. Il a défié les comportements et la doctrine errants. Il a pris l'habitude délibérée de confronter les fausses doctrines et pratiques rabbiniques à chaque occasion. Pourtant, Jésus n'a jamais contesté la véracité des Écritures. Il n'a parlé que de l'ignorance et de la mauvaise gestion des Juifs.

Le sermon sur la montagne était une confrontation à grande échelle avec ceux qui avaient déformé ou mal compris la loi de Dieu (Matthieu 5-7).

Néanmoins, tout au long de ce discours, Jésus n'a corrigé que la mauvaise interprétation de l'Écriture. Il n'a même jamais fait allusion à la possibilité que l'intégrité biblique puisse être mise en doute - et les récits évangéliques montrent clairement que Jésus n'a jamais hésité à affronter l'erreur. Il a pris l'habitude d'aborder même les questions les plus controversées avec ses disciples ou les chefs religieux de l'époque. Il est donc déraisonnable de conclure que Jésus se serait accommodé de ses ennemis ou même de ses disciples sur cette question. Il n'y a aucun argument convaincant qui puisse être avancé pour expliquer pourquoi Jésus aurait négligé d'aborder la question si l'Écriture contenait des erreurs.

Explication de l'inerrance

L'inerrance ne peut pas être prouvée scientifiquement

La doctrine de l'inerrance est un compagnon naturel de la doctrine de l'inspiration. C'est aussi une conclusion raisonnable et nécessaire basée sur le caractère de Dieu et les affirmations de vérité des Écritures. Dans de nombreux cas, elle peut même être confirmée par des preuves externes et empiriques. En tant que telle, l'inerrance est une doctrine bibliquement et théologiquement présumée.

Cependant, il n'est pas possible de démontrer pleinement la doctrine dans tous les cas avec des données scientifiques. C'est simplement parce que certaines choses ne sont pas reproductibles pour un examen minutieux aujourd'hui. Les événements de création et d'inondation ne peuvent pas être répétés. Et pourtant, il y avait un témoin oculaire impeccablement fiable – Dieu – qui a écrit un récit infallible. Il n'existe pas de preuves archéologiques pour confirmer chaque fait historique affirmé dans la Bible. En fin de compte, dans tous les cas, les événements miraculeux enregistrés dans les Écritures ne peuvent être attestés que par les récits de témoins oculaires donnés par les auteurs bibliques eux-mêmes.

En même temps, il est également vrai qu'il n'y a aucun moyen de réfuter le récit biblique. Chaque défi historique lancé contre la véracité des Écritures s'est avéré faux. Dans de nombreux cas, des témoins externes ont confirmé non seulement le récit biblique en général, mais aussi les détails factuels eux-mêmes. Dans d'autres cas, une harmonisation ou une solution interprétative similaire a confirmé de manière adéquate l'exactitude du récit biblique.

De plus, les preuves de la véracité scripturaire et de l'exactitude factuelle vont bien au-delà des confirmations externes. L'accomplissement de l'Écriture seule atteste de la véracité et de la fiabilité du récit biblique. Les revendications de vérité de l'Écriture, la doctrine de l'inspiration et l'utilisation de l'Ancien Testament par les auteurs du Nouveau Testament confirment toutes une acceptation universelle de la véracité et de la fiabilité totales du texte biblique. De plus, la doctrine de l'inspiration exige l'acceptation du récit scripturaire sur tout document humain externe basé sur le fait qu'il s'agit de la Parole de Dieu.

L'inerrance s'applique aux autographes

Chaque livre de la Bible a été composé à l'origine sous l'inspiration du Saint-Esprit par un auteur humain. Ces œuvres originales - appelées autographes - étaient complètement sans erreur en raison de l'inspiration divine. Aucun de ces manuscrits originaux n'existe aujourd'hui.

Au lieu de cela, des copies ont été faites et peu de temps après des copies de copies. Ces

des copies et des multitudes de traductions se sont transmises à travers les siècles. Les doctrines de la transmission et de la préservation seront discutées plus loin dans ce chapitre, mais ici nous devons souligner que le processus de copie avait le potentiel évident d'introduire des erreurs dans le texte. Pour cette raison, la doctrine de l'inerrance est limitée aux autographes eux-mêmes.

Contrairement aux autographes, les copies sont sujettes à des erreurs dues à une implication humaine faillible puisque l'Écriture ne parle jamais du Saint-Esprit surveillant le travail des copistes. Ajoutez à cela le fait qu'il ne reste aucun manuscrit original par lequel les copies peuvent être confirmées, et il peut sembler que la doctrine de l'inerrance est nulle et non avenue. Cela pourrait être encore plus extrapolé pour inclure le processus de traduction. Puisque les traductions (comme les copies) ne sont pas produites au moyen de l'inspiration, elles aussi sont sujettes à l'erreur. Comment se fier à l'Écriture si ce n'est pas le texte original composé par l'auteur divinement inspiré ?

Dieu n'a pas choisi d'étendre le miracle de l'inspiration aux processus de copie et de traduction. Mais Dieu conserve providentiellement les copies et les traductions dans la mesure où elles reproduisent fidèlement le contenu des autographes originaux. Comme nous le verrons ci-dessous, les preuves disponibles aujourd'hui permettent aux érudits textuels de croire que les traductions des Écritures possèdent aujourd'hui plus de 99 % des autographes originaux.¹⁶ Les traductions peuvent être facilement vérifiées par rapport à un texte critique pour confirmer la précision avec laquelle elles rendent les autographes bibliques. . En tant que telles, on peut dire que les copies et les traductions reflètent fidèlement la Parole infaillible écrite à l'origine par les auteurs divinement inspirés. Le processus de copie supervisé par Dieu préserve la doctrine de l'inerrance. Une traduction peut toujours être appelée la Parole de Dieu tant qu'elle reflète fidèlement le contenu des autographes originaux.

L'inerrance autorise le langage ordinaire La

doctrine de l'inerrance ne signifie pas que les lois normales du langage sont exclues. La Bible utilise fréquemment des estimations (1 Chron. 5 :21 ; Ésaïe 37 :36), et ces chiffres ronds ne sont pas des erreurs factuelles. Des déclarations scientifiquement imprécises ne sont pas synonymes d'erreur; ils font simplement partie de la façon dont nous utilisons normalement le langage. Il en va de même pour les déclarations liées à

distance. De plus, l'inerrance n'exige pas l'utilisation d'un langage technique ou scientifique. Les auteurs bibliques n'avaient pas l'intention de donner des descriptions ou des explications scientifiques dans leurs récits. En fait, dans de nombreux cas, le langage technique de leur époque aurait été erroné. Mais la façon dont cela est énoncé dans les Écritures correspond à la réalité perçue, même si elle est véhiculée dans un langage normal. Un exemple parfait est Job 26:7, où il est dit que Dieu ne suspendra la terre à rien. Ceci n'est pas une description scientifique. Mais c'est tout à fait exact, factuellement parlant. Le langage phénoménologique n'est pas non plus une violation de l'inerrance. Josué a prié pour que « le soleil s'arrête », et le verset suivant affirme que « le soleil s'est arrêté, et la lune s'est arrêtée, jusqu'à ce que la nation se venge de ses ennemis » (Josué 10 :12-13). Cette description géocentrique ne viole en rien l'inerrance. C'est une déclaration tout à fait véridique d'un point de vue terrestre. La langue permet de transmettre la vérité du point de vue de l'écrivain ou de l'orateur.

L'inerrance permet l'utilisation de toute la gamme du langage. Cela inclut des citations gratuites de l'Ancien Testament par des auteurs du Nouveau Testament. Les manuscrits grecs les plus anciens ne contenaient pas de signes de ponctuation. Cela rend parfois difficile l'identification des citations précises des auteurs. Puisque l'Ancien Testament a été écrit en hébreu, les auteurs bibliques du Nouveau Testament ont dû soit utiliser une traduction existante, soit produire la leur. De plus, il est souvent évident que l'auteur n'avait pas l'intention de donner une citation mot pour mot, mais simplement une référence suffisante à l'original pour que le lecteur le reconnaisse. C'est une pratique courante même dans l'écriture ou la prédication contemporaine. Une citation lâche transmet encore fidèlement le sens dans le texte référencé. Aucune de ces pratiques n'est une violation de l'intégrité du texte biblique. Dans de tels cas, il est préférable de décrire l'utilisation de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament comme des allusions plutôt que des citations, car les auteurs ne tentent clairement pas de les répéter textuellement. Puisque le lecteur connaît ou a accès à l'original de l'Ancien Testament, les citations gratuites de l'Ancien Testament dans le Nouveau ne trompent pas le lecteur et ne compromettent pas l'intégrité du texte.

L'inerrance n'exige pas une grammaire parfaite dans tous les cas, ni une formulation exacte (*ipsissima verba*) ou même des détails exhaustifs. Une déclaration peut être grammaticalement non conventionnelle tout en restant compréhensible et véridique.

Souvent, les choix syntaxiques et lexicaux reflètent simplement le style et les compétences des auteurs humains. Les récits qu'ils ont écrits sont véridiques même lorsqu'ils n'ont pas enregistré tous les détails historiques. Dans le cas de récits parallèles dans les deux Testaments, les auteurs humains ont naturellement fait des choix pour maintenir l'orientation de leurs récits, ce qui a nécessairement entraîné l'inclusion et l'exclusion de certains détails de chaque récit. La vérité comprend la somme de tous les comptes. Aucun de ces facteurs ne nie la factualité de la Parole écrite.

La Bible est la Parole infaillible et inflexible de Dieu. C'est le résultat de l'inspiration divine, qui a produit des récits divinement autoritaires et factuels qui sont véridiques dans ce qu'ils rapportent. Cette doctrine s'applique directement aux autographes originaux et indirectement aux textes et traductions d'aujourd'hui.

Préservation des Écritures

- Explication de la conservation
- Canonicité et préservation
- Critique textuelle et préservation

Comment être sûr que la Parole écrite de Dieu, révélée et inspirée, que l'Église primitive reconnaissait comme canonique, a été transmise jusqu'à ce jour sans aucune perte de matière¹⁷ ? Bible, les Écritures ont-elles survécu à cet assaut implacable ? Au début, Satan a renié la parole de Dieu à Eve (Gen. 3:4). Plus tard, il tenta de déformer les Écritures lors de sa rencontre avec le Christ dans le désert (Matthieu 4 :6-7). Par l'intermédiaire du roi Jojakim, il a même tenté de détruire littéralement les Écritures physiques (Jér. 36:23).

La bataille pour la Bible fait rage, mais la Parole de Dieu a survécu et continuera de survivre à son ennemi juré et à tous les autres ennemis.

Dieu a anticipé la méchanceté de l'homme, de Satan et des démons envers les Écritures en faisant des promesses divines de préserver sa Parole. L'existence très continue de l'Écriture est garantie dans Isaïe 40:8, "L'herbe se dessèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera éternellement" (cf. 1 Pierre 1:24-25). Cela signifie même qu'aucune Écriture inspirée n'a été perdue dans le passé qui attend encore d'être redécouverte.

Le contenu réel des Écritures sera perpétué, à la fois sur terre (Ésaïe 59 :21) et dans les cieux (Ps. 119 :89). Ainsi, les desseins de Dieu, tels que publiés

dans les écrits sacrés, ne sera jamais contrecarré, même dans le moindre détail (cf. Mat. 5:18 ; 24h35 ; Marc 13:31 ; Luc 16:17).

Explication de la Préservation

Définition de la Préservation

La Préservation en tant que doctrine fait référence aux actes de Dieu par lesquels il a conservé à travers les siècles le récit écrit de sa révélation spéciale pour son peuple. Cela commence par les instructions précises qu'il a données à son peuple pour le préserver. Cela inclut également la manière providentielle dont Dieu a tenu sa Parole par les efforts diligents des agents humains à travers les millénaires. Il a commencé quand il a été écrit à l'origine, et il a continué à travers le temps car il a été rassemblé dans les collections d'écrits canoniques qui existent aujourd'hui.

La Confession de Westminster (AD 1646) décrit ainsi la doctrine de la préservation :
« L'Ancien Testament en hébreu et le Nouveau Testament en grec . . . , étant immédiatement inspirés par Dieu, et par ses soins singuliers et sa providence gardés purs à tous les âges, sont donc authentiques; ainsi, comme dans toutes les controverses de religion, l'Église doit enfin faire appel à eux » (1.8). En d'autres termes, Dieu a à la fois inspiré les écrivains lors de la composition du texte et a travaillé providentiellement à travers les siècles pour préserver ces écrits. Sur cette base, ces textes font autorité et dans leurs langues d'origine peuvent être invoqués comme le dernier mot sur toutes les questions de foi et de pratique.

La vraie question est la suivante : la Bible elle-même affirme-t-elle cette doctrine ? Si tel est le cas, cette préservation est-elle miraculeuse ou providentielle ? Promet-il la conservation dans un manuscrit ou dans un ensemble de manuscrits ou dans une édition grecque ou hébraïque ? Quelle place les versions (c'est-à-dire les traductions de la Bible dans d'autres langues) jouent-elles dans le processus ? Quel impact les moyens de conservation ont-ils sur la canonisation ?

Enseignement biblique sur la

préservation Les Écritures disent-elles quelque chose concernant leur propre préservation à travers les processus de transmission (d'une génération à l'autre) et de traduction (d'une langue à l'autre) ? Un examen de ce que dit la Bible indique que Dieu a promis de préserver sa Parole

pour toujours dans le ciel (Ps. 119:89, 160). Cela amène à la fois la compréhension et la confiance dans sa confiance dans la préservation par Dieu des Écritures elles-mêmes. Les promesses scripturaires sont pour une préservation divinement providentielle plutôt que miraculeuse du texte sur terre.

Le cas de la préservation parfaite et éternelle. La Bible fait une promesse directe concernant la préservation de la Parole de Dieu dans les cieux. Le Psaume 119:89 déclare: "Pour toujours, ô Éternel, ta parole est fermement fixée dans les cieux." Dans l'original, le terme « solidement fixé » signifie littéralement être établi ou mis en place de manière durable. Ceci est similaire à un pilier qui est placé en permanence dans un bâtiment lors de sa construction. Ainsi, la Parole de Dieu est fixée pour toujours. Mais la clé ici est que le verset dit que la Parole de Dieu est fixée au ciel, pas sur la terre. Cela indique que Dieu a un enregistrement permanent et parfait de sa révélation écrite inspirée à l'homme, mais il a conservé cet enregistrement dans le ciel.

Le psalmiste poursuit en disant : « Je sais depuis longtemps par vos témoignages que vous les avez fondés pour toujours » (Ps. 119 : 152). Encore une fois, la Parole de Dieu est fixe, immuable et éternelle, mais la forme parfaitement préservée de cette Parole est dans le ciel. Ésaïe oppose la nature transitoire de l'homme à la perfection éternellement durable de la Parole de Dieu lorsqu'il écrit : « L'herbe se dessèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera éternellement » (És. 40:8). La Parole de Dieu est éternelle, mais ce texte ne donne aucune indication directe que cette éternité inclut la promesse d'une copie parfaitement conservée de celle-ci ici sur terre. Pierre se réfère aussi directement à ce verset et dit : « Cette parole est la bonne nouvelle qui vous a été annoncée » (1 Pierre 1 : 25). Cette déclaration assimile le message de l'évangile du Nouveau Testament à l'Ancien Testament en tant que Parole de Dieu. Elle fait aussi implicitement de sa préservation éternelle une certitude. Mais Dieu ne fait toujours aucune promesse directe dans les Écritures qu'il préservera sa Parole ici sur terre dans une copie parfaite ou une édition inspirée au-delà des autographes originaux eux-mêmes.

Les Écritures affirment également non seulement la certitude de la préservation de la Parole de Dieu, mais aussi son accomplissement. Jésus parle ainsi de la nature durable de la Parole de Dieu : « Car en vérité, je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un iota, pas un point ne passera de la loi jusqu'à ce que tout soit accompli » (Matthieu 5). :18). Il y a deux points importants à souligner ici. Le premier concerne les termes « iota » et « point ». L'iota fait référence à la

yodh, qui est la plus petite lettre de l'alphabet hébreu. Le point est en fait le mot pour "un crochet", qui décrit ici même le plus petit trait de stylo qui distinguerait une lettre d'une autre. Cela pourrait être comparé à la ligne en crochet sur le R qui le distingue d'un P dans l'alphabet anglais. Ce que Jésus veut dire est clair : ce que Dieu a dit, il le pense. Rien n'empêchera Dieu d'accomplir quoi que ce soit, jusqu'au moindre point.

Ce texte est souvent cité comme preuve que Dieu a promis de préserver sa Parole écrite ici sur terre. Cependant, un examen attentif du texte montre que le but du Christ n'est pas qu'il soit nécessairement conservé sous forme imprimée ici, mais que tout cela s'accomplira ou arrivera. Pourtant, cette déclaration semble impliquer de manière inhérente que Dieu préservera sa révélation écrite. Comment peut-il être un témoin pour l'humanité s'il n'est pas conservé sous forme imprimée afin que l'homme puisse le lire avant, pendant et après qu'il se soit produit ? Néanmoins, la promesse concerne l'accomplissement, pas la préservation. Jésus poursuit en faisant la même déclaration à propos de ses propres paroles lorsqu'il dit : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas » (Matthieu 24 :35). Encore une fois, l'implication est claire : lorsque Jésus parle, c'est aussi durable et éternellement sûr et contraignant que lorsque Dieu parle. Dans le contexte, cependant, Jésus parlait de l'accomplissement de tout ce qu'il avait dit concernant les événements qui auraient lieu dans cette génération et dans l'âge à venir. Ce n'était pas une promesse directement liée au récit de ses paroles ou des enseignements du Nouveau Testament.

Ainsi, la Bible affirme que Dieu a promis d'accomplir chaque parole et chaque promesse donnée dans les Écritures. Cela confirme également que Dieu conservera sa Parole pour toujours, inchangée, dans le ciel. Mais il n'y a aucune déclaration ou garantie directe d'une conservation absolument parfaite d'une copie ou de copies de sa Parole ici sur terre. Cela ne veut pas dire qu'il ne l'a pas conservé de manière totalement fiable. Cela signifie qu'il a choisi de préserver le récit terrestre de sa révélation d'une manière providentielle grâce à des efforts humains diligents. Parce que des milliers de manuscrits de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament ont été récupérés et soigneusement comparés, les meilleurs érudits chrétiens ont conclu que le texte biblique original a été essentiellement

retrouvée et reconstituée.¹⁸ Ainsi la Parole de Dieu a été parfaitement conservée au ciel et fidèlement sur la terre.

L'appel à une préservation terrestre diligente. Dans le royaume céleste, Dieu a promis de préserver sa Parole parfaitement pour toujours. Dans le monde terrestre, il l'a providentiellement préservé à travers son peuple, qui a la responsabilité de le protéger et de le transmettre. Ceci est mis en évidence tout d'abord par les ordres répétés que Dieu a donnés à son peuple de ne rien ajouter ni retrancher à sa Parole (Deut. 4:2 ; 12:32 ; Prov. 30:6 ; Jer. 26:2 ; Rev.

22:18–19). Ces accusations répétées montrent clairement que ce que Dieu a dit à travers la plume des auteurs humains était exactement ce qu'il voulait dire. Son peuple était responsable non seulement d'obéir à tout cela, mais aussi de le préserver à la lettre. Lorsque ces déclarations sont associées aux paroles de Jésus dans Matthieu 5:18, il est évident que la norme finale par laquelle tout le monde sera mesuré est les autographes inspirés à l'origine. En tant que tel, il est essentiel que le peuple de Dieu fasse preuve d'un soin extrême dans la copie, la traduction et la production de sa Parole, sans parler de la diligence dans son interprétation. Dieu a fixé sa Parole dans les cieux, mais il conduit les croyants dans la responsabilité de conserver et de garantir son intégrité ici.

La meilleure preuve que Dieu a parfaitement conservé sa Parole dans le ciel tout en confiant la préservation des annales terrestres à son peuple se trouve dans l'Écriture elle-même. Dans l'Exode, il est dit que lorsque Dieu eut fini de parler, il donna à Moïse « les deux tables du témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu » (Ex. 31:18). Ainsi, Dieu a personnellement écrit cette partie de l'Écriture sur la pierre et l'a donnée à Moïse. Mais quand Moïse descendit du mont Sinaï avec les tablettes à la main, il vit le péché du peuple et, en colère, brisa les tablettes (Ex. 32:19). Dieu a en fait permis à Moïse de détruire la seule copie de ces commandements, avant même que le peuple ne les ait vus ou entendus. Il n'y avait, à ce stade et pendant une brève période par la suite, aucune copie terrestre de ces commandements. Néanmoins, Dieu a pu restaurer entièrement et textuellement ce qui a été perdu par les actions d'un homme. Il ordonna à Moïse de découper deux tablettes comme les premières et de monter sur le mont Sinaï. Puis, au cours des quarante jours suivants, il demanda à Moïse d'écrire sur ces tablettes les mêmes commandements qu'il avait initialement donnés (Ex. 34:1–2, 27–28). Dieu confie le soin de sa Parole à son peuple.

Il est aussi capable de le restituer à la lettre s'il est perdu. L'exemple le plus complet de la volonté de Dieu de permettre à sa Parole d'être détruite et de sa capacité à la restaurer se trouve dans Jérémie 36. C'était la quatrième année du règne de Jojakim en tant que roi de Juda. Dieu a dit à Jérémie de prendre un rouleau et d'écrire sa parole comme un message à donner au roi l'appelant à la repentance. Le texte dit: "Alors Jérémie appela Baruc, fils de Nérija, et Baruc écrivit sur un rouleau sous la dictée de Jérémie toutes les paroles que l'Éternel lui avait dites" (36:4). Baruch a ensuite remis ce rouleau aux fonctionnaires, qui l'ont apporté au roi. Lorsqu'un serviteur la lut au roi, sa réponse à l'appel de Dieu à se repentir fut claire : « Alors que Jehudi lisait trois ou quatre colonnes, le roi les coupait avec un couteau et les jetait au feu dans le pot à feu, jusqu'à ce que le tout le rouleau a été consumé dans le feu qui était dans le pot à feu » (36:23). Ce rouleau était la première édition du livre de Jérémie. Dieu a de nouveau permis à un homme de détruire sa Parole. Dans ce cas, ce n'était pas de la colère contre le péché (comme dans le cas de Moïse) mais un rejet extérieurement rebelle de la Parole de Dieu ! Que la Parole de Dieu n'a pas été détruite est mis en évidence par l'événement suivant. Dieu l'a de nouveau restauré textuellement :

Après que le roi eut brûlé le rouleau avec les paroles que Baruc avait écrites sous la dictée de Jérémie, la parole de l'Éternel vint à Jérémie : « Prends un autre rouleau et écris dessus toutes les anciennes paroles qui étaient dans le premier rouleau, que le roi Jojakim de Juda a brûlé. . . .

Alors Jérémie prit un autre rouleau et le donna au scribe Baruc, fils de Nérija, qui y écrivit sous la dictée de Jérémie toutes les paroles du rouleau que Jojakim, roi de Juda, avait brûlé au feu.

Et de nombreux mots similaires leur ont été ajoutés. (36:27–28, 32)

Le livre de Jérémie trouvé dans la Bible d'aujourd'hui est le texte original détruit par le roi avec les révélations et jugements supplémentaires de Dieu, qui incluent le récit du rejet et de la destruction du texte original par Jojakim. La Parole de Dieu est ancrée dans le ciel, et il est capable de s'en souvenir et d'inspirer un prophète à l'écrire à nouveau avec précision.

S'il est vrai que Dieu a parfois agi directement pour restaurer des parties de sa Parole qui ont été perdues ou détruites sur terre, il l'a également retenue comme jugement. Il a permis aux prêtres du temple d'égarer le livre du

Loi pendant plus de cinquante ans (2 Rois 22 :8-10 ; 2 Chron. 34 :14-16). Pendant plus d'une génération, le peuple de Dieu était sans sa Parole à cause de son infidélité. Pourtant, même si une génération ignorait la Parole de Dieu, il en tenait toujours pour responsable. Dieu a puni la nation pour la méchanceté commise pendant le temps de leur négligence.

Venant ici sous un angle différent, l'exception confirme la règle.

Par exemple, au moins deux mots manquent dans chaque copie existante de Samuel datant d'au moins deux mille ans (voir 1 Sam. 13:1). L'importance de ces omissions est minime. Les deux mots qui manquent sont des nombres liés à l'âge de Saül au moment où il est devenu roi et au nombre d'années pendant lesquelles il a régné en tant que roi. C'est un exercice assez simple pour faire le calcul et discerner un nombre limité de lectures potentielles qui donnent un sens au texte. Néanmoins, cette partie manquante du texte prouve à elle seule que la préservation terrestre de l'Écriture n'est pas un acte perpétuel et miraculeux de Dieu.

Il a plutôt confié à son peuple la responsabilité de retenir sa Parole par des efforts humains diligents. Les pratiques des scribes de l'Ancien et du Nouveau Testament démontrent précisément ce genre d'examen minutieux et de soin des copies existantes et du processus de copie.

Si Dieu n'a pas parfaitement préservé sa Parole sur terre – et l'a plutôt laissée aux efforts des hommes – les copies sont-elles toujours considérées comme des Écritures ? La Bible considère les copies des Écritures comme étant la Parole de Dieu. Par exemple, Dieu a donné des instructions à Moïse concernant les pratiques qui devaient être suivies par les futurs rois d'Israël :

Et quand [le roi] sera assis sur le trône de son royaume, il écrira pour lui-même dans un livre une copie de cette loi, approuvée par les prêtres lévites. Et elle sera avec lui, et il y lira tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre l'Éternel, son Dieu, en gardant toutes les paroles de cette loi et ces statuts, et en les mettant en pratique, afin que son cœur ne s'élève pas au-dessus de ses frères, et qu'il ne s'écarte du commandement ni à droite ni à gauche, afin qu'il demeure longtemps dans son royaume, lui et ses enfants, en Israël. (Deut. 17:18-20)

Deux points clés peuvent être tirés de ce passage. Premièrement, la copie du roi devait être faite sous l'œil vigilant des prêtres, ce qui indique que les copies devaient être faites avec un soin extrême et une précision minutieuse.

Le roi a été chargé de faire une copie aussi exacte que possible, qui a ensuite été certifiée par les prêtres comme exacte. Dieu attend de son peuple qu'il fasse preuve de zèle dans la préservation de sa Parole, même dans le processus de copie.

Deuxièmement, la copie devait être obéie avec des promesses d'obéissance équivalant à suivre les instructions de l'original lui-même. De cette façon, Dieu a attaché les copies de l'Écriture aux autographes de l'Écriture. Une copie de la Parole de Dieu est la Parole de Dieu dans la mesure où elle correspond à l'original.

Comme indiqué, le travail de préservation du texte de l'Écriture est un acte providentiel et non miraculeux. Même si Dieu a parfois agi directement pour restaurer une partie de sa Parole qui a été détruite, cela ne s'est pas avéré être sa pratique habituelle. Au lieu de cela, il a confié le fardeau de la responsabilité de reconnaître, de préserver et de transmettre sa Parole à son peuple fidèle. Ainsi, la préservation implique deux éléments distincts : la canonicité et la critique textuelle.

Canonicité et préservation 19 La —

Bible est en fait un livre d'un seul auteur divin, bien qu'elle ait été écrite sur une période de quinze cents ans par la plume de plus de quarante hommes. En commençant par le récit de la création de Genèse 1–2, écrit par Moïse vers 1405 av. Écritures inspirées.

Tout cela soulève une question importante : comment savoir quelles supposées écritures sacrées devaient être incluses dans le canon de l'Écriture et lesquelles devaient en être exclues ? Au fil des siècles, trois principes largement reconnus ont été utilisés pour valider les écrits qui constituaient la révélation divine inspirée. Premièrement, l'écriture devait avoir été rédigée par un prophète ou un apôtre reconnu ou par quelqu'un qui lui était associé, comme dans le cas des livres de Marc, Luc, Hébreux, Jacques et Jude. Deuxièmement, l'écriture ne pouvait être en désaccord avec ou contredire aucune Écriture précédente. Troisièmement, l'église devait afficher un consensus général sur le fait qu'un écrit était un livre inspiré.

Ainsi, lorsque divers conciles se sont réunis dans l'histoire de l'Église pour examiner le canon, ils n'ont tenu aucun vote officiel pour la canonicité d'un livre, mais ont plutôt reconnu universellement - après coup - qu'il avait été écrit par Dieu et appartenait à la Bible.

En ce qui concerne l'Ancien Testament, à l'époque du Christ, tout l'Ancien Testament avait été écrit et reconnu par la communauté juive.

Le dernier livre, Malachie, avait été achevé vers 430 av. Non seulement le canon de l'Ancien Testament de l'époque du Christ était conforme à l'Ancien Testament dans les Bibles protestantes d'aujourd'hui, mais il ne contenait pas les Apocryphes sans inspiration, ce groupe de quatorze écrits extrabibliques qui ont été écrits après Malachie et attachés à l'Ancien Testament dans la traduction grecque. de l'Ancien Testament hébreu appelé la Septante (vers 200-150 av. J.-C.). Bien que rejetées, ces fausses écritures sont incluses dans certaines versions de la Bible.

Cependant, aucun passage des Apocryphes n'est cité par un auteur du Nouveau Testament, et Jésus n'en a affirmé aucun lorsqu'il a reconnu le canon de l'Ancien Testament de son époque (cf. Luc 24:27, 44).

À l'époque du Christ, le canon de l'Ancien Testament avait été divisé en deux listes de vingt-deux ou vingt-quatre livres respectivement, dont chacune contenait le même matériel que les trente-neuf livres de nos versions protestantes modernes. Dans le canon des vingt-deux livres, certains livres étaient considérés comme un seul - par exemple, le Livre des Douze (incorporant les douze prophètes dits mineurs), Jérémie et Lamentations, Juges et Ruth, et 1 et 2 Samuel.

Les mêmes trois tests clés de canonicité qui s'appliquaient à l'Ancien Testament ont également été appliqués au Nouveau Testament. Dans le cas des Actes Marc et Luc, les auteurs non apostoliques étaient considérés comme étant, en fait, les correspondants de Pierre et de Paul, respectivement. Jacques et Jude ont été écrits par les propres demi-frères de Christ. Alors que Hébreux est le seul livre du Nouveau Testament dont la paternité est inconnue avec certitude, son contenu est tellement conforme à la fois à l'Ancien et au Nouveau Testament que l'église primitive a conclu qu'il devait avoir été écrit par un associé apostolique. Depuis environ 350-400 après JC, les vingt-sept livres du Nouveau Testament ont été universellement acceptés comme inspirés par Dieu.

Définition de la canonicité

La canonicité fait référence à la reconnaissance et à l'acceptation par l'Église des livres de l'Écriture comme la Parole inspirée de Dieu. Le terme lui-même vient du mot grec *kanōn*, qui signifiait à l'origine un « roseau » ou une « tige ». Puisqu'une tige était fréquemment utilisée comme bâton de mesure, le mot a commencé à véhiculer l'idée d'une « norme » ou d'une « règle ». Le mot *kanōn* est utilisé quatre fois dans le Nouveau Testament, toujours dans un sens métaphorique. Paul l'emploie trois fois dans 2 Corinthiens 10 (vv. 13, 15-16) pour désigner une frontière géographique. Dans Galates 6:16, il l'utilise pour faire référence à une norme morale ou à une règle à suivre par les croyants. Tout cela illustre qu'à la fin de l'âge apostolique, le terme était principalement compris comme un mot qui renvoyait métaphoriquement à une règle, une mesure, une limite ou une norme.

Ce n'est qu'au milieu du IV^e siècle après JC que le terme a été utilisé pour parler de la collection faisant autorité de livres reconnus comme le produit de l'inspiration divine. En fait, Athanase (295-373) a appliqué pour la première fois le terme canon aux Écritures dans les décrets du concile de Nicée, publiés peu après 350 après JC. Dans ces écrits, il a fait référence au berger d'Herma comme ne faisant pas partie du canon. Peu de temps après, le Concile de Laodicée a utilisé les termes « canonique » et « non canonique » pour désigner des livres individuels acceptés comme faisant partie de la Bible ou rejetés comme non inspirés par Dieu. C'est dans ce sens que le terme a été compris en référence aux Écritures.

Il existe deux manières principales de définir le canon historiquement. La vision traditionnelle du catholicisme romain soutient que la Bible est une collection d'écrits faisant autorité. C'est-à-dire que la Bible contient les livres que l'église a rassemblés et déterminés et affirmés avec autorité comme Écriture. Selon ce point de vue, l'église décide quels livres appartiennent à la Bible.

La vision biblique comprend que le canon est une collection d'écrits divinement autorisés. Ce n'est pas l'église (ou le peuple de Dieu) qui détermine quels livres sont inspirés par Dieu et sont donc des Écritures. Les écrits eux-mêmes sont investis de l'autorité de Dieu sur la base de l'inspiration divine. Ils sont la Parole de Dieu parce qu'ils ont été écrits sous l'inspiration de l'Esprit. Le peuple de Dieu (l'église pour la Nouvelle

Testament, Israël pour l'Ancien Testament) reconnaissent simplement l'autorité présente dans ces écrits. La canonicité est basée sur le fait de l'inspiration, pas sur le processus ou l'agence qui a fait la collecte.

Nécessité du Canon

En commençant par la composition de la Torah, il y a une injonction claire et divine de reconnaître et de préserver la révélation écrite de Dieu. À l'époque du Christ, les trente-neuf livres de l'Ancien Testament (comprenant peut-être en fait vingt-deux en hébreu, avec certains livres comme 1 et 2 Samuel combinés en un seul rouleau) étaient universellement reconnus comme des Écritures.

La nécessité d'un canon du Nouveau Testament à égalité avec l'Ancien Testament est également évidente. Les apôtres étaient les représentants officiels et autorisés du Christ (Luc 24 :44-49 ; Jean 20 :19-23 ; Actes 1 :4-8, 15-26 ; 2 :42). Alors qu'ils commençaient à quitter la scène (que ce soit par la mort ou le martyre), il devenait de plus en plus nécessaire de préserver leurs enseignements. Même les apôtres étaient préoccupés par cette question (1 Cor. 11 :2 ; 2 Thess. 2 :15). La préservation du témoignage écrit des apôtres est devenue de plus en plus importante à mesure que le premier siècle touchait à sa fin. Ce processus providentiel de préservation a commencé avec des églises individuelles copiant, collectant et partageant ces écrits. Plus tard, l'église dans son ensemble a formellement reconnu les vingt-sept livres inspirés du Nouveau Testament comme Écriture. Ce processus de reconnaissance n'a pas établi le canon mais a formellement affirmé ce qui était déjà établi sur la base de l'inspiration.

Le Canon de l'Ancien Testament. L'Ancien Testament a été écrit sur une période d'environ mille ans. Le Pentateuque a été achevé par Moïse juste avant sa mort en 1405 avant JC, à l'exception de Deutéronome 34: 5–12, qui relate la mort de Moïse, peut-être écrit par Josué. Ces cinq premiers livres ont été acceptés sans hésitation par Josué et les anciens d'Israël comme la Parole divinement autorisée de Dieu et ont été placés dans l'arche (Deut.

31:24–26). Le canon de l'Ancien Testament a été fonctionnellement établi par Ezra au cinquième siècle avant JC après le retour de captivité. Il est généralement reconnu que le canon de l'Ancien Testament a été établi par une évaluation à trois principes. Premièrement, le livre a été écrit à travers le processus d'inspiration lui-même, généralement affirmé par l'auteur lui-même (2 Sam. 23:1-2 ;

Est un. 1:1 ; Jér. 1:1–2). Deuxièmement, les contemporains du prophète reconnaissaient fréquemment l'œuvre (Ex. 24:3 ; Jos. 1:8 ; Jer. 26:18 ; Dan. 9:2). Troisièmement, les contemporains du prophète ont décidé de préserver le livre comme faisant partie de la Parole de Dieu (Deut. 31 :26 ; 1 Sam. 10 :25 ; Prov. 25 :1 ; 2 Rois 23 :24 ; Dan. 9 :2). En plus de ces considérations de base, les dirigeants juifs comparaient toute nouvelle révélation avec les Écritures existantes, comme l'exigeait la loi de Dieu (Deut. 12 :32 ; 13 :1-5).

À l'époque du Christ, une collection de livres universellement acceptée et fixée était reconnue comme l'Ancien Testament canonique. Ces livres coïncident avec les trente-neuf livres contenus dans l'Ancien Testament Protestant ; Israël n'a jamais accepté les Apocryphes comme canoniques. Les témoignages de Jésus et des apôtres démontrent leur acceptation absolue du canon hébreu comme Écriture. Jésus cite chacune des principales sections de l'Ancien Testament, y compris Moïse et le Pentateuque (Matt. 4:1–11 ; Jean 3:14; 5:45-47), David dans les Psaumes (Luc 20:41-44), et Isaïe (Matt. 13:13-15) et Jonas (Matt. 12:39-40) des Prophètes. Il affirme que chacun fait partie des Écritures faisant autorité en fondant à la fois la doctrine et la pratique sur ce qu'elles disent. Le témoignage des apôtres reflète celui de Jésus. Ils citent l'Ancien Testament dans leur prédication (Actes 2 :17-21, 25-28, 31, 34-35 ; 3 :22, 25 ; 4 :25-26). Ils construisent fréquemment leur argumentation en faveur de l'évangile dans le Nouveau Testament à partir de citations de l'Ancien Testament (Matthieu 1 :22-23 ; 4 :14-16 ; 8 :17 ; 12 :17-21 ; 13 :35 ; 21 :4-5). ; Jean 12 :38-41 ; 19 :24 ; Rom. 1:16–17 ; 3:9–20 ; 4:1–12 ; 9:6–13, 15–17, 25–26, 27–29, 33). Même la pratique évangélique de Paul d'aller d'abord vers les Juifs dans les synagogues et de raisonner à partir des Écritures de l'Ancien Testament atteste de leur acceptation sans réserve du canon juif (Actes 17 :2-3).

Une distinction notable entre l'Ancien Testament hébreu et les Bibles modernes en anglais et dans d'autres langues est l'arrangement des livres. Jésus et les auteurs du Nouveau Testament reconnaissaient généralement un arrangement en deux ou trois parties des livres de l'Ancien Testament : la Loi et les Prophètes ou la Loi, les Prophètes et les Écrits (Luc 24 :44). Il semblerait que Jésus ait reconnu un arrangement des livres de l'Ancien Testament qui commençait avec la Genèse et se terminait avec les Chroniques, largement basé sur sa référence (Luc 11:50-51) au sang des prophètes d'Abel (Gen.

4:1–16) à Zacharie (2 Chron. 24:20–22). Cet ordre ressemble beaucoup à celui que l'on trouve dans l'édition définitive de l'Ancien Testament hébreu, tirée du texte massorétique. Alors que l'arrangement dans la Bible anglaise est dérivé principalement de la Vulgate et secondairement de la Septante, les différences de la Bible anglaise avec l'Ancien Testament hébreu ne changent en rien le fait qu'elle contient les mêmes livres spécifiques qui sont reconnus comme canoniques dans la Bible hébraïque. — l'ordre est secondaire.

Le Canon du Nouveau Testament. Le Nouveau Testament a été écrit sur une période de cinquante ans. Il se compose de vingt-sept livres composés par huit ou neuf auteurs humains différents et comprend quatre évangiles, le livre des Actes (le volume qui accompagne l'Évangile de Luc), vingt et une épîtres et le livre de l'Apocalypse. Le premier écrit était l'épître de Jacques en 45 après J. comme Parole de Dieu. Les livres du Nouveau Testament étaient reconnus comme étant aussi divinement inspirés et faisant autorité que l'Ancien Testament à l'époque où ils ont été écrits. Pierre a attesté que les lettres de Paul étaient des Écritures (2 Pierre 3 :14-16).

Paul a cité le Deutéronome et Luc, affirmant que les deux étaient des Écritures (1 Tim. 5:18). Jean a témoigné qu'il a écrit l'Apocalypse sur l'insistance directe du Christ lui-même comme une révélation de Dieu à son église (Apoc. 1 :11, 19 ; 4 :1 ; 22 :8-13). Les livres du Nouveau Testament ont été ajoutés aux Écritures au moment de l'inspiration et de la paternité originale. Ils étaient canoniques au moment de la rédaction, et non lorsque l'Église les a acceptés comme tels. Il y a eu, cependant, un processus au fil du temps par lequel les vingt-sept livres du Nouveau Testament ont été reconnus individuellement et collectivement comme Écriture par le peuple de Dieu. Ce processus de canonisation du Nouveau Testament comprenait trois étapes historiques : la circulation, la collecte et la reconnaissance.

La période de circulation. L'église primitive a reconnu les trente-neuf livres de l'Ancien Testament comme des Écritures comme une vérité établie. L'autorité divine de ces livres était incontestable. Cet engagement a été démontré par la pratique constante du Christ et de ses apôtres citant l'Ancien Testament et l'identifiant comme la Parole même de Dieu.

À l'époque où les livres du Nouveau Testament ont été écrits à l'origine, le

les églises qui les ont initialement reçues les ont reconnues comme des Écritures, et peu de temps après, ces églises ont commencé à lire ces textes côte à côte avec les Écritures de l'Ancien Testament dans leurs assemblées (1 Thess. 5 :27 ; 1 Tim. 4 :13 ; Apoc. 1:3). Les pratiques de copie et de partage de ces textes avec d'autres églises ont accompagné la reconnaissance de ces livres comme Écriture, tout comme certains livres ont même appelé à de telles pratiques (Col. 4:16). Ce processus de circulation et de collecte précoce a abouti à une prise de conscience largement à l'échelle de l'église de la plupart des vingt-sept livres du Nouveau Testament au début du deuxième siècle après JC. Cependant, les débuts de ce processus concernaient surtout la circulation de ces textes sur une base individuelle.

La période de collecte. Les services de culte collectifs de l'église primitive suivaient les modèles établis par la synagogue. Cela comprenait la lecture publique des Écritures et des exposés ou homélies (sermons) souvent dérivés de ces textes (Luc 4 :16-21 ; Actes 17 :2-3 ; 1 Tim. 4 :13). Au fil du temps, les églises ont copié, distribué et collecté de plus en plus de livres du Nouveau Testament afin qu'ils puissent être lus et inclus dans les services de culte. Au deuxième siècle après JC, ces collections ont commencé à obtenir une acceptation de plus en plus universelle parmi les églises, ce qui a entraîné le partage de ces textes plus fréquemment sous forme de collections que de livres individuels.

Le milieu du IIe siècle a vu la première controverse significative de l'Église sur l'identification du canon lui-même. L'hérétique Marcion du deuxième siècle (vers 85-160 après JC) a publié sa propre liste officielle de ce qu'il considérait comme des écrits du Nouveau Testament faisant autorité. Son canon comprenait une forme abrégée de l'Évangile de Luc et dix des épîtres de Paul (à l'exclusion des pastorales). Peut-être plus que tout autre événement, c'est cet acte de la part d'un hérétique qui a obligé l'église orthodoxe à commencer à répondre formellement à la question, quels livres appartiennent au canon du Nouveau Testament ?

La première réponse significative des églises orthodoxes se reflète dans le Fragment Muratorien. Il est parfois appelé le Canon de Muratorian (vers 170) car il répertorie à la fois les livres du Nouveau Testament qui doivent être acceptés comme faisant autorité et d'autres livres qui doivent être exclus. Ce document reflète très probablement une réponse formelle à Marcion. Si l'état du document lui-même le rend incomplet en tant qu'absolu

témoin des livres acceptés, il identifie vingt et un ou vingt-deux des vingt-sept livres du Nouveau Testament aujourd'hui. Ceux qui manquent incluent Hébreux, Jacques et 1 et 2 Pierre. Les épîtres de Jean sont incluses, mais on ne sait pas si elles sont désignées comme une seule épître ou si une ou plusieurs sont exclues.

Indépendamment du contenu manquant de ce document, il est clair que la controverse et des considérations pratiques ont obligé les premiers pères de l'Église à parvenir à un consensus pour identifier quels livres du Nouveau Testament faisaient divinement autorité et appartenaient aux canons de l'Ancien Testament.

La période de reconnaissance. Le début du IV^e siècle ap. J.-C. apporta à la fois la fin de la persécution de l'Église et l'établissement du christianisme comme religion d'État. Cette période a mis fin à près de trois siècles d'efforts sporadiques et concentrés pour éradiquer l'église dans tout l'Empire romain. Lors de la persécution la plus récente, Dioclétien (245-311 après J.-C.) a appelé à l'incendie délibéré d'innombrables œuvres chrétiennes sacrées, y compris des copies des Écritures du Nouveau Testament à la suite de son édit en 303 après J.-C. Lorsque Constantin (272-337 après J.-C.) est devenu empereur, il a non seulement légalisé le christianisme en 313 après JC, mais a également chargé Eusèbe (vers 260 après JC - vers 340) de superviser la production de cinquante exemplaires du Nouveau Testament. C'est ce décret qui a immédiatement soulevé la question de la reconnaissance formelle des livres spécifiques qui composent le canon du Nouveau Testament.

Eusèbe, ayant personnellement vécu une grande partie de la persécution sous Dioclétien, est peut-être devenu le plus important historien de l'Église primitive. Il enregistre dans son histoire non seulement beaucoup de choses liées aux événements historiques eux-mêmes, mais aussi beaucoup sur les défis de la reconnaissance du canon du Nouveau Testament. Eusèbe a divisé les écrits de l'Église primitive en trois catégories : les livres reconnus, les livres contestés et les livres hérétiques. Comme les catégories le suggèrent, sa liste commence par identifier les livres universellement acceptés comme canoniques (c'est-à-dire divinement autorisés). Ce sont tous des livres dont l'authenticité est incontestée. La norme normale comprenait la question de la paternité divinement sanctionnée, c'est-à-dire qu'il a été écrit par un apôtre ou quelqu'un qui possédait une autorité apostolique dérivée (par exemple, Luc). Sur les vingt-sept livres du Nouveau Testament, la liste d'

mais Jacques, 2 Pierre, 2 et 3 Jean et Jude dans les livres reconnus. Il a également répertorié l'Apocalypse comme peut-être discutable en raison principalement d'un manque de circulation parmi les églises orientales. En fin de compte, les vingt-sept livres du Nouveau Testament ont été inclus.

La finalisation du processus formel de reconnaissance du canon du Nouveau Testament a été dans une large mesure achevée par Athanase (295-373 après JC). Dans sa Lettre Festale de l'an 365, il a défini l'étendue du canon du Nouveau Testament comme les vingt-sept livres de notre Nouveau Testament aujourd'hui. Il a également strictement interdit l'utilisation de tout autre comme canonique, y compris la Didache et Le Berger d'Hermas (qui ont tous deux été débattus). Ces décisions ont ensuite été ratifiées par le Concile d'Hippone en 393 après JC. Depuis lors, il y a eu dans tout le christianisme orthodoxe une acceptation universelle des vingt-sept livres du Nouveau Testament comme canoniques.

Critères de canonicité

Comme mentionné, la canonicité des soixante-six livres de la Bible a été établie au point de paternité inspirée. Seul Dieu le Saint-Esprit peut témoigner de l'autorité de sa Parole. C'est la réalité du témoignage de soi de l'Écriture. D'un point de vue chrétien, la reconnaissance du canon de l'Ancien Testament a été réglée par Jésus et l'acceptation par les apôtres des trente-neuf livres du canon hébreu. Pour le Nouveau Testament, bien que les premiers croyants aient vécu selon les vérités des livres inspirés pendant des siècles, la reconnaissance historique a pris un certain temps. Cependant, cela ne signifie pas qu'il n'y avait pas de canon. Cela signifie seulement qu'un consensus sur les limites de la collection devait l'emporter sur d'autres suggestions et options.

Les critères externes pour accepter tout livre comme canonique comprenaient les qualifications essentielles originales de (1) la paternité apostolique ou prophétique témoignant de l'inspiration, (2) un accord doctrinal cohérent avec les Écritures existantes et (3) une acceptation universelle par le peuple de Dieu.

Les titres d'auteur humains sont un critère valide de canonicité. Dieu a produit sa Parole par l'intermédiaire d'écrivains humains divinement authentifiés. Dans l'Ancien Testament, ces écrivains authentifiaient fréquemment leur message en accomplissant des signes miraculeux ou en faisant des déclarations prophétiques qui validaient leur vocation divine. Dans le Nouveau Testament, Dieu a produit son

Parole par l'intermédiaire ou l'autorité d'un apôtre déjà authentifié (1 Cor. 14 :37-38 ; Gal. 1 :9 ; 1 Thess. 2 :13).

Deuxièmement, Dieu a clairement indiqué dès le début que toute révélation future devait être examinée à la lumière des Écritures existantes avant d'être acceptée comme authentique (Deut. 13: 1-5). Dieu s'est constamment révélé à travers les livres canoniques afin que tous soient en accord les uns avec les autres et le tout (Actes 17:11). En plus de cela, Dieu a directement limité les deux canons lorsqu'il a annoncé la fin de chacun. Pour clore le canon de l'Ancien Testament, Dieu a annoncé que le prochain prophète serait l'Élie qui devait venir (Malachie 4 :4-6). Dans le cas du Nouveau Testament, Jésus a définitivement déclaré la fin du canon à Jean (Apoc. 22 :18-19). Ainsi, avec le décès du dernier apôtre vint le passage de toute révélation supplémentaire jusqu'à ce que le Seigneur

Retour.

Troisièmement, les preuves de l'inspiration peuvent être divisées en deux catégories : (1) elle doit être vraie et véridique dans ce qu'elle dit, et (2) il devrait y avoir des preuves dans la lecture même de la Parole qu'elle est capable à la fois de transmettre la vérité et pour convaincre le cœur humain de péché (Héb. 4:12). Au-delà de cela, la Parole de Dieu devrait être capable de persuader son peuple collectivement de reconnaître et d'affirmer l'authenticité d'un livre donné. Puisque l'Esprit de Dieu a inspiré l'écrivain à produire un écrit divinement autorisé, ce même Esprit l'a attesté dans le cœur du peuple de Dieu.

En fin de compte, seul Dieu est capable de rendre un témoignage adéquat de lui-même et de ce qu'il a inspiré (Jean 5 :33-47 ; Hébr. 6 :13). La Parole de Dieu atteste d'elle-même. Il est essentiel que le peuple de Dieu apprenne à discerner par lui-même à partir des pages de l'Écriture comment reconnaître les œuvres inspirées de Dieu. En ce qui concerne les canons de l'Ancien et du Nouveau Testament, il y a une affirmation étonnante, définitive et unanime que les soixante-six livres de la Bible protestante, et aucun autre, sont inspirés par Dieu.

Achèvement de la canonicité²⁰—

Comment l'église sait-elle aujourd'hui que Dieu n'amendera pas la Bible actuelle avec un soixante-septième livre inspiré ? En d'autres termes, le canon est-il fermé ?

Les textes des Écritures avertissent que personne ne doit supprimer ou ajouter aux Écritures (Deut. 4 : 2 ; 12 : 32 ; Prov. 30 : 6). Réalisant que des livres canoniques supplémentaires

sont en fait venus après ces paroles d'avertissement, on ne peut que conclure que si ces avertissements ne permettaient aucune suppression, ils permettaient en fait l'ajout d'écrits autorisés et inspirés afin de compléter le canon protégé par ces passages.

Plusieurs observations importantes, prises ensemble, ont convaincu l'Église au cours des siècles que le canon des Écritures est en fait fermé, pour ne jamais être rouvert. Premièrement, le livre de l'Apocalypse est unique dans les Écritures en ce qu'il décrit avec des détails inégalés les événements de la fin des temps qui précèdent l'éternité future. Comme la Genèse a commencé les Écritures en comblant le fossé entre l'éternité passée et cette existence spatio-temporelle actuelle avec le seul récit détaillé de la création (Genèse 1-2), l'Apocalypse passe de l'espace et du temps à l'éternité future (Apocalypse 20-22). La Genèse et l'Apocalypse, par leur contenu, sont les serre-livres parfaitement assortis de l'Écriture.

Deuxièmement, tout comme il y a eu un silence prophétique après que Malachie a terminé le canon de l'Ancien Testament, il y a eu un silence parallèle depuis que Jean a livré le livre de l'Apocalypse. Cela conduit à la conclusion que le canon du Nouveau Testament a également été fermé.

Troisièmement, puisqu'il n'y a pas eu, et qu'il n'y a pas encore, de prophètes ou d'apôtres autorisés au sens de l'Ancien Testament ou du Nouveau Testament, il n'y a pas d'auteurs potentiels d'écrits canoniques plus inspirés.

La Parole de Dieu, « livrée une fois pour toutes aux saints », ne doit jamais être ajoutée, mais doit être combattue avec ferveur (Jude 3).

Quatrièmement, sur les quatre exhortations bibliques à ne pas altérer les Écritures, seule celle d'Apocalypse 22 :18-19 contient des avertissements de jugement divin sévère en cas de désobéissance. De plus, l'Apocalypse est le seul livre du Nouveau Testament à se terminer par ce genre d'avertissement et a été le dernier livre du Nouveau Testament à être écrit. Par conséquent, ces faits suggèrent fortement que l'Apocalypse était le dernier livre du canon et que la Bible est complète ; ajouter ou supprimer apporterait le mécontentement sévère de Dieu.

Enfin, l'église primitive, celle qui était la plus proche dans le temps des apôtres, croyait que l'Apocalypse concluait les écrits inspirés de Dieu, les Écritures. Ainsi, sur la base d'un raisonnement biblique solide, nous pouvons conclure que le canon est et restera fermé. Il n'y aura pas de soixante-septième livre de la Bible.

Critique textuelle et préservation²¹

Étant donné que la Bible a souvent été traduite en plusieurs langues et distribuée dans le monde entier, comment peut-on être sûr qu'aucune erreur ne s'est glissée, même involontairement ? Il est certainement vrai qu'à mesure que le christianisme se répandait, les gens désiraient avoir la Bible dans leur propre langue, ce qui nécessitait des traductions des langues originales hébraïque et araméenne de l'Ancien Testament et du grec du Nouveau Testament. Non seulement le travail des traducteurs offrait une possibilité d'erreur, mais la publication offrait également des possibilités d'erreur continues puisque les copies étaient faites à la main jusqu'à l'arrivée de l'imprimerie vers 1450 après JC.

Au fil des siècles, les praticiens de la critique textuelle, une science précise des manuscrits, ont découvert, conservé, catalogué, évalué et publié un éventail étonnant de copies bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament. En fait, le nombre de manuscrits bibliques existants dépasse considérablement les fragments existants de toute autre œuvre littéraire ancienne. En comparant texte avec texte, la critique textuelle peut déterminer en toute confiance ce que contenait l'écriture prophétique/apostolique originale.

Bien que les copies existantes du principal texte hébreu ancien (massorétique) ne remontent qu'au Xe siècle après JC, deux autres lignes importantes de preuves textuelles renforcent la confiance des critiques textuels dans le fait qu'ils ont récupéré les originaux²²—texte massorétique du siècle après JC à la Septante, la version grecque traduite vers 200-150 avant JC, avec les plus anciens manuscrits existants datant d'environ 325 après JC. Il y a, en général, une cohérence étonnante entre les deux, qui parle de l'exactitude dans copier le texte hébreu pendant des siècles. Deuxièmement, la découverte des manuscrits de la mer Morte en 1947-1956 (manuscrits datés d'environ 200-100 avant JC) s'est avérée d'une importance monumentale. Après avoir comparé les premiers textes hébreux avec les derniers, seules quelques légères variantes ont été découvertes, dont aucune n'a changé le sens d'un passage. Alors que certains plaident pour le développement d'une pluralité de textes faisant autorité pour l'Ancien Testament en raison de différences significatives périodiques entre la Septante et le texte massorétique, il semble beaucoup plus probable qu'une seule base de texte masorétique faisant autorité ait été maintenue par des scribes suivant le Babylonien. exilé. Alors que des variantes sont mises en évidence dans les manuscrits de la mer Morte

et diverses versions, les archives existantes montrent une conformité constante au texte massorétique. Même si l'Ancien Testament a été traduit et copié pendant des siècles, la dernière version (le texte massorétique) est facilement reconnue comme une représentation authentique et faisant autorité des autographes originaux.

Les découvertes du Nouveau Testament sont encore plus décisives parce qu'une quantité beaucoup plus grande de matériel est disponible pour l'étude. Il existe plus de cinq mille manuscrits grecs du Nouveau Testament dont la taille varie de l'ensemble du Nouveau Testament à des fragments de papyrus contenant aussi peu qu'une partie d'un seul verset. Quelques fragments datent de moins de vingt-cinq à cinquante ans de l'écriture originale. Les érudits textuels du Nouveau Testament ont généralement conclu (1) que plus de 99% des écrits originaux ont été récupérés, et (2) que parmi les lectures potentiellement alternatives restantes, il n'y a pas de variantes affectant substantiellement une doctrine chrétienne. Il a même été affirmé que si toutes les variantes possibles étaient acceptées, le message de chaque chapitre de la Bible qui serait affecté se lirait essentiellement de la même manière.

Avec cette richesse de preuves manuscrites bibliques dans les langues originales et avec l'activité disciplinée des critiques textuels pour établir avec une précision presque parfaite le contenu des autographes, de nombreuses erreurs qui ont été introduites ou perpétuées par les milliers de traductions au cours des siècles peuvent être identifiées. et corrigée en comparant la traduction ou la copie avec l'original reconstitué. Par ce moyen providentiel, Dieu a rempli sa promesse de préserver les Écritures.

Explication de la critique textuelle

Alors que les protestants s'accordent universellement sur l'identification des livres de la Bible eux-mêmes, certaines questions liées au contenu demandent encore de l'attention. Cela est dû au fait qu'aucune des œuvres originales des auteurs bibliques n'a survécu à ce jour. La seule façon dont les livres bibliques ont été préservés et transmis était de les copier à la main jusqu'à environ 1450 après JC, lorsque les presses à imprimer ont commencé à produire en masse la Bible. Ce processus de copie à la main a nécessairement introduit des erreurs de scribe dans le texte biblique, ce qui explique certains des problèmes liés à la formulation de passages individuels.

et même certains des problèmes textuels controversés les plus importants (par exemple, Marc 16 :9-20 ; Jean 7 :53-8 :11).

À ce stade, le processus de critique textuelle vient en aide. La critique textuelle est mieux définie comme l'examen minutieux des anciennes copies existantes de l'Écriture afin de déterminer les copies les plus pures du texte original. Le processus lui-même est une science, mais les décisions d'évaluation fondamentales sont prises en compte dans l'équation lors du choix d'une lecture plutôt qu'une autre, et celles-ci impliquent un jugement humain. Le processus de base commence par un examen attentif de chaque copie existante et fiable du texte biblique en question.

Le critique textuel considère diverses lectures alternatives et identifie la lecture qui a la preuve textuelle la plus solide comme étant l'original écrit par l'auteur biblique. Si plus d'une lecture a des preuves solides, les lectures secondaires sont répertoriées comme des lectures marginales (souvent dans une note de colonne ou une note de bas de page dans la plupart des Bibles). Les facteurs typiques de pondération textuelle critique comprennent la lecture la plus ancienne, la lecture la plus courte, la lecture la plus largement attestée géographiquement et la lecture qui explique le mieux la ou les variantes. Lorsque ces facteurs sont pris ensemble, le critique textuel peut prendre une décision éclairée afin d'affirmer la lecture qui reflète très probablement ce que l'auteur biblique a écrit à l'origine.

Le processus de critique textuelle implique des questions de différents niveaux de complexité entre les deux Testaments. Il existe une quantité massive de preuves textuelles pour le Nouveau Testament. Comme indiqué, certains manuscrits grecs remontent à moins d'une génération de l'écriture réelle du texte. Cette preuve couvre également une vaste zone géographique et est confirmée sur toute la période allant d'environ 100 après JC à environ 1450, lorsque les premières presses à imprimer ont commencé à publier des collections complètes du Nouveau Testament grec.

A titre de comparaison, l'Ancien Testament a été écrit sur une période d'environ mille ans de 1400 à 400 av. Il y a beaucoup moins de témoins existants du texte de l'Ancien Testament que du texte du Nouveau Testament. Une grande partie de la preuve textuelle est éloignée de plus de mille ans de l'écriture originale. Même la fiabilité de certains des témoins les plus anciens (comme les rouleaux de Qumrân) est débattue. Ces facteurs contribuent collectivement à une plus grande dépendance à l'égard des preuves versionnelles du texte de l'Ancien Testament.

Néanmoins, lorsque toutes les preuves textuelles des deux Testaments sont évaluées, la plupart des érudits affirment que la Bible est essentiellement en accord mot pour mot avec l'original de la Genèse à l'Apocalypse.²³ Même au-delà de cela, lorsque toutes les variantes sont examinées, la plupart des ils sont facilement identifiables et facilement résolubles. Ils incluent des choses aussi évidentes et insignifiantes que les fautes d'orthographe, l'omission fortuite de mots, la transposition de mots ou de lettres dans un mot, etc. D'autres variantes encore sont évidemment des insertions explicatives d'un copiste ou des altérations délibérées pour diverses raisons. Lorsque ces considérations supplémentaires sont prises en compte, la Bible peut s'avérer fiable en tant que copie fidèlement préservée de ce que les auteurs originaux ont écrit. Pour ce qui reste, il n'y a pas de lectures significatives dans le doute, et aucune ne modifie ou même ne remet en question aucune doctrine biblique. Dieu a inspiré la rédaction de sa Parole. Il l'a aussi providentiellement préservé à travers le processus de copie humaine.

Si la Bible est vraiment la Parole de Dieu, alors pourquoi n'y a-t-il pas de manuscrits originaux d'aucun des soixante-six livres de la Bible qui existent aujourd'hui ? Un rapide coup d'œil à la lettre originale que Paul a écrite aux saints à Rome ou aux rouleaux réels sur lesquels Moïse a écrit le livre de la Genèse ne résoudrait-il pas immédiatement toutes les questions sur ce que la Bible disait à l'origine ? Pourquoi n'y a-t-il pas d'autographes originaux conservés d'aucun des livres de la Bible ? La principale raison en est que le parchemin, le vélin et d'autres matériaux ne résistent pas facilement pendant des milliers d'années. Ajoutez à cela l'usure normale qui accompagne l'utilisation répétée, la négligence, le transport, les catastrophes naturelles et même la destruction délibérée en période de persécution, et il est facile de comprendre pourquoi aucun des originaux ne subsiste. Cependant, une motivation divine peut également être à l'origine de la perte de tous les autographes originaux. Cela élimine la possibilité d'une hyper-révérance et d'une vénération sectaire à accorder aux documents eux-mêmes plutôt qu'au Dieu qui les a inspirés. Cette tendance humaine a obligé Ézéchias à détruire le serpent d'airain parce que les gens ont commencé à l'adorer à la place du Dieu qui l'utilisait (2 Rois 18 :4).

Traductions bibliques

Comme discuté ci-dessus, Dieu a providentiellement attaché les copies des Écritures aux autographes des Écritures. Une copie des Écritures dans la langue originale est la Parole de Dieu dans la mesure où elle correspond à l'original. De la même manière, une version (c'est-à-dire une traduction) peut être considérée comme la Parole de Dieu dans la mesure où elle correspond au sens de la Parole exprimé dans la langue originale. C'est pourquoi il faut accorder autant de soin (sinon plus) au processus de traduction. Ce qu'une traduction transmet dans une autre langue doit correspondre le plus possible au sens exprimé dans l'original. Si l'on s'attend à ce que le processus de copie soit exact (et ce n'est que le processus de copier mot pour mot ce que dit l'original), combien plus Dieu attend-il de ceux qui le traduisent dans une langue différente ?

C'est pourquoi il faut être très prudent dans le choix d'une version de la Bible. La lisibilité est importante dans le choix d'une version. Dieu veut que son peuple comprenne ce qu'il dit et ce qu'il veut dire par ce qu'il a dit. En même temps, si une version traduit mal ou représente de manière erronée ce que dit la Parole de Dieu dans la langue originale, elle induit le peuple de Dieu en erreur. Dieu ne changera pas ses normes pour correspondre aux erreurs des hommes. Ainsi, plus une traduction est littérale et plus elle transmet avec précision ce que disent les langues originales, plus elle est fiable en tant que témoignage pour le peuple de Dieu. Une bonne traduction des Écritures dans n'importe quelle langue est la Parole de Dieu car elle reflète fidèlement le sens véhiculé dans la langue d'origine. Les traductions formelles mot à mot sont les meilleures. Mais il n'y a aucune preuve, biblique ou historique, démontrant que Dieu a miraculeusement doté une traduction d'inspiration en soi. Une traduction est un témoignage dérivé de la Parole de Dieu.

Il ne s'agit pas d'une correction ou d'une version mise à jour de l'original.

Les traductions anciennes peuvent également jouer un rôle clé en aidant à confirmer une lecture correcte dans un manuscrit en langue originale. En effet, les versions anciennes enregistrent ce que le traducteur comprenait comme le sens véhiculé par le texte en langue originale devant lui. Étant donné que ces versions ont été écrites dans certains cas plusieurs siècles avant les plus anciens enregistrements de langue originale qui existent encore, elles ont été traduites à partir de textes plus anciens que ceux qui existent aujourd'hui. En tant que tels, ils peuvent être utiles pour confirmer une lecture alternative préférée.

Les versions anciennes les plus significatives sont la Septante grecque, la Vulgate latine et la Peshitta syriaque. La Septante est la plus remarquable d'entre elles car il s'agit d'une traduction grecque de l'Ancien Testament fréquemment citée par les pères de l'Église. Parfois, il peut même être cité dans le Nouveau Testament lui-même. Il remonte à environ deux siècles avant la naissance du Christ. La Vulgate a commencé comme une révision de l'ancien latin par Jérôme. Il remonte à l'époque des premiers pères de l'église au début du cinquième siècle après JC. Sa caractéristique la plus significative est qu'une grande partie de l'Ancien Testament était basée sur l'examen de textes hébreux (plutôt que sur une version grecque). En tant que tel, il peut dans certains cas se lire plus étroitement à l'original que la Septante. La Peshitta est une traduction de la Bible en syriaque. C'est la première et la plus ancienne version de toute la Bible (Ancien Testament vers 150 après JC et Nouveau Testament vers 425 après JC). La chose étonnante à propos de ces versions est qu'elles concordent toutes essentiellement (dans la plupart des cas, presque textuellement) avec le témoignage global des copies des manuscrits en langue originale qui existent aujourd'hui. Même lorsque des variantes se produisent, plus de 90 % d'entre elles sont insignifiantes ou faciles à résoudre (y compris des problèmes tels que l'orthographe et l'ordre des mots). Dieu a en effet préservé providentiellement sa Parole grâce aux efforts diligents de son peuple.

Dieu voulait que sa Parole demeure éternellement (préservation).²⁴ Par conséquent, son auto-révélation écrite et propositionnelle (révélation) était protégée contre les erreurs dans son écriture originale (inspiration) et recueillie dans les soixante-six livres de l'Ancien et du Nouveau Testament (canonicité).

Au cours des siècles, des milliers de copies et de traductions ont été faites (transmission) qui ont introduit quelques erreurs. Cependant, parce qu'il reste aujourd'hui une abondance d'anciens manuscrits de l'Ancien et du Nouveau Testament, la science exigeante de la critique textuelle a été en mesure de récupérer le contenu des écrits originaux (révélation et inspiration) à un degré extrême.²⁵ Le livre sacré — que les chrétiens lisent aujourd'hui, étudier, obéir et prêcher mérite d'être appelée sans réserve la Bible ou la Parole de Dieu puisque son auteur est Dieu et qu'elle porte les qualités de vérité totale et d'entière fiabilité qui caractérisent sa source divine.

Enseignement et prédication de l'Écriture

Enseignement

Prédication

Isoler la doctrine scripturaire du ministère chrétien ne peut pas être soutenu bibliquement. J. Gresham Machen a appelé ce type de pensée « l'hostilité moderne à la doctrine. »²⁶ Le christianisme résiste à être séparé de la doctrine parce que le mouvement chrétien est un mode de vie fondé sur un message biblique. Cette conviction se reflète dans le fait que Paul dit à Timothée de surveiller de près sa vie et sa doctrine (1 Tim. 4:16).

Enseignement²⁷ Le Christ a déploré son époque, comme Isaïe l'a fait dans la sienne (29:13), que « ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi; c'est en vain qu'ils m'adorent, enseignant comme doctrines des commandements d'hommes » (Matthieu 15:8-9). Des enseignements étranges de toutes sortes chatouillaient les oreilles des gens du premier siècle qui étaient éloignés de la vérité parce qu'ils ne pouvaient pas supporter la saine doctrine (Éph. 4 :14 ; 2 Tim. 4 :3-4 ; Héb. 13 :9).

Les chrétiens doivent sérieusement revoir la question de Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? (Jean 18:38), et embrasser une fois de plus la réponse du Christ à ses disciples que la Parole de Dieu est la vérité (Jean 17:17). Si la vérité est le but, alors l'Écriture est la source. Réfléchissez aux paroles de Moïse citées plus tard par Jésus en combattant les tentations du désert de Satan : « L'homme ne vit pas de pain seulement, mais l'homme vit de toute parole qui sort de la bouche de l'Éternel » (Deut. 8:3 ; cf. Matt . 4:4). La vérité biblique est l'essence de la vie.

Bibliquement parlant, l'enseignement chrétien est la vérité scripturaire. Deux mots grecs du Nouveau Testament sont le plus souvent traduits par « doctrine », « enseignement » ou « instruction » : didachē et didaskalia. La comparaison de leurs cinquante et une apparitions combinées affirme que la doctrine chrétienne se réfère à l'Écriture, qu'elle soit lue, expliquée ou même théologiquement systématisée.

Peut-être que l'évitement moderne de la doctrine réside en partie dans le fait que la doctrine a été comprise trop étroitement, comme une déclaration doctrinale ou un essai théologique, plutôt que plus largement dans le sens scripturaire du contenu biblique. Cependant, les Écritures n'ont jamais envisagé de doctrine se référant à des réflexions de tour d'ivoire sur des spéculations ou des détails théologiques.

Les Écritures se réfèrent toujours à la « saine doctrine » par rapport à la doctrine chrétienne qui trouve sa source ultime en Dieu, tandis que toutes les autres doctrines proviennent soit de l'homme (Col. 2 : 22), soit des démons (1 Tim. 4 : 1). La doctrine chrétienne est saine—toute autre "doctrine" est fausse (1 Tim. 1:10; 6:3). La doctrine chrétienne est bonne, et donc profitable, tandis que toute autre est mauvaise et sans valeur (1 Tim. 4 :6 ; 2 Tim. 3 :16).

Étant donné que l'enseignement chrétien concerne la vérité biblique et que la vérité biblique concerne la Parole de Dieu, les chrétiens doivent donc affirmer une haute opinion des Écritures et de la doctrine. Mais avec une importance égale, ils doivent également faire des Écritures la base pour traduire la saine doctrine chrétienne en une vie pieuse, "afin qu'en tout ils ornent la doctrine de Dieu notre Sauveur" (Tite 2:10). En termes simples, la doctrine chrétienne sert de constitution à une vie pieuse. Comme le squelette est au corps ou l'oxygène est à la respiration, la doctrine s'avère indispensable au christianisme. Sans la doctrine chrétienne, les croyants seraient dépouillés de la vérité en vivant la foi.

Les épîtres du Nouveau Testament débordent d'exhortations à faire de la « saine doctrine » le cœur même de la foi et du ministère chrétiens. Paul rappelle aux chrétiens (1) d'être un bon ministre de Jésus-Christ, élevé dans les vérités de la foi et d'un bon enseignement (1 Tim. 4:6); (2) garder comme modèle de son enseignement ce qui a été entendu de lui (2 Tim. 1:13); (3) prêcher la Parole (2 Tim. 4:2); (4) s'en tenir fermement au message digne de foi tout en encourageant les autres par la saine doctrine (Tite 1:9); et (5) enseigner ce qui est en accord avec la saine doctrine (Tite 2:1). Il est déconcertant d'imaginer où en serait l'évangile si Paul n'avait pas publiquement confronté Pierre au sujet d'une doctrine erronée (Galates 2 :11-21).

Le ministère de Christ (Matthieu 7 :28-29), le ministère des apôtres (Actes 5 :29) et le ministère de l'Église primitive (Actes 2 :42) tournaient tous autour de la saine doctrine. En effet, minimiser ou remettre en question la valeur de la doctrine rabaisse le Christ, les apôtres et l'Église primitive, sans parler des innombrables martyrs chrétiens comme Jean-Baptiste (Marc 6 : 21-29) et William Tyndale (1494-1536). Pourquoi quelqu'un n'embrasserait-il pas pleinement la saine doctrine alors qu'elle possède un héritage aussi glorieux, fournit une valeur éternelle (2 Tim. 3 : 16) et promet la bénédiction de Dieu pour l'obéissance (Jos. 1 : 8 ; Apoc. 1 : 3) ?

Considérez ce qui arriverait si l'église abandonnait la norme de la saine doctrine. Sur quelle base les faux enseignants seraient-ils rejetés (Rom. 16 :17 ; 2 Jean 9-10) ou les fausses doctrines seraient-elles réfutées (Tite 1 :9) ? Comment les croyants sauraient-ils ce qui est vrai et qui vaut la peine d'être retenu (1 Tim. 3:9 ; Apoc. 2:24) ? Comment les chrétiens distingueraient-ils le bien du mal ? Comment le péché serait-il confronté et corrigé ?

Ce genre de désastre spirituel doit être évité à tout prix. Les chrétiens modernes, comme leurs ancêtres spirituels, doivent lutter avec ferveur pour la foi « transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3). Historiquement, l'indifférence à la doctrine chrétienne a produit des hérétiques, mais l'attention à la doctrine a couronné des héros. Ainsi, plutôt que d'aller au-delà de la doctrine, l'église a un besoin urgent de revenir à la doctrine.

Aucune approche de la doctrine autre que de la prendre au sérieux n'a de sens pour le commandement du Christ à ses disciples d'enseigner l'obéissance à tout ce qu'il leur a commandé (Matthieu 28:20). Considérez les nombreux exemples donnés dans le Nouveau Testament :

1. Le ministère de Paul de proclamer toute la volonté de Dieu aux anciens d'Éphèse (Actes 20:27)
2. L'ordre de l'ange aux apôtres de dire "toutes les paroles de cette vie" (Actes 5:20)
3. Le mandat de Paul pour Timothée de transmettre les enseignements apostoliques à la génération suivante (2 Tim. 2:2)
4. La recommandation de Christ à l'église d'Ephèse pour avoir adopté la doctrine sérieusement (Apoc. 2:2, 6)

Les générations chrétiennes précédentes ont travaillé fidèlement, ont souffert et sont mortes pour transmettre une saine doctrine biblique aux croyants d'aujourd'hui. Rien de moins que de le perpétuer sans tache honorera le Christ et sera digne des ancêtres spirituels des chrétiens.

C'est donc notre prière que l'approche utilitariste du christianisme ait suivi son cours insatisfaisant et que ceux qui sont temporairement détournés retournent maintenant à leur héritage de vérité scripturaire : la doctrine chrétienne. Ce n'est qu'en embrassant de tout cœur cet engagement que les croyants protégeront leur

l'héritage biblique d'être gaspillé à une époque qui n'est pas encline à endurer la saine doctrine.

La prédication²⁸

La saine doctrine exige à la fois une exposition rigoureuse et une prédication puissante. Ainsi, cette discussion commence par cinq postulats logiquement séquentiels basés sur la vérité biblique qui introduisent et sous-tendent trois propositions suivantes :

1. Dieu est (Genèse 1 :1 ; Psaumes 14 ; 53 ; Hébr. 11 :6).
2. Dieu est vrai (Ex. 34:6; Nom. 23:19; Deut. 32:4; Pss. 25:10; 31:5 [NASB]; Isa. 65:16; Jer. 10:10; John 14:6 ; 17:3 ; Tite 1:2 ; Hébr. 6:18 ; 1 Jean 5:20-21).
3. Dieu parle en harmonie avec sa nature (Nombres 23 :19 ; 1 Sam. 15 :29 ; Rom. 3 :4 ; 2 Tim. 2 :13 ; Tite 1 :2 ; Hébr. 6 :18).
4. Dieu ne dit que la vérité (Pss. 31 :5 [NASB] ; 119 :43, 142, 151, 160 ; Prov. 30 :5 ; Isa. 65 :16 ; Jean 17 :17 ; Jacques 1 :18).
5. Dieu a prononcé sa vraie Parole comme étant compatible avec sa vraie nature pour être communiquée aux gens (une vérité évidente illustrée dans 2 Tim. 3:16–17 ; Ont. 1:1).

Considérons donc les propositions suivantes :

1. Dieu a donné sa vraie Parole pour qu'elle soit communiquée entièrement telle qu'il l'a donnée ; c'est-à-dire que tout le conseil de Dieu doit être prêché (Matthieu 28 :20 ; Actes 5 :20 ; 20 :27). De même, chaque portion de la Parole de Dieu doit être considérée à la lumière de son tout.
2. Dieu a donné sa vraie Parole pour qu'elle soit communiquée exactement comme il l'a donnée. Il doit être dispensé précisément tel qu'il a été délivré sans altérer le message (Deut. 4:2 ; 12:32 ; Jér. 26:2).
3. Seul le processus exégétique qui aboutit à la proclamation expositive accomplira les propositions 1 et 2.

Ces propositions peuvent être étayées par des réponses à une série de questions qui devraient canaliser sa pensée depuis les sources de la révélation de Dieu jusqu'à sa destination prévue. D'abord, pourquoi prêcher ? Parce que c'est ce que Dieu a commandé (2 Tim. 4:2). La prédication est aussi exactement ce que les apôtres ont fait en obéissant personnellement à Dieu (Actes 5 :27-32 ; 6 :4). Deuxièmement, quoi

faut-il prêcher ? La Parole de Dieu, c'est-à-dire l'Écriture seule et l'Écriture dans son ensemble (1 Tim. 4:13; 2 Tim. 4:2). Troisièmement, qui devrait prêcher ? Saints hommes de Dieu (Luc 1 : 70 ; Actes 3 : 21 ; Éph. 3 : 5 ; 2 Pierre 1 : 21 ; Apoc. 18 : 20 ; 22 : 6).

Ce n'est qu'après que Dieu eut purifié les lèvres d'Isaïe qu'il fut ordonné de prêcher pour Dieu (Ésaïe 6 :6-13).

Au-delà de ces fondamentaux, quelle est la responsabilité du prédicateur ? Le prédicateur doit réaliser que la Parole de Dieu n'est pas la parole du prédicateur. Il doit se reconnaître comme un messager et non comme un initiateur (1 Thess. 2:13). Il est un semeur, pas la source (Matthieu 13 : 3, 19). Il est un héraut, pas l'autorité (1 Tim. 2:7). Il est un intendant, pas le propriétaire (Col. 1:25). Il est le guide, pas l'auteur (Actes 8:31). Il est le serveur de la nourriture spirituelle, pas le cuisinier (Jean 21 :15, 17).

Le prédicateur doit comprendre que l'Écriture est la Parole de Dieu. Lorsqu'il est attaché à cette vérité et à cette responsabilité impressionnantes, comme le dit JI Packer,

son but . . . sera de se tenir sous l'Écriture, non au-dessus d'elle, et de lui permettre, pour ainsi dire, de parler à travers lui, délivrant ce qui n'est pas tant son message que le sien. Dans notre prédication, c'est ce qui devrait toujours arriver. Dans sa nécrologie du grand chef d'orchestre allemand Otto Klemperer, Neville Cardus parle de la manière dont Klemperer « met la musique en mouvement », conservant d'un bout à l'autre un style volontairement anonyme et effacé afin que les notes de musique puissent s'articuler dans leur propre intégrité à travers lui. Il doit en être ainsi dans la prédication; L'Écriture elle-même doit faire tout le discours, et la tâche du prédicateur est simplement de « mettre la Bible en mouvement. »29

Comme il en était avec Christ et les apôtres, il en est ainsi avec les prédicateurs aujourd'hui : ils doivent livrer l'Écriture de telle manière qu'ils puissent dire : « Ainsi parle le Seigneur. Leur responsabilité est de le livrer tel qu'il a été initialement donné et prévu.

Comment le message du prédicateur a-t-il commencé ? Cela a commencé comme une vraie parole de Dieu et a été donnée comme vérité parce que le but de Dieu était de transmettre la vérité. Elle a été ordonnée par Dieu en tant que vérité et a été délivrée par l'Esprit de Dieu en coopération avec des hommes saints qui l'ont reçue comme étant exactement la qualité pure que Dieu voulait (2 Pierre 1 :20-21). Elle a été reçue comme Scriptura inerrantis par les prophètes et les apôtres, c'est-à-dire sans s'écarter de la formulation originale de l'

l'esprit de Dieu. Le terme d'inerrance exprime donc la qualité avec laquelle les rédacteurs du canon ont reçu le texte appelé Écriture.

Comment le message de Dieu doit-il continuer dans son véritable état original ? Puisque le message de Dieu est vrai et doit être livré tel qu'il est reçu, quels processus d'interprétation nécessités par les changements de langue, de culture et d'époque peuvent être appliqués sans compromettre sa pureté lorsqu'ils sont prêchés aujourd'hui ? La réponse est que seule une approche exégétique est acceptable pour une exposition précise, pour une prédication biblique.

Donc, en rassemblant tout cela de manière pratique, quelles sont les étapes finales de la prédication ? Premièrement, le prédicateur doit utiliser le vrai texte. Les chrétiens sont redevables à ces érudits sélectionnés qui travaillent péniblement dans le domaine de la critique textuelle. Leurs études récupèrent le texte original des Écritures à partir du grand volume de copies manuscrites existantes qui sont défectueuses par endroits par des variantes textuelles. C'est le point de départ. Sans le texte tel que Dieu l'a donné, le prédicateur serait impuissant à le livrer comme Dieu l'avait prévu.

Ensuite, après avoir commencé avec le vrai texte, le prédicateur doit interpréter le texte avec précision. Cela implique la science de l'herméneutique. L'herméneutique propre est les règles d'interprétation appliquées par l'exégèse afin de trouver le sens unique que Dieu a voulu transmettre dans le texte. En employant les principes herméneutiques de l'interprétation littérale, grammaticale et historique, l'étudiant peut comprendre ce sens. L'exégèse peut être définie comme l'application habile de principes herméneutiques solides au texte biblique dans les langues originales en vue de discerner et de déclarer le sens voulu par l'auteur à la fois au public immédiat et au public ultérieur. Parallèlement, l'herméneutique et l'exégèse se concentrent sur le texte biblique pour déterminer ce qu'il a dit et ce qu'il voulait dire à l'origine. Ainsi, l'exégèse dans son sens le plus large comprendra diverses disciplines du contexte littéraire, des études historiques, de l'analyse grammaticale et de la théologie historique, biblique et systématique.

Une bonne exégèse informera l'étudiant de ce que le texte dit et de ce que le texte signifie, le guidant pour en discerner les implications personnelles appropriées.

Enfin, sur la base du flux de cette pensée, la prédication expositive est vraiment une prédication exégétique. À la suite de ce processus exégétique, qui commence par un engagement à l'inerrance, l'exposant est doté d'un vrai message, d'une vraie intention et d'une vraie application. Il donne sa prédication

perspective historique, théologique, contextuelle, littéraire, synoptique et culturelle. Son message est le message voulu par Dieu.

La tâche de l'exposant est donc de prêcher la pensée de Dieu telle qu'il la trouve dans la Parole infaillible de Dieu. Il l'appréhende à travers les disciplines de l'herméneutique et de l'exégèse. Il le déclare de manière explicative comme le message que Dieu a parlé et l'a chargé de délivrer.

L'inerrance exige une préparation exégétique et une proclamation explicative.

Seule une telle approche préserve entièrement la Parole de Dieu, gardant le trésor de la révélation et déclarant sa signification exactement comme il voulait qu'elle soit proclamée. La prédication expositive est le résultat essentiel du processus exégétique et de l'inerrance. Il a pour mandat de préserver la pureté de la Parole infaillible donnée à l'origine par Dieu et de proclamer tout le conseil de la vérité rédemptrice de Dieu (Actes 5 : 20 ; 20 : 27).

Obligation envers les Écritures

Recevoir

Prier

Alimentation

Obéir

Honneur

Étude

Prêcher/Enseigner

Contraindre

Disciple

Trembler

Tout au long de ses écrits du Nouveau Testament, l'apôtre Jean a résumé l'obligation d'un chrétien d'obéir aux Écritures. Il a précisé que marcher dans les voies de la Parole n'était pas facultatif.

Premièrement, Christ a dit que si quelqu'un l'aime, cette personne gardera ses commandements (Jean 14:15, 21, 23). Par contre, celui qui ne l'aime pas ne tiendra pas ses paroles (Jean 14:24). L'obéissance d'un chrétien à la Bible démontre son amour pour le Christ et l'authenticité de son salut.

Deuxièmement, Jean a clairement déclaré que le devoir d'un chrétien est de marcher de la même manière que Christ a marché (1 Jean 2:6). Dieu exige l'obéissance à sa Parole.

Troisièmement, Jean a largement défini l'amour en des termes sans équivoque : « C'est l'amour, que nous marchions selon ses commandements » (2 Jean 6).

Quatrièmement, Jean a éprouvé une grande joie en voyant et en entendant des chrétiens obéir à la Parole de Dieu : « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité » (3 Jean 4).

Enfin, Jean a annoncé la distinction ultime d'un chrétien obéissant – la bénédiction du Sauveur (Apoc. 1:3). Maintenant, pour être plus précis, l'Écriture fournit un profil comprenant au moins dix caractéristiques exemplaires de ce que Jean envisageait.

Recevoir

Lorsque Paul a prêché à Thessalonique, le peuple a non seulement reçu sa parole mais l'a également acceptée. Ils ne l'ont pas rejetée; plutôt, ils ont embrassé ce qu'il a proclamé comme la Parole de Dieu, pas de l'homme :

Et nous remercions Dieu constamment pour cela, que lorsque vous avez reçu la parole de Dieu, que vous avez entendue de nous, vous l'avez acceptée non pas comme la parole des hommes, mais comme ce qu'elle est réellement, la parole de Dieu, qui est à l'œuvre dans vous les croyants. (1 Thess. 2:13)

Prier

Le psalmiste a compris que Dieu était l'auteur ultime des Écritures et qu'il serait donc plus approprié de solliciter son aide pour la comprendre :

Ouvre mes yeux, que je contemple les
merveilles de ta loi. (Ps. 119:18 ; voir Actes 6:4)

Alimentation

La Bible décrit au sens figuré l'Écriture comme du lait (1 Pierre 2:2), du pain (Deut. 8:3 ; Mat. 4:4), de la viande (1 Cor. 3:2) et du miel (Ps. 19:10) pour nourrir l'âme. Job a témoigné de l'efficacité du menu spirituel :

Je n'ai pas dérogé au commandement de ses lèvres;

J'ai chéri les paroles de sa bouche plus que ma part de nourriture. (Job 23:12 ; voir Jérémie 15:16)

Obéir

Caleb s'est avéré spécial (contrairement à la nation désobéissante) en raison de sa réponse totalement obéissante aux commandements de Dieu :

Aucun des hommes qui ont vu ma gloire et mes signes que j'ai accomplis en Égypte et dans le désert, et qui m'ont mis à l'épreuve ces dix fois et qui n'ont pas obéi à ma voix, ne verra le pays que j'ai juré de donner à leurs pères. Et aucun de ceux qui me méprisaient ne le verra.

Mais mon serviteur Caleb, parce qu'il a un esprit différent et qu'il m'a entièrement suivi, je l'amènerai dans le pays où il est entré, et sa postérité le possédera. (Nombres 14:22-24)

Honneur

Les Juifs qui étaient retournés au pays après soixante-dix ans de captivité en Babylone a volontiers honoré Dieu et sa Parole :

Et Esdras ouvrit le livre à la vue de tout le peuple, car il était au-dessus de tout le peuple, et lorsqu'il l'ouvrit, tout le peuple se tint debout. Et Esdras bénit l'Éternel, le grand Dieu, et tout le peuple répondit : « Amen, Amen », levant les mains. Et ils s'inclinèrent et adorèrent l'Éternel le visage contre terre. (Néhémie 8:5-6)

Étudier

Esdras comprit qu'il devait étudier la Parole de Dieu. Mais avant qu'il ne puisse parler, il était impératif qu'il obéisse d'abord à ce qu'il avait appris. Ce principe s'avère vrai à la fois pour le prédicateur et pour la congrégation :

Car Esdras avait à cœur d'étudier la loi de l'Éternel, de la mettre en pratique et d'enseigner ses statuts et ses règles en Israël. (Esdras 7:10)

Prêcher/Enseigner

Partout où Jésus est allé, il a enseigné et prêché la précieuse Parole de Dieu :

Et il parcourut toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant l'évangile du royaume et guérissant toute maladie et toute affliction parmi le peuple.
(Mat. 4:23 ; voir 2 Tim. 4:2)

Compel

Apollos n'a pas prêché uniquement pour dispenser des informations. Il a proclamé la vérité avec passion afin de convaincre ses auditeurs et de les convertir à la voie de la vérité de Dieu :

Or un Juif nommé Apollos, originaire d'Alexandrie, vint à Ephèse.
C'était un homme éloquent, compétent dans les Ecritures. Il avait été instruit dans la voie du Seigneur. Et étant fervent d'esprit, il parlait et enseignait avec exactitude les choses concernant Jésus, bien qu'il ne connaisse que le baptême de Jean. Il se mit à parler hardiment dans la synagogue, mais quand Priscille et Aquila l'entendirent, ils le prirent à part et lui expliquèrent plus précisément la voie de Dieu. Et lorsqu'il voulut passer en Achaïe, les frères l'encouragèrent et écrivirent aux disciples pour l'accueillir. Lorsqu'il arriva, il aida grandement ceux qui par grâce avaient cru, car il réfuta puissamment les Juifs en public, montrant par les Ecritures que le Christ était Jésus.

(Actes 18:24-28)

Disciple

Paul comprenait l'effet continu et cumulatif de la multiplication ; il le recommanda donc de tout cœur à Timothée, le troisième des cinq générations jusqu'à ce temps-là (Christ, Paul, Timothée, hommes fidèles et autres):

Et ce que vous avez entendu de moi en présence de nombreux témoins, confiez-le à des hommes fidèles qui pourront aussi enseigner aux autres.

(2 Tim. 2:2)

Trembler

Ésaïe a donné l'exemple d'un humble croyant qui a pris Dieu et sa Parole très au sérieux (voir Ésaïe 6:1-13) :

Mais c'est celui vers qui je vais me tourner :
celui qui est humble et contrit d'esprit

et tremble à ma parole. (Ésaïe 66:2)

...

Prière 30

Père, que nos vies et notre communion soient marquées par
les œuvres de la foi, les travaux de l'amour et la fermeté de l'espérance.

Par ta grâce, nous sommes un peuple saint, aimé et choisi par toi,
et quand l'évangile est venu à nous, il est
venu non seulement en paroles mais aussi en puissance,
dans le Saint-Esprit, et avec une pleine conviction.

Non pas que nous nous suffisions à nous-mêmes
revendiquer quoi que ce soit comme venant de
nous, mais notre suffisance vient de Toi.

Tu es Celui qui a accompli notre salut, nous détournant des choses
du monde que nous idolâtrions autrefois pour te servir, le Dieu
vivant et vrai.

Tu es Celui qui nous a réveillés pour recevoir Ta Parole – non pas comme la parole
des hommes mais pour ce qu'elle est réellement : la Parole de
Dieu, qui accomplit son œuvre parfaite en tous ceux qui croient.

Ainsi, notre salut vient uniquement de Toi.

Tu as envoyé Ton Fils mourir à cause de nous alors
que nous étions encore des ennemis jurés de la justice.

Vous avez gracieusement enlevé les écailles de nos yeux et nous avez attirés vers la foi.

Ouvre nos yeux pour voir plus de Ta vérité;
ouvre nos cœurs pour y croire plus sincèrement ; et ouvre la
bouche pour le déclarer plus fidèlement.

Puissions-nous être des imitateurs de notre Seigneur Jésus-
Christ et des exemples pieux les uns pour les autres.

Aide-nous à devenir pleinement matures et à ressembler à Christ.

Nous savons que la nourriture nécessaire à ce genre de
croissance ne se trouve que dans Ta Parole.

Nous ne pouvons prospérer par le pain seul,
mais par chaque mot qui sort de ta bouche.

Puissions-nous donc sonder les Ecritures

avec diligence et simplicité de cœur, car en eux
nous savons que nous avons la vie éternelle.

Ils nous dirigent vers Christ.

Ils dévoilent sa gloire.

Ils reflètent son caractère sacré.

D'eux, nous apprenons sa souffrance, sa mort, sa résurrection, son ascension, son
intercession et son retour glorieux.

Par eux Tu nous parles du ciel.

En eux, nous entendons la voix de l'Esprit parler clairement.

Donne-nous des cœurs attentifs.

Fais-nous entendre Ta vérité en toute humilité et obéissance.

Ouvre nos yeux pour voir avec clarté et ouvre
nos oreilles pour entendre avec compréhension.

Puissions-nous écouter chaque ligne avec crainte et tremblement,
non seulement les instructions, mais aussi les reproches ; non
seulement les promesses, mais aussi les menaces.

Nous te bénissons car ta sainte Parole a été traduite dans notre propre
langue pour nous montrer le chemin de la vie.

Puissions-nous ne jamais prendre ce privilège pour acquis.

Puissions-nous ne jamais négliger
les riches conseils dont nous disposons dans ces pages.

Puissions-nous nous abreuver profondément
de sa vérité et nourrir nos âmes affamées de sa nourriture.

Et que nos cœurs, comme le cœur de ceux qui sont sur le chemin d'Emmaüs, brûlent en
nous comme Tu nous l'enseignes.

Nous prions au nom de Jésus. Amen.

"Qu'est-ce qu'une fondation solide"

Comme un fondement solide, saints du Seigneur, est posé
pour votre foi en son excellente Parole !

Que peut-il dire de plus qu'à vous qu'il a dit : A vous qui avez fui
pour prendre refuge auprès de Jésus ?

N'ayez pas peur ! Je suis avec toi; Ô ne sois pas consterné,

Car je suis ton Dieu, et je t'aiderai encore; Je te fortifierai, t'aiderai et te ferai tenir debout, soutenu par ma main juste et toute-puissante.

Quand à travers des épreuves ardentes ton chemin se trouvera, Ma grâce, tout suffisante, sera ton approvisionnement : La flamme ne te blessera pas ; Je ne conçois que tes scories à consommer et ton or à raffiner.

L'âme qui s'est appuyée sur Jésus pour se reposer, je ne l'abandonnerai pas à ses ennemis ; Cette âme, même si tout l'enfer devrait s'efforcer de l'ébranler, je ne l'abandonnerai jamais, non jamais, jamais !

~auteur inconnu31

...

Bibliographie

Théologies systématiques primaires

Bancroft, Emery H. Théologie chrétienne : systématique et biblique. 2e éd.

Grand Rapids, MI : Zondervan, 1976. 21–58.

Buswell, James Oliver, Jr. Une théologie systématique de la religion chrétienne. 2. Grand

Rapids, MI : Zondervan, 1962-1963. 1:183–220.

Erickson, Millard J. Théologie chrétienne. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1986.

153–259.

*Grudem, Wayne. Théologie systématique : une introduction à la doctrine biblique. Grand

Rapids, MI : Zondervan, 1994. 47–138.

Hodge, Charles. Théologie systématique. 3. 1871–1873. Réimpression, Grand

Rapids, MI : Eerdmans, 1975. 1 : 151–88.

Lewis, Gordon R. et Bruce A. Demarest. Théologie intégrative. 3.

Grand Rapids, MI : Zondervan, 1987–1994. 1:61–171.

Reymond, Robert L. Une nouvelle théologie systématique de la foi chrétienne.

Nashville : Thomas Nelson, 1998. 3–126.

Shedd, Théologie dogmatique de William GT. 3. 1889. Réimpression, Minneapolis : Klock

& Klock, 1979. 1:61–147.

Fort, August Hopkins. Théologie systématique: un recueil conçu à l'usage des étudiants en théologie . Rév. éd. New York : Revell, 1907. 111–242.

*Swindoll, Charles R. et Roy B. Zuck, éd. Comprendre chrétien
Théologie. Nashville : Thomas Nelson, 2003. 1–134.

Thiessen, Henri Clarence. Conférences d'introduction à la théologie systématique.
Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1949. 78–115.

Tourtin, François. Instituts de Théologie Elenctique. 3. Edité par James T. Dennison
Jr. Traduit par George Musgrove Giger. 1679–1685.
Réimpression, Phillipsburg, NJ : P&R, 1992–1997. 1:55–167.

*Désigne le plus utile.

Œuvres

spécifiques *Allison, Gregg R. « La doctrine de la Parole de Dieu ». Dans la théologie
historique : une introduction à la doctrine chrétienne, 35-184. Grand Rapids,
Michigan : Zondervan, 2011.

*Barrick, William D. "Manuscrits anciens et exposition biblique." Le
Journal du séminaire de maîtrise 9, no. 1 (1998): 25–38.

Boice, James Montgomery, éd. Le fondement de l'autorité biblique. Grand Rapids,
Michigan : Zondervan, 1978.

Bruce, FF Le Canon de l'Écriture. Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press,
1988.

Carson, DA Écrits rassemblés sur les Écritures. Compilé par Andrew David
Merlu. Wheaton, Illinois : Crossway, 2010.

Frame, John M. La Doctrine de la Parole de Dieu. Une théologie de la seigneurie 4.
Phillipsburg, NJ : P&R, 2010.

*Geisler, Norman L., éd. Inerrance. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1980.

Geisler, Norman L., et William E. Nix. Introduction générale à la Bible. Chicago :
Moody Press, 1986.

Grier, James M., Jr. "La valeur apologétique du témoignage de soi des Écritures."
Grace Theological Journal 1, no. 1 (1980): 71-76.

*Harris, R. Laird. Inspiration et canonicité des Écritures. Rév. éd.
Greenville, Caroline du Sud : Grenier, 1995.

Henry, Carl FH Dieu, révélation et autorité. 6. Waco, TX : Mot, 1976–1983.

*Kaiser, Walter C., Jr. Récupérer l'unité de la Bible : Une histoire continue, un plan et un but. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 2009.

*Lightner, Robert P. Un cas biblique pour l'inerrance totale : Comment Jésus a vu L'ancien testament. Grand Rapids, Michigan : Kregel, 1998.

Lillback, Peter A. et Richard B. Gaffin Jr., éd. Ta parole est toujours vérité: écrits essentiels sur la doctrine des Écritures de la Réforme à aujourd'hui. Phillipsburg, New Jersey : P&R, 2013.

*MacArthur, John, éd. L'Écriture ne peut pas être brisée: Écrits du vingtième siècle sur la doctrine de l'inerrance . Wheaton, Illinois : Crossway, 2015.

Mayhue, Richard L. « L'autorité des Écritures ». Le Master's Seminary Journal 15, no. 2 (2004): 227-236.

Metzger, Bruce M. Le canon du Nouveau Testament : son origine, Développement et importance. Oxford : Clarendon, 1997.

*———. Le texte du Nouveau Testament : sa transmission, sa corruption et sa restauration. 3e éd. New York : Oxford University Press, 1992.

Packer, J.I. « Fondamentalisme » et la Parole de Dieu : quelques principes évangéliques. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1958.

———. "La nécessité de la Parole révélée." Dans The Bible: The Living Word of Revelation, édité par Merrill C. Tenney, 31–49. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1968.

Radmacher, Earl D. et Robert D. Preus, éd. Herméneutique, Inerrance, et la Bible. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1984.

Thomas, Robert L. Comment choisir une version de la Bible. Rév. éd. Fearn, Ross Shire, Écosse : Mentor, 2005.

*Warfield, Benjamin B. L'inspiration et l'autorité de la Bible. Édité par Samuel G. Craig. Philadelphie: presbytérien et réformé, 1948.

Semaines, Noël. La suffisance de l'Écriture. Édimbourg : bannière de la vérité, 1988.

* Wenham, John. Christ et la Bible. 3e éd. Eugene, OU : Wipf & Stock, 2009.

Woodbridge, John D. *Biblical Authority: Une critique de la proposition Rogers-McKim*. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1982.

*Young, EJ *Ta parole est vérité : quelques réflexions sur la doctrine biblique d'Inspiration*. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1957.

*Désigne le plus utile.

[1.](#) Cette introduction est adaptée de John MacArthur, éd., *The MacArthur Study Bible: English Standard Version* (Wheaton, IL : Crossway, 2010), xvii–xviii. Les graphiques et les notes de *The MacArthur Study Bible: English Standard Version* proviennent de *The MacArthur Study Bible*, copyright © 1997 par Thomas Nelson. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson. www.thomasnelson.com.

[2.](#) Ces deux paragraphes suivants sont adaptés de MacArthur, *MacArthur Study Bible: English Standard Version*, xviii–xix. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

[3.](#) Pour une discussion plus approfondie de la révélation générale, voir Richard Mayhue, « Is Nature the 67th Book of the Bible ? », dans *Coming to Grips with Genesis : Biblical Authority and the Age of the Earth*, éd. Terry Mortenson et Thane H. Ury (Green Forest, AR: Master Books, 2008), 105–29.

[4.](#) Cette section et la suivante sont adaptées de John MacArthur, *Why Believe the Bible?*, Baker Books ed. (Grand Rapids, Michigan : Baker, 2015), 40, 43–44, copyright © 2015 par Baker Books, une division de Baker Publishing Group. Utilisé avec permission.

[5.](#) Ce paragraphe est adapté de MacArthur, *MacArthur Study Bible: English Standard Version*, 1904. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

[6.](#) Benjamin B. Warfield, *L'inspiration et l'autorité de la Bible* (Louisville : SBTS Press, 2014), 155.

[7.](#) Voir John MacArthur, *Une vie parfaite : L'histoire complète du Seigneur Jésus* (Nashville : Thomas Nelson, 2012), 13-15.

[8.](#) Cette introduction est adaptée de Richard L. Mayhue, « The Authority of Scripture », *MSJ* 15, no. 2 (2004) : 228-229. Utilisé par autorisation de MSJ.

[9.](#) *Le New Shorter Oxford Dictionary*, 4e éd. (Oxford : Oxford University Press, 1993), sv « autorité ».

[10.](#) Walter Bauer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, rév. et éd. Frederick W. Danker, 3e éd., basé sur les éditions anglaises précédentes de WF Arndt, FW Gingrich et FW Danker (Chicago : University of Chicago Press, 2000), 353.

[11.](#) Une discussion supplémentaire sur l'illumination et l'interprétation de l'Écriture est présentée au [chap. 5, « Dieu le Saint-Esprit »](#), dans le section « [Instruction, illumination et affirmation](#) ».

[12.](#) Pour une discussion approfondie de la base biblique, théologique et historique de la doctrine de la clarté des Écritures, voir Larry D. Pettegrew, « The Perspicuity of Scripture », *MSJ* 15, no. 2 (2004): 209–25.

[13.](#) Pour une exposition étendue du Ps. 19:7-14, voir John MacArthur, « La suffisance des Écritures », *MSJ* 15, no. 2 (2004) : 165–74.

[14.](#) Cette section est adaptée de Richard L. Mayhue, « The Authority of Scripture », *MSJ* 15, no. 2 (2004) : 232–34. Utilisé par autorisation de MSJ.

[15.](#) L'article phare sur ce thème est Paul D. Feinberg, « Infallibility and Inerrancy », *TJ* 6, no. 2 (1977): 120–32.

[16.](#) Wayne Grudem, *Théologie systématique : Une introduction à la doctrine biblique* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1994), 96. Pour une excellente introduction au sujet de la critique textuelle pour les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, voir Paul D. Wegner, *A Student's Guide to Textual Criticism of the Bible: Its History, Methods and Results* (Downers Grove, IL: IVP Academic, 2006).

[17.](#) Cette introduction est adaptée de MacArthur, *MacArthur Study Bible: English Standard Version*, xx. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

[18.](#) Wegner, *Guide de l'étudiant*, 301.

[19.](#) Cette section est adaptée de MacArthur, *MacArthur Study Bible: English Standard Version*, xix–xx. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

[20.](#) Cette section est adaptée de MacArthur, *MacArthur Study Bible: English Standard Version*, xxi–xxii. Utilisé avec permission de Thomas Nelson.

[21.](#) Cette section est adaptée de MacArthur, *MacArthur Study Bible: English Standard Version*, xx–xxi. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

[22.](#) Wegner, *Guide de l'étudiant*, 298–301.

[23.](#) Wegner, *Guide de l'étudiant*, 301.

[24.](#) Les trois paragraphes suivants sont adaptés de MacArthur, *MacArthur Study Bible: English Standard Version*, xxi. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

[25.](#) Wegner, *Guide de l'étudiant*, 301.

[26.](#) J. Gresham Machen, *Christianisme et libéralisme* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1923), 18.

[27.](#) Cette section est adaptée de Richard L. Mayhue, « Editorial », *MSJ* 13, no. 1 (2002): 1–4. Utilisé avec la permission de MSJ.

[28.](#) Cette section est adaptée de John MacArthur, « The Mandate of Biblical Inerrancy : Expository Preaching », MSJ 1, no. 1 (1990): 3–15. Utilisé avec la permission de MSJ.

[29.](#) James I. Packer, « Preaching as Biblical Interpretation », dans Inerrancy and Common Sense, éd. Roger R. Nicole et J. Ramsey Michaels (Grand Rapids, MI : Baker, 1980), 203.

[30.](#) Cette prière est reproduite textuellement de John MacArthur, At the Throne of Grace: A Book of Prayers (Eugene, OR: Maison de récolte, 2011), 192–93. Utilisé avec la permission de Harvest House.

[31.](#) La plus ancienne occurrence connue de cet hymne provient de John Rippon (1751–1836) A Selection of Hymns (1787).

"Immortel, Invisible, Dieu Seul Sage"

Immortel, invisible, Dieu seul sage, Dans
une lumière inaccessible cachée à nos yeux,
Très béni, très glorieux, l'Ancien des jours, Tout-puissant,
victorieux - Nous louons ton grand Nom.

Sans repos, sans hâte, et silencieux comme la
lumière, Ni voulant, ni gaspillant, Tu règues en puissance ;
Ta justice, comme des montagnes, s'élevant au-dessus
de tes nuages, qui sont des fontaines de bonté et d'amour.

A tous, tu donnes la vie, aux grands comme aux petits ; Tu
vis dans toute vie, la vraie vie de tous.

Ta sagesse si illimitée, Ta miséricorde si libre, Éternelle
ta bonté pour rien ne te change.

Grand Père de gloire, pur Père de lumière, Vos
anges vous adorent, tous se voilent la vue ; Toutes les
louanges que nous voudrions rendre — Ô aide-nous à
voir C'est seulement la splendeur de la lumière qui te cache ! Amen.

~ Walter Chalmers Smith (1824-1908)

3

Dieu le Père

Théologie propre

Principaux sujets couverts au chapitre 3
L'existence de Dieu
Les Noms de Dieu
Les Attributs (Perfections) de Dieu
La Trinité
Le décret de Dieu
Création
Miracles Divins
Providence divine
Le problème du mal et de la théodicée
Glorifier Dieu

Après avoir établi que la Bible est le fondement inspiré et infaillible de la connaissance humaine de Dieu et de toutes choses dans leur relation avec Dieu, notre discussion passe ensuite à la doctrine de Dieu. Cette section exposera l'enseignement de la Bible sur l'existence, les attributs (perfections), la triunité et les œuvres de Dieu en décrétant, créant et régissant sur toutes choses en dehors de lui.

L'existence de Dieu

Assertions bibliques

La connaissance et l'incompréhensibilité de Dieu Évaluation des "preuves naturelles"

« Au commencement, Dieu. . ." (Gen. 1:1). La Bible ne commence pas par un argument rationaliste de l'existence de Dieu, mais suppose plutôt qu'il existe, qu'il existait avant le commencement de toutes choses en dehors de lui, et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. La théologie proprement dite, comme tous les autres domaines de la théologie systématique, est correctement dérivée du propre témoignage de Dieu dans sa Parole inspirée et infaillible, la Bible. Le concept de Dieu ne vient pas "d'en bas", du raisonnement humain sur l'univers, parce que la raison humaine est finie dans ses composants et ses opérations, corrompue par le péché en soi, et donc jamais capable de dériver d'elle-même une compréhension exacte de Dieu, qui est infini et saint. La preuve de l'existence de Dieu doit venir, d'abord et avant tout, du témoignage de Dieu sur lui-même. Il a fourni des preuves irréfutables de son existence dans la Bible.

Assertions bibliques Ce

volume ne cherche pas à prouver l'existence de Dieu à partir d'un raisonnement humain, mais présuppose plutôt que le Dieu de la Bible existe et s'efforce d'exposer ce que la Bible enseigne à propos de Dieu. La seule preuve fiable de l'existence du vrai Dieu consiste en des déclarations de sa part et à son sujet dans sa Parole inspirée. Dieu ne doit pas être exclu de témoigner de lui-même. Bien au contraire, son témoignage, donné de sa propre inspiration, doit être accepté comme unique et parfaitement fiable. Seule l'Écriture est inspirée ou «exhalée par Dieu» (Gk. theopneustos, 2 Tim. 3:16), il faut donc d'abord se tourner vers la Bible seule pour des preuves qui sont pures et qui transcendent les limites de la finitude et de la corruption intellectuelles humaines .

D'autres preuves de l'existence de Dieu – par exemple, celles qui se trouvent dans le royaume créé (Romains 1 :19-20) – doivent être évaluées et acceptées uniquement dans la mesure où elles s'alignent sur les déclarations de la Bible au sujet de Dieu.

Les Écritures affirment l'existence du « seul vrai Dieu » (Jean 17 : 3). La Bible commence par la présupposition fondamentale que Dieu existait « au commencement » (Genèse 1 : 1). Ainsi, chaque déclaration de la Bible sur la nature et les actions de Dieu est la preuve de son existence.

Preuve de l'exigence rédemptrice de croire que Dieu existe Par exemple, la Bible exige que quiconque veut être correctement lié à Dieu doit d'abord croire qu'il existe : « Quiconque veut s'approcher de Dieu doit croire qu'il existe » (Héb. 11 :6). Faire autrement rend fou. Les Écritures appellent ceux qui, dans leur cœur et leur pensée, ne croient pas que Dieu existe « insensés » et « méchants » :

L'insensé dit dans son cœur :

« Il n'y a pas de Dieu. (Ps. 14:1 ; 53:1)

Dans l'orgueil de son visage, le méchant ne le cherche pas ;
toutes ses pensées sont: "Il n'y a pas de Dieu." (Ps. 10:4)

Preuve de l'affirmation que Dieu est éternel La Bible

déclare à plusieurs reprises que Dieu est éternel. Dieu est sans commencement, sans fin et sans succession de moments dans son expérience et sa connaissance de lui-même et de toute réalité en dehors de lui. Dans la Bible, Dieu est appelé "le Dieu éternel" (Deut. 33:27). Le Psaume 90:2 dit que Dieu existait éternellement dans le présent avant que le monde ne soit créé : « Avant que les montagnes fussent formées, ou que tu aies formé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu. Dans Ésaïe 41:4, Dieu déclare : « Moi, l'Éternel, le premier et le dernier ; Je suis Lui." Esaïe ajoute : « Ainsi parle l'Éternel, le roi d'Israël et son Rédempteur, l'Éternel des armées : 'Je suis le premier et je suis le dernier ; en dehors de moi, il n'y a pas de dieu » (Ésaïe 44:6). Et Ésaïe 57:15 affirme que Dieu "habite l'éternité".

Preuve de l'affirmation de l'existence propre de Dieu

Une preuve finale de l'existence de Dieu est ses déclarations qu'il « est », sans dépendre de quoi que ce soit d'autre pour sa vie. Dieu dit à Moïse par quel nom Israël devait le connaître : « Dieu dit à Moïse : 'JE SUIS QUI JE SUIS.' Et il dit : 'Dis ceci au peuple d'Israël : 'JE SUIS m'a envoyé vers vous" » (Ex. 3:14).

Dieu est. Il ne dépend donc de rien pour son existence. Cette inférence du nom d'alliance de Dieu se reflète dans les paroles de l'apôtre Paul : « Car de lui, par lui et pour lui sont toutes choses » (Rom. 11:36), et « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il contient, étant Seigneur du ciel et

terre, n'habite pas dans des temples faits par l'homme, et n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, puisqu'il donne lui-même à tous les hommes la vie, le souffle et tout » (Actes 17 :24-25).

On pourrait continuer à multiplier les preuves bibliques de l'existence de Dieu à partir de toutes les déclarations scripturaires sur l'être et les œuvres de Dieu. Cependant, ceux-ci suffisent à montrer que Dieu affirme son existence dans les déclarations de la Bible comme les preuves primaires, fondamentales et avant tout par lesquelles les gens doivent croire qu'il existe.

La connaissance et l'incompréhensibilité de Dieu Parce

que Dieu a révélé le fait de son existence dans les Écritures, il a donné aux humains des déclarations par lesquelles ils peuvent avoir au moins une certaine connaissance de lui. La Bible rend Dieu connaissable aux humains, dans la mesure où le contenu de la Bible révèle la vérité à son sujet. Les Écritures enseignent que l'homme peut connaître Dieu véritablement, mais pas de manière exhaustive. Dans la terminologie classique, Dieu est vraiment connaissable mais pas exhaustivement compréhensible.

La connaissance suffisante de

Dieu La Bible affirme que Dieu peut être connu, même connu dans une relation personnelle d'amitié. Il a marché avec Adam et Eve dans le jardin d'Eden (Gen. 3:8). Il est apparu à Moïse dans le buisson ardent (Ex. 3 :3-4). Il a donné sa loi à Moïse sur le mont Sinai (Exode 19). Dans l'ancien Israël, Dieu s'est rendu présent dans le tabernacle et dans le temple sur le propitiatoire au-dessus de l'arche de l'alliance (1 Sam. 4 : 4 ; 1 Rois 8 : 10-11). Jésus a dit que Dieu peut être connu personnellement (Jean 17:3). Jésus lui-même est l'incarnation de Dieu (Col. 2:9). Le Nouveau Testament révèle que Dieu habite l'église (1 Cor. 3:16), habite les croyants (Jean 14:23) et est l'ami des croyants (Jacques 2:23).

L'incompréhensibilité de Dieu

Bien que Dieu puisse être véritablement connu, les Écritures révèlent également que Dieu n'est pas complètement ou exhaustivement connaissable par les humains dans aucun aspect de son être ou de ses actions. Les humains sont limités au temps et à l'espace et en Adam sont corrompus par le péché intérieur (Rom. 7: 15-23), qui les a rendus rebelles envers Dieu et a obscurci leur compréhension de Dieu.

révélation dans la Bible et dans la nature (2 Cor. 4 :3-4 ; Éph. 4 :17-19). Dieu est éternel et saint, transcendant le temps et l'espace, infiniment omniscient et absolument moralement pur. Dieu seul est grand. L'homme a été créé comme un ordre d'être différent et inférieur. Même dans son état de création originel, l'humanité ne pouvait pas connaître Dieu de manière exhaustive, mais après la chute d'Adam, même la connaissance que les humains peuvent avoir de Dieu est corrompue par le péché.

La Bible témoigne sans équivoque du fait que Dieu ne peut pas être pleinement connu par les humains, même en dehors du facteur d'obscurcissement de leur corruption pécheresse interne. L'homme ne peut pas voir Dieu et vivre (Ex. 33:20 ; Lévit. 16:2). Dieu "habite une lumière inaccessible, que personne n'a jamais vue ni ne peut voir" (1 Tim. 6:16 ; voir Jean 1:18 ; 6:46). La forme spirituelle de l'essence de Dieu n'est pas révélée (Deut. 4:12, 15). Les profondeurs de Dieu ne sont connues que de Dieu (1 Cor. 2:11).

En allant un peu plus loin, Dieu ne peut pas être complètement recherché. Le Psaume 145 : 3 dit : « L'Éternel est grand , il est très digne de louanges, et sa grandeur est insondable. » Le mot « introuvable » est une traduction de l'hébreu 'en kheqer, « sans chercher ». La racine hébraïque, khaqar, d'où vient le nom pour "rechercher", est utilisée dans l'Ancien Testament pour "rechercher de manière exhaustive". Par exemple, la même phrase se retrouve dans Isaïe 40:28 : « N'as-tu pas su ? Vous n'avez pas entendu ? L' Éternel est le Dieu éternel, le Créateur des extrémités de la terre. Il ne s'évanouit pas et ne se lasse pas ; sa compréhension est insondable. La même racine du mot est utilisée dans sa forme verbale pour parler de mineurs recherchant du minerai de manière exhaustive dans la terre : "L'homme met fin aux ténèbres et recherche jusqu'à la limite la plus éloignée le minerai dans l'obscurité et les ténèbres profondes" (Job 28:3 ; cf. Job 11:7-8; 36:26). Comparez d'autres expressions de l'incompréhensibilité de Dieu dans l'Ancien Testament :

Ce ne sont que la périphérie de ses voies,
et quel petit murmure entendons-nous parler de lui ! (Job 26:14)

Il fait de grandes choses que nous ne pouvons pas comprendre. (Job 37:5)

À l'affirmation biblique de l'incompréhensibilité de Dieu s'ajoute le fait qu'il ne nous a pas révélé tout ce qu'il est ou tout ce qu'il sait.

Deutéronome 29:29 dit : « Les choses secrètes appartiennent à l' Éternel , notre Dieu, mais les choses révélées nous appartiennent, à nous et à nos enfants, pour toujours, afin que

nous pouvons mettre en pratique toutes les paroles de cette loi. Selon Apocalypse 10:4, Jean a reçu l'ordre de ne pas écrire quelque chose dont il avait été témoin : "Et quand les sept tonnerres eurent retenti, j'étais sur le point d'écrire, mais j'ai entendu une voix du ciel dire : 'Scellez ce que les sept tonnerres ont dit, et ne l'écrivez pas.

Enfin, l'incompréhensibilité de Dieu se voit dans les déclarations scripturaires selon lesquelles la pensée de Dieu transcende la capacité intellectuelle, le processus et la production de l'homme. Le Psaume 139:6 dit que la connaissance de Dieu « est trop merveilleuse pour moi ; il est élevé ; Je ne peux pas l'atteindre. Psaume 139:17-18 déclare que les pensées de Dieu sont « plus que le sable » en nombre. Le Psaume 147 : 5 déclare que « la compréhension de Dieu est sans mesure ». Dieu oppose la supériorité de ses pensées à l'infériorité des pensées de l'homme : « Car, comme les cieux sont plus hauts que la terre, ainsi mes voies sont supérieures à vos voies et mes pensées à vos pensées »

(Ésaïe 55:9). Cette incompréhensibilité de l'intellect de Dieu est ce que Paul a proclamé dans son explosion de louanges dans Romains 11 :33-34 : « Oh, la profondeur des richesses, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Combien insondables sont ses jugements et combien impénétrables ses voies ! 'Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller?'"

En essayant de découvrir la nature de Dieu, on découvre qu'elle est infiniment au-delà de ce qui peut être appris ou raisonné. Cela est vrai pour tous les aspects de la nature de Dieu. Grudem résume utilement :

Il n'est pas seulement vrai que nous ne pouvons jamais pleinement comprendre Dieu ; il est également vrai que nous ne pouvons jamais pleinement comprendre quoi que ce soit à propos de Dieu. Sa grandeur (Ps. 145:3), sa compréhension (Ps. 147:5), sa connaissance (Ps. 139:6), ses richesses, sa sagesse, ses jugements et ses voies (Rom. 11:33) sont tous au-delà de notre capacité à comprendre pleinement. . . . Ainsi, nous pouvons savoir quelque chose sur l'amour, la puissance, la sagesse de Dieu, etc. Mais nous ne pouvons jamais connaître son amour complètement ou exhaustivement. Nous ne pouvons jamais connaître son pouvoir de manière exhaustive. Nous ne pouvons jamais connaître sa sagesse de manière exhaustive, et ainsi de suite. Afin de connaître une seule chose sur Dieu de manière exhaustive, nous aurions besoin de la connaître comme lui-même la connaît. C'est-à-dire que nous devrions le connaître dans sa relation avec tout ce qui concerne Dieu et dans sa relation avec tout ce qui concerne la création à travers l'éternité !

Nous ne pouvons que nous exclamer avec David : « Une telle connaissance est trop merveilleuse pour moi ; il est élevé, je ne peux pas l'atteindre » (Ps. 139:6).1 –

Évaluation des "preuves naturelles"

La théologie proprement dite cherche à fonder la connaissance de l'existence de Dieu dans l'Écriture et à reléguer toute autre preuve de l'existence de Dieu à un statut secondaire, subordonné à l'évaluation de l'Écriture. Pourtant, Dieu s'est révélé par d'autres moyens que l'Écriture. Il s'est révélé non verbalement à tous les peuples à travers la nature, la conscience et l'histoire. C'est ce qu'on appelle la révélation générale ou naturelle, et la Bible l'affirme fortement. Mais la connaissance de la révélation naturelle de Dieu ne doit jamais être considérée comme indépendante de l'Écriture, car la Bible montre que, laissé à sa propre pensée, l'homme corrompra la révélation de Dieu dans la nature. Même le chrétien a besoin de la direction des Écritures pour évaluer correctement la révélation de Dieu de lui-même dans la nature. Jean Calvin (1509-1564) a décrit graphiquement ce dernier point, comparant les Écritures à des « spectacles » qui donnent aux gens une manifestation claire du vrai Dieu :

Tout comme les hommes âgés ou aux yeux troubles et ceux qui ont une vision faible, si vous leur présentez un très beau volume, même s'ils reconnaissent qu'il s'agit d'une sorte d'écriture, ils peuvent à peine interpréter deux mots, mais à l'aide de lunettes commencer à lire distinctement; ainsi l'Écriture, rassemblant la connaissance autrement confuse de Dieu dans nos esprits, ayant dispersé notre lourdeur, nous montre clairement le vrai Dieu.2

Par conséquent, les soi-disant « preuves naturelles » de l'existence de Dieu ne peuvent être considérées comme des produits de l'observation humaine et de la raison indépendamment de l'évaluation que les Écritures en font. Lorsque nous regardons ces « preuves naturelles », nous devons discerner si elles « prouvent » effectivement le Dieu de la Bible. Et puis nous devons discerner s'ils ont une quelconque utilité.

Insuffisance des "preuves naturelles"

Considérées en elles-mêmes, les « preuves naturelles » de l'existence de Dieu ne prouvent pas l'existence du Dieu de la Bible. En fait, ils ne prouvent même pas l'existence d'un dieu. Les chrétiens devraient s'attendre à ce que ces "preuves" échouent à prouver le vrai Dieu parce qu'au moins certaines d'entre elles étaient

dérivé de philosophes païens tels que Platon (vers 428–348 avant JC) et Aristote (vers 384–322 avant JC).

L'argument ontologique. L'argument ontologique de l'existence de Dieu déclare que l'existence de Dieu est prouvée par la pensée de l'homme que Dieu existe en tant qu'être parfait. En d'autres termes, si l'homme peut penser que Dieu existe en tant qu'être parfait, alors ce Dieu doit exister, car s'il n'existait pas, il ne serait pas un être parfait. Ce devrait être une mise en garde pour les chrétiens que le philosophe grec Platon tenait une forme de cet argument, bien qu'il ait conclu qu'il indiquait de nombreuses « formes » personnelles, et non un seul Dieu. Platon soutenait que les concepts humains des choses parfaites ne peuvent pas être dérivés des choses dans ce monde imparfait, donc ces concepts dérivent des choses réelles dans le « monde des formes » transcendant.

La forme chrétienne classique de l'argument ontologique a été mise en avant par Anselme de Cantorbéry (1033-1109) dans ses ouvrages *Monologion* et *Proslogion*. Il a soutenu que nous pouvons penser à quelque chose d'absolument parfait (« quelque chose que rien de plus grand ne peut être pensé »).⁴ Mais si cela n'existe pas, alors ce n'est pas absolument parfait puisque l'existence doit être un aspect de la perfection. Dans ce cas, nous pouvons penser à quelque chose d'encore plus grand, quelque chose qui existe non seulement dans nos pensées mais aussi dans la réalité. Alors Anselme a conclu qu'une chose absolument parfaite doit nécessairement exister, et c'est Dieu.

Il faut être averti par le fait que des penseurs non évangéliques ont également soutenu une forme de cet argument, notamment René Descartes (1596-1650), Baruch Spinoza (1632-1677), Gottfried Wilhelm von Leibniz (1646-1716), George Hegel (1770 –1831) et Charles Hartshorne (1897–2000). L'argument ontologique ne les a pas conduits au Dieu de la Bible.

L'argument cosmologique. Une autre « preuve naturelle » est l'argument du royaume créé à une cause ultime pour tout cela. Il a été capturé dans la « première voie », la « deuxième voie » et la « troisième voie » de Thomas d'Aquin (1225-1274) pour prouver l'existence de Dieu. Comme Thomas d'Aquin l'a enseigné, il ne peut y avoir une séquence infinie de causes, il doit donc y avoir un moteur immobile (la "première voie"), une "cause première" (la "seconde voie"), une cause originale et absolument

nécessaire étant suffisant pour produire toutes les choses créées (la "troisième voie"). Et cette « première cause » est Dieu.⁵

Cependant, il faut être prudent dans la mesure où le philosophe musulman Al Ghazali (1058-1111) a utilisé une forme de l'argument cosmologique pour plaider en faveur de l'existence d'Allah. Et l'argument cosmologique a ensuite été soutenu par le philosophe non évangélique des Lumières Gottfried Wilhelm von Leibniz.

L'argument téléologique. Une autre « preuve naturelle » est l'argument téléologique, l'argument du dessein. Cet argument (la « cinquième voie » de Thomas d'Aquin) soutient que l'ordre complexe, la conception, le but et l'intelligence dans l'univers sont le résultat du travail d'un concepteur intelligent et déterminé, qui est Dieu. Cet argument a également été soutenu par des non-chrétiens : Platon, Aristote et Emmanuel Kant (1724-1804). Par conséquent, cet argument ne dirige pas nécessairement les gens vers le vrai Dieu.

L'argument moral. L'argument moral propose que les phénomènes éthiques chez l'homme (la conscience, la récompense et la punition, les valeurs morales et la peur de la mort et de la punition) impliquent un être moral qui a créé et maintient l'ordre moral dans le monde. Une forme de l'argument moral est visible dans la « quatrième voie » de Thomas d'Aquin, qui part de la gradation des êtres jusqu'à un être ultimement parfait, qui en est la cause. Thomas d'Aquin croyait que cet être ultime devait être la cause de toutes les perfections qui caractérisent les autres êtres, que ce soit la bonté, la vérité ou autre chose. Et cet être ultime « nous l'appelons Dieu ». Notez, cependant, que le philosophe des Lumières Emmanuel Kant a également affirmé une forme d'argument moral, et il a nié à la fois la Trinité et l'incarnation.

Autres arguments. Deux autres arguments méritent une brève mention. Premièrement, l'argument de "l'universalité de la religion" stipule que parce que la plupart des gens dans le monde croient en une sorte de pouvoir personnel, et parce que la plupart d'entre eux adorent une divinité ou des divinités personnelles ou expriment leurs dévotions en termes personnels, alors cette universalité de la religion indique quelque chose dans la nature de l'homme.

L'explication la plus raisonnable de l'origine de cet aspect de la nature humaine est qu'une puissance supérieure a fait de l'homme un être religieux.

Deuxièmement, l'argument du « progrès de l'humanité » soutient que l'apparent

les progrès de la civilisation humaine à travers l'histoire indiquent que l'homme est sur le point d'accomplir le plan d'un dirigeant mondial sage et omnipotent, qui est Dieu.

Réponse aux "preuves naturelles". Toutes les « preuves naturelles » représentent une théologie basée sur la raison de l'homme et ne conduisent pas nécessairement au vrai Dieu. Ces "preuves naturelles" sont des exercices de construction de la théologie "d'en bas", de mesure de Dieu par la pensée humaine. Comme l'indiquent les mises en garde ci-dessus, ces arguments ne pointent pas nécessairement logiquement vers le Dieu trinitaire de la Bible puisque beaucoup de ceux qui les ont utilisés ne croyaient pas au vrai Dieu. En elles-mêmes, ces "preuves naturelles" ne sont pas des preuves de l'existence d'un dieu sans présupposer ce qu'est un dieu.

Voici quelques critiques générales de ces soi-disant « preuves » :

1. Aucun de ces arguments ne nécessite un seul Dieu, et aucun d'eux ne nécessite le Dieu de la Bible. Ces arguments peuvent pointer tout aussi facilement vers plusieurs êtres.
2. Aucun de ces arguments ne pointe nécessairement vers quelque chose qui est parfaitement bon ou immuable, puisque le monde est marqué par tant de mal et de changement.
3. Aucun de ces arguments n'indique nécessairement ce qui est parfait, puisque la perfection pourrait transcender ce que l'homme peut penser, puisque les idées humaines n'existent nécessairement que chez l'homme et que tous les gens n'ont pas un concept commun de la perfection.
4. Aucun de ces arguments ne prouve qu'une séquence infinie de causes est intrinsèquement impossible, et aucun de ces arguments ne nécessite qu'une cause ou un concepteur original soit un « dieu », à moins que l'on ait d'abord présupposé une définition de « dieu ».

Utilité des "preuves naturelles" comme arguments des Écritures La réponse ci-dessus concernant l'insuffisance des "preuves naturelles" de l'existence de Dieu devrait mettre en garde contre le fait de les considérer comme ayant une valeur inhérente en tant que preuves humaines de l'existence de Dieu. En tant qu'arguments fabriqués par l'homme, ils sont inutiles ; ils ne prouvent pas le Dieu trinitaire de l'Écriture. Pourtant, ils peuvent être utiles. Lorsqu'ils dérivent de la Bible, ce sont des formes de

vérité biblique et peut être utilisé par le Saint-Esprit pour convaincre les gens de leur sincérité.

En considérant l'utilité de ces arguments pour l'existence de Dieu, on doit d'abord se poser plusieurs questions :

1. Certains de ces arguments sont-ils vrais sans présupposés importés ?
2. Quels présupposés font que chaque argument « marche » ?
3. Leur raisonnement est-il si convaincant que l'on devrait s'attendre à ce que l'un de ces arguments persuade une personne par ailleurs rationnelle ? Leur raisonnement nécessite-t-il qu'une personne par ailleurs rationnelle qui les rejette agisse de manière irrationnelle ?
4. Ces arguments peuvent-ils être utiles dans le ministère évangélique ? Si c'est le cas, comment ?

En tant que « preuves naturelles », c'est-à-dire en tant qu'arguments basés sur l'observation et le raisonnement de l'homme sur la nature, ces « preuves » ne prouvent pas logiquement l'existence du vrai Dieu. Louis Berkhof écrit qu'« aucun d'entre eux ne peut être considéré comme porteur d'une conviction absolue. à ceux qui suppriment la vérité dans l'injustice (Romains 1:18). Au lieu de cela, ils doivent être considérés de concert avec les présupposés bibliques, à savoir que le Dieu de la Bible existe, qu'il est un et qu'il est souverainement puissant sur toute la création. Alors que Dieu a donné des preuves suffisantes de sa propre existence dans la création et la conscience, les non-régénérés suppriment la vérité de la révélation générale dans l'injustice (Rom. 1:18-21). Par conséquent, tous les gens ont en eux la conscience que Dieu existe, mais dans leur dépravation, ils suppriment et corrompent la connaissance de Dieu révélée dans la nature.

Parce que la dépravation de l'homme est totale, la malédiction du péché atteint même l'esprit de l'homme, de sorte que sa pensée est futile, son entendement est obscurci et il marche dans l'ignorance (Eph. 4:17-18). En conséquence, la faculté de raisonnement de l'homme naturel est corrompue par le péché. Pour cette raison, les croyants ne peuvent pas et ne doivent pas compter uniquement sur les "preuves naturelles" comme preuve de l'existence du vrai Dieu.

En fait, un changement beaucoup plus radical doit avoir lieu pour que l'homme pécheur parvienne à une véritable connaissance du Dieu trinitaire des Écritures. Comme ceux dont

les esprits ont été aveuglés à la gloire de Dieu révélée en Christ (2 Cor. 4:4), les incroyants n'ont pas besoin de plus de preuves, qu'elles soient logiques ou empiriques ; ils ont plutôt besoin de nouveaux yeux pour évaluer correctement les preuves suffisantes dont ils disposent déjà. Ils ont besoin de faire l'expérience du miracle de la régénération, dans lequel Dieu vivifie le cœur incrédule en lui faisant briller la lumière de la connaissance de sa gloire (2 Cor. 4:6). Cela ne se produit que par la proclamation de l'évangile que Jésus-Christ est Seigneur (2 Cor. 4:5).

En dernière analyse, donc, seul le don de la foi salvatrice, transmise par le Saint-Esprit à travers la Parole de Dieu (Rom. 10 :17 ; Jacques 1 :18 ; 1 Pierre 1 :23-25), fournit la base pour la connaissance de Dieu (Héb. 11:1, 6). Comme l'observe Berkhof à propos des chrétiens, « leur conviction concernant l'existence de Dieu ne dépend pas d'eux [les "preuves naturelles"], mais d'une acceptation croyante de l'auto-révélation de Dieu dans les Écritures. »⁷ Les chrétiens croient que Dieu existe parce que Dieu a fait briller la lumière de sa gloire qui s'auto-authentifie dans leurs cœurs à travers la Parole de Dieu.⁸ Néanmoins, les

« preuves naturelles » servent des objectifs valables du ministère - lorsqu'elles ne sont pas considérées comme des preuves dérivées de l'homme, mais comme des résumés bibliques donnés par Dieu de preuves naturelles. révélation et témoignages de l'existence du Dieu de la Bible. Comme l'explique utilement Berkhof,

Ils sont importants en tant qu'interprétations de la révélation générale de Dieu et en tant qu'exposition du caractère raisonnable de la croyance en un Être divin. De plus, ils peuvent rendre des services en rencontrant l'adversaire. Bien qu'ils ne prouvent pas l'existence de Dieu au-delà de toute possibilité de doute, de manière à forcer l'assentiment, ils peuvent être interprétés de manière à établir une forte probabilité et ainsi faire taire de nombreux incroyants.⁹

Bavinck ajoute : « Mais bien qu'ils soient faibles en tant que preuves, ils sont forts en tant que témoignages. Ils ne forcent pas l'esprit de l'incroyant, mais ce sont des signes et des témoignages qui ne manquent jamais de laisser une impression sur l'âme de quiconque, seulement quand ils sont tirés de l'Écriture et participent ainsi à l'unité de l'Écriture. Ce n'est qu'alors que ces arguments fonctionneront comme ils sont conçus : une partie valable de la proclamation de l'évangile comme témoignage de l'existence de Dieu.

Un modèle important pour bien argumenter en faveur de l'existence de Dieu est le sermon de Paul aux philosophes grecs sur Mars Hill (Actes 17). Il est important de noter, premièrement, que Paul n'a pas engagé de dialogue mais a prêché un sermon. Il dit : « Car, tandis que je passais et que j'observais les objets de votre culte, j'ai trouvé aussi un autel avec cette inscription : « Au dieu inconnu ». Ce que vous adorez donc comme inconnu, je vous le proclame » (Actes 17 :23). Paul a prêché aux philosophes. Ce faisant, il s'est inspiré de la théologie de Dieu et de la création de l'Ancien Testament et l'a appliquée contre les fausses croyances de l'épicurisme, du stoïcisme et d'autres philosophies sur Dieu, la nature, le but, la mort et le péché.

Par exemple, Paul a proclamé que Dieu est le Créateur transcendant, personnel et souverain par sa puissance impériale : Dieu « a créé le monde et tout ce qu'il contient, étant Seigneur du ciel et de la terre » (Actes 17 :24). Cette déclaration reflétait la théologie de l'Ancien Testament (cfr. Gen. 1:1; Ex. 20:11; Isa. 42:5) et contredisait directement la vision épicurienne selon laquelle tout s'est produit par le concours fortuit d'atomes éternels.¹¹ L'affirmation de Paul était également valable . contre le concept stoïcien selon lequel tout dans le monde provient d'un principe fataliste, impersonnel et rationnel (le logos).

De plus, Paul a confronté les épicuriens à la vérité de l'Ancien Testament selon laquelle le Dieu personnel et souverain existe indépendamment des bâtiments construits par l'homme : Dieu « n'habite pas dans des temples construits par l'homme » (Actes 17 :24). Paul n'a pas nié que Dieu pouvait manifester sa présence dans des bâtiments terrestres tels que le tabernacle et le temple de l'Ancien Testament, mais plutôt, Paul a nié que Dieu avait besoin de bâtiments physiques pour y vivre. Cette déclaration était également la vérité de l'Ancien Testament. En réfléchissant au temple que Dieu avait dit à Salomon de construire, Salomon dit à Dieu : « Mais Dieu habitera-t-il vraiment sur la terre ? Voici, le ciel et le plus haut des cieux ne peuvent vous contenir ; combien moins cette maison que j'ai bâtie ! (1 Rois 8:27). Et plus tard, Isaïe a délivré un message de Dieu : « Ainsi parle l' Éternel : 'Le ciel est mon trône, et la terre est mon marchepied ; quelle est la maison que tu me bâtirais, et quel est le lieu de mon repos ?' » (Esaïe 66:1). L'utilisation par Paul de la théologie de l'Ancien Testament s'opposait à la croyance épicurienne selon laquelle les dieux vivaient dans des temples faits de mains humaines.

De même, Paul a concentré la théologie de l'Ancien Testament contre les croyances stoïciennes et épicuriennes sur le devoir de l'homme de servir les dieux correctement. Les stoïciens

enseigné que l'homme doit vivre en acceptant impassiblement et en se conformant au destin impersonnel. Ils croyaient qu'il fallait vivre selon le principe de l'apathie (indifférence sans passion). Les épicuriens enseignaient que l'homme devait servir les dieux par le principe de l'atarxie (plaisir mental), qui, pour eux, était un manque de désir de tout plaisir. Les stoïciens et les épicuriens avaient des points de vue différents sur ce à quoi devrait ressembler le service aux dieux, mais les deux systèmes croyaient que les dieux avaient besoin du service de l'homme. Paul n'a pas nié que l'homme doive servir Dieu, mais il a nié que le vrai Dieu ait besoin du service de l'homme : « il n'est pas non plus servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose ».

(Actes 17:25). Paul aurait également pu montrer que le concept de l'Ancien Testament du devoir envers Dieu était une question d'amour pour Dieu (Deut. 6:4-25). Quoi qu'il en soit, Paul a clairement prêché la théologie de l'Ancien Testament. Le vrai Dieu souverain n'a besoin de rien de l'homme :

Je n'accepterai pas un taureau de votre maison ou des chèvres de vos bergeries.
Car chaque bête de la forêt est à moi, le bétail sur mille collines. Je connais tous les oiseaux des collines, et tout ce qui bouge dans les champs est à moi. Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car le monde et sa plénitude sont à moi. (Ps. 50:9–12)

Un autre exemple de Paul utilisant la théologie de l'Ancien Testament pour défier les fausses croyances des épicuriens et des stoïciens est la prédication de Paul selon laquelle Dieu, en tant que Créateur personnel et souverain, gouverne la vie de l'homme et du monde par sa providence. Il fournit à tous les hommes ce dont ils ont besoin pour vivre : « Il donne lui-même à tous les hommes la vie, le souffle et tout » (Actes 17 :25).

Et Dieu a donné aux gens leur vie nationale avec son temps et ses limites : "Et il fit d'un seul homme toutes les nations de l'humanité pour habiter sur toute la face de la terre, ayant déterminé des périodes déterminées et les limites de leur lieu d'habitation" (Actes 17 :26). Ce message s'opposait à la croyance épicurienne selon laquelle la vie est née du concours aveugle d'atomes et que tout dans l'histoire s'est produit parce que l'homme a exercé son libre arbitre en coopération avec une nature impersonnelle. Et la prédication de Paul était contre les affirmations stoïciennes selon lesquelles la vie obéissait au principe impersonnel et fataliste du logos et que les nations et toutes les choses de l'histoire n'avaient finalement aucune distinction et résultaient d'un destin impersonnel. Ces enseignements faisaient écho à l'Ancien Testament

théologie. Dieu a personnellement créé toutes choses et a donné la vie à toutes les créatures vivantes (Isa. 42: 5), et il a prédestiné l'existence politique et les frontières des nations: «Quand le Très-Haut a donné aux nations leur héritage, quand il a divisé l'humanité, il a fixé les frontières des peuples selon le nombre des fils de Dieu » (Deut. 32:8).

En proclamant l'évangile basé sur une théologie de Dieu et de la création de l'Ancien Testament, Paul a exprimé (1) que Dieu est la cause première personnelle et le concepteur de toute la création, (2) qu'il est indépendant du monde mais souverain sur lui en dirigeant son déterminé, (3) que toute vie vient de lui et dépend de lui, (4) qu'il est la source et le juge final de la morale, et (5) qu'il a fourni un moyen pour que les pécheurs soient épargnés du jugement final en se repentant du péché et de l'idolâtrie. Ainsi, Paul a utilisé des aspects des diverses « preuves naturelles », mais il a tiré ces concepts non pas de la raison humaine mais de l'auto-révélation de Dieu dans l'Ancien Testament. Ainsi, Paul a utilisé une citation du poète grec païen Épiménide (vers le VIe siècle av. J.-C.) non pas comme source de vérité mais pour illustrer aux Aérologites que leurs propres icônes culturelles connaissaient la vérité même si elles la niaient (Actes 17 : 28 ; cf. .Tite 1:12). Il a proclamé la révélation de Dieu pour réfuter le faux théisme des philosophes grecs, démontrant que les «preuves naturelles» de l'existence de Dieu ne doivent pas en fin de compte faire appel à la perception ou à la raison humaine, mais à la propre révélation de —

Dieu dans les Écritures.¹² En résumé, Dieu existe . Il existe tel qu'il est révélé par la Bible. La raison pour laquelle on doit croire qu'il existe, c'est parce qu'il a dit qu'il existe. Son existence ne doit pas être acceptée sur la base de la raison humaine, car celle-ci est limitée au temps et à l'espace et a été corrompue par le péché en lui. Dieu s'est suffisamment révélé dans la Bible, mais il ne s'est pas révélé de manière exhaustive. L'homme ne peut connaître que ce que Dieu a révélé dans l'Écriture au sujet de sa nature et de ses œuvres. Mais cela suffit pour que les gens le connaissent dans une relation personnelle et salvatrice. L'une des manières dont Dieu s'est suffisamment et personnellement révélé à l'homme est de se décrire dans les Écritures sous plusieurs noms différents. C'est aux noms de Dieu que nous

Les Noms de Dieu

Yahweh et les composés

El et Composés

Adon/Adonai : Seigneur

Tsur : Rocher

AB : Père

Le nom d'une personne symbolise tout ce qu'elle est et fait. La signification du nom d'une personne est plus que sa « définition du dictionnaire », que beaucoup de gens ne connaissent même pas pour leurs propres noms. Au contraire, la signification du nom d'une personne comprend le caractère, la position et les actions de cette personne dans le contexte de cette personne. Ainsi, le nom d'une personne est unique à cette personne parce que cette personne investit son nom d'une signification individuelle.

Dans la Bible, en particulier dans l'Ancien Testament, le nom d'une personne était important parce que la signification lexicale de ce nom reflétait, ou était censée refléter, quelque chose à propos de la personne. Pour Dieu et pour le peuple d'Israël, les noms de Dieu étaient particulièrement importants parce qu'ils révélaient des aspects de qui il était en lui-même, dans ses actions en lui-même et en relation avec sa création. Les noms de Dieu le représentaient tellement que la façon dont on traitait le nom de Dieu équivalait à la façon dont on traitait Dieu (cf. Mal. 1:6-7, 11-14). Il n'est pas étonnant qu'au buisson ardent, Moïse ait anticipé la réaction des Hébreux en Égypte à son annonce que « le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous » ; ils demanderaient: "Comment s'appelle-t-il?" (Ex. 3:13). Et il n'est pas surprenant que Dieu considère son nom comme saint et évalue soigneusement les attitudes des gens envers son nom. Il a promis qu'à l'avenir, lorsqu'il restaurera Israël, il sera « jaloux » de son « saint nom » (Ézéchiel 39 :25).

La discussion suivante se concentre sur les noms de l'Ancien Testament et les titres de Dieu. Les noms et les titres du Nouveau Testament pour Dieu doivent être considérés comme continuant les significations de l'Ancien Testament, bien qu'ils révèlent progressivement davantage leurs implications pour les actions de Dieu dans le temps.

Yahweh et les composés

Yahvé

Le nom le plus courant pour Dieu dans l'Ancien Testament est Yahweh, qui apparaît plus de 6 800 fois et est dérivé du tétragramme (les quatre consonnes hébraïques translittérées en anglais par « YHWH »). Dieu a révélé ce nom comme "son nom" et "mon nom pour toujours" lors de l'incendie

buisson (Ex. 3:13-15). Il parle de la nature éternelle et immuable de Dieu. Comme on peut le voir dans Exode 3:15, le nom Yahweh est ce que Dieu voulait par sa réponse à la question de Moïse sur le nom de Dieu dans 3:13. Dieu a répondu en disant : « JE SUIS QUI JE SUIS » et « JE SUIS » (Ex. 3 :14), puis en identifiant « SEIGNEUR » (Yahweh) comme « mon nom pour toujours » (Ex. 3 :15). Bien que ce nom de Dieu était connu avant l'époque du buisson ardent (par exemple, Gen. 4:26; 5:29; 9:26; 14:22), selon Exode 6:3, Dieu dit à Moïse concernant Abraham, Isaac , et Jacob : « Par mon nom, l' Éternel , je ne me suis pas fait connaître d'eux. Il n'y a aucune contradiction entre ces passages de la Genèse et Exode 6:3, parce que le verbe pour « connu » se réfère très probablement ici à la connaissance relationnelle. Lorsque les patriarches s'adressaient à Dieu en l'appelant Yahweh, ils ne se rapportaient pas à Dieu en comprenant que Yahweh était "son nom". Une autre explication possible d'Exode 6:3 est de comprendre « connu » comme se référant à la connaissance expérientielle, ce qui signifie que les patriarches n'avaient pas « la pleine expérience de ce qui se trouve dans le-

nom ».13 Après l'exil babylonien, le peuple d' Israël est venu s'abstenir de dire le nom de Yahweh, le remplaçant dans la prononciation par le nom hébreu adonai, ou par le nom hébreu elohim lorsque Yahweh précédait ou suivait adonai dans le texte écrit comme le nom de Dieu. Ce changement dans la lecture orale était probablement dû à la vénération pour elle et à la peur de la blasphémer. Les traducteurs de la Septante grecque et les auteurs du Nouveau Testament (sous l'inspiration du Saint-Esprit) ont respecté cette tradition juive, écrivant le mot grec kyrios (" Seigneur ") lorsqu'ils citent un passage de l'Ancien Testament avec le nom de Yahweh. Lorsque les Massorètes ont inventé le système de pointage des voyelles pour la Bible hébraïque, ils ont suivi la tradition juive en prononçant le nom de Yahweh, pointant « YHWH » avec les voyelles du nom adonai (a, o, a). Bien que le nom ait été écrit comme "YHWH", il devait être prononcé comme adonai ("Seigneur").

Le pointage massorétique de "YHWH" a conduit les chrétiens d'écriture latine à translittérer l'écriture massorétique de "YHWH" avec ses voyelles comme "Iehovah". Certains ont affirmé que Petrus Galatinus (vers 1460 - vers 1539) a innové cette translittération en 1518, mais elle apparaît dans les écrits chrétiens latins dès le XIIe siècle après JC. Ainsi, l'église du Moyen Âge en est venue à combiner les consonnes de "YHWH" (translittéré comme

« IHVH ») et les voyelles de adonai pour produire le nom lehovah. Les réformateurs ont adopté cette translittération et William Tyndale l'a également utilisée dans certains passages de sa traduction de l'Ancien Testament (1530). Ensuite, la version autorisée (ou version King James) de 1611 (cf. Ex. 6:3) et la version anglaise révisée de 1885 utilisaient "Jéhovah" dans quelques passages, acceptant le J à la place du I, et c'était le cas. traduction habituelle de Yahweh dans la version standard américaine de 1901. Mais la plupart des versions anglaises modernes ont respecté la tradition de ne pas prononcer le tétragramme en traduisant "YHWH" par " SEIGNEUR", généralement mis en petites majuscules pour le différencier d' adonāi.

La signification de Yahweh est importante pour la théologie. Puisqu'il est dérivé du verbe hébreu pour être (khavah), en particulier dans le contexte d'Exode 3: 14-15, le sens fondamental de Yahweh est «il est» ou «il sera».

Ainsi, le nom indique que Dieu « est » et « veut être ». Le nom implique qu'il n'a pas eu de commencement, qu'il n'aura pas de fin et qu'il est toujours présent. Le nom implique également que son être est dérivé de sa propre autodétermination d'être et d'être ce qu'il est, donc il est éternellement qui et ce qu'il est.

Puisque Dieu a révélé ce nom à Moïse dans une circonstance historique spécifique et parce que Dieu a agi comme Yahweh dans des événements antérieurs et agirait comme Yahweh dans des actes futurs, son nom indiquerait la constance de son être au milieu des conditions changeantes de sa création, en particulier celles de son peuple. Par exemple, en tant que Yahweh, il avait été et serait présent comme (1) le Révélateur de lui-même et de sa volonté, (2) le Rédempteur (Gen. 1 :1-2 :3 comparé à Gen. 2 :4-25 ; 9:26-27 ; Ex. 3:15-16 ; 6:26 ; Deut. 7:9 ; Ps. 19:1-6 comparé à Ps. 19:7-14 ; Isa. 26:4), (3) l'Éternel (Ésaïe 41 :4 ; 48 :12), (4) le Donneur de vie (Genèse 2 :4-25 ; Ézéchiel 37 :13-14, 27) et (5) le Juge suprême de toute la création (Ézéchiel 6 :13-14 ; 7 :27 ; 11 :10 ; 12 :16). Plus tard, les perfections (attributs) de Dieu seront précisées, mais il faut savoir par le nom Yahweh que Dieu est éternel, simple, existant par lui-même et présent à chaque événement dans le temps.

Yahweh Compounds

Dans sa Parole, Dieu révèle la pertinence de son nom Yahweh aux humains, en particulier à son peuple, à travers les composés de son nom. Ils sont

révélé en relation avec les actions de Dieu.

Yahvé-tsabaoth. Dieu est "l'Éternel des armées" ou "les armées". Parce qu'il "est" et "sera" qui il est, Dieu a créé, gouverne et dirige les anges comme les "armées" du ciel (Ps. 24:10; Isa. 6:1-5; 9:7; Hag 2 : 6-9 ; Zach. 4 : 6) et son peuple comme ses « armées » (Exode 7 : 4 ; 12 : 41 ; 1 Sam. 17 : 45) pour accomplir ses desseins dans sa création.

Yahweh-yireh. Dieu est « l'Éternel » qui « pourvoira » ou « verra » (Gen. 22:14). Parce qu'il « est » et « sera » qui il est, Dieu verra et fournira ce qui est nécessaire pour accomplir sa promesse. Dans Genèse 22:14, Abraham se souvient de Dieu par ce nom parce que Dieu avait fourni un bélier à sacrifier à la place d'Isaac.

Yahvé-rophé. Dieu est « l'Éternel, ton guérisseur » (Ex. 15:26). Parce qu'il « est » et « sera » qui il est, Dieu délivrera son peuple pour accomplir sa volonté. Dans Exode 15 :22-26, Moïse se souvient que Dieu adoucit l'eau de Mara pour que le peuple puisse boire et vivre. La miséricorde, la compassion et la bonté de cœur de Dieu sont exposées.

Yahvé-nissi. Dieu est « L'Éternel est ma bannière » (Ex. 17:15). Parce qu'il « est » et « sera » qui il est, Dieu sera la « bannière » ou « l'étendard » qui conduira son peuple à la victoire sur ses ennemis. Dans Exode 17:15, Moïse a adoré Dieu comme Celui qui a donné à son peuple la victoire sur Amalek et détruirait complètement Amalek de la terre.

Yahweh-meqaddishkem. Dieu est « l'Éternel » qui sanctifie son peuple. Parce qu'il « est » et « sera » qui il est, Dieu sanctifiera ou mettra à part son peuple du péché et les nations environnantes pour lui obéir. Garder les Sabbats saints ou mis à part serait un signe pour le peuple que Dieu les rend saints, mis à part des autres nations, pour lui appartenir et le servir uniquement (Ex. 31:13).

Yahvé Shalom. Dieu est "Le SEIGNEUR est paix" (Juges 6:24). Parce qu'il "est" et "sera" qui il est, Dieu, par l'intermédiaire de l'ange du Seigneur, a envoyé Gédéon pour "sauver Israël" des Madianites (Juges 6:14). L'ange du Seigneur a donné un signe à Gédéon - que le bâton de l'ange a consumé le sacrifice de Gédéon avec le feu

— pour lui assurer qu'il envoyait Gédéon et qu'il irait avec lui pour lui donner la victoire. Le mot hébreu pour « paix », shalom, signifie plénitude et bien-être. Grâce à Gédéon, Dieu accorderait à son peuple la plénitude dans la liberté des ennemis et le bien-être dans la Terre Promise.

Yahweh-roy. Dieu est « l'Éternel est mon berger » (Ps. 23:1). Parce qu'il « est » et « sera » qui il est, selon le Psaume 23, Dieu pourvoira à tout ce dont son peuple a besoin dans cette vie, dans la mort et pour toujours. Il guidera et protégera son peuple.

Yahweh-tsidkenu. Dieu est « l'Éternel est notre justice » (Jér. 23:6). Parce qu'il "est" et "sera" qui il est, à l'avenir, Dieu établira le Messie comme roi davidique, et "il régnera comme roi et agira avec sagesse, et exécutera la justice et la droiture dans le pays" (Jér. 23:5). Lorsque ce roi davidique régnera en justice « dans le pays », alors « Juda sera sauvé, et Israël habitera en sécurité » (Jérémie 23 :5-6).

Yahweh-Shammah. Dieu est « L'Éternel est là » (Ézéchiel 48:35). Parce qu'il "est" et "sera" qui il est, Dieu restaurera Israël en tant que nation sauvée dans la Terre Promise et établira un nouveau temple dans une Jérusalem renouvelée, qui sera appelée par le nom "L'Éternel est là " . ”

El et ses composés

El, Eloah et Elohim En

tant que noms hébreux du vrai Dieu, el, eloah et elohim indiquent que Dieu est le pouvoir, la force et la puissance suprêmes. Lors de la représentation du vrai Dieu, el est utilisé avec l'article (par exemple, Gen. 31:13; 46:3; Pss. 68:20; 77:14) ou avec d'autres modificateurs. Par exemple, il est appelé « le Dieu de ton père » (Gen. 49:25), "Dieu ma joie extrême" (Ps. 43:4), "le Dieu des cieux" (Ps. 136:26), "le Dieu fidèle" (Deut. 7:9), "le Dieu éternel " (Gen. 21:33) et "le Dieu vivant" (Jos. 3:10 ; Pss. 42:2 ; 84:2). Dieu se caractérise par sa pleine force, et en tant que tel, il est vivant, éternel et fidèle et donne ainsi de la joie à ceux qui lui font confiance.

Le nom elohim est un pluriel de la racine el (apparaissant plus de deux mille fois), et lorsqu'il se réfère au vrai Dieu, c'est probablement un pluriel d'intensité, indiquant que Dieu a une telle plénitude dans sa puissance que

un nom au pluriel lui convient. C'est le nom qui apparaît dès le début de la révélation biblique (Genèse 1 : 1) et est utilisé dans de nombreux passages de manière interchangeable avec le singulier el et d'autres noms singuliers de Dieu (par exemple, Deut. 7 : 9 ; Jos. 24 : 19). Parce que la forme plurielle élohim est utilisée pour un être singulier, la pluralité doit se référer à autre chose que des êtres multiples. Cette forme plurielle ne prouve pas que Dieu est trinitaire, mais elle est certainement compatible avec la révélation biblique ultérieure de la trinité de Dieu (cf. Gen. 1 :26 ; 3 :22 ; 11 :7).

Composés El/Elohim

Comme indiqué ci-dessus, lorsqu'il est utilisé pour le vrai Dieu, le nom hébreu el est souvent utilisé avec des modificateurs autres qu'un article, ce qui donne un nom composé. Voici quelques exemples de el apparaissant dans les noms composés de Dieu.

El Shaddai. Les érudits ont débattu de la racine linguistique de shaddai, certains soutenant qu'elle provient de la racine hébraïque shadah, indiquant la suffisance de Dieu pour fournir. Mais le cas le plus fort est que shaddai vient de la racine hébraïque shadad, se référant au pouvoir. En ce qui concerne le vrai Dieu, shaddai a été traditionnellement traduit par « tout-puissant », se référant à l'omnipotence de Dieu. Néanmoins, étant tout-puissant, Dieu pourvoit (Genèse 17 :1 ; 28 :3-4 ; 35 :11 ; 43 :14 ; 48 :3-4 ; 49 :25). Il agit également pour protéger (Ps. 91 :1) et pour châtier ou détruire en jugement (Ruth 1 :20-21 ; Job 5 :17 ; 6 :4 ; 21 :20 ; Ps. 68 :14 ; És. 13:6 ; Joël 1:15). Le Nouveau Testament confirme que ce nom de l'Ancien Testament fait référence à Dieu comme omnipotent, en utilisant le mot grec pantokratōr pour désigner le concept de l'Ancien Testament de Dieu comme shaddai (cf. 2 Cor. 6:18 ; Apoc. 1:8 ; 4:8 ; 11 :17 ; 15 :3 ; 16 :7, 14 ; 19 :6, 15 ; 21 :22).

El Elyon. Traduit par « Dieu le Très-Haut », ce titre fait référence à la souveraineté suprême de Dieu. El elyon est généralement utilisé dans l'Ancien Testament en relation avec les Gentils et les ennemis de Dieu et de son peuple (Gen. 14:18-22 ; Nom. 24:16 ; Deut. 32:8 ; Pss. 91:1, 9 ; 92 :1 ; 97 :9 ; Dan 3 :26 ; 4 :2, 17, 24–25, 34 ; 5 :18, 21 ; 7 :25). En tant que tel, Dieu a l'autorité suprême sur les cieux (És. 14:13–14 ; Et. 4 :35, 37) et la terre (Deut. 32 :8 ; 2 Sam. 22 :14-15 ; Ps. 9 :2-5 ; 21 :7 ; 47 :2-4 ; 57 :2-3 ; 82 : 6–8 ; 83 :16–18 ; 91 :9–12 ; Dan. 5 :18–21). Comme el

elyon, Dieu divise le peuple en nations et établit les frontières des nations (cf. Ac 17, 26).

El/Elohey Olam. Parce que Dieu est tout-puissant, il est éternel. Il est le Dieu éternel ou « le Dieu éternel » (Genèse 21 :33). Dans Ésaïe 40:28, la forme plurielle du nom de Dieu est utilisée (cf. Pss. 90:2 ; 93:2 ; 103:17).

El/Elohim Khayyim/Khay. L'essence de Dieu est un pouvoir consommé, il est donc la vie en lui-même et de lui-même, et il est la source de vie pour tous les êtres vivants (créés) et exerce une autorité sur eux. Il est « le Dieu vivant » (Deut.

5:26 ; Josh. 3:10 ; 1 Sam. 17:26, 36 ; 2 Rois 19:4, 16 ; Pss. 42:2 ; 84:2 ; Est un. 37:4, 17 ; Toi. 10h10 ; 23:36 ; Dan. 6:20, 26 ; Avec. 1:10).

Adon/Adonai : Seigneur

Bien que le tétragramme, YHWH, soit souvent pointé avec les voyelles dans adonai ("mon Seigneur"), ce nom/titre hébreu pour Dieu (ou sa forme absolue, adon ["Seigneur"]) apparaît également. Étant donné que ce nom/titre s'applique également aux humains, le mot en lui-même ne signifie pas la souveraineté la plus suprême.

Souvent, cela n'indique pas du tout la souveraineté, mais simplement un terme de respect, similaire au mot anglais sir. Mais dans la plupart des usages, il est adressé par quelqu'un à une personne supérieure dans un certain sens : reconnaissance générale de supériorité (Gen. 24 :18 ; 32 :5 ; 44 :7 ; Ruth 2 :13), maître (Ex. 21 :4–8), surintendant (Gen. 45:8–9 ; Ps. 105:21), propriétaire (1 Rois 16:24), père (Gen. 31:35), mari (Gen. 18:12), roi (Gen. 40:1 ; Juges 3:25 ; 1 Sam.

22:12 ; Jér. 22:18 ; 34 : 5), prince (Gen. 23 : 6 ; 42 : 10), capitaine (2 Sam. 11 : 11), gouverneur (Néh. 3 : 5) et prophète (1 Rois 18 : 7 ; 2 Rois 2 : 3 ; 4:16). Lorsqu'il est utilisé du vrai Dieu, adonai indique qu'il possède la souveraineté suprême et l'autorité ultime sur toutes les choses extérieures à lui-même.

Tsur : Rocher

La Bible décrit Dieu comme « le Rocher », le comparant à un rocher physique afin de communiquer sa force imprenable et donc sa parfaite fiabilité (Deut. 32 : 4, 15, 18, 30-31 ; 2 Sam. 22 : 3 ; 23:3 ; Ps. 18:2, 31, 46 ; 19:14 ; 28:1 ; 31:2–3 ; 42:9 ; 62:2, 6–7 ; 71:3 ; 78:35 ; 89 : 26 ; 92 :15 ; 94 :22 ; 95 :1 ; 144 :1 ; Ésaïe 17 :10 ; 26 :4 ; 30 :29 ; 44 :8 ; Hab. 1 :12). Le mot hébreu

tsur représente une falaise ou une carrière (Ésaïe 51:1). Parfois, l'Écriture utilise une métaphore si fréquemment ou dans des affirmations si déterminantes que la métaphore devient un nom ou un titre. Par exemple, bien que « la Parole » ne soit pas une désignation fréquente pour Jésus, la thèse très significative de l'Évangile de Jean l'appelle « la Parole ». Puisque cette expression est employée de la même manière que « Dieu » fait référence au Père, il est légitime de conclure que « la Parole » est un nom ou un titre de Jésus. Le même phénomène peut être en jeu en ce qui concerne l'expression « le Rocher » en tant que nom ou titre éternel de Dieu.

Néanmoins, cette description de Dieu semble plus que métaphorique dans l'Ancien Testament. Selon l'apôtre Paul, ce Rocher qui prenait soin d'Israël était le Messie préincarné, le "Rocher spirituel qui les suivait"

(1 Cor. 10:1-4). Le « Rocher » de l'Ancien Testament faisait donc référence à la fois à Yahvé et au Seigneur Jésus préincarné. Tout comme Paul a explicitement déclaré que « le Rocher spirituel qui les suivait était le Christ » (1 Cor. Des passages de l'Ancien Testament, Yahweh, le Dieu d'Israël, est appelé "le Rocher". Par exemple, Deutéronome 32: 3-4 dit,

Car je proclamerai le nom de l'Éternel; attribuez
de la grandeur à notre Dieu !

« Le Rocher, son œuvre est parfaite,
car toutes ses voies sont justice.

Un Dieu fidèle et sans iniquité,
il est juste et droit.

Un autre exemple se trouve dans Habacuc 1:12 :

N'es-tu pas d'éternité,
O SEIGNEUR mon Dieu, mon Saint?
Nous ne mourrons pas.

Éternel , tu les as ordonnés en jugement,
et toi, ô Rocher, tu les as établis pour la réprimande.

Parce que Dieu le Père et Dieu le Fils sont également divins dans la Trinité, les noms Yahweh et « le Rocher » peuvent s'appliquer et s'appliquent à la fois au Père et au Fils dans la Bible.

AB : Père

Puisque le Nouveau Testament applique le nom « Père » à la première personne de la Trinité, alors que l'Ancien Testament décrit Dieu comme « père », cette description hébraïque doit être considérée comme un nom/titre de Dieu. Dieu est le « père » d'Israël dans Deutéronome 32:6 (cf. 32:18 ; voir aussi Ps. 89:26 ; Isa. 63:16 ; 64:8 ; Jérémie 3:4, 19). Le thème de Dieu comme Père est développé dans le Nouveau Testament, qui révèle que la première personne de la Trinité est surtout le Père de la deuxième personne de la Trinité, le Fils de Dieu (Matthieu 7 :21 ; 10 :32-33 ; 11:26-27 ; 12:50 ; 15:13 ; 16:17 ; 18:10, 14, 19, 35 ; 25:34 ; 26:39, 42, 53 ; Jean 5:17 ; Rom. 15 : 6 ; 1 Corinthiens 15 : 24 ; 2 Corinthiens 1 : 3 ; 11 : 31 ; Éph. 1 : 3 ; Col. 1 : 3 ; 1 Pierre 1 : 3 ; Apoc. 2 : 27 ; 3 : 5, 21), et est le Père des croyants (Matt. 5:45, 48 ; 6:8–9, 14–15, 18, 26, 32 ; 10:20, 29 ; ROM. 1:7 ; 8:15 ; 1 Cor. 1:3 ; 8:6 ; 2 Cor. 1:2 ; 6:18 ; Fille. 1:3–4 ; 4:6 ; Éph. 1:2 ; 4:6 ; Phil. 1:2 ; 4:20 ; Col. 1:2 ; 1 Th. 1:3 ; 3:11, 13 ; 2 Th. 1:1–2 ; 2:16 ; Philème. 3 ; Jacques 3:9 ; 1 animal de compagnie. 1:17).

Père est un nom éternel, indiquant qu'il n'y a jamais eu de moment où la première personne n'était pas le Père de la seconde personne, son Fils unique. En tant que Père non engendré, la première personne de la Trinité est le Premier Moteur éternel dans toutes ses relations et ses œuvres.

Les Attributs (Perfections) de Dieu

Méthode d'identification

Relation avec l'essence de Dieu

Classements

Les perfections incommunicables

Les perfections communicables

En considérant les noms et les titres de Dieu, nous avons déjà noté plusieurs des attributs ou perfections de Dieu (par exemple, l'éternité, l'omnipotence). La discussion suivante les examine plus en détail afin de décrire l'indescriptible (Ésaïe 40:28; Rom. 11:33) en termes de base que les humains peuvent comprendre.

Les attributs de Dieu sont ses caractéristiques, les divers aspects de son essence ou nature. Le terme perfections, dérivé du terme grec aretas ("excellences") dans 1 Pierre 2:9, fonctionne mieux que les attributs parce que les perfections spécifient que les caractéristiques de Dieu sont chacune parfaites et

caractérisent intrinsèquement le Dieu qui est parfait. Le terme attributs ne spécifie pas intrinsèquement des caractéristiques parfaites et pourrait laisser entendre que celles-ci proviennent du concept de Dieu de quelqu'un plutôt que de Dieu lui-même.

Une définition générale des perfections est la suivante : Les perfections de Dieu sont les caractéristiques essentielles de sa nature. Parce que ces caractéristiques sont nécessaires à sa nature, tous ses attributs sont absolument parfaits et donc à juste titre appelés perfections. De plus, puisque ces perfections sont essentielles à la nature de Dieu, si l'une d'elles était niée, Dieu ne serait plus Dieu.

Méthode d'identification

Écriture : la seule méthode divinement assurée

Puisque ces perfections caractérisent Dieu, elles ne peuvent être découvertes et définies par l'homme, en particulier dans sa dépravation, car l'homme par lui-même ne peut pas connaître Dieu complètement. Au contraire, Dieu doit se révéler pour que l'homme sache assurément quoi que ce soit sur Dieu, y compris ses perfections. Dieu s'est révélé dans la nature, mais l'humanité corrompt cette connaissance. Seule la Bible donne des informations exactes sur Dieu et ses perfections. Même cette information n'est pas exhaustive, mais elle est vraie parce qu'elle est écrite dans le texte inspiré de l'Écriture.

Des méthodes

défectueuses Les gens ont essayé des méthodes basées sur l'homme pour découvrir les perfections de Dieu. Louis Berkhof décrit les méthodes tentées au Moyen Âge et à l'époque moderne.¹⁶

Méthodes Scolaires. Au Moyen Âge, les théologiens scolastiques ont cherché à dériver la connaissance des perfections de Dieu à partir d'observations sur la création :

1. La voie de la causalité (quatre des cinq voies de Thomas d'Aquin) : regarder l'ordre naturel et moral de la création et induire une cause première toute-puissante, absolument morale et souveraine de la création
2. La voie de la négation : discerner les imperfections des créatures, nier celles qui sont caractéristiques de Dieu et attribuer à Dieu ce qui est parfaitement opposé aux imperfections des créatures (par exemple, indépendant, infini, incorporel)

3. La voie de l'éminence : Attribuer à Dieu les bonnes caractéristiques de l'homme, sauf de la manière la plus éminente, en partant du principe que les bonnes caractéristiques les plus limitées de l'homme ont leur origine dans une cause parfaite

Méthodes modernes. Les théologiens modernes ont essayé leurs propres moyens de connaître les perfections de Dieu à partir d'observations basées sur le raisonnement humain :

1. La voie de l'intuition : Partir de certitudes irraisonnées expérience personnelle et induisant les caractéristiques de Dieu à partir de ces expériences
2. La voie du besoin : Partir des besoins de l'homme et induire caractéristiques de Dieu à partir de ces besoins, sur la base de l'hypothèse que Dieu est absolument suffisant et fiable pour répondre aux besoins de l'homme
3. La manière d'agir : Percevoir les caractéristiques de Dieu à partir de ses actions dans l'ordre naturel
4. La voie de l'amour (Albrecht Ritschl [1822–1899]) : partir de l'hypothèse que Dieu est amour et induire que Dieu est personnel, a une volonté souveraine, est le Créateur omnipotent et est éternel

Problèmes de méthodes défectueuses. Toutes les méthodes scolastiques et modernes résumées ci-dessus sont inadéquates, car plutôt que de commencer par l'auto-révélation de Dieu dans les Écritures, elles commencent par leurs propres idées. Bref, ils pratiquent la « théologie d'en bas ». Ils construisent leur concept de Dieu à partir de l'observation et du raisonnement humains, qui sont au mieux finis et au pire gâchés par le péché. La théologie d'en bas suppose que ce qui est dans l'homme est aussi en Dieu et fait de l'homme la norme de mesure de Dieu, suggérant que l'homme peut découvrir Dieu sans l'aide initiée de Dieu. Ces méthodes reposent souvent sur des présupposés humains erronés au sujet de Dieu, même si elles pourraient les décrire avec une terminologie biblique (en soulignant régulièrement l'immanence de Dieu au détriment de sa transcendance). Lorsqu'elles sont dérivées des Écritures et employées par des croyants dont l'esprit a été racheté par l'œuvre de Christ, ces méthodes scolastiques peuvent servir à confirmer ce que les Écritures enseignent au sujet de Dieu.

Mais en fin de compte, seules les Écritures sont la seule autorité infaillible pour découvrir qui est Dieu et à quoi il ressemble.

Relation avec l'essence de Dieu

Avant de définir chacune des perfections de Dieu, il est nécessaire de se demander quelle relation les perfections de Dieu entretiennent avec son essence ou sa nature. Les attributs de Dieu constituent-ils les parties de l'essence de Dieu ? Sont-ils distincts de l'essence de Dieu ou identiques à celle-ci ? Une perfection s'impose-t-elle comme celle qui définit toutes les autres ? Nous nous tournons pour explorer ces questions.

Concepts erronés de la relation¹⁷ —

Perfections : parties ou distinctes de l'essence de Dieu. Les réalistes médiévaux ont affirmé que les perfections de Dieu font partie de l'essence de Dieu, puisque chacune a un nom distinct, indiquant des réalités distinctes correspondantes. Une pensée similaire est que les perfections de Dieu sont distinctes de son essence. Herman Bavinck a noté plusieurs problèmes avec ces points de vue :¹⁸ —

1. Si la justice, la puissance ou l'amour n'étaient que des parties de l'essence de Dieu, on ne pourrait pas dire que Dieu était entièrement juste, puissant ou aimant, mais seulement partiellement.
2. Si la justice, la puissance ou l'amour n'étaient que des parties de l'essence de Dieu, on ne pourrait pas dire que Dieu était absolument juste, puissant ou aimant, mais seulement relativement.
3. Dieu serait alors mutable dans son essence, puisque les divers attributs qui composent sa nature fluctueraient. Parfois, il mettrait l'accent sur sa justice, tandis qu'à d'autres moments, il mettrait l'accent sur son amour. Il ne serait pas parfaitement et absolument à la fois aimant et juste à chaque instant.

Perfections : Tout de même. Les nominalistes médiévaux disaient que toutes les perfections sont la même chose, puisque les noms des perfections ne sont distincts que par des noms, pas par des réalités correspondantes. Par exemple, ces enseignants diraient que l'amour de Dieu est sa justice, qui est sa puissance, qui est sa miséricorde, etc. Certains théologiens luthériens et réformés de la première heure – et, d'une manière panthéiste, des théologiens libéraux (par exemple, Baruch Spinoza [1632–1677] et Friedrich Schleiermacher [1768–1834]) – ont également soutenu que parce que Dieu est simple (non composé) et ne peut donc pas avoir des composants, il ne peut y avoir aucune distinction réelle entre les perfections, ni

entre les actes de Dieu. On a dit que la variété des effets de Dieu sur un large éventail de créatures était à la base de la diversité des perfections.

Cependant, Bavinck a répondu par plusieurs observations :19

1. Dieu a révélé ses noms à l'homme. L'homme n'a pas inventé ces noms, et ces noms indiquent ses attributs.
2. L'essence de Dieu n'est pas une réalité abstraite dépourvue de propriétés, relations et caractéristiques; c'est plutôt "l'absolue plénitude de la vie" et "l'infiniment riche". Elle ne peut donc pas être « vue d'un coup d'œil » mais doit nous être « révélée sous tel, puis sous un autre rapport, maintenant sous tel puis sous un autre angle ».
3. Il existe de réelles distinctions dans la « pensée » entre les différents perfections de Dieu, bien qu'elles soient la seule unité simple de l'essence de Dieu.
4. Les nombreux noms et attributs de Dieu créent une impression de sa « majesté qui transcende tout ».

Une perfection centrale en tant qu'essence de Dieu tandis que d'autres en sont dérivées. Les théistes ouverts soutiennent que seul l'amour est l'essence de Dieu et que tous les autres attributs sont dérivés et subordonnés à son amour (après tout, disent-ils, Dieu n'est pas seulement amour, mais il est amour lui-même, 1 Jean 4: 8). Les théistes ouverts croient également que Dieu a choisi de ne pas connaître les actes futurs de l'humanité parce qu'une telle connaissance déterminerait les actions des gens, annulant ainsi leur libre arbitre. Ils croient en outre que Dieu ne déterminerait jamais les actions de l'homme car cela compromettrait toute relation authentique avec l'homme; Dieu ne serait pas capable de répondre avec amour au libre choix de l'homme d'aimer Dieu.

Le point de vue du théisme ouvert selon lequel l'amour est la seule perfection supérieure de Dieu est erroné pour les raisons suivantes :

1. L'Écriture dit non seulement que Dieu est amour (1 Jean 4:8), mais aussi que il est lumière (1 Jn 1, 5), soulignant ainsi sa sainteté autant que son amour (cf. Is 6, 3 ; Ap 4, 8).
2. Ce point de vue tend à rendre les autres perfections de Dieu moins nécessaires.
3. Historiquement - par exemple, parmi les libéraux du XIXe siècle - ce point de vue a eu tendance à diminuer la justice de Dieu, aboutissant à un rejet de

L'expiation du Christ en tant que punition substitutive, médico-légale et sacrificielle.

Le Vrai Concept de la Relation L'essence

de Dieu est identique à ses perfections. Il n'y a pas de distinction essentielle entre l'essence de Dieu et ses perfections, et il n'y a pas de différence essentielle entre les perfections de Dieu les unes par rapport aux autres. Chaque perfection caractérise simplement et éternellement l'essence complète de Dieu. C'est-à-dire que Dieu est ce qu'il a. Il ne possède pas seulement l'amour, la justice et la bonté ; il est amour et justice, éternellement, pleinement et complètement. Dieu est éternellement tout-puissant, tout-saint et tout-aimant.

Raisonnement. Si les perfections de Dieu n'étaient pas identifiées à son essence mais étaient plutôt conçues comme des parties ou des propriétés qui composent l'essence de Dieu, la simplicité de Dieu serait sapée. Alors les perfections elles-mêmes ne seraient pas divines mais seulement des parties qui composent le divin. Pourtant, cela est en désaccord avec l'enseignement de l'Écriture. Aussi, l'Écriture ne discute jamais de l'essence (être) de Dieu dans l'abstrait mais toujours en relation avec ses perfections. Même l'affirmation de Dieu de son existence propre dans Exode 3:14 est dans le contexte de sa visite personnelle pour se souvenir de son alliance et racheter son peuple de l'esclavage. De plus, des termes tels que « divinité » (Col. 2 :9-10), « nature divine » (Rom. 1 :20 ; 2 Pierre 1 :4) et « forme de Dieu » (Phil. 2 :6) parler de l'essence de Dieu en relation avec ses perfections, telles que « l'autorité » (Col. 2:10), la « puissance » (Rom. 1:20), la « gloire » (2 Pierre 1:3) et « l'amour » (Phil. 2:2). L'Écriture mentionne aussi certaines perfections avec un verbe d'être, indiquant que Dieu est totalement cette perfection ; par exemple, 1 Jean 4 : 8 et 16 déclarent que « Dieu est amour » et 1 Jean 1 : 5 déclare que « Dieu est lumière », signifiant sa sainteté. Les Écritures précisent également certaines perfections par des adjectifs (par exemple, « le Dieu vivant », « le Dieu éternel », « le Saint »).

Ramifications. Cette compréhension des perfections de Dieu conduit à plusieurs ramifications :

Dieu est pleinement chacune de ses perfections. Quel que soit Dieu, il est totalement dans son essence. Si Dieu n'est pas pleinement et absolument amour, ou pleinement et absolument saint, ou pleinement et absolument bon, alors il n'est pas pleinement et absolument Dieu.

Les perfections de Dieu doivent le caractériser totalement, éternellement et infiniment, car si elles ne le faisaient pas, Dieu ne serait ni immuable ni simple. Sa nature changerait avec le temps, car il devrait passer d'un moment «aimant» à «saint» le suivant. Son essence ne pouvait pas non plus être considérée comme non composée et simple, puisqu'il ne serait qu'en partie amour, en partie justice, en partie miséricorde, etc. Non, Dieu est ce qu'il possède ; il est toutes ses perfections, pleinement et complètement.

Les perfections de Dieu se qualifient mutuellement. Parce que Dieu est chacune de ses perfections dans toute son essence, alors chacune de ses perfections complète et qualifie chacune de ses autres perfections. Par exemple, sa justice est une sainte justice, et son amour est un amour juste.

Les perfections de Dieu sont actives. Chacune des perfections de Dieu est pleinement active dans son essence. Dieu n'est jamais passif ou inactif dans aucun aspect de son essence. Si toutes les perfections de Dieu ne sont pas continuellement et complètement actives dans son essence, Dieu n'est activement Dieu sous aucun aspect, car un aspect de toute son essence n'est pas actif et ses autres perfections sont sans complément et qualificatif divins nécessaires. Quel que soit Dieu, il doit être parfaitement actif dans son essence.

Les perfections de Dieu devraient être étudiées de concert les unes avec les autres. Puisque Dieu est totalement chacune de ses perfections, on ne devrait pas étudier une seule perfection de Dieu isolément de toutes ses autres perfections. Chaque perfection doit être étudiée comme complétée et qualifiée par (c'est-à-dire intégrée avec) toutes les autres perfections et vice versa. Toutes les perfections de Dieu devraient être étudiées comme s'influençant les unes les autres.

Les perfections de Dieu sont réflexives. Une autre ramification de l'identité totale des perfections de Dieu avec son essence est que les perfections de Dieu sont réflexives. C'est-à-dire qu'ils sont concentrés sur lui; chacune des perfections est active envers Dieu comme leur objet parfait. Ce que Dieu est, il l'est à lui-même et pour lui-même avant que ses perfections ne soient dirigées vers quoi que ce soit ou qui que ce soit d'autre.

Clarification. Alors que Dieu est éternellement et infiniment et complètement toutes ses perfections, les humains se concentrent consciemment sur un seul attribut à un moment donné dans les Écritures. Cette focalisation unique est due au fait que Dieu condescend à se révéler dans les Écritures à des personnes finies. Mais chaque fois qu'il se révèle dans le temps comme l'une de ses perfections, il est encore pleinement et activement tout son

perfections. Ainsi, chaque fois que Dieu révèle une perfection particulière dans un événement ou une déclaration de l'Écriture, il met l'accent sur cette perfection dans ce contexte spécifique, sans exclure les autres perfections.

Classifications

Une autre question doit être considérée avant de définir spécifiquement les perfections de Dieu. Au fil des ans, les théologiens ont cherché à catégoriser les perfections divines. La Bible n'établit pas explicitement de catégories, elles sont donc conçues par des théologiens. Ce fait devrait mettre en garde l'étudiant des Écritures contre l'acceptation sans réserve de toute catégorisation. Pourtant, parce que divers types de catégories ont été proposés dans l'histoire de la théologie, il est nécessaire de se demander si elles ont du mérite.

Négatif et positif Suivant

les trois manières de connaître Dieu de la scolastique (causalité, négation et éminence), cette classification (négative et positive) est basée sur (1) les perfections négatives, ou celles qui sont à l'opposé des limitations de la créature (par exemple, infinies, incorporelles), et (2) les perfections positives, ou celles qui sont présentes dans l'homme mais qui sont caractéristiques de Dieu d'une manière infiniment parfaite (par exemple, la bonté, la sainteté, la droiture, la justice).

Le problème avec ces catégories est qu'elles se chevauchent. Quand quelqu'un fait une affirmation négative au sujet de Dieu, il a un concept positif à l'esprit, même s'il n'est peut-être pas capable de l'articuler. Par exemple, dire que Dieu est immuable (négatif) implique que l'on sache consciemment que Dieu est constant et fidèle (positif). L'inverse est également vrai. Quand quelqu'un fait une affirmation positive au sujet de Dieu, il implique également une affirmation négative.

Par exemple, dire que Dieu est omniprésent (positif) revient à dire qu'il est infini (négatif, c'est-à-dire non fini) par rapport à l'espace.

Naturel et Moral (Grandeur et Bonté; Constitution et Personnalité)

Les perfections naturelles sont celles qui appartiennent à la constitution de Dieu (par exemple, l'existence par soi, la simplicité, l'infini), tandis que les perfections morales sont celles qui appartiennent à sa volonté et font donc de lui un être moral (par exemple, la bonté, la vérité, l'amour, la sainteté).

Le problème avec cette classification est que les attributs moraux sont tout autant des aspects de l'essence de Dieu que les attributs naturels. Les perfections de la bonté sont aussi des perfections de la grandeur de Dieu (Psaume 145), et les perfections de la personnalité sont aussi des perfections de la constitution de Dieu.

Absolu et Relatif

Les perfections absolues caractérisent l'essence de Dieu considérée en soi (par exemple, l'existence par soi, l'infinité, la spiritualité), tandis que les perfections relatives caractérisent l'essence de Dieu considérée dans la relation de Dieu à sa création (par exemple, l'omniscience, l'omniprésence).

Le problème dans ce cas est que cette classification suppose que l'homme peut connaître Dieu dans son essence, mais la vérité est que toutes les perfections de Dieu sont relatives, révélées par rapport à sa création. Même les soi-disant perfections relatives sont absolues, parce qu'elles sont éternellement actives dans les relations entre les membres de la Trinité, dans l'existence essentielle de Dieu.

Immanent/Intransitif/Quiescent/Être versus

Emanant/Transitif/Opératif/Causatif

Pour expliquer cette classification, il est important de définir d'abord les éléments suivants conditions:

immanent : existant ou restant à l'intérieur ; émanant inhérent :
originaire de l'intérieur mais produisant des résultats externes intransitif : ne
nécessitant pas d'objet direct pour accomplir son action ou
signifiant
au repos : inactif

Selon cette classification, les premières sont des perfections qui fonctionnent en dehors de l'essence divine mais restent immanentes à Dieu (par exemple, l'immensité, l'éternité, la simplicité), tandis que les secondes sont des perfections qui produisent des choses extérieures à Dieu (par exemple, la toute-puissance, la bonté, la justice) .

Contrairement à cette classification, l'homme ne peut connaître aucune caractéristique de Dieu telle qu'elle est dans son essence mais seulement telle que son caractère se révèle dans ses œuvres. De plus, les perfections opératives et causatives doivent aussi être immanentes et intransitives en Dieu ; sinon, Dieu aurait besoin de quelque chose en dehors de lui

pour être complet. Aussi, aucune perfection de Dieu ne peut être inactive ; autrement, Dieu ne serait pas constamment et activement tout son être/essence.

Incommunicable et communicable

La meilleure catégorisation est celle qui distingue les perfections incommunicables et communicables. Les perfections incommunicables sont les caractéristiques propres à Dieu (par exemple, l'existence par soi, la simplicité, l'immensité), tandis que les perfections communicables sont les caractéristiques transférables en partie aux humains (par exemple, la bonté, la justice, l'amour).

Un problème avec la catégorisation incommunicable versus communicable est que puisque l'homme ne peut pas connaître Dieu dans son essence en dehors de ses relations avec sa création, il est impossible de connaître une caractéristique de Dieu en dehors de ces relations. Même les perfections incommunicables sont au moins un peu comme des caractéristiques humaines, ou personne ne pourrait rien comprendre aux perfections de Dieu. Aussi, les perfections communicables de Dieu ne sont pas complètement comme les caractéristiques humaines, sinon Dieu ne serait pas plus grand que l'homme dans chaque caractéristique.

Par exemple, en ce qui concerne la perfection incommunicable d'immutabilité (immuabilité) de Dieu, une personne peut avoir une compréhension limitée parce qu'elle sait ce que c'est pour un autre humain d'avoir des pensées, des principes et un comportement cohérents sur une longue période de temps. Mais une telle compréhension est limitée parce qu'aucun humain ne sait ce que c'est que d'être sans la capacité de changer de nature et de caractère. En ce qui concerne la perfection communicable de l'amour, les gens ont une image partielle parce qu'ils savent ce que Dieu a révélé dans l'Écriture au sujet de son amour dans ses relations avec les humains, mais ils ne savent pas ce qu'est l'amour de Dieu pour lui-même dans la Trinité, ni de manière exhaustive quel est l'amour de Dieu pour les gens.

La classification incommunicable versus communicable est employée ici pour les raisons suivantes :

1. Une classification peut être un outil utile pour étudier les perfections de Dieu, car elle peut aider les gens à se concentrer sur la façon dont Dieu est unique par rapport à l'humanité.

2. Cette classification a perduré au fil des ans parmi théologiens de diverses traditions.
3. Cette classification souligne à la fois la transcendance et l'immanence de Dieu, niant à la fois le panthéisme et le déisme.
4. Cette classification est plus utile si l'on ne divise pas strictement les deux groupes de perfections, mais si l'on considère les attributs incommunicables comme qualifiant les attributs communicables et vice versa.

Précautions à propos de toutes les classifications Même la classification incommunicable versus communicable est une observation humaine, donc aucune classification ne doit être acceptée sans critique. Toutes les classifications doivent être accompagnées des mises en garde suivantes.

Diviser Dieu en deux. Toutes les classifications des perfections de Dieu semblent diviser Dieu en deux, ne laissant aucune harmonie entre les perfections et donc aucune unité apparente en Dieu. Cette faiblesse peut être surmontée en voyant la première classe de perfections (incommunicables) comme qualifiant la seconde classe (communicables) et vice versa, « afin que l'on puisse dire que Dieu est un, absolu, immuable et infini dans sa connaissance et sa sagesse, sa bonté et son amour, sa grâce et sa miséricorde, sa justice et sa sainteté. »²⁰

Diviser les négatifs des positifs. Chaque classification tend à séparer les descriptions négatives de Dieu des descriptions positives de Dieu, même si lorsqu'on pense à l'une, les gens ont l'autre à l'esprit. Bavinck explique,

S'ils étaient complètement incommunicables, ils seraient aussi absolument inconnaisables. Le fait même que nous soyons capables de les nommer prouve que, d'une manière ou d'une autre, ils ont été révélés par Dieu dans la création. Ainsi, les attributs négatifs ont un contenu positif : bien qu'il faille l'idée du temps pour se faire une idée de l'éternité de Dieu, et celle de l'espace pour se faire une idée de son omniprésence, et celle des créatures finies et changeantes pour prendre conscience de son infinitude et de son immuabilité ; néanmoins, ces attributs négatifs nous fournissent une connaissance positive très importante sur Dieu.

Ainsi, même si nous ne pouvons pas comprendre l'éternité dans un sens positif, néanmoins, savoir que Dieu est exalté au-dessus des limites du temps est très important.²¹

Décrire Dieu essentiellement. Toutes les classifications semblent impliquer que nous pouvons connaître Dieu dans son essence, considérée indépendamment de ses relations avec ses créatures. Mais Dieu ne peut pas être connu des gens de cette manière. Personne, autre que Jésus-Christ, ne peut connaître une caractéristique divine dans sa perfection. Cette faiblesse doit être surmontée en considérant même la première classe de perfections comme, au moins d'une certaine manière, semblables aux caractéristiques humaines et actives par rapport aux créatures.

Les perfections incommunicables Avec

ces observations préliminaires sur les perfections divines et sur la façon de les étudier, nous pouvons maintenant les définir à partir de l'Écriture. À la lumière du fait que les perfections de Dieu sont identiques à son essence, et surtout basées sur les implications de ce fait, nous ne devons pas considérer ces perfections sans réfléchir consciemment à la façon dont elles s'intègrent activement (c'est-à-dire se complètent et se qualifient). Il faut aussi se rappeler que ces perfections s'adressent d'abord à Dieu avant tout ou qui que ce soit en dehors de lui. Les définitions suivantes des perfections divines sont accompagnées des vérités bibliques sur lesquelles ces définitions sont basées.²²

Indépendance (Aséité)

Dieu est indépendant de toutes choses. Il est parfaitement autosuffisant, ne dépendant de rien en dehors de lui pour quoi que ce soit, et est donc l'être éternel et fondateur, la source de vie et de subsistance pour tous les autres êtres.

La liste suivante présente des preuves scripturaires de l'aséité de Dieu :

1. En tant que Yahweh, Dieu existe par lui-même, ayant la vie en lui-même (Ex. 3:14 ; Jean 5:26).
2. Dieu existait avant toutes choses, et par lui seul tout existe (Ps. 90 :2 ; 1 Cor. 8 :6 ; Apoc. 4 :11).
3. Dieu est le Seigneur de tous (Deut. 10:17 ; Jos. 3:13).
4. Il ne dépend de rien ; tout dépend de lui (Rom. 11:36).
5. Il est la source de tout (Deut. 32:39 ; Isa. 45:5-7 ; 54:16 ; Jean 5:26; 1 Cor. 8:6).

6. Il fait ce qu'il veut (Ps. 115 :3 ; Ésaïe 46 :10-11 ; 64 :8 ; Jér. 18 :6 ; Dan. 4h35 ; ROM. 9:19-21 ; Éph. 1:5 ; Apoc. 4:11).
7. Son conseil est la base de tout (Ps. 33 :10-11 ; Prov. 19 :21 ; Isa. 46 :10 ; Matt. 11 :25-26 ; Actes 2 :23 ; 4 :27-28 ; Éph. 1:5, 9, 11).
8. Il fait tout pour lui-même (Josué 7 :9 ; 1 Sam. 12 :22 ; Pss. 25:11 ; 31:3 ; 79:9 ; 106:8 ; 109:21 ; 143:11 ; Prov. 16:4 ; Est un. 48:9 ; Parce que. 14:7, 21 ; Ézéchi. 20:9, 14, 22, 44 ; Et. 9:19).
9. Il n'a besoin de rien, étant tout-suffisant (Job 22:2-3; Actes 17:25).
10. Il est le premier et le dernier (Ésaïe 41 :4 ; 44 :6 ; 48 :12 ; Apoc. 1 :8 ; 21 :6 ; 22:13).
11. Il est indépendant dans son esprit (Rom. 11:33-35), sa volonté (Dan. 4h35 ; ROM. 9:19 ; Éph. 1:5 ; Apoc. 4 :11), ses conseils (Ps. 33 :11 ; Ésaïe 46 :10), son amour (Osée 14 :4) et sa puissance (Ps. 115 :3).

Immuabilité

L'immuabilité de Dieu est sa parfaite immuabilité dans son essence, son caractère, son but et ses promesses.

Preuve scripturaire. La liste suivante résume l'enseignement biblique sur l'immuabilité de Dieu :

1. Il est éternellement le même (Psaume 102 :25-27).
2. Il est le premier et le dernier (Ésaïe 41 :4 ; 43 :10 ; 44 :6 ; 48 :12).
3. Il est ce qu'il est (Ex. 3:14).
4. Il est incorruptible, seul ayant l'immortalité, restant toujours le même (Romains 1 :23 ; 1 Tim. 1 :17 ; 6 :15-16 ; Hébr. 1 :11-12).
5. Sa pensée, son dessein, sa volonté et ses décrets sont immuables : a. Il exécute ses menaces et ses promesses (Nombres 23:19 ; 1 Sam. 15:29).
b. Il ne se repent pas de ses dons et de son appel (Rom. 11 :29). c. Il ne rejette pas les personnes avec lesquelles il a conclu un accord unilatéral
alliance (Rom. 11:1). d. Il glorifie ceux qu'il connaît d'avance (Rom. 8:29-30). e. Il perfectionne ce qu'il commence (Ps. 138:8 ; Phil. 1:6). f. Sa fidélité ne diminue jamais (Lam. 3:22-23).
6. Il ne change pas (Malachie 3 :6 ; Jacques 1 :17).

Questions concernant l'immutabilité de Dieu. Les tensions sont évidentes pour les gens lorsqu'ils lisent des passages affirmant l'immutabilité de Dieu à côté de passages indiquant que Dieu se repent (Gen. 6: 6; Ex. 32: 12; 1 Sam. 15: 11, 35; Jer. 18: 10; Amos 7: 3, 6; Jonas 3 :9-10 ; 4 :2), modifie son objectif (Gen. 18:23–32 ; Ex. 32:10–14 ; Jonas 3:10), se met en colère (Ex. 4:14 ; Nom. 11:1, 10 ; Ps. 106:40 ; Zach. 10:3), se détourne de sa colère (Ex. 32:14 ; Deut. 13 :17 ; 2 Chron. 12 :12 ; 30 :8 ; Jér. 18 :8, 10 ; 26 :3), se rapporte différemment à l'incroyant qu'au croyant (Prov. 11 :20 ; 12 :22), est pure aux purs mais s'oppose aux méchants (Ps. 18 : 25-26), s'incarne dans le temps (Gal. 4 : 4), habite l'Église (1 Cor. 3 : 16-17 ; Éph. 2 : 19-22 ; Col. 1:27), rejette Israël (Rom. 11:15), reçoit les Gentils après les avoir rejetés pendant des années (Actes 11:18 ; Rom. 11:11-15), est courroucé à un moment et pardonnant à un autre (Ex. 34:7 ; Nom. 14:18 ; Psaume 78), et est proche à un moment et éloigné à un autre (Jér. 23:23).

Pour résoudre cette tension, beaucoup, comme les théistes ouverts, ont dit que Dieu change vraiment d'avis, de buts et de promesses en réponse à ce que font les humains. Ils soutiennent qu'on ne peut pas harmoniser à juste titre les « changements » de Dieu dans les Écritures avec la doctrine traditionnelle selon laquelle Dieu est immuable. Ils prétendent que si les pécheurs se détournent du péché et répondent par la foi et l'amour envers Dieu, il se détournera (se repentira, changera d'avis) du jugement qu'il avait prévu et leur donnera la bénédiction à la place. De même, s'ils renoncent à lui faire confiance, il révoquera toute promesse de bénédiction. Selon les théistes ouverts, Dieu ne sait pas comment les gens lui répondront, et il attend de voir ce qu'ils feront à chaque instant avant de choisir sa réponse.

Il y a beaucoup d'erreurs dans le théisme ouvert et d'autres faux enseignements qui nient l'immutabilité de Dieu, dont chacun est réfuté en considérant l'immutabilité de Dieu dans une perspective biblique appropriée. L'immutabilité ne signifie pas que Dieu est statique ou inerte, ni qu'il n'agit pas distinctement dans le temps ou ne possède pas de véritables affections. Dieu est impassible, non pas dans le sens où il est dépourvu de vrai sentiment ou n'a pas d'affections, mais dans le sens où ses émotions sont des expressions actives et délibérées de ses saintes dispositions, et non (comme c'est souvent le cas avec les émotions humaines) des passions involontaires par lequel il est conduit.

Une bonne façon de comprendre les changements apparents de Dieu dans les Écritures est de considérer que Dieu se révèle dans ses relations avec les gens. Ils ne perçoivent qu'un seul aspect de Dieu à la fois. Dieu ne change jamais, mais les créatures changent, et elles perçoivent les perfections et les actions de Dieu selon leur état actuel. Ainsi, les actions de Dieu n'impliquent pas un changement d'essence ou de but.

Par exemple, le langage de Dieu « se repentant » ou « changeant » de quelque manière que ce soit est un langage anthropomorphe – des expressions figuratives qui communiquent à l'homme à son niveau de compréhension les changements de dispositions ou d'actions. Ainsi, les « changements » perçus par Dieu sont toujours dans le contexte de son omniscience et de sa volonté éternelles, donc ils ne le sont jamais parce que Dieu est surpris et doit s'adapter. Ils sont faits en harmonie avec sa vérité et sa fidélité (voir 1 Sam. 15:29). Tous ses actes qui pourraient être perçus comme des changements sont éternellement connus et prédéterminés.

L'infinité

L'infinité de Dieu décrit sa nature comme transcendant parfaitement (existant et agissant au-delà) toutes les limitations de temps et d'espace. L'infinitude de Dieu par rapport au temps s'appelle son éternité ou omnitemporalité, et son infinitude par rapport à l'espace s'appelle son immensité ou omniprésence.

L'éternité

Dieu transcende parfaitement toutes les limitations du temps, de sorte qu'il est sans commencement, sans fin et sans succession de moments dans l'expérience de son être et dans sa conscience de toute autre réalité. En d'autres termes, dans son expérience de lui-même et de toute réalité en dehors de lui, Dieu n'est pas limité par les moments du temps.

Preuve scripturaire. La liste suivante présente des preuves scripturaires de l'éternité de Dieu :

1. Il est le premier et le dernier à la fois (Ésaïe 41 : 4 ; Apoc. 1 : 8).
2. Il existait avant la création (Genèse 1 :1 ; Jean 1 :1 ; 17 :5, 24).
3. Il durera éternellement (Ps. 102 :26-27).
4. Il est Dieu d'éternité en éternité (Psaume 90:2 ; 93:2).
5. Le nombre de ses années ne peut être découvert (Job 36:26).

6. Mille ans sont à ses yeux comme un jour, en raison de son expérience immédiate de tous les temps (Psaume 90 :4 ; 2 Pierre 3 :8).
7. Il est Dieu éternel (Ésaïe 40:28).
8. Il habite l'éternité (Ésaïe 57:15).
9. Il vit éternellement (Deut. 32 :40 ; Apoc. 10 :6 ; 15 :7).
10. Il est incorruptible et immortel (Rom. 1 :23 ; 1 Tim. 6 :16).
11. Il était, est et doit venir tout à la fois (Ex. 3:14 ; Apoc. 1:4, 8).
12. Son dessein est éternel (Eph. 3:11).
13. Il est le Roi éternel (1 Tim. 1:17).
14. Il a existé et a agi « avant que les siècles commencent » (2 Tim. 1:9 ; Tite 1:2).

L'Essence de Dieu comme "intemporelle". Une question importante concernant la perfection de l'éternité de Dieu est de savoir si Dieu n'existe que dans les moments de temps qui passent ou existe également en dehors de la succession des moments de temps. Dieu est-il « intemporel », intemporel dans sa vie intérieure, ou son existence est-elle temporelle, seulement dans les moments du temps ?

Dieu est dans le temps, puisqu'il interagit avec sa création et ses créatures d'instant en instant. Mais Dieu doit transcender le temps, sinon il est limité par une autre entité : le temps. En d'autres termes, l'éternité de Dieu signifie qu'il est distinct du temps. Néanmoins, il n'en est pas complètement séparé ; au contraire, il est présent (immanent) à chaque instant, contrôlant chaque instant pour ses desseins et sa gloire. La déclaration biblique « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Gen. 1 : 1) indique que Dieu existait avant « le commencement », qui commença « le premier jour » (Gen. 1 : 5). Dieu existait avant le premier instant du « premier jour » de toute réalité en dehors de lui.

Par conséquent, l'existence de Dieu est en dehors des limites du temps. En effet, puisque Dieu a commencé « le commencement » par son action créatrice, Dieu a créé le temps et soutient sa totalité et chacun de ses moments par sa puissance. Dieu est pleinement présent à chaque instant du temps, et il connaît son intégralité et sa succession d'instant. Mais Dieu n'est jamais soumis au temps. Au contraire, il l'utilise comme son serviteur pour révéler ses perfections.

Dans son essence, Dieu existe dans un « présent » éternel. Il est toujours avec « le premier » des temps et avec « le dernier » des temps (Ésaïe 41 :4 ; cf. 44 :6). Dieu avait l'intention de donner la grâce salvatrice à son peuple élu « avant les siècles » (2 Tim. 1:9 ; Tite

1:2), ainsi il a agi avant le premier moment des âges. Dieu existe consciemment en dehors des moments du temps.

Dieu n'est pas confiné ou conditionné par des limites ou des durées (voir Ps. 90:1-4 ; 2 animal de compagnie. 3:8). Dieu est à la fois le commencement et la fin et le reste après la fin du commencement et avant que la fin ait commencé. Dans son essence, il englobe à la fois le début et la fin, et les deux sont des réalités consciemment expérimentées et « présentes ». Et puisque l'expression "le commencement et la fin" (Apoc. 21:6; 22:13) est probablement un mérisme (un procédé littéraire exprimant un ensemble complet d'éléments en ne mentionnant que les éléments marquant les limites opposées de l'ensemble), Dieu contrôle chaque instant comme des réalités « présentes » consciemment expérimentées. Dieu est. Et il est avant que le temps ne commence, avant le premier moment des "âges". Dieu dans son essence ne commence jamais à être. Il ne le devient jamais.

Argument de l'omniscience de Dieu. Toutes les perfections de Dieu sont cohérentes avec l'affirmation que Dieu est sans succession de moments dans son expérience de son être et de sa conscience de toute autre réalité. Par exemple, Dieu est omniscient, ou omniscient, de sorte que sa connaissance embrasse tous les événements comme étant également réels. Par conséquent, puisque ses perfections sont son essence, dans son expérience de son essence en soi, il n'y a ni passé, ni présent, ni futur.

Bien que Dieu expérimente la succession du temps (à la fois parce qu'il a créé cette succession et parce que Dieu le Fils l'expérimente en particulier à travers l'incarnation), et bien que sa pensée ait une structure logique (y compris les prémisses et les conclusions), son expérience de la succession ne contrôle pas, confiner ou conditionner son existence et sa vie de sorte qu'il n'existe que dans les moments du temps. Tout est perçu et vécu comme un « éternel maintenant ».

Argument de l'immensité et de l'omniprésence de Dieu. Dieu transcende toutes les limitations de l'espace. Il existe en dehors de l'espace physique et pourtant existe avec chaque point de l'espace et expérimente chaque point de l'espace avec tout son être. Par conséquent, il doit exister en dehors des instants du temps, ou bien il est confiné à être présent dans l'espace tel qu'il existe en un seul instant du temps.

Argument de l'immutabilité de Dieu. Puisque l'essence de Dieu ne peut pas changer, il ne doit pas être conditionné par le changement du temps. Si Dieu n'existe que dans chaque

moment, il doit commencer à exister à chaque instant suivant - une conclusion qui contredit son immuabilité.

Argument de l'indépendance de Dieu. Puisque l'essence de Dieu ne dépend de rien pour son existence mais est plutôt la source de toute existence, il ne peut pas dépendre des moments du temps pour son existence. Car si Dieu n'existe que d'instant en instant, il dépend de l'existence de chaque instant.

Argument de la toute-puissance de Dieu. Puisque Dieu a un pouvoir actif sur toutes choses, il doit exercer un pouvoir dans le futur et le passé afin d'être omnipotent. S'il n'existe que dans le moment présent, il n'a en fait aucun pouvoir dans les moments passés et futurs.

L'immensité, l'immutabilité, l'indépendance, l'omnipotence, l'omniprésence et l'omniscience de Dieu sont compromises par la vision des « moments successifs ». Si Dieu n'existe que d'instant en instant, son existence se termine en fait à un instant et commence au suivant. Il n'a également aucun contrôle sur le changement des moments mais est plutôt conditionné par leur changement.

De plus, il ne transcende pas l'espace et le temps puisqu'il est confiné à l'instant présent et n'agit dans l'espace que tel qu'il existe à l'instant présent. Enfin, bien qu'il puisse encore gouverner les événements actuels pour avancer inflexiblement vers la consommation finale de son plan, il ne contrôle pas réellement les événements futurs dans le présent, puisque les moments futurs ne sont pas encore arrivés. Ainsi, compte tenu des diverses considérations ci-dessus, il est nécessaire de considérer Dieu comme existant à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du temps. La vision « successive » est loin de l'auto-révélation scripturaire de Dieu.

Immensité et omniprésence Dieu

est parfaitement présent à lui-même, transcendant toute limitation de l'espace, et pourtant présent à chaque point de l'espace avec tout ce qu'il est. La transcendance signifie que Dieu est plus grand que la création et indépendant de celle-ci.

L'immensité fait référence au fait que Dieu transcende et remplit tout l'espace. Et l'omniprésence indique que Dieu est présent avec chaque point de l'espace dans tout son être.

Preuve scripturaire. La preuve biblique de l'immensité et de l'omniprésence de Dieu est visible dans les observations suivantes :

1. Il est le Créateur et le possesseur de toutes choses (Gen. 14 :19, 22 ; Deut. 10 :14 ; Col. 1 :16 ; Apoc. 10 :6).
2. Le ciel et la terre ne peuvent le contenir (1 Rois 8 :27 ; 2 Chron. 2 :6 ; Ésaïe 66 :1 ; Actes 7 :48-49).
3. Il remplit le ciel et la terre, donc rien n'est caché à sa présence, et il est à la fois proche et lointain (Ps. 139 :7-10 ; Jérémie 23 :23-24 ; Actes 17 :27-28).
4. Il se manifeste diversement en divers endroits : a. Il habite et a son trône dans les cieux (Deut. 26:15 ; 2 Sam. 22:7 ; 1 Rois 8:32 ; Pss. 11:4 ; 33:13 ; 115:3, 16 ; Est un. 63:15 ; Mat. 5:34 ; 6:9 ; Jean 14:2; Éph. 1:20 ; Hébr. 1:3 ; Apoc. 1:4-5). b. Il descend du ciel (Gen. 3 :8 ; 11 :5, 7 ; 12 :7 ; 15 :1 ; 18 :1 ; Ex. 3 :7-8 ; 19 :9, 11, 18, 20 ; Deut. 33 :2 ; Jugements 5 :4). c. Il habite au milieu de son peuple (Exode 20 :24 ; 25 :8 ; 40 :34-35 ; Deut. 12 :11 ; 1 Sam. 4 :4 ; 2 Sam. 6 :2 ; 1 Rois 8 :10). –11 ; 2 Rois 19:15).

d. Il est loin (relativement) des méchants (Pss. 11:5 ; 50:16-21 ; 145:20).

e. Il est proche (relativement) des justes (Psaume 11 :7 ; 51 :19 ; És. 57:15).

F. Christ est la plénitude de la Divinité corporellement (Col. 2:9).

g. Dieu habite l'église (Jean 14:23; Rom. 8:9, 11; 1 Cor. 3:16; 6:19 ; Éph. 2:22 ; 3:17).

Spécificités de l'immensité et de l'omniprésence. Dieu transcende l'espace. Il est intrinsèquement immense et omniprésent, indépendamment de l'existence du temps et de la matière, c'est-à-dire qu'il est toujours présent avec lui-même. Il est aussi immense et omniprésent par rapport à la création. L'espace est un aspect de la création, il ne fait donc pas partie de Dieu. Ces perfections signifient que Dieu n'est pas diffusé dans l'espace de sorte qu'une partie seulement de lui se trouve à chaque endroit. De plus, Dieu n'est pas lié à un seul endroit. Dieu est pleinement présent en tout lieu, mais il soutient aussi l'espace par son immensité. Son immensité ne signifie pas qu'il est séparé de la création dans un sens déiste, même si cela signifie qu'il est distinct et plus grand que la création. Dieu maintient l'ordre créé en étant entièrement présent à chaque point de l'espace. Cela est vrai, par exemple, à la fois au ciel et en enfer (par exemple, Apoc. 14:9-10) et chez les justes et les

méchant. En fait, il vaut mieux dire que Dieu est avec le temps et l'espace, plutôt que d'être dans le temps et l'espace (contrairement à la conception libérale du XIXe siècle selon laquelle Dieu n'est qu'immanent). Mais les deux sont corrects, à condition de ne pas voir Dieu comme étant lié au temps.

L'unité : l'unité numérique L'

unité de Dieu est sa parfaite unicité d'essence, de sorte qu'il n'est ni plus qu'une essence ni plus d'une essence divine.

La liste suivante présente des preuves scripturaires de l'unité de Dieu :

1. Dieu est une seule essence (Deut. 6:4 ; Marc 12:29).
2. Dieu est unique ; il n'y a qu'un seul Dieu (Deut. 4:35 ; 32:39 ; Ps. 18:31 ; Isa. 40:18 ; 43:10-11 ; 44:6 ; 45:5).
3. Les idoles sont vaines et vides (Deut. 32:21 ; Ps. 96:5 ; Isa. 41:29 ; 44:9–20 ; Jer. 2:5, 11 ; 10:14–15 ; 16:18 ; 51:17-18 ; Dan. 5:23 ; Hab. 2:19).
4. Dans le Nouveau Testament, l'unité de Dieu est révélée en Jésus-Christ (Jean 17 :3 ; Actes 17 :24 ; Rom. 3 :30 ; 1 Cor. 8 :4-6 ; Éph. 4 :5-6 ; 1 Tim. .2:5).

Unité : Simplicité

La simplicité de Dieu est son indivisibilité, son absence parfaite de composition. Cela signifie que chacune de ses perfections est son essence.

Preuve scripturaire. Cette perfection est voulue par des déclarations selon lesquelles Dieu est vérité, justice, sagesse, esprit, lumière, vie, amour et sainteté (Jér. 10h10 ; 23:6 ; Jean 1:4–5, 9 ; 4:24 ; 14:6 ; 1 Cor. 1h30 ; 1 Jean 1:5 ; 4:8, 16).

De tels passages révèlent Dieu comme la plénitude complète de chaque qualité respective.

Compatibilité avec la Doctrine de la Trinité. La simplicité de Dieu ne contredit pas la doctrine de la Trinité. L'essence de Dieu n'est pas composée de trois personnes. Au contraire, l'essence divine non composée et non divisée existe dans chacune des trois personnes. Les diverses propriétés personnelles propres à chaque personne ne sont pas des choses ajoutées à l'essence divine mais ne sont que des distinctions de subsistance personnelle et de relation. Dans toutes les œuvres extérieures de la Trinité, chacun agit sans diviser l'essence divine.

Omniscience²³ —

L'omniscience de Dieu est sa connaissance parfaite de lui-même, de toutes les choses réelles en dehors de lui et de toutes les choses qui ne deviennent pas réalité en un acte éternel et simple (n'ayant aucune partie mais ayant des distinctions) (effort d'énergie). Il faut noter que cette définition ne dit pas que Dieu connaît les choses qui sont « possibles », parce que dans l'esprit et le plan éternels de Dieu, il n'y a que des choses réelles, pas des choses possibles. Il sait ce qui se serait passé si les circonstances avaient été différentes, mais puisque dans son esprit et son plan, elles ne se produiraient jamais, ce ne sont pas des "possibilités". Seul ce qui est dans le plan de Dieu est « possible », car seul cela pourrait devenir réalité avec le temps.²⁴

Preuve scripturaire. La liste suivante montre les objets de la connaissance de Dieu à partir des Écritures :

1. Lui-même en tant que trinitaire (Matthieu 11 : 27 ; Jean 1 : 18 ; 10 : 15 ; 1 Cor. 2 : 10)
2. Toutes choses (2 Chron. 16 : 9 ; És. 40 : 13 ; Rom. 11 : 34 ; Hébr. 4 : 13 ; 1 Jean 3 : 20)
3. Tous les besoins (Matt. 6:8, 32)
4. Même les plus petites choses physiques (Matt. 10:30)
5. Le cœur de l'homme (1 Rois 8 :39 ; Ps. 7 :9 ; Prov. 15 :11 ; Jér. 11 :20 ; 17:9–10 ; 20:12 ; Luc 16:15; ROM. 8:27 ; 1 Th. 2:4 ; 1 Jean 3:20)
6. Les pensées et les méditations de l'homme (Ps. 139:2 ; Ezek. 11:5 ; 1 Cor. 3:20)
7. L'homme dans la totalité de son être et de ses actes (Psaume 139)
8. Sheol et Abaddon (Prov. 15:11)
9. Le péché et la méchanceté de l'homme (Ps. 69:5 ; Jer. 16:17 ; 18:23 ; 32:19)
10. Les choses qui sont contingentes d'un point de vue humain (1 Sam. 23:10-13 ; 2 Rois 13:19 ; Psaume 81:12-16; Jér. 26:2-7 ; 38:17-20 ; Ces. 3:4–6 ; Mat. 11h21)
11. Les gens avant qu'ils ne soient conçus (Ps. 139 :13-16 ; Jér. 1 :5 ; Rom. 8:28–30 ; Apoc. 13:8 ; 17:8)
12. Choses futures (Ésaïe 41 :22-26 ; 42 :8-9 ; 43 :9-12 ; 44 :6-8 ; 46 :9-11)
13. Les jours et les limites géographiques ordonnés pour chaque personne (Pss. 31:15 ; 39:4–5 ; 139:7–16 ; Job 14:5; Actes 17:26)

La priorité éternelle de la connaissance de Dieu. La connaissance de Dieu est éternelle et a priori (« du précédent », c'est-à-dire procédant d'une cause connue ou présumée à un effet nécessairement lié), non a posteriori (« du suivant », c'est-à-dire des particuliers aux principes, des effets aux causes).

La connaissance de Dieu précède toutes choses en dehors de Dieu, n'étant jamais dérivée de la réalité en dehors de lui (Rom. 8:29 ; 1 Cor. 2:7 ; Eph. 1:4-5 ; 2 Tim. 1:9).

La connaissance de Dieu est aussi parfaite, ne s'accroissant jamais (Ésaïe 40 :13-14 ; Rom. 11:34). Il est défini—clairement défini, précis, certain, sûr et complet (Ps. 139 :1-3 ; Hébr. 4 :13). Et la connaissance de Dieu est éternellement active, jamais passive, parce que l'essence de Dieu est éternellement active.

Les effets de la connaissance de Dieu. Parce que la connaissance de Dieu est active, elle produit des effets. Celles-ci sont transitoires dans l'expérience de l'homme, mais sont une réalité toujours présente pour Dieu - "présent" non pas dans le sens du temps, puisqu'il est sans succession de moments, mais dans le sens que Dieu les perçoit consciemment et éternellement. Les principaux effets de la connaissance de Dieu dans le temps incluent la création du royaume physique (Psaume 104 :24 ; 136 :5) ; la formation de l'église (Eph. 3:10); toutes les actions de Dieu dans le temps, y compris l'application du salut (Rom. 11:33); et l'adoration de l'homme (Job 11:7-9 ; Ps. 139:17-18 ; Rom. 11:33).

La nature de la connaissance de Dieu. Il y a deux aspects de la connaissance de Dieu. La connaissance naturelle de Dieu est sa connaissance consciente de lui-même. Sa connaissance libre est sa connaissance de (1) toutes les choses qui deviennent réelles dans le temps par sa libre volonté souveraine basée sur son décret, (2) toutes les choses qui ne deviennent pas réalité, et (3) comment il est manifesté et non manifesté par toutes choses extérieures à lui.

Il faut distinguer entre la connaissance naturelle de Dieu et sa connaissance libre. Ne pas le faire conduirait au panthéisme, car cela rendrait la connaissance que Dieu a de lui-même contingente à sa connaissance de la création. Cependant, Dieu est capable de se connaître parfaitement, indépendamment de sa création.

Néanmoins, ses connaissances naturelles et libres ne doivent pas être si nettement séparées qu'elles rendraient son décret arbitraire. Dieu n'a pas choisi arbitrairement certaines de ses idées pour créer des choses réelles ; plutôt, sa connaissance naturelle

a abouti à sa libre connaissance; c'est-à-dire que la parfaite connaissance que Dieu a de lui-même inclut sa connaissance de la manière de se révéler aux créatures pour sa plus grande gloire. Guidé par ce principe de se glorifier au maximum, la connaissance naturelle de Dieu aboutit à son décret éternel et exhaustif, par lequel il préordonne tout ce qui doit arriver. Parce que Dieu est qui il est, il fait ce qu'il fait.

Les gens peuvent connaître Dieu à travers sa libre connaissance telle qu'elle se manifeste dans l'ordre créé. Mais les gens ne peuvent pas connaître Dieu par sa connaissance naturelle, puisque cette connaissance impliquerait de connaître Dieu comme Dieu se connaît lui-même. L'homme peut, dans une mesure limitée, posséder la libre connaissance de Dieu, mais la possession de sa libre connaissance par Dieu est parfaite, puisque sa connaissance est infinie.

La connaissance de Dieu est aussi archétypale. C'est le modèle originel de toutes les choses en dehors de lui²⁵. Dieu connaît l'univers dans son idée éternelle, logiquement antérieure à son existence finie dans le temps et l'espace. La connaissance de Dieu est de lui-même, indépendante de toute source extérieure, et donc antérieure à toutes choses extérieures à lui.

La connaissance que Dieu possède est intuitive, inhérente et immédiate, ne résultant pas de l'observation et du raisonnement à des moments successifs. En même temps, il a une structure logique. La connaissance de Dieu se réfère à son activité, pas simplement au contenu, et elle est simple et simultanée dans son effort. Il sait tout totalement à la fois, pas seulement une chose avant de savoir une autre chose. Pourtant, il connaît aussi les différences et l'ordre existant entre toutes choses.

La connaissance de Dieu est complète et complètement consciente. La connaissance de l'homme est partielle et la plupart du temps inconsciente. La connaissance de Dieu est « acte pur », jamais passive (connaissance basée sur l'apprentissage) comme celle de l'homme, mais plutôt éternellement voulue par lui. Et c'est immédiat, pas déiste. C'est-à-dire que Dieu n'est pas éloigné des choses qu'il connaît. Il a toujours une perception directe et immédiate de tout ce qu'il sait.

La prescience de Dieu dans le Nouveau Testament. À partir de l'histoire du verbe grec *proginōskō* (le mot derrière le concept néotestamentaire de la prescience de Dieu) et de la preuve biblique de l'omniscience de Dieu, les théologiens étendent le concept de prescience pour couvrir son intime et

connaissance intentionnelle de toutes choses avant qu'elles ne deviennent réelles dans le temps et dans l'espace. Comme preuve de cette prescience plus générale, on pourrait citer la prophétie prédictive (par exemple, Ésaïe 41 :22-26 ; 42 :9 ; 43 :9-12 ; 44 :7 ; 46 :10).

Cependant, lorsqu'ils sont utilisés pour décrire la prescience de Dieu, le verbe *proginōskō* et le nom *prognōsis* sont utilisés pour la connaissance relationnelle parfaitement voulue de Dieu de tous ceux qui sont dans son plan rédempteur avant qu'ils n'existent dans le temps et l'espace. Ainsi comprise, notamment à partir du Nouveau Testament, la prescience de Dieu est sotériologique. Dieu a connu d'avance les Israélites élus comme son peuple de l'alliance (Romains 11:2); Jésus-Christ crucifié et ressuscité (Actes 2 :23-24 ; 1 Pierre 1 :18-20) ; et tous les chrétiens comme prédestinés, choisis, appelés, croyants, sanctifiés, justifiés et glorifiés (Romains 8 :29 ; 1 Pierre 1 :2). La prescience de Dieu n'est pas passive, dépendante de la prévision de ce que les humains feraient. Au contraire, il est éternellement prévu par Dieu.

Paul a affirmé que Dieu "connaissait d'avance" (Gk. *proginōskō*) uniquement ceux qu'il avait également "prédestinés", "appelés", "justifiés" et "glorifiés" (Rom. 8:29-30). Il est important de noter que dans Romains 8 : 28, ces personnes ont été « appelées selon son dessein ». Dans ce contexte, la prescience de Dieu est divinement voulue, ne connaissant à l'avance que ceux qui seraient effectivement appelés à temps à la foi salvatrice en Christ. Lorsque le Nouveau Testament parle de la prescience de Dieu , l'objet est toujours les personnes plutôt que les faits, et ces personnes sont toujours les objets de sa rédemption.²⁶

Omnipotence²⁷

L'omnipotence de Dieu décrit sa capacité à faire tout ce qui est conforme à sa nature.

Preuve scripturaire. La preuve biblique de l'omnipotence de Dieu est visible dans les observations suivantes :

1. Les noms et titres de Dieu montrent sa puissance : el, elohim (Dieu), el shaddai (« Dieu Tout-Puissant »), adonai, Yahweh, Yahweh-tsabaoth (« SEIGNEUR des armées »), « le Tout-Puissant d'Israël » (Isa 1:24), "Roi des rois et Seigneur des seigneurs" (1 Tim. 6:15; Apoc. 19:16), "le Seigneur Tout-Puissant" (2 Cor. 6:18; cf. Apoc. 1:8 ; 4 :8 ; 11 :17) et « le bienheureux et unique Souverain » (1 Tim. 6 :15).

2. Rien n'est trop dur pour Dieu ; rien n'est impossible (Gen. 18:14 ; Job 42:2 ; Jer. 32:27 ; Zach. 8:6 ; Matt. 3:9 ; 19:26 ; 26:53 ; Luc 1:37 ; 18:27 ; Éph. 3:20).
3. Dieu fait tout ce qu'il veut (Ps. 115 :3 ; Ésaïe 14 :24, 27 ; 46 :10 ; 55 :11 ; Dan. 4 :35).
4. Les œuvres de Dieu révèlent sa toute-puissance (Psaumes 8 ; 18 ; 19 ; 24 ; 29 ; 33 ; 104) : la création (Genèse 1 ; Ps. 8 : 3 ; Isa. 42 : 5 ; 44 : 24 ; 45 : 12, 18 ; 48 : 13 ; Zach. 12 : 1 ; Rom. 1 : 20), la providence (Héb. 1 : 3) et la rédemption (Rom. 1 : 16 ; 1 Cor. 1 : 24).
5. Le pouvoir appartient à Dieu (Pss. 62 :11 ; 96 :7 ; Apoc. 4 :11 ; 5 :12 ; 7 :12 ; 19:1).

Ce que Dieu ne peut pas faire. Il y a des choses que l'Écriture dit que Dieu est incapable de faire parce qu'elles contrediraient son caractère ou sa volonté révélée : se repentir (comme un homme) ou mentir (Nombres 23 :19 ; 1 Sam. 15 :29 ; Hébr. 6 :18) ; se renier (2 Tim. 2:13) ; être tenté (pour qu'il succombe) (Jacques 1:13) ; ou changer dans son essence, ses buts ou ses promesses (Jacques 1 : 17 ; Mal. 3 : 6).

Distinctions correctes dans la puissance de Dieu. Tout en reconnaissant les distinctions dans la puissance de Dieu, il faut faire la distinction entre les manières erronées et bibliques de les décrire.

Distinction erronée. Dans l'histoire de la pensée, beaucoup ont soutenu que Dieu a un pouvoir absolu dans le sens où il est capable de tout, y compris pécher, souffrir, mourir, se changer en pierre ou en animal, changer le pain en corps du Christ, faire des choses contradictoires. choses, changer le passé et rendre le vrai faux ou le faux vrai. D'autres ont dit que Dieu ne peut faire que ce qu'il veut (pouvoir ordonné).

distinction biblique. Les Écritures révèlent que Dieu, en sa puissance, est (techniquement) capable de faire plus que ce qui se produit réellement, mais que sa puissance opère dans le contexte de sa volonté et de toutes ses autres perfections (Gen. 18:14 ; Jér. 32:27 ; Zech. 8:6 ; Mat. 3:9 ; 19:26 ; 26:53 ; Luc 1:37 ; 18:27 ; Éph. 3:20). Ainsi, la distinction correcte dans le pouvoir de Dieu est qu'il a un pouvoir théoriquement absolu de faire plus que ce qu'il fait réellement, mais pas quoi que ce soit d'incompatible avec son essence. Le seul véritable pouvoir divin est le « pouvoir ordonné » de Dieu, c'est-à-dire sa capacité à faire tout ce qu'il a décrété qu'il ferait. Puisque le décret de Dieu est le résultat de toutes ses perfections, alors il voudrait

faites seulement ce qu'il a décrété qu'il fera. Par conséquent, sa capacité est limitée à ce qu'il veut éternellement faire.

Perfection²⁸ La

perfection de Dieu parle non seulement de sa perfection morale, c'est-à-dire qu'il est parfaitement saint, juste et bon, mais aussi que Dieu est la somme totale de toutes les perfections concevables.

La liste suivante présente des preuves scripturaires de la perfection de Dieu :

1. La grandeur de Dieu dans sa totalité est au-delà de la découverte humaine (Ps. 145:3 ; Un. 40:28).
2. La miséricorde de Dieu envers ceux qui le craignent est plus grande que celle de l'homme perception (Ps. 103:11).
3. L'œuvre de Dieu est parfaite en ce que ses actes sont parfaitement véridiques et justes (Deut. 32:4).
4. La voie de Dieu est parfaite, donc sa Parole est parfaitement vraie (2 Sam. 22:31).
5. Dieu est moralement parfait (Matthieu 5:48).

Herman Bavinck illustre utilement ce que signifie que Dieu soit parfait : « Une créature est parfaite. . . en son genre et à sa manière de créature finie, quand l'idée qui est sa norme s'y réalise pleinement. De même, Dieu est parfait dans la mesure où l'idée de Dieu correspond pleinement à son être et à sa nature²⁹. » Dieu est absolument parfait, troublé par rien en lui et encombré par — rien en dehors de lui. Il est parfaitement autonome.

Bavinck résume plus tard que Dieu est « la somme de toutes les perfections imaginables, la plus haute perfection en personne, infiniment éloignée de tous les défauts et de toutes les limitations ». ³⁰ En raison de sa perfection absolue et de son autosuffisance, Dieu est l'être le plus heureux qui puisse être conçu. Ainsi, la doctrine de la perfection divine implique la doctrine de la béatitude divine (voir « [Béatitude](#) »).

Les perfections communicables

Spiritualité et Invisibilité

La spiritualité et l'invisibilité de Dieu décrivent son manque parfait de matière dans l'essence divine, de sorte que son essence ne peut pas être perçue par le physique sens.

Preuve scripturaire. La liste suivante résume l'enseignement biblique sur la spiritualité et l'invisibilité de Dieu :

1. Dieu est éternel (Ps. 90 :1-2), omniprésent (Ps. 139 :7-12) et invisible (Rom. 1 :20 ; Col. 1 :15-16 ; 1 Tim. 1 :17 ; Hébr. 11 :27 ; voir aussi Ex. 33 :20).
2. Bien que Dieu ait une forme essentielle (Phil. 2:6), sa forme n'est pas vue (Deut. 4 :12, 15 ; Jean 1 :18 ; 5 :37 ; 6 :46 ; 1 Tim. 6 :16 ; 1 Jean 4 :12, 20) parce que ce n'est pas physique.
3. Dieu est présent dans sa création d'une manière spirituelle (Gen. 2:7 ; Job 33:4 ; Pss. 33:5-6 ; 104:30 ; 139:7).
4. Jésus-Christ a dit que Dieu est esprit (Jean 4 :24).

Qu'en est-il de l'espoir de voir Dieu ? L'invisibilité de Dieu semble contredire l'espoir qu'ont les croyants de voir Dieu après la résurrection (Job 19 :26 ; Ps. 17 :15 ; Mat. 5 :8 ; 1 Jean 3 :2 ; Apoc. 22 :4). Les anciens chrétiens ont appelé cette vision « la vision béatifique ». Comment se fait-il que les humains, même après avoir reçu leurs corps de résurrection, « verront » la « face » de Dieu ? La réponse devrait tenir compte du fait que, même dans leurs corps de résurrection, les gens seront toujours humains et auront donc toujours une forme et des capacités finies. Pourtant, au ciel et dans l'état éternel, les croyants n'auront aucune corruption causée par le péché en eux, ainsi ils auront une plus grande perception de Dieu, parce que leur vision spirituelle sera plus grande. Les déclarations sur le fait de voir Dieu et son visage dans le futur doivent être interprétées comme se rapportant à une vision spirituelle comparativement plus grande de la révélation de Dieu de lui-même, et non comme une vision physique de son essence. Dans l'état éternel, la perception spirituelle de Dieu du croyant ira au-delà de ce que les sens physiques peuvent voir. (Sur ce sujet, voir Jean 14:7-9, où Jésus décrit comment on peut voir Dieu d'une manière médiatisée sans voir chaque aspect de lui; cf. 1 Jean 3:2.) Dans les Écritures, la "face" de Dieu (par exemple, Matt. 18:10) est un anthropomorphisme pour la médiation externe de Dieu de sa présence. La « face » de Dieu n'est pas son essence.³¹

Sagesse

La sagesse de Dieu est sa parfaite connaissance de la façon d'agir avec habileté afin qu'il accomplisse tout son bon plaisir - pour se glorifier. Cette définition est basée sur le mot hébreu pour « sagesse », hokmah, qui peut signifier « compétence ».

La preuve scripturaire de cet attribut est visible dans le fait que Dieu a créé par sa sagesse (Job 9 :4 ; 37-38 ; Ps. 19 :1-7 ; 104 :1-34 ; Prov. 8 :22-31 ; És. 40:28 ; Jér. 10:12) et que Dieu rachète par sa sagesse (Deut. 4:6-8; Rom. 11:25-33 [en particulier 11:33]; 16:25-27 [en particulier 16:27]; 1 Cor. 2:6-13 ; Éph. 3:10-11 ; Apoc. 5:12). Dieu est la source même de la sagesse elle-même (Prov. 2 :6 ; 9 :10 ; Jacques 1 :5). De plus, il est omniscient, ce qui signifie qu'il est omniscient (Job 12:13 ; Ps. 147:5 ; Isa. 40:28 ; Rom. 11:33 ; 16:27).

Vérité et Fidélité La vérité

et la fidélité de Dieu sont la parfaite correspondance de la nature de Dieu avec ce que Dieu devrait être, avec la fiabilité de ses paroles et de ses actes, et avec l'exactitude de sa connaissance, de ses pensées et de ses paroles.

La liste suivante présente des preuves scripturaires pour cet attribut :

1. Il est le seul vrai Dieu ; ainsi, il est vrai, contrairement aux faux dieux (Deut. 32:21 ; Pss. 96:5 ; 97:7 ; 115:4–8 ; Isa. 44:9–10 ; Jean 14:6 ; 17 : 3 ; 1 Jean 5:20).
2. Il ne peut pas mentir ou se repentir comme un homme, c'est-à-dire de telle manière que sa parole soit fausse (Nombres 23:19 ; 1 Sam. 15:29).
3. Il est le Dieu de khesed (héb. pour « amour fidèle ») et de vérité (2 Sam. 2:6 ; 15h20 ; Ps. 40:11).
4. Toutes les paroles de Dieu sont vraies et fidèles (2 Sam. 7 :28 ; Pss. 19 :9 ; 25 :10 ; 33 :4 ; 111 :7 ; 119 :86, 142, 151 ; Dan. 4 :37 ; Jean 17 : 17 ; Éph. 1 : 13).
5. Dieu abonde en vérité (Ex. 34:6 LSG).
6. La fidélité de Dieu s'étend jusqu'aux nuées (Ps. 36:5).
7. Dieu est un rocher de refuge, à cause de sa fermeté fiable (Deut. 32:4, 15, 18, 30, 37 ; Pss 18:2–3 ; 31:6 ; 36:5 ; 43:2–3 ; 54:7 ; 57:3 ; 71:22 ; 96:13 ; 143:1 ; 146:6 ; Un. 26:4).
8. Dieu garde ses alliances (Deut. 4:31 ; 7:9 ; Neh. 1:5 ; Ps. 40:11 ; Et. 9:4).
9. Dieu est fidèle pour donner un salut complet (1 Cor. 1:9 ; 10:13 ; 1 Thess. 5:24 ; 2 Th. 3:3 ; Hébr. 10h23 ; 11:11 ; 1 Jean 1:9).
10. Toutes les promesses de Dieu en Christ sont répondues par « Oui » et « Amen » (2 Cor. 1 :18-20).

Dieu est vrai métaphysiquement. Il est ce que Dieu devrait être. Il n'est pas comme les faux dieux, qui sont des vanités et des mensonges (Ps. 96 :5 ; 97 :7 ; 115 :4-8 ; Ésaïe 44 :9-10).

Dieu est vrai éthiquement. Sa révélation de lui-même est parfaitement fiable (Ex. 34:6 ; Num. 23:19 ; Deut. 32:4 ; Pss. 25:10 ; 31:6 ; Jér. 10:8, 10 ; Jean 14:6; 17:3 ; ROM. 3:4 ; Tite 1:2 ; Hébr. 6:18 ; 1 Jean 5:20-21). Cela signifie que Dieu est absolument fidèle (Deut. 7:9 ; Ps. 89:33 ; Isa. 49:7 ; Lam. 3:22-23 ; 1 Cor. 1:9 ; 2 Tim. 2:13 ; Ont. 6:17–18 ; 10:23).

Dieu est vrai logiquement. Il sait tout tel qu'il est réellement.

Bonté

La bonté de Dieu est qu'il est la somme, la source et la norme parfaites (pour lui-même et ses créatures) de ce qui est sain (contribuant au bien-être), vertueux, bénéfique et beau.

Preuve scripturaire. La bonté de Dieu est visible dans les preuves suivantes tirées de la Bible :

1. Il n'y a de bon que Dieu (Matthieu 5 :48 ; Marc 10 :18 ; Luc 18:19).
2. Toutes les créatures sont appelées à louer sa bonté (1 Chron. 16 : 34 ; 2 Chron. 5 : 13 ; Ps. 106 : 1 ; 107 : 1 ; 118 : 1 ; 136 : 1 ; Jér. 33 : 11).
3. Les gens sont invités à faire confiance au Seigneur et à découvrir qu'il est bon (Ps. 34:8).

Explication de la bonté de Dieu. Dieu est le bien absolu (Marc 10 :18 ; Luc 18 :19). En tant que tel, il ne peut être satisfait de rien de moins que la perfection absolue. Par conséquent, dans un sens ultime, il ne peut être satisfait que de lui-même.

Par conséquent, lorsqu'il aime ses créatures, il les aime en premier lieu pour lui-même³². Il est absolument parfait-bon.

Dieu est la source des bénédictions de toutes ses créatures (Jacques 1 :17). Il est le plus grand bien (Lat. summum bonum) pour ses créatures - le but propre de tous ceux qui luttent pour la vraie bonté.

Aimer

L'amour parfait de Dieu, c'est sa volonté de se donner à lui-même et aux autres, c'est son affection pour lui-même et pour son peuple. Cette définition affirme que Dieu a des affections ou des émotions, mais encore une fois, il faut noter que les affections de Dieu ne sont pas des passions par lesquelles il est mû mais des principes actifs par lesquels Dieu exprime ses saintes dispositions. Dieu n'est pas insensible ou incapable de compassion ; cependant, c'est une compréhension subbiblique des affections de Dieu qui conçoit Dieu comme étant surpris par les fluctuations émotionnelles.

La liste suivante présente le témoignage biblique concernant l'amour de Dieu :

1. L'Ancien Testament témoigne abondamment de l'amour de Dieu (Deut. 4:37; 7:8, 13; 10:15; 23:5; 2 Chron. 2:11; Isa. 43:4; 48:14; 63: 9 ; Jér. 31 :3 ; Osée 11 :1, 4 ; 14 :4 ; Sophonie 3 :17 ; Mal. 1 :2).
2. Dieu n'aime pas seulement les gens (Deut. 4:37; 7:8, 13; 23:5; Pss. 78:68; 146:8 ; Prov. 3:12 ; 2 Chron. 2:11 ; Jér. 31:3 ; Mal. 1:2) mais aussi des vertus (telles qu'elles sont représentées chez les gens), comme la justice et la droiture (Ps. 11:7 ; 33:5 ; 37:28 ; 45:7).
3. L'amour de Dieu est finalement entre les trois personnes de la Trinité (Jean 3 :35 ; 5 :20 ; 10 :17 ; 14 :31 ; 15 :9 ; 17 :24, 26). Que cet amour inclut l'affection est vu par l'utilisation du verbe grec *phileō* pour l'amour que le Père a pour le Fils (Jean 5:20).
4. L'amour de Dieu se manifeste dans le sacrifice de Christ pour le péché (Jean 15 :13), pour le monde et l'Église (Jean 3 :16 ; Rom. 5 :7-8 ; 8 :37 ; 1 Jean 4 :9-10) , et pour les individus (Jean 14 :23 ; 16 :27 ; 17 :23 ; Rom. 9 :13 ; Gal. 2 :20). Dans Jean 16:27, l'amour de Dieu le Père pour les croyants comprend l'affection, comme en témoigne l'utilisation du verbe *phileō* pour l'amour du Père.
5. L'essence de Dieu est amour (1 Jean 4:8, 16).

la grâce

La grâce de Dieu décrit Dieu comme accordant parfaitement sa faveur à ceux qui ne peuvent pas la mériter parce qu'ils l'ont abandonnée et sont sous la sentence de la condamnation divine. La grâce est simplement « faveur » (hébreu *khen* ; Gk. *charis*), donc en elle-même, elle n'inclut aucune base dans le mérite ou le manque de mérite. Dieu se favorise toujours avant tout ou n'importe qui d'autre.

La liste suivante résume l'enseignement biblique sur la grâce de Dieu :

1. Son objet est principalement le peuple de Dieu (Gen. 6:8 ; Ex. 33:12, 17 ; 34:9 ; Prov. 3:34).
2. Israël a été choisi et béni par Dieu uniquement par la grâce de Dieu (Ex. 15:13, 16 ; 19:4 ; 34:6-7 ; Deut. 4:37 ; 7:7-8 ; 8:14, 17-18 ; 9:5, 27 ; 33:3 ; Un. 35:10 ; 43:1, 15, 21 ; 54:5 ; 63:9 ; Jérémie 3:4, 19 ; 31:9, 20 ; Ézéchi. 16:60-63 ; Hos. 8:14 ; 11:1).
3. La grâce de Dieu est abondante (Ex. 34:6 ; 2 Chron. 30:9 ; Néh. 9:17 ; Pss. 86:15 ; 103:8 ; 111:4 ; 116:5 ; Jonas 4:2 ; Joël 2:13 ; Zech. 12:10).
4. Dans le Nouveau Testament, la grâce de Dieu est particulièrement sa faveur gratuite et imméritée envers les pécheurs en leur donnant le salut du péché (Rom. 3 :24 ; 5 :15 ; 6 :23 ; Éph. 1 :6-7 ; 2 :5). , 7-8 ; 2 Th 2 :16 ; Tite 3 :7 ; 1 Pi. 5:10). C'est la grâce spéciale, efficace, salvatrice, par opposition à la grâce commune, qui est le souci général de Dieu pour sa création. Et c'est une faveur donnée par la volonté souveraine de Dieu sans aucune considération de mérite ou de manque de mérite. Dieu donne toujours sa grâce parce qu'il le veut.
5. La grâce de Dieu est manifestée en Jésus-Christ (Jean 1 :14 ; 1 Pierre 1 :13).
6. Les dons de bénédictions spirituelles et terrestres de Dieu sont appelés « grâce » (Rom. 6 :1 ; 12 :6-8 ; Éph. 4 :7-12 ; Phil. 1 :2 ; Col. 1 :2 ; Jacques 4 :6).
7. La grâce de Dieu est imméritée ; il ne permet pas les œuvres de mérite (Jean 1 :17 ; Rom. 4 :4, 16 ; 6 :14, 23 ; 11 :5-6 ; Gal. 5 :3-4 ; Éph. 2 :7-9) .

La

miséricorde de Dieu le décrit comme ayant parfaitement une profonde compassion pour les créatures (les gens), de sorte qu'il démontre une bonté bienveillante envers ceux qui sont dans un état pitoyable ou misérable, même s'ils ne le méritent pas. Cette définition est en partie basée sur les mots utilisés dans le texte original de la Bible pour « miséricorde » (Héb. rakhamim ; Gk. eleos, oiktirmos). Comme pour la grâce, cette perfection ne tient pas compte du mérite ou du manque de mérite du peuple à qui Dieu fait miséricorde.

La liste suivante présente des preuves scripturaires de la miséricorde de Dieu :

1. C'est une perfection ou un attribut de Dieu (Ex. 34:6 ; Deut. 4:31 ; 2 Chron. 30:9 ; Pss. 86:15 ; 103:8 ; 111:4 ; 112:4 ; 145:8).

2. C'est multiple (Ex. 20:6; Deut. 5:10; 2 Sam. 24:14; Neh. 9:19; Pss. 51:1-2 ; 57:10 ; 86:5 ; Et. 9:9, 18).
3. Il n'échoue pas (Lam. 3:22).
4. C'est un aspect de l'affection et des soins paternels de Dieu (Ps. 103:13).
5. Il est donné aux pécheurs après le châtement divin (Ésaïe 14 :1 ; 49 :13-18 ; 54 :8 ; 55 :7 ; 60 :10 ; Jér. 12 :15 ; 30 :18 ; 31 :20 ; Hos. 2:21-23 ; Mich. 7:19).
6. Dieu est appelé le "Père des miséricordes" (2 Cor. 1:3).
7. Dieu a montré sa miséricorde en Christ (Luc 1:50-54).
8. Christ a montré la miséricorde de Dieu dans sa vie sur terre et en tant que Grand Souverain Sacrificateur dans les cieux (Matthieu 9 : 36 ; 14 : 14 ; 20 : 34 ; Hébr. 2 : 17).
9. Dieu accorde la miséricorde en fournissant le salut sous tous ses aspects, y compris la subsistance dans la vie chrétienne et le salut final au retour de Christ (Rom. 9 :23 ; 11 :30 ; 1 Cor. 7 :25 ; 2 Cor. 4 :1 ; Éph. 2 : 4 ; Phil. 2 : 27 ; 1 Tim. 1 : 2, 13, 16 ; 2 Tim. 1 : 2, 16, 18 ; Hébr. 4 : 16 ; 1 Pierre 1 : 3 ; 2 : 10 ; 2 Jean 3 ; Jude 2, 21).

La longanimité de

Dieu parle de sa parfaite sérénité envers lui-même et envers les pécheurs malgré leur désobéissance continuelle et leur indifférence à ses avertissements. Dieu ne "s'emporte pas" mais agit plutôt calmement avec une affection appropriée selon son plan souverain éternel. La tranquillité n'implique pas que Dieu manque d'affections, mais plutôt que les affections de Dieu ne le submergent pas ou ne le poussent pas à agir contre sa nature.

La preuve scripturaire de la longanimité de Dieu est visible dans les observations suivantes :

1. Dieu est patient avec ceux qui méritent la punition divine (Ex. 34:6 ; Num. 14:18 ; Néh. 9:17 ; Pss. 86:15 ; 103:8-9 ; 145:8 ; Jér. 15:15 ; Joël 2:13 ; Jean 4:2 ; Maintenant. 1:3).
2. Dieu était patient avant l'époque de Christ (Rom. 3:25 ; 1 Pi. 3:20).
3. La longanimité de Dieu est maintenant montrée aux pécheurs, en particulier par Jésus-Christ (Romains 2 :4 ; 9 :22-23 ; 1 Tim. 1 :16 ; 2 Pierre 3 :9, 15).
4. Dieu est patient en ne répondant pas immédiatement aux cris de justification vengeance (Apoc. 6:9-11).

Sainteté

La sainteté de Dieu est sa grandeur inhérente et absolue, dans laquelle il est parfaitement distinct au-dessus de tout en dehors de lui et est absolument séparé moralement du péché. Cette définition est centrée sur le concept de séparation, qui est signifié par les mots hébreu et grec pour « saint ».

(Héb. qadosh ; Gk. hosios, hagios). Il y a deux aspects de la sainteté de Dieu dans les preuves trouvées dans les Écritures :

Majestueuse Sainteté. Cela témoigne du fait que Dieu est intrinsèquement grand et résiste à tous les compromis de son caractère et est donc transcendant distinctement de toutes ses créatures dans une majesté infinie. Il est majestueusement unique. Ce sens de la sainteté de Dieu qualifie tous ses autres attributs, et tous ceux-ci qualifient sa sainteté. Cette distinction transcendante est affirmée à la fois par l'Ancien Testament (Ex. 15:11; 1 Sam. 2:2; 2 Chron. 30:27; Pss. 5:7; 22:3; 48:1; 71:22; 89 :18 ; 97 :12 ; 98 :1 ; 99 :3, 5, 9 ; 103 :1 ; 105 :3 ; 145 :21 ; Prov. 30 :3 ; Es. 5:16 ; 6:3 ; 10h20 ; 29:23 ; 43:14–15 ; 49:7 ; 54:5 ; 57:15 ; Jér. 51:5 ; Hos. 11:9 ; Hab. 1 :12) et le Nouveau Testament (Marc 1 :24 ; Luc 1 :49 ; 4 :34 ; Jean 17 :11 ; Apoc. 4 :8 ; 6 :10 ; 15 :4).

Éthique, sainteté morale. Puisque Dieu est intrinsèquement grand et donc transcendant distinctement de tout ce qui est en dehors de lui, il est très certainement séparé du péché, étant moralement et éthiquement parfait, abhorrant le péché et exigeant la pureté dans ses créatures morales (Lév. 11 :44 ; 19 :2 ; 20 : 26 ; 22 :32 ; Jos. 24 :19 ; Job 34 :10 ; Ps. 5 :5 ; 7 :11 ; Ésaïe 1 :12-17 ; Ézéchiel 39 :7 ; Amos 2 :7 ; 5 :21- 23 ; Hab. 1:13 ; Zach. 8:17 ; 1 Pierre 1:15-16).

Droiture (Justice)

La justice de Dieu est sa parfaite justice absolue en lui-même et envers lui-même, sa prévention de toute violation de la justice de son caractère et sa révélation de lui-même dans des actes de justice. Le terme hébreu de l'Ancien Testament (tsedeqah) et le terme grec du Nouveau Testament (dikaiosynē) pour « justice » portent le sens de la conformité à une norme.

Catégorisation et preuves scripturaires. La Bible décrit deux types de justice :

Justice rectorale. C'est la rectitude de Dieu (du Lat. *rectus*, "droit") en tant que Souverain moral, Législateur et Juge du monde—imposant la loi avec des promesses de récompense et de punition (Deut. 4:8 ; 2 Sam. 23:3 ; Ps. 9 :4 ; 99 :4 ; 119 :7, 62, 75, 106 ; Ésaïe 33 :22 ; Luc 1 :6 ; Rom. 1 :32 ; 2 :26 ; 7 :12 ; 8 :4 ; 9 :31 ; Jacques 4 : 12).

Justice distributive. Cet aspect de la justice de Dieu est sa droiture dans l'exécution de la loi, dans la distribution de la récompense et du châtement (1 Rois 8 :32 ; 2 Chron. 6 :23 ; Ps. 7 :11 ; Ésaïe 3 :10-11 ; 11 :4 ; 16 : 5 ; 31 : 1 ; Rom. 2 : 6 ; 2 Tim. 4:8 ; 1 animal de compagnie. 1:17). Deux catégories au sein de la justice distributive de Dieu sont sa justice rétributive et sa justice rémunératrice. La justice rétributive est le châtement infligé par Dieu pour avoir désobéi à sa loi (2 Chron. 12 :6 ; Esdras 9 :15 ; Néhémie 9 :26-30 ; Ps. 129 :4 ; Ésaïe 5 :15-16 ; Jér. 11 : 20 ; Ézéchiel 28 :22 ; 36 :23 ; 38 :16-23 ; 39 :27 ; 43 :8 ; Dan 9 :14 ; Osée 10 :2 ; Sophonie 3 :5 ; Rom. 1 :32 ; 2:9 ; 12:19 ; 2 Thes. 1:8 ; Apoc. 15:3 ; 16:5, 7 ; 19:2, 11). La justice rémunératrice est la distribution par Dieu des récompenses pour l'obéissance à sa loi (Deut. 7:9, 12-13 ; 2 Chron. 6:14-15 ; Ps. 58:11 ; Mi. 7:20 ; Matt. 25:21, 34 ; Rom. 2:7 ; Hébr. 11:26). Dieu n'est pas tenu de donner des récompenses pour l'obéissance, puisque l'homme est tenu d'obéir à Dieu. Mais il les donne gracieusement (Job 41 :11 ; Luc 17 :10 ; 1 Cor. 4 :7).

La sainteté et la justice de Dieu dans le salut. Un Dieu saint et juste exige la sainteté et la justice des personnes qui lui seraient légitimement apparentées (Lévitique 11 :44 ; Ps. 29 :2 ; 1 Pierre 1 :15-16). Dieu se tient en opposition absolue et essentielle au péché, il doit donc juger et punir le péché. Dans le salut des pécheurs, la sainteté et la justice de Dieu sont révélées, car dans le salut, Dieu juge efficacement le péché et impute la justice aux gens afin qu'il puisse les accepter comme saints sans compromettre sa sainteté et sa justice essentielles.

Dieu a manifesté sa sainteté et sa justice dans son salut passé d'Israël et le fera dans son salut futur de son peuple. Par exemple, dans Ézéchiel 39 :21-29, Dieu juge et restaure Israël afin de maintenir et de manifester sa sainteté. De nombreux passages montrent de la même manière que Dieu manifeste sa sainteté et sa justice en séparant, en jugeant et en sauvant Israël (sainteté : Lév. 20 :26 ; Pss. 98 :1 ; 99 :9 ; 105 :3 ; 106 :47 ; 108 :7). ; 111:9 ; Es. 10h20 ; 12:6 ; 41:14, 20 ; 43:3, 14 ; 45:11 ; 47:4 ; 49:7 ; 52:10 ; 55:5 ; Ces.

36:21–23 ; Hos. 11:9 ; justice : Néh. 9:8 ; Pss 72:2 ; 85:13 ; 116:5 ; Un. 45:21–25 ; Jér. 33:15 ; Mal. 4:2). La sainteté et la justice de Dieu se manifestent particulièrement dans le salut par le Seigneur Jésus-Christ (Rom. 3:21-22, 24, 26, 30 ; 4:6, 25 ; 5:1, 9 ; 8h30, 33 ; 1 Couleur. 6:11 ; Fille. 2:16–17 ; 3:24).

La jalousie

La jalousie de Dieu est sa protection zélée de tout ce qui lui appartient (lui-même, son nom, sa gloire, son peuple, son droit exclusif de recevoir le culte et l'obéissance ultime, sa terre et sa ville).

La jalousie de Dieu est visible dans les enseignements suivants de l'Écriture :

1. Le nom de Dieu est "Jaloux" (Ex. 34:14).
2. Dieu est jaloux d'être le seul Dieu adoré et servi (Exode 20 :5 ; Deut. 4 :24 ; 5 :9 ; 6 :15 ; 29 :18-20 ; 32 :16, 21 ; 1 Rois 14 : 22 ; PS. 78:58–59 ; 79:1-7 ; 1 Cor. 10:22).
3. Dieu est jaloux d'être servi comme le Dieu saint (Josué 24:19 ; Jacques 4:5).
4. Dieu châtie jalousement son peuple pécheur (Ps. 79 :1-7 ; Ézéchiél 16 :42 ; 23:25).
5. Dieu restaure son peuple par sa jalousie (2 Rois 19 :31 ; Ésaïe 37 :32 ; 63:15).
6. Dieu est jaloux de son saint nom et de sa gloire (Ézéchiél 39 :25).
7. Dieu par sa jalousie établira le royaume davidique du Messie (Ésaïe 9:6-7).
8. Dieu se venge jalousement de ses ennemis (Ésaïe 42 :13 ; 59 :16-20 ; Ézéchiél 5 :13 ; 36 :5 ; 38 :19 ; Na 1 :2 ; Soph. 3 :8).
9. Dieu est jaloux du pays de Canaan et de Jérusalem (Ézéchiél 36 :5-38 ; Zach. 1 :14).

Sera

La volonté de Dieu est sa détermination parfaite et son ordination souveraine de toutes choses, se rapportant à la fois à lui-même (y compris ses décrets et ses actions) et à sa création (y compris les événements de l'histoire et les pensées et les actions des gens), le tout jusqu'à l'amplification de sa plus grande gloire.

Preuve scripturaire. Tout dépend de la volonté de Dieu:33

1. Création et préservation (Ps. 135 : 6 ; Jér. 18 : 6 ; Apoc. 4 : 11)
2. Gouvernement (Prov. 21:1 ; Dan. 4:17, 25, 32, 35)
3. Élection et réprobation (Rom. 9 :15-16, 18 ; Éph. 1 :11-12)
4. Souffrance du Christ (Luc 22 :42 ; Actes 2 :23 ; 4 :27-28)
5. Régénération (Jean 1 : 13 ; Jacques 1 : 18)
6. Sanctification (Phil. 2:13)
7. Souffrances des croyants (1 Pierre 3:17)
8. La vie et la destinée de l'homme (Ésaïe 45 :9 ; Actes 18 :21 ; Rom. 15 :32 ; Jacques 4 :15)
9. Les plus petites choses (Matthieu 10:29)

La volonté de Dieu est souverainement indépendante de tout en dehors de lui :34

1. Il agit selon son propre plaisir (Ps. 115:3 ; Prov. 21:1 ; Dan. 4:35).
2. Il ne rend compte à personne (Job 33:13; Isa. 46:10; Matt. 20:15 ; ROM. 9:19–20).
3. Il est dépeint comme le potier, ses créatures comme de l'argile (Job 10:9; 33:6; Un. 29:16 ; 64:8 ; Jérémie 18:1–10 ; ROM. 9:19-24).
4. Les nations sont « moins que rien » devant lui (Ésaïe 40 :15-17).
5. Personne ne peut l'empêcher de faire ce qu'il veut (Job 9.2-13 ; 11.10 ; Is. 10.15 ; Dan. 4.35).
6. Il fait miséricorde ou s'endurcit uniquement selon sa volonté (Rom. 9:15-18).
7. Le Saint-Esprit répartit les dons spirituels comme il le veut (1 Cor. 12:11).
8. L'homme n'a pas le droit d'exiger que Dieu exprime sa volonté de manière particulière (Matthieu 20 :13-16 ; Rom. 9 :20-21).

Question. L'enseignement de la Bible présente-t-il un problème avec des contradictions apparentes dans la volonté de Dieu ?35

1. Dieu veut ce que l'homme doit faire (Matt. 7:21; 12:50; Jean 4:34; 7:17; Rom. 12:2), mais Dieu veut aussi ce que l'homme fait (Ps. 115:3; Dan. 4:17, 25, 32, 35 ; ROM. 9:18–19 ; Éph. 1:5, 9, 11 ; Apoc. 4:11). Parfois, il semble que la volonté de Dieu pour l'homme entre en conflit avec sa volonté dans son propre

- Actions. Par exemple, il veut que l'homme obéisse, mais il endure l'homme dans la désobéissance et l'incrédulité (Ex. 4 :21 ; 7 :3-5 ; Rom. 9 :17-19).
2. Dieu veut qu'Abraham sacrifie son fils, puis Dieu empêche Abraham de tuer son fils (Gen. 22:1-14).
 3. Dieu veut qu'Ézéchias meure, mais prolonge ensuite sa vie de quinze ans (2 Rois 20 :1-11 ; Ésaïe 38 :1, 5).
 4. Dieu veut que les justes ne soient pas condamnés, mais Jésus a été livré pour la crucifixion par le dessein déterminé et la prescience de Dieu—et Dieu a tenu Israël responsable du meurtre du Messie (Actes 2 : 23 ; 3 : 18 ; 4 : 27–28).
 5. Dieu hait le péché, ne voulant pas qu'il existe, selon ses préceptes, mais ordonnant néanmoins qu'il existe et le contrôlant par sa providence méticuleuse (Exode 4:21; Jos. 11:20; 1 Sam. 2:25; 2 Sam. 16h10 ; Habacuc 1; Actes 2:23 ; 4:27–28 ; ROM. 1:24, 26, 28 ; 2 Th. 2:11). Il a même ordonné à Adam et Eve de désobéir dans le jardin et à Satan d'affliger Job (Job 42:11; cf. Eph. 1:11).
 6. Dieu veut le salut de tous dans un sens (Ez 18.23, 32 ; 33.11) mais dans un autre sens veut que certains aient une miséricorde salvatrice et que d'autres soient endurcis.

La solution à ces contradictions apparentes se trouve dans la distinction entre deux aspects de la volonté de Dieu : sa volonté décrétive et préceptive.

Volonté décrétive. Certains ont appelé cela la «volonté secrète» de Dieu, et pourtant, alors que toute son étendue est cachée, des aspects de celle-ci sont révélés (par exemple, la prophétie prédictive).

C'est le bon plaisir de Dieu, son conseil ou décret éternel et immuable dans lequel il a prédestiné toutes choses. La volonté décrétive de Dieu caractérise toute l'essence de Dieu, elle est donc éternelle, immuable, indépendante et omnipotente (Pss. 33:11 ; 115:3 ; Isa. 36:10 ; Dan. 4:25, 35 ; Matt. 11:25 –26 ; Rom. 9 :18 ; Éph. 1 :4 ; Apoc. 4 :11). Cela ne signifie pas qu'il est la cause immédiate ou efficiente de toutes choses, mais que toutes choses existent ou se produisent par son décret souverain éternel. La volonté décrétive de Dieu rend tout certain, mais il ne contraint pas ses créatures à faire quoi que ce soit. Il ordonne le libre choix des hommes. Comme le dit la Confession de Westminster (3.1), « Dieu, de toute éternité, a fait, par le conseil le plus sage et le plus saint de sa propre volonté, librement et

ordonne immuablement tout ce qui arrive; pourtant ainsi, car par là ni Dieu n'est l'auteur du péché, ni la violence offerte à la volonté des créatures ; la liberté ou la contingence des causes secondes n'est pas non plus supprimée, mais plutôt établie.

Ainsi, le péché est dans le plan global de Dieu. Il ne tolère pas la désobéissance de ses créatures, il n'est pas non plus la cause immédiate ou efficace du péché (Jacques 1:13). Il ne prend pas plaisir à l'existence du péché en soi, mais il l'ordonne par son décret afin d'accomplir la fin la plus sage et la plus sainte de s'apporter la gloire ultime (Rom. 5: 20-21; 9: 17-24) .

Il faut garder à l'esprit deux mises en garde concernant la volonté décréitive de Dieu. Premièrement, chaque fois que la volonté décréitive de Dieu inclut le péché, ce péché est certain de se produire, mais il sera initié par la volonté du pécheur. Et deuxièmement, la providence méticuleuse de Dieu l'inclut à maintenir les divers processus naturels et même à façonner (sans compromettre sa sainteté) les circonstances de la décision d'un individu de pécher.³⁶

Volonté préceptive. Cela consiste en les préceptes de Dieu dans la loi et dans l'évangile pour la conduite de l'homme (Matt. 7:21 ; 12:50 ; Jean 7:17 ; Rom. 12:2 ; 1 Thess. 4:3-8 ; 5:18 ; Hébr. 13:21 ; 1 Jean 2:17). On l'appelle souvent la volonté « révélée » ou « signifiée » de Dieu. Parfois, la volonté décréitive et la volonté préceptive coïncideront, mais souvent dans le cadre de sa volonté décréitive, Dieu ordonne que la créature désobéisse à sa volonté préceptive. Dieu révèle sa volonté préceptive au moyen des commandements, des interdictions, des avertissements, des châtiments et des jugements des Écritures. La volonté préceptive de Dieu n'est la volonté de Dieu que dans un sens normatif. Sa volonté décréitive est la perfection qui aboutit à des événements réels. La volonté préceptive ne révèle pas ce que Dieu fera, mais ce qu'il exige des gens.

Dieu a inclus le péché dans son plan, interdisant à l'homme de pécher tout en utilisant le péché comme un moyen de s'apporter la plus grande gloire (Gen. 50:20 ; Actes 2:23). Tant dans sa volonté décréitive que dans sa volonté préceptive, Dieu ne prend pas plaisir au péché, ni ne décide absolument de sauver tout le monde (par exemple, Ézéchiél 33:11 devrait être classé sous la volonté préceptive de Dieu). La volonté décréitive de Dieu s'exécute au moyen de sa volonté préceptive.

La volonté décréitive et la volonté préceptive de Dieu doivent être maintenues en tension. Nier sa volonté préceptive, c'est commettre une injustice contre la sainteté de Dieu et

ignorer la gravité du péché, mais nier la volonté décrétive de Dieu, c'est nier son omniscience, sa sagesse, son omnipotence et sa souveraineté.³⁷

Béatitude

La béatitude de Dieu parle de Dieu comme étant parfaitement ravi de lui-même. Cette définition reflète le mot grec makarios, qui a le sens de bonheur dû à un sentiment de grand privilège. Ces mots sont représentés par le latin beatus, qui est le mot dont nous tirons les mots anglais beatify, beatitude et blessed. Puisque Dieu est absolument parfait, souverain et sans entraves dans tous ses desseins et oeuvres pour glorifier son nom, il est suprêmement heureux – le plus heureux étant concevable. (Pour en savoir plus sur ce thème, voir « [Perfection](#) » ci-dessus.)

La preuve scripturaire est visible dans 1 Timothée, qui décrit Dieu comme "le Dieu béni" (1 Tim. 1:11) et "le bienheureux et unique Souverain" (1 Tim. 6:15).

Gloire

La gloire de Dieu fait référence à la beauté consommée de la totalité de ses perfections. C'est sa signification suprême et sa splendeur. Cette définition reflète les mots hébreux pour « gloire », kabod, hod et hadar. Le mot kabod a le sens de « poids » et, au sens figuré, de « signification ».

Les mots hod et hadar ont le sens de "splendeur". Le mot grec pour « gloire », doxa, a également le sens premier de « splendeur » ou « éclat ».

Quant aux preuves scripturaires, la plupart des passages faisant référence à la gloire de Dieu parlent de sa gloire manifestée. Une telle manifestation prend sa source dans la gloire de l'essence de Dieu (Eph. 3:16 ; Phil. 4:19 ; Apoc. 15:8). Dieu a manifesté sa gloire à la création (1 Chron. 16 :26-29 ; Ps. 29 :3 ; 96 :6 ; 104 :1-5 ; 111 :4 ; 113 :4) et à Israël (Ex. 16 :7, 10 ; 24 :16 ; 33 :18-23 ; Lévit. 9 :6, 23 ; Nom. 14 :10 ; 16 :19 ; Deut. 5 :24). La gloire de Dieu remplit le tabernacle et le temple (Exode 29 :43 ; 40 :34 ; 1 Rois 8 :11). La « splendeur » de Dieu a été donnée à Israël (Ézéchiel 16 : Au ciel, la gloire manifestée de Dieu était associée à la sainteté de Dieu (És. 6:3). Sur terre, la gloire de Dieu était vue comme une nuée (1 Rois 8 :10-11 ; Ésaïe 6 :4) et un feu dévorant (Exode 24 :17 ; Lévit. 9 :24). Dieu a ensuite manifesté sa gloire

en Christ (Jean 1 :14 ; 2 Cor. 4 :4-6) et dans l'Église (Rom. 15 :7 ; 2 Cor. 3:18 ; Éph. 5:27).

En résumé, les perfections de Dieu constituent son essence, ou son caractère, qui transcende de loin toutes les choses créées en grandeur. L'essence de Dieu est un tout indivisible, de sorte que chacune de ses perfections caractérise activement l'être tout entier de Dieu. Les perfections de Dieu doivent être pensées comme toujours activement présentes ensemble et s'influçant mutuellement sans aucune hiérarchie, même lorsqu'elles ne sont pas toutes mentionnées dans un passage donné de l'Écriture. Dieu dans sa nature essentielle est vraiment au-delà de la compréhension humaine, et les seules réponses appropriées à l'étude même des marges de ses voies (cf. Job 26:14) sont la révérence, l'adoration, l'adoration, la confiance et le service remplis de crainte.

La Trinité³⁸

Explication

Indications de l'Ancien Testament

Preuve du Nouveau Testament

Histoire ancienne du développement théologique

Le sens de l'incompréhensibilité de Dieu n'est accru que lorsque l'étudiant des Écritures considère la réalité que Dieu est éternellement trinitaire. La doctrine chrétienne classique de la Trinité est bien résumée par ce qu'on appelle le Credo d'Athanase. Bien qu'il porte son nom, Athanase (295-373 après JC) ne l'a pas écrit; il semble plutôt avoir été écrit au cinquième ou sixième siècle après JC au plus tôt. Les principales déclarations de définition sont capturées dans cette phrase : « Nous adorons un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité ; ni confondre les Personnes: ni diviser la Substance .

Puisque la Trinité ne peut pas être comprise par l'esprit humain, la doctrine de la Trinité doit être définie avec des déclarations négatives (souvent appelées « théologie apophatique » ou « théologie négative »). Par exemple, l'expression « sans division et sans réplique de l'essence », utilisée

ci-dessus, est une expression de la théologie négative. De telles phrases et affirmations sont nécessaires pour placer des limites appropriées sur les déclarations positives, telles que celle faite ci-dessus selon laquelle "Dieu est absolument et éternellement une essence subsistant en trois personnes distinctes et ordonnées". Cette déclaration positive a besoin de limites pour empêcher les gens de penser que les trois personnes ont chacune soit un tiers de l'essence divine (partialisme) soit une essence divine complète qui est distincte des essences complètes mais identiques des deux autres personnes (trithéisme). Si l'essence était divisée entre les trois personnes, aucune des personnes ne serait divine. Et si l'essence était reproduite dans les trois personnes, le résultat serait trois dieux.

Bien que diverses hérésies historiques et groupes culturels contemporains accusent la Trinité d'être une doctrine illogique dérivée de la philosophie humaine, la triunité de Dieu n'est ni l'une ni l'autre de ces choses, car c'est avant tout une doctrine biblique. Bien qu'il puisse être finalement incompréhensible, il n'est pas contraire à la raison et à la logique, mais peut être rationnellement expliqué, soutenu et compris par la révélation biblique. Berkhof précise :

La doctrine de la Trinité est très décidément une doctrine de révélation. Il est vrai que la raison humaine peut suggérer quelques pensées pour étayer la doctrine, et que les hommes ont parfois, pour des raisons purement philosophiques, abandonné l'idée d'une unité nue en Dieu, et introduit l'idée du mouvement vivant et de l'auto-distinction. Et il est également vrai que l'expérience chrétienne semble exiger une telle construction de la doctrine de Dieu. En même temps, c'est une doctrine que nous n'aurions pas connue, ni pu maintenir avec quelque degré de confiance, sur la base de la seule expérience, et qui n'est portée à notre connaissance que par l'auto-révélation spéciale de Dieu. Par conséquent, il est de la plus haute importance que nous rassemblions les preuves scripturaires pour cela.⁴⁰ —

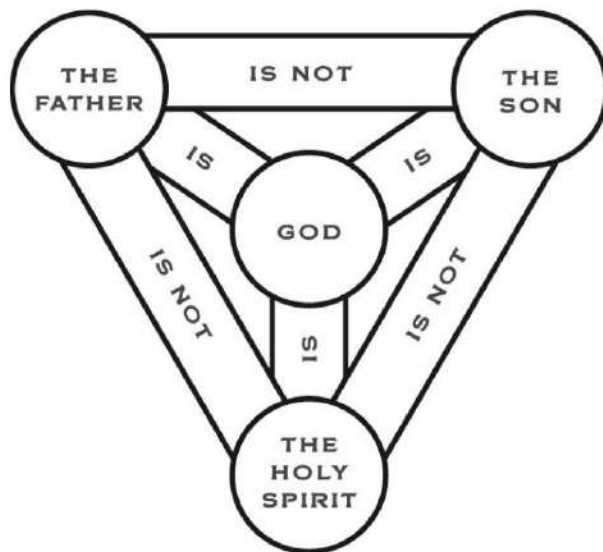
Explication

Un seul Dieu

simple Il n'y a qu'un seul Dieu, et il consiste en une essence simple (non composée, indivisible) (Deut. 6:4 ; Marc 12:29 ; Jean 17:3 ; Jacques 2:19 ; voir « Unité : unité [numérique](#) » et « [Unité : Simplicité](#) » ci-dessus). — .

Trois personnes

Le Dieu unique existe éternellement en trois personnes distinctes (également appelées substances et hypostases). Les passages suivants révèlent qu'il y a trois personnes divines : Matthieu 3:16-17 ; 4:1 ; Jean 1:18 ; 3:16 ; 5:20–22 ; 14:26 ; 15:26 ; 16:13–15. Les distinctions entre les personnes sont encore précisées par l'illustration ancienne suivante, diversement appelée "Le Bouclier de la Trinité" ou "Le Bouclier de la Foi" (la plus ancienne attestation date du début du XIIIe siècle).⁴¹



1. Le Père est Dieu.
2. Le Fils est Dieu.
3. Le Saint-Esprit est Dieu.
4. Le Père n'est pas le Fils.
5. Le Père n'est pas le Saint-Esprit.
6. Le Fils n'est pas le Saint-Esprit.

Coégalité essentielle

Chaque personne de la Trinité (également connue sous le nom de Divinité) possède l'entière essence simple (indivisible) de Dieu. Ce fait signifie que les trois personnes, bien que distinctes les unes des autres, sont égales dans toutes les perfections de l'essence divine. Ils sont essentiellement égaux. C'est-à-dire qu'en ce qui concerne l'essence de Dieu, les trois personnes sont égales les unes aux autres. Une autre façon de

dire que c'est que les trois personnes sont ontologiquement (par rapport à leur être ou à leur essence) égales l'une à l'autre.

Distinctions personnelles

Parce que chacune des trois personnes de la Trinité possède également l'essence divine pleine et indivise et sont donc également Dieu, la question se pose de savoir comment ces personnes peuvent être distinguées les unes des autres. La meilleure réponse est de se tourner vers l'Écriture elle-même et de noter que la manière la plus courante dont les personnes de la Trinité sont décrites est comme « Père », « Fils » et « Saint-Esprit ». Ces appellations, appelées aussi modes de subsistance⁴², révèlent les propriétés personnelles qui distinguent chaque membre de la Trinité des autres.

En appelant la première personne de la Trinité « Père » (lat. pater), l'Écriture entend lui attribuer la propriété personnelle de la paternité à l'égard du Fils. En appelant la deuxième personne de la Trinité « Fils » (lat. filius), l'Écriture entend lui attribuer la propriété personnelle de la filiation, ou filiation, à l'égard du Père. En appelant la troisième personne de la Trinité « Esprit » (lat. spiritum), l'Écriture entend lui attribuer la propriété personnelle de spiration, ou procession, à l'égard du Père et du Fils.

En vertu de sa paternité, le Père est inengendré mais engendre éternellement (ou « engendre », Gk. gennaō) le Fils. En vertu de sa filiation, le Fils est engendré, ou éternellement engendré, par le Père. En vertu de sa spiration, l'Esprit procède éternellement du Père et du Fils. Ces concepts sont mieux résumés par le Credo d'Athanase :

Le Père n'est fait de personne ; ni créé, ni engendré.

Le Fils est du Père seul ; pas fait, ni créé; mais engendré.

Le Saint-Esprit est du Père et du Fils ; ni fait, ni créé, ni engendré; mais en cours.

Il y a donc un Père, pas trois Pères ; un Fils, pas trois Fils; un Saint-Esprit, pas trois Saint-Esprits.⁴³

Ces modes de relation distincts établissent un ordre défini (Lat. taxis) au sein de la Trinité, de sorte qu'il convient de dire (en ce qui concerne leur relation uniquement, non en ce qui concerne leur essence, leur gloire ou leur majesté) que le Père est le premier , le Fils est deuxième et l'Esprit est troisième.

Ces actes de génération éternelle et de procession éternelle sont parfois appelés l'opéra ad intra, ou les œuvres internes, de la Trinité. Autrement dit, ce sont des actes éternels dans la vie intérieure de la Trinité, qui établissent les modes de subsistance personnelle de chaque membre de la Divinité. Ils diffèrent de l'opéra ad extra, ou des œuvres extérieures, qui produisent des effets en dehors de l'essence de Dieu, c'est-à-dire sur la création. Les Écritures attribuent les diverses œuvres de Dieu dans l'économie de la rédemption à un membre particulier de la Trinité. Le Père est particulièrement désigné comme le Créateur (1 Pierre 4 :19) ; le Fils est distingué comme le Rédempteur et le Médiateur (Rom. 3:24 ; Eph. 1:7 ; 1 Tim. 2:5); et l'Esprit est identifié comme l'agent de la sanctification (2 Thess. 2:13; 1 Pet. 1:2).⁴⁴ Les œuvres externes de la Trinité dans l'économie de la rédemption reflètent donc l'ordre établi par les œuvres internes de la génération éternelle et procession dans la vie divine.

Le Père envoie le Fils dans l'économie de la rédemption parce qu'il engendre le Fils éternellement. L'Esprit est envoyé par le Père et le Fils ad extra parce qu'il procède éternellement d'eux ad intra.

Néanmoins, dans toutes ces œuvres, les trois personnes de la Trinité travaillent ensemble de manière inséparable (cf. Jn 14, 10). Bien qu'une personne ou une autre puisse être soulignée dans une œuvre particulière, aucune personne ne fait un travail exclusif des deux autres personnes, car, comme le dit le dicton classique, "les œuvres extérieures de la Trinité sont indivises" (opera Trinitatis ad extra indivisa sunt). Notez, par exemple, les passages suivants, qui attribuent les œuvres décrites ci-dessus aux autres personnes de la Trinité :

1. Création et conservation a.

Par le Fils (Jean 1 :3, 10 ; Col. 1 :16-17 ; 1 Cor. 8 :6 ; Hébr. 1:2-3, 10)

b. Par l'Esprit (Genèse 1 :2 ; Job 26 :13 ; 32 :8 ; 33 :4 ; 34 :14-15 ; Ps. 104:30)

2. Remboursement

a. Par le Père (1 Chron. 17 :21 ; Ésaïe 63 :16 ; Gal. 4 :4-5) b. Par l'Esprit (Hébr. 9:14 ; Rom. 8:11)

3. Sanctification

un. Par le Père (Jean 17:17; 1 Thess. 5:23) b. Par le Fils (1 Cor. 1:30 ; Eph. 5:25-27)

Un mystère. La Trinité est un mystère en deux sens. C'est un mystère au sens biblique en ce sens que c'est une vérité qui a été cachée jusqu'à ce qu'elle soit révélée. Mais c'est aussi un mystère en ce que, dans son essence, il est suprarationnel, finalement au-delà de la compréhension humaine. Elle n'est que partiellement intelligible pour l'homme, parce que Dieu l'a révélée dans l'Écriture et en Jésus-Christ. Mais il n'a aucune analogie dans l'expérience humaine, et ses éléments centraux (trois personnes égales, chacune possédant l'essence divine complète et simple, et chacune éternellement liée aux deux autres sans subordination ontologique) transcendent la raison de l'homme.

Par conséquent, la doctrine doit être acceptée par la foi, basée sur la façon dont la Divinité est révélée dans les Écritures. Et elle doit être articulée de telle manière que l'essence de Dieu ne soit pas divisée et que les distinctions et la coégalité d'être entre les trois personnes ne soient pas compromises. La doctrine de la Trinité a besoin d'une théologie à la fois positive et négative.

Illustrations. La Trinité n'a pas d'analogies parfaites dans l'expérience humaine. Les théologiens ont tenté de trouver une illustration parfaite de la Trinité, mais toutes ces tentatives ont soit divisé l'essence, compromis la distinction entre les trois personnes, soit perdu de vue l'essence personnelle de Dieu. Rien dans la création n'est exactement comme la Trinité. Ce qui suit est une synthèse de ces illustrations avec leurs faiblesses :45

1. Illustrations de la nature inanimée :

- un. Eau de la fontaine, du ruisseau et de la rivière
- b. Brume montante, nuages et pluie
- c. Pluie, neige et verglas
- d. Racine, tronc et branches d'un arbre

Faiblesse : Toute l'essence n'est pas présente mais est divisée ou distribué.

2. Illustrations tirées de la vie et de l'esprit de l'homme :

- un. Unité psychologique de la mémoire, des affections et de la volonté (Augustin's analogie)
- b. Unité logique de la thèse, de l'antithèse et de la synthèse (Hegel's analogie)
- c. Unité métaphysique du sujet, de l'objet et du sujet-objet (l'analogie de Shedd)

Faiblesse : Ceux-ci n'ont aucune unité des trois.

3. Illustration tirée de l'amour : Nécessite sujet, objet et union des deux Faiblesse : Deux

personnes (concrètes) et une relation (abstraite)

composent cette triade, plutôt que trois personnes dans l'essence divine.

Aussi, l'amour n'est pas une substance communément possédée mais une qualité.

Aucune illustration ne peut pleinement communiquer la Trinité, car la Trinité est Dieu et transcende toujours l'ordre créé dans son essence, ses personnes et ses relations. Mais tant que les enseignants précisent que chaque analogie sera dans une certaine mesure inadéquate, il peut toujours être avantageux d'utiliser ces illustrations inappropriées pour expliquer pourquoi et comment elles ne sont pas des représentations adéquates de la Trinité. En comprenant que la Trinité n'est pas comme les trois états de H₂O (glace, eau, vapeur), l'élève apprend à rejeter le modalisme. En apprenant que la Trinité n'est pas comme les trois feuilles d'un seul trèfle, il évite le partialisme. En saisissant que la Trinité n'est pas comme la lumière et la chaleur émanant du soleil, il renie l'arianisme.

Indications de l'Ancien Testament

Le Nom Pluriel Elohim

Le nom divin hébreu élohim, étant une forme plurielle, permet une pluralité en Dieu. Mais la forme plurielle ne nécessite pas cette pluralité, parce qu'il y a des raisons d'utiliser un pluriel autre que d'indiquer plus d'une entité (par exemple, pour montrer l'honneur, ou pour dénoter l'intensité). En regardant en arrière à partir de la clarté de la révélation du Nouveau Testament, on peut voir élohim comme au moins une préparation divine pour la révélation ultérieure plus complète de Dieu comme trinitaire.

Autres titres pluriels pour Dieu

Dans Ecclésiaste 12 : 1, « votre Créateur » traduit un participe hébreu pluriel, et dans Ésaïe 54 : 5, « votre Créateur » traduit également un participe hébreu pluriel.

Encore une fois, parce que les pluriels ont diverses utilisations possibles en hébreu, ces titres ne prouvent pas que Dieu est plus d'une personne, bien qu'ils soient compatibles avec et se préparent à la révélation plus claire du Nouveau Testament de la Trinité.

Dieu parlant de lui-même au pluriel

D'autres preuves possibles de l'Ancien Testament selon lesquelles Dieu est plus d'une personne se trouvent dans des passages où Dieu parle de lui-même en utilisant d'autres formes plurielles. Dans Genèse 1:26, Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image". Le verbe anglais avec le pronom pluriel traduit un verbe hébreu pluriel à la première personne. Dieu parle de lui-même et n'inclut pas les anges, car le verset 27 dit que "Dieu a créé l'homme à son image". Un autre verbe hébreu à la première personne du pluriel fait référence à Dieu parlant de lui-même dans Genèse 11: 7: "Venez, descendons et confondons là leur langue." Dieu répond à la décision de l'homme d'ériger la tour de Babel comme un acte de rébellion contre l'ordre divin de se disperser sur la terre.

Il n'y a aucune indication dans Genèse 11 de quelqu'un d'autre que Dieu dans le ciel.

Dans Genèse 3:22, Dieu utilise un pronom pluriel pour se référer à lui-même : "Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous." Conformément à la déclaration de Genèse 1:26, Genèse 3:22 se réfère également uniquement à Dieu. Un autre pronom pluriel est appliqué par Dieu à lui-même dans Isaïah 6: 8, où Dieu parle pour qu'Isaïah puisse l'entendre: "Qui enverrai-je, et qui ira pour nous?" Ici, le verbe hébreu à la première personne du singulier pour l'envoi de Dieu est suivi d'un pronom pluriel faisant référence à Dieu.

Ces passages montrent Dieu parlant de lui-même à la fois au singulier et au pluriel. Comme pour le nom élohim, ces pluriels pourraient être des pluriels d'intensité. Mais la clarté progressive du Nouveau Testament concernant la Trinité fait davantage valoir que ces pluriels, considérés en combinaison avec des verbes et des pronoms singuliers pour Dieu, constituent les affirmations de Dieu selon lesquelles il est un et pourtant pluriel.

Plus d'une personne comme "Dieu"

Pourtant, des preuves plus solides de l'Ancien Testament que Dieu est plus d'une personne viennent dans des passages dans lesquels plus d'une personne est appelée « Dieu » ou « Seigneur ». Dans le Psaume 45 : 6-7, le Messie est appelé « Dieu » (élohim) et est intronisé, ayant été oint par « Dieu » (élohim) :

Ton trône, ô Dieu, est pour toujours et à jamais.

Le sceptre de ton royaume est un sceptre de droiture ; tu as aimé la justice et haï la méchanceté.

C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint
avec l'huile de joie au-delà de vos compagnons.

Dans Hébreux 1 :8-9, sous l'inspiration du Saint-Esprit, l'auteur des Hébreux prédit que « Dieu » dira les paroles du Psaume 45 :6-7 au « Fils », qui sera intronisé en tant que « Dieu » par "Dieu."

Le Psaume 110:1 est encore plus important : « L' Éternel dit à mon Seigneur : 'Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.' » Dans ce psaume messianique, le texte de l'Ancien Testament le plus fréquemment cité et auquel le Nouveau Testament—Yahweh parle au Messie comme « mon Seigneur » (Héb. adonai). Par inspiration, les auteurs du Nouveau Testament identifient Jésus comme le « Seigneur » à qui le « SEIGNEUR » parle. Jésus lui-même a implicitement affirmé aux pharisiens que dans ce psaume David appelait le Messie « Seigneur » (Matthieu 22 :41-45 ; Marc 12 :35-37 ; Luc 20 :41-44). Jésus prétendait être divin, et David s'adressa à lui comme tel. Dans Actes 2 :32-36, Pierre dit que le Psaume 110 :1 s'est accompli par l'exaltation de Jésus après sa résurrection.

L'importance de ces passages pour le Trinitarisme est que dans le Nouveau Testament, Dieu le Saint-Esprit a affirmé que les Psaumes 45: 6-7 et 110: 1 ont révélé qu'il y a au moins deux personnes divines, et l'une d'elles est "le Fils", qui est à la fois élohim et adonai.

Fils de Yahweh

Il y a quelques passages de l'Ancien Testament qui disent que Dieu a un « fils ». Le Psaume 2:2, 6–7 prédit que « l'Oint » de Dieu sera intronisé « sur Sion » sur la base du décret de Dieu déclarant : « Tu es mon Fils ; aujourd'hui je t'ai engendré. Ainsi, ce "Roi" sera intronisé comme "Fils" de Dieu à cause d'un décret le nommant comme "Fils" de Dieu. Bien que dans l'Ancien Testament, le Psaume 2 : 6-7 n'affirme pas en soi que celui qui est désigné « mon Fils » est le Fils éternel et divin de Dieu, le Nouveau Testament, inspiré par l'Esprit, applique ce passage à Jésus en tant que Fils éternel et divin. Fils (Héb. 1:1-3).

"Un" dans Deutéronome 6:4

Le Shema dans Deutéronome 6:4 déclare: "Écoute, ô Israël: L' Éternel , notre Dieu, l' Éternel est un." Ce credo juif, concernant Yahweh comme le seul vrai Dieu et comme « un seul », permet lui-même une pluralité en Dieu comme un. Le mot

"un" dans Deutéronome 6:4 traduit l'adjectif hébreu ekhad, qui affirme l'unité de Dieu mais peut permettre la pluralité dans cette unité. Ce mot est également utilisé dans Genèse 2:24 à propos de « une seule chair » du mari et de la femme dans le mariage. Il est vrai que dans d'autres utilisations de l'ekhad, une unité composée n'est pas signifiée. Mais si Deutéronome 6:4 avait été destiné à affirmer que Dieu n'est qu'une seule personne, un autre mot hébreu aurait certainement été utilisé, à savoir, yakhid, qui a le sens de "seul, solitaire" (voir Ps. 68:6). Deutéronome 6:4 est une affirmation du monothéisme, pas de l'unitarisme. Cela ne contredit pas la doctrine de la Trinité (voir 1 Corinthiens 8:6) et permet même à Dieu d'être plus d'une personne.

L'Ange de Yahweh (Ange de Dieu)⁴⁶ L'Ancien

Testament révèle cette personne comme une personne divine à laquelle certains passages se réfèrent comme Yahweh et Dieu, et d'autres passages décrivent comme parlant à Yahweh. Ainsi l'Ancien Testament présente l'ange de Yahweh comme Yahweh et pourtant aussi distinct de Yahweh.

Les preuves que l'ange de Yahvé était divin sont les suivantes :

1. Son nom était utilisé de façon interchangeable avec le nom de Dieu (Genèse 16 :7, 13 ; 21 :17, 19–20 ; 22 :11, 14 ; 31 :11, 13 ; 48 :15 16 ; Ex. 3 :2 , 4 ; Jugements 6 :11, 14, 16, 20–21, 23 ; 13 :3, 22–23).
2. Lorsque l'ange de Yahweh a fait des promesses, Dieu les a faites (Gen. 16:10; 22:15-17; cf. 12:2; 13:16).
3. Le nom de Yahweh était dans l'ange de Yahweh (Ex. 23:20-21).
4. Les gens offraient des sacrifices à l'ange de Yahweh (Genèse 22 :11-13 ; Juges 6 :21 ; 13 :16, 19-22).
5. En tant qu'ange prédit ("messenger") de l'alliance, il serait "le Seigneur" (Héb. Adon, Mal. 3:1).
6. Les gens qui ont vu l'ange de Yahweh l'ont identifié par son nom comme étant divin (Gen. 16:11-13 ; Juges 6:22-23 ; 13:21-22).
7. L'ange de Yahweh pouvait pardonner les péchés (Ex. 23:21 ; Zach. 3:3-4).
8. L'ange de Yahweh prétendait être « Dieu » (Gen. 31:11, 13 ; Ex. 3:2-6).

Ce qui est particulièrement important pour le Trinitarisme est que l'Ancien Testament montre que l'ange de Yahweh s'appelait Yahweh et Dieu mais était aussi

distinct de Yahvé :

1. Yahweh a envoyé l'ange de Yahweh (Ex. 23:20-23; 32:34; Nom. 20:16).
2. L'ange de Yahweh et Yahweh se parlèrent (Zach. 1:12–13).

Le point de cette section est que la révélation de l'Ancien Testament de l'ange de Yahweh est la preuve que l'Ancien Testament inclut la vérité qu'il y a plus d'une personne dans la Divinité. Il n'est pas étonnant qu'à la lumière de la révélation plus claire du Nouveau Testament concernant la trinité de Dieu, de nombreux théologiens dans l'histoire de l'Église (par exemple, Justin Martyr, Irénée, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Origène, Cyprien, Hilaire de Poitiers, Basile de Césarée, et Jean Calvin) ont identifié l'ange de l'Ancien Testament de Yahweh comme Jésus-Christ préincarné. Ils voyaient les passages de l'Ancien Testament sur l'ange de Yahweh non pas comme contredisant mais comme soutenant la doctrine de la Trinité.

Le Saint-Esprit comme

divin L'Ancien Testament parle aussi du Saint-Esprit comme divin. Des passages de l'Ancien Testament affirment que le Saint-Esprit a des perfections divines. Selon Ésaïe 11 : 2, l'Esprit est la source de la sagesse, de la puissance et de la connaissance divines, et le Psaume 139 : 7 enseigne que l'Esprit est omniprésent. L'Ancien Testament décrit également l'Esprit comme étant impliqué dans l'acte originel de création et dans l'œuvre de préservation de ce que Dieu a créé (Gen. 1 :2 ; Job 26 :13 ; 34 :14-15 ; Pss. 33 :6 ; 104 :30). L'Esprit de Dieu retient même le péché (Gen. 6:3 ; Est un. 63:10). Quoi que soit le Saint-Esprit dans la révélation de l'Ancien Testament, il est personnel et divin. On pourrait soutenir qu'on ne peut pas construire une doctrine de l'Esprit en tant que personne divine distincte à partir de tels passages de l'Ancien Testament, et que de tels passages ne sont que des représentations poétiques de la présence de Dieu. Cependant, l'Ancien Testament n'est pas isolé ; le Nouveau Testament le complète avec une révélation plus complète de la doctrine de la Trinité, y compris que le Saint-Esprit est une personne divine distincte dans la Divinité. Aussi, il convient de noter que les contemporains juifs de Jésus, en particulier ses disciples, semblaient comprendre que le Saint-Esprit est un

personne distincte et divine (cfr. Matth. 1:20; 3:11; Luc 1:15, 35; 11:13; 12:10; Jean 14:26; 20:22). De toute évidence, soit ils ont tiré ce concept de l'Ancien Testament, soit ils l'ont au moins considéré comme pleinement cohérent avec celui-ci.

La Parole de Dieu

Un autre aspect de l'Ancien Testament qui prépare la voie à une révélation plus claire de la doctrine de la Trinité dans le Nouveau Testament est le concept de la « parole » de Dieu (héb. *dabar*). La révélation du Nouveau Testament du Fils de Dieu en tant que « parole » divine est soutenue et annoncée par les vérités suivantes de l'Ancien Testament :

1. Dieu a créé au moyen de sa parole (Gen. 1:3, 6, 9, 11, 14, 20, 22, 24; Pss. 33:6, 9 ; 104:7 ; 147:18 ; 148:8).
2. Dieu étend les soins providentiels au moyen de sa parole (Deut. 8:3 ; Pss. 106:9 ; 147:15–18).
3. Dieu sauve par sa parole : par sa parole, Dieu donne la vie (Deut. 32:47 ; Ps. 119 :25), guide (Ps. 119 :105), châtie (Ésaïe 9 :8) et sauvera la nation d'Israël et restaurera le peuple dans son pays (Ésaïe 55 :10-13).
4. La parole de Dieu a la puissance de Dieu : la parole de Dieu brise et coupe (És. 9 :8-10), consume comme un feu (Jér. 5 :14), détruit comme un marteau (Jér. 23 :29), accomplit le dessein de Dieu (Ésaïe 55 :11) et guérit (Ps. 107 :20) .

Autres indications de l'Ancien Testament

Il y a au moins trois autres facettes de l'Ancien Testament qui servent de préparations à la doctrine du Nouveau Testament sur la Trinité.

Sagesse divine. La révélation de la sagesse de Dieu dans l'Ancien Testament est compatible avec l'enseignement du Nouveau Testament selon lequel la sagesse de Dieu est une personne distincte et divine, à savoir le Christ. Ainsi, 1 Corinthiens 1:24 appelle Christ «la sagesse de Dieu» (cf. 1 Cor. 1:30). Dans l'Ancien Testament, la sagesse de Dieu est son moyen de créer toutes choses (Prov. 3:19). Dans Proverbes 8:22-36, la sagesse de Dieu est poétiquement personnifiée comme la possession de Dieu et comme son moyen de donner la vie, l'instruction et la grâce. Ainsi, des passages comme Proverbes 8 et Job 28 :12-28 décrivent la sagesse de Dieu comme une entité distincte. Peut-être ces passages

décrivent la sagesse en tant que personne par une personnification poétique et ne décrivent donc pas littéralement la sagesse en tant que personne. Mais la révélation apostolique ultérieure du Christ en tant que « sagesse de Dieu » a conduit de nombreux pères de l'Église à considérer ces passages comme décrivant la deuxième personne préincarnée de la Trinité.

Trois entités divines distinctes. Il y a quelques passages dans Esaïe dans lesquels trois entités distinctes agissent. Ésaïe 61 : 1-2 décrit prophétiquement le Messie (« moi ») en disant :

L'Esprit du Seigneur, l' Éternel , est sur moi,
parce que l' Éternel m'a oint
apporter de bonnes nouvelles aux
pauvres; il m'a envoyé panser les cœurs brisés,
proclamer la liberté aux captifs, et
l'ouverture de la prison à ceux qui sont liés ; pour proclamer l'année
de la grâce de l'Éternel et le jour de la vengeance
de notre Dieu; consoler tous ceux qui pleurent.

Ce passage contient « l' Éternel » (Yahweh), « l'Esprit de l'Éternel », et l'orateur, qui est le Messie. Les éditeurs de NKJV ont raison de voir les commentaires du Messie comme commençant au verset 1 et se poursuivant jusqu'au verset 9, ce qui signifie que c'est le Messie qui, au verset 8, dit : « Moi, l'Éternel, j'aime la justice » . En d'autres termes, le Messie est envoyé par Yahweh et s'appelle Yahweh. Il y a au moins deux personnes divines dans ce passage, et parce que « l'Esprit » est nommé, ce contexte fait avancer la préparation de la doctrine du Nouveau Testament sur la Trinité.

Un autre passage à considérer est Ésaïe 63 :7-10 :

Je raconterai l'amour inébranlable de l' Éternel,
les louanges de l' Éternel,
selon tout ce que l' Éternel nous a accordé,
et la grande bonté à la maison d'Israël qu'il leur a
accordée selon sa miséricorde, selon l'abondance de son amour
inébranlable.

Car il a dit: «Ce sont certainement mon peuple,
des enfants qui ne feront pas de mensonges.»

Et il est devenu leur Sauveur.
Dans toute leur affliction, il a été affligé,
et l'ange de sa présence les sauva; dans son amour et
dans sa pitié il les a rachetés ;
il les a soulevés et les a portés tous les jours d'autrefois.
Mais ils se sont rebellés et ont attristé son Saint-Esprit ; c'est
pourquoi il devint leur ennemi et combattit lui-même
contre eux.

Ici, "l'Éternel" (Yahweh), "son Saint-Esprit" et "l'ange de sa présence" sont mentionnés. Il semble préférable de voir ce dernier comme l'ange de Yahweh dont il a été question plus tôt. Si tel est le cas, alors il y a au moins deux personnes divines dans ce contexte. Et le Saint-Esprit est ici une personne, parce qu'il est « affligé ». En tant que tel, le Saint-Esprit est également divin, puisque c'est le deuil du peuple à travers la rébellion qui a entraîné le châtement divin. Ce passage va plus loin vers la doctrine complète du Nouveau Testament sur la Trinité.

Un autre passage de l'Ancien Testament qui peut spécifier trois personnes divines est Ésaïe 48:12, 16 :

« Écoutez-moi, ô Jacob et
Israël, que j'ai appelé !
Je suis Lui; Je suis le premier,
et je suis le dernier. . . .

«Approchez-vous de moi, écoutez
ceci: depuis le début je n'ai pas parlé en secret, depuis le
moment où cela est arrivé, j'ai été là.»

Et maintenant, le Seigneur DIEU m'a envoyé, ainsi que son Esprit.

Il y a au moins deux entités divines dans ce passage : « le Seigneur DIEU » et « son Esprit » (Ésaïe 48 :16). La personnalité de l'Esprit ne peut pas être pressée immédiatement dans ce contexte, mais lorsqu'il est combiné avec Ésaïe 63: 7-10, il est clair que l'Esprit est une personne divine. Mais il n'est pas absolument clair si une troisième entité divine est représentée dans Ésaïe 48:12, 16. Les traductions anglaises sont divisées sur la question de savoir si l'orateur du verset 12, qui est divin ("Je suis lui, je suis le premier, et je suis le dernier »), continue de parler jusqu'à la fin du verset 16. Le

NASB et NKJV soutiennent que tel est le cas, ce qui est le point de vue préféré. Dans cette traduction, le Messie parle ; il est le "je suis" et a été "envoyé" par "le Seigneur DIEU" et "son Esprit". Dans une telle construction, l'orateur et « le Seigneur DIEU » sont tous deux des personnes divines, et « l'Esprit » doit également être divin, puisque l'Esprit est vu par ces traductions comme se combinant avec « le Seigneur DIEU » dans l'envoi du Messie.⁴⁷

Accent mis sur le numéro trois. Enfin, l'Ancien Testament met l'accent sur le nombre trois de diverses manières. Celles-ci auraient pu être divinement destinées à se préparer à la doctrine plus explicite du Nouveau Testament sur la Trinité. Certaines de ces accentuations sont des formules triples, comme le séraphin louant Yahweh sur son trône dans le ciel comme "saint, saint, saint"

(Ésaïe 6:3). Un autre exemple est la triple bénédiction d'Aaron dans Nombres 6:24-27 :

Que l'Éternel te bénisse et te garde;
que l'Éternel fasse briller sa face sur toi et te fasse grâce; l'Éternel
lève sa face sur toi et te donne la paix.

Peter Toon note que l'ancienne église considérait cette triple bénédiction comme indiquant les trois personnes de la Trinité, en particulier parce que les apôtres avaient reçu l'ordre de baptiser au "nom" (singulier) de la Trinité (Matt. 28:19). Dans Nombres 6:27, Yahweh a dit que cette triple bénédiction mettrait le "nom" de Yahweh sur le peuple d'Israël.⁴⁸ Encore une

autre triple construction est la triple bénédiction de Jacob sur Joseph et ses fils dans Genèse 48 :15-16 :

Et il bénit Joseph et dit :

Le Dieu devant qui ont marché mes pères Abraham et Isaac,
le Dieu qui a été mon berger toute ma vie jusqu'à ce jour,
l'ange qui m'a racheté de tout mal, bénis les garçons; et qu'en eux
soit porté mon nom, et le nom de mes pères Abraham et Isaac;
et qu'ils deviennent une
multitude au milieu de la terre.

À la lumière de la discussion précédente sur l'ange de Yahweh, il est bon de noter que Jacob dit que "l'ange" a racheté Jacob et se joindrait à "Dieu".

en bénissant les fils de Joseph. Puisque la prière de Jacob avait en vue que seul Dieu pouvait « bénir » les garçons, il est préférable de comprendre que « l'ange » doit être une personne divine distincte à bénir conjointement avec Dieu le Père.

D'autres accents sur le nombre trois peuvent être vus dans les passages suivants : Genèse 15:9 ; 30:36 ; 40:10, 16 ; Exode 3:18 ; 19:11 ; 23:14 ; Lévitique 19:23 ; Nombres 19:12 ; 22:23–41 ; 31:19 ; Jérémie 7:4 ("le temple de l'Éternel" trois fois). Peut-être que l'utilisation de trois dans le culte cérémoniel était destinée à témoigner que le Dieu d'Israël était trois mais un.

À la lumière du Nouveau Testament, les aspects ci-dessus de l'Ancien Testament se préparent progressivement à la révélation plus claire du Nouveau Testament de Dieu comme trinitaire. Benjamin B. Warfield a expliqué de manière utile comment l'Ancien Testament a plus que préparé pour la révélation plus complète de la Trinité dans le Nouveau Testament :

Le résultat de tout cela est qu'il est très généralement ressenti que, d'une manière ou d'une autre, dans le développement de l'idée de Dieu dans l'Ancien Testament, il y a une suggestion que la Dité n'est pas une simple monade, et qu'ainsi une préparation est faite pour la révélation de Dieu. la Trinité encore à venir. Il semblerait clair que nous devons reconnaître dans la doctrine de l'Ancien Testament de la relation de Dieu à sa révélation par la Parole créatrice et l'Esprit, au moins le germe des distinctions dans la divinité pleinement révélées par la suite dans la révélation chrétienne. Et on peut difficilement s'arrêter là. Après tout, à la lumière de la révélation ultérieure, l'interprétation trinitaire reste la plus naturelle des phénomènes que les anciens écrivains interprétaient franchement comme des indications de la Trinité ; surtout de ceux liés aux descriptions de l'Ange de Jéhovah sans doute, mais aussi même d'une telle forme d'expression que nous rencontrons dans le "Faisons l'homme à notre image" de Gen. i. 26 – car sûrement le verset 27 : « Et Dieu créa l'homme à son image », ne nous incite pas à prendre le verset précédent comme annonçant que l'homme devait être créé à l'image des anges. Ce n'est pas une lecture illégitime des idées du Nouveau Testament dans le texte de l'Ancien Testament ; c'est seulement lire le texte de l'Ancien Testament sous l'éclairage de la révélation du Nouveau Testament. . . .

Le mystère de la Trinité n'est pas révélé dans l'Ancien Testament ; mais le mystère de la Trinité sous-tend l'Ancien Testament

révélation, et ça et là presque entrent en vue. Ainsi, la révélation de Dieu dans l'Ancien Testament n'est pas corrigée par la révélation plus complète qui la suit, mais seulement perfectionnée, étendue et agrandie.⁴⁹

Preuve du Nouveau Testament

Le Nouveau Testament est essentiel pour une présentation claire de la doctrine de la Trinité. Comme discuté ci-dessus, divers passages de l'Ancien Testament permettent et même indiquent qu'il y a plus d'une personne divine en Dieu même s'il n'y a qu'un seul Dieu. Mais les affirmations de l'Ancien Testament ne révèlent pas suffisamment de détails pour que les croyants en tirent une doctrine explicitement trinitaire de Dieu. Une telle preuve concluante est révélée dans le Nouveau Testament. La doctrine de l'église de la Trinité fait appel à l'Ancien Testament pour des preuves inspirées, mais elle a toujours été basée principalement sur le progrès de l'ensemble de la révélation de Dieu.

Un seul Dieu

Comme indiqué précédemment dans la section sur la [perfection divine de l'unité](#), la Bible affirme que Dieu est numériquement unique. Dans le Nouveau Testament, Jésus répète Deutéronome 6 :4 dans Marc 12 :29 : « Le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est un ». Dans Jean 17 : 3, Jésus appelle Dieu le Père « le seul vrai Dieu ». D'autres passages affirment également le monothéisme : « Dieu est un » (Rom. 3 :30 ; Jacques 2 :19) ; "il n'y a de Dieu qu'un" (1 Cor. 8:4); et « il y a un seul Dieu » (1 Tim. 2:5).

Dans Romains 3:30 ; 1 Corinthiens 8:4 ; et 1 Timothée 2: 5, "Dieu" est Dieu le Père, la première personne de la Trinité, mais comme démontré ci-dessous, le Nouveau Testament se réfère parfois à Dieu le Père comme "Dieu" pour souligner qu'il est Dieu tout en décrivant que les deux autres personnes de la Trinité sont également divines. Le Nouveau Testament énonce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, mais se réfère également à chacune des trois personnes de la Trinité - le Père, le Fils et le Saint-Esprit - comme également divines dans les noms, la nature, les prérogatives et les œuvres.

Plus d'une personne associée à Dieu

Dans certains passages, l'orateur ou l'écrivain associe deux personnes à Dieu. Dans Jean 5 :17-18, Jésus affirme qu'il a la même autorité pour travailler le jour du sabbat que « mon Père ». A cause de cette déclaration, les religieux juifs

les dirigeants cherchaient d'autant plus à tuer Jésus que, dans leur esprit, il avait enfreint le sabbat et «appelait même Dieu son propre Père, se faisant égal à Dieu» (Jean 5:18). Dans Jean 10:30, Jésus a dit : « Moi et le Père sommes un ». A cause de cette déclaration, les dirigeants juifs ramassèrent des pierres pour le lapider, l'accusant de blasphème, car en disant qu'il ne faisait qu'un avec le Père, ils croyaient qu'il se divinisait : « Toi, étant un homme, fais-toi Dieu » (Jean 10:33). Jésus a également dit qu'il a tout ce que le Père a (Jean 16:15; 17:10). Dieu le Père et Jésus-Christ ont travaillé ensemble pour créer toutes choses (1 Cor. 8 : 6), la grâce et la paix viennent aux croyants de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus (1 Cor. 1 : 3 ; Éph. 1 : 2) , et les croyants régneront sur la terre avec Christ pendant mille ans en tant que prêtres de Dieu le Père et de Christ (Apoc. 20:6).

D'autres passages associent les trois personnes de la Trinité à Dieu. Les Écritures nomment les trois personnes également et divinement dans les activités suivantes :

1. Planifiant éternellement et apportant le salut aux gens (Eph. 1: 3–
14; 2:13–18 ; 1 animal de compagnie. 1:2)
2. Témoigner de Jésus en tant que Fils de Dieu et moyen de la vie éternelle (1 Jean 5 :1-12)
3. Reconnaître publiquement Jésus comme le Sauveur d'Israël (Jean 1:29-34)
4. Être présent et révéler la vérité aux disciples de Jésus (Jean 14 :9-10, 26 ;
15 :26 ; 16 :7-15)
5. Donner foi, espérance et amour dans le cœur des croyants (Col. 1 :3-8)
6. Racheter, justifier et résider dans les croyants (Galates 3 :11-14)
7. Accorder des dons spirituels (1 Cor. 12 :4-6)
8. Unification de l'église (Eph. 4:4-6)
9. Continuer à bénir les croyants (2 Cor. 13 :14)
10. Sécuriser les croyants en Christ (2 Cor. 1:20-22)

Dans le contexte du Nouveau Testament, seul Dieu peut fournir ce que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont révélés comme fournissant le salut éternel des croyants en Christ.

Trois personnes déclarées être Dieu

Le Père Est Dieu. Le Nouveau Testament précise que chacune des trois personnes de la Trinité est « Dieu ». Le nom Dieu (Gk. theos) se combine avec le nom Père dans de nombreux passages (par exemple, Jean 6 : 27 ; Rom. 15 : 6 ; 1 Cor. 8 : 6 ; 15 : 24 ; Éph. 4 : 6 ; Jacques 3 : 9). Et comme Murray Harris l'a démontré, lorsque le nom theos apparaît seul dans le Nouveau Testament en référence au vrai Dieu, il désigne généralement la première personne de la Trinité, Dieu le Père (par exemple, Jacques 1:5 ; 1 Pierre-3 :18).50

Jésus est Dieu. Le Nouveau Testament déclare aussi explicitement que Jésus est Dieu. Les paroles de Jésus prétendent qu'il est divin. Il dit qu'il est le Fils de Dieu (Matthieu 26 :63-64 ; Marc 14 :61-62 ; Luc 22 :67-71). Il prétend qu'il est le "je suis" (Gk. ego eimi), portant ainsi le nom divin de Yahweh dans l'Ancien Testament. Beaucoup de ces déclarations « je suis » sont liées à des métaphores, telles que « je suis le pain de vie » (Jean 6 :35, 48), « je suis la lumière du monde » (Jean 8 :12), « je suis la porte » (Jean 10:9), « je suis le bon berger » (Jean 10 : 11, 14) et « Je suis la résurrection et la vie » (Jean 11 : 25). Mais beaucoup de ces déclarations sont absolues, sans aucun qualificatif (par exemple, Marc 14 :62 ; Jean 8 :24, 28, 58 ; 13 :19 ; 18 :5-8). L'utilisation absolue dans Jean 13:19 se produit dans le contexte de Jésus prédisant que l'un des disciples le trahira. Il dit à ses disciples qu'il fait cette déclaration afin que "quand cela se produira, vous croyiez que je suis lui". Les mots grecs derrière la traduction anglaise sont tirés de la traduction de la Septante d'Isaïe 43:10, qui déclare : « afin que vous sachiez, croyiez et compreniez que je suis ». Cette déclaration apparaît dans le contexte plus large d'Ésaïe 40-48, dans lequel Dieu prouve qu'il est le seul vrai Dieu, car lui seul peut prédire l'avenir. Ainsi, Jésus dit que lorsque sa prédiction selon laquelle l'un des disciples le trahira se réalisera, cela prouvera qu'il est Dieu.

Jésus affirme également que le Père l'a envoyé, et qu'ainsi il est venu du ciel et avait l'autorité divine pour faire les œuvres du Père (Jean 3 :13 ; 5 :26-37 ; 6 :31-58 ; 8 :42 ; 16 : 28–30). Et Jésus dit qu'il a une relation spéciale avec "mon Père" que personne d'autre n'a (par exemple, Matt. 7:21; 10:32-33; 11:25-27; Luc 22:29; 24:49; Jean 2:16 ; 5:19–23 ; 8:36–38 ; 10:29–30, 36–38 ; 14:2–3, 11–12, 23 ; 15:8–10, 15 ; 16:10, 26–28 ; 17:1–26 ; 20:17).

Jean-Baptiste dit que Jésus est « le Seigneur » (Jean 1 :15, 23, 30) et « le Fils de Dieu » (Jean 1 :34). Dieu le Père appelle Jésus « mon Fils bien-aimé »

(Mat. 3:16-17 ; 17:5). Les anges annoncent que Jésus est "le Fils de Dieu" (Luc 1 :31-35) et « le Seigneur » (Luc 2 :11) – dans ce dernier passage, « Seigneur » est un nom divin parce que c'est un nom divin dans un contexte proche (Luc 2 :9, 15) . Dans Matthieu 14 :33, les disciples adorent Jésus comme « le Fils de Dieu ». Pierre confesse que Jésus est « le Fils du Dieu vivant » (Matthieu 16 :16), et Thomas confesse que Jésus ressuscité est « mon Seigneur et mon Dieu » (Jean 20 :27-29). Avant la naissance de Jésus, il est appelé « Seigneur » par Elizabeth (Luc 1 :43) et Zacharie (Luc 1 :76). Un centurion lors de la crucifixion affirme : « Vraiment cet homme était le Fils de Dieu ! (Marc 15:39).

Sous l'inspiration du Saint-Esprit, les auteurs du Nouveau Testament disent que Jésus est divin. Matthieu dit que Jésus est « Dieu avec nous » (Matthieu 1 : 23). Luc cite Pierre se référant à Jésus comme "Seigneur" dans l'accomplissement du Psaume 110: 1 (Actes 2: 34-36) et cite également Paul impliquant la divinité de Jésus en discutant de "l'église de Dieu, qu'il a obtenue avec son propre sang" (Actes 20:28). Paul se réfère au Christ avec les mots « qui est au-dessus de tous, le Dieu éternellement béni » (Rom. 9:5 NKJV). Romains 10 :9 et 1 Corinthiens 12 :3 disent que la confession salvatrice est « Jésus est Seigneur ». Dans Romains 14 :8-9, Paul déclare que Christ est « Seigneur » - en fait, qu'il est « Seigneur des morts et des vivants ». Selon Paul, Jésus-Christ est « le Seigneur de gloire » (1 Cor. 2 : 8), et il est « le seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes » (1 Cor. 8 : 6). Paul proclame que Jésus a existé "sous la forme de Dieu" mais "s'est vidé, en prenant la forme d'un serviteur" (Phil. 2:6-7). Paul poursuit en disant que Jésus s'est humilié en devenant obéissant jusqu'à la mort sur la croix, que Dieu le Père a « élevé » Jésus, et qu'un jour tous les hommes confesseront que « Jésus-Christ est Seigneur » (Phil. 2:11). Dans Colossiens 2:9, Paul affirme qu'en Jésus "toute la plénitude de la divinité habite corporellement".

Un certain nombre de passages des apôtres désignent Jésus comme « Dieu » en utilisant une construction grammaticale grecque pour laquelle le grammairien Granville Sharp (1735-1813) a énoncé une règle (qui porte maintenant son nom) et a précisé sa pertinence pour l'identité divine de Jésus-Christ dans le Nouveau Testament. La règle stipule que si la conjonction grecque kai joint deux "noms ou participes" singuliers de description personnelle et de même cas, et si l'article grec ho précède le premier nom ou participe mais pas le second, alors "le

dernier . . . dénote une description plus poussée » de la personne décrite par le premier nom ou participe.⁵¹ Des exemples classiques de la construction de Granville Sharp sont Tite 2 : 13 (« notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ »), 2 Pierre 1 : 1 (« notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ »), et 2 Pierre 2:20 (« le Seigneur et Sauveur Jésus-Christ », NASB). Selon Sharp, la construction de ces passages signifie que Jésus n'est pas seulement « Sauveur », mais aussi « Dieu » et « Seigneur ».

Encore une autre façon dont les apôtres identifient Jésus comme Dieu est en se référant à Jésus avec des passages de l'Ancien Testament qui se réfèrent à Yahweh. Dans Jean 12 : 36-41, sous l'inspiration du Saint-Esprit, Jean a cité Ésaïe 53 : 1 et Ésaïe 6 : 10 comme raisons pour lesquelles les Juifs « ne croyaient pas en » Jésus, même s'il « avait fait tant de signes devant eux ». (Jean 12:37). Jean dit que cette incrédulité remplit les deux passages de l'Ancien Testament qu'il a cités. Jean conclut dans Jean 12:41 que "Ésaïe a dit ces choses parce qu'il a vu sa gloire et a parlé de lui". L'antécédent de "son" et "lui" dans ce verset est le "il" du verset 37, qui fait référence à "Jésus" au verset 36. Ainsi, Jean identifie Jésus comme le "Seigneur" (Héb. Adonai) d'Isaïe 6 :1, qu'Isaïe a vu "assis sur un trône", et "l'Éternel [Yahweh] des armées" d'Isaïe 6:3, dont la "gloire" remplit "toute la terre". Ainsi, Jésus est le « Seigneur » et le « SEIGNEUR » d'Ésaïe 6 :1-3.

D'autres passages du Nouveau Testament font également référence à Jésus en utilisant des passages de l'Ancien Testament faisant référence à Yahweh. Actes 2:21 et Romains 10:13 citent Joël 2:32 pour indiquer que l'expression "invoque le nom du Seigneur" (Yahweh dans Joël 2:32) signifie croire et confesser que Jésus est Seigneur. Hébreux 1 :10-12 affirme que Dieu « dit » les paroles du Psaume 102 :25-27 « au Fils » (Héb. 1 :8), indiquant ainsi que Jésus est le « Dieu » (Héb. el) et le « SEIGNEUR » (Yahweh) du Psaume 102. Et Ephésiens 4 :7-8 utilise les mots du Psaume 68 :18 pour exprimer que lorsque Christ est monté, il a fait des dons à son église. Mais le passage de l'Ancien Testament fait référence à Dieu montant sur sa « montagne » (Ps. 68:16) et « recevant des dons » (Ps. 68:18). Ainsi, en citant Éphésiens 4:7-8, Paul veut dire que Christ était divin dans son ascension et était autorisé à distribuer des dons à l'église.

Le Saint-Esprit Est Dieu. Le Nouveau Testament identifie également le Saint-Esprit comme divin. Ses titres l'associent aux autres personnes de la Trinité : « Esprit de Dieu » (Mt 3, 16) ; « Esprit du Seigneur » (Luc 4 : 18) ; "L'esprit de

votre Père » (Matthieu 10:20) ; « mon Esprit » (Actes 2 :17-18) ; « Esprit du Christ » (Rom. 8:9) ; "le Seigneur, l'Esprit" (2 Corinthiens 3:17-18 LSG).

Il y a d'autres affirmations encore plus explicites que le Saint-Esprit est Dieu. Dans Actes 5:3-4, 9, Pierre dit qu'en mentant au Saint-Esprit, Ananias et Saphira n'avaient « pas menti à l'homme mais à Dieu ». Dans 2 Corinthiens 3 :17-18, Paul déclare : « Le Seigneur est l'Esprit » et se réfère à l'Esprit comme « le Seigneur, l'Esprit » (NASB). Paul dit aussi dans 1 Corinthiens 3:16 que "l'Esprit de Dieu" habite l'église, parce que l'église est "le temple de Dieu". Et dans Éphésiens 2:22, Paul déclare que c'est "par l'Esprit" que l'église est "édifiée ensemble pour devenir une habitation pour Dieu".

De plus, le Nouveau Testament affirme que le Saint-Esprit a prononcé les paroles des passages de l'Ancien Testament, des paroles qui, selon ces passages, viennent directement de Dieu. Dans Actes 28 : 25-27, Paul dit que le Saint-Esprit a prononcé « par Ésaïe » les paroles d'Ésaïe 6 : 9-10, même si dans Ésaïe 6, c'est « la voix du Seigneur » qui a dit ces paroles (Ésaïe .6:8). La même correspondance entre les mots des passages du Nouveau Testament et les passages de l'Ancien Testament est visible dans les couplets suivants : Hébreux 3 :7-11 avec Psaume 95 :7-11 ; Hébreux 10 :15-17 avec Jérémie 31 :31-34.

Trois personnes aux perfections divines

Le Nouveau Testament dépeint chaque personne de la Trinité comme ayant des caractéristiques qui sont des perfections divines. Ces caractéristiques sont divines parce que le Nouveau Testament affirme qu'elles sont des normes par lesquelles les caractéristiques des autres êtres sont mesurées. Dieu le Père est puissant (Matthieu 19 :26), omniprésent (Matthieu 6 :4, 6), omniscient (Matthieu 6 :4, 6, 8 ; Luc 16 :15), vrai (Jean 3 :33), justes (Jean 17 :25 ; cf. Actes 10 :34) et vivants (Matthieu 26 :63 ; Jean 5 :26 ; 6 :57).

Dieu le Fils, incarné en Jésus-Christ, est éternel (Jean 1 :1 ; 8 :58 ; 17 :5 ; Apoc. 1 :8 ; 21 :6 ; 22 :13), omniscient (Jean 1 :47-48 ; 2 :24-25 ; 16:30 ; 21:17 ; Apoc. 2:23), omniprésent (Matt. 18:20 ; 28:20 ; Jean 1:48-50), omnipotent (Matt. 8:26-27 ; 9:25 ; 21:19 ; 28:18 ; Marc 5:11-15 ; Luc 4:38-41 ; 7:14-15 ; Jean 2:11 ; 5:36 ; 10:25, 38 ; 11:43 –44 ; Hébr. 1 :3 ; Apoc. 1 :8), immuable (Hébr. 1 :10-12 ; 13 :8), aimant (Éph. 5 :2), saint (Luc 1 :35 ; Jean 8 : 46 ; Hébr. 7 :26-27 ; 1 Jean 3 :5), la vie (1 Jean 1 :2 ; 5 :20) et la vérité (Jean 14 :6).

Dieu le Saint-Esprit est éternel (Héb. 9 :14), saint (Éph. 4 :30), omniscient (Jean 14 :26 ; 16 :12-13 ; 1 Cor. 2 :10-11), omnipotent (Luc 1 :35, 37 ; 1 Cor. 12:11 ; ROM. 15:19), la gloire (1 Pierre 4:14), la vie (Rom. 8:2), la vérité (Jean 14:17 ; 15:26 ; 16:13 ; 1 Jean 4:6) et la grâce (Héb. 10:29).

Trois personnes avec des prérogatives

divines Selon le Nouveau Testament, chaque personne de la Trinité a des prérogatives divines. Ceux-ci sont divins parce que la Bible les attribue comme s'il s'agissait de droits qu'aucun autre être n'a. Dieu le Père a le droit de recevoir l'adoration (Jean 4 :23 ; Jacques 3 :9), de donner des ordres (Jean 14 :31), de pardonner les péchés (Matthieu 6 :14) et de juger (Jean 5 :30). Dieu le Fils a le droit de recevoir l'adoration (Matthieu 14 : 33 ; 28 : 9 ; Jean 20 : 28 ; Héb. 1 : 6), de donner des ordres (Jean 15 : 12, 14), de pardonner les péchés (Marc 2 : 8). -12), juge (Matt. 25 :31-32 ; Jean 5 :22 ; Actes 10 :42 ; 17 :31 ; Rom. 14 :10-11 ; 2 Cor. 5 :10 ; 2 Tim. 4 :1 ; 1 Pierre 4 :1, 5 ; Apoc. 19 :11-15 ; 22 :12-13) et être l'objet de la foi (Jean 1 :12 ; 20 :3). Dieu le Saint-Esprit a le droit de recevoir l'adoration (Eph. 4:30 ; 1 Thess. 5:19 ; Héb. 10 : 29)⁵², connaître les profondeurs de Dieu (1 Cor. 2 : 10), donner des ordres (Actes 8 : 29 ; 10 : 19 20) et accorder des dons (1 Cor. 12 : 4, 7 8 , 11).

Trois personnes accomplissant des actions

divines Le Nouveau Testament précise que chaque personne de la Trinité accomplit des actes divins. Celles-ci sont divines parce que le Nouveau Testament affirme qu'elles déterminent toutes les autres réalités. Dieu le Père crée (1 Cor. 8:6), maintient la vie (Matt. 6:26), révèle la vérité (Matt. 16:17 ; Héb. 1:1-2), ressuscite les morts (Rom. 6:4), et des juges (Matthieu 15 : 13 ; Actes 17 : 31). Dieu le Fils crée (Jean 1 :3, 10 ; 1 Cor. 8 :6 ; Éph. 3 :9 ; Col. 1 :16 ; Héb. 1 :2), soutient toutes choses (Col. 1 :17 ; Héb. 1 :3), révèle la vérité (Jean 16 :12-13), ressuscite les morts (Jean 5 :28-29 ; 10 :17-18) et juge (Jean 5 :22, 27 ; Actes 10 :42 ; 2 Tim. 4:1). Dieu le Saint-Esprit crée (Gen. 1 :2 ; Job 26 :13 ; Ps. 33 :6), révèle la vérité et inspire sa rédaction (Jean 16 :13 ; 1 Cor. 2 :12-13 ; 2 Pierre 1 : 21), ressuscite les morts (Rom. 8 :11), régénère (Jean 3 :5-6 ; Tite 3 :5), habite (2 Tim. 1 :14), sécurise en scellant (Éph. 1 :13-14), donne l'amour de Dieu (Rom. 5:5) et guide (Rom. 8:14).

Trois personnes ayant des relations divines : la génération éternelle et l'éternel
Procession

Comme mentionné précédemment, il existe des relations éternelles entre les personnes de la Trinité : le Père, le Fils de Dieu et l'Esprit de Dieu. Le Père engendre éternellement le Fils et aspire éternellement le Saint-Esprit. Le Fils est éternellement engendré du Père et aspire éternellement le Saint-Esprit. L'Esprit procède éternellement du Père et du Fils.

La génération éternelle du Fils et la procession éternelle de l'Esprit sont deux des doctrines les plus mal comprises du Trinitarisme classique, parce qu'il n'y a pas d'analogies appropriées dans le domaine humain qui peuvent être utilisées pour expliquer ou illustrer la terminologie. Bien que l'Écriture parle expressément de l'engendrement du Fils par le Père (Ps. 2:7) et du fait que l'Esprit procède du Père (Jean 15:26), la Bible ne donne aucune explication claire et complète de ce que signifient ces expressions. En effet, engendrer et respirer sont des activités créées, de sorte que le langage seul est clairement inadéquat pour exprimer la pleine merveille et la gloire des relations intérieures au sein de la Divinité éternelle, immuable et ineffable. Les mots doivent donc être compris (du mieux que nous pouvons) à la lumière de tout ce que dit l'Écriture sur le Père, le Fils et le Saint-Esprit. (Cette section doit être lue conjointement avec la section précédente « [Distinctions personnelles](#) »).

À première vue, la génération éternelle semble oxymore. Dans le discours humain normal, les mots générer et engendrer parlent de faire exister quelqu'un ou quelque chose. Dans le monde humain, l'engendrement n'a lieu qu'une seule fois, à un moment précis. Associer l'idée à l'adjectif éternel, c'est la changer de la manière la plus radicale. Et il est absolument vital de comprendre et d'affirmer la différence entre l'engendrement d'un enfant humain et la génération éternelle du Fils de Dieu. Lorsque nous disons que Christ est éternellement engendré du Père, nous ne parlons pas de son commencement, car l'Écriture dit clairement : « Il était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. »

(Jean 1:2-3). Il n'y a jamais eu de temps où le Fils n'a pas existé. Il est "l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin"
(Apoc. 22:13).

Comment, alors, Christ peut-il être éternellement engendré du Père ? La réponse est étonnamment simple. Lorsque des termes comme engendrement ou génération sont utilisés pour parler de la relation du Père céleste avec son Fils (par exemple, Ps. 2:7 ; cf. Actes 13:33 ; Hébr. 1:5 ; 5:5), ce que ces mots décrivent est non pas son commencement (car il n'en avait pas) mais l'établissement de toute éternité de la relation filiale entre la première et la seconde personnes de la Trinité. L'expression décrit ainsi l'acte éternel, nécessaire et auto-différenciant de Dieu le Père par lequel il engendre la subsistance personnelle du Fils et communique ainsi au Fils toute l'essence divine (cf. Jn 5, 26).⁵⁴ Cette relation est unique; c'est la chose même qui distingue le Fils du Père et de l'Esprit. En d'autres termes, l'Esprit n'est pas engendré ; son mode de subsistance est la procession. Semblable à la génération éternelle, la procession de l'Esprit du Père et du Fils décrit l'acte éternel, nécessaire et auto-différenciant du Père et du Fils par lequel ils aspirent la subsistance personnelle de l'Esprit et lui communiquent ainsi l'entière l'essence divine.⁵⁵ L'Écriture ne définit pas explicitement la différence entre génération et procession, mais la terminologie convient aux noms de Fils et d'Esprit. L'engendrement a la connotation de filiation (c'est-à-dire ce qui est propre à la filiation), et la procession est une expression appropriée pour s'associer aux concepts d'esprit ou de souffle. De toute évidence, la distinction entre engendrer et procéder est intentionnelle et importante, même si nous ne pouvons pas expliquer pleinement en quoi les deux modes de subsistance diffèrent l'un de l'autre.

Il est bien connu que l'église d'Orient s'est séparée de l'église d'Occident sur la question de savoir si le Saint-Esprit procède du Père seul ou du Père et du Fils (lat. filioque). Dans Jean 15:26, Jésus dit : « L'Esprit de vérité. . . procède du Père. Et dans Jean 20:22, dans l'une de ses premières apparitions après la résurrection aux disciples, il est dit qu'"il souffla sur eux et leur dit : 'Recevez le Saint-Esprit'" - symbolisant l'idée même suggérée par le langage utilisé pour parler de la procession de l'Esprit. Nous affirmons donc - avec le reste de l'église occidentale - que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Le Credo d'Athanase (Quicumque Vult) énonce les relations au sein de la Divinité dans le langage le plus succinct possible : « Le Père n'est fait de personne ; ni créé, ni engendré. Le Fils est du Père seul ; pas fait, ni créé; mais

engendré. Le Saint-Esprit est du Père et du Fils ; ni fait, ni créé, ni engendré; mais en procédant . __ ou majesté) que—

le Père est le premier, le Fils le second et l'Esprit le troisième. Les œuvres ad intra de la génération et de la procession éternelles deviennent le fondement de l'ordre reflété dans les œuvres ad extra de l'économie de la rédemption. Le Fils se soumet au Père dans l'économie de la rédemption (cf. Jn 5, 30 ; 6, 38) parce qu'il a été éternellement engendré par le Père.⁵⁸ L'Esprit est envoyé par le Père et le Fils (cf. Jn 14, 26). ; 15:26) car il procède éternellement du Père et du Fils. Pourtant, rien de tout cela n'implique un rang ou une hiérarchie d'essence au sein de la Trinité, car chaque personne possède pleinement l'essence divine indivise. Le Credo d'Athanase résume également l'enseignement clair de l'Écriture dans une remarquable économie de mots : « Et dans cette Trinité, il n'y a ni avant ni après l'autre ; aucun n'est plus grand ou moins qu'un autre. Mais les trois personnes entières sont coéternelles et coégales. De sorte qu'en toutes choses, comme susdit : l'Unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité, doit être adorée. »⁵⁹

Histoire ancienne du développement

théologique⁶⁰ En guise de conclusion à l'étude de la Trinité, il est important d'observer brièvement comment la doctrine de la Trinité était (1) observée dans les Écritures et (2) articulée par l'Église antique. Le mot Trinité et d'autres termes techniques (par exemple, personne, essence) dans la doctrine orthodoxe traditionnelle de la Trinité ne se trouvent pas dans les Écritures mais sont basés sur le verbiage biblique. La doctrine de la Trinité a été formellement articulée par les Conciles de Nicée (AD 325) et de Constantinople (AD 381), mais ces conciles n'ont pas inventé la doctrine ; ils énoncent plutôt un dogme (proclamation officielle) pour contrer les hérésies dominantes. Dans l'histoire de l'Église post-Nouveau Testament, l'affirmation de la doctrine remonte aux expressions des premiers pères apostoliques (vers 90-150 après JC). Ces hommes, tels que Clément de Rome (vers 88–99), Polycarpe (vers 69–155) et Ignace (vers 50–vers 110) – ont affirmé la divinité du Père, du Fils et l'Esprit Saint sans spéculer sur leurs relations les uns avec les autres. Durant cette période, le

L'église a commencé à subir la persécution romaine et certains des pères apostoliques sont morts en martyrs. L'église a également commencé à s'occuper de l'hérésie gnostique.

La période suivante de l'ancienne église (150-300 après JC) a été témoin d'une persécution romaine croissante et de nouvelles hérésies, en plus de la propagation du gnosticisme. Le gnosticisme était moniste et dualiste, niant les distinctions réelles dans la réalité et traitant la matière et la chair comme intrinsèquement mauvaises, non créées par Dieu, qui était protégé de la matière par une série d'émanations. Les gnostiques ont nié l'incarnation du Christ car ils croyaient que Dieu ne se joindrait jamais à la matière ni ne viendrait sur terre, et ils ont produit leurs propres livres fallacieux, y compris de faux évangiles.

D'autres hérésies de cette période comprenaient diverses formes de monarchianisme (un premier unitarisme). Le monarchianisme dynamique (adoptifiste) enseignait que le Père seul est Dieu et que Jésus n'était qu'un homme habité par une force divine impersonnelle (le Logos) soit à sa naissance, soit à son baptême, soit à sa résurrection. Il avait une divinité déléguée à travers ce pouvoir divin intérieur, et sa divinité était limitée à ce seul pouvoir et ne présentait aucune essence divine.

Modaliste monarchianisme (modalisme, sabellianisme, et patripassianisme) enseignait que le Père et le Fils sont une seule et même chose. Dieu est appelé Père ou Fils selon la figure des temps. Né d'une vierge, il est appelé Fils ; à ceux qui croyaient en lui, il révélait qu'il était le Père. Le Dieu unique s'est métamorphosé sous une forme extérieure selon le besoin du moment. En d'autres termes, il n'y a qu'un seul Dieu qui se présente sous diverses formes (Père, Fils ou Esprit) comme il le souhaite.

Dans cette hérésie, ces formes sont des modes de manifestation et non des modes d'être.

Les dirigeants de l'Église de cette période - tels que Justin Martyr (vers 100–165), Irénée (vers 120–202), Tertullien (vers 160–vers 220), Clément d'Alexandrie (vers 150–vers 215) , et Origène (vers 184 – vers 254) - ont commencé à écrire plus abondamment en tant qu'apologues et théologiens pour contrer les fausses accusations que les païens portaient contre les chrétiens et pour s'opposer au gnosticisme et au monarchianisme. Ces hommes ont grandement avancé l'explication orthodoxe de la doctrine trinitaire. Irénée a écrit cinq livres contre le gnosticisme. Ses écrits étaient plus détaillés concernant les relations du Père, du Fils,

et le Saint-Esprit. Tertullien a inventé le mot latin trinitas pour la Divinité et le mot latin persona pour les personnes. Origène a affirmé la divinité éternelle du Fils et a identifié les trois personnes par le mot grec hypostasis et l'essence unique par le mot grec ousia. Tous les apologistes ont affirmé l'essence divine et la personnalité distincte de chaque membre de la Trinité.

Un problème qui est survenu lorsque les apologistes ont écrit à propos de la Trinité était un subordinationisme ontologique croissant. Justin, Irénée et Tertullien ont commencé à écrire sur la génération du Fils comme s'il s'agissait d'une production éternelle. Origène est allé encore plus loin en disant que le Fils était un « Dieu secondaire », inférieur au Père.

La réflexion d'Origène sur le Père et le Fils a contribué à ouvrir la voie aux enseignements d'Arius (250-336) à Alexandrie pour gagner une certaine acceptation - même si Arius a subordonné le Fils d'une manière qu'Origène n'a jamais fait. Arius a enseigné que Jésus n'était qu'un homme dans lequel le Logos est venu. Le Logos, le Fils, était la plus haute et la première création de Dieu. Ainsi le Fils n'était pas Dieu mais une créature.

La contemplation et l'explication théologiques ont avancé dans la période suivante (300–600) alors que la paix est finalement arrivée dans l'église, permettant à l'église de faire face à l'hérésie arienne, ainsi qu'à d'autres hérésies christologiques. Les persécutions romaines ont culminé avec une persécution à l'échelle de l'empire sous l'empereur Dioclétien au début du IV^e siècle. Les persécutions ont pris fin sous l'empereur Constantin, qui avait un zèle pour promouvoir l'église. Avec la fin des persécutions vint également l'avancée de l'arianisme et de la division doctrinale dans l'église. En 325, Constantin convoque le premier concile œcuménique, le concile de Nicée, pour rétablir l'unité.

Sous l'influence d'Athanase, secrétaire et futur successeur d'Alexandre, évêque d'Alexandrie, le concile émit un credo affirmant que le Fils est « le Dieu même du Dieu même » et « d'une seule substance » (homoousios) avec le Père . Cependant, il y avait de nombreuses factions au conseil, y compris les ariens, et chacune avait sa propre interprétation du mot grec homoousios. Pendant les cinquante années suivantes, les conflits sémantiques et théologiques se sont poursuivis. L'hérésie macédonienne, dérivée de l'arianisme, soutenait que le Saint-Esprit était aussi un être créé. Peu à peu la vision alexandrine de la

les relations du Père, du Fils et du Saint-Esprit prévalaient alors que les ecclésiastiques grecs et latins discutaient et s'accordaient sur un langage trinitaire commun. Au concile de Constantinople (381), la formule de Nicée est réaffirmée et élargie. La majorité savait qu'elle affirmait la déité pleine et égale du Fils et de l'Esprit, comme en témoigne le fait que ce concile spécifiait que le Saint-Esprit est "le Seigneur et le Donneur de vie" et doit être "adoré et glorifié". à égalité avec le Père et le Fils.

Au cours des années suivantes, les églises orthodoxes ont adopté le point de vue de Nicée et de Constantinople, acceptant la doctrine de ces conciles parce qu'elle reflétait ce qu'elles croyaient déjà. Entre 399 et 419, Augustin d'Hippone a écrit un volume complet sur la Trinité pour expliquer et défendre davantage le Trinitarisme orthodoxe dans les églises de langue latine. Les églises occidentales ont apporté un changement formel au Credo de Constantinople lors du synode de Tolède en 589. Le mot latin filioque ("et le Fils") a été ajouté à la fin de l'expression selon laquelle le Saint-Esprit "provient du Père" pour indiquer que le Saint-Esprit procède aussi du Fils. Les églises orientales de langue grecque ont résisté à cette révision du credo parce qu'elles croyaient que cela changeait le credo sans l'approbation de toute l'église et plaçait le Fils sur le même plan que le Père en tant que «cause» de la Trinité. Les églises occidentales ont institué le changement dans le Credo de Nicéno-Constantinople parce qu'elles voulaient souligner (contre l'arianisme) l'égalité éternelle et divine du Fils avec le Père. Le désaccord sur ce changement a été un facteur majeur conduisant à la division permanente de l'église orientale de l'église occidentale en 1054.

Ce qu'il est important de comprendre, c'est qu'au milieu de la politique impériale et ecclésiastique de 300 à 500, la motivation fondamentale derrière l'objectif des dirigeants de l'église d'expliquer plus clairement la doctrine de la Trinité était qu'ils interprètent correctement les Écritures. Témoignant de l'influence des Écritures, le fait que la formulation grecque du Credo de Nicée était basée sur la langue grecque de 1 Corinthiens 8: 6, qui était au centre de nombreux conflits entre les évêques ariens et orthodoxes. L'explication de la doctrine de la Trinité s'est finalement développée parce que ces théologiens étaient en désaccord sur le sens de la Bible. Plus tard, les grands réformateurs ont réaffirmé le libellé de ce qui est devenu connu sous le nom de Nicéno-Constantinopolitan

Credo. La Réforme est devenue un renouveau de la croyance en la Bible et de son étude dans les langues originales. Les réformateurs n'auraient jamais affirmé la doctrine trinitaire nicéno-constantinopolitaine s'ils n'avaient pas cru qu'elle était en accord avec l'Écriture, un sentiment exprimé dans cette déclaration de Martin Luther (1483-1546) : « L'Écriture prouve ainsi clairement qu'il y a trois personnes et un seul Dieu. Car je ne croirais ni les écrits d'Augustin ni les docteurs de l'Église à moins que le Nouveau et l'Ancien Testament ne montrent clairement cette doctrine de la Trinité. »

Le décret de Dieu

Caractéristiques

Répondre aux objections

Le décret de Dieu est son plan éternel, par lequel, selon sa volonté décréitive et pour sa gloire, il a prédestiné tout ce qui arrive.⁶²

Caractéristiques

La liste suivante présente les principales caractéristiques du décret de Dieu :⁶³

1. Célibataire: "le conseil de sa volonté" (Eph. 1:11)
2. Compréhensif : "fait toutes choses" (Eph. 1:11), y compris le l'ordination des bonnes actions des gens (Eph. 2:10) ainsi que des actes pécheurs (Prov. 16:4 ; Actes 2:23 ; 4:27-28), des événements qui sont contingents d'un point de vue humain (Gen. 45 :8 ; 50 :20 ; Prov. 16 :33), les moyens et les fins des actes (Ps. 119 :89-91 ; Éph. 1 :4 ; 2 Thess. 2 :13) et la durée (Job 14 :5 ; Ps. 39:4) et le lieu de la vie d'une personne (Actes 17:26)⁶⁴
3. Inconditionnel et non basé sur des influences extérieures : « selon le conseil de sa volonté » (Eph. 1 :11 ; voir aussi Actes 2 :23 ; Rom. 8 :29-30 ; Eph. 2 :8 ; 1 Pi. 1:2)
4. Éternel : « qui nous a sauvés et nous a appelés à une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais à cause de son dessein et de la grâce qu'il nous a donnés en Jésus-Christ avant le commencement des siècles » (2 Tim. 1:9 ; voir aussi Éph. 1:4)
5. Effectif : "déclarant la fin depuis le début et depuis l'ancien fois des choses qui n'étaient pas encore faites, en disant : 'Mon conseil tiendra, et je

accomplir tout mon dessein' » (Isa. 46:10 ; voir aussi Ps. 33:11 ; Prov. 19:21)

6. Immuable : "il est immuable, et qui peut le faire reculer ?" (Job 23:13-14 ; voir aussi Ps. 33:11 ; Is. 14:24 ; 46:10 ; Actes 2:23)
7. Ordonner le péché et contrôler ses effets : « Dieu les a abandonnés. . . » (Rom. 1:24, 26, 28 ; voir aussi Pss. 78:29 ; 106:15 ; Actes 14:16 ; 17:30 ; Rom. 3:25)
8. But du décret : manifester et louer la gloire de Dieu (Rom. 11 :33-36 ; Éph. 1 :6, 12, 14 ; Apoc. 4 :11)

Répondre aux objections

Objection 1 : Le décret de Dieu est contraire au libre arbitre de l'homme Réponse :
Les

agents peuvent à juste titre être considérés comme libres tant que leurs actes ne sont pas contraints. Les gens sont libres d'agir dans les limites de leur nature. Puisque tous les hommes sont tombés en Adam, leur nature est corrompue par le péché, et ils ne sont donc pas libres de choisir la justice. Néanmoins, ils font toujours librement leurs choix moraux selon leur pensée et leurs désirs. Ces choix découlent d'une nature humaine déchu, qui est fondamentalement opposée à l'obéissance à Dieu. Ainsi, les gens agissent librement dans leur péché et ne sont pas contraints par Dieu d'agir contre leur nature. Le décret de Dieu s'étend aux choix non contraints d'agents libres d'agir dans les limites de leur nature (cf., par exemple, Gen. 50:19-20 ; Actes 2:23 ; 4:27-28).

Objection 2 : Le décret de Dieu décourage les bonnes œuvres humaines

Réponse : Le décret n'est pas adressé aux hommes « comme une règle d'action » et ne peut pas être une telle règle parce que le contenu du décret n'est connu qu'après que les événements se sont produits. Mais Dieu a établi une règle de vie et de croyance dans la Bible, afin que l'homme dispose des conseils nécessaires pour accomplir de bonnes actions. Encore une fois, l'homme est libre dans le décret de faire selon ses pensées et ses désirs, et Dieu ne l'empêche pas de manière coercitive de faire le bien. De plus, le décret de Dieu comprend des choix humains libres qui sont déterminés par Dieu pour réaliser ses fins ordonnées :

Puisque le décret établit une interrelation entre les moyens et les fins, et que les fins ne sont décrétées qu'en fonction des moyens, ils encouragent l'effort au lieu de le décourager. La ferme conviction que, selon les décrets divins, le succès sera la récompense du labeur, est une incitation à des efforts courageux et persévérants.⁶⁵ —

Dans la Bible, il y a « une distinction théologique entre la certitude et la contrainte » (voir Actes 2 :23)⁶⁶. Ce n'est pas parce que Dieu a décrété un événement, le rendant ainsi certain, qu'il contraint les gens à aller à l'encontre de leurs pensées et désirs. Tant qu'il n'y a pas de coercition dans des conditions incitant une personne à agir d'une certaine manière, une action humaine peut être déterminée par Dieu et être certaine de se produire, et pourtant la personne peut rester libre de faire ce qu'elle veut.⁶⁷ —

Objection 3 : Le décret de Dieu est le fatalisme

Réponse : Le fatalisme est impersonnel, inintelligent et n'a pas de but ultime. En revanche, la détermination souveraine de Dieu de son décret est l'acte personnel du Dieu qui est sagesse parfaite, omniscience, justice, amour et grâce. De plus, l'une des fins du décret est que les gens soient sauvés du péché et vivent pour toujours dans la béatitude éternelle. Le fatalisme n'autorise aucun acte libre, faisant de l'humanité une contrainte impersonnelle par les forces cosmiques. Mais le décret de Dieu n'inclut aucune coercition morale. Le fatalisme n'a pas non plus de distinction entre le bien et le mal, aucune signification morale dans l'univers. Mais le décret de Dieu est basé sur sa justice éternelle et parfaite et fait que les croyants vivent pour toujours dans une bonté morale sans tache.

Objection 4 : Le décret de Dieu fait de Dieu la cause imputable du péché

Réponse : Il faut admettre que le péché fait partie du plan éternel de Dieu, car il opère toutes choses selon le conseil de sa volonté (Eph. 1 :11). Cela inclut le plus grand péché de l'histoire humaine : le meurtre du Fils de Dieu (cf. Actes 2 :22-23 ; 4 :27-28). Dieu n'a pas simplement permis la crucifixion ; il l'a délibérément et sagement ordonné pour son honneur et sa gloire. De même, il n'a pas simplement permis aux frères de Joseph de le vendre comme esclave en Égypte, mais a signifié leur action pécheresse pour ses fins les plus sages et les plus saintes (Gen. 45:5-8 ; 50:20).

Néanmoins, si Dieu ordonne les mauvais choix des agents moraux libres, il n'encourt pas pour autant de blâme ou de méchanceté, car il ne cause directement ou efficacement aucun mal. Il provoque les mauvaises actions de l'homme par une causalité secondaire selon leurs propres désirs méchants. Dieu est absolument souverain et l'homme est entièrement responsable de ses actes.⁶⁸ —

Création⁶⁹

Création divine

Fiat Créationnisme

La création de Dieu est définie comme son œuvre par sa Parole et pour sa gloire en créant l'univers à partir de rien afin que sa condition originelle soit sans corruption spirituelle ou physique. Le but de cette discussion n'est pas d'exposer des arguments apologétiques pour le créationnisme mais de résumer la doctrine biblique de l'œuvre de création de Dieu et de présenter le modèle créationniste fiat comme l'interprétation appropriée du récit biblique de la création.

Création divine

Les caractéristiques suivantes résument les principales affirmations bibliques concernant la création divine de l'univers.

Le commencement de l'univers et du temps

L'univers a eu un commencement, et ce commencement a commencé avec le premier instant du temps (Gen. 1:1 ; Matt. 19:4, 8 ; Marc 10:6 ; Jean 1:1-2 ; 17:5 ; Hébr. 1:10). Puisque Dieu a créé « au commencement », le commencement doit aussi inclure le temps. Dieu a commencé à créer au premier instant des temps, au commencement du premier jour (Gen. 1:5). Genèse 1:1 prouve que Dieu existe en dehors du temps et qu'il en est le Créateur.

La création a été rapide et à partir de rien

Dieu a créé l'univers en six jours littéraux de vingt-quatre heures, et il l'a créé par sa Parole ex nihilo (« à partir de rien ») (Gen. 1:1 ; Pss. 33:6, 9 ; 148 : 5 ; Ésaïe 45 : 18 ; Jean 1 : 3 ; Actes 4 : 24 ; 14 : 15 ; 17 : 24-25 ; Rom. 4 : 17 ; Col. 1 : 16 ; Hébr. 11 : 3 ; Apoc. 4:11 ; 10:6). Dieu a créé la première énergie physique et

matière parce qu'il n'en existait pas quand il a commencé ses actes de création. Dieu est la seule cause du commencement de l'univers.

L'univers est distinct et dépendant de Dieu L'univers a été créé par Dieu, est distinct de lui, mais dépend de lui (Job 12:10 ; Pss. 104:30 ; 139:7-10 ; Isa. 42:5 ; Jérémie 23 :24 ; Actes 17 :24-28 ; Éph. 4 :6 ; Col. 1 :15-17 ; Hébr. 1 :3). Dieu est plus grand que ce qu'il a créé.

L'univers a été créé par le Dieu trinitaire Le Dieu qui a créé l'univers est le Dieu trinitaire révélé dans la Bible.

Dieu le Père a initié l'œuvre divine de la création et l'a gouvernée (1 Cor. 8:6). Soumis au Père comme son moyen, Dieu le Fils a créé l'univers (Jean 1:3 ; 1 Cor. 8:6 ; Col. 1:15-17 ; Hébr. 1:10). Et le Saint-Esprit a également participé à l'œuvre divine de création de l'univers (Gen. 1:2 ; Job 26:13; 33:4 ; Ps. 104:30 ; Est un. 40:12–13). Ce travail n'a pas été distribué; au contraire, chaque personne de la Trinité agissait de concert avec les deux autres personnes. Dieu le Père est considéré comme la source ; Dieu le Fils est vu comme le Médiateur des actes de la création ; et le Saint-Esprit est considéré comme l'agent de ces actes. Chacun a travaillé pleinement et de concert les uns avec les autres dans les actes de création.

La création de Dieu était un acte libre

Dieu a agi librement en créant (Eph. 1 : 11 ; Apoc. 4 : 11). La création n'est pas nécessaire à l'essence de Dieu. Même le décret de Dieu n'est pas essentiel à Dieu mais est plutôt un produit éternel nécessaire de l'essence de Dieu. La création dépend du décret souverain de Dieu, donc la création n'est pas en soi une nécessité pour que Dieu soit Dieu. Mais la création est un résultat nécessaire de l'intégration de tout ce que Dieu est (ses perfections/ essence).

L'homme a été créé directement, de manière culminante et spécialement Dieu a créé Adam et Eve directement et spécialement comme point culminant de l'œuvre divine de création (Gen. 2: 7, 21-23). Adam a d'abord été créé "de la poussière du sol", puis Eve a été formée par Dieu à partir d'une de ses côtes.

Ils étaient des personnes individuelles et ont été créés le sixième et dernier jour de la création, le point culminant de l'œuvre de création de Dieu. Dieu n'a pas créé l'homme

d'autres êtres sur des éons de temps, mais du sol au sixième jour littéral de la création. Dieu a créé l'homme non pas à partir d'animaux morts mais directement à partir de la poussière du sol à l'image de Dieu (Gen. 1:27). Et quand Dieu a formé Eve à partir d'Adam, ils étaient les premiers partenaires du mariage et le modèle pour tous les mariages (Gen. 2:24).

L'homme a été créé pour dominer la terre

Dieu a créé Adam et Eve et leur a donné l'ordre de gouverner la terre (Gen. 1:27-31). Ils étaient les serviteurs de Dieu pour gouverner la terre pour lui.

Toutes les créatures devaient se reproduire « selon leurs espèces »

Dieu a créé chaque créature pour qu'elle produise « selon son espèce » (Gen. 1:11, 12, 21, 24, 25). En conséquence, il y aurait des limites inviolables dans la nature génétique de chaque espèce.

Toutes les choses ont été créées

matures Dieu a créé toutes les choses matures, avec l'apparence de l'âge. Les êtres vivants ont été créés prêts à se reproduire, y compris la vie végétale (Gen. 1:12), les animaux (Gen. 1:20-25) et les humains (Gen. 1:26-30). Adam et Eve ont été créés prêts à dominer le monde. En effet, l'univers entier a été créé avec tous les systèmes en fonctionnement mature. Par exemple, les étoiles ont été créées avec leur lumière atteignant déjà la terre (Gen. 1:14-19).

L'univers a été créé "très bien"

Dieu a créé complètement et parfaitement ; l'univers était "très bon" selon son standard de perfection pour la création (Gen. 1:31). À ce stade, il n'y avait ni corruption ni mort. L'évolution du monde est exclue par cette affirmation puisque l'évolution nécessite la décadence et la mort.

La création devait glorifier Dieu

Dieu a créé pour manifester sa gloire (Ésaïe 43 :7 ; 60 :21 ; 61 :3 ; Ézéchiél 36 :21-22 ; 39 :7 ; Luc 2 :14 ; Rom. 9 :17 ; 11 36 ; 1 Corinthiens 15 : 28 ; Éph. 1 : 5-6, 9, 12, 14 ; 3 : 9-10 ; Col. 1 : 16). Il est supérieur à tout en dehors de lui. Seul le fait d'avoir sa propre gloire comme but premier préserverait l'indépendance de Dieu

et la souveraineté. De plus, aucun autre but ultime n'engloberait toutes choses, et tout but moindre serait sujet à l'échec puisque les créatures sont finies.

Fiat Créationnisme

L'explication de la création qui correspond le mieux à la doctrine biblique de la création divine est le créationnisme fiat, qui soutient que Dieu a créé l'univers par fiat (ou décret). Ce point de vue affirme et soutient que Dieu a tout créé en six jours littéraux de vingt-quatre heures et qu'il a créé l'homme comme spécial et distinct de toutes les autres créatures à l'image de Dieu. Le fait que Dieu ait créé directement par sa Parole est explicitement déclaré dans les Écritures (Gen. 1 :1-31 ; 2 :7 ; Ex.

20:11 ; 31:17 ; PS. 33:6 ; 148:1-6 ; Jean 1:3 ; Col. 1:16 ; Ont. 1:2 ; 11:3 ; Tour. 4:11).

Les composants essentiels du créationnisme fiduciaire comprennent les principes suivants :

1. La création a été complète et immédiate par le fiat (décret) du concepteur personnel, omniscient et omnipotent en six jours littéraux.
 - a. L'utilisation principale du mot hébreu yom ("jour") est une journée littérale de vingt-quatre heures, utilisée de cette manière plus de 1 900 fois sur plus de 2 200 occurrences de l'Ancien Testament.
 - b. Le mot hébreu yom fait référence à une journée littérale de vingt-quatre heures lorsqu'il est qualifié par un nombre cardinal ou ordinal, comme dans Genèse 1. Là, les nombres ordinaux sont également accompagnés de l'article, ce qui signifie que les jours littéraux sont définitivement en vue. c. "Soir" et "matin" définissent normalement un vingt-quatre heure jour.
 - d. L'ordre des six jours de la création suivis d'un jour de repos est le base de la loi du sabbat (Ex. 20 :8-11 ; 31 :15-17).
2. La création avait un but intelligent. Tout a été intentionnellement planifié et créé par Dieu pour atteindre ses objectifs spécifiques.
3. Genèse 1:1 résume les actes de création de Dieu, tandis que le reste du chapitre revient sur les détails. Genèse 1:1 affirme l'ensemble du processus de création ; 1:2 décrit la première étape de la création comme « sans forme ni vide » ; et 1:3-31 dévoile les étapes ultérieures de Dieu pour façonner la création originale.

4. Les organismes vivants ont été créés entiers et dans des "espèces" bien définies, qui ont une adaptabilité innée aux changements environnementaux, une adaptabilité en eux-mêmes qui ne transcende pas les limites de la "espèce".

5. L'homme et la femme ont été créés par Dieu comme point culminant de la création. Ils ont été créés entiers et séparés du reste de la création à l'image de Dieu pour dominer le monde (Genèse 1 : 26-30 ; 2 : 7, 18-25 ; Ps. 8 : 3-8 ; Mat. 19) :4-5 ; Luc 3 :38 ; Rom. 5 :12-14 ; 1 Cor. 15 :45-49 ; 2 Cor. 11 :3 ; 1 Tim. 2 :12-14 ; Jude 14). Le corps humain a été créé à partir de la poussière du sol, mais l'âme/esprit a été créé directement par l'acte immédiat de Dieu. L'homme a des aspects matériels et immatériels.

6. La création a été suivie de processus de conservation.
7. La terre est relativement jeune – peut-être moins de dix mille ans.

8. Il y a une nette diminution de la complexité de l'ordre créé à mesure que le temps avance.

9. L'histoire géologique est marquée par le catastrophisme mondial postcréationnel. La Bible indique un déluge mondial, qui a créé des bouleversements atmosphériques, topographiques et géologiques (Genèse 6-8). Cela impliquait des eaux dans le ciel descendant en torrents, des eaux sur et sous la terre montant pour couvrir la terre entière jusqu'à la hauteur des plus hautes montagnes maintenant sur terre, et une rupture de la terre.

Miracles divins ⁷¹ La Bible.

définit un miracle en utilisant divers mots qui décrivent le « spectre d'effets » d'un miracle. Quatre mots hébreux différents dans l'Ancien Testament révèlent les différentes nuances d'un miracle :

1. Pele' a l'idée de base de "merveille" (Ex. 15:11; Ps. 77:11).
2. 'Ot indique un "signe" qui établit une certitude qui n'était pas présente auparavant (Ex. 4:8-9 ; Nom. 14:22 ; Deut. 4:34).
3. Geburah signifie « force » ou « puissance » (Psaume 145 :4, 11-12 ; 150 :2).
4. Mophet signifie essentiellement "merveille", "signe" ou "présage". Il est fréquemment utilisé en conjonction avec 'ot, comme dans Deutéronome 4:34 ; 6:22 ; Néhémie 9:10.

Le Nouveau Testament utilise quatre mots grecs qui correspondent exactement à la
Termes hébreux de l'Ancien Testament :

1. Teras ("merveille") décrit le miracle qui surprend ou impose. Son caractère extraordinaire indique la merveille ou l'émerveillement qu'inspire le miracle. Teras n'apparaît pas seul dans le Nouveau Testament mais est toujours accompagné de semeion ("signe"). Il forme la contrepartie grecque de mophet et pele' (voir Deut. 4:34 dans la Septante).

Christ illustre l'usage dans Actes 2:22, comme le font les apôtres dans Hébreux 2:4.

2. Semeion («signe») conduit une personne à quelque chose au-delà du miracle. Il est précieux non pas pour ce qu'il est mais plutôt pour ce qu'il pointe. C'est la contrepartie grecque de 'ot (voir Nom. 14:22 dans la Septante).
3. Dynamis ("pouvoir" ou "miracle") représente le pouvoir derrière l'acte et pointe vers un pouvoir nouveau et supérieur. Il correspond à son équivalent hébreu, geburah (voir Ps. 144:4 dans la Septante).
4. Ergon («travail») est utilisé par Jésus dans les Évangiles pour décrire des œuvres distinctes que personne d'autre n'a faites (voir Jean 15:24).

Ces divers éléments constituent un miracle biblique. En intégrant chaque aspect descriptif, un miracle de Dieu peut être défini comme suit :

un phénomène observable délivré puissamment par Dieu directement ou par l'intermédiaire d'un agent autorisé (dynamis), dont le caractère extraordinaire capte l'attention immédiate du spectateur (teras), pointe vers quelque chose au-delà du phénomène (semeion), et est une œuvre distinctive dont la source peut être attribuée à personne d'autre qu'à Dieu (ergon).

Réduit à sa signification fondamentale, un miracle peut être décrit comme Dieu suspendant les lois naturelles et atteignant personnellement la vie pour réorganiser les gens et leurs circonstances selon sa volonté.

Le plan ci-dessous décrit les diverses œuvres de Dieu. En utilisant ces définitions, une certaine confusion sémantique peut être évitée.

I. Les œuvres originelles de la création de Dieu II.

Les œuvres continues de la providence de Dieu A.

Surnaturel/miraculeux/immédiat 1. Sans agence humaine

2. Avec une agence humaine

B. Naturel/non miraculeux/intermédiaire 1.

Lois explicables/connues 2. Lois

inexplicables/inconnues

Toutes les œuvres ci-dessus impliquent la participation divine de Dieu à un certain niveau. En ce qui concerne la guérison, par exemple, toute guérison physique peut être qualifiée de guérison divine, mais toutes les guérisons ne peuvent pas être qualifiées de miraculeuses.

Les miracles, selon la définition biblique, excluent la nécessité de moyens secondaires et ne sont pas limités par les lois de la nature. Ils impliquent l'intervention surnaturelle de Dieu. Les miracles de Jésus n'étaient jamais limités ; ils n'ont jamais été mis en doute; ils ont été exécutés en public; ils étaient abondants et instantanés. Tout ce qui revendiquerait le titre de miracle aujourd'hui devrait également posséder ces qualités. Malheureusement, l'église contemporaine a tendance à banaliser l'idée de miracles en qualifiant de miraculeux tout ce qui sort de l'ordinaire .

De plus, les miracles ne produisent pas automatiquement de la spiritualité chez ceux qui en sont témoins. Les Israélites, libérés de l'esclavage égyptien par des miracles, ont très vite dégénéré en adorateurs d'idoles (Exode 32), même si les merveilleux miracles de Dieu étaient frais dans leur esprit. Elie a accompli des miracles spectaculaires de la part de Dieu, mais le reste croyant d'Israël est devenu si petit (sept mille personnes) qu'Elie a pensé qu'il combattait seul (1 Rois 19). Après que Jésus ait nourri les cinq mille personnes et ait parlé de la signification du miracle, beaucoup de ses disciples se sont retirés et n'ont plus voulu marcher avec lui (Jean 6 :66).

C'est exactement le contraire qui se produit aujourd'hui. Alors que les témoins du premier siècle des miracles authentiques du Christ se sont éloignés d'eux et de lui (Jean 9 :13-22), les chrétiens du XXIe siècle semblent curieusement attirés par des expériences qui ne sont même pas dignes d'être comparées aux miracles du Christ.

Providence divine

Portée

Mise en garde concernant les "lois de la nature"

Préservation divine de l'univers

Concurrence divine dans tous les événements

Gouvernance divine de toutes choses à des fins préétablies

La providence divine est la préservation par Dieu de sa création, opérant dans chaque événement du monde et dirigeant les choses de l'univers vers sa fin désignée pour elles.

La

providence de Dieu englobe les éléments suivants : l'univers dans son ensemble (Ps . 103:19 ; Dan. 4:35 ; Éph. 1:11), le domaine physique (Job 37:1-13 ; Pss. 104:14 ; 135:6 ; Mat. 5:45), les animaux (Ps. 104:21, 28 ; Matt. 6:26 ; 10:29), les nations (Job 12:23 ; Pss. 22:28 ; 66:7 ; Actes 17:26) , la naissance et la vie de l'homme (1 Sam. 1 :19-20 ; Ps. 139 :16 ; Isa. 45 :5 ; Gal. 1 :15-16), les succès et les échecs de l'homme (Ps. 75 :6-7 ; Luc 1:52), des choses apparemment accidentelles ou sans importance (Prov. 16:33 ; Matt. 10:30), la protection de son peuple (Ps. 4:8 ; 5:12 ; 63:8 ; 121:3 ; Rom. 8 : 28), provision pour son peuple (Gen. 22: 8, 14; Deut. 8: 3; Phil. 4: 19), répondant aux prières (1 Sam. 1: 9-19; 2 Chron. 33: 13; Ps. 65 :2 ; Mat. 7 :7 ; Luc 18 :7-8) et juger les méchants (Ps. 7 :12-13 ; 11 :6).⁷² Une distinction importante dans l'étude de la providence de Dieu est entre sa-

providence générale et sa providence spéciale/spécifique. La providence générale de Dieu implique son contrôle sur tout l'univers (Ps. 103:19 ; Dan.

2:31-45 ; Éph. 1:11). Sa providence spéciale/spécifique englobe son contrôle des détails de l'univers, y compris les détails de l'histoire (Actes 2 :23) et les détails de la vie des individus, en particulier les élus (Éph. 1 :3-12). Certains, comme les théistes ouverts, sont prêts à admettre que Dieu a une providence générale mais nient qu'il ait une providence spécifique dans la vie des gens. Cependant, Romains 8 :28-30 et Éphésiens 1 :1-12 montrent que le contrôle de Dieu s'étend à la vie des gens, en particulier à ses élus.

Mise en garde concernant les "lois de la nature"

Avant d'examiner les principales composantes des œuvres providentielles de Dieu, il est important de noter que les « lois de la nature » ne sont pas des règles que Dieu est tenu de suivre. Au contraire, les lois de la nature sont ce que les gens ont perçu comme étant les principes et processus normaux de l'univers. Depuis les Lumières des XVIIe et XVIIIe siècles, beaucoup ont nié la possibilité

de miracles parce que les miracles violent les lois de la nature. En réponse à de tels arguments, les Écritures enseignent que Dieu est le Créateur, le dirigeant et le soutien de la nature. Les lois de la nature sont les moyens normaux par lesquels il maintient l'univers. Cependant, ces lois sont sous le contrôle souverain de Dieu, il a donc le droit et le pouvoir de les suspendre en faisant des miracles. Puisque Dieu est un Dieu d'ordre, son opération de l'univers a une régularité. Mais les lois de la nature ne doivent pas être considérées comme indépendantes de Dieu et fermant l'univers à son ingérence. Au contraire, ils devraient être considérés comme les moyens personnels que Dieu a ordonnés pour faire fonctionner normalement l'univers. Et les lois de la nature ne doivent pas être considérées comme inviolables lorsqu'elles produisent les mêmes effets dans toutes les conditions. Au contraire, ils devraient être considérés comme la manière normale de Dieu de produire des effets dans l'univers, bien que Dieu les utilise souvent dans des combinaisons différentes, résultant en divers effets. Ainsi, une « loi » ne fonctionne généralement pas par elle-même ; au contraire, Dieu emploie de multiples circonstances, combinant différentes « lois » comme il l'entend.

Préservation divine de l'univers⁷³ Le premier

aspect majeur de la providence de Dieu est sa préservation de l'univers. Cette préservation est l'œuvre toujours active du Dieu trinitaire à travers Dieu le Fils pour maintenir les choses qu'il a créées avec toutes les caractéristiques et la dynamique qu'il leur a données.

Dieu le Fils « soutient toujours [Gk. *pherō*, 'porte activement'] l'univers par la parole de sa puissance » (Héb. 1:3). En Christ, « toutes choses tiennent ensemble [Gk. *synistēmi*, 'se tenir ensemble'] » (Col. 1:17). L'apôtre Paul a dit qu'en Dieu nous "vivons, bougeons et avons notre être" (Actes 17:28). Et Pierre a dit que « les cieux et la terre qui existent maintenant sont réservés pour le feu, étant gardés jusqu'au jour du jugement et de la destruction des impies » (2 Pierre 3:7). Dieu a révélé qu'il soutient le souffle des hommes et des animaux, et s'il « rassemblait son esprit et son souffle, toute chair périrait ensemble, et l'homme retournerait à la poussière » (Job 34 :14-15). Et quand Dieu enlève le souffle des animaux, "ils meurent et retournent à leur poussière" (Ps. 104:29).

Dieu conserve toutes choses selon leurs propriétés propres aussi longtemps qu'il veut qu'elles existent. Dieu conserve ce qu'il a créé ; il ne crée pas de nouveaux atomes, molécules et énergie. Dieu préserve la dynamique de la nature dans

une stabilité et une prévisibilité relatives, de sorte que la science et la technologie sont possibles. Mais Dieu conserve toujours le droit souverain de suspendre ou de mettre fin aux processus normaux de la nature. À l'avenir, il donnera à son peuple des corps de résurrection qui ne mourront jamais, et les processus actuels de mort et de décomposition n'existeront plus. Les "lois de la nature" seront différentes dans l'état éternel (Apoc. 21:1-22:5).

Concurrence divine dans tous les

événements⁷⁴ Le deuxième aspect majeur de la providence de Dieu est son concours dans tous les événements. Le concours de Dieu est son opération avec les choses créées, les faisant agir (qu'elles agissent directement ou qu'elles les ordonnent par des causes secondaires), à travers leurs propriétés.

Les exemples dans les Écritures abondent. Joseph a dit que c'est Dieu, et non ses frères, qui l'a envoyé en Égypte (Gen. 45:5-8). Le Seigneur (Yahweh) a dit qu'il serait avec la bouche de Moïse pour lui permettre de parler pour Dieu (Ex. 4:11-12). Le Seigneur a promis de livrer les ennemis à Josué et au peuple d'Israël - les Israélites devaient encore attaquer, mais le Seigneur leur a donné une grande victoire (Jos. 11:6). Dieu tourne le cœur d'un roi pour qu'il fasse ce qu'il veut (Prov. 21:1), et le Seigneur tourne le cœur du roi d'Assyrie pour aider le peuple à construire le temple (Esdras 6:22). Le Seigneur a donné au peuple d'Israël la possibilité d'acquérir des richesses (Deut. 8:18). Dieu travaille dans les croyants « à vouloir et à travailler selon son bon plaisir » (Phil. 2:13). Dieu a ordonné des actes mauvais, comme lorsqu'il a poussé Shimei à maudire David (2 Sam. 16:11). Il a utilisé l'Assyrie pour châtier son peuple (Ésaïe 10:5). Il a « mis » un esprit de mensonge dans la bouche des prophètes d'Achab (1 Rois 22 :23).

Le concours de Dieu à tous les événements ne l'implique pas dans le péché. Les hommes pèchent selon la prédétermination de Dieu dans son décret, mais par des causes secondaires, de sorte que Dieu ne cause pas directement et efficacement les actes de péché (Genèse 45 :5-8 ; 50 :19-20 ; Ex. 10 :1, 20 ; 2 Sam. 16 :10-11 ; Ésaïe 10 :5-7 ; Actes 2 :23 ; 4 :27-28). De plus, Dieu retient souvent le péché (Job 1 :12 ; 2 :6) ou détourne un acte mauvais pour qu'il ait de bons effets (Gen. 50 :20 ; Ps. 76 :10 ; Actes 3 :13).

L'utilisation par Dieu des causes secondes (causes indirectes) aide à expliquer son concours aux événements. Les dynamiques de la nature ne fonctionnent pas par elles-mêmes, mais Dieu fournit leur énergie dans chaque acte (contra déisme).

Les causes secondes sont réelles, non identiques à la puissance de Dieu, ou bien il n'y a pas de concours de la cause première (Dieu) avec les causes secondes (les choses créées). Dieu fait plus que simplement donner l'énergie aux causes secondes pour faire quelque chose ; il dirige les actions des causes secondes vers sa fin prévue. De cette façon, c'est Dieu, et non l'homme, qui contrôle. Bien sûr, Dieu peut aussi agir par causalité directe s'il le souhaite.

Cette concurrence n'est pas une synergie coopérative, qui impliquerait une participation partielle à la fois de Dieu et de l'homme. Au contraire, les deux sont entièrement engagés dans la cause de cette action. La volonté de Dieu est finalement derrière l'acte, et il fournit l'énergie. Mais l'homme, en tant que cause seconde, initie l'action dans le temps, en réponse à la causalité directe de Dieu ou en réponse aux propres désirs de l'homme stimulés par les circonstances. Le concours est initié par Dieu, et il a la priorité dans l'action, sinon l'homme serait indépendamment souverain dans ses actions. Le concours de Dieu est logiquement antérieur à l'action humaine et prédétermine tout en dehors de Dieu. L'arrangement n'est jamais que l'homme initie un acte et que Dieu se joint après l'initiation. Dieu ne fournit pas l'énergie en général mais l'énergie réelle pour accomplir des actes spécifiques dans son décret.

L'accord de Dieu est aussi simultané. L'homme ne travaille jamais indépendamment de Dieu en quoi que ce soit. Dieu accompagne toujours l'homme avec sa volonté effective (de Dieu), mais sans contraindre l'homme à violer sa nature dans aucun acte. Il y a un fonctionnement simultané, et l'acte est le produit des deux causes (Dieu et l'homme), bien que de manières différentes. Comme le décrit Berkhof, « Cette activité divine accompagne l'action de l'homme à chaque instant, mais sans priver l'homme en aucune façon de sa liberté. L'action reste l'acte libre de l'homme, un acte dont il est tenu pour responsable. »⁷⁵

Gouvernance divine de toutes choses à des fins préétablies Le

troisième aspect majeur de la providence de Dieu dans et sur l'univers est sa gouvernance divine de toutes choses. Cette gouvernance implique la domination active continue de Dieu sur toutes choses afin que, à travers elles, il accomplisse son but ultime de se glorifier.

Dieu gouverne en tant que Roi de l'univers.⁷⁶ Le thème principal de la Bible est le règne glorieux du Dieu trinitaire, donc son point central est le royaume de Dieu sur toute la création. Dieu conserve et exerce toujours sa souveraineté dans et sur

toutes les matières de l'univers. Dieu est Roi aussi bien que Père (Matthieu 11 :25 ; Actes 17 :24 ; 1 Tim. 1 :17 ; 6 :15 ; Apoc. 1 :6 ; 19 :6).

Dieu adapte sa gouvernance à la nature des créatures. Il gouverne ordinairement le domaine physique par ses lois de la nature et l'esprit par les propriétés de l'esprit. Dieu gouverne médiatement les humains dans leurs choix moraux par « des influences morales, telles que les circonstances, les motifs, l'instruction, la persuasion et l'exemple », et aussi par l'opération divine directe par le Saint-Esprit dans leur nature intérieure.⁷⁷

La gouvernance de Dieu s'étend sur toutes ses œuvres – passées, présentes et futures (Ps. 22 :28-29 ; 103 :17-19 ; Dan. 4 :34-35 ; 1 Tim. 6 :15). Il est détaillé, même sur les plus petites choses (Matthieu 10 : 29-31), sur les choses qui pourraient communément être attribuées au hasard (Prov. 16 : 33) et sur les actes bons et mauvais des hommes (Phil. 2 : 13). ; Actes 14:16). Dieu est le Roi d'Israël qui sauvera et restaurera son peuple (Ésaïe 33:22), et il est Roi sur toutes les nations, ayant l'autorité suprême sur toute la terre (Psaume 47).

Le problème du mal et de la théodicée

Théodicée biblique

Une perspective biblique sur le mal

Théodicée compatibiliste

Théodicée dans l'évangélisation

L'un des arguments les plus persistants contre l'existence de Dieu est basé sur l'existence du mal physique et moral dans le monde. La question que se posent de nombreux incroyants est la suivante : si Dieu est réel, parfaitement bon et omnipotent, comment le mal peut-il exister ? John Frame détaille le « problème du mal » classique comme suit :

Prémisse 1 : Si Dieu était tout-puissant, il pourrait empêcher le mal.

Prémisse 2 : Si Dieu était tout bon, il voudrait empêcher le mal.

Conclusion : Donc, si Dieu était à la fois tout-puissant et tout-bon, il n'y aurait pas de mal.

Prémisse 3 : Mais il y a le mal.

Conclusion : Il n'y a donc pas de Dieu tout-puissant et tout-bon.⁷⁸

Le problème du mal a en vue à la fois le mal physique (par exemple, les catastrophes, la maladie, la douleur, la mort) et le mal moral (le péché).

La réponse chrétienne au problème du mal s'appelle la théodicée, qui vient des mots grecs theos et dikē. Ces mots combinés signifient « audition judiciaire de Dieu » (pour dikē, voir 2 Thess. 1:9 ; Jude 7), ou la « justification de Dieu ». La théodicée implique une justification de la justice de Dieu contre l'accusation selon laquelle la présence du mal dans la création le montre injuste, impuissant, les deux, ou inexistant. La théodicée déclare que Dieu est tout-puissant et tout-bon même si cela ne semble pas être le cas puisque le mal existe dans la création.

Théodicée Biblique La

seule théodicée appropriée vient de la Bible. Lorsque Dieu est celui qui est accusé devant le tribunal de l'opinion humaine, la Parole de Dieu fournit une défense suffisante. Dieu fournit sa propre théodicée telle qu'elle est révélée dans sa Parole. John Frame a énoncé des principes pour établir Dieu et sa Parole comme la théodicée qui est la réponse légitime au problème du mal.⁷⁹

Les Écritures ne supposent jamais que Dieu doit expliquer ses actions, mais affirment plutôt qu'il a le droit d'être digne de confiance. Dans le récit de Genèse 3 du début du mal moral et physique, Dieu n'explique pas l'origine du mal en Satan ou comment Adam et Eve ont pu pécher dans un monde parfait. Adam a laissé entendre que Dieu était en faute, mais Dieu ne s'est pas défendu et a plutôt condamné Adam. Dans le récit de Genèse 22 du sacrifice d'Isaac, Dieu n'explique pas comment son commandement de sacrifier Isaac s'harmonise avec sa bonté. Selon Exode 33:19, Dieu ne se soumettra pas au jugement de l'homme mais fera preuve de grâce et de miséricorde à qui il veut sans avoir besoin d'expliquer ses actions.

Dans Job 38-41, après que les amis de Job l'ont blâmé d'être la cause de sa souffrance, et après que Job ait exprimé son désir de faire appel à Dieu, Dieu pose les questions, affirmant que l'homme est incapable de comprendre le travail de Dieu dans la distribution du bien et mal. Dieu n'explique jamais pourquoi Job a dû souffrir. Et le livre de Job n'explique jamais pourquoi Job a dû souffrir en réponse aux accusations de Satan. Job voulait interroger Dieu mais a été interrogé

par Dieu. Dans Ézéchiel 18:25-30, Dieu ne se défend pas contre l'accusation d'injustice d'Israël, mais condamne plutôt Israël pour injustice.

Dans la parabole des ouvriers de la vigne dans Matthieu 20: 1-16, le maître ne se défend pas contre l'accusation de distribution injuste du paiement, mais renverse l'accusation sur les accusateurs. La souveraineté divine est ainsi affirmée. Le maître présente sa parole comme fiable. Une bonne perspective montre la générosité du maître, pas une quelconque injustice.

De même, dans Romains 3 :4-6, Paul ne pose pas de questions sur l'équité de Dieu, mais réprimande plutôt ces questions en affirmant les droits de Dieu en tant que Seigneur souverain. Dans Romains 9 :15-20, Paul affirme le droit souverain de Dieu de faire ce qu'il veut ; remettre en question Dieu est un « discours en retour » irrespectueux. Selon Paul, l'homme désobéit en se plaignant de Dieu. Dieu n'est pas obligé d'expliquer ses actions de manière à satisfaire l'intellect humain par rapport au problème du mal. La souveraineté de Dieu doit toujours être réaffirmée. La Parole de Dieu est absolument fiable, et l'Écriture est claire : Dieu est saint, pas injuste.

Une perspective biblique sur le

mal Une théodicée biblique appropriée reconnaît le droit de Dieu de faire ce qu'il veut, de ne pas s'expliquer, de condamner les pécheurs pour le mal dans le monde et d'appeler les pécheurs à l'accepter comme remède au mal. Dieu est juste et bon parce que la justice et la bonté sont sa nature même. Dieu justifie sa justice en aidant les gens à voir l'histoire de son point de vue.

Premièrement, Dieu donne une perspective sur le passé. Dieu s'est toujours justifié en mettant fin à des périodes de souffrance par un acte de grâce. Il a fourni Moïse pour mettre fin à quatre cents ans de servitude. Et même Moïse a dû attendre quarante ans pour sa commission. Le voyage dans le désert était une période d'attente qui a abouti à l'entrée dans la Terre Promise. Même le voyage a eu des périodes d'attente pour l'eau et la nourriture, toutes terminées par la gracieuse préservation de Dieu. L'alternance entre périodes d'attente et visites divines se poursuit dans les cycles de servitude et de délivrance sous les juges et dans le royaume divisé. Toute la période de l'Ancien Testament était une période d'attente pour l'accomplissement de l'alliance abrahamique. Dans la période de l'Ancien Testament, la durée impliquait une dialectique entre la justice et la miséricorde, qui posait une question sur la cohérence de la justice de Dieu

et miséricorde. La justice a été prédite, mais Dieu a également promis d'accomplir ses promesses. Pourtant, ce fait a soulevé la question de savoir comment la justice et la miséricorde de Dieu pourraient être réconciliées et harmonisées sans compromettre l'une ou les deux. La justice de Dieu a suscité des questions sur sa miséricorde et sa miséricorde sur sa justice.

Jésus a résolu le problème du mal dans l'Ancien Testament en harmonisant la justice divine et la miséricorde. Par sa mort expiatoire, il est la théodicée divine, justifiant à la fois la justice divine et la miséricorde à la croix (Romains 3 :26 ; 5 :8-9, 20-21). La grâce règne par la justice, qui est révélée par l'évangile de la grâce (Rom. 1:17). Et ainsi, par la grâce, Dieu nous incite à louer sa justice. Beaucoup de saints de l'Ancien Testament ont souffert plus sévèrement que tous les croyants contemporains, et pourtant ils sont morts avant de voir la conquête du mal par Dieu à travers la croix du Christ. Ils devaient croire que Dieu se justifierait un jour. Combien plus les croyants de la nouvelle alliance devraient-ils faire confiance à Dieu pour justifier sa justice au retour de Christ selon ses promesses fidèles.

Deuxièmement, Dieu donne une perspective sur le présent. Les Écritures nous montrent que Dieu a toujours utilisé et utilise actuellement le mal pour accomplir ses desseins en bien. La solution du problème du mal doit être théocentrique et non anthropocentrique. Elle ne doit pas avoir pour but de rendre l'homme plus heureux ou plus libre mais de glorifier Dieu. La défense du plus grand bien n'est valable que si le plus grand bien est considéré comme ce qui glorifie Dieu plus pleinement qu'un moindre bien.

Le bonheur de l'homme ne vient que par des voies glorifiant Dieu : l'obéissance, le renoncement à soi et la souffrance tout en anticipant la gloire finale. Lorsque le plus grand bien de Dieu, la glorification divine, sera accompli, les croyants et toute la création (à l'exclusion des non-croyants) auront leur propre plus grand bien (Rom. 8:28).

Sans donner d'explications exhaustives de tout mal et tout en appelant à la patience au milieu des adversités, les Écritures montrent certaines manières dont Dieu utilise le mal pour faire avancer ses desseins : faire preuve de la grâce et de la justice divines (Romains 3 :26 ; 5 :8, 20–21; 9:17); juger le mal dans le présent et dans l'avenir (Matt. 23h35 ; Jean 5:14); racheter à travers les souffrances de Christ (1 Pierre 3:18) ; étendre le témoignage de l'évangile à travers la souffrance du peuple de Christ (Col. 1:24) ; pour choquer les incroyants, attirer leur attention et appeler à un changement de cœur

(Zacharie 13 :7-9 ; Luc 13 :1-5 ; Jean 9) ; pour discipliner les croyants (Héb. 12 :3-17) ; et pour justifier Dieu (Rom. 3:26).

Dieu assure qu'il a toujours un but pour la gloire de lui-même et le bien de son peuple dans chaque événement (Romains 8:28). Toutes les preuves que Dieu utilise le mal pour le bien devraient encourager son peuple à croire dans la foi que les maux actuellement inexplicables sont divinement destinés au bien.

Troisièmement, Dieu donne une perspective sur l'avenir. Les Écritures promettent que Dieu sera finalement justifié et que les croyants seront pleinement délivrés du mal. À l'avenir, la souffrance se terminera en gloire pour les croyants et la prospérité se terminera en jugement pour les méchants (Psaume 73 ; Ésaïe 40 ; Matthieu 25 ; Luc 1 : 46-55). Lorsque Dieu semble injuste dans le présent, il faut attendre la gloire et le jugement de Dieu (Hab. 2 :2-3) et se souvenir de ses actes passés (Hab. 3 :1-18). Dans la consommation future, personne ne doutera de la justice et de la miséricorde de Dieu. Non pas qu'il donnera une théodicée théorique finale et exhaustive, mais lorsqu'il sera révélé à tous dans le second avènement du Christ, tous les doutes se transformeront en silence honteux ou en louange révérencielle. Et quand Christ règnera dans une justice parfaite, il n'y aura plus de problème de mal. Si l'on croit en la justification divine finale, il suffit d'avoir confiance maintenant que le problème du mal est résolu dans l'esprit et le conseil souverain de Dieu. Ainsi, l'Écriture répond au problème du mal non pas avec un raisonnement philosophique mais avec l'assurance divine de la justification divine finale. Tous les chrétiens devraient suivre ce modèle en articulant une théodicée au monde dans le présent.

Enfin, l'Écriture fournit une perspective appropriée en servant de moyen par lequel Dieu donne un nouveau cœur aux croyants. Par la Parole de Dieu, l'Esprit sauve et transforme le doute en foi, humiliant les personnes de leur orgueilleuse autonomie et les amenant à rendre grâce pour la miséricorde de Dieu. Par sa Parole, Dieu donne un nouveau cœur par lequel on voit Christ, on croit et on loue (1 Corinthiens 2 :12-13). Le changement de valeurs donné avec le nouveau cœur lève les yeux au-delà des maux de cette vie vers le Dieu qui finira finalement par mettre fin au mal et l'utilise même maintenant pour son but. Cette nouvelle perspective est la théodicée du chrétien.

Théodicée compatibiliste

Le compatibilisme soutient que, lorsqu'ils sont correctement définis, le libre arbitre humain et le déterminisme divin sont des idées complémentaires; c'est-à-dire qu'il est possible d'accepter les deux sans être logiquement incohérent. Le compatibilisme soutient que sa volonté est libre dans les limites de sa nature. La volonté humaine non régénérée n'est libre que dans les limites de la finitude et de la dépravation humaines. Puisque la nature humaine dépravée ne peut obéir à Dieu, les humains déchus ne sont libres que de pécher. Les humains déchus pêchent librement dans la mesure où ils veulent pécher, le faisant sans coercition. Une théodicée biblique s'accorde avec une vision compatibiliste de la liberté humaine.⁸⁰ Une théodicée biblique ne suppose pas que l'homme dans sa chute a la capacité d'obéir à Dieu, mais plutôt que les humains déchus dans leur nature corrompue ne choisissent que ce qui sert leur propre plaisir et pouvoir.

Les principes bibliques suivants expliquent comment tout cela peut être vrai :

1. Dieu prédétermine tous les événements (Eph. 1:11).
2. La chute a entraîné des difficultés physiques et des catastrophes (Ésaïe 45 :7 ; Rom. 8 :20-22).
3. Dieu prédétermine le péché mais rend l'homme responsable de son péché (Actes 2 :23 ; 4 :27-28 ; 14 :16).
4. Dieu endure les pécheurs dans le péché (Rom. 9:18).
5. Dieu ne tente jamais les gens à pécher (Jacques 1:13).
6. Dieu n'est jamais blâmé dans les Écritures pour le péché ou dépeint comme jouissant du péché qu'il permet (Ps. 5:4).
7. Dieu ne contraint jamais l'homme à pécher mais ordonne que l'homme pêche librement et donc coupable (Jacques 1 :14-15).
8. Dieu contrôle le péché des gens, travaillant mystérieusement à travers causes (2 Sam. 24:1, 10; 1 Chron. 21:1).
9. Dieu est glorifié dans sa justice quand il cause des calamités et juge le péché (Ésaïe 45 :5-7 ; Ézéchiél 28 :22 ; Jean 9 :2-5).
10. Dieu a gracieusement fourni le salut du péché à ceux qui croient en Christ (Romains 3:24-26).

Théodicée dans l'évangélisation

Lorsque les chrétiens s'engagent auprès des non-croyants, ils ne doivent pas penser qu'ils peuvent justifier Dieu par des principes extérieurs à la Parole de Dieu. Au contraire, ils devraient exprimer la théodicée écrite inspirée de Dieu en articulant ses principes. Ces

les principes bibliques peuvent être illustrés par des récits personnels, mais les principes doivent être le fondement de la conversation. Fonder la théodicée sur des principes extrabibliques ne présente pas Dieu tel qu'il l'a ordonné dans les Écritures.

La Bible, étant la théodicée de Dieu, justifie toutes ses perfections par ce qu'il a révélé de ce qu'il a fait dans le passé, fait dans le présent et fera dans l'avenir. En présentant la théodicée de Dieu, il ne faut pas tomber dans le piège de se plier à ce que l'homme non sauvé pense être le meilleur pour son bonheur, mais doit chercher à appeler les gens de l'égoïsme pécheur à une repentance humble et soumise du péché et à la foi dans le vrai Dieu à travers Jésus Christ. On ne doit pas permettre à l'homme non sauvé d'établir le bien-être humain selon les désirs humains, faisant de la pensée humaine la norme de la justice et de la miséricorde divines.

Glorifier Dieu⁸¹

Dirigé par Dieu

Réalisé chrétien

Dirigé par un incroyant

La gloire de Dieu domine l'Écriture. Certains ont suggéré que la gloire est le thème unificateur de la Bible. Que le mot apparaisse plus de quatre cents fois dans les Écritures soutient cette possibilité. Puisque la gloire de Dieu est complète, cependant, comment les chrétiens peuvent-ils y ajouter quoi que ce soit ? Pourquoi l'Écriture ordonne-t-elle aux croyants de lui rendre gloire ? Comme l'explique 2 Corinthiens 3 :18 : « Et nous tous, à visage découvert, contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, d'un degré de gloire à l'autre. Car cela vient du Seigneur qui est l'Esprit.

Par analogie, Dieu est aux chrétiens ce que le soleil est à la lune. Comme le soleil est la source exclusive de lumière, ainsi Dieu est la seule source de gloire ; comme la lune reflète la lumière, les croyants reflètent la gloire de Dieu. Parce que l'image de Dieu dans l'homme a été fracturée par la chute, les humains pécheurs réfractent la gloire de Dieu plus qu'ils ne la lui renvoient. Mais une fois que les croyants commencent à être transformés en la même image au moment du salut, ils reflètent plus qu'ils ne réfractent. Ainsi, la gloire de Dieu lui est de plus en plus rendue tout comme il l'a transmise à ses bien-aimés. C'est ainsi que les chrétiens peuvent donner à Dieu quelque chose que lui seul possède et ne partage avec personne (Esaïe 42 :8 ; 48 :11).

Que peut-on faire pour glorifier Dieu ? Trois domaines distincts peuvent être identifiés et explorés. Les activités glorifiantes d'un croyant apparaissent sous trois catégories : les activités qui sont (1) dirigées par Dieu, (2) dirigées par les Chrétiens et (3) dirigées par les incroyants.

Dirigé par Dieu

Être Dieu, par définition, inclut être glorieux. De nombreux titres reflètent la gloire de Dieu :

1. "Le Seigneur de gloire" (1 Cor. 2:8)
2. "La gloire majestueuse" (2 Pierre 1:17)
3. « Le Roi de gloire » (Ps. 24 :7-10)
4. "L'Esprit de gloire" (1 Pierre 4:14)

La plus grande partie de la gloire de Dieu que les chrétiens lui renvoient passe par des actes de dévotion personnelle et d'adoration dirigés par Dieu. Vous trouverez ci-dessous vingt activités d'adoration personnelle qui glorifient Dieu, en commençant par celles qui sont dirigées par Dieu, puis en passant à celles qui sont dirigées par les chrétiens et celles dirigées par les incroyants.

1. Vivre avec un but : « Ainsi, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Cor. 10 :31). Le célèbre prédicateur américain du XVIIIe siècle Jonathan Edwards (1703-1758) a appliqué cette pensée à sa vie en décidant : « Que je ferai tout ce que je pense être le plus à la gloire de Dieu. gloire. En imitant ce but, les croyants peuvent être une réponse à la prière de Paul pour les Philippiens (Phil. 1 :9-11).

2. Confesser les péchés : « Alors Josué dit à Acan : 'Mon fils, donne gloire à l' Éternel , le Dieu d'Israël, et célèbre-le. Et dis-moi maintenant ce que tu as fait ; ne me le cache pas' » (Josué 7:19). Continuer à pécher est un affront à la sainteté de Dieu (Apoc. 16:9), mais confesser ses péchés reconnaît la sainteté de Dieu et lui apporte la gloire.

3. Prier dans l'attente : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils » (Jean 14 :13). Les prières au nom du Christ rendent gloire au Père. Il serait sage de commencer à prier avec la demande de Moïse : « S'il te plaît, montre-moi ta gloire » (Exode 33 :18).

4. Vivre purement : « Fuyez l'immoralité sexuelle. Tout autre péché qu'une personne commet est en dehors du corps, mais la personne sexuellement immorale pèche contre son propre corps. Ou ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit en vous, que vous avez reçu de Dieu ? Vous ne vous appartenez pas, car vous avez été racheté à un prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps » (1 Corinthiens 6 :18-20). Il glorifie Dieu de vivre à la lumière de son caractère saint.

5. Soumission à Christ : « C'est pourquoi Dieu l'a hautement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Phil. 2 :9-11).

6. Louer Dieu : « Car tout cela est pour vous, afin que la grâce s'étendant à de plus en plus de personnes, elle augmente l'action de grâces, à la gloire de Dieu » (2 Cor. 4:15). Le Samaritain guéri de la lèpre a glorifié Dieu avec des louanges, tout comme les anges à la naissance du Christ (Luc 2 :14 ; 17 :11-19). La bouche des chrétiens doit être remplie de la louange et de la gloire du Seigneur tout au long de la journée (Psaume 71 :8).

7. Obéir à Dieu : « Par leur approbation de ce service, ils glorifieront Dieu à cause de ta soumission qui vient de ta confession de l'évangile de Christ, et de la générosité de ta contribution pour eux et pour tous les autres » (2 Cor. 9 :13).

8. Grandir dans la foi : « Aucune incrédulité ne l'a fait vaciller concernant la promesse de Dieu, mais il s'est renforcé dans sa foi en rendant gloire à Dieu, pleinement convaincu que Dieu pouvait faire ce qu'il avait promis » (Romains 4 : 20–21).

9. Souffrir pour l'amour de Christ : « Mais qu'aucun de vous ne souffre comme meurtrier, voleur, malfaiteur ou intrus. Mais si quelqu'un souffre en tant que chrétien, qu'il n'ait pas honte, mais qu'il glorifie Dieu en ce nom » (1 Pierre 4:15-16). Pierre savait ce qu'il avait écrit, car des années plus tôt, Christ lui avait dit par quelle sorte de mort il glorifierait Dieu (Jean 21:19).

10. Se réjouissant en Dieu : « Gloire en son saint nom ; laisse le coeur de ceux qui cherchent l'Éternel, réjouissez-vous ! (1 Chron. 16:10).

11. Adorer Dieu : « Toutes les nations que tu as faites viendront et adorez devant vous, ô Seigneur; et glorifieront ton nom » (Ps. 86:9).

12. Porter du fruit spirituel : « En ceci mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez ainsi mes disciples » (Jean 15 :8).

Réalisé chrétien

La vie chrétienne commence par être juste avec Dieu, mais elle ne s'arrête pas là. De la direction ascendante, nous nous tournons maintenant vers l'intérieur vers les moyens par lesquels les croyants peuvent glorifier Dieu dans l'église et entre eux.

13. Proclamer la Parole de Dieu : « Enfin, frères, priez pour nous afin que parole de l'Éternel peut aller de l'avant et être honorée » (2 Thess. 3:1).

14. Servir le peuple de Dieu : « Comme chacun a reçu un don, utilisez-le pour vous servir les uns les autres, comme de bons intendants de la grâce variée de Dieu : quiconque parle, comme celui qui prononce des oracles de Dieu ; celui qui sert, comme celui qui sert par la force que Dieu fournit, afin qu'en tout Dieu soit glorifié par Jésus-Christ. A lui appartiennent la gloire et la domination pour toujours et à jamais. Amen » (1 Pierre 4 :10-11).

15. Purification de l'église du Christ : « Afin qu'il se présente l'église dans sa splendeur, sans tache ni ride ou quoi que ce soit de semblable, afin qu'elle soit sainte et sans défaut » (Eph. 5:27).

16. Donner sacrificiellement : « Par leur approbation de ce service, ils glorifieront Dieu à cause de votre soumission qui vient de votre confession de l'évangile du Christ, et de la générosité de votre contribution pour eux et pour tous les autres » (2 Cor. 9 :13).

17. Unifier les croyants : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jean 17 :22). Comme Christ nous a acceptés, nous devons nous accepter les uns les autres, à la gloire de Dieu (Rom. 15:7).

Dirigé par un incroyant

D'abord en place, puis à l'intérieur et maintenant à l'extérieur. Cela complète le cycle. Quelqu'un peut demander, lequel de ces trois est le plus important ? Tous sont également importants, mais l'ordre dans lequel on glorifie Dieu est crucial. D'abord, on doit être fixé sur lui avant de s'occuper l'un de l'autre. Ensuite, à moins que l'on soit bien dans le corps de Christ, on ne peut jamais espérer atteindre les perdus avec l'évangile de Christ.

18. Proclamer le salut aux perdus : « Sa gloire est grande par ton salut ; splendeur et majesté que vous lui accordez » (Ps. 21:5). Le langage de « à la louange de sa gloire » domine les commentaires de Paul sur le salut (Eph. 1:6, 12, 14). Ainsi, la glorification de Dieu a caractérisé le salut de Paul (Galates 1 :23-24) et de Corneille (Actes 11 :18). Puisque tous sont privés de la gloire de Dieu (Rom. 3:23), alors être sauvé, c'est avoir cette gloire restaurée.

19. Faire resplendir la lumière du Christ : « Que votre lumière brille devant les autres, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux » (Matt. 5:16).

20. Répandre l'évangile de Dieu : « Car tout cela est à cause de vous, afin que la grâce s'étendant à de plus en plus de gens, elle augmente l'action de grâces, à la gloire de Dieu » (2 Cor. 4:15). Cela s'est avéré être l'expérience de Paul lors de son premier voyage missionnaire. Lorsque les Gentils ont entendu l'évangile, ils se sont réjouis, ont glorifié Dieu et ont cru (Actes 13:48).

Ichabod, qui signifie "pas de gloire" en hébreu, serait la pire chose imaginable pour un croyant (1 Sam. 4:21). Que la gloire de Dieu soit absente d'un croyant ou de l'église est impensable. La gloire de Dieu doit être la quête dévorante d'un chrétien.

Que la béatitude du psalmiste et la doxologie de Paul soient pratiquées maintenant et à jamais :

Béni soit l' Éternel, le Dieu d'Israël, qui seul fait des merveilles. Béni soit son nom glorieux pour toujours; que toute la terre soit remplie de sa gloire ! Amen et Amen. (Ps. 72:18-19)

A notre Dieu et Père soit la gloire pour toujours et à jamais. Amen. (Phil. 4:20)

...

Prière83

Ô Père, les cieux parlent clairement de ta gloire incompréhensible, et leur étendue déclare à plusieurs reprises l'œuvre de tes mains :

« Jour après jour déverse la parole, et nuit après nuit révèle la connaissance »

de Toi, notre génial Créateur - et c'est un
discours que tout le monde peut comprendre.
Le soleil se déplace sous Ta direction dans un vaste circuit.
Votre gloire est exposée dans tout notre système solaire et au-delà, d'un bout à l'autre des
cieux.
Nous sommes en admiration devant Votre puissance incompréhensible.

Et pourtant encore plus merveilleuse pour nous que ta glorieuse création est la révélation
de toi-même dans les Écritures :
Votre loi, votre témoignage, vos préceptes, vos commandements et vos jugements, qui
sont tous parfaits, sûrs, justes, purs, purs et vrais.
Ta Parole convertit l'âme, nous rend sages, nous apporte la
joie, nous éclaire et médite la justice
en nous.
Nous désirons donc ta Parole plus que l'or, la trouvant
plus douce que le miel.

Précieux Père céleste, tous nos délices sont en Toi.
Le désir le plus profond de nos cœurs est de voir et de célébrer ta gloire.
Nous ne serons pas vraiment satisfaits
tant que nous n'aurons pas contemplé ta face dans la justice.
C'est pourquoi nous te déversons maintenant notre amour et notre adoration dans la prière.
Nous avons confiance en tes
promesses, nous réjouissons de ta
fidélité, nous glorifions de ta
bonté, espérons en ta
Parole, croyons en ton Fils
et reposons-nous sur ta grâce.

Merci de nous permettre de nous reposer en toute assurance.
Nous savons que le passé, le présent et le futur sont tous entre vos mains.
Nous confessons avec joie que Ton plan est le meilleur,
Tes commandements sont justes, Ta
sagesse est sans défaut, Ton
pouvoir est suprême et toutes
Tes voies sont parfaites.
Tu es plein de bonté, miséricordieux, saint, droit et miséricordieux—

la fontaine de tout ce qui est vraiment bon.
Nous nous soumettons à Toi comme notre Roi et notre
Rédempteur, demandant que Ta volonté soit faite en nous.

Donne-nous des cœurs qui font confiance sans soupirer ni se plaindre de
ce que Ta providence apporte dans nos vies.
Recouvre-nous de miséricorde et de grâce, comme tu le fais toujours,
et puissions-nous vivre dans une gratitude constante.

Chaque fois que nous péchons et agissons de manière rebelle,
aide-nous à reconnaître rapidement notre folie et à nous repentir.

Alors enlevez notre chagrin lugubre et blasonnez nos
cœurs de joie.
Remplis nos cœurs de saints chants de louange.
Rétablis-nous afin que nous soyons des phares de ta grâce.

Nous venons T'adorer, Père, comptant sur Ton pardon et Ton pouvoir afin que
nous puissions
entrer en Ta présence et être accueillis
comme de vrais adorateurs.

Nous venons au nom de notre Sauveur. Amen.

"Louange, mon âme, le roi des cieux"
Louez, mon âme, le Roi des Cieux, A ses pieds,
apportez votre hommage.
Racheté, guéri, restauré, pardonné, Ses louanges
chantent à jamais.
Alléluia! Alléluia!

Louez le Roi éternel !

Louez-le pour sa grâce et sa faveur À nos
pères en détresse; Louez-Le,
toujours le même que jamais, Lent à
réprimander et rapide à bénir.
Alléluia! Alléluia!

Glorieux dans sa fidélité !

Frêles comme le flux de l'été, nous prospérons ;
Souffle le vent et il est parti.

Mais, tandis que les mortels se lèvent et
périssent, Dieu demeure immuable.
Alléluia! Alléluia!

Louez le haut Éternel!

Anges dans les hauteurs, adorez-le ;
Vous Le voyez face à face.

Saints triomphants, prosternez-vous devant
Lui, Rassemblés de toutes les races.
Alléluia! Alléluia!

Louez avec nous le Dieu de grâce !

~ Henry F. Lyte (1793–1847)

...

Bibliographie

Théologies systématiques primaires

Bancroft, Emery H. Théologie chrétienne : systématique et biblique. 2e éd.
Grand Rapids, MI : Zondervan, 1976. 59–94.

*Berkhof, Louis. Théologie systématique. 4e éd. Grand Rapids, Michigan :
Erdmans, 1939. 19–178.

Buswell, James Oliver, Jr. Une théologie systématique de la religion chrétienne. 2. Grand
Rapids, MI : Zondervan, 1962-1963. 1:27–182.

Culver, Robert Duncan. Théologie systématique: biblique et historique .
Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 2005. 12–225.

Dabney, Robert Lewis. Théologie systématique. 1871. Réimpression, Édinburgh : Banner
of Truth, 1985. 5–193.

Erickson, Millard J. Théologie chrétienne. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1986.
263–432.

*Grudem, Wayne. Théologie systématique: une introduction à la Bible
Doctrine. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1994. 141–396.

Hodge, Charles. Théologie systématique. 3. 1871–1873. Réimpression, Grand
Rapids, MI : Eerdmans, 1975. 1 : 189–482, 535–636.

- Lewis, Gordon R. et Bruce A. Demarest. *Théologie intégrative*. 3. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1987–1994. 1:177–335.
- Reymond, Robert L. *Une nouvelle théologie systématique de la foi chrétienne*. Nashville : Thomas Nelson, 1998. 129–414.
- Shedd, *Théologie dogmatique de William GT*. 3. 1889. Réimpression, Minneapolis : Horloge et horloge, 1979. 1 : 151–546 ; 3:89–248.
- Fort, August Hopkins. *Théologie systématique: un recueil conçu à l'usage des étudiants en théologie*. Rév. éd. New York : Revell, 1907. 52–110 ; 243–443.
- Swindoll, Charles R. et Roy B. Zuck, éd. *Comprendre la théologie chrétienne*. Nashville : Thomas Nelson, 2003. 137–287.
- *Thiessen, Henri Clarence. *Conférences d'introduction à la théologie systématique*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1949. 51–75, 119–88.
- Tourtin, François. *Instituts de Théologie Elenctique*. 3. Edité par James T. Dennison Jr. Traduit par George Musgrove Giger. 1679–1685. Réimpression, Phillipsburg, NJ : P&R, 1992–1997. 1:169–538.
- *Désigne le plus utile.
- Travaux
- Spécifiques *Allison, Gregg R. *Théologie Historique : Une Introduction à la Doctrine Chrétienne*. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 2011.
- Amès, Guillaume. *La moelle de la théologie*. Traduit par John Dykstra Eusden. 3e éd. 1629. Réimpression, Grand Rapids, MI : Baker, 1997.
- *Bavinck, Hermann. *La doctrine de Dieu*. Traduit par William Hendriksen. 1951. Réimpression, Édimbourg : Banner of Truth, 2003.
- Beilby, James K. et Paul R. Eddy, éd. *Préscience divine : Quatre Vues*. Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press, 2001.
- Berkhof, Louis. *L'histoire des doctrines chrétiennes*. 1937. Réimpression, Grand Rapids, MI : Baker, 1975.
- Bray, Gérald. *Dieu est amour : une théologie biblique et systématique*. Wheaton, Illinois : Crossway, 2012.
- *Calvin, Jean. *Instituts de la religion chrétienne*. Edité par John T. McNeill. Traduit par Ford Lewis Battles. 2. Bibliothèque de Christian

- Classiques. 1559. Réimpression, Louisville : Westminster John Knox, 1960.
- Carson, DA Le bâillonnement de Dieu : le christianisme affronte le pluralisme.
Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1996.
- Charnock, Étienne. Discours sur l'existence et les attributs de Dieu. 2
. 1853. Réimpression, Grand Rapids, MI : Baker, 1979.
- Feinberg, John S. Les nombreux visages du mal : les systèmes théologiques et les
Problèmes du mal. Rév. éd. Wheaton, Illinois : Crossway, 2004.
- . Personne comme lui : la doctrine de Dieu. Fondements de l'évangélique
Théologie. Wheaton, Illinois : Crossway, 2001.
- *Frame, John M. Apologetics to the Glory of God: An Introduction.
Phillipsburg, New Jersey : P&R, 1994.
- . La doctrine de Dieu. Une théologie de la seigneurie. Phillipsburg, New Jersey : P&R,
2002.
- . Théologie systématique: une introduction à la croyance chrétienne .
Phillipsburg, New Jersey : P&R, 2013.
- Ganssle, Gregory E., éd. Dieu et le temps : quatre points de vue. Downers Grove, Illinois :
Presse interuniversitaire, 2001.
- Geisler, Norman L. Créer Dieu à l'image de l'homme ? Minneapolis : Bethany House, 1997.
- *Hannah, John D. Notre héritage : L'histoire de la doctrine chrétienne.
Colorado Springs : NavPress, 2001.
- Harris, Murray J. Jesus as God: The New Testament Use of Theos in
Référence à Jésus. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1992.
- Helm, Paul. La Providence de Dieu. Contours de la théologie chrétienne.
Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press, 1994.
- Huffman, Douglas S., et Eric L. Johnson. Dieu sous le feu: la bourse d'études moderne réinvente
Dieu . Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 2002.
- *Letham, Robert. La Sainte Trinité : Dans l'Écriture, l'Histoire, la Théologie et
Culte. Phillipsburg, New Jersey : P&R, 2004.
- * Mac Arthur, John. La bataille pour le commencement : création, évolution et
la Bible. Rév. éd. Nashville : Thomas Nelson, 2005.
- Packer, JI Connaître Dieu. Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press, 1973.

- Rose, Arthur W. Les attributs de Dieu. 1920. Réimpression, Grand Rapids, MI :
Guardian, 1975.
- Piper, John, Justin Taylor et Paul Kjoss Helseth, éd. Au-delà des limites : le théisme
ouvert et l'affaiblissement du christianisme biblique. Wheaton, Illinois : Crossway,
2003.
- Sexton, Jason S., éd. Deux vues sur la doctrine de la Trinité.
Contrepoint : Bible et théologie. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 2014.
- Toon, Peter. Notre Dieu trinitaire : une représentation biblique de la Trinité. Wheaton,
Illinois : Victor, 1996.
- *Tozer, AW La Connaissance du Saint : Les Attributs de Dieu : Leur Signification dans
la Vie Chrétienne. New York : Harper & Brothers, 1961.
- Ware, Bruce A. La moindre gloire de Dieu: le dieu diminué du théisme ouvert.
Wheaton, Illinois : Crossway, 2000.
- . Perspectives sur la Doctrine de Dieu : 4 Vues. Nashville: B&H Academic, 2008.
- Warfield, Benjamin Breckinridge. Études bibliques et théologiques. Edité par Samuel G.
Craig. 1952. Réimpression, Philadelphie : presbytérien et réformé, 1968.

*Désigne le plus utile.

-
1. Wayne Grudem, Théologie systématique : Une introduction à la doctrine biblique (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1994), 150.
 2. Jean Calvin, Instituts de la religion chrétienne, éd. John T. McNeill, trad. Ford Lewis Battles, Bibliothèque de Christian Classics (1559; réimpr., Philadelphie : Westminster John Knox, 1960), 1.6.1.
 3. John M. Frame, Apologetics to the Glory of God : An Introduction (Phillipsburg, NJ : P&R, 1994), 115–16 ; John M. Frame, Une histoire de la philosophie et de la théologie occidentales (Phillipsburg, NJ : P&R, 2015), 63–70 ; Frederick Copleston, A History of Philosophy (Londres: Search Press, 1946), 1: 163–206.
 4. Anselme, Proslogion, 2, dans Anselme de Cantorbéry, Les Œuvres majeures, éd. Brian Davies et GR Evans, Oxford World's Classics (Oxford : Oxford University Press, 1998), 87.
 5. Thomas d'Aquin, La Somme théologique, trad. Pères de la province dominicaine anglaise, éd. Kevin Knight, 2e éd. (Kevin Knight, 2008), 1.2.3, <http://www.newadvent.org/summa/1002.htm#article3>.
 6. Louis Berkhof, Théologie systématique, 4e éd. (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1941), 27.
 7. Berkhof, Théologie systématique, 27. Pour un exemple de théologiens qui dépendent davantage des arguments apologétiques rationalistes pour l'existence de Dieu, voir John Gill, Body of Divinity (1769–1770 ; réimpr., Atlanta, GA : Turner-Lassetter, 1950), 1–10.
 8. Pour en savoir plus sur la gloire auto-authentifiée de l'Écriture comme garantie appropriée de la foi, voir John Piper, A Peculiar Glory: How les Écritures chrétiennes révèlent leur entière véracité (Wheaton, IL : Crossway, 2016).
 9. Berkhof, Théologie systématique, 28.
 10. Herman Bavinck, La Doctrine de Dieu, trad. William Hendriksen (1951; réimpr., Édimbourg : Banner of Truth, 2003), 79.
 11. Pour un résumé utile de la philosophie épicurienne et stoïcienne, voir Carl FH Henry, Christian Personal Ethics (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1957), 33–36, 74.
 12. Pour en savoir plus sur les implications apologétiques légitimes d'Actes 17:16-34, voir Greg L. Bahnsen, Always Ready: Directions for Défendre la foi, éd. Robert R. Booth (Nacogdoches, Texas : Covenant Media Foundation, 1996), 235–76.
 13. Gustav Friedrich Oehler, Théologie de l'Ancien Testament, 2e éd. (1884 ; réimpr., NC : HardPress, 2012), 97.
 14. Heinrich Friedrich Wilhelm Gesenius, Grammaire hébraïque de Gesenius, éd. E. Kautzsch, rév. AE Cowley, 2e éd. (1910; réimpr., Oxford, Royaume-Uni : Clarendon, 1976), 246.d.

- [15.](#) Robert Duncan Culver, *Théologie systématique : biblique et historique* (Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 2005), 56.
- [16.](#) Berkhof, *Théologie systématique*, 52–54.
- [17.](#) Charles Hodge, *Théologie systématique* (1871 ; réimpr., Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1981), 1 : 369–73.
- [18.](#) Bavinck, *Doctrines de Dieu*, 120–24.
- [19.](#) Bavinck, *Doctrines de Dieu*, 127–132.
- [20.](#) Berkhof, *Théologie systématique*, 56.
- [21.](#) Bavinck, *Doctrines de Dieu*, 139.
- [22.](#) En raison des limitations d'espace, ce traitement des perfections de Dieu doit être bref. Pour un traitement plus complet des attributs de Dieu, voir Herman Bavinck, *Reformed Dogmatics*, vol. 2, *Dieu et la création*, éd. John Bolt, trad. John Vriend (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2004) ; Stephen Charnock, *L'existence et les attributs de Dieu* (1853 ; réimpr., Grand Rapids, MI : Baker, 1996) ; Arthur W. Pink, *Les attributs de Dieu* (Grand Rapids, MI : Baker, 2006).
- [23.](#) Certains théologiens, dont Herman Bavinck, Louis Berkhof, Charles Hodge et WGT Shedd, classent l'omniscience comme une perfection communicable.
- [24.](#) Nous rejetons ici toute forme de savoir moyen, qu'il s'agisse de la conception moliniste classique ou de la reformulation dite « compatibiliste ». Voir ci-dessous sur « [La nature de la connaissance de Dieu](#) ».
- [25.](#) Berkhof, *Théologie systématique*, 66.
- [26.](#) Deux passages peuvent être opposés à cette prétention. Dans Actes 26:5, le verbe grec *proginōskō* est utilisé pour désigner les Juifs ayant connu Paul dans le passé. Dans 2 Pierre 3:17, le verbe est appliqué aux personnes connaissant le contenu factuel. Certains ont soutenu à partir de ces passages que la prescience de Dieu n'est qu'une connaissance intellectuelle et factuelle de quelqu'un ou de quelque chose avant un moment ultérieur. Mais Actes 26:5 et 2 Pierre 3:17 ne parlent que de la connaissance humaine d'un autre humain, alors que les passages ci-dessus considèrent la connaissance que Dieu a des humains dans son plan rédempteur. De plus, Actes 26:5 peut impliquer plus que la prescience, impliquant peut-être une connaissance relationnelle - les dirigeants juifs connaissaient bien, en fait, le jeune Saul de Tarse. Pour en savoir plus sur la prescience de Dieu en ce qui concerne l'[élection et le salut](#), voir « [La base de l'élection](#) » au [chap. 7](#).
- [27.](#) Certains théologiens, dont Herman Bavinck, Louis Berkhof, Charles Hodge et WGT Shedd, classent l'omnipotence comme une perfection communicable.
- [28.](#) Certains théologiens, dont Herman Bavinck, Louis Berkhof, Charles Hodge et WGT Shedd, classent la perfection comme une perfection communicable.
- [29.](#) Bavinck, *Reformed Dogmatics*, 2:250.
- [30.](#) Bavinck, *Reformed Dogmatics*, 2:250.
- [31.](#) Pour en savoir plus sur l'objet de la vision béatifique en tenant compte de l'invisibilité de Dieu, voir Michael Riccardi, « Seeking His Face: A Biblical and Theological Study of the Face of God » (mémoire de maîtrise, The Master's Seminary, 2015).
- [32.](#) Voir « [Le but ultime du salut](#) » au [chap. 7](#).
- [33.](#) Berkhof, *Théologie systématique*, 76.
- [34.](#) Bavinck, *Doctrines de Dieu*, 228–29.
- [35.](#) Bavinck, *Doctrines de Dieu*, 236.
- [36.](#) Pour en savoir plus sur la relation entre la volonté décrétoire de Dieu et le problème du mal, voir « [Le décret de Dieu et le problème du mal](#) » et « [La justification de Dieu](#) », tous deux au [chap. 7](#).
- [37.](#) Pour en savoir plus sur ces deux aspects de la volonté divine, voir John Piper, « Y a-t-il deux volontés en Dieu ? », dans Still Sovereign : Perspectives contemporaines sur l'élection, la prescience et la grâce, éd. Thomas R. Schreiner et Bruce A. Ware (Grand Rapids, MI : Baker, 2000), 107–31.
- [38.](#) Pour une discussion supplémentaire sur la trinité de Dieu, reportez-vous à « [Déité et Trinité](#) » au [chap. 5](#), « [Dieu le Saint-Esprit](#) ».
- [39.](#) Philip Schaff, *Les croyances de la chrétienté*, vol. 2, *The Greek and Latin Creeds* (New York: Harper and Row, 1877), 66.
- [40.](#) Berkhof, *Théologie systématique*, 85.
- [41.](#) Le « Bouclier de la Trinité » (ou « Bouclier de la Foi ») est apparu sous diverses formes depuis le début du XIII^e siècle. Pour une brève explication de cette illustration et un autre exemple de celle-ci, voir Frederick Roth Webber et Ralph Adams Cram, *Church Symbolism: An Explanation of the More Important Symbols of the Old and New Testament, the Primitive, the Mediaeval and the Modern Church*, 2^e éd. (1938 ; réimpr., Whitefish, MT : Kessinger, 2010), 44–46.
- [42.](#) L'utilisation de l'expression « modes de subsistance » ne doit pas être confondue avec l'erreur du monarchisme modal (ou Modalisme), qui est à juste titre rejeté comme une hérésie. Voir la discussion sur le modalisme sous « [Histoire ancienne du développement théologique](#) ».
- [43.](#) Schaff, *Credos de la Chrétienté*, 2:67–68. Pour en savoir plus sur la génération éternelle et la procession éternelle, voir « [Trois personnes avec Relations divines : génération éternelle et procession éternelle](#) ».
- [44.](#) Une autre façon de dire cela est que le plan de rédemption est attribué au Père, l'accomplissement de la rédemption est attribuée au Fils, et l'application de la rédemption est attribuée à l'Esprit. Encore une autre alternative est de dire que dans l'économie de la rédemption, tout vient du Père, par le Fils et dans l'Esprit.
- [45.](#) Webber et Cram, *Church Symbolism*, 90. Voir aussi les commentaires de Grudem sur les insuffisances de toutes les analogies dans *Systematic Theology*, 240–41.
- [46.](#) Pour une discussion plus approfondie concernant l'ange du Seigneur, voir « [Ange du Seigneur](#) » au [chap. 8](#), « [Anges](#) ».
- [47.](#) Cependant, l'ESV, HCSB, NIV et RSV terminent les guillemets avant la dernière déclaration du verset 16. Ainsi, les mots "Et maintenant, le Seigneur, l'Éternel, m'a envoyé, ainsi que son Esprit" sont les paroles d'Isaïe concernant lui-même en tant que prophète. Dans cette construction, l'orateur du verset 12 est « le Seigneur DIEU », et il a envoyé Ésaïe comme prophète. De plus, ces traductions ne comprennent probablement pas que

l'Esprit a aussi envoyé Isaïe mais plutôt que « le Seigneur DIEU » a envoyé Isaïe et l'Esprit. Donc, au moins dans ce passage de ces traductions, il ne serait pas aussi clair que l'Esprit est une personne divine, bien que l'Esprit soit au moins une entité distincte.

[48.](#) Peter Toon, Notre Dieu trinitaire : Une représentation biblique de la Trinité (Wheaton, IL : Victor, 1996), 102.

[49.](#) Benjamin Breckinridge Warfield, « La doctrine biblique de la Trinité », dans *Biblical and Theological Studies*, éd. Samuel G. Craig (1952; réimpr., Philadelphie : presbytérien et réformé, 1968), 30–31.

[50.](#) Murray J. Harris, *Jesus as God: The New Testament Use of Theos in Reference to Jesus* (Grand Rapids, MI: Baker, 1992), 21–50.

[51.](#) Granville Sharp, *Remarks on the Uses of the Definitive Article in the Greek Text of the New Testament* (Philadelphie : BB Hopkins, 1807), 3.

[52.](#) Aucun des trois passages énumérés ici n'affirme positivement que le Saint-Esprit a la prérogative d'être adoré comme Dieu.

Au contraire, ils déclarent que les gens ne devraient pas "attrister", "étouffer" ou "outrager" le Saint-Esprit. Ces expressions négatives, cependant, devraient être déduites comme commandant positivement aux gens de faire le contraire de ces actions, c'est-à-dire d'obéir, d'honorer et d'adorer le Saint-Esprit.

[53.](#) C'est un mot unique utilisé par les théologiens pour parler des moyens par lesquels le Saint-Esprit « procède du Père » (Jean 15:26). Le terme vient du latin spirare, "respirer".

[54.](#) Berkhof, *Théologie systématique*, 94.

[55.](#) Berkhof, *Théologie systématique*, 97.

[56.](#) John Owen a demandé avec justesse, peut-être en faisant écho à Actes 8:33 (cf. Isa. 53:8 dans la Septuagint), "Qui peut déclarer la génération de la Fils, la procession de l'Esprit, ou la différence de l'un par rapport à l'autre ? On Temptation and the Mortification of Sin in Believers (Philadelphie : Presbyterian Board of Publication, 1880), 268.

[57.](#) Schaff, *Credos de la Chrétienté*, 2:67–68.

[58.](#) Cela contraste avec l'enseignement de certains qui disent que la soumission ad extra du Fils au Père est enracinée dans une sorte de subordination fonctionnelle éternelle (ad intra) du Fils au Père. Il ne peut y avoir de relations éternelles d'autorité et de soumission entre le Père et le Fils (ad intra) sans porter atteinte à la doctrine de la simplicité divine, car le concept de soumission implique l'assujettissement de la volonté de l'un à la volonté de l'autre. Cependant, puisque la faculté de vouloir est un prédicat de la nature, et puisque la nature (ou essence) divine est unique et indivise entre les trois personnes de la Trinité, il ne peut y avoir de soumission ou de sujétion depuis l'éternité. Le Fils incarné peut se soumettre au Père parce que, possédant désormais une nature pleinement humaine, il possède une volonté humaine en plus de sa volonté divine (cf. Lc 22, 42 ; 1 Co 15, 28).

[59.](#) Schaff, *Credos de la chrétienté*, 2:68.

[60.](#) Ce résumé historique est basé sur Gregg R. Allison, *Historical Theology: An Introduction to Christian Doctrine* (Grand Rapids, MI: Zondervan, 2011), 231–43; Louis Berkhof, *The History of Christian Doctrines* (1937; réimpr., Grand Rapids, MI: Baker, 1975), 83–92; John D. Hannah, *Our Legacy: The History of Christian Doctrine* (Colorado Springs: NavPress, 2001), 71–86; et Robert Letham, *The Holy Trinity: In Scripture, History, Theology, and Worship* (Phillipsburg, NJ: P&R, 2004), 89–220.

[61.](#) Martin Luther, *D. Martin Luthers Werke: Critical Complete Edition* (Weimar, Allemagne ; H. Böhlau, 1883), 39II:305, cité dans Paul Althaus, *La Théologie de Martin Luther*, trad. Robert C. Schultz (Philadelphie : Forteresse, 1966), 199n1.

[62.](#) Pour une discussion plus approfondie du décret de Dieu, voir « [Le décret de Dieu](#) » au [chap. 7.](#)

[63.](#) Larry D. Pettegrew, « The Doctrine of God », notes non publiées (Sun Valley, CA : The Master's Seminary, nd), 169–71.

[64.](#) Berkhof, *Théologie systématique*, 105.

[65.](#) Berkhof, *Théologie systématique*, 107.

[66.](#) Pettegrew, « Doctrine de Dieu », 172.

[67.](#) Nous affirmons ici la liberté compatibiliste d'inclination et rejetons la liberté libertaire d'indifférence. Pour en savoir plus compatibilisme, voir « [Théodicée compatibiliste](#) » ci-dessous. Pour en savoir plus sur la distinction entre la liberté d'inclination et la liberté d'indifférence, voir Bruce A. Ware, *God's Greater Glory: The Exalted God of Scripture and the Christian Faith* (Wheaton, IL: Crossway, 2004), 61–95. Nous notons notre désaccord avec la conception de Ware de la « connaissance intermédiaire compatibiliste » ailleurs dans ce volume, mais nous trouvons utile sa discussion sur la différence entre la liberté compatibiliste et la liberté libertaire.

[68.](#) Pour plus de détails, voir « [Le problème du mal et la théodicée](#) » ci-dessous et « [Le décret de Dieu et le problème du mal](#) » au [chap. 7.](#)

[69.](#) Pour une discussion supplémentaire sur la création, consulter le [chap. 6, "L'homme et le péché"](#).

[70.](#) Berkhof, *Théologie systématique*, 136.

[71.](#) Cette discussion sur les miracles divins est adaptée de Richard Mayhue, *The Healing Promise: Is It Always God's Will to Heal?* (Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 1997), 164–73. Utilisé avec la permission de Christian Focus. Pour en savoir plus sur la nature temporaire et la fonction de révélation des miracles, voir « [Dons temporaires \(révélateurs/confirmateurs\)](#) » au [chap. 5](#), « [Dieu le Saint-Esprit](#) ».

[72.](#) Philip Schaff, *History of the Christian Church* (Grand Rapids, MI: Associated Publishers & Authors, nd), 3:168. Voir aussi John M. Frame, *Théologie systématique : Une introduction à la croyance chrétienne* (Phillipsburg, NJ : P&R, 2013), 146–70. Frame énumère les éléments suivants sous le contrôle universel de Dieu : le monde naturel, l'histoire humaine, la vie humaine individuelle, les décisions humaines, les péchés, la foi et le salut.

[73.](#) Grudem, *Théologie systématique*, 316–17. Voir aussi Frame, *Théologie systématique*, 174.

[74.](#) Berkhof, *Théologie systématique*, 171-175 ; Cadre, *Théologie systématique*, 180–82 ; Grudem, *Théologie systématique*, 317–22.

Grudem soutient que Dieu fait agir ce qui suit : la création inanimée, les animaux, les événements apparemment « aléatoires », les affaires des nations et tous les aspects de la vie des individus.

[75.](#) Berkhof, *Théologie systématique*, 173.

- [76.](#) Pour une discussion approfondie de la royauté de Dieu, voir « [Quel est le thème général et unificateur des Écritures ?](#) » dans [type 1, « Introduction »](#), et voir [chap. 10, "L'avenir"](#).
- [77.](#) Berkhof, Théologie systématique, 176. Voir aussi Frame, Théologie systématique, 172–74 ; Grudem, Théologie systématique, 331–32.
- [78.](#) John M. Frame, Apologetics to the Glory of God: An Introduction (Phillipsburg, NJ: P&R, 1994), 150.
- [79.](#) Frame, Apologétique à la gloire de Dieu, 171–90. Les sections suivantes synthétisent en grande partie les principes de Frame sur la façon dont la véritable théodicée biblique est établie.
- [80.](#) Pettegrew, « Doctrine de Dieu », pp. 214-217.
- [81.](#) Cette section est adaptée de Richard Mayhue, Seeking God : The Pathway of True Spirituality (2000 ; réimpr., Nashville : Mode de vie, 2015), 228–33. Utilisé avec la permission de l'auteur.
- [82.](#) Jonathan Edwards, « Résolutions », dans The Works of Jonathan Edwards, vol. 16, Lettres et écrits personnels, éd. George S. Claghorn (New Haven, CT : Yale University Press, 1998), 753.
- [83.](#) Cette prière est reproduite textuellement de John MacArthur, At the Throne of Grace: A Book of Prayers (Eugene, OR: Harvest House, 2011), 52–54. Utilisé avec la permission de Harvest House.

"Salut à tous la puissance du nom de Jésus"

Saluez tous la puissance du Nom de Jésus !

Que les anges prosternés

tombent ; Apportez le diadème royal,

Et couronnez-le Seigneur de tous;

Apportez le diadème royal, Et

couronnez-le Seigneur de tous !

Semence choisie de la race d'Israël,

rachetée de la chute, saluez celui

qui vous sauve par sa grâce, et couronnez-le

Seigneur de tous; Saluez Celui qui

vous sauve par sa grâce, Et couronnez-le Seigneur
de tous !

Que chaque parenté, chaque tribu, Sur

ce ballon terrestre, Lui

attribue toute majesté, Et le

couronne Seigneur de tous; Attribuez-

Lui toute la majesté, Et couronnez-

Le Seigneur de tous !

Ô qu'avec cette foule sacrée, nous

tombions à ses pieds !

Nous nous joindrons au chant éternel,

Et le couronnerons Seigneur de

tous; Nous nous joindrons au chant

éternel, Et le couronnerons Seigneur de tous !

~ Edward Perronet (1726–1792) adapté
par John Rippon (1751–1836)

4

Dieu le Fils

Christologie

Principaux sujets couverts au chapitre 4
Christ préincarné
Christ incarné
Christ glorifié

Le témoignage biblique concernant le Seigneur et Sauveur Jésus-Christ est tissé comme un fil cramoyé tout au long de la Parole écrite de Dieu. En tant que deuxième personne de la Divinité, la personne et l'œuvre du Sauveur constituent le témoignage central de toute l'Écriture : « Adorez Dieu. Car le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie » (Apoc. 19:10).

Christ préincarné

L'éternité passée

Fils éternel de Dieu

Apparitions de l'Ancien Testament

Activités sur l'Ancien Testament

Prophéties de l'Ancien Testament

Les Écritures parlent à la fois de la divinité et de l'humanité du Christ. La personne de Christ est pleinement divine et pleinement humaine, un principe que l'Église primitive a défendu maintes et maintes fois. Seule une description pleinement biblique peut fournir

une révélation précise de l'existence du Fils de Dieu de l'éternité passée à l'éternité future. Un arrangement chronologique de l'existence de la seconde personne doit commencer par l'éternité passée.

Eternity Past

Triunity

Tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testament, les auteurs font référence à des distinctions entre les personnes dans la Divinité. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit apparaissent comme des personnes distinctes avec des opérations individuelles.¹ De plus, les auteurs bibliques attribuent des attributs divins à ces personnes. Sur la base des preuves bibliques, l'esprit sans préjugés ne peut douter de l'existence d'une pluralité de personnes dans la Divinité sans contester la clarté, l'inerrance et l'inspiration des Écritures. Toute discussion précise de la Trinité doit commencer et se terminer par ce que la Bible déclare.

La révélation que Jean a reçue de Dieu décrit la deuxième personne comme étant « avec Dieu » (Jean 1 : 1), une expression qui indique une identité nettement distincte. De plus, seule une personne distincte de la Divinité peut recevoir l'amour d'une autre personne de la Divinité (Jean 17:24). Leurs identités distinctes apparaissent également dans la soumission du Fils de Dieu au Père dans l'économie de la rédemption (Phil. 2 :6-7 ; Hébr. 10 :5-7 ; voir [« Apparitions dans l'Ancien Testament »](#)). Ils communiquent aussi entre eux et les uns sur les autres : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ; néanmoins, non pas comme je veux, mais comme tu veux » (Matthieu 26:39). La formulation baptismale trinitaire indique la coégalité entre les trois personnes de la Trinité : « Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28 :19).

En affirmant ce témoignage biblique sur la triunité de Dieu, William GT Shedd a identifié douze actions et relations démontrant qu'une personne dans la Divinité peut faire ou expérimenter personnellement quelque chose qui est reçu par une autre personne de la Divinité :

Une Personne divine en aime une autre, Jean 3:35; habite dans un autre, Jean 14:10, 11; souffre d'un autre, Zech. 13:7 ; connaît un autre, Matt. 11h27 ; s'adresse à un autre, Hébr. 1:8 ; est le chemin vers un autre, Jean 14:6; parle d'un autre, Luc 3:22; en glorifie un autre, Jean 17:5 ; s'entretient avec

un autre, Gen. 1:26, 11:7; plans avec un autre, Isa. 9:6 ; envoie un autre, Gen. 16:7, Jean 14:26; en récompense un autre, Phil. 2:5–11 ; Hébr. 2:9.2 –

Préexistence

Quel genre d'existence le Christ avait-il avant son incarnation ? En d'autres termes, quel était l'état de sa préexistence dans sa seule divinité avant qu'il ne prenne l'humanité ? La deuxième personne de la Trinité a résidé au ciel et est venue du ciel sur terre au moment de la conception miraculeuse de sa nature humaine dans le sein de la Vierge Marie (Matthieu 1 :18-25 ; Luc 1 :26-38). Il a été envoyé par la première personne de la Trinité (Dieu le Père) en raison de l'amour de Dieu pour l'humanité : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3 :16-17). Le Fils est descendu du ciel (Jean 3 :31) quand le Père l'a envoyé (Jean 6 :38 ; 17 :3 ; 1 Jean 4 :9). L'arrivée du Fils sur terre lors de l'incarnation démontre que son existence antérieure était au ciel.

La deuxième personne de la Divinité existait avant la création de l'univers. En effet, la Bible l'identifie comme le Créateur : « Tout a été fait par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui » (Jean 1 :3 ; voir 1 :10 ; 1 Cor. 8 :6 ; Col. 1:16-17 ; Hébr. 1:2, 10). Le Créateur de toutes choses doit exister avant son acte de création, avant l'existence de toutes les choses créées. Ainsi, les Écritures témoignent du fait qu'il possédait la gloire divine « avant que le monde fût » (Jean 17 :5). Dans cette existence préincarnée au sein de la Divinité, la deuxième personne de la Trinité a expérimenté l'amour de la première personne (Jean 17:24). Les personnes de la Divinité ont exercé cet attribut divin et communicable entre elles pendant toute l'éternité passée.

La deuxième personne de la Divinité est éternelle dans sa nature et son existence. La déclaration biblique la plus claire apparaît dans Jean 1:1 : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. De peur que le lecteur ne pense que "le commencement" se rapporte simplement au commencement de la création, l'auteur de l'épître aux Hébreux oppose clairement l'existence temporaire et finie de la création à l'existence permanente et éternelle.

l'existence du Créateur, le Fils de Dieu lui-même : « Toi, Seigneur, tu as fondé la terre au commencement, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains ; ils périront, mais vous restez ; ils s'useront tous comme un vêtement, comme une robe tu les rouleras, comme un vêtement ils seront changés. Mais vous êtes le même, et vos années n'auront pas de fin » (Héb. 1:10-12 ; voir Ps. 102:25-27). L'Ancien Testament décrit son existence comme "depuis les temps anciens, depuis les jours anciens" (Michée 5:2). Ésaïe lui attribue les titres de « Dieu puissant » et de « Père éternel » et indique que l'incarnation de l'homme-Dieu consistait non seulement en la naissance d'un enfant, mais aussi en la naissance d'un fils (Ésaïe 9 : 6). Le Christ a toujours existé en tant que Fils de Dieu mais n'est devenu enfant qu'au moment de sa conception miraculeuse.

Fils éternel de Dieu³ –

L'existence éternelle de la deuxième personne soulève une question concernant la relation qu'elle avait au sein de la Divinité. En tant que deuxième personne de la Trinité (ou "la Parole", comme Jean 1:1 parle de lui), il existait depuis l'éternité passée. Mais a-t-il toujours existé dans l'éternité passée en tant que Fils ? Deux points de vue majeurs ont surgi : la filiation éternelle et la filiation incarnée.

Hébreux 1:5, à première vue, semble parler de l'engendrement du Fils par le Père comme un événement qui a lieu à un moment donné : "Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré " et "Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils. Ce verset présente des concepts très difficiles. L'engendrement parle normalement de l'origine d'une personne. De plus, les fils sont généralement subordonnés à leurs pères. Par conséquent, le texte semble parler de quelque chose d'incompatible avec une relation éternelle Père-Fils, qui exige que l'égalité et l'éternité parfaites doivent exister entre les personnes de la Trinité. La ligne de raisonnement de la filiation incarnée conclut que la filiation indique le lieu de soumission volontaire auquel Christ a condescendu lors de son incarnation (voir Jean 5 :18 ; Phil. 2 :5-8).

La vision de la filiation éternelle repose sur l'observation que le titre de Fils de Dieu, lorsqu'il est appliqué au Christ dans les Écritures, semble toujours parler de sa divinité essentielle et de son égalité absolue avec Dieu, et non de sa subordination volontaire. Les dirigeants juifs du temps de Jésus l'ont compris. Jean 5:18 dit qu'ils ont demandé la peine de mort contre Jésus, l'accusant

par le blasphème "parce que non seulement il violait le sabbat, mais il appelait même Dieu son propre Père, se faisant égal à Dieu". Dans cette culture, le fils adulte d'un dignitaire était considéré comme égal en stature et en privilège à son père. La même déférence exigée par un roi était accordée à son fils adulte. Le fils était, après tout, de la même essence que son père, héritier de tous les droits et privilèges du père - et donc égal à tous les égards importants. Ainsi, lorsque Jésus a été appelé "Fils de Dieu", cela a été compris catégoriquement par tous comme un titre de divinité, le déclarant égal à Dieu et (plus significativement) de la même essence que le Père. C'est précisément pourquoi les dirigeants juifs considéraient le titre de Fils de Dieu comme le plus grand blasphème.

Si la filiation de Jésus signifie sa divinité et son égalité absolue avec le Père, ce ne peut être un titre qui se rapporte uniquement à son incarnation. En fait, l'essentiel de ce que l'on entend par filiation (et cela inclurait certainement l'essence divine de Jésus) doit se rapporter aux attributs éternels du Christ, et pas seulement à l'humanité qu'il a assumée.

L'engendrement dont parle le Psaume 2 et Hébreux 1 n'est pas un événement qui a lieu dans le temps. Même si, à première vue, l'Écriture semble employer une terminologie aux accents temporels (« aujourd'hui je t'ai engendré »), le contexte du Psaume 2:7 fait sûrement référence au « décret » éternel de Dieu. Il est raisonnable de conclure que l'engendrement dont parle le Psaume 2 est aussi quelque chose qui se rapporte à l'éternité plutôt qu'à un moment précis. Le langage temporel doit donc être compris comme figuratif et non littéral.

Les théologiens orthodoxes depuis le premier concile de Constantinople (381) l'ont reconnu et, lorsqu'ils traitent de la filiation du Christ, ils emploient le terme de génération éternelle - qui est une expression certes difficile. Selon les mots de Spurgeon, c'est « un terme qui ne nous transmet aucune grande signification ; il dissimule simplement notre ignorance. »⁴ Pourtant, le concept lui-même est biblique. Les Écritures se réfèrent à Christ comme "le Fils unique du Père" (Jean 1:14 ; voir 1:18 ; 3:16, 18). Le mot grec traduit « le Fils unique » (ESV ; "unique engendré", KJV, NASB) est monogenēs. L'essentiel de sa signification a à voir avec l'absolue unicité du Christ. Littéralement, cela peut être rendu "unique en son genre" - et pourtant cela signifie aussi clairement qu'il est de la même essence que le Père. Par conséquent, bien que monogenēs ne

impliquent explicitement la génération, il est néanmoins cohérent avec le concept biblique (cf. Ps. 2:7; Jean 5:26), car c'est précisément sa génération éternelle qui fait du Christ le Fils unique du Père.

Dire que Christ est « engendré » est en soi un concept difficile. Dans le domaine de la création, le terme engendré parle de l'origine de sa progéniture. L'engendrement d'un fils dénote sa conception - le moment où il vient à l'existence. Certains supposent ainsi que « seul engendré » fait référence à la conception de l'homme Jésus dans le sein de la Vierge Marie. Pourtant, Matthieu 1:20 attribue la conception du Christ incarné au Saint-Esprit, et non à Dieu le Père. L'engendrement mentionné dans le Psaume 2:7 et Jean 1:14 se réfère clairement à quelque chose de plus que la conception de l'humanité du Christ dans le sein de Marie.

En effet, il y a une autre signification, plus vitale, à l'idée d'engendrer que simplement l'origine de sa progéniture. Dans le dessein de Dieu, chaque créature engendre une descendance « selon son espèce » (Gen. 1 :11-12, 21-25). La progéniture porte la ressemblance exacte du parent. Le fait qu'un fils soit engendré par le père garantit que le fils partage la même nature que le père. Christ dans sa divinité, cependant, n'est pas un être créé (Jean 1:1-3). Il n'a pas eu de commencement mais il est aussi intemporel que Dieu lui-même. Par conséquent, « l'engendrement » mentionné dans le Psaume 2 et ses références croisées n'a rien à voir avec l'origine de sa divinité ou de son humanité. Mais cela a tout à voir avec le fait qu'il partage la même essence que le Père. Des expressions telles que « génération éternelle », « Fils unique » et d'autres se rapportant à la filiation du Christ doivent toutes être comprises comme soulignant l'unité absolue d'essence entre le Père et le Fils. En d'autres termes, de telles expressions ne visent pas à évoquer l'idée de procréation ; ils sont destinés à transmettre la vérité sur l'unité essentielle partagée par les membres de la Trinité.

Une vision incarnée de la filiation du Christ suppose que les Écritures emploient la terminologie père-fils de manière anthropomorphique – adaptant les vérités célestes insondables à nos esprits finis en les présentant en termes humains. Mais les relations humaines père-fils ne sont que des images terrestres d'une réalité céleste infiniment plus grande. Dans la vision de la filiation éternelle, la seule vraie relation archétypale père-fils existe éternellement au sein de la Trinité. Tous

d'autres ne sont que des répliques terrestres, imparfaites parce qu'enchâssées dans la finitude de l'humanité mais illustrant une réalité vitale éternelle.

Si la filiation du Christ concerne entièrement sa divinité, quelqu'un se demandera pourquoi cette filiation ne s'applique qu'à la deuxième personne de la Divinité et non à la troisième. Après tout, les théologiens ne se réfèrent pas au Saint-Esprit comme étant le Fils de Dieu. Pourtant, l'Esprit est aussi de la même essence que le Père. L'essence pleine, non diluée et non divisée de Dieu appartient de la même manière au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Dieu n'est qu'une essence, pourtant il existe en trois personnes. Les trois personnes sont égales, mais ce sont toujours des personnes distinctes. Les principales caractéristiques qui distinguent les personnes sont enveloppées dans les propriétés suggérées par les noms Père, Fils et Saint-Esprit. Les théologiens ont nommé ces propriétés paternité, filiation et spiration. Que de telles distinctions soient vitales pour notre compréhension de la Trinité ressort clairement des Ecritures. Comment les expliquer complètement reste quelque chose d'un mystère. En fait, de nombreux aspects de ces vérités peuvent rester impénétrables à jamais, mais cette compréhension de base des relations éternelles au sein de la Trinité représente néanmoins le meilleur consensus de la compréhension chrétienne au cours des siècles d'histoire de l'Église.

Les doctrines de la filiation éternelle et de la génération éternelle du Christ doivent donc être affirmées, même en les reconnaissant comme des mystères dans lesquels nous ne pouvons pas nous attendre à approfondir.⁵ Les –

points de vue de la filiation incarnée présentent normalement un cas basé soit sur des déclarations divines concernant le Fils à sa naissance (Marc 1 : 1 ; Luc 1 : 32, 35), son baptême (Matthieu 3 : 17) ou sa transfiguration (Matthieu 17 : 5) ou la déclaration apostolique concernant sa résurrection (Actes 13 : 30 – 33 ; ROM.

1:4). À la lumière des arguments présentés ci-dessus contre la filiation incarnée, les déclarations divines lors de son baptême et de sa transfiguration expriment simplement l'approbation et l'approbation du Père, et non la nomination initiale de la deuxième personne de la Divinité à la position et au rôle de Fils. La référence dans Luc 1:35, prise à la lumière de Luc 3:38, pourrait être l'identification de Jésus comme le second Adam.⁶ Les textes mentionnant sa filiation dans le contexte ou en association avec sa résurrection ne déclarent pas que sa la résurrection l'a « fait » Fils de Dieu. Au contraire, la résurrection a révélé de manière puissante qu'il était le Fils de Dieu, pas un simple homme, et était une preuve prouvant sa filiation, plutôt que de l'installer comme Fils. Comme

Schreiner note avec justesse : « Il est crucial de se rappeler que celui qui est exalté en tant que Fils de Dieu avec puissance était déjà le-Fils. sa filiation. Quel était alors le but des approbations du Père ?

En appelant Jésus son Fils bien-aimé, le Père a déclaré non seulement une relation de nature divine, mais une relation d'amour divin. Ils avaient une relation d'amour mutuel, d'engagement et d'identification à tous égards.

En disant, « avec qui je suis bien content », le Père a déclaré son approbation avec tout ce que le Fils a été, a dit et a fait. Tout chez Jésus était en parfait accord avec la volonté et le plan du Père.⁸ —

Apparitions de l'Ancien —

Testament⁹ L'une des principales occasions du phénomène appelé théophanie (« une apparition de Dieu ») implique la présence de Dieu au mont Sinaï (Exode 19). D'autres exemples de manifestation divine surviennent avec le ministère de "l'ange de l'Éternel [Yahweh]" dans des passages comme celui-ci :

1. Genèse 16:7-13 : Dans ce passage, le narrateur (Moïse, pas Agar) identifie le messenger de Yahweh comme étant Yahweh : "Elle appela donc le nom de l'Éternel qui lui parlait" (16:13).
2. Exode 3:2-4 : Plus tard dans l'histoire, le messenger de Yahweh apparaît à Moïse dans un buisson ardent au mont Horeb dans le désert du Sinaï. Le narrateur (encore une fois, Moïse) déclare que "Dieu l'appela du buisson" (3:4).
3. Juges 6:11-23 : L'auteur du livre des Juges (pas Gédéon ou le messenger de Yahweh) rapporte que « l'Éternel se tourna vers lui et dit . . ." (6:14).

De telles apparitions semblent posséder une caractéristique importante : toutes, comme le dit James Borland, « révèlent, au moins d'une manière partielle, quelque chose sur [Dieu] Lui-même, ou Sa volonté, au destinataire . personne divine sous des apparences telles que le Fils de Dieu préincarné (c'est-à-dire un

christophanie) ? Borland définit ces apparitions comme « ces manifestations non désirées, intermittentes et temporaires, visibles et audibles de Dieu le Fils sous une forme humaine, par lesquelles Dieu a communiqué quelque chose à certains êtres humains conscients sur la terre avant la naissance de Jésus-Christ » . associe « l'ange de l' Éternel » à une théophanie,— « messenger » pourrait fournir une meilleure traduction que « ange », car ce titre désigne la fonction ou le bureau de l'individu, et non sa nature. De plus, l'Écriture parle de lui comme étant réellement Dieu. Il porte le nom de « SEIGNEUR », il parle comme Dieu, et il affiche les attributs et l'autorité divins. Plus important encore, cependant, il reçoit l'adoration (Matthieu 2 : 2, 11 ; 14 : 33 ; 28 : 9, 17). Compte tenu de ce que Jean 1:18 dit à propos du Fils – que « personne n'a jamais vu Dieu; le seul Dieu, qui est à côté du Père, il l'a fait connaître » - les apparitions de Dieu dans l'Ancien Testament doivent avoir été le Fils, pas le Père. L'expression « le fit connaître » en grec (exēgeomai) est le mot dont dérivent le verbe exégète et son nom apparenté, exégèse. Littéralement, le Fils de Dieu « exégète » le Père à l'humanité.¹²

Activités sur l'Ancien Testament

Les œuvres de la deuxième personne de la Divinité dans l'Ancien Testament comprennent la création, la providence, la révélation et le jugement. Ce sont des actes de divinité et démontrent qu'il est Dieu. Les œuvres de Jésus dans le Nouveau Testament (par exemple, la résurrection) sont parallèles aux œuvres qui lui sont attribuées dans l'Ancien Testament et s'ajoutent de manière significative à ces œuvres.

Création

Évidemment, ce travail de la deuxième personne de la Divinité se déroule dans son état préincarné. Les références de l'Ancien Testament au Créateur ou Fabricant ne distinguent pas la personne divine qui crée des autres personnes de la Divinité. Le Nouveau Testament, cependant, fait catégoriquement cette distinction :

Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. (Jean 1:3)

Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, mais le monde ne l'a pas connu. (Jean 1:10)

Car par lui toutes choses ont été créées, dans les cieux et sur la terre, visibles et invisibles, que ce soit des trônes ou des dominions ou des dirigeants ou des autorités - toutes choses ont été créées par lui et pour lui. (Col. 1:16)

Mais en ces derniers jours, il nous a parlé par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a créé le monde. (Héb. 1:2)

Toi, Seigneur, tu as fondé la terre au commencement, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. (Héb. 1:10)

Le titre du Fils "la Parole" (Jean 1:1) affirme que Dieu a créé toutes choses par sa parole prononcée - il a parlé de toutes choses pour qu'elles existent (voir la répétition de "Dieu a dit" dans Gen. 1:3, 6, 9, 11, 14, 20, 24, et les déclarations directes dans Ps. 33:6 dans l'Ancien Testament et Hébr. 11:3 dans le Nouveau Testament).

Bien que les trois personnes de la Divinité aient participé d'une manière ou d'une autre à la création, les Écritures identifient le Fils de Dieu comme parlant de tout pour l'existence.

Providence

La Providence implique le soin de Dieu sur toute sa création. Cela comprend l'exécution de tous ses décrets afin qu'il puisse finalement être glorifié dans tout ce qu'il a fait, c'est-à-dire dans l'exécution de ses programmes de royaume et de rédemption dans tous leurs détails. Puisque la Trinité a agi ensemble pour créer l'homme à l'image de Dieu (« Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance », Gen. 1:26), le Fils de Dieu, le Christ préincarné, a participé à l'initiation du programme du royaume. Lorsque l'humanité s'est rebellée contre Dieu après le déluge, à nouveau la Trinité (y compris le Fils) est intervenue dans l'histoire du monde pour diriger le résultat (divisant le langage de l'humanité et le dispersant à la surface de la terre) et pour s'assurer que le programme divin dans le monde continue à se dérouler sous la direction des trois personnes de la Divinité (Gen. 11:7).

Le Fils de Dieu, en tant que Messie, agit personnellement et directement pour intervenir dans l'histoire du monde afin d'établir le royaume de Dieu sur terre (voir Dan. 2:31-46 ;

Mat. 23:37–25:46 ; Apoc. 11:15). Christ a été impliqué dans le rejet d'Israël incrédule et dans l'établissement de l'église—et sera encore impliqué dans le salut d'Israël (Romains 11:13-36). Christ travaille aussi à racheter les gens et à les affermir dans toute bonne œuvre (2 Thessaloniens 2). De plus, Christ a continuellement soutenu la création, la soutenant et la dirigeant dans son rôle lié au programme du royaume de Dieu (Héb. 1:3)—plus que simplement préserver toutes choses comme dans Col. 1:17. Et il a gouverné l'exécution du programme de Dieu parmi l'humanité.

Un aspect significatif de la providence de Dieu se rapporte à sa bonté. Dans l'Ancien Testament, la bonté de Dieu émerge dans les actions de celui qui semble être la deuxième personne de la Divinité. Le Psaume 23 parle de Yahweh comme berger – celui qui prend soin de lui et pourvoit. Sa bonté poursuit son peuple tous les jours de sa vie (Psaume 23 :6). Jésus s'est identifié comme ce berger (Jean 10:11, "le bon berger"). Actes 14:17 décrit de la même manière la bonté de Dieu en montrant qu'il " a fait du bien en vous donnant des pluies du ciel et des saisons fructueuses, rassasiant vos cœurs de nourriture et de joie ". À toutes les époques, l'œuvre de sauver l'humanité de ses péchés a été l'œuvre du Fils de Dieu, dont la bonté est apparue dans cette action même de pourvoir au pardon des péchés :

Mais lorsque la bonté et la bonté de cœur de Dieu notre Sauveur sont apparues, il nous a sauvés, non à cause d'œuvres que nous faisons en justice, mais selon sa propre miséricorde, par le bain de régénération et de renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous richement par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers selon l'espérance de la vie éternelle.

(Tite 3:4-7)

Révélation13

Le terme inspiration identifie l'œuvre de Dieu en donnant une révélation écrite à l'humanité. Le texte biblique clé concernant l'inspiration est 2 Timothée 3:16 : « Toute Écriture est inspirée [inspirée] par Dieu et utile. . . » L'expression «expiré par Dieu» n'est qu'un mot en grec, et ce mot est un adjectif modifiant «Écriture». En fait, l'adjectif suivant ("rentable") modifie également "Écriture". Bibliquement parlant, l'Écriture, pas les écrivains,

possède la qualité d'être «inspiré» ou «inspiré de Dieu» - tout comme «rentable» est aussi une qualité de l'Écriture, pas des écrivains. Le sens du mot pour « insuflé de Dieu » est que les Écritures doivent leur « origine et leur contenu au souffle divin, l'Esprit de Dieu . se rapporte directement à l'inscription (l'écriture de l'Écriture).

Chaque personne divine de la Divinité était impliquée à la fois en tant qu'auteur et sujet des Écritures. La deuxième personne de la Divinité a joué un rôle vital dans la production de la Bible. Les auteurs de l'Ancien Testament parlent souvent de l'apparition de Dieu dans une certaine manifestation à son peuple dans le but de le délivrer, de le conduire ou de communiquer avec lui (voir « [Apparitions de l'Ancien Testament](#) »). Ces théophanies révèlent quelque chose sur Dieu ou sa volonté à ceux qui en sont témoins. Étant donné que ces événements consistent en des apparitions du Fils de Dieu, ils révèlent le rôle de la deuxième personne de la Divinité en donnant la révélation menant à la production de l'Écriture. Jésus lui-même confirme que le Père a envoyé sa parole par son messager :

Car je n'ai pas parlé de ma propre autorité, mais le Père qui m'a envoyé m'a lui-même donné un commandement : quoi dire et quoi dire. (Jean 12:49)

Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de ma propre autorité, mais le Père qui habite en moi fait ses oeuvres. (Jean 14:10)

J'ai manifesté ton nom au peuple que tu m'as donné du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés, et ils ont tenu parole. Maintenant, ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi. Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données, et ils les ont reçues et ont vraiment reconnu que je suis venu de toi; et ils ont cru que tu m'as envoyé. (Jean 17:6-8)

Je leur ai donné ta parole et le monde les a haïs parce qu'ils ne sont pas du monde, tout comme je ne suis pas du monde. (Jean 17:14)

Le Fils de Dieu apparaît à la fois dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau comme s'adressant au peuple de Dieu. Ainsi la Bible révèle que le porte-parole divin est le Fils de Dieu lui-même, celui-là même que l'apôtre Jean décrit comme « la Parole » au début de son Évangile : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu » (Jean 1:1). Le Dieu qui parle est la deuxième personne de la Divinité, le Christ préincarné - le même qui a parlé de l'univers et de tout ce qu'il contient dans Genèse 1 (voir Jean 1:2-3, 10). Lorsque Dieu communiqua la révélation aux prophètes, le Fils de Dieu était souvent personnellement présent.

Genèse 15 :1-16 rapporte comment « la parole de l'Éternel » est apparue à Abram (15 :1). Il a même fait sortir Abram de sa tente pour lui montrer personnellement les étoiles (15:5). Alors le Seigneur est apparu comme un « pot de feu fumant et une torche enflammée » (15:17) passant entre les morceaux des sacrifices qu'Abram avait préparés. La similitude de la fumée et de la torche avec la colonne de nuée le jour et la colonne de feu la nuit lors de la sortie d'Israël d'Égypte est significative, en particulier dans ce contexte, qui contient la prophétie selon laquelle Dieu ramène Israël hors d'Égypte. (15:13-14). Ces apparitions personnelles d'une personne de la Divinité témoignent du rôle de « l'ange de l'Éternel », le Christ préincarné dans une théophanie. La rencontre de Moïse avec Dieu dans le buisson ardent du mont Sinaï (Ex. 3 :1-12) fournit encore une autre occasion où « l'ange de l'Éternel » (Ex. 3 :2 ; voir Actes 7 :30, 35) a donné la révélation en moyen de sa présence personnelle. D'autres incidents de ce type sont rapportés dans Juges 6:11–18 ; Esaïe 6 (voir Jean 12:41) ; et Jérémie 1:4–10.

L'Esprit joue également un rôle clé dans l'enregistrement de cette révélation par les prophètes. Par conséquent, le Père envoie son messager (le Fils préincarné) à son peuple avec le message divin, et le Saint-Esprit surveille l'inscription de ce message. Bien que cette implication trinitaire dans l'inspiration semble représenter fidèlement les fonctions essentielles de chaque personne, il reste encore des domaines de révélation et d'inscription dans lesquels leurs fonctions se chevauchent. Par exemple, David dit : « L'Esprit de l'Éternel parle par moi ; sa parole est sur ma langue » (2 Sam. 23:2).

Jugement

Le Fils de Dieu, en tant que Fils de l'homme (un titre messianique de Dan. 7:13), jugera les méchants et les justes : « Quand il viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur son trône glorieux. . . . Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Retirez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges' » (Matthieu 25:31, 41). L'évangile de Jean explique la nomination du Fils de Dieu comme juge de tous : « Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père » (Jean 5 : 22–23). L'autorité de porter le jugement repose sur le fait qu'il est le Fils de l'homme (Jean 5:27). Qui mieux que la seule personne de la Divinité qui est vraiment humaine et qui a vécu une vie d'homme dans un monde déchu et qui est restée irréprochable, sans péché ? Le Fils de Dieu est venu dans ce monde pour être le Fils de l'homme et exécuter le jugement (Jean 9:39). Ainsi, Pierre déclare que Jésus avait commandé à ses disciples « de prêcher au peuple et de témoigner qu'il est celui que Dieu a établi pour être juge des vivants et des morts » (Actes 10 :42). L'apôtre Paul confirme la nomination de Jésus comme juge en déclarant : « Selon mon évangile, Dieu juge les secrets des hommes par Jésus-Christ » (Romains 2 :16).

D'autre part, Jésus dit que, lors de sa première venue, il n'a pas jugé ceux qui n'obéissent pas à ses paroles, car il "n'est pas venu pour juger le monde mais pour sauver le monde" (Jean 12:47). Cependant, « au dernier jour », lors de sa seconde venue, les paroles de Jésus jugeront ceux qui le rejettent et ne prêtent pas attention à ses paroles. Jésus n'a pas parlé de sa propre autorité ; le Père a commandé à Jésus quoi dire (Jean 12:49). Parce qu'il est un avec le Père, son jugement est toujours juste (Jean 5:30) et juste.

C'est pourquoi le Père « ordonne à tous les peuples, partout, de se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde avec justice par un homme qu'il a désigné ; et il en a donné à tous l'assurance en le ressuscitant d'entre les morts » (Actes 17 :30-31). Celui qui est la Parole de Dieu dit toutes choses à l'existence et prononce aussi le jugement - il est d'abord Seigneur en tant que Créateur, puis Seigneur en tant que Sauveur, et Seigneur à la fin en tant que Juge.

En plus de juger les injustes, Jésus siègera également dans un jugement évaluatif des croyants dans le but de les récompenser : « Car nous devons tous comparaître devant le siège du jugement de Christ, afin que chacun puisse recevoir

ce qui est dû pour ce qu'il a fait dans le corps, soit bien, soit mal » (2 Cor. 5:10). Ailleurs, Paul parle de lui-même se tenant au jugement du Christ : « Désormais m'est réservée la couronne de justice, que le Seigneur, le juste juge, m'accordera en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui ont aimé son apparition » (2 Tim. 4:8).

Les prophéties de l'Ancien

Testament Une très bonne raison de chercher dans l'Ancien Testament des prophéties concernant le Christ est que Jésus lui-même a déclaré que les prophètes avaient parlé de lui : « Vous sondez les Écritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle ; et ce sont eux qui rendent témoignage de moi » (Jean 5 :39). Après sa crucifixion et sa résurrection, Jésus a exposé les Écritures ("Moïse et tous les prophètes", Luc 24:27) concernant lui-même, en disant : "Voici les paroles que je vous ai dites pendant que j'étais encore avec vous, que tout ce qui est écrit sur moi dans la loi de Moïse et les prophètes et les psaumes doivent être accomplis » (Luc 24:44). C'est la seule fois dans l'Écriture que les Psaumes sont inclus avec la Loi et les Prophètes en référence au Messie. Le tableau 4.1 identifie les psaumes que Jésus aurait pu inclure dans l'instruction qu'il a donnée sur le chemin d'Emmaüs.

Tableau 4.1 Christ dans les Psaumes (Luc 24:44)*

Psaumes	Citation du Nouveau Testament	Importance
2:1–12	Actes 4:25–26 ; 13h33 ; Ont. 1:5 ; 5:5	Incarnation, crucifixion, résurrection
8:3–8	1 Cor. 15:27–28 ; Éph. 1:22 ; Ont. 2:5–10	Création
16:8–11	Actes 2:24–31 ; 13:35–37	Mort, résurrection
22:1–31	Mat. 27:35–46 ; Jean 19:23-24 ; Hébr. 2:12 ; 5:5	Incarnation, crucifixion, résurrection
40:6–8	Hébr. 10:5–9	Incarnation
41:9	Jean 13:18, 21	Trahison
45:6–7	Hébr. 1:8–9	Déité
68:18	Éph. 4:8	Ascension, intronisation
69:20–21, 25	Mat. 27:34, 48 ; Actes 1:15-20	Trahison, crucifixion
72:6–17	—	Royauté millénaire
78:1–2, 15	Mat. 13h35 ; 1 Cor. 10:4	Théophanie, ministère d'enseignement terrestre
89:3–37	Actes 2:30	Royauté millénaire
102:25–27	Ont. 1:10–12	Création, éternité
109:6–19	Actes 1:15-20	Trahison
110:1–7	Mat. 22:43–45 ; Actes. 2:33–35 ; Hébr. 1:13 ; 5:6–10 ; 6h20 ; 7:24	Divinité, ascension, sacerdoce céleste, royauté millénaire
118:22–23	Mat. 21h42 ; Marc 12:10–11 ; Luc 20:17 ; Actes 4:8–12 ; 1 animal de compagnie. 2:7	Rejet en tant que Sauveur
132:12–18	Actes 2:30	Royauté millénaire

* Reproduit de John MacArthur, éd., The MacArthur Study Bible: English Standard Version (Wheaton, IL: Crossway, 2010), 835. Les graphiques et les notes de The MacArthur Study Bible: English Standard Version proviennent de The MacArthur Study Bible, copyright © 1997 par Thomas Nelson. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson. www.thomasnelson.com.

Les Juifs eux-mêmes lisaient la Bible hébraïque de telle manière que beaucoup en vinrent à comprendre ses prophéties comme des prédictions directes de la venue du Messie. Après que Philippe eut été appelé à servir comme disciple de Jésus (Jean 1 :43), il chercha Nathanaël afin de lui dire que Jésus de Nazareth était vraiment celui dont Moïse et les prophètes avaient écrit (Jean 1 :45). Cela dit, il faut injecter à ce stade la reconnaissance d'un

tendance dangereuse à lire le Seigneur Jésus-Christ dans chaque texte de l'Ancien Testament. Cette pratique ignore les véritables prophéties, rejette l'herméneutique essentielle de l'intention de l'auteur, tue l'exégèse et l'exposition authentiques, et rend l'Ancien Testament insignifiant pour ses lecteurs juifs d'origine. Il ne s'agit pas d'une approche spirituelle mais plutôt d'une attaque contre le sens divin de l'Ancien Testament.

Quelles sont donc les prophéties de l'Ancien Testament concernant le Christ ? Que révèle l'Ancien Testament concernant la venue de Jésus et son œuvre ? Le tableau 4.2 présente 120 de ces prophéties de l'Ancien Testament. Une étude des prophéties de l'Ancien Testament constituerait à elle seule un gros volume¹⁵. Néanmoins, quelques exemples clés suffiront aux fins de ce volume.

Tableau 4.2 Prophéties messianiques de l'Ancien Testament*

Prophétie	L'Ancien Testament Les références	Accomplissement du Nouveau Testament
Semence de la femme	Gen. 3:15	Fille. 4:4 ; Ont. 2:14
A travers Noé fils	Gen. 9:27	Luc 3:36
Semence d'Abraham	Gen. 12:3	Mat. 1:1 ; Fille. 3:8, 16
Bénédictio à travers Abraham	Gen. 12:3 ; 28:14	Fille. 3:8, 16 ; Ont. 6:14
Graine d'Isaac	Gen. 17:19; 21:12	ROM. 9:7 ; Ont. 11:18
Bénédictio aux nations	Gen. 18:18; 22:18 ; 26:4	Fille. 3:8
De la tribu de Juda	Gen. 49:10	Rév. 5:5
Aucun os cassé	Ex. 12:46	Jean 19:36
Bénédictio au premier-né fils	Ex. 13:2	Luc 2:23
Aucun os cassé	Sur une. 9:12	Jean 19:36
Serpent dans le désert	Sur une. 21:8-9	Jean 3:14-15
Une étoile de Jacob	Num. 24:17-19	Mat. 2:2 ; Luc 1:33, 78 ; Renard. 22:16
Roi des rois, Seigneur des seigneurs	Deut. 10:17	1 Tim. 6h15 ; Tour. 17:14 ; 19:16
En tant que prophète	Deut. 18h15, 18-19	Jean 6:14; 7h40 ; Actes 3:22-23
Maudit sur l'arbre	Deut. 21:23	Fille. 3:13
Le trône de David établi pour toujours	2 Sam. 7:12-13, 16, 25-26 ; 1 Chron. 17:11-14, 23-27 ; 2 Chron. 21:7	Mat. 19:28 ; 25:31 ; Marc 12:37 ; Luc 1:32 ; Actes 2:30 ; 13:22-23 ; ROM. 1:3 ; 2 Tim. 2:8 ; Hébr. 1:5, 8 ; 8:1 ; 12:2 ; Rév. 22:1
Un promis Rédempteur	Jb 19:25-27	Jean 5:28-29 ; Fille. 4:4-5 ; Éph. 1:7, 11, 14
Déclaré être le Fils de Dieu	Ps. 2:1-12	Mat. 3:17 ; Marc 1:11 ; Actes 4:25-26 ; 13h33 ; Hébr. 1:5 ; 5:5 ; Apoc. 2:26-27 ; 19:15-16
Sa résurrection	Ps. 16:8-10	Actes 2:27 ; 13h35 ; 26:23
Moqué et insulté	Ps. 22:7-8	Mat. 27:39-43, 45-49
Mains et pieds percés	Ps. 22:16	Mat. 27:31, 35-36
Les soldats tirent au sort pour manteau	Ps. 22:18	Marc 15:20, 24-25 ; Luc 23:34; Jean 19:23- 24

Accusé par de faux témoins	Ps. 27:12	Mat. 26:59-60 ; Marc 14:57-58
Il engage son esprit	Ps. 31:5	Luc 23:46
Aucun os cassé	Ps. 34:20	Jean 19:36
Accusé par de faux témoins	Ps. 35:11	Mat. 26:59-61 ; Marc 14:57-58
Détesté sans raison	Ps. 35:19	Jean 15:24-25
Les amis se tiennent à distance	Ps. 38:11	Mat. 27:55 ; Marc 15:40 ; Luc 23:49
est venu faire le La volonté du père	Ps. 40:6-8	Ont. 10:5-9
Trahi par un ami Ps. 41:9		Mat. 26:47-50 ; Marc 14:17-21 ; Luc 22:21-23 ; Jean 13:18-19
Connu pour la droiture	Ps. 45:6-7	Ont. 1:8-9
Sa résurrection	Ps. 49:15	Marc 16:6
Trahi par un ami Ps. 55:12-14		Jean 13:18
Son ascension	Ps. 68:18	Éph. 4:8
Détesté sans raison	Ps. 69:4	Jean 15:25
Piqué par les reproches Ps. 69:9		ROM. 15:3
Donné du fiel et du vinaigre	Ps. 69:21	Mat. 27:34, 48 ; Marc 15:23 ; Luc 23:36 ; Jean 19:29
Exalté par Dieu	Ps. 72:1-19	Mat. 2:2 ; Phil. 2:9-11 ; Hébreux 1-8
Il parle en paraboles	Ps. 78:2	Mat. 13:34-35
Semence de David exaltée	Ps. 89:3-4, 19, 27-29, 35-37	Luc 1:32 ; Actes 2:30 ; 13:23 ; ROM. 1:3 ; 2 Tim. 2:8
Le fils de l'homme vient dans la gloire	Ps. 102:16	Luc 21:27 ; Rév. 12 :5-10
Reste le même Ps. 102:24-27		Ont. 1:10-12
Prie pour ses ennemis	Ps. 109:4	Luc 23:34
Un autre pour réussir Judas	Ps. 109:7-8	Actes 1:16-26
Un prêtre comme	Ps. 110:1-7	Mat. 22:41-45 ; 26:64 ; Marc 12:35-37 ; 16:19 ;

Melchisédech		Actes 7:56 ; Éph. 1:20 ; Héb. 1:13 ; 2:8 ; 5:6 ; 6h20 ; 7:21 ; 8:1 ; 10:11-13 ; 12:2
Le chef pierre angulaire	Ps. 118:22-23	Mat. 21h42 ; Marc 12:10-11 ; Luc 20:17 ; Jean 1:11 ; Actes 4:11 ; Éph. 2:20 ; 1 animal de compagnie. 2:4
Le Roi vient au nom du Seigneur	Ps. 118:26	Mat. 21:9 ; 23:39 ; Marc 11:9 ; Luc 13:35 ; 19h38 ; Jean 12:13
La semence de David pour régner	Ps. 132:11 ; voir 2 Sam. 7:12-13, 16, 25-26, 29	Mat. 1:1
Déclaré être le Fils de Dieu	Prov. 30:4	Mat. 3:17 ; Marc 14:61-62 ; Luc 1:35 ; Jean 3:13 ; 9:35-38 ; ROM. 1:2-4 ; 2 animal de compagnie. 1:17
Repentir pour les nations	Un. 2:2-4	Luc 24:47
Les cœurs sont endurcis	Isa. 6:9-10	Mat. 13:14-15 ; Jean 12:39-40 ; Actes 28:25-27
Né d'une vierge	Un. 7:14	Mat. 1:22-23
Dieu avec nous	Un. 7:14	Mat. 1:23
Un rocher d'offense	Un. 8:14-15	Chambre. 9h33 ; 1 animal de compagnie. 2:8
La lumière des ténèbres	Un. 9:1-2	Mat. 4:14-16 ; Luc 2:32
Plein de sagesse et pouvoir	Un. 11:1-10	Luc 2:52 ; 1 Cor. 1h30
Régnant sur le trône de David	Un. 16:4-5	Luc 1:31-33
La clé de David	Un. 22:21-25	Rév. 3:7
La mort engloutie dans la victoire	Un. 25:8	1 Cor. 15:54
Une pierre à Sion	Un. 28:16	Chambre. 9h33 ; 1 animal de compagnie. 2:6
Les sourds entendent, les aveugles voient	Un. 29:18	Mat. 11:5 ; Jean 9:39
Guérison pour les nécessiteux	Un. 35:5-6	Mat. 9h30 ; 11:5 ; 12:22 ; 20h34 ; 21:14 ; Marc 7:30 ; Jean 5:9
Préparez le chemin du Seigneur	Un. 40:3-5	Mat. 3:3 ; Marc 1:3 ; Luc 3:4-5 ; Jean 1:23
Le berger meurt pour ses moutons	Un. 40:11	Jean 10:11 ; Ont. 13h20 ; 1 animal de compagnie. 2:24-25
Le doux serviteur	Un. 42:1-6	Mat. 12:17-21
Une lumière au Gentils	Un. 49:6	Luc 2:32 ; Actes 13:47 ; 2 Cor. 6:2
Flagellé et craché	Un. 50:6	Mat. 26:67 ; 27:26, 30 ; Marc 14:65 ; 15:15, 19 ;

sur		Luc 22:63-65 ; Jean 19:1
Rejeté par son peuple	Un. 52:13-53:12	Mat. 27:1-2 ; Luc 23:1-25
Sa parole n'a pas été crue	Un. 53:1	Jean 12:37-38
A souffert par procuration	Isa. 53:4-5, 11-12	Mat. 8:17 ; Jean 11:49-52 ; Actes 10:43 ; 13:38-39 ; ROM. 5:18-19 ; 1 Cor. 15:3 ; Éph. 1:7 ; 1 animal de compagnie. 2:24 ; 1 Jean 1:7
Silencieux quand Isa est accusé.	53:7	Mat. 27:12-14 ; Marc 15:3-4 ; Actes 8:28-35 ; 1 animal de compagnie. 2:23
Aucune tromperie dans ses paroles	Un. 53:9	1 animal de compagnie. 2:22
Enterré avec le riche	Isa. 53:9	Mat. 27:57-60
Crucifié avec transgresseurs	Un. 53:12	Mat. 27:38 ; Marc 15:27[-28] ; Luc 23:32-34, 39-41 ; Jean 19:18
Chef et commandant	Un. 55:4	Actes 5:31 ; Rév. 1:5
Appel de ceux qui ne sont pas Israël	Un. 55:5	Jean 10:16 ; ROM. 9:25-26
Livreur hors de Sion	Un. 59:20-21	ROM. 11:26-27
Les nations marchent dans la lumière	Un. 60:1-3	Luc 2:32
Oint par le Esprit	Un. 61:1	Luc 4:18 ; Actes 10:38
Oint pour prêcher la liberté	Un. 61:1-2	Luc 4:17-19
Appelé par un nouveau nom	Un. 62:1-4, 12	Rév. 2:17 ; 3:12
Un vêtement trempé de sang	Un. 63:1-3	Rév. 19:13
Les élus hériteront	Un. 65:9	ROM. 11:5, 7
De nouveaux cieux et une nouvelle terre	Un. 65:17-25	2 animal de compagnie. 3:13 ; Rév. 21:1
Le Seigneur notre justice	Parce que. 23:5-6	1 Cor. 1h30 ; Phil. 3:9
Né roi	Parce que. 30:9	Jean 18:37 ; Rév. 1:5
Massacre des nourrissons	Jer. 31:15	Mat. 2:17-18

Conçu par le esprit Saint	Parce que. 31:22	Mat. 1:20 ; Luc 1:35
Une nouvelle alliance	Parce que. 31:31-34	Mat. 26:27-29 ; Marc 14:22-24 ; Luc 22:15-20 ; 1 Cor. 11h25 ; Ont. 8:8-12 ; 10:15-17 ; 12:24 ; 13:20
Une maison spirituelle	Parce que. 33:15-17	Jean 2:19-21 ; Éph. 2:20-21 ; 1 animal de compagnie. 2:5
Un arbre planté par Dieu	Ces. 17:22-24	Mat. 13:31-32
L'humble exalté Ezek. 21:26-27		Luc 1:52
Le bon berger Ezek. 34:23-24		Jean 10:11
Pierre taillée sans les mains	Et. 2:34-35	Actes 4:10-12
Son royaume triomphant	Et. 2:44-45	Luc 1:33 ; 1 Cor. 15:24 ; Rév. 11:15
Le Fils de l'homme venant sur les nuées dans la gloire	Et. 7:13-14	Mat. 24h30 ; 25:31 ; 26:64 ; Marc 14:61-62 ; Actes 1:9-11 ; Rév. 1:7
Royaume pour les saints	Et. 7:27	Luc 1:33 ; 1 Cor. 15:24 ; Rév. 11:15
Heure de sa mort	Et. 9:24-27	Mat. 24:15-21 ; Luc 3:1
Israël restauré	Avec. 3:5	ROM. 11:25-27
Fuite en Egypte	Avec. 11:1	Mat. 2:15
Promesse de l'Esprit Joël 2:28-32		Actes 2:17-21 ; ROM. 15:13
Le soleil s'assombrit Amos 8:9		Mat. 24:29 ; Actes 2:20 ; Rév. 6:12
Restauration du tabernacle	Amos 9:11-12	Actes 15:16-18
Israël a rassemblé	Micro. 2:12-13	Jean 10:14, 26
Le royaume établi	Micro. 4:1-8	Luc 1:33
Né à Bethléem Mic. 5:2		Mat. 2:1 ; Luc 2:4, 10-11
Terre remplie de la connaissance de la gloire du Seigneur	Méthode. 2:14	Rév. 21:23-26
L'agneau sur le trône	Zech. 2:10-13	Rév. 5:13 ; 21:24 ; 22:1-5
Un saint sacerdoce	Zech. 3:8	1 animal de compagnie. 2:5
Un high céleste	Zech. 6:12-13	Ont. 4:14 ; 8:1-2

Prêtre		
Le roi vient	Zech. 9:9	Mat. 21:5
Entrée triomphale	Zech. 9:9	Mat. 21:4-5 ; Marc 11:9-10 ; Luc 19:38 ; Jean 12:13-15
Vendu pour des pièces d'argent	Zech. 11:12-13	Mat. 26:14-15
L'argent achète le champ du potier	Zech. 11:12-13	Mat. 27:9-10
Piercing de son corps	Zech. 12:10	Jean 19:34, 37
Berger frappé, moutons dispersés	Zech. 13:7	Mat. 26:31 ; Jean 16:32
Précédé d'un précurseur	Juste. 3:1	Mat. 11:10 ; Marc 1:2 ; Luc 7:27
Nos péchés purgés	Juste. 3:3	Ont. 1:3
La lumière du monde	Juste. 4:2-3	Luc 1:78 ; Jean 1:9 ; 12:46 ; 2 animal de compagnie. 1:19 ; Rév. 2:28 ; 22:16
La venue d'Elie * Ce	Juste. 4:5-6	Mat. 11:14 ; 17:10-12

tableau a été reproduit avec des révisions mineures de Ralph P. Martin, « Messiah », dans Holman Illustrated Bible Dictionary, rév. éd., éd. Chad Brand et al. (Nashville : Holman Bible, 2003), 1112-14. Utilisé avec la permission de Holman Bible.

Le Messie est la semence de la femme (Gen. 3:15)

Le verdict de Dieu concernant le serpent n'a pas été complété par la malédiction de ramper sur son ventre dans Genèse 3:14. Il a poursuivi : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta postérité [lit., postérité] et sa postérité » (Gen. 3:15). Les effets physiques et corporels de la malédiction étaient une chose. L'aliénation à un autre être vivant en était encore une autre. Non seulement le serpent ramperait sur son ventre toute sa vie, mais il entrerait aussi dans une sorte de guerre avec Eve et sa progéniture. Cette guerre durerait au-delà de la vie de ce serpent. Cela impliquerait sa propre progéniture.

Qu'entend-on par « votre progéniture [semence] » ? Certains ont suggéré qu'il s'agit d'une figure de style faisant référence aux hommes mauvais. Ils croient que Genèse 3:15 dépeint un conflit entre des hommes bons et des hommes mauvais. D'autres, cependant, croient que le sens est plus large que cela. Ils croient qu'il existe un royaume du mal sur lequel règne Satan. C'est lui qui a donné du pouvoir au serpent et qui est finalement responsable de ce qui s'est passé. Le Nouveau Testament confirme une telle interprétation dans Romains 16 :20, « Le Dieu

la paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds ", et dans Apocalypse 12: 9," Et le grand dragon fut précipité, cet ancien serpent, qui est appelé le diable et Satan, le trompeur du monde entier. "

Cette interprétation affirme que Dieu entendait également la progéniture de la femme dans un sens plus large. Il fait référence à un royaume de bien dont un descendant de la femme deviendra finalement le souverain. Ce futur individu vaincra enfin Satan et mettra fin au conflit entre les deux royaumes : « Il t'écrasera la tête, et tu lui écraseras le talon » (Gen. 3:15). Comme dans le cas de Jésus s'adressant à Satan par l'intermédiaire de Pierre dans Matthieu 16:23, Dieu s'est adressé à Satan par l'intermédiaire du serpent. Satan frappera au talon la progéniture de la femme. L'attaque entraînera des blessures mais pas de défaite. La progéniture de la femme, cependant, fera plus qu'attaquer Satan : il lui écrasera la tête. L'écrasement de la tête symbolise la défaite totale.

Les auteurs du Nouveau Testament ont compris que la progéniture de la femme est le Messie (voir Matt. 1 :23 ; Gal. 4 :4 ; 1 Tim. 2 :15 ; Hébr. 2 :14 ; 1 Jean 3 :8). Une telle interprétation fait de ce verset la première prophétie messianique de l'Écriture.

Le reste de l'Écriture fait écho à Genèse 3 :15 avec ses deux protagonistes de la tête et du talon (Ps. 22 :16 ; Luc 24 :39-40 ; Apoc. 13 :3). Un squelette récupéré d'au moins une crucifixion du premier siècle fournit la preuve que les bourreaux romains ont placé les clous de manière à ce que la victime ne puisse pas se déchirer. Les pieds ont été cloués à travers la structure du pied sous la cheville à un endroit qui pourrait être identifié comme étant étroitement lié au talon - soit en clouant chaque pied sur un côté de la poutre verticale, soit en tordant le bas du corps sur le côté pour clouer les deux pieds avec un —

clou.16 Le serpent (représentant de Satan) a trompé Eve. Par conséquent, une femme sera la mère du vainqueur ultime sur Satan. Au milieu de la déclaration de châtement de Dieu sur le serpent, Moïse écrit une note d'espoir, un aperçu de la miséricorde et de la grâce de Dieu. La fin du conflit des âges qui a commencé à la chute de l'homme viendra. Ainsi, certains érudits de la Bible ont appelé Genèse 3:15 le protoevangelium (« le premier évangile »), car c'est la première prophétie promettant un futur libérateur.

Le Messie est le Fils de Dieu (Psaume 2)

De nombreux érudits de la Bible traitent le Psaume 2 comme une simple référence à l'un des rois davidiques, et non comme une prophétie messianique. Cependant, le Nouveau Testament traite le psaume comme prophétique et messianique, le citant dix-huit fois (sept fois dans les Évangiles, cinq fois dans l'Apocalypse, trois fois dans Hébreux, deux fois dans Actes et une fois dans Philippiens). Les versets 1 à 3 révèlent une rébellion mondiale contre le Seigneur et leur roi, l'oïnt de Dieu. Aux versets 4 à 6, il confirme son roi élu sur les nations, et aux versets 7 à 9, Dieu confirme que son roi est aussi son Fils. Puis il invite le monde à contempler son Fils et à lui obéir pleinement (2, 10-12). Aucun roi historique de Juda dans la lignée davidique n'a jamais accompli les éléments de ce psaume. Le psalmiste décrit le Fils de Dieu comme exerçant la domination et le jugement universels.

En effet, Dieu exige que les dirigeants du monde rendent à son Fils un service spirituel et craignent par leur soumission à lui. La bénédiction spirituelle revient à ceux qui « prennent refuge en » le Fils de Dieu – quelque chose qui n'a jamais été promis pour se soumettre à un roi humain. La similitude de l'individu et de ses actions dans le Psaume 2 et Ésaïe 9:6 indique qu'il s'agit d'individus identiques.

Références trinitaires au Messie

Un certain nombre de passages du livre d'Isaïe identifient trois personnes :

- Ésaïe 42 : 1 : « moi », « mon serviteur » et « mon Esprit »
- Ésaïe 48:16 : « le Seigneur , l'Éternel », « moi » et « son Esprit »
- Ésaïe 61:1 : « l' Éternel », « moi » et « l'Esprit du Seigneur, l' Éternel »
- Ésaïe 63:7-10 : « l' Éternel », « l'ange de sa présence » et « son Esprit Saint"

Dans ces textes, le serviteur du Seigneur sera envoyé par le Seigneur, et le Seigneur lui donnera la puissance de son Esprit. Jésus confirme qu'Ésaïe 61 :1 parle de lui comme étant le serviteur du Seigneur (Luc 4 :17-21). Une telle spécificité concernant les personnes distinctes de la Divinité remonte à des références beaucoup plus anciennes de l'Ancien Testament à plusieurs personnes divines. Voici un bref échantillon de ces références :

- Genèse 1: 1-2: Dieu et l'Esprit de Dieu

- Genèse 19:24 : deux personnes nommées Yahweh ("l'Éternel"), une dans les cieux et une sur la terre (voir 18:17, 22-33)
- Josué 5 :13-15 : « le chef de l'armée de l'Éternel » et « le SEIGNEUR" lui-même

Le Messie est le médiateur entre Dieu et l'homme (Job 33:23-28)

L'identification par l'apôtre Paul de Jésus comme l'homme-Dieu servant de médiateur entre Dieu et l'humanité (1 Tim. 2:5) est en accord avec ce que le livre le plus ancien de l'Ancien Testament avait précédemment révélé. Job a admis que Dieu était si juste ou juste qu'une personne ne pouvait pas être juste en sa présence (Job 9:2).

La question n'était pas de savoir comment un individu pouvait être justifié mais comment on pouvait avoir la qualité d'être juste. Les gens sont des pécheurs devant un Dieu saint. Ils ne peuvent avoir affaire à leur Dieu juste et saint. Il n'y a qu'une seule façon pour une personne de communiquer efficacement avec Dieu : par le biais d'un médiateur. Job faisait face à un avenir sans espoir à moins que quelqu'un n'intervienne en sa faveur (Job 33: 24-28). Il était destiné à « la fosse ». La mort finirait par le prendre, puis il devrait comparaître devant le Dieu saint.

Déjà, dans Job 19:25, Job avait exprimé sa conviction que son Rédempteur vivait et se tiendrait sur la terre dans les derniers jours. Qui est-ce et comment se qualifie-t-il en tant que Rédempteur de Job ?

Le Rédempteur-Médiateur de Job doit être à la fois Dieu et homme (Job 9 :32-33 ; 16 :21). Selon Job 33:23, cet individu est un « ange » (« messager »), un « médiateur » et « un parmi mille » (ce qui signifie « unique en son genre », comme l'utilisation de monogénēs dans le Nouveau Testament , « fils unique », dans des textes comme Jean 1 :14, 18 ; 3 :16 ; 1 Jean 4 :9). Cet individu est capable de déclarer ce qui est juste (Job 33 :33) et de délivrer Job de la fosse au moyen de la « rançon » que possède ce Médiateur (Job 33 :24). Le reste de l'image concernant ce Rédempteur-Médiateur dans le livre de Job comprend les descriptions suivantes :

1. Être le témoin fidèle dans les cieux (Job 16 : 19 ; voir Apoc. 1 : 5)
2. Posséder un record en haut (Job 16:19; voir Hébr. 9:12, 24)
3. Être Rédempteur (Job 19 : 25 ; 33 : 24, 28 ; voir Gen. 48 : 16 ; Gal. 3 : 8–22)
4. Être un médiateur (Job 33 :23 ; voir 1 Tim. 2 :5-6)
5. Être l'unique (Job 33:23; voir Jean 3:16)

6. Être Celui qui purifie du péché (Job 9 :30-31 ; voir 1 Jean 1 :5-2:2)
7. Être le guérisseur (Job 33 :25 ; voir Jacques 5 :16 ; 1 Pierre 2 :24)
8. Être celui qui chante (Job 33 :27 ; voir Éph. 5 :18-19 ; Col. 3 :16)

Le Messie est prophète, prêtre et roi La

promesse de la fonction prophétique du Messie apparaît d'abord dans Deutéronome 18 dans la révélation concernant un prophète « plus grand que Moïse » (Deut. 18:15-22). Des prophètes comme Moïse (et d'autres prophètes qui l'ont suivi de Josué à Malachie) ont rempli une fonction de médiateur. Le peuple d'Israël ne pouvait pas s'approcher ni supporter la glorieuse présence du Seigneur.

Sa révélation orale a également transcendé leur capacité à préserver, propager et obéir correctement à ce que le Seigneur exigeait d'eux. Deutéronome 5:23-27 décrit cet état de choses en ce qui concerne la présence divine et la parole divine. Israël avait besoin d'un médiateur qui puisse agir en leur nom en communiquant avec Dieu et en leur transmettant ses paroles. Ce ministère de médiation a continué d'être nécessaire pour les générations suivantes avec lesquelles Dieu a établi ses alliances.

La révélation et l'application de l'alliance nécessitent un représentant divin, un grand prophète. Dans Actes 3 :22-23, l'apôtre Pierre déclare que le Messie a accompli la prophétie de Deutéronome 18 :15-22. Etienne a affirmé le même accomplissement et a associé le grand prophète à la théophanie au buisson ardent (Actes 7 :35-38 ; voir Exode 3 :2). Les Juifs du premier siècle comprenaient la prophétie de Moïse comme une référence à leur Messie (Jean 1 :21, 25), et le peuple de Jérusalem reconnaissait Jésus comme un prophète (Matthieu 21 :11 ; voir Luc 7 :16 ; 24 :19). Jésus lui-même a identifié sa propre fonction prophétique lorsqu'il a déclaré qu'il devait mourir à Jérusalem, "car il ne se peut pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem" (Luc 13:33).

À l'avenir, ce prophète, le haut sacerdoce et la royauté sur le peuple de Dieu seront combinés en une seule personne. L'Ancien Testament annonçait que cette personne porterait également le titre de « Germe » (Ésaïe 4 :2 ; 11 :1 ; Jér. 23 :5-6 ; 33 :14-22 ; Zach. 3 :8 ; 6 :12). Zacharie 6 :12-13 a spécifiquement révélé que ce Messie-Prêtre-Roi construirait le temple au sujet duquel Aggée avait prophétisé (Aggée 2 :1-9). Le tableau 4.3 présente

La compilation de Walter C. Kaiser de ces références de l'Ancien Testament à "la branche" en comparaison avec les accents individuels des quatre évangiles du Nouveau Testament. 17

Tableau 4.3 « La branche » en vue des évangiles

Le titre messianique	Les Evangiles
« David, un rejeton juste, un roi » (Jér. 23:5 ; 33:15)	L'évangile de Matthieu : aspect royal
"Mon serviteur le Germe" (Zacharie 3:8)	L'évangile de Marc : aspect serviteur
"L'homme, dont le nom est Germe" (Zacharie 6:12)	L'évangile de Luc : aspect humain
« La branche de Yahweh » (Ésaïe 4:2)	L'évangile de Jean : aspect divin

Bien sûr, le futur Souverain Sacrificateur est le Seigneur Jésus-Christ lui-même. Hébreux 5: 5-6 dit: «De même, Christ ne s'est pas élevé lui-même pour être fait grand prêtre, mais a été établi par celui qui lui a dit: 'Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré'; comme il le dit aussi ailleurs : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. Il est évident que notre Seigneur est descendu de Juda, et à propos de cette tribu, Moïse n'a rien dit au sujet des sacrificateurs. Le haut sacerdoce de Jésus est plus grand que n'importe quel sacerdoce qu'Israël ait jamais connu, et sa royauté est éternelle (voir Psaume 110). Le Messie est divin, le grand Roi-Prêtre

venir.

Ainsi, la royauté et le sacerdoce messianiques se déplacent à travers la révélation biblique et l'histoire d'Israël jusqu'à ce qu'ils convergent dans le Messie dans les prophéties de Zacharie. Jésus a sacrifié son propre sang d'une manière sacerdotale et a apaisé la colère de Dieu tout-puissant, qui avait été attisée par les péchés de son peuple. Alors Jésus s'est levé triomphalement de la tombe pour s'asseoir sur un trône éternel, d'où il gouverne à jamais l'univers entier et invite tout le monde à venir s'agenouiller dans la foi et la soumission à lui en tant que grand Prêtre-Roi. L'identification de l'intronisation actuelle de Jésus a une grande incidence sur une compréhension précise de ses interventions présentes et futures dans les affaires de cette planète. Aujourd'hui, Jésus n'est pas assis sur le trône de David qui a été promis au plus grand Fils de David dans 2 Samuel 7:13-16 (cf. Apoc. 3:21). Aujourd'hui, Jésus est Roi sur le royaume universel de

Dieu. À l'avenir, il reviendra s'asseoir sur le trône de David (Matthieu 25:31) et régnera pendant mille ans en tant que roi davidique sur ce qui a été diversement appelé «le royaume messianique», «le royaume intermédiaire» et « le royaume millénaire » (Apoc. 20 :1-6).

L'Ancien et le Nouveau Testament révèlent les différences entre ces deux règnes distincts (éternel contre mille ans), qui ont des rôles distincts (roi céleste contre roi terrestre) et des objectifs distincts (accomplir le programme du royaume de Dieu depuis la création et accomplir les alliances avec Israël).¹⁸

Christ incarné

Incarnation

Enseignements

miracles

Arrestation et procès

La mort et l'expiation

Résurrection et Ascension

Incarnation

La

divinité Jésus était l'homme-Dieu—véritablement et pleinement Dieu ainsi que véritablement et pleinement humain. Dans son incarnation, il a manifesté extérieurement son essence divine interne (Gk. morphē, "forme", Phil. 2:6). Christ possédait la gloire divine (Jean 17 :5 ; voir Ésaïe 42 :8). Ainsi, l'auteur des Hébreux proclame avec force que le Christ était la représentation exacte de la Divinité : « Il est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'empreinte exacte de sa nature, et il soutient l'univers par la parole de sa puissance » (Héb. 1:3 ; voir Col. 1:15).

En tant que Dieu, il est le digne récipiendaire de l'adoration : "Et encore, quand il met au monde le premier-né, il dit : 'Que tous les anges de Dieu l'adorent'"

(Héb. 1:6 ; voir Matt. 2:2 ; 14:33 ; Phil. 2:10-11). Les doxologies du Nouveau Testament attribuent même la gloire au Christ d'une manière qui rappelle la doxologie de l'Ancien Testament dans 1 Chroniques 29: 10-11 :

Béni sois-tu, ô Éternel, le Dieu d'Israël, notre père, pour les siècles des siècles.

A toi, ô Éternel, la grandeur et la puissance et la gloire et la victoire et la majesté, car tout ce qui est dans les cieux et sur la terre est

le vôtre. Le royaume est à toi, ô Éternel, et tu es le chef suprême. (1 Chron. 29:10-11)

Maintenant que le Dieu de paix qui a ramené d'entre les morts notre Seigneur Jésus, le grand berger des brebis, par le sang de l'alliance éternelle, vous dote de tout ce qui est bon pour que vous fassiez sa volonté, faisant en nous ce qui est agréable devant lui, par Jésus-Christ, à qui soit la gloire aux siècles des siècles. Amen. (Héb. 13:20-21)

· · · qu'en tout Dieu soit glorifié par Jésus-Christ. Pour lui appartiennent la gloire et la domination pour toujours et à jamais. Amen. (1 Pierre 4:11)

Mais grandissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui soit la gloire maintenant et jusqu'au jour de l'éternité. Amen. (2 Pierre 3:18)

Tu es digne, notre Seigneur et Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance, car tu as créé toutes choses, et par ta volonté elles ont existé et ont été créées. (Apoc. 4:11)

Tu es digne de prendre le rouleau et d'en ouvrir les sceaux, car tu as été mis à mort, et par ton sang tu as racheté pour Dieu des gens de toute tribu et langue et peuple et nation, et tu en as fait un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre. (Apoc. 5:9-10)

En d'autres termes, Christ doit être adoré avec un culte égal au culte rendu au Dieu de l'Ancien Testament. La deuxième personne de la Trinité n'était pas seulement « avec Dieu » à la création, elle était elle-même Dieu (Jean 1 :1-3). En créant l'univers, la deuxième personne a accompli une œuvre que seul Dieu pouvait accomplir (notez que le mot hébreu bara', « créer », ne prend que Dieu comme sujet).

La prière à Jésus-Christ constitue encore une autre preuve de sa divinité. Jésus a demandé à ses disciples de le prier (Jean 14 :14 ; 15 :16 ; 16 :23-24). Actes 1:24-25 rapporte que les disciples ont prié le Christ pour être guidé dans le choix d'un remplaçant pour Judas Iscariot. Étienne a adressé deux demandes de prière à Jésus : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit » et « Seigneur, ne leur impute pas ce péché » (Actes 7 :59-60). A Damas, Ananias ordonna à Saül d'être

baptisé et d'invoquer le nom de Jésus (Actes 22:16). L'apôtre Paul a écrit plus tard que « quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (Rom. 10:13 ; voir 1 Cor. 1:2). Paul a également appelé Christ à lui retirer le « messenger de Satan » (2 Cor. 12 :7-8). En effet, le Nouveau Testament se termine par une prière au Christ : « Viens, Seigneur Jésus ! (Apoc. 22:20).

L'adoration comprend plus que la simple prière; cela implique aussi des louanges. Éphésiens 5 :18-20 traite de la question de « se parler les uns aux autres par des psaumes, des hymnes et des chants spirituels, chantant et chantant au Seigneur avec votre cœur » (Éph. 5 :19). Le contexte distingue « Dieu le Père » de « notre Seigneur Jésus-Christ » (Éph. 5 :20 ; voir aussi 5 :21), faisant de Christ le référent principal de « Seigneur ». Le chant de louange d'Apocalypse 5 :9-10 se concentre également sur le Seigneur Jésus, qui a payé le prix de la rançon par son propre sang. Deux hymnes bibliques de l'église primitive louent Jésus pour qui il est et ce qu'il a accompli : Philippiens 2 :6-11 et 1 Timothée 3 :16.

Ces hymnes de foi se concentrent sur la doctrine de la christologie. Même l'Ancien Testament contient des hymnes christologiques, sous forme de psaumes messianiques comme le Psaume 2 ; 22; 24; 45 ; 72; et 110. Ainsi, même les Juifs pré-chrétiens ont chanté des louanges au Messie et à son sujet dans l'ancien Psautier, le recueil de cantiques d'Israël.

Un concept de base associé à la reconnaissance de la divinité par le croyant consiste en ce que les Écritures appellent « la crainte de l'Éternel » (2 Chron. 19 :9 ; Ps. 111 :10 ; voir Deut. 6 :2 ; 8 :6 ; 10 : 12). Jésus-Christ est aussi l'objet d'une telle crainte (Col. 3 :22-24 ; voir Éph. 5 :21, « par révérence pour Christ » ; NASB : « dans la crainte de Christ »), et cette crainte de Dieu forme une section clé du "chant de l'Agneau" (Apoc. 15:3):

Qui ne craindrait, Seigneur,
et ne glorifierait ton nom ?
Car toi seul es saint.
Toutes les nations viendront
et t'adoreront, car
tes actes de justice ont été révélés. (Apoc. 15:4)

La deuxième personne de la Divinité expose et exerce également pleinement toutes les caractéristiques et attributs divins de Dieu. Le tableau 4.4 fournit

exemples de la grande ressemblance de Jésus-Christ avec Dieu.

Tableau 4.4 Ressemblance divine de Jésus

Caractéristiques ou attributs divins	Références bibliques
L'éternité	Micro. 5:2 ; Jean 1:1 ; 8:58 ; Col. 1:17
Gloire	Mat. 16:27 ; 24h30 ; Luc 9:32; Jean 17:5
la grâce	Jean 1:14, 16-17 ; Romains 1:7 ; 16:20
Sainteté	Luc 4:34; Jean 6:69; Ont. 7:26
Immutabilité	Héb. 1:10–12 (cfr. Ps. 102:25–27); 13:8
Vie	Jean 1:4 ; 5:21 ; 11h25 ; 14:6 ; Actes 3:15 ; Rév. 1:18
Aimer	Marc 10:21 ; Jean 11:3, 5 ; 14:21, 31 ; 15:9–11
Miséricorde	Marc 5:19 ; 1 Tim. 1:2 ; Ont. 2:17
Omnipotence	1 Cor. 1:23–24 ; Ont. 1:2–3
Omniprésence	Mat. 18h20 ; Éph. 4:10
Omniscience	Jean 1:47–49 ; 21:17 ; Actes 1:24 ; 1 Cor. 4:5
Droiture	Actes 3:14 ; 7:52 ; 22:14 ; 2 animal de compagnie. 1:1
Auto-existence (aséité)	Jean 1:1-3 ; Col. 1:16–17 ; Tour. 1:8, 17–18
La souveraineté	Éph. 1:21 ; Col. 2:10 ; 1 animal de compagnie. 3:22
Vérité	Jean 1:14, 17 ; 14:6 ; Éph. 4:21

Selon les auteurs du Nouveau Testament, Jésus est « l'image du Dieu invisible » (Col. 1 :15 ; voir 2 Cor. 4 :4 ; Hébr. 1 :3). Par conséquent, on peut dire que quiconque a vu le Christ a vu le Père (Jean 12 :45 ; 14 :7-10). En d'autres termes, les attributs et les caractéristiques du Père résident aussi dans la personne de son Fils.

La Bible mentionne de nombreux titres différents pour le Fils de Dieu. Cependant, beaucoup sur la liste de James Large, 19 qui prétend identifier 280 titres et symboles du Christ dans la Bible, ne sont que de simples symboles et sont parfois subjectifs, typologiques ou figuratifs (par exemple, Aaron comme image humaine des hautes fonctions sacerdotales accomplies en Christ , ou « portion » en référence au croyant héritant de Christ). Aux fins d'une christologie, une liste plus théologique pourrait être divisée par une sélection plus minutieuse de noms faisant référence à la divinité de Jésus et de noms faisant référence à son humanité. Par conséquent, les titres les plus probablement liés à sa divinité sont répertoriés ici, tandis que les titres

associés de manière appropriée à son humanité seront répertoriés dans cette discussion [ci-dessous](#).

- "Commandant de l'armée de l'Éternel" (Jos. 5:14-15)
- "Merveilleux" (Juges 13:18)
- « L'Éternel des armées [ou des armées] » (Ps. 24:10 ; Isa. 6:3, 5 avec Jean 12:41 ; Isa. 24:23 ; Jacques 5:4)
- « Le Seigneur », ou adonaï (Ps. 110 :1 avec Matt. 22 :41-45 ; Rom. 10 :9-10 ; Phil. 2 :9-11)
- « Sagesse » / « Sagesse de Dieu » (Proverbes 8 ; Luc 11 :49 ; 1 Cor. 1 :24)
- « Emmanuel » ou « Dieu avec nous » (Ésaïe 7 : 14 ; Mat. 1 : 23)
- « Père éternel » (Ésaïe 9 : 6)
- « Dieu puissant » (Ésaïe 9 : 6)
- "Conseiller merveilleux" (Ésaïe 9:6) "
- Éternel", ou Yahweh (Ésaïe 40:3 avec Marc 1:3 ; Joël 2:32 avec Rom. 10:13)

- "Créateur" (d'Israël, Isa. 43:15; des âmes, 1 Pet. 4:19; et de toutes choses, avec ce titre implicite, John 1:3; Col. 1:16; Heb. 1:2)
- « Le bras de l'Éternel » (Ésaïe 53:1)
- "Le briseur" (Mic. 2:13 NASB)
- "L'ange [messenger] de l'Éternel" (voir Zach. 1:11-21, où 1:20 identifie l'ange comme Yahweh tandis que 1:12-13 le montre priant Yahweh comme une personne distincte)
- "L'époux" (Matthieu 9:15)
- « Le Fils de Dieu » (Marc 1 :1 ; Jean 3 :18 ; 5 :25 ; Rom. 1 :4 ; Éph. 4 :13 ; Apoc. 2 :18)
- « Le Saint » (Marc 1 :24 ; Jean 6 :69 ; Actes 3 :14 ; Apoc. 3 :7)
- "Fils du Très-Haut" (Luc 1:32)
- "La Parole" (Jean 1:1)
- "Le seul engendré" (monogenēs = unique; Jean 1:14, 18; 3:16, 18; 1 Jean 4:9 NASB)

- « Je suis » (Jean 6 :35 ; 8 :12 ; 10 :7, 11 ; 11 :25 ; 14 :6 ; 15 :1 ; cf. « JE SUIS », Ex. 3 :13-14)
- « Le berger » (Jean 10 :14 ; 1 Pierre 2 :25 ; 5 :4 ; voir Ps. 23 :1)
- "La vie" (Jean 14:6)

- "La vérité" (Jean 14:6)
- "Le chemin" (Jean 14:6)
- « Dieu » (Jean 20 :28 ; Rom. 9 :5)
- "L'auteur de la vie" (Actes 3:15)
- "La puissance de Dieu" (1 Cor. 1:24)
- "Le Seigneur de gloire" (1 Cor. 2:8)
- "Le chef de l'église" (Eph. 4:15; 5:23)
- "Le bienheureux et unique Souverain" (1 Tim. 6:15)
- « Roi des rois » (1 Tim. 6 :15 ; Apoc. 17 :14 ; 19 :16 ; voir Dan. 4 :37)
- "Seigneur des seigneurs" (1 Tim. 6:15; Apoc. 17:14; 19:16)
- « Sauveur » (Tite 2 :13 ; 2 Pierre 1 :1)
- «Le fondateur de leur salut» (Héb. 2:10)
- "La source du salut éternel" (Héb. 5:9)
- "Le fondateur et le perfectionneur de notre foi" (Héb. 12:2)
- "Le Tout-Puissant" (Apoc. 1:8)
- "L'Alpha et l'Oméga" (Apoc. 1:8)
- "Le Seigneur Dieu" (Apoc. 1:8)
- "Le premier et le dernier" (Apoc. 1:17; 2:8)
- "Le vrai" (Apoc. 3:7)
- "Fidèle et Vrai" (Apoc. 19:11)
- "Le commencement et la fin" (Apoc. 21:6)

Kénose20__

Dans son incarnation, le Christ a volontairement cédé l'exercice indépendant de ses attributs divins à la volonté de son Père céleste. La base biblique de ce fait se trouve dans Philippiens 2 : 5-7 :

Ayez entre vous cet esprit qui est le vôtre en Jésus-Christ, qui, bien qu'il ait été sous la forme de Dieu, n'a pas compté l'égalité avec Dieu comme une chose à saisir, mais s'est vidé lui-même, en prenant la forme d'un serviteur, en naissant à l'image des hommes.

S'inspirant du mot grec pour "se vider", kenoō, les théologiens ont choisi de se référer à ce concept comme la "kénose" ou "vider". L'apôtre Paul fait référence à un acte volontaire impliquant l'incarnation par lequel le Fils de Dieu a pris sur lui la forme d'un esclave (Gk. doulos). La clause

"bien qu'il ait été sous la forme de Dieu" (Phil. 2:6) parle de l'état préexistant de Christ, ainsi que de son humiliation.

La déclaration que Christ « était sous la forme [Gk. morphē] de Dieu » (Phil. 2:6) doit être comprise comme une référence à la réalité de la divinité du Christ, tout comme « prendre la forme [morphē] d'un esclave » (Phil. 2:7, traduction de l'auteur) parle sur la réalité de son esclavage. « Forme » (morphē) ne signifie pas que le Christ n'est devenu esclave qu'en apparence, ni qu'il n'était Dieu qu'en apparence extérieure. Paul n'utilise pas le mot grec habituel pour « être » ici.

Au lieu de cela, l'apôtre emploie un autre terme qui met l'accent sur l'essence de la nature d'une personne – son état ou sa condition continue. Il utilise également le mot grec pour "forme" qui désigne spécifiquement le caractère essentiel et immuable de quelque chose - ce qu'il est en soi. La pensée du Christ « se révèle dans deux actes sublimes d'abnégation, l'un décrit comme un kenōsis, l'autre comme un tapeinōsis. Dans le premier cas, il s'est « vidé », s'abaissant de Dieu à l'humanité ; dans ce dernier, il 's'est humilié', s'abaissant de l'humanité à la mort.



De quoi le Fils préincarné s'est-il vidé lors de son incarnation ? Cette question a été répondue de plusieurs manières malheureuses par ce qui est devenu connu sous le nom de théologie kénotique. Nommé d'après le "vidage" dont parle le kenōsis, les théologiens kénotiques ont mal compris ce concept et ont indiqué que le Christ s'est vidé de certains aspects de sa divinité au cours de son incarnation. Sous certaines formes, cet enseignement erroné prétend que le Christ a conservé ce qu'ils appellent ses attributs essentiels de divinité (par exemple, la sainteté, la grâce) mais a abandonné ce qu'ils appellent ses attributs relatifs (par exemple, l'omniscience, l'immuabilité).

Cependant, il est par définition impossible que le Dieu éternel et immuable cesse d'exister en tant que Dieu. Ce fait concernant le Seigneur Jésus est confirmé tout au long du Nouveau Testament. Même dans son état d'humiliation, le Seigneur Jésus pouvait dire : « Moi et le Père sommes un » (Jean 10 :30). Loin d'une expression métaphorique de l'unité dans le but ou le plan, c'était une déclaration métaphysique de l'essence partagée du Fils avec le Père. Les Juifs l'ont bien compris, car leur réaction a été de lapider Jésus pour blasphème : « Toi, qui es un homme, fais-toi Dieu » (Jean 10:33). Même en tant qu'homme, il pouvait légitimement prétendre que le voir, c'était voir le Père (Jean

14:9), déclarer qu'il avait autorité sur toute chair (Jean 17:2), et recevoir l'adoration de ses disciples (Jean 20:28). Sur le Mont de la Transfiguration, la divinité du Fils incarné s'est révélée visiblement, alors qu'il a levé le voile de son humanité, pour ainsi dire, et a permis à l'expression de sa propre essence divine de briller (Matt. 17:2 ; voir "[Transfiguration](#) "). Il est donc clair que le Fils ne s'est pas vidé de sa divinité ou de ses attributs divins dans son incarnation.

Reste alors la question de quoi s'est-il vidé ? Pourtant, cette question elle-même semble mal comprendre le langage de Paul dans Philippiens 2. Alors que le verbe kenoō signifie « vider », il est utilisé exclusivement dans un sens métaphorique dans le Nouveau Testament. Cela ne signifie jamais « répandre », comme si Jésus déversait ses attributs divins hors de lui-même. Si telle était l'intention de Paul, il aurait utilisé le mot ekcheō (par exemple, Luc 22 :20 ; Jean 2 :15 ; Tite 3 :6). Au lieu de cela, kenoō signifie "rendre nul", "annuler" ou "rendre sans effet". Paul emploie le terme dans ce sens dans Romains 4:14, où il dit : « Car si ceux qui sont de la Loi sont héritiers, la foi est rendue vaine [kekenōtai] et la promesse est annulée » (NASB). Pourtant, on ne demande pas, de quoi la foi a-t-elle été vidée ? Au contraire, Paul a l'intention de dire que si la justice pouvait venir par la loi, la foi serait annulée – elle serait réduite à néant. De même, ce n'est pas la bonne question à poser, de quoi Christ s'est-il vidé ? Le Christ lui-même est l'objet de cette vidange ; il s'est annulé. Comme le traduit la version King James, il « s'est fait sans réputation » (Phil. 2:7).

Le reste du verset raconte comment le Christ s'est annulé lui-même dans son incarnation : « en prenant la forme d'un serviteur, étant né à la ressemblance des hommes » (Phil. 2:7). Le Christ s'est fait sans réputation précisément en prenant une nature humaine. Il ne s'est pas vidé en versant des portions de sa divinité mais en s'ajoutant à lui-même une pleine et vraie humanité. C'était une vidange par addition et non par soustraction. S'il a effectivement abandonné ou abandonné ses attributs divins, cela pourrait suggérer qu'il a cessé d'être Dieu, mais cela entraînerait quelque chose en contradiction avec la façon dont la Bible l'identifie comme étant pleinement et véritablement Dieu (voir "Déité") . Pourtant, même en prenant la nature humaine, le Fils de Dieu possédait pleinement sa nature divine, ses attributs et ses prérogatives.

Quelle était alors son humiliation ? Pour devenir un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle, il devait être rendu semblable à ses frères à tous égards (Héb. 2:17). Par conséquent, alors que le Fils de Dieu possédait pleinement sa nature divine, ses attributs et ses prérogatives, il ne les exprimait pas pleinement. Ils étaient voilés. Parfois, il les exprimait, comme lorsqu'il lisait dans les pensées des gens (Matthieu 9:4) et accomplissait des miracles divins (par exemple, Luc 5:3-10). Mais le Maître s'est volontairement soumis à la vie d'esclave (Phil. 2:7 ; cf. 2 Cor. 8:9). Il a abandonné les gloires préincarnées dont il est issu. Il a laissé le culte des saints et des anges être méprisé et rejeté par les hommes (Ésaïe 53:3), se soumettant à l'incompréhension, aux dénégations, à l'incrédulité, aux fausses accusations et à toutes sortes d'injures et de persécutions. En tant que Dieu le Fils, il avait parfaitement le droit d'exercer ses prérogatives divines à volonté. Pourtant, en tant que serviteur souffrant de Yahweh, il s'est soumis en toutes choses à la volonté du Père (Jean 5:19, 30). Ainsi, s'il a connu Nathanaël sans l'avoir rencontré (Jean 1:47) et a bien connu tous les hommes (Jean 2:25), dans l'humilité de son incarnation il n'a pas su l'heure de son retour (Matt. 24:36) . Sa gloire divine intérieure était toujours présente, bien que temporairement voilée par sa forme de serviteur. Bien qu'il fût vraiment humain, il restait aussi pleinement divin.

Aucune conceptualisation de la kénose ne peut être cohérente avec les Écritures si ce concept rend impossible pour le Christ d'affirmer "l'égalité avec Dieu" (Phil. 2:6). Bien qu'égal à Dieu, le Fils de Dieu s'est volontairement soumis à l'humanité et à la mort comme Celui qui possédait pleinement la volonté souveraine, libre, sainte et aimante d'être limité par son choix d'obéir au Père dans le but du programme de rédemption et de la gloire de la Divinité.

La Naissance

Vierge L'annonce de la « progéniture » victorieuse (ou semence) de la femme dans Genèse 3:15 implique que cet individu ne sera pas la progéniture d'un homme (voir Galates 4:4). Ainsi, la toute première prophétie messianique attire l'attention sur la femme, contrairement à la généalogie de Genèse 5, qui ne recense que les pères. En omettant toute relation avec Adam, Dieu suggère que la progéniture promise ne participera pas au péché d'Adam. Comme le premier Adam a été engendré par Dieu (voir Luc 3:38, "Adam, le fils de Dieu"), ainsi le second Adam, Jésus

Christ, a été engendré par Dieu, et non par un homme humain (Matthieu 1:18-20).

Matthieu met l'accent sur cette juxtaposition du premier Adam avec le second Adam dans la manière dont il introduit son Evangile : « Le livre de la généalogie de Jésus-Christ . . . » (Mat. 1:1). C'est la même phraséologie qu'on ne trouve qu'ailleurs dans Genèse 5:1 : "Ceci est le livre des générations [ou, la généalogie] d'Adam." De façon frappante, cette phraséologie introduit

1. un nouveau livre de révélation—l'Évangile de Matthieu comme livre d'ouverture du Nouveau Testament; 2. un nouveau message—la bonne nouvelle concernant Jésus le Messie et Sauveur qui est « Dieu avec nous » (Emmanuel ; Matt. 1:1, 23) ; 3. une nouvelle création—un enfant mâle né d'une vierge (Matthieu 1:18-23); et 4. un nouveau départ—une nouvelle genèse (le mot grec pour « naissance » dans Mat. 1:18).

Sous le règne du roi Achaz, roi de Juda, le prophète Isaïe reçut de Dieu une révélation à transmettre au roi : « C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voici, la vierge concevra et enfantera un fils, et appellera son nom Emmanuel » (Ésaïe 7:14). Selon Matthieu 1:22-23, cette prophétie s'est accomplie lors de la conception miraculeuse de Jésus dans le sein de la Vierge Marie. Certains s'opposent à cette interprétation, insistant sur l'identification de la « vierge » à l'épouse d'Isaïe ou à une autre jeune femme de l'époque. Cependant, le contexte lui-même indique l'exactitude du commentaire de Dieu dans le Nouveau Testament :

1. Dans le contexte immédiat, Ésaïe 1–12 prophétise le jugement divin contre Israël et la paix éventuelle, que le Messie apportera à la nation et au monde entier.
2. Isaiah ne fournit aucun accomplissement contemporain spécifique - il laisse la "vierge" non identifiée.
3. Puisque Achaz refuse de demander un signe pour lui-même et son temps (Isa. 7 : 10 - 12), Dieu annonce un signe pour la « maison de David », qui ne se limite pas à Achaz ou à son époque (Ésaïe 7 : 13 - 14).
4. Le mot « vierge » (Héb. 'almah) fait référence à une jeune femme qui n'a pas eu de relations intimes avec un homme (voir Gen. 24:43 ; Ex. 2:8 ; Cantique 1:3). La suggestion que betulah est le mot hébreu correct pour

"vierge" semble être contredit par l'utilisation du terme dans Genèse 24:16, qui ajoute "qu'aucun homme n'avait connu" (Gen. 24:16) afin de faire référence à betulah ("jeune fille") à une vierge. Le terme 'almah n'exige pas une telle qualification. La Septante, l'ancienne traduction juive de l'Ancien Testament en grec, traduit le terme hébreu par parthenos, le même mot apparaissant dans le Nouveau Testament en Matthieu 1:23.

Qu'y a-t-il d'important dans la doctrine de la conception virginale et de la naissance de Jésus ? Tout d'abord, l'intégrité du récit évangélique concernant Jésus repose fortement sur la vérité de la naissance virginale. Si Matthieu et Luc ne sont pas fiables dans leurs récits de la grossesse de Marie sans implication humaine masculine, alors toute leur histoire de Jésus devient suspecte. Les scientifiques pourraient prétendre qu'une conception vierge est impossible, mais la preuve évangélique reste authentique et crédible à la lumière du témoignage cohérent des auteurs du Nouveau Testament concernant la nature humaine sans péché de Jésus. En d'autres termes, le mensonge concernant la prétention biblique à la naissance virginale compromet gravement l'inerrance et l'infaillibilité des Écritures. De plus, puisque l'auteur ultime de l'Écriture est Dieu lui-même, ce compromis constitue une attaque contre la véracité et la fiabilité de Dieu.

Deuxièmement, la naissance virginale permet la préexistence de la personne et de la nature divines. Le Fils éternel de Dieu existait avant la conception miraculeuse dans le sein de Marie. Le processus humain normal de conception aurait produit une seconde personne, pas seulement un corps et une nature humains. Jésus, en tant que Dieu-homme, n'est qu'une seule personne avec deux natures. Esaïe l'a si bien dit : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné » (Esaïe 9 :6). Le Fils de Dieu existait déjà, en tant que personne divine. L'ajout d'une seconde personnalité à Jésus nécessiterait l'existence de quatre personnes dans la Divinité, plutôt que de préserver les trois. Et cette quatrième personne, bien qu'étant un être humain sans péché, serait inférieure aux trois autres personnes par la finitude de son humanité. L'humanité de Jésus n'est pas éternelle – elle a eu un commencement. ([Voir "Humanité"](#) pour une discussion plus approfondie de l'union des natures divine et humaine dans la personne de Jésus.)

Troisièmement, sans une conception vierge de Jésus, il ne peut y avoir aucune garantie de son impeccabilité. Les descendants d'Adam sont des pécheurs parce qu'Adam a péché ; les descendants d'Adam meurent (Rom. 3:23 ; 5:12-19 ; 6:23 ; voir Ps. 51:5). La mort peut survenir avant qu'un enfant connaisse la différence entre le bien et le mal et avant même que ce petit soit capable de comprendre l'évangile du salut par Jésus-Christ. La mort du nourrisson nécessite la doctrine du péché originel, car il n'y a pas de mort sans péché. Jésus sans péché ne peut faire l'expérience de la mort de son corps humain que par Dieu plaçant sur lui tous les péchés et la culpabilité des élus (2 Cor. 5:21).

Quatrièmement, l'élimination de la naissance virginale mettrait en péril l'intégralité de la vie et du ministère de Jésus et les doctrines associées. Ceux-ci incluent son être à la fois vraiment Dieu et vraiment homme, sa vie sans péché, ses actes miraculeux, son enseignement rempli de vérité, son sacrifice volontaire comme substitut des pécheurs, sa résurrection corporelle, son ascension corporelle et son retour futur. Si une seule doctrine dans l'enseignement biblique concernant Jésus échouait, cela conduirait à remettre en question tout ce qui le concerne dans le récit du Nouveau Testament.

Enfin, la conception/naissance vierge de Jésus devrait faire partie de la confession de foi du chrétien. La naissance de Jésus lui a donné un corps de chair. L'esprit de l'antéchrist nie que Jésus soit venu en chair (1 Jean 4 :1-3 ; 2 Jean 7). La confession du croyant déclare que Jésus a pris sur lui la chair et le sang (Héb. 2 :14) pour ôter le péché (1 Jean 3 :5). Cette confession apparaît dans la première ligne de l'hymne chrétien primitif cité par Paul dans 1 Timothée 3:16 : « Il a été manifesté dans la chair.

Humanité

La Bible mentionne de nombreux titres différents pour Jésus dans son humanité. Les titres liés à sa divinité sont énumérés ci-dessus (voir sous "[Divinité](#)"). Les noms donnent un aperçu de la personne de Jésus, de l'œuvre de Jésus et de la manière dont les gens l'identifient et se rapportent à lui.

- La "progéniture" ou semence de la femme (Gen. 3:15 ; Gal. 4:4)
- "Shiloh" (Gen. 49:10 ESV mg.)
- « Rédempteur » (Job 19 :25-27 ; Gal. 3 :13)

- "Messie" ou "Oint" (Héb.) et "Christ" (Gk.) (Ps. 2:2 ; Jean 1:41 ; 4:25 ; Actes 18:28)
- « Le sarment » (Ésaïe 4 :2 ; Jér. 23 :5 ; 33 :15 ; Zach. 3 :8 ; 6 :12)
- « Serviteur » (Ésaïe 52 :13 ; Actes 4 :27)
- "Le désir de toutes les nations" (Hag. 2: 7 KJV)
- « Le soleil de justice » (Malachie 4 :2)
- "Jésus" (Matthieu 1:21)
- "Un Nazaréen" (Matthieu 2:23)
- « Fils de David » (Matthieu 12 :23 ; 21 :9 ; Marc 12 :35-37 ; Rom. 1 :1-4)
- « Fils de l'homme » (Marc 2 :10 ; Jean 12 :34 ; Actes 7 :56 ; Apoc. 1 :13 ; voir Dan. 7 :13)
- "Élu" (Luc 9:35; cf. Matt. 12:18; 1 Pierre 1:20)
- "L'Agneau de Dieu" / "l'Agneau" (Jean 1:29; Apoc. 5:6, 8, 12, 13)
- "Maître" (Jean 3:2)
- "Aide" (Jean 14:16, par implication)
- « Jésus-Christ » (Actes 2 :38 ; 3 :6)
- "Chef" (Actes 5:31)
- « Le premier-né », ou le prééminent (Rom. 8 : 29 ; Col. 1 : 15 ; Hébr. 1 : 6)
- « Le dernier Adam » (1 Cor. 15 :45-49 ; cf. Rom. 5 :14 ; 1 Cor. 15 :21-22)
- « La pierre angulaire » (Éph. 2 :20 ; 1 Pierre 2 :4)
- "Médiateur" (1 Tim. 2:5-6)
- "Frère" (Héb. 2:11-12, par implication)
- "Apôtre" (Héb. 3:1)
- « Souverain Sacrificateur » (Héb. 3:1)
- « Législateur et juge » (Jacques 4:12 ; voir Matt. 28:18)
- "L'étoile du matin" (2 Pierre 1:19)
- "Avocat" (1 Jean 2:1)
- « Le témoin fidèle » (Apoc. 1:5 ; 3:14)
- "L'Amen" (Apoc. 3:14)
- "Le commencement de la création de Dieu" (Apoc. 3:14)
- "Le Lion de la tribu de Juda" (Apoc. 5:5)
- « La racine de David » (Apoc. 5:5)
- « L'étoile brillante du matin » (Apoc. 22:16)

L'union hypostatique. En 325 ap. J.-C., le Concile de Nicée a confirmé la révélation de l'Écriture selon laquelle Jésus est vraiment Dieu. Puis en 451 ap. J.-C., le

Le Concile de Chalcédoine a convenu que Jésus était à la fois humain et divin, impliquant une « union hypostatique » des deux natures sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation.²² Le Credo des Apôtres (Ve siècle ap. , "Je crois au Fils, notre Seigneur, qui a été conçu . . . Jésus-Christ, son seul du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie." En d'autres termes, l'union hypostatique consiste en les deux natures du Christ en une seule personne théanthropique (Dieu-homme). Cette union maintient la divinité du Christ intacte et son humanité non exaltée.

L'union hypostatique est distincte de la naissance virginale et de l'incarnation. L'incarnation fait référence à l'ensemble du concept de Dieu se manifestant dans la chair humaine. La naissance virginale constituait le moyen par lequel l'incarnation s'accomplissait. Comme Charles Feinberg l'a expliqué un jour, « l'union hypostatique est celle qui a été réalisée et engendrée par l'incarnation. l'incarnation est éternelle. Il est maintenant et pour toujours l'homme-Dieu.

Alors que la nature humaine que le Fils de Dieu a reçue dans son incarnation lui permet de faire l'expérience de l'humanité, il n'existe pas en tant que deux personnes. Il n'est qu'une seule personne avec deux natures, la divine et l'humaine. La divinité du Christ effectue l'individualisation (impliquant le caractère et la personnalité) de sa nature humaine. Dieu le Père a préparé le corps humain physique de Christ (Héb. 10 :5-7 ; voir Ps. 40 :6-8) pour l'incarnation afin que le Fils de Dieu puisse faire la volonté du Père. Chaque nature possède sa propre volonté. Dans Jean 17:24, la volonté divine du Christ apparaît dans sa relation trinitaire avec le Père avant la fondation du monde. Mais dans le jardin de Gethsémané, Jésus conforme sa volonté humaine à la volonté du Père (Matt. 26:39). Cette dualité au sein d'une seule personne peut également être vue dans la jeunesse de Jésus quand il a stupéfié les enseignants du temple avec sa sagesse et sa connaissance des Écritures alors qu'il parlait de sa nature divine mais soumettait ensuite sa volonté humaine aux souhaits de ses parents. (Luc 2:47, 51-52). Il ne s'agissait pas de personnalités en duel mais de deux natures distinctes mais pa

L'humanité implique de subir, pas seulement de rencontrer, ce que l'humanité expérimente communément. Du début de sa vie incarnée jusqu'à la fin de son voyage terrestre, Jésus a connu la naissance (Matt. 2:1), la croissance (Luc 2:40),

épuisement (Jean 4 :6), sommeil (Marc 4 :38), faim (Matthieu 4 :2 ; 21 :18), soif (Jean 4 :7 ; 19 :28), colère (Marc 3 :5), chagrin (Matthieu 26:37), pleurs (Luc 19:41; Jean 11:35), compassion (Matthieu 9:36), amour (Marc 10:21; Jean 11:3, 5, 36), joie (Luc 10:21; Jean 15:11), la tentation (Matt. 4:1; Hébr. 4:15), la prière (Matt. 14:23; Hébr. 5:7), la souffrance (Matt. 16:21; Luc 22 :44 ; Hébr. 2 :18) et la mort (Marc 15 :37-39 ; Luc 23 :44-46 ; Jean 12 :24, 33 ; Rom.

5:6, 8 ; Phil. 2:8). Il a également expérimenté en premier ce que tous les humains finiront par expérimenter : la résurrection (Matthieu 17 :9 ; Jean 2 :22 ; 21 :14 ; Actes 3 :15 ; 1 Cor. 15h20). Jésus était, en effet, vraiment et complètement humain, ainsi que vraiment et complètement Dieu (voir « [Déité](#) » ci-dessus).

L'auteur de l'épître aux Hébreux a décrit de la façon la plus succincte et la plus magnifique la nécessité de l'humanité du Christ et la grande bénédiction qui découle pour l'humanité de son humanité : un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle au service de Dieu, pour faire propitiation pour les péchés du peuple. Car, parce qu'il a lui-même souffert lorsqu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés » (Hébr. 2 :17-18). Il est « Jésus de Nazareth, un homme attesté par Dieu » (Actes 2 : 22). Il est "l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus" (1 Tim. 2:5). Oui, "Voici l'homme !" (Jean 19:5).

À propos de ce merveilleux mystère de l'union hypostatique des deux natures du Christ, John Walvoord observe que "tandis que les attributs d'une nature ne sont jamais attribués à l'autre, les attributs des deux natures sont correctement attribués à sa personne."²⁴ Ce fait exige que les lecteurs de l'Écriture discernent à juste titre la soi-disant communication des propriétés (Lat. *communicatio idiomatum*) dans le récit biblique afin de bien comprendre qui est Jésus et ce qu'il a accompli. C'est-à-dire que tout ce qui peut être dit d'une des natures de Christ peut être dit à juste titre de Christ en tant que personne entière. Par exemple, le commentaire de Paul dans Actes 20:28 ne signifie pas que la nature divine a du sang, car Dieu est esprit (cf. Jean 4:24). Mais parce que le « sang » est une propriété de la nature humaine de Christ et que « Dieu » est une propriété de sa nature divine, Paul peut dire de Jésus que Dieu a racheté l'Église avec son propre sang. Les propriétés des deux natures peuvent être attribuées à l'unique personne de Christ. Walvoord fournit utilement sept

classifications, résumées ci-dessous, permettant de distinguer les références bibliques aux natures et à la personne du Christ :25

1. Références bibliques à toute la personne du Christ, dans laquelle les deux natures sont essentiels:

Car un enfant nous est né,
un fils nous est donné ;
et le gouvernement reposera sur son épaule, et son nom
sera appelé

Merveilleux Conseiller, Dieu Puissant,
Père éternel, Prince de la paix.

De l'augmentation de son gouvernement et de la paix, il
n'y aura pas de fin, sur
le trône de David et sur son royaume, pour l'établir et
le maintenir avec justice et droiture.

dès maintenant et à jamais.

Le zèle de l'Éternel des armées le fera. (Ésaïe 9:6-7)

Elle enfantera un fils, et tu appelleras son nom Jésus, car il sauvera son peuple
de ses péchés. (Mat. 1:21)

Depuis lors, nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les
cieux, Jésus, le Fils de Dieu, retenons notre confession.
(Héb. 4:14)

2. Références à la personne entière, mais les attributs sont vrais de sa
déité:

Mais Jésus, de son côté, ne s'est pas confié à eux, car il connaissait tout le
monde et n'avait besoin de personne pour témoigner de l'homme, car lui-même
savait ce qu'il y avait dans l'homme. (Jean 2:24-25)

Nul n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.
(Jean 3:13)

Mais Jésus leur répondit: "Mon Père travaille jusqu'à présent, et je travaille." (Jean
5:17)

3. Références à la personne entière, mais les attributs sont vrais de sa humanité:

Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable. Et après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. (Mat. 4:1-2)

Et elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, car il n'y avait pas de place pour eux dans l'auberge. (Luc 2:7)

Et l'enfant grandit et devint fort, rempli de sagesse. Et la faveur de Dieu était sur lui. (Luc 2:40)

Le puits de Jacob était là; ainsi Jésus, fatigué comme il l'était de son voyage, était assis près du puits. Il était environ la sixième heure. (Jean 4:6)

4. Contradiction apparente dans les références décrivant la personne entière selon un attribut de sa nature divine mais affirmé de sa nature humaine :

Portez une attention particulière à vous-mêmes et à tout le troupeau, dans lequel le Saint-Esprit vous a établis surveillants, pour prendre soin de l'église de Dieu [attribut divin], qu'il a obtenue avec son propre sang [attribut humain]. (Actes 20:28)

Quand je l'ai vu, je suis tombé à ses pieds comme mort. Mais il posa sa main droite sur moi, en disant : « Ne crains rien, je suis le premier et le dernier, et le vivant [attribut divin]. Je suis mort [attribut humain], et voici, je suis vivant pour toujours, et j'ai les clés de la Mort et de l'Hadès. (Apoc. 1:17-18)

5. Contradiction apparente dans les références décrivant la personne entière selon un attribut de sa nature humaine mais affirmé de sa divinité :

Et si vous voyiez le Fils de l'homme [attribut humain] monter là où il était auparavant [attribut divin] ? (Jean 6:62)

A eux appartiennent les patriarches, et de leur race, selon la chair [attribut humain], est le Christ, qui est Dieu par-dessus tout [attribut divin], béni éternellement. Amen. (Rom. 9:5)

6. Références décrivant la personne entière selon sa divinité mais fondées sur les deux natures :

Et il lui dit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » (Luc 23:43)

Jésus prit alors les pains, et après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis. Ainsi que le poisson, autant qu'ils voulaient. (Jean 6:11)

Mais Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : « Cela vous offense-t-il ? (Jean 6:61)

Car tu es mort, et ta vie est cachée avec Christ en Dieu. Lorsque le Christ qui est votre vie paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. (Col. 3:3-4)

7. Références décrivant la personne entière selon son humanité mais prédiées des deux natures :

Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : « Eli, Eli, lema sabachthani ? c'est-à-dire "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" (Matt. 27:46 ; Dieu ne peut pas laisser ou abandonner Dieu. Dans toute sa personne Jésus est sur la croix, mais le Père l'abandonne temporairement selon son humanité. En tant que Dieu-homme, Jésus meurt par rapport à son humanité, car la nature divine ne peut pas mourir.)

Et il lui a donné le pouvoir d'exécuter le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme. (Jean 5:27)

Ainsi, une théologie biblique de la personne et des natures du Christ doit reposer sur une lecture attentive des Écritures couplée à une reconnaissance de notre compréhension limitée. Le lecteur averti portera une attention particulière à chaque détail du texte biblique afin de l'interpréter correctement au regard de la théologie

comprendre qui est Jésus-Christ et ce qu'il a fait, fait et fera.

La connaissance limitée du Christ. Marc 13:32 présente aux lecteurs un problème concernant la connaissance auto-limitée de Christ : "Mais concernant ce jour ou cette heure, personne ne le sait, pas même les anges dans les cieux, ni le Fils, mais seulement le Père." Jésus a prononcé ces paroles au moment de son incarnation (également appelée son humiliation). Après sa résurrection, Actes 1 :6-7 semble indiquer que Jésus connaissait le moment de la restauration du royaume en Israël mais ne le révélerait pas à ce moment-là à ses disciples. La limitation de la connaissance du Christ au moment de la restauration ne signifie pas que ses déclarations concernant l'historicité des événements de l'Ancien Testament ou la paternité mosaïque du Pentateuque doivent également être reconsidérées. Après tout, il faisait pleinement confiance à l'Ancien Testament en tant que Parole de Dieu, et son humanité aurait pu tirer toutes ces informations directement des Écritures. Néanmoins, même pendant l'incarnation, en tant que Dieu le Fils, Jésus est resté omniscient (cf. Jean 16:30). Sa connaissance limitée dans ce cas est le résultat de son abandon volontaire de l'utilisation indépendante de ses attributs divins (voir "Kénose"). _____

Vues erronées

Les concepts erronés de Jésus découlent d'une lecture négligente et sans discernement de la Bible. Par conséquent, à cause d'une telle négligence, aggravée par la nature déchue de l'homme et l'inimitié des incroyants, la personne de Christ a été attaquée dès le début. Dans l'église primitive, l'erreur concernant la nature et la personne de Christ est apparue même au premier siècle et a défié l'orthodoxie christologique des croyants bibliques. Comme pour la fausse monnaie, la meilleure stratégie pour identifier le mensonge consiste à se concentrer sur la vérité. Étudier ce que disent les Écritures au sujet de Jésus-Christ expose l'erreur de ceux qui cherchent à nier les vérités bibliques ou à offrir un Christ contrefait. Un bref examen des principales hérésies christologiques mérite attention ([le tableau 4.5](#) présente un résumé de ces hérésies). _____

Ébionisme. L'une des premières erreurs à infecter l'église a insisté sur l'humanité du Christ à l'exclusion de sa divinité parce que ses partisans

a nié la préexistence du Christ - un point de vue influencé par les enseignements juifs du premier siècle. Cette hérésie est devenue connue sous le nom d'Ébionisme. Jésus, pour les Ebionites, était un grand homme, un prophète de Dieu, celui qui était doté de l'Esprit de Dieu et exalté à la royauté après sa mort. Certains des Ebionites ont accepté la conception miraculeuse de Jésus, mais d'autres l'ont rejetée.

Au Ve siècle, ce belvédère avait quitté l'église. Certains adhérents sont probablement revenus au judaïsme, tandis que d'autres ont capitulé au point de vue biblique (ou peut-être à une autre vision erronée populaire à l'époque) et sont restés dans l'église. Bien que l'église ait laissé cette vision derrière elle, la vision islamique de Jésus est essentiellement celle de l'ébionisme, comme l'observe Heick : « Le syncrétisme religieux évident dans ce mouvement était d'une grande importance historique en ce qu'il a contribué à l'origine et à l'essor du mahométisme en tant que troisième grande religion monothéiste du monde. »²⁶ —

Gnosticisme. En tant que mouvement dont les racines ont précédé l'église du Nouveau Testament, le gnosticisme a progressivement assimilé des éléments chrétiens. Il s'agissait d'un culte éclectique du IIe siècle combinant la philosophie grecque, le dualisme persan, la pensée judaïque, des éléments des religions mystérieuses orientales et le christianisme. Le principe principal du gnosticisme faisait écho au concept de Platon selon lequel la matière est mauvaise et l'esprit est bon. Ses partisans croyaient qu'une série d'émanations était venue de Dieu. Ces émanations étaient appelées éons, et chacune devenait progressivement plus de matière et moins d'esprit, donc plus de mal et moins de bien. Puisque le Yahweh de l'Ancien Testament était le créateur de toutes choses (juste un autre éon), le Gnosticisme l'a qualifié de Démiurge. Le Démiurge était un être céleste qui était subordonné à un autre éon plus grand, l'Être Suprême. En tant que créateur et contrôleur du monde physique, le Démiurge était dépeint par les Gnostiques comme antagoniste à ce qui est spirituel. Dans la pensée gnostique, le Christ était soit un fantôme semblant apparaître dans un corps (voir « Docétisme » ci-dessous), soit un éon qui s'est uni à Jésus entre son baptême et sa mort sur la croix. Le concept gnostique du salut consistait en une gnose (ou connaissance) spéciale donnée par le Christ uniquement à l'élite à travers un processus intellectuel.

Adoption/modalisme. Certains dans l'église primitive ont accepté le point de vue selon lequel Dieu a adopté (d'où le terme adoptionisme) l'homme Jésus comme son fils à

à un certain moment après sa naissance, soit à son baptême, soit à sa résurrection. Artemon était souvent associé à cette hérésie, mais on en sait peu sur lui. Paul de Samosate (II^e siècle après JC) et Théodote le cordonnier (fl. ca. 190 après JC) ont propagé le point de vue des adoptionnistes. Les adoptionnistes peuvent être considérés comme l'un des groupes monarchianistes, ceux qui ont nié la Trinité et se sont référés à un seul Dieu en tant que dirigeant ou monarque.

Le monarchianisme a mis l'accent sur l'unité de Dieu - une vision unitaire.

Les partisans ont compris que les trois personnes de la Divinité n'étaient que trois modes différents de l'existence et de l'œuvre d'un seul Dieu. Puisqu'ils ne croyaient pas que le Père et le Fils étaient des personnes distinctes, ils parlaient de patripassianisme - la notion que Dieu le Père est mort sur la croix du Calvaire.

Sabellius est devenu un défenseur du mouvement modaliste au début du troisième siècle, et bien qu'il ait été excommunié en 217 après JC, le mouvement résultant de sa direction est devenu connu sous le nom de sabellianisme.

Docétisme. Les docètes tirent leur nom du terme grec *dokeō*, qui signifie « sembler » ou « apparaître ». Ce groupe a pris l'extrême opposé des adoptionnistes et a insisté sur la divinité du Christ tout en rejetant son humanité. Pour les docètes, l'existence matérielle est intrinsèquement mauvaise - le point de vue proposé par Platon. Par conséquent, il était impossible pour le Fils pur et saint de Dieu de prendre sur lui une chair pécheresse. Ils croyaient que le Fils de Dieu est apparu sur terre comme une illusion, une sorte de théophanie. Jésus n'avait pas de corps humain et ne pouvait souffrir ou mourir d'une vraie mort. Valentinus (fl. ca. AD 136–ca. 165) est devenu une personnalité de premier plan dans ce mouvement hérétique. Irénée (vers 120-202 après JC) s'est opposé à Valentin, écrivant un ouvrage en cinq volumes contre les erreurs des docétistes. Marcion (vers 85 après JC - vers 160) était un autre membre célèbre de la secte docétiste, et Tertullien (vers 160 après JC - vers 220) prit la plume pour lutter contre les enseignements de Marcion (207-208 après JC). Le père de l'église Ignace (vers 50 après JC - vers 110), évêque d'Antioche, a insisté sur l'utilisation de « vraiment » et « vraiment » comme descriptions des natures divine et humaine du Christ, contrairement à l'utilisation par les docètes de « apparemment » pour se référer à l'humanité du Christ.

L'arianisme. L'hérésie suivante pour attaquer la personne et l'œuvre de Christ est née des enseignements d'Arius (250-336 après JC), un ancien de l'église de

Alexandrie, Egypte. Lui et ses disciples ont supposé que la soumission temporaire du Fils à la volonté du Père dans le programme de rédemption impliquait une inégalité éternelle entre le Père et le Fils. Les ariens considéraient le Christ comme un simple être créé, bien qu'il fût la première et la plus suprême de toutes les créatures. Christ n'était pas de la même substance que Dieu mais d'une substance similaire. Ainsi, ils ont placé Christ dans un royaume quelque part entre Dieu et l'homme en tant que créature à adorer à cause de l'autorité que Dieu lui avait déléguée.

Les conciles de Nicée (325 après J.-C.) et de Constantinople (381 après J.-C.) ont répondu à cette hérésie. Le débat a porté sur la présence ou l'absence d'un iota ("i") dans un seul mot grec : homoiousia ("substance similaire") ou homoousia ("même substance"). La différence se résumait à savoir si oui ou non Christ était vraiment Dieu, et le concile a déclaré sa conviction d'après les Écritures que Christ était vraiment et complètement Dieu et homme. Athanase (295-373 après JC), qui devint plus tard évêque d'Alexandrie, se leva pour défendre le témoignage biblique concernant la véritable divinité de Jésus-Christ. Les conciles ont abouti à l'affirmation que le Christ était "Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, Dieu même de Dieu même, engendré, non créé, étant d'une seule substance avec le Père".

Apollinarisme. La prochaine erreur à survenir dans l'église primitive affirmait la vraie divinité de Christ mais niait sa pleine humanité. Les Apollinaires - du nom d'Apollinaris (vers 315 après JC - vers 392), évêque de Laodicée - croyaient que le Christ possédait un corps réel et une âme sensible immortelle, mais ils lui refusaient un esprit véritablement humain (ou âme rationnelle). En fait, ils croyaient que le Christ était Dieu déguisé en chair humaine. Par conséquent, ils ont attribué toutes les faiblesses humaines de Jésus à sa divinité, telles que l'ignorance, la souffrance, l'obéissance et l'adoration. En réalité, Apollinaire avait également été infecté par le dualisme de Platon, qui enseignait que l'esprit est bon mais que le corps est mauvais. Apollinaire soutenait que le Christ, s'il était Dieu, ne pouvait pas avoir de volonté humaine.

Le concile de Constantinople a condamné les enseignements d'Apollinaire comme hérétiques en 381 après JC, et le concile de Chalcedoine a fait de même en 451 après JC. Ceux de l'église primitive qui ont répondu à Apollinaire ont souligné qu'il ne pouvait pas expliquer la lutte entre la volonté divine et la volonté humaine de

Jésus dans un texte comme Luc 22:42. De plus, puisque le péché affecte le corps, la volonté et l'esprit, une œuvre rédemptrice complète de Jésus exigeait que son esprit soit impliqué dans la rédemption de l'esprit du croyant. Certes, imaginer un être véritablement humain sans esprit serait inconcevable.

Nestorianisme. Une division importante s'est produite dans l'église primitive en raison des faux enseignements de Nestorius de Constantinople (vers 381 après JC - vers 451). Il a attribué une double personnalité au Christ - deux personnes et deux natures, plutôt qu'une personne et deux natures. Nestorius a correctement compris que Marie ne concevait pas la nature divine du Christ, mais il a, en effet, proposé que Jésus était un homme déifié. Il a comparé la relation de Jésus avec le Père comme fondamentalement la même que la relation d'un croyant avec Christ.

Certains historiens soutiennent que Nestorius a reçu une mauvaise réputation de la part de ceux qui ont mal compris son point de vue selon lequel l'impassibilité du Logos et la pleine humanité de Jésus doivent être préservées. Même Martin Luther a défendu Nestorius contre l'accusation selon laquelle il enseignait que le Christ devait être divisé en deux personnes ou hypostases.²⁷ Nichols explique que Nestorius « a tellement insisté sur l'humanité et la divinité du Christ qu'il a failli dire que les deux natures sont si distinctes ». en Christ que Christ est une personne divisée, une personne humaine et une personne divine, que Christ est deux "il" et pas simplement deux natures.), Nestorius a insisté sur le fait qu'il avait été mal compris et qu'il avait toujours adhéré au Christ existant en deux natures et une seule personne. Ainsi, Nestorius n'aurait peut-être pas adhéré au système doctrinal erroné qui est devenu connu sous le nom de nestorianisme. Pourtant, il aurait pu exagérer les deux natures du Christ de manière à minimiser l'unité du Christ en une seule personne, attirant ainsi à juste titre le feu de Cyrille, évêque d'Alexandrie, ainsi que la réprimande des Conciles d'Éphèse et de Chalcédoine. Il est clair que les croyants exigeaient des doctrines précises concernant le Seigneur Jésus-Christ.

Eutychianisme. Le point de vue de l'apollinarisme a conduit à une autre controverse appelée monophysisme (croyance en «une seule nature») ou eutychianisme, faisant référence à son auteur, Eutychès de Constantinople (vers 378 après JC - vers 454). Eutychès soutenait que la divinité et l'humanité du Christ étaient dépourvues de distinction - la

deux ont été fusionnés en une troisième nature qui n'était ni Dieu ni homme mais quelque chose entre les deux. Puisque Jésus ne possédait qu'une seule vie, qu'un seul esprit et qu'une seule volonté, il devait posséder une seule nature en une seule personne. La variation de l'eutychieisme qui se concentrait sur la volonté unique est devenue connue sous le nom de monothélisme. Le concile de Chalcédoine a condamné l'eutychieisme en 451 après JC, et le troisième concile de Constantinople a condamné le monothélisme en 680 après JC.

Tableau 4.5 Conseils de l'Église primitive*

Conseil	Date	Problème
Nicée	AD 325 A	défendu la divinité du Christ; opposé à l'arianisme
Constantinople I ^{er}	AD 381 A	défendu la divinité du Christ; opposé l'arianisme et l'apollinarisme
Éphèse	AD 431 A	défendu les deux natures du Christ; opposé au nestorianisme
Chalcedon AD 451	A	défendu les deux natures du Christ; opposé à l'apollinarisme, Nestorianisme et Eutychieisme / Monophysisme
Constantinople II	AD 553 A	défendu les deux natures du Christ; opposé Eutychieisme/Monophysisme
Constantinople III	680-681 après JC	A défendu les deux natures du Christ; opposé au monothélisme
Nicée II	AD 787 a	défendu l'utilisation des icônes

* Adapté du tableau de Nichols, For Us and for Our Salvation, 56. Utilisé avec la permission de Crossway, un ministère de publication de Good News Publishers, Wheaton, IL 60187, www.crossway.org.

Baptême~~29~~

Dieu a choisi le précurseur prophétisé du Messie pour baptiser Jésus dans l'eau du Jourdain (Marc 1 :1-10 ; Jean 1 :19-31 ; Actes 19 :4). Le but du baptême était de révéler la présence personnelle du Messie en accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament. Jean le Baptiseur a associé cette révélation du Messie à l'identification de Christ comme « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29). Puisque le père de Jean était prêtre (Luc 1:5), Jean était le « prêtre et prophète nommé et pourvu par Dieu » qui a baptisé Jésus.³⁰ Pourquoi Jésus a-t-il été baptisé ? Selon la propre explication de Jésus, « il nous convient d'accomplir toute justice » (Matthieu 3:15). En se—

soumettant au baptême de Jean, le Christ a obéi à la volonté de Dieu et s'est identifié avec

pécheurs. Il porterait finalement leurs péchés afin que sa justice parfaite puisse leur être imputée (2 Cor. 5:21). Cet acte d'obéissance dans le baptême a illustré une partie nécessaire de la vie juste qu'il a vécue pour être imputée aux croyants. Ce premier événement public du ministère de Jésus possédait une profonde signification :

1. Il préfigurait la signification du baptême chrétien.
2. Cela a marqué sa première identification publique avec ceux dont il a commis les péchés. porterait (Ésaïe 53 :11 ; 1 Pierre 3 :18).
3. Il a publiquement affirmé sa messianité par des témoignages provenant directement de ciel (Matt. 3:17, qui combine le langage messianique de Ps. 2:7 et Isa. 42:1).³¹

Tentation

Après que Jean eut baptisé Jésus (Matthieu 3 :13-17), le Saint-Esprit conduisit Jésus dans le désert, où il fut tenté par Satan (Matthieu 4 :1-11). Le Saint-Esprit a joué un rôle important dans la vie et le ministère de Jésus. L'Esprit était l'agent de la conception de Jésus dans le sein de Marie (Matt. 1:20) ; il a oint et renforcé Jésus dans son ministère (Matthieu 12 :28 ; Luc 4 :18-19 ; voir Ésaïe 61 :1) ; et il était aussi l'agent actif dans la résurrection de Jésus (Rom. 8:11). L'implication de l'Esprit dans la conduite de Jésus dans la situation avec Satan démontre que cette épreuve s'accordait avec le dessein souverain de Dieu dans le programme de rédemption.

Les tentations de Satan ont attaqué Jésus dans son humanité, puisque Dieu lui-même (et donc la nature divine de Jésus) « ne peut être tenté par le mal » (Jacques 1 :13). En fait, Dieu n'agit jamais même en tant qu'agent tentant quelqu'un au mal.

Cependant, il utilise des démons, Satan et des hommes pour tenter quand cela correspond à ses desseins souverains (Job 1-2 ; Luc 22 :31-32 ; 2 Cor. 12 :7-10). En accord avec les catégories énumérées dans 1 Jean 2 :16, Satan a tenté Jésus par la faim comme l'un des « désirs de la chair » (Matthieu 4 :2-3 ; 1 Jean 2 :16), en mettant Dieu à l'épreuve. comme une exposition de "l'orgueil de la vie" (Matthieu 4: 5-6; 1 Jean 2: 16), et avec la possession des royaumes du monde et toute leur gloire pour accomplir "les désirs des yeux" (Matthieu 4 :8-9 ; 1 Jean 2 :16). A travers ce temps spécifique d'épreuve comme tout au long de sa vie terrestre, Jésus a été tenté

capable « à tous tels que nous sommes, mais sans péché » (Héb. 4:15). Jésus était égard. . . être tenté mais n'a pas pu pécher.

Au fil des ans, certains ont demandé, Christ était-il capable de pécher en pensée ou en action ? Deux réponses principales à cette question ont été représentées par deux locutions latines.³² La locution latine décrivant l'impeccabilité de Jésus est *non posse peccare* (« incapable de pécher »). Ce concept contraste avec *posse non peccare* ("capable de ne pas pécher"), qui implique que Jésus aurait pu pécher mais s'est retenu de le faire. Pour être clair, peccabilité et impeccabilité ne sont pas synonymes de péché et d'impeccabilité. Le premier ne présuppose pas une nature pécheresse. Les deux points de vue admettent que Jésus n'a pas péché (1 Jean 3:5).

La position de peccabilité affirme que Christ aurait pu pécher même s'il ne l'a pas fait. C'est de loin l'opinion minoritaire parmi les théologiens d'aujourd'hui. Les arguments incluent ce qui suit :

1. La pleine humanité du Christ : Si le Christ dans son incarnation a assumé la pleine humanité avec tous ses attributs, il doit avoir eu la capacité de pécher, puisque par elle-même, la nature humaine non déçue est capable de pécher, comme le montre la chute d'Adam et Eve (Gen. 3:1-6).
2. La capacité de Christ à être tenté : Christ a été tenté en tous points comme les autres (Héb. 4:15). Il a enduré de nombreuses tentations tout au long de sa vie (Matthieu 4:1-11), et la capacité d'être tenté implique la capacité de pécher. Cet argument est celui auquel les défenseurs de la peccabilité font appel le plus souvent.
3. Le libre arbitre de Christ : Que Christ ait eu, comme Adam l'avait fait avant la chute, un libre arbitre implique la péccabilité.

Les défenseurs de la Peccabilité voient beaucoup d'enjeux dans ce débat, principalement la réalité de l'humanité du Christ, sa tentation et un sacerdoce vraiment sympathique. Ils affirment que tout ce qui précède est compromis si Christ n'avait pas la capacité de pécher.

L'Écriture, cependant, plaide pour l'impeccabilité de Christ. La position d'impeccabilité affirme que Christ était incapable de pécher. C'est de loin le point de vue majoritaire au sein de l'évangélisme du passé et du présent. Les arguments en faveur de ce point de vue incluent les suivants :

1. La divinité de Christ : Puisque Christ est Dieu et puisque Dieu ne peut pas pécher (Jacques 1:13), il s'ensuit que Christ ne pouvait pas pécher non plus. Puisque « le salaire du péché, c'est la mort » (Rom. 6:23), Dieu devrait mourir s'il péchait, mais Dieu ne peut pas mourir et, par implication, ne peut pas pécher.
2. Les décrets de Dieu : Puisque Dieu avait décrété que le plan de rédemption devait être accompli par Jésus-Christ, il s'ensuit que Christ n'aurait pas pu pécher, car s'il avait péché, le plan de rédemption aurait échoué.
3. Les attributs divins de Christ : Certains partisans de l'impeccabilité argumentent à partir de l'immutabilité de Christ (voir Hébr. 13:8). Le raisonnement est que si Christ avait pu pécher pendant qu'il était sur terre, alors il pourrait pécher maintenant. Puisqu'il ne peut pas pécher maintenant, et puisqu'il est immuable, il s'ensuit qu'il ne pouvait pas pécher sur la terre. D'autres attributs ont fait appel à l'omnipotence du Christ (la capacité de pécher implique la faiblesse, mais le Christ n'avait aucune faiblesse) et l'omniscience (Jean 5:25). Quelqu'un pourrait prétendre que les arguments tirés des attributs de la divinité du Christ sont indécis pour la question de la péchabilité parce que dans la kénose, le Christ a volontairement cédé l'exercice indépendant de ses attributs divins à la volonté de son Père céleste (voir « Kénose ») . Ainsi, alors que l'impeccabilité peut être impliquée par chacun de ces attributs divins pris isolément, le Christ les a toujours exercés en subordination à la volonté de son Père. Et le Père n'ordonnerait jamais au Fils de restreindre ses attributs divins afin de permettre au Christ de violer la volonté du Père.
4. La relation trinitaire du Christ : Être « rempli du Saint Esprit » (Luc 4:1), Jésus ne pouvait pas échouer à l'épreuve. Le Saint-Esprit ne pouvait pas échouer dans ce qu'il avait été envoyé pour faire pour Jésus.

Même si Jésus ne pouvait pas pécher, les tentations auxquelles il était confronté étaient authentiques - leur réalité ne dépendait pas de sa capacité à réagir. En effet, comme il ne leur a jamais cédé, il en a enduré toute la force. Ainsi, la tentation pour Jésus était plus réelle et plus puissante que pour tout autre être humain. Une comparaison de la tentation d'Adam et de la tentation de Jésus révèle de grandes différences et rend la victoire de Jésus d'autant plus remarquable :

1. Adam a fait face à la tentation dans le meilleur des cadres, le jardin d'Eden ; Jésus a fait face à la tentation dans un environnement austère, le désert de Judée.
2. Adam a vécu dans la perfection du monde avant la chute ; Jésus a vécu dans un monde déchu profondément corrompu et pécheur.
3. Adam a cédé à la première tentation à laquelle il a été confronté ; Jésus a fait face à des tentations répétées tout au long de sa vie terrestre et de son ministère (Héb. 4:15) mais n'a jamais cédé.
4. Adam est entré dans son temps de tentation bien nourri dans un délicieux jardin rempli de fruits et d'eau fraîche ; Jésus a été affaibli par quarante jours de jeûne avant sa tentation dans le désert.
5. Les conséquences de la chute d'Adam à la tentation furent mortelles pour toute la race humaine ; les conséquences du triomphe de Jésus sur la tentation lui ont permis de mener à bien le programme de rédemption.

Dépendance vis-à-vis du Saint-Esprit Le

récit de la tentation de Jésus soulève la question de la relation de Jésus et de sa dépendance vis-à-vis du Saint-Esprit. Plusieurs prophéties de l'Ancien Testament annonçaient que le Messie dépendrait du Saint-Esprit :

Et l'Esprit de l'Éternel reposera sur lui, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel.

Et son plaisir sera dans la crainte de l'Éternel. (Ésaïe 11:2-3)

Voici mon serviteur, que je soutiens,
mon élu, en qui mon âme se complaît ; j'ai mis
mon Esprit sur lui; il apportera la justice
aux nations. (Ésaïe 42:1)

L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, parce
que l'Éternel m'a oint

apporter de bonnes nouvelles aux
pauvres; il m'a envoyé panser les cœurs brisés, proclamer
la liberté aux captifs,

et l'ouverture de la prison à ceux qui sont liés; pour
proclamer l'année de la grâce de l'Éternel
et le jour de la vengeance de notre Dieu;
consoler tous ceux qui
pleurent; d'accorder à ceux qui pleurent
en Sion, de leur donner une belle coiffure au lieu de
cendre, de l'huile de joie au lieu du deuil,
le vêtement de louange au lieu d'un esprit faible;
afin qu'ils soient appelés chênes de justice, la
plantation de l'Éternel, afin qu'il soit glorifié. (Ésaïe 61:1–3)

La dépendance de Christ vis-à-vis du Saint-Esprit peut être attestée dans sa conception (Matthieu 1 :20), son baptême (Matthieu 3 :16-17) et sa tentation dans le désert (Matthieu 4 :1). Jean écrit que Christ « prononce les paroles de Dieu, car il donne l'Esprit sans mesure » (Jean 3:34). En effet, Christ s'est appuyé sur l'Esprit pour la puissance dans son ministère (Luc 4:14) et surtout dans sa prédication (Luc 4:17-22, accomplissant Isa. 61:1-2; Matt. 12:15-21, accomplissant Isa. 42:1–3). Christ "par l'Esprit" a donné des commandements à ses apôtres choisis (Actes 1:2), et il "a chassé les démons par l'Esprit de Dieu" (Matt. 12:28 NASB). Lorsque Jésus a guéri, il l'a fait par la puissance de l'Esprit (Actes 10:38).

Au terme de son séjour terrestre, Jésus s'est offert en sacrifice sur la croix par l'Esprit : « Combien plus le sang du Christ, qui par l'Esprit éternel s'est offert sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour servez le Dieu vivant » (Héb. 9:14). Le Saint-Esprit a permis à Jésus de supporter les heures d'épreuve avant et pendant la crucifixion - les agonies intérieures de Gethsémané, l'humiliation devant Pilate et Hérode, la flagellation et la couronne d'épines, la route du Golgotha et la crucifixion. L'Esprit a préservé Jésus physiquement et autrement, l'aidant à maintenir son objectif de s'offrir sur la croix comme sacrifice de substitution pour les pécheurs en soumission à la volonté du Père. La décision du Christ, bien que rendue possible par l'Esprit, était toujours la sienne : « C'est pourquoi le Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre. Personne ne me le prend, mais je le dépose de mon plein gré. J'ai

pouvoir de le déposer, et j'ai pouvoir de le reprendre. Cette charge, je l'ai reçue de mon Père » (Jean 10 :17-18).

Dans la résurrection de Christ d'entre les morts, les trois personnes de la Divinité ont joué un rôle. Le Père et l'Esprit étaient impliqués : « Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Rom. 8:11). Et le passage cité ci-dessus (Jean 10 :17-18 ; voir aussi 2 :19-22) démontre l'implication du Fils dans sa propre résurrection.

De la conception à la résurrection et, par inférence, même à la glorification, Jésus a été soutenu par le Saint-Esprit. Cela n'admet aucune faiblesse, mais dans l'état de soumission du Christ au Père (surtout dans son incarnation), l'Esprit a permis à sa nature humaine d'accomplir pleinement la rédemption et tous les autres aspects de sa mission sur terre. Une telle condescendance a été confirmée lorsque les dirigeants juifs ont déterminé que Jésus était satanique, mais il les a accusés non pas de le blasphémer mais de parler contre le Saint-Esprit (Matthieu 12 :30-32).

Transfiguration

Avant que Jésus ne commence la série d'événements qui conduiraient à sa crucifixion, sa mort, son enterrement, sa résurrection et son ascension au ciel, il voulait assurer ses disciples qu'il reviendrait et établirait son royaume. L'événement connu sous le nom de transfiguration de Jésus a donné aux disciples cette assurance. L'objectif du royaume du ministère de Jésus avait atteint un tournant marqué par Matthieu 16:21 : « Dès lors, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il devait aller à Jérusalem et souffrir beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, et être tué. , et le troisième jour ressuscité. Jésus a subi la transfiguration non pas principalement pour prouver sa divinité, révéler sa gloire céleste ou prophétiser sa mort et sa résurrection à venir. Il voulait plutôt donner un aperçu de la gloire qu'il afficherait à son retour pour établir son royaume. Il a lui-même introduit cette vérité dans Matthieu 16 :28 : « En vérité, je vous le dis, il y en a ici qui se tiennent ici qui ne goûteront pas la mort jusqu'à ce qu'ils voient le Fils de l'homme venir dans son royaume. Pierre parla plus tard de la transfiguration lorsqu'il écrivit :

Car nous n'avons pas suivi des mythes savamment conçus lorsque nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, mais nous avons été témoins oculaires de sa majesté. Car lorsqu'il a reçu honneur et gloire de Dieu le Père, et que la voix lui a été portée par la Majestueuse Gloire : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris plaisir », nous avons nous-mêmes entendu cette voix même portée du ciel, car nous étions avec lui sur la montagne sainte. (2 Pierre 1:16-18)

La lumière éclatante du visage du Christ sur la montagne ("son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière", Matt. 17:2) présageait la gloire du "Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire » (Matthieu 24:30). L'apôtre Jean a décrit une vision similaire de la gloire de Christ dans Apocalypse 1 :14-16 :

Les cheveux de sa tête étaient blancs, comme de la laine blanche, comme de la neige. Ses yeux étaient comme une flamme de feu, ses pieds étaient comme du bronze poli, affiné dans une fournaise, et sa voix était comme le rugissement de nombreuses eaux. Dans sa main droite, il tenait sept étoiles, de sa bouche sortait une épée acérée à deux tranchants, et son visage était comme le soleil brillant dans toute sa force.

Cette vision présente des similitudes marquées avec la description du roi Jésus dans Apocalypse 19:11-16 alors qu'il vient en jugement :

Alors je vis le ciel s'ouvrir, et voici, un cheval blanc ! Celui qui est assis dessus est appelé Fidèle et Vrai, et dans la justice il juge et fait la guerre. Ses yeux sont comme une flamme de feu, et sur sa tête il y a plusieurs diadèmes, et il a un nom écrit que personne ne connaît sauf lui-même. Il est vêtu d'une robe trempée de sang, et le nom par lequel il est appelé est la Parole de Dieu. Et les armées du ciel, vêtues de fin lin, blanc et pur, le suivaient sur des chevaux blancs. De sa bouche sort une épée tranchante pour abattre les nations, et il les dominera avec une verge de fer. Il foulera le pressoir de la fureur de la colère de Dieu le Tout-Puissant. Sur sa robe et sur sa cuisse, il a un nom écrit, Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

La gloire de Dieu est pleinement et clairement manifestée dans le Seigneur Jésus-Christ (Héb. 1 :1-3). Ainsi, l'apôtre Paul l'a appelé "le Seigneur de gloire" (1 Cor. 2: 8) et dans 2 Corinthiens 4: 3-6 déclaré,

Et même si notre évangile est voilé, il est voilé pour ceux qui périssent.

Dans leur cas, le dieu de ce monde a aveuglé l'esprit des incroyants, pour les empêcher de voir la lumière de l'évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. Car ce que nous annonçons, ce n'est pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ comme Seigneur, avec nous-mêmes comme vos serviteurs à cause de Jésus. Car Dieu, qui a dit : « Que la lumière brille des ténèbres », a brillé dans nos cœurs pour donner la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Jésus-Christ.

L'événement de la transfiguration a démontré de la manière la plus puissante et la plus spectaculaire que Jésus était la vraie gloire de Dieu, bien que voilée alors qu'il marchait dans la chair sur cette terre. Les deux venues du Christ, la première dans l'humilité revêtue de chair et la seconde dans la gloire revêtue de lumière, sont les deux grands thèmes de la prophétie biblique.

Les deux compagnons de Jésus lors de sa transfiguration, Moïse et Élie (Matt. 17:3), pourraient symboliser deux catégories de saints qui entrent dans le royaume - ceux qui sont morts et ceux qui ne sont pas morts mais qui sont transformés lors de l'enlèvement. . Cependant, une identification plus certaine de leur signification vient de la vision de Zacharie 4. Dans cette vision, le chandelier d'or (menorah) et les deux oliviers donnent l'assurance à Zorobabel qu'il recevra l'habilitation divine pour la tâche de reconstruire le temple. Dieu révèle également qu'il pourvoira de son Esprit et de sa puissance sans fin (Zacharie 4:6), même à la gloire future du royaume et du temple du Messie. Les deux oliviers "sont les deux oints qui se tiennent près du Seigneur de toute la terre" (Zacharie 4:14). Lors de la transfiguration, Jésus est le Seigneur de toute la terre, et Moïse et Elie sont les oints à ses côtés. Jean identifie plus tard ces mêmes deux oliviers comme les deux témoins prophétisant pendant 1 260 jours dans la période de tribulation (Apoc. 11 :3-4). Les miracles qu'ils accomplissent (Apoc. 11: 5-6) semblent confirmer qu'ils pourraient être Moïse et Elie:

S'il est impossible d'être dogmatique sur l'identité de ces deux témoins, plusieurs observations suggèrent qu'il pourrait s'agir de Moïse et d'Elie : 1) comme Moïse, ils frappent la terre de fléaux, et comme Elie, ils ont le pouvoir d'empêcher qu'il pleuve ; 2) La tradition juive attendait à la fois Moïse (cf. Deut. 18:15-18) et Elie (cf. Mal. 4:5-6)

revenir dans le futur (cfr. Jean 1:21); 3) Moïse et Élie étaient tous deux présents à la transfiguration, l'avant-première de la seconde venue du Christ ; 4) Moïse et Élie ont tous deux utilisé des moyens surnaturels pour provoquer la repentance ; 5) Elie fut enlevé vivant au ciel, et Dieu enterra le corps de Moïse là où il ne serait jamais retrouvé ; et 6) la durée de la sécheresse apportée par les deux témoins (trois ans et demi ; cf. Apoc. 11 : 3) est la même que celle provoquée par Élie (Jacques 5 : 17).³³

Enseignements Les enseignements de Jésus révèlent le fait qu'il était un maître enseignant et un maître conteur qui possédait une connaissance et une sagesse au-delà de toute autre personne. Dans chaque cadre et avec chaque auditeur, Jésus a montré une maîtrise de la communication. Parce que chaque personne apprend différemment, il a utilisé une variété de méthodes. AB Bruce parle du défi auquel Jésus est confronté en n'enseignant qu'à ses douze disciples :

Les humbles pêcheurs de Galilée avaient beaucoup à apprendre avant de pouvoir satisfaire à ces hautes exigences ; à tel point que le temps de leur apprentissage pour leur travail apostolique, même en le comptant depuis le début même du ministère de Christ, semble bien trop court. C'étaient en effet des hommes pieux, qui avaient déjà montré la sincérité de leur piété en abandonnant tout pour l'amour de leur Maître. Mais au moment de leur appel, ils étaient extrêmement ignorants, étroits d'esprit, superstitieux, pleins de préjugés juifs, d'idées fausses et d'animosités. Ils avaient beaucoup à désapprendre de ce qui était mauvais, ainsi que beaucoup à apprendre de ce qui était bon, et ils étaient lents à apprendre et à désapprendre. Les vieilles croyances déjà en possession de leur esprit rendaient difficile la communication des nouvelles idées religieuses. Hommes de bon cœur honnête, le sol de leur nature spirituelle était apte à produire une récolte abondante ; mais il était raide et nécessitait un labour laborieux avant de donner ses fruits.³⁴

Le fait que Jésus les ait formés et qu'ils aient été le fer de lance de la prédication de l'évangile après la résurrection et qu'ils aient écrit deux des quatre évangiles (Matthieu et Jean), un certain nombre d'épîtres du Nouveau Testament (1 et 2 Pierre et 1, 2 et 3 Jean) et la livre de l'Apocalypse démontre leur préparation réussie par le

Maître. Pierre pourrait aussi avoir influencé l'auteur de l'Évangile de Marc, prolongeant ainsi son implication, bien qu'indirectement, dans la rédaction du Nouveau Testament.

Jésus comme Maître Enseignant

Les évangiles révèlent un certain nombre de détails significatifs sur Jésus en tant que maître enseignant. Voici un échantillon d'observations qui peuvent être faites à partir du texte biblique :35

1. Jésus n'était pas un enseignant "professionnel" rémunéré : "Mais tu ne dois pas être appelé rabbin, car tu n'as qu'un seul enseignant" (Matthieu 23:8).
2. Jésus a choisi ses élèves (même celui qui le trahirait) : « Je ne parle pas de vous tous ; Je sais qui j'ai choisi. Mais l'Écriture s'accomplira : 'Celui qui mangeait mon pain a levé son talon contre moi' » (Jean 13:18).
3. Jésus n'était pas limité à un lieu spécifique ou à un cadre unique ; il enseignait dans le temple (Matt. 21 :12-13), dans la synagogue (Marc 1 :21), sur une montagne (Matt. 5 :1), dans des barques de pêcheurs (Luc 5 :1-11), dans un mariage (Jean 2 :1-11), à un enterrement (Luc 7 :11-17), à un puits (Jean 4 :1-26) et dans de nombreux autres contextes.
4. Jésus possédait une autorité unique : « Il les enseignait comme ayant autorité, et non comme leurs scribes » (Matthieu 7 :29).
5. Le programme de Jésus était le sien, quoique dirigé par le Père : « Je ne fais rien de ma propre autorité, mais parle comme le Père m'a enseigné » (Jean 8:28).
6. Jésus comprenait ses étudiants : a. Il connaissait pleinement et précisément leurs capacités : « Es-tu le maître d'Israël et pourtant tu ne comprends pas ces choses ? (Jean 3:10), et "J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les supporter maintenant" (Jean 16:12). b. Il a utilisé efficacement la répétition, enseignant plusieurs royaumes des paraboles qui répètent les mêmes leçons dans Matthieu 13 ou qui répètent des références au Saint-Esprit comme "l'Aide" (Jean 14:16, 26; 15:26; 16:7). c. Il a encouragé les étudiants sérieux, instruisant certains en privé concernant les paraboles (Matthieu 13:36-43) et en accordant une attention particulière

à Pierre, Jean et Jacques lors de sa transfiguration (Luc 9 :28-36) et dans le jardin de Gethsémani (Matthieu 26 :37-38). d. Il a assuré une attitude juste envers lui-même, comme dans son enseignement de la femme samaritaine dans Jean 4 :1-26. e. Il a établi et maintenu de justes relations entre ses élèves : « Voici mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas d'amour plus grand que celui-ci, que quelqu'un donne sa vie pour ses amis » (Jean 15 :12-13).

7. Les qualités personnelles et les capacités de Jésus ont maintenu le contrôle de classe : a. Il avait une capacité extraordinaire à maintenir l'intérêt des élèves et attention : « La grande foule l'entendit avec joie » (Marc 12:37) ; et, « Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis parmi les enseignants, les écoutant et leur posant des questions.

Et tous ceux qui l'entendaient étaient étonnés de son intelligence et de ses réponses » (Luc 2 :46-47). b. Il

possédait beaucoup de patience, de maîtrise de soi et d'autodiscipline, comme dans son silence devant ses accusateurs, moqueurs et persécuteurs (Matt. 26:63 ; 27:11-14 ; Luc 23:9). c. Il

a gardé une attitude digne : « Alors Jésus vint de Galilée au Jourdain à Jean, pour être baptisé par lui. Jean l'en aurait empêché en disant : 'J'ai besoin d'être baptisé par toi, et viens-tu à moi ?' Mais Jésus lui répondit: 'Laisse faire maintenant, car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice.' Alors il a consenti » (Matthieu 3:13-15). d. Il avait une capacité surnaturelle à diriger : «

Alors Jésus leur dit

clairement : « Lazare est mort et, à cause de vous, je me réjouis de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez. Mais allons à lui. Alors Thomas, appelé le Jumeau, dit à ses compagnons disciples : 'Allons-y aussi, afin que nous mourions avec lui' » (Jean 11 :14-16). e. Il corrigea

les pensées erronées, comme lorsqu'il expliqua à ses disciples qu'ils n'avaient pas reconnu une nourriture supérieure à la subsistance physique (Jean 4: 31-38).

F. Il a utilisé un regard efficace sur Pierre lorsque ce disciple a prononcé son troisième refus d'association avec Christ (Luc 22:61). g. Il pouvait adresser une sévère réprimande si nécessaire : « Mais il s'est retourné et dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Vous êtes un obstacle à

moi. Car vous ne vous souciez pas des choses de Dieu, mais des choses de l'homme » (Matthieu 16:23). h. Il a mis en garde contre les conséquences : « Car je vous le dis, à moins que votre justice dépasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux » (Matthieu 5:20). je. Il a illustré une vie audacieuse basée sur la conviction biblique, comme lorsqu'il a chassé les changeurs du temple (Matthieu 21 :12-13) et comme lorsqu'il a envoyé Judas parmi les disciples (Jean 13 :27-30).

8. Jésus a utilisé une variété de dispositifs littéraires et communicatifs dans son

enseignement : a. Il a utilisé différents types d'appareils et de styles linguistiques pour communication efficace, y compris le symbolisme (Matt. 5:13), le parallélisme synonyme (Matt. 12:30), le parallélisme antithétique (Matt. 10:39), la métaphore (Matt. 15:26), l'hyperbole (Matt. 5:29– 30), parabole (Matthieu 13) et proverbe (Luc 4:23). Des dispositifs linguistiques supplémentaires apparaissent dans la langue originale (grec) qui rendent les enseignements de Jésus inoubliables. L'assonance et l'allitération font partie des dispositifs linguistiques qui ne peuvent pas toujours être reproduits en traduction. Matthieu 7:2 ne donne qu'un exemple : " Car du jugement que vous prononcez, vous serez jugés, et de la mesure dont vous userez, il vous sera mesuré. " En grec, des triolets culminants mémorables intègrent les déclarations dans l'esprit de l'auditoire de Jésus : en hō gar krimati krinete krithēsethe, kai en hō metrō metreite metrēthēsetai humin.

b. Il employa des aides visuelles : « Et il leur raconta une parabole : 'Regardez le figuier et tous les arbres. Dès qu'elles sortent en feuilles, vous voyez par vous-mêmes et vous savez que l'été est déjà proche » (Luc 21 :29-30).

c. Il a utilisé la nouveauté, comme lorsqu'il a envoyé quelqu'un chercher une pièce dans la bouche d'un poisson grâce à laquelle lui et un autre pourraient payer leur taxe du temple

(Matt. 17:24-27). d. Il a transformé l'environnement de ses élèves en aides visuelles : « Ne dites-vous pas : 'Il y a encore quatre mois, puis vient la moisson' ? Regardez, je vous le dis, levez les yeux, et voyez que les champs sont blancs pour la moisson » (Jean 4 :35).

e. Il a utilisé des miracles comme aides visuelles, comme dans son flétrissement du figuier dans Matthieu 21:18–22.

F. Jésus lui-même a servi d'aide visuelle : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau est léger » (Matthieu 11 :28-30).

9. Jésus a employé des questions comme méthode d'enseignement :

a. Ses questions étaient un point de contact : « Jésus lui dit :

« Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherchez-vous ?' » (Jean 20:15).

b. Ses questions ont éveillé l'intérêt et guidé la réflexion : « Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire : 'Tes péchés te sont pardonnés', ou de dire : 'Lève-toi et marche' ? (Luc 5:23). c. Il a sondé

avec des questions d'examen: "Il leur a dit: 'Mais

qui dites-vous que je suis ?' » (Matthieu 16:15). d. Il

utilisait des questions posées par ses élèves : « Alors Pierre s'approcha et lui dit : '

Seigneur, combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi, et je lui pardonne ?

Jusqu'à sept fois ?'" (Matthieu 18:21).

Jésus était en effet le Prophète plus grand que Moïse (Deut. 18 : 15-22 ; Jean 1 : 17 ; Hébr. 3 : 3), le Maître prophétique (Ésaïe 30 : 20 ; Mat. 26 : 18 ; Jean 13 : 13) , et le berger sage qui était plus grand que Salomon (Eccles. 12:11 ; Matt.

12:42). Ces trois représentations du ministère d'enseignement du Messie découlent de chacune des trois sections principales de la Bible hébraïque : la Loi, les Prophètes et les Écrits. Jésus accomplit en effet ce que l'Ancien Testament annonçait concernant le Messie, non seulement en tant que Prophète, Prêtre et Roi (voir [«Prophéties de l'Ancien Testament»](#)), mais en tant qu'Enseignant.

Les paraboles de Jésus

Les anciens Juifs utilisaient couramment les paraboles comme forme d'enseignement. Une parabole consiste en ce qui pourrait être une longue analogie mais se présente sous la forme d'une histoire ingénieusement simple et souvent brève tirée de la vie quotidienne. Jésus excellait dans l'utilisation des paraboles. Ses paraboles « incarnent la profondeur simple et puissante de son message et de son style d'enseignement ».36 Cela dit, un certain nombre de

les interprètes comprennent mal et déforment la méthode et le sens des paraboles de Jésus.

Premièrement, Jésus n'a pas parlé en paraboles uniquement pour rendre son enseignement accessible aux multitudes.³⁷ Au début de son ministère, Jésus a utilisé de nombreuses analogies graphiques (voir Matt. 5:13-16) dont la signification était assez claire dans le contexte de son enseignement. . Les paraboles nécessitaient plus d'explications (voir Matt. 13:36), et Jésus les employa pour obscurcir la vérité aux incroyants en tant que jugement tout en la rendant plus claire pour ses disciples (Matt.

13:11–12). À un moment de son ministère galiléen, il a commencé à parler aux multitudes uniquement en paraboles (Matthieu 13:34). Le fait que Jésus a voilé la vérité aux incroyants a agi à la fois comme jugement et miséricorde. C'était un jugement parce qu'il les gardait dans les ténèbres qu'ils aimaient (voir Jean 3:19), mais c'était de la miséricorde parce qu'ils avaient déjà rejeté la lumière, donc toute exposition à plus de vérité n'aurait fait qu'augmenter leur condamnation éternelle.

Deuxièmement, Jésus a utilisé des paraboles non pas parce qu'elles se sont révélées être une meilleure méthode d'enseignement que les discours didactiques ou les exhortations sermoniques. En fait, les quatre évangiles enregistrent plus de discours (au moins quarante-cinq³⁸) que de — paraboles (trente-neuf, selon le tableau 4.6).

Tableau 4.6 Les paraboles de Jésus*

Parabole	Matthieu	Marc	Luc
1. La lampe sous un panier	5:14-16	4:21-22	8:16-17 ; 11h33-36
2. Un sage bâtit sur le roc et un insensé bâtit sur du sable	7:24-27		6:47-49
3. Tissu non rétréci (neuf) sur un vieux vêtement	9:16	2:21	5:36
4. Du vin nouveau dans de vieilles outres	9:17	2:22	5:37-38
5. Le semeur	13:3-23	4:2-20	8:4-15
6. Les mauvaises herbes	13:24-30		
7. La graine de moutarde	13:31-32	4:30-32	13:18-19
8. Le levain	13:33		13:20-21
9. Le trésor caché	13:44		
10. La perle de grand prix	13:45-46		
11. Le filet	13:47-50		
12. La brebis perdue	18:12-14		15:3-7
13. Le serviteur impitoyable	18:23-35		
14. Les ouvriers de la vigne	20:1-16		
15. Les deux fils	21:28-32		
16. Les méchants locataires	21:33-45	12:1-12	20:9-19
17. Le festin de mariage	22:2-14		
18. Le figuier	24:32-44	13:28-32	21:29-33
19. Les vierges sages et folles	25:1-13		
20. Les talents	25:14-30		
21. La graine qui pousse		4:26-29	
22. Le maître en voyage		13:33-37	
23. Le prêteur et deux débiteurs			7:41-43
24. Le bon Samaritain			10:30-37
25. Un ami dans le besoin			11:5-13
26. Le fou riche			12:16-21
27. Les serviteurs vigilants			12:35-40
28. Le serviteur fidèle et le serviteur mauvais			12:42-48

29. Le figuier stérile			13:6–9
30. Le grand banquet			14:16–24
31. Construire une tour et un roi faire la guerre			14:25–33
32. La pièce perdue			15:8–10
33. Le fils perdu			15:11–32
34. Le gestionnaire malhonnête			16:1–13
35. L'homme riche et Lazare			16:19–31
36. Les serviteurs indignes			17:7–10
37. La veuve persistante			18:1–8
38. Le pharisien et le publicain			18:9–14
39. Les dix mines			19:11–27

* Adapté de MacArthur, MacArthur Study Bible: English Standard Version, 1383. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

Jésus a employé une variété de méthodes pour présenter la vérité propositionnelle. Il n'a enseigné aucune histoire allégorique avec des significations cachées et complexes. L'interprétation des paraboles de Jésus devrait rechercher leur point principal et simple. Les éléments mineurs du récit de la parabole ne doivent pas être considérés comme possédant une signification symbolique ou spirituelle. Lorsque le symbolisme d'une parabole a tendance à être plus complexe, Jésus explique généralement le symbolisme à ses auditeurs, afin qu'ils ne manquent pas son point principal.³⁹

Marques de l'enseignement de Jésus

Un regard sur le ministère d'enseignement de Jésus révèle ses caractéristiques significatives :⁴⁰

1. Originalité : L'enseignement de Jésus était plus qu'un écho de l'Ancien Testament et des sages. Il a dit des choses que Moïse et les prophètes n'avaient pas dites, du moins pas avec la clarté avec laquelle il les a dites. Six fois dans le sermon sur la montagne, Jésus a dit : « Vous avez entendu qu'il a été dit. . . . Mais je vous dis. . . » (Mat. 5:21–22, 27–28, 31–32, 33–34, 38–39, 43–44).
2. Simplicité : Ses enseignements étaient simples, car il utilisait la langue commune et parlait dans le contexte de la vie quotidienne. Son enseignement était direct et précis : « Quand vous jeûnez, n'ayez pas l'air sombre comme les hypocrites, car ils se défigurent le visage pour que leur jeûne soit vu par les autres » (Matt. 6:16).

3. La profondeur : la sagesse de Jésus étonna et étonna ses auditeurs (Mat. 13:54 ; Marc 6:2 ; Luc 2:47). Sa sagesse surpassait celle des sages de l'Ancien Testament. Pas étonnant qu'il ait dit de lui-même : « La sagesse est justifiée par tous ses enfants » (Luc 7 :35), et « Il y a ici quelque chose de plus grand que Salomon » (Matthieu 12 :42).
4. Imagerie : Certaines des sources des images que Jésus a utilisées dans son enseignement comprennent les phénomènes naturels (foudre, tremblement de terre, tempêtes, lumière, couchers de soleil), les animaux (bœufs, moutons, chiens, loups, oiseaux, serpents), les plantes (fleurs sauvages, épines, graines), l'agriculture (agriculture, oliviers, vignes, figuiers, blé), le commerce (tailleurs, pêcheurs, marchands, constructeurs) et les milieux sociaux familiers (mariages, hospitalité, fêtes, éducation des enfants, coucher en famille). Jésus était un observateur attentif de la vie humaine avec tous ses défis, ses peines et ses joies.
5. Aspect pratique : l'accent mis à la fois dans les paraboles et les discours tombe sur le fait de faire quelque chose : "Il est donc permis de faire du bien le jour du sabbat" (Matt. 12:12); "Car tu as toujours des pauvres avec toi, et quand tu veux, tu peux leur faire du bien" (Marc 14:7); « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique » (Luc 8 :21) ; « Faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22 : 19) ; et, "Celui qui croit en moi fera aussi les oeuvres que je fais" (Jean 14:12).
6. Autorité : Quand Jésus enseignait, il enseignait avec autorité, pas avec en devinant ou en essayant d'avoir raison : « Il les enseignait comme ayant autorité, et non comme leurs scribes » (Matthieu 7:29). Lorsque Jésus a chassé les démons, il a exercé son autorité divine et le peuple l'a reconnue : « Ils s'interrogeaient entre eux, disant : 'Qu'est-ce que cela ? Un nouvel enseignement avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent » (Marc 1:27). Comme Jésus enseignait dans la synagogue de Capharnaüm, le peuple « était étonné de son enseignement, car sa parole avait autorité » (Luc 4 : 32).
7. Finalité : D'une certaine manière, cet aspect de l'enseignement du Seigneur se rapporte à son autorité. Les résultats qu'il prédit sont inéluctables et certains : « Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a un juge ; la parole que j'ai dite le jugera au dernier jour" (Jean 12:48).

En tant que maître enseignant, Jésus a traité des questions difficiles, a montré de la compassion et de la compréhension pour ses étudiants, a fait taire les critiques et les perturbateurs, et a dirigé ses auditeurs encore et encore vers la révélation divine. Il communiquait avec les instruits et les analphabètes, les riches et les pauvres, l'élite et les exclus, les jeunes et les vieux. Il était l'incarnation du divin Maître: "Et bien que le Seigneur vous donne le pain de l'adversité et l'eau de l'affliction, votre Maître ne se cachera plus, mais vos yeux verront votre Maître" (Is. 30:20) .

miracles

Jésus a prouvé sa divinité et son rôle de Messie au moyen des nombreux miracles qu'il a accomplis au cours de son ministère terrestre (Matthieu 11 :4-5). Un miracle consiste en un acte de la puissance de Dieu par lequel il intervient dans le monde physique en suspension et en contradiction avec la loi naturelle. En d'autres termes, un miracle est un événement surnaturel dans le domaine du monde naturel. Les prophètes et les apôtres ont également opéré des miracles, mais ils l'ont fait par une puissance extérieure à eux-mêmes (Ex. 14:13 ; Jos. 3:5 ; Actes 3:12). Les miracles de Jésus se sont produits grâce à son pouvoir inhérent (Jean 10 : 25, 37-38 ; 15 : 24). Bien que les évangiles n'enregistrent que trente-sept miracles, répertoriés dans le tableau 4.7, ceux-ci représentent l'explosion de sa puissance divine (Matthieu 4 :23-24 ; Jean 20 :30-31).

Tableau 4.7 Les Miracles de Jésus*

Miracle	Matthieu	Marquer	Luc	John
1. Purifier un lépreux	8:2-4	1:40-45	5:12-14	
2. Guérir le serviteur d'un centurion (de la paralysie)	8:5-13		7:1-10	
3. Guérir la belle-mère de Peter	8:14-15	1:30-31	4:38-39	
4. Guérir les malades le soir	8:16	1:32-34	4:40	
5. Calmer la tempête	8:23-27	4:35-41	8:22-25	
6. Démons entrant dans un troupeau de porcs	8:28-34	5:1-20	8:26-39	
7. Guérir un paralytique	9:2-7	2:3-12	5:18-26	
8. Élever la fille du souverain	9:18-19, 23-25	5:22-24, 35-43	8:41-42, 49-56	
9. Guérir la femme en hémorragie	9:20-22	5:25-34	8:43-48	
10. Guérir deux aveugles	9:27-31			
11. Guérir un démoniaque et muet 9:32-33				
12. Guérir la main desséchée d'un homme	12:9-14	3:1-6	6:6-11	
13. Guérir un démoniaque, aveugle et homme muet	12:22		11:14	
14. Nourrir les cinq mille	14:13-21	6:30-44	9:10-17	6:1-15
15. Marcher sur la mer	14:22-33	6:45-52		6:16-21
16. Guérir la fille de la cananéenne	15:22-28	7 h 25-30		
17. Nourrir les quatre mille	15:32-39	8:1-10		
18. Guérir le garçon avec le démon	17:14-20	9:14-29	9:37-43	
19. Taxe de deux drachmes dans la bouche du poisson	17:24-27			
20. Guérir deux aveugles	20:29-34	10:46-52	18:35-43	
21. Flétrir le figuier	21:18-19	11:12-14, 20-25		
22. Chasser un esprit impur		1:23-28	4:33-37	
23. Guérir un sourd-muet		7:31-37		
24. Guérison d'un aveugle à Bethsaïda		8:22-26		
25. Échapper à la multitude hostile			4:28-30	
26. Capture de poisson			5:1-11	

27. Élever le fils d'une veuve à Naïn			7:11-17	
28. Guérir la femme affligée et courbée			13:10-17	
29. Guérir l'homme hydropique			14:1-6	
30. Purification des dix lépreux			17:11-19	
31. Restaurer l'oreille d'un serviteur			22:50-51	
32. Transformer l'eau en vin				2:1-11
33. Guérir le fils du fonctionnaire royal (de la fièvre)				4:46-54
34. Guérir un homme affligé à Bethesda				5:1-9
35. Guérir l'aveugle-né				9:1-7
36. Résurrection de Lazare				11:1-44
37. Deuxième prise de poisson				21:1-8

* Adapté de MacArthur, MacArthur Study Bible: English Standard Version, 1423. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

Les miracles que Jésus a produits ont parfois abouti à la croyance (Jean 2 :11 ; 9 :30-33 ; 11 :45) ou ont créé une volonté chez les auditeurs de Jésus d'écouter ses enseignements (Marc 12 :37 ; Luc 5 :15). La grande majorité, cependant, a rejeté Jésus malgré ses miracles. Les miracles ne convainquent pas nécessairement les gens de croire au Seigneur ou à son message évangélique (Matthieu 13 :58 ; Luc 16 :31 ; Jean 2 :23-25 ; 12 :37 ; 15 :24). Ceux qui ont rejeté (et qui rejettent maintenant aussi) ses miracles seront sévèrement jugés (Matthieu 10 :1-15 ; Luc 10 :1-15).

Les miracles de Jésus-Christ démontrent sa divinité, son origine surnaturelle, son pouvoir en tant que Créateur et son autorité en tant que Seigneur souverain de toute la création. Son ministère a confronté la vision du monde antisurnaturelle de son époque et confronte également le monde actuel à l'aveuglement de se vendre au naturalisme uniformitariste des scientifiques laïques. « Il est impossible de supprimer les éléments surnaturels de la vie et de l'œuvre de Jésus, comme les critiques anti-surnaturalistes ont tenté de le faire. Le Jésus historique de Nazareth et le Christ divin sont inséparablement liés, car ils sont une seule et même personne. Jésus était et est l'homme-Dieu. »⁴¹ Les noces de Cana sont devenues l'occasion du

premier et le plus mémorable exemple de la puissance miraculeuse dont Jésus a fait preuve au cours de son ministère (Jean 2 :1-11). Jésus a ordonné aux serviteurs de remplir de grandes marmites en pierre (Jean 2:7), alors ils les ont remplies à ras bord. Le

une grande quantité d'eau (120 à 180 gallons) fournirait une abondance de vin pour le reste de la célébration du mariage. La transformation de l'eau en vin par Jésus a été instantanée : les serviteurs l'ont immédiatement distribuée aux invités. Le miracle consistait à créer à partir d'eau non vivante un vin qui ne pouvait provenir que du fruit de vignes vivantes. Le processus normal de fermentation, ou de vieillissement, a eu lieu instantanément. Jésus a démontré qu'il était le même Créateur qui a instantanément créé des êtres vivants matures à partir d'une terre non vivante pendant les six jours de la création (Gen.

1:1–31). La négation de la création instantanée dans Genèse 1 doit, pour être cohérente, nier également le miracle par lequel Jésus créa le vin à Cana. Rejeter son miracle de Cana revient à rejeter Jésus comme Dieu homme et comme Rédempteur.

Arrestation et procès

Quelle importance l'arrestation et les procès de Jésus ont-ils pour la doctrine biblique du Christ ? De telles considérations relèvent-elles plutôt d'une étude de la vie historique de Jésus-Christ ? L'apôtre Paul rappelle à Timothée que « toute Écriture est inspirée par Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger et pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et équipé pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 3:16-17). Par conséquent, les récits bibliques de l'arrestation et des procès de Jésus ne peuvent pas être de simples données historiques, mais sont une preuve explicite de sa messianité.

L'arrestation de Jésus

La description prophétique du Messie accusé et conduit au jugement impliquait quelque chose comme une arrestation (Ésaïe 53:8), et il a lui-même annoncé son arrestation à l'avance (Matt. 17:22 ; 20:18). Un tel accomplissement de la révélation antérieure démontre l'authenticité des prétentions de Jésus d'être le Messie. Son arrestation oppose également l'humanité déchue (les descendants du premier Adam) au deuxième Adam irréprochable et sans péché (Rom. 5: 17-19). Par-dessus tout, l'arrestation révèle le plan parfait de Dieu et l'obéissance volontaire du Christ à ce plan, quelles que soient les conséquences pour lui personnellement (Matt. 26:39 ; Actes 2:23).

Les épreuves de Jésus mettent en évidence sa perfection sans péché, son obéissance parfaite et l'injustice stridente qui prévalait du point de vue purement humain par rapport à la miséricorde sévère de Dieu du point de vue divin. Avant ses procès, les dirigeants juifs avaient déjà ourdi un complot pour « arrêter Jésus furtivement et le tuer » (Matthieu 26 : 4). Les chefs religieux avaient été piqués par les accusations d'hypocrisie de Jésus (Matt. 21:45; 23:1-36) et voulaient le supprimer, l'assassiner. Leur peur du peuple, parmi lequel Jésus était très populaire, les a empêchés de poursuivre un assassinat public (Matt. 21:46). Les dirigeants étaient tellement convaincus que Jésus était un faux prophète et un blasphémateur qu'ils ont volontairement accepté la responsabilité de sa mort (Matthieu 27:25).

Si les Juifs étaient seuls responsables de la mort de Jésus, cette culpabilité ne s'appliquerait pas à tout le monde. Par conséquent, il était nécessaire que les Gentils soient également impliqués dans son exécution, afin que tous puissent être tenus responsables. Comme le soulignent Boice et Ryken, « Un roi iduméen nommé Hérode a livré Jésus aux Romains. Un gouverneur romain nommé Ponce Pilate ordonna que Jésus soit crucifié. Les soldats romains exécutèrent les ordres de Pilate, clouant Jésus sur une croix de bois et le suspendant pour qu'il meure. Les Juifs ont traduit Jésus en justice, mais à la fin les Gentils l'ont tué. »⁴² Le témoignage biblique apparaît dans la prière des croyants attendant la libération de Pierre et Jean de prison : saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate, ainsi que les nations et les peuples d'Israël » (Actes 4:27).

Le côté divin de l'arrestation, des procès et de la crucifixion de Jésus apparaît également dans cette même prière, qui déclare que ces gens ont été rassemblés "pour faire tout ce que ta main et ton plan avaient prédestiné à avoir" (Actes 4:28). Comme Isaïe l'a prophétisé, "Ce fut la volonté de l'Éternel de l'écraser" (Ésaïe 53:10). En effet, tout était selon le plan de précréation du Dieu omniscient :

. . . sachant que vous avez été rachetés des voies futiles héritées de vos ancêtres, non pas avec des choses périssables telles que l'argent ou l'or, mais avec le sang précieux du Christ, comme celui d'un agneau sans défaut ni tache. Il était connu d'avance avant la fondation du monde, mais il s'est manifesté dans les derniers temps à cause de vous qui

par lui sont croyants en Dieu, qui l'a ressuscité des morts et lui a donné la gloire, afin que votre foi et votre espérance soient en Dieu. (1 Pierre 1:18-21)

Dieu n'a pas de "plan B" - tout fonctionne toujours selon son seul et unique plan pour sa rédemption et son royaume.

En plus de « savoir tout ce qui lui arriverait » (Jean 18: 4), Jésus, au moment de son arrestation, a fourni une preuve externe supplémentaire de sa divinité. Il a demandé qui cherchait le groupe de soldats et d'officiers du grand prêtre, et ils ont répondu : « Jésus de Nazareth » (Jean 18 :3-5). Dès qu'il s'est identifié en disant : « C'est moi », « ils se sont retirés et sont tombés par terre » (Jean 18 :5-6).

Pourquoi ont-ils réagi de cette façon ? Il n'est pas déraisonnable de supposer que leur recul pourrait être dû à leur peur de Jésus étant donné sa réputation de faiseur de miracles. Mais pourquoi tomberaient-ils tous au sol ?

La puissance de sa parole et de sa présence peut très bien être due à la manière dont il a dit : « Je suis lui ». "Il" n'est pas dans le grec. L'auto-déclaration révélatrice de Jésus était simplement "Je suis", le même titre de divinité révélé à Moïse au buisson ardent dans Exode 3:14. Il s'agit de la dernière auto-déclaration prononcée par Jésus au cours de son ministère terrestre (voir « Les déclarations du « Je suis » ci-dessous pour une liste de toutes ces déclarations dans l'Évangile de Jean ; des déclarations similaires n'apparaissent que trois fois dans les autres Évangiles : Mat. 22:32 ; Marc 6:50 ; 14:62). La puissance de la parole prononcée par Jésus a fait tomber les soldats et les officiers à terre devant lui. Même son traître, Judas, est tombé.

Comme si cela ne suffisait pas à prouver que Jésus est vraiment Dieu, un incident supplémentaire a fait ressortir le point. Lorsque Pierre a tiré son épée et a tranché l'oreille de Malchus, le serviteur du souverain sacrificateur (Jean 18 :10), Jésus l'a miraculeusement rattachée à la tête de Malchus (Luc 22 :51). En plus de ce miracle physique de guérison, Jésus a dit : « Pensez-vous que je ne puisse pas faire appel à mon Père, et qu'il m'enverra immédiatement plus de douze légions d'anges ? Mais comment alors les Écritures devraient-elles s'accomplir, pour qu'il en soit ainsi ? (Matthieu 26:53-54). Dieu lui-même avait prédestiné les moindres détails de la mort de Jésus (Actes 2 :23 ; 4 :27-28). Par conséquent, mourir était l'acte consommé du Christ de soumission à la volonté du Père. Dans tout cela, Jésus lui-même avait le contrôle absolu (voir Jean 10 :17-18). Ces événements à son

arrestation afficher sa souveraineté divine et l'accomplissement délibéré des prophéties de l'Ancien Testament le concernant.

Les déclarations "Je suis"*

Vingt-trois fois, nous trouvons le « je suis » (egō eimi) significatif de notre Seigneur dans le texte grec de cet évangile (Jean 4 :26 ; 6 :20, 35, 41, 48, 51 ; 8 :12, 18, 24, 28, 58 ; 10:7, 9, 11, 14 ; 11:25 ; 13:19 ; 14:6 ; 15:1, 5 ; 18:5, 6, 8). Dans plusieurs d'entre eux, il joint son "je suis" à sept formidables métaphores qui expriment sa relation salvatrice envers le monde :

"Je suis le pain de vie" (Jean 6:35, 41, 48, 51).

« Je suis la lumière du monde » (Jean 8 :12).

"Je suis la porte des brebis" (Jean 10:7, 9).

"Je suis le bon berger" (Jean 10:11, 14).

« Je suis la résurrection et la vie » (Jean 11 :25).

« Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14 :6).

« Je suis le vrai cep » (Jean 15 : 1, 5).

* Reproduit de MacArthur, MacArthur Study Bible: English Standard Version, 1550. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

Les épreuves de Jésus

Le Sanhédrin. Comme il ressort clairement des récits évangéliques des épreuves de Jésus,

il fut jugé en deux phases générales : premièrement, devant les autorités religieuses (le Sanhédrin juif), et deuxièmement, devant les autorités politiques laïques (Rome, représentée par le gouverneur Ponce Pilate).

Chacune de ces phases comportait trois parties : l'interrogatoire préliminaire, la mise en accusation formelle et la condamnation formelle. Aucun des auteurs des évangiles ne fournit un compte rendu complet de tous les détails et étapes de ces épreuves. Une image complète nécessite que le matériel des quatre évangiles soit combiné.⁴³

Au cours de la période entre l'Ancien Testament et le Nouveau, les autorités juives ont établi le Grand Sanhédrin à Jérusalem comme la plus haute cour d'Israël.⁴⁴ Elles l'ont modelé sur le conseil des anciens que Moïse a convoqué dans Nombres 11:16 : "Alors l'Éternel dit à Moïse , « Rassemblez pour moi soixante-dix hommes parmi les anciens d'Israël, que vous savez être les anciens du peuple et

officiers sur eux, et amenez-les à la tente d'assignation, et qu'ils s'y tiennent debout avec vous. " Ces soixante-dix hommes plus Moïse formèrent un conseil de soixante et onze anciens dont le travail était de gouverner les Israélites dans le désert.

Puisque le conseil des anciens de Moïse servait de modèle au Sanhédrin, ce conseil comptait également soixante et onze membres, dont vingt-quatre chefs des prêtres (les chefs des vingt-quatre divisions sacerdotales ; voir 1 Chron. 24:4) et quarante-six autres anciens choisis parmi les scribes, les pharisiens et les sadducéens. Le grand prêtre a agi à la fois comme surveillant et membre votant du Sanhédrin, portant le nombre à soixante et onze. (Le nombre impair garantissait que les décisions pouvaient être prises à la majorité.)

À l'époque de Jésus, le Sanhédrin était devenu un corps corrompu et politiquement motivé. Les hommes pouvaient acheter une nomination au conseil avec des faveurs politiques et parfois même avec de l'argent. Le favoritisme et la partisanerie étaient monnaie courante, et l'opportunisme politique déterminait souvent qui accédait au pouvoir ou en tombait au sein du Sanhédrin. Rome exerçait le contrôle ultime sur le grand sacerdoce, car Rome pouvait nommer ou destituer le grand prêtre. Le grand prêtre et les prêtres dirigeants du temple étaient tous des sadducéens, qui niaient ouvertement les éléments surnaturels de l'Ancien Testament. En raison des tensions politiques bouillonnant entre les différentes factions du Sanhédrin, les citoyens d'Israël, de Rome et d'Hérode, le Sanhédrin a souvent pris des décisions politiquement motivées. En fait, mis à part leur animosité religieuse évidente envers l'enseignement du Christ, l'opportunisme politique pur était le motif de conspirer pour effectuer l'arrestation et la crucifixion du Christ et pour apaiser les Romains (voir Jean 11: 47-53).

Principes de Justice. Malgré une corruption omniprésente, les règles de preuve et les principes d'impartialité qui avaient été établis sous Moïse régissaient toujours le système judiciaire. Ces règles exigeaient deux témoins crédibles pour établir la culpabilité. L'accusé avait droit à un procès public et à une défense, y compris le droit d'appeler des témoins et de présenter des éléments de preuve. Pour dissuader quiconque de porter un faux témoignage contre un accusé, la loi de Moïse a établi le principe d'une peine pour faux témoignage équivalente à la peine pour un accusé coupable (Deut. 19:16-19). Par conséquent, si quelqu'un

a témoigné faussement contre une personne accusée d'un crime capital, le faux témoin lui-même peut être condamné à la peine de mort.

La tradition rabbinique avait ajouté une autre restriction aux cas de peine de mort. Le conseil devait observer une journée entière de jeûne entre le prononcé de la sentence et l'exécution du criminel. Cette exigence a non seulement empêché les procès et les exécutions hâtives, mais a également tenu les affaires capitales hors du rôle pendant les fêtes. Après le jour de jeûne obligatoire, les membres du conseil ont été interrogés à nouveau pour voir s'ils avaient changé d'avis. Les verdicts de culpabilité pouvaient ainsi être annulés, mais les verdicts d'innocence ne pouvaient être annulés.

Tous ces principes ont été établis pour garantir que les procès soient à la fois équitables et miséricordieux. Pour maintenir l'équité, le conseil ne pouvait juger que les cas où une partie extérieure avait porté les accusations. Si les membres du conseil avaient porté des accusations contre l'accusé, l'ensemble du conseil était disqualifié pour juger l'affaire. Tous les témoins devaient donner un témoignage précis et cohérent quant à la date, l'heure et le lieu de l'événement en question. Les femmes, les enfants, les esclaves et les incompetents mentaux n'étaient pas autorisés à témoigner. Les personnes de caractère douteux ont également été disqualifiées pour être témoins. Le conseil devait présumer que l'accusé était innocent jusqu'à ce qu'il rende un verdict officiel de culpabilité. Les procès criminels ne devaient pas être convoqués la nuit, et si un procès était déjà en cours à la tombée de la nuit, le tribunal devait être suspendu jusqu'au lendemain.

Presque tous ces règlements ont été ouvertement bafoués dans le procès de Christ. Son procès était injuste et illégal selon pratiquement tous les principes de jurisprudence connus à l'époque. Caïphe le grand prêtre et le Sanhédrin ont transformé leur conseil en un tribunal kangourou dans le but prédéterminé de tuer Jésus. Le procès qu'ils lui ont imposé était un acte prolongé d'injustice délibérée, la plus grande erreur judiciaire de l'histoire du monde. Les différentes épreuves de Jésus qui ont conduit à son exécution sont résumées dans le tableau 4.8 et exposées dans ce qui suit.

Tableau 4.8 Les épreuves de Jésus*

Essais	Passages bibliques	Théologique Se concentrer
ÉPREUVES RELIGIEUSES		
Avant Annas - une audition préliminaire sur les disciples de Jésus et son enseignement	Jean 18:12–14, 19–23	Enseignement général
Devant Caïphe et le Sanhédrin - la première audience formelle, déclarant Jésus coupable de blasphème et méritant la mort	Mat. 26:57–27:2 (voir aussi Marc 14:53–15:1 ; Luc 22:54–23:1 ; Jean 18:24)	Celui de Jésus d'ité
PROCES CIVILS		
Devant Ponce Pilate, le gouverneur romain - où les Juifs accusent Jésus de sédition plutôt que de blasphème, mais Pilate le déclare innocent	Jean 18:28–38 (voir aussi Matt. 27:2, 11–14 ; Marc 15:1–5 ; Luc 23:1–5)	Celui de Jésus humanité et royauté
Avant Hérode Antipas, le tétrarque de Galilée - où Hérode conclut apparemment, comme Pilate l'a fait, que Jésus était innocent de l'accusation de sédition	Luc 23:6-12	Celui de Jésus humanité et divinité
Devant Ponce Pilate, le gouverneur romain—où Jean 18 :39–19 :16 (voir aussi Pilate capitule devant les Juifs et condamne Jésus à Matt. 27 :15–26 ; Marc die 15 :6–15 ; Luc 23 :13– 25)		

* Adapté de John MacArthur, *The MacArthur Bible Commentary: Unleashing God's Truth, One Verse at a Time* (Nashville: Thomas Nelson, 2005), 1330. Copyright © 2005 par John MacArthur. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson. www.thomasnelson.com.

Les procès religieux. Jésus a d'abord été emmené chez Anne devant qui il ferait face à son premier procès légal (Jean 18: 12-14). Annas, le beau-père de Caïphe, avait auparavant fonctionné comme grand prêtre ca. 6-15 après JC (jusqu'à ce que le prédécesseur de Pilate le retire de son office sacerdotal). Il a continué à exercer une grande influence sur la fonction même après son mandat, très probablement parce que les Juifs le considéraient toujours comme le véritable grand prêtre et aussi parce que cinq de ses fils et son gendre Caïphe occupaient chacun le poste à des moments différents. Le procès sous Annas consistait en un examen préliminaire (Jean 18: 12–14, 19–23), probablement pour donner le temps au Sanhédrin de se rassembler à la hâte. Anne a interrogé Jésus sur ses disciples et son enseignement. Jésus a répondu en soulignant qu'Anne avait besoin de témoins pour établir un motif valable pour porter plainte contre lui. L'un des officiers qui se tenait à proximité a frappé Jésus pour avoir réprimandé Anne. Lorsque Jésus a indiqué que tout le monde savait qu'il avait raison sur le besoin de témoins, personne n'a répondu parce que ses adversaires juifs n'avaient aucune intention de fournir

un procès équitable (Jean 11:47-57). Anne l'a renvoyé à Caïphe et au Sanhédrin (Jean 18:24).

Une session devant le Sanhédrin a ensuite suivi, avec Caïphe présidant le conseil formel (Matthieu 26: 57-27: 2). Le préfet romain, Valerius Gratus, avait nommé Caïphe comme grand prêtre ca. AD 18. Caïphe est resté en fonction jusqu'à AD 36 quand, avec Ponce Pilate, il a été enlevé par les Romains. Il a joué un rôle de premier plan dans ce premier procès formel et la condamnation de Jésus. Dans la résidence de Caïphe, les principaux sacrificateurs (qui étaient pour la plupart des sadducéens) et les pharisiens s'étaient rassemblés « pour arrêter Jésus par furtivité et le tuer » (Matthieu 26 :3-4). Maintenant, ils se sont réunis pour le faire passer en jugement. Bien qu'ils aient recherché de nombreux faux témoins, ces témoins n'ont pas réussi à s'entendre d'une manière substantielle qui justifierait la poursuite du procès. Jésus a gardé le silence puisque les témoins n'avaient manifestement rien de substantiel à offrir contre lui - il n'a vu aucun besoin de se défendre contre une si faible démonstration. Finalement, Caïphe lui demanda de déclarer s'il était bien « le Christ, le Fils de Dieu » (Matthieu 26:63). Jésus a affirmé l'identification, faisant appel au Psaume 110:1 et Daniel 7:13, qu'il accomplirait. Avec cela, Caïphe a déchiré ses vêtements et a déclaré Jésus coupable de blasphème, et le conseil a exprimé sa conclusion en appelant à son exécution. À proprement parler, les paroles de Jésus ne constituaient pas un blasphème ou une quelconque irrévérence provocante envers Dieu – il disait la vérité concernant sa divinité. Alors ceux qui l'entouraient se mirent à cracher sur Jésus et à le frapper, lui demandant d'exercer sa prétendue divinité en identifiant frivolement ceux qui l'avaient frappé en secret. Jésus, cependant, n'a jamais utilisé avec désinvolture les pouvoirs de sa divinité et ne les a jamais employés pour empêcher sa souffrance et sa mort le moment venu (bien qu'il les ait exercés pour empêcher sa mort prématurée, comme à Nazareth, Luc 4: 28-30) .

Les procès civils. Les procès religieux étaient terminés. Le troisième procès a eu lieu devant le gouverneur romain, Ponce Pilate, ouvrant la phase civile des procès de Jésus (Jean 18 :28-38). Lorsque Pilate a demandé aux autorités juives sur quelle accusation Jésus pourrait être jugé par lui, elles n'ont pas mentionné le blasphème. Ils ont indiqué qu'ils n'avaient pas le pouvoir de l'exécuter, car ils étaient sous la loi romaine sur les crimes capitaux. Ensuite, ils ont délibérément menti en accusant Jésus de dire aux gens de ne pas payer d'impôts à César (Luc 23 :2 ; voir 20 :20-25).

et de se prétendre roi - en d'autres termes, des accusations de sédition, pas de blasphème. Pilate s'est concentré sur la seconde des accusations et a demandé à Jésus s'il était « le roi des Juifs » (Jean 18 :33). Jésus a répondu en disant que son royaume n'était « pas de ce monde » (Jean 18:36). Il a ainsi exposé le fait que le royaume du Messie n'est pas né des efforts d'êtres humains, mais du Fils de l'homme lui-même qui a vaincu avec force et décision le péché dans la vie de son peuple. Lors de sa seconde venue, il vaincra le système mondial du mal et établira la forme terrestre temporaire de son royaume. Pour le moment, cependant, son royaume ne présentait aucune menace physique ou politique pour Israël ou Rome.

Jésus n'a pas nié qu'il était roi, mais a indiqué un but plus élevé pour sa venue : « rendre témoignage à la vérité » (Jean 18 :37). Pour un Juif, la déclaration de Jésus au sujet de sa venue « dans le monde » aurait été comprise comme une autre prétention à la divinité. Mais Pilate était un Romain, pas un Juif, donc il a raté ce détail plus fin. Pilate insista sur une question concernant la vérité dont Jésus avait parlé. Si Jésus a répondu à cette question, les Evangiles ne le révèlent pas. Peut-être Pilate n'a-t-il pas attendu de réponse, puisque sa décision était déjà prise : il n'a trouvé aucune culpabilité en Jésus digne de mort (Jean 18:38). Les Juifs renouvelèrent leurs accusations et leur appel à la mort de Jésus, mais Jésus garda le silence, au grand étonnement de Pilate (Matthieu 27 :12-14).

Jésus est peut-être resté silencieux en accomplissement de la prophétie (Ésaïe 42 :1-2 ; 53 :7) ou parce que Pilate l'avait déclaré innocent (Luc 23 :4 ; Jean 18 :38) – ou les deux.

Le quatrième procès de Jésus se poursuivit dans le domaine politique avec sa comparution devant Hérode Antipas (Luc 23 :6-12).⁴⁵ Malgré les tentatives désespérées des dirigeants juifs d'accuser Jésus, Pilate était convaincu qu'il n'était pas un insurgé. Cependant, la férocité du peuple lui fit craindre de disculper Jésus. Il a été soulagé d'apprendre que Jésus était un Galiléen, car cela lui a donné une excuse pour l'envoyer à Hérode (Luc 23: 5-6). Hérode Antipas était l'un des dirigeants juifs nommés par Rome sur quatre districts d'Israël. Antipas était le tétrarque de Galilée, la patrie de Jésus. Hérode était venu à Jérusalem pour les fêtes, et Pilate saisit l'occasion de se libérer d'un dilemme politique en envoyant Jésus chez son rival.

Personne n'était plus curieux ou plus désireux de poser les yeux sur Jésus qu'Hérode Antipas, membre de la dynastie hérodiennne. Il avait tué Jean-Baptiste un an ou deux plus tôt (Matthieu 14 :1-12). Le ministère de Jésus couvrait toute la région de Galilée, mais les Écritures ne mentionnent jamais qu'il ait jamais visité Tibériade, la capitale d'Hérode Antipas. Il se peut que Jésus se soit délibérément éloigné d'Hérode. Il y avait des rumeurs selon lesquelles Hérode cherchait aussi à tuer Jésus. Bien qu'il soit clair que Jésus n'était pas intimidé par Hérode, il savait qu'il devait mourir à Jérusalem pour que les Écritures soient accomplies (Luc 13 :31-33).

Comme le Christ devait être différent du faiseur de miracles fort et prophétique qu'Hérode s'attendait à voir ! Son visage était déjà gravement contusionné et enflé à cause des mauvais traitements qu'il avait subis. Des crachats et du sang séchaient dans ses cheveux emmêlés. Fatigué et physiquement affaibli par une nuit blanche, il se tenait devant Hérode, ligoté et sous bonne garde comme un vulgaire criminel. Hérode a vu Jésus dans sa pleine humanité, qui a voilé la divinité de Jésus de ses yeux spirituellement aveugles. Jésus a refusé d'accomplir tout miracle pour Hérode qui pourrait révéler que Jésus était plus qu'un homme. Hérode "l'interrogea longuement, mais il ne répondit pas" (Luc 23:9). Le Sanhédrin poursuivait toujours le Christ, se tenant à proximité et lui criant avec véhémence des dénonciations et des accusations (Luc 23:10). Mais Jésus a refusé de prononcer ne serait-ce qu'un mot (voir Matt. 27:14) – ne se permettant jamais de s'en prendre à ses accusateurs ou de dire quoi que ce soit en état de légitime défense (1 Pierre 2:23).

Ce n'est qu'avant Hérode, cependant, qu'il est resté dans un silence total et complet. Pourquoi cela pourrait-il être? En premier lieu, Hérode n'avait aucune juridiction légitime à Jérusalem. Si Hérode avait l'intention d'imposer une peine dans ce cas, Jésus aurait d'abord dû être ramené en Galilée et y être jugé.

Jésus n'avait donc aucune obligation légale de lui répondre de toute façon. Mais il y a peut-être eu une autre raison pour laquelle Jésus a gardé le silence. Le traitement par Hérode du précurseur de Jésus, Jean-Baptiste, a montré clairement où il en était concernant la vérité de Christ. Pour Jésus, lui répondre aurait été comme donner ce qui est sacré aux chiens ou jeter des perles devant les pourceaux. Hérode était déjà sur le point de se retourner et de déchirer Christ en morceaux (voir Matt. 7:6). Le silence était la seule réponse appropriée dans de telles circonstances.

Peu de temps après, Hérode se lassa d'interroger Jésus et décida de se moquer de lui : « Et Hérode et ses soldats le traitaient avec mépris et se moquaient de lui. Puis, le revêtant de vêtements splendides, il le renvoya vers Pilate » (Luc 23 :11). Luc ajoute une note de bas de page historique : "Et Hérode et Pilate devinrent amis l'un avec l'autre ce jour-là, car auparavant ils étaient ennemis l'un de l'autre" (Luc 23:12). C'était une alliance impie, une amitié basée sur la seule chose qu'ils avaient en commun : leur traitement lâche et méprisant du Christ. Hérode et Pilate savaient que le Christ ne représentait aucune menace immédiate pour leurs intérêts politiques. Son apparence et son attitude parlaient d'eux-mêmes. Comment un homme apparemment aussi passif, serein et fragile - dont la renommée était celle d'un enseignant et d'un guérisseur - pouvait-il représenter une menace politique pour qui que ce soit ? Il était aussi clair pour Hérode que pour Pilate que les accusations du Sanhédrin étaient fabriquées et mal motivées. Mais Hérode se joignit joyeusement au jeu. Il a revêtu Jésus d'une robe magnifique, puis lui et ses forces de sécurité l'ont soumis à des moqueries devant la foule croissante de spectateurs.

Hérode Antipas a rendu Jésus à Pilate pour le procès final (Matthieu 27 :15-26 ; Marc 15 :6-15 ; Luc 23 :13-25 ; Jean 18 :39-19 :16). Pilate a annoncé qu'Hérode et lui-même avaient déclaré Jésus innocent de toutes les accusations de sédition juives (Luc 23 :13-16). Le gouverneur romain a cherché un moyen de libérer Jésus en proposant de faire de lui le prisonnier libéré habituellement libéré à la Pâque, mais les Juifs ne l'ont pas permis, appelant à la place à la libération de Barabbas (Matt. 27: 18-22). Pilate demanda aux Juifs : « Pourquoi, quel mal a-t-il fait ? (Matt. 27:23), mais ils ont insisté sur la crucifixion de Jésus. En se lavant les mains pour symboliser son absence de culpabilité, Pilate a annoncé que les Juifs eux-mêmes étaient coupables du sang de cet homme innocent (Matthieu 27 :24). L'acte final de Pilate dans ce drame était de libérer Barabbas, de faire fouetter Jésus et de le livrer aux bourreaux romains pour la crucifixion (Matthieu 27:26). Une grave injustice perpétrée contre le caractère irréprochable et sans péché du Christ, le Fils de l'homme, a rendu coupables tous les participants au procès.

Souffrance avant la crucifixion. Les soldats romains n'avaient aucune idée de qui ils tourmentaient. Pour eux, ils ne faisaient que crucifier un autre criminel sous les ordres de Pilate, leur commandant en chef. Les ordres de Pilate étaient de flageller et de crucifier Jésus, mais la moquerie cruelle qu'ils lui ont infligée a révélé leur propre méchanceté. Alors qu'ils ramenaient Jésus au prétoire, ils l'ont délibérément donné en spectacle pour l'amusement de la foule moqueuse. Le tumulte a attiré toute la garnison de soldats à regarder.

La cohorte (six cents soldats) était stationnée à la forteresse Antonio (qui surplombait le mont du temple depuis le nord). C'était une unité d'élite, chargée de servir le gouverneur et de maintenir la paix si fragile dans cette région la plus instable de l'Empire romain. Puisque les Juifs étaient exemptés du service militaire, tous ces soldats auraient été des Gentils.

Ils ont probablement supposé que Jésus méritait le ridicule et le tourment qu'ils pouvaient lui infliger. Les prisonniers romains condamnés étaient considérés comme un jeu équitable pour de tels abus, tant qu'ils n'étaient pas tués avant que la peine de crucifixion puisse être exécutée.

Jésus avait déjà été maltraité et battu à plusieurs reprises, même avant d'être livré à Pilate, donc son visage était sans aucun doute enflé et saignait déjà. Après la flagellation, son dos aurait été une masse de blessures saignantes et de muscles tremblants, et la robe qu'ils lui avaient confectionnée n'aurait fait qu'ajouter à la douleur de ces blessures. Ils l'ont dépouillé de ses vêtements à l'exception de la robe qu'ils lui ont confectionnée. La robe était probablement faite à partir d'une vieille tunique - probablement un vêtement qui avait été jeté par l'un des soldats. Matthieu dit que la robe était écarlate (Matthieu 27 : 28), mais Marc et Jean l'appellent « violet » (Marc 15 : 17 ; Jean 19 : 2) – suggérant qu'il s'agissait d'une tunique très délavée. C'était probablement la chose la plus proche du violet (signifiant la royauté) que les soldats pouvaient trouver.

Leur but était clairement de se moquer complètement de sa prétention qu'il était un roi. À cette fin, ils ont également façonné une couronne d'épines. César portait une couronne de laurier comme couronne; les épines étaient une corruption cruelle de cette couronne. C'étaient sans aucun doute les épines les plus longues et les plus pointues que l'on puisse trouver. De nombreuses variétés de ceux-ci poussent à Jérusalem à ce jour, certaines avec des piquants barbelés de deux pouces qui pénétraient profondément dans sa tête lorsque la couronne était

pressé fort sur lui. Le roseau dans sa main pour représenter un sceptre était une nouvelle tentative de ridiculiser sa revendication royale.

Le silence de Jésus les a peut-être convaincus qu'il n'était qu'un fou, et ils ont montré leur mépris total pour lui en feignant le genre de vénération que l'on montrerait à la royauté, en s'inclinant à ses pieds mais en disant : "Salut, Roi des Juifs !" sur des tons moqueurs. Puis, comme les prêtres juifs l'avaient fait, ils crachèrent sur lui, et l'un d'eux lui retira le roseau de la main et s'en servit pour le frapper à plusieurs reprises sur la tête. Le roseau, bien qu'un sceptre fragile, aurait été assez ferme pour infliger une grande douleur à sa tête déjà battue.

L'apôtre Jean rapporte qu'ils l'ont également battu avec leurs mains (Jean 19: 3) - probablement en le giflant à mains ouvertes tout en le narguant un peu plus.

Mais Jésus resta continuellement silencieux. « Quand il a été insulté, il n'a pas insulté en retour ; quand il a souffert, il n'a pas menacé, mais a continué à se confier à celui qui juge avec justice » (1 Pierre 2:23). Jésus savait que ces choses faisaient partie du plan du Père pour lui, alors il les a toutes subies volontairement et patiemment. Il a enduré les moqueries, la flagellation, l'humiliation et la honte :

j'ai donné mon dos à ceux qui frappent,
et mes joues à ceux qui arrachent la barbe ; Je n'ai
pas caché mon
visage à l'opprobre et aux crachats.
Mais le Seigneur DIEU m'aide;
c'est pourquoi je n'ai pas été déshonoré;
c'est pourquoi j'ai dressé mon visage comme
un caillou, et je sais que je n'aurai pas honte. (Ésaïe 50:6-7)

"Et après s'être moqués de lui, ils lui ont ôté la robe et lui ont mis ses vêtements, et l'ont emmené pour le crucifier" (Matthieu 27:31).

Les victimes de la crucifixion étaient généralement obligées de porter une pancarte autour du cou sur laquelle était écrit le crime pour lequel elles étaient condamnées. Cela faisait partie de la honte délibérément infligée aux victimes de la crucifixion (voir Hébr. 12:2 ; 13:13). Ils ont été conduits à travers les rues et ont fait marcher dans une procession publique afin de maximiser l'humiliation du spectacle.

Ils ont également été contraints de porter leur propre croix sur le lieu de l'exécution. UN

Une croix romaine assez grande pour crucifier un homme adulte pouvait peser jusqu'à deux cents livres - une charge extrêmement lourde à porter en toutes circonstances. Mais pour quelqu'un dans l'état gravement affaibli de Jésus, il aurait été pratiquement impossible de traîner une telle charge du Prétoire au lieu de la crucifixion à l'extérieur des murs de Jérusalem. En fait, Matthieu rapporte que Jésus avait besoin d'aide pour porter sa croix : « En sortant, ils trouvèrent un homme de Cyrène, du nom de Simon. Ils ont forcé cet homme à porter sa croix » (Matthieu 27:32).

Le dernier message public du Christ a été donné sur le chemin du Calvaire. Luc le décrit :

Et il le suivit une grande multitude de gens et de femmes qui pleuraient et se lamentaient sur lui. Mais se tournant vers elles, Jésus leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Car voici, les jours viennent où l'on dira : 'Heureux les stériles et les entrailles qui n'ont jamais enfanté et les seins qui n'ont jamais allaité !' Alors ils commenceront à dire aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Couvrez-nous'. Car s'ils font ces choses quand le bois est vert, qu'arrivera-t-il quand il sera sec ?

(Luc 23:27-31)

Une partie du message faisait référence à Osée 10:8 : « Ils diront aux montagnes : 'Couvrez-nous', et aux collines : 'Tombez sur nous.' » C'était un terrible avertissement d'un désastre à venir. Étant donné que dans cette culture, la procréation était considérée comme la plus grande bénédiction que Dieu puisse donner à une femme, seule la pire sorte de peste ou de catastrophe pouvait amener quelqu'un à dire : « Heureux les stériles et les utérus qui n'ont jamais porté et les seins qui n'ont jamais allaité. !" (Luc 23:29).

L'arbre vert représentait un temps d'abondance et de bénédiction, et l'arbre sec représentait les mauvais moments. Jésus disait que si une tragédie comme celle-ci pouvait se produire dans les bons moments, qu'arriverait-il à la nation dans les mauvais moments ? Si les Romains crucifiaient quelqu'un qu'ils reconnaissaient être innocent, que feraient-ils à la nation juive quand ils se rebelleraient ? Le Christ faisait référence à des événements qui se produiraient moins d'une génération plus tard, en 70 après JC, lorsque l'armée romaine assiégerait Jérusalem, détruirait complètement le temple et massacrerait des milliers et des milliers de Juifs - des multitudes d'entre eux.

par la crucifixion. Christ avait déjà parlé de l'holocauste à venir (voir Luc 19:41-44). Sa conscience de cette catastrophe imminente - et la connaissance que certaines de ces mêmes personnes et leurs enfants en souffriraient - pesaient encore lourdement sur son esprit alors qu'il se dirigeait vers la croix.

Dans l'esprit juif, la crucifixion était une façon particulièrement exécrationnelle de mourir. C'était semblable à la pendaison à un arbre que Moïse a décrite dans Deutéronome 21: 22-23: «Et si un homme a commis un crime punissable de mort et qu'il est mis à mort, et que vous le pendiez à un arbre, son corps sera ne reste pas toute la nuit sur l'arbre, mais tu l'enterreras le jour même, car un pendu est maudit de Dieu. La loi mosaïque exigeait également que toutes les exécutions aient lieu à l'extérieur des murs de la ville (Nombres 15:35 ; voir Hébr. 13:12). Les Romains avaient un concept légèrement différent. Ils ont veillé à ce que toutes les crucifixions aient lieu à proximité des grands axes de circulation afin de susciter la peur en faisant du condamné un exemple public pour tous les passants. Ainsi, la crucifixion de Jésus a eu lieu en dehors de la ville, mais dans un lieu très fréquenté soigneusement sélectionné pour en faire un spectacle public.

Matthieu écrit: "Et quand ils arrivèrent à un endroit appelé Golgotha (qui signifie lieu d'un crâne), ils lui offrirent du vin à boire, mélangé avec du fiel, mais quand il le goûta, il ne le boit pas" (Matt. 27: 33-34). Marc 15:23 dit que la substance amère était la myrrhe, qui agit comme un narcotique doux. Les soldats l'ont peut-être offert pour son effet engourdisant juste avant d'enfoncer les clous dans la chair. Jésus l'a craché, parce qu'il ne voulait pas que ses sens soient engourdis. Il était venu à la croix pour porter le péché, et il ressentirait le plein effet du péché qu'il portait ; il supporterait la pleine mesure de sa douleur. Son cœur était toujours déterminé à faire la volonté du Père, et il n'anesthésierait pas ses sens avant d'avoir accompli toute son œuvre.

Le vinaigre et le fiel ont accompli une prophétie messianique du Psaume 69 :19-21 :

Tu connais mon opprobre,
et ma honte et mon déshonneur ; mes
ennemis vous sont tous connus.
Les reproches m'ont brisé le cœur, si
bien que je suis au désespoir.

J'ai cherché la pitié, mais il n'y en avait pas,
et pour les édredons, mais je n'en ai trouvé aucun.
Ils m'ont donné du poison pour nourriture,
et pour ma soif ils m'ont donné à boire du vin aigre.

Crucifixion. La honte intense de la crucifixion était accompagnée d'une douleur physique tout aussi intense, et pourtant, même dans cette souffrance sans pareille, le Christ prononça des paroles de vérité et de grâce. Nous explorons ces questions ci-dessous.

Les prophéties concernant la crucifixion. Comme discuté précédemment, la « tête » et le « talon » des deux protagonistes dans Genèse 3 :15 préfigurent des détails importants concernant le conflit entre la progéniture de Satan et la progéniture de la femme. La promesse concernant la progéniture victorieuse ("semence") de la femme impliquait qu'il soit blessé au talon. Le Psaume 22:16 élargit cette image pour inclure les mains, faisant référence aux blessures subies dans ce qui semble être une exécution, des blessures qui correspondent à la méthode de crucifixion romaine du premier siècle : "Ils ont percé mes mains et mes pieds." La Septante grecque soutient cette traduction près de deux cents ans avant Jésus-Christ.

Le texte hébreu pourrait également se lire : « Comme un lion, mes mains et mes pieds. Cependant, même cette lecture tient compte des blessures qu'un lion aurait pu causer en mordant ou en griffant - les deux actions pourraient "percer" les mains et les pieds.

Luc 24:39-40 confirme que la crucifixion de Jésus lui a laissé des blessures aux mains et aux pieds : « Voyez mes mains et mes pieds, que c'est moi-même. Touchez-moi, et voyez.

Car un esprit n'a pas de chair et d'os comme vous voyez que j'en ai. Et quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Que le Psaume 22:16 préserve une prophétie concernant l'exécution du Messie devient tout à fait clair lorsque des parallèles répétés se produisent entre les événements entourant la crucifixion de Jésus, tels qu'enregistrés dans les Évangiles, et les événements décrits dans le Psaume 22. Le tableau 4.9 identifie les parallèles.

Tableau 4.9 La chronologie de la crucifixion du Christ*

Temps	Nouveau Testament Écriture	Événement	Psaume 22
9 suis	Luc 23:26	Jésus est conduit au Calvaire.	
	Luc 23:33	Jésus est crucifié.	Ps. 22:16
dix suis	Luc 23:34a	Jésus prie : « Père, pardonne-leur.	
	Luc 23:34b	Les soldats se partagent les vêtements de Jésus.	Ps. 22:18
	Mat. 27:39–43	Les gens lui lancent « des injures en secouant la tête ».	Ps. 22:6–8
	Luc 23:35	Les principaux sacrificateurs et les dirigeants se moquent : « Il a sauvé les autres. . . »	Ps. 22:12–13
	Luc 23:39	Un criminel se moque : « Sauvez-vous et sauvez-nous !	
11 suis	Luc 23:40, 42	L'autre criminel plaide : « Jésus, souviens-toi de moi. . . »	
	Luc 23:43	Jésus assure au criminel : « Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis.	
	Jean 19:26-27	Jésus dit : « Femme, voici ton fils !	
Midi Luc	23:44	L'obscurité couvre tout le pays pendant trois heures.	
1 pm	Mat. 27:46	Jésus s'écrie : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"	Ps. 22:1
	Jean 19:28	Jésus dit : « J'ai soif.	Ps. 22:14–15
2 pm	Jean 19:30	Jésus déclare : « Tout est accompli.	Ps. 22:31
	Luc 23:46	Jésus prie : « Père, entre tes mains je remets mon esprit !	Ps. 22:19–21
3 pm	Mat. 27:51	Un tremblement de terre frappe et le rideau du temple est déchiré deux.	
	Mat. 27:52	Des tombes s'ouvrent.	
	Mat. 27:54	Un centurion s'écrie : « Vraiment, c'était le Fils de Dieu.	
	Luc 23:48	Une foule assiste à la souffrance de Jésus et se frappe la poitrine.	
	Jean 19:31-32	Les soldats brisent les jambes des deux criminels.	
	Jean 19:34	Un soldat transperce le côté de Jésus avec une lance.	
	Mat. 27:57–60	Jésus est enterré.	Ps. 22:15
6 pm		Le sabbat commence.	

* Adapté de William D. Barrick, « Messianic Trilogy : Part One : Psalm 22—The Suffering Messiah », dans Psalms, Hymns, and Spiritual Songs : The Master Musician's Melodies (notes de cours non publiées, Placerita Baptist Church, 2004), 5 ; disponible sur http://drbarrick.org/files/studynotes/Psalms/Ps_022.pdf. Utilisé avec la permission de l'auteur.

La méthode et les effets de la crucifixion. La crucifixion était une forme d'exécution que les Romains avaient apprise des Perses, qui ont développé une méthode pour crucifier les victimes en les empalant sur un poteau, les élevant ainsi au-dessus de la terre, où on les laissait mourir. À l'époque du Christ, la crucifixion était devenue la méthode d'exécution préférée dans tout l'Empire romain, et en particulier en Judée, où elle était régulièrement utilisée pour faire un exemple public des émeutiers et des insurgés.

Le processus exact utilisé dans la crucifixion de Jésus est une question de conjecture. Aucun des récits évangéliques ne donne une description détaillée de la méthode utilisée sur lui. Après la crucifixion de Jésus, Thomas avait dit aux autres disciples : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai jamais » (Jean 20h25). De sa remarque, nous savons que le Christ a été cloué sur la croix, plutôt que d'être fouetté par des lanières de cuir.

Les clous devaient être enfoncés dans les poignets (et non dans la paume des mains) car ni les tendons ni la structure osseuse des mains ne pouvaient supporter le poids du corps. Les clous dans les paumes déchiraient simplement la chair entre les os.⁴⁷ Les clous dans les poignets brisaient généralement les os du carpe et déchiraient les ligaments du carpe, mais la structure du poignet était néanmoins suffisamment solide pour supporter le poids du corps. Lorsque le clou pénétrait dans le poignet, il causait généralement de graves dommages au nerf médian sensorimoteur, provoquant une douleur intense dans les deux bras. Les squelettes récupérés des crucifixions du premier siècle conservent la preuve que les pieds ont été cloués à travers la structure du pied entre l'os de la cheville et l'os du talon. Cela coïncide avec la description dans Genèse 3:15 de la progéniture de la femme qui subit une blessure au "talon".

Après que la victime ait été clouée en place, plusieurs soldats élevaient lentement le haut de la croix et glissaient soigneusement le pied dans un trou de poteau profond. La croix tombait d'un coup sec au fond du trou, faisant immédiatement supporter tout le poids de la victime par les clous des poignets et des pieds. Cela provoquerait une douleur déchirante dans tout le corps, car les principales articulations seraient soudainement tordues hors de leur position naturelle. C'est probablement ce à quoi le Christ fait prophétiquement référence dans le Psaume 22, qui

dit : « Je suis versé comme de l'eau, et tous mes os se détachent » (22 : 14).

La mort venait normalement d'une suffocation lente. Le corps de la victime pendait de telle manière que le diaphragme était sévèrement resserré. Pour expirer, il devait pousser avec les pieds pour que le diaphragme ait de la place pour bouger. En fin de compte, la fatigue, une douleur intense ou une atrophie musculaire rendraient la victime incapable de le faire et elle finirait par mourir par manque d'oxygène. Une fois la force ou la sensation dans les jambes disparue, la victime serait incapable de se relever pour respirer et la mort surviendrait rapidement. C'est pourquoi les Romains se cassaient parfois les jambes sous les genoux, pour accélérer le processus (voir Jean 19:31).

La moquerie des membres du Sanhédrin était une tentative désespérée de se convaincre eux-mêmes et tous les autres témoins que Jésus n'était pas le Messie d'Israël. Ils croyaient que le Messie ne pouvait être vaincu. Le fait que Jésus y ait été pendu mourant si impuissant était la preuve, en ce qui les concernait, qu'il n'était pas celui qu'il prétendait être. Alors ils se délectaient de leur triomphe, se pavanant et se pavanant parmi la foule des observateurs, annonçant à tout le monde mais à personne en particulier : « Il a sauvé les autres ; il ne peut pas se sauver. Il est le roi d'Israël ; qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. Il a confiance en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il le désire. Car il a dit : 'Je suis le Fils de Dieu' » (Matthieu 27:42-43). S'ils avaient été le genre de chefs spirituels qu'ils étaient censés être, ils auraient remarqué que leurs paroles étaient un accomplissement presque textuel de la prophétie du Psaume 22:8.

C'étaient les chefs spirituels d'Israël. Ils avaient tout à voir avec la religion mais rien à voir avec Dieu. Ils ont donc porté la plus grande culpabilité de tous ceux qui ont participé à l'humiliation de Christ. Bien qu'ils aient fait semblant de s'asseoir à la place de Moïse (Matthieu 23 :2), ils n'ont pas cru Moïse (Jean 5 :46). Bien qu'ils prétendaient être les porte-parole de Dieu, ils étaient en réalité des enfants de Satan (Jean 8 :44).

Comme toujours, Jésus n'a pas insulté ceux qui l'ont insulté. Au contraire, ses seuls mots à propos de ses bourreaux alors qu'il était pendu à la croix étaient une tendre demande de miséricorde à Dieu en leur nom (Luc 23:34). Il était venu à la croix volontairement, sciemment et dans une obéissance soumise à Dieu - pour mourir pour

les péchés des autres. Bien que les abus et la torture que les hommes lui infligeaient représentaient une agonie au-delà de leur capacité à comprendre, ce n'était rien comparé à la colère de Dieu contre le péché qu'il portait en leur nom.

Les sept dernières paroles de Jésus sur la croix. Lorsque le Christ a été suspendu à la croix du Calvaire, il a parlé sept fois ([voir tableau 4.9](#)). Ses cris de la croix ont touché une corde sensible chez les croyants à travers les âges. Les derniers mots prononcés par une personne avant sa mort ont souvent eu une signification pour ses proches. Ceux qui sortent des lèvres du Christ sont d'une richesse inégalée. Les sept pourraient être présentés de la manière suivante :48 —

1. Une demande de pardon : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23:34).
2. Une promesse de salut : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23 :43).
3. Une provision pour sa mère : « Femme, voici ton fils ! . . . Voici, ta mère ! (Jean 19:26-27).
4. Une requête au Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Matthieu 27:46).
5. Un plaidoyer pour le soulagement : « J'ai soif » (Jean 19:28).
6. Une proclamation de victoire : « Tout est accompli » (Jean 19 :30).
7. Une prière de plénitude : « Père, entre tes mains je remets mon esprit ! (Luc 23:46).

Les sept paroles de Jésus sur la croix sont chargées d'une signification théologique profonde qui aide les croyants à mieux comprendre sa personne, son caractère, sa souffrance et son œuvre rédemptrice.

1. Une demande de pardon : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23:34).

Le pardon divin consiste en ce que Dieu renonce à sa juste rétribution que les pécheurs méritent pour leurs péchés commis contre lui. Jésus a subi une violence impitoyable de la part d'hommes méchants avant et pendant sa crucifixion. C'était son droit d'exiger leur punition pour leurs crimes contre lui.

Cependant, Jésus a volontairement abandonné ce droit et a choisi de leur pardonner inconditionnellement. Il leur a pardonné parce que, dans sa divinité, il savait très bien qu'ils ne comprenaient pas complètement qui il était et ce qu'ils faisaient.

En tant que Dieu-homme, le pardon de Christ vient d'une nature humaine sympathique et compatissante combinée avec la puissance divine, la justice, la sainteté, la miséricorde et la grâce par sa divinité (voir Ex. 34:6-7). Ce cri de pardon révèle la nature inexorable du plan souverain de Dieu pour fournir un Sauveur dont le sacrifice achèterait le pardon que le sang des taureaux et des boucs ne pourrait jamais accorder (Héb. 10 :4 ; voir Matt. 26 :28 ; Héb. 9 : 22). Ainsi, les premières paroles de Jésus sur la croix mettent en lumière ce qu'il est venu accomplir : « la rédemption, le pardon des péchés » (Col. 1 :14), pour ceux qui se repentiraient (Rom. 2 :4).

2. Une promesse de salut : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23 :43).

Le deuxième dicton de la croix est venu en réponse à la demande sincère d'un des criminels crucifiés aux côtés de Jésus :

L'un des criminels qui ont été pendus l'a insulté en disant : « N'es-tu pas le Christ ? Sauvez-vous et sauvez-nous ! Mais l'autre le reprit en disant : « Ne craignez-vous pas Dieu, puisque vous êtes sous la même peine de condamnation ? Et nous en effet à juste titre, car nous recevons la juste récompense de nos actes; mais cet homme n'a rien fait de mal. Et il dit : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu entreras dans ton royaume. (Luc 23:39-42)

Encore une fois, comme pour le premier dicton, Jésus a agi dans son rôle d'homme-Dieu, exhibant les attributs des deux natures au moyen de sa sympathie et de sa compassion humaines et de son omniscience divine. Il savait que les paroles de cet homme révélaient un cœur véritablement repentant, frappé de son propre péché et désirant la miséricorde et le pardon du Sauveur. La promesse révèle la divinité du Christ en ce que seul Dieu peut connaître l'état du cœur et la destinée ultime de tout individu. Le récit évangélique indique que Jésus est mort avant les deux criminels. Lorsque les bourreaux ont brisé les jambes de ces deux hommes, ils ont découvert que Jésus était déjà mort (Jean 19 :31-34). Par conséquent, Jésus a fait cette promesse au criminel repentant, sachant qu'il serait d'abord au ciel et qu'il saluerait l'homme à son arrivée. Jésus a été compté avec les transgresseurs afin que les pécheurs comme le voleur soient comptés avec les rachetés.

3. Une provision pour sa mère : « Femme, voici ton fils ! . . .
Voici, ta mère ! (Jean 19:26-27).

L'un des épisodes les plus poignants survenus lors de la crucifixion de Jésus trouve Jésus s'adressant à la mère qui lui avait donné son humanité (Isa. 49:1). La prophétie de Siméon s'était amèrement concrétisée :

Et Siméon les bénit et dit à Marie sa mère: "Voici, cet enfant est désigné pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, et pour un signe qui s'oppose (et une épée transpercera aussi votre âme), afin que les pensées de beaucoup de cœurs peuvent être révélées. (Luc 2:34-35)

Dans la déclaration de Jésus ici, le fils de Marie a accordé toute son attention à elle et à son besoin de soins. À Jean, le disciple le plus proche du cœur de Jésus, le Sauveur a confié le soin de sa relation terrestre la plus précieuse : sa mère. En cela, l'homme parfait a démontré son accomplissement du commandement d'honorer ses parents (Ex. 20:12 ; Eph. 6:2-3). Il a laissé à ses disciples un superbe exemple de ce qu'il voulait dire en leur demandant de donner la priorité aux soins des parents avant de présenter leurs dons à Dieu :

Et pourquoi violez-vous le commandement de Dieu au nom de votre tradition ? Car Dieu a commandé : « Honore ton père et ta mère », et : « Quiconque insulte son père ou sa mère doit mourir. Mais vous dites : "Si quelqu'un dit à son père ou à sa mère : 'Ce que tu aurais gagné de moi est donné à Dieu', il n'a pas besoin d'honorer son père." Ainsi, au nom de votre tradition, vous avez annulé la parole de Dieu. Vous les hypocrites ! (Mat. 15:3-7)

Alors que Jésus a complètement donné sa vie en sacrifice devant son Père céleste, il s'est efforcé de ne pas annuler la Parole de Dieu en omettant d'honorer correctement sa mère, ce qui a exigé de prendre soin d'elle dans ses dernières années. Avant que son sacrifice ne soit achevé, il avait pris soin de sa mère comme il le devait, acte d'autant plus urgent que le silence de l'Écriture concernant Joseph semble indiquer qu'il était déjà mort et avait laissé Marie veuve.

4. Une requête au Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Matthieu 27:46).

Personne ne peut comprendre pleinement la signification de ce cri des lèvres de Jésus. C'est là que réside le mystère de l'union hypostatique (voir "[Humanité](#)"). La présence des ténèbres (Matthieu 27:45) symbolisait à la fois la perte de la lumière de la communion et la réalité de l'abandon.

Le Père et le Fils n'ont pas été séparés dans leur être ou dans leur essence par cette expérience. L'unité de la Trinité est restée intacte.

Les trois heures d'obscurité se sont produites en raison de la colère du Père omniprésent qui a agi fidèlement dans son rôle pour amener l'achèvement du sacrifice parfait et substitutif du Christ.

Certains interprètes de la Bible ont conclu que Jésus ne faisait que réciter les paroles du Psaume 22:1 à ce stade. Cependant, étant donné que le Psaume 22 est une prophétie étendue sur la crucifixion, le psaume présente en fait une anticipation prophétique du cri du cœur de Jésus alors qu'il portait les péchés des élus sur la croix. Par conséquent, sa déclaration ne doit pas être considérée simplement comme une récitation du psaume ou une simple identification avec les souffrances humaines du psalmiste.⁴⁹ Les douleurs physiques de la crucifixion —

n'étaient rien comparées à la colère du Père déversée sur Jésus. En prévision de cet événement, Jésus sue comme du sang dans le jardin de Gethsémani (Luc 22 :44). Toutes les pires craintes de l'humanité concernant les horreurs de l'enfer ont été réalisées par Jésus alors qu'il recevait le châtiment dû pour les péchés de tous ceux qui croiraient en lui. Dans cette période de ténèbres, d'une manière incompréhensible, le Père l'avait abandonné.

« Bien qu'il n'y ait sûrement pas eu d'interruption dans l'amour du Père pour Lui en tant que Fils, Dieu s'est néanmoins détourné de Lui et L'a abandonné comme notre Substitut. »⁵⁰ Cet aspect

substitutif de la mort du Christ ne repose pas uniquement sur sa mort physique. Christ a dû supporter l'effusion de la colère totale de Dieu contre le péché afin de satisfaire complètement la justice. La véritable expiation substitutive impliquait donc un sentiment douloureux d'éloignement du Père, exprimé par le Christ dans sa requête sincère dans Matthieu 27:46 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Bien qu'elle ait été temporaire, l'agonie que Christ a connue en absorbant la colère du Père était l'équivalent complet de l'enfer.⁵¹

C'est la souffrance que Jésus a anticipée dans le jardin de Gethsémané lorsqu'il a prié : « Que cette coupe passe loin de moi » (Matthieu 26 :39). La « coupe » fait référence à la plus grande de toutes les souffrances pour l'homme-Dieu parfaitement sans péché – la colère de Dieu qui s'est déversée sur lui lorsqu'il a été fait pour être une offrande pour le péché. Une coupe est souvent le symbole de la colère divine contre le péché dans l'Ancien Testament (Ésaïe 51 :17, 22 ; Jér. 25 :15-17, 27-29 ; Lam. 4 :21-22 ; Ézéchiel 23 :31- 34 ; Hab. 2:16). Christ « porterait les péchés de plusieurs » (Héb. 9 :28), et la plénitude de la colère divine tomberait sur lui (Ésaïe 53 :10-11 ; 2 Cor. 5 :21). C'était le prix du péché qu'il a porté, qu'il a payé en entier. Son cri d'angoisse dans Matthieu 27:46 reflétait l'extrême amertume de la coupe de colère qu'il allait bientôt recevoir.

La souffrance de Jésus comprenait donc sa séparation temporaire d'avec le Père (illustrée par les trois heures d'obscurité sur la croix) tout en éprouvant la plénitude de la colère divine avant sa mort physique. La septième parole suivante sur la croix : « Père, entre tes mains je remets mon esprit ! Cette séquence correspond à l'expérience de ceux pour qui Jésus est mort – tous sont morts spirituellement avant de mourir physiquement. Christ a d'abord remporté la victoire sur la mort spirituelle alors qu'il était encore sur la croix. Trois jours plus tard, il serait victorieux de la mort physique et éternelle en ressuscitant des morts.

5. Un plaidoyer pour le soulagement : « J'ai soif » (Jean 19:28).

Un seul mot dans le texte grec, la cinquième parole de Jésus sur la croix, révèle le caractère humain de cette expérience : la soif physique résultant d'un épuisement intense et d'une agonie physique. Pourtant, ce dicton très concis révèle plus que son humanité; cela révèle sa connaissance des Écritures et sa détermination à accomplir tout ce que les Écritures disent de lui. Le psalmiste avait écrit : « Pour ma soif, ils m'ont donné à boire du vin aigre » (Ps. 69:21).

Jean a tenu à dire que la déclaration de Jésus était « d'accomplir l'Écriture » (Jean 19 :28). Et Jésus lui-même a décrit la soif comme une caractéristique des injustes dans leur expérience après la mort (Luc

16:24). Encore une fois, en dehors de l'existence d'un enfer éternel, l'œuvre du Christ sur la croix ne peut être pleinement comprise et appréciée.

6. Une proclamation de victoire : « Tout est accompli » (Jean 19 :30).

La sixième parole de Jésus de la croix, comme la précédente, n'est qu'un seul mot dans le texte grec : Tetelestai ! Son cri était triomphant et riche de sens puisque la forme grecque implique que l'état d'achèvement se poursuivrait. Jésus ne s'est pas référé à sa vie terrestre comme terminée ; il voulait dire qu'il avait achevé l'œuvre que le Père lui avait confiée. En fait, la déclaration dans le Psaume 22:31 est "Il l'a fait" - également un seul mot en hébreu. Jésus a célébré le plus grand triomphe de l'histoire de l'univers, car son œuvre expiatoire était terminée. Toutes les prophéties de l'Écriture concernant l'œuvre rédemptrice du Messie s'étaient accomplies et la justice de Dieu était pleinement satisfaite. La rançon de Sin a été entièrement payée; le salaire du péché a été établi pour toujours pour tous les élus de Dieu à travers toute l'histoire. Il ne restait plus au Christ qu'à mourir pour ressusciter des morts.

Rien ne peut être ajouté à l'œuvre achevée de Christ pour le salut.

7. Une prière de plénitude : « Père, entre tes mains je remets mon esprit ! (Luc 23:46).

Le Christ a adressé sa déclaration finale de la croix au Père, comme il l'avait fait dans la première (« Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », Luc 23:34) et le quatrième ("Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" Matt. 27:46). Ces trois prières étaient les prières du Fils de l'homme. Dans son humanité, Jésus a vécu comme un homme de prière, et il est mort comme un homme de prière (voir Matt. 14 :23 ; 19 :13 ; 26 :36-44 ; Hébr. 5 :7).

Christ est mort comme aucun autre homme n'est jamais mort. Dans un sens, il a été assassiné par les mains d'hommes méchants (Actes 2:23). Dans un autre sens, le Père l'a envoyé à la croix et l'a mis en deuil (Ésaïe 53:10). Cependant, dans un autre sens encore, personne n'a pris la vie de Jésus. Lui-même y a renoncé volontairement pour ceux qu'il aimait de manière désintéressée et sacrificielle :

C'est pourquoi le Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre.

Personne ne me le prend, mais je le dépose de mon plein gré. J'ai le pouvoir de le déposer, et j'ai le pouvoir de

prenez-le. Cette charge, je l'ai reçue de mon Père. (Jean 10:17-18)

Lorsqu'il expira, il n'y eut pas de lutte effrénée contre ses bourreaux. Aucun témoin n'a observé d'agonie frénétique. Son passage final dans la mort était un acte délibéré de sa propre volonté souveraine. Il « baissa la tête et rendit l'esprit » (Jean 19:30). Simplement, tranquillement, docilement, il a délibérément donné sa vie, en contrôle total de sa mort.

La mort et l'expiation

Les sept paroles sur la croix présentent la mort de Jésus comme une expérience dans laquelle il est délibérément et volontairement entré. Comment il est mort est une chose; pourquoi il est mort est infiniment plus important. Le fait biblique est que sa mort était nécessaire, déterminée dès avant la fondation de la terre, et une nécessité pour le salut des pécheurs.

La mort du Christ

La théologie chrétienne se concentre sur l'œuvre salvatrice de Jésus-Christ dans sa mort substitutive et sa résurrection d'entre les morts. Ces deux vérités forment le message central de l'évangile concernant le salut. L'apôtre Paul a écrit,

Je voudrais maintenant vous rappeler, frères, l'évangile que je vous ai prêché, que vous avez reçu, dans lequel vous vous tenez et par lequel vous êtes sauvés, si vous tenez fermement à la parole que je vous ai prêchée, à moins que vous n'ayez cru en vain .

Car je vous ai livré comme de première importance ce que j'ai aussi reçu : que le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures, qu'il a été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, et qu'il est apparu Céphas, puis aux douze. (1 Cor. 15:1-5)

Ces deux éléments majeurs de l'évangile apparaissent également dans la défense de Paul devant Agrippa :

Christ doit souffrir et que, étant le premier à ressusciter des morts, il

proclamerait la lumière au peuple et aux païens » (Actes 26 :22-23).

L'apôtre Pierre, parlant du "salut de vos âmes" (1 Pierre 1:9), décrit le même travail en deux parties de Christ en ce qui concerne l'évangile:

Concernant ce salut, les prophètes qui ont prophétisé au sujet de la grâce qui devait être vôtre ont recherché et interrogé avec soin, demandant quelle personne ou quel moment l'Esprit de Christ en eux indiquait lorsqu'il a prédit les souffrances de Christ et les gloires subséquentes. Il leur a été révélé qu'ils ne servaient pas eux-mêmes, mais vous, dans les choses qui vous ont maintenant été annoncées par ceux qui vous ont prêché la bonne nouvelle par le Saint-Esprit envoyé du ciel, des choses dans lesquelles les anges aspirent à regarder. (1 Pierre 1:10-12)

Il convient de noter que « s'enquérir de quelle personne ou de quel moment » (1 Pierre 1:11) pourrait également être compris comme « s'enquérir de quel moment ou de quel caractère du temps », faisant des aspects inconnus de l'accomplissement messianique — seulement le moment.⁵² Les prophètes compris qu'ils parlaient du Messie. Les prophètes de l'Ancien Testament ont révélé la personne du Messie au moyen d'une série de prophéties le liant à la lignée d'Abraham (Gen. 12:3 ; voir Gal. 3:8), la nation d'Israël (Nombres 24:17 ; voir Matt. 2:2 ; Apoc. 22:16), la tribu de Juda (Gen. 49:10 ; voir Matt. 1:2-3 ; 2:6 ; Heb. 7:14), le clan d'Ephrathah dans la ville de Bethléem (Mic. 5:2 ; voir Matt. 2:5-6 ; Luc 2:11), une conception vierge (Isa. 7:14 ; voir Matt. 1:23) et un ministère en Galilée de les Gentils (Ésaïe 9 :1-2 ; voir Matt. 4 :12-16). Ésaïe 53 fournit une prophétie détaillée du ministère, du rejet, de l'épreuve, de la mort, de la résurrection et de l'exaltation du Messie.

L'expiation du Christ

Révélation de l'Ancien Testament sur le Sacrifice.⁵³ La substitution pénale signifie que le Christ s'est donné lui-même pour souffrir et mourir en portant la pleine peine du péché à la place de tous les pécheurs que Dieu sauve. Dieu a préparé l'humanité pour le sacrifice expiatoire et substitutif de Christ en lui donnant des instructions précoces sur le sacrifice. L'Ancien Testament présente douze principes de base concernant les sacrifices d'animaux :

1. Seuls les croyants devraient offrir des sacrifices de l'Ancien Testament—les croyants qui devraient être endoctrinés et obéissants (c'est-à-dire, montrer un enseignement juste et un comportement juste). Lévitique 1 :2-3 et 2 :1 parlent des croyants israélites, tandis que Lévitique 17 :8 et 22 :18, 25 parlent des croyants étrangers (cf. Nom. 15 :14-16 ; Ésaïe 56 :6-8).
2. Les sacrifices de l'Ancien Testament devraient être la démonstration extérieure d'une foi vitale. Sans la foi, les sacrifices sont sans valeur (Héb. 11 :4 ; voir 1 Sam. 15 :22-23 ; Ps. 51 :15-19 ; Ésaïe 1 :11-15 ; Mich. 6 :6-8).
3. Les sacrifices de l'Ancien Testament ne sauvent pas du péché et ne pardonnent pas les péchés. Les sacrifices lévitiques n'incluent aucune disposition pour enlever ou éliminer la nature pécheresse d'un individu. Les sacrifices d'animaux sont insuffisants pour expier pleinement et définitivement les péchés des êtres humains - seule une vie humaine peut pleinement expier une vie humaine (cf. Lévit. 1:3 avec Ps. 49:5-9 ; voir Gal. 3:10 –14 ; Hébr. 10 :1-18 ; 1 Pierre 1 :18-19).
4. Les sacrifices de l'Ancien Testament n'éliminent pas la punition temporelle pour le péché, en particulier le péché volontaire et provocant. De nombreux péchés nécessitent la peine capitale – aucun sacrifice d'animal ne peut servir à un tel péché (Lévit. 24:10-23 ; Nom. 15:30). Le péché prémédité et délibéré exige la mort du pécheur. Par conséquent, en raison du modèle de péché volontaire et délibéré, chaque individu se retrouve sous le coup d'une condamnation à mort, et en raison de l'universalité du péché, la mort règne, comme en témoignent les généalogies enregistrant ces décès (Gen. 5: 5, 8, 11 , 14, 17, 20, 27, 31). « Mort » en tant que terme répétitif fournit l'épithète de personne après personne (voir aussi Gen. 11 :32 ; 23 :2 ; 35 :19 ; 50 :26). Cela soulève une paire de questions appropriées : n'y a-t-il vraiment aucun sacrifice pour un péché délibéré ? Et n'y a-t-il pas de pardon pour une telle rébellion délibérée ?
5. Les sacrifices de l'Ancien Testament ont pour objet principal la communion avec Dieu. Ils symbolisent extérieurement le pardon des péchés, qui a apporté une réconciliation mesurée avec le Dieu d'Israël qui respecte l'alliance (Ex. 29:42-43 ; 30:36). Selon John Oswalt,

Alors que la punition temporelle pour le péché est grave et ne doit pas être rejetée, elle n'est en aucun cas aussi grave que la punition spirituelle : l'aliénation de Dieu. C'est le but de tout le système sacrificiel : permettre aux humains pécheurs d'avoir une communion avec un Dieu saint. Les sacrifices

n'atténuent pas les effets temporels du péché, alors que font-ils ? Ils traitent des effets spirituels du péché; ils abordent les vérités que l'âme qui pèche mourra (pas simplement physiquement ; Ézéchiel 18:4, 20), et qu'il n'y a pas de pardon pour le péché en dehors de l'effusion de sang (Lév. 17:11 ; Hébr. 9 : 22).⁵⁴

6. Les sacrifices de l'Ancien Testament déclarent, soulignent et magnifient le péché et ses conséquences (Rom. 3 :19-20 ; 5 :20 ; 7 :5-11 ; Gal. 3 :21-22).
7. Les sacrifices de l'Ancien Testament déclarent, soulignent et magnifient la sainteté, la justice, l'amour, la grâce, la miséricorde et la souveraineté de Dieu (Ps. 119:62 ; Néh. 9:13 ; Mat. 23:23 ; ROM. 7:12). La combinaison de ces deux déclarations concernant le péché et le caractère de Dieu exprime la double fonction du sacrifice dans l'Ancien Testament. D'une part, le péché est essentiellement « théofuge » - il éloigne l'humanité de Dieu.⁵⁵ D'autre part, le sacrifice, qui, par son effusion de sang, montre la nature et les conséquences terribles du péché, est théocentrique, attirant l'attention des pécheurs vers Dieu. Ils commencent à voir les effets de leur péché sur Dieu. Leur péché est une inimitié contre Dieu, les éloignant de Dieu et prouvant leur rébellion contre l'autorité et le caractère divins. Leurs sacrifices apaisent la juste colère de Dieu et les réconcilient avec Dieu.
8. Les sacrifices de l'Ancien Testament démontrent que la législation mosaïque n'offre au croyant de l'Ancien Testament aucun accès indépendant à Dieu (Hébr. 9:8-10).
9. Les sacrifices de l'Ancien Testament démontrent que le désir de Dieu en ce qui concerne les offrandes de son peuple (don) ne dépasse pas sa capacité normale. Les objets sacrificiels (bovins, moutons, chèvres, colombes ; farine, huile, vin et encens) sont tous immédiatement disponibles pour l'individu israélite. Dieu n'exige pas que son peuple apporte quelque chose d'exotique ou au-delà de ses moyens normaux. Il ne leur demande pas de s'étendre jusqu'au malaise financier ou au désastre (voir 1 Cor. 16:2 ; 2 Corinthiens 8-9).
10. Les sacrifices de l'Ancien Testament mettent l'accent sur le ministère du sacerdoce (Lévitique 1 : 9 ; 2 : 8 ; 4 : 20 ; 6 : 6 ; Hébreux 5-10 ; 1 Pierre 2 : 5).

11. Les sacrifices de l'Ancien Testament impliquent la reconnaissance de l'alliance de Dieu avec son peuple (Lév. 2:13 ; Ps. 50:5, 16).
12. Dieu commande les sacrifices de l'Ancien Testament en partie pour soutenir le sacerdoce. La communauté de l'alliance subvient aux besoins de ceux qui servent (Lévitique 7 :34-35 ; Néhémie 13 :5 ; Mal. 3 :8-10).

En résumé, ces douze principes fournissent la preuve que les sacrifices concernent principalement le culte collectif. Ils sont corporatifs dans le sens où les croyants de l'Ancien Testament apportent publiquement des offrandes au sanctuaire, où les prêtres participent aux rituels qui les accompagnent. Les avantages des sacrifices peuvent être personnels ou individuels, mais il n'y a pas de sacrifice privé. L'agneau de la Pâque peut sembler être privé puisqu'il implique un ménage, mais les passants peuvent voir le sang sur les montants de la porte à l'entrée de la maison - et l'agneau peut être partagé avec un voisin (Ex. 12:4). Les sacrifices de l'Ancien Testament sont confessionnels, car ils démontrent une foi repentante en Yahweh et l'obéissance à ses statuts et lois. En offrant des sacrifices, le croyant de l'Ancien Testament s'identifie extérieurement avec le Dieu de l'alliance et son peuple de l'alliance. Cette démonstration extérieure devrait être le résultat de la vraie foi. Cependant, lorsque cette foi initiatrice est absente, le sacrifice est sans valeur - un geste vide, dépourvu de toute valeur spirituelle (c'est-à-dire une fausse confession). Dieu hait les faux sacrifices et ne peut pas les accepter comme une véritable adoration (voir 1 Sam. 15 :22 ; Ps. 50 :7-15 ; Ésaïe 1 :13-15).

Avec ces principes à l'esprit, le lecteur peut considérer comment l'Ancien Testament traite des sacrifices pénaux substitutifs. Le bélier fourni par « l'ange [messager] de l'Éternel » comme substitut d'Isaac dans Genèse 22 :1-14 illustre le don d'une vie comme substitut. Eugene Merrill offre un excellent traitement dans son volume sur la théologie de l'Ancien Testament, où il déclare que la propre mort d'Isaac "a été promulguée par un substitut, un animal dont la mort littérale a donné pleine satisfaction aux exigences de Dieu."⁵⁶

Révélation de l'Ancien Testament sur le sacrifice substitutif du Christ.⁵⁷ Les différents sacrifices décrits et commandés dans le livre du Lévitique ont fourni à Israël les instructions de Dieu concernant la nature du sacrifice et ont contribué à les préparer à la nécessité du sacrifice substitutif du Messie pour le péché. Le tableau 4.10 identifie certaines des leçons que Dieu voulait

son peuple à apprendre des sacrifices de l'Ancien Testament. Le tableau 4.11 compare le propre sacrifice de Jésus-Christ aux sacrifices sous la législation mosaïque.

Tableau 4.10 Christ dans les offrandes lévitiques*

Offre	Écriture passages	La provision du Christ	Le caractère du Christ
Holocauste	Lév. 1:3–17 ; 6:8–13	Expiation	La nature sans péché du Christ
Offrande de céréales	Lév. 2:1–16 ; 6:14–23	Dévouement/consécration Le Christ était entièrement dévoué à la	Les buts du père
Proposition de paix	Lév. 3:1–17 ; 7:11–36	Réconciliation/fraternité Christ était en paix avec Dieu	
Offrande pour le péché	Lév. 4:1–5:13 ; 6:24–30	Propitiation	La mort substitutive du Christ
Offrande de culpabilité	Lév. 5:14–6:7 ; 7:1–10	Repentir	Christ a tout payé pour la rédemption

* Adapté de MacArthur, MacArthur Study Bible: English Standard Version, 156. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

Tableau 4.11 Les sacrifices de l'Ancien Testament comparés au sacrifice de Christ*

Lévitique	Passages bibliques	Hébreux
Ancienne alliance (temporaire)	Héb. 7:22 ; 8:6, 13 ; 10:20	Nouvelle alliance (permanente)
Des promesses obsolètes	Ont. 8:6–13	De meilleures promesses
Une ombre	Ont. 8:5 ; 9:23–24 ; 10:1	La réalité
Sacerdoce d'Aaron (plusieurs)	Héb. 6:19–7:25	Prêtrise de Melchisédek (un)
Sacerdoce pécheur	Ont. 7:26–27 ; 9:7	Prêtre sans péché
Sacerdoce limité par la mort	Ont. 7:16–17, 23–24	Sacerdoce pour toujours
Sacrifices quotidiens	Ont. 7:27 ; 9:12, 25–26 ; 10:9–10, 12	Sacrifice une fois pour toutes
Sacrifices d'animaux	Ont. 9:11–15, 26 ; 10:4–10, 19	Sacrifice du Fils de Dieu
Des sacrifices continus	Ont. 10:11–14, 18	Les sacrifices ne sont plus nécessaires
Expiation d'un an *	Ont. 7:25 ; 9:12, 15 ; 10:1–4, 12	Propitiation éternelle

Reproduit de MacArthur, MacArthur Study Bible: English Standard Version, 158. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

Pour comprendre la relation entre le système sacrificiel de l'Ancien Testament et la personne du Messie, plusieurs textes clés doivent être examinés plus

étroitement. Les plus importants de ces textes sont Exode 12 (la fête de la Pâque), Lévitique 16 (le Jour des Expiations) et, peut-être le plus important de tous, Ésaïe 52 :13-53 :12. La Pâque et le Jour des Expiations représentent deux des principales fêtes religieuses du calendrier d'Israël, qui introduisent toutes des concepts impliqués dans la personne et l'œuvre du Messie (voir tableau 4.12).

Tableau 4.12 Christ accomplit les fêtes d'Israël*

Les Fêtes (Lévitique 23)	L'accomplissement du Christ
Pâque (mars/avril)	Mort de Christ (1 Cor. 5:7)
Pain sans levain (mars/avril)	Impeccabilité du Christ (1 Cor. 5:8)
Prémices (mars/avril)	Résurrection du Christ (1 Cor. 15:23)
Pentecôte (mai/juin)	Effusion de l'Esprit de Christ (Actes 1:5; 2:4)
Trompettes (septembre/octobre)	Rassemblement d'Israël par Christ (Matthieu 24:31)
Expiation (septembre/octobre)	Sacrifice de substitution par Christ (Rom. 11:26)
Kiosques (septembre/octobre)	Repos et réunion avec Christ (Zach. 14:16-19)

* Reproduit de MacArthur, MacArthur Study Bible: English Standard Version, 186. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

Exode 12 : La Pâque. En concluant les fléaux juste avant l'exode d'Israël d'Égypte, Dieu a institué l'observance de la Pâque dans laquelle l'agneau de la Pâque servait de sacrifice de substitution pour les fils premiers-nés des Israélites. Dans Exode 12:3, le Seigneur donne des instructions à Moïse concernant le sacrifice de l'agneau pascal : "Chacun prendra un agneau selon les maisons de leurs pères, un agneau pour une maisonnée." L'expression « pour un ménage » pourrait impliquer une substitution. En fait, le sacrifice semble prévenir la peine de mort pour ceux qui font partie de la maison, en particulier les fils premiers-nés. Bien que l'agneau signifie substitution, le texte ne dit pas que le sang expie ou expie le péché ; elle ne fait que protéger et préserver la maisonnée du jugement temporel.

Dans Exode 12:12, le Seigneur dit qu'il exécutera le jugement lorsqu'il traversera le pays d'Égypte. Les Israélites qui suivent les instructions et appliquent le sang de l'agneau abattu sur les poteaux de leurs maisons échapperont à ce jugement (Ex. 12:13, 23, 27). Et les Israélites obéissants échappent en effet à la mort (Ex. 12:30). Qu'ont fait les Israélites qui mériteraient la mort ? Pourquoi seraient-ils sujets à la mort et au jugement comme le

Égyptiens ? Deux textes permettent d'expliquer la chose. Exode 12:12 indique que la mort du premier-né d'Égypte a amené le jugement contre les dieux des Égyptiens. Ézéchiel 20: 4-10 révèle que les Israélites adoraient des idoles pendant leur séjour en Égypte (en particulier 20: 7-8), une réalité que Joshua 24: 14 confirme:

«Maintenant, craignez l'Éternel et servez-le avec sincérité et fidélité. Otez les dieux que vos pères ont servis au-delà du fleuve et en Égypte, et servez l'Éternel. En effet, l'idolâtrie des Israélites en Égypte amène le Seigneur à répondre par la colère et à déverser le jugement sur eux (Ézéchiel 20 :8). Tout comme les Égyptiens, les Israélites sont passibles de la peine de mort. Quelle surprise cela s'avère être pour les Israélites, qui sont à l'aise avec la séquence précédente de neuf plaies - tant que les Égyptiens sont ceux qui souffrent.

Mais les Israélites avaient péché comme les Égyptiens, et donc, dans la dixième plaie, Dieu révèle les péchés de son peuple ainsi que sa provision pour leur salut. Les jugements de Yahweh sur les dieux d'Égypte prouvent que lui seul peut délivrer quelqu'un de la peine de mort du péché. Le Psaume 49 enseigne la même vérité mais se concentre sur l'incapacité de l'humanité à rassembler une telle délivrance - seul Dieu peut fournir le paiement de la «rançon» dont il a besoin (Ps. 49: 7-9, 15). Comme le souligne Merrill en référence au Psaume 49 : 14-15, « cet aperçu de l'immortalité, sinon de la résurrection, marque un point culminant de la révélation de l'Ancien Testament en ce qui concerne la question de l'état des justes après la mort et dans l'au-delà. »⁵⁸

En offrant le sacrifice de la Pâque, le Seigneur épargne gracieusement les Israélites coupables au moyen du sang sacrificiel des animaux et préserve sa propre sainteté en accomplissant ses promesses de délivrer son peuple d'Égypte (Exode 12 :12-13 ; voir Lévit. 22 : 32-33). Selon Leon Morris, « Le symbolisme évident est qu'une mort a eu lieu, et cette mort se substitue à la mort du premier-né. »⁵⁹ Bruce Waltke est d'accord, décrivant l'agneau pascal comme « à la fois substitutif et propitiatoire. Elle annule la colère de Dieu contre les pécheurs parce qu'elle satisfait la sainteté de Dieu. Le Nouveau Testament confirme la nature substitutive du sacrifice de la Pâque. Dans 1 Corinthiens 5:7, Paul, au minimum, établit une analogie entre la nature substitutive de l'agneau pascal et

La mort sacrificielle du Christ sur la croix. Ainsi, il n'est pas surprenant de voir que Jésus a été crucifié pendant la Pâque (Matthieu 26:2).

Lévitique 16 : Le Jour des Expiations. Merrill Unger présente l'aperçu suivant des trois premiers livres de la Torah : « La Genèse est le livre des commencements, l'Exode le livre de la rédemption et le Lévitique le livre de l'expiation et une marche sainte. Dans la Genèse, nous voyons l'homme ruiné ; dans l'Exode, l'homme racheté ; dans Lévitique, l'homme purifié, adorant et servant. »⁶¹ Le Lévitique parle de plus que la simple purification des pécheurs et la préparation au culte. Il décrit comment des personnes pécheresses peuvent entrer dans la présence du Dieu saint. Le Lévitique traite de la relation spirituelle de l'humanité avec Dieu au moyen de rituels sacrificiels qui préfigurent la mort expiatoire du Christ. Certains se réfèrent au Lévitique comme à la pépinière de la théologie du Nouveau Testament. D'une part, le thème de la sainteté du Lévitique révèle la mauvaise nouvelle que la sainteté de Dieu ne permet pas aux êtres humains pécheurs d'avoir accès à lui. D'un autre côté, cependant, Lévitique présente la bonne nouvelle que Dieu fournit un moyen pour les pécheurs d'être acceptés et d'entrer en sa présence par des sacrifices.

De tous les sacrifices et fêtes, le Jour des Expiations dépasse tous les autres dans sa signification pour la relation d'Israël avec Yahweh. Le cadre historique du Lévitique se trouve dans le jugement de Dieu sur les prêtres Nadab et Abihu (Lévitique 10 :1-20) – un rappel brutal de la sainteté de Dieu et de son incompatibilité avec le péché humain. L'accent tombe donc sur la nécessité de l'expiation même pour les péchés des prêtres. Si les prêtres sont souillés, ils ne peuvent servir de médiateur entre le peuple et Dieu. Sans médiateurs, les Israélites pécheurs ne peuvent pas s'approcher de la présence de Dieu, et la présence de Dieu ne peut pas continuer à résider au milieu d'eux.

Le « bouc émissaire » (Lév. 16 :8-10) symbolise le retrait du péché de la présence de la gloire de Dieu au milieu de son peuple (voir Ps. 103 :12 ; Mic. 7:19). Le « bouc émissaire » (la traduction par William Tyndale du terme hébreu 'azazel) n'est plus mentionné dans l'Ancien ou le Nouveau Testament. Le jour des expiations, le bouc émissaire et l'autre bouc suffisaient comme offrande pour le péché (Lév. 16:5). Certains interprètes voient une allusion au bouc émissaire dans Ésaïe 53:6 et Hébreux 13:12.⁶² 'Azazel est très probablement une référence générale au désert dans lequel le bouc a été banni. Bien

des arguments peuvent être avancés pour prendre le terme hébreu comme signifiant « enlèvement ». ⁶³ Quelle que soit la signification, cela ne modifie pas matériellement la nature essentielle du rituel.

La description de l'imposition des mains sur la tête du bouc (Lév. 16:21-22) représente le transfert des péchés d'Israël au bouc vivant. Il leur sert de substitut – condamné à mourir dans le désert, isolé d'Israël. Le bouc émissaire emporte sur lui « toutes les iniquités » des Israélites (Lév.

16:22). De plus, Lévitique 16:24, 29-34 indique que tout le rituel fournit l'expiation des péchés des prêtres ainsi que du peuple. Snaith, discutant des vues du rabbin Ishmael, mentionne que "dans tous les cas de péché délibéré, le jour des expiations se combine tout au plus avec le repentir pour suspendre la peine, mais n'est jamais lui-même efficace même pour cela, encore moins pour l'expiation." ⁶⁴ Il y a un certain sens dans lequel Rabbi Ismaël a raison. Paul a écrit que Dieu a montré Jésus-Christ « comme propitiation par son sang, à recevoir par la foi. C'était pour montrer la justice de Dieu, parce que, dans sa divine patience, il avait passé par-dessus les anciens péchés » (Rom.

3:25). Le Jour des Expiations a anticipé le sacrifice propitiatoire du Messie par son sang. Ainsi, l'ayant planifié de cette manière (voir Hébr. 9 : 26 ; 1 Pierre 1 : 18-21 ; Apoc. 13 : 8), Dieu pouvait suspendre la peine à la lumière de son élimination ultime et totale grâce à l'action parfaite et complète de Christ. expiation.

La suspension de la peine temporelle s'applique de la même manière au croyant et à l'incroyant en Israël, car la « période de grâce » implique les avantages temporaires de la substitution à distance, par rapport à l'application permanente et complète de la substitution intime après la mort de Christ.

Le rituel du Jour des Expiations indique-t-il explicitement ou implicitement l'aspect pénal de la substitution ? Le mot hébreu pour « rançon » (koper) représente le concept de « substitut » parce qu'il décrit ce moyen par lequel le mal ou la culpabilité est transféré et ainsi éliminé. Le terme porte ce sens dans les situations suivantes :

- la loi de recensement dans laquelle la rançon évite la peine de peste lorsque la loi est violée (Ex. 30: 12-16) les
- lois concernant l'homicide dans lesquelles la mort est la peine pour le crime (Nombres 35: 31-33; Deut. 21:1-9)

- la question des Lévites gardant la sainteté du sanctuaire pour éviter la colère, la peste et la mort sur la congrégation (Nombres 1:53 ; 8:19 ; 18:22-23 ; comparez-les avec le cas de Phinehas dans 25:11 ; Ps. 106:30-31)
l'incapacité
- de Babylone à se racheter du jugement divin (Is. 47:11 ; voir Ps. 49:7-9) la signification expiatoire du sang
- du sacrifice (Lév. 17:11)

Ainsi, l'utilisation du terme koper comme « rançon » se rapporte explicitement à la fois à la substitution et à la pénalité.

Le Jour des Expiations est l'observance centrale du système sacrificiel dans le livre du Lévitique. Elle met l'accent, plus que toute autre observance juive, sur la sainteté de Dieu et sur le caractère pécheur de son peuple. Pour Israël, le Jour des Expiations a fourni un nettoyage ou une purification symbolique afin qu'ils puissent avoir accès au culte de Yahweh. Par conséquent, le jour des expiations fournit un symbole de la véritable expiation par le Seigneur Jésus-Christ (Hébreux 8-10). Le point principal d'Hébreux (voir Héb. 8:1) est en contraste direct avec le point principal de la loi mosaïque (voir Héb. 9:8). En résumé, le Jour des Expiations expia temporairement et temporairement les péchés de la nation, nettoya le sanctuaire de la pollution causée par ces péchés, et enleva ces péchés de la communauté, afin que Dieu accepte leur adoration. Ce n'était pas le salut personnel, qui était toujours par la foi seule (Romains 4:13).

Esaïe 52 : 13–53 : 12 : Le sacrifice du serviteur souffrant. C'est vraiment le premier Evangile, suivi des quatre autres dans le Nouveau Testament. Il révèle sept cents ans avant sa venue la vie et l'œuvre du seul vrai et parfait Sacrifice qui ôta réellement le péché. Esaïe décrit d'abord les souffrances du serviteur de Yahweh dont les chagrins et les peines ne sont pas les siens. Ce fait identifie les souffrances du serviteur comme substitutives : « Certes, il a porté nos chagrins et porté nos peines » (Ésaïe 53 :4). L'imagerie substitutive d'Ésaïe 53:6 - "L' Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous" - est tirée directement de Lévitique 16. Les éléments indirects dans les souffrances du Christ à sa mort sont assez étroitement liés aux éléments substitutifs d'Ésaïe 52 : 13–53:12. Deuxièmement, le langage d'Isaïe 53 inclut clairement l'aspect pénal (voir 53:5, "percé... écrasé

. . . châtime . . . blessures"). Troisièmement, les références clés du Nouveau Testament incluent un écho apparent d'Isaïe 53, comme dans Matthieu 26:28 : « Car ceci est mon sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs pour le pardon des péchés » (voir aussi Rom. 8 :3 ; Galates 1 :4 ; Hébr. 5 :3 ; 10 :8, 18, 26 ; 13 :11 ; 1 Pierre 3 :18 ; 1 Jean 2 :2 ; 4 :10).

Le serviteur de Yahweh a volontairement porté le châtime pour les iniquités de "plusieurs". Sa mort sacrificielle ne s'est pas produite par une sorte d'abus ou d'action forcée. Au contraire, il a délibérément décidé, accepté et soumis à sa souffrance. Isaïah 53:10 ("quand son âme fait une offrande pour la culpabilité") et 53:12 ("a versé son âme à la mort") font la même remarque concernant le sacrifice volontaire du serviteur. Eugene Merrill déclare que le prophète lui-même a compris ce qu'il écrivait :

En réfléchissant sur sa personne et son expérience, il est devenu clair pour le prophète que ce serviteur du Seigneur souffrait par procuration pour nous, c'est-à-dire pour Israël et, par extension, pour le monde entier (vv. 4-6). . . . Le plus étonnant de tous, ce qu'il a fait était conforme à la volonté de Dieu qui, par la mort du serviteur et sa résurrection subséquente (donc implicitement aux vv. 10b-11a), justifiera les pécheurs sur la base du rôle de substitution du serviteur (v. 11b). Puis finalement, au temps de Dieu, il régnera triomphant, ayant remporté la victoire sur le péché et la mort (v. 12).⁶⁵

En effet, le serviteur de Yahweh remplit toutes les conditions pour être un sacrifice de substitution : (1) l'identification avec les pécheurs condamnés (« pour la transgression de mon peuple », Isa. 53:8), (2) être irréprochable et sans aucune tache ou tache à altérer son sacrifice (« ni violence ni tromperie », 53:9 ; « le juste », 53:11), et (3) être agréable à Yahweh (« la volonté de l'Éternel était de l'écraser », 53 : dix).

Dans le rituel du Jour des Expiations, le bouc émissaire ne pouvait pas être abattu en sacrifice car il portait les péchés d'Israël, le rendant ainsi impur. Si le serviteur du Seigneur était un simple être humain (le prophète lui-même ou même la nation d'Israël), le même problème se poserait. C'est l'une des raisons pour lesquelles les pécheurs ne peuvent servir de prix de rançon ou d'expiation à qui que ce soit d'autre (voir Ps. 49:7-9). De telles vérités révélées font

il est nécessaire que le serviteur de Yahweh dans Ésaïe 53 soit quelqu'un qui ne puisse être souillé même en portant ou en portant les péchés de beaucoup - en d'autres termes, il doit être une personne de la Divinité. La mort du Christ correspond au rituel du bouc émissaire, car Jésus (1) a porté les péchés du peuple (2 Cor. 5 :21 ; voir Gal. 3 :13 ; Hébr. 9 :28 ; 1 Pi. 2 :24), et (2) est mort hors du camp (Hébr. 13 :12 ; voir Matt. 21 :39 ; Luc 20 :15 ; Jean 19 :17).

Il faut également noter que l'expression « par oppression et jugement » (ou « justice », Ésaïe 53:8) fait référence à l'aspect judiciaire de la peine que le serviteur a supportée. Les traductions varient pour la ligne "lorsque son âme fait une offrande pour la culpabilité" (53:10). Le serviteur du Seigneur devient une offrande de culpabilité, un sacrifice pour le péché qui impute la justice. Pourquoi le prophète identifie-t-il le sacrifice du serviteur de Yahweh comme une offrande de culpabilité ('asham) ? Il pourrait se référer généralement à tout sacrifice expiatoire. David Baron fait la distinction entre l'offrande de culpabilité et l'offrande pour le péché comme suit : "Alors que l'offrande pour le péché regardait l'état pécheur de l'offrant, l'offrande pour le délit était destinée à répondre aux transgressions réelles, le fruit de l'état pécheur. L'offrande pour le péché représente la propitiation, le sacrifice pour le délit représente la satisfaction. »⁶⁶ La satisfaction fait référence au fait que Christ a payé pour les élus chaque dette de péché envers Dieu. L'offrande de culpabilité implique à la fois un péché non intentionnel (Lév. 5 :15-19) et un péché intentionnel (tel que le vol ou la fraude, Lév. 6 :1-5 ; 19 :20-22). Étant donné que la plupart des sacrifices ne traitent que du péché involontaire, tout sacrifice expiatoire finalement efficace doit aller au-delà de ces sacrifices pour fournir une expiation pour les péchés intentionnels. Cela répond à la question précédente concernant la disponibilité du sacrifice pour le péché délibéré. Oui, le sacrifice parfait du serviteur prend soin du péché délibéré et accorde le pardon pour la rébellion planifiée. De plus, le sacrifice de culpabilité, plutôt que de purifier, sanctifie ; il reconsacre Israël en tant que nation sainte, restaurant le peuple à la terre et à son Dieu. L'offrande de culpabilité parfaite du serviteur répond à ces besoins—besoins non satisfaits par le système lévitique.

Motyer résume le verset 11 en soulignant six éléments distincts de l'œuvre expiatoire du serviteur de Yahweh :

Ésaïe 53:11 est l'une des déclarations les plus complètes de la théologie de l'expiation jamais écrites. (i) Le Serviteur connaît les besoins à satisfaire et ce qui doit être fait. (ii) En tant que "ce juste, mon serviteur", il est à la fois pleinement

acceptable pour le Dieu que nos péchés ont offensé et a été nommé par lui à sa tâche. (iii) En tant que juste, il est libre de toute contagion de notre péché. (iv) Il s'est personnellement identifié à notre péché et à notre besoin. (v) Le pronom emphatique « il » souligne son engagement personnel dans ce rôle. (vi) Il accomplit pleinement la tâche. Négativement, dans le port de l'iniquité; positivement, dans la fourniture de la justice.⁶⁷

Par conséquent, il ne devrait y avoir aucun doute que le sacrifice du serviteur était indirect et substitutif (substitution pénale – portant la peine du péché). C'était le seul sacrifice vrai et satisfaisant à Dieu.

Les auteurs du Nouveau Testament ont correctement compris l'intention claire du prophète, trouvant toutes les raisons de considérer le texte comme directement messianique. Notez les parallèles entre le passage du serviteur dans Ésaïe et Marc 10: 43-45 comme exemple: Le serviteur souffrant de Yahweh (Ésaïe 52:13) est «l'esclave de tous» (Marc 10:44; cf. Isa. 53:6, "de nous tous"), qui est "grand" (Marc 10:43) parce qu'il est "élevé et élevé, et sera élevé" (Isa. 52 :13). En tant qu'« esclave », il s'est donné (lit., « son âme ») en sacrifice de culpabilité (Ésaïe 53:10) – l'équivalent direct de « donner sa vie [lit., âme] en rançon » (Marc 10h45). L'offrande de culpabilité / la rançon du serviteur allait au-delà de la peine du sacrifice pour couvrir le péché intentionnel et non intentionnel à la place de « beaucoup » (Marc 10 :45 ; Ésaïe 52 :14-15 ; 53 :12).

L'œuvre expiatoire de Christ a accompli le salut des élus. Jésus-Christ est Sauveur – « il n'y a de salut en personne d'autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4 :12 ; voir 2 Tim. 1 :10 ; Tite 2 :13).). Son sang purifie du péché (Héb. 13 :12 ; 1 Jean 1 :7). Il est le Médiateur de la nouvelle alliance (Héb. 12:24). En tant que Sauveur, Christ donne la vie aux croyants dans le présent (2 Cor. 4 :10 ; 2 Tim. 1 :1) et est lui-même le modèle de la future résurrection des croyants (2 Cor. 4:14 ; 1 Th. 4:14). Christ, par son œuvre expiatoire, est le Berger qui permet aux croyants de faire de bonnes œuvres (Héb. 13 :20-21). Il est Celui en qui l'église est placée et bénie (Eph. 2:13).

Résurrection et Ascension

Sans la résurrection du Christ, sa mort sacrificielle ne fournit pas la base du salut du péché (1 Cor. 15 :13-19). Par conséquent, non

la considération de l'enseignement biblique concernant l'œuvre de Christ peut prendre fin avec sa mort expiatoire.

Révélation de l'Ancien Testament sur la résurrection du Christ

Puisque Jésus et les auteurs du Nouveau Testament déclarent que les faits significatifs concernant Christ avaient déjà été révélés par les prophètes de l'Ancien Testament (Luc 24 :25-27, 44-47 ; Actes 2 :25-32 ; 1 Cor. 15 : 3-4), il est important de considérer les preuves textuelles pour étayer leur affirmation. Un autre facteur qui pose un défi pour voir la résurrection du Christ dans l'Ancien Testament découle de la façon dont les auteurs du Nouveau Testament ont tendance à se référer à sa résurrection de manière oblique, en parlant de sa « gloire ». Par exemple, Pierre explique que les prophètes de l'Ancien Testament « se demandaient quelle personne ou quelle époque l'Esprit de Christ en eux indiquait lorsqu'il prédisait les souffrances de Christ et les gloires subséquentes » (1 Pierre 1:11). L'étalage de la gloire de Jésus est le plus souvent associé à son second avènement, et non à sa résurrection. Sans une résurrection d'entre les morts, le Christ crucifié ne peut revenir dans la gloire : « Ne fallait-il pas que le Christ subisse ces choses et entre dans sa gloire ? (Luc 24 :26 ; voir aussi Matt. 16 :27 ; 24 :30 ; 25 :31 ; Marc 10 :37 ; Luc 9 :26 ; Jean 17 :5).

L'apôtre Paul établit un lien entre la résurrection de Jésus et la gloire divine - "tout comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père" (Rom. 6:4) – ce qui explique davantage l'association de la gloire et de la résurrection dans l'esprit des prophètes et des apôtres. En fait, il utilise une analogie concernant la gloire dans son traité sur la résurrection dans 1 Corinthiens 15 : 40-41 : « Il y a des corps célestes et des corps terrestres, mais la gloire des célestes est d'une seule espèce, et la gloire des terrestres est d'un autre. Il y a une gloire du soleil, et une autre gloire de la lune, et une autre gloire des étoiles ; car l'étoile diffère de l'étoile en gloire. Le corps ressuscité est "ressuscité dans la gloire" (1 Cor. 15:43), et la résurrection du croyant partage cette même gloire : "Lorsque Christ, qui est votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire" (Col. 3). :4).

Par conséquent, lorsqu'ils recherchent dans l'Ancien Testament des références à la résurrection du Messie, les lecteurs doivent accorder une attention particulière aux références à sa gloire. Ainsi, le Psaume 24 parle du Messie dans son rôle de « Roi de

gloire » (24 :7-10) lorsqu'il viendra régner à Jérusalem. À ce moment-là, « la lune sera confondue et le soleil confus, car l'Éternel des armées règne sur le mont Sion et à Jérusalem, et sa gloire sera devant ses aînés » (Ésaïe 24:23).

Selon Ézéchiël, la gloire de Yahvé quitta le temple et la ville pour se reposer brièvement sur la montagne à l'est de la ville : « La gloire de l'Éternel monta du milieu de la ville et se tint sur la montagne qui est à l'orient. côté de la ville » (Ézéchiël 11:23). Au moment du futur temple millénaire, la gloire de Yahweh rentrera dans le temple par la même direction – par l'est :

Et voici, la gloire du Dieu d'Israël venait de l'orient.

Et le bruit de son avènement fut comme le bruit de grandes eaux, et la terre resplendit de sa gloire. Et la vision que j'ai eue était exactement comme la vision que j'avais eue quand il était venu pour détruire la ville, et tout comme la vision que j'avais eue près du canal de Chebar. Et je suis tombé face contre terre.

Comme la gloire de l'Éternel entra dans le temple par la porte tournée vers l'orient, l'Esprit me souleva et me fit entrer dans le parvis intérieur. (Ézéchiël 43:2-5)

Zacharie explique cette prophétie en spécifiant le mont des Oliviers comme le site à l'est de la ville et le Messie comme celui avec la gloire divine : « En ce jour-là, ses pieds se poseront sur le mont des Oliviers qui se trouve devant Jérusalem à l'est. , et le mont des Oliviers sera divisé en deux d'est en ouest par une vallée très large, de sorte qu'une moitié du mont se déplacera vers le nord, et l'autre moitié vers le sud » (Zacharie 14:4). Cela coïncide exactement avec la déclaration que les anges ont prononcée lors de l'ascension de Jésus du mont des Oliviers après sa résurrection d'entre les morts : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous debout à regarder le ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous au ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel » (Actes 1:11).

Plusieurs références de l'Ancien Testament à la résurrection du Messie apparaissent dans Job et le psautier. Le passage saillant de Job se lit comme suit :

Car je sais que mon Rédempteur vit, et
qu'à la fin il se tiendra sur la terre.

Et après que ma peau a été ainsi détruite,

pourtant dans ma chair je verrai Dieu,
que je verrai par moi-même,
et mes yeux verront, et pas un autre. (Job 19:25-27)

Puisque Job parle de voir son Rédempteur après sa propre mort (sous-entendu par la destruction de sa propre chair) et puisqu'il le voit debout sur la terre, la référence temporelle implicite doit être après le second avènement du Messie.

Un autre texte important apparaît dans le Psaume 16:10 :

Car tu n'abandonneras pas mon âme au shéol, et tu
ne laisseras pas ton saint voir la corruption.

Pierre et Paul discutent de ce texte plus tard. Dans Actes 2 :22-31, Pierre dit :

Hommes d'Israël, écoutez ces paroles : Jésus de Nazareth, un homme attesté par Dieu avec des œuvres puissantes, des prodiges et des signes que Dieu a accomplis au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes, ce Jésus, livré selon le plan défini et la prescience de Dieu, crucifié et mis à mort par la main d'hommes sans foi ni loi. Dieu l'a relevé, libérant les affres de la mort, car il ne lui était pas possible d'être retenu par elle. Car David dit de lui :

« J'ai toujours vu le Seigneur devant moi,
car il est à ma droite afin que je ne sois pas ébranlé; c'est
pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma langue s'est réjouie; ma
chair aussi habitera dans l'espérance.

Car tu n'abandonneras pas mon âme à l'Hadès, ou tu
ne laisseras pas ton Saint voir la corruption.

Tu m'as fait connaître les chemins de la vie ;
tu me rempliras de joie par ta présence.

Frères, je peux vous dire avec confiance au sujet du patriarche David qu'il est mort et qu'il a été enseveli, et que son tombeau est avec nous jusqu'à ce jour. Étant donc prophète, et sachant que Dieu lui avait juré qu'il placerait un de ses descendants sur son trône, il prévoyait et parlait de la résurrection du Christ, qu'il ne fut pas abandonné à l'Hadès, ni son la chair voit la corruption.

En traitant le Psaume 16:10, Paul explique de la même manière (Actes 13:34-37),

Et quant au fait qu'il l'a ressuscité des morts, pour ne plus retourner à la corruption, il a parlé ainsi,

"Je vous donnerai les bénédictions saintes et sûres de David."

C'est pourquoi il dit aussi dans un autre psaume,

"Tu ne laisseras pas ton Saint voir la corruption."

Car David, après avoir servi le dessein de Dieu dans sa propre génération, s'endormit et fut couché avec ses pères et vit la corruption, mais celui que Dieu a ressuscité ne vit pas la corruption.

Selon Paul, par conséquent, la résurrection du Christ était une condition préalable pour qu'il occupe un jour le trône de David sur la terre.

De plus, Pierre cite le Psaume 110:1 juste après son exégèse du Psaume 16:10 :

Ce Jésus que Dieu a ressuscité, et nous en sommes tous témoins. Étant donc élevé à la droite de Dieu, et ayant reçu du Père la promesse du Saint-Esprit, il a répandu ce que vous-mêmes voyez et entendez. Car David n'est pas monté aux cieux, mais il dit lui-même :

« Le Seigneur dit à mon Seigneur :

'Assieds-toi à ma droite,

jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.' » (Actes 2 :32-35)

En d'autres termes, le fait même que le Messie siège à la droite du Père prouve qu'il est ressuscité des morts. Son exaltation (équivalente à sa gloire) suppose qu'il n'est plus dans la tombe. Puisque David n'est pas assis à la droite du Père, il est évident pour Pierre que David ne parlait pas de lui-même mais de son futur descendant, le plus grand Fils de David. Jésus a déjà utilisé le Psaume 110:1 pour révéler aux Pharisiens qu'il était bien le Seigneur (Matthieu 22:41-46), alors Pierre ne fait que transmettre ce que Jésus a enseigné.

Jésus lui-même a annoncé à l'avance qu'il ressusciterait des morts :

Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur ordonna : « Ne racontez à personne la vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. (Mat. 17:9)

Et prenant les douze, il leur dit: «Voyez, nous montons à Jérusalem, et tout ce qui est écrit sur le Fils de l'homme par les prophètes s'accomplira. Car il sera livré aux Gentils et sera moqué et honteusement traité et craché sur lui.

Et après l'avoir fouetté, ils le tueront, et le troisième jour il ressuscitera. (Luc 18:31-33)

Jésus leur répondit : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs dirent alors : « Il a fallu quarante-six ans pour construire ce temple, et le relèverez-vous en trois jours ? Mais il parlait du temple de son corps. Lorsqu'il fut donc ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. (Jean 2:19-22)

Les quatre évangélistes sont unanimes pour enregistrer que Jésus est ressuscité des morts le premier jour de la semaine (Matthieu 28 :1-10 ; Marc 16 :1-11 ; Luc 24 :1-12 ; Jean 20 :1-10). Le tableau 4.13 affiche la post-résurrection de Jésus les apparences.

Tableau 4.13 Apparitions du Christ après la résurrection

Apparence	Matthieu	Marc	Luc	Jean	Actes	1 Corinthiens
A Marie-Madeleine au tombeau			16:9–11		20h11–18	
Aux autres femmes sur la route	28:9–10		24:9–11			
A deux disciples en route pour Emmaüs			16h12–13	24:13–32		
à Pierre			24:34			15:5a
Aux dix disciples assemblés			24:36–43	20h19–25		
Aux onze disciples assemblés			16:14		20h26–31	15:5b
Aux sept disciples pêchant					21:1–23	
Aux onze disciples de Galilée	28:16–20	16:15–18				
A plus de cinq cents personnes						15:6
A James, son frère						15:7a
A tous les apôtres			24:44–49		1:4–8	15:7b
A tous les disciples lors de son ascension			16:19	24:50–53	1:4–11	
A Paul sur le chemin de Damas					9:1–6 ; 18:9–10 ; 22:6–11 ; 26:12–18	15:8
A Paul emprisonné à Jérusalem					23:11	

Doctrine du Nouveau Testament sur la résurrection du

Christ Lorsque Jésus est ressuscité des morts, il a fait l'expérience d'une résurrection corporelle impliquant sa pleine humanité. Son corps de résurrection lui a permis de digérer la nourriture : « Et tandis qu'ils incréaient encore de joie et s'émerveillaient, il leur dit : 'Avez-vous ici quelque chose à manger ?' Ils lui donnèrent un morceau de poisson grillé, et il le prit et mangea devant eux » (Luc 24 :41-43 ; voir Actes 10 :41). D'autres êtres humains qui étaient encore dans leur chair mortelle pouvaient toucher la

corps : « Et voici, Jésus les rencontra et leur dit : 'Salutations !' Et ils montèrent, saisirent ses pieds et l'adorèrent » (Matthieu 28:9 ; voir Luc 24:38-40 ; Jean 20:17). Les blessures de la crucifixion de Jésus sont restées présentes et visibles dans son corps ressuscité, comme en témoigne Thomas, le disciple sceptique :

Alors les autres disciples lui dirent : « Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt dans la marque des clous et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai jamais. »

Huit jours plus tard, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur, et Thomas était avec eux. Bien que les portes aient été verrouillées, Jésus est venu et s'est tenu au milieu d'eux et a dit : « La paix soit avec vous. Puis il dit à Thomas : « Mets ton doigt ici, et regarde mes mains ; et avance ta main, et mets-la dans mon côté. Ne mécrois pas, mais crois. Thomas lui répondit : "Mon Seigneur et mon Dieu !" Jésus lui dit : « As-tu cru parce que tu m'as vu ? Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. » (Jean 20:25-29)

Jésus sera à jamais pleinement Dieu et pleinement homme. Il est le dernier Adam, le chef de l'église et le chef représentatif de toute l'humanité rachetée. Ce fait de son humanité continue est aussi important pour l'accomplissement de la rédemption que sa déité continue. Le Christ devait être un homme pour représenter les croyants vivant une vie sainte sur terre qui pouvait être imputée aux croyants et pour être leur substitut sacrificiel sur la croix. Il devait également être leur chef de la mort à la résurrection.

La résurrection de Christ a obtenu les résultats vastes et glorieux suivants :

1. L'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament (voir [« Révélation de l'Ancien Testament sur la résurrection du Christ »](#))
2. L'accomplissement des propres prédictions de Jésus (voir "[Nouveau Testament Histoire de la résurrection du Christ](#) »)
3. Confirmation de la divinité du Fils (Rom. 1:4)
4. L'exaltation du Père, manifestant ses perfections (Actes 2 :23-24 ; Rom. 6 :4)

5. La perfection de l'obéissance de Jésus à la volonté de son Père (Jean 10:17–18)
6. Preuve que le Père a accepté l'œuvre expiatoire de Christ dans sa mort sacrificielle sur la croix (Rom. 4:25)
7. Provision de régénération pour les élus (1 Pierre 1:3)
8. L'assurance que les croyants ne périront pas à cause de leurs péchés (1 Cor. 15:17-18)
9. Assurer la justification des croyants et l'assurance qu'ils ne jamais être condamné par Dieu (Rom. 8 :1-11, 31-34)
10. Ouvrir la voie pour que Christ envoie le Saint-Esprit habiter les croyants et les former dans l'église, le corps de Christ (Jean 16:7)

11. Déclaration de Christ en tant que chef de l'église et souverain de la création (Eph. 1: 19-23; Col. 1: 15-19)
12. Établissement du modèle de puissance de Dieu dans l'élévation spirituelle croyants de la mort spirituelle par leurs offenses (Eph. 1 :19-20 ; 2 :1-6)

13. Motivation pour la vie spirituelle, puisque les croyants sont déjà assis avec Christ dans les cieux et assurés d'être avec lui dans la gloire (Eph. 2:5–6 ; Col. 3:1-4)
14. Rendre un service obligatoire, valide et fructueux pour Christ (Rom. 7:4 ; 1 Cor. 15:14, 58)
15. Encouragement à établir le premier jour de la semaine pour adorer le Christ et le servir dans les assemblées locales (Matt. 28 : 1 ; Jean 20 : 19 ; Actes 20 : 7 ; 1 Cor. 16 : 2)
16. Établissement d'un fondement inébranlable d'espérance (attente confiante) pour que Dieu accomplisse toutes ses promesses (Rom. 8 : 23-25 ; 1 Cor. 15 : 19-20 ; 1 Pierre 1 : 3)
17. La garantie d'une future vie de résurrection pour tous les croyants (Jean 5 :26-29 ; 14 :19 ; Rom. 4 :25 ; 6 :5-10 ; 1 Cor. 15 :20, 23)
18. Confirmation de l'accomplissement futur de l'alliance davidique (Actes 2 :29-36 ; 13 :34-37)
19. La garantie que Christ jugera le monde (Jean 5 :24-30 ; Actes 17:31)
20. La glorification et l'exaltation du Fils avec la gloire qu'il a autrefois partagée avec le Père (Jean 17:5; Phil. 2:8–9; 1 Pierre 1:10–11, 20–

21)

Il n'existe pas de plus grand événement dans l'histoire de la rédemption que la résurrection du Christ, car il complète et valide sa mort sacrificielle et fait avancer le programme du royaume avec un roi éternellement vivant. La résurrection doit être crue pour que quelqu'un expérimente le salut (Rom. 10:9-10).

L'Ascension du Christ Ressuscité

L'Écriture enseigne que le Christ est monté au ciel pour s'asseoir à la droite de son Père, et cet enseignement est essentiel parce qu'il est associé à la supériorité du Fils de Dieu :

Il est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'empreinte exacte de sa nature, et il soutient l'univers par la parole de sa puissance. Après avoir fait la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la Majesté d'en haut, étant devenu d'autant supérieur aux anges que le nom dont il a hérité est plus excellent que le leur.

Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit :

« Tu es mon Fils,
aujourd'hui je t'ai engendré » ?

Ou encore,

« Je serai pour lui un père,
et il sera pour moi un fils » ?

Et encore, quand il met au monde le premier-né, il dit :

"Que tous les anges de Dieu l'adorent."

Des anges il dit,

"Il fait de ses anges des vents,
et de ses ministres une flamme de feu."

Mais du Fils il dit,

« Ton trône, ô Dieu, est pour toujours et à
jamais, le sceptre de la droiture est le sceptre de ton royaume.

Vous avez aimé la justice et haï la méchanceté ; c'est
pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint
avec l'huile de joie au-delà de vos compagnons. (Héb. 1:3–9)

Les disciples avaient appris de Jésus qu'il allait monter dans sa
Père:

« Un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps,
et tu me verras. Alors quelques-uns de ses disciples se dirent entre eux : «
Qu'est-ce qu'il nous dit : 'Un peu de temps, et vous ne me verrez pas, et
encore un peu de temps, et vous me verrez' ; et, 'parce que je vais au Père'?
(Jean 16:16-17 ; voir 7:33-34 ; 8:21 ; 14:19, 28-29)

Jésus a accompli ses déclarations, quittant physiquement la terre et montant au
ciel du mont des Oliviers (Actes 1 : 9-11). Le Père l'a reçu dans sa gloire (1 Tim.
3:16), et Christ est maintenant assis sur le trône du Père (Apoc. 3:21), à sa droite
(Actes 5:31; Eph. 1:19). – 20), le trône du royaume universel et éternel de Dieu
(Marc 16 :19 ; Actes 5 :31 ; 7 :55-56 ; Éph. 1 :19-20). Sa session sur le trône du
Père témoigne de la réalité de son œuvre de rédemption achevée (Héb. 10 :12-13 ;
12 :2).

L'ascension du Christ a été confirmée par les visions d'Étienne (Actes 7 :55-56),
Paul (Actes 9 :3-5 ; 22 :6-8 ; 26 :13-15) et Jean (Apoc. 4 :1 ; 5 :6). Pour Paul,
l'ascension de Jésus a laissé une impression durable et a été un élément clé de
son expérience de salut – le Messie céleste vivant, ressuscité, monté, lui a parlé
du ciel.

Christ glorifié68 —

Intercesseur céleste

Ravissement

Siège du jugement

Deuxième venue

Règne millénaire

Jugement du Grand Trône Blanc

L'avenir de l'éternité

L'intercesseur céleste Le

ministère actuel de Christ dans la gloire au nom de son peuple se produit dans son intercession céleste en leur faveur. Il est monté à la droite du Père, où il intervient en tant qu'avocat des croyants et Souverain Sacrificateur (Rom. 8 :34 ; Hébr. 7 :25 ; 9 :24 ; 1 Jean 2 :1). Là, le Sauveur "intercède pour nous" (Romains 8:34), servant de Souverain Sacrificateur exalté pour tous les croyants: "Maintenant, le point dans ce que nous disons est le suivant: nous avons un tel souverain sacrificateur, celui qui est à la droite du trône de la majesté dans les cieux, un ministre dans les lieux saints, dans la vraie tente que le Seigneur a dressée, pas l'homme » (Hébr. 8:1-2). Ainsi, l'espérance du pieux Job s'est réalisée : « Maintenant encore, voici, mon témoin est dans les cieux, et celui qui me rend témoignage est en haut » (Job 16:19). Un exemple exquis de son intercession sacerdotale pour les siens est donné dans sa prière au Père enregistrée dans Jean 17.

L'Enlèvement Tous les autres aspects du ministère post-résurrection de Christ se rapportent à son œuvre future. Son Église attend son appel à la véritable Église, qui est son corps, pour monter auprès de lui. Cela a été appelé «l'enlèvement» de l'église, signifiant un rassemblement de croyants morts et vivants au ciel.

La première lettre de Paul aux Thessaloniens décrit l'enlèvement :

Mais nous ne voulons pas que vous soyez mal informés, frères, au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne soyez pas affligés comme le font d'autres qui n'ont aucun espoir. Car puisque nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, de même, par Jésus, Dieu amènera avec lui ceux qui se sont endormis. C'est pourquoi nous vous déclarons par une parole du Seigneur, que nous qui sommes vivants, qui sommes restés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne précéderons pas ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même descendra du ciel avec un cri de commandement, avec la voix d'un archange, et avec le son de la trompette de Dieu. Et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Alors nous qui sommes vivants, qui sommes restés, nous serons enlevés [Gk. harpazō ; Lat. rapiemur, de raptus] avec eux dans les nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Par conséquent, encouragez-vous les uns les autres avec ces mots. (1 Thess. 4:13-18)

Comme Jésus est mort et ressuscité, il en sera de même pour ceux qui sont morts en Christ (1 Cor. 15 :51-58 ; 1 Thess. 4 :14). Il n'y a aucun jugement lié à cet événement; c'est pour les croyants. Ce rassemblement imminent et divin de croyants au ciel est un événement sans signe et est le prochain sur le calendrier rédempteur.

Ceux qui sont vivants et ceux qui sont morts feront l'expérience du rassemblement du Seigneur au ciel dans des corps glorifiés. Apparemment, les Thessaloniens étaient pleinement informés du jugement du jour du Seigneur (1 Thess. 5 :1-2), mais pas de l'événement précédent : l'enlèvement de l'Église. Jusqu'à ce que Paul la reçoive comme une révélation de Dieu pour lui, la seule allusion antérieure apparaissait dans l'enseignement de Jésus dans Jean 14:1-3. Parce que Paul ne connaissait pas le moment choisi par Dieu pour cet événement, il a vécu et parlé comme si cela pouvait arriver de son vivant. Comme tous les premiers chrétiens, il croyait que cela était imminent (Rom. 13 :11 ; 1 Cor. 6 :14 ; 10 :11 ; 16 :22 ; Phil. 3 :20-21 ; 1 Tim. 6 :14 ; Tite 2:13).

L'expression "le Seigneur lui-même descendra" (1 Thess. 4:16) accomplit l'engagement de Jésus dans Jean 14:1-3. Jusque-là, il demeure au ciel (1 Thess. 1:10 ; Hébr. 1:1-3). Les croyants qui sont morts ressusciteront premièrement (1 Thess. 4 :16 ; 1 Cor. 15 :52). Ceux qui seront vivants lors de l'enlèvement accompagneront les morts, qui ressusciteront les premiers, et tous « rencontreront le Seigneur dans les airs » (1 Thess. 4:17).

Siège du jugement~~69~~

Le Seigneur Jésus-Christ est Celui par qui Dieu jugera tous les hommes (Jean 5 :22-23). Il jugera les croyants à ce qu'on appelle le siège du jugement de Christ : « Car nous devons tous comparaître devant le siège du jugement de Christ, afin que chacun reçoive ce qui lui est dû pour ce qu'il a fait dans le corps, soit en bien, soit en mal » (2 Cor. 5:10). Une comparaison de ce texte avec 1 Corinthiens 3: 10-15 indique que le bois, le foin et la paille sont sans valeur plutôt que spécifiquement pécheurs et ne résisteront donc pas à l'épreuve de la valeur éternelle.

Cela décrit la motivation la plus profonde du croyant et son objectif le plus élevé de plaire à Dieu - la réalisation que chaque chrétien est inévitablement et finalement responsable devant lui.

Le terme « siège du jugement » se réfère métaphoriquement à l'endroit où le Seigneur s'assiera pour évaluer la vie des croyants dans le but de leur donner des récompenses éternelles. Le siège (bēma) était une plate-forme surélevée où les athlètes grecs victorieux (par exemple, pendant les Jeux olympiques) allaient recevoir leur

couronnes. Le terme est également utilisé dans le Nouveau Testament pour désigner le lieu de jugement, comme lorsque Jésus se tenait devant Ponce Pilate (Matthieu 27:19 ; Jean 19:13), mais Paul l'utilise avec l'analogie athlétique. Corinthe avait une telle plate-forme où les récompenses sportives et les verdicts juridiques étaient dispensés (Actes 18 : 12-16), de sorte que les Corinthiens comprenaient la référence de Paul. Christ jugera les actions qui se produisent pendant le temps du ministère terrestre du croyant. Cela n'inclut pas les péchés, puisque leur peine a été entièrement payée à la croix (Eph. 1:7). Paul faisait référence à toutes ces activités que les croyants font au cours de leur vie qui se rapportent à leur récompense éternelle et à la louange de Dieu. Ce que les chrétiens font pour sa gloire dans leurs corps temporels aura, selon l'estimation de Dieu, un impact éternel.

Seconde venue

Le terme grec parousia (Matthieu 24 :3, 27, 37, 39 ; 2 Thess. 2 :8 ; Jacques 5 :7-8) signifie littéralement « présence ». Dans le Nouveau Testament, ce terme décrit la visite de personnes importantes. Ainsi, le mot indique une « venue » unique et distincte. Les auteurs du Nouveau Testament utilisent parfois ce terme pour désigner la seconde venue de Christ (il est également utilisé pour désigner l'enlèvement dans 1 Thess. 2:19 ; 3:13 ; 4:15 ; 5:23). Un autre nom grec, apokalypsis (1 Cor. 1:7 ; 2 Th. 1:7 ; 1 animal de compagnie. 1:7, 13 ; 4:13), signifiant "découvrir ou dévoiler", décrit également la révélation de la seconde venue de Christ. Ce retour glorieux révélera Christ comme Roi de tous.

Jésus reviendra sur terre avec une puissance et une gloire divines pour juger les habitants vivants de la terre (Matthieu 24 :30 ; 25 :31-46 ; Luc 9 :26 ; voir Dan. 7 :13 ; Tite 2 :13 ; 2 Pi. 3:12 ; Jude 14 ; Apoc. 1:7). Les prophètes de l'Ancien Testament parlent souvent du jugement futur de Dieu. L'un des prophètes, Sophonie, dépeint explicitement le jugement de Dieu en présentant le Messie comme « un puissant » qui apportera le salut sur la terre (Sophonie. 3:17). Christ lui-même a fait des allusions à Sophonie (Sophonie 1:3 dans Matt. 13h41 ; Zéph. 1:15 dans Mat. 24:29), reliant davantage les prophéties de Sophonie et la seconde venue du Christ.

Le Père a déjà donné tout pouvoir au Fils pour l'exécution du jugement : « Et il lui a donné le pouvoir d'exécuter le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme » (Jean 5 :27 ; voir Matt. 25 :31-32). . Avec ça

mission à l'esprit, Dieu a fourni sa révélation écrite avec une grande finale se concentrant sur le jugement final. Ce que le dernier livre de la Bible, le livre de l'Apocalypse, révèle ou dévoile, ce sont les traits du retour glorieux de Jésus-Christ.

Règne millénaire70 —

De retour avec son église enlevée et glorifiée, Christ établira son royaume millénaire sur la terre (Actes 1 :9-11 ; 1 Thess. 4 :13-18 ; Apoc. 20 :1-6).

Apocalypse 20 mentionne six fois le royaume de Christ qui durera mille ans. Il n'y a aucune raison de ne pas considérer ces références comme une période littérale de mille ans au cours de laquelle Jésus-Christ régnera sur la terre en accomplissement des deux nombreuses prophéties de l'Ancien Testament (2 Sam. 7:12-16 ; Psaume 2 ; Isa. 11:6-12 ; 24:23 ; Amos 9:8-15 ; Micro. 4:1-8 ; Zech. 14 :1-11) et le propre enseignement de Jésus (Matthieu 24 :29-31, 36-44).

Dans le domaine de la société, Christ abolira la guerre et établira la paix (Ésaïe 9 : 7 ; Michée 4 : 3-4). La justice prévaudra dans toutes les classes et races de l'humanité (Ps. 72 :4 ; Ésaïe 65 :21-22), et Dieu récupérera les déchets sociaux (Ps. 72:16 ; Est un. 61:4). Christ enseignera à l'humanité à mettre l'accent sur des relations valables, comme, par exemple, par son traitement doux des opprimés et des blessés (Ésaïe 42:3) ou sa guérison des relations entre parents et enfants (Malachie 4:6).

Sur le plan politique, Christ s'établira comme le souverain absolu international (Ps. 2 :8-10 ; Ésaïe 2 :2-4) et établira sa capitale mondiale à Jérusalem (Jérémie 3 :17). Dans son royaume, Christ mettra fin à l'animosité des nations envers les Juifs (Zacharie 8:13, 23). En tant qu'inversion de la malédiction à Babel, la langue cessera d'être une barrière à toute interaction et relations humaines (Ésaïe 19 : 18 ; Sophonie 3 : 9).

Ecclésiastiquement, Christ régnera en tant que Roi-Prêtre sur Israël et sur la communauté mondiale (Ps. 110 :4 ; Zach. 6 :12-13). Dans le royaume messianique, Israël deviendra le chef religieux du monde (Exode 19 : 6 ; Ésaïe 61 : 6, 9) et la capitale religieuse mondiale sera Jérusalem (Zacharie 14 : 16 17). En conséquence, le temple en Israël sera le point central du culte (Ézéchiél 40-48 ; Aggée 2 :6-9).

La chute a interrompu la bénédiction de la création de Dieu et son mandat pour l'humanité. À cause de sa désobéissance, Adam ne pouvait plus exercer sa vice-régence comme Dieu l'avait prévu. Tout exercice de cette domination originelle est devenu et continue d'être incomplet et imparfait. Le psalmiste fait référence à ce rôle élevé et élevé dans le Psaume 8 :3-9 :

Quand je regarde tes cieux, l'ouvrage de tes doigts, la lune et les
étoiles, que tu as mis en place, qu'est-ce que l'homme pour que tu
te souviennes de lui,
et le fils de l'homme que tu aimes pour lui?

Pourtant, tu l'as fait un peu inférieur aux êtres célestes et tu l'as couronné de
gloire et d'honneur.

Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains ; tu as tout mis
sous ses pieds,
tous les moutons et les
boeufs, et aussi les bêtes des champs,
les oiseaux des cieux et les poissons de la mer, tout ce qui
passe sur les sentiers des mers.

O SEIGNEUR, notre

Seigneur, que ton nom est majestueux sur toute la terre !

Avec ces mots, le psalmiste présente l'idéal pour l'humanité, et non la réalité actuelle - l'avenir conçu du règne du royaume du Seigneur, et non le passé et le présent lugubres. Bien sûr, Jésus-Christ, en tant que "fils de l'homme" ultime (Ps. 8:4), remplira le rôle de l'humanité en tant que seul représentant parfait de la race humaine. Hébreux 2 : 5-14 révèle que « nous ne voyons pas encore tout soumis » à Christ (2 : 8), car son royaume de médiation n'a pas encore commencé. À la fin, même le prince actuellement régnant de ce monde, Satan (Jean 12 : 31 ; Éph. 2 : 2), passera sous le règne et la puissance du royaume de Christ. Tant que Satan règne en tant que prince de ce monde, le royaume de Christ n'a pas encore été établi. Pour cette raison, Jésus a enseigné à ses disciples à prier : « Que ton règne vienne » (Matthieu 6 :10). "Amen. Viens, Seigneur Jésus !

(Apoc. 22:20).

Jugement du Grand Trône Blanc

Après le royaume millénaire, Christ jugera les morts incrédules devant le grand trône blanc (Apoc. 20 :11-15). En tant que médiateur entre Dieu et les gens (1 Tim. 2:5) ; la Tête de son corps, l'église (Eph. 1:22 ; 5:23 ; Col. 1:18) ; et le Roi universel à venir qui régnera sur le trône de David (Ésaïe 9 :6-7 ; Ézéchiel 37 :24-28 ; Luc 1 :31-33), Christ est le Juge final de tous ceux qui ne placent pas leur ayez confiance en lui en tant que Seigneur et Sauveur (Matthieu 25 :14-46 ; Actes 17 :30-31).

L'avenir de

l'éternité À la fin de l'histoire de ce monde, Dieu rassemblera les croyants dans le royaume millénaire, ce qu'Éphésiens 1 :10 appelle « un plan pour la plénitude des temps », c'est-à-dire l'achèvement de l'histoire (voir Apoc. 20 :1-6).). Après cela, Dieu rassemblera tout pour lui dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre qu'il créera (Apoc. 21:1-5). Le nouvel état éternel sera totalement unifié sous Christ :

Car « Dieu a soumis toutes choses sous ses pieds ». Mais quand il est dit : « Toutes choses sont soumises », il est clair que celui qui soumet toutes choses sous lui est excepté. Quand toutes choses lui seront soumises, alors le Fils lui-même sera soumis aussi à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.

(1 Cor. 15:27-28)

Le paradis d'éternité se révèle ainsi comme un royaume magnifique où le ciel et la terre s'unissent dans une gloire qui dépasse les limites de l'imagination humaine et les limites des dimensions terrestres. Mais la véritable gloire de l'éternité future réside dans le fait que tous les croyants résideront en la présence du Seigneur Jésus-Christ. Ils seront en communion avec le Seigneur lui-même dans les cieux, une communion glorieuse avec Dieu en Christ, qui est la perfection du bonheur. Comme les croyants tirent leur grâce de l'Agneau, ils tireront aussi leur gloire de lui. L'homme Christ Jésus sera le centre de la gloire divine dans le ciel, d'où elle se répandra sur tous les saints.

Les Écritures expriment le bonheur du ciel comme étant avec le Christ : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23 :43). Cette joie semble être celle que même le Christ lui-même désire et connaîtra :

"Père, je désire que ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi là où je suis, pour voir ma gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde" (Jean 17:24). L'apôtre Paul, en parlant de l'enlèvement imminent de l'église, résume la signification de l'événement en disant : « Ainsi, nous serons toujours avec le Seigneur. Encouragez-vous donc les uns les autres par ces paroles » (1 Thess. 4 :17-18).

En effet, une telle communion avec le Christ semble être l'importance de l'Écriture parlant conjointement de Dieu et de l'Agneau (le Sauveur immolé) lorsqu'elle révèle le bonheur des saints dans les cieux : « Car l'Agneau au milieu du trône sera leur berger, et il les conduira vers des sources d'eau vive, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Apoc. 7:17). Aussi : « Voici, la demeure de Dieu est auprès de l'homme. Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux comme leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses sont passées » (Apoc. 21:3-4). Le mot traduit ici par « habitation » est le même mot parfois traduit par « tabernacle » pour signifier la chair de Christ (Jean 1 :14). Enfin, l'apôtre Jean déclare : « Et je n'ai pas vu de temple dans la ville, car son temple est le Seigneur Dieu le Tout-Puissant et l'Agneau. Et la ville n'a besoin ni de soleil ni de lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'éclaire, et sa lampe, c'est l'Agneau.

(Apoc. 21:22-23).

...

Prière71 —

Notre Dieu de grâce, nous te remercions pour notre avocat
céleste, Jésus-Christ le juste, dont la mort sur la croix a
fait propitiation pour nos péchés,
satisfaisant parfaitement toutes les exigences de ta sainte justice.

C'est Lui qui nous a fait
sortir de la culpabilité et au pardon,
des ténèbres à la lumière,
de notre rébellion et à ton amour, de la
mort à la vie.

Il nous a délivrés de ce monde mauvais, dans Votre royaume glorieux.
Comme nous te louons pour la merveille de ton amour en Jésus-Christ !
Nous Te remercions d'avoir envoyé Ton Fils, l'Incarné,
qui a été méprisé, rejeté, battu, moqué et crucifié -
tout cela pour expier notre péché.

En lui, ton amour a surpassé tous les autres amours.

Votre miséricorde s'étend au-delà de la compréhension des
pécheurs avec un pardon complet et permanent de nos péchés
par la foi en Jésus-Christ.

Nous désirons donc vous aimer d'un amour comme le vôtre.

Nous savons que ce n'est pas possible, alors avec l'apôtre Pierre, nous
plaidons pour que tu connaisses nos cœurs, sachant que nous sommes vraiment
Je t'aime

malgré ce à quoi cela ressemble souvent.

Nos cœurs ressemblent trop à de la pierre ; nous te
demandons de les fondre avec ta grâce.

Nos vies privées sont trop souvent fermées et verrouillées comme si nous pouvions fermer
Tu sors

et ainsi faire ce que nous voulons.

Aidez-nous à ouvrir la porte et à perdre la clé ! Que ta volonté gouverne notre
vies.

Nous t'adorons, Père, pour ton grand amour et le don de Jésus
Christ,

Votre Fils unique, c'est-à-dire Dieu le Fils.

Nous te louons, Seigneur Jésus, pour le don merveilleux du salut

Vous nous avez fourni.

Nous t'adorons, Esprit béni, pour nous avoir révélé la vérité de l'évangile
et pour avoir fait de nos cœurs ta demeure.

Père céleste, que ton Fils voie en nous le fruit de l'angoisse
de son âme et se réjouisse.

Éloignez-nous de tout ce en quoi nous avons fausement
confiance et apprenez-nous à ne nous reposer qu'en Lui.

Ne soyons jamais insensibles à l'étonnante grandeur du don de
salut.

Puissions-nous poursuivre la sanctification - toujours croissante

sainteté — de toutes nos forces !

Seigneur Jésus, Maître, Rédempteur, Sauveur, prends
possession de chaque partie de nos vies - Vôte
de droit par achat.

Sanctifiez chaque faculté.

Remplis nos cœurs d'espoir.

Puissions-nous fuir les nombreuses tentations qui nous poursuivent sans relâche
et mortifier les péchés qui nous tourmentent continuellement.

Qu'il n'y ait pas d'hypocrisie en nous.

Aide-nous à te faire confiance à l'heure de la détresse.

Protégez-nous lorsque des malfaiteurs nous poursuivent.

Et délivre-nous du mal de ce monde présent.

Cher Père des lumières, avec qui il n'y a ni variation ni décalage
ombre,

nous confessons que Toi seul es le dispensateur de tout don bon et parfait,
et Tu nous as

donné tant de choses, nous fournissant richement
de choses à apprécier.

Et nous sommes rappelés par le passage [1 Jean 2:1-19] que le plus grand
don de tous est ton Fils, Jésus-Christ, qui a sacrifié sa vie
même afin que nous puissions être libérés de
l'esclavage du péché.

Remplis nos cœurs de gratitude, et que nos vies reflètent une
gratitude débordante afin que tous ceux
qui voient puissent t'honorer.

Au nom de Jésus-Christ, nous prions. Amen.

"O pour mille langues"

O pour que mille langues chantent les
louanges de mon grand Rédempteur,
Les gloires de mon Dieu et mon Roi, Les
triumphes de sa grâce.

Jésus! Le Nom qui charme nos peurs, Qui fait
cesser nos peines,

C'est de la musique aux oreilles du
pécheur, c'est la vie, la santé et la paix.

Il brise le pouvoir du péché annulé, Il libère le
prisonnier ; Son sang peut
rendre le plus immonde propre ; Son sang m'a
servi.

Écoutez-le, vous sourds; Sa louange, muets, Vos
langues déliées l'emploient ; Vous
aveugles, voyez venir votre Sauveur; Et
bondissez, boiteux, de joie.

Mon gracieux Maître et mon Dieu, aidez-
moi à proclamer, à répandre
sur toute la terre, les honneurs de votre nom.

~ Charles Wesley (1707-1788)

...

Bibliographie

Théologies systématiques primaires

Bancroft, Emery H. Théologie chrétienne : systématique et biblique. 2e éd.

Grand Rapids, MI : Zondervan, 1976. 95–156.

Berkhof, Louis. Théologie systématique. 4e éd. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1939. 305–412.

Buswell, James Oliver, Jr. Une théologie systématique de la religion chrétienne. 2. Grand
Rapids, MI : Zondervan, 1962-1963. 2:17–69.

Culver, Robert Duncan. Théologie systématique: biblique et historique .

Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 2005. 419–638.

Dabney, Robert Lewis. Théologie systématique. 1871. Réimpression, Édinburgh :

Bannière de vérité, 1985. 182–93, 500–553.

Erickson, Millard J. Théologie chrétienne. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1986.

661–841.

- *Grudem, Wayne. Théologie systématique: une introduction à la Bible Doctrine. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1994. 529–633.
- Hodge, Charles. Théologie systématique. 3. 1871–1873. Réimpression, Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1975. 1 : 483–521 ; 2:378–638.
- Lewis, Gordon R. et Bruce A. Demarest. Théologie intégrative. 3. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1987–1994. 2:251–496.
- Reymond, Robert L. Une nouvelle théologie systématique de la foi chrétienne. Nashville : Thomas Nelson, 1998. 545–801.
- * Shedd, Théologie dogmatique de William GT. 3. 1889. Réimpression, Minneapolis : Klock & Klock, 1979. 2A : 261–349 ; 3:378–400.
- Fort, August Hopkins. Théologie systématique: un recueil conçu à l'usage des étudiants en théologie . Rév. éd. New York : Revell, 1907. 669–776.
- Swindoll, Charles R. et Roy B. Zuck, éd. Comprendre la théologie chrétienne. Nashville : Thomas Nelson, 2003. 291–387.
- Thiessen, Henri Clarence. Conférences d'introduction à la théologie systématique. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1949. 283–340.
- Tourtin, François. Instituts de Théologie Elenctique. 3. Edité par James T. Dennison Jr. Traduit par George Musgrove Giger. 1679–1685. Réimpression, Phillipsburg, NJ : P&R, 1992–1997. 1:282–302 ; 2:271–449.
- *Désigne le plus utile.
- Banques
- d'œuvres spécifiques , William L. Le jour où Satan a rencontré Jésus: La tentation du Christ - Distribution, action et effets du drame du désert. Chicago : Moody Press, 1973.
- Beilby, James K. et Paul R. Eddy, éd. Le Jésus historique : cinq vues. Downers Grove, Illinois : IVP Academic, 2009.
- *Berkouwer, GC La Personne du Christ. Etudes de Dogmatique. 1954. Réimpression, Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1975.
- Boettner, Lorraine. "La personne de Christ." Dans les études en théologie, 140-351. 12e éd. Np : presbytérien et réformé, 1974.

- *Boice, James Montgomery et Philip Graham Ryken. Jésus en procès. Wheaton, Illinois : Crossway, 2002.
- *Borland, James A. Christ dans l'Ancien Testament : Apparitions de l'Ancien Testament du Christ sous forme humaine. Rév. éd. Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 1999.
- *Bowman, Robert M., Jr., et J. Ed Komoszewski. Mettre Jésus à sa place: le cas de la divinité du Christ . Grand Rapids, Michigan : Kregel, 2007.
- Charnock, Étienne. Christ crucifié : le sacrifice une fois pour toutes. 1830. Réimpression, Fearn, Ross-shire, Écosse : Christian Focus, 2012.
- * Feinberg, Charles Lee. La naissance virginale est-elle dans l'Ancien Testament ? Whittier, Californie : Emeth, 1967.
- Gaffin, Richard B., Jr. La centralité de la résurrection : une étude chez Paul Sotériologie. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1978.
- Geisler, Norman L. et F. David Farnell, éd. La quête de Jésus : La Danger de l'intérieur. [Maitland, FL?] : Xulon, 2014.
- * Gromacki, Robert Glenn. La naissance virginale : doctrine de la divinité. Nashville : Thomas Nelson, 1974.
- *Heick, Otto W. Une histoire de la pensée chrétienne. 2. Crème Philadelphia: Forteresse, 1965.
- *Hengstenberg, Ernst Wilhelm. Christologie de l'Ancien Testament et Commentaire sur les prédictions messianiques. Bibliothèque de réimpression Kregel. 1847. Réimpression, Grand Rapids, MI : Kregel, 1970.
- Janowski, Bernd et Peter Stuhlmacher, éd. Le serviteur souffrant: Isaïe 53 dans les sources juives et chrétiennes. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 2004.
- Kiehl, Erich H. La Passion de Notre-Seigneur. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1990.
- *Lawlor, George L. Quand Dieu est devenu homme. Chicago : Moody Press, 1978.
- Mac Arthur, John. Le Jésus que vous ne pouvez pas ignorer : ce que vous devez apprendre des confrontations audacieuses du Christ. Nashville : Thomas Nelson, 2008.
- *———. Le meurtre de Jésus : une étude sur la mort de Jésus. Nashville : Parole, 2000.
- *———. Une vie parfaite : L'histoire complète du Seigneur Jésus. Nashville : Thomas Nelson, 2012.
- . Notre suffisance en Christ. Dallas : Mot, 1991.

- *———. Parables : Les Mystères du Royaume de Dieu Révélés à travers les Histoires racontées par Jésus. Nashville : Thomas Nelson, 2015.
- . Le Cénacle : les promesses d'adieu de Jésus pour les cœurs troublés. [The Woodlands, TX] : Ressources bibliques de Kress, 2014.
- Mac Arthur, John et Richard Mayhue. Les plans prophétiques du Christ: une introduction prémillénaire futuriste . Chicago : Éditeurs Moody, 2012.
- * McClain, Alva J. "La doctrine de la kénose dans Philippiens 2: 5-8." Le Journal du séminaire de maîtrise 9, no. 1 (1998): 85–96.
- *Nichols, Stephen J. Pour nous et pour notre salut : la doctrine du Christ dans l'Église primitive. Wheaton, Illinois : Crossway, 2007.
- * Pentecôte, J. Dwight. Les paroles et les oeuvres de Jésus-Christ : une étude de la Vie du Christ. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1981.
- Rydelnik, Michel. L'espoir messianique : la Bible hébraïque est-elle vraiment messianique ? NAC Studies in Bible and Theology 9. Nashville: B&H Academic, 2010.
- Ryrie, Charles Caldwell. Théologie biblique du Nouveau Testament. 1959. Réimpression, Chicago : Moody Press, 1973.
- * Scroggie, W. Graham. Guide des Evangiles. Vieux Tappan, New Jersey : Revell, nd
- . Le drame qui se déroule de la rédemption: la Bible dans son ensemble . 3. 1953–1970. Réimpression, Grand Rapids, MI : Zondervan, 1976.
- Thomas, Robert L. et F. David Farnell, éd. La crise de Jésus: les incursions de la critique historique dans l'érudition évangélique. Grand Rapids, Michigan : Kregel, 1998.
- *Walvoord, John F. Jésus-Christ Notre Seigneur. Chicago : Moody Press, 1969.
- *Warfield, Benjamin B. La personne et l'œuvre du Christ. Edité par Samuel G. Craig. Philadelphie: presbytérien et réformé, 1950.
- * Wells, David F. La personne du Christ : une analyse biblique et historique de l'incarnation. Fondements de la Foi. Westchester, Illinois : Crossway, 1984.
- *Wilson, Clifford A. Jésus le Maître. Melbourne: Colline de contenu, 1974.
- Wilson, William Riley. L'Exécution de Jésus : un récit judiciaire, littéraire et Enquête historique. New York : Scribner, 1970.

*Désigne le plus utile.

-
1. Ce paragraphe est adapté de William D. Barrick, « Inspiration and the Trinity », MSJ 24, no. 2 (2013) : 185–86. Utilisé par autorisation de MSJ.
 2. William GT Shedd, Dogmatic Theology (1889; réimpr., Minneapolis: Klock & Klock, 1979), 1:279.
 3. Cette section est adaptée de la révision de John MacArthur en 1999 de sa position antérieure sur la question de la filiation, articulée le plus clairement dans MacArthur, « Reexamining the Eternal Sonship of Christ », Journal for Biblical Manhood and Womanhood 6, no. 1 (2001) : 21–23. Utilisé avec la permission du Journal for Biblical Manhood and Womanhood.
 4. Charles H. Spurgeon, « Blessing for Blessing » (sermon 2266), dans The Metropolitan Tabernacle Pulpit (Londres : Passmore & Albâtre, 1892), 38:352.
 5. Pour une discussion plus approfondie sur la génération éternelle du Fils, voir « [Distinctions personnelles](#) » au [chap. 3](#).
 6. Darrell L. Bock, Luc 1:1–9:50, BECNT 3A (Grand Rapids, MI : Baker, 1994), 123.
 7. Thomas R. Schreiner, Romans, BECNT 6 (Grand Rapids, MI : Baker, 1998), 42.
 8. John MacArthur, Matthieu 16-23, MNTC (Chicago : Moody Press, 1988), 68.
 9. Cette section est adaptée de William D. Barrick, « Inspiration and the Trinity », MSJ 24, no. 2 (2013) : 182–84. Utilisé par autorisation de MSJ.
 10. James A. Borland, Christ dans l'Ancien Testament : Apparitions de Christ sous forme humaine dans l'Ancien Testament, rév. éd. (Crains, Ross-shire, Écosse : Mentor, 1999), 24.
 11. Borland, Le Christ dans l'Ancien Testament, 17.
 12. Pour une discussion plus approfondie concernant « l'ange de l'Éternel », voir « [Ange de l'Éternel](#) » au [chap. 8](#), "[Anges](#)".
 13. Cette section est adaptée de William D. Barrick, « Inspiration and the Trinity », MSJ 24, no. 2 (2013) : 180–85. Utilisé par autorisation de MSJ.
 14. William Hendriksen, Exposition of the Pastoral Epistles, NTC (Grand Rapids, MI : Baker, 1957), 302.
 15. Voir par exemple Ernst Wilhelm Hengstenberg, Christology of the Old Testament and a Commentary on the Messianic Predictions, Kregel Reprint Library (1847 ; réimpr., Grand Rapids, MI : Kregel, 1970).
 16. Voir Peter Connolly, Vivre au temps de Jésus de Nazareth : d'Hérode le Grand à Massada (Bnei Brak, Israël : Steimatzky, 1983), 51 ; Matti Friedman, « Dans une boîte en pierre, la seule trace de crucifixion », The Times of Israel, 26 mars 2012, <http://www.timesofisrael.com/in-a-stone-box-a-rare-trace-of-crucifixion/>.
 17. Walter C. Kaiser Jr. et Tiberius Rata, Jeremiah and Lamentations, EEC (Bellingham, WA : Lexham, à paraître). Utilisé avec l'autorisation de Lexham Press.
 18. Alva J. McClain's The Greatness of the Kingdom: An Inductive Study of the Kingdom of God (Chicago: Moody Press, 1968) présente ces arguments de manière plus convaincante et exhaustive que tout autre volume de théologie chrétienne. Voir aussi Paul N. Benware, Comprendre la prophétie de la fin des temps : une approche globale (Chicago : Moody Press, 1995), 135–45, 279–89.
 19. James Large, Concise Names of Christ (1888 ; réimpr., Chattanooga, TN : AMG, 2009). Voir aussi David F. Wells, La personne de Christ: Une analyse biblique et historique de l'incarnation, Fondations pour la foi (Westchester, IL: Crossway, 1984), 67–81.
 20. Certaines parties de cette section sont adaptées de John MacArthur, Philippians, MNTC (Chicago : Moody Press, 2001), 122–28 (utilisé avec l'autorisation de Moody Publishers) et de Mike Riccardi, « On the Incarnation : Éviter l'hérésie et poursuivre l'humilité », The CrippleGate (blog), 7 juin 2013, <http://thecripplegate.com/on-the-incarnation-éviter-l'hérésie-et-poursuivre-l'humilité/> (utilisé avec la permission de l'auteur).
 21. Alva J. McClain, « La doctrine de la kénose dans Philippiens 2 :5-8 », MSJ 9, no. 1 (1998) : 90.
 22. Il est utile de reproduire intégralement la définition chalcédonienne de l'union hypostatique : « Nous donc, à la suite des saints Pères, tous d'un même consentement, apprenons aux hommes à confesser un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, le même parfait en Divinité et aussi parfait en virilité ; vraiment Dieu et vraiment homme, d'une âme et d'un corps raisonnables [rationnels] ; consubstantiel [coessentiel] avec le Père selon la Divinité, et consubstantiel avec nous selon la Virilité ; en toutes choses semblables à nous, sans péché ; engendré avant tous les siècles du Père selon la Divinité, et dans ces derniers jours, pour nous et pour notre salut, né de la Vierge Marie, la Mère de Dieu, selon la Virilité ; un seul et même Christ, Fils, Seigneur, Fils unique, à reconnaître en deux natures, inconfusément, invariablement, indivisiblement, inséparablement ; la distinction des natures n'étant nullement enlevée par l'union, mais plutôt la propriété de chaque nature étant conservée, et concourant en une Personne et une Subsistance, non séparées ou divisées en deux personnes, mais un seul et même Fils, et seulement engendré, Dieu le Verbe, le Seigneur Jésus-Christ, comme les prophètes dès le commencement [l'ont déclaré] à son sujet, et le Seigneur Jésus-Christ lui-même nous l'a enseigné, et le Credo des saints Pères nous l'a transmis. Philip Schaff, Les credos de la chrétienté, vol. 2, The Greek and Latin Creeds (New York: Harper and Row, 1877), 62–63.
 23. Charles Lee Feinberg, «L'union hypostatique», BSac 92, no. 367 (1935): 262.
 24. John F. Walvoord, Jésus-Christ Notre Seigneur (Chicago : Moody Press, 1969), 116.
 25. Walvoord, Jésus-Christ Notre-Seigneur, 117–18.
 26. Otto W. Heick, Une histoire de la pensée chrétienne (Philadelphie : Fortress, 1965), 1:67.
 27. Heick, Une histoire de la pensée chrétienne, 1:180.
 28. Stephen J. Nichols, Pour nous et pour notre salut : La doctrine du Christ dans l'Église primitive (Wheaton, IL : Crossway, 2007), 105.

- [29.](#) Adapté de MacArthur, MacArthur Study Bible: English Standard Version, 1364. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.
- [30.](#) Lewis Sperry Chafer, Théologie systématique (1948 ; réimpr., Dallas, TX : Dallas Seminary Press, 1969), 5 : 59.
- [31.](#) Pour en savoir plus sur la signification du baptême de Jésus, voir « [L'obéissance de Christ](#) » au [chap. 7.](#)
- [32.](#) La brève discussion suivante des deux points de vue est adaptée de Michael McGhee Canham, « Potuit Non Peccare or Non Potuit Peccare : Evangelicals, Hermeneutics, and the Impeccability Debate », MSJ 11, no. 1 (2000): 93-114. Utilisé avec la permission de MSJ.
- [33.](#) MacArthur, Bible d'étude de MacArthur : version standard anglaise, 1955.
- [34.](#) Alexander Balmain Bruce, La Formation des Douze ; Ou, Passages des évangiles, exposant les douze disciples de Jésus sous discipline pour l'apostolat, 4e éd. (New York : AC Armstrong et Fils, 1889), 14.
- [35.](#) Ce qui suit résume presque tout le contenu de Clifford A. Wilson, Jesus the Teacher (Melbourne : Hill of Content, 1974), avec quelques exemples omis de ses discussions.
- [36.](#) John MacArthur, Paraboles : Les mystères du royaume de Dieu révélés à travers les histoires racontées par Jésus (Nashville : Thomas Nelson, 2015), xiii.
- [37.](#) Ce paragraphe est adapté de MacArthur, MacArthur Study Bible: English Standard Version, 1382. Utilisé avec permission de Thomas Nelson.
- [38.](#) Voir le tableau dans W. Graham Scroggie, A Guide to the Gospels (Old Tappan, NJ : Revell, nd), 556–57.
- [39.](#) MacArthur, Paraboles, chap. 1–3.
- [40.](#) Cette liste est adaptée de W. Graham Scroggie, The Unfolding Drama of Redemption: The Bible as a Whole (1953–1970; repr., Grand Rapids, MI: Kregel, 1994), 2:143–46 (domaine public).
- [41.](#) John MacArthur, Jean 1–11, MNTC (Chicago : Moody Press, 2006), 76.
- [42.](#) James Montgomery Boice et Philip Graham Ryken, Jesus on Trial (Wheaton, IL : Crossway, 2002), 26.
- [43.](#) John MacArthur, Une vie parfaite : L'histoire complète du Seigneur Jésus (Nashville : Thomas Nelson, 2012), 437na.
- [44.](#) La description suivante du Grand Sanhédrin et de son système de procès est adaptée de John MacArthur, The Murder of Jesus : A Study of How Jesus Died (Nashville : Thomas Nelson, 2004), 102–5. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson. [www.thomasnelson.com](#).
- [45.](#) La description suivante de l'apparition de Jésus devant Hérode Antipas est adaptée de MacArthur, Murder of Jesus, 176– 78. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson. [www.thomasnelson.com](#).
- [46.](#) La description suivante des souffrances et de la crucifixion de Jésus est adaptée de MacArthur, Murder of Jesus, 190–206. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson. [www.thomasnelson.com](#).
- [47.](#) Voir Erich H. Kiehl, The Passion of Our Lord (Grand Rapids, MI : Baker, 1990), 126–31, pour une description d'une crucifixion romaine.
- [48.](#) MacArthur, Meurtre de Jésus, 209–24.
- [49.](#) MacArthur, Meurtre de Jésus, 218.
- [50.](#) MacArthur, Meurtre de Jésus, 221.
- [51.](#) Ceci doit être distingué des doctrines hérétiques de certains leaders charismatiques qui enseignent que Jésus est réellement devenu un pécheur sur la croix, ou qu'il est littéralement allé en enfer pour subir d'autres châtiments. Au contraire, en tant que notre substitut, Jésus a porté le châtiment même qui était dû à son peuple : la colère du Père dans toute sa plénitude. Alors que la colère déversée sur les pécheurs en enfer est éternelle, Jésus, à cause de la dignité et de la valeur de sa personne, a pu éteindre la colère infinie de Dieu en seulement trois heures de souffrance. En ce sens, il a porté tout le poids de chaque malédiction et peine que nos péchés méritent.
- [52.](#) Thomas R. Schreiner, 1, 2 Peter, Jude, NAC 37 (Nashville : Broadman, 2003), 73–74.
- [53.](#) Cette section est adaptée de William D. Barrick, « Penal Substitution in the Old Testament », MSJ 20, no. 2 (2009) : 2, 6–8. Utilisé avec la permission de MSJ.
- [54.](#) John N. Oswalt, Le Livre d'Isaïe : Chapitres 40–66, NICOT (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1998), 385.
- [55.](#) Norman H. Snaith, Les idées distinctives de l'Ancien Testament (New York : Schocken, 1964), 60.
- [56.](#) Eugene Merrill, Dominion éternel : Une théologie de l'Ancien Testament (Nashville : Broadman, 2006), 236.
- [57.](#) Cette section, à l'exception des tableaux, est adaptée de William D. Barrick, « Penal Substitution in the Old Testament », MSJ 20, Non. 2 (2009): 8–21. Utilisé avec la permission de MSJ.
- [58.](#) Merrill, Domination éternelle, 588.
- [59.](#) Leon Morris, La prédication apostolique de la croix, 3e éd. (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1965), 117.
- [60.](#) Bruce K. Waltke, An Old Testament Theology: An Exegetical, Canonical, and Thematic Approach, avec Charles Yu (Grand Rapids, MI: Zondervan, 2007), 382.
- [61.](#) Merrill F. Unger, Manuel de la Bible du Nouveau Unger, rév. éd., rév. Gary N. Larson (Chicago : Moody Press, 1984), 85.
- [62.](#) Par exemple, Mark F. Rooker, Leviticus, NAC 3A (Nashville : Broadman, 2000), 221, 226.
- [63.](#) Allen P. Ross, Holiness to the Lord: A Guide to the Exposition of the Book of Leviticus (Grand Rapids, MI: Baker Académique, 2002), 319.
- [64.](#) Snaith, Idées distinctives, 68.
- [65.](#) Merrill, Domination éternelle, 514.
- [66.](#) David Baron, Le Serviteur de Jéhovah : Les souffrances du Messie et la gloire qui devait suivre (1920 ; réimpr., Minneapolis : Famille James, 1978), 121.
- [67.](#) J. Alec Motyer, The Prophecy of Isaiah: An Introduction and Commentary (Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1993), 442.

[68.](#) Pour une discussion plus approfondie de ces thèmes, voir [chap. 10, "L'avenir".](#)

[69.](#) Cette section est adaptée de MacArthur, MacArthur Study Bible: English Standard Version, 1723. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

[70.](#) Cette section est adaptée de William D. Barrick, « The Kingdom of God in the Old Testament », MSJ 23, no. 2 (2012): 179–80, 184. Utilisé avec la permission de MSJ.

[71.](#) Cette prière est reproduite textuellement de John MacArthur, At the Throne of Grace: A Book of Prayers (Eugene, OR: Maison de récolte, 2011), 20–22. Utilisé avec la permission de Harvest House.

« Louez le Dieu trinitaire »

Louez le Père pour sa bonté de cœur, Il prend
tendrement soin de ses enfants égarés.

Louez-le, anges, louez-le dans les cieux, louez
l'Eternel !

Louez le Sauveur - grande est sa compassion; Il
prend gracieusement soin de son peuple élu.

Jeunes gens et jeunes filles, vieillards et enfants,
louez le Sauveur !

Louez l'Esprit, Consolateur d'Israël,
Envoyé du Père et du Fils pour nous bénir;

Louez le Père, le Fils et le Saint-Esprit —

Louez le Dieu trinitaire !

~ Elizabeth R. Charles (1828–1896)

5

Dieu le Saint-Esprit

Pneumatologie

Principaux sujets couverts au chapitre 5
Introduction au Saint-Esprit
Déité et Triunité
Salut
Sanctification
Service
Création
Écriture
Ministère prophétique

Ce chapitre présente le Saint-Esprit, la troisième personne de la Divinité trinitaire, qui apparaît tout au long des Écritures, de la Genèse à l'Apocalypse.

Introduction au Saint-Esprit

Enquête sur l'Ancien Testament

Enquête sur le Nouveau Testament

Réalité du Saint-Esprit

Noms et titres

Images de la Parole du Saint-Esprit

Ministère du Saint-Esprit auprès de Christ

Ministères du Saint-Esprit

Les péchés contre le Saint-Esprit

Enquête sur l'Ancien

Testament Le mot hébreu ruakh apparaît 378 fois dans l'Ancien Testament, tandis que le mot araméen identique apparaît 11 fois (dans Daniel uniquement). Cela signifie principalement «esprit» (1 Sam. 16:14), «vent» (Ex. 10:13) ou «souffle» (Gen. 6:17). Le contexte détermine presque toujours la référence voulue, en distinguant, par exemple, entre l'Esprit de Dieu (Gen. 6:3) et l'esprit de l'homme (Job 10:12) ou entre une attitude (Prov. 16:18) et l'immatériel. partie de l'homme (Ps. 31:5).

Ce mot, ruakh, lui-même apparaît dans tous sauf sept (Lévitique, Ruth, Esther, Cantique des Cantiques, Abdias, Nahum, Sophonie) des trente-neuf livres de l'Ancien Testament (environ 82 %). Cependant, il se réfère spécifiquement au Saint-Esprit dans seulement 79 des 378 apparitions (21%) et dans seulement vingt et un des trente-neuf livres de l'Ancien Testament (51%), y compris la Genèse, l'Exode, les Nombres, le Deutéronome, les Juges, 1 Samuel, 2 Samuel, 1 Rois, 2 Rois, 1 Chroniques, 2 Chroniques, Néhémie, Job, Psaumes, Isaïe, Ezéchiel, Joël, Michée, Aggée, Zacharie et Malachie.

Le Saint-Esprit est mentionné depuis le temps de la création (Genèse 1:2) jusqu'au dernier livre de l'Ancien Testament (Malachie 2:15). L'Esprit de Dieu apparaît le plus fréquemment dans Ésaïe (15 fois), Ézéchiel (15 fois), Nombres (7 fois), Juges (7 fois), 1 Samuel (7 fois) et Psaumes (5 fois).

Enquête sur le Nouveau

Testament La révélation du Nouveau Testament au sujet du Saint-Esprit dépasse de loin celle de l'Ancien Testament. Le mot grec pneuma apparaît 379 fois dans le Nouveau Testament (presque le même que le terme hébreu ruakh dans l'Ancien Testament), mais il fait référence au Saint-Esprit à plus de 245 reprises (65 %), soit le triple du nombre d'occurrences dans l'Ancien Testament. Parmi les références combinées de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament à la traduction anglaise générique « esprit », environ 43 % (324 occurrences sur 757) font référence au Saint-Esprit.

Pneuma apparaît dans vingt-cinq livres du Nouveau Testament (93 %), n'étant absent que de 2 et 3 Jean. Il fait référence au Saint-Esprit dans vingt-trois livres (85 %)—Philémon, Jacques, 2 Jean et 3 Jean exceptés.

Le Saint-Esprit apparaît tout au long du Nouveau Testament, de Matthieu 1 :18 à Apocalypse 21 :10. Le Saint-Esprit est mentionné le plus souvent dans les Actes (56 fois), Romains (28 fois) et 1 Corinthiens (22 fois). Un des plus

Les thèmes dominants sont que le Saint-Esprit est un don de Dieu à chaque croyant (Rom. 5 :5 ; 2 Cor. 1 :22 ; 5 :5 ; Gal. 3 :5 ; Éph. 1 :13-14 ; 1 Thess. 4:8 ; 1 Jean 3:24 ; 4:13).

Réalité du Saint-

Esprit Bibliquement parlant, il ne peut y avoir aucun doute sur l'existence du Saint-Esprit dans la mesure où il est mentionné plus de 320 fois. Mais le Saint-Esprit est-il une personne, comme Dieu le Père et Dieu le Fils ? La personnalité ne se mesure pas par des éléments physiques tels que les parties du corps, la chair, le sang et les os. Elle est plutôt déterminée par la possession de trois caractéristiques de base : (1) cognition/intellect, (2) volition/volonté et (3) émotion/affection. La Bible fournit des preuves plus que suffisantes que le Saint-Esprit possède les trois l'essentiel de la personnalité. Ainsi, l'Esprit peut être classé comme la troisième personne de la Divinité trinitaire.

Cognition/Intellect 1.

1. Il conseille (Ésaïe 11:2).
2. Il donne la sagesse (Ésaïe 11 : 2).
3. Il a inspiré les Ecritures (Actes 1 :16 ; Hébr. 3 :7 ; 10 :15 ; 1 Pi. 1 :11 ; 2 Pi. 1:21).
4. Il intercède (Rom. 8:26).
5. Il sait (Ésaïe 11:2).
6. Il possède un esprit (Rom. 8 :27 ; 1 Cor. 2 :10-13).
7. Il rappelle (Jean 14:26).
8. Il fournit la vérité (Jean 14 :17, 26 ; 15 :26 ; 16 :13 ; 1 Jean 4 :6).
9. Il parle (Actes 8 :29 ; 10 :19 ; 11 :12 ; 13 :2 ; 28 :25 ; Apoc. 2 :7-3 :22).
10. Il enseigne (Luc 12 :12 ; Jean 14 :26 ; 1 Cor. 2 :13 ; Hébr. 9 :8).
11. Il témoigne (Jean 15 :26 ; 1 Jean 5 :7-8).

Volonté/Volonté

1. Il combat les pécheurs (Genèse 6 :3 ; Actes 7 :51).
2. Il dirige (Actes 16 :6-7).
3. Il distribue des dons spirituels (1 Cor. 12 :11 ; Hébr. 2 :4).
4. Il régénère (Jean 3 :7-8 ; Tite 3 :5).

Affection/émotion

1. Il éprouve de la joie (1 Thess. 1:6).

2. Il peut être insulté (Héb. 10:29).
3. Il est attristé par le péché (Ésaïe 63 :10 ; Éph. 4 :30).
4. Il aime (Rom. 5 :5 ; 15 :30 ; Gal. 5 :22).

Noms et titres

L'une des principales preuves de la trinité de la Divinité implique les noms utilisés en relation avec le Saint-Esprit. Certains se rapportent au Père, certains au Fils, tandis que d'autres sont uniques au Saint-Esprit. Celles-ci sont répertoriées dans les quatre sections suivantes :

Le Saint-Esprit et le Père "son

Esprit" (Nombres 11:29; Rom. 8:11) "mon
Esprit" (Gen. 6:3) "ton
Esprit" (Ps. 139:7) "ton Saint-
Esprit" (Ps. 51:11) "la promesse du
Père" (Actes 1:4) "l'Esprit de Dieu" (Gen. 1:2 ;
Mat. 3:16 ; 1 Cor. 2:11) "l'Esprit de notre Dieu" (1 Cor. 6:11)
"l'Esprit du Dieu vivant" (2 Cor. 3:3) "l'Esprit
de lui" (Rom. 8:11) "l'Esprit de votre Père" (Matt.
10:20)

"L'Esprit de l' Éternel" (Juges 3:10)
"L'Esprit du Seigneur" (Luc 4:18) "l'Esprit
du Seigneur DIEU" (Esaïe 61:1) "le Seigneur
qui est l'Esprit" (2 Cor. 3:18)

Le Saint-Esprit et le Fils "l'Esprit

de Jésus" (Actes 16:7) "l'Esprit du
Christ" (Rom. 8:9; 1 Pierre 1:11) "l'Esprit de Jésus-
Christ" (Phil. 1: 19) "l'Esprit du Seigneur" (Actes
5:9; 8:39) "l'Esprit de son Fils" (Gal. 4:6)

Unique au Saint-Esprit

"l'Esprit" (Nombres 11:17; Mat. 4:1) "l'Esprit
éternel" (Héb. 9:14) "ton bon
Esprit" (Ps. 143:10)

"le Saint-Esprit" (Matt. 1:18) "un seul Esprit" (Eph. 4:4 ; cf. 4:6, "un seul Dieu et Père", et 4:5, "un seul Seigneur
») « les sept Esprits » (Apoc. 1 :4 ; 3 :1 ; 4 :5 ; 5 :6)

Attributs du Saint-Esprit "l'Esprit

de conseil et de force" (Esaïe 11:2) "l'Esprit de foi" (2 Cor. 4:13) "l'Esprit de gloire" (1 Pierre 4:14) "le Esprit de grâce » (Héb. 10 :29 ; cf. Zach. 12 :10) « l'Esprit de sainteté » (Rom. 1 :4) « l'Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel » (Ésaïe 11 : 2) "l'Esprit de vie" (Rom. 8:2) "le Saint-Esprit promis" (Eph. 1:13) "l'Esprit de vérité" (Jean 14:17; 15:26; 16:13; 1 Jean 4 :6; cf. 1 Jean 5:6)
"l'Esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance"

(Eph. 1:17)

"l'Esprit de sagesse et d'intelligence" (Isa. 11:2) "l'Aide" (Jean 14:26; 15:26; 16:7)

Images de mots du Saint-Esprit

La Bible utilise huit images de mots qui relient clairement et explicitement le Saint-Esprit à l'illustration dans un sens métaphorique. Certains des emblèmes peuvent apparaître ailleurs dans les Écritures sans nécessairement faire référence au Saint-Esprit, comme le feu, qui peut aussi symboliser le jugement (Matt. 25 :41 ; 1 Cor. 3 :13).

Ces métaphores proviennent du monde naturel (colombe, feu, huile, eau et vent), du monde juridique (gage et sceau) et du monde domestique (vêtement).

Les contextes de ces emblèmes montrent qu'ils peuvent représenter le ministère du Saint-Esprit auprès du Christ (colombe et huile), des apôtres (vêtement, feu, huile, eau et vent) et des croyants (huile, gage, sceau, eau, et vent). Les cinq images liées aux apôtres se réfèrent à divers éléments se produisant le jour de la Pentecôte. Les symboles pour le Christ et pour les croyants se rapportent respectivement au baptême et au salut. L'huile implique les trois sujets (le Christ, les apôtres et les croyants) ; l'eau et le vent concernent à la fois les apôtres et les croyants ; les cinq images restantes s'appliquent à un seul sujet ou groupe.

Fait intéressant, très peu d'images apparaissent clairement dans l'Ancien Testament (uniquement l'eau et le vent), alors que les huit se trouvent dans le Nouveau Testament. Ils apparaissent dans les Évangiles (vêtement, colombe, eau et vent), les Actes (feu, huile, eau et vent), les épîtres pauliniennes (huile, gage et sceau), les épîtres pétriniennes (vent) et les Épîtres johanniques (huile). Les images et les réalités qu'elles représentent sont résumées dans le tableau 5.1.

Tableau 5.1 Images des mots du Saint-Esprit

Autonomisation/activation par le Saint-Esprit	
Où	Justice du Saint-Esprit
Feu	Présence visible du Saint-Esprit
Huile	Onction du Saint-Esprit
Garantie de gage avec le Saint-Esprit	
Joint	Propriété et sécurité avec le Saint-Esprit
Eau	Salut, habilitation et induction par le Saint-Esprit
Vent	Salut et habilitation invisible par le Saint-Esprit

Vêtements (Luc 24:49)

Le Fils a dit aux disciples que le Père enverrait « la promesse » (l'Esprit ; voir Jean 14 :16-17) afin qu'ils puissent être « revêtus » (grec *endyō*) de « la puissance d'en haut » (Luc 24 : 49). Cela était prévu (Actes 1 :4-5) et accompli (Actes 2 :1-4), tout comme le Christ l'avait dit. Les disciples ont tous été puissamment rendus capables par le Saint-Esprit d'accomplir les desseins de Christ (Actes 2:4). Cette image de mots implique que Dieu habille souverainement les humains, et non les humains s'habillant eux-mêmes (cf. Col. 3:12-14). Cela explique comment les apôtres ont fait ce qu'ils ne pouvaient pas faire auparavant à la suite de la Pentecôte.

Colombe (Matthieu 3 :16 ; Marc 1 :10 ; Luc 3 :22 ; Jean 1 :32)

Que représente la colombe (Gk. *peristera*) sur la réalité du Saint-Esprit ? La colombe est innocente et irréprochable (Gk. *akeraios*, Matt. 10:16). Dans Romains 16 : 19 et Philippiens 2 : 15, les croyants sont décrits avec le même mot grec (*akeraios*) pour montrer qu'ils sont « innocents de ce qui est mal » et « enfants de Dieu sans défaut », respectivement. C'est pourquoi, dans le système sacrificiel de l'Ancien Testament, une colombe pouvait être offerte par les pauvres, qui pouvaient

pas offrir un agneau, comme holocauste acceptable pour couvrir le péché (Lévitique 1 :14 ; 5 :7 ; Luc 2 :22-24). Dans les Écritures, une colombe représente la justice.

Quel est le lien entre la justice et le baptême du Saint-Esprit et du Christ ? Le contexte du baptême du Christ se concentre particulièrement sur la justice. Le Fils a identifié son ministère comme celui d'accomplir toute justice (Matthieu 3:15).

Par conséquent, l'Esprit (représenté par la colombe, qui représentait la justice) a inauguré le ministère de justice de Christ (Matthieu 3:16). En conséquence, le Père a authentifié Christ comme le Fils juste (Matthieu 3:17) avec le témoignage de l'Esprit.

Feu (Actes 2:3)

La présence de Dieu est représentée de façon proéminente par le feu (Ex. 3 :2-6 ; 13 :21 ; Lév. 9:24 ; Actes 7:30-33). L'utilisation du feu dans Actes 2:3 se produit le jour de la Pentecôte et dépeint de la manière la plus appropriée la présence visible du Saint-Esprit. Paul devait avoir cette imagerie à l'esprit lorsque, des décennies plus tard, il a exhorté les Thessaloniens à éviter d'éteindre l'Esprit par le péché (1 Thess. 5:19).

Huile (2 Cor. 1:21 ; 1 Jean 2:20, 27)

L'onction d'huile dans l'Ancien et le Nouveau Testament symbolise la nomination à un poste important. Les prêtres de l'Ancien Testament étaient oints pour le sacerdoce (Ex. 40:12-15). David a été oint par Samuel pour être roi d'Israël (1 Sam.

16:13). Les disciples du Nouveau Testament ont été oints pour être apôtres (2 Cor. 1:21).

De la même manière, Christ – qui signifie « oint » en hébreu (meshiakh) et en grec (christos) – a été oint du Saint-Esprit (Actes 4 : 27 ; 10 : 38) pour le ministère, qui s'est très probablement produit au moment de son baptême. Les croyants, appelés un sacerdoce royal (1 Pierre 2:9), sont oints du Saint-Esprit afin qu'ils puissent connaître la vérité sur Christ (1 Jean 2:20, 27). Paul a été oint du Saint-Esprit pour son apostolat (2 Cor. 1:21-22).

Il devait en être ainsi avec les apôtres le jour de la Pentecôte. Par déduction, ce qui est arrivé à Paul (2 Cor. 1:21) est également arrivé aux disciples lorsqu'ils ont été oints du Saint-Esprit pour leur apostolat, qui est illustré dans Actes 2:1-4.

Engagement (2 Cor. 1:22 ; 5:5 ; Eph. 1:14)

Dans trois textes du Nouveau Testament (2 Cor. 1:22 ; 5:5 ; Eph. 1:14), il est dit que le Saint-Esprit est donné à chaque croyant comme une garantie (Gk. arrabōn) de sa

salut complet, qui ne serait pas complètement accompli jusqu'à la résurrection. Ce terme pourrait être décrit avec de nombreux synonymes tels que l'acompte, les arrhes ou le gage, garantissant qu'une promesse faite et commencée serait incontestablement pleinement tenue à l'avenir. Le Saint-Esprit qui demeure en nous est la promesse de Dieu que ce qu'il a commencé lorsqu'une personne a cru pour la première fois en Christ pour la vie éternelle aboutira finalement à la vie éternelle (Phil. 1:6).

Sceau (2 Cor. 1:22 ; Eph. 1:13 ; 4:30)

Le Père a apposé son sceau sur le Fils (Jean 6:27). Dieu a apposé son sceau sur les apôtres (2 Cor. 1:22). Le Seigneur a apposé son sceau sur les croyants (Eph. 1 :13 ; 4 :30). Le sceau que Dieu a placé sur tous les croyants (Gk. sphragizō) est le Saint-Esprit. Ce sceau rédempteur marque la propriété des croyants par Dieu, qui les a rachetés du domaine des ténèbres et les a placés dans le royaume de lumière de Christ (Col. 1:13). Le sceau indique que les croyants se tournent vers Dieu pour leur sécurité spirituelle dans cette vie et dans la suivante (voir [« Salut »](#) pour un développement de cette discussion).

Eau (Jean 7 :38-39 ; Actes 1 :5 ; 2 :33 ; 1 Corinthiens 12 :13 [2x] ; Tite 3 :5-6)

Le Saint-Esprit est décrit comme (1) une eau vivifiante, c'est-à-dire le salut (Jean 7 :38-39 ; 1 Cor. 12 :13b ; Tite 3 :5-6) ; (2) l'eau vivifiante, c'est-à-dire l'autonomisation (Actes 1 :5 ; 2 :33) ; et (3) l'eau qui maintient la vie, c'est-à-dire l'induction (1 Cor. 12:13a).

En utilisant le mot image d'eau, Christ a regardé vers l'avant (Actes 1:5) et Pierre a regardé vers l'arrière (Actes 2:33) vers la puissante habilitation des disciples avec le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Les disciples ont été « baptisés » (Actes 1 : 5) et le Père « a répandu » la promesse du Saint-Esprit (Actes 2 : 33).

Paul a parlé salvifiquement du Saint-Esprit comme de l'eau lorsqu'il est consommé dans 1 Corinthiens 12:13b (voir Jean 4:14). Christ a parlé du Saint-Esprit comme étant des fleuves d'eau vive (Jean 7 :38-39 ; cf. Ézéchiel 36 :25-27). Paul a décrit le Saint-Esprit comme de l'eau versée pour le lavage de la régénération (Tite 3 :5-6). Au moment du royaume millénaire de Christ, Dieu répandra son Esprit rédempteur sur la maison d'Israël (Ésaïe 32 :15 ; 44 :3 ; Ézéchiel 39 :29 ; Joël 2 :28-29).

Christ baptise les croyants du Saint-Esprit au moment du salut, les faisant entrer dans l'église (1 Cor. 12:13a). Comme le salut et

l'autonomisation, cette induction dans le corps du Christ est permanente et donc irréversible.

Vent (Jean 3 :8 ; Actes 2 :2 ; 2 Pierre 1 :21)

Le mot grec pneuma peut être traduit par « esprit » (Matthieu 5 :3), « Esprit » (Matthieu 1 :18), « vent » (Jean 3 :8) ou « souffle » (Apoc. 13 :15). , selon le contexte. Dans Jean 3:8, Jésus a comparé le phénomène du vent à l'œuvre de l'Esprit de Dieu dans le salut en ce qu'il est invisible, inattendu, imprévisible, mais accomplit toujours puissamment sa fin (cf. Ézéchiel 37:9-14).

Luc a décrit le son de la venue du Saint-Esprit à la Pentecôte comme celui d'un vent impétueux (Actes 2 : 2). Cela ne pouvait qu'être entendu, pas vu, et cela a créé un effet puissant qui a culminé dans la remarquable prédication de Pierre ce jour-là. L'Esprit invisible a donné un début indéniable et inoubliable à l'église de Jésus-Christ.

Pierre a décrit l'écriture de l'Écriture en utilisant le vent comme emblème de l'œuvre d'inspiration du Saint-Esprit (2 Pierre 1 :21). Comme le vent emporte un navire en mer, le Saint-Esprit a entraîné les apôtres en écrivant la Bible. Les navires sont "morts dans l'eau" sans la puissance propulsive du vent, et de même, les auteurs des Écritures étaient impuissants à écrire la Parole de Dieu sans la puissance du Saint-Esprit.

Ministère du Saint-Esprit auprès de Christ

Le Saint-Esprit a servi Christ de plusieurs manières :

1. Prophétisant ses ministères (Ésaïe 11 :1-2 ; 42 :1-4 ; 61 :1-3 ; Zach. 12 :10)
2. Mettre en œuvre sa conception virginale et sa naissance (Matt. 1:18, 20 ; Luc 1:34–35)
3. Descendant sur lui lors du baptême (Matthieu 3 :13-17 ; Marc 1 :9-11 ; Luc 3:21–22 ; Jean 1:29-34)
4. L'oindre pour prêcher (Matthieu 12 :15-21 ; Luc 4 :17-21)
5. Le fortifiant (Matthieu 12 :28 ; Luc 4 :14-15 ; 11 :20 ; Actes 10 :38)
6. Le remplir (Luc 4 :1-2 ; Jean 3 :34)
7. Le conduisant (Matthieu 4 :1 ; Marc 1 :12 ; Luc 4 :1, 14 ; Actes 1 :2)
8. Se réjouir avec lui (Luc 10:21)
9. L'aidant à s'offrir pour la crucifixion (Héb. 9:14)
10. Le ressusciter d'entre les morts (Rom. 1:4 ; 8:11)

Ministères du Saint-Esprit

Ce résumé de base des ministères du Saint-Esprit démontre ce que Christ voulait dire quand il a dit aux disciples qu'il était avantageux pour le Fils de partir afin qu'il puisse envoyer le Saint-Esprit (Jean 16:7):

1. Il adopte (Rom. 8:15).
2. Il baptise (1 Cor. 12:13).
3. Il rend témoignage (Actes 5 :32 ; Rom. 8 :16 ; 9 :1 ; 1 Jean 5 :6-8).
4. Il appelle au ministère (Actes 13 :2-4).
5. Il condamne (Jean 16 :8-11).
6. Il habilite (Ex. 31 :1-3 ; Juges 13 :25 ; Actes 1 :8).
7. Il remplit (Luc 4 :1 ; Actes 2 :4 ; Éph. 5 :18).
8. Il garantit (2 Cor. 1 :22 ; 5 :5 ; Éph. 1 :14).
9. Il garde (2 Tim. 1:14).
10. Il aide (Jean 14 :16, 26 ; 15 :26 ; 16 :7 ; 2 Tim. 1 :14).
11. Il illumine (1 Corinthiens 2 :10-13).
12. Il habite (Rom. 8 :9-11 ; 1 Cor. 3 :16 ; 6 :19).
13. Il intercède (Rom. 8 :26-27 ; Éph. 6 :18 ; Jude 20 ; voir 1 Jean 5 :14-15).
14. Il dirige (Ps. 143 : 10 ; Mat. 4 : 1 ; Marc 1 : 12 ; Luc 4 : 1 ; Actes 20 : 22 23 ; ROM. 8:14).
15. Il produit du fruit (Galates 5 :22-23).
16. Il fournit le caractère spirituel (Gal. 5:16, 18, 25).
17. Il régénère (Jean 3 :5-6, 8 ; Tite 3 :5).
18. Il rappelle (Jean 14:26).
19. Il retient/convainc du péché (Genèse 6 :3 ; Actes 7 :51 ; 2 Thess. 2 :6-7).
20. Il ressuscite (Romains 1 :4 ; 8 :11).
21. Il révèle la vérité (2 Sam. 23 :2 ; Néh. 9 :30 ; Zach. 7 :12 ; Jean 14 :17 ; 1 Cor. 2:10 ; Éph. 3:5).
22. Il sanctifie (Rom. 15 :16 ; 1 Cor. 6 :11 ; 2 Thes. 2 :13 ; 1 Pierre 1 :2).
23. Il scelle (2 Cor. 1 :22 ; Éph. 1 :13-14 ; 4 :30).
24. Il choisit des surveillants (Actes 20 :28).
25. Il envoie (Actes 13:4).
26. Il fortifie (Eph. 3:16).
27. Il enseigne (Jean 14 :26 ; Actes 15 :28 ; 1 Jean 2 :20, 27).

Le Saint-Esprit est aussi la source des réalités suivantes :

1. Communauté (2 Cor. 13:14 ; Phil. 2:1)
2. Liberté (2 Cor. 3:17-18)
3. Vie et paix (Rom. 8:6)
4. Puissance (Rom. 15 :13 ; 1 Cor. 2 :4 ; Éph. 3 :16)
5. Dons spirituels (1 Corinthiens 12 :4-11)
6. Vérité (Jean 14 :17 ; 15 :26 ; 1 Jean 5 :6)
7. Unité (Éph. 2 :18 ; 4 :3-4)
8. Sagesse (Ésaïe 11:2)
9. Culte (Phil. 3:3)

Péchés contre le Saint-Esprit II

n'est pas tout à fait clair comment la volonté de l'homme s'oppose à la volonté de Dieu. Cependant, c'est un fait, comme l'illustrent de nombreux passages de l'Écriture.

Les croyants s'opposent à la volonté de Dieu dans les actions suivantes contre le Saint-Esprit :

1. Le pleurer (Eph. 4:30)
2. Lui mentir (Actes 5:3)
3. Le négliger (Galates 3 :3-6 ; 5 :17)
4. L'éteindre (1 Thess. 5:19)
5. Le tester (Actes 5:9)

Les non-croyants s'opposent à la volonté de Dieu dans les actions suivantes contre le Saint Esprit:

1. Le blasphémer (Matthieu 12 :31 ; Marc 3 :29 ; Luc 12 :10)
2. Le pleurer (Ésaïe 63:10)
3. L'insulter/le provoquer (Héb. 3:10 ; 10:29)
4. Se rebeller contre / lui résister (Gen. 6:3 [NASB] ; Neh. 9:30 ; Isa. 30:1 ; 63:10 ; Actes 7:51 ; Fille. 5:17)
5. Le tester (Ps. 78:41 ; Héb. 3:8-9)

Les croyants et les non-croyants peuvent pécher contre le Saint-Esprit des manières suivantes :

1. Le pleurer (Ésaïe 63 :10 ; Éph. 4 :30)
2. Le tester (Ps. 78 :41 ; Actes 5 :9 ; Héb. 3 :8-9)

Déité et Triunité²

Déité

Triunité

La divinité et la trinité du Saint-Esprit ont parfois été remises en question, mais pas fréquemment. Lorsque cela s'est produit, c'est parce que le contenu de l'Écriture a été ignoré, soit en raison de la logique humaine supplantant à tort la révélation impeccable de Dieu dans la Bible, soit en raison d'une incrédulité pure et sans fard. Ce qui suit dévoile des preuves significatives soutenant la divinité du Saint-Esprit et la triunité de la Divinité.

Déité

Attribution

Dans Actes 5, Pierre confronte Ananias en disant : « Pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur pour mentir au Saint-Esprit ? (5:3). Il accuse alors Ananias : "Tu n'as pas menti à l'homme mais à Dieu" (5:4). Ce faisant, l'apôtre assimile un mensonge au Saint-Esprit à un mensonge à Dieu. Ainsi, il identifie le Saint-Esprit comme Dieu.

Les paroles de Yahweh dans l'Ancien Testament sont parfois attribuées au Saint-Esprit dans le Nouveau Testament. Ainsi, le Saint-Esprit, comme Yahweh, est Dieu.

Comparez Psaume 95:8-11 avec Hébreux 3:7-11 ; Esaïe 6 :8-10 avec Actes 28 :25-27 ; et Jérémie 31 :33-34 avec Hébreux 10 :15-17.

On dit que les chrétiens servent de temple à Dieu (1 Cor. 3:16 ; 6:19) parce que le Saint-Esprit est Dieu et habite en eux individuellement (Rom. 8:9, 11 ; 2 Tim. 1:14). Tout comme la gloire de Dieu habitait dans le lieu très saint à l'époque de l'Ancien Testament, l'Esprit de Dieu habite maintenant les vrais croyants.

L'œuvre de Dieu dans la formation de l'église, le corps de Christ (1 Cor. 12:18, 24, 28), est également attribuée au Saint-Esprit (1 Cor. 12:11). Parce que cela est décrit comme l'œuvre de Dieu, la divinité du Saint-Esprit est ainsi à nouveau confirmée.

Dans l'un des moments les plus inoubliables du ministère du Christ sur terre, il a dit : « Quiconque blasphème contre le Saint-Esprit n'obtient jamais de pardon, mais est coupable d'un péché éternel » (Marc 3 :29 ; voir Matt. 12 :31-32 ; Luc 12:10). Ce passage démontre à nouveau la divinité du Saint-Esprit, puisque seul Dieu peut être blasphémé.³

—

Appellations

Voir « [Le Saint-Esprit et le Père](#) » et « [Le Saint-Esprit et le Fils](#) » sous « [Noms et titres](#) ». [Pour nos besoins ici](#), les noms du Saint-Esprit sont liés

à la fois à Dieu le Père et à Dieu le Fils puisque le Saint-Esprit possède la même essence divine que le Père et le Fils.

Les attributs

Le Saint-Esprit possède les perfections de Dieu, c'est-à-dire les attributs incommunicables de la divinité. Ces qualités sont uniques à Dieu en nature et en étendue. De telles caractéristiques divines certifient que le Saint-Esprit est bien Dieu :

1. L'éternité (Héb. 9:14)
2. Gloire (1 Pierre 4 :14 ; cf. Ésaïe 42 :8 ; 48 :11)
3. La sainteté (Ps. 51 :11 ; Ésaïe 63 :10-11 ; Mat. 1 :18 ; Rom. 1 :4)
4. Omnipotence (Gen. 1 :1-2 ; Luc 1 :35 ; Rom. 1 :4)
5. Omniprésence (Ps. 139 :7-10 ; cf. Jér. 23 :24)
6. Omniscience (Ésaïe 40 :13 ; 1 Cor. 2 :10-11)
7. Vérité (Jean 14 :17 ; 15 :26 ; 16 :13)

Actions

Seul Dieu peut être engagé dans les activités divines suivantes. Par conséquent, le Saint-Esprit est Dieu et travaille en parfaite harmonie et unité avec Dieu le Père et Dieu le Fils :

1. Création (Genèse 1 :2 ; Job 26 :13 ; 33 :4)
2. Aide/confort (Jean 14 :16, 26 ; 15 :26 ; 16 :7)
3. Inspiration (2 Pierre 1:20-21)
4. Intercession (Rom. 8 :26-27 ; cf. Éph. 6 :18 ; Jude 20)
5. Miracles (Matt. 12:28 ; 1 Cor. 12:9, 11)
6. Régénération (Jean 3 :5-8 ; Tite 3 :5)
7. Résurrection (Rom. 8:11)
8. Sanctification (2 Thess. 2:13 ; 1 Pierre 1:2)

Les associations

Plusieurs passages de l'Écriture associent clairement le Saint-Esprit à la divinité :

1. Matthieu 28:19 : Les instructions baptismales de Jésus unissent ici le Père, le Fils et l'Esprit en tant que participants égaux au salut d'un croyant, ce que représente le baptême par immersion.
2. Jean 14:16, 26 ; 15:26 ; 16:7 : Dans ces passages, Jésus se réfère à l'Esprit de vérité, qu'il demandera au Père d'envoyer comme "un autre

Assistant." Le terme grec pour « un autre », allos, signifie « un autre du même genre », c'est-à-dire un autre membre de la Divinité trinitaire. Jésus fait cela pour que les disciples ne soient pas orphelins lorsque le Christ montera au ciel (Actes 1 : 9). Quatre fois dans l'Évangile de Jean (14:16, 26; 15:26 [2×]), le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont associés comme égaux.

3. 1 Corinthiens 2.10-13 : Ce passage montre que le Père et le Saint-Esprit se complètent également dans la révélation, l'illumination et l'interprétation de la Parole de Dieu.
4. 2 Corinthiens 13:14 : Les trois membres de la Divinité sont mentionnés et placés sur un pied d'égalité dans cette bénédiction trinitaire paulinienne.
5. Apocalypse 1 : 4-5 : cette invocation trinitaire johannique relie Père, l'Esprit et le Fils ensemble comme égaux.

Attaques

Les hérésies historiques les plus graves concernant le Saint-Esprit se répartissent en deux catégories : (1) le déni que le Saint-Esprit était une personne, et (2) le déni que le Saint-Esprit était un Dieu éternel, ce qui était par conséquent un déni de la trinité de Dieu.

sabellianisme. Cette hérésie blasphématoire datant de la fin du deuxième ou du début du troisième siècle proposait qu'il y avait un seul Dieu dans trois manifestations, modes, noms ou rôles. Elle affirmait l'unique personne de Dieu mais niait la personnalité du Christ et du Saint-Esprit, niant ainsi la trinité de Dieu.

Le sabellianisme, également connu sous le nom de modalisme, a enseigné que le Père est aussi le Fils et aussi le Saint-Esprit selon le mode ou le rôle que Dieu assume à un moment donné. Il a aussi parfois été appelé monarchianisme parce qu'il tentait de « protéger le Dieu unique », bien qu'aux dépens inacceptables de la trinité de Dieu. Une version a même été appelée patripassianisme ("le Père a souffert") parce que, prétendument, lorsque le Père a assumé le mode/rôle du Fils, il a été crucifié. Certains ont enseigné que ce Dieu unique a assumé des rôles successifs : d'abord en tant que Père dans la création, puis en tant que Fils dans la rédemption, et finalement en tant que Saint-Esprit dans la régénération et la sanctification.

Ces faux enseignants cherchaient à protéger la doctrine d'un seul Dieu de la fausse accusation selon laquelle ils enseignaient trois dieux, ou le polythéisme. Involontairement, cette tentative de protéger le monothéisme a abouti à une erreur tout aussi flagrante consistant à nier les personnes du Christ et du Saint-Esprit. Ce faisant, il a rejeté la trinité de Dieu. La vraie doctrine biblique de la Divinité trinitaire affirme qu'il y a

un Dieu (pas trois) en trois personnes (pas une) qui sont coexistantes, coéternelles et coégales. La vision erronée du sabellianisme se poursuit sous une forme modifiée dans le mouvement unitaire moderne.

L'arianisme. Cette hérésie du début au milieu du IV^e siècle enseignait que le seul Dieu a créé le Christ dans l'éternité passée, qui à son tour a créé le Saint-Esprit. Alors que ce faux enseignement affirmait la personnalité du Christ et du Saint-Esprit (contrairement au sabellianisme), il niait leur divinité et par conséquent la trinité de Dieu.

Comme le sabellianisme, l'arianisme enseignait que la divinité consistait en une seule personne avec l'essence de la divinité. Cette fausse doctrine a été confrontée au Concile de Nicée (AD 325) et au Concile de Constantinople (AD 381).

Socinianisme. Cette aberration du XVI^e siècle affirmait la personnalité du Christ tout en niant sa divinité. Il a également nié la personnalité du Saint-Esprit et donc la divinité du Saint-Esprit et, par conséquent, la trinité de Dieu. Divers mouvements unitariens modernes affirment une grande partie du socinianisme.

Le tableau 5.2 résume les éléments clés de ces trois attaques historiques majeures contre la divinité du Saint-Esprit et la trinité de Dieu. L'analyse du graphique aboutit aux déclarations récapitulatives suivantes :⁴ –

1. Les trois points de vue affirmaient la personnalité de Dieu le Père.
2. Seul le sabellianisme a nié la personnalité du Christ.
3. Seul l'arianisme a affirmé la personnalité du Saint-Esprit.
4. Les trois points de vue affirmaient la divinité de Dieu le Père.
5. Les trois points de vue niaient la trinité de Dieu.

Tableau 5.2 Attaques historiques contre la Trinité et le Saint-Esprit

		Sabellianisme*	Arianisme	Socinianisme
Personne	Père	Affirmé	Affirmé	Affirmé
	Fils	Refusé	Affirmé	Affirmé
	Saint-Esprit	refusé	Confirmé	Refusé
Père divin		Affirmé	Affirmé	Affirmé
	Fils	Affirmé	Refusé	Refusé
	Saint-Esprit	confirmé	Refusé	Refusé
Trinité		Refusé	Refusé	Refusé

* Pour être clair, le sabellianisme a nié la divinité des personnes du Fils et de l'Esprit en ce qu'il a nié leur personnalité ; en même temps, il ont affirmé leur divinité dans la mesure où ils étaient en fait des manifestations de Dieu le Père.

La triunité⁵

La triunité de Dieu (le trinitarisme) est incontestablement une condition sine qua non, ou un fait indispensable, du christianisme. Cela a été, est et sera pour toujours une croyance indiscutable de la foi chrétienne.

La déclaration doctrinale du Master's Seminary résume succinctement cette précieuse vérité ainsi : « Nous enseignons qu'il n'y a qu'un seul Dieu vivant et vrai (Deut. 6:4 ; Est un. 45:5-7 ; 1 Cor. 8 : 4), un Esprit infini et omniscient (Jean 4 : 24), parfait dans tous ses attributs, un en essence, existant éternellement en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit (Matthieu 28 : 19 ; 2 Cor. 13:14) - chacun méritant également adoration et obéissance. Il y a donc un seul Dieu en trois personnes, qui sont distinctes les unes des autres mais inséparablement une en essence et qui sont coexistantes, coéternelles et coégales.

Alors que la triunité de Dieu apparaît implicitement et explicitement dans toute la Bible, aucun texte ne déclare ou n'explique la plénitude associée à l'incompréhensible Dieu trinitaire (Ésaïe 40:28). Cependant, la pléthore de preuves dans l'Ancien et le Nouveau Testament, ainsi que les écrits de l'église primitive, en font un principe incontestablement indéniable de l'orthodoxie biblique.

À partir de l'Ancien Testament, on rencontre immédiatement Genèse 1:26 et 3:22 (cf. Gen. 11:5-7), où Dieu utilise le pronom pluriel « nous » en référence à lui-même :

Alors Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Et qu'ils dominent sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux et sur le bétail et sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. (Gen. 1:26)

Alors l'Éternel Dieu dit : « Voici, cet homme est devenu comme l'un de nous en ce qu'il connaît le bien et le mal. Maintenant, de peur qu'il n'étende sa main, qu'il ne prenne aussi de l'arbre de vie, qu'il n'en mange et qu'il ne vive éternellement ! » C'est pourquoi l'Éternel Dieu le renvoya du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été tiré. (Gen. 3:22-23)

La même utilisation de « nous » apparaît également dans Ésaïe 6:8 : « Et j'entendis la voix de l'Éternel disant : 'Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ?' Alors j'ai dit : 'Me voilà ! Envoie-moi.' »

Mais comment un peut-il être trois ? Deutéronome 6:4 fait allusion à la réponse : « Écoute, ô Israël : L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un. Le mot hébreu traduit

"un" ici (ehad), communique fréquemment l'idée d'unité dans la diversité. Par exemple, voir Genèse 1:5 (un jour en deux parties—soir et matin) ; Genèse 2 : 24 (un couple en deux partenaires – homme et femme) ; Exode 24:3 (une seule voix dans plusieurs personnes) ; Exode 26:6 (un tabernacle en plusieurs parties) ; et Nombres 13:23 (une grappe dans plusieurs raisins). Il n'est donc pas surprenant de voir Dieu révéler une allusion à un seul Dieu en trois personnes dans le dernier livre du Pentateuque.

Avec une précision encore plus grande, Isaïe parle de trois personnes en se référant au seul Dieu d'Israël : « le Seigneur , l'Éternel », « moi » (c'est-à-dire, le Christ) et « son Esprit » (Ésaïe 48:16). Isaiah 61: 1 dit de la même manière: «L'Esprit du Seigneur, l' Éternel , est sur moi», c'est-à-dire Christ, et en fait, Christ a interprété ce texte de la même manière dans Luc 4: 18-19.

Au cours de la progression de la révélation écrite de Dieu, les preuves du Nouveau Testament deviennent plus directes et fréquentes en montrant que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont de la même essence divine et sont égaux, un Dieu en trois personnes exprimant l'unité dans la diversité. Tous trois apparaissent ensemble dans de nombreux textes du Nouveau Testament :

Et quand Jésus fut baptisé, aussitôt il sortit de l'eau, et voici, les cieux s'ouvrirent à lui, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir se poser sur lui ; et voici, une voix du ciel dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris plaisir. (Matthieu 3:16-17)

Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. (Mat. 28:19)

Et l'ange lui répondit : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi l'enfant à naître sera appelé saint, le Fils de Dieu. (Luc 1:35)

Mais quand viendra le Consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. (Jean 15 :26 ; cf. 14 :16, 26 ; 16 :7-10, 14-15)

Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. (Rom. 8:11)

Je vous demande, frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit, de lutter avec moi dans vos prières à Dieu en ma faveur.

(Rom. 15:30)

La grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous. (2 Cor. 13:14)

Car si le sang des boucs et des taureaux, et l'aspersion des personnes souillées avec les cendres d'une génisse, sanctifient pour la purification de la chair, combien plus le sang de Christ, qui par l'Esprit éternel s'est offert sans tache à Dieu, purifier notre conscience des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant ? (Héb. 9:13-14)

Par ceci vous connaissez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair vient de Dieu. (1 Jean 4:2)

Mais vous, bien-aimés, vous édifiant dans votre très sainte foi et priant par le Saint-Esprit, gardez-vous dans l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ qui conduit à la vie éternelle. (Jude 20-21)

Les textes supplémentaires du Nouveau Testament partageant les mêmes idées énumérés ci-dessous éliminent tout doute quant à la trinité de Dieu, le Saint-Esprit étant le troisième membre :

Actes 2:33

Romains 5 :5-6

Romains 8 :3-4

Romains 8 :8-9

Romains 8:15-17

Romains 8:26-29

Romains 15:16

1 Corinthiens 2:2-5

1 Corinthiens 6:11

2 Corinthiens 1:21-22

Galates 3 :1-5

Éphésiens 2 :19-22

Éphésiens 3:16-19

Éphésiens 4 :4-6

Éphésiens 5:18–20

Philippiens 3:3

1 Thessaloniens 1:3–5

2 Thessaloniens 2:13-14

Tite 3:4-6

Hébreux 10:29-31

1 Pierre 1:2

1 Pierre 4:14

L'opus magnum des passages trinitaires se trouve dans Éphésiens 1: 3–14, qui parle de l'implication de chacun dans le salut des croyants :

- Dieu le Père : 1 :3-6
- Dieu le Fils : 1 :7-12
- Dieu le Saint-Esprit : 1 :13-14

En fait, et sans surprise, les trois membres de la Divinité unique apparaissent par allusion ou mention directe au début et à la fin de l'Ancien et du Nouveau Testament, de la Genèse à Malachie et de Matthieu à l'Apocalypse, comme illustré dans le tableau 5.3.

Tableau 5.3 Références trinitaires aux serre-livres testamentaires

Livre	Passage	Allusion/Mention
Genèse	1:26	"nous"
Malachie	2:15	esprit Saint
	2:16	Père
	3:1–2	Christ
Matthieu 1:18		Christ
	1:18	esprit Saint
	1:22	Père
Apocalypse	22:17	esprit Saint
	22:18–19	Père
	22:20–21	Christ

Au fur et à mesure que le temps passait au-delà du canon complet des Écritures et des apôtres, les premiers pères de l'Église ont commencé à écrire plus en détail sur la Trinité. Notez ces trois exemples :

Irénée (vers 120-202 ap. J.-C.) :

Et ceci est l'élaboration de notre foi, la fondation de l'édifice et la consolidation d'un mode de vie. Dieu, le Père, increé, au-delà

saisir, invisible, un seul Dieu le créateur de tout; c'est le premier et le plus important article de notre foi. Mais le deuxième article est la Parole de Dieu, le Fils de Dieu, Jésus-Christ notre Seigneur, qui a été manifesté par les prophètes selon le dessein de leur prophétie et selon la manière dont le Père en a disposé ; et par lui ont été faites toutes choses. Lui aussi, à la fin des temps, pour la récapitulation de toutes choses, est devenu un homme parmi les hommes, visible et tangible, pour abolir la mort et mettre au jour la vie, et réaliser la communion de Dieu et de l'homme. Et le troisième article est le Saint-Esprit, par lequel les prophètes ont prophétisé et les patriarches ont été instruits au sujet de Dieu et les justes ont été conduits dans le chemin de la justice, et qui à la fin des temps a été répandu d'une manière nouvelle sur l'humanité à travers toute la terre renouvelant l'homme à Dieu.⁶

-

Grégoire de Nazianze (vers 330 après JC - vers 389): Le Fils n'est pas Père; . . . pourtant il est ce qu'est le Père. L'Esprit est Pourtant, leur Divinité quoi que soit le Fils, il l'est. Les trois sont un tout unique en pas Fils. . . . et le tout unique est trois en personnalités.⁷

-

Augustin (354-430 après JC):
Quoi qu'il en soit . . . est parlé de Dieu en ce qui concerne lui-même, est à la fois parlé individuellement de chaque personne, c'est-à-dire du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et ensemble de la Trinité elle-même, non pas au pluriel mais au singulier.⁸

-

Non seulement les hommes écrivaient en tant qu'individus, mais aussi des groupes ont commencé à rédiger des déclarations de croyance. Parmi les premiers plus importants, citons les suivants :

Le Credo de Nicée-Constantinople (vers 381 ap. J.-C.) : Nous croyons en un seul Dieu, le Père Tout-Puissant. . . . Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, . . . très Dieu de très Dieu. . . . Et dans le Saint-Esprit, . . . qui, avec le Père et le Fils ensemble, est adoré et glorifié.⁹

-

Le (Pseudo) Credo Athanasien (vers 375-525 après JC): Et la foi catholique est celle-ci: Que nous adorons un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité; Ni confondre les Personnes: ni diviser la Substance [Essence]. Car il y a une personne du Père, une autre du Fils, et une autre du le Saint-Esprit.

Mais la Divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit est tout un : la Gloire égale, la Majesté coéternelle.¹⁰ —

Depuis l'époque du Credo d'Athanase, les théologiens ont observé qu'au moins sept lignes de pensée peuvent être développées à partir de l'ensemble de la section (paragraphe 3 à 28) :

1. Le Père est Dieu.
2. Le Fils est Dieu.
3. Le Saint-Esprit est Dieu.
4. Le Père n'est pas le Fils.
5. Le Père n'est pas le Saint-Esprit.
6. Le Fils n'est pas le Saint-Esprit.
7. Il y a exactement un Dieu.¹¹ —

Ces sept vérités, une fois résumées, enseignent qu'il y a un seul Dieu vivant et vrai, un en essence et existant éternellement en trois personnes - Père, Fils et Saint-Esprit. Il ne peut y avoir aucune autre conclusion atteinte, bibliquement ou logiquement.

Salut

Régénération

Baptême

Scellage

Bien que l'humanité ait été créée à l'image de Dieu, parfaitement adaptée à la communion avec lui, à la suite du péché d'Adam, la race humaine tout entière est née dans le péché, éloignée de Dieu et soumise à son jugement. En tant que débordement de sa grâce, le Dieu trinitaire s'est proposé de sauver un reste de sa création par l'œuvre expiatoire de Dieu le Fils. Les Écritures enseignent, cependant, que les bienfaits salvateurs achetés par la croix de Christ sont appliqués aux croyants par l'œuvre du Saint-Esprit. Dans cette section, nous décrivons son œuvre en ce qui concerne le salut.¹²

—

Régénération

La première étape dans l'application du salut par l'Esprit est la régénération.

Les réalités de la mort et de la vie spirituelles sont fondamentales pour comprendre la régénération. Chaque être humain qui a jamais vécu a souffert de la mort spirituelle (Rom. 3 :23 ; Éph. 2 :1, 5). Revivront-ils un jour, et si oui, comment

cela arrivera-t-il ? Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit donnent une nouvelle vie spirituelle à ceux qui étaient auparavant morts dans leurs péchés (Romains 8 : 2, 6, 10-11). La régénération s'adresse directement à cet acte gracieux de Dieu.

Images de mots

Les Écritures décrivent la régénération en utilisant quatre images différentes : (1) la naissance spirituelle, (2) la purification spirituelle, (3) la création spirituelle et (4) la résurrection spirituelle.

Naissance spirituelle (Tite 3:5). Le mot grec normalement traduit par « régénération » (palingenesia) n'apparaît que deux fois dans le Nouveau Testament (Matt.

19:28 ; Tite 3:5). Matthieu l'utilise pour désigner le millénium comme un monde régénéré, mais chez Tite, il se réfère au salut. Une combinaison de deux mots, palingenesia signifie littéralement "né de nouveau" (voir Gal. 4:29). La même idée apparaît dans 1 Pierre dans le terme grec anagenō, qui signifie aussi littéralement « né de nouveau » (1 Pierre 1 : 3, 23) et a été traduit ainsi. En parlant à Nicodème, Jésus lui a dit : « Tu dois naître de nouveau », en utilisant deux mots grecs qui signifient littéralement « né d'en haut » et qui font référence à la renaissance spirituelle par Dieu qui habite en haut (Jean 3 :3, 7 ; voir Jacques 1:17). La première épître de Jean fait référence à plusieurs reprises à la naissance de Dieu (1 Jean 2 :29 ; 3 :9 ; 4 :7 ; 5 :1, 4, 18). Dans l'acte de régénération, le Saint-Esprit a apporté la conviction du péché, de la justice et du jugement (Jean 16: 8-11), et il fournit ensuite l'assurance du salut en témoignant au croyant de sa réalité (Rom. 8: 16 ; 1 Jean 3:24).

Purification Spirituelle (Tite 3:5). Paul utilise deux fois le mot grec loutron pour désigner ceux qui sont souillés par le péché (Ésaïe 64 : 6) étant lavés par la régénération (Éph. 5 : 26 ; Tite 3 : 5). Après que Paul ait raconté les nombreux péchés odieux des Corinthiens (1 Cor. 6 :9-10), il utilise le mot grec apolouō pour décrire leur lavage, qu'il associe à la sanctification du salut et de la justification (1 Cor. 6 :11).).

Création spirituelle (Tite 3:5). Dans Tite 3 : 5, Paul utilise le mot grec anakainōsis, qui signifie littéralement « nouveau » et est traduit par « renouvellement ».

Il s'agit d'un mot composé utilisant kainos, qui signifie "nouveau en qualité", contrairement à neos, qui signifie "nouveau dans le temps". Paul a employé les deux mots pour « nouveau » dans ses épîtres. En mettant l'accent sur la nouveauté dans la qualité de vie, il a choisi kainos pour décrire la création rédemptrice de Dieu (2 Cor. 5:17 ; Gal. 6:15 ; Eph. 4:24) ; en entendant la nouveauté dans le temps du renouvellement de la vie spirituelle, il se tourna

à néos (Col. 3:10). En raison de la régénération au sens de renouveau spirituel, les chrétiens ont une nouvelle nature (2 Cor. 5:17) avec de nouvelles capacités spirituelles (Rom. 6:18, 20 ; 1 Cor. 12:3). Le croyant régénéré et renouvelé a été doté d'une condition encore meilleure que celle qu'Adam avait à l'origine avant sa chute dans le péché et son expérience de la malédiction de Dieu. Adam était innocent, mais le croyant régénéré est déclaré juste – la recréation spirituelle du Saint-Esprit, vivante pour Dieu.

Résurrection spirituelle (Jean 6:63). Paul (2 Cor. 3:6) et Jean (Jean 6:63) déclarent que l'Esprit donne la vie. Ailleurs, les Écritures déclarent que Dieu donne la vie (Jean 5 : 21 ; Rom. 4 : 17 ; 6 : 13 ; Éph. 2 : 5 ; Col. 2 : 13). Jean révèle que Christ donne la vie (Jean 5 :21). De toute évidence, un effort trinitaire coordonné est impliqué pour apporter la vie spirituelle à ceux qui seraient autrement spirituellement morts. Ainsi, l'Écriture décrit la régénération comme une résurrection spirituelle.

L'ancien testament

Les croyants de l'Ancien Testament ont-ils été régénérés, ou la régénération a-t-elle commencé à la Pentecôte ? La réponse est définitivement que les croyants de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament ont connu la régénération.

Deux lignes de raisonnement différentes révèlent la même conclusion affirmative. Premièrement, puisque seuls ceux qui sont "nés de nouveau" - c'est-à-dire régénérés - peuvent être dans le royaume de Dieu (Jean 3:3, 5, 7), et deuxièmement, puisque les croyants de l'Ancien Testament étaient salvifiquement dans le royaume de Dieu, Les saints de l'Ancien Testament étaient nécessairement régénérés. En l'abordant sous un angle différent, puisqu'il est impossible pour un croyant d'être justifié par Dieu sans être régénéré, et puisque les croyants de l'Ancien Testament ont été justifiés (Rom. 4: 1-12; voir Ps. 32: 1-2), alors Les saints de l'Ancien Testament ont été régénérés.

Implication trinitaire

Les trois membres de la Divinité ont été impliqués dans un aspect de la régénération, puisque les Écritures disent que tous les trois donnent la vie :

1. Dieu le Père (Jean 1 :13 ; 2 Cor. 5 :17-19 ; Éph. 2 :4-6 ; Col. 2 :13 ; Jacques 1:18 ; 1 animal de compagnie. 1:3 ; 1 Jean 5:11)
2. Dieu le Fils (Jean 1 :12 ; 5 :21)
3. Dieu le Saint-Esprit (Jean 3 :3, 5-7 ; 6 :63 ; Tite 3 :5)

C'est pourquoi Jésus a donné la formule baptismale « . . . les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28:19). Cette déclaration reconnaît chaque membre de la Divinité en raison de leur implication individuelle et combinée dans la régénération.

Le Saint-Esprit et la Parole de Dieu

Le salut ne vient que par la volonté de Dieu, et non par la volonté humaine (Jean 1 :13 ; Éph. 2 :8-10 ; Jacques 1 :18). Alors que les trois membres de la Divinité apportent des contributions uniques à l'effort de régénération, les Écritures soulignent que c'est par l'interaction complémentaire de l'Esprit de Dieu (Jean 3 :3, 5-7 ; Gal. 3 :2-3, 14 ; 1 Thess 1:5; Tite 3:5) avec la Parole de Dieu (Rom. 1:16; 1 Thess. 1:5; 2:13; 1 Pierre 1:23) que la régénération a lieu.

Par conséquent, la régénération implique la transmission instantanée par Dieu trinitaire de la vie spirituelle éternelle à des personnes qui étaient autrefois spirituellement mortes mais qui ont embrassé Christ par la foi à cause de la grâce de Dieu. Cet acte de grâce efficace est effectué entièrement, sans aide humaine, par le Saint-Esprit à travers la Parole de Dieu. Cette création d'une nouvelle vie a pour résultat que les croyants sont de nouvelles créations avec une nouvelle nature, de nouvelles capacités, de nouveaux désirs, de nouvelles relations et de nouvelles responsabilités - pour toujours.

Le blasphème du Saint-Esprit et l'apostasie

Malgré la gloire de l'œuvre de l'Esprit dans le salut, les Écritures identifient deux cas dans lesquels des personnes s'excluent de manière décisive de l'œuvre régénératrice de l'Esprit. Premièrement, il y a ceux qui commettent le péché impardonnable ou irréparable, le blasphème du Saint-Esprit (Matthieu 12 :31-32 ; Marc 3 :28-30 ; Luc 12 :10). Jésus a enseigné à ce sujet alors que les pharisiens l'ont confronté à plusieurs reprises et l'ont accusé d'avoir enfreint le sabbat. Jésus a expliqué que sa compassion pour ses disciples affamés (Matthieu 12 :1-7) et pour un homme à la main desséchée (Matthieu 12 :9-13) étaient des exemples du véritable accomplissement de la loi de Dieu. Non seulement cela, mais aussi la prétention d'être le Seigneur du sabbat (Matt. 12:8), ainsi que les guérisons divines (Matt. 12:13) et les exorcismes (Matt. 12:22), ont indéniablement démontré que Jésus était le divin Messie (Matt.

12:23). Incapables de nier son pouvoir, les pharisiens cherchaient à influencer les foules en insistant sur le fait que Jésus accomplissait ses miracles par le pouvoir de Satan plutôt que par le pouvoir de Dieu. Jésus a noté l'absurdité (Matt. 12:25-26) et l'hypocrisie d'une telle accusation (Matt. 12:27). Ils n'avaient aucune bonne raison de supposer que Jésus

les miracles étaient démoniaques ; ils ne voulaient tout simplement pas accepter son autorité divine.

Dans ce contexte, Jésus a identifié les accusations des pharisiens comme un blasphème contre le Saint-Esprit (Matthieu 12:31), car c'est par l'Esprit qu'il a accompli ces œuvres. Un tel blasphème est impardonnable (Matthieu 12:32). Bien que les pharisiens aient reçu la révélation la plus claire de l'autorité de Jésus, leurs cœurs étaient si endurcis qu'ils ont refusé d'accepter ce qu'ils savaient être vrai, et ont porté une accusation calomnieuse dans une tentative malveillante de le faire taire. En conséquence, Jésus a déclaré qu'ils avaient dépassé le stade de la repentance et du pardon. C'est ce rejet et cette incrédulité endurcis, déterminés et volontaires, même face aux preuves les plus indéniables, qui caractérisent le péché impardonnable. En somme, on commet le péché impardonnable en étant témoin des actes de l'Esprit de Dieu en Jésus et, à cause d'un cœur dur d'incrédulité, en attribuant ces actes à Satan.

Deuxièmement, les Écritures identifient également les personnes qui contrefont leur profession de foi en Christ, donnant extérieurement et temporairement l'apparence d'être vraiment régénérées par l'Esprit, pour finalement tomber et abandonner la foi (par exemple, Hébr. 2:1-3 ; 3:7-13 ; 6:4-6 ; 2 Pierre 2:20). C'est l'apostasie, un terme qui signifie " tomber ". Les chrétiens professants qui s'identifient au Christ et le renoncent par la suite prouvent qu'ils n'ont jamais été vraiment convertis, démontrant par leur sortie de la communion de la foi qu'ils n'ont jamais été vraiment en Christ (cf. 1 Jean 2:19).

Pierre a écrit que pour ces imposteurs spirituels, leur dernier état devient pire que le premier, et qu'il aurait mieux valu pour eux de ne pas avoir connu le chemin de la justice que de l'avoir connu puis de s'en détourner (2 Pi.

2:20–21). C'est parce qu'il est impossible pour quelqu'un qui a vraiment abandonné la foi à la lumière de la pleine révélation d'être renouvelé à nouveau jusqu'à la repentance (Hébr. 6:4-6). Semblable au blasphème du Saint-Esprit, l'apostasie consiste à rejeter le Christ avec fermeté et détermination et à considérer comme fausse la vérité de Dieu, à partir de laquelle il y a un point de non-retour, pour ainsi dire. Bien que ce point ne puisse être connu que de Dieu, il existe une sorte de rejet qui exclut la possibilité de la repentance.

Souvent, les consciences sensibles des vrais croyants les troublent quant à savoir s'ils ont peut-être péché si gravement qu'ils ont commis le péché impardonnable ou apostasié. Cependant, ces deux actes flagrants impliquent une dureté de cœur et une haine sévère pour le Sauveur. Ce ne sont pas les marques

de ceux qui aiment le Christ au point qu'ils craignent de s'éloigner de lui.

Les croyants pécheurs doivent continuer à se détourner du péché et avoir confiance en la suffisance de la vie, de la mort et de la résurrection de Christ pour les sauver de la colère de Dieu. Pour ceux qui le font, Christ a promis de ne jamais quitter les siens (Matthieu 28 : 20 ; Hébr. 13 : 5) ou de ne jamais les laisser lui être arrachés (Jean 10 : 28-29). Dieu promet d'achever son œuvre de salut (Phil. 1:6), afin que rien ne puisse séparer les vrais croyants de l'amour de Dieu en Christ (Rom. 8:38-39). Les croyants craintifs devraient s'examiner eux-mêmes, se repentir du péché, se tourner vers Christ seul pour la justice, se réjouir de la suffisance de son amour salvateur et le suivre avec une force renouvelée.

Après que

l'Esprit de Dieu ait régénéré ceux qui étaient auparavant morts dans leurs péchés (Eph. 2 :1-3) afin qu'ils héritent de la vie éternelle, au moins six améliorations spirituelles significatives impliquant l'Esprit se produisent simultanément :

1. Christ baptise le croyant avec l'Esprit dans le corps de Christ (1 Cor. 12:13).
2. Le Père scelle le croyant avec le Saint-Esprit comme un signe de propriété et une garantie de son salut (Eph. 1:13).
3. L'Esprit habite le croyant (1 Cor. 3:16).
4. L'Esprit remplit/contrôle le croyant (Eph. 5:18).
5. L'Esprit produit du fruit spirituel dans la vie du croyant (Gal. 5:22-23).
6. L'Esprit donne le croyant pour le service dans l'église (1 Cor. 12:4).

Ces caractéristiques seront discutées consécutivement dans cette section et dans les sections « [Sanctification](#) » et « [Service](#) » ci-dessous. Tous les six se produisent en même temps que le salut, mais chacun est traité individuellement dans les Écritures.

Le moment le plus approprié pour commencer la venue de l'Esprit promise par le Christ (Jean 14 :16-17 ; Actes 1 :4-5) était la Pentecôte (cinquante jours après la Pâque, en mai ou juin), qui célébrait la Fête juive des semaines (Ex 34:22), également connue sous le nom de Fête de la Récolte (Ex. 23:16). Alors que les Juifs célébraient les prémices de la moisson physique (Lév. 23 :15-17), l'ère de la nouvelle alliance pour l'Église a inauguré les prémices du salut du Saint-Esprit (Actes 2 :1-4 ; voir Rom. 8 :23). moisson (voir Jean 4:35 pour les images). L'Esprit exerce maintenant son ministère sous l'autorité de la nouvelle alliance, et non de l'ancienne (Rom. 7 :6 ; 2 Cor. 3 :2-11 ; Hébr. 8 :6-7, 13 ; 9 :15 ; 10 :1).

Considérations bibliques L'

attente du baptême de l'Esprit apparaît dans les quatre évangiles et dans Actes 1.

L'expérience du baptême de l'Esprit a commencé dans Actes 2, comme rappelé dans Actes 11. L'explication du baptême de l'Esprit est venue plus tard, dans 1 Corinthiens 12.

Attente. Matthieu 3:11-12 ; Marc 1:8 ; Luc 3:16-17 ; et Jean 1: 32–34 rapportent tous la référence de Jean-Baptiste au Christ baptisant du Saint-Esprit.

La préposition grecque en devrait être traduite par « dans » ou « avec » puisque ces traductions ont été utilisées plus tôt dans le sens évident de « au moyen de » en référence à l'eau.¹³ Comme on est immergé (baptizō) « dans », « avec » ou « au moyen de » l'eau, ainsi est-on baptisé « dans », « avec » ou « au moyen de » le Saint-Esprit.

Trois baptêmes différents apparaissent dans ces textes : (1) le baptême d'eau, signifiant la repentance antérieure ; (2) Baptême de l'Esprit, signifiant le salut et l'entrée dans l'église universelle, le corps de Christ (1 Cor. 12:13) ; et (3) le baptême du feu, pointant vers le jugement des incroyants (Matthieu 3 :12 ; 25 :41 ; Luc 3 :16 ; Jean 15 :6 ; Apoc. 20 :14-15).

Dans Matthieu, Marc et Luc, cet événement se produit avant le baptême du Christ (vers le printemps 26 ap. J.-C.), tandis que Jean fait référence à une autre occasion après le baptême du Christ (vers l'automne 26 ap. J.-C.). Plus de trois ans plus tard, le Christ a donné aux disciples des instructions de dernière minute concernant le baptême de l'Esprit (Actes 1 :4-5). Alors qu'il se préparait à monter au ciel depuis le mont des Oliviers au printemps de l'an 30, le Seigneur leur a rappelé ce que Jean-Baptiste avait dit précédemment et a indiqué que l'accomplissement initial ne serait que dans quelques jours alors qu'ils attendaient à Jérusalem (Actes 1 :4–5).

Expérience. Dix jours plus tard, à la Pentecôte, les déclarations précédentes de Jean et du Christ se sont réalisées (Actes 2 :1-21). Comment cette conclusion peut-elle être tirée puisque Luc ne l'a pas explicitement enregistrée comme telle ? Environ six ans plus tard (env.

36 après JC), lorsque Pierre visita la maison du centurion romain Corneille à Césarée (Actes 11: 13-18), il prêcha l'évangile à cette maison de Gentils.

Ils ont été sauvés et ont reçu le Saint-Esprit. Pierre a rappelé (1) que c'était comme le jour de la Pentecôte dans Actes 2, et (2) que c'était semblable aux paroles de l'attente de Christ dans Actes 1:5. Ainsi, il a conclu que ce qui s'est passé à la Pentecôte arrivait alors à la famille de Corneille. Plus tard, au Concile de Jérusalem (vers 49 ap. J.-C.), Pierre confirma et répéta ce qu'il avait dit treize ans plus tôt à Césarée (Actes 15 :6-11).

Explication. Les récits historiques des Évangiles et des Actes racontent les faits de l'attente et de l'expérience du baptême de l'Esprit, mais ils ne fournissent aucune explication quant à sa signification ou sa signification. Cependant, Paul écrit à l'église de Corinthe (vers 55 ap. J.-C.) et expliqua la réalité résultante du baptême de l'Esprit : abreuvés d'un seul Esprit"

(1 Cor. 12:13).

Pour mieux comprendre les aspects uniques du baptême de l'Esprit, le tableau 5.4 montre le modèle parallèle de six facteurs essentiels pour trois scénarios de baptême. Pour résumer, le baptême de l'Esprit se produit lorsque Jésus-Christ, Seigneur de son église, à partir de la Pentecôte, par l'Esprit, place des chrétiens dans son corps, l'église, au moment où une personne met la foi en Christ comme Sauveur et Seigneur. Par l'action du Christ, les chrétiens sont immergés et participent au corps universel du Christ par la volonté souveraine du Sauveur.

Tableau 5.4 Comparaison de trois scénarios de baptême

	Baptême de repentance	Baptême de l'église locale	Baptême de l'Esprit
Le baptiseur	Jean le Baptiste	Pasteur	Christ
Le moyens	Eau	Eau	esprit Saint
Le baptisé	Personne repentante avant Pentecôte	Croyant de Pentecôte en avant Croyant de Pentecôte avant	
La condition	Repentir	Foi en Christ	Foi en Christ
La mode	Immersion dans l'eau	Immersion dans l'eau	Immersion dans le Saint Esprit
Le résultats	Reconnu comme un ancien croyant testamentaire	Obéissance au commandement du Christ dans l'église locale	Entrée dans le corps universel du Christ

Le livre des Actes présente quelques scénarios qui, comparés à cette explication, soulèvent quelques questions.¹⁴ Jésus avait dit à ses disciples de prêcher l'évangile à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre (Actes 1 : 8). Les apôtres obéirent, et les jalons de cette expansion sont relatés dans Actes 2 ; 8; 10–11 ; et 19. Comme ils procédaient de Jérusalem à Ephèse, de Juif à Gentil, chaque progression était marquée par des circonstances particulières.

Actes décrit l'arrivée du Saint-Esprit dans son rôle d'Aide promis (Jean 14 :16) comme un événement audiovisuel saisissant (Actes 2 :1-13), qui a été partiellement et sélectivement répété (Actes 8 :14-19 ; 10 :44-48 ; 19 :1-7). Ces répétitions étaient des cas particuliers dans lesquels des croyants auraient reçu ou été remplis du Saint-Esprit. Chacun de ces cas manquait du son d'un vent impétueux et des langues de feu qui étaient présentes dans l'événement original (Actes 2 :1-13) ; cependant, les gens parlaient dans des langues qu'ils ne connaissaient pas mais que d'autres reconnaissaient. Ces événements ne doivent pas être pris comme base pour enseigner que les croyants d'aujourd'hui doivent s'attendre à ce que les mêmes témoignages en langues accompagnent le remplissage du Saint-Esprit. Même dans les Actes lui-même, les véritables conversions n'ont pas nécessairement conduit à des phénomènes aussi extraordinaires accompagnant le remplissage par le Saint-Esprit. Par exemple, une foule de trois mille personnes a cru et a été baptisée le même jour de la Pentecôte qui a commencé de façon si spectaculaire (Actes 2 :41), mais l'Écriture ne fait aucune mention des langues dans leur cas.

Alors pourquoi dans certains cas les langues accompagnaient-elles la confirmation de la foi ? Le fait que cela se soit réellement produit a probablement démontré que des croyants étaient attirés par des groupes très différents dans l'église. Chaque nouveau groupe a reçu un accueil particulier du Saint-Esprit. Ainsi, les Samaritains (Actes 8 :14-19), les Gentils (Actes 10 :44-48) et les croyants de l'ancienne alliance (Actes 19 :1-7) ont été ajoutés à l'Église, et l'unité de l'Église a été établie. . Pour démontrer cette unité, il était impératif d'avoir une réplique dans chaque cas de ce qui s'était passé à la Pentecôte avec les Juifs croyants, comme la présence des apôtres et la venue de l'Esprit, manifestement indiquée par le fait de parler dans les langues de la Pentecôte. Le tableau 5.5 résume les détails de ces quatre cas particuliers.

Tableau 5.5 Quatre cas particuliers de conversion

Emplacement	Jérusalem/Judée	Samarie	Césarée	Éphèse
Texte	Actes 2:1–21	Actes 8:14–24	Actes 10:1–11:18	Actes 19:1-7
Temps	Jour de la Pentecôte, ca. 30 ap. J.-C.	ce. AD 31–32	ce. 36 ap. J.-C.	ce. 52 après JC
Personnes	les Juifs	Samaritains Gentils		Disciples de Jean le Baptiste
Saint-Esprit Baptisé	et rempli du Saint-Esprit	Reçu le Saint Esprit	Reçu le Saint Esprit	A reçu le Saint-Esprit
Signe	Parlé en langues comme un signe pour les Juifs	Aucun enregistré	Parlé en langues comme un signe pour les Juifs	Parlé en langues et prophétisé comme un signe aux Juifs
Circonstances Rester	ensemble	Imposer les mains	Pierre prêchant	Imposer les mains

Sur une période d'environ deux décennies, l'Évangile s'est propagé de Jérusalem à Éphèse, aux Juifs et aux Gentils. Ces quatre étapes importantes représentent l'expansion de l'église, qui a été marquée par le baptême de l'Esprit avec le parler en langues utilisé comme signe pour authentifier l'authenticité de l'évangile de Dieu. Certains ont conclu que ces quatre scènes historiques représentaient la norme à l'époque, qui continue jusqu'à nos jours. Cependant, les épîtres dans leur ensemble donnent le sens très différent qu'il s'agissait en fait de moments extraordinaires à ne pas répéter.

Quelle approche est correcte ? Deux règles classiques et standard d'interprétation biblique, lorsqu'elles sont appliquées de manière objective et cohérente aux Actes et aux Épîtres, donnent la réponse :

1. Utilisez les Écritures, et non l'expérience personnelle, pour déterminer la doctrine vérité.
2. Utilisez des sections pédagogiques (didactiques) des Écritures, et non des parties historiques (narratives), pour déterminer ce qui est prescriptif plutôt que ce qui est simplement descriptif – ce qui est exceptionnel par rapport à ce qui devrait être considéré comme normatif.

L'application de ces principes porte à croire que les expériences décrites dans Actes 2; 8; 10–11 ; et 19 étaient des exceptions à la norme, données afin de valider et d'illustrer historiquement la propagation de l'évangile au cours de la

période unique de transition du judaïsme craignant Dieu au christianisme de la nouvelle alliance telle que relatée dans le livre des Actes. Ils n'ont pas été l'attente et les expériences normatives du ministère évangélique au cours des siècles suivants jusqu'à nos jours.¹⁵ Il existe quatre autres textes du Nouveau Testament qui parlent du baptême d'une manière si vague—

que les commentateurs ont des opinions sensiblement divergentes. Quelques brèves observations s'imposent :

1. Romains 6:3 : « baptisés en Christ ». Ce passage aborde une l'union du chrétien « avec le Christ » ; par conséquent, cela ne ferait pas référence au baptême d'eau.
2. Galates 3:27 : « baptisés en Christ ». Ce texte enseigne la même vérité que Romains 6:3. La préposition grecque *eis*, et non *en*, est utilisée, signifiant « une union inséparable avec et une soumission totale à ».
3. Ephésiens 4:5 : « un seul baptême ». Très probablement, ce texte fait référence au baptême d'eau « en Christ ». Il semble que cela s'applique sans exception à chaque chrétien.
4. Colossiens 2:12 : « enseveli avec lui lors du baptême ». Ce langage est assez similaire à Romains 6:3-4, et Paul signifie donc très probablement l'union d'un chrétien « avec Christ ».

Selon la plus grande probabilité, ces quatre déclarations pauliniennes font référence à l'union d'un chrétien « avec Christ ».

Sommation par contrastes

Afin d'être clair sur ce qu'est et n'est pas le baptême de l'Esprit, la liste suivante fournit une série de déclarations positives et négatives contrastées :

1. Le baptême de l'Esprit est un don gracieux de Dieu ; ce n'est pas quelque chose à rechercher, à agoniser ou à prier.
2. Le baptême d'esprit est exclusivement associé à la régénération/au salut ; il n'est pas normatif qu'il soit associé au don temporaire des langues ou à d'autres dons miraculeux limités à l'ère apostolique.
3. Le baptême de l'Esprit est un événement permanent et unique ; ce n'est pas un événement réversible ou récurrent.
4. Le baptême de l'Esprit est la preuve de son salut ; ce n'est pas en soi le mesure de sa maturité spirituelle.

5. Le baptême de l'Esprit est une bénédiction initiale et un résultat durable du salut ; ce n'est pas une seconde œuvre de grâce ou une seconde bénédiction.
6. Le baptême de l'Esprit est inséparablement lié au salut ; elle n'est pas détachée ou postérieure au salut.
7. Le baptême de l'Esprit est initié souverainement par Christ ; il n'est obtenu par aucun acte d'un croyant.
8. Le baptême de l'Esprit est assumé par le Nouveau Testament comme étant l'expérience fournie par Christ à chaque croyant ; il n'est jamais commandé aux croyants de l'acquérir ou de le conserver.
9. Le baptême de l'Esprit est vécu par chaque chrétien depuis la Pentecôte jusqu'à nos jours ; ce n'était pas une expérience des croyants de l'Ancien Testament ou de l'époque de l'Évangile.

10. Le baptême de l'Esprit inclut chaque croyant ; il n'est pas limité aux personnes spirituellement mûres.
11. Le baptême de l'Esprit accorde librement l'entrée dans le corps universel de Christ ; il n'est pas basé sur l'accomplissement spirituel individuel ultérieur.
12. Le baptême de l'Esprit est distinct, bien qu'associé à, l'habitation et le remplissage ; il ne doit être assimilé ni à l'un ni à l'autre.

Le baptême du Saint-Esprit est un acte positionnel, qui se déroule dans la vie de chaque chrétien en même temps que la régénération. Les textes des Actes qui font référence à un baptême de l'Esprit après la conversion sont associés à la nature transitoire de la période décrite dans les Actes. 1 Corinthiens 12:13 enregistre la doctrine normative du baptême de l'Esprit, déclarant qu'il en résulte une nouvelle position dans le corps de Christ pour tous les chrétiens au moment de la foi en Christ. On peut déduire de la nature charnelle des chrétiens de Corinthe, à qui Paul a écrit ce passage, qu'elle n'a pas nécessairement d'influence sur la sainteté ultérieure.

L'église, le corps spirituel du Christ, est formée lorsque les croyants sont immergés par le Christ dans l'Esprit et unis à tous les autres chrétiens à partir de la Pentecôte. Le baptême du Saint-Esprit n'est pas une expérience à rechercher mais plutôt une réalité de salut pour laquelle remercier Dieu.

Sceller le

propre Esprit de Dieu vient régénérer, habiter et assurer le salut d'un croyant au moment où il se repent du péché et croit par la foi en la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ. L'Esprit de promesse (Eph. 1:13) est donné par Dieu comme sa garantie de l'héritage futur d'un croyant dans la gloire.

Paul a développé ce thème du scellement en utilisant deux mots grecs : sphragizō, « sceller », et arrabōn, « un gage » (2 Cor. 1 :21-22 ; 5 :5 [AD 55-56] ; Éph. 1 :13). – 14; 4:30 [AD 60–62]). Ces deux termes sont originaires d'un sens séculier, mais Paul les a ensuite appropriés en tant qu'images de mots spirituels pour décrire un important ministère de salut impliquant le Saint-Esprit. Sphragizō, ou « scellement », représentait une pratique ancienne consistant à placer de la cire molle sur sa correspondance ou sa propriété, qui était ensuite estampillée d'une marque unique qui identifiait sans équivoque le propriétaire ou l'auteur. Il symbolisait la sécurité, la protection, la propriété, l'autorité et l'authenticité. Arrabōn, ou « garantie », était un acompte financier ou un dépôt donné de bonne foi que le ou les paiements restants seraient à venir pour conclure une transaction commerciale. Il communiquait l'idée d'un engagement à promouvoir la certitude et l'assurance.

Dans le contexte du salut, le sceau indique que Dieu est propriétaire du croyant, qui a été racheté à un prix—le sang du Fils de Dieu Jésus-Christ (1 Cor. 6 :19-20). Dieu scelle le croyant (2 Cor. 1 : 22 ; 5 : 5) avec le Saint-Esprit tout comme il avait auparavant scellé le Christ (Jean 6 : 27). Ainsi, le Saint-Esprit est le véritable sceau (2 Cor. 1:22) qui authentifie un chrétien en tant qu'enfant de Dieu.

Tous les vrais croyants reçoivent le sceau du Saint-Esprit à cause de leur salut (Rom. 8:9). Tout comme on est sauvé par grâce par la foi en Christ, on est également scellé par Dieu avec le Saint-Esprit à cause de sa grâce. Les croyants ne reçoivent jamais l'instruction de rechercher le scellement ou d'y travailler. On suppose toujours qu'ils sont scellés à cause de leur salut. Au lieu de cela, les chrétiens sont avertis de ne pas attrister le Saint-Esprit, par lequel ils ont été scellés par Dieu (Eph. 4:30).

Le but immédiat du sceau est d'identifier ceux qui recevront un jour le bénéfice complet et final du salut, à savoir la résurrection (Rom. 8:20-23). C'est pourquoi Romains 8 :23 parle de la vie présente d'un croyant comme ayant « les prémices de l'Esprit », car il y a beaucoup plus à venir lors de la résurrection et de la rédemption du corps du croyant (2 Cor. 5 :4-5). ; Éph. 1:14 ; 4:30). Le scellement immédiat est actuel mais temporaire car il prédit le résultat ultime, qui est pourtant futur et permanent. En tant que croyant scellé par Dieu avec le Saint-Esprit, son salut est accordé par l'autorité de Dieu et authentifié par la possession du propre Esprit de Dieu. Parce qu'ils appartiennent à Dieu, les chrétiens sont spirituellement en sécurité et protégés par ses ressources spirituelles omnipotentes et invincibles.

L'Esprit n'est pas seulement le sceau de Dieu sur les croyants, mais aussi la garantie de Dieu (2 Cor. 1 :22 ; 5 :5 ; Éph. 1 :14) qu'il accomplira finalement sa promesse de la vie éternelle avec un corps ressuscité et glorifié. L'Esprit est le gage, l'acompte et le dépôt de Dieu qui certifie avec une assurance irréprochable la certitude que ce que Dieu a commencé, il l'achèvera également (Phil. 1:6). C'est pourquoi Paul a fait référence à l'Esprit comme "le Saint-Esprit promis, qui est la garantie de notre héritage jusqu'à ce que nous en acquérions la possession, à la louange de sa gloire" (Éph. 1:13-14). L'Esprit est la garantie immédiate de recevoir la promesse ultime de Dieu (voir Jean 10 :28-29 ; Rom. 8 :31-39) : la vie éternelle.

Sanctification¹⁶

Introduction

Séjour

Remplissage

Fruit

Présentation¹⁷

Le Nouveau Testament emploie une variété de termes pour désigner les croyants au Seigneur Jésus-Christ. Le plus fréquemment utilisé dans la terminologie contemporaine est le terme « chrétien » (Gk. Christianos). Cependant, ce nom n'apparaît dans les Écritures qu'à trois reprises (Actes 11 :26 ; 26 :28 ; 1 Pierre 4 :16). La connotation initialement voulue (positive ou négative) reste incertaine ; cependant, cela ne s'applique qu'à ceux qui ont cru et suivi la voie de Jésus-Christ.

Un terme préféré dans les Évangiles et les Actes était "disciple" (Gk. mathētēs), qui apparaît plus de 250 fois, le plus souvent utilisé pour ceux qui ont suivi le Christ. De son lien avec les « chrétiens » dans Actes 11 :26, on peut conclure que l'utilisation de « disciple » a précédé celle de « chrétien » et, plus important encore, a défini un chrétien comme un authentique disciple du Christ.

Tout au long du Nouveau Testament, l'imagerie familiale spirituelle de la nouvelle naissance est suggérée par l'utilisation fréquente de "frère" (Gk. adelphos) et l'apparition rare de "sœur" (Gk. adelphē, Philem. 2 ; 2 Jean 13) en référence à une relation spirituelle en Christ. Une autre expression frappante est « esclave » (Gk. doulos) par opposition à Christ en tant que « Seigneur » (Gk. kyrios).

Chacun des cinq termes ci-dessus semble plutôt approprié et évident. Cependant, une référence supplémentaire à un croyant n'est pas - "saint" (Gk. hagios). C'est la plus surprenante, la plus intrigante et la moins méritée. Utilisé

peu dans les Évangiles et les Actes, "saint" est la terminologie préférée dans les Épîtres et l'Apocalypse.

Pourquoi les chrétiens, les disciples, les frères, les sœurs et les esclaves sont-ils appelés « saints » ou « saints » ? Ils n'étaient pas saints avant le salut ; ils ne sont pas saints durant leur vie terrestre, comme Dieu seul est saint ; et ils ne seront sans péché qu'après la mort dans les cieux. Mais les Écritures déclarent clairement, fréquemment et avec insistance que les croyants sont des « saints » ou des « sanctifiés ».

Le concept d'être saint ou sanctifié sert de serre-livres dans le canon : le "Alors Dieu bénit le septième jour et le sanctifia" (Gen. 2:3); « Que les justes . . . fassent toujours le bien, et que les saints soient toujours saints » (Apocalypse 22 :11). Plus précisément, Dieu ordonna à Moïse : « Tu seras saint, car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis saint » (Lév. 19:2), et Pierre répéta le mandat : « Mais comme celui qui t'a appelé est saint, toi aussi soyez saints dans toute votre conduite, puisqu'il est écrit : 'Tu seras saint, car je suis saint' » (1 Pierre 1:15-16). Cette idée d'être « mis à part », « dévoué à » ou « saint » imprègne toutes les Écritures – à la fois l'Ancien Testament et le Nouveau. Bien qu'elle ne se limite pas à l'œuvre du Saint-Esprit, la sanctification est souvent directement associée au Saint-Esprit (Rom. 8 : 23 ; 1 Cor. 6 : 11 ; 1 Thess. 4:7-8 ; 2 Th. 2:13 ; Tite 3:5 ; 1 animal de compagnie. 1:2).

Pourquoi « sainte » ? C'est le seul nom des six désignations mentionnées précédemment qui se concentre sur l'attribut de sainteté de Dieu (cf. Ésaïe 6: 1-8) et sa conception que tous les vrais croyants en Christ démontrent et imitent de plus en plus cette qualité comme leur marque d'authenticité chrétienne. (cfr. Héb. 12:10). L'Esprit de sainteté (Rom. 1 : 4), appelé ailleurs le Saint-Esprit (Ps. 51 : 11 ; És. 63:11 ; Mat. 1:18 ; Jude 20), personnifie cet attribut prééminent. En se concentrant sur ce titre pour les croyants, la discussion qui suit explorera les implications salvifiques de la sanctification et de la sainteté telles qu'elles apparaissent dans des textes bibliques aussi familiers que les suivants :

Vous devez donc être parfait, comme votre Père céleste est parfait.
(Mat. 5:48)

Et nous savons que pour ceux qui aiment Dieu, tout concourt au bien, pour ceux qui sont appelés selon son dessein. Pour ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'une multitude de frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés, et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. (Rom. 8:28-30)

Et je suis sûr de ceci, que celui qui a commencé en vous une bonne œuvre l'achèvera au jour de Jésus-Christ. (Phil. 1:6)

Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'est pas encore apparu ; mais nous savons que lorsqu'il apparaîtra, nous lui ressemblerons, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque espère ainsi en lui se purifie comme il est pur. (1 Jean 3:2-3)

Maintenant à celui qui peut vous empêcher de trébucher et vous présenter irréprochables devant la présence de sa gloire avec une grande joie, au seul Dieu, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, domination et autorité, avant tous les temps et maintenant et pour toujours. Amen. (Jude 24-25)

Trois groupes de mots distincts dans le Nouveau Testament décrivent de manière synonyme le salut en termes de ce qui est passé, présent et futur. Le tableau 5.6 illustre ce modèle avec des passages représentatifs de l'Écriture, et les données qui s'y trouvent peuvent être mieux résumées avec ces dix observations :

1. « Salut », « sanctification » et « achèvement »/« perfection » peuvent être utilisés comme synonymes dans les Écritures en tant que groupes de mots ayant une importance salvatrice significative.
2. Le salut fait partie de la sanctification dans son sens le plus large, et la sanctification fait partie du salut dans son sens le plus complet.
3. Par conséquent, le salut et la sanctification sont inséparables. Vous ne pouvez pas avoir l'un sans l'autre.
4. Chacun de ces trois groupes de mots peut décrire le passé, le présent ou l'avenir.
5. Chacun de ces trois groupes de mots peut décrire l'inauguration, la continuation ou l'aboutissement dans le contexte de la rédemption.
6. Chacun de ces trois groupes de mots peut décrire la partie ou la totalité de salut.
7. À moins d'accepter cette tension biblique, des conclusions erronées certainement être atteint dans le développement de la sotériologie.
8. Selon les Écritures, une personne est déjà ce qu'elle est réellement devenir.
9. Une personne est commandée dans la Bible d'être maintenant ce qu'elle ne peut pas être complètement avant l'éternité.
10. La clé pour maintenir la clarté au milieu d'une éventuelle confusion interprétative est d'identifier correctement les parties individuelles de chaque

texte biblique.

Tableau 5.6 Groupes de mots décrivant le salut

	Achèvement / Perfection (Gk. teleioō, teleios)	Salut (Gk. sōzō, sōtēria, sōtēriōn)	Sanctification (Gk. hagiazō, hagiasmos, hagnos)
Passé	"Car par une seule offrande il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés." (Héb. 10:14)	« Il nous a sauvés , non à cause d'œuvres faites par nous en justice, mais selon sa propre miséricorde, par le bain de la régénération et du renouvellement du Saint-Esprit. (Tite 3:5)	« Et tels étaient certains d'entre vous. Mais vous avez été lavé, vous avez été sanctifié, vous avez été justifié au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu. (1 Cor. 6:11)
Présent	« Puisque nous avons ces promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure du corps et de l'esprit, portant la sainteté à son achèvement dans la crainte de Dieu. (2 Cor. 7:1)	"C'est pourquoi, ma bien-aimée, comme tu as toujours obéi, ainsi maintenant, non seulement comme en ma présence mais bien plus en mon absence, travaille à ton propre salut avec crainte et tremblement." (Philip. 2:12)	« Car c'est la volonté de Dieu, votre sanctification : que vous vous absteniez de l'immoralité sexuelle ; que chacun de vous sache maîtriser son propre corps dans la sainteté et l'honneur. . . . Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sainteté. (1 Thess. 4:3-4, 7)
Avenir	"Mais vous êtes venus à Dieu, le juge de tous, et aux esprits des justes rendus parfaits." (Héb. 12:22-23)	"En plus de cela, vous savez le temps, que l'heure est venue pour vous de vous réveiller du sommeil. Car le salut est plus proche de nous maintenant que lorsque nous avons cru pour la première fois. (Rom. 13:11)	"Maintenant, que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie complètement, et que tout votre esprit, votre âme et votre corps soient gardés irréprochables à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ." (1 Thess. 5:23)

Ces réflexions introductives traitent de la sanctification dans ses différentes parties et dans son ensemble pour fournir un contexte à ce qui suit. À dessein, la discussion suivante se concentrera principalement sur la sanctification progressive, à savoir, celle qui se produit dans la vie d'un chrétien après le salut. Sans aller trop vite à la sanctification progressive, cependant, le tableau 5.7 introduit plusieurs aspects de la sanctification pour souligner sa complexité.

Tableau 5.7 Aspects de la sanctification

Divin	PÈRE	FILS	ESPRIT SAINT
primaire agents	« Car Dieu n'a pas nous a appelé pour impureté, mais dans la sainteté. (1 Thess. 4:7)	« À l'Église de Dieu qui est à Corinthe, aux sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être des saints avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre. . . » (1 Cor. 1:2)	"Mais nous devons toujours rendre grâce à Dieu pour vous, frères bien-aimés du Seigneur, parce que Dieu vous a choisis comme prémices pour être sauvés, par la sanctification par l'Esprit et la croyance en la vérité." (2 Thess. 2:13)
Temps séquence	PASSÉ	CADEAU	AVENIR
	"Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, qui peut vous édifier et vous donner l'héritage parmi tous les sanctifiés ." (Actes 20:32)	" . . . que chacun de vous sache maîtriser son propre corps dans la sainteté et l'honneur. . ." (1 Thess. 4:4)	" . . . afin qu'il affermis vos coeurs dans la sainteté devant notre Dieu et Père, à l'avènement de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints. (1 Thess. 3:13)
Primaire moyens	GOSPEL	GLOIRE/ÉCRITURE	RÉSURRECTION
	qu'il pourrait ". . . sanctifiez -la, après l'avoir purifiée par le lavage d'eau avec la parole. . ." (Éph. 5:26)	« Et nous tous, . . . voyant la gloire du Seigneur, se transforment en la même image d'un degré de gloire à l'autre. (2 Cor. 3:18) « Sanctifiez -les dans la vérité ; ta parole est la vérité. (Jean 17:17)	"Et non seulement la création, mais nous-mêmes, qui avons les prémices de l'Esprit, gémissons intérieurement alors que nous attendons avec impatience l'adoption comme fils, la rédemption de nos corps." (Rom. 8:23)
Effets INAUGURATION	RATION	CONTINUATION	CULMINATION
	"Et par cette volonté nous avons été sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes." (Héb. 10:10)	"Puisque nous avons ces promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure du corps et de l'esprit, portant la sainteté à son achèvement dans la crainte de Dieu." (2 Cor. 7:1)	« Que le malfaiteur fasse encore le mal, et que le sale soit encore sale, et que le juste fasse encore le bien, et que le saint soit encore saint. » (Apoc. 22:11)
Principaux résultats	POSITION	PROGRESSION	LA PERFECTION
	pour ouvrir leur « Mais maintenant que vous avez ». . . afin qu'il affermis vos coeurs ». . .		

	yeux, afin qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, afin qu'ils reçoivent le pardon des péchés et une place parmi les sanctifiés par la foi en moi . (Actes 26:18)	libérés du péché et devenus esclaves de Dieu, le fruit que vous obtenez conduit à la sanctification et à sa fin, la vie éternelle. (Rom. 6:22)	irréprochable en sainteté devant notre Dieu et Père, à la venue de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints. (1 Thess. 3:13)
Personnel résultats	JUSTIFICATION « Et tels étaient certains d'entre vous. Mais tu as été lavé, tu as été sanctifié, tu as été justifié au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu. (1 Cor. 6:11)	SANCTIFICATION "Car telle est la volonté de Dieu, votre sanctification : que vous vous absteniez de l'impudicité." (1 Thess. 4:3)	GLORIFICATION « Et nous savons que pour ceux qui aiment Dieu, tout concourt au bien, pour ceux qui sont appelés selon son dessein. Pour ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'une multitude de frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés, et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. (Rom. 8:28-30)
Réalités spirituelles	LÉGAL DÉCLARATION "Car par une seule offrande il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés." (Héb. 10:14)	SOUSSION OBÉISSANTE « Je parle en termes humains, à cause de vos limites naturelles. Car tout comme vous avez autrefois présenté vos membres comme esclaves de l'impureté et de l'anarchie conduisant à plus d'anarchie, présentez maintenant vos membres comme esclaves de la justice conduisant à la sanctification. (Rom. 6:19)	ACHÈVEMENT SURNATUREL "Maintenant, que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie complètement, et que tout votre esprit, votre âme et votre corps soient gardés irréprochables à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ." (1 Thess. 5:23)

Bien que l'on puisse être tenté de penser que cette discussion sur la sanctification n'est pas pratique, c'est tout le contraire qui est vrai. La théologie systématique produit le plan de Dieu pour la théologie spirituelle . La doctrine chrétienne se traduit par une vie chrétienne. Dans un sens très réel, toute théologie et toute vie chrétienne peuvent être discutées, développées et discernées en étudiant et en appliquant ce que dit la Bible au sujet de la sanctification.

Les listes suivantes permettent aux Écritures de parler d'elles-mêmes concernant les trois perspectives temporelles de la sanctification - positionnelles, progressives et perfectives.

Inauguration : Sanctification positionnelle (définitive) Et

maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, qui est capable de vous édifier et de vous donner l'héritage parmi tous ceux qui sont sanctifiés. (Actes 20:32)

... pour ouvrir leurs yeux, afin qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, afin qu'ils reçoivent le pardon des péchés et une place parmi ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi . (Actes 26:18)

À l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui sont sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints, ainsi qu'à tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre. . . (1 Cor. 1:2)

Et à cause de lui vous êtes en Jésus-Christ, qui est devenu pour nous sagesse de la part de Dieu, justice, sanctification et rédemption. (1 Corinthiens 1:30)

Et tels étaient certains d'entre vous. Mais vous avez été lavé, vous avez été sanctifié, vous avez été justifié au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu. (1 Cor. 6:11)

... afin qu'il la sanctifie , l'ayant purifiée par le lavage d'eau avec la parole. . . (Éph. 5:26)

Mais nous devons toujours rendre grâce à Dieu pour vous, frères bien-aimés du Seigneur, parce que Dieu vous a choisis comme prémices à sauver, par la sanctification par l'Esprit et la croyance en la vérité. (2 Thess. 2:13)

Et par cette volonté nous avons été sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes. (Héb. 10:10)

... selon la prescience de Dieu le Père, dans la sanctification de l'Esprit, pour l'obéissance à Jésus-Christ et pour l'aspersion de son sang : Que la grâce et la paix vous soient multipliées.

(1 Pierre 1:2)

Suite : Sanctification progressive Sanctifiez -les

dans la vérité ; ta parole est vérité. (Jean 17:17)

Je parle en termes humains, à cause de vos limites naturelles. Car tout comme vous avez autrefois présenté vos membres comme esclaves de l'impureté et de l'anarchie conduisant à plus d'anarchie, présentez maintenant vos membres comme esclaves de la justice conduisant à la sanctification. (Rom. 6:19)

Mais maintenant que vous avez été libérés du péché et que vous êtes devenus esclaves de Dieu, le fruit que vous obtenez conduit à la sanctification et à sa fin, la vie éternelle. (Rom. 6:22)

Et nous tous, à visage découvert, contemplant la gloire du Seigneur, sommes transformés en la même image d'un degré de gloire à l'autre. (2 Cor. 3:18)

Puisque nous avons ces promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure du corps et de l'esprit, amenant la sainteté à son achèvement dans la crainte de Dieu. (2 Cor. 7:1)

Car c'est la volonté de Dieu, votre sanctification : que vous vous absteniez de l'immoralité sexuelle. (1 Thess. 4:3)

· · · que chacun de vous sache maîtriser son propre corps dans la sainteté et l'honneur
· · · (1 Thess. 4:4)

Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sainteté. C'est pourquoi quiconque néglige cela, ne néglige pas l'homme, mais Dieu, qui vous donne son Esprit Saint. (1 Thess. 4:7-8)

C'est pourquoi, si quelqu'un se purifie de ce qui est déshonorant, il sera un vase pour un usage honorable, mis à part comme saint, utile au maître de maison, prêt pour toute bonne œuvre. (2 Tim. 2:21)

Point culminant : la sanctification parfaite

· · · afin qu'il affermis vos cœurs dans la sainteté devant notre Dieu et Père, à l'avènement de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints.
(1 Thess. 3:13)

Maintenant, que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie complètement, et que tout votre esprit, votre âme et votre corps soient gardés irréprochables à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. (1 Thess. 5:23)

Les huit descriptions suivantes résument l'essentiel de ce que la sanctification est enseignée dans les Écritures :

1. Une œuvre salvifique inaugurée par Dieu et à laquelle participent les trois membres de la Divinité
2. Une œuvre salvifique qui est poursuivie par Dieu dans cette vie jusqu'à son achèvement dans paradis
3. Une œuvre salvifique qui ne peut être séparée de la justification ou de la glorification¹⁸ 4.—
Une œuvre salvifique de Dieu qui est renforcée par la Parole de Dieu et la Esprit
5. Une œuvre salvifique de Dieu qui, une fois commencée, ne peut être perdue, arrêtée ou défait
6. Une œuvre salvifique de Dieu qui suscite une réponse sainte de la Bible l'obéissance à l'œuvre du Saint-Esprit de la part de ceux qui sont de véritables saints
7. Une œuvre salvatrice de Dieu qui n'éradique pas le péché du croyant jusqu'à la glorification
8. Une œuvre salvifique qui donne un espoir confiant dans cette vie à cause d'un certain espoir éternel pour la prochaine vie

On rencontre

deux conclusions extrêmes lors de l'étude du Saint-Esprit. Premièrement, une continuité radicale suppose que tout ce que le Saint-Esprit a fait dans le Nouveau Testament a sûrement été aussi fait dans l'Ancien Testament. En revanche, une discontinuité radicale affirme que tout ce que le Saint-Esprit a fait dans le Nouveau Testament était essentiellement différent de tout ce qui a été fait dans l'Ancien Testament. Ces conclusions extrêmes suivent le même schéma qu'un autre ensemble d'extrêmes polaires opposés : l'idée que le Saint-Esprit était essentiellement dormant dans l'Ancien Testament mais hyperactif dans le Nouveau Testament contre l'idée que le Saint-Esprit était également et identiquement actif dans les deux Testaments. .

Les positions polarisées sont particulièrement courantes lorsqu'il s'agit de discuter du ministère intérieur du Saint-Esprit. Bien qu'il soit exact de dire que le Saint-Esprit a habité les croyants dans les deux Testaments, c'est essentiellement là que l'accord se termine. Les érudits chrétiens diffèrent ici. Un côté promeut l'habitation dans l'Ancien Testament comme étant la même que dans le Nouveau Testament.¹⁹ L'autre côté —

soutient le point de vue selon lequel le ministère intérieur de l'Esprit, qui a commencé à la Pentecôte dans Actes 2, différerait considérablement de l'Ancien Testament.²⁰

Avant que la question puisse être correctement comprise, un regard sur ce que l'Ancien Testament et le Nouveau Testament disent à propos de l'habitation s'impose. Une fois les preuves réunies, une conclusion solide peut être tirée.

L'Ancien Testament

À au moins quatre reprises, plusieurs croyants de l'Ancien Testament auraient été habités par le Saint-Esprit. Tout d'abord, Josué est décrit comme « un homme en qui est l'Esprit » (Nombres 27:18) en raison du futur rôle de leadership qu'il jouera en tant que successeur de Moïse. Deuxièmement, les Écritures révèlent que l'Esprit est entré dans Ézéchiël pour le préparer à affronter la nation extrêmement rebelle d'Israël (Ézéchiël 2 : 2 ; 3 : 24). Fait intéressant, cela semble s'être produit à deux occasions distinctes, ce qui signifie que le Saint-Esprit est parti après la première habitation et est revenu pour la seconde - ainsi, la première n'était pas une habitation permanente. Troisièmement, le Nouveau Testament commente une période d'activité prophétique de l'Ancien Testament lorsque l'Esprit de Christ habitait activement les prophètes (1 Pierre 1:10-11). L'expression « Esprit de Christ » fait référence au Saint-Esprit (Actes 16 : 7 ; Rom. 8 : 9 ; Gal. 4 : 6 ; Phil. 1 : 19), tout comme l'expression « Esprit de Dieu » dans Romains 8 : 9, où les deux sont utilisés de manière interchangeable.

Il a été affirmé que Joseph et Daniel étaient également habités (Gen. 41 :38 ; Dan. 4 :8-9, 18 ; 5 :11-14 ; 6 :3). Cependant, ce témoignage est venu de plusieurs dirigeants païens (Pharaon, Nabuchodonosor, la reine de Belshazzar, Belshazzar et Darius) qui ne savaient rien du Saint-Esprit de Dieu et ne sont donc pas qualifiés pour être des témoins experts. À leur crédit, cependant, ils essayaient d'expliquer les ministères extraordinaires de ces deux hommes de Dieu spéciaux. Que Joseph et Daniel aient été habités ne peut pas être déterminé dans ces cas.

Il existe plusieurs textes supplémentaires de l'Ancien Testament qui parlent de Dieu plaçant son Esprit dans le cœur de la nation d'Israël (Ézéchiël 11 :19 ; 36 :26-27 ; 37 :14). Cette promesse divine sera accomplie dans le règne millénaire de Christ après son second avènement.

À bien plus d'occasions que d'habiter, l'Ancien Testament parle du Saint-Esprit venant "sur" des dirigeants particuliers d'Israël comme un acte d'autonomisation. C'était aussi le langage utilisé par Siméon, qui tenait le Christ enfant dans le temple (Luc 2 : 25-35). Cette langue, qui exclut l'habitation, apparaît dans l'Ancien Testament de l'Exode à Joël (voir tableau 5.8).

Tableau 5.8 Cas de transmission du Saint-Esprit

Personne	Référence biblique
Bezalel	Ex. 31:3 ; 35:30–31
Moïse	Sur une. 11:17
Soixante-dix anciens	Sur une. 11:25
Balaam	Sur une. 24:2
Josué	Deut. 34:9
Othniel	Juge. 3:10
Gédéon	Juge. 6:34
Jephté	Juge. 11:29
Samson	Juge. 14:6, 19 ; 15:14
Saül	1 Sam. 10:10 ; 11:6 ; 19:23
David	1 Sam. 16:13
Messagers de Saül	1 Sam. 19:20
Amasaï	1 Chron. 12:18
Azaria	2 Chron. 15:1
Jahaziel	2 Chron. 20:14
Zacharie	2 Chron. 24:20
Isaïe	Un. 61:1
Ézéchiël	Ces. 3:24 ; 11:5

En de rares occasions, l'Esprit a également déplacé physiquement des personnes (1 Rois 18 :12 ; 2 Rois 2 :16 ; Ézéchiël 3 :12, 14 ; 8 :3 ; 11 :1, 24 ; 37 :1 ; 43 :5). Cela s'est également produit dans l'ère post-Pentecôte avec Philippe et Jean (Actes 8 :39-40 ; Apoc. 21 :10).

Les principales caractéristiques de l'habitation dans l'Ancien Testament peuvent être résumé comme suit :

1. Peu fréquent
2. Impliquant des dirigeants sélectionnés en Israël
- uniquement 3.
- Temporaire 4. Une habilitation pour le service

Nouveau Testament

Les termes grecs étroitement liés *oikeō*, *enoikeō* et *katoikētērion* décrivent le Saint-Esprit « habitant » les vrais croyants. Sans le Saint intérieur

Esprit, une personne n'est pas un vrai croyant (Rom. 8:9; Jude 19). Les six passages clés discutant des croyants intérieurs de l'Esprit incluent Romains 8:9, 11; 1 Corinthiens 3:16; 6:19 ; Éphésiens 2:22 ; et 2 Timothée 1:14. Pris dans leur contexte, tous les usages sauf un font référence aux croyants en tant qu'individus. Éphésiens 2:22, cependant, semble parler d'habiter à la fois dans un sens individuel et dans un sens collectif, se référant au corps de Christ, l'église. Dieu habitait dans un temple physique dans la Jérusalem de l'Ancien Testament ; l'Esprit de Dieu habite individuellement dans chaque membre du corps du Nouveau Testament ainsi que collectivement en eux.

Les principales caractéristiques de l'inhabitation dans le Nouveau Testament peuvent être résumé comme suit :

1. Toujours au salut 2.

Incluant tous les croyants individuellement 3.

Permanent 4.

Cohésif dans le sens collectif de l'église universelle 5. Une habilitation

pour une vie sainte et un service fructueux

En comparant les qualités d'habitation de l'Ancien Testament avec les caractéristiques de l'habitation du Nouveau Testament, on peut observer des contrastes très distincts. Cela soulève alors la question, les croyants de l'Ancien Testament et de l'Évangile étaient-ils habités par le Saint-Esprit de la même manière que les croyants à la Pentecôte (Actes 2) et au-delà ?

Les croyants de l'Ancien et du Nouveau Testament habitaient-ils de manière identique ?

L'œuvre de l'Esprit dans l'Ancien Testament n'était pas exactement la même que celle présentée dans le Nouveau Testament. La Pentecôte a marqué le début de certaines différences distinctives. Quand on examine la venue de l'Esprit à la Pentecôte et au-delà, cela ne signifie pas que l'Esprit était absent de la scène auparavant.

Cependant, la situation était significativement différente en ce sens que l'Esprit a élu domicile permanent chez les croyants à la Pentecôte.

Pour les raisons suivantes, il semble certain que les croyants de l'Ancien Testament n'étaient pas habités par le Saint-Esprit de la même manière que les croyants à la Pentecôte et au-delà :

1. Les principales caractéristiques très différentes mentionnées ci-dessus montrent un contraste dramatique entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament

séjour.

2. Alors que tous les croyants de l'Ancien Testament, comme ceux du Nouveau Testament, ont été régénérés par la puissance de l'Esprit de Dieu, nulle part l'Écriture n'enseigne que l'habitation était une composante nécessaire du salut dans l'Ancien Testament.
3. Dans Jean 7:39, Jésus a dit explicitement que le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné dans le sens du baptême de l'Esprit, de l'habitation de l'Esprit et du remplissage de l'Esprit pour tous les croyants.
4. Dans Jean 14:17, Christ a dit du Saint-Esprit : « Il habite avec vous et sera en vous. Le verbe grec *menō*, traduit ici par « demeure », serait rendu plus adéquatement par « demeure », puisque ni *oikeō*, *enoikeō*, ni *katoikētērion* ne sont utilisés. De plus, alors que le futur du verbe « être » a une variante textuelle au présent, les preuves manuscrites sont de loin supérieures pour soutenir le futur. Ainsi, Christ enseignait une future demeure (après la Pentecôte) qui était différente de la demeure que Jésus décrivait à ses disciples à ce moment-là.
5. Dans Jean 13-17, Jésus a dit aux apôtres de s'attendre à ce que quelque chose d'important se produise, car lorsqu'il partirait, le Saint-Esprit serait envoyé à sa place. L'ancienne alliance était remplacée par la nouvelle alliance (Hébreux 8). Le séjour du Saint-Esprit ferait partie du nouveau.
6. Il n'y aurait pas besoin que l'Écriture parle explicitement des quelques demeures dans l'Ancien Testament si tous les saints de l'Ancien Testament avaient été habités.
7. Premier Samuel 16:14 rapporte que le Saint-Esprit a quitté Saül, et dans le Psaume 51:11, David prie pour que Dieu ne lui enlève pas le Saint-Esprit. Ces passages ont le meilleur sens s'ils sont compris comme parlant de l'autonomisation du Saint-Esprit et non du salut puisque l'habitation aurait été irréversible autrement.
8. L'habitation du Nouveau Testament se réfère non seulement aux individus mais aussi collectivement à l'église. Puisque l'église n'a commencé qu'à la Pentecôte, l'Ancien Testament n'aurait pas eu d'habitation comme celle du Nouveau Testament.
9. 2 Corinthiens 6 : 16, citant Exode 29 : 45 et Lévitique 26 : 12, rapporte que Dieu dit : « J'établirai ma demeure au milieu d'eux et je marcherai au milieu d'eux. Aucun de ces trois textes n'affirme que Dieu par son Esprit habitera « en » eux soit nationalement ou individuellement mais plutôt qu'il habitera « parmi » eux extérieurement.

Remplissage Le ministère de remplissage du Saint-Esprit s'est produit à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Si l'on lisait les Écritures de la Genèse à l'Apocalypse, les références au remplissage de l'Esprit seraient rencontrées d'abord dans Exode 31:3 et en dernier dans Colossiens 1:9. Trois périodes seront utilisées pour discuter des variations d'emphase et de manifestation : (1) avant la Pentecôte (Genèse de Jean, vers 1440 av.) après la Pentecôte (Actes 3 jusqu'à l'enlèvement, AD 30 jusqu'à l'enlèvement). Être rempli produit les effets des capacités améliorées par l'Esprit ou du caractère produit par l'Esprit.

Le mot hébreu mâle' (Gk. empimplēmi [Septante]) est utilisé dans l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament emploie trois termes grecs qui sont différents mais très similaires dans leur sens : (1) pimplēmi, (2) plērēs et (3) plēroō. Tous ces mots véhiculent l'idée fondamentale de domination ou de contrôle total. Lorsqu'ils décrivent l'œuvre du Saint-Esprit, ils véhiculent l'idée générale de la souveraineté divine comme cause et de la soumission humaine comme effet.

Avant la Pentecôte

L'Ancien Testament. L'ère pré-Pentecôte peut être divisée en deux grandes périodes. Le premier englobe l'Ancien Testament, qui décrit une poignée de remplissages de l'Esprit.

Occasions. Cinq mentions de "remplissage" ont eu lieu pendant (1) la construction du tabernacle (vers 1444 avant JC), (2) la direction de Josué (vers 1405 avant JC), (3) la construction du temple de Salomon (vers 966 avant JC), et (4) le ministère de Michée (vers 700 av. J.-C.). Ils comprennent notamment les éléments suivants :

1. Bezalel a été (explicitement) équipé par le Saint-Esprit pour construire le tabernacle et son contenu (Ex. 31:2-3).
2. Bezalel et Oholiab ont été (explicitement) équipés par le Saint-Esprit de compétences artistiques spéciales pour travailler sur le contenu du tabernacle (Ex. 35:31-35).
3. Josué a été (implicitement) doté par le Saint-Esprit de sagesse pour diriger Israël en tant que successeur de Moïse (Deut. 34:9).
4. Hiram a été (implicitement) équipé par le Saint-Esprit pour aider Salomon à construire le temple d'origine en Israël (1 Rois 7:14, 40, 45).
5. Michée a été (implicitement) équipé par le Saint-Esprit pour fonctionner comme un prophète de confrontation (Michée 3 : 8 ; voir Zach. 4 : 6).

Observations. Les occasions de remplissage dans l'Ancien Testament étaient remarquablement peu fréquentes, bien qu'il soit possible que l'Esprit en ait rempli d'autres sans que l'Écriture mentionne de telles occasions. Le remplissage de l'Ancien Testament n'impliquait que le Saint-Esprit équipant ou permettant à des dirigeants sélectionnés d'exécuter les plans de Dieu à des moments particuliers de l'histoire d'Israël. Aucun des événements de remplissage n'impliquait un personnage produit par l'Esprit. En termes de cause à effet, le remplissage du Saint-Esprit ressemble beaucoup à ces autres descriptions de l'Ancien Testament : "l'Esprit s'est reposé sur eux" (Num. 11:26), Dieu "mit son Esprit sur eux" (Nombres 11:29), et "l'Esprit de Dieu vint sur lui" (Nombres 24:2).

Évangiles. La deuxième période avant la Pentecôte est l'époque du ministère de Jésus, qui ne comportait également que quelques exemples de remplissage par l'Esprit.

Occasions. "Remplir" n'est mentionné explicitement que quatre fois dans les Évangiles - tous par Luc. Ces obturations et deux obturations implicites se sont produites pendant une période d'environ trente ans, impliquant quatre personnes différentes :

1. Jean-Baptiste a été (explicitement) "rempli" depuis le temps de sa conception (Luc 1:15).
2. Elizabeth était (explicitement) "remplie" pendant qu'elle portait John (Luc 1:41).
3. Zacharie a été (explicitement) "rempli" afin de prophétiser (Luc 1:67).
4. Jésus était (implicitement) "rempli" dans son enfance (Luc 2:40).
5. Christ était (explicitement) « rempli » au début de son ministère d'adulte (Luc 4 :1 ; voir Luc 3 :22).
6. Très probablement, Christ (implicitement) a provoqué une plénitude quand il a soufflé sur les disciples, en disant : « Recevez le Saint-Esprit » (Jean 20 :22). Cet acte peut être compris comme la promesse du Christ que le Saint-Esprit viendrait à la Pentecôte, comme il l'avait promis (Jean 14 :26-27 ; Actes 1 :4 ; 2 :4).

Observations. Comme pour l'Ancien Testament, remplir les Évangiles n'impliquait que des individus sélectionnés pour des ministères très uniques et à ne pas répéter. Les remplissages impliquaient l'activation de l'Esprit. De la première mention de « remplissage » dans l'Ancien Testament jusqu'à la dernière mention de l'Évangile - toute la période pré-Pentecôte, d'une durée d'environ 1 475 ans - seuls neuf individus (sans compter les onze disciples) sont cités comme ayant été remplis par le Saint-Esprit. Les remplissages spirituels avant la Pentecôte étaient rares, limités et très exceptionnels.

Pentecôte

Occasion. Actes 1–2 enregistre la transition d'une focalisation primaire sur la nation d'Israël à une focalisation primaire sur l'église. Cette transition a eu lieu le jour de la Pentecôte, après la résurrection et l'ascension du Christ au ciel (Actes 1 :1-11).

Les onze (rejoins plus tard par Matthias, Actes 1:13, 15-26), les membres proches de la famille (Actes 1:14) et le reste des croyants (Actes 1:15) se sont réunis à Jérusalem pour attendre et prier pour ce que Christ a promis dans la chambre haute (Jean 13-17) et dans Actes 1:4-5 concernant le ministère imminent du Saint-Esprit.

Lorsque le jour de la Pentecôte arriva, le Saint-Esprit fit de même (Actes 2 :1-4). Tous les 120 croyants ont été baptisés par Christ du Saint-Esprit dans l'église (voir « [Baptême](#) » ; 1 Corinthiens 12 :13) et ont été remplis du Saint-Esprit (Actes 2 :3-4). Tous les 120 étaient habilités par l'Esprit à parler d'autres langues existantes qu'ils ne connaissaient pas auparavant (Actes 2 : 4-12). De plus, ils ont tous été remplis par le Saint-Esprit dans le sens d'un caractère produit par l'Esprit, ce qui sera expliqué plus tard par Paul (Éph. 5 :18-21).

Observations. L'activation sélective et spéciale de l'Esprit s'est poursuivie, comme cela avait été le modèle historique de l'Ancien Testament et des Évangiles. À la Pentecôte, le remplissage est devenu l'expérience de tous les chrétiens, pas seulement de quelques individus sélectionnés pour des occasions très spéciales. Une nouvelle dimension impliquant le caractère produit par l'Esprit pour tous les chrétiens a également commencé à la Pentecôte (Éph. 5: 18-21).

Post-Pentecôte

Le Saint-Esprit a continué à permettre à des individus sélectionnés et à plusieurs groupes sélectionnés de personnes de participer au ministère, jusqu'au premier voyage missionnaire inclus (Actes 11 : 24 ; 13 : 9, 52). On peut supposer que le Saint-Esprit a continué à produire un caractère pieux chez tous les chrétiens, comme cela a commencé à la Pentecôte et expliqué par Éphésiens 5 :18-21.

Jusqu'env. AD 48. La période de la Pentecôte au premier voyage missionnaire de Paul donne d'autres illustrations du remplissage de l'Esprit dans l'âge de l'église. Les Écritures rapportent huit occasions d'activation du Saint-Esprit de 30 à 48 après JC :

1. Pierre a prêché dans sa langue maternelle, comme il l'avait fait dans Actes 2 :14-40 (Actes 4:8).
2. Les chrétiens ont prononcé la Parole de Dieu avec audace dans leur langue maternelle (Actes 4:31).

3. Sept hommes ont été choisis pour assister les apôtres (Actes 6:3, 5).
4. Etienne a prêché sans crainte (Actes 7 :55 ; voir 6 :10).
5. Paul a été rempli peu de temps après sa conversion (Actes 9 :17).
6. Barnabas a exercé son ministère à Antioche (Actes 11:24).
7. Paul a réprimandé Elymas le magicien (Actes 13 :9-11).
8. Paul, Barnabas et leurs disciples ont exercé leur ministère lors du premier voyage missionnaire (Actes 13:52).

AD 48 et au-delà. D'Actes 14 à Apocalypse 22 et au-delà (au moins jusqu'à l'enlèvement de l'église), il n'y a aucune mention de «remplissage» qui se rapporte à l'habilitation ou à l'équipement comme cela avait été le cas dans l'Ancien Testament, les Évangiles, la Pentecôte et le période après la Pentecôte par le premier voyage missionnaire. On suppose donc que le «remplissage» décrit dans Éphésiens 5: 18-21 a prévalu comme forme exclusive de remplissage à partir du deuxième voyage missionnaire, qui a commencé dans Actes 14.

Éphésiens 5 :18-21.21 Paul a écrit : « Et ne vous enivrez pas de vin, car c'est de la débauche, mais soyez remplis de l'Esprit » (5 :18). Puisque l'apôtre a commencé par expliquer ce qu'être rempli n'est pas, il serait bon de commencer cette discussion de la même manière.

Premièrement, être rempli du Saint-Esprit n'est pas une expérience dramatique et ésotérique d'être soudainement énergisé et spiritualisé dans un état permanent de piété avancée par un deuxième acte de bénédiction après le salut. Ce n'est pas non plus un effet temporaire qui se traduit par des paroles ou des visions extatiques.

Deuxièmement, être rempli de l'Esprit n'est pas une notion à l'autre extrême – essayer stoïquement de faire ce que Dieu veut que nous fassions, avec la bénédiction du Saint-Esprit, par notre propre puissance. Ce n'est pas simplement un acte humain qui a l'approbation de Dieu.

Troisièmement, être rempli n'est pas la même chose que posséder ou être habité par le Saint-Esprit, parce qu'il habite chaque croyant au moment du salut.

Paul déclare dans Romains 8:9, "Quiconque n'a pas l'Esprit de Christ ne lui appartient pas."

Contrairement aux croyants avant la Pentecôte, sur lesquels le Saint-Esprit viendrait temporairement (Juges 13 :25 ; 16 :20 ; 1 Sam. 16 :14 ; Ps. 51 :11), tous les chrétiens sont habités en permanence par l'Esprit.

Quatrièmement, être rempli de l'Esprit ne décrit pas un processus de le recevoir progressivement par degrés. Chaque chrétien possède non seulement le Saint-Esprit mais le possède aussi dans sa plénitude. Dieu ne morcelle pas l'Esprit, comme s'il pouvait d'une manière ou d'une autre être divisé en différentes parties.

Cinquièmement, il est également clair d'après 1 Corinthiens 12:13 que le remplissage de l'Esprit n'est pas la même chose que le baptême de l'Esprit parce que chaque croyant a été baptisé et a reçu l'Esprit. Bien que ses résultats soient expérimentés et appréciés, le baptême et la réception de l'Esprit ne sont pas des réalités que l'on peut ressentir et ne sont certainement pas des expériences réservées uniquement à des croyants spécialement bénis. Le baptême de l'Esprit est une réalité spirituelle qui se produit chez chaque croyant au moment où il devient chrétien et est placé par Christ dans son corps par le Saint-Esprit, qui élit alors résidence dans cette vie. Le remplissage peut être interrompu par un péché personnel.

Paul n'a pas accusé les Corinthiens d'être immatures et pécheurs parce qu'ils n'avaient pas encore le Saint-Esprit ou n'avaient pas encore été baptisés dans l'église, puis les a exhortés à rechercher l'Esprit afin de remédier à la situation (1 Cor. 1 : 1–8). Au contraire, il leur a rappelé que chacun d'eux possédait déjà le Saint-Esprit (1 Cor. 12:7, 11). Ils péchaient non pas à cause de l'absence du Saint-Esprit mais en dépit de la présence du Saint-Esprit. Même quand un chrétien pèche, il est toujours habité par le Saint-Esprit, et c'est ce fait même qui rend son péché encore pire. Quand un chrétien afflige l'Esprit (Eph. 4:30) ou éteint l'Esprit (1 Thess. 5:19), on afflige ou éteint l'Esprit qui réside à l'intérieur.

Enfin, être rempli de l'Esprit n'est pas la même chose qu'être scellé ou sécurisé par lui. C'est un fait accompli (Eph. 1:13). Nulle part les croyants ne sont commandés ou exhortés à être habités, baptisés ou scellés par le Saint-Esprit.

La seule commande est à renseigner.

D'autre part, Paul utilise le terme «remplir» en ce qui concerne le salut dans Philippiens 1:11 («fruit de justice»; voir aussi Jacques 3:18). Il emploie également «remplir» pour expliquer la sanctification ici dans Éphésiens 5 :18-21 (voir Col. 1:9–10). Éphésiens 1 :23 et 3 :19 font écho à 5 :18, tandis que Romains 15 :13-14 et Colossiens 3 :12-4 :6 sont parallèles au contexte plus large d'Éphésiens 5 :15-6 :9. L'accent de Paul suppose le salut des Ephésiens, et dans 5:18-21, il explique leur responsabilité dans le processus de sanctification comme étant remplis de l'Esprit.

Commande. Contrairement à toutes les mentions précédentes du «remplissage» par l'Esprit, dans Éphésiens 5:18, Paul ordonne aux croyants de continuer à être remplis ou contrôlés par le Saint-Esprit. Il emploie un impératif pour insister sur le fait qu'ils se soumettent continuellement au contrôle du Saint-Esprit parce que c'est la volonté de Dieu (Eph. 5:17).

Les humains ont deux choix : être remplis par la chair dans l'incrédulité (Rom. 1 :29-32 ; voir Actes 13 :10, 45 ; 19 :28-29) ou être remplis par le Saint-Esprit dans le salut et la sanctification (Éph. 5) :18). Être rempli authentifie son véritable salut en permettant à la volonté de Dieu de prévaloir dans l'obéissance à l'enseignement de l'Écriture et à la direction du Saint-Esprit.

Conditions. Comment un chrétien peut-il se conformer à la volonté de Dieu ? En n'attristant pas le Saint-Esprit (Eph. 4:30) ou en n'éteignant pas le Saint-Esprit (1 Thess. 5:19) avec des habitudes pécheresses comme être ivre de vin (Eph. 5:18) ou mentir au Saint-Esprit, comme Ananias et Saphira l'ont fait (Actes 5:3, 9).

D'un autre côté, les chrétiens doivent marcher sagement (Eph. 5:15). Ailleurs, Paul exhorte les croyants à marcher et à vivre selon l'Esprit (Gal. 5:16, 25).

La Parole de Dieu appliquée par l'Esprit de Dieu dynamise ou habilite le chrétien à le faire. Dans Colossiens 3:16, Paul insiste pour que la Parole de Christ habite richement les chrétiens. Sans surprise, la cause de l'Écriture produit l'effet d'être rempli de l'Esprit (cf. Col. 3:12-4:6 avec Eph. 5:15-6:9).

Confirmations. La principale caractéristique du salut et de la sanctification subséquente est une obéissance continue, habituelle et croissante à la Parole de Dieu qui est renforcée par le Saint-Esprit intérieur, qui contrôle le style de vie d'un vrai chrétien. Éphésiens 5 : 19–6 : 9 illustre certains détails primaires.

Premièrement, la preuve du remplissage de l'Esprit inclut la nature de nos conversations (Eph. 5:19). Ils doivent être tournés vers l'extérieur, l'un vers l'autre. Ils doivent être intérieurs, venant du cœur. Et ils doivent être vers le haut, vers le Seigneur.

Deuxièmement, la réponse continuellement reconnaissante envers le Seigneur, quelles que soient les circonstances, prouve le ministère remplissant de l'Esprit (Eph. 5:20 ; voir 1 Thess. 5:18). Cette réaction doit toujours se manifester dans tous les événements de la vie.

Troisièmement, le ministère de l'Esprit dans la vie d'un chrétien influence fortement son humble relation avec les autres. Cela inclut les chrétiens avec d'autres chrétiens (Eph. 5:21), les femmes avec les maris (Eph. 5:22-24), les maris avec les femmes (Eph. 5:25-33), les enfants avec les parents (Eph. 6:1-3), des parents avec des enfants (Eph. 6 :4), des employés avec des employeurs (Eph. 6 :5-8) et des employeurs avec des employés (Eph. 6 :9).

Tous les indicateurs représentatifs d'Éphésiens 5–6 sont développés dans d'autres textes du Nouveau Testament tels que 1 Corinthiens 13:4–7 ; Galates 5:22-23 ; et 2 Pierre 1:5-11. C'est l'obligation du croyant d'être rempli du Saint-Esprit

individuellement, collectivement, continuellement, normalement, avec soumission, volontairement et docilement.

Fruit

Ésaïe a prophétisé que l'Esprit du Seigneur donnerait à Dieu le Fils le fruit (Ésaïe 11:1) de la sagesse et de l'intelligence, du conseil et de la force, de la connaissance et de la crainte du Seigneur, de la justice et de la fidélité (Ésaïe 11:2, 5). Ce ministère aura lieu pendant l'accomplissement par le Messie de l'alliance davidique (2 Samuel 7 :12-16) au moment de son règne millénaire sur la terre (Ésaïe 11 :6-16).

Jean-Baptiste a exhorté ceux qui prétendent être croyants à produire de bons fruits dans leur vie, qui soient appropriés – c'est-à-dire authentifiant – leur repentir (Matthieu 3 : 8-10 ; Luc 3 : 8-9). Selon Christ, le caractère inhérent d'un arbre se manifeste extérieurement par le type de fruit qu'il produit (Matthieu 7 :16-20 ; 12 :33 ; Luc 6 :43-44). Le Psalmiste était d'accord (Ps. 1:3-6).

Dans Jean 15, Christ oppose un sarment qui ne porte pas de fruit (Jean 15 :2, 6 ; voir Matt. 13 :18-22) à celui qui porte du fruit (Jean 15 :2, 5 ; voir Matt. 13 :23). . Celui qui porte du fruit sera taillé pour porter plus de fruit (Jean 15 :2) et finalement beaucoup de fruit (Jean 15 :5). Paul a parlé de cela comme du fruit de la justice (Phil. 1:11), tout comme Jacques (Jacques 3:18). La branche stérile sera finalement mise de côté comme inutile et brûlée (Jean 15:6).

Paul a beaucoup écrit sur l'œuvre de l'Esprit dans Galates. Il a d'abord discuté de l'œuvre de salut du Saint-Esprit (Galates 3 : 2-3, 5, 15 ; 4 : 6, 29 ; 5 : 5), puis a poursuivi avec l'œuvre de sanctification du Saint-Esprit (Gal. 5 : 16-18). , 22–25). Là, il oppose le butin de la chair (Galates 5 :19-21) au fruit de l'Esprit (Galates 5 :22-23). Plus tard, dans Éphésiens, il a parlé de la même manière des actions infructueuses des ténèbres (Éph. 5 :3-7, 11) comparées au fruit de la lumière (Éph. 5 :8-9).

Dans l'ensemble, comme l'illustrent ces divers passages de l'Écriture, le fruit produit par l'Esprit peut être défini comme la pensée chrétienne et la vie dans l'obéissance à l'Écriture qui honore Dieu. Il peut être classé en six catégories :

1. Fruit des attitudes (Galates 5 :22-23 ; Éph. 5 :9)
2. Fruit des actions (Col. 1:10 ; Tite 3:8, 14)
3. Fruit du culte (Héb. 13:15)
4. Fruit de l'évangile (Rom. 1 :13 ; Col. 1 :5-6)

5. Fruit de la vérité (Eph. 5 :9 ; 1 Jean 4 :2)

6. Fruit du don abondant (Rom. 15 :26-28 ; 2 Cor. 9 :6-8, 13 ; Phil. 4 :17)

Le fruit de l'Esprit Les

Galates ont été exhortés à "marcher par l'Esprit" (Gal. 5:16, 25), à être "conduits par l'Esprit" (Gal. 5:18), à porter "le fruit de l'Esprit". » (Galates 5 :22-23), et ce faisant, « vivre par l'Esprit » (Galates 5 :25). Ce style de vie saint, recommandé par Paul et inauguré au salut, qui apporte la présence intérieure du Saint-Esprit (1 Cor. 3:16 ; 6:19), devrait alors prouver qu'il est "rempli de l'Esprit" (Eph. 5:18).). Paul a conclu l'épître aux Galates avec la même pensée (Galates 6 :7-16).

Fruit (Gk. karpos) dans Galates 5:22 est au singulier, et non au pluriel, en ce sens que les vrais croyants peuvent manifester tous ces éléments simultanément. Paul a décrit plus tard cette œuvre de sanctification comme « le fruit de la justice » (Phil. 1 : 11). Ainsi, les neuf qualités représentatives (Gal. 5:23, « de telles choses ») se réfèrent à l'ensemble de l'œuvre sanctifiante de l'Esprit dans la vie de celui qui a été justifié, c'est-à-dire déclaré juste par la foi au Seigneur Jésus-Christ. Cette image est similaire en nature aux quinze facettes du diamant appelé «amour» dans 1 Corinthiens 13: 4-7, les qualités d'un ancien (1 Tim. 3: 1-7; Tite 1: 6-9), et les qualités recommandées et commandées aux croyants en Christ (Col. 3 :12-17 ; 2 Pierre 1 :5-11).

Pendant le repas de la chambre haute la veille de sa crucifixion, le Christ a dit : « A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13 :35 ; voir 15 :8). Sans surprise, Paul commence sa discussion sur le fruit spirituel avec la caractéristique de l'amour.

Aimer. La mort substitutive du Christ a fourni l'exemple ultime de l'amour (Gk. agapē). Il a dit : « Il n'y a de plus grand amour que celui-ci, que quelqu'un donne sa vie pour ses amis » (Jean 15 :13). Paul a demandé que cet amour suprême soit caractéristique de l'amour d'un mari pour sa femme : « Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle » (Éph. 5:25). 1 Corinthiens 13: 8 promet que «l'amour ne manque jamais» (NASB).

Ainsi, l'amour est un attribut divin communicable qui est au centre du caractère du Père (1 Jean 4: 8), mis en évidence par le Christ à la croix et activé chez les croyants par le Saint-Esprit. L'amour peut être défini au sens large comme l'engagement conscient, sacrificiel et volontaire pour le bien-être d'une autre personne, en

l'obéissance à la Parole de Dieu (2 Jean 6), quelle que soit la réponse de cette personne ou ce que l'on reçoit ou ne reçoit pas d'elle, ou ce qu'il en coûte pour donner de l'amour. Cet amour des chrétiens envers les autres chrétiens (Col. 1:8), comme on pouvait s'y attendre, est la réponse «l'un à l'autre» la plus souvent recommandée dans le Nouveau Testament.

Joy.22 Joy (Gk. chara) est un bonheur basé sur des promesses divines immuables et des réalités spirituelles éternelles. C'est le sentiment de bien-être ressenti par celui qui sait que tout va bien entre lui et le Seigneur (1 Pierre 1:8). La joie n'est pas le résultat de circonstances favorables, mais se produit même lorsque ces circonstances sont les plus douloureuses et les plus graves (Jean 16 : 20-22 ; 1 Thess. 1 : 6).

La joie est un don de Dieu, et en tant que tel, les croyants ne doivent pas la fabriquer mais se réjouir des bénédictions qu'ils possèdent déjà (Phil. 4:4).

Produite par le Saint-Esprit (Rom. 14 :17), la joie est appropriée aussi bien dans les bons moments (3 Jean 4) que dans les moments difficiles (Jacques 1 :2-4). La joie est une gratitude intérieure profonde et durable envers Dieu pour sa bonté qui n'est pas diminuée ou interrompue lorsque des circonstances moins que souhaitables empiètent sur sa vie.

Paix.23 La paix (Gk. eirēnē) se traduit par une réponse ordonnée, réglée et non perturbée à tout ce que la vie nous réserve. La paix produite par le Saint-Esprit dépasse l'entendement humain (Phil. 4:6), un calme intérieur qui résulte de la confiance dans sa relation salvatrice avec le Christ. La forme verbale du terme grec signifie lier ensemble et se reflète dans l'expression "avoir tout ensemble". Comme la joie, la paix n'est pas déterminée par les circonstances (Jean 14 :27 ; Rom. 8 :28 ; Phil. 4 :7, 9). La paix pendant les tempêtes de la vie implique une tranquillité et une confiance sincères qui sont ancrées dans la conscience écrasante que sa vie est entre les mains du Dieu souverainement puissant.

Patience. La patience (Gk. makrothymia) implique une maîtrise de soi qui ne riposte pas de manière réactive. Il endure les blessures infligées par les autres sans avoir besoin de vengeance et accepte volontiers les situations irritantes ou douloureuses. Longanimité capture le sens essentiel en un mot.

Paul a fait preuve de patience dans le ministère auprès des Corinthiens, attribuant sa longanimité au Saint-Esprit (2 Cor. 6 :1-10, en particulier 6 :6). Jacques a exalté la patience dans les moments de souffrance pour la foi (Jacques 5 :7-11). Pierre a rappelé à ses lecteurs la patience de Dieu avant leur salut (1 Pierre 3 :20 ; 2 Pierre 3 :15).

La patience est un élément de l'amour (1 Cor. 13:4) et, en fin de compte, doit être démontrée envers tout le monde (Eph. 4:2; 1 Thess. 5:14).

Gentillesse. La gentillesse (Gk. chrēstotēs) s'exprime comme une attention tendre et douce pour les autres qui cherche activement des moyens de les servir. Le Père (Rom. 2 :4 ; Tite 3 :4) et le Fils (Matthieu 11 :30) ont fait preuve de bonté dans l'acte de salut.

Les croyants doivent être bons les uns envers les autres (Eph. 4:32 ; Col. 3:12) et doivent se recommander aux autres par la bonté (2 Cor. 6:6).

Bonté. La bonté (Gk. Agathōsynē) montre une capacité activement déterminée à traiter avec les gens dans le meilleur intérêt de la gloire de Dieu, même lorsque la confrontation et la correction sont nécessaires. La bonté est associée au "fruit de la lumière" (Eph. 5:9). Le mot grec pour « bonté » n'apparaît nulle part dans la littérature grecque, sauf dans la Bible, où, dans la traduction de la Septante de l'Ancien Testament, « la bonté » est considérée comme un attribut de Dieu (Néhémie 9 : 25).

Fidélité. La fidélité (Gk. pistis) est un engagement intérieur qui s'exprime constamment comme une loyauté extérieure qui reste fidèle à ses convictions spirituelles. Le onzième chapitre d'Hébreux raconte la foi et la fidélité de saints notables de l'Ancien Testament. Dieu illustre la fidélité dans son propre caractère divin (Rom. 3:3). Et les saints de la soixante-dixième semaine de Daniel sont exhortés à être fidèles face à un possible martyre (Apoc. 13 :10 ; 14 :12).

Douceur. Douceur (Gk. prautēs), parfois traduit par « douceur », représente essentiellement une force contrôlée exprimée par un cœur humble. Dans son ancien sens séculier, le terme grec signifiait une douce brise ou une bête apprivoisée, c'est-à-dire une force utilisée pour le bien et non pour le mal. Paul a caractérisé Christ de cette manière (2 Cor. 10:1; voir Matt. 11:29). Et le Christ a enseigné : « Heureux les doux, car ils hériteront de la terre » (Matthieu 5 : 5). La douceur décrit trois attitudes : (1) la soumission à la volonté de Dieu (Col. 3 :12) ; (2) aptitude à l'enseignement (Jacques 1 :21) ; et (3) la considération des autres (Eph. 4:2).

Maîtrise de soi. La maîtrise de soi (Gk. enkrateia), qui signifie littéralement « en force », fait référence à une retenue intérieure des appétits et des passions résultant en une maîtrise spirituelle qui se soumet constamment à la plus grande cause de la volonté de Dieu, pas celle de l'homme. C'est une qualité recommandée de la piété (2 Pierre 1:6), une avec laquelle Paul

décrit la discipline d'un athlète gagnant (1 Cor. 9:25). À l'église de Crète dirigée par Tite, Paul a répertorié cette qualité pratiquée de manière constante comme un trait identifiable d'un ancien (Tite 1: 8).

Le tableau 5.9 résume l'enseignement de la Bible sur les fruits produits par l'Esprit en termes d'exhortations du Nouveau Testament à la fécondité et d'exemples du Nouveau Testament de fruits semblables à ceux du Christ. Au moins six conclusions importantes peuvent être tirées de la discussion de Paul sur le fruit de l'Esprit :

1. Cet enseignement s'adresse à tous les vrais croyants comme base de leur vie chrétienne (2 Tim. 3:16-17).
2. Ces qualités sont commandées dans le contexte de la charge de "marcher par l'Esprit" (Gal. 5:16, 25).
3. Ces qualités activées par l'Esprit représentent des attributs communicables de Dieu qui sont des marques d'authentification de la piété chrétienne (Gal. 5:22-23).
4. Parce que "fruit" est au singulier et non au pluriel, Paul voulait qu'il soit compris comme un fruit aux multiples caractéristiques, qui doivent toutes se refléter à un moment donné.
5. Ces traits féconds (Gal. 5 :22-23) certifient l'authenticité d'un chrétien authentique contrairement au butin de la chair (Gal. 5 :13, 16-17, 19-21), qui condamne les incroyants (Gal. 5:21).
6. Alors que la loi était complètement contre les actes de la chair, il n'y a pas de loi contre l'œuvre du Saint-Esprit (Gal. 5:23). Ce fruit représente la vraie liberté spirituelle pour celui qui a été affranchi de la loi (Gal. 5 :18) et qui vit maintenant dans l'ère de la nouvelle alliance.

Tableau 5.9 Fruit semblable au Christ*

Les fruits Exhortations aux chrétiens Exemples de ressemblance au Christ		
Aimer	Mat. 22:34–40 Jean 13:34 1 Cor. 16:14 Éph. 5:2 Col. 3:14 1 Jean 4:7	Jean 10:11–18 ; 13:1 ; 15:9–10, 13 Éph. 5:2
Joie	ROM. 12:12, 15 Phil. 3:1 ; 4:4 Jacques 1:2 1 Pet. 4:13	Jean 15:11; 17:13 Héb. 12:2
Paix	2 Cor. 13:11 Éph. 4:3 Phil. 4:7-8 Col. 3:15 2 Tim. 2:22 1 animal de compagnie. 3:11	Jean 14:27; 16:33 ; 20:19, 21
Patience	Éph. 4:2 Col. 3:12 1 Thes. 5:14 2 Tim. 4:2	1 Tim. 1:16 <small>2 animal de compagnie. 3:15</small>
Gentillesse	Col. 3:12 2 Tim. 2:24	Mat. 11h30 Tite 3:4
Bonté Rom. 12:9, 21 Gal. 6:10 Éph. 4:28		Luc 18:18-19 Jean 7:12
Fidélité Rev. 2:10		Rév. 1:5
Gentillesse Gal. 6:1 Éph. 4:2 Col. 3:12 1 Tim. 6:11		Mat. 11:29
Maîtrise de soi 2 Animaux. 1:5–6		Un. 53:7 1 Animal. 2:23

* Ce tableau est adapté de deux tableaux de Keith H. Essex, « Sanctification : The Biblically Identifiable Fruit », MSJ 21, no. 2 (2010): 210–11. Utilisé avec la permission de MSJ.

Le butin de la chair Paul a

précédé sa discussion sur le « fruit » par une discussion contrastée sur la « chair » (Galates 5 :19-21). Dans le contexte, il a énuméré des attitudes et des actions qui ne pouvaient être expliquées que par la chair non rachetée des incroyants, et non par l'action de l'Esprit.

travail de sanctification chez les chrétiens. Ils couvrent les catégories de péché sexuel, spirituel, comportemental et relationnel (cfr. Rom. 1:24-32; 1 Cor. 6:9-10).

L'apôtre a donné quinze exemples spécifiques pour illustrer son propos. La liste ne se veut pas exhaustive mais représentative. Il a également adopté une approche illustrative ailleurs, dans des contextes à la fois positifs et négatifs, en utilisant l'expression « de telles choses » (Rom. 1 :32 ; 2 :2 ; Gal. 5 :21, 23).

Paul a mis l'accent non pas sur un péché occasionnel, mais plutôt sur la pratique habituelle et délibérée de nombreux péchés, indiquant un mode de vie impie continu. Il a conclu (Rom. 1:32) que ce genre de personnes méritait de mourir, ce par quoi il voulait dire la seconde mort d'Apocalypse 20:11-15. Dans Galates 5, Paul raisonnait de la même manière que « ceux qui commettent de telles choses n'hériteront pas le royaume de Dieu » (Gal. 5 :21 ; voir aussi Matt. 5 :20 ; Jean 3 :5 ; 1 Cor. 6 : 10 ; Éph. 5 : 5).

En résumé, le Nouveau Testament utilise l'imagerie du fruit avec deux variantes pour opposer les chrétiens aux non-chrétiens, qui manquent de l'œuvre de sanctification du Saint-Esprit. Premièrement, le manque de fruit identifie un incroyant, tandis qu'un fruit abondant authentifie un vrai croyant (Matthieu 13 :18-23 ; surtout 13 :23 ; Jean 15 :2-6). Deuxièmement, les croyants portent de bons fruits, tandis que les incroyants produisent des fruits pourris (Matthieu 7 :16-20 ; 12 :33 ; Luc 6 :43-44 ; Galates 5 :19-23).

Service

Aperçu des cadeaux

Dons temporaires (révélateurs/confirmatoires)

Dons permanents (Parler/Servir)

Questions importantes

Dans l'Ancien Testament, seules quelques personnes choisies étaient habilitées par le Saint-Esprit pour le service spirituel. Cependant, dans le Nouveau Testament, chaque croyant est doué pour servir dans le corps de Christ, l'église.

Plusieurs mots grecs du Nouveau Testament aident à expliquer comment cela fonctionne. Premièrement, charis (Rom. 12 :6 ; 1 Pierre 4 :10), normalement traduit par « grâce », indique une faveur imméritée/non méritée. C'est la base du terme charisme (Rom. 11 :29 ; 12 :6 ; 1 Cor. 1 :7 ; 12 :4, 9, 28, 30-31 ; Éph. 4 :7 ; 1 Pierre 4 :10).), qui signifie "don de grâce". Les deux mots sont utilisés ensemble dans Romains 12 : 6 et 1 Pierre 4 : 10 pour donner le sens le plus complet des dons spirituels dans l'église. Deuxièmement, pneumatikos, utilisé dans 1 Corinthiens 12:1 et 14:1 dans le contexte des dons, ajoute la dimension d'être spirituel par opposition à être naturel (voir psychikos dans 1 Cor. 2:14–

15; 15:46). En d'autres termes, ce sont des dons associés au Saint-Esprit qui ont une nature spirituelle et qui sont donnés dans un but spirituel. Enfin, merismos (Héb. 2:4) véhicule l'idée que l'initiateur et le distributeur de ces dons est Dieu, pas les humains.

Les dons spirituels du Nouveau Testament ont une implication trinitaire. Dieu le Père a planifié et nommé les dons (1 Cor. 12:18, 28). Dieu le Fils a fourni ces dons (Éph. 4 :7-8, 11). Dieu le Saint-Esprit habite et habilite les gens avec des dons spirituels (1 Cor. 12:11). Les trois personnes de la Divinité sont impliquées (1 Cor. 12:4-6).

Vue d'ensemble des

dons Au moins sept listes de dons peuvent être trouvées dans le Nouveau Testament. Il n'y a pas deux listes identiques; elles sont donc représentatives et non exhaustives (voir tableau 5.10). Ils sont situés dans 1 Corinthiens 12-13 (55 après JC), Romains 12 (56 après JC), Ephésiens 4 (vers 61 après JC) et 1 Pierre 4 (vers 64 après JC).

Tableau 5.10 Dons spirituels

1 Corinthiens 12:8-10	1 Corinthiens 12:28-30	1 Corinthiens 13:1-3	1 Corinthiens 13:8-9	Romains 12 :6-8	Éphésiens 4:11	1 Pierre 4:10-11
Énonciation de sagesse	Apôtres	Langues	Prophétie	Prophétie	Apôtres	Parlant
Énonciation du savoir	Prophètes	Prophétie	Langues	Service	Prophètes	Portion
Foi	Enseignants	Connaissance	Connaissance	Enseignement	Évangélistes	
Dons de guérison	miracles	Foi		Exhorter	Bergers / enseignants	
Faire des miracles	Cadeaux de guérison	Donnant		Généreux contributions (donnant)		
Prophétie	Portion			Premier		
Distinguer les esprits	Administrer			Miséricorde		
Différents types de langues	Différents types de langues					
Interprétation des langues	Interprétation des langues					

Alors que les listes traitent principalement des dons donnés par le Saint-Esprit, plusieurs parlent à la fois des dons et des offices doués. Les apôtres, les prophètes et les enseignants sont inclus dans les dons dans 1 Corinthiens 12 :28-30. En revanche, Éphésiens 4 : 11 répertorie exclusivement les apôtres, les prophètes, les évangélistes et les bergers/enseignants.

Les observations suivantes constituent quelques-unes des plus importantes descriptions et conclusions de la révélation de Dieu concernant les dons spirituels :

1. Le salut est un don charismatique , c'est-à-dire un don immérité par la grâce de Dieu (Rom. 6 :23 ; Éph. 2 :8 ; Tite 2 :11).
2. Le Saint-Esprit est aussi un don de charisme , c'est-à-dire un don immérité par la grâce de Dieu (Rom. 5 :5 ; 1 Thess. 4 :8 ; 1 Jean 3 :24 ; 4 :13 ; voir aussi Actes 2 :38). ; 10:45 ; Hébr. 6:4).
3. Comme le baptême de l'Esprit, les dons spirituels accompagnent le salut.
4. La volonté de Dieu, et non la volonté humaine, détermine les dons individuels (1 Cor. 12:11, 18, 24 ; Ont. 2:4).
5. Les dons spirituels sont permanents et irrévocables (Romains 11 :29).
6. Les dons spirituels reçus avec le salut doivent être distingués des talents naturels possédés dès la naissance physique (1 Cor. 12:11). Cependant, le Saint-Esprit peut certainement utiliser les deux types de dons pour ses propres desseins divins.
7. Le don spirituel seul ne fait pas nécessairement un chrétien spirituelle, comme le démontre l'église corinthienne (1 Cor. 14:20).
Le caractère spirituel est la plus haute priorité (Col. 1:28).
8. Tous les chrétiens sont doués sans exception (1 Cor. 12 :7, 11 ; Eph. 4 :7 ; 1 Pierre 4 :10) et peuvent avoir plus d'un don, résultant en une combinaison unique de dons.
9. Le Saint-Esprit produit une variété de dons (1 Cor. 12:4), qui
Les chrétiens emploient dans une variété de ministères (1 Cor. 12: 5-6) avec une variété de résultats (1 Cor. 12: 6).
10. Les dons individuels améliorent le bien collectif (1 Cor. 12 :7) à travers les chrétiens qui se servent les uns les autres (1 Pierre 4 :10).
11. Les dons doivent être exercés dans l'amour (1 Cor. 13:8, 13), car sans amour, la pratique des dons est inutile (1 Cor. 13:1-3).
12. Les dons diffèrent selon la grâce de Dieu accordée (Rom. 12 : 6 ; Éph. 4 : 7) et doivent être administrés par les chrétiens en tant que bons intendants de la grâce de Dieu (1 Pierre 4 : 10).

13. Les Écritures ordonnent aux chrétiens d'exercer leurs dons (Rom. 12 :6 ; Éph. 4 :11-14) comme une responsabilité et une obligation humaines.
14. Le but principal des dons permanents est l'édification de la église (1 Cor. 14 :4-5, 12, 17, 26 ; voir Éph. 4 :12-13).
15. L'exercice fructueux de ses dons rend gloire à Dieu (1 Pi. 4:11).

Dons temporaires (révélation/confirmation)²⁴ La —

discussion suivante traite à la fois des dons temporaires qui ont cessé avec l'âge apostolique²⁵ et des dons permanents qui continuent jusqu'à la fin de l'âge de l'église.

Les sept listes de cadeaux enregistrent les cadeaux temporaires et permanents de trois manières. Premièrement, deux listes mettent l'accent sur les dons temporaires (1 Cor. 12 :8-10 ; 13 :8-9). Deuxièmement, deux listes se concentrent sur les dons permanents (Rom. 12 :6-8 ; 1 Pierre 4 :10-11). Enfin, trois listes racontent un mélange de dons temporaires et permanents (1 Cor. 12 :28-30 ; 13 :1-3 ; Éph. 4 :11). Nous commencerons par les dons temporaires, qui ont servi à la fois à des fins de révélation et de confirmation en authentifiant les messagers spéciaux de Dieu et l'inauguration de l'ère de la nouvelle alliance.

Trois déclarations du Nouveau Testament parlent directement de miracles initiés par Dieu impliquant des dons temporaires faits par des personnes. Considérons d'abord le commentaire inspiré de Pierre sur le but des miracles de Jésus dans Actes 2 :22 : « Hommes d'Israël, écoutez ces paroles : Jésus de Nazareth, un homme attesté par Dieu avec des œuvres puissantes, des prodiges et des signes que Dieu a accomplis par lui. au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. » Ici, Pierre faisait essentiellement écho au Christ, qui affirmait que ses œuvres certifiaient ses prétentions à la divinité et au messianisme. Les miracles de Jésus attestaient indéniablement de la véracité de sa prétention d'être l'homme-Dieu (Jean 11 :47-48). Ils ont distingué le Christ, qui avait des références miraculeuses impeccables, comme le vrai Messie contrairement à tous les faux christes à travers l'histoire.

Deuxièmement, Paul a fait une déclaration directe sur les miracles en relation avec les apôtres dans 2 Corinthiens 12 :12. Il a noté avec insistance que les marques (*sēmeia*) d'un apôtre étaient des signes, des prodiges et des miracles. Dieu a utilisé ces phénomènes surnaturels pour authentifier le messager apostolique et ainsi valider son message (Actes 2 :43 ; 5 :12 ; Rom. 15 :19 ; Hébr. 2 :1-4). Une grande partie de la même méthode a été utilisée par Dieu pour authentifier les prophètes de l'Ancien Testament - Dieu a accompli le message des prophètes et a accompli des miracles à travers eux (voir Deut. 13: 1-

5 ; 18:21-22). Les miracles faisaient la distinction entre les vrais et les faux prophètes et apôtres.

Troisièmement, l'auteur d'Hébreux a soutenu que Dieu a utilisé des miracles pour authentifier le message du salut. Hébreux 2 :3-4 déclare que Dieu a témoigné du vrai salut par les apôtres par des miracles.

Ces passages des Actes, 2 Corinthiens et Hébreux enseignent que le but principal de Dieu pour les miracles qu'il a opérés à travers des hommes dotés de dons temporaires était d'authentifier ses messagers comme porteurs d'une véritable révélation de Dieu. Cela était vrai à la fois des dons de révélation temporaires et des dons de confirmation temporaires.

Le Modèle Biblique d'Authentification des Miracles Il existe

de nombreuses illustrations de ce type de but majeur dans l'Ancien Testament. Dans Exode 3 et 4, Dieu a finalement convaincu Moïse qu'il devait le représenter en Égypte. À chacune des objections de Moïse, Dieu a répondu par un signe surnaturel qui authentifierait la commission de Moïse. Dans Exode 4:30-31, les signes ont été accomplis et les Juifs ont cru. Après un signe et trois plaies, les magiciens de Pharaon crurent (Ex. 8 :18-19). Après dix plaies et l'incident de la mer Rouge, on peut supposer que Pharaon crut (Exode 14 :26-30) et que la foi des Juifs fut ravivée (Exode 14 :31).

Après avoir nourri Élie de ses derniers morceaux, la veuve de Sarepta a vu sa nourriture se reconstituer de façon surnaturelle (1 Rois 17 :8-16). À la mort de son fils, elle a douté (1 Rois 17 :17-18), mais lorsque son fils a été ramené à la vie surnaturellement, elle a cru (1 Rois 17 :24). Élie avait été attesté comme authentique par un miracle de Dieu. Cela s'est produit à nouveau sur le mont Carmel lorsque, sur l'ordre d'Elie, le feu est venu du ciel et a fait des croyants du peuple au milieu de l'incrédulité rampante et de l'idolâtrie grossière (1 Rois 18: 30-40). Naaman était convaincu de la crédibilité d'Elisée après avoir été guéri de la lèpre (2 Rois 5 :14-15). Nebucadnetsar connaissait la fiabilité de Daniel après avoir correctement revu et interprété le songe du roi (Daniel 2 :46-47).

De toute évidence, Dieu a utilisé des miracles à travers les hommes pour authentifier ses messagers. Les miracles n'ont jamais été utilisés simplement pour l'affichage, pour la frivolité ou pour exalter le messager.

Un examen de l'histoire biblique révèle trois grandes périodes au cours desquelles Dieu a accompli des miracles à travers les hommes. De tels miracles par des agents humains ont fait

se produisent à d'autres époques mais rarement en comparaison. Ces trois grandes périodes comprennent les suivantes :

1. Les ministères de Moïse et Josué, ca. 1450–1390 av. J.-C.
2. Les ministères d'Élie et d'Élisée, ca. 860–800 av. J.-C.
3. Les ministères du Christ et de ses apôtres, ca. 30–60 après JC

Pourtant, même à ces périodes, les miracles n'étaient pas la norme pour tous les serviteurs de Dieu. Parlant de Jean-Baptiste, le Seigneur a dit : « Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, aucun n'est plus grand que Jean. Or celui qui est le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui » (Luc 7 :28). Pourtant, l'apôtre Jean écrit à propos du baptiseur : « Jean n'a fait aucun signe, mais tout ce que Jean a dit à propos de cet homme était vrai » (Jean 10 :41). Plus tard, le message de Jean a été confirmé par les miracles de Christ. Ainsi, la stature d'un homme de Dieu était principalement mise en évidence non pas par des miracles, mais par la véracité du message.

Mise en garde de l'histoire extrabiblique

Les récits de miracles ne se limitent pas à l'histoire biblique ni même au christianisme. En fait, si le simple nombre de miracles allégués était utilisé pour mesurer l'authenticité d'une religion, le vrai christianisme serait éclipsé par la fausse religion.

Le fait que de prétendus miracles se produisent en dehors de la foi chrétienne devrait inciter les chrétiens à se méfier de ceux qui prétendent faire des miracles.

L'histoire des prétendus miracles dans la sphère du christianisme depuis l'an 100 est abondante dans le domaine de la guérison. Le célèbre théologien Benjamin Warfield a observé,

Il y a peu ou pas de preuves de miracles pendant les cinquante premières années de l'église post-apostolique ; elle est légère et sans importance pour les cinquante prochaines années ; il devient plus abondant au cours du siècle suivant (le troisième) ; et elle ne devient abondante et précise qu'au quatrième siècle, pour s'accroître encore au cinquième et au-delà. Ainsi, si la preuve vaut quoi que ce soit, au lieu d'une diminution régulière et progressive, il y a eu une augmentation constante et croissante des miracles depuis le début.²⁶

Cependant, le caractère et la qualité des miracles postapostoliques rapportés correspondent-ils à ceux enregistrés dans les Écritures ? L'éminent historien de l'Église Philip Schaff offre ces considérations importantes contre ces miracles :²⁷

1. Ils sont "d'un ton moral beaucoup plus bas" et "dépasse de loin" les miracles bibliques "en pompe extérieure".
2. Ils ne servent pas « à confirmer la foi chrétienne en général ».
3. "Plus ils sont éloignés de l'âge apostolique, plus ils sont nombreux."
4. Les pères de l'église n'ont pas rapporté fidèlement tout ce qu'il y avait à savoir sur les prétendus miracles.
5. Les pères de l'église ont admis qu'il y avait "des fraudes étendues".
6. "Les miracles de Nicée ont suscité des doutes et des contradictions même parmi les contemporains."
7. Les pères de l'église se sont contredits en enseignant que les miracles n'avaient plus lieu et en signalant ensuite l'apparition de véritables miracles.

Les chrétiens doivent tenir compte des avertissements de l'histoire, quelle que soit leur position sur les miracles accomplis par des agents humains. Satan fera tout ce qu'il peut pour égarer et tromper les chrétiens sur le chemin sans issue des prétendus miracles (2 Cor. 11: 13-15). Ceux qui sont sur le chemin approcheront un jour Jésus en prétendant avoir fait des miracles en son nom, mais il leur répondra : « Je ne vous ai jamais connus ; éloignez-vous de moi, ouvriers d'iniquité » (Matthieu 7:23).

La cessation des dons de révélation et de confirmation Les miracles et les dons temporaires par les hommes ont-ils vraiment continué au-delà de l'âge apostolique ? Les Écritures enseignent que les miracles ont servi à authentifier le messager de Dieu et finalement le message de Dieu. Cependant, lorsque le livre de l'Apocalypse a été enregistré par Jean, le canon du Nouveau Testament et la révélation totale des Écritures de Dieu ont été achevés. Après AD 95, Dieu n'avait aucune raison d'accomplir des miracles à travers les hommes parce qu'il ne révélait plus la vérité qui devait être authentifiée ; le canon s'est terminé avec l'achèvement de l'Apocalypse. Par conséquent, l'œuvre de miracles et de dons temporaires de Dieu à travers les hommes a cessé.

Il n'y a pas de déclaration biblique unique et explicitement claire qui précise si les miracles par les hommes et les dons temporaires ont cessé avec les apôtres ou ont continué, mais si l'on consulte tout le conseil de Dieu, on trouvera la réponse. Voici quelques indicateurs du Nouveau Testament que l'âge des miracles par les hommes et des dons temporaires a effectivement cessé avec l'âge apostolique.

Actes 2:22 ; Romains 15:18-19 ; 2 Corinthiens 12:12 ; et Hébreux 2:4 indiquent que Dieu a donné des signes miracles afin d'authentifier le messenger de Dieu. Avec l'achèvement du canon, ces signes n'ont plus servi leur objectif divin.

Suite au progrès historique des apôtres qui ont écrit sur les dons miraculeux, les miracles ont diminué en ampleur au fil du temps.²⁸ Dans Actes 19 :11-12 (52 ap. J.-C.) ; 1 Corinthiens (AD 55); et Romains (AD 56), les écrivains rapportent des miracles extraordinaires qui se produisaient. Des épîtres ultérieures indiquent que ces phénomènes étaient en déclin. Paul n'a pas guéri Epaphrodite (Phil. 2:27, AD 60). Paul a prescrit du vin pour le mal d'estomac de Timothée (1 Timothée 5:23, AD 62-64) au lieu de recommander que Timothée se soumette à quelqu'un qui pourrait guérir. Trophime a été laissé malade par Paul à Milet (2 Tim. 4:20, AD 66-67).

James, écrivant vers 45-49 après JC, exhortait les croyants gravement malades à appeler les anciens pour les oindre et prier pour eux plutôt que d'appeler quelqu'un qui avait la capacité de guérir. Dans les sept lettres aux sept églises (Apocalypse 2-3, AD 95), aucune mention n'est faite de dons de signes miraculeux. Ces épîtres étaient les dernières et dernières paroles scripturaires du Christ à son église.

Les Écritures enseignent que les miracles par des agents humains ont servi un but très précis. Ce but s'est concentré sur l'authentification des prophètes et des apôtres de Dieu en tant que messagers certifiés avec une parole sûre du ciel (Actes 2 :22 ; 2 Cor. 12 :12 ; Hébr. 2 :1-4). Lorsque le canon des Écritures s'est terminé avec l'Apocalypse de Jean, il n'existait plus de raison divine pour accomplir des miracles à travers les hommes. Par conséquent, de tels miracles ont cessé avec les dons temporaires.

Les neuf dons/offices miraculeux temporaires suivants ont servi à des fins de révélation ou de confirmation et ont cessé à la fin de l'ère apostolique parce que leurs objectifs avaient été accomplis :

1. Apôtre (1 Cor. 12:28 ; Eph. 4:11) : Des hommes directement mandatés par le Christ ressuscité et envoyé pour fonder et établir l'église
2. Distinguer les esprits (1 Cor. 12 : 10) : La capacité divine de discerner les déclarations vraies des fausses faites par des personnes qui prétendaient de manière trompeuse que leurs paroles étaient des révélations prophétiques de Dieu
3. Guérison (1 Cor. 12 : 9, 28, 30) : L'habilitation divine de restaurer les malades à la santé immédiate sans une réponse de foi nécessaire par le

4. Miracles (1 Cor. 12:28): La capacité divine d'accomplir des œuvres de puissance qui contreviennent ou exacerbent les processus normaux de la nature
5. Prophétie (1 Cor. 12:10 ; Eph. 4:11) : L'habilitation divine de recevoir et communiquer la révélation verbale directe de Dieu à l'homme (1 Cor. 12 :10, 30 ; voir 14 :26-28) : La capacité divine d'interpréter les paroles de celui qui parle en langues
8. Énonciation de la connaissance (1 Cor. 12 :8 ; 13 :2, 8) La capacité divine de communiquer une parole directe de perspicacité du Seigneur pour guider l'église locale dans la compréhension d'une prophétie (considérée comme un don révélateur car elle est liée à la prophétie dans 13: 8)

9. Énonciation de sagesse (1 Cor. 12: 8): La capacité divine de donner une parole directe du Seigneur pour guider habilement l'église locale dans une décision spécifique (considérée comme un don révélateur car elle est liée à la parole de connaissance, qui est lié à la prophétie en 13:8)

Dons permanents (Parler/Servir)

Les onze dons/offices permanents suivants impliquent de parler et de servir des objectifs qui se sont poursuivis au-delà de l'ère apostolique jusqu'à nos jours :

1. Évangéliste (Éph. 4 : 11) : La capacité divine d'expliquer, d'exhorter et d'appliquer efficacement l'évangile aux non-sauvés
2. Exhorter (Rom. 12 : 8) : La capacité divine d'inciter efficacement sainteté pratique dans le cœur et dans l'action par l'encouragement, le réconfort, l'avertissement et la supplication
- détails de son travail même lorsque l'issue semble incertaine. Ce don produit une assurance stellaire que Dieu accomplira ses desseins.
4. Donner (Rom. 12 : 8 ; 1 Cor. 13 : 3) : La capacité divine de donner généreusement, joyeusement et sacrificiellement des biens terrestres au Seigneur pour l'œuvre
- du ministère
5. Aider/servir (Rom. 12 : 7 ; 1 Corinthiens 12 : 28) : La capacité divine d'aider de manière sacrificielle et soumise à répondre aux besoins des autres chrétiens

6. Diriger/administrer (Rom. 12 : 8 ; 1 Cor. 12 : 28) : L'habilitation divine à gouverner avec zèle les chrétiens dans le but d'accomplir la volonté de Dieu 7. Miséricorde (Rom. 12 : 8) :

L'habilitation divine détecter joyeusement, sympathiser avec et aider à répondre aux besoins physiques, émotionnels et spirituels d'autres personnes 9. Berger/enseignant (Eph. 4 : 11) : La capacité

divine de paître les chrétiens en les guidant, en les nourrissant, en les protégeant et en prenant autrement soin d'eux 10. Le discernement spirituel (1 Cor. 12 : 10) : La capacité divine de identifier les formes d'erreur doctrinale et de tromperie religieuse. Cela représente l'aspect permanent et ministériel du don.

En tant que «père du mensonge» (Jean 8:44), Satan cherche continuellement à contrefaire la véritable œuvre de Dieu en se déguisant en ange de lumière (cf. 2 Cor. 11:14), agissant principalement à travers de faux enseignants, qui dispensent les «doctrines des démons» (1 Tim. 4: 1 NASB). Il y a ceux dans l'église aujourd'hui qui ont reçu une capacité significative pour identifier le mensonge en le comparant à la vérité biblique.

11. Enseignement (Rom. 12 :7 ; 1 Cor. 12 :28) : La capacité divine de interpréter, expliquer et appliquer les Écritures aux chrétiens

Questions importantes Ce

qui suit sont cinq des questions les plus fréquemment posées sur les dons spirituels accompagnées de leurs réponses basées sur les Écritures.

Question 1. Les chrétiens reçoivent-ils un seul don ?

Réponse : Très probablement, chaque chrétien a un mélange unique de plusieurs dons, pas seulement un don exclusif.

Question 2 : Que doivent savoir les chrétiens sur les dons spirituels ?

Répondre:

- Le salut est un charisme, c'est-à-dire un don gratuit (Rom. 6:23).
- Le Saint-Esprit de Dieu est un don faisant partie du salut (Rom. 5 :5 ; 1 Thess. 4:8 ; 1 Jean 3:24 ; 4:13).
- Chaque croyant a reçu un don spirituel – spirituel dans sa source et sa nature (1 Cor. 1 : 7 ; 7 : 7 ; 1 Pierre 4 : 10).

- La volonté de Dieu, et non celle de l'homme, est la base pour savoir qui reçoit quel don (1 Cor. 12:11, 18).
- Les dons spirituels sont variés (1 Cor. 12 :12-27), puisque parmi les nombreuses listes de dons du Nouveau Testament, il n'y en a pas deux identiques (Rom. 12 :6-8 ; 1 Cor. 12 :8-10, 28 –30 ; 13 : 1 3, 8 ; cf. 1 Cor. 7 : 7).
- Dans les qualités souhaitées pour les dirigeants d'église et les croyants matures, les dons spirituels ne sont pas mis en valeur (Gal. 5 : 22-23 ; 1 Tim. 3 : 1-7 ; Tite 1 : 5-9 ; cf. 1 Cor. 13 : 4-7).
- Le type de dons spirituels que les gens reçoivent n'indique pas nécessairement leur niveau de spiritualité.

Question 3. Comment les chrétiens peuvent-ils identifier les dons spirituels ?

Répondre:

- Croyant que Dieu fait des dons uniques aux individus, on devrait se concentrer davantage sur un don à multiples facettes que sur des dons multiples (1 Pierre 4 :10).
- Un indicateur clair est qu'un croyant est capable de maximiser un ministère particulier avec un minimum d'effort.
- Les dons spirituels seront utilisés plus efficacement dans le contexte de l'église locale, où, tôt ou tard, d'autres chrétiens reconnaîtront et commenteront nos dons spirituels.
- Les inclinations personnelles et les observations des autres conduiront à un ministère fructueux.

Question 4. Que devraient faire les chrétiens avec les dons spirituels ?

Réponse : Ils doivent utiliser leurs dons pour édifier l'église (1 Cor. 14 :12) et se servir les uns les autres (1 Cor. 12 :7 ; 1 Pierre 4 :10).

Question 5. Quelles erreurs les chrétiens devraient-ils éviter dans l'exercice de leurs dons spirituels ?

Répondre:

- Auto-édification plutôt que l'édification des autres (1 Pierre 4:10)
- L'exercice de soi plutôt que d'être exercé par l'Esprit (1 Pierre 4:11)
- L'auto-exaltation plutôt que d'utiliser son don pour la gloire de Dieu (1 Pierre 4:11)

Création29 Il y a

très peu de choses écrites dans les Écritures sur le Saint-Esprit et la création. Pourtant, la participation du Saint-Esprit apparaît dans le tout premier chapitre de la Bible, exactement là où on s'attendrait à la trouver. Quand Dieu a dit : "Faisons l'homme dans notre

image, selon notre ressemblance », il a utilisé le pronom pluriel trois fois (Gen. 1:26). Ici, les Écritures impliquent indéniablement que Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit étaient tous trois impliqués dans la création. Genèse 1:2 décrit en fait un aspect de la contribution du Saint-Esprit.

En regardant ailleurs dans les Écritures, les commentateurs ont relié le Saint-Esprit à la création dans deux passages de Job (un livre écrit peut-être avant la Genèse). Cependant, compris dans leur contexte, ni Job 26:13 ni Job 33:4 ne semblent se référer à la création originale. De plus, deux versets des Psaumes (Psaumes 33:6 ; 104:30) ont parfois été liés au récit de la création dans Genèse 1–2. Néanmoins, dans le contexte, le terme hébreu ruakh dans ces passages serait mieux traduit par « souffle », ce qui signifie que ces textes ne font probablement pas référence à la création.

Il faut se demander combien de références bibliques faut-il pour établir un enseignement comme vrai ? En fait, il suffit d'un seul, clairement et correctement interprété, pour établir la vérité. Dans ce cas, Genèse 1:2 et 1:26 sont plus que suffisants pour établir la vérité irréfutable que Dieu le Saint-Esprit s'est joint à Dieu le Père et Dieu le Fils pour créer les cieux et la terre (Gen. 1:1).

Écriture [30](#)

Révélation et inspiration

Instruction, illumination et affirmation

Utilisation

L'Esprit de vérité (Jean 14 :17, 26 ; 15 :26 ; 16 :7, 13 ; 1 Jean 4 :6 ; 5 :7) a été activement engagé dans tous les aspects de la médiation de la Parole de Dieu, comme illustré ci-dessous :

Dieu donnant	aux croyants recevant
Révélation	Salut
Inspiration	Sanctification
	Instruction
	Éclairage
	Affirmation
	Utilisation

Le Christ a enseigné à ses disciples que l'Esprit de Dieu était le Paraclet, l'ami divin qui ferait tout ce qui était nécessaire pour faire avancer l'intérêt supérieur de Dieu à travers les apôtres. Puisque Christ avait fait de ces hommes des disciples pour témoigner de lui et conduire les autres à la connaissance de la vérité, alors en l'absence de Christ, le Paraclet viendrait aux côtés des apôtres pour les équiper et les exhorter à continuer d'enseigner ce que Christ avait enseigné (Jean 14:16 , 26), pour aider les disciples à témoigner du Christ (Jean 15 :26-27), et pour aider les disciples à convaincre le monde avec leur message de vérité (Jean 16 :7-11). Dans ces quatre passages de l'évangile de Jean, le terme grec paraklētos est mieux traduit par "Aide". Dans chaque cas, comme le montrent les contextes immédiats de ces versets, Jean met l'accent sur le Paraclet qui aide spécifiquement les disciples à connaître , à se souvenir et à prêcher la vérité sur le Christ. Les cinq premiers chapitres des Actes confirment en outre que le Paraclet est venu et a aidé les disciples à connaître la vérité et à la déclarer avec puissance (Actes 1 :8 ; 2 :4, 33 ; 4 :8, 31 ; 5 :32).

Cette œuvre de l'Esprit avec les apôtres pose les fondations du ministère du Saint-Esprit en relation avec l'Écriture. Paul a parlé de cet aspect du ministère de l'Esprit dans 1 Corinthiens 2 :10-16, abordant l'œuvre de révélation et d'inspiration de l'Esprit (2 :10-11), l'instruction (2 :12-13), l'illumination, l'affirmation et l'utilisation. (2:14–16).

Révélation et inspiration Le

terme révélation fait généralement référence à la révélation divine, que ce soit par des moyens généraux ou spéciaux, de ce qui était auparavant inconnaissable pour les humains (1 Cor. 2 :10-11). L'inspiration s'applique uniquement à la Parole écrite de Dieu, par laquelle le Saint-Esprit protège de l'erreur la révélation de Dieu par l'intermédiaire d'écrivains humains afin de fournir une écriture entièrement vraie et digne de confiance, jusqu'aux mots mêmes utilisés (2 Tim. 3: 16-17). Pierre a en outre expliqué l'inspiration en déclarant que la prophétie de l'Écriture n'a pas été faite par un acte de volonté humaine, mais plutôt par des hommes dirigés par le Saint-Esprit (2 Pierre 1 : 20-21). Jean était ravi par l'Esprit (Apoc. 1:10) lorsqu'il a reçu la révélation inspirée des sept esprits (Apoc. 1:4), un idiome qui fait référence au Saint-Esprit en utilisant le nombre de perfection (sept), qui parle de la plénitude de l'Esprit (voir Apoc. 4 :5 ; 5 :6).

Le rôle du Saint-Esprit dans la révélation est confirmé par de nombreux parla au nom de Dieu :

Prophètes, pendant et après l'exode (Néhémie 9:20, 30 ; Ésaïe 63:11, 14 ;

Vieille sorcière. 2:5)

David (2 Sam. 23:2)

Ézéchiél (Ézéchiél 3:24, 27)

Michée (Michée 3:8)

Zacharie (Zacharie 7:12)

Siméon (Luc 2:26)

Les disciples du Christ (Matthieu 10 :20 ; Marc 13 :11 ; Luc 12 :12)

Agabus (Actes 11:28)

Paul (1 Corinthiens 2:10)

Pierre (1 Pierre 1:10-12)

Des témoignages similaires d'autres personnes confirment que le Saint-Esprit a aidé non seulement dans la révélation mais aussi dans l'inspiration :

Ésaïe (Ésaïe 59:21)

Jean (Jean 16 : 13 ; Apoc. 1 : 4, 10)

Paul (Eph. 3:5)

Parfois, les auteurs bibliques parlent spécifiquement de textes scripturaires qui ont été à la fois révélés et inspirés par le Saint-Esprit :

Matthieu (Matthieu 22:43 ; Marc 12:36, citant Ps. 110:1)

Luc (Actes 1:16, 20, citant Pss. 41:9 ; 69:25 ; 109:8)

Luc (Actes 4 :25-26, citant Ps. 2 :1-2)

Luc (Actes 28 :25-27, citant Ésaïe 6 :9-10)

Paul (1 Tim. 4:1, citant peut-être Matt. 7:15 ; 24:24)

Auteur d'Hébreux (Héb. 3:7-11, citant Ps. 95:7-11)

Auteur d'Hébreux (Héb. 9:1-8, citant Exode 25-26)

Auteur d'Hébreux (Héb. 10:15-17, citant Jér. 31:33-34)

Jean (Apoc. 2 :7, 11, 17, 29 ; 3 :6, 13, 22 ; 14 :13, exemples généraux)

Instruction, illumination et affirmation Néhémie a écrit :

« Tu as donné ton bon Esprit pour les instruire » (Néhémie 9:20).

Paul a témoigné : « Nous communiquons cela en paroles qui ne sont pas enseignées par la sagesse humaine, mais enseignées par l'Esprit » (1 Corinthiens 2 :13). Jean a encouragé ses lecteurs : «

Vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous enseigne. Mais comme son onction [voir 'le Saint', 1 Jean 2:20] vous enseigne tout . . ." (1 Jean 2:27 ; voir aussi 1 Cor.

2:14-16). Paul a prié pour les Éphésiens que « le Dieu de notre Seigneur Jésus

Christ, le Père de gloire, peut vous donner l'Esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance, ayant les yeux de vos cœurs éclairés, afin que vous sachiez. . ." (Éph. 1:17-18).

De tous les chapitres de la Bible, le Psaume 119 mentionne le plus fréquemment le besoin humain d'une instruction divine. À neuf reprises, le psalmiste demande instamment : « Enseigne-moi tes statuts » (Ps. 119 : 12, 26, 33, 64, 66, 68, 108, 124, 135).

On peut supposer qu'il s'est tourné vers le Saint-Esprit pour être instruit. Ce que Christ a fait pour les disciples en ouvrant leur esprit pour comprendre les Écritures (Luc 24 :45), le Saint-Esprit le fait pour les chrétiens.

L'illumination peut se référer soit à son salut (2 Cor. 4:4, 6 ; voir Actes 26:18 ; Hébr. 6:4) soit au besoin d'un croyant pour une meilleure compréhension ou illumination concernant la Bible. Le psalmiste qui a prié pour que le Saint-Esprit enseigne a également demandé l'illumination : « Ouvre mes yeux pour que je contemple les merveilles de ta loi » (Ps. 119 :18 ; voir aussi 119 :27, 34, 73, 125, 144). , 169; Éph. 1:18).

Puis il témoigna du bienfait de l'illumination : « Le déroulement de tes paroles éclaire ; il donne l'intelligence aux simples » (Ps. 119:130).

Alors que l'illumination du Saint-Esprit est d'une aide indispensable, il y a certaines choses qu'elle n'est pas et certaines choses qu'elle ne peut pas faire. Ces limitations rappellent aux croyants de ne pas s'attendre à ce que l'Écriture ne promet pas :

1. L'illumination ne fonctionne pas en dehors de la Parole de Dieu (Ps. 119:18 ; Luc 24h45).
2. L'illumination ne garantit pas que chaque chrétien sera d'accord doctrinalement, parce que l'élément humain peut causer de fausses doctrines (Gal. 2:11-21).
3. L'illumination ne signifie pas que tout ce qui concerne Dieu est connaissable (Deut. 29:29).
4. L'illumination ne rend pas inutile le besoin d'enseignants humains (Eph. 4:11; 1 Tim. 3:2; 2 Tim. 4:2).
5. L'illumination ne remplace pas une étude biblique personnelle et dévouée (2 Tim. 2:15).
6. L'illumination n'est pas une expérience unique (2 Tim. 2:15).

En plus d'instruire et d'éclairer le chrétien, le Saint-Esprit témoigne également au croyant que l'Écriture est véridique et digne de confiance. Au moins trois textes du Nouveau Testament parlent de cet aspect du ministère de l'Esprit en ce qui concerne

à la Parole de Dieu (Actes 5 :32 ; Hébr. 10 :15 ; 1 Jean 5 :6). De loin, le témoin le plus stellaire et irréprochable de la Bible est l'Esprit de Vérité (Jean 14:17).

Utilisation

Non seulement le Saint-Esprit est impliqué dans les aspects de livraison et d'enseignement des Écritures (1 Cor. 2: 4-5; 1 Thess. 1: 5), mais il renforce également les croyants dans leur obéissance. Les résultats très similaires de laisser la parole du Christ habiter un croyant (Col. 3 :16-17) et de laisser le Saint-Esprit contrôler la vie du croyant (Éph. 5 :18-20) illustrent que, en plus de la côté de la connaissance des Écritures, le Saint-Esprit est également impliqué dans la dynamisation de la volonté des croyants d'obéir aux Écritures.

L'Esprit fournit également aux chrétiens et les aide à utiliser des armes spirituelles pour combattre les ténèbres spirituelles de Satan et des démons. Une partie vitale de l'armement du chrétien est "l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu" (Éph. 6:17). Ainsi, qu'il s'agisse de marcher dans la voie de Christ ou de combattre pour la gloire de Christ, la connexion inséparable du Saint-Esprit avec l'Écriture propulse le croyant vers la victoire.

Ministère prophétique³¹

Régénération

Résurrection

La soixante-dixième semaine de Daniel

Le Millénaire

L'avenir de l'éternité

Relativement parlant, l'Écriture dit très peu de choses sur le rôle de l'Esprit dans les affaires prophétiques. Ce qui suit est un résumé de ce qui est écrit.

Régénération

Des personnes de toutes sortes seront converties au cours de la soixante-dixième semaine de Daniel (Apoc. 6 :9-11 ; 7 :9-17 ; 14 :6) et du royaume millénaire de Christ (Ésaïe 25 :9 ; 44 :2-5 ; Jér. 24:6-7 ; Ézéchi. 36:25-31). Depuis Adam et Ève jusqu'à la dernière personne sauvée, tout le monde aura été vivifié spirituellement par l'œuvre régénératrice du Saint-Esprit (Jean 3 :1-15).³²

Résurrection

C'est par la puissance du Saint-Esprit que chaque croyant, du premier (1 Thess. 4 :13-18) au dernier (Apoc. 20 :5-6), sera ressuscité du tombeau (Rom. 1 : 4 ; 8 : 11, 23).

La soixante-dixième semaine de Daniel

Le Christ a récité Esaïe 61: 1-2a dans la synagogue de Nazareth, affirmant qu'il accomplissait ce qu'il avait lu à ce moment-là. Il accomplira plus tard Esaïe 61:2b-3 lors de sa seconde venue. Dans les deux cas, le Saint-Esprit est Celui qui le fortifie (voir Luc 4 :17-21).

Le Saint-Esprit exécutera la volonté de Dieu dans le jugement des nations (Ésaïe 34 :8-16, en particulier 34 :16). L'œuvre de Dieu à ce moment-là sera renforcée par le Saint-Esprit (Zacharie 4 :3-6 ; cf. 4 :11-14 ; Apoc. 11 :3-4).

Un modérateur est mentionné dans 2 Thessaloniens 2:6. De nombreuses suggestions ont été faites quant à l'identité du modérateur : (1) l'Empire romain, (2) le gouvernement humain, (3) l'État juif, (4) la prédication de l'évangile, (5) la liaison de Satan, (6) des anges, (7) la providence de Dieu, (8) une personne prophétique comme Elie ou Paul, (9) l'église, ou (10) le Saint-Esprit.

L'anarchique mentionné dans ce passage est habilité par Satan (2 Thess. 2:9 ; voir Apoc. 13:2, 4), donc la question est, qui ou quoi est assez puissant pour restreindre sévèrement l'influence de Satan pendant des milliers d'années ? En examinant les alternatives, le Saint-Esprit semble le plus probable. Au début des Écritures, le Saint-Esprit exerçait ce genre de ministère (Gen. 6 : 3), et il n'y a aucune raison de croire qu'il y ait renoncé (voir Jean 16 : 8-11 ; Actes 7 : 51). Seul Dieu a le pouvoir de contrôler efficacement Satan et son mal délégué (cf. Jude 9, où Michel l'archange s'en remet à Dieu dans un conflit avec Satan). La façon dont le Saint-Esprit retient n'est pas mentionnée, bien que cela puisse éventuellement être par une combinaison de moyens tels que le gouvernement humain (Rom. 13: 1-7) et les vrais croyants, c'est-à-dire l'église.

Le Millénaire

Ésaïe a parlé du règne millénaire de Christ et de la restauration d'Israël dans le royaume davidique promis (Ésaïe 11 :2-16 ; voir 2 Sam. 7 :10-17). Pendant ce temps, lorsque Christ gouvernera, le Saint-Esprit le rendra capable (Ésaïe 11:2). Ésaïe a décrit le but général du ministère millénaire de Christ (Ésaïe 42 :1-4).

À propos de la nation d'Israël, la Bible fait trois sortes de références générales au Saint-Esprit. Premièrement, Dieu « répandra » son Esprit sur la nation (És.

32:15 ; 44:3 ; Ézéch. 39:29 ; Joël 2:28-29 ; Zech. 12:10). Deuxièmement, Dieu promet de mettre son Esprit « en eux » (Ézéchiel 11 :19 ; 36 :26-27 ; 37 :14). Troisièmement, Dieu dit que son Esprit sera « sur eux » (Ésaïe 59 :21). Ainsi, l'Esprit ramènera Israël dans le pays au moment choisi par Dieu dans le futur (Ésaïe 34:16).

Eternity Future Les

Écritures ne mentionnent pas spécifiquement le Saint-Esprit en relation avec l'éternité future. Cependant, la divinité de l'Esprit et la trinité de Dieu garantissent que Dieu le Saint-Esprit continuera à travailler en parfaite harmonie avec Dieu le Père et Dieu le Fils pour toujours.

...

Prière33 —

Notre grand Père céleste, Fils béni
et Esprit éternel, nous venons T'adorer,
Dieu en trois Personnes, un en essence, parfait à tous égards,
le seul vrai Dieu.

Nos cœurs sont remplis de gratitude pour la rédemption de notre céleste
Le Père
nous a pourvu en Christ le Fils et nous a été
appliqué par le Saint-Esprit.

Bien que nous ne le méritions pas, tu nous as accueillis dans ton
royaume éternel, afin que nous puissions
participer à ta gloire indescriptible.

Encore une fois, Père, nous te remercions de ce que dans la plénitude de ta grâce,
Vous nous avez aimés et avez envoyé votre Fils unique pour nous racheter.

Seigneur Jésus, bien qu'existant éternellement sous la forme de Dieu, tu
n'as pas considéré cela comme une chose à laquelle s'accrocher.
Tu t'es humilié, tu as pris la forme d'un serviteur et tu as été fait à la
ressemblance des hommes.

En tant qu'homme, tu es devenu un serviteur, obéissant à la volonté du Père, jusqu'à la mort
sur la croix.

Ce seul sacrifice a expié nos péchés pour toujours

et nous a fourni une couverture telle que nous en avons besoin,
le vêtement sans tache de ta parfaite justice.

Esprit Saint, toi aussi tu nous as aimés éternellement,
et maintenant tu fais ta demeure permanente dans nos cœurs,
laissant ta vie et ta puissance couler à travers nous,
produisant des fruits abondants et nous
conformant à l'image de Christ.

Ô Dieu, un seul Dieu mais trois personnes, nous te louons et te remercions
pour ta miséricorde si imméritée et pour ta grâce sans mesure.
Votre bonté est inépuisable ; Vos
miséricordes durent à toujours;
Votre fidélité s'étend à toutes les générations ; Ta
gloire se voit dans toutes Tes oeuvres; et
Ton amour inébranlable est notre chanson.

Nous venons à toi, Dieu trinitaire,
intronisé dans nos vies,
présidant l'univers, et nous te
demandons humblement de nous fortifier là où nous sommes faibles, en
commençant par nos actes d'adoration.

Toi qui a créé l'univers avec un seul mot
sont Celui qui a brillé dans nos cœurs pour
donner la Lumière de la connaissance de la gloire de Dieu dans
la face de Christ.

Comme nous Te remercions encore d'avoir commandé le salut en notre nom !

Seigneur, nous venons devant toi dans la prière pour t'apporter notre louange.
Mets de l'ordre dans nos vies devant
Toi et renouvelle notre engagement d'amour et d'obéissance,
utilité et fidélité.

Soyez honorés à travers nos vies, nous
prions, au nom du Christ. Amen.

"Viens, Roi Tout-Puissant"

Viens, Roi Tout-Puissant, Aide-
nous à chanter Ton nom, Aide-
nous à louer.

Père tout glorieux, O'er
all victorious, Come, and
regne on us, Ancient of Days.

Viens, Verbe incarné, Ceint de ton
épée puissante ; Notre prière
assiste.
Viens, et ton peuple bénit, et accorde
à ta parole le succès.
Esprit de sainteté,
Descends sur nous.

Viens, Saint Consolateur,
rends ton témoignage sacré en
cette heure heureuse.
Toi, qui es Tout-Puissant, Règne
maintenant dans chaque cœur
Et ne t'éloigne jamais de nous,
Esprit de puissance.

A Toi, grand Un en Trois, Éternelles
louanges soient, D'où à
jamais; Ta souveraine
majesté Puissions-nous voir
dans la gloire, Et pour
l'éternité Aimer et
adorer. Amen.

~auteur inconnu

...

Bibliographie

Théologies systématiques primaires

*Bancroft, Emery H. Théologie chrétienne : systématique et biblique. 2e éd.

Grand Rapids, MI : Zondervan, 1976. 157–82.

Berkhof, Louis. Théologie systématique. 4e éd. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1939. 82–99 ;
423–31.

Dabney, Robert Lewis. *Théologie systématique*. 1871. Réimpression, Édinburgh : Banner of Truth, 1985. 193–201.

Erickson, Millard J. *Théologie chrétienne*. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1986. 845–83.

Grudem, Wayne. *Théologie systématique : une introduction à la doctrine biblique*. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1994. 634–53.

Hodge, Charles. *Théologie systématique*. 3. 1871–1873. Réimpression, Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1975. 1 : 522–34.

Fort, August Hopkins. *Théologie systématique: un recueil conçu à l'usage des étudiants en théologie*. Rév. éd. New York : Revell, 1907. 304–52.

*Swindoll, Charles R. et Roy B. Zuck, éd. *Comprendre chrétien Théologie*. Nashville : Thomas Nelson, 2003. 389–536.

Thiessen, Henri Clarence. *Conférences d'introduction à la théologie systématique*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1949. 144–46.

Tourtin, François. *Instituts de Théologie Elenctique*. 3. Edité par James T. Dennison Jr. Traduit par George Musgrove Giger. 1679–1685. Réimpression, Phillipsburg, NJ : P&R, 1992–1997. 1:302–10.

*Désigne le plus utile.

Œuvres

spécifiques Bickersteth, Edward Henry. *Le Saint-Esprit : sa personne et son œuvre*. 1869. Réimpression, Grand Rapids, MI : Kregel, 1976.

*Biederwolf, William Edouard. *Étude du Saint-Esprit*. 1903. Réimpression, Grand Rapids, MI : Kregel, 1985.

Carson, DA *Montrer l'Esprit : Une exposition théologique de 1 Corinthiens 12–14*. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1987.

Cole, Graham A. *Celui qui donne la vie : La doctrine du Saint-Esprit*. Fondements de la théologie évangélique. Wheaton, Illinois : Crossway, 2007.

*Cumming, James Elder. *Par l'esprit éternel : une étude biblique sur le Saint-Esprit*. New York : Revell, 1896.

Firth, David G., et Paul D. Wegner. *Présence, puissance et promesse : le rôle de l'Esprit de Dieu dans l'Ancien Testament*. Downers Grove, Illinois : IVP académique, 2011.

*Hamilton, James M., Jr. *La présence intérieure de Dieu : Le Saint-Esprit dans le Ancien et Nouveau Testaments*. Nashville: B&H Academic, 2006.

* Mac Arthur, John. Le berger silencieux : le soin, le réconfort et la correction de le Saint-Esprit. 2e éd. Colorado Springs : cuisinier, 2012.

Owen, John. Le Saint-Esprit : ses dons et sa puissance. Édition abrégée. Edité par George Burder. 1792. Réimpression, Grand Rapids, MI: Kregel, 1954. L'ouvrage complet d'Owen, Pneumatologia, publié pour la première fois en 1674.

*Pache, René. La personne et l'oeuvre du Saint-Esprit. Traduit par JD Emerson. Chicago : Moody Press, 1979.

Smeton, George. La Doctrine du Saint-Esprit. 2e éd. 1889. Réimpression, Carlisle, PA : Banner of Truth, 1958.

Swete, Henry Barclay. Le Saint-Esprit dans l'Église ancienne: une étude de l'enseignement chrétien à l'époque des Pères . 1912. Réimpression, Grand Rapids, MI : Baker, 1966.

———. Le Saint-Esprit dans le Nouveau Testament: Une étude du chrétien primitif Enseignement. 1910. Réimpression, Grand Rapids, MI : Baker, 1964.

Thomas, Robert L. Comprendre les dons spirituels : une étude verset par verset de 1 Corinthiens 12-14. 2e éd. Grand Rapids, Michigan : Kregel, 1999.

* Thomas, WH Griffith. Le Saint-Esprit. 1913. Réimpression, Grand Rapids, MI : Kregel, 1986.

*Walvoord, John F. Le Saint-Esprit : Une étude approfondie de la personne et de l'œuvre du Saint-Esprit. 1954. Réimpression, Grand Rapids, MI : Zondervan, 1991.

Wood, Leon J. Le Saint-Esprit dans l'Ancien Testament. 1976. Réimpression, Eugène, OU : Wipf & Stock, 1998.

*Désigne le plus utile.

Questions charismatiques/pentecôtistes

*Chantry, Walter J. Signs of the Apostles: Observations on Pentecostalism Old et nouveau. 2e éd. Édimbourg : Bannière de la vérité, 1976.

Edgar, Thomas R. Satisfait par la promesse de l'Esprit : Affirmant la plénitude de la provision de Dieu pour la vie spirituelle. Grand Rapids, Michigan : Kregel, 1996.

Frost, Henry W. Guérison Miraculeuse : Un Témoignage Personnel et une Étude Biblique. 1931. Réimpression, Londres: Evangelical Press, 1972.

Gaffin, Richard B., Jr. Perspectives sur la Pentecôte : études dans l'enseignement du Nouveau Testament sur les dons du Saint-Esprit. Phillipsburg, New Jersey : P&R, 1979.

Gromacki, Robert G. Le mouvement des langues modernes. Rév. éd. Phillipsburg, New Jersey : P&R, 1972.

Grudem, Wayne A., éd. Les cadeaux miraculeux sont-ils pour aujourd'hui ? Quatre vues. Contrepoints. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1996.

Hanegraaff, Hank. Christianisme en crise: 21e siècle . Nashville : Thomas Nelson, 2009.

Horton, Michel. L'agonie de la tromperie. Chicago : Moody Press, 1990.

Kole, André et Al Janssen. Miracles ou Magie ? Eugene, OR : Maison de la moisson, 1987.

*MacArthur, John F., Jr. Charismatic Chaos. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1992.

*———. Incendie étrange : le danger d'offenser le Saint-Esprit avec Culte contrefait. Nashville : Thomas Nelson, 2013.

Maîtres, Pierre. L'épidémie de guérison. Londres : Wakeman, 1988.

*Mayhue, Richard L. Le modèle biblique de la guérison divine. 1979. Réimpression, Lac Winona, IN : BMH, 2001.

*———. La promesse de guérison : est-ce toujours la volonté de Dieu de guérir ? Peur, Ross shire, Écosse : Mentor, 1997.

McConnell, DR Un évangile différent : une analyse historique et biblique de la Mouvement de foi moderne. Peabody, MA : Hendrickson, 1988.

Moriarty, Michael G. The New Charismatics: A Concerned Voice Responds to Nouvelles tendances dangereuses. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1992.

Napier, John. Défi charismatique : quatre questions clés. Homebush West, Australie : Anzea, 1991.

Nolen, William A. Healing: Un médecin à la recherche d'un miracle. Greenwich, Connecticut : Fawcett, 1976.

*Smith, Charles R. Langues dans une perspective biblique : un résumé des conclusions bibliques concernant les langues. 2e éd. Lac Winona, IN : BMH, 1973.

Tada, Joni Eareckson. Un lieu de guérison : lutter contre les mystères de la souffrance, de la douleur et de la souveraineté de Dieu. Colorado Springs : Cuisinier, 2010.

Torrey, RA Guérison divine : Dieu accomplit-il des miracles aujourd'hui ? 1924. Réimpression, Grand Rapids, MI : Baker, 1974.

*Warfield, Benjamin B. Miracles contrefaits. 1918. Réimpression, Édimbourg : Banner of Truth, 1972.

*Désigne le plus utile.

1. En utilisant le langage « affection » et « émotion », nous ne voulons pas dire que les affections de Dieu sont des passions involontaires qui le poussent, comme c'est souvent le cas avec les émotions humaines. Comme l'affirme la Confession de Westminster, Dieu est « sans corps, ni parties, ni passions, immuable » (2.1). Dieu n'est pas conduit par ses émotions ; ses affections sont plutôt les expressions souveraines et délibérées de ses saintes dispositions. Pour plus d'informations, voir « [Immuabilité](#) » au [chap. 3](#).

2. Pour une discussion plus approfondie de la déité et de la trinité, veuillez vous référer au [chap. 3](#), « [Dieu le Père](#) », et [chap. 4](#), « [Dieu le Fils](#) ».

3. Pour une discussion sur la nature du blasphème du Saint-Esprit, voir « [Le blasphème du Saint-Esprit et l'apostasie](#) » ci-dessous, et « [Le péché impardonnable](#) » au [chap. 6](#).

4. Pour plus de détails, consultez George Smeaton, *The Doctrine of the Holy Spirit*, 2e éd. (1889; réimpr., Carlisle, PA: Banner of Truth, 1958); Henry Barclay Swete, *Le Saint-Esprit dans l'Église ancienne: une étude de l'enseignement chrétien à l'ère des pères* (1912; réimpr., Grand Rapids, MI: Baker, 1966); John F. Walvoord, *Le Saint-Esprit: Une étude approfondie de la personne et de l'œuvre du Saint-Esprit* (1954; réimpr., Grand Rapids, MI: Zondervan, 1991).

5. Cette section est adaptée de Richard Mayhue, « Editorial : One God—Three Persons », *MSJ* 24, no. 2 (2013) : 161–65. Utilisé par autorisation de *MSJ*. Pour une discussion plus approfondie de la trinité de Dieu, reportez-vous au [chap. 3](#), « [Dieu le Père](#) ».

6. Irénée, *Preuve de la prédication apostolique*, trans. Joseph P. Smith, *Ancient Christian Writers* 16 (Londres : Longmans, Green, 1952), 50. Italiques pour les « articles » numérotés ajoutés pour souligner ; italique pour l'expression "à la fin des temps" originale.

7. Saint Grégoire de Nazianze, *Sur Dieu et le Christ : Les Cinq Oraisons Théologiques et Deux Lettres à Clédonius*, trans. Frédéric Williams et Lionel Wickham (Crestwood, NY: St. Vladimir's Seminary Press, 2002), 122–23.

8. Augustin, *Sur la Sainte Trinité*, dans *A Select Library of the Nicene and Post-Nicene Fathers of the Christian Church*, éd. Philippe Schaff (New York: Charles Scribner's Sons, 1905), 3:92 (5.8.9).

9. Philip Schaff, *Les croyances de la chrétienté*, vol. 2, *The Greek and Latin Creeds* (New York: Harper & Brothers, 1889), 58–59.

10. Schaff, *Les croyances de la chrétienté*, 2:66.

11. John S. Feinberg, *No One Like Him: The Doctrine of God, Foundations of Evangelical Theology* (Wheaton, IL: Crossway, 2001), 438.

12. Pour plus d'informations sur la doctrine du salut, en particulier en ce qui concerne l'œuvre de régénération du Saint-Esprit, voir [chap. 7](#), « [Le salut](#) », en particulier « [L'appel interne : la régénération](#) ».

13. Daniel B. Wallace, *Grammaire grecque au-delà des bases : une syntaxe exégétique du Nouveau Testament* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1996), 374.

14. Les trois paragraphes suivants sont adaptés de John MacArthur, *The MacArthur Daily Bible: New King James Version* (Nashville : Thomas Nelson, 2003), 608. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson. www.thomasnelson.com.

15. Voir Walter C. Kaiser Jr., « Le baptême dans le Saint-Esprit comme promesse du Père : une perspective réformée », dans *Perspectives on Spirit Baptism : Five Views*, éd. Chad Owen Brand (Nashville : Broadman, 2004), 15–37.

16. Pour une discussion plus approfondie de la sanctification, reportez-vous au [chap. 7](#), « [Salut](#) ».

17. Cette section est adaptée de Richard L. Mayhue, « Sanctification : The Biblical Basics », *MSJ* 21, no. 2 (2010) : 143–57. Utilisé par autorisation de *MSJ*.

18. JC Ryle explique : « En quoi donc la justification et la sanctification sont-elles semblables : a. Tous deux procèdent originellement de la libre grâce de Dieu. C'est de Son don seul que les croyants sont justifiés ou sanctifiés. b. Les deux font partie de cette grande œuvre de salut que le Christ, dans l'alliance éternelle, a entreprise en faveur de son peuple. Le Christ est la source de vie, d'où découlent à la fois le pardon et la sainteté. La racine de chacun est Christ. c. Les deux se trouvent chez les mêmes personnes. Ceux qui sont justifiés sont toujours sanctifiés, et ceux qui sont sanctifiés sont toujours justifiés. Dieu les a réunis et ils ne peuvent pas être séparés. d. Les deux commencent en même temps. Au moment où une personne commence à être une personne justifiée, elle commence également à être une personne sanctifiée. Il ne le sent peut-être pas, mais c'est un fait. e. Les deux sont également nécessaires au salut. Personne n'a jamais atteint le ciel sans un cœur renouvelé ainsi que le pardon, sans la grâce de l'Esprit ainsi que le sang de Christ, sans une rencontre pour la gloire éternelle ainsi qu'un titre. L'un est tout aussi nécessaire que l'autre. *Holiness* (1879; réimpr. Old Tappan, NJ: Revell, nd), 30.

19. Leon J. Wood, *Le Saint-Esprit dans l'Ancien Testament* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1976), 69–70.

20. James M. Hamilton Jr., *La présence intérieure de Dieu : Le Saint-Esprit dans l'Ancien et le Nouveau Testament* (Nashville : B&H Academic, 2006).

21. Cette section est adaptée de John MacArthur, *Ephesians, MNTC* (Chicago : Moody Press, 1986), 247–48. Utilisé avec la permission de Éditeurs Moody.

22. Cette section est adaptée de John MacArthur, éd., *The MacArthur Study Bible: English Standard Version* (Wheaton, IL: Crossway, 2010), 1751. Les graphiques et les notes de *The MacArthur Study Bible: English Standard Version* proviennent de *The MacArthur Study Bible*, copyright © 1997 par Thomas Nelson. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson. www.thomasnelson.com.

23. Cette section est adaptée de MacArthur, *The MacArthur Study Bible: English Standard Version*, 1751. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

24. Une grande partie de la discussion suivante sur les miracles et les dons temporaires est adaptée de Richard Mayhue, *The Healing Promise: Is It Toujours la volonté de Dieu de guérir ?* (Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 1997), 167–72. Utilisé avec la permission de Christian Focus.

25. Pour une discussion plus approfondie concernant les dons temporaires spécifiques et leur cessation, se référer au [chap. 9](#), « [L'Église](#) ». Consultez également les articles de deux numéros du *Master's Seminary Journal* consacrés au cessationnisme et aux dons de révélation : *MSJ* 14, no. 2 (2003) : 143–327, et *MSJ* 25, no. 2 (2014) : 17–93.

26. Benjamin B. Warfield, *Counterfeit Miracles* (1918 ; réimpr. Édimbourg : Banner of Truth, 1972), 10.

27. Philip Schaff, *History of the Christian Church* (Grand Rapids, MI: Associated Publishers & Authors, nd), 3:191–92.

28. Les trois paragraphes suivants sont adaptés de Richard L. Mayhue, « The Gifts of Healing », *MSJ* 25, no. 2 (2014) : 21–22. Utilisé avec la permission de *MSJ*.

29. Pour une discussion plus approfondie de la création, reportez-vous à « [Création](#) » au [chap. 3](#), « [Dieu le Père](#) ».

30. Pour une discussion plus approfondie de l'Écriture, reportez-vous au [chap. 2](#), « [La Parole de Dieu](#) ».

[31.](#) Pour une discussion plus approfondie de la prophétie, voir [chap. 10, "L'avenir"](#).

[32.](#) Pour une discussion plus approfondie de la régénération, voir « [L'appel interne : la régénération](#) » au [chap. 7](#).

[33.](#) Cette prière est reproduite textuellement de John MacArthur, *At the Throne of Grace: A Book of Prayers* (Eugene, OR: Harvest House, 2011), 55–57. Utilisé avec la permission de Harvest House.

« Je chante la puissante puissance de Dieu »

Je chante la puissante puissance de
Dieu Qui a fait s'élever les montagnes,
Qui a étendu les mers tumultueuses, Et a
construit les cieux élevés.

Je chante la sagesse qui ordonna au
soleil de dominer le jour ; La
lune brille pleinement à son commandement, Et
toutes les étoiles obéissent.

Je chante la bonté du Seigneur, Qui a
rempli la terre de nourriture; Il a formé
les créatures avec sa parole, Et ensuite les a
déclarées bonnes.

Seigneur, comme Tes merveilles s'affichent Là où
je tourne les yeux : Si j'examine
le sol que je foule, Ou regarde le ciel !

Il n'y a pas une plante ou un flux ci-dessous,
Qui fasse connaître Tes gloires ; Et les
nuages s'élèvent, et les tempêtes soufflent Par
ordre de Ton trône; Tandis que
tout ce qui t'emprunte la vie est toujours sous ta
garde, et partout où
l'homme peut être, toi, Dieu, tu es présent
là-bas.

~Isaac Watts (1674-1748)

L'homme et le péché

Anthropologie et hamartiologie

Principaux sujets couverts au chapitre 6	
HOMME	PÉCHÉ
Présentation de l'homme	Introduction au péché
Créé à l'image de Dieu	Conséquences de la chute
La constitution humaine	Problèmes de péché
Origine de l'âme	Théologie biblique du péché
Genre	
Personnalité	
L'homme et la société	
Théologie biblique de l'homme	

HOMME

Présentation de l'homme

Importance de l'anthropologie
Créationnisme soudain

Adam en tant que personnage historique

Importance de l'anthropologie

Il y a un vieil adage qui dit : "Méfiez-vous de la stérilité d'une vie bien remplie". La vie est souvent mouvementée et la plupart des gens réfléchissent rarement à ce qui est le plus important. Mais peu de choses sont aussi importantes que de se demander qui nous sommes et pourquoi nous existons. Le roi David était un homme occupé, mais alors qu'il regardait les cieux et qu'il voyait la lune et les étoiles, il réfléchit profondément et demanda : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu [Dieu] te souviennes de lui, et le fils de l'homme que tu aimes ? lui ? » (Ps. 8:4). Dans le contexte de la création merveilleuse de Dieu, l'homme semblait petit et insignifiant. La question de David est celle que tous devraient contempler.

La question du psalmiste : « Qu'est-ce que l'homme ? » se rapporte à la doctrine de l'anthropologie. Le terme grec *anthropos* signifie « homme » ou « humanité ». L'anthropologie est donc l'étude de l'humanité. Mais l'anthropologie doit être poursuivie du bon point de vue. Les universités et les écoles laïques proposent des cours d'anthropologie, mais elles le font dans une perspective centrée sur l'homme. En excluant Dieu de la discussion, ils passent à côté de qui est vraiment l'homme et comment il s'intègre dans ce monde. Pour bien comprendre l'homme, il faut le faire dans une perspective centrée sur Dieu.

Pourquoi l'anthropologie est-elle si importante ? Premièrement, l'anthropologie est un sujet où l'étudiant s'étudie lui-même. Quoi de plus personnel et pratique ? L'anthropologie répond à des questions ultimes comme, qui suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? Pourquoi suis-je capable de raisonner et de ressentir ? Quel est mon but dans la vie ? Où vais-je ?

Deuxièmement, créé en dernier le sixième jour de la semaine de la création, l'homme est le point culminant de la création de Dieu. Comme le note Louis Berkhof, « L'homme est représenté comme se tenant au sommet de tous les ordres créés. Il est couronné roi de la création inférieure et il reçoit la domination sur toutes les créatures inférieures. »¹ Avec la doctrine de l'homme, nous apprenons que l'homme est unique. Cela aide à informer le rôle de l'homme dans l'ordre créé.

Troisièmement, l'anthropologie nous aide à comprendre notre relation avec Dieu. Puisque l'homme est une créature à l'image de Dieu, nous apprenons comment il est censé agir et se rapporter à Dieu. Ceux qui s'intéressent à la doctrine biblique de l'homme peuvent apprendre ce que Dieu pense et attend d'eux.

Quatrièmement, une anthropologie biblique aide à aborder des questions spécifiques telles que l'avortement, l'euthanasie, l'homosexualité, le transgenre et l'environnementalisme. Une grande partie du monde d'aujourd'hui est confus et agit de manière pécheresse

égard à ces questions puisque le monde fonctionne à partir d'une vision erronée de Dieu et de l'homme. Mais une anthropologie du point de vue de Dieu nous instruit sincèrement sur ces questions et sur d'autres. Une anthropologie biblique nous guide dans l'application d'une vision chrétienne du monde aux questions critiques auxquelles notre monde est confronté.

Cinquièmement, une vision biblique de l'homme réfute les fausses philosophies. Le naturalisme séculier affirme qu'il n'y a pas de Dieu et que l'univers n'est que matériel. L'homme n'est qu'une collection accidentelle de molécules qui ont évolué au hasard à partir de formes de vie inférieures sans intention intentionnelle. Puisque l'homme est ici par hasard, rien de ce qu'il fait n'a de valeur réelle ou de signification éternelle. Il est juste une forme supérieure d'animal. L'humanité elle-même expirera un jour, étant anéantie.

Certaines philosophies du siècle dernier ont mis l'accent sur certains aspects de l'humanité. Le communisme a souligné que l'homme est avant tout un être économique motivé par des besoins matériels. Il a allégué que l'histoire est la progression inévitable de l'homme de l'esclavage au féodalisme au capitalisme, puis à l'idéal le plus élevé du communisme, où il n'y aura pas de propriété privée et où l'État possédera tout. Sigmund Freud (1856-1939) a affirmé que l'homme est avant tout un être sexuel dont le comportement découle d'une motivation sexuelle.

Le postmodernisme a enseigné que les gens sont le produit de leur environnement social et qu'il n'existe pas de réalités morales transcendantes. Les supposées « vérités » sont des constructions mentales, qui n'ont de sens que pour les personnes appartenant à certaines cultures. Les grandes histoires ou les métarécits qui aident les gens à comprendre leur place dans une histoire plus grande sont considérés avec mépris.

Les religions orientales comme l'hindouisme et le bouddhisme ont affirmé que le destin de l'homme est une union spirituelle ou mystique avec une force impersonnelle telle que Brahman. Comme une goutte d'eau placée dans l'océan, le but de l'homme est de perdre sa personnalité, ses sentiments et ses désirs pour parvenir à l'union impersonnelle avec le divin, quel qu'il soit.

Mais toutes les fausses vues sur l'homme sont réfutées par une anthropologie biblique qui révèle que l'homme est une création directe d'un Dieu personnel qui a conçu l'homme avec dignité et dans le but de servir Dieu. Pour savoir quoi faire, nous devons savoir qui nous sommes. C'est l'avantage d'une doctrine de l'homme basée sur les Ecritures.

Puisque l'humanité se compose à la fois d'hommes et de femmes, est-il approprié d'utiliser le terme homme pour désigner l'humanité ? Le terme hébreu traduit « homme » en

la Bible, 'adam, est utilisé à la fois pour l'humanité en général et pour l'homme en tant qu'homme distinct d'une femme. Le sens universel de 'adam se trouve dans la Genèse 1:27 et 5:1-2 :

Alors Dieu créa l'homme ['adam] à son image, à l'image de Dieu il le créa ; homme et femme, il les a créés. (Gen. 1:27)

C'est le livre des générations d'Adam ['adam]. Quand Dieu a créé l'homme ['adam], il l'a fait à la ressemblance de Dieu. Mâle et femelle, il les créa, et il les bénit et les nomma Homme ['adam] quand ils furent créés. (Gen. 5:1-2)

Dans les deux passages, 'adam (ou « homme ») comprend mâle et femelle. Pourtant, 'adam (ou "homme") est également utilisé pour désigner le mâle par opposition à la femelle, comme le révèlent les deux exemples suivants :

Et la côte que l'Éternel Dieu avait prise de l'homme ['adam], il en fit une femme et l'amena à l'homme ['adam]. (Gen. 2:22)

Et l'homme ['adam] et sa femme étaient tous deux nus et n'avaient pas honte. (Gen. 2:25)

Il y a donc un support scripturaire pour utiliser l'homme pour l'humanité. Certains pensent que l'utilisation de l'homme reflète un préjugé négatif contre les femmes et que, par conséquent, seuls des termes tels que l'humanité ou l'humanité devraient être utilisés. Ces termes peuvent certainement être utilisés pour décrire l'humanité, mais l'homme a longtemps été un terme approprié pour l'humanité et ne doit pas être évité. L'utilisation de l'homme pour toute l'humanité est également cohérente avec le concept de chef masculin dans la famille et de leadership masculin dans l'église. Dans 1 Corinthiens 11.2-16 et 1 Timothée 2.8-15, Paul a utilisé les vérités de la création pour souligner les distinctions fonctionnelles entre les hommes et les femmes dans l'église. Ce chapitre utilisera des termes tels que l'humanité, l'humanité et les personnes pour désigner l'humanité en général, mais l'homme dans son sens plus large est également approprié et sera utilisé.²

Créationnisme soudain³

L'origine de l'univers physique est apparue comme l'un des champs de bataille bibliques les plus importants du XXI^e siècle. Les communautés laïques et chrétiennes débattent toutes deux de la véracité des récits de la création dans Genèse 1–2. Même de nombreux chrétiens remettent sérieusement en question le récit biblique et préfèrent fortement les conclusions scientifiques au témoignage de l'Écriture.

Aujourd'hui, seule une minorité de théologiens soutient le créationnisme soudain, l'opinion selon laquelle le processus créatif décrit dans Genèse 1 s'est produit en six jours littéraux et consécutifs. Beaucoup affirment que l'univers a des millions voire des milliards d'années et qu'un long intervalle a existé entre l'origine de la terre et les premiers êtres humains.

Une discussion complète des divers points de vue sur la création dépasse le but de ce chapitre, mais la position présentée ici est un créationnisme soudain.⁴ C'est le point de vue de l'Écriture et le contexte pour comprendre la création de l'homme au sixième jour. Les vérités clés, y compris la grandeur et la puissance de Dieu, sont perdues lorsque l'on abandonne le sens clair de Genèse 1 et 2 selon lequel la terre a été créée directement par Dieu en six jours littéraux.

La création de l'univers n'a pas été un long processus, pas plus que la création de l'homme. La puissance et la gloire de Dieu se sont manifestées dans une création soudaine, qui comprenait à la fois la terre et l'homme. Des déclarations spécifiques sur la puissance de Dieu dans la création se retrouvent tout au long des Écritures :

Tu es l'Éternel, toi seul. Tu as fait le ciel, le ciel des cieux, avec toute leur armée, la terre et tout ce qui s'y trouve, les mers et tout ce qui s'y trouve ; et vous les conservez tous ; et l'armée des cieux vous adore. (Néhémie 9:6)

Ainsi parle l'Éternel, ton Rédempteur, qui t'a
formé dès le ventre de ta mère :
« Je suis l'Éternel, qui ai tout fait,
qui seul a étendu les cieux, qui a étendu la
terre par moi-même. (Ésaïe 44:24)

Ah, Seigneur DIEU ! C'est toi qui as fait les cieux et la terre par ta grande puissance et par ton bras étendu ! Rien n'est trop difficile pour vous. (Jér. 32:17)

Messieurs, pourquoi faites-vous ces choses ? Nous sommes aussi des hommes, de même nature que vous, et nous vous annonçons une bonne nouvelle, afin que vous vous détourniez de ces choses vaines vers un Dieu vivant, qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve. (Actes 14:15)

Toi, Seigneur, tu as fondé la terre au commencement, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. (Héb. 1:10)

Tu es digne, notre Seigneur et Dieu,
pour recevoir gloire, honneur et puissance,
car tu as tout créé,
et par ta volonté ils ont existé et ont été créés. (Apoc. 4:11)

En plus de ces affirmations fortes que Dieu a créé l'univers, la Bible fait également des affirmations définitives concernant la nature de la création. Pour illustrer comment le quatrième commandement du repos du sabbat doit être célébré, Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, a fait référence à la création comme modèle :

Souvenez-vous du jour du sabbat, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours et tu feras tout ton ouvrage, mais le septième jour est un sabbat pour l'Éternel, ton Dieu. Tu n'y feras aucun travail, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Éternel a fait les cieux et la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi l'Éternel bénit le jour du sabbat et le sanctifia. (Ex. 20:8–11)

L'homme doit travailler pendant six jours parce que Dieu a fait le ciel et la terre en six jours. Les journées de travail étant mesurées en segments de vingt-quatre heures, les périodes de création qui servaient de prototype devaient également être d'égale durée. La même logique s'applique également au septième jour de repos.

À moins que des jours de longueur égale ne soient prévus, l'illustration n'aurait aucun sens.

L'auteur d'Hébreux a expliqué comment le monde est venu à l'existence : « Par la foi, nous comprenons que l'univers a été créé par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses visibles » (Héb. 11 :3). Dieu a créé l'univers (Ps. 33:6, 9). Il n'a pas utilisé

matière (Rom. 4:17). La matière n'est pas non plus éternelle. La création était ex nihilo - la création matérielle et spirituelle est née du néant.

La majesté de la création reflète la puissance, la gloire et la domination de Dieu : « Les cieux proclament la gloire de Dieu, et le ciel d'en haut proclame son œuvre » (Psaume 19 :1). Aucun processus mécaniste d'évolution ne pourrait indiquer la grandeur et la puissance de Dieu. Seul le créationnisme soudain témoigne de la puissance de Dieu depuis le début. Paul a déclaré : « Car les attributs invisibles [de Dieu], à savoir sa puissance éternelle et sa nature divine, ont été clairement perçus, depuis la création du monde, dans les choses qui ont été faites. Ils sont donc sans excuse » (Rom. 1:20).

Un acte soudain et divin de création est soutenu par la vérité que l'homme a été créé à l'image de Dieu (Gen. 1:26). Les humains n'ont pas pu évoluer à l'image de Dieu, car il n'y a pas d'intervalle de temps entre la création de l'homme et la création de l'homme à l'image de Dieu. Ainsi, Genèse 5: 1 rapporte: «Ceci est le livre des générations d'Adam. Quand Dieu a créé l'homme, il l'a fait à la ressemblance de Dieu. Dieu, en un instant, a créé l'homme à son image. Le processus évolutif ne peut rendre compte de la nature unique de l'homme ou du fait que l'humanité a été infectée par le péché. Dieu a envoyé son Fils pour racheter l'humanité, pas les multitudes d'autres formes de vie.

La preuve d'un créationnisme soudain se trouve également avec Jésus-Christ. Jésus était lui-même directement impliqué dans la création : « Tout a été fait par lui [Jésus], et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui » (Jean 1 : 3). Aussi, « Car par lui toutes choses ont été créées, dans les cieux et sur la terre, visibles et invisibles, que ce soit des trônes ou des dominions ou des dirigeants ou des autorités – toutes choses ont été créées par lui et pour lui » (Col. 1:16). La plupart des explications alternatives de la création exigent un intervalle significatif entre la création de la matière et l'origine de l'homme. Pourtant, Jésus a dit : « Mais dès le commencement de la création, 'Dieu les fit homme et femme' » (Marc 10 :6).

Jésus a affirmé que l'homme faisait partie de la création depuis le début et non un développement ultérieur.

Les miracles créatifs de Jésus parlent également de cette question. Jésus a créé le vin à partir de l'eau (Jean 2 :1-11), et deux fois il a créé de la nourriture pour nourrir des milliers de personnes (Matt. 14:13–21 ; 15:34–39). Ces miracles se sont produits immédiatement, en dehors de tout processus ou écoulement du temps.

La preuve d'un créationnisme soudain peut également être glanée en regardant la glorification à venir des croyants. Dans un instant, Dieu ressuscitera et glorifiera les corps de son peuple (Daniel 12 :2 ; Jean 5 :29 ; Rom. 8 :23 ; 1 Cor. 15:51 ; 1 Th. 4:16-17). Ils seront instantanément recréés à partir de la poussière de la terre. C'est comme une répétition de la création d'Adam, mais cette fois, non pas un seul corps sera recréé, mais des millions. Puisque des multitudes recevront des corps recréés à la résurrection, à quel point cela a-t-il dû être facile pour Dieu de créer juste Adam et Eve au commencement ?

De plus, ce que Dieu fera de cette terre à la fin de son existence est la preuve d'un créationnisme soudain. Dans un effort rapide de la puissance divine, Dieu détruira la terre et l'univers maudits actuels dans une implosion atomique ardente. A sa place, il créera « de nouveaux cieux et une nouvelle terre » (2 Pierre 3:10-13). Le nouveau n'évoluera pas à partir de l'ancien. Dans un effort rapide de la puissance divine, Dieu détruira et créera rapidement et puissamment, inaugurant l'ère finale. S'il crée soudainement le nouvel univers à partir de rien, il est raisonnable de considérer que Dieu a initié le présent dans le même manière.

Genèse 1–2 contient également un soutien pour que Dieu crée la terre en peu de temps. Premièrement, le terme traduit par « jour » (hébreu yom) dans Genèse 1 fait référence soit à la période de lumière dans un cycle de vingt-quatre heures, soit à la période entière d'obscurité et de lumière (vingt-quatre heures). La seule exception est Genèse 2 :4, où le « jour » fait référence à toute la période de la création.

Deuxièmement, le mot hébreu pour « jour » (yom) lorsqu'il est accompagné d'un adjectif numérique tel que « troisième » ou « quatrième » (c'est-à-dire un ordinal) n'est jamais utilisé au sens figuré. C'est toujours une période de vingt-quatre heures. De plus, le pluriel hébreu pour « jour » n'est jamais utilisé au sens figuré dans l'Ancien Testament en dehors d'un contexte de création (par exemple, Ex. 20:9).

Troisièmement, les termes « soir » et « matin » dans Genèse 1 ne sont jamais utilisés au sens figuré dans l'Ancien Testament. Ils décrivent toujours une journée de vingt-quatre heures. Dieu définit le « jour » dans Genèse 1 : 5 comme une période de lumière puis de ténèbres. Après avoir créé la lumière (Genèse 1 :3) et causé une séparation spatiale entre les ténèbres et la lumière par rapport à la terre (Genèse 1 :5), Dieu a établi le cycle de la lumière et des ténèbres comme mesure principale de

temps—un jour (Gen. 1:5). Ce cycle correspond à une rotation terrestre complète ou à une journée de vingt-quatre heures.

Ensemble, ces points montrent que Dieu a créé la terre et tout ce qu'elle contient en six jours consécutifs de vingt-quatre heures. L'espèce humaine n'a pas évolué à partir de formes de vie inférieures, mais a été créée par décret divin grâce à l'effort de la volonté divine de Dieu à partir d'une poussière sans vie (Gen. 2 : 7 ; 3 : 19 ; Eccles. 3 : 20 ; 12 : 7).

De plus, la femelle n'a pas évolué à partir du mâle, mais a été personnellement et immédiatement façonnée par Dieu (Genèse 2 :21-23 ; 1 Cor. 11 :8, 12). Lorsque la femme (ce qui constituerait une mutation dans tout autre système d'origines) est issue de l'homme, il n'y a pas eu d'intervalles de temps majeurs pour lui permettre de « se développer ». Parce que l'homme et la femme sont apparus dans une séquence temporelle proche, cela exige la puissance créatrice de Dieu telle que proposée par le modèle du créationnisme soudain.

Pour couronner le tout, le témoignage du Nouveau Testament sur Genèse 1–2 confirme le témoignage de l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament cite directement ou fait allusion à Genèse 1–2 plus de trente fois. Dans chaque cas, les auteurs du Nouveau Testament ont compris le texte de la Genèse dans un sens normal, non symbolique et non figuratif (par exemple, Matt. 19 :4 ; Rom. 5 :12 ; 1 Cor. 15 :38 ; 2 Cor.

4:6 ; Col 3:10 ; 1 Tim. 2:13 ; 2 animal de compagnie. 3:5).⁵

Adam en tant que personnage historique

Une autre question de débat concerne la question de savoir si Adam dans la Genèse était ou non une personne réelle. L'église a historiquement affirmé qu'Adam était un homme historique, mais avec l'acceptation de la science de l'évolution, certains prétendent maintenant que ce n'est pas le cas. Ceux qui croient que la terre a des millions ou des milliards d'années n'accepteront pas que Dieu ait entièrement formé l'Adam humain quelques jours après avoir créé l'univers. Cependant, la Genèse présente Adam comme un véritable homme historique, et non comme le résultat d'éons d'évolution.

L'interprétation la plus simple et la plus naturelle de Genèse 1 déclare que Dieu a créé la personne spécifique Adam le sixième jour de la création. Genèse 2 offre ensuite plus de détails sur la création d'Adam et Eve. La connexion d'Adam avec d'autres personnes historiques soutient l'affirmation selon laquelle il était en effet une personne spécifique. Adam est le père de Caïn, Abel et Seth (Gen.

4:1–2, 25 ; 5:1–3). Adam aurait également eu des relations conjugales avec son

épouse Eve pour porter Caïn et Seth, et Genèse 5: 3 déclare en outre qu'Adam a engendré Seth à l'âge de 130 ans. Ces détails ne peuvent pas être légitimement identifiés comme un langage poétique ou figuratif décrivant autre chose que la réalité.

La longue liste des descendants d'Adam qui ont vécu et sont morts jusqu'à Noé dans Genèse 5 confirme qu'Adam est une personne historique spécifique. Ainsi, Genèse 5: 1 déclare explicitement: "Ceci est le livre des générations d'Adam." Adam est réel, tout comme ceux qui descendent de lui sont des personnes réelles. Non seulement la création d'Adam est mentionnée, mais aussi sa mort. Adam est mort à l'âge de 930 ans (Gen. 5:5).

La théologie de la semence dans la Genèse affirme un Adam littéral. Le terme hébreu pour « semence », zera, est utilisé six fois dans Genèse 1, toutes concernant la végétation. La présence de graines signifie que chaque plante et arbre produira une autre végétation selon son espèce. Dans Genèse 3:15, Dieu promet qu'une "semence de la femme" (NASB) viendra finalement vaincre la puissance derrière le serpent (Satan). Le reste de la Genèse développe le thème de la semence alors que Dieu dévoile ses plans pour sauver et restaurer l'humanité. Noé, Sem, Abraham, Isaac, puis Jacob font partie du plan de semence de Dieu. Ils sont la progéniture d'Adam, et tout comme ils sont de vraies personnes, Adam l'est aussi, leur ancêtre. De plus, il ne faut pas accepter l'historicité de Genèse 12–50 – y compris Abraham, Isaac et Jacob – puis dissocier historiquement cette section des personnes de Genèse 1–11. La lignée promise de Genèse 3:15 et sa relation avec toute la Genèse ne permettent pas cette séparation.

Les auteurs du Nouveau Testament affirment également qu'Adam est un personnage historique. La généalogie de Jésus dans Luc inclut Adam (3:38). Ceci est cohérent avec 1 Chroniques 1:1, qui inclut également Adam dans sa généalogie. L'apôtre Paul croyait clairement en un Adam littéral. Dans Romains 5 : 12 et 14, Paul déclare : « Le péché est venu dans le monde par un seul homme [Adam] », et « la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux dont le péché n'était pas comme la transgression d'Adam ». Paul traite Adam comme une personne, tout comme il traite Moïse comme une personne. De plus, dans Romains 5 :12-21, Paul fait plusieurs comparaisons entre Adam et Jésus, montrant que les deux sont des chefs littéraux de l'humanité qui entraînent certaines conséquences pour l'humanité. L'homme Adam apporte la mort, la culpabilité et la condamnation à tous ceux qui sont en lui (c'est-à-dire tous ceux qui possèdent la vie humaine, à l'exception du Seigneur Jésus), tandis que l'homme

Christ Jésus apporte la vie, la justice et la justification à tous ceux qui reçoivent la vie spirituelle grâce à leur union de foi avec lui. Si Adam n'est pas une personne, alors la comparaison s'effondre, y compris le rôle de Jésus en tant que Celui qui représente l'humanité en tant que Sauveur. Rejeter l'historicité d'Adam sape véritablement l'évangile lui-même.

De la même manière, Paul oppose Adam et Jésus plusieurs fois dans 1 Corinthiens 15 :

Car, comme en Adam tous meurent, de même aussi en Christ tous revivront. (1 Cor. 15:22)

Ainsi il est écrit : « Le premier homme Adam devint un être vivant » ; le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant. (1 Cor. 15:45)

Le premier homme [Adam] était de la terre, un homme de poussière ; le deuxième homme [Jésus] est du ciel. (1 Cor. 15:47)

De même que nous avons porté l'image de l'homme de la poussière, nous porterons aussi l'image de l'homme du ciel. (1 Cor. 15:49)

Le point de vue de Paul est que, tout comme nous, les humains, portons l'image d'Adam, de même avec la glorification à venir, nous porterons l'image de Jésus. La comparaison suppose qu'Adam et Jésus sont des personnages historiques qui représentent l'humanité. Jésus en tant que personne ne peut être un « dernier Adam » que si Adam était aussi un véritable être humain. De plus, dans 1 Timothée 2:13, Paul fait un argument en faveur des distinctions fonctionnelles entre les hommes et les femmes dans l'église parce que "Adam a été formé le premier, puis Eve". Son propos n'aurait aucun sens si Adam n'était qu'une figure symbolique.

L'historicité d'Adam n'est pas une mince affaire. Un Adam littéral est fondamental pour comprendre l'origine et l'histoire de la race humaine, la nature de l'humanité, l'origine du péché, le début de la mort humaine et animale, le besoin de salut, la base des événements historiques de la Genèse, la raison de l'ordre fonctionnel au sein de l'église, et même l'existence future de l'humanité.⁶

—

Créé à l'image de Dieu

L'homme créé directement par Dieu

L'homme comme image de Dieu (Imago Dei)

Jésus comme image de Dieu

L'histoire de la Bible et l'image de Dieu

L'homme créé directement par Dieu

L'existence de l'homme est entièrement le résultat de la création divine. Une telle reconnaissance conduit à une anthropologie biblique qui aborde trois aspects de l'existence de l'homme : (1) l'ontologie ou l'essence de l'homme, (2) les relations de l'homme et (3) la fonction de l'homme.

Genèse 1 : 1 déclare : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ». Dieu est la cause transcendante éternelle de tout. En six jours littéraux de vingt-quatre heures, Dieu a fait toutes choses matérielles et immatérielles (voir Col. 1:16). Genèse 1 est structuré pour souligner la création de l'homme au sixième jour. Le fait d'être créé en dernier met en lumière l'importance de l'homme. De plus, pendant les cinq premiers jours et le début du sixième jour, les phrases «Que cela soit. . .» ou "Laissez là. . ." sont utilisés pour décrire les actes créateurs de Dieu (Gen. 1:3, 6, 9, 11, 14, 20, 24). Pourtant, avec la création de l'homme, une expression différente est utilisée : « Faisons l'homme. . . » (Gen. 1:26). Ce changement souligne que l'homme est unique au sein de la création de Dieu. De plus, le mot "alors" dans Genèse 1:26 - "Alors Dieu dit: 'Faisons l'homme . . .'"—marque la création de l'homme comme spéciale.

Le but de l'homme est également mis en évidence dans Genèse 1–2. Seule une référence passagère est faite à la création du soleil, de la lune, des étoiles, des plantes et des créatures vivantes dans Genèse 1. Pourtant, Genèse 2 est entièrement consacrée à la création de l'humanité, y compris à la façon dont le premier homme et la première femme ont été créés. En outre, divers termes tels que « faire »/« fabriqué », « créer » et « former » soulignent l'implication active de Dieu dans la création de l'homme :

1. "Faire"/"Fait" (Héb. 'asah)

Alors Dieu dit : "Faisons l' homme". (Gen. 1:26)

Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait. (Gen. 1:31)

Alors l' Éternel Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; Je lui ferai une aide digne de lui. (Gen. 2:18)

C'est le livre des générations d'Adam. Lorsque Dieu a créé l'homme, il l'a fait à la ressemblance de Dieu. (Gen. 5:1)

Alors l'Éternel dit: «J'effacerai de la face du pays l'homme que j'ai créé, l'homme, les animaux, les reptiles et les oiseaux des cieux, car je me repens de les avoir faits . » (Gen. 6:7)

2. "Créer" (Héb. bara')

Alors Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; homme et femme, il les a créés . (Gen. 1:27)

C'est le livre des générations d'Adam. Lorsque Dieu a créé l'homme, il l'a fait à la ressemblance de Dieu. Mâle et femelle, il les créa , les bénit et les nomma Homme lors de leur création. (Gen. 5:1-2)

3. "Formé" (doigt héb.)

Alors l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière du sol. (Gen. 2:7)

Et l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. (Gen. 2:8)

La création directe de l'homme par Dieu est affirmée tout au long de l'Écriture. Le Psaume 100:3 déclare : « Sachez que l'Éternel, il est Dieu ! C'est lui qui nous a créés, et nous sommes à lui. Jésus a dit : « N'avez-vous pas lu que celui qui les a créés dès le commencement [c'est-à-dire Dieu] les a faits mâle et femelle ? (Mat. 19:4). Jacques fait référence à « des gens qui sont faits à la ressemblance de Dieu » (Jacques 3 : 9).

La création de l'homme par Dieu a des implications importantes. Premièrement, les humains n'existent pas dans le vide. La condition préalable pour l'homme est Dieu, et l'homme ne peut être compris qu'à partir du point de départ du Créateur. En s'adressant aux philosophes païens à Athènes, Paul a commencé par la création, à savoir « le Dieu qui a créé le monde et tout ce qu'il contient » (Actes 17 :24). Il a ensuite dit que les gens n'existent et ne fonctionnent que grâce à Dieu : « En lui nous vivons, nous nous mouvons et nous avons notre être » (Actes 17 :28). La seule raison pour laquelle nous sommes vivants est que Dieu existe, nous a créés et soutient nos vies. Certaines personnes essaient d'imaginer

qu'il n'y a pas de Dieu, mais en réalité, il n'y aurait aucun acte d'imagination et aucun peuple pour faire l'imagination si Dieu n'existait pas. Quelque chose ne peut pas venir de rien. Personne fois rien n'est égal à tout. Les personnes ne viennent pas de l'impersonnel. N'imaginer ni ciel ni Dieu, c'est n'imaginer rien du tout. Dieu est la condition préalable à tout.

Deuxièmement, la création directe signifie que l'homme n'est pas Dieu. L'homme n'est ni divin ni l'être le plus élevé qui existe. Un fossé métaphysique ou ontologique existe entre Dieu et l'homme. L'homme ne peut jamais être Dieu, et il ne devrait pas non plus chercher à être Dieu. Le chef mormon Lorenzo Snow a déclaré : « Tel que l'homme est maintenant, Dieu était autrefois ; tel que Dieu est maintenant, l'homme peut être. »⁷ C'est faux. Dieu n'a jamais été homme (l'incarnation du Christ en tant que Dieu-homme étant la seule exception), et l'homme ne peut jamais être Dieu. Osée 11 : 9 déclare : « Car je suis Dieu et non un homme, le Saint au milieu de vous ». Les créatures seront toujours sous le Créateur éternel qui les a faites.

Troisièmement, en tant que créature, l'homme est obligé de se soumettre à Dieu. L'homme n'est pas libre de faire ce qu'il désire, comme si ses actions n'avaient aucune conséquence auprès de Dieu (cf. Eccl. 11:9). Tout ce que fait l'homme doit être considéré à la lumière de la volonté de Dieu pour lui. Selon Romains 1, le principal problème de l'homme déchu est qu'il agit indépendamment de son Créateur. Il ne rend pas gloire à Dieu et il sert les créatures plutôt que le Créateur. Paul a dit que les incroyants « ont échangé la vérité sur Dieu contre un mensonge et ont adoré et servi la créature plutôt que le Créateur » (Romains 1 :25).

Pour montrer que les gens ne peuvent pas agir indépendamment de Dieu, Jésus a raconté la parabole de l'homme riche insensé, qui a vécu pour lui-même seulement pour découvrir que Dieu le tiendrait responsable cette nuit-là : « Mais Dieu lui dit : 'Insensé ! Cette nuit, ton âme t'est demandée, et les choses que tu as préparées, à qui seront-elles ? » (Luc 12:20). Les gens agissent souvent de manière indépendante et se convainquent qu'ils peuvent vivre à l'écart et au mépris de Dieu, mais sans repentance et foi salvatrice, ils accumulent de la colère contre eux-mêmes.

Paul avertit les gens de ne pas prendre à la légère la patience et la bonté de Dieu (Rom. 2 : 4), car cela signifie « que vous vous accumulez de la colère au jour de la colère où le juste jugement de Dieu sera révélé » (Rom. 2 : 5).).

Même avec des conditions parfaites sur la nouvelle terre à venir, le peuple de Dieu servira Dieu ; ils ne deviennent pas Dieu. Apocalypse 22 :3 déclare : « Le

le trône de Dieu et de l'Agneau y sera [la Nouvelle Jérusalem], et ses serviteurs l'adoreront. Même dans le paradis de l'éternité, les êtres humains sans péché serviront et adoreront Dieu avec joie.

Quatrièmement, l'homme a un rôle unique dans la création de Dieu. Genèse 1:26-28 révèle que l'homme est appelé à se multiplier, à remplir la terre et à la soumettre. Le psalmiste a déclaré: «Les cieux sont les cieux de l'Éternel, mais la terre, il l'a donnée aux enfants de l'homme» (Ps. 115:16). Même dans l'éternité, l'homme régnera pour toujours sur la nouvelle terre (voir Apoc. 21:1 ; 22:5).

Cinquièmement, l'homme a été créé pour rendre gloire à Dieu. Ésaïe 43 :6-7 décrit Dieu appelant ses « fils » et ses « filles » à venir à lui, « tous ceux qui sont appelés de mon nom, que j'ai créés pour ma gloire, que j'ai formés et faits ». Ici, Dieu dit que son peuple est créé pour sa gloire. Paul déclare que les chrétiens ont été « prédestinés selon le dessein de celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté » (Éph. 1:11).

Tout ce que l'homme fait doit être pour la gloire de Dieu (1 Cor. 10:31).

L'homme comme image de Dieu (Imago Dei)

Comprendre l'humanité implique de saisir le fait que l'homme est « l'image » et la « ressemblance » de Dieu. Comme le déclarent Beck et Demarest, « les implications des personnes humaines créées à l'image de Dieu sont immenses pour la théologie, la psychologie, le ministère et la vie chrétienne. Les ramifications de l' imago englobent les questions de dignité et de valeur humaines, l'éthique personnelle et sociale, les relations entre les sexes, la solidarité de la famille humaine. . . et la justice raciale. »⁸ Les passages qui se réfèrent explicitement à « l'image » (Héb. tselem) ou à la « ressemblance » (Héb. demuth) de Dieu incluent ce qui suit :

Alors Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance".
(Gen. 1:26)

Dieu créa l'homme à son image,
à l' image de Dieu, il l'a créé ; homme
et femme, il les a créés. (Gen. 1:27)

C'est le livre des générations d'Adam. Au jour où Dieu créa l'homme, il le fit à la ressemblance de Dieu. Homme et femme il

les créa, et il les bénit et les nomma Homme au jour où ils furent créés. (Gen. 5:1-2)

Quiconque verse le sang de l'homme,
par l'homme son sang sera versé,
car Dieu a fait l'homme à son image. (Gen. 9:6)

Car un homme ne doit pas se couvrir la tête, puisqu'il est l' image et la gloire de Dieu. (1 Cor. 11:7)

Avec elle [la langue] nous bénissons notre Seigneur et Père, et avec elle nous maudissons les hommes, qui ont été créés à l' image de Dieu. (Jacques 3:9 LSG)

Le terme hébreu pour « image » signifie une « copie » mais porte également l'idée de « représentation ». Dans le monde antique, un roi ou un dirigeant plaçait une image ou une idole de lui-même dans son royaume pour y symboliser sa souveraineté. Lorsque d'autres ont vu l'image, ils savaient qui avait le contrôle. De même, les porteurs de l'image de Dieu représentent Dieu dans le monde. Mais contrairement aux statues sans vie, les porteurs de l'image de Dieu sont vivants. Ils devraient opérer en tant que représentants et médiateurs de Dieu sur la terre. Ainsi, "l'image" a des implications pour la royauté. Alors que Dieu est le Roi, Dieu a créé l'homme comme un roi, un vice-régent et un médiateur sur la création au nom de Dieu.

En complément de ce mot, le terme hébreu pour « ressemblance » (demuth) peut faire référence à « motif », « forme » ou « forme ». Cela signifie quelque chose calqué sur un original. Son utilisation dans Genèse 1:26 indique que l'homme est calqué sur Dieu ; c'est un fils de Dieu. Cette compréhension est étayée par Genèse 5 : 3, qui révèle que Seth était un fils à la « ressemblance » de son père, Adam. Pour joindre ces deux significations ensemble, nous pouvons conclure que parce qu'il est un fils de Dieu, l'homme peut fonctionner comme représentant de Dieu.

Implications de la création des humains à l'image de Dieu

Bien que les êtres humains ne soient pas divins, le fait qu'ils soient créés à « l'image » et à la « ressemblance » de Dieu comporte des vérités importantes. Premièrement, l'image de Dieu est affirmée pour toutes les personnes, hommes et femmes. Genèse 1:27 déclare: «Alors Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; homme et femme, il les a créés. Bien que les sexes soient distincts, les hommes et les femmes sont égaux en tant que personnes et égaux en valeur.

Deuxièmement, même après la chute (voir Genèse 3), tout le monde possède encore l'image et la ressemblance de Dieu. Ceci est affirmé dans Genèse 5: 1-3 pour le mâle et la femelle et pour la progéniture d'Adam et Eve:

C'est le livre des générations d'Adam. Lorsque Dieu a créé l'homme, il l'a fait à la ressemblance de Dieu. Mâle et femelle, il les créa, les bénit et les nomma Homme lors de leur création.

Lorsqu'Adam eut vécu 130 ans, il engendra un fils à sa ressemblance, à son image, et le nomma Seth.

Genèse 9: 6 dit que la peine capitale est la peine appropriée pour le meurtre puisque l'homme est toujours l'image de Dieu: "Quiconque verse le sang de l'homme, son sang sera versé par l'homme, car Dieu a fait l'homme à son image."

Après le déluge, l'homme est toujours l'image de Dieu. De même, Jacques 3:9 condamne les gens qui maudissent puisqu'ils sont "faits à la ressemblance de Dieu". Cela affirme également que les gens après la chute portent encore quelque chose de la ressemblance de Dieu.

Les porteurs de l'image de Dieu ont certainement été marqués par la malédiction, mais l'image et la ressemblance de Dieu, bien que déformées, n'ont pas été effacées.

Troisièmement, l'image de Dieu explique le besoin de l'humanité de vivre en relation avec les autres. Le Dieu trinitaire est trois personnes en une seule : Père, Fils et Saint-Esprit. C'est la définition fondamentale de la nature essentielle de Dieu. De toute éternité, les membres de la Trinité ont joui entre eux d'une parfaite communion personnelle. Si Dieu était simplement un être solitaire et unipersonnel – comme les faux dieux – il ne pourrait pas aimer éternellement, car avant la création il n'y aurait eu personne à aimer. Mais Dieu est amour, et cet amour s'est parfaitement exprimé dans l'éternité passée au sein de la Trinité (Jean 5 :20 ; 17 :24, 26).

L'amour de Dieu est aussi dirigé vers sa création. Dieu aime le monde (Jean 3 : 16) et particulièrement ses propres enfants (Jean 13 : 1 ; 15 : 9 ; 16 : 27 ; 17 : 23, 26 ; Rom. 5 : 5), qui sont habilités par lui à aimer leur ennemis (Matthieu 5 :42-48), les autres croyants (Jean 13 :34-35 ; 15 :12-13) et Dieu lui-même (Jean 14 :21-24). Ainsi, l'homme est conçu à l'image de Dieu comme un être relationnel, qui est non seulement capable d'entrer en relation avec les autres et avec Dieu d'une manière aimante, mais qui est également tenu de le faire pour expérimenter l'accomplissement (Gen. 2:18). , 22–24).

Quatrièmement, l'image de Dieu est liée à la tâche de l'homme de « gouverner » et de « soumettre » la terre au nom de Dieu. Immédiatement après avoir déclaré que l'homme est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, Dieu dit : « Qu'ils dominent sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux et sur le bétail et sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre » (Gen. 1:26). Alors Dieu dit : « Soyez féconds et multipliez, remplissez la terre et assujettissez-la ; et dominez sur les poissons de la mer et sur les oiseaux du ciel et sur tout être vivant qui se meut sur la terre » (Gen. 1:28, NASB). Le terme hébreu pour « dominer », utilisé deux fois dans Genèse 1 : 26-28, est radah et signifie « dominer », « dominer » ou « dominer ». Le futur règne du Messie : « L'Éternel envoie de Sion ton puissant sceptre. Règne [radah] au milieu de tes ennemis.

De plus, le mot hébreu traduit par « assujettir » dans Genèse 1:28 est kabash, qui signifie « asservir », même par des moyens violents. Le terme est utilisé dans 2 Samuel 8:11 concernant la soumission des nations par le roi David.

« Régner » et « soumettre » sont tous deux liés à l'autorité royale et montrent, comme l'observe Eugene Merrill, que « l'homme est créé pour régner d'une manière qui démontre sa seigneurie, sa domination (par la force si nécessaire) sur toute la création. »¹⁰ Cette autorité se voit dans le fait que l'homme nomme les animaux, une démonstration de domination (voir Gen. 2:19-20). Ainsi, il y a un aspect royal et royal à l'homme étant à l'image de Dieu.

Cette autorité de régner sur la création n'est pas la seule possession d'Adam et Eve. Dieu dit : « Qu'ils dominent » (Gen. 1:26). Le pluriel "eux" pourrait se référer spécifiquement à Adam et Eve, mais une telle limitation est peu probable. Puisqu'Adam et Eve devaient se multiplier et remplir la terre, "eux" inclut probablement toute l'humanité venant d'Adam. L'humanité dans son ensemble, par Adam, a reçu l'autorité de gouverner et de soumettre la création de Dieu.

Le droit de l'homme à gouverner la création est affirmé dans le Psaume 8 :4-8 :

Qu'est-ce que l'homme que tu penses de lui,
Et le fils de l'homme dont tu t'occupes ?

Pourtant tu l'as fait un peu inférieur à Dieu, et tu l'as
couronné de gloire et de majesté !

Tu le fais régner sur les oeuvres de Tes mains; Tu as tout
mis sous ses pieds,

Tous moutons et boeufs,
Et aussi les bêtes des champs,
Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
Tout ce qui passe par les chemins des mers. (NASB)

Hébreux 2:5-9 déclare que dans « le monde à venir », l'humanité régnera sur la terre. L'humanité le fera par l'intermédiaire de l'homme ultime - Jésus le Messie, qui partagera également son règne avec ceux qui lui sont unis (voir 1 Cor.

15:27 ; Rév. 5:10). L'homme est le porteur de l'image de Dieu qui fonctionne comme un roi médiateur sur terre. Dieu charge l'homme de gérer le monde comme ses représentants.

Comment l'homme est-il l'image de Dieu ?

Trois points de vue ont été proposés en réponse à la question de savoir en quoi exactement l'homme est l'image de Dieu : substantiel, fonctionnel et relationnel. D'abord, le point de vue substantiel dit que l'image de Dieu est intrinsèquement structurelle pour l'homme.

C'est une caractéristique dans la composition de l'homme. L'image fait partie de l'homme, pas seulement quelque chose qu'il fait. Certains ont affirmé que l'image est le corps physique de l'homme ou une caractéristique physique comme marcher debout.

Certains disent que l'image est une qualité psychologique ou spirituelle, comme la raison, la mémoire, la volonté ou la capacité morale.

Deuxièmement, la vision fonctionnelle affirme que l'image de Dieu est quelque chose que les humains font. Étant donné que Genèse 1: 26-28 relie l'image à la domination et à la soumission de la terre, certains croient que l'image est la domination de l'homme sur la création. Le théologien protestant allemand Hans Walter Wolff (1911-1993) a déclaré : « C'est précisément dans sa fonction de dirigeant qu'il [l'homme] est l'image de Dieu. »¹¹ Troisièmement, la vision relationnelle prétend que la

—
relation est l'image de Dieu.

Résumant ce point de vue, Millard Erickson écrit : « On peut dire que les humains sont à l'image ou affichent l'image [de Dieu] lorsqu'ils se tiennent dans une relation particulière, qui est en effet l'image . théologiens. Le soutien de la vision relationnelle se trouve dans la manière dont l'image de Dieu est étroitement liée au fait que l'homme a été créé homme et femme (Gen. 1:27). Étant donné que le concept de relation est au cœur de la connexion de l'homme avec Dieu et les gens, l'image est considérée comme l'homme en relation.

Alors quelle position est la bonne ? Les trois points de vue sont étroitement liés à l'image de Dieu, et la vérité peut être tirée de chacun d'eux. La meilleure opinion, cependant, est que l'image de Dieu est substantielle ou structurelle pour l'homme. La fonction et la relation sont les conséquences du fait que l'homme est structurellement l'image de Dieu. Ce point de vue reconnaît l'importance de la fonction et de la relation, mais il fait de la structure la base de l'accomplissement de la fonction et de la relation. Puisque l'homme est l'image de Dieu, il est capable d'exercer la domination et de vivre des relations. Selon Genèse 1 :26-28, l'homme est créé à l'image de Dieu (Genèse 1 :26a), puis il est chargé de gouverner et de soumettre la terre et d'être en relation (Genèse 1 :26b-28).

Quelle est cette structure qui fait de l'homme l'image de Dieu ? Il est préférable de ne pas limiter la structure à une seule caractéristique ou qualité. L'image imprègne l'être de l'homme. La structure se compose probablement des qualités et des attributs complexes de l'homme qui le rendent humain. Cela inclut ses composants physiques et spirituels. L'image pourrait également être liée à la personnalité et à la personnalité et aux pouvoirs de relation et d'action. Cela pourrait être lié à la pensée et au raisonnement. Grudem est peut-être le plus proche lorsqu'il dit : « Chaque manière dont l'homme ressemble à Dieu fait partie de son être à l'image et à la ressemblance de Dieu. »¹³ Tout ce qui fait d'une personne une personne humaine est lié à l'image de Dieu. Les caractéristiques suivantes aident à mieux définir l'homme en tant que porteur d'image :

Ontologiquement, l'homme est un être vivant, personnel, conscient de lui-même, actif et doté d'une personnalité. Il est une unité complexe d'âme/esprit et de corps. Alors que Dieu est esprit (Jean 4:24) et accorde un esprit à l'homme, la composante corporelle de l'homme est liée à l'image de Dieu. Robert Culver note : « Il y a quelque chose dans le corps humain qui est analogue à quelque chose dans la Divinité. . . . Il est évident que si le corps humain, en soi, n'est en aucun cas une image du Dieu de la Bible, toute la nature physique de l'homme a été créée à l'origine pour porter cette image. —

Volontairement, l'homme a une volonté et la capacité de choisir entre différents choix. Il peut discerner le bien du mal. Cet aspect volitionnel sépare l'homme des animaux et autres créatures mentionnés dans Genèse 1–2.

Intellectuellement, l'homme a un esprit rationnel. Il est conscient de lui-même, de son environnement, des autres et de Dieu. Il peut penser de manière critique et logique. Il

possède de la mémoire, de l'imagination, de la créativité et des compétences linguistiques pour communiquer et comprendre les pensées des autres.

Sur le plan émotionnel, un être humain éprouve un large éventail d'émotions et de sentiments, tels que la peur, la colère, la culpabilité, l'anxiété, le regret, la honte, le bonheur et la joie. Il peut à la fois rire et pleurer. De plus, l'émotivité humaine est complexe, car les gens peuvent ressentir deux ou plusieurs émotions presque simultanément. Par exemple, les parents peuvent ressentir de la tristesse, de la fierté, de la nervosité et de la joie lorsque leur fille quitte la ville pour aller à l'université.

Sur le plan relationnel, l'homme est équipé pour participer à des relations avec Dieu et avec les autres. Jésus a dit que les plus grands commandements sont d'aimer Dieu et d'aimer les autres (Matthieu 22 :36-40). Seules les personnes peuvent donner et recevoir de l'amour.

Fonctionnellement, l'homme a ce dont il a besoin pour remplir, gouverner et soumettre la terre au nom de Dieu pour la gloire de Dieu. Les mâles et les femelles ont des corps capables de se reproduire et d'interagir avec un environnement physique. L'humanité possède l'ingéniosité pour mettre en œuvre une stratégie réussie pour la terre.

Bien qu'il ne soit pas Dieu lui-même, l'homme reflète l'image et la ressemblance de Dieu de manière merveilleuse, complexe et mystérieuse.

Jésus comme image de

Dieu La meilleure façon de comprendre l'image de Dieu est de regarder le Seigneur Jésus, en qui elle est parfaitement révélée. Paul parle de Jésus comme du « dernier Adam » (1 Cor. 15:45), reliant Jésus à l'humanité. Il dit aussi : « Il [Jésus] est l'image du Dieu invisible » (Col. 1 :15). Le terme grec pour « image » est eikōn et se compare au terme hébreu pour image, tselem. Il véhicule à la fois la « représentation » et la « manifestation ». Dieu est esprit et est donc invisible, mais Jésus en tant que Dieu-homme est l'image du Dieu invisible.

De plus, Hébreux 1:3 déclare : « Il [Jésus] est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'empreinte exacte de sa nature. Le terme grec pour « empreinte », charaktēr, fait référence à un « timbre » ou à une « impression » fait sur une pièce de monnaie ou un timbre. Ainsi, Jésus, en tant que dernier Adam, est l'empreinte ou le sceau parfait de Dieu. Quand nous regardons Jésus, nous voyons tout ce que Dieu a prévu pour l'homme. Jésus a dit : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14 :9).

Jésus a pleinement manifesté l'image divine dans trois relations : avec Dieu, avec les gens et avec la création. Ce faisant, Jésus montre à l'humanité comment manifester correctement l'image. Premièrement, Jésus a manifesté la nature fondamentale du Dieu trinitaire par sa relation avec le Saint-Esprit et par sa communion avec le Père. Il aimait et obéissait parfaitement au Père dans la puissance du Saint-Esprit. Deuxièmement, Jésus aimait les gens. Il aimait ceux qui le haïssaient. Et Jean 13:1 dit de Jésus : « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin ». L'expression « jusqu'à la fin » traduit l'expression grecque *eis telos*, qui signifie « infiniment » ou « éternellement » (cf. Jn 17, 23). Le plus grand commandement pour l'homme est d'aimer Dieu et d'aimer les gens (Matthieu 22:36-40). Jésus a montré un amour parfait pour les deux. Et troisièmement, Jésus a montré sa maîtrise de la création avec ses miracles et ses guérisons. Lorsqu'il a marché sur l'eau, multiplié le pain et le poisson ou calmé une tempête, Jésus a montré un contrôle absolu sur la nature, une domination qui se manifestera pleinement dans son royaume millénaire à venir sur la terre (Isaïe 11 ; 35).

Le Seigneur Jésus a rendu visible l'image de Dieu. Dieu appelle et sauve les pécheurs pour qu'ils soient conformes et transformés à l'image de son Fils. Paul dit : « Car ceux qu'il [Dieu] a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils » (Romains 8:29). Il déclare également: "Et nous tous, le visage dévoilé, contemplant la gloire du Seigneur, sommes transformés en la même image d'un degré de gloire à un autre"

(2 Cor. 3:18). Dieu est à l'œuvre dans les croyants pour les rendre plus semblables à son Fils. Par conséquent, ils mettent de plus en plus en évidence ce que doit être l'image de Dieu. Croître davantage comme Christ dans la sanctification, c'est manifester l'image de Dieu. L'image de Dieu n'est pas une doctrine mystérieuse et abstraite. Jésus est l'image de Dieu en action et le modèle à suivre.

Lorsque les chrétiens seront glorifiés au retour de Jésus, le processus de transformation sera complet. Comme le dit 1 Jean 3:2 : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'est pas encore apparu ; mais nous savons que lorsqu'il paraîtra, nous lui ressemblerons, parce que nous le verrons tel qu'il est. En parlant de la résurrection à venir, Paul a déclaré : « De même que nous avons porté l'image de l'homme de la poussière [Adam], nous porterons aussi l'image de l'homme des cieux » (1 Corinthiens 15 :49). Avant que Jésus ne vienne, nous sommes

transformés à l'image du Christ, mais à sa venue, dans un instant, nous serons comme lui.

L'histoire de la Bible et l'image de Dieu

L'image de Dieu se rapporte au scénario de la Bible de la manière suivante :

Création : L'homme, homme et femme, est créé à l'image de Dieu. Comme son Créateur, l'homme témoigne à la fois de l'unité et de la diversité dans une relation d'amour. « Homme » comprend à la fois un homme et une femme, mais les hommes et les femmes sont distincts en termes de genre et ont des rôles différents. À la création, l'homme fonctionnait dans des relations appropriées avec Dieu, les autres humains et la création.

Chute : L'homme a violé la distinction Créateur/créature en agissant de manière autonome et en se rebellant contre Dieu. L'image de Dieu est devenue gâchée mais pas perdue. Les trois relations de l'homme ont souffert : (1) vis-à-vis de Dieu, l'homme est spirituellement mort ; (2) en ce qui concerne les humains, la tension afflige les hommes et les femmes, et les femmes doivent souffrir lors de l'accouchement ; (3) en ce qui concerne la création, la terre travaille maintenant contre l'homme et le frustre, et la terre engloutira l'homme dans la mort.

Incarnation (Jésus-Christ) : Jésus, le Dieu-homme, est l'image parfaite de Dieu. Il manifeste l'image exactement en aimant parfaitement Dieu, en aimant les gens et en exerçant son autorité sur la nature. Ceux qui appartiennent à Jésus par la foi salvatrice deviennent de nouvelles créatures et, par leur amour, ils affichent l'image restaurée de Dieu, bien qu'imparfaitement avant la résurrection finale. La sanctification est le processus par lequel les chrétiens se conforment à l'image du Christ, qui lui-même est l'image parfaite de Dieu.

Restauration : Lorsque Jésus reviendra, les chrétiens seront glorifiés et rendus comme Jésus. Ils montreront parfaitement l'image de Dieu pour toujours.

La constitution humaine

Corps

Âme

Esprit

Cœur

Conscience

Trois vues de la constitution humaine

Divers termes sont utilisés pour désigner des personnes humaines dans les Écritures. Cinq des termes les plus courants incluent le corps, l'âme, l'esprit, le cœur et la conscience. Il est utile d'examiner chacun d'eux.

La

constitution de Body Man comprend une composante physique. Selon Genèse 2: 7, "L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière du sol." Un lien existe entre la terre et l'homme. L'homme vient du sol. Tout comme la création est matérielle, les porteurs de l'image de Dieu possèdent un élément matériel, souvent appelé un « corps ».

Dans l'Ancien Testament, deux termes hébreux principaux se réfèrent au "corps". *Gewiyah* se produit douze fois pour un corps vivant (Gen. 47:18 ; Neh. 9:37) ou une carcasse morte (1 Sam. 31:10, 12). *Basar*, souvent traduit par « chair », apparaît 266 fois. Il se réfère à (1) un parent de sang (Gen. 29:14 ; 2 Sam. 5:1) ; (2) l'humanité collectivement (Genèse 6 :12-13 ; Job 34 :15) ; (3) tout être vivant (Genèse 9 :15-17) ; (4) la substance matérielle du corps (Genèse 2 :23 ; 17 :14 ; Job 19 :26) ; (5) la personne tout entière (Lév. 17 : 11 ; Pss. 16 : 9 ; 63 : 1 ; Eccl. 4 : 5) ; et (6) la personne comme faible, dépendante et temporaire (Gen. 6:3 ; 2 Chron. 32:8 ; PS 78:39 ; Un. 40:6).

Dans le Nouveau Testament, le mot grec pour « corps » est *sōma*. Il peut faire référence à (1) le corps physique (Marc 5 :29 ; Rom. 8 :11 ; Gal. 6 :17 ; Jacques 2 :16) ; (2) la personne tout entière (Rom. 12 :1 ; Éph. 5 :28 ; Phil. 1 :20) ; et (3) la nature déchue et charnelle (Romains 6 :6 ; 8 :13 ; Phil. 3 :21).

Genèse 1:31 déclare que tout ce que Dieu a fait était « très bon ». Cela inclut le corps humain. La création du monde physique est le contexte de la fabrication de l'homme. Dieu a donné à l'homme un corps physique pour gouverner un monde matériel (Gen. 1:26, 28). Les corps des chrétiens sont aussi la résidence du Saint-Esprit. Paul a demandé : « Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit en vous ? (1 Cor. 6:19). Le corps est si essentiel pour être humain que Dieu donnera aux gens un corps ressuscité digne de leur demeure éternelle (Jean 5 :25-29 ; Rom. 8 :23).

La bonté du corps a été rejetée par beaucoup dans l'histoire. Les traditions philosophiques dualistes liées à Platon en ont convaincu beaucoup que le corps humain - et en fait, toute matière - est inférieur. Socrate, par exemple,

croyait que le corps humain était une prison pour l'âme. Il aspirait à la mort pour pouvoir être libéré à jamais de son cadre charnel. Le gnosticisme menaçait le christianisme avec ses vues surspiritualisées et antimatérielles.

Les religions orientales comme l'hindouisme et le bouddhisme enseignent que le corps humain et les réalités matérielles sont des illusions (maya). Même beaucoup dans les sociétés occidentales croient aujourd'hui que le ciel ou l'idéal ultime est une existence éternelle et sans corps.

La vision biblique du corps humain, cependant, contraste fortement avec ces philosophies non bibliques. Le corps d'Adam à la création était sans péché et sans mort, mais le péché a apporté des changements dramatiques au corps humain. Dieu a promis la mort pour le péché, et avec le péché d'Adam, son corps a connu la décomposition menant à la mort, transmettant sa corruption à tous les corps humains. Le corps actuel est un « corps humble » (Phil. 3 :21) et un « corps de mort » (Rom. 7 :24).

Les envies et les désirs corporels contribuent à l'état pécheur de l'homme, et ainsi le corps a besoin de discipline (1 Cor. 9:27 ; 1 Tim. 4:8). Il aspire à la rédemption de la corruption (Romains 8 :23). Bien que les corps non glorifiés ne puissent pas entrer dans le royaume éternel de Dieu (1 Cor. 15:50), il y a de l'espoir pour le corps. Jésus est mort et a été ressuscité corporellement, et il est les prémices de la résurrection à la vie éternelle et la garantie que d'autres seront également ressuscités corporellement (1 Cor. 15:20-24).

Paul a comparé l'existence sans le corps à la nudité (2 Cor. 5:3). Il aspirait à un corps glorifié dont la source est le ciel (2 Cor. 5 :1-5). L'église connaîtra la résurrection du corps lors de l'enlèvement (1 Thess.

4:13-18). C'est un grand espoir pour les chrétiens qui « attendent un Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps humble pour qu'il soit semblable à son corps glorieux » (Phil. 3:20-21). Les saints de l'Ancien Testament et les saints martyrs pendant la période de tribulation seront ressuscités au moment du royaume de Jésus (Dan. 12:2 ; Rév. 20:4).

La résurrection corporelle, cependant, n'est pas seulement pour les croyants. Les méchants seront ressuscités pour le châtement éternel (Dan. 12:2). Jésus a dit : « Ne vous étonnez pas de cela, car une heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront, ceux qui ont fait du bien à la résurrection pour la vie, et ceux qui ont fait du mal à la résurrection de jugement » (Jean 5 :28-29). De même que les saints justes ressuscitent, de même les méchants se lèveront et

recevoir un corps digne du châtement dans l'étang de feu (Apoc. 20:11-15). À l'époque actuelle, la mort apporte une séparation temporaire entre le corps et l'esprit (Jacques 2 : 26), mais avec le programme de résurrection de Dieu, tous les hommes, croyants et non-croyants, posséderont un corps apte soit à la vie éternelle sur la nouvelle terre, soit à la vie éternelle. séparation d'avec Dieu dans l'étang de feu.

Âme

Un autre aspect important de la nature humaine est l'âme. Le mot hébreu pour « âme », nephesh, apparaît environ 750 fois dans l'Ancien Testament. En ce qui concerne les humains, nephesh fait souvent référence à une personne dans son intégralité en tant qu'être vivant. Genèse 2 : 7 déclare qu'après avoir formé l'homme à partir de la poussière du sol, Dieu « insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint une créature vivante [nephesh] ». Dans Exode 4:19, Dieu a dit à Moïse : « Retourne en Égypte, car tous les hommes qui cherchaient ta vie [nephesh] sont morts. Encore une fois, nephesh ici est synonyme d'être une personne.

Il y a aussi des endroits où nephesh porte le sens plus étroit de se référer uniquement à la partie immatérielle d'une personne. En donnant naissance à Benjamin, l'âme de Rachel a quitté son corps : « Son âme [nephesh] s'en allait (car elle était mourante) » (Gen. 35:18). Dans cet exemple, l'âme se distingue du corps puisqu'elle quitte le corps. Parfois, nephesh fait référence au principe de vie qui anime le corps. Lévitique 17:11 déclare : « Car la vie [nephesh] de la chair est dans le sang. Il peut également être lié à des fonctions intérieures de la personne, telles que l'intellect, la volonté et les émotions: « Mon âme [nephesh] s'en souvient continuellement [afflictions] et se prosterne en moi » (Lam. 3:20).

Le mot grec du Nouveau Testament pour « âme » est psychē et apparaît environ 110 fois. Il est traduit par «âme», «vie» et «je». Ce terme désigne (1) la personne entière (Actes 2 :41 ; Rom. 13 :1 ; 2 Cor. 12 :15) ; (2) l'être essentiel ou le siège de l'identité personnelle, souvent en relation avec Dieu et le salut (Matthieu 10 :28, 39 ; Luc 1 :46 ; Jean 12 :25) ; (3) la vie intérieure du corps (Actes 20 : 10 ; Éph. 6 : 6) ; (4) l'intellect (Actes 14:2; Phil. 1:27); (5) la volonté (Matt. 22:37 ; Eph. 6:6) ; (6) les émotions (Matthieu 26 :38 ; Marc 14 :34) ; et (7) la vie morale et spirituelle (Héb. 6 :19 ; 1 Pierre 1 :22 ; 3 Jean 2).

A la mort physique, l'âme survit et se trouve immédiatement en présence de Dieu. Dans la parabole de l'homme riche, Dieu a dit à l'homme riche insensé: "Cette nuit, ton âme t'est demandée" (Luc 12:20). Cet homme riche mourrait, mais son âme serait en présence de Dieu pour rendre compte.

De même, dans Apocalypse 6 :9, les saints tués sur la terre retrouvent leur âme au ciel : « Je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été tués pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient rendu » (Apoc. 6 : 9). Ainsi, l'âme retourne à Dieu à la mort physique.

En fin de compte, toutes les âmes seront unies avec des corps ressuscités. Au retour de Jésus sur terre, les martyrs d'Apocalypse 6 :9-11 seront ressuscités afin qu'ils puissent régner dans le royaume de Jésus sur terre (Apoc. 5 :10). Apocalypse 20 : 4 déclare : « Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ou son image et n'avaient pas reçu sa marque sur leur front. ou leurs mains. Ils sont venus à la vie et ont régné avec Christ pendant mille ans. Les âmes célestes recevront un jour un corps physique glorifié.

Esprit

La partie immatérielle de l'homme est aussi appelée « esprit ». Le mot hébreu pour « esprit » est ruakh qui apparaît 378 fois dans l'Ancien Testament. Le terme est utilisé pour le vent (Gen. 8:1 ; Amos 4:13), le souffle physique (Job 9:18 ; Ps. 135:17), l'Esprit de Dieu (Pss. 51:11 ; 106:33 ; Isa . 42: 1), et la force vitale des créatures inférieures (Gen. 6: 17; Eccles. 3: 19, 21).

En ce qui concerne les êtres humains, ruakh se réfère à (1) la personne entière (Ps. 31:5 ; Ezek. 21:7) ; (2) la puissance vitale de la vie de Dieu qui anime le corps (Genèse 2 :7 ; Juges 15 :19 ; Job 27 :3) ; (3) la vie intérieure, y compris le siège de l'intellect (Genèse 41 :8 ; Ézéchiél 20 :32), la compréhension spirituelle (Job 20 :3 ; 32 :8), la sagesse (Exode 28 :3), la volonté (Dan. 5:20) et les émotions (1 Sam. 1:15 ; Prov. 15:13) ; et (4) l'ouverture de l'âme à Dieu (Psaume 51 :10 ; Ésaïe-26 :9).¹⁵

Le terme grec pour « esprit » est pneuma. Comme pour ruakh, le mot pneuma peut désigner diverses réalités. Dans un sens anthropologique, il évoque la force vitale qui anime le corps et s'en va à la mort (Matthieu 27 :50 ; Actes 7 :59 ; Jacques 2 :26 ; Apoc. 11 :11). Il fait référence au moi qui interagit avec Dieu.

Pneuma fait souvent référence à l'interaction avec Dieu et le domaine spirituel (Rom.

1:9 ; 8:16 ; 1 Cor. 14:14 ; Rév. 21:10). Et il est couramment utilisé du Saint-Esprit (Gal. 5:18).

En somme, ruakh et pneuma sont utilisés dans les Écritures pour désigner (1) le vent ou le souffle (Genèse 8 : 1 ; Jean 3 : 8), (2) une attitude ou une disposition (Matthieu 5 : 3), (3) le Saint-Esprit (Genèse 1 : 2 ; Mat. 1 : 18, 20), (4) les esprits angéliques (1 Sam. 16 : 14 ; Mat. 8 : 16 ; Luc 7 : 21) et (5) les esprits humains. esprit (Gen. 41:8; Actes 17:16). Le sens le plus courant de ruakh dans l'Ancien Testament est "vent", tandis que dans le Nouveau Testament, pneuma fait le plus souvent référence au Saint-Esprit. Concernant les êtres humains, "l'esprit" signifie souvent la capacité des humains à être en relation avec Dieu, et "l'esprit" est parfois utilisé de manière interchangeable avec "l'âme" (Ps. 31: 5; Eccles. 12: 7; Heb. 12:23 ; Luc 1:46-47).

Cœur

La Bible en dit long sur le cœur - pas l'organe physique mais le centre de contrôle d'une personne et le siège des pensées, des attitudes, des motivations et des actions. Les mots hébreux pour « cœur » sont leb (598 fois) et lebab (252 fois). En ce qui concerne les humains, ces deux termes peuvent se référer à la personne entière (Ps. 22:26) ou au noyau de la vie intérieure (Ex. 7:3, 13 ; Ps. 9:1 ; Jer. 17:9) .

Du cœur jaillissent « les sources de la vie » (Prov. 4 :23). Les bonnes comme les mauvaises pensées viennent du cœur (Genèse 6 :5 ; 1 Rois 3 :12 ; Job 8 :10). Les intentions viennent du cœur (Ex. 35 :5 ; Dan. 5 :20), tout comme les émotions et les passions (Deut. 19 :6 ; 1 Sam. 1 :8). La conscience est liée au cœur (1 Sam. 24 :5 ; Job 27 :6). Les actions viennent du cœur. Isaiah 32: 6 déclare: "Car l'insensé parle de folie, et son cœur est occupé d'iniquité."

Le mot grec pour « cœur » est kardia. Il fait référence à la faculté de gouverner de la personne (Matthieu 18 : 35 ; Rom. 6 : 17 ; 2 Cor. 5 : 12). Jésus a réaffirmé l'enseignement de l'Ancien Testament selon lequel toutes les pensées et tous les actes découlent du cœur : « Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, l'adultère, l'impudicité, les vols, les faux témoignages, les calomnies » (Matthieu 15 :19). Il a également dit : « L'homme bon du bon trésor de son cœur produit ce qui est bon ; et l'homme mauvais du mauvais trésor fait sortir ce qui est mauvais; car sa bouche parle de ce qui remplit son cœur » (Luc 6:45 NASB). Le cœur est aussi la source de l'intellect : « Mais Jésus, connaissant leurs pensées, dit : 'Pourquoi pensez-vous du mal dans vos cœurs ?' » (Mt 9, 4 ; cf. Actes 8, 22).

Toutes les personnes naissent avec un cœur sombre et mauvais. L'évaluation de Dieu de l'humanité lors du déluge mondial était la suivante : « Toute intention des pensées de son cœur n'était que mauvaise continuellement » (Gen. 6:5). Dieu a également dit : « L'intention du cœur de l'homme est mauvaise dès sa jeunesse » (Genèse 8 :21). Jérémie 17 : 9 déclare de la même manière : « Le cœur est plus trompeur que tout et il est désespérément malade : qui peut le comprendre ? (NASB). Concernant les incrédules, Paul a observé : « Leur cœur insensé était obscurci » (Romains 1 :21).

Dieu change les mauvais cœurs en les remplaçant par de nouveaux. Dans le passage de la nouvelle alliance d'Ézéchiel 36 :26, Dieu a déclaré : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau. Et j'ôterai le cœur de pierre de ta chair et je te donnerai un cœur de chair. De plus, Jérémie 31:33 a promis que Dieu écrirait sa loi sur ces nouveaux cœurs. Jésus lui-même a déclaré : « Heureux ceux qui ont le cœur pur » (Matthieu 5 : 8), et il a également dit : « Mais la semence dans la bonne terre, ce sont ceux qui ont entendu la parole avec un cœur honnête et bon, et retiens-le, et porte du fruit avec persévérance » (Luc 8:15 NASB). Paul a fait référence à «ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur» (2 Tim. 2:22), tandis que l'auteur d'Hébreux a proclamé: «Approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs aspergés purifier d'une mauvaise conscience » (Héb. 10:22 LSG). Le chrétien fait l'expérience d'un cœur nouveau qui aime Dieu, désire lui obéir, est purifié et produit de bons fruits.

Conscience

Dieu a créé chacun avec une conscience, la faculté d'évaluation morale concernant le bien et le mal, le bien et le mal. Reliée à la conscience de soi et à la capacité rationnelle, la conscience alerte une personne sur la moralité de ses actions. La conscience fonctionne comme un arbitre moral divin. Ne pas tenir compte de la conscience mène souvent à la culpabilité et à la honte.

Bien que le concept soit clairement là, l'Ancien Testament n'a pas de terme spécifique pour « conscience ». Par exemple, Salomon a demandé à Dieu "un esprit intelligent" afin qu'il puisse "discerner entre le bien et le mal" (1 Rois 3:9). Abigaïl a dit à David qu'il ne devrait « avoir aucune cause de chagrin ou de remords pour avoir versé du sang sans cause » (1 Sam. 25:31).

Le terme grec pour « conscience » est syneidēsis, qui apparaît trente fois dans le Nouveau Testament, avec plus des deux tiers de ces occurrences trouvées dans les écrits de Paul. Romains 2 :14-15 explique la conscience. Là, Paul a dit que les Gentils qui n'ont pas accès à la loi mosaïque écrite savent toujours ce que Dieu exige d'eux. Comment? « Ils [les Gentils] montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leur cœur, tandis que leur conscience en témoigne aussi, et leurs pensées contradictoires les accusent ou même les excusent » (Rom. 2:15). En tant que porteurs de l'image de Dieu, tous les gens naissent avec une connaissance innée du bien et du mal basée sur la loi de Dieu. La conscience réagit au comportement en fonction de sa conformité à cette loi morale ou de sa violation de celle-ci. Tout en affirmant son amour pour ses frères juifs, Paul a déclaré : « Je dis la vérité en Christ – je ne mens pas ; ma conscience me rend témoignage dans le Saint-Esprit »

(Rom. 9:1).

Les mensonges et les erreurs peuvent outrepasser la loi morale que Dieu a donnée à chaque personne et ainsi désinformer la conscience. Le péché peut aussi émousser et brûler la conscience. Les deux conduisent à des situations dangereuses et mortelles. Paul a déclaré : « Pour les purs, tout est pur, mais pour les souillés et les incrédules, rien n'est pur ; mais leur esprit et leur conscience sont souillés » (Tite 1:15).

Il a également décrit "le manque de sincérité des menteurs dont la conscience est brûlée" (1 Tim. 4:2). La lumière d'avertissement de la conscience ne devrait jamais être violée.

En 1984, un avion d'Avianca Airlines s'est écrasé en Espagne.¹⁶ La boîte noire récupérée des enregistreurs du poste de pilotage a révélé que plusieurs minutes avant l'impact, le système d'avertissement automatique de l'avion disait à plusieurs reprises à l'équipage : « Tirez vers le haut ! S'arrêter!" Le pilote, pensant que le système fonctionnait mal, lança : « Tais-toi, Gringo ! et éteint le système. Quelques minutes plus tard, l'avion a percuté une montagne. Tout le monde à bord est mort. Cette histoire tragique illustre les résultats catastrophiques de la désinformation de la conscience ou de l'ignorance de ses avertissements.

Trois visions de la constitution humaine D'une manière générale, l'homme est décrit par plusieurs termes : corps, âme, esprit, cœur et conscience. Mais combien de composants ou d'éléments réels une personne possède-t-elle ? Un? Deux? Trois? Plus de trois ? Les principaux points de vue de la constitution humaine sont examinés ci-dessous.

Monisme

Le monisme est l'idée que la personne humaine est un élément. L'homme est un moi unifié, pas une combinaison de plusieurs parties. Le matérialisme séculier affirme que la matière est la seule substance de l'univers. Aucun Dieu ou entités spirituelles n'existent. Il n'y a pas d'âme ou de partie immatérielle à personne. Toutes les activités mentales et spirituelles sont des produits chimiques du cerveau. L'homme est un bloc de matière pensante. A la mort physique, il n'y a pas de partie immatérielle pour survivre. Une vision moniste moins répandue, l'idéalisme prétend que toute réalité est composée simplement d'esprit ou d'idées. George Berkeley (1685-1753) a épousé l'idée que les idées ou les perceptions sont les seules réalités existantes.

John AT Robinson, dans son ouvrage *The Body: A Study in Pauline Theology* (1952), a soutenu qu'il n'y a pas de distinction entre l'âme et le corps. Robinson a affirmé que les anciens Hébreux avaient une vision unitaire de la personne humaine et qu'il leur manquait un mot pour « corps » comparable au terme grec *sōma*. Apparemment, la distinction entre le corps et l'âme est une idée grecque étrangère à la pensée hébraïque et biblique. Dans cette perspective, le corps et l'âme ne sont pas des réalités opposées ; au lieu de cela, ce sont des synonymes interchangeables. La même chose est affirmée pour des termes comme "chair" (Gk. *sarx*), "âme" (Gk. *psychē*) et "esprit" (Gk. *pneuma*). Ce sont des synonymes pour toute la personne. Ainsi, de ce point de vue, la Bible n'enseigne pas de distinction entre le corps et l'âme.

Dichotomisme

La dichotomie soutient que l'homme est un être en deux parties composé d'un corps et d'un élément immatériel appelé «âme» ou «esprit». Aucune distinction réelle n'existe entre les deux termes, qui sont interchangeables. La dichotomie affirme donc la personne humaine comme une combinaison du corps et de l'âme/esprit. Ce point de vue diffère du monisme matérialiste, puisque le dichotomisme affirme que la réalité et l'humanité consistent en plus que de la matière; un élément spirituel existe également. Alors qu'une personne a un corps physique, l'âme/esprit anime le corps et survit à la mort physique.

Les dichotomistes chrétiens pointent vers Genèse 2: 7, où la création de l'homme par Dieu impliquait que Dieu forme l'homme à partir du sol (matériel) et que Dieu lui insuffle la vie (immatériel). Jésus a également affirmé une distinction entre le corps et l'âme dans Matthieu 10:28 : "Et ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais

ne peut pas tuer l'âme. Craignez plutôt celui qui peut détruire l'âme et le corps en enfer. De plus, la Bible dit que l'élément immatériel survit à la mort physique. Les âmes des saints martyrs apparaissent au ciel dans Apocalypse 6 :9-11. L'homme riche et Lazare existent après leur mort, selon Luc 16: 19-31. Et au milieu d'être lapidé, Étienne s'attendait à ce que Jésus reçoive son esprit (Actes 7:59).

Trichotomisme

Le trichotomisme affirme également que l'homme se compose de plusieurs parties, mais il soutient que l'homme est un être en trois parties comprenant le corps, l'âme et l'esprit. Le terme trichotomie vient de la combinaison des termes grecs tricha, "trois", et temno, "couper". Le premier élément de l'homme est le corps, qui est la partie matérielle d'une personne. La deuxième partie est l'âme, qui est l'élément psychologique de l'homme et la partie qui permet l'interaction avec les gens et le monde naturel. L'âme est la base de la raison, de l'émotion, de la personnalité et de l'interaction sociale. La troisième partie est l'esprit, qui est généralement identifié comme l'élément religieux qui perçoit et répond aux questions spirituelles et à Dieu. Alors que l'on dit que l'âme interagit avec des zones horizontales liées à l'expérience de l'homme avec les gens et la nature, l'esprit interagit avec des questions verticales telles que l'expérience de l'homme avec Dieu.

La présence de l'esprit distingue prétendument les humains des animaux.

Deux passages sont souvent utilisés pour soutenir le trichotomisme. 1

Thessaloniens 5:23 déclare: «Maintenant, que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie entièrement; et que ton esprit, ton âme et ton corps soient préservés complets, sans reproche à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ » (NASB). Ici, les trois composants - "esprit", "âme" et "corps" - sont mentionnés côte à côte. Hébreux 4:12 mentionne également à la fois l'âme et l'esprit : "Car la parole de Dieu est vivante et active, plus tranchante qu'aucune épée à deux tranchants, pénétrante jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit."

Le trichotomisme était populaire parmi les pères alexandrins de l'Église primitive, en particulier Clément d'Alexandrie (vers 150–vers 215) et Origène (vers 184–vers 254). Ce point de vue a connu un déclin général jusqu'au XIXe siècle, lorsqu'il est devenu plus populaire.

Évaluation des trois points de vue

Le monisme matérialiste doit être rejeté puisqu'il nie l'existence de Dieu et de toutes les réalités spirituelles. Le monisme idéaliste doit également être rejeté. La réalité n'est pas simplement tout esprit ou esprit ou idées. Dieu a créé un univers physique avec des créatures matérielles et les a déclarées "très bonnes" (Gen. 1:31). De plus, Dieu n'a pas créé nos sens pour nous faire croire que nous interagissons avec un monde matériel.

Les formes chrétiennes de monisme affirment à juste titre que la personne humaine est un moi unifié, mais elles ne reconnaissent pas la diversité au sein de l'unité. La Bible affirme une distinction entre le corps et l'âme (Matthieu 10 :28) et une partie immatérielle qui survit à la mort physique (Apoc. 6 :9-11). Paul s'attendait à ce que la mort physique le place en présence de Jésus (Phil. 1:23), et Jésus a dit que le voleur repentant sur la croix serait avec lui ce jour-là au paradis (Luc 23:43). La réalité d'un état intermédiaire réfute les variations chrétiennes du monisme.

Le dichotomisme et le trichotomisme affirment à juste titre que l'homme est constitué de plus que de la matière. La question de division est centrée sur l'existence d'une distinction substantielle entre l'âme et l'esprit. Les preuves bibliques indiquent qu'il n'y en a pas. « Âme » et « esprit » sont utilisés de manière interchangeable dans les Écritures, et les deux termes indiquent des fonctions similaires dans la relation avec Dieu, les autres et la nature. Il est donc difficile d'affirmer qu'ils sont des parties distinctes d'une personne. Certains versets placent même « âme » et « esprit » sous une forme parallèle, montrant que le même concept est en vue :

C'est pourquoi je ne retiendrai pas ma
bouche; Je parlerai dans l'angoisse de mon esprit
[ruakh]; Je me plaindrai dans l'amertume de mon âme [nephesh]. (Job 7:11)

Mon âme [nephesh] aspire à toi dans la nuit ; mon
esprit [ruakh] en moi te cherche avec ferveur. (Ésaïe 26:9)

Et Marie dit: "Mon
âme [psychē] magnifie le Seigneur, et mon
esprit [pneuma] se réjouit en Dieu mon Sauveur." (Luc 1:46-47)

Ces passages démontrent que «l'âme» et «l'esprit» dans la Bible sont interchangeables et traitent des mêmes réalités. Dans Ésaïe 26:9 et Luc 1:46-47, l'âme interagit même avec Dieu, ce qui signifie qu'une telle activité n'est pas limitée à l'esprit.

Les deux exemples suivants révèlent également que «l'âme» et «l'esprit» se réfèrent à la même entité. Tout d'abord, Jésus exprime son chagrin face à sa souffrance à venir :

Maintenant, mon âme [psychē] est troublée. Et que dirai-je ? "Père, sauvez-moi de cette heure?" (Jean 12:27)

Après avoir dit ces choses, Jésus fut troublé dans son esprit [pneuma].
(Jean 13:21)

Deuxièmement, deux passages décrivent des saints au ciel :

Et à l'assemblée des premiers-nés qui sont inscrits dans les cieux, et à Dieu, le juge de tous, et aux esprits [pneuma] des justes rendus parfaits. . . (Héb. 12:23)

Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes [psychē] de ceux qui avaient été tués pour la parole de Dieu. (Apoc. 6:9)

Mais qu'en est-il de 1 Thessaloniens 5 :23 et Hébreux 4 :12 ? Faut-il considérer ces textes comme supportant le trichotomisme ? Non. L'Écriture donne à l'aspect immatériel de la personne des termes différents, mais chaque désignation ne signifie pas une partie distincte. Parfois, les termes peuvent être empilés ou combinés pour mettre l'accent. Dans Luc 10 :27, par exemple, Jésus mentionne aimer Dieu de tout son « cœur », « son âme », sa « force » et son « esprit ». Il utilise quatre termes et ne mentionne même pas "l'esprit". Devrions-nous donc en conclure qu'il y a quatre ou cinq parties ou même plus dans la personne humaine ? Non, la partie immatérielle de la personne peut être appelée «âme», «esprit», «cœur» ou «esprit», et pourtant, parfois, ces désignations peuvent se référer à la personne entière. Ce sont donc des concepts qui se chevauchent, pas des parties distinctes. La position de dichotomisme a donc le plus fort soutien scripturaire.

Pourtant, y a-t-il une meilleure désignation que dichotomisme ? Puisque les Écritures présentent une personne comme un soi unifié mais complexe, la désignation « unité complexe » est préférée.¹⁷ Le matériel (corps) et l'immatériel (âme/esprit) fonctionnent ensemble en une seule personne, embrassant à la fois l'unité et la diversité. Ce

l'unité complexe est conditionnelle, puisque la mort dans un monde déchu sépare le corps et l'esprit (Jacques 2:26). Pourtant, cette séparation est temporaire, puisque tout le monde se dirige vers la résurrection, une réunion du corps et de l'esprit sous des formes éternelles. Le concept d'unité complexe est même parallèle à d'autres réalités. Par exemple, il y a un Dieu, mais Dieu est aussi pluralité. Dieu est Trinité - Père, Fils et Saint-Esprit. De plus, Jésus est une seule personne, mais il est à la fois Dieu et homme.

L'homme en tant qu'unité complexe couvre également tous les aspects des besoins physiques et spirituels d'une personne. Tout en discutant de l'importance de sauver la foi, Jacques mentionne l'importance de répondre aux besoins physiques : « Si un frère ou une sœur est mal vêtu et manque de nourriture quotidienne, et que l'un de vous lui dit : 'Allez en paix, réchauffez-vous et remplissez-vous, ' sans leur donner les choses nécessaires au corps, à quoi cela sert-il ? (Jacques 2:15-16). De plus, le salut de Dieu apporte finalement la restauration à toute la personne. Le Saint-Esprit régénère les pécheurs morts, les rendant spirituellement vivants pour Dieu (Tite 3 : 5), mais Jésus rachètera et glorifiera également leurs corps (Romains 8 : 23 ; Phil. 3 : 20-21).

Origine de l'âme

Préexistence

Créationnisme

translationnisme

Évaluation des trois points de vue

La personnalité est l'expression d'une âme/esprit immatériel. Mais quelle est son origine ? L'âme est-elle créée directement par Dieu à la conception, ou est-elle transmise par les parents par des processus naturels ? Il existe trois points de vue principaux concernant l'origine de l'âme : la préexistence, le créationnisme et le traducianisme.

Préexistence

Certains, comme les anciens Grecs, ont cru que les âmes préexistaient avant la conception. Le théologien de l'église primitive Origène (vers 184-vers 254) a enseigné que Dieu a créé à l'origine un nombre fixe d'esprits, dont certains ont été joints à des corps matériels et sont devenus des humains. L'islam tient également à une forme de

préexistence avant la naissance. Ce point de vue n'a aucun soutien biblique et a été rejeté à juste titre par les chrétiens orthodoxes, à l'exception d'Origène.

Créationnisme

Le créationnisme enseigne que chaque âme individuelle est créée par Dieu entre la conception et la naissance plutôt que d'être transmise par ses ancêtres, comme l'est le corps. Le soutien scripturaire de ce point de vue est tiré de Genèse 2: 7, qui déclare que Dieu a créé l'âme d'Adam et l'a jointe à son corps. De même, Ecclésiaste 12: 7 déclare qu'à la mort, "l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné". Isaïah 42: 5 décrit Dieu comme le Créateur du ciel et de la terre, "qui donne le souffle aux gens qui s'y trouvent et l'esprit à ceux qui y marchent". Zacharie 12: 1 dit que Dieu "a formé l'esprit de l'homme en lui".

Aussi, Dieu est « le Père des esprits » (Héb. 12:9). Un soutien considérable pour la vision créationniste peut être trouvé dans l'histoire de l'Église; Jérôme (vers 340–420), Thomas d'Aquin (1225–1274) et Jean Calvin (1509–1564) ont affirmé ce point de vue.

translationnisme

Le traducianisme dit que l'âme est transmise des parents aux enfants par le processus naturel de procréation, tout comme le corps. Alors que Dieu est certainement le Créateur de l'homme et que le corps et l'âme d'Adam ont été créés directement par Dieu, la constitution de toutes les personnes après Adam est transmise par la procréation humaine ordonnée par Dieu. La création directe de chaque corps et âme n'est pas nécessaire. Dieu utilise les moyens secondaires de la procréation humaine.

Les traducianistes soutiennent qu'Adam ne peut pas être utilisé comme support pour le créationnisme puisqu'Adam est unique en tant que premier homme et puisque sa situation n'est pas normative pour ses descendants. Genèse 5: 3 déclare qu'Adam avait un fils à sa ressemblance et à son image, et cela inclut probablement l'âme. Les adeptes de la vision traducianiste de l'histoire de l'Église comprennent Tertullien (vers 160–vers 220), Grégoire de Nysse (vers 330–vers 395) et Martin Luther (1483–1546).

Évaluation des trois points de vue

La position traducianiste semble la meilleure. Une faiblesse importante du créationnisme est qu'on dit que les actes de création directe de Dieu ont cessé le sixième jour de

création. Si le créationnisme était vrai, alors Dieu aurait été constamment impliqué dans des actes de création « à partir de rien » depuis le sixième jour de la création. Mais cette notion va à l'encontre du fait que Dieu s'est reposé de la création le septième jour (Gen. 2:1-2).

De plus, il n'y a aucune preuve scripturaire pour conclure que si les corps humains sont créés par des moyens naturels, les âmes sont créées directement par Dieu. La vision créationniste introduit un élément asymétrique inutile dans l'origine d'une personne humaine. S'il est vrai que plusieurs versets parlent de Dieu créant l'âme ou l'esprit d'une personne, cela est également vrai pour le corps. David a déclaré : « Car tu as formé mes parties intérieures ; tu m'as tricoté dans le ventre de ma mère. . . . Mon cadre ne vous était pas caché, quand j'étais fait en secret, tissé de manière complexe dans les profondeurs de la terre » (Ps. 139:13, 15). Ces déclarations ne signifient pas que le corps est créé directement par Dieu en dehors de la procréation naturelle. Dieu est le Créateur de l'homme, mais Dieu a également ordonné la procréation humaine pour le remplissage de la terre (Gen. 1:28). Dieu utilise des moyens naturels pour la procréation, mais il est la cause ultime du processus. En tant qu'unité complexe du corps et de l'âme/esprit, notre être tout entier, y compris l'âme, est le résultat du processus de procréation ordonné par Dieu.

Genre

Genre créé par Dieu

Genre et mariage

Genre et procréation

Homosexualité

La société moderne devient de plus en plus confuse sur le genre et les rôles de genre. C'est triste puisque le genre est stratégique pour les desseins de Dieu pour l'humanité et puisque Dieu a clairement révélé sa volonté à ce sujet. La section fondamentale pour la création et le but du genre se trouve dans Genèse 1–2. D'autres passages y complètent les vérités.

Genre créé par Dieu Dieu

a créé le genre et la sexualité humaine. Genèse 1:27 déclare: «Alors Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; homme et femme, il les a créés. Jésus a répété cette vérité : « N'as-tu pas lu

que celui qui les a créés dès le commencement les a faits homme et femme » (Mat. 19:4). Le genre n'est pas vague, flexible ou personnellement déterminé par préférence, il ne se produit pas non plus par accident ou par un processus évolutif.

Genèse 2 ajoute des détails à la création du premier homme et de la première femme. L'homme a d'abord été formé à partir de la poussière du sol, puis Dieu lui a insufflé le souffle de la vie. Avec ce souffle, "l'homme est devenu une créature vivante" (Gen. 2:7). Plus tard, Dieu a pris une côte de l'homme et l'a façonnée en une femme (Gen. 2:21-22). Ainsi, le premier homme et la première femme ont été créés directement par Dieu dans le cadre de la "très bonne" création (Gen. 1:31).

En plus d'être créés par Dieu, l'homme et la femme ont été créés différemment. Dieu a formé l'homme à partir de la poussière, mais Dieu n'a pas créé la femme de la même manière. Dieu a pris une côte d'Adam pour faire la femme (Gen. 2:22). Ainsi, la femme a été créée à partir de l'homme. Loin d'être un détail accessoire, cela a une signification pour les distinctions fonctionnelles entre hommes et femmes.

Lors de la discussion sur l'ordre entre les hommes et les femmes dans l'église, Paul a souligné ce point en disant : « Car l'homme n'a pas été fait de la femme, mais la femme de l'homme » (1 Cor. 11:8). En expliquant pourquoi les hommes doivent faire l'enseignement dans l'église, Paul a déclaré : « Car Adam a été formé le premier, puis Eve » (1 Tim. 2:13). Les rôles que les hommes et les femmes ont dans la société, la famille et l'église sont fondés sur les différences entre les hommes et les femmes que Dieu a instituées à la création.

Le genre est profondément ancré dans l'identité humaine et est établi dès la conception. Lorsqu'un spermatozoïde porteur d'un chromosome X féconde l'ovule, une fille est produite, tandis qu'un chromosome Y donne naissance à un garçon. Lorsqu'un enfant naît, la première réaction est souvent : "C'est un garçon !" ou "C'est une fille!" A la naissance, tous reconnaissent que le genre existe. Les parents ne choisissent pas le sexe de leur enfant ou disent que cela n'a pas d'importance. Ils n'ont pas non plus à attendre pour voir si le garçon deviendra plus tard une fille ou vice versa. Le genre est défini de façon permanente à la conception et révélé à la naissance.

La création du genre par Dieu et la réalité biologique du genre montrent que la sexualité est objective. Elle n'est pas subjective, comme si elle pouvait être déterminée par les caprices des individus et des sociétés. Personne ne peut légitimement prétendre qu'il ou elle est vraiment d'un autre genre, et personne ne peut vraiment changer de genre. La confusion des genres est abordée dans Deutéronome 22 : 5 : « Un

une femme ne portera pas un vêtement d'homme, et un homme ne mettra pas un vêtement de femme, car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel, ton Dieu. Dieu ordonne aux femmes de se présenter comme des femmes et aux hommes de se présenter comme des hommes. Pour une femme, s'habiller comme un homme ou vice versa est considéré comme "une abomination", une offense extrême contre Dieu. Cela montre que Dieu s'attend à ce que la personne vive en accord avec le sexe que Dieu lui a accordé à la naissance.

Malheureusement, le transgenre devient plus acceptable dans certaines sociétés. Cela se produit lorsqu'une personne s'identifie, s'habille ou se présente contrairement à son sexe biologique donné par Dieu. Cela inclut les travestis ou les travestis. Pourtant, malgré ce qui est vrai et évident, le genre est de plus en plus considéré dans la culture moderne comme subjectif. Soi-disant, un homme peut se déclarer femme ou vice versa, et la société doit accepter une telle affirmation. Certains utilisent même des technologies médicales pour tenter de modifier le sexe. Mais la confusion et la falsification des genres attaquent les desseins créateurs de Dieu pour l'humanité. La vision chrétienne du monde affirme que le genre et la structure biologique de notre corps sont importants. Ils ont un but accordé par Dieu. Ils ne sont pas le produit d'un accident évolutif sans implications morales, mais sont des dons de Dieu à utiliser pour ses desseins et sa gloire. Puisque Dieu a fait homme et femme, il est le point de départ pour définir le genre. S'écarter des plans de Dieu pour le genre et la sexualité est une rébellion contre Dieu (voir Rom. 1:24-27).

Genre et mariage Homme

et femme ont été créés pour la relation, pas pour l'isolement. Alors que Dieu évaluait le mâle nouvellement créé, il dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; Je lui ferai une aide qui lui convienne » (Gen. 2:18). Ainsi, Dieu créerait une "aide" (Héb. 'ezer) pour aider Adam. Les autres créatures étaient merveilleuses, mais elles ne convenaient pas à l'homme. Le désir de compagnie humaine n'est donc pas défectueux, comme s'il s'agissait d'un développement postérieur à la chute. Adam n'avait pas tort de désirer la compagnie humaine, et ce n'est pas un défi à la relation de l'homme avec Dieu. Dieu a voulu et conçu les humains pour les relations.

Lorsque Dieu créa la femme de la côte d'Adam, il l'amena devant le homme, et Adam s'écria alors :

C'est enfin l'os de mes os et la chair
de ma chair ; elle sera
appelée Femme, parce qu'elle
a été tirée de l'Homme. (Gen. 2:23)

Adam s'est immédiatement rendu compte que la femme était la compagne qui lui convenait. Son incomplétude a fait place à la plénitude. Cette femme était comme lui. Elle était "l'os de mes os" et "la chair de ma chair". Pourtant, elle était différente. Elle a été conçue pour le compléter et apporter un épanouissement à sa vie. Elle a apporté la féminité pour compléter sa masculinité. Il l'a nommée "Femme", parce qu'elle venait de l'homme.

Genèse 2:24 résume ensuite l'intention de Dieu pour l'homme et la femme : " C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. " La relation conjugale implique de quitter père et mère pour devenir « une seule chair » dans le mariage. Le terme pour "laisser" (Héb. 'azab) est puissant et signifie "abandonner" ou "abandonner". De plus, le mot pour "tiens bon" (Héb. dabaq) signifie "fort attachement personnel et dévotion". Il est utilisé plus tard pour prescrire comment Israël doit montrer son engagement envers Dieu - "Mais tu t'attacheras [dabaq] à l' Éternel , ton Dieu" (Jos. 23:8). Le résultat de cet attachement conjugal est de devenir « une seule chair ». Cette unité implique certainement l'union sexuelle au cœur de l'unité, ainsi que les enfants qui sont un de deux. Mais elle va au-delà pour impliquer une dépendance mutuelle dans tous les domaines de la vie. L'unité et l'intimité doivent imprégner la relation.

Le mariage est une institution gracieuse et bonne de Dieu. Il est destiné à être une bénédiction. 1 Pierre 3 : 7 l'appelle « la grâce de la vie ». Proverbes 18:22 déclare : "Celui qui trouve une femme trouve une bonne chose et obtient la faveur de l' Éternel." Dans Matthieu 19:4-6, Jésus réaffirme l'union d'une seule chair entre l'homme et la femme dans le mariage. Paul dit aussi : « Mais à cause de la tentation de l'immoralité sexuelle, chaque homme devrait avoir sa propre femme et chaque femme son propre mari » (1 Cor. 7:2). En fin de compte, le mariage renvoie à Christ et à l'Église : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à

sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est profond, et je dis qu'il se rapporte à Christ et à l'Église » (Éph. 5:31-32). Le mariage devrait illustrer la relation d'amour entre Christ et son église, avec le mari aimant sa femme comme Christ aime l'église et la femme répondant à la direction aimante de son mari comme l'église répond à Christ (Eph.

5:22-33). Bien que le mariage soit sujet à la malédiction après la chute de l'homme, les chrétiens sous le contrôle du Saint-Esprit devraient vivre des mariages paisibles, productifs et épanouis. Les croyants ne doivent épouser que d'autres croyants (1 Cor. 7 :29 ; 2 Cor. 6 :14).

Le mariage n'a qu'une seule définition, et il est sanctionné par Dieu : l'union d'un homme et d'une femme (Gen. 2:23-24). Le mariage doit être une alliance publique, formelle et officiellement reconnue entre un homme et une femme.

La cohabitation conjugale prolongée n'établit pas et n'est pas équivalente au mariage (Jean 4:18). Lorsqu'un mariage valide a été établi avant la foi en Christ, le couple doit respecter l'alliance et rester marié (1 Cor. 7:24).

Genre et procréation

La relation homme-femme dans le mariage est conçue pour la procréation.

Selon Genèse 1:28, Dieu a béni l'homme et la femme et a dit : « Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre ». Les structures biologiques de l'homme et de la femme conçues par Dieu produisent des enfants.

L'humanité devait s'étendre au-delà du premier homme et de la première femme et se reproduire afin que la terre soit remplie d'autres portant l'image de Dieu. Ces enfants devaient à leur tour se multiplier et remplir la terre. Dieu utiliserait la procréation pour sauver l'humanité et restaurer la création après la chute.

Quand Adam et Eve ont péché, Dieu a dit à la puissance derrière le serpent (Satan) : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta progéniture et sa progéniture ; il t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon » (Gen. 3:15). La "progéniture" de la femme connaîtrait une bataille continue qui culminerait avec un "il" qui donnerait un coup fatal au pouvoir derrière le serpent. Quand Eve a donné naissance à son premier fils, Caïn, elle a déclaré : « J'ai acquis un homme avec l'aide de l'Éternel » (Genèse 4 :1).

Certains croient que cela pourrait se traduire par « J'ai un homme, même le

Seigneur." Si tel est le cas, Eve a peut-être cru que son premier fils, Caïn, était le libérateur promis par Dieu dans Genèse 3:15. Plus tard, Lémec pensa que son fils Noé pourrait être le libérateur promis : «Lorsque Lémec eut vécu 182 ans, il engendra un fils et appela son nom Noé, en disant: 'Du sol que l'Éternel a maudit, celui-ci nous apportera le soulagement de notre travail et du pénible labeur de nos mains' » (Gen. 5:28-29). Les deux attentes d'un livreur n'ont pas été satisfaites. Caïn a assassiné son frère Abel. Et Noé, bien que grandement utilisé par Dieu, était aussi un pécheur et non qualifié pour être le Sauveur promis (Gen. 9:20-23). Finalement, le fils de Marie, Jésus, est né pour être la « progéniture » ou la « postérité » promise qui restaurerait toutes choses (Actes 3 :21 ; Gal. 3 :16).

L'ordre de procréation donné à Adam a été répété à Noé : « Et Dieu bénit Noé et ses fils et leur dit : 'Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre' » (Gen. 9:1, 7). Ce mandat était nécessaire après le déluge mondial, lorsque toutes les personnes sauf huit ont péri. Une menace majeure à la multiplication et au remplissage de la terre, cependant, était le meurtre d'autres humains. Ainsi, avec l'alliance noéique, Dieu a sanctionné la peine capitale pour ceux qui assassinent les porteurs de l'image de Dieu : « Quiconque verse le sang de l'homme, son sang sera versé par l'homme, car Dieu a fait l'homme à son image »

(Gen. 9:6). Dieu a donné à l'homme le droit de protéger la vie en exécutant ceux qui tuent leurs compagnons porteurs d'image. Cela montre à quel point Dieu considère que la vie humaine est précieuse.

Après la chute, la malédiction sur la femme signifiait que l'accouchement serait douloureux. Dieu a dit à Ève : « Je multiplierai sûrement ta douleur pendant la grossesse ; dans la douleur tu enfanteras des enfants » (Gen. 3:16). La procréation, avec toutes ses bénédictions, est douloureuse pour la femme dans un monde déchu et est souvent remplie de tragédie. Rachel est morte en donnant naissance à Benjamin (Genèse 35 :16-18). Certains enfants mourront dans l'utérus, et d'autres verront leur vie écourtée par l'avortement. Certaines femmes qui désirent avoir des enfants seront stériles (Gen. 30:1).

Les dangers de l'accouchement seront éliminés pendant la venue du royaume du Messie après le retour de Jésus. Ésaïe a prophétisé à propos de cette époque, déclarant: «Il n'y aura plus dans [cette ville] d'enfant qui ne vive que quelques jours» (Ésaïe 65:20), et «Ils ne travailleront pas en vain ni n'enfanteront pour le malheur. , pour

ils seront la postérité des bénis de l'Éternel, et leurs descendants avec eux » (Ésaïe 65:23). Le royaume millénaire de Jésus renversera les conséquences douloureuses et tragiques de la chute pour les femmes et les enfants (Apoc. 20 :1-6).

Puisqu'il n'y aura pas de mariage dans l'état éternel après le millénium, il n'y aura pas non plus de procréation (Matthieu 22:30).

L'homosexualité~~18~~

Satan et les hommes essaient continuellement de pervertir tout ce qui est bon dans la création de Dieu, y compris le sexe et le mariage. Cette corruption s'est produite rapidement dans la Genèse. Une fois qu'Adam et Eve ont péché, ils ont immédiatement pris conscience de leur nudité : « Alors les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, et ils connurent qu'ils étaient nus. Et ils cousirent ensemble des feuilles de figuier et se firent des pagnes » (Gen. 3:7). L'innocence a été remplacée par la culpabilité et la honte (Gen. 3:8–10). Même le don sacré de leur relation physique et sexuelle était pollué. Finie sa pureté. Des pensées mauvaises et impures ont été introduites.

En cousant des feuilles de figuier, le premier couple a tenté de dissimuler sa honte, et depuis, le vêtement est une expression universelle de la pudeur humaine.

La perversion sexuelle s'est également propagée rapidement. La polygamie apparaît dans Genèse 4:19. La perversion sexuelle démoniaque se produit dans Genèse 6:2. D'autres déviations incluent l'obscénité (Gen. 9:22), l'adultère (ou presque adultère) (Gen. 12:15-19), la fornication (Gen. 16:4), l'inceste (Gen. 19:36), le viol (Gen. 34:2), la prostitution (Gen. 38:15) et le harcèlement sexuel (Gen. 39:7). L'homosexualité apparaît à grande échelle dans Genèse 19.

Le mariage est bon et saint, mais l'homosexualité est une rébellion perverse qui menace l'intention de Dieu pour le mariage et la famille. Dieu n'a pas créé les hommes pour qu'ils se livrent à des actes sexuels avec d'autres hommes, ni les femmes avec des femmes. Ces derniers temps, l'homosexualité a atteint un niveau d'acceptabilité sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Les sociétés qui le considéraient autrefois comme une déviation, le promeuvent maintenant comme acceptable. À l'aube du XXI^e siècle, aucun pays n'avait légalisé le mariage homosexuel. Mais depuis, plusieurs pays l'ont fait, dont les États-Unis, qui ont légalisé le mariage homosexuel en 2015.

La Bible présente l'homosexualité comme un péché et déclare explicitement que les homosexuels pratiquants n'hériteront pas du royaume de Dieu (1 Cor. 6:9-10).

L'homosexualité pervertit le dessein de Dieu selon lequel le mariage reflète la relation du Christ avec son église : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est profond, et je dis qu'il se rapporte au Christ et à l'Église.

(Éph. 5:31-32). Le mariage illustre la relation du Seigneur Jésus avec son église ; la direction aimante d'un mari représente la direction aimante de Christ sur son épouse, et la soumission joyeuse d'une femme représente la soumission joyeuse de l'église à son Seigneur. En manipulant les participants au mariage, l'activité homosexuelle ou le mariage homosexuel déforme l'image de l'évangile que Dieu voulait que le mariage représente. Il défie la volonté du Créateur, menace ce qui est bon et blesse ceux qui sont impliqués dans cette pratique.

Dans Genèse 1:27, les mots hébreux pour « mâle » et « femelle » sont emphatiques, donnant le sens de « un mâle et une femelle ». Seuls un homme et une femme existaient au début, de sorte que le mariage monogame et hétérosexuel pouvait avoir lieu. C'est le paradigme de Dieu pour le mariage.

Sur la base de ce paradigme d'un homme et d'une femme établi à la création, le reste de l'Écriture interdit strictement toute activité sexuelle en dehors du mariage, y compris toute fornication (Actes 15 : 29 ; 1 Cor. 6 : 9 ; Hébr. 13 : 4), l'adultère. (Ex. 20:14 ; Lévit. 20:10 ; Mat. 19:18), la bestialité (Ex. 22:19 ; Lévit. 18:23 ; 20:15-16 ; Deut. 27:21) et l'homosexualité (Lévit. 18:22 ; 20:13 ; Rom. 1:26 –27).

Les unions homosexuelles ne peuvent pas à juste titre être appelées « mariages », car elles n'impliquent qu'un seul sexe, ne possèdent aucune capacité de procréer et ne peuvent pas fournir le type de compagnie sexuelle que Dieu a voulu. Ils ne décrivent pas non plus la relation entre Jésus et son église. L'homosexualité n'est pas une autre option pour deux adultes consentants ; c'est une aberration du dessein de Dieu pour la procréation, le plaisir et la préservation de la race humaine. Dans 1 Timothée 1 :9-10, Paul dénonce « les hommes immoraux et les homosexuels » comme ceux qui sont « anarchiques et rebelles » et agissent « contrairement à la saine doctrine » (NASB). Le mot grec qu'il a utilisé pour désigner les homosexuels, arsenokoïtains, signifie littéralement « hommes dans le lit conjugal » et semble avoir été tiré de la terminologie de la Septante (Lévitique 18 :22 ; 20 :13). Ce terme lui-même souligne que les actes homosexuels s'écartent de la norme de Dieu pour le lit conjugal.

L'homosexualité dans la Genèse

L'opposition de Dieu au comportement homosexuel est illustrée dans sa réponse aux hommes de Sodome dans Genèse 19. Au cours d'une mission de sauvetage angélique pour sauver Lot, les habitants de Sodome ont démontré l'étendue effroyable de leur convoitise. Une foule sauvage de toutes les parties de la ville était consumée par la luxure immorale. Même après avoir été aveuglés, ils ont cherché la porte à tâtons (Gen. 19:10-11). Lot a reconnu leurs passions homosexuelles comme intrinsèquement mauvaises (Genèse 19 :7) et Dieu les a détruites pour leur grande iniquité (Genèse 18 :20-33 ; 19 :23-29).

Certains disent que l'incident était simplement une violation des anciennes lois sur l'hospitalité, mais une telle idée ignore le contexte. La foule ne voulait pas "savoir" (Gen. 19:5) Les invités de Lot d'une manière sociale. Leurs intentions étaient entièrement sexuelles, comme en témoigne la condamnation de Lot au verset 7, où il qualifie leurs actions de « méchantes ». De plus, Lot a offert ses filles au verset 8, où le même verbe « savoir » est utilisé. Bien que leur violence méritait d'être condamnée, leur convoitise homosexuelle était particulièrement méprisable aux yeux de Dieu, un point que Jude 7 et 2 Pierre 2: 6-7 rendent certain. Ainsi, ce n'est pas seulement la violence ou même le viol homosexuel qui est condamné. C'est n'importe quel acte ou mode de vie homosexuel. Parce que les Sodomites étaient si pervers, le Seigneur a détruit toute la ville avec le feu et le soufre. Le terme sodomie, issu de cet incident, fait référence au comportement homosexuel pratiqué par les Sodomites.

Jude 7 et 2 Pierre 2:6 affirment que la perversion sexuelle était la principale caractéristique de la ville et la principale raison pour laquelle elle a été jugée. Jude écrit à propos de "Sodome et Gomorrhe et des villes qui les entourent" qu'ils "se sont livrés à une grossière immoralité et sont allés après une chair étrangère" (NASB). En utilisant un mot pour « immoralité sexuelle » (Gk. ekporneuō), Jude révèle que leur comportement homosexuel était particulièrement méprisable aux yeux de Dieu. La « chair étrangère » qu'ils poursuivaient était les hôtes angéliques de Lot, que les hommes de la ville pensaient être des visiteurs masculins (Gen. 19:5). Pierre a dit que Sodome et Gomorrhe étaient caractérisées par "la conduite sensuelle des méchants" et étaient donc "condamnées à l'extinction". (2·Pierre 2: 6-7). Lot, cependant, était considéré comme juste parce qu'« il tourmentait son âme juste à cause de leurs actions illégales qu'il avait vues et entendues » (2 Pierre 2:8). Lot et ses filles ont été épargnés, tandis que les personnes restées à Sodome et dans les villes environnantes ont été détruites.

Sodome établit que les hommes dépravés ne peuvent pas poursuivre la sensualité et l'impiété et échapper au jugement de Dieu (Matthieu 25 :41 ; Rom. 1 :18 ; 2 :5, 8 ; Éph. 5 :6 ; 1 Thess. 2 :16 ; 2 Thess. 1 :8 ; Hébr. 10 :26-27 ; Apoc. 6 :17). Les Écritures font référence à Sodome et Gomorrhe plus de vingt fois comme illustration et avertissement concernant ce qui arrivera à ceux qui mènent une vie aussi impie (cf. Matth. 10 :14-15 ; 11 :23-24 ; Luc 17 :28-32) .

L'homosexualité et le code mosaïque Le

code juridique mosaïque déclare que l'homosexualité est détestable aux yeux de Dieu. Lévitique 18:22 déclare : « Vous [les hommes] ne coucherez pas avec un homme comme avec une femme ; c'est une abomination. Et les conséquences sont tout aussi claires : « Pour quiconque commet l'une de ces abominations, les personnes qui les commettent seront retranchées du milieu de leur peuple » (Lév. 18:29). L'interdiction est également réitérée plus tard dans le Lévitique : « Si un homme couche avec un homme comme avec une femme, tous deux ont commis une abomination ; ils seront certainement mis à mort; leur sang est sur eux » (Lév. 20:13).

L'homosexualité est répertoriée dans Lévitique 18 et 20 dans le contexte d'autres péchés sexuels et est traitée comme moralement égale à l'adultère, à l'inceste et à la bestialité. Le fait que les chrétiens ne soient plus sous le code mosaïque ne signifie pas que les attitudes de Dieu envers ces péchés sexuels, y compris l'homosexualité, ont changé. Le Nouveau Testament réaffirme que l'activité homosexuelle est un péché.

Le point de vue de Dieu sur le comportement homosexuel est révélé dans le mot « abomination ». Le mot apparaît à plusieurs reprises dans ce contexte (Lévitique 18 :22, 26, 27, 29, 30 ; 20 :13) et est également un terme que l'on trouve fréquemment dans le livre du Deutéronome (voir Deut. 7 :25 ; 12 :31 ; 17:1, 4 ; 18:9-14 ; 27:15). Tout comme l'idolâtrie est une offense perpétuelle au caractère moral de Dieu, il en va de même pour toute perversion du dessein de Dieu pour le mariage.

L'homosexualité et les Romains 1

L'apôtre Paul réitère l'interdiction de l'homosexualité dans Romains 1 :26-27 :

C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions déshonorantes. Car leurs femmes ont échangé des relations naturelles contre des relations contraires à la nature ; et les hommes ont également renoncé aux relations naturelles avec les femmes et

ont été consumés de passion les uns pour les autres, les hommes commettant des actes éhontés avec les hommes et recevant en eux-mêmes la juste punition de leur erreur.

L'homosexualité masculine et le lesbianisme sont en vue dans ce passage. Le jugement de Dieu tombe sur les deux parce qu'ils impliquent des actes contre nature. Le mot traduit par « relations » (Gk. chrēsis) était une façon courante de parler de rapports sexuels et, dans ce contexte, se réfère à des actes homosexuels. Un tel comportement découle de « passions dégradantes » motivées par la convoitise égoïste, et non par l'amour. Ils sont une expression tordue du dessein créateur de Dieu. Quand l'homme abandonne l'auteur de la nature, il abandonne inévitablement l'ordre de la nature.

Le mariage est une institution sacrée, et toute activité sexuelle avec quelqu'un d'autre que son conjoint est strictement interdite par Dieu (Gal. 5 :19 ; Hébr. 13 :4). Cela inclut non seulement la fornication et l'adultère, mais toute forme d'homosexualité, car ceux-ci sont contraires au dessein divin établi à la création.

Personnalité

Début de la personnalité
Fin de la vie humaine
Destin à la mort

Le début de la personnalité

Comme la question du genre, les opinions sur la personnalité humaine ont également été déformées par la société moderne, qui nie souvent la personnalité à ceux que la Bible considère comme des personnes. Selon la Bible, tous les êtres humains sont des personnes dignes parce qu'ils sont créés à l'image de Dieu. Cela inclut les très jeunes, les très vieux et tout le monde au milieu.

Quand commence la personnalité ? Divers points de vue concernant le début de la personnalité ont été proposés. Un seul est biblique. La personnalité commence à la conception.

Les faits scientifiques démontrent que la vie humaine commence à la conception, lorsque les vingt-trois paires de chromosomes sont complètes. L'œuf fécondé contient alors une structure génétique fixe (ADN)¹⁹. Entre le douzième et le vingt-huitième jour, un cœur commence à battre. Les cellules sanguines se forment au dix-septième jour, et

les yeux commencent à se former au dix-neuvième jour. Entre la quatrième et la sixième semaine, les ondes cérébrales peuvent être mesurées. A un mois, l'embryon ressemble à une personne humaine distincte. Les empreintes digitales existent à deux mois. Le squelette, le système circulatoire et le système musculaire sont complets à la huitième semaine. La manifestation de la personnalité apparaît rapidement après la conception.

Pourtant, tous n'associent pas la personnalité humaine à la vie biologique humaine. Certains spéculent que la personnalité commence après la conception mais avant la naissance, peut-être avec le développement des ondes cérébrales ou la viabilité du fœtus. En 1973, avec sa tristement célèbre décision *Roe v. Wade*, la Cour suprême des États-Unis a déclaré que le concept de « personne », tel qu'il est utilisé dans la Constitution des États-Unis, ne s'applique qu'à la naissance. En conséquence, des millions de personnes dans l'utérus ont été tuées parce qu'elles sont considérées comme des « non-personnes ». Le bioéthicien Michael Tooley a même soutenu que la personnalité ne commence qu'à partir de la conscience de soi, bien après la naissance. Dans son ouvrage, *Abortion and Infanticide*, Tooley a soutenu que la pleine personnalité n'est pas atteinte avant l'âge d'environ un an.²⁰ —

La Bible fait référence aux bébés dans l'utérus en tant que personnes, sans aucune indication qu'un processus doit se produire après la conception avant que la personnalité ne commence. Par exemple, quand Isaac a prié pour que sa femme stérile, Rebecca, puisse avoir des enfants, on nous dit : « Et l'Éternel a exaucé sa prière, et Rebecca, sa femme, a conçu. Les enfants luttèrent ensemble en elle » (Genèse 25 :21-22). Ici, un lien étroit existe entre « conçu » et « enfants ».

Job a également lié la conception à la personnalité lorsqu'il a déclaré : « Que périsse le jour où je suis né, et la nuit qui a dit : 'Un homme est conçu' » (Job 3:3). Job était donc une personne, « un homme », à sa conception.

Luc 1 : 41 rapporte également : « Et quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, le bébé tressaillit dans son sein. Elizabeth dit alors : « Car voici, quand le son de ta salutation est parvenu à mes oreilles, le bébé dans mon ventre a sauté de joie » (Luc 1 :44). Celui qui est dans le ventre d'Elizabeth (Jean-Baptiste) s'appelle un « bébé » et exprime une émotion, une « joie ». Dieu s'est également référé à Jérémie en tant que personne avant sa naissance : "Avant que je te forme dans le ventre de ma mère, je te connaissais, et avant que tu naisses, je t'ai consacré" (Jér. 1:5). D'autres passages se réfèrent à la connaissance intime de Dieu et à son implication avec les gens dans l'utérus (par exemple, Job 10:8–11; Ps. 139:13–16; Isa. 44:24).

De plus, Exode 21 : 22-25 montre clairement que les enfants à naître doivent être considérés comme des personnes :

Lorsque des hommes se disputent et frappent une femme enceinte, de sorte que ses enfants sortent, mais qu'il n'y a pas de mal, celui qui l'a frappée sera certainement condamné à une amende, comme le mari de la femme lui imposera, et il paiera selon ce que les juges détermineront. . Mais s'il y a mal, tu paieras vie pour vie, oeil pour oeil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure.

Ce passage indique que si une femme enceinte est frappée par un homme et que l'enfant en elle naît vivant sans subir de préjudice, l'homme qui l'a frappée doit payer une amende. Mais si l'enfant est blessé, alors la loi des représailles doit être appliquée, y compris la mort si l'enfant meurt ("payer la vie pour la vie"). Le bébé dans l'utérus doit être une personne puisque la peine de mort est requise si le bébé dans l'utérus est tué. Tout bébé dans l'utérus est une personne et doit être traité comme une personne.

La personnalité n'est pas un développement ; c'est un événement. Cela se produit à la conception. Les tentatives de séparer la personnalité de la vie humaine biologique sont non scientifiques, arbitraires et dangereuses. Tout ce qui constitue physiquement une personne est fait dès la conception. La vie humaine biologique signifie que la personnalité existe. Une vie humaine est une personne. Séparer la vie humaine de la personnalité a entraîné le meurtre de personnes dans l'utérus par l'avortement et a même conduit au meurtre de bébés après la naissance. Beck et Demarest notent que quatre conditions doivent exister pour qu'un acte soit considéré comme un meurtre :

1. Une personne doit être tuée.
2. La personne doit être tuée intentionnellement.
3. La victime doit être innocente.
4. Un motif illégal ou pécheur doit être impliqué dans le meurtre.

Ils concluent aussi à juste titre : « L'avortement, tel qu'il est couramment pratiqué aujourd'hui, satisfait à ces critères. »²¹

Fin de la vie humaine

Dans un monde déchu, la mort humaine est la dure et inévitable réalité finale. La mort implique la séparation de l'esprit du corps (Jacques 2:26). À la mort physique, le corps retourne au sol, où il se décompose. À l'exception de ceux qui sont vivants lors de l'enlèvement qui sont emmenés au ciel sans mourir, et pour les rares exemples d'Enoch et d'Elie, la mort surmonte tout le monde. Dieu a dit à Adam que s'il péchait, la mort viendrait (Gen. 2:17). Romains 5 : 12 déclare que « le péché est venu dans le monde par un seul homme [Adam], et la mort par le péché ». Genèse 5 fonctionne un peu comme un cimetière car il enregistre les descendants d'Adam qui ont vécu puis sont morts. Salomon a déclaré qu'il y a "un temps pour naître et un temps pour mourir" (Eccles. 3: 1-2) et qu'un jour "le cordon d'argent" de la vie serait "cassé" et le corps retournerait à la vie. terre (Eccles. 12: 6-7).

La mort est "le roi des terreurs" (Job 18:14) et est utilisée par Satan pour provoquer la peur et l'esclavage (Héb. 2:15). Paul a parlé de la mort comme d'un « ennemi » qui doit être vaincu (1 Cor. 15:26). Non seulement la mort éteint la vie, mais elle laisse derrière elle le carnage du chagrin. Quand Sarah est morte, Abraham a pleuré et pleuré pour elle (Gen. 23:2). Quand Jacob mourut, son fils Joseph « tomba sur le visage de son père et pleura sur lui et l'embrassa » (Gen. 50:1).

Alors que la mort est souvent considérée comme naturelle, la mort est une intrusion dans la création de Dieu. Dieu a créé les humains pour la vie, pas pour la mort. Dans son état originel, l'homme n'a pas été créé pour mourir, même si la mort était néanmoins une possibilité s'il se rebellait contre son Créateur. Jésus a vaincu la mort par sa résurrection, et le fait que la mort sera finalement supprimée dans l'état éternel à venir (Apoc. 21:4) démontre que la mort n'est pas inhérente à l'être humain.

Dieu détient le contrôle souverain sur la vie et la mort. Premier Samuel 2: 6 déclare: «L' Éternel tue et fait vivre; il fait descendre au shéol et relève. Job a dit : « Dans sa main [de Dieu] est la vie de tout être vivant et le souffle de toute l'humanité » (Job 12:10). À l'avenir, la mort sera jetée dans l'étang de feu après le jugement du grand trône blanc, avant l'état éternel (Apoc. 20:14).

La Bible relie la mort au dernier souffle d'une personne (Job 14:10). Genèse 25: 8 dit: "Abraham expira et mourut." La même chose est dite d'Ismaël (Gen. 25:17). Sur la croix, "Jésus poussa un grand cri et expira" (Marc 15:37).

La réalité de la personne commence dans l'utérus et s'étend jusqu'à ce dernier souffle, la fin de la vie. La Bible traite tous les humains à travers la mort comme des personnes dignes. Étant donné qu'être à l'image de Dieu est structurel pour être humain, il ne vient jamais un moment où une personne devient rien de moins qu'une personne à part entière. Cela inclut les personnes âgées et les personnes gravement handicapées. Certains soutiennent que la personnalité n'existe que si quelqu'un peut fonctionner dans une certaine capacité.

Mais cela rend la personne dépendante de ce qu'un humain fait plutôt que de qui il ou elle est. Comprendre ce point exclut le meurtre de personnes que la société pourrait juger indignes de vivre. Une compréhension biblique de la vie humaine place une barrière avant la fin d'une vie simplement parce que cette personne ne peut pas «contribuer à la société», quelle que soit la définition.

De la conception au dernier souffle, tous les êtres humains sont des créations de Dieu et doivent être traités comme tels.

Destin à la mort

Qu'arrive-t-il à une personne à la mort ? Les enjeux sont élevés sur cette question, ce qui a un impact considérable sur la façon dont nous devrions vivre dans le présent. Il y a plusieurs vues.

Cessation de l'existence

Ceux qui s'en tiennent à une vision du monde naturaliste croient que la mort signifie la cessation de l'existence. Puisque les naturalistes croient que la réalité et les humains ne sont constitués que de matière, la mort du corps signifie la fin permanente de l'existence. Puisque la conscience et les pensées ne sont liées qu'au tissu cérébral, une fois que le corps humain meurt, toute conscience et pensée cessent totalement.

Rien ne se reporte à une prochaine vie. Le corps est enterré ou incinéré, et c'est la fin. Les gens ne vivent que dans les souvenirs de ceux qui les ont connus.

Et même ces souvenirs s'estompent à mesure que ceux qui les connaissaient meurent aussi.

De ce point de vue, l'univers se dirige vers une éventuelle extinction.

L'ancien philosophe Epicure (341-270 av. J.-C.) est celui qui a nié une vie après la mort. Pour lui, parce que la mort cesse d'exister, il ne faut pas la craindre.

Aucun jugement divin n'attend, et puisque la mort est la fin de la conscience de soi, ce n'est pas un problème. L'athée Richard Dawkins, qui affirme de la même manière que la mort est la non-existence, soutient que les gens devraient être convaincus qu'ils ont vécu du tout.

Savoir qu'ils ont vécu, dit Dawkins, indique qu'ils sont les "chanceux", qui "ont gagné la loterie de la naissance contre toute attente."²²

Continuation de l'âme seule

Certains croient que les gens possèdent une âme immatérielle qui survit à la mort physique pour exister dans un autre royaume, que ce soit au paradis ou dans une existence spirituelle. Le corps physique, cependant, est temporaire et ne ressuscitera pas. Seule l'âme est immortelle. Le philosophe grec Socrate (vers 470-399 av. J.-C.) croyait que le corps était une prison pour l'âme. Il aspirait à la mort physique afin que son âme puisse être libérée de son enveloppe charnelle et passer à une existence spirituelle plus grande. Platon (vers 428-348 av. J.-C.) croyait également que seule l'âme survivait à la mort. Cette vision de l'immortalité de l'âme a été promue par certains adeptes du libéralisme protestant. Harry Emerson Fosdick (AD 1878-1969) a dit : « Je crois en la persistance de la personnalité à travers la mort, mais je ne crois pas en la résurrection de la chair. »²³

Annihilationnisme

L'annihilationnisme enseigne que seules certaines personnes cesseront d'exister. Contrairement à la vision cessationniste, les annihilationnistes affirment que les croyants vivront éternellement, expérimentant la résurrection du corps. Les méchants, cependant, seront à un moment donné éliminés de l'existence. Les défenseurs suggèrent que cela pourrait se produire à la mort physique, lors d'un jugement à venir ou après une période limitée de punition en enfer.

Cette vision propose une relation asymétrique dans le destin des sauvés et des perdus. Les sauvés se verront accorder l'immortalité et vivront pour toujours, tandis que les perdus cesseront d'exister. Apparemment, les passages qui parlent de punition « éternelle » ou « pour toujours » pour les perdus ne signifient pas un tourment conscient et sans fin. Ce ne sont que les conséquences de l'extinction qui durent pour toujours. Philip Edgcumbe Hughes (1915-1990) a affirmé : « La mort éternelle est une destruction sans fin, la destruction de l'effacement. »²⁴ Pour Edward Fudge, le langage biblique d'un lac de feu est un symbole d'« annihilation irréversible ».²⁵

Deux supposées croyances théologiques sous-tendent la vision de l'annihilation. La première est que le caractère de Dieu est incompatible avec une punition consciente et éternelle. Apparemment, l'amour de Dieu ne peut s'harmoniser avec un tel destin. La seconde est que l'immortalité n'est pas inhérente à l'existence de l'homme.

L'immortalité est accordée à ceux qui se confient en Dieu, alors qu'elle est refusée à ceux qui sont perdus. C'est une récompense pour ceux qui reçoivent le salut mais elle est refusée à ceux qui ne le reçoivent pas.

Sommeil de

l'âme La notion de sommeil de l'âme, ou psychopannychie, affirme que la mort physique met un terme temporaire à l'existence consciente jusqu'à un jour de résurrection ultérieur. Tout comme une personne peut être dans un sommeil profond pendant de nombreuses heures sans se souvenir de la période de sommeil, un vide de conscience se produit également entre la mort et la résurrection. Ce point de vue nie un état intermédiaire d'existence consciente après la mort et affirme que les âmes des croyants dorment plutôt que d'aller immédiatement au ciel. Les partisans revendiquent un soutien scripturaire pour le sommeil de l'âme dans Ecclésiaste 9: 5, "Car les vivants savent qu'ils mourront, mais les morts ne savent rien, et ils n'ont plus de récompense, car leur mémoire est oubliée", et Daniel 12: 2, "Et beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et le mépris éternel." Les défenseurs du sommeil de l'âme incluent les Témoins de Jéhovah, les Adventistes du Septième Jour et les Christadelphiens.

Réincarnation

La réincarnation, ou la transmigration de l'âme, affirme qu'à la mort physique, l'âme d'une personne habite une autre entité, comme un humain ou un animal. Le plus souvent liée à la religion orientale de l'hindouisme, la réincarnation est la croyance que tous les êtres vivants connaissent un cycle de naissances, de morts et de renaissances jusqu'à ce qu'ils parviennent à une union impersonnelle avec la plus haute réalité. Dans l'hindouisme, cette réalité la plus élevée est Brahman. Alors le cycle de réincarnation cesse. Puisque l'union avec le divin est très difficile, la plupart expérimentent la réincarnation des milliers de fois et plus. La loi du karma gouvernerait le processus de réincarnation. Le karma fonctionne comme une loi de cause à effet qui détermine son existence dans la vie suivante. Si l'on agit

correctement, la dette karmique peut être libérée et l'on peut atteindre une forme d'existence supérieure. Cependant, agir de manière inappropriée augmente la dette karmique et diminue l'existence dans la prochaine vie - peut-être même pour une créature humble comme un ver.

La réincarnation est détenue par des millions d'hindous, de bouddhistes et de jains. Le pluralisme religieux croissant a amené la réincarnation dans les sociétés occidentales. Des formes de réincarnation se trouvent dans le néo-paganisme, la sorcellerie, l'occultisme et les philosophies New Age. Le sondage de 2009 du Pew Research Center « Many Americans Mix Multiple Faiths » a révélé que 24 % des Américains croient en la réincarnation.²⁶

Entrée dans un état intermédiaire en attente de résurrection La

vision chrétienne traditionnelle est que l'âme/esprit vit dans un état intermédiaire entre la mort et la résurrection corporelle. Alors que la personne humaine est une unité complexe de corps et d'âme/esprit, la mort provoque une séparation temporaire du corps et de l'âme. Le corps retourne au sol, tandis que l'âme réside dans un autre royaume. L'âme du croyant réside avec Dieu dans le ciel, mais l'âme de l'incroyant est séparée de Dieu en enfer. Lors de la résurrection à venir, les âmes et les corps de tous les peuples seront unis pour toujours dans le ciel ou l'enfer final.

Évaluation des points

de vue Les preuves bibliques sont fortement d'accord avec le point de vue selon lequel les âmes entrent dans un état intermédiaire en attendant la résurrection. Les arguments contre les autres points de vue se trouvent principalement dans les preuves solides de cette compréhension, qui est basée sur trois vérités : (1) la personne humaine possède une âme immatérielle ; (2) un état intermédiaire existe ; et (3) il y a une résurrection à venir.

Que la personne humaine possède une âme immatérielle a été discuté dans les sections précédentes sur l'âme et la constitution humaine. En ce qui concerne l'état intermédiaire, Paul a dit qu'être séparé du corps signifiait être avec le Seigneur (2 Cor. 5:8). Il a également dit que partir pour être avec Christ était mieux que sa vie actuelle sur terre (Phil. 1: 22-24). La présence de Moïse et d'Elie lors de la transfiguration de Jésus révèle leur existence consciente au-delà de leur carrière terrestre (Luc 9 :30-31). L'homme riche et Lazare

existé après leur mort (Luc 16 :19-31), et Jésus a dit au voleur sur la croix qu'il serait avec lui au paradis ce jour-là (Luc 23 :43). Étienne a également prié pour que Jésus reçoive son esprit pendant qu'il était lapidé (Actes 7 :59-60). Ces exemples réfutent les perspectives de la cessation de l'existence, de la réincarnation et du sommeil de l'âme. La vie consciente existe après la mort physique.

Plusieurs passages enseignent également une résurrection à venir du corps. Job a exprimé l'espoir de sa résurrection corporelle en rapport avec la présence de son Rédempteur sur la terre : « Car je sais que mon Rédempteur vit, et qu'à la fin il se tiendra sur la terre. Et après que ma peau aura été ainsi détruite, je verrai Dieu dans ma chair » (Job 19 :25-26). Concernant la venue du royaume de Dieu, Isaïe a déclaré : « Vos morts vivront ; leurs corps se lèveront. Vous qui demeurez dans la poussière, réveillez-vous et chantez de joie ! Car ta rosée est une rosée de lumière, et la terre enfantera des morts » (Ésaïe 26:19). Daniel a déclaré: "Et beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et le mépris éternel" (Dan. 12:2). Comme Daniel, Jésus a mis en garde contre la résurrection corporelle des justes et des méchants dans Jean 5 :28-29. Paul a dit que les chrétiens attendent avec impatience « la rédemption de nos corps » (Romains 8 :23) et que Jésus « transformera notre corps humble pour qu'il soit semblable à son corps glorieux » (Phil. 3 :21). De plus, Jésus est décrit comme les prémices de la résurrection (1 Cor. 15 :23) ; depuis que Jésus a été ressuscité corporellement de la tombe, une résurrection historique s'est déjà produite.

L'enseignement clair de la Bible sur la résurrection corporelle à venir réfute l'idée que seule l'âme continue après la mort. De plus, cette notion ne rend pas compte de la bonté du domaine matériel dans la création de Dieu, y compris le corps (Gen. 2:7). Au contraire, elle considère que le destin de l'homme est une existence purement spirituelle et traite le corps comme une charge dont on se débarrasse volontiers.

La perspective de l'annihilation nie le témoignage de l'Écriture selon lequel les méchants connaîtront un tourment éternel et conscient. La Bible utilise le langage du « feu éternel » (Matthieu 25 :41) et dit que « la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles » (Apoc. 14 :11) et qu'« ils n'ont de repos ni jour ni nuit. » (Apoc. 14:11). Ne pas avoir de repos indique une conscience de soi.

Enfin, Jésus a mis côte à côte la vie éternelle et le châtement éternel dans Matthieu 25 :46 : « Ceux-ci [les méchants] iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle. Comme la vie éternelle est sans fin pour les croyants, le châtement éternel pour l'incroyant sera aussi sans fin.

La relation entre les deux est symétrique et non asymétrique.

L'homme et la société

- Ethnicité et nations
- Gouvernement humain
- Culture humaine

Ethnicité et nations Une

partie importante mais souvent négligée de l'anthropologie biblique concerne l'ethnicité et les nations. Environ 196 nations existent actuellement sur la terre, composées de milliers de groupes ethniques. Comment les différents groupes de personnes s'intègrent-ils dans les desseins de Dieu ?

Tout comme Dieu est à la fois unité (un seul Dieu) et pluralité (trois personnes), les porteurs de l'image de Dieu témoignent de l'unité et de la diversité. L'humanité est unifiée puisque tous les humains sont des descendants d'Adam, pourtant de nombreux groupes ethniques et nations existent. Paul a fait référence à la fois à l'unité et à la diversité de l'humanité lorsqu'il a déclaré : « Et il [Dieu] fit d'un seul homme [Adam] toutes les nations de l'humanité pour qu'elles vivent sur toute la face de la terre » (Actes 17 :26). Les gens viennent « d'un seul homme » (unité), mais cela conduit à « toutes les nations » (diversité/pluralité).

Adam, qui transcende la diversité ethnique et les nations, était le chef de la race humaine. Dieu a créé Adam et Eve avec la capacité génétique de produire une multiplicité de races et de différentes couleurs de peau. Dieu a commandé à l'homme de se multiplier et de remplir la terre (Gen. 1:26-28). La révélation ultérieure indique clairement que cette multiplication et ce remplissage impliqueraient différents groupes de personnes. Genèse 10–11 enregistre divers peuples issus des trois fils de Noé. Paul dit que Dieu « a déterminé des périodes de temps et les limites de leur demeure [c'est-à-dire des nations] » (Actes 17:26).

Après le déluge mondial, Noé a représenté l'humanité comme celle dont la diversité émergerait à nouveau. Les fils de Noé—Ham, Sem et Japhet—devinrent les chefs de divers peuples dans le monde. Genèse 9:19 déclare,

"Ces trois étaient les fils de Noé, et d'eux les gens de toute la terre ont été dispersés." Souvent mal comprise, la malédiction de Canaan dans Genèse 9 :18-27 était une prédiction de la victoire finale d'Israël sur les habitants cananéens de la Terre promise. Ce n'était pas une malédiction sur Ham, le fils de Noé, ni une prédiction selon laquelle les descendants à la peau sombre de Ham seraient les esclaves d'autres groupes.

Le tableau des nations de Genèse 10-11 est essentiel pour comprendre l'importance des groupes ethniques. C'est aussi la toile de fond du plan de Dieu d'utiliser Abraham pour bénir tous les peuples (Gen. 11:27-12:3). Le catalyseur de la diversité est l'événement de la Tour de Babel décrit dans Genèse 11 :1-9. Des gens pécheurs se sont installés au pays de Shinar et ont construit une tour pour se faire un grand nom et rester au même endroit (Gen. 11: 4), se rebellant contre le commandement de Dieu de remplir la terre (Gen. 9: 1). Dieu a contrecarré leurs plans en confondant leur langage. Ce fut l'origine de plusieurs langues, et cela provoqua la dispersion des gens sur la terre.

La dispersion est liée à la propagation des descendants des trois fils de Noé. Genèse 10 enregistre les descendants de Japhet (Genèse 10 :2-5), les fils de Ham (Genèse 10 :6-20) et enfin les fils de Sem (Genèse 10 :21-31). Cette généalogie des descendants des fils de Noé se produit avant le récit de la tour de Babel dans Genèse 11, indiquant que la propagation des groupes de personnes n'était pas le jugement de Dieu mais faisait partie du plan de Dieu depuis le début.

Finalement, la composition ethnique du monde de l'Ancien Testament a reflété la diversité. Il y avait des Asiatiques (Israël et leurs cousins sémitiques - Cananéens, Moabites, Edomites, Ammonites), des Africains noirs (Cushites/Éthiopiens), des Asiatiques noirs africains (Égyptiens) et des Indo-européens (Philistins, Hittites). L'Ancien Testament se concentre principalement sur Israël, mais l'appel de Dieu à Abraham (de la lignée de Sem) révèle l'intention de Dieu de bénir le monde. Une « grande nation », Israël, viendra d'Abraham. Le but d'Abraham et d'Israël est la bénédiction mondiale : « En toi toutes les familles de la terre seront bénies » (Gen. 12:3). La promesse ultérieure de Dieu à Abraham dans Genèse 22:18 met l'accent sur le concept plus large de « nations » bénies.

Les unités de personnes peuvent varier, allant des familles et des tribus aux clans, aux groupes plus importants et aux nations. Israël lui-même est passé d'Abraham à la famille d'Abraham via Isaac et Jacob, puis s'est étendu à un groupe de personnes plus large (les Hébreux) et finalement à une nation (Israël). Apocalypse 5 :9 promet que le salut de Dieu s'étendra à « toute tribu, toute langue, tout peuple et toute nation ».

De Genèse 12 à Malachie, l'Ancien Testament met l'accent sur Israël, mais il traite également des bénédictions pour d'autres groupes. Genèse 49: 8-10 révèle qu'un chef de la tribu de Juda sera celui à qui les nations obéiront. Pendant l'exode d'Égypte, une « multitude mixte » a voyagé avec le peuple d'Israël (Ex. 12:38), qui était probablement composé à la fois d'étrangers, dont certains Égyptiens, et de familles qui étaient un mélange d'Égyptiens et d'Hébreux. Moïse lui-même a épousé une Cushite, une femme africaine de près de l'Éthiopie (Nombres 12:1).

Exode 19: 6 déclare qu'Israël devait être un royaume de sacrificateurs pour Dieu dans le monde. Si Israël agissait correctement, elle attirerait d'autres nations vers le Dieu d'Israël (Deut. 4:5-6). La loi mosaïque exigeait que le peuple d'Israël traite bien les étrangers. Ils ne devaient pas les maltraiter ou les opprimer (Ex. 22:21). Au lieu de cela, ils devaient traiter les étrangers comme des Israélites indigènes : « Tu traiteras l'étranger qui séjourne chez toi comme l'indigène d'entre vous, et tu l'aimeras comme toi-même, car tu as été étranger dans le pays d'Égypte. Je suis l'Éternel . ton Dieu » (Lév. 19:34).

Certains Gentils de l'Ancien Testament croyaient au Dieu d'Israël. Rahab la prostituée, une femme cananéenne, a aidé Israël et est devenue un exemple de Gentil avec foi (Héb. 11:31). Ruth, une femme moabite, a exprimé sa foi et est devenue l'ancêtre de Jésus (Matthieu 1:5). À l'époque de Jonas, les habitants de Ninive se sont repentis et ont évité la colère de Dieu pendant un certain temps.

Pourtant, le Messie devait arriver pour que les Gentils participent aux alliances et aux promesses d'Israël en tant que Gentils, sans se convertir au judaïsme. Paul a rappelé aux croyants païens: «Souvenez-vous qu'à un moment donné vous avez été séparés de Christ, éloignés de la communauté d'Israël et étrangers aux alliances de la promesse, n'ayant aucune espérance et sans Dieu dans le monde» (Éph. 2: 11-12). La mort de Jésus et sa nouvelle alliance brisent la barrière qui séparait les Juifs des Gentils (Éph. 2 :14-16).

Tragiquement, Israël à l'époque de l'Ancien Testament n'a pas obéi à Dieu. Non seulement Israël n'a pas réussi à être un témoignage pour les autres nations, mais il a en fait adoré les dieux des nations. En conséquence, Dieu a rendu le peuple captif en Assyrie et à Babylone, puis plus tard en Médo-Perse, en Grèce et à Rome. Pourtant, les prophètes ont prédit une restauration prochaine du royaume d'Israël, et ils ont promis des bénédictions aux nations. Ésaïe a prédit un jour où Dieu établirait l'harmonie internationale à partir de Jérusalem et où les nations viendraient apprendre la loi de Dieu (Ésaïe 2 :2-4). Il a enseigné que Dieu susciterait un ultime serviteur du Seigneur, un ultime Israélite, qui restaurerait la nation d'Israël et apporterait des bénédictions aux Gentils (Ésaïe 49 :1-6). Ésaïe a également prédit que les étrangers seraient inclus parmi le peuple de Dieu (Ésaïe 56). Et Amos a dit que la restauration du royaume davidique en Israël signifierait des bénédictions pour les nations du monde (Amos 9 :11-15).

Au début du Nouveau Testament, Jésus est Celui qui bénira à la fois Israël et les Gentils. Ainsi, Siméon a prophétisé que Jésus serait « une lumière de révélation pour les Gentils et de gloire pour ton peuple Israël » (Luc 2 :31-32). L'ange Gabriel a dit à Marie que son fils Jésus régnerait du trône de David sur Israël pour toujours (Luc 1: 32-33), et lorsque les mages ont rendu visite à Jésus dans Matthieu 2: 1-12, les Gentils ont adoré le roi d'Israël. Dans Matthieu 8 :5-13, Jésus loua la foi d'un centurion romain et déclara que les Gentils participeraient au banquet du royaume de Dieu devant les dirigeants juifs incrédules.

Au début de son ministère, Jésus a adressé le message du royaume uniquement à Israël (Matt. 10: 5-7), mais après la mort et la résurrection de Jésus, l'évangile a été proclamé au monde entier, Jésus lui-même ordonnant à ses disciples: «Allez faites donc de toutes les nations des disciples » (Matthieu 28:19).

Le jour de son ascension, Jésus a affirmé l'attente d'un royaume restauré pour l'Israël national tout en proclamant la nécessité d'apporter l'évangile à tous les peuples du monde (Actes 1 : 6-8). Comme le rapporte le livre des Actes, l'évangile s'est répandu de Jérusalem à Samarie dans le monde entier des Gentils. Le Concile de Jérusalem a également témoigné que le Fils de David ressuscité apportait le salut messianique aux Gentils en tant que Gentils (Actes 15 :13-18), ce qui signifiait qu'ils n'avaient pas besoin d'être incorporés à Israël ou d'observer la loi mosaïque.

Reflétant ces développements historiques, l'apôtre Paul a donné un enseignement clair dans ses épîtres sur l'ethnicité pour l'église. Ainsi, Galates 3:28 explique que les croyants partagent également le salut et les bénédictions spirituelles en Christ, indépendamment de leur race, de leur sexe ou de leur statut social. Éphésiens 2:11–3:6 dit que les Gentils croyants sont égaux aux Juifs croyants dans le peuple de Dieu et participent ensemble aux alliances et aux promesses véhiculées par Israël. Les Gentils croyants ne deviennent pas des Juifs spirituels ; au lieu de cela, les Juifs et les Gentils partagent la vie commune ensemble dans l'église. L'unité entre les Juifs et les Gentils est fondée sur la mort de Jésus et la suppression de la loi mosaïque (Éph. 2 :13-16). Et donc Colossiens 3: 9-11 parle d'un renouveau en Christ "dans lequel il n'y a pas de distinction entre Grec et Juif, circoncis et incirconcis, barbare, Scythe, esclave et homme libre"

(NASB). Le salut est également accessible à tous les groupes.

Le dernier livre de la Bible décrit également les bénédictions universelles.

Des représentants de chaque tribu, langue, peuple et nation seront sauvés par Christ et régneront lorsque le royaume viendra sur la terre (Apoc. 5 :9-10).

Apocalypse 7 :4-9 révèle le salut des tribus d'Israël et des peuples de toutes les nations.

Apocalypse 21 :3 utilise le terme grec *laos* pour désigner les « peuples » de Dieu (ESV mg.), montrant la diversité ethnique sur la nouvelle terre.

Apocalypse 21:24, 26 témoigne que les nations avec leurs rois apporteront des contributions à la Nouvelle Jérusalem. Et Apocalypse 22:2 dit que les feuilles de l'arbre de vie maintiennent la guérison et l'harmonie parmi les nations.

Plus jamais l'hostilité ethnique ou nationale n'existera, seulement l'harmonie.

Une théologie biblique de l'ethnicité et des nations révèle les vérités et principes suivants :

1. Toutes les personnes de toutes les ethnies sont créées à l'image de Dieu.
2. Aucun groupe de personnes n'est supérieur ou inférieur à un autre.
3. Le racisme est un péché odieux en ce qu'il nie la pleine personnalité de certains groupes de personnes, violant ainsi la dignité de tous les porteurs de l'image de Dieu.
4. Israël a été choisi pour être la nation par laquelle Dieu restaurerait l'humanité déchue et apporterait le salut et la restauration au monde entier.
5. Le salut est fourni à tous par l'ultime Israélite, Jésus le Messie, qui restaurera la nation d'Israël et apportera des bénédictions aux Gentils par le salut.

6. La mort de Christ et l'établissement de la nouvelle alliance apportent l'unité à tous ceux qui s'identifient à Jésus. L'unité et l'harmonie raciales véritables ne se trouvent qu'en Jésus le Messie, pas simplement dans l'éducation, la réforme sociale, la législation ou toute autre tentative centrée sur l'homme.
7. L'église devrait témoigner de l'harmonie raciale et servir d'exemple au monde de l'intention de Dieu.
8. Quand Jésus reviendra, il régnera sur les nations d'Israël et bénisse toutes les nations (Ésaïe 27 : 6 ; Rom. 11 : 12).
9. Dans l'état éternel, les nations et les dirigeants gouvernementaux existeront dans harmonie.

Gouvernement humain

Dieu est un Dieu d'ordre, pas de chaos. Le gouvernement humain est une institution créée par Dieu pour assurer l'ordre social dans le monde.

Principes bibliques du gouvernement humain

La discussion la plus approfondie sur le but du gouvernement se trouve dans Romains 13 :1-7 :

Que chaque personne soit soumise aux autorités gouvernantes. Car il n'y a d'autorité que de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par Dieu. C'est pourquoi quiconque résiste aux autorités résiste à ce que Dieu a ordonné, et ceux qui résistent encourent le jugement. Car les gouvernants ne sont pas une terreur pour la bonne conduite, mais pour la mauvaise. N'auriez-vous pas peur de celui qui est en autorité ? Alors fais ce qui est bien, et tu recevras son approbation, car il est le serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si vous faites le mal, ayez peur, car il ne porte pas l'épée en vain. Car il est le serviteur de Dieu, un vengeur qui exécute la colère de Dieu sur le malfaiteur.

Par conséquent, il faut être soumis, non seulement pour éviter la colère de Dieu, mais aussi par souci de conscience. Car à cause de cela vous payez aussi des impôts, car les autorités sont des ministres de Dieu, s'occupant de cela même.

Payez à tous ce qui leur est dû : impôts à qui des impôts sont dus, revenus à qui des revenus sont dus, respect à qui le respect est dû, honneur à qui l'honneur est dû.

Pierre a exprimé le même point de vue sur le gouvernement humain dans 1 Pierre 2 :13-14 :

Soyez soumis pour l'amour du Seigneur à toute institution humaine, que ce soit à l'empereur comme suprême, ou aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir ceux qui font le mal et louer ceux qui font le bien.

Plusieurs vérités ressortent de ces deux passages.

1. Dieu a nommé un gouvernement humain (Rom. 13 :1-2) comme son « serviteur » (Rom. 13 :4). Le gouvernement fait partie de la bonté commune de Dieu envers l'humanité.
2. Puisque Dieu a nommé le gouvernement, résister au gouvernement, c'est résister à Dieu. Ceux qui résistent à son autorité seront jugés (Rom. 13:2).
3. L'un des buts du gouvernement est « de punir ceux qui font le mal » (1 Pi. 2:14). Ainsi, celui qui a autorité est « un vengeur qui exécute la colère de Dieu sur le malfaiteur » (Rom. 13:4). Le gouvernement fonctionne comme médiateur de Dieu pour freiner le mal.
4. Le gouvernement a le droit d'appliquer la peine capitale : « Il ne porte pas l'épée en vain » (Rom. 13:4). Lorsque Pilate a dit à Jésus qu'il avait le pouvoir de le crucifier (Jean 19:10), Jésus n'a pas contesté cela, mais il a informé Pilate que son autorité venait de Dieu : « Tu n'aurais aucune autorité sur moi si elle n'avait t'a été donné d'en haut" (Jean 19:11).
5. Une autre fonction du gouvernement est d'approuver et de louer ceux qui font le bien (Rom. 13:3; 1 Pierre 2:14). Les citoyens pacifiques et respectueux des lois n'ont pas à craindre les autorités. Peu de gouvernements feront du mal à ceux qui obéissent à leurs lois ; ils cherchent plutôt à les honorer.
6. Le gouvernement est une cause de "terreur" pour ceux qui font de mauvaises choses (Rom. 13:3). Ceux qui enfreignent la loi doivent avoir peur du châtement qui en résulte. Même les gouvernements les plus impies peuvent dissuader les comportements criminels.
7. Tous les peuples, et en particulier les chrétiens, doivent être « soumis » au gouvernement humain (Rom. 13 : 1, 5 ; 1 Pierre 2 : 13). Le mot « sujet » était utilisé pour désigner l'obéissance absolue d'un soldat à son supérieur. La seule exception survient si obéir à un commandement civil signifie désobéir à un commandement de Dieu (Ex. 1 :7 ; Dan. 3 :16-18 ; 6 :7, 10). Dans ce cas, "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (Actes 5:29).

8. Obéir au gouvernement soulage la conscience (Rom. 13:5).
9. Les gens doivent payer des impôts et montrer du respect aux autorités gouvernementales (Rom. 13:7). Jésus a affirmé l'imposition quand il a dit : « Rendez à César ce qui est à César » (Matthieu 22 :21).

Le gouvernement humain dans le déroulement de l'histoire des Écritures Tandis que les sociétés existaient après la création, Dieu a établi le pouvoir du gouvernement en tant qu'institution médiatrice après le déluge. Caïn a assassiné son frère Abel et craignait un châtement personnel. « Je serai un fugitif et un vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera », a dit Caïn (Gen. 4:14). Pourtant, Dieu a protégé Caïn en plaçant sur lui une marque qui avertissait de la vengeance de quiconque tentait de le tuer (Gen. 4:15). Lamech a également tué un jeune homme qui l'a frappé (Genèse 4:23-24). Caïn et Lamech étaient des meurtriers qui craignaient des représailles mais pas par un magistrat civil. Caïn a ensuite construit une ville à l'est d'Eden dans le pays de Nod et l'a nommée d'après son fils Enoch (Genèse 4: 16-17). C'est la première ville mentionnée dans la Bible.

La force et la menace ultime du gouvernement ont commencé après le déluge, lorsque Dieu a introduit la peine capitale. Il a déclaré qu'il « demanderait un compte pour la vie de l'homme » et que « quiconque verse le sang de l'homme, son sang sera versé par l'homme, car Dieu a fait l'homme à son image » (Gen. 9:5-6). Ici, Dieu a accordé au gouvernement le droit d'infliger la peine capitale à ceux qui assassinent une personne créée à l'image de Dieu. Cela ne doit pas être fait dans des actes de vengeance personnelle, mais par un gouvernement établi qui a la responsabilité et le droit de punir les malfaiteurs.

Une tentative de gouvernement humain centralisé s'est produite dans Genèse 11: 1-9. Ceux qui construisaient la tour de Babel au pays de Shinar voulaient se faire un nom en restant au même endroit en désobéissant au commandement de Dieu de remplir la terre (Gen. .9:1). Dieu considérait leurs plans fiers comme défiant sa volonté, alors il les a confondus en introduisant miraculeusement différentes langues. La longue liste de groupes ethniques dans Genèse 10-11 était le résultat de la dispersion depuis Babel.

À l'époque des patriarches d'Israël, les interactions sociales se produisaient à un niveau plus restreint à travers les familles et les groupes de familles réunis en tribus. Plus tard, le peuple hébreu grandissant qui descendait d'Abraham, d'Isaac et de

Jacob a été réduit en esclavage par le gouvernement égyptien, la superpuissance de l'époque. Après l'exode d'Égypte, le peuple hébreu est devenu lui-même un royaume (Ex. 19:6) et l'alliance mosaïque a fonctionné comme la constitution d'Israël. Sous Josué, la terre a été donnée comme lieu où Israël opérerait son gouvernement. Genèse 17:6 a révélé l'intention de Dieu qu'Israël ait finalement un roi, et Saül est devenu le premier roi d'Israël. Le roi suivant, David, reçut l'alliance davidique, qui promettait un royaume éternel sur Israël et le monde avec un héritier de David régnant pour toujours (2 Sam. 7 :12-19 ; Luc 1 :32-33).

Israël, cependant, était caractérisé par la désobéissance, qui a conduit à la captivité et à la dispersion. Le royaume d'Israël, à la fois ses dirigeants et son peuple, n'a pas réussi à diriger un gouvernement juste. Le royaume a atteint son apogée dans 1 Rois 8-10 lorsque la présence de Dieu a rempli le temple et lorsque les promesses abrahamiques de terre, de semence et de bénédiction universelle ont semblé en voie d'accomplissement. Même les gouvernements en dehors d'Israël recherchaient la sagesse du roi d'Israël, Salomon (1 Rois 10 :1-13, 23-25). Mais l'idolâtrie de Salomon (1 Rois 11) a mis le royaume d'Israël sur une trajectoire qui a conduit les douze tribus à se diviser en deux royaumes et finalement à se disperser à travers les nations. Le gouvernement d'Israël s'est soldé par un échec, non seulement pour les Hébreux mais aussi pour le monde qu'il était censé bénir. Cet échec monumental serait dévastateur mais pas définitif.

Les gouvernements humains dans un monde déchu sont toujours mêlés de corruption et de méchanceté. Babylone, en particulier, était une ville qui représentait la gloire personnelle, la fierté et l'opposition aux desseins de Dieu, à la fois sur le plan religieux et politique. Les gouvernements de l'Égypte et de l'Assyrie étaient impies, bien que Dieu les utilisait encore comme ses instruments. Tout en interprétant le rêve de la statue du monarque babylonien Nabuchodonosor, Daniel a révélé que cinq gouvernements successifs - Babylone, Médo-Perse, Grèce, Rome et un Empire romain à venir - régneraient sur le monde jusqu'à ce que le royaume de Dieu des cieux arrive de façon spectaculaire et écrase ces Gentils. Gouverner Alors le royaume de Dieu, centré sur Israël, serait la puissance mondiale prédominante sur la terre (Daniel 2). Ésaïe a prédit que lorsque le royaume de Dieu serait établi, même des ennemis traditionnels comme l'Égypte et l'Assyrie deviendraient le peuple de Dieu aux côtés d'Israël (Ésaïe 19 :24-25).

Au cœur d'un gouvernement juste se trouve un dirigeant juste. Concernant la venue du Messie, Esaïe a prédit : « La domination reposera sur son épaule. . . .

Il n'y aura pas de fin à l'accroissement de son gouvernement et à la paix, sur le trône de David et sur son royaume » (Ésaïe 9 :6-7). En référence à ce chef davidique "de la souche d'Isaï", Esaïe a également dit : "La justice sera la ceinture de sa ceinture" (Ésaïe 11:5), et, "Il jugera les pauvres avec justice, et décidera avec l'équité pour les débonnaires de la terre » (Ésaïe 11:4).

Lorsque Jésus est arrivé, il a été identifié comme le descendant légitime d'Abraham et de David qui régnerait sur Israël (Matthieu 1 :1 ; Luc 1 :32-33). Pourtant, le peuple ne croyait pas en lui, et ainsi son règne sur les nations attend sa seconde venue. À ce moment-là, il viendra avec ses anges pour juger les nations de la terre (Matthieu 25 :31-46) et établir son règne. Les douze apôtres régneront alors sous lui avec l'église sur une nation restaurée d'Israël (Matthieu 19 :28 ; Apoc. 2 :26-27 ; 5 :10).

Pourtant, peu de temps avant le retour de Jésus, Satan exercera son règne sur les nations par l'intermédiaire de l'Antéchrist qu'il habilitera (2 Thess. 2 : 3-12 ; Apocalypse 13), et la ville de Babylone fonctionnera comme sa capitale (Apocalypse 17-18).). Quand Jésus reviendra, cependant, il "frappera les nations, et il les dominera avec une verge de fer" (Apoc. 19:15).

Des nations et des gouvernements existeront pendant le royaume millénaire de Jésus, car Apocalypse 20 :3 dit que Satan sera retiré de la terre à ce moment-là afin « qu'il ne trompe plus les nations ». Cela signifie que les nations existeront à cette époque. Esaïe 2:2-4 révèle que le Seigneur prendra alors des décisions exécutives au nom des nations et établira l'harmonie internationale. Lorsque le règne millénaire de Jésus touchera à sa fin, Satan sera libéré de sa prison et « sortira pour tromper les nations » (Apoc. 20 :7-8). Ceux qui se joignent à lui parmi les nations seront détruits par le feu du ciel (Apoc. 20 :9-10).

Les nations existeront aussi dans l'état éternel. Apocalypse 21 : 24, 26 fait référence aux « nations » et aux « rois de la terre » qui « apportent leur gloire » dans la Nouvelle Jérusalem. Les feuilles de l'arbre de vie maintiendront l'harmonie entre ces nations (Apoc. 22:2), et ces nations régneront sur la nouvelle terre en présence de Dieu le Père et de Jésus le Fils (Apoc. 22:1-5) .

Culture humaine

La culture humaine a ses racines dans Genèse 1–2. L'ordre donné à l'homme de gouverner et de soumettre la terre et ses créatures (Gen. 1:26, 28) est souvent appelé "le mandat culturel" puisque l'homme devait utiliser ses capacités et son statut de porteur de l'image de Dieu pour contrôler la création sur au nom de Dieu. Cela comprenait la terre, la végétation, les animaux, les oiseaux et les créatures aquatiques. Dans Genèse 2:15, Dieu a placé Adam « dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder ». L'homme a reçu une vocation terrestre, ce qui a créé la culture.

La culture comprend les œuvres, l'art, la musique, l'éducation et tous les domaines où l'homme interagit avec son environnement. Dieu est le Créateur de la culture, et l'homme est appelé à la réaliser au nom de Dieu. La capacité humaine à développer une culture honorant Dieu a été endommagée par la chute dans Genèse 3. L'homme a été condamné à mort, et l'environnement et toutes ses composantes ont été maudits. L'humanité travaillerait dur, mais le sol travaillerait contre lui avec des épines et des chardons et finirait par le consumer dans la mort (Gen. 3:17-19).

Pourtant, la culture s'est développée avec les événements de Genèse 4. Jabal, le descendant d'Enoch par Lamech, est devenu le premier éleveur de bétail ou habitant avec des troupeaux. Il était "le père de ceux qui habitent dans des tentes et ont du bétail" (Gen. 4:20). Le frère de Jabal, Jubal, est devenu le premier à composer et à jouer de la musique. Il « fut le père de tous ceux qui jouent de la cithare et du flûte » (Gen. 4:21). Un autre fils de Lamech, Tubal-cain, fut le premier à se spécialiser dans les métaux. Il « était le forgeron de tous les instruments d'airain et de fer » (Gen. 4:22).

Même avec ces développements culturels, la période précédant le déluge mondial de l'époque de Noé était caractérisée par une méchanceté dominante (Gen. 6:5). Après le déluge, l'alliance noéique promettait la stabilité de la nature comme fondement de l'exécution des plans de Dieu. Cela aurait des résultats positifs pour l'agriculture et l'agriculture : "Tant que la terre demeure, le temps des semailles et de la récolte, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit, ne cesseront pas" (Gen. 8:22).

Noé s'est concentré sur l'agriculture : « Noé a commencé à être un homme de la terre, et il a planté une vigne » (Gen. 9:20). Pourtant, le péché de Noé était manifeste quand "il a bu du vin et s'est enivré et s'est couché à découvert dans sa tente"

(Gen. 9:21). La culture a également été adaptée à des usages collectifs mais néfastes, comme dans Genèse 11, lorsque les gens se sont rassemblés au pays de Shinar (l'Irak moderne) pour construire une tour dans le ciel :

Et ils se dirent l'un à l'autre : « Allons, faisons des briques et brûlons-les bien. Et ils avaient la brique pour la pierre et le bitume pour le mortier. Alors ils dirent: "Venez, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet soit dans les cieux, et faisons-nous un nom, de peur que nous ne soyons dispersés sur la face de toute la terre." (Gen. 11:3-4)

Les détails de "brique pour pierre" et "bitume pour mortier" montrent des prouesses culturelles en architecture, bien qu'ici les hommes l'aient utilisé pour se faire un grand nom et rester situés dans une zone contre l'ordre de Dieu de se multiplier (Gen. 9: 1) . Dieu était tellement préoccupé par cet acte de rébellion qu'il est descendu du ciel pour contrecarrer leurs plans en confondant leur langage et en provoquant la dispersion du peuple sur la terre (Gen. 11: 5-9). Dieu continue d'intervenir dans le jugement pour contrecarrer l'ingéniosité culturelle de l'homme si elle s'oppose à ses desseins (cfr. Rom. 1:18-32).

À l'époque des patriarches d'Israël, la culture se concentrait sur le pâturage des troupeaux (Gen. 37:13-17). Les gens ont construit des habitations temporaires en hiver et au printemps, ils ont cherché des pâturages pour leurs troupeaux. Plus tard, le peuple hébreu a croisé l'Égypte, qui avait une culture sophistiquée pour son époque. Pendant qu'il était emprisonné, Joseph a eu des contacts avec le « chef échanson » et le « chef boulanger » de Pharaon (Gen. 40 :1-2). Lorsqu'il a été placé à la tête de l'Égypte, Joseph a aidé les Égyptiens à récolter du grain pour une sécheresse imminente (Genèse 41 :53-57). Lorsque le peuple hébreu est devenu esclave en Égypte, il a été chargé de construire des « villes de stockage » pour Pharaon (Ex. 1 : 11).

Moïse a été formé dans la culture de l'Égypte (Actes 7:22), bien que sa loyauté soit envers le peuple de Dieu—les Hébreux. Lorsque les Hébreux ont été libérés d'Égypte lors de l'exode, ils ont pillé les richesses des Égyptiens (Ex. 12:36). L'alliance mosaïque donnée au Sinaï contenait des instructions culturelles telles que la construction du tabernacle, qui serait au centre de la vie de culte d'Israël. Deux artisans doués, Bezalel et Oholiab, dirigeraient ce travail, et Exode 31 :2-6 montre leur grande capacité :

Vois, j'ai appelé par son nom Betsalel, fils d'Uri, fils de Hur, de la tribu de Juda, et je l'ai rempli de l'Esprit de Dieu, de capacité et d'intelligence, de savoir et de tout savoir-faire, pour concevoir des projets artistiques, travailler l'or, l'argent et le bronze, tailler les pierres à sertir et sculpter le bois, travailler dans tous les métiers. Et voici, j'ai nommé avec lui Oholiab, fils d'Ahisamac, de la tribu de Dan. Et j'ai donné la capacité à tous les hommes capables, afin qu'ils fassent tout ce que je vous ai commandé.

Pourtant, la mauvaise utilisation de la culture par Israël s'est manifestée lorsque le peuple a construit un veau d'or pour l'adorer (Exode 32). Le contraste entre Exode 31 et 32 met en évidence la culture dans un monde déchu. En tant que porteurs de l'image de Dieu, les hommes sont capables de grandes œuvres culturelles, mais en dehors de la volonté de Dieu, la culture peut être utilisée pour l'idolâtrie et la méchanceté.

La culture était importante dans la vie de David. C'était un musicien et un psalmiste doué. Son exemple montre que les instruments de musique doivent être utilisés pour louer le Seigneur, y compris les trompettes, les tambourins, les cordes, les tuyaux et les cymbales (Ps. 150 :3-5). Salomon a également investi beaucoup d'efforts artistiques et de matériaux dans la construction du glorieux et magnifique Premier Temple (1 Rois 7-8).

Lorsque la reine de Saba a vu la sagesse de Salomon, le temple, la nourriture sur la table de Salomon, l'ordre de ses serviteurs et leurs vêtements, cela lui a coupé le souffle (1 Rois 10: 4-5). Elle a été submergée par la beauté et l'ordre de la culture d'Israël pendant ce point culminant du royaume d'Israël.

Malheureusement, Salomon et le peuple d'Israël deviennent amoureux des cultures idolâtres des autres nations. Cela conduirait au jugement divin sous forme de dispersion et d'asservissement. La conquête d'Israël par Babylone a entraîné la destruction du temple et le pillage de son or et de ses objets précieux (2 Rois 24:13). Pendant leur captivité, Daniel et trois associés sont devenus un exemple d'éducation dans les voies de la culture babylonienne sans compromettre leur dévotion au Dieu de la Bible. Ils ont refusé de partager la nourriture du roi ou d'adorer une statue d'or (Daniel 1 et 3).

Tout en pestant contre la désobéissance à l'alliance d'Israël, les prophètes d'Israël ont également prédit une future restauration d'Israël avec une gloire culturelle. Ésaïe 60 : 5-7 décrit cette époque florissante :

Alors vous verrez et serez radieux ; ton
cœur frémira et exultera,
parce que l'abondance de la mer se tournera vers toi, la richesse
des nations viendra vers toi.
Une multitude de chameaux te couvrira,
les jeunes chameaux de Madian et d'Epha ;
tous ceux de Saba viendront.
Ils apporteront de l'or et de l'encens, et
apporteront de bonnes nouvelles, les louanges de l'Éternel.
Tous les troupeaux de Kédar seront rassemblés auprès
de toi ; les béliers de Nebaioth te serviront; ils
monteront avec agrément sur mon autel, et j'embellirai
ma belle maison.

Les conditions du royaume incluraient également l'agriculture, l'architecture et l'interaction avec le règne animal, selon Ésaïe 65: 17–25.

Lorsque Jésus est arrivé, il a proclamé la proximité du royaume de Dieu dans toutes ses dimensions (Matthieu 4:17), mais les dirigeants et le peuple d'Israël l'ont rejeté (Matthieu 11-12). Néanmoins, la mort de Jésus a expié les péchés et jeté les bases de la réconciliation et de la restauration d'Israël, de toutes les nations et de toutes choses (Actes 3 :21 ; Col. 1 :20 ; Apoc. 5 :9-10). Lorsque Jésus reviendra dans la gloire, il y aura un « monde nouveau ». Ceux qui ont tout quitté pour le suivre recevront des maisons, des membres de leur famille et des terres dans son royaume (Matthieu 19 :28-29).

Au cours de l'ère actuelle, Satan est le dirigeant de ce système mondial mauvais (Eph. 2:2). Il continue à voler, tuer et détruire (cf. Jean 8 :44 ; 1 Pierre 5 :8). Le point culminant de sa tromperie surviendra pendant la future période de tribulation lorsque la ville de Babylone commettra une rébellion religieuse, économique et politique (Apocalypse 17-18). C'est la culture inspirée par Satan à son pire. Pourtant, la Babylone finale connaîtra une fin misérable lorsque le Seigneur Jésus reviendra.

Satan sera enlevé de la terre (Apoc. 20 : 1 3) et les nations prospéreront sous la direction de Christ (Ésaïe 2 : 2 4). Le royaume à venir de Jésus comprendra une restauration de la culture (Ésaïe 11 ; 35 ; 65-66). Même l'état éternel possédera le meilleur de la culture humaine, alors que les nations et les rois de la terre apportent leur « gloire » dans la Nouvelle Jérusalem. Cette « gloire » fait probablement référence à

les apports culturels des nations. Toute culture durant cette période existera pour la gloire de Dieu, et son siège sera la Nouvelle Jérusalem, faite d'or pur et de bijoux précieux (Apoc. 21 :9-21).

En somme, Dieu a créé la culture. Il a créé un monde diversifié et a chargé l'homme de le gouverner et de le soumettre pour sa gloire. Il n'y a pas de dichotomie entre Dieu et la culture ou entre l'homme et la culture. Dieu attend de l'homme qu'il règne avec succès sur sa création (Ps. 8 :4-8), bien que l'accomplissement complet de cette attente attende le royaume de Jésus dans le « monde à venir » (Héb. 2 :5-8). La culture dans ce monde déchu est infestée de péché, il doit donc également y avoir une purge par le feu de tous les vestiges négatifs d'un monde déchu, y compris la culture humaine déchu (2 Pierre 3 : 8-13). Sur la nouvelle terre, la culture indiquera toujours la gloire de Dieu. La culture céleste le fera avec une sainte perfection absolue.

Théologie biblique de l'homme

La doctrine de l'homme peut se résumer ainsi :

Au point culminant d'une création littérale de six jours, Dieu a créé l'homme en deux genres - masculin et féminin. À partir du premier homme (Adam) et de la première femme (Ève), l'humanité a été mandatée à la fois pour se multiplier et remplir la terre et pour gouverner et soumettre la création au nom de Dieu. Ce sont les premières responsabilités de l'homme.

L'homme a été créé à «l'image» et à la «ressemblance» de Dieu, ce qui signifie qu'il ressemble à Dieu à certains égards et qu'il représente Dieu sur la terre. L'homme est à la fois roi et fils. Pourtant, en même temps, il n'est pas Dieu. L'homme est intrinsèquement lié à la terre et à l'ordre créé, bien qu'il soit le summum de la création de Dieu. L'humanité est placée dans trois relations : (1) avec Dieu, (2) avec les autres humains et (3) avec la création. En tant que porteur de l'image de Dieu, l'homme est constitué pour se rapporter efficacement aux trois. Chaque personne humaine est aussi une unité complexe de corps et d'âme/esprit. En tant qu'être volontaire et raisonnant, l'homme est appelé à aimer Dieu et à montrer son allégeance en obéissant à Dieu.

L'homme, cependant, a désobéi à Dieu et a échoué à l'ordre du royaume de gouverner et de soumettre la création. Il est mort spirituellement et le processus de la mort physique a commencé. Sa relation avec les autres humains en a souffert, tout comme sa relation avec la terre, qui a commencé à jouer contre lui. L'homme était encore l'image de

Dieu, mais cette image a été gâchée et déformée par le péché. L'homme est devenu totalement corrompu dans son être, et il ne pouvait rien faire pour se sauver. L'espoir n'a pas été perdu, cependant, car Dieu a lancé un plan pour sauver l'humanité et inverser la malédiction par une postérité à venir de la femme. L'humanité est tombée, mais un homme spécifique à venir serait le Sauveur du monde. Adam et Ève et leurs descendants anticipaient la venue de ce Libérateur, bien qu'ils ne connaissaient pas le moment de son arrivée (voir Genèse 4 :1 ; 5 :28-29). Le droit de l'homme à gouverner le monde a été affirmé même après la chute (Psaume 8 :4-8), bien qu'à l'époque actuelle, il ne gouverne pas la terre avec succès. Cette capacité attend le « monde à venir » (Héb. 2 :5-8).

Dieu a suscité des gens, sauvés par la grâce par la foi, pour faire avancer son plan de sauver l'humanité et la création. Ceux-ci comprenaient des chefs d'alliance tels que Noé, Abraham, Moïse et David. Mais chacun de ces hommes était pécheur et incapable d'être le Sauveur. Israël en tant que nation serait utilisé pour faire avancer les desseins de Dieu, bien que la nation aussi se soit révélée pécheresse. La même chose était vraie pour les rois de la lignée de David, qui étaient censés modeler l'obéissance et la justice en Israël, mais qui ont également échoué.

Lorsque Jésus est arrivé, il était le « dernier Adam » (1 Cor. 15 :45), le Messie et la semence ultime de la femme (Galates 3 :16). En d'autres termes, il était (et est) l'homme ultime – l'homme de Dieu. Il était l'image parfaite de Dieu, qui manifestait l'intention de Dieu pour l'humanité. Jésus a accompli les plans de Dieu pour l'homme. Il était juste et obéissant. Relationnellement, Jésus aimait Dieu et aimait les gens infiniment. Fonctionnellement, il a montré sa domination sur la terre par ses miracles.

Jésus s'est présenté comme Roi et son royaume comme proche (Matthieu 4:17). Pourtant, le peuple ne l'a pas reçu. Par sa mort, Jésus a expié les péchés des porteurs de l'image de Dieu et a jeté les bases du royaume de Dieu et de la restauration de toutes choses (Col. 1 :20 ; Héb. 2 :5-9 ; Apoc. 5 :9-10) . Jésus est monté au ciel en tant que Messie exalté et s'est assis à la droite de Dieu dans les cieux, gouvernant son royaume spirituel de salut tout en attendant son règne terrestre depuis son trône davidique lors de sa seconde venue (Ps. 110 :1-2 ; Matt. 25 : 31; Apoc. 3:21).

Sur la base de l'œuvre expiatoire du Christ et de l'établissement de la nouvelle alliance à la croix, ceux qui sont unis à Jésus reçoivent le salut et

sont conformes à l'image de Christ, qui est l'image parfaite de Dieu. La sanctification est le processus par lequel le peuple de Dieu à cette époque ressemble davantage à Christ, manifestant de plus en plus ce que l'image de Dieu est censée être. Pourtant, ce monde est toujours mauvais, et la domination réussie de l'homme sur la terre attend le royaume de Jésus à son retour. Lorsque Jésus reviendra sur terre, il liera Satan et retirera sa présence de la terre. Ensuite, avec ceux qui lui appartiennent, le Christ régnera pendant un millénaire sur un royaume terrestre qui remplit le mandat du royaume de Genèse 1:26-28. Jésus gouvernera les nations (Psaume 2) et partagera son règne avec ses saints (Apoc. 2 :26-27 ; 3 :21).

Lorsque Jésus accomplira la destinée de l'homme sur la terre et réussira finalement et pleinement là où le premier Adam a échoué, son royaume sera transféré dans le royaume du Père dans l'état éternel (1 Cor. 15 :24-28 ; Apocalypse 20-21).

Grâce au travail de l'homme ultime, Jésus, la terre aura été gouvernée et soumise avec succès, Satan aura été vaincu, les incroyants auront été jugés et la malédiction sera à jamais enlevée. Les saints de Dieu jouiront éternellement d'une relation parfaite avec Dieu, les autres et la nouvelle création. La tâche de l'homme sera un succès grâce à Jésus ! Le dernier verset décrivant l'activité sur la nouvelle terre proclame : « Et ils régneront pour toujours et à jamais » (Apocalypse 22 :5). Ce qui a été impossible pendant des milliers d'années arrivera - l'histoire se termine bien pour l'humanité rachetée !

PÉCHÉ

Introduction au péché

Définition du péché

La relation du péché avec d'autres doctrines

Origine du péché

Le péché universel de l'homme est évident et vérifiable. Le péché imprègne chaque aspect de notre existence. Cela nous impacte individuellement et socialement. Elle est profondément enracinée en nous et se manifeste continuellement. Tout au long de l'histoire, les sociétés ont constamment reconnu le caractère naturellement pécheur de l'homme. Cependant, depuis les Lumières, la civilisation occidentale est devenue de plus en plus

antagoniste à la réalité du péché, surtout tel qu'il est défini dans la Bible. Il y a quatre raisons principales à ce changement.

Premièrement, la modernité tend à considérer les êtres humains comme naturellement bons. Avant les changements philosophiques du XVIIIe siècle, une compréhension générale de la dépravation humaine prévalait. La Réforme protestante, par exemple, était liée à l'angoisse de Martin Luther à propos de son propre état de pécheur. Avec l'avènement de l'ère moderne, cependant, la vision traditionnelle du péché de l'homme a commencé à décliner et l'homme était considéré comme intrinsèquement bon. Les problèmes humains et la souffrance étaient liés à l'ignorance. Dans la fausse euphorie des Lumières, beaucoup ont conclu des progrès de l'éducation, de la science et de la technologie que l'homme était intrinsèquement bon et qu'à mesure qu'il était éduqué, le monde s'améliorerait. Le XXe siècle a clairement anéanti cette illusion et la dépravation de l'homme a été mise en évidence, alors que le monde explosait avec la plus grande échelle de guerres et d'effusions de sang de l'histoire, y compris deux guerres mondiales dévastatrices, l'Holocauste et la guerre froide. Jusqu'à présent, le XXIe siècle a également été marqué par des guerres, des nations instables poursuivant ou possédant des armes nucléaires et un terrorisme islamique croissant. Les médias mondiaux ont exposé de manière exponentielle la dépravation humaine à un niveau jamais imaginé auparavant. L'éducation, la science et la technologie qui ont apporté de grands progrès et confort médicaux ont en même temps conçu des armes de destruction massive. Les sociétés sont de plus en plus opposées aux normes de Dieu, redéfinissant même des aspects fondamentaux de l'identité humaine tels que le sexe et le mariage. Contrairement aux mentalités modernes et postmodernes, la réalité du péché est vivante et pleinement exposée.

Deuxièmement, les visions déterministes de l'humanité ont défié la compréhension biblique du péché. Les gens sont principalement considérés comme des produits de leur environnement, de leur éducation sociale ou de leurs pulsions ou privations psychologiques. La société est allée si loin dans l'adaptation à sa propre dépravation qu'elle hésite à tenir quiconque moralement coupable de presque n'importe quel comportement. Cet accommodement est cohérent avec l'idée que l'homme est fondamentalement une machine qui fait ce pour quoi il est préprogrammé.

Troisièmement, avec la montée du postmodernisme, notre société s'est tournée vers le relativisme moral. Aujourd'hui, le bien et le mal, le bien et le mal ne sont pas définis en termes absolus mais sont considérés de manière subjective. Individus et sociétés, non

Dieu, sont considérés comme ayant le pouvoir de déterminer ce qui ne va pas. Une forte majorité de gens croient maintenant que la vérité et la morale sont flexibles et subjectives, et non fixes. Et ils ne s'intéressent pas à ce que disent les Écritures.

Quatrièmement, le péché est un sujet désagréable. À notre époque d'estime de soi et de subjectivité, les gens n'aiment pas se considérer comme mauvais. Millard Erickson note: «Parler des humains comme des pécheurs, c'est presque comme crier un blasphème ou une obscénité lors d'une réunion très formelle, digne et distinguée, ou même à l'église. C'est interdit. Cette attitude générale est presque un nouveau type de légalisme, dont l'interdiction majeure est : « Vous ne direz rien de négatif. »²⁷

Le péché

défini Des soixante-six livres et 1 189 chapitres de la Bible, seuls deux livres et quatre chapitres ne mentionnent ni le péché ni les pécheurs. Genèse 1–2 et Apocalypse 21–22 sont des chapitres uniques qui répètent la création avant le péché et le nouveau ciel et la nouvelle terre, qui ne seront jamais infectés par le péché. Le reste de la Bible, de Genèse 3 :1 à Apocalypse 20 :15, abonde en thèmes du péché humain et de la nécessité du salut. Le péché est une doctrine majeure.

L'étude du péché s'appelle l'hamartologie. Cette désignation vient du mot grec pour « péché », hamartia. Plusieurs termes et concepts associés indiquent que le péché est une réalité multiforme et complexe. Dans l'Ancien Testament hébreu, khata' est souvent traduit par « pécher » ou « pécher » (Gen. 20:6 ; Ex.

10:16). Le mot est également lié à manquer la cible (Juges 20:16).

Proverbes 19: 2 déclare: "Quiconque se hâte avec ses pieds manque [khata'] son chemin." Ce terme est étroitement lié au nom grec hamartia («péché») et à sa forme verbale hamartanō, qui signifie «manquer la cible», «se tromper» ou «se tromper». La forme verbale se trouve dans Romains 3:23 : « Car tous ont péché [hamartanō] et sont privés de la gloire de Dieu.

Pasha' est un autre terme hébreu fort pour le péché dans l'Ancien Testament. Le mot signifie « se rebeller », « transgresser » ou « trahir ». Il est utilisé à propos de la révolte d'Israël contre Dieu dans Ésaïe 1:2 : "Mais ils se sont rebellés [pasha'] contre moi." De plus, le mot hébreu 'abar signifie "transgresser" ou "passer par-dessus". Dans un contexte moral, cela fait référence à la transgression d'un commandement ou à la violation d'une alliance. Moïse a dit: «Pourquoi donc transgressez-vous ['abar] le

ordre de l'Éternel, quand il ne réussira pas? (Nombres 14:41). Dans Juges 2:20, Dieu était en colère contre Israël parce que "ce peuple a transgressé [abar] mon alliance que j'ai commandée à ses pères et n'a pas obéi à ma voix".

Divers termes grecs pour « péché » existent dans le Nouveau Testament. Le mot *adikia* signifie « injustice » ou « injustice » (Romains 1:18). Paul a fait référence à certaines personnes « qui n'ont pas cru à la vérité, mais ont pris plaisir à l'injustice [*adikia*] » (2 Thess. 2:12). Le terme *planaō* met l'accent sur « errer » ou « s'égarer » (2 Tim. 3:13 ; 2 Pierre 3:17). Le péché est aussi anomie, ce qui signifie « anarchie », c'est-à-dire rejeter la loi de Dieu. 1 Jean 3 : 4 déclare simplement : « Le péché, c'est l'anarchie ».

Apeitheō porte le sens d'être désobéissant et volontairement obstiné envers la volonté de Dieu (Rom. 11:31; Jean 3:36). *Asebeia* peut être traduit par « impiété », « méchanceté » ou « impiété ». Jude a dit : « Dans les derniers temps, il y aura des moqueurs, suivant leurs propres passions impies [*asebeia*] » (Jude 18).

L'agnoia fait référence à l'ignorance ou à l'absence de compréhension. Paul a dit que les incroyants étaient obscurcis dans leur compréhension « à cause de l'ignorance [*agnoia*] qui est en eux » (Eph. 4:18). *Parabasis* est une violation ou une déviation de la loi de Dieu. Romains 2 : 23 déclare : « Vous qui vous vantez de la loi, vous déshonorez Dieu en enfreignant [*parabasis*] la loi ».

La liste ci-dessus n'est pas exhaustive, mais ensemble, ces termes bibliques représentatifs démontrent la nature multidimensionnelle du péché. Le péché est clairement mauvais à bien des égards. Mais y a-t-il un élément central ou fondamental du péché ? Diverses réponses à cette question ont été proposées. Augustin a affirmé que l'orgueil est le cœur du péché, car c'est le motif derrière la tentative de l'homme de vivre sa vie dans le pouvoir de soi. D'autres ont postulé que le manque de *shalom*, ou de paix, est au cœur du péché, car il apporte toujours des perturbations et de la douleur. L'égoïsme et l'idolâtrie sont d'autres suggestions. L'égoïsme, c'est s'aimer plus que Dieu. L'idolâtrie, c'est adorer une créature au lieu du Créateur. Le premier commandement met en garde contre l'idolâtrie : « Je suis l'Éternel, votre Dieu. . . . Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi » (Ex. 20:2-3). Certes, tous les concepts examinés ci-dessus sont des composants de la complexité de la dépravation humaine.

Le péché doit être compris d'un point de vue théocentrique ou centré sur Dieu. À la base, le péché est une violation de la relation Créateur-créature. Homme seulement

existe parce que Dieu l'a créé, et l'homme est dans tous les sens obligé de servir son Créateur. Le péché amène l'homme à assumer le rôle de Dieu et à affirmer son autonomie en dehors du Créateur. La vision la plus globale du ressort moteur du péché est donc l'exigence d'autonomie.

Parce que Dieu est le Créateur de tout, toutes les créatures sont tenues de lui obéir et de vivre selon sa volonté. Les chutes de Satan puis d'Adam et Eve sont liées à l'action autonome et désobéissante cherchant à ressembler à Dieu. Par l'intermédiaire d'un roi humain, Satan a déclaré : « Je me rendrai semblable au Très-Haut » (Ésaïe 14 :14). Plus tard, le serpent inspiré par Satan a dit à Eve : « Quand tu en mangeras [l'arbre de la connaissance du bien et du mal], tes yeux s'ouvriront et tu seras comme Dieu » (Gen. 3:5). Ève puis Adam, sans tenir compte de l'ordre de Dieu, ont agi selon cette croyance : « Alors, quand la femme vit que l'arbre était bon à manger, et que c'était un délice pour les yeux, et que l'arbre devait être désiré pour faire une sage, elle a pris de son fruit et en a mangé, et elle en a aussi donné à son mari qui était avec elle, et il a mangé » (Gen. 3:6).

Dans le cas de Satan et d'Adam et Eve, ils n'étaient pas satisfaits d'obéir à Dieu. Ils ont été créés pour aimer Dieu de tout leur être et pour interpréter le monde selon sa perspective. Mais ils n'ont pas voulu aimer Dieu par l'obéissance. Agissant de manière autonome, ils sont sortis de leur propre chef dans un effort pour ressembler à Dieu. Cette mauvaise présomption se répète avec chaque péché. Au lieu de dire : « que la volonté de Dieu soit faite », le pécheur dit : « que ma volonté soit faite ». Le péché, par conséquent, agit de manière autonome et usurpe l'autorité de Dieu.

Dans son traité détaillé sur le caractère pécheur de l'humanité dans Romains 1–3, Paul a expliqué comment les créatures pécheresses ont violé leur relation avec le Créateur : « Ils ont échangé la vérité sur Dieu contre un mensonge et ont adoré et servi la créature plutôt que le Créateur, qui est béni à jamais ! Amen » (Rom. 1:25). Ainsi, l'idolâtrie se produit lorsque des personnes échangent le culte de Dieu contre le culte des créatures. La paix et la plénitude qui ne proviennent que de l'adoration du vrai Dieu sont perdues lorsque l'adoration est plutôt dirigée vers les créatures. En rejetant le Créateur, le cœur incrédule cherche à se satisfaire de ce qui ne peut apporter une joie durable ou un véritable épanouissement - qu'il s'agisse de possessions matérielles, de succès, d'admiration, de relations immorales,

drogues, alcool, jeu ou bien d'autres substituts. Ceux qui s'adonnent à de telles choses en deviennent esclaves (2 Pierre 2:19).

Dans le contexte de Romains 1, Paul a dit que des gens insensés au cœur obscurci « ont échangé la gloire du Dieu immortel contre des images ressemblant à des hommes mortels, des oiseaux, des animaux et des reptiles » (Romains 1 : 23). Il a distingué l'homosexualité chez les femmes et les hommes : « Car leurs femmes ont échangé des relations naturelles contre des relations contraires à la nature ; et les hommes renoncèrent également aux relations naturelles avec les femmes et se passionnèrent les uns pour les autres, les hommes commettant des actes éhontés avec les hommes et recevant en eux-mêmes le châtement dû à leur erreur » (Romains 1 : 26-27).

À la lumière de ces facteurs, nous offrons cette courte définition du péché : Le péché est tout manque de conformité à la volonté de Dieu dans l'attitude, la pensée ou l'action, qu'elle soit commise activement ou passivement. Le centre de tout péché est l'autonomie, qui est le remplacement de Dieu par soi-même. Ses produits sont toujours étroitement associés au péché : l'orgueil, l'égoïsme, l'idolâtrie et le manque de paix (shalom).

La relation du péché avec les autres doctrines

Doctrines de Dieu

La doctrine du péché est inséparable de toutes les autres doctrines bibliques. La doctrine du péché est liée à Dieu puisque le péché est principalement contre Dieu. Le Psaume 51:4 dit : "Contre toi, toi seul, j'ai péché et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux." De plus, seul Dieu peut prendre l'initiative de supprimer l'inimitié entre l'homme et Dieu (2 Cor. 5:19).

Doctrines de l'homme

La doctrine du péché définit directement l'humanité comme déchue et affecte tout le monde puisque le péché définit chaque vie à la naissance ; corrompt la relation de chacun avec Dieu, avec les autres personnes et avec la création ; et amène tout à la mort. Le péché a un impact sur toute notre constitution humaine et notre existence, déformant chaque aspect de notre être, corps et âme. Le péché affecte également la capacité de l'homme à gouverner pleinement et à soumettre la création. Seul un homme juste, Jésus, peut parfaitement réussir là où Adam et l'humanité ont échoué. Seul le Fils de l'homme peut renverser la malédiction et le fera.

Doctrines du salut

La doctrine du péché affecte évidemment la doctrine du salut puisque les pécheurs ont besoin d'être sauvés mais sont incapables de se sauver eux-mêmes. Parce qu'ils sont profondément et omniprésents dans le péché, les pécheurs ont besoin du salut par la grâce. Sans le salut par la seule grâce divine, non seulement l'homme manque à ses relations et fonctions prévues par Dieu, mais il est également laissé face à la colère éternelle de Dieu.

Doctrine du Christ La

doctrine du péché se rapporte à Jésus-Christ puisque Jésus est le dernier Adam, le serviteur souffrant, le Messie et la semence de la femme - Celui qui vainc le péché et toutes ses formes et effets, rachète les croyants, restaure la création, et vainc Satan. Jésus fait tout cela en expiant les péchés de son peuple. Sans sa mort parfaite et substitutive, il n'y aurait pas de salut du péché. Et sans sa résurrection et son exaltation en tant que Seigneur de tous, l'homme ne serait pas en mesure de régner sur la création comme Dieu l'a promis et l'attend.

Doctrine des anges

Satan et les anges déchus ont péché contre Dieu et ont été éloignés de sa présence. Aucun salut n'est prévu pour Satan et les démons qui l'ont suivi. Alors que les saints anges sont des esprits qui servent les gens qui héritent du salut (Héb. 1:14), Satan et ses mauvais esprits sont des trompeurs qui incitent l'humanité à désobéir à Dieu. Satan et tous les anges déchus seront punis en étant obligés de demeurer pour toujours dans l'étang de feu préparé pour eux.

Doctrine de l'Église L'Église

est la communauté des personnes sauvées du péché à cette époque. C'est aussi l'ambassadeur mondial de Dieu pour proclamer la réconciliation aux pécheurs. L'église proclame l'évangile du pardon des péchés trouvé en Jésus-Christ.

La grâce de Dieu dans les chrétiens brise la puissance du péché dans leur vie, et ils doivent expérimenter la victoire sur le péché en obéissant à la Parole de Dieu dans la puissance du Saint-Esprit, qui témoigne de la puissance de Dieu dans le salut.

Doctrine de l'eschatologie

Le monde déchu est dominé par le péché et ses effets. Mais ce n'est pas aussi mauvais qu'il pourrait l'être ou qu'il le sera, parce qu'un temps vient où le Saint-Esprit cessera de retenir le péché comme il le fait actuellement. Lorsque ce moment arrivera, la figure de l'Antéchrist apparaîtra, étant l'homme de Satan qui incarne l'anarchie (cfr. 2 Thess. 2:3-4; Apoc. 13:1-10). Les démons liés depuis longtemps seront libérés de la fosse et viendront sur terre pour tenter et tourmenter (Apoc. 9:1-11). À son retour sur terre, Jésus vaincra l'Antéchrist et ses disciples (Apoc. 19:19-21). Satan et ses démons seront liés pendant la période millénaire (Apoc. 20 :1-6) et seront finalement jetés dans l'étang de feu (Apoc. 20 :10), et le péché et ses effets seront finalement éliminés avec la venue. état éternel. En ce qui concerne la nouvelle terre, Apocalypse 21:4 déclare : « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses sont passées. loin."

Origine du péché

Satan

La Bible rejette la responsabilité du péché et de la mort dans le monde sur le premier homme, Adam (Romains 5 :12). Pourtant, dans Genèse 3 et son récit de la chute de l'homme, une sombre figure spirituelle se cache avec de mauvaises intentions. Cette créature a tenté les porteurs de l'image de Dieu et a jeté le doute sur ce que Dieu leur avait dit. Il les a incités à interpréter le monde de son point de vue, et non de celui de Dieu. Bien que cette créature était un serpent littéral (Gen. 3: 1), la force derrière le serpent était l'ange déchu Lucifer, maintenant connu sous le nom de Satan, ce qui signifie « adversaire ».

La Genèse ne décrit pas la chute de Satan, mais le démon principal arrive dans Genèse 3 comme un être déchu farouchement opposé à Dieu. La chute de Satan est probablement mentionnée dans Ézéchiel 28 et Ésaïe 14. Les deux passages parlent de rois humains (de Tyr et de Babylone), mais ce qui est décrit va bien au-delà de tout monarque humain. Au contraire, les deux passages décrivent le premier péché dans le cosmos. Ézéchiel 28:13 dit : « Tu étais en Éden, le jardin de Dieu. » On nous dit que Satan était un « chérubin gardien oint sur la sainte montagne de Dieu » (Ézéchiel 28 :14). La référence au « chérubin » signifie que Satan était un ange en présence de Dieu. Ézéchiel 28:15 déclare ensuite: « Vous avez été irréprochables dans vos voies depuis le jour où vous avez été créés jusqu'à ce que l'injustice

a été trouvé en toi. Alors Satan est passé de "sans reproche" à "l'iniquité".

Dieu n'est pas la cause responsable de l'injustice. L'injustice a été trouvée dans Satan; le blâme lui incombe. Ésaïe 14 : 14 dit que le désir d'être comme Dieu (« le Très-Haut ») était la raison de la rébellion de ce chef de culte angélique (Ésaïe 14 : 11 - 12).

Adam et Eve

Le Serpent s'est approché d'Eve avec le mensonge que manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal apporterait l'illumination et la rendrait semblable à Dieu. Eve a été séduite par le mensonge et a d'abord mangé de l'arbre, puis a donné le fruit à Adam (Gen. 3:6). Pourtant, les Écritures placent la responsabilité première de cet acte sur Adam, puisque c'est Adam, et non Ève, qui était le chef représentatif de l'humanité. Adam et Eve sont immédiatement devenus des pécheurs et se sont cachés par peur de la culpabilité. Dieu a spécifiquement appelé Adam : « Mais l'Éternel Dieu appela l'homme et lui dit : 'Où es-tu ?' » (Gen. 3:9). Paul dit qu'Adam et Eve ont tous deux péché, mais la principale différence est que "Adam n'a pas été trompé, mais la femme a été trompée et est devenue une transgresseur" (1 Tim. 2:14). Romains 5:12 attribue explicitement la responsabilité du péché et de la mort dans le monde à Adam, le chef représentatif : « Le péché est venu dans le monde par un seul homme [Adam], et la mort par le péché.

Il existe des parallèles entre les deux premières rébellions. Satan et Adam ont tous deux péché après avoir été créés sans péché et avoir directement expérimenté la présence de Dieu. Satan était en présence de Dieu dans le ciel, tandis qu'Adam marchait avec Dieu dans le jardin d'Eden (Gen. 3:8). Tous deux n'étaient pas satisfaits de leurs conditions parfaites, désirant rebellement être comme leur Créateur (Gen. 3:5). Mais plutôt que de les rendre égaux à Dieu, leur rébellion les a rendus beaucoup moins semblables à Dieu qu'ils ne l'étaient déjà et les a séparés de Dieu.

Puisque Dieu ne peut pas être l'auteur du péché et ne tente personne à pécher (Jacques 1:13), et puisque Lucifer, les anges qui l'ont suivi, et Adam et Eve ont tous été créés sans péché, la question se pose de savoir d'où vient le péché. Beaucoup croient que puisque Dieu est tout-puissant, le blâme pour le péché doit lui appartenir. C'est faux. Certes, l'origine du péché est un mystère profond et obscur, mais Dieu n'est pas la cause imputable du péché. Parce que créé

personnes péchaient, la capacité de pécher devait exister en elles comme une possibilité. Le péché s'est produit parce que Satan, Adam et Eve ont choisi d'exercer leur volonté de désobéir à Dieu plutôt que d'aimer Dieu. Par conséquent, en tant que créatures, ils ne peuvent échapper à la responsabilité envers leur Créateur.

Le péché ne surprend pas Dieu. Il est capable de vaincre le péché et l'a même ordonné pour montrer pleinement sa gloire, mais le blâme pour le péché repose sur les pieds des personnes qui choisissent de désobéir. La souveraineté absolue de Dieu ne compromet en rien la responsabilité de l'homme.²⁸ Cela est vrai à la fois pour Satan et les anges déchus et pour Adam et Eve, qui ont transmis leur état de pécheur à tous leurs descendants.

Conséquences de la chute

Conséquences personnelles

L'impact de la chute sur les relations

Trois formes de mort

Transmission du péché d'Adam

Ancien moi et nouveau moi

Dépravation totale

Conséquences personnelles

Le péché déçoit toujours et ne satisfait jamais. Adam et Eve ont été instantanément confrontés à cette réalité. Les conséquences de leur acte pécheur révèlent les conséquences du péché. Embrassant le mensonge du Serpent, Adam et Eve s'attendaient à devenir comme Dieu, éclairés et accomplis. Pourtant, c'est le contraire qui s'est produit.

Quand Ève puis Adam ont mangé de l'arbre défendu, leurs yeux « se sont ouverts », mais pas de la manière à laquelle ils s'attendaient (Gen. 3:7). Ils n'ont pas découvert le contentement et le bonheur. Au lieu de cela, ils ont éprouvé de la culpabilité et de la honte. Ils ont immédiatement pris conscience de leur nudité et ont cousu ensemble des feuilles de figuier pour couvrir leur condition (Gen. 3:7). La pureté et l'innocence de leur état d'avant la chute ont pris fin. Tout a soudainement changé. Une boîte de Pandore de perversion et de conséquences négatives s'est déchaînée. Ils étaient totalement différents de Dieu.

Satan a promis à Eve que manger de l'arbre apporterait la connaissance du bien et du mal (Gen. 3:5), et cela s'est réalisé d'une manière qu'Eve n'aurait jamais imaginée. Adam et Eve connaissaient maintenant le mal par expérience, ainsi que ses

Conséquences dévastatrices. À la honte s'ajoutait une autre conséquence : la peur. Quand le couple a entendu Dieu marcher dans le jardin, ils « se sont cachés de la présence de l'Éternel Dieu parmi les arbres du jardin » (Gen. 3:8). Adam a dit : « J'ai eu peur » (Gen. 3:10). Le péché provoque la peur et le fait de se cacher de Dieu. Quand Adam et Eve ont mangé de l'arbre, ils ont mis Dieu de côté et se sont concentrés sur leurs désirs. Mais agir de manière autonome ne signifiait pas échapper à Dieu. Leur saint Créateur vint les chercher, et pour la première fois, avec le péché en tête, ils eurent peur.

Un autre résultat du péché était le blâme. Quand Dieu a confronté Adam, Adam a semblé blâmer Eve : « La femme que tu as donnée pour être avec moi, elle m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé » (Gen. 3:12). En réalité, Adam a blâmé Dieu quand il a dit : « La femme que tu as donnée pour être avec moi. . ." Puis, quand Dieu a demandé à Eve ce qu'elle avait fait, elle a blâmé l'animal en disant : « Le serpent m'a trompé, et j'ai mangé » (Gen. 3:13). La position universelle par défaut parmi les personnes déchues est de blâmer quelqu'un d'autre pour leur péché.

Ces conséquences personnelles du péché sont graves. Le péché promet l'illumination et la paix, mais au lieu de cela, il apporte la honte, la peur et le blâme, ainsi que la mort (Gen. 2:17). Et comme le montre la section suivante, les conséquences vont bien au-delà même de cela.

L'impact de la chute sur les relations Les

conséquences négatives du péché vont au-delà de l'agitation personnelle et du désespoir. L'homme a été créé pour des relations avec Dieu, avec les autres et avec la création. Les trois connexions ont été endommagées par la chute de l'homme.

Dieu

Premièrement et le plus important, la relation de l'homme avec Dieu a été rompue. L'homme est devenu spirituellement mort. (Plus sur ce que la mort spirituelle implique sera discuté [ci-dessous](#).)

De plus, le péché apporte la colère de Dieu, qui est le juste mécontentement de Dieu envers le péché. Romains 1 :18 dit : « Car la colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui, par leur injustice, suppriment la vérité » (cf. Col. 3 :5-6). Éphésiens 5: 6 déclare: «La colère de Dieu vient sur les fils de la désobéissance.» Dieux

la colère pèse sur tous ceux qui se rebellent contre lui et se manifestera au jour futur du Seigneur et au jugement final dans l'étang de feu (Apoc. 20:11–15). Paul a dit à l'impénitent : « Vous vous accumulez de la colère au jour de la colère où le juste jugement de Dieu sera révélé » (Romains 2 :5).

Le péché invite aussi la punition de Dieu. Parce qu'il est saint et juste, Dieu doit punir le péché. Jésus a dit que les méchants « iront au châtement éternel » (Matthieu 25 :46). La gravité du châtement du péché a été démontrée lorsque le Fils de Dieu a pris sur lui le châtement pour les péchés de tous les élus de Dieu sur la croix.

Le péché crée l'inimitié, une situation hostile entre les parties. Romains 5:10 dit qu'avant le salut en Christ, les gens sont des « ennemis » de Dieu. Les non-croyants sont "aliénés de la vie de Dieu" (Eph. 4:18). Aussi, « l'esprit qui est fixé sur la chair est hostile à Dieu » (Rom. 8:7). La responsabilité de l'inimitié incombe uniquement à l'homme.

Les

gens Ensuite, le péché a perturbé toutes les relations humaines. Premièrement, Dieu a dit que la femme aurait des douleurs accrues lors de l'accouchement, de sorte que même la procréation d'une autre personne serait difficile : dans la douleur tu enfanteras des enfants' » (Gen. 3:16a).

Deuxièmement, des tensions entre l'homme et la femme dans l'union fondamentale et nécessaire du mariage se manifesteraient également. Dieu a dit à Eve : « Tu désires ton mari, et il dominera sur toi » (Gen. 3:16b). Alors que le « désir » pourrait faire référence à un désir physique pour son mari, un désir de contrôle est probablement en vue. Genèse 4:7, qui a une construction parallèle, utilise le « désir » dans un sens contrôlant : « Et si tu [Caïn] ne fais pas bien, le péché est accroupi à la porte. Son désir est pour vous, mais vous devez le dominer. Ainsi, Genèse 3:16 prédit des luttes et des conflits au sein du mariage, la relation d'amour la plus intime.

Troisièmement, les conflits entre les personnes dans la société en général sont promis et réalisés. Caïn a tué son frère Abel pour des raisons de jalousie (Gen. 4:8). Lamech a tué un

jeune homme qui l'a frappé (Gen. 4:23). L'histoire de l'humanité manifeste une haine continuelle, des conflits, des meurtres et des guerres.

Création

Le péché de l'homme a affecté négativement sa relation avec la création. Le mandat de l'homme de gouverner et de soumettre la terre et ses créatures n'est pas révoqué (Ps. 8:4-8), mais la création travaille maintenant contre l'homme et contrecarre ses efforts. Dieu a dit à Adam : « Maudit est le sol à cause de toi ; dans la douleur tu en mangeras tous les jours de ta vie » (Gen. 3:17). La terre maudite conduira à la "douleur" pour l'homme. Il est également dit à Adam : « Il vous fera sortir des épines et des chardons ; et tu mangeras les plantes des champs. A la sueur de ton visage tu mangeras du pain » (Gen. 3:18-19a). Ainsi, l'interaction de l'homme avec la terre sera difficile, et la terre le consumera même à sa mort (Gen. 3:19b). L'attente de Dieu pour un règne réussi de l'homme reste insatisfaite. Hébreux 2 :5-8 réaffirme que Dieu a créé l'homme pour gouverner la création, mais reconnaît qu'« actuellement, nous ne voyons pas encore tout lui être soumis » (Héb. 2 :8). Il faudra le dernier Adam, Jésus (1 Cor. 15:45), et ceux qui croient en lui, pour gouverner avec succès la terre (Apoc. 5:10). Cela se produira lorsque Jésus reviendra et établira son règne millénaire (Apoc. 20 :1-6).

En somme, non seulement Adam et ses descendants souffriront et mourront en tant qu'individus, mais aussi toutes ses relations en souffriront. Seul le Seigneur Jésus pourra restaurer la relation de l'humanité avec Dieu, les uns avec les autres et avec la création. En tant que "dernier Adam" (1 Cor. 15:45), il aimera parfaitement Dieu et les gens et manifestera un contrôle absolu sur la création.

Trois formes de mort Les

résultats répandus et dévastateurs du péché peuvent être résumés en un mot : la mort. Dieu a dit à Adam : « Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement » (Gen. 2:17). La mort est le châtiment de la désobéissance. C'est un concept complexe impliquant (1) la mort spirituelle, (2) la mort physique et (3) la mort éternelle.

Mort spirituelle

Quand Adam et Eve ont péché, la mort physique ne s'est pas produite immédiatement. Adam a vécu 930 ans (Gen. 5:5). La mort spirituelle, cependant, s'est produite instantanément. La mort spirituelle est l'état d'aliénation spirituelle de Dieu. À la suite du péché d'Adam, tous les êtres vivants naissent spirituellement morts (à l'exception du Seigneur Jésus-Christ). Paul fait référence à la mort spirituelle dans Éphésiens 2 : 1 : « Et vous étiez morts dans [vos] offenses et vos péchés. » Dans Éphésiens 2 :5, Paul dit que les personnes non sauvées sont « mortes dans [leurs] offenses ». Pour Adam et Eve, le péché a entraîné la séparation d'avec Dieu, le bannissement de sa présence et la perte de la vie spirituelle (Gen. 2:23-24). Tous leurs descendants sont également nés dans un état de mort spirituelle. Cette mort rend également une personne insensible à la vérité spirituelle (Rom. 8 :7-8 ; 1 Cor. 2 :14 ; 2 Cor. 4 :4 ; Éph. 4 :17-18). Ce n'est que par le miracle divin de la régénération que Dieu met fin à la mort spirituelle et recrée les pécheurs, les rendant vivants pour lui (2 Cor. 4:6).

La Mort Physique

Alors que Dieu n'a heureusement pas imposé la mort physique à Adam et Eve immédiatement, le processus de la mort physique a commencé quand ils ont péché. Dieu dit à Adam : « A la sueur de ton visage tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, car c'est de lui que tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière » (Gen. 3:19).

Adam a été formé à partir de poussière, mais ici une ironie tragique a été introduite. A cause du péché, il redeviendrait poussière et la terre l'engloutirait dans la mort. La mort physique se produirait depuis qu'Adam et Eve ont été exclus de l'arbre de vie (Gen. 3:24).

De plus, même avant la mort de tout humain, la mort animale s'est produite lorsque Dieu a tué un animal pour utiliser sa peau pour vêtir Adam et Eve (Gen. 3:21). La mort humaine s'est produite pour la première fois lorsque la progéniture initiale d'Adam et Eve, Caïn, a tué son frère Abel (Gen. 4: 8). La liste des descendants d'Adam dans Genèse 5 révèle clairement que la mort est devenue la fin de toute vie humaine, en répétant après chaque personne répertoriée, ". . . et il mourut » (Gen. 5:5, 8, 11, 14, 17, 20, 27, 31). Outre les exceptions passées d'Enoch et d'Elie et les exceptions futures de ceux qui seront vivants lors de l'enlèvement (1 Thess. 4:13-18), la mort physique consumera tous les descendants d'Adam. L'écrivain de

Hébreux déclare : « Il est réservé à l'homme de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (Héb. 9:27). La vie physique est devenue brève après le déluge. Moïse a dit: «Les années de notre vie sont de soixante-dix, ou même quatre-vingts en raison de la force; pourtant leur durée n'est que peine et peine ; ils sont bientôt partis, et nous nous envolons » (Ps. 90:10).

Mort éternelle

La mort éternelle attend ceux qui meurent physiquement tout en étant spirituellement morts. Ceux qui meurent dans l'incrédulité feront face à l'étang de feu pour toujours (Apoc. 20:11-15). Jean se réfère à cela comme « la seconde mort » (Apoc. 20 : 6). Bien qu'elle ne fasse pas cesser les gens d'exister, la mort éternelle est toujours une sorte de mort puisqu'elle implique une ruine éternelle, la punition des péchés et la séparation de la présence de Dieu pour bénir. Seuls ceux qui sont délivrés par l'œuvre gracieuse du Seigneur Jésus échappent à la mort éternelle. Apocalypse 20 :6 déclare : « Béni et saint est celui qui participe à la première résurrection ! Sur ceux-là, la seconde mort n'a aucun pouvoir.

Transmission du péché d'Adam

Comment le péché du premier homme affecte-t-il tous ceux qui sont nés après lui ? Les théologiens se réfèrent souvent à cette réalité comme étant le péché originel, du latin peccatum originale. Dans un sens, le péché originel fait référence au premier péché commis par Adam. Mais le péché originel englobe également l'état et la condition pécheurs de toutes les personnes en raison de leur relation avec Adam, qui est la raison pour laquelle les gens sont dépravés et entachés de péché dès la conception.

Plusieurs versets soutiennent le concept de péché originel, y compris le Psaume 51 : 5, « Voici, j'ai été enfanté dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché » et Éphésiens 2 : 3, « Nous . . . étaients par nature des enfants de colère, comme le reste de l'humanité. De plus, le péché d'Adam est lié à la nature pécheresse de l'homme dans Romains 5 :12-21, le passage biblique le plus détaillé sur ce sujet. Ce passage est également l'une des sections les plus débattues de l'épître aux Romains, puisque plusieurs points de vue ont été avancés concernant l'impact du péché d'Adam sur l'humanité.

Romains 5:12 déclare : « C'est pourquoi, comme le péché est venu dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché, et ainsi la mort s'est répandue sur tous les hommes parce que tous ont péché. .” Quatre vérités sont affirmées ici. Premièrement, le péché est entré dans le monde

par « un seul homme »—Adam. Deuxièmement, le péché a amené la mort. Troisièmement, la mort s'est propagée à tout le monde. Quatrièmement, la raison pour laquelle la mort s'est propagée à tous est « parce que tous ont péché ». C'est ce dernier point qui est le plus contesté. Augustin a utilisé des traductions latines de Romains 5:12 qui interprétaient l'expression grecque *eph hō* dans le sens de *in quo* ("en qui"), traduisant la dernière partie du verset par "en qui [c'est-à-dire Adam] tous ont péché". La plupart des traductions optent aujourd'hui à juste titre pour un sens causal : « parce que tous ont péché ».

Mais comment « tous ont péché » en Adam ? Paul fait-il référence au fait que tout le monde commet des actes de péché ? Ou est-ce que « tous ont péché » relie d'une manière ou d'une autre le péché d'Adam au fait que tous les gens sont des pécheurs ? Dans Romains 5 : 18-19, Paul explique qu'" une seule offense a conduit à la condamnation de tous les hommes " et que " par la désobéissance d'un seul, beaucoup ont été rendus pécheurs ". Dans Romains 5:15, il déclare également : « Beaucoup sont morts par la faute d'un seul homme. De plus, le temps aoriste pour "péché" (Gk. *hēmarton*) à la fin de Romains 5:12 indique un événement historique spécifique. Il existe donc un lien direct entre le péché d'Adam et la nature pécheresse des descendants d'Adam. Mais quelle est cette connexion ? Plusieurs réponses ont été proposées.

Solidarité inexplicée Selon

un point de vue, Romains 5 :12-21 révèle une vague solidarité entre Adam et tous les peuples qui n'est pas expliquée. Un certain lien existe certes, mais les partisans de cette idée opaque suggèrent qu'elle ne peut pas être connue avec certitude. Il faut se contenter de ne pas savoir. Cette position de solidarité inexplicée semble être le défaut pour ceux qui ne sont pas satisfaits des autres points de vue mentionnés ci-dessous.

Mauvais exemple

Certains soutiennent que le péché d'Adam est un mauvais exemple laissé à tous. Quand les gens pèchent, ils suivent le mauvais précédent d'Adam. Les humains ne sont pas réellement coupables du péché d'Adam, et ils n'héritent pas non plus d'une nature pécheresse de sa part. Ils choisissent plutôt de suivre le mauvais exemple d'Adam. Aucune transmission directe du péché n'existe entre les gens et Adam. Cette vision d'Adam comme mauvais exemple est historiquement liée à Pélage (vers 354 - vers 420), le moine britannique qui a rejeté la doctrine selon laquelle tous les humains possèdent une nature pécheresse. Il a enseigné que

les gens sont capables d'obéir à Dieu sans la grâce divine. Ainsi, tous les hommes sont comme Adam lorsqu'il a été créé, et tous sont libres d'obéir ou de désobéir à Dieu.

Cette vision du mauvais exemple est erronée, car elle ne saisit pas adéquatement le caractère pécheur des gens après la chute d'Adam (Eph. 2:1, 5). Cela ne rend pas non plus justice à la comparaison entre Adam et Christ dans Romains 5 :12-21.

De plus, si Adam n'est qu'un mauvais exemple, cela signifie-t-il que Christ n'est qu'un bon exemple et qu'il nous reste à nous sauver nous-mêmes ? A en juger par la confiance de Pélage dans la liberté de la volonté humaine pour le salut, on doit répondre par l'affirmative. Sa condamnation pour hérésie au Concile d'Ephèse en 431 est donc justifiée.

Nature pécheresse héritée

L'idée d'une nature pécheresse héritée affirme que tous les gens reçoivent une nature corrompue et pécheresse d'Adam. La progéniture d'Adam est conçue avec un penchant pour le péché. Cette compréhension établit un lien réel entre Adam et la transmission du péché. Adam transmet en fait une nature corrompue à la race humaine. Pourtant, la culpabilité d'Adam n'est pas placée sur les autres. Ainsi, la pollution ou la corruption d'Adam est transmise naturellement à une personne, mais la culpabilité pour le péché d'Adam ne l'est pas. Certains qui soutiennent ce point de vue reconnaissent que la nature pécheresse héritée est suffisante pour rendre une personne condamnée par Dieu en tant que pécheur, mais ils soutiennent qu'une telle condamnation n'est pas due au fait que la culpabilité d'Adam est imputée ou imputée à ses descendants.

Des variations de cette perspective existent parmi les Arminiens, qui ont affirmé que la culpabilité et la corruption d'Adam passent à tous les descendants d'Adam, mais que la grâce prévenante supprime la culpabilité et la dépravation venant d'Adam.

Personne d'autre qu'Adam n'est tenu responsable de ce qu'Adam a fait. Une personne ne devient responsable en tant que pécheur que lorsqu'elle choisit de pécher.

Ce point de vue a été critiqué pour ne pas aller assez loin. Tout en affirmant à juste titre que toutes les personnes ont une nature corrompue depuis Adam, elle ne reconnaît pas que le péché d'Adam apporte directement la culpabilité à tous. Paul a dit : « Une seule offense conduit à la condamnation de tous les hommes » (Romains 5 :18), un terme intrinsèquement légal qui établit la culpabilité. Ce verset enseigne donc que les gens reçoivent plus qu'une simple nature corrompue, puisque l'offense d'Adam conduit à

condamnation. Tous les humains sont constitués pécheurs par son action (Rom. 5:19). De plus, le concept arminien de la grâce prévenante, qui supprime ou neutralise la culpabilité d'Adam, n'a aucun support scripturaire.

Le réalisme

Également connu sous le nom de vision augustinienne ou séminale, le réalisme affirme que toute l'humanité était physiquement présente en Adam lorsqu'il a péché. En tant que premier homme, Adam représentait collectivement la nature humaine, dont les descendants d'Adam font tous partie. Et tous étaient en Adam sous forme de semence quand il a péché. Cela signifie que les descendants d'Adam étaient dans les reins d'Adam participant à son péché. Et puisque tout le monde a participé au péché d'Adam, tout le monde est moralement coupable et condamné pour cela. Ainsi, la nature corrompue et la culpabilité sont transmises naturellement depuis Adam.

Le soutien de la vision du réalisme est tiré d'Hébreux 7: 9-10: "On pourrait même dire que Lévi lui-même, qui reçoit la dîme, a payé la dîme par Abraham, car il était encore dans les reins de son ancêtre lorsque Melchisédek l'a rencontré." Lévi était un arrière-petit-fils d'Abraham, mais Lévi a payé la dîme par l'intermédiaire de son arrière-grand-père Abraham, car Lévi était "encore dans les reins de son ancêtre [Abraham] lorsque Melchisédek l'a rencontré". Ici, on dit qu'un descendant éloigné d'Abraham a activement payé la dîme par l'intermédiaire d'Abraham. L'action d'Abraham était l'action de Lévi, et cela pourrait aussi être vrai pour les descendants d'Adam, qui ont péché quand Adam a péché.

Le point de vue du réalisme affirme que le lien entre le péché d'Adam et la culpabilité de l'humanité est plus qu'un simple mauvais exemple d'Adam ou une nature pécheresse héritée. Au lieu de cela, toutes les personnes ont réellement participé au péché d'Adam. Ainsi, la culpabilité et la condamnation sont méritées parce que tous ont réellement péché. Le réalisme offre une explication sur la manière dont tout le monde peut être coupable du péché d'Adam. Quand Adam a péché, tout a péché en lui. Si tel est le cas, disent les partisans, personne ne peut accuser des personnes « innocentes » d'être imputées à tort au péché d'Adam, puisque tout le monde a effectivement participé à sa transgression.

Cependant, il ne nous incombe pas de porter un jugement sur la « pertinence » des déclarations légales de Dieu. La supposition qu'il serait injuste d'imputer le péché d'Adam à l'homme à moins que nous n'ayons « réellement participé » au péché d'Adam.

la transgression fait violence au parallèle entre Adam et Christ dans Romains 5 :12-21. Personne ne remet en question la « pertinence » de l'imputation médico-légale de la justice aux pécheurs. Nous ne dirions pas que les pécheurs sont imputés à tort à la justice de Christ à moins qu'ils aient réellement participé, de manière séminale, à son obéissance.

Et, bien sûr, nous ne l'avons pas fait. L'union entre Christ et son peuple n'est pas une union séminale, car Christ n'a engendré aucun enfant physique. Il s'agit plutôt d'une union légale. En tant que notre représentant, l'obéissance de Christ est comptée – légalement imputée ou judiciairement comptée – par Dieu comme étant notre obéissance. Pour que le parallèle entre le premier et le dernier Adam se maintienne (Rom. 5 :12-21 ; cf. 1 Cor. 15 :45), le péché d'Adam doit être transmis de la même manière que la justice de Christ. Par conséquent, parce qu'Adam était le représentant de toute l'humanité, sa désobéissance est comptée - légalement imputée ou judiciairement comptée - par Dieu comme étant la désobéissance de tous ceux qui étaient en lui. Ceux qui prétendent qu'une telle imputation est fautive ou inappropriée parce que tout le monde n'a pas réellement participé au péché d'Adam montrent leur incohérence lorsqu'ils ne portent pas la même accusation contre l'imputation de la justice de Christ. Le premier suscite des objections parce que c'est une punition, tandis que le second est excusé parce que c'est un don. Comme l'explique .

L'analogie instituée dans Romains 5:12-19 (cf. 1 Cor. 15:22) présente une formidable objection à la construction réaliste. Il est admis par le réaliste qu'il n'y a pas d'union « réaliste » entre le Christ et les justifiés. .

· · Sur des prémisses réalistes, par conséquent, une disparité radicale doit être posée entre le caractère de l'union qui existe entre Adam et sa postérité, d'une part, et l'union qui existe entre le Christ et ceux qui sont à lui, d'autre part. . . . Mais il n'y a aucune

allusion à ce genre de divergence qui existerait si la distinction entre la nature de l'union dans les deux cas était aussi radicale que le réalisme doit le

supposer. . . . [Et] le cas n'est pas simplement qu'il n'y a aucune allusion à ce genre de différence; le parallélisme soutenu milite contre tout tel. Cet accent homme. . . . soutenu non seulement sur la supposition d'un seul

Adam et l'unique homme Christ, mais aussi sur l'unique faute, et l'unique acte juste indique une identité fondamentale en ce qui concerne le modus operandi.

Autorité représentative La

position la plus acceptable est que le péché d'Adam est imputé à tous ceux qui lui étaient unis en tant que représentant de l'humanité. La culpabilité d'Adam est notre culpabilité. Tout en affirmant qu'une nature corrompue est transmise d'Adam, la direction représentative enseigne que toutes les personnes sont condamnées en raison de leur relation directe avec Adam.

La vision de la direction représentative (souvent appelée direction fédérale) affirme que l'action d'un représentant est déterminante pour tous les membres qui lui sont unis. Quand Adam a péché, il représentait tout le monde ; par conséquent, son péché est imputé à sa descendance.

Un exemple de direction affectant les autres se trouve dans Josué 7 avec Acan et sa famille. La défaite d'Israël à Ai a été attribuée à Acan, qui a désobéi à Dieu en confisquant à tort de l'argent et de l'or pour lui-même dans sa tente. Alors qu'Acan seul a commis cette action pécheresse, ses fils et ses filles ont été lapidés avec lui, portant le châtiment avec Acan pour son acte (Josué 7: 24-25). De la même manière, la culpabilité du péché d'Adam est imputée ou placée sur le reste de la famille de l'humanité.

Ceux qui affirment le point de vue de la direction représentative font d'abord appel aux parallèles faits avec Jésus dans Romains 5: 12-21 (discutés ci-dessus sous le point de vue du réalisme). Romains 5:18 dit que "l'unique acte de justice de Jésus conduit à la justification et à la vie pour tous les hommes". L'acte de Jésus de mourir sur la croix apporte la justification aux pécheurs. Romains 5:19 ajoute : « Car, comme par la désobéissance d'un seul beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes. » L'obéissance de Jésus est imputée aux autres comme leur justice. La logique ici suggère que si la justification et la justice du Seigneur Jésus sont imputées à ceux qui sont en lui, la culpabilité du péché d'Adam a également été imputée à ceux qu'il représentait. Comme nous l'avons déjà dit, le parallèle Adam-Christ dans Romains 5 :12-21 s'explique mieux par l'idée de représentation. Tout comme les chrétiens sont considérés comme justes parce que la justice étrangère de Christ (c'est-à-dire la justice qui est extérieure au croyant) est imputée à tous ceux qui appartiennent à Christ, de même la culpabilité d'Adam est imputée à tous ses descendants, même s'ils n'ont pas personnellement péché lorsqu'il l'a fait. .

Les adeptes de ce point de vue font également appel à 1 Corinthiens 15:22, qui dit : « Car, comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. Ce

Le verset montre que la mort et la vie sont liées à Adam et au Christ en tant que deux représentants de l'humanité. De plus, Romains 5:14 déclare que "la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux dont le péché n'était pas comme la transgression d'Adam". Ce verset enseigne explicitement que la progéniture d'Adam n'a pas commis le péché d'Adam. Ainsi, Adam se rapporte à sa progéniture comme leur chef représentatif, et ainsi l'acte d'Adam est imputé aux autres, même si les autres n'ont pas réellement commis le péché qu'Adam a commis.

En somme, les deux hommes - Adam et Christ - sont considérés comme des représentants de l'humanité, et pour les deux, les effets de leurs actions sont placés sur les autres. Adam est le représentant de l'humanité pécheresse, et Jésus est le représentant de l'humanité juste. De manière significative, alors que ce point de vue met l'accent sur l'imputation via la direction avec Adam, il englobe également la corruption héritée transmise d'Adam à l'ensemble de l'humanité.

Le point de vue représentatif a été promu par Johannes Cocceius (1603-1669) et est devenu populaire parmi de nombreux membres de la tradition de la théologie de l'alliance, qui associent cette perspective à une prétendue « alliance des œuvres », dans laquelle Adam, en tant que chef de la race humaine, était chargé avec une parfaite obéissance dans le but d'obtenir la vie éternelle. Quand Adam a violé cette soi-disant alliance des œuvres, il a échoué au nom de toute l'humanité, de sorte que son péché a été compté comme l'échec de tous ses descendants.

Néanmoins, tous les covenantalistes qui affirment la direction fédérale ne la lient pas à une alliance d'œuvres. Par exemple, Anthony Hoekema a déclaré : « Bien que j'aie rejeté . . . la doctrine de l'alliance des œuvres, cela n'implique pas le rejet de l'imputation directe, tant que nous maintenons qu'Adam était bien le chef et le représentant de la race humaine. »³⁰ Hoekema avait raison de rejeter une alliance-d'œuvres comme principe d'orientation de la direction fédérale, puisque l'Écriture ne fait aucune mention d'une alliance d'œuvres.

Bien qu'historiquement appelée direction fédérale, l'étiquette de direction représentative est préférable car elle traduit mieux le fait qu'Adam et Christ agissent tous deux en tant que représentants légaux de ceux qui sont censés en faire partie. Comme expliqué ci-dessus, cette position donne le meilleur sens aux parallèles entre Adam et Christ articulés dans Romains 5 et 1 Corinthiens 15.

Certains suggèrent que le point de vue de la direction représentative est contraire au témoignage scripturaire fort selon lequel les enfants ne seront pas tenus responsables des péchés de leurs pères. Par exemple, Deutéronome 24:16 déclare : « Les pères ne seront pas mis à mort à cause de leurs enfants, et les enfants ne seront pas mis à mort à cause de leurs pères. Chacun sera mis à mort pour son propre péché. Ézéchiel 18:20 ajoute : « L'âme qui pêche mourra. Le fils ne souffrira pas pour l'iniquité du père, ni le père souffrira pour l'iniquité du fils. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui. Cependant, il n'y a pas de lien réel entre la doctrine du péché originel et ces passages, qui traitent de la culpabilité et de la punition pour le péché personnel .

Ancien moi et nouveau moi

La relation d'Adam et de Jésus-Christ avec l'humanité est également liée aux concepts de « l'ancien moi » et de « le nouveau moi », que l'on trouve deux fois dans les lettres de Paul :

· · · pour vous débarrasser de votre ancien moi, qui appartient à votre ancien mode de vie et est corrompu par des désirs trompeurs, et pour être renouvelé dans l'esprit de vos esprits, et pour revêtir le nouveau moi, créé à l'image de Dieu dans la vraie justice et la sainteté. (Éph. 4:22-24)

Ne mentez pas les uns aux autres, puisque vous vous êtes débarrassé de l'ancien moi avec ses pratiques et que vous avez revêtu le nouveau moi, qui se renouvelle dans la connaissance à l'image de son créateur. (Col. 3:9-10)

Le mot grec pour « soi » dans les deux passages est anthropos et fait référence à « l'homme ». Certains les traduisent à juste titre par « vieil homme » et « homme nouveau ».

Paul fait un contraste avec des implications significatives. Dans Colossiens 3:9-10, il rappelle à ses lecteurs chrétiens que l'ancien soi a été dépouillé tandis que le nouveau soi a été revêtu. Ceci est une déclaration de fait, pas une commande. Les chrétiens ne sont plus l'ancien moi, mais sont maintenant le nouveau moi.

Ce changement s'est produit lorsqu'ils ont cru en Christ.

En ce qui concerne Éphésiens 4: 22-24, un débat existe pour savoir si Paul ordonne à ses lecteurs de se débarrasser de l'ancien soi et de revêtir le nouveau soi ou s'il déclare un fait que les chrétiens sont déjà un nouveau soi, un peu comme Colossiens 3:9–10. Quoi qu'il en soit, Paul souligne qu'en Christ un

transformation s'est produite. Les chrétiens sont passés de l'ancien moi au nouveau moi. Et ils doivent vivre à la lumière de cette réalité.

Mais qu'est-ce que Paul veut dire par « ancien moi [homme] » et « nouveau moi [homme] », et comment cela se rapporte-t-il aux doctrines de l'homme et du péché ? L'ancien moi est le moi non régénéré, lié à Adam. Il englobe tout ce qu'une personne est en Adam avant l'union avec Christ. Le nouveau moi est le moi régénéré, uni au Christ, qui remplace le vieil homme. Lorsqu'une personne devient chrétienne, elle revêt un nouveau moi et devient une « nouvelle création » en Christ (2 Cor. 5 :17). Il n'est plus le vieil homme. Le soi non régénéré en Adam est parti pour toujours. Le nouveau soi en Christ est la réalité. Pourtant, puisque la glorification du corps n'a pas eu lieu et que les chrétiens luttent toujours avec la chair, les croyants doivent continuellement mettre de côté les désirs charnels. Ils doivent marcher par la puissance du Saint-Esprit afin de "ne pas satisfaire les désirs de la chair" (Gal. 5:16).

Ces paradigmes du « vieil homme » et du « nouvel homme » sont des distinctions importantes qui opposent l'humanité en Adam et l'humanité en Christ. On est soit en Adam, soit en Christ ; aucune autre option n'existe. Selon Romains 5 :18-19, être en Adam signifie la mort, la culpabilité et la condamnation. Être en Christ, cependant, signifie la vie, la justification et la justice.

La dépravation

totale La Bible enseigne ce qu'on a appelé la dépravation totale (ou omniprésente) pour décrire la corruption et la pollution du péché transmis depuis Adam. La dépravation totale met l'accent sur l'impact dévastateur du péché sur la personne et couvre trois concepts liés : (1) la pollution et la corruption de tous les aspects d'une personne ; (2) l'incapacité totale d'une personne à plaire à Dieu; et (3) l'universalité, en ce sens que tous sont conçus et nés comme pécheurs. Ensemble, ils montrent l'état abyssal de l'humanité non rachetée, qui est à la fois incapable et peu désireuse de glorifier Dieu.

La dépravation totale ne signifie pas que les personnes non sauvées agissent toujours aussi mal que possible. Cela ne signifie pas non plus que les personnes non sauvées ne peuvent pas faire des actes de bonté relatifs. Les non-croyants peuvent faire de bonnes choses pour la société, leurs amis et leur famille. Ils peuvent arrêter une bagarre, faire un don à une association caritative, effectuer une intervention chirurgicale vitale. Ils peuvent aider un enfant perdu à retrouver ses parents. Ces actes ont une

une bonté relative, qui correspond à ce que Jésus a dit : « Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants. . . » (Mat. 7:11).

Concernant la première caractéristique, le péché est total ou envahissant en ce que toutes les composantes d'une personne sont polluées par le péché. Tout comme la fumée d'un feu imprègne tout dans une pièce, toute la personne est corrompue par le péché. Aucune partie de l'homme n'y échappe. Cela inclut à la fois les aspects matériels et immatériels d'une personne, corps et âme. Le corps se décompose et se dirige vers la mort physique, et en cours de route, le corps fonctionne comme un instrument pour une activité perverse. La partie spirituelle de l'homme est également totalement corrompue. Cela inclut toute la pensée, la raison, les désirs et les affections de l'homme. Ainsi Paul conclut : « Pour les souillés et les incrédules, rien n'est pur ; mais leur esprit et leur conscience sont souillés » (Tite 1:15). Parlant des impies, Paul se réfère à « la futilité de leur esprit » (Eph. 4:17). Le cœur est aussi avili ; ainsi Jérémie 17: 9 dit : « Le cœur est trompeur par-dessus tout et désespérément malade ; qui peut le comprendre ? Jésus enseigne également que c'est du cœur que viennent les mauvaises actions (Marc 7 :21-23). À plusieurs reprises, la Bible aborde à la fois la pensée corrompue et un cœur mauvais. Paul a dit : « Ils sont obscurcis dans leur intelligence, éloignés de la vie de Dieu à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de leur dureté de cœur » (Éph. 4:18).

De plus, l'humanité pécheresse « est devenue vaine dans sa pensée, et son cœur insensé s'est obscurci » (Rom. 1:21). Jean Calvin a déclaré à juste titre : « Nous sommes si entièrement contrôlés par la puissance du péché, que tout l'esprit, tout le cœur et toutes nos actions sont sous son influence. »³¹—

Deuxièmement, le péché est total en ce que l'homme est incapable de plaire à Dieu . tout seul. Paul déclare : « Car l'esprit qui est attaché à la chair est hostile à Dieu, car il ne se soumet pas à la loi de Dieu ; en effet, il ne peut pas. Ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu » (Romains 8 :7-8). Et Jésus dit : « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15 :5).

Troisièmement, le péché est universel en ce sens que tous les humains sont des pécheurs. 1 Rois 8:46 déclare : « Car il n'y a personne qui ne pèche. Et le Psaume 14:3 déclare : « Ils se sont tous détournés ; ensemble, ils se sont corrompus ; il n'y a personne qui fasse le bien, pas même un seul. Toute la section de Romains 1:18-3:20 est consacrée à montrer que tous les gens sont des pécheurs et incapables de sauver

eux-mêmes, concluant que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3:23).

Par conséquent, l'état spirituel de l'homme n'est pas un état de neutralité relative, dans lequel il est capable d'accepter ou de rejeter Dieu et son évangile. C'est un haineux actif de Dieu (Rom. 8:7) qui ne peut pas accepter la vérité spirituelle (1 Cor. 2:14). La dépravation totale de l'homme démontre la souveraineté absolue de Dieu dans le salut. L'homme ne peut rien faire. Dieu doit tout accomplir comme un don de la grâce souveraine.

Problèmes de péché

Certains péchés sont-ils pires que d'autres ?

Le péché impardonnable

Le péché menant à la mort Existe-t-il des péchés mortels et véniels ?

Le péché et le chrétien

La venue de l'homme du péché Dieu et le problème du mal

Certains péchés sont-ils pires que d'autres ?

Tous les péchés sont-ils les mêmes aux yeux de Dieu, ou certains péchés sont-ils pires que d'autres ? Tous les péchés sont les mêmes dans le sens où chacun rend une personne coupable et digne de la colère de Dieu. La racine de tout péché est l'autonomie et le remplacement de Dieu par soi-même. Aussi petit qu'un péché puisse paraître, c'est une affirmation que la personne agit indépendamment de Dieu. Manger des fruits d'un arbre dans un jardin, comme l'ont fait Adam et Eve, peut ne pas sembler immoral et peut sembler mineur par rapport à d'autres crimes, mais c'était un acte d'iniquité qui avait de graves conséquences pour la race humaine. Briser n'importe quel commandement est un assaut contre le Législateur divin. Jacques a déclaré : « Car quiconque observe toute la loi mais échoue sur un point en est devenu responsable en entier. Car celui qui a dit : 'Ne commets pas d'adultère', a aussi dit : 'Ne tue pas.' Si tu ne commets pas d'adultère, mais que tu commets un meurtre, tu es devenu un transgresseur de la loi » (Jacques 2 :10-11). Grudem a raison de dire qu'« en termes de statut juridique devant Dieu, tout péché, même s'il peut sembler très petit, nous rend légalement coupables devant Dieu et donc dignes d'un châtement éternel. »³² Même un seul péché contre une infinité Dieu saint exige un châtement infini. —

En même temps, les Écritures parlent de la réalité que certains péchés sont considérés comme plus grands que d'autres. Lorsqu'on lui a montré des abominations dans le temple, on a dit à Ézéchiél : « Vous verrez des abominations encore plus grandes qu'ils commettent » (Ézéchiél 8 :13). Ici, certaines abominations étaient "plus grandes" que d'autres. Jésus a expliqué que ceux qui l'ont livré à Pilate ont commis « le plus grand péché » (Jean 19:11). Dans Matthieu 11 : 20-24, Jésus a dit que les villes juives qui avaient entendu le message du royaume s'en tireraient moins bien au jour du jugement que les villes des Gentils qui ne l'ont pas entendu. Une plus grande connaissance entraîne une plus grande responsabilité. Dans Luc 12:47-48, Jésus a enseigné qu'un serviteur qui connaissait la volonté du Maître mais ne la faisait pas serait traité plus durement que celui qui ne connaissait pas la volonté du Maître. Aussi, James a dit qu'un jugement plus strict attend les enseignants : « Peu d'entre vous devraient devenir enseignants, mes frères, car vous savez que nous qui enseignons serons jugés avec une plus grande sévérité » (Jacques 3:1).

Ces deux réalités bibliques s'harmonisent en considérant qu'il y a un aspect à la fois quantitatif et qualitatif au péché et au châtement. Toute l'humanité est coupable de pécher contre un Dieu infiniment saint. Par conséquent, tous ceux qui meurent sans se repentir et sans avoir confiance en Christ font face à la même punition quantitativement éternelle pour leurs péchés. Et pourtant, parce que Dieu est strictement juste, il punira ceux qui ont commis des fautes qualitativement plus grandes d'une peine qualitativement plus grande. Le caractère de leur souffrance sera exactement proportionnel aux crimes qu'ils ont commis (par exemple, 2 Pierre 2:17 ; Jude 13).

Le péché impardonnable

Jésus dit qu'il y a un péché qui ne sera jamais pardonné :

C'est pourquoi je vous le dis, tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas pardonné. Et quiconque parlera contre le Fils de l'homme sera pardonné, mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit ne sera pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir. (Matthieu 12:31-32)

Quel est ce péché impardonnable ou impardonnable ? Le contexte de la déclaration de Jésus est ses confrontations avec les pharisiens controversés dans Matthieu

12. Dans 12 : 1 - 21, Jésus est accusé d'avoir agi illégalement le jour du sabbat et, en répondant aux pharisiens, il déclare qu'il a autorité sur le sabbat parce qu'il est le maître du sabbat (12 : 8). Dans 12 : 22-24, les pharisiens accusent Jésus de chasser les démons par le pouvoir de Satan. Jésus a répondu à plusieurs niveaux. Premièrement, il a noté que s'il chassait les démons par Satan, alors Satan travaillerait contre lui-même. Non seulement cette stratégie n'avait aucun sens, mais elle était également vouée à l'échec (12:25-26). Deuxièmement, les exorcistes juifs chassaient également les démons (12:27). Alors pourquoi les dirigeants juifs ont-ils accepté ces exorcistes mais pas Jésus ? Troisièmement, la vérité était que Jésus chassait les démons par la puissance du Saint-Esprit pour démontrer que le royaume était venu sur le peuple (12 :28). C'était la signification correcte de ses miracles. Le fait de chasser les démons par le Saint-Esprit a montré que le royaume de Dieu était à l'œuvre à travers le Messie.

Jésus a ensuite parlé du péché impardonnable (12:30-32), qui impliquait de blasphémer le Saint-Esprit. Ce péché ne pouvait être pardonné ni dans l'âge présent ni dans l'âge à venir. Ce péché était plus que de faire des déclarations désinvoltes et désobligeantes à propos de Jésus ou du Saint-Esprit à distance ou par ignorance. Cela impliquait de dénigrer les œuvres claires que le Saint-Esprit accomplissait par le Fils de Dieu. Le péché impardonnable, par conséquent, est le rejet volontaire et définitif du Saint-Esprit qui agit à travers Jésus, en attribuant l'œuvre de Dieu en Christ à Satan. Pour les chefs religieux hostiles de Matthieu 12, il s'agissait d'une incrédulité déterminée et définitive face à une révélation claire. Après avoir vu de première main ce que le Seigneur avait fait et entendu son enseignement, ces dirigeants ont conclu qu'il était satanique, exactement le contraire de la vérité. Un tel rejet final ne pouvait être pardonné. Puisque les conditions nécessaires pour commettre le péché impardonnable étaient limitées au ministère terrestre de Jésus, le péché lui-même était limité à la période de sa carrière sur terre.

Mais y a-t-il un parallèle avec le péché impardonnable au-delà du ministère terrestre de Jésus ? La réponse pourrait être oui. Le principal problème avec le péché impardonnable était l'incrédulité endurcie et volontaire malgré le témoignage clair du Saint-Esprit. Hébreux 6:4-6 fait référence à ceux qui ont « une fois été éclairés » et qui ont été rendus « participants au Saint-Esprit ». Pourtant, ils sont mis en garde contre l'abandon de la foi, car "il est impossible de

renouvelle-les à la repentance. Ce passage fait référence à des personnes qui avaient une grande connaissance du Saint-Esprit. Ils ont vu l'Esprit opérer des miracles à travers les apôtres (Héb. 2:3-4), mais ils ont cessé de s'engager envers Jésus. En persistant dans l'incrédulité, ils risquaient d'atteindre un point de non-retour. Même aujourd'hui, il est possible que les gens connaissent l'évangile et le rejettent continuellement. De telles personnes sont des apostats qui sont au-delà de la repentance et de la grâce (Héb. 10 :26-31).

La réalité est que tous ceux qui rejettent le Seigneur Jésus dans cette vie, ne l'embrassant jamais dans la foi salvatrice, ne peuvent être pardonnés, puisque le pardon n'est offert qu'à ceux qui croient en lui. Bien que le péché impardonnable décrit dans Matthieu 12 impliquait une dureté de cœur finale contre Jésus lorsqu'il était sur terre, le rejet impénitent du Seigneur Jésus-Christ est toujours un péché qui reste impardonnable, puisque le pardon ne se trouve que par la foi repentante en Christ. Inversement, quiconque vient à Christ avec une vraie repentance et une foi authentique sera pardonné (cf. Jean 6 :37 ; Rom. 10 :9).

Le péché menant à la mort

Dans 1 Jean 5:16, l'apôtre mentionne deux types de péché concernant un chrétien (« frère »). Premièrement, il dit qu'il y a un péché qui ne mène pas à la mort. Et deuxièmement, il parle d'un péché qui mène à la mort :

Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène pas à la mort, il demandera, et Dieu lui donnera la vie — à ceux qui commettent des péchés qui ne mènent pas à la mort. Il y a le péché qui mène à la mort ; Je ne dis pas qu'il faille prier pour cela.

Le « péché qui mène à la mort » est particulièrement intéressant. De quel péché s'agit-il ? Une réponse offerte est que Jean fait référence à un croyant professant qui démontre par le péché habituel qu'il n'est pas un chrétien authentique (1 Jean 3:6). Ainsi, le péché en question concerne le péché d'un incroyant qui conduit à la mort éternelle. Un tel rejet de Jésus a la même conséquence que celui commis par les dirigeants juifs qui attribuaient les miracles de Jésus au pouvoir de Satan (Matthieu 12 :31-32). L'apostasie est impardonnable. Prié pour

la restauration dans ce cas est futile parce que Dieu a déjà fixé l'avenir du rejeteur (Héb. 6:6).

Un autre point de vue est que le péché menant à la mort pourrait se référer à un vrai croyant dont la vie, comme celle de certains à Corinthe (1 Cor. 11: 29-30), a fait honte à Christ, et ainsi la discipline de Dieu a entraîné une mort prématurée. Le péché du chrétien est si grave que Dieu prend la vie de la personne. Par exemple, Ananias et Saphira sont morts sur place après avoir menti au Saint-Esprit devant l'église (Actes 5 :1-11). De même, dans 1 Corinthiens 5: 5, Paul a imposé la discipline à un membre d'église pécheur impliqué dans l'immoralité: «Vous devez livrer cet homme à Satan pour la destruction de la chair, afin que son esprit soit sauvé au jour du Seigneur. .” Si un chrétien est sous la discipline de l'église, les croyants de l'église ne devraient pas prier pour que les conséquences d'une telle discipline soient supprimées jusqu'à ce que le pécheur se repente.

Dans le but que cette personne se repente, l'église la livre au royaume de Satan. Le péché qui conduit à la mort dans 1 Jean 5:16 n'est donc pas un péché particulier mais tout péché que le Seigneur détermine suffisamment grave pour un châtement drastique.

Ces deux points de vue reflètent la vérité biblique, et il est difficile de savoir avec certitude lequel Jean avait l'intention. Dans les deux cas, Jean conclut que la prière pour ceux qui commettent un péché menant à la mort ne se terminera pas comme on pourrait le prévoir parce que la prière n'est pas en accord avec la volonté de Dieu (1 Jean 5 :14-15).

Existe-t-il des péchés mortels et véniels ?

L'Église catholique romaine promeut les concepts de péchés mortels et de péchés véniels. Apparemment, les péchés mortels entraînent la mort spirituelle de l'âme.

Ce sont des péchés intentionnels et graves tels que le meurtre, l'adultère et la fornication.

Si une personne meurt avec un péché mortel sur son âme, elle est perdue pour toujours.

Le remède à un péché mortel est le sacrement de pénitence, qui ramène une personne en relation avec Dieu. Un péché véniel est un péché moindre ou pardonnable qui ne rompt pas la communion avec Dieu ou n'entraîne pas la séparation éternelle de l'âme de Dieu.

Par exemple, alors que la calomnie intentionnelle est un péché mortel, une personne qui dit quelque chose de méchant dans un moment sans trop réfléchir pourrait être coupable d'un péché véniel.

La Bible n'affirme pas les idées catholiques romaines sur les péchés mortels et véniels - ni le contexte sacramental et pénitentiel dans lequel elles sont comprises. Tous les péchés établissent une culpabilité légale, et sans la foi en Christ, les pécheurs sont dignes d'être séparés éternellement de Dieu. Les deux catégories de péchés mortels et véniels opèrent dans une vision erronée du salut, dans laquelle la justification est considérée comme un processus au cours duquel une personne peut commettre certains péchés qui l'éloignent d'une relation avec Dieu, tandis que d'autres péchés ne rompent pas cette communion. La vision biblique est qu'au moment de la foi salvatrice, le chrétien est déclaré juste à cause de la justice imputée à Christ (Romains 4:3-5). Tous les péchés sont pardonnés afin que rien ne puisse séparer le chrétien de la communion avec Dieu (Romains 8 :1, 38-39). De plus, l'idée catholique romaine de la pénitence méritoire comme nécessaire pour l'élimination d'un péché mortel est une erreur qui porte atteinte à la suffisance du sacrifice expiatoire de Jésus pour le péché. Plutôt que de considérer ses propres actes de pénitence, le chrétien considère le sacrifice de Christ comme le paiement intégral de tous ses péchés (Héb. 10 :10-18).

Le péché et le chrétien

Quel est l'effet d'un chrétien qui pêche ? La Bible n'enseigne pas le perfectionnisme dans cette vie ou avant la résurrection, donc les chrétiens pécheront.

1 Jean 1:8 déclare : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. »³³ Mais quand une personne a confiance en Christ, elle reçoit à la fois le pardon des péchés et la justice de Christ. En conséquence, Paul déclare : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (Rom. 8:1). Christ est mort pour nos péchés (1 Corinthiens 15 : 3), donc tous les péchés – passés, présents et futurs – sont pardonnés. Dieu, qui a commencé une bonne œuvre en nous, sera fidèle pour achever ce qu'il a commencé (Phil. 1:6). Le péché n'éloignera pas un chrétien de l'amour de Dieu ; en effet, Paul dit que rien « ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rom. 8:39).

Cependant, alors que les cas de péché personnel ne peuvent pas rompre l'union du croyant avec Christ, ils ont un impact négatif sur la communion du croyant avec Christ. Quand les chrétiens péchent, ils attristent le Saint-Esprit (Eph. 4:30). Le péché apporte aussi la discipline de Dieu. Jésus a dit : « Ceux que j'aime, je les reprends et les châtie, aie donc du zèle et repens-toi » (Apoc. 3:19). Dans

De plus, « Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et châtie tout fils qu'il reçoit » (Héb. 12:6). Les chrétiens devraient s'examiner pour le péché et être ouverts à l'exhortation aimante et aux réprimandes des autres croyants (Gal. 6:1). Jésus a institué un processus disciplinaire de l'église pour traiter le péché dans la vie d'un chrétien professant (Matthieu 18: 15-20). Le péché non repentant devrait conduire à l'expulsion de l'église, afin que l'église maintienne sa pureté (1 Cor. 5:13).

Le péché dans la vie d'un chrétien est une affaire sérieuse. Cela nuit à la croissance spirituelle et au témoignage pour Christ. Alors que les chrétiens ne seront jamais confrontés à une punition judiciaire pour leurs péchés, ils se tiendront devant le siège du jugement de Christ pour rendre compte de leurs actes accomplis dans le corps, qu'ils soient bons ou mauvais (2 Cor. 5:10). Les scories seront brûlées et la récompense éternelle reflétera ce qui reste (1 Corinthiens 3 :12-15).

The Coming Man of Sin

a un impact dévastateur et mortel sur le passé et le présent de l'humanité.

L'avenir sera-t-il différent ? Avant la seconde venue du Christ, la Bible prédit un « homme de péché » spécifique, une figure ultime de l'Antéchrist, qui sera l'incarnation parfaite du péché et du mal. Durant le jour du Seigneur à venir, cette personne sera la contrefaçon de Satan au Seigneur Jésus (2 Thess. 2 :3-4). Jésus est le Dieu-homme qui incarne la justice et l'amour.

Mais l'homme de Satan sera le contraire. Paul l'a appelé "l'homme de l'iniquité" (2 Thess. 2:3).

Les conditions entourant cet « homme d'iniquité » sont détaillées dans 2 Thessaloniens 2. Là, Paul a réfuté la croyance erronée que le « jour du Seigneur » avait déjà commencé. Il a révélé que deux événements coïncideraient avec la venue du jour du Seigneur, et puisque ni l'un ni l'autre ne s'était produit, le jour du Seigneur ne pouvait pas encore être arrivé. Le premier événement serait une rébellion massive dans laquelle une grande apostasie contre Dieu se produirait. La seconde serait l'arrivée de l'homme de péché qui s'opposerait à Dieu et demanderait à être adoré :

Que personne ne vous trompe en aucune façon. Car ce jour-là ne viendra pas, à moins que la rébellion ne vienne d'abord, et que l'homme d'iniquité ne soit révélé, le fils de destruction, qui s'oppose et s'élève contre tout soi-

appelé dieu ou objet d'adoration, de sorte qu'il prend place dans le temple de Dieu, se proclamant Dieu. (2 Thess. 2:3-4)

Le mot « anarchie » vient du terme grec anomia, qui signifie « contre la loi » ou « anarchique ». Dans ce contexte, cela signifie « s'opposer à la loi et aux desseins de Dieu ». L'homme de l'anarchie à venir incarnera une rébellion flagrante contre Dieu et sera connu comme "le fils de la destruction" (2 Thess. 2:3). Plus tôt, Jésus a dit que Satan vient « voler, tuer et détruire » (Jean 10 : 10) ; il en sera de même pour ce représentant de Satan.

Le passage de 2 Thessaloniens poursuit en décrivant l'activité de cet homme de péché. Il s'opposera à Dieu et s'exaltera contre tout objet d'adoration, y compris le vrai Dieu. Il exigera que lui seul soit adoré (2 Thess. 2:4). Il s'assiéra également dans le temple de Dieu à Jérusalem et déclarera qu'il est Dieu (voir Dan. 9:27 ; Matt. 24:15). Alors que le Saint-Esprit retient actuellement cette figure méchante d'apparaître, il « sera révélé en son temps », lorsque l'Esprit cessera de le retenir (2 Thess. 2:6). Cela ne signifie pas que le péché n'est pas déjà à l'œuvre, car « le mystère de l'iniquité est déjà à l'œuvre » (2 Thess. 2:7). Mais quand l'obstacle est ôté, "alors l'inique sera révélé" (2 Thess. 2:8). Son œuvre comprendra ces activités : « La venue de l'inique est par l'activité de Satan avec toute puissance et de faux signes et prodiges, et avec toute la tromperie méchante pour ceux qui périssent, parce qu'ils ont refusé d'aimer la vérité et ainsi de suite. sauvé » (2 Thess. 2:9-10). L'homme eschatologique de l'anarchie accomplira son œuvre "par l'activité de Satan". Tout comme Jésus a fait ses miracles dans la puissance du Saint-Esprit, cet homme sera renforcé par Satan. Il viendra avec de « faux signes et prodiges » qui favoriseront la « méchante tromperie » des personnes perdues qui périssent.

L'homme de péché aura une courte carrière : « Alors paraîtra l'inique, que le Seigneur Jésus tuera par le souffle de sa bouche et réduira à néant par l'apparence de sa venue » (2 Thess. 2:8).). L'homme de Satan sera jeté dans l'étang de feu, et son règne de méchanceté sera remplacé par le royaume de justice, gouverné par le Seigneur Jésus-Christ (Esaïe 11 ; Zacharie 4).

Dieu et le problème du mal

La réalité du mal et de la souffrance est utilisée par certains comme une raison pour rejeter Dieu. Apparemment, si Dieu était tout-bon et tout-puissant, alors le mal et la souffrance n'existeraient pas. Mais contrairement à la réfutation de Dieu, l'existence du mal et de la souffrance ne peut être correctement expliquée qu'à partir d'une vision chrétienne du monde enracinée dans la perspective biblique de la création et de la chute. Plus d'informations sur la théodicée - la défense de Dieu à la lumière du problème du mal - se trouvent au [chapitre 3 \(« Le problème du mal et la théodicée »\)](#) et au [chapitre 7 \(« Le décret de Dieu et le problème du mal » ; justification de Dieu »\)](#). Mais certains commentaires sont appropriés ici à la lumière du rôle du péché dans la production du mal et de la souffrance.

Il faut se rappeler que Dieu est le Roi souverain de l'univers qui fait ce qu'il veut sans avoir à répondre devant l'homme (Rom. 9:20). Dieu n'est pas jugé, et toutes les contradictions apparentes entre l'existence de Dieu et la réalité du mal ne sont que cela : apparentes, non réelles. Cette réalité comprise, plusieurs points peuvent aider à comprendre le mal et la souffrance.

Premièrement, Dieu a créé le monde et a qualifié tout ce qu'il contient de "très bon" (Gen. 1:31). Aucun péché ou mort n'a existé pendant la semaine de la création. Ceux-ci ont été introduits plus tard par Adam (Genèse 3 ; Rom. 5 :12). Dieu a dit à Adam que manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal entraînerait la mort (Gen. 2: 15-17), mais Adam a néanmoins volontairement désobéi à son Créateur, envers qui il était responsable. La responsabilité du péché repose sur les pieds de l'homme pécheur. Dieu n'est pas la cause imputable du mal (cfr. Rom. 3:5-6; 9:14).

Deuxièmement, quand Adam a désobéi à Dieu, Adam a introduit le mal moral et naturel dans le monde. En péchant contre Dieu, l'homme a introduit l'hostilité dans les relations humaines et le mal moral dans la création. Le péché a également affecté l'ordre naturel. Puisque l'homme était le summum de la création et qu'il était chargé de gouverner et de soumettre le reste de la création, son péché a eu un impact sur toute la nature. Dieu a maudit le sol à cause du péché de l'homme, et ainsi, la nature travaille maintenant contre l'homme (Gen. 3:17). Paul dit que la création a été soumise à la futilité contre sa volonté (Rom. 8:20). Ainsi, la responsabilité du monde déchu incombe à l'homme, pas à Dieu.

Mais pourquoi Dieu ne répare-t-il pas simplement le monde ou n'intervient-il pas pour arrêter les tragédies et les actes du mal ? Une partie de la réponse est que l'humanité subit les conséquences du péché. Il fait face au gâchis qu'il a créé. Dieu a fait de l'homme son

vice-régent, et l'homme possédait tout ce dont il avait besoin pour gouverner la terre avec succès. Pourtant, quand il a péché, Dieu n'était pas tenu de protéger l'homme des conséquences de sa rébellion.

Troisièmement, Dieu n'a pas laissé l'homme seul se vautrer et souffrir sans espoir. Il a présenté une promesse de restaurer la création et de vaincre la puissance maléfique derrière le serpent (Gen. 3:15), un plan qui culmine finalement en Jésus-Christ et sera accompli par ses première et seconde venues. De plus, Dieu apporte un bien commun immérité à l'humanité (Matthieu 5:45). Il restreint le mal (2 Thess. 2 : 7) et il a institué la conscience pour restreindre la liberté du pécheur (Rom. 2 : 14-15) et le gouvernement humain pour punir les malfaiteurs (Rom. 13 : 1-7).

Dieu lui-même a également expérimenté les effets d'un monde déchu lorsque Jésus est devenu un «homme de douleur» (Ésaïe 53: 3) qui a vécu, souffert et est mort sur une croix en tant que porteur de péché sous la colère divine. La mort et la résurrection de Jésus ont jeté les bases de la restauration à venir de toutes choses (Col. 1 :20 ; Apoc. 5 :9-10). Personne ne peut dire à juste titre que Dieu est un observateur détaché du mal et de la souffrance. Jésus a quitté le ciel et a souffert comme personne n'a jamais souffert afin de délivrer les pécheurs de la souffrance éternelle.

Enfin, un jour de jugement arrive où Dieu arrangera toutes choses.

Il récompensera ce qui est bien et punira ce qui est mal. Toutes les pensées et actions de toutes les personnes seront jugées immédiatement. Paul a noté que lorsque Jésus viendra, il « mettra en lumière les choses maintenant cachées dans les ténèbres et révélera les desseins du cœur. Alors chacun recevra sa recommandation de Dieu » (1 Cor. 4:5). Les justes, qui ont reçu le salut en Christ, connaîtront une gloire bien au-delà des souffrances de cette vie. Paul a dit : « Car j'estime que les souffrances du temps présent ne valent pas la peine d'être comparées à la gloire qui doit nous être révélée » (Romains 8 :18).

Cette vérité donne une perspective éternelle à nos souffrances temporelles dans ce monde déchu. Un jour vient où toutes les larmes de chagrin seront ôtées et où la mort ne sera plus (Apoc. 21:3). Les croyants connaîtront les joies d'une nouvelle terre pour toujours, et le péché cessera pour toujours. Comme Paul l'a expliqué, « L'aiguillon de la mort, c'est le péché. . . Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Corinthiens 15 :56-57). Et tous les enfants de Dieu seront à jamais aimés de Dieu comme il a toujours aimé son Fils éternel (Jean 17 :24-26).

Théologie biblique du péché

De nombreuses questions concernant le péché ont déjà été examinées dans ce chapitre, mais il est important de conclure par un résumé de la doctrine biblique du péché.

Les anges et les humains ont été créés avec la volonté et la capacité d'obéir ou de pécher contre Dieu. Satan a commis le premier péché dans le cosmos en désirant et en aspirant à s'élever au-dessus de Dieu. Un tiers des anges, maintenant connus sous le nom de démons, ont choisi de le suivre dans sa rébellion. Le péché de Satan n'a pas amené le péché et la mort dans le monde, mais Satan tenterait l'homme à pécher, ce qui conduirait à la mort.

Dieu a averti Adam qu'il mourrait s'il désobéissait en mangeant de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dieu n'a pas tenté Adam ni ne l'a forcé à pécher contre sa volonté, mais il a présenté à Adam le choix d'obéir ou de désobéir. Dans Genèse 3, un serpent tentateur est apparu, renforcé par l'ange déjà déchu Satan. Le serpent a tenté Eve de pécher en mettant en doute la Parole de Dieu et en lui disant qu'elle pourrait être comme Dieu si elle mangeait de l'arbre interdit. Eve puis Adam ont mangé de l'arbre. Cet acte d'autonomie désobéissant a conduit à la peur, à la honte, à l'évitement de Dieu et au blâme d'autrui.

Le péché a introduit la mort et la malédiction dans le monde.

Adam et Eve sont morts spirituellement et leurs corps sont devenus sujets à la décomposition et à la mort. Le conflit a également été introduit dans la relation homme-femme et dans toutes les autres relations, comme le montre le meurtre de leur deuxième fils par leur premier-né. De plus, la création a été maudite et la capacité de l'homme à remplir sa mission de gouverner la terre a été tournée vers un échec constant.

Au lieu de gouverner une terre soumise et malléable, la terre a riposté pour frustrer l'homme et le consumer dans la mort. Le péché fait de l'homme un échec à la fois dans ses relations et dans sa capacité à fonctionner comme dirigeant de la terre au nom de Dieu.

Genèse 3:15 offrait la première promesse d'espoir pour l'homme maudit. Dieu a prédit une semence à venir de la femme qui renverserait la malédiction et vaincrait le pouvoir satanique derrière le serpent. Le péché a entraîné une lutte entre la semence de la femme et la semence du serpent, mais Satan et ses partisans seraient un jour vaincus par une seule personne venant d'Ève.

Eve pensait que son premier fils, Caïn, pourrait être l'homme qui délivrerait la race humaine (Gen. 4:1). Mais Cain était lui-même un tueur. le père de Noé,

Lamech croyait que Noé pourrait être le sauveur promis (Gen. 5:28-29).

Mais alors que Noé était grandement utilisé par Dieu, il était pécheur et ne pouvait pas se qualifier pour être le libérateur promis de Genèse 3:15.

La généalogie de la mort dans Genèse 5 a révélé que tous les descendants d'Adam à l'exception d'Enoch sont morts. À l'époque de Noé, l'évaluation de l'homme par Dieu était qu'il était toujours méchant (Gen. 6:5, 11-13). Dieu a jugé l'humanité pécheresse à travers le déluge mondial, sauvant seulement Noé et sa famille et deux de chaque animal (Genèse 7-8). Avec l'alliance de Noé, Dieu a promis de ne pas détruire l'homme pécheur, afin que le royaume de Dieu et les plans de salut puissent se réaliser (Gen. 8:20–9:17). Après le déluge, l'homme s'est rebellé contre Dieu à la tour de Babel. Les hommes pécheurs se sont rassemblés pour se faire un nom et sont restés situés au même endroit, contre le mandat de Dieu de couvrir la terre (Gen. 11: 1-9), mais Dieu a puni la race humaine en les séparant linguistiquement.

La séquence des événements dans Genèse 1–11 révèle que le péché demeure le principal problème de l'humanité. Le déluge mondial a puni le monde des pécheurs mais n'a pas pu enlever le péché puisqu'il habitait le cœur des hommes. L'attente d'un Libérateur et Sauveur du péché a continué. Le plan pour vaincre le péché a avancé lorsque Dieu a choisi Abraham et la grande nation (Israël) pour qu'ils sortent de lui. Ensemble, ils devaient être les moyens choisis par Dieu pour bénir et sauver le monde (Genèse 12 :2-3 ; 22 :18). Abraham était un grand homme, mais lui aussi était pécheur et incapable d'être le sauveur lui-même (Gen. 20:2). Le peuple d'Israël s'est multiplié numériquement, et après l'exode d'Égypte, ils ont reçu l'alliance mosaïque et sont devenus une nation. L'événement de la Pâque, au cours duquel le sang d'un agneau protégeait le peuple de la mort, représentait le sacrifice à venir de l'unique Libérateur, le Seigneur Jésus-Christ (1 Cor. 5:7).

Israël a été appelé à être un royaume de sacrificateurs pour les nations, et l'obéissance d'Israël à Dieu aurait dû être un témoignage pour les nations (Ex. 19:6 ; Deut. 4:5–6). Au lieu de cela, Israël a péché de manière flagrante contre Dieu dans l'adoration du veau d'or et a continué à violer l'alliance mosaïque. Israël s'est considérablement détérioré après l'idolâtrie de Salomon (1 Rois 11) et était sur une trajectoire de division et de dispersion. Non seulement le peuple d'Israël a échoué,

mais aussi les rois de la lignée de David - qui étaient censés modeler l'obéissance à Dieu - se sont révélés être des échecs pécheurs.

Les prophètes ont réprimandé Israël pour avoir continuellement désobéi à l'alliance mosaïque et donc à Dieu lui-même. Ils ont prédit des dispersions à venir dans les nations. Mais l'espoir est venu quand Ésaïe a prédit qu'un futur serviteur d'Israël expierait de manière sacrificielle les péchés d'Israël et apporterait le salut aux Gentils (Ésaïe 49 :3-6 ; 52 :13-53 :12). La solution au problème du péché de l'homme devait être résolue par le serviteur juste qui prendrait sur lui la culpabilité des péchés des autres. Il subirait le jugement divin à leur place (Esaïe 53).

Ce serviteur est apparu à l'ouverture du Nouveau Testament en la personne de Jésus, le Libérateur et le Sauveur sans péché. Descendant d'Abraham et de David, Jésus est à la fois Messie et Roi. Et Jean-Baptiste déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ! (Jean 1:29). Jean-Baptiste et Jésus ont prêché la même parole : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 3 :2 ; 4 :17). Ce message montrait que l'entrée dans le royaume du Messie nécessitait la repentance du péché. Jésus a dit qu'il était venu donner sa vie en rançon pour beaucoup (Marc 10:45), et avec sa mort, Jésus a expié les péchés de son peuple comme substitut sacrificiel (2 Cor. 5:21; 1 Pierre 2 :24).

L'apôtre Paul a révélé que tout le monde, qu'il soit Juif ou Gentil, est pécheur et incapable de se sauver (Romains 1:18-3:20). Le salut du péché peut être trouvé et reçu, mais seulement par la foi en Jésus et la justice qu'il donne (Rom. 3:21-5:21). Les souffrances de Jésus et la nouvelle alliance établie par sa mort brisent la puissance du péché pour tous ceux qui sont unis à lui (Romains 6 :1-8 :17). Les croyants au Seigneur Jésus sont sauvés du péché et reçoivent la vie spirituelle et éternelle. Ils sont une nouvelle création (2 Cor. 5:17). Pourtant, l'élimination de la mort et des effets du péché du corps physique attend le retour du Sauveur et la résurrection (Rom. 8:23 ; 1 Cor. 15:20-24).

Alors que Jésus a vaincu la mort à la croix, la défaite finale du péché attend l'avenir. Le jour à venir du Seigneur sera un moment où Dieu jugera et punira les pécheurs sur la terre (Ésaïe 13 : 9, 11). Un homme imminent de péché et d'anarchie apparaîtra en relation avec le jour du Seigneur, et le Saint-Esprit cessera son ministère de restriction pour permettre à cet homme de péché d'être

révélé et l'anarchie suivre son cours (2 Thess. 2:1-12). Pourtant, cet homme de péché, ainsi que tous ceux qui le suivent, seront détruits par Jésus lorsqu'il reviendra sur terre (Apoc. 19:11-21).

Le royaume du Seigneur Jésus sera positivement caractérisé par la justice et les bénédictions pour les nations. Ce sera aussi une règle avec une verge de fer (Ps. 2:9), et tous ceux qui désobéiront au roi Jésus seront punis (Isa. 65:20 ; Zech. 14:16-19). Le règne millénaire du Messie et de ses saints sera l'accomplissement du règne couronné de succès que Dieu attendait d'Adam et de l'humanité lors de la création (Gen. 1:26-28). Après le royaume millénaire de Jésus, une dernière rébellion se produira, alors que Satan est libéré de l'abîme pour mener une dernière révolte contre le Seigneur à Jérusalem.

Les incroyants restants se joindront à cette révolte mais seront tous instantanément détruits par le feu du ciel (Apoc. 20 :7-10). Même avec la présence de Satan retirée et un ordre parfait mis en place pendant le royaume millénaire, les cœurs des pécheurs seront corrompus, et lorsqu'on leur en donnera l'occasion, ceux qui rejeteront Christ à cette période se joindront à cette rébellion finale. Ensuite, tous les incroyants seront rassemblés pour le jugement du grand trône blanc. Leur jugement sera basé sur des actes, mais comme aucun acte ne peut sauver, ils seront tous envoyés à l'étang de feu pour toujours. Le péché ne se reproduira plus jamais et les saints de Dieu régneront pour toujours dans la présence de Dieu sur la nouvelle terre (Apoc. 22 :3-5).

Le péché et ses effets seront supprimés pour toujours (Apoc. 21 :3-4). Tout sera gloire, paix, joie et amour.

...

Prière34 —

Père, merci pour la vérité vitale que ton

Esprit nous transforme.

Nous savons que la vie transformée est un fruit et
non la cause de notre salut.

Tu es Celui qui nous a choisis et attirés, et Christ
est à la fois l'Auteur et le Consommateur de notre foi.

Son travail est le seul fondement et la seule raison de notre justification.

Nous ne sommes pas sauvés à cause d'un quelconque mérite ou bien de notre part,
car nous n'en avons aucun.

Mais nous savons également que lorsque Tu nous donnes une position par la foi en
Christ,

tu nous transformes complètement.

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les

vieilles choses sont passées; voici, de nouvelles choses sont arrivées.

Ton Esprit nous donne de nouveaux cœurs.

Dès notre conversion, il nous habite et, par sa présence vivante dans nos
cœurs,

Vous nous conformez constamment à l'image de Christ.

Nous comprenons, bien sûr,

que nous n'atteindrons jamais la perfection sans péché dans cette vie,

parce que nous ne serons pas pleinement comme Christ

jusqu'à ce que nous le voyions enfin face à face.

Mais quand nous péchons, nous savons que nous avons un avocat auprès du Père,

Jésus-Christ le juste.

Nous te remercions qu'il plaide pour nous même maintenant, cherchant

notre bien-être devant ton trône avec des prières qui

font honte à nos prières dérisoires.

Ton Esprit intercède également pour nous, avec un

gémissement inexprimable.

De plus en plus, Seigneur, nous sommes conscients de notre culpabilité

et honteux de notre péché.

Aide-nous donc à te bénir de plus en plus pour ton amour

indéfectible envers nous.

Donne-nous de plus en plus de pouvoir

pour Te servir avec fidélité et joie.

Surtout, rends-nous de plus en plus semblables au Christ.

Et rappelle-nous, Seigneur, que nous sommes maintenant esclaves de la justice plutôt

que esclaves du péché.

Nous venons humblement devant toi,

reconnaissant pour ta miséricorde et reconnaissant pour la transformation

qui nous a fait aimer et faire les choses qui Te plaisent.

Ô Dieu, notre Créateur et Seigneur, nous

nous réjouissons de Ta justice et de Ta sagesse.

Nous avons été bénis par ta miséricorde et ta grâce.

Nous nous réjouissons de votre bonté et de votre compassion
envers les pécheurs comme nous.

Bien que nous soyons totalement indignes de ta faveur, tu
nous as gracieusement sauvés de la culpabilité et de la condamnation de
notre propre péché.

Notre jugement a été rendu sur Christ au Calvaire,
qui a ôté nos péchés par le sacrifice de Lui-même, et Tu L'as
ressuscité des morts comme affirmation de
Son grand accomplissement.

Votre miséricorde et votre grâce nous ont ainsi été assurées
par le Christ notre Sauveur.

C'est pourquoi nous désirons l'honorer par notre service.

Mais puissions-nous ne jamais considérer nos propres œuvres comme
méritoires ou même comme des compléments dignes de son œuvre achevée.

Nous confessons que notre meilleur
service est tout à fait inutile, et
quand nous avons rendu notre meilleure obéissance, nous ne
sommes encore que des esclaves indignes qui
n'ont rien fait de plus que ce que nous devons faire.

Puissions-nous donc toujours compter uniquement sur le
Christ, lui faire
confiance,
l'honorer et le servir fidèlement mais humblement.

Nous rejetons nos péchés et avons confiance en votre purification et votre pardon
continus.

Permets-nous de vivre d'une
manière qui attire les autres vers les gloires du Christ,
au nom duquel nous prions. Amen.

« Une grâce plus grande que notre péché »

Merveilleuse grâce de notre Seigneur aimant,
Grâce qui dépasse notre péché et notre culpabilité,
Là-bas sur la montagne du Calvaire s'est répandu,
Là où le sang de l'Agneau a été versé.

Refrain :

Grâce, grâce, la grâce de Dieu,
Grâce qui pardonnera et purifiera à l'intérieur !
Grâce, grâce, la grâce de Dieu,
Grâce qui est plus grande que tous nos péchés !

Le péché et le désespoir, comme les vagues froides
de la mer, Menacent l'âme d'une perte infinie ;
Grâce qui est plus grande, oui, grâce indicible,
Indique le refuge, la croix puissante.

Sombre est la tache que nous ne pouvons pas
cacher - Qu'est-ce qui peut servir à l'enlever ?
Regarder! Il coule une marée cramoisie; Plus
blanc que neige tu es peut-être aujourd'hui.

Grâce merveilleuse, infinie, incomparable,
Librement accordée à tous ceux qui croient !
Vous qui aspirez à voir Sa face, Recevrez-vous
en ce moment Sa grâce ?

~Julia H. Johnston (1849–1919)

...

Bibliographie

Théologies systématiques primaires : Man

Bancroft, Emery H. Théologie chrétienne : systématique et biblique. 2e éd.

Grand Rapids, MI : Zondervan, 1976. 183–210.

Berkhof, Louis. Théologie systématique. 4e éd. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1939. 181–218.

Buswell, James Oliver, Jr. Une théologie systématique de la religion chrétienne. 2. Grand Rapids,
MI : Zondervan, 1962-1963. 1:221–430.

Culver, Robert Duncan. Théologie systématique: biblique et historique .

Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 2005. 227–335.

Dabney, Robert Lewis. Théologie systématique. 1871. Réimpression, Édimbourg : Banner of Truth,
1985. 292–305.

Erickson, Millard J. Théologie chrétienne. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1986. 455–558.

*Grudem, Wayne. Théologie systématique : une introduction à la doctrine biblique. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1994. 439–89.

Hodge, Charles. Théologie systématique. 3. 1871–1873. Réimpression, Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1975. 2 : 3–122.

Lewis, Gordon R. et Bruce A. Demarest. Théologie intégrative. 3. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1987–1994. 2:17–180.

Reymond, Robert L. Une nouvelle théologie systématique de la foi chrétienne. Nashville : Thomas Nelson, 1998. 415–40.

* Shedd, Théologie dogmatique de William GT. 3. 1889. Réimpression, Minneapolis : Horloge et horloge, 1979. 2A : 3–147 ; 3:249–331.

Fort, August Hopkins. Théologie systématique: un recueil conçu à l'usage des étudiants en théologie . Rév. éd. New York : Revell, 1907. 465–532.

Swindoll, Charles R. et Roy B. Zuck, éd. Comprendre la théologie chrétienne. Nashville : Thomas Nelson, 2003. 641–722.

Thiessen, Henri Clarence. Conférences d'introduction à la théologie systématique. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1949. 214–37.

Tourtin, François. Instituts de Théologie Elenctique. 3. Edité par James T. Dennison Jr. Traduit par George Musgrove Giger. 1679–1685. Réimpression, Phillipsburg, NJ : P&R, 1992–1997. 1:569–89.

*Désigne le plus utile.

Théologies systématiques primaires :

Sin Bancroft, Emery H. Théologie chrétienne : systématique et biblique. 2e éd. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1976. 211–35.

Berkhof, Louis. Théologie systématique. 4e éd. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1939. 219–61.

Buswell, James Oliver, Jr. Une théologie systématique de la religion chrétienne. 2. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1962-1963. 1:255–320.

Culver, Robert Duncan. Théologie systématique: biblique et historique . Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 2005. 337–417.

Dabney, Robert Lewis. *Théologie systématique*. 1871. Réimpression, Édinburgh : Banner of Truth, 1985. 306–51.

*Erickson, Millard J. *Théologie chrétienne*. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1986. 561–658.

*Grudem, Wayne. *Théologie systématique: une introduction à la Bible Doctrine*. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1994. 490–514.

Hodge, Charles. *Théologie systématique*. 3. 1871–1873. Réimpression, Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1975. 2 : 123–309.

Lewis, Gordon R. et Bruce A. Demarest. *Théologie intégrative*. 3. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1987–1994. 2:183–245.

Reymond, Robert L. *Une nouvelle théologie systématique de la foi chrétienne*. Nashville : Thomas Nelson, 1998. 440–58.

* Shedd, *Théologie dogmatique de William GT*. 3. 1889. Réimpression, Minneapolis : Klock & Klock, 1979. 2A : 148–257 ; 3:331–77.

Fort, August Hopkins. *Théologie systématique: un recueil conçu à l'usage des étudiants en théologie*. Rév. éd. New York : Revell, 1907. 533–664.

Swindoll, Charles R. et Roy B. Zuck, éd. *Comprendre la théologie chrétienne*. Nashville : Thomas Nelson, 2003. 723–800.

Thiessen, Henri Clarence. *Conférences d'introduction à la théologie systématique*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1949. 238–72.

Tourtin, François. *Instituts de Théologie Elenctique*. 3. Edité par James T. Dennison Jr. Traduit par George Musgrove Giger. 1679–1685. Réimpression, Phillipsburg, NJ : P&R, 1992–1997. 1:591–685.

*Désigne le plus utile.

Œuvres

spécifiques Barrick, William D. « Un Adam historique : vue de la création de la jeune Terre ». Dans *Four Views on the Historical Adam*, édité par Matthew Barrett et Ardel B. Caneday, 197–254. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 2013.

Berkouwer, GC Man: *L'image de Dieu*. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1962.

———. *Péché*. Études en dogmatique 11. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1971.

Clark, Gordon H. La doctrine biblique de l'homme. Trinity Paper 7. Jefferson, MD: Trinity Foundation, 1984.

*Hoekema, Anthony A. Créé à l'image de Dieu. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1994.

Hughes, Philip Edgcumbe. La véritable image : l'origine et la destinée de l'homme en Christ. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1989.

Laidlaw, John. La doctrine biblique de l'homme. 1895. Réimpression, Minneapolis : Klock & Klock, 1983.

* Mac Arthur, John. La bataille pour le commencement : création, évolution et la Bible. Rév. éd. Nashville : Thomas Nelson, 2005.

*———. La conscience qui s'évanouit. Dallas : Mot, 1994.

Machen, J. Gresham. La vision chrétienne de l'homme. 1937. Réimpression, Édimbourg : Banner of Truth, 1984.

Mortenson, Terry et Thane H. Ury, éd. Se familiariser avec la Genèse : l'autorité biblique et l'âge de la Terre. Green Forest, AR: Master Books, 2008.

Pink, Arthur W. Gleanings from the Scriptures: Man's Total Depravity. Chicago : Moody Press, 1969.

Ram, Bernard. Offense à la raison : une théologie du péché. San Francisco : Harper & Row, 1985.

Whitcomb, John Clément. La Terre primitive : une introduction à la Bible Créationnisme. 3e éd. Lac Winona, IN : BMH, 2010.

*Désigne le plus utile.

Problèmes sociaux

*Clouse, Robert G., éd. Guerre : Quatre vues chrétiennes. Rév. éd. Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press, 1991.

*DeYoung, Kévin. Qu'enseigne vraiment la Bible sur l'homosexualité ? Wheaton, Illinois : Crossway, 2015.

*Feinberg, John S. et Paul D. Feinberg. Éthique pour un meilleur des mondes. 2e éd. Wheaton, Illinois : Crossway, 2010.

Köstenberger, Andreas J. Dieu, mariage et famille : reconstruire le fondement biblique. Avec David W. Jones. 2e éd. Wheaton, Illinois :

Traversée, 2010.

- * Mac Arthur, John. Différent par conception. Colorado Springs : Victor, 1994.
- *———. Le dilemme du divorce : le dernier mot de Dieu sur l'engagement durable. Leominster, Angleterre : premier jour, 2009.
- * Murray, John. Principes de conduite : Aspects de l'éthique biblique. Grandiose Rapids, MI : Eerdmans, 1957.
- *Piper, John et Wayne Grudem, éd. Récupérer la virilité et la féminité bibliques : une réponse au féminisme évangélique. Wheaton, Illinois : Crossway, 1991.

Strauch, Alexandre. Hommes et femmes, égaux mais différents : une brève étude des passages bibliques sur le genre. Littleton, CO : Lewis et Roth, 1999.

Jeune, Curt. Le moindre d'entre eux : ce que tout le monde devrait savoir Avortement. Chicago : Moody Press, 1983.

*Désigne le plus utile.

¹. Louis Berkhof, Théologie systématique, 4e éd. (1939; réimpr., Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1991), 183.

². Voir Wayne Grudem, Théologie systématique : Une introduction à la doctrine biblique (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1994), 439–40.

³. Cette section est adaptée de Richard Mayhue, « Editorial : Scripture on Creation », MSJ 23, no. 1 (2012): 1–6. Utilisé par autorisation de MSJ.

⁴. Pour plus d'informations sur cette vue, voir « Création » au chap. 3, « Dieu le Père ».

⁵. Pour une défense biblique plus approfondie d'une jeune terre et du créationnisme littéral de six jours, voir Terry Mortenson et Thane H. Ury, eds., Coming to Grips with Genesis: Biblical Authority and the Age of the Earth (Green Forest, AZ: Master Books, 2008).

⁶. Pour une autre défense de l'historicité d'Adam, voir William D. Barrick, « A Historical Adam : Young-Earth Creation View », dans Quatre vues sur l'Adam historique, éd. Matthew Barrett et Ardel B. Caneday, Counterpoints: Bible and Theology (Grand Rapids, MI: Zondervan, 2013), 197–227.

⁷. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, « La grande destinée des fidèles », chap. 5 en Enseignements des Présidents de l'Église : Lorenzo Snow, consulté le 8 avril 2016, <https://www.lds.org/manual/teachings-of-presidents-of-the-church-lorenzo-snow/chapter-5-the-grand-destiny-of-fidèles?lang=eng>.

⁸. James R. Beck et Bruce Demarest, La personne humaine en théologie et en psychologie : une anthropologie biblique pour la XXIe siècle (Grand Rapids, MI : Kregel, 2005), 131.

⁹. Voir Francis Brown, SR Driver, et Charles A. Briggs, A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament (Oxford : Clarendon, 1962), 921.

¹⁰. Eugene H. Merrill, « Une théologie du Pentateuque », dans Une théologie biblique de l'Ancien Testament, éd. Roy B.Zuck (Chicago : Moody Press, 1991), 15.

¹¹. Hans Walter Wolff, Anthropologie de l'Ancien Testament (Philadelphie, Pennsylvanie : Fortress, 1974), 160–61.

¹². Millard J. Erickson, théologie chrétienne, 2e éd. (Grand Rapids, MI : Baker, 2006), 524.

¹³. Grudem, Théologie systématique, 444.

¹⁴. Robert Duncan Culver, Théologie systématique : biblique et historique (Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 2005), 251–52.

¹⁵. Voir Beck et Demarest, La personne humaine, 132.

¹⁶. Ce paragraphe est adapté de John MacArthur, The Vanishing Conscience: Drawing the Line in a No-Fault, Guilt-Free World (Nashville : Thomas Nelson, 1994), 36. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson. www.thomasnelson.com.

¹⁷. Voir Beck et Demarest, La personne humaine, 137.

¹⁸. Cette section est adaptée de John MacArthur, « God's Word on Homosexuality: The Truth about Sin and the Reality of Pardon », MSJ 19, no. 2 (2008): 153–74. Utilisé avec la permission de MSJ.

¹⁹. Beck et Demarest, La personne humaine, 43.

²⁰. Michael Tooley, Avortement et infanticide (Oxford : Clarendon, 1983), 424.

- [21.](#) Beck et Demarest, *La personne humaine*, 45.
- [22.](#) Richard Dawkins, *Unweaving the Rainbow : Science, Delusion, and the Appetite for Wonder* (New York : Houghton Mifflin, 1998).
- [23.](#) Harry Emerson Fosdick, *L'utilisation moderne de la Bible* (New York : Macmillan, 1924), 99.
- [24.](#) Philip Edgcumbe Hughes, *The True Image: The Origin and Destiny of Man in Christ* (Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1989), 405.
- [25.](#) Edward W. Fudge, *The Fire That Consumes: A Biblical and Historical Study of Final Punishment* (Fallbrook, CA: Verdict, 1982), 117.
- [26.](#) « Many Americans Mix Multiple Faiths », Pew Research Center, consulté le 14 juillet 2016, <http://www.pewforum.org/2009/12/09>.
- [27.](#) Erickson, *théologie chrétienne*, 582.
- [28.](#) Pour en savoir plus sur la façon dont la souveraineté de Dieu sur le péché et le mal ne fait pas de lui la cause responsable de l'un ou de l'autre, voir « [Le décret de Dieu et le problème du mal](#) » et « [La justification de Dieu](#) », tous deux au [chap. 7](#).
- [29.](#) John Murray, « L'imputation du péché d'Adam : deuxième article », *WTJ* 19, no. 1 (1956): 36.
- [30.](#) Anthony A. Hoekema, *Créé à l'image de Dieu* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1994), 161n65.
- [31.](#) Jean Calvin, *Commentaires sur l'épître de l'apôtre Paul aux Romains*, trans. John Owen, vol. 19 des commentaires de Calvin (Édimbourg : Calvin Translation Society, 1849), 261.
- [32.](#) Grudem, *Théologie systématique*, 501.
- [33.](#) Pour en savoir plus sur la réfutation biblique de la doctrine du perfectionnisme, voir « [La sanctification parfaite](#) » au [chap. 7](#).
- [34.](#) Cette prière est reproduite textuellement de John MacArthur, *At the Throne of Grace: A Book of Prayers* (Eugene, OR: Harvest House, 2011), 160–62. Utilisé avec la permission de Harvest House.

« Et est-ce possible ? »

Et est-il possible que je gagne un intérêt
dans le sang du Sauveur ?

Est-il mort pour moi, qui a causé sa douleur?

Pour moi, qui a-t-il poursuivi jusqu'à la mort ?

Amour incroyable! Comment se peut-il
que toi, mon Dieu, tu meures pour moi ?

Refrain :

Amour incroyable ! Comment se peut-il
que toi, mon Dieu, tu meures pour moi ?

Il a laissé le trône de Son Père au-dessus, Si
libre, si infinie Sa grâce.

S'est vidé de tout sauf de l'amour, Et a saigné
pour la race sans défense d'Adam.

C'est la miséricorde de tous, immense et
gratuite, Car, ô mon Dieu, elle m'a découvert.

Longtemps mon esprit emprisonné est
resté attaché dans le péché et la nuit de la nature.

Ton œil a diffusé un rayon rapide, je me suis
réveillé, le donjon flambait de lumière.

Mes chaînes sont tombées; mon cœur était libre.

Je me suis levé, je suis sorti et je t'ai suivi.

Aucune condamnation maintenant que je
ne redoute; Jésus, et tout en Lui, est à moi !

Vivant en Lui, mon Chef vivant, Et revêtu
de la justice divine ; Audacieux, je m'approche du
trône éternel Et réclame la couronne, par le
Christ, la mienne.

7

Salut

Sotériologie

Principaux sujets couverts au chapitre 7
Introduction à la sotériologie
Le plan de rédemption
L'accomplissement de la rédemption
L'application de la rédemption

Introduction à la sotériologie

Le but ultime du salut
Grâce commune

En venant à la doctrine de la sotériologie, l'étudiant de l'Écriture arrive au sommet de la théologie chrétienne parce que les thèmes et les sujets abordés dans l'étude du salut vont au cœur même de l'Évangile et au centre de l'histoire rédemptrice. Comme cela a été démontré au [chapitre 6](#), l'homme a été créé à l'image de Dieu et a été chargé de régner sur la création en tant que représentant de Dieu sur terre. Pourtant, l'homme a complètement échoué dans cette mission, ayant péché contre Dieu dans la désobéissance d'Adam et déchu de l'état originel de communion bénie qu'il a connu dans le jardin.

En conséquence, tous les descendants d'Adam sont conçus dans le péché et naissent ennemis de Dieu. Par nature, l'homme est à la fois relationnellement éloigné de Dieu et

judiciairement responsables devant lui, à la fois incapables de jouir de la communion avec Dieu pour laquelle il a été créé et tenus de payer la pénalité pour avoir enfreint les lois de Dieu et déprécié sa gloire, à savoir la mort.

Et pourtant, Dieu est un Sauveur qui a agi dans la grâce salvatrice pour racheter du péché et de la mort ceux qui croiraient. Son plan de rédemption a commencé dans l'éternité passée, alors que Dieu le Père plaçait son amour électif sur les pécheurs indignes, décidant de les sauver de la chute et des conséquences méritées de leur désobéissance. Il a nommé le Seigneur Jésus-Christ, Dieu le Fils, pour accomplir la rédemption au nom des élus en devenant homme, en obéissant parfaitement à Dieu en tant qu'homme et en mourant comme substitut à la place de son peuple pour payer le prix de leur péché. Le Père et le Fils ont envoyé Dieu le Saint-Esprit pour appliquer aux élus tous les avantages salvifiques que le Fils a achetés pour son peuple. Ainsi, ce chapitre suit une forme trinitaire dans laquelle le dessein de rédemption du Père, l'accomplissement de la rédemption du Fils et l'application de la rédemption par l'Esprit se déroulent chacun à leur tour, éclairant les doctrines suivantes : élection et réprobation, expiation, appel et la régénération, la repentance et la foi, l'union avec le Christ, la justification, l'adoption, la sanctification, la persévérance des saints et la glorification.

Le but ultime du salut Avant d'aborder

la doctrine de la sotériologie, il est nécessaire de considérer que le but moteur pour lequel Dieu sauve son peuple est conforme à son but ultime pour toutes choses, à savoir, s'apporter gloire et honneur. Parce que les croyants reçoivent de si immenses bénédictions de la main de la grâce salvatrice de Dieu, c'est une idée fausse courante de supposer que la principale considération de Dieu dans le salut est envers les pécheurs eux-mêmes. Le privilège d'être choisi par Dieu pour le salut sur la base de rien en soi ; d'être pourvu d'un substitut d'une dignité et d'un honneur tels que le Fils de Dieu lui-même ; de recevoir le don de la nouvelle naissance en dehors de toute œuvre personnelle ; d'être uni au Christ, déclaré juste en dehors des œuvres, adopté dans la famille de Dieu et conformé à son image, progressivement sur la terre et parfaitement au ciel - le flot de bienfaits gracieux dont l'homme jouit dans le salut incite l'étudiant des Écritures à

croire que l'amour salvifique de Dieu se termine finalement sur l'homme. Les Écritures, cependant, révèlent que le salut n'est pas centré sur l'homme mais sur Dieu. Dieu sauve les pécheurs pour "la louange de sa grâce glorieuse" (Eph. 1:6).

Les Écritures regorgent de témoignages de l'engagement fondamental de Dieu à poursuivre la gloire de son nom. L'archétype de l'Ancien Testament du salut de Dieu est la rédemption d'Israël de l'esclavage en Égypte.

Parlant de ce pinacle terrestre de la délivrance salvatrice de Dieu, le psalmiste commente : « Pourtant, il les sauva à cause de son nom, afin de faire connaître sa grande puissance » (Psaume 106 :8). Alors que Dieu avait sûrement de la compassion pour le sort de son peuple et désirait les voir libérés de leur joug de servitude (cf. Ex. 2:23-25; 3:7-8, 16), et alors qu'il désirait indubitablement rendre justice sur l'Égypte pour leur cruelle oppression (cf. Ex. 3:9 ; 6:1-9), néanmoins sa préoccupation ultime dans la rédemption d'Israël était d'honorer son nom (cf. Ex. 9:16 ; 14:4, 17-18). Plus tard, alors que Dieu promet la venue de son serviteur rempli de l'Esprit pour établir la justice sur la terre, pour ouvrir les yeux des aveugles et pour libérer les prisonniers des ténèbres (Ésaïe 42 :1-7), il proclame : « Je suis Yahweh ; c'est mon nom. Et je ne donnerai pas ma gloire à un autre » (Ésaïe 42:8, traduction de l'auteur). C'est comme si on disait : « Je ne permettrai pas que l'honneur et la louange qui appartiennent à mon nom soient donnés à quelqu'un d'autre. Je suis Yahweh, et c'est pourquoi je serai loué. De même, en réponse à l'obstination d'Israël, Dieu déclare : « A cause de mon nom j'ajourne ma colère, à cause de ma louange je la retiens pour vous, afin de ne pas vous retrancher » (Esaïe 48 :9). Bien qu'Israël reçoive la miséricorde de la colère de Dieu contenue, la motivation ultime du Seigneur est d'exalter sa personne. Il insiste davantage sur ce but dans Isaïe 48:11 : « Pour moi, pour moi, je le fais, car comment mon nom devrait-il être profané ? Ma gloire, je ne la donnerai à personne. Le lecteur entend la logique qui sous-tend le raisonnement de Dieu : il agira pour lui-même, car il est impensable qu'il ne reçoive pas la gloire dont il est digne. De plus, la centralité divine du salut s'étend à la décision de Dieu non seulement de retarder la colère, mais aussi de finalement sauver de la colère. Sur le précipice de l'exil babylonien, Dieu déclare qu'il finira par sauver et restaurer Israël, mais il nie explicitement qu'il les sauvera pour eux-mêmes :

Ce n'est pas à cause de vous, ô maison d'Israël, que je vais agir, mais à cause de mon saint nom. . . . Je revendiquerai la sainteté de mon grand nom, qui a été profané parmi les nations, et que tu as profané parmi eux. Et les nations sauront que je suis le, quand par toi je revendiquerai ma sainteté . . . devant leurs yeux.

SEIGNEUR (Ézéchiel 36:22-23)

Dieu a tellement attaché son nom à son peuple que sa destruction entacherait sa réputation (cfr. Ex. 32:7-14; Dan. 9:18-19). Par conséquent, il délivrera son peuple pour sa propre gloire. En fin de compte, le Dieu salvateur efface les transgressions pour son propre bien (Ésaïe 43 :25) ; il pardonne les péchés à cause de son nom (1 Jean 2:12).

Il n'y a pas de plus grand témoignage de l'engagement principal de Dieu envers sa gloire dans le salut que celui énoncé dans le glorieux hymne de louange de Paul au Dieu Sauveur révélé dans Éphésiens 1. Alors qu'il exalte le divin Donateur de toute bénédiction spirituelle, Paul déclare que tous les aspects de la vie de l'homme le salut—l'élection par le Père (1:4-6), la rédemption accomplie par le Fils (1:7-12) et le ministère de scellement du Saint-Esprit (1:13-14)—ont été accomplis " à la louange de la gloire de sa grâce » (1 : 6 NASB), « à la louange de sa gloire » (1 : 12), « à la louange de sa gloire » (1 : 14). Bien que l'homme soit le destinataire du grand amour de Dieu dans le salut (Rom. 5:8 ; Eph. 2:4), il n'est pas la préoccupation ultime de la grâce salvatrice de Dieu. Dieu lui-même et la gloire de son nom sont au premier plan dans les affections de Dieu. Toute vision du salut qui exalte l'homme comme le principal regard de Dieu dénigre nécessairement la gloire de Dieu. 1

Grâce commune

Une autre question préliminaire est le traitement de la doctrine de la grâce commune. Elle n'est pas, à proprement parler, sotériologique, car la grâce commune n'est pas la grâce salvatrice² . ne recevra jamais le salut (cf. Pss.

33:5 ; 52:1 ; 107:8 ; 119:68). Elle se distingue de la grâce spéciale, ou grâce salvatrice, par laquelle Dieu sauve ses élus du châtime et de la puissance du péché (Eph. 2 : 5 ; Col. 1 : 13-14), les régénérant et les sanctifiant par l'œuvre du Saint-Esprit (2 Cor. 5 :17 ; Tite 3 :5). La grâce commune fait donc

n'accorde pas le pardon des péchés, ni ne régénère les cœurs incrédules.

Bien qu'il révèle des vérités sur le Créateur (Rom. 1 :18-20) et apporte la conviction d'avoir commis une faute (Rom. 2 :15), il ne peut pas conduire au salut par lui-même, sans la grâce salvatrice. Pour cette raison, il aurait tout aussi bien pu être traité au [chapitre 3, « Dieu le Père », comme une expression](#) des attributs de grâce et de miséricorde de Dieu. Néanmoins, parce que la grâce commune est préparatoire à la jouissance de la grâce salvatrice, elle est traitée ici.

La grâce commune de Dieu procure à la race humaine au moins trois avantages. Premièrement, il retient temporairement le péché et milite contre les effets néfastes du péché. En dehors de la grâce divine, la pleine expression de la nature déchue de l'humanité serait libérée dans la société, avec des résultats catastrophiques. Bien que les pécheurs soient totalement dépravés, ce qui signifie que le péché affecte tous les aspects de leur être (Rom. 3 : 10-18, 23 ; cf. Jér. 17 : 9 ; Éph. 2 : 1 ; Tite 3 : 3), la pleine manifestation de que le péché est retenu par la conscience, ce qui permet aux pécheurs de comprendre la différence entre le bien et le mal (Rom. 2:15) ; l'autorité des parents, qui enseignent et disciplinent les enfants (Prov. 2 :1-5 ; 3 :1-2 ; 13 :1-2, 24 ; 19 :18) ; et le gouvernement civil, qui maintient l'ordre dans la société humaine (Rom. 13:1-5).

Deuxièmement, la grâce commune permet aux non-croyants de jouir de la beauté et de la bonté dans cette vie (Psaume 50 :2). Les justes et les injustes expérimentent de nombreuses bénédictions physiques de la main de Dieu (Ps. 104 :14-15 ; Mat. 5 :45 ; Actes 14 :15-17 ; 17 :25). Chaque souffle pris, chaque morceau mangé, chaque beauté terrestre et chaque moment sain n'est possible que par la grâce de Dieu (cf. Job 12:10; Actes 17:28). Il est la source unique de toute bonté (Ps. 106 :1 ; Marc 10 :18 ; 1 Tim. 4 :4 ; Jacques 1 :17).

Par conséquent, tout ce qui est bon et valable vient de sa main bienveillante. Bien que ce monde ait été dévasté par la malédiction du péché (Rom. 8 :20-22), la grâce commune de Dieu permet aux pécheurs de goûter à son abondante bonté de cœur (voir Ps. 34 :8).

Troisièmement, la grâce commune donne aux pécheurs le temps d'entendre l'évangile afin qu'ils soient motivés à se repentir. Bien que Dieu puisse à juste titre exécuter instantanément le jugement contre les pécheurs, il retient temporairement le châtement qu'ils devraient recevoir (cf. Ézéchiél 18 :4, 32 ; Rom. 6 :23 ; 9 :22-23 ; 1 Tim. 4 :10). Comme l'a expliqué l'apôtre Paul : « Présumez-vous des richesses de sa bonté

et la patience et la patience, ne sachant pas que la bonté de Dieu est destinée à vous conduire à la repentance ? (Rom. 2 :4 ; cf. 2 Pierre 2 :5 ; 3 :9, 15). Bien que les pécheurs retiennent injustement la vérité de l'évangile, la grâce commune de Dieu rend leur rejet de lui inexcusable (Rom. 1:18-20).

Alors que la grâce commune exprime la bonté et la bonté de Dieu envers toute l'humanité, c'est dans les bénédictions débordantes de sa grâce spéciale que le caractère de Dieu en tant que Sauveur se manifeste pleinement. Le reste de ce chapitre détaille la révélation et l'opération de la grâce souveraine et salvatrice de Dieu.

Le plan de rédemption

Le décret de Dieu

Le décret d'élection

Le décret de réprobation

Conclusion

L'effusion de la grâce salvatrice de Dieu sur les pécheurs commence bien avant qu'un pécheur individuel expérimente les bénéfices de cette grâce. Avant la conversion et la justification du pécheur, avant l'expiation substitutive du Sauveur, et même avant la création du monde lui-même, la grâce rédemptrice de Dieu a son origine dans l'éternité passée dans le conseil souverain de la volonté du Dieu trinitaire. Comme Paul l'a écrit à Timothée, Dieu sauve son peuple selon son propre dessein éternel, lui ayant prodigué la grâce « en Christ avant que les siècles commencent » (2 Tim. 1:9). Dans la liberté souveraine, uniquement à cause du débordement de sa bonté de cœur et de sa grâce, Dieu a placé son amour sur des individus particuliers, les a choisis pour être sauvés du péché et de la mort, et a décidé qu'ils seraient restaurés à une juste relation avec lui à travers le œuvre rédemptrice de son Fils appliquée par son Esprit. Par conséquent, à la fois l'accomplissement de la rédemption par le Fils et l'application de la rédemption par l'Esprit sont réalisées selon le plan éternel de rédemption du Père (Eph. 3:11).

Le décret de Dieu

Parce que le décret d'élection est un sous-ensemble du décret général de Dieu (cf. 1 Cor. 2:7) par lequel il a infailliblement déterminé tout ce qui arrive³ et selon lequel il — opère toutes choses (Eph. 1: 11), il est nécessaire de revoir brièvement l'enseignement biblique sur le décret de Dieu, car tout ce qui est vrai de

son décret en général doit être vrai de son décret d'élire et de sauver.⁴ Les Écritures emploient divers termes pour identifier le décret de Dieu, y compris son dessein éternel (Eph. 3:11 ; cf. Isa. 46:10 ; Rom. 8:28 ; 9:11 ; Eph. 1:9 ; 2 Tim. 1:9 ; Hébr. 6:17), son plan défini (Actes 2:23 ; 4:28), son conseil (Ps. 33:11 ; Isa. 5 :19; 46:10), le conseil de sa volonté (Eph. 1:11), le but de sa volonté (Eph. 1:5), son bon plaisir (Luc 12:32; Phil. 2:13), et sa volonté (Rom. 9:19).

Le caractère du décret de Dieu⁵ –

Une étude de ces passages et d'autres donne les principales caractéristiques du décret de Dieu. En premier lieu, l'Écriture présente le décret de Dieu comme ayant été déterminé avant la création des temps, et ainsi on le dit éternel.

David loue Dieu parce que tous ses jours ont été ordonnés et écrits dans le livre de Dieu avant que l'un d'eux n'arrive (Ps. 139:16). Paul explique que le plan de sauver les Gentils a été accompli conformément au dessein éternel de Dieu (Eph. 3:11), un mystère que « Dieu a décrété avant les siècles »

(1 Cor. 2:7). Il enseigne aussi explicitement que Dieu a choisi de sauver les siens "avant la fondation du monde" (Eph. 1:4; cf. 2 Tim. 1:9), et ainsi Jésus peut dire que le royaume a été préparé pour les élus "depuis la fondation du monde" (Matthieu 25:34). Dans Ésaïe 46:10, Yahweh affirme qu'il accomplira tout son bon plaisir et établira toutes choses selon son dessein. Paul fait une déclaration similaire dans Éphésiens 1:11 lorsqu'il déclare que les croyants ont été "prédestinés selon le dessein de celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté". Ainsi, toutes les actions providentielles de Dieu dans le temps se conforment à un but fixe qui précède le temps.

Deuxièmement, une implication significative de l'éternité du décret de Dieu est qu'il est nécessairement inconditionnel. C'est-à-dire que, parce que le Dieu trinitaire éternel et existant par lui-même était la seule entité présente dans l'éternité passée (Ésaïe 43: 10; 44: 24), il est impossible que quelque chose d'extérieur à Dieu l'ait poussé à décréter une chose par opposition à un autre, car il n'y avait rien d'extérieur à lui (Gen. 1:1 ; Jean 1 :1-3). Ainsi, chaque décision qui fait partie du décret de Dieu était une décision libre et non influencée, conformément au "bon plaisir" de Dieu, ou à ce qui lui plaît (Ps. 115 :3 ; 135 :6 ; Ésaïe 46 :10 ; 48 :14). ; Phil. 2:13). Donc

loin que son décret dépende des choix ou des actions des hommes, l'Écriture proclame : « Tous les habitants de la terre sont comptés pour rien, et il fait selon sa volonté parmi l'armée des cieux et parmi les habitants de la terre » (Dan. 4:35).

Troisièmement, le décret de Dieu est immuable et donc efficace. Tout comme rien ne pouvait influencer le décret souverain de Dieu depuis sa création dans l'éternité passée, ainsi rien dans le temps ne peut changer son décret. Aucune créature ne peut altérer ce que Dieu a décidé d'accomplir ; au contraire, le psalmiste déclare que c'est Dieu qui annule le conseil de la créature , allant jusqu'à contrecarrer les plans des peuples (Ps. 33:10). Le verset suivant cimente cette réalité : « Le conseil de l' Éternel demeure pour toujours, les plans de son cœur pour toutes les générations » (Ps. 33:11). Nebucadnetsar confesse que « personne ne peut arrêter sa main » ou lui demander de rendre compte de ses actes (Daniel 4 :35) ; quand Dieu met la main pour accomplir quelque chose, cela ne peut pas être inversé. De la même manière, Dieu lui-même nargue les nations en demandant : « Car l' Éternel des armées a pris un dessein, et qui l'annulera ? Sa main est tendue, et qui la rendra ? (Ésaïe 14:27). Et après avoir reçu ce qui pourrait être la réprimande la plus cinglante et la plus énergique de toutes les Écritures, Job résume l'immuabilité du décret de Dieu : « Je sais que tu peux tout, et qu'aucun de tes desseins ne peut être contrecarré » (Job 42 : 2). . Les plans de l'homme ont souvent besoin d'être révisés parce que les hommes manquent de sagesse ou de capacité pour mener à bien leurs plans. Pourtant, Dieu ne manque ni de sagesse ni de puissance pour réaliser son conseil infiniment sage. Son décret est immuable et donc efficace, car il dit : « Mon conseil tiendra, et j'accomplirai tout mon dessein. . . j'ai parlé, et je l'accomplirai; J'ai pris un dessein, et je le ferai » (Ésaïe 46 :10-11).

Enfin, le décret éternel, inconditionnel, immuable et efficace de Dieu est également exhaustif. « Dieu fait que toutes choses concourent » selon son dessein (Rom. 8 :28 LSG) et opère « toutes choses selon le conseil de sa volonté » (Éph. 1 :11). Le psalmiste répète que le Seigneur fait tout ce qu'il veut (Psaume 115:3 ; 135:6). Dieu lui-même déclare qu'il accomplira tout son "bon plaisir" (Ésaïe 46:10 NASB).

De plus, cette exhaustivité indique non seulement un contrôle général, mais aussi la gouvernance providentielle spécifique et méticuleuse de Dieu sur toutes choses.

Les Écritures déclarent que Dieu est la cause de divers types de temps : la neige, la pluie, la glace, les vents et les éclairs, tous « tournent en rond sous sa direction, pour accomplir tout ce qu'il leur commande sur la face du monde habitable. Soit pour la correction, soit pour son pays, soit par amour, il la fait arriver » (Job 37 :12-13 ; cf. 37 :6-12 ; Ps. 148 :8). Dieu fait briller le soleil - que Jésus appelle son soleil - à la fois sur les justes et sur les injustes (Matt. 5:45), ce qui à son tour fait pousser l'herbe et produit des produits de la terre (Ps. 104:14) . Il détermine la durée de vie même du plus petit des oiseaux (Matt. 10:29) et fournit de la nourriture aux animaux qui errent dans sa création (Ps. 104:27 ; Matt. 6:26). Il détermine les frontières des nations (Actes 17:26) et les gouverne (Ps. 22:28), supprimant et établissant des rois (Dan. 2:21) et même tournant leur cœur où il veut (Prov. 21:1). Que Dieu tourne leurs cœurs indique qu'il ordonne même les désirs et les libres choix des hommes, que ce soit pour le bien (Eph. 2:10) ou pour le mal (Gen. 45:5-8 ; 50:20 ; 1 Sam. 2:25). ; 2 Sam. 24 :1 ; Ésaïe 10 :1-8 ; Actes 2 :23 ; 4 :27-28). Même des événements apparemment aléatoires sont déterminés par Dieu, car "le sort est jeté sur les genoux, mais chacune de ses décisions vient de l'Éternel" (Prov. 16:33). Les événements de la vie personnelle des hommes n'échappent pas non plus à l'ordonnance souveraine de Dieu, car il pourvoit à tous leurs besoins (Phil. 4 : 19 ; Jacques 1 : 17), détermine la durée de leur vie (Job 14 : 5 ; Ps. 139 : 16), et dirige même leurs pas individuels (Prov. 16:9; Jérémie 10:23). Peut-être que la plus grande déclaration récapitulative de l'exhaustivité du décret de Dieu se trouve dans la doxologie de Paul dans Romains 11 :36 : « Car de lui, par lui et pour lui viennent toutes choses. bonnes et mauvaises actions des hommes, rien n'échappe à la gouvernance providentielle du décret de Dieu.

Le décret de Dieu et le problème du mal⁷ Une

objection naturelle qui se pose à la doctrine de la souveraineté exhaustive est qu'elle semble rendre Dieu moralement coupable du péché. Cependant, bien qu'il soit dit à juste titre que Dieu ordonne - et donc qu'il est la cause ultime de - toutes choses, il n'est jamais la cause proprement imputable du mal. Les Écritures font la distinction entre (1) la cause ultime d'une action et (2) les causes immédiates et efficientes d'une action, indiquant que seules les causes immédiates et efficientes

les causes sont blâmables pour une mauvaise action. De plus, l'Écriture tient également compte du motif d'une mauvaise action. Tandis que Dieu ordonne les mauvais choix des agents moraux libres, il ne les contraint pas ; ils agissent plutôt selon leur propre liberté d'inclination. Parce que Dieu n'est jamais la cause efficiente du mal et parce qu'il ordonne toujours le mal au bien, il n'encourt aucune culpabilité.

Cette théodicée est étayée par de nombreux passages de la Bible, tels que le rôle de Dieu dans l'envoi de Joseph en esclavage (Gen. 45: 5-8; 50: 20), dans l'envoi de l'Assyrie pour détruire Israël (Isa. 10: 1-8), et en incitant David à faire le recensement d'Israël (2 Sam. 24:1; 1 Chron. 21:1). Mais l'exemple le plus clair vient du récit apostolique du plus grand événement pervers de l'histoire : le meurtre du Fils de Dieu. Si Dieu peut être absous d'actes répréhensibles pour avoir ordonné le plus grand mal, alors il ne peut y avoir aucune objection à sa justice en ordonnant des maux moindres.

Par exemple, Hérode, Ponce Pilate, les Gentils et le peuple d'Israël étaient à juste titre à blâmer pour la crucifixion du Christ (Actes 4:27). En effet, Pierre a ouvertement accusé les hommes d'Israël pour leur crime (Actes 2:23, 36). Et pourtant, Pierre a également dit explicitement qu'un tel mal a été accompli par décret de Dieu, c'est-à-dire « selon le plan défini et la prescience de Dieu » (Actes 2 :23). En effet, Hérode, Pilate, les Juifs et les Gentils se sont rassemblés contre Jésus « pour faire tout ce que la main [de Dieu] et [son] plan avaient prédestiné à avoir » (Actes 4 :27-28).

On peut observer, premièrement, que Dieu est la cause ultime de la crucifixion, ayant prédestiné chaque circonstance qui a conduit à son apparition et la rendant ainsi certaine. Deuxièmement, les Juifs étaient une cause immédiate , ayant incité les Romains à crucifier le Christ. Troisièmement, Hérode, Pilate et d'autres hommes impies étaient la cause efficace , parce que la crucifixion a été effectuée par l'autorité romaine. Les Juifs ont donc été tenus pour responsables en tant que cause immédiate, comme Pierre leur a dit : « Vous avez crucifié et tué [Jésus] par les mains d' hommes sans foi ni loi » (Actes 2 : 23). Le fait que ce soient les Romains qui aient réellement cloué Jésus sur une croix rendait les Juifs non moins coupables de ce crime. Et pourtant Dieu, par la main de qui toutes ces choses sont finalement arrivées, n'est la cause responsable d'aucun mal, car, alors que les auteurs

le signifiait pour le mal, Dieu le signifiait pour le bien. Comme l'explique Jonathan Edwards (1703-1758),

[Il est cohérent de dire] que Dieu a décrété chaque action des hommes, oui, chaque action qu'ils font qui est un péché, et chaque circonstance de ces actions; [que] il détermine qu'ils seront à tous égards tels qu'ils seront par la suite ; [que] il détermine qu'il y aura de telles actions, et obtient ainsi qu'elles soient aussi coupables qu'elles le sont; et pourtant que Dieu ne décrète pas les actions qui sont pécheresses comme pécheresses, mais les décrète comme bonnes. . . . [En] décrétant une action comme pécheresse, je veux dire la décréter pour le bien du caractère pécheur de l'action. Dieu décrète qu'elle sera pécheresse à cause du bien qu'il fait naître de sa nature pécheresse, tandis que l'homme la décrète à cause du mal qui est en elle⁸.

—

Ainsi, Hérode, Pilate, Judas et les Juifs ont conspiré pour provoquer la crucifixion parce qu'ils voulaient se débarrasser de cet homme qui les accusait pour leur péché. Mais Dieu a ordonné le mal de la croix pour le bien qu'elle apporterait, à savoir le salut de son peuple de son péché. Une telle explication peut ne pas satisfaire toutes les objections de l'homme déchu, mais telle est la théodicée qui découle de l'Écriture elle-même. Sur cette base, il faut accepter que si Dieu est la cause ultime de toutes choses, il n'est pas la cause imputable du mal.

Le décret de Dieu et la prédestination Parce

que le décret de Dieu est exhaustif, sa souveraineté s'étend au plan de rédemption. En effet, la doctrine du décret éternel et universel de Dieu et la doctrine de la prédestination ne sont pas des doctrines séparées ; ce dernier est un sous-ensemble du premier. Par conséquent, ce qui caractérise le décret de Dieu pour accomplir toutes choses caractérise également son décret concernant le salut et la damnation de l'homme. La prédestination de l'homme par Dieu est donc éternelle, inconditionnelle, immuable et efficace. Le terme prédestination est souvent employé comme synonyme de décret de Dieu, puisqu'il prédestine toutes choses.

Cependant, il est aussi utilisé plus étroitement pour résumer les relations de Dieu avec l'homme déchu concernant le salut, et en ce sens il a une double signification : la doctrine de la prédestination concerne la décision de Dieu d'élire certains pour

salut (élection) et sa décision de passer par-dessus les autres et de les punir pour leurs péchés (réprobation). Une telle vérité nécessite une discussion sur l'élection et la réprobation à leur tour.

Le décret d'élection Le

décret d'élection est le choix libre et souverain de Dieu, fait dans l'éternité passée, de fixer son amour sur certains individus, et, sur la base de rien en eux-mêmes mais uniquement à cause du bon plaisir de sa volonté, de les choisir pour être sauvés du péché et de la damnation et pour hériter des bénédictions de la vie éternelle grâce à l'œuvre de médiation de Christ.

Le concept biblique de l'élection La

doctrine de l'élection est l'une des doctrines les plus controversées de la théologie chrétienne. Des idées fausses sur la nature de Dieu, une conception non biblique de l'amour et les notions d'équité de l'humanité déchue ont fait que beaucoup rechignent à l'idée que Dieu choisit inconditionnellement certains et pas d'autres pour recevoir le salut. Parce que la liberté souveraine de Dieu scandalise l'esprit humain subversif, certains théologiens ont carrément nié l'enseignement biblique concernant l'élection et la prédestination.

Cependant, la terminologie et le concept d'élection sont enseignés explicitement tout au long de l'Écriture. Dans Éphésiens 1 :4-5, Paul écrit que le Père « a choisi [Gk. eklegomai] nous en lui [Christ] avant la fondation du monde, afin que nous soyons saints et irréprochables devant lui. Dans l'amour, il a prédestiné [Gk. nous proorizō] pour adoption comme fils. Dans Romains 8:29-30, il dit : « Car ceux qu'il [le Père] a connus d'avance [Gk. proginōskō] il a également prédestiné [Gk. proorizō] pour se conformer à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'une multitude de frères. Et ceux qu'il a prédestinés [Gk. proorizō] il a aussi appelé. Dans le chapitre suivant, Paul illustre la liberté absolue de Dieu dans le salut en soulignant son choix discriminatoire entre les jumeaux, Jacob et Esaü :

Bien qu'ils ne soient pas encore nés et qu'ils n'aient rien fait de bon ou de mauvais, afin que le dessein d'élection de Dieu [Gk. hē kat' eklogēn prothēsē tou theou, allumé. "le dessein de Dieu selon l'élection"] pourrait continuer, non pas à cause des œuvres, mais à cause de celui qui appelle -

on lui a dit: "Le plus âgé servira le plus jeune." Comme il est écrit : « Jacob j'aimais, mais Esaü je haïssais ». (Rom. 9:11-13)

Peut-être que la déclaration la plus claire sur l'élection souveraine de Dieu dans le salut vient dans les remarques de Paul aux Thessaloniens : « Dieu a choisi [Gk. haireomai] vous dès le commencement pour le salut [eis sōtērian] par la sanctification par l'Esprit et la foi en la vérité » (2 Thess. 2:13 NASB).

En plus de ces nombreuses références au choix souverain et prédestiné de Dieu, le Nouveau Testament reconnaît également une catégorie d'individus désignés « les élus » (Gk. hoi eklektoi). Ils sont les objets spécifiques du choix salvifique de Dieu. Il est de coutume pour les apôtres de se référer à tous les croyants comme "les élus de Dieu" (Col. 3:12 ; cf. Tite 1:1) ou "ceux qui sont élus" (1 Pierre 1:1; cf. 1 Thess. 1:4). C'est pour les « élus de Dieu » que Christ a été livré à la mort ; ils sont ainsi justifiés et sauvés de toute accusation et condamnation (Romains 8 :32-34). Parce qu'ils sont à lui, Dieu ne tarde pas à « rendre justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit » (Luc 18, 7). C'est « à cause des élus » que les jours de la grande tribulation seront abrégés (Matthieu 24 :22 ; Marc 13 :20), afin que Christ puisse revenir avec ses anges et « rassembler ses élus des quatre vents ». » à lui-même (Matthieu 24 :31 ; Marc 13 :27). Et c'est « à cause des élus » que l'apôtre Paul endure ses nombreuses difficultés ministérielles, afin que ceux qui ont été choisis par Dieu dans l'éternité passée puissent enfin venir « pour obtenir le salut qui est en Jésus-Christ avec la gloire éternelle » (2 Timothée 2 :9-10). Le lecteur des Écritures ne peut tout simplement pas nier que la doctrine de l'élection est un enseignement biblique qui imprègne les pages de la révélation divine.

Les Catégories d'Élection

L'Écriture emploie la terminologie de l'élection dans plusieurs sens. Premièrement, on dit que Dieu choisit ou élit certaines personnes soit pour un poste, soit pour accomplir une tâche de service spécifique. Il a choisi des gens pour diriger la nation d'Israël, comme dans le cas de Moïse (Nombres 16 :5-7) et de Zorobabel (Hag. 2 :23).

Les Écritures indiquent que Dieu a choisi ceux qu'il voulait pour le ministère sacerdotal d'Israël, à la fois la tribu de Lévi en général (Deut. 18:1-5 ; 21:5 ; 1 Chron. 15:2) et les hommes individuellement (par exemple, 1 Sam. 2:27-28).

Comme pour l'office de prêtre, ainsi aussi Dieu a élu ses élus pour servir dans les offices

de roi (Deut. 17 :15 ; 1 Sam. 10 :24 ; 1 Chron. 28 :4-6 ; 29 :1) et de prophète (Jér. 1 :10). Le Père aussi, d'une manière spéciale, a choisi le Fils pour la tâche d'accomplir le salut des élus (Ésaïe 42 :1 ; Luc 9 :35 ; 1 Pierre 1 :20 ; 2 :4, 6). Puis, au cours de son ministère terrestre, le Seigneur Jésus lui-même choisit douze de ses disciples pour la tâche du service apostolique et de la prédication (Marc 3 :13-15 ; Luc 6 :13 ; Jean 6 :70 ; 13 :18 ; 15 :16, 19 ; Actes 1:2, 24).

Deuxièmement, les Écritures parlent également d'élections corporatives – le choix de certaines nations ou groupes de jouir de privilèges spéciaux ou de rendre des services uniques à Dieu. Cela n'est jamais plus clair que dans le cas du choix d'Israël par Dieu pour être le bénéficiaire de son alliance d'amour et de bénédictions. Alors que Moïse déclarait la loi de Dieu à la deuxième génération d'Israélites se préparant à entrer dans la Terre Promise, il a insisté sur le fait que leur relation d'alliance avec Yahweh était enracinée dans son élection souveraine :

L'Éternel, ton Dieu, l'a choisi [Héb. bakhar] que tu sois un peuple pour sa possession précieuse, parmi tous les peuples qui sont sur la face de la terre. Ce n'est pas parce que vous étiez plus nombreux que tout autre peuple que l'Éternel a mis son amour [Héb. khashaq] sur vous et a choisi [Héb. bakhar] toi, car tu étais le plus petit de tous les peuples. (Deut. 7:6-7)

Pourtant, l'Éternel a placé son affection sur vos pères [Héb. khashaq] pour les aimer, et Il a choisi [Héb. bakhar] leurs descendants après eux, toi même au-dessus de tous les peuples. (Deut. 10:15 LSG; cf. 4:37; 1 Rois 3:8; Isa. 41:8; 44:1; 45:4; Amos 3:2)

Dieu a placé son amour et son affection électifs sur Israël pour être sa possession spéciale parmi toutes les nations de la terre. Il a conclu une alliance avec eux et, à ce titre, son choix de cette nation est irrévocable. Alors que la grande majorité de la nation juive est actuellement ennemie de l'évangile et coupée de la bénédiction de l'alliance, néanmoins un temps vient où "tout Israël sera sauvé" (Rom. 11:26), car "Dieu n'a pas rejeté son peuple". qu'il a connu d'avance [Gk. proginōskō] » (Rom. 11:2). « En ce qui concerne l'élection [Gk. eklogē] », dit Paul, « ils sont aimés à cause de leurs ancêtres. Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables » (Romains 11 :28-29).

Enfin, en plus de l'élection au service et de l'élection collective, les Écritures enseignent clairement que Dieu choisit certains individus pour le salut. Certains théologiens pointent vers plusieurs passages de l'Écriture qui enseignent l'élection professionnelle ou l'élection corporative afin d'argumenter contre la doctrine de l'élection individuelle inconditionnelle. Cependant, un tel argument est invalide. Il n'est pas contesté que l'Écriture emploie la terminologie de l'élection dans plusieurs sens, mais la simple occurrence d'un sens n'est pas en soi un argument contre la légitimité de tout autre sens. En effet, les Écritures regorgent de références à l'élection individuelle au salut. Dans l'Ancien Testament, Néhémie a proclamé que Dieu a choisi Abram et a conclu une alliance avec lui (Néh. 9: 7), que Dieu lui-même a déclaré dès le début: «Car je l'ai choisi, afin qu'il commande à ses enfants et à sa maison après qu'il garde le chemin de l'Éternel en pratiquant la justice et la justice, afin que l'Éternel fasse venir à Abraham ce qu'il lui a promis » (Gen. 18:19). Il a également choisi Isaac plutôt qu'Ismaël (Gen. 17 :19-21 ; 21 :12 ; cf. Rom. 9 :7-9) et Jacob plutôt qu'Esau (Rom. 9 :10-13) pour être les enfants de la promesse.

Le Nouveau Testament est particulièrement clair sur le fait que Dieu a choisi des individus particuliers pour le salut. En premier lieu, elle rend explicite la relation entre l'élection et le salut. La prescience et la prédestination de Dieu sont intimement liées aux autres aspects de l'application de la rédemption, y compris l'appel effectif, la justification, la sanctification et la glorification (Rom. 8:29-30). Paul déclare que la sphère de l'élection de Dieu est en Christ (Eph. 1:4), de sorte que ceux qui sont récipiendaires de l'élection de Dieu sont choisis en union avec le Médiateur de leur salut. De plus, il indique que le but de l'élection de Dieu est que ceux qu'il a choisis se tiennent saints et irréprochables devant lui en tant que fils adoptifs (Eph. 1:5), liant clairement l'élection à la sotériologie. Luc raconte la conversion des Gentils à Pisidian Antioche en notant que « autant qu'il a été nommé [Gk. tassō] cru à la vie éternelle » (Actes 13 : 48), une affirmation explicite que les individus croient parce qu'ils sont destinés à la vie éternelle. Utilisant un langage similaire, Paul a déclaré aux Thessaloniens que Dieu les avait « destinés . . . pour obtenir le salut [Gk. etheto eis peripoïēsīn sōtērias] »

. . .

(1 Thess. 5:9). Et il leur a explicitement proclamé : « Dieu vous a choisis

depuis le commencement pour le salut » (2 Thess. 2:13 LSG). Dans le cas de la nation d'Israël, bien que la majorité ait rejeté le Messie et ait été endurcie, « les élus ont obtenu » le salut par la grâce de Dieu (Rom. 11:7).

Puisqu'il ne fait donc aucun doute que l'élection est intimement liée au salut, les opposants à cette doctrine remettent en question les objets propres de l'élection. Autrement dit, alors qu'ils admettent que l'élection concerne clairement le salut, ils soutiennent que cette élection est collective plutôt qu'individuelle. En d'autres termes, Dieu ne choisit pas des personnes spécifiques pour recevoir le salut, mais choisit plutôt de sauver une classe ou une catégorie de personnes qui ont confiance en Christ. Tout comme Dieu a choisi la nation d'Israël collectivement dans l'Ancien Testament, de même maintenant, dans l'ère de la nouvelle alliance, Dieu élit l'église en tant que corps constitué. Ainsi, disent-ils, lorsque Paul déclare que Dieu " nous a élus en [Christ] avant la fondation du monde" (Eph. 1:4), le "nous" est pluriel et se réfère donc à l'église en tant que corps constitué, et non –

aux individus.⁹ Pourtant, il s'agit d'une affirmation ténue, puisque le pronom à la première personne du pluriel était la seule option qui ne confondrait pas l'intention de Paul. S'il avait utilisé la première personne du singulier moi, il aurait communiqué que Dieu n'avait choisi que lui, ce qui n'était certainement pas son intention. Il n'aurait pas non plus utilisé la deuxième personne du singulier vous, car il écrivait à tous les saints (Gk. toi hagioi, Eph. 1:1) à Ephèse, pas seulement à un individu. De plus, s'il avait utilisé la deuxième personne du pluriel vous, il aurait pu se tromper en signifiant que seuls les Éphésiens étaient élus, ce qui n'était pas non plus son intention. La première personne du pluriel nous était la seule option qui communiquerait que Dieu avait choisi chaque croyant individuel en Christ selon son plaisir souverain. Ainsi, cet argument isolé pour l'élection corporative sur la base de la pluralité de l'objet direct dans Éphésiens 1:4 ne parvient pas à renverser l'enseignement clair de l'Écriture.

Un autre argument en faveur de l'élection collective est fondé sur la déclaration de Paul selon laquelle les croyants sont choisis en Christ. Puisque Christ est l'archétype élu de Dieu (Ésaïe 42 :1 ; Luc 9 :35 ; 1 Pierre 1 :20 ; 2 :4, 6), Dieu n'a choisi que Christ en tant qu'individu ; les croyants deviennent une partie des élus au moment de la foi en vertu de leur union avec le Christ.¹⁰ Plusieurs problèmes découlent de cette position. Premièrement, cela ne rend pas justice au fait que Paul dit que Dieu « nous a choisis » en Christ (Eph. 1:4) ; l'objet direct de l'élection de Dieu est "nous", p

"lui." Deuxièmement, l'élection collective est étrangère au contexte, car chacune des bénédictions salvifiques décrites dans Éphésiens 1 :3-14 est reçue par des individus. Dans le salut, les individus reçoivent des bénédictions spirituelles (1 : 3) ; les individus sont rendus saints et irréprochables (1:4); les individus sont adoptés comme fils et filles de Dieu (1:5); les individus reçoivent la grâce accordée gratuitement (1 : 6) ; et des individus ont été rachetés (1 :7-8) et scellés du Saint-Esprit (1 :13).

Ces deux dernières bénédictions sont incontestablement personnelles et individuelles ; chaque croyant individuel, pas seulement un groupe indéfini, a été racheté par Christ et scellé de l'Esprit. De même, les individus sont l'objet propre de la bénédiction spirituelle de l'élection. Troisièmement, Paul enseigne ailleurs que Dieu a choisi des individus insensés, faibles et vils - pas simplement une masse sans nom et sans visage - afin qu'aucun individu ne puisse se glorifier devant lui (1 Cor. 1:27-31). Dieu n'a pas élu Christ et laissé l'humanité s'unir à Christ par la foi. Comme le dit Boettner, un tel schéma « fait que les desseins de Dieu Tout-Puissant sont conditionnés par les volontés précaires des hommes apostats et fait des événements temporels la cause de Ses actes éternels. »¹¹ Pourtant, Paul enseigne que Dieu nous a choisis en Christ « avant la fondation du monde » (Eph. 1:4), pas au moment de notre foi. C'est par son action, et non par la nôtre, que nous sommes en Jésus-Christ (1 Cor. 1 :30).

Par conséquent, s'il est en effet vrai que Dieu a choisi son peuple pour être une communauté, le corps constitué de l'église est composé de membres individuels, que Dieu connaît personnellement par leur nom (Ex. 33:12, 17 ; Isa. 45 : 4). Jésus, en tant que Bon Berger, a insisté sur le fait qu'il connaissait personnellement ses brebis (Jean 10:14) - même celles qui n'existaient pas encore (Jean 17:20-21) - qui lui avaient été données par le Père (Jean 10:28 ; cf. 6:37, 39, 44, 65 ; 17:2). Il a même dit au Père de ses brebis : « Elles étaient à toi, et tu me les as données » (Jean 17 :6). De toute éternité, le Père a ainsi choisi des individus particuliers qu'on dit qu'ils sont les siens, et ce sont ces précieuses brebis qu'il confie au Berger. L'élection est si intimement personnelle que les noms de ceux choisis par le Père ont été écrits dans le livre de vie depuis avant la fondation du monde (Apoc. 13:8; 17:8; 21:27). De toute évidence, Dieu a choisi des individus pour le salut.

La base de l'élection

Dans la définition ci-dessus de l'élection, il a été déclaré que le choix de certains individus par Dieu n'est pas fait sur la base de quoi que ce soit chez ces individus eux-mêmes, mais uniquement à cause du plaisir souverain et bon de la volonté de Dieu. C'est dire que l'élection est inconditionnelle ; Le choix des individus par Dieu pour le salut n'est pas fondé sur une quelconque vertu ou dignité que Dieu voit dans ces individus. Comme Moïse l'a dit au peuple d'Israël : « Ce n'est pas parce que vous étiez plus nombreux que n'importe quel autre peuple que l'Éternel s'est attaché à vous et vous a choisis, car vous étiez le plus petit de tous les peuples » (Deut. 7:7). En d'autres termes, il n'y avait rien en Israël qui les recommandait à Dieu comme motif pour les choisir. Au contraire, a-t-il poursuivi, « c'est parce que l'Éternel vous aime et qu'il garde le serment qu'il a juré à vos pères » (Deut. 7:8). Moïse est presque tautologue : Dieu a placé son amour sur son peuple en élection parce qu'il les aime. Quand la question est posée, pourquoi Dieu choisit-il une personne plutôt qu'une autre ? la réponse ne peut pas être parce que cette personne a fait ceci ou cela, mais plutôt parce que Dieu a agi selon la liberté souveraine de sa volonté (Eph. 1:5).

La doctrine arminienne de l'élection conditionnelle. Les théologiens arminiens rejettent l'enseignement de l'élection inconditionnelle. Ils soutiennent qu'il serait injuste que Dieu sauve les uns et pas les autres, toutes choses étant égales entre eux. Au lieu de cela, sur la base du commentaire de Paul sur la prescience de Dieu dans Romains 8:29, ils postulent que Dieu a choisi ceux qu'il sauvera parce que dans l'éternité passée, il a regardé vers l'avenir et a prévu qui croirait en Christ et qui le rejetterait. . Dieu est souvent décrit comme « regardant dans les couloirs du temps » et découvrant ceux qui, selon leur libre arbitre, croiraient en Christ – ceux-là qu'il a choisis de sauver sur la base de leur foi prévue. Découvrant que les autres rejetteraient Christ, il a décidé de ne pas les sauver sur la base de leur manque de foi. Pour cette raison, ce point de vue est souvent appelé le point de vue de la foi prévue , le point de vue prémonitoire ou le simple point de vue de la prescience de l'élection. Ainsi, la conception arminienne de l'élection fait reposer la cause ultime du salut sur l'homme, non sur Dieu ; l'élection est simplement la ratification par Dieu des choix qu'il a prévus que les individus feraient.

Il y a plusieurs problèmes importants avec la vision prémonitoire de l'élection. En premier lieu, il postule que les événements de la réalité sont en quelque sorte

déconnecté de Dieu lui-même. Lorsque Dieu "regarde vers l'avenir", dit-on, il découvre ce qui se passera indépendamment de son décret souverain et prend alors des décisions sur la base de ce qu'il apprend par sa soi-disant prescience. En plus de saper fondamentalement l'omniscience de Dieu, cette position méconnaît que les événements du futur ont lieu précisément parce que Dieu les a décrétés. Comme cela a été démontré ci-dessus, Dieu "fait toutes choses selon le conseil de sa propre volonté" (Eph. 1:11 ; cf. Pss. 115:3 ; 135:6 ; Isa. 46:10 ; Dan. 4:35).). Ainsi, Dieu ne forme pas son décret parce qu'il connaît l'avenir ; au contraire, il connaît l'avenir parce qu'il a décrété l'avenir.¹²

Deuxièmement, la vision prémonitoire de l'élection méconnaît aussi fondamentalement la nature de la prescience de Dieu, en particulier telle qu'elle est enseignée dans Romains 8:29. Pour commencer, ce verset ne dit pas que Dieu connaissait d'avance les faits concernant les actions ou les choix de ses créatures ; il dit que Dieu a connu d'avance des personnes particulières elles-mêmes : "Pour ceux qu'il a connus d'avance" - c'est-à-dire, "ceux qui aiment Dieu" et "qui sont appelés selon son dessein" - "il a aussi prédestiné" (Romains 8:28-29).). Si la prescience dont il est question dans Romains 8:29 doit, comme le prétend l'arminien, être simplement assimilée à "connaître à l'avance" (c'est-à-dire une simple prescience), quel sens cela pourrait-il avoir de parler d'un sous-ensemble de personnes au sein d'un ensemble plus large ? de ceux que Dieu a connus d'avance ? S'il est omniscient, il doit avoir connu tout le monde, pas seulement ceux qu'il a prédestinés à devenir conformes à l'image du Christ. Pourtant, si "ceux qu'il a connus d'avance" inclut chaque individu dans l'histoire sans exception, on doit s'engager dans la doctrine du salut universel et final. Car Romains 8:29-30 enseigne que ceux qu'il a connus d'avance, il les a également prédestinés à devenir conformes à l'image de Christ, et ceux qu'il a prédestinés, il les a effectivement appelés par son Esprit, et ceux qu'il a appelés, il les a justifiés et glorifiés. L'interprétation arminienne empale ainsi ses partisans sur les cornes d'un dilemme : pour être cohérent avec leur interprétation de la prescience, ils doivent soit (a) nier l'omniscience de Dieu (c'est-à-dire affirmer qu'il n'a connu d'avance que ceux qui sont sauvés), soit (b) embrasser le salut final universel (c'est-à-dire affirmer que tous ceux qu'il a connus d'avance, c'est-à-dire tout le monde, seront finalement justifiés et glorifiés). L'arminien nie à juste titre ces deux

Écriture, mais il le fait au prix de la cohérence du système arminien.

En réalité, le verbe grec *proginōskō* dans Romains 8:29 ne parle pas de simple prescience mais de la connaissance qui caractérise une relation personnelle intime. Il y a deux autres endroits dans le Nouveau Testament où *proginōskō* parle de la prescience de Dieu. Dans la première, l'apôtre Pierre écrit : « Il [Christ] était connu d'avance avant la fondation du monde, mais il a été manifesté dans les derniers temps à cause de vous » (1 Pi.

1:20). Si la prescience ne signifie rien de plus que Dieu regardant devant pour voir ce qui va se passer, ce verset n'a pas de sens. Pour être cohérent avec la définition de la simple prescience, il faudrait dire que ce verset signifie que Dieu a regardé dans les couloirs du temps, a découvert que Christ donnerait volontairement sa vie pour les pécheurs, puis sur cette base a décidé de le nommer le Médiateur entre Dieu et l'homme. Au lieu de cela, l'intention de Pierre est de souligner la connaissance intime de la relation personnelle entre le Père et le Fils dans le conseil trinitaire de rédemption. L'autre occurrence se trouve dans Romains 11: 2, où Paul emploie le terme à propos d'Israël, en disant: "Dieu n'a pas rejeté son peuple qu'il a connu d'avance." Encore une fois, nous ne pouvons pas conclure qu'Israël était le seul peuple dont Dieu était conscient ; plutôt, le but de Paul est de mettre l'accent sur la relation intime entre Dieu et Israël fondée sur les alliances de la promesse.

Cette compréhension de *proginōskō* est étayée par son homologue hébreu de l'Ancien Testament, *yada'*, qui, bien que souvent utilisé pour parler de connaissances simples, porte souvent la connotation de connaissances intimes et personnelles. L'illustration la plus frappante de ce sens est peut-être l'utilisation par les Écritures de *yada'* pour désigner les relations sexuelles entre un homme et une femme. Le récit de la Genèse rapporte : « Or Adam connut [*yada'*] Eve sa femme, et elle conçut et enfanta Caïn » (Genèse 4 : 1), et « Adam connut de nouveau [*yada'*] sa femme, et elle enfanta un fils et appela son nom Seth » (Genèse 4 :25 ; cf. 4 :17 ; 19 :5, 8 ; 24 :16 ; 38 :26 ; Juges 11 :39 ; 19 :25 ; 21 :11-12 ; . 1:19). La connaissance connotée par *yada'* est si personnelle et intime qu'elle décrit adéquatement l'union sexuelle entre un mari et une femme. Aucune simple "simple connaissance" n'aboutit à la conception d'enfants ! De plus, alors que Dieu envisage de cacher la destruction de Sodome à Abraham, il dit :

"Car je l'ai choisi [yada'] , afin qu'il ordonne à ses enfants et à sa maison après lui de garder le chemin de l' Éternel en pratiquant la justice et la justice, afin que l' Éternel fasse venir à Abraham ce qu'il lui a promis" (Gen. 18:19). La connaissance connotée par yada' décrit si bien l'élection personnelle et souveraine de Dieu que toutes les traductions modernes la traduisent par « élu » (ESV, HCSB, NASB, NIV). Une dynamique similaire est en jeu dans Amos 3: 2, dans lequel Dieu dit à Israël: "Je n'ai connu que toi [yada'] de toutes les familles de la terre." Tout comme dans Romains 11:2, cela ne peut pas signifier qu'Israël était le seul groupe de personnes que Dieu connaissait, mais indique plutôt la relation d'alliance intime entre Dieu et Israël fondée sur son choix souverain d'eux (Deut. 7:6-8). En fait, plusieurs traductions rendent yada' comme « choisi » pour faire ressortir adéquatement la force du verbe (NASB, NIV).

Encore plus loin, alors que Moïse plaide pour que la présence de Dieu accompagne Israël, Dieu lui dit: "Ce que tu as dit, je le ferai, car tu as trouvé grâce à mes yeux, et je te connais [yada'] par ton nom " (Ex. 33:17 ; cf. 33:12). Ici, le concept d'être connu par son nom est parallèle au fait d'avoir trouvé grâce aux yeux de Dieu. Bien sûr, Dieu connaît chaque individu par son nom au sens littéral, car il est omniscient. Mais dans ce sens, le fait que Dieu connaisse quelqu'un par son nom est synonyme du fait qu'il l'a honoré de sa faveur. Un commentaire similaire conclut le premier psaume, où le psalmiste déclare : « L' Éternel connaît [yada'] la voie des justes, mais la voie des méchants périra » (Ps. 1:6). En vertu de son omniscience, Dieu connaît la voie de tout homme. Pourtant, l'intention du psalmiste est de dire que Dieu favorise gracieusement les justes et protège sa voie contre la mort. Enfin, le lien entre cette connaissance intime et l'amour est tracé dans le parallélisme synonyme du Psaume 91:14, où Dieu parle du croyant : « Parce qu'il m'a aimé, je le délivrerai ; Je le placerai solidement en haut, parce qu'il a connu mon nom » (NASB).

Le terme yada' est l'équivalent hébreu non seulement de *proginōskō* mais aussi de son apparenté *ginōskō*, qui peut également avoir une signification similaire. À ceux qui ont nommé le Christ mais n'ont jamais fait la volonté de son Père, Jésus déclare : « Je ne vous ai jamais connus [ginōskō] » (Matthieu 7:23). Dans 1 Corinthiens 8:3, Paul définit le croyant et l'aimant de Dieu comme celui qui est « connu [ginōskō] de Dieu » (cf.

Fille. 4:9), et dans 2 Timothée 2:19, il déclare: «Le Seigneur connaît [ginōskō] ceux qui sont à lui» (cf. Jean 10:15, 27). Si l'on accepte le concept arminien de simple prescience, la connaissance dans ces versets ne serait pas la connaissance intime de la relation mais la connaissance nue. Cependant, cela rendrait impossible pour Jésus de dire : « Je ne t'ai jamais connu » (Matthieu 7:23), parce que le Seigneur connaît tous les hommes ; il est omniscient (Jean 16 :30 ; 21 :17).

Une fois de plus, la doctrine de la simple prescience fait violence à l'omniscience de Dieu.

Par conséquent, le témoignage de *proginōskō*, son proche apparenté *ginōskō*, et leur homologue de l'Ancien Testament, *yada* ', confirme que le sens de la connaissance de Dieu utilisé dans Romains 8:29 ne parle pas d'une simple connaissance des faits mais plutôt d'une relation d'alliance intime. fondé sur le choix souverain de Dieu et marqué par sa faveur et son amour. Lorsque Paul déclare que Dieu a connu d'avance des individus, il indique que Dieu a décidé de placer son amour et sa faveur sur eux, en les mettant à part pour une relation intime, personnelle et salvatrice avec lui. Préconnaître, c'est "pré-aimer". En ce sens, à la fois la prescience de Romains 8:29 et la prédestination que Paul évoque dans la phrase suivante sont simplement synonymes de l'élection de Dieu. La prédestination parle d'élection du point de vue de la souveraineté de Dieu, tandis que la prescience parle d'élection du point de vue de son amour. Ainsi, la doctrine arminienne de la simple prescience ne peut être soutenue à partir de Romains 8:29, et sans elle il n'y a pas de support biblique pour la doctrine de l'élection conditionnelle basée sur la foi prévue.

L'amour inconditionnel et électif de Dieu. Non seulement il n'y a pas de base biblique pour l'élection conditionnelle, mais en plus l'Écriture atteste explicitement le contraire. Dans Éphésiens 1:4, après avoir identifié à la fois les bénéficiaires de l'élection (c'est-à-dire chaque croyant) et la sphère de l'élection (c'est-à-dire l'union avec Christ), Paul commente le moment de l'élection, à savoir « avant la fondation du monde ». .” L'élection du Père était un décret éternel, antérieur à la création et à l'histoire. Tout comme le Père a aimé le Fils « avant la fondation du monde » (Jean 17 : 24) et a connu le Fils « avant la fondation du monde » (1 Pierre 1 : 20), de même les élus ont été aimés et connus d'avance. la fondation du monde, en vertu de la

en les choisissant – cette grâce nous ayant été « accordée en Jésus-Christ de toute éternité » (2 Tim. 1 : 9 LSG). Une implication importante de cette réalité - en effet, le point de Paul en discutant du moment de l'élection - est d'exclure le mérite personnel comme fondement. Aucune circonstance temporelle ou caractéristique personnelle n'a influencé l'élection de son peuple par le Père, car c'était un décret pris avant le commencement des temps.

Paul continue ensuite en énonçant explicitement la base du choix de Dieu : « Dans l'amour, il nous a prédestinés à l'adoption comme ses fils par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté [Gk. kata tēn eudokian tou thelēmatos autou] » (Eph. 1 :4-5, traduction de l'auteur). L'expression prépositionnelle « selon » (kata plus l'accusatif) indique la norme ou la base d'une action.¹³ Ainsi, Paul dit que la prédestination s'accomplit selon la norme ou sur la base du bon plaisir de la volonté de Dieu. Bien que soit eudokia ("bon plaisir") ou thelēma ("volonté") auraient à eux seuls exprimé adéquatement l'intention de Paul, il emploie les deux termes dans une répétition synonyme afin de souligner la liberté absolue de Dieu dans l'élection. Cela porte un coup fatal à la supposition que l'élection était conditionnée par la foi - ou par toute autre chose que le pécheur pourrait penser ou faire. Si la base du choix de Dieu était la foi ou les actions prévues de ceux qu'il a choisis, Paul aurait dû écrire que Dieu " nous a prédestinés selon sa prescience de notre foi ". Pourtant, il affirme explicitement que c'était le bon plaisir de la volonté de Dieu , et non . . . la volonté de l'homme, qui était le motif de son choix. Tout simplement, si l'élection était conditionnée par la foi, comme le prétend l'Arminien, Paul s'est mal exprimé dans Éphésiens 1:5. Au contraire, à l'instar des commentaires de Moïse à Israël dans Deutéronome 7 : 6-8, la raison pour laquelle le Seigneur s'est attaché à son amour n'est pas parce qu'ils se sont recommandés à lui de quelque manière que ce soit, mais uniquement parce que, dans l'exercice de sa souveraineté liberté, il a décidé de les aimer d'une manière salvatrice.

Paul développe et illustre davantage ce concept dans Romains 9 :6-18. Il raconte les relations de Dieu avec Isaac plutôt qu'Ismaël et Jacob plutôt qu'Ésaü pour illustrer sa liberté souveraine de choisir les siens pour le salut. Alors que son choix d'Isaac sur Ismaël illustre qu'il est un Dieu discriminant, son choix de Jacob sur Esaü donne un aperçu spécifique de la nature inconditionnelle de l'élection. Paul écrit : « Bien qu'ils ne soient pas encore nés et qu'ils

n'a rien fait de bon ou de mauvais - afin que le dessein d'élection de Dieu puisse continuer, non à cause des œuvres mais à cause de celui qui appelle - [Rebecca] a été informée: 'Le plus âgé servira le plus jeune.' Comme il est écrit : 'J'ai aimé Jacob, mais j'ai haï Esaü' » (Romains 9 :11-13). Tout comme Paul l'a fait lorsqu'il a déclaré que l'élection a eu lieu « avant la fondation du monde » dans Éphésiens 1 : 4, il souligne ici que le choix de Dieu est antérieur à Jacob et Esaü précisément afin d'exclure le mérite personnel comme fondement de son choix. décision. Au moment du choix de Dieu, ils n'avaient rien fait de bon ou de mauvais ; aucune des mauvaises actions d'Esaü n'a porté préjudice à Dieu contre lui, et aucune des actions justes de Jacob n'a porté préjudice à Dieu en sa faveur. Au contraire, Dieu a choisi Jacob plutôt qu'Esaü "afin que le dessein d'élection de Dieu puisse continuer" (Romains 9:11) - en fondant à nouveau le choix de Dieu sur son propre dessein souverain.

Paul devient plus clair au fur et à mesure qu'il continue. Ajoutant une négation explicite, il poursuit en disant que l'élection de Dieu « n'est pas à cause des œuvres, mais à cause de celui qui appelle » (Rom. 9:11). À l'affirmation selon laquelle Dieu avait choisi Jacob plutôt qu'Esaü avant qu'ils aient fait quoi que ce soit de bon ou de mauvais, certains répondent que, bien que cela soit vrai, Dieu aurait encore pu fonder son choix sur les actions futures prévues de Jacob et d'Esaü. Ici, cependant, Paul rejette cette notion. Il déclare sans équivoque que le choix n'était pas du tout à cause des œuvres, en aucun sens. C'était plutôt à cause de celui qui appelle.

Cette déclaration est l'annulation de l'élection conditionnelle basée sur les prévisions foi. Tout au long des lettres de Paul, il oppose régulièrement les œuvres et la foi :

Que devient alors notre vantardise ? C'est exclu. Par quel type de loi ? Par une loi des travaux ? Non, mais par la loi de la foi. Car nous soutenons que l'on est justifié par la foi en dehors des oeuvres de la loi. (Rom. 3:27-28)

Que dirons-nous alors ? Que les Gentils qui n'ont pas recherché la justice l'ont atteinte, c'est-à-dire une justice qui est par la foi ; mais qu'Israël qui poursuivait une loi qui conduirait à la justice n'a pas réussi à atteindre cette loi. Pourquoi? Parce qu'ils ne l'ont pas poursuivi par la foi, mais comme s'il était basé sur les œuvres. (Rom. 9:30-32)

Or nous savons qu'une personne n'est pas justifiée par les oeuvres de la loi mais par la foi en Jésus-Christ, ainsi nous avons aussi cru en Jésus-Christ,

afin d'être justifié par la foi en Christ et non par les oeuvres de la loi.

(Gal. 2:16)

Avez-vous reçu l'Esprit par les œuvres de la loi ou en écoutant avec foi ? . . .

Est-ce que celui qui vous donne l'Esprit et qui fait des miracles parmi vous le fait par les oeuvres de la loi, ou en écoutant avec foi ? (Gal. 3:2, 5)

Par conséquent, quand on en vient à sa déclaration dans Romains 9:11 et qu'on lit que l'élection n'est «pas à cause des œuvres», il est naturel de s'attendre à ce qu'il dise «mais à cause de la foi». Si l'Esprit désirait transmettre que la base conditionnant l'élection était la foi, il n'y avait pas de meilleure occasion de le révéler que dans ce passage. Pourtant, l'apôtre rompt avec son modèle constant d'œuvres et de foi opposées précisément parce que l'élection n'est pas basée sur la foi. Il déclare plutôt que ce n'est "pas à cause des oeuvres mais à cause de celui qui appelle". Encore une fois, la base du choix d'élection de Dieu est fondée sur Dieu lui-même, c'est-à-dire que l'élection est basée sur le bon plaisir de la propre volonté de Dieu (cf.

Éph. 1:5). Alors que la foi est une condition de justification, ce n'est pas une condition d'élection. L'élection est inconditionnelle.¹⁴

Paul reconnaît que lorsque sa doctrine confronte le raisonnement humain déchu, la réponse sera d'accuser Dieu d'injustice (Rom. 9:14). Ceci est significatif parce que la doctrine arminienne de l'élection conditionnelle ne soulèverait jamais cette objection. Qui accuserait Dieu d'être injuste pour avoir choisi de sauver les gens sur la base de leur acceptation ou rejet prévu de Jésus ? Seule la doctrine du choix inconditionnel par Dieu de certains et pas d'autres suscite des accusations d'injustice. Mais Paul ne lâche rien. Il cite la propre déclaration de Dieu à Moïse : « J'aurai pitié de qui j'ai pitié, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion » (Rom. 9:15 ; cf. Ex. 33:19), et il conclut : « Ainsi donc, il [l'élection] ne dépend pas de l'homme qui veut [Gk. ou tou thelontos] ou l'homme qui court [Gk. oude tou trechontos], mais à Dieu qui fait miséricorde » (Romains 9:16 LSG).

Ce verset devrait suffire à mettre fin à la controverse concernant le salut et la volonté de l'homme. Paul nie sans équivoque que la volonté humaine et l'effort humain aient quoi que ce soit à voir avec la base de l'élection de Dieu au salut. Ni la foi née de la volonté humaine ni les œuvres d'amour nées de l'effort humain ne constituent

la base du choix de Dieu de son peuple. Au contraire, l'élection dépend de Dieu qui fait miséricorde, une fois de plus une affirmation que la base décisive pour l'élection est la volonté souveraine de Dieu. L'élection est inconditionnelle.

Un dernier problème concernant la doctrine de l'élection conditionnelle est qu'elle est incapable d'échapper à l'accusation de saper la doctrine du salut par la grâce seule (*sola gratia*). En fondant le dessein d'élection de Dieu sur la foi prévue de l'homme et non sur la volonté souveraine de Dieu, l'arminien fait finalement de l'homme la cause déterminante du salut et non de Dieu. De ce point de vue, ce qui différencie finalement la personne sauvée de la personne non sauvée n'est pas quelque chose que Dieu a fait mais quelque chose que l'homme a fait. A la question de Paul dans 1 Corinthiens 4:7, "Car qui vous différencie d'un autre?" (NKJV), l'arminien, s'il veut être cohérent, doit finalement répondre : « Je fais la différence. Dieu m'a choisi et non mon prochain parce qu'il a prévu que je croirais librement et que mon voisin ne le ferait pas. Dans ce cas, le croyant a des raisons de se vanter. Pourtant, Paul répond que Dieu a choisi les insensés, les faibles et les lâches, non les sages, les forts ou les fidèles, « afin que personne ne se glorifie devant Dieu. Mais par son action vous êtes en Jésus-Christ » (1 Corinthiens 1 :29-30 LSG). Grudem résume utilement :

Qu'est-ce qui fait finalement la différence entre ceux qui croient et ceux qui ne croient pas ? Si notre réponse est qu'il est finalement basé sur quelque chose que Dieu fait (à savoir, son élection souveraine de ceux qui seraient sauvés), alors nous voyons que le salut à son niveau le plus fondamental est basé sur la grâce seule . D'autre part, si nous répondons que la différence ultime entre ceux qui sont sauvés et ceux qui ne le sont pas est due à quelque chose chez l'homme (c'est-à-dire une tendance ou une disposition à croire ou à ne pas croire), alors le salut dépend finalement d'une combinaison de la grâce plus la capacité humaine.15 —

Le décret de réprobation Les

bénédictions salvatrices qui découlent de l'élection souveraine de Dieu ne profitent pas à tous ceux qui sont créés à son image. Le Seigneur Jésus dit que peu entreront par la porte étroite qui mène à la vie, mais que beaucoup emprunteront le chemin large de la destruction (Matthieu 7 :13-14). Il enseigne qu'il y aura des brebis aussi bien que des chèvres, ceux qui hériteront de la vie éternelle et d'autres qui iront

loin dans le châtement éternel (Matthieu 25:46). Plus succinctement, il déclare que "beaucoup sont appelés, mais peu sont élus" (Matthieu 22:14). Ainsi, l'Écriture enseigne que dans sa sagesse insondable, Dieu n'a pas choisi de sauver tous les hommes. Son élection est particulière, pas universelle. Dès lors, il faut s'interroger sur le sort de ceux qu'il n'a pas choisi de sauver.

Parce que le décret de Dieu est exhaustif, la doctrine de la prédestination s'étend non seulement à sa décision d'élire certains pour le salut, mais aussi à sa décision de ne pas en élire d'autres et ainsi de les laisser à la destruction que leurs péchés méritent. Tout comme Dieu a déterminé le destin éternel de ces pécheurs qui seront finalement sauvés, il a également déterminé le destin de ces pécheurs qui seront finalement perdus. Le premier est le décret d'élection ; ce dernier est le décret de réprobation.

L'Énoncé de la Doctrine Le

décret de réprobation est le choix libre et souverain de Dieu, fait dans l'éternité passée, de passer par-dessus certains individus, choisissant de ne pas placer son amour salvateur sur eux mais décidant plutôt de les punir pour leurs péchés jusqu'au grossissement de sa justice.¹⁶—

La doctrine de la réprobation est un enseignement difficile à accepter. Il n'est pas agréable de contempler les misères de la souffrance éternelle en elles-mêmes et encore moins de considérer que le Dieu qui est amour et qui est par nature un Sauveur a souverainement déterminé à vouer les pécheurs à une fin aussi misérable. Parce qu'elle offense si facilement la sensibilité de l'homme déchu, de nombreux chrétiens qui embrassent la doctrine de l'élection rejettent néanmoins complètement la doctrine de la réprobation. C'est aussi le cas parce que la doctrine est si facilement et si souvent mal comprise. A cause de cela, il est nécessaire de dire précisément ce que nous croyons et ne croyons pas concernant la doctrine de la réprobation.

En premier lieu, la réprobation est souvent confondue à tort avec la doctrine de l'égalité ultime. L'ultimité égale enseigne que les actions de Dieu dans l'élection et la réprobation sont parfaitement symétriques, de sorte que Dieu est tout aussi actif dans l'incrédulité dans le cœur du réprouvé qu'il l'est dans la foi dans le cœur des élus. Il représente Dieu dans l'éternité passée, contemplant toute l'humanité non encore déchue et moralement neutre et décidant arbitrairement de travailler le péché et l'incrédulité chez les réprouvés afin d'être justifiés de les renvoyer.

eux au châtement éternel. Bien que ce soit ce à quoi beaucoup pensent lorsqu'ils entendent les termes de réprobation ou de double prédestination, c'est une grossière caricature de la doctrine biblique de la réprobation qui est totalement étrangère à l'Écriture, répugnant à l'amour et à la justice de Dieu, et une aberration du calvinisme historique. qui a été rejetée dans toute l'orthodoxie réformée¹⁷.

Au lieu de cela, l'Écriture enseigne une ultimité inégale en ce qui concerne l'élection et la réprobation, c'est-à-dire que si Dieu décrète effectivement à la fois le salut des uns et la damnation des autres, il y a une asymétrie nécessaire dans ces décrets. Une telle asymétrie est observée dans Romains 9 :22-23, par exemple, où Paul utilise la voix active pour parler de l'implication de Dieu dans l'élection (« vases de miséricorde, qu'il a préparés d'avance pour la gloire ») et la voix passive pour parler de son implication dans la réprobation ("vaisseaux de colère préparés pour la destruction"). Lorsque Dieu a choisi certains et pas d'autres pour le salut, il ne les a pas considérés comme moralement neutres mais comme des créatures déjà déchues. Cela ne veut pas dire qu'ils étaient déjà créés et déchus, car le décret de Dieu est éternel et donc prétemporel. Au contraire, depuis l'éternité, avant que quiconque ait été créé, Dieu a conçu ou contemplé tous les hommes à la lumière de leur chute en Adam et donc comme des créatures pécheresses.¹⁸ Dans le cas des élus, il intervient activement - plaçant son amour sur eux, déterminant de nommer Christ comme leur Sauveur et d'envoyer l'Esprit pour les vivifier souverainement de la mort spirituelle à une nouvelle vie en Christ. Dans le cas des non-élus, cependant, il n'intervient pas mais les passe simplement à côté, choisissant de les laisser dans leur état de péché et ensuite de les punir pour leur péché. S'il est la cause efficiente de la béatitude des élus, il n'est pas la cause efficiente de la misère des non élus ; au contraire, il les ordonne à la destruction au moyen de causes secondes.¹⁹ Ainsi, les élus reçoivent miséricorde, car ils ne sont pas punis comme le méritent leurs péchés, mais les non élus reçoivent justice, car ils sont justement condamnés comme le méritent leurs péchés. Sur aucune de ces bases, Dieu ne peut être accusé d'injustice, parce que tous sont coupables et parce qu'il n'est pas obligé de faire grâce à

Parfois, afin de distinguer correctement la réprobation de l'égalité ultime, les gens font des déclarations inexactes concernant précisément la façon dont l'élection et la réprobation sont inégales ou asymétriques. En particulier, ils déclarent souvent à tort que l'élection est positive et inconditionnelle alors que

la réprobation est négative et conditionnée au péché de l'homme. Bien que de telles affirmations puissent être vraies selon ce que l'on veut, elles prêtent à confusion car elles ne font pas la distinction entre les deux éléments du décret de réprobation : (1) la décision de passer outre certains, appelée prétérition, et (2) la détermination à condamner ceux qui sont passés, appelée précondamnation. En ce qui concerne la distinction positif-négatif, la prétérition est bien une action négative ou passive de la part de Dieu ; Dieu passe simplement au-dessus de l'homme et le laisse dans son état de péché. La pré-condamnation, cependant, est une action positive dans laquelle Dieu décide activement de punir judiciairement le péché. Les « vases de colère » sont « préparés pour la destruction » (Rom. 9 : 22), destinés à la désobéissance (1 Pierre 2 : 8) et « destinés à cette condamnation » (Jude 4)²⁰. -distinction conditionnelle, la précondamnation est en effet conditionnelle, car Dieu assigne les hommes à la condamnation sur la base de leur péché et de leur culpabilité. La prétérition, cependant, est inconditionnelle. Le péché ne peut pas être la base sur laquelle Dieu passe au-dessus de certains hommes, car tous les hommes sans exception sont des pécheurs. Comme l'élection, la décision de Dieu de ne pas choisir quelqu'un pour le salut n'est basée sur rien chez cet individu mais est plutôt un acte souverain du bon plaisir de Dieu. Ainsi, la prétérition est passive et inconditionnelle, tandis que la précondamnation est active et conditionnelle. Dire que l'élection est positive alors que la réprobation est négative, c'est ne pas souligner adéquatement la nature active de la précondamnation. Et dire que l'élection est inconditionnelle alors que la réprobation est conditionnelle, c'est ne pas souligner adéquatement la nature inconditionnelle de la prétérition. Éviter ces deux déclarations imprécises assurera une compréhension précise de la doctrine de la réprobation.

La justification de la doctrine

Ayant compris ce qu'est et n'est pas signifié par réprobation, il est essentiel de prouver la justesse de cette doctrine à partir des Écritures. Encore une fois, il est reconnu que la réprobation est une doctrine difficile, une doctrine que Calvin lui-même appelait un *decretum horribile*, « un décret effrayant ».²¹ Néanmoins, la doctrine de la réprobation est enseignée dans la Bible, et nous sommes donc obligés de nous nos esprits et nos émotions à la sagesse infinie de

La révélation de Dieu, confiant que ce qu'il dit et fait est juste et juste (Rom. 3:4).

En premier lieu, la réprobation est une implication nécessaire de l'enseignement biblique concernant l'élection. Si Dieu n'a choisi que quelques pécheurs pour le salut, il n'a nécessairement pas choisi d'en sauver d'autres. L'existence même d'une catégorie de personnes appelées élus (Matt. 24:22; Luc 18:7; Rom. 8:33; 11:7; 2 Tim. 2:10; 1 Pierre 1:1) implique nécessairement une catégorie de personnes non élues. La décision de ne pas choisir est en soi un choix déterminant.

Ainsi, comme le conclut à juste titre Boettner,

Ceux qui soutiennent la doctrine de l'élection mais nient celle de la réprobation ne peuvent guère prétendre à la cohérence. Affirmer le premier tout en niant le second fait du décret de prédestination un décret illogique et déséquilibré. Le credo qui énonce le premier mais nie le second ressemblera à un aigle blessé tentant de voler avec une seule aile.²²

Non seulement la réprobation est implicite dans la doctrine biblique de l'élection, mais elle est également enseignée explicitement dans le Nouveau Testament. Dans sa première épître, l'apôtre Pierre parle d'incroyants qui « trébuchent parce qu'ils désobéissent à la parole, comme ils étaient destinés à le faire » (1 Pierre 2:8). De manière significative, Pierre ne se contente pas de dire que leur trébuchement ou leur désobéissance était destiné, bien que cela soit bien sûr vrai. Au lieu de cela, en utilisant un verbe à la troisième personne du pluriel (Gk. Etethēsan), il dit que ces personnes elles-mêmes étaient destinées à désobéir et à trébucher.

Quand on demande, par qui étaient-ils ainsi destinés ? la seule réponse raisonnable est qu'ils étaient destinés au seul qui destine quoi que ce soit : Dieu lui-même. De même, Jude parle des faux docteurs qui ont troublé l'église avec leur enseignement que le salut par la grâce permet la licence et la sensualité. Il les décrit comme « certaines personnes. . . qui depuis longtemps ont été désignés pour cette condamnation » (Jude 4). Le terme grec traduit par "préalablement marqué" est *prographō*, qui signifie littéralement "écrire à l'avance". Jude décrit la réprobation de Dieu envers ces faux enseignants comme l'écriture d'un scénario dans le passé éternel qui devait s'accomplir dans le temps, dont la fin est leur condamnation. Ils font partie de ceux « dont le nom[s]

n'ont pas été écrits avant la fondation du monde dans le livre de vie de l'Agneau
» (Apoc. 13:8 ; cf. 17:8 ; 20:15 ; 21:27).

La partie la plus claire des Écritures affirmant la doctrine de la réprobation est Romains 9, dans lequel Paul discute de la liberté souveraine de Dieu dans l'élection inconditionnelle. Tout comme Dieu a aimé Jacob (élection), il a également haï Ésaü (réprobation) (9:13). Paul poursuit en utilisant les relations de Dieu avec Pharaon pour illustrer la vérité selon laquelle "il a pitié de qui il veut et il endurec qui il veut" (9:18), et qu'il le fait afin de démontrer sa puissance et de proclamer sa nom sur toute la terre (cfr. 9:17, 22). Ayant donc enseigné que Dieu détermine inviolablement le destin des sauvés et des perdus sans égard à la volonté, à l'effort ou au mérite humains (cf. 9:11, 16), Paul anticipe cette objection : « Tu me diras alors , 'Pourquoi trouve-t-il toujours à redire ? Car qui peut résister à sa volonté ?' » (9:19). Si personne ne peut résister à la volonté ou au décret souverain de Dieu, comment peut-il justement tenir les gens responsables de ce qu'ils sont incapables de faire ?²³ Paul répond à ceux qui reprocheraient à Dieu en leur+rappelant que les simples mortels ne sont pas en mesure de demander des comptes à Dieu. : « Mais qui es-tu, ô homme, pour répondre à Dieu ? Ce qui est modelé dira-t-il à celui qui le façonne : 'Pourquoi m'as-tu fait ainsi ?' » (9:20). Paul continue ensuite avec cette analogie et dépeint Dieu comme un potier, comparant l'élection de certains à la fabrication d'un vase d'argile pour un usage honorable et comparant la réprobation des autres à la fabrication d'un autre vase d'argile pour un usage déshonorant (9:21). En défendant la liberté de Dieu de faire ce qu'il veut de ce qui lui appartient (Matt. 20:15), Paul décrit ensuite les élus comme des « vases de miséricorde qu'il a préparés d'avance pour la gloire » et les réprouvés comme des « vases de colère préparé pour la destruction » (Rom. 9:22-23). Ces vases n'ont pu être "préparés" que par le potier lui-même, et Paul indique clairement que ceux qu'il endurec (9:18) sont ceux qu'il a préparés pour la destruction.

Bien que ces passages suffisent à justifier la doctrine de la réprobation, les Écritures parlent aussi clairement des moyens que Dieu emploie pour provoquer la destruction qu'il a décrété pour les réprouvés. Parce que Paul lui-même a utilisé les relations de Dieu avec Pharaon pour illustrer la réprobation, il est approprié de considérer l'endurcissement du cœur de Pharaon par Dieu comme une preuve des moyens de réprobation (Exode 4 : 21 ; 8 : 19 ; 9 : 7 ; 10 : 1 ; 11 : 10 ; 14 : 4, 8). Le

Le dessein du Seigneur était de montrer la gloire de sa puissance rédemptrice dans la délivrance d'Israël de l'esclavage, et pour ce faire, il a endurci le cœur de Pharaon à de nombreuses reprises (cf. aussi Deut. 2:30 ; Jos. 11:20 ; 1 Sam. 2:25). De la même manière, son but dans la réprobation est de punir justement les péchés de ceux qu'il n'a pas choisis de sauver, endurcissant leur cœur comme moyen d'atteindre cette fin. Paul enseigne explicitement cette idée dans 2 Thessaloniens 2 : 11-12 : « C'est pourquoi Dieu leur envoie une forte illusion, afin qu'ils croient ce qui est faux, afin que tous soient condamnés qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice. » Parce que Dieu avait décrété la condamnation de ces incroyants, il a également ordonné les moyens par lesquels cette condamnation serait provoquée, dans ce cas en les trompant délibérément. Ailleurs, il est dit qu'il a aveuglé les yeux et endurci le cœur des incrédules précisément pour qu'ils ne voient pas, ne comprennent pas et ne se repentent pas (Jean 12:37-40; cf. Isa. 6:9-10). La propre réponse de Jésus à cette réalité est de remercier publiquement le Père d'avoir caché la vérité aux sages et aux intelligents et pourtant de l'avoir révélée aux petits enfants, ce qu'il n'attribue à aucune autre base que le bon plaisir de la volonté du Père (Matthieu 11:25). –26). Ainsi, il est clair que Dieu a ordonné à la fois les fins et les moyens de la réprobation.

La justification de Dieu²⁴ —

Comme nous l'avons mentionné, la principale accusation portée contre la doctrine de la réprobation est qu'elle est incompatible avec la justice de Dieu. Pourtant, il faut se rappeler que Dieu n'est pas soumis aux notions déchuées d'équité, et qu'il ne sera pas non plus jugé à la barre de la raison humaine. À ceux qui porteraient de telles accusations, la réprimande de Paul est à propos : « Mais qui es-tu, ô homme, pour répondre à Dieu ? (Rom. 9:20). Toutes ces accusations sont nées de la présomption erronée que si Dieu donne la grâce à l'une de ses créatures, il doit donner la grâce à toutes.

Boettner dit : « Beaucoup de gens parlent comme si le salut était une question de droit de naissance. Et, oublieux du fait que l'homme avait perdu sa chance suprêmement favorable en Adam, ils nous informent que Dieu serait injuste s'il ne donnait pas à toutes les créatures coupables une chance d'être sauvées . supposons qu'elle soit due à des êtres humains pécheurs. Vraiment, la question concernant le décret de Dieu de

la prédestination n'est pas, pourquoi Dieu n'a-t-il pas choisi tout le monde ? mais plutôt, comment se fait-il que ce Dieu suprêmement saint choisisse qui que ce soit ? C'est la merveille des merveilles que le Roi des rois, dont la gloire est exaltée au-dessus des cieux, lève le petit doigt pour sauver ne serait-ce qu'un seul de ces vils traîtres que les fils d'Adam. Alors apprendre que ce Roi infiniment digne s'est proposé de racheter non pas une mais d'innombrables multitudes au prix de la vie de son propre Fils bien-aimé incline le cœur du pécheur dans un humble émerveillement. Pour ceux qui ont des yeux pour voir, toutes les objections à ces doctrines difficiles trouvent une réponse dans les révélations d'une telle gloire.

Et c'est précisément la défense que Paul donne dans Romains 9:22-23. L'objecteur arrogant est sévèrement réprimandé et on lui dit de mettre sa main sur sa bouche. Mais à l'adorateur soumis et curieux pour qui la chose la plus éloignée de son esprit est de critiquer Dieu, qui veut simplement connaître son Dieu et l'adorer pour ce qu'il est, Paul donne une autre réponse sur la manière dont Dieu peut encore critiquer Dieu. ceux qui ne peuvent résister à sa volonté. Il dit : « Et si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a enduré avec beaucoup de patience des vases de colère préparés pour la destruction, afin de faire connaître les richesses de sa gloire pour des vases de miséricorde qu'il a préparés ? d'avance pour la gloire ? Dieu a ordonné le péché et le mal, même le châtement éternel des méchants, pour montrer aux élus toutes les gloires de son nom. Personne n'a mieux expliqué cela que Jonathan Edwards :

C'est une chose propre et excellente que la gloire infinie brille ; et pour la même raison, il convient que l'éclat de la gloire de Dieu soit complet ; c'est-à-dire que toutes les parties de sa gloire devraient briller, que chaque beauté devrait être proportionnellement resplendissante, afin que le spectateur puisse avoir une bonne notion de Dieu. Il n'était pas convenable qu'une gloire soit extrêmement manifestée et une autre pas du tout. . . .

Ainsi, il est nécessaire que l'horrible majesté de Dieu, son autorité et sa terrible grandeur, sa justice et sa sainteté [soient manifestées] ; et cela ne pouvait être que si le péché et le châtement étaient décrétés, ou du moins pouvaient être décrétés. De sorte que la gloire qui brillerait serait très imparfaite, à la fois parce que ces parties de la gloire divine ne brilleraient pas comme les autres, et [parce que] alors la gloire de sa bonté et

l'amour et la sainteté seraient faibles sans eux ; non, ils pouvaient à peine briller du tout.

S'il n'était pas juste que Dieu décrète, permette et punisse le péché, . . . [il] ne pourrait y avoir aucune manifestation de la sainteté de Dieu dans la haine du péché, ou en montrant une quelconque préférence dans sa providence à la piété avant elle.

Ce ne serait pas une manifestation de la grâce ou de la vraie bonté de Dieu d'être exempt de toutes sortes de maux, car il serait absolument impossible qu'il en soit autrement ; et quel que soit le bonheur qu'il accordait, sa bonté serait loin d'être si prisée et admirée, et le sens de celle-ci pas si grand. . . .

Et comme il [est] nécessaire qu'il y ait du mal, parce que la gloire de Dieu ne pouvait qu'être imparfaite et incomplète sans lui, de même il est nécessaire pour le bonheur de la créature, pour la plénitude de cette communication de Dieu pour qui il a fait le monde ; parce que le bonheur de la créature consiste dans la connaissance de Dieu et le sens de son amour, et si sa connaissance est imparfaite, le bonheur doit être proportionnellement imparfait²⁶. —

Dieu a ordonné que tout ce qui arrive, même la préparation de vases de colère jusqu'à la destruction, afin que son peuple puisse jouir de la plus grande manifestation de sa gloire. Ceux qui reprocheraient à Dieu d'ordonner le destin des méchants à sa propre gloire doivent se rappeler que, loin d'un narcissisme mégalomane, la poursuite par Dieu de sa propre gloire est, comme le disait Edwards, « en vue du bonheur de la créature parce que la créature le bonheur consiste dans la connaissance de Dieu. Notre connaissance de Dieu serait imparfaite si nous ne voyions pas la pleine expression de ses attributs : grâce, miséricorde, pardon, justice, droiture et le reste de la panoplie de ses perfections. Et pourtant, aucun de ces attributs ne pourrait s'exprimer pleinement s'il n'y avait pas de péché à punir et à pardonner ou des pécheurs à qui faire grâce ou sur qui exercer la justice. Dieu n'est pas moins glorieux mais plus glorieux parce qu'il a ordonné le mal, et plus il magnifie sa gloire, plus grand est son amour pour son peuple. Certes, Dieu ne peut pas être accusé d'injustice pour avoir fait ce qui est le plus avantageux pour ceux qui lui appartiennent.

Les doctrines de l'élection et de la réprobation ne sapent pas non plus la réalité qu'il est commandé à tous de se repentir et de croire en l'évangile. Ceux qui supposent que le choix souverain de Dieu est incompatible avec la responsabilité de l'homme de croire ne rendent pas justice à l'ensemble de la révélation de Dieu. En effet, immédiatement après ce qui est l'enseignement le plus exalté sur la souveraineté divine dans Romains 9, Paul enseigne tout aussi clairement la responsabilité humaine dans Romains 10. Il déclare que « quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (10 : 13). , ordonne que des prédicateurs de l'évangile soient envoyés pour appeler tous à la repentance (10: 14-17), et illustre la bienveillance aimante de Dieu même envers les obstinés en le dépeignant comme celui qui étend ses mains et les appelle au salut (10: 21). Les Écritures n'enseignent jamais que la souveraineté absolue de Dieu évite la responsabilité du pécheur de se détourner de ses péchés et de faire confiance au Christ. Le pécheur n'est pas non plus exhorté à déterminer si Dieu l'a choisi pour le salut ou non. La responsabilité du pécheur n'est pas de discerner les conseils secrets du décret de Dieu, mais plutôt de tenir compte des commandements clairs de l'Écriture de se repentir et de croire en l'évangile (Marc 1 :15 ; Actes 17 :30).

Conclusion

Paul conclut son traitement des doctrines de l'élection et de la réprobation en s'inclinant dans l'adoration devant la magnificence de ce Dieu souverain : « Oh, la profondeur des richesses, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Comme ses jugements sont insondables et comme ses voies sont impénétrables ! (Rom. 11:33). La méditation de ces vérités l'a amené, dans les premiers versets de sa lettre aux Éphésiens, à éclater en louange au Dieu qui « nous a bénis en Christ de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes, de même qu'il nous a élus en lui avant la fondation de monde, afin que nous soyons saints et irréprochables devant lui » (Éph. 1 :3-4). Il doit en être de même pour nous qui sommes les bénéficiaires d'une si glorieuse grâce. Par-dessus tout, les doctrines de l'élection souveraine et de la réprobation devraient nous amener à nous incliner devant un humble émerveillement devant le Dieu dont la sagesse est impénétrable et dont la grâce est si abondante qu'elle sauve des rebelles aussi misérables que nous. Nous sommes gratifiés de toutes les bénédictions spirituelles, non à cause d'une qualité louable ou rachetable en nous-mêmes, mais à cause de la libre et souveraine

miséricorde du Dieu qui se plaît à accorder son amour à ceux qui ne le méritent pas. Une telle vérité doit susciter des louanges du plus profond de nos âmes : « A lui soit la gloire pour toujours. Amen » (Romains 11:36).

Et pourtant, l'administration somptueuse de la grâce de Dieu ne s'est pas arrêtée avec son choix de nous dans l'éternité passée. Dieu a non seulement planifié notre rédemption, mais a également envoyé le Seigneur Jésus-Christ pour accomplir notre rédemption. C'est vers l'accomplissement de la rédemption que nous nous tournons maintenant.

L'accomplissement de la rédemption

Le plan de salut et la mission du Fils

La cause de l'expiation

La nécessité de l'expiation

La nature de l'expiation

Théories incomplètes de l'expiation

La parfaite suffisance de l'expiation

L'étendue de l'expiation

Résurrection, Ascension et Intercession

Pratiquement toutes les religions ont un concept d' expiation - un moyen par lequel les réparations sont faites, le péché est expié, la divinité est satisfaite et la réconciliation est réalisée entre la divinité et le pécheur. Les religions créées par l'homme proposent des moyens par lesquels le pécheur doit faire une expiation acceptable pour gagner un mérite qui compensera ou effacera le péché, supprimant la culpabilité par de bonnes œuvres, un rituel religieux, une restitution, le paiement d'une pénalité, l'offrande d'un sacrifice, ou une sorte d'abaissement de soi. L'enseignement distinctif du christianisme biblique est que Dieu lui-même a fait l'expiation complète pour les pécheurs - et il l'a accompli par le sacrifice substitutif de son propre Fils sur la croix. Les pécheurs ne contribuent en rien par mérite ou sacrifice à l'expiation.

Cette doctrine est le fondement même de l'évangile. Dieu est parfaitement juste, et par conséquent, par définition, il ne peut pas tolérer une justice moins que parfaite chez quiconque voudrait avoir une communion avec lui (Matt.

5:48 ; 1 Jean 1:5). Les pécheurs, par définition, ont déjà violé la loi de Dieu et se sont rebellés contre lui, et parce que le péché a infecté le cœur même de leur être, ils n'ont aucun moyen de payer pour le péché ou d'obtenir la justice nécessaire pour

tenez-vous devant lui. Ils n'ont aucune inclination ou capacité à se soumettre à l'autorité de Dieu (Romains 8 :7-8) et sont condamnés à faire face au juste châtiment de l'effusion de la juste colère de Dieu (Jean 3 :36 ; 2 Thess. 1 :9). Le fossé entre la dépravation du pécheur et la sainteté inaccessible de Dieu est si vaste que le pécheur, même avec ses efforts les plus nobles, n'a aucun espoir d'avoir jamais une bonne relation avec un Dieu saint. Le seul espoir de salut vient, comme il se doit, de l'extérieur du pécheur. Elle se trouve dans la provision de Dieu pour l'expiation complète et gratuite du péché. Cette disposition glorieuse satisfait la justice et libère la grâce du pardon.

Dans 1 Corinthiens 15, l'apôtre Paul nous dit que le cœur même de l'évangile est " que Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures ". (1 Corinthiens 15:3-4). Comme cela a été démontré au [chapitre 6](#), la dépravation de l'homme a établi le besoin de salut. Et comme cela a été observé dans la partie précédente du présent chapitre, l'élection inconditionnelle du Père a formé le plan du salut. Mais c'est l'expiation de Dieu le Fils qui accomplit cette rédemption dans l'espace et dans le temps. Si nous voulons être fondamentalement attachés à l'évangile, nous devons nous consacrer à une compréhension biblique précise, solide et biblique de l'expiation.

Le plan de salut et la mission du Fils Dans la discussion précédente, nous avons examiné l'enseignement biblique concernant le plan de rédemption du Père - son intention de sauver ses créatures du péché et de la mort et de leur redonner une juste relation avec lui-même. Ce plan gracieux s'est matérialisé dans le décret d'élection inconditionnelle de Dieu - sa décision libre et souveraine de placer son amour sur certains individus et, sur la base de rien en eux-mêmes mais uniquement à cause du bon plaisir de sa volonté, de les choisir pour recevoir son salut . Pourtant, dans sa sagesse, Dieu n'a pas décrété que son salut s'accomplirait et s'appliquerait au pécheur simplement par ce choix souverain. Au lieu de cela, le Dieu trinitaire a conçu un plan éternel dans lequel le salut de l'homme serait accompli par l'œuvre rédemptrice de Dieu le Fils et dans lequel les avantages salvifiques assurés par cette œuvre rédemptrice seraient appliqués par Dieu l'Esprit. La deuxième

membre de la Trinité prendrait toute la faiblesse et l'infirmité (mais pas le péché) de la nature humaine et assurerait à son peuple la justice, le pardon et la purification qu'il ne pourrait jamais obtenir pour lui-même. Il vivrait comme un homme dans une parfaite obéissance au Père, mourrait sur la croix comme un sacrifice de substitution pour expier les péchés de ceux que le Père avait choisis, et ressusciterait dans la victoire sur le péché et la mort, le tout dans la puissance du Esprit Saint. La rédemption serait accomplie par l'incarnation miraculeuse, la vie par procuration, la mort pénitentielle de substitution et la résurrection mortelle de l'homme-Dieu, le Seigneur Jésus-Christ.

Il est impératif que l'étudiant des Écritures comprenne que la mission du Fils d'accomplir la rédemption est née de ce plan trinitaire de salut. L'expiation accomplie par le Fils est inextricablement enracinée dans le dessein du Père de sauver ceux qu'il a choisis. Ainsi, en entreprenant de payer pour le péché et de fournir la justice, le Christ n'était pas « un voyou », s'embarquant au hasard dans une mission de sa propre conception. Il a déclaré explicitement qu'il est venu faire non pas sa propre volonté mais la volonté de Celui qui l'a envoyé (Jean 6:38). C'est-à-dire qu'il agissait strictement selon un plan spécifique, convenu, conçu dans les conseils éternels de la Trinité.²⁷

Plusieurs passages de l'Écriture témoignent de ce plan de salut prétemporel et déterminé. En premier lieu, certains passages identifient l'œuvre expiatoire du Fils comme divinement prédéterminée. Paul en parle comme du « dessein éternel du Père qu'il a réalisé en Jésus-Christ notre Seigneur » (Eph. 3:11 NASB).

Ce verset indique clairement que l'œuvre que le Christ a accomplie au cours de sa mission terrestre a été réalisée selon un plan prédéterminé - selon le dessein du Père qui a été conçu dans l'éternité (voir aussi Éph.

1:9, 11). De même, lorsque Jésus a prédit sa trahison lors de la Dernière Cène, il a dit : « Car le Fils de l'homme s'en va comme il a été déterminé [Gk. kata en hōrismenon, allumé. 'selon la détermination'] » (Luc 22:22). Bien qu'il serait trahi par Judas, la mort du Messie avait été déterminée dans l'éternité passée. Pour cette raison, on dit que Jésus est « préconnu avant la fondation du monde » (1 Pierre 1:20) et Celui en qui la grâce est accordée de toute éternité selon le « dessein » (Gk. prothesis) de Dieu (2 Tim. 1:9). En effet, la crucifixion elle-même n'est que l'exécution du dessein éternel de Dieu, car Pierre déclare que Jésus a été « livré

selon le plan défini [Gk. tē hōrismenē boulē] et la prescience de Dieu » (Actes 2:23), et toute l'Église confesse à Dieu qu'Hérode, Pilate, les Gentils et Israël n'ont fait que « tout ce que ta main et ton dessein avaient prédestiné [Gk. proōrisen] ait lieu » (Actes 4 :27-28).

En plus de ces déclarations générales de prédétermination, la mission du Fils est souvent évoquée comme une question d'obéissance à la volonté du Père, indiquant qu'il avait fait connaître sa volonté au Fils dans un accord préalable. Lorsque Jésus parle de donner sa vie en sacrifice pour le péché, il dit : « J'ai reçu ce commandement de mon Père » (Jean 10 :18 LSG).

Ailleurs, il parle de s'offrir en sacrifice pour le péché, étant prêt à faire la volonté du Père (Héb. 10:7). Alors qu'il prie le Père à la veille de sa trahison, il parle de la communion éternelle dont il jouissait avec le Père (Jean 17:5) et déclare qu'il a accompli l'œuvre que le Père lui a confiée (Jean 17:4) , indiquant qu'il a agi avec obéissance conformément au plan du Père. Chacun de ces cas montre que Jésus agissait conformément à une directive préalable de son Père. Ainsi, Paul caractérise l'œuvre rédemptrice de Jésus comme une question d'obéissance : « Et étant trouvé sous une forme humaine, il s'est humilié en devenant obéissant jusqu'à la mort, même la mort sur une croix » (Phil. 2:8).

Un troisième aspect de ce plan éternel était la promesse du Père de récompenser le Fils une fois qu'il aurait terminé son œuvre. Dans un dialogue entre le Père et le Fils, le Fils parle du décret du Père, dans lequel il promet au Fils, en récompense de son obéissance, « les nations [comme] ton héritage, et les extrémités de la terre [comme] votre possession » (Ps. 2:7-8). Dans la prophétie du serviteur souffrant, Esaïe commente les termes de cet accord concernant l'obéissance et la récompense :

Mais l' Éternel s'est plu à
l'écraser, à le faire souffrir; S'il se
rendait en sacrifice de culpabilité, il verra sa
postérité, il prolongera ses
jours, et le bon plaisir de l'
Éternel prospérera entre ses mains.
À la suite de l'angoisse de Son âme, Il le
verra et sera satisfait ;

Par Sa connaissance, le Juste, Mon
Serviteur, justifiera la multitude,
Comme Il portera leurs iniquités.

C'est pourquoi je lui attribuerai une part avec les grands,
et il partagera le butin avec les forts; Parce qu'il
s'est répandu jusqu'à la mort, et qu'il a été
compté parmi les transgresseurs; Pourtant, il
porta lui-même le péché de plusieurs, et
intercéda pour les transgresseurs. (Ésaïe 53:10–12 LSG)

Ainsi, dans ce concile intra-trinitaire, le Père a chargé le Fils de donner sa vie pour les pécheurs en offrande sacrificielle, et il lui a promis la récompense d'un héritage de nations — peuplées de sa descendance spirituelle qu'il justifierait — et de la jouissance de la prospérité du Seigneur. Et immédiatement après que Paul ait mentionné l'obéissance du Christ jusqu'à la mort, il déclare : « C'est pourquoi » - c'est-à-dire pour cette raison - « Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le nom qui est au-dessus de tout nom » (Phil.

2:9). À la suite de son obéissance à cette commission divine éternelle, le Père récompense le Fils avec le titre exalté de « Seigneur », au nom duquel tout genou fléchira et toute langue confessera que le Crucifié comme esclave est devenu le Maître de tous. (Phil. 2:10-11).

Enfin, l'aspect peut-être le plus significatif du plan éternel de salut est que le Père donne des individus spécifiques au Fils au nom duquel il doit accomplir la rédemption. C'est-à-dire que le Père charge le Fils d'être le sacrifice représentatif et substitutif pour un peuple particulier, à savoir tous et seulement ceux que le Père a choisis pour le salut. Plusieurs commentaires de Jésus dans l'évangile de Jean le confirment, alors qu'il parle du peuple que le Père lui a donné :

Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et quiconque vient à moi, je ne le chasserai jamais. Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Et c'est la volonté de celui qui m'a envoyé, que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Car telle est la volonté de mon Père, que quiconque regarde le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. (Jean 6:37-40)

Je suis le bon berger. Je connais les miens et les miens me connaissent, tout comme le Père me connaît et je connais le Père ; et je donne ma vie pour les brebis. . . . Mon Père, qui me les a donnés, est plus grand que tous, et personne ne peut les arracher de la main du Père. (Jean 10:14–15, 29)

Père, l'heure est venue ; glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie, puisque tu lui as donné autorité sur toute chair, pour donner la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Et c'est la vie éternelle, qu'ils te connaissent le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que tu as envoyé. . . . J'ai manifesté ton nom au peuple que tu m'as donné du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés, et ils ont tenu parole. . . .

Je prie pour eux. Je ne prie pas pour le monde mais pour ceux que vous m'avez donnés, car ils sont à vous. . . .

Père, je désire qu'eux aussi, que tu m'as donnés, soient avec moi là où je suis, pour voir ma gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. (Jean 17:1–3, 6, 9, 24)

Dans ces passages de l'Évangile de Jean, Jésus déclare qu'il est venu sur terre pour accomplir non pas sa propre volonté mais plutôt la volonté de son Père qui l'a envoyé (6:38; 17:4). Ainsi, une fois de plus, Jésus affirme que sa mission est liée et guidée par le dessein éternel du Père. Dans le contexte de ce plan trinitaire et éternel de salut, Jésus déclare que le Père lui a donné un groupe d'individus au nom desquels il accomplit son œuvre rédemptrice. Il les appelle siens (10:14) et ses brebis (10:15). En tant que Bon Pasteur, Jésus ne perdra jamais ces brebis (6:39), ni ne permettra qu'elles soient arrachées de sa main (10:29). Parce qu'elles sont effectivement attirées à Christ par le Père (6:44, 65), les brebis viennent à Christ (6:37), le regardent avec foi (6:40), le connaissent intimement (10:14), reçoivent la vie éternelle de sa part (6 :40 ; 10 :28 ; 17 :2), profiter du bénéfice unique de son intercession qui est refusée au monde (17 :9), éventuellement participer à la résurrection des morts (6 :40) , et demeurent avec Jésus pour toujours dans l'admiration de sa gloire (17:24). Et le Seigneur déclare que lorsque le Père a chargé le Fils d'accomplir la rédemption dans le cadre du plan éternel de salut, il a donné ces individus particuliers au monde. Ce sont les élus, ceux que le Père a choisis pour le salut (Eph. 1:4)—

c'est-à-dire ceux qu'il a connus d'avance, prédestinés, appelés, justifiés et glorifiés en Christ (Rom. 8:29-30; cf. 8:33). Ceux qu'il a choisis, le Père les donne au Fils pour être son épouse (Apoc. 19:7; cf. Jean 3:29; Eph. 5:23-24), que le Fils purifiera au prix de sa propre vie (Éph. 5:25-27; Tite 2:14), qui lui serait présenté dans une parfaite sainteté comme un don d'amour du Père pour l'aimer, l'honorer, l'adorer et le servir pour toute l'éternité (Apoc. 21:2, 9; 22:17).

Ce plan de salut éternel et intra-trinitaire façonne et conditionne chaque aspect de la mission du Fils alors qu'il entreprend d'accomplir la rédemption. Le Père s'est proposé de sauver les siens, et le moyen par lequel il accomplira la rédemption des siens est de les donner au Fils. Après les avoir confiés à son Fils, il charge le Fils de naître homme-Dieu par le Saint-Esprit (Matt. 1:18; Luc 1:35), de vivre une vie de parfaite obéissance au Père dans la puissance de l'Esprit (Matthieu 3:15; Rom. 5:18-19), pour donner sa vie en sacrifice pour les péchés de son peuple (Jean 10:14-15; Hébreux 9-10; Apoc. 5:9), et de ressusciter comme prémices et garantie de leur résurrection (Rom. 4:25; 1 Cor. 15:22-23, 42-57). John Murray fournit un résumé utile : « Dieu s'est plu à accorder son amour invincible et éternel à une multitude innombrable et c'est le but déterminé de cet amour que l'expiation assure. »²⁸

La cause de l'expiation Quelle

était la motivation du Dieu trinitaire pour concevoir ce plan de rédemption ?

Souvent, le concept d'expiation pénale-substitutive, dans laquelle le Fils doit mourir à la place des pécheurs pour apaiser la colère du Père, est reproché par les ennemis et mal compris par les amis. Pour beaucoup, cette vision de l'expiation représente le Père comme intrinsèquement en colère et courroucé envers l'homme et comme gagné seulement à contrecœur par le sacrifice aimant du Fils.

Cependant, c'est précisément à l'envers. Le Père n'aime pas strictement son peuple sous prétexte que Jésus est mort pour lui ; au contraire, Jésus est mort pour son peuple parce que le Père l'a aimé.²⁹ En ce sens, donc, l'amour de Dieu n'est pas le résultat de la mort du Christ mais plutôt sa cause, car c'est parce que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son unique Fils à sacrifier sur la croix (Jean 3:16). Dieu lui-même est amour (1 Jean 4:8), et l'envoi du Fils comme propitiation pour les péchés de l'homme en est la conséquence, l'expression et la

démonstration de l'amour de Dieu pour son peuple (Romains 5 :8 ; 1 Jean 4 :9-10). En d'autres termes, le plan de rédemption est né du bon plaisir de l'amour libre et souverain du Père (Eph. 1:4-5, 9). C'est parce que le Seigneur « a placé son amour sur et a choisi » son peuple (Deut. 7:7) qu'il a décrété d'accomplir leur rédemption par l'œuvre expiatoire de Christ. L'amour de Dieu est une cause et une source de l'expiation du Christ.

En plus de son amour, la justice de Dieu dans un sens réel limite également l'expiation du Christ. Une fois que le Dieu trinitaire avait décrété dans son amour de réconcilier avec lui ceux qu'il avait choisis, il fallait qu'il décrète d'accomplir cela d'une manière conforme à sa justice.³⁰ À cause du péché, l'homme est coupable d'avoir enfreint la loi de Dieu, a encouru sa juste colère, et est donc aliéné de lui. Bien que l'amour de Dieu le motive à sauver et à pardonner, le péché de l'homme ne peut pas simplement être ignoré. Pour que Dieu réconcilie avec lui de tels pécheurs coupables, le péché doit être puni, la loi enfreinte doit être satisfaite et la colère de Dieu doit être apaisée avec justice. Tous ces objectifs sont atteints dans la personne et l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ, qui a accompli la loi (Matt. 3 :15 ; Rom. 5 :18-19 ; Gal. 4 :4-5), a payé la peine du péché (1 Pi. . 2:24), et éteint la colère de Dieu (Héb. 2:17) au nom des élus. Comme le dit Paul, le Père a proposé le Fils « comme propitiation par son sang, par la foi, pour démontrer sa justice » (Rom. 3:25 NKJV). La colère de Dieu est satisfaite par la croix, parce que sur la croix Jésus a porté en sa propre personne le plein exercice de la juste colère du Père contre les péchés de son peuple. Le péché n'est pas ignoré mais puni en Christ, et donc Dieu « montre [s] sa justice à l'heure actuelle, afin qu'il puisse être juste et justifier celui qui a foi en Jésus » (Romains 3:26).

L'amour de Dieu et la justice de Dieu constituent donc la double cause de l'expiation accomplie par le Fils. C'est son amour qui le pousse à agir de manière salvatrice, et c'est sa justice qui garantit qu'il accomplira le salut d'une manière compatible avec sa sainteté. Ni l'un ni l'autre ne peut être négligé. Ne pas mettre l'accent sur l'amour de Dieu comme motivation du salut réduit l'expiation à une transaction impersonnelle ou, pire encore, à une démonstration arbitraire de vindicte et de haine. Et pourtant, le fait de ne pas mettre l'accent sur la justice de Dieu en tant que ce qui guide et contraint son amour obscurcit la plénitude du caractère de Dieu et rend la signification de la

croix inintelligible, car la propitiation - la satisfaction de la juste colère - est le summum de l'expression de l'amour de Dieu (1 Jean 4:10). Comme il a été dit avec justesse : « Si nous émoussons les arêtes vives de la croix, nous ternissons le diamant étincelant de l'amour de Dieu. »³¹

La nécessité de l'expiation La liberté

du bon plaisir de Dieu de sauver les pécheurs a conduit beaucoup à soulever la question de la nécessité de l'expiation de Christ. En d'autres termes, était-il possible que Dieu ait accompli le salut pour son peuple d'une autre manière, ou était-il obligé de le faire par la mort substitutive de son Fils ?

Dieu aurait-il pu simplement exercer son pouvoir inépuisable pour détruire le péché d'une autre manière ? Pouvait-il, en vertu de son autorité infinie, déclarer son peuple sauvé par simple décret divin ? Ou y a-t-il quelque chose d'inhérent à la personne et à l'œuvre de Christ qui fait de la croix non seulement la seule véritable voie de salut, mais aussi la seule voie possible de salut ? nous préoccuper uniquement des deux points de vue les plus populaires.

Plusieurs des pères de l'église (par exemple, Athanase, Augustin), des théologiens médiévaux (par exemple, Thomas d'Aquin) et des premiers réformateurs (par exemple, Jean Calvin) ont épousé ce qu'on appelle la vision de la nécessité hypothétique de l'expiation. Ce point de vue enseigne que, sur la base de la liberté souveraine du Dieu à qui rien n'est impossible, il aurait pu choisir de sauver son peuple par un autre moyen que l'expiation indirecte du Christ. Bien qu'il ait finalement décrété de sauver par l'effusion du sang de Christ, il n'y a rien d'inhérent à la nature de Dieu ou à la nature du pardon qui rende cela absolument nécessaire.

En revanche, une écrasante majorité de théologiens (par exemple, Irénée, Anselme, John Owen, Francis Turretin, Charles Hodge, AA Hodge, Louis Berkhof, John Murray) maintiennent ce qu'on appelle la vision de la nécessité absolue consécutrice de l'expiation. Ce point de vue reconnaît qu'il n'est absolument pas nécessaire que Dieu sauve qui que ce soit du péché - un fait illustré par sa damnation immédiate des anges pécheurs, pour lesquels aucune provision de salut n'a jamais été faite (2 Pierre 2:4 ; cf. Hébr. 2:16). Comme dans le cas des anges déçus, Dieu était tout à fait dans son droit d'abandonner

l'humanité pécheresse à la misère et à faire valoir sa justice en livrant tout en enfer. En ce sens, l'expiation n'était pas absolument nécessaire ; que Dieu a gracieusement choisi de sauver quelqu'un est un acte libre du bon plaisir de sa volonté (Eph. 1:5). Cependant, une fois que Dieu avait décidé de sauver l'homme, la croix du Christ était, par conséquent, absolument nécessaire. Murray explique : « En un mot, s'il n'était pas intrinsèquement nécessaire que Dieu sauve, cependant, puisque le salut avait été proposé, il était nécessaire d'assurer ce salut par une satisfaction qui ne pouvait être rendue que par un sacrifice de substitution et le sang acheté. rédemption³³. » Les Écritures—

confirment clairement ce dernier point de vue, car elles parlent souvent de la nécessité de la croix de Christ. Dans Hébreux 2 : 10, l'auteur déclare qu'il était convenable, c'est-à-dire conforme à la nature de Dieu, du péché et du salut, que le Père, en amenant beaucoup de fils à la gloire, rende Christ parfait par les souffrances. Quelques versets plus loin, il ajoute que c'était non seulement convenable mais aussi nécessaire : Jésus « devait être rendu semblable à ses frères à tous égards, afin qu'il devienne un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle au service de Dieu, pour faire la propitiation. pour les péchés du peuple » (Héb. 2:17). L'homme ne pouvait pas être sauvé par les sacrifices lévitiques, "car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés" (Héb. 10:4). Au lieu de cela, "il était nécessaire que les copies des choses célestes soient purifiées par ces rites, mais les choses célestes elles-mêmes par de meilleurs sacrifices que ceux-ci" (Héb. 9:23). En raison de la norme de la sainteté de Dieu, personne qui manque de justice parfaite ne peut avoir de communion avec lui (Matthieu 5 :48 ; 1 Jean 1 :5). Pourtant, l'homme ne pouvait pas atteindre sa propre justice en gardant les préceptes de la loi de Dieu, car aucune loi n'avait été donnée qui pouvait donner la vie (Gal. 3:21). Au lieu de cela, la loi n'a servi que de tuteur pour nous conduire à Christ, dont la justice est créditée comme un don par la foi en son œuvre expiatoire (Galates 3 : 22-27). De plus, le Seigneur Jésus lui-même explique clairement que si Dieu n'avait pas aimé le monde en envoyant son Fils unique pour être élevé en sacrifice pour le péché, toute l'humanité aurait péri dans ses péchés (Jean 3:14-16 ; cf. Nb. 21:6–9).

En fin de compte, l'amour et la justice de Dieu qui causent l'expiation sont aussi le fondement de sa nécessité. Les Écritures indiquent que le sacrifice substitutif de Christ pour faire la propitiation en faveur des pécheurs est le sacrifice suprême

démonstration de l'amour de Dieu pour l'homme (Romains 5 :8 ; 1 Jean 3 :16 ; 4 :10). L'ampleur de l'amour de Dieu se manifeste par le coût extraordinaire qu'il est prêt à absorber pour accomplir notre sauvetage. Pourtant, il est impensable que le Père puisse déchaîner la plénitude de sa juste fureur sur son Fils bien-aimé, en qui il se plaisait, à moins que cela ne soit absolument nécessaire - à moins que ce prix ne soit le seul moyen d'assurer la fin qu'il souhaitait. De plus, la justice et la véracité de Dieu lui-même exigent que le péché soit puni. Dieu a déclaré qu'il « ne disculpera en aucun cas le coupable » (Ex. 34:7). Dieu ne peut pas mentir (Héb. 6:18), et par conséquent la plénitude de sa juste colère doit être déversée contre le péché. C'est précisément par la croix de Christ que Dieu justifie sa justice, car le péché de l'homme est puni en son substitut (Rom. 3:25 ; Gal. 3:13). L'exigence inébranlable de justice de Dieu exigeait que le salut soit accompli par un sacrifice propitiatoire, car en aucune autre manière Dieu ne pouvait être à la fois «juste et justifiant» de son peuple (Rom. 3:26).

En tant que peuple de Dieu, nous voyons l'éclat particulier de la gloire et de la valeur infinies de l'expiation du Christ lorsque nous considérons que même Dieu tout-puissant lui-même n'aurait pas pu accomplir notre salut d'une autre manière. Si quelqu'un devait jouir de la grâce salvatrice et de la miséricorde bienfaisante du Dieu qui sauve, la croix du Christ était absolument nécessaire.

La nature de l'expiation Les

Écritures emploient plusieurs thèmes pour décrire ce que Christ a accompli sur la croix. L'œuvre de Christ était une œuvre de sacrifice de substitution, dans laquelle le Sauveur portait la peine du péché à la place des pécheurs (1 Pierre 2:24) ; c'est une œuvre de propitiation, dans laquelle la colère de Dieu contre le péché est pleinement satisfaite et épuisée dans la personne de notre substitut (Rom. 3:25) ; c'est une œuvre de réconciliation, dans laquelle l'aliénation entre l'homme et Dieu est surmontée et la paix est faite (Col. 1:20, 22) ; c'est une œuvre de rédemption, dans laquelle ceux qui sont esclaves du péché sont rachetés par le prix du précieux sang de l'Agneau (1 Pierre 1:18-19) ; et c'est une œuvre de conquête, dans laquelle le péché, la mort et Satan sont vaincus par la puissance d'un Sauveur victorieux (Héb. 2:14–15). Chacun de ces thèmes mérite d'être étudié et fera l'objet de la discussion de cette section.

L'obéissance du Christ

Cependant, il existe un principe unificateur dans les Écritures qui englobe les nombreuses facettes de l'expiation du Christ : l'obéissance.³⁴

Il y a trois sens dans lesquels l'obéissance englobe l'ensemble de l'œuvre de substitution du Christ. Premièrement, les Écritures caractérisent l'œuvre de Christ comme l'obéissance au plan divin de salut, qui a été décrit ci-dessus. Le Père a envoyé le Fils du ciel sur la terre pour accomplir la mission divine de rédemption, et le Fils déclare qu'il est « descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 6 : 38 ; cf. 12:49). En ce qui concerne l'offre de lui-même en sacrifice final, le Messie déclare au Père : « Je suis venu pour faire ta volonté » (Héb. 10:7, 9), car il fait toujours les choses qui plaisent à son Père (Jean 8:29).

Il donne librement et volontairement sa vie en sacrifice pour le péché parce que, dit-il, « ce commandement que j'ai reçu de mon Père » (Jean 10: 17-18 NASB), et « je fais exactement comme le Père m'a commandé » (Jean 14:31 NASB). Ainsi, dans l'hymne de louange de Paul concernant l'incarnation et l'expiation du Fils de Dieu, il décrit l'œuvre du Christ comme son « obéissance jusqu'à la mort, voire la mort sur la croix » (Phil. 2 :8). L'œuvre expiatoire de Christ était une œuvre d'obéissance au Père.

Deuxièmement, il était nécessaire que Christ obéisse à tous les commandements du Père afin qu'il soit un sacrifice de substitution convenable pour les pécheurs. Dans le système sacrificiel lévitique, il était impératif que tout animal offert au Seigneur soit sans défaut : « Tu n'offriras rien qui ait un défaut, car cela ne sera pas acceptable pour toi. . . . Pour être accepté, il doit être parfait; il n'y aura aucune tache en lui » (Lév. 22:20-21 ; cf. 1:3, 10 ; 3:1, 6 ; 22:18-25). La même chose était vraie de l'agneau pascal d'Israël; s'il devait être accepté comme substitut convenable, Dieu stipulait : « Ton agneau sera sans défaut » (Ex. 12:5). Si la pénalité pour les pécheurs devait être exécutée sur un remplaçant, ce remplaçant devait être sans tache ni défaut.

Le même principe s'étend au sacrifice expiatoire de Christ, l'accomplissement des sacrifices lévitiques (Héb. 9:23). Christ lui-même est notre Agneau pascal (1 Cor. 5 :7 ; cf. Isa. 53 :7 ; Jean 1 :29 ; Apoc. 5 :12), et c'est donc par son sang précieux, « comme celui d'un agneau sans défaut ou tache », que nous sommes rachetés (1 Pierre 1 :18-19). Pour que Christ ait été un substitut convenable à

supporter le châtement du péché à la place des pécheurs, il devait lui-même être sans péché—saint, innocent, sans souillure et séparé des pécheurs (Héb. 7:26). Pour cette raison, l'Écriture relie la vie du Christ, dans laquelle « il a appris l'obéissance par ce qu'il a souffert » (Héb. 5 : 8), avec son aptitude à devenir « la source du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent » (Héb. 5:9). Bien sûr, son apprentissage de l'obéissance n'était pas un processus de rejet du péché et d'augmentation de la justice pratique, comme c'est le cas pour nous. Cependant, avant son incarnation, Jésus n'a jamais su ce que c'était que d'obéir au Père dans l'infirmité de la chair humaine, avec toutes les faiblesses et les tentations auxquelles les hommes et les femmes sont confrontés lorsqu'ils s'efforcent d'obéir à Dieu. Mais en faisant l'expérience de la souffrance de la vie dans un monde déchu, il a appris à obéir comme un homme souffrant, comme nous le devons. Et « parce qu'il a lui-même souffert quand il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés » (Héb. 2:18 ; cf. 4:15). Ayant appris l'obéissance à travers les souffrances que la vie humaine apportait, il était prêt à être obéissant dans les souffrances que la mort apporterait également.

Enfin, il était nécessaire que Christ obéisse à la loi de Dieu afin de fournir la justice qui est le fondement de la justification. La norme parfaite de la justice de Dieu exprimée dans sa loi consistait en deux aspects clés : des commandements prescriptifs qui exigeaient une obéissance totale et des sanctions pénales pour la violation de ces commandements. Non seulement l'homme pécheur n'a pas obéi aux exigences positives de la loi de Dieu, mais il n'a aucun moyen de payer la pénalité prescrite pour sa désobéissance, puisque le salaire du péché est la mort (Rom. 6:23 ; cf. Tite 3:5). Pour être notre Sauveur, Christ devait donc répondre à ces deux nécessités. En devenant obéissant jusqu'à la mort sur une croix (Phil. 2:8), "Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant une malédiction pour nous"

(Gal. 3:13; cf. Deut. 21:23) - c'est-à-dire en portant la plénitude de la colère divine contre lui-même. Mais si c'était la fin du travail de notre remplaçant, nous ne pourrions jamais être sauvés. Dans ce cas, les sanctions pénales de la loi seraient respectées, et notre culpabilité serait supprimée, mais nous n'aurions toujours pas la droiture positive que la loi exige de nous. Nous serions laissés dans l'état dans lequel se trouvait Adam avant la chute—innocents mais sans la justice positive que Dieu exigeait pour communier avec lui (cf. Matt. 5:20, 48).

Par conséquent, l'homme a besoin d'un substitut qui non seulement mourra docilement à notre place pour pardonner les péchés, mais qui vivra également docilement à notre place.

endroit pour fournir la justice qui nous est imputée par la foi (Rom. 4:3–5 ; Phil. 3:9). Pour cette raison, Paul oppose le premier Adam au Christ, le dernier Adam (1 Cor. 15:22, 45), en disant : « seront rendus justes » (Rom. 5 :19 ; cf. Gal. 4 :4-5). Le péché d'Adam fournit un témoignage réel et vécu de la désobéissance humaine, qui, considéré comme le nôtre par notre union avec lui, devient la base sur laquelle Dieu déclare justement tous les hommes coupables (Rom. 5:12). De la même manière, l'obéissance du Christ par procuration fournit le témoignage réel et vécu de la justice humaine, qui, considérée comme la nôtre par notre union avec lui, devient la base sur laquelle Dieu constitue à juste titre les pécheurs coupables.

Les pécheurs justifiés ne sont pas justes en eux-mêmes, mais le récit de la vie parfaite de Christ leur appartient par leur union avec lui par la foi : « A cause de lui [Dieu] vous êtes en Jésus-Christ, qui est devenu pour nous justice » (1 Cor. . . . 1:30 ; cf. Rom. 10:4 ; 2 Cor. 5:21).

Le Seigneur Jésus-Christ a fait plus que simplement mourir pour nos péchés ; il a aussi vécu pour accomplir notre justice. L'interaction de Jésus avec Jean-Baptiste lors de son baptême témoigne de ce fait. Jean-Baptiste se rendit dans la région du Jourdain « proclamant un baptême de repentance pour le pardon des péchés » (Mat. 3:11 ; Luc 3:3). Développé à l'origine dans la période intertestamentaire, ce baptême était un rite cérémoniel pour les Gentils convertis au judaïsme par lequel ils confessaient leur impureté et leur besoin de purification spirituelle. À l'époque de Jean, Israël avait tellement multiplié sa méchanceté - c'est-à-dire qu'il avait besoin d'une telle purification - que les Juifs ethniques se soumettaient au baptême de prosélyte pour signifier leur repentir.³⁵ Les gens de Jérusalem, de toute la Judée et de toute la région de la Le Jourdain est venu confesser ses péchés et se faire baptiser (Matthieu 3 :5-6). Ainsi, lorsque Jésus est venu chez son cousin pour se faire baptiser, Jean était à juste titre incrédule : « Jean l'en aurait empêché en disant : 'J'ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ?' » (Matthieu 3:14). . . . Jean savait que Jésus était le Fils de Dieu sans péché (Jean 1 :29 ; cf. Luc 1 :41) ; pourquoi devrait-il demander un baptême de repentance ? La brève réponse de Jésus est pleine de signification : « Qu'il en soit ainsi maintenant, car il nous convient d'accomplir ainsi toute justice » (Matthieu 3 :15). Jésus n'avait pas besoin de subir le rite d'un baptême de prosélyte pour se repentir. Il n'avait aucun péché pour lequel se r

la justice divine inhérente l'aurait qualifié pour être un sacrifice juste; il n'aurait pas été moins apte à être l'Agneau de Dieu sans tache s'il n'avait pas été baptisé. Il s'est soumis à ce baptême « pour accomplir toute justice », non pas pour lui-même, mais pour le bien de son peuple qui avait besoin que la justice soit accomplie en son nom. Dès le début de sa vie, Jésus a continué à amasser un dossier parfait de justice humaine qui serait imputé aux pécheurs qui se confieraient en lui pour le salut (Romains 4 :4-5). De cette manière, « par l'obéissance d' un seul homme, beaucoup seront rendus justes » (Rom. 5:19)³⁶. ayant été accompli par son obéissance au Père. Par son obéissance, il a accompli toute justice, est devenu un grand prêtre sympathique, s'est

montré apte à être le sacrifice parfait pour les pécheurs et s'est soumis à cette mort sacrificielle. Comme le conclut John Murray, "C'est par l'obéissance qu'il a assuré notre salut parce que c'est par l'obéissance qu'il a accompli l'œuvre qui l'a assuré."³⁷

Substitution pénale

Après la rubrique de l'obéissance au Père, la description la plus fondamentale que l'on puisse donner à l'expiation est qu'il s'agit d'une œuvre de substitution pénale. C'est-à-dire que sur la croix, Jésus a subi le châtement pour les péchés de son peuple (donc pénal) comme substitut à ceux-ci (donc substitution). Lorsque l'homme a péché contre Dieu, son péché a érigé une barrière juridique et relationnelle entre lui et Dieu. La loi divine a été violée; l'homme s'est ainsi rendu coupable et est tenu de payer la peine de mort spirituelle. La sainteté de Dieu a été offensée, et ainsi la colère de Dieu a été suscitée contre le péché. Cela laisse l'homme aliéné de Dieu; la communion brisée et même l'hostilité marquent la relation entre Dieu et l'homme, qui est esclave du péché et de la mort. S'il doit y avoir une rédemption du péché et une réconciliation avec Dieu, le péché de l'homme doit être expié. Et pourtant, la mort spirituelle et la dépravation de l'homme le laissent incapable de payer le prix de son péché. Cependant, Dieu dans son amour a désigné le Seigneur Jésus-Christ pour se tenir à la place des pécheurs

pour porter leur péché, leur culpabilité et leur châtement et satisfaire ainsi la colère de Dieu en leur nom.

Pour cette raison, Ésaïe caractérise le serviteur souffrant comme celui qui « a porté nos chagrins et a porté nos peines » (Ésaïe 53 :4), qui « a porté le péché de plusieurs » (Ésaïe 53 :12). « L'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53:6), et ainsi « il portera leurs iniquités » (Ésaïe 53:11). Ainsi, lorsque Jésus vient dans le monde, Jean-Baptiste l'annonce comme « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1 :29), c'est-à-dire en prenant le péché sur lui. L'apôtre Paul déclare que "pour nous [le Père] a fait de [Jésus] un péché " (2 Cor. 5:21a), ce qui ne peut pas signifier que le Père a transformé Jésus en péché dans un sens ontologique, mais plutôt qu'il l'a fait être péché dans le même sens dans lequel il fait de nous la justice de Dieu (2 Cor. 5:21b) : par imputation, c'est-à-dire en considérant notre culpabilité comme la sienne. La malédiction de la loi sous laquelle nous étions a été portée par Christ, qui est devenu une malédiction pour nous (Gal. 3:13). L'apôtre Pierre dit : « Lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que nous mourons au péché et que nous vivions pour la justice. Puis, citant le récit d'Isaïe sur le serviteur souffrant, il ajoute : « C'est par ses blessures que vous avez été guéris » (1 Pierre 2 :24 ; cf. Hébr. 9 :28).

Le Seigneur Jésus-Christ a porté le châtement des péchés de son peuple et leur a ainsi apporté la bénédiction : « Il a été transpercé pour nos transgressions ; il a été écrasé pour nos iniquités ; sur lui était le châtement qui nous a apporté la paix » (Ésaïe 53:5).

En plus de ces déclarations claires, le Nouveau Testament rattache le concept de substitution pénale à la croix du Christ en utilisant quatre prépositions grecques qui ont toutes une force de substitution : *peri* (« pour », « concernant »), *dia* (« à cause de », « pour le bien de »), *anti* (« à la place de », « au lieu de ») et *hyper* (« au nom de »). Premièrement, Christ « a souffert pour les péchés » (Gk. *peri hamartiōn*, 1 Pierre 3:18) et est donc « la propitiation pour nos péchés » (Gk. *peri tōn hamartiōn hēmōn*, 1 Jean 2:2; 4:10). Ces textes enseignent que nos péchés exigeaient que nous souffrions sous la colère de Dieu, mais que Christ l'a fait à notre place. Deuxièmement, il est dit que Jésus est mort « à cause de vous » (Gk. *di' hymas*, 2 Cor. 8 :9 ; cf. 1 Cor. 8 :11), un autre indicateur clair de substitution.

Troisièmement, la préposition *anti* est peut-être le meilleur indicateur de substitution, signifiant littéralement « à la place de ». Ce sens est le plus clair dans

Matthieu 2:22, où il est question d'Archelaus . . . régnant sur la Judée à la place de [anti] son père Hérode. Matthieu 5:38 utilise également anti pour traduire la lex talionis - "Un œil pour [anti] un œil et une dent pour [anti] une dent" - qui exigeait qu'un délinquant soit privé de son œil ou de sa dent à la place de l'œil ou dent dont il a privé quelqu'un d'autre. Jésus utilise cette expression à propos de sa propre mort lorsqu'il dit : « Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs » (Gk. anti pollōn, Matt. 20) . :28; Marc 10:45). C'est-à-dire que, alors que les pécheurs méritaient de mourir à cause de leur péché, Jésus a donné sa vie comme prix de la rançon à la place de la vie de son peuple, afin qu'il puisse être libre.

Enfin, alors que anti a les connotations les plus fortes de substitution, hyper est juste derrière, signifiant « au nom de ». C'est aussi de loin la préposition la plus courante pour signifier la relation de substitution entre le Christ et son peuple. Le corps de Christ est "donné pour vous" (Gk. hyper hymōn, Luc 22:19; cf. 1 Cor. 11:24) et "pour la vie du monde" (Gk. hyper tēs tou kosmou zōēs, Jean 6 :51), et le sang de la nouvelle alliance est versé "pour beaucoup" (Gk. hyper pollōn, Marc 14:24) et "pour vous" (Gk. hyper hymōn, Luc 22:20). C'est-à-dire que le corps et le sang de Christ sont donnés en sacrifice de substitution au nom des pécheurs afin qu'ils puissent éviter la colère et la punition. En tant que bon berger, Jésus donne sa vie au nom des brebis (Gk. hyper tōn probatōn, Jean 10:11, 15; cf. 1 Jean 3:16), et il est mort en notre nom, les impies (Gk. .hyper asebōn, Rom. 5:6 ; hyper hēmōn, Rom. 5:8 ; 1 Thess. 5:10). Il s'est donné pour son épouse, l'église (Eph. 5:25), que Paul décrit à la fois collectivement (Eph. 5:2; Tite 2:14) et personnellement (Gal. 2:20). En notre nom (Gk. hyper hēmōn), il a été fait péché (2 Cor. 5:21), est devenu une malédiction (Gal. 3:13) et a goûté la mort (Héb. 2:9).

Le Juste a subi la peine du péché au nom des injustes (Gk. dikaios hyper adikōn) afin qu'il puisse réconcilier ces pécheurs avec Dieu (1 Pierre 3:18).

Comme le montrent les passages ci-dessus, il n'y a pas de doctrine plus attestée dans tout le Nouveau Testament que la souffrance indirecte du Seigneur Jésus-Christ au nom de son peuple. L'expiation de substitution pénale est tissée dans le tissu de la révélation de la nouvelle alliance du début à la fin, car c'est la véritable

cœur du message évangélique. Dans une obéissance libre et volontaire à son Père, le Seigneur Jésus-Christ s'est tenu à la place des pécheurs, est mort en sacrifice pour leur péché et leur culpabilité, a apaisé la colère du Père à leur égard, les a réconciliés avec le Dieu pour qui ils étaient créés, les a rachetés de l'esclavage du péché et de la mort, et a vaincu le règne du péché et de Satan dans leur vie. Chacun de ces thèmes – sacrifice, propitiation, réconciliation, rédemption et conquête – est une facette différente de l'œuvre de substitution du Christ et mérite un examen plus approfondi.

Sacrifice.³⁸ Le Nouveau Testament identifie explicitement la mort de Christ comme un sacrifice pour les péchés : « Mais il est apparu une fois pour toutes à la fin des siècles pour ôter le péché par le sacrifice de lui-même » (Héb. 9 :26). De telles images s'inspirent de l'histoire d'Israël et des prescriptions de l'Ancien Testament pour le culte sacrificiel à Dieu. Le livre des Hébreux identifie explicitement l'œuvre expiatoire du Christ comme l'antitype et l'accomplissement des sacrifices lévitiques institués sous l'alliance mosaïque (Héb. 9:23). Pour cette raison, pour bien comprendre la signification de la mort de Christ en tant que sacrifice, nous devons nous tourner vers la loi lévitique.

Le livre du Lévitique commence immédiatement après que la gloire de Dieu a rempli le tabernacle achevé (Exode 40 :34-38), symbolisant que la présence spirituelle du Seigneur habite maintenant au milieu de son peuple. En fait, le terme hébreu pour « tabernacle », mishkan, signifie « lieu d'habitation ». Ainsi, la présence de Dieu est un thème clé dans le livre du Lévitique, comme le confirment les cinquante-neuf occurrences dans le livre de la phrase « devant le Seigneur » (Héb. Liphne Yahweh, lit., « devant Yahweh », signifiant présence). Le Lévitique enseigne aussi que ce Dieu qui est présent est fondamentalement saint ; le mot hébreu pour « saint » et ses mots apparentés apparaissent 150 fois dans les vingt-sept chapitres du livre, plus fréquemment que dans tout autre livre. La question à laquelle Lévitique cherche à répondre est donc la suivante : comment la sainte présence de Dieu peut-elle habiter au milieu d'un peuple pécheur ? La réponse à cette question est que les pécheurs doivent faire des sacrifices au Seigneur qui expieront leur péché et les rendront acceptables en sa présence : « Il offrira [son sacrifice] à l'entrée de la tente d'assignation, afin qu'il soit accepté devant l'Éternel. Il posera sa main sur la tête du brûlé

offrande, afin qu'il soit agréé pour qu'il fasse propitiation à sa place » (Lév. 1:3-4 LSG).

Bien que tous les sacrifices lévites ne soient pas prescrits pour expier le péché, les cérémonies du jour des expiations le sont certainement. Une fois par an, le souverain sacrificateur d'Israël devait entrer dans le lieu très saint afin de « [faire] l'expiation pour lui-même, pour sa maison et pour toute l'assemblée d'Israël » (Lév. 16:17 ; cf. 16:24 , 32–34). Deux boucs devaient être offerts : un en sacrifice et un autre en bouc émissaire qui portait les péchés du peuple et était banni de la présence du Seigneur (Lév. 16 :8-10). Le sang du bouc sacrificiel devait être aspergé sur le propitiatoire, la couverture de l'arche de l'alliance où l'expiation était faite (Lév. 16:15-19). Parce que « la vie de la chair est dans le sang, [Dieu l'a] donnée pour vous sur l'autel pour faire propitiation pour vos âmes, car c'est le sang qui fait propitiation par la vie » (Lév. 17:11). Après cela, le grand prêtre devait s'occuper du bouc

Et Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël, et toutes leurs transgressions, tous leurs péchés. Et il les mettra sur la tête du bouc et l'enverra dans le désert par la main d'un homme qui est prêt. Le bouc portera sur lui toutes leurs iniquités dans une région éloignée, et il laissera le bouc en liberté dans le désert. (Lév. 16:21-22)

En posant ses mains sur la tête du bouc émissaire et en confessant tous les péchés d'Israël dessus, le souverain sacrificateur symbolisait que Dieu avait estimé que le péché et la culpabilité du peuple devaient être transférés sur le bouc. Au lieu de porter leur propre iniquité (cf. Lév. 5:1, 17; 7:18; 17:16; 19:8; 20:17, 19; 22:16) et subir ainsi le châtiment d'être banni du lieu saint de Dieu présence (c.-à-d. « retranché de son peuple », cf. Lév. 7 :20-27 ; 17 :4, 9, 10, 14 ; 18 :29 ; 19 :8 ; 20 :3-6, 17-18 ; 22:3; 23:29), le peuple d'Israël a vu son péché imputé à un substitut. Le bouc émissaire innocent a porté le péché, la culpabilité et la punition du peuple et a été banni à sa place. En aspergeant le sang sacrificiel d'un substitut sur le propitiatoire, et en vertu de l'imputation du péché à un deuxième substitut, les prêtres ont expié les péchés d'Israël et le peuple a été libéré du châtiment.

Une autre image du sacrifice de l'Ancien Testament - la seule autre qui rivalise avec le Jour des Expiations en importance pour Israël - est le sacrifice de la Pâque d'Exode 12. La manière dont Dieu a racheté son peuple de l'esclavage en Égypte est devenue une image de la façon dont il le ferait. finalement racheter son peuple de l'esclavage du péché et de la mort. Dieu avait promis de tuer chaque premier-né et animal dans toute l'Égypte. Bien qu'Israël ait été épargné des neuf premiers fléaux, il n'a pas été automatiquement exempté du dixième, car il était tombé dans l'idolâtrie et s'était tourné vers l'adoration des dieux d'Égypte (Ézéchiel 20:8). Afin d'être épargné de sa colère, Dieu demanda à chaque famille en Israël de tuer un agneau sans défaut et de mettre son sang sur les poteaux de la maison. Il a dit : « Le sang sera pour vous un signe sur les maisons où vous serez. Et quand je verrai le sang, je passerai par-dessus toi, et aucune plaie ne t'atteindra pour te détruire, quand je frapperai le pays d'Égypte » (Ex. 12:13). L'agneau pascal est mort comme substitut à la place des premiers-nés d'Israël. La colère de Dieu a été détournée par le sang d'un agneau sans tache. Israël devait « observer ce rite comme un statut pour [eux] et pour [leurs] fils pour toujours » (Ex. 12:24) pour commémorer le pardon du Seigneur pour leurs péchés par un sacrifice de substitution (Ex. 12:27).

Les deux sacrifices lévitiques tels qu'incarnés dans le Jour des Expiations et le rite de la Pâque dépeignent l'œuvre sacrificielle du Seigneur Jésus-Christ. Le repas de la Pâque était le cadre de la Dernière Cène de Jésus avec ses disciples, au cours de laquelle il institua la nouvelle alliance, déclarant que son corps serait brisé et que son sang serait versé pour eux (Matthieu 26 :17-29 ; Marc 14 :12-25 ; Luc 22 :7-20). Il déclara ainsi que sa mort serait l'accomplissement de la fête de la Pâque : "Alors que l'ancienne Pâque se concentrait sur le corps et le sang d'un agneau, immolé en sacrifice pénitentiel de substitution pour la rédemption d'Israël, la Cène du Seigneur se concentre sur le corps et le sang du Christ, qui s'est donné lui-même en sacrifice pénitentiel de substitution pour son peuple.). C'est par "le sang précieux de Christ, comme celui d'un agneau sans défaut ni tache" que le peuple de Dieu est racheté (1 Pierre 1:18-19). Paul identifie explicitement Jésus comme l'accomplissement de la Pâque lorsqu'il dit : « Car Christ, notre agneau pascal, a été sacrifié » (1 Corinthiens 5 :7). Tout comme le sang de l'agneau immolé protégeait Israël

de l'exécution du jugement de Dieu, ainsi aussi le sang de l'Agneau immolé, Jésus, protège son peuple de la colère du Père contre son péché.

De même, le Nouveau Testament identifie Jésus comme l'accomplissement du sacerdoce lévitique et du système sacrificiel. Alors que Dieu s'est permis d'être temporairement concilié par les sacrifices d'Israël, cela n'a jamais changé le fait que ces sacrifices "ne peuvent pas perfectionner la conscience de l'adorateur" (Héb. 9:9):

Car la loi n'ayant qu'une ombre des biens à venir au lieu de la véritable forme de ces réalités, elle ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qui s'offrent continuellement chaque année, rendre parfaits ceux qui tirent Car il est impossible que le sang de près. . . . taureaux et de boucs pour ôter les péchés. (Héb. 10:1, 4)

C'est pourquoi, l'auteur d'Hébreux nous instruit,

Mais lorsque Christ est apparu comme souverain sacrificateur des biens qui sont venus, alors par la tente plus grande et plus parfaite (non faite de main d'homme, c'est-à-dire non de cette création), il est entré une fois pour toutes dans les lieux saints, non par au moyen du sang des boucs et des veaux, mais au moyen de son propre sang, assurant ainsi une rédemption éternelle. (Héb. 9:11-12)

L'imagerie parallèle est stupéfiante. De même que le souverain sacrificateur est entré au-delà du voile dans le lieu très saint, de même le Christ est le grand souverain sacrificateur (cf. Héb. 3:1 ; 4:15 ; 7:26 ; 8:1) qui est entré au-delà du voile du tabernacle céleste (que l'Écriture caractérise comme sa propre chair, Héb. 10:20), dans la présence même de Dieu lui-même. Et tandis que le souverain sacrificateur aspergeait le sang du bouc sacrificiel sur le propitiatoire pour faire l'expiation, le Seigneur Jésus fit aspersion de son propre sang (Héb. 9 :21-22 ; 12 :24 ; 1 Pierre 1 :2), et dans la mesure où comme son sang est infiniment plus précieux que celui des boucs et des veaux, il s'assura ainsi une rédemption éternelle. Il est donc l'accomplissement à la fois du souverain sacrificateur et du sacrifice ; il est à la fois offrant et offrande, car « il s'est offert sans défaut à Dieu » (Héb. 9:14 ; cf.

Éph. 5:2 ; Ont. 7:27 ; 9:23, 26, 28 ; 10:10, 12, 14).

Non seulement Jésus est l'accomplissement à la fois du souverain sacrificateur et du sacrifice, mais il est aussi l'accomplissement du propitiatoire lui-même. Le souverain sacrificateur reçut l'ordre d'asperger le sang sur le propitiatoire (Héb. kapporet ; Gk.

hilastērion [Septante]), où la sainte présence de Dieu s'est manifestée de manière unique pour la communion avec Israël (Ex. 25:22 ; 30:6). Dieu lui-même a averti que quiconque s'approchait du propitiatoire en dehors du souverain sacrificateur le jour des expiations mourrait, "car", a-t-il dit, "j'apparaîtrai dans la nuée au-dessus du propitiatoire" (Lév. 16:2). Et pourtant, l'apôtre Paul déclare que Dieu a montré Jésus « comme une propitiation [Gk. hilastērion] par son sang » (Romains 3:25), en utilisant le même mot grec pour « propitiation » que celui utilisé pour le mot « propitiatoire » dans la version Septante de l'Exode. Tout comme le propitiatoire était le lieu où l'expiation était faite et la colère de Dieu contre le péché était conjurée, de même Jésus est maintenant le lieu où l'expiation est faite et la colère de Dieu contre le péché est conjurée. Jésus est le Souverain Sacrificateur qui offre le sacrifice, le sacrifice qui est offert et le propitiatoire sur lequel le sacrifice est offert.

Enfin, Jésus remplit aussi parfaitement le bouc émissaire. L'imputation du péché d'Israël au bouc émissaire est incarnée par le Père mettant sur lui l'iniquité de nous tous (Ésaïe 53:6), le considérant comme péché à notre place (2 Cor. 5:21), de sorte qu'il a porté nos péchés en son corps sur le bois (1 Pi. 2:24). Alors que le soleil de midi était enveloppé de ténèbres, le Père posait pour ainsi dire ses mains sur la tête du Fils et confessait sur lui les péchés de son peuple. À la suite d'avoir porté leur péché, le Fils a été banni de la présence du Père, le laissant souffrir hors de la porte (Héb. 13:12) et faire l'expérience de l'abandon terrifiant de son Père (Matt. 27:46).⁴⁰ "Hors du camp", loin de la présence du Seigneur et de son peuple, était l'endroit où les sacrifices devaient être disposés (Lév. 4:12, 21; 6:11; 8:17; 9:11 ; 16:27 ; cf. Hébr. 13:11) ; c'était ce lieu solitaire où le lépreux était isolé pour porter sa honte (Lév. 13:46) et où le blasphémateur devait être lapidé (Lév. 24:14, 23). Et c'est dans ce lieu de honte et d'isolement que le Fils de Dieu a été banni afin que nous puissions être accueillis dans la sainte présence de Dieu.

Propitiation. L'Écriture représente la mort de Christ non seulement comme un sacrifice, mais comme un sacrifice propitiatoire . C'est-à-dire qu'en recevant le plein exercice de la colère du Père contre les péchés de son peuple, Christ a satisfait la juste colère de Dieu contre le péché et a ainsi détourné sa colère de nous qui, n'eût été de notre substitut, aurions dû souffrir cela pour nous-mêmes. Le

Le Nouveau Testament identifie explicitement l'œuvre de Christ comme une propitiation en quatre

des textes:

[Nous] sommes justifiés par sa grâce comme un don, par la rédemption qui est en Jésus-Christ, que Dieu a proposé comme propitiation [Gk. hilastērion] par son sang, pour être reçu par la foi. (Rom. 3:24-25)

Par conséquent, il devait être rendu semblable à ses frères à tous égards, afin qu'il puisse devenir un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle au service de Dieu, pour faire la propitiation pour [Gk. eis to hilaskesthai] les péchés du peuple. (Héb. 2:17)

Il est la propitiation [Gk. hilasmos] pour nos péchés, et pas seulement pour les nôtres mais aussi pour les péchés du monde entier. (1 Jean 2:2)

En cela est l'amour, non pas que nous ayons aimé Dieu, mais qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils pour être la propitiation [Gk. hilasmos] pour nos péchés. (1 Jean 4:10)

Bien que les Écritures identifient très simplement l'œuvre de Christ avec le terme grec hilasmos (du groupe de mots hilaskomai), certains ont insisté sur le fait que « propitiation » est une mauvaise traduction du mot. Plutôt que de parler d'un sacrifice qui satisfait et détourne la colère de Dieu, ils ont soutenu qu'il s'agissait d'expiation, d'annulation ou de suppression du péché . propitiation.⁴² Bien qu'il soit hors de notre portée d'engager pleinement ce débat, il existe — néanmoins une justification biblique claire pour lire le hilaskomai comme un sacrifice pour éviter la colère. —

Le groupe de mots grecs hilaskomai traduit également le terme hébreu kaphar, qui a une gamme de significations, y compris "pardonner" (par exemple, Lév. 4:20, 26, 31 ; 19:22), "purifier" (par exemple, Lév. 14:18-20, 29-31 ; 15:19-30 ; 16:16, 18-19, 30) et "pour la rançon" (par exemple, Ex. 30:11-16 ; Nom. 35:29- 34).⁴³ Pourtant, plusieurs textes clés montrent que kaphar — peut aussi faire référence à la propitiation, le concept d'éviter la colère de Dieu. Premièrement, quand Israël a commis son premier acte d'idolâtrie d'airain avec le veau d'or, Dieu a répondu avec colère, disant à Moïse : "Maintenant, laisse-moi tranquille, afin que ma colère s'embrace contre

eux et je les dévorerais, afin de faire de vous une grande nation » (Ex. 32:10). Le lendemain, Moïse a annoncé au peuple ses intentions d'intercéder auprès de Dieu en leur nom. Il a dit : « Vous avez commis un grand péché.

Et maintenant je monterai vers l'Éternel; peut-être puis-je faire l'expiation pour [Héb. kafar; Gk. exilaskomai (Septante)] ton péché » (Ex. 32:30). Moïse a bien compris le problème : la colère de Dieu s'est enflammée contre le péché de son peuple. Sa solution instinctive était de chercher à « faire l'expiation » pour leur péché, c'est-à-dire de chercher à détourner la colère de Dieu de son peuple. Ceci suggère clairement que la propitiation est un concept inhérent à l'enseignement biblique sur l'expiation et une signification portée par le terme hébreu kaphar.

Deuxièmement, dans Nombres 25, Israël s'est retrouvé dans un bourbier similaire d'idolâtrie. Le peuple avait commis l'immoralité sexuelle avec les femmes moabites et avait commencé à adorer les dieux de Moab. Ici encore, l'Éternel répondit avec colère : « Et la colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël » (Nombres 25:3). Il l'a manifesté sous la forme d'un fléau qui a finalement coûté la vie à vingt-quatre mille vies (cf. Nom. 25:8-9), et il a ordonné à Moïse de tuer les dirigeants d'Israël afin que sa colère puisse être détournée (Nom. 25:4). Juste à ce moment-là, un autre Israélite a amené une femme madianite dans la tente de sa famille, apparemment dans l'intention de suivre l'immoralité sexuelle du reste du peuple. Phinéas, l'un des prêtres, était tellement irrité par une telle rébellion effrontée qu'il " prit une lance dans sa main, et il alla après l'homme d'Israël dans la chambre et les perça tous les deux, l'homme d'Israël et la femme par elle. ventre » (Nombres 25:7-8). À la suite du zèle de Phinéas, la colère de Dieu a été propitiée et la peste a pris fin (Nombres 25:8). Le Seigneur loua Phinéas pour sa juste indignation :

Phinéas, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, le sacrificateur, a détourné ma colère du peuple d'Israël, en ce qu'il était jaloux de ma jalousie parmi eux, de sorte que je n'ai pas consumé le peuple d'Israël dans ma jalousie. C'est pourquoi dis : « Voici, je lui donne mon alliance de paix, et ce sera pour lui et pour sa postérité après lui l'alliance d'un sacerdoce perpétuel, parce qu'il était jaloux de son Dieu et qu'il a fait propitiation pour [Héb . kafar; Gk. exilaskomai (Septante)] le peuple d'Israël. (Nombres 25:11-13)

Ici, faire reculer la colère de Dieu est synonyme de faire l'expiation.

Cela indique clairement que la propitiation est inhérente aux concepts désignés par l'hébreu kaphar et le grec hilaskomai.

Un dernier exemple vient dans Nombres 16, alors qu'Israël grommelait contre Moïse dans le désert en réponse à la mort de Koré et de ses hommes. En réponse à la mutinerie du peuple contre Moïse et Aaron, la colère du Seigneur s'enflamma contre Israël, à nouveau sous la forme d'un fléau, qui tua finalement 14 700 personnes (cf. Nom. 16:48-49). Il ordonna à Moïse et à Aaron : « Éloignez-vous du milieu de cette assemblée, afin que je les consume en un instant » (Nombres 16 :45). Moïse a dit à Aaron : « Prends ton encensoir, mets-y du feu de dessus l'autel et mets-y de l'encens et porte-le rapidement à l'assemblée et fais propitiation pour [Héb. kafar; Gk. exilaskomai (Septante)] eux, car la colère est sortie de l'Éternel; le fléau a commencé » (Nombres 16:46). Aaron fit comme Moïse avait dit : « Et il mit l'encens et fit propitiation pour [Héb. kafar; Gk. exilaskomai (Septante)] le peuple. Et il se tint entre les morts et les vivants, et la plaie fut arrêtée » (Nombres 16 :47-48). Une fois de plus, un parallélisme clair émerge entre faire l'expiation et détourner la colère de Dieu contre le péché tel qu'il s'exerce sous la forme d'un fléau. Bien que tous les exemples de kaphar ne parlent pas de propitiation, dans certains cas, cette signification est sans équivoque.

Par conséquent, lorsque les auteurs du Nouveau Testament utilisent le groupe de mots grecs hilaskomai - c'est-à-dire le même groupe de mots utilisé pour traduire l'hébreu kaphar dans la Septante - il est raisonnable de s'attendre à ce qu'il désigne la propitiation comme dans l'Ancien Testament, en particulier compte tenu des contextes dans lesquels le terme est utilisé. Par exemple, la première utilisation de « propitiation » dans le Nouveau Testament se trouve dans Romains 3 : 25, après que Paul a consacré deux chapitres à expliquer comment la colère de Dieu s'est enflammée contre le péché de toute l'humanité – les deux Gentils (Romains 1 : 18). – 32) et les Juifs (Rom. 2:1–3:20). Dieu a manifesté cette juste colère en livrant les Gentils aux « convoitises » et à « l'impureté », aux « passions déshonorantes » et à « un esprit avili » (1:24, 26, 28). Aux Juifs qui ont la loi et qui ne se repentent pas encore, Paul dit : « Vous vous accumulez de la colère au jour de la colère où le juste jugement de Dieu sera révélé » (Rom. 2 :5 ; cf. 2 :8 ; 3:5). Le fil de la colère divine a été tellement tissé à travers cette section d'ouverture de

la lettre à laquelle le lecteur s'attend presque à être confronté avec la façon dont Dieu pourvoira à son abatement. Nous voyons précisément que dans Romains 3 :21-26 : Dieu a présenté son Fils, le Seigneur Jésus-Christ, « comme propitiation par son sang, pour être reçu par la foi » (Rom. 3 :25). Dieu a satisfait sa colère contre le péché par l'aspersion du sang de l'Agneau sans tache sur le propitiatoire de l'autel céleste (Héb. 9:11-15, 23-24). Il a puni les péchés de son peuple en un substitut, et ainsi sa colère s'est détournée d'eux.⁴⁴

En fin de compte, tout refus d'un élément propitiatoire à l'expiation du Christ est un refus que la colère de Dieu soit suscitée contre le péché ou qu'elle doive être apaisée pour que l'homme reçoive le salut. Pourtant, une telle supposition fait violence à toute l'étendue de la révélation biblique. Le petit échantillon de textes que nous avons examiné a clairement démontré ce point. La réponse de Dieu au péché de l'homme, qu'il s'agisse d'idolâtrie, d'immoralité sexuelle ou de grogne contre ses dirigeants, est d'être justement suscitée par la colère. Ensuite, lire en des termes aussi universels que « la colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes » (Romains 1 :18), c'est dissiper tout doute. Et puisque Dieu est saint, il doit exercer sa colère contre le péché. Comme le dit Murray, « Parce qu'il s'aime suprêmement, il ne peut pas souffrir que ce qui appartient à l'intégrité de son caractère et de sa gloire soit compromis ou réduit. C'est la raison de la propitiation. »⁴⁵

L'importance de la propitiation, alors, est qu'elle identifie l'œuvre de Christ comme un sacrifice qui porte la colère. Le péché ne peut pas simplement être ignoré ; le péché doit toujours et toujours être puni, que ce soit chez le pécheur en enfer ou en Christ le substitut sur la croix. Dieu n'a pas relâché sa justice, car il déclare lui-même qu'il ne laissera en aucun cas le coupable impuni (Ex. 34:7).

Chaque once de colère que le pécheur élu méritait - toute la colère que Dieu aurait exercée sur le pécheur dans les tourments éternels de l'enfer - a été entièrement déversée sur notre substitut au cours de ces trois heures terribles sur le Calvaire.

À cause de cela, il n'y a plus de colère pour le peuple de Christ. Dieu est propice envers eux, car leur péché a été payé.

Réconciliation. Le péché de l'homme n'a pas seulement encouru la culpabilité et suscité la colère de Dieu, mais a également provoqué une inimitié et une aliénation entre Dieu et l'homme. Une telle aliénation est illustrée tout au long de l'Écriture, plus particulièrement dans le

jardin, où l'instinct immédiat d'Adam et Eve après avoir péché est de se cacher de Dieu et d'éviter sa communion (Gen. 3: 8), de laquelle ils sont chassés (Gen. 3: 22-24). Dans l'histoire d'Israël, la séparation de Dieu de l'homme pécheur est puissamment illustrée par la triple barrière du tabernacle et du temple : la cour extérieure, accessible uniquement à ceux qui apportent des sacrifices ; le Lieu Saint, accessible uniquement aux prêtres offrant des sacrifices pour le peuple ; et le lieu très saint, accessible uniquement au souverain sacrificateur le jour des expiations pour faire propitiation pour les péchés de la nation. C'est loin de parler avec Dieu face à face dans la fraîcheur du jour (Gen. 3:8). Le prophète Isaïe commente la nature de la relation brisée lorsqu'il dit : « Vos iniquités ont séparé votre Dieu de vous, et vos péchés vous ont caché sa face, de sorte qu'il n'entend pas [vos prières] » (Isa 59:2). Dieu est devenu l'ennemi de l'homme (Gk. *echthros*, Rom. 5:10), et l'esprit de l'homme est "hostile" (Gk. *echthra*) envers Dieu (Rom. 8:7).

Pour cette raison, l'Écriture parle aussi de l'expiation comme d'une œuvre de réconciliation, par laquelle le fondement de l'inimitié entre Dieu et les hommes, à savoir la culpabilité du péché et le châtement de la colère de Dieu, est supprimé et traité, accomplissant ainsi la paix. Les textes clés suivants avec des termes grecs surlignés établissent ce thème :

Car si, lorsque nous étions ennemis [*echthroi*], nous avons été réconciliés [*katēllagēmen*] avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés [*katallagentes*], serons-nous sauvés par sa vie. Plus que cela, nous nous réjouissons également en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui nous avons maintenant reçu la réconciliation [*katallagēn*]. (Rom. 5:10-11)

Tout cela vient de Dieu, qui par le Christ nous a réconciliés [*katallaxantos*] avec lui et nous a donné le ministère de la réconciliation [*katallagēs*] ; c'est-à-dire qu'en Christ, Dieu réconciliait [*ēn . . . katallasson*] le monde à lui-même, sans compter leurs offenses contre eux, et en nous confiant le message de la réconciliation [*katallagēs*]. (2 Cor. 5:18-19)

. . . [que Christ] puisse nous réconcilier [*apokatallaxē*] tous les deux avec Dieu en un seul corps par la croix, tuant ainsi l'hostilité [*tēn echthran*].

(Éph. 2:16)

[Dieu a plu] à travers lui de réconcilier [apokatallaxai] avec lui toutes choses, que ce soit sur la terre ou dans les cieux, faisant la paix par le sang de sa croix.

Et vous, qui autrefois étiez aliénés [apēllotriōmenous] et hostiles [echthrous] d'esprit, faisant de mauvaises actions, il s'est maintenant réconcilié [apokatēllaxen] dans son corps de chair par sa mort, afin de vous présenter saints, irréprochables et irréprochables devant lui. (Col. 1:20-22)

Plusieurs caractéristiques de la doctrine de la réconciliation se dégagent de ces textes. Premièrement, la réconciliation est une œuvre de Dieu, accomplie en la personne de Christ par l'efficacité de son sang (2 Cor. 5 :18 ; Col. 1 :20). L'homme n'effectue pas cette réconciliation en faisant quelque chose pour supprimer l'hostilité de Dieu envers son péché. Au contraire, les pécheurs reçoivent passivement la réconciliation comme un don grâce à l'œuvre de Christ (Rom. 5:11). Deuxièmement, l'Écriture présente la réconciliation comme une œuvre achevée accomplie par le sacrifice de Christ. Chacun des passages ci-dessus indique que la réconciliation s'est produite dans le passé par la mort du Christ une fois pour toutes. Troisièmement, la réconciliation est fondamentalement médico-légale. Ceci est démontré par le parallélisme dans Romains 5, où la phrase « nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils » est parallèle à « nous avons maintenant été justifiés par son sang » dans le verset immédiatement précédent (Rom. 5 : 9). -dix). Étant donné que la justification est médico-légale et parallèle à la réconciliation, il est probable que la réconciliation devrait également être comprise en termes médico-légaux. Paul lève tout doute dans 2 Corinthiens 5:19 lorsqu'il identifie explicitement l'œuvre de réconciliation comme le fait que Dieu « ne compte pas [les offenses du monde] contre eux ». « Compter » vient du mot grec logizomai, le terme le plus courant du Nouveau Testament pour « imputation » (par exemple, Rom. 4 :1-25). En imputant nos péchés à Christ notre bouc émissaire, en exerçant sa colère sur lui comme notre substitut, et en nous imputant sa justice (2 Cor. 5:21), Dieu a enlevé le fondement de son inimitié contre nous, à savoir la culpabilité du péché. Comme la propitiation est la suppression de la colère de Dieu contre les pécheurs, la réconciliation est la suppression de l'inimitié de Dieu contre les pécheurs.

Cela signifie que, comme le sacrifice et la propitiation, qui parlent de « choses appartenant à Dieu » (Héb. 2 :17 ; 5 :1 LSG), le concept biblique de la réconciliation est principalement objectif plutôt que subjectif ; c'est-à-dire qu'elle a son effet fondamental en Dieu et non en l'homme. L'aliénation entre Dieu et l'homme est à double tranchant. Certes, l'homme est hostile à Dieu parce que son esprit et son cœur sont dépravés, mais Dieu est aussi hostile à l'homme parce que dans sa sainteté il hait le péché. Lorsque nous considérons (1) que la Bible décrit la réconciliation comme un acte médico-légal accompli de manière décisive par Dieu en Christ et (2) que les pécheurs élus qui ne sont pas encore venus à la foi restent hostiles à Dieu, il est évident que la réconciliation "ne se réfère pas à l'éloignement de l'inimitié subjective dans le cœur de la personne dite réconciliée, mais à l'aliénation de la part de la personne avec qui nous sommes dits réconciliés. »⁴⁶ Par conséquent, la paix mutuelle accomplie par l'acte de réconciliation est vécue comme le résultat de la réconciliation, lorsque l'œuvre régénératrice du Saint-Esprit surmonte l'hostilité de l'homme envers Dieu alors que l'Esprit applique l'œuvre objective du Christ aux pécheurs, leur accordant la foi justifiante par laquelle ils ont la paix avec Dieu (Rom. 5:1) . Grâce à l'expiation de Christ, les pécheurs une fois séparés de Dieu peuvent retrouver une communion d'amour avec celui qu'ils ont été créés pour connaître et adorer : « Car Christ a aussi souffert une fois pour les péchés, le juste pour les injustes, afin qu'il nous amène à Dieu » (1 Pierre 3:18).

Rachat. En tant que sacrifice, l'expiation de Christ est appropriée pour enlever la culpabilité et la peine du péché. En tant que propitiation, il convient pour ôter la colère encourue par le péché. En tant que réconciliation, elle est apte à éliminer l'aliénation et l'inimitié suscitées par le péché. De plus, l'expiation de Christ est caractérisée comme la rédemption, ce par quoi l'homme est racheté de l'esclavage du péché et de la loi par le paiement du sang versé de Christ en rançon.

L'implication la plus significative de la caractérisation de l'expiation du Christ en tant que rédemption est que le langage de la rédemption est fondamentalement commercial. Les termes grecs *agorazō* et *exagorazō* viennent du substantif *agora*, qui signifie « place du marché » (Matthieu 20 :3 ; Luc 7 :32 ; Actes 17 :17). Ainsi, racheter, c'est acheter sur le marché. *Lytrōō*, un autre mot grec pour « rédemption », fait référence à l'achat moyennant le paiement d'une rançon (*lytron*). Par exemple, lorsqu'un Israélite est devenu si pauvre qu'il a dû se vendre

en esclavage, la loi de Dieu a prévu que sa famille le rachète (Héb. ga'al ; Gk. lytroomai [Septante]) de l'esclavage en payant un prix (Lév. 25:47-55). De la même manière, les pécheurs se sont retrouvés esclaves du péché (Romains 6 : 6) et Christ les a rachetés au prix de la rançon de sa vie. Il déclare lui-même qu'il est venu « pour donner sa vie en rançon [Gk. lytron] pour plusieurs » (Matthieu 20 :28 ; Marc 10 :45 ; cf. 1 Tim. 2 :6).

Jésus caractérise la mission de son incarnation comme une œuvre de rançon, dont sa vie était le prix de la rançon qui serait donnée « à la place de » (Gk. anti) les nombreux pécheurs dont il a acheté la liberté. Pour cette raison, Paul peut exhorter les croyants à glorifier Dieu dans leur corps, car « vous avez été rachetés [Gk. agorazō] avec un prix » (1 Cor. 6:20 ; cf. 7:23). L'apôtre Pierre parle de la même manière lorsqu'il dit aux croyants qu'ils ont été « rachetés [Gk. lytroō ; NASB : 'racheté'] . . . non pas avec des choses périssables comme l'argent ou l'or, mais avec le sang précieux de Christ, comme celui d'un agneau sans défaut ni tache » (1 Pierre 1:18-19). Ici, en contraste avec l'argent et l'or, le sang de Christ est explicitement identifié comme le prix par lequel la rédemption est achetée.

Ainsi, lorsque l'apôtre Jean décrit des créatures célestes adorant le Christ monté, il note qu'elles le louent pour son œuvre expiatoire : « Tu es digne. . . car tu as été tué, et par ton sang tu as racheté [Gk. agorazō ; NASB: 'acheté'] des gens pour Dieu de toute tribu et langue et peuple et nation » (Apoc. 5:9; cf. Actes 20:28). Le peuple de Christ — c'est-à-dire ceux « qui suivent l'Agneau partout où il va » — est donc appelé les « rachetés » (Apoc. 14 :3-4), les rachetés, car ils « ont la rédemption par son sang » (Éph. 1:7 ; cf. Col. 1:14).

Il est donc clair que Christ a racheté les pécheurs de l'esclavage en payant le prix de la rançon de son sang. Pourtant, nous devons nous demander à qui a-t-il rendu ce paiement ? On pourrait s'attendre à ce qu'une rançon doive être payée à Satan, car il est le gardien du péché et de la mort (Héb. 2:14-15), dont les hommes sont asservis. Pour cette raison, plusieurs pères de l'Église ont conçu l'expiation comme une rançon pour Satan.⁴⁷ Cependant, Dieu le Fils n'est pas redevable à Satan qu'il lui fasse des paiements ; Satan lui-même est le principal captif de Dieu et n'est donc pas en mesure de faire des demandes à Dieu. Au lieu de cela, la rançon du sang de Christ a été payée à Dieu, dont la sainteté exigeait un juste paiement pour la peine du péché. Ici encore s'observe l'objectif fondamentalement

nature et direction « vers Dieu » de l'expiation : le sang de l'Agneau était aspergé sur le propitiatoire de l'autel céleste en sacrifice, en propitiation et en rançon pour les pécheurs.

Cependant, la rédemption a aussi une direction « vers l'homme », car pendant que Dieu est concilié et réconcilié, l'homme est racheté. En premier lieu, « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi » (Galates 3 :13 ; cf. 4 :4-5). La loi de Dieu a toujours apporté avec elle les bénédictions promises pour l'obéissance et les malédictions promises pour la désobéissance (voir Deutéronome 27-28). En fait, dans le passage de Galates 3, Paul cite la malédiction promise pour la désobéissance quelques versets plus tôt : « Car tous ceux qui s'en remettent aux œuvres de la loi sont sous la malédiction ; car il est écrit : 'Maudit soit quiconque ne se conforme pas à tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi et ne le pratique pas' » (Gal. 3:10 ; cf. Deut. 27:26). Pour ceux qui cherchent à atteindre la justice par leurs œuvres, la loi exige une obéissance parfaite (Jacques 2 :10). Parce que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3 :23), tous tombent sous la malédiction de la loi. C'est de cette malédiction de mort spirituelle et de destruction que Christ a racheté son peuple. Il l'a fait en devenant une malédiction pour nous, c'est-à-dire en portant à notre place les sanctions pénales de cette malédiction.

Deuxièmement, Christ nous a rachetés du péché. Les pécheurs sont asservis par le péché (Jean 8 :34 ; Rom. 6 :6, 16-17 ; 2 Pierre 2 :19), et par conséquent, « une mort a eu lieu pour la rédemption de . . . transgressions » (Héb. 9:15 HCSB). Par sa mort substitutive, Christ a racheté son peuple de la culpabilité du péché en payant sa peine (cf. Rom. 6:23). Ainsi, par la rédemption qui vient par son sang, nous avons le pardon des péchés (Matthieu 26 : 28 ; Éph. 1 : 7 ; Col. 1:14). Pourtant, Christ a également racheté son peuple de la puissance du péché dans la chair. Ayant été rachetés de la puissance asservissante du péché, ils sont devenus « esclaves de la justice » (Rom. 6:18), et ainsi Paul conclut : « Mais maintenant que vous avez été affranchis du péché et que vous êtes devenus esclaves de Dieu, le fruit que vous obtenez conduit à la sanctification et à sa fin, la vie éternelle » (Rom. 6:22). La rédemption de la puissance du péché devient alors le terrain sur lequel les croyants se débarrassent du péché et revêtent la justice (1 Pierre 1:17-19), car Christ « s'est donné lui-même pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et de se purifier des gens pour sa possession qui sont zélés pour de bonnes œuvres » (Tite 2:14).

Enfin, plusieurs textes de l'Écriture parlent de la rédemption de l'homme dans un sens eschatologique, dans lequel nous sommes enfin libérés non seulement de la peine et de la puissance du péché, mais même de sa présence. Dans Romains 8:23, Paul commente comment les croyants "attendent avec impatience l'adoption comme fils, la rédemption de nos corps". Cela ne veut pas dire que la rédemption achetée sur la croix est en quelque sorte inefficace jusqu'à la glorification du croyant, mais plutôt que la rédemption parfaitement efficace du Christ appliquée à l'âme du croyant lors de sa justification sera également finalement appliquée au corps lors de sa glorification. En d'autres termes, la croix a assuré la consommation de notre salut non moins que son inauguration. Pour cette raison, ce dernier jour est appelé « votre rédemption » (Luc 21 :28) et « le jour de la rédemption » (Éph. 4 :30).

Conquête. Alors que la rédemption de son peuple ne consistait pas à payer une rançon à Satan, la rédemption que Christ a accomplie affecte Satan. En payant la peine du péché et en libérant son peuple du péché et de la mort, Jésus a également accompli une victoire de conquête sur Satan et les dirigeants, les autorités, les puissances cosmiques et les "forces spirituelles du mal dans les lieux célestes" (Eph. 6:12).). Puisque "le monde entier est au pouvoir du malin" (1 Jean 5:19), qui est "le dieu de ce monde" (2 Cor. 4:4) et "le prince de la puissance de l'air" (Eph. 2:2), vaincre la peine et la puissance du péché dans la vie de son peuple, c'est triompher de Satan, entrer « dans la maison de l'homme fort et piller ses biens » (Matt. 12:29 ; cf. Luc 11 :21– 22). Pour cette raison, alors qu'il approche de la fin de son ministère terrestre, Jésus a déclaré : « C'est maintenant le jugement de ce monde ; maintenant le chef de ce monde sera chassé » (Jean 12 : 31), puis quelques jours plus tard, il proclame : « Le chef de ce monde est jugé » (Jean 16 : 11). C'est-à-dire que par son œuvre rédemptrice sur la croix, le Christ a porté le coup mortel décisif à Satan et à son royaume de ténèbres, réalisant - c'est-à-dire, inaugurant même s'il n'a pas encore consommé - le but pour lequel il est venu dans le monde : « détruire les œuvres du diable » (1 Jean 3 : 8). Lorsqu'il nous a pardonné « toutes nos offenses, en annulant le registre de la dette qui se dressait contre nous avec ses exigences légales », en le mettant de côté en « le clouant sur la croix », il a supprimé le fondement des accusations de Satan contre nous (Col. 2 :13–14). C'est pourquoi Paul écrit : « Il a désarmé les chefs et les autorités et les a couverts de honte,

en triomphant d'eux en lui » (Col. 2:15). Par le triomphe paradoxal de sa mort, il « a détruit celui qui a le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et a délivré tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient asservis à vie » (Héb. 2:14–15). Et le troisième jour, Jésus a montré sa conquête sur le pouvoir du péché et de la mort en se levant de la tombe. Il était impossible pour lui d'être tenu dans les griffes de la mort (Actes 2 :24), car, ayant vaincu la mort, « les clés de la mort et de l'Hadès » lui appartiennent (Apoc. 1 :17-18).

Résumé. Tel est donc le caractère de l'expiation pénale-substitutive du Christ. La culpabilité de notre péché a exigé la peine de mort, et ainsi l'Agneau de Dieu a été immolé en sacrifice expiatoire en notre nom.

La colère de Dieu s'est allumée contre notre péché, et ainsi Christ a été proposé comme propitiation pour porter cette colère à notre place. La pollution de notre péché nous a éloignés de Dieu et a suscité sa sainte inimitié contre nous, et ainsi, en expiant pour le péché, Christ a réconcilié Dieu avec l'homme. Obéissant au péché, l'homme était esclave du péché par la loi qui exposait le péché dans nos vies, et ainsi Christ a payé le prix de la rançon de son précieux sang à Dieu le Père afin de nous racheter d'un tel esclavage. Ce faisant, il a pillé la maison de Satan, conquérant la mort et son capitaine par l'exercice de son propre pouvoir.

Théories incomplètes de l'expiation⁴⁸ Comme

cela a été démontré, la nature de l'expiation concerne le cœur même de l'Évangile du Christ. Pour cette raison, une mauvaise compréhension du caractère de l'œuvre de Christ peut entraîner de graves erreurs théologiques et, dans certains cas, même une hérésie. L'histoire de l'Église a fourni des exemples des deux, car diverses opinions et théories ont été avancées concernant ce qui s'est réellement passé sur la croix. Pour cette raison, il est important de connaître certaines des principales conceptions historiques de l'expiation et d'évaluer chacune par l'Écriture.

La théorie de la

rançon Tout d'abord, les partisans de la théorie de la rançon, ou théorie classique de l'expiation, soutiennent que dans la lutte cosmique entre le bien et le mal et entre Dieu et Satan, Satan a retenu l'humanité captive du péché. Par conséquent, pour secourir

l'humanité, Dieu a dû les racheter du pouvoir de Satan en lui livrant Jésus en échange des âmes retenues captives. Les partisans de la théorie de la rançon font souvent appel à la déclaration de Jésus selon laquelle il est venu donner sa vie en rançon pour plusieurs (Matthieu 20 :28 ; Marc 10 :45). Une variante contemporaine de la théorie de la rançon est devenue connue sous le nom de théorie Christus Victor , qui met l'accent sur l'expiation du Christ comme accomplissant une victoire sur les forces cosmiques du péché, de la mort, du mal et de Satan.

Bien que Christ ait donné sa vie en rançon pour beaucoup, et bien que sa mort ait effectivement désarmé les puissances des ténèbres (Col. 2 :15), rendant impuissant le Diable, qui avait le pouvoir de la mort (Héb. 2 :14), cette vision de l'expiation donne plus de pouvoir à Satan qu'il n'en a réellement. Satan n'a jamais été en position d'exiger de Dieu. De plus, c'est la sainteté de Dieu, et non une prétendue souveraineté de Satan, qui exige qu'une juste pénalité soit payée pour le péché. Les Écritures montrent clairement que Jésus a payé le prix de la croix afin de racheter les pécheurs du juste châtement de la sainte colère de Dieu (Romains 5 :9). Au sens le plus profond, Jésus nous a sauvés de Dieu, pas seulement de la puissance du péché et de Satan.

La théorie de la satisfaction

La théorie de la satisfaction, défendue principalement par Anselme de Cantorbéry (1033-1109), soutient l'idée que la mort du Christ a donné satisfaction au Père pour le péché. Cependant, s'inspirant du paradigme du féodalisme qui caractérisait la société à cette époque, Anselme s'est davantage concentré sur la notion de satisfaction de l'honneur blessé de Dieu que sur l'apaisement de sa juste colère.

Il est certainement vrai que la gloire de Dieu est amoindrie lorsque ses créatures commettent le péché. En effet, le péché est synonyme de ne pas honorer Dieu en lui rendant grâce (Rom. 1 :21) et de ne pas être à la hauteur de sa gloire (Rom. 3 :23). Ainsi, toute théorie adéquate de l'expiation pourvoira à la justification de la justice de Dieu et à la restauration de son honneur. Cependant, Christ a accompli cette justification de la justice d'une manière particulière, à savoir en se substituant aux pécheurs, endurant par procuration dans son corps le châtement qui était justement dû à son peuple (1 Pierre 2:24). En présentant Jésus comme une propitiation de la sainte colère, Dieu a manifesté

lui-même à la fois juste et justifiant celui qui a foi en Christ (Rom. 3:26).

La théorie de l'influence morale

La théorie de l'influence morale de l'expiation considère l'œuvre du Christ comme un peu plus qu'un bel exemple d'amour et de comportement chrétien sacrificiel.

Proposée d'abord par Peter Abelard (1079-1142) et adaptée plus tard par les sociniens et les théologiens libéraux ultérieurs, la théorie de l'influence morale postule que la mort de Jésus n'a rien accompli d'objectif, car Dieu n'a exigé aucune pénalité à payer pour le péché. Dieu n'a pas été courroucé contre l'humanité, et parce que Dieu est libre, il n'y avait pas besoin absolu que sa justice soit satisfaite. Au lieu de cela, la mort du Christ n'était qu'un exemple de la façon dont l'humanité devrait agir. Par la démonstration d'un tel amour, on disait que la mort du Christ gagnait le cœur des pécheurs impénitents et les incitait ainsi à vivre une vie morale comme Jésus l'a fait - d'où la désignation d'influence morale . Les partisans ont également souligné que la croix était un moyen pour Dieu de s'identifier avec empathie à ses créatures en partageant leurs souffrances.

Bien que ce soient de beaux sentiments, et s'il est certainement vrai que le sacrifice de Jésus est l' exemple de l'amour et du service chrétien (cf. Jean 15:12 ; Eph. 5:1-2 ; 1 animal de compagnie. 2:24 ; 1 Jean 3:16), réduire l'expiation à un simple exemple la vicie de ce qui la rend vraiment aimante, à savoir que Christ a objectivement et suffisamment payé pour nos péchés, apaisé la sainte colère d'un Dieu profondément offensé qui a été fait notre ennemi mortel à cause de notre péché (Rom. 5 :10 ; 8 :7-8), et ainsi ôté notre culpabilité et notre aliénation. On ne peut nier ces vérités centrales du péché et de la grâce inhérentes à l'expiation sans saper fondamentalement l'Évangile de Jésus-Christ.

La théorie gouvernementale

La théorie gouvernementale de l'expiation a été préconisée pour la première fois par Hugo Grotius (1583–1645), un élève de Jacobus Arminius (1560–1609). La théorie gouvernementale minimise l'idée que le Christ a effectivement payé une pénalité correspondant aux péchés particuliers de l'homme. Au lieu de cela, la mort de Christ a servi de signe de souffrance pour les péchés en général - démontrant qu'une pénalité doit être payée lorsque les lois sont enfreintes, mais ne payant pas réellement une somme spécifique.

pénalité imposée pour des infractions spécifiques. En fait, les partisans de la théorie gouvernementale soutiennent que la justice de Dieu n'a pas du tout exigé de paiement pour le péché.⁴⁹ En acceptant une souffrance purement symbolique, Dieu a annulé ou assoupli sa loi, puisqu'il n'est « soumis à aucune loi ». ⁵⁰ Néanmoins, il a choisi de punir le Christ afin de maintenir l'ordre moral et le gouvernement de l'univers (d'où le nom). La punition du Christ agit également comme un moyen de dissuasion contre le péché futur, car elle montre les efforts effrayants auxquels Dieu ira afin de maintenir le gouvernement moral du monde.

C'est un autre cas de capture d'une partie de l'image mais, en ne reflétant pas toute l'étendue du témoignage scripturaire, en échouant à présenter une conception véritablement biblique de l'expiation. Christ a, en fait, payé la pénalité pour des péchés spécifiques (1 Cor. 15:3 ; Hébr. 2:17). Ses souffrances n'étaient pas simplement un exemple symbolique de l'antipathie de Dieu envers le mal, comme si Dieu était simplement opposé au mal en général mais le tolérait dans l'ensemble. Non, la justice de Dieu est méticuleuse ; il a fourni un paiement pleinement suffisant pour le péché en Christ. Sans paiement particulier pour des péchés particuliers, la justice absolue de Dieu n'est pas satisfaite, et ainsi les pécheurs n'ont aucun espoir de pardon.

Le centre biblique : la substitution pénale

En fin de compte, la seule conception de l'expiation qui rende justice à la plénitude de la révélation biblique de l'évangile est la substitution pénale. Chacune des vues précédentes contient une part de vérité. Il est juste d'affirmer que la mort et la résurrection du Christ ont vaincu la mort et racheté les pécheurs, mais nous devons préciser que cette rançon a été payée à Dieu et non à Satan. Il est juste d'affirmer que la mort de Christ a satisfait l'honneur blessé de Dieu, mais nous devons nous hâter d'ajouter qu'elle a également satisfait la juste colère et la justice de Dieu en fournissant un paiement suffisant pour le péché. De plus, la croix est en effet un merveilleux exemple moral de comportement chrétien, mais nous échouons terriblement si nous ne reconnaissons pas qu'elle est bien plus que cela. Enfin, l'expiation était en effet un exemple de la gouvernance morale de Dieu sur l'univers, mais elle était plus spécifique que Grotius et d'autres ne l'ont déclaré.

Sans le concept de substitution pénale qui sous-tend toutes ces images de l'expiation, nous ne parvenons pas à rendre justice à la révélation biblique complète de Jésus en tant que substitut porteur de péché et propitiateur de colère pour les pécheurs.⁵¹

Dans sa mort, le Seigneur Jésus-Christ a payé la pénalité que nos péchés ont encourue en souffrant par procuration comme notre substitut. La juste colère que nos péchés ont suscitée en Dieu s'est pleinement exercée sur le serviteur souffrant lorsque le Père « a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53:6). Le Sauveur, notre Agneau pascal (Jean 1 : 29 ; 1 Cor. 5 : 7 ; Apoc. 5 : 12), qui ne connaissait pas le péché, a été fait péché à notre place (2 Cor. 5 : 21), devenant une malédiction pour nous (Gal. 3:13), et il a ainsi éteint la colère du Père contre notre péché (Héb. 2:17). En raison de ce sacrifice suffisant et de la provision de la justice de Christ considérée comme nôtre (Rom. 4 :3-5 ; 5 :18-19 ; cf. Matth. 3 :15), nos péchés peuvent être justement pardonnés (Rom. 3 : 25-26), et nous pouvons être réconciliés avec Dieu (Rom. 5:10).

C'est fondamentalement ce qu'est la croix. Ce n'est pas simplement une démonstration de l'amour de Dieu ou un exemple pour l'éthique chrétienne—bien que ce soit ces choses (Rom. 5:8; 1 Pierre 2:21). À la base, la signification de la croix est que le Fils de Dieu innocent et juste a porté les péchés de son peuple en étant écrasé sous la juste colère de son Père, portant leur châtiment à leur place et ôtant ainsi leur péché. Si la nature de substitution de la croix, porteuse de colère, est niée - ou même pas correctement soulignée - on comprend fondamentalement mal l'évangile lui-même, qui se trouve au cœur de la foi chrétienne.

La parfaite suffisance de l'expiation⁵² S'il y a une —

description à appliquer à la nature de l'expiation pénale substitutive du Christ, c'est qu'il s'agit d'un sacrifice parfaitement suffisant.

Plusieurs caractéristiques établissent sa parfaite suffisance.

En premier lieu, c'est une expiation objective. Ceux qui ont tenu à la suffisance de l'expiation ont toujours eu à défendre cette saine doctrine contre les attaques des faux enseignements. Tout au long de l'histoire de l'Église, l'esprit de l'époque a toujours poussé les hommes à s'élever avec arrogance à la position d'être leur propre cosauveur. C'est l'illusion naturelle du cœur humain pécheur que l'homme lui-même a conservé assez de bonté pour au moins coopérer avec l'œuvre salvifique du Seigneur Jésus-Christ - que les pécheurs peuvent et doivent s'associer au Sauveur pour effectuer leur propre expiation. De là coulent les courants pollués de toute fausse religion, selon laquelle l'homme ajoute à l'œuvre de Christ sa propre performance religieuse - la

la multiplication des bonnes œuvres et la répudiation des mauvaises œuvres – pour assurer son salut. La théologie libérale a non seulement embrassé une telle idolâtrie, mais l'a canonisée comme l'un des rares dogmes sur lesquels elle repose : l'homme est fondamentalement bon, et pour être accepté devant Dieu, il lui suffit de répondre à l'influence morale de la mort du Christ et d'imiter son exemple. d'abnégation. Par cela, il est soutenu, même si jamais aussi explicitement, que Dieu sera satisfait de nous et ne comptera pas nos péchés contre nous.

Cependant, le Seigneur Jésus possède pleinement la nature même de Dieu, qui a dit: «Je suis l'Éternel, et en dehors de moi il n'y a pas de sauveur» (Ésaïe 43:11), et «Je suis l'Éternel; c'est mon nom; ma gloire, je ne la donne à personne d'autre » (Ésaïe 42:8 ; cf. 48:11). Le nom de notre Seigneur est Jaloux (Ex. 34:14), et il ne partagera pas avec d'autres la gloire qui lui est due en tant que seul Sauveur de l'homme. L'expiation qu'il a effectuée est objective - une œuvre accomplie indépendamment et indépendamment de ceux qui finiront par en profiter. Aucune œuvre de coopération ou réponse à la grâce n'ajoute ou ne dynamise ce fondement de notre salut. Certes, ceux qui expérimentent subjectivement les bienfaits de l'expiation doivent répondre par la repentance et la foi, mais de telles réponses appartiennent à l'application de la rédemption - et non à son accomplissement - et sont elles-mêmes achetées par l'œuvre parfaite que Christ a accomplie. "C'est fini!" était le cri triomphal de la croix, et non "Cela a commencé". Comme avec l'œuvre d'élection du Père, qui ne dépend «pas de celui qui veut ou qui court» (Rom. 9:16 ESV mg.), et avec l'œuvre d'application de l'Esprit, dans laquelle il souffle où il veut (Jean 3:8), ainsi en est-il de l'œuvre de rédemption du Fils. Le salut vient du Seigneur (Jonas 2:9), et par conséquent, il a été parfaitement accompli par lui, il y a deux mille ans, en dehors de ceux qui récolteront ses bénédictions divines.⁵³

Deuxièmement, la suffisance de l'expiation est établie par sa finalité. C'est une œuvre unique, finie, irremplaçable. L'Église catholique romaine enseigne précisément le contraire, dégradant la suffisance de l'œuvre du Christ en proposant de répéter son sacrifice lors de la cérémonie de la messe. Dans une candeur blasphématoire, le théologien catholique Ludwig Ott a écrit ce qui suit :

Dans le Sacrifice de la Messe et dans le Sacrifice de la Croix, le Don Sacrificiel et le Prêtre Sacrifiant Primaire sont identiques ; seuls la nature et le mode de l'offrande sont différents. . . . Selon

Selon la vision thomiste, dans chaque messe, le Christ accomplit également une véritable activité sacrificielle immédiate, qui, cependant, ne doit pas être conçue comme une totalité de nombreux actes successifs, mais comme un seul acte sacrificiel ininterrompu du Christ transfiguré. Le but de ce Sacrifice est le même dans le Sacrifice de la Messe que dans le Sacrifice de la Croix ; principalement la glorification de Dieu, secondairement l'expiation, l'action de grâces et l'appel.⁵⁴

Comparez cela, cependant, avec le témoignage incessant du livre de Hébreux à la finalité du sacrifice de Christ :

Car il convenait en effet que nous ayons un tel souverain sacrificateur, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs et élevé au-dessus des cieux. Il n'a pas besoin, comme ces grands prêtres, d'offrir quotidiennement des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, puis pour ceux du peuple, puisqu'il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. Car la loi nomme des hommes dans leur faiblesse comme grands prêtres, mais la parole du serment, qui est venue plus tard que la loi, nomme un Fils qui a été rendu parfait pour toujours. (Héb. 7:26-28)

Mais lorsque Christ est apparu comme souverain sacrificateur des biens qui sont venus, alors par la tente plus grande et plus parfaite (non faite de main d'homme, c'est-à-dire non de cette création), il est entré une fois pour toutes dans les lieux saints, non par au moyen du sang des boucs et des veaux, mais au moyen de son propre sang, assurant ainsi une rédemption éternelle . (Héb. 9:11-12)

Ce n'était pas non plus pour s'offrir à plusieurs reprises, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans les lieux saints avec du sang qui n'est pas le sien, car alors il aurait dû souffrir à plusieurs reprises depuis la fondation du monde. Mais tel qu'il est, il est apparu une fois pour toutes à la fin des siècles pour ôter le péché par le sacrifice de lui-même. Et de même qu'il est réservé à l'homme de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement, de même Christ, ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, non pour s'occuper du péché, mais pour sauver ceux qui sont impatients. Je l'attends. (Héb. 9:25-28)

Et par cette volonté nous avons été sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes. Et chaque prêtre se tient quotidiennement à son service, offrant à plusieurs reprises les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais prendre

loin les péchés. Mais lorsque Christ eut offert pour toujours un seul sacrifice pour les péchés, il s'assit à la droite de Dieu, attendant dès lors que ses ennemis soient faits pour marchepied à ses pieds. Car par une seule offrande il a perfectionné pour toujours ceux qui sont sanctifiés. (Héb. 10:10-14)

Ces passages nient explicitement que Christ devait s'offrir à plusieurs reprises (Héb. 9:25). Suggérer une telle chose, c'est attaquer le caractère de Christ lui-même, car c'était la faiblesse des souverains sacrificateurs - le fait qu'ils étaient eux-mêmes pécheurs et ne pouvaient jamais offrir un sacrifice parfait pour expier les péchés - qui exigeait leurs offrandes répétées (Héb. 7:28). Pourtant, il n'y a pas une telle faiblesse dans notre Souverain Sacrificateur; il est le Fils éternellement parfait—saint, innocent, sans souillure et séparé des pécheurs (Héb. 7:26).

De plus, de nombreux meubles sacrés ornaient le tabernacle et le temple, tels que la cuve, les pains de proposition, le chandelier et l'arche. Pourtant, un meuble introuvable était une chaise. Le sacrificateur d'Israël ne s'est jamais assis mais s'est tenu constamment debout, parce que son travail n'était jamais terminé. Le péché était toujours présent, et donc le sacrifice était toujours nécessaire. Mais aussi différent que soit la nouvelle alliance de l'ancienne, notre Grand Souverain Sacrificateur l'est aussi des prêtres d'Israël. Car Christ est entré dans le tabernacle parfait qui n'était pas fait de mains (Héb. 9:11; cf. 8:2), a offert un seul sacrifice et s'est assis (Héb. 10:12), car son offrande était différente de leur offrande. Il n'a pas offert le sang de taureaux et de boucs, qui ne peut jamais ôter les péchés (Héb. 10:4), mais plutôt son propre sang précieux, par lequel il a obtenu « une rédemption éternelle » (Héb. 9:12). Et dans la mesure où le Fils de Dieu lui-même est intrinsèquement digne, son sacrifice était meilleur (Héb. 9:23; cf. 8:6), d'un caractère tel qu'il perfectionne - pour toujours - ceux pour qui il a été offert (Héb. 10:14). Peut-il y avoir une plus grande violence faite à ces textes que de suggérer que le sacrifice du Christ doit être répété ? Une telle doctrine perverse vide la croix de son pouvoir salvateur même, car « là où il y a le pardon de ces [péchés], il n'y a plus d'offrande pour le péché » (Héb. 10:18 ; cf. Rom. 6:10). S'il reste une offrande à faire, il n'y a pas eu de pardon des péchés.

Enfin, la suffisance de l'expiation est établie par son efficacité. C'est-à-dire qu'en mourant sur la croix, Christ a réellement sauvé son peuple. Il n'est pas venu pour rendre le salut hypothétique, possible ou simplement disponible

mais pour réellement «sauver son peuple de ses péchés» (Matthieu 1:21). Il n'est pas venu pour rendre les hommes rachetables mais pour les racheter. Il est mort non pas potentiellement mais réellement, et ainsi il n'a pas fait une expiation provisoire mais réelle. Alors que le Seigneur de gloire se préparait à remettre son esprit aux soins du Père, conscient d'avoir accompli l'œuvre pour laquelle il était venu, il déclara : « Tout est accompli » (Jean 19 :30). La rédemption avait été accomplie. Notre Souverain Sacrificateur avait effectivement fait la purification pour les péchés, et, son travail terminé, il s'assit (Héb. 1:3). Le Bon Berger avait en fait enlevé les péchés de ses brebis (1 Jean 3:5) en les portant sur son propre corps (1 Pierre 2:24). Il avait effectivement éteint le plein exercice de la colère du Père (Rom. 3:25), étant en fait devenu une malédiction pour nous (Gal. 3:13) et payant ainsi de manière exhaustive la pleine pénalité pour nos péchés. Ce faisant, il a effectivement acheté la rédemption de son peuple au prix de la rançon de son propre sang (Actes 20 : 28 ; Apoc. 5 : 9). Chacun de ces passages est une déclaration d'accomplissement efficace. Insérer artificiellement le concept de provision ou de potentialité dans l'un de ces textes, c'est imposer sa théologie au sens ordinaire de l'Écriture.

En fait, cet élément d'efficacité est inhérent à la conception biblique de l'expiation depuis son origine dans la loi lévitique. Le verbe hébreu kaphar est le verbe le plus courant dans l'Ancien Testament pour le concept "faire l'expiation", et plus de la moitié de ses occurrences se trouvent dans le Lévitique. Dans beaucoup de ces occurrences, le mot apparaît sans aucune phrase de modification (par exemple, Lév. 16:32). Cependant, dans plusieurs cas, l'orateur commente l'expiation qu'il vient de prescrire, et chaque fois qu'il le fait, il fait une déclaration sur l'efficacité de l'expiation :

Et le sacrificateur fera propitiation pour eux, et ils seront pardonnés. (Lév. 4:20)

Le sacrificateur fera pour lui l'expiation de son péché, et il sera pardonné. (Lév. 4:26, 31, 35 ; 5:10, 13, 16, 18 ; 6:7 ; 19:22)

Et le sacrificateur fera propitiation pour elle, et elle sera pure. (Lév. 12:8)

Ainsi le sacrificateur fera propitiation pour lui, et il sera pur.
(Lév. 14:20)

Il fera donc l'expiation pour la maison, et elle sera pure. (Lév. 14:53)

La répétition des lois pour le sacrifice aurait imprimé de manière indélébile dans l'esprit du fidèle Israélite que lorsque le prêtre faisait l'expiation, il expiait réellement, et que l'expiation produisait son effet prévu de pardon des péchés.⁵⁵ Ainsi, lorsque le même Grec groupe de mots (hilaskomai, hilasmos, hilastērion) qui a été utilisé pour traduire kaphar dans la Septante apparaît dans le Nouveau Testament pour décrire l'œuvre expiatoire du Messie, le lecteur comprend naturellement que la même efficacité est inhérente au concept de l'expiation du Christ. La mort de Jésus n'a pas rendu les péchés pardonnables ; il a accompli le pardon. Son expiation n'était pas hypothétique, potentielle ou provisoire ; c'était une expiation efficace.

Rien de tout cela ne veut dire que les élus ont été justifiés ou ont obtenu la foi salvatrice et la repentance au moment de la mort de Christ au premier siècle. Il ne s'agit pas non plus de suggérer que quelqu'un est sauvé en dehors de la foi. Le supposer, c'est confondre l'accomplissement de la rédemption avec son application. Au contraire, parler d'expiation définitive et de salut accompli, c'est dire que Christ a enduré toute la punition, a payé la peine complète et a satisfait toute la colère de Dieu contre les péchés de son peuple. C'est dire qu'il a fait tout ce qui était nécessaire pour assurer complètement le salut de ceux pour qui il est mort, pour rendre certaine et définitive l'application des bienfaits du salut à tous ceux pour qui Christ les a achetés. C'est, enfin, dire que rien ne peut être ajouté à l'œuvre du Christ pour l'investir de puissance ou d'efficacité mais que parce que notre substitut a effectivement supporté la pleine peine de la condamnation du péché, "il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (Romains 8 : 1).

L'étendue de l'expiation Ayant

compris la nature glorieuse de l'œuvre expiatoire du Christ, il est maintenant nécessaire de répondre à la question de son étendue. Pour qui Christ est-il mort ? Au nom de qui le Christ s'est-il offert en sacrifice de substitution pénale ?

Pour qui a-t-il propitié la colère de son Père ? Qui Christ a-t-il réconcilié avec Dieu et racheté de l'esclavage du péché et de Satan ?⁵⁶

Au tout début, il faut observer que ce sujet n'est pas qu'une argutie théorique sur laquelle seuls les théologiens doctrinaires spéculent pour le sport. Les réponses aux questions ci-dessus ne sont pas les réflexions irréalistes et ésotériques des académiciens de la tour d'ivoire. Il s'agit d'une discussion intensément pratique, car la nature de l'œuvre de la croix de Christ va au cœur même de l'évangile ; il n'est pas très éloigné du centre de la foi chrétienne de demander, pour qui Christ a-t-il accompli ces choses ? Bien qu'il soit dommage que la question de l'étendue de l'expiation ait souvent été un sujet de désaccord et de désunion intenses entre des croyants partageant les mêmes idées, il est encore plus dommage que certains, peu patients pour un débat théologique discipliné, l'aient considérée comme une discussion indigne et se sont moqués de ceux qui insistent sur une position par conviction biblique. Si le Fils de Dieu a détruit le pouvoir du péché et a acheté la rédemption par laquelle les pécheurs peuvent être libérés du jugement divin, peut-il y avoir une question plus importante à poser que celle de savoir pour qui a-t-il fait cela ? C'est une question à laquelle l'étudiant des Écritures doit se consacrer à répondre bibliquement.

Les réponses données à cette question vitale se répartissent généralement en deux catégories générales. L'école de pensée universaliste répond que le Christ a payé pour les péchés de chaque personne qui a jamais vécu sans exception. C'est ce qu'on appelle souvent l'expiation générale, illimitée ou universelle.⁵⁷ En revanche, les particularistes enseignent que le Christ est mort en tant que substitut des seuls élus - uniquement pour les individus particuliers que le Père a choisis dans l'éternité passée et a donnés au Fils. Alors que cette position a longtemps été connue sous le nom d'expiation limitée - que l'expiation du Christ est limitée aux élus - de nombreux partisans ont trouvé qu'une telle étiquette était facilement mal comprise et ont préféré l'expiation définitive ou la rédemption particulière.⁵⁸ Tout au long de la discussion sur la sotériologie dans le présent volume, le rachat particulier a été affirmé. Dans cette section, il sera défendu de l'Écriture.

Le fait que discuter de ce sujet génère trop souvent plus de chaleur que de lumière est dû à deux facteurs principaux. Premièrement, la question précise à l'étude est souvent mal comprise. Poser la question, pour qui a fait

Christ est-il mort ? ne demande pas, à qui l'évangile doit-il être prêché ? Les particularistes comme les universalistes reconnaissent volontiers que l'évangile doit être proclamé à tous sans exception ; Christ s'offre véritablement comme Sauveur à quiconque se détourne de ses péchés et se confie en lui pour la justice. Ce n'est pas non plus demander, car le pardon des péchés de qui est l'œuvre de Christ suffisante ? Les deux parties conviennent que, si Dieu avait choisi de sauver plus de pécheurs qu'il n'en a réellement, Christ n'aurait pas eu à souffrir plus qu'il n'a dû souffrir pour les sauver. La question n'est pas non plus de savoir qui sera finalement sauvé ? Les deux stipulent que les bénéfices du salut de Christ ne seront appliqués qu'à ceux qui se repentent et croient en lui. Ainsi, les particularistes et les universalistes peuvent souscrire au dicton populaire selon lequel l'expiation est "suffisante pour tous, mais efficace uniquement pour les élus".⁵⁹ Il ne s'agit pas non plus de contester la question de savoir si les avantages non épargnants résultant de l'expiation reviennent aux non-élus. Si Dieu n'avait pas eu l'intention de sauver les pécheurs par l'expiation de Christ, il est probable qu'il aurait immédiatement rendu justice à l'homme pécheur comme il l'a fait aux anges déchus (2 Pierre 2:4). Pourtant, parce que Dieu avait l'intention de sauver son peuple par le Christ dans la plénitude des temps, même ceux qu'il ne sauvera pas finalement auront bénéficié des avantages de la grâce commune, de la patience divine et d'un sursis temporaire du jugement divin. Par conséquent, pour éviter une confusion et une controverse inutiles, il faut reconnaître que la position d'une personne sur l'étendue de l'expiation n'affecte pas nécessairement sa réponse à ces autres questions. Au lieu de cela, la question est, à la place de qui Christ s'est-il tenu en tant que sacrifice de substitution lorsqu'il a supporté la pleine fureur de la juste colère de son Père contre le péché ? La réponse est, seuls ceux qui ne supporteront jamais eux-mêmes cette colère, à savoir, les élus seuls.

Une autre raison pour laquelle cette discussion mène souvent à la frustration est liée à la méthodologie. Trop souvent, les universalistes citent un certain nombre de textes de preuve contenant les mots «tout» ou «monde» et considèrent la question close, déclarant l'interprétation particulariste une violation de la «lecture ordinaire» du texte. Pourtant, une telle approche ne tient pas compte du contexte de ces textes isolés avec le reste de l'enseignement de l'Écriture et démontre ainsi que ce qui est souvent prétendu être la « lecture simple » n'est rien de plus qu'une lecture superficielle.

De nombreux passages de l'Écriture contiennent un langage universaliste alors qu'ils ne parlent pas de chaque individu sans exception. Par exemple, Romains 5 : 18 dit : « Ainsi, comme une seule offense conduit à la condamnation de tous les hommes, de même un seul acte de justice conduit à la justification et à la vie pour tous les hommes. La soi-disant « lecture simple » de ce texte semblerait exiger que les deux phrases « tous les hommes » soient interprétées de manière identique dans les deux moitiés du verset. Une telle position conduit cependant soit à affirmer la doctrine du salut universel, soit à nier la doctrine du péché originel. Tous sans exception sont condamnés en Adam (Rom. 5 : 12), mais tous ne reçoivent pas indistinctement la justification et la vie (Matthieu 7 : 13, 22-23 ; Apoc. 21 : 8). Dans Romains 5 :12-21, Paul compare Adam et Christ comme les deux chefs représentatifs de l'humanité, ce qui met en lumière son intention dans 5 :18. De même que les actions d'Adam affectent tous les hommes qui sont en lui, de même les actions de Christ affectent tous ceux qui sont en lui. Ainsi, la prise en compte du contexte peut corriger une lecture superficielle d'un passage isolé de l'Écriture.

Dans d'autres cas, le langage universel est simplement une convention de discours commun. Lorsque les pharisiens ont dit de Jésus : « Voici, le monde est allé après lui » (Jean 12 :19), ils ne voulaient pas dire que tous les vivants sur la terre à cette époque avaient commencé à suivre le Christ. Lorsque Paul a dit : « Tout m'est permis » (1 Cor. 6 :12 ; cf. 10 :23), il ne voulait pas dire qu'il était libre de faire tout et n'importe quoi sans exception, car il reconnaissait qu'il était pas sans loi, mais était « sous la loi de Christ » (1 Cor. 9:21).

Par conséquent, la présence d'un langage universel ne doit pas automatiquement être interprétée comme signifiant "tous sans exception". Comme toute autre chose, le langage universel doit être correctement interprété en fonction de son contexte et conformément à l'intégralité de l'enseignement biblique.

Plutôt que de faire des allers-retours avec des textes de preuve, il est essentiel de considérer l'enseignement clair des Écritures concernant la nature de la mission du Christ d'accomplir la rédemption. L'enseignement de la Bible sur la nature de l'expiation a une incidence importante sur la bonne compréhension de son étendue. Plusieurs lignes de preuves scripturaires doivent être considérées pour soutenir la vision particulariste de l'expiation.

Particularisme trinitaire

Le début de ce chapitre expose l'enseignement biblique concernant le plan divin de salut et sa relation avec la mission du Fils. Il a été démontré que la décision pour le Fils de prendre chair humaine et de sauver les pécheurs de la mort et du jugement n'a pas été prise unilatéralement mais conformément à un plan trinitaire convenu. Dans une unité parfaite, le Père a chargé le Fils d'aller dans la puissance du Saint-Esprit afin de sauver les pécheurs. Le Père a envoyé le Fils dans un but précis, pour accomplir une mission particulière. C'est pourquoi Jésus a continuellement décrit son ministère comme faisant la volonté du Père qui l'a envoyé, allant jusqu'à dire : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre »

(Jean 4 :34 ; cf. 6 :38 ; 17 :4 ; Hébr. 10 :7). Lorsqu'il a parlé de sa mort expiatoire, il a déclaré qu'il avait ainsi été commandé par son Père de donner sa vie (Jean 10: 17-18), et ainsi la totalité de sa mission est à juste titre caractérisée comme un acte d'obéissance au Père (Phil. 2:8). Quelle que soit l'intention du Fils d'accomplir sa mission salvifique, c'était précisément ce but pour lequel le Père l'avait envoyé. Il y a une parfaite unité de but et d'intention dans la volonté salvatrice du Père et la volonté salvatrice du Fils.⁶⁰

Cependant, il est clair que le Père n'a pas choisi tout le monde pour le salut. Il a aussi prédestiné ceux sur qui il a placé son amour électif, et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés effectivement, et ceux qu'il a appelés, il les a aussi déclarés justes en Christ, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés (Romains 8:29-30, 33 ; cf. Éph. 1:4-5). Puisque tout le monde n'est pas justifié et glorifié, il s'ensuit que tout le monde n'a pas été connu d'avance et prédestiné par le Père au salut. Il y a des « vases de colère » qui ont été préparés pour la destruction et des « vases de miséricorde » qu'il a préparés pour la gloire (Rom. 9:22–23). L'élection du Père n'est pas universelle. Si l'élection du Père est particulière et non universelle, et si le Père et le Fils sont parfaitement unis dans leur volonté et leur dessein salvifiques, il est impossible que l'expiation du Fils soit universelle et non particulière. Comme l'écrit Reymond,

Il est impensable de croire que le Christ dirait : « Je reconnais, Père, que ton élection et tes intentions salvatrices ne se terminent que sur une partie de l'humanité, mais parce que mon amour est plus inclusif et expansif que le tien, je ne me contente pas de mourir seulement pour ceux que vous avez élus. Je vais mourir pour tout le monde. »⁶¹—

C'est pourtant la conclusion inévitable de ceux qui nient la rédemption particulière. Autrement dit, si l'expiation est universelle, alors soit l'élection est également universelle, soit le Père et le Fils sont à contre-courant l'un de l'autre. Pourtant, les Écritures ont réfuté les deux notions. La volonté salvifique du Père s'exprime dans son élection particulière (qu'il en a choisi quelques-uns, pas tous, pour être sauvés), et le Fils est venu faire la volonté de son Père qui l'a envoyé.

Quelle est cette volonté ? Jésus a expliqué explicitement : « Et c'est la volonté de celui qui m'a envoyé, que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour » (Jean 6 :39). Il existe un groupe d'individus choisis à qui le Père a donné le Fils, et c'est en leur nom qu'il accomplit son œuvre rédemptrice. Ce sont tous ceux qui finiront par venir à lui (Jean 6 :37) et qui croiront (Jean 6 :40) parce qu'ils ont effectivement été attirés par le Père (Jean 6 :44, 55-65) ; ce sont les brebis pour lesquelles le Fils donne sa vie (Jean 10 :14-15, 27) et à qui il donne la vie éternelle (Jean 6 :40 ; 10 :28 ; 17 :2). Le Christ dit clairement : « Ils étaient à toi [Père] et tu me les as donnés » (Jean 17 : 6 ; cf. 17 : 9, 24), et il les distingue clairement du reste du monde (Jean 17 : 9). Ces individus qui appartenaient au Père avant la fondation du monde ne peuvent être autres que les élus qu'il a choisis pour le salut. Ce sont donc ceux-là, et ceux-là seuls, que le Père donne au Fils, et ce sont donc eux, et eux seuls, pour qui le Fils accomplit la rédemption.

Par conséquent, il n'est pas surprenant de lire les nombreuses façons dont les Écritures identifient un peuple particulier comme les bénéficiaires de l'œuvre de Christ sur la croix. Il a donné sa vie en rançon pour beaucoup (Matthieu 20 :28 ; Marc 10 :45 ; cf. Ésaïe 53 :12 ; Mat. 26 :28), pas tous. Il est le Bon Pasteur, qui donne sa vie pour ses brebis (Jean 10 :11-15), et non pour les boucs qui ne sont pas les siens (cf. Jean 10 :26). Il est l'amant des frères qui donne sa vie pour ses amis (Jean 15:13). Il est le grand Rédempteur, qui avec son propre sang a acheté l'église de Dieu (Actes 20:28). Il est l'époux de l'Église (Apoc. 19:7; cf. Jean 3:29), qu'il a aimé et pour qui il s'est livré (Eph. 5:25). Il a été livré pour les élus (Rom. 8 :32-33), pour lesquels il continue d'intercéder (Rom. 8 :34 ; cf. Jean 17 :9).

Et il est le sanctificateur « d' un peuple pour sa possession qui est zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2:14).

Il est courant pour les universalistes de répondre qu'un tel langage particulariste n'exclut pas nécessairement l'universalisme ; c'est-à-dire que Christ est peut-être mort pour ses brebis, mais il ne s'ensuit pas qu'il ne soit pas aussi mort pour les boucs. Pourtant, cette défense de la rédemption particulière est bien plus que le simple rassemblement d'un certain nombre de textes de preuve particularistes isolés ; c'est placer ces textes dans le contexte de l'unité explicite entre la volonté salvatrice du Père et du Fils, que l'Écriture définit comme particulière et non universelle. En outre, il est prouvé qu'au moins certaines de ces désignations particularisantes sont nécessairement exclusives. Paul identifie ceux pour qui le Père a livré son Fils comme « élus de Dieu » (Rom. 8 :32-33) – une catégorie qui exclut nécessairement ceux qui ne sont pas choisis et qui a déjà été établie comme non universelle.

Jésus déclare qu'il donne sa vie pour ses brebis (Jean 10:14-15), qui sont définies comme celles que le Père lui a données (Jean 10:29), faisant ainsi de « brebis » simplement une autre désignation pour les élus. Ajoutez à cela la remarque de Jésus aux pharisiens : « Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas parmi mes brebis » (Jean 10 :26). Étant donné que Jésus dit : « Je donne ma vie pour les brebis », quelques instants avant de déclarer aux pharisiens : « Vous n'êtes pas parmi mes brebis », il est légitime de déduire qu'il n'a pas donné sa vie pour ces pharisiens. . Enfin, lorsque Paul fait de l'amour sacrificiel de Christ pour l'Église le modèle de l'amour du mari pour sa femme, il nous enferme dans une compréhension particulariste de l'amour de Christ pour son épouse (Éph.

5:25-27). De toute évidence, les maris doivent aimer leurs femmes d'une manière spéciale et différente de la manière dont ils aiment toutes les autres. Si (1) le Christ a aimé même les non-élus et s'est livré pour eux exactement de la même manière qu'il s'est donné pour sa propre épouse, et si (2) les maris ont été appelés à aimer leurs femmes selon ce modèle, alors les maris doivent aimer leur femmes d'une manière qui n'est pas différente de la façon dont ils aiment les autres femmes. Ce n'était sûrement pas l'intention de Paul. Ainsi, on peut raisonnablement en déduire que l'amour mourant du Christ pour son église est unique et distinctif.

En résumé, en vertu de leur propre unité d'essence, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont parfaitement unis en ce qui concerne leur volonté et leur objectif salvifiques. Christ a été envoyé par l'autorité du Père et dans la puissance de

le Saint-Esprit ne sauve ni plus ni moins de personnes que le Père a choisies et l'Esprit régénère (cf. Eph. 1:3-14). Le Père en a élu quelques-uns, pas tous ; l'Esprit en régénère certains, pas tous. Suggérer que Christ a expié pour tous, pas pour certains, c'est mettre les personnes de la Trinité entièrement en désaccord les unes avec les autres ; c'est être forcé de dire que la volonté du Fils n'est pas la volonté du Père et de l'Esprit. Non seulement cela menace la consubstantialité des personnes de la Trinité, mais cela contredit catégoriquement les propres déclarations explicites du Christ selon lesquelles il avait entrepris sa mission de salut précisément pour faire la volonté de son Père. Comme le Père a donné au Fils un peuple particulier hors du monde, c'est pour ceux-ci — ses brebis, les siens, l'Église — que Christ donne sa vie. L'unité dans la Trinité exige une expiation particulière.

L'expiation efficace Peut-

être l'argument le plus courant de ceux qui soutiennent une certaine forme d'expiation illimitée est que Christ est mort pour tous sans exception dans un sens provisoire . Christ est mort pour procurer le salut à tous, mais pas pour le garantir infailliblement à quelqu'un en particulier. Il est mort potentiellement pour tous, dit-on, de sorte que n'importe qui a le potentiel de se voir appliquer les avantages de son sacrifice par la repentance et la foi. Très rarement ce caractère provisoire de l'expiation est argumenté sur la base de l'exégèse de l'Écriture ; il est plutôt présenté comme une construction théologique pour expliquer les textes qui parlent de la mort du Christ en termes universalistes. L'argument prend généralement la forme suivante :

1. L'Écriture parle de la mort de Christ en termes universels ; ainsi, Christ est mort pour tous sans exception.
2. Tout le monde ne reçoit pas les bienfaits salvateurs de la mort de Christ ; certains périssent en enfer.
3. Par conséquent, Christ est mort pour tous seulement dans un état provisoire ou potentiel. sens; l'expiation reçoit son efficacité par la décision du pécheur de se repentir et de croire.

L'intégralité de cet argument dépend de l'hypothèse non prouvée du premier point, à savoir que le langage universaliste doit être interprété comme signifiant "tous sans exception". Pourtant, cette hypothèse ne suit pas. Si cela peut être

montré (1) que le langage universaliste pris dans son contexte peut être correctement interprété comme signifiant « tous sans distinction », et (2) que l'ensemble de l'enseignement biblique identifie l'expiation non pas comme provisoire mais comme intrinsèquement efficace, l'argument de l'universaliste échoue. La première sera abordée ci-dessous⁶². La seconde est reprise ici.

La clé de l'argument de l'universaliste est de présenter l'expiation du Christ comme intrinsèquement inefficace. Cependant, dans le traitement ci-dessus de la parfaite suffisance de l'expiation, il a été établi à partir des Écritures que l'attribut d'efficacité est inhérent et essentiel au concept biblique d'expiation. Pour résumer, les Écritures enseignent que le Christ a réellement – non pas potentiellement, provisoirement ou hypothétiquement, mais réellement – accompli le salut de son peuple en vertu de son œuvre sur la croix. C'est presque tautologie de dire que lorsque l'Écriture déclare que notre substitut "a porté nos péchés en son corps sur l'arbre" (1 Pierre 2:24), cela signifie qu'il a effectivement, et non potentiellement, porté nos péchés en son corps sur l'arbre. . Quand l'Écriture dit : « Mais il a été transpercé pour nos transgressions ; il a été écrasé pour nos iniquités ; sur lui était le châtiment qui nous a apporté la paix, et avec ses blessures nous sommes guéris "(Isa. 53: 5), il serait exégétiquement monstrueux de conclure qu'il n'a été que potentiellement transpercé ou potentiellement écrasé - que son châtiment n'a apporté qu'un potentiel la paix ou que ses blessures n'apportaient qu'une guérison potentielle. Ce serait injecter artificiellement le concept de potentialité dans des textes qui parlent d'accomplissement efficace et objectif.

Non, Christ a été réellement transpercé, écrasé, châtié et blessé, et par conséquent, il a accompli une paix réelle et une guérison réelle. L'Écriture ne dit pas : « Par ses blessures, tu as été rendu guérissable. Il ne dit pas : « Par ses blessures, vous avez été mis dans un état dans lequel vous pourriez être guéri si vous remplissez certaines conditions qui activent la portée hypothétiquement universelle des blessures du Christ. »⁶³ Le texte dit simplement : « Par ses blessures, vous avez été guéri » (1 Pierre 2:24). C'est-à-dire que la souffrance et la mort objectives et substitutives du Christ ont réellement accompli la guérison spirituelle de ceux pour qui il est mort - ceux qui, en raison de la valeur et de l'efficacité intrinsèques du sacrifice du Christ, "non seulement peuvent être sauvés, mais sont sauvés, doivent être sauvés". , et ne peut en aucun cas courir le risque d'être autre chose que sauvé. »⁶⁴ —

Des exemples comme celui-ci pourraient être multipliés à travers les Écritures.

Comme cela a déjà été mentionné, dès la loi lévitique, l'expiation a toujours été présentée comme intrinsèquement efficace, accomplissant toujours l'effet escompté (cf. Lévit. 4:20, 26, 31, 35 ; 5:10, 13, 16). , 18 ; 6 :7 ; 12 :7-8 ; 14 :20, 53 ; 19 :22). Ainsi, lorsque le Nouveau Testament applique la terminologie de l'Ancien Testament pour l'expiation à l'œuvre du Messie, il convient de considérer l'expiation du Christ avec la même efficacité inhérente. Et c'est précisément ainsi que les auteurs du Nouveau Testament le décrivent : Jésus a effectivement expié nos péchés (1 Jean 3 :5), a effectivement apaisé la colère du Père contre nous (Rom. 3 :25 ; Hébr. 2 :17-18), a réellement réconcilié Dieu à nous (Col. 1 : 22), et a effectivement acheté notre rédemption (Actes 20 : 28 ; Apoc. 5 : 9). Il n'est pas venu pour rendre le salut possible, mais pour sauver son peuple de manière décisive (Matt.

1:21). Dans son œuvre expiatoire, le Christ n'a pas fourni un salut hypothétique, mais a plutôt assuré infailliblement le salut de ceux pour qui il est mort en supportant réellement leur châtement. Packer écrit de manière poignante,

Le dessein salvifique de Dieu dans la mort de son Fils n'était [pas] un simple souhait inefficace, dépendant pour son accomplissement de la volonté de l'homme de croire, de sorte que pour tout ce que Dieu pouvait faire, Christ aurait pu mourir et personne n'aurait été sauvé du tout. . . La Bible voit la croix comme révélant la puissance de Dieu pour sauver, et non son impuissance. Christ n'a pas gagné un salut hypothétique pour des croyants hypothétiques, une simple possibilité de salut pour quiconque pourrait éventuellement croire, mais un véritable salut pour son propre peuple élu. Son sang précieux nous sauve vraiment tous ; les effets escomptés de son offrande s'ensuivent en fait, simplement parce que la croix était ce qu'elle était. Son pouvoir salvateur ne dépend pas du fait que la foi y soit ajoutée ; sa puissance salvatrice est telle que la foi en découle . La croix a assuré le salut complet de tous ceux pour qui Christ est mort.⁶⁵

Puisque, donc, l'expiation du Christ est intrinsèquement efficace, et puisqu'il est convenu que tous ne seront finalement pas sauvés, l'étendue de l'expiation doit être limitée. La seule autre option est de suggérer que Dieu exige le paiement de la pénalité du péché d'abord de Christ sur la croix, puis de nouveau du pécheur incrédule en enfer. Mais sûrement un tel double péril est totalement incompatible avec la justice de Dieu. Dans son hymne mémorable
« From

D'où vient cette peur et cette incrédulité ? », Augustus Toplady (1740-1778) a magnifiquement résumé cette vérité :

Si tu m'as procuré ma libération, Et si tu
as librement enduré dans ma chambre
Toute la colère divine, Dieu ne
peut pas exiger deux fois le paiement -
D'abord de la main de ma caution
sanglante, Et puis de nouveau de la mienne.

Les Écritures affirment que notre « garant sanglant » endura efficacement « toute la colère divine » à la place de ceux pour lesquels il mourut. S'il reste de la colère à déverser sur le pécheur incrédule, alors cette colère n'a pas été satisfaite par l'œuvre de substitution de Christ. S'il reste une pénalité à payer pour le pécheur en enfer, alors cette pénalité n'a pas été payée par Christ sur la croix. Cela ne laisse que deux options : soit (1) le sacrifice de Christ était impuissant et inefficace, soit (2) le sacrifice puissant et efficace de Christ a été accompli pour un nombre spécifique de personnes. Puisque le premier est blasphématoire et explicitement contraire aux Écritures, l'étudiant de la Parole de Dieu est contraint d'embrasser le second.

Puisque donc l'expiation du Christ est par sa nature même une substitution efficace, c'est-à-dire puisqu'il a effectivement satisfait toute la colère du Père contre les péchés de ceux pour lesquels il est mort, on ne peut pas affirmer une expiation universelle mais en même temps nier l'expiation universelle. salut sans vider l'expiation de sa puissance salvatrice. Encore une fois, soutient Packer,

Quiconque adopte cette position doit redéfinir la substitution en termes imprécis, si en effet ils n'abandonnent pas complètement le terme, car ils s'engagent à nier que le sacrifice par procuration du Christ assure le salut de quiconque. . . .

Si l'on veut affirmer la substitution pénale pour tous sans exception, il faut ou inférer le salut universel ou bien, pour se soustraire à cette inférence, nier l'efficacité salvifique de la substitution pour quiconque ; et si nous voulons affirmer que la substitution pénale est un acte salvifique effectif de Dieu, nous devons soit inférer le salut universel, soit, pour échapper à cette inférence, restreindre la portée de la substitution, en en faisant une substitution pour certains, pas pour tous.66

Il devient clair, alors, qu'à moins de croire au salut final universel, tout le monde limite l'expiation. Le particulariste limite son étendue, tandis que l'universaliste limite son efficacité. Pourtant, une expiation inefficace contredit non seulement l'enseignement biblique concernant la nature de l'expiation (comme indiqué ci-dessus), mais sape également fondamentalement l'évangile lui-même, car une expiation inefficace n'est pas du tout une expiation. Une expiation qui est inefficace est une expiation qui n'expié pas.

Les implications de cette façon de penser sont désastreuses. Si Christ a fourni la même « expiation potentielle » à tous, alors la différence décisive entre les sauvés et les perdus n'est pas la grâce toute-puissante du Sauveur mais la volonté dépravée du pécheur. Poussé à sa conclusion logique, il s'agit de dire que « Christ nous sauve avec notre aide ; et ce que cela signifie, quand on y réfléchit, c'est que nous nous sauvons nous-mêmes avec l'aide de Christ . Loin de saper l'offre gratuite de l'Évangile, comme on l'accuse si souvent, la doctrine de l'expiation définitive établit l'offre gratuite de l'Évangile.⁶⁸ Une expiation universelle ne peut offrir aux pécheurs rien de plus que la possibilité du salut, simplement la possibilité d'être mettre dans un état sauvable. En effet, que signifie pour l'universaliste de déclarer aux pécheurs : « Christ est mort pour vous », alors que, selon lui, ceux pour qui Christ est mort peuvent très bien périr en enfer ?

Sans une substitution efficace, quelle substance salvatrice, le cas échéant, peut être offerte ? Seule une expiation parfaitement efficace offre un salut accompli auquel rien n'est à ajouter, un don à recevoir par la foi seule.⁶⁹ Il faut donc conclure avec Spurgeon que l'universaliste peut garder son expiation inefficace :

Les Arminiens disent que Christ est mort pour tous les hommes. Demandez-leur ce qu'ils entendent par là. Le Christ est-il mort pour assurer le salut de tous les hommes ? Ils disent : « Non, certainement pas. Nous leur posons la question suivante : Christ est-il mort pour assurer le salut d'un homme en particulier ? Ils disent : « Non ». Ils sont obligés de l'admettre s'ils sont cohérents. Ils disent : « Non ; Christ est mort afin que tout homme puisse être sauvé si » – et ensuite suivre certaines conditions de salut. Nous disons alors, nous allons simplement revenir à l'ancienne déclaration - Christ n'est pas mort pour, sans aucun doute, assurer le

le salut de quelqu'un, n'est-ce pas? Vous devez dire « Non » ; vous êtes obligé de le dire. . . . Maintenant, qui est-ce qui limite la mort de Christ ? Pourquoi toi.

Vous dites que le Christ n'est pas mort pour assurer infailliblement le salut de qui que ce soit. Nous vous demandons pardon, quand vous dites que nous limitons la mort du Christ ; nous disons : « Non, mon cher monsieur, c'est vous qui le faites. Nous disons que Christ est mort de telle sorte qu'il a infailliblement assuré le salut d'une multitude que personne ne peut dénombrer, qui par la mort de Christ non seulement peuvent être sauvés, mais sont sauvés, doivent être sauvés, et ne peuvent en aucun cas courir le risque d'être autre chose que enregistré. Vous êtes le bienvenu à votre expiation; vous pouvez le garder. Nous ne renoncerons jamais aux nôtres pour le plaisir.70

L'unité de l'œuvre sacerdotale du Christ Les Écritures

parlent fréquemment du Christ comme du Grand Souverain Sacrificateur de son peuple (Héb. 2 :17 ; 3 :1 ; 4 :14-15 ; 5 :1, 5, 10 ; 6 :19). –20 ; 8 : 1 6 ; 9 : 11 12, 25), empruntant le cadre conceptuel du système sacrificiel de l'Ancien Testament comme fondement pour comprendre l'œuvre d'expiation du Christ. Ainsi, sauf là où le Nouveau Testament oppose explicitement le ministère sacerdotal du Christ à celui des prêtres de l'Ancien Testament (par exemple, Hébr. 7:27), il existe une continuité fondamentale entre eux. L'œuvre des prêtres lévitiques éclaire ainsi l'étendue de l'expiation dans l'unité inséparable entre l'œuvre sacrificielle du prêtre et son œuvre d'intercession.

Le Jour des Expiations, le souverain sacrificateur devait égorger un bouc en sacrifice pour les péchés du peuple d'Israël (Lév. 16:9). Pourtant, la mort sacrificielle n'était pas la fin de l'œuvre du prêtre. Après avoir tué le bouc, il devait « apporter son sang à l'intérieur du voile » dans le lieu très saint, et « l'asperger sur le propitiatoire et devant le propitiatoire » (Lév. 16:15 ; cf. 16:18–19). C'est cette double œuvre – à la fois l'abattage du bouc et l'aspersion intercessionnelle de son sang – qui a accompli l'expiation pour les péchés d'Israël. Ce fut le cas non seulement pour le Jour des Expiations mais aussi pour tous les sacrifices qui nécessitaient la mort d'animaux. Le sacrificateur devait d'abord tuer l'animal, puis "offrir le sang et asperger le sang autour de l'autel" (Lév. 1: 5 NASB; cf. 1: 11; 3: 2, 8, 13; 4: 6 –7, 17– 18, 25, 30, 34 ; 5:9 ; 7:2 ; 17:6). Le constat qu'il faut faire de ces rituels est que la portée du sacrifice du prêtre est identique à la portée de son intercession. Il n'est pas vrai que le souverain sacrificateur sacrifierait

bouc au nom de tous dans le monde des Gentils, puis asperger de son sang uniquement au nom d'Israël. Non, le sacrifice et l'intercession étaient les deux faces d'une même médaille expiatoire, toutes deux faites au nom d'Israël seul.

Le même principe s'applique à l'unité du double ministère sacerdotal du Christ. L'auteur d'Hébreux dépeint le Christ comme notre Grand Souverain Sacrificateur qui s'est à la fois offert en sacrifice parfait et est entré dans le lieu très saint pour intercéder pour son peuple : « Car Christ est entré, non dans des lieux saints faits de mains, qui sont des copies de les vraies choses, mais dans le ciel lui-même, pour apparaître maintenant en présence de Dieu à notre place » (Héb. 9:24). En d'autres termes, l'offrande sacrificielle de Christ par lui-même est inextricablement liée à son travail d'intercession en faveur de son peuple en présence de Dieu (Héb. 4 :14-15 ; 7 :25 ; 1 Jean 2 :1). Autrement dit, le Christ intercède pour tous ceux pour qui il est mort, et il est mort pour tous ceux pour qui il intercède.

Cette conclusion est également étayée par Romains 8 :29-39, où Paul parle de la rédemption du début à la fin, de l'élection du Père dans l'éternité passée (8 :29-30), à la mort et à la résurrection de Christ (8 :32-34).), jusqu'à l'application de la rédemption aux pécheurs à la fois dans la justification (8:33) et dans la persévérance jusqu'à la glorification (8:35-39). Le commentaire de Paul dans Romains 8 : 34 est particulièrement intéressant, où il relie la mort et la résurrection de Christ à son intercession actuelle : « Jésus-Christ est celui qui est mort — plus que cela, qui est ressuscité — qui est à la droite de Dieu, qui en effet intercède pour nous. La question est de savoir à qui se réfère le mot « nous » ? L'antécédent le plus proche se trouve dans Romains 8:32 : "Celui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ?" Ainsi, ceux pour qui Christ intercède actuellement sont ceux pour qui le Père a livré Christ à la mort.

Une fois de plus, on observe que le Christ intercède pour tous ceux pour qui il est mort et qu'il est mort pour tous ceux pour qui il intercède. La question clé est la suivante : Christ intercède-t-il auprès du Père en faveur de tous les hommes sans exception ou au nom des élus seuls ? C'est sûrement ce dernier. Le Christ prie-t-il le Père pour le salut et la bénédiction des non-élus, une demande que le Père, parce qu'il n'a pas l'intention de sauver les non-élus,

refuser son Fils ? Les personnes de la Trinité sont-elles si divisées ? Ici encore, la doctrine de l'expiation illimitée créerait un fossé entre la volonté du Père et la volonté du Fils, ce qui a des implications désastreuses pour le trinitarisme biblique.⁷¹ De plus, le Christ lui-même répond à cette question dans la prière sacerdotale de Jean 17. Ici le Grand Souverain Sacrificateur intercède auprès du Père en faveur de ceux pour qui il va bientôt s'offrir en sacrifice, et il dit explicitement : « Je prie pour eux. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi » (Jean 17 :9). Jésus n'offre son intercession sacerdotale qu'à ceux que le Père lui a donnés (cf. Jean 6:37, 39, 44, 65; 10:29; 17:2, 6, 20, 24) - à savoir, les "élus" de Romains 8:33. Puisque l'œuvre sacerdotale du sacrifice et de l'intercession sont inextricablement liées, et puisqu'il est impensable que le Christ refuse d'intercéder pour ceux pour qui il a versé son précieux sang, nous devons conclure que l'étendue de l'expiation - comme l'étendue de l'intercession du Christ - est réservé aux élus.

L'Argument de Romains 8:29-39

Revenant à Romains 8, les commentaires de Paul dans ce passage sont eux-mêmes un argument biblique pour une rédemption particulière. Il parle explicitement de l'étendue de l'expiation dans 8:32 quand il dit que le Père n'a pas épargné son Fils mais l'a livré "pour nous tous". Qui est le « nous tous » pour qui Christ a été livré à la mort ? Paul répond à cette question de plusieurs façons. Premièrement, si nous cherchons un antécédent à « pour nous tous » (8 :32), nous trouvons un autre « nous » dans 8 :31, faisant référence à ceux à qui Dieu est destiné. Poursuivant notre recherche d'un antécédent, nous découvrons que ceux pour qui Dieu est sont ceux qu'il a connus d'avance, prédestinés, appelés, justifiés et glorifiés (8:29-30). En avançant, nous apprenons que ceux pour qui Christ a été livré sont ceux à qui Dieu donnera gracieusement tous les avantages salvifiques achetés par la mort de Christ, car "comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui" (8:32) ? Romains 8 :33 identifie alors explicitement ces personnes comme « les élus de Dieu » et ceux qu'il justifie, et 8 :34 les identifie comme ceux pour lesquels Christ intercède. Enfin, ceux pour qui Christ est mort sont ceux qui ne peuvent jamais être séparés de l'amour de Christ (8 :35-39).

Plusieurs conclusions doivent être tirées de ces observations. Premièrement, puisque les non-élus ne reçoivent pas tous les avantages salvifiques de la grâce de Dieu comme promis dans Romains 8 :32 (en particulier étant sauvés du châtement éternel), ils ne font pas partie de « nous tous » pour qui Christ a été livré. Deuxièmement, puisque Paul identifie « nous tous » pour qui Christ a été livré comme étant « les élus de Dieu » dans 8:33, Christ n'a pas été livré pour ceux qui ne sont pas élus. Troisièmement, puisque tous ceux pour qui Christ a été livré seront aussi les bénéficiaires de son ministère d'intercession à la droite du Père, et puisque Christ n'intercède pas en faveur des non-élus, ils ne sont pas inclus dans le « nous tous » pour qui Christ a été livré.

Quatrièmement, puisque tous ceux pour qui Christ a été livré ne peuvent jamais être séparés de l'amour de Christ, et puisque les non-élus seront en fait séparés de l'amour de Christ dans le châtement éternel, ils ne sont pas inclus dans le "nous tous" pour qui Christ a été livré. L'étendue de l'expiation de Christ est une fois de plus démontrée comme étant nécessairement limitée aux élus.⁷²

Donner un sens aux textes universalistes

Les arguments positifs précédents sont suffisants pour établir la rédemption particulière comme une doctrine biblique. Cependant, l'objection la plus courante contre la limitation de l'étendue de l'expiation provient de plusieurs passages de l'Écriture qui semblent la contredire explicitement en utilisant un langage universaliste en relation avec la mort du Christ : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » . (Jean 3:16); Christ Jésus « s'est donné lui-même en rançon pour tous » (1 Tim. 2:6) ; et ainsi de suite. Par conséquent, pour que le cas de la rédemption particulière soit valable, ces textes universalistes doivent être expliqués d'une manière qui (1) s'harmonise avec les préceptes de la rédemption particulière et (2) soit cohérente avec l'interprétation contextuelle, grammaticale et historique. Cette section examinera donc trois catégories de textes qui sont utilisés pour soutenir une expiation universelle, les interprétera dans leurs contextes et démontrera comment aucun d'entre eux ne contredit la doctrine de la rédemption particulière, mais comment ils complètent tous et, dans certains cas, fournissent un soutien supplémentaire. preuve de la doctrine.

Christ est mort pour « tous ». Comme mentionné ci-dessus, l'un des aspects les plus décevants de la discussion sur l'étendue de l'expiation se produit lorsque

les universalistes font appel aux textes contenant le mot "tous" et déclarent simplement l'hypothèse injustifiée que "tous" doit toujours signifier "toutes les personnes sans exception". Certes, il y a des cas où c'est le cas : tous sans exception « ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3:23 ; pourtant, même ici, il y a une exception : le Seigneur Jésus-Christ). Mais comme cela a été démontré, dans plusieurs passages de l'Écriture, le mot « tous » ne peut tout simplement pas se référer à toutes les personnes sans exception. Nier cela, c'est faire de Jésus un menteur (Matt. 10:22; Jean 18:20) et s'engager pour le salut final de tous sans exception (Rom. 5:18; 11:32). Paul lui-même limite nécessairement le langage universaliste lorsqu'il commente le Psaume 8:6 dans 1 Corinthiens 15:27 : "Mais quand il dit : 'Tout est assujéti', il est clair que celui qui a tout assujéti est exclu. lui."

Autrement dit, dans ce cas, "toutes choses" ne signifie pas "toutes choses sans exception". Par conséquent, "tout" n'est pas une expression qui se définit. S'il peut légitimement être compris qu'il parle de toutes les personnes qui ont jamais vécu (c'est-à-dire toutes sans exception), il peut aussi légitimement être compris qu'il parle de toutes sortes de personnes à travers le monde (c'est-à-dire toutes sans distinction). Le facteur déterminant du sens propre de « tous » n'est pas nos suppositions a priori mais plutôt le contexte du passage particulier dans lequel le mot apparaît. Lorsque ces passages sont soumis à l'examen minutieux de l'exégèse contextuelle, il devient clair qu'aucun d'eux ne soutient une expiation illimitée.

Dans Jean 12:32, Jésus déclare : « Et moi, quand je serai élevé de terre [c'est-à-dire crucifié ; Jean 12:33; cf. 3:14], attirera tout le monde à moi.

Les universalistes enseignent que l'expression "tout le monde" se réfère à tous sans exception, et ils postulent que ce "dessin" se réfère à une grâce universelle qui supprime les effets de la dépravation pour tous, amenant tous les hommes dans un état de neutralité par lequel ils peuvent accepter ou rejeter le Christ. C'est ce qu'on appelle souvent la grâce prévenante, signifiant une grâce qui « vient avant ». Il convient de noter que, afin de maintenir ce qu'ils croient être le sens ordinaire de « tous les peuples », les universalistes doivent déformer au-delà de toute reconnaissance le sens ordinaire de « attirer », car l'Écriture ne parle nulle part d'une grâce prévenante inefficace, mais seulement de la appel du Dieu souverain et tout-puissant (Jean 6:37, 44, 65). Outre cela, cependant, le contexte de Jean 12:32 favorise l'int

"tout le monde" comme "tous sans distinction". Quelques versets plus tôt, dans Jean 12 :20-21, Jean rapporte qu'un certain nombre de Grecs demandaient à voir Jésus. En réponse à cela, Jésus explique la nécessité certaine de sa mort (Jean 12:22-28) et déclare ensuite que par sa mort il attirera tous les hommes à lui, c'est-à-dire non seulement ses compatriotes juifs mais même les Gentils comme ceux qui le cherchaient.

Les universalistes font également appel à 2 Corinthiens 5 :14-15. Là, Paul écrit : « Car l'amour de Christ nous domine, parce que nous avons conclu ceci : qu'un seul est mort pour tous, donc tous sont morts ; et il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Les universalistes prétendent que l'expression « un est mort pour tous » indique que le Christ est mort pour tous les hommes sans exception. Pourtant, cette interprétation n'est pas sans poser de problèmes importants. Paul suit immédiatement cette déclaration en disant : « Par conséquent », c'est-à-dire sur la base de la mort de Christ pour eux, « tous sont morts ». C'est-à-dire qu'ils sont morts en Christ et avec Christ (Rom. 6:8 ; Col. 2:20 ; 3:3), et ainsi ils sont morts à eux-mêmes et vivent maintenant pour Christ (2 Cor. 5:15). De plus, Christ n'est pas seulement mort pour son peuple mais aussi a été ressuscité en leur nom (2 Cor. 5:15). Si l'union avec Christ dans sa mort affecte nécessairement la mort spirituelle de ceux pour qui il est mort, il doit aussi être vrai que l'union avec Christ dans sa résurrection affecte nécessairement aussi leur résurrection spirituelle. Paul le dit explicitement dans Romains 6 :5 : « Car si nous avons été unis à lui dans une mort comme la sienne, nous serons certainement unis à lui dans une résurrection comme la sienne. Cependant, à moins d'embrasser le salut final universel, on ne peut tout simplement pas dire que toutes les personnes sans exception, y compris les incroyants, sont mortes à elles-mêmes, ont été ressuscitées en nouveauté de vie et vivent maintenant pour Christ. Au lieu de cela, Paul utilise le langage de la solidarité collective - que l'Un est mort pour la multitude - pour souligner l'union entre le Christ et son peuple. Il est mort pour eux, et ils sont morts au péché et à eux-mêmes en lui, de sorte qu'ils vivent maintenant pour son honneur et sa gloire.

La déclaration universelle dans Hébreux 2:9 doit être traitée de la même manière. Parce que le Christ aurait goûté la mort pour tous, les universalistes soutiennent que l'expiation est illimitée. Cependant, plusieurs considérations contextuelles militent contre une telle interprétation. Tout d'abord, dans le verset suivant, le

l'auteur proclame l'efficacité de la mort de Jésus : par ses souffrances il amenait beaucoup de fils à la gloire. Cette déclaration est incompatible avec une expiation qui est universelle dans son étendue mais limitée dans son efficacité. Il n'amenait pas beaucoup de fils dans une condition dans laquelle ils pourraient hypothétiquement se prévaloir de la gloire ; plutôt, par l'efficacité de ses souffrances en dehors de toute réponse de leur part, il les apportait réellement à la gloire. Deuxièmement, ceux pour qui il a souffert sont caractérisés comme ses « frères » (Héb. 2 :11-12) ; une désignation aussi intime et familiale ne peut proprement être faite que des élus. Troisièmement, l'auteur caractérise les bénéficiaires de la mort de Christ comme les « enfants que Dieu lui a donnés » (Héb. 2:13). Le langage du Père donnant un certain groupe d'individus au Fils rappelle la prière sacerdotale de Jésus : « Tu [Père] lui as donné [le Fils] autorité sur toute chair, pour donner la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés . » (Jean 17 :2 ; cf. 6 :37, 39 ; 10 :29 ; 17 :6, 9, 20, 24), à savoir les élus. Enfin, Hébreux 2 : 16 déclare que Jésus « vient en aide à la postérité d'Abraham ». Si toutes les personnes sans exception étaient les objets du dessein salvifique de Jésus, le lecteur se serait attendu à lire que le Fils aide la progéniture d'Adam. Pourtant, l'auteur des Hébreux limite l'aide du Fils au peuple élu de Dieu, les enfants de la promesse. Par conséquent, le langage universaliste d'Hébreux 2:9 doit être conditionné par les quelques commentaires particularistes dans le contexte immédiat et doit donc être compris comme mettant l'accent sur la solidarité corporative entre l'Un et les nombreux pour lesquels il a intercedé.

Les universalistes hypothétiques ont souvent recours à Colossiens 1:20, qui dit qu'il a plu à Dieu "par [Jésus] de réconcilier toutes choses avec lui, soit sur la terre, soit dans les cieux, faisant la paix par le sang de sa croix". "Toutes choses" est grammaticalement au genre neutre et se réfère donc très probablement à l'ensemble de l'ordre créé. Parce qu'une telle réconciliation est accomplie par le sang de la croix du Christ, les universalistes hypothétiques soutiennent rétrospectivement que le Christ doit être mort dans un certain sens pour tout le monde. Cependant, argumenter sur la base de ce texte que le Christ a en quelque sorte expié l'ordre créé confond l'expiation avec les résultats de l'expiation. La création est maudite (et a donc besoin d'être réconciliée avec Dieu) non pas pour ses propres péchés mais plutôt comme une conséquence du péché humain (Gen.

3:17 ; ROM. 8h20). De la même manière, alors, "la création elle-même sera libérée de son esclavage à la corruption" (Romains 8:21) en conséquence de la rédemption humaine. C'est pourquoi Paul appelle la liberté de la création «la liberté de la gloire des enfants de Dieu» (Rom. 8:21). Par conséquent, Colossiens 1:20 n'enseigne pas que Christ a expié les péchés de l'ordre créé, mais plutôt que la rédemption particulière que Christ a accomplie pour les hommes a des implications cosmiques. Les conséquences de l'expiation ne doivent pas être confondues avec l'expiation elle-même. Ainsi, Colossiens 1:20 ne fournit aucune base pour l'expiation universelle. Jonathan Gibson soutient de manière convaincante que

[Paul] se concentre sur l'impact eschatologique de la croix de Christ, et non sur son étendue substitutive. Argumenter rétrospectivement des effets eschatologiques de la mort du Christ à une expiation universelle est une fausse déduction. En effet, le passage parallèle, Romains 8 : 19-23, montre que ce qui se cache derrière le renouveau cosmique n'est pas une provision universelle faite par l'expiation du Christ, mais une rédemption consommée d'un groupe particulier de personnes — « les fils de Dieu. »⁷³

Un autre texte souvent mobilisé à l'appui d'une expiation illimitée est 1 Timothée 2 : 3-6, qui parle de « Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il y a un seul Dieu, et il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous, ce qui est le témoignage rendu en temps voulu. Si Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, et si le Christ s'est donné en rançon pour tous, comment pouvons-nous nier une expiation universelle ? Encore une fois, ce passage doit être lu dans son contexte. Lorsque Paul écrit 1 Timothée, certaines personnes enseignaient une « doctrine différente » (1 : 3), s'écartant du bon enseignement et errant dans de vaines discussions (1 : 6). Ces faux docteurs avaient l'ambition d'être des "maîtres de la loi" (1:7), et leurs spéculations concernant les généalogies (1:4) et l'interdiction du mariage et de certains aliments (4:1-3) indiquent que leur fausse doctrine consistait à un élitisme juif exclusif.

Les déclarations universalistes de Paul tout au long de la lettre (cfr. 1 Tim. 2:2, 4, 6; 4:10) prennent tout leur sens à la lumière du contexte de ce faux enseignement élitiste. Il n'enseigne pas que le Christ est mort pour tous sans exception mais plutôt que, contrairement à ce faux enseignement, le Christ est mort pour tous sans distinction⁷⁴.

conclusion est renforcée par le fait qu'il demande instamment que des prières soient faites "pour tous les peuples" (1 Tim. 2:1), ce par quoi il n'entend pas tous les peuples du monde entier (car cela serait impossible) mais plutôt toutes sortes de peuple : « pour les rois et tous ceux qui occupent des postes élevés » (1 Tim. 2 :2). De plus, immédiatement après le passage en question, Paul parle de sa nomination apostolique en tant qu'enseignant des Gentils (1 Tim. 2: 7), indiquant en outre que son intention est de parler de tous sans distinction (c'est-à-dire non seulement des Juifs mais des Gentils). aussi). Enfin, il faut se rappeler que la rançon que Jésus a payée n'était pas une rançon potentielle mais une rançon réelle et efficace. Si nous acceptons l'interprétation universaliste de 1 Timothée 2:6, nous devons soit (1) embrasser le salut final universel ou (2) dénigrer l'efficacité de l'expiation.

Au lieu de cela, l'interprétation particulariste donne le meilleur sens à la totalité des données bibliques. Paul utilise le mot « tous » pour désigner toutes sortes de personnes afin de saper un élitisme juif hérétique qui s'était installé à Éphèse.

La même conclusion est justifiée pour la déclaration de Paul dans Tite 2:11.

Étant donné que Paul avait donné des instructions concernant différentes catégories de personnes – les hommes âgés, les femmes âgées, les jeunes femmes, les jeunes hommes et les esclaves (Tite 2 : 2–6, 9–10) – le « tout le peuple » à qui la grâce a apporté le salut se réfère à toutes les personnes sans distinction, pas à toutes les personnes sans exception. Cette interprétation est étayée par une autre déclaration de l'efficacité de l'expiation dans Tite 2:14, où il est dit que Christ s'est donné à la fois pour racheter et purifier un peuple particulier pour sa propre possession.

Un passage qui a fait l'objet de nombreuses discussions est 1 Timothée 4:10, où Paul décrit Dieu comme "le Sauveur de tous les peuples, en particulier de ceux qui croient". Les universalistes enseignent que Jésus est le Sauveur de tous les hommes dans le sens qu'il est mort pour tous mais qu'il est surtout le Sauveur des croyants car les bienfaits du salut ne s'appliquent qu'à eux.

Cependant, il convient de noter que le Fils n'est pas l'antécédent le plus proche du « Sauveur » dans ce passage ; c'est plutôt Dieu le Père, « le Dieu vivant », qui est ici au centre de l'attention. Ce verset ne parle pas de l'expiation de Christ en particulier mais de la nature de Dieu en tant que Sauveur. Paul décrit ainsi deux manières d'exprimer la nature salvifique de Dieu. Il est le Sauveur de tous les hommes

dans un sens temporel; c'est-à-dire que, bien que tous les hommes aient péché contre lui, encouru la culpabilité, et paieront pour leurs péchés en enfer, Dieu n'a pas immédiatement visité sa justice sur eux comme il l'a fait avec les anges déchus (cf. Rom. 3:25 ; 2 Pi. 2:4). Même les réprouvés bénéficient d'un sursis temporaire d'exécution et expérimentent ainsi les joies de la vie dans un monde imprégné de la grâce commune de Dieu (Matt. 5: 44-45). Mais la nature salvatrice de Dieu s'exprime aussi de manière plus profonde pour ceux qui lui appartiennent. Il est le Sauveur de tous les hommes dans un sens temporel, mais le Sauveur des élus, c'est-à-dire ceux qui finissent par parvenir à la foi salvatrice, dans un sens éternel.

Enfin, bien que 2 Pierre 3: 9 ne parle pas explicitement de l'expiation, les universalistes soutiennent qu'elle révèle une volonté salvatrice universelle en Dieu qui contredit une rédemption particulière. Pierre écrit : « Le Seigneur ne tarde pas à accomplir sa promesse comme certains comptent la lenteur, mais il est patient envers vous, ne souhaitant pas qu'aucun périsse, mais que tous arrivent à la repentance. Puisque Dieu ne souhaite pas qu'aucun périsse mais que tous se repentent, on soutient que Dieu a fait tout ce qu'il pouvait pour fournir le salut dans l'expiation universelle du Christ et qu'il reste maintenant au pécheur à s'approprier le salut par la foi repentante. Cependant, il ne s'ensuit tout simplement pas que puisque Dieu, dans un certain sens, ne prend aucun plaisir à la mort des méchants (Ézéchiel 18 :31-32 ; 33 :11), Christ a expié pour tous sans exception.

Deux réponses peuvent être apportées à l'approche universaliste de ce texte. Le premier a trait à la complexité de la volonté divine. Qu'est-ce que cela signifie pour Dieu de désirer que tous sans exception se repentent alors qu'il a lui-même exprimé sa volonté salvatrice en choisissant certains, pas tous, pour le salut ? Et qu'est-ce que cela signifie pour le Dieu qui accomplit tout son bon plaisir (Is. 46:9-10 ; Pss. 115:3 ; 135:6 ; Éph. 1:11) et dont le dessein ne peut être contrecarré par personne (Job 42:2) de désirer le salut de tous quand il n'exerce pas sa volonté souveraine pour amener enfin tous au salut ? Plutôt que de nier la souveraineté absolue de Dieu, comme le font les universalistes, il convient d'observer une distinction dans la façon dont l'Écriture parle de la volonté de Dieu.⁷⁵ La volonté décrétive de Dieu est son « bon plaisir » qui s'accorde avec son décret souverain. Ésaïe parle de cet aspect de la volonté de Dieu lorsqu'il prophétise la crucifixion de Christ, en disant : « C'était la volonté de l'Éternel de l'écraser » (Ésaïe 53:10). C'est cette volonté souveraine et efficace qui ne peut jamais être contrariée et qui

vient à passer. D'autre part, la volonté préceptive de Dieu est cet aspect de sa volonté qui est exprimé dans les préceptes, ou commandements, de l'Écriture. Dieu donne à tous le commandement, ou précepte, de se repentir et de croire en l'évangile (Actes 17:30). Contrairement à sa volonté décrétive, la volonté préceptive de Dieu est contrecarrée chaque fois que quelqu'un désobéit à l'un des commandements de Dieu. Troisièmement, les Écritures parlent aussi parfois de la volonté de Dieu pour décrire le tempérament de Dieu—ce qui lui plaît ou ce qui—

lui plaît. Nous pourrions appeler cela sa volonté optative.⁷⁶ Lequel de ces sens correspond à la déclaration de Pierre dans 2 Pierre 3:9 ? Ce ne peut être sa volonté décrétive, car si Dieu avait décrété la repentance de tous sans exception, tous sans exception se repentiraient. Pourtant, le salut final universel est en contradiction avec l'enseignement biblique. Il n'est pas non plus préférable de caractériser cela comme une déclaration de sa volonté préceptive, car cela reviendrait à dire que Dieu interdit à quiconque de périr. En ce sens, périr serait contraire à la loi de Dieu, et il devrait punir les gens pour avoir péri. Il est préférable de comprendre ce verset comme exprimant la volonté optative de Dieu. Pierre décrit la même vérité sur Dieu qu'Ézéchiel a faite quand il a enregistré les paroles de Dieu : « Je n'ai aucun plaisir à la mort du méchant, mais que le méchant se détourne de sa voie et vive » (Ézéchiel 33:11). Même si Dieu n'a pas tout choisi, et même si le Fils n'a pas tout expié, Dieu désire néanmoins sincèrement le bien de toutes ses créatures. Et si Dieu prend plaisir à exercer sa justice contre le péché et le mal, il n'aime pas malicieusement punir ses créatures. Ainsi, Dieu veut la repentance de tous dans ce sens optatif. Cependant, parce que Dieu est absolument souverain, et parce que tout le monde ne se repent pas en fait, Dieu n'a pas décrété que tous devaient se repentir. Ainsi, Dieu ne veut pas la repentance de tous dans ce sens décrétif. Bien que nous ne comprenions peut-être pas la complexité de la volonté de Dieu, nous ne pouvons pas redéfinir sa souveraineté pour—

accommoder notre manque de compréhension.⁷⁷ Bien que cette réponse réfute l'interprétation universaliste de 2 Pierre 3:9, et s'il est vrai que Dieu désire la repentance de le tout selon sa volonté optative (cf. Ezéchiel 18:23, 32; 33:11), il y a une manière encore meilleure de comprendre le commentaire de Pierre. Les destinataires de la lettre de Pierre et le contexte immédiat de ce passage doivent être pris

verset, Pierre s'adresse à ceux à qui il parle, écrivant que le Seigneur est « patient envers vous ». Quand on considère que le "vous" à qui il parle est le "bien-aimé" de 2 Pierre 3:8, "ceux qui ont obtenu une foi d'égale valeur avec la nôtre, par la justice de notre Dieu et Sauveur, Jésus-Christ" (2 Pi. 1:1), il faut reconnaître que Pierre s'adresse au peuple de Dieu. Le Seigneur Jésus retarde son retour parce qu'il est patient envers ceux qui sont à lui, ceux que le Père lui a donnés et pour lesquels il est mort mais qui n'ont pas encore cru. Ainsi, ce passage ne parle pas de tout le monde sans exception, comme le prétend l'universaliste, mais est limité par le contexte aux élus, conformément à une vision particulariste de l'expiation.

Christ est mort pour le « monde ». Tout comme le mot « tous », les textes qui parlent de la mort de Jésus par rapport au « monde » doivent également être interprétés selon leur contexte. Dans les cas où ils sont utilisés pour décrire l'étendue de l'expiation, ils sont correctement interprétés comme signifiant "tous sans distinction" plutôt que "tous sans exception".

Les universalistes prétendent souvent que Jean 3:16 règle de manière décisive la question de l'étendue de l'expiation. Jésus dit : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ». Les universalistes affirment qu'en livrant son Fils unique à une mort substitutive et sacrificielle, Dieu a exprimé son amour pour le monde entier, qui, selon eux, se réfère à chaque individu qui aura jamais vécu sur la terre. Cependant, rien dans le passage n'exige que « monde » soit interprété comme signifiant « tous sans exception ». En fait, il y a de bonnes raisons de le comprendre comme "tout sans distinction". En particulier, Jésus discute du salut avec Nicodème, « un homme des pharisiens. . . [et] chef des Juifs » (Jean 3:1). Les pharisiens, comme pratiquement tout Israël à l'époque de Jésus, considéraient les Gentils comme impurs et éloignés des promesses de l'alliance de Dieu. Alors que Jésus discute du salut avec ce dirigeant des Juifs, il explique que l'amour de Dieu se termine non seulement sur Israël, mais aussi sur les hommes et les femmes du monde entier, aussi bien les Gentils que les Juifs. De plus, il faut noter le propre particularisme de Jésus dans ce verset même. Christ a été abandonné afin que quiconque croit (Gk. pas ho pisteuōn, lit., "tous les croyants") ne périsse pas mais ai

la portée de sa mort expiatoire à ceux qui finiront par croire en lui pour le salut.

L'alternative universaliste créerait de nombreux problèmes. Par exemple, si Christ avait été envoyé pour expier pour chaque individu sans exception, cela n'aurait-il pas inclus ces pécheurs qui étaient déjà morts et payaient pour leurs péchés en enfer ? Mais pour quelle raison ? Pour leur donner l'occasion de se repentir ? Pourtant, une telle opportunité s'était écoulée, car ils avaient déjà subi le jugement divin (cf. Hébr. 9:27). Un problème encore plus grand serait qu'en disant que le Christ a expié des gens qui finiront par périr en enfer, l'universaliste limite nécessairement l'efficacité du sacrifice du Christ. Si Christ peut expier les péchés de quelqu'un et que cette personne peut toujours aller en enfer, alors quelque chose d'autre que l'expiation de Christ est finalement responsable du salut.

Il en va de même pour la déclaration de Jean-Baptiste : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ! (Jean 1:29). Si Christ enlève le péché de tous sans exception et pourtant certains périssent encore en enfer, qu'est-ce que cela signifie de dire que leur péché a été enlevé ? À ce stade, l'universaliste doit exprimer une hypothèse tacite : "enlève" a été redéfini pour signifier "enlève potentiellement". Pourtant, ce n'est pas ce que dit le texte. Encore une fois, l'expiation accomplie par Christ n'était pas simplement une offre ou un potentiel ; il a effectivement assuré le salut de ceux pour qui il est mort. Ainsi, pour éviter de saper fondamentalement la nature de l'expiation, il faut interpréter le « monde » comme se référant aux Juifs et aux Gentils, tous sans distinction, pas tous sans exception.⁷⁸ —

Des questions similaires sont en jeu dans 1 Jean 2 :2. Jean écrit : « Il est la propitiation pour nos péchés, et pas seulement pour les nôtres mais aussi pour les péchés du monde entier. Ici, nous avons une déclaration de la nature de l'expiation (propitiation), suivie d'une déclaration de la portée ou de l'étendue de cette œuvre (le monde entier). Une lecture superficielle du texte semble d'abord laisser le lecteur sous tension, car la propitiation – c'est-à-dire la satisfaction réelle de la colère de Dieu contre le péché – pour tous sans exception exigerait le salut final universel. Encore une fois, parce que les Écritures enseignent que tous ne seront finalement pas sauvés (Matthieu 7 :13, 23 ; 25 :31-46 ; 2 Thess. 1 :9 ; Apoc. 21 :8), une telle interprétation est insoutenable.

À ce stade, il y a deux options. Premièrement, l'universaliste accepte l'interprétation superficielle du « monde entier » comme signifiant « tous sans exception » et modifie donc la nature propitiatoire de l'expiation pour signifier « une propitiation potentielle ». Une telle démarche interprétative, cependant, milite contre tout ce que l'Écriture enseigne concernant la nature efficace de la propitiation. Il n'y a aucune base exégétique pour une telle interprétation. La deuxième option est celle du particularisme. Le particulariste interprète la nature de la propitiation conformément au reste de l'enseignement biblique et cherche un moyen de comprendre le "monde entier" qui évite à la fois de faire violence à la grammaire, au contexte et à l'intention de l'auteur de 1 Jean 1-2 et évite les implications problématiques de l'universalisme. Un tel moyen est disponible. Il s'agit de comprendre « le monde entier » comme se référant à « tous sans distinction » plutôt qu'à « tous sans exception ». Cette option correspond mieux lexicalement parce qu'elle respecte la définition uniforme de la Bible de l'hilasmós comme satisfaction efficace de la colère. Cela correspond également mieux au contexte, car Jean écrit aux églises harcelées par le faux enseignement du perfectionnisme sans péché (1 Jean 1: 6-10), probablement lié à un gnosticisme naissant promettant que la clé de la victoire spirituelle se trouvait dans une connaissance secrète. que seuls les Gnostiques possédaient. Ainsi, lorsque Jean écrit sur l'étendue de l'accomplissement du Sauveur, il répudie tout vestige d'exclusivisme : le Christ n'est pas la propitiation pour nos seuls péchés, qu'ils soient Juifs plutôt que Gentils, Gnostiques plutôt que d'autres Chrétiens, ou croyants en Asie Mineure plutôt que croyants dans tout le reste du monde. Non, il est la propitiation pour les péchés du peuple de Dieu dispersé dans le monde entier.

Une telle interprétation n'est confirmée que par le parallèle syntaxique dans Jean 11:49-52. Là, Jean rapporte la prophétie de Caïphe concernant la mort de Christ—qu'un seul homme mourrait pour le peuple (Jean 11:50). Jean commente alors : « Il n'a pas dit cela de lui-même, mais étant souverain sacrificateur cette année-là, il a prophétisé que Jésus mourrait pour la nation, et pas seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un seul les enfants de Dieu qui sont dispersés à l'étranger » (Jean 11:51-52). Attention au parallélisme :

Jean 11: 51-52 - . . . que Jésus mourrait pour la nation, et pas seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un seul les enfants de Dieu qui sont dispersés à l'étranger.

1 Jean 2:2 – Il est la propitiation pour nos péchés, et pas seulement pour les nôtres mais aussi pour les péchés du monde entier.

Ainsi, cet autre commentaire de la plume de Jean soutiendrait l'interprétation de "le monde entier" dans 1 Jean 2:2 comme signifiant "tous sans distinction", à savoir, les enfants de Dieu qui sont dispersés dans le monde entier (cf. Jean 10:16). En effet, dans Apocalypse 5:9, Jean écrit aussi explicitement sur l'expiation particulière du Christ, qu'il décrit comme pour tous sans distinction, car les saints chantent : « Tu es digne de prendre le livre et d'ouvrir ses sceaux, car tu as été immolé, et par ton sang tu as racheté pour Dieu des gens de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. Jean ne dit pas que l'Agneau a racheté chaque tribu, langue, peuple et nation, ce qui correspondrait à l'interprétation universaliste, mais qu'il a racheté des gens de chaque tribu, langue, peuple et nation, c'est-à-dire non pas tous sans exception, mais tous sans distinction. .

En ce qui concerne 1 Jean 2:2, l'interprétation particulariste de « le monde entier » correspond à la langue, au contexte et à l'intention de l'auteur du passage, ne contredit aucun autre passage de l'Écriture, met en parallèle d'autres passages que Jean a écrits et évite les conclusions interprétatives indésirables soit du salut final universel, soit d'une propitiation inefficace, dont l'une est inévitable dans l'interprétation universaliste. Ainsi, l'interprétation particulariste est à la fois biblique et théologiquement préférable.

Enfin, le commentaire de Paul dans 2 Corinthiens 5:19 doit être abordé. Il écrit : « En Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui-même, sans compter leurs offenses contre eux, et nous confiait le message de la réconciliation. Encore une fois, le contexte immédiat guide l'interprète pour lire "monde" non pas comme "tous sans exception" mais "tous sans distinction dans le monde entier". Paul définit immédiatement l'action de réconciliation de Dieu comme « ne leur imputant pas leurs offenses ». Les seules personnes dont Dieu ne compte pas les offenses contre elles sont celles qui reçoivent la bénédiction du salut (Romains 4 :6-8). À moins que l'on ne soit prêt à adopter le salut final universel, cela doit se référer aux seuls élus. Le verset précédent confirme également cette lecture, puisque « le monde » dans 2 Corinthiens 5 :19 est coextensif avec le « nous » de 5 :18, c'est-à-dire ceux d'entre nous que Dieu a réconciliés avec lui par le Christ. Encore une fois,

langage universaliste s'avère compléter une mesure limitée de la expiation.

Christ est mort pour ceux qui finiront par périr. Une dernière série de textes doit être abordée. Ces textes suggèrent que ceux qui sont les objets de la mort de Christ peuvent finalement périr pour leurs péchés en enfer. Paul semble faire la même remarque dans deux textes :

Car si ton frère est attristé par ce que tu manges, tu ne marches plus dans l'amour. Par ce que vous mangez, ne détruisez pas [Gk. apollye] celui pour qui Christ est mort. (Rom. 14:15)

Et ainsi par votre connaissance cette personne faible est détruite [Gk. apollytai], le frère pour qui Christ est mort. (1 Cor. 8:11)

Ici, la préoccupation de Paul est qu'un croyant dont la conscience forte lui permet de jouir de la liberté chrétienne de manger de la viande sacrifiée aux idoles puisse faire trébucher un frère plus faible. Dans les deux cas, le frère le plus faible est décrit comme celui "pour qui Christ est mort", et aussi dans les deux cas, le frère le plus faible fait face à la perspective d'être détruit. Pour ce concept de destruction, Paul emploie le terme grec apollymi, qu'il utilise souvent pour décrire le fait de périr dans le châtement éternel (cf. Rom. 2 :12 ; 1 Cor. 1 :18 ; 15 :18 ; 2 Cor. 2 :15 ; 2 Cor. 2 :15 ; 4:3 ; 2 Thessaloniens 2:10).

Bien que cette ligne de pensée semble offrir un défi important, il faut garder à l'esprit que les auteurs des Écritures « peuvent souvent se référer à ceux qui pourraient finalement périr comme possédant visiblement, pour un temps, toutes les descriptions des vrais croyants. »⁷⁹ Smeaton appelle cela « le jugement de la charité ».⁸⁰ C'est-à-dire qu'ils se représentaient comme appartenant véritablement à la communauté de l'alliance et étaient donc considérés et considérés comme de vrais croyants pendant qu'ils restaient dans l'église. De cette manière, Jean parle de Judas comme l'un des disciples de Jésus (Jean 12:4) ; l'auteur d'Hébreux adresse ses nombreux avertissements aux « frères », bien que l'église comprenne un mélange de croyants et d'incroyants (par exemple, Hébr. 3:12-4:7) ; et Pierre parle des faux docteurs comme de ceux que le souverain Seigneur a rachetés (2 Pierre 2:1). Cependant, leur départ éventuel de la communauté de l'alliance démontre qu'ils n'ont jamais vraiment appartenu à Christ, car rien ne peut séparer le vrai croyant

de l'amour de Christ (Rom. 8 :35-39 ; cf. Jean 10 :27-30 ; Phil. 1 :6). Ainsi, bien que l'abus de la liberté chrétienne ait le potentiel de « chagriner » (Rom. 14:15) et de « blesser la conscience » du frère le plus faible (1 Cor. 8:12), un vrai frère pour qui Christ est mort ne le sera jamais. enfin être perdu. Si une telle personne abandonne la foi, elle se révèle n'avoir jamais vraiment été un frère en premier lieu (1 Jean 2:19).

Lié à ceci est le commentaire de Pierre concernant les faux docteurs dans 2 Pierre 2:1 : "Mais de faux prophètes se sont aussi levés parmi le peuple, tout comme il y aura parmi vous de faux docteurs, qui introduiront secrètement des hérésies destructrices, reniant même le Maître qui les a achetés, attirant sur eux une destruction rapide. Ici, Pierre indique que les faux enseignants ont été « achetés » ou « rachetés » (Gk. agorazō) par le Maître (Gk. despotēs) et feront néanmoins face à la destruction éternelle. Ainsi, les universalistes soutiennent que Christ le Maître est mort pour tous sans exception, même en achetant les faux enseignants, mais que parce qu'ils ne sont jamais vraiment sauvés, ils ne participeront finalement pas aux bienfaits salvateurs de la mort de Christ.

Cependant, au moins cinq considérations nous incitent à rejeter cette interprétation. Tout d'abord, dans tous les cas sauf un dans le Nouveau Testament (Jude 4), le mot "Maître" (Gk. despotes) est utilisé pour indiquer non pas le Fils mais le Père. Ainsi, l'œuvre rédemptrice de Christ sur la croix n'est probablement pas en vue ici. Deuxièmement, explique Long,

Sur ses trente occurrences dans le Nouveau Testament, agorazō n'est jamais utilisé dans un contexte sotériologique (à moins que 2 Pierre 2: 1 ne soit l'exception) sans le terme technique «prix» (timēs - un terme technique pour le sang du Christ) ou son équivalent être énoncé ou rendu explicite dans le contexte (voir 1 Cor. 6:20 ; 7:23 ; Apoc. 5:9 ; 14:3, 4).81 —

Autrement dit, il est très probable que Peter utilise agorazō dans un sens non sotériologique. Troisièmement, Pierre fait clairement allusion à Deutéronome 32:6, qui dit : « Rendez-vous ainsi l' Éternel, ô peuple insensé et insensé ? N'est-il pas votre Père qui vous a racheté ? Il t'a fait et t'a établi"

(NASB). Le langage de « renier le Maître qui les a rachetés » sert à identifier les faux docteurs de l'époque de Pierre avec les faux prophètes d'Israël.

Quatrièmement, il est probable que Peter accorde, pour les besoins de la discussion, la

prémisse que les faux enseignants sont de vrais croyants. En d'autres termes, comme le dit Schreiner, « Il semblait que le Seigneur avait acheté les faux docteurs avec son sang [2 Pi. 2:1], bien qu'en fait ils n'appartiennent pas vraiment au Seigneur. »⁸² Pierre dit ainsi sarcastiquement : « Ceux qui prétendent être rachetés renient par leurs actes et leur doctrine le Maître qu'ils prétendent les avoir rachetés. Ils ne valent pas mieux que les faux prophètes d'Israël.

Cinquièmement, si on la pousse à sa conclusion logique, l'interprétation universaliste nie non seulement une rédemption efficace - ce que l'Écriture affirme explicitement (Eph. 1: 7; Col. 1: 14) - mais aussi la doctrine de la persévérance des saints, c'est-à-dire, que celui qui est vraiment racheté ne peut être perdu (Jean 10 :27-30 ; Rom. 8 :31-39 ; 1 Jean 2 :19).

Résumé

En résumé, bien que plusieurs textes de l'Écriture emploient un langage universaliste en ce qui concerne la portée de la mort de Christ, pas un seul texte n'est soumis à un examen exégétique comme support d'une expiation illimitée. Au contraire, lorsqu'ils sont interprétés dans leur contexte, les passages qui font référence à la mort de Christ pour « tous » et pour « le monde » sont utilisés pour parler de tous sans distinction, pas de tous sans exception, et des passages qui pourraient sembler indiquer que ceux pour qui Christ est mort peuvent finalement périr dans leurs péchés sont montrés pour n'enseigner rien de tel.

Parce que l'Écriture révèle (1) que les trois personnes de la Trinité sont entièrement unies dans leur volonté et leur but salvifiques, (2) que l'expiation n'est jamais potentielle ou provisoire mais toujours réelle et efficace, (3) que le ministère sacerdotal du Christ est coextensif avec son ministère d'intercession sacerdotal, (4) que plusieurs passages de l'Écriture parlent de l'œuvre expiatoire du Christ en termes particuliers, et (5) qu'aucun passage de l'Écriture n'enseigne que Christ a expié pour tous sans exception, donc l'Écriture enseigne que la mesure de l'expiation de Christ n'est pas universelle mais est limitée aux seuls élus.

Résurrection, Ascension et Intercession Il est

également nécessaire de mentionner que le travail d'intercession du Christ ne s'est pas épuisé à la croix. Il n'a pas seulement été « livré pour nos offenses » ;

il a également été « ressuscité pour notre justification » (Rom. 4:25). De plus, il est également monté à la droite du Père pour régner sur toutes choses (Eph. 1:20-23), place à laquelle les croyants sont censés être assis avec lui (Eph. 2:6).

Parce qu'il est monté, il a envoyé le Saint-Esprit pour habiter en permanence chaque membre de son église (Jean 14:17; 16:7) et pour nous donner la puissance pour la sainteté et le service. Plus loin encore, il intercède actuellement pour nous à la droite du Père (Rom. 8:34; Hébr. 7:25), priant pour notre plus grand bénéfice spirituel, nous défendant contre notre accusateur, sanctifiant nos prières et nous servant. en notre temps de besoin (cf. Hébr. 4:15).⁸³ Le point culminant —

de notre étude de l'accomplissement de la rédemption doit être d'adorer le Dieu trinitaire pour l'œuvre du Fils. Une théologie exacte doit toujours déboucher sur une doxologie transcendante. Satan a une excellente théologie de l'expiation ; les démons croient et frémissent (Jacques 2:19).

Bien que Satan et les démons puissent être d'excellents élèves de l'œuvre de Christ, ils ne sont pas bénéficiaires de l'expiation du Fils. Mais nous, son peuple, en sommes les bénéficiaires. Et ainsi nous concluons notre étude de l'expiation du Christ avec le chant des saints et des anges dans Apocalypse 5 :9-13 :

Tu es digne de prendre le rouleau et
d'en ouvrir les sceaux,
car tu as été mis à mort, et par ton sang tu as racheté pour Dieu des gens de
toute tribu et langue et peuple et nation, et tu en as fait un
royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la
terre. . . .

Digne est l'Agneau qui a été immolé, de
recevoir puissance et richesse et sagesse et puissance et
honneur et gloire et bénédiction ! . . .

A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau,
bénédiction, honneur, gloire et puissance pour toujours et à jamais !

L'application de la rédemption

L'Ordre du Salut

L'appel extérieur : la proclamation de l'Évangile

L'appel interne : la régénération

Conversion

Union avec le Christ

Justification

Adoption

Sanctification

Persévérance

Glorification

L'une des caractéristiques les plus importantes de l'œuvre salvatrice du Seigneur Jésus-Christ est que son œuvre est suffisante et efficace. Le Fils de Dieu n'est pas un Sauveur potentiel. Il ne s'est pas contenté de "faire sa part" pour assurer le salut de son peuple, seulement pour lui laisser la décision décisive. En effet, alors qu'il priait son Père à la veille de sa trahison et de son arrestation, il a déclaré qu'il avait accompli de manière décisive l'œuvre que le Père lui avait confiée (Jean 17:4). Sur la croix, alors qu'il buvait non seulement la jarre de vin aigre mais la coupe amère de la colère de son Père, absorbant en sa propre personne la pleine punition pour les péchés de son peuple (2 Cor. 5:21 ; Gal. 3:13 ; 1 Pi. 2:24), il s'écria victorieusement : « C'est fini ! (Jean 19:30). À ce moment-là, le Sauveur du monde a infailliblement assuré le salut de son peuple une fois pour toutes (Romains 6 :10 ; Hébr. 7 :27 ; 10 :10). La mission de rédemption du Fils a été pleinement accomplie.

En raison de la suffisance de l'œuvre expiatoire de Christ, si on demande à un croyant quand Dieu l'a sauvé, il y a un sens dans lequel il devrait répondre : « Il y a deux mille ans. Et pourtant, personne ne vient au monde sauvé. Nous sommes tous produits dans l'iniquité (Ps. 51:5), morts dans nos offenses et nos péchés (Eph. 2:1), par nature enfants de colère (Eph. 2:3) et ennemis de Dieu (Rom. 5:10 ; 8:7-8). Bien que toutes les bénédictions du salut aient été achetées une fois pour toutes à la croix, le peuple de Dieu ne bénéficie pas des bénéfices de l'œuvre de Christ jusqu'à ce que le Saint-Esprit applique ces bénédictions aux croyants individuels - jusqu'à ce qu'ils soient nés de l'Esprit pour la repentance et la foi, sont unis au Christ, et sont ainsi justifiés, adoptés et mis à part pour une vie de sainteté et de service à Dieu. C'est pour cette raison que nous devons distinguer entre l'accomplissement de la rédemption et l'application de la rédemption.

Dans la sagesse de Dieu, le Saint-Esprit n'applique pas immédiatement, lors de la conversion, au croyant toute la plénitude des bienfaits assurés par

l'œuvre du Christ. Au lieu de cela, ces bénédictions nous sont transmises progressivement, par étapes. Par exemple, la sanctification est promise mais progressive ; nous ne recevons pas la bénédiction spirituelle de la glorification au moment même où nous sommes convertis. Bien que nous ayons préféré être immédiatement libérés de la présence du péché au moment où nous avons cru, Dieu a prévu que la glorification soit la consommation d'un voyage de toute une vie de sanctification progressive. De plus, même les aspects du salut qui sont appliqués simultanément doivent néanmoins être correctement distingués les uns des autres. Par exemple, bien que nous soyons justifiés et adoptés au même moment (c'est-à-dire lorsque la foi salvatrice nous est accordée), la justification et l'adoption sont des bénédictions uniques. L'effondrement de l'un d'eux dans l'autre prive chacun de sa gloire distinctive. Comme un diamant précieux, la gloire de l'application de la rédemption est multiforme et n'est pleinement comprise que lorsque chaque facette individuelle contribue à l'éclat de l'ensemble. Ainsi, l'étude de la sotériologie se préoccupe d'explorer le caractère distinctif de chaque aspect de l'application de la rédemption.

L'Ordre du Salut Non

seulement ces aspects du salut sont distincts les uns des autres, mais ils sont aussi logiquement, et parfois chronologiquement, liés les uns aux autres.

L'ordo salutis, locution latine qui signifie « ordre du salut », vise à définir ces relations logiques et chronologiques entre les différentes étapes de l'application de la rédemption⁸⁴. soutiennent que la Bible ne nous

fournit pas un ordo salutis détaillé. Cependant, bien qu'aucun texte ne soit consacré à énoncer explicitement l'ordre du salut, il existe une base scripturaire significative pour reconnaître un tel ordre. Dans certains cas, la définition biblique d'une doctrine particulière insiste même sur un ordre chronologique. Par exemple, la doctrine de la glorification décrit l'application du salut jusqu'à sa consommation, lorsque Christ « transformera notre corps humble pour qu'il soit comme son corps glorieux ».

(Phil. 3:21). Ce n'est pas une réalité présente pour les croyants mais une perspective que nous attendons avec impatience (Rom. 8:23 ; Phil. 3:20). Lorsque l'Esprit dit : "Maintenant, le salut est plus proche que lorsque nous croyions" (Rom. 13:11), cela reconnaît une

ordre en ce qui concerne la glorification; c'est la dernière des bénédictions du salut à être appliquée au peuple de Dieu. Dans d'autres cas, la relation entre deux ou plusieurs de ces aspects du salut est explicitement définie dans le texte. Un exemple de cela se trouve dans Jean 1:12, où Jean dit: "Mais à tous ceux qui ont reçu [Jésus], qui ont cru en son nom, il a donné le droit de devenir enfants de Dieu." Ce texte enseigne que le droit légal de devenir enfants de Dieu, c'est-à-dire de recevoir la grâce de l'adoption, est conditionné par le fait de recevoir et de croire en Jésus. Ainsi, même si la grâce de l'adoption est conférée au moment précis où l'on croit, la foi est néanmoins logiquement antérieure à l'adoption. De même, de nombreux passages de l'Écriture témoignent que l'on est justifié par la foi (par exemple, Rom. 3:28 ; 5:1), c'est-à-dire que la foi est la cause instrumentale de la justification. Ainsi, la foi doit logiquement précéder la justification, tout comme elle précède l'adoption.

Ces quelques exemples montrent bien que le concept d'ordre de salut n'est pas étranger au texte biblique. En effet, suggérer que la glorification est tout sauf la dernière étape dans l'application de la rédemption ou suggérer que la foi est donnée après la justification serait violer le sens ordinaire des passages ci-dessus. Par conséquent, parler d'ordre logique ou de priorité n'est pas imposer contre nature la « logique humaine » sur le texte de l'Écriture.

Au lieu de cela, il s'agit de lire dans le texte la logique et l'ordre divins que l'Esprit de Dieu lui-même a clairement révélés. C'est le but d'un ordo salutis biblique.

L'Ordre du Salut et Romains 8:29–30

Le texte unique le plus clair qui parle de l'ordre du salut est Romains 8:29-30. Là, Paul écrit : « Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'une multitude de frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés, et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. En examinant ce texte, nous découvrirons les débuts d'un ordo salutis.

Premièrement, il faut observer que les événements du salut décrits dans ce passage dépassent les limites de la simple application de la rédemption, car la prescience et la prédestination des élus mentionnés ici atteignent

retour au plan éternel de rédemption du Père⁸⁵. Néanmoins, ils s'inscrivent naturellement dans un ordre défini. Même les préfixes des deux mots – « avant- » et « pré- » (grec pro-) – parlent du fait que la prescience et la prédestination sont antérieures aux aspects ultérieurs de la rédemption. Leur utilisation ailleurs dans les Écritures témoigne également de cet ordre, car les deux termes apparaissent avec l'expression « avant la fondation du monde » dans d'autres contextes salvifiques (Éph. 1 :4-5 ; 1 Pierre 1 :20). Ainsi, le conseil éternel de la Trinité, dans lequel le Père a placé son amour électif sur ceux qu'il entendait sauver, ancre toute l'activité salvatrice qui a lieu dans l'accomplissement et l'application de la rédemption.

Deuxièmement, Paul énumère la glorification en dernier dans cette séquence. Nous avons déjà démontré que la glorification est la caractéristique finale de l'application de la rédemption, car elle décrit l'éradication du péché et de l'infirmité de notre corps actuel, nous sauvant véritablement et parfaitement du péché et de tous ses effets (Romains 8 :19-25 ; 1 Corinthiens 15 :50-57 ; Phil. 3 :20-21). Par conséquent, quelle que soit la relation entre les autres éléments du salut, il est certain que la glorification doit être la dernière dans l'ordo salutis. L'appel et la justification doivent précéder la glorification.

Quelle est donc la relation entre l'appel et la justification ? En premier lieu, il convient d'observer que l'appel que Paul a en vue ici est l'appel efficace de Dieu qui aboutit au salut (par exemple, 1 Cor. 1:9, 24, 26 ; 2 Tim.

1:9 ; 2 animal de compagnie. 1:3, 10 ; cf. Jean 11 :43-44),⁸⁶ plutôt qu'un appel général qui peut être rejeté (par exemple, Matt. 22 :14 ; Actes 7 :51). Il en est ainsi parce qu'il dit que tous ceux qui sont ainsi appelés sont aussi justifiés et glorifiés (Rom. 8h30). Personne qui entend cet appel ne manque de recevoir les bénédictions salvatrices de la justification et de la glorification. Deuxièmement, étant donné que Paul énumère la prescience et la prédestination en premier et la glorification en dernier, il est raisonnable de conclure qu'il a un ordre défini à l'esprit lorsqu'il énumère ces divers aspects du salut. Ainsi, parce qu'il cite l'appel avant la justification, il convient de comprendre que l'appel précède la justification. Par conséquent, l'ordre d'application de la rédemption tel que présenté dans Romains 8 :30 est l'appel effectif, la justification, puis la glorification.

L'Ordo Salutis et d'autres textes du Nouveau Testament

Romains 8 :29-30 ne traite pas de manière exhaustive tous les aspects de l'application de la rédemption. Il n'y a aucune mention de régénération, de foi ou de sanctification, parmi d'autres avantages salvateurs. Pour comprendre où ces autres doctrines s'inscrivent dans l'ordre du salut, nous devons examiner le reste du —

Nouveau Testament.⁸⁷ En premier lieu, il peut être plus facile de placer le don de la foi dans l'ordre du salut, puisque l'Écriture est claire que la foi est la condition de la justification. On dit que les pécheurs sont justifiés « par la foi » (Rom. 3 :28 ; 5 :1 ; Gal. 3 :24), « par la foi » (Gal. 2 :16) et « sur la foi » (Phil. 3 : 9). Un pécheur ne sera pas déclaré juste aux yeux de Dieu à moins qu'il ne croie, et ce n'est que par l'intermédiaire de la foi qu'il s'emparera de la justice de Dieu en Christ. Ainsi, il convient de placer la foi avant la justification, et parce que la foi est elle-même la cause instrumentale⁸⁸ de la justification, rien ne doit les séparer. Par conséquent, nous pouvons ajouter la foi à notre ordo salutis comme suit : appel efficace, foi, justification, puis glorification.

De plus, nous devons également considérer que la foi salvatrice est toujours une foi repentante, car la foi qui se tourne vers Christ pour le salut se détourne nécessairement du péché et de la propre justice (Actes 26 :17-18 ; 1 Thess. 1 :9). C'est pourquoi l'Évangile est prêché comme un appel à la fois à se repentir et à croire (Marc 1 :14-15 ; Actes 20 :21), car l'un ne peut exister sans l'autre. La repentance est si vitale pour sauver la foi que l'apôtre Jacques dit que les couper, c'est tuer la foi, car la foi sans les œuvres (c'est-à-dire « les fruits qui correspondent à la repentance », Luc 3 :8) est morte (Jacques 2 :17, 26).). Une telle foi n'est pas vraie et salvatrice, mais elle est totalement inutile (Jacques 2:20). De plus, la foi et la repentance sont si intimement liées l'une à l'autre que l'Écriture parle souvent de l'une quand les deux sont implicites. Par exemple, lorsque les hommes sont convaincus par le sermon de Pierre à la Pentecôte et lui demandent ce qu'ils doivent faire pour être sauvés, Pierre répond : « Repentez-vous et soyez baptisés chacun de vous au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés » (Actes 2:38). Pourtant, lorsque le geôlier philippien est condamné de la même manière et pose la même question à Paul et Silas, ils répondent : « Croyez au Seigneur Jésus, et vous serez sauvés » (Actes 16 :31). À moins que l'on ne soit prêt à accepter l'idée absurde que Pierre et Paul ont prêché des évangiles différents, il est clair que la repentance qui sauve est une repentance croyante et que la foi qui sauve est une foi repentante (cf. Matth. 4:17 ; Luc 24 :47 ; Jean 3 :16 ; 20 :31). Ainsi, la repentance et la foi sont l

ensemble, ils constituent la conversion (cf. Ac 15, 3). Et parce qu'il faut logiquement se détourner de quelque chose avant de pouvoir se tourner vers autre chose, la repentance est placée avant la foi. Par conséquent, notre ordre se présente comme suit : appel effectif, conversion (repentance et foi), justification, puis glorification.

Un désaccord important entoure la relation entre la régénération et la foi, mais l'Écriture semble clairement présenter la foi comme la conséquence de la nouvelle naissance. En premier lieu, parce que l'homme naturel est mort dans le péché (Eph. 2:1-3) et donc incapable de comprendre et d'accepter les choses de l'Esprit de Dieu (1 Cor. 2:14), il est absolument incapable de foi jusqu'à ce que l'Esprit vivifie en lui la vie spirituelle. C'est pourquoi Jésus dit : « Nul ne peut venir à moi, si cela ne lui est accordé par le Père » (Jean 6 : 65). Deuxièmement, Jésus déclare que la nouvelle naissance est la condition préalable pour voir (Jean 3 :3) et entrer (Jean 3 :5) dans le royaume de Dieu. Voir le royaume est sans aucun doute une figure de style pour exercer la foi salvatrice (cf. Hébr. 11:1), et il est indéniable qu'on entre dans le royaume à la conversion (c'est-à-dire, quand le pécheur se repent et croit à l'évangile). Il s'ensuit donc que la nouvelle naissance est logiquement antérieure à la foi. Troisièmement, l'apôtre Jean dit : « Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu » (1 Jean 5 :1).

Les temps verbaux dans ce verset sont significatifs. « Quiconque croit » (Gk. Pas ho pisteuōn) est un participe présent, qui décrit une action présente et continue. "Est né de Dieu" (Gk. ek tou theou gegennētai) traduit un indicatif parfait, qui décrit une action dans le passé dont les résultats se poursuivent dans le présent. Ainsi, Jean déclare que tous ceux qui croient actuellement en Jésus sont nés de Dieu. La même relation (comme en témoignent des constructions grammaticales identiques) existe entre la nouvelle naissance et la pratique de la justice (1 Jean 2 :29), l'amour (1 Jean 4 :7) et la victoire sur le monde (1 Jean 5 :4). . Pourtant, rien de tout cela ne précède — et encore moins ne cause — la régénération. Enfin, il y a de bonnes raisons de croire que l'appel et la régénération parlent de deux aspects d'une même réalité, à savoir l'appel à la vie spirituelle d'une part et la transmission de la vie spirituelle d'autre part.⁸⁹ Si l'appel et la régénération peuvent être ainsi identifiés les uns aux autres, il est compréhensible que lorsque Paul parle d'appel dans Romains 8:30, il n'a pas besoin d'inclure la régénération, car il conçoit

comme un seul et même acte. Puisqu'il a déjà été démontré que la foi est postérieure à l'appel, il est juste de conclure que tant qu'ils sont temporellement simultanés, la régénération précède et enfante logiquement la foi. Par conséquent, nous pouvons continuer à construire notre ordo salutis : appel/régénération efficace, conversion (repentance et foi), justification, puis glorification.

À ce stade, les aspects restants de l'application du rachat sont relativement faciles à placer. Comme pour la justification, on dit que les croyants s'emparent de la grâce de l'adoption par la foi (Jean 1 :12 ; Galates 3 :26). C'est une bonne raison de considérer la justification et l'adoption comme des bénédictions contemporaines.

Cependant, il convient que l'adoption suive logiquement la justification.

En effet, les croyants ne pouvaient pas recevoir à juste titre les droits légaux de la vie dans la famille de Dieu alors qu'ils restaient dépourvus d'un droit devant lui.

Dieu doit d'abord nous déclarer justes avant de nous accueillir dans la famille de Celui « dont le nom est saint » (Ésaïe 57 :15). De plus, la foi par laquelle nous saisissons la justification et l'adoption est une foi qui travaille continuellement par l'amour (Gal. 5:6). Alors que la régénération, la conversion, la justification et l'adoption se produisent toutes instantanément, la sanctification est un processus progressif qui se déroule tout au long de la vie chrétienne (2 Cor. 3:18). Ainsi, la sanctification est postérieure à l'adoption mais antérieure à la glorification. Le processus de sanctification est marqué par la persévérance du croyant dans la foi (Matthieu 24 :13) et sa croissance dans l'assurance du salut (2 Pierre 1 :10 ; 1 Jean 5 :13).

Par conséquent, sur la base de l'analyse biblique précédente, nous trouvons que l'Écriture fournit l'ordre de sécurité suivant :

1. Prescience / prédestination / élection (le choix de Dieu de certains pour le salut)
2. Appel effectif / régénération (la nouvelle naissance)
3. Conversion (repentance et foi)
4. Justification (déclaration de droit qualité juridique)
5. Adoption (placer dans la famille de Dieu)
6. Sanctification (croissance progressive dans la sainteté)
7. Persévérance (rester en Christ)
8. Glorification (recevoir un corps de résurrection)

La première de ces bénédictions salvatrices est prétemporelle et précède même l'application de la rédemption. Les étapes deux à cinq se produisent toutes simultanément au moment où l'on devient chrétien. Les étapes six et sept se produisent tout au long du reste de la vie chrétienne. Enfin, la huitième étape complète l'application de la rédemption au retour de Christ. Passons maintenant à une discussion plus approfondie de ces doctrines concernant l'application de la rédemption.

L'appel externe : la proclamation de l'Évangile

Comme mentionné précédemment, lorsque Paul parle de la doctrine de l'appel divin dans Romains 8 : 30, il a à l'esprit l'appel effectif de Dieu, ou régénération, par lequel Dieu appelle souverainement le pécheur hors de la mort spirituelle et dans la vie spirituelle. . En fait, lorsque les épîtres du Nouveau Testament parlent de l'appel divin, dans tous les cas, elles se réfèrent à cet appel interne et efficace.

Certes, les évangiles parlent d'un autre appel, souvent appelé appel externe, appel général ou appel évangélique. Cela fait référence à la proclamation verbale de l'évangile par laquelle tous les pécheurs sont appelés à se détourner de leur péché et à faire confiance au Christ pour le salut (Matthieu 22:14). En d'autres termes, il y a une distinction entre l'appel de Dieu (l'appel interne) et l'appel du prédicateur (l'appel externe). L'appel intérieur n'est donné qu'aux élus et conduit toujours le pécheur au salut. En revanche, l'appel extérieur est donné à tous sans distinction et est souvent rejeté. De ce fait, l'appel externe n'appartient pas proprement à l'ordo salutis, car les bénéfices salvifiques de la rédemption du Christ sont toujours et effectivement appliqués aux élus.

Néanmoins, parce que l'appel extérieur de l'évangile est le moyen par lequel Dieu lance l'appel effectif de régénération, c'est une composante requise dans l'étude de l'application de la rédemption.

La nécessité de l'appel externe

Romains 10 : 13 déclare que l'appel extérieur est essentiel pour que le pécheur puisse « invoquer » le Seigneur pour le salut :

Car « quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ».

Comment invoqueront-ils alors celui en qui ils n'ont pas cru ?

Et comment croire en celui dont on n'a jamais entendu parler ?

Et comment entendront-ils sans que quelqu'un prêche ? Et comment prêcheront-ils s'ils ne sont pas envoyés ? Comme il est écrit : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui prêchent la bonne nouvelle ! Mais ils n'ont pas tous obéi à l'évangile. Car Isaïe dit : « Seigneur, qui a cru ce qu'il a entendu de nous ? Ainsi, la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole de Christ. (Rom. 10:13-17)

Ce texte indique clairement que la proclamation du message de l'évangile est absolument impérative pour que les gens soient sauvés. Le péché a pénétré jusqu'au cœur de l'être de l'homme, de sorte qu'il est pécheur non seulement par choix mais par nature (cf. ROM. 8:7 ; 1 Cor. 2:14 ; Éph. 2:3 ; 4:17-18). Pour cette raison, la révélation de Dieu de lui-même dans le monde naturel (Romains 1: 19-20) est suffisante pour rendre tous inexcusablement coupables devant Dieu et pour convaincre les hommes de leur péché et du jugement à venir à la fois temporellement (1: 21-31) et éternellement (1:32). La solution à la condition spirituelle accablante de l'humanité ne se trouve cependant pas dans la révélation naturelle, ni par le pécheur regardant en lui-même ou dans ses propres ressources. Pour que le salut vienne à quiconque, le message de l'évangile de la vie, de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection du Fils de Dieu, envoyé du ciel pour sauver les pécheurs par la grâce par la foi en dehors des œuvres, doit leur être proclamé.

Écoutez ce que dit l'Esprit de Dieu dans 1 Corinthiens 1 :18-21 :

Car la parole de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, c'est la puissance de Dieu. Car il est écrit,

"Je détruirai la sagesse des sages, et le discernement des sages, je l'empêcherai."

Où est celui qui est sage ? Où est le scribe ? Où est le débateur de cet âge ?

Dieu n'a-t-il pas rendu folle la sagesse du monde ? Car puisque, dans la sagesse de Dieu, le monde n'a pas connu Dieu par la sagesse, il a plu à Dieu par la folie de ce que nous prêchons de sauver ceux qui croient.

Il en est ainsi parce que la parole de vérité est le moyen par lequel Dieu provoque la nouvelle naissance (Jacques 1 :18). Comme le déclare l'apôtre Pierre : « Vous êtes nés de nouveau, non d'une semence périssable, mais d'une semence impérissable, par la

parole vivante et permanente de Dieu » (1 Pierre 1 : 23). Deux versets plus loin, il ajoute : « Et cette parole est la bonne nouvelle qui vous a été annoncée » (1 Pierre 1 :25). Ainsi, la prédication de l'évangile est une condition préalable au salut, car c'est au moyen du message prêché que les pécheurs sont éveillés à une vie nouvelle. Pour cette raison, l'évangile est salué comme « la puissance de Dieu pour le salut » (Rom. 1 :16-17 ; cf. 1 Cor. 1 :18). C'est par la folie du message prêché qu'il plaît à Dieu de sauver ceux qui croient. Par conséquent, nous devons envoyer des prédicateurs de l'évangile.

Les éléments de l'appel externe À la

lumière du fait que l'appel externe de l'évangile est essentiel au salut des pécheurs, il est impératif que nous comprenions ce qui constitue vraiment cet appel. Au moins trois éléments doivent être communiqués dans la proclamation de l'évangile. En premier lieu, le prédicateur de l'évangile doit expliquer les faits de la sainteté de Dieu, le caractère pécheur de l'homme et l'œuvre de Christ dans l'accomplissement de la rédemption. Dieu est le Créateur de toutes choses (Ps. 24:1), et en tant que sa créature, l'homme est responsable devant Dieu, son Juge. Dieu est parfaitement saint (Matthieu 5 :48) ; il est l'essence de tout ce qui est bon, à tel point qu'il ne peut absolument pas avoir de communion avec quiconque n'atteint pas la perfection morale (1 Jean 1 : 5 ; cf. Jacques 2 : 10). Et pourtant, les Écritures déclarent que tous les hommes ont péché contre Dieu en enfreignant sa loi et sont donc en deçà de la norme parfaite de justice qui est requise pour communier avec lui (Rom. 3:23). Le verdict prononcé sur l'ensemble de l'humanité est : « Nul n'est juste, non, pas un seul » (Rom. 3 :10), et la sentence qui en résulte est la mort : « Car le salaire du péché, c'est la mort » (Rom. 6 :23).). Parce que le péché contre un Dieu infiniment saint exige une punition infinie, cette mort n'est pas seulement physique ou temporelle mais aussi spirituelle et éternelle. Le juste châtiment pour tout péché est l'enfer : un tourment conscient pour toujours loin de la présence salvifique du Seigneur (Matthieu 13 :50 ; 25 :46 ; 2 Thess. 1 :9 ; Apoc. 14 :11).

C'est dans ce misérable état de choses que Dieu s'avance en grâce souveraine. Alors que l'homme était impuissant sous le poids du péché sans aucun moyen de payer sa pénalité et d'échapper à ses résultats (Rom. 5: 6), Dieu le Fils est devenu un homme (1) pour vivre la vie parfaitement juste que les fils d'Adam avaient échoué à vivre et (2) mourir d'une mort substitutive à la place de son peuple (Rom.

5:6, 8), absorbant en sa propre personne la pleine peine de la colère du Père contre leur péché (Ésaïe 53:6; 2 Cor. 5:21; 1 Pierre 2:24). Après être mort à la place des pécheurs, il a été enterré, et le troisième jour, il est ressuscité des morts en triomphant du péché et de la mort (Rom. 4 :25 ; 1 Cor. 15 :4 ; Hébr. 2 :14-18).) et est monté à la droite du Père céleste (Eph. 1: 20-23). À moins qu'un prédicateur n'explique avec précision la situation difficile de l'homme dans le péché et l'incarnation, l'expiation substitutive de Christ et la résurrection du Seigneur Jésus, l'évangile n'a pas été prêché.

Bien que croire ces faits de l'évangile soit absolument essentiel au salut, cela n'est pas suffisant ; en effet, même les démons croient aux faits véridiques concernant Dieu et son évangile (Jacques 2 :19). Pour qu'un pécheur ait un intérêt salvateur en Christ, il doit répondre à ces faits en se détournant du péché et en mettant sa confiance en Christ pour la justice. Par conséquent, un deuxième élément essentiel de l'appel externe est l'appel sérieux du prédicateur pour que le pécheur se repente et croie. Le Seigneur Jésus lui-même a modelé ce genre de prédication de l'évangile ; Marc dit qu'il est venu « proclamer l'évangile de Dieu, et dire : 'Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche ; repentez-vous et croyez en l'évangile' » (Marc 1:14-15). Le message apostolique de l'évangile est caractérisé par « la repentance envers Dieu » et « la foi en notre Seigneur Jésus-Christ » (Actes 20 :21 ; cf. 1 Thess. 1 :9). C'est-à-dire qu'une présentation de l'évangile biblique appelle les pécheurs à (1) reconnaître leur péché et leur culpabilité devant Dieu (Luc 15:18), (2) abandonner tout espoir d'obtenir le pardon par de bonnes œuvres (Hébr. 6:1), (3) abandonner leur vie gouvernée par le péché et l'égoïsme (Ésaïe 55 : 7 ; Luc 9 : 23), et (4) mettre toute leur confiance dans la justice de Christ seul pour être accepté et réconcilié avec Dieu (Rom. 10 : 4, 9 ; Phil. 3 :4-9). Ce n'est que par la foi repentante qu'un pécheur peut s'emparer subjectivement des avantages objectivement acquis par Christ. De plus, parce que c'est le seul espoir de vie et de salut du pécheur, cet appel à se repentir et à croire doit être lancé avec la plus grande urgence.

Les prédicateurs ne doivent pas présenter le Christ au pécheur d'une manière froide et désintéressée ; plutôt, poussés par la crainte du Seigneur (2 Cor. 5:11), ils doivent sincèrement persuader et implorer les hommes de «se réconcilier avec Dieu» (2 Cor. 5:20).

Un troisième élément nécessaire de l'appel extérieur est la promesse du pardon des péchés et de la vie éternelle. Alors que nous appelons les pécheurs à la repentance et

foi, nous devons leur présenter les bénédictions incomparables promises à ceux qui obéissent à l'appel de l'Évangile. Comme pour les autres éléments, nous voyons des exemples de cet élément dans la prédication de Jésus et des apôtres. Dans Jean 3:16, Jésus promet que celui qui croit en lui ne périra pas mais aura la vie éternelle. Dans son sermon de Pentecôte, après que Pierre eut lancé l'appel à la repentance, il proclama aux Juifs la promesse du pardon des péchés (Actes 2:38 ; cf. 3:19). Et Paul l'a dit explicitement dans son sermon à Antioche de Pisidie : « Sachez donc, frères, que par cet homme le pardon des péchés vous est annoncé, et par lui quiconque croit est affranchi de tout ce dont vous ne pouviez être libéré par la loi de Moïse » (Actes 13 :38-39). En fin de compte, la plus grande promesse de l'évangile est que les pécheurs une fois éloignés de Dieu peuvent être réconciliés avec une bonne relation avec lui (Eph. 2 :18 ; 1 Pierre 3 :18). Cette réconciliation est si intime qu'il est donné au pécheur le droit de devenir un enfant de Dieu (Jean 1:12). Par conséquent, une présentation de l'évangile centrée sur Dieu ne proclamera pas seulement les magnifiques promesses du pardon et de la vie éternelle, mais déclarera également que la vie éternelle consiste dans la connaissance et la communion avec le Dieu trinitaire (Jean 17:3) et le présentera, le Donateur, comme le plus grand cadeau de l'évangile.

Les caractéristiques de l'appel externe

L'appel externe au salut tel que présenté dans l'évangile est marqué par plusieurs caractéristiques clés. Premièrement, c'est un appel général ou universel. C'est-à-dire que la bonne nouvelle de la repentance et de la foi pour le pardon des péchés doit être proclamée à tous sans distinction. Alors que l'appel interne de la régénération n'est donné qu'aux élus, l'appel externe de l'évangile doit être prêché indistinctement aux élus comme aux réprouvés. Certains désireux d'exalter la souveraineté absolue de Dieu contredisent cet enseignement en insistant sur le fait que puisque Dieu n'entend sauver que les élus, ses prédicateurs doivent annoncer l'évangile à eux seuls. Cependant, non seulement cela est impossible (car nous n'avons aucun moyen de distinguer les élus du reste de l'humanité), mais c'est manifestement contraire à l'Écriture. Dieu se présente comme désirent ardemment que les méchants se repentent (Ézéchiel 18 :23, 32 ; 33 :11 ; cf. 2 Cor. 5 :20), et conformément à ce désir, il appelle avec exubérance tout le monde à lui :

« Venez, vous tous qui avez soif, venez aux eaux ; et celui qui n'a pas d'argent, viens, achète et mange ! Venez acheter du vin et du lait sans argent et sans prix. . . .

Inclinez votre oreille et venez à moi ; écoute, afin que ton âme vive » (Ésaïe 55:1, 3). Il supplie les pécheurs de le rechercher et désire avoir compassion d'eux et leur pardonner (Ésaïe 55:6-7). Sans discrimination, il ordonne à « toutes les extrémités de la terre » de se tourner vers lui et d'être sauvées (Ésaïe 45:22). La profondeur et l'étendue de la compassion divine se manifestent également pleinement en Celui qui est la représentation exacte de la nature du Père. S'il était vrai que les prédicateurs de l'évangile devaient limiter l'appel externe aux seuls élus, nous trouverions sûrement un tel exemple dans le ministère de Jésus, car, contrairement à nous, il savait très bien qui étaient les élus. Et pourtant, notre Seigneur n'a pas fait de telles discriminations, mais a prêché l'évangile même à ceux qui l'ont rejeté (Matthieu 22 : 2-14 ; Luc 14 : 16-24), invitant tous ceux qui étaient fatigués à trouver du repos en lui (Matthieu 11 : 28–30). Cette universalité est représentée dans la Grande Commission de l'église de « faire de toutes les nations des disciples » (Matthieu 28 :19 ; cf. Luc 24 :47) et de « prêcher l'évangile à toute créature » (Marc 16 :15 NKJV). Il n'est donc pas surprenant de le voir modelé dans la prédication apostolique, comme Paul a déclaré aux philosophes sur Mars Hill que Dieu « commande partout à tous les peuples de se repentir » (Actes 17:30). En effet, l'universalité de l'appel évangélique ne peut être niée.

Une deuxième caractéristique de l'appel externe est qu'il s'agit d'une offre sincère et de bonne foi. Certains objectent que parce que Dieu n'a l'intention de sauver que ceux à qui il a choisi d'accorder la repentance et la foi, l'appel universel de l'évangile ne peut pas être authentique de la part de Dieu. Ce n'est rien de moins qu'une accusation blasphématoire de la part de ceux qui ont élevé leur propre raisonnement au-dessus de la révélation de Dieu. Comme cela a été démontré, Dieu appelle vraiment tout le monde à la repentance, et il se présente comme désirant sincèrement la repentance des méchants. Il demande : « Ai-je du plaisir dans la mort du méchant et non plutôt qu'il se détourne de sa voie et vive ? (Ézéchiel 18 :23 ; cf. 18 :32 ; 33 :11). Quelqu'un peut-il douter de la sincérité du Dieu qui dit : « Oh, que mon peuple m'écoute, qu'Israël marche dans mes voies ! (Ps. 81:13) ? En effet, il dit d'Israël : « Tout le jour j'ai tendu la main à un peuple désobéissant et contraire » (Rom. 10:21). Bien qu'il puisse être difficile de comprendre comment les déclarations de compassion envers les non-élus peuvent être

réconcilié avec les doctrines de l'élection souveraine et de la rédemption particulière, ce n'est pas une option de conclure que Dieu ne pense pas ce qu'il dit ! Comme le commente Berkhof,

L'appel externe est un appel de bonne foi, un appel sérieusement signifié. Ce n'est pas une invitation doublée de l'espoir qu'elle ne sera pas acceptée. Lorsque Dieu appelle le pécheur à accepter Christ par la foi, Il le désire ardemment ; et quand Il promet à ceux qui se repentent et croient la vie éternelle, Sa promesse est fiable. Cela découle de la nature même, de la véracité de Dieu. Il est blasphématoire de penser que Dieu serait coupable d'équivoque et de tromperie, qu'il dirait une chose et en penserait une autre, qu'il implorerait sincèrement le pécheur de se repentir et de croire au salut, et en même temps de ne le désirer en aucune façon. sens du mot.90

Le Dieu qui « fait miséricorde à qui il veut » et « endure qui il veut » (Romains 9 :18) est le Dieu qui ne prend aucun plaisir à la mort des méchants. Raisonner que le premier est incompatible avec le second n'est pas une option pour le chrétien croyant en la Bible. L'offre du salut communiquée dans l'appel extérieur de l'évangile est conditionnée à la repentance et à la foi. Pour que ce soit une offre authentique et bien intentionnée de la part de Dieu, il doit simplement être sincèrement disposé à fournir les bénédictions promises à la satisfaction des conditions de l'offre.91 Et c'est précisément le cas ; si quelqu'un se repent et a confiance en Christ, Dieu lui pardonnera et le sauvera.

Cependant, une telle repentance et une telle foi sont impossibles pour l'homme naturel (Rom. 8 :7-8 ; 1 Cor. 2 :14). En dehors de la grâce régénératrice, aucun homme ne se repentira et ne croira jamais. Ainsi, dans le cas des non élus, les conditions de l'offre ne seront jamais remplies. Suggérer que l'offre de Dieu n'est pas sincère – en fait, qu'il feint la sincérité ! – parce qu'il ne fournit pas la grâce nécessaire pour surmonter la dépravation de l'homme, c'est supposer que Dieu est obligé de donner la grâce à tous. À une telle notion, le Seigneur lui-même répond : « N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux avec ce qui m'appartient ? (Matthieu 20:15). Le potier a le droit sur l'argile "de faire d'une même masse un vase pour un usage honorable et un autre pour un usage déshonorant" (Romains 9:21). Dieu n'est pas obligé de donner la grâce à un homme, encore moins à tous les hommes. La carence d

l'appel de l'évangile réside dans la dépravation de l'homme, et non dans une supposée parcimonie de la grâce de Dieu. Suggérer une telle chose approche les plus hautes souches de blasphème.

Enfin, une troisième caractéristique de l'appel externe est qu'en soi, il n'est pas efficace. Contrairement à l'appel efficace dans lequel l'homme est appelé irrésistiblement à la vie spirituelle (par exemple, 1 Cor. 1:9; cf. Jean 6:44, 65) et est nécessairement justifié et finalement glorifié (Rom. 8:30), l'appel externe peut être résisté. Jésus fait cette distinction dans sa conclusion à la parabole du festin de noces : « Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Matt.

22:14). C'est-à-dire que beaucoup sont invités à prendre part à la fête des bénédictions de la vie éternelle, mais parce que le Père n'en a choisi que quelques-uns et pas tous, peu sont effectivement appelés. Par conséquent, beaucoup de ceux qui sont invités rejettent l'appel externe. Tout cas où l'évangile est prêché et rejeté est une preuve de l'inefficacité inhérente de l'appel externe (par exemple, Jean 3 :18 ; 6 :64 ; 12 :37 ; Actes 7 :51 ; 17 :32). C'est précisément pour cette raison que l'appel extérieur est insuffisant pour le salut.

L'appel interne : la régénération En raison

des déficiences de l'appel externe, les pécheurs ont besoin d'un appel souverainement efficace, intrinsèquement puissant pour surmonter les effets de la dépravation et les amener à la repentance et à la foi salvatrice. Dans son état naturel, l'homme est caractérisé par la mort spirituelle (Eph. 2:1). Par nature, il est un cadavre spirituel, totalement insensible à la vérité spirituelle proclamée dans l'appel extérieur de l'évangile. Pour cette raison, l'homme naturel rejettera toujours l'évangile, car les choses de l'Esprit de Dieu "sont une folie pour lui, et il ne peut pas les comprendre parce qu'elles sont spirituellement discernées"

(1 Cor. 2:14). Le péché a tellement pénétré l'homme que toutes ses facultés en sont corrompues. Il est spirituellement aveugle, car « le dieu de ce monde a aveuglé l'esprit des incroyants, pour les empêcher de voir la lumière de l'évangile de la gloire de Christ » (2 Cor. 4:4 ; cf. Rom. 1 : 21-22 ; Éph. 4 : 17-18). Lorsque la gloire de Christ est présentée dans l'Évangile, l'homme naturel ne la voit pas, parce que les yeux de son cœur ont été aveuglés. Il est aussi spirituellement sourd; ses oreilles sont incirconcises (Jer. 6:10), et par conséquent, il ne peut pas percevoir la sagesse, la grâce et la vérité annoncées dans l'évangile de la grâce (Isa. 6:9-10 ; Matt. 13:15 ; John 8:43). De plus, la volonté et les affections de l'homme sont entièrement

désordonné, car, comme en témoigne le prophète Jérémie, « Le cœur est trompeur par-dessus tout, et désespérément malade » (Jér. 17:9).⁹² En effet, l'homme naturel est dépourvu de vie spirituelle, car l'Écriture dit que son cœur est un cœur de pierre (Ézéchiél 11 : 19 ; 36 : 26), froid et insensible au sens et à la gloire de la vérité divinement révélée.

« Mais Dieu, étant riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, même lorsque nous étions morts à cause de nos offenses et de nos péchés, nous a fait revivre avec Christ » (Éph. 2 :4-5). Dans l'exercice de son plaisir souverain, Dieu lance un appel efficace dans le cœur des élus. Il appelle puissamment le pécheur hors de sa mort et de son aveuglement spirituels et, en vertu du pouvoir créateur de sa parole, lui donne une nouvelle vie spirituelle - lui donnant un nouveau cœur, ainsi que des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, et lui permettant ainsi de se repentir et de croire en Christ pour le salut (Rom. 8 :30 ; 1 Cor. 1 :24 ; 2 Tim. 1 :9 ; 1 Pierre 5 :10 ; 2 Pierre 1 :3). Il appelle effectivement son peuple "hors des ténèbres" et "dans sa merveilleuse lumière" (1 Pierre 2:9), "à lui-même" (Actes 2:39), dans la communion avec son Fils (1 Cor. 1:9) de sorte qu'ils appartiennent à Christ (Rom. 1:6), et "dans son royaume et sa gloire" (1 Thess. 2:12). C'est le miracle divin de la régénération, ou la nouvelle naissance.

L'auteur de la régénération

Comme il ressort même de la discussion ci-dessus, l'auteur de ce changement radical de la nature de l'homme ne peut pas être l'homme lui-même, mais doit plutôt être le Créateur de toute vie, y compris la vie éternelle - Dieu seul. Certains autres aspects de l'application de la rédemption exigent que les croyants participent activement. Dans la conversion, par exemple, bien que la repentance et la foi soient elles-mêmes des dons souverains de Dieu (Actes 11 :18 ; Éph. 2 :8), nous devons nous-mêmes nous détourner du péché et faire confiance au Christ. Bien que Dieu nous accorde la foi, il ne croit pas l'évangile pour nous. De même, bien que la croissance du chrétien dans la sainteté soit une œuvre souveraine de l'Esprit de Dieu (Phil. 2 :13 ; cf. 2 Cor. 3 :18 ; Gal. 5 :16-17, 22-23), nous sommes appelés à profiter des moyens par lesquels l'Esprit nous sanctifie, travaillant à notre salut avec crainte et tremblement (Phil. 2:12) et nous efforçant de compléter notre foi par la vertu (2 Pi. 1:5-8). Le travail de régénération, cependant, est différent de ces autres aspects de l'application de la rédemption. Dans la régénération, l'homme est entièrement passif ; Dieu

est le seul agent actif dans la réalisation du miracle créateur de la nouvelle naissance.

Il est significatif que les Écritures utilisent l'image de la nouvelle naissance pour décrire cette œuvre de régénération (Jean 3 :3-8 ; 1 Pierre 1 :3, 23 ; 1 Jean 3 :9). Dans le domaine physique, un enfant ne contribue absolument pas à sa conception ou à sa naissance. Il est inexistant et dépend donc entièrement de la volonté de ses parents d'être créé. De la même manière, Jésus choisit cette analogie pour illustrer la réalité que les pécheurs morts et dépravés ne peuvent pas contribuer à leur renaissance à la vie spirituelle mais sont entièrement dépendants de la volonté souveraine de Dieu pour la régénération. Jésus a déclaré ces choses à Nicodème, "un homme parmi les pharisiens" et "un chef des Juifs" qui a été décrit comme "l'enseignant d'Israël" (Jean 3:1, 10). Il était membre de la secte la plus stricte et la plus dévote du judaïsme, il siégeait au conseil d'administration du Sanhédrin et, en tant qu'enseignant d'Israël, il occupait une place de choix dans le système religieux. C'est à cet homme qui avait atteint le sommet de la dévotion religieuse que Jésus a déclaré : « Il faut que tu naisses de nouveau » (Jean 3 :7). Et cela ne se limite pas à Nicodème, car Jésus parle de l'humanité en général lorsqu'il dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3 :3). Le péché a tellement infecté et corrompu l'humanité que rien de moins qu'une rénovation totale de l'âme n'est requise pour le salut. Réorganiser votre vie, modifier votre comportement ou multiplier les performances religieuses ne suffiront pas. Quelque chose ne va pas si radicalement et irréversiblement avec l'humanité que nous devons naître de nouveau. Lorsque Nicodème demande comment cela peut arriver, Jésus ne lui donne pas une liste de devoirs religieux par lesquels il peut coopérer avec la grâce de Dieu. Au lieu de cela, il pointe la volonté souveraine de Dieu et déclare : « Le vent souffle où il veut » (Jean 3 : 8). Comme l'observe John Murray, « Le vent n'est pas à notre entière disposition ; l'opération régénératrice de l'Esprit ne l'est pas non plus. »⁹³ Outre l'imagerie de la nouvelle naissance, l'Écriture affirme —

explicitement que la régénération est un acte de Dieu seul. L'apôtre Jean déclare que les enfants de Dieu nés dans la régénération naissent "non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu" (Jean 1:13). L'homme n'est pas né de nouveau par le sang, c'est-à-dire que la nouvelle naissance n'est pas transmise

héréditairement à travers toutes les lignées mais est entièrement surnaturel. Alors que l'union du sang d'un père et d'une mère produit la vie physique, elle ne peut jamais produire la vie spirituelle. L'héritage ou la lignée ancestrale d'une personne n'a aucune incidence sur la régénération. L'enfant de Dieu n'est pas non plus né de la volonté de la chair. Il ne décide pas simplement de naître de nouveau comme un exercice de sa volonté. Aucun effort moral ou activité religieuse ne peut induire la nouvelle naissance, car la chair ne peut enfanter que la chair (Jean 3:6). Parce que la nouvelle naissance est spirituelle, elle ne peut pas venir par la volonté de la chair. Enfin, Jean dit que l'enfant de Dieu n'est pas né de la volonté de l'homme, ce qui établit qu'aucune religion ou système sacramentel créé par l'homme ne peut produire de régénération.

Au lieu de cela, les enfants de Dieu sont nés de Dieu (Jean 1:13). L'Écriture n'hésite pas à employer le langage le plus actif en ce qui concerne le rôle de Dieu dans la régénération. Loin de dépendre de la volonté de l'homme, les pécheurs sont amenés à la vie spirituelle par l'exercice de la volonté de Dieu (Jacques 1:18). Alors que l'homme était mort dans ses offenses, totalement incapable de se ressusciter, « Dieu nous a fait vivre avec Christ » (Eph. 2:4-5 ; cf. Col. 2:13).

Selon la grande miséricorde du Père, « il nous a fait naître de nouveau » (1 Pierre 1:3). Par le prophète Ézéchiel, Dieu a promis un temps où il apporterait la régénération à son peuple :

Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purs de toutes vos impuretés, et de toutes vos idoles, je vous purifierai. Et je vous donnerai un cœur nouveau, et un esprit nouveau que je mettrai en vous. Et j'ôterai le cœur de pierre de votre chair et je vous donnerai un cœur de chair.

Et je mettrai mon Esprit en vous, et je vous ferai marcher dans mes statuts et veiller à obéir à mes règles. (Ézéchiel 36:25-27)

L'œuvre monergistique⁹⁴ de Dieu dans la régénération est indubitable dans ce texte. Dans ces trois versets seulement, Dieu utilise six fois l'expression « je le ferai », insistant sur le fait que cette greffe spirituelle du cœur est entièrement son œuvre. Dans le chapitre suivant, Dieu illustre sa propre souveraineté et l'impuissance de l'homme en imaginant la régénération future d'Israël comme son souffle de vie dans une vallée pleine d'ossements desséchés (Ézéchiel 37 :1-11). Bien qu'il s'agisse clairement d'une prophétie de la régénération et du salut des Juifs avant le retour du Christ, cela suppose que Dieu est Celui qui régénère les individus - dans le cas d'Israël, toute une nation d'entre eux.

(Ézéchiel 37:11). Tel est l'état naturel de dépravation de l'homme ; il n'est pas plus capable de s'animer qu'un tas d'ossements morts et desséchés ne pourrait s'animer. Après avoir illustré sa promesse, Dieu déclare alors : « Voici, j'ouvrirai vos sépulcres et je vous ferai sortir de vos sépulcres. . . . Et je mettrai mon Esprit en vous, et vous vivrez » (Ézéchiel 37 :12, 14).

Ces passages d'Ézéchiel indiquent le rôle du Saint-Esprit dans la régénération. De nombreux textes nomment explicitement la personne du Père comme agent de régénération (Jacques 1 :18 ; 1 Pi. 1 :3 ; cf. Rom. 8 :30 ; 1 Cor. 1 :9). Cependant, l'Écriture indique également que le Saint-Esprit participe à cette œuvre. Alors que Jésus discute de la nouvelle naissance avec Nicodème, il dit que l'enfant de Dieu est «né de l'Esprit» (Jean 3: 5, 6, 8). Plus tard, il poursuit en disant que « c'est l'Esprit qui donne la vie » (Jean 6, 63), un concept qui est devenu une maxime de l'enseignement apostolique (2 Cor. 3, 6 ; cf. Rom. 8, 2). L'apôtre Paul dit que Christ nous sauve par "le bain de la régénération et du renouvellement du Saint-Esprit" (Tite 3:5). Nous pouvons donc conclure que si le Père est l'ultime agent de régénération, nous appelant hors de la mort et dans la vie, le Saint-Esprit est la cause efficace de la régénération, qui accomplit la volonté du Père en nous donnant la vie spirituelle.

La nature de la régénération

Le terme grec pour « régénération » (palingenesia) n'apparaît que deux fois dans le Nouveau Testament. Premièrement, dans Matthieu 19 :28, Jésus dit à ses disciples : « En vérité, je vous le dis, dans le monde nouveau [Gk. en tē palingénésie; lit., 'dans la régénération'] quand le Fils de l'homme sera assis sur son trône glorieux, vous qui m'avez suivi serez aussi assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. Il utilise le terme «régénération» pour désigner la rénovation de la création qui commencera dans le royaume millénaire et s'achèvera dans les nouveaux ciels et la nouvelle terre. La deuxième occurrence de «régénération» dans le Nouveau Testament se trouve dans Tite 3: 5: «Il nous a sauvés, non à cause d'œuvres que nous avons faites en justice, mais selon sa propre miséricorde, par le lavage de la régénération [Gk. palingenesia] et le renouvellement du Saint-Esprit. Ici, Paul utilise le terme pour parler du salut de l'homme du péché et indique que la régénération est caractérisée à la fois par le lavage et le renouvellement. Cette compréhension de la régénération est similaire à celle de John

3: 5, où Jésus dit que la nouvelle naissance consiste à «naître d'eau et d'Esprit», une référence à la prophétie d'Ézéchiel 36: 25-26, qui décrit métaphoriquement la régénération comme étant aspergé d'eau pure et recevant un nouveau cœur. À partir des utilisations du terme biblique, nous pouvons donc conclure que la régénération parle d'une purification du péché et d'une création de vie spirituelle. C'est une rénovation purificatrice.

Au niveau le plus fondamental, la régénération est la transmission divine de la vie spirituelle éternelle au pécheur spirituellement mort. Les Écritures emploient de nombreuses images pour illustrer l'appel efficace de régénération de Dieu. Comme il l'a fait avec la vallée des ossements desséchés, Dieu, par la puissance créatrice de sa parole, insufflera la vie spirituelle dans les cœurs morts des Juifs, soufflant pour ainsi dire le souffle de la vie divine sur les ossements desséchés de leurs âmes et les faisant vivre. Alors que Jésus se tenait devant la tombe de son ami mort depuis quatre jours, il cria d'une voix forte : « Lazare, sors » (Jean 11 :43). Par cette parole, Jésus appela avec autorité Lazare de la mort à la vie, car "l'homme qui était mort sortit" (Jean 11:44), trébuchant du tombeau encore enveloppé dans ses vêtements funéraires. De même, Dieu ordonne au cadavre spirituellement sans vie du pécheur de "sortir" de sa mort et, par cette parole, le ramène effectivement à la vie. Le plus frappant est peut-être la comparaison de l'apôtre Paul entre la régénération et la création du monde par Dieu. Il dit : « Dieu, qui a dit : « Que la lumière brille des ténèbres », a brillé dans nos cœurs pour donner la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus-Christ » (2 Cor. 4 : 6). . Au commencement, Dieu parlait au monde pour qu'il existe à partir de rien (Ps. 33:6; 148:5): "Et Dieu dit: 'Que la lumière soit' et la lumière fut" (Gen. 1:3), instantanément « appelant à l'existence des choses qui n'existent pas » (Rom. 4:17). Dans la régénération, Dieu unit l'appel extérieur de la prédication de l'Évangile à son appel souverain et efficace à une vie nouvelle. Dans les cœurs obscurcis et morts, il prononce le commandement : « Que la lumière soit », et fait instantanément naître en nous la lumière de la vie spirituelle éternelle là où elle n'existait_

pas.95 Cette transmission de la vie spirituelle n'est pas limitée à la partie immatérielle de l'homme mais est une recreation fondamentale de toute la personne. Paul déclare clairement : « Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. L'ancien est décédé; voici, le nouveau est arrivé » (2 Cor. 5:17). Ce n'est pas s

l'esprit ou l'âme du pécheur qui est une nouvelle création, mais lui-même, en tant que personne entière, est une nouvelle création. De même que la dépravation de l'homme est totale, c'est-à-dire que le péché a tellement pénétré la nature de l'homme qu'il ne laisse aucune partie de lui épargnée par la corruption du péché, de même la régénération atteint la totalité de l'homme. L'esprit de l'homme naturel est aveuglé (2 Cor. 4:4) ; il est obscurci dans la compréhension (Eph. 4:18) et donc incapable d'entendre (Jean 8:43) ou de saisir la vérité spirituelle (1 Cor. 2:14). Ses affections sont entièrement désordonnées, dans la mesure où il aime les ténèbres et déteste la lumière (Jean 3:19-20), se délectant de ce qui est objectivement repoussant et étant repoussé par ce qui est objectivement délicieux. Ainsi poussé par ses affections, sa volonté refuse obstinément Christ et la gloire de son évangile (Jean 5:40). Mentalement, émotionnellement et volontairement, l'homme est captif du péché. Par conséquent, le renouvellement de l'homme dans la régénération est tout aussi étendu que sa dépravation.

Dans la régénération, donc, l'Esprit ouvre les yeux aveugles de l'esprit (Actes 26:18 ; 2 Cor. 4:4, 6 ; Eph. 1:18), remplaçant, pour ainsi dire, l'esprit de la chair par l'esprit de l'Esprit (Rom. 8:5-9) - en effet, avec la pensée de Christ lui-même (1 Cor. 2:16) - afin que l'homme régénéré évalue toutes les choses qu'il ne pouvait pas comprendre autrefois (1 Cor. 2 :15 ; cf. 1 Jean 2 : 20, 27). L'Esprit enlève le cœur de pierre du pécheur et implante en lui un cœur de chair capable de percevoir et d'aimer la vérité spirituelle (Ézéchiel 11 :19 ; 36 :26 ; cf. Deut. 30 :6). Les affections sont ainsi renouvelées à la ressemblance de Christ de sorte que l'homme nouveau hait le péché (Matt. 5:4), aime la justice (Matt. 5:6 ; Jean 3:21), a soif du Dieu qu'il abhorrait autrefois (Pss. 27:4; 42:1-2), et aime et se réjouit du Christ qu'il considérait autrefois comme insensé (1 Pierre 1:8; cf. 2 Cor. 5:16). Avec des affections renouvelées, la volonté du pécheur est finalement libérée de l'esclavage du péché vers la liberté de la justice. Il veut maintenant ce que Dieu veut (Ps. 40:8), car l'Esprit de Dieu est à l'œuvre en lui « pour vouloir et pour faire son bon plaisir » (Phil. 2:13 ; cf.

Ézéch. 36:27). Autrefois liés au péché et à la mort spirituelle, l'esprit, le cœur et la volonté de l'homme sont maintenant renouvelés pour la vie. Ferguson résume utilement : « La régénération est aussi omniprésente que la dépravation. . . . [B]alors que l'individu régénéré n'est pas encore aussi saint qu'il pourrait l'être, il n'y a aucune partie de la vie qui reste non influencée par ce renouvellement et cette purification.

travail. »⁹⁶ Le pécheur régénéré est véritablement un « nouveau moi, créé à l'image de Dieu, dans la vraie justice et la sainteté » (Éph. 4:24).

L'image de la régénération donnée dans 2 Corinthiens 4 est particulièrement utile pour illustrer les vérités clés sur la nature de la nouvelle naissance. Dans ce passage, Paul décrit l'état de l'homme naturel lorsqu'il dit : « Le dieu de ce monde a aveuglé l'esprit des incroyants, pour les empêcher de voir la lumière de l'évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu »

(2 Cor. 4:4). C'est ce que Paul veut dire quand il décrit les incroyants comme « morts par [leurs] offenses et péchés » (Eph. 2:1 ; cf. Col. 2:13). Il ne veut pas dire qu'ils sont immobiles ou stagnants ; il veut dire qu'ils sont dépourvus de la vie spirituelle qui leur permet de voir la vraie valeur de la gloire de Christ révélée dans l'évangile. L'essence de la mort spirituelle est l'aveuglement spirituel.⁹⁷ La perception spirituelle de l'homme est tellement désordonnée par le péché qu'il n'a aucun goût pour ce qui est objectivement délicieux (c. c'est-à-dire le péché et la gloire de soi). L'homme non régénéré poursuit ce qui ne vaut rien parce qu'il est aveugle à son détriment, et il refuse ce qui est le plus précieux parce qu'il est aveugle à sa valeur. Ainsi, lorsque la beauté objective de Christ est présentée dans le message de l'évangile, l'homme non régénéré ne voit aucune gloire en lui, et par conséquent, laissé à lui-même, il choisira toujours et toujours de rejeter l'évangile.

Quel est donc le remède à une condition aussi misérable ? Il n'y a pas d'espoir dans la volonté asservie de l'homme, mais seulement dans la grâce souveraine et la puissance vivifiante de Dieu. Paul répond que le remède à l'aveuglement spirituel de l'homme est la régénération monergistique : "Car Dieu, qui a dit : 'Que la lumière sorte des ténèbres', a brillé dans nos cœurs pour donner la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu face à Jésus-Christ » (2 Cor. 4:6). Dieu fait briller la lumière de la vie dans le cœur aveugle. Il nous donne de nouveaux yeux spirituels afin que nous voyions enfin le péché pour ce qu'il est – dans toute sa laideur objective – et que nous voyions enfin Christ pour qui il est – dans toute sa beauté et sa gloire objectives. Et lorsque les pécheurs ont enfin des yeux spirituels fonctionnels et la lumière nécessaire pour voir les choses telles qu'elles sont réellement, ils se détournent avec dégoût de la saleté du péché (repentance) et embrassent avec empressement le Christ dont ils peuvent enfin voir la gloire (foi).

C'est pour cette raison que les théologiens parlent de la grâce régénératrice de Dieu comme irrésistible.⁹⁸ Ce n'est pas que la grâce de Dieu ne puisse jamais être résistée ; La grâce commune de Dieu telle qu'exprimée dans l'appel extérieur de l'évangile est constamment combattue (Actes 7:51). C'est plutôt que, dans la grâce irrésistible de la régénération, Dieu surmonte la résistance naturelle de l'homme à l'évangile en faisant briller la lumière dans son cœur et en ouvrant ses yeux à la gloire de Jésus. La grâce irrésistible ne signifie donc pas que l'homme est contraint ou forcé à la repentance et à la foi ; sa volonté n'est pas violée. Au contraire, cette grâce libère la volonté de l'homme ; il ouvre nos yeux afin que nous puissions comparer avec précision la gloire du péché à la gloire de Christ. La Confession de Westminster explique,

Tous ceux que Dieu a prédestinés à la vie, et ceux-là seuls, il lui plaît, en son temps, d'appeler efficacement, par sa Parole et son Esprit, hors de cet état de péché et de mort, dans lequel ils sont par nature à la grâce et à la mort. salut, par Jésus-Christ; éclairant leur esprit spirituellement et de manière salvatrice pour comprendre les choses de Dieu, ôtant leur cœur de pierre et leur donnant un cœur de chair ; renouvelant leurs volontés, et, par sa toute-puissance, les déterminant à ce qui est bon, et les attirant efficacement à Jésus-Christ : cependant, comme ils viennent le plus librement, étant rendus disposés par sa grâce.⁹⁹

Il est impossible que quelqu'un avec une vue spirituelle restaurée par la régénération voie le péché et le Christ côte à côte et fasse autre chose que se détourner du péché et embrasser le Christ dans la foi salvatrice. Ainsi, dans la régénération, la volonté de l'homme n'est pas violée mais transformée. En dernière analyse, la grâce régénératrice est irrésistible parce que le Christ est irrésistible, car la grâce régénératrice ouvre nos yeux spirituels sur son irrésistibilité.

Les moyens de régénération¹⁰⁰—

Comme le Père est l'agent ultime de la régénération et que l'Esprit est la cause efficace de la régénération, les Écritures identifient la parole de Dieu elle-même, en particulier le message de l'Évangile, comme la cause instrumentale, ou le moyen, de la régénération. Jacques met en évidence les rôles du Père et de la parole lorsqu'il dit : « De sa propre volonté [c'est-à-dire la volonté du Père], il nous a engendrés par la parole de vérité » (Jacques 1 :18). La volonté du Père est la cause ultime de notre nouvelle naissance, mais il a accompli ce miracle au moyen de la parole de vérité. Pierre

dit que les enfants de Dieu « sont nés de nouveau, non d'une semence périssable, mais d'une semence impérissable, par la parole vivante et permanente de Dieu » (1 Pi. 1:23). Puis, deux versets plus loin, il identifie cette parole vivante et durable comme « la bonne nouvelle qui vous a été annoncée » (1 Pierre 1 : 25). De même, Paul dit que l'appel efficace de Dieu à la régénération s'accomplit « par notre évangile » (2 Thess. 2:14). Ainsi, c'est au moyen de l'évangile prêché que l'Esprit de Dieu travaille puissamment pour ouvrir les yeux de nos cœurs à la gloire de Christ. En clair, l'appel extérieur n'est pas efficace en soi ; bien que l'évangile prêché soit le moyen de régénération, il n'est efficace que s'il est uni à l'œuvre de l'Esprit dans l'appel intérieur. Néanmoins, si l'appel externe est insuffisant pour la régénération, il est absolument nécessaire, car l'appel externe de la prédication de l'Évangile est le véhicule de l'appel interne de régénération. C'est pourquoi Paul dit : « Ainsi la foi », qui est le résultat immédiat de la régénération, « vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole de Christ » (Romains 10 :17), c'est-à-dire le message de l'évangile concernant Christ.

Puisque l'Écriture identifie la parole de l'évangile comme le moyen de régénération, toute vision sacramentelle de la régénération est découverte comme non biblique. Le catholicisme romain, l'orthodoxie orientale et même certaines souches du luthéranisme et de l'anglicanisme enseignent la régénération baptismale - que la grâce de la nouvelle naissance passe par le sacrement du baptême.¹⁰¹ Les partisans de la — régénération baptismale font souvent appel à Jean 3:5, où Jésus dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu." La référence à l'eau, selon eux, est une référence au baptême chrétien.

Cependant, il y a un certain nombre de raisons pour lesquelles nous ne devrions pas comprendre « né d'eau » comme se référant au baptême. Premièrement, Jésus ne mentionne le baptême nulle part dans cette interaction avec Nicodème. Bien qu'il soit tenu de supposer automatiquement que « l'eau » se réfère au baptême en premier lieu, cet enseignement n'est que plus miné si l'on considère que le reste de la section ne fait aucune mention du baptême. Jésus parle continuellement de la nécessité de la foi pour le salut (Jean 3:15, 16, 18, 36) mais ne dit rien sur le baptême. Si le baptême était l'instrument nécessaire pour naître de nouveau, il est difficile d'expliquer pourquoi Jésus n'en dit rien de plus lorsqu'il parle du salut. Deuxièmement, une telle compréhension sacramentelle du baptême est

en désaccord avec la déclaration de Jésus dans Jean 3:8 selon laquelle, en ce qui concerne la nouvelle naissance, l'Esprit est comme le vent qui souffle où il veut. Un tel langage dépeint la liberté souveraine de l'Esprit, une image qui est incongrue avec le fait de lier la régénération à un acte rituel et physique de la volonté humaine. Piper observe avec justesse que dans ce cas « le vent serait retenu par le sacrement. »¹⁰² Troisièmement, Jésus s'attend à ce que Nicodème, l'enseignant d'Israël, comprenne son enseignement sur la nouvelle naissance (Jean 3 :10). Cependant, le baptême chrétien n'existait pas encore à cette époque. Cela n'a guère de sens de réprimander Nicodème pour ne pas avoir compris une pratique qui n'avait pas encore été instituée.

Au lieu de cela, on s'attendrait à ce que Jésus admoneste Nicodème pour ne pas avoir compris l'enseignement de l'Ancien Testament sur le sujet, et en fait, c'est l'explication la plus probable de ses paroles. L'Ancien Testament emploie souvent l'imagerie de l'eau et de l'Esprit pour symboliser la purification et le renouvellement spirituels, jamais le baptême (cf. Nom. 19 :17-19 ; Ésaïe 4 :4 ; 32 :15 ; 44 :3 ; 55 :1 ; Joël 2:28-29 ; Zach. 13:1). Dans la prophétie d'Ézéchiel sur la nouvelle alliance, il parle à la fois de l'eau et de l'Esprit dans le contexte de la régénération :

Je répandrai sur vous une eau pure , et vous serez purs de toutes vos impuretés, et de toutes vos idoles, je vous purifierai . Et je vous donnerai un cœur nouveau, et un esprit nouveau que je mettrai en vous. Et j'ôterai le cœur de pierre de votre chair et je vous donnerai un cœur de chair.
Et je mettrai mon Esprit en vous, et je vous ferai marcher dans mes statuts et veiller à obéir à mes règles. (Ézéchiel 36:25-27)

C'était sûrement la vérité que Jésus avait à l'esprit lorsqu'il parlait d'être né d'eau et d'Esprit. Il déclarait que la régénération était une vérité révélée tout au long de l'Ancien Testament (par exemple, Deut. 30: 6; Jer. 31: 31-34; Ezek. 11: 18-20) et donc une vérité avec laquelle Nicodème aurait dû être familier. Dans ce contexte de l'Ancien Testament, le point du Christ était sans équivoque : sans le lavage spirituel de l'âme, une purification accomplie par le Saint-Esprit (Tite 3 : 5) et uniquement au moyen de la parole de l'Évangile (Éph. 5 : 26 ; 1 Pierre 1 :23-25), personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu.¹⁰³ Compte tenu de cette bonne compréhension de Jean 3 :~~5~~, la doctrine de

la régénération baptismale se révèle sans fondement biblique. L'évangile lui-même est le seul instrument de la nouvelle naissance.

La relation entre la régénération et la foi L'une des questions les plus courantes liées à la sotériologie évangélique concerne la relation entre la régénération et la foi. Qui produit quoi ? Le pécheur croit-il en Christ pour le salut et, en raison de sa foi, expérimente-t-il la nouvelle naissance ? Ou, d'autre part, le pécheur est-il né de nouveau pour la foi salvatrice ? Quelle action induit l'autre ? L'acte de foi de l'homme produit-il l'œuvre de régénération de l'Esprit, ou l'œuvre de régénération de l'Esprit produit-elle l'acte de foi de l'homme ? De nombreuses manières, l'Écriture répond en faveur de cette dernière : la régénération est la cause, non la conséquence, de la foi salvatrice.

Au départ, il est important de se rappeler la définition de la régénération qui a été démontrée à partir des Écritures. La régénération est l'acte souverain de Dieu, par le Saint-Esprit et à travers l'évangile prêché, par lequel il donne instantanément la vie spirituelle à un pécheur, le faisant sortir de la mort spirituelle et dans la vie spirituelle. De nombreux évangéliques qui croient que la foi précède la régénération ne définissent pas la nouvelle naissance de cette manière.

Au lieu de cela, ils ont tendance à confondre la régénération avec les résultats de la régénération, considérant la régénération comme pratiquement équivalente à la sanctification - le processus continu par lequel la nature du pécheur est progressivement «régénérée» de plus en plus pour refléter l'image du Christ. Si nous devons définir la régénération de cette manière, il serait inévitable de conclure que la régénération suit la foi, car la sanctification est le résultat de la foi salvatrice. Cependant, l'Écriture nous déconseille de définir la régénération en fonction de ses résultats. Jésus affirme que la régénération elle-même est mystérieuse, inobservée et incontrôlable, comme le vent qui souffle où il veut (Jean 3 : 8). Nous pouvons percevoir les effets du vent, comme entendre une forte rafale ou voir les arbres se balancer d'un côté à l'autre. Pourtant, ces résultats du vent ne sont pas le vent lui-même. De la même manière, les résultats de la régénération ne sont pas une sanctification. Si la sanctification du croyant est organiquement liée à sa nouvelle naissance — en un sens, la régénération est la sanctification commencée, et la sanctification est la régénération continuée — néanmoins, cette relation intime ne doit pas

conduire à un amalgame des deux. Le progrès continu du croyant dans la sainteté est le résultat de la régénération, pas un aspect de la régénération elle-même.

Une autre remarque préliminaire dans cette discussion est d'observer que la distinction entre régénération et foi est à définir non pas en termes de temps mais en termes de causalité logique. Certains synergistes rejettent l'idée que la régénération cause la foi parce qu'ils veulent éviter de dire que quelqu'un pourrait être régénéré sans sauver la foi. Cependant, alors que certains monergistes ont préconisé que la régénération précède temporellement la foi,¹⁰⁴ la plupart ont précisé qu'ils parlaient d'ordre logique et non chronologique. D'un point de vue temporel, la régénération et la foi se produisent simultanément ; au moment précis où l'homme est né de nouveau, il se repent et croit à l'évangile. Néanmoins, cette simultanéité n'exclut pas la causalité. Bien que deux événements puissent se produire en même temps, l'un peut toujours causer l'autre. Pour illustrer cela, considérez l'imagerie que Paul emploie lorsqu'il définit la régénération comme l'ouverture des yeux spirituels aveuglés du pécheur afin qu'il voie la lumière de la gloire de Christ (2 Cor. 4:4, 6). Paul décrit la régénération comme l'ouverture des yeux aveugles et la foi comme la perception spirituelle de la gloire de Christ (cf. Jean 3:3 ; Hébr. 11:1). Or un homme perçoit la lumière au moment même où il ouvre les yeux ; aucun temps ne s'écoule entre l'ouverture de ses yeux et sa perception de la lumière. Cependant, sa perception de la lumière dépend causalement de l'ouverture des yeux. Voir ne le fait pas ouvrir les yeux ; sa vue est la conséquence de l'ouverture de ses yeux. De la même manière, bien qu'elles se produisent exactement au même instant, la foi du pécheur ne cause pas sa régénération ; plutôt, l'ouverture des yeux spirituels dans la régénération est la cause de la vue spirituelle de la foi.

De plus, l'enseignement de la Bible concernant l'incapacité spirituelle de l'homme naturel exclut tout concept de synergie dans la régénération. Dans son état de mort spirituelle (Eph. 2:1-3), l'homme est même incapable de comprendre les choses de l'Esprit, encore moins de les recevoir (1 Cor. 2:14). L'esprit du pécheur est si hostile à Dieu qu'il est littéralement incapable de se soumettre à la loi de Dieu (Rom. 8:7), et donc il ne peut plaire à Dieu en aucun sens (Rom. 8:8), y compris l'exercice de la foi (Hébr. 11:6). L'homme est aveugle à la valeur de la gloire de Dieu révélée en Christ et est désespérément épris du péché, malgré son inutilité. Suggérer qu'un pécheur dans un tel état pourrait, outre

la grâce régénératrice du Saint-Esprit, faire venir de l'intérieur de sa propre mort la foi salvatrice que Dieu déclare être son don souverain (Eph. 2:8), c'est sous-estimer totalement la nature misérable de la dépravation de l'homme. Comme l'explique Murray, « la foi est un acte de confiance pleine d'amour et d'engagement personnel. »¹⁰⁵ Mais l'homme naturel ~~est~~ tout à fait incapable d'un acte aussi noble et spirituel en dehors de la nouvelle naissance. En effet, Jésus dit à Nicodème : « Si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3 :3).

La vue du royaume de Dieu ne peut se référer à rien d'autre que la vue spirituelle de la foi salvatrice (Héb. 11:1, 27; cf. 2 Cor. 4:18), et Jésus dit qu'une telle vue est impossible en dehors de la nouvelle naissance. Ailleurs, il dit : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jean 6:44), et : « C'est pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi, si cela ne lui est accordé par le Père » (Jean 6:65). Venir à Jésus est synonyme de croire en Jésus - car c'est ce genre de venue qui aboutit au salut (Jean 5:40) - et le "dessin" de Jean 6:44 est le don dont il est question dans Jean 6:65, tous deux se référant à l'appel efficace et irrésistible de Dieu dans la régénération.

Par conséquent, Jésus enseigne qu'en raison de la dépravation du pécheur, personne ne peut venir à lui avec une foi salvatrice à moins que le Père n'accorde le don d'être effectivement attiré dans la régénération.¹⁰⁶

L'apôtre Jean commente aussi explicitement la relation entre la régénération et la foi dans sa première épître. Alors que l'intention de Jean n'est pas d'enseigner une leçon de théologie sur l'ordo salutis mais plutôt d'instruire les églises asiatiques sur l'amour mutuel entre les croyants, ses commentaires révèlent néanmoins sa compréhension de la relation entre régénération et foi.

Dans 1 Jean 5:1, il écrit : « Quiconque croit [Gk. Pas ho pisteu.n, un participe présent actif] que Jésus est le Christ est né de Dieu [Gk. ek tou theou gegennētai, parfait indicatif passif], et quiconque aime le Père aime celui qui est né de lui. Le participe présent grec ho pisteuōn indique une action continue au présent, tandis que le parfait indicatif passif gegennētai parle d'une action passée dont les résultats se poursuivent dans le temps présent.¹⁰⁷ En d'autres termes, quiconque croit actuellement que Jésus est le Christ est né de Dieu. Jean représente ainsi la foi comme la conséquence, et non la cause, de la nouvelle naissance.

Cette lecture de la grammaire de 1 Jean 5:1 est confirmée en examinant une sélection de parallèles grammaticaux dans la même lettre. Il existe deux autres cas dans lesquels Jean emploie un participe présent actif de concert avec un indicatif passif parfait pour illustrer la relation entre la nouvelle naissance et ses concomitants :

Si vous savez qu'il est juste, vous pouvez être sûr que quiconque pratique [Gk. pas ho poi.n] la justice est née de lui [Gk. ex autou gegennētai]. (1 Jean 2:29)

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime [Gk. pas ho agap.n] est né de Dieu [Gk. ek tou theou gegennētai] et connaît Dieu. (1 Jean 4:7)

Ces deux passages consistent précisément en la même construction grammaticale qui apparaît dans 1 Jean 5:1. Dans le premier texte, Jean enseigne qu'un modèle habituel de justice pratiquée est une indication de la nouvelle naissance. La relation causale entre la pratique de la justice et la nouvelle naissance devrait être évidente. L'homme n'est certainement pas né de nouveau à la suite de bonnes œuvres ! Paul contredit manifestement une telle pensée dans Tite 3:5, où il oppose explicitement la nouvelle naissance au salut sur la base des bonnes actions. La relation est claire : la transmission d'une nouvelle vie spirituelle dans la régénération est la cause d'une pratique continue de bonnes actions (cf. Ep 2:10). Dans le deuxième texte, Jean distingue une bonne œuvre particulière : quiconque aime est né de Dieu. Là encore, la relation entre l'amour et la régénération est évidente : l'amour ne cause pas la nouvelle naissance mais est la conséquence de la nouvelle naissance. Suggérer le contraire sape fondamentalement l'évangile du salut par la grâce seule. Par conséquent, si nous devons conclure que pratiquer la justice (1 Jean 2:29) et aimer les frères (1 Jean 4:7) sont des conséquences, et non des causes, de la régénération, nous ne pouvons conclure autrement que que la foi est aussi une conséquence de la régénération, depuis 1 Jean 2:29; 4:7 ; et 5:1 sont grammaticalement identiques.

Un dernier texte mérite réflexion. Dans 1 Jean 5 :4, Jean écrit : « Car quiconque est né de Dieu a vaincu le monde. Et c'est la victoire qui a vaincu le monde : notre foi. Bien que la construction grammaticale ne soit pas identique aux trois passages précédents discutés, il est

néanmoins similaire. Ici, Jean parle de la nouvelle naissance au temps parfait ("tous ceux qui sont nés de Dieu", Gk. pan to gegennēmenon) et un concomitant de la nouvelle naissance au temps présent ("vainc le monde", Gk. nika ton kosmon). Encore une fois, la relation causale entre les deux est claire : on ne surmonte pas le monde pour naître de nouveau, mais on surmonte plutôt le monde en conséquence d'être né de nouveau. Dans la phrase suivante, Jean identifie la victoire (Gk. nikē) qui surmonte (Gk. nikēsasa) le monde : notre foi. Encore une fois, la foi est identifiée comme la conséquence de la nouvelle naissance.

Compte tenu de la clarté des images bibliques de la régénération, des implications de la dépravation totale de l'homme et des commentaires explicites de Jésus et de l'apôtre Jean, l'étudiant des Écritures doit conclure que si la régénération et la foi sont vécues simultanément, la régénération précède logiquement la foi et est sa cause. Les pécheurs ne croient pas en Christ pour naître de nouveau, mais sont plutôt nés de nouveau pour croire.

Les résultats de la régénération

Il ressort clairement de la discussion ci-dessus que la foi salvatrice est le premier et le plus important résultat de la régénération. Alors que la lumière divine brille dans le cœur du pécheur, ouvrant ses yeux spirituels sur la répulsion du péché et la beauté du Christ (2 Cor. 4: 6), l'âme nouveau-née se détourne de dégoût du péché et s'empare du Christ avec l'étreinte de la foi salvatrice. Cependant, la vie divine née dans l'âme de l'homme lors de la régénération ne stagne pas après le moment de la conversion. Dans la grâce abondante de Dieu, l'Esprit continue de renforcer progressivement cette sainte disposition née de la régénération tout au long de la vie du croyant. C'est-à-dire qu'après la repentance et la foi, le résultat de la régénération est la sanctification. Alors qu'une discussion complète sur la sanctification attend son traitement respectif dans l'ordo salutis, il est utile à ce stade de mentionner plusieurs aspects de la sanctification que l'Écriture identifie explicitement comme les résultats de la nouvelle naissance.

Premièrement, le croyant régénéré pratique nécessairement la justice, comme le dit l'apôtre Jean : « Quiconque pratique la justice est né de lui » (1 Jean 2 :29). La teneur dominante de la vie du croyant est celle d'une sainteté croissante (Romains 6 :4 ; Éph. 2 :10 ; 4 :24).

Pour le dire négativement, « personne né de Dieu ne pratique le péché, car la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut continuer à pécher parce qu'il est né de Dieu » (1 Jean 3:9). Tout comme une naissance humaine résulte d'une semence implantée qui grandit en une nouvelle vie physique, de même la « semence » de la vie divine est implantée dans le cœur du croyant par l'œuvre régénératrice de l'Esprit (1 Pierre 1 :23). Sa nature a été fondamentalement changée de la mort dans le péché à la vie en Christ ; l'ancien est passé et le nouveau est venu (2 Corinthiens 5:17), et il ne pratique donc pas le péché. Cela ne signifie pas que l'enfant de Dieu a entièrement cessé de pécher au moment de la régénération, car le principe du péché continue d'habiter notre chair (Rom. 7:14-25) et doit donc être constamment mis à mort (Rom. 8:12– 13). Ces textes ne parlent pas de perfection mais de direction. La vie du croyant est caractérisée par des habitudes gracieuses consistant à abandonner les modèles de péché et à revêtir des modèles de justice (Eph. 4 :22-24). Ceux qui professent être sauvés mais ne progressent pas dans la culture de modèles de vie en obéissance aux commandements du Christ ne peuvent prétendre légitimement être de vrais enfants de Dieu. Quoiqu'ils disent de leurs lèvres, leur vie trahit un cœur qui n'est pas encore régénéré. Comme la nouvelle naissance est l'oeuvre de l'Esprit (Jean 3:5, 6, 8; 6:63; Tite 3:5; cf. Rom. 8:2; 2 Cor. 3:6), ceux qui sont nés de nouveau portent nécessairement le fruit de l'Esprit et se caractérisent de plus en plus par l'amour, la joie, la paix, la patience, la gentillesse, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi (Gal. 5: 22-23).

Deuxièmement, la vie régénérée est marquée par le dépassement des mauvaises influences de ce système mondial. L'apôtre Jean écrit : « Car quiconque est né de Dieu vainc le monde. Et c'est ici la victoire qui a vaincu le monde : notre foi » (1 Jean 5 :4). Plus tôt dans sa lettre, Jean commente que le monde est rempli de la convoitise de la chair, de la convoitise des yeux et de l'orgueil de la vie (1 Jean 2 :15-17), qui sont tous des outils de Satan, dont pouvoir le monde entier se trouve (1 Jean 5:19). Il manie ces outils comme des instruments de tentation dans la vie des croyants professants, désirent ardemment faire naufrage de la foi et ainsi souiller le nom de Christ (1 Tim. 1:19 ; cf. Jacques 2:17). Pourtant, Jean déclare que l'enfant de Dieu régénéré résiste aux pressions et aux tentations de cet « âge présent mauvais » (Gal. 1: 4) et les surmonte grâce à une foi persévérante qui marche dans l'obéissance à la

Seigneur. Il ne cède jamais définitivement et définitivement aux tentations de Satan, car « celui qui est né de Dieu le protège, et le malin ne le touche pas » (1 Jean 5 :18). Les croyants ne doivent jamais vivre dans la peur de perdre leur salut, car la foi persévérante est l'héritage de ceux qui sont vraiment nés d'en haut.

L'enfant de Dieu obéit volontairement et avec délices, car comme le dit Jean dans le verset immédiatement précédent, "Ses commandements ne sont pas pénibles" (1 Jean 5:3). Voici une grande indication que le miracle souverain de la régénération ne peut être fabriqué ou imité par l'hypocrisie humaine pécheresse. Les moralistes pharisaïques peuvent, par une forte volonté, être capables de mettre leur comportement en conformité avec les normes extérieures de la Parole de Dieu (cf. Mat. 15:8), mais ils trouvent une telle tâche pénible. Ils ne peuvent pas s'exclamer avec le psalmiste : « Ô comme j'aime ta loi ! (Ps. 119:97), et, « Je prends plaisir à faire ta volonté, ô mon Dieu ; ta loi est dans mon cœur » (Ps. 40:8). Il faut un cœur nouveau, une nouvelle nature recrée à la ressemblance de Dieu (Eph. 4:24), pour se délecter dans l'obéissance. Par la grâce de Dieu, c'est le droit d'aînesse de chaque véritable enfant de Dieu. Le croyant régénéré n'est pas asservi pour faire le devoir qu'il déteste ; au contraire, en vertu de l'œuvre de l'Esprit, son cœur est libéré pour aimer la loi qu'il lui est commandé de suivre.

Troisièmement, l'enfant de Dieu expérimente non seulement l'amour de Dieu qui se traduit par un style de vie d'obéissance volontaire, mais aussi l'amour de ses compagnons croyants qui se traduit par une vie de service sacrificiel. Jean écrit : « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu » (1 Jean 4 :7). Dieu lui-même est amour (1 Jean 4 :8, 16) ; c'est sa nature même. Ceux qui sont engendrés de Dieu partagent sa nature (2 Pierre 1:4) et refléteront donc sa nature en servant et en faisant du bien aux autres (1 Jean 3:16-18). Ceux qui sont vraiment nés de nouveau manifestent un amour évident pour l'église, car l'enfant de Dieu aime les enfants de Dieu (1 Jean 5:1) et se consacre à répondre aux besoins de ses frères et sœurs en Christ.

Conversion

La partie précédente a examiné la première étape dans l'application de la rédemption : l'appel effectif de régénération de Dieu par la prédication de l'évangile, dans lequel il donne souverainement la vie spirituelle au pécheur,

changer sa nature et le faire passer de la mort à la vie. Le tout premier acte de la nature renouvelée du pécheur régénéré est la conversion (cf. Actes 15:3), la décision consciente de se repentir du péché et de croire en Christ pour le salut. Revenir à l'illustration de l'éveil spirituel de Paul nous aide à comprendre la conversion. Alors que Dieu fait briller la lumière de la régénération dans le cœur du pécheur, il ouvre les yeux spirituels de l'homme afin qu'il puisse voir la faillite du péché et la dignité du Christ (Actes 26:18 ; 2 Cor. 4:6), qui est parfaitement adapté à pardonne nos péchés et accorde la justice dont nous avons besoin pour la vie éternelle. Enfin dotée de la capacité de percevoir la réalité telle qu'elle est, l'âme naissante se détourne nécessairement et immédiatement par répulsion du péché et court avec empressement à embrasser le Christ. Que se détourner du péché et de l'incrédulité est la repentance, et l'étreinte ardente de Christ comme Sauveur du péché et comme Seigneur de sa vie est la foi. Ensemble, la repentance et la foi constituent l'unique acte de conversion.

Il devrait être évident que la repentance et la foi sont intimement liées et même inséparables l'une de l'autre. Ce sont vraiment les deux faces d'une même médaille. En premier lieu, leur connexion obéit à une logique simple : il est impossible pour quelqu'un de se détourner de quelque chose sans se tourner vers autre chose. Inversement, on ne peut pas se tourner vers quelque chose sans se détourner de ce qui occupait auparavant son attention. De plus, il est impossible de regarder dans deux directions différentes en même temps. Mais l'inséparabilité de la repentance et de la foi est aussi une nécessité théologique. Il est inconcevable que quelqu'un qui perçoit finalement le péché et Christ tels qu'ils sont réellement puisse poursuivre Christ sans abandonner le péché ou abandonner le péché sans embrasser Christ. Rappelez-vous que la régénération est une greffe spirituelle du cœur, un renouvellement radical des goûts, des désirs et des affections de l'homme. Pour un cœur aussi renouvelé, la beauté de la gloire du Christ est irrésistiblement convaincante, et elle éclipse les fausses gloires du péché tout comme l'éclat du soleil de midi rend les étoiles invisibles. Suggérer que l'on pourrait embrasser Christ sans pour autant se proposer résolument de répudier le péché, c'est suggérer que le péché est plus objectivement désirable pour le cœur régénéré que Christ ne l'est. Au contraire, pour le pécheur nouvellement éveillé, le Christ est un trésor d'une valeur inestimable, et pour le gagner, on abandonne délicieusement

tout (Matthieu 13:44-46 ; Phil. 3:8). Ainsi, la foi qui sauve est une foi repentante, tout comme la repentance qui sauve est une repentance croyante.

Pour cette raison, l'appel de l'évangile au salut est une sommation à la fois de se repentir et de croire. Selon Marc, le contenu de « l'évangile de Dieu » proclamé par le Seigneur Jésus peut être résumé comme suit : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche ; repentez-vous et croyez en l'évangile » (Marc 1:15). Les apôtres ont suivi les traces de leur Seigneur, car dans les paroles d'adieu de Paul aux anciens de Milet, il a caractérisé son ministère comme «témoignant tant aux Juifs qu'aux Grecs de la repentance envers Dieu et de la foi en notre Seigneur Jésus-Christ» (Actes 20 :21). C'était la commission que Paul reçut du Christ lui-même, qui, raconta Paul à Agrippa, l'envoya « pour ouvrir les yeux [des Gentils], afin qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu » (Actes 26) :18). Et c'est cette double conversion qui s'est réalisée dans l'expérience du salut des Thessaloniens qui « se sont tournés vers Dieu des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai » (1 Thess. 1:9). Dans la vraie conversion, il y a toujours un détournement du péché (repentance) et un détournement simultanément vers Dieu en Christ (foi). Il est impossible que l'un se produise sans l'autre.108 Néanmoins, en examinant ce que l'Écriture a à dire sur la nature de ces deux éléments de la conversion, nous devons discuter—
chacun à son tour.

Bien qu'il s'agisse d'actions simultanées, dans chaque cas où elles sont nommées ensemble, le Nouveau Testament mentionne la repentance en premier (Marc 1 :15 ; Actes 19 :4 ; 20 :21 ; Hébr. 6 :1), indiquant une priorité logique. Pour cette raison, nous traiterons d'abord la repentance et ensuite la foi.

Repentance

Pour comprendre la plénitude du concept biblique de repentance, il est nécessaire d'examiner les divers termes que l'Écriture emploie pour la décrire.

Premièrement, le terme hébreu nakham est souvent utilisé pour communiquer la composante émotionnelle de la repentance. Ses significations les plus élémentaires incluent «être désolé ou triste», «être affligé» et «avoir des regrets». Considéré comme un mot onomatopéique, même la phonologie de nakham communique l'idée de respirer profondément, ou de soupirer, de chagrin ou de chagrin. Par exemple, nakham décrit une famille pleurant la mort d'un être cher (Gen. 37:35 ;

38:12). Lorsque le Seigneur fit juger la tribu de Benjamin pour le mal fait à la concubine du Lévite (Juges 19 :1-30), les Israélites pleurèrent [nakham] la perte de leurs compatriotes (Juges 21 :6, 15). Il n'est pas difficile de voir comment le deuil se croise avec la repentance quand on considère que le Seigneur a prononcé une bénédiction sur ceux qui pleurent sur leur péché (Matthieu 5:4). En plus du deuil, le nakham exprime la tristesse du péché, comme dans le cas de Job, qui a déclaré du tas de cendres : « C'est pourquoi je me rétracte, et je me repens [nakham] dans la poussière et la cendre » (Job 42:6). Un tel chagrin peut également être accompagné d'une honte et d'une humiliation appropriées (Jér. 31:19) et conduit souvent à l'action, comme l'abandon d'une mauvaise conduite (Jér. 8:6). Ainsi, nakham enseigne que les émotions ont une place dans le repentir. Ceux qui se repentent seront sincèrement désolés et pleins de remords pour leurs actes et éprouveront parfois un tel chagrin qu'ils démontreront leur chagrin en action.

Le mot hébreu le plus courant dans l'Ancien Testament pour « repentir » est shub, dont le sens le plus fondamental est « tourner » ou « revenir ». Les érudits hébreux disent que « mieux que tout autre verbe, il combine en lui-même les deux conditions de la repentance : se détourner du mal et se tourner vers le bien. »¹⁰⁹ Il décrit la repentance biblique comme se détourner du péché (1 Rois 8 :35), (Isa. 59:20), et l'iniquité (Dan. 9:13) et comme éliminant l'injustice de sa tente (Job 22:23). La repentance signifiée par shub comprend l'abandon d'un chemin de méchanceté et la modification de ses actes, se détournant des plans d'un cœur mauvais (Jérémie 18 :11-12 ; 25 :5 ; 26 :3 ; 35 :15). Une telle repentance implique de répudier tout péché connu et de garder les commandements de Dieu (Ézéchiel 18 :21). En effet, la repentance et le péché sont mutuellement exclusifs, car ses actes pécheurs ne permettront pas de retourner [shub] à Dieu (Osée 5:4). Ainsi, la repentance n'est pas simplement un détour du péché mais aussi un retour à Dieu. On dit que les individus repentants recherchent le Seigneur (Isa. 9:13) et sa faveur (Dan. 9:13), tremblent devant sa bonté et sont incités à se réconcilier avec lui (Osée 3:5), et à mettre abandonnez le culte idolâtre et engagez-vous à adorer Dieu seul (Jér. 4: 1-4; cf. 1 Sam. 7: 3). Ainsi, la repentance comprend un changement qui se traduit par l'obéissance, exigeant que le pécheur "modifie [ses] voies et [ses] (Jér. 18:11) et de garder les commandements de la loi de Dieu (2 Rois 17:13 ; 23:25). Une telle obéissance repentante n'est jamais simplement extérieure mais vient plutôt du cœur (Deut. 30:2 ; 1 Rois 8:48 ; Jérémie 3:10 ; Joël 2:12-13).

Dans le Nouveau Testament, le terme grec *metamelomai* représente la composante émotionnelle de la repentance telle qu'indiquée par *nakham*. Il décrit le «regret» (2 Cor. 7: 8; cf. 7: 10-11) et le «remords» (Matthieu 21:32; 27: 3 NASB) pour une mauvaise conduite. De même, le terme grec *epistrephō* et ses apparentés signifient le même concept général de « tourner » que le *shub* hébreu. Quand on parle de repentance, cela décrit comment une personne change la direction de sa vie, passant du péché et de l'idolâtrie à l'adoration et au service du vrai Dieu (Actes 14 :15 ; 1 Thess. 1 :9). Une telle conversion vers le Seigneur est utilisée comme synonyme d'abandon d'un cœur endurci d'incrédulité et d'approche de Dieu par la foi pour le salut (Matthieu 13 :15 ; Luc 1 :16-17 ; Actes 3 :19 ; 9 :35 ; 11 :21 ; 26:18, 20 ; 2 Corinthiens 3:16).

Le verbe grec le plus courant du Nouveau Testament pour se repentir est *metanoēō* (nom, *metanoia*), qui signifie « changer d'avis ». Il indique tout d'abord que la repentance implique la reconnaissance de son péché. Jean-Baptiste est venu « proclamer un baptême de repentance [Gk. *metanoia*] pour le pardon des péchés » (Marc 1 :4 ; Luc 3 :3). Si la repentance est pour le pardon des péchés, ceux qui se soumettent à un baptême de repentance doivent avoir reconnu qu'ils étaient des pécheurs ayant besoin de pardon. En effet, Christ est venu appeler les pécheurs, et non les justes, à la repentance (Luc 5 :32). Une telle reconnaissance implique également un changement fondamental d'attitude envers le péché et un objectif de s'en détourner. Telle est la signification incontournable de la charge de Pierre à Simon Magus (Actes 8:22) et de la charge de Paul aux Corinthiens pratiquant l'impureté, l'immoralité sexuelle et la sensualité (2 Cor. 12:21). Le Christ lui-même l'exige lorsqu'il unit intimement le commandement de se repentir à une exhortation à « faire les œuvres que tu as faites d'abord » (Apoc. 2 : 5). Cela implique évidemment un changement d'attitude, entraînant un changement complet de cap qui aboutit à un changement de vie. En effet, après avoir reconnu son péché et son jugement mérité et après avoir modifié sa conduite en se détournant des péchés, le pécheur est exhorté à « porter des fruits conformes à la repentance » (Luc 3 :8 ; cf. 3 :10-14) et à être « accomplir des actes conformes à . . . repentir » (Actes 26:20). Ainsi, le « changement d'avis » signifié par *metanoēō* n'est pas une simple altération intellectuelle. Le "mental" (Gk. nous) qui est changé se réfère à la conscience intérieure de l'homme tout entier et pas seulement aux facultés mentales. Concernant *metanoēō*, Berkhof observe avec sagesse,

Tout en soutenant que le mot désigne avant tout un changement d'état d'esprit, il ne faut pas perdre de vue que son sens ne se limite pas à la conscience intellectuelle, théorique, mais englobe aussi la conscience morale, la conscience. L'esprit et la conscience sont souillés, Tit. 1:15, et quand le nous d'une personne est changé, non seulement il reçoit de nouvelles connaissances, mais la direction de sa vie consciente, sa qualité morale, est également modifiée.¹¹⁰

Pour résumer l'analyse lexicale ci-dessus, la repentance biblique n'est pas un simple changement de pensée, bien qu'elle implique une reconnaissance intellectuelle du péché et un changement d'attitude à son égard. Ce n'est pas non plus simplement de la honte ou du chagrin pour le péché, bien qu'un repentir authentique implique toujours un élément de remords. La vraie repentance biblique est aussi une redirection de la volonté humaine, une décision délibérée d'abandonner toute injustice et de rechercher la justice à la place. Ainsi, la repentance authentique implique l'esprit, le cœur et la volonté.¹¹¹

Intellectuellement, la repentance commence par la reconnaissance du péché. Nous devons appréhender la nature véritablement mauvaise du péché et, par conséquent, reconnaître humblement que nous sommes des pécheurs qui ont enfreint la loi de Dieu, qui sont privés de sa gloire et qui, par conséquent, nous tenons coupables devant lui. Faire l'expérience de l'aspect intellectuel de la repentance, c'est déclarer avec Job : « J'ai dit ce que je n'ai pas compris » (Job 42, 3 ; cf. 42, 6), et confesser comme David : « J'ai péché contre l'Éternel . » (2 Sam. 12:13 ; cf. Ps. 51:3-4). C'est confesser humblement son besoin de grâce et de miséricorde et demander pardon (Ps. 51:1-2).

Sur le plan émotionnel, la repentance authentique est marquée par une tristesse sincère, des remords et même le deuil de son péché (cf. Matt. 5:4). Les saints de l'Ancien Testament exprimaient souvent leur repentance douloureuse en se frappant la cuisse (Jér. 31:19), en s'asseyant sur un tas de cendres (Job 42:6) et en enfilant un sac et des cendres (Jonas 3:5-6 ; cf. Mat. 11:21). Il est vrai que la douleur repentante est distincte de ce que Paul appelle « la douleur du monde », qui produit la mort (2 Cor. 7 :10). Tel était le cas de Judas, qui « éprouvait des remords » (Matthieu 27 : 3 LSG) pour avoir trahi le Christ, au point même de confesser : « J'ai péché en livrant le sang innocent » (Matthieu 27 : 4). Pourtant, il s'agissait d'un chagrin mondain qui produisit la mort, car « il alla se pendre » (Matt. 27:5). De même, le jeune et riche dirigeant se ren

chagriné (Matt. 19:22), mais il ne s'est pas repenti, car il s'est accroché à l'idole de ses biens plutôt que de vendre tout ce qu'il avait pour gagner Christ (cf. Matt. 13:44). Néanmoins, alors que la tristesse ne doit pas être strictement assimilée à la repentance, elle en est une composante nécessaire et constitue souvent une impulsion puissante pour se détourner véritablement du péché. Comme le dit Paul, « la douleur selon Dieu produit une repentance qui conduit au salut sans regret » (2 Cor. 7:10). Ainsi, la vraie repentance inclura toujours au moins un élément de contrition - pas de chagrin d'avoir été attrapé, ni de tristesse à cause des conséquences, mais un esprit brisé par le sentiment d'avoir péché contre Dieu et un désir ardent d'être restauré à la communion avec lui (Ps. 51:12, 17).

Enfin, la repentance implique un changement de direction, une transformation de la volonté. Loin d'être seulement un changement d'avis, la repentance constitue une détermination à abandonner la désobéissance obstinée et à abandonner la volonté au Christ. Ceci est puissamment illustré dans les ministères des prophètes de l'Ancien Testament, qui caractérisaient la repentance en termes du méchant abandonnant ses mauvaises pensées (Ésaïe 55:7), se détournant de sa méchanceté et pratiquant la justice et la droiture (Ézéchiel 33:19), et se détournant de sa mauvaise voie (Jonas 3:10; cf. 2 Chron. 7:14). C'est un reniement résolu de soi-même et de son mode de vie pécheur et une étreinte de Christ pour justifier et sanctifier la justice. En tant que tel, un repentir authentique entraînera inévitablement un changement de comportement. Il est important de noter, cependant, que le changement de comportement lui-même n'est pas un repentir. L'appel à la repentance n'est pas un appel à nettoyer sa vie pour se préparer au salut. Cela transformerait la repentance en une œuvre de mérite et saperait l'évangile de la grâce. Le salut est un don souverain de la grâce de Dieu que le pécheur saisit par la foi seule (Rom. 3 : 28 ; Éph. 2 : 8), précisément parce qu'il est impossible pour les pécheurs de satisfaire les exigences de la justice de Dieu par leurs actes (Tite 3 : 5). Mais alors que la repentance ne doit pas être strictement définie comme un changement de comportement, une vie changée est le fruit qu'une véritable repentance portera inévitablement. Bien que les pécheurs ne soient pas sauvés par de bonnes œuvres, ils sont sauvés pour de bonnes œuvres (Éph. 2 :10 ; Tite 2 :14 ; 3 :8).

Ainsi, dans son ministère, l'apôtre Paul a proclamé aux Juifs et aux Gentils « qu'ils devaient se repentir [Gk. metanoē.] et tourner [Gk. epistrephō] à Dieu, accomplissant des actes conformes à leur repentance » (Actes 26 :20). De la même manière,

Jean-Baptiste a exigé que ceux qui professaient être repentants « portent des fruits conformes à la repentance » (Luc 3 : 8). Lorsque ses auditeurs ont demandé à quoi ressemblait une vie repentante, il a répondu en disant qu'un homme devait cesser d'être avide et indifférent à la souffrance de son prochain et devrait changer de cap en lui prêtant généreusement (Luc 3:11). Il a appelé les collecteurs d'impôts à se détourner de leur extorsion : « Ne percevez pas plus que ce que vous êtes autorisé à faire » (Luc 3 :13). Il répondit que les soldats ne devaient plus extorquer par des menaces et de fausses accusations mais devaient se contenter de vivre honnêtement (Luc 3:14). Paul et Jean-Baptiste se sont tous deux appuyés sur les épaules des prophètes, comme Ésaïe, qui a identifié les fruits de la repentance pour la nation corrompue de son époque : « Lavez-vous ; nettoyez-vous; ôte de devant mes yeux la méchanceté de tes actions; cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien; rechercher la justice, corriger l'oppression; rends justice à l'orphelin, plaide la cause de la veuve » (Ésaïe 1:16-17). On observe la progression dans une telle liste : la repentance commence intérieurement par une purification, puis se manifeste par des attitudes et des actions justes. En d'autres termes, il y aura un changement sincère dans sa conduite. Une personne qui s'est sincèrement repentie cessera de faire le mal et commencera à vivre dans la droiture. Là où il n'y a pas de différence observable dans la conduite, il ne peut y avoir aucune assurance que la repentance a eu lieu (Matthieu 3 :8 ; 1 Jean 2 :3-6 ; 3 :17)112.—

En résumé, les Écritures enseignent donc que la repentance commence par l'humble reconnaissance par le pécheur de son péché et de son besoin de pardon. Comprendre le caractère offensant de son péché devant Dieu produit un grand deuil, de la tristesse et même de la honte et de l'humiliation. Son dégoût de lui-même et son iniquité le conduisent à renier sa méchanceté et à se détourner résolument d'une vie de péché. En se détournant de son ancien mode de vie, il se tourne vers la confiance et le service du Dieu qui est digne de toute adoration. En Christ, il trouve le pardon et est restauré dans la communion avec son Créateur. Enfin, il ne considère pas ce pardon comme l'étape finale mais avec amour, du fond du cœur, se propose de vivre dans l'obéissance à la volonté révélée de Dieu, renforcée par l'œuvre du Saint-Esprit. La preuve de sa repentance intérieure se manifeste ainsi dans ses actes extérieurs.

La repentance est un élément essentiel de la conversion et est donc un élément indispensable du message évangélique. Non seulement le repentir

mentionné à côté de la foi dans la proclamation de l'évangile (Marc 1:15; Actes 20:21; Hébr. 6:1), mais aussi de nombreux passages de l'Écriture appellent à la seule repentance pour saisir le salut. Cela ne contredit pas la vérité selon laquelle la foi est le seul instrument de justification, mais illustre plutôt que les auteurs du Nouveau Testament considéraient la relation entre la repentance et la foi comme si intime que la mention de l'une impliquait l'autre - qu'on ne peut pas se détourner du péché sans se tourner vers Christ dans la foi, et vice versa.

Ainsi, alors que Marc enregistre la première proclamation de l'évangile par Jésus comme appelant ses auditeurs à "se repentir et à croire à l'évangile" (Marc 1:15), Matthieu enregistre la même chose que l'appel de Jésus à "se repentir, car le royaume des cieux est proche". (Mat. 4:17). Jésus caractérisera plus tard l'objectif de son ministère comme appelant les pécheurs à la repentance (Luc 5 : 32) et démontrera cette vérité en déclarant : « Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également » (Luc 13 : 3, 5). Dans le seul récit de la Grande Commission dans lequel on nous donne les paroles de Jésus concernant le contenu du message que les disciples doivent prêcher, Jésus résume l'évangile comme la proclamation de "la repentance pour le pardon des péchés" en son nom (Luc 24 : 47 NASB). Et les disciples obéissaient à cette commission. Alors que les hommes d'Israël écoutaient le sermon de Pierre le jour de la Pentecôte, ils furent saisis de conviction et demandèrent : « Frères, que ferons-nous ? Pierre a répondu en les appelant à la repentance : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés » (Actes 2 :38 LSG). Dans son sermon au portique de Salomon, il conclut par le même appel : « Repentez-vous donc et revenez, afin que vos péchés soient effacés » (Actes 3 :19). Alors que Paul prêchait l'évangile aux Athéniens sur la colline de Mars, le point culminant de son message était un appel à la repentance : « Dieu a ignoré les temps d'ignorance, mais maintenant il commande à tous les peuples du monde de se repentir » (Actes 17 :30). Les Écritures sont indéniablement claires : la repentance n'est pas un élément facultatif, mais une composante essentielle du véritable évangile. Ceux qui insistent sur le fait qu'il est possible de faire confiance au Christ sans se repentir du péché - de croire en Jésus comme Sauveur mais de ne pas se soumettre à lui comme Seigneur - se trouvent en contradiction directe avec l'évangile selon Jésus et les apôtres. 113 —

Foi

Alors que la repentance peut être décrite comme l'aspect négatif de la conversion, c'est-à-dire l'acte de se détourner du péché, la foi peut être qualifiée d'aspect positif, le retour de l'âme vers Dieu et la confiance dans la personne et l'œuvre de Christ pour accorder le pardon, la justice et la vie éternelle. Alors que le miracle de la nouvelle naissance bannit l'aveuglement de la mort spirituelle, les yeux du cœur recréé du pécheur regardent la gloire de Jésus et se réjouissent de trouver en lui un Sauveur tout à fait suffisant, parfaitement adapté pour purifier du péché, fournir une justice parfaite, et satisfaire l'âme. Contemplant la gloire de Dieu sur la face de Christ (2 Cor. 4:6), le pécheur embrasse Jésus de tout son cœur, se confiant et s'engageant envers tout ce que Christ est. Ainsi, la foi qui sauve est un engagement fondamental de toute la personne envers le Christ tout entier ; avec son esprit, son cœur et sa volonté, le croyant embrasse Jésus en tant que Sauveur, Avocat, Pourvoyeur, Soutien, Conseiller et Seigneur Dieu.

Ainsi, comme la repentance, sa contrepartie, la foi qui sauve se compose d'éléments intellectuels, émotionnels et volitionnels : la connaissance (Lat. *notitia*), l'assentiment (Lat. *assensus*) et la confiance (Lat. *fiducia*), respectivement. L'esprit embrasse la connaissance, une reconnaissance et une compréhension de la vérité concernant la personne et l'œuvre de Christ. Le cœur donne son assentiment, ou la confiance et l'affirmation bien ancrées que le salut de Christ est adapté à son besoin spirituel. La volonté répond par la confiance, l'engagement personnel et l'appropriation du Christ comme seul espoir de salut éternel.¹¹⁴ Chacune de ces composantes nécessite une élaboration plus approfondie.

Connaissance. L'élément le plus fondamental de la foi est la connaissance. La pensée culturelle contemporaine, dominée par l'humanisme séculier, conçoit la foi comme l'opposé de la connaissance – que la foi est ce qui prend le dessus quand on n'a pas suffisamment de connaissances. Il n'est pas rare d'entendre quelqu'un dire : "Eh bien, je ne peux pas vraiment le savoir, mais je le crois ." Cependant, la conception biblique de la foi n'est pas un saut existentiel dans l'obscurité ou une sorte d'espoir sentimental, voulant une étoile. Loin d'être une alternative à la connaissance, la vraie foi est basée sur la connaissance ; elle a son fondement sûr et solide dans la connaissance de la vérité divinement révélée.

L'Écriture en témoigne de plusieurs façons. Premièrement, la Bible représente souvent la connaissance de vérités particulières comme le fondement causal de la foi. Par exemple, la foi en Christ pour le salut est fondée sur « savoir qu'un

l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ » (Gal. 2:16 NASB). C'est parce que nous savons que les œuvres ne justifient pas que nous croyions en Christ pour le salut. De même, Paul fonde la foi du croyant en sa future résurrection sur la connaissance de la résurrection de Christ : « Si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, sachant [c'est-à-dire « parce que nous savons »¹¹⁵] que Christ ressuscité d'entre les morts ne doit plus jamais mourir » (Romains 6 :8-9 LSG ; cf. 2 Cor. 4 :13-14 ; 1 Pierre 5 :9). Ces passages montrent clairement que la foi biblique et la connaissance de la vérité ne sont pas ennemies mais que la seconde est le fondement de la première. Les Écritures témoignent en outre de cette relation entre la foi et la connaissance en employant souvent l'expression « crois que . . . » suivi d'affirmations de vérité propositionnelles qui identifient le contenu de la foi salvatrice.¹¹⁶ Il faut croire que Jésus est Dieu (Jean 8:24 ; 13:19, où Jésus s'applique le nom divin « JE SUIS » ; cf. Ex. 3 : 14) et est un avec le Père (Jean 14 :10-11), qu'il est le Messie et le Fils de Dieu (Jean 11 :27 ; 20 :31 ; 1 Jean 5 :1, 5) qui a été envoyé par le Père (Jean 11:42; 16:27, 30; 17:8, 21), qu'il est mort pour les péchés et ressuscité de la tombe (1 Thess. 4:14; cf. Rom. 10:9), que Dieu existe et «récompense ceux qui le cherchent» (Héb. 11:6), et que les pécheurs sont sauvés par la grâce par la foi seule (Actes 15:11; cf. 15:9). L'apôtre Paul résume la question lorsqu'il déclare que la foi salvatrice vient de l'écoute du message de l'évangile concernant Christ (Rom. 10:17), de sorte qu'il est impossible de croire sans entendre ce message (Rom. 10:14). La connaissance du message de l'Évangile, c'est-à-dire les faits divinement révélés sur la sainteté de Dieu, la sanction du péché, l'identité du Christ et ce qu'il a accompli pour les pécheurs, est le fondement même de la foi salvatrice. Il est donc clair que la vraie foi a une substance objective. Croire n'est pas un saut insensé dans l'obscurité ou une sorte de confiance éthérée en dehors de la connaissance. La vérité du message de l'Évangile tel qu'il est révélé en Christ et dans les Écritures fournit une base factuelle, historique et intellectuelle pour notre foi. Ainsi, nous ne croyons pas selon nos caprices subjectifs ; nous devons croire la vérité (2 Thess. 2 :11-12 ; cf. Jean 8 :46 ; 1 Tim. 4 :3). Une foi qui n'est pas fondée sur cette vérité objective et propositionnelle n'est pas du tout une foi.¹¹⁷

Assentiment. Bien que la connaissance des faits soit nécessaire à la foi, elle n'est pas suffisante. Il est tout à fait possible de connaître la vérité sans croire ou embrasser le

vérité. De nombreux prédicateurs, érudits et théologiens ont saisi intellectuellement de grandes vérités de l'Écriture, telles que la naissance virginale du Christ et sa résurrection corporelle, et ont pourtant rejeté ces doctrines comme étant fausses. De plus, beaucoup de gens comprennent les vérités de l'évangile : que l'homme se tient coupable devant un Dieu saint et périra dans ses péchés, que Christ a porté le châtiment de son peuple en mourant et ressuscitant à sa place, et que les bienfaits de son œuvre doivent être reçus par la foi en dehors des œuvres - et pourtant ne se repentent pas et ne se confient pas en lui eux-mêmes. Pour cette raison, on dit que la foi a un élément émotionnel aussi bien qu'un élément intellectuel. La foi non seulement connaît la vérité, mais aussi consent et embrasse de tout cœur la vérité telle qu'elle est révélée dans les Écritures. La vérité est connue et crue.

L'auteur d'Hébreux parle de cet assentiment sincère comme d'une composante de la foi lorsqu'il définit la foi comme « l'assurance des choses qu'on espère, la conviction de celles qu'on ne voit pas » (Héb. 11:1). Le mot traduit par « assurance » est le terme grec hypostasis, composé de stasis, « se tenir », et hypo, « sous ». Il se réfère à une fondation, le sol sur lequel quelque chose est construit.

L'auteur l'utilise ici pour décrire la foi comme une certitude surnaturelle – une conviction forgée par Dieu quant à la véracité des promesses de la Bible et à la fiabilité du Christ. L'auteur poursuit en disant que la foi est la conviction de choses qu'on ne voit pas ; c'est-à-dire que ce qui ne peut être vu avec les yeux physiques est dévoilé aux yeux spirituels par la foi. Hébreux 11 : 27 caractérise la foi de Moïse précisément de cette manière : « C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, ne craignant pas la colère du roi, car il persévéra comme voyant celui qui est invisible. La foi de Moïse consistait en la ferme conviction que les richesses de la gloire de Christ avaient plus de valeur que les trésors de l'Égypte (Héb. 11 :24-26). Il n'a pas seulement compris intellectuellement que Christ était plus précieux ; il était persuadé au fond de son cœur que c'était vrai. C'est la conviction résolue et pleine de foi de Paul de la souveraineté du Christ qui a alimenté son endurance à travers les souffrances les plus intenses, car il a dit : « Je sais en qui j'ai cru, et je suis convaincu qu'il est capable de garder jusqu'à ce jour ce que m'a été confié » (2 Tim. 1:12).

En ce qui concerne la conversion, alors, celui qui possède la foi salvatrice embrasse de tout son cœur la vérité concernant son propre état de pécheur et la capacité de Christ à le sauver. Lorsque Bartimée apprit que Jésus était

en passant, sa conviction résolue que le Fils de David était parfaitement adapté à ses besoins l'a amené à abandonner la bienséance et à crier pour que Jésus lui rende la vue. Jésus a répondu: «Va ton chemin; ta foi t'a guéri » (Marc 10:46-52). De la même manière, le croyant nouvellement éveillé devient absolument convaincu qu'il est impuissant face à l'inévitable misère de sa condition spirituelle, et il regarde le Christ avec la certitude que la suffisance du Christ est la réponse parfaite à sa faillite spirituelle. Par cette foi, le pécheur est guéri.

Confiance. Il y avait quelque chose de plus dans la foi de Moïse, de Paul et de Bartimée que simplement connaître et embrasser la vérité. Jacques nous dit que les démons connaissent et croient la vérité du monothéisme (Jacques 2 :19). Nicodème croyait que Jésus était un enseignant envoyé de Dieu (Jean 3:2). Agrippa croyait que l'Ancien Testament disait la vérité (Actes 26:27). Judas était convaincu que Jésus était le Christ (Matthieu 27 :3-5). Pourtant, aucun d'entre eux ne possédait la foi salvatrice. La foi commence par la connaissance (notitia) et l'assentiment (asensus), mais elle ne s'arrête pas tant qu'elle n'atteint pas la confiance totale de la volonté envers le Christ pour son salut personnel (fiducia). Comme le note Murray avec perspicacité, « la foi est la connaissance qui se transforme en conviction, et c'est la conviction qui se transforme en confiance. La foi ne peut pas s'arrêter avant l'engagement de soi envers le Christ, un transfert de la confiance en nous-mêmes et toutes les ressources — humaines à la confiance en Christ seul pour le salut. C'est recevoir et se reposer sur lui . elle va au-delà de l'assentiment mental à la vérité sur le Christ et arrive à faire personnellement confiance au Christ et à dépendre de lui pour le pardon des péchés et la réconciliation avec Dieu.

L'apôtre Paul raconte sa propre histoire de conversion dans Philippiens 3. Il caractérise le vrai chrétien comme celui qui ne met aucune confiance dans la chair (Phil. 3:3), celui qui ne regarde pas en lui-même - à ses privilèges hérités ou à ses réalisations religieuses - pour acquérir la justice que Dieu exige. Dans sa vie de pharisien, il avait en effet mis une pleine confiance dans sa chair - dans son héritage, son statut social, son ritualisme religieux, son traditionalisme, sa dévotion et sa sincérité, et même dans l'observance extérieure des commandements de Dieu (Phil. 3: 4- 6). Il s'est fié à ces références charnelles pour l'élever jusqu'à atteindre le standard de la justice de Dieu. Mais cette erreur

disparu après avoir rencontré le Christ ressuscité sur le chemin de Damas. Comme il l'a dit : « Tout gain que j'ai eu, je l'ai considéré comme une perte à cause de Christ » (Phil. 3:7). Lorsque Dieu a ouvert les yeux du cœur de Paul dans la régénération, toute la justice personnelle sur laquelle Paul comptait être un gain, il en est venu à la considérer comme une perte. Il a considéré tout cela comme des ordures afin de «gagner Christ et d'être trouvé en lui, n'ayant pas ma propre justice, qui vient de la loi, mais celle qui vient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi» (Phil. . 3:8–9 LSG). Il était passé de sa dépendance à lui-même pour la justice à sa confiance en Christ seul pour la justice (cfr. Rom. 10:4; 2 Cor. 5:21).

Non seulement celui qui a la foi salvatrice fait confiance à Christ pour la justice, mais il reçoit aussi Christ comme trésor. Paul considérait que connaître Jésus personnellement était d'une telle valeur qu'il était prêt à tout perdre dans sa vie pour le gagner (Phil. 3:8). Jésus lui-même parlait de la conversion comme de la découverte d'un trésor : « Le royaume des cieux est comme un trésor caché dans un champ, qu'un homme a trouvé et couvert. Alors, dans sa joie, il s'en va, vend tout ce qu'il possède et achète ce champ » (Matt. 13:44 ; cf. 13:45-46). L'homme dont le cœur s'est réveillé dans la régénération est comme un homme qui tombe sur un trésor inestimable enfoui. Et à cause de la valeur inestimable du trésor qu'est le Christ Jésus, le pécheur renonce volontairement à tout ce qu'il possède pour s'emparer du Sauveur qu'il considère comme suprêmement précieux (Luc 9:23; 14:26-33; cf. Matt 10:37–39). Ces textes devraient avertir l'étudiant des Écritures de ne pas concevoir la foi salvatrice comme celle qui utilise simplement Christ pour échapper à la punition. La foi salvatrice est avant tout une étreinte ardente d'une personne - une réception sans réserve et délicieuse de Christ pour la plénitude de qui il est, à savoir, la source de toute justice, vie et satisfaction pour l'âme nouvelle-née (Matthieu 5: 6 ; Jean 4:13-14 ; 6:35).

Enfin, dans cet aspect volontaire de la foi, non seulement on fait confiance au Christ mais on se confie aussi au Christ, car croire en une personne implique nécessairement un engagement personnel. Celui qui fait confiance à Christ se place sous la garde de Christ pour la vie et la mort. Le croyant s'appuie sur les conseils du Seigneur, a confiance en sa bonté et se confie pour le temps et l'éternité à sa tutelle. La foi qui sauve, c'est donc le pécheur, dans tout son être, embrassant tout le Christ. C'est pourquoi les Écritures utilisent souvent des métaphores pour la foi telles que regarder vers lui (Jean 3: 14-15; cf. Nom. 21: 9), manger sa chair

et buvant son sang (Jean 6 :50-58 ; cf. 4 :14), le recevant (Jean 1 :12) et venant à lui (Matthieu 11 :28 ; Jean 5 :40 ; 6 :35, 37, 44, 65 ; 7:37-38). On démontre sa foi que le pain satisfait la faim non seulement en confessant : « Le pain satisfait ! mais en mangeant le pain. De la même manière, on ne démontre pas sa foi en Christ simplement en disant : « Je crois ! mais en venant à Christ, en recevant tout ce qu'il est, et en lui confiant tout ce qu'est le croyant. En résumé, la foi s'appuie entièrement sur le Christ - pour la rédemption, pour la justice, pour le conseil, pour la communion, pour la subsistance, pour la direction, pour le secours, pour sa seigneurie et pour tous ceux qui peuvent vraiment satisfaire.

Cela signifie que la vraie foi salvatrice s'exprime nécessairement dans l'obéissance aimante (cfr. Gal. 5:6). Le onzième chapitre d'Hébreux est consacré à l'illustration de ce seul principe. Après avoir défini la nature de la vraie foi dans les premiers versets, l'auteur parcourt l'ensemble de l'histoire rédemptrice pour démontrer que la foi fonctionne. Par la foi, Abel a offert un sacrifice acceptable (Héb. 11:4) ; par la foi, Enoch a marché avec Dieu et a échappé à la mort elle-même (11 :5) ; par la foi, Noé a construit une arche (11 : 7) ; par la foi, Abraham obéit (11 :8), vécut dans un pays étranger (11 :9) et offrit Isaac à Dieu (11 :17-19) ; par la foi, Isaac et Jacob bénirent leurs fils (11 :20-21) ; par la foi, Joseph a parlé de l'exode (11:22); par la foi, les parents de Moïse l'ont caché à Pharaon (11:23); par la foi, Moïse a rejeté les plaisirs passagers de l'Égypte, a embrassé l'opprobre du Christ et est parti sans crainte (11: 24-27); par la foi, Moïse a célébré la Pâque (11:28); par la foi, Israël traversa la Mer Rouge (11:29) et conquiert Jéricho (11:30). La foi offre, marche, construit, bénit, cache, part et conquiert. Bref, la foi obéit. Elle oblige à agir conformément à la vérité que l'on professe croire. Lors de la conversion, la foi salvatrice ne fait que recevoir passivement la provision de Christ. Pourtant la vraie foi ne reste jamais passive ; il se met immédiatement à l'œuvre, non pas comme un moyen de gagner la faveur divine, mais comme une conséquence d'avoir reçu la grâce de Dieu qui agit puissamment en nous (Col. 1 : 29). Alors que nous travaillons à notre salut avec crainte et tremblement, c'est Dieu qui travaille en nous, à la fois pour vouloir et pour travailler selon son bon plaisir (Phil. 2:12-13).119

Des cadeaux qui continuent à donner

Deux autres caractéristiques de la repentance et de la foi ne doivent pas passer inaperçues. Premièrement, la repentance et la foi sont des dons souverains de Dieu lui-même. S'il est vrai que la foi repentante est présentée aux pécheurs comme leur responsabilité et la condition de leur justification, la corruption de leur esprit, de leurs affections et de leur volonté rend impossible pour eux de se repentir et de croire vraiment. Ce n'est que par l'œuvre souveraine de l'Esprit dans la régénération, renouvelant le cœur de l'homme et ouvrant ses yeux spirituels, qu'il est capable de se détourner du péché et de lui-même et de se confier en Christ seul pour la justice.

Pour cette raison, l'Écriture parle de la foi repentante non pas comme une décision souveraine de la volonté humaine, mais comme ce qui est surnaturellement accordé comme un don de la grâce de Dieu.¹²⁰ Dans le cas de la repentance, Pierre a déclaré au Sanhédrin que Dieu a accompli la mort du Christ et la résurrection pour « donner à Israël la repentance et le pardon des péchés » (Actes 5 :31). Lorsque Pierre attesta plus tard aux Juifs que l'Esprit était descendu sur les Gentils, ils en conclurent que Dieu avait également accordé ce don aux Gentils : « Aux Gentils aussi Dieu a accordé une repentance qui mène à la vie » (Actes 11 :18).). De même, Paul a demandé à Timothée de corriger avec douceur ceux qui s'opposaient à lui, dans l'espoir que « Dieu leur accordera peut-être une repentance conduisant à la connaissance de la vérité » (2 Timothée 2 :25).

En conséquence, les Écritures identifient la foi comme un don de la grâce de Dieu. Le passage le plus familier sur le sujet est peut-être Éphésiens 2 :8-9, où Paul déclare : « Car c'est par la grâce que vous avez été sauvés, par la foi. Et ce n'est pas votre propre fait; c'est un don de Dieu, non le résultat d'œuvres, afin que personne ne se glorifie. Ici, Paul fait référence à l'intégralité du salut comme au don de Dieu, qui inclut nécessairement la foi par laquelle le pécheur est justifié.¹²¹ De plus, Luc caractérise les chrétiens comme « ceux qui ont cru par la grâce » (Actes 18 :27) ; ainsi, la foi ne vient que par la grâce de Dieu et est donc un don. Paul enseigne explicitement cette idée dans sa lettre aux Philippiens lorsqu'il leur dit : « Car il vous a été donné, à cause de Christ, non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui » (Phil. 1 : 29).). En plus de souffrir pour l'évangile, la foi en Christ est accordée comme un don de Dieu.

En tant que don divin, la foi repentante qui sauve ne peut donc jamais être éphémère ou temporaire. Il a une qualité durable qui garantit qu'il

persévérer jusqu'à la fin, afin que la repentance et la foi caractérisent le style de vie du vrai chrétien. Dans la première de ses « quatre-vingt-quinze thèses », Martin Luther (1483-1546) a écrit : « Lorsque notre Seigneur et Maître Jésus-Christ a dit : « Repentez-vous », il voulait que la vie entière des croyants soit repentance. »¹²² Ainsi, lorsque Pierre a demandé à Jésus combien de fois il devait pardonner à un frère qui pèche contre lui (Matthieu 18:21), Jésus a répondu : « Si ton frère pèche, reprends-le, et s'il se repent, pardonne-lui, et s'il pèche contre lui, sept fois par jour, et se tourne sept fois vers toi, disant : 'Je me repens', tu dois lui pardonner » (Luc 17 :3-4). Le principe est qu'il faut se repentir aussi souvent qu'on a péché. Dans ses lettres aux églises d'Asie, le Christ a instruit les croyants (c'est-à-dire « ceux que j'aime ») de l'église de Laodicée à « faire preuve de zèle et se repentir » (Apoc. 3:19), ce qui montre que la repentance n'est pas seulement un événement ponctuel lors de la conversion, mais attendu même des vrais chrétiens. Le Seigneur a également enseigné à ses disciples d'avoir l'habitude de prier pour le pardon (Matthieu 6:12), ce qui exige nécessairement une repentance continue. L'apôtre Jean déclare de la même manière : « Si nous confessons [Gk. homologeō] nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1 : 9). Le présent de homologeō indique une activité en cours. Ainsi, les croyants montrent qu'ils sont ceux que Dieu a pardonnés et purifiés parce qu'ils confessent continuellement leurs péchés. En somme, bien que la justification libère le croyant de la peine du péché, la présence du péché demeure toujours dans sa chair non rachée. Par conséquent, parce qu'il continue à pécher contre Dieu et les autres, il doit continuer à se repentir. Dans la vie d'un croyant, un esprit de repentance doit être aussi présent que son péché restant.¹²³

Il en va de même pour la foi.¹²⁴ Les paroles familières d'Habacuc 2:4, "Le juste vivra par sa foi" (cf. Rom. 1:18 ; Gal. 3:11 ; Hébr. 10:38), ne parlent pas d'un acte momentané de croire mais d'une confiance vivante et durable en Dieu. Hébreux 3:14 met l'accent sur la permanence de la foi authentique. Sa durabilité même est la preuve de sa réalité : « Nous sommes venus partager le Christ, si du moins nous gardons ferme jusqu'à la fin notre confiance originelle. La foi que Dieu donne ne peut jamais s'évaporer. Et l'œuvre du salut ne peut finalement être contrecarrée (1 Cor. 1 :8 ; Phil. 1 :6 ; Col. 1 :22-23).¹²⁵ L'apôtre Paul résume la totalité de la vie chrétienne lorsqu'il déclare : « La vie je

maintenant vis dans la chair, je vis par la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Gal. 2, 20 ; cf. Hébr. 10, 39). La vie du chrétien doit se distinguer par la confession quotidienne, le deuil et le renoncement au péché, ainsi qu'une foi persévérante en la personne du Christ et les promesses de Dieu.

Union avec le Christ

L'une des vérités les plus précieuses de toutes les Écritures est la doctrine de l'union du croyant avec le Seigneur Jésus-Christ. Le concept d'être uni au Christ parle de l'intimité spirituelle la plus vitale que l'on puisse imaginer entre le Seigneur et son peuple. Alors que Christ se rapporte aux croyants en tant que Seigneur, Maître, Sauveur et Enseignant, ils ne sont pas simplement associés à Christ en tant qu'objet de sa grâce et de son amour salvateurs. Ce n'est pas que les chrétiens se contentent d'adorer Jésus, de lui obéir ou de le prier, bien que ces privilèges soient sûrement suffisants. Au contraire, ils sont si intimement identifiés avec lui et lui avec eux que l'Écriture dit qu'ils sont unis – il est en eux et ils sont en lui. Le Seigneur et son peuple partagent une vie spirituelle commune, de sorte que l'apôtre Paul a pu dire que notre vie est cachée avec Christ en Dieu (Col. 3:3), que Christ est lui-même notre vie (Col. 3:4), et que Christ vit en nous (Gal.

2:20). Ainsi uni à son peuple, le Christ agit comme son représentant et son substitut ; c'est-à-dire que ce que Christ a accompli en faveur de son peuple, Dieu l'estime avoir compté pour lui, comme s'il l'avait fait lui-même. En raison de l'union avec Christ, les croyants ont été crucifiés avec lui (Gal. 2:20), sont morts avec lui (Rom. 6:8 ; Col. 2:20), ont été ensevelis avec lui (Rom. 6:3) , ont été ressuscités avec lui (Eph. 2 :5-6 ; Col. 3 :1), et ont même été intronisés dans les cieux avec lui (Eph. 2 :6). Il est ainsi le Médiateur de tous les bienfaits du salut, car Dieu notre Père « nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ »

(Eph. 1:3 LSG).

Une telle union spirituelle intime est unique au christianisme. Dans aucune autre religion, on dit que l'objet du culte devient la vie de l'adorateur.

Les musulmans ne parlent pas d'être en Allah ou en Muhammad ; Les bouddhistes ne disent jamais qu'ils sont en Bouddha. Ils peuvent suivre les enseignements de leurs

chefs respectifs, mais seuls les chrétiens sont dits être en Christ, unis à lui comme leur représentant, substitut et médiateur.

Ce concept d'union avec le Christ est aussi omniprésent que précieux. Représentée le plus souvent par la minuscule préposition « dans », l'union du croyant avec Christ imprègne le Nouveau Testament. On dit souvent que les croyants sont « en Christ » (1 Cor. 1 :30 ; 2 Cor. 5 :17), « dans le Seigneur » (Rom. 16 :11) et « en Christ » (1 Jean 5:20). De même, on dit aussi que Christ est dans son peuple (Rom. 8 : 10 ; 2 Cor. 13 : 5 ; Éph. 3 : 17), une notion que Paul définit comme « l'espérance même de la gloire » (Col. 1). :27). Parfois, ces deux aspects de l'union avec Christ sont présentés dans le même texte, ne faisant que souligner davantage l'intimité de l'habitation mutuelle de Christ et du croyant (par exemple, Jean 6 :56 ; 15 :4 ; 1 Jean 4 :13). De toute évidence, l'importance de l'union du croyant avec Christ ne peut être surestimée.

Union avec le Christ et sotériologie

Comment la doctrine de l'union avec le Christ se rapporte au reste de la sotériologie a longtemps été un sujet de discussion. C'est parce qu'il ne s'agit pas simplement d'une autre phase dans l'application de la rédemption, comme la régénération, la foi ou la justification. Au lieu de cela, l'union avec le Christ est la matrice d'où découlent toutes les autres doctrines sotériologiques. En effet, comme le dit Paul dans Éphésiens 1 :3, notre union avec Christ est la source de chaque bénédiction spirituelle que nous recevons, depuis l'élection du Père dans l'éternité passée, jusqu'à la vie rédemptrice, la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Fils, jusqu'à la glorification des saints avec Christ dans le ciel. Pour cette raison, le grand théologien John Murray a appelé l'union du croyant avec le Christ « la vérité centrale de toute la doctrine du salut ».126 C'est le principe unificateur de toute la sotériologie, allant de l'éternité passée à l'éternité future.

En premier lieu, l'élection du Père est enracinée dans le Christ. Paul dit : « [Le Père] nous a élus en lui [Christ] avant la fondation du monde » (Éph. 1:4). Il nous dit aussi dans 2 Timothée 1:9 que Dieu nous a donné la grâce « en Jésus-Christ avant que les siècles commencent ». Bien que l'œuvre d'élection du Père ait eu lieu avant même que nous n'existions, son choix de sauver son peuple est néanmoins en Christ. Cela signifie qu'il n'y a jamais eu de moment où Dieu a contemplé ses élus en dehors de leur union vitale avec Christ.

Deuxièmement, les Écritures enseignent que Dieu a estimé que les élus étaient unis à Christ tout au long de chaque acte de l'accomplissement de la rédemption du Fils. C'est en lui que nous avons la rédemption et le pardon (Eph. 1:7; Col. 1:14). Nous sommes unis à lui dans sa vie parfaite d'obéissance. De même qu'il « a accompli toute justice » (Matt. 3:15), de même ceux qui lui sont unis sont revêtus de sa justice (Gal. 3:27), c'est-à-dire crédités de son obéissance (Rom. 5:19). ; cf. 1 Corinthiens 1:30 ; 15:22). Cette union était aussi le fondement sur lequel notre péché pouvait être justement imputé à Christ. Le Père compte les élus comme ayant vécu la vie de Jésus parce qu'il compte Jésus comme ayant vécu nos vies et l'a donc puni en conséquence (2 Cor. 5 :21 ; 1 Pierre 2 :24). Ainsi, il est dit que nous sommes « morts avec Christ » (Rom. 6 : 8 ; Col. 2 : 20 ; cf. Col. 3 : 3 ; 2 Tim. 2 : 11), « notre vieil homme [ayant été] crucifié avec lui » (Rom. 6:6). Non seulement cela, mais nous avons été « ensevelis avec lui » (Rom. 6 : 4 ; Col. 2 : 12), ressuscités des morts avec lui (Éph. 2 : 6 ; Col. 2 : 12 ; 3 : 1), et même "assis avec lui dans les lieux célestes en Jésus-Christ" (Eph. 2:6). Sa vie est notre vie, sa punition notre punition, sa mort notre mort, sa résurrection notre résurrection, sa justice notre justice, son ascension et glorification notre ascension et glorification. En résumé, bien que nous ne soyons pas encore nés, Dieu a néanmoins compté son peuple pour être en union avec son Sauveur tout au long de l'accomplissement de son œuvre rédemptrice. Christ n'a pas vécu, n'est pas mort et n'est pas ressuscité pour un groupe sans visage ni nom ; la rédemption était remarquablement personnelle, car le corps était toujours considéré comme uni à la tête (Eph. 5:23, 25).

Troisièmement, tout comme le plan et l'accomplissement de la rédemption se produisent en Christ, il en va de même pour l'application de la rédemption. Les croyants naissent de nouveau pour la foi salvatrice en union avec Christ. Paul décrit la régénération du croyant lorsqu'il dit qu'il a été "vivifié avec Christ" (Eph. 2:5) et sont « créés en Jésus-Christ » (Eph. 2:10). Si quelqu'un est uni à Christ, il est une nouvelle création (2 Cor. 5:17), ce qui est une autre façon de dire que l'on est né de nouveau en union avec Christ. Cette transmission d'une nouvelle vie spirituelle débouche immédiatement sur la foi repentante, l'instrument par lequel on s'approprie subjectivement toutes les bénédictions spirituelles prévues par le Père et achetées par le Fils (Gal. 2:20). Unis à Christ par la foi, les croyants s'emparent de la justice de Christ (Phil. 3:9), et sont ainsi justifiés

en lui (Gal. 2:17), car il n'y a pas de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ (Rom. 8:1). Ainsi déclarés justes en Christ, les croyants sont adoptés dans la famille de Dieu par Christ (Eph. 1:5 ; cf. Gal. 3:26), et sont sanctifiés en lui pour la sainteté et le service à Dieu (1 Cor. 1:2).

L'union avec le Christ est aussi la source de la sanctification progressive et de la persévérance du croyant. Christ est appelé notre sanctification parce qu'elle découle de lui (1 Cor. 1:30). Nous ne produisons le fruit de la justice que si nous restons connectés à notre vigne (Jean 15 :4-5). Les membres du corps grandissent en maturité lorsqu'ils reçoivent la communication de la vie de leur tête (Eph. 4:15-16). Ainsi, les croyants « [moururent] à la Loi par le corps de Christ », parce que ce n'est que lorsqu'ils sont « unis à un autre, à Celui qui est ressuscité des morts », qu'ils peuvent marcher dans sa vie de résurrection et ainsi « portez du fruit pour Dieu » (Rom. 7:4 LSG ; cf. 6:4-11). Croître en sainteté est impossible en dehors de l'union avec le Christ. De plus, c'est sur la base de cette union que les vrais croyants persévèrent toujours jusqu'à la fin (Jean 10:27-28), car tant qu'ils sont en Christ, rien ne peut les séparer de l'amour du Père (Rom. 8:38-39) . En effet, même la mort ne rompt pas cette union, car les chrétiens qui meurent sont appelés morts en Christ (1 Thess. 4:14, 16).

Enfin, c'est sur la base de l'union avec le Christ que les croyants seront ressuscités d'entre les morts. Il est les prémices de notre résurrection, comme Paul reconforte les Corinthiens : « Mais en effet, Christ est ressuscité des morts, les prémices de ceux qui se sont endormis. Car, comme la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Car, comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (1 Corinthiens 15 :20-22). Paul raisonne ailleurs : « Car si nous avons été unis à lui dans une mort comme la sienne, nous serons certainement unis à lui dans une résurrection comme la sienne » (Romains 6 :5 ; cf. 8 :17).

Il est donc clair que l'union du croyant avec Christ englobe toutes les étapes du salut, depuis l'élection dans l'éternité passée jusqu'à la glorification dans l'éternité future. Ceux que Dieu a choisis, que Christ a rachetés et à qui l'Esprit donne la vie ne sont jamais contemplés en dehors de leur union avec Christ. Et pourtant, cette union n'est pas actualisée dans l'expérience du pécheur avant sa conversion, car l'apôtre Paul parle d'un temps où les croyants étaient "séparés de Christ, éloignés de la communauté d'Israël et étrangers aux alliances de la promesse, ayant

sans espoir et sans Dieu dans le monde » (Eph. 2:12). Il poursuit : « Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ » (Éph. 2 :13). C'est-à-dire que le pécheur passe de la séparation à l'union avec Christ lorsqu'il devient participant à l'évangile acheté par le sang de Jésus, dont il s'empare des bienfaits par la foi seule (Romains 3 :25 ; 4 :24 ; Gal. 3:24). C'est pour cette raison que nous traitons ici de l'union avec Christ en discutant de l'application de la rédemption.

La nature de l'union du croyant Après

avoir vu la signification et l'étendue de l'union du croyant avec Christ, il convient maintenant de s'enquérir de la nature de cette union elle-même.

Que signifie exactement que les croyants sont unis à Christ ? L'Écriture répond en illustrant l'intimité de cette union par un certain nombre de métaphores. En comprenant ces métaphores, nous pouvons parvenir à des conclusions bibliques solides concernant la nature de notre union avec Christ.

Premièrement, l'Écriture utilise l'image d'un bâtiment et de sa fondation. Dans Éphésiens 2 :19-22, Paul parle de l'Église comme de la maison de Dieu, un édifice spirituel posé sur le fondement de la révélation divine communiquée par les apôtres et les prophètes. La pierre angulaire de cette fondation est le Christ lui-même (cf. 1 Pierre 2 : 5-7), et c'est en lui que « toute la structure, étant unie, croît pour devenir un saint temple dans le Seigneur » (Éph. 2 : 21). Le terme grec traduit par « réunis » parle de l'union de chaque composant de ce bâtiment. Tout comme chaque pierre d'un bâtiment littéral est taillée avec précision pour s'adapter parfaitement, solidement et magnifiquement à toutes les autres parties et pour reposer parfaitement sur la fondation, l'unité et la stabilité de l'église dépendent également de Christ, sa fondation. Ce n'est qu'en étant édifiés et unis en permanence à Christ, notre pierre angulaire, que les croyants trouvent leur existence spirituelle, leur soutien et leur sécurité bien fondés.

Deuxièmement, l'union du croyant avec Christ est décrite comme l'union entre le cep et ses sarments. Jésus a enseigné : « De même que le sarment ne peut par lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne; vous êtes les branches. Celui qui demeure en moi et moi en lui, c'est celui qui porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15:4-

5). Tout comme les sarments dépendent de la vigne pour la vie, la force et la subsistance, de même le croyant dépend de l'union avec Christ pour toute nourriture et croissance spirituelle. En dehors de Christ le cep, nous les sarments ne pouvons porter aucun fruit ; nous sommes entièrement inutiles, dépourvus de toute vitalité spirituelle si nous ne restons pas connectés à notre cep.

Troisièmement, l'Écriture utilise également la métaphore du mariage pour dépeindre l'union entre le Christ et son Église. L'église est souvent représentée comme l'épouse de Christ (2 Cor. 11 :2 ; Apoc. 19 :7 ; 21 :9) et Christ comme l'époux et le chef de l'église (Eph. 5 :22-33). Dans Ephésiens 5, Paul a basé toutes ses instructions pour la relation mari-femme sur la relation entre Christ et son épouse. À la fin de cette discussion, Paul a cité le premier sermon de mariage, Genèse 2:24, où Dieu a dit: "C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair" (Éph. 5:31). Puis Paul a ajouté : « Ce mystère est profond ; et je dis qu'il se réfère à Christ et à l'église » (Eph. 5:32).

La métaphore du mariage a une grande signification pour comprendre l'union du croyant avec Christ. Tout d'abord, il parle de l'intimité de cette union. L'union d'une seule chair entre mari et femme est la relation la plus privée, la plus personnelle et la plus intime parmi l'humanité, et son objectif principal est d'être une image de l'union entre le Christ et l'église. Deuxièmement, cela témoigne de la nature organique de cette union. La nouvelle vie créée par l'union d'une seule chair du mari et de la femme dépeint la réciprocité et la vitalité de l'union de l'église avec son mari. Troisièmement, ce chiffre illustre la légalité de cette union. Comme le mariage unit légalement le mari à la femme, l'union du croyant avec Christ permet également à Christ d'agir en tant que représentant légal à sa place (discuté plus loin). Enfin, le mariage illustre le lien incassable qui existe entre le Christ et l'église. « Tenir fermement à » traduit le terme grec *proskollaō*, qui signifie littéralement « être collé ou cimenté ensemble ». Le dessein de Dieu pour le mariage est d'être permanent (Mal. 2:16 ; Matt. 19:6), et il illustre ainsi la permanence de l'union entre Christ et l'église.

Quatrièmement, peut-être que la plus grande métaphore donnée pour illustrer l'union avec Christ est l'union de la tête et du corps (Rom. 12 :5 ; 1 Cor. 12 :12-13, 27 ; Éph. 1:22-23). Également représenté dans le texte du mariage d'Ephésiens 5, Paul dit,

« Christ est le chef de l'église, son corps » (Eph. 5:23). Celui qui nourrit et chérit son propre corps s'aime lui-même (Eph. 5:28-30), car il y a une telle union intime entre la tête et le corps.

Les corps des croyants sont membres du propre corps du Christ, à tel point que s'unir à une prostituée, c'est unir le Christ à une prostituée (1 Cor. 6:15-16). Ainsi, ce qui arrive à la tête arrive au corps, et ce qui arrive au corps arrive à la tête.

Cette métaphore jette les bases pour comprendre la nature légale et représentative de l'union du croyant avec le Christ, où le Christ obéit (Rom. 5:18-19; cf. 1 Cor. 1:30), meurt (Col. 2:20), se lève (Col. 3:1), et monte (Eph. 2:6) à leur place, de sorte qu'ils sont réputés avoir fait toutes ces choses. Parce que cette union est une union légale, c'est-à-dire parce que Christ est le chef représentatif de son peuple, il n'y a aucun élément de la vie terrestre, de la mort, de l'ensevelissement, de la résurrection et de l'ascension de Christ auquel le croyant ne participe pas parce qu'il est en lui. Ainsi, 1 Corinthiens 15:22 dit: "Comme tous meurent en Adam, de même aussi en Christ tous revivront." C'est-à-dire que toute l'humanité était censée être unie à Adam en tant que notre représentant, de sorte que sa désobéissance comptait comme notre désobéissance et nous amenait la condamnation (Romains 5:12, 18, 19). De la même manière, tous ceux en Christ sont unis au dernier Adam (1 Cor. 15:45) en tant que leur représentant, de sorte que son obéissance compte comme notre obéissance et apporte la justice et la justification de la vie à tous en lui (Rom. 5:18, 19).

En résumé, nous pouvons donc parler d'au moins cinq caractéristiques de l'union du croyant avec Christ. Premièrement, c'est une union organique. C'est-à-dire que le Christ et les croyants forment un seul corps, dont il est le chef et dont ils sont les membres. Ainsi, ce qui est vrai de la tête est vrai du corps. Deuxièmement, c'est une union légale, adaptant Christ pour être le chef représentatif de son peuple et les adaptant pour être le bénéficiaire de son œuvre substitutive de... Troisièmement, c'est une union vitale, dans laquelle toute la vie spirituelle et la vitalité coulent du cep aux sarments, de sorte que la vie de Christ devient le principe dominant et animant de la vie des croyants (Gal. 2:20). Quatrièmement, on peut l'appeler une union spirituelle non seulement parce que la vie spirituelle est communiquée au croyant et renforcée à l'intérieur, mais aussi parce que cette union a sa source dans le Saint-Esprit et est médiatisée par lui (Rom. 8 : 9-10 ; 1 Cor. 12:13 ;

Jean 14:17-18). Enfin, c'est une union permanente qui ne peut jamais être rompue, car rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu qui est en - c'est-à-dire qui est le nôtre en union avec - Jésus-Christ notre Seigneur (Rom. 8: 38-39) .

Conceptions erronées de l'union avec le Christ

Certaines conceptions de l'union avec le Christ ont raté la cible de l'image biblique. Premièrement, l'union avec le Christ ne se résume pas à parler de l'amour et de la sympathie que Jésus a pour les siens. Ce n'est pas que les croyants soient simplement en contact avec Jésus sur le plan moral en tant que professeur ou ami. C'était l'erreur des Sociniens et des premiers Arminiens. Une telle conception est en deçà du partage de la vie spirituelle commune qui est si bien illustré par les métaphores de la vigne et des sarments, de la tête et du corps. Comme mentionné ci-dessus, les chrétiens ne sont pas simplement associés au Christ ; notre vie est cachée en lui, de sorte qu'il est lui-même notre vie (Col. 3 :3-4 ; Gal. 2 :20).

En revanche, d'autres théologiens commettent l'erreur inverse en supposant que l'union au Christ parle de l'union du croyant à son essence. Cela est devenu particulièrement populaire parmi certains théologiens luthériens qui croient que l'homme est divinisé dans la justification.¹²⁷ Cependant, il est impossible pour tout être humain de devenir un avec le Christ dans son essence, car cela supprimerait toute distinction entre le croyant et la personne de Christ. Nous ne devenons pas un avec le Christ de telle sorte qu'il ne soit plus lui-même ni nous-mêmes, pas plus que l'union du mari et de la femme ne fait qu'ils cessent d'être deux personnes. Cela détruirait la personnalité distincte du Fils et déifierait effectivement le croyant, ce qui est contraire aux Écritures.

Une autre erreur encore est le sacramentalisme - que l'union avec le Christ passe par la participation au baptême ou à la Cène du Seigneur, comme l'enseigne l'Église catholique romaine. Cependant, cela sape le cœur même de l'évangile, car il propose que des rituels physiques et tangibles soient nécessaires pour qu'un croyant s'empare d'une participation salvatrice en Christ. Pourtant, les Écritures réservent ce rôle à la foi seule (Rom. 3 :28 ; 4 :3-5 ; Éph. 2 :8-9 ; Phil. 3 :9). En effet, les ordonnances du baptême et de la communion présupposent que l'union avec le Christ existe déjà, car celles-ci ne doivent être pratiquées que par les croyants. Comme l'a écrit AH Strong, « Seule la foi reçoit et retient Christ ; et la foi est la

acte de l'âme saisissant ce qui est purement invisible et suprasensible : pas l'acte du corps, se soumettant au Baptême ou prenant part à la Cène. —

Implications de l'union du croyant avec Christ L'étude

précédente fournit un certain nombre d'implications en ce qui concerne l'union du croyant avec Christ. Premièrement, puisque le Fils est uni au Père et à l'Esprit, les croyants, par leur participation au Christ, sont également unis à Dieu le Père et à Dieu le Saint-Esprit. Jésus prie ainsi pour que l'unité de l'Église reflète l'unité qu'il partage avec son Père : « . . . comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, afin qu'eux aussi soient en nous » (Jean 17:21).

Ainsi, il est dit que nous sommes dans le Père (1 Thess. 1:1) et le Père en nous (1 Jean 4:15). De même, on dit que les croyants sont dans l'Esprit (Rom. 8:9) et l'Esprit en nous (2 Tim. 1:14). Dans un mystère indescriptible, nous qui étions autrefois séparés, aliénés et sans Dieu dans le monde sommes entraînés dans la vie divine du Dieu trinitaire lui-même (2 Pierre 1 :4). C'est une grande cause d'adoration.

Deuxièmement, ceux qui sont un avec Christ sont aussi un avec tous ceux qui sont un avec Christ. Cela parle de l'unité fondamentale de tous les croyants en Christ. Il est devenu populaire de parler de sa « relation personnelle » avec Jésus, mais une expression plus précise serait que les chrétiens ont une relation collective avec le Christ, car nous sommes unis à tous ceux qui sont unis à lui. Nous sommes les membres unifiés de son corps (Rom. 12 :5 ; 1 Cor. 12 :26 ; Éph. 5 :23), les pierres vivantes de la maison spirituelle bâtie sur le fondement de Christ (Éph. 2 :19-22 ; 1 Pierre 2:4-5). Suggérer qu'on peut être uni à Jésus en dehors de son église, c'est arracher la tête du corps.

Il n'y a pas d'union avec Christ qui ne résulte pas en communion avec son église (1 Cor. 1:9; cf. 1 Jean 1:3). En effet, l'unité de la Trinité est le fondement de la prière de Jésus pour l'unité de l'église (Jean 17:21). Quelle motivation pour poursuivre assidûment l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix entre tous les croyants (Eph. 4:3) !

Enfin, nous devons saisir l'importance que chaque avantage spirituel reçu dans le salut ne vient que par Christ. Comme l'a écrit John Owen, cette union « est la cause de toutes les autres grâces dont nous sommes rendus participants ; elles nous sont toutes communiquées en vertu de notre union avec le Christ. D'où est

notre adoption, notre justification, notre sanctification, notre fécondité, notre persévérance, notre résurrection, notre gloire . Aucune bénédiction spirituelle dans le monde entier ne se trouve ailleurs qu'en Jésus. Par conséquent, si nous voulons nous intéresser aux bénédictions de Christ, nous devons nous intéresser à sa personne. Les dons ne sont enveloppés que dans le Donneur.

Justification

Dans la section précédente, nous avons examiné comment l'union du croyant avec Christ est la source d'où jaillit toute bénédiction spirituelle. Le résultat immédiat de cette union est le don gratuit de justification de Dieu, par lequel il déclare que les croyants sont justes en raison de leur union avec le Juste, le Seigneur Jésus. L'application de la rédemption continue de se dérouler. Dans la régénération, Dieu accomplit cette opération divine dans l'âme du pécheur par laquelle il fait naître en lui une nouvelle vie spirituelle. Lors de la conversion, Dieu accorde les dons nécessaires de repentance et de foi par lesquels nous sommes unis à Christ et saisissons les bénédictions du salut. Puis, dans la justification, Dieu déclare légalement que nous ne sommes plus jugés coupables en vertu de la loi divine, mais que nous sommes pardonnés et comptés justes aux yeux de Dieu.

Dans la justification, Dieu fournit la réponse à la question théologique et religieuse la plus fondamentale de l'humanité : Comment les pécheurs peuvent-ils être dans une relation juste avec le Dieu saint de l'univers ? Dieu est parfaitement juste (Matthieu 5:48). Il est lumière, dit l'apôtre Jean, et il n'y a en lui aucune ténèbres (1 Jean 1:5). C'est-à-dire qu'il est entièrement saint, exempt de tout défaut moral ou impureté. Toute l'humanité, d'un autre côté, a péché contre Dieu et est ainsi en deçà de cette sainte norme (Romains 3:23). Par notre péché, l'homme est devenu l'obscurité même qui n'a aucune communion avec le Dieu de la lumière. Tous ont enfreint sa loi et ont ainsi encouru le châtement de leurs crimes : la mort et la condamnation (Romains 5 :16 ; 6 :23). Si les pécheurs doivent avoir une bonne nouvelle, les conséquences créées par leur violation de cette loi et leur éloignement de Dieu doivent être surmontées. Mais comment cela peut-il être?

À chaque époque de l'histoire humaine, la religion a répondu que nous pouvions aller au ciel en étant de bonnes personnes. Les différents systèmes religieux du monde concoctent des listes de rituels et de cérémonies qui doivent être accomplis pour parvenir à un

mesure de justice qui pourrait valoir dans la salle d'audience de Dieu.

Cependant, la réponse que Jésus lui-même donne à cette question était tout simplement choquante pour ses auditeurs : « Car je vous le dis, si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux » (Matthieu 5 :20). Au temps de Jésus, les scribes et les pharisiens étaient le parangon de la justice cérémonielle en Israël. Ils étaient l'élite religieuse ; tout le monde dans la société juive se serait attendu à ce que les scribes et les pharisiens aient atteint la justice que Dieu exige. Et pourtant, Jésus dit que si l'homme doit entrer au ciel, il a besoin d'une justice qui surpasse même les personnes les plus dévotes. En fait, il va plus loin que cela quelques versets plus loin lorsqu'il dit : « Vous devez donc être parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5 :48). Si l'homme doit être réconcilié avec Dieu, il n'a pas seulement besoin d'être une bonne personne ; il doit être une personne parfaite. Il a besoin d'une justice parfaite, car Dieu lui-même est parfait et exige la perfection.

Dès le début, il est donc nécessaire de comprendre que le salut est une question de justice. Les gens sont condamnés à la mort spirituelle éternelle parce qu'ils n'ont pas la justice qu'un Dieu parfaitement saint possède et exige pour communier avec lui. Et la seule façon pour les pécheurs de se réconcilier avec Dieu est de recevoir la justice qui appartient à Dieu lui-même. C'est pourquoi la thèse de l'épître aux Romains - le traitement le plus complet sur la justification de toutes les Écritures - reprend ce thème de la justice. L'évangile est « la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » précisément parce que « en lui la justice de Dieu est révélée par la foi pour la foi » (Romains 1 :16-17). L'évangile sauve parce que Dieu donne sa propre justice à l'homme. Le reste du Nouveau Testament atteste également de cette vérité. Paul résume l'essence de l'évangile en le présentant comme "la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient"

(Rom. 3:22 ; cf. 3:20-26). L'échec d'Israël à atteindre le salut découle du fait qu'il « ignore la justice de Dieu et cherche à établir la sienne » (Rom. 10:3). Christ lui-même est décrit comme « la fin de la loi pour la justice de quiconque croit » (Romains 10 :4). Le but explicite pour lequel le Père a fait du Fils un péché sur la croix est « afin qu'en [Christ] nous devenions justice de Dieu » (2 Cor. 5:21).

En effet, Jésus devait mourir précisément parce que la loi ne pouvait que condamner ; il

ne pourrait jamais fournir la justice qui apporte le salut et la vie (Gal. 2:21 ; 3:21–24). Parlant de sa propre conversion, Paul définit la nature même du christianisme en termes de justice lorsqu'il se décrit, comme le vrai croyant, comme « n'ayant pas ma propre justice, qui vient de la loi, mais celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi » (Phil. 3:9 NKJV).

Ainsi, il est clair que la doctrine de la justification découle du cœur même de l'évangile et de l'âme du christianisme lui-même. C'est, comme l'a dit Martin Luther, l'article par lequel l'Église tient ou tombe,¹³⁰ car il concerne la seule façon dont l'homme pécheur peut être déclaré juste aux yeux de Dieu.¹³¹ La réponse de l'homme est toujours d'essayer d'ordonner sa vie par quelque morale ou norme rituelle; s'il le fait avec succès, il peut contribuer quelque chose à son salut et ainsi atteindre une justice acceptable pour son dieu. Pourtant, la Bible nie constamment que quiconque puisse être justifié par les œuvres. Au contraire, le salut est la justice de Dieu imputée au croyant par la grâce seule par la foi seule en Christ seul :

Mais maintenant la justice de Dieu a été manifestée en dehors de la loi, bien que la loi et les prophètes en témoignent – la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Car il n'y a pas de distinction : car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et sont justifiés par sa grâce comme un don, par la rédemption qui est en Jésus-Christ, que Dieu a proposé comme propitiation par son sang, pour être reçu par la foi. C'était pour montrer la justice de Dieu, parce que dans son indulgence divine, il avait passé outre les anciens péchés. C'était pour montrer sa justice à l'heure actuelle, afin qu'il soit juste et justifiant celui qui a foi en Jésus. Que devient alors notre vantardise ? C'est exclu. Par quel type de loi ? Par une loi des travaux ? Non, mais par la loi de la foi. Car nous soutenons que l'on est justifié par la foi en dehors des œuvres de la loi. (Rom. 3:21-28)

Or nous savons qu'une personne n'est pas justifiée par les œuvres de la loi mais par la foi en Jésus-Christ, ainsi nous avons aussi cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que par les œuvres de la loi, personne ne sera justifié. (Gal. 2:16)

Car si une loi avait été donnée qui pouvait donner la vie, alors la justice serait en effet par la loi. Mais l'Écriture a tout emprisonné sous le péché, afin que la promesse par la foi en Jésus-Christ puisse être donnée à ceux qui croient. Avant que la foi ne vienne, nous étions retenus captifs sous la loi, emprisonnés jusqu'à ce que la foi à venir soit révélée. Ainsi donc, la loi était notre gardienne jusqu'à la venue de Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi. Mais maintenant que la foi est venue, nous ne sommes plus sous un tuteur, car en Jésus-Christ vous êtes tous fils de Dieu, par la foi.
(Gal. 3:21-26)

La distinction ne pourrait pas être plus claire. Dans ces passages, l'apôtre Paul oppose le christianisme biblique au judaïsme en particulier, mais ce qu'il dit sur le judaïsme peut s'appliquer à tous les autres systèmes religieux dans le monde. Il n'y a jamais eu que deux religions : la religion de l'accomplissement humain, par laquelle l'homme travaille pour contribuer à sa propre justice, et la religion de l'accomplissement divin, par laquelle Dieu accomplit la justice par la vie sainte et la mort substitutive du Fils de Dieu, puis donne librement cette justice comme un don par la foi seule. La religion de l'accomplissement humain englobe tous les autres systèmes religieux de l'histoire de l'humanité, de la poursuite du nirvana dans le bouddhisme aux cinq piliers de l'islam, en passant par les sacrements et les actes de pénitence du catholicisme romain. Le christianisme biblique est la seule religion de l'accomplissement divin. Parce que les chrétiens sont justifiés par la foi seule, leur position devant Dieu n'est en aucune façon liée au mérite personnel. Les bonnes œuvres et la sainteté pratique ne sont pas des motifs d'acceptation par Dieu.

Dieu reçoit comme justes ceux qui croient, non pas à cause d'une bonne chose qu'il voit en eux, pas même à cause de son propre travail de sanctification dans leur vie, mais uniquement sur la base de la justice de Christ, qui est gracieusement imputée à leur compte par la foi seule. . Comme le dit Paul : « Pour celui qui ne travaille pas, mais croit en celui qui justifie l'impie, sa foi est comptée comme justice » (Rom. 4:5).¹³² Par conséquent, —

nous pouvons définir la justification comme cet acte instantané de Dieu par lequel, comme don de sa grâce, il impute à un pécheur croyant la pleine et parfaite justice de Christ par la foi seule et le déclare légalement parfaitement juste à ses yeux, pardonnant au pécheur toute injustice

et le délivrant ainsi de toute condamnation.¹³³ Nous détaillerons les éléments de cette définition tout au long de cette section.

La nature de la justification : une déclaration légale

Avant d'examiner un aspect particulier de la justification, nous devons être clairs sur ce que la Bible enseigne concernant la nature de la justification elle-même.

La justification est une déclaration légale ou médico-légale de droiture, et non une transmission ou une infusion réelle de droiture. Il décrit ce que Dieu déclare au sujet du croyant, pas ce qu'il fait pour changer le croyant. En fait, la justification elle-même n'apporte aucun changement réel dans la nature ou le caractère du pécheur. ¹³⁴ Il s'agit d'un changement instantané de statut devant Dieu, et non d'une transformation graduelle qui s'opère chez celui qui est justifié.¹³⁵ De telles déclarations légales —

sont assez courantes dans la vie de tous les jours. Lorsqu'un ministre déclare : « Par le pouvoir qui m'est conféré, je vous déclare maintenant mari et femme », il y a un changement instantané dans le statut juridique du couple qui se tient devant lui. Quelques secondes auparavant, la loi les considérait comme deux individus distincts. Pourtant, sur la base de cette déclaration, leur statut juridique devant Dieu et dans la société change entièrement. Et bien que cette déclaration ait des implications profondes et transformatrices, rien dans le caractère ou la nature du couple ne change à la suite des paroles du ministre.

Il s'agit uniquement d'une déclaration légale. Pour prendre un autre exemple, lorsqu'un président de jury annonce au tribunal qu'un accusé n'est pas coupable, le statut juridique de l'accusé change instantanément. Quelques secondes auparavant, la loi le considérait comme "l'accusé", innocent jusqu'à preuve du contraire. Mais à la suite du verdict du contremaître, il n'est pas coupable aux yeux de la loi. Pourtant, le verdict du jury ne rend pas l'homme non coupable; ses propres actions sont à la base de sa culpabilité ou de son innocence. Il ne déclare pas non plus sa vie exempte de tout mal. L'annonce du contremaître déclare simplement le statut du prévenu devant la loi. De la même manière, la justification dont il est question dans les Écritures est le verdict divin de Dieu « non coupable – pleinement juste » prononcé sur le pécheur. Dans le cas de la justification, ce n'est pas que l'accusé soit innocent mais qu'un autre ait payé intégralement la peine de ses crimes.

Le désaccord sur la nature de la justification a été l'un des principaux débats de la Réforme protestante, et il divise toujours le christianisme biblique et

catholicisme romain jusqu'à nos jours. La théologie catholique romaine enseigne que la justification n'est pas simplement médico-légale mais transformatrice. En d'autres termes, selon l'enseignement catholique romain, «justifier» ne signifie pas «déclarer juste », mais «rendre juste ». Maintenant, il est vrai que la grâce salvatrice de Dieu est transformatrice ; ceux qui sont déclarés justes dans la conversion seront progressivement rendus justes tout au long de leur vie chrétienne. Cependant, cette transformation progressive définit la réalité non pas de la justification biblique mais de la sanctification. En ne distinguant pas ces deux applications intimement liées mais néanmoins distinctes de la rédemption, le catholicisme romain transforme la sanctification en justification. La conséquence inévitable est que la propre justice imparfaite du croyant remplace la justice parfaite de Christ comme seul motif de justification. Le résultat est « une justice qui m'appartient et qui vient de la loi », ce qui, comme le dit Paul dans Philippiens 3 : 9, n'est pas la justice salvatrice de Dieu. Pour cette raison, ne pas comprendre la nature de la justification en tant que déclaration légale et la qualifier à tort de processus de transformation détruit le fondement même de l'Évangile.

Les Écritures elles-mêmes témoignent de cette vérité, car les auteurs bibliques utilisent souvent les termes de justification et de droiture d'une manière qui doit être déclarative plutôt que transformatrice.¹³⁶ Dans l'Ancien Testament, le groupe de mots tsadeq est souvent utilisé dans des contextes judiciaires. Deutéronome 25:1 en est un exemple clair : « S'il y a une dispute entre les hommes et qu'ils vont au tribunal, et que les juges tranchent leur cas, et qu'ils justifient les justes et condamnent les méchants. .” (NASB ; voir aussi Ex. 23 :7 ; 1 Rois 8 :31-32 ; Job 9 :15 ; Ésaïe 43 :9, 26 ; Jér. 12:1). Comme discuté ci-dessus, les juges ne rendent pas les gens justes ou méchants. Ils n'accomplissent aucun acte transformateur qui imprègne la droiture ou la méchanceté dans la nature ou le caractère d'une personne. Au lieu de cela, un juge déclare simplement qu'un accusé est juste ou coupable. En effet, Dieu prononce le malheur sur ceux « qui justifient les méchants pour un pot-de-vin » (Ésaïe 5:23 LSG), car « celui qui justifie les méchants et celui qui condamne les justes sont tous deux en abomination à l'Éternel » (Prov . 17h15). Si la justification était transformatrice, comment pourrait-on dire que rendre juste un méchant est une abomination ? Transformer le caractère d'une personne méchante et lui insuffler la justice serait un acte juste ! Ainsi, un

la compréhension transformatrice de la justification viole le sens de ces textes. Justifier le méchant n'est pas le rendre juste mais le déclarer juste alors qu'il ne l'est pas.

Le Nouveau Testament présente des preuves supplémentaires soutenant la nature déclarative de la justification. Premièrement, la justification se révèle être déclarative et non transformatrice dans les cas où Dieu est celui qui est déclaré justifié. Dans Luc 7:29, nous lisons : « Lorsque tout le peuple entendit cela, et les collecteurs d'impôts aussi, ils déclarèrent Dieu juste » (Gk. edikaiōsan ton theon ; KJV : « a justifié Dieu »). Si le sens de la justification était transformateur, ce ne serait rien de moins qu'un blasphème, car l'idée que le peuple et les collecteurs d'impôts auraient pu effectuer une transformation morale positive en Dieu est un non-sens. L'ESV fait bien ressortir le sens de la traduction », a déclaré . juste." C'est-à-dire que la justice de Dieu a été justifiée et démontrée (cfr. Rom. 3:26). Deuxièmement, la justification est souvent clairement opposée à la condamnation, et la condamnation parle évidemment d'une déclaration légale. Dans Romains 8 :33-34, nous lisons : « Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie. Qui condamner ? (voir aussi Rom. 5 :18 ; 2 Cor. 3 :9 ; cf. Job 9 :20 ; Ps. 94 :21 ; Prov. 17 :15). L'acte de justification de Dieu s'oppose clairement au fait de porter un Mais condamner quelqu'un ne signifie pas rendre quelqu'un méchant ; cela signifie rendre un verdict et déclarer qu'il est méchant. Pour que le parallèle entre la justification et la condamnation soit valable, nous devons également comprendre que la justification ne signifie pas rendre juste mais déclarer juste.

Par conséquent, lorsque nous nous tournons vers des textes qui parlent de Dieu justifiant le croyant dans un sens salvifique (par exemple, Rom. 3 :20-28 ; 4 :4-5 ; 5 :1 ; Gal. 2 :16 ; 3 :11, 21 –26 ; 5 : 4), nous devons les comprendre comme se référant à la déclaration instantanée de Dieu selon laquelle le pécheur est en bonne position devant lui. Ces passages enseignent que Dieu déclare le croyant juste comme un don de sa grâce, que le croyant reçoit par la foi seule en dehors des œuvres.

Le fondement de la justification : la justice imputée Mais en quoi une telle déclaration de Dieu est-elle juste ? Proverbes 17:15 dit : « Celui qui justifie les méchants. [est] en abomination à l' Éternel. Toute l'humanité est méchante. Nous sommes des transgresseurs de la loi, méritant la condamnation de Dieu, « car tous ont

ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3:23), et « le salaire du péché, c'est la mort » (Rom. 6:23). En effet, Romains 4 : 5 dit explicitement que Dieu justifie les impies. Comment Dieu peut-il déclarer justes ceux qui sont réellement coupables, et non, comme le dit Proverbes 17:15, participer à quelque chose d'abominable ? Comment Dieu peut-il être à la fois « juste et justifiant celui qui a foi en Jésus » (Rom. 3 :26) ? La réponse à cette question est la doctrine de l'imputation.¹³⁷ L'acte déclaratif de justification de Dieu est basé sur son acte constitutif d'imputation.¹³⁸ C'est un acte double ; Dieu impute, c'est-à-dire compte, crédite ou impute notre péché à Christ et le punit à notre place, et il impute la justice de Christ aux croyants et leur accorde la vie éternelle en lui.

Le pardon des péchés : l'imputation de nos péchés à Christ. Premièrement, Dieu impute notre péché à Christ : « Pour nous, il [le Père] a fait de lui [Christ] un péché qui n'a pas connu le péché » (2 Corinthiens 5 :21). Maintenant, dans quel sens le Père a-t-il « fait » le Fils « pécher » à notre place ? Dans un seul sens : le Père a considéré que Jésus avait commis tous les péchés de tous ceux qui se repentiraient et croiraient en lui. Il n'a pas réellement fait de Jésus un pécheur ; il serait blasphématoire de suggérer que l'homme-Dieu a été réellement fait pécheur, car Dieu ne peut pas pécher. Au lieu de cela, puisque la justification est une déclaration légale (comme établi dans la section précédente), le Père a judiciairement reconnu que Christ avait commis les péchés de ceux pour lesquels il se donnait lui-même comme substitut. Tout comme le bouc émissaire a porté la culpabilité d'Israël quand Aaron a confessé les péchés du peuple sur sa tête (Lév. 16:21), ainsi "l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous" (Ésaïe 53:6), de sorte que En fait, Christ « a porté nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pierre 2 :24 ; cf. Ésaïe 53 :4-6). Et tout comme le sang du bouc de l'offrande pour le péché a été aspergé sur le propitiatoire (Gk. hilastērion [Septante]) pour apaiser la colère de Dieu (Lév. 16:15), de même Christ a-t-il été "présenté comme propitiation [Gk. . hilastērion] par son sang" (Rom. 3:25). Bien que d'innombrables pécheurs échappent au châtement divin, aucun péché ne restera jamais impuni, car chaque péché des élus a été imputé à Christ et puni en lui sur la croix. De cette manière, la justice divine est satisfaite. Le péché n'a pas simplement été écarté ou balayé sous le tapis ; il a été justement puni dans un substitut. C'est l'évangile par lequel Dieu

démontre sa justice, « afin qu'il soit juste et qu'il justifie celui qui a foi en Jésus » (Rom. 3:26).

Par conséquent, parce que les péchés du croyant ont été imputés et punis en Christ, ils ne lui sont pas imputés. Comme Paul cite les paroles de David dans le Psaume 32 : « Heureux ceux dont les actes iniques sont pardonnés et dont les péchés sont couverts ; béni est l'homme contre qui le Seigneur ne comptera pas [Gk. logizomai] son péché » (Romains 4 :7-8). Parce qu'ils ont été comptés, ou imputés, à Christ, les péchés du croyant ne lui sont pas imputés (ou comptés contre). Ils sont pardonnés et couverts. Par conséquent, le croyant justifié ne fait face à aucune condamnation (Rom. 8 : 1, 33-34) mais jouit de la paix avec Dieu (Rom. 5 : 1) et de l'espérance certaine de la vie éternelle (Rom. 8 : 30 ; Tite 3 : 7). .

Provision de justice: L'imputation de la justice de Christ à nous. Mais le pardon des péchés n'épuise pas l'œuvre de Dieu dans la justification. En fait, si le seul avantage que les croyants recevaient dans la justification était le pardon de nos péchés, nous ne pourrions pas être sauvés. L'ancienne définition de la justification de l'école du dimanche - "comme si je n'avais jamais péché" - est inadéquate, car le salut n'est pas simplement une question d'absence de péché ou d'innocence, mais aussi une question de justice (Matthieu 5:20, 48). La loi de Dieu, que l'homme a enfreinte, encourageant ainsi la peine de mort (Romains 6:23), comporte à la fois des exigences positives et des sanctions pénales. C'est-à-dire que la loi de Dieu exige à la fois (1) que ses créatures accomplissent certains devoirs conformes à sa justice et (2) qu'elles subissent une certaine punition si elles manquent à ces devoirs. L'homme n'a pas réussi à faire les deux. Nous ne vivons pas une vie de justice parfaite, marchant dans l'obéissance à Dieu en toutes choses, l'aimant de tout notre cœur, âme, esprit et force, et aimant nos voisins comme nous-mêmes. Nous ne pourrions pas non plus payer la peine qu'exige notre désobéissance sans périr éternellement en enfer. Par conséquent, si nous voulons être sauvés, notre remplaçant doit non seulement payer notre pénalité en absorbant la colère de Dieu contre notre péché, mais doit également obéir à toutes les exigences positives de la loi qui nous étaient demandées. Cette double nature de l'œuvre de substitution du Christ est parfois appelée obéissance passive et obéissance active. John Murray explique :

La loi de Dieu comporte à la fois des sanctions pénales et des exigences positives. Elle exige non seulement l'accomplissement complet de ses préceptes, mais aussi l'infliction d'une peine pour toutes les infractions et manquements. C'est cette double exigence de la loi de Dieu qui est prise en compte quand on parle de l'obéissance active et passive du Christ. Christ, en tant que vicaire de son peuple, est tombé sous la malédiction et la condamnation dues au péché et il a également accompli la loi de Dieu dans toutes ses exigences positives. En d'autres termes, il a pris soin de la culpabilité du péché et a parfaitement rempli les exigences de la justice. Il a parfaitement satisfait aux exigences pénales et préceptives de la loi de Dieu. L'obéissance passive se réfère à la première et l'obéissance active à la seconde. 139

Sans la disposition positive de la justice, le simple pardon nous laisserait dans un état d'innocence ou de neutralité morale, comme Adam l'était avant la chute - considéré comme n'ayant jamais péché mais comme n'ayant jamais obéi non plus.

Pour cette raison, les Écritures disent que le pécheur justifié est considéré comme juste en plus d'être pardonné. Le peuple de Dieu en témoigne dans Ésaïe 61 :10 : « Je me réjouirai beaucoup en l'Éternel ; mon âme exultera en mon Dieu, car il m'a revêtu des vêtements du salut; il m'a couvert de la robe de la justice, comme un époux se pare comme un prêtre d'une belle coiffure, et comme une épouse se pare de ses bijoux. En fait, le salut est décrit en termes de justice imputée dès les relations de Dieu avec Abraham. Genèse 15:6 dit qu'Abraham « crut à l'Éternel, et il le lui imputa à justice » (Gk. *elogisthē autō eis dikaiosynēn* [Septante]). L'apôtre Paul cite ce même verset dans Romains 4:3 pour étayer son argument en faveur de la justification sur la base d'une justice imputée. Il commente alors : « Maintenant, pour celui qui travaille, son salaire n'est pas compté comme un don mais comme son dû. Et pour celui qui ne travaille pas mais croit en celui qui justifie l'impie, sa foi est comptée comme justice » (Gk. *logizetai... eis dikaiosynēn*, Rom. 4:4-5).

Dans le chapitre suivant, Paul identifie la justice qui est imputée aux croyants comme étant la propre justice de Christ. Dans Romains 5 :12-19, Paul compare et oppose les deux chefs représentatifs de l'humanité : (1) Adam et (2) Christ, le dernier Adam (1 Cor. 15 :45). Son argument culmine aux versets 18-19 :

C'est pourquoi, comme la faute d'un seul [Adam] a résulté pour tous les hommes, de même la justice d'un seul [Christ]¹⁴⁰ a résulté pour tous les hommes la justification de la vie. Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été constitués¹⁴¹ pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront constitués justes. (trad. de l'auteur)

L'argument principal de Paul est le suivant : Adam a désobéi à Dieu, et sa désobéissance a été comptée comme condamnation pour tous ceux qui étaient en lui. De la même manière, Christ a obéi à Dieu, et son obéissance a été comptée à justice pour tous ceux qui sont en lui. Loin d'être une « fiction légale », l'imputation du péché et l'imputation de la justice ont un fondement dans les actions réelles et vécues d'Adam et de Christ.¹⁴²

En ce qui concerne la justification, Dieu non seulement satisfait les exigences pénales de la loi en imputant notre péché à Christ et en le punissant à notre place, mais satisfait également les exigences positives de la loi en nous imputant la justice de Christ. Paul décrit ce grand échange dans 2 Corinthiens 5 : 21 : « Il l'a fait devenir péché, lui qui n'a pas connu le péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. »¹⁴³ Dans la justification, la justice parfaite que Dieu exige . (Mat. 5:20, 48) n'est pas travaillé en nous dans un sens transformateur mais nous est crédité par notre union avec Christ, le Juste, qui a accompli toute justice en notre nom (Matt.

3:15 ; Fille. 3:27). Ainsi Paul dit : « Car le but de la loi, c'est Christ, pour la justice de quiconque croit » (Romains 10 :4, traduction de l'auteur).

Lorsque nous sommes « trouvés en lui », nous n'avons pas notre propre justice dérivée du respect des commandements ; au contraire, nous nous emparons de la justice étrangère (c'est-à-dire, qui n'appartient pas à nous mais à un autre) de Dieu qui vient par la foi en Christ (Phil. 3:9).¹⁴⁴ Par l'action de Dieu, nous sommes unis à Christ, "qui est devenu à nous la sagesse de Dieu, la justice , la sanctification et la rédemption » (1 Cor. 1:30).

En résumé, en Christ, nous avons un substitut qui a à la fois payé notre pénalité et obtenu notre justice. Christ a accordé le pardon en expiant nos péchés sur la croix. Tout comme nos péchés ont été imputés à son compte lorsqu'il est mort sur la croix, de la même manière sa justice est comptée comme la nôtre.

Sa justice parfaite est donc le fondement sur lequel nous nous tenons devant Dieu.

Les pécheurs ne sont pas justifiés à cause de quelque chose de bon en eux ; Dieu peut nous déclarer justes - il peut justifier les impies et pourtant rester justes - parce qu'il nous impute gracieusement la justice parfaite de son propre Fils bien-aimé. Ainsi, le seul motif de justification est la justice de Christ considérée comme nôtre comme un don par la grâce seule (cf. Rom. 3:24 ; Eph. 2:8-9 ; Tite 3:7).

Les moyens de justification : la foi seule

L'accomplissement de la rédemption par le Christ, à la fois en payant pour le péché et en procurant la justice, s'est produit il y a deux mille ans, en dehors de toute influence humaine. Son travail était objectif, extérieur à vous et moi.

Par conséquent, la question à laquelle il faut répondre est la suivante : comment l'œuvre objective de Christ peut-elle s'appliquer à moi personnellement ? Par quels moyens mes péchés peuvent-ils être imputés à Christ et sa justice m'être imputée ? La réponse que l'Écriture donne constamment est que nous sommes justifiés par la foi seule, en dehors des œuvres. La foi nous unit à Christ dans sa mort et sa résurrection, de sorte que sa punition compte pour notre punition et sa justice compte pour notre justice.

L'exposition la plus claire de la doctrine de la sola fide, « la foi seule », se trouve dans les lettres de Paul, en particulier dans l'épître aux Romains. Alors que Paul présente la bonne nouvelle du salut dans Romains 3, il présente l'évangile comme la manifestation de « la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient » (3 :22). Il poursuit en disant que le don de justification doit « être reçu par la foi » (3 :25) et que Dieu est « celui qui justifie celui qui a foi en Jésus » (3 :26). Il résume son argumentation en toute franchise : « Car nous estimons que l'on est justifié par la foi, sans les oeuvres de la loi » (3:28). Après avoir illustré la vérité de sola fide à travers l'exemple d'Abraham dans Romains 4 (discuté ci-dessous), il offre un autre résumé de l'évangile dans Romains 5 : 1 : « Par conséquent, puisque nous avons été justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. Reprenant le sujet plus tard dans l'épître, il déclare que la justice salvatrice vient par la foi (9:30; 10:6), que Christ est justice pour quiconque croit (10:4), et que "c'est avec le cœur que l'on croit et est justifié » (10:10).

Paul aborde également ce thème dans sa lettre aux Galates, où il dit : « L'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ, de même nous avons aussi cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi. en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que par les œuvres de la loi personne ne sera justifié » (Gal. 2:16). Ainsi il est clair qu'on croit pour être justifié. Dans le chapitre suivant, Paul nie que la justice passe par l'observation de la loi :

Mais l'Écriture a tout emprisonné sous le péché, afin que la promesse par la foi en Jésus-Christ puisse être donnée à ceux qui croient.

... Ainsi donc, la loi était notre gardienne jusqu'à la venue de Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi. . . . [P]ar en Jésus-Christ vous êtes tous fils de Dieu, par la foi. (Gal. 3:22, 24, 26)

Bien que Jésus n'ait jamais formellement expliqué la doctrine de la justification (comme Paul le fait dans Romains), la doctrine de la sola fide sous-tend et imprègne toute sa prédication de l'Évangile.¹⁴⁵ Par exemple, dans Jean 5 : 24, Jésus a déclaré : « Celui qui entend ma parole de la mort à la vie. » Sans subir aucun sacrement ou rituel et sans aucune période d'attente ni purgatoire, le croyant passe de la mort à la vie. Le voleur sur la croix en est l'exemple classique. Sur la plus maigre preuve de sa foi, Jésus lui dit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23 :43). Aucun sacrement ou travail n'était requis pour qu'il obtienne le salut.

De plus, les nombreuses guérisons que Jésus a accomplies étaient la preuve physique de son pouvoir de pardonner les péchés (Matthieu 9 :5-6). Lorsqu'il guérissait, il disait fréquemment : « Ta foi t'a guéri » (Matthieu 9 :22 ; Marc 5 :34 ; 10 :52 ; Luc 8 :48 ; 17 :19 ; 18 :42). Toutes ces guérisons étaient des leçons de choses sur la doctrine de la justification par la foi seule.

Mais la seule occasion où Jésus a effectivement déclaré quelqu'un "justifié" donne le meilleur aperçu de la façon dont il a enseigné la doctrine :

Il raconta aussi cette parabole à certains qui croyaient en eux-mêmes qu'ils étaient justes et traitaient les autres avec mépris : « Deux hommes montèrent au temple pour prier, l'un était un pharisien et l'autre un collecteur d'impôts.

Le pharisien, debout tout seul, priait ainsi : « Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, extorqueurs, injustes, adultères, ou même comme

ce collecteur d'impôts. Je jeûne deux fois par semaine ; Je donne la dîme de tout ce que je reçois.' Mais le collecteur d'impôts, qui se tenait au loin, ne levait même pas les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine en disant : " Dieu, sois miséricordieux envers moi, pécheur ! " Je vous le dis, cet homme est descendu chez lui justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. (Luc 18:9-14)

Les auditeurs de Jésus "avaient confiance en eux-mêmes qu'ils étaient justes" (Luc 18:9) - la définition même de la propre justice - et il était donc tout simplement choquant pour lui de placer un collecteur d'impôts détestable dans une meilleure position spirituelle qu'un priant. Pharisien. Sans plonger dans la théologie abstraite, Jésus a clairement brossé le tableau : un pécheur est déclaré juste par la foi seule.

Notons d'abord que cette justification du collecteur d'impôts fut une réalité instantanée. Il n'y avait pas de processus, pas de laps de temps et pas de peur du purgatoire.

De plus, il « descendit dans sa maison justifié » (Luc 18:14) non pas à cause de ce qu'il avait fait, mais à cause de ce qui avait été fait pour lui.

Remarquez aussi que le collecteur d'impôts a compris sa propre impuissance. Il avait une dette impossible qu'il savait qu'il ne pourrait pas payer. Tout ce qu'il pouvait faire était de se repentir et de demander grâce. Il savait que même ses meilleures œuvres étaient des péchés, et il n'a donc rien proposé de faire pour Dieu. Il a simplement plaidé pour la miséricorde divine. Il cherchait à ce que Dieu fasse pour lui ce qu'il ne pouvait pas faire par lui-même.

C'est la nature même de la pénitence à laquelle Jésus a appelé. Notons enfin que cet homme s'en alla justifié sans accomplir aucune œuvre de pénitence, de sacrements ou de rituels. Sa justification était complète sans aucune œuvre, car elle était accordée uniquement par le moyen de la foi. Tout ce qui était nécessaire pour expier son péché et lui accorder le pardon avait déjà été fait en son nom, et il regarda à l'extérieur de lui-même pour le recevoir comme un cadeau.

Tandis que le pharisien qui travaillait restait injustifié, le publicain croyant recevait une pleine justification par la foi seule.

Peut-être que l'affirmation la plus claire de la justification par la foi seule se trouve dans Romains 4, alors que Paul se tourne vers les relations de Dieu avec Abraham pour illustrer que son évangile a des racines anciennes. Au verset 3, il cite Genèse 15:6 : « Car que dit l'Écriture ? 'Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice.'" Dieu imputa à Abraham la justice au moyen de

La foi d'Abraham. Ses œuvres n'avaient absolument rien à voir avec cela, car Paul poursuit en disant : « Or, pour celui qui travaille, son salaire n'est pas compté comme un don mais comme son dû. Et à celui qui ne travaille pas, mais croit en celui qui justifie l'impie, sa foi est comptée comme justice » (Rom. 4:4-5). Ici, Paul nie explicitement l'enseignement selon lequel les œuvres constituent une partie quelconque du fondement de la justification. Si nous devons accomplir une bonne œuvre pour notre salut, que ce soit le baptême, l'adhésion à l'église, la lecture de la Bible, la prière ou même la foi, la justice qui en résulterait ne pourrait jamais être qualifiée de don. Le travailleur gagne un salaire. Mais le destinataire du salut est « justifié par la grâce [de Dieu] comme un don » (Rom. 3:24), et un don ne peut être donné qu'en dehors de toute œuvre. La conséquence glorieuse de cette précieuse doctrine est que le salut est totalement gratuit. Avec une main vide, le pécheur s'empare de la justice de Christ par la foi seule.

Il est important de déclarer que la foi en Christ n'est pas le fondement de la justice du croyant, mais simplement le moyen, ou l'instrument, par lequel nous recevons la justice.¹⁴⁶ Il s'agit d'une distinction importante, car beaucoup de gens supposent à tort que la foi est la base de notre droiture. Leur espoir pour le ciel repose sur le fait qu'ils ont eu le bon sens de croire à l'évangile. Mais une telle compréhension sape la vérité que nous sommes sauvés par la grâce seule. La justice ne peut être fondée sur ma foi sans que cette justice devienne « une justice qui m'appartient » (Phil. 3:9). Si la justice qui sauve est fondée sur le fait que le pécheur fait quoi que ce soit – même croire – ce n'est plus une justice étrangère donnée en cadeau et ne peut donc pas être la justice de Dieu requise pour le salut. Dans ce cas, la foi deviendrait une œuvre, et « la grâce ne serait plus grâce » (Romains 11 :6). Si nous contribuons à la base de notre justice de quelque manière que ce soit, alors il n'y a pas de bonne nouvelle et nous sommes tous damnés dans nos péchés. La sainteté de Dieu est si magnifiquement parfaite – son standard si élevé et notre dépravation si omniprésente – que toute notre justice doit être un don gratuit de sa grâce souveraine, car nous ne pourrions jamais la mériter. Ainsi, Dieu déclare les pécheurs justes non pas parce que leur foi leur a valu la justice, mais parce que Christ a gagné la justice et parce que Dieu a accordé ce don aux pécheurs par le biais de la foi.¹⁴⁷

Qu'y a-t-il dans la foi qui la rende si appropriée pour être l'instrument par lequel nous recevons la justification ? Paul nous donne une réponse dans Romains 4 :16, où il fait un commentaire qui expose la « logique intérieure » du salut. Il dit: «Pour cette raison, il [le salut] est par la foi, afin qu'il soit conforme à la grâce» (NASB). En d'autres termes, il y a quelque chose d'inhérent à la nature de la foi qui correspond uniquement au don gratuit de la grâce souveraine de Dieu. Plus loin dans l'épître aux Romains, Paul dit que si les œuvres avaient une part quelconque de salut, « la grâce ne serait plus grâce » (Romains 11 :6). Plutôt que d'être le fondement de notre justice, la foi est « quelque chose qui regarde à l'extérieur de nous-mêmes et qui reçoit les dons gratuits du Ciel comme étant ce qu'ils sont : une pure faveur imméritée. . La foi justifie, non par le mérite, ni à cause de quoi que ce soit en soi, . mais comme nous unissant au Christ. »¹⁴⁸ Loin d'être la monnaie par laquelle nous achetons le salut de Dieu, la foi convient uniquement à la grâce parce qu'elle n'est rien d'autre que le bras tendu et la main vide qui dit : « Je n'ai rien ! Je suis en faillite de toute ressource ou capacité spirituelle ! Seigneur, je reçois ton don du salut en Christ.

Le résultat de la justification : les bonnes œuvres Peut-être que l'objection la plus courante à la doctrine de la sola fide est l'accusation que l'apôtre Jacques la contredit explicitement. Jacques 2:24 dit : « Vous voyez qu'une personne est justifiée par les œuvres et non par la foi seule. Comment concilier le commentaire de Jacques avec la doctrine de la justification par la foi seule ? La réponse est que Jacques utilise le mot « justifié » (Gk. dikaiōō) dans un sens différent de celui que Paul utilise dans les textes ci-dessus. En particulier, Jacques parle de justification dans le sens de « justification » ou « la démonstration de la justice ».

Les Écritures utilisent souvent le mot « justification » dans ce sens. Par exemple, lorsqu'un avocat a voulu tester Jésus en lui demandant ce qu'il devait faire pour obtenir la vie éternelle, Jésus lui a demandé d'aimer son prochain comme lui-même. Luc nous dit qu'en réponse, l'avocat « a voulu se justifier, [et] a dit à Jésus : 'Et qui est mon prochain ?' » (Luc 10:29). En disant cela, l'avocat ne cherchait pas une déclaration légale de sa justice; il tentait de démontrer aux autres qu'il était déjà juste. En d'autre

mots, il cherchait à justifier sa propre justice. De même, nous lisons dans une confession de l'église primitive que Christ "a été manifesté dans la chair" et "confirmé [Gk. edikaiōthē] par l'Esprit » (1 Tim. 3:16).

Certes, le Seigneur Jésus n'avait pas besoin de justification médico-légale, d'être légalement déclaré juste. Au contraire, ce passage parle de la justification de Christ par l'Esprit par les nombreux miracles qu'il a accomplis (Actes 2:22), ainsi que de la justification ultime de la résurrection (Romains 1:4). De la même manière, James utilise le terme "justifié" dans le sens de "justifié" ou "démonstré".

Qu'il le fasse est confirmé non seulement lexicalement mais aussi contextuellement. Dans ce passage, Jacques commente le sacrifice d'Isaac par Abraham selon le commandement de Dieu (Jacques 2 : 21 ; cf. Gen. 22 : 1 - 14), un événement qui a eu lieu de nombreuses années après qu'il a été déclaré qu'Abraham « croyait au Éternel, et il le lui compta à justice » (Gen. 15:6). En revanche, lorsque Paul désire illustrer la vérité de l'imputation de la justice par la foi seule en dehors des œuvres (Rom. 4:6), il choisit cet exemple antérieur dans la vie d'Abraham avant même qu'il n'y ait aucune loi à suivre (Rom. 4:9–13). Jacques, cependant, ne parle pas de justification médico-légale et d'imputation de justice. Il ne parle pas des bonnes œuvres qui sont la base de notre salut. Il parle plutôt de bonnes œuvres qui sont la preuve nécessaire de notre salut.

La foi d'Abraham, qui lui était imputée comme justice en dehors de tout ce qu'il avait fait, était justifiée par ses œuvres. En d'autres termes, les œuvres d'Abraham ont démontré que sa foi était une vraie foi et non une foi morte (cf. Jacques 2:17, 26). La vraie foi se manifeste par ses œuvres (Jacques 2 : 18), mais ces œuvres sont la preuve et le résultat de notre justification et de notre sanctification initiale, et non le fondement de notre justification.

Loin de réfuter la doctrine du sola fide en faveur des légalistes, l'argument de James fournit en fait une défense de la doctrine contre l'attaque de l'erreur opposée : l'antinomisme. Ce mot vient du préfixe anti- et du mot grec nomos, qui signifie « loi ».

L'antinomisme parle alors de ceux qui sont « contre la loi », en particulier, dans son sens théologique, ceux qui nient que la sanctification soit le fruit nécessaire de la justification. Alors que le légalisme ne parvient pas à distinguer

entre justification et sanctification, l'antinomisme rompt l'union vitale entre les deux. Alors que le légalisme sape l'évangile en insistant sur le fait que nous devons ajouter notre obéissance à l'œuvre de Christ pour être justifié, l'antinomisme pervertit l'évangile en soustrayant de l'efficacité de l'œuvre de Christ, niant que ceux qui reçoivent Christ comme Sauveur doivent également se soumettre à lui comme Seigneur. . James démolit absolument cette proposition. Il explique que la «foi» des chrétiens professants qui ne parviennent pas à progresser dans la sainteté pratique, continuant à marcher dans des schémas d'injustice, n'est pas du tout une foi vraie et salvatrice. Leur foi est morte (Jacques 2 :17, 26), une foi démoniaque (Jacques 2 :19) et une foi inutile (Jacques 2 :20) qui les désigne comme ceux qui s'adressent à Jésus comme Seigneur, mais à qui il veut déclarer froidement: «Je ne vous ai jamais connu; éloignez-vous de moi, ouvriers d'iniquité » (Matthieu 7:23).

En fait, Jean Calvin, le grand réformateur et partisan de la sola fide, s'est appuyé sur l'enseignement de Jacques 2 lorsqu'il a écrit : « C'est donc la foi seule qui justifie, et pourtant la foi qui justifie n'est pas seule. »¹⁴⁹ En d'autres termes , le salut n'est pas le résultat de bonnes œuvres (Eph. 2:9), mais le salut résulte nécessairement de bonnes œuvres. C'est le but même de notre salut : « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Éph. 2 :10). Christ s'est donné pour nous non seulement pour nous racheter médico-légal de toute iniquité, mais aussi pour « se purifier pour lui-même un peuple qui est zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2 : 14). Ceux qui nient que les bonnes œuvres sont le fruit nécessaire de la justification reçue par la foi seule font du Seigneur Jésus-Christ un demi-Sauveur, celui qui sauve de la peine du péché, mais pas de sa puissance. Pourtant, les Écritures enseignent que nous sommes unis à Christ non seulement dans sa mort, mais aussi dans sa résurrection, dont le résultat nécessaire est une vie sainte (Rom. 6 :3-6 ; 2 Cor. 5 :14-15). Tous les vrais chrétiens ont été « libérés » de la servitude du péché et sont devenus « esclaves de Dieu », ce qui a abouti à la sanctification (Romains 6 :1-14, 22). Par conséquent, alors que c'est la foi seule qui sauve, la foi qui sauve n'est jamais seule mais sera toujours accompagnée du fruit de justice (Phil. 1:11) produit par le Saint-Esprit dans la vie du croyant (Gal. 5: 22–25 ; cf. Jean ~~15~~: 8).¹⁵⁰

Remarques finales concernant la justification En

résumé, la justification est cet aspect de l'application de la rédemption dans lequel Dieu déclare légalement que le pécheur est juste à ses yeux. Le fondement de cette déclaration est la justice de Christ qu'il a accomplie à la place du pécheur en (1) mourant pour accorder le pardon des péchés et (2) marchant dans une parfaite obéissance à son Père afin d'apporter la justice requise pour la communion avec Dieu. Par la grâce seule, Dieu impute notre péché à Christ afin qu'il puisse vraiment supporter notre châtement, et il nous impute la justice de Christ afin que nous puissions nous tenir devant lui dans une parfaite sainteté. Cette imputation est médiatisée par la foi seule ; il est reçu indépendamment de toute œuvre de la part du pécheur. Les bonnes œuvres qui suivent nécessairement la justification sont la preuve, et non le fondement, de la foi vraie et salvatrice.

La doctrine de la justification va droit au cœur même de l'évangile.

Il offre le seul espoir de salut aux pécheurs coupables qui, en dehors de Christ, n'ont aucun espoir d'une relation restaurée avec le Dieu saint de l'univers, mais qui, en lui, sont revêtus de la justice parfaite du propre Fils bien-aimé de Dieu. La bonne nouvelle de l'évangile biblique est que cette bénédiction est offerte gratuitement à tous ceux qui veulent la recevoir, en dehors de toute œuvre, par la foi seule. La doctrine de la justification est le fondement même de la promesse évangélique de Jean 3:16, selon laquelle "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle", et de Romains 8:1, qu'"il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ".

Adoption

Alors que l'enfant de Dieu médite sur les multiples bénédictions spirituelles à recevoir en union avec Christ, il ne peut s'empêcher de déborder de louanges à Dieu pour sa sagesse, sa bonté et sa grâce révélées dans le salut. Il n'est pas étonnant que, alors que Paul contemple ces bénédictions spirituelles, il éclate en adoration : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis en Christ de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes » (Eph. 1 :3). Le Père nous a choisis (Éph. 1 :4), le Fils nous a rachetés (Éph. 1 :7) et l'Esprit nous a régénérés (Jean 3 :3-8 ; Éph. 1 :13-14) et a engendré

la vie spirituelle divine en nous (Jean 6:63; cf. Ez 36:27; 37:14), nous donnant des yeux pour voir la gloire du Christ et la ruine du péché (2 Co 4:4, 6). À la suite de cette nouvelle naissance, nous faisons l'expérience de la conversion, ayant reçu les dons de la repentance (Actes 11 :17-18 ; 2 Tim. 2 :25) et de la foi (Éph. 2 :8). Par la foi, nous sommes intimement unis au Christ, de sorte que tout ce qui est à lui devient nôtre. Nous sommes justifiés - pardonnés de tous nos péchés et du châtement éternel que nous méritons à juste titre et crédités de la pleine justice de Christ lui-même, de sorte que nous pouvons nous tenir avec confiance devant notre Dieu saint. Béni soit vraiment Dieu !

Bien qu'il puisse sembler impossible d'améliorer des dons tels que la régénération, la conversion, l'union et la justification, la Parole de Dieu parle d'une autre bénédiction spirituelle dans l'application de la rédemption : l'adoption par le Père des croyants comme ses enfants.¹⁵¹ Le concept d'

adoption nous est familière parce qu'elle reste courante dans le monde d'aujourd'hui, et c'est un cas rare où l'histoire d'une adoption particulière ne réchauffe pas le cœur.¹⁵² Désireux d'aimer et de prendre soin d'un enfant qu'ils n'ont jamais rencontré et qui ne peut rien faire pour les rembourser, les parents remplissent des piles de papiers, engagent des dépenses importantes et parcourent souvent des milliers de kilomètres pour accueillir un petit garçon ou une petite fille dans leur famille. Après des mois et parfois des années de préparation, tout bascule au moment où le juge déclare légalement l'enfant membre de sa nouvelle famille, avec tous les droits et privilèges requis. Dans de nombreux cas, si les enfants adoptés étaient restés dans un orphelinat ou sous la garde de parents biologiques violents et négligents, le résultat aurait probablement été tragique. Mais grâce à l'intervention d'un bienfaiteur compatissant, les enfants adoptés sont accueillis dans le foyer aimant d'une nouvelle famille désireuse de leur offrir protection, instruction et espoir d'un avenir.

Le Nouveau Testament s'appuie sur cette bénédiction de l'adoption humaine en l'utilisant comme une analogie pour décrire l'amour paternel de Dieu pour nous. Nous étions des orphelins spirituels sous la cruelle oppression du péché et de Satan. Par nature, nous étions des « enfants de la colère » (Eph. 2 :3), des « fils de la désobéissance » (Eph. 2 :2 ; 5 :6) et même des enfants du diable lui-même (Jean 8 :44). Notre seule maison était ce monde maudit par le péché qui passe rapidement (1 Jean 2:17). Notre seul tuteur était

l'ennemi déclaré de nos âmes (1 Pierre 5:8). Notre seul futur était l'attente terrifiante du jugement de l'enfer (Héb. 10:27).

Mais Dieu, désireux de déployer la gloire de sa grâce, est intervenu en notre faveur :

Dans l'amour, il nous a prédestinés à l'adoption comme fils par Jésus-Christ, selon le propos de sa volonté, à la louange de sa grâce glorieuse, dont il nous a bénis dans le Bien-Aimé. (Éph. 1:4-6)

Mais lorsque la plénitude des temps fut venue, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sous la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi, afin que nous puissions être adoptés comme fils. (Gal. 4:4-5)

Le Fils éternel de Dieu lui-même a parcouru la distance infinie entre le ciel et la terre, a uni la nature de Dieu et la nature de l'homme en sa propre personne, et a été abandonné par son Père pour que nous soyons accueillis comme des fils. À grands frais, Dieu a pris toutes les mesures légales pour nous sauver du péché et faire de nous une partie de sa famille. Comme prévu dans l'éternité passée, le Fils a acheté des croyants au Calvaire, et ils se sont finalement emparés de la bénédiction de l'adoption au moment de la conversion, "car", dit l'apôtre Paul, "en Jésus-Christ vous êtes tous fils de Dieu, par foi » (Galates 3 :26 ; cf. Jean 1 :12). Dans l'adoption, Dieu place légalement les pécheurs régénérés et justifiés dans sa famille, afin qu'ils deviennent fils et filles de Dieu et jouissent ainsi de tous les droits et privilèges de celui qui est membre de la famille éternelle de Dieu.

La bénédiction unique de l'adoption

Bien qu'elle ait souvent été confondue avec la régénération ou considérée simplement comme un autre aspect de la justification, la bénédiction spirituelle de l'adoption est un privilège unique dans l'économie de rédemption de Dieu. Comme l'observe Grudem, « Nous pourrions d'abord penser que nous deviendrions enfants de Dieu par régénération, puisque l'image d'être « nés de nouveau » dans la régénération nous fait penser à des enfants nés dans une famille humaine. Mais l'idée d' adoption s'oppose à l'idée d'être né dans une famille »¹⁵³ Bien qu'elles soient intimement liées, l'Écriture distingue néanmoins ces deux biens selon l'auteur, la nature et les moyens de chacun. Premièrement, la régénération est une œuvre de l'Esprit (Jean 3 :5-6, 8 ; 6 :63), alors que l'adoption est un acte du

Père (Eph. 1:5). Deuxièmement, la régénération est transformatrice ; c'est une œuvre dans le cœur de l'homme qui transforme fondamentalement sa nature (Ézéchiel 36 :26-27 ; 2 Cor. 5 :17). L'adoption, en revanche, est déclarative ; cela ne change pas le caractère de l'homme. Il s'agit plutôt d'un acte fondamentalement légal par lequel Dieu donne à ceux qui reçoivent le Christ « le droit », c'est-à-dire l'autorité légale¹⁵⁴, de « devenir enfants de Dieu » (Jean 1 : 12). Troisièmement, on dit que la régénération est médiatisée par la Parole de Dieu (Jacques 1 :18 ; 1 Pierre 1 :23-25), tandis que la bénédiction de l'adoption est obtenue par la foi en Christ (Jean 1 :12 ; Gal. 3:26). Il est clair, par conséquent, que l'adoption est distincte de la régénération.

En outre, l'adoption ne doit pas être considérée comme un simple sous-ensemble du travail de justification. Bien que la justification et l'adoption soient des actes déclaratifs médiatisés par la foi, ce sont des bénédictions distinctes. La justification est la déclaration légale que l'on est juste par rapport aux exigences de la loi de Dieu. L'adoption, cependant, est la déclaration légale par le Juge divin que le justifié est devenu membre de la famille du Juge divin.

C'est une bénédiction indescriptible de recevoir une nouvelle vie spirituelle dans la régénération. C'est aussi un privilège remarquable d'être libéré du châtement du péché et déclaré juste en Christ. Si l'octroi des dons de Dieu s'arrêtait à la régénération et à la justification, personne ne mettrait en doute sa bonté ni ne considérerait sa grâce comme déficiente. Mais la gloire particulière de l'adoption réside dans la surabondance de la grâce de Dieu.¹⁵⁵ Dans une expression ~~ext~~ extravagante d'amour, Dieu adopte les croyants dans sa famille, afin que nous puissions nous rapporter à lui non seulement comme le Donneur de la vie spirituelle et le pourvoyeur de la justice légale, mais aussi comme notre Père aimant et compatissant. Pour cette raison, l'adoption a été désignée à juste titre comme « le privilège le plus élevé que l'évangile offre »¹⁵⁶ et « le sommet de la grâce et du privilège » qui « stupéfie l'imagination à cause de sa condescendance et de son amour étonnants ». ¹⁵⁷ En effet, comme l'apôtre Jean considérait le réalisme de l'adoption du croyant, il a été contraint de laisser échapper un autre élan de louange apostolique : "Voyez quel grand amour le Père nous a prodigué, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu !" (1 Jean 3:1 NIV). Comment grand en effet!

Clarifier les idées fausses sur l'adoption

Lorsque l'on parle d'hommes pécheurs devenus fils de Dieu, il faut distinguer entre les fils et les filles adoptifs du Père, d'une part, et son Fils unique, le Seigneur Jésus-Christ, d'autre part. En un sens, nous ne devons pas minimiser l'importance des privilèges radicaux de l'adoption. Nous sommes rendus participants de la nature divine (2 Pierre 1 : 4), habités par l'Esprit de Dieu lui-même (Rom. 8 : 14-16 ; Gal. 4 : 6) et cohéritiers du Christ de la vie éternelle. (Rom. 8 : 17, 23 ; 1 Pierre 1 : 4). Les croyants ont été si hautement exaltés que Christ est correctement appelé notre frère (Rom.

8:29 ; Hébr. 2:17). En effet, parce que Christ le sanctificateur et nous les sanctifiés avons un seul Père, le Seigneur Jésus n'a pas honte de nous appeler frères (Hébr. 2:11-12).

Notre position élevée, cependant, n'élimine pas le caractère unique de la relation de Christ avec le Père en tant que Fils éternel. Le Seigneur lui-même a clairement maintenu cette distinction lorsqu'il a demandé à Marie de dire aux disciples : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20 : 17). Si l'unicité de la filiation de Jésus ne devait pas être distinguée de la nôtre, une telle déclaration serait lourde et redondante ; il aurait pu simplement dire : « . . . à notre Père et notre Dieu. Mais en faisant la distinction entre « mon Père » et « votre Père », il a souligné que, bien que nous nous rapportions à Dieu en tant que vrais fils et filles, sa position de Fils était d'un caractère distinct et unique. Après tout, il est ton huion ton monogenē—le « Fils unique » de Dieu (Jean 3 : 16). Le mot grec monogenēs est dérivé des termes monos (« seulement ») et genos (« espèce », « type » ; par exemple, Marc 9:29), et parle donc de « unique en son genre ». En aucun cas, donc, notre adoption comme fils ne nous amène à une union d'essence avec le Christ pour que nous participions à la vie intérieure de la Trinité, comme certains l'enseignent. Nous pouvons devenir fils de Dieu par adoption, mais Christ est le Fils unique éternel du Père.

En second lieu, l'idée que les croyants deviennent enfants de Dieu au moment de la conversion porte le coup fatal à la doctrine de la paternité universelle de Dieu - l'enseignement protestant libéral selon lequel tous les êtres humains sont enfants de Dieu par défaut. Il est vrai que l'Écriture parle parfois de la paternité de Dieu en termes universels. Alors que Paul raisonne avec les philosophes sur Mars Hill, il cite le poète Aratus (vers 315—vers 245 av. J.-C.), qui a dit : « Car nous sommes vraiment sa progéniture » (Actes 17 : 28), puis

commente avec approbation : « Etant donc la progéniture de Dieu . . . » (Actes 17:29). Cependant, le contexte de cette déclaration indique clairement que Paul parlait de la réalité selon laquelle Dieu est le Créateur de toute l'humanité et n'est donc le Père universel que dans ce sens. Il est "le Père des esprits" (Héb. 12:9), qui "donne à toute l'humanité la vie et le souffle et tout" (Actes 17:25), et il "a fait d'un seul homme toutes les nations de l'humanité" (Actes 17 :26). Ainsi, « en lui nous vivons, nous nous mouvons et nous avons notre être » (Actes 17 :28). Cela peut aussi être l'intention de Malachie lorsqu'il réprimande les prêtres pécheurs de son époque, en demandant : « N'avons-nous pas tous un seul Père ? Un seul Dieu ne nous a-t-il pas créés ? (Malachie 2:10). Cependant, étant donné sa référence à « l'alliance de nos pères » à la fin du verset, il est plus probable qu'il se réfère à la paternité de Dieu d'Israël en tant que nation de l'alliance (Jérémie 31 :9 ; Osée 11 :1) .

Néanmoins, le fait que Dieu soit le Créateur commun de tous les êtres humains ne signifie pas que tous soient ses enfants au sens relationnel indiqué par la doctrine de l'adoption. Jésus lui-même parle très sévèrement sur cette question, notant que tous les incroyants sont des enfants de Satan lui-même. Il fait clairement la distinction entre son Père et le père des pharisiens (Jean 8 :38), nie que Dieu soit leur Père (Jean 8 :42) et déclare explicitement : « Tu as pour père le diable » (Jean 8 :44) . L'apôtre Jean commente cette distinction entre les enfants de Dieu et les enfants du diable, notant que ces derniers sont ceux qui ne pratiquent pas la justice (1 Jean 3:10). Les Écritures font la différence entre les enfants de la chair et les enfants de Dieu (Rom. 9 : 8), les enfants de la femme esclave et les enfants de la femme libre (Gal. 4 : 22-31) et les enfants de la lumière et de la lumière. les enfants des ténèbres (Eph. 5:8). Ces passages militent contre toute compréhension de la paternité universelle de Dieu. En effet, plutôt que d'être des fils de Dieu, l'homme naturel est décrit comme « les fils de la désobéissance » (Eph.

2:2 ; 5:6). Loin de se rapporter naturellement à Dieu en tant qu'enfants, tous les êtres humains déchus sont « par nature des enfants de colère » (Eph. 2:3). À moins que quelque chose de radical ne se produise - en fait, rien de moins radical que d'être ressuscité d'entre les morts (Eph. 2: 4-5) - l'homme dans sa condition naturelle ne connaîtra pas les bénédictions d'un Père aimant mais expérimentera plutôt la colère d'un juste Juge. Ce n'est qu'à ceux qui reçoivent Jésus et croient en son nom que le pouvoir est donné de devenir enfants de Dieu (Jean 1:12), car tous

des enfants adoptifs de Dieu sont « fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ » (Gal. 3:26 LSG) à la suite de son œuvre de rédemption (Gal. 4:5).

Par conséquent, plutôt qu'une paternité essentielle de Dieu ou une paternité créatrice universelle de Dieu, ces passages sur l'adoption parlent de la paternité rédemptrice de Dieu, dans laquelle les pécheurs justifiés deviennent fils et filles du Père avec tous les droits et privilèges qu'un membre de sa famille apprécie.

Les privilèges de l'adoption

Quels sont donc ces droits et privilèges dont doivent jouir les membres de la famille de Dieu ? En premier lieu, la principale bénédiction de notre adoption est que le Saint-Esprit lui-même s'installe en permanence dans nos cœurs, nous libérant du péché et favorisant notre communion avec Dieu. Après avoir parlé de l'adoption accomplie par la rédemption du Christ, Paul ajoute : « Parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, criant : 'Abba !

Père!' Ainsi tu n'es plus un esclave, mais un fils » (Gal. 4:6-7). Ailleurs, il parle de croyants ayant « reçu l'Esprit d'adoption comme des fils, par qui nous crions : 'Abba ! Père!' L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Romains 8 :15-16). Bien que nous ayons été asservis au péché et à l'idolâtrie (Gal. 4: 8), l'Esprit d'adoption nous a libérés de notre esclavage dans «la liberté de la gloire des enfants de Dieu»

(Rom. 8:21 ; cf. 2 Cor. 3:17). Nous ne sommes plus esclaves d'un maître mais fils permanents de notre Père (Jean 8:35), et l'Esprit lui-même témoigne dans nos cœurs pour nous assurer que cette nouvelle relation est authentique. Notre lien avec le Dieu de l'univers est si intime que l'Esprit nous oblige à lui crier avec une affection enfantine : « Abba ! Père!" Terme araméen informel pour "père", Abba signifie la tendresse et l'intimité les plus attachantes entre un père et un fils. Hormis ces deux passages, il n'apparaît qu'une seule autre fois dans le Nouveau Testament : sur les lèvres de Jésus lui-même à l'heure la plus sombre de son séjour terrestre. À Gethsémané, alors que le Fils versait son cœur au Père, suppliant que la coupe de la colère divine lui soit retirée, il l'appela « Abba » (Marc 14:36). Il est tout simplement stupéfiant de penser que nous qui étions autrefois éloignés de Dieu à cause de notre péché (Eph. 4:18) avons reçu le privilège de pleurer

vers le Père de la même manière que son Fils bien-aimé l'a fait. La gloire de cette pensée n'est dépassée que par la réalité que son cri d'"Abba" a été ignoré afin que le nôtre soit entendu.

Parce que nous pouvons nous rapporter à Dieu comme à notre Père, nous partageons la richesse de sa compassion aimante, de sa protection, de sa provision et de sa bienfaisance. Sa disposition envers nous est comme un père envers ses enfants, désireux de faire preuve de gentillesse et d'agir dans notre plus grand intérêt. Le psalmiste nous dit : « Comme un père a compassion de ses enfants, ainsi l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent » (Psaume 103 :13). Cette disposition à la compassion est illustrée par le Seigneur lui-même, qui demande,

Quel père parmi vous, si son fils demande un poisson, au lieu d'un poisson lui donnera un serpent; ou s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ?
Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bons dons à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent !
(Luc 11:11-13)

Non seulement Dieu nous donnera son Esprit, mais comme le dit le passage parallèle, Dieu nous donnera aussi les « bonnes choses » que nous lui demandons (Matthieu 7 :11). Pour cette raison, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter de nos nécessités quotidiennes, car le Père est heureux de nous les fournir : « Et ne cherchez pas ce que vous devez manger et ce que vous devez boire, et ne vous inquiétez pas. Pour . . . votre Père sait que vous en avez besoin » (Luc 12 :29-30). Immédiatement après ces consolations de notre Seigneur, il nous reconforte avec la bienfaisance du Père dans ce qui peut être les paroles les plus tendres qu'il ait jamais prononcées : « Ne crains pas, petit troupeau, car c'est le bon plaisir de ton Père de te donner le royaume » (Luc 12:32). Dieu n'est pas seulement un bienfaiteur distant, désintéressé mais généreux. Comme un père se plaît à bénir ses enfants avec un héritage, c'est son bon plaisir - il se réjouit avec empressement - de nous faire participer à la plénitude du royaume lui-même.

Implicite dans cet empressement de Dieu à bénir ses enfants adoptifs est la réalité que nous pouvons nous approcher du Seigneur de gloire dans la prière. Comme Jésus l'a dit, notre Père est prêt à donner de bons dons « à ceux qui le lui demandent » (Matthieu 7 : 11 ; Luc 11 : 13), et il pourvoit aux nécessités de la vie alors que nous recherchons d'abord son royaume (Luc 12 : 30), qui se fait avant tout par la prière. Pour ça

C'est pourquoi, lorsque le Seigneur a enseigné à ses disciples à prier Dieu, il leur a demandé de s'adresser à lui en disant : « Notre Père qui es aux cieux » (Matthieu 6 :9). Quel privilège de s'approcher du trône de la grâce avec la confiance que le Seigneur souverain est notre Père céleste, désireux d'entendre nos demandes et de nous bénir de sa bonté !

Un autre privilège de notre adoption en tant que fils est la discipline paternelle et aimante que nous recevons de Dieu. L'auteur de l'épître aux Hébreux nous conseille : « Mon fils, ne prends pas à la légère la discipline du Seigneur, et ne te laisse pas quand il le réprimande. Car le Seigneur châtie celui qu'il aime et châtie tout fils qu'il reçoit » (Héb. 12:5-6 ; cf. Prov. 3:11-12). Lorsque nous nous écartons de la volonté de Dieu et que nous nous engageons dans des pensées et des actions pécheresses, il ordonnera providentiellement diverses difficultés et afflictions dans nos vies pour nous avertir des conséquences du péché, pour nous conduire à la repentance et pour cultiver en nous une plus grande maturité spirituelle (par exemple, 2 Sam. 12:10-12 ; 1 Cor. 11:30). L'auteur d'Hébreux poursuit en expliquant que lorsque nous faisons l'expérience de cette discipline, « Dieu [nous] traite comme des fils. Car quel est le fils que son père ne discipline pas ? Si vous êtes laissé sans discipline, . . . alors vous êtes des enfants illégitimes et non des fils » (Héb. 12 :7-8). En effet, lorsque Dieu retire sa discipline, c'est l'indication la plus sévère de son jugement, car il livre les gens à leur péché et à ses conséquences (Rom. 1:25-28). Dans le monde humain, les Écritures disent que les parents qui refusent la discipline à leurs enfants les détestent (Prov. 13 :24) et désirent leur mort (Prov. 19 :18). Ainsi, le fait que Dieu nous discipline comme ses enfants est un témoignage certain de son amour sincère et de son désir sincère pour notre plus grand bien. Comme le poursuit l'auteur d'Hébreux, "il nous discipline pour notre bien, afin que nous puissions partager (Héb. 12:10). Bien qu'en ce moment « toute discipline semble plus pénible qu'agréable, . . . plus tard, il produit le fruit paisible de la justice pour ceux qui ont été formés par lui » (Héb. 12:11). Quand nous considérons qu'il y a une « sainteté sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Héb. 12:14), nous sommes obligés de chérir la discipline aimante de notre Père, car elle nous rend aptes à la communion avec lui. Quel privilège que le Dieu des cieux s'intéresse personnellement à notre bien-être spirituel, non seulement pour nous déclarer justes, mais aussi pour opérer en nous la justice pratique par sa grande grâce !

Encore un autre privilège de notre adoption dans la famille de Dieu est l'unité dont nous jouissons avec nos frères et sœurs en Christ. L'église n'est pas simplement un club social ou une organisation politique liée par des intérêts communs ou des passe-temps partagés. En vertu de l'œuvre élective du Père, de l'œuvre rédemptrice du Fils et de l'œuvre régénératrice de l'Esprit, nous sommes objectivement unis les uns aux autres comme membres d'une même famille. Pas étonnant que les premiers croyants se soient adressés les uns aux autres en tant que frères et sœurs (par exemple, Actes 1 :15-16 ; Rom. 12 :1 ; 16 :14 ; Phil. 4 :1 ; 1 Tim. 5 :1-2 ; cf. Matth. 12:46–50). Maintenant, une famille n'est pas simplement un groupe de personnes ayant des intérêts communs et une appréciation subjective les uns des autres. Au lieu de cela, les frères et sœurs sont liés par quelque chose de beaucoup plus profond : par l'union objective qui résulte de l'amour partagé par leurs parents. Et bien que les frères et sœurs ne soient pas toujours en bons termes, aucune discorde ou aucun conflit ne peut briser le lien objectif qu'ils partagent. Il en est de même au sein de la famille de Dieu. Des tensions et des désaccords peuvent surgir entre nous et nos frères et sœurs en Christ. Mais tout comme rien ne peut nous séparer de l'union d'amour que nous partageons avec Christ individuellement (Romains 8 :38-39), rien ne peut non plus nous séparer de l'union que nous partageons collectivement. C'est sur la base de cette union objective que nous poursuivons « l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Eph. 4:3). Tant que les chrétiens feront cela, nous ne serons jamais seuls. Nous appartiendrons toujours l'un à l'autre. Grâce à la grâce adoptive de notre Père, nous faisons face aux épreuves les plus sombres de la vie aux côtés de nos frères et sœurs.

En plus de tous ces privilèges dont nous jouissons dans le temps présent, notre adoption comme enfants de Dieu nous garantit aussi une part dans l'héritage futur de la vie éternelle. Paul écrit que si nous sommes des enfants adoptés, nous devons aussi nécessairement être des héritiers. Nous ne sommes plus des esclaves, mais des fils, « et si un fils, alors un héritier par Dieu » (Galates 4 : 7) – en effet, « héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ » (Romains 8 : 17). Dans les relations humaines, les fils et les filles héritent de la succession de leurs parents au moment de leur décès. Tout ce qui appartenait aux parents est légué aux enfants qui perpétuent l'héritage familial. De même, bien que par nature nous n'ayons pas droit à toutes les richesses du royaume de Dieu, nous sommes devenus par grâce les enfants adoptifs de Dieu et ainsi les héritiers légaux d'« un héritage

qui est impérissable, sans souillure et sans flétrissure, gardé dans les cieux » pour nous (1 Pi. 1:4). Notre héritage est si authentique que nous sommes décrits comme cohéritiers de Christ (Rom. 8:17). Tout ce que le Christ recevra de droit divin en tant que Fils naturel de Dieu, nous le recevrons par la grâce divine en tant qu'enfants adoptifs de Dieu.¹⁵⁸ Parce que le Christ est le Fils de Dieu, tout ce que le Père a lui appartient. Et parce que nous sommes en Christ, tout ce qui est à Christ est à nous, "que ce soit le monde ou la vie ou la mort ou le présent ou l'avenir"

(1 Cor. 3:22-23) – toutes choses appartiennent aux enfants de Dieu. Les rachetés sont sûrs de jouir de toutes les bénédictions du ciel en présence de Dieu, car il promet que "celui qui vaincra héritera de ces choses, et je serai son Dieu et il sera mon fils" (Apoc. 21:7 NASB). La principale de ces bénédictions célestes est la promesse d'un corps glorifié à l'image du corps ressuscité de Christ, exempt de tout péché et de toute infirmité (1 Cor. 15 :23, 42-44 ; Phil. 3 :20-21). Alors que dans cette maison nous gémissons sous les effets de la malédiction du péché (2 Cor. 5:2), nous attendons avec impatience la consommation de notre adoption en tant que fils et filles de Dieu, la rédemption de nos corps (Rom. 8:23).

Cette glorification a, en un sens, commencé dans cette vie présente sous la forme d'une sanctification progressive, encore un autre privilège de notre adoption. Tout comme les enfants imitent leur père, nous sommes également exhortés à « être des imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés » (Eph. 5 : 1). L'une des bénédictions les plus riches de la grâce de Dieu dans le salut est qu'il attache son nom à son peuple. Il poursuit gracieusement le bien-être de son peuple avec le même zèle avec lequel il soutient l'honneur de sa réputation, parce qu'ils portent son nom (cf. Josh. 7: 9; 1 Sam. 12: 22; Jer. 14: 7, 9 ; Dan. 9:17-18). En tant qu'enfants de Dieu, nous portons le "nom de famille" de Dieu, et comme le dit Isaïe, son nom est Saint (Isa. 57:15; cf. 1 Chron. 29:16; Ps. 33:21; Isa. 47: 4; Luc 1:49). Ainsi l'apôtre Pierre nous exhorte : « Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux passions de votre ancienne ignorance, mais comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, puisqu'il est écrit : sois saint, car je suis saint (1 Pierre 1:14-16). Si nous invoquons ce saint comme Père, nous devons vivre des vies qui ressemblent à sa sainteté (1 Pierre 1:17), nous conduisant comme « irréprochables et innocents, enfants de Dieu sans tache au milieu d'une génération tordue et tordue. » (Phil. 2:15).

La conclusion de l'étude de la doctrine de l'adoption doit être un appel à la sainteté. La promesse de Dieu pour nous est : « Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles » (2 Corinthiens 6 :18). Si nous jouissons d'une position aussi élevée en tant qu'enfants adoptés dans la famille de Dieu, jouissant de tous les droits et privilèges en tant que fils et filles du Tout-Puissant lui-même, nous devons répondre comme Paul l'enseigne dans le verset suivant : « Puisque nous avons ces promesses, bien-aimés , purifions-nous de toute souillure du corps et de l'esprit, accomplissant la sainteté dans la crainte de Dieu » (2 Cor. 7:1). Par conséquent, nous tournons maintenant notre attention vers la doctrine de la sanctification.

Sanctification 159

Jusqu'à présent, dans cette étude de l'application de la rédemption, nous avons considéré les bénéfices achetés par l'œuvre de Christ que l'Esprit applique immédiatement aux croyants au début de la vie chrétienne. Lors de la régénération, le pécheur est rendu vivant, accorde la repentance et la foi, uni à Christ, déclaré juste sur la base de la justice imputée de Christ et adopté dans la famille de Dieu. Cependant, la bénédiction de la sanctification est un avantage de l'application de la rédemption qui, bien qu'elle commence à la régénération, s'applique tout au long de la vie du chrétien. Dans la sanctification, Dieu, agissant spécialement par le Saint-Esprit, sépare le croyant en lui-même (cf. 1 Cor. 1 :2) et le rend de plus en plus saint, le transformant progressivement à l'image du Christ (Rom. 8 :29 ; 2 Cor. . 3:18) en soumettant la puissance du péché dans sa vie et en lui permettant de porter le fruit de l'obéissance dans sa vie. 160

La relation entre la justification et la sanctification La sanctification

est intimement liée à la justification, puisque les deux avantages sont appréciés en vertu de l'union du croyant avec Christ. Néanmoins, la sanctification ne doit pas être confondue avec ou réduite à la justification, comme dans la théologie catholique romaine. La justification est la déclaration judiciaire unique de justice qui définit la position juridique de l'homme devant Dieu.

La sanctification, d'autre part, est une transformation graduelle et continue de sa nature. En ce qui concerne la justification, Christ a assuré la justice médico-légale pour le croyant ; dans la sanctification, l'Esprit progressivement

produit la justice pratique dans le croyant. La justification concerne l'imputation de la justice, tandis que la sanctification concerne la transmission de la justice. Confondre les deux, c'est saper fondamentalement l'évangile. 161

Sanctification positionnelle (définitive)

Bien que la sanctification soit principalement comprise comme un processus dans lequel le croyant est conformé à l'image de Christ (par exemple, l'Écriture parle des croyants comme de "ceux qui sont sanctifiés", Hébr. 10:14), ce processus a un début défini à la régénération. L'aspect présent de la sanctification est souvent appelé sanctification progressive, tandis que l'aspect passé peut être appelé sanctification initiale, positionnelle ou définitive.

Comme discuté précédemment, la régénération n'est pas seulement la transmission de la vie spirituelle mais aussi une purification définitive du péché. 162 C'est pourquoi, dans Jean 3:5, Jésus parle de la nouvelle naissance comme étant née d'eau et d'Esprit. Dans ce passage, il se réfère à la prophétie d'Ézéchiel concernant la régénération, dans laquelle Dieu promet non seulement de donner à son peuple un cœur nouveau et de faire habiter son Esprit en lui, mais aussi de l'asperger d'eau pure pour le purifier de son impureté (Ézéchiel 36) :25–27). Reflétant l'imagerie d'Ézéchiel, Paul désigne la régénération à la fois comme un lavage et un renouveau (Tite 3 : 5). Ainsi, lorsque l'Esprit donne la vie spirituelle à l'âme du pécheur mort, ouvrant ses yeux sur la souillure du péché et la gloire de Jésus (2 Cor. 4:4, 6), la nature de l'homme est sanctifiée - définitivement transformée de la mort spirituelle. à la vie spirituelle, de sorte que l'Écriture l'appelle une nouvelle création (2 Cor. 5:17). La sainte disposition qui est renforcée tout au long de la sanctification progressive du croyant est la même sainte disposition qui naît chez le croyant lors de la régénération. En ce sens, la régénération est le début de la sanctification.

Pour cette raison, le Nouveau Testament emploie souvent la terminologie de la sanctification au passé, caractérisant le chrétien comme celui qui a été initialement sanctifié par Dieu. Dans son discours d'adieu aux anciens d'Éphèse à Milet, Paul a parlé de l'héritage qu'ils partagent « entre tous ceux qui sont sanctifiés » (Actes 20:32). Dans sa défense devant Agrippa, il

a raconté son expérience de conversion sur la route de Damas, lorsque Jésus l'avait confié aux Gentils afin « qu'ils reçoivent le pardon des péchés et une place parmi les sanctifiés par la foi en moi » (Actes 26:18). Le fait qu'une telle désignation ne se réfère pas à un état achevé de sanctification progressive est établi par la lettre de Paul aux membres pécheurs de l'église corinthienne, auxquels il s'adressait comme « ceux qui sont sanctifiés en Jésus-Christ » (1 Cor. 1:2). Les Corinthiens étaient cet équipage hétéroclite de croyants professants qui se séparaient en factions (1 Cor. 1: 11-13), que Paul ne pouvait qualifier que de charnels (1 Cor. 3: 1), parmi lesquels il existait une sorte d'immoralité même pas nommé parmi les Gentils (1 Cor. 5:1), qui se poursuivaient devant des juges incrédules (1 Cor. 6:1-7), qui escroquaient la Table du Seigneur pour satisfaire leur gourmandise et leur ivresse (1 Cor. 11 :20-22), et qui abusaient des dons du Saint-Esprit (1 Corinthiens 12-14). Si être sanctifié signifiait avoir atteint un état de sainteté pratique exaltée, cette description pourrait difficilement être faite d'eux ! Et pourtant Paul a parlé de leur sanctification définitive : « Mais vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu » (1 Cor. 6 :11) .¹⁶³ Pour la même raison, l'Ancien et le Nouveau Testament identifient tous les membres du peuple de Dieu comme des saints—littéralement, "les saints" (par exemple, Pss. 16:3 ; 34:9 ; Dan. 7:18–27 ; Matt. 27:52 ; Actes 9:13, 32, 41 ; ROM. 1:7 ; 8:27 ; 1 Cor. 1:2 ; 2 Cor. 1:1 ; Éph. 1:1 ; 6:18 ; Phil. 1:1 ; Col. 1:2 ; Jude 3; Apoc. 19:8). Loin d'identifier un peuple d'élite spirituelle sur la base de ses mérites personnels, comme l'enseigne l'Église catholique romaine, ce qui fait d'un croyant un saint n'est pas sa droiture pratique mais sa droiture de position. Tous les croyants sont des saints parce que tous les croyants ont été mis à part par un Dieu saint et ont été unis au saint Seigneur Jésus. C'est précisément le concept de la sanctification définitive.

La réalité la plus significative de la sanctification définitive est que, par l'union avec le Christ, le croyant est libéré de la domination du péché. Alors que la justification et la justice imputée accordent au chrétien la liberté de la peine du péché, la sanctification initiale lui accorde la liberté de la puissance du péché. C'est précisément le point de vue de Paul dans Romains 6:1–7:6. Il y déclare que les croyants sont "morts au péché" (6:2) en vertu de leur union avec Christ dans son

la mort et la résurrection (6 :3-5) et que « notre vieil homme a été crucifié avec [Christ] afin que le corps du péché soit réduit à néant, afin que nous ne soyons plus esclaves du péché. Car, raisonne Paul, « celui qui est mort a été affranchi du péché » (6 : 6-7). Parce que Christ est mort et ressuscité, le péché et la mort n'ont plus de pouvoir sur lui (6:9-10). Les croyants "ont été amenés à mourir à la Loi par le corps de Christ, afin qu'[ils] puissent être joints [c'est-à-dire, unis] à un autre" (7:4 NASB), et puisque la loi à laquelle ils sont morts "oblige une personne aussi longtemps qu'elle vit » (7 : 1), ils doivent « se considérer comme morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ » (6 : 11) — le droit légal du péché de régner sur eux est brisé. C'est pourquoi Paul déclare : « Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce » (6:14), et « ayant été affranchis du péché, [les croyants] sont devenus esclaves de la justice » (6:18). Tout cela assure aux chrétiens que, bien qu'autrefois désespérément liés au pouvoir asservissant du péché, ils possèdent maintenant le pouvoir de résurrection du Christ pour résister à la tentation, mortifier le péché et rechercher une sainteté croissante. Certes, le péché reste présent dans leur chair (7 :14-25 ; 1 Jean 1 :8), mais son pouvoir a été vaincu par l'efficacité de la mort de Christ et la vertu de sa résurrection. 164 Par conséquent, bien que le croyant puisse lutter puissamment contre le péché, il ne doit jamais adopter une attitude défaitiste dans laquelle il se résigne à accepter la réalité du péché dans sa vie. Agir ainsi, c'est faire la paix avec un ennemi détrôné, c'est se soumettre à la domination du péché qui a néanmoins été conquise.

La libération du chrétien de la domination du péché par l'union avec le Christ est le fondement nécessaire pour tout progrès dans la sanctification progressive. Ce n'est que parce que le règne du péché a été renversé que le croyant est exhorté à « ne laisser donc pas le péché régner dans votre corps mortel, pour vous faire obéir à ses passions. Ne présentez pas vos membres au péché comme des instruments d'injustice, mais présentez-vous à Dieu comme ceux qui ont été ramenés de la mort à la vie, et vos membres à Dieu comme des instruments de justice » (Romains 6 :12-13). Les croyants ne peuvent qu'obéir à ces impératifs parce que l'union avec le Christ aboutit à la réalité indicative de la libération du péché. En effet, c'est la contemplation par le croyant de la fin de la domination du péché ("Considérez -vous comme morts au péché", 6:11) qui fonde le commandement de ne pas laisser le péché régner ("Que le péché ne règne donc pas ", 6:12). Et

fondement gracieux de notre combat contre le péché dans Romains 6:14 : « Car le péché n'aura pas de pouvoir sur vous. Ce paradigme indicatif-impératif est la différence entre une éthique véritablement biblique, typiquement chrétienne, et le moralisme de la religion légaliste ou de la philosophie naturaliste. C'est seulement à cause de ce que Christ a accompli dans sa mort et sa résurrection historiques et seulement parce que nous sommes unis à lui dans sa mort et sa résurrection par la grâce de Dieu que le croyant peut faire des progrès dans la sainteté pratique. Le croyant peut vivre une vie d'obéissance fidèle sur la seule base qu'il a vraiment été crucifié avec Christ et que Christ vit maintenant vraiment en lui (Gal. 2:20). Ce n'est que parce qu'il est déjà choisi, saint et bien-aimé que le disciple de Christ peut revêtir la compassion, la bonté, l'humilité, la douceur et la patience (Col. 3:12).

Par conséquent, toute tentative de s'améliorer moralement en dehors de l'œuvre de la grâce surnaturelle de Dieu accordée par l'union du croyant avec Christ est une contrefaçon artificielle de l'œuvre de sanctification qui ne trouve aucune faveur auprès de Dieu et est finalement inefficace (Romains 8: 8). ; 14:23 ; Héb. 11:6). Le chrétien poursuit la sainteté pratique non pas pour entrer en relation avec Dieu ou pour gagner son amour ; il poursuit la sainteté pratique parce qu'il est déjà entré dans une relation avec Dieu par la grâce par la foi en Christ et parce qu'il est déjà le récipiendaire de l'amour et de la faveur de Dieu en Christ. Adorant Christ comme le roc solide sur lequel elle se tient, l'église chante à juste titre : « Il brise la puissance du péché annulé ; il libère le prisonnier. »¹⁶⁵ Le seul type de péché dont le pouvoir est brisé dans la vie des gens est le péché annulé – un péché qui a déjà été puni par la mort de Christ et pardonné par la foi. Il est donc nécessaire de combattre le péché dans la force et dans la liberté de cette réalité gracieuse. Les croyants en Christ ne peuvent être victorieux du péché que parce que – et doivent être victorieux du péché précisément parce que – Christ a vaincu le péché en eux en vertu de sa mort et de sa résurrection.

Sanctification progressive

Comme cela a déjà été sous-entendu, cependant, bien que le croyant jouisse de cette victoire décisive sur la domination du péché à la suite de son union avec Christ, son cœur et sa vie ne sont pas totalement purifiés. Bien que la peine du péché soit payée

car et la puissance du péché est brisée, la présence du péché demeure encore dans la chair du croyant et par conséquent doit continuellement être mis à mort. Ainsi, la sanctification qui commence définitivement à la régénération se poursuit nécessairement tout au long de la vie chrétienne. Cet aspect continu de la sanctification est appelé sanctification progressive.

La nature continue et progressive de la sanctification est étayée par les nombreux appels de la Bible à la sainteté au présent, indiquant une action continue et continue. Par exemple, Paul ordonne aux croyants de ne pas se conformer au monde mais de « se transformer [Gk. metamorphousthe, lit., 'être continuellement transformé'] par le renouvellement de votre esprit » (Romains 12:2). L'auteur des Hébreux ordonne aux chrétiens de "s'efforcer de [Gk. diōkete, lit., 'poursuivez continuellement'] . . la sainteté sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Héb. 12:14). Faire mourir les actions du corps est l'action caractéristique de celui qui est habité par l'Esprit de Dieu (Rom. 8:13; cf. 8:9). De plus, plusieurs passages affirment explicitement la nature progressive de la sanctification. Paul note que sa propre sanctification est incomplète, alors il continue à avancer vers le but du prix céleste (Phil. 3 :12-14). Bien que l'ancien moi ait été repoussé une fois pour toutes lors de la conversion, le nouveau moi est continuellement "en train d'être renouvelé [Gk. anakainoumenon] dans la connaissance à l'image de son créateur » (Col. 3 :9-10). Il prie pour que l'amour des croyants "croît et abonde" (1 Thess. 3:12) et "abonde de plus en plus" (Phil. 1:9). Pierre charge les croyants de "croître vers le salut" (1 Pierre 2:2) et de "croître dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ" (2 Pierre 3:18) - le concept de croissance indiquant un processus en cours. Et plus clairement, Paul déclare qu'en tant que croyants contemplent la gloire de Christ avec les yeux du cœur, ils sont ainsi « en train d'être transformés [Gk. metamorphoumetha] dans la même image d'un degré de gloire à un autre [Gk. apo doxes eis doxan, lit., 'de gloire en gloire'] » (2 Cor. 3:18). Les croyants ne sont pas conformes à l'image de Christ en un instant, mais plutôt, ils expérimentent une transformation progressive à son image par degrés. Ainsi, l'œuvre du Saint-Esprit dans les croyants les amènera à augmenter leur sanctification tout au long de leur vie chrétienne.

La sanctification parfaite

Tout comme la sanctification a un début définitif à la régénération et augmente tout au long de la vie, elle sera également amenée à son terme à un moment donné, à savoir à la fin de la vie du croyant. 2 Corinthiens 3:18 décrit la relation directement proportionnelle dans la sanctification progressive entre contempler la gloire de Christ et être transformé à l'image de sa gloire; dans la mesure où nous contemplons sa gloire, dans la mesure où nous sommes sanctifiés. Parce que dans cette vie nous le voyons imparfaitement, même si vraiment (1 Cor. 13:12), la perfection de notre sanctification attend le jour où nous le verrons face à face. 1 Jean 3:2 montre explicitement que cette relation directement proportionnelle continue jusqu'à ce que la sanctification soit rendue parfaite dans la glorification : « Mais nous savons que lorsqu'il apparaîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.

Pourtant, pour tous ceux qui seront morts dans la foi avant le retour du Christ, la perfection de la sanctification se fait en deux étapes : l'âme est pleinement sanctifiée à la mort, tandis que le corps attend sa sanctification parfaite à la seconde venue du Christ. Lorsque les croyants quittent cette vie présente, leur esprit est séparé de leur corps (2 Cor. 5 :8) et entre dans la présence du Seigneur (Phil. 1 :23). Ainsi, l'auteur d'Hébreux parle des citoyens glorifiés des cieux comme « les esprits des justes rendus parfaits » (Héb.

12:23). Ils sont glorifiés dans le sens où la sanctification est totale, mais c'est précisément leur esprit qui expérimente cette perfection, puisque leur corps subit la corruption liée au péché et à la mort. Cependant, le Seigneur Jésus ne fournit pas un demi-salut. Il a acheté la rédemption non seulement des âmes des hommes mais aussi de leurs corps (Rom. 8:23). C'est pourquoi, dit Paul, nous attendons avec impatience le retour du Christ du ciel, lorsqu'il « transformera notre corps humble pour qu'il soit semblable à son corps glorieux, par le pouvoir qui lui permet même de s'assujettir toutes choses » (Phil. 3 : 20–21). Le corps naturel périssable, sans gloire et faible du croyant sera ressuscité des morts et transformé en un corps spirituel impérissable, glorieux et puissant (1 Cor. 15 :42-44 ; cf. 15 :22-23). C'est la glorification, l'aspect final du salut.

Contrairement à un certain nombre de notions à travers l'histoire de l'Église, la sanctification ne peut jamais être achevée dans cette vie. La doctrine du perfectionnisme soutient que

il est possible et nécessaire pour le croyant, dans cette vie présente, d'atteindre un niveau de perfection morale. Plusieurs arguments utilisés pour justifier cette erreur doivent être réfutés à partir de la Bible.

Premièrement, on soutient que l'Écriture exhorte les croyants à la sainteté dans un langage qui semble très absolu. Jésus ordonne à ses auditeurs : « Vous devez donc être parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5 :48), et Pierre cite de la même manière le code de sainteté lévitique : « Mais comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints. dans toute ta conduite, puisqu'il est écrit : 'Tu seras saint, car je suis saint' » (1 Pierre 1 :15-16 ; cf. Lév. 11 :44). Si on nous commande ainsi, raisonnent les perfectionnistes, nous devons être capables d'obéir à ces commandes.

Cependant, ce n'est rien de plus que l'hypothèse non prouvée que la responsabilité implique la capacité, que le devoir implique le pouvoir - une hypothèse que l'Écriture contredit explicitement. Par exemple, Jésus proclame l'incapacité morale de l'homme lorsqu'il dit qu'« un arbre sain ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un arbre malade de bons fruits » (Matthieu 7 :18). Cependant, il poursuit immédiatement cette déclaration en disant que l'incapacité morale de l'incroyant (représenté par l'arbre malade) à produire de bons fruits ne l'absout pas (1) de sa responsabilité de le faire et (2) des conséquences certaines d'un échec. de le faire : « Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu » (Matthieu 7 :19). De plus, ce n'est pas parce que l'homme est moralement incapable de se repentir et de croire en Christ pour le salut (Rom. 8 :7-8 ; 1 Cor. 2 :14) qu'il est tenu de le faire. Partout, tous les gens sont tenus responsables de se repentir et de croire à l'évangile (Actes 17 : 30 ; cf. Marc 1 : 15)—la même chose que les Écritures déclarent ailleurs qu'ils sont incapables de faire. Ainsi, l'hypothèse selon laquelle l'existence d'un commandement implique nécessairement la capacité de l'homme à obéir se révèle être en contradiction avec les Écritures.¹⁶⁶ Les perfectionnistes font également appel à des passages tels que 1 —

Thessaloniens 5:23, dans lequel Paul prie pour que Dieu sanctifie entièrement l'Église, et Jacques 1:4, qui parle de l'endurance rendant un croyant "parfait et complet, ne manquant de rien" (cf. Col. 1:28 ; 2:10 ; 2 Tim. 3:17). Un recours spécial est fait aux déclarations de l'apôtre Jean dans sa première épître, telles que : « Quiconque demeure en lui ne pèche pas. Celui qui pèche ne l'a pas vu

ni ne l'a connu » (1 Jean 3:6 NKJV), et, « Quiconque est né de Dieu ne pèche pas, car sa postérité demeure en lui ; et il ne peut pas pécher, parce qu'il est né de Dieu » (1 Jean 3:9 NKJV).

C'est une mauvaise interprétation de considérer ces passages comme faisant référence à la sanctification parfaite. Dans 1 Thessaloniens 5:23, la sanctification complète fait référence à la sanctification dans l'intégralité de la nature de l'homme, que Paul mentionne explicitement dans la phrase suivante ("tout ton esprit, ton âme et ton corps"). Il prie pour que Dieu soutienne leur foi tout au long de leur vie et achève enfin son œuvre de sanctification, perfectionnant à la fois l'esprit/l'âme et le corps au retour du Christ (cf. Phil. 3:21). Les passages qui disent que les croyants sont « parfaits » (Gk. teleios) ne se réfèrent pas à la sanctification totale mais à la maturité spirituelle, comme le mot est souvent traduit ailleurs (par exemple, 1 Cor. 2 :6 ; Hébr. 5 :14). Et les déclarations de Jean selon lesquelles personne qui est né de Dieu et qui demeure en Christ ne pèche, sont bien comprises quand on traduit correctement le temps verbal des paroles de Jean. Plutôt que d'enseigner que les chrétiens ne commettent jamais d'actes de péché, Jean enseigne qu'aucun vrai croyant ne continue dans un style de vie ou un modèle de péché ininterrompu comme il l'a fait dans son état non régénéré. L'ESV capture plus précisément l'aspect continu de ces verbes en traduisant 1 Jean 3: 6 comme suit: «Personne qui demeure en lui ne continue de pécher [Gk. hamartanei] », et 3:9 comme, « Personne né de Dieu ne pratique le péché [Gk. hamartienne . . poiei].» En effet, les autres commentaires de Jean dans la même lettre excluent catégoriquement toute notion de perfection sans péché dans cette vie, car il nous dit : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous » (1 Jean 1 :8). Ceux qui croient avoir atteint l'entière sanctification dans cette vie se sont trompés, "car", comme le dit Salomon, "il n'y a personne qui ne pèche" (1 Rois 8:46), et encore, "Sûrement il n'y a pas un homme juste sur la terre qui fait le bien et ne pèche jamais » (Ecclésiastique 7:20). Le concept de perfectionnisme est digne de moquerie rhétorique, comme on le voit dans Proverbes 20:9 : « Qui peut dire : ' J'ai rendu mon cœur pur ; Je suis pur de mon péché?'" Jacques commente que « nous trébuchons tous de plusieurs manières » (Jacques 3 : 2), et comme nous commettons quotidiennement des péchés, le Seigneur Jésus nous demande de prier quotidiennement pour le pardon (Matthieu 6 : 11-12 ; cf. 1 Jean 1 : 9).

Loin de penser atteindre la perfection spirituelle dans cette vie, tous les croyants devrait pleurer avec Paul,

Non que je l'aie déjà obtenu ou que je sois déjà parfait, mais je m'empresse de le faire mien, parce que le Christ Jésus m'a fait sien.

Frères, je ne considère pas l'avoir fait mienne. Mais une chose que je fais : oubliant ce qui est derrière et tendant vers ce qui est devant, je cours vers le but pour le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ. (Phil. 3:12-14)

Puis, dans une démonstration d'ironie apostolique, il ajoute l'exhortation : « Que ceux d'entre nous qui sont mûrs [Gk. teleios] pense ainsi, et si en quelque chose tu penses autrement, Dieu te le révélera aussi » (Phil. 3:15). Ceux qui sont « parfaits » (c'est-à-dire vraiment mûrs spirituellement) sont ceux qui réalisent qu'ils ne sont pas parfaits et qui reconnaissent le besoin éternel d'épuiser leurs efforts dans la poursuite de la sainteté personnelle.

Le caractère de la sanctification progressive¹⁶⁷ Une

grande partie de la confusion sur la manière de poursuivre correctement et avec succès la sanctification provient d'une incompréhension fondamentale de la nature de la sanctification. Les disciples de Christ doivent donc comprendre le caractère de cette sainteté qu'il leur est commandé de rechercher. Alors que plusieurs passages de l'Écriture doivent être consultés pour clarifier cette vérité, deux textes fondateurs ressortent comme particulièrement pertinents :

C'est pourquoi, mes bien-aimés, comme tu as toujours obéi, ainsi maintenant, non seulement comme en ma présence mais bien plus en mon absence, travaille à ton salut avec crainte et tremblement, car c'est Dieu qui opère en toi, à la fois le vouloir et le travailler pour son bon plaisir. (Phil. 2:12-13)

Et nous tous, à visage découvert, contemplant la gloire du Seigneur, sommes transformés en la même image d'un degré de gloire à l'autre. Car cela vient du Seigneur qui est l'Esprit. (2 Cor. 3:18)

Ces textes et d'autres établissent plusieurs conclusions concernant la nature, l'auteur, les moyens et la dynamique de la sanctification progressive.

La nature de la sanctification. En premier lieu, la sanctification est fondamentalement une œuvre surnaturelle de Dieu accomplie dans la nature intérieure de l'homme. Paul déclare que Dieu est à l'œuvre dans les croyants afin qu'ils puissent non seulement travailler pour son bon plaisir, mais même vouloir pour son bon plaisir (Phil. 2:13). C'est-à-dire que Dieu travaille pour que le croyant sanctifie non seulement ses actions extérieures mais aussi ses désirs intérieurs. De plus, dans 2 Corinthiens 3:18, Paul parle de la sanctification comme étant « la transformation » du croyant [Gk. metamorphoumetha] à l'image du Christ, un terme qui décrit un changement intérieur dans le caractère fondamental . . . 4:23), en plus de demander qu'ils soient "fortifiés avec puissance par son Esprit dans votre être intérieur"

(Eph. 3:16) – qui témoignent tous de la nature fondamentalement interne de la sanctification. Commentant les exhortations de Paul pour que les croyants soient renouvelés dans l'esprit de leur esprit (Eph. 4:23), Charles Hodge observe à juste titre que

sanctification . . . ne consiste pas exclusivement en une série d'actes d'un nouveau genre. C'est rendre l'arbre bon, afin que le fruit soit bon. Cela implique un changement essentiel de caractère. Comme la régénération n'est pas un acte du sujet de l'œuvre, mais dans le langage de la Bible une nouvelle naissance, une nouvelle création, une vivification ou la communication d'une nouvelle vie, . . . ainsi la sanctification dans sa nature essentielle n'est pas des actes saints, mais une telle changement dans l'état de l'âme, que les actes pécheurs deviennent plus rares, et les actes saints de plus en plus habituels et dominants. 169

Par conséquent, les croyants ne devraient pas concevoir la sainteté comme la réforme de comportements extérieurs, dans lesquels les gens plient leur volonté pour accomplir des devoirs pour lesquels ils n'ont aucun motif divin ; les croyants doivent plutôt reconnaître que la sanctification consiste fondamentalement dans la transformation intérieure miraculeuse des affections. Pour utiliser la métaphore de Hodge, il ne s'agit pas de prendre du fruit et de l'agrafer à la branche d'arbre, mais plutôt d'enraciner la branche dans la vigne afin que le fruit soit porté en vertu de l'union vitale du croyant avec le Seigneur Jésus-Christ. Alors que la personne sainte fait certainement ce que Dieu ordonne, il le fait parce qu'il aime Dieu et aime ce que Dieu aime.

La sanctification est la transformation spirituelle de l'esprit et des affections qui à son tour redirige la volonté et les actions.

L'auteur de la sanctification. Puisque la sanctification n'est pas fondamentalement extérieure mais plutôt une œuvre intérieure et surnaturelle dans le cœur de l'homme, son auteur doit être Dieu. Conformément à cette compréhension, Paul déclare que "c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le travail selon son bon plaisir" (Phil. 2:13), et il attribue ailleurs toute l'œuvre de sanctification à Dieu (1 Thess. 5:23). Le Dieu de paix est prié d'équiper son peuple afin qu'il puisse « faire sa volonté » et faire en lui « ce qui est agréable à ses yeux » (Héb. 13 :20-21). Pour cette raison, les Écritures emploient souvent la voix passive dans des textes clés sur la sanctification, ordonnant aux croyants de ne pas se transformer mais d'être transformés (par exemple, Rom.

12:2 ; 2 Cor. 3:18). Ainsi, Berkhof conclut que la sanctification « consiste fondamentalement et principalement en une opération divine dans l'âme. »¹⁷⁰

Plus précisément, l'Écriture identifie le Saint-Esprit comme le membre de la Divinité qui est l'agent divin de la sanctification. Pierre parle de "la sanctification de l'Esprit" (1 Pierre 1:2). Il est « l'Esprit de sainteté » (Rom. 1: 4) qui fait la guerre directement contre les désirs de la chair (Gal. 5: 17), tandis que les vertus qui constituent un caractère de sainteté et d'intégrité sont dites être l'Esprit. fruit (Gal. 5:22-23). Il n'est donc pas surprenant que Paul dise que la transformation du croyant à l'image de Christ « vient du Seigneur qui est l'Esprit » (2 Cor. 3:18).

Les moyens de sanctification. Cependant, bien que l'on dise à juste titre que la sanctification est une œuvre interne de l'Esprit, il ne s'ensuit pas que le croyant n'a rien à faire dans cette affaire, puisque l'Écriture est remplie d'exhortations et d'impératifs pour que le croyant recherche la sainteté. Paul ordonne à l'église de "travailler à son propre salut avec crainte et tremblement" précisément parce que Dieu est à l'œuvre en eux (Phil. 2:12-13). Loin d'être une excuse pour ne pas travailler, l'œuvre de sanctification de Dieu dans les croyants est le fondement même de leurs efforts. Pierre déclare que, sur la base de l'œuvre de Christ, les croyants ont reçu « tout ce qui a trait à la vie et à la piété » et ont « échappé à la corruption qui est dans le monde à cause d'un désir pécheur » (2 Pierre 1 :3-4). Et il suit ces précieux indicatifs d'un

appel enthousiaste à l'action : « Pour cette raison même, efforcez-vous de compléter votre foi par la vertu » (2 Pierre 1 : 5). Comme l'écrit John Murray,

Le travail de Dieu en nous n'est pas suspendu parce que nous travaillons, ni notre travail suspendu parce que Dieu travaille. La relation n'est pas non plus strictement une relation de coopération comme si Dieu faisait sa part et nous faisons la nôtre de sorte que la conjonction ou la coordination des deux produise le résultat requis. Dieu travaille en nous et nous travaillons aussi. Mais la relation est que parce que Dieu travaille, nous travaillons. Toute œuvre de salut de notre part est l'effet de l'œuvre de Dieu en nous.¹⁷¹

Ainsi, nous devons « lutter . . . la sainteté sans laquelle personne ne verra le pour le Seigneur » (Héb. 12 :14), « faire mourir les actions du corps » (Rom. 8 :13), « fuir l'impudicité » (1 Cor. 6 :18).), pour "poursuivre la justice" (2 Tim. 2:22), et même de « nous purifier de toute souillure du corps et de l'esprit, en parvenant à la sanctification dans la crainte de Dieu » (2 Cor. 7:1).

Ainsi, alors que les croyants ne peuvent pas effectuer directement la transformation intérieure de la sanctification pour leurs âmes et alors que la sanctification est correctement dite être l'œuvre de l'Esprit, les croyants ne sont pas entièrement passifs dans la sanctification. Au lieu de cela, le Saint-Esprit effectue sa transformation sanctifiante dans le cœur des croyants par l'utilisation de moyens qui doivent être appropriés. Le puritain écossais Henry Scougal en fournit une illustration efficace :

Tout l'art et l'industrie de l'homme ne peuvent former la plus petite herbe, ou faire pousser une tige de blé dans un champ ; c'est l'énergie de la nature et les influences du ciel qui produisent cet effet ; c'est Dieu « qui fait pousser l'herbe, et l'herbe pour le service de l'homme » (Ps. 104:14) ; et pourtant personne ne dira que les travaux du [fermier] sont inutiles ou inutiles.¹⁷²

En d'autres termes, s'il est vrai que Dieu est Celui qui fait pousser l'herbe et fait que la terre produise des récoltes, seul un agriculteur insensé attend passivement que la terre produise ses produits par décret divin. Au lieu de cela, il reconnaît que Dieu produit des fruits et des légumes de la terre au moyen du travail d'un agriculteur - à travers la culture du sol, l'ensemencement de la graine et l'exposition de la plante à la lumière du soleil et à l'eau. De même, dans et

de lui-même, le croyant est tout aussi impuissant à sanctifier son cœur, car c'est l'œuvre de Dieu. Pourtant, seule une personne insensée attend passivement que son cœur jaillisse dans la justice par décret divin. Au lieu de cela, le chrétien fidèle reconnaît que Dieu produit le fruit de la sainteté au moyen des travaux du croyant. Les appels répétés des Écritures à l'effort, à l'action et à l'obéissance sont des ordres pour les croyants de se mettre sur le chemin de ces canaux de grâce sanctifiante que l'Esprit emploie pour conformer le peuple de Christ à son image.

Les moyens de sanctification comprennent ce qui suit :

1. Lire et méditer la Parole de Dieu (Ps. 1 :2-3 ; 19 :7-11 ; 119 :105 ; Jean 17 :17 ; Actes 20 :32 ; 2 Tim. 3 :16-17 ; Hébr. 4:12 ; Jacques 1:23-25)
2. Prier (Ps. 119 :37 ; Luc 11 :9 ; Phil. 4 :6-7 ; Hébr. 4 :16 ; Jacques 4 :2 ; 1 Jean 1:9)
3. Communier avec les saints dans le contexte de l'église locale (Prov. 27 :17 ; 1 Cor. 12 :7 ; Éph. 4 :11-16, 25 ; Hébr. 3 :12-13 ; 10 :24-25)
4. Interpréter les expériences de la providence de Dieu selon Écriture (Rom. 8 : 28-29), en particulier l'expérience des épreuves (Ps. 119:71 ; ROM. 5:3-5 ; 8:17 ; Phil. 3:10-11 ; Ont. 12h10 ; Jacques 1:2-4 ; 1 animal de compagnie. 1:3-7)
5. Garder les commandements de Dieu (Jean 15 :10)

La grâce sanctifiante coule à travers tous ces canaux, et il est donc de la responsabilité des chrétiens de se mettre sur le chemin de ces bénédictions. Bien que les croyants ne puissent pas accomplir l'opération divine de sanctification sur leur propre âme, ils doivent néanmoins rechercher la sainteté en se prévalant des moyens par lesquels l'Esprit de Dieu accomplit cette opération divine.¹⁷³

La dynamique de la sanctification. La question de la dynamique de la sanctification concerne le fonctionnement réel de la sanctification. Pourquoi lire et étudier la Parole de Dieu sanctifie-t-il ? En quoi la prière est-elle un moyen de grâce ? Pourquoi la communion avec d'autres croyants pousse-t-elle le peuple de Dieu à une plus grande sainteté ? Encore une fois, les réponses à ces questions arrivent

2 Corinthiens 3:18, où l'Écriture révèle un sixième moyen de sanctification qui se tient à la base du reste, les rendant ainsi efficaces.

Paul écrit : « Et nous tous, à visage découvert, contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image d'un degré de gloire à l'autre. Car cela vient du Seigneur qui est l'Esprit. En réduisant cette phrase complexe à une forme plus simple, on peut lire : « Nous tous, voyant la gloire du Seigneur, sommes transformés. Comme les croyants en Christ contemplent sa gloire telle que révélée dans la Parole avec les yeux de leur cœur (Eph. 1:18), ils sont ainsi progressivement conformés à son image.

Ce thème de la vision spirituelle n'est pas isolé dans ce texte unique, mais est établi tout au long de l'enseignement du Nouveau Testament concernant la sanctification. L'auteur d'Hébreux déclare que la vie chrétienne est une course d'endurance alors que les croyants fixent leurs yeux sur Jésus, le fondateur et le perfectionneur de la foi (Héb. 12:2). La foi elle-même est la vue spirituelle qui voit et croit la vérité, « l'assurance des choses qu'on espère » et « la conviction des choses qu'on ne voit pas » (Héb. 11:1) ; c'est-à-dire que ce qui ne peut être vu avec les yeux physiques est dévoilé par les yeux spirituels de la foi. De cette façon, la foi de Moïse a été renforcée pour endurer toutes sortes de tentations en "visant à la récompense" (11:26) et "en voyant celui qui est invisible" (11:27). Paul encourage les Corinthiens avec la pensée que l'affliction temporaire de cette vie produit un poids éternel de gloire pour le peuple de Dieu, à condition qu'ils regardent avec les yeux de la foi ce qui est invisible : la vérité spirituelle qui révèle la gloire du Sauveur (2 Corinthiens 4:17-18). Et encore une fois, l'apôtre Jean nous instruit que notre perfection à l'image du Christ résultera du fait de le voir enfin sans entrave : « Mais nous savons que lorsqu'il apparaîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3:2).

Le poids cumulé de ces textes nous oblige à comprendre la vision spirituelle qui contemple la gloire de Christ comme moyen fondamental de sanctification. John Owen résume cet enseignement biblique :

Vivons dans la contemplation constante de la gloire de Christ, et la vertu sortira de lui pour réparer toutes nos déchéances, pour renouveler en nous un esprit droit, et pour nous faire abonder dans tous les devoirs d'obéissance. . . . Il fixera l'âme à cet objet qui convient à

donnez-lui du plaisir, de la complaisance et de la satisfaction. . . . Lorsque l'esprit est rempli de pensées de Christ et de sa gloire, lorsque l'âme s'attache à lui avec des affections intenses, elles chasseront ou ne donneront pas accès à ces causes de faiblesse et d'indisposition spirituelles. . . .

Et rien n'excitera et n'encouragera autant nos âmes à cela qu'une vision constante de Christ et de sa gloire.174 —

En d'autres termes, lorsque le croyant appréhende la gloire du Christ avec les yeux de la foi, la vue de sa beauté satisfait son âme de telle manière qu'il ne continue pas à rechercher la satisfaction dans les plaisirs faux et éphémères du péché. Tout comme lors de la régénération, lorsque l'Esprit a fait briller dans le cœur des pécheurs la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ (2 Cor. 4:6), surmontant l'aveuglement spirituel en éveillant les âmes à la saleté du péché et à la beauté de Christ, l'Esprit travaille aussi dans la sanctification progressive, renforçant ce saint tempérament créé dans la régénération. L'appréhension spirituelle de la gloire de Christ conforme les affections des croyants à la volonté divine, les amenant à haïr le péché et à aimer la justice. Alors, les affections sanctifiées dirigent la volonté de telle manière qu'elle désire la justice qu'elle est venue aimer et répudie le péché qu'elle est venue haïr. Enfin, la transformation interne est amenée à fructifier à l'extérieur, lorsque la volonté sanctifiée aboutit à une vie sainte.

Par conséquent, lorsque le croyant se prévaut des divers moyens par lesquels il s'empare de la grâce sanctifiante de l'Esprit, il doit regarder avec les yeux de la foi la gloire transformatrice de Christ révélée par ces moyens. La Parole de Dieu est un véhicule pour la gloire de Dieu (Exode 33 :18 ; 34 :5-7 ; 1 Sam. 3:1, 21). La prière est l'occasion d'une communion personnelle avec Dieu, dans laquelle l'adorateur cherche la face de Dieu (2 Chron. 7:14 ; Pss. 24:6 ; 27:8 ; 105:4 ; Osée 5:15) afin qu'il puisse contempler sa beauté transformatrice (Ps. 27:4). La communion fraternelle dans l'église locale est l'occasion d'entendre la Parole prêchée habilement, de chanter des chants d'adoration avec des paroles sanctifiantes tirées de la vérité biblique, de prier collectivement en tant que corps du Christ et de voir l'évangile représenté dans les ordonnances du baptême et de la communion. . En plus de cela, dans la mesure où les chrétiens ont été imparfaitement conformes à l'image de Christ (Romains 8 :29 ; 2 Cor. 3 :18), dans cette mesure ils se reflètent l'un à l'autre l'image de sa gloire. Enfin, l'obéissance elle-même est la

une plus grande révélation de la gloire de Christ aux yeux du cœur (Jean 14:21). Confrontés aux tentations de pécher, les croyants doivent raisonner avec eux-mêmes, considérant que le péché n'apporte jamais la satisfaction qu'il promet. Ils doivent considérer que l'obéissance apporte des révélations plus complètes du Sauveur, qui est la source de tout vrai plaisir et de toute satisfaction. Et par désir du plaisir supérieur qui se trouve en Christ, ils doivent s'engager dans (1) l'œuvre de mortification - mettre à mort les actions du corps (Romains 8:13), c'est-à-dire, mettre de côté l'ancien moi (Eph. 4:22) et le péché qui s'emmêle si facilement (Héb. 12:1) et qui obscurcit la vue de la gloire de Christ - et (2) l'œuvre de vivification - revêtant le nouveau moi (Rom. 13: 14; Éph. 4:24), c'est-à-dire se disciplinant délicieusement pour contempler le Christ dans l'Écriture, la prière, la fraternité, la providence et l'obéissance qui apporte une communion plus profonde avec lui.

En luttant pour contempler la gloire de Jésus par tous les moyens de la grâce, le disciple du Christ sera progressivement transformé à son image de l'intérieur. Il se conduira donc d'une manière digne de l'évangile (Phil. 1:27) et digne du Seigneur lui-même (Col. 1:10), travaillant à son salut avec crainte et tremblement, tout comme l'Écriture l'ordonne (Phil. 2:12). Comme le déclare 2 Timothée 2 : 21, « Il sera un vase pour un usage honorable, mis à part comme saint, utile au maître de la maison, prêt pour toute bonne œuvre ».

Persévérance

Une question sincère (et souvent vexante) parmi les chrétiens professants concerne la question de savoir si oui ou non le salut en Christ est éternellement assuré. Ceux qui connaissent vraiment Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur par la foi persévèrent-ils dans cette foi jusqu'à la toute fin de leur vie ? Ou y a-t-il une possibilité qu'un chrétien authentique puisse perdre son salut ? Ceux qui font véritablement confiance à Christ pour le salut peuvent-ils plus tard abandonner leur foi et ainsi finalement perdre leur vie éternelle ? L'enseignement unifié de toute l'Écriture répond par un non catégorique à chacune de ces questions. Tous ceux qui sont vraiment nés de l'Esprit et unis à Christ par la foi sont gardés en lui par la puissance de Dieu et persévéreront ainsi dans la foi jusqu'à ce qu'ils aillent être avec Christ dans la mort. Cette doctrine est souvent appelée la persévérance des saints.175

Le pouvoir préservateur du Dieu trinitaire La

sécurité éternelle du vrai croyant en Christ est finalement fondée sur la nature préservatrice du Dieu trinitaire. Premièrement, la sécurité du croyant est fondée sur l'amour immuable, la puissance infinie et la volonté salvatrice du Père. Le salut a commencé dans l'éternité passée, lorsque Dieu a placé son amour sauveur sur ses élus et leur a accordé la grâce en Jésus-Christ (2 Tim. 1:9), nommant Christ pour être leur Médiateur. Les Écritures décrivent ce décret comme le Père donnant les élus au Fils (cf. Jean 6 :37, 39 ; 10 :29 ; 17 :2, 6, 9, 24) et les prédestinant à devenir conformes à l'image du Fils (Rom. 8:29). Il est impossible que ceux que le Père a prédestinés à la ressemblance à Christ n'atteignent pas cette fin, car "ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés, et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, ils les ont aussi glorifiés".

(Rom. 8:30). Dans ces versets, Paul présente les événements de la rédemption comme une chaîne incassable de la grâce souveraine de Dieu. La consommation finale du salut du croyant est si certaine et sûre que Paul peut parler du justifié comme s'il avait déjà été glorifié. Tous ceux que Dieu a choisis, il les a aussi justifiés sur la base de l'œuvre juste du Fils, et tous ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. Il est impossible que celui qui a été uni à Christ et qui a obtenu sa justice dans la justification ne soit pas aussi glorifié. Le Père ne manquera pas d'accomplir la plénitude de son dessein d'élection jusqu'à la fin prévue. A cette pensée, Paul ajoute qu'aucun de ceux pour qui Christ est mort n'est sujet à la condamnation (Rom. 8:31-34; cf. 8:1). Il déclare que rien dans toute la création ne séparera les vrais croyants de l'amour de Dieu en Christ :

Tribulation, ou angoisse, ou persécution, ou famine, ou nudité, ou danger, ou épée ? . . . Non, en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car je suis sûr que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dirigeants, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni rien d'autre dans toute la création, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu dans Jésus-Christ notre Seigneur.
(Rom. 8:35, 37-39)

Le Seigneur Jésus fait précisément ce point concernant la volonté salvifique du Père quand il déclare,

Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et quiconque vient à moi, je ne le chasserai jamais. Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Et c'est la volonté de celui qui m'a envoyé, que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Car telle est la volonté de mon Père, que quiconque regarde le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. (Jean 6:37-40)

La volonté du Père est que Christ ne perde aucun de ceux qu'il lui a donnés et que chaque croyant élu possède la vie éternelle et soit ressuscité pour la gloire éternelle au dernier jour. Et la volonté du Père ne peut être renversée par qui que ce soit ou quoi que ce soit (Job 42 :2 ; Ps. 33 :10-11 ; 115 :3 ; És. 46:9–10 ; Dan. 4:35), car non seulement il est gracieusement disposé envers son peuple, mais il est aussi souverainement puissant pour accomplir les fins qu'il désire. Comme le dit Jésus : « Je donne [à mes brebis] la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a donnés, est plus grand que tous, et personne ne peut les arracher de la main du Père » (Jean 10:28-29). Utilisant le langage négatif le plus fort disponible dans la langue grecque, Jésus déclare catégoriquement que ceux qui appartiennent au Christ par la foi "ne périront jamais" (Gk. ou mē apolōntai, Jean 10:28) mais auront la vie éternelle (Jean 3:16) . Il fonde la sécurité éternelle des brebis du Christ sur la puissance souveraine du Père qui les tient dans sa main. Le Père est si grand et si puissant que personne ne pourrait arracher de sa main ceux qu'il tient pour toujours.

C'est pourquoi Paul exprime sa confiance que « celui qui a commencé en vous une bonne œuvre l'achèvera au jour de Jésus-Christ » (Phil. 1:6). Tout simplement, Dieu finit ce qu'il a commencé. Puisque c'est la grâce souveraine du Père, et non le libre arbitre de l'homme, qui a commencé l'œuvre de salut dans la vie des pécheurs (cf. Actes 11 :18 ; 16 :14 ; Éph. 2 :4-9 ; Phil. 1:29 ; Jacques 1:18), de même Dieu exercera-t-il ce même pouvoir souverain pour mener à bien cette grande œuvre. Les croyants peuvent être sûrs qu'ils persévéreront grâce au pouvoir préservateur du Père.

Deuxièmement, la sécurité du croyant est fondée sur les mérites de l'œuvre salvifique de Christ et sur l'efficacité de son intercession actuelle. Pour cette raison, Paul écrit : « Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui

justifie. Qui condamner ? Christ Jésus est celui qui est mort – plus que cela, qui est ressuscité – qui est à la droite de Dieu, qui intercède vraiment pour nous » (Romains 8 :33-34). La mort, la résurrection et l'intercession actuelle du Christ constituent la base sur laquelle aucune accusation contre son peuple ne pourra jamais tenir. Parce qu'il est mort, qu'il est ressuscité et qu'il intercède auprès du Père, personne ne nous séparera de son amour (Rom. 8:35-39).

De même que le dessein prédestiné du Père atteint pleinement sa fin désirée, de même l'œuvre rédemptrice du Fils accomplit son dessein avec une efficacité parfaite. En tant que substitut de son peuple, le Fils de Dieu s'est tenu à la place des pécheurs élus sur la croix et a porté la plénitude de la punition divine contre leurs péchés (1 Pierre 2:24). Ce faisant, il a pleinement apaisé la colère du Père contre son peuple (Rom. 3 : 25 ; Hébr. 2 : 17 ; 1 Jean 2 : 2 ; 4 : 10), en les rachetant du marché aux esclaves du péché au prix de son propre sang (Actes 20 : 28 ; Apoc. 5 : 9). Non seulement cela, mais le Père a également certifié, en ressuscitant Christ d'entre les morts, que sa mort a suffisamment expié le péché. La résurrection était la grande justification et la validation de Christ (1 Tim. 3:16), confirmant que le Père avait approuvé son œuvre achevée et qu'il n'y avait plus de pénalité à payer, plus de colère à supporter pour ceux qui sont en lui. Suggérer, alors, que les pécheurs pour lesquels le Christ s'est offert en propitiation peuvent encore subir le châtement éternel de la colère de Dieu, c'est diminuer la valeur de son sacrifice rédempteur et contredire le témoignage du Père dans la résurrection. De plus, grâce à l'application par l'Esprit de l'œuvre rédemptrice de Christ, le pécheur est crédité de la justice de Christ dans la justification. Il est impensable que l'Esprit n'applique qu'une partie de ces avantages salvifiques achetés par la rédemption de Christ, de sorte qu'une âme déclarée juste sur la base de l'œuvre de Christ devrait à un moment donné être dépouillée de cette justice pour subir la peine de condamnation dont elle avait été rachetée. Il n'y a pas de condamnation pour ceux qui sont unis à Christ Jésus (Rom. 8:1; cf. Actes 13:38-39).

De plus, Christ a non seulement offert un sacrifice infiniment digne au nom de son peuple, mais il intercède aussi continuellement pour son peuple devant le Père à l'heure actuelle (Romains 8:34). Il prie particulièrement pour assurer le salut éternel des élus, comme le dit Hébreux 7 :25 : « En conséquence, il

peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, puisqu'il vit toujours pour intercéder en leur faveur. L'auteur est aussi catégorique qu'il peut l'être : Jésus ne sauve pas son peuple d'une manière dans laquelle ce salut peut être confisqué ou perdu. Non, il sauve « jusqu'au bout » (Gk. eis to panteles) – parfaitement, complètement et éternellement – et il intercède pour s'assurer que le salut ne faillira pas par une intercession toujours efficace. Lorsque Satan a demandé de tamiser Pierre comme du blé, Jésus a répondu en assurant à Pierre : « Mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas » (Luc 22 :31-32). La prière d'intercession de Jésus est suffisante pour assurer la préservation du salut de Pierre, car il poursuit : « Et quand » — et non « si » — « tu seras revenu, affermis tes frères » (Luc 22 :32). Tous les croyants sont les bénéficiaires de l'intercession parfaitement efficace de leur Grand Souverain Sacrificateur et sont ainsi gardés par la puissance de Dieu (1 Pierre 1:5).

Troisièmement, la sécurité du croyant est fondée sur le ministère de scellement du Saint-Esprit. Paul écrit : « En lui, vous aussi, après avoir entendu la parole de vérité, l'évangile de votre salut, et cru en lui, vous avez été scellés du Saint-Esprit promis, qui est la garantie de notre héritage jusqu'à ce que nous en prenions possession, à la louange de sa gloire » (Eph. 1 :13-14 ; cf. 4 :30).

À l'époque de Paul, apposer son sceau sur quelque chose exprimait les concepts de sécurité, d'authentification et de propriété. Dieu scelle son peuple avec le Saint-Esprit lui-même, donnant son propre Esprit pour habiter personnellement chaque croyant comme gage du futur héritage du salut (2 Cor. 1:22; 5:5). Le mot grec traduit par « gage » est arrabōn, un terme commercial qui fait référence à un acompte ou un acompte, un « premier versement avec une garantie que le reste suivrait ». ¹⁷⁶ Encore une fois, Dieu n'apposerait pas son sceau de propriété sur son les gens, amenant le Saint-Esprit lui-même à les habiter comme un gage de sa fidélité sincère pour les amener à leur héritage promis, et pourtant échouer à les sécuriser afin de tenir pleinement sa promesse pour la vie éternelle. Comme le dit Grudem, « Tous ceux qui ont le Saint-Esprit en eux, tous ceux qui sont vraiment nés de nouveau, ont la promesse immuable de Dieu et la garantie que l'héritage de la vie éternelle dans les cieux leur appartiendra certainement. La propre fidélité de Dieu est engagée à y parvenir. » ¹⁷⁷

La foi persévérante de l'enfant de Dieu

Alors que tous les vrais croyants sont souverainement préservés dans leur salut par la toute-puissance de Dieu, sa souveraineté n'élimine en rien leur responsabilité de persévérer dans la foi tout au long de leur vie. Tout comme la souveraineté de Dieu dans la conversion n'atténue pas la responsabilité de se repentir et de croire (Rom. 9 :14-18 ; cf. Rom. 10 :11-21), et tout comme la souveraineté de Dieu dans la sanctification n'exclut pas la nécessité d'un effort dans la poursuite de la sainteté (par exemple, Phil. 2: 12-13; 2 Pet. 1: 3-5), de même la préservation souveraine de Dieu n'est pas en contradiction avec la nécessité de la persévérance du croyant. Tous les vrais croyants sont « par la puissance de Dieu. . . étant gardé par la foi pour un salut prêt à être révélé dans les derniers temps » (1 Pierre 1:5). La puissance de Dieu est la force conservatrice décisive, mais sa puissance garde son peuple par la foi , c'est-à-dire par la foi continue et persévérante qui agit par l'amour en chaque croyant (Gal. 5:6).

Par conséquent, les Écritures lancent de nombreux appels à persévérer dans la foi, indiquant que le fait de ne pas persévérer entraînera un échec à saisir le salut final. Jésus met en garde contre l'inévitable persécution que ses disciples devront affronter dans un monde hostile à la vérité et à la justice. Face à cette hostilité, il appelle à l'endurance : « Vous serez haïs de tous à cause de mon nom. Mais celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé » (Matth. 10:22). Il parle de la même manière de ces croyants vivants dans la tribulation : « Et parce que l'anarchie augmentera, l'amour de beaucoup se refroidira. Mais celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé » (Matthieu 24 :12-13). Jésus a exhorté les Juifs qui avaient fait une profession de foi extérieure en lui à démontrer l'authenticité de leur foi par l'obéissance : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples » (Jean 8 :31). Ainsi, ceux qui ne demeurent pas dans sa Parole se révèlent être de faux disciples – ou de « faux frères » (2 Cor. 11:26 ; Gal. 2:4), qui prétendent appartenir à Jésus mais ne produisent pas le fruit nécessaire qui témoigne d'une véritable conversion. Par conséquent, Paul cherche à donner l'assurance à ceux pour qui Christ est mort mais suggère que certains qui prétendent être parmi ce nombre ne le sont pas. Il explique que le Christ « vous présentera saint, irréprochable et irréprochable devant [le Père], si du moins vous persévèrez dans la foi, stable et inébranlable, ne vous détournant pas de l'espérance de l'évangile que vous avez entendu, qui a été proclamé dans tous les création sous les cieux » (Col. 1:22-23). De même, l'auteur des Hébreux

nous assure que "nous sommes venus pour partager le Christ, si du moins nous gardons ferme jusqu'à la fin notre confiance originelle" (Héb. 3:14).

Ces passages indiquent clairement que le croyant professant doit persévérer dans la foi et l'obéissance s'il veut finalement parvenir au salut. Alors que certains assurent aux chrétiens professants que le ciel leur appartient, peu importe la façon dont ils vivent après avoir professé la foi - comme cela est populaire dans les formes d'antinomisme, de quiétisme et de la soi-disant théologie de la « grâce libre » - de telles conceptualisations du pouvoir de préservation de Dieu sont en contradiction flagrante. opposition à l'enseignement de l'Écriture.

Une implication de cette vérité est que beaucoup de gens peuvent donner des signes extérieurs de dévotion à Christ et à son église alors qu'ils ne sont pas de vrais chrétiens à l'intérieur. Illustré par la graine qui est tombée sur le sol rocailleux, certains chrétiens professants semblent recevoir la Parole de Dieu avec joie. Pourtant, ils n'ont pas de racine, alors quand la tribulation et la persécution arrivent, ils s'éloignent de Christ et abandonnent leur profession de foi (Matthieu 13 :3-9, 18-23). Jésus avertit que certains qui professent avec enthousiasme la foi en Christ et semblent même exercer les dons miraculeux du Saint-Esprit viendront au jour du jugement en s'attendant à hériter du salut, mais seront plutôt envoyés à la destruction :

Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : " Seigneur, Seigneur " qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. En ce jour-là, beaucoup me diront : "Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, n'avons-nous pas chassé des démons en ton nom, et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom ?" Et alors je leur déclarerai : « Je ne vous ai jamais connus ; éloignez-vous de moi, ouvriers d'iniquité. (Matthieu 7:21-23)

Fait intéressant, Jésus ne dit pas : « Je t'ai connu une fois, mais tu n'as pas persévéré et tu as abandonné la foi. Au contraire, il dit : « Je ne vous ai jamais connus », indiquant que ceux qui font même les professions de foi les plus sincères mais qui ne complètent pas leur foi avec le fruit de l'Esprit (2 Pierre 1 :5-10 ; Gal. 5 : 22-24) n'ont jamais été de vrais chrétiens pour commencer. Ceci est significatif, car beaucoup s'opposent à la doctrine de la persévérance des saints sur la base de l'expérience d'un ami ou d'un parent qui a professé la foi en Christ mais qui est ensuite tombé. L'expérience, de concert avec plusieurs passages de l'Écriture qui menacent de perdition définitive pour ne pas persévérer, suggère de

que les vrais chrétiens peuvent en fait perdre leur salut. Cependant, les Écritures enseignent que ceux qui ne persévèrent pas jusqu'à la fin révèlent qu'ils n'ont jamais été de vrais chrétiens au départ. L'apôtre Jean écrit : « Ils sont sortis du milieu de nous », c'est-à-dire que certaines personnes se sont associées à l'Église, mais sont parties plus tard, « mais elles n'étaient pas des nôtres ; car s'ils avaient été des nôtres, ils auraient continué avec nous. Mais ils sont sortis, afin qu'il devienne évident qu'ils ne sont pas tous des nôtres » (1 Jean 2:19).

Ceux qui enseignent que les chrétiens peuvent perdre leur salut font également référence à des passages comme Hébreux 6 :4-10 et 10 :26-31, qui, à première vue, peuvent sembler suggérer que la vie éternelle peut être perdue. Hébreux 6: 4-10 déclare,

Car il est impossible, dans le cas de ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, et ont eu part au Saint-Esprit, et ont goûté la bonté de la parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, puis sont tombés, pour les ramener à la repentance, puisqu'ils crucifient une fois de plus le Fils de Dieu à leur propre détriment et le méprisent. Car la terre qui a bu la pluie qui tombe souvent sur elle, et produit une récolte utile à ceux pour qui elle est cultivée, reçoit une bénédiction de Dieu. Mais s'il porte des épines et des chardons, il est sans valeur et près d'être maudit, et sa fin est d'être brûlé. Bien que nous parlions de cette manière, cependant, dans votre cas, bien-aimés, nous sommes sûrs de meilleures choses, des choses qui appartiennent au salut. Car Dieu n'est pas injuste pour négliger votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom en servant les saints, comme vous le faites encore.

En y regardant de plus près, cependant, l'auteur des Hébreux oppose clairement au moins deux types d'auditeurs du même message de l'évangile.

Le premier groupe, illustré au verset 7 comme une terre mûre, sur laquelle tombe la pluie de la semence de l'évangile, produit le fruit du salut éternel. Cependant, selon le verset 8, un deuxième groupe, vraisemblablement des membres de la même congrégation, entend exactement le même message, et pourtant la vérité de l'évangile produit en eux des épines et des chardons sans valeur destinés à être brûlés. L'auteur avertit ce deuxième groupe d'auditeurs qu'ils sont en danger de n'avoir jamais correctement répondu à la semence de l'évangile. C'est pourquoi il dit dans

verset 9, "Bien que nous parlions de cette manière [c'est-à-dire, lançant ces avertissements sévères au verset 8 à ceux qui sont en danger de rejeter l'évangile], cependant dans votre cas, bien-aimés [c'est-à-dire ceux au verset 7, qui croient sincèrement en Christ], nous sommes sûrs de meilleures choses, des choses qui appartiennent au salut.

Ainsi, la clé pour interpréter ce passage (ainsi que les autres passages d'avertissement dans Hébreux, tels que 10: 26-31) est de déterminer qui est averti et pourquoi. Ceux qui répondent positivement à l'évangile au début pour rejeter Christ plus tard - même s'ils s'associent au peuple de Dieu et s'occupent des devoirs extérieurs de la religion - ne sont pas de vrais croyants qui ont perdu leur salut mais sont des apostats qui n'ont jamais exercé la foi salvatrice. À la lumière de la pleine révélation de la vérité, ils ont abandonné la foi et ont renoncé à Christ dans une incrédulité constante et impitoyable. L'auteur des Hébreux déclare : « C'est impossible. . . pour les ramener à la repentance, puisqu'ils crucifient une fois de plus le Fils de Dieu à leur propre détriment et le méprisent » (Héb. 6:4-6). À la lumière du témoignage scripturaire ci-dessus, il est impossible d'appliquer un tel langage aux vrais croyants qui ont été unis à Christ par la foi. Ainsi, ces passages d'avertissement ne sont que cela : des avertissements sévères à ceux qui, au milieu de l'assemblée des chrétiens professants, qui, par leur incapacité à persévérer dans l'obéissance fidèle au Christ, sont en danger d'apostasie et de damnation.178

Assurance du salut179

Comment, alors, peut-on être assuré qu'il est un vrai croyant en Christ et qu'il ne tombera pas un jour, révélant qu'il n'a jamais été un vrai croyant du tout ?

Les Écritures appellent ceux qui professent la foi en Christ à s'examiner eux-mêmes.

Paul exhorte les Corinthiens : « Examinez-vous, pour voir si vous êtes dans la foi. Testez-vous » (2 Cor. 13:5). Pierre exhorte de même les églises dont il a la charge : « C'est pourquoi, frères, soyez d'autant plus diligents à confirmer votre vocation et votre élection » (2 Pierre 1 :10). L'apôtre Jean a consacré toute sa première épître à ce sujet, énonçant son thème à la fin : « Je vous écris ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle » (1 Jean 5 :13). Les auteurs des Écritures désiraient clairement que les croyants soient assurés de leur salut en examinant leur vie à la recherche de preuves d'une vie spirituelle authentique. Considérer ce qui suit

onze lignes de preuves - largement tirées des tests décrits dans 1 Jean - par lesquelles les chrétiens peuvent obtenir l'assurance que leur foi et leur salut sont authentiques.

Preuves de la relation du chrétien avec Dieu. Premièrement, un vrai chrétien jouit de la communion avec le Père et le Fils par le Saint-Esprit. Au début de sa lettre, Jean dit à ses lecteurs qu'il leur proclame l'évangile afin qu'ils puissent expérimenter la même communion avec Dieu dont il jouit. Il dit : « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous ; et en effet notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ » (1 Jean 1 : 3). En effet, celui qui est né de Dieu aime à la fois le Père et le Fils (1 Jean 5 :1). Paul décrit également le salut comme étant « appelé à la communion de [Christ] » (1 Cor. 1 : 9), et il caractérise sa vie chrétienne comme vivant par la foi en Jésus, qui vit en lui (Gal. 2 : 20).

Le salut, c'est goûter personnellement et voir que le Seigneur est bon (Ps. 34: 8) - marcher avec Dieu, le connaissant intimement comme «le Dieu de toute consolation» (2 Cor. 1: 3), «le Dieu de toute grâce» (1 Pierre 5:10), et le Dieu qui pourvoit à tous nos besoins selon sa richesse en Christ (Phil. 4:19). Il est Celui dont nous nous approchons dans les moments de détresse (Héb. 4:16), en criant : « Abba ! Père!" (Rom. 8:15). Ceux qui expérimentent régulièrement cette communion avec Dieu dans l'amour, dans la joie, dans la prière et dans la découverte de la vérité biblique peuvent se réjouir de l'assurance que leur foi est authentique.

Une deuxième preuve du véritable salut est le ministère du Saint-Esprit dans le cœur. Jean écrit : « A ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous, parce qu'il nous a donné de son Esprit » (1 Jean 4 :13). Lorsqu'un pécheur confesse que Jésus est le Fils de Dieu et Sauveur du monde et lui confie sa vie, c'est l'action de l'Esprit.

L'Esprit illumine également l'esprit du croyant pour comprendre les Écritures, comme le dit Jean : « L'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous et vous enseigne tout » (1 Jean 2 :27 ; cf. 1 Cor. 2 :10, 12).). L'Esprit convainc, encourage et apporte de la joie au cœur du vrai croyant pendant qu'il étudie la Bible. De plus, l'Esprit produit des fruits dans la vie du vrai croyant, de sorte que sa vie est marquée par "l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bonté, la fidélité, la douceur, [et] la maîtrise de soi" (Gal. 5:22- 23).

Troisièmement, les chrétiens peuvent obtenir l'assurance du salut par une prière exaucée. Jean dit : « Et c'est ici la confiance que nous avons envers lui, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous exauce » (1 Jean 5 :14 ; cf. 3 :22). Un vrai croyant prie selon la volonté de Dieu, demandant le pardon et une conscience claire, l'audace de proclamer l'évangile et le contentement dans les moments difficiles. Les cœurs du peuple de Dieu sont renforcés et encouragés lorsque leur Père répond à ces prières pour sa gloire et leur bénéfice.

Quatrièmement, le vrai citoyen du ciel attend avec impatience le retour de Christ (Phil. 3:20). La caractéristique fondamentale du vrai chrétien est l'amour pour Christ (1 Cor. 16:22). Cet amour le pousse à attendre avec impatience le jour où il verra son Sauveur face à face et sera ainsi parfaitement conforme à son image (Phil. 3 :21 ; 1 Jean 3 :1-3). C'est une indication de la présence d'une nouvelle nature, qui aspire à être délivrée d'un corps de péché pour devenir comme le Christ parfait. De tels désirs et affections sacrés sont une indication du véritable salut.

Preuves de la vie et de la croissance spirituelles du chrétien. Une cinquième preuve du salut est le discernement spirituel. Ceux qui sont nés de nouveau sont capables de discerner entre la vérité spirituelle et l'erreur, d'éprouver les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu (1 Jean 4 :1-3). Les adeptes des faux systèmes religieux tentent de saper la vérité biblique concernant la personne et l'œuvre de Jésus-Christ (2 Pierre 3 : 16), mais Dieu équipe ses enfants pour qu'ils reconnaissent et rejettent les faux enseignants et s'accrochent à un enseignement solide (1 Jean 2 : 12–19 ; 4:5–6). Alors que même les démons peuvent croire à la saine doctrine et être dépourvus de la foi salvatrice (Jacques 2 :19), on ne jouira pas de la véritable assurance sans croire à la saine doctrine (1 Thess. 5 :21 ; 1 Tim. 6 :3-5 ; 2 Tim. 2:13–14).

Sixièmement, une conscience aiguë de la sainteté de Dieu et de la culpabilité de son péché accompagne toujours le véritable salut. Jean écrit : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier de toute injustice. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous faisons de lui un menteur, et sa parole n'est pas en nous » (1 Jean 1 :8-10). Une caractéristique d'identification des incroyants est qu'ils ne se considèrent pas comme des pécheurs. Ils ne reconnaissent pas la perfection morale absolue de Dieu - qu'il est lumière et qu'en

lui n'est pas du tout ténèbres (1 Jean 1:5). A défaut de se voir dans la lumière, ils ne reconnaissent pas à quel point ils sont pollués par les ténèbres du péché. Les vrais croyants, cependant, ont un sens aigu de leur état de pécheur, et leurs vies sont caractérisées par le fait qu'ils repoussent de plus en plus le péché et revêtent la justice. Lorsqu'ils pèchent, ils éprouvent la tristesse selon Dieu d'une conscience purifiée qui les conduit à la repentance (2 Cor. 7:10), et ils confessent leur péché et recherchent le pardon en Christ. Le témoignage personnel de Paul dans Romains 7 :14-25 est un exemple de la sensibilité et de l'aversion du croyant pour le péché. Comme l'apôtre, les vrais enfants de Dieu pèchent de diverses manières, mais confessent leur péché et cherchent à restaurer la communion avec Dieu. Le faux chrétien ignore et cache le péché, mais le vrai croyant crie avec Paul : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? (Rom. 7:24). L'enfant de Dieu est fatigué par le fardeau du péché et aspire à une communion restaurée avec le Père par la confession et la repentance.

Une septième manifestation du véritable salut est la tendance décroissante du péché dans sa vie. Non seulement l'enfant de Dieu est sensible à son péché restant, mais par la grâce de Dieu et la puissance de l'Esprit, il aura aussi une victoire progressive sur ces péchés. Jean écrit : « Personne né de Dieu ne pratique le péché, car la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut continuer à pécher parce qu'il est né de Dieu » (1 Jean 3 :9). Indépendamment de sa profession, des schémas ininterrompus de péché marquent les non-régénérés (1 Jean 3:8), pas les enfants de Dieu. Lorsque le pécheur est régénéré, la domination du péché est brisée et l'Esprit fait naître de saintes affections chez le nouveau converti. Le péché intérieur demeure, mais l'amour du péché est brisé. Le vrai chrétien n'est plus esclave du péché mais est esclave de la justice (Rom. 6:14-18).

Huitièmement, à mesure que les modèles de péché diminuent, les modèles d'obéissance augmentent. Jean ne pourrait pas être plus clair : « Et à ceci nous connaissons que nous le connaissons, si nous gardons ses commandements » (1 Jean 2 :3). Le mot grec traduit par "garder" (tēreō) parle d'une obéissance vigilante, prudente et réfléchie - pas seulement des mains mais aussi du cœur. La véritable obéissance chrétienne est une sauvegarde volontaire et habituelle de la Parole à la fois dans la lettre et dans l'esprit. Un vrai croyant obéit aux commandements de l'Écriture (Jean 8:31), et les modèles d'obéissance soutenue produisent la confiance que l'on a une relation salvatrice avec Dieu.

Preuves des relations du chrétien avec les autres. Une neuvième preuve du véritable salut est un rejet croissant de la mondanité qui domine la vie humaine. Dans 1 Jean 2:15, Jean écrit sur les affections les plus profondes, les plus grands désirs et les objectifs ultimes du vrai chrétien, nous ordonnant : « N'aimez pas le monde ni les choses du monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui » (cf. Jc 4, 4).

« Le monde » parle du système mondial mauvais opéré par Satan (cfr. 2 Cor. 4:4 ; Éph. 2:2 ; 1 Jean 5:19), qui englobe la fausse religion, la philosophie errante, le crime, l'immoralité, le matérialisme, etc. Alors que ces choses dominent les affections et la volonté de tous les incroyants, elles dégoûtent le vrai croyant. Il est vrai que les chrétiens peuvent parfois être attirés dans les choses du monde, mais un tel péché apporte la conviction, la confession et la repentance. Bien que rester dans le péché soit frustrant et décourageant, les vrais croyants peuvent être reconnaissants que le péché soit une réalité qu'ils ont été amenés à haïr et à ne plus aimer (Rom. 7h15). Une nouvelle vie en Christ nourrit l'amour pour Dieu et les choses de Dieu. Ainsi, ceux qui s'examinent doivent se demander s'ils rejettent ce système mondial pervers, ainsi que toutes ses fausses idéologies, religions accablantes, modes de vie impies et poursuites vaines, et s'ils aiment plutôt Dieu, sa vérité et son peuple. De telles affections ne sont ni naturelles ni attirantes pour l'humanité dépravée (Jean 3 :19-20 ; 8 :44) et sont donc la preuve de la grâce de l'Esprit à l'œuvre dans le cœur.

Dixièmement, le véritable chrétien non seulement rejette le monde mais est également rejeté par le monde. C'est pourquoi Jean écrit : « Ne vous étonnez pas, frères, que le monde vous haïsse » (1 Jean 3 :13). Lorsque le peuple de Dieu se tient à l'écart du monde, rejetant ses valeurs pécheresses et défendant la justice, sa perversité est exposée. Parce que les ténèbres détestent la lumière (Jean 3 :19-20), elles réagissent avec animosité et hostilité aux influences qui les exposent. Dans le verset précédent, Jean note que Caïn détestait son frère et l'a assassiné précisément parce que le comportement juste d'Abel a révélé la rébellion méchante de Caïn (1 Jean 3:12). Le peuple de Dieu connaîtra alors l'ostracisme, le rejet et même la persécution par le monde parce qu'il appartient à Christ, qui a également souffert pour la justice (Matt. 5 :10-12 ; Jean 15 :18-21 ; Phil. 1 :29 ; 2 Tim. 3 :12 ; 1 Pierre 4 :12-14). Ceux qui recherchent l'assurance doivent se demander s'ils sont facilement acceptés par le monde ou si, comme ceux qui se sont conformés

à l'image de Christ, ils attirent le même rejet que Christ lui-même a attiré des ennemis de la justice (Jean 7:7).

Enfin, à l'opposé de la haine et du rejet du système mondial pervers se trouve l'amour d'un vrai croyant pour ses compagnons chrétiens. 1 Jean 3:10 dit : « Par ceci il est évident qui sont les enfants de Dieu, et qui sont les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère » (cf. 1 Jean 2 :9-11). Aimer ses compagnons chrétiens vient naturellement au croyant. Comme Paul l'a dit à l'église de Thessalonique : "Maintenant, concernant l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous écrive, car vous avez vous-mêmes appris de Dieu à vous aimer les uns les autres" (1 Thess. 4:9). Jésus est allé jusqu'à dire que l'amour de ses disciples les uns pour les autres serait la preuve devant tous qu'ils étaient ses disciples (Jean 13:35). Par conséquent, ceux qui sont froids, indifférents et indifférents envers les autres croyants trahissent un égocentrisme qui indique l'incrédulité, mais ceux qui se délectent de la communion de leurs frères et sœurs en Christ et désirent ardemment répondre aux besoins des saints peuvent soyez assurés qu'ils sont de la vérité (1 Jean 3: 16-19).

Glorification

L'acte divin final dans l'application de la rédemption est la glorification. Compte tenu de son immense importance, il est essentiel au départ de distinguer la glorification des autres événements eschatologiques. Il ne faut pas le confondre avec l'état intermédiaire. Pour ceux qui meurent dans la foi avant le retour de Christ, leurs âmes vont immédiatement être avec le Seigneur (Luc 23 :43 ; 2 Cor. 5 :8 ; Phil. 1 :23). Parce que la glorification implique à la fois le corps et l'âme, elle n'a pas lieu lorsque l'âme d'un croyant entre dans le ciel intermédiaire actuel, mais plutôt lors de la seconde venue du Christ. La glorification ne doit pas non plus être confondue avec la restauration de la terre. Alors que c'est une merveilleuse promesse que toute la terre sera restaurée (Actes 3:21) - tout comme la création a été maudite à cause du péché de l'homme, de même elle sera rachetée à cause de la rédemption de l'homme (Romains 8:20). –21 ; cf. Ésaïe 65 :17 ; 2 Pierre 3 :7 ; Apoc. 21 :1) – ces actes ne doivent pas être confondus. La glorification fait référence au salut final des personnes, et non au rachat d'objets inanimés. Enfin, tous les croyants ne seront pas glorifiés en même temps. Les morts en Christ et les vivants à sa

venir sera glorifié en un clin d'œil à son retour (1 Cor. 15:23, 52; cf. 1 Thess. 4:16-17). Pourtant, il y aura aussi ceux qui se repentiront et se tourneront vers Christ pendant le temps de la tribulation, tandis que les saints festoieront avec Christ au souper des noces de l'Agneau (Apoc. 19:7-10). Les saints de la tribulation attendront leurs corps glorifiés jusqu'au règne millénaire de Christ (Apoc. 20:4 ; cf. Isa. 26:19-20 ; Dan. 12:2). Ceux qui meurent pendant le millénium peuvent très bien être instantanément transformés à la mort en leurs corps et esprits éternels.¹⁸⁰ La glorification est la transformation radicale du corps et de l'âme des croyants,

les perfectionnant dans la sainteté et les préparant ainsi à la vie éternelle sur la nouvelle terre en parfaite communion avec le Dieu trinitaire.

Murray décrit utilement la glorification comme « la rédemption complète et finale de toute la personne, lorsque dans l'intégrité du corps et de l'esprit, le peuple de Dieu sera conforme à l'image du Rédempteur ressuscité, exalté et glorifié, lorsque le corps même de leur humiliation sera conforme au corps de la gloire du Christ » (cf. Phil. 3:21).¹⁸¹

La consommation du salut La

résurrection du corps est la consommation de notre salut, car l'Esprit applique à l'achèvement la rédemption que le Père a planifiée et que Christ a achetée. Romains 8:30 présente la glorification comme le point culminant de la rédemption : "Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés, et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, ils les ont aussi glorifiés." Ceux sur qui le Père a placé son amour électif qu'il a prédestiné au salut, et ceux dont Christ a acheté la rédemption en mourant à leur place en propitiation pour leurs péchés, jouissent des bénéfices de cette rédemption. Dans la justification, ils sont libérés du châtement du péché, et dans la sanctification, ils sont libérés du pouvoir du péché. Dans la glorification, ils sont finalement libérés de la présence même du péché dans le corps et dans l'âme.

Le Christ lui-même a indiqué que les intentions salvifiques du Dieu trinitaire atteint au-delà de l'âme de l'homme jusqu'à la résurrection du corps, déclarant,

Et c'est la volonté de celui qui m'a envoyé, que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Car telle est la volonté de mon Père, que quiconque regarde le Fils et croit en

qu'il ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.
(Jean 6:39-40 ; cf. 6:44, 54)

La glorification est aussi l'accomplissement du désir de Jésus de voir son église purifiée de toute tache, ride ou quoi que ce soit (cfr. Eph. 5:27), demeurant avec lui pour toute l'éternité. Jésus prie explicitement pour cela dans sa prière sacerdotale, en disant: «Père, je désire que ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi là où je suis, pour voir ma gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé auparavant. la fondation du monde » (Jean 17:24).

Enfin, la glorification consomme l'objectif du salut, à savoir glorifier le Christ en faisant de lui le premier-né d'une multitude de frères (Rom. 8:29). Parce que la glorification est la consommation de la sanctification, dans laquelle les croyants sont parfaitement conformes à l'image du Christ, la glorification magnifie particulièrement le Christ en tant que source prééminente de la beauté de la sainteté qui se reflète dans ses frères rendus parfaits.

L'Écriture considère la doctrine de la glorification comme absolument essentielle à la foi chrétienne, à tel point que si elle n'était pas vraie, l'apôtre Paul dit que nous, de tous les peuples, serions les plus à plaindre (1 Cor. 15: 12-19). C'était l'espoir d'un corps glorifié qui a poussé Paul à abandonner totalement son corps naturel aux mauvais traitements et à la persécution qui ont accompagné une vie de ministère évangélique. Il a dit : « Car nous savons que si la tente qui est notre demeure terrestre est détruite, nous avons un édifice de Dieu, une maison qui n'est pas faite de main d'homme, éternelle dans les cieux » (2 Cor. 5:1 ; cf. 4 : 14–18). Les «souffrances du temps présent ne valent pas la peine d'être comparées à la gloire qui doit nous être révélée», et ainsi les croyants accueillent les souffrances du Christ si cela signifie que «nous pouvons aussi être glorifiés avec lui» (Rom. 8:17 –18 ; Cf. Phi 3:10-11). Par conséquent, alors que la vie dans un monde et dans un corps qui sont tous deux maudits par le péché nous fait gémir, ce gémissement est apaisé par l'attente impatiente de « la rédemption de nos corps » (Rom. 8:23).

La résurrection n'est pas seulement l'attente ardente du chrétien du Nouveau Testament, c'était aussi le grand espoir du croyant de l'ancienne alliance en Yahweh. Lorsque Job a été abandonné par ses frères et connaissances, ses parents et amis intimes, sa femme et d'autres membres de sa maison, et ses associés et ceux qu'il aimait (Job 19: 13-19), il a placé son espoir sur la communion avec Dieu sur une nouvelle terre dans un corps de résurrection : « Car je sais que

mon Rédempteur vit, et à la fin il se tiendra sur la terre. Et après que ma peau aura été ainsi détruite, je verrai encore dans ma chair Dieu, que je verrai par moi-même, et mes yeux verront, et pas un autre. Mon cœur s'évanouit en moi ! (Job 19:25-27). L'espoir confiant de Job était qu'après sa mort et la destruction de son corps par la décomposition, il verrait néanmoins Dieu dans sa chair. Son Rédempteur le justifierait dans la gloire d'une résurrection corporelle dans laquelle il jouirait d'une parfaite communion avec Dieu. Comme autre exemple, à la fin de la prophétie de Daniel, il a déclaré : « Et beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et le mépris éternel » (Daniel 12 :2 ; cf. Jean 5 :28-29 ; Apoc. 20 :4-6).

Le fait que la résurrection du corps pour la glorification était enseignée dans l'Ancien Testament est attesté par le témoignage du Nouveau Testament selon lequel les Juifs attendaient avec impatience une future résurrection. Alors que Marthe suppliait Jésus d'exercer son pouvoir divin concernant la mort de Lazare, Jésus répondit en lui disant qu'il ressusciterait. Astucieusement, Marthe répondit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection au dernier jour » (Jean 11 :24). Lors de son procès devant Félix, Paul a déclaré que « la résurrection des justes et des injustes » était « prévue par la loi et écrite dans les prophètes » (Actes 24 :14-15). Et Hébreux 11:10 enseigne que les saints de l'Ancien Testament espéraient hériter d'une ville physique qui ne pouvait être rendue possible que par la résurrection corporelle (cf. Hébr.—

11:16).¹⁸² En se tenant sur cette fondation de l'Ancien Testament, le lecteur peut voir le Nouveau L'enseignement explicite des épîtres testamentaires sur la résurrection des corps comme une élaboration et un développement bienvenu de l'espérance ancienne et vivante du peuple de Dieu. Paul révèle que, comme la condamnation d'Adam a conduit à la mort la culpabilité et la corruption de toute la race humaine, de la même manière, l'union avec le second Adam amènera tous les croyants à vaincre le péché et la mort et à être rendus vivants en lui (1 Cor. 15 :22, 45). Cela se passe « chacun dans son ordre : Christ les prémices, puis à sa venue ceux qui appartiennent à Christ. Alors vient la fin » (1 Corinthiens 15 :23-24). Aux Thessaloniens qui craignaient que leurs frères et sœurs décédés ne ratent cette glorieuse résurrection, Paul a offert le réconfort que

par Jésus, Dieu amènera avec lui ceux qui se sont endormis.

C'est pourquoi nous vous déclarons par une parole du Seigneur, que nous qui sommes vivants, qui sommes restés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne précéderons pas ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même descendra du ciel avec un cri de commandement, avec la voix d'un archange, et avec le son de la trompette de Dieu. Et les morts en Christ ressusciteront premièrement.

Alors nous qui sommes vivants, qui sommes restés, nous serons enlevés avec eux dans les nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. (1 Thessaloniens 4:13-17)

En effet, les morts en Christ et les vivants à sa venue seront glorifiés en un clin d'œil à son retour :

Voir! Je vous raconte un mystère. Nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette.

Car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront impérissables, et nous serons changés. Car ce corps périssable doit revêtir l'impérissable, et ce corps mortel doit revêtir l'immortalité. (1 Cor. 15:51-53)

À ce moment-là, la mort elle-même - le tout dernier ennemi - sera détruite (1 Cor. 15:26 ; cf. Actes 2:24 ; Hébr. 2:14-15 ; Apoc. 1:17-18), qui sera cause de célébration victorieuse:

Quand le périssable revêt l'impérissable, et que le mortel revêt l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite :

"La mort est engloutie dans la victoire."

« Ô mort, où est ta victoire ?

Ô mort, où est ton aiguillon ?

L'aiguillon de la mort est le péché, et la puissance du péché est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ. (1 Corinthiens 15:54-57)

De toute évidence, le christianisme n'est tout simplement pas le christianisme sans la résurrection. La glorification a été promise dans la loi et les prophètes et par Jésus et les apôtres, et Paul a écrit que sans elle, le chrétien n'a pas de véritable espoir

(1 Cor. 15:16, 19). Nier cette œuvre finale de Dieu dans le plan du salut reviendrait à nier le message chrétien de paix et de joie dans la gloire finale.

La nature du corps glorifié¹⁸³ Non —

seulement Paul identifie la glorification comme la consommation de l'espérance de salut du chrétien, mais il donne également des détails sur la nature du corps glorifié. Bien que le corps naturel diffère de nombreuses manières du corps spirituel, il faut noter qu'il existe une continuité fondamentale entre eux. C'est-à-dire que le corps dont nous héritons dans la glorification ne sera pas un corps entièrement nouveau mais sera en quelque sorte le corps que nous habitons actuellement dans cette vie. Les Écritures déclarent que Dieu « donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Romains 8 :11). C'est-à-dire qu'il ne remplacera pas votre corps actuel; il va le rénover . Nos corps seront changés, non échangés (1 Cor. 15:51). Paul dit : « Ce corps périssable [c'est-à-dire le corps qu'il a habité pendant sa vie sur terre] doit revêtir l'impérissable, et ce corps mortel doit revêtir l'immortalité » (1 Corinthiens 15 :53).

De plus, puisque Christ lui-même est les prémices de la résurrection (1 Cor. 15:23), et puisque l'Écriture dit qu'il transformera les corps des croyants "en conformité avec le corps de sa gloire" (Phil. 3:21 LSG) , il est juste de tirer des conclusions sur la nature des corps glorifiés des croyants en considérant la nature du corps glorifié de Christ. Et le Christ est ressuscité dans le corps même dans lequel il est mort, ce que Thomas a reconnu lorsqu'il a placé ses mains dans les blessures qui avaient été infligées au corps de Jésus lors de sa crucifixion (Jean 20:27; cf. 20:20). Ainsi, quel que soit le traumatisme que le corps du croyant pourrait subir en succombant à la malédiction du péché et de la mort dans cette vie, le Dieu tout-puissant élèvera ce corps à la perfection et l'unira à l'âme dans la résurrection.

Néanmoins, alors que le corps de résurrection aura une continuité avec le corps naturel, les deux corps sont significativement différents l'un de l'autre. Dans 1 Corinthiens 15 :42-44, Paul décrit quatre contrastes entre le corps de la résurrection et le corps naturel actuel :

Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Ce qui est semé est périssable ; ce qui est élevé est impérissable. Il est semé dans le déshonneur ; il est ressuscité dans la gloire. Il est semé dans la faiblesse ; il est élevé au pouvoir. Il est semé un naturel

corps; il est élevé en corps spirituel. S'il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel.

Chacun de ces quatre contrastes donne un aperçu du mystère de ce que le corps glorifié impliquera.

Premièrement, le corps de la résurrection sera impérissable. Dans cette vie, il est douloureusement évident que nos corps sont sujets à l'infirmité et à la détérioration et finiront par succomber à l'inévitabilité universelle de la mort (Héb. 9:27). Cependant, Paul enseigne que nos corps de résurrection ne seront pas sujets à la corruption et à la décadence auxquelles nos corps actuels sont destinés. Ils ne vieilliront pas ou ne s'épuiseront pas, ils ne contracteront pas non plus de maladie ou de maladie. Ainsi, il est juste de conclure que dans l'état éternel, notre corps ne vieillira pas, "mais aura les caractéristiques d'une virilité ou d'une féminité jeune mais mature pour toujours."¹⁸⁴

Deuxièmement, Paul dit que le corps naturel est caractérisé par le déshonneur mais que le corps de la résurrection sera marqué par la gloire. Le corps n'est pas intrinsèquement déshonorant, mais il a été déshonoré par la malédiction du péché et est l'instrument des actes pécheurs de l'homme - le véhicule par lequel les pécheurs déshonorent Dieu et satisfont les désirs pécheurs (Rom. 6:13). Le corps qui devrait être mis à part et consacré comme temple du Saint-Esprit (1 Cor. 6:19) est livré au péché comme instrument d'injustice, qui déshonore à la fois Dieu et le corps. Même le croyant le plus fidèle connaîtra le déshonneur ultime de la mort, le corps dans un état de déshonneur, d'imperfection et d'incomplétude. Cependant, ce corps imparfait et déshonoré sera un jour ressuscité dans la gloire. Pendant toute l'éternité, les corps immortels des chrétiens seront aussi des corps purs et honorables, parfaitement aptes à plaire, à louer et à jouir pleinement du Créateur qui les a créés et du Rédempteur qui les a restaurés.

Troisièmement, le corps naturel est semé dans la faiblesse, mais le corps glorifié est élevé dans la puissance. Ce n'est qu'une question de temps avant que la réalité des limitations physiques de notre corps nous confronte à ce que c'est que d'être faible. S'il vit assez longtemps, même le plus fort des forts connaît le déclin de sa force. Les Écritures associent même la chair à la faiblesse morale (Matt. 26:41). Ce ne sera pas le cas des nouveaux corps, car ils seront élevés au pouvoir. Cela ne veut pas nécessairement dire que les croyants posséderont

une force surhumaine, mais les corps glorifiés auront « une puissance et une force humaines pleines et entières », que Dieu « a voulu que les êtres humains aient lorsqu'il les a créés sans péché. Ce sera donc une force suffisante pour faire tout ce que nous désirons faire conformément à la volonté de Dieu. »¹⁸⁵ Enfin, Paul oppose

le corps « naturel » et le corps « spirituel ». Il est important de noter que par « spirituel », Paul ne veut pas dire « immatériel », car les corps de résurrection des croyants seront calqués sur le corps de résurrection de Christ, qui est les prémices de la résurrection matérielle (1 Cor.

15:23). Encore une fois, Paul a dit que Christ transformera les corps des croyants « en conformité avec le corps de sa gloire » (Phil. 3:21 NASB), et il est incontestable que Christ est ressuscité corporellement de la tombe. Il a lui-même déclaré qu'"un esprit n'a pas de chair et d'os comme vous voyez que j'en ai" (Luc 24:29), et il a mangé un morceau de poisson pour prouver sa matérialité, car les esprits désincarnés n'ont pas d'estomac ni de tube digestif (Luc 24:36-43). Non, Jésus a été ressuscité des morts dans son corps, et ainsi les croyants seront ressuscités corporellement. Au lieu de cela, en appelant le corps de la résurrection « spirituel », Paul a l'intention d'enseigner qu'ils seront entièrement soumis et en parfaite harmonie avec le Saint-Esprit. Dans la perfection de leur sanctification, les croyants auront un cœur non dérangé par les convoitises trompeuses du péché, des ambitions et des aspirations vraiment divines, et un corps physique capable de réaliser ces impulsions saintes sans distraction ni fatigue, et par conséquent, ils pourra profiter pleinement des bienfaits de la nouvelle création que Dieu a créée pour son peuple. John Murray avait raison d'observer qu'un tel destin « est la fin la plus haute concevable pour les êtres créés, la fin la plus haute concevable non seulement par les hommes mais aussi par Dieu lui-même. Dieu lui-même ne pouvait contempler ou déterminer un destin supérieur pour ses créatures. »¹⁸⁶

Nous nous réjouissons dans l'espérance de la gloire de Dieu (Rom. 5:2) et bénissons le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, car il, selon sa grande miséricorde, nous a fait naître de nouveau à cette vivante espérance de « un héritage impérissable, sans souillure et sans flétrissure, gardé dans les cieux pour [nous], qui, par la puissance de Dieu, sommes gardés par la foi pour un salut prêt à être révélé dans les derniers temps » (1 Pierre 1 :3-5).).

Face à un si grand salut, s'étendant de l'éternité passée à l'éternité future, la seule conclusion appropriée est d'ajouter nos voix au chœur céleste - cette "grande multitude que personne ne pourrait compter, de toutes les nations, de toutes les tribus et de tous les peuples". et des langues, debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, des palmes à la main »

(Apoc. 7:9). Nous devons crier avec eux dans l'adoration : « Le salut appartient à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau ! (Apoc. 7:10). Merci à Dieu pour son don inexprimable !

...

Prière 187

Notre Père céleste aimant,

Tu as gracieusement donné ton Fils en sacrifice pour nos péchés.
Il a docilement porté nos péchés à la croix, où il
a porté un jugement indescriptible en notre nom, conformément
à ta volonté parfaite.

Tu l'as puissamment déclaré être le vrai Fils de Dieu
en le ressuscitant d'entre les morts.

Et maintenant, par ton précieux Esprit, tu
invites sincèrement tous ceux qui ont faim et soif à venir (avec
pénitence mais hardiment) et à prendre librement le pain
du ciel et l'eau de la vie - sans argent et sans prix.

Ces bénédictions nous sont données

gratuitement ; mais ils ne vous ont pas été obtenus gratuitement.
Ils vous ont coûté votre Fils unique, et ils lui ont coûté sa vie.
Il a porté la malédiction encourue par notre péché.

Lorsque la loi a tonné contre nous comme le mont Sinaï - nous
menaçant de condamnation, prononçant
notre perte et nous reléguant
aux ténèbres de l'enfer - Christ a fait taire la
revendication de la loi contre nous
en prenant la condamnation sur Lui.

Il en a payé, une fois pour toutes, le prix exorbitant.

Nous n'aurions jamais pu nous acquitter entièrement de cette dette envers Ta justice,
même si nous avons subi une éternité de tourments en enfer.

Nous lui devons donc tout ce que nous sommes.

Nous étions profondément souillés,

coupable d'innombrables péchés (à la fois négligents et délibérés).

Nos péchés nous avaient retranchés du ciel, nous

avaient exclus de la communauté d'Israël, nous avaient rendus

totalement étrangers aux alliances de la promesse, sans espoir et sans

Dieu dans le monde.

Mais ensuite, la bonne nouvelle nous est parvenue.

L'évangile nous a annoncé le chemin de la vie.

C'est vraiment la puissance de Dieu pour le salut de

quiconque croit.

Ton Esprit nous a gracieusement attirés dans la maison de la foi et Tu nous a

adoptés dans la famille de Tes enfants rachetés.

L'esprit humain ne peut tout simplement pas comprendre

l'ampleur de notre dette envers Ta grâce.

La langue humaine n'est pas non plus capable d'exprimer correctement

la plénitude de notre gratitude pour tant de grâces imméritées.

Nous savons qu'il n'y a aucun mérite et aucune valeur expiatoire dans nos

bonnes œuvres, nos prières, nos larmes ou

nos bonnes intentions.

Seul le sang expiatoire de Christ pourrait

jamais apporter une satisfaction appropriée pour nos péchés devant Toi.

C'est pourquoi nous n'avons pas été rachetés par des choses périssables

comme de l'argent ou de

l'or, mais avec ce sang précieux versé

par l'agneau sans tache de Dieu.

C'était le plan de salut que tu as ordonné

avant la fondation du monde, à cause de nous.

Lorsque nous réfléchissons attentivement à ces vérités,

nous sommes étonnés que Tu sauves les pécheurs rebelles.

Pourquoi des malfaiteurs coupables comme
nous devraient-ils être lavés dans le sang expiatoire de
ton Fils et revêtus de sa justice ?

Pourquoi devrions-nous être
autorisés à rayonner la gloire éclatante qui n'appartient qu'à Toi ?
Pourquoi devrions-nous être avancés à un état aussi élevé et éternel ?

Pourquoi nous as-tu choisis pour adoption comme tes enfants, même avant
la fondation du monde ?

Une telle connaissance est trop merveilleuse pour nous ; il
est élevé ; nous ne pouvons pas l'atteindre.

Mais nous pouvons te remercier pour ta gentillesse.

Nous ne pouvons le faire que de manière faible et inadéquate.

Mais au nom du Christ notre Sauveur

nous offrons ce que nous pouvons de notre profonde gratitude.

Veuillez recevoir notre adoration, délier nos langues, sanctifier
nos lèvres et élargir nos cœurs pour vous adorer
plus convenablement que nous ne le pouvons actuellement.

Et que notre service soit acceptable à tes yeux. Amen.

"Notre grand Sauveur"

Jésus! Quel Ami pour les pécheurs !

Jésus! Amant de mon âme; Les
amis peuvent me manquer, les ennemis
m'assaillir, Lui, mon Sauveur, me guérit.

Refrain :

Alléluia ! Quel Sauveur !

Alléluia! Quel ami !

Sauver, aider, garder, aimer, Il est avec
moi jusqu'au bout.

Jésus! Quelle force dans la faiblesse !

Laissez-moi me cacher en Lui;
Tenté, essayé, et parfois échouant, Lui, ma Force,
ma victoire l'emporte.

Jésus! Quelle aide dans le chagrin !

Pendant que les flots roulent sur moi,
Même quand mon cœur se brise, Lui,
mon réconfort, aide mon âme.

Jésus! Quel guide et gardien!
Alors que la tempête est encore
haute, Les orages m'entourent, la nuit
m'envahit, Lui, mon Pilote, entend mon cri.

Jésus! Je le reçois maintenant, plus
que tout en lui je trouve, il m'a
accordé le pardon, je suis à lui et il est
à moi.

~ J. Wilbur Chapman (1859-1918)

...

Bibliographie

Théologies systématiques primaires

Bancroft, Emery H. Théologie chrétienne : systématique et biblique. 2e éd.

Grand Rapids, MI : Zondervan, 1976. 236–79.

*Berkhof, Louis. Théologie systématique. 4e éd. Grand Rapids, Michigan :

Erdmans, 1939. 415–549.

Buswell, James Oliver, Jr. Une théologie systématique de la religion chrétienne. 2. Grand

Rapids, MI : Zondervan, 1962-1963. 2:70–215.

Culver, Robert Duncan. Théologie systématique: biblique et historique .

Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 2005. 639–797.

Dabney, Robert Lewis. Théologie systématique. 1871. Réimpression, Édinburgh : Banner of

Truth, 1985. 553–713.

Erickson, Millard J. Théologie chrétienne. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1986.

887–1022.

*Grudem, Wayne. Théologie systématique: une introduction à la Bible

Doctrine. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1994. 657–850.

Hodge, Charles. Théologie systématique. 3. 1871–1873. Réimpression, Grand Rapids, MI :

Eerdmans, 1975. 2 : 313–53 ; 3:3–465.

Lewis, Gordon R. et Bruce A. Demarest. Théologie intégrative. 3.

Grand Rapids, MI : Zondervan, 1987–1994. 3:17–236.

*Reymond, Robert L. Une nouvelle théologie systématique de la foi chrétienne.

Nashville : Thomas Nelson, 1998. 461–502.

Shedd, Théologie dogmatique de William GT. 3. 1889. Réimpression, Minneapolis : Klock

& Klock, 1979. 2B : 353–587 ; 3:401–70.

Fort, August Hopkins. Théologie systématique: un recueil conçu à l'usage des étudiants en théologie . Rév. éd. New York : Revell, 1907. 665–894.

Swindoll, Charles R. et Roy B. Zuck, éd. Comprendre la théologie chrétienne. Nashville :

Thomas Nelson, 2003. 801–1075.

Thiessen, Henri Clarence. Conférences d'introduction à la théologie systématique.

Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1949. 341–99.

Tourtin, François. Instituts de Théologie Elenctique. 3. Edité par James T. Dennison Jr.

Traduit par George Musgrove Giger. 1679–1685.

Réimpression, Phillipsburg, NJ : P&R, 1992–1997. 2:501–724.

*Désigne le plus utile.

Ouvrages

spécifiques *Barrett, Matthew. Le salut par la grâce : les arguments en faveur d'un appel efficace et

Régénération. Phillipsburg, New Jersey : P&R, 2013.

*Boettner, Lorraine. La doctrine réformée de la prédestination. 1932.

Réimpression, Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 1981.

Calvin, Jean. Instituts de la religion chrétienne. Edité par John T.

McNeill. Traduit par Ford Lewis Battles. 2. Bibliothèque des classiques chrétiens. 1559.

Réimpression, Louisville, KY : Westminster John Knox, 1960.

Gibson, David et Jonathan Gibson, éd. Du ciel, il est venu et l'a cherchée: expiation

définitive dans une perspective historique, biblique, théologique et pastorale . Wheaton, Illinois : Crossway, 2013.

Hoekema, Anthony A. Sauvé par Grace. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans,

1989.

*Jeffery, Steve, Michael Ovey et Andrew Sach. Percés pour nos transgressions : Retrouver

la gloire de la substitution pénale. Wheaton, Illinois : Crossway, 2007.

Mac Arthur, John. L'Évangile selon Jésus : qu'est-ce que la foi authentique ?

Rév. éd. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 2008.

———. L'Évangile selon les Apôtres : le rôle des œuvres dans la vie de la foi. Nashville : Thomas Nelson, 2000.

———. Esclave : La vérité cachée sur votre identité en Christ. Nashville : Thomas Nelson, 2010.

Morris, Léon. La prédication apostolique de la croix. 3e éd. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1965.

* Murray, John. Rédemption accomplie et appliquée. 1955. Réimpression. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 2015.

Owen, John. Salus Electorum, Sanguis Jesu : Ou, La mort de la mort dans la mort du Christ. Dans The Works of John Owen, édité par William H. Gould, 10:139–428. 1648. Réimpression, Édimbourg : Banner of Truth, 1967.

Packer, JI et Mark Dever, In My Place Condemned He Stand: Celebrating the Glory of the Atonement. Wheaton, Illinois : Crossway, 2007.

Piper, Jean. Considérés comme justes en Christ : devrions-nous abandonner l'imputation de la justice de Christ ? Wheaton, Illinois : Crossway, 2002.

———. Enfin vivant : que se passe-t-il lorsque nous naissons de nouveau ? Peur, Ross-shire, Écosse : Christian Focus, 2009.

———. L'avenir de la justification : une réponse à NT Wright. Wheaton, Illinois : Crossway, 2007.

Riccardi, Michel. Sanctification: la poursuite chrétienne de la sainteté donnée par Dieu . Sun Valley, Californie: Grace Books, 2015.

Schreiner, Thomas. La foi seule : la doctrine de la justification : ce que les réformateurs ont enseigné. . . et pourquoi c'est toujours important. Les Cinq Solas. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 2015.

Schreiner, Thomas R. et Bruce A. Ware, éd. Still Sovereign: Perspectives contemporaines sur l'élection, la prescience et la grâce. Grand Rapids, Michigan : Baker, 2000.

Sproul, RC Choisi par Dieu. Rév. éd. Carol Stream, IL : Maison Tyndale, 2010.

White, James R. Le Dieu qui justifie : une étude approfondie de la doctrine de la justification. Bloomington, Minnesota : Bethany House, 2001.

*Désigne le plus utile.

1. Pour en savoir plus sur l'engagement principal de Dieu envers sa gloire dans tous les actes de création, de providence et de rédemption, voir Jonathan Edwards, *Dissertation on the End for Which God Created the World*, in *The Works of Jonathan Edwards*, éd. Edward Hickman (1834 ; réimpr., Carlisle, Pennsylvanie : Banner of Truth, 1974), 1 : 94-121. Le traité d'Edwards a été réimprimé avec une introduction utile et des notes explicatives dans John Piper, *God's Passion for His Glory: Living the Vision of Jonathan Edwards* (Wheaton, IL: Crossway, 1998), 115-251.

2. Cette compréhension de la grâce commune est distincte de la conception arminienne de celle-ci, qui considère la grâce commune comme Dieu donnant à tous sans exception la capacité de se repentir et de croire en l'évangile. En ce sens, c'est simplement le début de la grâce salvatrice et est pratiquement synonyme de la doctrine arminienne de la grâce prévenante, dont on dit qu'elle surmonte les effets de la dépravation totale chez tous les pécheurs, les amenant à un lieu de neutralité morale par lequel ils peuvent, à leur guise, choisir d'accepter ou de rejeter Christ. Pourtant, la grâce de Dieu qui s'étend à tous les hommes sans exception n'est pas salvatrice dans aucun sens spirituel, car toutes les bénédictions du salut sont stockées en Christ, le Sauveur, seul (Eph. 1:3). Parce qu'on ne peut jamais dire que les incroyants sont "en Christ" dans aucun sens, ils ne participent à aucune des bénédictions du salut.

3. Comme cela a été excellemment décrit dans la Confession de foi de Westminster, « Dieu, de toute éternité, a, par le conseil le plus sage et le plus saint de sa propre volonté, librement et immuablement ordonné tout ce qui devait arriver » (3.1).

4. Pour un résumé du décret de Dieu dans le contexte de la providence de Dieu, voir [chap. 3, « Dieu Le Père »](#).

5. Cette section est adaptée de Mike Riccardi, « I Will Surely Tell of the Decree of the Lord », *The CrippleGate* (blog), août 28, 2015, <http://thecripplegate.com/i-will-surely-tell-of-the-decree-of-the-lord/>. Utilisé avec la permission de l'auteur.

6. Pour une excellente étude de l'œuvre de Dieu dans la providence, voir Wayne Grudem, *Systematic Theology: An Introduction to Biblical Doctrine* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1994), 317–37.

7. Cette section est adaptée de Mike Riccardi, « God and Evil : Why the Ultimate Cause Is Not the Chargeable Cause », *The CrippleGate* (blog), 9 octobre 2015, <http://thecripplegate.com/god-and-evil -pourquoi-la-cause-ultime-n'est-pas-la-cause-facturable/>. Utilisé avec la permission de l'auteur.

8. Jonathan Edwards, « Les 'mélanges' no. 85 », dans *The « Miscellanies » : Entry Nos. a–z, aa–zz, 1–500*, éd. Thomas A. Schäfer, vol. 13 des *Travaux de Jonathan Edwards* (New Haven, CT : Yale University Press, 1994), 250.

9. William G. MacDonald, « The Biblical Doctrine of Election », dans *The Grace of God, the Will of Man : A Case for Arminianism*, éd. Clark H. Pinnock (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1989), 219–26.

10. Karl Barth, *Dogmatique de l'Église*, trad. GT Thompson, GW Bromiley, et al., éd. GW Bromiley et TF Torrance, vol. 2, partie 2 (Édimbourg : T&T Clark, 1957), 94–194 ; Markus Barth, *Éphésiens 1–3 : Une nouvelle traduction avec introduction et commentaire*, *Anchor Bible* 34, éd. William Foxwell Albright et David Noel Freedman (Garden City, NY : Doubleday, 1974), 107–9.

11. Lorraine Boettner, *The Reformed Doctrine of Predestination* (1932; réimpr., Phillipsburg, NJ: Presbyterian and Reformed, 1991), 101.

12. La connaissance de Dieu qui est « fondée » sur son décret est sa libre connaissance, qui doit être distinguée de sa connaissances nécessaires. Berkhof fournit un résumé utile : « Il y a en Dieu une connaissance nécessaire, comprenant toutes les causes et tous les résultats possibles. Cette connaissance fournit la matière du décret ; c'est la fontaine parfaite d'où Dieu a puisé les pensées qu'il a voulues objectiver. De cette connaissance de toutes les choses possibles, il a choisi, par un acte de sa volonté parfaite, guidé par de sages considérations, ce qu'il voulait réaliser, et a ainsi formé ses desseins éternels. Le décret de Dieu est, à son tour, le fondement de sa libre connaissance ou scientia libera. C'est la connaissance des choses telles qu'elles se réalisent au cours de l'histoire.

Alors que la connaissance nécessaire de Dieu précède logiquement le décret, sa libre connaissance le suit logiquement. Cela doit être maintenu contre tous ceux qui croient en une prédestination conditionnelle (comme les semi-pélagiens et les arminiens), car ils font dépendre les prédéterminations de Dieu de sa prescience. Louis Berkhof, *Théologie systématique*, 4e éd. (1932; réimpr., Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1996), 102.

13. Walter Bauer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, rév. et éd. Frederick W. Danker, 3e éd., basé sur les éditions anglaises précédentes de WF Arndt, FW Gingrich et FW Danker (Chicago : University of Chicago Press, 2000), 404, 512.

14. John Piper, *The Justification of God: An Exegetical and Theological Study of Romans 9:1–23* (Grand Rapids, MI: Baker, 1983), 51–53.

15. Grudem, *Théologie systématique*, 678. Itaque original.

16. Berkhof, *Théologie systématique*, 118.

17. Sproul note à juste titre qu'il a été identifié avec l'hyper-calvinisme, qu'il préfère appeler « sous-calvinisme » ou « anti-calvinisme ». RC Sproul, *Choisi par Dieu* (Wheaton, Illinois : Tyndale House, 1986), 142.

18. C'est-à-dire que les décrets d'élection et de réprobation ont suivi logiquement les décrets de création et de chute. En cela, on s'en tient à un ordre infralapsaire des décrets. Bien que le décret de Dieu soit un acte unique et intemporel en lui-même dans l'éternité passée, les limites de la pensée et du langage humains nous contraignent à parler de plusieurs aspects ou éléments de son décret, qui, bien qu'ils ne permettent aucun ordre chronologique, peuvent néanmoins être rangés dans un ordre logique. commande. Le supralapsarianisme (qui signifie « au-dessus de la chute ») enseigne que les décrets d'élection et de réprobation de Dieu ont logiquement précédé ses décrets de créer et d'ordonner la chute. Infralapsarianisme

(qui signifie « après la chute ») enseigne le contraire, à savoir que l'élection et la réprobation étaient logiquement consécutives aux décrets de Dieu de créer et d'ordonner la chute.

L'infralapsarianisme est préférable pour plusieurs raisons. Il semble inéluctable que Dieu aurait dû décider logiquement de créer des hommes et des femmes avant de pouvoir décider de les sauver ou de les damner. Comment pouvait-il choisir des personnes dont il n'avait pas encore décrété l'existence ? De même, il semble inévitable que les décrets de salut et de châtement présupposent nécessairement qu'il y a un péché dont il faut être sauvé ou pour lequel il faut être puni. Ainsi, le décret de création et le décret d'ordonner la chute de l'homme doivent logiquement précéder le décret d'en choisir quelques-uns à sauver du péché. Enfin, lorsque Paul parle des décrets d'élection et de réprobation de Dieu, il dépeint Dieu comme un potier façonnant des vases de colère et des vases de miséricorde à partir du même morceau d'argile (Romains 9:19-23). Parce qu'il appelle les élus « récipients de miséricorde », il est juste de déduire qu'il considère l'argile comme une masse pécheresse, car on ne peut être miséricordieux qu'avec des récipients qui, par nature, ne méritent pas la miséricorde.

Pour une introduction utile à la doctrine de l'ordre des décrets divins, voir Berkhof, *Systematic Theology*, pp. 118-125 ; Boettner, *La doctrine réformée de la prédestination*, 126–32.

[19.](#) Voir « [Le décret de Dieu et le problème du mal](#) » plus haut dans ce chapitre, qui explique pourquoi Dieu, bien que la cause ultime de toutes choses, n'est pas la cause imputable du mal. Voir aussi Rom. 9: 19-23, où Paul enseigne que la réprobation des vases de colère montre les richesses de la gloire de Dieu aux vases de miséricorde, ce qui est un motif suffisamment bon et aimant même pour la réprobation.

[20.](#) Bien qu'il s'agisse de verbes passifs, ce sont ce que les grammairiens appellent des « passifs divins », indiquant que Dieu est l'agent implicite. Voir Daniel B. Wallace, *Greek Grammar Beyond the Basics: An Exegetical Syntax of the New Testament* (Grand Rapids, MI: Zondervan, 1996), 437–38. Les auteurs utilisent la voix passive précisément pour illustrer l'inégalité ultime entre l'élection et la réprobation - que Dieu n'est pas aussi actif dans la réprobation qu'il l'est dans l'élection et qu'il n'est pas la cause efficiente de la méchanceté chez le réprouvé comme il est la cause efficiente de la méchanceté. béatitude chez les élus, provoquant plutôt la réprobation par des causes secondaires. Cependant, ce serait une erreur d'en conclure qu'il n'est en aucun cas l'agent de cet ouvrage.

[21.](#) Jean Calvin, *Instituts de la religion chrétienne*, éd. John T. McNeill, trad. Ford Lewis Battles, Library of Christian Classics (1559; réimpr., Philadelphie : Westminster John Knox, 1960), 3.23.7. Il est important de noter, cependant, comme le fait Grudem, que « le mot latin [de Calvin] *horribilis* ne signifie pas 'haineux' mais plutôt 'effrayant, impressionnant' ». Grudem, *Théologie systématique*, 685n23.

[22.](#) Boettner, *The Reformed Doctrine of Predestination*, 105. Il poursuit utilement : « Dans l'intérêt d'un "calvinisme doux", certains ont été enclins à abandonner la doctrine de la réprobation, et ce terme (en soi un terme très innocent) a été le point d'entrée d'attaques nuisibles contre le calvinisme pur et simple. Le « calvinisme doux » est synonyme de calvinisme maladif, et la maladie, si elle n'est pas guérie, est le début de la fin.

[23.](#) Il faut considérer que les doctrines arminiennes de l'élection conditionnelle et du libre arbitre libertaire ne peuvent donner aucun sens à cette objection. Ce ne serait pas un mystère pourquoi Dieu trouve toujours à redire à ceux qu'il n'a pas choisis si son choix était basé en fin de compte sur leur choix. Ils postulent que la volonté de Dieu est en fait résistible, la chose même que Paul suppose ne pas être le cas bien sûr. Il demande rhétoriquement : « Car qui peut résister à sa volonté ? indiquant que la réponse évidente est « Personne ! » La seule façon pour Paul de soulever cette objection à ce stade de son argumentation pourrait avoir un sens si (1) Dieu ordonne aux hommes de se repentir et de croire, (2) les hommes n'ont pas la capacité morale de le faire, et (3) Dieu tient toujours les hommes pour responsables de se repentir et de croire et les punira pour leur échec à le faire. En termes philosophiques, l'objection de Paul n'a de sens que si « doit » n'implique pas « peut », c'est-à-dire si la responsabilité n'implique pas nécessairement la capacité morale.

[24.](#) Cette section est adaptée de Mike Riccardi, « God and Evil : Why the Ultimate Cause Is Not the Chargeable Cause », *The CrippleGate* (blog), 9 octobre 2015, <http://thecripplegate.com/god-and-evil -pourquoi-la-cause-ultime-n'est-pas-la-cause-facturable/>. Utilisé avec la permission de l'auteur.

[25.](#) Boettner, *La doctrine réformée de la prédestination*, 116.

[26.](#) Edwards, "Les 'mélanges' no. 348 », dans *The « Miscellanies »* : entrées n° a–z, aa–zz, 1–500, 419–21.

[27.](#) De nombreux théologiens s'y réfèrent de différentes manières. Certains théologiens appellent simplement cela le plan éternel de Dieu, le dessein ou le décret de salut, d'après une expression latine populaire, *pactum salutis*, qui signifie "accord de salut". D'autres, cependant, en parlent comme d'une alliance, qu'il s'agisse de l'alliance de la rédemption ou de l'alliance de la création. Pour deux raisons, nous soutenons qu'il est inexact de décrire cet accord intra-trinitaire prétemporel comme une alliance. Premièrement, dans l'Écriture, le mot alliance est utilisé pour désigner un accord entre deux parties inégales : un seigneur souverain et un vassal (ou une personne moindre). Bien qu'il existe une diversité de rôles au sein de la Divinité, les personnes de la Trinité sont néanmoins entièrement égales. Il n'y a pas de relation seigneur-vassal qui caractérise un accord d'alliance. Deuxièmement, les Écritures semblent indiquer qu'une alliance est instituée par le sang (Héb. 9 :16-18), ce qui ne décrit certainement pas le *pactum salutis*. Par conséquent, cet accord intra-trinitaire est nettement différent d'une alliance biblique. Il est plus juste de le voir comme un aspect du décret éternel de Dieu.

[28.](#) John Murray, *Rédemption accomplie et appliquée* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1955), 10.

[29.](#) John Stott a écrit : « On ne saurait trop insister sur le fait que l'amour de Dieu est la source, et non la conséquence, de la colère de Dieu ne nous aime pas parce que Christ est mort pour nous ; Christ est mort pour nous parce que Dieu nous a aimés. Si c'est l'expiation de Dieu. . . qui devait être propitié, c'est l'amour de Dieu qui a fait la propitiation. *La Croix du Christ* (Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press, 1986), 174.

[30.](#) L'insuffisance du langage et la limitation de nos esprits finis nous font parler quelque peu imprécisément à l'égard de la succession logique dans le décret de Dieu. Comme démontré dans « [Le plan de rédemption](#) », le décret de Dieu est éternel et immuable et est donc un acte unique et intemporel. Par conséquent, lorsque nous parlons du décret de Dieu de sauver comme antécédent à son décret de sauver d'une certaine manière, nous ne parlons que d'une succession logique et non chronologique.

[31](#), Steve Jeffery, Michael Ovey et Andrew Sach, *Pierced for Our Transgressions: Rediscovering the Glory of Penal Substitution* (Wheaton, IL : Crossway, 2007), 153. Le contexte de la citation ci-dessus est le suivant : « A penal substitutionary de la croix nous aide à comprendre l'amour de Dieu et à en apprécier l'intensité et la beauté. Les Écritures magnifient l'amour de Dieu par son refus de diminuer notre sort de pécheurs méritant la colère de Dieu, et par sa représentation sans compromis de la croix comme le lieu où Christ a porté ce châtiment à la place de son peuple. Si nous émoussons les arêtes vives de la croix, nous ternissons le diamant scintillant de l'amour de Dieu.

[32](#), Cette discussion sur la nécessité de l'expiation n'est pas la même chose que de demander si les hommes peuvent être sauvés sur une autre base que la mort substitutive de Christ ? Ceux qui nient la nécessité absolue de l'expiation n'enseignent pas nécessairement plusieurs voies de salut. En stipulant que la croix est nécessaire au salut, les partisans de ce point de vue se demandent simplement s'il était possible pour Dieu de décréter qu'il en soit autrement.

[33](#), Murray, *Rédemption accomplie et appliquée*, 12.

[34](#), Calvin a écrit : « Maintenant, quelqu'un demande, comment le Christ a-t-il aboli le péché, banni la séparation entre nous et Dieu, et acquis la justice pour rendre Dieu favorable et bienveillant envers nous. À cela, nous pouvons en général répondre qu'il a réalisé cela pour nous par tout le cours de son obéissance. *Instituts*, 2.16.5.

[35](#), Ce baptême était « différent des lavages lévitiques, qui consistaient à se laver les mains, les pieds et la tête. Les Esséniens, un groupe d'ascètes juifs qui vivaient sur la rive nord-ouest de la mer Morte, pratiquaient un type de lavage cérémoniel qui ressemblait davantage au baptême. Mais les lavages lévitiques et esséniens étaient répétés, ceux des Esséniens autant que plusieurs fois par jour ou même toutes les heures. Ils représentaient une purification répétée pour des péchés répétés. Le lavage de John, cependant, était unique. Le seul lavage effectué une seule fois par les Juifs était pour les Gentils, signifiant leur entrée en tant qu'étrangers dans la vraie foi du judaïsme. Un Juif qui se soumettait à un tel rite démontrait, en effet, qu'il était un étranger qui cherchait à entrer dans le peuple de Dieu – un aveu étonnant pour un Juif. Des membres de la race élue de Dieu, descendants d'Abraham, héritiers de l'alliance de Moïse, sont venus à Jean pour être baptisés comme un Gentil ! Cet acte symbolisait devant le monde qu'ils réalisaient que leur descendance nationale et raciale, ou même leur appel en tant que peuple élu et de l'alliance de Dieu, ne pouvait pas les sauver. Ils devaient se repentir, abandonner le péché et faire confiance au Seigneur pour le salut. John MacArthur, *Matthieu 1–7*, MNTC (Chicago : Moody Press, 1985), 58.

[36](#), Pour en savoir plus sur ce que l'on appelle traditionnellement l'obéissance active du Christ, voir « [Le fondement de la justification : la justice imputée](#) ».

[37](#), Murray, *Rédemption accomplie et appliquée*, 24.

[38](#), Une discussion approfondie se trouve dans la section « [Mort et expiation](#) » du chap. 4, "Christologie". _____ .

[39](#), Jeffery, Ovey et Sach, *Percés pour nos transgressions*, 39.

[40](#), Cet abandon est le mystère des mystères. Le cri d'abandon de Jésus est, comme Albert Martin l'a prêché, l'expression que l'éternité ne nous exégète jamais. Pourtant, il faut noter que cette séparation entre le Père et le Fils était une séparation relationnelle et non ontologique. Le Fils ne pourrait jamais être séparé ontologiquement de l'essence de la Trinité, car alors le Dieu trinitaire cesserait d'être. Christ est resté Dieu; la Trinité est restée ininterrompue et inchangée. Néanmoins, d'une manière que nos esprits ne peuvent pas pleinement comprendre, Dieu le Père a abandonné Dieu le Fils alors qu'il imposait à Christ l'iniquité de nous tous, l'abandonnant pour porter sa fureur déchaînée contre les péchés de son peuple.

[41](#), Plus particulièrement CH Dodd, « Hilaskesthai. Ses apparentés, dérivés et synonymes, dans la Septante », *JTS* 32, no. 128 (1931) : 352–360 ; réimprimé dans *The Bible and the Greeks* (Londres: Hodder & Stoughton, 1935).

[42](#), Voir Leon Morris, *La prédication apostolique de la croix*, 3e éd. (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1965); Roger Nicole, " CH Dodd et la doctrine de la propitiation », *WTJ* 17, no. 2 (1955): 117–57.

[43](#), Jeffery, Ovey et Sach, *Percés pour nos transgressions*, 44–45.

[44](#), Un cas similaire peut être fait pour l'apparition du terme grec hilasmos dans 1 Jean 2:2. Reymond écrit: "Dans 1 Jean 2: 1, la référence à Jésus comme notre avocat devant le Père lorsque nous péchons, en particulier dans son caractère de juste, implique que celui devant qui il plaide notre cause - qui représente la divinité trinitaire offensée - est mécontent de nous.

En conséquence, la description de Jésus qui suit immédiatement dans 1 Jean 2: 2 suggère sûrement que c'est son plaidoyer devant le Père spécifiquement dans son caractère de notre hilasmos, qui supprime ce mécontentement divin. Robert L. Reymond, *Une nouvelle théologie systématique de la foi chrétienne*, 2e éd. (Nashville : Thomas Nelson, 2010), 638. Original en italique. Et tandis que les contextes d'Héb. 2:17 et 1 Jean 4:10 pourraient permettre l'expiation ou la propitiation, ces autres exemples montrent un précédent pour lire le groupe de mots hilaskomai comme désignant la propitiation.

[45](#), Murray, *Rédemption accomplie et appliquée*, 32.

[46](#), Murray, *Rédemption accomplie et appliquée*, 38.

[47](#), Voir « [Théories incomplètes de l'Expiation](#) ».

[48](#), Cette section est adaptée de Mike Riccardi, "Theories of the Atonement: What Happened on the Cross?", *The CrippleGate* (blog), 26 juin 2015, <http://thecripplegate.com/theories-of-the-atonement-what-happened-on-the-cross/>. Utilisé avec la permission de l'auteur.

[49](#), Ainsi, Grotius aurait rejeté à la fois la nécessité hypothétique et les vues de nécessité absolue conséquentes de l'expiation présentées ci-dessus. Au lieu de cela, il enseigne que l'expiation n'était pas nécessaire au dessein salvifique de Dieu. Voir Berkhof, *Théologie systématique*, 368.

[50](#), Hugo Grotius, *Une défense de la foi catholique concernant la satisfaction du Christ contre Faustus Socinus*, trad. Franc Hugh Foster (Andover, MA : Warren F. Draper, 1889), 100.

[51](#), Jeffery, Ovey et Sach écrivent : « Bien sûr, l'idée que Jésus est mort à la place des pécheurs, portant le châtiment de Dieu la colère qui leur est due à cause de leur rébellion, n'est pas la seule chose que la Bible enseigne au sujet de la crucifixion. . . . Le bibliques

représentation de l'expiation a de nombreuses facettes. Notre tâche ici est simplement de montrer que la substitution pénale en fait partie et qu'elle a une telle importance qu'elle ne peut être écartée. Percé pour nos transgressions, 33–34.

[52](#). Cette section fait suite à la présentation utile de John Murray dans *Redemption Accomplished and Applied*, 51–58.

[53](#). Murray écrit : « Le Christ nous a en effet donné un exemple pour que nous suivions ses pas. Mais il n'est jamais proposé que cela l'émulation de notre part doit s'étendre à l'œuvre d'expiation, de propitiation, de réconciliation et de rédemption qu'il a accomplie. . . .

Quel que soit l'angle sous lequel nous regardons son sacrifice, nous constatons que son unicité est aussi inviolable que l'unicité de sa personne, de sa mission et de son office. Qui est Dieu-homme sinon lui seul ? Qui est grand grand prêtre pour offrir un tel sacrifice sinon lui seul ? Qui a versé un tel sang par procuration sinon lui seul ? Qui est entré une fois pour toutes dans le lieu saint, ayant obtenu la rédemption éternelle, sinon lui seul ? Rédemption accomplie et appliquée, 56.

[54](#). Ludwig Ott, *Principes fondamentaux du dogme catholique*, éd. James Canon Bastible, trad. Patrick Lynch, 4e éd. (Rockford, Illinois : TAN Books, 1974), 408, italiques ajoutés. Nous nous tenons ici sur la recherche de Wayne Grudem, *Théologie systématique*, 578n16. Tout aussi frappante est la déclaration suivante du prêtre catholique romain John O'Brien : « Lorsque le prêtre prononce les formidables paroles de consécration, il lève la main vers les cieux, fait descendre le Christ de son trône et le place sur notre autel pour qu'il soit offert de nouveau en tant que Victime pour les péchés de l'homme. . . . Alors que la Sainte Vierge était l'agent humain par lequel le Christ s'est incarné une seule fois, le prêtre fait descendre le Christ du ciel et le rend présent sur notre autel comme l'éternelle Victime pour les péchés de l'homme - non pas une fois mais mille fois ! Le prêtre parle et voilà ! Le Christ, le Dieu éternel et tout-puissant, incline la tête dans une humble obéissance au commandement du prêtre. John A. O'Brien, *La foi de millions : Les références de la religion catholique*, rév. éd. (Huntington, IN : Notre visiteur du dimanche, 1974), 256.

[55](#). Bien sûr, cela ne veut pas dire que les péchés ont été pardonnés autrement que par l'expiation du Christ, car toute l'ancienne alliance les sacrifices attendaient avec impatience et tiraient leur efficacité du sacrifice final de Christ (Romains 3 :24-26 ; Hébr. 9 :11-10 :18). Néanmoins, sur la base de l'œuvre de Christ, Dieu s'est gracieusement permis d'être temporairement concilié par les sacrifices qu'il a prescrits à Israël.

[56](#). Deux guides indispensables dans cette discussion sont John Owen, *Salus Electorum, Sanguis Jesu : Or, The Death of Death in the Death of Christ*, in *The Works of John Owen*, vol. 10, *La Mort du Christ*, éd. William H. Goold (1854–1855 ; réimpr., Édimbourg : Banner of Truth, 1967), 139–428 (initialement publié en 1648) ; et David Gibson et Jonathan Gibson, eds., *From Heaven He Came and Sought Her: Definite Atonement in Historical, Biblical, Theological, and Pastoral Perspective* (Wheaton, IL: Crossway, 2013).

[57](#). Bien qu'universaliste soit une désignation courante pour ceux qui croient que tous les peuples sans exception seront finalement sauvés, ce n'est pas ainsi qu'il est prévu ici. Dans la discussion sur l'étendue de l'expiation, le terme fait référence à ceux qui croient que l'expiation a une étendue universelle, c'est-à-dire que Christ est mort pour tous sans exception, même si son application sera limitée aux seuls élus. Cela inclut les Arminiens, les Amyraldiens et les universalistes hypothétiques. Les commentaires de Trueman sont utiles pour distinguer ces points de vue dans le contexte du débat contemporain : « L'universalisme hypothétique fait référence aux positions qui plaident pour une expiation potentiellement générale, illimitée ou universelle. . . . L'arminianisme fait référence aux écoles de pensée chrétienne qui considèrent l'expiation comme universelle et le facteur décisif de l'efficacité individuelle de l'expiation comme résidant dans l'acte de foi non contraint de l'individu. L'amyraldianisme est devenu un terme à la mode pour ceux qui se considèrent comme calvinistes ou réformés mais qui rejettent la notion traditionnelle d'expiation limitée. En fait, l'amyraldianisme, techniquement parlant, est une forme spécifique de théologie de l'alliance qui place le décret de nommer le Christ comme médiateur logiquement avant le décret d'élection ; ainsi, le Christ est nommé médiateur pour tous, même si tous n'en bénéficieront pas. L'usage contemporain de l'amyraldien [isme] est donc en général une appropriation plutôt bâclée et inexacte du terme. La plupart des « Amyraldiens » modernes sont plus probablement des universalistes hypothétiques : ils croient simplement que le Christ est mort pour tous, même si l'élection de Dieu est restrictive et particulière. Carl R. Trueman, « Definite Atonement View », dans *Perspectives sur l'étendue de l'expiation : 3 vues*, éd. Andrew David Naselli et Mark A. Snoeberger (Nashville : B&H Academic, 2015), 21–22n4.

[58](#). C'est pourquoi nous utilisons l'étiquette particulariste pour désigner la conception réformée traditionnelle de l'étendue de l'expiation. Ce poste a souvent été surnommé « calvinisme en cinq points », indiquant que l'on croit aux cinq doctrines de la grâce, y compris la doctrine de l'expiation limitée, qui est la plus contestée des cinq.

[59](#). Naselli écrit avec perspicacité : « Il n'est pas utile de décrire votre position sur l'étendue de l'expiation si elle ne contraste pas de manière significative avec d'autres positions. Plus précisément, il n'est pas utile que les gens définissent leur position avec l'expression « suffisant pour tous, efficace pour les élus ». . . . Les arminiens, les universalistes hypothétiques et les calvinistes ont utilisé cette phrase élastique pour décrire leurs positions ; donc l'utiliser pour définir sa position crée de la confusion plutôt que de la clarté et de la précision. Andrew David Naselli, « Conclusion », dans *Perspectives sur l'étendue de l'expiation*, 219.

[60](#). Trueman soutient, utilement, qu'une telle unité de volonté et de but entre le Père et le Fils implique leur consubstantialité : « De manière significative, l'homousien signifie que l'interaction entre le Père et le Fils ne peut être interprétée en des termes qui impliqueraient même la relation la plus légèrement contradictoire » ; tel serait « tendre nettement vers le trithéisme ». Trueman, « Vue définitive de l'expiation », 26.

[61](#). Reymond, *Théologie systématique*, 678.

[62](#). Voir « [Donner un sens aux textes universalistes](#) ».

[63](#). Empruntant le langage de Trueman, « Definite Atonement View », 42.

[64](#). Charles Spurgeon, « Particular Redemption », dans *The New Park Street Pulpit* (Londres : Alabaster and Passmore, 1856), 4 : 135.

Comme l'écrit Motyer, « Les implications théologiques sont profondes : l'expiation elle-même, et non quelque chose en dehors de l'expiation [par exemple, la décision du pécheur], est la cause de toute conversion. Les ressources de la conversion se trouvent dans la mort du Serviteur ; ils en découlent. Ainsi, c'est l'expiation qui active la conversion, et non l'inverse (cf. Tite 3:3-5). J.Alec Motyer,

« 'Frappé pour la transgression de mon peuple' : l'œuvre expiatoire du serviteur souffrant d'Isaïe », dans Gibson et Gibson, *From Heaven He Came and Sought Her*, 261–62.

65. JI Packer, « Saved by His Precious Blood : An Introduction to John Owen's *The Death of Death in the Death of Christ* », dans JI Packer et Mark Dever, *In My Place Condemned He Stood : Celebrating the Glory of the Atonement* (Wheaton, IL : Crossway, 2007), 123, italiques ajoutés. Murray résume également bien le point : « C'est nier le concept de rédemption comme une garantie effective de libération par le prix et par le pouvoir que de l'interpréter comme rien de moins que l'accomplissement effectif qui assure le salut de ceux qui en sont les objets. Le Christ n'est pas venu pour mettre les hommes dans une position rachetable mais pour racheter à lui-même un peuple.

Nous obtenons le même résultat lorsque nous analysons correctement le sens de l'expiation, de la propitiation et de la réconciliation. Le Christ n'est pas venu rendre les péchés expiables. Il est venu expier les péchés. . . (Héb. 1:3). Le Christ n'est pas venu pour rendre Dieu réconciliable. Il nous a réconciliés avec Dieu par son propre sang. Rédemption accomplie et appliquée, 63.

66. JI Packer, « Qu'est-ce que la croix a accompli ? La logique de la substitution pénale », dans *In My Place Condemned He Stood*, 90–91.

67. Packer, « sauvé par son précieux sang », 129.

68. Pour en savoir plus sur la façon dont le particularisme dans l'élection, dans l'expiation et dans l'application de la rédemption ne contredit pas une offre universelle et de bonne foi de l'Évangile, voir « [L'appel externe : la proclamation de l'Évangile](#) ».

69. Murray écrit : « Qu'est-ce qui est offert aux hommes dans l'évangile ? Ce n'est pas la possibilité du salut, pas simplement l'opportunité de salut. Ce qui est offert, c'est le salut. Pour être plus précis, c'est le Christ lui-même dans toute la gloire de sa personne et dans toute la perfection de son œuvre achevée qui est offert. . . . Mais il ne pourrait pas être offert dans cette capacité ou ce caractère s'il n'avait pas obtenu le salut et accompli la rédemption. Il ne pourrait pas être offert comme Sauveur et comme celui qui incarne en lui le salut plein et gratuit s'il avait simplement rendu possible le salut de tous les hommes ou simplement pourvu au salut de tous. C'est la doctrine même selon laquelle Christ a procuré et assuré la rédemption qui investit l'offre gratuite de l'évangile de richesse et de puissance. C'est cette doctrine seule qui permet une présentation du Christ qui sera digne de la gloire de son accomplissement et de sa personne. Rédemption accomplie et appliquée, 65.

70. Spurgeon, "Rédemption particulière", 4:135.

71. Trueman observe avec perspicacité : « Père et Fils ne peuvent pas avoir de volontés contradictoires, car cela exigerait qu'ils soient différents. dieux; le Père ne peut pas non plus simplement annuler le Fils contre sa volonté, car cela nécessiterait une situation où le Fils est clairement subordonné au Père - une espèce d'Arianisme. « Vue de l'expiation définitive », 47.

72. Les universalistes hypothétiques peuvent répondre en argumentant à cet effet : « Oui, Paul parle de ceux pour qui Christ est mort dans Romains 8 :28-39, mais il ne parle pas de tous ceux pour qui Christ est mort. Christ est mort aussi pour les autres, à savoir les non-élus ; il ne les mentionne tout simplement pas ici. Ce raisonnement échoue pour deux raisons. Premièrement, il est pratiquement tautologue de prétendre que lorsque Paul dit que Christ a été livré pour « nous tous », il parle de tous ceux pour qui Christ a été livré. Si Paul avait l'intention de se référer uniquement à un sous-ensemble de ceux pour qui Christ est mort, il est peu probable qu'il aurait ajouté le « tous » universaliste alors qu'il aurait pu le laisser à « pour nous ». Deuxièmement, tout l'argument de Paul est destiné à donner encouragement et assurance à ceux qui sont les bénéficiaires du sacrifice expiatoire de Christ. Pour ce faire, il énumère les bénéfices qui leur reviennent en vertu de la mort du Christ. Si tous ceux pour qui Christ est mort ne sont pas assurés de ces avantages (comme le fait de ne jamais être séparés de l'amour de Christ), pourquoi Paul ferait-il de la mort de Christ la base même de leur consolation ? Ce ne serait pas du tout réconfortant. Les saints troublés pourraient simplement répondre : « Qu'est-ce que la mort de Christ a à voir avec ma sécurité ? Il est mort pour tous sans exception, et des millions sont séparés de l'amour du Christ ! Il est incontestable que le « nous tous » de Rom. 8:32 fait référence à tous ceux pour qui Christ a été livré.

73. Jonathan Gibson, « Pour qui le Christ est-il mort ? Particularisme et universalisme dans les épîtres pauliniennes », dans Gibson et Gibson, *Du ciel il est venu et l'a cherchée*, 310.

74. Même I. Howard Marshall, qui tenait à une expiation illimitée, a écrit : « Cette poussée universaliste est très probablement une réponse corrective à une compréhension élitiste exclusive du salut liée au faux enseignement. . . . Le contexte montre que l'inclusion des Gentils aux côtés des Juifs dans le salut est la principale question ici. *A Critical and Exegetical Commentary on the Pastoral Epistles*, en collaboration avec Philip H. Towner, ICC (Édimbourg : T&T Clark, 2006), 420, 427.

75. Ceci est magistralement argumenté dans John Piper, « Y a-t-il deux volontés en Dieu ? », dans *Still Sovereign : Perspectives contemporaines sur Élection, prescience et grâce*, éd. Thomas R. Schreiner et Bruce A. Ware (Grand Rapids, MI : Baker, 2000), 107–31.

76. Optatif est un terme grammatical qui décrit le mode des verbes exprimant un souhait ou un désir (par exemple, 2 Thess. 3:16; 1 Pet. 1:2).

77. Il convient également de noter que les volontés décrétive et préceptive de Dieu ne sont pas deux volontés distinctes mais plutôt deux aspects distincts de l'unique volonté de Dieu. Calvin explique utilement : « la volonté de Dieu est une et simple en lui », mais elle « nous apparaît multiple à cause de notre incapacité mentale ». Calvin, *Instituts*, 1.18.3.

78. La même approche doit être adoptée avec Jean 6:33 et Jean 6:51.

79. Gibson, « Pour qui le Christ est-il mort ? », 322.

80. George Smeaton, *The Apostles' Doctrine of the Atonement* (1870 ; réimpr., Carlisle, PA : Banner of Truth, 2009), 447.

81. Gary D. Long, *Definite Atonement* (Nutley, NJ : Presbyterian and Reformed, 1976), 72.

82. Thomas R. Schreiner, « 'Textes problématiques' pour l'expiation définitive dans les épîtres pastorales et générales », dans Gibson et Gibson, *Du ciel il est venu et l'a cherchée*, 390.

83. Pour en savoir plus sur la résurrection, l'ascension et l'intercession actuelle du Christ, voir [chap. 4, « Dieu le Fils »](#).

84. Il est important de reconnaître cette distinction entre ordre logique et ordre chronologique. Par exemple, lorsque les théologiens postulent que la régénération précède la foi en l'ordo salutis, dans la plupart des cas, ils ne suggèrent pas qu'un intervalle de temps sépare les deux, comme si quelqu'un pouvait naître de nouveau pendant plusieurs mois, puis revenir plus tard à la foi en Christ. Au contraire, ils disent qu'il existe une relation causale entre les deux, à savoir que la régénération est la cause logique de la foi. Bien qu'ils soient temporellement simultanés, se produisant exactement au même moment, ils sont logiquement distincts. Dire que la régénération précède la foi, c'est donc simplement dire que

il faut naître de nouveau pour croire, plutôt qu'il faut croire pour naître de nouveau. Cette distinction entre ordre logique et ordre chronologique doit être gardée à l'esprit si l'on veut espérer comprendre l'ordo salutis.

[85.](#) Pour un développement plus approfondi des doctrines de la prescience et de la prédestination et de leur place dans le plan divin de rachat, voir « [Le décret d'élection](#) ».

[86.](#) Bien qu'une définition complète et une discussion de l'appel efficace attendent le traitement de la doctrine de l'appel, nous pouvons ici le définir comme Dieu appelant le pécheur de sa mort et, par le pouvoir créateur de cet appel, lui conférant la vie spirituelle, lui permettant de croire en Christ pour le salut.

[87.](#) Encore une fois, une définition complète et une discussion de chacune de ces doctrines attend leur traitement plus loin dans ce chapitre.

[88.](#) Voir Wallace, *Greek Grammar Beyond the Basics*, 431–35.

[89.](#) Dans 2 Cor. 4:6, Paul compare la création du monde par la parole de Dieu (cf. Gen. 1:3 ; Ps. 33:6) à la régénération du pécheur par la parole de Dieu (cf. Jacques 1:18 ; 1 Pierre 1 :23, 25). Lorsque nous parlons de la création du monde, nous ne distinguons pas le commandement de Dieu de créer de son acte de création. Il a littéralement parlé de l'univers dans l'existence. Nous devons adopter la même approche pour la création de la vie spirituelle chez le pécheur. L'appel lui-même crée la vie qu'il commande. Ainsi, l'appel effectif doit être identifié avec la régénération. Pour une excellente défense de ce point de vue, voir l'annexe 3 de Matthew Barrett, *Reclaiming Monergism: The Case for Sovereign Grace in Effectual Calling and Regeneration* (Phillipsburg, NJ: P&R, 2013).

[90.](#) Berkhof, *Théologie systématique*, 462.

[91.](#) Nicole raisonne : « La condition préalable essentielle pour une offre sincère [est] simplement ceci : que si les conditions de l'offre sont respectées, que ce qui est offert soit effectivement accordé. Roger R. Nicole, « Alliance, appel universel et expiation définitive », *JETS* 38, no. 3 (1995): 403–12.

[92.](#) Dans la langue hébraïque, le « cœur » représente le siège de contrôle de nos émotions et de notre vie spirituelle. C'est une façon de parler de la volonté, des désirs et des émotions.

[93.](#) Murray, *Rédemption accomplie et appliquée*, 99.

[94.](#) Le monergisme est un mot dérivé du grec monos, qui signifie « un », et ergos, qui signifie « travail ». Il parle de l'existence d'un agent au travail. Les théologiens ont employé ce terme pour décrire la vision de la régénération défendue ici, à savoir que Dieu est le seul agent à l'œuvre dans la régénération, tandis que l'homme est entièrement passif. Le synergisme, d'autre part, parle de « travailler ensemble » et décrit une vision de la régénération dans laquelle l'homme coopère avec Dieu dans la régénération. Le théologien et synergiste wesleyen John Miley a écrit : « La régénération n'est pas une œuvre absolue de l'Esprit . . .

Il y a des conditions préalables qui ne peuvent être satisfaites sans notre libre arbitre. Il doit y avoir un sérieux retour de l'âme vers Dieu, une profonde repentance pour le péché et une vraie foi en Christ. Telles sont les exigences de notre propre agence. Il n'y a pas de régénération pour nous sans eux. *Théologie systématique* (New York: Hunt & Eaton, 1892), 2:336. Un tel enseignement est entièrement en contradiction avec l'accent mis par les Écritures sur l'activité de Dieu et l'impuissance de l'homme par rapport à la régénération. Pour une défense magistrale de la régénération monergistique, voir Matthew Barrett, *Salvation by Grace : The Case for Effectual Calling and Regeneration* (Phillipsburg, NJ : P&R, 2013).

[95.](#) Ainsi, l'appel effectif de la régénération crée la vie même qu'il commande. John Murray explique : « La convocation est investie de l'efficacité par laquelle nous sommes livrés à la destination prévue – nous sommes effectivement introduits dans la communion du Christ. Il y a quelque chose de déterminé dans l'appel de Dieu ; par son pouvoir souverain et sa grâce, il ne peut manquer d'accomplissement. *Rédemption accomplie et appliquée*, 91.

[96.](#) Sinclair B. Ferguson, *Le Saint-Esprit, Contours de la théologie chrétienne* (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1996), 122-23.

[97.](#) Ceci est confirmé par l'utilisation fréquente dans l'Écriture de la lumière comme métaphore de la vie spirituelle et des ténèbres comme métaphore de la vie spirituelle. la mort et l'incrédulité (Jean 12 :46 ; Actes 26 :18 ; Éph. 5 :8 ; 1 Pierre 2 :9). De plus, les Écritures mettent constamment en parallèle la vision spirituelle et la vie spirituelle (Jean 6 :40 ; Hébr. 11 :27 ; 1 Jean 3 :6).

[98.](#) La grâce irrésistible est le I dans l'acronyme TULIPE, qui résume les doctrines de la grâce. Les autres lettres représentent le total dépravation, élection inconditionnelle, expiation limitée et persévérance des saints.

[99.](#) Philip Schaff, éd. *Les Credo de la chrétienté*, vol. 3, *The Evangelical Protestant Creeds* (1877; réimpr. Grand Rapids, MI : Baker, 1998), 624–25. Italiques ajoutés.

[100.](#) Des parties de cette section sont adaptées de John MacArthur, John 1–11, *MNTC* (Chicago : Moody Press, 2006), 104–5. Utilisé avec la permission de Moody Publishers.

[101.](#) Le Catéchisme de l'Église catholique dit : « Le baptême non seulement purifie de tous les péchés, mais fait aussi du néophyte « un nouveau créature », un fils adoptif de Dieu, qui est devenu un 'participant à la nature divine', des membres du Christ et cohéritiers avec lui, un temple du Saint-Esprit. *Catéchisme de l'Église catholique*, 2e éd. (Cité du Vatican : Libreria Editrice Vaticana, 2000), 322 (§1265).

Le Catéchisme long de l'Église d'Orient enseigne : « Le baptême est un sacrement, dans lequel un homme . . . meurt à la vie charnelle du péché, et est né de nouveau du Saint-Esprit. Philip Schaff, éd., "The Longer Catechism of the Eastern Church", dans *The Creeds of Christendom*, 2:491.

Le Petit Catéchisme de Luther explique : « Le Saint Baptême est le seul moyen par lequel les enfants, qui, eux aussi, doivent naître de nouveau, peuvent ordinairement être régénérés et amenés à la foi. *Petit Catéchisme de Luther*, trad. *Kleine Katechismus*, rév. éd. (St. Louis, MO : Concordia, 1965), 172–73 (Q. 251b).

Le *Anglican Book of Common Prayer* indique : « Nous te remercions, Père, pour l'eau du Baptême. En elle, nous sommes ensevelis avec le Christ dans sa mort. Par elle, nous participons à sa résurrection. Par elle, nous renaissions par le Saint-Esprit. *The (Online) Book of Common Prayer* (New York : The Church Hymnal Corporation, nd), 306, consulté le 3 mai 2016, <http://www.bcponline.org/>.

[102.](#) John Piper, Enfin vivant : Que se passe-t-il quand nous sommes nés de nouveau (Fearn, Ross-shire, Écosse : Christian Focus, 2009), 39.

[103.](#) Pour un examen approfondi des diverses interprétations de « né de l'eau », voir DA Carson, L'Évangile selon John, PNTC (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1991), 191–96.

[104.](#) Par exemple, Louis Berkhof plaide pour un passage du temps entre régénération et foi pour entretenir son pédobaptême. Cela explique le statut d'un enfant baptisé en tant qu'« enfant de l'alliance » avant même qu'il n'exerce la foi salvatrice. Berkhof, Théologie systématique, 472. L'Écriture, cependant, ne fait pas de telles dispositions. Voir Matt Waymeyer, A Biblical Critique of Infant Baptism (The Woodlands, TX: Kress, 2008).

[105.](#) Murray, Rédemption accomplie et appliquée, 86.

[106.](#) Certains synergistes objectent qu'il est incohérent de décrire le dessin du Père comme efficace, puisque le dessin évoque la persuasion plutôt que la détermination. Ils soutiennent souvent que « dessiner » ne signifie pas « entraîner ». Fait intéressant, le mot grec *helkō*, traduit par « tire » dans Jean 6:44, fait souvent référence à un mouvement décisif et efficace comme entraîner. D'autres occurrences de *helkō* dans le Nouveau Testament font référence à des pêcheurs tirant un filet de pêche (Jean 21: 6, 11), un soldat tirant son épée de son fourreau au milieu d'une bataille (Jean 18: 10), des hommes en colère entraînant un étranger devant leur cour (Actes 16:19), et une foule entraînant un traître hors de leur ville avec l'intention de le tuer (Actes 21:30). Loin d'être une courtisation inefficace, le dessin du Père dans Jean 6:44 est l'appel décisif et efficace de la régénération.

[107.](#) Wallace, Grammaire grecque au-delà des bases, 573.

[108.](#) Ainsi Berkhof écrit : « La vraie repentance n'existe jamais qu'en conjonction avec la foi, tandis que, d'autre part, partout où il y a la vraie foi, il y a aussi la vraie repentance. Les deux ne sont que des aspects différents d'un même tournant, un détournement du péché en direction de Dieu. . . .

Les deux ne peuvent pas être séparés; ce sont simplement des parties complémentaires du même processus. Théologie systématique, 487.

[109.](#) Victor P. Hamilton, « *šub* », dans Theological Wordbook of the Old Testament, éd. R. Laird Harris, Gleason L. Archer Jr. et Bruce K. Waltke (Chicago : Moody Press, 1980), 2:909.

[110.](#) Berkhof, Théologie systématique, 481. Goetzman déclare également : « La compréhension essentiellement intellectuelle de la métanoïa en tant que changement d'état d'esprit joue très peu de rôle dans le NT. C'est plutôt la décision de l'homme tout entier de faire demi-tour qui est soulignée. Il est clair qu'il ne s'agit ni d'un simple tournant vers l'extérieur ni d'un simple changement intellectuel des idées. J. Goetzman, « Conversion », dans New International Dictionary of New Testament Theology, éd. Colin Brown (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1986), 1:358. Behm en convient : « Elle affecte l'homme tout entier, d'abord et fondamentalement le centre de la vie personnelle, puis logiquement sa conduite à tout moment et dans toutes les situations, ses pensées, ses paroles et ses actes (Mt. 12:33ff. par. ; 23:26 ; Mc 7:15 par.). J. Behm, « Metanoia », dans Dictionnaire théologique du Nouveau Testament, éd. Gerhard Kittel, trad. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1967), 4:1002.

[111.](#) Vos écrit : « L'idée de repentance de Notre Seigneur est aussi profonde et complète que sa conception de la justice. Parmi les trois mots qui sont utilisés dans les évangiles grecs pour décrire le processus, l'un met l'accent sur l'élément émotionnel de regret, de chagrin face au mauvais cours de la vie passé, *metamelomai* ; Mat. 21:29–32 ; un second exprime le renversement de toute l'attitude mentale, *metanoëō*, Matt. 12h41 ; Luc 11:32; 15:7, 10 ; le troisième dénote un changement dans le sens de la vie, un but se substituant à un autre, *epistréphomai* ; Mat. 13:15 (et parallèles) ; Luc 17:4 ; 22h32. La repentance n'est pas limitée à une seule faculté de l'esprit : elle engage l'homme tout entier, intellect, volonté et affections. . . . Encore une fois, dans la nouvelle vie qui suit la repentance, la suprématie absolue de Dieu est le principe directeur. Celui qui se repent se détourne du service de Mammon et de soi pour le service de Dieu. Geerhardus Vos, L'enseignement de Jésus concernant le Royaume de Dieu et l'Église (1903; réimpr., Nutley, NJ: Presbyterian and Reformed, 1972), 92–93.

[112.](#) John MacArthur, L'Évangile selon Jésus : qu'est-ce que la foi authentique ?, rév. éd. (Grand Rapids, MI : Zondervan, 2008), 180, 182.

[113.](#) Pour une discussion approfondie de la controverse sur le « salut de la Seigneurie », ainsi qu'une réfutation approfondie de la théologie dite de la « grâce libre », voir John MacArthur, L'Évangile selon Jésus, et MacArthur, L'Évangile selon les apôtres. : Le rôle des œuvres dans la vie de la foi (1993 ; réimpr., Nashville : Thomas Nelson, 2000). Particulièrement utile est le deuxième chapitre de ce dernier volume, « A Primer on the 'Lordship Salvation' Controversy », 5–20. Pour une analyse plus approfondie, voir Robert Lescelius, Lordship Salvation: Some Crucial Questions and Answers (Asheville, NC: Revival Literature, 1992), et Richard P. Belcher, A Layman's Guide to the Lordship Controversy (Southbridge, MA: Crowne, 1990). Un aperçu très bref, bien qu'utile, se trouve également dans Grudem, Théologie systématique, 715n5.

[114.](#) MacArthur, L'Évangile selon les Apôtres, 27.

[115.](#) Le participe *eidotes* (lit., « savoir ») porte ici une force causale : « parce que nous savons ». Voir Wallace, Grammaire grecque Au-delà de l'essentiel, 631.

[116.](#) Reymond, Théologie systématique, 727.

[117.](#) MacArthur, L'Évangile selon les Apôtres, 29-30.

[118.](#) Murray, Rédemption accomplie et appliquée, 111.

[119.](#) MacArthur explique : « Est-ce que cela mélange la foi et les œuvres, comme certains aiment à le dire ? Pas du tout. Qu'il n'y ait pas de confusion sur ce point. La foi est une réalité interne avec des conséquences externes. Lorsque nous disons que la foi englobe l'obéissance, nous parlons de l'attitude d'obéissance donnée par Dieu, nous n'essayons pas de faire des œuvres une partie de la définition de la foi. Dieu fait du cœur croyant un cœur obéissant ; c'est-à-dire un cœur désireux d'obéir. La foi elle-même est complète avant même qu'une seule œuvre d'obéissance ne se produise. Mais ne vous méprenez pas, la vraie foi produira toujours des œuvres justes. La foi est la racine ; les œuvres sont le fruit. Parce que Dieu lui-même est le vigneron, le fruit est garanti. C'est pourquoi chaque fois que l'Écriture donne des exemples de foi - comme ici dans Hébreux 11 - la foi inévitablement

est perçu comme obéissant, travaillant et actif. MacArthur, L'Évangile selon les Apôtres, 34. Pour une discussion plus approfondie des questions en jeu dans la controverse sur le « salut de la Seigneurie », voir MacArthur, L'Évangile selon Jésus, et MacArthur, L'Évangile selon les Apôtres.

[120.](#) Il faut se prémunir contre un éventuel malentendu. Le fait que la repentance et la foi soient des dons de Dieu n'implique pas qu'elles ne soient pas aussi des actes d'hommes. Dieu ne se repent pas du péché ou ne croit pas en Christ pour le croyant, comme Karl Barth l'a enseigné (voir GC Berkouwer, Faith and Justification [Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1954], 172-175). Au contraire, Dieu réveille souverainement le pécheur dans la régénération afin que lui-même, dans sa conscience personnelle et selon sa nature renouvelée, se détourne nécessairement du péché et fasse confiance au Christ. Dieu donne la foi et l'homme agit par la foi, mais l'acte de l'homme dépend absolument du don de Dieu.

[121.](#) Il y a un certain désaccord sur le référent approprié de "ceci" : qu'est-ce qui n'est pas le fait de l'homme, mais qui est le don de Dieu ? Alors que «foi» est son antécédent le plus proche, «ceci» apparaît au neutre et «foi» est un nom féminin. Normalement, le genre d'un pronom s'accorde avec son antécédent. Parce que ce n'est pas le cas ici, beaucoup concluent que le don de Dieu ne se réfère pas à la foi. Il ne peut pas non plus se référer à la « grâce », qui est également un nom féminin. Suggérer qu'il se réfère à "vous avez été sauvé" fait face au même problème, car il s'agit d'un participe masculin. Certains pensent qu'il s'agit d'une expression adverbiale utilisée avec insistance, comme dans 3 Jean 5. Peut-être que la meilleure explication est que l'antécédent de « ceci » est l'intégralité de la phrase précédente : « par la grâce, vous avez été sauvés par la foi ». Il n'est pas rare que le pronom démonstratif apparaisse au neutre lorsqu'il se réfère à plusieurs antécédents de genres différents. Par exemple, dans Phil. 1:28, Paul dit : « Ceci est un signe clair [Gk. endeixis, fem.] à eux de leur destruction [Gk. apoleias, fem.], mais de votre salut [Gk. sōterias, fem.], et que [Gk. touto, neut.] de Dieu. « Cela » se réfère à la fois au signe de la destruction des opposants et du salut des croyants. Paul les considère comme une unité et dit que les deux viennent de Dieu. Là où il aurait été logique d'utiliser le féminin, Paul utilise le neutre pour commenter les multiples antécédents à la fois. Pour en savoir plus, voir Wallace, Greek Grammar Beyond the Basics, 334–35, et Ernest Best, A Critical and Exegetical Commentary on Ephesians, ICC (Édimbourg : T&T Clark, 1998), 226.

[122.](#) Martin Luther, Quatre-vingt-quinze thèses de Martin Luther, éd. Stephen J. Nichols (Phillipsburg, NJ : P&R, 2002), 23.

[123.](#) Christopher Jenkins explique : « Lors de la conversion, un pécheur a l'intention de se détourner du péché généralement conçu (c'est-à-dire principe de vie), et pourtant tout au long de la vie sanctifiée, il se détourne aussi des péchés spécifiques au fur et à mesure qu'ils se produisent. « Qu'est-ce que le repentir ? Régler le débat », Journal of Modern Ministry 5, no. 2 (2008) : 7–19, 21–28.

[124.](#) Ce paragraphe est adapté de John MacArthur, « The Lordship Controversy », Grace to You, consulté le 14 avril 2016, <http://www.gtycanada.org/Resourcess/Articles/A293>.

[125.](#) MacArthur, L'Évangile selon Jésus, 189.

[126.](#) Murray, Rédemption accomplie et appliquée, 161.

[127.](#) Ce faisant, ils reviennent à une conception essentiellement orthodoxe orientale de la doctrine de la justification. Pour en savoir plus, voir Carl E. Braaten et Robert W. Jenson, eds., Union With Christ : The New Finnish Interpretation of Luther (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1998).

[128.](#) Augustus Hopkins Strong, Théologie systématique (1907; réimpr., Old Tappan, NJ: Fleming H. Revell, 1970), 800.

[129.](#) John Owen, Une exposition de l'épître aux Hébreux, vol. 21 dans Les Œuvres de John Owen, 150.

[130.](#) « Parce que si cet article [c'est-à-dire la justification] tient, l'église tient ; si cet article s'effondre, l'église s'effondre. Martin Luther, D. Martin Luther's Works: Complete Critical Edition (Weimar, Allemagne: H. Böhlau, 1883–1993), 40: 3.352.3.

[131.](#) Pour le lecteur anglais, la relation intime entre « justice » et « justification » n'est peut-être pas aussi évidente qu'elle aurait été à un lecteur grec. Dans la langue originale du Nouveau Testament, les mots « juste », « droiture », « justifier » et « justification » proviennent tous de la même racine et apparaissent sous les formes respectives suivantes : dikaios, dikaiosynē , dikaiōō et dikaiōōsis . (et en hébreu : tsaddiq, tsedeq/tsedaqah, tsadoq/tsadeq). Être justifié, alors, signifie simplement être déclaré juste aux yeux de Dieu, comme cela sera développé plus en détail ci-dessous.

[132.](#) MacArthur, L'Évangile selon les Apôtres, 69–70.

[133.](#) MacArthur, L'Évangile selon Jésus, 196.

[134.](#) MacArthur, L'Évangile selon les Apôtres, 70.

[135.](#) MacArthur, L'Évangile selon Jésus, 196.

[136.](#) Cela ne veut pas dire que l'Écriture n'utilise jamais ces termes dans un sens éthique. En Ps. 11:7, il est dit que Yahweh aime la justice (héb. tsedaqoth ; Gk. dikaiosynas [Septante]), mais il est clair que cela ne se réfère pas à son amour d'un statut juste mais de ce qui est juste - des actes justes. De même, le conseil de Paul à Timothée de « poursuivre la justice » (Gk. dikaiosynēn, 1 Tim. 6:11) est une exhortation à ne pas travailler pour la justification mais à rechercher la justice pratique - la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur (Héb. 12:14). Cependant, comme le note Schreiner, « L'utilisation éthique du terme dans certains contextes ne nécessite pas la conclusion que le terme n'est pas médico-légal dans d'autres. . . des textes." Thomas Schreiner, La foi seule : la doctrine de la justification : ce que les réformateurs ont enseigné. . . et Why It Still Matters, The Five Solas (Grand Rapids, MI : Zondervan, 2015), 158n1. La question est, dans ces textes clés qui décrivent la justice salvatrice de Dieu accordée aux pécheurs, le contexte soutient-il une compréhension médico-légale de la justification ? Nous répondons par l'affirmative.

[137.](#) Schreiner propose un résumé utile de l'imputation : « Nous trouvons souvent chez Paul l'expression que la foi est créditée ou comptée (logizomai) comme justice (dikaiosynē, Rom 3:28 ; 4:3, 5, 9, 10, 11, 22, 23, 24 ; Ga 3:6). Le mot «compte» ou «crédit» peut être utilisé de deux manières différentes. Quelque chose peut être compté pour une personne parce qu'il lui appartient vraiment. Ainsi, l'action de Pinhas a été comptée comme juste parce qu'elle était juste (Ps 106:31). Mais quelque chose peut aussi être considéré comme vrai alors qu'en réalité ce n'est pas le cas. Les femmes de Jacob étaient considérées comme des étrangères par Laban même si elles étaient en fait ses filles (Gen 31:15). L'imputation de la justice au croyant correspond à cette dernière catégorie : « Les pécheurs qui ne sont pas justes sont comptés comme justes et considérés comme

justes, même s'ils ne sont pas justes en eux-mêmes. Ils sont comptés comme quelque chose qui ne leur appartient pas en soi. Foi seule, 165.

[138.](#) Murray commente avec perspicacité : « La justification est à la fois déclarative et un acte constitutif de la libre grâce de Dieu. Elle est constitutive pour être véritablement déclarative. Dieu doit constituer la nouvelle relation ainsi que la déclarer. L'acte constitutif consiste dans l'imputation à nous de l'obéissance et de la justice de Christ. L'obéissance de Christ doit donc être considérée comme le fondement de la justification ; c'est la justice que Dieu non seulement prend en compte, mais compte à notre compte lorsqu'il justifie les impies. Rédemption accomplie et appliquée, 124–25.

[139.](#) Murray, Rédemption accomplie et appliquée, 21–22. Certains théologiens s'opposent à la terminologie de l'obéissance active et passive, et il est admis que le langage peut être trompeur. Appeler les souffrances de Christ son obéissance passive ne veut pas dire qu'il était moins actif dans son obéissance au Père à ce stade de son ministère que tout autre. Après tout, personne ne lui a pris sa vie, mais il l'a volontairement, on pourrait même dire, activement, de son propre chef (Jean 10 :17-18). Il a tous deux été offert (Héb. 9:28), dans un sens passif, et s'est offert lui-même (Héb. 7:27), activement. Cette distinction n'est pas non plus conçue pour découper des aspects de l'œuvre rédemptrice du Christ en catégories totalement exclusives. Murray poursuit : « C'est toute l'œuvre d'obéissance de notre Seigneur dans chaque phase et période qui est décrite comme active et passive. Rédemption accomplie et appliquée, 21. La terminologie est simplement un raccourci pour représenter adéquatement les deux aspects de l'obéissance de Christ : le paiement d'une pénalité et la fourniture de la justice.

[140.](#) L'ESV rend la phrase grecque δι' henos dikaiōmatos de Rom. 5:18 comme "un acte de justice" parce que dikaiōma fait souvent référence à "une action juste" (par exemple, Rom. 1:32 ; Apoc. 19:8). Cependant, dikaiōma peut aussi être utilisé dans un sens global pour parler de « la juste exigence de la loi », comme dans Rom. 8:4, ou à « la déclaration de justice », comme dans Rom. 5:16. Ainsi, il se peut que Paul n'ait pas l'intention d'isoler un acte juste particulier dans la vie de Christ (c'est-à-dire son obéissance jusqu'à la mort, Phil. 2:8) mais de parler de toute la vie de justice de Christ considérée globalement comme un tout. Néanmoins, même si l'on traduit dikaiōmatos par « un acte », il est difficile d'identifier même la mort du Christ comme un seul acte d'obéissance. Piper demande incisivement : « N'y a-t-il pas eu beaucoup d'actes d'obéissance dans les derniers jours et heures de Jésus ? Devons-nous penser à l'obéissance de Gethsémani, ou à l'obéissance quand la foule l'a emmené, ou quand il a été interrogé, ou à l'obéissance quand il a été couronné d'épines, ou à l'obéissance quand il a été fouetté, ou à l'obéissance quand il a été cloué sur la croix, ou l'obéissance quand il a dit des paroles d'amour à ses ennemis, ou son obéissance quand il a offert son esprit à son Père ? John Piper, Compté juste en Christ : Devrions-nous abandonner l'imputation de la justice de Christ ? (Wheaton, IL : Crossway, 2002), 112. Où tracer la ligne ?

D'autant plus que le mot plus générique « obéissance » est utilisé dans le verset suivant, il semble préférable de comprendre dikaiōmatos comme se référant à toute la vie d'obéissance du Christ.

[141.](#) L'ESV rend le terme grec kathistēmi comme "fait" dans les deux cas dans Rom. 5:19. Pourtant, le mot signifie souvent sans équivoque « nommer ». Les apôtres utilisent ce mot pour charger l'église de nommer des diacres (Actes 6:3) ; Paul l'utilise lorsqu'il charge Tite de nommer des anciens (Tite 1:5) ; et c'est le mot utilisé pour décrire la nomination du souverain sacrificateur d'Israël (Héb. 5:1 ; 7:28 ; 8:3). Par conséquent, on pourrait traduire Rom. 5:19, "par l'obéissance d'un seul homme, plusieurs ont été nommés pécheurs", c'est-à-dire légalement établis comme pécheurs. Une telle « nomination » s'apparente à, sinon identique, à l'imputation. Cf. Piper, Compté juste en Christ, 108–9.

[142.](#) Piper observe utilement : « Il est significatif que Paul ne dise pas dans Romains 5:19 que 'par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus coupables. C'est vrai. Mais il est important de voir que ce qu'il dit réellement est : « Par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs [μάρτυροι]. Ceci est important parce que l'imputation du péché d'Adam est plus que l'imputation d'un « statut ». Nous sommes comptés comme ayant péché en Adam. Par conséquent, lorsque Paul poursuit en disant : « Ainsi, par l'obéissance d'un seul, plusieurs seront rendus justes », il ne veut pas seulement dire que le statut de Christ nous a été imputé. Au contraire, en Christ, nous sommes comptés comme ayant fait toute la justice que Dieu exige. L'imputation n'est pas l'attribution d'un statut sans motif de véritable droiture morale imputée. C'est le fait de compter une justice étrangère, réelle, morale, parfaite, à savoir celle de Christ, comme la nôtre. John Piper, L'avenir de la justification : une réponse à NT Wright (Wheaton, IL : Crossway, 2007), 170–71.

[143.](#) Nous « devenons » justice de Dieu en Christ de la même manière que Christ a été « fait » péché : par un calcul judiciaire, c'est-à-dire par imputation (voir [« La nature de la justification : une déclaration juridique »](#)).

[144.](#) Certains théologiens objectent que, parce que Paul utilise l'expression « la justice de Dieu », il ne se réfère donc pas à la l'obéissance du Christ. Mais la justice imputée aux croyants est la justice de Dieu précisément parce que c'est la justice de Christ (cf. Rom. 1:17 ; 3:21-22 ; 10:3-4). Comme le soutient Murray, "C'est la justice de l'homme-Dieu, une justice qui est à la hauteur des exigences de notre situation pécheresse et maudite par le péché, une justice qui répond à toutes les exigences d'une justification complète et irrévocable, et une justice qui accomplit toutes ces exigences parce que c'est une justice de propriété et de caractère divins, une justice sans souillure et inviolable. Rédemption accomplie et appliquée, 128.

[145.](#) Les trois paragraphes suivants sont adaptés de John MacArthur, « Jesus' Perspective on Sola Fide », Grace to You, consulté le 14 avril 2016, <http://www.gty.org/resources/Articles/A192/Jesus-Perspective-on-Sola-Fide>.

[146.](#) Bien que Grudem reconnaisse ses lacunes, son illustration de la différence entre (1) instrument ou moyen et (2) motif ou base est utile : un employeur. Le « moyen » ou « instrument » que j'utilise pour obtenir ce chèque de paie est l'acte de tendre la main et de prendre une enveloppe dans ma boîte aux lettres, puis de l'ouvrir et de retirer le chèque. Mais mon employeur ne me paie pas pour faire l'une de ces actions. Le salaire est entièrement pour le travail que j'ai fait avant cela. En fait, prendre le chèque ne m'a pas rapporté un centime de l'argent que j'ai reçu - c'était simplement l' instrument ou le moyen que j'ai utilisé pour prendre le chèque de paie en ma possession. De même, la foi est l' instrument que nous utilisons pour recevoir la justification de Dieu, mais elle en elle-même ne nous vaut aucun mérite auprès de Dieu. Grudem, Théologie systématique, 730n13.

Italique d'origine.

[147.](#) Les remarques célèbres de Warfield méritent une affirmation sans réserve : « Le pouvoir salvateur de la foi réside . . . pas en soi, mais dans le Sauveur Tout-Puissant sur qui elle repose. Ce n'est jamais en raison de sa nature formelle d'acte psychique que la foi est conçue dans l'Écriture comme salvatrice, comme si cet état d'esprit ou cette attitude de cœur était elle-même une vertu qui réclame à Dieu une récompense. . . . Ce n'est pas la foi qui sauve, mais la foi en Jésus-Christ. . . . Ce n'est même pas, à proprement parler, la foi en Christ qui sauve, mais Christ qui sauve par la foi. Le pouvoir salvateur réside exclusivement, non dans l'acte de foi ou l'attitude de foi ou la nature de la foi, mais dans l'objet de la foi ; . . . nous ne pourrions pas méconnaître plus radicalement [le concept biblique de la foi] qu'en transférant à la foi même la plus petite fraction de cette énergie salvatrice qui est attribuée dans les Écritures uniquement au Christ lui-même. Benjamin Breckinridge Warfield, *Les œuvres de Benjamin B. Warfield*, vol. 2, *Biblical Doctrines* (1932 ; réimpr., Grand Rapids, MI : Baker, 2000), 504.

[148.](#) Andrew Fuller, « Sermons and Sketches », dans *The Complete Works of the Rev. Andrew Fuller* (Boston : Lincoln, Edmands, 1833), 2:285.

[149.](#) Tiré des « Actes du concile de Trente avec l'antidote » de Calvin (1547), cité dans Schreiner, *Faith Alone*, 62.

[150.](#) Pour un cas biblique plus détaillé contre l'antinomisme, en particulier tel qu'il est représenté dans la doctrine "No Lordship" de Zane Hodges et Charles Ryrie, voir John MacArthur, *L'Évangile selon Jésus*, et John MacArthur, *L'Évangile selon les apôtres*.

[151.](#) Le contexte du concept d'adoption du Nouveau Testament vient de la pratique de l'adoption dans la Rome antique, commodément décrite dans John MacArthur, *Slave: The Hidden Truth about Your Identity in Christ* (Nashville: Thomas Nelson, 2010), 155–57: « Le processus d'adoption comportait plusieurs procédures juridiques spécifiques. La première étape a complètement mis fin à la relation sociale de l'enfant adopté et à son lien juridique avec sa famille naturelle. La deuxième étape fait de lui un membre permanent de sa nouvelle famille. De plus, toutes les obligations financières antérieures ont été supprimées, comme si elles n'avaient jamais existé. Pour que la transaction soit légalement officialisée, la présence de sept témoins dignes de foi était requise. Le cas échéant, leur témoignage réfuterait toute contestation éventuelle de l'adoption après le décès du père. Une fois l'adoption terminée, le nouveau fils ou la nouvelle fille était alors entièrement sous la garde et le contrôle du nouveau père. Le père précédent n'avait plus aucune autorité sur son ancien enfant. Dans les foyers romains, l'autorité du paterfamilias («père de famille») était définitive et absolue. Et cette autorité s'étendait aux personnes adoptées dans le ménage, à partir du moment de leur adoption.

[152.](#) Ce paragraphe est adapté de MacArthur, *Slave*, 163–64. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson. www.thomasnelson.com avec.

[153.](#) Grudem, *Théologie systématique*, 738.

[154.](#) Leon Morris, *L'Évangile selon Jean*, rév. éd., NICNT (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1995), 87. Voir aussi John 5:27 et 19:11 pour les cas où la même phrase grecque (didōmi ... exousia) est utilisée dans des sens incontestablement juridiques.

[155.](#) Il ne faut pas considérer l'adoption comme une sorte de relation de second ordre, comme certains peuvent le percevoir de nos jours. Au contraire, dans les temps anciens, l'enfant adopté était souvent le plus recherché et le plus honoré, choisi dans de nombreux cas parce qu'il était unique et désirable.

[156.](#) JI Packer, *Connaître Dieu*, rév. éd. (Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press, 1993), 206.

[157.](#) Murray, *Rédemption accomplie et appliquée*, 134.

[158.](#) John MacArthur, *Romains 1–8*, MNTC (Chicago : Moody Press, 1991), 445.

[159.](#) Pour une discussion supplémentaire sur la sanctification, voir [chap. 5, « Le Saint-Esprit »](#).

[160.](#) La définition de Berkhof est un complément utile : « La sanctification peut être définie comme cette opération gracieuse et continue du Saint-Esprit, par laquelle Il délivre le pécheur justifié de la souillure du péché, renouvelle toute sa nature à l'image de Dieu et lui permet qu'il accomplisse de bonnes œuvres. *Théologie systématique*, 532. Italic original.

[161.](#) Pour en savoir plus sur la relation entre la justification et la sanctification, voir « [La nature de la justification : une déclaration légale](#) » et « [Le résultat de la justification : les bonnes œuvres](#) ».

[162.](#) Voir « [La nature de la régénération](#) » et la discussion d'Ézéch. 36 :25-27 et Jean 3 :5 dans « [Les moyens de régénération](#) ».

[163.](#) Même l'ordre des trois verbes indique qu'en employant le terme grec hagiōzō, Paul entendait se référer à la sanctification définitive, car s'il entendait parler de sanctification progressive — qui suit la justification dans l'ordo salutis — il est peu probable qu'il aurait placé « tu as été sanctifié » avant « tu as été justifié ». L'ordre précise qu'il se réfère, premièrement, au lavage de la régénération (cf. Tite 3:5), deuxièmement, à la sanctification définitive et, troisièmement, à la justification médico-légale.

[164.](#) Murray, *Redemption Accomplished and Applied*, 143. Il poursuit en disant : « Bien que le péché demeure, il n'a la maîtrise. Il y a une différence totale entre le péché survivant et le péché régnant. . . . C'est une chose que le péché vive en nous : c'en est une autre que nous vivions dans le péché. C'est une chose que l'ennemi occupe la capitale ; c'en est une autre pour ses armées vaincues de harceler les garnisons du royaume. *Rédemption accomplie et appliquée*, 145.

[165.](#) Extrait de l'hymne de Charles Wesley, "O, for a Thousand Tongues to Sing" (1739).

[166.](#) Pour un autre exemple de la façon dont les Écritures indiquent que devoir n'implique pas pouvoir en ce qui concerne l'élection et la réprobation, voir "[La justification de la doctrine.](#)" Voir aussi Bruce A. Ware, « Effectual Calling and Grace », dans *Still Sovereign : Perspectives contemporaines sur l'élection, la connaissance préalable et la grâce*, éd. Thomas R. Schreiner et Bruce A. Ware (Grand Rapids, MI : Baker, 2000), 213–15.

[167.](#) Une grande partie de cette section est adaptée de Michael Riccardi, *Sanctification: The Christian's Pursuit of God-Given Holiness* (Sun Valley, Californie : Grace Books, 2015). Utilisé avec la permission de Grace Books.

[168.](#) Bauer, *A Greek-English Lexicon*, 639. Même l'étymologie du terme grec metamorphōō soutient une dénotation fondamentalement interne. La racine de metamorphōō est morphē, qui, bien qu'elle soit souvent traduite par "forme", ne se réfère pas simplement aux "caractéristiques externes par lesquelles quelque chose est reconnu, mais aux caractéristiques et qualités qui lui sont essentielles". Il signifie donc ce qui caractérise véritablement une réalité donnée. Gordon Fee, *Lettre de Paul aux Philippiens*, NICNT (Grand Rapids, MI :

Eerdmans, 1995), 204. Par exemple, lorsque Paul explique que Jésus existait dans la morphe de Dieu et a ensuite pris la morphe de l'homme (Phil. 2: 6-7), il ne dit pas que Jésus avait l'apparence extérieure de Dieu et l'homme, mais qu'il était "dans sa nature même" (NIV) à la fois Dieu et homme. De la même manière, metamorphoō décrit un changement interne.

[169.](#) Charles Hodge, *Théologie systématique* (1871-1873 ; réimpr., Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1968), 3 : 226. De même, Dabney dit : « La sanctification, au sens évangélique, signifie donc non seulement la purification de la culpabilité, bien qu'elle présuppose cela, ni seulement la consécration, bien qu'elle l'inclue, ni seulement la réforme des mœurs et de la vie, bien qu'elle produise cela ; mais essentiellement la purification morale de l'âme. RL Dabney, *Syllabus et notes du cours de théologie systématique et polémique*, 2e éd. (St. Louis, MO: Presbyterian Publishing Company of St. Louis, 1878), 661.

[170.](#) Berkhof, *Théologie systématique*, 532. Italiques ajoutés.

[171.](#) Murray, *Rédemption accomplie et appliquée*, 148–49.

[172.](#) Henry Scougal, *The Life of God in the Soul of Man: Real Religion* (1677; repr., Fearn, Ross-shire, Scotland: Christian Focus, 2012), 78–79.

[173.](#) Pour une discussion plus approfondie des moyens de grâce, voir « [Moyens de grâce dans l'Église](#) » au [chap. 9](#).

[174.](#) John Owen, *Méditations et discours sur la gloire du Christ*, dans *The Works of John Owen*, vol. 1, *La gloire du Christ*, 460–61.

[175.](#) Pour un traitement plus complet de la sécurité et de l'assurance du croyant, voir John MacArthur, *Saved without a Doubt: Being Sure of Your Salvation*, 3e éd. (Colorado Springs : David C. Cook, 2011).

[176.](#) Harold W. Hoehner, *Ephesians: An Exegetical Commentary* (Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2002), 241.

[177.](#) Grudem, *Théologie systématique*, 791.

[178.](#) Pour un traitement plus approfondi des passages d'avertissement dans le livre des Hébreux, voir John MacArthur, *Hebrews*, MNTC (Chicago : Moody Press, 1983).

[179.](#) Cette section est adaptée de MacArthur, *Saved without a Doubt: Being Sure of Your Salvation*, 67–91. Copyright © 2011 par John Mac Arthur. Utilisé avec la permission de David C. Cook. Autorisation de l'éditeur requise pour reproduire. Tous les droits sont réservés.

[180.](#) La suite de ce traitement de la glorification concerne la doctrine de la résurrection dans une perspective sotériologique. Pour une discussion plus approfondie de la résurrection dans le contexte de l'eschatologie, y compris le moment des événements, l'effet sur la création physique et le destin des incroyants, voir [chap. 10](#), "L'avenir".

[181.](#) Murray, *Rédemption accomplie et appliquée*, 175.

[182.](#) Semblable à la caractérisation par Paul du corps de la résurrection comme spirituel, le fait que la future cité soit « céleste » ne signifie pas qu'elle est immatérielle, comme appartenant au ciel intermédiaire. Il parle plutôt d'une ville caractérisée par et en parfaite harmonie avec la demeure immédiate de Dieu.

[183.](#) Cette section est adaptée de Mike Riccardi, « The Heavenly Citizen's Prospect », *The Cripplegate* (blog), 22 mai 2015, <http://thecripplegate.com/the-heavenly-citizens-prospect/>. Utilisé avec la permission de l'auteur.

[184.](#) Grudem, *Théologie systématique*, 832.

[185.](#) Grudem, *Théologie systématique*, 832.

[186.](#) John Murray, « The Goal of Sanctification », dans *The Collected Writings of John Murray* (Édimbourg : Banner of Truth, 1977), 2 : 316.

[187.](#) Cette prière est reproduite textuellement de John MacArthur, *At the Throne of Grace: A Book of Prayers* (Eugene, OR: Harvest House, 2011), 138–40. Utilisé avec la permission de Harvest House.

« Écoute ! Les anges héraults chantent "

Écoute ! les anges héraults
chantent : « Gloire au roi nouveau-
né ; Paix sur la terre, et miséricorde
douce, Dieu et les pécheurs réconciliés !

Joyeuses nations, levez-vous,
rejoignez le triomphe des cieux ;
Avec l'armée angélique proclamer,
"Le Christ est né à Bethléem!"

Écoute ! les anges héraults chantent
"Gloire au roi nouveau-né !"

Christ, adoré du plus haut des cieux;
Christ, le Seigneur éternel !
Tard dans le temps, le voici venu,
Progéniture du sein de la Vierge: Voilée
de chair, la Divinité voit; Je vous salue
Dieu incarné, Heureux
comme homme d'habiter des hommes,
Jésus, notre Emmanuel.

Écoute ! les anges héraults chantent
"Gloire au roi nouveau-né !"

Saluez le Prince de la Paix né du ciel !

Salut le Fils de la justice !
Lumière et vie à tout ce qu'Il apporte,
Ris'n avec la guérison sous Ses ailes.
Doux, Il dépose Sa gloire, Né
pour que l'homme ne meure plus, Né
pour élever les fils de la terre, Né
pour leur donner une seconde naissance.

Écoute ! les anges héraults chantent,

"Gloire au roi nouveau-né !"

~ Charles Wesley (1707-1788)

8

anges

Angéologie

Principaux sujets couverts au chapitre 8
Saints anges
Satan
Démons
Ange du Seigneur
Questions et réponses

Les théologies ignorent généralement ou traitent brièvement de l'angéologie. Cependant, la Bible contient une grande quantité d'informations à ce sujet. Par conséquent, cette section tente de saisir tout ce que l'Écriture révèle concernant les anges, à la fois ceux qui sont saints et ceux qui sont mauvais.

Saints Anges

- Présentation des anges
- La réalité des saints anges
- Caractère des saints anges
- Histoire des saints anges
- Population des saints anges
- Résidence des Saints Anges
- Organisation des saints anges

Pouvoir des saints anges
Ministères des saints anges
Destin des saints anges

Anges Introduction Le mot

hébreu de l'Ancien Testament mal'akh (213 occurrences) et le mot grec du Nouveau Testament angelos (176 occurrences) peuvent généralement être traduits par « messenger », « envoyé » ou « ambassadeur » lorsqu'ils font référence à une tâche ou à une fonction (389 occurrences au total). occurrences dans quarante-deux livres). Le messenger peut être de nature humaine, comme les messagers de Jacob (Genèse 32 : 3, 6), les messagers de Jean-Baptiste (Luc 7 : 24), les messagers du Christ (Luc 9 : 52) ou des pasteurs. (Apoc. 1:20 ; 2:1, 8, 12, 18 ; 3:1, 5, 7, 14). Fréquemment, le messenger est un non-humain, surnaturel, créé étant généralement appelé un « ange » (2 Chron. 32:21; Matt. 1:20, 24) ou « l'ange de l'Éternel »

(Gen. 16:7). Ces termes hébreux et grecs apparaissent de Genèse 16:7 à Malachie 3:1 dans l'Ancien Testament et de Matthieu 1:20 à Apocalypse 22:16 dans le Nouveau Testament.

Le contexte dans lequel ces mots apparaissent détermine s'ils se réfèrent à (1) les humains, (2) les saints anges, (3) Satan, (4) les démons ou (5) l'ange du Seigneur. Reportez-vous à "[Caractère des Saints Anges](#)" pour seize autres noms utilisés pour les saints anges, à "[Caractère de Satan](#)" pour vingt-huit noms supplémentaires pour Satan, à "[Caractère des Démons](#)" pour dix-sept autres noms identifiés avec des démons, et à "[Ange de le Seigneur](#) » pour cinq autres variantes associées à l'ange du Seigneur.

L'Ancien Testament

"Angel" apparaît 213 fois dans vingt-quatre des trente-neuf livres de l'Ancien Testament. La plupart des occurrences (157 fois, ou 74 pour cent) apparaissent dans les livres historiques (de la Genèse à Esther). Les Prophètes présentent « ange » 41 fois (19 %), tandis que les Livres poétiques ne le mentionnent que 15 fois (7 %).

La plus grande catégorie de références parle de messagers humains (100 fois ; 47 %), suivie de près par les références à l'ange du Seigneur (89 fois ; 42 %). À seulement 24 occasions (11 %) le terme "ange" fait-il référence

aux saints anges. Ni Satan ni les démons ne sont appelés « anges » dans l'Ancien Testament.

L'utilisation du mot « ange » pour désigner les saints anges est dispersée dans l'Ancien Testament:

1. Les livres historiques : 7 fois (29 %) dans Genèse, 1 Rois et 2 Chroniques
2. Les livres poétiques : 5 fois (21 %) dans Job et Psaumes
3. Les livres prophétiques : 12 fois (50 %) dans Zacharie 1 :9-6 :5

Nouveau Testament

« Ange » apparaît 176 fois dans dix-huit des vingt-sept livres du Nouveau Testament, tous sauf Éphésiens, Philippiens, 1 Thessaloniens, 2 Timothée, Tite, Philémon, 1 Jean, 2 Jean et 3 Jean. De ces neuf livres, seuls Philippiens, Tite, Philémon, 2 Jean et 3 Jean ne font aucune mention des messagers humains, des saints anges, de Satan, des démons ou de l'ange du Seigneur par leur nom ou leur titre.

Le terme « ange » apparaît 55 fois (31 %) dans les évangiles, avec une forte emphase dans Matthieu (20 occurrences) et Luc (26 occurrences).

Actes a 21 occurrences (12 %), tandis que les Épîtres font référence à « ange[s] » 33 fois (19 %), Hébreux (13 occurrences) étant le plus dominant. L'Apocalypse utilise « ange[s] » plus que toute autre section du Nouveau Testament (67 occurrences ; 38 %), avec des apparitions dans dix-neuf des vingt-deux chapitres (chapitres 4, 6 et 13 exceptés). Les livres qui l'utilisent le plus fréquemment sont donc Matthieu, Luc, Actes, Hébreux et Apocalypse, pour un total de 147 occurrences, soit 84 % de ses apparitions dans le Nouveau Testament.

Contrairement à l'Ancien Testament, la plus grande utilisation du terme grec pour « ange » ou « messenger » dans le Nouveau Testament est de loin pour désigner les saints anges (152 fois ; 86 %). Les occurrences restantes font référence aux humains (14 fois ; 8 %), aux démons (6 fois ; 3,5 %), à Satan (2 fois ; 1 %) et à l'ange du Seigneur (2 fois ; 1 %). Lorsqu'il se réfère aux humains, le terme est utilisé pour trois groupes différents : (1) les pasteurs d'église (8 fois), (2) les messagers humains (5 fois) et (3) les espions (une fois).

La réalité des saints

anges À l'époque du Christ et de Paul, les sadducéens (membres d'une faction juive très influente qui comprenait le grand prêtre et croyaient que seul le Pentateuque était divinement inspiré) niaient l'existence des anges parce qu'ils croyaient à tort que les anges n'apparaissaient pas dans les livres de Moïse (Actes 23:8). En fait, l'existence indéniable des anges peut être étayée par les centaines de références à eux dans les Écritures, de Genèse 3 : 24 (les chérubins qui gardaient le jardin d'Éden) à Apocalypse 22 : 16 (l'ange du Christ qui a tant révélé à Jean). 1

—

Personnalité

Les anges possèdent les trois traits identifiables de la personnalité : l'intellect, les émotions et la volonté. Premièrement, les anges sont des êtres sages (2 Sam. 14:20) qui peuvent converser (Matt. 28:5), chanter (Job 38:7) et adorer (Héb. 1:6). Deuxièmement, ils ont la capacité d'émotion. Les anges se réjouissent de la repentance des pécheurs (Luc 15 :10). Ils craignent Dieu dans l'adoration avec crainte, émerveillement et respect (Héb. 1:6). Ils trouvent aussi Dieu particulièrement louable (Ps. 148:2 ; Luc 2 :13-14). Troisièmement, les anges possèdent une volonté avec laquelle ils choisissent d'adorer Dieu (Héb. 1:6 ; Apoc. 5:11). Ils ont également un fort désir (Gk. *epithymeō*) de comprendre les choses liées au salut (1 Pierre 1:10-12).

Qualités personnelles

Les anges sont des êtres créés par Dieu (Néhémie 9 :6 ; Ps. 148 :2-5 ; Col. 1 :16), c'est pourquoi ils sont appelés « fils de Dieu » (Job 1 :6 ; 2 :1) ; 38:7). Ce sont des êtres spirituels (« esprits serviteurs », Héb. 1:14). Satan (un « esprit menteur », 1 Rois 22 :22-23) et les démons (« mauvais esprits », Luc 7 :21) sont décrits comme des esprits. Selon la définition du Christ, un esprit est immatériel, sans chair ni os (Luc 24:39).

Les anges ont été créés moralement purs et le restent à perpétuité, étant appelés saints (Marc 8 :38 ; Luc 9 :26). Les anges saints sont des anges élus (1 Tim. 5 :21) qui n'ont pas besoin d'être rachetés d'un état déchu (Héb. 2 :14-16). En revanche, Satan et les démons, qui ont été créés purs, ont par la suite fait défaut, ont péché et sont devenus mauvais (Ézéchiel 28 :15 ; Jude 6). Il n'y a pas de salut pour les anges déchus (Matthieu 25:41).

Non liés par l'espace physique, les anges sont mobiles dans la mesure où ils sont capables de voyager du ciel à la terre et de revenir au ciel (Gen. 28:12 ; Jean 1:51). Par exemple, des anges ont voyagé entre le ciel et la terre pour servir Daniel (Daniel 9 :20-23 ; 10 :1-13, 20) et Christ (Jean 1 :51).

Et Jacob lui-même a été témoin de cette mobilité angélique (Gen. 28:12).

Les anges peuvent aussi être visibles ou invisibles. Par exemple, ils étaient visibles lors de leur visite à Sodome (Genèse 18 :2 ; Hébr. 13 :2) et au tombeau du Christ (Jean 20 :11-12). Ils étaient d'abord invisibles pour Balaam (Nombres 22:31) et pour le serviteur d'Elisée (2 Rois 6:15-17).

En tant qu'êtres spirituels, les anges sont sans sexe (Matthieu 22 :30 ; Marc 12 :25 ; Luc 20 :35-36) et ne peuvent pas se reproduire selon leur propre espèce. Quand ils apparaissent dans une angélophanie, ils ressemblent à des hommes, jamais à des femmes (Gen. 18:2 ; Et. 10:16, 18 ; Marc 16:5).

Les anges sont multilingues. Les Écritures les décrivent comme parlant dans la langue que l'auditeur de leur message comprendra. Lorsque Paul a écrit au sujet des «langues des anges» (1 Cor. 13: 1), il a très probablement raisonné de manière hypothétique puisque les Écritures ne mentionnent nulle part ailleurs une langue angélique.

Les anges sont sans âge et immortels dans le futur. Les saints anges ne peuvent pas mourir parce qu'ils n'ont pas péché (Luc 20:36). Les anges déchus ne mourront pas mais seront éternellement punis dans l'étang de feu (Apoc. 20:10).

Les anges sont des messagers de la vérité de Dieu (Apoc. 1:1). Paul a averti que si un esprit prétendait être un saint ange de Dieu mais annonçait un faux évangile, c'était en fait un démon qui devait être maudit (Gal. 1:8).

Le caractère des saints

anges Les anges sont désignés dans les Écritures par des noms, des titres et des fonctions. Dix-sept appellations se rapportent aux " messagers " de Dieu. Ces références définissent qui sont les anges et ce qu'ils font.

1. Ange : Voir [« Introduction aux anges »](#).
2. Archange (Daniel 10 :13 ; 1 Thess. 4 :16 ; Jude 9) : Michael est mentionné dans Daniel comme « l'un des principaux princes », l'équivalent de « l'archange » dans l'Ancien Testament. Qu'il soit l'un d'eux signifie qu'il y en a au moins deux, probablement plus. Un archange sans nom crierà à

- l'enlèvement de l'église (1 Thess. 4:16). Michael a également combattu avec Satan sur le corps de Moïse (Jude 9).
3. Chariot(s) (Ps. 68:17) : Ce langage militaire indique que le nombre d'anges ne peut pas être calculé, un peu comme dans Apocalypse 5:11. Le terme « chars » est utilisé au sens figuré pour décrire des anges effectuant des missions de type militaire pour Dieu (2 Rois 2 : 11 ; 6 : 17). Dans Job 25:3, Bildad le Shuhite demande : « Y a-t-il un nombre à ses armées [de Dieu] ? (cfr. Job 19:12). La réponse implicite est non !
 4. Chérubins (Gen. 3 :24 ; Ex. 25 :18-22 ; 37 :8 ; Ézéchiel 1 :4-28 ; 10 :1-20 ; 28 :14, 16) : Ce titre exprime un service diligent. Ézéchiel a écrit que Satan était à l'origine un « chérubin gardien » (Ézéchiel 28:14, 16). Cela expliquerait un chérubin gardant le jardin d'Eden (Gen. 3:24) et le modèle de deux chérubins sur le propitiatoire gardant l'arche de l'alliance (Ex. 25:18-22 ; 37:8 ; cf. Héb. 9:5). Il est tout à fait probable que les douze anges aux douze portes de la Nouvelle Jérusalem soient des chérubins (Apoc. 21:12). Ézéchiel utilise un langage figuratif extrême pour décrire les créatures vivantes d'Ézéchiel 1, qui seront plus tard appelées chérubins dans Ézéchiel 10:15.
 5. Elohim (Ps. 8 :5 ; cf. Héb. 2 :7) : Le mot hébreu élohim ou "dieu(s)" est utilisé ici pour désigner les anges dans le sens le plus élémentaire de "supérieurs", comparant les anges aux humains.
 6. Gabriel (Daniel 8 :16 ; 9 :21 ; Luc 1 :19, 26) : Gabriel, qui signifie « le puissant de Dieu », n'apparaît que dans Daniel et Luc. Gabriel est venu en tant que messenger de Dieu pour donner à Daniel une compréhension de ses multiples visions. De la même manière, Zacharie et Marie ont reçu une compréhension des intentions de Dieu par Gabriel.
 7. Saint(s) (Deut. 33 :2-3 ; Job 5 :1 ; 15 :15 ; Ps. 89 :5, 7 ; Dan. 4 :13, 17, 23 ; 8 :13 ; Zach. 14 :5 ; Jude 14) : Les anges qui n'ont pas péché sont décrits comme étant saints. Ils prennent plaisir à louer Dieu, qui est « saint, saint, saint » (Ésaïe 6 : 3 ; Apoc. 4 : 8). Le titre «saints» ou «saints» peut également s'appliquer aux humains (1 Thess. 3:13).
 8. Hôte(s) (Deut. 4:19 ; Neh. 9:6 ; Ps. 33:6 ; Luc 2:13) : Ce titre décrit Dieu comme le commandant militaire d'une énorme armée de soldats prêts à exécuter les ordres de leur supérieur (cf. Matt. 26:53). Les anges sont les "hôtes" et Dieu est le "SEIGNEUR des armées" (1 Sam. 17:45 ; Ps. 89:8).

9. Créatures vivantes (Apoc. 4 :6, 19 :4) : Alors que les quatre créatures vivantes d'Ézéchiel 1 :5-14 sont plus tard identifiées comme des chérubins (Ézéchiel 10 :20-22), les créatures vivantes d'Apocalypse 4 : 8 ressemblent et agissent davantage aux séraphins (Ésaïe 6 :1-4) en ce sens qu'ils ont six ailes et sont impliqués dans un culte remarquable. Les créatures vivantes de l'Apocalypse sont impliquées dans l'adoration (Apoc. 4 :6-11 ; 5 :6-14 ; 7 :11 ; 14 :3 ; 19 :4) et le jugement (Apoc. 6 :1-7 ; 15 :7).
10. Hommes (Genèse 18 :2 ; Marc 16 :5 ; Actes 1 :10) : Pendant que les anges sont essentiellement de nature spirituelle, ils peuvent apparaître à de rares moments sous forme humaine. Lorsque cela se produit, ils sont toujours appelés hommes.
11. Michel (Daniel 10 :13, 21 ; 12 :1 ; Jude 9 ; Apoc. 12 :7) : Voir « Archange » ci-dessus. Michael signifie "Qui est comme Dieu?"
12. Esprit de service (Ps. 103 :21 ; 104 :4 ; Hébr. 1 :14) : Les anges servent ou servent en faisant la volonté de Dieu (Ps. 103 :21). Les anges peuvent être l'instrument de Dieu pour le jugement (Ps. 104:4) ou pour la bénédiction en servant les saints (Hébr. 1:14).
13. Étoiles du matin (Job 38 :7) : Satan est appelé « Étoile du jour » (Ésaïe 14 :12) et les anges en général sont appelés « étoiles du ciel » (Apoc. 12 :4).
14. Prince(s) (Dan. 10 :13, 20, 21 ; 12 :1) : Michel est appelé « votre prince » (Dan. 10:21) et le « grand prince » (Dan. 12:1), se référant à son ministère au nom d'Israël comme « l'un des principaux princes » (Dan. 10:13). Le terme « prince » est également utilisé pour désigner les complices de Satan (Daniel 10 :20). Voir "Michael" ci-dessus.
15. Séraphin (Ésaïe 6:2, 6) : Ce genre d'ange n'apparaît que dans Ésaïe 6. Avec un nom signifiant « ceux qui brûlent », au moins deux séraphins (Ésaïe 6 : 3) étaient concernés par la sainteté de Dieu. Certains ont pensé que les chérubins, les créatures vivantes et les séraphins pourraient être des versions différentes du même type d'ange.2 Voir « Chérubins » et « Créatures vivantes » ci-dessus.
16. Fils de Dieu (Job 1 :6 ; 2 :1 ; 38 :7) : Il est naturel de comprendre que le Créateur des anges serait considéré comme un père avec des fils. Ailleurs, un langage similaire est utilisé pour décrire les anges comme des « fils des puissants » (Pss. 29 : 1 LSG ; 89 : 6 LSG). Ils sont aussi appelés « puissants » (Psaume 103 :20 ; Joël 3 :11 LSG).
17. Veilleurs (Dan. 4:13, 17, 23) : Ce terme n'apparaît que dans Daniel et semble un peu vague. Comment ces "observateurs" angéliques se rapportent à

L'omniscience de Dieu n'est pas claire.

L'histoire des saints anges La

Bible ne comprend que vingt-six rencontres historiques spécifiques avec des anges, dix dans l'Ancien Testament, seize dans le Nouveau. Cela couvre environ 2 100 ans à partir de ca. 2015 avant JC à env. AD 95. Les apparitions ont commencé avec Abraham (Genèse 18) et se sont poursuivies jusqu'au moment des visions prophétiques de Jean dans l'Apocalypse.

Création

Dieu a créé tous les anges (Néhémie 9 :6 ; Ps. 148 :2-5 ; Col. 1 :16). Job 38: 7 déclare que les anges ont chanté pendant la création, indiquant qu'ils ont été créés au début. La chute de Satan (Ézéchiel 28 :15) et la rébellion des démons (Apoc. 12 :4) auraient eu lieu après Genèse 2 (le septième jour de la création) mais avant Genèse 3 (la tromperie d'Eve et la désobéissance d'Adam).

Après la débâcle du jardin, Dieu a placé des chérubins à l'extrémité est du jardin pour garder le chemin vers l'arbre de vie (Gen. 3:24).

L'Ancien Testament

Dix rencontres historiques spécifiques de l'Ancien Testament se sont produites sur environ 1 500 ans (environ 2025 à environ 480 av. J.-C.), de l'époque d'Abraham (Genèse 18) à l'époque de Zacharie. Ces événements ont impliqué des patriarches et des prophètes :

1. Genèse 18 : 1–19 : 22 : Abraham, Lot et Sodome (vers 2025 av. J.-C.)
2. Genèse 28 :1-17 : Le rêve de Jacob (vers 1950 av. J.-C.)
3. Genèse 32 :1-2 : Jacob et Mahanaïm (vers 1950 av. J.-C.)
4. 1 Rois 19:5 : Élie (vers 860 av. J.-C.)
5. Ésaïe 6 :1-4 : Ésaïe et le trône de Dieu (vers 740 av. J.-C.)
6. Daniel 8:13–27 : Daniel et Gabriel (vers 551 av. J.-C.)
7. Daniel 9:20–27 : Daniel et Gabriel (vers 538 av. J.-C.)
8. Daniel 10:10–21 : Daniel et un ange (vers 536 av. J.-C.)
9. Daniel 12: 5–13: Daniel et les anges (vers 522 av. J.-C.)
10. Zacharie 1: 9–6: 5 (douze fois): Zacharie et l'ange qui lui a parlé (vers 480 av. J.-C.)

Nouveau Testament

Au moins seize rencontres historiques spécifiques du Nouveau Testament avec des anges se sont produites sur environ cent ans (environ 5 avant JC - environ 95 après JC), depuis la naissance du Christ jusqu'aux jours des visions prophétiques de Jean dans l'Apocalypse. (La plupart des versions anglaises de la Bible omettent "un ange du Seigneur remua l'eau" dans Jean 5:4 parce que cela n'est pas inclus dans les manuscrits les plus anciens et les meilleurs du Nouveau Testament.) Ces événements ont entouré les Évangiles, les Actes et l'Apocalypse :

1. Luc 1:8–23 : Zacharie (vers 5 av. J.-C.)
2. Luc 1:26-38 : Marie et Gabriel (vers 5 av. J.-C.)
3. Matthieu 1:18-24 : Joseph (vers 5 av. J.-C.)
4. Luc 2:8-20 : Bergers (vers 5 av. J.-C.)
5. Matthieu 2 : 13-15 : Joseph (vers 5 av. J.-C.)
6. Matthieu 2 : 19-23 : Joseph (env. 4 av. J.-C.)
7. Matthieu 4:11 : Jésus (vers 27 après JC)
8. Luc 22:43 : Jésus (environ 30 ap. J.-C.)
9. Matthieu 28 :1-10 ; Luc 24:1-12 ; Jean 20: 11-18: Rencontres de tombes
(environ 30 après JC)
10. Actes 1 : 10-11 : Apôtres (vers 30 ap. J.-C.)
11. Actes 5:19 : Apôtres (vers 31 ap. J.-C.)
12. Actes 8:26 : Philippe (vers 32 ap. J.-C.)
13. Actes 10 :3-8, 22 ; 11h13: Corneille (vers 36 après JC)
14. Actes 12: 7-11: Pierre (vers 44 après JC)
15. Actes 27:23-26 : Paul (vers 58 ap. J.-C.)
16. Apocalypse 1–22 : Jean (vers 95 après JC)

Ces visites documentées n'excluent pas la possibilité d'autres rencontres que le texte canonique n'enregistre pas. Cela signifie que ces événements peu fréquents de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament seraient représentatifs de toute autre visite. Ainsi, ils seraient réservés à des événements très significatifs et limités à des personnes de Dieu très importantes.

Temps de fin

Apocalypse 6-19 relate un aperçu des événements notables qui se dérouleront au cours des sept années de la soixante-dixième semaine de Daniel, en particulier les trois dernières années et demie. A la fin de ce temps, Christ viendra du ciel pour

terre avec ses anges afin de conquérir le monde et d'établir son royaume de mille ans sur la terre (Matt. 13:39, 41, 49; 16:27; 24:31; 25:31; Marc 8:38; 2 Thess. 1:7).

Apocalypse 20 explique brièvement le royaume millénaire de Christ, y compris l'incarcération angélique de Satan (20 :1-3), le règne de Christ (20 :4-7), la libération de Satan à la fin pour le châtement éternel (20 :7-10) et la jugement final de tous les incroyants lors du jugement du grand trône blanc (20 :11-15 ; cf. Luc 12 :8-9). Apocalypse 21-22 fournit un résumé des bases impliquées dans le nouveau ciel et la nouvelle terre, la nouvelle Jérusalem et l'éternité future, y compris les anges aux portes de la ville (Apoc. 21:12).

La Population des Saints

Anges Contrairement aux humains, les anges ne procréent pas (Matthieu 22:30) et ne meurent pas. La population angélique a été fixée à sa création (Néhémie 9:6), ne laissant aucun besoin d'un recensement périodique. Apocalypse 12:4 indique que Satan a attiré un tiers de la population angélique pour qu'il fasse défection et rejoigne sa rébellion contre Dieu. Ceux-ci sont devenus des anges maléfiques. Les deux tiers des anges sont restés fidèles à Dieu en tant qu'anges élus (1 Tim. 5:21).

La Bible ne place nulle part un nombre exact sur la quantité d'anges. Cependant, il existe suffisamment de descriptions inexactes de la population angélique pour donner une idée générale en considérant ces indices.

1. 1 Rois 22:19 ; 2 Chroniques 18:18 : Michée vit le Seigneur assis sur son trône, toute l'armée des cieux se tenant autour de lui. Le mot image dépeint une scène dans laquelle les anges du ciel semblent être aussi innombrables que les véritables étoiles du ciel (Gen. 15:5 ; Job 38:7 ; Pss. 103:21 ; 148:2).
2. 2 Rois 19:35 (voir Ésaïe 37:36) : Une nuit, l'ange du Seigneur tua 185 000 soldats assyriens dans l'armée de Sennachérib, ce qui fit battre en retraite le roi dans la défaite. Ce taux de destruction amplifie la force d'un seul ange.
3. Daniel 7:10 : Dans la vision de Daniel de la salle du trône de Dieu, il a vu des milliers et des milliers et dix mille et dix mille anges.

4. Matthieu 26:53 : Christ a dit aux soldats dans le jardin de Gethsémané que s'il le demandait, Dieu enverrait "plus de douze légions d'anges pour le sauver". Cela représente environ six mille soldats par légion multipliés par douze, soit au moins soixante-douze mille anges. En fait, le nombre dépasserait cela. Le sens est qu'une armée extrêmement nombreuse d'anges pourrait être envoyée instantanément pour maîtriser les plus de six cents soldats de la cohorte romaine et la foule qui l'accompagne qui s'est présentée pour arrêter le Christ.

5. Luc 2:13 : En racontant la naissance du Christ, Luc décrit une "multitude" (Gk. plēthos) de l'armée céleste apparaissant soudainement et chantant une doxologie appropriée au moment. Dans Hébreux 11:12, ce même mot grec est utilisé pour décrire la portée numérique de toutes les étoiles dans le ciel, rendant l'énormité de l'armée angélique commencer à devenir plus évidente.
6. Hébreux 12:22 : L'auteur d'Hébreux décrit la taille de la cour angélique dans le ciel comme « innombrable ». Il s'agit d'une traduction du terme grec murias, qui signifie littéralement « dix mille », nombre au-delà duquel les anciens ne concevaient ni ne comptaient.
7. Apocalypse 5:11 : La scène angélique dans le ciel est décrite comme « comptant des myriades de myriades et des milliers de milliers », ce qui signifiait, en d'autres termes, un nombre qui dépasse de loin dix mille fois dix mille (ou cent millions) et mille fois mille (ou un million). C'est la déclaration la plus frappante de l'Écriture qui décrit le nombre d'anges saints comme extrêmement incalculable (Deut. 33:2 ; Ps. 68:17 ; Dan. 7:10 ; Jude 14).

La population des saints anges est évidemment le double de celle des mauvais anges. Le nombre d'entre eux n'est pas révélé, il est donc au-delà de notre compréhension. Inutile de dire que les anges à la disposition de Dieu ne manquent pas pour accomplir sa volonté et rendre une adoration et une louange appropriées à leur Créateur.

Résidence des Saints Anges

Le terme traduit par « ciel » dans la Bible décrit trois niveaux d'élévation différents au-dessus de la planète terre. D'abord, dans l'ordre décroissant, vient le « troisième ciel » ou paradis, qui est le ciel de la présence de Dieu (2 Cor. 12 :2-3 ;

cf. Ps. 123:1). Il est appelé (1) "le ciel le plus élevé" (1 Rois 8:27; Ps. 148:4), (2) le "ciel des cieux" (Deut. 10:14), (3) "son saint habitation dans les cieux » (2 Chron. 30:27) et (4) « bien au-dessus de tous les cieux » (Éph.

4:10). Le deuxième est le ciel stellaire du soleil, de la lune et des étoiles, appelé le deuxième ciel (Genèse 15 : 5 ; Ps. 8 : 3 ; Ésaïe 13 : 10 ; Hébr. 4 : 14). Enfin, il y a le premier ciel, ou l'atmosphère de la terre (Genèse 8 :2 ; Deut. 11 :11 ; 1 Rois 8 :35).

De la création (Job 38:4-7) jusqu'à la fin de la soixante-dixième semaine de Daniel, les saints anges résident dans le troisième ciel sauf lorsqu'ils partent en mission temporaire pour servir Dieu ailleurs. C'est le cas des séraphins (Ésaïe 6 :1-4), des quatre êtres vivants (Apoc. 4 :6-11 ; 5 :8 ; 14 :3), de Gabriel (Luc 1 :19) et des anges non déchus dans général (1 Rois 22 :19 ; 2 Chron. 18 :18 ; Dan. 7 :10 ; Mat. 18 :10 ; 22 :30 ; 24 :36 ; 28 :2 ; Marc 12 :25 ; 13 :32 ; Luc 2 :13, 15 ; 12 :8 ; 15 :10 ; Jean 1 :51 ; Hébr. 12 :22 ; Apoc. 5 :11 ; 7 :1-12 ; 20 :1). Parce qu'ils résident normalement dans le troisième ciel, tous les anges s'engagent dans l'adoration (Hébr. 1:6).

Pendant le règne millénaire de Christ, les anges qui viennent avec lui pour conquérir la terre resteront sur terre pour le servir (Matthieu 25:31). Les anges qui restent au ciel continuent d'adorer Dieu et d'y servir ses desseins. Ensuite, tous les anges résideront avec Dieu et tous les rachetés dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre (Apoc. 20 :1-22 :21, en particulier 21 :12).

L'organisation des saints anges

Les anges sont organisés en une puissante hiérarchie céleste pour mener à bien leur travail. Des mots tels que «anges», «autorités», «dominions», «pouvoirs», «dirigeants» et «trônes» peuvent décrire des hiérarchies angéliques saintes ou maléfiques dans les Écritures. Romains 8:38 ; 1 Corinthiens 15:24 ; Éphésiens 2 : 2 ; 6:12 ; et Colossiens 2:15 se réfèrent très probablement à divers rangs ou niveaux parmi les anges maléfiques, c'est-à-dire la hiérarchie des démons. Éphésiens 1:21 ; 3:10 ; Colossiens 1:16 ; et 1 Pierre 3:22 se réfèrent très probablement à divers rangs ou niveaux dans la hiérarchie des saints anges.

Les Écritures n'élaborent jamais sur les spécificités de ces hiérarchies pour expliquer leur ordre ou leur fonction. Puisque Satan imite et falsifie le caractère de Dieu et les caractéristiques du royaume, il semble probable qu'il y ait une autorité

hiérarchie fonctionnelle pour les saints anges qui adorent Dieu et une hiérarchie parallèle contrefaite pour les démons qui prêtent allégeance à Satan.

Plusieurs titres descriptifs sont utilisés pour éventuellement plusieurs types d'anges. Voir "Chérubins", "Créatures vivantes" et "Séraphins" sous "[Caractère des Saints Anges](#)". Seuls trois anges sont identifiés par leur nom; voir "Gabriel" et "Michael" sous "Caractère des Saints Anges" ci-dessus et "Satan" sous "[Caractère de Satan](#)".

Pouvoir des saints anges

Le pouvoir des anges apparaît à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Dans l'Ancien Testament, les anges provoquaient la cécité, sauvaient les gens et détruisaient les villes (Genèse 19 :1-26). Ils frappèrent soixante-dix mille hommes de Jérusalem (2 Sam. 24 :10-17). Les anges semblent être constamment en guerre contre les démons dans les cieux (Daniel 10 :13, 20-21).

Dans le Nouveau Testament, un ange éloigna la très grosse pierre de l'entrée du tombeau du Christ (Matthieu 28 :2 ; Marc 16 :3-4) et libéra Pierre de prison (Actes 12 :7-11). Hérode a été frappé d'un cas mortel de vers par un ange (Actes 12: 20-23). Paul a qualifié les anges de "puissants" (2 Thess. 1:7), et Pierre les a appelés « plus grands en force et en puissance » que les humains (2 Pierre 2:11).

Dans l'Apocalypse, les anges exerceront un pouvoir sur la nature (Apoc. 7 :1-3). Les anges exécuteront les jugements des sept trompettes (Apoc. 8:2, 6) et les sept jugements de la coupe (Apoc. 16:1-21). Ils expulseront définitivement Satan et ses anges du ciel (Apoc. 12 :7-9). Un ange liera et incarcérera Satan pour la durée du royaume millénaire de Christ (Apoc. 20 :1-3).

Pour résumer, les anges sont plus forts que les humains mais pas omnipotents comme Dieu (Ps. 103 :20 ; 2 Pierre 2 :11). Les anges sont plus grands que les humains en connaissance mais pas omniscients comme Dieu (Matthieu 24:36). Les anges sont plus rapides et plus mobiles que les humains, mais ils ne sont pas omniprésents comme Dieu (Daniel 9 :21-23 ; 10 :10, 14).

Ministères des saints anges

Depuis le temps de la création (Job 38:7) jusqu'à la consommation (Apoc. 21:12), les anges ont figuré en bonne place dans l'exécution des desseins de Dieu. Le

les résumés suivants mettent en évidence les ministères des anges auprès de (1) Dieu, (2) Christ, (3) les chrétiens, (4) l'église, (5) les non-croyants et (6) les nations.

Dieu

Les anges adorent et louent Dieu (Job 38 :7 ; Ps. 148 :2 ; Ésaïe 6 :1-4 ; Apoc. 4 :6-11 ; 5 :8-13 ; 7 :11-12). Ils servent Dieu (Ps. 103 :20-21 ; Hébr. 1 :7). Les anges se rassemblent en tant que fils de Dieu devant Dieu (Job 1 : 6 ; 2 : 1) dans « l'assemblée des saints » (Ps. 89 : 5) et dans le « conseil des saints » (Ps. 89 : 7).

Ces serviteurs au service délivrent également des messages pour Dieu. Le Seigneur a utilisé des anges pour transmettre sa loi à Moïse (Actes 7 : 38, 53 ; Gal. 3 : 19 ; Hébr. 2 : 2), et Gabriel a apporté la parole de Dieu à Daniel (Dan. 8 : 16 ; 9 : 21), Zacharie (Luc 1:19) et Marie (Luc 1:26). Les anges communiquaient fréquemment à Jean dans l'Apocalypse (Apoc. 1 :1-22 :16).

Les anges ont servi d'instrument de jugement de Dieu sur Sodome (Gen. 19:1, 12-13), et ils expulseront Satan et ses anges au milieu de la soixante-dixième semaine de Daniel (Apoc. 12:7-9). Les anges seront directement impliqués dans le jugement de la trompette (Apoc. 8 : 6-11 : 19) et les jugements des bols sur le monde (Apoc. 16 : 1-21) au cours de la soixante-dixième semaine de Daniel.

Christ

Les anges ont participé à l'annonce de la naissance du Christ à Marie (Luc 1 :26-38), à Joseph (Matthieu 1 :18-23) et aux bergers (Luc 2 :8-15). Ils ont protégé le Christ pendant son enfance (Matthieu 2 :13-15, 19-21).

Les anges ont servi Christ depuis le début de son ministère public (Matthieu 4 :11) jusqu'à la fin (Luc 22 :43), et ils ont généralement servi Christ pendant son ministère sur terre (Jean 1 :51 ; 1 Tim. 3:16). Ils ont aidé les gens à comprendre la résurrection du Christ (Matthieu 28 :1-2, 6 ; Luc 24 :5-8) et son ascension (Actes 1 :11). Hébreux 1-2 énumère les raisons pour lesquelles les anges servent le Christ avec de multiples comparaisons pour valider la supériorité du Christ sur les anges.

Lorsque Christ reviendra sur terre lors de l'enlèvement de l'église, les anges seront également actifs (1 Thess. 4:16). Ils accompagneront Christ lors de son second avènement (Matthieu 25 :31), rassembleront les croyants (Matthieu 13 :39-43 ; 24 :31) et apporteront

jugement sur les incroyants (2 Thess. 1:7). Un ange liera et emprisonnera Satan pour la durée du royaume millénaire de Christ (Apoc. 20 :1-3).

les chrétiens

Les anges s'occupent généralement des croyants (Héb. 1 :14), ce qui inclut se réjouir du salut d'un croyant (Luc 15 :10) et fournir une protection (Ps. 34 :7 ; 35 :5-6 ; 91 :11-12 ; Matt. 18:10) comme voulu par Dieu. Étant donné que l'épisode de l'homme riche et de Lazare (Luc 16 :19-31) est très probablement une parabole, il ne doit pas être utilisé avec une certitude absolue pour affirmer que les anges transportent tous les croyants au ciel à leur mort (Luc 16 :22).

L'église

Les anges peuvent être impliqués dans l'église en ce qui concerne (1) le leadership (1 Cor. 4:9), (2) les femmes (1 Cor. 11:10), (3) la pureté des pasteurs (1 Tim. 5: 21), et (4) leur propre poursuite de la compréhension du salut (1 Pierre 1:12).

incroyants

Comme le Christ l'explique dans l'une de ses paraboles, les anges sépareront la « mauvaise herbe » (les non-croyants) du « blé » (les croyants) (Matthieu 13 :27-30, 36-43). Un ange prêchera l'évangile au monde entier pendant la soixante-dixième semaine de Daniel (Apoc. 14:6-7). Ils participeront au jugement de la seconde venue de Christ contre les incroyants (Matthieu 16 :27 ; 2 Thess. 1 :7).

Les nations

Les anges servent les desseins de Dieu pour les nations en général (Dan. 10 :13, 20) et pour Israël en particulier (Dan. 10 :21 ; 12 :1 ; Apoc. 7 :1-3). Ils apporteront également spécifiquement un jugement majeur sur toutes les nations avant la seconde venue de Christ (Apoc. 8 :6-11 :19 ; 16 :1-21).

Destinée des saints anges

Les saints anges ne subiront aucun jugement parce qu'ils ne pécheront jamais. Ceci est en contraste avec Satan et les démons, qui seront jugés (2 Pierre 2 : 4 ; Jude 6) et assignés à passer toute l'éternité future dans l'étang de feu (Matthieu 25 : 41 ; Apoc. 20 : 10). .

Après le jugement final du grand trône blanc (1 Cor. 15 :24-28 ; Apoc. 20 :11-15), il y aura un nouveau ciel et une nouvelle terre (Apoc. 21 :1). La demeure de Dieu sera avec l'homme dans la ville sainte, la Nouvelle Jérusalem (Apoc. 21:2). Là où est Dieu, là aussi seront ses saints anges, avec douze d'entre eux aux portes de la ville (Apoc. 21:12). Le peuple racheté de Dieu et les anges de Dieu l'adoreront dans la justice pour toujours.

Au final, Eden sera revisité. Dieu regardera tout ce qu'il recrée et trouve que c'est très bon, tout comme il l'a fait au commencement (Gen. 1:31).

Satan

La réalité de Satan

Le caractère de Satan

L'histoire de Satan

Le pouvoir de Satan

Les stratagèmes de Satan

Le rôle de serviteur de Satan

La défense d'un chrétien

Les jugements de Satan

La réalité de Satan

Le fait de l'existence de Satan ne peut être ni prouvé ni réfuté par le seul raisonnement philosophique. Néanmoins, l'existence incontestable du mal doit avoir un auteur réel. Les affirmations expérientielles en elles-mêmes ne peuvent pas prouver la réalité de Satan parce qu'elles manquent de toute norme objective par laquelle les expériences alléguées pourraient être validées.

Cependant, un récit historique fiable de l'histoire humaine servirait à établir la réalité de Satan si l'auteur était crédible. En fait, un tel livre existe : la Bible, dont l'auteur est le Dieu de la création, l'initiateur de la vérité sans erreur et le Créateur de Satan. Ainsi, la Bible est le seul témoin irrécusable du chrétien sur l'existence réelle de Satan.

Faits basiques

La révélation de l'existence de Satan ne se trouve que dans huit livres de l'Ancien Testament, mais elle est tout à fait cohérente avec les références les plus fréquentes du Nouveau Testament. Le mot hébreu pour Satan signifie essentiellement

"adversaire" ou "celui qui s'oppose". Sur les 27 occurrences de l'Ancien Testament, 18 se réfèrent directement à Satan (une fois dans 1 Chroniques 21 ; 14 fois dans Job 1-2 ; 3 fois dans Zacharie 3), tandis que 9 se réfèrent à des adversaires autres que Satan.

De plus, 2 Corinthiens 11 :3 et Apocalypse 12 :9 ; 20:2 témoignent de la réalité de Satan dans Genèse 3, où il est déguisé en serpent. 1 Rois 22 :21-22 et 2 Chroniques 18 :20-21 le désignent comme « un esprit menteur ». Ésaïe 14 et Ézéchiél 28 font allusion à Satan comme le pouvoir derrière les rois de Babylone et de Tyr, respectivement.

D'autre part, les références du Nouveau Testament abondent. Les termes traduits par « Satan » ou « diable » font référence à « le malin » à 74 occasions. Chaque écrivain du Nouveau Testament le mentionne, et il apparaît dans dix-neuf livres du Nouveau Testament (Galates, Philippiens, Colossiens, Tite, Philémon, 2 Pierre, 2 Jean et 3 Jean exceptés). Un nombre incroyable de 28 références sur 30 dans les évangiles impliquent soit des rencontres directes avec ou des mentions de Satan.

Caractéristiques de base

Satan présente les trois caractéristiques de base associées à la personnalité : l'intellect, l'émotion et la volonté. Avec son intelligence, il a tenté le Christ (Matthieu 4 :1-11) et comploté contre les chrétiens (2 Cor. 2 :11 ; Éph. 6 :11 ; 1 Tim. 3 :7 ; 2 Tim. 2 :26).

Émotionnellement, il fait preuve d'orgueil (1 Tim. 3:6) et de colère (Apoc.

12:12, 17). Le diable exerce également sa volonté contre les chrétiens (Luc 22 : 31 ; 2 Tim. 2 : 26).

Cinq qualités personnelles supplémentaires complètent un profil élémentaire de cet adversaire menteur et meurtrier. Premièrement, il est un ange créé. Selon Paul, Dieu a créé toutes choses (Col. 1:16), y compris les anges. La réponse de Dieu à Job assimile les « étoiles du matin » aux « fils de Dieu » (Job 38 :4-7 ; cf. 1 :6 ; 2 :1), les premiers rangs angéliques créés qui ont chanté et se sont réjouis du reste de la création. Le pouvoir maléfique derrière le roi de Tyr est appelé le « chérubin gardien oint » (Ézéchiél 28 :14, 16) qui a été créé (Ézéchiél 28 :13, 15). Créé à l'origine en tant qu'ange en chef au niveau de l'archange Michel (Jude 9), Satan dirige maintenant de manière rebelle une bande d'anges maléfiques (Matthieu 25 :41 ; Apoc. 12 :9). Bien qu'il soit un ange des ténèbres, il se déguise en ange de lumière (2 Cor. 11:14).

Deuxièmement, Satan est un être spirituel (1 Rois 22 :21-23 ; 2 Chron. 18 :20-22 ; Éph. 2 :2), bien qu'il apparaisse parfois comme une personne physique (Matthieu 4 :3-11). , tout comme les saints anges (Marc 16:5). Alors que l'auteur d'Hébreux se réfère aux anges comme des "esprits au service" (Héb. 1:14), Christ a qualifié les démons d'esprits "impurs" (Luc 4:36) et "mauvais" (Luc 8:2). Tel serait aussi le cas du prince des démons.

Troisièmement, Satan possède une mobilité extraordinaire. Job 1 :7 et Job 2 :2 décrivent Satan comme « va et vient sur la terre », tout comme 1 Pierre 5 :8, qui fait référence à Satan comme celui qui « rôde » dans le monde. Quatrièmement, Satan peut agir à la fois dans les cieux (1 Rois 22 :21-22 ; Job 1-2 ; Apoc. 12 :10) et sur la terre (Matthieu 4 :3-11). Enfin, Dieu tiendra Satan moralement responsable à la fin de ses mauvaises actions perfides (Matthieu 25 :41 ; Apoc. 20 :10).

Contrastes de base

La compréhension théologique de Satan reflète un contraste étudié avec le Seigneur Jésus-Christ (voir tableau 8.1). Cela ne surprend personne, puisque Christ est le Créateur et Satan une simple créature.

Tableau 8.1 Satan et Christ mis en contraste

Satan	Christ
temporel	éternel
obscurité	lumière
décès	vie
menteur	vérité
contrefaçon	authentique
mal	vertueux
ennemi	ami
fort	le plus fort
emprisonne	libère
accuse	défenseurs
imite	est originaire
sournois	honnête
opprime	soulage
calomnies	intercéder
fier	humble
asservit	libère
coupable	saint
destructif	constructif
voleur	bienfaiteur
déteste	aime
affaiblit	guérit
Sauveur	meurtrier

Le caractère de Satan

Pour connaître Satan, il faut passer en revue ses divers noms et titres. Satan (« adversaire ») et Diable (« calomniateur ») sont de loin les termes les plus fréquemment utilisés pour désigner Satan, mais plusieurs autres mettent également en garde contre les intentions et les activités de Satan. Les vingt-neuf attributions suivantes offrent un aperçu de son caractère diabolique :

1. Abaddon (Apoc. 9:11): Ce mot hébreu translittéré est normalement associé à la mort et à la destruction dans les six textes de l'Ancien Testament

- où il apparaît (Job 26:6; 28:22; 31:12; Ps. 88:11; Prov. 15:11; 27:20). Abaddon et son homologue grec, Apollyon, se réfèrent à Satan comme au roi angélique qui domine sur les démons dans l'abîme dans Apocalypse 9 : 1. Voir "Ange de l'abîme", "Apollyon", "Beelzebul", "Evil One", "God of this world", "King", "Prince of the power of air", "Souverain de ce monde" et "Star" ci-dessous.
2. Accusateur (Zacharie 3 : 1 ; Apoc. 12 : 10) : Satan agit en tant que poursuivant procureur au ciel devant Dieu, comme celui qui accuse (Héb. satan ; Gk. katēgorōn) le souverain sacrificateur d'Israël, Josué (Zach. 3:1), et les chrétiens (Apoc. 12:10) d'être indignes de la grâce de Dieu dans rachat et service. Alors que certains ont identifié « l'accusateur » dans le Psaume 109 :6 comme étant Satan, le contexte (109 :4, 20, 28) semble faire référence aux accusateurs humains de David.
 3. Adversaire (1 Pierre 5:8) : Le rôle adverse de Satan (Gk. antidikos) de les croyants opposés au Christ sont dépeints comme un lion féroce et rugissant qui traque sa proie. Voir "Ennemi" et "Satan" ci-dessous.
 4. Ange de l'abîme (Apoc. 9:11): Tout comme Michael est le archange des cieux (Apoc. 12: 7), donc Satan est le «roi» de l'abîme. Il y a des démons sur terre qui ne veulent pas y aller (Luc 8 :31). Il y a d'autres démons dans l'abîme qui seront libérés par Satan pour une courte période (Apoc. 9 :1-2, 11). Certains démons y ont été confinés pendant une partie considérable de l'histoire humaine et ne seront libérés qu'au jugement final (2 Pierre 2 :4 ; Jude 6), lorsqu'ils seront jetés dans l'étang de feu avec Satan et les autres. Pendant le règne millénaire du Christ sur terre, Satan sera emprisonné dans l'abîme (Apoc. 20 :1-6). Voir "Abaddon" ci-dessus et "Apollyon" ci-dessous.
 5. Apollyon (Apoc. 9:11): Ce nom représente le parallèle grec à l'hébreu Abaddon, mieux traduit "destructeur". Il n'apparaît qu'une seule fois dans le Nouveau Testament. Voir "Abaddon" et "Ange de l'abîme" ci-dessus et "Beelzebul", "King" et "Star" ci-dessous.
 6. Belzébul (Matthieu 12 : 24 ; Marc 3 : 22 ; Luc 11 : 15) : les dirigeants juifs ont accusé le Christ de chasser les démons par le pouvoir du chef (Gk. archōn) des démons, dont le nom signifiait « seigneur, prince » et qui avait été à l'origine la divinité païenne patronne des Philistins de la ville côtière d'Ekron (2 Rois 1:2-3). Après avoir soutenu que Satan ne s'opposerait pas aux démons parce que ce serait contre-productif, Jésus

a reconnu que même si Satan était fort (Luc 11:21), lui-même était beaucoup plus fort (Luc 11:22) et qu'il l'emporterait. Voir « Abaddon » et « Apollyon » ci-dessus et « Le Malin », « Dieu de ce monde », « Roi », "Prince du pouvoir de l'air", "Souverain de ce monde" et "Star" ci-dessous.

7. Bélicial (2 Cor. 6:15) : Ce mot hébreu translittéré apparaît vingt-sept fois dans l'Ancien Testament (voir Deut. 13:13; Judg. 19:22 ; 1 Sam. 2:12 ; 1 Rois 21:13 ; Prov. 6:12) et se réfère aux scélérats et aux auteurs de troubles vils, méchants et sans valeur. Il est tout à fait possible que Nahum 1:15 utilise ce mot pour désigner Satan. Certes, Paul voulait que le terme dépeigne Satan comme la créature la plus vile, la plus méchante et la plus sans valeur, sans égal ni supérieur.
8. Diable (voir Matt. 4:1–Apoc. 20:10) : Ce mot apparaît trente-huit fois dans le Nouveau Testament, se référant à Satan dans trente-quatre cas. C'est le deuxième terme le plus utilisé pour Satan dans la Bible. Dans la Septante, l'ancienne traduction grecque de l'Ancien Testament, le diable (diabolos) est utilisé pour désigner Satan dans Job 1–2, où le diable accuse calomnie Job de motifs moins que nobles pour servir Dieu. Il calomnie également Josué, le souverain sacrificateur juif (Zach. 3:1). La calomnie ultime, cependant, est celle de Dieu lorsque Satan dit à Eve qu'elle ne mourra pas, même si Dieu a dit que la mort sera certaine si elle mange du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gen. 2:17). ; 3:4). Satan calomnie Dieu à l'homme et l'homme à Dieu.
9. Dragon (Ésaïe 27 :1 ; Apoc. 12 :3, 7, 9 ; 20 :2) : Jean emploie treize fois la figure d'un monstre apocalyptique dans Apocalypse 12 ; 13; 16; et 20 pour représenter Satan. Ce mot (Gk. drakōn) fait indéniablement référence à Satan puisque Apocalypse 12 : 9 et 20 : 2 identifient le « dragon » comme « le serpent d'autrefois », « le diable » et « Satan ». Voir "Léviathan" et "Serpent" ci-dessous.
10. Ennemi (Matthieu 13 :25, 28, 39 ; Luc 10 :19) : Dans la parabole de l'ivraie, le Christ parle de l'ennemi (Gk. echthros), qui a planté de l'ivraie, une mauvaise herbe semblable au blé, dans le champ de blé. Matthieu 13:39 identifie l'ennemi comme étant le Diable. Voir "Adversaire" ci-dessus et "Satan" ci-dessous.
11. Le Malin (Matthieu 5 :37 ; 6 :13 ; 13 :19, 38 ; Jean 17 :15 ; Éph. 6 :16 ; 2 Th. 3:3 ; 1 Jean 2:13-14 ; 3:12 ; 5:18-19) : En dehors de Satan et

Diable, le Malin (Gk. ponēros) est la troisième appellation la plus fréquemment utilisée. Le mal s'oppose à la justice (Gk. dikaiosynē) puisque Satan s'oppose diamétralement à Christ. Le monde entier est sous la puissance du Malin (1 Jean 5 :19). Voir "Abaddon", "Apollyon" et "Beelzebul" ci-dessus et "Dieu de ce monde", "Roi", "Prince du pouvoir de l'air", "Souverain de ce monde" et "Étoile" ci-dessous.

12. Père des mensonges (Jean 8:44): Non seulement Satan est un menteur perpétuel, mais il est à l'origine des mensonges. Le Diable, en trompant Eve (Gen. 3 :1-6 ; 2 Cor. 11 :3 ; 1 Tim. 2 :14) dans la désobéissance, a en quelque sorte engendré la race humaine tout entière, caractérisée par des mensonges, des enfants pécheurs qui marchent sur les traces de leur primogéniteur (Rom. 3 :10-11, 13). Cette imagerie familiale se poursuit dans Actes 13 :10, où Paul appelle Elymas le sorcier un « fils du diable », faisant de travers les voies droites du Seigneur. De même, Jean identifie tous ceux qui ne pratiquent pas la justice ou n'aiment pas leur frère comme des « enfants du diable » (1 Jean 3 :10). Les « mauvaises herbes » dans Matthieu 13 :38 sont qualifiées de « fils du malin », c'est-à-dire de faux croyants. L'Antéchrist est appelé "le fils de la destruction" (2 Thessaloniens 2:3), la "destruction" faisant allusion à Satan en tant qu'Abaddon (voir ci-dessus). Il en est de même pour Judas (Jean 17 :12). Voir « Menteur » et « Esprit menteur » ci-dessous.
13. Dieu de ce monde (2 Cor. 4:4) : Par l'ordonnance souveraine de Dieu, Satan est la puissance supérieure mais pas la divinité (Gk. theos, selon Ps. 82:6 [Septante] ; Jean 10 :33-36) de cet âge (1 Jean 5 :19). Ce titre vient en vertu de sa position, pas de sa nature. Tout a commencé en Éden et continuera ainsi jusqu'à ce que la malédiction soit renversée (Apoc. 22:3). Satan est finalement derrière toutes les fausses religions (Apoc. 2 : 9 ; 3 : 9). Voir "Abaddon", "Apollyon", "Beelzebul" et "Evil One" ci-dessus et "King", "Prince of the power of air", "Souverain de ce monde" et "Star" ci-dessous.
14. Roi (Apoc. 9:11): Dans le contexte, Satan est le roi des démons, tout comme il est le « prince des démons » dans Matthieu 12:24. Voir "Abaddon", "Apollyon" et "Beelzebul" ci-dessus et "Star" ci-dessous.
15. Léviathan (Ésaïe 27:1) : Voir « Dragon » ci-dessus et « Serpent » ci-dessous.
16. Menteur (Jean 8 :44) : Christ est la vérité (Jean 14 :6) et Satan est le prévaricateur. Tous les messages et activités de Satan sont construits sur

tromperie mondiale (Apoc. 12:9; 20:3, 8, 10). Satan est « l'esprit menteur » de 1 Rois 22 :22-23 et 2 Chroniques 18 :21-22. Elymas le magicien était plein de tromperie et était donc appelé un "fils du diable" (Actes 13:10). Ce menteur règne sur les esprits trompeurs répandant l'enseignement des démons (1 Tim. 4:1). Son premier acte de trahison envers les humains a été de tromper Eve (2 Cor. 11 :3 ; 1 Tim. 2 :14). Il se déguise en ange de lumière (2 Cor. 11:14). Du début (Genèse 3) à la fin (Apocalypse 20), Satan s'est opposé à la vérité de Dieu avec les mensonges et les tromperies de l'enfer. Voir « Père du mensonge » ci-dessus et « Esprit de mensonge » ci-dessous.

17. Lucifer (Isa. 14:12): Tradition, particulièrement visible dans les traductions KJV / NKJV, a popularisé ce titre. Littéralement, le mot hébreu (helel) est mieux traduit par « porteur de lumière » ou « étoile du jour ». Il semble plus probable que cette description soit utilisée en référence au roi de Babylone qu'à Satan dans ce contexte. Esaïe a comparé le roi à une étoile du matin annonçant un nouveau jour mais cédant rapidement la place à la gloire du soleil.³ Voir « Étoile » ci-dessous.
18. Esprit de mensonge (1 Rois 22 :22-23 ; 2 Chron. 18 :21-22) : Conformément à la propension de Satan à mentir (Jean 8 :44), Dieu l'a utilisé ainsi que quatre cents démons menteurs pour tromper le roi Achab d'Israël. aller au combat. En conséquence, Achab fut tué (1 Rois 22 :37-38) selon la promesse de Dieu (1 Rois 21 :17-26). Satan a été utilisé par Dieu pour une "forte illusion" (2 Thess. 2:11). Voir "Père des mensonges" et "Menteur" ci-dessus.
19. Meurtrier (Jean 8:44): Jésus a dit: "C'était un meurtrier depuis le début." À la suite du mensonge de Satan à Eve, elle a mangé de l'arbre, et la promesse de Dieu dans Genèse 2:17 s'est accomplie : « Car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. Satan avait empoisonné l'esprit d'Eve avec des mensonges de sorte qu'elle a mangé, et en mangeant, elle est immédiatement morte, c'est-à-dire qu'elle a été spirituellement séparée de Dieu. Plus tard, elle mourrait physiquement, et en dehors de la grâce rédemptrice de Dieu, elle mourrait finalement et éternellement à Dieu. Toute sa progéniture a suivi ses traces, y compris Caïn, qui était du Malin et a assassiné son frère (1 Jean 3 :12).
20. Prince des démons (Matthieu 9 :34 ; 12 :24 ; Marc 3 :22 ; Luc 11 :15) : Voir « Belzéboul » ci-dessus.

21. Prince de la puissance de l'air (Eph. 2:2) : Satan règne sur « la puissance » des démons, dont certains résident temporairement entre le ciel de Dieu et la terre. Paul a développé ce concept, écrivant sur "les forces spirituelles du mal dans les lieux célestes" (Eph. 6:12). Voir "Abaddon", "Apollyon", "Beelzebul", "Evil One", "Dieu de ce monde" et "Roi" ci-dessus et "Souverain de ce monde" et "Star" ci-dessous.
22. Lion rugissant (1 Pierre 5:8) : Voir « Adversaire » ci-dessus.
23. Souverain de ce monde (Jean 12 :31 ; 14 :30 ; 16 :11) : Par la ordonnance souveraine, Satan est le prince spirituel (Gk. archōn) de ce monde (Gk. kosmos). Le terme « monde » est utilisé ici dans le sens du système global qui est hostile à Dieu sous la domination de Satan (1 Jean 5 :19). Cette domination a commencé en Éden (Genèse 3) avec de mauvais résultats qui se poursuivront jusqu'au jugement final (Apocalypse 20). Voir "Abaddon", "Apollyon", "Beelzebul", "Evil One", "Dieu de ce monde", "Roi" et "Prince du pouvoir de l'air" ci-dessus et "Star" ci-dessous.
24. Satan (Matthieu 4 : 10 – Apoc. 20 : 7) : C'est le nom le plus souvent utilisé pour désigner le Diable, apparaissant dix-huit fois dans l'Ancien Testament et trente-six fois dans le Nouveau Testament. Cela signifie essentiellement adversaire, ennemi ou opposition. Depuis la chute spirituelle/morale de Satan (Ésaïe 14 :12-14) jusqu'à son jugement final (Apoc. 20 :7-10), Satan a été le principal initiateur, instigateur et auteur de l'agression maléfique à la fois contre et à l'intérieur. les desseins et les plans de Dieu. Voir "Adversaire" et "Ennemi" ci-dessus.
25. Serpent (Genèse 3 : 1, 4, 13-14 ; Ésaïe 27 : 1 ; 2 Cor. 11 : 3 ; Apoc. 12 : 9 ; 20 : 2) : Bien que les noms Satan, Diable et Malin ne soient pas utilisés dans Genèse 3, l'image du serpent rusé d'autrefois (Genèse 3 : 1) est identifiée sans équivoque avec le Diable ou Satan à quatre occasions ultérieures. Voir "Dragon" et "Léviathan" ci-dessus.
26. Esprit (1 Rois 22 :21-23 ; 2 Chron. 18 :20-22 ; Éph. 2 :2) : Satan est clairement identifié comme un « esprit » par opposition à un être humain.
27. Étoile (Apoc. 9 :1, 11) : Tous les anges sont des êtres créés (Néhémie 9 :6 ; Ps. 148:2, 5 ; Col. 1:16). Les anges sont représentés comme des étoiles (Job 38:7) qui ont été créés au début de la séquence de création et ont chanté des louanges tout au long des jours suivants. Les anges impies, c'est-à-dire les démons (ou

étoiles du ciel), ont été mis en service par Satan (Apoc. 12:4).

Apocalypse 9 :1 dépeint Satan comme une « étoile tombée du ciel » et 9 :11 l'identifie comme « roi » sur les démons, « l'ange de l'abîme », « Abaddon » et « Apollyon » (cf. Isa. 14:13). Voir "Abaddon", "Apollyon", "Beelzebul", "Evil One", "Dieu de ce monde", "Roi", "Lucifer", "Prince du pouvoir de l'air" et "Souverain de ce monde" au-dessus de.

28. Homme fort (Matthieu 12 :29 ; Marc 3 :27 ; Luc 11 :21) : Alors que Jésus reconnaissait que Satan était un « homme fort » (Gk. ischyros), il affirmait qu'il était plus fort (Luc 11 :22).) et donc capable de maîtriser les forces du mal que Satan gouvernait.

29. Tentateur (Matthieu 4 : 1, 3 ; Marc 1 : 13 ; Luc 4 : 2, 13 ; 1 Cor. 7 : 5 ; 10 : 13 ; 1 Thess. 3 : 5) : Voir « Père du mensonge », "Menteur" et "Esprit de mensonge" ci-dessus.

L'histoire de Satan

Comme nous l'avons vu, de nombreuses références bibliques à Satan, utilisant une variété de noms, de titres et de descriptions, décrivent les activités du diable du début des temps à la fin, mais les Écritures racontent très peu d'événements historiques spécifiques le concernant. Ces quelques instants dépeignent Satan s'opposant à Dieu ou se concentrant sur l'imitation de Dieu avec des contrefaçons.

S'opposer à Dieu

Ces références scripturaires limitées ne signifient pas que le Diable a été en sommeil au cours des deux derniers millénaires.⁴ Les quelques mentions sont représentatives d'un modèle diabolique continu impliquant le "souverain de ce monde" toujours actif (Jean 12:31 ; 14 :30 ; 16 : 11), qui est constamment à l'œuvre sur la terre au cours de l'ère actuelle. Non seulement il « rôde comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer » (1 Pierre 5 :8), mais il est aussi impliqué dans une foule d'autres activités : il dit des mensonges (Jean 8 :44) ; il pousse les gens à mentir (Actes 5 :3) ; il se déguise en ange de lumière (2 Cor. 11 :13-15) ; il arrache l'Évangile aux cœurs incrédules (Matthieu 13 :19 ; Marc 4 :15 ; Luc 8 :12) ; il tient les incroyants sous son pouvoir (Eph. 2 :2 ; 1 Jean 3 :8-10 ; 5 :19) ; il piège et trompe les incroyants, les retenant captifs pour faire sa volonté (2 Tim. 2:26) ; il incite les croyants à pécher (1 Cor. 7 :5 ; Éph. 4 :27) ; il cherche à tromper les enfants de Dieu (2 Cor. 11:3) ; il profite des croyants

(2 Cor. 2:11); il cherche à détruire la foi des croyants (Luc 22 :31) ; il tourmente les serviteurs de Dieu (2 Cor. 12:7) ; il contrecarre le progrès du ministère (1 Thess. 2:18) ; et il fait la guerre à l'église (Eph. 6:11-17).

Une grande partie du travail de Satan est secrète. Mais quand le Seigneur Jésus est apparu, il a fait sortir les démons de leurs cachettes à l'intérieur des gens. Satan et ses sbires démoniaques ont été plus intensément engagés pendant le ministère terrestre de Christ. Pour l'avenir, leurs manœuvres atteindront à nouveau un crescendo au cours de la soixante-dixième semaine de Daniel, en particulier la dernière mi-temps. Le résumé suivant met en évidence les incursions sataniques individuelles au fil du temps.

L'Ancien Testament. Sur les onze événements de l'Ancien Testament, quatre (36%) traitent de la création de Satan, de la chute morale, de la tromperie d'Eve et de la malédiction édénique. Sur les vingt-cinq occasions au total dans toute la Bible, ces quatre dans l'Ancien Testament et six autres dans le Nouveau Testament se réfèrent au début des temps ou à la fin des temps (40%). Les événements de l'Ancien Testament comprennent les suivants :

1. Création de Satan : début de la création (Néhémie 9 :6 ; Job 38 :7 ; Ps. 148:2, 5 ; Ces. 28:13, 15 ; Colossiens 1:16)
2. Chute morale de Satan : après la création (Ésaïe 14 :12-13 ; Apoc. 12 :4)
3. Tromperie d'Eve : chute post-morale (Gen. 3 :1-6 ; 2 Cor. 11 :1-3 ; 1 Tim. 2 :14 ; Apoc. 12 :9 ; 20 :2)
4. Races édéniques : post-tromperie (Gen. 3 :15 ; Jean 16 :11 ; Rom. 16 :20)
5. Emploi accusateur : env. 2250 avant JC (Job 1–2)
6. Différend avec Michael : env. 1405 avant JC (Jude 9)
7. Provocation de David : env. 975 avant JC (1 Chron. 21:1)
8. Mentir à Achab : env. 853 avant JC (1 Rois 22: 1–40; 2 Chron. 18: 1–34)
9. Influencer le roi de Babylone : env. 700–681 av. J.-C. (Ésaïe 14:12–14)
10. Influencer le roi de Tyr : env. 590–570 av. J.-C. (Ézéchiel 28:12–17)
11. Accusation du souverain sacrificateur : env. 480–470 av. J.-C. (Zach. 3:1–2)

Certains ont suggéré que le Psaume 82 se rapporte à la réprimande de Dieu contre la domination de Satan ou des démons. Il semble préférable, cependant, de comprendre ce psaume comme impliquant la confrontation de Dieu avec des dirigeants humains terrestres à cause de (1) la nature des psaumes ; (2) la langue étant le plus naturellement comprise comme

humain; et (3) l'utilisation par le Christ du Psaume 82:6 dans Jean 10:34, qui désigne les dirigeants humains terrestres, et non les êtres spirituels.

Nouveau Testament. Sur les quatorze événements du Nouveau Testament, cinq traitent de la vie du Christ de sa naissance à sa crucifixion, et six décrivent la fin des temps, représentant ensemble près de 80 % des entrées du Nouveau Testament. Les événements du Nouveau Testament comprennent les suivants :

1. Naissance du Christ : env. 5-4 avant JC (Apoc. 12: 4)
2. Tentation du Christ : env. 27-28 ap. J.-C. (Matthieu 4 :1-11 ; Marc 1 :12-13 ; Luc 4 :1-13)

3. Débiliter une femme : env. 29-30 après JC (Luc 13:16)
4. Tamisage de Pierre : env. AD 30 (Luc 22:31)
5. Défection de Judas : env. AD 30 (Luc 22:3; Jean 13:2, 27)
6. Influencer le mensonge d'Ananias : ca. 31-32 après JC (Actes 5: 3)
7. Entraver Paul : env. AD 51 (1 Thes. 2:18)
8. Infliger Paul : env. 55-56 après JC (2 Cor. 12: 7)
9. Exil définitif du ciel : milieu de la soixante-dixième semaine de Daniel
(Apoc. 12:7-13)
10. Habilitier l'Antéchrist et le Faux Prophète : milieu de la soixante-dixième semaine de Daniel (Apoc. 13:2, 4)
11. Faire de faux signes : dernière moitié de la soixante-dixième semaine de Daniel (Apoc. 16:13-14)
12. Incarcération millénaire : le royaume millénaire de Christ (Apoc. 20 : 1-3)
13. Bataille finale : fin du royaume millénaire de Christ (Apoc. 20 :7-9)
14. Jugement final : fin du royaume millénaire de Christ (Ésaïe 27 :1 ; Rév. 20:10)

Imitant Dieu Satan

opère comme le maître inégalé du déguisement (Gk. metaschematizō, 2 Cor. 11:13-15). Il fait paraître le mal bon. Il décore un comportement pécheur pour avoir l'air juste. Ses mensonges sonnent bien mieux que la vérité.

Il prêche avec force la perversion selon laquelle le mal est le bien et le bien est le mal. Il reste le messager des ténèbres tout en se faisant passer pour un

ange de lumière. Il donne faussement une apparence polie d'authenticité à tout ce qui est spirituellement contrefait.

Le diable substitue les choses mondaines qui procurent aux gens un plaisir instantané aux choses saintes qui apportent à Dieu la gloire éternelle. Il camoufle ses mensonges diaboliques pour attirer tellement les gens qu'ils rejettent la vérité de Dieu. Il élève les pensées sur soi à une telle hauteur que les gens adorent alors la créature plutôt que Dieu le Créateur (Rom. 1:25).

Satan imite et imite les choses saintes de Dieu, tandis que tout au long, ses substituts bon marché continuent comme les choses abominables du prince des ténèbres. Les prédicateurs de la période de la Réforme appelaient Satan « le singe de Dieu », qui imitait Dieu en déguisant le faux pour qu'il paraisse authentique, attirant ainsi les pécheurs vers lui et loin de Dieu.⁵

Les principales contrefaçons de Satan répertoriées dans les Écritures comprennent les suivantes :

1. La Trinité, en tant que (1) dragon/Satan (Apoc. 13 :4), (2) Bête/Antéchrist (Apoc. 13 :4) et (3) le faux prophète (Apoc. 13 :11 ; voir 16 :13)
2. Le royaume, mais en fait le "domaine des ténèbres" (Col. 1:13 NASB)
3. Les anges (Matthieu 25 :41 ; 2 Cor. 11 :14 ; 12 :7 ; Apoc. 12 :7)
4. Le trône (Apoc. 2:13)
5. Églises (Apoc. 2 : 9 ; 3 : 9)
6. Adoration (Rom. 1 : 25 ; Apoc. 13 : 4)
7. Ouvriers (2 Cor. 11:13, 15)
8. Christs (Matthieu 24 :5, 24 ; Marc 13 :22 ; 1 Jean 2 :18, 22)
9. Prophètes (Matthieu 7 :15 ; 24 :11, 24 ; Marc 13 :22 ; 2 Pierre 2 :1)
10. Apôtres (2 Cor. 11 : 13 ; Apoc. 2 : 2)
11. Enseignants (2 Pierre 2:1)
12. Croyants (Matt. 13:38, 40 ; 2 Cor. 11:26 ; Gal. 2:4)
13. L'évangile (Gal. 1:6-7)
14. Théologie (1 Tim. 4:1)
15. Mystères (2 Thess. 2:7 ; Apoc. 2:24)
16. Miracles (Matthieu 7 :21-23 ; 2 Thess. 2 :9 ; Apoc. 16 :13-14)
17. Communion (1 Cor. 10:20-21)

Le pouvoir de Satan

Satan possède le pouvoir le plus élevé des êtres créés, mais son pouvoir ne commence pas à se comparer à celui de Dieu, qui est omnipotent (Jér. 32:17), omniscient (Ps. 139:1-6), omniprésent (Ps. 139:7-10), immuable (Ps. 102:27), souverain (1 Chron. 29:11-12), éternel (Ps. 90:2), immortel (1 Tim. 1:17), grand (Ps. 135:5), et auto-existant (Ésaïe 44:6). Satan ne possède aucun de ces attributs divins, qui appartiennent uniquement au Créateur.

La puissance de Satan peut au moins être égale à celle de Michel l'archange (Dan. 10:13, 21 ; 12:1 ; Jude 9 ; Apoc. 12:7). Aucun être humain ne possède le pouvoir surnaturel qui appartient à Satan. Il est puissant dans les cieux (1 Rois 22 :19-23 ; 2 Chron. 18 :18-22 ; Job 1-2 ; Zach. 3 :1-5 ; Apoc. 12 :7) et sur la terre (Job 1 :7) ; 1 Pierre 5:8).

Satan élabore clairement des stratégies (Gk. *noēma*, 2 Cor. 2 :11 ; 11 :3). Il est un maître tacticien (Gk. *methodeia*, Eph. 6:11). Et il excelle à tromper et à piéger (Gk. *planaō*, Apoc. 12:9 ; 20:8 ; *pagis*, 1 Tim. 3:7 ; 2 Tim. 2:26).

Satan gouverne (Gk. *archōn*) le système pécheur de ce monde (Jean 12 :31 ; 14 :30 ; 16 :11 ; Éph. 6 :12 ; Apoc. 13 :2, 4-5, 7). Il est aussi « le prince de la puissance de l'air », c'est-à-dire le chef (Gk. *archōn*) de son armée démoniaque (Matt. 25 : 41 ; Apoc. 12 : 7, 9) qui habite principalement le royaume entre terre et le troisième ciel. Au ciel, Satan accuse constamment les croyants devant Dieu (Apoc. 12:10). Au cours de la seconde moitié de la soixante-dixième semaine de Daniel, Satan prêtera son pouvoir pour faire de faux signes et des prodiges par les mains de l'Antéchrist (2 Thess. 2: 9-10) et aussi par le faux prophète (Apoc. 13: 13-14) et des démons (Apoc. 16 :13-14).

Satan a le pouvoir de la mort, mais Christ l'a rendu impuissant pour les croyants en Christ (Héb. 2:14). Satan a le pouvoir de tromper (2 Cor. 11 : 3, 14-15), mais Christ l'a exposé (2 Cor. 2 : 11) et a détruit l'effet de son œuvre (1 Jean 3 : 8). Satan a le pouvoir d'emprisonner les gens (Apoc. 2:10), mais la Parole de Dieu ne peut pas être emprisonnée (2 Tim. 2:9). Satan peut habiter une ville (Apoc. 2 :13), mais seul Dieu peut habiter un croyant (1 Jean 4 :4).

Satan a le pouvoir d'accuser personnellement et de diffamer (Apoc. 12:10), mais Christ est l'avocat du croyant à la droite de Dieu le Père (1 Jean 2:1), intercédant continuellement pour ceux qui croient (Rom.

8:33-34 ; Héb. 7h25). Aucune puissance de Satan, aussi grande soit-elle, ne

séparer un vrai croyant de l'amour de Dieu (Rom. 8:35-39). Satan est fort (Luc 11 :21), mais Christ est plus fort (Luc 11 :22).

Parfois, Dieu limite même le pouvoir de Satan (Job 1 :6-12 ; 2 :1-6). Christ a rejeté sa puissance et son autorité (Matthieu 4 :1-11). Christ a guéri ceux qui étaient opprimés par le diable (Actes 10 :38). Paul a reçu le pouvoir d'éclairer l'esprit des incroyants afin qu'ils se tournent « du pouvoir de Satan vers Dieu » (Actes 26 :18). Les croyants peuvent vaincre sa puissance (Jacques 4 :7 ; 1 Jean 2 :13-14). En fin de compte, le pouvoir du Diable sera définitivement révoqué (1 Cor. 15 :24 ; Apoc. 12 :9-10 ; 20 :1-3, 7-10).

Les stratagèmes de Satan

Satan a péché (1 Jean 3 : 8), trompé (2 Cor. 11 : 3) et assassiné dès le début (Jean 8 : 44). Alors que Dieu représentait la lumière, la vie et la vérité, Satan représentait les ténèbres, la mort et la tromperie. Le modus operandi de Satan a été de tromper le monde entier à travers toute l'histoire, depuis le début avec Adam et Eve (Genèse 3 :1-24) jusqu'à la fin des temps (Apoc. 12 :9 ; 20 :3, 8).

Les Écritures utilisent trois mots pour décrire le fonctionnement de Satan : (1) "piège" ou "piège" (Gk. pagis), comme un chasseur l'utiliserait pour capturer puis tuer un animal (1 Tim. 3:7 ; 2 Tim. 2:26); (2) "desseins" ou "stratégies" (Gk. noēma), c'est-à-dire le plan de bataille d'un commandant militaire qualifié (2 Cor. 2:11); et (3) des "plans" ou des "tactiques spécifiques" (Gk. methodeia), que les soldats exécuteraient dans une bataille réelle (Eph. 6:11). En utilisant des mensonges et des tromperies, le Diable tente d'amener le monde autour de sa pensée pervertie et loin de la pure vérité de Dieu.

Satan règne en tant que général commandant de l'armée adverse. Il tente quotidiennement de déjouer ou de surpasser les croyants dans le combat spirituel. La surnoiserie colore le caractère et la conduite de Satan. C'est un guérillero qui se déguise en ange de lumière (2 Cor. 11:14). Pour rendre la bataille plus difficile, Satan mène une guerre spirituelle invisible en utilisant les tactiques les plus astucieuses jamais conçues. Il est engagé dans l'espionnage spirituel. Il apparaît comme un ami à l'extérieur, mais à l'intérieur, il reste l'ennemi trompeur. Ses déclarations mensongères, garnies de vérité, sont un poison pour l'âme. Ses serviteurs se présentent faussement comme des avocats de la justice (2 Cor. 11:15).

Bien que tout cela semble intimidant, voire écrasant, Paul écrit aux Corinthiens que nous ne devrions « pas être déjoués par Satan ; car nous n'ignorons pas ses desseins » (2 Cor. 2:11). Explorer les stratagèmes du Diable nous aide à nous préparer à lui résister.

La cible de Satan⁶

Où Satan dirige-t-il ses flèches enflammées (Eph. 6:16) ? Paul donne une réponse claire dans 2 Corinthiens 11:3 : « Mais je crains que, comme le serpent a séduit Eve par sa ruse, vos pensées ne s'égarerent d'une dévotion sincère et pure à Christ.

Les mots grecs traduits par « desseins » dans 2 Corinthiens 2 :11 et « projets » dans Éphésiens 6 :11 font tous deux référence à la manipulation de l'esprit par Satan. Satan joue à des jeux d'esprit avec les chrétiens. Les esprits humains sont la cible principale de Satan. La vie de pensée du chrétien devient le champ de bataille de la conquête spirituelle. Cette vérité est renforcée par les déclarations fréquentes de la Bible sur l'importance pour les croyants d'avoir un esprit spirituellement fort (Matt. 22 :37 ; Rom. 12 :2 ; 2 Cor. 4 :4 ; 10 :5 ; Phil. 4 :8 ; Col. 3:2 ; 1 Pierre 1:13).

Puisque Satan vise l'esprit du chrétien, que veut-il accomplir ? Avant de répondre à cette question importante, considérez deux Écritures :

Car comme il pense en lui-même, ainsi il est. (Prov. 23:7 LSG)

Comme dans l'eau, le visage reflète le visage, ainsi le cœur de l'homme reflète l'homme. (Prov. 27:19)

Qui on est à l'intérieur détermine qui on est à l'extérieur. Ainsi, Satan tente de corrompre les esprits afin de corrompre les vies. L'activité principale de Satan dans la vie des chrétiens est de les amener à penser contrairement à la Parole de Dieu et donc à désobéir à la volonté de Dieu. Le prédicateur puritain du dix-septième siècle, Thomas Watson, l'a dit ainsi : « C'est le chef-d'œuvre de Satan. . . ; s'il ne peut que les empêcher de croire la vérité, il est sûr qu'ils les empêcheront d'y obéir. »⁷

Chaque chef militaire dévore les rapports de renseignement sur l'ennemi avant qu'il n'entre dans la bataille. Le rapport de renseignement sur Satan se trouve dans la Bible. Par conséquent, l'ignorance de l'ennemi ne sera jamais une excuse valable pour la défaite. Dieu a

donné aux chrétiens un avantage décisif dans le concours avec des informations préalables sur l'ennemi.

Satan's Fiery Darts8 –

Satan atteindra ses objectifs en employant plusieurs stratégies impies bien choisies dans la vie du chrétien. Satan a quatre objectifs majeurs contre le chrétien. S'il peut en accomplir un ou plusieurs, il avance vers ses objectifs.

Il est important de comprendre ces objectifs, car les attaques de Satan relèveront d'un ou plusieurs de ces quatre grands domaines.

Premièrement, Satan tentera de déformer ou de nier la vérité de la Parole de Dieu. C'est ainsi que Satan a fait trébucher Pierre dans Matthieu 16. Cependant, Jésus avait auparavant appelé le bluff de Satan, et le diable a échoué dans sa tentative contre Christ (Matthieu 4 :1-11). Satan refusera même aux non-croyants l'accès à la Parole de Dieu, comme l'illustre la semence tombant sur un sol dur dans la parabole du semeur du Christ (Matthieu 13 :3-4, 18-19).

Deuxièmement, Satan essaiera de discréditer le témoignage du peuple de Dieu. Cette stratégie a réussi avec Ananias et Saphira (Actes 5 :1-11). Satan l'a également essayé sur les dirigeants chrétiens (1 Tim. 3:7).

Ensuite, en déprimant ou en détruisant l'enthousiasme du croyant pour l'œuvre de Dieu, Satan attaquera son âme. Le lion rugissant de l'enfer a tenté cela à la fois sur Paul (2 Cor. 12: 7-10) et sur Pierre (Luc 22: 31-34).

Quatrièmement, si Satan peut diluer l'efficacité du peuple de Dieu, il se dirigera vers ses objectifs. David (1 Chron. 21:1-8) connaissait la douleur infligée par ce type d'attaque, tout comme les nouveaux convertis à la foi (1 Tim. 3:6).

Pour chaque stratégie, Satan emploie une variété de tactiques ou de techniques de guerre spirituelle spécifiques pour remporter la victoire. La Bible identifie plus de vingt tactiques dans les récits historiques et les parties d'enseignement des Écritures. Si les croyants pensent comme Dieu pense et contrecarrent les plans de Satan, il n'en profitera pas. La victoire est promise si les chrétiens laissent la Parole de Dieu habiter richement en eux (Col. 3:16).

La Bible expose les mentalités diaboliques que Satan a tenté d'imposer à diverses personnes à travers le temps. Notez bien qu'ils font tous partie intégrante de la pensée laïque actuelle. Les tactiques de Satan telles qu'elles sont révélées dans la Bible sont listées ci-dessous et personnalisées, organisées sous le nom du Diable.

quatre grandes stratégies. Pour chaque tactique venimeuse conçue pour tromper, l'antidote de la vérité de Dieu est donné.

La première stratégie de l'adversaire. Satan tentera de déformer ou de nier la vérité de la Parole de Dieu.

1. Sensualisme : L'attractivité et la désirabilité ont remplacé la Parole de Dieu comme norme pour déterminer le meilleur de Dieu dans ma vie (Gen. 3:1-6).

La Pensée de Dieu : 2 Timothée 3 :16-17

2. Sensationnalisme : Je crois qu'un succès immédiat est plus désirable qu'un succès au temps de Dieu (Matthieu 4 :1-11).

La pensée de Dieu : 1 Corinthiens 1 :18-25

3. Universalisme : Parce que nous vivons ensemble dans le même monde avec le même genre d'imperfections, nous vivrons ensemble dans l'éternité (Matthieu 13 :24-30).

Pensée de Dieu : Jean 1 :12-13 ; 3:36 ; 5:24

4. Rationalisme : Je substituerai la raison humaine à une simple foi enfantine ancrée dans la Parole de Dieu (Matthieu 16 :21-23).

L'esprit de Dieu : Ésaïe 55 : 9

5. Existentialisme : Je suis le maître de mon destin et le capitaine de mon âme (2 Cor. 4 :4).

La pensée de Dieu : Jean 3 :16-21

6. Illusionnisme : Je crois que tout ce qui apparaît ou prétend être de Dieu est de Dieu sans autre investigation (2 Cor. 11 :13-15).

Pensée de Dieu : Deutéronome 13 :1-5 ; 1 Jean 4 :1-4 7.

- Œcuménisme : Je crois que toutes les religions sincères impliquent des expressions valables d'adoration du vrai Dieu (Apoc. 2 :9 ; 3 :9).

L'esprit de Dieu : Actes 4 : 12

8. Humanisme : Moi seul peux vaincre Satan sans l'aide de Dieu (Jude 9).

L'esprit de Dieu: Jean 15: 5

La deuxième stratégie de l'adversaire. Satan essaiera de discréditer le témoignage du peuple de Dieu.

1. Situationnalisme : Je crois que la Parole de Dieu est suffisamment souple pour se plier lorsque je juge que la situation l'exige (Actes 5 :1-11).

L'Esprit de Dieu : Psaume 119:89

2. Individualisme : Ma principale responsabilité dans le mariage est de me satisfaire moi-même, pas mon partenaire (1 Cor. 7 :1-5).

La pensée de Dieu : Éphésiens 5 :22-25 3.

Isolationnisme : Ma réputation n'aura d'effet que sur moi (1 Tim. 3 :7).

Pensée de Dieu : 2 Samuel 12 :14 ; 1 Timothée 6:1 ; Tite 2:5 4.

Hédonisme : Parce que Dieu m'a enlevé les responsabilités familiales, je suis libre de me satisfaire pendant que l'église me soutient (1 Tim. 5:14-15).

L'Esprit de Dieu : 2 Thessaloniens 3 : 10

La troisième stratégie de l'adversaire. Satan cherchera à déprimer ou à détruire l'enthousiasme du croyant pour l'œuvre de Dieu.

1. Matérialisme : J'accorde plus d'importance aux bénédictions matérielles et physiques qu'à ma relation spirituelle avec Jésus-Christ (Job 1.1-2.13).

L'esprit de Dieu : Matthieu 6 : 33 2.

Défaitisme : parce que j'ai échoué, je ne suis plus utile dans le Service du roi (Luc 22 :31-34).

L'Esprit de Dieu : Psaume 32 :1-7

3. Négativisme : Ma faiblesse m'empêche d'être efficace pour Dieu (2 Corinthiens 12 :7-10).

La Pensée de Dieu : Philippiens 4 :13

4. Pessimisme : Les circonstances difficiles de ma vie me font douter que j'accomplirai jamais quoi que ce soit d'important pour Dieu (1 Thess. 2 :17-3 :2).

L'Esprit de Dieu : Psaume 37 :23-24

La quatrième stratégie de l'adversaire. Satan visera à diluer l'efficacité du peuple de Dieu.

1. Égoïsme : J'attribuerai ce que je suis ou ce que je réaliserai à mes propres réalisations plutôt qu'aux activités de Dieu dans ma vie (1 Chron.

21:1 ; 1 Tim. 3:6).

Pensée de Dieu : Jérémie 9 :24-25 ; 1 Pierre 5:6

2. Nominalisme : Parce que je suis sauvé et que mes péchés sont pardonnés, mon style de vie actuel est sans importance (Zacharie 3 :1-5).
La pensée de Dieu : 1 Jean 2 :1-6
3. Cultisme : Mon salut sera basé sur les œuvres plutôt que sur la foi en Jésus-Christ (Luc 22 :3-6).
La Pensée de Dieu : Ephésiens 2 :8-9
4. Uniformitarisme : Ma relation avec les croyants transgresseurs restera la même malgré leur repentance et leur changement de cœur envers Dieu (2 Cor. 2 :5-11).

L'Esprit de Dieu : Éphésiens 4 :32 5.

L'assertivisme : Il est sain pour moi d'exprimer fréquemment ma colère pendant de longues périodes (Éphésiens 4 :26-27).

La pensée de Dieu : Jacques 1 :19-20

L'assaut prototype9 L' assaut le —

plus massif et le plus étendu que Satan ait jamais lancé fut le premier contre Adam et Eve. Bien qu'il n'ait impliqué que deux personnes, l'épisode a affecté toute la race humaine à travers tous les temps, car tout le monde depuis lors est né mort dans le péché (Eph. 2: 1-3). C'est pourquoi Jésus a qualifié Satan de "père du mensonge" et d'assassin dès le début (Jean 8:44). C'était la cause médiate ou indirecte de tout péché, qui conduit au cours immédiat ou présent de l'activité pécheresse contemporaine.

Ce plus grand de tous les canulars avec l'effet le plus dévastateur sur l'humanité est enregistré dans Genèse 3. Satan, le maître de la tromperie, a dupé Eve pour qu'elle rejette la véracité de Dieu et agisse ensuite indépendamment de lui. Les premiers parents, Adam et Eve, ont été trompés par la ruse du diable, et chaque personne par la suite en a subi les conséquences. Les cinq aspects de cet assaut ont constitué la méthode prototypique de Satan pour attaquer l'humanité depuis lors.

Déguisement. Dans Genèse 3:1, Satan est arrivé, astucieusement déguisé en serpent. Le mot "rusé" peut être utilisé positivement ou négativement. D'après le contexte ici, il est utilisé dans un sens négatif. Le même mot est utilisé dans Josué 9:4 des Gabaonites, des gens rusés, qui ont trompé Josué et les dirigeants d'Israël.

De la même manière, Satan est venu déguisé en serpent à Eve.

Dialogue. Satan a parlé à la femme. À première vue, cela ressemblait à une discussion innocente et religieuse, mais Satan voulait tromper. Satan a en effet dit : « Juste une question, Eve. Je veux m'assurer que j'ai bien compris. Dieu a-t-il vraiment dit que vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin ? Ce qu'elle ne savait pas, c'est qu'elle se battait avec le plus grand guérillero de tous les temps.

À la fin de Genèse 3:1, Satan a utilisé trois tactiques sur Eve qui se sont avérées plus tard fatales. D'abord, il a divisé pour conquérir. Il n'a pas pris Adam et Eve comme mari et femme. Il a choisi Eve et il a entamé un dialogue apparemment innocent avec elle. Cela souligne la haute importance que Dieu accorde à l'unité du mari et de la femme, parce qu'ils se renforcent, s'encouragent, s'édifient et s'édifient mutuellement.

Deuxièmement, il a surpris Eve avec une rencontre imprévue et évidemment spectaculaire. C'est-à-dire qu'il a fait quelque chose de si surprenant et inattendu que cela l'a déséquilibrée. Eve en ce moment ne pratiquait pas la présence de Dieu, car si elle l'avait été, elle aurait sûrement compris le danger.

Troisièmement, il a fait une enquête apparemment innocente. Il est venu avec un besoin apparent de savoir ce que Dieu avait dit. La construction hébraïque, cependant, suggère que la question qu'il a posée n'était pas une question de recherche mais plutôt une question de ridicule. Cela pourrait être mieux formulé : « Est-il vraiment vrai que Dieu a dit. ?" Une paraphrase moderne serait : « Tu plaisantes, Eve. Dieu n'a pas vraiment dit que vous ne pouviez pas manger d'un arbre dans le jardin, n'est-ce pas ? »

Doute. Il est facile de répondre à cette question car la réponse est enregistrée dans Genèse 2 :16-17. Dieu n'a pas dit qu'ils ne pouvaient manger d'aucun arbre du jardin. En fait, Dieu a créé un environnement vierge dans lequel ils peuvent vivre ; tout était absolument parfait. Il n'y avait qu'une interdiction.

Cependant, dans sa paraphrase des paroles originales de Dieu, Eve avait commencé dans son esprit à remettre en question la certitude de la mort et du jugement. On peut voir le coup de maître de Satan, qui a planté une graine de doute et a vu Eve la cultiver. Bientôt, c'est devenu un déni flagrant de la véracité, de l'applicabilité et de la fiabilité de Dieu.

Le déni. Dans Genèse 3 :4-5, Satan a nourri Ève de cinq mensonges déguisés par une vérité partielle. Le premier mensonge prétendait qu'Eve ne mourrait pas. Comme le souligne le texte hébreu, Satan a très catégoriquement nié que manger de l'arbre interdit entraînerait la mort. La vérité est que lorsqu'ils ont mangé, ils ne sont pas morts immédiatement au sens physique. Cependant, ils sont immédiatement morts spirituellement dans leur relation avec Dieu. La mort signifie la séparation. Adam et Eve ne pensaient que dans le domaine physique. Néanmoins, lorsqu'ils mangeaient, ils étaient spirituellement séparés de Dieu par leur péché. Cette mort spirituelle les a conduits à leur mort physique ultérieure.

Le deuxième mensonge peut être déduit de Genèse 3:4. Satan a laissé entendre que si Dieu avait dit qu'ils mourraient mais qu'ils ne l'ont pas fait, alors la parole de Dieu n'était pas fiable. S'il n'était pas fiable, alors il n'y avait aucune bonne raison de croire ou de vivre avec. Alors que le doute se transformait rapidement en déni, Eve a agi de manière décisive pour abandonner l'autorité de la parole de Dieu. Ce faisant, elle a changé le cours non seulement de sa vie et de sa famille, mais de toute la race humaine.

Puis vint le troisième mensonge : « Car Dieu sait que lorsque vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (Gen. 3:5). La plupart de ce que Satan a dit était vrai, mais il a omis un fait important. Adam et Eve n'étaient pas immuablement saints par nature comme Dieu. Au contraire, ils étaient susceptibles de pécher si la désobéissance faisait partie de leur vie. Ils ont désobéi et ont mangé du fruit. Ils ont péché et Dieu a jugé. Ils ont été maudits avec le Serpent et le monde. Depuis lors, toute l'humanité a été maudite par le péché. Eux et tous les autres ont connu le « bien » et le « mal » par expérience. L'intention ultime du mensonge de Satan était d'humaniser Dieu et de défier l'homme, de dire que Dieu peut devenir comme l'homme et que l'homme peut devenir comme Dieu. Ce mensonge existe toujours dans de nombreuses sectes aujourd'hui.

Le quatrième mensonge apparaît également dans Genèse 3:5. Satan a essayé d'ouvrir l'esprit d'Eve avec la pensée que Dieu souhaitait jalousement maintenir son unicité, qu'il voulait maintenir sa divinité et ne la partager avec personne. Satan a laissé entendre que c'était mauvais, pas bon. De plus, Dieu ne protégeait pas vraiment l'impeccabilité de l'homme par son interdiction ; il protégeait plutôt sa divinité.

Une dernière contre-vérité s'est avérée être le mensonge parmi les mensonges : « Moi, Satan, j'ai votre meilleur intérêt à cœur. Croyez-moi, pas Dieu. C'est la ligne de fond dans ce

discussion. Dans les cinq mensonges, Satan a tissé ensemble un immense assaut pour frapper Eve avec la pensée que la Parole de Dieu est fausse et peu fiable et que, par conséquent, elle devrait suivre les désirs de son propre cœur plutôt que les préceptes de la Parole de Dieu.

Délibération. La méthode scientifique n'a pas fait surface au XIXe siècle. Elle n'est pas née avec la révolution industrielle. Au contraire, ses racines remontent à Genèse 3, quand Eve a conclu que la seule façon pour elle de décider si Dieu avait raison ou tort était de le tester avec son esprit et ses sens. La recherche empirique autonome est née avec Eve in Eden.

Paul l'a exprimé ainsi dans Romains 1:25, parlant de ceux qui suivraient le chemin d'Eve puis d'Adam : "Ils ont échangé la vérité sur Dieu contre un mensonge et ont adoré et servi la créature plutôt que le Créateur." À cette époque, Eve avait essentiellement adhéré aux mensonges de Satan et croyait qu'elle avait maintenant le choix. Soit elle pouvait choisir de manger, soit elle pouvait choisir de s'abstenir. La Parole de Dieu n'était plus autoritaire ; il ne dictait plus ce qui était bien et mal dans sa vie. La Parole de Dieu n'était plus contraignante, car tout d'un coup, il y avait des alternatives.

Genèse 3 :6 décrit le processus mental d'Eve : du fruit et en a mangé, et elle en a aussi donné à son mari qui était avec elle, et il a mangé. Ici apparaît la « méthode scientifique », la recherche empirique autonome à ses débuts. Eve a décidé qu'elle effectuerait des tests sur l'arbre pour voir si Dieu ou Satan avait raison.

Elle a soumis l'arbre à un trio de tests, le premier étant celui de la valeur physique. Elle observa l'arbre, et en l'observant elle vit qu'il était bon à manger. Il avait une valeur nutritive (« les désirs de la chair », 1 Jean 2 :16).

Sur la base de cette réponse positive, elle a effectué un deuxième test. Eve a découvert que c'était un délice pour les yeux (« les désirs des yeux », 1 Jean 2:16). Non seulement cela bénéficierait à son corps sur le plan nutritionnel, mais cela avait une valeur émotionnelle ou esthétique. C'était agréable. Cela ne lui a pas fait de mal. Pour le dire en langage moderne, elle se sentait bien en regardant l'arbre.

Eve n'était pas encore satisfaite. Elle a peut-être pensé : « Je vais aller un peu plus loin. Avec son troisième test, alors, elle a regardé et a vu que l'arbre était

désirable de rendre sage. Il avait une valeur intellectuelle. Cela lui permettrait de posséder la sagesse comme Dieu (« l'orgueil de la vie », 1 Jean 2 :16).

Au milieu de la délibération d'Eve, elle a testé Dieu. Elle a vu que l'arbre était vraiment bon. Cela répondait à ses besoins physiques, esthétiques et intellectuels. Cela a conduit à la désobéissance, car Eve a rejeté les instructions de Dieu et a pris de son fruit et en a mangé (Gen. 3:6).

La bataille dans Genèse 3 était d'abord pour l'esprit, puis pour l'âme. C'était pour amener Eve à penser contrairement à la Parole de Dieu. Lorsqu'elle a adhéré à de mauvaises pensées, elle a adhéré à de mauvais motifs, à de mauvaises réponses et à de mauvaises actions. Elle a adhéré au schéma du sensualisme, la tentative de faire en sorte que l'attractivité et la désirabilité remplacent la vérité comme métrique pour déterminer le meilleur de Dieu dans la vie. Les implications du sensualisme sont incroyablement importantes pour une société avide d'argent, de produits et de plaisir.

La bataille de Satan est d'abord pour l'esprit. Il incite les gens à penser ses pensées et ensuite, à travers le doute et le déni, à mettre la Parole de Dieu de côté et à tester la vie avec leurs propres sens, même si les conclusions embrouillent la vérité de Dieu.

Décès. "Alors les yeux de tous deux s'ouvrirent, et ils surent qu'ils étaient nus. Et ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes »

(Gen. 3:7). Les esprits d'Adam et Eve ont été affectés, et ils ont soudainement perçu le mal. Ils ont soudainement su qu'ils étaient nus, et ils ont donc voulu couvrir leur nudité. Avant, quand ils étaient nus dans le jardin, tout était pur, comme le rapporte Genèse 2:25 : " Et l'homme et sa femme étaient tous deux nus et n'avaient pas honte. " Mais ensuite ils étaient nus et honteux.

La culpabilité était entrée dans la race humaine. « Mais l' Éternel Dieu appela l'homme et lui dit : 'Où es-tu ?' » (Gen. 3:9). Dieu n'a pas demandé où ils étaient parce qu'il ne le savait pas ; il voulait juste alerter Adam qu'il était là. "Et il a dit: 'J'ai entendu ton bruit dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que j'étais nu, et je me suis caché.' Et Dieu dit : « Qui t'a dit que tu étais nu ? As-tu mangé de l'arbre dont je t'avais commandé de ne pas manger ?' » (Gen. 3:10-11). Le mal les avait découverts.

Ils étaient spirituellement séparés de Dieu.

Un conflit a également éclaté entre l'homme et la femme. Ils commencèrent à se blâmer l'un l'autre : « L'homme dit : 'La femme que tu as donnée pour être avec moi, elle m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé.' Alors l'Éternel Dieu dit à la femme: 'Qu'as-tu fait?'" (Gen. 3:12-13). Eve a en effet répondu: "Ce n'est pas ma faute, ne me blâmez pas, car le serpent m'a trompé et j'ai mangé." Elle a éprouvé une grande culpabilité.

Les conséquences du péché s'étendent bien au-delà de celui qui pêche. C'est pourquoi la Parole de Dieu fait une déclaration si importante sur la sainteté dans la vie des croyants (1 Pierre 1:14-16). La Parole de Dieu cite exemple après exemple de la façon dont le péché commis par un individu ou un couple peut éventuellement affecter des nations entières.

Le rôle de serviteur de Satan

Satan a bien mérité son titre d'« adversaire ». Il est l'ennemi de Dieu depuis l'incident du jardin. Usurper l'autorité souveraine de Dieu reste l'objectif principal du Diable. Parfois, il semble que « le dieu de ce monde » pourrait vaincre le Dieu de la création et de la rédemption. L'histoire de son opposition implacable à Dieu est relatée depuis le piège d'Adam et Eve dans le jardin d'Eden (Genèse 3) jusqu'à l'assaut final contre le royaume terrestre de Christ (Apocalypse 20).

Cependant, la souveraineté de Dieu a annulé et vaincu le pire que Satan puisse exécuter. Ainsi, Paul a écrit à l'église de Rome que « tout concourt au bien » concernant les vrais croyants (Rom. 8:28) et a ensuite posé la question: « Si Dieu est pour nous, qui peut être contre nous? » (ROM.

8:31). La réponse dans Romains 8 :32-39 garantit sans équivoque qu'il n'y a personne, pas même Satan !

En fait, même les pires attaques perverses de Satan serviront les meilleurs objectifs justes de Dieu. Au niveau humain, Joseph a dit à ses frères moins qu'aimants : « Vous avez voulu me faire du mal, mais Dieu l'a voulu pour le bien » (Gen.

50:20). Les frères étaient en fait des serviteurs de Dieu. De la même manière, Nabuchodonosor, le roi païen de Babylone, exécuta les desseins de Dieu (Jérémie 25 :9 ; 43 :10), tout comme le roi perse Cyrus (Ésaïe 44 :28 ; 45 :1). Ces puissants monarques servaient Dieu. Et à au moins quatorze occasions mentionnées dans les Écritures, Satan ou ses démons ont fait de même.

Juges 9

Dieu envoya un esprit mauvais entre Abimélek et les chefs de Sichem.

Cet acte divinement initié (Juges 9 :56-57) a puni les deux parties pour leur idolâtrie et leur meurtre de masse (9 :1-22).

Travail 1-2

Dieu a donné à Satan l'autorité de toucher à tout ce que Job avait (possessions et famille) mais pas à Job lui-même (Job 1:12). Bien que Job ait perdu ses biens et ses enfants (1:13-19), il n'a pas maudit Dieu. Au contraire, Job adorait Dieu. Ensuite, Dieu accorda à Satan le pouvoir de toucher physiquement Job mais pas de le tuer (2 : 6). Peu de temps après, Job souffrit horriblement (2 :7-8). Bien qu'encouragé à le faire par sa femme, Job n'a pas maudit Dieu ni péché avec ses paroles (2: 9-10).

Dans les deux cas, Job a honoré Dieu et a démenti les accusations de Satan selon lesquelles Job avait une loyauté purement intéressée envers Dieu. En fin de compte, Dieu a doublement béni Job pour sa fidélité sincère et éprouvée par Satan à Dieu (42:10).

1 Samuel 16

Après que l'Esprit de Dieu eut quitté Saül (1 Sam. 16 :14), à au moins quatre reprises, un esprit mauvais ou nuisible (démon) tourmenta Saül (16 :14-16, 23 ; 18 :10 ; 19 :9). Seul le jeu de harpe de David a soulagé Saül, l'amenant ainsi à aimer David beaucoup et à en faire son porteur d'armure. En conséquence, au moment opportun, David était en place pour tuer Goliath (17 : 26-49). Par conséquent, David trouva une grande faveur auprès du peuple d'Israël, en particulier Jonathan, fils de Saül. Tout cela a ensuite conduit David à devenir roi (2 Sam. 2 :11 ; 5 :4-5), ce qui était le plan de Dieu depuis le début, ici aidé par un ou plusieurs soldats de Satan (Apoc. 12 :7).

1 Rois 22 / 2 Chroniques 18

Ces deux textes posent le défi d'identifier « l'esprit menteur »

(1 Rois 22 :21-23) de la manière qui rend le mieux compte de la réalité des fausses prophéties dans 1 Rois 22 :6. Satan correspond bien à cet « esprit ». L'activité démoniaque, supervisée par Dieu mais exécutée par l'agence de Satan, est la dynamique la plus probable et la plus immédiate derrière cette fausse prophétie. Certains objectent que Satan n'est pas omniprésent et ne pourrait pas affecter les quatre cents

prophètes simultanément, mais la réponse à cette objection est centrée sur le rôle de Satan en tant que dirigeant sur les démons (Matthieu 25:41). Cette relation et les activités connues de Satan fournissent l'explication théologiquement la plus cohérente pour identifier « l'esprit » comme étant Satan et les démons comme les ouvriers de Satan dans la bouche des faux prophètes d'Achab.

L'influence de Satan sur les quatre cents prophètes d'Israël par l'utilisation de quatre cents démons a servi les desseins de Dieu d'au moins deux façons. Premièrement, cela a prouvé que Michée était le prophète authentique parce que ses paroles négatives se sont réalisées concernant Achab, contrairement au message uniformément positif des quatre cents faux prophètes. Deuxièmement, la défaite et la mort d'Achab ont accompli la parole prophétique de Dieu d'Elie concernant la mort d'Achab (1 Rois 22:37-38 ; cf. 21:17-19).

1 Chroniques 21 / 2 Samuel 24

1 Chroniques 21 :1 déclare : « Alors Satan se leva contre Israël et poussa David à dénombrier Israël. Les dernières années de David manquèrent de la gloire et des succès de sa jeunesse. Il a péché dans son implication avec Urie et Bethsabée (2 Samuel 11-12). Puis vint le conflit entre Amnon et Absalom (2 Samuel 13), suivi de la révolte d'Absalom et de l'expulsion de David du trône et de la capitale (2 Samuel 14-18). Pour couronner le tout, Sheba a institué une campagne de diffamation publique contre le roi (2 Samuel 20).

Même après tout cela, David croyait que son succès venait plus de sa propre capacité que de la fidélité de Dieu à tenir ses promesses envers Israël. David semble avoir senti qu'il pouvait avoir une plus grande confiance dans la taille de son armée que dans la puissance de son Dieu, surtout à la lumière de la pression du peuple.

Le roi appela ainsi Joab, son neveu et le général de l'armée de David, et lui ordonna: «Va, dénombre Israël, de Beersheba à Dan, et apporte-moi un rapport afin que je connaisse leur nombre» (1 Chron. 21: 2) . David a cédé à la pression de la situation, à la poussée du peuple et au martèlement incessant de Satan. Joab a répondu à la demande de David : « Que l'Éternel ajoute à son peuple cent fois plus qu'il n'y en a ! Ne sont-ils pas, mon seigneur le roi, tous serviteurs de mon seigneur ? Pourquoi alors mon seigneur devrait-il exiger cela ?

Pourquoi cela devrait-il être une cause de culpabilité pour Israël ? (1 Chron. 21:3). Joab s'est fermement opposé au recensement, mais la volonté du roi a prévalu.

David a contourné deux préventifs conçus par Dieu pour éviter un tel désastre. Tout d'abord, David a dépassé le principe de Dieu de rechercher plusieurs conseillers :

Là où il n'y a pas de guide, un peuple tombe,
mais dans une abondance de conseillers il y a de la sécurité. (Prov. 11:14)

Car par de sages conseils, vous pouvez mener votre
guerre, et en abondance de conseillers, c'est la victoire. (Prov. 24:6)

Deuxièmement, David n'a pas suivi les conseils de Dieu. Peut-être a-t-il lui-même écrit ces mots : « Le roi n'est pas sauvé par sa grande armée ; un guerrier n'est pas délivré par sa grande force. Le cheval de guerre est un faux espoir de salut, et par sa grande puissance, il ne peut sauver » (Ps. 33 :16-17). David a placé sa confiance en lui-même et en son armée, et non en Dieu, qui l'avait délivré tant de fois auparavant. C'est là que Satan a remporté la victoire, là où l'égoïsme a dominé la pensée de David. Dieu employa Satan (2 Sam. 24:1 ; cf.

1 Chron. 21:1) pour tester l'humilité de David, et le roi échoua lamentablement.

Zacharie 3

À plusieurs reprises, Satan s'est tenu devant Dieu dans les parvis célestes, affirmant que le peuple de Dieu est indigne du Seigneur. Il a donc accusé Job de motifs pécheurs (Job 1 :9-11 ; 2 :4-5) et les croyants d'être indignes du salut (Apoc. 12 :10-11). Dans Zacharie 3, il accuse Israël d'être indigne de recevoir la bénédiction de Dieu.

La scène est investie d'un caractère judiciaire. Satan se tenait à droite, le lieu d'accusation sous la loi (cf. Ps. 109:6), et il accusa Josué, le souverain sacrificateur qui revint dans le pays dans le premier groupe d'exilés avec Zorobabel (cf. Esdras 3 :2 ; 5 :2 ; Aggée 1 :1). Le fait que Josué était représentatif de la nation est évident d'après (1) l'accent mis sur la nation dans ces visions, (2) le fait que la réprimande dans Zacharie 3:2 n'est pas basée sur Josué mais sur le choix de Jérusalem par Dieu, (3) l'identification dans Zacharie 3:8 de Josué et de ses compagnons sacrificateurs comme symboles du futur Israël, et (4) la référence au pays dans Zacharie 3:9.

L'adversaire malicieux qui poursuivait se tenait devant le Seigneur pour proclamer les péchés d'Israël et leur indignité de la faveur de Dieu. 11 La situation était cruciale : si Josué était justifié, Israël serait accepté ; si Josué était rejeté, Israël serait rejeté. Le résultat révélerait tout le plan de Dieu pour la nation. Les espoirs d'Israël seraient soit détruits soit confirmés.

En utilisant l'expression «vêtements sales» (Zach. 3: 3-4) - le terme le plus odieux et le plus ignoble pour la saleté, une référence aux excréments - le prophète a décrit le sacerdoce et la condition habituelle de souillure du peuple (Ésaïe 4: 4 ; 64:6). Cela est devenu la base de l'accusation de Satan selon laquelle la nation était moralement impure et indigne de la protection et de la bénédiction de Dieu.

Dieu a répondu que même s'il tiendrait sa promesse de justifier Israël et de rétablir la nation en tant que son peuple sacerdotal pour servir dans sa maison, garder ses tribunaux et avoir un accès complet à sa présence - le tout basé sur son amour souverain et électif et non sur le mérite. ou des oeuvres de l'homme — qui ne s'accompliraient pas tant qu'Israël ne serait pas fidèle à l'Éternel. La promesse attendait l'accomplissement de Zacharie 12:10-13:1. Le Seigneur a profité de l'occasion des accusations de Satan pour déclarer qu'Israël n'avait pas renoncé aux promesses que Dieu avait faites à Abraham et à David.

Matthieu [412](#)

Dieu lui-même n'est jamais l'agent immédiat de la tentation (Jacques 1:13), mais ici, comme dans le livre de Job, Dieu ordonne et utilise la tentation satanique pour servir ses desseins souverains. Christ a été tenté dans tous les points de la faiblesse humaine (Héb. 4:15 ; 1 Jean 2:16) : Satan l'a tenté avec « les désirs de la chair » (1 Jean 2:16 ; cf. Matth. 4:2-3), « les désirs des yeux » (1 Jean 2 :16 ; cf. Mat. 4 :8-9) et « l'orgueil de la vie » (1 Jean 2 :16 ; cf. Mat. 4 :5-6).

Lorsque Satan dit : « Si tu es le Fils de Dieu. . . » (Mat. 4:3, 6), le conditionnel « si » a le sens de « puisque » dans ce contexte. Il n'y avait aucun doute dans l'esprit de Satan qui était Jésus, mais le dessein de Satan était de l'amener à violer le plan de Dieu et à utiliser la puissance divine qu'il avait mise de côté dans son humiliation (cf. Phil. 2:7).

Les trois réponses de Jésus au Diable sont tirées du Deutéronome. Le premier, de Deutéronome 8:3, déclare que Dieu a permis à Israël de

faim, afin qu'il puisse les nourrir de la manne et leur apprendre à lui faire confiance pour subvenir à leurs besoins. Ainsi, le verset est directement applicable aux circonstances de Jésus et une réponse appropriée à la tentation de Satan que Jésus accomplisse ses désirs de la chair.

Dans le second cas, Satan a également cité les Écritures (Matthieu 4 : 6 ; cf. Ps. 91 : 11-12) – mais en a complètement déformé le sens en employant un passage sur la confiance en Dieu pour justifier de le tester. Christ a répondu (Matt. 4: 7) avec un autre verset de l'expérience du désert d'Israël (Deut. 6: 16) - rappelant l'expérience de Massa, où les Israélites grognant ont mis le Seigneur à l'épreuve, exigeant avec colère que Moïse produise de l'eau là où il y en avait. aucun (Ex. 17:2-7).

Enfin, Christ a cité Deutéronome 6:13-14, se rapportant à nouveau aux expériences des Israélites dans le désert. Christ, comme eux, a été conduit dans le désert pour être testé (cf. Deut. 8:2). Contrairement à eux, il a résisté à tous les aspects de cette épreuve féroce.

L'échec de Satan à tenter Christ dans le péché a prouvé au moins trois vérités essentielles concernant la divinité de Christ : l'impeccabilité de Christ, l'allégeance inébranlable de Christ à la vérité de la Parole de Dieu, et la supériorité et l'autorité de Christ sur Satan.

Luc 22

Satan a demandé de tamiser Pierre comme du blé, et Christ a accordé sa demande (Luc 22:31). Mais Christ a également prié pour que Pierre se rétablisse, soit spirituellement fortifié par l'expérience et soit capable de diriger les disciples (22:32).

Alors que Pierre ne pouvait pas imaginer qu'il décevrait jamais Christ (22:33), Jésus a déclaré avec insistance que le disciple le renierait bientôt trois fois (22:34).

Après que Pierre ait renié le Christ trois fois, il est sorti et a pleuré amèrement (22:62). Mais un sentiment de l'amour, de la miséricorde et de la grâce de Dieu a dû éveiller Pierre parce que plusieurs jours plus tard, il était de retour dans la communion des disciples. Les onze se sont rassemblés après la crucifixion du Christ, et lorsque les femmes leur ont annoncé la résurrection du Christ (24 : 10-11), Pierre et Jean se sont précipités vers la tombe pour voir si cela pouvait être vrai (24 : 12). Pierre avait fait face à sa chute et pouvait ainsi rejoindre les disciples. Les disciples ont ouvertement accueilli

pas seulement à cause de son aveu honnête mais aussi parce qu'ils savaient d'après les paroles de Christ que Satan l'avait piégé.

Pierre était là lorsque le Christ est apparu plus tard dans la nuit alors que les disciples se réunissaient derrière des portes verrouillées (24 :36-43). Pierre pouvait faire face au Sauveur parce qu'il avait tourné le dos à son refus, l'avait admis et était revenu comme le Christ le lui avait demandé. Plus tard, Christ a restauré Pierre au ministère. Au milieu d'un petit-déjeuner au bord de la mer, Jésus dit à Pierre : « Pais mes agneaux. . . . Garde mes moutons. . . . Pais mes brebis » (Jean 21 :15-17). Le Maître a réaffirmé sa confiance en Pierre et sa capacité à servir.

Comme l'écharde de Paul avait deux côtés, un pour Satan et un autre pour Dieu, il en était de même pour le criblage de Pierre. Il était maintenant prêt à comprendre à la fois la fureur de Satan, qui a presque détruit son ministère, et la puissance de Dieu, qui l'a soutenu dans la bataille. Il n'est donc pas surprenant que le jour de la Pentecôte, Pierre se soit imposé sans crainte comme le principal porte-parole de Dieu. Pierre est la figure dominante dans l'établissement de l'église, comme indiqué dans Actes 1–12.

Jean 13

Satan a servi Dieu d'une manière très inhabituelle et inattendue en ce qui concerne la mort de Christ. Avant le repas de la Pâque, Satan entra dans Judas (Luc 22 :3-6 ; cf. Jean 13 :2), qui commença à comploter avec les principaux sacrificateurs pour savoir comment le trahir. Pendant le souper, Satan entra de nouveau dans Judas, que Christ envoya alors pour exécuter rapidement son plan perfide (Jean 13:27). Dieu a utilisé Satan pour initier les événements matinaux qui ont conduit à la mort de Christ.

Il n'est pas surprenant que Satan soit impliqué, ni Judas. Mais c'est l'exemple suprême de Dieu utilisant Satan comme son serviteur pour être le catalyseur de quelque chose que Dieu avait réellement planifié dans l'éternité passée. Étonnamment, ce cas entraînerait la libération des croyants de la domination diabolique dans le royaume des ténèbres :

Hommes d'Israël, écoutez ces paroles : Jésus de Nazareth, un homme attesté par Dieu avec des œuvres puissantes, des prodiges et des signes que Dieu a accomplis au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes, ce Jésus, livré selon le plan défini et la prescience de Dieu, crucifié et mis à mort par la main d'hommes sans foi ni loi. Dieu l'a élevé

levé, perdant les affres de la mort, car il ne lui était pas possible d'être retenu par elle. (Actes 2:22-24)

Actes 5

Il n'est pas choquant de lire que « le père du mensonge » (Jean 8 :44) a rempli le cœur d'Ananias pour mentir au Saint-Esprit (Actes 5 :3). Ananias avait une complice, sa femme Saphira. En conséquence, ils ont été tués par Dieu devant l'assemblée de Jérusalem (Actes 5:5, 10).

Pourquoi Dieu était-il si sévère ? Pourquoi n'est-il pas si dur avec les mécréants qui mentent ? Pierre a écrit que le jugement commence d'abord avec la maison de Dieu (1 Pierre 4:17). Plus tard, Paul a averti les Corinthiens que parce qu'ils avaient profané la Table du Seigneur, certains étaient faibles et malades, et un certain nombre étaient « morts » par la main du jugement de Dieu (1 Cor. 11 :29-30). Jean a attiré l'attention sur le fait qui donne à réfléchir que le péché peut conduire à la mort physique (1 Jean 5 :16).

Dieu a utilisé Satan pour graver de manière indélébile les conséquences du mensonge à Dieu dans les esprits et les mémoires des personnes présentes (Actes 5 : 11), de ceux qui ont entendu (5 : 5, 11) et des incroyants dans la ville (5 : 13). Un nouveau niveau accru de crainte de Dieu est venu sur tout le monde là-bas et sur tous ceux qui ont lu l'incident depuis. « C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant » (Héb. 10:31).

1 Corinthiens 5

L'église corinthienne avait toléré la relation incestueuse d'un homme avec sa belle-mère (1 Cor. 5:5). Par conséquent, Paul a livré ou remis (Gk. paradidōmi; cf. Luc 24:20) ce pratiquant de perversion extrême à Satan - c'est-à-dire que la personne a été retirée de l'église (1 Cor. 5:13) pour être traitée comme un incroyant (cfr. Matt. 18:17; 1 Cor. 5:11; 2 Thes. 3:14). La même chose est dite des blasphématoires Hyménée et Alexandre (1 Tim. 1:20).

Que ce soit à cause d'une perversion d'un comportement saint ou de croyances saintes, Satan peut servir les desseins de Dieu dans le domaine de la discipline de l'église lorsque la repentance demeure absente. Les deux cas portent un sentiment d'espoir positif que ces personnes finiront par mettre leur foi en Christ.

2 Corinthiens 12

Dans 2 Corinthiens 12 : 7, Paul décrit comment sa vision du troisième ciel a entraîné « une écharde . . . dans la chair, un messenger de Satan pour me harceler. D'une part, Dieu utiliserait le messenger de Satan pour garder Paul de l'orgueil. D'un autre côté, le diable s'efforçait de dégonfler la foi de Paul avec son épine aiguisée, qui était en fait un gros pieu aiguisé utilisé pour blesser ou mutiler gravement un ennemi.

Quelle est l'épine? L'écharde de Paul est le plus souvent identifiée comme un problème physique, car elle est "dans la chair". Le paludisme, l'épilepsie, les maux de tête ou les problèmes oculaires ont tous été suggérés. Cependant, suivant l'usage de l'Ancien Testament, plusieurs autres possibilités se recommandent fortement. Cette figure de style apparaît quatre fois dans l'Ancien Testament (Nombres 33:55 ; Jos. 23:13 ; Ézéchi. 28:24 ; Hos. 2:6). Trois fois, il fait référence à des personnes et une fois à des circonstances de la vie. Comme dans Osée 2:6, l'épine de Paul aurait pu être les circonstances défavorables qu'il a connues en servant le Seigneur (2 Cor. 11:23–28). Mais compte tenu de l'utilisation majoritaire de l'Ancien Testament et du contexte dans 2 Corinthiens, l'écharde de Paul semble être des gens qui sont "une épine dans le côté" ou "une douleur dans le cou", très probablement parce qu'ils sont de faux enseignants possédés de démons. et incroyants. Alexandre le forgeron (2 Tim. 4 :14), Hymaneus avec Philète (2 Tim. 2 :17-18) et Elymas (appelé par Paul un « fils du diable » dans Actes 13 :10) sont tous éligibles, tout comme les Corinthiens eux-mêmes.

Satan voulait dire l'écharde du mal, pourtant Dieu l'avait ordonné et l'avait utilisé pour le bien. Paul a gagné dans les deux sens. Cela le ramena à la réalité la mieux exprimée par Pierre : « Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, afin qu'au moment opportun il vous élève, rejetant sur lui toutes vos inquiétudes, parce qu'il prend soin de vous » (1 Pierre 5:6-7).

La souffrance de Paul l'a poussé à la prière (1 Cor. 12:8). Comme Jésus a prié trois fois à Gethsémané, ainsi Paul a prié. Il a prié pour que l'épine, qu'il s'agisse de circonstances physiques ou de personnes, soit enlevée. Il y voyait un obstacle à son ministère et à la cause du Seigneur. Il avait besoin d'une nouvelle dimension de compréhension ajoutée par le Seigneur, qui utiliserait l'écharde satanique pour le profit spirituel de Paul avec de nouveaux niveaux d'humilité personnelle et de confiance en Dieu.

2 Thessaloniens 2

Dieu dit qu'un temps viendra où il enverra "une forte illusion"

(2 Thess. 2 : 11 ; littéralement « une œuvre de tromperie ») en faisant reculer le modérateur (2 : 6 - 7) et en laissant le mensonge incontrôlé et incontrôlé de Satan dominer toute la terre (2 : 9 - 12). Satan connaîtra temporairement une plus grande liberté pour donner aux gens exactement ce qu'ils veulent croire, un mensonge (Jean 8 :44 ; Rom. 1 :25 ; 1 Jean 2 :21). La population ne sera pas empêchée (2 Thess. 2:7) de croire à la supercherie ultime de Satan – le mensonge selon lequel l'Antéchrist est Dieu et que le salut passe par lui.

Apocalypse 13

Au milieu de la soixante-dixième semaine de Daniel (Apoc. 13:5), la trinité satanique sera introduite. Ce trio de personnages maléfiques comprend Satan (le dragon de 13 :2-4 ; cf. 12 :9 ; 20 :2), l'Antéchrist (la bête de 13 :1-10) et le faux prophète (l'« autre bête » de 13 :11-17). Satan permet à l'Antéchrist avec ses pouvoirs d'adversaire (13:2, 4).

La tromperie mondiale continuera pendant quarante-deux mois (13 :5) jusqu'à ce que la seconde venue du Christ (19 :11-20 :3) mette fin à cette domination diabolique et que le roi Jésus règne pendant mille ans (20 :4-6). Dans tout cela, Satan fonctionne comme le serviteur de Dieu en créant l'occasion de l'avènement triomphal du Christ et de l'inauguration de son royaume millénaire sur terre.

En résumé,

La Bible dépeint Satan comme un ennemi implacable de Dieu, dont les desseins sur l'humanité sont malveillants ; cependant, cela ne représente pas Satan comme l'égal de Dieu ou comme celui qui agit indépendamment du contrôle divin. Dans le prologue de Job, le texte le plus ancien qui parle de Satan . . . , il est clairement décrit comme quelqu'un qui est subordonné à Dieu et qui n'opère que dans les paramètres que Dieu lui fixe. . . .

[C]ette notion de base que Satan est sous le contrôle divin apparaît à plusieurs reprises. Ce motif peut être dans un certain degré de tension avec la conception de Satan comme une force hostile, mais c'est un thème persistant dans le récit biblique. Satan est un ennemi de Dieu, mais il est aussi un serviteur de Dieu.¹³

La défense d'un chrétien

La protection de —

Dieu¹⁴ Le texte principal qui parle d'armures et d'armes spirituelles est Ephésiens 6:10-20, en particulier toute l'armure de Dieu (Gk. panoplia). Ailleurs, Paul se réfère également à l'armure de lumière (Rom. 13:12), aux armes de la justice (2 Cor. 6:7) et aux armes de notre guerre (2 Cor. 10:4).

La ceinture de vérité. À l'époque de Paul, les soldats portaient une tunique, un grand morceau de tissu carré qui avait des trous pour la tête et les bras. Il était bas et lâche pour que le soldat puisse le serrer autour de sa taille avec une ceinture. Lorsqu'il était prêt à se battre, il tirait les quatre coins de sa tunique à travers la ceinture, ceignant ainsi ses reins. Il a fourni au soldat la mobilité et la flexibilité dont il avait besoin pour le combat au corps à corps.

Il était courant pour un soldat romain de porter une sangle sur son épaule qui se connectait à l'avant et à l'arrière de la ceinture. Il a attaché son épée à la sangle avec des décorations ou des médailles de bataille. Après qu'un soldat romain ait mis sa ceinture, attaché la sangle et accroché son épée, il était prêt à se battre.

Dans le domaine spirituel, les chrétiens doivent ceindre leurs reins de « vérité » (Eph. 6:14). Cela peut faire référence au contenu de la vérité (c'est-à-dire aux Écritures) ou à une attitude de véracité, de sincérité, d'honnêteté et d'intégrité. Puisque Paul s'est référé à l'Écriture comme une arme spirituelle dans Ephésiens 6:17, cela signifie qu'ici il faisait référence à l'attitude d'un chrétien. Les croyants qui ceignent leurs reins avec la vérité ont un cœur pour la bataille en raison d'un engagement envers Christ et sa cause.

La cuirasse de la justice. Les soldats romains avaient différents types de cuirasses. Certains étaient faits de lourdes bandes de lin qui pendaient très bas. Des morceaux de métal ou de fines tranches de sabots et de cornes d'un animal étaient accrochés ensemble et suspendus au linge.

Cependant, le type de cuirasse le plus connu était la plaque de poitrine en métal moulé qui couvrait les zones vitales du torse de la base du cou au haut des cuisses. Le soldat devait protéger cette zone car une grande partie des combats se déroulait avec une épée courte (Gk. machaira) au corps à corps.

La cuirasse couvrait deux zones clés : le cœur et les organes vitaux, ce que le peuple juif appelait « les intestins » (voir Ésaïe 59 :17 ; 1 Thess. 5:8). Dans la culture hébraïque, le cœur représentait symboliquement l'esprit ou le processus de pensée (par exemple, Prov. 23:7), tandis que les intestins sont devenus une référence aux émotions en raison de la façon dont ils peuvent affecter les organes intestinaux. L'esprit et les émotions englobent tout ce qui pousse une personne à agir.

Dieu a fourni la cuirasse de la justice (Eph. 6:14) pour protéger à la fois l'esprit et les émotions. Quelle est cette justice précisément ? C'est la justice pratique et personnelle d'un vrai croyant qui naît en lui lors de la régénération et est ensuite renforcée par Dieu l'Esprit, de sorte qu'un chrétien devient progressivement plus semblable à Christ (2 Cor. 3:18 ; 2 Pet. 3:18) .

Chaussures de préparation. À l'époque de Paul, la chaussure normale pour le soldat romain était une semi-botte à semelle épaisse et cloutée. Des lanières de cuir épaisses le fixaient au pied. De petits morceaux de métal qui dépassaient comme des pointes du bas de la semelle donnaient au soldat une position ferme afin qu'il puisse se tenir debout dans la bataille, tenir bon et faire des mouvements rapides sans glisser, glisser ou tomber.

Les chaussures du soldat offraient non seulement une assise sûre, mais également une protection pour les longues marches couvrant d'énormes étendues de terrain. De plus, l'ennemi plaçait couramment des bâtons acérés comme des rasoirs dans le sol pour percer les pieds des soldats qui avançaient. Pour se protéger, les soldats portaient des bottes à semelles épaisses qui ne pouvaient être percées. Même le meilleur soldat est rendu inefficace si son pied a été blessé.

Dans le combat spirituel, il est vital pour le croyant de porter le bon type de chaussures. On peut se serrer la taille avec engagement et orner la cuirasse de la vie sainte, mais à moins d'avoir un pied sûr, il y a une forte possibilité de tomber. Ainsi, dans Éphésiens 6:15, Paul a dit que les pieds doivent être chaussés « avec la promptitude donnée par l'évangile de paix ».

Ici, Paul décrit une armure défensive, et quand il parle de « la préparation donnée par l'évangile de paix », il parle d'avoir embrassé l'évangile. Si l'on est équipé de la bonne nouvelle de la paix, le combattant spirituel est protégé et pourra résister aux plans de l'ennemi (Eph. 6:11, 13).

Le Bouclier de la Foi. L'armée romaine utilisait plusieurs types de boucliers. L'un était un petit bouclier rond qui s'enroulait sur les bords. Un fantassin l'attacherait à son avant-bras. Il était léger pour permettre au soldat une plus grande mobilité sur le champ de bataille. Dans son autre main, il portait son épée afin que le soldat puisse frapper pendant qu'il parait les coups de son adversaire avec son bouclier.

Cependant, ce n'est pas le genre de bouclier auquel Paul faisait référence dans Éphésiens 6:16. Au lieu de cela, il a fait référence à un grand bouclier rectangulaire. Ce bouclier mesurait 4½ pieds sur 2½ pieds. Fabriqué à partir d'une épaisse planche de bois, il serait recouvert à l'extérieur de métal très épais ou de cuir. Le métal dévierait les flèches enflammées, tandis que le cuir serait traité pour éteindre la poix ardente sur les flèches.

Spirituellement parlant, lorsque les flèches enflammées du Malin volent, un croyant sera protégé en levant le bouclier de la foi salvatrice (Eph. 6:16 ; cf. Ps. 18:35). Le bouclier sera si efficace que les armes de Satan s'éteindront, car les croyants bien équipés vaincra en grande majorité dans la bataille (Romains 8:37).

Le casque du salut. À l'époque romaine, les casques étaient fabriqués à partir de deux éléments : du métal coulé solide ou du cuir avec des pièces en métal. Le casque protégeait la tête du soldat des flèches, mais sa fonction première était de parer les coups d'une épée large. Cette épée (Gk. rhomphaia) mesurait 3 à 4 pieds de long et avait une poignée massive qui se tenait à deux mains comme une batte de baseball. Le soldat devait le soulever au-dessus de sa tête et le faire tomber sur la tête de son adversaire. Un casque était nécessaire pour détourner un coup aussi écrasant sur le crâne.

Dans le domaine spirituel, le croyant doit porter le casque du salut (Eph. 6:17). À quoi le salut se réfère-t-il ici ? Il y a trois possibilités : les aspects passés, présents ou futurs du salut. Paul ne faisait pas référence à l'aspect passé du salut. Il n'avait pas l'intention de dire : « Après avoir ceint ses reins de la vérité, revêtu la cuirasse de la justice, chaussé ses pieds de l'évangile de paix et pris le bouclier de la foi, on devrait, soit dit en passant, être sauvé. Paul suppose que l'acte de salut passé est déjà une réalité. Au lieu de cela, il se réfère aux aspects présents et futurs de notre salut. C'est à la fois l'assurance de l'œuvre continue de Dieu dans le chrétien

la vie et la confiance en un salut complet et définitif à venir. Paul a mentionné ailleurs le casque du salut dans 1 Thessaloniens 5 :8-9 (cf. Ésaïe 59 :17).

L'Épée de l'Esprit. Paul a écrit au sujet de "l'épée de l'Esprit" (Eph. 6:17). Le mot grec (Gk. machaira) fait référence à un poignard de 6 à 18 pouces de long. Il était transporté dans une gaine ou un fourreau au côté du soldat et pouvait être utilisé au corps à corps à la fois défensivement et offensivement.

L'épée de l'Esprit n'est donc pas une épée large (Gk. rhomphaia, voir Apoc. 1 : 16 ; 2 : 12, 16 ; 19 : 15, 21) que l'on se contente d'agiter autour, dans l'espoir de faire des dégâts. C'est incisif; il doit toucher un point vulnérable, sinon il ne sera pas efficace. Ailleurs dans les Écritures, la Parole de Dieu est également mentionnée avec ce même mot grec (voir Hébr. 4:12).

Toute l'armure (Gk. panoplia) de Dieu s'avère efficace contre les stratagèmes de Satan. Ce n'est pas facultatif mais obligatoire. Il n'est pas partiel mais complet.

Ce n'est pas négociable mais commandé. Avec elle, le croyant sera fort (Eph. 6 :10) et pourra tenir ferme (Eph. 6 :11, 13-14).

L'arsenal de la prière. Les six pièces d'armure spirituelle peuvent être classées comme étant principalement de nature défensive. Maintenant, Paul se tourne vers la ressource offensive la plus efficace disponible : la prière (Eph. 6 : 18). Il décrit six caractéristiques :

1. "En tout temps" parle de fréquence et de durée.
2. « Dans l'Esprit » fait référence à la soumission à la volonté de l'Esprit de Dieu.
3. "Toutes prières et supplications" met en jeu toutes les variétés de prières.
4. « Rester vigilant » exige une concentration constante sur la situation actuelle.
5. "Toute persévérance" est nécessaire dans le positif comme dans le négatif des moments.
6. « Tous les saints » peut inclure la prière pour soi-même et pour les autres croyants.

La puissance de la prière représente l'arme la plus efficace dans l'arsenal spirituel du croyant et doit être employée selon les instructions de Paul.

Les provisions de Dieu

Le Nouveau Testament rappelle fréquemment au lecteur que Dieu a fourni de multiples moyens par lesquels un chrétien peut être victorieux sur Satan dans cette

vie. Les dix dispositions suivantes se concentrent sur les vérités les plus importantes et les plus encourageantes trouvées dans la Bible à cette fin.

La Victoire du Sauveur au Calvaire. Le chef de ce monde sera chassé (Jean 12:31). Par sa mort, Christ détruira le Diable, celui qui a le pouvoir de la mort (Héb. 2:14). Les croyants ont vaincu l'accusateur des frères par le sang de l'Agneau (Apoc. 12:11).

La promesse du vainqueur. Les croyants finiront par vaincre le Malin et son système mondial (1 Jean 2 :13 ; 5 :4-5).

Prière d'intercession du Christ. Jésus, dans son rôle de Souverain Sacerdoce dans la chambre haute, a prié pour que le Père éloigne les croyants du Malin (Jean 17 :15, 20 ; voir 10 :28-29).

Protection du Christ. Tous les vrais croyants seront protégés par le Christ afin que le Malin ne puisse pas leur faire un mal éternel (1 Jean 5 :18).

Le pouvoir intérieur de l'Esprit. Les croyants vaincront Satan parce que la puissance du Saint-Esprit à l'intérieur est plus grande que la puissance du diable à l'extérieur (1 Jean 4:4).

La connaissance des plans de Satan. Dieu a prévenu les croyants des plans diaboliques de Satan dans les Écritures afin que les chrétiens puissent être préparés lorsque la bataille spirituelle éclatera (2 Cor. 2 :11 ; 1 Pierre 5 :8).

La prière du croyant. La prière modèle du Christ exhortait les croyants à prier : « Délivrez-nous du malin » (Matthieu 6 :13). Paul a commandé aux croyants d'être en prière constante pour la victoire sur les forces spirituelles du mal (Eph. 6:12, 18).

Instructions bibliques pour vaincre Satan. Tout d'abord, soumettez-vous à Dieu (Jacques 4:7a) et approchez-vous de Dieu, sachant qu'il s'approchera aussi de vous (Jacques 4:8). Deuxièmement, résistez au Diable et il s'enfuira (Jacques 4 :7b ; 1 Pierre 5 :9).

Bergers qui renforcent et encouragent l'Église. Les pasteurs doivent établir et exhorter le troupeau de Dieu dans la foi (1 Thess. 3:2), afin que le tentateur échoue dans ses tentations (1 Thess. 3:5).

Confiance que Christ a remporté la victoire ultime. À la fin du règne millénaire de Christ sur la terre, il jettera Satan dans l'étang de feu pour être tourmenté pour toute l'éternité future (Apoc. 20:10).

Les jugements de

Satan Depuis peu de temps après que Dieu ait déclaré sa création « très bonne » (Gen. 1 :31) jusqu'à juste avant l'avenir de l'éternité dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre (Apoc. 20 :10), Dieu a rendu et rendra de multiples jugements sur le Satan rebelle. Le dernier sera complet et définitif. Dieu, qui a déclaré la fin dès le début (Ésaïe 46:10), a décrit l'histoire judiciaire de Satan dans les Écritures.

Le jugement originel de Satan

Satan n'a pas été créé à l'origine comme le Malin qu'il a finalement choisi de devenir. Alors, quand le Diable s'est-il rebellé pour la première fois contre son saint Maître ? Genèse 1–3 ne raconte pas l'occasion mais l'assume plutôt. Après avoir déclaré que la création était « très bonne » (Gen. 1:31), Dieu a par la suite fait la chronique d'une créature trompeuse dans Genèse 3 qui a entrepris de duper les premiers humains afin qu'ils servent ses propres objectifs, pas ceux de Dieu.

Il n'y a pas un seul passage clair et direct dans l'Écriture qui rapporte explicitement cette trahison céleste. Cependant, plusieurs endroits y font allusion. Tout d'abord, Apocalypse 12 :3-4 parle du dragon rouge, l'ancien trompeur dont les efforts étaient mondiaux (Apoc. 12 :9), qui enrôla un tiers de l'armée céleste pour se joindre à lui dans une rébellion spirituelle contre Dieu et devenir ainsi des anges impies ou des démons. Il n'y a pas eu et il n'y aura pas d'autre défection d'anges au-delà de celle-ci. De plus, il n'y aura de rédemption pour aucun des démons.

Cette brève déclaration dans Apocalypse renvoie à Ézéchiel 28 :11-19, qui traite de l'ancien roi de Tyr et de l'influence satanique sur son règne.

Ici, il est difficile de distinguer clairement les deux, mais il est assez évident que les deux sont en vue¹⁵. Plusieurs faits doivent être inférés sur

Satan:

1. Satan est un être créé (28:13).
2. Satan a été créé comme un ange juste (28 :13-14).
3. Satan a choisi un mode de vie injuste (28:15).

4. Satan a ensuite été renvoyé de façon déshonorante par Dieu d'un autre service céleste et saint au nom de son Créateur (28:16).

Tout en se référant au futur roi de Babylone, Ésaïe 14: 4-21 semble également faire allusion à Satan de la même manière qu'Ézéchiel. C'est un peu comme lorsque Christ a parlé de Pierre et de Satan dans la même phrase (Matthieu 16:23).

Le jugement de Dieu est rendu sur la base des cinq vantardises du « Je veux » de Satan (Ésaïe 14 :13-14), qui témoignent de son abominable orgueil. Paul met également en garde les dirigeants de l'église concernant le péché originel de Satan (1 Tim. 3:6-7). Bien que Satan et un tiers des anges dans le ciel aient été disqualifiés du rôle honorable de servir Dieu dans le ciel, ils n'ont pas été complètement bannis d'une présence céleste (cf. Job 1:6 ; 2:1).

Le jugement édénique de

Satan Eve parlait-elle avec un serpent littéral ou avec Satan dans Genèse 3:1-5 ?

La brève analyse du tableau 8.2 trie les preuves. Le Nouveau Testament (2 Cor. 11 :3 ; Apoc. 12 :9 ; 20 :2) révèle que le serpent est associé à Satan. D'après l'analyse du tableau 8.2, il apparaît que le serpent est en vue à certains moments et Satan à d'autres.

Tableau 8.2 Serpent ou Satan ?

Genèse	Commentaire	Identification
3:1	Le serpent est comparé aux bêtes des champs.	Serpent
3:1	Les serpents ne peuvent normalement pas parler ou connaître Dieu.	Satan
3:2	Les serpents ne sont normalement pas engagés dans une conversation avec les gens.	Satan
3:4	Les serpents ne raisonnent pas normalement.	Satan
3:13	Les serpents ne trompent normalement pas les gens verbalement.	Satan
3:14	Satan ne rampe pas sur son ventre.	Serpent
3:15	Il est difficile de déterminer les destinataires.	Serpent/Satan

Apparemment, il s'agit d'une créature possédée par Satan similaire à la description de l'entrée de Satan dans Judas dans Luc 22:3 et Jean 13:27. Ce même phénomène aurait certainement été possible avec le serpent. Il est scripturairement sain de soutenir que les êtres non rationnels sont capables de parler lorsqu'ils sont stimulés par une puissance surnaturelle. L'âne de Balaam (Nombres 22:28–

30, 2 Animaux. 2:16) est une preuve biblique suffisante pour établir la réalité historique de ce phénomène. Il ne semble y avoir aucun doute qu'un vrai serpent est impliqué. Il ne fait aucun doute non plus que Satan était directement impliqué.

Alors Dieu maudit-il le possesseur, le possédé, ou les deux ? Distinguer l'un ou l'autre est difficile. Il semble déraisonnable que Satan soit exclu de la malédiction puisqu'il en était l'instigateur. Ainsi, il semble préférable de conclure que Dieu s'adresse ici à la fois au serpent et à Satan.

Après avoir maudit l'être physique, Dieu se tourne vers l'être spirituel, Satan, et le maudit. Le message de Dieu est un "premier évangile" (ou protoévangile) et est prophétique de la lutte qui a commencé dans le jardin et de son résultat entre "votre progéniture" —Satan et les incroyants, qui sont appelés les enfants du diable dans Jean 8:44—et sa progéniture—Christ, un descendant d'Ève, et ceux en lui. Au milieu du passage de la malédiction, un message d'espoir brille : la progéniture de la femme appelée « il » est le Christ, qui vaincra un jour le Serpent. Satan « écrasera » seulement le talon du Christ (le fera souffrir), tandis que le Christ écrasera la tête de Satan (le détruira d'un coup fatal). Paul, dans un passage rappelant fortement Genèse 3, a ainsi encouragé les croyants de Rome que « le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds » (Rom. 16:20 ; cf. Jean 16:11). Ce protoévangile dans Genèse 3:15 anticipe la victoire rédemptrice du Christ sur la croix sur Satan et les démons.

Le jugement de Satan au

calvaire Au cours de son ministère, Christ a fait des déclarations concernant la défaite et le jugement de Satan qui ont confirmé son cri de victoire sur la croix : « Tout est accompli » (Jean 12 :31 ; 16 :11 ; 19 :30). Le pouvoir de Christ sur les démons certifia sa maîtrise de Satan (Matthieu 12 :22-29). L'autorité du Christ, qu'il a déléguée aux disciples, reflétait la défaite spirituelle de Satan (Matthieu 10 :1 ; Marc 3 :13-15 ; Luc 9 :1). Les déclarations du Nouveau Testament concernant le salut acquis par la mort de Christ, qui avait le pouvoir de délivrer les croyants du domaine de Satan à Dieu, ont réaffirmé l'échec de Satan (Actes 26 :18 ; Col. 1 :13 ; 2 :15). Christ est venu pour détruire les oeuvres du diable (1 Jean 3:8). Un aperçu de ce à quoi s'attendre s'est produit alors que les disciples étaient étonnés de leur pouvoir sur les démons (Luc 10:17); Christ a répondu : « J'ai vu Satan tomber comme l'éclair

du ciel », par quoi il voulait dire que la puissance du Diable était déjà diminuée, comme en témoigne leur victoire terrestre sur les démons (Luc 10:18). Par sa mort sur la croix, Christ a détruit celui qui a le pouvoir de la mort, le Diable (Héb. 2 :14).

La pièce maîtresse de la sentence de Satan sera à jamais la croix. Alors que Satan continuerait sur terre longtemps après le Calvaire, ses tentatives d'assassiner spirituellement toute la race humaine (par exemple, en tentant Christ d'éviter la croix, Matt. 16:21-23) avaient été contrecarrées par le Sauveur, et un remède rédempteur dans Christ avait été pourvu.

Le jugement tribulationnel de

Satan Apocalypse 12 :7-13 relate le bannissement physique final de Satan et de ses anges de la présence de Dieu au ciel. Ils auront été vaincus au ciel, et il n'y aura plus de place pour eux là-bas (Apoc. 12:8-9). Cela se produira au milieu de la soixante-dixième semaine de Daniel, ou trois ans et demi après le début de la dernière semaine de sept ans. À partir de ce moment, Satan ne pourra plus accuser les croyants de péché en présence de Dieu (Apoc. 12 :12 ; cf. Ésaïe 24 :21).

Le jugement millénaire de

Satan Lorsque Christ viendra revendiquer son royaume sur terre (Apoc. 19 :11-21), Satan sera lié et emprisonné pendant mille ans dans l'abîme (Apoc. 20 :1-3). Pendant un millénaire, la terre sera libre de l'errance de Satan (voir 1 Pierre 5:8). Christ régnera sans aucune interférence du « chef de ce monde » (Jean 12 :31). Bien que la Bible ne le dise pas explicitement, on peut supposer que tous les démons seront incarcérés avec Satan pendant cette période (Ésaïe 24 :21-22).

Le jugement éternel de

Satan À la fin, Satan (Matthieu 25 :41 ; Apoc. 20 :10) et ses anges maléfiques (Matthieu 25 :41 ; 2 Pierre 2 :4 ; Jude 6) rejoindront l'Antéchrist et le faux prophète, qui aura déjà résidé dans l'étang de feu pendant mille ans (Apoc. 19:20). Dans Matthieu 8 :29 (cf. Luc 8 :31), lorsque les démons ont demandé au Christ : « Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? ils avaient très probablement à l'esprit le jugement éternel. Peu de temps après, tous les incroyants à travers

le temps y arrivera également à la suite du jugement du grand trône blanc (Matthieu 25 :41 ; Marc 9 :48 ; Apoc. 20 :14-15).

Démons

La réalité des démons

Caractère des démons

Histoire des démons

Pouvoir des démons

Rôle de serviteur des démons

La défense d'un chrétien

Possession démoniaque

Les jugements des démons

La réalité des démons

La réalité factuelle des démons est rendue crédible par le nombre considérable de fois qu'ils sont mentionnés dans la Bible (plus d'une centaine de fois). Parce que la Bible est le seul témoignage inattaquable du chrétien sur l'existence même des démons, les croyants peuvent faire confiance en toute confiance à la vérité qu'elle rapporte. L'auteur de la Bible, Dieu Tout-Puissant, a été et sera toujours vrai (Ps. 12 :6 ; 119 :160) et digne de confiance (Prov. 30 :5 ; 2 Tim. 3 :14-17).

Faits basiques

La preuve des termes «démon», «esprit» et «esprit impur» dans l'Ancien Testament est minime par rapport au Nouveau Testament. Sur les 16 occurrences, 6 apparaissent dans 1 Samuel, 4 dans Isaïe, 3 dans les Psaumes et 1 dans Deutéronome, Juges et Zacharie. Cela équivaut à 13 pour cent des 120 occurrences totales dans la Bible.

Les 104 autres occasions, soit 87 %, se produisent dans le Nouveau Testament.

Les démons apparaissent dans les quatre évangiles, qui utilisent les termes génériques «démon», «esprit», «esprit mauvais», «esprit impur» et «esprit trompeur» 83 fois, Luc fournissant le plus de mentions. Les Actes ont 9 occurrences, les Épîtres en ont 7 et l'Apocalypse en a 5.

L'enseignement biblique global sur le sujet des démons démontre le désir de Dieu d'éviter le bizarre et l'incroyable. Il ne contient aucune des idées exagérées ou spectaculaires que l'on trouve dans la plupart des écrits en dehors de la Bible.

Caractéristiques de base

Les démons affichent les trois qualités les plus fondamentales qui définissent la personnalité. Leur reconnaissance et leurs conversations avec Jésus illustrent leur intellect (Luc 8 :26-39), tout comme leur capacité à connaître la vérité sur le Christ (Jacques 2 :19) et leur capacité à rédiger de fausses doctrines (1 Tim. 4 :1). . Les démons manifestent des émotions lorsqu'ils frémissent à la pensée de Christ (Jacques 2 :19) ou craignent ce que Christ pourrait leur faire (Matthieu 8 :29 ; Marc 1 :24 ; 5 :7). En exigeant du Christ : « Si tu nous chasses, envoie-nous dans le troupeau de porcs », les démons exercent leur volonté (Matthieu 8 :31).

Quatre qualités personnelles supplémentaires complètent ce schéma de base décrivant les « esprits impurs ». Premièrement, ils sont des anges créés en ce sens qu'ils sont les anges de Satan (Matthieu 25 :41 ; Apoc. 12 :9). Puisque Christ a créé toutes choses (Col. 1 :16), les démons sont des anges créés (Néhémie 9 :6 ; Job 1 :6 ; 2 :1 ; 38 :4-7).

Deuxièmement, ce sont des êtres spirituels. L'Ancien Testament se réfère à eux en tant qu'esprit (Juges 9 :23 ; 1 Sam. 16 :14-16, 23 ; 18 :10 ; 19 :9). Le Nouveau Testament les appelle également des « esprits » (Matthieu 8 :16), des « mauvais esprits » (Luc 7 :21) et des « esprits impurs » (Matthieu 10 :1).

Troisièmement, les démons sont décrits dans la Bible comme étant mobiles. Alors que Satan parcourt la terre (1 Pierre 5:8), on peut s'attendre à ce que des démons l'accompagnent. Ils peuvent résider dans des humains, être expulsés et revenir plus tard (Matthieu 12 :43-45). Les démons peuvent également visiter le ciel, d'où ils sont ensuite bannis (Apoc. 12:4, 9). Et ils exécutent la volonté de Satan sur terre (Marc 1:34).

Enfin, Dieu tiendra les démons moralement responsables de leurs mauvaises actions. Ils sont jugés à la fois au cours de l'histoire de la terre (2 Pierre 2 :4 ; Jude 6) et à la fin des temps (Matthieu 25 :41 ; Apoc. 20 :10).

Contrastes de base

La théologie des démons présente un contraste frappant avec celle du Saint-Esprit. Certains des contrastes les plus frappants sont énumérés dans le tableau 8.3.

Tableau 8.3 Les démons contrastés et le Saint-Esprit

Démons	Le Saint-Esprit
impur	saint
mal	vertueux
tromper	véridique
fort	le plus fort
temporel	éternel
créé	Créateur
contrefaçon	authentique
opprimer	soulage
asservir	libère
destructif	constructif
ennemis	ami
FAUX	vrai
sournois	honnête

Caractère des démons

Une étude des noms et des titres descriptifs de l'Ancien et du Nouveau Testament pour les démons fournira une compréhension générale de ce à quoi ils ressemblent, à qui ils doivent allégeance, et comment et pourquoi ils s'y prennent pour servir Satan.

Le Nouveau Testament contient une mine d'informations sur les « mauvais esprits ».

Les Evangiles et l'Apocalypse parlent fréquemment des démons du vivant de Christ et à la fin des temps.

D'autre part, l'Ancien Testament ne fait que faire allusion à l'existence de démons. Pris ensemble, cependant, les deux Testaments livrent tout ce que Dieu voulait que les chrétiens sachent sur ces émissaires maléfiques de Satan, qui étendent la puissance et la portée du diable, qui n'est pas omniprésent comme Dieu.

L'Ancien Testament

1. Démon : L'Ancien Testament grec (la Septante) utilise le mot du Nouveau Testament pour démon (daimonion) huit fois pour traduire plusieurs mots hébreux différents, puisque la langue hébraïque n'avait pas un seul mot qui se référait uniformément aux démons. Les traductions anglaises varient mais se réfèrent toujours à une certaine forme d'activité démoniaque ou

- culte idolâtre, souvent décrit comme une immoralité spirituelle (Jérémie 3 :8-10 ; Ézéchiel 16 :23-43 ; 23 :22-30 ; cf. Apoc. 17 :1-5), que l'Ancien Testament condamne et interdit strictement (Lév. 17:7 ; 20:27 ; Deut. 18:10-12). Ces diverses traductions incluent les suivantes : « démons » (Deut. 32:17 ; Ps. 106:37) ; « brûler de l'encens » (Ésaïe 65:3 NASB) ; "destruction" (Ps. 91:6 ; cf. "Abaddon" et "Apollyon", Apoc. 9:11) ; "fortune" (Ésaïe 65:11 ; cf. "coupe" et "table" des "démons", 1 Cor. 10:21) ; « idoles » (Ps. 96:5) ; et les « boucs sauvages » (Ésaïe 13 : 21 ; 34 : 14).
2. Esprit mauvais ou nuisible (Juges 9 :23 ; 1 Sam. 16 :14-16, 23 ; 18 :10 ; 19:9): C'est aussi le principal titre descriptif utilisé des démons dans le Nouveau Testament, soulignant leur caractère sinistre.
 3. Esprit de mensonge (1 Rois 22 :22-23 ; 2 Chron. 18 :22) : « L'esprit de mensonge » (Satan; cf. "le père du mensonge", Jean 8:44) envoie quatre cents esprits menteurs (démons) pour donner un faux message aux quatre cents prophètes d'Achab. Ce que Satan, qui n'est pas omniprésent, ne pouvait pas faire en une seule fois, il pouvait l'accomplir en envoyant quatre cents démons pour frapper quatre cents faux prophètes.
 4. Prince de Grèce, Prince de Perse (Daniel 10 : 13, 20) : Ceci est une brève mention d'une sorte de bataille spirituelle céleste entre Michel le saint ange en chef et les dirigeants démoniaques de Perse et de Grèce (Daniel 10 : 21 ; 11 :2 ; Jude 9 ; Apoc. 12 :7). Dans son contexte, il fait référence à la Perse abandonnant sa domination mondiale à la Grèce à l'avenir (Dan. 8: 1–8, 20–22). On peut dire qu'il semble que la puissance mondiale au pouvoir ait un démon pour son avocat pour combattre Michael le défenseur d'Israël (Dan. 10:21 ; 12:1). Rien de plus ne peut être compris ou extrapolé à partir de ces quelques versets. Il n'y a aucune base biblique pour l'enseignement erroné des démons territoriaux modernes dans le monde entier.
 5. Esprit d'impureté (Zach. 13:2): L'Ancien Testament grec (Septante) utilise akathartos une seule fois, tandis que le Nouveau Testament utilise fréquemment le même terme pour parler de démons. Il semble s'adresser au pouvoir spirituel (démons) derrière les faux prophètes et idolâtres. Ceux-ci semblent être les mêmes esprits impurs et esprits démoniaques mentionnés dans Apocalypse 16 :13-14.
 6. Détruisant les anges (Ps. 78:49) : La phrase « Une compagnie de détruire les anges » dans le Psaume 78:49 pourrait éventuellement faire référence aux démons.

Cependant, il semble plus probable que le psalmiste personnifie poétiquement la colère de Dieu en tant qu'anges ou messagers.

Nouveau Testament

1. Démon(s) (Gk. daimonion, Matt. 7:22–Apoc. 18:2): De loin, cette désignation est le terme le plus courant du Nouveau Testament pour les anges déchus, se produisant soixante-trois fois. Quelques variantes sont également utilisées, mais toujours avec une référence directe aux démons (Matthieu 8 : 31 ; Jacques 3 : 15). Alors que l'Ancien Testament peut parfois être vague avec ce mot, le Nouveau Testament est sans ambiguïté clair et cohérent qu'il se réfère à des êtres spirituels mauvais.
2. Ange (Matthieu 25 : 41 ; 2 Cor. 12 : 7 ; 2 Pierre 2 : 4 ; Jude 6 : Apoc. 12 : 7, 9) : dans les six cas du Nouveau Testament, les démons sont appelés « anges », ils sont compris comme des « messagers » associés à Satan et au mal.
3. Esprit(s) trompeur(s) (1 Tim. 4:1) : Ces esprits trompeurs (Gk. planos) répandront les faux enseignements ou doctrines des démons.
4. Esprit(s) malin(s) (Matthieu 12 : 45 ; Luc 7 : 21 ; 8 : 2 ; 11 : 26 ; Actes 19 : 12, 13, 15-16) : ce titre est identique à celui de l'Ancien Testament.
Les démons reproduisent la nature perverse de Satan.
5. Grenouille (Apoc. 16:13): Les démons apparaissent comme des grenouilles lorsqu'ils sortent de le territoire satanique de Satan, l'Antéchrist et le faux prophète à la fin de la soixante-dixième semaine de Daniel. Ici, ils sont également appelés « esprits impurs » et « esprits de démons ».
6. Hôte des cieux (Ésaïe 24 : 21 ; 34 : 4) : ce terme peut être utilisé pour (1) les corps physiques dans le ciel (Ps. 33 : 6 ; Ésaïe 40 : 26), (2) les anges (1 Rois 22 : 19 ; Néh. 9 : 6 ; Luc 2 : 13) et (3) les mauvais anges (Deut. 4:19 ; 17:2–3 ; 2 Rois 17:16 ; 21:3, 5 ; 23:4–5). Parce qu'Ésaïe écrit que « l'Éternel punira l'armée des cieux » (Ésaïe 24:21) et que « toute l'armée des cieux pourrira » (34:4), cela ne peut pas se référer aux corps physiques ou aux saints anges. . Par conséquent, il doit se référer aux démons, qui sont le pouvoir derrière l'idolâtrie et le faux culte.
7. Sauterelle (Apoc. 9: 3): Au milieu de la soixante-dixième semaine de Daniel, Satan («une étoile du ciel») libérera une partie des démons (représentés comme des sauterelles), qui ont été incarcérés dans l'abîme depuis le chute morale originelle (Apoc. 12:4).

8. Esprit muet et sourd (Marc 9:25) : Lorsque Jésus chasse définitivement un démon d'un garçon, il le qualifie d'« esprit muet et sourd » et aussi d'« esprit impur ».
9. Esprit (Matthieu 8 :16 ; 12 :45 ; Marc 9 :17, 20 ; Luc 9 :39 ; 10 :20 ; 11 :26 ; Actes 16 :16, 18 ; Apoc. 16 :14) : la caractéristique essentielle de tous les anges, qu'ils soient élus ou mauvais.
10. Esprit de divination (Actes 16 : 16) : une diseuse de bonne aventure habitée par un démon à Philippiques est instantanément délivrée de son démon par Paul.
11. Étoile (Apoc. 12:4) : Ce terme générique pour tous les anges, saints et mauvais, est utilisé ici dans le contexte d'Apocalypse 12 pour décrire un tiers de tous les anges rejetant Dieu et s'alignant avec Satan.
12. Esprit impur (Matthieu 10 : 1 – Apoc. 18 : 2) : Vingt-trois fois, les démons sont décrits comme moralement impurs (Gk. akathartos). Ils sont le contraire des anges qui sont saints.

Histoire des démons

Création

Voir "[L'histoire de Satan](#)".

Automne

Voir "[L'histoire de Satan](#)".

Jugements intermédiaires Voir «

[L'histoire de Satan](#) », « [Les jugements de Satan](#) » et « [Les jugements des démons](#) »

Tomber dans la tribulation

Rencontres spécifiques. La révélation de Dieu dans la Bible est la seule information fiable sur Satan et les démons. On parle peu des démons dans les Écritures en dehors des Évangiles. Les résumés bibliques des tableaux 8.4 à 8.8 se concentrent sur des récits historiques clairs de l'implication humaine avec des démons.¹⁷

Tableau 8.4 Rencontres de l'Ancien Testament avec des démons

Rencontre	Passage de l'Ancien Testament
Abimélec et les hommes de Sichem	Juges 9:23–24, 56–57
Saül	1 Samuel 16:14-23
Saül	1 Samuel 18:10
Saül	1 Samuel 19:9
Les prophètes d'Achab	1 Rois 22:22-23 ; 2 Chron. 18:18–22

Tableau 8.5 Rencontres de Jésus avec des démons dans les évangiles

Rencontre	Matthieu	Marc	Luc	Jean		
Des multitudes	4:24		1:39	—	—	
Des multitudes	8:16		1:29–34	4:38–41	—	
Homme de Gadarene	8:28–34	5:1–20	8:26–39	—		
Homme muet	9:32–34	—	—	—		
Aveugle et muet	12:22	—	—			
fille gentille	15:21–28	7:24–30	—	—		
Épileptique	17:14–21	9:14–29	9:37–43	—		
Homme	— 1:23–28	4:33–37	—			
Des multitudes	— 3:11	—				
Marie Madeleine	— 16:9			8:2	—	
Des multitudes	— 6:18	—				
Des multitudes	— 7:21	—				
Homme	— 11:14	—				
Femme	— 13:10	17	—			
Des multitudes	— 13:32	—				

Tableau 8.6 Rencontres d'autrui avec des démons dans les évangiles

Rencontre	Matthieu	Marc	Luc	Jean		
Les Douze	10:1, 8		6:7, 13	9:1	—	
Les Douze	— 3:15	—				
Disciple inconnu	— 9:38			9:49	—	
Les Douze	— 16:17	—				
Les soixante-douze	— 10:17–20	—				

Tableau 8.7 Rencontres avec des démons en actes*

Rencontre	Actes
Des multitudes	5:16
Des multitudes	8:7
Paul et l'esclave 16:16-18	
Paul et les multitudes 19:11-12	
Fils de Scéva	19:13-17

*L'incident d'Ananias et de Saphira (Actes 5 :1-11) n'est pas inclus car la phrase « pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur pour mentir ? (5:3) parle spécifiquement de Satan plutôt que d'être envahi par des démons.

Tableau 8.8 Rencontres avec des démons dans les épîtres et l'Apocalypse

Rencontre	Épîtres et révélation
Il n'y a pas de rencontres spécifiques.*	

*Le cas du fornicateur impénitent dans 1 Corinthiens 5:1-13 est omis parce que (1) il n'y a aucune preuve de l'implication d'un démon, et (2) il y a une forte possibilité qu'il ait été un faux croyant (cf. appelé frère » [5:11 NASB] et « personne mauvaise » [5:13] comme indicateurs).

Descriptions générales. Nous pouvons faire de nombreuses observations sur les activités des démons dans les Evangiles et les Actes. Ils sont énumérés ici sans ordre particulier d'importance.

1. Jean-Baptiste a été accusé d'être possédé par un démon (Matt. 11h18 ; Luc 7:33).
2. Jésus a été accusé d'être possédé par un démon (Matthieu 9 :34 ; 12 :24 ; Marc 3 :22, 30 ; Luc 11 :15 ; Jean 7 :20 ; 8 :48-49 ; 10 :20).
3. Noms de Jésus utilisés par les démons :
 - a. Fils de Dieu (Matthieu 8 :29 ; Marc 3 :11 ; Luc 4 :41) b. Jésus de Nazareth (Marc 1 :24 ; Luc 4 :34) c. Le Saint de Dieu (Marc 1 :24 ; Luc 4 :34) d. Jésus, Fils du Dieu Très-Haut (Marc 5:7; Luc 8:28)
4. Titre pour Paul et Silas utilisé par les démons : serviteur du Dieu Très-Haut (Actes 16 :17)
5. D'autres, en plus de Christ, qui ont chassé les démons :
 - a. Les Douze (Matthieu 10 :1-8 ; Marc 3 :14-15 ; 6 :7-13) b. Personne inconnue (Marc 9 :38 ; Luc 9 :49-50) c. Les soixante-douze (Luc 10 :17-20) d. Pierre et les apôtres (Actes 5:16) e. Philippe (Actes 8:7)

- F. Paul (Actes 16 :16-18 ; 19 :11-12)
6. Certains prétendaient à tort exorciser les démons : a.
Des inconnus (Matthieu 7:22) b. Fils de
Scéva (Actes 19 :13-16)
7. Symptômes physiques de la possession démoniaque :
a. Violence (Matthieu 8 :28 ; Actes 19 :16) b.
Muet (Matthieu 9 :32-33 ; Marc 9 :17) c.
Épilepsie (Matthieu 17 :15 ; Marc 9 :18, 20) d. Crier
(Marc 1 :23-26 ; 5 :5) e. Force surhumaine
(Marc 5:4) f. Masochiste (Marc 5:5) g. Nu
(Marc 5:15) h. Déficience
physique (Luc 13 :10-13) i.
Divination (Actes 16:16)
8. Préoccupations des
démons : a. Que Jésus les détruirait (Marc 1:24) b. Que
Jésus les tourmenterait avant le temps (Matthieu 8:29 ;
Marc 5:7)
c. Que Jésus les enverrait hors du pays (Marc 5:10) d. Qu'ils pouvaient rester
incarnés, même s'ils étaient dans des cochons (Matt. 8:31 ;
Marc 5:12)
9. Plusieurs démons en une seule personne :
a. Beaucoup (Marc 5:9)
b. Au moins huit démons (Matthieu 12:45) c.
Sept démons en Marie-Madeleine (Luc 8:2)
10. Les démons ont des noms (par exemple, "Légion", Marc 5:9).
11. Certains démons ne sortent qu'après la prière et le jeûne (Marc 9:14-29).
12. Les démons peuvent revenir après avoir été expulsés (Matthieu 12 :43-45 ;
Luc 8 :29).
13. Chasser les démons est secondaire à la mort et au salut de Christ (Luc 10:20).
14. L'apparence physique réelle des démons n'est jamais décrite dans les Évangiles,
les Actes ou les Épîtres.

L'Apocalypse comprend six descriptions d'activités démoniaques dans la seconde moitié de La soixante-dixième semaine de Daniel :

1. Certains des démons initialement enfermés dans les Abysses sont libérés (Apoc. 9:1-3, 11).
2. Quatre démons spéciaux sont relâchés au fleuve Euphrate à la fin (Apoc. 9:13-15).
3. Le culte des démons idolâtres est promu (Apoc. 9:20).
4. Les démons sont définitivement bannis du ciel (Apoc. 12 :7-13).
5. Les démons font de faux signes (Apoc. 16 :13-14).
6. Les démons habitent Babylone (Apoc. 18:2).

Les jugements finaux

On peut certainement supposer que les trois jugements finaux de Satan incluent également tous les démons. Cela implique (1) le jugement de la tribulation (Apoc. 12:7-13) ; (2) le jugement millénaire (Apoc. 20:7-9) ; et (3) le jugement final (Ésaïe 27 : 1 ; Apoc. 20 : 10), par lequel Satan et ses anges trouvent une résidence éternelle dans l'étang de feu (Matthieu 25 : 41 ; 2 Pierre 2 : 4 ; Jude 6 ; Apoc. 20:10, 14-15). Voir « [Les jugements de Satan](#) ».

Pouvoir des démons

Les démons possèdent le grand pouvoir des anges (Rom. 8 :38 ; 1 Cor. 15 :24), plus grand que les humains mais bien inférieur à leur Créateur. Ils ont le pouvoir d'effectuer les actions suivantes :

1. Habiter les humains et les animaux (Marc 5 :1-16)
2. Affliger physiquement les gens (Marc 9:17, 22)
3. Terroriser les humains (1 Sam. 16 :14-15 ; 18 :10 ; 19 :9 ; Actes 19 :13-16 ; 2 Cor. 12:7)
4. Initier le faux culte (1 Cor. 10:20-21)
5. Promouvoir de fausses doctrines (1 Tim. 4:1)
6. Accomplir de faux signes et prodiges (2 Thess. 2 : 9 ; Apoc. 16 : 13-14)
7. Tromper les prophètes (1 Rois 22 :19-23)
8. Encourager l'idolâtrie (Deut. 32:17; Ps. 106:37)
9. La mort d'un ingénieur (Juges 9:23, 56-57)

Les démons travaillent à partir d'une puissante hiérarchie céleste pour exécuter leurs mauvaises actions. Des mots tels que «anges», «autorités», «pouvoirs cosmiques», «dominions», «pouvoirs», «dirigeants» et «trônes» peuvent être utilisés pour décrire les hiérarchies des anges saints ou maléfiques. Dans le contexte, Romains 8:38 ; 1 Corinthiens 15:24 ; Éphésiens 2 : 2 ; 6:12 ; et Colossiens 2:15 se réfèrent très probablement à divers rangs ou niveaux parmi les anges maléfiques, c'est-à-dire la hiérarchie des démons. Dans le contexte, Éphésiens 1:21 ; Colossiens 1:16 ; et 1 Pierre 3:22 se réfèrent très probablement à divers rangs ou niveaux dans la hiérarchie des saints anges.

Les Écritures n'élaborent jamais sur les spécificités de ces hiérarchies pour expliquer leur ordre ou leur fonction. Puisque Satan imite et falsifie le caractère de Dieu et les caractéristiques du royaume, il est très probable qu'il existe à la fois une hiérarchie fonctionnelle faisant autorité pour les saints anges qui adorent Dieu et une hiérarchie parallèle contrefaite pour les anges maléfiques qui donnent leur allégeance à Satan.

Aussi puissants que soient les démons, ils ont aussi de sérieuses faiblesses et vulnérabilités :

1. Ils servent involontairement les desseins de Dieu (Juges 9:23).
2. Ils étaient terrifiés par Christ et l'évangile (Matthieu 8 :29 ; Marc 1 :24 ; Jacques 2:19).
3. Ils ont obéi à Christ (Matthieu 8:32).
4. Ils ont obéi aux Douze (Matthieu 10 :1-8) et aux Soixante-douze (Luc 10 :17-20).
5. Ils ne peuvent pas séparer les croyants en Christ de l'amour de Dieu (Rom. 8:38).
6. Ils peuvent être retenus par le Saint-Esprit (2 Thess. 2 :6 ; 1 Jean 4 :4).
7. Ils ont déjà été jugés par Dieu (2 Pierre 2:4 ; Jude 6) et ils être de nouveau dans le futur (Apoc. 20:10).

Rôle de serviteur des démons

Reportez-vous à la discussion sur « [Le rôle de serviteur de Satan](#) », qui documente en détail comment Dieu a utilisé Satan et les démons pour accomplir ses desseins divins sans violer son caractère parfaitement saint et juste.

La défense d'un chrétien

Consultez les notes sur « [La défense d'un chrétien](#) » contre Satan, qui s'applique également aux démons.

Possession démoniaque

Que signifie et implique la possession démoniaque ? Les chrétiens et les non-chrétiens peuvent-ils vivre ce phénomène ? Peut-il être de nature interne et externe ? Quel est le remède biblique contre la possession démoniaque ? Ces questions importantes seront discutées et répondues dans ce qui suit. La question ultime à résoudre est la suivante : les chrétiens peuvent-ils être diabolisés, c'est-à-dire habités dans l'espace, ce qui nécessite qu'un démon (ou des démons) soit chassé, comme observé dans les Évangiles et les Actes ?

Un écrivain a formulé le problème comme suit :

La question la plus controversée à soulever est peut-être : « Un vrai croyant peut-il être diabolisé ? Notez que je ne parle pas de possession démoniaque, mais de diabolisation. La possession implique la propriété et le contrôle total. Les chrétiens, même ceux qui désobéissent, appartiennent à Dieu, pas à Satan. Ainsi, Satan ne peut pas les contrôler totalement. La diabolisation est cependant une autre affaire. Par diabolisation, je veux dire que Satan, à travers ses démons, exerce un contrôle direct et partiel sur un domaine ou des domaines de la vie d'un chrétien ou d'un non-chrétien. Cela peut-il vraiment arriver aux chrétiens ?¹⁸

La discussion sur ce que la Bible enseigne sera entreprise selon cinq lignes de pensée : lexicale, biblique, historique, théologique et pratique. Ce n'est qu'alors qu'une déclaration biblique concluante et convaincante peut être faite.

Preuve lexicale

Le Nouveau Testament utilise quatre phrases différentes à 32 reprises pour décrire l'influence des démons sur les humains dans les Évangiles et les Actes :

1. un "ayant" un démon (Gk. echō, 16 fois) a. Matthieu 11:18 b. Marc 3:30 ; 5:15 ; 7h25 ; 9h17 ch. Luc 4:33; 7h33 ; 8:27

d. Jean 7:20; 8:48–49, 52 ; 10h20.

Actes 8:7 ; 16:16 ; 19:13 2.

celui qui est "diabolisé" (Gk. daimonizomai, 13 fois) a. Matthieu

4:24; 8:16, 28, 33 ; 9h32 ; 12:22 ; 15:22 b. Marc 1:32 ;

5:15-16, 18 ch. Luc 8:36 d.

Jean 10:21

3. un "avec un esprit impur" (Gk. en, 2 fois): Marc 1:23; 5:2 4. un "affligé"

d'un esprit impur (Gk. ochleomai, 1 fois):

Actes 5:16

Les deux premiers usages (totalisant 29 occurrences sur 32) renvoient au même phénomène. Par exemple, Luc 8:27 (utilisation 1) et 8:36 (utilisation 2) font tous deux référence à la même situation. De la même manière, Jean 10:20 (utilisez 1) et 10:21 (utilisez 2) font tous deux référence à la même situation. Et encore une fois, Marc 5:15 emploie à la fois l'utilisation 1 et l'utilisation 2 dans le même verset, se référant à la même situation. Chaque lexique majeur du Nouveau Testament grec définit daimonizomai comme « être possédé par un démon ». Le langage des usages 3 et 4 implique ce que signifient explicitement les usages 1 et 2.

Le langage utilisé pour les démons « entrant », « sortant » ou « chassés » est systématiquement employé en ce qui concerne les personnes diabolisées (Matthieu 8 : 16, 32 ; 9 : 33 ; 12 : 22-24 ; Marc 1 :34 ; 5 :8, 13). Si ces termes signifient quelque chose, ils suggèrent l'idée d'un démon qui s'installe et exerce une influence puissante sur le corps d'une personne diabolisée. Comprendre le terme « diaboliser » pour autre chose que quelqu'un qui a un démon à l'intérieur, c'est mal interpréter les Écritures.

Le terme "diabolisé" dans les Écritures fait référence à "l'invasion du corps d'une victime par un démon (ou des démons), dans laquelle le démon exerce un contrôle vivant et dominant sur la victime, auquel la victime ne peut pas résister avec succès."¹⁹ et l'incapacité à résister à la volonté du démon est ce qui distingue la diabolisation des formes moindres d'influence démoniaque. Le Nouveau Testament utilise ce mot uniquement dans le sens étroit de possession démoniaque. Ainsi, d'autres formes d'influence externe ne peuvent pas être correctement qualifiées de « possession démoniaque » ou de diabolisation. Au contraire, ils peuvent être appelés oppression démoniaque ou harcèlement démoniaque. Donc, lexicalement

parlant, dans les trente-deux cas où les Évangiles et les Actes parlent de personnes impliquées avec des démons, ils se réfèrent à des personnes à l'intérieur desquelles résident un démon ou des démons.

Récits bibliques

La Bible raconte 15 occasions spécifiques où les démons habitent les humains :20 —

1. Ancien Testament (4 incidents particuliers) :
 - a. 1 Samuel 16:14-23 : Saül
 - b. 1 Samuel 18:10 : Saül
 - c. 1 Samuel 19:9 : Saül
 - d. 1 Rois 22:22-23 : quatre cents prophètes d'Achab
2. Évangiles (9 incidents particuliers) :
 - a. Matthieu 8:28-34 ; Marc 5:1-17 ; Luc 8:26-37 : Gadarène démoniaque
 - b. Matthieu 9: 32-34: homme possédé par un démon à Capharnaüm (muet) c. Matthieu 12:22-29 : homme aveugle et muet possédé d'un démon d. Matthieu 15:21-28 ; Marc 7:24-30 : Femme syro-phénicienne et fille
 - e. Matthieu 17:14-20 ; Marc 9:14-29 ; Luc 9:37-43 : sortir du Mont de la Transfiguration
 - f. Marc 1:21-28 ; Luc 4: 31-37: homme avec démon à Capharnaüm synagogue
 - g. Marc 16:9 ; Luc 8:2 : Marie Madeleine
 - h. Luc 11:14-26 : homme muet possédé d'un démon
 - i. Luc 13:10-17 : femme pliée en deux
3. Actes (2 incidents particuliers) :
 - a. Actes 16: 16-18: diseuse de bonne aventure à Philippes
 - b. Actes 19: 11-17: fils de Sceva
4. Épîtres et révélation (aucune)

Y a-t-il des exemples bibliques clairs de vrais croyants habités par des démons dans les passages bibliques ci-dessus ? Un examen des données bibliques élimine rapidement 11 des 15 possibilités - seuls Saul dans l'Ancien Testament (3 fois) et la femme pliée en deux dans Luc 13: 10-17 restent.

Aspects historiques

Il n'y a que quatre exemples historiques qui peuvent être vérifiés bibliquement où la personne impliquée dans un démon pourrait être un vrai croyant. Ce sont Saul dans 1 Samuel 16 ; 18; et 19 et la femme affligée pendant dix-huit ans dans Luc 13.

Saül était-il un vrai croyant ? Pour les besoins de cette discussion, on suppose qu'il a vraiment fait confiance à la grâce de Dieu pour le salut. Comme preuve, notez les huit fois où Saül a reçu l'accolade " l'oint de l'Éternel " (1 Sam. 24:6, 10 ; 26:9, 11, 16, 23 ; 2 Sam. 1:14, 16). De plus, Samuel a dit à Saül qu'à la mort, les deux seraient ensemble (1 Sam. 28:19).

Puisque Saül semble au moins avoir été un croyant, on peut se demander s'il était habité par des démons qui devaient être chassés ? Le langage suivant décrit la manière dont le « mauvais esprit » a affecté Saül :

1. "le tourmenta" (1 Sam. 16:14-15)
2. "sur toi" (1 Sam. 16:16)
3. "sur Saul" (1 Sam. 16:23)
4. "sur Saul" (1 Sam. 18:10)
5. "sur Saül" (1 Sam. 19:9)

Aucune de ces phrases ne suggère que l'esprit mauvais ou nuisible existait en Saül. Dans chaque cas, le texte parle de tourment extérieur . En fait, la langue hébraïque a le mot au temps parfait (bo') qui aurait certainement été utilisé si Saül avait été habité. Mais ce n'était pas le cas.

Cependant, c'est le mot même qu'Ézéchiel a utilisé lorsqu'il a dit : « L'Esprit est entré en moi » (Ézéchiel 2 :2 ; 3 :24), dans un cas clair d'habitation par le Saint-Esprit.

En ce qui concerne la femme pliée en deux dans Luc 13 :10-17, personne ne peut remettre en question le fait qu'elle a souffert pendant dix-huit ans à cause d'un esprit (Luc 13 :11) identifié comme étant Satan (Luc 13 :16). Mais était-elle croyante ? Ceux qui disent oui le font parce que le Christ l'a qualifiée de « fille d'Abraham » (Luc 13:16). Ils suggèrent un parallèle avec Zachée, qui, en devenant croyant, fut appelé « un fils d'Abraham » par Jésus. Mais un examen plus approfondi de Luc 19:9 brosse un tableau différent.

Le salut est venu parce que Zachée était "un fils d'Abraham" et parce que "le Fils de l'homme est venu chercher et sauver les perdus" (Luc 19:10). Jésus est venu pour sauver son peuple (les Juifs) de ses péchés (Matthieu 1:21). Zachée n'est pas devenu un "fils d'Abraham" à la suite du salut au sens de Galates 3: 7, qui dit que "ce sont ceux qui ont la foi qui sont les fils d'Abraham". Au contraire, il était un Juif - également connu sous le nom de "fils d'Abraham" - et parce que Jésus est venu pour sauver son peuple, il a attiré Zachée vers la croyance salvatrice.

Zachée avait toujours été un « fils d'Abraham » ; ce n'est que plus tard qu'il a cru au Seigneur Jésus-Christ pour le salut.

De même, la femme dans Luc 13, une fille d'Abraham, était une incroyante qui avait été liée par une infirmité physique de Satan et peut-être des démons. Elle a été libérée de son tourment par le ministère de Jésus. Elle a vécu le mal résident non pas en tant que croyante mais en tant qu'incroyante.

Ainsi, il n'y a pas un seul exemple dans l'Écriture où Satan ou des démons résidaient dans un vrai croyant et avait besoin d'être expulsé.

Facteurs théologiques

Les épîtres du Nouveau Testament n'avertissent jamais les croyants de la possibilité d'une habitation démoniaque, même si Satan et les démons sont discutés assez fréquemment.

Les épîtres du Nouveau Testament n'instruisent pas non plus les croyants sur la façon de chasser les démons d'un croyant ou d'un incroyant. Il est bibliquement inconcevable qu'un vrai croyant puisse être habité par des démons alors que la Bible ne présente aucun exemple historique clair et ne donne aucun avertissement ou instruction pour une expérience spirituelle aussi grave.

Au moins cinq autres facteurs théologiques confirment cette conclusion :

1. L'idée maîtresse de 2 Corinthiens 6.14-18 empêche de penser que le Saint-Esprit et les esprits impurs peuvent cohabiter chez les vrais croyants, même temporairement.
2. Le salut, tel que décrit dans Colossiens 1 : 13, parle de la véritable « délivrance » de Satan et du transfert dans le royaume de Christ.
3. Les passages suivants, lorsqu'ils sont combinés ensemble, font une déclaration puissante qui réfute l'idée de démons habitant les chrétiens :

un. Romains 8 : 37-39 : Nous vainquons massivement par le Christ. b. 1 Corinthiens 15:57 : Dieu nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ.

c. 2 Corinthiens 2:14 : Dieu nous conduit toujours dans son triomphe en Christ. d. 1 Jean 2 :13-14 : Nous avons vaincu le Malin. e. 1 Jean 4:4 : La plus

grande puissance réside en nous.

4. Le ministère de scellement du Saint-Esprit protège les chrétiens contre l'invasion des démons (2 Cor. 1 :21-22 ; Éph. 4 :30).

5. La promesse de 1 Jean 5:18 fait de l'idée de l'invasion démoniaque un concept non biblique et une impossibilité pour un vrai croyant.

Préoccupations pratiques

Il ne fait aucun doute que les démons résident parfois dans les êtres humains. Sinon, il ne serait pas nécessaire de les chasser (Gk. ekballō).

Les Écritures affirment également que lorsque les démons habitent les êtres humains, ils affaiblissent fréquemment l'hôte humain. La résidence démoniaque a entraîné des problèmes physiques tels que l'épilepsie (Matt. 17: 14-18), la cécité (Matt. 12: 22), la surdité (Marc 9: 25) et l'incapacité de parler (Matt. 9: 32-33).

Lorsque le démon est expulsé, le problème physique disparaît également et la personne est guérie.

Ayant compris ces choses, les vrais croyants peuvent-ils être habités par des démons avec un besoin que ces démons soient expulsés ? Après une étude complète des écritures appropriées, la réponse est non. La diabolisation (Gk. daimonizomai) se réfère uniquement aux incroyants en qui réside un démon. La Bible conclut que la délivrance d'un chrétien des démons intérieurs est un oxymore.

La Bible est suprême en tant que source unique de révélation divine sur le monde spirituel de Satan et des démons. Les expériences cliniques et de conseil ne seront jamais égales aux Écritures et ne devraient jamais être utilisées pour tirer des conclusions qui ne sont pas d'abord clairement enseignées dans la Parole de Dieu.

La Bible révèle de manière convaincante que les vrais croyants ne peuvent pas être habités par Satan ou des démons. Cependant, ils peuvent être tourmentés, opprimés et harcelés extérieurement, même à un degré sévère comme Saul (ou des siècles plus tard, comme Paul, qui a été autorisé à endurer une écharde satanique dans la chair, 2 Corinthiens 12 :7). Si des démons s'avéraient réellement habiter une personne, ce serait la preuve qu'elle manque de salut véritable, peu importe la force avec laquelle cette personne ou un

conseiller ou un pasteur ou même un démon argumente autrement. Si quelqu'un rencontre une personne vraiment diabolisée, alors il doit reconnaître la force de l'ennemi, faire appel à Dieu dans la prière (voir Jude 9) et utiliser la puissance de l'Écriture (Rom. 1:16) - en particulier l'Évangile - pour faire face à la situation.

Les jugements des démons

Plus tôt, nous avons discuté [des « jugements de Satan »](#), et le traitement des jugements édéniques, calvaires, tribulationnels, millénaires et éternels de Satan s'applique également aux démons. Cependant, il semblerait que le jugement original sur les démons ait eu plusieurs variantes. Une partie de l'ensemble du groupe qui s'est initialement rebellé contre Satan (Apoc. 12 :4) a été chassée du ciel et directement dans l'abîme (2 Pierre 2 :4 ; Jude 6 ; cf. Luc 8 :31). Une autre partie du groupe qui a été chassée du ciel et directement dans l'abîme sera plus tard libérée au milieu de la soixante-dixième semaine de Daniel (Apoc. 9 :1-11). Il semble également y avoir un groupe spécial de quatre démons liés au fleuve Euphrate qui seront libérés à la fin de la soixante-dixième semaine de Daniel (Apoc.

9:13–15). D'autres qui ont été à l'origine jetés avec Satan l'accompagneront tout au long de son séjour au ciel et sur la terre pour exécuter ses ordres perfides (Ésaïe 24 :21 ; Apoc. 12 :7-9).

Pendant le jugement/confinement millénaire de Satan, tous les démons seront également emprisonnés avec lui. Enfin, lorsque Satan est libéré puis jugé éternellement, il semble certain que tous les démons seront avec lui alors et pour toujours (Ésaïe 24 : 22 ; Mat. 25 : 41 ; 2 Pierre 2 : 4 ; Jude 6 ; Apoc. 20 :dix).

Ange du Seigneur

Apparitions de l'Ancien Testament

Caractéristiques de la divinité

Identification

Corrélation du Nouveau Testament

Le mot hébreu de l'Ancien Testament mal'akh et le mot grec du Nouveau Testament angelos peuvent tous deux généralement être traduits par « messenger », « envoyé » ou « ambassadeur » lorsqu'ils se réfèrent à une tâche ou à une fonction. Le messenger peut être de nature humaine, comme les messagers de Jacob (Genèse 32 : 3, 6), les messagers de Jean-Baptiste (Luc 7 : 24) ou les messagers du Christ.

(Luc 9:52). Fréquemment, le messager est un être créé non humain, surnaturel, généralement appelé « ange » (2 Chron. 32 : 21 ; Mat. 1 : 20, 24).

L'expression « ange de l'Éternel » n'apparaît que dans l'Ancien Testament, jamais dans le Nouveau Testament, et fait référence à un envoyé unique et unique en son genre. Même « l'ange du Seigneur » dans Matthieu 1:24 indique un être angélique créé sans signification extraordinaire puisque ce texte utilise l'article défini pour revenir à Matthieu 1:20, qui se lit comme suit: « un ange du Seigneur ». Dans Actes 7 :30-35, Étienne cite Exode 3 :1-10, qui fait référence à l'apparition historique de l'ange qu'Ésaïe identifie comme « l'ange de sa présence » (Ésaïe 63 :9).

Cette personne spéciale est mentionnée dans l'Ancien Testament par plusieurs titres :

1. "l'ange de l'Éternel" (Gen. 16:7)
2. "l'ange de Dieu" (Gen. 21:17)
3. "son ange" (Gen. 24:7, 40)
4. "mon ange" (Exode 23 : 23)
5. « l'ange de sa présence » (Ésaïe 63 : 9)
6. « le messager de l'alliance » (Malachie 3 : 1)

Avec ces observations générales servant de toile de fond, cette question ultime exige une réponse : Qui est l'ange mystérieux de l'Ancien Testament ? Au moins quatre identités possibles ont été proposées au cours des siècles : (1) un « ange » du ciel, peut-être l'archange Michel ; (2) Melchisédek; (3) le Seigneur (Yahweh) lui-même (une théophanie); ou (4) une christophanie ou huiophanie (du grec huios, "fils") - c'est-à-dire une apparition préincarnée sur terre par le Seigneur Jésus-Christ. Afin de déterminer laquelle de ces possibilités est l'identité correcte, plusieurs lignes de preuves bibliques doivent être présentées. Après cela, une identification concluante vous sera proposée.

Apparitions dans l'Ancien

Testament Le nom hébreu pour « ange »/« messager » apparaît environ 213 fois dans l'Ancien Testament. Dans environ 90 utilisations, principalement dans les livres historiques, il fait référence à "l'ange de l'Éternel". Cette phrase apparaît pour la première fois dans Genèse 16: 7 et

continue jusqu'à l'utilisation finale dans Malachie 3: 1, apparaissant dans seize des trente-neuf livres de l'Ancien Testament. À d'autres moments, seul « ange » est utilisé, et alors l'identité n'est pas tout à fait aussi certaine (Dan. 3:28 ; 6:22). Souvent, des messagers humains sont en vue (environ 50 % du temps). Le tableau 8.9 fournit un échantillon représentatif des rencontres ou mentions de "l'ange de l'Éternel" .

Tableau 8.9 "L'ange de l'Éternel" dans les Écritures

Personnes	passages
Agar	Gen. 16:7–14 ; 21:17
Abraham	Gen. 22:11–18
Eliézer	Gen. 24:7, 40
Jacob	Gén. 31:11–13 ; 32:22–32 (voir Gen. 48:15–16 ; Osée 12:3–4)
Moïse	Ex. 3:1–7 (voir Actes 7:30–35) ; Ex. 12:23 (« le destructeur », cf. Hébr. 11:28) ; Ex. 14:19–20 (voir Nom. 20:16) ; Ex. 23:20–23 (voir Ésaïe 63:9)
Balaam	Sur une. 22:22–35
Josué	Josh. 5:13–15 (voir Ex. 3:5) ; Juge. 2:1–4
Gédéon	Juge. 6:11–18
Manoah et sa femme	Juge. 13:2–22
David	2 Sam. 24:16–17 ; 1 Chron. 21:15–18, 27
Élie	1 Rois 19:4–8 ; 2 Rois 1:3–4, 15–16
Ézéchias	2 Rois 19:35 (voir 2 Chron. 32:21 ; Es. 37:36)
Shadrach, Meshach, et Abednego	Et. 3:25, 28
Daniel	Et. 6:22
Zacharie	Zech. 1:11-12 ; 3:1–10
Malachie	Juste. 3:1

Caractéristiques de la divinité

"L'ange de l'Éternel" présente des qualités qui ne peuvent être associées qu'à la divinité :

1. "L'ange de l'Éternel" revendique une nature divine (Ex. 3:2-5; Judg. 13:17–18).

2. "L'ange de l' Éternel" affiche des attributs divins (Ex. 23:21; 33:14; Isa. 63:9).
3. Les Écritures assimilent « l'ange de l' Éternel » au Seigneur (Yahweh), voire à Dieu (Genèse 16 :11-13 ; 22 :9-18 ; 32 :24-30 ; voir Genèse 48 :15-16). ; Ex. 3:2-6 ; 13:21-22 [comparé à 14:19] ; 32:34 ; 33:2 ; Nom. 22:35 [comparé à 23:5] ; Jugements 6:11-16 ; 13 :21-23 ; Osée 12 :4).
4. Pourtant, le Seigneur (Yahweh) et "l'ange du SEIGNEUR" ne sont pas même personne. Par exemple, le Seigneur envoie l'ange (Ex. 23:20-23). À d'autres moments, «l'ange de l' Éternel» parle au Seigneur (Zach. 1:12), et le Seigneur répond à l'ange (Zach. 1:13).
5. "L'ange de l' Éternel" est le principal protecteur d'Israël (Ex. 14:19-20 ; 23:20-23 ; Jos. 5:13-15 ; Pss. 34:7 ; 35:5-6) .
6. "L'ange de l' Éternel" porte le nom de "l' Éternel" (Ex. 3:14 ; Juge. 13:17–18 ; voir Isa. 9:6).
7. "L'ange de l' Éternel" reçoit l'adoration (Ex. 3:5 ; Jos. 5:15 ; Juges 13:20).
8. "L'ange de l' Éternel" pardonne le péché (Gen. 48:16; Ex. 23:21).

Identification

L'« ange du SEIGNEUR » a été identifié par certains comme un ange créé spécial qui n'est pas nommé dans le récit biblique. Dans les écrits des pères apostoliques (vers 150 ap. J.-C.), « l'ange de l' Éternel » est parfois identifié comme l'archange Michel.²¹ Des commentateurs ultérieurs ont parfois emboîté le pas.

Cependant, aucun ange créé, même un archange, n'a jamais possédé les traits de divinité précédemment notés dans le récit biblique; ainsi, la vue angélique doit être disqualifiée.

Une proposition rarement rencontrée suggère que «l'ange de l' Éternel» de l'Ancien Testament est le roi de Salem, Melchisédek (Gen. 14:18), le mystérieux souverain sacrificateur dans l'ordre duquel le Seigneur Jésus-Christ est censé suivre (Ps. 110: 4 ; Hébr. 5 :6, 10 ; 6 :20 ; 7 :17). Cette idée présuppose que Melchisédek est le Christ préincarné, ce qui est facilement rejeté parce qu'il n'y a aucune preuve biblique substantielle à l'appui de cette notion.

Melchisédek, le roi historique de Salem à l'époque d'Abraham, n'aurait pas pu être le Christ, qui est ensuite devenu souverain sacrificateur sur ordre de lui-même.²²

Une autre possibilité pourrait être que « l'ange de l' Éternel » soit une auto-manifestation du Seigneur (Yahweh) lui-même, c'est-à-dire une véritable théophanie.²³ Bien que cette approche reconnaisse les attributs divins de l'ange, elle ne tient pas compte de la preuve d'au moins deux personnages dans de nombreux récits bibliques - "l'ange du SEIGNEUR" et "le SEIGNEUR" - qui est en parfaite harmonie avec la composition trinitaire de la Divinité (Dieu le Père, Eph.

1:3-6 ; Dieu le Fils, Éph. 1:7-12 ; et Dieu le Saint-Esprit, Eph. 1:13-14).

La seule identification de "l'ange de l' Éternel" qui satisfait toutes les caractéristiques du récit biblique est l'apparition préincarnée (une christophanie ou huiophanie) de la deuxième personne de la Trinité divine, le Fils éternel de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ. ²⁴ Il n'est donc pas surprenant que les premières identifications de « l'ange de l' Éternel » aient été celles d'une christophanie.²⁵

Corrélation du Nouveau Testament

La vision du « Christ préincarné » de l'Ancien Testament correspond précisément à l'explication du Nouveau Testament sur le Fils éternel de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ.

Premièrement, en prenant le nom de « l' Éternel » (Genèse 16 :11-13 ; 22 :9-18), « l'ange de l' Éternel » prétend être un être éternel. L'éternité était l'affirmation même faite par le Seigneur Jésus-Christ (Jean 1:1 ; 8:58 ; 17:5).

Deuxièmement, Christ prétendait être Dieu, et les Écritures déclarent qu'il est vraiment Dieu (Jean 1 : 1 ; 5 :18 ; 10 :33 ; 2 Pierre 1 :1 ; 1 Jean 5 :20). Cette affirmation s'harmonise avec la divinité de « l'ange de l' Éternel » (Ex. 3: 2-6 ; Juges 13: 17-18).

Troisièmement, en revendiquant la divinité (Exode 3 :2-6 ; Juges 13 :17-18) et en étant un individu autre que « l' Éternel » (Exode 23 :20-23 ; Ésaïe 6 :1, 8 [avec Jean 12 :41-42] ; Zach. 1 :12-13), « l'ange de l' Éternel » affirme que plus d'une personne peut être Dieu. Seul le Christ, la deuxième personne de la Divinité trinitaire, pouvait faire une telle déclaration, qui correspond parfaitement à la trinité de Dieu (Mt 28 :19 ; Marc 1 :9-11 ; Jean 15 :26 ; 2 Cor 13 :14).).

Quatrièmement, dans son incarnation du Nouveau Testament (comme dans ses apparitions préincarnées dans l'Ancien Testament), le Christ a rempli sa responsabilité de fournir une révélation et une explication de Dieu le Père qui, autrement, auraient

été au-delà de la compréhension humaine (Jean 1 :18 ; 10 :30 ; 12 :45 ; 14 :7, 9 ; 2 Cor. 4 :4 ; Col. 1 :15, 19 ; 2 :9 ; Hébr. 1 :3).

Ainsi, les attributs et les activités de «l'ange du SEIGNEUR» de l'Ancien Testament se comparent parfaitement à ceux du Christ incarné du Nouveau Testament.

En termes d'éternité, de divinité, de trinité et de responsabilité du Christ, les preuves bibliques confirment de manière écrasante que les épisodes de « l'ange du SEIGNEUR » dans l'Ancien Testament impliquaient incontestablement le Seigneur Jésus-Christ préincarné.

Questions et réponses Qu'en est-il

des anges gardiens (Matthieu 18 :10) ?

Faut-il adorer les anges (Col. 2 : 18) ?

Qui a diverti les anges (Hébr. 13:2) ?

Dans quoi les anges aspirent-ils à regarder (1 Pierre 1:12) ?

Les églises ont-elles des anges (Apoc. 1:16, 20) ?

Comment les chrétiens jugeront-ils les anges (1 Cor. 6:3) ?

Esaïe 14 et Ezéchiel 28 font-ils référence à Satan ?

Satan lit-il dans les pensées ?

Comment le Christ et Satan sont-ils liés ?

Satan ou les démons peuvent-ils faire des miracles ?

Les démons sont-ils dans le monde aujourd'hui ?

Les chrétiens peuvent-ils lier Satan ?

Qui sont les « fils de Dieu » dans Genèse 6 :1-4 ?

Certaines questions fréquemment posées n'ont pas trouvé de réponse dans les discussions précédentes. Les autres enquêtes importantes sont donc incluses ici.

Qu'en est-il des anges gardiens (Matt. 18:10) ?

Le raisonnement humaniste et superstitieux combiné au sentimentalisme a beaucoup à voir avec l'idée d'anges gardiens individuels. Bien que l'idée soit dite biblique, un examen plus approfondi des textes à l'appui prouve le contraire.

Jacob (Gen. 48:16) et le psalmiste (Ps. 34:7) ont été utilisés pour soutenir l'idée de l'ange gardien. Cependant, ces passages parlent de "l'ange de l'Éternel" soit indirectement (Jacob se référant dans Gen. 48:16 à son

rencontre dans Gen. 32: 24-30) ou directement (le psalmiste commentant généralement les multiples apparitions dans l'histoire d'Israël, de la Genèse aux Juges). Aucun de ces textes ne parle d'anges gardiens personnels.

Après que Pierre ait échappé à l'incarcération grâce à l'aide d'un ange (Actes 12 :6-11), il se rendit chez Marie, la mère de Jean Marc (12 :12). La servante Rhoda a rapporté au groupe de prière que Pierre était à la porte, mais ils ont insisté : « C'est son ange ! (12:13–15). Il y a deux explications possibles à cette réponse, dont aucune n'implique un « ange gardien ». Premièrement, ils ont probablement supposé que Pierre avait été décapité comme Jacques (12 : 1-2) et qu'il s'agissait de la forme d'apparition de Pierre dans l'au-delà (en accord avec la superstition juive). Deuxièmement, il est également possible que l'utilisation du mot grec *angelos* ici (12:15) se réfère à un messenger humain rapportant la mort de Pierre malgré leurs prières que le résultat serait différent.

Le texte biblique le plus susceptible d'enseigner aux anges gardiens est Matthieu 18:10: "Car je vous dis que dans les cieux leurs anges voient toujours la face de mon Père qui est dans les cieux." Cependant, cela ne suggère pas que chaque croyant a un ange gardien individuel, mais plutôt que les croyants sont collectivement servis par des anges en général, souvent plusieurs anges aidant une personne en même temps, comme dans le groupe d'anges qui a porté Lazare au ciel (Luc 16 :22), l'armée des anges qui ont combattu pour Israël (2 Rois 6:17), et les anges commandés par Dieu pour protéger ceux qui cherchent refuge à l'ombre du Tout-Puissant (Ps. 91:11).

Comment cela fonctionne, pour qui cela fonctionne, et quand cela fonctionne, la Bible ne l'indique pas spécifiquement. Cependant, alors que l'Écriture dit clairement que les anges sont des esprits au service (Héb. 1:14), elle ne dit pas qu'il y a des anges gardiens individuels pour chaque personne vivante dans le monde à un moment donné.

Faut-il adorer les anges (Col. 2 : 18) ?

Les anges ne doivent pas être adorés (Col. 2:18); les anges doivent adorer Dieu (Héb. 1:6). Une forme d'être créé (les humains) est de ne pas adorer d'autres formes de la création de Dieu (les anges, les animaux, la nature, les étoiles au-dessus). Dans les Écritures, les anges sont toujours vus adorer Dieu, sans jamais être eux-mêmes adorés avec approbation (Ésaïe 6 :1-4 ; Apoc. 5 :8-14).

Au début de l'histoire d'Israël, le peuple a non seulement été exhorté à adorer Dieu seul, mais il lui a également été interdit d'adorer quelque objet que ce soit (Ex. 20 :1-5 ; 34 :14 ; Deut. 11 :16 ; 30 :17 ; Pss. 31:6 ; 97:7). La pénalité pour la désobéissance s'est toujours avérée sévère (Ex. 32:1-10).

Christ a été tenté par Satan (un être créé) dans le désert. Satan lui a offert tous les royaumes du monde et leur gloire si seulement le Sauveur se prosternait et l'adorait. Christ a immédiatement rejeté l'offre, citant Deutéronome 6:13. Pour faire bonne mesure, Jésus lui répondit : « Va-t'en, Satan ! (Mat. 4:10 ; Luc 4:8).

Plus tard dans le Nouveau Testament, les gens ont tenté d'adorer d'abord Pierre (Actes 10 :25-26), puis Paul et Barnabas (Actes 14 :9-15). Dans les deux cas, le culte mal dirigé fut sommairement rejeté. Vers la fin de la vie de Jean, il a été tellement submergé par la présence angélique qu'il a tenté de les adorer à deux reprises. Dans les deux cas, les anges ont rejeté l'adoration de Jean et l'ont redirigé vers l'adoration de Dieu (Apoc. 19 :9-10 ; 22 :8-9).

Que l'on regarde les préceptes bibliques ou les pratiques bibliques, les anges le culte est interdit comme idolâtrie. Dieu seul doit être adoré.

Qui a reçu des anges (Héb. 13 : 2) ?²⁶ —

L'enseignement d'Hébreux 13 : 2 selon lequel « certains ont reçu des anges à l'improviste » n'est pas donné comme la motivation ultime de l'hospitalité, mais plutôt pour révéler que l'on ne sait jamais quelle est la portée d'un acte de bonté pourrait être (cfr. Matt. 25:40, 45). C'est exactement ce qui est arrivé à Abraham et Sarah (Genèse 18 : 1 - 3), Lot (Genèse 19 : 1 - 2), Gédéon (Juges 6 : 11 - 24) et Manoah (Juges 13 : 6 - 20). L'auteur des Hébreux ne suggère pas que les croyants devraient s'attendre à des visites angéliques. Au contraire, il sous-entend clairement que lorsqu'on pratique l'hospitalité biblique (1 Timothée 3 :2 ; Tite 1 :8), on peut parfois expérimenter une bénédiction inattendue, comme l'illustrent les premières parties de l'Ancien Testament.

Dans quoi les anges aspirent-ils à regarder (1 Pierre 1:12)?²

²⁷ Ce n'est pas que les anges n'aient pas été impliqués dans le plan de salut de Dieu. Ils ont annoncé la naissance du Christ (Luc 1 :26-35 ; 2 :10-14), l'ont servi pendant ses périodes d'épreuve (Matthieu 4 :11 ; Luc 22 :43), se sont tenus près de la tombe

lorsqu'il est ressuscité des morts (Matthieu 28 :5-7 ; Marc 16 :4-7 ; Luc 24 :4-7) et a assisté à son ascension au ciel (Actes 1 :10-11).

Depuis lors, les anges se sont réjouis des pécheurs qui se repentent (Luc 15 : 7, 10). Les apôtres sont devenus un spectacle pour les anges (1 Cor. 4:9). Les anges sont préoccupés par les pasteurs qui pèchent habituellement (1 Tim. 5:21). Ce sont des esprits serviteurs envoyés pour servir au nom de ceux qui doivent hériter du salut (Héb. 1:14). Après la mort, les croyants rejoindront les anges pour le culte céleste (Apoc. 5 :11-14).

Les anges sont suffisamment proches pour observer les apôtres, servir les saints, adorer avec les croyants au ciel et se réjouir du salut d'un individu, mais il y a quelque chose de plus sur lequel ils sont intensément concentrés. Comme Pierre, Jean et Marie, qui se sont penchés pour regarder dans le tombeau vide (Luc 24 : 12 ; Jean 20 : 5, 11), ou comme un homme qui regarde attentivement les Écritures (Jacques 1 : 25), les anges s'efforcent de voir le fruit du salut qui résulte de la souffrance de Christ sur la croix, de sa résurrection d'entre les morts et de son ascension au ciel.

Les anges ont une sainte curiosité de comprendre le genre de miséricorde et de grâce qu'ils ne connaîtront jamais. Les saints anges n'ont pas besoin d'être sauvés, et les anges déchus ne peuvent pas être sauvés. Mais les saints cherchent à comprendre le salut afin de pouvoir glorifier davantage Dieu, ce qui est leur première raison d'être (Job 38 : 7 ; Ps. 148 : 2 ; Is. 6 : 3 ; Luc 2 : 13 14 ; Héb. 1:6 ; Apoc. 5:11-12 ; 7:11-12).

Les églises ont-elles des anges (Apoc. 1:16, 20) ?

Les sept "étoiles" (Apoc. 1:16) sont les "messagers" des sept églises (Apoc. 1:20). La plupart des traductions anglaises utilisent «ange» au lieu de «messenger» pour traduire le mot grec angelos. Cependant, ici, il est préférable d'utiliser le sens le plus général de ce mot, à savoir « messenger », et de laisser le contexte interpréter sa signification.

Angelos peut faire référence aux bons anges (Apoc. 5:11) ou aux mauvais anges (Matthieu 25:41). Fréquemment dans le Nouveau Testament, il est également utilisé pour les messagers humains (Matthieu 11 : 10 ; Marc 1 : 2 ; Luc 7 : 24 ; Jacques 2 : 25). « Étoile » dans la Bible peut faire référence à de nombreuses choses, comme une véritable étoile (Apoc. 6 :13), des démons (Apoc. 9 :1), des humains (Apoc. 12 :1), le Christ (Apoc. 22 :16).), ou des anges (Job 38:7). C'était

commun dans la littérature ancienne pour "étoile" pour représenter une personne importante (Daniel 12:3). La société a même ses propres "stars" et "superstars" aujourd'hui.

Dans cet esprit, il existe trois interprétations raisonnables de "star".

Certains disent qu'il fait référence à « l'attitude » de l'église. D'autres disent qu'il s'agit de vrais anges. Cependant, dans ce contexte, l'idée d'un être humain semble la plus satisfaisante.

Premièrement, "étoile" et "messenger" sont utilisés à la fois dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament pour désigner les humains. Deuxièmement, nulle part dans la Bible les anges ne sont placés dans une position de leadership sur l'église. Troisièmement, l'ecclésiologie bien établie a conclu que le Christ n'écrivait pas ici aux anges mais aux humains (Apoc. 2:1, 8, 12, 18; 3:1, 7, 14). Enfin, les humains, et non les anges, sont responsables devant Dieu de la conduite de l'église (Héb. 13:17) ; les anges sont à l'extérieur regardant curieusement à l'intérieur (1 Pierre 1:12).

Les sept « messagers » représentent en fait la direction humaine de l'église, qui comprend les anciens et les surveillants. Le fait qu'ils soient dans la main droite de Christ représente la puissance de Christ sur ses églises. Cela rappelle aux dirigeants qu'ils dirigent par l'autorité de Christ, et non par la leur.

Comment les chrétiens jugeront-ils les anges (1 Cor. 6:3) ?

Le verbe grec *krinō* dans 1 Corinthiens 5:12, 13 ; 6:1, 2 et 3 signifie principalement « juger », « décider » ou « déterminer ». Alors dans quel sens et pour quels anges les chrétiens apporteront-ils le jugement à l'avenir ?

Certains ont suggéré qu'un verbe hébreu (*shaphat*) est traduit *krinō* dans la Septante avec le sens alternatif de « régner sur » (1 Sam. 8:20).

Ainsi, il pourrait éventuellement être utilisé de la même manière dans le Nouveau Testament, ce qui signifie que les chrétiens doivent régner sur les saints anges, puisque les anges sont les serviteurs des croyants (Héb. 1:14). Cependant, le contexte de 1 Corinthiens 5.9-6.11 véhicule clairement l'idée de jugement et ne peut pas être utilisé dans le sens secondaire de gouverner.

Puisque *krinō* est employé ici dans un sens judiciaire, cela soulève des questions intermédiaires. Premièrement, de quelle manière les saints anges doivent-ils être jugés ? De par leur nature même, les saints anges n'ont pas besoin d'être jugés. L'Écriture ne donne pas non plus la moindre indication par déclaration ou exemple qu'ils aient jamais reçu ou recevront un jugement.

Deuxièmement, comment les chrétiens jugeront-ils les mauvais anges ? Ils attendent actuellement le jugement du grand jour (2 Pierre 2 :4 ; Jude 6), qui doit coïncider avec le jugement de Satan lorsqu'il sera jeté dans l'étang de feu (Apoc. 20 :10) et rejoint par son anges (Matthieu 25:41). Puisqu'il est promis aux croyants qu'ils s'assiéront avec Christ sur son trône (Apoc. 3:21) et auront l'autorité de juger (Apoc. 20:4), alors les croyants peuvent juger les mauvais anges avec Christ lors du jugement du grand jour. C'est à cet événement que Paul fait allusion dans 1 Corinthiens 6:3.

Esaïe 14 et Ezéchiel 28 font-ils référence à Satan ?

Tout comme les Écritures relie indirectement les idoles aux démons (Deut. 32 : 17 ; Ps. 106 : 37 - 38) et un Pierre impétueux à Satan (Matthieu 16 : 23), ainsi le roi de Babylone (Ésaïe 14 : 4 - 21) et le roi de Tyr (Ézéchiel 28 :1-19) sont indirectement liés à Satan. Les rois païens qui encourageaient le faux culte, insistant même sur le fait qu'ils étaient en fait des divinités par nature, servaient de substituts humains à Satan. Tels étaient ces deux rois.

Ésaïe 14:12-14 donne un aperçu de Satan à travers la vie du roi de Babylone. Cela représente quelqu'un qui voudrait s'élever au niveau de Dieu (Ésaïe 14 :13-14) mais qui a échoué (Ésaïe 14 :12) dans sa tentative d'auto-exaltation. Cela était vrai du monarque babylonien de la même manière qu'il reproduisait la chute antérieure du Malin.

Ézéchiel 28:2, 6, 12-17 montre également comment le roi de Tyr s'est comporté pendant son règne de la même manière que Satan dans le passé. Ce dirigeant a modelé les attitudes et actions antérieures de Satan.

Par conséquent, il faut être équilibré lors de l'interprétation de ces deux passages - prudent de ne pas ignorer Satan, prudent de ne pas traiter les passages comme si Satan était le sujet exclusif, et prudent de comprendre que l'intention première ou directe des auteurs était de prononcer le jugement de Dieu. sur les vrais rois tout en utilisant les antécédents de Satan pour illustrer la perversité de leur règne. Cette approche semble être confirmée par le Nouveau Testament, qui révèle abondamment la vérité sur le Diable sans citer directement Isaïe 14 ou Ezéchiel 28.

Satan lit-il dans les pensées ?28 ___

Le diable a-t-il le pouvoir de savoir ce que pensent les individus ? La réponse est non pour les raisons suivantes.

Premièrement, Satan est un être créé (Jean 1 :3 ; Col. 1 :16). Par conséquent, il ne partage pas avec Dieu l'attribut divin de l'omniscience. Deuxièmement, nulle part dans les Écritures il n'y a la moindre allusion que le Malin est omniscient à tout moment, passé, présent et futur.

Troisièmement, Satan est la cause médiate, et non immédiate, de la pensée corrompue de l'homme. À l'achèvement de la création, « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon » (Gen. 1:31). Adam et Ève étaient en juste communion avec Dieu et avaient reçu la domination sur toute la création de Dieu (Genèse 1 :26-30). Une vie de félicité terrestre décrivait leur avenir potentiel et celui de leur progéniture avant que le péché n'entre en scène.

Genèse 3:1-7 décrit le coup profond et dévastateur porté à l'esprit humain qui affectera tous les êtres humains qui vivront par la suite.

Sans aucun doute, Satan a fait la guerre à Dieu et à la race humaine dans ce passage monumental, où le champ de bataille s'avère être l'esprit d'Eve. À la fin, Eve a échangé la vérité de Dieu (Genèse 2 :17) contre le mensonge de Satan (Genèse 3 :4-5), et l'esprit humain n'a plus jamais été le même depuis.

Quatrièmement, l'étendue de cette corruption mentale est illustrée par les nombreux mots négatifs différents du Nouveau Testament qui décrivent la ruine de la capacité intellectuelle de l'homme à la suite du péché originel (voir tableau 8.10).

Tableau 8.10 Capacité intellectuelle déchu de l'homme

« avili » Rom. 1:28	
« durci » 2 Cor. 3:14	
"aveugle"	2 Cor. 4:4
"futilité"	Éph. 4:17
"obscurci" Eph. 4:18	
"hostile"	Col. 1:21
"trompé" Col. 2:4	
"trompé" Col. 2:8	
"sensuel" Col. 2:18	
"dépravé" 1 Tim. 6:5	
"corrompu" 2 Tim. 3:8	
"souillé"	Tite 1:15

En conséquence, les deux êtres humains créés à l'origine par Dieu, et chacun de leurs descendants, ont connu un renversement brutal de leur relation avec Dieu et son monde :

1. Ils ne se préoccuperaient plus des pensées de Dieu mais avec la pensée des hommes (Ps. 53:1; Rom. 1:25).
2. Ils n'auraient plus la vue spirituelle mais seraient aveuglés par Satan à la gloire de Dieu (2 Cor. 4:4).
3. Ils ne seraient plus sages mais insensés (Ps. 14:1; Tite 3:3).
4. Ils ne seraient plus vivants pour Dieu mais seraient morts dans leurs péchés (Romains 8 :5-11).
5. Ils ne fixeraient plus leurs affections sur les choses d'en haut mais sur les choses de la terre (Col. 3:2).
6. Ils ne marcheraient plus dans la lumière mais plutôt dans les ténèbres (Jean 12 :35-36, 46).
7. Ils ne vivraient plus dans le royaume de l'Esprit mais plutôt dans la chair (Rom. 8:1-5).
8. Ils ne posséderaient plus la vie éternelle mais feraient face à la mort spirituelle, c'est-à-dire à la séparation éternelle d'avec Dieu (2 Thess. 1:9).

Ainsi, Satan peut connaître la qualité généralement dégénérée de la pensée d'une personne à la suite de ses intrigues trompeuses dans sa confrontation de jardin avec Eve, mais il ne peut pas connaître les détails en raison de la lecture dans les pensées.

Les deux conversations de Satan avec Dieu et la rencontre avec Job (Job 1-2) illustrent ce point. Satan a prétendu qu'il connaissait les détails de la pensée de Job, mais les événements ultérieurs ont prouvé que le diable était incompetent et incapable de connaître correctement les détails de l'esprit de Job parce qu'il ne peut pas lire dans les pensées.

Comment le Christ et Satan sont-ils liés ?

Christ a créé toutes choses, et en dehors de lui, rien d'autre n'a vu le jour (Jean 1:3, 10 ; 1 Cor. 8:6 ; Col. 1:16 ; Hébr. 1:2). Satan est un être créé et donc ni un pair ni un supérieur du Christ. Satan n'a rien créé et est toujours un être inférieur à la seigneurie divine et à la volonté de Jésus (1 Jean 3:8).

Dans Job 1:12 et 2:6, Satan devait se soumettre à la volonté de Dieu. Dans Matthieu 4:10, Christ a exigé que Satan se retire de lui. À la fin, Christ vaincra Satan, le jugera coupable de crimes graves et de trahison, et le condamnera à une éternité dans l'étang de feu (Jean 16 :11 ; Apoc. 20 :9-10).

Christ est le Créateur de qui Satan a reçu la vie. Christ est le souverain auquel Satan doit se soumettre. Christ est le juge de qui le coupable-comme-accusé Satan recevra son jugement final et sa condamnation éternelle à l'enfer.

Satan ou les démons peuvent-ils faire des miracles ?

Les êtres créés tels que Satan et les démons n'ont pas le pouvoir miraculeux de Dieu tout-puissant. Dieu a indéniablement opéré des miracles à travers Christ (Jean 11 :47-48) et les apôtres (Actes 4 :16), mais jamais de la même manière au nom de Satan ou des démons.

L'une des principales stratégies de Satan est de tromper (Apoc. 12 :9 ; 13 :3, 12, 14 ; 19 :20 ; 20 :3, 8, 10), c'est-à-dire de faire paraître un acte non miraculeux aussi puissant que un acte de Dieu. Cependant, ce n'est qu'une apparence, pas une réalité.

Alors que Satan a des pouvoirs au-delà des humains (Job 1 :12 ; 2 :6), ils sont limités par Dieu. Les magiciens de la cour de Pharaon correspondaient en apparence aux trois premiers fléaux de Dieu (Exode 7 :11-12, 22 ; 8 :7), mais ils ne pouvaient pas continuer

à partir du quatrième (Ex. 8:18-19) ; ils ont admis que leurs pouvoirs étaient largement dépassés par l'omnipotence de Dieu. Satan habilitera les faux signes et les prodiges dans la seconde moitié de la soixante-dixième semaine de Daniel pour l'Antéchrist (2 Thess. 2: 9-10), le faux prophète (Apoc. 13: 13-14) et les démons (Apoc. 16: 13 –14).

Satan ou les démons peuvent-ils guérir comme Jésus ou les apôtres ? Ni Satan ni les démons ne possèdent de pouvoir créateur et ne peuvent donc guérir miraculeusement comme Dieu guérit. Cependant, lorsque les démons quittent les incroyants (de leur propre gré), la maladie peut également partir. Cela donnerait l'apparence du miraculeux.

Il semble qu'une réponse négative à la question, les démons peuvent-ils guérir ? était une vérité évidente pour les Palestiniens du premier siècle. Jésus avait été accusé d'avoir un démon à au moins six reprises : (1) Matthieu 9 :32-34 ; (2) Matthieu 12:22-29 ; Marc 3:30 ; (3) Luc 11:14-26 ; (4) Jean 7:20 ; (5) Jean 8:48–49, 52 ; et (6) Jean 10:20–21. Ceux qui connaissaient le mieux le fruit du ministère de Christ ont répondu à cette accusation en disant : « Un démon ne peut pas ouvrir les yeux d'un aveugle, n'est-ce pas ? (Jean 10:21 NASB). Ainsi, les démons peuvent éventuellement donner l'apparence convaincante de la guérison, mais ils ne peuvent pas guérir miraculeusement en réalité. Ce sont des esprits trompeurs (1 Tim. 4:1) dont les signes ne sont pas de Dieu (Apoc. 16:14).

Les démons sont-ils dans le monde aujourd'hui ?

Pourquoi les démons reçoivent-ils parfois autant d'attention de la part des médias ? Les rapports sont-ils bibliquement corrects, ou sont-ils simplement les réflexions de personnes non informées qui voient un démon derrière chaque buisson et sous chaque rocher ? L'activité démoniaque s'est-elle accélérée dans le monde ? Comment savoir quels concepts sont bibliquement exacts et lesquels ne le sont pas ?

Ce sujet mériterait un livre complet, mais il ne sera ici que résumé. Considérez plusieurs observations générales préliminaires :

1. Nous affirmons la réalité historique de Satan et des démons, à la fois dans le passé et dans le présent, telle que vérifiée par la Bible.
2. Nous affirmons que la Bible exhorte les chrétiens à s'attendre à ce que Satan et les démons opèrent maintenant comme ils le faisaient à la fois à l'époque de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament (1 Pierre 5:6-11).

3. Nous affirmons que la Bible enseigne qu'en vivant la vie chrétienne, on fera l'expérience d'un véritable combat spirituel avec Satan et son armée de démons.
4. Nous affirmons que seules les Écritures, indépendamment de l'expérience personnelle ou des données cliniques, détermineront fidèlement la réalité des expériences démoniaques et fourniront une compréhension des rencontres avec Satan et les démons.
5. Nous affirmons que les instructions contenues dans les épîtres du Nouveau Testament sur la manière de mener le combat spirituel ne se limitaient pas au premier siècle (Eph. 6 :10-20).

Dans les Écritures, Satan et les démons se sont impliqués de manière proéminente dans les ténèbres spirituelles (Éph. 6 :12), la tromperie (2 Cor. 11 :13-15) et la mort (Jean 8 :44). Ils prospèrent dans ce genre d'environnements. Les États-Unis ont rapidement accéléré vers ces conditions au cours des dernières décennies, comme en témoignent l'augmentation de la fausse religion et de l'idolâtrie, l'immoralité et les perversions sexuelles, la consommation de drogues, l'activité occulte, l'intérêt pour le satanisme, l'impiété, l'impudeur face au péché, l'anarchie, la dévaluation de l'être humain. la vie et les tentatives sociétales de supprimer la vérité biblique.

Non seulement le monde est un cadre où Satan et les démons prospèrent, mais la communauté chrétienne s'est aussi involontairement préparée à une grande tromperie. Dans l'église, cela trouve normalement deux extrêmes – accentuation excessive ou accentuation insuffisante du monde des esprits.

Une grande partie de la communauté chrétienne accorde aujourd'hui trop peu d'attention aux enseignements et aux avertissements scripturaires concernant Satan et les démons. Parce que beaucoup d'activités démoniaques dans le monde se produisent de manière invisible, les gens supposent qu'elles n'existent pas. Pour certains chrétiens, une ignorance des Écritures combinée à une attitude matérialiste produit une indifférence malsaine à la guerre invisible contre les ténèbres. Pour d'autres, une attitude irréaliste d'invincibilité spirituelle domine. Cela laisse de nombreux chrétiens involontairement ignorants, vulnérables et non préparés à l'augmentation actuelle du combat spirituel.

Les chrétiens peuvent-ils lier Satan ?

Seuls quelques passages du Nouveau Testament pourraient aider à répondre à cette question. Matthieu 12:22-29 ; Marc 3:27 ; et Luc 11 :14-23 correspondent spirituellement

homme fort (Satan, Matt. 22:29) contre l'homme plus fort (Christ, Luc 11:22). Ce texte n'a rien à voir avec les croyants liant Satan, juste Christ liant - c'est-à-dire ayant le plus grand pouvoir sur - Satan.

Matthieu 16 :16-19 (en particulier 16 :19) parle métaphoriquement des apôtres qui pardonnent ou ne pardonnent pas le péché en utilisant les termes « lier » pour « interdit »/« non pardonné » et « délier » pour « permis »/« pardonné ». Les anciens rabbins utilisaient ces termes exactement de cette manière dans ce contexte. Le passage a tout à voir avec l'autorité de traiter le péché et rien à voir avec Satan. Jean 20:23 fait le même point en utilisant les termes simples « pardonner » et « refuser le pardon ». Matthieu 18:15-18 doit être compris de la même manière dans le contexte de la discipline d'un frère pécheur.

Apocalypse 20 :1-3 parle du royaume millénaire de Christ où, au début, Satan est physiquement lié et incarcéré par un ange du ciel pendant les mille ans. Ce texte est spécifique au temps et se réfère uniquement à l'ange d'Apocalypse 20:1, Satan, et les mille ans du futur règne de Christ sur terre.

Cet examen des très rares passages bibliques qui pourraient éventuellement se rapporter à la question devrait amener à conclure qu'aucun d'entre eux ne traite à distance de la question en question. Donc, la réponse simple est non, les chrétiens ne peuvent pas lier Satan, car il n'y a aucun enseignement biblique qui conduirait à une réponse affirmative.

Qui sont les « fils de Dieu » dans Genèse 6 :1-4 ?

Genèse 6 : 1-4 s'avère être l'un des textes les plus mystérieux et les plus insaisissables de la Bible et l'un des plus difficiles à interpréter. En tant que tel, il ne faut pas être trop dogmatique car il reste l'un des rares textes qui a un large éventail de points de vue divergents, même parmi les interprètes qui sont généralement d'accord sur presque toutes les autres questions. Par conséquent, il est préférable de ne pas trop insister sur les éventuelles implications doctrinales ou pratiques.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles un texte aussi difficile se trouve si tôt dans les Écritures :

1. Le seul contexte biblique immédiat est Genèse 1–5.
2. Les détails du texte sont maigres et obscurs.

3. Il n'y a pas de textes explicites et clairs concernant Genèse 6:1-4 dans passages ultérieurs de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, sauf Matthieu 24: 37–39 et Luc 17: 26–27.
4. Le cadre est après la chute et avant le déluge, à propos desquels les faits bibliques sont rares et espacés.

Pourtant, l'obscurité très alléchante de ce passage le rend fascinant et attrayant pour les étudiants curieux des Écritures.

Un certain nombre de questions très importantes se posent : qui sont les « fils de Dieu » (Gen. 6:2) ? Qui sont les "Nephilim" (Gen. 6:4) ? Des démons sont-ils impliqués ici ?

Plusieurs hypothèses seront faites pour tenir compte de cette discussion sommaire :

1. Genèse 6:1-4 n'est pas une mythologie ancienne mais plutôt vraie et exacte histoire divinement révélée.
2. Ce passage doit être interprété dans le contexte de Genèse 1–5.
3. Les Nephilim dans Genèse 6:4 ne sont pas nécessairement issus des fils de Dieu et des filles des hommes. En fait, les Nephilim apparaissent également des siècles plus tard dans un contexte d'exode post-déluge (Nombres 13:33).
4. Les démons ne peuvent pas s'accoupler directement avec les humains, puisque la reproduction se fait selon son propre genre (Gen. 1:20-25). De plus, les êtres spirituels ne peuvent pas se reproduire, même entre eux (voir Matt. 22:30 ; Marc 12:25).
5. Bien que la reproduction angélique-humaine directe ne soit pas réaliste, il faut considérer la possibilité d'une relation angélique-humaine indirecte entre les hommes et les femmes possédés par un démon.
6. Certains ont trouvé des liens supposés du Nouveau Testament avec Genèse 6 :1-4 dans 1 Pierre 3 :19-20 ; 2 Pierre 2:4 ; et Jude 6. Bien que ce soit une possibilité, il existe d'autres interprétations tout aussi satisfaisantes de ces textes du Nouveau Testament qui ne nécessitent pas de lien avec Genèse 6. Ainsi, quel que soit le point de vue que l'on adopte, il ne faut pas se fier à ces passages du Nouveau Testament comme principaux preuve de la relation.

Avec ces réflexions introductives en toile de fond, une brève explication et évaluation des trois points de vue les plus courants suit. Le lecteur peut alors décider quel point de vue semble avoir le plus de soutien et le moins de problèmes.

Point de vue des « séthites

pécheurs » John Murray et Gleason Archer ont épousé ce point de vue.²⁹ Ils soutiennent que la lignée pieuse de Seth a dévié pécheresse du plan de Dieu et a épousé la progéniture impie de Caïn. Ainsi, la lignée de Seth a été polluée par ce mariage mixte impie, et cela explique pourquoi Noé et sa famille (Séthites) ont été épargnés dans le déluge, tandis que tous les autres sont tombés sous le jugement universel de Dieu sur la race humaine.

Voici les caractéristiques les plus attrayantes de cette vue :

1. L'équivalent de « fils de Dieu » ailleurs dans les Écritures fait référence à des hommes pieux (Deut. 14 :1 ; Ps. 73 :15 ; Ésaïe 43 :6 ; Osée 1 :10).
2. La base du jugement du déluge était le péché humain, pas le péché démoniaque (Gen. 6:5-7), ce qui explique pourquoi l'Esprit de Dieu ne demeurerait pas dans les hommes ni ne lutterait avec eux pour toujours (Gen. 6:3).
3. Le contexte de Genèse 1–5 correspond bien à ce point de vue.
4. Se marier en dehors de la religion entraînerait des mariages mixtes et contamination de la lignée pieuse séthite, ce qui explique la sévérité du déluge sur toute la race humaine à l'exception de la famille de Noé.
5. "Fils de Dieu" semble faire référence à une lignée divine, et "filles de hommes" semble faire référence à une lignée pécheresse.
6. Ce point de vue correspond bien aux conditions existant à l'époque de Noé telles que décrites dans les Évangiles (Matthieu 24 :37-39 ; Luc 17 :26-27), qui dépeignent la vie comme ignorant généralement les choses saintes de Dieu afin de poursuivre les choses banales des hommes comme manger, boire et se marier.

Voici les caractéristiques les plus problématiques de cette vue :

1. "Hommes" ne correspond pas exactement à "fils de Dieu".
2. Il n'y a aucune indication explicite que "les filles des hommes" sont limitées à la lignée de Caïn.
3. Il n'y a aucune indication explicite que "fils de Dieu" se réfère à la ligne de Seth.

Vue "Hommes possédés par un démon"

Duane Garrett et Willem VanGemeran ont épousé ce point de vue.³⁰ Ils prétendent que les démons (les mauvais anges) ont élu domicile physiquement chez les hommes, qui

ont ensuite été incitées à vivre des vies impies et licencieuses avec les femmes du monde. La pollution morale s'est avérée si grande et si universelle que Dieu a détruit toute la race humaine à l'exception de Noé et de sa famille.

Voici les caractéristiques les plus attrayantes de cette vue :

1. L'expression exacte « fils de Dieu » se réfère ailleurs dans l'Ancien Testament aux anges (Job 1 :6 ; 2 :1 ; 38 :7).
2. Le point de vue explique le prétendu contraste entre les « fils de Dieu » et les « filles des hommes ».
3. Ce point de vue est l'une des plus anciennes explications connues de Genèse 6:1-4.

Voici les caractéristiques les plus problématiques de cette vue :

1. Ce point de vue semble introduire artificiellement des démons pas autrement trouvé dans le contexte de Genèse 1–5.
2. Le jugement de Dieu n'était pas contre les anges maléfiques mais contre les humains, ce qui explique pourquoi l'Esprit de Dieu s'est concentré sur les humains, pas sur les démons.
3. L'expression « fils de Dieu » ne fait jamais référence aux démons.
4. La tradition antique n'est pas l'équivalent de l'Écriture dans l'histoire précision.
5. « Ange » faisait partie du vocabulaire de Moïse (Genèse 19 : 1, 15 ; 28 : 12 ; 32 : 1), il semble donc inexplicable qu'il utilise « fils de Dieu », surtout lorsqu'il se réfère aux mauvais anges.
6. Ce point de vue ne correspond pas aux descriptions bibliquement explicites des conditions de l'époque de Noé (Matthieu 24 :37-39 ; Luc 17 :26-27), qui ne mentionnent pas les démons.

Point de vue des «

dirigeants voyous » Walter Kaiser et Meredith Kline ont adopté ce point de vue.³¹ Ils soutiennent que « fils de Dieu » était une ancienne expression utilisée pour décrire les dirigeants et leur progéniture mâle qui étaient représentés comme ayant un lien direct avec la divinité et qui ravageaient et maltrahaient les femmes de l'époque, ce qui déformait gravement le saint dessein de Dieu pour le mariage. , aboutissant même à une polygamie endémique.

Voici les caractéristiques les plus attrayantes de cette vue :

1. "Fils de Dieu" a été utilisé bibliquement pour les dirigeants humains (Ps. 82: 6; Jean 10:33–36).
2. Ce point de vue correspond au contexte du jugement de Dieu sur les hommes, pas sur les anges.
3. Ce point de vue est en corrélation avec la description générale de l'époque de Noé telle que décrite dans les Évangiles (Matthieu 24 :37-39 ; Luc 17 :26-27), où les hommes semblent ignorer facilement et pécheresse les exigences les plus importantes de Dieu.

Voici les caractéristiques les plus problématiques de cette vue :

1. Cette vue suppose plus de détails que ne le propose Genèse 6:1-4.
2. Les Écritures ne décrivent pas les rois comme étant associés à la divinité à cette période de l'histoire du monde.

...

Prière³²

Cher Père, c'est la grande gloire de l'évangile :

qu'à travers l'œuvre de ton Fils bien-aimé sur la croix

Tu nous sauves du domaine des ténèbres

et nous transporte dans son royaume de lumière céleste, nous

rendant aptes à partager l'héritage des saints.

L'un des exemples les plus frappants de cela dans Ta Parole est le

témoignage de l'apôtre Paul, qui devint un

puissant avocat de la foi

il a essayé une fois de détruire.

Tous ceux qui croient peuvent également

témoigner que tu nous as rachetés de la servitude du péché, nous

a donné une nouvelle

vie et nous a entièrement équipés pour ton service,

même si, comme Saul de Tarse, nous

étions autrefois des blasphémateurs et des désobéissants.

Nous honorons ton nom à cause de ton pouvoir de transformation dans nos vies.

Tu as mis un chant nouveau dans nos bouches, un

chant de louange perpétuelle à Toi.

Nous te remercions pour le travail du Saint-Esprit qui nous habite, qui transforme
des vies de l'intérieur.

Nous nous réjouissons de l'assurance que nos péchés sont pardonnés.

Nous sommes profondément conscients de notre dette éternelle envers le Christ, qui a
payé un prix incompréhensible pour nous libérer.

Et nous savons que nous sommes maintenant réellement

libres, libres de l'asservissement à la loi et
heureusement libérés de l'esclavage du péché.

Permetts-nous, nous prions, de rester fermes dans cette liberté.

Protégez nos cœurs et scellez notre délivrance,
afin que nous ne soyons plus jamais soumis à aucun joug
autre que le joug facile et le léger fardeau de Christ.

Nous savons qu'en dehors de Votre gracieuse autonomisation, toutes nos
tentatives d'amour divin et de service fidèle sont totalement futiles.

Outre l'habilitation du Saint-Esprit,
nous ne pouvons ni ne voudrions honorer Jésus comme Seigneur.

En dehors de l'œuvre d'intercession de Christ, nous savons
que nous faiblirons.

Sans la grâce que tu nous donnes de persévérer, nous
tomberions sûrement.

Et en dehors de la puissance purificatrice de Ta Parole,
nous ne pourrions jamais être dignes du ciel.

Nous confessons notre profonde honte
que nos cœurs soient sujets à la froideur.

Notre amour pour vous est trop superficiel et trop capricieux
pour vous honorer dignement.

Notre soumission au Christ s'avère trop souvent fragile et erratique.

Notre marche est chancelante et incohérente.

Nous sommes trop sensibles
aux attraits du monde, aux
convoitises de notre propre chair et
aux ruses du diable.

Accorde-nous plus de grâce

être diligents dans nos devoirs,
fidèles dans notre dévotion au Christ,
industrieux dans l'œuvre de l'évangile, clairs dans
notre témoignage au monde, constants dans
notre défense de la vérité et infatigables dans
notre service envers toi.

Que toute notre conduite soit digne de l'évangile de Christ.

Puisse chaque aspect de notre vie honorer notre Sauveur, notre Seigneur
Jésus-Christ, au nom duquel nous prions. Amen.

"Une puissante forteresse est notre Dieu"

Une puissante forteresse est notre
Dieu, Un rempart inébranlable ;
Il est notre aide au milieu du flot de
maux mortels qui règnent.
Car notre ancien ennemi
cherche toujours à nous causer du
malheur— Son art et sa puissance sont
grands, Et armé d'une haine cruelle,
Sur terre il n'est pas son égal.

Avons-nous fait confiance à notre propre force,
Notre effort serait perdu, Si l'homme
juste n'était pas de notre côté, L'homme choisi
par Dieu.

Demandez-vous qui cela peut être ?

Jésus-Christ, c'est Lui -

Seigneur Sabaoth Son Nom,

D'âge en âge le même, Et Il doit
gagner la bataille.

Et bien que ce monde rempli de démons menace
de nous défaire, nous n'aurons pas
peur, car Dieu a voulu que sa vérité triomphe à
travers nous.

Le prince des ténèbres sinistre, Nous
ne tremblons pas pour lui—

Sa rage, nous pouvons
endurer, Car voici, son
destin est sûr : Un petit mot le fera tomber.

Ce mot au-dessus de tous les pouvoirs
terrestres, Non grâce à eux,
demeure; L'Esprit et les dons sont
nôtres par Celui qui est avec nous.

Laissez les biens et les parents
s'en aller, Cette vie mortelle

aussi - Le corps qu'ils peuvent
tuer; La vérité de Dieu demeure

toujours : Son royaume est pour toujours.

~ Martin Luther (1483-1546)

...

Bibliographie

Théologies systématiques primaires

*Bancroft, Emery H. Théologie chrétienne : systématique et biblique. 2e éd.

Grand Rapids, MI : Zondervan, 1976. 307–43.

Berkhof, Louis. Théologie systématique. 4e éd. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1939. 141–49.

Buswell, James Oliver, Jr. Une théologie systématique de la religion chrétienne. 2. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1962-1963. 1:130–34.

Culver, Robert Duncan. Théologie systématique: biblique et historique .

Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 2005. 176–90.

Dabney, Robert Lewis. Théologie systématique. 1871. Réimpression, Édinburgh : Banner of Truth, 1985. 264–75.

Erickson, Millard J. Théologie chrétienne. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1986. 433–51.

*Grudem, Wayne. Théologie systématique: une introduction à la Bible

Doctrine. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1994. 397–436.

Hodge, Charles. Théologie systématique. 3. 1871–1873. Réimpression, Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1975. 1 : 637–48.

Reymond, Robert L. Une nouvelle théologie systématique de la foi chrétienne. Nashville : Thomas Nelson, 1998. 658–63.

Fort, August Hopkins. Théologie systématique: un recueil conçu à l'usage des étudiants en théologie . Rév. éd. New York : Revell, 1907. 443–64.

*Swindoll, Charles R. et Roy B. Zuck, éd. Comprendre la théologie chrétienne. Nashville : Thomas Nelson, 2003. 537–640.

Thiessen, Henri Clarence. Conférences d'introduction à la théologie systématique. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1949. 190–212.

*Turretin, François. Instituts de Théologie Elenctique. 3. Edité par James T. Dennison Jr. Traduit par George Musgrove Giger. 1679–1685. Réimpression, Phillipsburg, NJ : P&R, 1992–1997. 1:539–67.

*Désigne le plus utile.

Œuvres

spécifiques *Borland, James A. Le Christ dans l'Ancien Testament : Apparitions du Christ sous forme humaine dans l'Ancien Testament. Rév. éd. Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 1999.

Brooks, Thomas. Précieux remèdes contre les artifices de Satan. 1652. Réimpression, Carlisle, PA: Banner of Truth, 1984.

*Dickason, C. Fred. Anges, Élus et Mal. Chicago : Moody Press, 1975.

Joppie, AS Le ministère des anges. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1953.

*Konya, Alex. Démons : une perspective basée sur la Bible. Schaumburg, Illinois : Presse baptiste régulière, 1990.

Leahy, Frederick S. Satan chassé: une étude de démonologie biblique. Carlisle, Pennsylvanie : Bannière de la vérité, 1975.

Lockyer, Herbert. Tous les anges de la Bible. Peabody, MA : Hendrickson, 1995.

Lowe, Chuck. Esprits territoriaux et évangélisation du monde ? Une critique biblique, historique et missiologique de la guerre spirituelle au niveau stratégique. Fearn, Ross-shire, Écosse : Christian Focus, 1998.

- * Mac Arthur, John. Comment rencontrer l'ennemi. Wheaton, Illinois : Victor, 1992.
- *Mayhue, Richard. "Les démons et la maladie." Dans La promesse de guérison : est-ce toujours la volonté de Dieu de guérir ?, 129–39. Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 1997.
- *———. "Les faux prophètes et l'esprit trompeur (1 Rois 22:19-23)." Dans The Master's Perspective on Difficult Passages, édité par Robert L. Thomas, 15–43. Le point de vue du maître 1. Grand Rapids, MI : Kregel, 1998.
- *———. Démasquer Satan : comprendre le plan de bataille de Satan et les stratégies bibliques pour riposter. 1988. Réimpression, Grand Rapids, MI : Kregel, 2001.
- Noll, Stephen F. Angels of Light, Powers of Darkness: Penser bibliquement sur les anges, Satan et les Principautés. Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press, 1998.
- Page, Sydney HT Powers of Evil: Une étude biblique de Satan et des démons. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1995.
- Powlison, David. Rencontres de pouvoir : Reconquérir le combat spirituel. Grandiose Rapids, Michigan : Baker, 1995.
- Rhodes, Ron. Des anges parmi nous. Eugene, OU : Harvest House, 1994.
- Richards, Larry. Chaque ange bon et mauvais dans la Bible. Nashville : Thomas Nelson, 1998.
- Unger, Merrill F. Biblical Demonology: A Study of Spiritual Forces at Work Today. 1952. Réimpression, Grand Rapids, MI : Kregel, 2012.
- *Désigne le plus utile.

¹. Voir « [Introduction aux anges](#) » pour un compte rendu détaillé des preuves bibliques concernant les anges.

². Pour une discussion plus détaillée des chérubins, des créatures vivantes et des séraphins, consultez C. Fred Dickason, Angels: Elect and Evil (Chicago : Moody Press, 1975), 61–67.

³. Voir Robert L. Alden, « Lucifer, qui ou quoi ? », BETS 11, no. 1 (1968): 35-39.

⁴. Ce paragraphe est adapté de Matt Waymeyer, « The Binding of Satan in Revelation 20 », MSJ 26, no. 1 (2015): 21. Utilisé avec l'autorisation de MSJ.

⁵. Thomas Watson, A Body of Practical Divinity (1692 ; réimpr., Aberdeen : George King et Robert King, 1838), 46.

⁶. Cette section est adaptée de Richard Mayhue, Unmasking Satan: Understanding Satan's Battle Plan and Biblical Strategies pour Fighting Back (Grand Rapids, MI: Kregel, 2001), 20–22. Utilisé avec la permission de Kregel Publications.

⁷. Watson, Un corps de divinité pratique, 287.

⁸. Cette section est adaptée de Mayhue, Unmasking Satan, 22–24. Utilisé avec la permission de Kregel Publications.

⁹. Cette section est adaptée de Richard Mayhue, Bible Boot Camp: Spiritual Battles in the Bible and What They Can Teach You (Fearn, Ross-shire, Écosse : Christian Focus, 2005), 44–53. Utilisé avec la permission de Christian Focus.

[10.](#) Cette section est adaptée de Richard L. Mayhue, « Les faux prophètes et l'esprit trompeur », MSJ 4, no. 2 (1993): 135–63. Utilisé avec la permission de MSJ.

[11.](#) Ce paragraphe est adapté de John MacArthur, éd., The MacArthur Study Bible: English Standard Version (Wheaton, IL : Crossway, 2010), 1310–11. Les graphiques et les notes de The MacArthur Study Bible: English Standard Version proviennent de The MacArthur Study Bible, copyright © 1997 par Thomas Nelson. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson. www.thomasnelson.com.

[12.](#) Cette section est adaptée de MacArthur, MacArthur Study Bible: English Standard Version, 1364–65. Utilisé avec permission de Thomas Nelson.

[13.](#) Sydney HT Page, « Satan : serviteur de Dieu », JETS 30, no. 3 (2007): 465.

[14.](#) Cette section est adaptée de John MacArthur, Standing Strong: How to Resist the Enemy of Your Soul, 3e éd. (Colorado Springs : David C. Cook, 2012), 97–98, 117–18, 128–29, 140–42, 154–57, 180. Copyright © 2012 par John MacArthur. Utilisé avec la permission de David C. Cook. Autorisation de l'éditeur requise pour reproduire. Tous les droits sont réservés.

[15.](#) Pour une discussion plus détaillée de Satan dans Isa. 14:4–21, spécialement 14:12–14, et dans Ézéchiel. 28 :1-19, en particulier 28 :11-19, consultez Dickason, Angels: Elect and Evil, 127–35.

[16.](#) Ce paragraphe est adapté de MacArthur, MacArthur Study Bible: English Standard Version, 22. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

[17.](#) Ces tableaux sont adaptés de Richard Mayhue, The Healing Promise: Is It Always God's Will to Heal? (Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 2001), 144–45. Utilisé avec la permission de Christian Focus.

[18.](#) Ed Murphy, Le manuel du combat spirituel (Nashville : Thomas Nelson, 1992), ix.

[19.](#) Alex Konya, Demons: A Biblically Based Perspective (Schaumburg, IL: Regular Baptist, 1990), 21–22.

[20.](#) Voir Dickason, Angels: Elect and Evil.

[21.](#) Le Berger d'Hermas 3.8.3.

[22.](#) Pour une réfutation convaincante, voir James A. Borland, Christ in the Old Testament, rev. éd. (Fearn, Ross-shire, Écosse : Christian Focus, 1999), 139–47.

[23.](#) Thomas E. McComiskey, « Ange du Seigneur », dans Evangelical Dictionary of Theology, éd. Walter A. Elwell (Grand Rapids, MI : Baker, 1984), 48.

[24.](#) Pour la présentation biblique la plus convaincante de cette position, voir C. Goodspeed, « L'Ange de Jéhovah », BSac 36, Non. 144 (1879): 594–615.

[25.](#) Pour une documentation substantielle, voir Günther Juncker, « Christ as Angel : The Reclamation of a Primitive Title », TJ, ns, 15, Non. 2 (1994): 221–50.

[26.](#) Cette section est adaptée de MacArthur, MacArthur Study Bible: English Standard Version, 1871. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson.

[27.](#) Cette section est adaptée de John MacArthur, 1 Peter, MNTC (Chicago : Moody Publishers, 2004), 58. Utilisé avec permission des éditeurs Moody.

[28.](#) Cette section est adaptée de Richard L. Mayhue, « Cultivating a Biblical Mind-Set », dans Think Biblically: Recovering a Vision chrétienne du monde, éd. John MacArthur (Wheaton, IL : Crossway, 2003), 39–41. Utilisé avec la permission de Crossway.

[29.](#) John Murray, Principes de conduite : Aspects de l'éthique biblique (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1957), 243–49 ; Gléason Archer, Encyclopedia of Bible Difficulties (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1982), 79–80.

[30.](#) Duane A. Garrett, Les anges et la nouvelle spiritualité (Nashville : Broadman, 1995), 46–47 ; Willem VanGemeren, « Les fils de Dieu dans Genèse 6 :1-4 (Un exemple de démythologisation évangélique) », WTJ 43, no. 2 (1981): 320-48. Voir aussi MacArthur, 1 Pierre, 212–16.

[31.](#) Walter C. Kaiser Jr., More Hard Sayings of the Old Testament (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1992), 33–38 ; Meredith Kline, « La royauté divine et Genèse 6 :1-4 », WTJ 24, no. 2 (1962): 187–204.

[32.](#) Cette prière est reproduite textuellement de John MacArthur, At the Throne of Grace: A Book of Prayers (Eugene, OR: Harvest House, 2011), 124–26. Utilisé avec la permission de Harvest House.

« L'unique fondement de l'Église »

L'unique fondement de l'Église est Jésus-

Christ, son Seigneur; Elle est Sa
nouvelle création Par l'eau et la

Parole : Du ciel Il vint et la
chercha Pour être Sa sainte épouse ; Avec son
propre sang, il l'a achetée, et
pour sa vie, il est mort.

Élisez de chaque nation, Pourtant
un o'er toute la terre, Sa charte du
salut Un Seigneur, une foi, une
naissance; Un saint nom qu'elle bénit,
Participe à une sainte nourriture; Et à
un espoir qu'elle presse, Avec
ev'ry grace endued.

« Au milieu du labeur et de la
tribulation Et du tumulte de sa
guerre, Elle attend pour toujours la
consommation De la paix ;
Jusqu'à ce qu'avec la vision glorieuse
Ses yeux ardents soient bénis, Et la
grande Église victorieuse Sera l'Église au
repos.

Pourtant, elle a sur terre l'union Avec
Dieu, le Trois en Un, Et la douce
communion mystique Avec ceux dont le
repos est gagné ; Ô heureux et saints !

Seigneur, donne-nous la grâce que
nous, comme eux, les doux et les
humbles, puissions habiter en haut avec toi.

~ Samuel J. Stone (1839–1900)

9

L'église

Ecclésiologie

Principaux sujets couverts au chapitre 9
Définir l'Église
Buts de l'Église
Autorité spirituelle dans l'Église
Dynamique biblique de la vie de l'Église
Moyens de grâce au sein de l'Église
Unité et pureté
Adhésion à l'église
Les dons spirituels au sein de l'Église
Un avant-goût du paradis

L'église est "l'endroit le plus cher sur terre". Cette description éloquent, articulée par le célèbre prédicateur du XIXe siècle Charles Spurgeon, capture une perspective chrétienne appropriée concernant l'église. Pour tous ceux qui connaissent et aiment le Seigneur Jésus-Christ, aucun endroit au monde ne devrait être plus doux ou plus chéri que l'église.

L'église est précieuse pour de nombreuses raisons, d'abord et avant tout parce que le Seigneur Jésus est mort à sa place (Eph. 5:25). Parce que l'église est aimée par Christ, elle devrait être chérie par tous ceux qui lui appartiennent. Comme Spurgeon a continué à expliquer,

Rien au monde n'est plus cher au cœur de Dieu que son église ; donc, étant à lui, appartenons-lui aussi, afin que par nos prières, nos dons et nos travaux, nous le soutenions et le fortifions. Si ceux qui appartiennent au Christ s'abstenaient, même pendant une génération, de se compter parmi son peuple, il n'y aurait pas d'église visible, pas d'ordonnances maintenues et, je crains, très peu de prédication de l'évangile.¹ —

À la lumière de son importance vitale, les croyants ont beaucoup à gagner en étudiant attentivement ce que Dieu a révélé au sujet de l'Église dans sa Parole.

Définir l'Église

Le dessein de Christ pour son église

L'Église et le Royaume

L'Église visible et invisible

L'Église universelle et les Églises locales

La distinction entre l'Église et Israël

Métaphores bibliques pour l'Église

Dans tout le Nouveau Testament, l'Église est principalement désignée par le mot grec *ekklēsia*, un terme signifiant « ceux qui sont appelés ». ² Dans le monde antique, l'*ekklēsia* faisait référence à un groupe de citoyens qui avaient été « appelés » pour administrer affaires civiles ou pour défendre la communauté au combat. Utilisé de manière générale et non technique, le terme en est venu à désigner toute « assemblée » ou « congrégation ». C'est dans ce sens qu'Étienne, dans Actes 7:38, a fait référence à « la congrégation » d'Israël comme ceux appelés hors de l'esclavage en Égypte sous la direction de Moïse (cf. Ex. 19:17). Dans Actes 19:32 et 41, Luc a employé le terme pour désigner une foule en colère qui s'est rassemblée à Éphèse après avoir été incitée par les orfèvres là-bas.

Utilisé dans un sens spécifique du Nouveau Testament, l'église de Dieu (Actes 20 :28 ; 1 Cor. 1 :2 ; 10 :32 ; 11 :16, 22 ; 15 :9 ; 2 Cor. 1 :1 ; Gal. 1 : 13 ; 1 Thess. 2:14 ; 2 Thess. 1:4 ; cf. Rom. 16:16) fait référence à la communauté de ceux qui ont été appelés par Dieu de leur esclavage au péché par la foi en Jésus-Christ (Rom. 1:7 ; 1 Cor. 1:2 ; Eph. 4:1 ; 1 Thes. 2:12 ; 2 Tim. 1:9 ; 1 Pierre 5:10 ; cf. Rom. 8:28). Ce sont ceux qu'il a prédestinés dans l'éternité passée, appelés et justifiés dans cette vie présente, et promis de glorifier dans le futur (Rom. 8:30 ; cf. Eph. 1:11). Par conséquent, l'église n'est pas la physique

bâtiment où les chrétiens se réunissent, ni une institution religieuse, une organisation éthique ou une association sociopolitique. Au contraire, l'église est l'assemblée des rachetés – ceux qui ont été appelés par Dieu le Père au salut comme un don à son Fils (Jean 6 :37 ; 10 :29 ; 17 :6, 9, 24). C'est le rassemblement corporatif de ceux qui ont été transférés du domaine des ténèbres au royaume de Christ (Col. 1:13) afin qu'ils soient citoyens du ciel et non de ce monde (Phil. 3:20; 1 Pet. 2:11).

L'Église est née le jour de la Pentecôte (Actes 2 :1-21, 38-47), après avoir été rachetée par le Christ crucifié et ressuscité (Actes 20 :28 ; cf. Col. 3:1-4), qui est monté à la droite du Père, qui « a tout mis sous ses pieds et l'a donné comme chef sur toutes choses à l'Église » (Éph. 1:22). Après la venue du Saint-Esprit à la Pentecôte, le nombre de l'église augmenta régulièrement à mesure que l'évangile était fidèlement proclamé à travers le monde (Actes 2 :41 ; 4 :4 ; 5 :14 ; 6 :7 ; 9 :31, 42 ; 11 :21, 24 ; 14 :1 ; 16 :5). Les âmes ont été ajoutées à l'église, une à la fois, par la puissance régénératrice de l'Esprit alors que le Seigneur gracieusement attirait les pécheurs à lui (Actes 2:39). Ainsi, c'était "le Seigneur [qui] ajoutait chaque jour à leur nombre ceux qui étaient sauvés" (2:47). Lors du premier voyage missionnaire de Paul, les Gentils ont répondu à la prédication de l'Évangile en « se réjouissant et en glorifiant la parole du Seigneur, et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle ont cru. Et la parole du Seigneur se répandait dans toute la région » (Actes 13 :48-49). La puissance du message de l'évangile pour convertir les gens au Christ n'a pas été trouvée dans l'ingéniosité ou la persuasion du prédicateur (cf. 1 Cor. 2:4 ; 1 Thess. 1:5) mais dans le fait que Dieu a souverainement appelé à lui un reste, qui répondrait avec une foi salvatrice.

L'avancée de l'évangile décrite dans le livre des Actes s'est poursuivie tout au long des siècles d'histoire de l'église, alors que la bonne nouvelle du salut a été annoncée par des générations de croyants fidèles à travers le monde.

Un jour, l'âge de l'église atteindra sa plénitude glorieuse lorsque Christ viendra enlever les siens (1 Cor. 15:51-53 ; 1 Thess. 4:13-18). À ce moment-là,

le Seigneur lui-même descendra du ciel avec un cri de commandement, avec la voix d'un archange et avec le son de la trompette de Dieu. Et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Alors [les croyants] qui sont vivants, qui restent, seront enlevés avec eux dans le

nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs, et ainsi [ils] seront toujours avec le Seigneur. (1 Thessaloniens 4:16-17)

À partir de ce moment, l'Église sera en présence de son Sauveur pour toute l'éternité (cf. Apoc. 22:3-5).

Tout au long de son histoire, l'église a enduré des saisons de persécutions sévères de la part de forces extérieures (Jean 15 :18-25 ; 1 Pierre 1 :6-7 ; 1 Jean 3 :13), tout en faisant face à des menaces internes de la part de faux docteurs (2 Pierre 2:1 ; Jude 3-4).

Malgré de tels dangers, à la fois extérieurs et intérieurs, la véritable église ne peut jamais être vaincue ou éteinte. Le Seigneur Jésus a assuré à ses disciples qu'il construirait son église et que les portes de l'enfer ne la surmonteraient pas (Matthieu 16:18). Les « portes de l'enfer » sont une métaphore de la mort et, par extension, de la puissance de Satan (Héb. 2 :14). La promesse de Christ dans Matthieu 16:18 garantit que le corps universel des croyants sous sa direction aura un témoignage durable qui ne pourra être détruit par ce monde, Satan ou même la mort (cf. 1 Cor. 15:54-57). Peu importe à quel point ses adhérents extérieurs peuvent être légalistes ou apostats, et peu importe à quel point le reste du monde peut devenir décadent ou hostile, Christ a promis qu'il construirait son église. Bien que leur situation extérieure puisse sembler sans espoir ou impossible d'un point de vue humain, le peuple de Dieu appartient à une cause qui ne peut échouer. En tant qu'architecte, bâtisseur, propriétaire et Seigneur de son église, Christ reconforte ses disciples avec la vérité qu'ils sont sa possession personnelle (cf. Tite 2:14), les objets de son amour indéfectible et de ses soins divins (cf. Eph. 5:2, 25).

Le dessein de Christ pour son église³ —

Dans Matthieu 16:18, Jésus livre sept principes caractéristiques pour l'édification de son église. Personne ne devrait se lancer dans le démarrage d'une nouvelle église ou relever le défi de revitaliser une église usée jusqu'à ce que les vérités déterminantes de cette Écriture aient saisi son cœur et son esprit.

Une fondation permanente

La caractéristique initiale implique une fondation permanente : « Tu es Pierre, et sur ce roc je bâtirai mon Église » (Mt 16, 18). Le Christ poursuivait passionnément le fruit durable de l'éternité. Dans sa promesse, il cherchait explicitement à

un héritage éternel. Jésus n'avait pas à l'esprit le temporaire, le fantasque ou le "ici aujourd'hui, parti demain". Il a souligné que l'église avait une pertinence éternelle .

La fondation n'était pas Pierre parce que Christ fait ici la distinction entre un rocher mobile et détaché (le sens fondamental de Céphas et Pierre [Gk. petros]) et la fondation inébranlable et inébranlable convenant à l'église. Le mot Christ utilisé pour "rocher" (Gk. petra) signifie substrat rocheux ou masse de roche tel qu'utilisé par le sage constructeur (Matt. 7:24-25).

Qu'est-ce ou qui est donc le rocher ? L'Ancien Testament dépeint Dieu comme le rocher dans lequel les croyants trouvent force et refuge :

Nul n'est saint comme l' Éternel; Il n'y
a personne d'autre que vous; Il
n'y a pas de rocher comme notre Dieu. (1 Sam. 2:2)

L' Éternel est mon rocher et ma forteresse et mon libérateur, Mon
Dieu, mon rocher, en qui je me réfugie. (Ps. 18:2)

Car qui est Dieu, sinon l' Éternel?

Et qui est un rocher, sinon notre Dieu ? (Ps. 18:31)

Paul a identifié Christ comme le rocher dans le désert (1 Cor. 10:4). Plus tôt dans 1 Corinthiens, l'apôtre a écrit : « Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui est posé, qui est Jésus-Christ » (3 :11). Fait intéressant, un verset plus tôt, Paul avait affirmé : « J'ai posé le fondement » (1 Corinthiens 3 :10). Comment Paul a-t-il « posé » Christ comme fondement ? Cela devait être dans sa prédication de Christ (1 Cor. 2:1-2). Maintenant, si le témoignage de Christ de Paul est le fondement que personne d'autre ne peut poser, alors il semble préférable de comprendre que le fondement de base de l'église est le témoignage de Christ de Pierre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mat. 16:16). C'est la déclaration de Pierre qui a suscité la promesse de Jésus.

Puisqu'il est pratiquement impossible de séparer le témoignage de Christ de la réalité de Christ, nous pouvons identifier le « roc » comme Christ lui-même dans la plénitude de sa divinité, son rôle de Rédempteur et sa direction dans l'église.

Christ seul est le roc de la rédemption sur lequel l'Église est bâtie (Actes 4 :11-12).

Implication personnelle

Deuxièmement, Christ a promis son implication personnelle : « Je bâtirai mon église » (Matthieu 16:18). Nous n'avons pas été laissés seuls à la tâche. Christ est avec son peuple (Matthieu 28 :20) et en lui (Col. 1 :27). Il est constamment parmi son église (Apoc. 1:12-13, 20). Paul a dit à l'église de Corinthe : « Car nous sommes les collaborateurs de Dieu » (1 Cor. 3 :9). Quel privilège d'être partenaires avec Christ dans la construction de son église. Comme il est réconfortant de savoir qu'il a construit l'église tout au long de son histoire et qu'il continuera de la construire tout au long de son avenir. La participation du Christ s'avère indispensable pour élever son église.

Une attente positive « Je

bâtirai mon Église » (Matthieu 16 :18). Ce n'est pas un rêve vain sur ce qui pourrait être.

L'affirmation confiante de Christ garantit que l'église a une attente positive. À une époque où l'avenir de l'Église semble sombre et sa condition incertaine, cette puissante promesse devrait remonter le moral des croyants.

L'église sera triomphante parce que Christ a commencé à construire l'église avec l'intention de la compléter (Eph. 5:26-27).

Une avancée puissante

Jésus a affirmé que son église aurait une avancée puissante : « Je bâtirai mon église » (Matthieu 16 :18). L'église a connu un début explosif avec trois mille membres ajoutés le premier jour (Actes 2:41). "Et le Seigneur ajouta chaque jour à leur nombre ceux qui étaient sauvés"

(Actes 2:47).

Ce qui est contenu dans une simple phrase de Matthieu 16 se transforme en une réalité expansive au moment de l'Apocalypse de Jean. Avant la fin du Nouveau Testament, les églises s'étaient répandues à travers l'Empire romain. Ils comprenaient des endroits tels qu'Antioche, Bérée, Césarée, Colosses, Corinthe, Crète, Chypre, Derbe, Éphèse, Galatie, Iconium, Joppé, Laodicée, Lystre, Pergame, Philadelphie, Philippes, Sardes, Smyrne, Thessalonique et Thyatire - atteignant de Jérusalem à Rome. Les efforts de construction du Christ se poursuivent jusqu'à cette heure même, partout dans le monde, comme il l'avait prévu (cf. Marc 16:15 ; Luc 24:47).

Une propriété entièrement payée

Christ a acheté l'église avec son propre sang et possède donc la propriété exclusive payée en totalité de l'église : « Je bâtirai mon église » (Mat. 16:18; cf. Actes 20:28). Christ est Seigneur; nous sommes ses serviteurs (2 Cor. 4:5). Paul écrit aux croyants de Rome : « Toutes les églises du Christ vous saluent » (Romains 16 :16). Ni individuellement ni collectivement, les chrétiens n'ont de droit de propriété sur l'église. L'église appartient uniquement à son Rédempteur (1 Cor. 3:23; 6:19-20). Christ est le chef de l'église (Eph. 1:22; 5:23). Le grand berger est propriétaire du troupeau qu'il dirige (Jean 10 :14-15).

Une priorité centrée sur les

personnes Pour Christ, l'église a une priorité centrée sur les personnes : « Je bâtirai mon église » (Matthieu 16:18). L'église comprend une assemblée de personnes qui ont cru en Jésus-Christ pour la vie éternelle (Actes 4:32). Jésus utilise des pierres vivantes – des individus – pour construire son église (1 Pierre 2 : 5). Le mandat de l'évangélisation est de porter l'évangile à toutes les nations (Luc 24:47). Le but de l'édification est de présenter chaque croyant complet en Christ (Col. 1:28).

Le mot grec traduit par « église » signifie littéralement la congrégation qui a été appelée. Le Nouveau Testament décrit l'église comme composée de ceux qui ont été délivrés du royaume des ténèbres et transférés au royaume de Christ (Col. 1:13). Les Thessaloniens, par exemple, s'étaient détournés des idoles pour servir un Dieu vrai et vivant (1 Thess.

1:9). L'église a été appelée à la communion avec Jésus-Christ (1 Cor.

1:9). Christ a appelé ses rachetés des ténèbres à sa merveilleuse lumière (1 Pierre 2:9).

Une promesse de

succès Jésus a promis le succès à l'église : « Je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle » (Matt. 16:18). Comment comprendre ce succès ? Dans l'Ancien Testament, "portes de" est utilisé avec Sheol (Isa. 38:10) et la mort (Job 38:17; Pss. 9:13; 107:18), tous deux se référant à la mort physique. Mais comme la promesse de Jésus l'indique clairement, même la menace de mort ne peut dominer son église.

L'auteur d'Hébreux encourage les croyants à savoir que par la mort, le Christ a rendu impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le

Diabole (Héb. 2:14). Paul a écrit ce chant de victoire chrétienne aux Corinthiens :

Quand le périssable revêt l'impérissable, et que le mortel revêt l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite :

"La mort est engloutie dans la victoire."

« Ô mort, où est ta victoire ?

Ô mort, où est ton aiguillon ?

L'aiguillon de la mort est le péché, et la puissance du péché est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ. (1 Cor. 15:54-57 ; cf. Jean 11:25)

L'Église et le Royaume Au cours de

son ministère terrestre, le Seigneur Jésus a démontré à plusieurs reprises qu'il était le Messie et le Roi promis d'Israël. Pourtant, la nation a refusé de le recevoir (Jean 1 : 11 ; 5 : 43). Bien que le peuple juif ait anticipé son arrivée pendant des siècles, aspirant aux temps de restauration messianique et de rafraîchissement annoncés par les prophètes (Actes 3 : 19-26), il a rejeté son roi légitime et le royaume qu'il offrait (Actes 2 : 22). –23).

Par conséquent, Jésus a dit aux chefs religieux juifs de son époque : « C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à un peuple qui en produit les fruits » (Matthieu 21 :43). Ces mots de réprimande soulignaient le jugement divin placé sur les dirigeants au cœur dur d'Israël et sur la nation qu'ils représentaient.

Néanmoins, le rejet d'Israël n'a pas sapé les promesses gracieuses que Dieu a faites dans l'Ancien Testament. Ces promesses de royaume seront un jour littéralement accomplies lorsque le peuple juif embrassera son roi avec une foi salvatrice (Romains 11 :25-26). Lors de la seconde venue de Christ, la nation recevra son Messie (Zacharie 12 :10 ; 14 :8-9) et son royaume sera physiquement établi sur la terre pour mille ans (Apoc. 20 :1-6 ; cf. 2 Tim. 4:1).

Cette réalité est encore future. En attendant, Dieu accomplit les desseins de son royaume à travers un autre peuple, comme le montrent clairement les paroles du Christ dans Matthieu 21 :43. Cette entité est l'église (cfr. Rom. 9:25-26; 1 Pierre 2:9).

Les prophètes de l'Ancien Testament ont prédit des détails à la fois sur les souffrances du Messie (Ésaïe 53:1-12) et sur son royaume terrestre (cf. Ésaïe 2:1-4 ; 9:6-7 ;

Zech. 14:8–21). Pourtant, ils n'ont pas indiqué qu'un laps de temps prolongé s'écoulerait entre ces deux réalités. La notion d'une période intermédiaire entre la première et la seconde venue du Christ, au cours de laquelle les Gentils seraient incorporés au peuple de Dieu aux côtés des croyants juifs (Rom. 11:11-20), était un mystère qui n'a été révélé qu'au Nouveau Testament (cf.

Éph. 3:4-7).

Bien que le royaume physique du Christ sur terre attende son accomplissement futur, le Seigneur Jésus a apporté un royaume intérieur et spirituel lors de sa première venue (cf. Matth. 13 :3-52 ; Luc 17 :20-21). Ce royaume peut être défini comme le royaume du salut. Il n'est ouvert qu'à ceux qui ont été régénérés par le Saint-Esprit (Jean 3:3 ; cf. Mat. 13:11-16), s'étant repentis de leur péché (Matt. 3:2 ; 4:17 ; cf. 5 :3) et a embrassé le Seigneur Jésus avec une foi d'enfant (Matthieu 19:13-14). Elle ne peut être atteinte par la justice personnelle ou le légalisme (Matthieu 5 : 20 ; 23 : 13), mais elle est caractérisée par « la justice, la paix et la joie dans le Saint-Esprit » (Romains 14 : 17). Le Nouveau Testament décrit les croyants comme ceux qui ont été délivrés « du domaine des ténèbres et transférés

... au royaume de son Fils bien-aimé, en qui [ils] ont la rédemption, le pardon des péchés » (Col. 1 :13-14). Dans le salut, ils deviennent citoyens des cieux (Phil. 3:20-21) et esclaves royaux au service de leur Roi (cf. Matt. 25:21, 23 ; 1 Thess. 2:12). Le Seigneur Jésus règne dans le cœur de son peuple alors qu'il se soumet à sa volonté et l'honore de sa vie (Tite 2:14). La magnifique réalité du salut est que, par la foi, les pécheurs peuvent entrer dans le royaume de Dieu où le Dieu trinitaire lui-même élit domicile dans leur cœur (Jean 14 :17, 23).

Le royaume spirituel du Christ grandit et progresse grâce à la prédication de l'Évangile (Marc 1 :14-15 ; cf. Matth. 22 :1-14 ; 2 Cor. 7 :9-11), alors que les enfants des ténèbres sont transformés en enfants de lumière (Eph. 5:5, 8).

L'évangile proclamé par l'Église n'est rien de moins qu'une «bonne nouvelle concernant le royaume de Dieu et le nom de Jésus-Christ» (Actes 8:12; cf. Matt. 4:23 ; 9h35 ; 13:19 ; 24:14). Après avoir prêché l'évangile dans un certain nombre de villes lors de leur premier voyage missionnaire, Paul et Barnabas sont revenus pour fortifier « les âmes des disciples, les encourageant à persévérer dans la foi et disant que nous devons entrer dans le royaume de Dieu à travers de nombreuses tribulations ». (Actes 14:22). Lors de son troisième voyage missionnaire, Paul « entra dans la synagogue

[à Éphèse] et pendant trois mois ils parlèrent hardiment, raisonnant et les persuadant du royaume de Dieu » (Ac 19, 8 ; cf. 20, 25). L'apôtre a ensuite témoigné à un groupe de dirigeants juifs qui lui ont rendu visite à Rome, "témoignant du royaume de Dieu et essayant de les convaincre de Jésus à la fois par la loi de Moïse et par les prophètes" (Actes 28:23 ; cf. 28 :31).

En conséquence, Paul s'est décrit comme un ouvrier pour le royaume de Dieu (Col. 4:11), expliquant que "le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles mais en puissance" (1 Cor. 4:20) et avertissant que "la volonté injuste pas hériter du royaume de Dieu » (1 Cor. 6 :9 ; cf. Gal. 5 :21 ; Éph. 5 :5).

En tant que son royaume spirituel, l'église se soumet à Jésus-Christ en tant que son chef, maître, seigneur et roi (Eph. 1:22 ; Col. 1:18). Sa loi est sa norme (cfr. Fille. 6:2). Sa Parole est son credo (cfr. Col. 3:16). Sa volonté est son mandat (cf. Hébr. 13:20-21). Et sa gloire est sa plus grande ambition (cfr. 2 Cor. 5:9). Ainsi, Pierre pouvait dire à ses lecteurs chrétiens :

Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple pour sa propre possession, afin que vous proclamiez les excellences de celui qui vous a appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Autrefois vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu ; autrefois vous n'aviez pas reçu miséricorde, mais maintenant vous avez reçu miséricorde. (1 Pierre 2:9-10)

L'Église visible et invisible

Le Nouveau Testament reconnaît que tous ceux qui s'associent extérieurement à l'église ne sont pas des vrais croyants (Matthieu 13 :24-30 ; Jude 4). Par conséquent, tous ceux qui font partie de l'église visible (la compagnie de ceux qui professent extérieurement la foi en Christ) ne sont pas réellement membres de l'église invisible (la communauté de ceux qui possèdent vraiment une foi salvatrice en lui).

Il y a toujours de faux professeurs et des hypocrites qui s'associent à l'église visible. Jésus lui-même a averti que beaucoup prétendront le connaître alors qu'en réalité ils ne le connaissent pas :

Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : " Seigneur, Seigneur " qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Ce jour-là, beaucoup me diront : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, n'avons-nous pas chassé des démons en ton nom, et n'avons-nous pas fait beaucoup de puissances ?

travaille à votre nom ? Et alors je leur déclarerai : « Je ne vous ai jamais connus ; éloignez-vous de moi, ouvriers d'iniquité. (Matthieu 7:21-23)

À la lumière de l'avertissement du Christ qui donne à réfléchir, ceux qui professent la foi en Christ doivent s'examiner eux-mêmes pour s'assurer qu'ils sont vraiment dans la foi (2 Cor. 13 :5 ; cf. 1 Jean 2 :3-11).

Le Nouveau Testament met également en garde contre les faux enseignants qui cherchent délibérément à menacer l'Église de l'intérieur (Matt. 7 : 15 ; Marc 13 : 22 ; 2 Pierre 2 : 1 ; 1 Jean 4 : 1 ; Jude 3-4). Comme Paul a averti les anciens d'Éphèse : « Je sais qu'après mon départ des loups féroces viendront parmi vous, n'épargnant pas le troupeau ; et du milieu de vous s'élèveront des hommes qui diront des choses fausses, pour entraîner les disciples après eux » (Actes 20 :29-30). Lorsque des églises locales, ou même des dénominations entières ou des soi-disant mouvements chrétiens, adoptent de faux enseignements, abandonnant ainsi la pureté de l'Évangile (Gal. 1 : 6-9) et niant l'autorité de Jésus-Christ (Tite 1 : 16 ; 2 Pi. . 2: 1; Jude 4) - ils sont à juste titre étiquetés «apostats», «hérétiques» et «faux». De telles églises sont une abomination pour le Seigneur (cf. Apoc. 2 :20-24 ; 3 :1-4). En revanche, la véritable église exalte la seigneurie de Christ, se soumet à l'autorité de sa Parole et soutient la vérité de son évangile.

L'Église universelle et les Églises locales

L'église universelle comprend tous les chrétiens authentiques tout au long de l'âge de l'église. Ils sont membres de « l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux » (Héb. 12 :23), ayant été déclarés justes parce que leurs péchés ont été lavés par le sang de Jésus-Christ (Apoc. 1 :5). Tous les vrais croyants à travers l'histoire de l'Église, à la fois ceux qui sont vivants aujourd'hui et ceux qui sont déjà au ciel, constituent l'Église universelle.

Le Nouveau Testament instruit ceux qui font partie de l'église universelle à chaque génération, dispersés à travers le monde, de se réunir régulièrement dans des assemblées locales. Tel était clairement le modèle de l'église primitive (cfr. Actes 14:23, 27; 20:17, 28; 1 Cor. 11:18-20; Gal. 1:2; 1 Thess.

1:1). Conformément à ce paradigme, l'auteur des Hébreux propose cette directive : « Réfléchissons à comment nous exciter les uns les autres à l'amour et aux bonnes œuvres, sans négliger de nous rencontrer, comme c'est l'habitude de certains, mais

s'encourageant les uns les autres, et d'autant plus que vous voyez approcher le Jour » (Héb. 10:24-25).

L'église locale est conçue pour équiper les croyants en les nourrissant par l'enseignement de la Parole de Dieu (Actes 2 : 42 ; 1 Tim. 4 : 13), en les guidant dans la louange et l'adoration collectives (Éph. 5 : 18-20 ; Héb. 13) : 15), les protégeant sous la surveillance pastorale de dirigeants pieux (Actes 20 : 28 ; Héb. 13 : 7, 17 ; 1 Pierre 5 : 1-4) et leur offrant des occasions de se servir les uns les autres (1 Pierre. 4:10-11). Conformément au dessein de Dieu, l'implication active dans une église locale est impérative pour les croyants qui cherchent à vivre d'une manière qui honore Jésus-Christ. Ce n'est que par le ministère de l'église locale que les chrétiens peuvent recevoir l'enseignement régulier, la responsabilité et l'encouragement nécessaires pour rester fermes dans la foi qu'ils sont appelés à proclamer. Dieu a ordonné à l'église locale de fournir le genre d'environnement où une vie sans compromis peut s'épanouir alors que son peuple grandit spirituellement grâce à l'enseignement de la Parole (1 Pierre 2:2-3).

La distinction entre l'Église et Israël

En définissant l'église, il est nécessaire de comprendre la relation entre l'église du Nouveau Testament et l'Israël de l'Ancien Testament. Les partisans de la théologie du remplacement (également appelée supersessionisme) insistent sur le fait que l'Église est le nouvel Israël. Selon ce point de vue, les bénédictions promises à la nation juive dans l'Ancien Testament ont été entièrement transférées à l'église. Mais cette position ne reconnaît pas la distinction entre l'église et Israël qui est maintenue tout au long du Nouveau Testament (cfr. 1 Cor. 10:32). Le Nouveau Testament présente l'église comme une nouvelle entité (Eph. 2 : 15), un mystère qui n'est pas pleinement révélé avant cet âge (Éph. 3 : 1-6 ; 5 : 32 ; Col. 1 : 26-27). Ceci est cohérent avec la description de Jésus de l'église comme une réalité qui, avant sa mort et sa résurrection, était encore future (Matthieu 16:18).

Sur plus de deux mille utilisations du terme Israël dans les Écritures, plus de soixante-dix se trouvent dans le Nouveau Testament. Les commentateurs bibliques s'accordent à dire que la plupart de ces événements se réfèrent à l'ethnie israélienne (soit la nation dans son ensemble, soit un groupe de personnes juives). Cependant, certains soutiennent qu'à certaines occasions, les auteurs du Nouveau Testament appliquent le nom d'Israël à l'église. Pourtant, lorsque les passages en question sont étudiés attentivement, il devient évident

que seuls les Israélites ethniques sont en vue. Par conséquent, un argument convaincant peut être présenté pour démontrer que, chaque fois que les auteurs du Nouveau Testament utilisent le terme Israël, ils le réservent exclusivement à l'Israël national.

Deux passages du Nouveau Testament, Romains 9 :6 et Galates 6 :16, sont les principales cibles du débat concernant la signification du terme Israël. Dans Romains 9:6, l'apôtre Paul explique que "tous ceux qui descendent d'Israël n'appartiennent pas à Israël". Le contexte dans Romains 9 indique que Paul ne parle pas de toute l'église mais des croyants juifs - un reste distinct d'Israélites ethniques au sein de la plus grande nation incrédule (cf. Rom.

11:5). Que l'apôtre ait en vue les descendants physiques d'Abraham ressort clairement de Romains 9:3, où il déclare directement qu'il parle de ses "parents selon la chair". De plus, ces versets se trouvent dans une section plus large de l'argument de Paul dans cette épître, dans laquelle il affirme que Dieu n'a pas abandonné la nation d'Israël malgré son incrédulité (Romains 9-11). À la lumière du contexte à la fois plus large et plus étroit, le verset 6 ne peut se référer qu'aux Israélites ethniques. Ils sont le "vrai Israël" dans le sens où ce sont des Israélites ethniques qui se sont comportés comme le véritable peuple de Yahweh en embrassant leur Messie.

L'autre passage débattu est Galates 6:16. Là, Paul adresse la salutation suivante à ses lecteurs : « Et quant à tous ceux qui marchent selon cette règle, que la paix et la miséricorde soient sur eux, et sur l'Israël de Dieu. Certains ont suggéré que « l'Israël de Dieu » dans ce passage se réfère à l'église dans son ensemble, mais cette interprétation n'est pas convaincante. La grammaire et le contexte du verset suggèrent que « l'Israël de Dieu » se réfère aux chrétiens juifs et non à l'église entière. Grammaticalement, Paul fait clairement référence à deux groupes distincts de personnes dans ce verset, le pronom « eux » parlant d'un groupe et « l'Israël de Dieu » parlant d'un second.⁵ Une lecture simple du verset suggère que « eux » fait référence aux croyants Gentils dans les églises de Galatie (cf. Actes 13:46-48) qui se sont soumis à l'instruction apostolique que Paul avait formulée dans cette épître. En particulier, ils n'ont pas été influencés par le faux enseignement des judaïsants qui insistaient sur le fait que les chrétiens païens devaient être circoncis (Gal. 6 : 12-15 ; cf. Actes 15 : 1 ; Gal. 2 : 3). Si le premier groupe se réfère aux croyants Gentils, il s'ensuit que le second groupe, ayant été distingué des

le premier fait référence aux chrétiens juifs de souche. Parce qu'ils avaient été circoncis dans leur cœur et pas seulement physiquement (cf. Rom. 2:28-29), ils étaient les vrais Israélites, le même groupe auquel Paul faisait référence dans Romains 9:6 (cf. Rom. 4:12 ; Phil. 3:3). Dans le contexte, l'éloge de l'apôtre envers les chrétiens juifs a servi de note de clôture importante à la fin de cette lettre dans laquelle il a ostensiblement dénoncé les judaïsants. La forte réfutation par Paul de l'idée que les œuvres de la loi mosaïque étaient nécessaires au salut a peut-être conduit certains à conclure que Dieu avait complètement et définitivement aboli la nation juive (qui était si étroitement associée à l'observance de la loi). La note spéciale de salutation de l'apôtre aux croyants israélites illustre la réalité que tel n'était pas le cas (cfr. Rom. 11:1, 26).

Parce que le Nouveau Testament fait la distinction entre l'église et Israël, il est nécessaire que les croyants maintiennent cette même distinction. Confondre les deux peut conduire à d'importants problèmes herméneutiques et interprétatifs, dans lesquels les promesses et les directives données spécifiquement à la nation d'Israël sont spiritualisées ou allégorisées et incorrectement appliquées aux croyants Gentils de l'église. Bien que Dieu travaille à travers l'église internationale dans cette ère actuelle (Gal. 3:28; Col. 3:11), et bien que l'église partage les bénédictions de la nouvelle alliance (Luc 22:20; 2 Cor. 3:3 –8 ; Hébr. 8 :7-13 ; 9 :15), à l'avenir, Dieu tournera à nouveau son attention vers la nation d'Israël dans l'accomplissement des promesses qu'il leur a faites (Rom. 11 :25-26 ; cf. Dan. 9:24–27).

Métaphores bibliques pour l'Église⁶ Le –

Nouveau Testament utilise de nombreuses analogies pour décrire la relation de Dieu avec son peuple. Il est leur Roi ; ils sont ses sujets (Matt. 25 :34 ; 1 Cor. 4 :20 ; Phil. 3 :20 ; Col. 1 :13-14). Il est le Créateur ; ce sont ses créatures (2 Cor. 5:17 ; Éph. 2:10). Il est le Berger ; ce sont ses brebis (Jean 10 :3, 11, 14, 26 ; Hébr. 13 :20 ; 1 Pierre 2 :25 ; 5 :2-4). Il est le Maître ; ils sont ses esclaves (Matt. 10 :24-25 ; Rom. 14 :4 ; Éph. 6 :9 ; Col. 4 :1 ; 2 Tim. 2 :21 ; Jude 4). Il est leur Père (Matthieu 6 :9 ; Rom. 1 :7) ; ce sont ses enfants adoptifs (Jean 1 :12 ; Rom. 8 :16-17, 21 ; Phil. 2 :15 ; 1 Jean 3 :1-2 ; cf. Rom. 8 :14, 19 ; 2 Cor. 6 :18 ; Gal. 3 :26 ; 4 :6 ; Hébr. 12 :7) et les membres de sa maison (Gal. 6 :10 ; Éph. 2 :19 ; 1 Tim. 3 :15 ; 1 Pierre 4 :17).), au point que le Seigneur Jésus « n'est pas

honte de les appeler frères » (Héb. 2:11) et « Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu » (Héb. 11:16).

L'église est en outre décrite comme l'épouse de Christ (2 Cor. 11:2 ; Eph. 5:23–32 ; Apoc. 19:7-8 ; 21 :9) et le corps de Christ (Rom. 12 :4-5 ; 1 Cor. 12:12, 27 ; Éph. 4:12, 25 ; 5:23, 30 ; Col. 1:24), dont il est le chef (Eph. 1:22–23 ; 4:15 ; Col. 1:18 ; 2:19). Ces deux métaphores mettent l'accent sur l'union spirituelle qui existe entre le Christ et les siens (cf. Gal. 2:20).

L'Écriture parle des croyants étant en Christ et de son être en eux (Jean 17:23; cf. 2 Cor. 5:17; Col. 1:27). Le Seigneur Jésus est plus que simplement avec son église ; il est dans son église, et son église est en lui. L'église est un tout organique, la manifestation vivante de Jésus-Christ qui vibre de la vie éternelle de Dieu. Le dénominateur commun de tous les croyants est qu'ils possèdent la vie divine. Jésus a dit : « Parce que je vis, vous vivrez aussi » (Jean 14 :19). Le reste du Nouveau Testament fait écho à cette vérité : « Celui qui a le Fils a la vie » (1 Jean 5 :12), car « celui qui s'attache au Seigneur devient avec lui un seul esprit » (1 Co 6 :17).

L'imagerie du corps est unique pour illustrer la relation entre le Christ et l'église.⁷ Dieu a créé le corps humain comme un organisme merveilleusement complexe, avec une interdépendance et une harmonie complexes et élaborées. En tant que tout interdépendant et unifié, il ne peut fonctionner s'il est divisé en ses parties. De même, le corps de Christ est un tout unifié. Il existe de nombreuses organisations et fonctions religieuses, mais seule l'église est le corps de Christ, dont chaque vrai croyant en Christ est membre. Le Seigneur Jésus ne peut pas plus être séparé de son Église qu'une tête ne peut être séparée de son corps. Inversement, ceux qui font partie de son église ne peuvent être séparés de lui (Jean 10 :28-29 ; Rom. 8 :38-39) ou les uns des autres (1 Cor. 12 :12-27).

Une autre métaphore du Nouveau Testament qui illustre l'union vitale que les croyants partagent avec le Christ est celle du cep et des sarments (Jean 15:1-11; cf. Rom. 11:17). De la même manière qu'un sarment dépend entièrement du cep pour sa vie, sa nourriture et sa croissance, les croyants dépendent entièrement du Sauveur comme source de leur vitalité spirituelle. Un sarment qui n'est pas relié au cep ne peut pas porter de fruit. De même, en dehors de leur union avec Christ, les croyants sont incapables de porter du fruit spirituel (Jean 15 :4-10). C'est

ce n'est qu'en demeurant en lui que les chrétiens peuvent montrer les fruits de la repentance (Matt. 3:8) et le fruit de l'Esprit (Gal. 5:22-24 ; Eph. 5:9).

La communion intime dont jouit l'Église avec Dieu par l'intermédiaire de Christ (Jean 17 : 21 ; 1 Cor. 1 : 9 ; 1 Jean 1 : 3 ; 2 : 24) est encore illustrée par la description du Nouveau Testament de l'Église en tant que temple de Dieu. . Dans l'Ancien Testament, le temple était la pièce maîtresse du culte d'Israël. C'était l'endroit où le peuple de Dieu se rendait pour l'adorer par l'intermédiaire d'un prêtre. Un voile séparait le peuple du Lieu Très Saint, dans lequel la présence de Dieu était manifestée (Ex. 26:31-35). Mais le Nouveau Testament révèle que les croyants eux-mêmes sont le temple de Dieu et que chaque chrétien a accès à Dieu par le Christ (Héb. 4 :14-16 ; 10 :19-23).

Ayant été édifiés sur le fondement du Seigneur Jésus (1 Cor. 3 :10-11 ; 1 Pierre 2 :7), les chrétiens sont décrits comme des pierres vivantes qui composent le temple de Dieu (1 Pierre 2 :4-8).). Ils sont également décrits comme un royaume de prêtres (1 Pierre 2 :9-10 ; Apoc. 1 :6 ; 5 :10). L'apôtre Paul utilise l'imagerie du temple pour représenter les croyants à la fois individuellement (1 Cor. 6 :19-20) et collectivement (1 Cor. 3 :16-17 ; Éph. 2 :21-22). Christ est le bâtisseur (Matthieu 16:18) ; les croyants sont le bâtiment (Eph. 2 :20-22 ; cf. Héb. 3 :3-6). L'église est donc un édifice spirituel (1 Pierre 2 :5), la demeure du Saint-Esprit (1 Cor. 3 :16-17 ; 2 Cor. 6 :16), le lieu où la gloire de Dieu se manifeste le plus clairement sur la terre, et le noyau de l'instruction spirituelle et du culte corporatif pour les rachetés. Contrairement aux édifices en pierre, l'église est un édifice fait de chair vivante. Les croyants sont des pierres vivantes dans le temple de Dieu, lui offrant des sacrifices spirituels (cfr. Rom. 12:1; Héb. 13:15-16).

Buts de l'Église

Dieu exaltant

Édifier les croyants

Évangéliser les perdus

Considérée du point de vue de l'histoire du salut, l'église existe pour manifester la sagesse et la miséricorde de Dieu à cette époque (Eph. 3:10 ; cf. Rom. 9:23–24 ; 11h33 ; 1 Cor. 1 :20-31) en proclamant l'évangile de Jésus-Christ dans le monde entier (Matt. 28 :19-20 ; Actes 1 :8 ; 1 Pierre 2 :9), afin que les pécheurs de toutes origines ethniques (Apoc. 5 : 9-10) pourraient être sauvés de la

domaine des ténèbres et introduit dans le royaume de Dieu (Col. 1 :12-13), et afin qu'Israël incrédule soit provoqué à la jalousie et à la repentance (Rom. 10 :19 ; 11 :11). Regardant vers l'avenir, le Nouveau Testament promet également qu'un jour l'Église régnera avec Christ dans la gloire (1 Cor. 6 :2 ; cf. 2 Tim. 2 :11-13 ; Apoc. 20 :4-6).

Du point de vue de la relation entre l'église et ses membres, son objectif pourrait être énoncé comme suit : l'église existe pour glorifier Dieu (Eph. 1 :5-6, 12-14 ; 3 :20-21 ; 2 Thess. 1 : 12) en édifiant activement ses membres dans la foi (Eph. 4 :12-16), en enseignant fidèlement la Parole (2 Tim. 2 :15 ; 3 :16-17), en observant régulièrement les ordonnances (Luc 22 :19 ; Actes 2 : 38-42), favorisant de manière proactive la fraternité entre les croyants (Actes 2 : 42-47 ; 1 Jean 1 : 3) et communiquant hardiment la vérité de l'Évangile aux perdus (Matthieu 28 : 19-20). Cet objectif peut être résumé sous les trois rubriques suivantes.

Exalter Dieu

Parce que Dieu est zélé pour sa gloire (Ésaïe 48 :9-11 ; cf. Ésaïe 43 :6-7 ; 49 :3), son peuple devrait également être consumé par le désir de le glorifier et de l'exalter (1 Cor. 10:31 ; cf. 6:20). Par conséquent, une église fidèle est centrée sur Dieu et non sur l'homme. L'église a été rachetée afin que les croyants puissent le glorifier à la fois en se servant les uns les autres (1 Pierre 4:11) et en proclamant « les mérites de celui qui les a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » (1 Pierre 2) :9).

L'un des principaux moyens par lesquels l'église exalte Dieu est par l'adoration et la louange. Chaque fois que l'église se rassemble, le culte doit être la priorité ultime (cf. Jean 4:23-24). L'adoration consiste à attribuer à Dieu l'honneur qui lui est dû, en déclarant sa gloire à la fois par des paroles de louange (par exemple, Pss. 29:2 ; 95:6 ; 99:5, 9 ; Hébr. 12:28) et par des actes d'obéissance (Rom. 12:1). Le vrai culte inclut nécessairement l'exaltation de Jésus-Christ, que le Père a exalté en lui donnant un nom qui est au-dessus de tout nom (Phil. 2:9; cf. Actes 5:31). Christ est « élevé au-dessus des cieux » (Hébr. 7:26). Pour toute l'éternité, les rachetés loueront son nom (cf. Apoc. 4 :10 ; 5 :12-13 ; 7 :12 ; 14 :7 ; 15 :4). Pendant ce temps, l'église est la seule sphère sur terre où le nom de Christ est vraiment et authentiquement exalté.

Édifier les croyants Dans 1

Corinthiens 14, Paul décrit une réunion typique dans l'église primitive avec ces mots : « Quand vous vous réunissez, chacun a un hymne, une leçon, une révélation, une langue ou une interprétation. Que tout soit fait pour l'édification » (14:26). Il a également demandé aux croyants de Thessalonique de "s'encourager les uns les autres et de s'édifier les uns les autres, comme vous le faites".

(1 Thess. 5:11). Une telle édification a lieu à travers le ministère de la Parole (Actes 20 :32 ; 2 Tim. 3 :15-17 ; 1 Pierre 2 :2), le mentorat d'un leadership pieux (Éph. 4 :11-12), l'altruisme l'exercice des dons spirituels (1 Corinthiens 12 :7 ; 1 Pierre 4 :10) et la pratique des commandements « les uns les autres » dans le Nouveau Testament. Une liste de ces commandes comprend les éléments suivants :

1. Aimez-vous les uns les autres (Rom. 12 :10 ; 13 :8 ; 1 Thess. 3 :12 ; 4 :9 ; 2 Thess. 1:3 ; 1 animal de compagnie. 1:22 ; 4:8 ; 1 Jean 3:11, 23 ; 4:7, 11–12 ; 2 Jean 5).
2. Vivez en harmonie les uns avec les autres (Rom. 12 :16 ; 15 :5 ; cf. Gal. 5 :26 ; 1 Thess. 5 :13).
3. Accueillez-vous les uns les autres (Rom. 15:7; cf. Rom. 16:16).
4. Admonestez-vous les uns les autres (Romains 15 : 14 ; Col. 3 : 16).
5. Prenez soin les uns des autres (1 Cor. 12:25).
6. Servez-vous les uns les autres (Galates 5 :13 ; 1 Pierre 4 :10).
7. Portez les fardeaux les uns des autres (Gal. 6:2).
8. Soyez patients les uns envers les autres (Eph. 4:2 ; Col. 3:13).
9. Soyez bons les uns envers les autres (Eph. 4:32).
10. Pardonnez-vous les uns les autres (Eph. 4:32 ; Col. 3:13).
11. Chantez les louanges les uns avec les autres (Eph. 5 :19 ; Col. 3 :16).
12. Considérez-vous les uns les autres comme plus importants que vous-même (Phil. 2:3).
13. Dites la vérité les uns aux autres (Col. 3:9).
14. Encouragez-vous les uns les autres (1 Thess. 4 :18 ; 5 :11 ; Hébr. 3 :13 ; 10 :25).
15. Recherchez le bien les uns pour les autres (1 Thess. 5:15).
16. Incitez-vous les uns les autres à l'amour et aux bonnes actions (Hébr. 10:24 ; cf. 1 Tim. 6:17-18).
17. Confessez vos péchés les uns aux autres (Jacques 5:16).
18. Priez les uns pour les autres (Jacques 5 :16).
19. Soyez hospitaliers les uns envers les autres (1 Pierre 4:9).
20. Soyez humbles les uns envers les autres (1 Pierre 5:5).

Le contexte biblique de ces commandements indique qu'ils sont principalement destinés à régir la relation du croyant avec ses compagnons chrétiens au sein de l'église. En mettant ces directives en pratique, le peuple de Dieu accomplit le deuxième Grand Commandement, aimer son prochain comme soi-même (Marc 12:31; cf. Jean 13:34; 15:12), édifiant ainsi le corps du Christ (cf. Rom. 14:19; 15:2) et illustrant l'amour de Christ pour un monde qui regarde (Jean 13:35). Cela rend la transformation de l'évangile visible et vérifiable, de sorte que le message s'avère aussi puissant qu'il le prétend.

Évangéliser les perdus

Une église qui poursuit passionnément la gloire de Dieu mettra également fortement l'accent sur l'évangélisation, à la fois localement et dans le monde. La commission d'évangélisation de l'église est articulée par Jésus lui-même dans Matthieu 28 :18-20. Là, il a instruit ses partisans avec ces mots:

Tout pouvoir au ciel et sur la terre m'a été donné. Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis toujours avec vous, jusqu'à la fin des temps.

La Grande Commission indique que la véritable évangélisation implique de faire des disciples (et pas simplement de convaincre des non-croyants de prendre des décisions). Comme les pécheurs répondent par une foi salvatrice au message de l'évangile, ils doivent être initiés dans l'église par le baptême et formés par l'église à travers un enseignement solide. Le modèle de formation de disciples a été établi par Jésus lui-même, qui cherchait à faire des disciples au cours de son ministère terrestre (Marc 1 :16-22 ; 2 :14 ; Jean 8 :31). Son exemple doit être poursuivi par son peuple. Les vrais disciples du Christ deviennent des « pêcheurs d'hommes » (Matthieu 4:19), ce qui signifie que ceux qui deviennent ses disciples doivent eux-mêmes être des faiseurs de disciples.

Les croyants de l'église primitive étaient caractérisés par une passion pour prêcher l'évangile et faire des disciples (cfr. Actes 2:47; 14:21). Leur zèle fit remarquer leurs ennemis. Les dirigeants juifs hostiles ont dit à Pierre et aux autres apôtres : « Vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement » (Actes 5 :28). Paul

et ses compagnons missionnaires ont également été accusés de bouleverser le monde (Actes 17:6). Leur audacieuse déclaration de salut par Jésus-Christ s'est répercutée dans le monde connu (cf. Actes 1:8 ; 19:10). L'église doit être caractérisée par ce même zèle courageux à chaque époque.

Parce qu'ils comprennent l'espérance du salut éternel (Tite 1:2; cf. Jean 3:16; 11:25) et la réalité inverse du jugement à venir de Dieu (2 Cor. 5:11, 20; cf. 2 Pierre 3: 11-15; Hébr. 9:27), les croyants doivent être impatients de proclamer la bonne nouvelle du salut. Bien que l'église continuera à exalter Christ et à s'édifier les uns les autres dans la gloire céleste, l'évangélisation est quelque chose qui ne peut être fait que dans cette vie. Le Nouveau Testament présente l'évangélisation comme la responsabilité des dirigeants d'église (2 Tim. 4:5 ; cf. Eph. 4:11), les individus chrétiens (1 Pet. 3:15) et l'église dans son ensemble (1 Pet. 2:9). Le salut des pécheurs rend gloire à Dieu et insuffle à son peuple une joie contagieuse (cf. Lc 15, 7, 10). Inversement, les églises qui ignorent ou dévalorisent l'évangélisation connaîtront la stagnation et le déclin.

Autorité spirituelle dans l'Église

Leaders doués

Autre part

Diacres

Puisque le Nouveau Testament enseigne que Jésus-Christ est le Chef de l'église (Eph. 1:22; 4:15; 5:23; Col. 1:18; 2:19; cf. 1 Cor. 11:3), ayant sa souveraineté souveraine lui a été conférée par son Père céleste (Matthieu 11 :27 ; Jean 3 :35 ; 5 :22 ; Actes 2 :36 ; Phil. 2 :9-11), il est l'autorité suprême de l'Église. Comme Jésus l'a dit à ses disciples lorsqu'il les a mandatés, "Tout pouvoir m'a été donné dans les cieux et sur la terre" (Matthieu 28:18). L'Ancien Testament dépeint de la même manière l'autorité absolue du Messie promis (cfr. Ésaïe 9:6-7). Dans Daniel 7 :13-14, le prophète Daniel dit à propos de Christ :

J'ai vu dans les visions nocturnes,

et voici, avec les nuées du ciel vint
quelqu'un qui ressemblait à un fils
d'homme, et il vint vers l'ancien des jours

et a été présenté devant lui.
Et à lui fut donnée la domination et la
gloire et un royaume, afin
que tous les peuples, nations et langues le
servent ; sa
domination est une domination éternelle, qui
ne passera pas, et son
royaume un qui ne sera
pas détruit. (cfr. Matth. 24:30; 26:64)

Le Seigneur Jésus a manifesté à plusieurs reprises son autorité divine au cours de son ministère terrestre. Il a démontré son pouvoir souverain sur les démons (Matthieu 8 :32 ; 12 :22), la maladie (Matthieu 4 :23-24), le péché (Matthieu 9 :6) et la mort (Marc 5 :41-42 ; Jean 11:43-44), montrant son pouvoir sur la mort, en particulier dans sa crucifixion et sa résurrection (Jean 10:18). Monté à la droite du Père, Christ, qui a créé et soutient tout ce qui existe (Jean 1 :1-4 ; Col. 1 :16-17 ; Hébr. 1 :3), possède l'autorité de gouverner le ciel et la terre (Éph. 1 :20-21), pour juger l'humanité (Jean 5 :27-29 ; 17 :2), pour vaincre Satan et ses armées (Apoc. 19 :20 ; 20 :10) et pour détruire la mort pour toujours (1 Cor. .

15:25–26). Un jour, toute la création reconnaîtra la suprématie de Jésus-Christ, y compris ceux qui le rejettent actuellement. Comme Paul l'a dit aux Philippiens : « Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Phil. 2 :9-11).

La soumission à la seigneurie souveraine de Christ n'est pas facultative pour les croyants. Au contraire, leur plus haute vocation et obligation suprême est de se soumettre joyeusement à ses commandements (par exemple, Jean 14 :15, 21, 23 ; 15 :10 ; 1 Jean 5 :3 ; 2 Jean 6). Cette soumission est exprimée à la fois individuellement et collectivement. Les pensées, les attitudes, les paroles et les actions de chaque croyant doivent être conformes à la volonté de Christ telle qu'elle est décrite dans les Écritures (Romains 12 :1-2 ; 1 Pierre 1 :14-15). La même chose devrait être vraie de tout ce qui se passe dans le rassemblement corporatif de l'église, alors que la congrégation se soumet à la parole de Christ (cf. Col. 3:16).

En tant que chef de l'église, le Seigneur Jésus n'est pas seulement son autorité suprême mais il est aussi la source de son salut. Il est « le fondateur et le perfectionneur de notre foi » (Héb. 12 : 2), ayant acheté par sa mort « un peuple pour sa possession qui est zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2 : 14). Christ est la pierre angulaire sur laquelle l'église est fondée (1 Pierre 2:4-8). L'église a été établie par lui (Matt. 16:18) et est construite sur le témoignage apostolique de la vérité à son sujet (Eph. 2:20). Ainsi, l'apôtre Paul écrit : « Nul ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, qui est Jésus-Christ » (1 Corinthiens 3 :11).

Des dirigeants

Le règne absolu de Christ en tant que Chef de l'église est administré par des dirigeants pieux qu'il a donnés pour diriger son peuple (1 Thess. 5 :12-13 ; Héb. 13 :7, 17). Dans Ephésiens 4:11, Paul dit du Christ monté, «Il a donné les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les bergers [pasteurs] et les docteurs» (cf. 1 Cor. 12:28). Deux des groupes délimités dans ce verset étaient limités au début de l'histoire de l'église, à savoir les apôtres et les prophètes, dont le ministère a joué un rôle fondamental unique dans l'établissement de l'église.⁸ a expliqué que les croyants font partie de la maison de Dieu, ayant été « édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire » (Éph. 2 :20). En identifiant les apôtres et les prophètes avec l'étape de pose des fondations de l'église, Paul a indiqué que ces offices étaient limités aux premières étapes de l'histoire de l'église. La fondation d'un bâtiment est posée une seule fois, au début de la construction. De même, l'âge des apôtres et des prophètes s'est produit au début de l'histoire de l'église et ne s'est pas répété depuis.

Conformément à leur rôle fondateur, les apôtres et les prophètes ont proclamé la révélation de la Parole de Dieu (Eph. 3 :5 ; cf. Actes 11 :28 ; 21 :10-11) et ont confirmé leur message par des signes miraculeux (2 Cor. 12 :12 ; cf. Actes 8 :6-7 ; Héb. 2 :3-4). Tout comme la superstructure d'un édifice repose sur ses fondations, de même toutes les générations suivantes de l'Église ont été édifiées sur les fondations révélatrices posées par les apôtres et les prophètes lors de la rédaction du Nouveau Testament (cf. 2 Pierre 1 :19-21).). Les autres groupes—évangélistes et

pasteurs-enseignants – ont continué à bâtir sur cette fondation tout au long de l'histoire de l'Église en proclamant avec ferveur l'évangile de la grâce et en prêchant fidèlement la Parole de vérité (cf. 2 Tim. 4:1-5).

Apôtres

Le mot grec apostolos, traduit par « apôtre », signifie « envoyé » et s'applique à un ambassadeur, un représentant ou un messenger. Le terme est parfois utilisé dans le Nouveau Testament dans un sens général pour désigner, par exemple, les messagers des églises locales (2 Cor. 8 :23 ; Phil. 2 :25).

Cependant, l'utilisation principale du titre dans le Nouveau Testament s'applique aux «apôtres de Jésus-Christ» (par exemple, Gal. 1: 1; 1 Pierre 1: 1; Jude 17), ces hommes spécifiques que Jésus a personnellement choisis pour être ses représentants autorisés . Ce groupe limité comprenait les Douze (avec Matthias remplaçant Judas Iscariot dans Actes 1:26) et Paul, qui a été mandaté par Christ pour être un apôtre des Gentils (Gal. 1:15-17 ; cf. 1 Cor. 15:7 –9 ; 2 Corinthiens 11 : 5).

Les apôtres de Jésus-Christ remplissaient trois conditions de base. Premièrement, ils ont été choisis directement par le Seigneur Jésus (Marc 3 : 14 ; Luc 6 : 13 ; Actes 1 : 2, 24 ; Gal. 1 : 1). Deuxièmement, ils ont pu accomplir les signes d'un apôtre, étant authentifiés par des "signes, des prodiges et des œuvres puissantes" miraculeux. (2 Cor. 12 :12 ; cf. Matth. 10 :1-2 ; Actes 1 :5-8 ; 2 :43 ; 4 :33 ; 5 :12 ; Hébr. 2 :3-4). Troisièmement, de leurs propres yeux, ils étaient témoins du Christ ressuscité (Actes 1 :21-25 ; 10 :39-41 ; 1 Cor. 9 :1 ; 15 :7-8). Dans 1 Corinthiens 15: 8, Paul déclare explicitement qu'il était la dernière personne à avoir satisfait à cette troisième qualification, indiquant qu'il n'y a pas eu d'authentiques apôtres depuis Paul. De plus, Paul considérait son apostolat comme unique et extraordinaire (1 Cor. 15 :8-9) ; ce n'était pas un modèle normatif à imiter pour les générations futures de chrétiens. Une évaluation honnête des prétentions modernes à l'office démontre de manière concluante qu'il n'y a pas d'apôtres aujourd'hui et qu'ils n'ont pas été dans l'histoire de l'église depuis le premier siècle.

Les apôtres du Nouveau Testament étaient les agents révélateurs faisant autorité du Christ. Dans la chambre haute, le Seigneur Jésus a promis que, même après qu'il ne serait plus physiquement présent avec eux, il continuerait à leur révéler sa vérité par le Saint-Esprit (Jean 14 :26 ; 15 :26-27 ; 16 :12 –15).

En conséquence, l'église primitive a reconnu l'enseignement des apôtres comme ayant

L'autorité même de Christ. Parce que les écrits apostoliques étaient inspirés, on leur a accordé le même poids que les Écritures de l'Ancien Testament (cf. Actes 2 :42 ; 1 Cor. 14 :37 ; 1 Thess. 2 :13 ; 2 Tim. 3 :16-17 ; 2 Pierre 3:16).

Prophètes

Le mot traduit par « prophète », du grec *prophētēs*, signifie « celui qui parle à la place de » ou « un porte-parole ». Les prophètes du Nouveau Testament étaient donc des porte-parole de Dieu, bien qu'en second rang après les apôtres (1 Cor. 12:28). Comme dans l'Ancien Testament, les prophètes de l'Église primitive se distinguaient principalement par leur réception et leur délivrance de nouvelles révélations de Dieu (Actes 11 :27-28), bien qu'ils aient parfois exposé des vérités précédemment révélées (cf. Actes 13 :1).

En raison de la menace constante de faux prophètes (Matthieu 7 :15 ; Actes 20 :29-31 ; Jude 3-4), le message du prophète devait être testé par rapport à la vérité qui avait été précédemment révélée (1 Cor. 14 :29 ; 1 Thessaloniens 5:20-22). L'authenticité du ministère d'un prophète du Nouveau Testament, comme celui de ses homologues de l'Ancien Testament, pourrait être déterminée par son exactitude doctrinale (Deut. 13:1-5 ; Actes 20:29-30 ; 2 Pierre 2:1). De plus, les vrais prophètes étaient caractérisés à la fois par la pureté morale (Matthieu 7 :15-17 ; 2 Pierre 2 :2-3 ; cf. Jér. 23 :14-16) et l'exactitude révélatrice (Deut. 18 :20-22 ; Ézéchiel 13 :3-9). Ceux qui enseignaient de fausses doctrines, qui vivaient dans une convoitise et une cupidité effrénées, ou qui livraient une supposée révélation de Dieu qui était inexacte et fausse, devaient être ignorés par le peuple de Dieu comme de faux prophètes.⁹

Lorsque le canon de la révélation du Nouveau Testament a été achevé, la fonction prophétique n'était plus nécessaire et a disparu de la scène (cf. Apoc. 22:18-19). Comme les apôtres, les prophètes ont été donnés pour poser le fondement révélateur de l'église (Eph. 2:20). Une fois cette fondation établie, le travail des apôtres et des prophètes dans l'âge de l'église était achevé. Néanmoins, la proclamation de la parole prophétique (2 Pierre 1 :19-21) se poursuit à travers la prédication fidèle des Écritures. À l'avenir, après la fin de l'âge de l'église, Dieu suscitera à nouveau des prophètes pour accomplir ses desseins de révélation (cfr. Apoc. 11:3).

Évangélistes

Bien que tous les croyants aient reçu l'ordre d'apporter la bonne nouvelle de l'évangile aux inconvertis (Matthieu 28 :18-20 ; Actes 1 :8), certains sont particulièrement doués en tant qu'évangélistes. En dehors d'Éphésiens 4 :11, le terme « évangéliste » n'apparaît que deux fois dans le Nouveau Testament. Philippe est décrit comme un évangéliste dans Actes 21 :8 (cf. Actes 8 :4-40), et Timothée est chargé de « faire l'œuvre d'un évangéliste » dans 2 Timothée 4 :5. Néanmoins, l'évangélisation est un thème important du Nouveau Testament. Le nom grec euangelion ("bonne nouvelle" ou "évangile") est utilisé plus de soixante-quinze fois, et le verbe apparenté euangelizō ("annoncer la bonne nouvelle") apparaît plus de cinquante fois.

Les évangélistes sont appelés à proclamer la bonne nouvelle du salut par la foi en Christ au monde incrédule. L'exemple de Philippe démontre que les premiers évangélistes chrétiens prêchaient parfois l'évangile à des groupes de personnes non atteints (comme les Samaritains). Conformément à la Grande Commission, leur objectif était de faire des disciples, de les incorporer dans l'église par le baptême et de les édifier dans la foi par l'enseignement (Matthieu 28 :18-20). L'exemple de Timothée illustre le lien étroit qui devrait exister entre l'évangéliste et la direction de l'église locale.

Les évangélistes sont particulièrement doués par Dieu pour atteindre les pécheurs perdus avec la vérité salvatrice de l'évangile. Leur ministère est celui auquel chaque église devrait accorder la priorité, à la fois en encourageant l'évangélisation dans la communauté locale et en soutenant le travail missionnaire dans le monde entier.

Pasteurs-Enseignants

Dans Éphésiens 4 : 11, le mot grec poimēn peut être traduit par « pasteur » ou « berger ». Il décrit le leadership, la protection et l'attention que les pasteurs manifestent envers les membres de leur troupeau. Le Seigneur Jésus est le grand Berger (Héb. 13 :20-21 ; 1 Pierre 2 :25) ; ceux qu'il a donnés à l'église comme pasteurs doivent être ses sous-bergers (1 Pierre 5:2). Leur fonction principale est de nourrir les brebis (cf. Jean 21 :15-17), une responsabilité qu'ils accomplissent en enseignant la Parole (cf. 2 Tim. 3 :16-17 ; 1 Pi.

2:2–3). Bien que l'enseignement puisse être identifié comme son propre ministère (1 Corinthiens 12 :28), il est préférable de considérer « bergers et docteurs » dans Éphésiens 4 :11 comme décrivant les deux facettes d'un seul poste de direction pastorale. Autre Nouveau

Les textes du Testament indiquent que les pasteurs sont censés être à la fois des bergers (Actes 20 : 28 ; 1 Pierre 5 : 2) et des enseignants (1 Tim. 3 : 2 ; 5 : 17).

Comme les apôtres, les pasteurs doivent se consacrer avant tout « à la prière et au ministère de la parole » (Ac 6, 4), car ils se donnent pour mission d'annoncer le Christ, « avertissant tous et enseignant à tous en toute sagesse, que [ils] peuvent présenter tous ceux qui sont mûrs en Christ » (Col. 1:28).

Le pasteur-enseignant diligent est un « bon serviteur de Jésus-Christ » (1 Tim. 4: 6), étant approuvé comme « un ouvrier qui n'a pas besoin d'avoir honte, maniant avec droiture la parole de vérité » (2 Tim. 2: 15; cf. 4:2), et luttant dans la prière au nom de son peuple (cf. Col. 4:12).

Bien que la structure et l'administration aient leur place, le vrai pouvoir dans l'église vient de la prière et du ministère de la Parole. Par conséquent, le pasteur-enseignant doit donner la priorité à la prière et à la prédication plutôt que de s'encombrer outre mesure de la gestion d'autres questions administratives (cf.

Actes 6:2, 4). Les moutons sont mieux servis non par des programmes élaborés ou des présentations astucieuses, mais par un enseignement cohérent et solide. L'image d'un berger accentue le soin spirituel et la nourriture biblique que les pasteurs fournissent à leur peuple pendant qu'ils le dirigent. Le cœur d'un berger est essentiel chez ceux qui aspirent à être pasteurs et enseignants du peuple de Dieu.

Le Nouveau Testament utilise deux autres termes pour désigner la fonction de pasteur. Le premier est "évêque" (de Gk. episkopos), qui signifie "surveillant" ou "gardien". Ce mot apparaît cinq fois dans le Nouveau Testament (Actes 20 :28 ; Phil. 1 :1 ; 1 Tim. 3 :2 ; Tite 1 :7 ; 1 Pierre 2 :25). Dans le monde séculier de langue grecque, le terme désignait un délégué nommé par l'empereur pour assurer la direction et la surveillance politique d'une municipalité nouvellement fondée ou récemment capturée. De même, dans l'église, les évêques opèrent sous l'autorité du roi Jésus alors qu'ils dirigent l'église, bien que par un service humble plutôt que par un contrôle autoritaire (Marc 10: 42-43).

Le surveillant spirituel est responsable à la fois de nourrir (1 Tim. 3:2) et de protéger le troupeau (Actes 20:28) sous sa responsabilité.

L'autre terme est « ancien » (du grec presbyteros), qui parle de la maturité spirituelle chevronnée de ceux qui dirigent l'église. Dans le Nouveau Testament, presbyteros peut être utilisé dans un sens générique pour désigner les personnes d'un âge avancé (Actes 2 :17 ; cf. 1 Tim. 5 :2). Il peut également faire référence au premier

dirigeants d'Israël au siècle dernier (Matt. 15:2 ; 27:3, 41 ; Marc 7:3, 5 ; Luc 22:52 ; Actes 4:8). Mais dans un contexte ecclésiologique, le titre désigne une fonction spécifique de leadership spirituel au sein de l'église (par exemple, Actes 11 :30 ; 14 :23 ; 15 :2, 4, 6, 22 ; 16 :4 ; 20 :17 ; 21 : 18).

Le concept du Nouveau Testament de la fonction d'ancien est principalement tiré du judaïsme de l'Ancien Testament (cf. Ex. 12:21 ; 19:7 ; Nom. 11:16 ; Deut. 27:1 ; 1 Sam. 11:3 ; 16 : 4). Les anciens d'Israël étaient des hommes mûrs qui montraient de fortes convictions morales, se caractérisant par la vérité, l'intégrité, le courage et la crainte du Seigneur (Ex. 18:21-22 ; cf. Nom. 11:16-17). Sages et perspicaces, ils enseignaient, intercédèrent et jugeaient avec droiture et impartialité (Deut. 1 :13-17). La compréhension du Nouveau Testament des anciens dans l'église inclut ces mêmes attributs de force personnelle, de maturité spirituelle et d'intégrité morale.

Le fait que l'église primitive était dirigée par des anciens est clairement démontré tout au long du Nouveau Testament. Par exemple, l'église de Jérusalem avait des anciens (Actes 11 :29-30), tout comme les églises que Paul avait implantées lors de ses voyages missionnaires (Actes 14 :23 ; 20 :17). Les églises de toute l'Asie Mineure auxquelles Pierre adressa ses épîtres étaient dirigées de la même manière par des anciens. Ainsi, Pierre a pu écrire : « J'exhorte les anciens parmi vous, en tant que confrère ancien. . . : faites paître le troupeau de Dieu qui est au milieu de vous » (1 Pierre 5 :1-2). Le livre de l'Apocalypse indique en outre que vingt-quatre anciens représenteront les rachetés dans l'éternité future (par exemple, Apoc. 4 :4, 10 ; 5 :5-6, 8, 11, 14 ; 7 :11).

Les preuves textuelles indiquent que les trois termes du Nouveau Testament (« pasteur », « évêque » et « ancien ») se réfèrent au même poste de direction de l'église. Une comparaison entre 1 Timothée 3 :1-7 et Tite 1 :6-9 démontre que les qualifications d'un évêque et d'un ancien sont les mêmes, ce qui suggère que les deux fonctions sont identiques. Dans Tite 1 :5-7, Paul utilise même les deux titres pour désigner la même personne. Les trois termes se trouvent ensemble dans 1 Pierre 5 :1-2 :

J'exhorte donc les anciens [pluriel de presbyteros] parmi vous, en tant que compagnon ancien et témoin des souffrances du Christ, ainsi que participant à la gloire qui va être révélée: berger [Gk. poimainō] le troupeau de Dieu qui est parmi vous, exerçant une surveillance [Gk. episkopeō], non pas sous la contrainte, mais volontairement, comme Dieu le veut ; pas pour un gain honteux, mais avec empressement.

Actes 20 illustre également le caractère interchangeable de ces trois termes. Après avoir assemblé les anciens (pluriel de presbyteros, 20:17) de l'église d'Ephèse, Paul les avertit par ces mots : episkopos], pour prendre soin [poimainō] de l'Église de Dieu, qu'il a obtenue de son propre sang » (20:28).

Bien que les trois termes soient synonymes, chacun a une emphase unique dans le contexte biblique : « ancien » met l'accent sur la maturité et le caractère personnel d'un homme ; « évêque » parle de son rôle de leadership en tant que protecteur du troupeau ; et "pasteur" met l'accent sur son souci sincère pour les personnes qu'il sert. Malheureusement, tout au long de l'histoire de l'Église, certains de ces titres (comme évêque et même pasteur) ont été abusés par des hiérarchies ecclésiastiques non bibliques et des chefs spirituels avides de pouvoir. Par conséquent, le titre ancien peut être préférable dans certains contextes, car il ne porte généralement pas les connotations culturelles qui ont parfois été imposées aux deux autres titres. Nous explorerons la fonction d'ancien plus en détail dans la section suivante.

Autre part

Selon le dessein de Dieu, les églises dépendent d'un leadership fidèle pour être fortes, saines, productives et fructueuses. Les Écritures enseignent que Dieu a donné des anciens à chaque congrégation locale afin de superviser et de diriger son peuple. En tant que personnes chargées de nourrir et de protéger le troupeau, les anciens rendront un jour compte devant le Seigneur pour les âmes dont ils ont la charge spirituelle. En fait, l'autorité spirituelle, contrairement aux dirigeants du monde, se caractérise par une humilité semblable à celle de Christ et un désir de servir (Marc 10 :43-45). Quiconque souhaite diriger dans l'église doit faire preuve de sainteté personnelle, de pureté doctrinale, d'abnégation, de discipline spirituelle et de dévotion centrée sur Christ. La fonction d'ancien comporte une responsabilité qui ne doit pas être prise à la légère (cf. Luc 12 : 48), comme le souligne le sobre avertissement de Jacques 3 : 1 : « Mes frères, peu d'entre vous devraient devenir enseignants, car vous savez que nous, qui enseignons, nous serons jugés avec une plus grande sévérité. »

Responsabilités

Dans 1 Timothée 3 : 5, Paul indique que l'une des responsabilités d'un épiskopos est de « prendre soin de l'Église de Dieu ». Dans le cadre de cette responsabilité générale, les anciens détiennent l'autorité qui leur a été déléguée par Christ le chef pour assurer la direction et superviser les affaires de l'église locale. Paul écrit : « Que les anciens qui gouvernent bien soient considérés comme dignes d'un double honneur, en particulier ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement » (1 Tim. 5 :17). Le terme traduit par « règle » (Gk. proistēmi) est appliqué aux anciens à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament (Rom. 12 :8 ; 1 Thess. 5 :12 ; 1 Tim. 3 :4-5, 12 ; 5 :17). . Il désigne la position de surveillance qui leur est confiée par le Christ lui-même, signifiant qu'il n'y a pas d'autorité terrestre dans l'église locale supérieure à la leur.

Pourtant, leur autorité n'est pas contrainte par la force ou l'intimidation ; c'est plutôt une autorité fondée sur des préceptes et des exemples auxquels l'Église se soumet volontiers (cf. Hébr. 13:17). Bien que les anciens soient appelés à diriger l'église locale, il est important de souligner que la congrégation ne leur appartient pas. Ce n'est pas leur troupeau. Au contraire, les membres de l'église constituent le «troupeau de Dieu» (1 Pierre 5: 2), qu'il a acheté (Actes 20:28) et pour lequel les anciens servent de gardiens et d'intendants.

Comme indiqué ci-dessus, la responsabilité donnée par Dieu de prêcher et d'enseigner incombe aux anciens (1 Tim. 5:17). C'est pourquoi les anciens doivent être "capables d'enseigner" (1 Tim. 3:2), démontrant une aptitude à enseigner la saine doctrine et à réfuter l'erreur et le mensonge (Tite 1:9). Un tel enseignement implique nécessairement l'exposition soignée des Écritures (1 Tim. 4:13; 2 Tim. 2:15; cf. Neh. 8:8) et est le principal moyen par lequel le troupeau est spirituellement nourri et nourri (1 Pi. 2:2 ; cf. Ps. 1:2-3 ; Hébr. 5:12-13). Comme Paul l'a rappelé à Timothée : « Toute Écriture est inspirée par Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger et pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et équipé pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 3). :16–17). En conséquence, Timothée devait « prêcher la parole ; être prêt en saison et hors saison; réprimandez, réprimandez et exhortez, avec une patience et un enseignement complets »

(2 Tim. 4:2).

Au-delà de l'enseignement, les anciens sont également responsables de déterminer le régime politique de l'église (cf. Actes 15:22), d'ordonner d'autres anciens (1 Tim. 4:14), de donner l'exemple aux brebis à suivre (1 Pierre 5:1-3 ; Hébr. 13:7), protégez le troupeau de la doctrine

erreur (Actes 20:28-30) et priez pour les membres de l'église (Jacques 5:14). Selon le dessein de Dieu, les anciens jouent un rôle central dans la santé et le fonctionnement de l'église.

Apocalypse 2–3 contient les lettres du Christ aux sept églises d'Asie Mineure.¹⁰ Ce sont les seuls récits scripturaux du Christ critiquant directement ses églises locales. En eux, il recommande ce qui est bien et condamne ce qui est mal. Les remarques du Christ sont extrêmement importantes pour que chaque génération se souvienne de la volonté du Christ pour son église, à la fois positive et négative.

La Parole de Dieu a conservé ces qualités qu'il loue et condamne. Pris ensemble, ils servent de «fil à plomb» des normes parfaites que Christ a établies pour l'église avec lesquelles comparer la réalité actuelle dans l'église. C'est la responsabilité de chaque ancien (et une pratique louable même pour chaque chrétien) de contempler cette question primordiale : si Jésus-Christ devait écrire une lettre à mon église, comme il l'a écrit dans les Écritures, que dirait-il ? Que recommanderait-il ? Que condamnerait-il ? Les anciens doivent guider l'église en poursuivant ce que Jésus recommande et en évitant ce qu'il condamne.

Le Seigneur a recommandé ces caractéristiques :

- Bonnes actions
- Un dur travail
- Endurance
- Discernement
- Souffrance
- Fidélité jusqu'au bout
- Tenant fermement au nom de Christ
- Ne pas nier la foi
- Aimer
- Foi
- Service
- Vivre juste
- Garder la parole du Christ
- Soumission
- Repentir

- Patience
- Accepter la Parole de Dieu
- Rester ferme Plaire à Dieu
- Aimer les frères
- Prière
- Ferveur évangélique
- Emphase baptismale
- Enseignement/prédication fort
- Direction spirituelle
- Dépendance à Dieu
- Attitudes joyeuses
- Générosité
- Audace
- Croissance
- Ministère du Saint-Esprit
- Discipulat
- Sacrifice
- Priorités spirituelles
- Potentiel spirituel
- Soumission à la souveraineté de Dieu
- Vrai culte

En revanche, le Seigneur a condamné les caractéristiques suivantes :

- Amour perdu
- Absence de premiers actes
- Compromis
- Tolérer le péché
- Immoralité
- Idolâtrie
- Mortalité
- Actes incomplets
- tiédeur
- Hypocrisie
- Faux enseignement
- Vie indisciplinée
- Désunion

- Pêché
- Divisions arrogantes
- Immaturité spirituelle prolongée
- Se poursuivre l'un l'autre
- Abuser de la liberté chrétienne
- Profaner la Cène du Seigneur
- Détourner des dons spirituels
- Refus de pardonner
- Lent à donner
- Critique du leadership

Qualifications

L'apôtre Paul décrit les qualifications des anciens dans 1 Timothée 3:1–7 et Tite 1:6–9. Dans les deux endroits, la norme primordiale pour un ancien est qu'il doit être « irréprochable », ce qui signifie qu'il est un homme d'un caractère spirituel et moral irréprochable. Outre la capacité d'enseigner, les qualités décrites par Paul ne font qu'amplifier le principe fondamental selon lequel les anciens doivent être des hommes dont la vie est typiquement exempte de toute corruption ou souillure qui pourrait blâmer l'Évangile.

Dans toutes les sphères de la vie – mariage, famille, communauté et église – l'ancien doit être irréprochable. Il doit être "le mari d'une seule femme" (1 Tim. 3:2), qui pourrait se traduire littéralement par « un homme d'une seule femme ». Cette qualification est bien plus qu'une simple interdiction de la polygamie. Il parle de l'intégrité morale et de la fidélité sexuelle de l'homme dans son rôle de mari ; il est entièrement dévoué à l'unique épouse que Dieu lui a donnée. S'il n'est pas marié, sa vie devrait être un exemple de pureté morale, exempte de fornication ou d'une réputation de flirt.

Les anciens doivent également être « sobres d'esprit » et « se contrôler » (1 Tim. 3:2). Leurs pensées doivent être caractérisées par la sagesse et la maturité, tandis que leurs actions font preuve à la fois de tempérance et de modération. Un ancien doit se conduire d'une manière « respectable » envers ceux qui le connaissent (1 Tim. 3:2), conformément à son rôle en tant que l'un des dirigeants représentatifs de l'église du Christ. En même temps, il doit être "hospitalier" envers les autres membres de l'église, y compris ceux qui ne le connaissent pas (1 Tim. 3:2). Le mot

«hospitalier» parle de «l'amour des étrangers», indiquant qu'un ancien est accueillant et amical envers tous.

Dans 1 Timothée 3:3, Paul continue en énumérant plusieurs qualités négatives qui doivent être absentes de la vie d'un ancien : "pas un ivrogne, pas violent mais doux, pas querelleur, pas un amateur d'argent". En tant que serviteur de Christ, un ancien ne doit pas être contrôlé par des dépendances pécheresses (par exemple, l'ivresse, Eph. 5:18), des passions imprudentes (par exemple, la colère et l'agressivité, Eph. 4:26-27), ou des ambitions financières (par exemple, l'amour de l'argent, 1 Timothée 6:9-10). Ceux qui sont asservis à leurs propres convoitises (2 Pierre 2:19) se montrent indignes du leadership spirituel dans l'église.

1 Timothée 3:4 explique en outre qu'un ancien "doit bien gérer sa propre maison, en gardant avec dignité ses enfants soumis". La première sphère dans laquelle un ancien potentiel doit faire preuve d'un comportement irréprochable est chez lui, en présence de ceux qui le connaissent le plus intimement. Son habileté à gérer sa famille établit un précédent concernant sa capacité à diriger l'église, "car si quelqu'un ne sait pas comment gérer sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'église de Dieu?" (1 Tim. 3:5).

À la lumière de ce niveau élevé, il est compréhensible qu'un ancien ne soit pas un converti récent (1 Tim. 3:6). De nombreuses années sont généralement nécessaires pour qu'un homme atteigne le niveau de maturité personnelle et spirituelle requis d'un ancien. De plus, il doit y avoir suffisamment de temps pour que les autres observent sa vie et affirment ses qualifications. Comme Paul l'a averti Timothée, ceux qui sont élevés prématurément à la position d'ancien sont très sensibles au péché d'orgueil.

Premier Timothée 3: 7 poursuit en déclarant: "Il faut qu'il soit bien considéré par les étrangers, afin qu'il ne tombe pas dans la disgrâce, dans un piège du diable." Au-delà de sa famille et de la congrégation locale des croyants, un ancien doit également avoir une excellente réputation auprès des personnes extérieures à l'église. Dans ses engagements commerciaux et sociaux avec les non-croyants, il est appelé à être irréprochable.

L'apôtre Paul réitère une liste similaire de qualifications dans Tite 1: 6-9. Comme dans 1 Timothée 3, un ancien doit être le mari d'une seule femme. De plus, Paul explique que ses enfants doivent être "croyants et ne pas être accusés de débauche ou d'insubordination" (Tite 1: 6). Parce que le comportement

des enfants d'un ancien reflète son leadership spirituel au foyer, ils ne doivent pas être caractérisés par la dissipation ou la rébellion.

« En tant qu'intendant de Dieu », un ancien « doit être irréprochable » ; il ne doit pas être « arrogant », « colérique », « un ivrogne », « violent » ou « avide de gain » (Tite 1:7). Inversement, il doit être "hospitalier, ami du bien, maître de lui-même, droit, saint et discipliné" (Tite 1:8). En plus de cela, il doit être un étudiant habile de la Parole de Dieu, étant "capable de donner des instructions dans la saine doctrine" tout en réprimandant "ceux qui la contredisent" (Tite 1:9).

Une comparaison des deux listes démontre leurs parallèles constants (voir tableau 9.1).

Tableau 9.1 Listes des qualifications des aînés

1 Timothée 3:2-7	Tite 1:6-9
Au-dessus de tout reproche (3:2)	Au-dessus de tout reproche (1:6)
Époux d'une seule femme (3:2)	Époux d'une seule femme (1:6)
Sobre d'esprit (3:2)	
Auto-contrôlé (3:2)	Maîtrise de soi et discipline (1:8)
Respectable (3:2)	
Hospitalier (3:2)	Hospitalier (1:8)
Capable d'enseigner (3:2)	Tenant ferme à la Parole, capable de donner des instructions dans la saine doctrine et de réprimander ceux qui la contredisent (1:9)
Pas un ivrogne (3:3)	Pas un ivrogne (1:7)
Pas violent mais doux (3:3)	Pas violent (1:7)
Pas querelleur (3:3)	Pas colérique (1:7)
Pas un amoureux de l'argent (3:3)	Pas avide de gain (1:7)
Gestionnaire qualifié de son ménage (3:4)	Au-dessus de tout reproche en tant qu'intendant de Dieu (1:7)
Garder ses enfants soumis en toute dignité (3:4)	Avoir des enfants fidèles non susceptibles d'être accusés de débauche ou d'insubordination (1:6)
Pas un converti récent de peur qu'il ne devienne vaniteux (3:6)	Pas arrogant (1:7)
Bien pensé par les étrangers (3:7)	
	Un amoureux du bien (1:8)
	Droit (1:8)
	Saint (1:8)

Il convient de noter que le Nouveau Testament ne prévoit aucune disposition pour que les femmes servent comme anciens ou pasteurs. Comme l'explique Paul dans 1 Timothée 2 :11-12, « Que la femme apprenne tranquillement, en toute soumission. Je ne permets pas à une femme d'enseigner ou d'exercer une autorité sur un homme ; elle doit plutôt se taire. Le verbe "enseigner" dans 1 Timothée 2:12 pourrait être mieux traduit par "être un enseignant". Il indique que les femmes ne doivent pas occuper des postes d'enseignement sur les hommes dans l'église, les excluant ainsi de la fonction d'ancien (puisque l'enseignement de la congrégation est l'une des principales responsabilités des anciens).

Ainsi, le modèle biblique est que seuls les hommes peuvent servir comme anciens et pasteurs. Cette stipulation n'est pas née d'un préjugé culturel du premier siècle ou d'un préjugé paulinien. Au contraire, il est fondé à la fois sur l'ordre créé et sur les événements de la chute. Comme l'explique Paul : « Car Adam a été formé le premier, puis Ève ; et Adam n'a pas été séduit, mais la femme a été séduite et est devenue une transgresseur » (1 Tim. 2:13-14).

L'enseignement dans 1 Timothée 2 montre que les femmes dans l'église ne sont pas autorisées à occuper le poste de pasteur ou d'enseignant (cf. Actes 13:1 ; 1 Cor. 12:28 ; Eph. 4:11). Cependant, cela n'empêcherait pas une femme d'enseigner dans d'autres contextes appropriés, comme enseigner à d'autres femmes (Tite 2 :3-4) ou enseigner aux enfants (2 Tim. 1 :5 ; 3 :14-15). La Bible indique clairement que les femmes sont spirituellement égales aux hommes et que le ministère des femmes est essentiel au corps de Christ. Néanmoins, par le dessein de Dieu, les femmes sont exclues du leadership sur les hommes dans l'église.

Ordination

Dans le Nouveau Testament, les anciens étaient uniquement mis à part pour leur fonction. Le mot grec *kathistēmi*, qui signifie « ordonner », était normalement utilisé pour décrire la nomination des anciens. Le processus d'ordination signifie un appel divin et une mise de côté au leadership spirituel qui est officiellement reconnu par l'église.

Paul offre des détails importants sur le processus d'ordination lorsqu'il dit à Timothée : « Ne néglige pas le don que tu as, qui t'a été donné par prophétie lorsque le conseil des anciens a imposé les mains sur toi » (1 Timothée 4 :14).

La pratique d'imposer les mains à un homme ordonné trouve ses racines dans le système sacrificiel de l'Ancien Testament. Lorsque les Israélites apportaient des sacrifices à offrir au Seigneur, ils posaient leurs mains sur le sacrifice afin de s'identifier à lui (Lévitique 1 : 4 ; 3 : 2-13 ; 4 : 4-33 ; 8 : 14, 18, 22 ; 16:21). L'ordination dans le Nouveau Testament décrit de la même manière la solidarité entre les anciens et l'homme qui est ordonné.

Dans l'Ancien Testament, l'imposition des mains était également utilisée pour symboliser un transfert d'autorité (Nombres 27 : 18 - 23 ; Deut. 34 : 9) ou pour transmettre une bénédiction donnée d'une partie à une autre (Gen. 48 : 13-20 ; 2 Rois 13:16 ; Job 9:33 ; Ps. 139:5).

L'autorité et la bénédiction sont également toutes deux reflétées dans le Nouveau

Ordination testamentaire, car la direction de l'église affirme l'ancien nouvellement ordonné dans ses fonctions.

La solidarité représentée par l'ordination nécessite qu'elle ne soit pas effectuée à la légère. Comme Paul a averti Timothée : « Ne te hâte pas dans l'imposition des mains, et ne prends pas part aux péchés d'autrui ; garde-toi pur » (1 Tim. 5:22). À la lumière de cet avertissement, les hommes considérés pour l'ordination doivent être testés de manière adéquate, démontrant qu'ils sont qualifiés pour servir dans le ministère pastoral. Ils doivent être des leaders et des enseignants irréprochables, moralement purs, doctrinalement sains et capables. Alors que les dirigeants actuels de l'église se tournent vers la prochaine génération, ils devraient chercher à élever des hommes plus jeunes qui peuvent commencer à se préparer dans la prière à devenir des anciens à l'avenir (cfr. 2 Tim. 2:2).

Selon le modèle du Nouveau Testament, le processus d'ordination était supervisé et administré par les dirigeants reconnus de l'église. Par exemple, dans Actes 14 : 23, ce sont Paul et Barnabas qui « ont nommé des anciens dans chaque église ». Dans Tite 1 : 5, Paul a demandé à Tite de « nommer des anciens dans chaque ville ». 1 Timothée 4:14 indique que les anciens eux-mêmes devaient ordonner d'autres anciens. Que la nomination ait été faite par un apôtre, un délégué apostolique ou une équipe d'anciens de l'église locale, le principe de base est clair : l'ordination des nouveaux anciens relève de la responsabilité de ceux qui font actuellement partie de la direction spirituelle reconnue de l'église.

Ceux qui affirment qu'il est de la responsabilité de la congrégation de sélectionner et d'approuver les nouveaux anciens font souvent appel à Actes 6: 2-6 pour soutenir cette notion. Là, Luc écrit,

Et les douze convoquèrent le nombre total des disciples et dirent : « Il n'est pas juste que nous renoncions à prêcher la parole de Dieu pour servir aux tables. C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes de bonne réputation, pleins d'Esprit et de sagesse, que nous nommerons à cette charge. Mais nous nous consacrerons à la prière et au ministère de la parole. Et ce qu'ils dirent plut à toute l'assemblée, et ils choisirent Étienne, homme plein de foi et du Saint-Esprit, et Philippe, et Prochore, et Nicanor, et Timon, et Parménas, et Nicolas, un prosélyte d'Antioche. Ils les placèrent devant les apôtres, et ils prièrent et leur imposèrent les mains.

Au moins deux observations de ce texte doivent être prises en considération.

Premièrement, les sept hommes qui ont été choisis ne sont pas appelés anciens. Ils ont été choisis pour servir les tables, pas pour diriger l'église. (Dans l'histoire de l'Église, ces hommes étaient plus étroitement associés au rôle de diacre.)

Deuxièmement, la congrégation a amené ces hommes aux apôtres pour approbation, et non l'inverse. Les apôtres n'ont pas seulement initié le processus (Actes 6 : 3), ils ont également été ceux qui ont finalement nommé ces hommes pour exercer le ministère (Actes 6 : 6). La responsabilité finale incombait aux dirigeants de l'église et non à la congrégation. Bien qu'il n'y ait pas d'apôtres dans l'église aujourd'hui, le modèle établi dans les Écritures tient toujours : les nouveaux dirigeants de l'église doivent être ordonnés par d'autres dirigeants reconnus.

Pour identifier les futurs anciens, le point de départ est un désir donné par Dieu dans le cœur de l'individu. Paul explique : « Si quelqu'un aspire à la fonction de surveillant, il désire une noble tâche » (1 Tim. 3 :1). Énoncé négativement, ceux qui ne désirent pas l'office d'ancien ne sont pas qualifiés pour l'occuper. Les anciens potentiels ne doivent pas être contraints ou manipulés pour poursuivre la fonction, car servir à ce titre commence par une volonté humble et sincère de diriger. Comme Pierre l'a rappelé aux autres anciens à qui il a écrit : « Faites paître le troupeau de Dieu qui est parmi vous, exerçant une surveillance, non par contrainte, mais volontairement, comme Dieu veut que vous soyez » (1 Pierre 5 :2).

Avant que l'ordination puisse être achevée, les anciens doivent rechercher dans la prière la volonté du Seigneur concernant la nomination. Le précédent biblique pour cela se trouve dans Actes 14:23 : "Quand ils leur eurent nommé des anciens dans chaque église, avec la prière et le jeûne, ils les confièrent au Seigneur en qui ils avaient cru." Parce qu'ils comprenaient ce qui était en jeu, Paul et Barnabas ont diligemment cherché le Seigneur dans la prière dans le cadre du processus d'ordination (cf. Actes 13:2). Nommer des anciens dans une attitude de prière reconnaît à juste titre que Dieu est finalement Celui qui donne, appelle et charge les hommes de diriger spirituellement. Comme Paul a exhorté les anciens d'Éphèse : « Portez une attention particulière à vous-mêmes et à tout le troupeau, sur lequel le Saint-Esprit vous a établis surveillants, pour prendre soin de l'Église de Dieu » (Actes 20 :28). Parce qu'il s'agit de l'appel de Dieu le plus élevé dans la vie d'une église locale, le leadership spirituel ne doit pas être pris à la légère ou recherché superficiellement.

Les sélections et les nominations doivent être faites dans le contexte d'une réflexion attentive et d'une sagesse priante (cfr. Jacques 1:5).

En résumé, les anciens constituent un groupe d'hommes mûrs et pieux qui désirent conduire et nourrir le troupeau de Dieu. Ils ont été spécialement appelés et commissionnés au ministère par le Seigneur lui-même. Ayant aspiré à la fonction et ayant satisfait aux qualifications bibliques nécessaires, ils sont nommés dans la prière par d'autres anciens avec lesquels ils s'associent par la suite en tant que chefs spirituels de l'église.

Soutien

Le Nouveau Testament indique qu'il est approprié que les anciens soient indemnisés financièrement par l'église pour leurs travaux ministériels. Paul énonce ce principe lorsqu'il écrit : « Que les anciens qui gouvernent bien soient considérés comme dignes d'un double honneur, en particulier ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. Car l'Écriture dit : 'Tu ne museleras pas un boeuf quand il foulera le grain' et 'L'ouvrier mérite son salaire' » (1 Tim. 5:17-18). Le mot traduit par « honneur » en 5 :17 (de Gk. timē) fait référence à la rémunération, comme le montrent clairement les allusions bibliques en 5 :18.

L'apôtre développe ce thème dans 1 Corinthiens 9 :4-9 :

N'avons-nous pas le droit de manger et de boire ? N'avons-nous pas le droit d'emmener une femme croyante, comme le font les autres apôtres et les frères du Seigneur et de Céphas ? Ou est-ce seulement Barnabas et moi qui n'avons pas le droit de nous abstenir de travailler pour gagner notre vie ? Qui sert comme soldat à ses propres frais ? Qui plante une vigne sans manger aucun de ses fruits ? Ou qui s'occupe d'un troupeau sans recevoir une partie du lait ?

Est-ce que je dis ces choses sur l'autorité humaine ? La Loi ne dit-elle pas la même chose ? Car il est écrit dans la loi de Moïse : « Tu ne museleras pas un boeuf qui foule le grain. Est-ce pour les boeufs que Dieu se préoccupe ?

Un soldat est payé par sa nation ; un fermier jouit d'une partie de sa propre récolte ; un berger reçoit du lait de son troupeau ; et même un boeuf est autorisé à manger tout en foulant le grain. Établissant un parallèle avec le ministère pastoral, Paul soutient qu'il est acceptable que les pasteurs soient soutenus par la congrégation qu'ils servent. L'apôtre continue d'insister sur ce point au verset 13 : « Ne savez-vous pas que ceux qui sont employés dans le

service du temple reçoivent leur nourriture du temple, et ceux qui servent à l'autel partagent les offrandes sacrificielles ? Si les prêtres de l'Ancien Testament étaient autorisés à vivre des offrandes apportées par le peuple, il est également permis aux ministres de la nouvelle alliance d'être soutenus par ceux de l'église.

Pourtant, comme Paul le sous-entend au verset 6, ce type de subvention est un droit, pas un mandat. En tant qu'apôtre et ministre de l'évangile, il avait clairement le droit de recevoir un soutien financier de l'église. Cependant, Paul a décidé de ne pas exercer ce droit pour lui-même, choisissant plutôt de travailler comme faiseur de tentes (Actes 18 : 3) afin de pouvoir proclamer l'Évangile sans ajouter de charge financière à l'Église (1 Cor. 9 : 18 ; cf. 1 Thes. 2:9).

Au sein d'un groupe d'anciens, il est probable que certains seront soutenus par l'église tandis que d'autres gagneront leur vie par d'autres moyens. Les deux situations sont bibliquement permises et aucune n'affecte la qualification d'un homme pour le leadership pastoral. Souvent, les anciens qui sont payés par l'église sont appelés membres du clergé (ou anciens du personnel), tandis que les anciens qui subviennent à leurs besoins en dehors de l'église sont appelés anciens laïcs. Bien que de telles désignations puissent être utiles dans certaines situations, il est important de comprendre qu'aucune distinction de ce genre ne se trouve dans les Écritures. La Bible ne fait aucune différence qualitative entre un pasteur laïc et un pasteur personnel. Chaque ancien est responsable d'assurer la direction, les soins, la surveillance, la protection, un enseignement solide et un exemple pieux pour le troupeau. Comme ceux qui ont été mis à part par Dieu et ordonnés par l'église, ils sont tous appelés à la même norme de responsabilité devant le Seigneur, qu'ils reçoivent ou non une rémunération financière.

Pluralité

L'Écriture présente le ministère pastoral comme un effort d'équipe, impliquant une pluralité d'anciens dans chaque congrégation locale. Le mot presbyteros apparaît presque toujours au pluriel lorsqu'il est utilisé dans le Nouveau Testament (par exemple, Actes 11 :30 ; 14 :23 ; 15 :2 ; 20 :17 ; Tite 1 :5 ; Jacques 5 :14). Les quelques exceptions se produisent lorsqu'un auteur biblique applique le terme à lui-même (par exemple, 1 Pierre 5 : 1 ; 2 Jean 1 ; 3 Jean 1) ou lorsqu'un ancien individuel est isolé du groupe plus large (1 Tim. 5 : 19). La norme claire était que les églises du premier siècle étaient gouvernées par plusieurs anciens. Par conséquent, Paul peut s'adresser aux croyants

à Philippiques en saluant « tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippiques, avec les surveillants [pluriel de episkopos] et les diacres » (Phil. 1:1).

De manière significative, le Nouveau Testament ne mentionne jamais une congrégation à—

un seul pasteur.¹¹ Une église qui est gouvernée par une pluralité d'anciens pieux bénéficie de tous les avantages divinement prévus, y compris leur connaissance, leur sagesse et leur expérience combinées. Cela fournit non seulement une richesse de conseils pour faire paître le troupeau (Prov. 11:14 ; 15:22), mais protège également la congrégation des préférences égoïstes d'un seul individu.

En dirigeant la congrégation locale, les anciens doivent fonctionner sur le principe de l'unanimité avec leurs collègues anciens. Ce genre d'unité reflète le fait qu'ils ont tous la pensée de Christ et sont guidés par le même Esprit (1 Cor. 1 :10 ; Éph. 4 :3 ; Phil. 1 :27 ; 2 :2). Dans les occasions où ils ne sont pas d'accord sur une décision, les anciens doivent attendre et rechercher la volonté de Dieu par la prière et l'étude supplémentaires jusqu'à ce qu'ils soient en mesure de parvenir à un consensus. De cette façon, l'équipe dirigeante affichera non seulement un front uni, mais aussi modèlera l'harmonie qui devrait caractériser toute la congrégation (cf. Rom.

15:5 ; 2 Cor. 13:11 ; 1 animal de compagnie. 3:8).

Évidemment, il y aura de la diversité au sein de l'équipe des anciens, car chaque ancien emploie ses dons uniques au profit de tous. La variété des dons et des compétences sert à renforcer le leadership de l'église, qui à son tour édifie toute la congrégation. Certains des anciens peuvent être particulièrement doués en tant que conseillers, d'autres en tant que prédicateurs et d'autres en tant qu'administrateurs. Certains peuvent servir dans un rôle très visible, tandis que d'autres servent dans les coulisses. La diversité et l'unité reflétées au sein du groupe d'anciens illustrent la manière dont le corps du Christ dans son ensemble doit fonctionner (cf. 1 Cor. 12:4-28).

Au sein de chaque groupe de leaders spirituels, certains se verront attribuer un rôle de leadership plus visible ou vocal. Le Nouveau Testament le confirme. Parmi les apôtres, Pierre est apparu comme le porte-parole de tout le groupe (cf. Matt. 15:15 ; 16:16–17 ; Marc 11:21 ; Luc 12:41 ; Jean 6:68). Ce modèle a continué après la naissance de l'église le jour de la Pentecôte. Dans les premiers chapitres des Actes, Pierre et Jean servaient souvent ensemble, mais le récit biblique implique que seul Pierre prêchait des sermons (Actes 2 :14-40 ; 3 :12-26 ; 4 :8-12 ; 5 :29- 32). Au Concile de Jérusalem dans Actes 15, Jacques

le frère de Jésus est considéré comme le porte-parole de l'église de Jérusalem (Actes 15: 13-21), bien que Pierre ait également parlé à cette occasion (Actes 15: 7-11). Au cours de ses voyages missionnaires, l'apôtre Paul était l'orateur principal du groupe d'hommes avec lequel il voyageait (cf. Actes 14:12).

Bien que leur rôle ait pu être plus visible, ces leaders parmi les leaders n'étaient pas spirituellement supérieurs à leurs collègues du ministère (cfr. 1 Pierre 5:1).

Leur fonction, leur honneur, leurs privilèges et leurs responsabilités étaient égaux, même si leur rôle était unique.

Le précédent biblique est clair. Bien que les rôles spécifiques de chaque dirigeant diffèrent selon ses dons, le ministère de l'église est un effort d'équipe. L'apôtre Paul n'a pas tardé à féliciter ses collaborateurs dans l'évangile. Certains ont servi à ses côtés comme prédicateurs et évangélistes. D'autres ont soutenu le ministère de manière moins visible. Toutes leurs contributions ont été vitales, car leurs rôles uniques de leadership ont contribué à la force globale du ministère. De plus, cela a atténué le leadership autoproclamé et despotique des égocentriques comme Diotrèphe qui se placent toujours en premier (3 Jean 9).

Gouvernement de l'Église

En tant que bergers du troupeau, les anciens doivent diriger à la fois en donnant des directives et par l'exemple personnel, et ils doivent nourrir en enseignant la Parole de Dieu et en protégeant le peuple de l'erreur. Parce qu'ils opèrent sous l'autorité du Christ, le berger en chef, ils représentent le plus haut niveau d'autorité spirituelle au sein de l'église locale et sont responsables devant lui (1 Pierre 5:2-4).

Par conséquent, chaque assemblée locale doit être gouvernée par ses propres anciens (cf. Tite 1:5), sans contrainte de la part de hiérarchies externes ou d'organisations paraecclésiastiques. Les églises sont libres de coopérer avec d'autres églises mais doivent le faire à la discrétion des anciens, conformément aux principes bibliques. En tant que dirigeants de l'église ordonnés par Dieu, les anciens doivent déterminer les questions de politique, d'adhésion et de discipline alors qu'ils recherchent dans la prière des conseils dans les Écritures (cf. Actes 15 :19-31 ; 20 :28 ; 1 Cor.

5:4-7, 13 ; 1 animal de compagnie. 5:1-4).

Les valeurs politiques démocratiques incitent souvent les pratiquants modernes à se méfier de la règle des anciens, optant plutôt pour une forme congrégationnelle de gouvernement de l'église. Mais cela va à l'encontre du paradigme clair du Nouveau Testament

pour le leadership spirituel au sein de l'église, qui appelle les anciens à assumer la responsabilité principale de servir et de diriger le peuple de Dieu.

Historiquement, diverses formes de gouvernement d'église incluent les formes épiscopale, presbytérienne et congrégationnelle.¹² Une forme épiscopale de gouvernement d'église confie la responsabilité principale de la direction à l' épiskopos, ou « évêque ». Des variations de cette structure ecclésiastique se trouvent dans le méthodisme, l'anglicanisme et le catholicisme romain, et peuvent impliquer plusieurs niveaux de hiérarchie (par exemple, les prêtres, les évêques, les archevêques). Bien qu'important dans une grande partie de l'histoire de l'Église, ce système a au moins deux faiblesses importantes. Premièrement, cela crée une distinction de position entre l' episkopos ("évêque") et le presbyteros ("ancien") qui ne se trouve pas dans le Nouveau Testament. Par conséquent, un cas biblique pour cette forme de gouvernement d'église ne peut pas être fait avec succès. Deuxièmement, cette forme de gouvernement ecclésiastique est particulièrement vulnérable à la corruption en raison de sa structure hiérarchique de leadership ecclésiastique, qui peut à tort mettre l'accent sur les titres et les postes d'autorité plutôt que sur les qualifications spirituelles pour le ministère pastoral. Une telle corruption n'est nulle part plus apparente que dans le catholicisme romain avec son histoire de corruption papale, de déviation doctrinale et d'abus spirituels.¹³

La forme presbytérienne de gouvernement de l'église se concentre sur le rôle du presbyteros, ou « ancien », notant que les termes « évêque » et « ancien » sont interchangeables dans le Nouveau Testament (cf. 1 Tim. 3: 1-2; Tite 1 :7). Cette approche se retrouve principalement au sein des dénominations presbytériennes et réformées. L'accent mis sur la règle des anciens est clairement affirmé dans le Nouveau Testament (1 Thess. 5:12 ; Hébr. 13:17). Cependant, les structures hiérarchiques extrabibliques historiquement associées à cette forme de gouvernement de l'église (par exemple, les sessions de l'église locale, les presbytères régionaux, les grands synodes, les assemblées générales) n'ont ni précédent ni soutien dans le Nouveau Testament.

Les formes congrégationnelles de gouvernement de l'Église mettent l'accent sur l'autorité individuelle de chaque congrégation locale. Les groupes confessionnels tels que les baptistes, les congrégationalistes et de nombreux luthériens se caractérisent par des variations du congrégationalisme. D'une part, le congrégationalisme met l'accent sur l'autonomie de chaque église locale, notant que le Nouveau Testament dépeint une telle image de l'église du premier siècle. Ainsi, un

La forme congrégationnelle de gouvernement de l'Église rejette à juste titre la hiérarchie ecclésiastique représentée par les deux autres systèmes. D'autre part, de nombreuses formes de congrégationalisme insistent également sur une approche démocratique du leadership, dans laquelle tous les membres de l'église (plutôt que seulement les anciens) sont impliqués dans la prise de décision de l'église. Bien que populaire dans l'église américaine, où les valeurs démocratiques se reflètent dans la politique laïque, ce type de règle de congrégation ignore la prérogative et la responsabilité que le Nouveau Testament donne aux anciens de conduire et de paître le troupeau.

Autorité En

raison de leur position de leader et de leur responsabilité envers le troupeau, les anciens doivent être traités avec beaucoup de respect. Comme Paul l'a dit aux croyants de Thessalonique : « Nous vous demandons, frères, de respecter ceux qui travaillent parmi vous et qui sont au-dessus de vous dans le Seigneur et de vous avertir, et de les estimer très haut avec amour à cause de leur travail » (1 Thess. 5:12–13). Les membres de l'église doivent tenir leurs dirigeants en haute estime à cause de leur appel donné par Dieu.

Non seulement les croyants doivent estimer leurs dirigeants, mais ils doivent aussi les imiter. L'auteur d'Hébreux écrit : « Souvenez-vous de vos chefs, ceux qui vous ont annoncé la parole de Dieu. Considérez le résultat de leur mode de vie, et imitez leur foi » (Héb. 13:7). Les membres de l'Église sont chargés de suivre l'exemple pieux de leurs chefs spirituels, alors que les anciens montrent ce que signifie vivre d'une manière qui honore le Christ (cf. 1 Cor. 4:16 ; 11:1).

L'attitude de l'église envers ses dirigeants est davantage énoncée dans Hébreux 13:17 : « Obéissez à vos dirigeants et soumettez-vous à eux, car ils veillent sur vos âmes, comme ceux qui auront à rendre compte.

Qu'ils le fassent avec joie et non en gémissant, car cela ne vous serait d'aucun avantage. La congrégation doit se soumettre au leadership des anciens, reconnaissant que les anciens sont responsables devant le Seigneur pour ceux dont ils ont la charge spirituelle. Lorsque les membres de l'église répondent à leurs dirigeants avec une attitude de bonne volonté et de sincères remerciements, la responsabilité des anciens de diriger se transforme d'une corvée en un grand plaisir.

Bien que les anciens doivent être respectés, ils ne sont pas au-dessus de la loi de Dieu. Les accusations crédibles de péché contre un ancien ne doivent pas être ignorées ou traitées à la légère.

Premier Timothée 5: 19-21 déclare,

N'admettez pas une accusation contre un ancien, sauf sur la preuve de deux ou trois témoins. Quant à ceux qui persistent dans le péché, reprends-les devant tous, afin que les autres restent dans la crainte. En présence de Dieu et du Christ Jésus et des anges élus, je vous charge de garder ces règles sans préjuger, sans rien faire par partialité.

Lorsque les anciens pèchent, ils sont soumis au même processus de discipline de l'église que tout autre membre de l'église (cf. Matt. 18:15-17). Leur rôle de leadership ne les dispense pas du même standard de sainteté auquel tous les croyants sont tenus. Au contraire, leur responsabilité vis-à-vis de cette norme est plus élevée, et non inférieure, en raison de la nature visible de leur rôle de leadership. Lorsqu'une église ignore volontairement le péché dans la vie de ses dirigeants, son témoignage devant le monde qui regarde en souffre en conséquence. De plus, la pureté des gens est négativement affectée, car ils commencent à imiter l'attitude laxiste envers le péché qu'ils observent dans leur leadership (cf. Luc 6:40). La désobéissance d'une église à cet égard invitera le jugement châtié de Dieu, plutôt que sa bénédiction (cfr. Hébr. 12:3-11; Apoc. 2:20-23; 3:19).

Diacres

En définissant la fonction de diacre, le Nouveau Testament accorde une importance primordiale au caractère moral d'une personne. C'est pourquoi les Écritures révèlent plus sur les qualifications spirituelles des diacres que sur la nature spécifique de leur rôle dans l'église locale. Bibliquement parlant, l'accent n'est pas mis sur la structure organisationnelle mais sur l'intégrité morale, la maturité spirituelle et la pureté doctrinale de ceux qui servent à titre officiel.

Les mots grecs diakonos («serviteur»), diakonia («service») et diakoneō («servir») sont tous utilisés pour décrire le ministère d'un diacre.

Initialement, ce groupe de mots peut s'être spécifiquement appliqué au service de la nourriture et au service des tables (cf. Luc 4 :39 ; 10 :40 ; 17 :8 ; 22 :27 ; Jean 2 :5, 9 ; 12 :2 ; Actes 6 :2), mais il en est venu à inclure tout service ou ministère qui pourrait être accompli pour répondre aux besoins d'autres personnes (cf. Jean 12:26 ; Rom. 13:3-4). Ces mots ont également été utilisés pour décrire le service spirituel au Seigneur de la part d'un croyant, y compris les actes d'obéissance ou les actes de service au nom du

église (cf. Actes 20 :19 ; Rom. 12 :6-7 ; 15 :25 ; 1 Cor. 12 :5 ; 16 :15 ; 2 Cor. 4 :1 ; 8 :3-4 ; 9 :1 ; Apoc. 2:19).

Office

Au-delà de ces descriptions générales du service, 1 Timothée 3:8-13 utilise le mot «diacre» pour désigner également un office spécifique au sein de l'église. Là, l'apôtre Paul écrit,

De même, les diacres doivent être dignes, ne pas parler deux fois, ne pas être dépendants de beaucoup de vin, ne pas être avides de gain malhonnête. Ils doivent tenir le mystère de la foi avec une conscience claire. Et laissez-les aussi être testés en premier; qu'ils servent alors comme diacres s'ils se montrent irréprochables. Leurs épouses [lit., "femmes"] doivent également être dignes, non pas calomnieuses, mais sobres d'esprit, fidèles en toutes choses. Que les diacres soient chacun le mari d'une seule femme, s'occupant bien de leurs enfants et de leur propre maison. Car ceux qui servent bien en tant que diacres acquièrent une bonne position pour eux-mêmes et aussi une grande confiance dans la foi qui est en Jésus-Christ.

Le mot « de même » au verset 8 renvoie au verset 1, où Paul introduit les qualifications pour « l'office de surveillant ». L'implication est que les diacres décrits dans les versets 8 à 13 occupent une fonction reconnue dans l'église, tout comme les anciens. Comme les anciens dirigent l'église, ils sont assistés dans leur ministère par les diacres.

En énumérant les qualifications pour les diacres, Paul met l'accent sur le caractère personnel et la maturité spirituelle de l'individu. Les diacres doivent être « dignes », honorables dans leur comportement et respectables dans leur réputation. Parce qu'ils sont cohérents et véridiques dans leur discours, ils ne sont « pas doubles », ce qui signifie qu'ils n'insistent pas sur une chose pour être fidèle à une personne et quelque chose de différent pour quelqu'un d'autre. Ils ne sont pas « adonnés à beaucoup de vin », mais sont connus pour être sobres d'esprit et remplis de l'Esprit (cf. Eph. 5:18). Un diacre ne doit pas être « avide d'un gain malhonnête » ou motivé par l'amour de l'argent (1 Timothée 6 :9-10), d'autant plus que son service dans l'église peut impliquer la gestion de fonds. Tout au long de l'histoire de l'Église, les diacres ont souvent été chargés de recueillir l'offrande. Ce type de gestion financière exige une fiabilité totale.

Les diacres doivent être théologiquement fondés sur leurs convictions doctrinales. Comme Paul l'explique, « Ils doivent garder le mystère de la foi avec une conscience claire » (1 Tim. 3:9). Non seulement ils embrassent la saine doctrine ("le mystère de la foi"), mais ils l'appliquent également de manière cohérente dans leurs actions, c'est pourquoi leur conscience est claire. Un bilan de fidélité devrait être évident dans leur vie. Ainsi, ils devraient « être testés en premier ; qu'ils servent alors comme diacres s'ils se montrent irréprochables » (1 Tim. 3:10). De la même manière que les anciens doivent être irréprochables, les diacres doivent également démontrer un modèle de vie cohérent et irréprochable. Cela est conforme à leur capacité officielle de service visible au sein de l'Église de Jésus-Christ.

Selon 1 Timothée 3:12, les diacres doivent « être le mari d'une seule femme ». Comme pour les aînés, il ne s'agit pas simplement d'une interdiction de la polygamie. Au lieu de cela, cela parle de la pureté sexuelle et de l'intégrité morale qui devraient être vraies pour chaque diacre. Ce n'est pas simplement qu'il a une femme, mais qu'il est absolument fidèle à cette seule femme. Sa vie conjugale est caractérisée par une consécration totale et une pure dévotion envers elle. La cohérence de sa marche chrétienne est également mise en évidence dans son rôle de père, puisque les diacres doivent bien gérer « leurs enfants et leurs propres ménages » (1 Tim. 3:12). En dirigeant bien sa famille, il démontre qu'il est également capable de servir dans des rôles clés de responsabilité au sein de l'église (cf. 1 Tim. 3:5).

La fonction d'ancien est principalement une fonction de surveillance spirituelle - conduire et nourrir le troupeau. L'office de diacre est principalement un service spirituel - aider les anciens à répondre aux besoins des membres de l'église. Bien que les deux bureaux diffèrent, les qualifications pour les deux se chevauchent clairement. En réalité, les qualifications décrites pour les diacres dans 1 Timothée 3 :8-13 englobent les objectifs spirituels que tous les croyants devraient poursuivre. Qu'ils soient ou non officiellement reconnus comme détenant la fonction de diacre, ils sont appelés à être de fidèles serviteurs du Seigneur Jésus-Christ (cf. Mt 25, 23). En ce sens, tous devraient aspirer à servir de tout cœur leur Maître en servant son peuple dans l'église. La promesse que Paul articule pour les diacres dans ce passage s'applique certainement à tous ceux qui servent fidèlement le Seigneur : « Ceux qui servent bien en tant que diacres acquièrent une bonne position pour eux-mêmes et aussi une grande confiance dans la foi qui est en Jésus-Christ » (1 Tim. 3:13).

Diaconesses

1 Timothée 3:11 indique que la fonction de diacre était accessible non seulement aux hommes mais aussi aux femmes (c'est-à-dire aux diaconesses). Là, Paul écrit : « Les femmes doivent également être dignes, non médisantes, mais tempérées, fidèles en toutes choses » (NASB). Certains interprètent ce verset comme faisant référence aux épouses des diacres, mais cela est peu probable pour au moins trois raisons.

Premièrement, bien que certaines traductions anglaises l'insèrent, Paul ne place pas de pronom possessif ("leur") avant le mot "femmes" (ou "épouses"). Par conséquent, la grammaire suggère que les femmes adressées en 3:11 sont relationnellement distinctes des hommes adressés dans les versets précédents.

Deuxièmement, l'apôtre ne s'adresse pas aux femmes des anciens dans ce même contexte (3 :2-7). Si l'intention de Paul était d'élaborer sur le comportement de la femme d'un diacre, il semble étrange qu'il ait négligé de s'adresser aux femmes des anciens dans le même sens. Cependant, si les femmes auxquelles s'adresse 3:11 sont des diaconesses, et non les épouses de diacres, alors le modèle de Paul est parfaitement logique. L'apôtre n'avait pas besoin d'aborder les femmes dans son articulation des qualifications des anciens pour le simple fait qu'il n'y a pas de femmes anciennes. Cependant, il s'est adressé aux femmes en 3:11 parce qu'il y a des femmes diacres.

Troisièmement, la description de Phœbé dans Romains 16 :1 fournit un exemple probable d'une femme qui a servi comme diaconesse. Là, Paul écrit : « Je vous recommande notre sœur Phœbé, une servante [une forme de diakonos] de l'église de Cenchrées. Il semble que Phœbe ait exercé une fonction reconnue au sein de sa congrégation locale, incitant Paul à attirer l'attention sur elle. Si c'est le cas, elle est probablement un exemple du Nouveau Testament d'une diaconesse. Comme leurs homologues masculins, les diaconesses doivent être irréprochables dans tout leur comportement (un point impliqué par l'utilisation par Paul du terme "de même" dans 1 Tim. 3:11). Plus précisément, ils "doivent être dignes, non pas calomniateurs, mais sobres d'esprit, fidèles en toutes choses".

Actes 6 et Diacres

Tout au long de l'histoire de l'Église, beaucoup ont compris Actes 6 :1-6 comme un exemple de diacres dans le Nouveau Testament. Dans ce passage, Luc écrit,

Or, en ces jours où les disciples augmentaient en nombre, une plainte des Hellénistes s'éleva contre les Hébreux parce que leur

les veuves étaient négligées dans la distribution quotidienne [diakonia]. Et les douze convoquèrent le nombre total des disciples et dirent : « Il n'est pas juste que nous renoncions à prêcher la parole de Dieu pour servir [une forme de diakoneō] aux tables. C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes de bonne réputation, pleins d'Esprit et de sagesse, que nous nommerons à cette charge. Mais nous nous consacrerons à la prière et au ministère [diakonia] de la parole. Et ce qu'ils dirent plut à toute l'assemblée, et ils choisirent Étienne, homme plein de foi et du Saint-Esprit, et Philippe, et Prochore, et Nicanor, et Timon, et Parménas, et Nicolas, un prosélyte d'Antioche. Ils les placèrent devant les apôtres, et ils prièrent et leur imposèrent les mains.

Ceux qui interprètent ce passage comme faisant référence aux diacres notent que les termes grecs diakonia et diakoneō sont tous deux utilisés. Cependant, l'utilisation de ces termes n'est pas concluante dans ce contexte, puisque la diaconie est également appliquée au ministère des apôtres en 6:4. Les sept hommes énumérés dans Actes 6:5 devraient-ils donc être considérés comme les premiers diacres de l'église ?

En répondant à cette question, il est important de noter que le Nouveau Testament ne se réfère jamais spécifiquement à eux en tant que « diacres ». Bien qu'Étienne et Philippe soient tous deux mentionnés plus tard dans Actes (6 :8-15 ; 7 :1-60 ; 8 :5-12, 26-40), aucun d'eux n'est appelé diacre. On les voit prêcher et évangéliser, et non servir des tables, suggérant qu'ils n'ont administré que temporairement la distribution de nourriture à Jérusalem. Ainsi, il semble préférable de conclure que la situation dans Actes 6: 1-6 impliquait un dilemme temporaire dans l'église primitive et que ces sept hommes ont été sélectionnés pour résoudre une crise ponctuelle (plutôt que d'être nommés à un poste permanent). 14 En conséquence, les termes diakonia et diakoneō dans Actes 6 doivent être interprétés dans le sens général de « service » et « servir ».

Alors que les sept hommes dans Actes 6 ne peuvent pas être classés comme diacres au sens officiel, ils anticipent la fonction de diacre de trois manières importantes. Premièrement, ces sept hommes ont aidé les apôtres à accomplir une tâche administrative de la même manière que les diacres doivent aider les anciens dans une église locale, afin que les anciens puissent rester concentrés sur leurs principales responsabilités spirituelles d'enseignement et de prière (cf. Actes 6 : 4).

Deuxièmement, les qualifications préalables à leur service étaient liées à leur

caractère spirituel. Tout comme la liste des qualifications de Paul dans 1 Timothée 3 :8-13, l'accent mis dans Actes 6 :3 est sur la vertu morale de ces hommes : ils devaient être « de bonne réputation, remplis de l'Esprit et de sagesse ». Troisièmement, ces qualifications suggèrent que leur rôle englobait plus que la simple organisation et mise en œuvre de la distribution de nourriture. Ils ont été chargés de résoudre un conflit, un conflit dans lequel ils ont sans aucun doute fourni de nombreux conseils bibliques en traitant les griefs de ceux qui avaient été négligés. En fournissant des soins physiques aux membres de la congrégation, leur rôle impliquait également une sensibilité à l'état spirituel des personnes qu'ils servaient. Tel devrait également caractériser toute personne qui occupe l'office de diacre.

Qualifications

En termes de qualifications spirituelles, la principale différence entre les diacres et les anciens est que les anciens doivent posséder la capacité d'enseigner (1 Tim. 3:2), alors que l'office de diacre n'a pas une telle condition préalable. Néanmoins, les diacres contribuent au ministère d'enseignement des anciens en les assistant dans d'autres tâches, libérant ainsi les anciens pour le ministère de la Parole. La comparaison des qualifications pour chaque office de 1 Timothée 3 et Tite 1 démontre les parallèles étroits entre les deux (voir tableau 9.2).

Tableau 9.2 Qualifications des anciens et des diacres

Autre part	Diacres
Au-dessus de tout reproche (1 Tim. 3:2; Tite 1:6)	Prouvé irréprochable (1 Tim. 3:10)
Époux d'une seule femme (1 Tim. 3: 2; Tite 1: 6)	Époux d'une seule femme (1 Tim. 3:12)
Sobre d'esprit (1 Tim. 3:2)	Sobres d'esprit [diaconesses] (1 Tim. 3:11)
Maîtrise de soi et discipline (1 Tim. 3 :2 ; Tite 1 :8)	
Respectable (1 Tim. 3:2)	Digne (1 Tim. 3:8)
Hospitalier (1 Tim. 3:2 ; Tite 1:8)	
Tenir ferme à la Parole (Tite 1:9)	Tenir le mystère de la foi avec une conscience claire (1 Tim. 3:9)
Capable d'enseigner (1 Tim. 3:2); capable d'enseigner la saine doctrine et de reprendre ceux qui la contredisent (Tite 1:9)	
Pas un ivrogne (1 Tim. 3: 3; Tite 1: 7)	Pas accro à beaucoup de vin (1 Tim. 3:8)
Pas violent mais doux (1 Tim. 3:3 ; Tite 1:7)	
Pas querelleur ou colérique (1 Tim. 3: 3; Tite 1: 7)	
Pas un amateur d'argent ou avide de gain (1 Tim. 3: 3; Tite 1: 7)	Pas avide d'un gain malhonnête (1 Tim. 3: 8)
Gestionnaire habile de sa maison (1 Tim. 3:4)	Gère bien le ménage (1 Tim. 3:12)
Garder ses enfants soumis en toute dignité (1 Tim. 3:4) ; avoir des enfants fidèles non susceptibles d'être accusés de débauche ou d'insubordination (Tite 1: 6)	Gère bien les enfants (1 Tim. 3:12)
Au-dessus de tout reproche en tant qu'intendant de Dieu (Tite 1:7)	Fidèles en toutes choses [diaconesses] (1 Tim. 3:11)
Pas un converti récent de peur qu'il ne devienne vaniteux (1 Tim. 3:6) ; pas arrogant (Tite 1:7)	Doit d'abord être testé avant de servir (1 Tim. 3:10)
Bien pensé par les étrangers (1 Tim. 3: 7)	(Impliqué dans 1 Tim. 3:8)
Un amoureux du bien (Tite 1:8)	
Debout (Tite 1:8)	(Impliqué dans 1 Tim. 3:10)
Saint (Tite 1:8)	(Impliqué dans 1 Tim. 3:10)
	Pas de langue double (1 Tim. 3: 8)

Pas un calomnieur [diaconesses] (1 Tim. 3:11)
--

Bien que les diacres partagent les mêmes qualifications spirituelles que les anciens, ils ne jouent pas le même rôle dans l'église. Les diacres prennent soin du troupeau sous la supervision des anciens en organisant et en exécutant des tâches administratives et d'autres ministères axés sur le service. Leur service fidèle illustre le genre de grandeur spirituelle dont Jésus a fait l'éloge lorsqu'il a dit à ses disciples : « Celui qui veut être grand parmi vous doit être votre serviteur, et celui qui veut être le premier parmi vous doit être votre esclave, comme le Fils de l'homme n'est pas venu. être servi mais servir, et donner sa vie en rançon pour beaucoup »

(Mat. 20:26-28). Le rôle du diacre est un service désintéressé au nom des autres, un rôle que Christ lui-même a parfaitement modelé (Phil. 2 :3-7). La récompense d'un tel service ne consiste pas en richesses temporelles ou en renommée mondaine ; il est plutôt mesuré en termes de bénédictions éternelles qui attendent ceux qui servent fidèlement leur Maître céleste (1 Tim. 3:13 ; cf. Matt. 25:21, 23).

Dynamique biblique de la vie de l'Église

Consacré au Christ

Consacré à l'Écriture

Dévoués les uns aux autres

Consacré à la Table du Seigneur

Consacré à la prière

Résultats de la dévotion

L'une des représentations les plus marquantes de l'Église primitive se trouve dans Actes 2 :41-47. Alors que Luc décrit l'église de Jérusalem à ses débuts, il délimite un certain nombre de traits distinctifs clés qui ont caractérisé la dévotion de cette remarquable congrégation. Au moins cinq marques de cette église fidèle établissent un précédent important que les églises d'aujourd'hui devraient chercher à imiter. Ces marques seront développées plus en détail dans la section « [Moyens de grâce au sein de l'Église](#) ».

Consacré au Christ

Selon Actes 2:41, environ trois mille personnes ont répondu par la foi salvatrice au sermon évangélique de Pierre prêché le jour de la Pentecôte (Actes

2:14–40). Ils ont été baptisés et incorporés dans l'église, et ils ont démontré l'authenticité de leur profession de foi dans leur dévotion continuelle au Christ. Dans Actes 2 : 42, le verbe grec traduit par « dévoué » (une forme de *proskartereō*) porte l'idée d'un dévouement inébranlable et d'une affection persévérante. Face au ridicule, au rejet et à la persécution, ces croyants ont manifesté un amour courageux pour le Seigneur Jésus et son église. Ils ont manifesté l'engagement constant envers le Christ qui caractérise les vrais croyants (Jean 15 :1-4 ; cf. Matt. 13 :3-9, 21 ; 1 Jean 2 :19), se montrant vraiment ses disciples (Jean 8 :31).).

Il est important, même si cela semble évident, de noter que la première église était composée d'individus sauvés. Trop d'églises modernes sont dominées par des incroyants. Certains s'attachent même plus à faire appel aux non-croyants qu'à prendre soin des rachetés. Mais cela ne correspond pas au modèle biblique. Les églises qui sont courageusement dévouées au Seigneur Jésus seront caractérisées par la pureté à la fois dans la vie et dans la doctrine (cf. 1 Tim. 4 :16), amenant souvent le monde à leur résister ou à les éviter (cf. Actes 5 :13-14). Leur priorité sera d'honorer Christ, le chef de l'église, en équipant leurs membres à la fois pour faire le travail du ministère (Eph. 4:12) et pour évangéliser les perdus tout au long de leur vie quotidienne (Matt. 28: 19).

Les non-croyants sont évidemment les bienvenus pour assister aux services religieux, étant exposés à des louanges qui honorent Dieu et à des prédications bibliques dans l'espoir qu'ils seront condamnés et se repentiront (1 Cor. 14:24-25). Mais le but d'un service religieux est d'édifier et d'équiper les saints alors qu'ils se réunissent dans le culte collectif par le chant de la congrégation, la prière, l'enseignement de la Parole de Dieu et l'observance des ordonnances. De plus, toute forme d'adhésion ou de service dans l'église est réservée aux croyants. Ceux qui ne font pas partie de l'église universelle invisible ne peuvent avoir aucun rôle légitime de direction ou de service dans l'église locale visible (2 Cor. 6:14-15).

Le Nouveau Testament recommande les églises qui démontrent un engagement centré sur le Christ envers la pureté morale et doctrinale. Considérez l'approbation de Paul pour l'église de Thessalonique :

Nous rendons toujours grâce à Dieu pour vous tous, vous mentionnant constamment dans nos prières, nous souvenant devant notre Dieu et Père de votre travail de foi et de votre travail d'amour et de fermeté d'espérance en notre Seigneur Jésus.

Christ. Car nous savons, frères bien-aimés de Dieu, qu'il vous a choisis, parce que notre évangile vous est venu non seulement en paroles, mais aussi en puissance et dans l'Esprit Saint et avec une pleine conviction. Vous savez quel genre d'hommes nous avons prouvé être parmi vous à cause de vous. Et vous êtes devenus nos imitateurs et ceux du Seigneur, car vous avez reçu la parole dans beaucoup d'affliction, avec la joie du Saint-Esprit, de sorte que vous êtes devenus un exemple pour tous les croyants en Macédoine et en Achaïe. Car non seulement la parole de l'Éternel a retenti de chez vous en Macédoine et en Achaïe, mais votre foi en Dieu s'est répandue partout, de sorte que nous n'avons rien à dire. Car eux-mêmes rapportent à notre sujet le genre d'accueil que nous avons eu parmi vous, et comment vous vous êtes détournés des idoles vers Dieu pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus qui délivre nous de la colère à venir. (1 Thess. 1:2–10)

L'église de Thessalonique était caractérisée par une foi authentique, un amour sacrificiel et une espérance inébranlable. Lorsqu'ils ont entendu prêcher la bonne nouvelle du salut, ils ont cru, endurant courageusement pour l'amour du Christ face à la persécution, de sorte que l'exemple de leur fidélité a encouragé d'autres croyants et a fait retentir un témoignage puissant pour l'évangile. C'était clairement une congrégation définie par la dévotion au Christ.

On ne peut pas en dire autant des églises de Pergame et de Sardes, qui étaient tellement dominées par l'influence des incroyants que le Seigneur les a sévèrement réprimandés (Apoc. 2 :14-16 ; 3 :1-3). Leur accommodement avec le monde a permis à l'idolâtrie, à l'immoralité et à l'hypocrisie de sévir.

L'avertissement sévère du Christ à ces congrégations souligne son souci de la pureté de toute église à toute époque.

Bien que l'église doive faire preuve d'amour et de compassion envers les non-croyants, elle ne doit jamais les embrasser comme faisant partie de la communion jusqu'à ce qu'ils se repentent et croient en l'évangile. Selon le dessein de Dieu, l'église est une assemblée d'adorateurs rachetés qui grandissent ensemble dans la sainteté à l'image de Christ. Ceux qui tenteraient d'en faire autre chose, même au nom de l'évangélisation, le font en contradiction avec ce que les Écritures enseignent.

Consacré à l'Écriture

Dans Actes 2:42, Luc explique que les croyants de l'église de Jérusalem " se consacrèrent à l'enseignement des apôtres ". Le contenu de cette instruction comprenait des exposés des Écritures de l'Ancien Testament (Actes 6 : 4 ; cf. Luc 24 : 44-49), des enseignements tirés de la vie et du ministère de Jésus (Jean 14 : 26 ; 1 Cor. 11 : 23-26).), et une nouvelle révélation donnée par le Saint-Esprit aux apôtres (Jean 16 :12-15). L'enseignement des apôtres, qui est maintenant enregistré dans les Écritures du Nouveau Testament, doit être au centre du ministère de prédication et d'enseignement de chaque église.

Un engagement envers l'enseignement des apôtres est essentiel au développement spirituel et au bien-être de tous les croyants. L'exposition à la Parole de Dieu renouvelle l'esprit (cfr. Rom. 12:2) grâce à la puissance illuminatrice du Saint-Esprit (1 Cor. 2:10-16) et produit une croissance spirituelle (1 Tim. 4:6; 1 Pierre 2 :2). C'est pourquoi le Nouveau Testament insiste sur l'importance de lire et d'enseigner les Écritures (1 Tim. 4 :13), chargeant les pasteurs de prêcher la Parole fidèlement et sans compromis (2 Tim. 4 :1-2). Comme Paul a instruit les membres de l'église de Colossien : « Que la parole du Christ habite en vous abondamment, vous instruisant et vous exhortant les uns les autres en toute sagesse, chantant des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, avec des actions de gratitude dans vos cœurs envers Dieu » (Col. 3 :16).

Les églises qui négligent la prédication de la Parole de Dieu laissent leur peuple sous-alimenté spirituellement (cf. Osée 4:6) et vulnérable à la fois à la tentation et à l'erreur parce qu'il est mal équipé pour utiliser "l'épée de l'Esprit" (Éph. 6:17). Inversement, ceux qui proclament fidèlement ce que les Écritures enseignent établissent fermement leurs congrégations dans la vérité (cf. Ps. 1 :1-3 ; 1 Jean 2 :12-14).

Dévoués les uns aux autres

Le récit dans Actes 2 continue en expliquant que les membres de l'église primitive étaient également dévoués à « la communion » (Actes 2 :42). Ces premiers chrétiens se distinguaient par une dévotion constante et un engagement sacrificiel envers leurs confrères membres du corps de Christ. Le terme « fraternité » (Gk. koinōnia) fait référence au « partage » ou au « partenariat ». Chaque croyant est en communion permanente avec le Seigneur Jésus-Christ par la foi en lui (Jean 17 : 21 ; 1 Cor. 1 : 9). En conséquence, les croyants sont également en communion

les uns avec les autres (1 Jean 1:3). Ils démontrent cette fraternité par un engagement affectueux à servir d'autres croyants et les encouragent à aimer et à faire de bonnes actions. Une personne montre également cette fraternité dans le désir d'être un membre actif du corps local des croyants. Ainsi écrit l'auteur d'Hébreux : « Réfléchissons à comment nous exciter les uns les autres à l'amour et aux bonnes œuvres, ne négligeant pas de nous réunir, comme c'est l'habitude de certains, mais nous encourageant les uns les autres, et d'autant plus que vous voyez le jour s'approchant » (Héb. 10:24-25). Comme ces paroles l'indiquent, la vie chrétienne ne doit pas être vécue dans l'isolement, mais dans une communion constante avec le Christ et son peuple. De la même manière que chaque membre d'une église locale devrait faire partie de l'église universelle, de même chaque membre de l'église universelle devrait être un membre fidèle et participant d'une congrégation locale.

Consacré à la Table du Seigneur

Selon Actes 2 :42, la première église était également consacrée « à la fraction du pain », une référence à la célébration de la Cène du Seigneur. Jésus lui-même a ordonné à ses disciples de commémorer sa mort de manière cohérente (1 Cor. 11:24-29), se rappelant continuellement le salut fourni par son sacrifice une fois pour toutes (cf. Héb. 9:26, 28 ; 1 Pierre 3:18).

La communion symbolise l'union du croyant avec le Christ (cf. Rom. 6:5) et l'unité que les croyants partagent entre eux (cf. Eph. 4:5). Comme Paul l'a expliqué dans 1 Corinthiens 10 :16-17 : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas une participation au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas une participation au corps du Christ ? Parce qu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps, car nous participons tous à un seul pain.

Célébrer la Table du Seigneur amène également les croyants à examiner leur cœur, à confesser et à se repentir de tout péché connu. De cette façon, il opère comme une influence purificatrice dans l'église, alors que les croyants réfléchissent sur la croix et abandonnent leur péché. Ceux qui participent au Dîner du Seigneur d'une manière indigne s'attendent au jugement châtié du Seigneur (1 Cor. 11:27-32).

Consacré à la prière

Enfin, Actes 2:42 explique que l'église primitive était également consacrée aux « prières ». Reconnaisant la nécessité de la sagesse et de l'assistance divines (cf.

Jean 14:13–14 ; Jacques 1 : 5), ces croyants se caractérisaient par un engagement sans relâche dans la prière collective (cf. Actes 1 : 14, 24 ; 4 : 24-31).

Cette même priorité devrait marquer l'Église aujourd'hui, alors que les croyants comptent sur les soins providentiels et le pouvoir souverain de Dieu. Les congrégations qui ne parviennent pas à communier avec le Seigneur par la prière seront inévitablement caractérisées par la faiblesse spirituelle et l'apathie. En revanche, le Nouveau Testament appelle à plusieurs reprises les croyants à prier avec ferveur et continuellement (Luc 18 : 1 ; Rom. 12 : 12 ; Éph. 6 : 18 ; Col. 4 : 2 ; 1 Thess. 5 : 17).

Résultats de la dévotion

L'église d'Actes 2:42 a compris l'importance vitale de poursuivre les bonnes priorités. Ils étaient consacrés au Christ, à sa Parole, à son peuple, à la commémoration de sa mort et à la pratique de la prière. Ces expressions uniques de la vie de cette première église devraient être les caractéristiques de chaque église. Ils sont représentatifs des moyens par lesquels Dieu façonne et fait grandir l'église dans ce qu'il veut qu'elle soit.

Dans Actes 2 :43-47, Luc détaille les résultats qui ont découlé de la dévotion manifestée par ces croyants du premier siècle. Il écrit,

Et la crainte s'empara de chaque âme, et beaucoup de prodiges et de signes étaient accomplis par les apôtres. Et tous ceux qui croyaient étaient ensemble et avaient tout en commun. Et ils vendaient leurs possessions et leurs biens et distribuaient le produit à tous, selon les besoins.

Et jour après jour, allant ensemble au temple et rompant le pain chez eux, ils recevaient leur nourriture avec un cœur joyeux et généreux, louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à leur nombre ceux qui étaient sauvés.

Alors que Dieu travaillait à travers cette communauté de croyants, ils ont éprouvé un sentiment de sainte crainte en voyant les signes miraculeux accomplis par les apôtres (Actes 2 : 43). Leur congrégation était également caractérisée par le partage sacrificiel et la générosité désintéressée (Actes 2 : 44-45). Il convient de noter que, bien qu'ils aient été désireux de vendre leurs biens pour répondre aux besoins des autres, l'église primitive ne pratiquait pas le communisme ou le communalisme. L'imparfait des verbes « vendre » et « distribuer » indique qu'il s'agissait d'actions en cours, ce qui signifie que les croyants vendaient des effets personnels comme

les besoins individuels sont apparus en réponse à l'incitation de l'Esprit (cf. 1 Cor. 16:1–2). De plus, Actes 2:46 indique clairement que ces croyants ont conservé la propriété de leurs maisons. Et le récit ultérieur des Actes révèle que les biens personnels n'étaient vendus que sur une base volontaire (Actes 5:4 ; cf. 2 Cor. 8:13–14). Bien sûr, le fait qu'ils étaient prêts à se séparer de leurs biens matériels pour servir les autres (Actes 4 :34-36) démontre l'authenticité de leur amour les uns pour les autres.

Cette première congrégation a également connu une joie surnaturelle (Actes 2:46). La générosité de leur amour sincère les uns pour les autres a produit une joie incontrôlable qui a éclaté en louange à Dieu (Actes 2:47). Cela a également élargi leur témoignage aux incroyants autour d'eux, qui ont répondu favorablement à la transformation irréfutable et aux vertus désintéressées qu'ils ont observées dans la vie de ces croyants. En conséquence, beaucoup d'autres vinrent embrasser le Seigneur Jésus dans une foi salvatrice, car Dieu utilisa le témoignage de cette église fidèle pour attirer à lui les pécheurs incrédules (Actes 2 :47).

Les incroyants étaient continuellement sauvés alors qu'ils observaient comment ces premiers disciples de Jésus montraient une unité joyeuse et remplie de l'Esprit. L'impact ultime des poursuites spirituelles et du caractère chrétien de l'église primitive était une évangélisation efficace.

Une église saine à n'importe quelle époque sera caractérisée par les mêmes poursuites spirituelles que l'église décrite dans Actes 2:42-47. Alors que les croyants se consacrent aux bonnes priorités, l'Esprit produira en eux un caractère semblable à celui de Christ (cfr. Rom. 5:4; 2 Cor. 3:18). Cela fournira à son tour un témoignage convaincant au monde de la puissance transformatrice de l'évangile - un témoignage que Dieu peut utiliser pour atteindre de nombreux incroyants avec la vérité du salut.

Moyens de grâce au sein de l'Église15

Épée de Dieu

Baptême

La Table du Seigneur

Prière

Culte

Camaraderie

Discipline de l'Église

Comme l'illustre l'église de Jérusalem dans Actes 2, Dieu utilise divers moyens pour apporter la bénédiction, renforcer la foi et cultiver la croissance spirituelle dans la vie de son peuple. Historiquement, ceux-ci ont été appelés « moyens de grâce » (48). Bien que certains limitent ces moyens de grâce à la prédication de la Parole et à l'observance des ordonnances (baptême et Cène du Seigneur), le Nouveau Testament enseigne que Dieu promeut également le bien-être spirituel de son peuple par d'autres moyens également, y compris la prière, l'adoration, la fraternité et le processus de discipline de l'église. En ce sens, tout cela pourrait à juste titre être considéré comme un moyen de grâce et de bénédiction spirituelle.¹⁷

Épée de Dieu

Le principal moyen que l'Esprit de Dieu utilise pour faire grandir les croyants dans la sanctification est sa Parole. Comme Pierre l'explique à ses lecteurs : « C'est pourquoi, écartant toute méchanceté, toute tromperie, toute hypocrisie, toute envie et toute calomnie, comme des nouveau-nés, aspirez au lait pur de la parole, afin que par lui vous croissiez en ce qui concerne le salut, si vous avez goûté à la bonté du Seigneur » (1 Pierre 2 :1-3 LSG). La relation entre la sanctification du croyant et les Écritures est soulignée par le Seigneur Jésus dans sa prière sacerdotale ; parlant des croyants, il dit au Père : « Sanctifie-les dans la vérité ; ta parole est vérité » (Jean 17:17). Une comparaison des passages parallèles dans Éphésiens 5 :18-6 :9 et Colossiens 3 :16-4 :1 révèle que « être rempli de l'Esprit » (Éph. 5 :18) signifie « que la parole de Christ habite en vous richement » (Col. 3:16). En rassemblant ces deux passages, il devient clair qu'à mesure que les croyants saturent leur esprit de la Parole de Dieu, ils passent sous le contrôle de l'Esprit (cf. Rom. 8:14 ; Gal. 5:16-18), produisant ainsi le fruit de l'Esprit (Gal. 5:22-23). L'Écriture est un élément clé de l'armure de l'Esprit contre le péché et la tentation (Eph. 6:17; cf. Matt. 4:4, 7, 10).

Le Saint-Esprit a inspiré les Écritures par la direction des auteurs humains (2 Pierre 1 : 21 ; cf. 1 Sam. 19 : 20 ; 2 Sam. 23 : 2 ; Ésaïe 59 : 21 ;

Ézéchiel 11:5, 24 ; Marc 12:36 ; Jean 14:17, 26 ; 16:13–15 ; Actes 1:16 ; 1 animal de compagnie. 1:11). Et il continue d'illuminer les Écritures dans le cœur et l'esprit des croyants, leur permettant de comprendre et d'obéir à ce qu'il a révélé (1 Cor. 2 :14-16 ; cf. Ps. 119 :18 ; 2 Cor. 4 :6 ; 1 Jean 2:27). L'Esprit non seulement inspire et illumine l'Écriture, il l'anime aussi. Il dynamise la prédication de l'évangile (1 Pierre 1:12) afin que sa Parole convainc les cœurs et les esprits des pécheurs (Héb. 4:12), apportant la régénération aux inconvertis (cf. Eph. 5:26; Tite 3 :5 ; Jacques 1 :18). Paul a réitéré cette vérité lorsqu'il a dit aux croyants de Thessalonique : « Notre Évangile vous est venu non seulement en paroles, mais aussi en puissance et dans le Saint-Esprit et avec une pleine conviction » (1 Thess.

1:5). Il a dit de même aux Corinthiens : « Mon discours et mon message n'étaient pas des paroles plausibles de sagesse, mais une démonstration de l'Esprit et de puissance, afin que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (1 Corinthiens 2:4-5). La puissance souveraine du Saint-Esprit est encore illustrée dans la promesse divine d'Ésaïe 55:11 : « Ainsi en sera-t-il de ma parole qui sort de ma bouche ; il ne me reviendra pas vide, mais il accomplira ce que je me propose et réussira la chose pour laquelle je l'ai envoyé.

L'évangélisation des incroyants (Rom. 10 :14-15) et l'édification des saints (Actes 20 :32) dépendent de la proclamation fidèle des Écritures animées par l'Esprit. L'apôtre Paul a résumé la nécessité vitale des Écritures lorsqu'il a dit à Timothée : « Toute Écriture est inspirée par Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger et pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute bonne œuvre » (2 Timothée 3 :16-17). Tout ce dont les croyants ont besoin pour marcher dans la justice et la sanctification se trouve dans les pages de la Parole de Dieu. La connaissance de Dieu révélée dans les Écritures est tout ce dont ils ont besoin pour vivre et être pieux (2 Pierre 1:3). Par conséquent, les croyants ont soif de la Parole de Dieu parce qu'ils reconnaissent qu'elle nourrit leur âme (Job 23 :12 ; 1 Pierre 2 :2).

Il est essentiel que les églises accordent la priorité au ministère vital de la Parole, tout comme les apôtres eux-mêmes l'ont fait (Actes 6 : 4). Ce ministère est principalement accompli par la lecture, la prédication et l'enseignement des Écritures. Comme Paul a instruit Timothée : « Jusqu'à ce que je vienne, consacre-toi à la lecture publique de l'Écriture, à l'exhortation, à l'enseignement » (1 Timothée 4 :13). Dieu-

honorer la prédication commence par une étude attentive de la Parole, afin que le prédicateur interprète le texte avec précision. Tel est le devoir d'un ouvrier fidèle, qu'il manie correctement la Parole de vérité (2 Tim. 2:15). Après avoir étudié attentivement le texte, le prédicateur doit le proclamer complètement, clairement et courageusement à l'assemblée. L'apôtre Paul, après avoir souligné la suffisance de l'Écriture dans 2 Timothée 3 :16-17, a immédiatement interpellé son protégé spirituel par ces mots : « Je t'ordonne en présence de Dieu et de Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et par son apparition et son royaume: prêchez la parole; être prêt en saison et hors saison; réprimandez, réprimandez et exhortez, avec une patience et un enseignement complets » (2 Tim. 4:1-2). Peu importe les conséquences ou la marée de l'opinion populaire, Timothée devait proclamer toute la vérité de l'Écriture sans compromis ni capitulation. Les pasteurs et les anciens de l'église d'aujourd'hui partagent ce même mandat divin ; eux aussi sont responsables devant Dieu lui-même d'avoir fidèlement rempli cette responsabilité première (cf. Jacques 3:1).

Baptême

Par exemple et par instruction, le Seigneur Jésus a donné à l'église deux ordonnances qu'elle doit observer : le baptême (Matthieu 3 :13-17 ; 28 :19) et la célébration de la Cène du Seigneur (Luc 22 :19-20). . Le mot baptiser (du grec baptizō) signifie « immerger » ou « tremper ». Lorsqu'il est utilisé littéralement, le terme fait référence à des actions telles que le trempage du tissu dans la teinture ou l'immersion d'une personne dans l'eau. Mais il est également utilisé au sens figuré dans le Nouveau Testament pour souligner l'identité étroite et la solidarité entre deux personnes. Par exemple, dans 1 Corinthiens 10:2, Paul explique qu'Israël de l'Ancien Testament a été baptisé en Moïse. Cette utilisation figurative du mot soulignait la solidarité des Israélites avec leur porte-parole et chef ordonné par Dieu.

Baptême de

l'Esprit D'une manière infiniment plus profonde, le Nouveau Testament enseigne que tous les croyants sont immergés dans le Christ Jésus au moment de la conversion (Rom. 6:3; cf. Matth. 3:11). Ils sont baptisés par le Christ de son Saint-Esprit. Par ce baptême de l'Esprit (qui est entièrement l'œuvre de Dieu), les croyants sont unis à Christ (1 Cor. 6 :17 ; 2 Cor. 5 :17 ; Gal. 3 :27) et placés dans son

corps, l'église (1 Cor. 12:13). C'est de cette réalité spirituelle que Pierre parle lorsqu'il écrit : « Le baptême, qui correspond à cela, vous sauve maintenant, non comme un enlèvement de la saleté du corps, mais comme un appel à Dieu pour une bonne conscience, par la résurrection de Jésus. Christ" (1 Pierre 3:21). Comme ce verset l'indique clairement, ce n'est pas l'action externe de l'eau qui sauve ("l'élimination de la saleté du corps") mais la réalité interne d'"un appel à Dieu pour une bonne conscience", qui n'est possible que par la foi en la mort et la « résurrection de Jésus-Christ » (cf. Rom. 10 :9-10 ; Hébr. 9 :14 ; 10 :22).

Le baptême de l'Esprit ne se produit qu'une seule fois, au moment du salut, et ne doit pas être recherché comme une expérience secondaire post-conversion. Ce baptême singulier de l'Esprit se produit lors de la conversion, lorsque le croyant est né de nouveau et placé dans la sphère de la puissance sanctifiante et de la présence intérieure de l'Esprit. Dans 1 Corinthiens 12:13, Paul écrit : « Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou libres, et tous ont été abreuvés d'un seul Esprit. Ici, Paul met l'accent sur l'unité et l'égalité que les croyants possèdent parce qu'ils ont tous été incorporés par Christ dans l'église par son Esprit. Ceux qui insistent aujourd'hui sur le fait que le baptême de l'Esprit est une expérience secondaire, qui sépare l'élite spirituelle des chrétiens ordinaires, renversent ce verset. Contrairement à ces notions erronées, les épîtres du Nouveau Testament enseignent clairement que tous les croyants reçoivent le Saint-Esprit dans sa plénitude au moment du salut (cf. Rom. 6:3, 5 ; Gal. 3:27 ; Eph. 2:18) .

Certains se tournent vers le livre des Actes pour défendre leur point de vue selon lequel les croyants doivent rechercher le baptême du Saint-Esprit après la conversion. Cependant, de tels efforts ne tiennent pas compte de la nature transitoire de ce qui se passait dans les Actes. En commentant 1 Corinthiens 12:13, MacArthur explique que

Les Écritures ne contiennent aucun commandement, suggestion ou méthode permettant aux croyants de rechercher ou de recevoir le baptême de l'Esprit. Vous ne cherchez ni ne demandez ce que vous possédez déjà. . . . [Les] événements transitoires spéciaux [dans les Actes de ceux qui attendent de recevoir le baptême de l'Esprit] ne représentaient pas la norme, comme notre texte actuel l'indique clairement, mais ont été donnés pour indiquer à tous que le Corps était un (Actes 11:15-17)-18

Le baptême un symbole pour les

croyants Afin de symboliser cette réalité intérieure du salut, le Nouveau Testament appelle les croyants à être baptisés dans l'eau comme un témoignage public de leur foi et de leur solidarité avec le Seigneur Jésus. Le baptême d'eau est donc la démonstration extérieure post-conversion d'une réalité intérieure qui s'est déjà produite lors de la conversion. Le baptême de Jean-Baptiste symbolisait la repentance du péché et le fait de se tourner vers Dieu (Matthieu 3 :6 ; cf. Actes 19 :4-5). En Christ, le baptême signifie non seulement se détourner du péché, mais sert également d'affirmation publique de son identification et de son union avec lui dans sa mort, son enterrement et sa résurrection.

Les Écritures présentent le baptême comme la première étape de l'obéissance pour les croyants après qu'ils ont embrassé le Seigneur Jésus dans la foi salvatrice. Bien qu'il ne soit pas salvifique, le baptême est commandé par le Christ lui-même (Matthieu 28:19). Ceux qui ne veulent pas confesser publiquement leur Seigneur et Sauveur par le baptême vivent dans la désobéissance et remettent ainsi en question l'authenticité de leur foi parce qu'ils ne veulent pas obéir (cf. Matt. 10:32-33).

Le mode approprié de baptême est par immersion, comme l'indique le mot grec baptizō. L'immersion sert également de symbole de son enterrement et de sa résurrection, signifiant la réalité spirituelle que les croyants sont morts au péché et ressuscités avec Christ (cf. Rom. 6:4, 10).

Bien qu'omniprésente dans l'histoire de l'Église, la pratique du baptême des enfants manque de soutien clair dans le Nouveau Testament, puisque la foi qui sauve précède le baptême et non l'inverse. Dans les Écritures, seuls les croyants sont appelés à être baptisés.¹⁹ La définition du baptême dans le Nouveau Testament, en fait, exige que les réalités intérieures de la repentance et de la foi précèdent le symbole extérieur. Dans Actes 2:38, seuls ceux qui croyaient et se repentaient étaient appelés à être baptisés. Selon Colossiens 2:12, ceux qui ont été baptisés en Christ (une réalité spirituelle représentée par le baptême d'eau) ont été "ressuscités avec lui par la foi". 1 Pierre 3 : 21 explique que le baptême symbolise « un appel à Dieu pour une bonne conscience ». Pourtant, aucune de ces réalités – la repentance, la foi ou un appel conscient à Dieu pour une bonne conscience – ne peut être manifestée par un enfant.²⁰ Par conséquent, la pratique du baptême des enfants (ou pédobaptisme) devrait être rejetée. Le baptême du croyant (ou credobaptisme) semble avoir été la pratique dominante de l'église primitive jusqu'au moins au troisième

siècle, lorsque les attestations explicites de pédobaptisme apparaissent plus fréquemment dans la littérature chrétienne existante.²¹

Baptême et salut

Fait important, le baptême d'eau ne joue aucun rôle dans l'œuvre du salut. Au contraire, c'est seulement un symbole de l'union du croyant avec Christ et du baptême de l'Esprit.

Le voleur sur la croix fournit un exemple indéniable de celui qui a été sauvé sans être baptisé (Luc 23 :40-43). De même, Corneille a été clairement sauvé et a reçu le Saint-Esprit avant d'être baptisé dans l'eau (Actes 10 :44-48). L'apôtre Paul pouvait dire aux Corinthiens : « Je remercie Dieu de n'avoir baptisé aucun de vous, sauf Crispus et Gaius, afin que personne ne dise que vous avez été baptisé en mon nom. . . .

Car Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour prêcher l'évangile, et non avec des paroles d'une sagesse éloquente, de peur que la croix de Christ ne soit vidée de sa puissance » (1 Cor. 1:14-17). Certes, Paul n'aurait jamais fait une telle déclaration si le baptême d'eau était nécessaire au salut. Cette conclusion est confirmée par la délimitation de l'évangile par l'apôtre plus tard dans cette même épître, où il ne fait aucune mention du baptême (1 Cor. 15:1-4).

De plus, bien que cela ne fasse probablement pas partie de l'Évangile original de Marc, Marc 16:16 rapporte que Jésus a dit à ses disciples : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.

Laissant de côté les questions concernant l'authenticité du texte²², il est évident que la première moitié de ce verset met l'accent sur le lien étroit entre la foi salvatrice et l'identification ultérieure du croyant avec Christ dans les eaux du baptême. Cependant, comme la seconde moitié du verset l'indique clairement, les pécheurs sont condamnés pour leur incrédulité, et non pour ne pas avoir été baptisés. Le reste des Écritures indique à plusieurs reprises que le pardon divin est accordé sur la base de la grâce de Dieu reçue uniquement par une foi repentante (Actes 3 :19 ; 5 :31 ; 26 :20 ; Rom. 3 :28 ; 4 :4-5 ; Éph. 2:8-9), excluant ainsi l'acte ultérieur du baptême d'eau comme préalable nécessaire au salut.

Malgré la clarté des Écritures concernant ce qui est nécessaire au salut (Actes 16 :30-31), certains insistent à tort sur le fait que le symbole du baptême d'eau est en fait le moyen du salut plutôt qu'une démonstration extérieure de celui-ci.

En confondant le symbole du baptême d'eau avec la réalité de la grâce de Dieu dans

salut, ils éliminent la réalité en ajoutant des œuvres à l'évangile (cf. Rom. 11:6).

Ceux qui enseignent que le baptême produit le salut (un point de vue connu sous le nom de « régénération baptismale ») font souvent référence aux paroles de Pierre le jour de la Pentecôte.²³ Là, il a dit à son auditoire : « Repentez-vous et soyez tous baptisés au nom de Jésus-Christ. pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2 :38). Mais conclure que Pierre faisait dépendre le salut du baptême va non seulement à l'encontre de l'enseignement général de l'Écriture, dans lequel le salut est uniquement par la foi (cf. Jean 1:12 ; 3:16 ; Actes 16:31 ; ROM. 3:21–30 ; 4:5 ; 10:9–10 ; Fille. 2:16 ; Phil. 3:9), mais ignore également le contexte immédiat du sermon de Pierre. Le public juif auquel Pierre s'adressait risquait d'être ridiculisé et rejeté publiquement s'il s'identifiait au Christ (cf. Jean 9 :22 ; 12 :42-43). Pierre les a donc mis au défi de démontrer l'authenticité de leur repentance en s'identifiant publiquement au Seigneur Jésus par le baptême. De la même manière, Jésus a appelé le jeune dirigeant riche à démontrer la sincérité de sa repentance en donnant sa richesse (Luc 18 :18-27). Pourtant, personne ne conclurait de ce texte que la pauvreté volontaire est nécessaire au salut.

La grâce de Dieu n'est conditionnée ni par l'eau ni par la richesse. Mais la vraie repentance se manifestera toujours dans l'obéissance à la volonté du Seigneur.

Lexiquement parlant, la préposition grecque eis (« pour ») peut signifier « dans le but de », mais elle peut aussi signifier « à cause de » ou « à l'occasion de ».²⁴ Un exemple de ce second sens se trouve dans Matthieu 12 : 41, où Jésus explique que les habitants de Ninive se sont repentis à cause de la prédication de Jonas. Ainsi, lorsque Pierre a dit : « Faites-vous baptiser. . . car [eis] le pardon de vos péchés », le mot « car » devrait à juste titre être traduit par « à cause de ». Pierre demandait que le baptême d'eau soit pratiqué « à cause » de la rémission des péchés, et non pour la produire. Comme le reste des Actes l'indique clairement, le baptême suit le pardon et non l'inverse (cf. Actes 8 :12, 34-39 ; 10 :34-48 ; 16 :31-33). Chaque croyant jouit de la rémission complète des péchés dès le moment de la conversion (cf. Matth. 26 :28 ; Luc 24 :47 ; Éph. 1 :7 ; Col. 2 :13 ; 1 Jean 2 :12). Le baptême d'eau n'est qu'une démonstration extérieure de ce qui s'est déjà produit dans le cœur par la puissance régénératrice du Saint-Esprit.

Bien que le baptême ne produise pas le salut, il lui est étroitement associé (cfr. Eph. 4:5). Dans le livre des Actes, ceux qui croyaient étaient baptisés immédiatement (Actes 2 : 41 ; 8 : 38 ; 9 : 18 ; 10 : 48 ; 18 : 8 ; 19 : 1-5), indiquant qu'il fallait suivre de près une véritable profession de la foi.²⁵ Les croyants doivent être baptisés « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28:19). Il ne s'agit pas d'une formule sacramentelle, mais plutôt d'une reconnaissance complète de l'union que les croyants ont avec le Dieu trinitaire par la foi en Christ.

La Table du Seigneur

Une deuxième ordonnance qui doit être observée par l'église est la Table du Seigneur (ou le Dîner du Seigneur). Contrairement au baptême, qui est observé une fois après la conversion, la Cène du Seigneur doit être célébrée à plusieurs reprises tout au long de la vie chrétienne.

Contexte et pratique La veille

de sa mort, le Seigneur Jésus a célébré un dernier repas de la Pâque avec ses disciples, le transformant en une célébration d'une importance infiniment plus grande. Alors que la Pâque commémorait la délivrance d'Israël de l'esclavage en Égypte (Ex. 12:1-14), le Dîner du Seigneur indique la délivrance ultime du peuple de Dieu de l'esclavage du péché et de la mort.

La Pâque revient sur le sauvetage temporaire de l'esclavage physique ; la Cène du Seigneur commémore la délivrance éternelle et spirituelle fournie par la nouvelle alliance. Les agneaux abattus pendant la Pâque ne faisaient que préfigurer le sacrifice de l'Agneau de Dieu sans tache qui mourut sur une croix pour racheter les pécheurs une fois pour toutes (1 Pierre 1 :18-19 ; cf. Hébr. 9 :25-26).

L'observance de la Communion a été pratiquée par l'église depuis sa création le jour de la Pentecôte (Actes 2:42). L'église primitive a également développé des repas de congrégation connus sous le nom de fêtes d'amour (Jude 12), qui se terminaient généralement par une célébration du Dîner du Seigneur.

Ces repas ont été conçus pour favoriser la fraternité et les soins mutuels entre les membres de l'église. Mais certains ont utilisé ces repas comme une occasion de faire preuve de partialité et de s'enivrer (1 Cor. 11:18, 21 ; cf. 2 Pet.

2:13). Lorsqu'ils associaient un tel comportement au Dîner du Seigneur, ils profanaient la sainte ordonnance. C'est dans ce contexte que Paul a offert cet avertissement sévère :

C'est pourquoi quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Qu'une personne s'examine donc, et ainsi mange du pain et boive la coupe. Car quiconque mange et boit sans discerner le corps mange et boit un jugement sur lui-même. C'est pourquoi beaucoup d'entre vous sont faibles et malades, et certains sont morts. Mais si nous nous jugeons vraiment, nous ne serions pas jugés. Mais lorsque nous sommes jugés par le Seigneur, nous sommes disciplinés afin de ne pas être condamnés avec le monde. (1 Cor. 11:27-32)

Bien que les croyants doivent rechercher la sainteté en tout temps (1 Pierre 1 :15-17), la célébration de la Cène du Seigneur est une occasion où ils doivent examiner attentivement leur cœur, confesser et se repentir de tout péché connu devant le Seigneur. Ceux qui participent à la Communion sans se repentir d'un péché connu profanent la célébration et invitent le châtement de Dieu.

Plus tôt dans 1 Corinthiens 11, Paul offre une explication de l'ordonnance elle-même. Il écrit,

Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai aussi livré, c'est que le Seigneur Jésus, la nuit où il a été livré, a pris du pain, et après avoir rendu grâces, il l'a rompu et a dit : « Ceci est mon corps qui est pour vous. .
Faites ceci en mémoire de moi. De même aussi il prit la coupe, après le souper, en disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Faites ceci, aussi souvent que vous en boirez, en souvenir de moi. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous proclamez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. (1 Cor. 11:23-26)

Parce que 1 Corinthiens a peut-être été écrit avant les quatre évangiles, ces paroles de Paul peuvent représenter la première trace écrite du dernier repas de la Pâque du Seigneur.

Lors d'un repas de Pâque traditionnel, quatre coupes de vin étaient passées autour de la table. Après avoir bu la première tasse, les herbes amères seraient trempées

dans une sauce aux fruits et mangé pendant qu'un message était donné expliquant la signification de la Pâque. Ensuite, la première partie du Hallel (composé des Psaumes 113-118) serait chantée (Hallel est l'hébreu pour « louange »). Après que la deuxième tasse ait été passée, le pain sans levain était rompu et passé. C'est alors que Jésus « prit du pain, et après avoir rendu grâces, le rompit et le leur donna en disant : « Ceci est mon corps, qui est donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22 : 19). Le verbe grec traduit par "avait rendu grâce" est la forme participiale d' eucharisteō, qui est translittéré en anglais par "Eucharistie", un nom qui a été historiquement utilisé pour désigner la célébration de la Communion.

Après la fraction du pain pendant la Pâque, l'agneau rôti était mangé. Après la prière, la troisième coupe était passée et le reste du Hallel était chanté. C'était la troisième coupe que Jésus transforma en coupe de communion. Luc écrit : « Et de même [Jésus prit] la coupe après qu'ils eurent mangé, en disant : 'Cette coupe qui est versée pour vous est la nouvelle alliance en mon sang' » (Luc 22:20). La quatrième et dernière coupe de la Pâque, qui attendait avec impatience le royaume à venir, a été passée juste avant de partir.

Points de vue sur le sens de la communion

L'instruction répétée de Jésus, « Faites ceci en mémoire de moi », indique que la célébration de la Cène du Seigneur n'est pas facultative. Chaque croyant devrait l'observer régulièrement, et un manquement prolongé à le faire constitue un péché. Jésus a institué sa Cène comme un mémorial perpétuel pour ses disciples afin qu'ils puissent réfléchir à plusieurs reprises sur la signification éternelle de sa mort. De plus, lorsque les croyants célèbrent la Cène du Seigneur, ils communient avec le Christ ressuscité qui les habite et est spirituellement présent avec son peuple (1 Cor. 10:16). Bien que certains insistent sur le fait que le pain et la coupe sont transformés en le corps et le sang réels de Jésus, étant à nouveau offerts en sacrifice, une telle notion étend sévèrement les paroles du Christ au-delà de leur sens voulu. Le pain et la coupe sont des symboles choisis par le Seigneur lui-même pour signifier et commémorer sa mort expiatoire. Célébrer la Communion, ce n'est pas offrir un nouveau sacrifice et ainsi confondre l'expiation ; c'est plutôt se réjouir du sacrifice une fois pour toutes du Seigneur Jésus (cfr. Rom. 6:10; Hébr.

Tout au long de l'histoire de l'Église, quatre vues principales de la Table du Seigneur pourraient être définies: la vision catholique romaine de la transsubstantiation; la vision luthérienne de la consubstantiation, ou présence réelle ; le point de vue réformé mettant l'accent sur la présence spirituelle du Christ; et la vision zwinglienne d'une célébration commémorative²⁶. La vision catholique prétend que la substance des éléments est transformée en corps physique et en sang du Christ au moment de la bénédiction du prêtre. Par conséquent, la célébration catholique de l'Eucharistie est considérée comme un véritable sacrifice. Mais cette vision de la Communion doit être rejetée pour au moins deux raisons. Premièrement, il ne reconnaît pas la signification symbolique des déclarations du Christ « Ceci est mon corps » et « Ceci est mon sang » (Matthieu 26 :26-28). Lorsque Jésus a dit : « Je suis le pain de vie », dans Jean 6 :35 (un verset que les catholiques romains utilisent souvent pour étayer leur compréhension de l'Eucharistie), sa déclaration doit être interprétée de la même manière que son autre « Je suis », telles que « Je suis la lumière du monde » (Jean 8 :12), « Je suis la porte » (Jean 10 :9), « Je suis le bon berger » (Jean 10 :11) et « Je suis la vigne » (Jean 15 : 1). Ces expressions métaphoriques illustrent la vérité de l'évangile de manière profonde, mais elles ne doivent pas être comprises en termes littéralement littéralistes. Deuxièmement, en considérant l'Eucharistie comme un sacrifice répété ou continu, le point de vue catholique sape la réalité que la mort du Christ sur la croix était un sacrifice une fois pour toutes (Rom. 6:10 ; Hébr. 9:28 ; 10:10 ; 1 Pierre 3:18), entièrement achevé au Calvaire (Jean 19

Bien que Martin Luther ait rejeté la notion catholique romaine de transsubstantiation et l'idée que l'Eucharistie était un sacrifice propitiatoire, il a néanmoins soutenu que le corps et le sang du Christ sont réellement présents « dans, avec et sous » les éléments de la Communion. Ce point de vue, appelé consubstantiation ou présence réelle, représente un assouplissement de la position catholique romaine. Bien que plus préférable que le point de vue catholique pour des raisons évidentes, l'insistance de Luther sur la « présence réelle » du Christ a continué d'ignorer la nature symbolique des déclarations de Jésus.

D'autres réformateurs tels qu'Ulrich Zwingli et John Calvin se sont éloignés de la position catholique plus que Luther. Pour Zwingli, la Table du Seigneur était avant tout une célébration commémorative qui commémorait l'œuvre du Christ sur la croix. Que Jésus voulait cela

célébration pour servir de mémorial ressort clairement de son instruction : « Faites ceci en mémoire de moi » (1 Cor. 11 :24-25). En plus d'influencer la tradition réformée, la position de Zwingli a été adoptée par un certain nombre de groupes anabaptistes. Jean Calvin a enseigné que, bien que le Christ ne soit pas physiquement présent dans la célébration de la Communion, il est néanmoins spirituellement présent.

Bien que Calvin ait insisté sur ce point plus que Zwingli, ses opinions n'excluaient pas nécessairement celles de Zwingli. En conséquence, lorsque Calvin rencontra Heinrich Bullinger (successeur de Zwingli à Zurich) en 1549, les deux hommes s'accordèrent à dire que leurs points de vue concernant la nature de la Communion étaient généralement compatibles.

D'une part, il n'est pas faux de dire que le Seigneur Jésus est spirituellement présent avec son peuple lorsqu'il célèbre la Communion, puisqu'il est spirituellement présent avec les croyants tout le temps (Matt. 28:20 ; Heb. 13:5).

D'un autre côté, le langage de la présence spirituelle peut être potentiellement déroutant et inutile, amenant peut-être certains à penser en termes de rencontres mystiques, d'expériences extatiques ou de la présence réelle d'une manière luthérienne ou même catholique romaine. Lorsque tous les textes bibliques sont pris en compte, la Table du Seigneur est mieux comprise comme une célébration commémorative qui renforce les croyants dans leur marche avec le Christ car elle (1) commémore le sacrifice substitutif de Jésus (symbolisé par les éléments du pain et de la coupe) ; (2) rappelle aux croyants les vérités historiques de l'évangile, y compris l'incarnation, la mort, la résurrection et l'ascension du Christ ; (3) incite les croyants à se repentir de tout péché connu ; (4) les fait se réjouir de leur rédemption du péché et de leur union salvatrice avec Christ; (5) les motive à continuer à marcher dans l'obéissance aimante au Seigneur ; et (6) leur rappelle d'espérer en son retour imminent.

La communion

d'anticipation n'incite pas seulement les croyants à regarder en arrière dans le souvenir, elle leur rappelle également de regarder vers l'avant en prévision. Ainsi Paul déclare : « Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous proclamez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor. 11:26). La Cène du Seigneur rappelle aux croyants que, bien que Jésus soit mort, il n'est pas resté dans la tombe. S'étant levé et monté à la droite du Père, il revient. Comme il l'a promis à son

disciples la veille de sa mort : « Si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez aussi là où je suis » (Jean 14 :3). Cette même nuit, il dit aussi : « En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau dans le royaume de Dieu » (Marc 14 :25). Célébrer la Cène du Seigneur anticipe l'espérance du retour de Jésus, les joies du ciel et les gloires futures du repas de noces de l'Agneau (Apoc. 19:9).

La

—
prière Bien que souvent négligée dans de nombreuses églises, la prière (à la fois collective et privée) est un moyen vital de grâce que Dieu utilise pour faire grandir son peuple dans la sainteté (cf. Hébr. 4:16). Dans 1 Thessaloniens 5:17, Paul a demandé à l'église de Thessalonique de "prier sans cesse". Cet impératif désigne l'attitude du cœur qui doit caractériser toute congrégation. Le commandement « priez » (de Gk. proseuchomai ; cf. Matt. 6 :5-6 ; Marc 11 :24 ; Luc 5 :16 ; 11 :1-2 ; Actes 10 :9 ; Rom. 8 :26 ; 1 Cor. 14 :13-15 ; Éph. 6 :18 ; Col. 1 :9 ; 2 Thes. 3 :1 ; Jacques 5 :13-14, 16) comprend toutes les facettes de la prière : dépendance, adoration, confession, intercession, action de grâces. , et supplication. L'expression « sans cesse » fait référence à un mode de vie constant qui se caractérise par une attitude de prière, et non par une suite interminable d'énoncés (cf. Mat. 6:7).

L'exemple parfait de ce genre de prière était le Seigneur Jésus lui-même, dont la fervente vie de prière est dépeinte dans les quatre Évangiles (Matthieu 14 :23 ; 26 :38-46 ; Marc 1 :35 ; 6 :46 ; Luc 9 :18). , 28–29 ; 22 :41, 44 ; Jean 6 :15 ; 8 :1 2 ; 17 :1 26). Jésus a également enseigné à ses disciples comment prier (Matthieu 6 :5-14 ; Luc 11 :2-4) et a illustré l'importance de la prière persévérante dans ses paraboles (Luc 11 :5-10 ; 18 :1-8). Cet engagement sincère à la prière a été illustré par l'église primitive (Actes 2 :42 ; cf. 1 :14 ; 4 :23 31 ; 12 :11 16), y compris les apôtres, qui lui ont accordé la priorité parallèlement au ministère de la Parole (Actes 6:4). Le ministère de Paul était pareillement caractérisé par une attitude constante de prière (cf. Rom. 12 :12 ; Éph. 6 :18-19 ; Phil. 4 :6 ; Col. 4 :2 ; 2 Thess. 3:1 ; 1 Tim. 2:8).

La prière qui honore Dieu est motivée par un certain nombre de facteurs, notamment le désir de communier avec le Seigneur et de lui rendre gloire (Ps. 27 :4 ;

42:1-2 ; 63:1-2 ; 84:1-2 ; cf. Jean 14 :13-14), une dépendance de Dieu pour sa provision (Matt. 6 :11 ; cf. Luc 11 :9-13 ; 1 Jean 5 :14-15), un besoin de sagesse céleste au milieu des épreuves (Jacques 1 : 5 ; cf. Matth. 6 : 13 ; 1 Cor. 10 : 13), un appel à la délivrance face aux difficultés (cf. Ps. 20 : 1 ; Jonas 2 : 1 - 2), un désir trouver un soulagement de l'anxiété et de la peur (Phil. 4: 6-7; cf. Ps. 4: 1), un désir d'exprimer des actions de grâces à Dieu pour sa bonté (Ps. 44: 1-4; Phil. 1: 3- 5), un besoin de confesser le péché (Ps. 32 :5 ; Prov. 28 :13 ; 1 Jean 1 :9), un désir ardent de voir le salut des incroyants (1 Tim. 2 :1-4 ; cf. Matth. 9:37-38; Rom. 10:1), et un désir de croissance spirituelle à la fois pour soi-même et pour les autres chrétiens. Le désir de l'apôtre Paul de voir les croyants grandir à l'image de Christ était une motivation première dans sa vie de prière. Comme il l'a expliqué,

C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom, afin que, selon les richesses de sa gloire, il vous accorde d'être fortifiés avec puissance par son Esprit dans votre être intérieur, afin que Christ habite dans vos cœurs par la foi, afin que vous, étant enracinés et fondés dans l'amour, ayez la force de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, et de connaître l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. (Éph. 3 :14-19 ; cf. 1 :15-19 ; Col. 1 :9-12)

L'adoration L'adoration est le thème de l'histoire du salut, le but suprême pour lequel les croyants ont été rachetés (Jean 4 :23) et l'occupation qui les passionnera éternellement (Apoc. 22 :3-4 ; cf. 19 :1-6). Adorer le Seigneur, c'est lui attribuer l'honneur, la gloire, l'adoration, la louange, la révérence et le dévouement qui lui sont dus, à la fois pour sa grandeur et pour sa bonté. En tant que créateur souverain de l'univers, seul le Dieu trinitaire—Père, Fils et Saint-Esprit—est digne d'adoration (cf. Isa. 42:8; 48:11; Matt. 4:10; Rev. 14:7). La vénération ou l'adoration d'anges, de saints ou d'autres divinités supposées constitue de l'idolâtrie et est strictement interdite dans les Écritures (Ex. 20:3-5 ; cf. Col. 2:18 ; Rév. 19:10 ; 22:9). C'est le refus inexcusable d'adorer le vrai Dieu qui amène son jugement sur le monde non régénéré (Rom. 1:18-32).

La véritable adoration doit commencer dans le cœur et l'esprit de l'adorateur. Par conséquent, cela ne peut être assimilé à des services élaborés, des bâtiments ornés, des prières éloquentes ou une belle musique. Ces choses peuvent être des expressions extérieures d'adoration authentique, mais Dieu n'accepte que ce qui découle d'une dévotion sincère envers lui. Bien que beaucoup associent le culte d'une église à son programme musical, la musique n'est qu'un des moyens par lesquels le culte peut s'exprimer. Les formes d'adoration peuvent inclure la prière, les expressions de louange et d'action de grâce (Héb. 13:15) et le service des autres pour l'amour de Christ (Héb. 13:16 ; cf. Phil. 4:18). Pendant le culte lui-même, la congrégation se joint au culte collectif en louant Dieu par le chant, en le suppliant dans la prière et en écoutant la lecture et la prédication de sa Parole. Contribuer financièrement à l'église en donnant est aussi une expression d'adoration lorsqu'elle est faite avec un cœur de joie. Comme Paul l'a dit aux Corinthiens,

Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera aussi abondamment. Chacun doit donner comme il l'a décidé dans son cœur, sans réticence ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu est capable de vous faire abonder toute grâce, afin qu'ayant toute suffisance en toutes choses en tout temps, vous puissiez abonder en toute bonne œuvre. . . . Vous serez enrichi à tous égards pour être généreux à tous égards, ce qui, à travers nous, produira des actions de grâces envers Dieu. Car le ministère de ce service ne consiste pas seulement à pourvoir aux besoins des saints, mais déborde également de nombreuses actions de grâces envers Dieu. Par leur approbation de ce service, ils glorifieront Dieu à cause de votre soumission qui vient de votre confession de l'évangile du Christ, et de la générosité de votre contribution pour eux et pour tous les autres, alors qu'ils aspirent à vous et prient pour vous, parce que de la grâce suprême de Dieu sur vous. Merci à Dieu pour son don inexprimable !
(2 Cor. 9:6-15)

Pour les croyants, l'acte suprême d'adoration est de s'offrir tous en sacrifice vivant au Seigneur (cf. Matth. 22:37). Paul exhorta donc les Romains par ces mots :

Je vous demande donc, frères, par la miséricorde de Dieu, de présenter vos corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, qui est

votre culte spirituel. Ne vous conformez pas à ce monde, mais soyez transformés par le renouvellement de votre esprit, afin qu'en testant vous puissiez discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, acceptable et parfait. (Rom. 12:1-2)

Le culte, alors, englobe bien plus que la partie chantée d'un service religieux; c'est une façon de penser et de vivre pour l'honneur et la gloire de Dieu.

Bien que l'adoration puisse être passionnée, elle doit toujours être fondée sur la vérité. Comme Jésus l'a expliqué : « L'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père cherche de telles personnes pour l'adorer. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité » (Jean 4 :23-24 ; cf. Phil. 3 :3). Beaucoup dans l'église confondent aujourd'hui l'émotivité avec l'adoration. Mais les expériences émotionnelles qui ne sont pas gouvernées par la vérité théologique n'honorent pas le Seigneur. L'adoration authentique engage l'esprit ; il ne le contourne pas (cf. 1 Cor.

14:15, 19). De plus, les expressions d'adoration qui honorent Dieu sont caractérisées par la décence et l'ordre (1 Cor. 14:40). Les églises ne devraient pas promouvoir des pratiques insensées, chaotiques ou mondaines au nom du culte.

De telles pratiques minent plutôt qu'elles ne favorisent le genre de culte qui honore Dieu.

Communauté

Comme indiqué ci-dessus, le mot communauté vient du terme grec *koinōnia*, qui signifie « partenariat » ou « partage ». La base de la communion est le salut.

Parce que les croyants sont en communion avec le Seigneur Jésus, ils sont aussi en communion les uns avec les autres. Comme l'explique l'apôtre Jean : « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous ; et en effet notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (1 Jean 1:3 ; cf. 1 Cor. 6:17). La pratique de la communion (c'est-à-dire ce que font les croyants) est fondée sur leur position de communion en Christ (c'est-à-dire qui sont les croyants en lui). Parce qu'ils sont unis au Seigneur Jésus dans la foi, ils sont unis les uns aux autres dans l'amour (cf. Jn 13, 35 ; 17, 21).

La pratique de la fraternité consiste en un service sacrificiel envers les autres membres du corps de Christ (Phil. 2 :1-4 ; cf. Actes 4 :32-37). En utilisant le

métaphore d'un corps humain, l'apôtre Paul explique comment chaque membre de l'église doit contribuer à la vie de l'ensemble :

Car de même que le corps est un et a plusieurs membres, et que tous les membres du corps, quoique nombreux, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ.

Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou libres, et tous ont été abreuvés d'un seul Esprit.

Car le corps n'est pas composé d'un seul membre mais de plusieurs. Si le pied disait : « Parce que je ne suis pas une main, je n'appartiens pas au corps », cela n'en ferait pas moins partie du corps. Et si l'oreille disait : « Parce que je ne suis pas un œil, je n'appartiens pas au corps », cela n'en ferait pas moins une partie du corps. Si tout le corps était un œil, où serait l'ouïe ? Si tout le corps était une oreille, où serait l'odorat ? Mais tel qu'il est, Dieu a arrangé les membres dans le corps, chacun d'eux, comme il l'a choisi. Si tous étaient un seul membre, où serait le corps ? En fait, il y a plusieurs parties, mais un seul corps.

L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi », ni la tête aux pieds : « Je n'ai pas besoin de toi ». Au contraire, les parties du corps qui paraissent les plus faibles sont indispensables, et c'est à celles que nous jugeons les moins honorables que nous accordons le plus d'honneur, et nos parties imprésentables sont traitées avec plus de modestie, que nos parties les plus présentables ne nécessitent pas. Mais Dieu a ainsi composé le corps, donnant plus d'honneur à la partie qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient le même soin les uns des autres. Si un membre souffre, tous souffrent ensemble ; si un membre est honoré, tous se réjouissent ensemble.

Maintenant, vous êtes le corps de Christ et vous en êtes individuellement membres.
(1 Cor. 12:12-27)

C'est une magnifique métaphore illustrant la vie commune que les croyants partagent sous leur Tête, le Seigneur Jésus. C'est ce genre d'unité, de communauté et de convivialité qui devrait caractériser la communion fraternelle dans chaque église (Rom. 12:16). Les expressions de fraternité incluent le discipolat (Matt. 28 :19-20 ; 2 Tim. 2 :2), la responsabilité mutuelle (Gal. 6 :1-2 ; Hébr. 10 :24-25) et le service joyeux (1 Cor. 15). :58 ; Éph. 4 :12 ; Apoc. 22 :12). Le "l'un l'autre"

Les commandements du Nouveau Testament (énumérés ci-dessus) précisent comment la fraternité doit être exprimée au sein de la congrégation (cf. Rom. 12 :10, 16 ; 13 :8 ; 15 :5, 7, 14 ; 16 :16 ; 1 Cor. 12 :25 ; Galates 5 :13, 26 ; 6 :2 ; Éph. 4 :2, 32 ; 5 :19 ; Phil. 2 :3 ; Col. 3 :9, 13, 16 ; 1 Thes. 3 :12 ; 4 :9, 18 ; 5 :11, 13, 15 ; 2 Thes. 1 :3 ; Hébr. 3 :13 ; 10 :24-25 ; Jacques 5 :16 ; 1 Pierre 1 :22 ; 4 :8- 10 ; 5 :5 ; 1 Jean 3 :11, 23 ; 4 :7, 11-12 ; 2 Jean 5).

La communauté des croyants ne fournit pas seulement un contexte pour le service chrétien, elle offre également une protection spirituelle à ses membres. La vie chrétienne est censée être vécue non pas dans l'isolement, mais en communauté avec d'autres croyants alors qu'ils «s'excitent les uns les autres à l'amour et aux bonnes œuvres» (Hébr. 10:24). Comme les brebis qui sont séparées du reste du troupeau, les chrétiens qui s'isolent de l'église deviennent des proies plus faciles à la tentation et au péché. Par conséquent, le Nouveau Testament instruit les croyants d'assister et de participer régulièrement à l'église locale (Hébr. 10:25).

Discipline de l'Église

Bien que le mot discipline ait des connotations négatives, la pratique de la discipline de l'Église doit être motivée par un désir positif et aimant à la fois de préserver la pureté de l'Église (2 Cor. 7 :1 ; cf. Actes 5 :11 ; 1 Cor. 5:1-13 ; 2 Thes. 3:6-15 ; 1 Tim. 1:19-20 ; Tite 1:10-16) et pour restaurer les frères et sœurs pécheurs dans la communauté (cf. Luc 15:3- 8 ; Jude 23). La discipline de l'Église ne devrait jamais être motivée par une fierté pharisaïque, des agendas politiques, un désir d'exercer le pouvoir d'une manière non biblique ou une intention d'embarrasser les gens. Au contraire, il devrait être supervisé par les anciens qui, en tant que bergers du troupeau, aspirent sincèrement à voir les brebis errantes se repentir, revenir et être restaurées (cf. Gal. 6:1).

Le processus de discipline de l'église est décrit par le Seigneur Jésus dans Matthieu 18:15-17 :

Si ton frère a péché contre toi, va lui dire sa faute, entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais s'il n'écoute pas, emmenez-en un ou deux autres avec vous, afin que chaque accusation soit établie par la déposition de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dites-le à l'église. Et s'il refuse de

écoutez même l'église, qu'elle soit pour vous comme un Gentil et un collecteur d'impôts.

Ce passage décrit un processus en quatre étapes sur la façon dont les églises doivent traiter le péché parmi leurs membres. Premièrement, les croyants doivent aborder le péché à un niveau individuel, en abordant la partie fautive avec un esprit de douceur et d'humilité. Si le frère pécheur répond à cette confrontation privée par la repentance, le processus de discipline de l'église prend fin. Il est pardonné et restauré (Matthieu 18:15). Mais s'il refuse de se repentir, le processus passe à une deuxième étape, dans laquelle un ou deux autres croyants se joignent à la confrontation du frère pécheur. Ces témoins (cfr. Nom. 35:30; Deut. 17:6; 19:15; Jean 8:17; 2 Cor. 13:1; 1 Tim. 5:19; Hébr. 10:28) confirment principalement que le péché a été commis, et ils observent également comment la partie fautive réagit après avoir été confrontée une seconde fois (Matthieu 18:16). On espère que le poids supplémentaire de leur réprimande suffira à provoquer un changement d'avis chez le frère pécheur.

S'il refuse toujours de se repentir après avoir reçu suffisamment de temps, le processus passe à une troisième étape. À la lumière de la dureté de cœur persistante du frère pécheur, les témoins doivent porter l'affaire devant l'église (Matthieu 18:17) en notifiant les anciens, qui à leur tour la communiquent à la congrégation. En raison de la nature publique de cette étape, les anciens doivent faire preuve de diligence raisonnable pour confirmer les faits de la situation - que le membre de l'église a péché, a été confronté et a refusé de se repentir - avant de l'annoncer à toute la congrégation. Le but d'alerter l'église est double : rappeler aux autres membres la gravité du péché (cfr. 1 Tim. 5:20) et les encourager à affronter le frère pécheur dans l'espoir qu'il se repentira et sera restauré.

Si le frère confronté refuse toujours de se repentir, la dernière étape de la discipline de l'église est de le séparer formellement et de l'ostraciser de la communauté. La personne impénitente ne doit plus être traitée comme un frère mais comme « un Gentil et un collecteur d'impôts » (Matthieu 18 :17), c'est-à-dire comme un étranger à qui les avantages et les bénédictions de l'appartenance à l'église ne sont plus étendus. La motivation n'est pas de punir la personne mais de la voir revenir à la raison et se repentir (cfr. 2 Thess. 3:11-15). Par conséquent, le seul contact avec ces personnes devrait être dans le but de

les admonestant et les appelant à la repentance. Dans l'église primitive, les croyants ne devaient même pas partager un repas avec ceux qui persistaient dans le péché sans se repentir (1 Cor. 5:11 ; cf. 2 Thess. 3:6, 14). Les exclure de l'église protège la pureté des membres restants (1 Cor. 5:6) et sauvegarde le témoignage de la congrégation aux yeux du monde.

L'autorité de pratiquer la discipline de l'église de cette manière vient du Seigneur Jésus lui-même. Immédiatement après avoir décrit le processus de discipline, Jésus a expliqué,

En vérité, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux.

Je vous le dis encore, si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre au sujet de quelque chose qu'ils demandent, cela leur sera fait par mon Père qui est aux cieux.

Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. (Matthieu 18:18-20)

Les expressions « lié au ciel » et « délié au ciel » étaient des expressions rabbiniques qui parlaient, respectivement, d'actions soit interdites soit permises à la lumière de la vérité de Dieu. Dans ce contexte, la signification du Seigneur est claire. Lorsque l'église suit la procédure biblique pour la discipline de l'église, son verdict est en harmonie avec la volonté révélée de Dieu. Par conséquent, les églises qui excommunient les membres impénitents après avoir suivi le processus de discipline approprié peuvent se reposer en sachant que leurs actions rencontrent l'approbation autoritaire de Dieu. La discipline de l'Église est donc une expression terrestre de la sainteté céleste.

Unité et pureté L'accent

mis par le Nouveau Testament sur la fraternité souligne l'appel biblique à rechercher l'amour et l'unité spirituelle dans l'église. Comme Jésus l'a dit à ses disciples : « Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez les uns les autres : comme je vous ai aimés, vous aussi vous aimerez les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13 :34-35). En même temps, les instructions du Seigneur pour la discipline de l'église dans Matthieu 18:15-20 rappellent aux croyants qu'il désire que son église soit pure, à la fois dans la doctrine et dans la pratique. Ces deux qualités, unité et pureté,

doivent être maintenus alors que les croyants réfléchissent à la façon de se comporter avec d'autres chrétiens professants.

D'une part, le Nouveau Testament appelle à plusieurs reprises les croyants à vivre en harmonie les uns avec les autres (Rom. 12:16 ; 15:5 ; Col. 3:14). Ils doivent "avoir l'unité d'esprit" (1 Pierre 3:8) alors qu'ils cherchent ardemment à "maintenir l'unité de l'Esprit par le lien de la paix" (Eph. 4:3). Il est commandé aux croyants de s'aimer les uns les autres (Rom. 12 :10 ; 13 :8 ; 1 Thess. 3 :12 ; 4 :9 ; 2 Thess. 1 :3 ; 1 Pierre 1 :22 ; 4 :8 ; 1 Jean 3 : 3). :11, 23 ; 4 :7, 11-12 ; 2 Jean 5), suivant l'exemple désintéressé et sacrificiel de Christ en montrant la préférence aux autres (Phil. 2 :5).

Ainsi Paul dit aux Philippiens,

S'il y a le moindre encouragement en Christ, le moindre réconfort par l'amour, la moindre participation à l'Esprit, la moindre affection et sympathie, complétez ma joie en étant du même esprit, en ayant le même amour, en étant en plein accord et d'un seul esprit. Ne faites rien par ambition égoïste ou vanité, mais comptez humblement les autres plus importants que vous-mêmes. Que chacun de vous regarde non seulement à ses propres intérêts, mais aussi aux intérêts des autres. (Phil. 2:1-4)

Ceux qui causent des divisions dans l'église doivent être confrontés (cf. Rom. 16:17 ; 1 Cor. 1 :10) et disciplinés s'ils ne se repentent pas (Tite 3 :10-11 ; cf. Jacques 3 :14-18).

D'autre part, le Nouveau Testament demande également aux croyants de garder la vérité (1 Tim. 6:20; 2 Tim. 1:14), de lutter avec ferveur pour la pureté de la foi (Jude 3) et de surveiller leur vie. et la doctrine de près (1 Tim. 4:16).

Les Écritures avertissent à plusieurs reprises les chrétiens d'être en alerte contre le péché (Eph. 6:10-18 ; 1 animal de compagnie. 5:8 ; 1 Jean 2 :15-17) et l'erreur (2 Tim. 3 :1-9 ; 2 Pierre 2 :1-2 ; 1 Jean 4 :1-3). Ils ne doivent pas s'associer avec des gens immoraux (1 Cor. 5:9 ; Eph. 5:11 ; 2 Thess. 3:6, 14) ou ceux qui propagent l'erreur (2 Jean 10 ; cf.

Fille. 1:8-9 ; Tite 3:10). En fait, le Nouveau Testament réserve ses condamnations les plus sévères aux faux enseignants qui chercheraient à saper la saine doctrine et à promouvoir un comportement immoral (cf. 2 Pierre 2 :1-3). Ces pourvoyeurs d'erreurs sont diversement condamnés comme des "loups voraces" (Matt. 7:15; Actes 20:29), des "chiens" qui retournent à leur propre vomi (2 Pierre 2:22; cf. Phil. 3:2) , "taches et taches" (2 Pet. 2:13), "enfants maudits" (2 Pet. 2:14),

« esclaves de la corruption » (2 Pierre 2:19), porcs qui reviennent « se vautrer dans la fange » (2 Pet. 2:22), "animaux sans raison" (Jude 10; cf. 2 Pet. 2:12), "écueils cachés" (Jude 12), "nuages sans eau" (Jude 12; cf. 2 Pet. 2 :17), « des arbres stériles » (Jude 12), « des vagues sauvages de la mer » qui « [jettent] l'écume de leur propre honte » (Jude 13) et « des vantards à la gueule forte » (Jude 16).

En revanche, l'église devrait être un lieu où la droiture et la vérité sont défendues et jamais compromises. Ainsi, Paul décrit « l'Église du Dieu vivant » comme « une colonne et un contrefort de la vérité » (1 Tim. 3:15). Ses dirigeants doivent « instruire selon la saine doctrine et aussi reprendre ceux qui la contredisent » (Tite 1 : 9). Et face au mensonge, les croyants doivent utiliser la vérité pour "détruire les arguments et toute opinion élevée élevée contre la connaissance de Dieu, et prendre toute pensée captive pour obéir à Christ"

(2 Cor. 10:5).

Lorsque les appels bibliques à l'unité sont considérés parallèlement aux commandements de pureté et de vérité, il devient clair que l'unité décrite dans les Écritures n'est pas une unité superficielle qui ferme les yeux sur des questions doctrinales ou morales fondamentales. Au contraire, la véritable unité est fondée sur un engagement partagé envers la seigneurie du Christ et la vérité de son évangile. Le Nouveau Testament rejette toute soi-disant unité qui dilue la pureté doctrinale ou morale. Lorsque les croyants se séparent des apostats et des faux enseignants, ils ne divisent pas ; ils suivent un mandat divin. Comme Paul l'a expliqué aux Corinthiens,

Ne soyez pas sous un joug inégal avec les incroyants. Car quelle association y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou quelle communion y a-t-il entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord Christ a-t-il avec Bélial ? Ou quelle part un croyant partage-t-il avec un incroyant ? Quel accord le temple de Dieu a-t-il avec les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant ; comme Dieu l'a dit,

« J'établirai ma demeure au milieu d'eux et je marcherai au milieu d'eux, et
je serai leur Dieu, et ils
seront mon peuple.

Sortez donc du milieu d'eux, et séparez-
vous d'eux, dit l'Éternel, et ne touchez à rien
d'impur; alors je t'accueillerai, et
je serai pour toi un père,

et vous serez pour moi des fils et des filles,
dit le Seigneur Tout-Puissant. (2 Cor. 6:14-18)

Compte tenu du climat moderne d'œcuménisme et de politiquement correct, les dirigeants d'église sont confrontés à la tentation d'ignorer les déviations doctrinales fondamentales et les perversions morales au nom de «l'unité» et de «l'amour». Pourtant, l'amour qui honore le Christ " ne se réjouit pas du mal, mais se réjouit de la vérité " (1 Cor.13:6), et la véritable unité est fondée sur la saine doctrine (cf. 1 Tim. 6:3-4 ; 2 Tim. 4:3-4). Au niveau de l'église locale, cet engagement envers la pureté est principalement mis en évidence par la prédication fidèle de la Parole (où le péché est abordé et confronté) et par la pratique de la discipline de l'église (cf. Matt. 18:15-20 ; 2 Thess. 3:6, 14). En dehors d'un contexte d'église locale, les dirigeants d'église doivent reconnaître qu'ils ne peuvent pas s'associer à des organisations ou des institutions qui ont abandonné leur engagement envers la saine doctrine ou les normes bibliques de moralité. Bien que les croyants puissent certainement s'unir dans le ministère avec d'autres chrétiens qui soutiennent et illustrent la pureté de l'évangile, ils ne doivent pas s'associer à des groupes ou des individus qui sapent la vérité de l'évangile de quelque manière que ce soit.

Adhésion à l'Église²⁹ —

La définition

La base biblique

À une époque où l'engagement est une denrée rare, il n'est pas surprenant que tant de croyants fassent de l'adhésion à l'église une si faible priorité. Malheureusement, il n'est pas rare que les chrétiens se déplacent d'église en église, ne se soumettant jamais à la surveillance aimante des anciens et ne s'engageant jamais envers un groupe d'autres croyants.

Négliger ou refuser de se joindre à une église en tant que membre officiel, cependant, reflète une mauvaise compréhension de la responsabilité du croyant envers le corps de Christ. Et cela vous coupe également des nombreuses bénédictions et opportunités qui découlent de cet engagement. Il est essentiel que chaque chrétien comprenne ce qu'est l'appartenance à une église et pourquoi c'est important.

La définition

Lorsqu'un individu est sauvé, il devient membre du corps de Christ (1 Cor. 12:13). Parce qu'il est ainsi uni au Christ et aux autres membres du corps, il est donc qualifié pour devenir membre d'une expression locale de ce corps.

Devenir membre d'une église, c'est s'engager formellement dans un groupe local identifiable de croyants qui se sont réunis pour des objectifs spécifiques, divinement ordonnés. Ces buts incluent recevoir l'instruction de la Parole de Dieu (1 Tim. 4 :13 ; 2 Tim. 4 :2), se servir et s'édifier les uns les autres par l'utilisation appropriée des dons spirituels (Rom. 12 :3-8 ; 1 Cor. 12 : 4-31 ; 1 Pierre 4 :10-11), en participant aux ordonnances (Luc 22 :19 ; Actes 2 :38-42) et en annonçant l'Évangile à ceux qui sont perdus (Matthieu 28 :18-20) . De plus, quand on devient membre d'une église, on se soumet aux soins et à l'autorité des anciens bibliquement qualifiés que Dieu a placés dans cette assemblée.

La base biblique

Bien que les Écritures ne contiennent pas d'ordre explicite d'adhérer formellement à une église locale, le fondement biblique de l'appartenance à une église imprègne le Nouveau Testament. Cette base biblique peut être vue plus clairement dans (1) l'exemple de l'église primitive, (2) l'existence du gouvernement de l'église, (3) l'exercice de la discipline de l'église et (4) l'exhortation à l'édification mutuelle.

L'exemple de l'église primitive Dans

l'église primitive, venir à Christ signifiait venir à l'église. L'idée d'expérimenter le salut sans appartenir à une église locale est étrangère au Nouveau Testament. Lorsque des individus se repentaient et croyaient en Christ, ils étaient baptisés et amenés dans l'église (Actes 2 :41, 47 ; 5 :14 ; 16 :5). Plus que simplement vivre un engagement privé envers Christ, cela signifiait se joindre formellement à d'autres croyants dans une assemblée locale et se consacrer à l'enseignement, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et à la prière des apôtres (Actes 2:42).

Les épîtres du Nouveau Testament ont été écrites aux églises. Dans le cas des quelques écrits à des individus – 1 et 2 Timothée, Tite et Philémon – ces hommes étaient des dirigeants d'églises. Comme les épîtres du Nouveau Testament

démontrent eux-mêmes, le Seigneur a supposé que les croyants seraient engagés dans une assemblée locale. Le Nouveau Testament porte également la preuve que, tout comme il y avait une liste de veuves éligibles à un soutien financier (1 Tim. 5: 9), il peut aussi y avoir eu une liste de membres qui s'est allongée au fur et à mesure que les gens étaient sauvés (cf. Actes 2: 41, 47 ; 5:14 ; 16:5). En fait, lorsqu'un croyant déménageait dans une autre ville, son église écrivait souvent une lettre de félicitations à sa nouvelle église (Actes 18:27; Rom. 16:1; Col. 4:10; cf. 2 Cor. 3:1– 2). De telles lettres seraient impossibles à écrire si ces croyants n'étaient pas connus et responsables devant leurs chefs spirituels.

Dans le livre des Actes, une grande partie de la terminologie ne correspond qu'au concept d'appartenance formelle à l'église. Des expressions telles que "toute la congrégation" (Actes 6:5 LSG), "l'église à Jérusalem" (Actes 8:1), "les disciples" à Jérusalem (Actes 9:26), "dans chaque église" (Actes 14:23), "toute l'église " (Actes 15:22) et "les anciens de l'église" à Ephèse (Actes 20:17) suggèrent tous une appartenance à l'église reconnaissable avec des limites bien définies (voir aussi 1 Cor. 5:4 ; 14:23 ; Hébr. 10 :25), car à moins de savoir qui sont les membres de l'église, on ne peut pas dire si "l'église entière" est présente. En d'autres termes, savoir que « toute l'église » s'est rassemblée implique que la direction est consciente de tous ceux qui appartiennent à cette congrégation locale, ce qui, à son tour, implique une adhésion reconnue.

L'existence du gouvernement de l'Église Le

Nouveau Testament montre un modèle cohérent d'une pluralité d'anciens supervisant chaque groupe local de croyants. Les devoirs spécifiques donnés à ces anciens présupposent un groupe clairement défini de membres d'église sous leurs soins.

Entre autres choses, ces hommes pieux sont responsables de paître le peuple de Dieu (Actes 20 :28 ; 1 Pierre 5 :2), de travailler assidûment parmi eux (1 Thess. 5 :12), d'avoir charge sur eux (1 Thess. 5:12; 1 Tim. 5:17), et de veiller sur leurs âmes (Hébr. 13:17). Les Écritures enseignent que les anciens rendront compte à Dieu pour les individus qui leur sont confiés (Hébr.

13:17 ; 1 animal de compagnie. 5:3-4).

Ces responsabilités exigent qu'il y ait une adhésion distincte et mutuellement comprise dans l'église locale. Les anciens peuvent paître leurs

personnes, surveillez-les et rendez compte à Dieu de leur bien-être spirituel seulement s'ils savent qui fait partie du troupeau et qui n'en fait pas partie. Les anciens d'une église ne sont pas responsables du bien-être spirituel de chaque individu qui visite l'église ou de ceux qui y assistent sporadiquement.

Au contraire, ils sont principalement responsables de guider ceux qui se sont soumis aux soins et à l'autorité des anciens, et cela se fait par l'appartenance à l'église.

À l'inverse, les Écritures enseignent que les croyants doivent se soumettre à leurs aînés. Hébreux 13 : 17 dit : « Obéissez à vos dirigeants et soumettez-vous à eux ». La question pour chaque croyant est : « Qui sont vos dirigeants ? Celui qui a refusé d'adhérer à une église locale et de se confier aux soins et à l'autorité des anciens n'a pas de dirigeants. Pour cette personne, l'obéissance à Hébreux 13:17 est impossible. Pour le dire simplement, ce verset implique que chaque croyant sait à qui il doit se soumettre, ce qui suppose à son tour une appartenance clairement définie à l'église.

L'exercice de la discipline de l'Église

Comme indiqué ci-dessus, Matthieu 18:15-17 décrit comment l'Église doit chercher la restauration d'un croyant qui est tombé dans le péché - un processus en quatre étapes communément appelé discipline de l'Église.³⁰ L'exercice de la discipline de l'Église selon Matthieu 18 et d'autres passages (1 Cor. 5: 1-13; 1 Tim. 5: 20; Tite 3: 10-11) présuppose que les anciens d'une église savent qui sont ses membres. Sans aucune sorte de relation formelle entre la congrégation et ses dirigeants, il n'y aurait aucune base pour la responsabilité spirituelle que le Nouveau Testament exige. De plus, lorsqu'ils sont disciplinés, les individus impénitents doivent être précisément exclus de l'adhésion à l'église.

L'exhortation à l'édification mutuelle Le

Nouveau Testament enseigne que l'Église est le corps de Christ et que Dieu a appelé chaque membre à une vie consacrée à la croissance du corps. En d'autres termes, les Écritures exhortent tous les croyants à édifier les autres membres en pratiquant les commandements « les uns des autres » du Nouveau Testament (par exemple, Hébr. 10 :24-25) et en exerçant leurs dons spirituels (Rom. 12 :6-8 ; 1 Corinthiens 12:4-7 ;

1 animal de compagnie. 4:10-11). L'édification mutuelle ne peut avoir lieu que dans le contexte du corps corporatif du Christ. Les exhortations à ce genre de ministère présupposent que les croyants se sont engagés envers d'autres croyants dans une assemblée locale spécifique. L'appartenance à l'église est simplement la manière formelle de prendre cet engagement.

Vivre un engagement envers une église locale implique de nombreuses responsabilités : incarner un style de vie pieux dans la communauté, exercer ses dons spirituels dans un service diligent, contribuer financièrement au travail du ministère, donner et recevoir des remontrances avec douceur et amour, et participer fidèlement dans le culte collectif. On attend beaucoup parce qu'il y a beaucoup en jeu, car ce n'est que lorsque chaque croyant est fidèle à ce genre d'engagement que l'église est capable d'être à la hauteur de son appel en tant que représentant du Christ sur terre.

Les dons spirituels au sein de l'Église

Catégoriser les cadeaux

Cadeaux d'arpentage

Utiliser des cadeaux

Peu de domaines de la doctrine sont plus controversés ou confus dans l'église aujourd'hui que les dons spirituels. Cela était également vrai au premier siècle, du moins à Corinthe, ce qui explique pourquoi l'apôtre Paul a abordé la question de manière si approfondie dans 1 Corinthiens 12-14. Bien qu'ils puissent être et soient abusés et même contrefaits, les dons spirituels (Gk. charismata, ou « dons de grâce ») jouent un rôle vital dans le corps du Christ. Étant donné que chaque membre contribue de manière unique à l'édification de l'ensemble, il est essentiel de comprendre ce que la Parole de Dieu enseigne sur la nature et l'exercice des dons spirituels.

Non seulement Christ a doté son église d'hommes doués pour équiper les saints (Eph. 4: 11-12), mais son Esprit confère également à tous les croyants des capacités spirituelles pour s'édifier les uns les autres dans l'église (Rom. 12: 5-8 ; 1 Corinthiens 12 :4-31 ; 1 Pierre 4 :10-11). Le Dieu trinitaire est la source de ces dons. Comme Paul l'explique dans 1 Corinthiens 12 :4-6, ils sont donnés par le « même Esprit », le « même Seigneur » et le « même Dieu ».

Comme tous les croyants sans exception sont baptisés de l'Esprit au moment de la conversion (1 Cor. 12:13), ils reçoivent tous sans exception

dotations surnaturelles pour le service au sein de l'église selon la prérogative souveraine de l'Esprit (1 Cor. 12:4, 6-11). Ces dons spirituels ne sont pas limités à un groupe restreint de chrétiens. Puisque tous les croyants sont doués surnaturellement, ils sont tous obligés d'exercer leur don dans le ministère envers les autres.

Comme les dons spirituels équipent de façon unique chaque croyant pour exercer son ministère auprès de l'organisme de Christ, la façon dont les membres de l'église s'édifient les uns les autres témoigne efficacement de la puissance de Dieu devant un monde qui regarde. Lorsque les croyants exercent leurs dons, ils manifestent également un comportement semblable à celui de Christ. En tant que Dieu incarné, le Seigneur Jésus possédait ces qualités dans une parfaite plénitude. Les croyants le mettent en valeur alors qu'ils emploient ces dons pour le bien de son corps, l'église, par la puissance de son Esprit.

Le principal mot grec associé aux dons spirituels est charisme, qui signifie « don de grâce ». Il est presque toujours utilisé dans le Nouveau Testament pour désigner un don librement accordé par Dieu, y compris le don du salut (Rom. 5 :15-16 ; 6 :23), les bénédictions imméritées de Dieu (Rom. 1 : 11 ; 11 : 29) et les habilitations divines pour le ministère (Rom. 12 : 6 ; 1 Pierre 4 : 10).

Parce que Dieu les accorde aux croyants par sa grâce (1 Cor. 12:4, 7, 11, 18), ces capacités ne peuvent être gagnées, apprises ou fabriquées. Ils sont donnés comme des "dons de grâce" selon sa volonté divine, afin que les croyants soient reconnaissants pour tout don qu'ils ont reçu.

Un autre terme grec important, pneumatikos ("se rapportant à l'Esprit"), se trouve dans 1 Corinthiens 12:1. Signifiant littéralement «spirituels» ou «spiritualités», ce mot fait référence à ce qui a des caractéristiques spirituelles ou qui est sous contrôle spirituel. Bien qu'il puisse s'appliquer soit à des personnes soit à des choses, le contexte dans 1 Corinthiens 12:1 indique qu'il se réfère ici à des choses spirituelles, à savoir, aux dons de grâce que le Saint-Esprit accorde aux croyants (cf. 1 Cor. 12:4 , 9, 28, 30–31 ; 14:1). À l'exception d'Éphésiens 6:12, où il est question de forces spirituelles hostiles, ce terme est toujours utilisé dans le Nouveau Testament pour désigner ce qui se rapporte au Saint-Esprit. Appliqué aux dons spirituels, il désigne le fait que ces capacités conférées par l'Esprit doivent être utilisées sous son contrôle pour la gloire de Christ.

Contrairement aux capacités ou talents naturels, qui peuvent être manifestés aussi bien par les croyants que par les non-croyants, les dons spirituels ne sont reçus qu'au moment du salut. Le Saint-Esprit les dote surnaturellement sur les croyants afin qu'ils puissent efficacement se servir les uns les autres grâce à son habilitation divine.

Les croyants sont chacun doués de manière unique, de sorte que la diversité de leurs dons couvre tout ce qui est nécessaire pour contribuer à l'unité du corps. Comme Paul l'explique dans 1 Corinthiens 12 :7-27, le corps ne fonctionnerait pas correctement si chaque membre avait la même fonction. Le Saint-Esprit dote les croyants d'une variété de dons afin que, lorsque chaque membre exerce son don, le corps entier travaille ensemble de manière productive. Les croyants doivent fidèlement gérer les dons qu'ils reçoivent (1 Pierre 4:10), employant leur don unique pour glorifier Dieu et édifier leurs compagnons croyants. Ce faisant, le corps est façonné à l'image de la Tête, le Seigneur Jésus-Christ (cf. Eph. 4:11-13).

Les dons spirituels ne sont pas des signes de prestige ou de privilège, et ils ne devraient pas non plus produire de fierté spirituelle. Au contraire, ils sont donnés aux croyants pour qu'ils les servent avec un esprit d'altruisme (Phil. 2 :2-4) et d'humilité (Rom. 12 :3). L'exercice des dons spirituels ne devrait pas causer de perturbation ou de division au sein de l'église (1 Cor. 14:40).

Le but des dons spirituels n'est pas l'auto-édification mais l'édification des autres (1 Pierre 4 :10 ; cf. Éph. 4 :11-12). Paul déclare explicitement qu'ils sont donnés « pour le bien commun » (1 Cor. 12:7). En conséquence, Dieu veut que les croyants utilisent leurs dons spirituels en relation avec d'autres croyants, et non seuls en privé.³² Certes, les croyants sont personnellement bénis lorsqu'ils utilisent leur don pour servir les autres, mais cette bénédiction est un sous-produit et non le but. d'employer leurs dons.

Utiliser son don pour s'édifier va clairement à l'encontre de tout le propos de Paul dans 1 Corinthiens 12-14, où il insiste à plusieurs reprises sur la priorité de l'amour pour les autres comme essentielle au bon exercice des dons spirituels (1 Cor. 12:7-10 ; 13:1-7 ; 14:12, 26). En utilisant des exemples extrêmes pour faire valoir son point de vue, Paul écrit,

Si je parle dans les langues des hommes et des anges, mais que je n'ai pas d'amour, je suis un gong bruyant ou une cymbale retentissante. Et si j'ai des pouvoirs prophétiques, et que je comprends tous les mystères et toute connaissance, et si j'ai toute la foi, de manière à déplacer les montagnes, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Si je donne

ôte tout ce que j'ai, et si je livre mon corps pour être brûlé, mais que je n'aie pas d'amour, je ne gagne rien. (1 Cor. 13:1-3)

Comme ces mots le démontrent, l'exercice sans amour de tout don (aussi élevé ou extrême soit-il) annule sa valeur spirituelle. Mais lorsque les dons spirituels sont employés correctement, par désir d'édifier les autres croyants, l'église est édifiée, Christ est manifesté et Dieu est glorifié (cf. 1 Cor. 12:4-27).

Catégorisation des

dons Le Nouveau Testament fournit quelques listes de dons spirituels (Rom. 12 :6-8 ; 1 Cor. 12 :8-10, 28-30 ; cf. 1 Cor. 13 :1-3, 8-9 ; Éph. 4:11 ; 1 Pierre 4:10-11).

Parce que ces listes ne sont pas identiques (voir [tableau 9.3](#)), il est préférable de les interpréter comme des compilations représentatives (plutôt que des listes exhaustives) des façons dont le Seigneur habilite son peuple pour le ministère. L'apôtre Pierre dit que chaque croyant a reçu "un don" (1 Pierre 4:10), mais cette seule habilitation divine peut être une combinaison de capacités spirituelles, telles que celles énumérées dans Romains 12 et 1 Corinthiens 12. Pierre divise également les classer dans les catégories générales des dons de parole et des dons de service (1 Pierre 4 :11).

En raison de la manière unique dont le Saint-Esprit dote chaque croyant pour le service spirituel, il peut être contre-productif de catégoriser les dons spirituels de manière trop étroite ou trop rigide. Par exemple, passer un test écrit pour déterminer son don (basé sur de telles catégorisations) est souvent inutile, puisque chaque croyant reçoit un mélange unique de capacités du Saint-Esprit qui constituent son don. La meilleure façon de découvrir ses dons spirituels est de s'engager dans le ministère selon les désirs donnés par Dieu, les opportunités de servir et la réponse de ceux qui sont servis. Au fur et à mesure que les croyants se servent les uns les autres, leurs domaines de dons deviennent progressivement apparents à eux et aux autres.

Dans un sens large, les dons pourraient être classés en deux grandes catégories : les dons temporaires miraculeux et les dons permanents de service. Les dons miraculeux comprennent les dons des signes apostoliques (Héb. 2 :3-4 ; cf. 2 Cor. 12 :12) et les dons révélateurs, par lesquels Dieu a donné une nouvelle révélation à son Église. Ces dons étaient limités à l'âge apostolique de l'église (voir la discussion ci-dessous). Les dons du ministère, y compris les deux

les dons de parole et de service (1 Pierre 4:10-11), continuent d'être accordés par le Saint-Esprit dans son église dans le but d'édification, de croissance et de témoignage.

Dons miraculeux À

des moments critiques de l'histoire de la rédemption, Dieu a authentifié ses messagers en leur donnant le pouvoir d'accomplir des signes miraculeux. Au cours de l'exode d'Égypte et de l'établissement de la nation d'Israël, Dieu a validé les rôles de Moïse et de Josué par des actes surnaturels qu'il a accomplis à travers eux (Ex. 4 :3-4, 30 ; 7 :10, 12 ; 17 :5 –6 ; Nom. 16 :46-50 ; Josué 10 :12-14). Face à l'apostasie d'Israël des siècles plus tard, les ministères d'Élie et d'Élisée furent pareillement authentifiés par des signes et des prodiges (1 Rois 17 :9-24 ; 18 :41-45 ; 2 Rois 1 :10-12 ; 2 :8, 14 ; 4 :1-7, 18-41 ; 5 :1-19 ; 6 :6, 17).

Dans le Nouveau Testament, le ministère de Jésus-Christ a également été confirmé par des miracles et des guérisons (Jean 2 :11, 23 ; 3 :2 ; 4 :54 ; 6 :2, 14 ; 7 :31 ; 10 :37-38 ; 12 :37; 20:30). Ainsi, Jésus pouvait dire aux chefs religieux incrédules : « Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi » (Jean 10 :25 ; cf. 5 :36 ; 10 :38 ; 14 :11). Plus tard, Pierre a rappelé aux foules à la Pentecôte que Jésus était « un homme que Dieu vous a attesté par des œuvres puissantes, des prodiges et des signes que Dieu a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ». (Actes 2:22). Les signes et les prodiges que Jésus a faits ont prouvé qu'il était bien celui qu'il prétendait être.

La naissance de l'Église a également été marquée par des signes miraculeux, notamment la capacité des disciples à parler couramment des langues étrangères (Actes 2 : 4-11). Pendant le ministère de Jésus, il avait donné à ses disciples le pouvoir de guérir et de chasser les démons (Matthieu 10 :1, 8 ; Marc 6 :12-13). Après son ascension, les apôtres ont continué à manifester ce pouvoir surnaturel (Marc 16 :20 ; Actes 2 :43 ; 4 :30 ; 5 :12 ; 6 :8 ; 8 :6, 13 ; 14 :3 ; 15 :12). Le message qu'ils ont proclamé a été validé par les signes et les prodiges qu'ils ont accomplis.

Pendant l'ère apostolique, Dieu a donné à de nombreux croyants des dons extraordinaires pour démontrer qu'il travaillait à travers l'église nouvellement établie. Les Gentils convertis (comme Corneille dans Actes 10:46) ont reçu le même don de langues que les apôtres avaient montré le jour de la Pentecôte (Actes

11:17). Cette capacité surnaturelle a servi de signe aux incroyants (et en particulier à Israël incrédule) que l'évangile est vrai (1 Cor. 14:22; cf. Isa. 28:11) et que sa vérité doit être proclamée dans le monde entier (cf. .

Mat. 28:18–20 ; Actes 1:8). D'autres, comme Etienne et Philippe, ont montré la capacité d'accomplir des miracles et des guérisons (Actes 6 : 8 ; 8 : 5-7), confirmant publiquement la légitimité de leurs ministères d'évangélisation.

Ces dons extraordinaires étaient nécessaires pour valider que l'église était une véritable œuvre de Dieu et pour authentifier les apôtres comme ses messagers choisis.

Des signes et des prodiges ont démontré que Dieu lui-même a confirmé l'évangile qu'ils ont proclamé. Comme l'explique l'auteur d'Hébreux en se référant à l'évangile, « Cela a d'abord été annoncé par le Seigneur, et cela nous a été attesté par ceux qui l'ont entendu, tandis que Dieu a également rendu témoignage par des signes et des prodiges et divers miracles et par des dons du Saint-Esprit distribué selon sa volonté »

(Héb. 2:3-4). L'apôtre Paul explique de même que son ministère d'évangélisation auprès des Gentils a été validé par "la puissance des signes et des prodiges"

(Rom. 15:19). Comme il l'a dit aux Corinthiens : « Les signes d'un véritable apôtre se sont accomplis parmi vous avec une patience extrême, avec des signes, des prodiges et des œuvres puissantes » (2 Cor. 12 :12).

Ce niveau d'authentification miraculeuse était nécessaire à une époque où l'église était encore en cours d'établissement et où le canon des Écritures n'était pas encore complet. Comme ceux qui ont reçu la révélation divine par le Saint-Esprit (Jean 14 :26 ; 16 :12-15 ; cf. 1 Thess. 2 :13 ; 2 Pierre 3 :15-16), les apôtres et les prophètes posaient le fondement doctrinal pour l'église (Eph. 2:20; cf.

Actes 2:42). Des dons de révélation étaient évidemment nécessaires pour accomplir cette tâche, et des dons de signe étaient également nécessaires pour authentifier leur prétention d'être les porte-parole de Dieu (cfr. 2 Cor. 12:12). Une fois l'âge apostolique terminé et le canon du Nouveau Testament terminé, les dons uniquement associés aux fonctions d'apôtre et de prophète n'étaient plus nécessaires et sont décédés.

Maintenant, le canon complet de l'Écriture suffisante se présente comme sa propre authentification, étant la pleine révélation de l'esprit et de la volonté de Dieu.

La nature temporaire des dons miraculeux³³ Le —

cessionnisme est l'opinion selon laquelle les dons de signe (par exemple, l'accomplissement de miracles, les dons de guérison, le parler en langues) et les dons de révélation (c'est-à-dire,

la réception et la proclamation d'une nouvelle révélation de Dieu) est décédé lorsque l'étape de fondation de l'église s'est terminée. Ces types de phénomènes miraculeux n'ont pas continué au-delà de l'ère apostolique et n'ont donc pas été donnés aux croyants depuis. Les dons miraculeux ne reviendront pas avant la période de tribulation, après l'enlèvement de l'église et pendant le ministère des deux témoins (cf. Apoc. 11:3-11). Contrairement au cessationnisme, la position charismatique ou continuationniste affirme que les dons miraculeux et révélateurs sont toujours en activité aujourd'hui.

Une approche pour défendre la position cessationniste commence par reconnaître qu'il n'y a pas d'apôtres dans l'Église aujourd'hui³⁴ - un fait affirmé partout dans l'histoire de l'Église et reconnu par de nombreux noncessationnistes modernes. Comme indiqué ci-dessus, personne aujourd'hui ne peut répondre aux qualifications nécessaires pour l'apostolat (ce qui inclut voir le Christ ressuscité de ses propres yeux physiques ; cf. Actes 1 :22 ; 9 :1-9). Paul déclare explicitement que Jésus ressuscité lui est apparu "le dernier de tous" (1 Cor. 15:8).

Par conséquent, il n'y a pas eu d'apôtres après Paul.

Qu'il n'y ait pas eu d'apôtres depuis le premier siècle est significatif pour au moins trois raisons : (1) cela démontre que Dieu n'a pas voulu que tout ce qui caractérisait l'église primitive soit normatif pour le reste de l'histoire de l'église ; (2) cela montre qu'au moins une fonction importante du ministère énumérée dans 1 Corinthiens 12:28-30 a cessé ; et (3) il vérifie que le canon de l'Écriture est en fait fermé, puisqu'un apôtre doit autoriser un livre pour qu'il soit reconnu comme canonique.

La cessation de l'apostolat est également significative en raison de son lien étroit avec la fonction de prophète du Nouveau Testament. Dans Éphésiens 2 : 20, Paul relie ces deux offices, expliquant que l'Église a été « bâtie sur le fondement des apôtres et des prophètes », Jésus-Christ étant la pierre angulaire. (Le fait que Paul ait en vue les prophètes du Nouveau Testament ressort clairement de ses références ultérieures à ceux-ci dans Eph. 3: 5 et 4: 11.) les apôtres et les prophètes - était encore en train de s'établir. Mais une fois que cette fondation a été posée avec l'achèvement du Nouveau Testament, le but de ces offices a été accompli, et ils sont décédés. Pour suivre la métaphore de Paul, le fondement

n'est pas reconstruit à chaque phase de la construction ; il n'est posé qu'une seule fois au début du processus de construction.

L'âge apostolique a pris fin lorsque Jean, le dernier apôtre survivant, est mort. De manière significative, Jean était aussi le dernier prophète canonique (cf. Apoc. 1 :3 ; 22 :18-19), le livre de l'Apocalypse complétant les Écritures du Nouveau Testament. Par conséquent, le rôle révélateur des prophètes du Nouveau Testament, comme celui des apôtres, était rempli et les dons associés à ce rôle n'étaient plus nécessaires.

La révélation complète de Dieu dans sa Parole écrite est si puissante et glorieuse qu'elle n'a plus besoin de confirmation miraculeuse. Comme l'explique Pierre, la parole prophétique est encore plus sûre que la plus extraordinaire des expériences de témoins oculaires (2 Pierre 1 :16-21). Dans les Écritures entièrement suffisantes, la vérité de Dieu est auto-attestante et évidente, comme le confirme la puissance éclairante du Saint-Esprit (Héb. 4:12). Par conséquent, les signes et les prodiges de l'âge apostolique ne sont plus nécessaires. La Bible est tout ce qui est nécessaire pour valider le message de ceux qui prétendent être les porte-parole de Dieu.

La position cessationniste est encore confirmée en comparant les « dons charismatiques » modernes avec les réalités décrites dans le Nouveau Testament. Les Écritures fournissent une image claire du signe miraculeux et des dons révélateurs, mais lorsque les phénomènes charismatiques modernes sont mesurés par rapport à cette norme biblique, ils sont loin d'être à la hauteur. Bien que les charismatiques utilisent la terminologie biblique pour décrire leurs expériences, rien dans les « dons miraculeux » modernes ne correspond à la réalité biblique.

Par exemple, la Parole de Dieu dit explicitement que les vrais prophètes doivent adhérer à une norme d'exactitude à 100 % (Deut. 18:20-22), et rien dans le Nouveau Testament ne les exempte de cette norme. Le livre des Actes dépeint le don des langues comme produisant de véritables langues humaines (Actes 2 : 6-11), et rien dans 1 Corinthiens ne nécessite qu'elles soient redéfinies comme autre chose. Le Nouveau Testament décrit en outre les guérisons miraculeuses de Jésus et des apôtres (y compris la guérison de maladies organiques telles que la paralysie, la cécité et la lèpre) comme étant immédiates, complètes et indéniables (par exemple, Marc 1 : 42 ; 10 : 52). Ces passages bibliques et bien d'autres démontrent la qualité vraiment extraordinaire des dons bibliques. (Voir plus loin la discussion sur ces cadeaux ci-dessous.)

En comparaison, les contrefaçons modernes du mouvement charismatique ne correspondent tout simplement pas à leurs homologues bibliques. La « révélation prophétique » moderne est faillible et pleine d'erreurs. Les « langues » modernes consistent en un discours inintelligible qui ne se conforme à aucune langue humaine. Les « dons de guérison » modernes ne se comparent pas aux miracles accomplis par Jésus et les apôtres. Incroyablement, de nombreux chercheurs continuationnistes reconnaissent cette discontinuité, plaidant pour une qualité moindre ou une catégorie inférieure de dons dans laquelle placer ces expressions charismatiques modernes. De tels aveux, cependant, fournissent une reconnaissance tacite que les vrais dons de signes (tels que décrits dans les Écritures) n'ont pas continué.³⁵

Le fait est que les expériences charismatiques modernes ne correspondent pas à ce que la Bible décrit comme les dons miraculeux et révélateurs de la période du Nouveau Testament. Il n'y a rien d'extraordinaire dans les prophéties faillibles, les langues irrationnelles ou les miracles contrefaits accomplis par les guérisseurs modernes. Quel contraste avec les dons authentiques enregistrés dans les pages de l'Écriture, qui produisaient émerveillement, crainte et adoration dans le cœur de ceux qui en étaient témoins (cf. Marc 1 :27 ; 2 :12 ; Luc 4 :36 ; 8 :56 ; Actes 2 :7, 12 ; 8 :13 ; 10 :45). Le cessationnisme est donc motivé par le souci d'honorer le Saint-Esprit en sauvegardant une véritable compréhension de son œuvre miraculeuse telle qu'elle est décrite dans les Écritures.

Dons de ministère

Bien que les dons de signe et les dons de révélation aient été limités à l'âge fondateur de l'église, le Saint-Esprit continue de doter les croyants pour l'édification de l'église à travers ce qu'on pourrait appeler ses dons permanents de ministère. Ceux-ci incluent à la fois les dons de parole et les dons de service. Ainsi Pierre a expliqué dans 1 Pierre 4:10-11,

Comme chacun a reçu un don, utilisez-le pour vous servir les uns les autres, comme de bons intendants de la grâce variée de Dieu : quiconque parle, comme celui qui prononce des oracles de Dieu ; celui qui sert, comme celui qui sert par la force que Dieu fournit, afin qu'en tout Dieu soit glorifié par Jésus-Christ. A lui appartiennent la gloire et la domination pour toujours et à jamais. Amen.

Les dons de parole proclament la vérité des Écritures par la prédication, l'enseignement, l'encouragement, l'exhortation, etc. Servir les dons sert les autres d'une manière chrétienne à travers des actes comme aider, donner, administrer et faire preuve de miséricorde.

Examen des dons

Dans les grandes catégories notées ci-dessus, le Nouveau Testament identifie un certain nombre de dons spirituels spécifiques. Les trois listes primaires, de Romains 12 :6-8 et 1 Corinthiens 12 :8-10 et 12 :28-30, sont comparées dans le tableau 9.3. La combinaison des dons dans ces trois passages produit la "liste principale" des dons spirituels représentatifs dans le tableau 9.4. Ces dons étant délimités dans ces deux tableaux, il est maintenant possible d'examiner le fonctionnement de chacun d'eux.

Tableau 9.3 Trois listes primaires de dons spirituels

Romains 12 :6-8	1 Corinthiens 12:8-10	1 Corinthiens 12:28-30
Prophétie	Parole de sagesse	Apostolat (apôtres)
Service	Énonciation du savoir	Prophétie (prophètes)
Enseignement	Foi	Enseignement (professeurs)
Exhortation	Dons de guérison	Faire des miracles
Donner (contribuer) Faire	des miracles	Dons de guérison
Premier	Prophétie	Portion
Actes de miséricorde	Distinguer les esprits Administrer	
	Parler en langues	Parler en langues
	Interpréter les langues	Interpréter les langues

Tableau 9.4 Liste maîtresse des dons spirituels représentatifs

Catégorie		Don spirituel	passages
Cadeaux miraculeux	Signez les cadeaux et les cadeaux révélateurs	Apostolat	1 Cor. 12:28–29 ; cf. Éph. 4:11
		Faire des miracles	1 Cor. 12:10, 28–29
		Dons de guérison	1 Cor. 12:9, 28, 30
		Parler en langues	1 Cor. 12:10, 28, 30 ; cf. 1 Cor. 13:1 ; 14:22
		Prophétie	1 Cor. 12:10, 28–29 ; cf. Éph. 4:11
		Paroles de sagesse	1 Cor. 12:8 ; cf. 13:2
		Mots de connaissance	1 Cor. 12:8 ; cf. 13:2
		Interpréter les langues	1 Cor. 12:10, 28, 30 ; cf. 14:6–18
		Distinguer les esprits	1 Cor. 12:10
Dons de ministère	Cadeaux parlants et cadeaux de service	Prédication*	ROM. 12:6 ; cf. 1 Tim. 4:13–14 ; 1 animal de compagnie. 4:11
		Enseignement	Chambre. 12:7 ; 1 Cor. 12:28–29
		Exhortation	ROM. 12:8
		Service et aide	ROM. 12:7 ; 1 Cor. 12:28 ; 1 animal de compagnie. 4:11
		Diriger et administrer	Chambre. 12:8 ; 1 Cor. 12:28
		Donnant	ROM. 12:8 ; cf. 1 Cor. 13:3
		Faire preuve de miséricorde	ROM. 12:8
		Foi	1 Cor. 12:9 ; cf. 13:2
		Le discernement spirituel	1 Cor. 12:10
		Évangélisme	Éph. 4:11
		Accompagnement et enseignement	Éph. 4:11

*La prédication est similaire à l'exercice non révélateur du don de prophétie.

Apostolat Le

Le terme grec *apostolos* désigne un ambassadeur, un émissaire ou une personne envoyée en mission. Bien qu'il soit parfois utilisé dans le Nouveau Testament dans un sens général pour désigner les "apôtres des églises" (2 Cor. 8:23; cf. Phil. 2:25), il est principalement utilisé pour désigner un groupe spécifique de "apôtres de Jésus

Christ." Comme expliqué précédemment, le titre « apôtre de Jésus-Christ » (cf. 1 Cor. 1:1 ; 1 animal de compagnie. 1:1) se réfère spécifiquement aux douze disciples (avec Matthias ayant remplacé Judas, Actes 1:26) et Paul, qui a été spécialement choisi comme apôtre des Gentils (Gal. 1:15-17; cf. 1 Cor. 15 :7–9). Ces hommes ont été choisis par le Seigneur (cf. Marc 3 :13 ; Actes 26 :16) et ont été des témoins oculaires du Christ ressuscité (Actes 1 :22 ; 9 :1-9), une condition nécessaire pour être apôtre. Parce que Paul déclare que Jésus ressuscité lui est apparu "le dernier de tous" (1 Cor. 15:8), il n'y a pas eu d'apôtres après lui.

Les apôtres de Jésus-Christ avaient trois responsabilités principales. Premièrement, ils ont été utilisés par le Seigneur pour établir le fondement doctrinal de l'église (Eph. 2:20). Deuxièmement, ils ont été nommés pour recevoir, prêcher et écrire la révélation divine (cfr. Actes 2:42; 6:4; Eph. 3:5). Troisièmement, ils ont été appelés à confirmer cette Parole divine par « des signes, des prodiges et des œuvres puissantes » (2 Cor. 12 :12 ; cf. Hébr. 2 :3-4). Lorsque Jean, le dernier apôtre survivant, est mort et que l'âge apostolique a pris fin, les apôtres n'ont pas nommé de nouveaux apôtres pour diriger l'église. Au lieu de cela, ils ont nommé des anciens (Tite 1:5; cf. 2 Tim. 2:2).

Le récit de l'histoire de l'Église démontre que ceux qui sont venus après les apôtres ne se considéraient pas comme des apôtres. Au contraire, ils considéraient les apôtres et l'âge apostolique comme uniques et irremplaçables.

Le Nouveau Testament identifie l'apostolat à la fois comme un office et comme un don. Ephésiens 4:11 fait référence aux apôtres (ainsi qu'aux prophètes, évangélistes, pasteurs enseignants) comme des dons donnés par Jésus-Christ à l'église, et 1 Corinthiens 12 inclut les "apôtres" dans la liste des dons charismatiques définis dans ce chapitre (1 Cor. 12 :4–5, 28–31). L'inclusion par Paul de l'apostolat dans 1 Corinthiens 12 est significative car elle démontre que tout ce qui est inclus dans ce passage n'a pas continué à travers l'histoire de l'église jusqu'à nos jours.

L'action de miracles

Parmi les signes qui ont validé le ministère des apôtres, il y avait « l'action de miracles » (1 Cor. 12 :10, 28-29). Un miracle pourrait être défini au sens large comme une œuvre extraordinaire de Dieu dans laquelle il suspend ou annule le cours normal de la nature de sorte que le résultat ne peut être expliqué par aucune cause naturelle. Les miracles sont distincts des actes de providence, dans lesquels Dieu

travaille par des moyens naturels pour accomplir ses desseins souverains. Plus précisément, l'accomplissement de miracles était un don qui impliquait l'action humaine. Ceux qui ont reçu ce don ont été habilités par Dieu à accomplir des signes et des prodiges surnaturels. L'opération des miracles les a validés en tant que porte-parole de Dieu (cf. Actes 2 :22 ; 14 :3 ; 2 Cor. 12 :12 ; Hébr. 2 :3-4).

Tout au long de son ministère terrestre, le Seigneur Jésus a accompli des miracles pour manifester sa gloire (Jean 2 :11) et authentifier son message (Jean 5 :36 ; 10 :38 ; 14 :11). Les miracles de Jésus ont démontré son pouvoir sur la nature (par exemple, transformer l'eau en vin, créer de la nourriture, calmer le vent et les vagues), les démons, la maladie et la mort. Le Nouveau Testament ne rapporte aucun des apôtres accomplissant des miracles sur la nature, mais ils ont fait preuve de pouvoir sur les démons, la maladie et la mort (cf. Actes 9 :41-42 ; 20 :7-12).

C'est dans ce premier sens, autorité sur les démons, que le mot « miracles » est utilisé dans 1 Corinthiens 12 :10, 28-29. Le mot grec pour « miracle » (dynamis) signifie « pouvoir » et est fréquemment lié dans les évangiles à l'expulsion des démons (par exemple, Luc 4 :36 ; 6 :18-19). Jésus a donné à ses disciples le pouvoir sur les démons (Luc 9 :1 ; 10 :17-19), et les apôtres ont continué à démontrer cette autorité après la Pentecôte (par exemple, Actes 13 :6-12 ; 16 :16-18). D'autres premiers évangélistes, comme Philippe et Étienne, ont également reçu cette capacité dotée de l'Esprit pour authentifier leur message (Actes 6 :8 ; 8 :7).

Encore une fois, cette puissance miraculeuse était un signe qui validait la prédication de l'évangile pendant l'âge apostolique seulement. Le Nouveau Testament met même sévèrement en garde ceux qui pourraient prétendre avoir une telle autorité (cf. Actes 19 :14-16 ; Jude 8-10). Ainsi, ce pouvoir n'est clairement pas une capacité donnée aux croyants dans l'église depuis l'époque des apôtres.

Dons de guérison

Si l'accomplissement de miracles se rapporte à l'autorité divinement accordée sur les démons, le terme « dons de guérison » (1 Corinthiens 12 :9, 28) fait référence au pouvoir surnaturel sur la maladie. Des guérisons miraculeuses se sont manifestées dans les ministères de Christ (Matt. 8 :16-17), des apôtres (Matt. 10 :1), des soixante-douze (Luc 10 :1, 9) et de certains associés apostoliques (Actes 8 :5-7). Le récit du Nouveau Testament des guérisons effectuées par ces personnes démontre qu'elles étaient immédiates, indéniables et toujours complètes (cf. Matt. 8:2-3 ;

9:1-8 ; 20:29-34 ; 21:14 ; Marc 1:42 ; 8:22-26 ; 10h52 ; Luc 17:11-21 ; Jean 5 :1-9 ; Actes 3:8 ; 14:8-18). Une comparaison avec les prétendues guérisons opérées par les « guérisseurs de la foi » modernes révèle que la contrefaçon contemporaine ne peut pas se mesurer à la réalité biblique.³⁶ Jésus et les apôtres, pendant la durée de leurs ministères, ont banni la maladie et la maladie des lieux où ils , une réalisation qu'aucun « guérisseur » moderne ne pourrait revendiquer.

Les guérisons miraculeuses ont servi à authentifier le messager de Dieu (cf. Jean 10 :38 ; Actes 2 :22 ; Rom. 15 :18-19 ; 2 Cor. 12 :12 ; Hébr. 2 :3-4), pas seulement pour restaurer les malades à la santé physique. Cela explique pourquoi Paul ne s'est pas guéri lui-même (cfr. Gal. 4:13) ou certains de ses amis les plus proches (Phil. 2:27; 1 Tim. 5:23 ; 2 Tim. 4:20). Lorsque Paul a guéri le boiteux de Lystre (Actes 14 :9-10) ou lorsque Pierre a ressuscité Tabitha d'entre les morts (Actes 9 :41), c'était pour que les gens entendent et croient l'évangile (cf. Actes 9 :42) .

En tant que l'un des dons apostoliques extraordinaires, la guérison miraculeuse a cessé lorsque l'âge apostolique a pris fin. Bien que les croyants ne possèdent plus de telles capacités surnaturelles, ils ont le droit de demander à Dieu de les guérir, sachant qu'il entend et exauce les prières de son peuple (Jacques 5 :13-16 ; cf. Luc 18 :1-6 ; 1 Jean 5:14-15). En réponse à leurs prières, le Seigneur peut choisir de guérir providentiellement une maladie, bien qu'il n'y soit pas obligé.

Les croyants peuvent et doivent se réjouir lorsque Dieu guérit quelqu'un en réponse à une prière exaucée. Cependant, il est important de noter que de telles réponses à la prière ne sont pas les mêmes que les dons de guérison illustrés dans les ministères du Nouveau Testament du Christ et des apôtres. Que personne aujourd'hui ne possède un tel don est évident du fait que personne ne peut guérir comme Jésus et les apôtres l'ont fait - être capable de restaurer immédiatement et définitivement les malades et les blessés en pleine santé avec rien d'autre qu'un mot ou un toucher.

Parler en langues et interpréter³⁷ Le mot —

grec pour « langues » (glōssa) est mieux traduit par « langues ». L'exercice de ce don se voit le plus clairement le jour de la Pentecôte, décrit par Luc dans Actes 2 :4-11. Là, les apôtres, ainsi que certains des 120

réunis au Cénacle (Actes 1:15), se mirent à parler couramment des langues étrangères et des dialectes qu'ils ne connaissaient pas.

Ce signe aux foules juives incrédules à la Pentecôte (cfr. 1 Cor. 14:22) a non seulement attiré l'attention du peuple (Actes 2:12) mais a également illustré la réalité que l'évangile devait être prêché dans le monde entier (cfr. Actes 1:8). En conséquence, le don des langues consistait en la capacité surnaturelle pour quelqu'un de parler couramment une langue étrangère que cette personne n'avait jamais étudiée ou parlée auparavant. C'était évidemment un don surnaturel, particulièrement utile dans la cause de l'évangélisation, car les incroyants entendaient Dieu être loué dans leur propre langue (Actes 2:8). Lorsqu'elle était utilisée dans l'église, la langue étrangère nécessitait une traduction afin que ceux de la congrégation qui ne connaissaient pas cette langue puissent être édifiés (1 Cor. 14: 5-17, 27-28). Bien que beaucoup prétendent aujourd'hui parler en langues, il est clair que personne aujourd'hui ne possède une capacité comme celle démontrée par les apôtres le jour de la Pentecôte.

Certains commentateurs récents ont tenté d'éloigner le don des langues décrit dans Actes 2 (qui consistait clairement en de véritables langues étrangères) du don des langues décrit dans 1 Corinthiens 12-14, dans un effort pour faire de la place aux énoncés inintelligibles qui caractérisent les langues modernes. glossolalie (ou discours en langues). Cependant, les preuves exégétiques indiquent que le discours en langues décrit dans 1 Corinthiens consistait en le même phénomène de base que celui trouvé dans Actes 2. Dans les deux endroits, le don authentique des langues a entraîné la capacité surnaturelle de parler des langues étrangères humaines.³⁸ Comme MacArthur Remarques,—

En défendant un discours absurde, la plupart des charismatiques se replient sur le livre de 1 Corinthiens, affirmant que le don [des langues] décrit dans 1 Corinthiens 12-14 est catégoriquement différent de celui des Actes. Mais encore une fois, cette affirmation n'est pas permise par le texte. Une simple étude de mots fait effectivement ressortir ce point, puisque les deux passages utilisent la même terminologie pour décrire le don miraculeux. Dans Actes, Luc utilise *laleo* (« parler ») en combinaison avec *glōssa* (« langues ») à quatre reprises (Actes 2 :4, 11 ; 10 :46 ; 19 :6). Dans 1 Corinthiens 12-14, Paul utilise treize fois les formes de cette même combinaison (1 Cor. 12 : 30 ; 13 : 1 ; 14 : 2, 4, 5 [2x], 6, 13, 18, 19, 21, 27). , 39).

Ces parallèles linguistiques ont une signification supplémentaire si nous considérons que Luc était le compagnon de voyage et l'associé proche de Paul, écrivant même sous l'autorité apostolique de Paul. Parce qu'il a écrit le livre des Actes vers l'an 60, environ cinq ans après que Paul ait écrit sa première épître aux Corinthiens, Luc aurait été bien conscient de leur confusion concernant le don des langues. Certes, Luke n'aurait pas voulu ajouter à cette confusion. Ainsi, il n'aurait pas utilisé exactement la même terminologie dans les Actes que Paul dans 1 Corinthiens à moins que ce qui s'était passé à la Pentecôte ne soit identique au don authentique que Paul a décrit dans son épître.

Le fait que Paul ait noté "différentes sortes de langues" dans 1 Corinthiens 12:10 n'implique pas que certaines soient de vraies langues et que d'autres ne soient que du charabia. Au contraire, le mot grec pour "espèces" est *genos*, d'où nous tirons le mot "genre". *Genos* fait référence à une famille, un groupe, une race ou une nation. Les linguistes se réfèrent souvent à des « familles » ou à des « groupes » de langues, et c'est précisément le point de vue de Paul : il existe différentes familles de langues dans le monde, et ce don a permis à certains croyants de parler dans une variété d'entre elles. Dans Actes 2, Luc a souligné cette même idée dans les versets 9 à 11, où il a expliqué que les langues parlées provenaient d'au moins seize régions différentes.

Bien sûr, d'autres parallèles entre Actes et 1 Corinthiens 12-14 peuvent également être établis. Aux deux endroits, la source du don est la même : le Saint-Esprit (Actes 2 :4, 18 ; 10 :44-46 ; 19 :6 ; 1 Cor. 12 :1, 7, 11, et al.). Dans les deux lieux, la réception du don ne se limite pas aux apôtres, mais concerne également les laïcs de l'église (cf. Ac 1, 15 ; 10, 46 ; 19, 6 ; 1 Co 12, 30 ; 14, 18).). Aux deux endroits, le don est décrit comme un don de parole (Actes 2 : 4, 9-11 ; 1 Cor. 12 : 30 ; 14 : 2, 5). Aux deux endroits, le message qui en résulte peut être traduit et ainsi compris, soit par ceux qui connaissent déjà la langue (comme le jour de la Pentecôte - Actes 2 :9-11), soit par quelqu'un doué pour traduire (1 Cor. 12:10 ; 14:5, 13).

Dans les deux endroits, le don a servi de signe miraculeux pour les Juifs incrédules (Actes 2 :5, 12, 14, 19 ; 1 Cor. 14 :21-22 ; cf. Ésaïe 28 :11-12). Dans les deux endroits, le don des langues était étroitement associé au don de prophétie (Actes 2 :16-18 ; 19 :6 ; 1 Cor. 14). Et dans les deux endroits, les mécréants qui ne comprenaient pas ce qui se disait ont répondu

avec moquerie et dérision (Actes 2:13; 1 Cor. 14:23). Compte tenu de tant de parallèles, il est exécutivement impossible d'affirmer que le phénomène décrit dans 1 Corinthiens était intrinsèquement différent de celui d'Actes 2. Puisque le don des langues consistait en langues étrangères authentiques le jour de la Pentecôte, il en était de même pour les croyants de Corinthe.³⁹

En raison de sa nature dramatique, ainsi que du fait qu'il s'agissait du premier don exercé par les apôtres le jour de la Pentecôte, les Corinthiens appréciaient ce don au-dessus de tous les autres. Mais comme Paul le souligne dans 1 Corinthiens 14 :6-19, un message non traduit prononcé dans une langue étrangère n'édifie pas les autres membres de la congrégation parce qu'ils ne comprennent pas ce qui est dit.

C'est pourquoi la personne qui s'exprimait dans une langue étrangère devait faire interpréter (traduire) son message – afin que les auditeurs puissent être édifiés. Le don d'interpréter les langues était donc la capacité de traduire un message prononcé dans une langue étrangère dans la langue de l'auditoire, afin qu'il puisse comprendre et être édifié. Tous les dons spirituels doivent être exercés par amour et dans le but d'une édification mutuelle, c'est pourquoi une telle interprétation était nécessaire (1 Cor. 14:26-27). S'il n'y avait pas d'interprète, l'orateur était chargé de garder son message pour lui (1 Cor. 14:28).

Prophétie et prédication

Dans 1 Corinthiens 12 :28 et Éphésiens 4 :11, Paul énumère les « prophètes » immédiatement après les « apôtres ». Comme l'apostolat, la prophétie comprenait à la fois un office et un don. Parce qu'ils ont reçu la révélation divine, les prophètes du Nouveau Testament ont aidé les apôtres à poser le fondement doctrinal de l'église (Eph. 2:20).

Comme pour les prophètes de l'Ancien Testament, les prophètes du Nouveau Testament étaient tenus aux normes les plus élevées d'exactitude révélatrice (cf. Deut. 18:20-22 ; Ezek. 13:3-9), de pureté doctrinale (cf. Deut. 13:1 –5 ; 2 Pi. 2 : 1) et l'intégrité morale (cf. Jr. 23 : 14 16 ; 2 Pi. 2÷2 3).⁴⁰ Cela était particulièrement important en raison de la menace continue que les faux prophètes l'église primitive (cfr. Matt. 7:15; 24:11; 2 Tim. 4:3-4; 2 Pet. 2:1-3; 1 Jean 4:1; Jude 4), ce qui explique pourquoi les prophéties devaient être testé pour l'orthodoxie doctrinale

(cf. 1 Cor. 14 :29 ; 1 Thess. 5 :20-22 ; 1 Jean 4 :1-6). Selon Romains 12: 6, le contenu de la prophétie devait être mesuré par rapport à «notre foi» (ou littéralement, «la foi»), ce qui signifie qu'il devait être évalué par rapport au corps de la vérité chrétienne que Dieu le Saint-Esprit avait précédemment révélé (cfr. 1 Tim. 3:9; 4:1, 6; Jude 3, 20).

D'une part, le don de prophétie impliquait la réception et la déclaration d'une nouvelle révélation de Dieu (cf. Actes 11 :27-28 ; 1 Tim. 4 :14 ; 2 Pierre 1 :21), qui était parfois de nature prédictive. (cf. Actes 11 :27-28 ; 21 :10-11). D'autre part, ce don incluait également la proclamation publique et la réitération de ce qui avait été révélé auparavant - un rôle impliqué par la connexion des prophètes avec les enseignants dans Actes 13:1 (cf. Actes 15:32).

Ainsi, le don de prophétie s'exerce à travers la proclamation de la vérité divinement révélée, qu'elle soit nouvelle ou ancienne (cf. Rom. 12:6). Cela est véhiculé par le verbe grec *prophēteuō* (« prophétiser »), qui signifie littéralement « proclamer » ou « parler ». Ceux qui ont prophétisé ou prêché au nom de Dieu ont déclaré la vérité de sa Parole, s'adressant « aux gens pour leur édification, leur encouragement et leur consolation » (1 Cor. 14:3). Comme tous les autres dons, la prophétie devait être exercée dans l'amour (cf. Eph. 4:15).

Bien que les Corinthiens aient élevé le don des langues au-dessus du don de prophétie, Paul explique que la prophétie est en fait supérieure car elle ne nécessite pas de traduction pour exposer les gens à la vérité de Dieu (1 Cor.

14:1–5). Comme pour l'apostolat, la fonction de prophète disparut de la scène peu de temps après que le canon du Nouveau Testament fut achevé (cfr. Apoc. 22:18-19) et que le fondement doctrinal de l'église fut établi (Eph. 2:20).

Les prophètes de l'Ancien Testament ont disparu après l'achèvement du canon de l'Ancien Testament ; de même, les prophètes du Nouveau Testament n'étaient plus nécessaires après la fin du Nouveau Testament.

Cependant, il y a un sens dans lequel la prophétie a continué dans l'histoire de l'église à travers la prédication de l'Écriture, la Parole prophétique (Rom. 12:6 ; 2 Pierre 1:19).

Depuis la fermeture du canon, Dieu a cessé son œuvre de révélation dans l'église.

Néanmoins, ceux qui proclament fidèlement la vérité de la Parole de Dieu remplissent un rôle qui présente un caractère prophétique. Comme Paul l'a rappelé à Timothée,

Toute Écriture est inspirée par Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger et pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et équipé pour toute bonne œuvre.

Je vous ordonne en présence de Dieu et de Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et par son apparition et son royaume : prêchez la parole ; être prêt en saison et hors saison; réprimandez, réprimandez et exhortez, avec une patience et un enseignement complets. (2 Tim. 3:16–4:2)

Paroles de sagesse et de

connaissance Seuls quelques détails sont donnés sur « l'énoncé de sagesse » et « l'énoncé de connaissance » (1 Cor. 12:8), mais il est clair qu'ils impliquaient un individu recevant et déclarant la révélation de Dieu. Il semble que ceux qui ont reçu une « parole de sagesse » ont été capables de comprendre correctement la vérité divinement révélée et d'articuler la bonne application de celle-ci dans la vie quotidienne (cf. Matth. 13 :54 ; Marc 6 :2 ; Actes 6 :10 ; Jacques 1 :5 ; 3 :17 ; 2 Pi. 3:15). Ceux qui communiquaient une « parole de connaissance » donnaient un aperçu des profondes vérités de la Parole de Dieu (cfr. Éph. 3:3 ; Col. 1:26 ; 2:2).

Dans 1 Corinthiens 13:2, l'apôtre semble faire référence à ces dons lorsqu'il écrit : « Si je comprends tous les mystères et toute connaissance. . . »

En conséquence, ceux qui étaient doués de connaissance et de sagesse avaient la capacité de saisir les mystères de la révélation divine tout en comprenant également comment appliquer cette vérité à un niveau pratique. La connaissance était centrée sur la compréhension de la vérité, tandis que la sagesse expliquait comment agir en conséquence.

Tout aspect révélateur associé à ces dons a cessé avec l'achèvement du canon du Nouveau Testament et la fin de l'ère apostolique.

Néanmoins, Dieu donne encore à certains de ses enfants une capacité accrue à comprendre et à articuler la vérité de sa Parole. Ceux qui ont ce don aujourd'hui sont spécialement équipés pour découvrir les vérités de l'Écriture afin d'aider les autres à les comprendre et à les appliquer.

Distinguer les esprits Avec ce

don, Dieu permet divinement à quelqu'un de discerner les déclarations vraies des fausses faites par des personnes prétendant de manière trompeuse que leurs paroles étaient des révélations prophétiques de Dieu (1 Cor. 12:10). L'exercice de ce don est

illustré à la fois par Pierre, lorsqu'il a reconnu la duplicité spirituelle d'Ananias (Actes 5: 3), et par Paul, qui a perçu qu'une esclave était possédée par un esprit malin (Actes 16: 16-18). Cela représente l'aspect temporaire et miraculeux du don. Depuis l'achèvement du canon du Nouveau Testament, l'opération de ce don a principalement impliqué la capacité d'identifier le mensonge en le comparant à la vérité biblique (cf. Actes 17 :11 ; 1 Thess. 5 :20-22).

Enseignement Un autre groupe que Paul identifie dans 1 Corinthiens 12:28 est celui des "maîtres" (cfr. Rom. 12:7; Eph. 4:11). Comme l'apostolat et la prophétie, l'enseignement peut faire référence à la fois à un office et à un don. Le don d'enseigner implique la capacité conférée par l'Esprit d'interpréter et d'articuler la vérité de la Parole de Dieu avec clarté et précision afin que les autres puissent comprendre et appliquer (Actes 18:24–25 ; 2 Tim. 2:2). Bien que ce don soit une qualification nécessaire pour les anciens (1 Tim. 3 :2 ; Tite 1 :9 ; cf. 1 Tim. 4 :16), il n'est pas réservé exclusivement aux pasteurs.

L'église apostolique était caractérisée par l'enseignement régulier de la Parole de Dieu (Actes 2 :42 ; 15 :35 ; 18 :24-25 ; 2 Tim. 1 :11). Cela devrait caractériser chaque église, puisque l'enseignement est une partie nécessaire de la formation des disciples. Comme Jésus l'a dit à ses disciples : « Allez donc et faites de tous les nations, des disciples. enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mat. 28:19-20). Reconnaisant l'importance vitale de ce travail spirituel, Paul chargea Timothée de ces paroles : « Ce que tu as entendu de moi en présence de nombreux témoins, confie-le à des hommes fidèles qui pourront aussi enseigner les autres » (2 Tim. 2 :2). Les chefs d'église fidèles sont ceux qui divisent correctement la Parole de Dieu (2 Tim. 2:15) et communiquent sa vérité à la congrégation. De nombreux laïcs reçoivent également cette habilitation pour placer une instruction solide dans la communauté de l'église.

Exhortation

Les mots grecs *parakaleō* (« exhorte ») et *paraklēsis* (« exhortation ») dans Romains 12 : 8 sont tous deux composés de *para* (« à côté ») et de *kaleō* (« appeler »). Ces mêmes mots sont réunis pour constituer le titre *paraklētos* (« paraclet », « avocat », « consolateur », « aide »), utilisé dans

référence à la fois au Seigneur Jésus (1 Jean 2 :1) et au Saint-Esprit (Jean 14 :16, 26 ; 15 :26 ; 16 :7). Le don d'exhortation implique donc de venir aux côtés d'autres croyants pour les aider et les encourager dans la voie de la piété (cf. Hébr. 10:24-25). Selon la situation, il peut se manifester en réprimandant ceux qui sont pris dans le péché, en corrigeant ceux qui sont tentés par l'erreur, en réconfortant ceux qui souffrent ou en renforçant les faibles. L'exhortation est nécessaire dans une variété de contextes de ministère et peut sembler différente dans chacun. Comme Paul l'a dit aux Thessaloniens, « Nous vous exhortons, frères, à avertir les oisifs, à encourager les timides, à aider les faibles, à être patients avec eux tous » (1 Thess. 5:14 ; cf. 2 Cor. 1:3-5 ; 2 Timothée 3 :16-17 ; 4 :2).

Paul et Barnabas ont illustré le ministère d'exhortation lors de leur premier voyage missionnaire. Après avoir prêché l'évangile dans les villes du sud de la Galatie, "ils retournèrent à Lystré, à Iconium et à Antioche, fortifiant l'âme des disciples, les encourageant à persévérer dans la foi, et disant qu'à travers de nombreuses tribulations nous devons entrer dans le royaume de Dieu » (Actes 14 :21-22). Ceux qui ont le don d'exhortation doivent s'assurer qu'ils exhortent avec amour (Eph. 4:15). Ils devraient aussi s'inspirer des Écritures, reconnaissant que la Parole de Dieu est « utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger et pour instruire dans la justice » (2 Tim. 3:16).

Alors que la prédication déclare la vérité de la Parole de Dieu et que l'enseignement l'explique, l'exhortation appelle les autres chrétiens à être des exécutants de la Parole et pas seulement des auditeurs (Jacques 1:22).

Service et aide Le don

de "service" (Rom. 12:7) et le don d'"aider" (1 Cor. 12:28) sont virtuellement synonymes. « Service » est dérivé du même mot grec traduit par « diacre » (diakonia). C'est un terme large qui peut faire référence à tout type d'assistance ou d'aide pratique (cf. Actes 20:35). "Aider" (de Gk. antilēmpsis) est un terme tout aussi large, se référant à tout type de service ou d'assistance rendu au nom d'autrui. Souvent, ces actes de service impliquent d'accomplir des tâches banales et sans intérêt. Pourtant, ils sont essentiels à la vie et à l'efficacité continue de l'église. En accomplissant volontiers de telles tâches, ces aides doués dans les domaines de service libèrent ceux qui sont doués dans d'autres domaines pour faire ce que l'Esprit les a spécialement équipés pour faire. Ce principe

est illustré par les sept hommes choisis pour administrer la nourriture aux veuves afin que les apôtres puissent se concentrer sur la prière et le ministère de la Parole (Actes 6 :3-4).

Dans sa lettre aux Philippiens, Paul décrit Epaphrodite comme son "compagnon de travail et compagnon d'armes, et votre messager et ministre pour mes besoins, . . . [qui] a failli mourir pour l'œuvre de Christ, risquant sa vie pour compléter ce qui manquait à votre service envers moi » (Phil. 2 :25-30). De toute évidence, une partie du don spirituel d'Epaphrodite comprenait un désir et une capacité surnaturels d'aider et de servir. Sa fidélité au Seigneur s'est exprimée dans le service sacrificiel de Paul. Bien qu'ils ne soient pas présentés publiquement, ceux qui servent de manière désintéressée dans l'église, dans les coulisses, seront un jour récompensés ouvertement par le Seigneur (cf. Col. 3:22-24).

Diriger et administrer Ceux qui

ont le don de diriger (Rom. 12:8) ou «d'administrer» (1 Cor. 12:28) sont responsables de guider la congrégation, à la fois spirituellement et dans la prise de décision quotidienne. L'expression « celui qui conduit » traduit la forme participiale du terme grec *proistēmi* (« se tenir devant »). Il est utilisé dans le Nouveau Testament pour décrire la direction à la fois au foyer (1 Tim. 3 :4-5, 12) et dans l'église (1 Tim. 5 :17). "Administrer" vient du mot grec *kybernēsis*, qui signifie "guider". Actes 27:11 et Apocalypse 18:17 utilisent ce même terme pour désigner un pilote qui dirige un navire. Cela illustre la manière dont les leaders doués aident les autres à naviguer dans la vie et le ministère en les guidant avec sagesse et de bons conseils (cf. Prov. 12:5 ; Ezek. 27:8, où le même terme grec est utilisé dans la Septante). Bien que ce don ne soit pas limité à un poste particulier, le don de leadership dans l'église appartient clairement aux pasteurs et aux anciens que Dieu a ordonnés pour paître le troupeau. Ils nourrissent et conduisent le troupeau de Dieu.

Romains 12 : 8 indique que ceux qui ont cette capacité doivent diriger avec « zèle ». Ce terme (de Gk. *spoudē*) peut aussi être traduit par « diligence ». Plutôt que de faire preuve de paresse ou d'apathie, un leadership spirituel efficace se caractérise par le sérieux et l'empressement. En même temps, le leadership spirituel doit aussi être marqué par l'humilité et l'altruisme (cf. Marc

10:42–45). L'apôtre Pierre a souligné cette vérité lorsqu'il a chargé ses collègues anciens,

Faites paître le troupeau de Dieu qui est au milieu de vous, exerçant une surveillance, non par contrainte, mais volontairement, comme Dieu veut que vous soyez ; pas pour un gain honteux, mais avec empressement; ne dominez pas ceux qui sont à votre charge, mais soyez des exemples pour le troupeau. Et quand le chef des bergers apparaîtra, vous recevrez la couronne de gloire éternelle. (1 Pierre 5:2-4)

Donner

Dans Romains 12 :8, Paul décrit le don de donner avec ces mots : « celui qui contribue, en générosité ». Le mot grec traduit par "contribue" est une forme du verbe *metadidōmi*, qui pourrait également être rendu par "donne" ou "partage". Il parle de générosité sacrificielle en donnant pour répondre aux besoins d'autrui (cfr. 2 Cor. 8:2-5). Bien que chaque croyant soit appelé à partager et à donner (Eph. 4:28; cf. Luc 3:11), ceux qui ont le don de donner sont particulièrement équipés du fort désir et de l'empressement à contribuer de manière sacrificielle aux autres. Par conséquent, ils éprouvent la pleine mesure de savoir que "Dieu aime celui qui donne avec joie"

(2 Cor. 9:7).

Le terme « générosité » vient du mot grec *haplotēs* et parle d'une libéralité sincère. Un tel don n'est pas motivé par une arrière-pensée mais par un véritable amour pour les autres et, en fin de compte, pour le Seigneur. Elle n'est pas hypocrite, comme la générosité pompeuse des pharisiens (Matthieu 6 :2) ou les intrigues trompeuses d'Ananias et de Saphira (Actes 5 :1-11). Un véritable désir de donner et de partager était une caractéristique de l'église primitive (Actes 2:44-45). Cette attitude caractérise encore ceux qui ont ce don.

Faire preuve de

miséricorde La liste des dons dans Romains 12 se termine par ces mots : « celui qui fait des actes de miséricorde, avec joie » (12 :8). Le verbe grec *eleeō* (« fait des actes de miséricorde ») exprime à la fois une attitude de sympathie envers ceux qui souffrent et une capacité à les reconforter et à les encourager efficacement. Les personnes douées de miséricorde sont surnaturellement sensibles au chagrin et à la souffrance et sont spécialement équipées par le Saint-Esprit pour reconforter et consoler

abattu. Le don de miséricorde va au-delà du simple sentiment de pitié pour les gens ; il entre en action en trouvant des moyens d'élever les autres. Un tel don se manifeste souvent par des actes de bonté envers les sans-abri, les personnes âgées, les malades, les handicapés, les souffrants et les affligés.

Ceux qui exercent ce don ne le considèrent pas comme une corvée ou un simple devoir. C'est plutôt leur grand plaisir, alors qu'ils tendent la main avec joie au nom du Dieu de miséricorde et de grâce (cf. 1 Pierre 5:10). Le Seigneur Jésus a constamment manifesté cette qualité au cours de son ministère terrestre, répondant gracieusement avec compassion aux personnes souffrantes et nécessiteuses qui venaient à lui (cf. Luc 4:18-19). Ceux qui font preuve de miséricorde et de bonté envers les autres suivent les traces de son exemple suprême.

Foi

Le don de la foi, décrit par Paul dans 1 Corinthiens 12 : 9, fait référence à une capacité extraordinaire de faire confiance à Dieu face aux difficultés et aux épreuves. La « foi » dont parle Paul n'est pas une foi salvatrice mais plutôt une confiance inébranlable dans la puissance et les promesses de Dieu. Ceux qui ont le don de la foi se caractérisent par une prière persévérante, confiants de savoir que Dieu entend les supplications de son peuple (cf. Jacques 5 :16-18). Ils résonnent avec la vérité des paroles de Jésus : « En vérité, je vous le dis, si vous avez la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : 'Déplacez-vous d'ici à là', et elle se déplacera, et rien ne vous sera impossible » (Matt. 17:20 ; cf. 1 Cor. 13:2).

La congrégation entière est renforcée lorsque ceux qui ont ce don exercent leur foi au milieu des épreuves et des tribulations. Cette qualité de confiance inébranlable dans les promesses de Dieu a marqué les saints de l'Ancien Testament énumérés dans Hébreux 11. Par leur exemple de foi, en fixant leurs yeux sur le Christ, ils ont fourni "une si grande nuée de témoins" pour les générations futures de croyants à suivre (Héb. 12:1-2). De même, tout au long de l'histoire de l'Église, d'innombrables croyants dotés de ce don ont répondu aux difficultés, aux dangers et même à la mort avec une détermination et une confiance inébranlables en Dieu. Des humbles laïcs et des laïques qui étaient forts dans la foi aux missionnaires dévoués et aux nobles martyrs, les témoignages des fidèles ont continué à enhardir les générations suivantes de chrétiens à travers les siècles.

Discernement spirituel

La « capacité de distinguer les esprits » (1 Corinthiens 12 :10) fait référence au don permanent de discernement spirituel – la capacité, conférée par l'Esprit, d'identifier les formes d'erreur doctrinale et de tromperie religieuse. En tant que « père du mensonge » (Jean 8 :44), Satan cherche continuellement à contrefaire la véritable œuvre de Dieu en se déguisant en « ange de lumière » (2 Cor. 11 :14). Il le fait principalement par le biais de faux enseignants, qui dispensent les « enseignements des démons » (1 Tim. 4: 1). C'est pourquoi l'apôtre Jean a averti ses lecteurs : « Bien-aimés, ne croyez pas tout esprit, mais testez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont sortis dans le monde » (1 Jean 4:1).

Évangélisation

La fonction ou le don d'évangéliste, référencé en troisième dans Éphésiens 4:11, implique la capacité divine d'expliquer, d'exhorter et d'appliquer l'évangile aux non-chrétiens. Paul a employé le verbe grec euangelizō (« prêcher l'évangile ») vingt et une fois dans ses lettres. Il a exhorté Timothée à "faire l'œuvre d'un évangéliste" (2 Tim. 4:5) à la fois en général et à Éphèse en particulier (cf. Philippe de Césarée dans Actes 21:8). Ainsi, l'évangéliste semble être avant tout un planteur d'églises dont le devoir est d'établir de nouvelles églises par la prédication de l'évangile. Une fois qu'une congrégation est née, l'église serait alors dirigée par un berger-enseignant, tandis que l'évangéliste passerait à un nouveau travail dans un nouvel endroit.

Accompagnement et

enseignement Cet office ou don, référencé en quatrième lieu dans Éphésiens 4 : 11, implique la capacité divine de pasteur en dirigeant, nourrissant, protégeant et prenant soin des croyants dans les églises locales. Par exemple, le contenu de la lettre de Paul à Tite décrit le genre d'instructions qu'on s'attendrait à ce qu'il reçoive afin d'être un berger-enseignant fructueux. Puisque Tite est la seule épître paulinienne qui ne contient pas le verbe grec euangelizō ou son nom apparenté euangelion ("évangile"), on peut supposer que le contenu de la lettre fait référence au travail de croissance et de maturation d'une église locale après qu'elle a d'abord été bien établie par un évangéliste.

Utiliser les

dons Une étude des dons spirituels répertoriés dans tout le Nouveau Testament met en évidence la diversité des capacités dotées de l'Esprit que Dieu a données aux croyants afin de s'édifier les uns les autres dans le corps de Christ (cf. 1 Cor. 12:4–29). Alors que les croyants doivent considérer les manières dont Dieu les a dotés pour le service, ils ne doivent pas se concentrer en fin de compte sur leurs dons mais sur le Donateur. Comme ils édifient d'autres croyants en exerçant leurs dons, ils honorent simultanément le Seigneur de l'église. De cette façon, ils deviennent des sacrifices vivants d'adoration qui sont saints et agréables à Dieu (Rom. 12:1). Pour reprendre les paroles de Pierre,

Comme chacun a reçu un don, utilisez-le pour vous servir les uns les autres, comme de bons intendants de la grâce variée de Dieu : quiconque parle, comme celui qui prononce des oracles de Dieu ; celui qui sert, comme celui qui sert par la force que Dieu fournit, afin qu'en tout Dieu soit glorifié par Jésus-Christ. A lui appartiennent la gloire et la domination pour toujours et à jamais. Amen. (1 Pierre 4:10-11)

En résumé, il semble que les catégories de dons de ministère non miraculeux soient très générales et larges. Le Nouveau Testament ne les définit pas dans un sens étroit, ce qui laisse entendre que le Saint-Esprit applique ces capacités d'une manière unique dans la vie de chaque croyant.

Puisque Pierre dit que chaque croyant a reçu « un don », il est juste de supposer que le don que chacun reçoit est une combinaison ou un mélange des capacités et des capacités nécessaires pour servir efficacement le corps de Christ.

Ce don est spécialement conçu par Dieu pour équiper chaque croyant pour le ministère dans l'église. Comme un peintre habile utilisant une palette de couleurs, le Saint-Esprit mélange ces dons de manière unique dans chaque croyant. Pour cette raison, il est inutile de surdéfinir sa douance. Ce qui est utile, c'est de servir avec un cœur ouvert et une main ouverte, se réjouissant de toutes les manières dont le Seigneur utilise les croyants pour rendre son image glorieuse dans l'église.

Un avant-goût du paradis

Pour conclure une discussion sur l'église, il convient de rappeler que l'église donne aux croyants un avant-goût du ciel. Bien qu'imparfaite, la

l'église représente le seul endroit où les activités du ciel se reflètent sur la terre.

L'église ressemble au ciel à bien des égards. Dans l'église, le peuple de Dieu désire se soumettre à sa volonté morale telle qu'exprimée dans sa Parole (Matthieu 6:10). Ils cherchent à lui obéir par amour et dévotion envers lui (Jean 14 : 15 ; 1 Jean 2 : 3). Au ciel, les croyants le serviront parfaitement (Apoc. 22 :3-5), et cet espoir futur motive leur poursuite de la sainteté dans cette vie (1 Jean 3 :2-3).

Dans l'église, les croyants offrent une adoration continue à Dieu comme un sacrifice de louange (Héb. 13:15). De telles expressions d'adoration caractérisent la vie céleste. L'apôtre Jean donne un aperçu de l'adoration perpétuelle du ciel dans Apocalypse 4 :8-11 :

Et les quatre êtres vivants, chacun d'eux avec six ailes, sont pleins d'yeux tout autour et en dedans, et jour et nuit ils ne cessent de dire :

"Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui était, qui est et qui vient !"

Et chaque fois que les créatures vivantes rendent gloire, honneur et grâce à celui qui est assis sur le trône, qui vit pour toujours et à jamais, les vingt-quatre anciens se prosternent devant celui qui est assis sur le trône et adorent celui qui vit pour toujours et à jamais. Ils jetèrent leurs couronnes devant le trône, disant :

« Tu es digne, notre Seigneur et Dieu,
pour recevoir gloire, honneur et puissance,
car tu as créé toutes choses,
et par ta volonté elles ont existé et ont été créées.

Pour toute l'éternité, les croyants exalteront le Seigneur Jésus pour son œuvre de rédemption (Apoc. 5 :11-14 ; cf. Phil. 2 :9-11). Le culte qui résonne dans les couloirs des églises exaltant le Christ ici sur terre continuera de se répercuter sans fin dans les couloirs du ciel.

Dans l'église, bien que ses membres ne soient pas encore parfaits, on commence à entrevoir la sainteté et la pureté qui caractérisent le ciel. La sainteté absolue des cieux est soulignée dans Apocalypse 21 :8 et 22 :14-15, qui

expliquez que la gloire éternelle de la nouvelle terre sera exempte d'immoralité, d'idolâtrie et de toute forme d'impureté. L'église reflète cette sainteté lorsque ses membres marchent dans la justice (Eph. 4:1; Phil. 1:27; Col. 1:10; 1 Pet. 1:16; cf. Ps. 15:2) et quand ils sont fidèles discipliner ceux qui persistent à pécher sans se repentir (Matthieu 18 :15-20 ; 1 Cor. 5 :13).

Dans l'église, le peuple de Dieu jouit également d'une riche communion les uns avec les autres. Cette communion est un avant-goût de la communion parfaite qu'ils partageront un jour avec tous les saints et avec leur Sauveur, le Seigneur Jésus (cf. 1 Jn 1, 3 ; 3, 2). Lorsque les croyants se rassemblent dans l'église, on leur rappelle qu'ils sont des citoyens du ciel (Phil. 3:20-21) et que ce monde n'est pas leur maison (cf. 1 Jean 2:15-17). Ils font partie de la communauté des saints, appartenant à "l'assemblée des premiers-nés qui sont inscrits au ciel"

(Héb. 12:23).

La soumission à la volonté de Dieu, l'adoration centrée sur le Christ, la poursuite de la sainteté et la communion avec les autres croyants ne sont que quelques-unes des façons dont l'église sur terre préfigure les gloires du ciel. De telles anticipations devraient amener les croyants à grandir à la fois dans leur amour pour l'église et dans leur désir du ciel. Comme l'apôtre Paul l'a expliqué aux Corinthiens : « Car maintenant nous voyons dans un miroir faiblement, mais alors face à face. Maintenant je sais en partie; alors je connaîtrai pleinement, comme j'ai été pleinement connu »

(1 Cor. 13:12). À la lumière de ce genre de perspective céleste, quelle joie est pour les croyants de faire partie de la compagnie des rachetés, « attendant avec impatience notre bienheureuse espérance, l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui a donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de se purifier pour lui-même un peuple qui est zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2 :13-14).

...

Prière41 —

Notre Père, merci d'avoir conçu un plan de
rédemption qui sauve les indignes et
les coupables de leur sort et les place dans Ton royaume.

Ce royaume n'existe pas seulement en tant que royaume céleste et éternel ;

il a aussi une présence vitale maintenant sur cette terre.
Nous nous réjouissons que vous ayez l'intention de construire votre
royaume à travers votre corps, l'église, chaque
membre ayant un rôle important à jouer.

En pensant à l'apôtre Paul, nous reconnaissons les dons uniques et
capacités
qui lui ont été données pour faire avancer ton royaume,
pourtant nous sommes grandement encouragés à réaliser
que les Saintes Écritures honorent par leur nom ceux qui
l'ont aidé.

Tu as entouré Paul de gens que nous n'aurions pas connus s'il n'avait pas
nommé ceux qui ont prié pour lui, l'ont encouragé et l'ont aidé
dans ton grand travail.

Merci, Seigneur, pour un tel exemple
du Corps de Christ travaillant ensemble.

On nous rappelle que Tu ne sauves pas seulement les pécheurs ; Tu
les rassembles aussi en un seul Corps sous la puissance de
Ton Esprit pour accomplir Tes desseins
glorieux.

Votre grâce est abondante dans tous les sens.

Nous te bénissons pour l'évangile et tout ce qu'il apporte : le salut, la
libération, la
guérison, la
plénitude
et l'espoir.

Merci de nous apprécier et de nous fondre ensemble dans cette
merveilleuse entité appelée le Corps du Christ.

Nous confessons qu'il y a des moments
où nous ne sommes pas utiles comme nous le devrions - et
parfois nous sommes même un obstacle à ton travail.

Nous attristons le Saint-Esprit. Nous recherchons les plaisirs du monde.

Nous vivons sans nous soucier de nos devoirs. Nous jouons avec les choses qui sont mauvaises.

Nous avouons d'ailleurs que nous sommes parfois

sans amour, indifférent, fier, égoïste, impatient, trop terre à terre et trop indifférent aux choses qui comptent vraiment.

Comme nous avons désespérément besoin de venir devant Toi pour être lavés et pardonnés de toutes ces choses.

Puissions-nous mortifier nos péchés à leur première apparition et ne les laissons jamais s'attarder!

Notre désir le plus cher est de manifester Christ dans sa grande gloire.

Nous sommes le Corps dont Il est le Chef.

Puissions-nous l'honorer en conséquence dans tout ce que nous faisons et enseignons.

De toutes les façons dont nous vous avons offensé, Seigneur, nous vous demandons humblement pardon.

Comme nous te sommes reconnaissants de vouloir pardonner aux pécheurs repentants et de nous restaurer pour un service utile !

Notre désir sincère est d'être des instruments appropriés entre Vos mains.

Puissions-nous être fidèles à ton service.

Élargis notre capacité d'œuvre évangélique et intensifie le reflet de ta gloire sur nos visages.

Toi, Seigneur, tu es tout ce dont nous avons besoin; puissions-nous ne rien désirer de plus.

Vous êtes notre forteresse et notre Libérateur.

Vous êtes notre force et notre espoir.

Vous êtes notre Guide et notre Gardien.

Tu es le seul vrai Dieu et le Rocher de notre salut.

Toute ta grâce abonde pour nous; nous avons toujours une pleine suffisance en tout.

En effet, nous avons une abondance pour chaque bonne action.

Puissions-nous ne pas gaspiller de telles bénédictions exquises.

Purifie-nous, afin que nous puissions refléter plus clairement la gloire de Christ.

Aide-nous, dès maintenant, à donner une expression plus parfaite à la louange qui occupera nos cœurs pendant toute l'éternité.

Comme toujours, nous apportons toutes ces pétitions en son nom béni.

Puissent-ils être entendus et exaucés dans la mesure où ils sont conformes à Ta volonté. Amen.

« Levez-vous, levez-vous pour Jésus »

Levez-vous, levez-vous pour Jésus, vous soldats de la croix; Portez haut Sa bannière royale, elle ne doit pas subir de perte.

De victoire en victoire, il conduira son armée, jusqu'à ce que tout ennemi soit vaincu et que Christ soit véritablement Seigneur.

Levez-vous, levez-vous pour Jésus, l'appel de la trompette obéit; En avant vers le puissant conflit, en ce jour de gloire.

Vous qui êtes des hommes, servez-le maintenant contre des ennemis innombrables ; Que le courage s'élève avec le danger et que la force s'oppose à la force.

Levez-vous, levez-vous pour Jésus, tenez-vous dans Sa seule force; Le bras de la chair vous manquera, vous n'osez pas faire confiance aux vôtres. Mettez l'armure de l'évangile, chaque pièce est revêtue de la prière ; Là où le devoir appelle, ou le danger, ne manque jamais là.

Levez-vous, levez-vous pour Jésus, la lutte ne sera pas longue ; Ce jour le bruit de la bataille, le suivant le chant du vainqueur ; A celui qui vaincra une couronne de vie sera; Lui, avec le Roi de gloire, régnera éternellement.

~ George Duffield Jr (1818–1888)

...

Bibliographie

Théologies systématiques primaires

Bancroft, Emery H. Théologie chrétienne : systématique et biblique. 2e éd.

Grand Rapids, MI : Zondervan, 1976. 281–306.

Berkhof, Louis. Théologie systématique. 4e éd. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1939. 555–658.

Buswell, James Oliver, Jr. Une théologie systématique de la religion chrétienne. 2. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1962-1963. 2:216–80.

Culver, Robert Duncan. Théologie systématique: biblique et historique .

Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 2005. 799–1006.

Dabney, Robert Lewis. Théologie systématique. 1871. Réimpression, Édinburgh : Banner of Truth, 1985. 758–817.

Erickson, Millard J. Théologie chrétienne. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1986. 1025–146.

Grudem, Wayne. Théologie systématique: une introduction à la Bible Doctrine. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1994. 853–1088.

Hodge, Charles. Théologie systématique. 3. 1871–1873. Réimpression, Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1975. 3 : 466–709.

Lewis, Gordon R. et Bruce A. Demarest. Théologie intégrative. 3. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1987–1994. 3:241–363.

Reymond, Robert L. Une nouvelle théologie systématique de la foi chrétienne. Nashville : Thomas Nelson, 1998. 805–976.

Fort, August Hopkins. Théologie systématique: un recueil conçu à l'usage des étudiants en théologie . Rév. éd. New York : Revell, 1907. 887–980.

*Swindoll, Charles R. et Roy B. Zuck, éd. Comprendre la théologie chrétienne. Nashville : Thomas Nelson, 2003. 1077–242.

*Thiessen, Henri Clarence. Conférences d'introduction à la théologie systématique. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1949. 403–37.

Tourtin, François. Instituts de Théologie Elenctique. 3. Edité par James T. Dennison Jr. Traduit par George Musgrove Giger. 1679–1685. Réimpression, Phillipsburg, NJ : P&R, 1992–1997. 3:1–560.

*Désigne le plus utile.

Travaux

spécifiques Adams, Jay. Manuel de discipline de l'Église : Un droit et un privilège de chaque membre de l'Église. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1984.

Amandus, Dave, éd. Principes fondamentaux de la foi : 13 leçons pour grandir dans la grâce et la connaissance de Jésus-Christ. Chicago : Éditeurs Moody, 2009.

Dever, Marc. L'Église : L'Évangile rendu visible. Nashville: B&H Academic, 2012.

———. Neuf marques d'une église saine. 3e éd. Wheaton, Illinois : Crossway, 2013.

Dever, Mark et Paul Alexander. L'Église Délibérée : Construire Votre Ministère sur l'Évangile. Wheaton, Illinois : Crossway, 2005.

DeYoung, Kevin et Ted Kluck. Pourquoi nous aimons l'Église : à l'éloge des institutions et de la religion organisée. Chicago : Éditeurs Moody, 2009.

Duncan, Ligon et Susan Hunt. Ministère des femmes dans l'Église locale. Wheaton, Illinois : Crossway, 2006.

Edgar, Thomas R. Satisfait par la promesse de l'Esprit : Affirmant la plénitude de la provision de Dieu pour la vie spirituelle. Grand Rapids, Michigan : Kregel, 1996.

Gilley, Gary E. Cette petite église est allée sur le marché : l'église moderne tend-elle la main ou se vend-elle ? Rév. éd. Darlington, Royaume-Uni : Presse évangélique, 2005.

Gordon, T. David. Pourquoi Johnny ne peut pas prêcher : les médias ont façonné le Messagers. Phillipsburg, New Jersey : P&R, 2009.

Grudem, Wayne et Dennis Rainey, éd. Leadership pastoral pour la virilité et la féminité. Fondations pour la famille. Wheaton, Illinois : Crossway, 2003.

Hughes, R. Kent et Douglas Sean O'Donnell. Le livre du pasteur: un guide complet et pratique du ministère pastoral. Wheaton, Illinois : Crossway, 2015.

* Jefferson, Charles. Le ministre comme berger : les privilèges et les responsabilités du leadership pastoral. 1912. Réimpression, Charleston, SC : BiblioLife, 2006.

Lawson, Steven J. La famine dans le pays : un appel passionné à la prédication explicative. Chicago : Éditeurs Moody, 2003.

———. Le genre de prédication que Dieu bénit. Eugene, OU : Harvest House, 2013.

Leeman, Jonathan. Discipline de l'Église : comment l'Église protège le nom de Jésus. 9Marques : Construire des églises saines. Wheaton, Illinois : Crossway, 2012.

———. Appartenance à l'église : comment le monde sait qui représente Jésus. 9Marques : Construire des églises saines. Wheaton, Illinois : Crossway, 2012.

- Lloyd-Jones, D. Martyn. Prédication et prédicateurs. Edité par Kevin DeYoung. 40e anniversaire éd. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 2012.
- Mac Arthur, John. 1 Timothée. Commentaire du Nouveau Testament de MacArthur. Chicago : Moody Publishers, 1995.
- . 2 Timothée. Commentaire du Nouveau Testament de MacArthur. Chicago : Moody Publishers, 1995.
- . Honte de l'Évangile : Quand l'Église devient comme le monde. 3e éd. Wheaton, Illinois : Crossway, 2010.
- *———, éd. Évangélisation : Comment partager l'Évangile fidèlement. La bibliothèque du pasteur John MacArthur. Nashville : Thomas Nelson, 2011.
- *———. Le plan directeur pour l'Église. Rév. éd. Chicago : Moody Publishers, 2008. *
———, éd. Ministère pastoral : comment diriger bibliquement. La bibliothèque du pasteur John MacArthur. Nashville : Thomas Nelson, 2005. *———, éd. Prêcher : comment prêcher bibliquement. Le John Mac Arthur Bibliothèque du pasteur. Nashville : Thomas Nelson, 2005.
- . Foi insouciant : quand l'Église perd sa volonté de discerner. Wheaton, Illinois : Crossway, 1994.
- *———. Étrange feu : le danger d'offenser le Saint-Esprit avec un culte contrefait. Nashville : Thomas Nelson, 2013.
- . Tite. Commentaire du Nouveau Testament de MacArthur. Chicago : Moody Presse, 1996.
- . Bienvenue dans la famille : à quoi s'attendre maintenant que vous êtes un Christian. Nashville : Thomas Nelson, 2004.
- *———. Adoration : la priorité ultime. Chicago : Éditeurs Moody, 2012.
- *MacArthur, John et Wayne A. Mack, éd. Conseil : comment conseiller bibliquement. La bibliothèque du pasteur John MacArthur. Nashville : Thomas Nelson, 2005.
- Marshall, Colin et Tony Payne. Le Treillis et la Vigne. Kingford, NSW, Australie : Matthias Media, 2009.
- *Mayhue, Richard. La promesse de guérison : est-ce toujours la volonté de Dieu de guérir ? Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 1997.

———. Que dirait Jésus à propos de votre église ? Fearn, Ross-shire, Écosse : Christian Focus, 1995.

Mohler, R. Albert, Jr. Il n'est pas silencieux : prêcher dans un monde postmoderne. Chicago : Éditeurs Moody, 2008.

Montoya, Alex. Prêcher avec passion. Grand Rapids, Michigan : Kregel, 2007.

Piper, Jean. Frères, nous ne sommes pas des professionnels. Édition augmentée. Nashville : B&H, 2013.

Piper, John et Wayne Grudem, éd. Récupérer la virilité et la féminité bibliques : une réponse au féminisme évangélique. Wheaton, Illinois : Crossway, 2012.

*Radmacher, Earl D. Qu'est-ce que l'Église : Une étude biblique et historique. Chicago : Moody Press, 1978.

*Saucy, Robert L. L'Église dans le programme de Dieu. Chicago : Moody Press, 1972.

Schreiner, Thomas R. et Matthew R. Crawford, éd. La Cène du Seigneur : se souvenir et proclamer le Christ jusqu'à ce qu'il vienne. NAC Studies in Bible and Theology 10. Nashville: B&H Academic, 2011.

Schreiner, Thomas R. et Shawn D. Wright, éd. Baptême du Croyant : Signe de la Nouvelle Alliance en Christ. Études NAC en Bible et Théologie 2. Nashville: B&H Academic, 2007.

Spurgeon, Charles H. Conférences à mes étudiants. 1875. Réimpression, Peabody, MA : Hendrickson, 2010.

* Strauch, Alexandre. Anciens bibliques : un appel urgent pour restaurer le leadership de l'Église biblique. Rév. éd. Littleton, CO : Lewis et Roth, 1995.

———. Des réunions qui fonctionnent : un guide pour des réunions d'aînés efficaces. Littleton, CO : Lewis et Roth, 2001.

———. Le diacre du Nouveau Testament : ministre de la miséricorde. Littleton, CO : Lewis et Roth, 1992.

Thomas, Robert L. Comprendre les dons spirituels : une étude verset par verset de 1 Corinthiens 12-14. Rév. éd. Grand Rapids, Michigan : Kregel, 1998.

Waldron, Samuel E. À suivre ? Les dons miraculeux sont-ils pour aujourd'hui ? Merrick, NY: Calvary Press, 2005.

Wright, David F. Baptême : Trois points de vue. Downers Grove, Illinois : IVP Academic, 2009.

*Désigne le plus utile.

1. Charles H. Spurgeon, « Le meilleur don », sermon no. 2234, prêché le 5 avril 1891, dans *The Metropolitan Tabernacle Chaire* : contenant des sermons prêchés et révisés (Pasadena, TX : Pilgrim, 1975), 37 : 633, 635.

2. Le mot anglais église dérive spécifiquement du terme grec kuriakos, se référant à "ceux qui appartiennent au Seigneur".

3. Cette section est adaptée de Richard Mayhue, *What would Jesus Say about Your Church* (Fearn, Ross-shire, Scotland : Christian Focus, 1995), 16–20. Utilisé avec la permission de Christian Focus.

4. Pour en savoir plus sur ce sujet, voir Michael J. Vlach, *L'Église a-t-elle remplacé Israël ? Une évaluation théologique* (Nashville: B&H Académique, 2010). Se référer également [au chap. 10. "L'avenir"](#).

5. Bien que les partisans de la théologie du remplacement plaident pour une utilisation explicative de kai dans ce verset (qui se traduirait par « même »), cela est très peu probable. Comme l'explique Robert Saucy, « ce sens explicatif n'est pas commun, surtout dans les écrits de Paul. Par conséquent, à moins qu'il n'y ait de solides motifs contextuels, la copulation habituelle (c'est-à-dire « et ») doit être conservée. Robert L. Saucy, « Israël et l'Église : un cas de discontinuité », dans *Continuité et discontinuité : Perspectives sur la relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament : Essais en l'honneur de S. Lewis Johnson, Jr.*, éd. John S. Feinberg (Wheaton, IL : Crossway, 1988), 246. Pour une discussion plus détaillée de la raison pour laquelle « l'Israël de Dieu » dans Gal. 6:16 ne peut se référer qu'aux Juifs, voir Ernest DeWitt Burton, *Galates*, ICC (Édimbourg : T&T Clark, 1920) ; Peter Richardson, *Israël dans l'Église apostolique* SNTSMS 10 (Cambridge : Cambridge University Press, 1969) ; FF Bruce, *L'Épître aux Galates*, NIGTC (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1982) ; S. Lewis Johnson Jr., "Paul et l'Israël de Dieu " : une étude de cas exégétique et eschatologique", dans *Essais en l'honneur de J. Dwight Pentecost*, éd. Stanley D. Toussaint et Charles H. Dyer (Chicago : Moody Press, 1986) ; Hans Dieter Betz, *Galates*, Hermeneia (Philadelphie : Fortress, 1979), 323.

6. Cette section est adaptée de John MacArthur, *John 12–21*, MNTC (Chicago : Moody Publishers, 2008), 142. Utilisé avec la permission de Moody Publishers.

7. Certaines des métaphores discutées ici sont également appliquées à Israël dans l'Ancien Testament. Par exemple, l'image de la vigne, du troupeau et de l'épouse se trouve dans l'Ancien Testament (par exemple, Ésaïe 5 :1-7 ; 40 :11 ; Ézéchiel 16 :32 ; Osée 3 :1-5). D'autres images, telles que le royaume, la famille et le temple sont évoquées dans l'Ancien Testament. Cependant, la métaphore du corps est unique à l'église et n'a pas d'équivalent dans l'Ancien Testament.

8. Pour une discussion sur le don de l'apostolat en réponse aux revendications charismatiques, voir John MacArthur, *Strange Fire : The Danger of Offending the Holy Spirit with Counterfeit Worship* (Nashville : Thomas Nelson, 2013), 85-103. Pour une réponse spécifique à ceux qui prétendent que la déclaration de Paul dans Eph. 4:11-13 implique que les cinq ministères qui y sont énumérés continuent tout au long de l'histoire de l'église, voir *Strange Fire*, 100-102. Pour une étude du point de vue des pères de l'Église sur le caractère unique de l'apostolat, voir *Strange Fire*, pp. 96-99.

9. Pour une discussion plus longue concernant le don de prophétie en réponse aux revendications charismatiques modernes, voir MacArthur, *Strange Fire*, 105–32.

10. Adapté de Mayhue, *What would Jesus Say about Your Church?*, 213–16. Utilisé avec la permission de Christian Focus.

11. Certains font appel à Apocalypse 1-3 pour soutenir un modèle à un seul pasteur, arguant que « les anges [litt., « messagers »] sept églises » (1:20) se réfèrent aux pasteurs singuliers de chaque église. Cependant, le texte ne précise pas combien d'anciens opéraient dans chaque assemblée. Étant donné le modèle du Nouveau Testament, qui décrit clairement une pluralité de dirigeants pieux dans chaque congrégation locale (cf. Actes 14 :23 ; Tite 1 :5), il est probable que ces messagers étaient des dirigeants clés qui représentaient un groupe d'anciens dans chaque église. .

12. Pour une discussion plus détaillée de ces formes de gouvernement d'église, voir l'enquête utile dans Millard J. Erickson, *Théologie chrétienne*, 2e éd. (Grand Rapids, MI : Baker, 2001), 1080–93.

13. Cf. William Webster, *L'Église de Rome au barreau de l'histoire* (Carlisle, PA : Banner of Truth, 1997) ; ER Chamberlin, *Les mauvais papes* (Stroud, Royaume-Uni : Sutton, 2003).

14. On peut également noter que quelques années plus tard, lorsqu'une famine survint en Judée et que l'église de Jérusalem reçut l'aide de l'église d'Antioche, la distribution de la nourriture fut confiée aux anciens, sans mention des diacres (Actes 11 :29–30). Le fait que les hommes choisis dans Actes 6 ne soient pas mentionnés dans Actes 11 renforce encore la conclusion que leur rôle était temporaire.

15. Pour une discussion plus approfondie concernant les moyens de grâce en rapport avec la sanctification du croyant, voir « [Le caractère de la Sanctification progressive](#) », au [chap. 7](#). _____

16. Les « moyens de grâce » ne doivent pas être confondus avec les « sacrements » du catholicisme romain. Selon le catholique romain théologie, les sacrements comprennent le baptême, la confirmation, l'Eucharistie, les actes de pénitence, l'extrême-onction (ou "derniers droits"), l'ordination sacerdotale ("saints ordres") et le mariage. Comme le souligne à juste titre Wayne Grudem : « Il n'y a pas seulement une différence dans les listes données par les catholiques et les protestants ; il y a aussi une différence de sens fondamental. Les catholiques les considèrent comme des « moyens de salut » qui rendent les gens plus aptes à recevoir la justification de Dieu. Mais du point de vue protestant, les moyens de la grâce sont simplement des moyens de bénédiction supplémentaires dans la vie chrétienne, et n'ajoutent pas à notre aptitude à recevoir la justification de Dieu. Les catholiques enseignent que les moyens de grâce confèrent la grâce, qu'il y ait ou non une foi subjective de la part du ministre ou du destinataire, tandis que

Les protestants soutiennent que Dieu ne donne la grâce que lorsqu'il y a de la foi de la part des personnes qui reçoivent ces moyens. Et tandis que l'Église catholique romaine limite fermement l'administration des sacrements au clergé, notre liste de moyens de grâce comprend de nombreuses activités qui sont menées par tous les croyants. Wayne Grudem, *Théologie systématique : Une introduction à la doctrine biblique* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1994), 951–52.

[17](#). Pour une liste similaire des « moyens de grâce », voir Grudem, *Théologie systématique*, 951.

[18](#). John MacArthur, *1 Corinthiens*, MNTC (Chicago : Moody Press, 1984), commentaire sur 1 Cor. 12h13.

[19](#). Arguments en faveur du baptême des enfants tirés des passages de la « maison » dans Actes 10 :34-48 ; 11:14 ; 16:11–15 ; et 1 Cor. 1:4–16 ne sont pas convaincants. Non seulement aucun nourrisson ou enfant n'est mentionné (ce qui en fait un argument tiré du silence), mais il est clair que dans chaque cas, les bénéficiaires du baptême ont d'abord entendu l'évangile et ont cru.

[20](#). Pour plus d'explications sur ces textes et des textes similaires, voir la réponse concise au pédobaptisme dans John Piper, *Brothers, We Are Not Professionals*, exp. éd. (Nashville : B&H, 2013), 154–62. Comme le souligne Piper, la circoncision était un signe de l'ancienne alliance, qui a été conclue par la naissance physique. Mais le baptême d'eau est un signe de la nouvelle alliance, qui est conclue par la naissance spirituelle. Par conséquent, le baptême ne devrait être administré qu'à ceux qui ont d'abord expérimenté la naissance spirituelle.

[21](#). Pour une discussion détaillée de ce point, voir Everett Ferguson, *Baptism in the Early Church: History, Theology, and Liturgy in the First Five Centuries* (Grand Rapids, MI: Eerdmans, 2009). Voir aussi Hendrick Stander et Johannes Louw, *Baptism in the Early Church*, rev. éd. (Leeds : Carey, 2004).

[22](#). Pour une discussion plus approfondie sur l'authenticité de Marc 16 :9-20, voir John MacArthur, *Marc 9-16*, MNTC (Chicago : Moody Éditeurs, 2015), 407–18.

[23](#). Un autre texte de preuve populaire pour la régénération baptismale est Actes 22:16. Cependant, une telle interprétation contredit l'enseignement clair de Paul concernant l'évangile de la grâce par la foi tout au long de ses épîtres (cf. Rom. 3:22, 24–26, 28, 30 ; 4:5 ; 10:9–10 ; Gal. 2:16 ; Éph. 2:8-9 ; Phil. 3:9 ; Tite 3: 4-7), tout en ignorant également la grammaire du verset: «L'expression« laver vos péchés »doit être liée à« invoquer son nom », car la relation à être baptisé »laisse le participe epikalesamenos ('appelant') sans antécédent. Les péchés de Paul ont été lavés non pas par le baptême mais en invoquant le nom du Seigneur (cf. Rom. 10:13). Une traduction littérale du verset dit : « Lève-toi, fais-toi baptiser et lave tes péchés, après avoir invoqué son nom. Les deux impératifs reflètent la réalité que Paul avait déjà invoqué le nom du Seigneur, qui est l'acte qui sauve. Le baptême et le lavage des péchés suivent. John MacArthur, *Acts 13–28*, MNTC (Chicago : Moody Press, 1996), 269. Les citations bibliques mises en gras dans l'original sont mises entre guillemets dans cette citation.

[24](#). AT Robertson, *Word Pictures in the New Testament* (1930; réimpr., Grand Rapids, MI: Baker, 1982), 3:35–36; SE Dana et JR Mantey, *A Manual Grammar of the Greek New Testament* (Toronto: Macmillan, 1957), 104.

[25](#). Il peut être difficile de déterminer l'authenticité de la profession de foi d'un jeune enfant. Dans de tels cas, il est souvent sage de reporter le baptême jusqu'à un moment où il est clair que l'enfant comprend adéquatement la foi, la repentance et les vérités de l'Évangile.

[26](#). Pour une étude plus détaillée de cette histoire, voir Erickson, *Christian Theology*, 1123–1128.

[27](#). Pour en savoir plus sur ce point, voir « [La parfaite suffisance de l'expiation](#) », au [chap. 7](#).

[28](#). Cette section est adaptée de John MacArthur, *1 et 2 Thessaloniens*, MNTC (Chicago : Moody Publishers, 2002), 186–88. Utilisé avec la permission de Moody Publishers.

[29](#). Cette section est adaptée de Grace Community Church, "Church Membership: A Grace Community Church Distinctive" (Sun Valley, Californie : Grace Community Church, 2002). Utilisé avec la permission de Grace Community Church.

[30](#). Pour en savoir plus, voir « [Discipline de l'Église](#) ».

[31](#). Pour une interprétation cessationniste de 1 Corinthiens 12-14, voir Robert L. Thomas, *Understanding Spiritual Gifts: A Verse-by-Verse Study of Verses of 1 Corinthians 12-14*, 2e éd. (Grand Rapids, MI : Kregel, 1999). Voir aussi MacArthur, *1 Corinthiens*.

[32](#). Certains pourraient objecter en pointant vers 1 Cor. 14 : 4, où Paul écrit : « Celui qui parle en langue s'édifie, mais celui qui prophétise édifie l'Église. Mais ce verset ne valide pas l'auto-édification comme une fin légitime en soi. Si c'était le cas, cela irait à l'encontre des instructions de Paul tout au long des chapitres 12–14. En réalité, Paul fait exactement le contraire. Il démontre la supériorité de la prophétie sur les langues, car la prophétie a immédiatement édifié les autres sans avoir besoin d'être interprétée au préalable (1 Cor. 14:5). C'est pourquoi l'apôtre a insisté sur la traduction des langues étrangères qui étaient parlées (14:27-28), afin que le don des langues puisse remplir son objectif d'édification des autres (12:7). Il dit : « Celui qui parle en langue [sans interprète] s'édifie [seulement] lui-même, [ce qui est indésirable et contraire au but des dons spirituels], mais celui qui prophétise édifie l'Église. . . . [C'est pourquoi] celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que quelqu'un n'interprète, afin que l'Église soit édifiée.

[33](#). Cette section est adaptée des commentaires de MacArthur dans cette interview avec Tim Challies, « John MacArthur Answers His Critics », Challies.com : Informing the Reforming (blog), 4 novembre 2013, <http://www.challies.com/interviews/john-macarthur-repond-a-ses-critiques>. Utilisé avec la permission de Tim Challies.

[34](#). C'est par exemple l'approche de Samuel E. Waldron, *To Be Continued? Les dons miraculeux sont-ils pour aujourd'hui ?* (Merrick, New York : Calvary Press, 2005). Voir aussi Thomas R. Edgar, *Satisfied by the Promise of the Spirit* (Grand Rapids, MI : Kregel, 1996), 52–88 ; MacArthur, *Étrange feu*, 85–103.

[35](#). Certains commentateurs font appel à 1 Cor. 13:10 pour soutenir leur position pour ou contre le cessationnisme. Mais cela étend le but de ce texte au-delà de ce que Paul voulait. Alors que la signification du mot grec traduit par « parfait » (teleion) a été largement débattue par les commentateurs, « parmi les interprétations possibles, l'entrée du croyant dans la présence du Seigneur correspond le mieux à l'utilisation par Paul du mot « parfait » dans 1 Corinthiens 13 :10. " En conséquence, il est important de noter que le but de Paul dans ce chapitre n'était pas d'identifier combien de temps les dons spirituels continueraient dans les siècles suivants de l'histoire de l'église, car cela aurait été essentiellement dénué de sens pour les lecteurs originaux de cette lettre. Au contraire, il faisait valoir un point qui se rapportait spécifiquement à son premier siècle

auditoire : lorsque vous, les croyants corinthiens, entrerez dans la perfection glorifiée de l'éternité dans le ciel, les dons spirituels que vous appréciez tant maintenant ne seront plus nécessaires (puisque la révélation partielle qu'ils fournissent sera rendue complète). Mais l'amour a une valeur éternelle, alors poursuivez l'amour car il est supérieur à tout don (v. 13). . . . Pour déterminer le moment dans l'histoire de l'église où les dons miraculeux et révélateurs passeraient, nous devons regarder ailleurs que 1 Corinthiens 13:10, vers des endroits comme Ephésiens 2:20 où Paul a indiqué que les offices prophétiques n'étaient que pour l'âge fondateur de l'église . Néanmoins, le principe plus large de Paul, selon lequel l'amour est supérieur aux dons spirituels, s'applique toujours aux croyants modernes, car nous attendons également avec impatience notre glorification céleste.

MacArthur, *Strange Fire*, 148–49. Cf. Edgar, *Satisfait par la promesse de l'Esprit*, 246.

[36](#). Pour en savoir plus sur ce point, voir MacArthur, *Strange Fire*, 155–76. Voir aussi Richard Mayhue, *La promesse de guérison : est-ce toujours la volonté de Dieu de guérir ?* (Fearn, Ross-Shire, Écosse : Mentor, 1997).

[37](#). Cette section est adaptée de Nathan A. Busenitz, « Are Tongues Real Foreign Languages ? Une réponse à quatre arguments continuationnistes », *MSJ* 25, no. 2 (2014): 63–84. Utilisé avec la permission de MSJ.

[38](#). Il convient de noter que la mention par Paul des « langues des anges » dans 1 Cor. 13:1 est une expression hyperbolique, rendue claire par les autres exemples extrêmes qu'il utilise dans les versets 2–3. Le point de l'apôtre est que si quelqu'un devait parler dans des langues étrangères humaines (les "langues des hommes") ou même dans les langues des anges (un scénario hypothétique conçu pour faire un point rhétorique), cela n'aurait toujours aucun sens si l'amour était absent .

[39](#). MacArthur, *Incendie étrange*, 140–41. Notez toute la discussion concernant le don des langues de 133 à 154.

[40](#). En ce qui concerne les prophètes du Nouveau Testament, il est important de reconnaître que « le Nouveau Testament utilise une terminologie identique pour décrire les prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Dans le livre des Actes, les prophètes de l'Ancien Testament sont mentionnés dans Actes 2:16 ; 3:24-25 ; 10h43 ; 13:27, 40 ; 15h15 ; 24:14 ; 26:22, 27 ; et 28:23. Les références aux prophètes du Nouveau Testament sont intercalées en utilisant le même vocabulaire sans aucune distinction, commentaire ou mise en garde (cf. Actes 2 :17-18 ; 7 :37 ; 11 :27-28 ; 13 :1 ; 15 :32 ; 21 :9 –11). MacArthur, *Incendie étrange*, 119.

[41](#). Cette prière est reproduite textuellement de John MacArthur, *At the Throne of Grace: A Book of Prayers* (Eugene, OR: Harvest House, 2011), 226–28. Utilisé avec la permission de Harvest House.

"Alléluia, quel Sauveur !"

"Homme de douleurs!" quel nom Pour
le Fils de Dieu, qui est venu récupérer
les pécheurs ruinés !

Alléluia, quel Sauveur !

Portant honte et moquerie grossière, A
ma place condamné Il se tenait— Scellé
mon pardon de Son sang : Alléluia, quel
Sauveur !

Nous étions coupables, vils et
impuissants, Agneau de Dieu sans
tache; Expiation complète ! peut-il être?

Alléluia, quel Sauveur !

Il fut élevé pour mourir, "C'est
fini!" était son cri; Maintenant dans
le ciel exalté : Alléluia, quel
Sauveur !

Quand Il viendra, notre glorieux Roi, Toute
Sa maison rachetée à ramener, Puis à
nouveau cette chanson nous
chanterons : Alléluia, quel Sauveur !

~ Philip P. Bliss (1838–1876)

dix

L'avenir

Eschatologie

Principaux sujets couverts au chapitre 10
Introduction à l'eschatologie
Eschatologie personnelle
Eschatologie cosmique

Les théologies minimisent souvent la discussion sur les événements futurs, en particulier en ce qui concerne les promesses de l'Ancien Testament pour l'Israël national. Parce que les événements de la fin des temps servent de point culminant aux desseins rédempteurs de Dieu, ce chapitre vise à résumer tout ce que Dieu a révélé sur l'eschatologie personnelle et prophétique.

Introduction à l'eschatologie

Définition de l'eschatologie

L'eschatologie dans les desseins de Dieu

Modèles eschatologiques

Eschatologie et interprétation de la Bible

L'eschatologie et Jésus-Christ

Définition de l'eschatologie

Qui n'aime pas la conclusion palpitante d'une belle histoire ? Alors que l'histoire continue et que l'intrigue se construit, on se demande comment cela va-t-il se terminer ? Quelles surprises et rebondissements nous attendent ? Le bien l'emportera-t-il sur le mal ? La Bible présente la plus grande histoire jamais racontée. Il y a un début dramatique : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Genèse 1 : 1). Il a des personnages passionnants - Adam, Eve, Abraham, Moïse, David, les apôtres, l'Antéchrist et d'autres. Il y a l'histoire ultime du bien contre le mal - la grande bataille cosmique entre Dieu et Satan. Il a un héros - Jésus - qui surgit d'humbles débuts pour réussir la plus grande mission de sauvetage de l'histoire. Ensuite, il y a l'église, qui porte le message de Jésus au milieu de la persécution de Satan et du monde. Mais qu'est-ce qui vient ensuite ?

L'histoire a connu trois des quatre parties principales du scénario de la Bible : la création, la chute et la rédemption. La dernière à venir est la restauration, qui implique la défaite du mal et l'établissement du royaume de Dieu sur terre. Comment un chrétien pourrait-il ne pas être enthousiasmé par l'avenir ? Pourtant, les chrétiens sont parfois réticents à étudier ce que dit la Bible sur les événements à venir. Peut-être pensent-ils que les problèmes de la fin des temps sont d'importance secondaire ou trop difficiles à comprendre. En fait, environ un quart de la Bible était de la prophétie au moment où elle a été écrite. Mais la fin compte le plus. C'est le but de tout !

La Bible présente la glorieuse fin à venir comme la source ultime d'espoir et d'encouragement pour le chrétien. Après avoir parlé aux Corinthiens de la résurrection à venir et de la transformation du corps, Paul a déclaré : « C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que dans le Seigneur votre travail n'est pas vain. » (1 Cor. 15:58). Aussi, plus un chrétien vit à la lumière de la venue de Jésus, plus sa piété devrait augmenter. Comme Jean l'a promis : « Nous savons que lorsqu'il [Jésus] apparaîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque espère ainsi en lui se purifie comme il est pur » (1 Jean 3 :2-3). Le chrétien peut aussi se réjouir que les difficultés de cette vie prennent un jour fin. La mort sera vaincue (1 Cor.

15:54–55). La réunion avec les êtres chers décédés aura lieu (1 Thess. 4:17). Nous verrons la face de Dieu (Apoc. 22 :3-4).

Pourtant, l'histoire ne se terminera pas bien pour tout le monde. Les événements de la fin des temps servent d'avertissement pour ceux qui n'ont pas encore fait confiance à Jésus pour le salut. Le jugement arrive. Les non-croyants doivent « fuir la colère à venir » (Luc 3 : 7) en faisant confiance à Jésus. Les non-chrétiens doivent se repentir afin de ne pas être subitement vaincus par le jour du Seigneur (1 Thess. 5 :2-3). Ceux qui refusent le plan de salut de Dieu seront retranchés des gloires du royaume et bannis de la présence de Dieu pour toujours (2 Thess. 1 :9 ; Apoc. 21 :8). Ainsi donc, l'étude de l'eschatologie implique de suivre ce que Dieu fait dans l'histoire à un grand niveau cosmique, mais c'est intensément pratique car cela implique notre destin. Beaucoup est en jeu ! La fin de l'histoire est tout l'intérêt de l'histoire !

Dans la vaste étude des croyances chrétiennes, l'eschatologie est la dernière catégorie de doctrine. Certains pensent à tort que dernier signifie le moins important. Au contraire, l'eschatologie révèle des événements à venir qui sont associés à la « restauration finale de toutes choses » (Actes 3:21 NASB). Le terme eschatologie vient du mot grec eschatos, qui signifie « dernier », « fin » ou « final ». Ainsi, l'eschatologie implique l'étude des dernières choses. Dans le contexte de la doctrine chrétienne, l'eschatologie est l'étude de la fin des temps et des événements associés au retour de Jésus, y compris la tribulation, les résurrections, les jugements et le royaume.

Les événements futurs sont liés au caractère de Dieu. Les humains tentent de prédire les choses avec précision en se basant sur des modèles passés, mais leurs prédictions sont souvent fausses. Même avec les avancées technologiques, les gens n'ont pas la capacité d'influer sur l'avenir et les connaissances nécessaires pour le comprendre. Dieu, en revanche, est tout-puissant et omniscient. Puisque Dieu est souverain, il contrôle directement chaque détail de l'univers. Et puisque Dieu est omniscient (qui sait tout), il sait et sécurise exactement ce qu'il veut qu'il se produise. De telles vérités sont réconfortantes pour les chrétiens, car ils savent que les desseins de Dieu seront accomplis. La droiture prévaudra. Le mal sera vaincu. La Bible présente Dieu comme entièrement maître du commencement et de la fin. Comme le dit Dieu lui-même : « Je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre ; Je suis Dieu, et il n'y a personne comme moi, déclarant la fin dès le commencement et depuis les temps anciens des choses qui n'ont pas encore été faites, disant : 'Mon conseil tiendra, et j'accomplirai tout mon dessein' » (Ésaïe 46:9- dix).

Deux catégories principales d'eschatologie existent - personnelle et cosmique. L'eschatologie personnelle traite de l'avenir de la personne humaine et de questions telles que la mort, l'état intermédiaire, la résurrection, le jugement et l'endroit où une personne résidera éternellement. Il répond à la question, quel est le destin d'une personne ? L'eschatologie cosmique ou prophétique aborde des questions plus larges telles que les alliances bibliques, l'enlèvement, la période de tribulation, la seconde venue de Jésus, le millénaire et l'état éternel. Alors que l'eschatologie personnelle se concentre plus étroitement sur le destin des êtres humains individuels, l'eschatologie cosmique aborde des questions plus larges et comment Dieu traitera sa création dans son ensemble, que ce soit au ciel ou sur terre.

L'eschatologie dans les plans de

Dieu Le scénario de la Bible suit un cours historique. Il y a un début, un milieu et une fin ou point culminant. Au commencement, Dieu crée un univers merveilleux. Puis il y a un tournant sombre alors qu'une force trompeuse et tentatrice (Satan) arrive sous la forme d'un serpent. Les porteurs de l'image de Dieu tombent dans le mensonge de Satan et pèchent contre leur Créateur, ce qui amène le péché, la mort et les malédictions dans le monde. Ensuite, Dieu met en œuvre un plan par le biais de promesses et d'alliances par lesquelles il a l'intention de restaurer la création, y compris l'humanité, par un homme et un Sauveur ultime : Jésus-Christ (Genèse 3 :15 ; 12 :2-3). Après plusieurs siècles, ce Sauveur et Roi promis arrive. Jésus vient vers son peuple, mais celui-ci le rejette (Jean 1 : 11). La mort violente qu'il subit volontairement fournit l'expiation comme fondement de la réconciliation de toutes choses (Col. 1:20). Il retourne ensuite au ciel, et de là, il répand le Saint-Esprit sur les croyants et bâtit son église.

À l'avenir, ce roi déchaînera la colère divine sur le monde en préparation de son retour personnel et corporel sur terre (Apoc. 19: 11-16).

Quand il reviendra, il ressuscitera les saints morts et récompensera ses disciples avec un règne de royaume sur la terre pendant mille ans (Apoc. 20:4). Après ce règne couronné de succès, Satan et tous les malfaiteurs seront finalement jugés et condamnés à l'étang de feu éternel (Apoc. 20 :11-15). Alors un état éternel parfait dans un nouveau ciel et une nouvelle terre commencera (Apoc. 21:1-22:5). Les saints rachetés et glorifiés de Dieu le serviront et

régner pour toujours (Apoc. 22:5). L'eschatologie se concentre particulièrement sur "la fin ou le point culminant" et sur les événements qui se produiront autour d'elle.

Modèles eschatologiques Les

Les vues divergentes de l'eschatologie résultent souvent d'hypothèses contrastées concernant les desseins de Dieu. Les croyances antérieures sur la façon dont Dieu travaille peuvent influencer la façon dont on aborde les textes prophétiques et le scénario de la Bible. De fausses suppositions déforment ce que Dieu a révélé. Le chrétien doit s'assurer que sa compréhension des desseins de Dieu découle de la Bible et non d'autres visions du monde ou philosophies.

Il existe deux modèles ou approches pour voir les desseins de Dieu—le modèle de la vision spirituelle et le modèle de la nouvelle création.¹ Ces modèles fonctionnent comme des approches globales pour voir les desseins de Dieu.

Modèle de vision spirituelle

Le modèle de vision spirituelle élève les réalités « spirituelles » au-dessus des questions physiques. De ce point de vue, un dualisme frappant existe entre le spirituel et le matériel, le spirituel étant plus valorisé que le physique. Les réalités matérielles sont perçues comme mauvaises, inférieures ou mauvaises. Le modèle de vision spirituelle adopte la vision du monde du philosophe grec Platon (vers 428-348 av. J.-C.) et les philosophies issues de ses vues. Platon a enseigné la supériorité du spirituel sur le matériel. Les variations religieuses du platonisme présentent souvent l'évasion de l'âme du corps vers une existence purement spirituelle comme l'idéal et le but les plus élevés. Le gnosticisme, qui était une menace majeure pour l'église primitive, était une forme de platonisme. Le gnosticisme dénigrait la bonté du monde matériel.

Alors que la plupart des premiers chrétiens n'étaient ni platoniciens ni gnostiques, les idées de Platon se sont souvent infiltrées dans l'église primitive. Origène (vers 184 après JC - vers 254) a failli nier la résurrection corporelle. L'influent théologien Augustin (354-430 après JC) croyait que l'idée d'un royaume terrestre de Jésus était charnelle et a opté pour l'idée que le royaume de Dieu est une entité spirituelle, l'église. Sa vision spirituelle du royaume de Dieu, telle qu'expliquée dans son ouvrage *La Cité de Dieu*, est devenue connue sous le nom d'amilléarisme. Ces deux théologiens influents ont minimisé les aspects physiques de la prophétie biblique et

élevé le spirituel. L'Église catholique romaine du Moyen Âge, qui adoptait la perspective amillénaire d'Augustin, fonctionnait également selon des hypothèses sur-spiritualisées au sujet du royaume de Dieu.

Le mélange non biblique des idées de Platon avec le christianisme a été appelé « christoplatonisme physique » ou « La destinée éternelle d'un chrétien est le ciel, pas la terre ». La pensée du modèle de vision spirituelle peut également être repérée dans les croyances selon lesquelles les promesses physiques, terrestres et nationales faites à Israël dans l'Ancien Testament doivent être accomplies spirituellement dans l'église ou être absorbées dans la personne du Christ. C'est évident quand les gens pensent que leur destin éternel est une existence sans corps dans le ciel ou assis sur un nuage toute la journée sans rien faire.

Pour utiliser un exemple culturel, la célèbre bande dessinée de Gary Larson, *The Far Side*, montrait un jour un homme au paradis sur un nuage avec des ailes dans le dos et une auréole sur la tête. Visiblement ennuyé, l'homme s'est dit: "J'aurais aimé apporter un magazine." Le message - l'avenir au paradis est ennuyeux.

Pendant une grande partie de l'histoire de l'Église, l'Église a adopté des vues spiritualisées de l'avenir. L'existence au ciel était considérée comme une évasion du monde physique charnel. Même aujourd'hui, beaucoup pensent que le destin final de l'homme sera une existence spirituelle statique dans le ciel en dehors de toute physique. Mais il y a une meilleure voie—la voie biblique.

Nouveau modèle de création

Le nouveau modèle de création, d'autre part, affirme la bonté de toute la création de Dieu, y compris ses éléments matériels. Paul a déclaré : « Car par lui [Jésus] toutes choses ont été créées, dans les cieux et sur la terre, visibles et invisibles » (Col. 1 :16). La création est composée à la fois de réalités spirituelles et matérielles, et les deux comptent pour Dieu. Les deux ont été négativement affectés par le péché et la chute de l'homme, et tous deux seront finalement restaurés par Dieu. Pierre a parlé du "rétablissement de toutes choses" à venir dans Actes 3:21 (NASB). Une nouvelle approche de la création ne nie pas l'importance des vérités et des réalités spirituelles ; il les affirme. Mais il s'oppose aux efforts de spiritualisation physique

réalités ou les traiter comme inférieurs. Les bénédictions spirituelles et physiques se rejoignent.

Des passages comme Ésaïe 11 ; 25; 65; 66; Romains 8 ; et Apocalypse 21 affirment que les plans futurs de Dieu impliquent des réalités matérielles. Ils parlent d'une terre régénérée et de sujets tangibles tels que les nations, les rois, l'économie, l'agriculture, le règne animal et les questions sociopolitiques. Ces questions ne sont pas effacées avec le royaume de Christ mais restaurées. En parlant des gloires de la nouvelle terre à venir, Dieu déclare : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Apoc. 21 :5). Les conséquences négatives qui ont résulté du péché telles que la mort, la décomposition et la malédiction seront supprimées, mais les bases de l'environnement de la création seront rachetées. La destinée finale du peuple de Dieu n'est pas une présence spirituelle éthérée dans le ciel mais une existence tangible sur une nouvelle terre.

Le nouveau modèle de création affirme également l'importance continue des individus et des entités nationales. Dieu poursuit le salut des êtres humains individuels, et il juge et bénit également les nations en tant qu'entités nationales.

La nation d'Israël en est l'exemple le plus clair (Matthieu 19 :28 ; Actes 1 :6). De plus, la table des nations dans Genèse 10-11 montre que Dieu est souverain et se soucie de tous les groupes de personnes. L'alliance abrahamique révèle que les desseins de Dieu s'étendent jusqu'à impliquer la bénédiction de toutes les nations (Gen. 12:3 ; 22:18).

La Bible enseigne également que Dieu utilisera Israël comme moyen de bénir les nations (Genèse 12 :2-3). Israël était le vaisseau par lequel Jésus le Messie est venu et est le centre du royaume du Messie, dans lequel Israël dirigera à la fois le service et la fonction (Ésaïe 2 :2-4 ; Actes 3 :25 ; Rom. 11 :11-12). , 15). Ésaïe 19 :16-25 raconte le jour où l'Égypte et l'Assyrie deviendront le peuple de Dieu aux côtés d'Israël, qui est aussi le peuple de Dieu.

Des nations avec leurs rois existent même sur la nouvelle terre (Apoc. 21:24, 26). Ainsi, les plans de Dieu impliquent des nations, y compris Israël. Jésus apporte l'harmonie entre les Juifs et les Gentils, mais il n'efface pas les ethnies (Eph. 2 :11-22 ; 3 :6).

Il faut donc éviter le "préjugé national" en déterminant quelles références prophétiques à Israël ou à d'autres nations devraient être spiritualisées pour cet âge de l'église.

Le nouveau modèle de création relie également eschatologie et protologie.

L'eschatologie concerne les "dernières choses" tandis que la protologie concerne les "premières choses".

Si l'on saisit les desseins originels de Dieu pour l'homme et la création, alors on est mieux placé pour saisir ce qui reste à venir. Dieu a créé un monde tangible en six jours et l'a ensuite jugé «très bon» (Gen. 1:31). La bonté de toutes les parties de la création de Dieu réfute les religions orientales telles que l'hindouisme et le bouddhisme qui considèrent le monde physique comme une illusion (maya) et comme quelque chose qui doit être surmonté pour l'illumination. Cette pensée contrecarre également toutes les formes de platonisme et leurs visions négatives du domaine matériel. Alors que l'univers se compose de réalités matérielles et immatérielles (Col. 1:16), il n'y a pas de dualisme essentiel dans lequel l'esprit est considéré comme intrinsèquement supérieur au physique. L'homme lui-même est une unité complexe de corps et d'âme, de matériel et d'immatériel. Dieu a créé l'homme en tant qu'entité physique pour vivre sur une terre physique. Ainsi, les desseins de Dieu incluent le domaine physique.

Le fait que les objectifs du royaume de Dieu soient liés à cette terre se voit dans les commandements donnés à Adam dans Genèse 1 : 26-28, où il est dit à Adam de « dominer », de « soumettre » et de « remplir » la terre. Dieu a créé le monde et a ensuite désigné l'homme comme médiateur pour le gouverner pour la gloire de Dieu. Adam a échoué à cet ordre et n'a pas accompli l'intention de Dieu pour l'humanité. L'homme était soumis à la mort, et la terre était maudite et soumise à la futilité (Gen. 3:17–19 ; ROM. 8:20). Aujourd'hui, l'humanité est caractérisée par le péché, et la création travaille contre l'homme. Mais le plan de Dieu est de restaurer et de régénérer cette terre (Matthieu 19 :28 ; Actes 3 :21).

Eschatologie et interprétation de la Bible

L'utilisation de principes d'interprétation corrects est essentielle pour comprendre la prophétie biblique et l'eschatologie. Cela implique une utilisation cohérente de l'interprétation historique grammaticale dans tous les domaines de la Bible, y compris ses sections prophétiques. Cette approche cherche à comprendre la signification originale des auteurs de la Bible et ce que les lecteurs originaux auraient compris. Il considère les textes bibliques comme ayant un sens unique, et non des sens multiples, cachés ou allégoriques. Heureusement, la plupart des chrétiens qui croient en la Bible utilisent une interprétation historique grammaticale pour la plupart des passages des Écritures. Mais malheureusement, il y a une longue histoire d'abandon injustifié de l'interprétation historique grammaticale en ce qui concerne les sections eschatologiques. Une approche spirituelle de la prophétie a souvent conduit à croire que l'église est la

le nouvel Israël ou que les promesses de terre dans l'Ancien Testament ne concernent que des bénédictions spirituelles pour l'église.

Par exemple, Ésaïe 2 :2-4 parle d'une ère à venir où les gens des nations se rendront à la ville de Jérusalem pour en savoir plus sur Dieu.

Pendant ce temps, il n'y aura pas de guerre, seulement la paix, car le Seigneur règne sur la terre. Cette ère d'harmonie internationale entre les nations n'a pas encore eu lieu, mais certains spiritualisent ce passage, le considérant comme s'accomplissant à cette époque où des gens de différents pays croient à l'évangile et rejoignent l'église. Mais l'église n'est pas en vue dans ce passage. Pour utiliser un autre exemple, Apocalypse 7 :4-8 parle de 144 000 Juifs, soit douze mille de chacune des douze tribus d'Israël. Ce groupe est en contraste avec un grand groupe de Gentils sauvés « de toutes les nations, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les langues ». Le groupe d'Apocalypse 7 : 4-8 est clairement juif, mais certains pensent que cela décrit l'Église, pas Israël. Cette approche ne cadre pas avec l'herméneutique grammatico-historique puisqu'il n'y a aucune raison contextuelle de considérer ce passage comme faisant référence à autre chose que des représentants de l'ethnie israélienne.

Abandonner l'interprétation historique et grammaticale conduit également à rejeter ce que dit la Bible sur le royaume millénaire à venir de Jésus. Même ceux qui nient un futur royaume terrestre de Jésus admettent qu'une approche littérale de la prophétie de l'Ancien Testament doit conduire à un royaume terrestre à venir, littéral. Par exemple, OT Allis a concédé que "les prophéties de l'Ancien Testament, si elles sont interprétées littéralement, ne peuvent pas être considérées comme ayant été accomplies ou comme pouvant s'accomplir à cette époque."³ Et Floyd E.

Hamilton a reconnu : « Maintenant, nous devons admettre franchement qu'une interprétation littérale des prophéties de l'Ancien Testament nous donne une image d'un règne terrestre du Messie telle que les images prémillénaristes. »⁴

L'approche grammatico-historique de l'interprétation correspond aux moyens de communication normaux. Elle est également étayée par le fait que de nombreuses prophéties concernant la première venue de Jésus se sont accomplies dans un sens normal et littéral. Jésus est né d'une vierge (Ésaïe 7:14), est né à Bethléem (Michée 5:2) et est mort d'une mort atroce au nom de son peuple (Ésaïe 53). Si les prophéties de la première venue de Jésus se sont accomplies littéralement, il en sera de même pour les prophéties concernant sa seconde venue.

L'eschatologie et Jésus-Christ

Jésus est le centre du programme du royaume de Dieu. Il est le roi ultime.

Le roi (Jésus) et le royaume de son royaume font l'objet de nombreuses prophéties de l'Ancien Testament. Le premier verset du Nouveau Testament déclare : « Le livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham » (Matthieu 1 : 1). Non seulement Jésus est le descendant légitime de David et d'Abraham, mais il est également qualifié pour accomplir les alliances davidiques et abrahamiques. Toutes les prophéties et alliances de la Bible trouvent leur accomplissement en Jésus. Ainsi, Paul a déclaré : « Car toutes les promesses de Dieu trouvent leur oui en lui » (2 Cor. 1 : 20).

Pourtant, les chrétiens sont souvent confus quant au rôle de Jésus dans l'accomplissement des promesses de l'Ancien Testament. Certains croient que les promesses concernant Israël et la terre d'Israël dans l'Ancien Testament sont accomplies ou absorbées par Jésus de telle manière qu'il ne faut pas s'attendre à un futur accomplissement littéral de ces questions. Apparemment, puisque Jésus est l'ultime ou le vrai Israélite qui a remplacé Israël, aucune signification théologique n'existe plus pour la terre. Mais ce n'est pas la bonne approche. Jésus est le point focal des desseins de Dieu, et à travers lui toutes les promesses, prophéties et alliances seront accomplies. Cela se produit par l'accomplissement littéral de ce qui a été promis. Les détails spécifiques des promesses et des prophéties de l'Ancien Testament sont importants et doivent être accomplis comme prévu.

En abordant l'idée fautive qu'il supprimait les Écritures hébraïques, Jésus a dit :

Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes ; Je ne suis pas venu les abolir mais les accomplir. Car en vérité, je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un iota, pas un point ne passera de la Loi jusqu'à ce que tout soit accompli. (Mat. 5:17-18)

Lorsque Jésus parlait de « la loi ou des prophètes », il voulait dire l'ensemble des Écritures hébraïques, y compris ses prophéties. « Tout » dans l'Ancien Testament devait être « accompli ». Cela incluait chaque « iota » et « point » de l'alphabet. En d'autres termes, tout. Tout ce que les Écritures hébraïques avaient prédit devait arriver exactement comme prévu.

Le fait que Jésus s'attendait à un accomplissement littéral des prophéties de l'Ancien Testament est vu dans la section prophétique de Matthieu 24-25. Jésus a dit: «Ainsi, quand vous voyez l'abomination de la désolation dont parle le prophète Daniel, debout dans le lieu saint . . . » (Matt. 24:15), puis a expliqué comment ce terrible événement signifiait que les habitants de Judée devaient fuir la persécution (Matt. 24:16-21). Ici, Jésus s'est appuyé sur une compréhension littérale et contextuelle de Daniel 9:27, qui parle d'une prochaine désolation du temple juif par un prince maléfique. Jésus n'a pas spiritualisé ce texte de l'Ancien Testament ni dit que ses détails n'avaient plus d'importance ou que les détails étaient absorbés en lui. Au lieu de cela, il s'attendait à un accomplissement littéral de cet événement. De plus, Jésus a dit que les signes cosmiques prédits dans Ésaïe 13 :10 se produiraient (Matthieu 24 :29). Il s'est en outre appuyé sur Daniel 7:13 pour dire que le Fils de l'homme viendrait sur les nuées de gloire (Matthieu 24:30). À plusieurs reprises, Jésus considérait les détails des prophéties de l'Ancien Testament comme devant être accomplis, tout comme l'Ancien Testament l'indiquait. Si Jésus considérait que les détails des prophéties de l'Ancien Testament avaient encore besoin d'être accomplis, les chrétiens le devraient aussi.

Comme Jésus, les auteurs du Nouveau Testament considéraient également les prophéties de l'Ancien Testament comme exigeant un accomplissement exact après la première venue de Jésus. Paul et Pierre ont dit que le jour du Seigneur devait encore se produire (1 Thess. 5:2 ; 2 Thess. 2:1-3). Conformément à Daniel 9:27, Paul s'attendait à la venue d'une figure de l'Antéchrist, un «homme d'anarchie», qui entrerait dans le temple juif en s'exaltant et en se déclarant Dieu (2 Thess. 2:3-4).

Paul a également déclaré un salut à venir pour la nation d'Israël en relation avec les promesses de la nouvelle alliance pour la nation (Rom. 11:26-27). Le Nouveau Testament ne transcende ni ne modifie l'attente prophétique de l'Ancien Testament, mais considère les prophéties de l'Ancien Testament comme devant être accomplies au cours des deux venues de Jésus.

L'Ancien Testament a prédit un Messie qui régnerait sur un royaume mondial (Zacharie 14:9) mais qui souffrirait aussi pour les péchés de son peuple (Ésaïe 53). Pourtant, il y avait peu de choses dans l'Ancien Testament pour indiquer deux venues de ce Messie. La vérité de deux arrivées distinctes du Messie a été révélée dans le Nouveau Testament.

Jean-Baptiste et Jésus ont tous deux proclamé que Jésus était le Roi et que le royaume des cieux était proche (Matthieu 3 :2 ; 4 :17). Les guérisons de Jésus,

les exorcismes, les paroles et les miracles naturels ont confirmé cette affirmation. Mais Jésus a connu l'opposition du peuple d'Israël. Les villes ne croyaient pas en lui (Matthieu 11 :20-24), et les chefs religieux d'Israël ont blasphémé en disant que Jésus travaillait avec Satan (Matthieu 12 :22-32).

Peu de temps après, Jésus a commencé à parler en paraboles pour cacher la vérité à ceux qui refusaient de croire et pour donner la vérité à ceux qui avaient la foi (Matthieu 13 :10-17). Au fur et à mesure que les évangiles se déroulent, il devient plus clair que deux venues de Jésus seront nécessaires. Dans Luc 19 :11-27, Jésus se compare à un noble qui voyage dans un pays lointain pour recevoir un royaume, puis revient régner. Jésus avait besoin de s'éloigner pendant un certain temps avant que son règne de royaume n'ait lieu. Juste avant sa mort, Jésus a dit : « C'est à votre avantage que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous » (Jean 16 :7).

Comprendre les deux venues de Jésus est important pour saisir l'accomplissement de la prophétie biblique. Deux venues signifient que l'accomplissement des prophéties liées à lui se produit également par étapes. Certaines prophéties se sont accomplies avec la première venue de Jésus, tandis que d'autres attendent son retour. Par exemple, dans Actes 3 : 18, Pierre dit au peuple de Jérusalem : « Mais ce que Dieu avait prédit par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait, il l'a ainsi accompli. Cela montre que les prophéties de la souffrance et de l'expiation de Jésus se sont accomplies lors de sa première venue. Pourtant, Pierre a poursuivi en disant que le ciel doit recevoir Jésus pendant un certain temps "jusqu'au moment du rétablissement de toutes les choses dont Dieu a parlé il y a longtemps par la bouche de ses saints prophètes" (Actes 3:21). Le «rétablissement» de «toutes choses» que les prophètes avaient prédit était encore à venir et se produirait lorsque le Père enverra Jésus, le Christ désigné pour eux (Actes 3:20).

Comprendre l'eschatologie implique également de discerner quels détails de la prophétie se sont accomplis avec la première venue de Jésus et lesquels attendent sa seconde venue. Si l'on voit trop d'accomplissement avec la première venue de Jésus, on passera à côté de choses importantes qui doivent encore se produire au retour de Jésus. D'autre part, si l'on accorde trop d'importance à la seconde venue de Jésus, on pourrait passer à côté d'un accomplissement significatif qui s'est produit avec le premier avènement de Jésus.

En somme, les prophéties liées à la personne de Jésus et à son identité en tant que Messie et serviteur souffrant du Seigneur se sont réalisées avec sa première venue. De plus, les prophéties liées à l'œuvre de Jésus sur la croix comme expiation pour le péché se sont accomplies. De plus, l'inauguration de la nouvelle alliance par Jésus avec sa mort est un accomplissement majeur de la prophétie de l'Ancien Testament. Pourtant, il reste encore beaucoup à faire. Les prophéties liées à la soixante-dixième semaine de Daniel, le jour du Seigneur, le salut d'Israël, l'Antéchrist, le millénium et d'autres événements attendent le moment de la seconde venue de Jésus.

Eschatologie personnelle

Décès

L'état intermédiaire

Résurrection

Enfer

Paradis

Que se passe-t-il quand on meurt ? La réponse à cette question est liée à l'eschatologie personnelle. Étant donné que la Bible enseigne les destinées importantes des non-croyants et des croyants, cette partie examine l'eschatologie personnelle du point de vue de ces deux groupes.

Décès

La mort est un sujet désagréable, mais les Écritures enseignent ce que l'on sait le plus intuitivement : la mort est le destin des êtres humains. Alors que tous reconnaissent la dure réalité de la mort, la Bible seule révèle son origine, sa signification et ce qui doit arriver pour qu'elle soit vaincue. La mort n'est pas non-existence. Le premier sens de la mort est la séparation. Ainsi, Genèse 35:18 dit de Rachel : "Son âme s'en allait (car elle était en train de mourir)." Après la mort, son âme a continué à vivre, bien qu'elle ait été séparée de son corps.

La Bible parle de trois types de mort. Premièrement, la mort physique implique la cessation de la vie corporelle. Lorsque des organes clés tels que le cerveau et le cœur cessent de fonctionner, la mort physique survient. À ce stade, une séparation apparaît entre le corps d'une personne et son âme/esprit. Jacques a déclaré : « Le corps séparé de l'esprit est mort » (Jacques 2 :26). En ce qui concerne la mort physique,

Ecclésiaste 12:7 explique : « La poussière [le corps] retourne à la terre comme elle était, et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.

Deuxièmement, la mort spirituelle implique l'aliénation de Dieu. Une personne peut être physiquement vivante mais spirituellement morte. En fait, tout le monde est conçu et né dans un état de séparation spirituelle d'avec Dieu (Ps. 51:5). Cela se produit à cause du péché imputé d'Adam et d'une nature pécheresse héritée de nos ancêtres. Paul a parlé de la mort spirituelle quand il a dit aux Éphésiens : « Vous étiez morts dans vos offenses et vos péchés » (Éph. 2 :1 LSG). Parlant de leur condition antérieure avant Christ, Paul a noté que les Ephésiens étaient physiquement vivants mais spirituellement séparés de Dieu.

Troisièmement, la mort éternelle est une punition et un bannissement de Dieu pour l'éternité. Cela arrive à ceux qui meurent physiquement alors qu'ils sont spirituellement morts. L'impénitent fera l'expérience d'une séparation éternelle et consciente de la présence de Dieu pour bénir (2 Thess. 1:9). L'étang de feu est leur destinée (Apoc. 21:8). Cependant, tout le monde ne connaîtra pas la mort éternelle ; ceux qui croient en Jésus l'éviteront.

Les Écritures enseignent d'autres vérités importantes sur la mort. Premièrement, le péché est la cause de la mort. Contrairement à la vision du monde laïque, la mort n'est pas le résultat de processus naturels issus d'un univers aléatoire et fortuit. La mort survient parce que le premier homme, Adam, a péché contre le Créateur. On a dit à Adam qu'il mourrait s'il mangeait de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gen. 2: 15-17), et Romains 5: 12 explique que «le péché est entré dans le monde par un seul homme [Adam], et la mort par le péché. À la base, la mort est une question spirituelle aux conséquences vastes et profondes.

Deuxièmement, la mort est réelle, pas une illusion. Il y a une réelle séparation du corps de l'âme. Bien que les chrétiens reconnaissent cette vérité, certaines sectes et sectes quasi-chrétiennes ont nié la réalité de la maladie et de la mort.

Troisièmement, la mort n'est pas naturelle. Dieu n'a pas créé l'homme pour qu'il meure, et la mort n'était pas une partie originelle de la création (Genèse 1-2). C'est pourquoi le deuil et les larmes sont souvent associés à la mort dans la Bible (Gen. 50:1, 3). Jésus a pleuré Lazare avec de vraies larmes (Jean 11:35). La mort est une perturbation de la vie. Il ne doit jamais être glorifié ou minimisé. Dans ce monde déchu, la mort peut sembler naturelle puisqu'elle est tout autour de nous. Mais Dieu n'a pas créé l'homme pour qu'il meure, et un jour vient où la mort sera vaincue. La mort ne sera pas présente

dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre (Apocalypse 21-22 ; en particulier 21 : 4). La mort est donc une intrusion dans l'univers de Dieu, un ennemi qu'il faut vaincre. En ce qui concerne le règne du royaume à venir de Jésus, Paul a ainsi déclaré : « Le dernier ennemi à détruire, c'est la mort » (1 Corinthiens 15 :26). L'apôtre Jean a également révélé que la « mort » sera « jetée dans l'étang de feu » (Apoc. 20:14). La mort se dirige vers la défaite à cause de Jésus. Le croyant peut se réjouir avec Paul en disant :

"La mort est engloutie dans la victoire."

« Ô mort, où est ta victoire ?

Ô mort, où est ton aiguillon ? (1 Cor. 15:54-55)

Quatrièmement, à notre époque, la mort est une réalité incontournable qui incite à rendre des comptes devant le Créateur.5-Hébreux 9 :27 déclare : « Il est réservé à l'homme de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement. La mort n'est pas une transition garantie vers une inexistence paisible ou un nirvana. Le ciel n'est pas non plus le destin par défaut de tous ceux qui meurent. Pour les incroyants, la mort est une chose redoutable, et sa proximité devrait amener tous à se repentir. Dans la parabole du riche insensé, Jésus a parlé d'un homme riche qui a avidement continué à acquérir des granges, du grain et des biens sans penser à utiliser sa richesse pour Dieu. Puis un jour, « Dieu lui dit : 'Insensé ! Cette nuit, ton âme t'est demandée, et les choses que tu as préparées, à qui seront-elles ? » (Luc 12:20). De façon inattendue, le riche fou serait face à Dieu.

Cinquièmement, la mort est une transition d'un état d'existence à un autre. Ce n'est pas un transfert de l'existence à la non-existence. Les croyants feront la transition vers le ciel intermédiaire où résident Dieu, Jésus ressuscité, les anges et les croyants précédemment décédés (Apoc. 6 :9-11). Le non-croyant passera au hadès, un lieu de punition temporaire pour les méchants (Luc 16 :19-31). Ce à quoi ressemblent le ciel intermédiaire et l'enfer seront discutés plus en détail ci-dessous.

La mort et l'incroyant

La mort n'est une source de peur que pour ceux qui ne connaissent pas Dieu. Pour l'incroyant, la mort met non seulement fin à sa vie physique actuelle, mais elle rend également une personne directement responsable devant Dieu pour une vie vécue à part

de lui (Héb. 9:27). Jésus a averti que les gens devraient craindre Dieu « qui peut détruire l'âme et le corps en enfer » (Matthieu 10:28).

De leur vivant, toutes les personnes, y compris les non-croyants, font l'expérience de la grâce commune de Dieu dans les bénédictions telles que la nourriture, l'air, le soleil et les relations. Paul y fait allusion lorsqu'il demande : « Penses-tu à la légèreté à la richesse de sa bonté, de sa tolérance et de sa patience, ne sachant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ? (Rom. 2:4 LSG). Pourtant, Paul met également en garde contre le rejet de la bonté de Dieu : « Mais à cause de ton entêtement et de ton cœur impénitent, tu accumules de la colère pour toi-même au jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu » (Romains 2 : 5 LSG).

Faire l'expérience des bénédictions de Dieu sans lui rendre honneur augmente la colère d'une personne. De plus, ceux qui meurent dans l'incrédulité connaîtront la mort éternelle sans aucune chance de sursis ou d'évasion. Alors que la condamnation à l'étang de feu ne viendra pas avant le jugement final, le destin des non-sauvés est scellé au moment de la mort. Il n'y a pas de seconde chance post-mortem. Proverbes 11:7 résume ce que signifie la mort pour le méchant : " Quand le méchant mourra, son espérance périra. "

La mort et le croyant

Les croyants en Christ ne sont pas épargnés par les conséquences de la mort physique. Même pour le chrétien, la mort peut être soudaine, le résultat d'un accident tragique ou la fin d'une longue maladie douloureuse. D'une part, les chrétiens sont une nouvelle création (2 Cor. 5:17) et ont expérimenté un renouveau intérieur grâce à l'œuvre du Saint-Esprit, mais d'autre part, leur corps physique se décompose toujours.

Comme Paul l'a dit : « Bien que notre moi extérieur se dégrade, notre moi intérieur se renouvelle de jour en jour » (2 Corinthiens 4 :16). Pour des raisons connues de lui seul, Dieu a déterminé que l'élimination de la mort attend l'avenir (Ésaïe 25:8).

Alors, quel est le rapport entre la mort et le croyant en Christ ?

La mort est le résultat du péché, mais le chrétien est pardonné de tous ses péchés : « Il n'y a pas de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (Romains 8 :1).

Par conséquent, la mort n'est pas une punition pour le chrétien comme elle l'est pour l'incroyant. Au lieu de cela, la mort physique se produit parce que nous vivons dans un monde déchu attendant toujours la restauration de toutes choses (Actes 3 :21). Le processus de décadence et de mort rappelle aux chrétiens leur fragilité et leur totale confiance en

Dieu. La souffrance et la mort aident également les chrétiens à s'identifier et à se rapprocher de Jésus, c'est pourquoi Paul a dit qu'il désirait "le connaître [Jésus] et la puissance de sa résurrection" et "partager ses souffrances, devenant comme lui dans sa mort". (Phil. 3:10).

Alors qu'il est sur le chemin de la mort physique, le chrétien n'a pas à craindre la mort, car Christ l'a vaincue (Apoc. 1:18). Jésus, par sa mort sacrificielle, est capable de « délivrer tous ceux qui, par crainte de la mort, ont été soumis à l'esclavage à vie » (Héb. 2 :14-15). Paul a dit : « Car je suis sûr que ni la mort ni la vie ne pourront nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 8 :38-39). En fait, Paul considérait les options de continuer son ministère actuel sur terre ou de partir pour être avec Christ comme un choix difficile : « Si je dois vivre dans la chair, cela signifie un travail fructueux pour moi. Pourtant, ce que je choisirai, je ne peux pas le dire. J'ai du mal entre les deux. Mon désir est de partir et d'être avec le Christ, car c'est bien mieux. Mais rester dans la chair est plus nécessaire à cause de vous » (Phil. 1 :22-24). Paul savait que Dieu voulait qu'il reste sur terre et serve les autres, mais il désirait être présent avec Christ au ciel. Il ne détestait pas la mort parce que cela signifiait être immédiatement avec Jésus.

Paul a dit aux Corinthiens : « Oui, nous avons bon courage, et nous préférons être loin du corps et chez nous avec le Seigneur » (2 Cor. 5 :8). Encore une fois, Paul considérait le départ du corps (la mort physique) comme préférable puisqu'il serait avec Jésus. En plus d'être un encouragement pour le croyant, ces versets réfutent le concept non biblique du sommeil de l'âme, dans lequel la mort physique signifie la non-existence jusqu'à la résurrection. Le croyant n'est jamais séparé de Christ.

La mort est en effet un ennemi redoutable qu'il faut vaincre. Pourtant, à cause de la mort de Jésus, le pouvoir du péché et de la mort est brisé pour le chrétien. L'élimination définitive de la mort attend le retour de Jésus, mais les chrétiens de ce monde déchu savent que la mort physique n'est pas la fin. Elle introduit le chrétien immédiatement et éternellement dans la présence de Jésus. Le contraste saisissant entre la mort des incroyants et celle des croyants est résumé dans Proverbes 14 :32 : « Le méchant est renversé par sa méchanceté, mais le juste trouve refuge dans sa mort. »

L'état intermédiaire

L'état intermédiaire fait référence à l'existence consciente des personnes entre la mort physique et la résurrection du corps. Elle s'applique aussi bien aux croyants qu'aux non-croyants, bien que les destins de ces deux groupes soient différents. Étant donné que le Nouveau Testament se concentre sur le retour imminent de Jésus et du royaume de Dieu sur terre (Ésaïe 11 ; 65 :17-25 ; Apocalypse 20-22), les données scripturaires concernant l'état intermédiaire sont brèves. Pourtant, suffisamment d'informations existent pour que l'on ait de réelles connaissances sur ce sujet.

L'état intermédiaire de l'incroyant L'état

intermédiaire des incroyants implique un tourment conscient dans un endroit appelé hadès, de hadēs, le terme grec désignant la demeure des morts.⁶ Dans la Septante, il a été utilisé pour traduire le mot hébreu sheol, qui faisait référence au royaume des morts en général, sans nécessairement faire la distinction entre les âmes justes et les âmes injustes. Mais dans le Nouveau Testament, hadès fait référence à la place des méchants avant le jugement final dans l'étang de feu (Apoc. 20:13). Hadès sert donc à décrire un lieu temporaire de tourment conscient pour les méchants.

La discussion la plus explicite sur l'hadès se trouve dans Luc 16 :19-31, le récit de l'homme riche et de Lazare. L'homme riche, vêtu de luxe, se souciait peu du pauvre mendiant Lazare. Lorsque l'homme riche mourut, son corps fut enterré (16:22) ; pourtant sa partie immatérielle a été déplacée vers l'enfer, où il était « en tourment » (16:23). Il a appelé Abraham à la miséricorde en disant : « Je suis angoissé dans cette flamme » (16 : 24). L'homme riche était à l'agonie. Il avait aussi de la mémoire, non seulement rappelant Abraham et Lazare, mais désirant aussi aider ses cinq frères vivants. Il était conscient que sa présence dans l'enfer était méritée. Abraham a aussi fait appel à la mémoire de l'homme riche : « Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu de ton vivant tes biens et tes maux » (16:25). Tous ces détails révèlent un lieu de . . . tourment Lazare avec conscience de soi et mémoire.

Comment doit-on littéralement comprendre ce récit, et quelles vérités sur l'état intermédiaire peut-on en tirer ? Cette parabole décrit-elle un récit réel ou fictif ? La mention des noms (Lazare et Abraham)

ne peut pas être fait pour indiquer un compte rendu réel de personnes réelles. Bien qu'il s'agisse d'une parabole, le Seigneur l'a conçue pour expliquer les circonstances réelles après la mort.

L'état intermédiaire du croyant Le destin

intermédiaire du croyant diffère radicalement de celui de l'incroyant. Cela implique une existence consciente et paisible au ciel avec Jésus entre la mort physique et la résurrection du corps. L'âme du croyant est transportée immédiatement dans la présence de Jésus au ciel lors de sa mort physique (2 Cor. 5 :8 ; Phil. 1 :22-24). Alors qu'on lapidait Étienne, il cria à Jésus qu'il avait vu au ciel : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit » (Actes 7 :59). Au voleur repentant sur la croix, Jésus a promis : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23 :43).

Lorsque la mort survient, le corps est enterré tandis que l'âme est immédiatement emmenée au ciel. Paul a dit qu'être avec le Seigneur Jésus dans cet état est "de loin mieux" (Phil. 1:23) que la vie physique dans un monde déchu (2 Cor. 5:8).

Pourtant, il a également déclaré que la condition intermédiaire est comparable à être "nu" (2 Cor. 5:3), puisque les humains n'ont pas été créés pour être désincarnés.

Les humains sont plus complets lorsqu'ils sont revêtus d'un corps physique. C'est la glorification du corps ressuscité à laquelle Paul aspire le plus (2 Cor. 5:1-2). Pour le chrétien, la résurrection vaut mieux que l'état intermédiaire, qui vaut mieux que la vie dans ce monde déchu.

L'état intermédiaire signifie aussi le repos des labeurs de cette vie. Dans Apocalypse 14:13, Jean déclare : « Et j'entendis une voix du ciel disant : 'Écris ceci : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur désormais.' 'Heureux, en effet', dit l'Esprit, 'qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs actions les suivent !' » Apocalypse 6:9-11 offre les informations les plus détaillées concernant l'état intermédiaire. L'apôtre Jean est témoin d'une scène où des âmes apparaissent au ciel sous un autel. Ce sont ceux "qui avaient été tués pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient rendu"

(6:9). Ce sont des martyrs chrétiens dont les âmes apparaissent maintenant au ciel. Les versets 10 et 11 indiquent,

Ils s'écrièrent d'une voix forte : « Ô Souverain Seigneur, saint et vrai, jusques à quand jugeras-tu et vengeras-tu notre sang sur ceux qui habitent sur la terre ? Puis on leur donna à chacun une robe blanche et on leur dit

se reposer un peu plus longtemps, jusqu'à ce que le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères soit complet, qui devaient être tués comme eux-mêmes l'avaient été.

Plusieurs vérités sur l'état intermédiaire des croyants peuvent être glanées ici. Tout d'abord, pendant qu'ils sont au ciel, ces saints ont une conscience aiguë d'eux-mêmes et une connaissance des autres et des circonstances du monde. Ils savent qu'ils ont été tués pour leur témoignage pour Jésus, et ils veulent un jugement sur terre pour leurs meurtriers. Ces saints se souviennent des expériences passées et ont de l'espoir pour l'avenir. Deuxièmement, ils sont conscients de la distinction entre le ciel et la terre. Même après leur arrivée au ciel, ils n'oublient pas complètement la terre ou n'agissent pas comme si le ciel était tout ce qui comptait. Troisièmement, le ciel n'est pas leur destin final. Même au ciel, les saints aspirent à la justice sur la terre, une justice qui viendra avec le retour de Jésus et des saints dans Apocalypse 19 :11-21. Le ciel intermédiaire n'est pas leur dernière demeure. La vérité de

Apocalypse 5 : 10 s'applique à ces saints : « Ils régneront sur la terre.

Quatrièmement, les saints martyrs dans le ciel semblent avoir des corps comme les former. Ils peuvent être vus par Jean ("J'ai vu . . . âmes », Apoc. 6:9). Ils ont un élément audible en ce sens qu'ils peuvent parler et être entendus ("Ils crièrent d'une voix forte," 6:10). En outre, ils peuvent porter des vêtements ("Ils reçurent chacun un robe blanche ", 6:11). Et ils opèrent dans les limites du temps ("Il leur fut dit de se reposer un peu plus longtemps," 6:11). Il est donc clair que les saints de l'état intermédiaire dans le ciel ont un véritable Cependant, ce n'est pas une existence corporelle ; la mort physique s'est produite et leurs corps restent dans le sol en attendant la résurrection. De plus, la résurrection du corps est encore à venir. Pourtant, une présence réelle et localisée de croyants au ciel semble être la réalité.

Signification de l'état intermédiaire Quel rôle

l'état intermédiaire joue-t-il dans les plans cosmiques plus larges de Dieu ?

Les âmes des incroyants sont dans l'enfer. Les âmes des saints décédés et de Jésus ressuscité sont au ciel. Ainsi, l'état intermédiaire est d'une importance vitale dans les plans de Dieu. Pourtant, il faut éviter les extrêmes concernant la signification de l'état intermédiaire.

Un extrême minimise l'importance ou même l'existence de l'état intermédiaire. Certains enseignent qu'il n'y a pas d'existence d'état intermédiaire pour les croyants ou les incroyants, optant pour ce qu'on appelle le sommeil de l'âme. Selon ce point de vue, lorsqu'une personne meurt, elle cesse d'exister jusqu'à ce que Jésus revienne et que son corps soit ressuscité. Ensuite, la personne est amenée à la vie. Mais plusieurs passages, y compris ceux discutés ci-dessus, décrivent l'existence consciente des gens entre la mort physique et la résurrection du corps.

À l'autre extrême, l'état intermédiaire peut être surestimé de deux manières. Le premier se produit lorsque le ciel intermédiaire est considéré comme l'état final des croyants. Lorsque les chrétiens pensent que leur destinée éternelle est le ciel actuel, et non le nouveau ciel et la nouvelle terre (Apoc. 21:1), ils mettent trop l'accent sur le ciel actuel. Certains hymnes populaires tels que "I'll Fly Away" - avec des paroles comme "vers une terre où la joie ne finira jamais, je m'envolerai" - pourraient donner l'impression que le destin du chrétien est "là-bas" pour toujours, et que la « terre » promise par Dieu est le ciel. Mais le ciel intermédiaire n'est pas le destin ultime des croyants, c'est la nouvelle terre qui l'est. Alors Pierre a déclaré: «Mais selon sa promesse, nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre dans laquelle la justice habitera» (2 Pierre 3:13).

Une deuxième perspective erronée consiste à considérer l'état intermédiaire comme le règne millénaire de Jésus et des saints au ciel à cette époque. Ceci est soutenu par certains amillénaristes.⁷ Mais la Bible ne présente pas le règne millénaire de Jésus et des saints comme se produisant au ciel. Au lieu de cela, il sera accompli sur terre, depuis et sur le royaume où Dieu a initialement chargé l'homme de régner (Gen. 1: 26-28). Le règne de Jésus et des saints est nécessaire sur la terre, pas au ciel, qui possède déjà le règne du royaume universel de Dieu. Les saints martyrs qui apparaissent au ciel dans Apocalypse 6 :9-11 sont décrits comme aspirant à la justice sur la terre. Ils ne règnent pas encore mais attendent de régner, une attente qui sera satisfaite par la résurrection et le règne des saints après le retour de Jésus (Apoc. 20:4). En somme, le règne millénaire de Jésus et des saints n'est pas un règne caché du ciel, mais un règne visible et tangible dans le domaine où Dieu a créé l'humanité pour qu'elle règne : la terre.

L'état intermédiaire est pour les croyants décédés au ciel ou les non-croyants au hadès pendant cet âge avant la seconde venue de Jésus et le

résurrection du corps. Mais ce n'est pas l'état final ou le destin des êtres humains.

Résurrection

Dieu a créé les êtres humains comme une unité complexe de corps et d'âme. À cet âge, la mort physique entraîne la séparation du corps d'une personne de son âme. Mais cet état ne dure pas éternellement. Chacun est destiné à une résurrection du corps adapté à sa destinée éternelle.

Comme la plupart des gens meurent physiquement avant le retour de Jésus, la résurrection est souvent qualifiée de sortie de la tombe. Par exemple, Daniel a déclaré qu'après un "temps de détresse" spécifique, "beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et le mépris éternel" (Dan. 12:1-2). Ceux qui sont morts et enterrés seront un jour « éveillés ». C'est une résurrection physique du corps. Cette même vérité est affirmée par Jésus dans Jean 5 :28-29 :

Ne vous en étonnez pas, car une heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront, ceux qui ont fait du bien pour la résurrection de la vie, et ceux qui ont fait du mal pour la résurrection du jugement.

Dans une section ultérieure, nous discuterons du calendrier et des étapes du programme de résurrection de Dieu, mais ici l'accent est mis sur ce que la résurrection signifie à la fois pour les croyants et les incroyants. La résurrection se produit pour les deux groupes, mais pas tous éveillés au même destin. Puisque l'Écriture donne plus de détails sur la résurrection des croyants, nous commencerons notre discussion par là.

La résurrection du croyant Les

croyants en Dieu sont destinés à la résurrection du corps. L'une des premières figures bibliques, Job, a exprimé sa confiance dans la résurrection :

Car je sais que mon Rédempteur vit, et
qu'à la fin il se tiendra sur la terre.
Et après que ma peau a été ainsi détruite,
pourtant dans ma chair je verrai Dieu. (Job 19:25-26)

Job savait que sa « peau » serait « détruite » (mort physique) mais que ce n'était pas la fin. Son « Rédempteur » se tiendrait sur la terre, et à la fin Job, dans sa « chair », « verrait Dieu ». La résurrection physique est réelle et se produit à cause du Rédempteur. Esaïe a également déclaré la résurrection du corps pour les sauvés :

Vos morts vivront; leurs corps se lèveront.

Vous qui demeurez dans la poussière, réveillez-vous et chantez de joie !

Car ta rosée est une rosée de

lumière, et la terre enfantera des morts. (Ésaïe 26:19)

La discussion la plus approfondie sur la nature du corps de résurrection pour les croyants se trouve dans 1 Corinthiens 15 :35-49. Paul a répondu aux questions « Comment les morts ressuscitent-ils ? et "Avec quel genre de corps viennent-ils?" (15h35). Il a ensuite comparé les corps mortels imparfaits que nous avons maintenant avec les corps glorifiés que nous recevrons dans l'ère à venir. Les corps glorifiés seront impérissables. Ils ne se décomposent pas ou ne meurent pas comme nos corps périssables actuels (15:42). Nos futurs corps ne seront pas souillés par la honte du péché. Ils seront puissants, pas faibles (15:43). Ce seront des corps spirituels, et non des corps naturels (15:44). Jésus est le prototype des corps glorifiés, tandis que nos corps naturels ressemblent à Adam (15 :45-46).

La mention de corps « spirituels » ne signifie pas immatérielle ou fantomatique. Ils sont spirituels parce que leur source est Dieu, au moyen de la résurrection et de la glorification. Paul a enseigné que les corps glorifiés étaient des corps physiques quand il a dit : « Nous attendons avec impatience la rédemption de nos corps » (Romains 8 :23). Il a également déclaré que lorsque Jésus viendra, il "transformera notre corps humble pour qu'il soit comme son corps glorieux" (Phil. 3:21). Tout comme Jésus avait une existence physique tangible lorsqu'il est ressuscité des morts, il en sera de même pour les disciples de Jésus. Après tout, Jésus est les « prémices » de ceux qui meurent en lui (1 Cor. 15:20). Des corps glorifiés sont requis pour entrer dans le royaume éternel de Dieu (1 Cor. 15:50).

La résurrection implique que le corps revienne à la vie et se réunisse avec l'âme. En discutant de l'enlèvement de l'église dans 1 Thessaloniens 4: 13-18, Paul a dit: « Dieu amènera avec lui ceux qui se sont endormis » (1 Thess. 4:14), se référant aux âmes des chrétiens décédés au ciel. Alors au

enlèvement Dieu amènera les âmes des chrétiens décédés et les rejoindra avec leurs corps ressuscités (1 Thess. 4:16).

Puisque la destinée finale des croyants est la nouvelle terre, les corps ressuscités sont parfaitement adaptés à la vie éternelle sur la nouvelle terre. La nouvelle terre ne connaîtra plus la malédiction, la décadence ou la mort. Et ceux qui y vivent ne les expérimenteront pas non plus. Le croyant a beaucoup à attendre.

La résurrection des incroyants

Les Écritures donnent moins de détails concernant la nature du corps de résurrection des perdus, mais certaines conclusions sont possibles. Daniel 12: 2 dit que les non sauvés "s'éveillent" à "la honte et le mépris éternel". Les non-croyants font l'expérience d'une résurrection corporelle tangible. Comme nous l'avons vu dans Daniel 12 :2 et Jean 5 :28-29, ils sortent de la tombe. Ainsi, le corps qui est mort et a été enterré est le corps qui sort de la tombe. Il est ressuscité, mais la personne est la même. Il y a donc une correspondance biunivoque.

Deuxièmement, le corps de résurrection des non-sauvés est adapté pour faire l'expérience de l'étang de feu. Tout comme les croyants recevront un corps pour vivre sur la nouvelle terre (Apoc. 21:1-22:5), qui est un lieu réel, les non-croyants recevront un corps apte à expérimenter le lac de feu, qui est également un lieu réel. . Apocalypse 20:15 déclare : « Et si le nom de quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu. Un tel parallèle entre les croyants et les incroyants est expliqué dans Ésaïe 66 : 22-24, qui décrit d'abord les conditions de la nouvelle terre pour les croyants (66 : 22-23), puis décrit les conditions pour les non-sauvés (66 : 24) : « Et ils sortira et verra les cadavres des hommes qui se sont rebellés contre moi. Car leur ver ne mourra pas, leur feu ne s'éteindra pas, et ils seront en horreur à toute chair. Cela indique une existence tangible pour les perdus.

Apocalypse 20 : 15 et Ésaïe 66 : 24 révèlent le terrible destin des impénitents. Ces textes dépeignent un jugement ardent sans fin. L'apôtre Jean a révélé que les incroyants « boiront le vin de la colère de Dieu, versé à pleine force dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté par le feu et le soufre en présence des saints anges et en présence de l'Agneau.

Et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles, et ils n'ont de repos ni jour ni nuit » (Apoc. 14:10-11). Cela révèle une existence misérable :

tourment conscient éternel caractérisé par aucun repos pour ceux qui y demeurent.

Enfer

La Bible présente la réalité éternelle de l'enfer. L'enfer est un véritable lieu de tourment ardent pour les impénitents qui dure pour toujours. Sur les douze références à « l'enfer » dans la Bible, la grande majorité vient de la propre bouche de Jésus.⁸ Ce qui suit est un échantillon des paroles de Jésus sur ce sujet.

Et celui qui dit : « Espèce d'imbécile ! sera passible de l'enfer du feu.
(Mat. 5:22)

Et ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent pas tuer l'âme. Craignez plutôt celui qui peut détruire l'âme et le corps en enfer. (Mat. 10:28)

Serpents, couvée de vipères, comment échapper à la condamnation à l'enfer ? (Mat. 23:33)

Et si ta main te pousse à pécher, coupe-la. Il vaut mieux pour vous entrer dans la vie estropié qu'à deux mains pour aller en enfer, au feu inextinguible. (Marc 9:43)

Le terme grec traduit par "enfer" dans les passages ci-dessus est géhenne, qui apparaît douze fois dans le Nouveau Testament et se rapporte à la vallée de Hinnom sur les côtés sud et est de Jérusalem. À cet endroit, des enfants étaient sacrifiés par le feu au dieu Molech (2 Rois 23 :10 ; Jér. 7 :31-32).

Certains soutiennent que la vallée de Hinnom était aussi l'endroit où les cadavres de criminels et d'animaux étaient brûlés.⁹ Ce lieu-épouvantable et funeste était utilisé par Jésus et les auteurs du Nouveau Testament pour symboliser le futur lieu de châtement des méchants. Ces références montrent que l'enfer est réel. Les gens devraient s'efforcer d'éviter cet endroit épouvantable. D'autres passages, bien qu'ils n'utilisent pas le terme « enfer », décrivent plus en détail le feu éternel qui attend les méchants :

Alors il [Jésus] dira à ceux qui seront à sa gauche : « Éloignez-vous de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.
(Mat. 25:41)

Si quelqu'un adore la bête et son image et reçoit une marque sur son front ou sur sa main, il boira aussi le vin de la colère de Dieu, versé à pleine force dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté par le feu et le soufre dans la présence des saints anges et en présence de l'Agneau. Et la fumée de leur tourment monte pour toujours et à jamais, et ils n'ont de repos ni jour ni nuit. (Apoc. 14:9-11)

Et si le nom de quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu. (Apoc. 20:15)

Le tourment ardent de l'enfer est sans fin. De plus, l'enfer n'est pas simplement un "état d'esprit" ou une sorte d'existence spirituelle. Le langage utilisé ne peut être attribué à la seule métaphore.

L'enfer est associé à trois conséquences négatives éternelles : (1) la punition, (2) la destruction et (3) le bannissement. Aucun de ces concepts n'explique tout ce qu'est l'enfer, mais ensemble, ils offrent une compréhension multidimensionnelle de la raison pour laquelle l'enfer est si terrible. Premièrement, les méchants sont punis et reçoivent la rétribution de leurs actes (Luc 12 :47-48). La punition de Dieu n'est pas une vengeance mais une juste rétribution pour les torts commis.

Deuxièmement, l'enfer implique la destruction (2 Thess. 1:9), ce qui implique les concepts de ruine et de gaspillage. Ceux qui meurent dans l'incrédulité ont gaspillé des occasions de vivre une vie qui comptait pour Dieu. Ils sont ennemis de Dieu, et la perte et la ruine sont leur destin (Matt. 7:19). Troisièmement, l'enfer inclut le bannissement. Non seulement les méchants sont punis et non seulement ils subissent la ruine, mais ils sont également bannis des bénédictions du royaume de Dieu et se voient refuser l'accès aux gloires de la nouvelle terre. Dieu en tant que Roi les a enlevés sans espoir d'entrer en sa présence (Apoc. 22:14-15).

Shéol

D'autres termes dans la Bible sont liés à l'enfer. Le terme hébreu sheol se retrouve soixante-cinq fois dans l'Ancien Testament. Selon le contexte, le terme est traduit par «tombe», «fosse» ou «enfer». En général, le shéol fait référence à la demeure des morts. Psaume 88:3 déclare : « Car mon âme est pleine de troubles, et ma vie se rapproche du shéol. » Être dans le shéol signifie que l'on est coupé des vivants sans accès aux choses sur terre. Pourtant shéol ne signifie pas évasion

de la présence de Dieu. Comme le déclare le Psaume 139: 8, "Si je fais mon lit dans le shéol, tu y es!"

Tartare

Une autre référence à l'enfer se trouve dans 2 Pierre 2:4 : « Car si Dieu n'a pas épargné les anges quand ils ont péché, mais les a jetés dans l'enfer et les a confiés à des chaînes de ténèbres sombres pour être gardés jusqu'au jugement. . . » Le terme grec pour "les jeter en enfer" ici n'est pas géhenne ou hadès. C'est tartaroō, d'où nous obtenons le tartare, la seule fois où ce terme est utilisé dans le Nouveau Testament. Dans la mythologie grecque, le tartare était un royaume souterrain, encore plus bas que l'enfer, où les méchants étaient punis. Selon la mythologie romaine, le tartare était le lieu où les ennemis des dieux étaient bannis. Les Juifs finirent par utiliser ce terme pour décrire l'endroit où les anges déchus étaient envoyés. C'était l'enfer le plus bas, la fosse la plus profonde et le lieu de torture le plus terrible. Selon 2 Pierre 2:4, les anges ont été envoyés au Tartare quand ils ont péché. Cela pourrait faire référence aux anges ("fils de Dieu") dans la Genèse qui ont péché en essayant de pervertir la race humaine en cohabitant avec les filles des hommes (Gen. 6:2).

Abyss

Bien qu'il ne soit pas identifié comme «l'enfer», un autre terme utilisé pour l'enfermement dans la Bible est Abyss (Gk. abyssos). L'abîme est une prison pour les anges déchus qui les empêche d'avoir accès ou influence sur la terre. Alors que Jésus était sur le point de chasser de nombreux démons d'un homme, Luc 8:31 rapporte que les démons " le supplièrent de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme ". Les démons craignaient l'Abîme car cela signifierait la cessation totale de leurs activités sur terre. Dans Apocalypse 9, des créatures ressemblant à des démons sont libérées de l'abîme pour infliger des dégâts aux habitants de la terre (Apoc. 9 :1-2). C'est leur libération des Abysses qui permet à ces créatures de faire du mal aux gens, puisqu'elles ne peuvent pas toucher les gens sur terre lorsqu'elles sont dans les Abysses.

L'abîme est à nouveau mentionné dans Apocalypse 20 :1-3. C'est une « fosse » dans laquelle Satan sera jeté après la seconde venue de Jésus. Une fois Satan incarcéré, l'abîme sera «fermé» et «scellé sur lui» afin que Satan ne puisse pas tromper les nations pendant mille ans (Apoc. 20: 3). Le

Abyss fonctionne comme une prison pour retenir la personne de Satan. En conséquence, Satan lui-même et ses activités trompeuses cesseront totalement sur la terre, puisque la captivité dans l'Abîme enlève absolument son influence sur la terre. Une fois les mille ans écoulés, Satan sera libéré de l'abîme pour tromper les nations une fois de plus, mais il sera immédiatement détruit et envoyé pour toujours dans l'étang de feu (Apoc. 20 :7-10).

Vues déviantes de l'enfer

Un enfer réel, tortueux et sans fin pour les perdus est si horrible à contempler que beaucoup refusent d'y croire. Certains ont proposé des alternatives à la doctrine biblique de l'enfer. Ce qui suit sont des distorsions de cette réalité.

Universalisme. L'idée que tout le monde finira au paradis et que personne ne sera perdu en enfer pour toujours est de plus en plus populaire. Ce point de vue s'appelle l'universalisme puisqu'il affirme que tous les peuples seront sauvés. L'universalisme peut prendre plusieurs formes. Premièrement, certains croient que l'œuvre expiatoire de Christ s'appliquera à tous, qu'ils croient ou non. Ainsi, tout le monde entrera dans la présence de Dieu. Deuxièmement, d'autres soutiennent que les personnes qui meurent dans l'incrédulité ou n'ayant jamais entendu parler de Jésus se verront offrir une opportunité post-mortem de croire en Jésus, à laquelle tous répondront positivement. Une troisième forme d'universalisme affirme que les gens seront punis pendant un certain temps en enfer mais seront finalement accueillis au paradis.

L'universalisme est contredit par de multiples déclarations dans les Écritures selon lesquelles tous ne sont pas sauvés et que certains subiront un châtement éternel (Matt. 25:41, 46 ; Rév. 20 :11-15). En parlant des gloires de la nouvelle terre (Apoc. 21 : 1 - 7), Jean a précisé que tous ne connaîtraient pas cet endroit : « Mais quant aux lâches, aux infidèles, aux détestables, quant aux meurtriers, aux , sorciers, idolâtres et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, qui est la seconde mort » (Apoc.

21:8). Contrairement à l'universalisme, l'histoire ne se termine pas bien pour tout le monde. Croire en Christ est une condition préalable pour ceux qui entreront dans la gloire (Jean 3:36). Ceux qui ne croient pas doivent faire face au jugement pour leurs péchés pour toujours.

Annihilationnisme. Une autre déformation de la doctrine de l'enfer est l'annihilationisme, l'idée que les méchants cesseront d'exister. Cela pourrait

surviennent à la mort physique, lors d'un jugement à venir ou après une période déterminée de châtement en enfer. Apparemment, les méchants atteindront un point où ils n'existeront plus. Comment les annihilationnistes répondent-ils aux descriptions de la Bible selon lesquelles l'enfer est « pour toujours » ou « éternel » ? Pour eux, ce n'est pas qu'une personne existe en enfer pour toujours mais que la conséquence d'être éliminé dure pour toujours. La ruine éternelle fait référence au fait d'être retiré de l'existence en tant que punition perpétuelle. L'annihilationisme est parfois lié à la croyance en l'immortalité conditionnelle.

De ce point de vue, l'humanité ne possède pas d'immortalité inhérente. La mort signifie qu'une personne n'existe plus. Seuls ceux qui croient en Jésus se voient accorder l'immortalité comme un don de Dieu, tandis que les méchants ne sont pas autorisés à continuer leur existence. Mais le langage biblique tel que « feu éternel » (Matthieu 25 :41), « la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles » (Apoc. 14 :11) et « ils n'ont de repos ni jour ni nuit » (Apoc. 14:11), révèle un tourment sans fin plutôt qu'une cessation. Ne pas avoir de repos indique une conscience de soi. De plus, la vie éternelle et le châtement éternel sont parallèles. Jésus a déclaré : « Ceux-ci [les méchants] iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle » (Matthieu 25 :46). Tout comme la vie éternelle pour le croyant est sans fin, il en va de même pour le châtement éternel pour l'incroyant. L'annihilationisme ne parvient pas non plus à rendre justice à la gravité du péché, puisque le péché est une offense infinie contre un Dieu infiniment saint, exigeant ainsi une punition infinie. C'est une question éternelle qui ne peut être surmontée par une peine temporaire. Si c'était le cas, le péché contre Dieu serait une question finie. Pourtant, une punition finie pour le péché indiquerait la finitude dans la sainteté de Dieu. C'est précisément parce que Dieu est infiniment saint que même une seule offense contre sa sainteté nécessite un châtement infini. L'éternité de l'enfer ne peut donc être rejetée sans porter atteinte à la sainteté de Dieu.

Punition Spirituelle. Certains soutiennent que les perdus subiront une punition éternelle et consciente, mais que cette punition n'est pas une punition physique dans un lieu de feu littéral. Pour eux, le feu n'est pas littéral mais représente plutôt l'aliénation de Dieu. L'enfer concerne principalement la séparation spirituelle d'avec Dieu, et non l'angoisse physique dans un lac de feu tangible.

Ce point de vue, cependant, ne tient pas suffisamment compte de la réalité selon laquelle les justes et les méchants ressuscitent corporellement d'entre les morts et se voient accorder

des corps adaptés à leurs destinées éternelles. Si le lac de feu est juste métaphorique pour un état d'existence non littéral, cela signifie-t-il que la nouvelle terre n'est que métaphorique et juste un état d'existence spirituel pour les croyants ? Il est préférable de comprendre que les justes et les méchants reçoivent des corps qui les préparent à leurs destinées éternelles, que ce soit sur une nouvelle terre tangible ou dans un véritable lac de feu.

Conditions négatives dans cette vie. Certains relèguent l'enfer à une figure de style ou à une métaphore des difficultés de cette vie. Des déclarations telles que "Ma vie est un enfer vivant" reflètent cette pensée. Une telle perspective banalise ce qu'est vraiment l'enfer et peut amener les gens à penser que cette vie est la pire que les choses puissent être. Bien que de nombreuses choses épouvantables puissent se produire dans ce monde déchu, nos expériences sont mêlées à la bonté commune de Dieu, comme l'amour, les relations personnelles, la nourriture, la pluie et le soleil. En enfer, cependant, la bonté et la grâce communes de Dieu sont supprimées, et les perdus doivent faire face à la colère non diluée de Dieu. L'enfer est bien plus qu'une métaphore des moments difficiles de cette vie, il est donc dangereux de confondre les deux.

Ciel10

Le terme « ciel » est utilisé environ six cents fois dans la Bible.

Le terme hébreu souvent traduit par « ciel » (shamayim) signifie littéralement « les hauteurs ». Le terme grec (ouranos) fait référence à ce qui est élevé ou élevé. La Bible utilise ces termes pour désigner trois endroits différents : le ciel atmosphérique, le ciel planétaire et le troisième ciel.

Le ciel atmosphérique Le

ciel atmosphérique, ou premier ciel, est le ciel ou la troposphère, la région de l'atmosphère respirable qui recouvre la terre. Genèse 7 :11-12 fait référence à ceci : « Et les écluses des cieux s'ouvrirent. Et la pluie tomba sur la terre quarante jours et quarante nuits. Ici, le « ciel » fait référence à la couverture de l'atmosphère autour du monde, où se produit le cycle hydrologique.

Le Psaume 147:8 déclare que Dieu "couvre les cieux de nuages". Dieu utilise le ciel atmosphérique pour fournir de bonnes choses à tous : « Il a fait du bien en vous donnant des pluies du ciel et des saisons fructueuses, rassasiant vos cœurs de nourriture et de joie » (Actes 14 :17).

Le Ciel Planétaire Le ciel

planétaire, ou second ciel, est l'endroit où existent le soleil, la lune, les planètes et les étoiles. Cette compréhension du ciel est mentionnée dans Genèse 1:14-17 :

Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieux pour séparer le jour de la nuit. Et qu'ils soient pour des signes et pour des saisons, et pour des jours et des années, et qu'ils soient des luminaires dans l'étendue des cieux pour éclairer la terre. Et c'était ainsi. Et Dieu fit les deux grands luminaires – le plus grand luminaire pour présider au jour et le plus petit luminaire pour présider à la nuit – et les étoiles. Et Dieu les plaça dans l'étendue des cieux pour éclairer la terre.

Le ciel planétaire ou stellaire sert à plusieurs fins. Les lumières de ce ciel séparent le jour et la nuit et existent pour les signes et les saisons. Les fêtes d'Israël seraient plus tard liées au ciel planétaire (Nombres 10:10 ; 28:14). Le ciel planétaire révèle également la gloire de Dieu (Psaume 19 :1-4). De plus, les corps cosmiques du ciel planétaire témoignent de l'engagement durable de Dieu envers la nation d'Israël. Ainsi, immédiatement après avoir mentionné le soleil, la lune et les étoiles dans Jérémie 31:35, Dieu déclare : « Si les cieux en haut peuvent être mesurés, et les fondements de la terre en bas peuvent être explorés, alors je rejetterai toute la postérité de Israël, pour tout ce qu'il a fait, déclare l' Éternel » (31:37). Le ciel planétaire jouera un rôle majeur dans la période de tribulation à venir, comme le dit Matthieu 24:29 : « Immédiatement après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont de ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. La secousse du ciel planétaire pendant la période de tribulation révèle que la colère de Dieu est venue sur le monde incrédule de cette époque (Apoc. 6 :12-17).

Le troisième ciel

Le troisième ciel est la demeure de Dieu, des saints anges et des saints décédés. Paul fait référence à ce troisième ciel dans 2 Corinthiens 12 :2-4 :

Je connais un homme en Christ [Paul] qui, il y a quatorze ans, a été enlevé au troisième ciel—que ce soit dans le corps ou hors du corps, je ne sais pas, Dieu le sait. Et je sais que cet homme a été pris dans

paradis - que ce soit dans le corps ou hors du corps, je ne sais pas, Dieu le sait - et il a entendu des choses qui ne peuvent être dites, que l'homme ne peut pas dire.

Affirmer que Dieu demeure dans le troisième ciel ne signifie pas que Dieu y est contenu. Premier Rois 8 : 27 déclare : « Voici, les cieux et le plus haut des cieux ne peuvent te contenir. Dieu est omniprésent et sa présence s'étend à tous les domaines. Mais le troisième ciel est uniquement la demeure de Dieu. C'est le poste de commandement et le centre d'opération de son royaume universel, à partir duquel il règne sur tout dans l'univers (Ps. 103:19). Le trône de Dieu réside dans le ciel, et c'est là qu'il est adoré (Apocalypse 4). Ce troisième ciel est aussi le lieu d'où la Nouvelle Jérusalem descendra sur terre après le millénium. Dans sa vision, l'apôtre Jean a vu « la ville sainte de Jérusalem descendre du ciel d'auprès de Dieu » (Apoc. 21:10 ; cf. 3:12).

Concernant ses habitants, Dieu le Père est le centre du troisième ciel. Jésus a dit que nous devrions prier : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié » (Matthieu 6 : 9). Il a également demandé à son peuple de prier pour que la volonté de Dieu soit faite sur terre comme elle l'est actuellement au ciel (Matthieu 6:10). Dans Apocalypse 4: 2, Jean a vu qu'« un trône se tenait dans les cieux, avec quelqu'un assis sur le trône », et que ceux qui étaient autour du trône disaient continuellement: « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant » (Apoc. 4 :8). Le Psaume 2 : 4 déclare que Dieu le Père « est assis dans les cieux » et « se moque » des nations rebelles sur la terre qui défient son autorité.

Jésus ressuscité est aussi au troisième ciel. Lors de l'ascension de Jésus, deux anges ont déclaré : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous debout à regarder le ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous au ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel » (Actes 1:11). Alors qu'il était lapidé, Étienne s'écria : « Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » (Actes 7 :56). La présence de Jésus au ciel est liée au Psaume 110 :1-2 et à sa prédiction selon laquelle le Messie aurait un temps à la droite de Dieu avant de régner depuis Jérusalem (cf. Hébr. 8:1). Hébreux 9:24 déclare que Christ, avec son ministère sacerdotal, est entré au ciel à notre place.

Les frères et sœurs décédés en Christ sont aussi au troisième ciel.

Hébreux 12:23 parle de "l'assemblée générale et l'église des premiers-nés qui sont inscrits dans les cieux" (NASB). Quant aux saints vivants, leurs «noms sont écrits dans les cieux» (Luc 10:20) et leur «citoyenneté est dans les cieux» (Phil.

3:20). De plus, leur récompense est dans les cieux (Matthieu 5 : 12).

Aussi glorieux que soit le troisième ciel actuel, ce n'est pas le domaine final de Dieu et de ses saints. 2 Pierre 3 : 13 déclare : « Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. Apocalypse 21 :1-2 révèle que la nouvelle Jérusalem descendra du ciel sur la nouvelle terre. Là, Dieu habitera avec son peuple (Apoc. 21:3). Il essuiera leurs larmes et éliminera tous les vestiges négatifs du monde précédemment maudit (Apoc. 21 :3-7). Ainsi, de la manière la plus complète, le ciel viendra sur la terre. Il n'y aura pas de maladie, pas de faim, pas de problème et pas de tragédie, juste une joie absolue et des bénédictions éternelles.

Eschatologie cosmique

Le Royaume de Dieu
Prémillénarisme futuriste

Israël et l'Église

Ordre de résurrection

Jugements futurs
Pactes

Calendrier d'accomplissement des prophéties bibliques
Vues millénaires

La prophétie des « soixante-dix semaines » de Daniel
Événements à venir

Le Royaume de Dieu¹¹ —

Alors que de nombreux thèmes importants résident dans la Bible, le royaume de Dieu semble être le thème central qui les relie tous ensemble. Comme nous l'avons déjà expliqué [au chapitre 1](#), le royaume de Dieu doit être considéré comme le grand thème général de l'Écriture, englobant tous les autres thèmes majeurs de la Bible.¹² Ici, nous voulons développer cette idée en examinant plus en détail ce que l'Ancien et le Nouveau Testament nous renseignent sur le royaume de Dieu. Avant d'aborder chacun de ces sujets, examinons d'abord les

nature multiforme du royaume de Dieu à travers les contrastes suivants trouvés dans les descriptions du royaume dans les Écritures :13

1. Certains passages présentent le royaume comme quelque chose qui a toujours existé (Ps. 10 :16 ; 145 :11-13), mais ailleurs le royaume a un début historique défini (Daniel 2 :44).
2. Le royaume est décrit comme ayant une portée universelle (Ps. 103:19) mais est également révélé comme une règle locale sur terre (Ésaïe 24:23).
3. Parfois, le royaume est décrit comme le gouvernement direct de Dieu (Psaume 22 :28 ; 59 :13) ; à d'autres moments, il est présenté comme la règle de Dieu par l'intermédiaire d'un médiateur (Ps. 2 : 4-6 ; Dan. 4 : 17, 25).
4. La Bible, à certains endroits, décrit le royaume comme étant entièrement futur (Zach. 14 : 9 ; Matt. 6 : 10), tandis qu'à d'autres endroits, le royaume est décrit comme une réalité actuelle (Ps. 29 : 10 ; Dan. 4 :3).
5. D'une part, le royaume de Dieu est présenté comme le règne souverain et inconditionnel (Dan. 4:3, 34-35) ; d'autre part, il semble être basé sur une alliance entre Dieu et l'homme (Ps. 89:27-29).
6. On dit que le royaume de Dieu est éternel (Daniel 4 :3), mais Dieu mettra fin à une partie de son royaume (Osée 1 :4).
7. Le royaume ne consiste pas à manger et à boire (Romains 14 :17), ni à hériter de chair et de sang (1 Cor. 15 :50), mais le royaume est également évoqué dans des sens terrestres et tangibles (Pss. 2:4-6 ; 89:27-29).
8. Le royaume est parmi les Juifs (Luc 17:21), mais Jésus a également dit à ses disciples de prier pour qu'il vienne (Matthieu 6:10).
9. Paul a prêché "le royaume de Dieu" (Actes 28:31), mais les chrétiens sont maintenant dans "l'âge de l'église" (Actes 2).
10. Les enfants du royaume peuvent être jetés en enfer (Matthieu 8 :12), mais seuls les justes hériteront du royaume (1 Cor. 6 :9-10).
11. Le domaine terrestre a été temporairement remis à Satan (Luc 4:6), pourtant toute la terre appartient au Seigneur (Ps. 24:1).
12. Le royaume est pour Israël (2 Sam. 7:11-13), mais Christ l'a aussi donné aux nations (Matt. 21:43).

Royaume dans l'Ancien Testament

Le programme du royaume de Dieu a commencé dans Genèse 1 lorsque le Roi de l'univers a créé le monde en six jours. Il y a un Roi—Dieu. Et il y a le royaume du Roi – la terre. L'homme, créé comme porteur de l'image de Dieu le sixième jour, a été chargé d'un commandement du royaume : remplir, régner et soumettre la terre pour la gloire de Dieu (Gen. 1 :26-28). Le mot « dominer » (Héb. radah) est un terme royal utilisé plus tard du futur règne du Messie dans le Psaume 110:2 (NASB) : « L'Éternel étendra ton sceptre fort depuis Sion, en disant : au milieu de tes ennemis. »

Mais l'homme a échoué dans sa tâche de royaume quand Adam a péché contre Dieu (Genèse 3). La chute a interrompu le commandement de création de Dieu pour l'humanité. Tragiquement, la réalisation du potentiel promis de l'humanité ne pouvait plus atteindre sa pleine expression à cause de la nature déchue de l'homme. Tout exercice de cette domination originelle s'est avéré incomplet et imparfait. Le psalmiste a fait référence à ce rôle élevé et noble dans le Psaume 8 :3-9, qui réaffirme le droit de l'homme « de dominer sur les œuvres des mains de Dieu », y compris les brebis, les bœufs, les bêtes des champs, les oiseaux des cieux et les poissons. de la mer.

Le psalmiste a présenté l'idéal pour l'humanité, pas la réalité actuelle - l'avenir conçu du règne du royaume, pas le passé et le présent diminués. Bien sûr, le Messie, en tant que "Fils de l'homme", remplirait le rôle de l'humanité en tant que seul représentant parfait de la race humaine (cf. Hébr. 2:5-14). Il régnerait sur la terre et réussirait en tant que dernier Adam dans le royaume où le premier Adam a échoué (cf. 1 Cor. 15:20-28, 45).

Les moyens de restaurer le royaume médiateur de Dieu sur terre passeraient par quatre alliances bibliques éternelles et inconditionnelles : les alliances noéique, abrahamique, davidique et nouvelle. Ensemble, ces alliances ont révélé à la fois les plans des rois et du roi (Jésus) du royaume de Dieu et les détails de ce royaume. L'alliance noéique promettait la stabilité de la nature afin que les objectifs du royaume de Dieu puissent se concrétiser dans l'histoire (Genèse 8 :21-22). L'alliance abrahamique garantissait une lignée de semences impliquant Abraham et le peuple en développement d'Israël, qui serait le véhicule et le moyen de bénir les groupes de peuples du monde (Gen. 12: 2-3). Cette alliance promettait également une terre pour Israël (Gen. 12 : 6-7) qui servirait de base au règne du royaume terrestre de Dieu et de microcosme de ce que Dieu ferait pour toutes les nations (Ésaïe 2 : 2-4 ; 27 :6). L'alliance davidique a directement discuté de la

rôle de David et de ses descendants dans l'établissement du royaume de Dieu sur terre, qui bénirait à la fois Israël et les Gentils (2 Sam. 7:12-19). La nouvelle alliance a révélé les plans de Dieu pour permettre à son peuple de l'aimer et de le servir à travers un cœur nouveau et le Saint-Esprit en lui (Jérémie 31 :31-34 ; Ézéchiel 36 :26-27).

Un royaume de Dieu sur terre a été établi avec la délivrance des Israélites d'Égypte, le don de l'alliance mosaïque et la possession du pays de Canaan. Sur le mont Sinaï, Dieu dit au peuple d'Israël : « Vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Exode 19 :6).

Finalement, Israël a reçu des monarques sous la forme de Saül, David et Salomon. David était celui par qui l'alliance davidique a été donnée (2 Sam. 7: 12-16). Le point culminant du royaume d'Israël s'est produit pendant le règne de Salomon dans 1 Rois 8-10, lorsque les descendants et le pays d'Israël étaient nombreux et prospères et lorsque les dirigeants des Gentils recherchaient la sagesse du roi d'Israël (1 Rois 10: 23-25) . Mais la condition d'Israël s'est détériorée à partir de là. Depuis l'époque de 1 Rois 11, Salomon a commis l'idolâtrie et Israël a marché dans la désobéissance à Dieu. Les malédictions promises de l'alliance mosaïque se sont déroulées. Israël a été divisé en deux royaumes, tous deux dirigés vers la captivité et la dispersion. Les dix tribus d'Israël ont été conquises par l'Assyrie en 722 av. J.-C., et Juda a été conquis par Babylone et le temple détruit en 586 av.

Dans le royaume déclinant puis captif d'Israël, les prophètes ont occupé le devant de la scène en tant que porte-parole de Dieu. Ils ont reproché à la fois aux dirigeants d'Israël et au peuple de s'être détournés de Dieu et d'avoir rompu l'alliance mosaïque. Pourtant, ils ont également prédit un royaume sous le Messie dans les derniers jours (És. 2:2–4). Ce royaume impliquerait une restauration du royaume davidique sous le Messie en Israël et des bénédictions pour les nations sous le roi d'Israël (cf. Amos 9:11-12). Le royaume restauré aurait des exigences spirituelles puisque la foi et un cœur disposé à servir Dieu étaient nécessaires pour y entrer, mais ce royaume inclurait la prospérité physique et matérielle pour Israël et les nations. Cet espoir ne s'est pas réalisé à la fin de l'ère de l'Ancien Testament. Alors que des segments du peuple d'Israël retourneraient dans leur pays et finiraient par reconstruire le temple, ils restaient sous la domination et

direction des puissances des Gentils (cf. Daniel 2 ; 7). Seul le Messie pouvait apporter la délivrance spirituelle et nationale nécessaire.

Royaume dans le Nouveau

Testament Au début de l'ère du Nouveau Testament, il y avait une grande anticipation concernant le Messie et le royaume de Dieu. L'ange Gabriel a informé Marie qu'elle aurait un Fils qui serait grand et s'assiérait sur le trône de son père David. Il régnerait sur Israël pour toujours (Luc 1 :32-33). Zacharie a prophétisé que Dieu se souviendrait de l'alliance abrahamique et délivrerait Israël de ses ennemis (Luc 1: 72-74). Il a également déclaré, répétant l'ange du message du Seigneur, que l'enfant que sa femme Elisabeth allait porter serait le précurseur du Messie pour préparer sa venue (Luc 1:16-17). A Jérusalem, le juste Siméon « attendait la consolation d'Israël » alors que le Saint-Esprit était sur lui (Luc 2:25). La prophétesse Anne était l'une de plusieurs "qui attendaient la rédemption de Jérusalem" (Luc 2:38). Les attentes du royaume messianique étaient élevées, et cet espoir ne resterait pas insatisfait.

L'attente du roi davidique promis s'est réalisée en Jésus. Le premier verset du Nouveau Testament déclare : « Le livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham » (Matthieu 1 : 1). Jésus et son précurseur, Jean-Baptiste, ont proclamé le même message : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 3 :2 ; 4 :17). Puisqu'aucune définition ou redéfinition du royaume n'a été proposée, le royaume qu'ils ont prêché était le même que le royaume proclamé par les prophètes de l'Ancien Testament, à savoir, un royaume terrestre sous le Messie avec un Israël restauré et des bénédictions pour les nations (Matt. 19 : 28). La repentance était la condition pour entrer dans ce royaume.

Jésus a expliqué ce qu'il attendait de ceux qui entreraient dans son royaume (Matthieu 5-7). Il a également accompli des miracles pour prouver ses références en tant que roi. Ses miracles dans la nature, ses guérisons physiques, ses exorcismes et sa résurrection des morts ont accompli la prophétie de l'Ancien Testament et ont montré que le royaume était venu sur le peuple (Isaïe 35 ; Matt. 11 :2-5 ; 12 :28). Le message du royaume à cette époque était uniquement destiné au peuple d'Israël (Matthieu 10:5-7). Pourtant, le peuple d'Israël ne s'est pas repenti. Les villes de

Israël a rejeté le message du royaume (Matthieu 11 :20-24), et les dirigeants ont blasphémé contre le Saint-Esprit en attribuant les miracles de Jésus à la puissance de Satan (Matthieu 12 :22-32). Il s'agissait d'un rejet national général par Israël de son Messie, un acte qui apporterait un jugement sur Israël sous la forme de la destruction de Jérusalem en 70 après JC (Matthieu 23: 37-39; Luc 19: 41-44). En réponse, Jésus a commencé à parler du royaume comme venant dans le futur après son retour au ciel (Luc 19 :11) et après les événements de la période de tribulation (Luc 21 :31).

Jésus a parlé des «secrets du royaume des cieux» sous forme de paraboles (Matthieu 13:11). Ces paraboles ont révélé de nouvelles vérités concernant le programme du royaume entre la première et la seconde venue de Jésus. L'Ancien Testament n'a pas explicitement enseigné deux venues du Messie avec un écart significatif entre elles. C'était nouveau dans la vérité révélée. Bien que le royaume lui-même ne soit pas établi avant le retour de Jésus, plusieurs vérités liées au royaume commenceront à exister à l'âge de l'église. La parabole du semeur a révélé que l'évangile du royaume serait prêché et recevrait diverses réponses (Matthieu 13 :3-9, 18-23). La parabole du blé et de l'ivraie a montré que les fils du royaume et les fils du diable coexisteraient à cette époque et ne seraient séparés que lorsque Jésus reviendrait à la fin de l'ère avec ses anges (Matt. 13: 24-30 , 36–43). Les paraboles de la graine de moutarde et du levain ont montré que le royaume, à travers son message et ses enfants, commencerait petit mais deviendrait grand (Matthieu 13 :31-33).

Dans la dernière partie du ministère de Jésus, son message se concentrait principalement sur sa mort sacrificielle à venir (Matt. 16:21). Pourtant, il prédit encore la venue du royaume : « En vérité, je vous le dis, dans le monde nouveau, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur son trône glorieux, vous qui m'avez suivi serez aussi assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus de Israël » (Matthieu 19:28). Ici, Jésus a prédit qu'il serait assis sur le glorieux trône davidique et que ses disciples régneraient avec lui sur un Israël national restauré et uni au moment du renouveau cosmique, qui est clairement futur. Aussi, en référence à sa seconde venue, Jésus a déclaré : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur son trône glorieux » (Matthieu 25:31). Jésus ainsi

a précisé que son règne terrestre depuis le trône de David se produirait au moment de son retour avec ses anges.

Avec sa mort, sa résurrection et son ascension, Jésus a été exalté en tant que Messie à la droite de Dieu le Père, où Jésus possède toute autorité dans les cieux et sur la terre (Matthieu 28 :18 ; Éph. 1 :20-22). Pourtant, l'exercice réel de l'autorité de son royaume sur terre attend l'avenir. L'auteur d'Hébreux dit ainsi : « Il [Jésus] s'est assis à la droite de Dieu, attendant dès lors que ses ennemis soient devenus un marchepied pour ses pieds »

(Héb. 10:12-13). La session de Jésus à la droite du Père conduira alors à un règne sur la terre depuis Jérusalem (Ps. 110 :1-2). Le jour de son ascension, les apôtres de Jésus ont demandé si, à ce moment-là, le royaume serait rétabli en Israël (Actes 1 : 6). Jésus a dit que le moment de cet événement n'était connu que du Père et que les disciples devaient se concentrer sur la proclamation de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre (Actes 1 : 7-8).

Les épîtres du Nouveau Testament révèlent que les avantages salvifiques du royaume s'appliquent aux croyants de cet âge de l'église. Les chrétiens font l'expérience des bénédictions spirituelles de la nouvelle alliance d'un cœur nouveau et du Saint-Esprit en eux (2 Cor. 3:6). Ils sont transférés de manière positionnelle dans le royaume du Fils de Dieu (Col. 1:13) et font l'expérience de la justice du royaume dans leur vie (Rom. 14:17). Pourtant, le règne du royaume terrestre de Jésus et de ses saints est présenté comme futur. Paul a expliqué que l'endurance fidèle des chrétiens conduira maintenant à un futur « règne » dans le royaume de Jésus : « Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui » (2 Tim. 2 :12). Cette époque actuelle est caractérisée par des épreuves, mais pour ceux qui endurent, le royaume est leur récompense. Paul a ainsi chargé les Thessaloniens « de marcher d'une manière digne de Dieu, qui vous appelle dans son royaume et sa gloire » (1 Thess. 2:12). Vers la fin de sa vie, Paul a déclaré : « Le Seigneur me délivrera de toute mauvaise action et me fera entrer en toute sécurité dans son royaume céleste » (2 Tim. 4 :18). Pierre a dit à ses lecteurs de s'assurer de leur vocation et de leur élection : « Car ainsi vous sera richement pourvu l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 1 :10-11). Le royaume, par conséquent, est présenté dans les épîtres comme une récompense future pour ceux qui endurent et persévèrent pour Dieu pendant cette ère actuelle d'épreuves et de persécutions.

Dans le livre de l'Apocalypse, Jésus est présenté comme le "chef des rois sur terre" (Apoc. 1: 5), une règle qui sera actualisée avec sa seconde venue sur terre et son règne comme décrit dans Apocalypse 19: 11- 20:6. Les églises d'Apocalypse 2-3 sont exhortées à rester fermes pour Jésus à l'époque actuelle, sachant qu'une récompense du royaume suivra. Pour ceux qui persévèrent, Jésus "donnera autorité sur les nations" (2:26). Ils s'assièront également avec Jésus sur son trône (3:21). Apocalypse 5 :9-10 dit que ceux qui ont été rachetés par le sang de Jésus et qui forment le noyau du royaume de Dieu régneront sur la terre : « Et tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre. »

Avec son retour sur terre, Jésus gouvernera les nations (19 :11-15). Il détruira ses ennemis et établira son règne millénaire sur la terre (19 : 17 – 20 : 6). Cela impliquera la liaison de Satan dans l'abîme (20 :1-3) et la résurrection des saints martyrs, qui commenceront alors à régner sur la terre (20 :4). La fin du millénaire culminera dans un acte dramatique de jugement alors que Dieu détruira Satan récemment libéré et ceux des nations qui lancent une attaque contre la ville bien-aimée de Jérusalem (20 : 7-10). Ce règne millénaire de Jésus conduira alors au royaume éternel décrit dans Apocalypse 21 :1-22 :5, où la pleine présence de Dieu sera manifestée dans la Nouvelle Jérusalem. Le Père et le Fils seront sur le trône, et le peuple de Dieu régnera pour toujours et à jamais (22 :1-5).

Plus d'informations sur le royaume seront discutées ci-dessous dans des parties sur le millénium et l'état éternel. En résumé, le royaume de Dieu peut être expliqué de cette manière : le Dieu divin, éternel et trinitaire a littéralement créé un royaume et deux citoyens du royaume qui devaient le dominer. Mais un ennemi a usurpé leur allégeance légitime au roi et a capturé les citoyens d'origine du royaume. Dieu est intervenu avec des malédictions consécutives qui existent à ce jour. Depuis lors, Dieu a racheté des personnes pécheresses et rebelles pour qu'elles soient restaurées en tant que citoyens qualifiés du royaume, à la fois maintenant dans un sens spirituel et plus tard dans un sens de royaume sur terre. Enfin, l'ennemi sera vaincu pour toujours, tout comme le péché. Ainsi, Apocalypse 21-22 décrit l'expression finale et éternelle du royaume de Dieu, dans laquelle le Dieu trinitaire éternel restaurera le royaume à sa pureté originelle, supprimant la mal

établissant le nouveau ciel et la nouvelle terre comme la demeure éternelle de Dieu et de son peuple.

Prémillénarisme futuriste¹⁴ De —

nombreuses approches différentes de l'eschatologie cosmique ont été proposées. Celui que nous croyons être le plus fidèle à l'Écriture est le prémillénarisme futuriste. En tant que raffinement du prémillénarisme dispensationnel, le prémillénarisme futuriste affirme une vision futuriste de la soixante-dixième semaine de Daniel (Dan. 9:27), qui comprend les événements de Matthieu 24 et les jugements des sceaux, des trompettes et des bols décrits dans Apocalypse 6-18. Non seulement le royaume millénaire d'Apocalypse 20 est futur, mais aussi la période de tribulation qui précède le millénaire. Cette compréhension futuriste de la soixante-dixième semaine de Daniel contraste avec d'autres approches eschatologiques, telles que l'amillénarisme et le post-millénarisme, qui placent la soixante-dixième semaine de Daniel et la période de tribulation dans l'ère actuelle.

Le prémillénarisme futuriste repose sur trois croyances principales. Premièrement, il s'accorde avec l'utilisation cohérente de la méthode grammatico-historique d'interprétation dans tous les domaines de la Bible, y compris ses passages prophétiques et eschatologiques. Cela signifie que les passages prophétiques doivent être compris selon leur sens normal et naturel. Cette approche prend en compte les différents genres trouvés dans la Bible et l'utilisation de symboles qui véhiculent des vérités littérales. En conséquence, le prémillénarisme futuriste attend un accomplissement littéral de toutes les bénédictions physiques, nationales, terrestres et spirituelles de la Bible, y compris celles d'Israël et des nations.

Deuxièmement, le prémillénarisme futuriste maintient la distinction biblique entre Israël et l'église et comprend que la Bible ne confond pas les deux. L'identité d'Israël dans la Bible inclut toujours les descendants physiques d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. En fait, les soixante-dix-sept utilisations d'Israël dans le Nouveau Testament se réfèrent à l'ethnie d'Israël. Parfois, le terme Israël est utilisé uniquement pour les Juifs croyants (Romains 9 : 6 ; Gal. 6 : 16), mais il n'est jamais utilisé pour parler d'une communauté spirituelle, quelle que soit son appartenance ethnique. De plus, l'église ne s'appelle jamais Israël. Par exemple, dans le livre des Actes, Luc fait référence à l'église dix-neuf fois et à Israël vingt fois, mais il n'appelle jamais le

église Israël. Cela démontre de manière convaincante l'intention de Dieu de garder ces identités distinctes.

Le prémillénarisme futuriste rejette toutes les formes de théologie de remplacement ou de supersessionisme, dans lesquelles l'Église est considérée comme le remplacement ou l'accomplissement des promesses à l'Israël national d'une manière qui supprime la signification théologique d'Israël dans les plans de Dieu. Il affirme la grande importance de l'église dans les objectifs du royaume de Dieu, mais attend avec impatience un futur accomplissement des promesses de l'alliance de Dieu envers Israël et les nations dans un futur royaume millénaire. Israël sera à la fois sauvé et restauré, et il aura un rôle de leadership envers les nations. Le prémillénarisme futuriste comprend que l'identité d'Israël ne s'étend pas pour inclure les Gentils. Au lieu de cela, « le peuple de Dieu » s'étend pour inclure les Gentils aux côtés d'Israël croyant (Ésaïe 19 :24-25). Le prémillénarisme futuriste affirme également que l'accomplissement des promesses de Dieu se produit par étapes. Ce qui n'a pas été accompli avec la première venue de Jésus doit être accompli avec des événements menant à et incluant sa seconde venue.

Troisièmement, le prémillénarisme futuriste reconnaît que les Écritures présentent un accomplissement à venir de la soixante-dixième semaine de Daniel qui est une période de tribulation de sept ans et qui vient avant le royaume millénaire terrestre de Jésus (Daniel 9 :27). Alors que l'église fait généralement face à des tribulations à cette époque, une future période spéciale de tribulation impliquera les jugements et la colère uniques et catastrophiques de Dieu sur la terre entière (Apocalypse 6-19). Cette tribulation comprend les jugements des sceaux, des trompettes et des bols décrits dans Apocalypse 6-16. Cette tribulation à venir culmine avec le retour de Jésus et l'établissement de son royaume millénaire sur terre. Le prémillénarisme futuriste contraste avec les croyances théologiques qui considèrent souvent cet âge actuel entre les deux venues de Jésus à la fois comme la période de tribulation prédite et le royaume de Jésus. Pour le prémillénarisme futuriste, la tribulation d'Apocalypse 6-18 précède la venue du Christ, l'établissement de son royaume (Apocalypse 19-20) et l'état éternel (Apocalypse 21-22).

Pour comprendre l'eschatologie, il faut savoir comment Dieu agit à la fois à travers Israël et l'église.

Israël

Israël est la nation et le peuple issus de la lignée d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. L'histoire d'Israël commence dans Genèse 12 avec l'appel d'Abraham (alors connu sous le nom d'Abram). La toile de fond est Genèse 10-11, qui décrit l'événement de la tour de Babel et la propagation de groupes de personnes et de nations à travers le monde. Pourtant, les nations restent pécheresses sans espoir en dehors de l'intervention de Dieu. Genèse 12:2-3 révèle qu'Abraham et la «grande nation» qui sortira de lui seront le véhicule pour bénir les nations de la terre (cf. 22:18).

Israël sera une bénédiction pour les nations de deux manières principales. Premièrement, Israël sera le vaisseau par lequel le Sauveur (le Messie) viendra. Après la chute, Dieu a promis qu'un "il" spécifique de la progéniture de la femme arriverait et renverserait la malédiction et vaincra le pouvoir derrière le Serpent, c'est-à-dire Satan (Gen. 3:15). Ceci est accompli en Jésus, la postérité ultime (Gal. 3:16). Un espoir messianique se trouve dans Genèse 49: 8-12, où Jacob a dit que de son fils Juda viendrait finalement un roi qui bénirait le monde. Il serait celui appelé « Shiloh » ou « celui à qui il [un règne royal] appartient », et à lui serait « l'obéissance des peuples » (Gen. 49:10). Ainsi d'Israël viendra un Sauveur qui sera aussi Roi du monde.

Deuxièmement, Israël est destiné à remplir un rôle de service et de leadership auprès des autres nations du monde. Puisque Dieu a prévu un règne de royaume réussi sur terre (Ésaïe 52 :13), Dieu utilisera Israël en tant que nation, sous son Messie, pour jouer un rôle représentatif auprès des nations (Ésaïe 2 :2-4). Israël est un moyen pour les bénédictions mondiales. Israël en tant que nation/peuple et la terre d'Israël sont destinés à fonctionner comme des microcosmes de ce que Dieu fera pour toutes les nations. Israël sera également une plate-forme pour les bénédictions des nations. Comme Dieu bénit Israël dans la Terre Promise, Dieu bénira d'autres nations et leurs terres. Comme le prédit Esaïe 27 : 6 : « Dans les jours à venir, Jacob prendra racine, Israël fleurira et produira des pousses et remplira de fruits le monde entier.

Pour comprendre le futur rôle d'Israël en tant que nation, il faut saisir le passé d'Israël. Nous avons vu des aspects de cette histoire dans notre discussion sur le royaume de Dieu, mais il convient de raconter l'histoire en particulier du point de vue d'Israël. Avec l'exode d'Égypte, le peuple grandissant d'Israël a été libéré de l'esclavage pour poursuivre son destin de devenir un « royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Ex. 19:6). Un prêtre est celui qui représente les autres auprès de Dieu, et Israël a été appelé par Dieu en tant que nation sainte pour représenter les nations devant Dieu. Deutéronome 4:5-6 promettait que si Israël obéissait aux commandements de Dieu, alors les peuples de la terre « entendraient toutes ces lois » et diraient : « Assurément, cette grande nation est un peuple sage et intelligent. L'obéissance d'Israël était destinée à servir de témoignage aux nations, qui seraient ainsi attirées vers le Dieu d'Israël.

Ils semblaient atteindre leur objectif au plus fort du royaume d'Israël sous Salomon (1 Rois 8-10). Les descendants d'Israël étaient nombreux et les frontières du pays d'Israël étaient vastes. Pendant ce temps, les dirigeants étrangers et les nations, illustrés par la reine de Saba, recherchaient la sagesse du roi d'Israël, Salomon (1 Rois 10 :1-10, 24). La promesse que les nations de la terre seraient bénies par les descendants d'Abraham (Gen. 22:18) est apparue sur le point de s'accomplir. Mais l'idolâtrie de Salomon (1 Rois 11) a stoppé ce progrès et mis Israël sur une trajectoire vers la désobéissance et la dispersion. Au lieu d'être une nation sainte qui attirait positivement les nations vers Dieu, Israël adorait les dieux des nations et fut bientôt fait prisonnier par les nations. Après Salomon, le royaume a été divisé, et finalement les tribus du nord d'Israël et les tribus du sud de Juda ont été emmenées en captivité. Certains Juifs reviendraient dans le pays mais toujours sous l'autorité des puissances Gentils et jamais avec la liberté et la grandeur qui se produisaient dans les premières années du règne de Salomon.

Après la fin de la monarchie en Israël, les prophètes sont devenus les acteurs centraux. Leurs messages portaient sur trois domaines clés : (1) réprimander Israël pour avoir enfreint l'alliance mosaïque (par exemple, Ézéchiel 1–24 ; Michée 1–3) ; (2) des avertissements et des prédictions pour les nations (par exemple, Ésaïe 13-23 ; Ézéchiel 25-32) ; et (3) les promesses d'un royaume glorieux dans lequel Israël serait

restaurée sous son Messie et les nations de la terre seraient bénies (par exemple, Ésaïe 2 :2-4 ; 19 :24-25 ; Amos 9 :11-15).

Lorsque Jésus est apparu, il est arrivé en tant que descendant d'Abraham et de David (Matt. 1:1) qui ont présenté le royaume des cieux que les prophètes de l'Ancien Testament avaient prédit (Matt. 4:17). Pourtant, les villes d'Israël ont rejeté le roi et son royaume (Matthieu 11 :20-24), et les dirigeants d'Israël ont rejeté Jésus en attribuant ses œuvres à Satan (Matthieu 12 :24). Cela a aggravé le péché d'incrédulité d'Israël. La conséquence de ce rejet du Messie d'Israël fut la dispersion et la destruction du temple d'Israël en 70 ap. -24).

Depuis la destruction de Jérusalem en 70 ap. J.-C., Israël a continué à vivre les « temps des Gentils » (Luc 21 : 24), au cours desquels Israël a été opprimé par les puissances des Gentils.

Alors, comment Israël se rapporte-t-il à l'eschatologie ? Le premier objectif d'Israël - être un véhicule pour le Sauveur et le Messie - a été accompli. Jésus, l'ultime Israélite (Ésaïe 49 :3 ; Gal. 4 :4-5) et descendant d'Abraham (Gal. 3 :16), est arrivé, apportant le pardon et le salut à tous ceux qui croient en lui, quelle que soit leur nationalité. Le pardon des péchés et le Saint-Esprit demeurant en nous ont été donnés aux Juifs croyants et aux Gentils dans cet âge entre les deux venues de Jésus. Pourtant, le rôle d'Israël dans la direction et le service d'autres nations attend d'être accompli (Ésaïe 2 :2-4). L'image d'Israël que les prophètes ont offerte en tant que nation éminente dans un règne terrestre du Messie est encore future (voir Esaïe 60). Dans Matthieu 19:28, Jésus a dit que pendant le temps à venir du renouveau cosmique ("le nouveau monde"), il "s'assiérait sur son trône glorieux" et les apôtres "s'assiéraient aussi sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël". .” Ce mot parle d'une nation restaurée et unifiée d'Israël. De plus, après quarante jours d'instruction sur le royaume de la part de Jésus ressuscité, les apôtres lui ont demandé : « Seigneur, veux-tu en ce moment rétablir le royaume d'Israël ? (Actes 1:3, 6). Jésus a assumé la justesse de leur croyance en une restauration du royaume d'Israël, mais leur a dit que le moment de cet événement n'était connu que du Père (Actes 1: 7). Cette déclaration affirme également un royaume restauré en Israël.

Paul a déclaré un futur salut d'Israël lorsqu'il a déclaré : « Tout Israël sera sauvé » (Rom. 11:26). Ce salut d'Israël apportera encore plus

bénédictions pour le monde. Dans Romains 11 :12, Paul déclare : « Si leur offense [d'Israël] signifie des richesses pour le monde, et si leur échec signifie des richesses pour les Gentils, combien plus leur pleine inclusion signifiera-t-elle ! Il dit alors : « Car si leur rejet signifie la réconciliation du monde, que signifiera leur acceptation sinon la vie d'entre les morts ? (11h15). Dans Romains 11, Paul s'est adressé au peuple incrédule d'Israël à l'âge de l'église. Alors qu'un reste de peuple juif croyant existe, le peuple dans son ensemble réside dans l'incrédulité. Mais quand Israël sera sauvé, les bénédictions pour le monde seront encore plus grandes qu'elles ne le sont maintenant. Alors le monde verra le renouveau cosmique annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament (Ésaïe 11 ; 65 :17-25).

Pourtant, la route vers cet avenir glorieux pour Israël ne sera pas droite et plane. Israël connaît actuellement un durcissement temporaire et fait face aux conséquences du rejet du Messie. Jésus a déclaré qu'Israël avait raté son temps de « visite », et ce faisant, ils ont connu le jugement de la destruction de Jérusalem en 70 après JC et vivent actuellement les « temps des Gentils » (Luc 19: 41-44; 21:20 –24). Pourtant, à cette époque, il y a un reste de Juifs croyants (Romains 11 :5), que Paul appelle « l'Israël de Dieu » (Galates 6 :16). Ce reste élu et fidèle sert de rappel d'un salut à venir de « tout Israël » en accord avec les prophéties de l'Ancien Testament (Romains 11 :26-27). Zacharie a prédit qu'un jour viendra où Dieu « répandra » un « esprit de grâce » sur le peuple d'Israël afin qu'il « regarde celui qu'il a transpercé » et « qu'il le pleure » (Zach. sur . . .

12:10). Cela parle du salut national et de la restauration d'Israël et de leur entrée dans les bénédictions de la nouvelle alliance.

À l'avenir, il y aura une période de sept ans (Dan. 9:27) pendant laquelle le plan de Dieu pour restaurer Israël reprendra. La dernière moitié de cette période comprendra une persécution sans précédent et la colère de l'Antéchrist, qui commettra un acte abominable dans le temple de Jérusalem (Matt. 24:15 ; 2 Thess. 2:3–4). Jérémie dit que ce sera une période unique, « un temps de détresse pour Jacob », mais qu'« il en sera sauvé » (Jérémie 30 :7). Les nations viendront contre Jérusalem pour sa destruction, mais le retour du Seigneur Jésus sauvera les habitants de Jérusalem et établira son royaume sur la terre (Zacharie 14 :1-9). Les nations afflueront alors vers Jérusalem et

expérimentez les bénédictions des jugements royaux du Messie qui règne depuis Jérusalem (Ésaïe 2 :2-4 ; 9 :7).

Dieu accomplira toutes les promesses et alliances bibliques avec Israël comme il l'a dit. Il le fera non pas parce qu'Israël est si grand, mais parce que Dieu est impeccablement fidèle à son nom et à ses promesses aux patriarches d'Israël (Deut. 7: 6-9). Comme Paul l'a déclaré avec insistance dans Romains 11:1 : « Je demande donc, Dieu a-t-il rejeté son peuple ? En aucun cas !" Il a ensuite lié le salut d'Israël aux desseins d'élection de Dieu : « Mais en ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs ancêtres. Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables » (Romains 11 :28-29). Israël est donc essentiel aux desseins de Dieu et ne peut être rejeté sans dénigrer la fidélité de Dieu à ses promesses.

Église

L'église n'a pas été explicitement prédite dans l'Ancien Testament, mais c'est une phase majeure du programme du royaume de Dieu et est liée aux alliances de la promesse (c'est-à-dire, abrahamiques, davidiques et nouvelles alliances). Le plus grand et ultime Fils de David (Jésus) est arrivé, apportant le salut à tous ceux qui croient en lui. Dans Galates 3, Paul déclare que les chrétiens païens sont liés aux promesses abrahamiques de Genèse 12 : 3 et 22 : 18, qui déclarent que les bénédictions de Dieu iront un jour aux païens. Les membres de l'église sont des fils spirituels d'Abraham et sont liés à l'alliance abrahamique (Gal.

3:7–9, 29). La mort de Jésus a apporté une inauguration de la nouvelle alliance, et ceux qui ont confiance en Jésus bénéficient de la nouvelle alliance. Cela inclut la promesse de la nouvelle alliance du Saint-Esprit intérieur, qui permet aux chrétiens d'obéir à Dieu comme ils le devraient (Actes 2 :4, 17 ; Rom. 8 :3-4).

Les chrétiens sont aussi des proclamateurs de cette alliance (2 Cor. 3 :6 ; cf. Héb. 8 :8-13). Et l'unité spirituelle Juif-Gentil sous le Messie d'Israël est déjà en train de se produire (Actes 15 :14-18 ; Éph. 2 :11-22 ; 3 :6). Ainsi, alors que l'Ancien Testament n'a pas prédit l'église avec sa structure et sa mission pour cet âge, l'église est liée aux promesses relatives au salut, au ministère intérieur du Saint-Esprit et à l'unité rédemptrice entre Juifs et Gentils.

L'église a une mission unique avant le retour de Jésus pour régner sur les nations. C'est le véhicule de la proclamation du royaume alors qu'Israël subit une

durcissement temporaire (Rom. 11:11). Il est appelé à apporter l'évangile et le message du royaume aux nations. C'est sa Grande Commission (Matt. 28:19-20). Ceux qui croient en Jésus deviennent « fils du royaume » (Matthieu 13:38) et doivent témoigner de la justice du royaume dans leur vie (Matthieu 5-7).

L'église est une minorité persécutée à cette époque. Il fait face à la persécution de Satan et de ceux qui obéissent à ses ordres. L'enseignement de Dieu sur ce qui est à venir motive l'église qui opère dans cet âge mauvais actuel avec la promesse d'une récompense (Gal. 1:4). L'endurance à cette époque conduira à un règne de royaume dans le futur. Paul a dit : « Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui » (2 Tim. 2:12). Jean a promis à l'église de Thyatire: "Celui qui vaincra et qui gardera mes oeuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai autorité sur les nations, et il les dominera avec une verge de fer" (Apoc. 2: 26-27). Ceux qui persévèrent à faire ce que Jésus veut partageront le règne de Jésus sur les nations lorsqu'il reviendra. Jésus a également promis : « Celui qui vaincra, je lui accorderai de s'asseoir avec moi sur mon trône » (Apoc. 3:21). L'église fait face à des difficultés et des ennuis dans cet âge entre les deux venues de Jésus, mais Jésus récompensera l'église avec des positions d'autorité dans son règne sur les nations. Un engagement radical envers Jésus mène maintenant à une récompense incroyable dans le futur.

Pourtant, l'église n'est pas la phase finale du programme du royaume de Dieu avant l'état éternel. Beaucoup reste à accomplir, y compris un règne international du Messie sur et sur la terre. Israël n'a pas encore été sauvé et restauré en tant que nation. Les nations en tant qu'entités nationales ne servent pas Dieu (Ésaïe 19 :24-25), elles ne connaissent pas non plus l'harmonie internationale et la suppression de la guerre (Ésaïe 2 :2-4). Le renouvellement de la planète (Matthieu 19 :28 ; Rom. 8 :19-23) et l'harmonie dans le règne animal (Ésaïe 11 :6-9) doivent encore se produire. Satan trompe toujours activement le monde et persécute les saints de Dieu (Apocalypse 12-13). La création dans son ensemble travaille toujours contre l'homme car elle reste sous la malédiction (Gen. 3:17). Les tremblements de terre, les tornades, les morsures de serpent, le paludisme, la mortalité infantile et bien d'autres expériences négatives rappellent à tous que la création n'est pas maîtrisée. L'humanité, bien qu'elle soit toujours tenue de gouverner la terre pour Dieu (Ps. 8: 6), ne gouverne pas encore la terre d'une manière réussie pour la gloire de Dieu (Gen. 1: 26-28; Hébr. 2: 5-8). Ces conditions ne cor

les caractéristiques du royaume prédites par les prophètes. Il doit y avoir un règne réussi de Jésus le Messie et de ses saints sur cette terre avant que Jésus remette le royaume au Père et que l'état éternel commence (1 Cor. 15:24-28). Alors que les chrétiens célèbrent déjà de nombreuses bénédictions spirituelles, il reste encore beaucoup à venir.

Comprendre que l'église n'est pas la phase finale du programme du royaume de Dieu est nécessaire pour éviter les visions erronées de l'eschatologie. Certaines positions eschatologiques ont considéré cet âge comme l'accomplissement principal du règne du royaume de Jésus et ont affirmé que l'église est l'accomplissement ou le remplacement d'Israël. De nombreuses prophéties de l'Ancien Testament ont été spiritualisées pour s'adapter à cet âge actuel, alors qu'en réalité elles décrivent les conditions du royaume à venir sur la terre. Actuellement, l'église est un instrument stratégique des objectifs du royaume de Dieu à cette époque, chargée d'apporter l'évangile aux nations. Les membres de l'église, vivants et morts, sont destinés à l'événement d'enlèvement de 1 Thessaloniens 4: 14-17, dans lequel Jésus arrachera tous les chrétiens dans les airs pour être avec lui afin d'éviter la colère de Dieu le jour de le Seigneur (1 Thess. 1:10). Lorsque Jésus viendra sur terre, l'église reviendra avec lui et participera au règne millénaire de Jésus en gouvernant les nations (Apoc. 2:26-27). En somme, l'église connaît de nombreuses grandes bénédictions, mais elle attend avec impatience de régner avec Jésus dans son royaume millénaire à venir.

Ordre de résurrection

Ce que la résurrection signifie pour les individus a été discuté ci-dessus. Ici, nous discutons plus largement des plans de résurrection de Dieu concernant le moment et les sujets des diverses résurrections de l'Écriture. Des passages tels que Daniel 12:2 ; Jean 5:28-29 ; et Romains 2: 5-8 déclarent explicitement qu'il y aura une résurrection des justes et des méchants. Mais cela signifie-t-il que la résurrection des deux groupes se produit en même temps ? Certains pensent que c'est le cas, mais nous pensons que ce n'est pas le cas. Le programme de résurrection se déroule par étapes. Tout comme il y a des phases dans d'autres aspects du programme de Dieu tels que les alliances, le royaume, le salut et le jour du Seigneur, les jugements des Écritures se produisent également par phases.

Deux passages révèlent explicitement un ordre dans le programme de résurrection.

Premièrement, Paul mentionne trois phases dans 1 Corinthiens 15 :22-24 : « Car, comme tous meurent en Adam, de même aussi en Christ tous revivront. Mais chacun dans son propre ordre : Christ les prémices, après ceux qui appartiennent à Christ lors de sa venue, puis vient la fin, lorsqu'il remet le royaume à Dieu et Père, lorsqu'il a aboli toute domination, toute autorité et toute puissance. » (NASB). L'« ordre » des phases de résurrection est le suivant :

Phase 1 : Christ les prémices

Phase 2 : Après cela, ceux qui sont à Christ lors de sa venue

Phase 3 : Puis vient la fin

Deuxièmement, l'apôtre Jean parle de deux résurrections séparées par mille ans. Dans Apocalypse 20 :4-5, il écrit à propos de certains martyrs : « Ils revinrent à la vie et régnèrent avec Christ pendant mille ans. Le reste des morts n'est pas revenu à la vie avant que les mille ans ne soient accomplis »

(NASB). Notez qu'il y a un groupe qui vient à la vie (c'est-à-dire qui est ressuscité) et règne avec Christ pendant mille ans, et puis il y a un autre groupe appelé "le reste des morts", qui ne sont pas ressuscités avant que les mille ans ne courent leur fin. cours. Cela montre deux résurrections séparées par mille ans. Ainsi donc, deux passages bibliques enseignent explicitement les étapes du programme de résurrection. Vus ensemble, ils décrivent quatre phases d'activité de résurrection.

En ce qui concerne 1 Corinthiens 15 : 20-24, la résurrection de Jésus-Christ vers l'an 30 a été la première phase du programme de résurrection, les « prémices » de ce qui est à venir. Sa résurrection corporelle sert de modèle et de garantie pour la résurrection de tous ceux qui croient en lui.

La deuxième phase de la résurrection – « ceux qui sont à Christ lors de sa venue » – implique ceux qui sont ressuscités en relation avec la seconde venue de Jésus. Cela inclut les saints de l'église ressuscités, morts et vivants, lors de l'enlèvement comme décrit dans 1 Thessaloniens 4: 14-17. Lors de l'enlèvement, les morts en Christ ressusciteront d'abord, puis les saints vivants seront « rattrapés » pour rencontrer Jésus dans les airs.

Bien qu'elle ne se produise pas au moment de l'enlèvement, cette troisième phase comprend les saints ressuscités de l'Ancien Testament (Dan. 12:2) et les saints martyrs pendant l'enlèvement.

période de tribulation (Apoc. 20:4). Ils font l'expérience de la résurrection à la suite de la venue de Jésus sur terre. Apocalypse 6 :9-11 parle de martyrs qui ont donné leur vie à cause de leur témoignage pour Jésus. Ces âmes célestes appellent à la vengeance de leur sang sur terre mais on leur dit d'attendre un peu.

Apocalypse 20:4 est l'accomplissement de leur attente : "Ils revinrent à la vie et régnèrent avec Christ pendant mille ans."

La quatrième phase de la résurrection est ce que Paul appelle « la fin » et se produit après le règne millénaire de Jésus. Selon Apocalypse 20 :5, cela implique « le repos des morts », qui dans ce contexte sont des incroyants, ceux qui sont destinés au jugement du grand trône blanc d'Apocalypse 20 :11-15. Ainsi, les incroyants sont présents à la résurrection après le règne millénaire de Christ.

Mais est-ce que des croyants font l'expérience de la résurrection à cette quatrième étape du programme de résurrection ? Il est plus difficile de répondre à cette question, mais ils pourraient le faire pour la raison suivante. Les saints non glorifiés entreront dans le royaume millénaire après avoir été sauvés pendant la période de tribulation de sept ans. Ce sont des saints non glorifiés qui ont porté des enfants avec des corps non glorifiés pendant le royaume millénaire (Ésaïe 65:20, 23). Cependant, puisque 1 Corinthiens 15:50 déclare que les corps non glorifiés ne peuvent pas entrer dans le royaume éternel de Dieu, ces saints doivent recevoir des corps glorifiés à un moment donné. Il est probable que ces saints non glorifiés recevront des corps de résurrection immédiatement à la mort ou à la fin du millénaire.

En rassemblant tout cela, cinq conclusions peuvent être proposées concernant l'ordre des résurrections :

1. La Bible parle de la résurrection des rachetés comme de « la première résurrection » (Apoc. 20 :5), la « résurrection pour la vie » (Jean 5 :29), la « vie éternelle » (Rom. 2 :7), ou "la vie éternelle" (Dan. 12:2).
2. Cette « première résurrection » des rachetés se produit en trois phases : (a) Christ les prémices (1 Cor. 15:23) ; (b) les saints de l'église (1 Cor. 15:23, 50-58 ; 1 Thess. 4:13-18) ; (c) Les saints de l'Ancien Testament (Ézéchiel 37 :12-14 ; Dan. 12 :2) et les saints de la tribulation (Apoc. 20 :4).
3. La Bible n'utilise pas le terme "seconde résurrection" mais se réfère à la résurrection des non-rachetés comme "une résurrection de jugement" (Jean 5 :29) ou « la seconde mort » (Apoc. 20 :6, 14 ; 21 :8).

4. La Bible ne donne aucune garantie pour conclure qu'une seule résurrection générale des justes se produira à la fin.
5. Ainsi, il y a quatre temps de résurrection reconnus dans l'Écriture : (a) la résurrection de Christ (1 Cor. 15:23) ; (b) la résurrection des saints de l'église (1 Cor. 15:23, 50-58 ; 1 Thess. 4:13-18) ; (c) la résurrection des saints de l'Ancien Testament (Ézéchiel 37 :12-14 ; Dan 12 :2) et des saints de la tribulation (Apoc. 20 :4) ; et (d) la résurrection des non-rachetés de tous les temps (Apoc. 20:5).

Jugements futurs La

Bible enseigne clairement que tout le monde fera face à un jour de jugement devant Dieu quand son jugement sera tout ce qui compte. Un jour de jugement arrive où tous se tiendront devant le Créateur pour rendre compte de chaque pensée et action.

Dieu est le créateur souverain, saint et juste de l'univers. L'homme est sa création, un être volontaire qui est obligé de servir Dieu et de vivre conformément à ses justes lois et commandements. L'homme n'est pas un être autonome. Tout ce qu'il est et fait doit être mesuré par rapport à son Créateur.

Parce que Dieu est parfaitement saint, il ne peut pas permettre que le péché reste impuni. Le jugement est donc une nécessité divine. Les créatures morales doivent un jour se tenir devant Dieu pour rendre compte de leurs actes et de leurs motivations : "Et aucune créature n'est cachée à sa vue, mais toutes sont nues et exposées aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte" (Héb. 4:13) .

Comme pour d'autres aspects de l'eschatologie, les jugements de Dieu sont multiformes et se produisent par étapes. Certains jugements de Dieu tels que le jugement du déluge mondial, son jugement sur Sodome et Gomorrhe, et les jugements historiques passés sur Israël et Juda ont déjà eu lieu. Les jugements décrits dans Romains 1 : 18-32 se sont poursuivis tout au long de l'histoire humaine alors que la colère de Dieu s'abattait sur les sociétés corrompues. De plus, il y a un sens dans lequel la colère de Dieu demeure déjà sur l'incroyant (Jean 3:36). Toutefois, cette section se concentre sur les jugements futurs.

Le trône de jugement de Christ

Tous les chrétiens se dirigent vers un jour de jugement devant Jésus-Christ.

L'Écriture mentionne explicitement le siège du jugement de Christ à deux endroits; dans

chacun, Paul s'adresse aux chrétiens :

Car nous devons tous comparaître devant le siège du jugement de Christ, afin que chacun reçoive ce qui lui est dû pour ce qu'il a fait dans le corps, qu'il soit bon ou mauvais. (2 Cor. 5:10)

Pourquoi portez-vous un jugement sur votre frère ? Ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Car nous nous tiendrons tous devant le siège du jugement de Dieu. (Rom. 14:10)

Dans les deux cas, le mot grec pour « jugement » est *bēma*. Dans les temps anciens, un *bēma* était une plate-forme surélevée ou une marche utilisée dans les arènes sportives ou politiques.¹⁵ Les — dirigeants ou les juges montaient sur le *bēma* pour rendre des décisions dans des affaires judiciaires. Pilate a jugé Jésus depuis son siège *bēma* (Matthieu 27 :19 ; Jean 19 :13). Dans les événements sportifs, une figure d'autorité serait élevée au rang de *bēma* pour juger la compétition et récompenser les gagnants.

Les Écritures révèlent plusieurs vérités sur le siège du jugement de Christ. Premièrement, Jésus est le Juge qui préside à ce jugement *bēma*. 2 Corinthiens 5:10 déclare qu'il s'agit d'un siège de jugement "de Christ". De plus, puisque le Père a accordé tout jugement au Fils (Jean 5 : 22, 27), il ne fait guère de doute que le « siège du jugement de Dieu » dans Romains 14 : 10 implique également Jésus.

Deuxièmement, les sujets de ce jugement sont des chrétiens. Dans 2 Corinthiens 5:10 et Romains 14:10, Paul s'adresse aux chrétiens de Rome et de Corinthe. Il y aura d'autres jugements, y compris le jugement du grand trône blanc pour les non-croyants à une date ultérieure (Apoc. 20:11-15), mais le jugement ici est pour les chrétiens. Dans 1 Corinthiens 3:11-15, Paul parle d'un jugement pour les chrétiens qui ont Jésus-Christ comme fondement.

Ce jugement se traduit par des récompenses pour ce qu'un chrétien a fait de sa vie - pour des actions bonnes ou mauvaises (2 Cor. 5:10). Il s'agit d'une évaluation sur toute la vie. Le « bien » fait référence aux œuvres accomplies par la puissance du Saint-Esprit qui rendent gloire à Dieu. Le « mauvais » fait référence à des actes sans valeur qui n'honorent pas Dieu, des œuvres accomplies dans la chair (Galates 5 :19-21). Cette évaluation des bonnes et des mauvaises actions est expliquée plus en détail dans 1 Corinthiens 3 :12-15 :

Maintenant, si quelqu'un bâtit sur le fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, de la paille, l'œuvre de chacun deviendra manifeste, car le jour la révélera, car elle sera révélée par le feu, et le feu éprouvera quelle sorte du travail que chacun a fait. Si le travail que quelqu'un a construit sur la fondation survit, il recevra une récompense. Si le travail de quelqu'un est brûlé, il subira une perte, bien qu'il soit lui-même sauvé, mais seulement comme par le feu.

« L'or, l'argent et les pierres précieuses » sont ici le « bien » de 2 Corinthiens 5 :10. De même, le « bois, le foin [et] la paille » représentent le « mauvais ». Le Seigneur Jésus avec son jugement de feu « éprouvera quel genre d'œuvre chacun a fait » (1 Cor. 3:13). Les bonnes œuvres conduiront à une récompense (1 Cor. 3:14), mais les mauvaises œuvres seront brûlées dans le feu. Ils ne peuvent pas conduire à une récompense. En fait, les actes mauvais ou sans valeur sont liés à la « perte » subie (1 Cor. 3:15). Quelle est cette perte ? Il ne peut pas s'agir d'une perte de salut puisque Paul dit, "bien que lui-même soit sauvé" (1 Cor. 3:15). Il ne peut pas non plus s'agir d'une perte punitive résultant d'un jugement pour un péché. Le chrétien n'est pas condamné pour le péché puisque Jésus a expié ses péchés (Rom. 8:1). La «perte» pourrait être la réalisation et la prise de conscience d'opportunités perdues pour Christ et un profond remords pour avoir gaspillé de précieuses opportunités d'apporter la gloire de Dieu et d'obtenir une plus grande récompense éternelle. Pourtant, l'apparition du chrétien devant Jésus est un événement joyeux. Paul a dit aux Corinthiens d'« attendre la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vous soutiendra jusqu'à la fin, innocents au jour de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Corinthiens 1 :7-8). Pourtant, le chrétien devrait s'efforcer d'éviter un sentiment de honte et de perte. Jean a averti à ce sujet lorsqu'il a dit : « Et maintenant, petits enfants, demeurez en lui, afin que, lorsqu'il apparaîtra, nous ayons confiance et que nous ne nous détournions pas de lui avec honte lors de son avènement » (1 Jean 2 :28).

Le siège du jugement de Christ ne s'arrête pas à une évaluation des actes; au contraire, cela va plus loin dans les motifs. 1 Corinthiens 4:5 dit que le Seigneur « mettra en lumière les choses maintenant cachées dans les ténèbres et révélera les desseins du cœur. Alors chacun recevra sa recommandation de Dieu. Ainsi, le jugement devant Jésus est si pénétrant que les motifs derrière les actes sont également évalués. Non seulement ce que nous faisons importe, mais aussi pourquoi nous faisons ce que nous faisons.

Le bēma de Jésus a aussi des implications corporatives pour l'église. L'église ressuscitée et récompensée reviendra victorieuse avec Jésus lors de sa seconde venue sur terre (Apoc. 19:14). L'église se verra également accorder le droit de partager le règne du trône davidique de Jésus (Apoc. 3:21) et de gouverner les nations avec lui (Apoc. 2:26-27). Ainsi, un service fidèle à cette époque affecte la position d'un chrétien dans le royaume à venir de Jésus. Tous les chrétiens ne recevront pas une récompense et une autorité égales ; selon Luc 19: 11-27, certains se verront accorder plus d'autorité que d'autres.

Jugement d'Israël

Jésus reviendra sur terre et établira son royaume (Zach. 14:4, 9), mais puisque seuls ceux qui sont rachetés peuvent entrer dans le royaume (Jean 3:3), il doit y avoir des jugements pour déterminer qui entrera . L'un de ces jugements concerne les Juifs vivant au moment du retour de Jésus. Ézéchiél 20 :33-38 explique explicitement cet événement :

Tant que je vivrai, déclare le Seigneur l'Éternel, à main forte et à bras étendu et avec colère je serai roi sur vous. Je vous ferai sortir d'entre les peuples et je vous rassemblerai des pays où vous êtes dispersés, à main forte et à bras étendu, et avec une colère déversée. Et je vous amènerai dans le désert des peuples, et là j'entrerai en jugement avec vous face à face.

Comme je suis entré en jugement avec vos pères dans le désert du pays d'Égypte, ainsi j'entrerai en jugement avec vous, déclare le Seigneur, l'Éternel . Je te ferai passer sous la verge, et je te ramènerai dans le lien de l'alliance. Je chasserai du milieu de vous les rebelles et ceux qui transgressent contre moi. Je les ferai sortir du pays où ils séjournent, mais ils n'entreront pas dans le pays d'Israël. Alors vous saurez que je suis l' Éternel.

Ce jugement à venir d'Israël sera un acte puissant de Dieu. Avec «la colère déversée», Dieu «sera roi» sur Israël (Ézéchiél 20:33). Il rassemblera les Juifs des « pays » où ils ont été dispersés (Ézéchiél 20 :34). Le décor de cette scène de jugement sera « le désert des peuples », et ce sera une véritable rencontre face à face parallèle à la rencontre de Dieu avec Israël dans le désert d'Égypte (Ézéchiél 20 :35-36). Israël passera sous

la verge royale et semblable à celle d'un berger du Seigneur pour entrer dans le "lien de l'alliance" (Ézéchiel 20:37). Cela ne se réfère pas à l'alliance mosaïque mais à l'entrée de l'Israël national dans les bénédictions de la nouvelle alliance. Paul en parle dans Romains 11 : 26-27, où le salut de « tout Israël » est lié aux passages de la nouvelle alliance d'Ésaïe 59 : 20-21 et de Jérémie 31 : 31-34. La nouvelle alliance a été inaugurée avec la mort de Jésus (Luc 22:20), et certaines de ses bénédictions spirituelles sont expérimentées à l'époque actuelle, mais Israël entrera dans l'alliance lorsque Jésus établira son royaume sur terre. Pourtant, tous les Israélites n'entreront pas dans ce royaume. Le Seigneur dit : « Je chasserai les rebelles du milieu de vous » (Ézéchiel 20 :38a). Même pour Israël, la naissance spirituelle est la condition préalable pour entrer dans le royaume de Dieu. Les méchants n'entreront pas dans le royaume. Bien qu'ils aient été rassemblés parmi les nations pour ce jugement, « ils n'entreront pas dans le pays d'Israël » (Ézéchiel 20:38b).

Ce jugement d'Israël pourrait se produire pendant la période de tribulation à venir ou lors d'un jugement spécifique immédiatement après le retour de Jésus sur terre.

Le jugement d'Israël au retour de Jésus peut également être évoqué dans les paraboles des dix vierges (Matthieu 25 :1-13) et des talents (Matthieu 25 :14-30). Dans ces paraboles, la venue de Jésus trouve des gens qui sont à la fois insensés et sages concernant son retour. L'application de ces paraboles va certainement au-delà d'Israël à tous ceux qui attendent le retour de Jésus, mais le contexte juif de Matthieu 24-25 rend l'application de ces paraboles à Israël probable, d'autant plus que le jugement brebis-bouc décrit dans Matthieu 25:31-46 se concentre spécifiquement sur les nations gentiles.

Le jugement des nations Le

retour de Jésus sur terre entraîne également un jugement des Gentils vivants.

Deux passages traitent directement de cela : Joël 3 :1-16 et Matthieu 25 :31-46.

Tout d'abord, le prophète Joël a prédit,

Car voici, en ces jours et en ce temps-là, quand je rétablirai la fortune de Juda et de Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat. Et là j'entrerai en jugement avec eux, au nom de mon peuple et de mon héritage Israël. (Joël 3:1– 2a)

Le contexte de ce passage est les jugements du jour du Seigneur de Joël 2, qui impliquent le salut et la bénédiction d'Israël. A ce « moment » où Dieu restaure Israël, il « rassemblera toutes les nations » et les jugera au nom d'Israël. Les nations païennes seront jugées pour avoir dispersé le peuple juif et divisé la terre d'Israël, ainsi que pour d'autres atrocités (Joël 3:2b-3).

Le lieu de ce jugement est précis : « la vallée de Josaphat ». De là, Dieu "jugera toutes les nations environnantes" (Joël 3:12). En somme, Joël 3 révèle que Dieu jugera les nations qui ont fait du mal à Israël.

Ensuite, Matthieu 25 : 31-46 décrit également un jugement général des nations païennes :

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur son trône glorieux. Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les peuples les uns des autres comme un berger sépare les brebis des boucs. (Matthieu 25:31-32)

Ce jugement des Gentils est souvent appelé jugement brebis-bouc puisque les croyants sont assimilés à des « brebis » et les méchants à des « boucs ». Le but de ce jugement est de déterminer qui est qualifié pour entrer dans le royaume terrestre de Jésus et qui ne l'est pas. Les brebis justes entrent dans le royaume de Jésus tandis que les méchants en sont exclus et tués.

La base de ce jugement est la façon dont les peuples Gentils traitaient les autres. Ceux qui traitaient « les plus petits d'entre eux » (Matthieu 25:40, 45) avec bonté et miséricorde traitaient vraiment Jésus de cette façon, même s'ils n'en étaient pas conscients. De même, les mauvais traitements ou la négligence des autres montraient du mépris pour Jésus. Ce jugement, qui est basé sur des actes de compassion, n'indique pas que le salut est basé sur les œuvres, mais précise plutôt que les œuvres révèlent avec précision le caractère (voir Rom. 2 : 5-11). La foi, ou son absence, est attestée par les œuvres.

Alors que le traitement du groupe appelé « le moindre d'entre eux » a des implications pour tout le monde, ce passage peut aussi avoir en vue le traitement du peuple juif. Joël 3, qui est l'arrière-plan du jugement de Matthieu 25:31-46, déclare que le jugement des nations était au nom d'Israël et reflétait la façon dont les nations païennes traitaient Israël. Cela peut être

le cas dans Matthieu 25 également, d'autant plus que la persécution des Juifs est décrite dans Matthieu 24: 15-28.

Matthieu 25 ne fait aucune mention d'une résurrection d'entre les morts pour ceux qui subissent ce jugement. Ce jugement est donc pour les Gentils vivants au moment du retour de Jésus. De plus, il ne fait aucune mention de la glorification. Les « brebis » entrent dans le royaume terrestre de Jésus dans leur corps mortel, tandis que les « boucs » sont exécutés et entrent dans le feu éternel (Matthieu 25 :41, 46).

Jugement de Satan et des démons

Pour en savoir plus sur le jugement de Satan et des démons dans l'histoire, reportez-vous à la discussion sur les [« jugements de Satan »](#) et les [« jugements des démons »](#) au [chapitre 8](#). Dans cette section, l'accent est mis uniquement sur les jugements futurs de Satan et de tous ses démons.

Satan et ses démons ont subi le jugement originel lorsque Satan a péché contre Dieu dans les cieux (Apoc. 12 :1-4). Ils ont également connu un jugement au Calvaire où leur pouvoir a été vaincu par Jésus à la croix (Col. 2 :14-15). Pourtant, trois jugements futurs attendent Satan et les démons : les jugements tribulationnel, millénaire et éternel.

Apocalypse 12:7-13 parle d'un jugement tribulationnel lorsque Satan et ses démons seront jetés du ciel sur la terre. À ce stade, l'accès de Satan au ciel sera à jamais supprimé et il tournera son attention vers la persécution d'Israël sur terre. Cela se produira vers le milieu de la soixante-dixième semaine de Daniel (Dan. 9:27) puisque cet événement est lié à la période appelée "un temps, des temps et la moitié d'un temps" (Apoc. 12:14), qui est trois et ans et demi. À partir de ce moment, Satan ne pourra plus accuser les croyants de péché en présence de Dieu (Apoc. 12 :10-11).

Satan est actuellement actif, s'opposant aux plans de Dieu, trompant les nations et persécutant les saints de Dieu. Mais Apocalypse 20 :1-3 relate un jugement millénaire à venir, après le retour de Jésus sur terre (Apoc. 19 :11-21), lorsque Satan sera saisi, lié et jeté dans une fosse. Cette fosse n'est pas le lac de feu mais une prison spirituelle qui supprimera complètement l'accès de Satan à la terre et sa capacité à tromper. Il est probable que tous les démons seront incarcérés avec Satan pendant ce temps, tandis que Jésus et ses saints régneront

la terre pendant mille ans sans aucune interférence de Satan et de ses anges déchus corrompus (Apoc. 20:4).

Le jugement final de Satan et des démons aura lieu lors du jugement éternel après le millénium (Apoc. 20 :7-10). Les forces de l'enfer seront libérées pour une rébellion finale mais condamnée. Satan, des démons et une foule insensée rejetant le Christ parmi les nations tenteront d'attaquer la ville bien-aimée de Jérusalem, mais le feu du ciel les consumera instantanément en jugement. À ce moment-là, Satan et tous les démons (Matthieu 25 :41 ; 2 Pierre 2 :4 ; Jude 6) rejoindront l'Antéchrist et le faux prophète dans l'étang de feu (Apoc.

20:10). C'est le jugement final de Satan et de ses démons, lorsqu'ils seront à jamais retirés de l'opposition au royaume de Dieu et au peuple de Dieu.

Le jugement du grand trône blanc Tous

les incroyants sont finalement destinés au jugement du grand trône blanc.

Cet événement terrifiant est décrit dans Apocalypse 20 :11-15 :

Alors je vis un grand trône blanc et celui qui était assis dessus. De sa présence la terre et le ciel se sont enfuis, et aucune place ne leur a été trouvée.

Et je vis les morts, petits et grands, debout devant le trône, et des livres étaient ouverts. Puis un autre livre a été ouvert, qui est le livre de vie. Et les morts étaient jugés d'après ce qui était écrit dans les livres, selon ce qu'ils avaient fait. Et la mer rendit les morts qui étaient en elle, la Mort et l'Hadès rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés, chacun d'eux, selon ce qu'ils avaient fait.

Puis la Mort et l'Hadès furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. Et si le nom de quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu.

Cette condamnation finale des perdus est le passage le plus sérieux, le plus dégrisant et le plus tragique de la Bible. C'est la dernière scène d'audience de l'histoire.

Le moment de ce jugement du grand trône blanc a lieu après le règne de mille ans de Christ et de ses saints (Apoc. 20 :4-7). Celui qui est présent sur le trône n'est autre que Dieu Tout-Puissant (Apoc. 4 :2-11), qui doit certainement se référer à Jésus puisque tout jugement lui a été accordé (Jean 5 :22, 26-27).

Le but de ce jugement est de déclarer qui sera envoyé à l'étang de feu (Apoc. 20:15), qui est aussi appelé « la seconde mort » (Apoc. 20:6). Les sujets du jugement du grand trône blanc sont les incroyants, dont les corps sont ressuscités de « la mort et de l'enfer » pour ce jugement (Apoc. 20:13).

La base du jugement du grand trône blanc est les œuvres (Apoc. 20:13), et la preuve de ce jugement est contenue dans des livres qui révèlent le caractère et les actes de chaque personne. La référence aux « livres ont été ouverts » peut inclure des enregistrements des actes de ceux qui ont précédé le trône. Puis « un autre livre » identifié comme « le livre de la vie » est ouvert. Ce livre énumère ceux qui ont été sauvés par Jésus. Le livre de vie est un témoignage contre les non-sauvés, dont les noms n'y figurent pas. Ceux-ci sont « jetés dans le lac de feu », qui est le destin final des perdus.

Le jugement de la brebis-bouc et le jugement du grand trône blanc sont-ils les mêmes ?

16 Certains théologiens considèrent le jugement de la brebis-bouc de Matthieu 25 :31-46 et le jugement du grand trône blanc d'Apocalypse 20 :11-15 comme le même événement. Ils suggèrent que tous deux décrivent une scène de jugement et un destin ardent pour les méchants. Mais un examen attentif révèle que ces deux jugements ne peuvent pas être les mêmes. Premièrement, le moment du jugement brebis-bouc se produit à proximité de la seconde venue de Jésus (voir Matt. 25:31-32). Jésus vient dans la gloire avec ses anges et s'assied sur son trône glorieux (c'est-à-dire son trône davidique), puis toutes les nations sont rassemblées devant lui pour le jugement. Ainsi, le jugement brebis-bouc est étroitement lié à la seconde venue de Jésus. D'autre part, le jugement du grand trône blanc se produit après le règne de mille ans de Jésus et de ses saints (Apoc. 20:4-7). Après les mille ans (Apoc. 20 :7), le jugement du grand trône blanc a lieu (Apoc. 20 :11-15). Ce seul point montre que ces jugements sont distincts. Un jugement se produit au début du règne du royaume de Jésus, tandis que l'autre se produit après le millénium lors de la transition vers l'état éternel. De plus, les résurrections, séparées par mille ans (voir Apoc. 20:4-5), suggèrent fortement qu'il s'agit de deux jugements distincts.

En plus du calendrier, des différences existent dans les détails de ces jugements. Le but du jugement brebis-bouc est de voir qui héritera du royaume (Matt. 25:34) et qui ne le fera pas (Matt. 25:41). Le but du jugement du grand trône blanc est de voir qui sera envoyé à l'étang de feu (Apoc. 20:15). Leurs objectifs sont différents et aucun espoir n'est offert au grand trône blanc.

De plus, les sujets du jugement brebis-boucs sont à la fois les croyants et les non-croyants—les brebis et les boucs (Matt. 25:32). Mais les sujets du grand trône blanc ne sont que des mécréants. Bien qu'Apocalypse 20 :11-15 n'exclue pas que les croyants soient présents en tant que spectateurs à ce jugement, il ne les mentionne pas. Les sujets du jugement des brebis-boucs sont ceux qui étaient vivants au moment de la seconde venue de Jésus, mais le jugement du grand trône blanc implique la résurrection des perdus (Apoc. 20:13). La mer et l'enfer abandonnent leurs morts pour ce jugement. Ces différences indiquent que les deux jugements sont chacun uniques et se produisent à des moments différents.

Pactes17 —

Les alliances sont au cœur des plans de Dieu et constituent les véhicules par lesquels les desseins du royaume de Dieu se déroulent. Une alliance est un accord formel ou un traité entre deux parties avec des obligations et des règlements. La grande majorité des alliances dans la Bible (1) sont inconditionnelles ou non annulables en ce sens qu'une fois l'alliance ratifiée, l'alliance doit être remplie, et (2) sont qualifiées d'éternelles. Les alliances inconditionnelles comprennent les alliances noahiques, abrahamiques, sacerdotales, davidiques et nouvelles. La seule alliance conditionnelle et temporaire est l'alliance mosaïque. Ce sont des alliances bibliques puisqu'elles se trouvent explicitement dans les Écritures. Les plans d'alliance de Dieu peuvent être compris à travers l'étude de ces alliances bibliques.

Certains théologiens affirment que les alliances bibliques doivent être comprises à travers des alliances théologiquement dérivées. La théologie de l'alliance affirme trois de ces alliances : (1) l'alliance des œuvres, (2) l'alliance de la grâce et (3) l'alliance de la rédemption. Bien qu'il puisse y avoir certaines vérités associées à ces alliances théologiques, telles que Dieu ayant un plan de salut depuis l'éternité et Dieu travaillant avec son peuple sur la base de la grâce après la chute d'Adam, ce ne sont pas de véritables alliances trouvées dans la Bible.

Leur inclusion dans les discussions sur le programme de l'alliance de Dieu implique d'en dire plus que ce que l'Écriture a dit explicitement et peut conduire à la confusion et à des opinions erronées.

Les alliances théologiquement dérivées imposées aux alliances bibliques peuvent modifier la révélation voulue par Dieu. La théologie de l'alliance, par exemple, a souvent utilisé l'idée extrabiblique de l'alliance de grâce pour nier la distinction biblique entre Israël et l'église. Soit-disant, si tous les gens sont sauvés par la grâce par la foi seule, alors il ne peut y avoir aucune distinction entre Israël et l'église. Mais cela ne suit pas. L'affirmation de cette alliance de grâce a souvent conduit à la fausse position de la théologie du remplacement ou du supersessionisme dans laquelle l'église est considérée comme le remplacement ou l'accomplissement d'Israël de telle manière que Dieu ne travaille plus avec Israël en tant que nation. Mais alors que les saints de chaque époque sont sauvés par la grâce seule par la foi seule, il y a des distinctions dans le peuple de Dieu.

Le prémillénarisme futuriste, d'autre part, affirme que les plans d'alliance de Dieu doivent être ancrés dans une bonne compréhension des alliances bibliques et de la manière dont elles se déroulent dans l'histoire du salut. L'introduction d'alliances théologiques n'est pas nécessaire puisque le programme d'alliance de Dieu peut être compris à travers les alliances bibliques. Cette approche permet de saisir des vérités telles que le salut par la grâce seule par la foi seule pour tous les peuples qui croient, tout en comprenant que des discontinuités existent également en ce qui concerne l'identité, la structure et la fonction pour Israël, les nations et l'église.

L'alliance noéique

L'homme a été créé avec l'obligation immédiate d'adorer et de servir Dieu son Créateur (Genèse 1-2). Ainsi, l'homme a possédé des obligations inhérentes envers Dieu depuis le début. Pourtant, la première occurrence du mot "alliance" (berit) se trouve dans un contexte après la chute dans Genèse 6:18, où Dieu dit à Noé : "Mais j'établirai mon alliance avec toi". Ainsi, la première alliance biblique est l'alliance noéique, qui est aussi appelée « alliance éternelle » dans Genèse 9 :16.

L'établissement ou la confirmation de l'alliance noéique est mentionnée dans Genèse 6:18 ; 9:9, 11, 12, 13, 15, 16, 17. La substance de l'alliance est

trouvé dans Genèse 8:20–9:17. Le contexte de l'alliance noéique est (1) la création (Genèse 1-2) ; (2) le caractère pécheur de l'homme (Gen. 6:5-13) ; (3) Noé trouvant grâce auprès de Dieu (Gen. 6:8); et (4) les sacrifices de Noé (Genèse 8 :20-21).

L'alliance noéique prévoit plusieurs dispositions pour l'humanité. Tout d'abord, Dieu s'engage à assurer la stabilité de la nature : « Tant que la terre demeure, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit, ne cesseront pas » (Genèse 8 :22). Cette promesse est rassurante puisqu'elle garantit la stabilité de la nature afin que l'humanité puisse fonctionner sans la menace d'une catastrophe mondiale. Tant que «la terre demeure», les humains peuvent compter sur le cycle des saisons. Non seulement c'est une bénédiction pour toute la création, à la fois animée et inanimée, mais cela permet également aux plans du royaume de Dieu de se dérouler dans l'histoire. Ainsi, l'alliance noéique fonctionne comme la plate-forme sur laquelle se déroulent les plans du royaume et du salut de Dieu. C'est aussi la base de l'accomplissement des autres alliances bibliques.

Deuxièmement, il est dit à Noé de se multiplier et de remplir la terre (Genèse 9 : 1, 7), une réédition du commandement donné pour la première fois à Adam (Genèse 1 : 28). Immédiatement après le déluge mondial, Noé et ses fils ont fonctionné un peu comme Adam en tant que représentant initial de l'humanité chargé de la procréation. Troisièmement, Dieu fait que les animaux, les oiseaux et les poissons craignent l'homme (Gen. 9:2). Quatrièmement, les animaux deviennent de la nourriture pour l'homme, tout comme les plantes l'étaient à la création, bien que les humains ne doivent pas manger de viande contenant du sang (Gen. 9: 3-4). Cinquièmement, la vie de l'homme est sacrée ; ni homme ni animal ne doit tuer un être humain (Gen. 9:5). Cela affirme la dignité de l'homme en tant que porteur de l'image de Dieu même après la chute de l'humanité. Sixièmement, la peine capitale est instituée comme punition pour ceux qui assassinent un porteur d'image de Dieu (Gen. 9:6). Septièmement, Dieu promet de ne plus jamais détruire le monde par l'eau (Gen. 9:15).

L'alliance noéique est une alliance inconditionnelle et éternelle toujours en vigueur aujourd'hui. L'homme continue de faire l'expérience de la stabilité de la nature pour l'accomplissement des desseins de Dieu et de la relation de l'homme avec les autres personnes et les animaux.

L'alliance abrahamique

L'alliance noéique est la plate-forme initiale des desseins de Dieu, mais l'alliance abrahamique détaille comment Dieu prévoit de sauver les gens et de restaurer toutes choses. Cette restauration se fera à travers trois grandes promesses : (1) une terre pour Abraham, (2) un grand nombre de descendants d'Abraham, et (3) des bénédictions universelles pour les nations.

Cette alliance abrahamique est aussi la base des autres alliances que Dieu instituera.

Les promesses initiales et fondamentales de l'alliance abrahamique se trouvent dans Genèse 12 :1-3 :

L'Éternel dit à Abram : « Va de ton pays, de ta parenté et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. Et je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai et je rendrai ton nom grand, afin que tu sois une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai celui qui te déshonore, et en toi toutes les familles de la terre seront bénies.

Plusieurs promesses y sont contenues. Premièrement, Dieu promet de faire d'Abraham une « grande nation ». Cette nation deviendra Israël, composée des descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Deuxièmement, Dieu promet à Abraham qu'il sera béni et que son nom sera rendu grand. Troisièmement, Abraham sera une bénédiction pour les autres. Quatrièmement, Dieu traitera les autres en fonction de la façon dont ils traitent Abraham, que ce soit pour la bénédiction ou la malédiction. Cinquièmement, Abraham et la nation qui sortira de lui seront une bénédiction pour « toutes les familles de la terre ». Ainsi, Abraham et Israël seront utilisés par Dieu comme un moyen d'apporter des bénédictions aux Gentils. Avec l'alliance abrahamique, les plans de Dieu incluent à la fois Israël et les Gentils.

D'autres chapitres développent les promesses abrahamiques. Genèse 12 :6-7 promet un pays aux descendants d'Abraham, et Genèse 13 :14-17 leur promet ce pays « pour toujours ». Dans Genèse 15, Dieu s'engage à protéger et récompenser Abraham (15:1). Les descendants d'Abraham seront aussi nombreux que les étoiles (Gen. 15:5). La ratification unilatérale de l'alliance a lieu dans Genèse 15: 7-17, où Dieu passe à travers des morceaux d'animaux sanglants pour signifier qu'il s'oblige inconditionnellement à remplir cette alliance. Les dimensions spécifiques de la terre promise sont données par Dieu dans Genèse 15 :18-21 – du fleuve d'Égypte au fleuve Euphrate (Genèse 15 :18).

Genesis 17 offre encore plus de détails. Dieu multipliera les descendants d'Abraham (Gen. 17:2), et Abraham sera le père de plusieurs nations (Gen. 17:5). Des rois viendront d'Abraham (Gen. 17:6), en prévision de l'alliance davidique à venir, qui souligne l'importance de la lignée royale dans le programme de Dieu (2 Sam. 7:12-16). L'alliance abrahamique est considérée comme "éternelle" (Genèse 17:7). Tout le pays de Canaan est promis à Abraham (Gen. 17:8). La circoncision est le signe de l'alliance (Gen.

17:10–14). Dans Genèse 22 :15-18, Dieu réaffirme son alliance avec Abraham en déclarant que les descendants d'Abraham seront innombrables (Genèse 22 :17) et que les nations de la terre seront bénies par sa postérité (Genèse 22 :18).

Avec l'alliance abrahamique, Dieu s'oblige à apporter des bénédictions à trois parties. Il donne certaines promesses à Abraham, certaines à la nation d'Israël et d'autres aux familles de la terre. Abraham sera personnellement béni car Dieu rendra son nom grand et fera de lui le père de nombreuses nations. Israël sera béni alors qu'il deviendra une nation qui héritera d'une terre pour toujours et connaîtra la paix de ses ennemis. Les peuples païens seront également bénis lorsque Dieu les amènera dans son alliance et les bénira en tant que peuple de Dieu aux côtés d'Israël.

Il est important de noter que même si les pactes se concentrent principalement sur Israël, ils ne sont pas limités à Israël ni considérés comme s'appliquant uniquement à Israël. Comme le révèlent Genèse 12:3 et 22:18, c'était l'intention de Dieu d'inclure les Gentils dans les promesses de l'alliance. Paul l'affirme dans Galates 3 : 7-9, où il établit un lien entre le salut des Gentils dans l'Église et ce que Dieu a promis à Abraham dans Genèse 12 : 3 et 22 : 18 concernant les bénédictions pour les Gentils. Paul s'appuie également sur la signification de l'alliance abrahamique dans Romains 4. En plus de révéler Abraham comme le premier exemple de justice imputée par la foi seule (cf. ROM. 4:3 avec Gen. 15:6), Paul dit que le moment de la foi d'Abraham est important. Abraham a été compté comme juste avant d'être circoncis afin qu'Abraham puisse être le père de deux groupes : les Gentils qui sont sauvés par la foi et les Juifs qui croient (voir Rom. 4 :10-12). Les Gentils croyants et les Juifs conservent leur identité ethnique, mais tous deux sont unis à Abraham par la foi et sont identifiés comme descendants d'Abraham (voir Galates 3:29). L'alliance abrahamique affirme donc que toutes sortes de personnes seront

sauvés par la grâce par la foi comme Abraham, mais que les Juifs et les Gentils conserveront leurs identités ethniques au sein du peuple de Dieu.

Dans Matthieu 1:1, Jésus est déclaré "le fils d'Abraham". Marie a déclaré que Dieu apportait de l'aide à « son serviteur Israël, en souvenir de sa miséricorde, comme il l'a dit à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours » (Luc 1 : 54-55). Alors qu'il était « rempli du Saint-Esprit », le père de Jean-Baptiste, Zacharie, prophétisa que Dieu se souvenait de « sa sainte alliance, le serment qu'il a juré à notre père Abraham, de nous accorder que nous, étant délivrés de la main de nos ennemis, pourrions le servir sans crainte »

(Luc 1:67, 72-74). Marie et Zacharie ont tous deux exprimé l'espoir que Dieu sauverait Israël et délivrerait Israël de ses ennemis. Ces vérités concernant le salut national et la délivrance de la nation d'Israël n'ont pas besoin d'être spiritualisées comme se référant à l'église aujourd'hui. Au lieu de cela, ils seront accomplis par Jésus lors de sa seconde venue (voir Zacharie 14 ; Rom. 11:26).

L'alliance mosaïque

L'alliance mosaïque est la loi que Dieu a donnée à Israël par l'intermédiaire de Moïse pour gouverner la vie et la conduite d'Israël dans la Terre promise de Canaan (Ex. 19:5-6). Cette alliance mosaïque, donnée à Israël après l'exode d'Égypte, comprenait des commandements (Exode 20:1-17) ainsi que des règles régissant la vie sociale d'Israël (Exode 21-23) et le système de culte (Exode 25-31). Ensemble, l'alliance mosaïque se composait de 613 commandements, dont les dix commandements sont un résumé (Ex. 20: 1-17). Le sabbat était le signe de cette alliance (Exode 31 :16-17).

Cette alliance était bilatérale, conditionnelle et annulable, étant subordonnée à l'obéissance d'Israël à Dieu. L'adhésion à l'alliance mosaïque était le moyen par lequel Israël pouvait rester connecté aux bénédictions de l'alliance abrahamique. Le respect de l'alliance mosaïque par amour pour Dieu conduirait à la prospérité spirituelle et matérielle, mais la désobéissance entraînerait le jugement, y compris l'expulsion du pays et la dispersion à travers les nations (Deutéronome 28-29).

L'alliance mosaïque était une alliance de grâce. Ce n'était pas un moyen de salut mais la manière voulue par Dieu pour qu'Israël montre son amour et son engagement envers Dieu. Bien qu'Israël ait promis d'obéir (Ex. 24:1-8), le

Le récit biblique démontre qu'Israël a désobéi à Dieu et a fait face à des malédictions pour avoir rompu l'alliance. En plus de violer continuellement la loi, Israël a perverti la loi de deux manières principales. Premièrement, de nombreux Juifs ont déformé à tort l'alliance pour en faire un moyen de salut par la justice des œuvres (Romains 9:30-32). Deuxièmement, beaucoup ont mis l'accent sur les rituels externes de l'alliance au détriment du cœur de l'amour (Michée 6 :6-8).

L'alliance mosaïque était sainte, juste et bonne (Romains 7:12). Ainsi, le problème posé par l'alliance était dans le cœur des gens, pas dans l'alliance elle-même. L'alliance mosaïque a également révélé le caractère pécheur du peuple :

Car par les oeuvres de la loi aucun être humain ne sera justifié à ses yeux, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché. (Rom. 3:20)

Maintenant, la loi est venue augmenter les offenses, mais là où le péché a augmenté, la grâce a abondé d'autant plus. (Rom. 5:20)

Pourquoi alors la loi ? Il a été ajouté à cause des transgressions, jusqu'à ce que vienne la postérité à qui la promesse avait été faite.

(Gal. 3:19)

Puisqu'Israël a échoué et a rompu l'alliance mosaïque, Dieu a promis qu'elle serait remplacée par une nouvelle alliance meilleure. Comme le proclame Jérémie 31:31-32,

Voici, les jours viennent, dit l' Éternel, où je traiterai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda, non comme l'alliance que j'ai traitée avec leurs pères le jour où je les ai pris par la main pour fais-les sortir du pays d'Égypte, mon alliance qu'ils ont rompue, même si j'étais leur mari, déclare l' Éternel.

La fin de l'alliance mosaïque en tant que règle de vie s'est produite avec la mort de Jésus parce qu'il a rempli les exigences de l'alliance et a établi la nouvelle alliance avec son sang (Luc 22:20). Paul a expliqué : « Car Christ est la fin de la loi, pour la justice de quiconque croit » (Rom.

10:4). Il a également dit que Christ est devenu notre paix « en abolissant la loi des commandements exprimés en ordonnances » (Éph. 2 :14-15). L'auteur d'Hébreux a déclaré de la même manière : « En parlant d'une nouvelle alliance, il fait la

première [l'alliance mosaïque] obsolète. Et ce qui devient obsolète et qui vieillit est prêt à disparaître » (Héb. 8 :13).

Puisque l'alliance mosaïque a été donnée à Israël seul (Ex. 19:3; 34:27) et puisque Christ a mis fin à l'alliance avec sa mort (Eph. 2:14-15), les chrétiens ne sont pas sous l'alliance mosaïque et ses lois :

Car le péché n'aura pas de pouvoir sur vous, puisque vous n'êtes pas sous la loi mais sous la grâce. (Rom. 6:14)

Quoi alors ? Allons-nous pécher parce que nous ne sommes pas sous la loi mais sous la grâce ? En aucun cas ! (Rom. 6:15)

Mais si vous êtes conduit par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la loi. (Gal. 5:18)

Que les chrétiens ne soient pas sous la loi mosaïque ne signifie pas qu'ils sont libres de pécher. Ils sont unis à Christ et sont sous la nouvelle alliance. Ainsi, dans 1 Corinthiens 9:20-21, Paul déclare qu'il est désormais sous la loi de Christ, et non sous la loi de Moïse :

Pour ceux qui sont sous la loi, je suis devenu un sous la loi (bien que n'étant pas moi-même sous la loi) afin de gagner ceux qui sont sous la loi. Pour ceux qui sont hors la loi, je suis devenu comme un hors la loi (n'étant pas en dehors de la loi de Dieu mais sous la loi du Christ) afin de gagner ceux qui sont hors la loi.

Paul a également déclaré : « Mais maintenant, nous [chrétiens] sommes libérés de la loi, étant morts à ce qui nous retenait captifs, de sorte que nous servons selon la nouvelle voie de l'Esprit et non selon l'ancienne voie du code écrit » (Rom. 7:6). Le chrétien est libéré de la loi mosaïque pour servir dans la nouvelle voie du Saint-Esprit.

Le chrétien, par conséquent, n'est pas sans loi, mais est sous une meilleure loi - la loi du Christ et la nouvelle alliance. Seulement cette fois, l'Esprit permet à la personne d'obéir volontairement à Dieu.

Que les chrétiens ne soient pas sous l'alliance mosaïque est évident puisque les sanctions pour violation de cette alliance ne sont plus appliquées. Par exemple, l'immoralité sexuelle était une infraction capitale selon le code mosaïque (Lév. 20: 10-16), mais pour un cas d'inceste dans 1 Corinthiens 5, Paul a chargé l'église de ne pas exécuter cette personne mais de « purgez la personne mauvaise de parmi vous » (1 Cor. 5:13).

Néanmoins, cela ne veut pas dire que l'alliance mosaïque n'est pas pertinente aujourd'hui, car elle l'est très certainement. « Toute Écriture est inspirée par Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger et pour instruire dans la justice » (2 Tim. 3:16). L'alliance mosaïque révèle des attributs immuables et des vérités sur le caractère de Dieu, qui est la base de ses principes requis pour la vie. Paul cite parfois la législation mosaïque comme sagesse pour une vie juste (Eph. 6:1-2). De plus, les commandements moraux de Dieu dans l'Ancien Testament montrent une grande continuité avec ce que Dieu attend des croyants de cette époque. Neuf des dix commandements originaux sont repris et réappliqués dans le cadre de la loi du Christ dans le Nouveau Testament, la seule exception étant le commandement du sabbat. Les réponses variées des Israélites à la loi mosaïque offrent également des exemples qui motivent les croyants à poursuivre une vie pieuse. Concernant les Israélites dans le désert, Paul a exhorté : « Or, ces choses nous sont arrivées pour servir d'exemples, afin que nous ne désirions pas le mal comme eux » (1 Corinthiens 10 :6). Il a également déclaré : « Car tout ce qui a été écrit autrefois a été écrit pour notre instruction, afin que, par la persévérance et par l'encouragement des Écritures, nous ayons l'espérance » (Romains 15 :4).

L'alliance sacerdotale¹⁸—

Avec l'alliance sacerdotale de Nombres 25, Dieu a promis un sacerdoce perpétuel dans la lignée de Pinhas qui se poursuivrait tout au long du temple millénaire terrestre du Seigneur. À une époque où le Seigneur traitait avec beaucoup en Israël qui s'étaient joints à Baal de Peor, Phinées, un prêtre, prit une lance et perça un homme israélite et une femme madianite qui avaient commis l'immoralité dans une tente devant la congrégation d'Israël .

Le Seigneur a honoré Phinées avec une alliance de paix qui impliquait un sacerdoce perpétuel pour lui et ses descendants :

Alors l'Éternel parla à Moïse, disant : Phinées, fils d'Éléazar, fils d'Aaron, le sacrificateur, a détourné ma colère des fils d'Israël, en ce qu'il était jaloux de ma jalousie au milieu d'eux, de sorte que je n'ai pas détruit les fils d'Israël dans ma jalousie. C'est pourquoi dis: 'Voici, je lui donne mon alliance de paix; et ce sera pour lui et sa postérité après lui, une alliance de sacerdoce perpétuel,

parce qu'il était jaloux de son Dieu et qu'il a fait l'expiation pour les fils d'Israël.
''' (Nombres 25: 10-13 NASB)

Cette alliance donnée à Pinhas incluait également ses descendants (Num. 25:13). Dieu a promis à Phinéas et à sa progéniture un sacerdoce perpétuel, soulignant sa nature durable. La lignée généalogique de Phinehas se poursuivra dans le royaume millénaire à travers Zadok (1 Chron. 6 : 50-53).

Ézéchiel indique que les seuls prêtres qui seront autorisés à servir dans le temple millénaire seront ceux de la lignée de Zadok (Ézéchiel 44 : 15 ; 48 : 11). Les prêtres non-Zadokiens seront interdits de la fonction sacerdotale en raison d'activités idolâtres passées (Ézéchiel 44:10).

La nature perpétuelle de l'alliance sacerdotale suggère qu'elle se présente comme une alliance distincte et non comme faisant partie de l'alliance mosaïque, qui est temporaire. Premièrement, la terminologie employée est similaire aux alliances faites avec Noé, Abraham, David et la nouvelle alliance. Deuxièmement, le fait qu'elle demeure lorsque l'alliance mosaïque est devenue obsolète en dit encore plus fort sur sa position en tant qu'alliance distincte. L'alliance mosaïque a été abrogée par la nouvelle alliance, mais la promesse donnée à Pinhas continue dans le millénaire. Troisièmement, le langage de Jérémie 33 : 20-21 place sa permanence aux côtés de l'alliance davidique, soutenant qu'elle reste en vigueur tant que le cycle du jour et de la nuit demeure : le jour, et mon alliance pour la nuit, afin que le jour et la nuit ne soient pas à leur heure fixée, alors mon alliance aussi sera rompue avec David, mon serviteur, afin qu'il n'ait pas de fils pour régner sur son trône, et avec les prêtres Lévitiques, Mes ministres » (NASB).

L'alliance davidique

L'alliance davidique est la prochaine alliance inconditionnelle de la promesse. Le contexte était le désir de David de construire une demeure convenable pour la présence de Dieu. Dieu ne permettrait pas à David de construire une maison pour Dieu puisqu'il était un homme de guerre, mais Dieu a promis la perpétuité des descendants de David sur le trône en Israël. Alors que plusieurs passages révèlent des vérités concernant cette alliance, le cœur de l'alliance davidique se trouve dans 2 Samuel 7 :12-16 :

Quand tes jours seront accomplis et que tu te coucheras avec tes pères, je susciterai après toi ta postérité, qui sortira de ton corps, et j'affermirai son royaume. Il bâtira une maison à mon nom, et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume. Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils. S'il commet l'iniquité, je le châtierai avec la verge des hommes, avec les coups des fils des hommes, mais mon amour inébranlable ne se retirera pas de lui, comme je l'ai retiré de Saül, que j'ai rejeté devant toi. Et ta maison et ton royaume seront assurés pour toujours devant moi. Votre trône sera établi pour toujours.

Ce passage décrit plusieurs dispositions de l'alliance davidique. Le nom de David sera rendu grand (7:9). Un foyer sera fourni à Israël (7:10). Israël bénéficiera d'un repos paisible de tous ses ennemis (7 :10-11). Une maison ou une dynastie dans la lignée de David perdurera (7 : 11). Un fils à venir établira ce royaume (7:12). Salomon construira le temple (7:13). Le royaume de Salomon sera établi pour toujours (7:13). Dieu sera un père pour Salomon, et quand Salomon désobéira, Dieu ne lui retirera pas le royaume comme il l'a fait avec Saül (7 :14-15). La dynastie et le royaume de David dureront pour toujours, et le trône de David sera établi pour toujours (7:16).

Dans 2 Samuel 7:18-29, David offre une prière de gratitude au Seigneur. Cette alliance que Dieu fait avec lui est une «instruction pour l'humanité» (7:19). Le mot pour «instruction» est torah («loi»), et l'expression pourrait être rendue par «loi pour l'humanité». Cela signifie que l'alliance davidique aura un impact positif sur les Gentils, et elle réaffirme la promesse de l'alliance abrahamique selon laquelle les bénédictions de Dieu incluront les Gentils (voir Genil. 12:3 ; 22:18). L'alliance davidique fait également avancer les plans d'alliance de Dieu en se concentrant sur les descendants royaux qui viennent de la catégorie plus large des descendants nationaux d'Abraham via Isaac et Jacob. Bien que 2 Samuel 7 ne mentionne pas le terme alliance, le mot se trouve dans le Psaume 89 :3-4 : Tu as dit : « J'ai conclu une alliance avec mon élu ; J'ai juré à David, mon serviteur : J'affermirai ta postérité pour toujours, et j'édifierai ton trône pour toutes les générations.

Alors que l'ère du Nouveau Testament arrive, Jésus se manifeste comme le Fils ultime de David. Les évangiles commencent ainsi : « Le livre de la généalogie de Jésus

Christ, le fils de David » (Matthieu 1:1). Jésus a été reconnu comme le Fils de David tout au long de son ministère terrestre (voir Matt. 9:27 ; 15:22 ; 21:15). L'église primitive croyait que Jésus crucifié et ressuscité était l'accomplissement de la semence promise de David et qu'à cause de cela, il devait être ressuscité d'entre les morts (voir Actes 2 :30-36 ; 13 :34-37). Dans l'Apocalypse, Jean a identifié Jésus comme "celui qui a la clé de David" (Apoc. 3:7), et Jésus s'est référé à lui-même comme "la racine et le descendant de David"

(Apoc. 22:16).

L'alliance davidique contient des promesses qui ont été accomplies avec la première venue de Jésus, tandis que d'autres promesses attendent leur accomplissement lors de sa seconde venue. La manifestation de Jésus comme Roi dans la lignée de David est un premier accomplissement. Ceux qui croient en lui sont transférés positionnellement dans le royaume (Col. 1:13). La propagation du salut messianique aux Gentils est aussi un accomplissement de l'alliance davidique (Actes 15 :14-18). Mais l'ascension ultime de Jésus sur le trône de David et le règne de son royaume attendent sa seconde venue dans la gloire (Matt. 25:31), lorsque la terre sera renouvelée et que lui et les apôtres régneront sur une nation unie et restaurée d'Israël (Matt. 19:28).

La Nouvelle Alliance

L'alliance abrahamique promettait à Abraham de nombreux descendants et une grande nation qui viendrait de lui. Lui et cette nation transmettraient des bénédictions au monde (Genèse 12 :2-3). Ensuite, l'alliance davidique a promis une lignée royale de David qui gouvernerait Israël (2 Sam. 7: 12-16) et finalement la terre (Zach. 14: 9; Matt. 25: 31-34). Mais le cœur des gens avait encore besoin d'être changé. À quoi serviraient des descendants, une terre et un roi sans des gens qui aimaient Dieu et désiraient lui obéir ? C'est là que la nouvelle alliance est significative. La nouvelle alliance est une alliance inconditionnelle et éternelle par laquelle Dieu permet et habilite son peuple à le servir volontairement et à rester dans ses bénédictions. Le passage fondamental qui décrit cette alliance est Jérémie 31 :31-34 :

Voici, les jours viennent, dit l' Éternel, où je traiterai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda, pas comme l'alliance que j'ai faite avec leurs pères le jour où j'ai pris

par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, mon alliance qu'ils ont rompue, bien que j'aie été leur mari, déclare l'Éternel. Car c'est ici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël après ces jours-là, déclare l'Éternel : Je mettrai ma loi en eux, et je l'écrirai dans leur cœur. Et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.

Et chacun n'enseignera plus son prochain et chacun son frère, en disant: "Connais l'Éternel" , car ils me connaîtront tous, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, déclare l'Éternel. Car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché.

Le contexte historique de cette promesse était un temps d'apostasie en Juda. Jérémie le prophète a averti Juda que le jugement de Dieu viendrait sur le peuple parce qu'il n'avait pas respecté l'alliance mosaïque. Le destinataire de la nouvelle alliance était Israël, bien que toutes les alliances inconditionnelles (abrahamiques, davidiques, nouvelles) aient été destinées à s'étendre également aux Gentils (Gen. 12: 3; 2 Sam. 7: 19; Isa. 52: 15) . Dieu voulait qu'Israël soit le véhicule des plans d'alliance de Dieu, mais comme Israël était béni, les Gentils devaient l'être aussi. Dieu a opposé la nouvelle alliance à l'alliance mosaïque en ce que la nouvelle alliance n'était «pas comme l'alliance» que Dieu a faite au moment de l'exode (Jérémie 31:32). L'alliance mosaïque était une alliance conditionnelle et annulable qu'Israël violait constamment. Dieu était fidèle à l'alliance, mais Israël ne l'était pas. La substance de la nouvelle alliance était que Dieu mettrait sa loi dans son peuple et « l'écrirait dans son cœur » (Jér.

31:33). Ils seraient le peuple de Dieu et obéiraient de tout cœur à sa loi. Ils n'avaient plus besoin d'être contraints par une menace extérieure.

L'obéissance serait interne, et tous ceux qui participeraient à cette alliance connaîtraient Dieu et lui obéiraient.

Un nouveau cœur est le centre de la nouvelle alliance. Alors que la loi mosaïque était « sainte », « juste » et « bonne » (Romains 7 :12), elle ne permettait pas aux gens d'obéir. Pourtant, la nouvelle alliance permet au peuple de Dieu de le servir avec amour. Ézéchiel 36: 26-27 inclut le Saint-Esprit intérieur dans le cadre de cette alliance, dont les caractéristiques rédemptrices sont devenues effectives en 30 après JC:

Et je vous donnerai un cœur nouveau, et un esprit nouveau que je mettrai en vous.
Et j'ôterai le cœur de pierre de ta chair et je te donnerai un

cœur de chair. Et je mettrai mon Esprit en vous, et je vous ferai marcher dans mes statuts et veiller à obéir à mes règles.

Alors que Dieu place le Saint-Esprit dans son peuple, Dieu le fera « marcher » dans ses « statuts » et « obéir » à ses « règles ».

D'autres passages enseignent également la nouvelle alliance. Deutéronome 30:1-6 prédit un rassemblement et une restauration d'Israël avec un cœur nouveau pour obéir à Dieu comme base pour les bénédictions matérielles et terrestres. Ézéchiel 16 :53-63 établit un lien entre la nouvelle alliance et le pardon national pour Israël. Ézéchiel 37:21-28 révèle que Dieu rassemblera, unifiera et restaurera la nation d'Israël sous l'ultime David qui sera roi d'Israël, qui vivra alors en paix et prospérera. Selon Ésaïe 32 :15-20, le Saint-Esprit sera déversé sur Israël, et il y aura justice, prospérité et paix sous le roi davidique (Ésaïe 32 :1). Ces textes révèlent le lien important entre l'alliance davidique et la nouvelle alliance. Les bénédictions de la nouvelle alliance sont accordées en relation avec le roi davidique ultime, le Messie. Comme le montre Ésaïe 59 : 20-21, lorsque le Rédempteur viendra à Sion, Dieu placera son Saint-Esprit sur Israël. Paul cite ce texte dans sa discussion sur le salut à venir d'Israël dans Romains 11:26-27.

Les divers passages de la nouvelle alliance révèlent à la fois des bénédictions spirituelles et physiques. Un cœur nouveau, le Saint-Esprit en nous et le pardon des péchés sont les bénédictions spirituelles au centre de l'alliance. Pourtant, il y a aussi des bénédictions nationales et matérielles, telles qu'un Israël uni et restauré dans la Terre promise, la reconstruction de Jérusalem et la prospérité matérielle pour Israël (Ésaïe 61 : 8 ; Jérémie 32 : 41 ; Ézéchiel 34 : 25). –27). Les promesses spirituelles, physiques et nationales sont toutes importantes et doivent toutes être remplies.

La nouvelle alliance est basée inconditionnellement sur le « je veux » de Dieu (Jér. 31:31–34 ; Ézéch. 16:60–62). De plus, à plusieurs reprises, l'alliance est appelée éternelle (Ésaïe 24 : 5 ; 61 : 8 ; Jér. 31 : 36, 40 ; 32 : 40 ; 50 : 5 ; Ézéchiel 37 : 26). C'est aussi certain qu'éternel.

Le Nouveau Testament présente Jésus comme le Fils de David qui est le Médiateur de la nouvelle alliance et Celui qui apporte les bénédictions de la nouvelle alliance. Jean-Baptiste a déclaré que le Messie « vous baptisera du Saint-Esprit et de feu » (Matthieu 3 : 11). Comme le ministère du Saint-Esprit était étroitement lié à la nouvelle alliance, Jean déclara que Jésus était le

Celui qui apporterait la nouvelle alliance aux croyants. Lors de la Dernière Cène, Jésus a explicitement lié sa mort à la nouvelle alliance : « Cette coupe qui est versée pour vous est la nouvelle alliance en mon sang » (Luc 22 :20). Paul a mentionné cet événement dans 1 Corinthiens 11:25 : « De même aussi il prit la coupe, après le souper, en disant : 'Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Faites ceci, aussi souvent que vous en boirez, en mémoire de moi.' » Jésus a ratifié la nouvelle alliance par sa mort sacrificielle et son identité de serviteur souffrant du Seigneur (Ésaïe 53:3-6).

La nouvelle alliance est en vigueur dans cet âge de l'église. Ceux qui font confiance à Jésus le Messie sont habités par le Saint-Esprit et participent aux pleines promesses de la nouvelle alliance. Ceux qui proclament l'évangile à cette époque présentent la nouvelle alliance. Paul a dit que Dieu « nous a rendus suffisants pour être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit » (2 Cor. 3:6). Citant le passage de la nouvelle alliance de Jérémie 31:31-34 dans Hébreux 8:8-12, l'auteur d'Hébreux explique que la nouvelle alliance est supérieure à l'ancienne alliance, qui devient "obsolète" (Héb. 8:13). Hébreux 9 : 15 et 12 : 24 affirment tous deux que Jésus est « le médiateur d'une nouvelle alliance ». Pourtant, alors que les bénédictions spirituelles de la nouvelle alliance sont en vigueur pour l'église, les promesses nationales et physiques de la nouvelle alliance concernant Israël doivent encore être remplies. Le Seigneur a ainsi déclaré : « Voici, les jours viennent » (Jér. 31:27, 31, 38) quand Israël recevra le salut promis dans la nouvelle alliance. Cela se produira lorsque Jésus reviendra.

Le moment de l'accomplissement des prophéties bibliques Une étude de l'eschatologie implique de comprendre quand diverses prophéties sont accomplies. Certains ont été accomplis à l'époque de l'Ancien Testament, d'autres ont été accomplis avec la première venue de Jésus, et d'autres attendent leur accomplissement lors de la seconde venue de Jésus. Mais quand il s'agit de sections prophétiques majeures telles que Daniel 9: 24-27; Matthieu 24-25 ; Luc 21 ; 2 Thessaloniens 2 ; et Apocalypse 6-20, il y a désaccord entre les théologiens chrétiens. Certains tiennent à l'accomplissement passé de ces passages, certains à l'accomplissement présent et d'autres à l'accomplissement futur. De plus, certains affirment que le timing n'est même pas un problème dans ces passages. Les quatre points de vue concernant le calendrier des sections prophétiques

sont le prétérisme, l'historicisme, l'idéalisme et le futurisme. La position affirmée ici est le futurisme, mais il est utile de résumer les quatre points de vue.

Prétérisme

Le mot prétérisme est basé sur le terme latin *preter*, qui signifie « passé ».

Le prétérisme affirme que la plupart ou tous les passages eschatologiques décrivant une tribulation et le retour de Jésus ont été accomplis avec des événements du premier siècle entourant la destruction de Jérusalem en 70 après-

JC . « bientôt », « rapidement » et « cette génération ».

Une grande importance est accordée aux paroles de Jésus dans Matthieu 24:34 : « Cette génération ne passera pas que toutes ces choses n'arrivent. Les prétéristes comprennent « cette génération » comme faisant référence à ceux qui vivaient au moment des paroles de Jésus. Ainsi, la plupart ou la totalité des événements décrits dans Matthieu 24 devaient se produire au premier siècle, et il en va de même pour les autres déclarations identifiant la venue de Jésus comme « proche » ou apparaissant « rapidement » (Jacques 5 : 8 ; Apoc. 1 : 1, 3 ; 2:16 ; 22:10, 20). Le point de vue prétériste soutient que la période de tribulation s'est produite pendant le siège de Jérusalem à la fin des années 60 et que Jésus est venu sous la forme des armées romaines en 70 après JC pour détruire Jérusalem et le temple et mettre fin à l'ère juive.

Deux formes principales de prétérisme existent. Premièrement, le prétérisme complet ou cohérent affirme que toutes les prophéties bibliques concernant la seconde venue de Jésus se sont accomplies avec les événements entourant l'an 70. Cela inclut la seconde venue de Jésus, la résurrection et l'état éternel. Ainsi, nous ne devrions pas nous attendre à une future venue de Jésus parce que Jésus est déjà venu en 70 après JC. Nous sommes donc actuellement dans le nouveau ciel et la nouvelle terre d'Apocalypse 21-22. Deuxièmement, un prétérisme partiel ou modéré affirme qu'une grande partie du discours d'Olivet et l'Apocalypse se sont accomplis dans les événements entourant la destruction de Jérusalem en 70 après JC, mais que quelques passages tels que Actes 1: 9-11; 1 Corinthiens 15:51-53 ; et 1 Thessaloniciens 4: 16-17 enseignent un futur retour corporel de Jésus-Christ. Certains prétéristes partiels affirment qu'une grande partie du discours d'Olivet, Matthieu 25: 32-46, qui décrit le jugement des nations, attend un accomplissement futur.

Le prétérisme a des caractéristiques qui le disqualifient d'être vrai. Premièrement, il est lié à une date improbable pour la rédaction de l'Apocalypse. Étant donné que les prétéristes croient que l'Apocalypse est une prophétie prédictive concernant les événements menant à la destruction de Jérusalem en 70 après JC, le livre de l'Apocalypse devait absolument être écrit avant 67 après JC. Mais le point de vue consensuel de l'histoire de l'Église est que l'Apocalypse a été écrite sous le règne de Domitien vers 95 après JC. Par exemple, Irénée a écrit (vers 180 après JC) que l'Apocalypse a été écrite vers la fin du règne de Domitien. Si l'Apocalypse a été écrite après 67 après JC, ce qui est très probable, toutes les formes de prétérisme s'effondrent.

Deuxièmement, la compréhension prétériste des indicateurs temporels tels que « cette génération », « près de » et « rapidement » est discutable. Ceux-ci n'exigent pas que Jésus revienne dans quelques années ou quelques décennies. À deux reprises, Jésus a déclaré que seul le Père savait quand les événements prophétiques s'accompliraient. Jésus a dit : « Mais ce jour et cette heure, personne ne le sait, ni les anges du ciel, ni le Fils, mais le Père seul » (Matthieu 24 :36). De plus, interrogé sur le moment de la restauration de l'Israël national, Jésus a déclaré : "Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les saisons que le Père a fixés de sa propre autorité" (Actes 1:7).

Lorsque Jésus a déclaré que « cette génération ne passera pas avant que toutes ces choses n'arrivent », il ne disait pas que les événements prophétiques de Matthieu 24-25 devaient se produire en quelques années ou quelques décennies. Il se projetait dans l'avenir dans un contexte prophétique. La génération de personnes vivant lorsque les futurs événements eschatologiques de Matthieu 24 ont commencé à se produire, chaque fois que cela se produirait, serait celle qui assisterait à la seconde venue de Jésus sur terre. On ne sait pas quand cela se produira, mais lorsque les événements de Matthieu 24 se dérouleront, le retour de Jésus se produira peu de temps après.

Aussi, les termes « proche » et « bientôt » ne signifient pas « dans quelques années » mais véhiculent plutôt l'idée d'imminence. Puisque personne d'autre que Dieu ne sait quand la période de tribulation se produira, chaque génération devrait vivre avec l'attente imminente que ces événements pourraient éclater à tout moment. L'imminence n'exige pas que les événements se produisent dans un court laps de temps, mais prévient qu'ils pourraient se produire à tout moment. C'est pourquoi ces

les avertissements de la proximité de la venue de Jésus peuvent s'appliquer à n'importe quel groupe de chrétiens dans l'histoire - premier siècle, vingt et unième siècle ou n'importe quel siècle.

Troisièmement, les événements prédits dans le Discours et l'Apocalypse de Jésus ne se sont tout simplement pas produits au premier siècle. Jésus a prédit que « beaucoup » viendraient proclamer : « Je suis le Christ » (Matthieu 24 : 5), mais le premier siècle n'a pas vu beaucoup de personnes prétendre être le Messie. L'évangile n'a pas été proclamé au monde entier avant l'an 70 (Matthieu 24:14). Les signes cosmiques concernant l'obscurcissement du soleil, la lune ne donnant pas sa lumière et les étoiles tombant du ciel ne se sont pas produits (Matthieu 24:29). Jésus n'est pas revenu sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire (Matthieu 24:30).

Il n'est pas non plus venu dans la gloire avec tous ses anges pour s'asseoir sur le trône davidique (Matthieu 25:31). Les nations n'ont pas été rassemblées devant Jésus pour être jugées, les justes entrant dans le royaume de Jésus et les méchants étant jetés dans le feu éternel (Matthieu 25 :32-46). Nous n'avons pas vu les jugements mondiaux des sceaux, des trompettes et des coupes d'Apocalypse 6-18. Par conséquent, le prétériste ne peut pas être vrai.

Historicisme

L'historicisme affirme que les événements prophétisés du discours d'Olivet et du livre de l'Apocalypse décrivent l'histoire telle qu'elle s'est déroulée au cours des siècles depuis la première venue du Christ. Les événements tels que les tremblements de terre, les persécutions, les guerres et les faux prophètes qui se produisent à cette époque sont souvent considérés comme des accomplissements de la prophétie biblique. Les prophéties de l'Apocalypse sur le dragon, la bête, le faux prophète et la prostituée de Babylone font référence à Satan travaillant à travers l'Empire romain et l'Église catholique romaine, y compris la papauté.

À l'époque de la Réforme, certains comme Martin Luther croyaient que le pape et la papauté étaient l'Antéchrist prédit. Alors que l'historicisme peut être trouvé dans une grande partie de l'histoire de l'Église, il était populaire du XVIe au XIXe siècle, mais a considérablement diminué au siècle dernier, malgré certains partisans restants.

Idéalisme

Contrairement au prétériste, à l'historicisme et au futurisme, la position de l'idéalisme ne met pas l'accent sur un accomplissement passé, présent ou futur de la prophétie biblique. Plutôt,

il ignore les réalités historiques et considère ces passages prophétiques comme enseignant des vérités et des principes intemporels pour les chrétiens de toutes les générations. Tous les chrétiens devraient endurer des épreuves et des difficultés sachant qu'ils seront récompensés par Dieu, qui contrôle toutes choses. Il y a une vraie bataille entre le bien et le mal, mais le bien finira par gagner. Les idéalistes soutiennent que les vérités prophétiques ne sont pas réservées aux chrétiens du premier siècle (c'est-à-dire aux préteristes) ou à la dernière génération de chrétiens (futuristes), mais à tous les chrétiens de tous âges.

L'attrait de l'idéalisme est qu'il rend le livre de l'Apocalypse pertinent pour toutes les générations de chrétiens. Pourtant, le futurisme peut faire la même affirmation, bien qu'avec un accent différent. De plus, l'idéalisme ne rend pas justice au fait que Jésus dit que le livre de l'Apocalypse se rapporte au passé, au présent et au futur : « Écris donc les choses que tu as vues, et les choses qui sont, et les choses qui lieu après ces choses » (Apoc.

1:19 NASB). L'idéalisme échoue dans la mesure où l'Apocalypse parle d'événements historiques réels avec des délais tels que 42 mois et 1 260 jours qui ne peuvent être réinterprétés pour signifier des vérités générales pour les croyants de tous âges.

Ce sont des événements réels qui doivent se produire dans l'histoire.

Futurisme

Le futurisme affirme que les prophéties concernant la tribulation, la montée de l'Antéchrist, le salut d'Israël, le retour de Jésus, le millénium et l'état éternel attendent un accomplissement futur. Les événements de Daniel 9 :24-27 ; Matthieu 24–25 ; et Apocalypse 6-20 s'accomplira dans une ère future.

Le futurisme n'affirme pas que toutes les prophéties de la Bible sont encore futures, car beaucoup se sont déjà réalisées, mais il affirme qu'il y a des prophéties majeures qui doivent encore se produire, tout comme d'autres se sont produites dans le passé.

Les arguments en faveur du futurisme sont solides. Premièrement, de nombreux événements prophétiques ne se sont tout simplement pas encore produits. Dans 2 Thessaloniciens 2, Paul a prédit la venue d'un homme d'iniquité qui entrerait dans le temple de Dieu en se déclarant être Dieu, attirant ainsi la colère du retour du Fils de Dieu, qui détruirait cette personne mauvaise (2 Thess. 2:3 –4, 8). Cet événement ne s'est pas encore produit dans l'histoire. Dans 2 Pierre 3, Pierre a parlé d'un jour à venir du Seigneur dans lequel la terre serait purifiée par le feu. Apocalypse 6-19 détaille les jugements mondiaux

sur la terre qui n'ont pas encore eu lieu. Aussi, le retour de Jésus reste futur.

Le futurisme soutient que la soixante-dixième semaine de Daniel (Dan. 9:27) et les événements qu'elle décrit sont encore futurs. Les futuristes réalisent également que les principaux domaines d'accomplissement coïncident avec les deux venues de Jésus. Tout comme la première venue de Jésus a accompli de nombreux domaines de la prophétie de l'Ancien Testament, il en sera de même pour la seconde venue de Jésus (Actes 3 :18-21). Les critiques affirment parfois que si le livre de l'Apocalypse fait référence à des événements qui ne se produiraient pas avant des milliers d'années, cela n'avait aucun rapport avec le public d'origine de John. C'est Les événements présentés dans l'Apocalypse sont liés à l'imminence, ce qui signifie qu'ils peuvent survenir à tout moment et que les chrétiens doivent être spirituellement prêts. Avec le recul, nous savons maintenant que ces événements ne se sont pas produits pour les lecteurs originaux de l'Apocalypse, mais cela ne signifie pas que les avertissements de l'Apocalypse n'étaient pas pertinents pour le public original. Les avertissements et les descriptions sont pertinents pour toutes les générations, y compris la nôtre, même si le Seigneur devait retarder sa venue.

Le futurisme coïncide avec l'opinion privilégiée selon laquelle l'apôtre Jean a écrit le livre de l'Apocalypse dans les années 90 après JC, bien après la destruction de Jérusalem en 70 après JC. Cela signifie que de son point de vue historique, la tribulation sur laquelle il a écrit n'aurait pas pu être accomplie dans AD 70 mais doit être remplie à l'avenir.

Vues millénaires

Le millénaire est l'une des questions les plus débattues en eschatologie. Le débat est centré sur la signification des « mille ans » mentionnés six fois dans Apocalypse 20 :1-7. Ces « mille ans » font référence au règne du royaume de Jésus avec ses saints. Pendant ce temps, Satan est lié (Apoc. 20 :1-3) et les saints ressuscités règnent avec Jésus pendant mille ans (Apoc. 20 :4). Après mille ans, Satan est libéré et mène une rébellion contre Jérusalem mais est immédiatement détruit (Apoc. 20 :7-10). Cette période est appelée «millénaire», des termes latins mille, signifiant «mille», et annum, «année». Le millénaire est une période de mille ans. Malgré la clarté du texte, un débat de longue date a éclaté sur la manière de comprendre

les mille ans d'Apocalypse 20:1–7. Trois points de vue principaux ont émergé : l'amillénaire, le post-millénaire et le pré-millénaire.

Amillénaire

L'amillénaire affirme que le millénaire d'Apocalypse 20 s'accomplit spirituellement dans cette ère actuelle entre les deux venues de Jésus et n'a rien à voir avec un millier d'années réel. Le terme amillénaire est quelque peu trompeur. Le préfixe a signifie « non ». Mais ceux qui tiennent à l'amillénaire ne disent pas qu'il n'y a pas de millénaire.

Au lieu de cela, ils prétendent que le règne millénaire de Jésus et des saints est en train de se réaliser maintenant. Ainsi, le millénaire est en train de se produire. Certains amillénaires croient que le millénaire s'accomplit depuis le ciel alors que Jésus et les saints perfectionnés règnent depuis le ciel. D'autres croient que le règne du royaume implique l'église sur terre ou le règne de Dieu sur la vie des croyants. Certains combinent ces deux idées.

Afin d'enseigner que le millénaire est présent et spirituel, l'amillénaire doit s'appuyer fortement sur une vision récapitulative de l'Apocalypse. Dans cette approche, l'Apocalypse ne présente pas les événements de manière séquentielle, mais capture plutôt les événements entre les deux venues de Jésus sous plusieurs angles (peut-être jusqu'à sept) qui décrivent la même période de temps. Cette compréhension de la récapitulation permet à l'amillénaire de voir la seconde venue d'Apocalypse 19 comme se produisant à la fin des mille ans mentionnés dans Apocalypse 20 et pas avant. Ainsi, Apocalypse 20 ne suit pas chronologiquement Apocalypse 19, mais ramène le lecteur au début de l'âge entre les deux venues de Jésus, une époque qui comprend la liaison de Satan (Apoc. 20 :1-3) et le règne des saints (Apoc. .20:4). Pour les amillénaires, Satan est lié à cette époque dans le sens où il a été vaincu à la croix par Christ et est incapable d'arrêter la propagation de l'évangile aux nations. Et les saints de Dieu règnent actuellement avec Jésus. Lorsque cette ère du royaume millénaire arrivera à son terme, alors Jésus reviendra du ciel. À ce moment-là, il y aura une résurrection générale et un jugement des justes et des méchants, puis l'état éternel commencera.

Ce qui est important pour l'amillénaire, c'est que la tribulation et le millénaire du Christ

le règne du royaume s'est déroulé simultanément à cette époque. Ceux-ci sont présents, pas futurs, événements.

Le prémillénarisme, et non l'amillénarisme, était le point de vue prédominant au cours des deux cents premières années de l'histoire de l'Église. Cependant, l'église primitive a mis en évidence des indices de ce qui deviendrait plus tard l'amillénarisme. Par exemple, Origène (vers 184 après JC - vers 254) a popularisé l'approche allégorique de l'interprétation des Écritures et, ce faisant, a établi une base herméneutique pour l'idée que le royaume promis du Christ était de nature spirituelle et non terrestre. Eusèbe (vers 260 après JC - vers 340), un associé de l'empereur Constantin, considérait le règne de Constantin comme le banquet messianique, et il s'en tenait aux vues anti-prémillénaires. Tyconius (décédé vers 390 après JC), un donatiste africain du IV^e siècle, fut l'un des premiers théologiens à défier le prémillénarisme. Il a rejeté la vision eschatologique et futuriste d'Apocalypse 20 et a considéré la première résurrection d'Apocalypse 20:4 comme une résurrection spirituelle, qu'il a identifiée avec la nouvelle naissance. Augustin (354-430 après J.-C.), souvent qualifié de « père de l'amillénarisme », a popularisé les vues de Tyconius. Il a abandonné le prémillénarisme à cause de ce qu'il considérait comme les excès et les charnalités de cette vision.

Augustin a été le premier à identifier l'église dans sa forme visible avec le royaume de Dieu. Pour lui, le règne millénaire de Christ se déroulait dans et à travers l'église. Son livre *City of God* a joué un rôle important dans la promotion de l'amillénarisme, qui est rapidement devenu la doctrine dominante de l'Église catholique romaine, a survécu à la Réforme et est toujours détenu par beaucoup aujourd'hui.

L'amillénarisme a des problèmes qui le disqualifient. Premièrement, il s'agit d'une position surspiritualisée qui n'adhère pas à une utilisation cohérente de l'interprétation historique et grammaticale. Sans mandat exégétique, il transforme les promesses physiques et nationales faites à Israël en promesses spirituelles pour l'Église et soutient que l'Église est devenue le nouvel ou véritable Israël.

De plus, l'amillénarisme ne correspond pas au scénario de la Bible ou ne rend pas justice à ce que dit l'Écriture au sujet du royaume de Jésus. Le règne du dernier Adam—Jésus (1 Cor. 15:45)—doit se produire à partir du même royaume sur lequel le premier Adam a été chargé de régner mais a échoué. Le plan de Dieu est que l'homme règne avec succès sur la terre (Gen. 1:26-28), ce qui est considérablement amélioré grâce à la présence du Messie (Ésaïe 11). Pourtant, l'amillénarisme offre une dimension spirituelle

royaume du ciel avec peu ou pas d'influence sur la terre. Il postule un royaume millénaire de Jésus sans changement sur terre et où les ennemis de Dieu sévissent dans la rébellion. Ceci est réfuté par Apocalypse 5 :10, qui dit que le règne de Jésus et des saints sera « sur la terre » avec les ennemis de Dieu vaincus (Apoc. 19 :20-20 :3). Le royaume de Jésus ne sera pas un royaume caché. Lorsqu'il sera en opération, tous le sauront et s'y soumettront (Zacharie 14:9).

Deuxièmement, la séparation de l'amillénaire entre Apocalypse 20 et les événements de la seconde venue d'Apocalypse 19 est injustifiée. Apocalypse 19 décrit le retour de Jésus avec la défaite de ses ennemis, y compris les rois de la terre, la bête et le faux prophète. Ensuite, Apocalypse 20 décrit l'incarcération du plus grand ennemi de Dieu, Satan. Les trois ennemis sont engagés à ce moment. En outre, il est préférable de considérer Apocalypse 20 :1-3 comme l'emprisonnement de Satan lors de la seconde venue de Jésus. Le langage de lier, sceller et fermer dans l'abîme indique un emprisonnement personnel et une cessation complète des activités de Satan. Le scénario amillénaire soutient curieusement qu'Apocalypse 20 ramène le lecteur à la première venue de Christ et permet à Satan d'être très actif à l'exception d'une activité : tromper les nations. Et même sur ce point il y a un problème puisque Apocalypse 12 et 13 déclarent que Satan trompe effectivement les nations de la terre entre les deux venues de Jésus. Il est étrange de proposer un scénario dans lequel les rois de la terre, la bête et le faux prophète sont jugés au retour de Jésus, mais l'emprisonnement de Satan est séparé du jugement de ces autres groupes. Il est préférable de considérer tous ces groupes, y compris Satan, comme étant jugés au retour de Jésus.

Troisièmement, l'affirmation amillénaire basée sur Apocalypse 20:4 selon laquelle les saints règnent à cette époque est également inexacte. Apocalypse 20 :4 décrit le règne victorieux des martyrs sur terre (Apoc. 5 :10) qui ont été tués pour leur témoignage pour Jésus, selon Apocalypse 6 :9-11. Les Écritures présentent constamment l'Église comme persévérant dans les épreuves et la persécution des méchants et de Satan à cette époque (Apocalypse 2-3). L'église ne règne pas maintenant, mais l'église est promise à des positions de règne dans le futur si elle reste fidèle dans cet âge (Apoc. 2:26-27; 3:21).

Quatrièmement, l'amilléarisme fait une distinction contre nature entre la première résurrection et la seconde résurrection d'Apocalypse 20 :4-5.

Les amilléaristes affirment que la première résurrection est une résurrection spirituelle pour le salut ou la régénération, tandis que la seconde résurrection est une résurrection corporelle. Pourtant, le terme grec pour « est venu à la vie » (ezēsan) est le même dans les deux cas. Il est difficile d'argumenter de manière convaincante que ce terme fait référence à la résurrection spirituelle dans 20:4 alors qu'il signifie clairement la résurrection corporelle dans 20:5. La meilleure réponse est que les deux utilisations d' ezēsan se réfèrent à la résurrection physique. Puisque c'est le cas, l'amilléarisme ne peut pas être correct parce qu'aucune résurrection corporelle ne s'est jamais produite (à l'exception de celle de Jésus), et donc celles-ci doivent toutes deux être futures de notre point de vue dans l'histoire.

Postmilléarisme

Le post-milléarisme affirme également que le millénaire d'Apocalypse 20 (qui n'est pas considéré comme signifiant « mille ») se produit entre les deux venues de Jésus. Grâce au règne de Jésus du ciel et à l'évangile béni par le Saint-Esprit, le royaume de Dieu commencera petit mais grandira, s'étendra et deviendra l'influence dominante dans le monde. Non seulement la plupart des gens seront sauvés, mais tous les domaines de la société seront également transformés. Le monde connaîtra une ère dorée de paix, de prospérité et de bénédiction. Après une longue période d'un monde largement christianisé, ce royaume millénaire conduira alors au retour de Jésus du ciel. À ce moment-là, Jésus ressuscitera et jugera toute l'humanité, y compris les justes et les méchants.

Le post-milléarisme interprète Apocalypse 20: 1–6, avec la liaison de Satan et le règne des saints, comme se produisant à l'époque actuelle. Mais contrairement à l'amilléarisme, la vision post-milléariste est optimiste en ce qu'elle voit ce millénaire transformer finalement le monde pour le Christ. Le royaume qui commence comme une réalité spirituelle rédemptrice imprègne finalement la création, la mettant en conformité avec les normes justes de Dieu. Ce n'est qu'après cet âge d'or de paix et de prospérité que Jésus reviendra.

Les post-milléaristes offrent plusieurs lignes de soutien à partir des Écritures. Ils utilisent des psaumes et des prophéties de l'Ancien Testament qui décrivent des conditions prospères et paisibles sur terre comme preuves d'un millénaire avant le retour de Jésus (par exemple, Psaume 72 ; Ésaïe 65 :17-25). La Grande Commission (Matt.

28:19-20) est compris comme le véhicule de la transformation des nations.

De plus, les paraboles de la graine de moutarde et du levain (Matthieu 13 :31-33) montrent une croissance graduelle mais importante du royaume après un début modeste.

Plusieurs problèmes majeurs disqualifient la position post-millénaire. Il affirme à juste titre que le royaume millénaire de Jésus entraîne une transformation de tous les aspects de la création et implique plus que le salut personnel. En ce sens, c'est mieux que l'amillénaire, qui considère le royaume de Jésus comme ayant peu ou pas d'impact sur la terre. Son principal défaut, cependant, est son affirmation que le royaume millénaire de Jésus et la transformation de tous les aspects de la société se produisent avant la seconde venue de Jésus. Il n'y a tout simplement aucune preuve biblique que le monde sera christianisé avant la seconde venue de Jésus.

Le prémillénarisme et l'amillénaire affirment à juste titre que cet âge actuel avant le retour de Jésus sera témoin d'une aggravation des conditions sur terre. Loin d'enseigner que le monde se dirige vers un âge d'or chrétien avant la venue de Jésus, la Bible présente des conditions qui se détériorent. Cela se voit dans les jugements divins et la persécution de Satan dans Apocalypse 6-18. Aussi, Paul a écrit : « Mais comprenez ceci, que dans les derniers jours il viendra des temps de difficulté » (2 Tim. 3:1). Il a également noté que les chrétiens continueront d'être persécutés et que «les méchants et les imposteurs iront de mal en pis» (2 Tim. 3: 12-13). Jésus s'attendait à de mauvaises conditions à l'avenir lorsqu'il a demandé : « Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? (Luc 18:8). La preuve biblique que le monde empirera avant le retour du Christ est significative.

Les post-millénaires citent souvent des textes de l'Ancien Testament qui parlent de la transformation de la terre comme preuve de leur point de vue, mais les pré-millénaires revendiquent également les mêmes passages. La question n'est pas de savoir si le royaume du Messie transformera tout – il le fera. Le principal problème est de savoir quand ces conditions se produiront. Ce qui manque au post-millénaire, c'est la preuve que la terre sera transformée avant le retour de Jésus et sans la présence physique du Messie sur terre. Des passages comme le Psaume 72 ; Esaïe 11; et Zacharie 14 parlent certainement de bénédictions terrestres, mais celles-ci se produisent avec la présence du Messie sur la terre. Les Écritures n'enseignent pas que les conditions mondiales s'amélioreront grandement sans que le Messie règne sur la terre.

Un autre problème majeur auquel le post-millénarisme est confronté est que près de deux mille ans d'histoire de l'Église n'ont rien produit de proche de l'âge d'or chrétien qui, selon la vision post-millénariste, se produira. Alors que l'Écriture, et non l'expérience, est la base pour évaluer toute vision théologique, le monde ne devient pas plus chrétien. Les conditions continuent de s'aggraver, pas de s'améliorer. Même les régions jadis imprégnées par l'évangile, telles que la majeure partie de l'Europe pendant la Réforme ou le Nord-Est américain à l'époque du Grand Réveil, sont désormais laïques dans leur vision du monde. Dans l'ensemble, tant aux États-Unis que dans le monde, l'influence du christianisme est diminuée. Les visions du monde et les philosophies non chrétiennes telles que l'islam et la laïcité augmentent de façon spectaculaire. Alors que les progrès technologiques ont parfois rendu le monde plus supportable et plus pratique, ces progrès ont également accru les risques de calamité. Les armes de destruction massive en sont un exemple.

Le post-millénarisme souffre de bon nombre des mêmes problèmes qui affaiblissent l'amillénarisme. Cela aussi dépend de la vision improbable que les événements d'Apocalypse 20 précèdent les événements de la seconde venue d'Apocalypse 19. Le post-millénarisme a également du mal à comprendre que Satan est lié à cette époque actuelle. Il affirme à tort que le règne des saints décrit dans Apocalypse 20:4 se produit aujourd'hui. Ces problèmes structurels rendent le post-millénarisme insoutenable.

Prémillénarisme

Le prémillénarisme suit la chronologie séquentielle claire de l'apocalypse de Jean et affirme que le royaume d'Apocalypse 20 :1-7 se produit sur terre après la seconde venue de Jésus décrite dans Apocalypse 19 :11-21 mais avant l'état éternel d'Apocalypse 21 :1-22. :5. La raison pour laquelle ce point de vue est appelé prémillénarisme est que Jésus revient avant le (pré-) millénaire. Le millénium est donc futur et terrestre. Il est futur en ce que le millénium ne se produit pas dans cet âge présent, et il est terrestre en ce que le millénium est un règne de royaume sur la terre. Le millénium est parfois appelé un royaume intermédiaire puisqu'il se situe entre l'ère actuelle et l'état éternel (Apoc. 21 :1-22 :5). La plupart des prémillénaristes croient que ce royaume intermédiaire dure littéralement

"mille ans." Ce qui unit tous les prémillénaristes est la croyance qu'il y aura un royaume de Jésus sur terre avec ses saints après cet âge présent mais avant l'état éternel.

Le prémillénarisme enseigne également que mille ans séparent la première et la seconde résurrection d'Apocalypse 20 :5. Apocalypse 20: 4 déclare que les martyrs pour Christ «sont ressuscités et ont régné avec Christ pendant mille ans», mais Apocalypse 20: 5 déclare ensuite: «Le reste des morts n'est pas revenu à la vie jusqu'à la fin des mille ans. Le prémillénarisme soutient que ces deux résurrections sont des résurrections corporelles d'entre les morts qui sont séparées par une période de mille ans. L'ordre est (1) une résurrection corporelle des saints; (2) une période de mille ans; et (3) une résurrection corporelle des perdus.

Soutien biblique au prémillénarisme. Le prémillénarisme a le soutien des Écritures. Premièrement, il offre la compréhension la plus claire d'Apocalypse 19:11-21:8, qui comprend une séquence d'événements avec un marqueur de temps chronologique - kai eidon (Gk. "alors je vis" dans Apoc. 19:11, 17, 19 ; 20:1, 4, 11, 12 ; 21:1). Ces marqueurs indiquent une progression des événements commençant par une période de tribulation et suivie par la seconde venue de Jésus, un règne de mille ans de Jésus, et enfin, l'état éternel.

Deuxièmement, la liaison de Satan décrite dans Apocalypse 20 :1-3 doit être une réalité future et non présente.²⁰ Le langage de 20 :1-3 indique une incarcération dramatique de la personne de Satan dans un lieu spécifique : l'abîme. Bien plus qu'une réduction des activités trompeuses de Satan, c'est l'incarcération de Satan lui-même. La liaison de Satan ne se produit pas aujourd'hui. En fait, la capacité de Satan à tromper le monde est évidente à notre époque. Paul déclare que « le dieu de ce monde [Satan] a aveuglé l'esprit des incroyants, pour les empêcher de voir la lumière de l'évangile de la gloire de Christ » (2 Cor. 4:4). Pierre avertit : « Sois sobre d'esprit ; soyez vigilant.

Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer » (1 Pierre 5:8). Jean déclare : « Le monde entier est au pouvoir du malin » (1 Jean 5 :19). Ces passages, écrits par trois apôtres après la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus, révèlent que Satan est activement impliqué dans la tromperie mondiale. De plus, Apocalypse 12: 9 déclare qu'avant le retour de Jésus, Satan trompera activement les nations

avec beaucoup de succès: "Et le grand dragon fut précipité, cet ancien serpent, qui est appelé le diable et Satan, le trompeur du monde entier."

Troisièmement, le règne des saints mentionné dans Apocalypse 20 :4 correspond le mieux à un futur règne du royaume après la seconde venue de Jésus. Ce passage dit que les saints martyrs « revinrent à la vie », ce qui fait référence à la résurrection physique. Ces saints sont apparus pour la première fois dans Apocalypse 6 :9-11 comme ceux qui ont été tués pour leur témoignage pour Jésus. Venir à la vie signifie la résurrection du corps pour ces saints fidèles, et puisque la résurrection physique n'a pas encore eu lieu, "est venu à la vie" dans Apocalypse 20:4 fait référence à la résurrection après le retour de Jésus. De plus, Apocalypse 5 : 10 affirme le règne à venir des saints sur la terre : « ils régneront sur la terre ». Cependant, l'expérience de l'église à cette époque est la persécution, pas le règne (Apocalypse 2-3). Le règne est présenté comme une motivation pour ceux qui endurent jusqu'au retour de Jésus (Apoc. 2 :26-27).

Quatrièmement, plusieurs passages de l'Ancien Testament pointent vers un royaume intermédiaire qui est bien meilleur que cet âge présent mais pas encore parfait comme l'état éternel final. Par exemple, Ésaïe 65 :17-25 prédit une époque de prospérité, de paix et d'harmonie incomparables dans la création, mais une époque où la possibilité de la mort demeure. Ésaïe 65:20 déclare : « Il n'y aura plus en elle un enfant qui ne vivra que peu de jours, ni un vieillard qui ne remplira pas ses jours, car le jeune homme mourra à cent ans, et le pécheur un cent ans seront maudits. La raison pour laquelle Ésaïe 65:20 pointe vers un royaume terrestre à venir est que les conditions décrites ici ne correspondent pas à notre époque actuelle où la durée de vie est d'environ quatre-vingts ans. Ils ne correspondent pas non plus à l'état éternel à venir, lorsque le péché n'existera plus et que personne ne mourra. Mais ils correspondent à un royaume intermédiaire, comme celui décrit dans Apocalypse 20.

Certains ont émis l'hypothèse qu'Isaïe pourrait utiliser un "langage idéal" pour indiquer une longue vie sans que la mort ne se produise réellement, mais cela est peu probable. Dans Isaïe 25:8, le prophète prédit explicitement l'éradication de la mort ("Il engloutira la mort pour toujours"), montrant qu'Isaïe savait affirmer que la mort serait totalement supprimée.

Zacharie 14 décrit également des conditions compatibles avec un futur royaume millénaire. Les premiers versets décrivent un grand siège de Jérusalem par les nations de la terre (Zacharie 14 :1-2). Mais ceci est suivi par le Seigneur

combattant au nom de Jérusalem, ce qui conduit les pieds du Seigneur à toucher le mont des Oliviers (Zacharie 14:4). Après cela, l'Éternel régnera sur la terre : « Et l'Éternel sera roi sur toute la terre. En ce jour-là, l'Éternel sera un et son nom un » (Zach. 14:9). Pourtant, pendant cette période du règne du Seigneur sur la terre, les nations peuvent encore pécher et en subir les conséquences. Un tel scénario est décrit dans Zacharie 14 :16-19 :

Tous les survivants de toutes les nations venues contre Jérusalem monteront année après année pour adorer le roi, l'Éternel des armées, et pour célébrer la fête des cabanes. Et si l'une des familles de la terre ne monte pas à Jérusalem pour adorer le roi, l'Éternel des armées, il n'y aura pas de pluie sur elle. Et si la famille d'Égypte ne monte pas et ne se présente pas, il n'y aura pas de pluie sur eux; là sera la plaie dont l'Éternel affligera les nations qui ne monteront pas pour célébrer la fête des cabanes. Ce sera le châtiment de l'Égypte et le châtiment de toutes les nations qui ne monteront pas pour célébrer la Fête des Cabanes.

Ce passage décrit une période où les nations seront tenues de monter à Jérusalem. Ceux qui ne le feront pas, comme l'Égypte, seront confrontés à la perspective de "pas de pluie", de "peste" et de "punition". De telles conditions dans lesquelles les nations de la terre se rendent à Jérusalem avec la possibilité d'être punies pour désobéissance ne correspondent pas à l'époque actuelle ou à l'état éternel à venir. Ces conditions ne sont pas remplies aujourd'hui car aucune nation sur terre ne sert le Seigneur ni ne tente même de faire des pèlerinages à Jérusalem. Ces conditions ne seront pas non plus vraies de l'état éternel dans lequel aucun péché ou conséquence du péché n'est possible. Pourtant, les événements de Zacharie 14 cadrent bien avec un royaume terrestre.

Une toile de fond de l'Ancien Testament pour un royaume intermédiaire se trouve également dans Ésaïe 24. Les vingt premiers versets d'Ésaïe 24 décrivent les jugements mondiaux sur la terre pour avoir transgressé les lois de Dieu (Ésaïe 24:5). Ensuite, un jugement en deux étapes des ennemis de Dieu est mentionné dans 24: 21-23: «En ce jour-là, l'Éternel châtiara l'armée des cieux, dans les cieux, et les rois de la terre, sur la terre. Ils seront rassemblés comme prisonniers dans une fosse ; ils seront enfermés dans une prison, et après plusieurs jours ils seront punis. Alors la lune sera confondue. Les forces spirituelles mauvaises (« l'armée des cieux ») et les forces humaines mauvaises (« les rois de la terre ») seront jugées. Il y aura aussi

être une incarcération. Ils seront « rassemblés comme prisonniers dans une fosse » et « enfermés en prison ». Mais ensuite, on nous dit : "Après plusieurs jours, ils seront punis." L'ordre des événements ici est l'emprisonnement pendant plusieurs jours, puis la punition. L'expression "après plusieurs jours" coïncide bien avec le concept d'un royaume intermédiaire de mille ans dans Apocalypse 20, qui dit que Satan sera lié dans l'abîme pendant mille ans, puis relâché pendant une courte période, et finalement, condamné à l'étang de feu (Apoc. 20:1-3, 7).

Une cinquième raison du prémillénarisme est que ce point de vue correspond le mieux au scénario rédempteur de la Bible. Dieu a créé le premier Adam pour régner depuis et sur la terre. Adam a échoué, mais les chrétiens se tournent maintenant vers le dernier Adam (1 Cor. 15:45) pour réussir là où le premier Adam a échoué. La tâche de l'homme d'après Genèse 1:26-28 était de régner depuis la terre et sur la terre. Dans le scénario prémillénaire, c'est exactement ce que fait Jésus. Il règne avec succès de la terre sur la terre avec un règne étendu qui est reconnu par tous. Lorsque Jésus fait cela, il remet alors le royaume à Dieu le Père afin que le royaume éternel puisse commencer (1 Cor. 15:24, 28). Ceux qui appartiennent à Jésus sont également destinés à un règne de royaume sur la terre. La persécution sur terre est la norme pour les saints de cette époque, mais un temps vient où les saints régneront dans le royaume où ils sont actuellement persécutés (Dan. 7 :26-27 ; Apoc. 2 :26-27 ; 5 : dix).

Deux formes de prémillénarisme. Deux formes de prémillénarisme existent : le prémillénarisme futuriste (cf. [« Futurisme »](#)) et le prémillénarisme historique.

Prémillénarisme futuriste. Premièrement, le prémillénarisme futuriste soutient que la soixante-dixième semaine de Daniel et les jugements du sceau, de la trompette et du bol d'Apocalypse 6-18 sont futurs du point de vue actuel de l'histoire. Ainsi, non seulement le royaume millénaire est futur, mais la période de tribulation spéciale avec ses jugements divins est également future. Cela explique pourquoi le prémillénarisme futuriste est « futuriste ».

Le prémillénarisme futuriste soutient également que la nation d'Israël aura une identité et un rôle importants dans la période de tribulation à venir et le royaume millénaire. Les prophéties de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament concernant Israël et le rôle d'Israël dans le futur doivent être accomplies littéralement avec la nation d'Israël. Ainsi, le prémillénarisme futuriste rejette toutes les formes

de la théologie de remplacement ou du supersessionisme qui voient l'église comme le remplacement ou l'accomplissement d'Israël d'une manière qui nie la signification théologique future des promesses de Dieu à Israël en tant que nation. Non seulement Dieu a un plan pour les individus et l'église, mais il a aussi un plan pour les nations de la terre, et Israël a un rôle de leadership et de service aux nations dans le royaume de Jésus (Ésaïe 2 :2-4). Le millénium sera un moment où tous les aspects des alliances et des promesses faites à Israël seront accomplis pour Israël.

Prémillénarisme historique. Une deuxième forme de prémillénarisme est le prémillénarisme historique. Ce point de vue a ses racines dans l'église primitive, mais son représentant le plus important à l'époque moderne était George Eldon Ladd (1911-1982), dont les vues sur le royaume ont de nombreux adeptes aujourd'hui.²¹ Comme le prémillénarisme

futuriste, le prémillénarisme historique voit le royaume millénaire d'Apocalypse 20 comme futur et terrestre mais diffère avec le prémillénarisme futuriste sur quatre domaines. Premièrement, les prémillénaristes historiques considèrent parfois la soixante-dixième semaine de Daniel et les jugements d'Apocalypse 6-18 comme se produisant tout au long de l'ère actuelle. De nombreux prémillénaristes historiques croient également que le règne davidique de Jésus se produit dans un sens « déjà » à cette époque. Ainsi, ils maintiennent une présence actuelle à la fois de la période de tribulation et du règne davidique de Jésus.

Deuxièmement, tout en affirmant un futur salut d'Israël, certains prémillénaristes historiques voient Israël comme étant incorporé dans l'église avec peu ou pas de rôle unique pour la nation d'Israël dans le futur royaume terrestre.

Ainsi, tout en s'en tenant au salut de l'Israël ethnique dans les derniers jours, les prémillénaristes historiques (dans la tradition de Ladd) s'en tiennent souvent à une forme de théologie du remplacement, croyant que l'Église remplace et reçoit l'accomplissement des promesses faites à Israël. . Quel que soit le rôle d'Israël dans les desseins futurs de Dieu, il n'y a pas de rôle pour Israël en dehors de l'église.

Troisièmement, le prémillénarisme historique dans la tradition de Ladd croit que le Nouveau Testament réinterprète parfois l'Ancien Testament et que les promesses physiques faites à Israël peuvent être changées en bénédictions spirituelles pour l'église. Comme l'a dit Ladd,

L'Ancien Testament doit être interprété par le Nouveau Testament. En principe, il est tout à fait possible que les prophéties adressées à l'origine à

l'Israël littéral décrivant les bénédictions physiques ont leur accomplissement exclusivement dans les bénédictions spirituelles dont jouit l'église. Il est également possible que l'attente de l'Ancien Testament d'un royaume sur terre puisse être réinterprétée par le Nouveau Testament en termes de bénédictions dans le domaine spirituel.²² —

Ladd a même transformé le concept de «réinterprétation» en «réinterprétation radicale». En ce qui concerne la compréhension de Pierre de l'ascension de Jésus dans Actes 2, Ladd a dit : « Cela implique une réinterprétation plutôt radicale des prophéties de l'Ancien Testament, mais pas plus que la réinterprétation complète du plan rédempteur de Dieu par l'Église primitive. »²³ Ce langage de La « réinterprétation radicale » est fortement rejetée par les prémillénaristes futuristes, car il n'y a aucune raison de réinterpréter la révélation précédemment inspirée.

Quatrièmement, les prémillénaristes historiques croient que l'église traverse la tribulation et n'est pas enlevée avant elle. Ainsi, ils affirment une vision post-tribulationnelle de l'enlèvement.

Le prémillénarisme historique doit être félicité pour avoir affirmé un futur royaume millénaire et le salut des Juifs ethniques à la fin des temps. Mais il se trompe en prenant une compréhension « historique » de la soixante-dixième semaine de Daniel et du règne davidique de Jésus. Ces événements sont futurs de notre point de vue actuel. En outre, il se trompe en confondant Israël et l'église et en ne voyant pas la signification théologique pour la nation d'Israël dans le futur (Matthieu 19 :28 ; Actes 1 :6). Le plus troublant, cependant, est la croyance que le Nouveau Testament « réinterprète » parfois l'Ancien Testament et spiritualise les promesses physiques et nationales faites à l'Église. Le prémillénarisme historique se trompe également en considérant l'église comme traversant la soixante-dixième semaine de Daniel. Pour ces raisons, le prémillénarisme futuriste est la vision fortement préférée.

La prophétie des « soixante-dix semaines

» de Daniel Daniel 9.24-27 avec sa prophétie des « soixante-dix semaines » est l'un des passages prophétiques les plus importants de la Bible. Ce texte a souvent été désigné comme «l'épine dorsale de la prophétie biblique» et à juste titre, puisque plusieurs passages prophétiques du Nouveau Testament s'appuient fortement sur son contenu (Matthieu 24:15; 2 Thessaloniens 2; Apocalypse 11-13). Jésus, Paul et Jean se réfèrent tous à cela

section. Une bonne compréhension de la prophétie biblique dépend de l'interprétation correcte de ce texte :

Soixante-dix semaines sont décrétées concernant ton peuple et ta ville sainte, pour achever la transgression, mettre fin au péché et expier l'iniquité, apporter la justice éternelle, sceller à la fois la vision et le prophète, et oindre un lieu très saint . Sachez donc et comprenez que depuis la sortie de la parole pour restaurer et bâtir Jérusalem jusqu'à la venue d'un oint, un prince, il y aura sept semaines. Puis pendant soixante-deux semaines il sera reconstruit avec des carrés et des douves, mais dans un temps troublé. Et après les soixante-deux semaines, un oint sera retranché et n'aura rien. Et le peuple du prince qui doit venir détruira la ville et le sanctuaire. Sa fin viendra avec un déluge, et jusqu'à la fin il y aura la guerre. Des désolations sont décrétées. Et il fera une alliance solide avec plusieurs pendant une semaine, et pendant la moitié de la semaine, il mettra fin aux sacrifices et aux offrandes. Et sur l'aile des abominations viendra celui qui fait la désolation, jusqu'à ce que la fin décrétée soit déversée sur le désolateur.

Définir les « soixante-dix semaines »

Le contexte de ce passage est la prise de conscience de Daniel de la prophétie de Jérémie selon laquelle la désolation de Jérusalem aux mains des Babyloniens prendrait fin après soixante-dix ans (Dan. 9:2 ; cf. Jér. 25:12 ; 29:10). Lévitique 25 a mandaté que tous les sept ans, le peuple d'Israël devait donner du repos à la terre. Mais à soixante-dix reprises, Israël n'a pas observé de repos de sabbat pour le pays.

La captivité babylonienne de soixante-dix ans était la manière de Dieu de donner à la terre le repos qu'il voulait qu'elle ait. Tandis que Daniel réfléchissait à la prophétie de Jérémie, il pria au nom de son peuple pécheur, Israël (Daniel 9 :3-19). L'ange Gabriel est alors venu à Daniel et a relayé une vision concernant l'avenir d'Israël.

Les « soixante-dix semaines » de Daniel 9 :24 sont au cœur de cette prophétie et concernent le « peuple » de Daniel et la « ville sainte ». Le « peuple » de Daniel doit être Israël puisque la captivité babylonienne a affecté le peuple d'Israël et la prière de Daniel était au nom d'Israël. La « ville sainte » doit se référer à Jérusalem puisque la prophétie de Jérémie concernait « la fin des désolations

de Jérusalem » (Dan. 9:2). Interpréter Israël et Jérusalem comme quoi que ce soit d'autre est contraire au contexte.

Mais quelles sont les « soixante-dix semaines » auxquelles Gabriel fait référence ? En hébreu, « soixante-dix semaines » signifie littéralement « soixante-dix-sept ». Soixante-dix-sept (ou soixante-dix fois sept) équivaut à 490. Mais 490 quoi ? Jours ? Mois ? Années ? Le contexte indique que 490 ans sont en vue depuis que les violations de l'année sabbatique ont été la raison de l'expulsion d'Israël et de la captivité babylonienne de soixante-dix ans qui a suivi. (L'année des anciens consistait en 360 jours.) De plus, une période de 490 jours ou 490 mois serait beaucoup trop courte pour l'accomplissement des six prédictions en 9:24.

Cette période de 490 ans de Daniel 9:24 produira six résultats : elle (1) « mettra fin à la transgression », (2) « mettra fin au péché », (3) « expiera l'iniquité », (4) « apporter la justice éternelle », (5) « sceller à la fois la vision et la prophétie », et (6) « oindre le lieu très saint » (NASB). Les trois premiers effets se concentrent sur la défaite du péché en Israël. Les trois derniers se concentrent sur les développements positifs concernant le royaume - l'introduction de la justice avec le royaume du Messie, l'accomplissement de toutes les prophéties des Écritures et l'onction du temple de Jérusalem. La base des trois premiers a été accomplie avec la première venue et la mort de Jésus, bien que leur application à Israël en tant que nation soit encore future. Les trois derniers attendent leur accomplissement lors de la seconde venue de Jésus. À ce stade de l'histoire, la justice éternelle n'a pas été introduite, toutes les prophéties des Écritures ne se sont pas encore accomplies et le temple de Jérusalem n'a pas été oint. Mais ceux-ci se produiront lorsque Jésus établira son royaume millénaire.

Les soixante-dix semaines (490 ans) commencent par « la sortie de la parole pour restaurer et bâtir Jérusalem » (Daniel 9 :25). Cette restauration a probablement été réalisée en ca. 445 av. J.-C., lorsque le roi Artaxerxès a décrété que les Juifs pourraient revenir et reconstruire Jérusalem (Néhémie 2 :1-8). Ensuite, les « sept semaines » ou quarante-neuf ans peuvent faire référence à la fin de la carrière de Néhémie dans la reconstruction des « places et des douves », ainsi qu'à la fin du ministère de Malachie et à la fin de l'Ancien Testament. Après ces quarante-neuf ans, un autre "soixante-deux" semaines supplémentaires ou 434 ans (soixante-deux fois sept) sont ajoutés à la chronologie. Réunies, ces 483 années après Artaxerxès

décret en ca. 445 avant JC culmine avec l'entrée de Jésus à Jérusalem en mars 30 après JC.

Daniel 9:26 déclare qu'"après" soixante-deux semaines, ce qui est en réalité soixante-neuf semaines (sept plus soixante-deux), "l'oint sera retranché et n'aura rien". Quelques jours après son entrée à Jérusalem, Jésus est crucifié. Que le Messie "n'ait rien" est choquant. Le Messie d'Israël vient, est tué et meurt sans rien. Aucun royaume et aucune justice éternelle ne se produisent. Le reste du verset 26 décrit d'autres événements « après » les soixante-neuf premières semaines : « Et le peuple du prince qui doit venir détruira la ville et le sanctuaire. Sa fin viendra avec un déluge, et jusqu'à la fin il y aura la guerre. Des désolations sont décrétées. Cette déclaration prédit la destruction de Jérusalem et du temple juif avec l'invasion romaine de Jérusalem en 70 après JC (Luc 21: 20-24).

Le «peuple» dans Daniel 9:26 fait référence aux Romains puisque ce sont eux qui ont détruit Jérusalem en 70 après JC. De ce «peuple» un «prince qui doit venir» arrivera un jour. C'est la figure maléfique de l'Antéchrist qui surgira quelque temps après la destruction de la ville et du sanctuaire. Qu'il s'agisse d'une personne mauvaise et non de Jésus le Messie est affirmé par les descriptions de Daniel 9:27, dans lesquelles il commet un acte abominable dans le temple et est détruit pour ses désolations. De plus, il fera une alliance avec le peuple d'Israël pendant une semaine (sept ans), ce que Jésus n'a jamais fait. Ainsi, le contexte pointe vers la figure maléfique de l'Antéchrist, qui est également identifiée comme la "petite corne" dans Daniel 7:8 et le roi volontaire de Daniel 11:36. Les déclarations "Il y aura la guerre" et "Des désolations sont décrétées" (Dan. 9:26) révèlent que les épreuves et les malheurs de Jérusalem continueront même après la destruction de Jérusalem. Cela a certainement été le cas, comme le montre l'histoire tumultueuse d'Israël depuis l'an 70. Jésus lui-même a prédit que les « temps des Gentils » continueraient même après la destruction de Jérusalem en 70 après JC (Luc 21 :24).

Daniel 9:27 poursuit en disant que le prince maléfique des Romains "fera une alliance solide avec plusieurs pendant une semaine". Le "nombreux" fait référence au peuple d'Israël, et "une semaine" est une période de sept ans. Tout comme les soixante-neuf premières semaines étaient littérales, la dernière semaine de sept ans doit également être littérale. Faire de la dernière semaine autre chose qu'une période de sept ans, c'est

violer le contexte. Que cette alliance soit future de notre point de vue est vérifiée par le fait qu'aucune alliance de sept ans entre un dirigeant de l'Empire romain et le peuple juif ne s'est jamais produite dans l'histoire.

À « la moitié de la semaine » (trois ans et demi), ce dirigeant rompt l'alliance avec Israël. Il " mettra fin aux sacrifices et aux offrandes ". En d'autres termes, il arrête le système de culte juif. Cela se produit "sur l'aile des abominations" par "celui qui fait la désolation". Ce désolateur installe une abomination dans une zone du temple. Jésus reprend cette formulation lorsqu'il déclare : « Ainsi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation dont parle le prophète Daniel, debout dans le lieu saint » (Matthieu 24 :15).

Pourtant, ce désolateur se dirige vers la destruction. Il fait ses « abominations » seulement « jusqu'à ce que la fin décrétée soit déversée sur le désolateur » (Dan. 9:27).

La colère de Dieu sera visitée sur ce prince maléfique. Paul s'appuie sur Daniel 9:27 lorsqu'il fait référence à un «homme d'iniquité» à venir (2 Thess. 2:3) que Jésus tuera lors de sa venue: «Et alors l'inique sera révélé, que le Seigneur Jésus tuera par le souffle de sa bouche et anéantir par l'apparence de son avènement » (2 Thess. 2:8).

Écart entre les soixante-neuvième et soixante-dixième

semaines De nombreux interprètes s'accordent à dire que les soixante-neuf semaines (483 ans de 360 jours chacune) de la prophétie de Daniel se sont accomplies avec la première venue de Jésus et sa mort vers l'an 30. Mais certains ne sont pas d'accord sur la question de savoir si la dernière semaine d'années, une période de sept ans, a été accomplie immédiatement après l'expiration des soixante-neuf premières semaines ou s'il y a un intervalle de temps entre la fin des soixante-neuvième semaines et le début de la soixante-dixième semaine. En d'autres termes, la soixante-dixième semaine de Daniel a-t-elle expiré à la fin des années 30 - c'est-à-dire dans les sept années suivant la fin de la soixante-neuvième semaine vers l'an 30 - ou la soixante-dixième semaine de Daniel sera-t-elle accomplie dans le futur ? La vue correcte est la dernière.

Les opposants à un écart demandent souvent, où dans Daniel 9:24-27 voyons-nous des preuves d'un grand écart entre la soixante-neuvième et la soixante-dixième semaine ? Pour eux, la soixante-dixième semaine court immédiatement après la soixante-neuvième semaine. Cependant, les preuves d'un écart entre la soixante-neuvième et la soixante-dixième semaine sont solides. Les raisons suivantes expliquent pourquoi il y a un écart.

1. Un écart existe entre la première et la seconde venue de Jésus. La prophétie biblique est mieux comprise dans le contexte des deux venues de Jésus. Un écart de temps important existe entre la première venue et la seconde venue de Jésus. Puisque c'est le cas, il est raisonnable de s'attendre à une lacune dans l'accomplissement des prophéties concernant Jésus. Par exemple, Zacharie 9:9 a prédit que le Messie viendrait humblement à Jérusalem sur un âne. Cela s'est accompli avec l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (Matthieu 21:1-8). Mais Zacharie 9:10 a également déclaré un règne mondial du Messie sur la terre : « Il parlera de paix aux nations ; son règne s'étendra d'une mer à l'autre, et du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Ce verset s'accomplira avec la seconde venue de Jésus, et il n'a certainement pas immédiatement suivi son entrée à Jérusalem sur un âne au premier siècle. Ainsi, un écart sépare le verset 9 du verset 10. Des écarts de temps dans des passages prophétiques tels que Zacharie 9: 9-10 indiquent qu'un écart pourrait être présent dans Daniel 9: 24-27. Tel est à prévoir avec deux venues de Jésus.

2. Daniel 9:26 déclare que le Messie sera retranché "après" les soixante-neuf semaines. L'utilisation par Daniel du mot « après » révèle une lacune. Daniel 9:26 se lit comme suit: "Après les soixante-deux semaines, le Messie sera retranché et n'aura rien." Le Messie n'est pas retranché à la « fin » des soixante-neuf semaines ou au « début » de la soixante-dixième semaine. Au lieu de cela, il est coupé « après » les soixante-neuf semaines. Ainsi, dans le texte, un terme indique un écart entre la soixante-neuvième et la soixante-dixième semaine.

3. La destruction de Jérusalem prédite dans Daniel 9:26 s'est produite des décennies après le point culminant de la soixante-neuvième semaine. Daniel 9:26 déclare qu'"après les soixante-deux semaines", le prince qui vient "détruira la ville et le sanctuaire" - une référence à Jérusalem et au temple. Cette destruction a eu lieu en 70 après JC. Si toute la prophétie de soixante-dix semaines s'était poursuivie sans interruption, la soixante-dixième semaine aurait expiré dans les années 30 après JC. Mais Jérusalem et le temple n'ont pas été détruits alors. Puisque Jérusalem et le temple ont été détruits près de quatre décennies après la fin de la soixante-neuvième semaine, un écart entre la soixante-neuvième et la soixante-dixième semaine est nécessaire pour inclure la destruction de l'an 70.

4. Les six prédictions de Daniel 9:24 ne se sont pas encore toutes réalisées. Dans Daniel 9:24, Daniel mentionne six prédictions importantes qui résulteront de

le décret des soixante-dix semaines : (1) « pour achever la transgression », (2) « pour mettre fin au péché », (3) « pour faire l'expiation de l'iniquité », (4) « pour apporter la justice éternelle », (5) « pour sceller la vision et la prophétie » et (6) « pour oindre le lieu très saint » (NASB). Si l'on soutient que les soixante-dix semaines ont expiré au premier siècle, alors les six prédictions auraient dû être complètement réalisées dans les années 30. Mais ils ne l'étaient pas. La base des trois premiers s'est produite avec la première venue de Jésus. Pourtant, le péché d'Israël contre Dieu n'a pas encore été renversé. Ainsi, même si la mort de Jésus a déjà expié le péché, Israël n'a pas encore expérimenté ce bénéfice. Le salut d'Israël est encore à venir (voir Zach. 12:10 ; Rom. 11:26). Ensuite, il y a d'autres questions qui ne se sont pas encore produites. La justice éternelle n'a pas été établie. Toutes les prophéties ne se sont pas réalisées. L'onction du temple dans le royaume du Messie n'a pas encore eu lieu. Étant donné que plusieurs prédictions de Daniel 9:24 n'ont pas encore eu lieu, elles doivent se réaliser à l'avenir.

5. Ce qui est décrit pour la soixante-dixième semaine de Daniel 9:27 n'a pas encore été accompli. Le manque d'accomplissement de Daniel 9:27 à ce stade de l'histoire est la preuve que la soixante-dixième semaine de Daniel sera accomplie dans le futur. Un prince maléfique à venir de l'Empire romain n'a pas conclu une alliance de sept ans avec le peuple juif. Aucune violation d'un engagement de sept ans n'a eu lieu après trois ans et demi. Aucune figure de l'Antéchrist n'a commis d'abominations dans le temple. Celui qui a fait cela n'a pas non plus été détruit.

Ces événements n'ont pas été achevés dans les années 30 après JC et attendent donc un accomplissement futur.

6. Jésus se réfère à l'abomination de la désolation de Daniel 9:27 comme future après sa première venue. Dans Matthieu 24-25, Jésus a prédit des événements à venir. Avec Matthieu 24:15, Jésus a déclaré: «Ainsi, quand vous voyez l'abomination de la désolation dont parle le prophète Daniel, debout dans le lieu saint (que le lecteur comprenne) . . ." C'est le même événement prédit dans Daniel 9:27 : "De l'aile des abominations viendra celui qui dévaste." Cet événement, cependant, était futur du point de vue de Jésus et ne s'est pas accompli dans les années 30.

7. Dans les années 50 ap. J.-C., Paul a parlé des événements de Daniel 9:27 comme futurs. Dans 2 Thessaloniciens 2, Paul parle d'un « homme d'iniquité » révélé qui entre dans un temple et se déclare Dieu (2 Thess. 2 :3-4). Il

parle aussi de ce méchant comme faisant face à la colère du Seigneur Jésus, qui le tue à son retour : « Alors apparaîtra l'inique, que le Seigneur Jésus tuera du souffle de sa bouche et réduira à néant par le souffle de sa bouche. l'apparition de sa venue » (2 Thess. 2:8). Paul s'appuie sur Daniel 9:27 pour établir qu'il y aura une abomination à venir de la désolation par une personne méchante et que cette personne sera détruite par Dieu. Le fait que Paul prédise ces événements dans les années 50 montre que ces événements sont futurs de son point de vue et ne se sont pas réalisés dans les années 30. Le commentaire inspiré de Paul sur Daniel 9:27 montre que les événements de la soixante-dixième semaine de Daniel se déroulent dans le futur.

8. L'Apocalypse place le cadre temporel de Daniel 9:27 dans le futur. Daniel 9:27 parle d'une période de sept ans au cours de laquelle un prince à venir conclura une alliance avec le « plusieurs » pendant une semaine (sept ans). Mais au milieu de cette semaine, au bout de trois ans et demi, il rompra cette alliance.

Écrivant dans les années 90 après JC, l'apôtre Jean a fait référence à une période de trois ans et demi à venir à plusieurs reprises. Dans Apocalypse 11 :2, il dit que la « ville sainte » [Jérusalem] sera piétinée pendant « quarante-deux mois ». "Quarante-deux mois" correspond à trois ans et demi. Et puisque Daniel 9:27 parle également d'un événement "abominable" à Jérusalem, Jean relie clairement sa déclaration à Daniel 9:27. Puisque John écrit plusieurs décennies après les années 30 après JC, il doit considérer la dernière moitié de la soixante-dixième semaine de Daniel comme étant future de son point de vue. Et si c'est le cas, il doit y avoir un écart entre la soixante-neuvième et la soixante-dixième semaine. Jean prédit également que la nation d'Israël s'enfuira dans le désert pendant "1260 jours" (Apoc. 12:6). Ce délai est égal à trois ans et demi. Dans Apocalypse 13 :5, Jean décrit une « bête » maléfique qui parle avec arrogance et blasphème pendant « quarante-deux mois ».

Cela correspond à Daniel 9:27 et à l'association d'une figure maléfique avec une période de trois ans et demi. En somme, puisque Jean se réfère à la période et aux événements de Daniel 9:27 comme devant être accomplis dans le futur, cela montre que les événements de cette période doivent être futurs.

Événements à venir

Plusieurs événements prophétiques attendent un accomplissement futur. Ceux-ci incluent l'enlèvement, la période de tribulation, la venue de l'Antéchrist, le jour du Seigneur, la

la seconde venue de Jésus, le millénium, la révolte finale de Satan et l'éternel État.

L'enlèvement [24](#)

L'enlèvement est l'un des événements les plus reconnaissables de l'eschatologie. Les livres et les films populaires ont fait de l'enlèvement un sujet de discussion pour beaucoup.

Certains font une fixation sur cette question, et d'autres l'ignorent ou la traitent avec mépris. Mais quelle est la vision biblique de l'enlèvement ?

Le mot anglais ravissement vient du terme latin raptura, qui dans les Bibles latines traduit le mot grec harpazō. Ce mot grec signifie « enlever soudainement » ou « arracher ». Le Nouveau Testament l'utilise en référence au vol ou au pillage (Matthieu 11 :12 ; 12 :29 ; 13 :19 ; Jean 10 :12, 28, 29) et à l'enlèvement (Jean 6 :15 ; Actes 8 :39 ; 23 : 10 ; Jude 23). Une troisième utilisation se concentre sur le fait d'être enlevé au ciel, comme visible dans l'expérience du troisième ciel de Paul (2 Cor. 12:2-4) et l'ascension du Christ (Apoc. 12:5). Harpazō décrit également la prise soudaine de l'église par Dieu de la terre au ciel comme la première partie de la seconde venue du Christ (1 Thess. 4:17). Cependant, ce mot ne contient aucune allusion au moment de l'enlèvement par rapport à la soixante-dixième semaine de Daniel. Le moment de l'enlèvement doit être déterminé par d'autres facteurs.

1 Thessaloniens 4:16-17 parle d'un enlèvement qui est eschatologique dans nature. Ici, harpazō se traduit par « rattrapé » :

Car le Seigneur lui-même descendra du ciel avec un cri, avec la voix de l'archange et avec la trompette de Dieu, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Alors nous qui sommes vivants et qui restons, nous serons enlevés avec eux dans les nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur (NASB).

Bien qu'il n'emploie pas de harpazō, 1 Corinthiens 15: 51–52 fait référence au même événement eschatologique que 1 Thessaloniens 4: 16–17 :

Voici, je vous dis un mystère; nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette ; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront impérissables, et nous serons changés (NASB).

Ainsi, l'Écriture indique un ravissement eschatologique, même si aucun de ces textes fondateurs ne contient d'indicateurs de temps explicites.

Vues sur le moment de l'enlèvement. Les passages cités ci-dessus mentionnent un enlèvement et une transformation des chrétiens, mais ils ne précisent pas quand cet événement se produit. Quatre points de vue sur le moment de l'enlèvement existent. Ces points de vue concernent le moment où l'enlèvement se produira par rapport à la soixante-dixième semaine de Daniel.

Premièrement, la vision de l'enlèvement prétribulationnel affirme que l'église sera enlevée avant la soixante-dixième semaine de Daniel. Puisque toute la période de tribulation est la « colère de Dieu », l'église doit être secourue avant la tribulation pour accomplir la promesse de Dieu que l'église échappera à la colère de Dieu (1 Thess. 1 :9-10 ; Apoc. 3 : dix). L'enlèvement prétribulationnel fonctionne comme une mission de sauvetage par laquelle Jésus délivre son église de la colère divine de la tribulation.

Deuxièmement, la vision de l'enlèvement au milieu de la tribulation soutient que l'église sera enlevée au milieu de la soixante-dixième semaine de Daniel. L'église traverse la première moitié de la tribulation mais est ensuite enlevée à mi-parcours pour éviter la colère la plus sévère de Dieu qui caractérise la dernière période de la soixante-dixième semaine de Daniel. La perspective médio-tribulationnelle ne considère pas arbitrairement la première moitié de la tribulation comme une colère divine ; il soutient que la colère de l'homme et de Satan se produit mais pas la colère de Dieu.

Troisièmement, la vision de l'enlèvement pré-colère enseigne que l'enlèvement se produira quelque part dans la dernière partie de la tribulation et éloigne l'église des jugements de la trompette et du bol, qu'elle définit comme la colère de Dieu. L'enlèvement se produit après le milieu de la tribulation mais avant la seconde venue de Jésus sur terre.

Quatrièmement, la vision de l'enlèvement post-tribulationnel affirme que l'enlèvement se produit au moment de la seconde venue et est la phase initiale du retour corporel de Jésus. L'église, qui traverse la période de tribulation, est arrachée dans les airs pour rencontrer le retour de Jésus, qui descend ensuite sur terre avec son peuple. Le scénario post-tribulationnel est comme les sujets d'un roi se précipitant hors d'une ville pour saluer le retour et le roi victorieux, puis retournant immédiatement dans la ville. C'est la seule vue de l'enlèvement qui fait que l'église traverse toute la période de tribulation.

Preuve du prétribulationisme. Le prétribulationisme a le soutien le plus biblique, et nous pensons que c'est le point de vue correct pour plusieurs raisons. Tout d'abord, Jésus déclare que l'église sera supprimée avant l'heure d'épreuve qui vient sur toute la terre : "Parce que vous avez gardé ma parole sur l'endurance patiente, je vous garderai de l'heure d'épreuve qui vient sur toute la terre". monde, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre » (Apoc. 3:10). Jésus promet une récompense pour " l'endurance patiente ". Cette récompense est que l'on est tenu à l'écart d'une période unique - "l'heure de l'épreuve qui vient sur le monde entier". Cela aide à répondre au pourquoi de l'enlèvement. L'enlèvement est une promesse ou une récompense à l'église pour avoir enduré patiemment pendant la souffrance. L'église qui endure les épreuves de cet âge présent sera préservée de l'heure spéciale d'épreuve pour les gens de la terre.

L'expression « vous garde de » (Gk. tēreō ek) dans Apocalypse 3:10 signifie-t-elle « un état de sécurité continu à l'extérieur de » ou « une émergence de sécurité de l'intérieur » ? Le premier serait compatible avec un enlèvement pré-tribulationnel, le second avec un enlèvement post-tribulationnel. La préposition grecque ek porte parfois l'idée d'émergence, mais ce n'est pas toujours le cas. Deux exemples notables se trouvent dans 2 Corinthiens 1 :10 et 1 Thessaloniens 1 :10. Dans le passage de 2 Corinthiens, Paul répète comment Dieu l'a sauvé de la mort. Ici, Paul n'est pas sorti d'un état de mort mais a été sauvé d'un danger potentiel. Encore plus convaincant est 1 Thessaloniens 1:10, où Paul déclare que Jésus sauvera les croyants de la colère à venir. L'idée n'est pas l'émergence après avoir traversé quelque chose, mais plutôt la protection contre l'entrée.

De plus, si Apocalypse 3 :10 fait référence à la protection divine pendant l'heure de l'épreuve, qu'en est-il de ceux qui sont morts pour Jésus pendant cette période ? N'étaient-ils pas protégés ? Le martyre généralisé des saints pendant la tribulation exige que la promesse signifie « rester en dehors » de l'heure de l'épreuve, et non « rester à l'intérieur ».

Deuxièmement, l'église n'est pas mentionnée dans Apocalypse 6-18. Le terme commun du Nouveau Testament pour « église » est ekklēsia. Il est utilisé dix-neuf fois dans Apocalypse 1–3 en relation avec l'église historique du premier siècle. Cependant, "l'église" n'apparaît qu'une fois de plus dans l'Apocalypse, dans l'épilogue du livre (Apoc. 22:16). Nulle part dans Apocalypse 6-18 l'« église » n'est mentionnée. Pourquoi est-ce important ? Il est peu probable que John passe de

des instructions détaillées pour l'église dans Apocalypse 1–3 au silence absolu sur l'église pendant treize chapitres si l'église continuait dans la tribulation. Si l'église connaîtra la tribulation, l'étude la plus détaillée des événements de la tribulation inclura sûrement le rôle de l'église dans cette période. Mais ce n'est pas le cas. Un enlèvement prétribulationnel explique le mieux l'absence totale de «l'église» sur terre pendant les événements d'Apocalypse 6-18.

Troisièmement, l'enlèvement est rendu sans conséquence si l'église traverse la tribulation. Si Dieu préserve miraculeusement l'église à travers la tribulation, pourquoi avoir un enlèvement du tout ? Si c'est pour éviter la colère de Dieu à Armageddon, alors pourquoi Dieu ne continuerait-il pas à protéger les saints sur terre (comme postulé par le posttribulationisme) comme il a protégé l'église dans les événements qui ont conduit à Armageddon ou comme Dieu a protégé Israël des fléaux en Égypte (Ex. 8 :22 ; 9 :4, 26 ; 10 :23 ; 11 :7) ?

De plus, si l'enlèvement se produit en relation avec une venue post-tribulationnelle, la séparation ultérieure des brebis des boucs dans Matthieu 25: 31-46 serait redondante. La séparation aurait déjà eu lieu lors de l'enlèvement sans qu'il soit besoin d'une autre. De plus, si tous les croyants de la tribulation sont enlevés et glorifiés juste avant le royaume millénaire, quelles personnes peupleront le royaume ? Chaque croyant aurait un corps glorifié à ce moment-là, tandis que les Écritures indiquent que les incroyants vivants seront jugés à la fin de la tribulation et retirés de la terre (Matthieu 13 :41-42 ; 25 :41).

Ces réalités ne correspondent pas à l'enseignement de la Bible selon lequel des enfants naîtront des croyants au cours du millénaire et que ces enfants seront capables de péché et de rébellion (Ésaïe 65 :20 ; cf. Apoc. 20 :7-10), ce qui n'est pas possible si tous les croyants sur terre avaient été glorifiés par un enlèvement post-tribulationnel.

De plus, le paradigme post-tribulationnel de l'église enlevée puis immédiatement ramenée sur terre ne laisse pas de temps pour le jugement bēma de Christ (1 Cor. 3: 10-15; 2 Cor. 5: 10) ou pour le souper de noces (Apoc. 19:6-10). Ainsi, le moment d'un enlèvement post-tribulationnel n'a pas de sens chronologiquement. Il est incongru avec le jugement de la nation brebis-bouc et deux événements critiques de la fin des temps. Un ravissement prétribulationnel évite ces difficultés.

Quatrièmement, les épîtres ne contiennent aucun avertissement préparatoire d'une tribulation imminente pour les croyants de l'âge de l'église. Les instructions de Dieu à l'église dans les épîtres contiennent une variété d'avertissements, mais les croyants ne sont pas avertis de se préparer à entrer et à endurer la tribulation. Le Nouveau Testament met vigoureusement en garde contre l'erreur à venir et les faux prophètes (Actes 20 :29-30 ; 2 Pi. 2:1 ; 1 Jean 4:1-3 ; Jude 4). Il met en garde contre une vie impie (Éph. 4 :25-5 :7 ; 1 Thess. 4 :3-8 ; Hébr. 12 :1). Le Nouveau Testament exhorte les croyants à endurer au milieu de la tribulation actuelle (1 Thess. 2 :13-14 ; 2 Thess. 1 :4).

Cependant, il y a un silence concernant la préparation de l'église pour la tribulation mondiale et catastrophique décrite dans Apocalypse 6-18. Il est difficile de considérer l'Écriture comme étant silencieuse sur un événement aussi traumatisant pour l'église si l'église doit endurer cette période. Si l'église a connu l'une des périodes de tribulation, on s'attendrait à ce que les épîtres enseignent l'existence, le but et la conduite de l'église en elle. Pourtant, il n'y a pas d'enseignement à ce sujet.

Seul un enlèvement prétribulationnel explique de manière satisfaisante ce manque d'instruction pour l'église.

Cinquièmement, 1 Thessaloniens 4 :13-18 exige un enlèvement prétribulationnel.

Supposons qu'une autre vision du ravissement soit vraie. Que devrions-nous alors nous attendre à trouver dans 1 Thessaloniens 4 ? L'inverse des préoccupations qui s'y reflètent.

Pour commencer, nous nous attendrions à ce que les Thessaloniens se réjouissent que leurs proches soient à la maison avec le Seigneur et n'endurent pas les horreurs de la tribulation.

Mais au lieu de cela, nous découvrons que les Thessaloniens sont en fait en deuil parce qu'ils craignent que leurs proches ne ratent l'enlèvement. Seul un ravissement pré-tribulationnel explique ce chagrin. De plus, nous nous attendrions à ce que les Thessaloniens pleurent leur propre procès imminent plutôt que leurs proches qui y ont échappé. De plus, on s'attendrait à ce qu'ils soient curieux de leur propre avenir. Mais les Thessaloniens n'ont ni craintes ni questions concernant la tribulation à venir. Nous nous attendrions à ce que Paul ait fourni des instructions et des exhortations pour une telle épreuve suprême. Mais nous ne trouvons aucune indication d'une tribulation imminente.

Sixièmement, les parallèles étroits entre Jean 14 :1-3 et 1 Thessaloniens 4 :13-18, deux textes faisant référence à la seconde venue du Christ, correspondent à un enlèvement prétribulationnel :

1. La promesse de présence avec Christ :

« Là où je suis, vous y êtes peut-être aussi. (Jean 14:3 LSG)

"Ainsi, nous serons toujours avec le Seigneur." (1 Thess. 4:17 LSG)

2. La promesse de confort :

"Ne laissez pas votre cœur se troubler." (Jean 14:1 LSG)

"Confortez-vous donc les uns les autres par ces paroles." (1 Th. 4:18 NASB)

Jésus a dit aux disciples qu'il allait dans la maison de son Père (le ciel) pour leur préparer une place. Il leur a promis qu'il reviendrait et les recevrait afin qu'ils puissent être avec lui où qu'il soit (Jean 14 :1-3). L'expression « où je suis », tout en impliquant une présence continue en général, signifie ici une présence au ciel en particulier. Notre Seigneur a dit aux pharisiens dans Jean 7:34 : « Là où je suis, vous ne pouvez pas venir. Il ne parlait pas de sa demeure actuelle sur terre mais de sa présence ressuscitée à la droite du Père. Dans Jean 14:3, « où je suis » doit signifier « au ciel », sinon l'intention n'aurait pas de sens.

Un enlèvement post-tribulationnel exige que les saints rencontrent Christ dans les airs et descendent immédiatement sur terre sans expérimenter ce que notre Seigneur a promis dans Jean 14. Puisque Jean 14 fait référence à l'enlèvement et ne fait aucune référence au jugement, alors seul un enlèvement pré-tribulationnel satisfait le langage de Jean 14:1–3 et permet aux saints enlevés de demeurer pendant un temps significatif avec Christ dans la maison de son Père.

Septièmement, les événements du retour de Christ sur terre après la tribulation diffèrent de l'enlèvement. Si l'on compare ce qui se passe lors de l'enlèvement dans 1 Thessaloniens 4 :13-18 et 1 Corinthiens 15 :50-58 avec ce qui se passe lors des événements finaux de la seconde venue de Christ dans Matthieu 24-25, au moins huit contrastes ou différences significatifs peuvent être observés, qui exigent que l'enlèvement et la seconde venue du Christ se produisent à des moments différents :

1. Lors de l'enlèvement, le Christ vient dans les airs et retourne au ciel (1 Thess. 4:17), tandis qu'à l'événement final de la seconde venue, Christ vient sur terre pour habiter et régner (Matthieu 25:31-32).
2. Lors de l'enlèvement, Christ rassemble les siens (1 Thess. 4:16-17), tandis qu'à la seconde venue, les anges rassemblent les élus (Matthieu 24:31).

3. Lors de l'enlèvement, Christ vient pour récompenser (1 Thess. 4:17), tandis qu'à la seconde venue, Christ vient pour juger (Matthieu 25:31-46).
4. Lors de l'enlèvement, la résurrection occupe une place importante dans la venue de Jésus (1 Thess. 4:15-16), tandis qu'à la seconde venue, aucune résurrection n'est mentionnée avec la descente du Christ.
5. Lors de l'enlèvement, les croyants quittent la terre (1 Thess. 4:15-17), tandis qu'à la seconde venue, les incroyants sont enlevés de la terre (Matthieu 24:37-41).
6. Lors de l'enlèvement, les incroyants restent sur la terre (sous-entendu), tandis qu'à la seconde venue, les croyants restent sur la terre (Matthieu 25:34).
7. Lors de l'enlèvement, il n'y a aucune mention du royaume de Christ sur terre, tandis qu'à la seconde venue, le royaume de Christ sur terre est établi (Matthieu 25:31, 34).
8. Lors de l'enlèvement, les croyants recevront des corps glorifiés (cf. 1 Cor. 15: 51-57), tandis qu'à la seconde venue, personne de vivant ne reçoit de corps glorifiés.

De plus, plusieurs des paraboles du Christ dans Matthieu 13 confirment les différences entre l'enlèvement et la seconde venue du Christ sur terre. Dans la parabole du blé et de l'ivraie, l'ivraie (incroyants) est retirée du blé (croyants) à l'apogée de la seconde venue (Matthieu 13:30, 40), tandis que les croyants sont retirés des incroyants à l'enlèvement (1 Thess. 4:15-17). Dans la parabole du filet, les mauvais poissons (incroyants) sont retirés des bons poissons (croyants) au point culminant de la seconde venue du Christ (Matthieu 13 :48-50), tandis que les croyants sont retirés des incroyants à la ravisement (1 Thessaloniens 4:15-17).

Enfin, il n'y a aucune mention de l'enlèvement dans les textes détaillés de la seconde venue Matthieu 24 et Apocalypse 19.

La période de tribulation

Jésus a promis à ses disciples qu'ils connaîtraient des tribulations dans le monde (Jean 16:33). Cela s'est effectivement produit car de nombreux chrétiens ont souffert et sont morts pour la cause de Christ. Pourtant, Jésus a aussi prédit un temps unique qui serait le plus dur et le plus difficile de l'histoire humaine : « Car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement de

le monde jusqu'à présent, non, et ne sera jamais » (Matthieu 24:21). Cette période unique est appelée la tribulation ou période de tribulation, basée sur l'utilisation de ce terme par Jésus dans Matthieu 24:9, 21. La tribulation est une période de jugements divins avant le retour de Jésus-Christ et l'établissement de son royaume sur terre. Cette période durera sept ans, basée sur la future soixante-dixième semaine de Daniel, qui dure sept ans (Dan. 9:27).

La Bible en révèle plus sur la tribulation à venir que sur tout autre événement prophétique à venir. L'Ancien Testament prédit un temps de tribulation pour Israël en rapport avec le rassemblement d'Israël parmi les nations. Dans Deutéronome 4:30, Dieu dit à Israël : « Quand tu seras dans la tribulation, et que toutes ces choses t'atteindront dans les derniers jours, tu reviendras à l'Éternel, ton Dieu, et tu obéiras à sa voix. Jérémie prédit un "temps de détresse pour Jacob" (Jér. 30:7). Sophonie prédit "un jour de détresse et d'angoisse" (Sophonie 1:15). Esaïe appelle cela "un jour de vengeance, une année de récompense pour la cause de Sion" (Esaïe 34:8).

Matthieu 24-25 (avec Marc 13 ; Luc 21) et Apocalypse 6-19 offrent les informations les plus détaillées concernant la période de tribulation dans le Nouveau Testament. Jésus parle des « douleurs de l'enfantement » telles que les guerres, les rumeurs de guerres, les famines et les tremblements de terre en divers endroits (Matthieu 24 :4-8). La persécution des disciples de Jésus sera intense (Matthieu 24:9). L'apostasie et la trahison se produiront (Matthieu 24:10). De nombreux faux prophètes s'élèveront (Matt. 24:11) et l'anarchie augmentera (Matt. 24:12). Pourtant, au milieu de cette période terrible, l'évangile du royaume sera proclamé au monde entier (Matthieu 24:14), et les Juifs et les Gentils seront sauvés (Apoc. 7:4-9).

Stratégique pour cette période est l'accomplissement de « l'abomination de la désolation », un événement dont Daniel a parlé pour la première fois (Dan. 9:27). D'après la chronologie de Daniel, cet événement distinctif se produit au milieu de la tribulation, ou au bout de trois ans et demi, et il décrit la rupture par l'Antéchrist de son alliance avec Israël dans laquelle il tente d'arrêter le système de culte juif dans le temple. Paul note que cet « homme d'iniquité » entre dans le temple en se déclarant être Dieu (2 Thess. 2 :3-4). Cet événement lance une grave persécution en Israël, c'est pourquoi Jésus avertit les habitants de la Judée de fuir sans penser à revenir chercher quoi que ce soit (Matthieu 24 :16-20). La fin de cette période apporte des signes cosmiques :

« Immédiatement après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel »

(Matthieu 24:29). Jésus revient sur terre avec puissance et gloire (Matthieu 24 :30) et rassemble ses élus (Matthieu 24 :31). Le retour de Jésus dans la gloire avec ses anges conduit à un jugement des nations pour voir qui entrera dans son royaume (Matthieu 25 :31-46).

Apocalypse 6-19 détaille les jugements qui se produisent pendant la tribulation sous la forme de sceaux, de trompettes et de bols. Ces jugements massifs sont principalement séquentiels et révèlent des jugements croissants de Dieu contre un monde incrédule et le royaume de l'Antéchrist. Puisque Jésus est Celui qui ouvre le sceau des jugements, tous les jugements ultérieurs sont la colère de Dieu et de Jésus (Apoc. 6:1). Les six sceaux comprennent (1) l'arrivée de l'Antéchrist, (2) la guerre, (3) la famine, (4) la mort, (5) le martyre et (6) le tremblement de terre (Apoc. 6:2-12). Celles-ci correspondent étroitement aux conditions des «douleurs de l'accouchement» trouvées dans Matthieu 24: 4-7. Au moment du sixième sceau (tremblement de terre), les habitants de la terre réalisent qu'ils font face à la grande colère de Dieu et de l'Agneau (Apoc. 6 :16-17). La colère de Dieu ne commence pas à ce point puisqu'elle a déjà commencé avec le premier sceau, mais à ce moment les habitants de la terre réalisent avec certitude que c'est la colère de Dieu qu'ils subissent.

Ensuite, le septième sceau apporte la deuxième vague de jugements - les sept trompettes :

1. Première trompette : un tiers de la terre, des arbres et de l'herbe est brûlé (Apoc. 8:7).
2. Deuxième trompette : un tiers des créatures marines meurent et les navires sont détruits (8 :8-9).
3. Troisième trompette : Un tiers des eaux sont polluées et beaucoup meurent (8:10–11).
4. Quatrième trompette : un tiers du soleil, de la lune et des étoiles est obscurci (8:12).
5. Cinquième trompette : les sauterelles/démons sont lâchés pour tourmenter les gens (9 : 1–11).
6. Sixième trompette : quatre démons liés sont libérés pour tuer un tiers de l'humanité (9 :13-19).
7. Septième trompette : Le règne du royaume de Christ est proclamé (11 :15-18).

Le dernier groupe de jugements sont les jugements de bol. Ceux-ci viennent plus tard dans la période de tribulation en succession rapide et sont extrêmement sévères :

1. Premier bol : Des plaies douloureuses viennent sur les gens (Apoc. 16 : 2).
2. Deuxième bol : La mer devient comme du sang, et tout dans la mer meurt (16 : 3).
3. Troisième bol : Les rivières et les sources d'eau sont changées en sang (16:4-7).
4. Quatrième bol : Le soleil brûle les gens avec le feu et la chaleur (16 :8-9).
5. Cinquième coupe : Les ténèbres et une douleur intense affligent l'humanité (16 :10-11).
6. Sixième bol : Le fleuve Euphrate est asséché pour préparer la voie aux rois de l'Est (16 :12-16).
7. Septième bol : De violents tremblements de terre divisent la grande ville en trois parties, des villes tombent et une forte grêle tombe du ciel (16 :17-21).

Le but de la tribulation est double. Premièrement, Dieu utilisera la tribulation pour sauver Israël. Cela implique l'accomplissement des objectifs de Daniel 9:24, tels que s'occuper enfin du péché d'Israël, apporter la justice éternelle et oindre le temple. De plus, Jérémie 30: 7 dit que ce sera "un temps de détresse pour Jacob [Israël]", mais Israël "en sera sauvé". Israël entre dans la tribulation en faisant alliance avec l'Antéchrist mais termine cette période en invoquant son Messie.

Deuxièmement, Dieu utilisera la tribulation pour juger le monde incrédule. Apocalypse 3:10 fait référence à la tribulation comme "l'heure de l'épreuve qui vient sur le monde entier, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre". Ésaïe 24 décrit cela comme un temps de jugement mondial au cours duquel « l'Éternel videra la terre et la rendra désolée » et « déformera sa surface et dispersera ses habitants » (Ésaïe 24:1). La raison en est à cause du péché de l'homme : « Car ils ont transgressé les lois, violé les statuts, violé l'alliance éternelle » (Ésaïe 24:5). Ainsi, la tribulation est un moment de colère mondiale intense de la part de Dieu sur un monde pécheur et rebelle.

L'Antéchrist

La Bible prédit la venue d'un Antéchrist, un représentant de Satan qui est l'incarnation du mal. Le terme antéchrist (Gk. antichristos) se trouve dans 1 Jean 2:18 : "Enfants, c'est la dernière heure, et comme vous avez entendu dire que

l'antéchrist vient, alors maintenant beaucoup d'antéchrists sont venus. Jean fait référence à un Antéchrist spécifique à venir, mais il mentionne également des «antéchrists» qui sont déjà arrivés. Ce ne sont pas l'Antéchrist, mais ils fonctionnent dans l'esprit de l'Antéchrist, s'opposant à qui est Jésus et à ce qu'il représente. Nous pouvons nous attendre à beaucoup de ceux qui possèdent l'esprit de l'Antéchrist tout en sachant qu'un Antéchrist personnel est également à venir.

Le préfixe anti- peut signifier « contre » ou « au lieu de ». Ainsi, l'Antéchrist à venir est-il ouvertement "contre" Jésus, ou est-il une contrefaçon prétendant être une figure de messie ? Les deux concepts pourraient être vrais. Il est une contrefaçon du Messie en ce qu'il conclura un traité trompeur avec le peuple d'Israël (Dan. 9:27) et prétendra être leur sauveur. Pourtant, il est contre Jésus en s'opposant à Jésus et à ses saints. Il persécutera également Israël au milieu de la soixante-dixième semaine de Daniel. En somme, il est à la fois un faux et un opposant au Christ.

Daniel offre les informations les plus détaillées sur l'Antéchrist dans l'Ancien Testament. Cette personne mauvaise est le dirigeant politique blasphématoire, la "petite corne" qui prononce des paroles grandes et vantardes et fait la guerre aux saints de Dieu (Dan. 7:8, 21). Il est le «prince» méchant qui s'élève des Romains (Dan. 9:26). Ce prince fait une alliance avec le peuple juif pendant sept ans mais rompt cette alliance à mi-parcours, arrêtant le système sacrificiel juif et désolant le temple (Dan. 9:27). Dans Daniel 11:36-45, il est le roi volontaire qui s'exalte, parle contre Dieu, rejette tous les dieux rivaux et fait confiance à sa puissance militaire.

L'apôtre Paul se réfère à l'Antéchrist comme "l'homme de l'anarchie" (2 Thess. 2:3). S'appuyant sur Daniel 9 :26-27 et 11 :36-45, Paul révèle que cet homme mauvais arrive en relation avec le jour du Seigneur (2 Thess. 2 :1-2). Cette personne « s'oppose et s'élève contre tout soi-disant dieu ou objet d'adoration, de sorte qu'il s'assied dans le temple de Dieu, se proclamant Dieu » (2 Thes. 2:4). Sa présence dans le temple de Dieu est associée à la désolation du temple prédite par Daniel 9 :27. Jésus se réfère à cet événement comme « l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel, se tenant dans le lieu saint » (Matthieu 24:15).

Cet horrible événement de désolation conduit à une persécution intense en Judée, contre laquelle Jésus met en garde dans Matthieu 24 :16-22.

La discussion la plus détaillée de l'Antéchrist a été révélée à l'apôtre Jean et enregistrée dans Apocalypse 13. Jean se réfère à cet individu comme une "bête". Cette bête vient des nations et est renforcée par Satan (Apoc. 13 :1-2). Il se remet d'une blessure mortelle avec une sorte de résurrection qui fait que le monde s'émerveille de lui (Apoc. 13:3). Il blasphème Dieu (Apoc. 13 :5-6), fait la guerre aux saints et exerce son autorité sur la terre (Apoc. 13 :7-8). Il tente d'établir un royaume permanent sur terre pour Satan.

Un débat existe quant à savoir si l'Antéchrist sera un Juif ou un Gentil.

Une preuve possible d'être juif se trouve dans Daniel 11:37, qui dit qu'il "ne fera pas attention aux dieux de ses pères". Certaines traductions telles que la version King James définissent « Dieu » au singulier. Si tel est le cas, alors il rejette le Dieu des patriarches juifs. La plupart des traductions, cependant, traduisent cela par "dieux", ce qui rend probable que les dieux des Gentils soient en vue. Cette dernière opinion est le cas le plus probable. Ainsi, l'Antéchrist surgit des nations européennes (Dan. 7: 7-8, 23-25; cf. Apoc. 13: 1). De plus, puisqu'il est le prince qui vient du peuple qui a détruit Jérusalem et le temple en 70 après JC (Dan. 9:26), il doit venir de l'Empire romain, car ce sont les Romains qui ont détruit Jérusalem et le temple. De plus, la prédiction de Daniel concernant Antiochus IV Épiphane (215–164 avant JC) dans Daniel 8: 9–14, 23–25 soutient l'idée que l'Antéchrist sera un Gentil. Antiochus était un Syrien qui a profané le temple juif vers 167 av. J.-C. en instituant le culte de Zeus à Jérusalem et en faisant abattre un cochon dans le temple. Cet acte désolant semble préfigurer ce que fera l'Antéchrist de Daniel 9:27. Puisque Antiochus était un Gentil, l'Antéchrist sera probablement aussi un Gentil.

Bien qu'il soit un personnage effrayant et puissant, l'Antéchrist a une brève carrière et est détruit. Paul dit que Jésus « tuera [l'homme d'iniquité] par le souffle de sa bouche et [le] réduira à néant par l'apparence de sa venue » (2 Thess. 2:8). Daniel dit qu'une « fin décrétée est déversée sur le désolateur » (Dan. 9:27) et qu'« il viendra à sa fin, sans personne pour l'aider » (Dan. 11:45). Cette « bête » est jetée dans l'étang de feu au retour de Jésus, où son destin est scellé pour toujours (Apoc. 19:20).

Le jour du Seigneur²⁵ —

L'expression biblique « le jour du Seigneur » est un terme clé pour comprendre la révélation de Dieu sur l'avenir. L'utilisation par les auteurs du Nouveau Testament du « jour du Seigneur » reposait sur leur compréhension des prophètes de l'Ancien Testament. Une étude de l'Ancien Testament indique que les prophètes l'utilisaient lorsqu'ils parlaient à la fois d'événements quasi historiques et d'événements eschatologiques lointains impliquant la colère de Dieu. Les auteurs du Nouveau Testament ont repris l'utilisation eschatologique et ont appliqué "le jour du Seigneur" à la fois au jugement qui culminera la période de tribulation et au jugement qui inaugurerà la nouvelle terre.

L'expression spécifique "le jour du Seigneur" ou une variante proche apparaît dix-neuf fois dans l'Ancien Testament (Obad. 15 ; Joël 1 :15 ; 2 :1, 11, 31 ; 3 :14 ; Amos 5 :18 [2×], 20 ; Ésaïe 2 :12 ; 13 :6, 9 ; Sophonie 1 :7, 14 [2×] ; Ézéchiel 13 :5 ; 30 :3 ; Zach. 14 :1 ; Mal. 4 :5) . « Le jour du Seigneur » apparaît dans quatre passages incontestés du Nouveau Testament—Actes 2 :20 ; 1 Thessaloniens 5:2 ; 2 Thessaloniens 2:2 ; et 2 Pierre 3:10. Quatre fois cette période est appelée le « jour de la vengeance » (Ésaïe 34 :8 ; 61 :2 ; 63 :4 ; Jérémie 46 :10). Le Nouveau Testament l'appelle un «jour de colère» (Rom. 2: 5), un «jour de visitation» (1 Pierre 2:12) et le «grand jour de Dieu le Tout-Puissant» (Apoc. 16:14).

Depuis la chute de l'homme dans Genèse 3, l'humanité est en rébellion contre son Créateur, mais un temps vient où Dieu jugera le monde entier avec une colère calamiteuse pour se préparer à l'établissement de son royaume. Le jour de l'homme fera place au jour du Seigneur. Ce dernier jour du Seigneur est le moment de la colère divine ultime contre les pécheurs pour leur rébellion contre Dieu.

Les prophètes de l'Ancien Testament ont écrit beaucoup plus sur le jour du Seigneur et ont fourni la base des références du Nouveau Testament, utilisant l'expression en référence à la fois à un accomplissement proche de l'histoire et à des événements eschatologiques lointains. Par exemple, Joël 1:15 fait référence à un jour historique du Seigneur impliquant une grave invasion de sauterelles en Israël, comme décrit dans Joël 1. Pourtant, le jour du Seigneur dans Joël 2 et 3 fait référence à un jour futur du Seigneur dans lequel Israël est restauré et béni et les nations païennes sont jugées sur la base de la façon dont elles ont traité le peuple de Dieu Israël. Le jour historique du Seigneur sert de signe avant-coureur pour un plus grand jour du Seigneur à venir.

Les auteurs du Nouveau Testament ont repris l'usage eschatologique et ont appliqué l'expression à la fois au jugement qui culminera la période de tribulation et au jugement qui inaugurerait la nouvelle terre. Le jour du Seigneur se produit par des moyens providentiels (Ézéchiel 30 :3) ou directement par la main de Dieu (2 Pierre 3 :10). Parfois, l'accomplissement proche (Joël 1:15) préfigure l'accomplissement lointain (Joël 3:14). Deux périodes du jour du Seigneur doivent encore s'accomplir sur terre : (1) le jugement qui culmine la période de tribulation (2 Thess. 2 :2 ; Apoc. 16-18) et (2) le jugement final de cette terre. après le millénaire qui inaugure la nouvelle terre (2 Pierre 3 :10-13 ; Apoc. 20 :7-21 :1).

En somme, le jour du Seigneur peut se résumer en six affirmations :

1. Le jour du Seigneur n'implique que le jugement, pas le jugement et bénédiction.
2. Le jour du Seigneur se produit deux fois dans le plan prophétique de Dieu, pas une seule fois.
3. Le jour du Seigneur arrive à la fin de la période de tribulation, non pendant toute sa durée.
4. Le jour du Seigneur se reproduit à la fin du millénaire, non pendant toute sa durée.
5. Le jour du Seigneur tel qu'il est défini ici ne prouve pas nécessairement le prétribulationisme, mais il le permet certainement et facilement.
6. Le jour du Seigneur soutient le pré-millénaire futuriste.

La seconde venue de Jésus Le

point focal des événements prophétiques encore à venir est la seconde venue de Jésus-Christ. Bien que le langage spécifique de la « seconde venue » soit rare dans les Écritures, le concept est bien établi (Matthieu 25 : 31 ; Jean 14 : 3 ; Actes 1 : 11). La croyance au retour de Jésus est une doctrine indispensable du christianisme orthodoxe. Le Nouveau Testament déclare la nécessité d'une seconde venue de Jésus. Le mot « seconde » est utilisé dans Hébreux 9:28 : « Ainsi Christ, ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, non pour s'occuper du péché, mais pour sauver ceux qui l'attendent avec impatience. » La seconde venue de Jésus mettra fin à l'ère actuelle et à la soixante-dixième semaine de Daniel, qui présente un règne mondial de l'Antéchrist inspiré par Satan. La seconde venue est aussi le point de départ du millénaire

règne de Jésus sur la terre. Le retour de Jésus fonctionne comme un point de transition important entre cet âge présent du mal et le royaume juste de Jésus.

L'Ancien Testament n'a pas révélé explicitement deux venues du Messie séparées par une période de temps considérable. Il a prédit à la fois un serviteur souffrant et un roi régnant, mais n'a pas expliqué que ces rôles seraient remplis sur deux venues. La preuve d'une lacune pourrait exister dans le Psaume 110, qui déclare que le Seigneur de David, le Messie, aura une session à la droite de Dieu « jusqu'à ce que » le Messie règne sur ses ennemis depuis Jérusalem (Ps. 110 :1-2). Pourtant, les Écritures ne donnent aucune indication que les saints de l'Ancien Testament ou même les disciples de Jésus avant la croix s'attendaient à une séparation entre la première et la seconde venue de Jésus. Avec le témoignage de la révélation progressive et le recul de l'histoire, nous pouvons regarder l'Ancien Testament et voir que les passages du royaume doivent encore être accomplis à la seconde venue de Jésus.

Zacharie 14 traite de la seconde venue. Le contexte est un siège de Jérusalem qui conduit au retour du Seigneur : « Alors le SEIGNEUR sortira et combattra contre ces nations comme lorsqu'il combat un jour de bataille. En ce jour-là, ses pieds se poseront sur le mont des Oliviers qui se trouve devant Jérusalem à l'est » (Zacharie 14:3-4). Puisque cette prophétie ne s'est pas produite avec la première venue de Jésus, cela doit se référer à l'événement de sa seconde venue. Jésus est monté du mont des Oliviers (Actes 1:12) et reviendra au même endroit à son retour.

La seconde venue est détaillée dans plusieurs sections du Nouveau Testament. Jésus a parlé de son retour sur terre dans son Discours des Oliviers (Matthieu 24-25 ; Marc 13 ; Luc 21). Ses disciples lui demandèrent : « Quel sera le signe de ta venue ? (Mat. 24:3). Jésus a détaillé plusieurs événements mais a ensuite déclaré : « Immédiatement après la tribulation de ces jours-là », les tribus de la terre « verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire » (Matthieu 24 :29-30).). Il a également dit : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur son trône glorieux » (Matthieu 25 :31). Dans l'évangile de Luc, Jésus a expliqué qu'après des signes cosmiques, "ils verront le Fils de l'homme venir sur une nuée avec puissance et grande gloire" (Luc 21:27). Lors de son procès religieux, Jésus dit au grand prêtre Caïphe : « Mais je vous le dis, désormais vous verrez le Fils de l'homme assis

à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel » (Matt. 26:64). Un autre passage clé de la seconde venue est Actes 1 :9-11 :

Et quand il eut dit ces choses, pendant qu'ils regardaient, il fut élevé, et une nuée le fit disparaître de leur vue. Et pendant qu'ils regardaient le ciel tandis qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de robes blanches se tenaient à côté d'eux et dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous debout à regarder le ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé d'entre vous au ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel.

Le même Jésus qui était physiquement parmi ses disciples pendant quarante jours après sa résurrection a été emmené au ciel. Pourtant, il reviendra de la même manière qu'il est parti. Le sermon de Pierre dans Actes 3 révèle la signification des deux venues de Jésus et est l'un des passages les plus clairs qui traite des deux venues. Pierre a déclaré : « Mais ce que Dieu avait prédit par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait, il l'a ainsi accompli » (Actes 3 :18). Ainsi, Jésus a « accompli » ce que les prophètes de l'Ancien Testament avaient prédit concernant sa souffrance. Puis Pierre a fait référence à la seconde venue et au royaume dans Actes 3 :19-21 :

Repentez-vous donc et revenez, afin que vos péchés soient effacés, que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'il envoie le Christ qui vous a été destiné, Jésus, que le ciel doit recevoir jusqu'au temps du rétablissement toutes les choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes il y a longtemps.

Ce passage révèle la nécessité d'un futur envoi de Christ et de la restauration de toutes choses liées au message des « saints prophètes », qui sont les prophètes de l'Ancien Testament. Ainsi, alors que de nombreux passages de l'Ancien Testament s'appliquent à la seconde venue de Jésus, la doctrine d'une seconde venue est principalement une question de révélation du Nouveau Testament.

La seconde venue de Jésus se déroule en deux phases. Jésus descendra du ciel pour arracher ou enlever son église dans les airs pour être avec lui au ciel pendant la durée de la tribulation de sept ans. Le but de cette venue est une mission de sauvetage pour empêcher l'église de subir la colère divine de cette période. Une deuxième phase est le retour personnel et corporel de Jésus sur terre pour établir son royaume sur terre.

Le Millénaire

Le millénium est le règne millénaire à venir de Jésus et de ses saints sur la terre après cet âge présent et avant l'état éternel. Cela se produit peu de temps après la soixante-dixième semaine de Daniel et le retour de Jésus, et c'est le moment où l'humanité, à travers le dernier Adam, Jésus, remplit le mandat de gouverner et de soumettre la terre avec succès au nom de Dieu (Gen. 1: 26-28). Jésus le Messie accomplit également la promesse qu'un Fils ultime de David régnera depuis le trône de David sur Israël (Luc 1 :32-33) et sur la terre entière (Zach. 14:9). Les ennemis de Jésus qui se sont opposés à lui pendant la tribulation sont vaincus (Apoc. 19 :20-21). Satan est lié (Apoc. 20 :1-3). Les saints et martyrs décédés de l'Ancien Testament de la période de la tribulation reviennent à la vie et règnent avec Christ (Daniel 12 :2 ; Apoc. 20 :4). Jésus gouverne et partage son royaume avec l'église de l'époque actuelle, qui est restée fidèle pendant la persécution (Apoc. 2 :26-27 ; 3 :21 ; 5 :10).

Le royaume millénaire est une période de renouvellement de la création, de prospérité, de justice, de paix et d'harmonie internationale sur la terre (Matthieu 19 :28 ; Ésaïe 2 :2-4 ; 11 ; 65 :17-25). C'est aussi la période où toutes les promesses de l'alliance, à la fois spirituelles et physiques, s'accomplissent à la fois pour Israël et pour les nations. Israël est sauvé et restauré, et il remplit son rôle de leadership et de service aux nations, fonctionnant à partir de la capitale de Jérusalem (Ésaïe 2 :2-4). Les nations, qui sont aussi devenues le peuple de Dieu, connaissent des bénédictions spirituelles et physiques aux côtés d'Israël (Ésaïe 19 :16-25 ; 27 :6). Alors que l'état éternel présentera certainement ces caractéristiques parfaitement, ces questions doivent d'abord être remplies sous la direction médiatrice de l'homme avec l'homme ultime, Jésus. Lorsque le dernier Adam aura terminé sa mission, alors Jésus remettra le royaume à Dieu le Père, et le royaume éternel du Père commencera (1 Corinthiens 15 :24-28).

Le millénium doit aussi venir pour une raison centrée sur Christ. Il doit y avoir un règne soutenu, reconnu et visible de Jésus dans le royaume (la terre) où Jésus a connu le rejet lors de sa première venue. Lors de sa première venue, Jésus est venu parmi les siens, mais ils ne l'ont pas reçu (Jean 1:11). Il a été rejeté et tué. Le Jésus qui s'est tenu lié devant les hommes à sa passion reviendra dans la gloire sur les nuées du ciel pour régner sur la terre (Matt.

26:63–66). Le royaume millénaire met en lumière la reconnaissance de Jésus comme Roi. Il régnera dans la gloire pendant une période prolongée avant de remettre son royaume au Père en triomphe et que l'état éternel commence (1 Cor. 15:24–28). C'est aussi le moment où les saints de Dieu sont justifiés et règnent dans le royaume où ils ont été persécutés par Satan et le monde (Apoc. 6 :9-11 ; 20 :4).

Ce millénaire est parfois appelé un royaume intermédiaire car il vient après cet âge présent mais avant l'état éternel. C'est dramatiquement meilleur que cet âge présent mais n'est pas encore parfait comme l'état éternel à venir. Par exemple, la mortalité infantile est inexistante et la durée de vie est considérablement allongée, mais la possibilité de décès existe toujours. Une personne qui meurt à l'âge de cent ans sera considérée comme maudite (Isa.

65:20). De plus, contrairement à aujourd'hui ou à l'état éternel à venir, le millénaire présente des nations qui servent Dieu mais qui ont des habitants qui sont encore capables de pécher et de recevoir des châtements (Zacharie 14 :16-19).

La révolte finale de Satan

A la fin du millénaire, Satan est libéré de son incarcération dans les Abysses et mène une révolte intentionnelle contre la ville sainte de Jérusalem.

Ceux qui sont impliqués dans cette rébellion sont immédiatement détruits par le feu du ciel, et Satan est envoyé pour toujours dans l'étang de feu (Apoc. 20 :7-10). Le noyau de cette rébellion vient de ceux qui sont nés pendant le royaume millénaire qui ne font pas confiance au Christ comme leur Sauveur. Lorsqu'on leur donne l'opportunité d'unir leurs forces avec le Satan récemment libéré, ils le font avec plaisir. Cet événement n'indique pas la faiblesse de Dieu, mais plutôt une opportunité pour une démonstration dévastatrice de la force divine contre ses ennemis. Alors que les participants s'attendent à une guerre, le résultat ressemble plus à une exécution car ils sont immédiatement vaincus.

Cette rébellion met en évidence deux vérités importantes. Premièrement, la présence d'incroyants dans le millénium alors que Satan est lié dans l'abîme montre que le principal problème de l'homme est un cœur mauvais, que Satan soit présent ou non. Même dans des conditions idéales avec Jésus physiquement présent sur la terre, certains choisissent de se rebeller dans le péché. Deuxièmement, la rébellion offre une démonstration de la puissance de Dieu contre le mal avant que le jugement du grand trône blanc n'ait lieu (Apoc.

20:11-15) et l'état éternel commence (Apoc. 21:1-22:5). Il s'agit d'une démonstration spectaculaire du pouvoir du royaume sur la dernière rébellion contre Dieu dans l'histoire humaine.

L'état éternel

Les nouveaux cieux et la nouvelle terre sont le destin final de l'humanité rachetée.

Le millénaire est passé. Le grand jugement du trône blanc a eu lieu.

Satan et tous les incroyants ont été jetés dans l'étang de feu pour toujours. Une destinée glorieuse attend les saints de Dieu lorsqu'ils vivront sur une nouvelle terre avec un accès direct à Dieu, qui vivra alors parmi eux. C'est ce que l'apôtre Jean explique : « Alors je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avaient disparu » (Apoc. 21:1).

Ce langage « nouveau ciel » et « nouvelle terre » apparaît trois autres fois dans la Bible : Ésaïe 65 :17 ; Esaïe 66:22; et 2 Pierre 3:13. Cette dernière référence révèle que ce nouveau ciel et cette nouvelle terre sont ce que les croyants anticipent en fin de compte : « Mais selon sa promesse, nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera » (2 Pierre 3 :13). Hébreux 12:26-27 fait également allusion à l'éternité future. Ainsi, l'espoir et la destination ultimes du croyant ne sont pas le ciel actuel mais la nouvelle terre.

La discussion la plus approfondie sur les nouveaux cieux et la nouvelle terre, souvent appelés l'état éternel, se trouve dans Apocalypse 21 :1-22 :5. Le langage de Jean indique que le « nouveau ciel » et la « nouvelle terre » ont des similitudes et des différences avec le ciel et la terre actuels. Même si c'est « nouveau », il y a toujours un ciel (ou un ciel) et une terre où les gens habiteront. Pourtant, il est en contraste avec le ciel et la terre actuels en ce que le ciel et la terre plus anciens ont "disparu".

La Nouvelle Terre : entièrement nouvelle ou restaurée ? Ce nouveau ciel et cette nouvelle terre seront-ils entièrement nouveaux, une autre création de Dieu à partir de rien, après l'anéantissement du premier ciel et de la terre ? Ou les nouveaux cieux et la nouvelle terre sont-ils une restauration et un renouvellement de la planète actuelle ? Le langage biblique décrivant la destruction de l'ancien ordre plaide en faveur d'une planète complètement nouvelle, parce que l'ancien a disparu. Jean écrit que le premier ciel et la première terre « ont disparu » (Apoc. 21 : 1). Ensuite, il y a la formulation forte de la destruction par le feu dans 2 Pierre 3 :

Les cieux et la terre qui existent maintenant sont stockés pour le feu. (3:7)

Mais le jour du Seigneur viendra comme un voleur, et alors les cieux passeront avec un rugissement, et les corps célestes seront brûlés et dissous, et la terre et les travaux qui s'y font seront exposés. (3:10)

Puisque toutes ces choses doivent ainsi être dissoutes. . . (3:11)

Les cieux seront incendiés et dissous, et les corps célestes fondront en brûlant ! (3:12)

Dans un autre soutien de l'anéantissement de l'univers actuel se trouve la déclaration de Jésus : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas » (Matt. 24:35). Le Psaume 102 déclare que la terre et les cieux « périront » et « s'useront comme un vêtement » (Ps. 102 :25-26). Esaïe 24:20 déclare : « La terre chancelle comme un homme ivre ; elle oscille comme une hutte et elle tombe et ne se relèvera plus. Dans sa première épître, Jean écrit : « Le monde passe » (1 Jean 2 :17).

D'autre part, les arguments pour le renouvellement de cette terre incluent les suivants. Premièrement, Paul enseigne que la création aspire à la glorification et non à l'anéantissement. Il déclare que « la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Rom. 8 :19) et que la création a été soumise à la futilité mais « dans l'espérance » (Rom. 8 :20). Il dit ensuite : « La création elle-même sera libérée de son esclavage de la corruption et obtiendra la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (Romains 8 :21). Cette image dépeint la création comme anticipant la glorification, pas l'anéantissement.

Deuxièmement, l'anticipation de la création pour la glorification est liée à la glorification du peuple de Dieu (Rom. 8:23). Un parallèle existe. Les croyants ne sont pas anéantis mais ressuscités. Comme Jésus, qui est ressuscité corporellement de la tombe, il existe une correspondance biunivoque entre les croyants d'aujourd'hui et qui ils seront dans le futur. Si le destin de la terre est parallèle à celui de l'humanité croyante, alors la création qui existe maintenant existera également dans le futur, bien que sous une forme glorifiée. Tout comme la création a souffert lorsque l'homme est tombé à cause du péché, de même la création sera restaurée lorsque le peuple de Dieu recevra des corps glorifiés.

Troisièmement, la Bible utilise le langage du nouveau pour décrire la terre. Jésus a prédit une «régénération» à venir du cosmos (Matthieu 19:28 NASB).

Pierre a prédit une restauration à venir de toutes choses (Actes 3:21). Tout dans le ciel et sur la terre est réconcilié avec Jésus à cause du sang de la croix de Jésus (Col. 1 :20). Cette terminologie indique que l'univers se dirige vers un nouveau dans lequel la terre gâchée est fixée et rendue meilleure que jamais. Une vision du nouveau affirme que c'est Dieu, et non Satan, qui remporte la victoire finale sur la « très bonne » création de Dieu (Gen. 1 :31).

Qu'en est-il du langage de destruction de 2 Pierre 3 ? Les partisans du nouveau estiment que destruction ne signifie pas anéantissement. Le même passage parle du monde détruit par l'eau à l'époque de Noé (2 Pierre 3:6), mais le monde n'a pas été anéanti par le déluge. De plus, la meilleure interprétation de 2 Pierre 3:10 n'est pas que la terre est « brûlée », comme certaines traductions l'indiquent, mais que « la terre sera exposée ». L'idée est celle d'être « trouvé » ou « manifesté », tout comme le métal qui passe par le feu d'un raffineur n'est pas anéanti mais purifié (Malachie 3 :2-3).

La vie sur la Nouvelle Terre. Que la nouvelle terre soit une planète entièrement nouvelle ou une planète rénovée, la nouvelle terre sera un endroit tangible où habiteront les croyants dans les corps physiques réels. Dieu a fait l'homme comme une unité complexe de corps et d'âme pour vivre dans un environnement physique, et le destin de l'homme sur la nouvelle terre inclura de résider sur une planète physique.

Au total, il y a dix caractéristiques qui rendent la nouvelle terre nouvelle et mettent en évidence la gloire de l'état éternel à venir. Jean résume ces caractéristiques dans Apocalypse 21 :1-22 :5.

1. Nouveaux cieux et terre (21:1)
2. La Nouvelle Jérusalem (21 :2, 9-21)
3. Nouveau peuple de Dieu (21:3)
4. Nouvelle compassion (21:4)
5. Nouvel ordre (21:5–8)
6. Nouveau temple (21:22)
7. Nouvelle lumière (21:23)
8. Nouvelle population (21:24–27)
9. Nouvelle vie (22 :1-2)
10. Nouvelle gloire (22 :3-5)

La Bible parle d'une Nouvelle Jérusalem qui sera la capitale de la nouvelle terre. Jean dit: «Et je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse parée pour son mari» (Apoc. 21:2). C'est une vraie ville où Dieu habitera parmi son peuple (21:3). La ville a "une grande et haute muraille, avec douze portes" (21:12).

Il est aménagé comme un carré d'environ 1 400 milles de long et de large (21:16). Ces dimensions doivent être comprises littéralement puisque la «mesure humaine» est mentionnée (21:17). Le mur de la ville est fait de jaspe et la ville est "d'or pur, comme du verre clair" (21:18). Les fondations de la muraille de la ville « étaient ornées de toutes sortes de bijoux » (21 : 19). La taille, la beauté et la grandeur de cette ville sont difficiles à saisir, mais cela n'enlève rien à la vraie nature de cette ville.

Aucun temple n'existe dans la Nouvelle Jérusalem. Dieu et Jésus fonctionnent tous deux comme son temple (21:22). Puisque la gloire de Dieu illumine la ville, il n'est pas nécessaire que la lumière du soleil ou de la lune brille sur elle (21:23). Les nations et les rois de la terre seront attirés vers la ville à cause de sa lumière et « y apporteront leur gloire » (21:24, 26). La présence de nations et de dirigeants mondiaux montre que des nations littérales existent sur la nouvelle terre et que l'activité se déroule en dehors de la Nouvelle Jérusalem. Alors qu'il y a un peuple de Dieu en ce qui concerne le salut, la présence des nations révèle la diversité ethnique et nationale sur la nouvelle terre. Les meilleures contributions culturelles de ces nations sont apportées à la Nouvelle Jérusalem. Ces nations agissent en parfaite harmonie puisque les feuilles de l'arbre de vie, qui apparaît pour la première fois depuis la chute de l'homme dans Genèse 3, fonctionnent « pour la guérison des nations » (Apoc. 22 :2). L'accès à la ville est toujours ouvert car "ses portes ne seront jamais fermées" et aucune nuit n'y existera jamais (21:25). Du trône de Dieu et de Jésus l'Agneau coule le "fleuve d'eau de la vie" (22:1). L'arbre de vie, vu pour la dernière fois dans Genèse 3:24, est de nouveau présent. Il porte « douze sortes de fruits, donnant son fruit chaque mois » (Apoc. 22:2). La mention de « chaque mois » indique que le temps existe sur la nouvelle terre.

Pourtant, malgré toute la beauté de cette ville, la meilleure partie est la présence de Dieu et de l'Agneau, qui sont sur le trône (21 : 3 ; 22 : 3). Les serviteurs de Dieu l'adoreront et « verront sa face » avec une communion éternelle et ininterrompue (22 :3-4). Aucune barrière ne subsistera entre Dieu et son peuple. La représentation finale de la

La Nouvelle Jérusalem révèle que les saints "régneront pour toujours et à jamais" (22:5). Genèse 1 :26-28 révèle que Dieu a créé l'homme pour gouverner et soumettre la terre, et le dernier verset décrivant la nouvelle terre explique que le peuple de Dieu régnera. Alors il n'y aura plus de tromperie de Satan (Genèse 3) et aucun potentiel de péché. Tout le monde ici a été lavé dans le sang de l'Agneau et servira le Créateur de son plein gré. Les méchants n'entreront jamais dans cette ville (Apoc. 21:27), et l'histoire se termine bien pour le peuple de Dieu.

Ce destin vers lequel les croyants se dirigent n'est pas un conte de fées et sera aussi réel que la planète actuelle que l'humanité habite maintenant. Le nouveau ciel et la nouvelle terre donneront une perspective sur la raison pour laquelle les chrétiens existent et servent Dieu dans cette ère actuelle. Ce monde déchu actuel n'existera pas éternellement. Le péché, la malédiction et la mort seront à jamais supprimés (Apoc. 22:3). L'homme sera entièrement restauré dans ses relations précédemment gâchées avec Dieu, les gens et la création. Cette image exprime l'espoir ultime de l'eschatologie. C'est la conclusion réelle et palpitante d'une très belle histoire. Ainsi, notre réponse sincère à la fin de l'histoire que nous anticipons avec impatience et que nous recherchons vigoureusement devrait être celle de l'apôtre Jean : « Viens, Seigneur Jésus ! (Apoc. 22:20).

...

Prière²⁶

Père, nous te remercions pour la vérité révélée dans ta Parole écrite,
qui nous rend témoignage de ton Fils, le
Seigneur Jésus-Christ.

Nous te remercions aussi pour le témoignage du Saint-Esprit,
qui a témoigné du Christ par de nombreux miracles et prodiges
à l'aube de l'ère évangélique.

Nous te remercions également pour le témoignage audible que tu as
donné lors du baptême d'eau de Jésus : «
Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma complaisance.
Et surtout, nous te remercions pour le sang de Christ, la preuve
ultime que Christ fait toujours les choses qui te
plaisent.

Ce sang précieux est un sacrifice des plus satisfaisants pour
tous les péchés de tous ceux qui croiraient jamais

ces témoignages sur le Christ.

Nous affirmons que tous ces témoignages impeccables sont vrais,
et nous confessons que Christ est vraiment

le Fils de Dieu et le seul Sauveur—et qu'en
croyant en Lui nous avons la vie éternelle.

Nous te remercions, ô Dieu, de nous avoir accordé
cette vie éternelle par ta miséricorde.

L'un des fruits de ce don pour nous est la joie éternelle.

Quel amour incroyable que tu as envoyé à ton fils
affligez-vous, souffrez et mourez pour connaître la joie !

Comment pouvons-nous te remercier assez ?

Tu nous as commandé de nous réjouir toujours et en toute circonstance

—
même nos épreuves sont une occasion de se réjouir.

La joie est un devoir si délicieux,

et pourtant, nous confessons humblement que parce que nous sommes faibles
et pécheurs, grogner et se plaindre semblent parfois venir plus naturellement en
réponse aux problèmes de la vie.

Pardonne-nous une réponse aussi sombre et ingrate à la grâce

que tu nous montres chaque jour, et aide-
nous dès maintenant à être des participants heureux à la joie du ciel.

En faisant de la joie à la fois un privilège et un devoir dans notre vie

quotidienne, et en nous préparant à une joie éternelle encore
plus grande, tu te montres un Dieu de joie et de joie.

Bien que le chagrin soit une partie inévitable de l'expérience humaine à

cause de notre péché,
vous rencontrez notre chagrin avec d'innombrables raisons

être reconnaissant et

heureux, plein d'espoir et plein de joie.

Nos pleurs peuvent durer une nuit, mais la

joie viendra le matin.

Vos miséricordes, de même, sont nouvelles chaque matin.

Comme tu es gracieux et miséricordieux

envers ceux qui sont pécheurs et autrefois tes ennemis !

Nous sommes tout à fait indignes,
 mais tu as quand même choisi de nous accorder un si grand salut.
Vous avez transformé notre deuil en danse; Tu as délié
 notre sac et tu nous as revêtus de joie.
Même dans notre chagrin, nous trouvons le chemin de la joie en pensant à
 ton amour,
 ton pardon, tes tendres
 miséricordes, ta sympathie
 pour nos faiblesses et l'espoir de l'éternité en ta
 présence.

Nous attendons avec impatience
 à cette joie parfaite et sans fin qui sera la nôtre lorsque
 nous te rencontrerons face à face.

Remplis nos cœurs dès maintenant du ciel, très cher Seigneur.

Puissions-nous vivre libres des échecs qui
 gâchent nos vies et gâchent toute joie terrestre.

Seigneur, conduis-nous hors de ces choses
 vers le lieu de l'obéissance et de la fidélité.

Nous te remercions pour les promesses de ta
 puissance et de tes soins.

Au nom du Christ notre Sauveur nous prions. Amen.

"C'est en mon âme et conscience"

Quand la paix comme un fleuve suit mon chemin, Quand
les chagrins comme la mer roulent ; Quel que
soit mon sort, Tu m'as appris à dire : « Tout va bien, tout va
bien pour mon âme.

Refrain :

C'est bien avec mon âme,
C'est bien avec mon âme,
C'est bien, c'est bien avec mon âme.

Même si Satan devait souffler, quoique les épreuves devaient venir,
Laissez cette assurance bénie contrôler,
Que le Christ a regardé mon état sans défense,

Et a versé son propre sang pour mon âme.

Mon péché, ô la béatitude de cette pensée
glorieuse, mon péché, non pas en partie
mais en totalité, est cloué sur la croix, et je ne le
porte plus. Louez le Seigneur, louez le Seigneur, ô mon âme !

Et, Seigneur, hâte le jour où la foi sera vue, Les nuages seront
roulés comme un rouleau, La trompette
retentira et le Seigneur descendra, "De même" - c'est bien
avec mon âme.

~ Horatio G. Spafford (1828–1888)

...

Bibliographie

Théologies systématiques primaires

Bancroft, Emery H. Théologie chrétienne : systématique et biblique. 2e éd.

Grand Rapids, MI : Zondervan, 1976. 345–410.

Berkhof, Louis. Théologie systématique. 4e éd. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1939. 661–738.

Buswell, James Oliver, Jr. Une théologie systématique de la religion chrétienne. 2. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1962-1963. 2:281–553.

Culver, Robert Duncan. Théologie systématique: biblique et historique .

Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 2005. 1008–156.

Dabney, Robert Lewis. Théologie systématique. 1871. Réimpression, Édimbourg : Banner of Truth, 1985. 817–62.

Erickson, Millard J. Théologie chrétienne. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1986. 1149–241.

Grudem, Wayne. Théologie systématique: une introduction à la Bible

Doctrine. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1994. 1091–167.

Hodge, Charles. Théologie systématique. 3. 1871–1873. Réimpression, Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1975. 3 : 713–880.

Lewis, Gordon R. et Bruce A. Demarest. Théologie intégrative. 3.

Grand Rapids, MI : Zondervan, 1987–1994. 3:369–499.

Reymond, Robert L. Une nouvelle théologie systématique de la foi chrétienne.
Nashville : Thomas Nelson, 1998. 979–1093.

Shedd, Théologie dogmatique de William GT. 3. 1889. Réimpression, Minneapolis :
Klock & Klock, 1979. 2B :591–754 ; 3:471–528.

Fort, August Hopkins. Théologie systématique: un recueil conçu à l'usage des
étudiants en théologie . Rév. éd. New York : Revell, 1907. 981–1056.

*Swindoll, Charles R. et Roy B. Zuck, eds. Comprendre la théologie chrétienne.
Nashville : Thomas Nelson, 2003. 1243–371.

*Thiessen, Henri Clarence. Conférences d'introduction à la théologie systématique.
Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1949. 441–518.

Tourtin, François. Instituts de Théologie Elenctique. 3. Edité par James T. Dennison
Jr. Traduit par George Musgrove Giger. 1679–1685.
Réimpression, Phillipsburg, NJ : P&R, 1992–1997. 3:561–637.

*Désigne le plus utile.

Œuvres

spécifiques Benware, Paul N. Comprendre la prophétie de la fin des temps : une
approche globale. Rév. éd. Chicago : Moody Press, 2006.

Diprose, Ronald E. Israel dans le développement de la pensée chrétienne. Rome:
Institut biblique évangélique italien, 2000.

Erdman, Martin. La controverse millénaire dans l'Église primitive. Eugène,
OU : Wipf & Stock, 2005.

*Feinberg, Charles L. Millénarisme : les deux points de vue majeurs : les systèmes
d'interprétation biblique pré-millénaire et amillénaire analysés et comparés. 3e
éd. 1980. Réimpression, Winona Lake, IN: BMH, 2006.

Fruchtenbaum, Arnold G. Israelology: Le chaînon manquant dans la théologie
systématique. Rév. éd. Tustin, Californie : Ministères Ariel, 2001.

*Horner, Barry E. Futur Israël : pourquoi l'antijudaïsme chrétien doit être défié. NAC
Studies in Bible and Theology 3. Nashville: B&H, 2007.

House, H. Wayne, éd. Israël : la terre et le peuple : une affirmation évangélique des
promesses de Dieu. Grand Rapids, Michigan : Kregel, 1998.

- *Ice, Thomas et Timothy J. Demy, éd. Quand la trompette sonne.
Eugene, OU : Harvest House, 1995.
- LaHaye, Tim et Ed Hindson, éd. L'Encyclopédie Populaire de la Prophétie Biblique.
Eugene, OU : Harvest House, 2004.
- Larsen, David L. Juifs, Gentils et l'Église: Une nouvelle perspective sur l'histoire et la prophétie. Grand Rapids, MI : Maison de la découverte, 1995.
- Mac Arthur, John. La gloire du ciel : la vérité sur le ciel, les anges et la vie éternelle. 2e éd. Wheaton, Illinois : Crossway, 2013.
- . Matthieu 24-28. Chicago : Moody Press, 1989.
- *———. La seconde venue: signes du retour du Christ et de la fin de l'âge. Wheaton, Illinois : Crossway, 1999.
- *MacArthur, John et Richard Mayhue. Les plans prophétiques du Christ: une introduction prémillénaire futuriste . Chicago : Éditeurs Moody, 2012.
- Mayhue, Richard L. 1 & 2 Thessaloniens : Triomphes et épreuves d'une église consacrée. Fearn, Ross-Shire, Écosse : Christian Focus, 2005.
- . Arraché avant la tempête ! Un cas pour le prétribulationisme. The Woodlands, Texas : Kress Christian Publications, 2008.
- *McClain, Alva J. La grandeur du royaume : une étude inductive du royaume de Dieu. 1959. Réimpression, Winona Lake, IN: BMH, 2007.
- Pentecôte, J. Dwight. Choses à venir: une étude sur l'eschatologie biblique . Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1964.
- *Peterson, Robert A. L'enfer en procès : le cas du châtement éternel. Phillipsburg, New Jersey : P&R, 1995.
- Saucy, Robert L. Le cas du dispensationalisme progressif: l'interface entre la théologie dispensationnelle et non dispensationnelle. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1993.
- * Showers, Renald E. Il y a vraiment une différence : une comparaison de la théologie de l'alliance et de la théologie dispensationnelle. Bellmawr, NJ : Ministère de l'Évangile des Amis d'Israël, 1990.
- Thomas, Robert L. Apocalypse 1–7 : Un commentaire exégétique. Chicago: Moody Press, 1992.
- . Apocalypse 8–22 : Un commentaire exégétique. Chicago : Moody Press, 1995.

*Vlach, Michael J. L'Église a-t-elle remplacé Israël ? Une évaluation théologique.
Nashville: B&H Academic, 2010.

Walvoord, John F. Daniel. Révisé et édité par Charles H. Dyer et Philip E. Rawley.
Les commentaires de la prophétie de John Walvoord. Chicago : Éditeurs Moody,
2012.

*Désigne le plus utile.

[1.](#) Pour en savoir plus sur les concepts du modèle de vision spirituelle et du nouveau modèle de création, voir Craig A. Blaising, « Prémillénarisme », dans *Trois regards sur le millénaire et au-delà*, éd. Darrell L. Bock (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1999), 160–81.

[2.](#) Randy C. Alcorn, *Heaven* (Wheaton, Illinois : Tyndale, 2004), 475.

[3.](#) OT Allis, *Prophecy and the Church: An Examination of the Claim of Dispensationalists That the Christian Church Is a Parenthèse mystérieuse qui interrompt l'accomplissement pour Israël des prophéties du Royaume de l'Ancien Testament* (1945 ; réimpr., Nutley, NJ : Presbyterian and Reformed, 1977), 238.

[4.](#) Floyd E. Hamilton, *La base de la foi millénaire* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1942), 38.

[5.](#) Les exceptions à cela seront les croyants qui vivaient au moment de l'enlèvement (1 Thess. 4:13-18) et ceux qui vivaient au moment de l'enlèvement. moment de la seconde venue de Jésus sur terre (Matthieu 25 :31-46).

[6.](#) Ce paragraphe est adapté de John MacArthur, éd., *The MacArthur Study Bible: English Standard Version* (Wheaton, IL : Crossway, 2010), 1510. Les tableaux et les notes de *The MacArthur Study Bible: English Standard Version* proviennent de *The MacArthur Study Bible*, copyright © 1997 par Thomas Nelson. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson. www.thomasnelson.com.

[7.](#) Un exemple est l'amillénaire Sam Storms, qui dit: "Je suis maintenant persuadé qu'Apocalypse 20: 4-6 concerne exclusivement l'expérience des martyrs dans l'état intermédiaire." Sam Storms, *Kingdom Come : The Amillennial Alternative* (Fearn, Ross-Shire, Écosse : Mentor, 2013), 451. Original en italique. Il dit aussi : « Dans Apocalypse 20, il [Jean] . . . décrit l'état intermédiaire comme des âmes vivant et régnant avec Christ. *Kingdom Come*, 461. Original en italique.

[8.](#) Pour un traitement plus approfondi de l'enfer, voir les articles suivants du *Master's Seminary Journal* 9, no. 2 (1998): Richard L. Mayhue, « Enfer : jamais, pour toujours ou juste pour un moment ? », 129-145 ; Robert L. Thomas, « Le point de vue de Jésus sur le châtement éternel », pp. 147-67 ; James E. Rosscup, « Le concept de châtement éternel de Paul », pp. 169-189 ; Trevor Craigen, « Le châtement éternel dans l'Apocalypse de Jean », 191-201 ; Larry Dean Pettegrew, "Une théologie plus douce et plus douce de l'enfer?", 203-17.

[9.](#) Voir Paul Enns, *The Moody Handbook of Theology* (Chicago : Moody Press, 1989), 375.

[10.](#) Cette section est adaptée de John MacArthur, *The Glory of Heaven: The Truth about Heaven, Angels, and Eternal Life* (Wheaton, IL : Crossway, 1996), 55-56. Utilisé avec la permission de Crossway, un ministère de publication de Good News Publishers, Wheaton, IL 60187, www.crossway.org.

[11.](#) Cette section est adaptée de Richard L. Mayhue, « The Kingdom of God : An Introduction », *MSJ* 23, no. 2 (2012) : 167-71 ; William D. Barrick, « Le Royaume de Dieu dans l'Ancien Testament », *MSJ* 23, no. 2 (2012) : 173-92 ; F. David Farnell, « Le Royaume de Dieu dans le Nouveau Testament », *MSJ* 23, no. 2 (2012) : 193-208. Utilisé avec la permission de MSJ. Pour une étude plus approfondie de ce sujet, voir ces trois articles et les articles suivants du même numéro de revue (*MSJ* 23, n° 2 [2012]) : Keith Essex, « The Mediatorial Kingdom and Salvation », 209-23 ; Michael J. Vlach, « Le royaume de Dieu et le millénium », pp. 225-254 ; Nathan Busenitz, « Le Royaume de Dieu et l'État éternel », pp. 255-274 ; Dennis M. Swanson, « Bibliographie des ouvrages sur le Royaume de Dieu », 275-81.

[12.](#) Voir « [Quel est le thème général et unificateur des Écritures ?](#) »

[13.](#) Les cinq contrastes initiaux ont été proposés par Alva J. McClain, *The Greatness of the Kingdom: An Inductive Study of the Royaume de Dieu* (Chicago: Moody Press, 1959), 19-20.

[14.](#) Pour un traitement considérablement élargi, voir John MacArthur et Richard Mayhue, gén. eds., *Christ's Prophetic Plans: A Futuristic Premillennial Primer* (Chicago: Moody Publishers, 2012).

[15.](#) Consulter Samuel L. Hoyt, *The Judgement Seat of Christ: A Biblical and Theological Study*, rév. éd. (Duluth, MN : Grace Gospel, 2015).

[16.](#) Cette section est adaptée de Michael Vlach, « Why the Sheep/Goat Judgment and Great White Throne Judgment Are Not the Same Event », Mike Vlach (blog), 23 juillet 2011, <http://mikevlach.blogspot.com/2011/06/why-sheepgoat-judgment-and-great-white.html>. Utilisé avec la permission de l'auteur.

[17.](#) Pour une discussion plus détaillée des alliances, consulter les articles dans *MSJ* 10, no. 2 (1999) : 173-280.

[18.](#) Cette section est adaptée de Irvin A. Busenitz, « Introduction to the Biblical Covenants: The Noahic Covenant and the Alliance sacerdotale », *MSJ* 10, no. 2 (1999) : 173-89. Utilisé avec la permission de MSJ.

[19.](#) Pour en savoir plus sur le préterisme, consulter Richard L. Mayhue, « Jesus : A Preterist or Futurist ? », *MSJ* 14, no. 1 (2003) : 9-22.

[20.](#) Ce paragraphe est adapté de Michael J. Vlach, « The Kingdom of God and the Millennium », *MSJ* 23, no. 2 (2012) : 246-

49. Utilisé avec la permission de MSJ.

[21](#). Tous ceux qui s'identifient au prémillénarisme historique n'adoptent pas les vues de George Ladd. Certains voient un futur rôle pour Israël et font pas croire que le Nouveau Testament réinterprète l'Ancien Testament. Pourtant, la plupart des universitaires adhérents au prémillénarisme historique du dernier demi-siècle se sont identifiés à bon nombre des vues de Ladd mieux présentées dans son ouvrage *The Presence of the Future: The Eschatology of Biblical Realism* (Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1974).

[22](#). George Eldon Ladd, « Apocalypse 20 et le Millenium », *RevExp* 57, no. 2 (1960): 167.

[23](#). George Eldon Ladd, *Une théologie du Nouveau Testament*, rév. éd. (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1994), 373.

[24](#). Cette section est adaptée de Richard L. Mayhue, « Why a Pretribulational Rapture ? », *MSJ* 13, no. 2 (2002) : 241–53. Utilisé avec l'autorisation de MSJ.

[25](#). Cette section est adaptée de Richard L. Mayhue, « The Bible's Watchword: Day of the Lord », *MSJ* 22, no. 1 (2011): 65–88. Utilisé avec la permission de MSJ. Pour une discussion plus complète sur le sujet, voir l'article.

[26](#). Cette prière est reproduite textuellement de John MacArthur, *At the Throne of Grace: A Book of Prayers* (Eugene, OR: Harvest House, 2011), 80–82. Utilisé avec la permission de Harvest House.

annexe

Le progrès de l'Apocalypse1

L'Ancien Testament		
LIVRE	DATE DE RÉDACTION APPROXIMATIVE	AUTEUR
Emploi	Inconnu	Inconnu
Genèse	1445–1405 avant JC	Moïse
Exode	1445–1405 avant JC	Moïse
Lévitique	1445–1405 avant JC	Moïse
Nombres	1445–1405 avant JC	Moïse
Deutéronome	1445–1405 avant JC	Moïse
Psaumes	1410–450 avant JC	Plusieurs auteurs
Josué	1405–1385 avant JC	Josué
Juges	Californie. 1043 avant JC	Samuel
Ruth	Californie. 1030-1010 avant JC	Samuel (?)
Chant de Salomon	971–965 avant JC	Salomon
les proverbes	971–686 avant JC	Salomon principalement
Ecclésiaste	940–931 avant JC	Salomon
1 Samuel	931–722 avant JC	Inconnu
2 Samuel	931–722 avant JC	Inconnu
Abdias	850–840 avant JC	Abdias
Joël	835–796 avant JC	Joël
Jonas	Californie. 775 avant JC	Jonas
Amos	Californie. 750 avant JC	Amos
Osée	750–710 avant JC	Osée
Michée	735–710 avant JC	Michée
Isaïe	700–681 avant JC	Isaïe

Nahum	Californie. 650 avant JC	Nahum
Sophonie	635–625 avant JC	Sophonie
Habacuc	615–605 avant JC	Habacuc
Ézéchiél	590–570 avant JC	Ézéchiél
Lamentations	586 avant JC	Jérémié
Jérémié	586–570 avant JC	Jérémié
1 Rois	561–538 avant JC	Inconnu
2 Rois	561–538 avant JC	Inconnu
Daniel	536–530 avant JC	Daniel
Aggée	Californie. 520 avant JC	Aggée
Zacharie	480–470 avant JC	Zacharie
Esdras	457–444 avant JC	Esdras
1 Chroniques	450–430 avant JC	Esdras (?)
2 Chroniques	450–430 avant JC	Esdras (?)
Esther	450–331 avant JC	Inconnu
Malachie	433–424 avant JC	Malachie
Néhémie	424–400 avant JC	Esdras

Nouveau Testament		
LIVRE	DATE DE RÉDACTION APPROXIMATIVE	AUTEUR
James	44–49 après JC	James
Galates	49-50 après JC	Paul
Matthieu	50–60 après JC	Matthieu
Marquer	50–60 après JC	Marquer
1 Thessaloniens	51 après JC	Paul
2 Thessaloniens	51–52 après JC	Paul
1 Corinthiens	55 après JC	Paul
2 Corinthiens	55-56 après JC	Paul
Romains	56 après JC	Paul
Luc	60–61 après JC	Luc
Éphésiens	60–62 après JC	Paul
Philippiens	60–62 après JC	Paul
Colossiens	60–62 après JC	Paul

Philémon	60–62 après JC	Paul
Actes	62 après JC	Luc
1 Timothée	62–64 après JC	Paul
Tite	62–64 après JC	Paul
1 Pierre	64–65 après JC	Pierre
2 Timothée	66–67 après JC	Paul
2 Pierre	67–68 après JC	Pierre
Hébreux	67–69 après JC	Inconnu
Jude	68–70 après JC	Jude
John	80–90 après JC	John
1 Jean	90–95 après JC	John
2 Jean	90–95 après JC	John
3 Jean	90–95 après JC	John
Apocalypse 94–96 après JC		John

¹. Ces tableaux sont adaptés de John MacArthur, éd., *The MacArthur Study Bible: English Standard Version* (Wheaton, IL: Crossway, 2010), xxiv–xxv, apparaissant à l'origine dans *The MacArthur Study Bible*, copyright © 1997 par Thomas Nelson. Utilisé avec la permission de Thomas Nelson. www.thomasnelson.com.

Glossaire de base¹

alliance abrahamique. L'alliance que Dieu fit avec Abraham en Genèse 12.

Adam, dernier ou second. Une référence dans 1 Corinthiens 15 et Romains 5 à Jésus-Christ, l'opposant à Adam (le premier Adam). adonai. Un nom hébreu pour Dieu, signifiant fondamentalement "Seigneur". adoption.

Cette partie du salut dans laquelle Dieu réintègre le pécheur éloigné dans la relation et les avantages d'être son enfant. Le terme évoque une faveur positive, par opposition au simple pardon et à la rémission des péchés.

Adoptionisme. Un type de christologie selon laquelle Jésus, un homme être, a été choisi par Dieu pour être élevé à la filiation divine.

avènement. La venue du Christ. Le premier avènement fait référence à sa venue initiale dans l'incarnation. Le second avènement est le futur second avènement. interprétation

allégorique. Une méthode d'interprétation biblique qui tente trouver un sens plus profond que le littéral.

amilléarisme. L'idée qu'il n'y aura pas de période de règne terrestre de Christ ni avant ni après sa seconde venue. Les mille ans d'Apocalypse 20: 1-7 sont considérés comme symboliques, soit de la plénitude du règne de Christ, soit de la béatitude des croyants au ciel. analogie scripturaire. La croyance que, l'Écriture étant

une unité, le sens d'un passage est éclairé par l'étude d'autres portions. l'angéologie. L'étude ou la doctrine des anges. angélophanies. La prise de forme visible par les anges pour des

reprises.

anges, déchus. Les anges qui ont désobéi à Dieu, sont tombés de leur lieu de service à Dieu, et servent maintenant Satan, le chef de ces anges déchus, c'est-à-dire,

démons.

anges, saints. Ces anges qui ne sont pas tombés de leur position de obéissance.

l'annihilationisme. La croyance qu'au moins certains humains cesseront définitivement d'exister à la mort ou à un moment donné par la suite.

anthropocentrisme. Le point de vue selon lequel les humains et les valeurs humaines plutôt que Dieu et ses valeurs sont le fait central de l'univers.

anthropologie. L'étude de la nature humaine et de la culture. L'anthropologie théologique est une interprétation théologique de l'humanité.

anthropomorphisme. Concevoir Dieu comme ayant des caractéristiques humaines ou existant sous forme humaine.

anthropopathisme. Concevoir Dieu comme ayant des émotions humaines.

Antéchrist. Un adversaire et un imitateur du Christ. D'après 1 Jean 2:18, 22; et 4: 3, l'Antéchrist semble être un esprit présent tout au long de l'âge de l'église. Certains ont cherché à identifier des personnes ou des fonctions spécifiques comme l'Antéchrist. Les réformateurs et d'autres l'ont identifié avec la papauté. Il semble qu'il y ait un esprit ou un principe de rébellion à l'œuvre dans le monde qui s'achèvera sous une forme personnelle dans les derniers jours. antinomisme. Une opposition à la loi;

plus précisément, un rejet de l'idée que la vie du chrétien doit être régie par des lois ou des règles.

antitype. Réalités du Nouveau Testament dont certaines personnes de l'Ancien Testament, les objets ou les pratiques sont des types ou des figures.

Apollinarisme. Une interprétation du IV^e siècle de la personne du Christ : le Christ divin n'a pas pris une nature humaine complète, mais seulement sa chair ; son âme humaine (rationalité ou nous) a été remplacée par le Logos ou Parole.

apostasie. Une « chute », généralement un abandon délibéré et total de la foi précédemment détenue.

archanges. Chef des anges. Le seul nommé dans les Écritures est Michel (Jude 9). La seule autre référence à "l'archange" (1 Thess. 4:16) ne donne pas de nom. L'autre ange nommé dans les Écritures, Gabriel (Daniel 8 :16 ; 9 :21 ; Luc 1 :19, 26), n'est pas identifié comme un archange.

L'arianisme. Une vision de la personne du Christ selon laquelle il est le plus élevé des êtres créés et est donc à juste titre appelé dieu mais pas le Dieu.

Arminianisme. Un point de vue qui contredit la compréhension calviniste de la prédestination. L'arminianisme soutient que la décision de Dieu de donner le salut à certaines personnes et non à d'autres est basée sur sa prescience de qui croira. Cela inclut également l'idée que des personnes véritablement régénérées peuvent perdre leur salut, et que certaines le font réellement.

L'arminianisme a souvent une vision moins sérieuse de la dépravation humaine que le calvinisme. ascension du Christ. Le départ corporel de Jésus de la terre et son retour au ciel le quarantième jour après sa résurrection (Luc

24 : 51 ; Actes 1 : 9). aséité. Une référence au fait que la base de la vie de Dieu est en lui-même et n'est pas causé par quoi que ce soit d'extérieur.

l'assurance (du salut). La confiance divinement donnée du croyant qu'il ou elle est vraiment sauvé.

athéisme. La croyance qu'il n'y a pas de Dieu.

expiation. L'aspect de l'œuvre de Christ, et en particulier sa mort, qui assure la restauration de la communion entre les croyants individuels et Dieu.

Expiation, Jour de. Le jour où le prêtre de l'Ancien Testament a fait l'expiation pour tous les péchés du peuple (Lév. 16). expiation,

exemple théorie de. La vision incomplète de l'expiation que l'effet de l'expiation était à travers l'exemple que Jésus nous a donné de la consécration au Père, que nous devrions alors imiter. expiation, théorie

gouvernementale de la. La vision incomplète de l'expiation selon laquelle l'effet majeur de la mort de Christ était de démontrer la sainteté de la loi de Dieu et la gravité de la transgresser. expiation, limitée. L'interprétation de

l'expiation qui dit que Christ est mort uniquement pour les élus. On parle aussi de rachat particulier. expiation, théorie de l'influence morale de la. La vue

incomplète de l'expiation que l'effet de la mort de Christ était de nous démontrer l'amour de Dieu et ainsi de nous inciter à répondre à l'offre de salut de Dieu.

expiation, théorie de la substitution pénale de la. Le point de vue de l'expiation selon lequel la mort de Christ est un sacrifice offert en paiement de la pénalité pour notre

péchés. Il est accepté par Dieu le Père comme une satisfaction à la place de la peine due aux croyants en Christ. expiation, théorie de la rançon de la. La vision erronée de l'expiation selon laquelle le sang de Christ était une rançon payée à Satan pour délivrer les humains de son contrôle.

expiation, théorie de la satisfaction de la. La vue incomplète de l'expiation selon laquelle la mort du Christ était un sacrifice à Dieu pour satisfaire son honneur blessé résultant du tort que les humains ont fait contre lui.

expiation, illimitée. La doctrine selon laquelle Christ est mort pour toutes les personnes, qu'ils soient élus ou non.

expiation, par procuration. Le point de vue que la mort expiatoire de Christ était au nom des pécheurs.

attributs de Dieu. Les caractéristiques ou qualités de Dieu qui le constituent comme ce qu'il est. Ils ne doivent pas être considérés comme quelque chose qui lui est attribué ou attribué à lui, comme si quelque chose pouvait être ajouté à sa nature. Au contraire, ils sont inséparables de son être.

attributs de Dieu, communicables. Attributs de Dieu pour lesquels des caractéristiques correspondantes peuvent être trouvées dans la nature humaine.

attributs de Dieu, incommunicables. Attributs de Dieu pour lesquels aucune caractéristique correspondante ne peut être trouvée dans la nature humaine.

baptême, croyants ». Baptême dans lequel une profession de foi crédible est d'abord requise. Ceci est parfois appelé crédobaptême.

baptême, enfant. La pratique du baptême des enfants.

baptême du Saint-Esprit. L'acte de Jésus-Christ, à partir de la Pentecôte, de placer chaque vrai croyant avec le Saint-Esprit dans l'église au moment du salut (1 Cor. 12:13).

Bible, autorité de la. L'enseignement que puisque Dieu, l'autorité suprême, nous a donné la Bible par inspiration divine, il a dérivé le droit de prescrire la croyance et les actions des chrétiens.

Bible, canon de la. La collection de livres acceptés par l'église comme faisant autorité.

Bible, inspiration de la. L'acte du Saint-Esprit sur les auteurs bibliques qui s'est assuré que ce qu'ils écrivaient préservait fidèlement la révélation divine et faisait effectivement de la Bible la Parole de Dieu. théologie biblique. Organisation des enseignements théologiques en termes de parties de la Bible où ils se produisent plutôt que par sujet. La théologie biblique ne tente pas de reformuler les expressions bibliques sous une forme contemporaine.

biblicisme. Un engagement très fort et même inconditionnel envers l'autorité de la Bible.

bibliologie. La doctrine de

l'Écriture. blasphème. Expressions

irrévérencieuses et insultantes ou calomnieuses contre Dieu. épouse du Christ. Un terme pour l'église.

appeler, appeler. L'appel de Dieu des humains au salut ou à des postes spéciaux de services.

Calvinisme. La pensée de Jean Calvin. Le terme s'applique particulièrement à la doctrine de la prédestination, selon laquelle Dieu choisit souverainement certains pour le salut, non en raison d'un mérite ou même d'une foi prévue, mais simplement par son libre arbitre et sa grâce imméritée.

canon. La collection de livres acceptés par l'église comme faisant autorité. canonisation.

Le processus de reconnaissance du canon de l'Écriture.

Christ. Littéralement, "l'oint", le titre désignant Jésus comme le Messie.

Christ, divinité de. L'idée que Christ est Dieu comme l'est le Père.

Christ, humanité de. L'idée que Jésus était aussi pleinement humain que nous, sauf qu'il était sans nature pécheresse et sans péché réel.

Christ, l'impeccabilité de. L'idée que Christ était incapable de pécher.

Christ, préexistence de. Le concept que la personne qui est née à Bethléem en tant que Jésus de Nazareth était la deuxième personne préexistante de la Trinité.

Christ, deux natures de. La doctrine selon laquelle Jésus était en une seule personne à la fois divin et humain.

Christ, mort indirecte de. La doctrine selon laquelle la mort de Christ avait une valeur au nom des vrais croyants.

Christ comme roi. Une référence à l'un des trois offices de Jésus-Christ; son pouvoir dirigeant.

Christ comme prêtre. Une référence à l'un des trois offices de Jésus-Christ; son travail d'expiation et d'intercession.

Christ comme prophète. Une référence à l'un des trois offices de Jésus-Christ; son œuvre de révélation.

Christ comme substitut. L'idée que la mort du Christ était à la place de ceux qui croirait en lui.

doctrines chrétiennes. Les enseignements du christianisme sur la nature de Dieu, son travail, et son rapport à sa création.

Christologique. Relatif au Christ, ou plus précisément à la doctrine de Christ.

Christologie. L'étude doctrinale de la personne et de l'œuvre du Christ.

église, la. Ceux qui sont de vrais croyants en Christ. Le terme est utilisé dans le Nouveau Testament à la fois dans un sens universel (tous ces croyants) et dans un sens local (un groupe particulier de croyants réunis en un seul endroit).

discipline ecclésiastique. Les conseils actifs de l'église sur la conduite de ses membres. Le terme a souvent plusieurs connotations, à savoir soit l'instruction visant à la correction, soit même l'excommunication.

pères de l'église. Les dirigeants de l'église de la période qui suivit immédiatement le début de l'ère du Nouveau Testament.

grâce commune. La bonté s'est étendue à toutes les personnes par la providence générale de Dieu; par exemple, sa provision de soleil et de pluie pour tout le monde.

liberté compatible. L'idée que la liberté humaine n'est pas incompatible avec la détermination souveraine de Dieu de tous les événements, y compris les pensées, les choix et les actions

humaines. immortalité conditionnelle. Une variété d'annihilationisme selon laquelle l'immortalité est un don spécial aux croyants ; les incroyants disparaissent simplement de l'existence à la mort.

conscience. Le sentiment d'être obligé de faire le bien et d'éviter le faux; dans certains points de vue, une faculté virtuelle de la nature humaine.

argument cosmologique pour Dieu. Un argument pour l'existence de Dieu : puisque chaque chose existante dans l'univers doit avoir une cause, il doit y avoir

être un Dieu.

création ex nihilo. Littéralement, "création à partir de rien", l'idée que Dieu a créé sans l'utilisation de matériaux préexistants.

crucifié avec le Christ. Une référence à l'identification du croyant avec

Christ dans sa mort (Gal. 2:20).

alliance davidique. L'alliance par laquelle Dieu a accordé le royaume à David et à ses descendants pour toujours (2 Samuel 7 ; cf. 2 Chron. 13:5).

la mort, d'abord. La mort physique.

la mort, seconde. L'état final de ceux qui meurent sans le salut offert par Dieu. Le terme se trouve dans Apocalypse 2 : 11 ; 20:6, 14 ; et 21:8. décret de Dieu. La décision de Dieu qui, prise dans l'éternité, rend certain tout ce qui se passe dans le temps.

volonté décrétive de Dieu. Les décisions de Dieu qui réalisent réellement chaque événement qui se produit.

déisme. Croyance en un Dieu qui a créé mais qui n'a pas d'implication continue avec le monde et les événements qui s'y déroulent.

possession démoniaque. Une condition d'être habité et dominé par démons.

démons. Les anges déchus qui travaillent maintenant le mal sous la direction de leur chef, Satan.

dépravation, totale. L'idée que le péché affecte toute notre nature et colore tout ce que nous faisons ; cela ne signifie pas nécessairement que l'on est aussi pécheur que possible.

dichotomisme. Une vision de la nature humaine qui la considère comme composée de deux éléments, généralement un élément matériel et un élément spirituel (c'est-à-dire le corps et l'âme).

Docétisme. La croyance que l'humanité de Jésus n'était pas authentique - il semblait simplement être humain.

terre, nouveau. L'univers complètement racheté du futur; il est référé comme "de nouveaux cieux et une nouvelle terre" (2 Pierre 3:13).

Ébionisme. Une hérésie christologique primitive qui considérait Jésus comme humain mais pas divin.

l'ecclésiologie. Une étude doctrinale de l'église.

édification. Littéralement "construire" ; le renforcement de la vie spirituelle de
Chrétiens et congrégations.

appel efficace. La grâce irrésistible et salvatrice de Dieu agissant sur les élus
qu'ils répondent par la foi.

grâce efficace. Une référence au fait que ceux que Dieu a choisis pour la vie éternelle
parviendront infailliblement à la croyance et au salut.

aîné. Un dirigeant dans la synagogue, dans l'église primitive ou dans une congrégation
locale de certaines dénominations aujourd'hui. Les qualifications pour la fonction
sont énoncées dans 1 Timothée 3 :1-7 et Tite 1 :5-9.

élu. Ceux spécialement choisis par Dieu. Le terme peut désigner soit la nation
d'Israël, soit des individus désignés pour le salut ou pour des postes de service
spéciaux.

élection. La décision de Dieu de choisir un groupe spécial ou certaines personnes
pour le salut ou le service. Le terme est utilisé surtout de la prédestination des
destinataires individuels du salut. élohim.

Un nom hébreu très courant pour la divinité, de nature générique, de sorte qu'il
s'applique à la fois aux dieux païens et au vrai Dieu des Israélites.

El Shaddai. Un nom hébreu pour Dieu qui met l'accent sur sa puissance.

Emmanuel. Un nom pour Jésus qui signifie « Dieu avec nous » (également
"Emmanuel").

endurance. La capacité du chrétien, grâce à la grâce de Dieu, de
persévérer à travers les épreuves, les tentations et les

afflictions. eschatologie. L'étude des choses dernières ou du futur en

général. mort éternelle. La finalisation de la mort spirituelle ; la séparation permanente
du pécheur d'avec Dieu.

destinée éternelle. L'état futur de la personne, que ce soit au paradis ou en enfer,
avec Dieu ou en dehors de lui.

génération éternelle. Acte éternel, nécessaire et auto-différenciant de Dieu le Père par
lequel il engendre la subsistance personnelle du Fils et communique ainsi au Fils
toute l'essence divine. vie éternelle. La vie spirituelle donnée au croyant;

elle surpasse la vie naturelle en qualité et s'étend également au-delà de cette vie
jusqu'à l'éternité.

châtiment éternel. La nature sans fin de la punition qui les pécheurs non rachetés connaîtront au-delà de cette vie. sécurité éternelle du croyant. La doctrine qui régénère vraiment les croyants ne perdra jamais leur salut mais persévéra dans la foi par la grâce de Dieu.

Eutychianisme. L'enseignement que Jésus n'avait qu'une seule nature.

mauvais anges. Des anges qui se sont rebellés contre Dieu et sont ainsi tombés. Sous leur chef, Satan, ils s'engagent maintenant à s'opposer à l'œuvre de Dieu. Ils sont aussi appelés démons.

Malin, le. Satan. les

mauvais esprits. Démons.

évolution. Le processus de développement d'une forme à une autre; en particulier, la théorie biologique selon laquelle toutes les formes vivantes se sont développées à partir de formes plus simples par une série d'étapes graduelles.

exégèse. L'obtention du sens d'un passage en tirant le sens du texte plutôt qu'en le lisant dans le texte. exposition. Interprétation, explication et clarification

d'un texte biblique

passage.

extrabiblique. Se rapportant à du matériel non trouvé dans la Bible.

automne. Le péché initial de désobéissance d'Adam et Eve à la suite duquel ils ont perdu leur position de faveur auprès de Dieu (Genèse 3). chute,

vue littérale de la. Croyance que la chute était un véritable événement spatio-temporel c'est arrivé à deux personnages historiques.

créationnisme pur. La croyance que Dieu a créé par un acte direct. Il comprend aussi fréquemment l'idée que la création a eu lieu dans une courte période de temps et qu'il n'y a pas eu de développement naturel de formes intermédiaires. remplissage du

Saint-Esprit. Le contrôle du Saint-Esprit sur la vie totale du chrétien. Le remplissage du Saint-Esprit peut être répété et doit l'être fréquemment. Il doit être distingué du baptême du Saint-Esprit, qui se produit une fois au moment de la régénération. état final. L'état de l'individu après la résurrection, que ce soit au paradis

ou en enfer.

première mort. La mort physique.

chair. Nature humaine. Dans la Bible, le terme a un sens à la fois littéral et figuré : il est utilisé pour la nature physique et aussi pour la nature pécheresse des êtres humains.

fruits de l'Esprit. Un groupe de vertus spirituelles auxquelles Paul fait référence dans Galates 5 :22-23 ; par exemple, l'amour, la joie et la paix.

subordination fonctionnelle. L'idée que le Christ incarné, la deuxième personne de la Trinité, tout en ne cessant pas d'être égal au Père en ce qu'il était, s'est soumis au Père en ce qu'il a fait.

futuriste. Relatif au futur. géhenne. Translittération de l'hébreu pour la vallée de Hinnom (2 Rois 23:10). Il en est venu à

représenter l'état spirituel final des impies (Matt.

10h28 ; Marc 9:43).

glorification. L'étape finale dans le processus du salut; cela implique l'achèvement de la sanctification et l'élimination de tous les défauts spirituels.

corps glorifié. La résurrection ou le corps perfectionné du futur.

Gnosticisme. Un mouvement dans le christianisme primitif, commençant déjà au premier siècle, qui (1) soulignait une vérité supérieure spéciale que seuls les plus éclairés reçoivent de Dieu, (2) enseignait que la matière est mauvaise et (3) niait l'humanité de Jésus.

Dieu, aséité de. Une référence au fait que la base de la vie de Dieu est en lui-même et n'est causée par rien d'extérieur.

Dieu, éternité de. Le fait que Dieu n'a pas de commencement et n'aura pas de fin. Il l'a toujours été et le sera toujours.

Dieu, gloire de. La splendeur, la grandeur et la magnificence de Dieu.

Dieu, grâce de. Dieu traite avec son peuple non pas sur la base de ce qu'il mérite mais simplement en termes de sa bonté et de sa générosité par rapport à ses besoins.

Dieu, sainteté de. La séparation de Dieu de tout le reste et en particulier de tout mal.

Dieu, immanence de. La présence et l'activité de Dieu dans le monde créé de nature.

Dieu, immuabilité de. La doctrine selon laquelle Dieu est immuable. Dans certaines pensées grecques, cet enseignement est devenu pratiquement une vision statique de Dieu. Correctement

compris, cependant, c'est simplement une insistance sur le caractère immuable et la fiabilité de Dieu.

Dieu, incompréhensibilité de. Une référence au fait que la grandeur de Dieu fait que nous ne pouvons jamais le comprendre pleinement et exhaustivement.

Dieu, unité de. Le fait que Dieu, bien que trois personnes, est pourtant un dans essence.

Dieu, perfection de. L'intégralité absolue et la plénitude de Dieu. Il ne manque de rien et n'a aucune imperfection morale.

Dieu, auto-existence de. Cet attribut de Dieu par lequel il existe simplement par lui-même sans avoir besoin d'aucune force ou cause extérieure.

Dieu, souveraineté de. La suprématie de Dieu et son contrôle méticuleux sur tout cela se produit.

Dieu, transcendance de. La séparation et la supériorité de Dieu sur la création et l'histoire.

Dieu, unité de. Une référence au fait que Dieu est un Dieu, pas plusieurs, ni composé de parties, mais simple et non composé.

Dieu, colère de. le mécontentement de Dieu avec le mal; elle s'exprime dans le jugement et Châtiment.

Inspiré de Dieu. Une référence à l'inspiration divine de la Bible (2 Tim. 3:16).

Divinité. Le Dieu trinitaire - Père, Fils et Saint-Esprit. sainteté.

Ressemblance à Dieu dans le caractère moral et spirituel.

Dieu-homme. La deuxième personne incarnée de la Trinité, Jésus-Christ. gospel.

Le message de salut offert par Dieu à tous ceux qui croient ; aussi, lorsqu'il est en majuscule, l'un des quatre premiers livres du Nouveau Testament, qui racontent la vie et les enseignements de Jésus.

évangile du Christ. Terme paulinien pour le message du salut (Rom. 15 :19 ; 1 Cor. 9 :12 ; 2 Cor. 2 :12 ; 9 :13 ; 10 :14 ; Gal. 1 :7 ; Phil. 1 :27 ; 1 Thess. 3:2). grâce, commun.

Grâce étendue à toutes les personnes par la providence générale de Dieu ; par exemple, sa provision de soleil et de pluie pour tout le monde. grâce, efficace. Une référence au fait que ceux que Dieu a choisis pour la vie éternelle parviendront infailliblement à la croyance et au salut.

grâce, moyen de. Canaux par lesquels Dieu transmet ses bénédictions aux humains. exégèse grammatico-historique. Interprétation de la Bible qui souligne qu'un passage doit être expliqué à la lumière de sa syntaxe, de son contexte et de son cadre historique.

hamartologie. Une étude du

péché. diriger. La partie du corps qui est la plus proéminente et exerce un contrôle sur le reste. C'est pourquoi Christ est décrit comme le chef de l'église et de toutes choses (Eph. 1:10, 22-23).

paradis. La future demeure des croyants. Un lieu de bonheur complet et joie, elle se distingue surtout par la présence de Dieu.

enfer. Le lieu du châtement futur des personnes méchantes ou incroyantes ; c'est un lieu de grande angoisse d'où Dieu est absent pour bénir et n'est présent que pour apporter le jugement.

hérésie. Une croyance ou un enseignement qui contredit les Écritures et les chrétiens théologie.

herméneutiques. La science de l'interprétation de l'Écriture.

théologie historique. Étude du développement chronologique de la pensée théologique; dans le cas du christianisme, l'étude du développement de la théologie chrétienne depuis les temps bibliques jusqu'à nos jours.

Esprit Saint. La troisième personne de la Trinité, pleinement divine et pleinement personnelle. homélie. La science et l'art de la préparation et de la prestation des sermons. homoousios. Terme utilisé par les chrétiens orthodoxes, en particulier Athanase et ses disciples, pour insister sur le fait que Jésus est de la même nature que le Père.

hypostase. D'un mot grec pour « substance » ou « nature », la nature réelle ou essentielle de quelque chose par opposition à ses attributs. Dans la pensée chrétienne, le terme est utilisé en référence à l'une quelconque des trois personnes distinctes de la Trinité, et en particulier au Christ, la deuxième personne de la Trinité, dans ses natures divine et humaine.

union hypostatique. L'union des natures divine et humaine de Jésus en une seule personne, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation.

éclairage. L'œuvre du Saint-Esprit donnant la compréhension quand le
L'Écriture est entendue ou lue.

image de Dieu. Ce qui distingue les êtres humains du reste des créatures de Dieu :
l'humain est créé à l'image de Dieu (Gen. 1:26). imago dei. Terme latin pour «
image de Dieu ». immanence. La présence et
l'activité de Dieu au sein de la création et de l'homme
histoire.

imminence. La condition de quelque chose qui pourrait se produire à tout moment ou
est sur le point de se produire. Lorsqu'il est appliqué à la seconde venue, le terme
signifie que Christ pourrait revenir à tout

moment. immuabilité de Dieu. La doctrine selon laquelle Dieu est immuable. Dans
certaines pensées grecques, cet enseignement est devenu pratiquement une vision
statique de Dieu. Correctement compris, cependant, c'est simplement une insistance
sur le caractère immuable et la fiabilité

de Dieu. imputation. Le calcul judiciaire ou le transfert médico-légal du péché d'une personne
ou la justice à un autre.

imputation, doctrine de. Soit la justification des croyants sur la base de la justice de
Christ, soit la condamnation des incroyants sur la base du péché d'Adam.

imputation de la justice de Christ. L'acte de Dieu d'attribuer la justice de Christ aux
pécheurs qui lui font confiance pour le salut. Christ incarné. L'état du
Christ depuis qu'il est devenu un
être humain.

séjour. La présence du Saint-Esprit dans la vie du croyant. inerrance. L'idée que la
Bible est complètement vraie et véridique dans tout ce qui
cela enseigne.

infaillibilité. Une référence à la doctrine selon laquelle la Bible est infaillible dans sa
but.

baptême du nourrisson. La pratique du baptême des

enfants. infralapsarianisme. Une forme de calvinisme qui enseigne que le décret de la
chute a logiquement précédé celui de l'élection. L'ordre des décrets de Dieu est
donc (1) de créer les êtres humains ; (2) permettre la chute; (3) sauver les uns et
condamner les autres ; et (4) fournir le salut uniquement aux élus.

inscription. Dieu préserve sa révélation par écrit à travers le processus d'inspiration par le Saint-Esprit.

inspiration. L'acte du Saint-Esprit sur les écrivains bibliques qui a assuré que ce qu'ils écrivaient était la Parole de Dieu.

inspiration, plénière. Le point de vue selon lequel toutes les Écritures, pas simplement certains livres ou certaines portions de livres ou certains types de documents, sont inspirées. inspiration, théorie verbale de. La doctrine selon laquelle le Saint-Esprit a tellement guidé l'auteur biblique que même les mots et les détails individuels sont ce que Dieu avait l'intention d'écrire.

l'intercession du Christ. Une référence à la doctrine selon laquelle le ministère actuel du Christ au nom des croyants comprend la médiation pour eux devant le Père (Rom. 8:34 ; Hébr. 7:25). œuvre

d'intercession du Saint-Esprit. Le concept que le Saint-Esprit intercède pour nous quand nous ne savons pas prier (Rom. 8 :26-27). état intermédiaire. La condition des personnes entre le moment de leur la mort et la résurrection.

grâce irrésistible. La grâce de Dieu dans l'acte de régénération par lequel Dieu ouvre efficacement les yeux aveugles sur la gloire du Christ et communique la vie spirituelle au cœur mort du pécheur. La doctrine est parfois aussi appelée grâce efficace.

Jérusalem, Nouvelle. Dans Apocalypse 3:12 et 21:2, une référence à l'ultime état de l'église.

Jésus Christ. Un nom composé pour la deuxième personne incarnée de la Trinité : Jésus fait référence à l'homme de Nazareth, et Christ est le grec pour « Messie », qui signifie « oint ». Dans Actes 5:42, il est appelé Jésus le Christ ; apparemment, cela a été abrégé sous la forme Jésus-Christ.

Jésus de Nazareth. Le nom donné à l'enfant né de la Vierge Marie, qui avait conçu sous l'influence du Saint-Esprit.

siège du jugement. Tribune sur laquelle siège un magistrat civil lors d'une procédure judiciaire. Le terme est utilisé pour le jugement final des vrais croyants qui sera rendu par Jésus-Christ.

justification par la foi. Déclaration que la personne a été restaurée à un état de justice par la croyance et la confiance dans l'œuvre de Christ plutôt

que sur la base de ses propres réalisations. kénose. Le Christ se rend inutile en prenant sur lui une nature humaine (Phil. 2:7), devenant ainsi fonctionnellement subordonné au Père, se voilant mais ne se dépouillant pas de ses attributs divins. Royaume de dieu. Le règne de Dieu, que ce soit à l'intérieur du cœur des humains ou à l'extérieur sur la terre.

lac de feu. Lieu de châtement éternel pour les méchants. Il est mentionné six fois dans le livre de l'Apocalypse (19:20 ; 20:10 ; 20:14 [2×] ; 20:15 ; 21:18), étant également appelé "le lac de feu" et "le lac de soufre brûlant.

Agneau de Dieu, le. Une référence par Jean-Baptiste au Christ comme celui qui enlève le péché du monde en portant le châtement du péché en sa propre personne (Jean 1 :29, 36 ; 1 Cor. 5 :7 ; 1 Pierre 1 :18-19). anciens laïcs. Officiers qui occupent des postes de direction dans l'église mais qui ne sont pas officiellement ordonnés ministres. libéralisme. Tout mouvement ouvert à la redéfinition ou à la modification des doctrines et pratiques traditionnelles du christianisme. expiation limitée. Une référence à l'idée que la mort expiatoire de Christ était réservée aux élus. littéralisme. Traduction ou interprétation biblique qui prend le sens du langage dans son sens le plus simple, le plus évident et souvent le plus concret.

Jour du Seigneur. Le premier jour de la semaine ; Dimanche. seigneurie du Christ. L'autorité et le règne de Jésus-Christ sur toutes choses, en particulier comme cela se reflète dans la vie du chrétien. salut de la seigneurie. L'enseignement selon lequel la foi qui sauve est caractérisée par la repentance du péché et l'acceptation de Jésus-Christ comme Seigneur ainsi que comme Sauveur.

homme, naturel. L'humain dans la condition non rachetée, hors du salut dans Jésus Christ.

homme, nouveau. Terme utilisé par Paul pour désigner l'être humain régénéré (Eph. 4 :22-24 ; Col.

3 :9-10). homme, vieux. Terme utilisé par Paul pour désigner l'être humain non régénéré ou l'humain séparé du salut en Christ (Romains 6 :6 ; Éph. 4 :22-24 ; Col. 3 :9-

dix); il contraste avec l'homme nouveau.

homme de péché. Une traduction parfois donnée de la référence de Paul dans 2 Thessaloniens 2:3 à l'Antéchrist. « L'homme de l'anarchie » est une meilleure traduction.

médiateur. Celui qui s'interpose entre deux parties pour tenter de les réconcilier. Jésus-Christ est le seul médiateur salvifique entre Dieu et le genre humain.

royaume millénaire. Dans le prémillénarisme, le royaume doit être établi par le Christ sur terre pendant les mille ans suivant sa seconde venue. millénaire, le. La période de mille ans du règne de Christ sur terre.

Modalisme. L'idée que les trois membres de la Trinité sont différents modes d'activité de Dieu plutôt que des personnes distinctes.

monarchianisme. Une approche qui a mis l'accent sur l'unité de Dieu, en particulier un mouvement aux deuxième et troisième siècles. Il a pris deux formes : le monarchisme dynamique et le monarchisme modaliste.

Monarchisme, Dynamique. Une vue que Jésus n'était pas de l'essence de Dieu mais que Dieu était à l'œuvre en lui.

Monarchianisme, modaliste. Un mouvement qui a interprété la Trinité comme des révélations successives de Dieu - d'abord comme Père, puis comme Fils et enfin comme Saint-Esprit. Elle a commencé au IIIe siècle.

monergisme. Le point de vue selon lequel la régénération est accomplie exclusivement par l'action de Dieu.

monisme. Une philosophie ou théologie qui explique tout en termes d'un principe; une vue que la réalité est d'un seul type. argument moral

pour Dieu. Une preuve de l'existence de Dieu : Dieu est nécessaire comme explication des valeurs morales et de l'impulsion morale.

Alliance mosaïque. Le corps de lois donné par Dieu à travers Moïse. mystère.

Ce qui est inconnu ou pas entièrement compris. Paul déclare que Dieu a révélé ses mystères afin qu'ils ne soient plus incompréhensibles (par exemple, Eph. 1:9; 3:3).

théologie naturelle. La théologie s'est développée en dehors de la révélation spéciale dans l'Écriture ; il tente de démontrer certains éléments de la théologie à partir de l'expérience et de la raison seules.

Nestorianisme. Une vue hérétique en effet divisant le Christ en deux personnes, divin et humain.

nouvelle naissance. Régénération; Dieu donne une nouvelle vie au croyant.

nouveau corps. Le corps qui sera reçu à la résurrection. nouvelle alliance.

La dispensation chrétienne et l'économie introduite par le Christ et les apôtres. Dans certains cas, la nouvelle alliance est synonyme de l'évangile de Christ. nouvelle création. Une référence à la régénération

qui a lieu dans le croyant et aussi à la future refonte et restauration de toute la création.

nouvelle terre. Ce qui, avec le nouveau ciel, sera réalisé dans le futur par l'œuvre de Dieu (Apoc. 21:1).

homme nouveau. La personne régénérée ou le

croyant. offices du Christ. Les rôles ou fonctions du Christ, traditionnellement prophète, prêtre et roi. vieil

homme. La personne avant la nouvelle

naissance. toute-puissance de Dieu. La capacité de Dieu à faire toutes les choses qui sont des objets appro du pouvoir.

omniprésence de Dieu. Une référence au fait que Dieu est partout présent et a accès à toutes les portions de la réalité. l'omniscience de Dieu.

Dieu connaît toutes les choses qui sont des objets appropriés de connaissances, y compris tous les événements futurs.

unité de Dieu. Le fait que Dieu, bien que trois personnes, est pourtant un dans essence.

argument ontologique pour Dieu. Un argument s'appuyant sur la pure pensée logique plutôt que sur l'observation sensorielle de l'univers physique pour prouver l'existence de Dieu. Une forme habituelle est que Dieu est le plus grand de tous les êtres concevables. Un tel être doit exister parce que s'il n'existait pas, on pourrait encore concevoir un être plus grand, c'est-à-dire un être identique qui a aussi l'attribut d'existence. Anselme et René Descartes sont deux des plus célèbres partisans de l'argument ontologique.

théisme ouvert. Rejetant la vision classique de l'immutabilité et de l'omniscience de Dieu, cette théologie soutient que Dieu grandit, découvre les choses qu'il a faites

ne sait pas, et change d'avis. Dieu a pris le risque de créer l'homme dont il ne peut pas nécessairement prévoir les actes. ordre du salut (ordo salutis). La séquence traditionnelle des discussions sur les différents aspects du salut ; par exemple, régénération, conversion, justification, sanctification.

péché originel. L'effet du péché d'Adam sur ceux qui lui sont unis.

Affectant notre comportement indépendamment et avant toute action de notre part, le péché originel parle à la fois de la culpabilité imputée et de la corruption héritée du péché d'Adam à toutes les personnes humaines en dehors de Jésus. ouïe. Un mot pour être, se référant en particulier à la nature indivise de Dieu.

surveillant. Une traduction littérale du mot grec pour "évêque" - celui qui est chargé de superviser le travail de l'église.

pédobaptisme. La pratique du baptême des enfants.

panthéisme. La croyance que tout est divin, éliminant la distinction entre créature et Créateur.

Paraclet. Terme grec utilisé pour désigner le Saint-Esprit (Jean 14 : 16, 26 ; 15 : 26 ; 16 : 7). Il est généralement traduit par « Conseiller » ou « Consolateur ».

Le patripassianisme. L'idée que le Fils était en réalité Dieu le Père s'est manifestée sous une forme différente et que, par conséquent, le Père a souffert et est mort sur la croix en la personne du Fils.

Pélagianisme. La théologie hérétique issue de la pensée de Pélage, qui met l'accent sur la capacité humaine et le libre arbitre plutôt que sur la dépravation et le péché. De l'avis de la plupart des pélagiens, il est possible de vivre sans péché. L'effet du péché d'Adam sur ses descendants était simplement celui d'un mauvais exemple. perfectionnisme.

La vision non biblique selon laquelle il est possible d'atteindre un état dans lequel le croyant ne pèche plus dans cette vie.

perfection de Dieu. L'intégralité absolue et la plénitude de Dieu. Il ne manque de rien et n'a aucune imperfection morale. perfections, absolues.

Ces attributs de Dieu qui sont indépendants de son rapport aux objets créés et aux personnes.

corps périssable. La nature physique de l'homme qui est sujette à la mort et carie.

persévérance. L'enseignement selon lequel ceux qui sont de véritables croyants persévérer dans la foi jusqu'à la fin.

salut personnel. Le salut considéré en termes de relation de l'individu avec Dieu plutôt qu'en termes de changement des structures de la société. pneumatologie. Une étude du Saint-

Esprit. polythéisme. Croyance en plus d'un Dieu.

postmillénarisme. L'approche eschatologique qui

croit que le Christ reviendra après le règne de mille ans. Cela signifie qu'il régnera sans être physiquement présent. prédestination. Généralement, la détermination éternelle et non influencée de Dieu de toutes

choses; spécifiquement, le choix éternel de Dieu de ceux qui seront sauvés et de ceux qui seront ignorés et condamnés pour leur péché.

préexistence. Un état d'existence avant cette vie. Le christianisme classique utilise le terme pour désigner la deuxième personne préincarnée de la Trinité, qui s'est incarnée sous le nom de Jésus de Nazareth.

prémillénarisme. La croyance que le Christ reviendra et établira ensuite son règne terrestre pour une période de mille ans. préservation.

Cet aspect de la providence divine qui se rapporte au maintien de Dieu dans l'existence de tout ce qu'il a créé. vision prétériste. Une

interprétation de l'eschatologie et en particulier du livre de l'Apocalypse qui soutient que les événements auxquels il est fait référence avaient déjà eu lieu ou étaient en train de se produire au moment de la rédaction. procession

de l'Esprit. L'acte éternel, nécessaire et auto-différenciant du Père et du Fils par lequel ils aspirent la subsistance personnelle de l'Esprit et lui communiquent ainsi toute l'essence divine.

L'Église orthodoxe orientale, s'opposant à une phrase de la version occidentale du Credo de Nicée qui dit que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils (filioque), séparés de l'Église occidentale.

prolégomènes. Une étude des questions théologiques d'introduction.

prophétie. Généralement, la déclaration faisant autorité ou parlant au nom de Dieu, semblable à la prédication; plus précisément, la déclaration infaillible de la révélation divine, souvent mais non limitée à la prédiction de ce qui arrivera. propitiation. Une référence

à l'idée que l'expiation du Christ satisfait le colère de Dieu.

providence, divine. Le soin de Dieu pour la création, impliquant sa préservation de sa existence et la guidant méticuleusement vers ses fins.

ravissement, vue midtribulationnelle de la. L'idée que l'église traversera la moitié de la tribulation et sera ensuite enlevée par Christ. ravissement, vue post-tribulationnelle de la. La doctrine selon laquelle l'église traversera la grande tribulation et sera ensuite enlevée pour rencontrer Christ. ravissement, vue prétribulationnelle de la. L'idée que Christ enlèvera le

église du monde avant la soixante-dixième semaine de Daniel.

théologie réformée. Théologie qui met l'accent sur la souveraineté de Dieu, en particulier en ce qui concerne la question du salut, qui est particulièrement associée à une tradition théologique issue de la Réforme du XVI^e siècle, et qui est parfois désignée comme englobant les doctrines de la grâce. régénération. L'œuvre du Saint-Esprit

dans la création d'une nouvelle vie dans la personne pécheresse, acte par lequel il se repent et en vient à croire en Christ.

repentir. La tristesse selon Dieu pour son péché et la résolution de s'en détourner. résurrection du Christ. L'événement historique et la doctrine du Christ revenant à la vie le dimanche suivant sa crucifixion.

révélation. Faire connaître ce qui est inconnu ; le dévoilement de ce que est voilé.

révélation, général. Révélation accessible à tous et à tout moment, notamment à travers l'univers physique.

révélation, progressive. Une référence à la doctrine selon laquelle la révélation ultérieure est construite sur la révélation antérieure. Ainsi, il contient des vérités qui n'étaient pas connues auparavant.

révélation, spéciale. La manifestation de Dieu de lui-même à des moments et en des lieux particuliers à travers des événements particuliers - par exemple, l'exode et la

vision au chapitre 6; aussi, les Ecritures.

droiture. L'état d'être juste ou moralement pur, que ce soit par sa propre force ou sur la base d'une vertu imputée.

sabellianisme. Une vision dérivant de la pensée de Sabellius, qui était essentiellement un monarchianisme modaliste : Dieu est un être, une personne, qui prend successivement trois formes ou manifestations différentes. salut. L'acte divin de délivrer un croyant du pouvoir et de la malédiction du péché, puis de restaurer cet individu à la communion avec Dieu pour laquelle les humains étaient à l'origine destinés.

salut par grâce. Le salut compris comme un don gratuit immérité par le destinataire.

sanctification. Une référence au salut initial, puis à la croissance progressive de la ressemblance à Christ, et finalement à la sanctification ou à la glorification finale.

Satan. Le diable, une créature angélique élevée qui s'est rebellée contre Dieu et a donc été chassée du ciel. Il est devenu le chef de l'opposition à Dieu et aux forces célestes.

Écriture. Littéralement, « écriture » ; les livres canoniques de l'Ancien et du Nouveau Testaments.

Écriture, autorité de. Le droit de l'Écriture, en tant que message de Dieu pour nous, de prescrire la foi et la pratique aux croyants chrétiens.

seconde mort. L'état final de ceux qui meurent sans le salut offert par Dieu. Le terme se trouve dans Apocalypse 2 : 11 ; 20:6, 14 ; et 21:8. sécurité du croyant. Le point de vue selon lequel les chrétiens sont gardés par la puissance de Dieu jusqu'au salut final. La doctrine est également appelée « persévérance des saints ».

Serpent. L'être qui a tenté Eve dans le jardin d'Eden. Ceci est généralement considéré comme une apparition de Satan, le terme étant utilisé ailleurs dans l'Écriture (Apoc. 20:2).

péché, celui d'Adam. Le péché initial d'Adam dans le jardin d'Eden. Constituant la chute, elle a eu des conséquences profondes pour la race humaine.

péché, mortel. Péché qui cause la mort spirituelle. Dans la théologie catholique romaine, le péché mortel éteint la vie de Dieu dans l'âme, tandis que le péché véniel

ne fait qu'affaiblir cette vie. Avec le péché mortel, il y a une détermination délibérée et intentionnelle de résister à Dieu dans tout ce que l'on fait, mais avec le péché véniel, il y a une tension entre l'acte répréhensible et la personne qui le commet.

péché, universalité de. Une référence au fait que toutes les personnes sont des pécheurs et que le péché se retrouve dans toutes les cultures, races et classes sociales.

péché, impardonnable. Le blasphème contre le Saint-Esprit, un péché que Jésus a déclaré « éternel », par opposition aux péchés qui peuvent être pardonnés (Matt.

12:31–32 ; Marc 3:28-29 ; Luc 12:10). Jésus a fait cette déclaration après que les pharisiens aient attribué à Belzéboul l'œuvre que Jésus avait accomplie par la puissance du Saint-Esprit.

péché, véniel. Dans le système catholique romain, un péché qui ne cause pas la mort spirituelle.

Le péché véniel est choisi mais pas dans le but de résister à Dieu dans tout ce que l'on fait.

Socinianisme. Un système hérétique de doctrine dérivant de la pensée de Faustus Socinus qui mettait l'accent sur la moralité; nié la divinité du Christ, la prédestination, la prescience divine et le péché originel ; et considérait l'expiation du Christ comme un exemple plutôt que comme une satisfaction payée au Père.

solidarité du genre humain. Une référence à l'idée que tous les humains descendent des mêmes ancêtres et sont donc affectés par les actions d'Adam, en particulier le premier péché dans le jardin d'Eden. sotériologie. L'étude du salut. âme, vision créationniste de l'origine

de la. La croyance que Dieu crée directement

et spécialement chaque âme individuelle à la naissance ; en d'autres termes, l'âme n'est pas transmise par les parents. âme, vue traducianiste de l'origine de la. La croyance que l'âme

avec le corps est propagée à la conception

par les parents. souveraineté de Dieu. La règle et l'autorité absolues de Dieu sur toutes choses.

volonté souveraine. Une référence au fait que les choix et les décisions de Dieu ne

sont en aucune façon contraints par des facteurs extérieurs à lui-même ; aussi, le droit

de Dieu de choisir sans être responsable devant personne ou quoi que ce soit en dehors de lui.

spiration. Littéralement, "respirer", un terme souvent utilisé en référence à l'idée trouvée dans 2 Timothée 3:16 que les Écritures sont inspirées de Dieu.

Esprit, scellé du. Une référence à l'œuvre de Dieu de marquer le croyant avec le Saint-Esprit (Eph. 1:13).

Rempli d'esprit. Relatif aux croyants tellement contrôlés par le Saint-Esprit que toute leur vie est de nature spirituelle.

Esprit de Dieu. Dans l'Ancien Testament, une expression souvent considérée comme faisant référence au Saint-Esprit et ainsi identifiée par Pierre dans sa citation de Joël 2:29 (voir Actes 2:18).

mort spirituelle. Séparation d'avec Dieu.

spiritualité. Engagement profond et ressemblance à Dieu grâce à l'œuvre régénératrice et à l'influence sanctifiante du Saint-Esprit. spirituellement mort. L'état des mécréants. À cause de l'effet du péché, ils sont insensibles aux questions spirituelles (1 Cor. 2 :14) et totalement incapables de plaire à Dieu (Rom. 8 :7-8).

Guerre spirituelle. La lutte du chrétien contre les forces d'un autre monde (Eph. 6:10-17).

Agneau de Dieu sans tache. Jésus le sacrifice parfait.

substitution. Action de prendre la place d'un autre. la mort

substitutive. Une référence à l'idée que la mort de Jésus était à la place des élus. supralapsarianisme.

Le point de vue selon lequel les décrets de Dieu se sont produits (logiquement) dans l'ordre suivant : (1) pour sauver certains humains et en condamner d'autres ; (2) créer à la fois les élus et les réprouvés ; (3) permettre la chute de tous les humains ; (4) pour fournir le salut uniquement aux élus.

synergie. L'idée que l'humain travaille avec Dieu dans certains aspects du salut, en particulier dans la régénération, qui est considérée comme un effort de coopération entre l'aide divine et la foi humaine. théologie

systematique. La discipline qui tente d'arranger la doctrine contenu de l'Écriture d'une manière cohérente.

argument téléologique pour Dieu. Un argument pour l'existence de Dieu : l'ordre de l'univers doit être l'œuvre d'un concepteur suprême. théisme.

Croyance en un Dieu personnel.

théocentrique. Se rapportant à quelque chose qui se concentre sur Dieu comme le plus élevé valeur.

théodicée. Une tentative de montrer que Dieu n'est pas l'accusable ou cause blâmable du mal. théologie

proprement dite. Étude de la doctrine de Dieu. théophanie.

Une apparition ou une manifestation visible de Dieu, en particulier dans L'ancien testament.

dépravation totale. Une référence à la croyance que les humains commencent la vie avec tous les aspects de leur nature corrompus par les effets du péché ; ainsi, toutes leurs actions seront dépourvues de motifs totalement purs. Cela ne signifie pas, cependant, qu'ils sont aussi méchants qu'ils peuvent l'être.

traducianisme. La croyance que l'âme humaine est reçue par transmission de ses parents.

transcendance de Dieu. L'altérité ou la séparation de Dieu de la création et la race humaine.

trichotomisme. L'idée que la nature humaine est composée de trois parties, généralement identifié comme corps, âme et esprit.

Trinité. Une référence à la doctrine selon laquelle Dieu est un et pourtant existe éternellement en trois personnes - Père, Fils et Saint-Esprit. taper. Un événement historique réel ou une personne qui, à certains égards, symbolise ou anticipe un événement ultérieur ; en particulier, un Ancien Testament préfigurant un événement du Nouveau Testament.

incroyant. Du point de vue chrétien, un non chrétien ou non régénéré personne.

alliance inconditionnelle de Dieu. Un accord avec l'humanité que Dieu remplira simplement parce qu'il a promis de le faire. Cela contraste avec une alliance conditionnelle, dont l'accomplissement dépend d'une action ou d'une réponse de la part des humains.

élection inconditionnelle. Une référence à la vision calviniste selon laquelle le choix par Dieu de certaines personnes au salut ne dépend d'aucune vertu ou foi prévue de leur part.

union avec le Christ. Une dimension fondamentale de la doctrine du salut : en s'identifiant au Christ dans sa mort expiatoire ainsi que dans sa puissance de résurrection, les croyants sont crédités de sa justice et partagent sa sainteté.

Unitarisme. Croire en Dieu comme une seule personne.

universalisme. La croyance non biblique qu'à la fin tous les humains seront sauvés et rendu à Dieu.

impie. Ceux qui n'ont pas été justifiés et pardonnés. non enregistré. Ceux qui sont encore dans leurs péchés et donc séparés de Dieu.

inspiration verbale. Une référence à la doctrine selon laquelle le Saint-Esprit a tellement guidé les auteurs des Écritures que même leur choix de mots individuels était conforme à l'intention de Dieu.

naissance vierge. Une référence à l'enseignement selon lequel la conception de Jésus a eu lieu par une œuvre miraculeuse du Saint-Esprit sans que Marie ait eu de relation sexuelle avec un homme.

La parole de Dieu. Le message venu de Dieu. Les auteurs du Nouveau Testament et Jésus se réfèrent à l'Ancien Testament comme étant la Parole de Dieu (voir Jean 10:35). La Bible dans son intégralité est aujourd'hui considérée comme la Parole de Dieu. œuvre du Christ. Le ministère du Christ, en particulier sa vie rédemptrice et décès.

vision du monde. Une large synthèse conceptuelle qui forme son point de vue sur l'ensemble de la réalité.

culte. Offrande d'hommage, d'honneur et de louange à Dieu.

colère de Dieu. L'opposition et la haine de Dieu envers le mal, ainsi que son intention de le punir.

Yahvé. Translittération du principal nom hébreu de Dieu.

¹. Ce glossaire est tiré avec des révisions mineures de Millard J. Erickson, *The Concise Dictionary of Christian Theology*, rév. éd. (Wheaton, IL : Crossway, 2001). Utilisé avec la permission de Crossway, un ministère de publication de Good News Publishers, Wheaton, IL 60187, www.crossway.org.

Bibliographie générale

- Théologies systématiques primaires Bancroft,
Emery H. Théologie chrétienne : systématique et biblique. 2e éd.
Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1976.
- Berkhof, Louis. Théologie systématique. 4e éd. Grand Rapids, Michigan : Eerdmans,
1939.
- Buswell, James Oliver, Jr. Une théologie systématique de la religion chrétienne.
2. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1962-1963.
- Culver, Robert Duncan. Théologie systématique: biblique et historique .
Fearn, Ross-shire, Écosse : Mentor, 2005.
- Dabney, Robert Lewis. Théologie systématique. 1871. Réimpression, Édimbourg : Banner of
Truth, 1985.
- Erickson, Millard J. Théologie chrétienne. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1986.
- Grudem, Wayne. Théologie systématique : une introduction à la doctrine biblique. Grand
Rapids, Michigan : Zondervan, 1994.
- Hodge, Charles. Théologie systématique. 3. 1871–1873. Réimpression, Grand
Rapids, Michigan : Eerdmans, 1975.
- Lewis, Gordon R. et Bruce A. Demarest. Théologie intégrative. 3.
Grand Rapids, MI : Zondervan, 1987–1994.
- Reymond, Robert L. Une nouvelle théologie systématique de la foi chrétienne.
Nashville : Thomas Nelson, 1998.
- Shedd, Théologie dogmatique de William GT. 3. 1889. Réimpression, Minneapolis : Klock &
Klock, 1979.
- Fort, August Hopkins. Théologie systématique: un recueil conçu à l'usage des étudiants en
théologie . Rév. éd. New York : Revell, 1907.
- Swindoll, Charles R. et Roy B. Zuck, éd. Comprendre chrétien
Théologie. Nashville : Thomas Nelson, 2003.

Thiessen, Henri Clarence. Conférences d'introduction à la théologie systématique.

Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1949.

Tourtin, François. Instituts de Théologie Elenctique. 3. Edité par James T. Dennison Jr. Traduit par George Musgrove Giger. 1679–1685.

Réimpression, Phillipsburg, NJ : P&R, 1992–1997.

Théologies bibliques

Canon entier

Kaiser, Walter C., Jr. Vers une théologie exégétique : exégèse biblique pour

Prédication et enseignement. Grand Rapids, Michigan : Baker, 1981.

Schreiner, Thomas R. Le roi dans sa beauté: une théologie biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament. Grand Rapids, Michigan : Baker Academic, 2013.

Vos, Geerhardus. Théologie biblique : Ancien et Nouveau Testaments. Grandiose

Rapids, Michigan : Eerdmans, 1948.

L'Ancien Testament

Kaiser, Walter C., Jr. Vers une théologie de l'Ancien Testament. Grand Rapids, Michigan :

Zondervan, 1978.

Merrill, Eugene H. Everlasting Dominion: Une théologie de l'ancien

Testament. Nashville : Broadman et Holman, 2006.

Payne, J. Barton. Théologie de l'Ancien Testament. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1962.

Zuck, Roy B., éd. Une théologie biblique de l'Ancien Testament. Chicago:

Moody Press, 1991.

Nouveau Testament

Guthrie, Donald. Théologie du Nouveau Testament. Downers Grove, Illinois :

Presse interuniversitaire, 1981.

Ladd, George Eldon. Une Théologie du Nouveau Testament. 2e éd. Grandiose

Rapids, Michigan : Eerdmans, 1993.

Schreiner, Thomas R. Théologie du Nouveau Testament : magnifier Dieu en Christ.

Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2008.

Zuck, Roy B., éd. Une théologie biblique du Nouveau Testament. Chicago:

Moody Press, 1994.

Histoires de doctrine

Allison, Gregg R. Théologie historique : Une introduction à la doctrine chrétienne. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 2011.

Berkhof, Louis. L'histoire des doctrines chrétiennes. 1937. Réimpression, Grand Rapids, MI : Baker, 1975.

Bray, Gérald. Dieu a parlé : une histoire de la théologie chrétienne. Wheaton, Illinois : Crossway, 2014.

Gonzalez, Justus L. Une histoire de la pensée chrétienne. Rév. éd. 3. Nashville : Abingdon, 1987.

Hannah, John D. Notre héritage : l'histoire de la doctrine chrétienne. Colorado Resorts : NavPress, 2001.

Heine, Ronald E. Doctrine chrétienne classique: Présentation des éléments essentiels de l'ancienne foi. Grand Rapids, Michigan : Baker Academic, 2013.

Kelly, JND Doctrines paléochrétiennes. 5e éd. Londres : Continuum, 2000.

Pelikan, Jaroslav. La tradition chrétienne : une histoire du développement de la doctrine. 5. Chicago : presse de l'Université de Chicago, 1971-1989.

Schaf, Philippe. Les symboles de la chrétienté. 3. New York: Harper & Brothers, 1877.

Shedd, William GT Une histoire de la doctrine chrétienne. 2. New York : Charles Scribner, 1863.

Manuels de théologie Boice,

James Montgomery. Fondements de la foi chrétienne: une théologie complète et lisible . Rév. éd. Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press, 1986.

Chafer, Lewis Sperry. Principaux thèmes bibliques : 52 doctrines vitales de l'Écriture simplifiées et expliquées. Révisé par John F. Walvoord. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1974.

Enns, Paul. Le manuel Moody de théologie . Chicago : Moody Press, 1989.

Evans, Guillaume. Les Grandes Doctrines de la Bible. Révisé par S. Maxwell Coder. Chicago : Moody Press, 1974.

Lightner, Robert P. Handbook of Evangelical Theology: A Historical, Biblical, and Contemporary Survey and Review. Grand Rapids, Michigan : Kregel, 1995.

Milne, Bruce. Connaître la vérité: un manuel de croyance chrétienne . 3e éd.
Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press, 2009.

Emballeur. JI Concise Theology: Un guide des croyances chrétiennes historiques .
Wheaton, Illinois : Tyndale, 1993.

Watson, Thomas. Un Corps de Divinité. 1692. Réimpression, Édimbourg : Bannière de
Vérité, 1965.

Dictionnaires théologiques Bercot,

David W., éd. Un dictionnaire des premières croyances chrétiennes: un guide de référence sur
plus de 700 sujets discutés par les premiers pères de l'Église .
Peabody, MA : Hendrickson, 1998.

Cairns, Alan. Dictionnaire des termes théologiques: une référence prête de plus de 800 termes
théologiques et doctrinaux. 3e éd. Greenville, Caroline du Sud : Ambassadeur-Emerald
International, 2002.

Elwell, Walter A., éd. Dictionnaire évangélique de théologie. 2e éd. Grandiose
Rapids, Michigan : Baker, 2001.

Erickson, Millard J. Le dictionnaire concis de la théologie chrétienne. Rév. éd.
Wheaton, Illinois : Crossway, 2001.

Holloman, Dictionnaire Henry W. Kregel de la Bible et de la théologie: plus de 500 mots et
concepts théologiques clés définis et référencés. Grand Rapids, MI : Kregel académique et
professionnel, 2005.

Huey, FB, Jr., et Bruce Corley, éd. Dictionnaire d'un étudiant pour les études bibliques et
théologiques . Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1983.

Autres théologies

apparentées, Daniel L., éd. Une théologie pour l'Église. Nashville : université B&H,
2007.

Amès, William. La moelle de la théologie. Traduit et édité par John D.
Euden. 1629. Réimpression, Grand Rapids, MI : Baker, 1997.

Boyce, James P. Résumé de théologie systématique. 1887. Réimpression, Hanford,
CA : den Dulk Christian Foundation, sd

Chafer, Lewis Sperry. Théologie systématique. Edité par John F. Walvoord. 4
. Grand Rapids, Michigan : Kregel, 1993.

Dagg, JL Manuel de théologie. 1857. Réimpression, Harrisonburg, VA : Saupoudrer, 2009.

Dick, Jean. Conférences sur la théologie. Cincinnati, Ohio : Applegate, 1856.

Frame, John M. Théologie systématique: Introduction à la croyance chrétienne.
Phillipsburg, New Jersey : P&R, 2013.

Gill, Jean. Un Corps de Divinité Doctrinale. 1769. Réimpression, Paris, AR : Baptist Standard
Bearer, 1984.

Kuper, Abraham. Encyclopédie de théologie sacrée : ses principes. New York: Fils de C. Scribner,
1898.

McCune, Rolland. Une théologie systématique du christianisme biblique . 3.
Allen Park, MI : Séminaire théologique baptiste de Detroit, 2009-2010.

Ussher, James. Un Corps de Divinité, ou, La Somme et la Substance de la Religion Chrétienne.
3e éd. Londres : Thomas Downes et George Badger, 1649.

À propos des rédacteurs généraux

John MacArthur, DD, LittD Le Dr

John MacArthur est pasteur principal de Grace Community Church à Sun Valley, Californie (depuis 1969) et président de l'université et du séminaire de maîtrise, ainsi qu'auteur, conférencier et enseignant vedette avec le ministère des médias Grace to You. En 1985, il est devenu président du Master's College (anciennement Los Angeles Baptist College), maintenant une université chrétienne d'arts libéraux accréditée de quatre ans à Santa Clarita, en Californie. En 1986, John a fondé le Master's Seminary, une école supérieure dédiée à la formation d'hommes pour des rôles pastoraux à plein temps et le travail missionnaire.

Depuis qu'il a terminé son premier livre à succès, L'Évangile selon Jésus, en 1988, le Dr MacArthur a écrit près de quatre cents livres et guides d'étude, dont Ashamed of the Gospel, The Jesus You Can't Ignore, The Murder of Jesus, Une vie parfaite, notre suffisance en Christ, esclave, feu étranger, une histoire de deux fils, la guerre de la vérité et douze hommes ordinaires. Les titres de John ont été traduits dans plus de deux douzaines de langues.

La Bible d'étude MacArthur, la ressource fondamentale de son ministère, est disponible en arabe, chinois, anglais (ESV, NASB, NIV et NKJV), français, allemand, italien, portugais, russe et espagnol. La série de trente-trois volumes MacArthur New Testament Commentary a été achevée en 2015.

Si vous souhaitez en savoir plus sur le ministère du Dr MacArthur, consultez Iain H. Murray, John MacArthur: Servant of the Word and Flock (Edinburgh: Banner of Truth, 2011), et The Master's Seminary Journal 22, no.1 (2011), un festschrift en l'honneur du Dr John MacArthur.

Richard Mayhue, ThD

De 1980 à 1984, le Dr Richard Mayhue a été membre du personnel pastoral de la Grace Community Church, où il a été associé du Dr. MacArthur dans un ministère d'enseignement et en tant que directeur de la célèbre conférence des bergers. De 1984 à 1989, il a été pasteur de l'église historique Grace Brethren de Long Beach, en Californie. Le Dr Mayhue a rejoint la faculté du Séminaire de maîtrise en 1989 et a été nommé doyen du séminaire l'année suivante (1990-2014). Le Dr Mayhue a également été prévôt du Master's College de 2000 à 2008. Il a écrit, contribué ou édité plus de trente livres, dont 1 & 2 Thessalonians, Bible Boot Camp, Christ's Prophetic Plans, The Healing Promise, How to Interpret la Bible pour vous-même, pratiquer les proverbes, chercher Dieu, démasquer Satan et que dirait Jésus à propos de votre église ?, ainsi que de nombreux articles de journaux.

En 2016, le Dr Mayhue a terminé plus de quarante ans de ministère pastoral et de séminaire et a pris sa retraite en tant que vice-président exécutif, doyen et professeur de recherche émérite en théologie au Séminaire de maîtrise. Si vous souhaitez en savoir plus sur le ministère du Dr Mayhue, consultez The Master's Seminary Journal 25, no. 2 (2014), un hommage au Dr Richard Mayhue, et consultez son site Web personnel, RichardMayhue.net.

Hymne final de réflexion

Sois-tu ma vision Sois-tu
ma vision, ô Seigneur de mon cœur; Rien n'est tout
pour moi, sauf que tu es - tu es ma meilleure pensée, de
jour comme de nuit, éveillé ou endormi, ta présence
ma lumière.

Sois ma Sagesse et Toi ma véritable Parole ; Je suis
toujours avec Toi et Toi avec moi, Seigneur; Toi mon
grand Père, moi ton vrai fils, toi en moi
demeurant, et moi avec toi un.

Je ne fais pas attention aux richesses, ni aux vaines
louanges de l'homme, Tu es mon héritage,
maintenant et toujours; Toi et toi seul, premier
dans mon cœur, Haut Roi des cieux, tu es mon trésor.

Haut Roi des cieux, ma victoire remportée,
Puissé-je atteindre les joies des cieux, Ô brillant Soleil des cieux !
Cœur de mon propre cœur, quoi qu'il advienne,
Sois toujours ma Vision, Ô Souverain de tout.

~ ancien hymne irlandais
traduit par Mary E. Byrne (1880–1931) versifié par
Eleanor H. Hull (1860–1935)

Index général

L'index qui figurait dans la version imprimée de ce titre ne correspond pas aux pages de votre ebook. Veuillez utiliser la fonction de recherche de votre appareil de lecture électronique pour rechercher des termes qui vous intéressent. Pour votre information, les termes qui apparaissent dans l'index imprimé sont répertoriés ci-dessous.

Ab, 160
Abaddon, Satan as, 677–78
abomination de la désolation, 834, 896–97, 903, 905
avortement, 400, 433–35
Abraham, 441, 476
Alliance abrahamique, 450, 852, 872–73, 880, 923 attributs
absolus/perfections, 166
Abîme, 846, 910
hébergement, 107–8
accusateur, Satan en tant
que, 678 action, voie
de, 162 obéissance active au Christ,
616 'adam, 401
Adam
mort à travers, 836
descendants de, 262
en tant que personne historique,
405–7 en tant que chef représentatif de l'humanité, 406, 464–
66, 617 péché de, 461–66, 475–76, 936
Chute d'Adam et
Eve, 453–54, 456–57
Tentation de Satan de, 689–92
Honte de, 458
Péché de, 457–
58 Tentation de, 689
parallèle Adam-Christ, 521
dépendances, 762, 771
administration, don de, 815–16
adonai, 155, 159, 923

adoption, 566, 567, 570, 571, 624–31, 923
comme déclaration légale,
626 privilèges de, 628–
31 et union avec Christ, 604
Adoptionisme, 269, 923
avènement,
923 adversaire, Satan comme,
678, 692 affections
(cœur), 37 affections et
régénération,
581 agriculture, 447 Alexandre (évêque
d'Alexandrie),
209 Al-Ghazali, 149 aliénation, entre Dieu
et l'homme, 532 interprétation allégorique,
832, 885, 923 Name » (hymne), 234 Allis, OT, 833 «
All People That
on Earth Do Dwell » (hymne), 65 American Standard
Version, 156 amillénarisme, 830,
884–86, 887, 923 Amyraldiens, 543n57
analogia scriptura, 26 ,
923 Ananias, 813 "Et est-ce

possible?" (hymne), 484 ange de
l'abîme, 678 ange de l' Éternel,
195–96, 200, 240–41, 719–22 angélogologie, 37, 665–
737, 923 angélophanies, 668,
923 angelos, 666 anges,
665 –76
création de, 670
destin de, 675–
76 divertissement
de, 724 déchus, 668,
923 hiérarchie
parmi, 673 histoire de,
670–71 jugement
de, 726 en tant
que messagers, 668
ministère de, 674–75
à ne pas adorer, 724
personnalité de, 667
population de, 671–72
puissance de, 673–
74 réalité de, 667–
68 références dans les Écritures à,
668–70 résidence de,
672–73
anglicanisme, 769 sur la
régénération baptismale, 583 mort animale, 460

sacrifices d'animaux, 306
Anne, 291
anéantissement, 437, 439, 847, 923
onction d'huile, 338
Anselme, 148, 518, 536
anthropocentrisme, 224, 923
anthropologie, 37, 399–451, 923
anthropomorphisme, 180, 924
anthropopathisme, 170, 924
Antéchrist, 446, 472–73, 699, 706, 728, 834, 860, 884, 894, 903–6, 924 anti-
intellectualisme, 57–58
antinomisme, 622–23, 924
Antiochus IV Épiphane, antitype 905–
6, 924 apathie,
152
Apocryphes, 119
Apollinarisme, 270, 924.
Apollinaire, 270
Apollyon, 678
théologie apophasique, 189
apostasie, 351–53, 649, 924
connaissance a posteriori , 175
apôtres, 755–56, 805, 806–8 et
 canonicité, 124–25 comme
 don révélateur/confirmatoire, 384
apôtres et prophètes, rôle fondateur dans l'Église, 755, 805 succession
apostolique (Église catholique romaine), 103 application de
la rédemption, 539 connaissance a
priori , 175 archéologie, 102
archanges, 668,
924
Archer, Gleason, 731
connaissance archétypale, 176
Arianisme, 193, 209–10, 270, 344, 345, 553n71, 924
Aristote, 148, 149
Arius, 209, 270
Arminianisme, 463, 924
 sur la grâce commune, 487–88n2
 élection conditionnelle, 498–501, 502, 503, 508n23 sur
 l'expiation illimitée, 543n57, 544n59, 551n69
Arminius, Jacobus, 537
armure de Dieu, 699–702
assensus, 596, 598
assentiment (foi salvatrice), 597–
98 assertivisme,
689 assurance (du salut), 649–53, 924
atarxie, 153
Credo d'Athanase, 189, 191, 207–8, 348–49

Athanase, 120, 124, 189, 209, 270, 518

athéisme, 436, 924

ciel atmosphérique, 848

expiation, 305–15, 511–12, 924

cause de, 516–17

nécessité absolue conséquent de, 518

efficacité de, 541–42, 548–53

étendue de, 543–45

nécessité hypothétique de, 518

nature de, 519–35

nécessité de, 517–18

suffisance de, 539–43, 566

théories de, 536–39

comme faisant reculer la colère de Dieu, 529–31

Augustin, 34, 210, 348, 453, 461, 518, 830, 885 autorité,

100–101 autographes,

111–12, 116, 129 autonomie,

comme centre de tout péché, 454

Babylone, 445, 448

position de mauvais exemple (sur la transmission du péché d'Adam),

462 esprit équilibré, 57–

58 bannissement, de l'enfer,

845 baptême, 782–86

de Jésus, 271–72

et salut, 784–86

régénération baptismale, 583–84, 785

baptême du Saint-Esprit, 353–58, 372, 925 baptistes,

769 Barabbas,

294 Baron,

David, 314 Barth,

Karl, 601n120 Bartimée ,

598 Bavinck,

Herman, 152, 162–63, 168, 174n23, 177–78n27–28, 179 bête, 905 vision

béatifique,

179–80 Beck, James R.,

409–10 Belzéboul, 678–79

engendré, 239 Behm ,

J., 593n110

Bérial, 679 croyant

mort de,

838–39

dans l'état

intermédiaire, 840–41 résurrection de,

842–43 baptême des

croyants, 784, 925 "croyant cela"

et "croyant en", 599 ceinture de vérité , 700

bohème, 864–66

Berkeley, George, 421

Berkhof, Louis, 150–51, 177n27, 189–90, 221, 400, 498n12, 575, 585n104, 591n108, 592–93, 632n160

Bible. Voir Écriture

Traductions bibliques, 129–30

théologie biblique, 35, 37–38, 925

biblicisme, 26, 925

bibliologie, 37, 69–141, 925 lier

et délier, 794–95 douleurs de

l'enfantement, 903

évêques, 758–59, 769

blâme, 458

Blamires, Harry, 53

blasphème, 201, 292, 926

contre le Saint-Esprit, 351–53, 470 «

caution qui saigne », 550

béatitude, 188

corps, 416–17, 422

attend la sanctification parfaite à la seconde venue de Christ, 636

glorification de, 656–59

corps et âme, 423

glorification de, 653

rédemption de, 636

corps et âme/esprit, 421, 424

Boettner, Lorraine, 497, 507, 509 Boice,

James Montgomery, 287 Boland,

James A., 241 Book of

Common Prayer, 583n101 né de nouveau,

577– 78 jugements de

bol, 904 Brahman, 438

cuirasse de

justice, 700 Bright, John, 44 frères et

sœurs, 359, 630

Brown, John, 61 Brown, William,

50 Bruce, AB, 278

bouddhisme, 401, 417,

438, 603, 611

Bullinger, Heinrich, 789 holocauste, 309

Burton, John, 68

Caiïphe, 291–92

Cain, 444, 476

appel, appel, 926

et justification, 568 et

régénération, 570

Calvin, Jean, 35, 147–48, 425, 467–68, 506, 518, 623, 788–89
Calvinisme, 505, 507n22, 926
péché annulé, 635
canon, canonicité, 119–26, 926
 achèvement de, 34, 125–26, 805
 critères pour, 124–25
peine capitale, 411, 444
Catéchisme de l'Église catholique, 583n101
causalité, voie de, 161, 165
attributs causals/perfections, 166 cause,
ultime et prochaine, 491–92 cessation des
miracles,
 26 dons de
 révélation et de confirmation, 383–85
cessationnisme (dons miraculeux), 804–6
Chapman, J. Wilbur, 661
char(s), 668
charisme, 379, 800
dons charismatiques,
805 charismatiques, 804,
810 Charles, Elizabeth R.,
332 chérubins, 456, 667,
669 Déclaration de Chicago sur l'inerrance biblique (1978),
109 enfant de Dieu, foi persévérante de, 647–
48 enfants de la colère, 627–
28 Christ. Voir Jésus-
Christ Christ (titre), 338,
926 Christadelphiens,
437 Chrétien (terme),
359 Vie chrétienne,
 228 comme course courue avec
endurance, 642 Vision chrétienne du
monde, 50–52, 58–59
Esprit chrétien, 54–55 Hérésies
christologiques, 209 Christologie,
37, 235–331, 926

Christoplatonisme,
 830 église, 926 et
 anges, 725 autorité dans, 753–75
 métaphores bibliques pour,
 748–51 comme corps de
 Christ, 749–50 comme
 épouse de Christ, 606,
 750 définition de, 740–
 41 la dévotion dans, 776–80
 édifie les croyants,
 752 évangélise les perdus, 752–53 exalte Dieu, 751 en tant que famille de Dieu, 630

comme avant-goût du ciel, 818–
20 fondation de, 742,
755 et Israël, 747–49, 832–33, 856, 857–
62 et le royaume de Dieu, 744–46, 860–62, 885
persécution de, 861
buts de, 751–53 et
péché, 455–56
comme royaume spirituel,
745–46 comme temple
de Dieu, 750 mission
unique de, 861 unité
de, 780, 795–97 universel
et local, 747 visible et
invisible, 746 ne connaîtra pas la
tribulation, 900 discipline de l'église, 770–71,
793–95, 799, 926
pères de l'église, 926 gouvernement de
l'église, 760, 768–80, 798–99
appartenance à l'église, 797–99 « Church's One
Foundation, The
» (hymne) , 738 magistrat civil, 444 principe
de clarté (interprétation biblique), 26
Clément d'Alexandrie,
34, 209,
422 Clément de Rome, 208
clergé, 767 revêtu, du
Saint-Esprit, 335 Cocceius, Johannes, 465
» (hymne), 393–94 grâce commune, 474, 487–89,
544, 837–38, 926,
930 communautarisme, 779 attributs/perfections
communicables, 167, 179–88, 925 communication des propriétés
(communicatio idiomatum) ,
265 Communion. Voir Table
du Seigneur communion
avec le Christ, 472 communisme, 400,
779 liberté compatibiliste,
212n67, 926 théodicée compatibiliste, 225
complémentarisme (rôles des hommes et des
femmes), 26 achèvement/perfection,
sanctification en tant que, 361 conception
et personnalité, 433–34 conceptuel
théorie de l'inspiration, 76–77
concurrence (providence), 220–21 immortalité
conditionnelle, 847, 927
formes congrégationnelles de
gouvernement de l'église,
769–70 Congrégationalistes,
769 conquête, du péché et de Satan, 524, 535 conscience, 73, 420–21 , 927 Constantin, 123–24, 209, 885 consubstantiation

consommation de l'histoire rédemptrice, 47, 48–49
consommation du salut, 644, 654–59
continuonisme (dons miraculeux), 804–6
contrition, 594
conversion, 569, 570, 571, 589–602
élection corporative, 494–97
relation corporative avec le Christ, 608
solidarité corporative, 556
eschatologie cosmique, 829, 850–913
argument cosmologique pour Dieu, 149, 927
Concile de Chalcédoine (451), 264, 270, 271
Concile de Constantinople (381), 208, 238, 270, 344
Concile de Constantinople (680), 271
Concile d'Éphèse (431), 271, 462
Concile de Nicée (325), 120, 208, 209, 264, 270, 344
"comptage", comme imputation,
532 alliances, 26, 852, 860, 870-80
 alliance de grâce, 870
 alliance de rédemption, 513n27, 870
 alliance des œuvres, 465, 870
 relation seigneur-vassal dans, 513n27
 comme inconditionnel,
938 théologie de l'alliance, 465,
870 création, 213–
 16 annihilation de,
 912 comme révélation
 générale, 72 et Saint-
 Esprit, 387 et image de
 Dieu, 415 de
 l'homme, 407–9
 restauration de,
 831, 912 et
 péché, 459–60 six jours de, 286
comme « très bien », 215, 416, 474
création ex nihilo, 213, 403, 927 création, chute,
rédemption et
restauration, 828 créationnisme, 402–4 créationnisme (origine de l'âme), 425, 937
Distinction créateur-créature, 107, 453
crucifié avec Christ, 634, 927
crucifixion, 296, 297–305
culte, 688
culture, 446–49
Culver, Robert, 413
malédiction de Satan, 704–5
Cyrille d'Alexandrie, 271

Dabney, Robert L., 639n169
Alliance davidique, 445, 450, 852, 870, 877–78, 927

Dawkins, Richard, 436

jour, comme vingt-quatre heures,

404 Jour des Expiations, 311–12, 313, 526, 527, 531, 552, 924

jour de la rédemption,

535 jour du Seigneur, 828, 835, 867, 906

–7 jours de création,

215 diaconesses, 772–

73 diacres, 771–75, 815

manuscrits de la mer

Morte, 127 mort, 435–36, 450,

836–39 de croyant,

838–39 conquis par Christ,

839 trois formes de, 460–61,

836 d'incroyant, 837–38

comme non

naturel, 837 décret de Dieu, 178, 211–13, 489–93,

514, 927 accompli par Christ,

274 comme éternel,

489–90 comme immuable et efficace,

490–91 et problème du mal,

491–93 comme

inconditionnel, 490 volonté décréative,

187–88, 559n77, 927

decretum

horrible, 506 défaitisme,

688 expiation définitive, 544 sanctification définitive. Voir déisme

positionnel

(définitif) de sanctification,

220, 927

Demarest, Bruce, 409-10

Démiurge, 269 autorité

démocratique, 101 hiérarchie démoniaque, 673 point de vue des «

hommes possédés de démons »,

des « fils de Dieu » (Genèse

6), 732 démon

possession, 714–19, 927 démons,

668, 706–29, 927

histoire de, 710–13

jugement contre, 719, 868–

69 pouvoir de, 713–14

en tant que serviteurs de

Dieu, 714 dans le monde

aujourd'hui, 729–30

Descartes, René,

149 désirs des yeux,

273

désirs de la chair,

273 autorité despotique, 101 déterminisme, 452 Diable, Satan as, 679 dévotion au Christ, 776–77 à la Table du Seigneur, 778–79

les uns aux autres,
778 à la prière,
779 aux Écritures, 777-78
diaconie, 771, 815
dichotomisme, 421–24, 927
Dick, John, 35
dictée théorie de l'inspiration, 75–76
Didache, 34, 124
Dioclétien, 123, 209
actes directs, comme révélation spéciale,
74 discipulat, 52, 137, 793
discipline de Dieu et adoption, 629–30
prémillénarisme dispensationnel, 856
distinction entre les esprits, don de, 384, 813–14 justice
distributive, 184 création
divine, 213–15 passifs
divins, 506n20 Docétisme,
269–70, 927 doctrine, 40 –
42 hostilité envers,
130–32 et vie, 41–42
théologie
dogmatique, 35 domination/
règne sur la création, 214, 215, 325, 411–12, 852 et chute, 459,
475–76, 832 Domitien, 881
double
prédestination , 505 colombe,
Saint-Esprit comme, 335–36
dragon, Satan comme,
679 rêves et visions, comme révélation spéciale,
74 dualisme (matériel contre spirituel), 416, 830–
31 Duffield, George, Jr., 822
Dynamique (Adoptionniste) monarchianisme, 208
dynamis, 809

terre, comme relativement jeune,
216 royaume terrestre. Voir Royaume millénaire
préservation terrestre des Écritures, 116-18
Église orientale, séparée de l'Église occidentale, 207
sur la régénération baptismale, 583.
Religions orientales, 401, 417, 437.
Ébionisme, 268, 927
ecclésiologie, 37, 739–820, 927
œcuménisme, 688, 796
édification, 752, 799, 801, 927
Edwards, Jonathan, 227, 487n1, 492, 509–10 appel
efficace, 568–69, 570–71, 576, 577, 580, 589, 927 grâce
efficace, 351, 927, 930 égoïsme, 688

ekklēsia, 740, 899
el, 157–59
anciens, 758–81, 798–99, 927
 autorité de, 770–71
 dans l'Ancien Testament, 289, 758
 ordination de, 764–66
 pluralité de, 767–68, 798
 qualifications pour, 761–64, 774
 responsabilités de, 760–61
 soutien pour, 766–67
élection, 507,
928 élection, 493–504, 511,
 928 en Christ, 495–
 96 comme conditionnel (arminianisme), 498–501, 502 ,
 503 implique la réprobation,
 507 comme inconditionnel, 497, 501–4

Miracles d'Élie, 382, 802
 à la transfiguration de Jésus, 277–78
Élisée, miracles de, 802
élohim, 155, 157–59, 669, 928 el
shaddai, 158, 177, 928
attributs/perfections émanant, 166
éminence, voie de, 161, 165
Emmanuel, 928
élément émotionnel de la foi, 597
émotivité, dans l'adoration, 792
émotions, 414
endurance, 642, 647, 855, 861, 928
ennemi, Satan as, 679
Version révisée en anglais, 155
Lumières, 107, 219, 451 inimitié
envers Dieu, 459
environnementalisme, 400
Epaphrodite, 815
Épicuriens, 152–53
Épicure, 436
Épiménide , 153
forme épiscopale de gouvernement de l'Église,
769 episkopos ,
758 égalité ultime, d'élection et de réprobation, 505–6
Erickson, Millard, 413, 452, 923n1
eschatologie, 37, 827–918, 928
 et interprétation biblique, 832–33
 définition de, 827–29 et
 Jésus Christ, 833–35 et
 péché, 456
Esséniens, 521n35

mort éternelle, 461, 836, 838, 845, 928
destinée éternelle, 504, 842, 928
feu éternel, 439, 845, 847
subordination fonctionnelle éternelle du Fils au Père, 207n58 génération
éternelle, 191–92, 206–8, 238–39, 928 royaume
éternel, 855–56 vie éternelle,
439, 477, 928 cortège
éternel, 191–92, 206–8 châtement
éternel, 417, 439, 845, 847, 928 sécurité
éternelle, 644, 928 filiation
éternelle, 237–40 état
éternel, 910–13 futur
éternité, 326–27, 392 sainteté
éthique, 184 ethnique,
439–43, 832
Eucharistie, 787
Eusèbe, 124, 885
euthanasie, 400
Eutychès de Constantinople, 271
Eutychisme, 271, 928
évangélisation, 52, 752–53, 780
 don de, 385, 757, 817
Ève
 création de, 427–28
 trompée par Satan, 458
 désir de son mari, 459 chaque
tribu, langue, peuple et nation, bénédictions universelles de, 442 mal,
223–25, 589 anges
maléfiques, 672, 673, 714, 725, 928
Malin, 679, 928
mauvais esprits. Voir
évolution des démons, 403–
4, 405, 928 exemple théorie de l'expiation, 537,
924 exégèse, 134–35,
928 théologie exégétique, 35, 37–
38 exhortation, don de, 385, 814–
15 existentialisme,
687 théologiens existentiels,
413 exode, 476,
858 expiation, 312,
539n53 prédication
explicative, 135 appel
 externe, 571–76 comme général et
 universel, 574–75
 non efficace,
576 comme sincère, 575 écrits extrabibliques, 119, 928
foi, 596–602

et adoption, 567
don de, 385, 602, 817
et justification, 567, 569, 618–21
comme moyen,
620 et obéissance, 47, 48,
600 relation avec la régénération,
584–88 fidélité, 376,
378 foi guérisseurs, 806 ,
809 chute, 450, 829,
928 et accouchement,
429–30 conséquences de,
457–68 et image de Dieu, 411,
415 anges déchus, 668, 923
Faux prophète, 685, 699, 706, 728
faux prophètes, 91, 756, 884
faux docteurs, 54, 507, 563–64, 746, 795–96, 817
fatalisme, 212
Père, 160, 191
dessin de, 586
amour électif de, 486
plan éternel de rédemption, 568
comme Dieu,
202 et sanctification, 362
élection inconditionnelle de, 512
père du mensonge, Satan comme,
679, 697 crainte de
l'Éternel, 256 chef fédéral,
464 , 465 Feinberg, Charles
Lee, 264 communion dans l'église, 609, 641, 643, 778,
792–93 communion avec Dieu, 623,
628, 650 Ferguson,
Sinclair, 581 fiat créationnisme,
215–16, 929
fiducia, 596, 598 filiation (propriété
personnelle), 191,
239 filioque, 207, 210 remplissage du
Saint-Esprit,
369–74, 929 état final, 929 finitude, contre le péché et l'erreur
(dans l'infaillibilité biblique),
108 feu, Saint-
Esprit comme, 338 baptême du
feu , 354 premier décès.
Voir mort physique premier ciel, 673, 848
première
résurrection, 863, 885, 886, 888
premières choses,
832 « calvinisme
en cinq points », 544n58 chair, 377, 421, 929 déluge, 476, 871 chaussures de préparation, 700–701

prescience de Dieu, 177, 498–501, 571 pardon
des péchés, 574, 615 Fosdick,
Harry Emerson, 436 Frame,
John M., 218n72 libre
connaissance de Dieu, 176, 498n12
offre gratuite de l'évangile,
551 Freud, Sigmund, 400–
401 infertilité, 374
fruit de la repentance, 592, 594
fruit de l'Esprit, 372–79, 588–89, 929
Fudge, Edward, 437
subordination fonctionnelle, 207, 929
fondamentalistes, 26
jugements futurs, 864–70
futurisme (vue prophétique), 880, 883–84 prémillénarisme
futuriste, 856–57, 871, 891 futuristes, 26

Gabriel, 669
Galatinus, Petrus, 155
Garrett, Duane, 732
Garrett, James Leo, 39
géhenne, 844–45, 929
genre, 426–33
appel général. Voir appel
externe providence générale,
218–19 révélation générale, 58, 72–73, 75,
147, 936
générosité, 816 Gentils, salut des, 49–50, 441–42,
476, 873 douceur,
377, 378
gewiyyah , 416 Gibson,
Jonathan, 557 dons de l'Esprit, 379–
86, 806–18
Gill, John, 35 don, don
de, 385, 816 déluge mondial,
26, 440, 476 glorification, 363, 404, 566, 568, 569, 571, 653–59,
911, 929 et
adoption, 631 corps glorifié, 417, 656–59, 843, 929
élevé au pouvoir, 658
en tant que corps
spirituel, 658 Christ glorifié,
322–27 glorifiant Dieu,
226–28 glossolalie, 810
Gnosticisme, 208–9, 269, 417, 830, 929
Dieu
aséité de, 168–69, 924, 929
attributs de, 160–88, 925

empreinte faisant autorité sur les Écritures,
106–7 comme auteur de la
régénération, 577–79 comme auteur de la
sanctification, 639,
640–41 béatitude de, 188
comme cause
du péché, 212–13 caractère
de, 47 doctrine de, et péché, 454– 55
ne se repent pas du
péché, 601n120 élire
l'amour de, 501–4 essence de, 162–
65, 168 éternité de,
145, 171–73, 179, 929
existence de, 143–54
fidélité de, 180–81 prescience
de, 177 libre connaissance de,
498n12 gloire de,
188, 226, 486–87,
929 bonté de, 181 grâce de, 182, 929
sainteté de, 183–85,
522, 525, 651, 929 immanence
de, 929 immensité de, 172 , 173–74
immutabilité de, 167, 169–70, 172, 929
incompréhensibilité de,
145, 146–47, 929
indépendance
de, 168–69 infinité
de, 170–71 jalousie de, 185
jugements de,
864 justice de, 509 , 516–
17, 519 comme roi, 42–
44 connaissance
de, 145–46
connaissance de, 175–76 comme «
acte pur », 176
longanimité de, 183
amour de, 181–82, 411, 516–17,
519 miséricorde de,
182–83 noms pour, 154–60
connaissance nécessaire de, 498n12
non auteur du péché, 457 omnipotence
de, 172, 177–78, 934
omniprésence de, 172,
173–74, 934 omniscience de, 172,
174–77 , 829, 934 unité de, 174,
929, 934 puissance
ordonnée de,
178 perfection de, 178–79, 930, 934 se repentir ou changer de, 170 justice de, 184 en tant que Sauveur, 486 existence par soi d

simplicité de, 174, 190
souveraineté de, 511, 930, 937
 et responsabilité humaine, 511
 dans la rédemption,
 26 sur Satan, 692–
93 comme « intemporel
», 171–73 transcendance de,
930, 938 triunité de, 189, 196, 236, 335,
344–49 comme
vérité, 190–91 comme cause ultime de
toutes choses, 491–
93 unité de, 201, 930 utilise le
mal pour le bien, 224,
492 sagesse de, 180, 197 « Inspiré
de Dieu », 80–81,
243, 930 Divinité,
190, 930, 255, 930 dieu de ce
monde, Satan as, 680
Goetzman, J.,
593n110 Golgotha,
297 bonté, 376, 378 bonnes œuvres, de la
justification,
621–23 évangile, 930 proclamation de
l'évangile. Voir appel externe
gouvernance (providence), 221 théorie gouvernementale
de l'expiation, 537–38, 925 grâce, 182, 601, 936.
Voir aussi grâce irrésistible « Grace Greater than
Our Sin » (hymne),
479–80 offrande de céréales, 309 méthode grammatico-
historique, 832–33, 856, 930 principe grammatical
(interprétation biblique),
26 Grand Réveil, 888 Grande Commission, 58, 105,
575, 595, 753, 887 jugement du grand trône
blanc, 326, 869–70 Philosophie
grecque, 152–54, 269 Grégoire
de Nazianze, 34, 348
Grégoire de Nysse,
425 Grotius, Hugo, 537
croissance, spirituel, 62–63 Grudem, Wayne, 147, 220n74, 504,
540n54, 620n146, 625
anges gardiens,
 723 culpabilité, 462–63, 692
du péché d'Adam, 458, 462–65 offrande de culpabilité, 314–15

hadès, 837, 839, 841
Hallel, 787
hamartologie, 37, 451–78, 930
Hamilton, Floyd E., 833

bonheur, 188
Harris, Murray, 202
Hartshorne, Charles, 149
tête, 241, 930
guérison, dons de, 384, 805, 809–
10 cœur, 419–
20 cœur de chair, 420,
581 cœur de pierre, 420,
581 ciel, 818–20, 848–50, 930
hédonisme,
688 talon,
251 Hegel, George,
149 Heick, Otto W.,
268 enfer, 844–
48, 930 comme
éternel, 848 connotations négatives
dans cette vie, 848 casque
du salut, 701–2 aider/servir, don
de, 385, 815 Henry,
Carl FH, 50 autorité
héréditaire,
101 hérésie, 930
herméneutique, 134–35,
930 Hérode Antipas, 293–94
grand prêtre, 525, 527,
531, 552 hilaskomai, 528,
530, 542 Hindouisme, 401, 417, 437–38 contexte
historique, pour les livres de la Bible, 82–84 principe
historique (interprétation
biblique), 25–26 théologie historique, 35, 930
historicisme (vue de
l'accomplissement prophétique),
882 prémillénarisme
historique, 891–92 Livres d'histoire
(Ancien Testament), 45
Hodge, AA, 518 Hodge, Charles, 177n27,
518, 639 Hoekema,
Anthony, 465 sainteté, 60–61, 183–84,
360, 639, 787 et
adoption, 631 “Sainte
Bible, Livre
Divin” (hymne), 68 saint(s),
669 Saint-Esprit, 419,
930 actions de, 343
agent de régénération,
579 applique rédemption, 486 et
assurance, 650 attributs de, 334,
342 et victoire du croyant sur Satan, 703 blasphème contre, 351–53, 470 et création, 387

divinité de, 204, 341–43
et le Père, 335–36, 342 rempli
de, 369–74 fruit de,
372–79 deuil de,
373 comme
Auxiliaire, 96–97, 355, 387–88 et
illumination, 389– 90 demeure
de, 365–69, 372 et inspiration
de l'Écriture, 78–79, 96, 244, 388–89 et instruction, 389–90
intercession de, 932
témoignage interne de,
103–4 ministères de, 340–41
ministère de Christ
incarné, 274–76, 339–40 et nouvelle alliance, 880 et
persévérance, 646 comme
personne, 334–35 comme
gage, 338, 647
procession de, 206–7,
935 et révélation, 388–89 et
sanctification, 362, 640
comme sceau, 338–39, 358–59,
646–47, 937 péchés contre, 341 et le Fils,
336, 342 et la
Parole de Dieu, 351
images de mots pour, 336–39
homilétique, 930 homoiousia,
270 homoousia ,
270 homoousios,
209, 930
homosexualité, 400, 430–
33 hospitalité, 762 hôte(s), 669
baptêmes
domestiques,
784n19
« How Firm a Foundation » (hymne), 139
Hughes, Philip Edgcumbe, 437
culture humaine, 446–49
gouvernement humain, 443–44
humanisme, 688
humanité, 400, 401–2
mari d'une seule femme, 762, 772
hyper-calvinisme, 505n17
hyper-intellectualisme, 57–58
hypostase , 190, 209, 598, 931
union hypostatique, 264–67, 931
hypothétiques universalistes (expiation), 543n57, 544n59, 554n72, 556–57
Déclarations « Je suis », 202, 288, 788

« JE SUIS QUI JE SUIS », 145, 155

Ichabod, 229

idéalisme (personnalité humaine), 421, 422 idéalisme

(vue de l'accomplissement prophétique), 882–83

Ignace, 208, 270

illumination, 54, 389–90, 931

illusionnisme, 687

image de Dieu, 83, 400, 403, 409–16, 429, 449, 872, 931

et la peine capitale, 444 vision

fonctionnelle, 412–13 gâchée et

déformée par le péché, 450 vision

substantielle, 412–13 imagerie,

dans l'enseignement de Jésus, 283 imago

Dei, 409, 931 immanence,

162, 931 attributs/perfections

immanents, 166 immaturité, 60 immersion,

comme mode

propre de baptême, 784 imminence, 882, 883, 931

« Immortel, invisible, Dieu seul sage » (hymne), 142 impeccabilité,

273 imputation, 532, 931

du péché d'Adam, 464 de

la justice de Christ, 523,

615–18, 931 du péché à Christ, 615 Christ incarné, 255–

322, 931 incarnation et

image de Dieu, 415 comme révélation

spéciale, 74

filiation incarnée, 237–40 en

Christ, 495–96, 603 attributs/

perfections incommunicables, 167, 168–

79, 925 paradigme indicatif-

impératif, 634 élection individuelle, 495–97 individualisme, 688 habitation, du

Saint-Esprit, 365–69, 931 infailibilité, 109

baptême des enfants, 585n104, 784,

931 infralapsarianisme,

505n17, 931 héritage et adoption, 630–31 position

de nature pécheresse

héritée (sur transmission du péché d'Adam),

462–63 inscription, 243, 244, 931

inspiration et Saint-Esprit, 244, 388–89, 931

et Fils de Dieu, 243 création instantanée, 286 instruction et Saint-Esprit, 389–90 élément intellectuel

de la foi, 597

ciel intermédiaire, 653–54, 837, 840–41 royaume
intermédiaire, 254, 910. Voir aussi royaume millénaire état
intermédiaire, 438, 839–42, 932 appel
interne, 576–89
interprétation des langues, comme don révélateur/confirmatoire, 385
interprétation des expériences de la providence de Dieu,
641 intimité avec Dieu, 59–
60 attributs/perfections intransitifs, 166
conseil intra-trinitaire (plan de rédemption), 512–16 intuition,
voie de, 162 église
invisible, 746 ipsissima
verba, 113 Irénée , 34 ,
209, 347, 518, 881 grâce irrésistible,
582, 598n98, 932 « I Sing the Mighty
Power of God » (hymne), 398 Islam, 149, 268, 611,
888 isolationnisme, 688
Israël comme

bénédictio pour les nations, 441 , 831, 857, 873 a
rompu l'alliance mosaïque, 874, 878–88 et
l'église, 747–49, 832–33, 856, 857–62 élection de,
495 fêtes de, 309
jugement de,
866–67 comme royaume
de prêtres, 441, 476, 858 restauration
de, 857, 860 salut de, 49,
832, 857, 859–60, 873, 904
"Tout va bien avec mon âme" (hymne), 915–16

Jacob et Esaü, 493–94

Jaïns, 438

Jeffery, Steve, 538n51

Témoins de Jéhovah, 437.

Jenkins, Christophe, 602n123

Jérôme, 425

Jérusalem, destruction en 70, 859, 881, 884, 892, 896, 905 après JC

Concile de Jérusalem, 442

Jésus-Christ

arrestation et procès de, 286–

94 ascension de, 321–22, 450, 565, 850, 854, 924

expiation de, 450

baptême de, 240, 271–72, 275, 335, 521

construit son église, 742– 44

conception de, 262, 275

mort de, 294–305, 477, 854 et

expiation, 305–15 défaite

de Satan, 535, 702–3, 705–6 divinité

de, 202–4, 235, 255–58, 273 –74, 286, 926

dépendance au Saint-Esprit, 274–76
mort pour le « monde », 560–
62 et rencontres avec des démons,
711 et eschatologie, 833–
35 première venue de, 833,
895 comme
prémices, 862 comme fondation de
l'église, 605–6
libre arbitre de, 273
prédication de l'évangile de, 573 en tant
que chef de l'église, 606–7, 753–55
humanité de, 235, 263–68,
273, 926 humiliation de, 260,
295–96 en tant qu'image de Dieu,
414– 15, 450 impeccabilité
de, 273–74, 926 incarnation de, 255–
67 sur l'inerrance de l'Écriture,
110–11
intercession de, 565, 703, 931
comme juge, 326 comme roi, 253–54, 853–54, 926 comme
dernier Adam, 240, 406, 450,
459, 521, 617, 852, 885, 890
connaissance limitée de, 268 seigneurie de, 203, 754,
932 mérites de, et persévérance du
croyant, 645–46 miracles de, 284–86 , 382, 404, 808 obéissance à, 514, 519–22, 604, 617n140
actif et passif, 616 dans
les prophéties de l'Ancien Testament,
245–54 en tant
qu'une personne, 424
paraboles de, 281–83 apparitions après la
résurrection de, 318, 319 préexistence de,
236–37, 262, 268, 926 apparitions
préincarnées de, 722 en tant que
Prêtre , 253–54, 322, 552–
53, 926 comme Prophète, 253–54,
926 chef représentatif de, 465 résurrection de, 276,
315–21, 565, 854, 862, 936
justice de, 335–36
sacrifice de, 308–15 seconde venue de, 98, 324, 651, 833,
863, 895, 907–9 sept dernières paroles sur
la croix, 300–305 en tant
que fils d'Abraham,
873 en tant que Fils de David, 877 présence
spirituelle à la Table du Seigneur , 788–89 sacrifice
de substitution de, 517–
19, 520, 926 souffrance
de, 294–305 enseignements de, 278–
84 tentation de, 272–74, 275, 695–96 transfiguration de, 240, 259, 276–78

deux natures de, 265, 271, 272, 926
vision de l'Écriture, 88–100
naissance virginale de, 261–63, 264,
939 Jean de Damas, 34
Johnston, Julia H., 480
Jean le Baptiseur, 271–72, 521
joie, 375–76, 378
dans l'église, 780
Judaïsme, 611
Judas, Satan est entré, 697
jugement
des anges, 726
des démons, 713, 719, 868–69
d'Israël, 866–67
des nations, 867–68
de Satan, 703–6, 868–69
et le Fils de Dieu, 244 –45 du
monde, 904 jour
du jugement, 475
siège du jugement, 323–24, 864–66, 932
justice, 184, 290, 325
justification, 363, 566, 567, 569, 570, 571, 609–24 et
appel, 568
définition de, 612
fondement de,
614 comme déclaration légale,
612–14 aboutit à de bonnes
œuvres, 621–23 et
sanctification, 632 et union avec Christ, 604
justification par la foi, 932.
Justin Martyr, 209

Kaiser, Walter, 733
Kant, Emmanuel, 149
kaphar, 528–30, 542
kardia, 419
karma, 438
garder les commandements de Dieu, 641
kénose, 258–61, 268, 932
Kethe, Guillaume, 65
bonté, 376, 378 roi,
Satan en tant que,
680 royaume de Dieu, 42–44, 850–56,
932 et l'église, 744–46, 860–62, 885
accomplissement littéral de,
745 dans le Nouveau Testament,
853–56 dans l'Ancien Testament, 851–53
Version du roi Jacques, 155

Kline, Meredith, 733

connaissance (foi qui sauve), 596–97

connaissance de Dieu,

59 connaissance de la vérité, 59

Koré, 529

kyrios, 155

Ladd, George Eldon, 891–92

lac de feu, 437, 461, 829, 838, 932

Agneau de Dieu,

932 langue, 107, 112–13

Larson, Gary, 831

dernier Adam, 240, 406, 450, 459, 521, 617, 852, 885, 890, 923

dernières choses, 828, 832. Voir aussi

eschatologie Loi (Ancien

Testament), 45 Loi et les

Prophètes, 245 anarchique, 391. Voir aussi homme

d'anarchie lois de la nature,

217, 219–20 anciens

laïcs, 767, 932 imposition des

mains, 764–65 dirigeants dans

l'église, 755–59 dirigeant/administrant, don de,

385, 815–16

leb/lebab, 419 déclaration légale, justification

comme, 612–14 légalisme,

622, 634, 745 Leibniz, Gottfried Wilhelm

von, 149

lesbianisme,

433 Léviathan, 680 sacrifices

lévitiques, 309, 524–26

lavages lévitiques,

521n35 menteur, Satan as,

680 libéralisme, 163, 627, 932 liberté

libertaire, 212n67,

508n23 ressemblance de Dieu, 410 expiation

limitée, 544, 562, 582n98, 925, 932

et textes universels,

562, 564–65 inerrance limitée, 109 principe littéral

(interprétation biblique),

25, 932 créatures

vivantes, 669 églises

locales, 747 logos

principe, 152–53 Jour du Seigneur,

932 seigneurie salut, 596n113,

932 Table du Seigneur,

778–79, 786–89

amour, 375,

378, 414, 653 amour fêtes, 786 Lucifer, 680 Luther, Martin, 210, 271, 425, 451, 583n101, 601, 610, 735, 788, 882

Luthériens, 769
sur la régénération baptismale, 583
sur l'union avec le Christ, 608
esprit menteur, Satan as, 680
Lyte, Henry F., 230–31

mal'akh, 666
MacArthur, John, 600n119, 783, 810 hérésie
macédonienne, 210 Machen,
J. Gresham, 130 sainteté
majestueuse, 183–84 Prophètes
majeurs (Ancien Testament), 45 hommes
et femmes, 426–27, 431
homme
théologie biblique de, 449–51
comme unité complexe du corps et de l'âme,
424 création directe et spéciale de, 214, , 407–9
libre arbitre moral de, 211–12 et
péché, 455 et
société, 439–49 gestion
de la famille, 762 humanité,
unité et diversité dans, 439–43 homme de non-
droit, 472–73, 832, 897, 903, 905–6, 933 Marcion, 123, 269–70
mariage, 430–31 et genre,
427–28 Marshall, I.
Howard, 557n74 Martin,
Albert, 527n40 Texte massorétique,
122, 126–27 Master's
Seminary, déclaration doctrinale,
345 matérialisme, 421, 422, 688 maturité, 59–60
McClain, Alva, 34 moyens de
grâce, 643, 780–
95, 930 médiateur,
933 nominalisme médiéval, 163
méditation, 56–
57 Melchisédek, 721 célébration
commémorative,
Table du Seigneur
comme, 788–89 miséricorde, 182–83 don de, 385, 816
propitiatoire, 527
merismos, 379
mérites du Christ ,
et la persévérance
du croyant, 645–46 Merrill, Eugène, 25, 310, 412 Le Messie coupé
après soixante-neuf semaines, 896
en tant
que Médiateur, 252–53

comme Prophète, Prêtre et Roi, 253–54
comme Fils de Dieu,
251–52 Références trinitaires
au, 252 royaume messianique, 254, 325, 853. Voir aussi metanoia du
royaume
millénaire , 592
Méthodisme, 769 Michel (archange),
668, 669, 721 midtribulational rapture,
898–99, 935 « Mighty Fortress Is Our God, A
» (hymne), 735 « soft
Calvinism », 507n22
Miley, John, 579n94 millennial kingdom, 98, 254, 324–26, 391–92 , 451, 477, 653, 829, 853, 857, 862, 884, 888–92, 909,
933
anges en, 671, 673
naissances en,
430 déni de,
833 domination
en, 460 et jugement sur Satan,
706 nations et gouvernements en,
446 résurrection pendant,
863 vues millénaires, 884–
92 millénaire, 909–10, 933
et sacerdotal alliance, 876–77
esprit, 52–59
et régénération, 581
dons de service, 806, 807
esprits de service, anges en tant
que, 669 Prophètes mineurs (Ancien
Testament), 45 miracles,
216–18, 802–4
définition de, 217 don de , 380, 381, 382–83, 384,
802–6, 807, 808–
9 de Jésus, 284–86
contre la providence, 808
modalisme, 193, 209, 343, 933
Monarchisme modaliste,
209, 933
guérisseurs de foi modernes, 809 modernité, 451 méthodes
modernes, sur la connaissance des
perfections de Dieu, 161–62 modes de
subsistance (Trinité),
191 monarchianisme,
208–9, 269, 343, 933
monergisme,
579, 933 argent,
amour de, 772
monisme, 421, 422, 933 monogenēs,
238 monothéisme, 195 Monothélisme, 271 argument moral pour Dieu, 149, 933 attributs moraux/perfections, 166

mal moral, 474
théorie de l'influence morale de l'expiation, 537, 925
relativisme moral, 452
mormonisme, 408
étoiles du matin, anges as, 669
Morris, Leon, 310
péchés mortels, 471–72,
936 mortification du péché,
643 alliance mosaïque, 445, 447–48, 450, 476, 524, 852–53, 874–76, 878–88, 933
Code juridique mosaïque, sur l'homosexualité,
432
 Moïse en tant qu'auteur du
 Pentateuque, 84–
 85 miracles de, 382 à la transfiguration
de Jésus, 277–78 Motyer, J.
Alec, 314, 549n64 Canon
muratorien, 123 meurtrier,
Satan as, 680 Murray, John, 36–37, 38, 464, 516, 530, 539n53, 550n65, 551n69, 578, 580n95, 586, 598, 603,
614n138, 616, 618n144, 634n164, 640, 654, 658, 731
Musulmans,
603 responsabilité mutuelle,
793 édification mutuelle, 799, 811–
12 mystère, 933

Naselli, Andrew David, 544n59
nations, 439–43
 bénédiction de,
 831 jugement de, 831, 867–
68 attributs/perfections naturels, 166
mal naturel, 474
vision du monde naturaliste,
436 connaissance naturelle de
Dieu, 176 homme naturel, 576–77, 581,
586, 932 « preuves naturelles », pour existence de
Dieu, 147–54 révélation
naturelle, 147, 572 théologie
naturelle, 35, 933 théorie naturelle
de l'inspiration, 77
Neander, Joachim, 8 connaissance
nécessaire, 498n12 négation,
voie de, 161, 165 attributs négatifs/perfections,
165–66, 168 théologie
négative, 189
négativisme, 688
néoorthodoxie,
413 nephesh, 417–18
nestorianisme, 270–
71, 933 Nestorius, 270–71 nouvelle naissance, 359, 587, 933. Voir aussi régénération

nouveau corps, 657,
933 nouvelle alliance, 450, 477, 749, 852, 870, 874–75, 878–80, 933 comme
 âge de l'église, 880
nouvelle création, 467, 580, 933
nouveau modèle de création (eschatologie), 831– 32
nouvelle terre, 449, 478, 841, 910, 927, 933
 comme nouvelle
 planète, 911 comme planète
restaurée, 911–12 nouveaux cieux et nouvelle terre, 98, 580, 671, 829, 850, 910–11
Nouvelle Jérusalem, 442, 446, 912–13, 932
homme nouveau, 466–67,
933 nouveau soi, 466–67
Nouveau Testament, 45–46
 sur les anges, 666–67, 670–71
 canon de, 122–24
 démons dans, 709–10, 711–12
 accomplissement dans, 49
 Saint-Esprit dans, 334, 367–369
 royaume de Dieu dans, 853–56
 sur l'Ancien Testament, 98–99, 109
 preuves d'inspiration, 87–88
 révélation de, 47
 Satan dans, 683
 comme Ecriture, 95–98
 Trinité dans, 195, 200–208
Prophètes du Nouveau Testament, 99–100, 756–57, 812–13
Credo de Nicée-Constantinople, 348
Nicodème, 578, 583–84
Noé, 476, 871
Alliance noéique, 429, 447, 450, 852, 870, 871–72 nominalisme,
163, 688 non-élus, 507
infaillibilité, 273
normalistes, 26 données,
596, 598

obéissance, 136, 588, 589, 643, 652 et foi,
 600 et le Saint-
 Esprit, 390.
O'Brien, John, 540n54
progéniture de la femme, 429
« Ô pour mille langues » (hymne), 328–29, 635 huile, Saint-
Esprit as, 336 vieil homme,
466–67, 933, 934 vieil homme,
466–67
Ancien Testament
 sur les anges, 666, 670
 apparition de l'ange de l'Éternel, 720

autorité de, 89–90, 98–99
paternité de, 95
canon de, 121–22
démons dans, 708–9,
711 anciens
dans, 758 historicité
de, 94 Saint-Esprit dans, 334, 366–67,
368–70 et inspiration, 86–87, 90–
94 royaume de Dieu en, 851–
53 pointe vers le royaume intermédiaire, 889–
90 prophéties, 245–54, 812, 861
régénération en, 350–51, 655
révélation de, 47
sacrifices, 306– 8, 309
Satan dans, 682–
83 Trinité dans, 193–
200 types et prophéties de, 48–49
autorité oligarchique, 101
Olivet Discourse, 881, 882, 908 «
les uns les autres » commande, 752,
793 argument ontologique pour Dieu, 148 –49,
934 théisme ouvert, 163, 170, 219,
934 opéra ad extra, 191–92,
207 opéra ad intra, 191–92,
207 attributs/perfections opératoires,
166 ordre du salut (ordo salutis), 567–71, 934
langage ordinaire et infaillibilité, 112–13
pouvoir ordonné, 178
ordination, des anciens, 764–66
Origène, 34, 209, 422, 424–25, 885
péché originel, 461, 934
Oswalt, John N., 307
Ott, Ludwig, 540 «
Our Great Savior » (hymne), 661
ousia, 934
surveillants, 758–59, 934
Ovey, Michael, 538n51
Owen, John, 207n56, 518, 609, 642–43

Packer, JI, 133–34, 549, 550
pactum salutis, 513n27
pédobaptisme, 934
douleur,
459 panthéisme, 163,
934 papauté, comme
Antéchrist, 884 paraboles,
281–83, 854 organisations
paraecclésiastiques, 768 Paraclet, 387–88, 814 , 934

parousie, 324
partialisme, 189, 193
théorie partielle de l'inspiration, 76–
77 rédemption particulière, 543–44, 545–48,
553 et textes universalistes, 554–
65 obéissance passive au Christ,
616 Pâque, 308–11, 476, 786
Agneau pascal, 308, 310–11, 520, 525–26
théologie pastorale,
35 pasteurs, 757–
59 paternité (propriété personnelle), 191,
239 patience, 376,
378 Patripassianisme, 209, 269, 344,
934
Paul sur Mars Hill , 152–53, 575, 595,
627 écharde dans la chair,
697, 698 Paul de
Samosate, 269
paix, 376, 378
offrande de paix,
309 peccabilité,
273
Pélagianisme, 934 Pélage, 462 substitution pénale, 306,
308–15, 522–
35, 538–39, 925 pénitence, 472
Pentecôte, 353–58, 368–69, 370–71
et naissance de l'Église, 740–41
sanctification parfaite, 365,
636–38 perfectionnisme, 636–38, 934 perfections de Dieu, 160–
88, 205. Voir aussi Dieu,
attributs du corps
périssable, 656–57, 935 dons permanents,
385–86 persévérance,
571, 582n98, 644–53, 935
autorité personnelle, 101 eschatologie
personnelle, 829 » relation
personnelle » avec Jésus,
608 salut
personnel, 887,
935 personnalité,
424, 433–39
personnes de
Dieu actions de,
205–6 perfections de, 205
prérogatives de, 205
Peshitta, 130
pessimisme,
688 Pierre, reniement de Christ, 696 –97 Pierre Abélard, 537 Pierre Lombard, 35 Pharisiens, 93 langage phénoménologique, 112

Philippe, 773
Phillips, Gary, 50 ans
Pinhas, 529, 876
Phoebe, 773
mort physique, 460–61, 836, 927
Piper, John, 584, 617n140, 617n142, 784n20 ciel
planétaire, 848–49 plan de
rédemption, 489–511, 512 et mission du
Fils, 512–16 comme un plan
continu, 46
Platon, 148, 149, 269, 270, 416, 436, 830 gage,
Saint-Esprit comme, 338, 647
inspiration plénière, 77–78, 931
pronom pluriel, en référence à Dieu, 194 pneuma,
334, 339, 419, 421 pneumatikos,
379, 800 pneumatologie,
37, 333–96, 935 politiquement correct,
796
Polycarpe, 208
polygamie, 430, 762, 772
polythéisme, 344, 935
Ponce Pilate, 292–93, 294
sanctification positionnelle (définitive), 364, 632–35 attributs/
perfections positifs, 165–66, 168 posse non peccare,
273 postmillénarisme, 886–
88, 935 postmodernisme, 401, 452
ravisement posttribulationnel,
899, 900–901, 935 « expiation potentielle », 551
théologie pratique, 35 pratique
de la justice, 588

"Louez mon âme, le roi des cieux" (hymne), 230–31
« Louange au Seigneur, le Tout-Puissant » (hymne), 8
« Louez le Dieu trinitaire » (hymne), 332 prière,
136, 641, 779 et adoption,
629 arsenal de, 702
et assurance,
650–51 pour le pardon,
602 à Jésus-Christ, 256
comme moyen de
grâce, 641, 643, 789–90 prédication, 133–
35, 137, 760 et avancement de
l'Église, 745 fidèle à la Parole, 796 de
l'appel de l'Évangile, 58, 573–
74 comme don permanent, 385
comme condition préalable
au salut, 572
volonté préceptive, 187, 559n77

précondamnation, 506
prédestination, 493, 501, 571, 935
préexistence (origine de l'âme), 424–25
Christ préincarné, 235–54
prémillénarisme, 26, 856, 885, 887, 888–92
forme presbytérienne de gouvernement de l'église,
769 presbyteros , 758,
769 âge présent du mal, surmonter,
589 préservation de l'univers, 219–20, 935
approche présuppositionnelle des Écritures,
26 prétérisme (vue de l'accomplissement prophétique), 880–
82, 935
prétérition, 506 ravissement prétribulationnel,
898, 899– 902, 935 grâce prévenante,
463, 488n2, 555
orgueil de la vie, 273 alliance
sacerdotale, 870, 876–
77 prince des démons, 680 prince de
la puissance de l'air, 681
prince(s), anges en tant que, 669 problème
du mal , 221–22, 474–
75, 491–93 procréation,
429–30 esprit profitable, 56–
57 révélation progressive, 936 sanctification progressive, 363, 364–65,
566, 570, 635–36, 638–44 et
union avec Christ, 604–5 "progrès de l'humanité"
argument pour Dieu, 149–50
progrès de la rédemption, 36
progrès de la révélation,
919–21
 prolégomènes, 33–
 63, 935 prophétie, 935
 accomplissement de, 102 comme
 prédication, 812–13 comme
don révélateur/confirmatoire, 385
approche
 spirituelle, 832 révélation
 prophétique, moderne, 805
prophètes, 79, 87 dans le Nouveau Testament, 756–
57 dans l'Ancien Testament,
 853, 858 propitiation, 310, 524, 527, 528–31, 539n53, 935 révélation propositionnelle, 130 dans les paraboles, 283
Libéralisme protestant, 436
protoevangelium, 251
protology, 832
providence, 218–21, 491, 935
 et inspiration des Écritures, 82 et
 préservation des Écritures, 112, 115, 118 et Fils
 de Dieu, 242-243

cause immédiate, 491–93
psychē, 418, 421
psychopannychie, 437
purgatoire, 620

éteindre l'Esprit, 338, 372, 373
attributs/perfections au repos, 166

Rabbi Ismaël, 311–12

tradition rabbinique,

290 races, multiplicité de,

440 rançon, 312, 533–

34 théorie de la rançon de l'expiation, 536,

925 enlèvement, 322–23, 741, 897–902,

909, 935

rationalisme, 687 lecture et méditation de la

Parole de Dieu, 641 position réaliste (sur la transmission du
péché d'Adam), 463–

64 créationnisme récent, 26

réconciliation, 524,

531–33, 539n53

justice rectorale, 184 esprit racheté,

53 rédemption, 524, 533–35 ,

539n53 accomplissement

de, 511–65, 566

application de, 565–659 du

corps et de l'âme,

636 comme

eschatologique, 534–35 plan de, 489–

511 but de, 486–87 paternité rédemptrice de Dieu, 628 histoire rédemptrice, glorieuse fin de, 47, 49–50

Réforme, 451 sur

la justification, 613.

Théologie réformée, 935–36

régénération, 349–53, 390–91, 571, 576–89, 936

comme début de la sanctification,

633 du cosmos,

912 et foi, 569–70, 584–88

moyens de, 583–

84 comme

mystérieux, 585

résultats de, 588–89

réincarnation, 437–38

connaissance relationnelle, 177n26 relations,

impacté par la chute, 458–60

attributs/perfections relatifs, 166 religion

de l'accomplissement divin, 611

religion de

l'accomplissement humain, 611 esprit renouvelé, 53 repentance, 488, 569, 591–96, 601–2, 936

repentance et foi, 573–74, 575–76, 590–91
théologie du remplacement, 747, 856,
871 position de représentant-chef (sur la transmission du péché d'Adam), 464–66
réprobation, 504–11
réprimande,
105 responsabilité et capacité ,
637 résurrection, 315, 417, 439, 653–59, 842–44
des saints de l'église,
863 et Saint-Esprit,
391 des saints de l'Ancien
Testament, 863
ordre de, 862–64 et union
avec Christ, 605 des non rachetés, 864
corps de résurrection,
418 comme
impérissable, 657 marqué
par la gloire,
657–58 révélation, 936 et
Saint-Esprit, 388–89 et
inspiration, 71–75
progrès de, 919–21 Reymond, Robert
L., 530n44, 546 homme riche
et Lazare , 839 justice, 184, 335–36, 617–18,
936 justice de Christ, 610
comme motif de justification, 521–22, 614
imputation de, 532, 611, 615–16
Ritschl, Albrecht, 162
lion rugissant, Satan comme ,
681 Robinson, John AT, 421
rock, 159–60, 742
Roe v. Wade, 433
point de vue des « dirigeants voyous », des « fils de Dieu
» (Genèse 6), 733 Église catholique romaine, 769
sur l'autorité de l'Écriture, 102–3
sur la régénération baptismale,
583 sur le
canon, 120 sur le sacrifice continu du Christ dans la
messe, 540 sur la
justification, 471, 613 sur les péchés
mortels et véniels,
471–72 sur la pénitence, 472
Satan travaillant à travers, 884
sacrements de, 608, 611, 780n16 Empire romain, 391,
445, 743, 882, 895, 896,
905 ruakh, 334, 387, 418, 419
souverain de ce monde, Satan
as, 681 Ryken, Philip Graham, 287 Ryle , JC, 365n18

Sabbat, 403
non réappliqué dans le Nouveau Testament,
876 comme signe de l'alliance mosaïque, 874

Sabellianisme, 209, 269, 343–44, 345, 936

Sabellius, 269

Sach, Andrew, 538n51

sacramentalisme, 608

sacrements, 780n16

sacrifice, 306–8, 524–28

Sadducéens, 92, 290, 667

saints, 359–60

salut, 349–59, 361, 485–663, 936
et baptême, 784–86
comme don, 594, 600–
602 et péché, 455

sanctification, 61–63, 359–79, 450, 566, 570, 571, 631–44, 936
dynamique de, 642–44
signifie de, 640–42
en tant qu'œuvre surnaturelle de Dieu, 639

Sanhédrin, 289–91

sarx, 421

Satan, 676–706, 936
lien de, 855, 884, 886, 888–89 ne peut
pas lire dans les pensées,
727 caractère de, 677–
79 comme trompeur, 458, 689–92, 728–
29 donne à l'homme le pouvoir de
l'anarchie, 473 jugement
éternel de, 706 chute de, 453–
54, 456, 668 révolte
finale de, 910 imite Dieu,
683–84 jugement de, 868–69,
703–6 pouvoir de,
684–85 en tant que dirigeant de ce monde
mauvais, 326, 449 gouvernant par
l'Antéchrist, 446 plans de, 55–
56, 685–92 en tant que serviteur
de Dieu, 692–99 tentations de
Jésus, 272–74 sape la Bible,
113–14 victoire sur,
702–3 théorie de la satisfaction de l'expiation, 536– 37 925

Saucy, Robert, 748n5

Saül, possession démoniaque de, 716–17

Sauveur, justice et substitution de, 47, 48–49 bouc émissaire,
311, 313–14, 525, 527

Schaff, Philippe, 383

Schleiermacher, Friedrich, bourse
163, 51–52, 58

Scolastique, 161–62, 165

Schreiner, Thomas, 240, 613n136, 614

Scougal, Henry, 641

Écriture

comme avertissement,

105 autorité de, 100–107, 925, 936

canon de, 119–26, 803–4, 925

clarté de, 26, 104–6

double paternité de, 85–86

se nourrissant

de, 136 comme inspiré de

Dieu, 80–81 honorant

de, 136–37 auteurs humains de, 81–82, 108,

116, 124–25 infaillibilité de, 70,

107–13, 931 infaillibilité de,

70, 109, 931 inspiration de,

70–100, 925 obligation

de, 135–38 inspiration plénière

de, 91–92 prédication

de, 133–35 préservation de,

112, 113–30

recevoir de, 136

comme auto-attestant, 104

comme

révélation spéciale, 74

étude de, 137

suffisance de, 104–6

symboles pour, 71

enseignement de, 131–

32 traduction de,

129–30 tremblant devant, 137–

38 comme digne de

confiance, 70 inspiration verbale de, 91–92 comme

Parole de Dieu, 69 sceau, Saint-

Esprit comme, 338–39, 358–

59, 646–47 second Adam. Voir

dernier Adam causes

secondaires, 217, 220 seconde mort,

461, 927, 936 second ciel, 673,

848–49 seconde

résurrection, 863, 886,

888 volonté secrète. Voir volonté décréitive laïcité, 888

naturalisme laïc, 400 sécurité du croyant,

936. Voir aussi graine

de persévérance de la

femme, 250–51, 405–

6, 429 voir Dieu,

179–80 maîtrise de soi, 377, 378, 762 sensationnalisme, 687 sensualisme, 687 Septante, 121, 127, 130, 297

séraphins, 669–70
Sermon sur la montagne,
93 serpent, 250–51, 475, 681,
936 serviteur,
476–77 service, 379–86, 589,
793, 815 Adventistes du
septième jour, 437 soixante-dixième semaine (Daniel), 391, 671, 673, 675, 699, 713, 835, 856,
868, 883, 891–92, 898
sept trompettes, 903–4 soixante-
dix semaines (Daniel), 892–97
honte, d'Adam et Eve,
458 Sharp, Granville, 203 Shedd,
William GT, 177n27,
236 moutons, élus, 547 jugement moutons-
boucs, 867–
68, 869–
70 Shema, 195 shéol, 845
berger, don de, 385, 818 Berger
d'Herma, 120, 124
bouclier de la
foi, 701 shub, 591–92 simplicité, de

l'enseignement de Jésus, 283
péché, 451–89
théologie biblique de, 476–
78 du chrétien, 472
purification de, 579, 632 définition de,
452–54 liberté de domination
de, 633–34 contre le
Saint-Esprit, 341
imputé à Christ, 604 origine
de, 456–57 et autres
doctrines, 454–56 omniprésence
de, 467–68
victoire progressive sur, 652 retenue
de, 488 certains plus
grands que
d'autres, 468 –69 comme
« théofuge », 307 tragédie de, 47–48 universalité de, 306, 937
point de vue des « pécheurs
séthiens », des « fils de Dieu
» (Genèse 6), 731–
32 péché menant à la
mort, 470–71 offrande pour le péché , 303, 309,
314 situationnalisme,
688 six jours de création, 286
esclavage, libération par
adoption de, 628 Smeaton, George, 563 Smith, Walter Chalmers, 142 Snaith, Norman H., 311–12 Snow, Lorenzo, 408

sobre d'esprit, 762, 771
société, querelle, 459
Socinianisme, 344, 345, 607, 937.
Socrate, 416, 436
sodomie, 431
sola fide, 618–21, 622, 623
solidarité du genre humain, 409, 937
Salomon, 858
soma, 416, 421
Fils
 accomplit la rédemption, 486, 512
 mission de, 512–16
 préexistence de, 236–37
 et sanctification, 362
fils d'Abraham, 873 Fils
de David, 877 Fils
de Dieu, 195, 203, 238–40 à la
 création, 237, 241–42 et
 jugement, 244–45 en
 tant que Messie, 251–
 52 dans l'Ancien Testament,
 240–54 et providence,
 242–43 titres pour,
 257–58 comme Parole de
Dieu, 243–44 fils de
l'homme, 325, 852 filiation, comme éternel et
incarné, 237–40 fils de Dieu,
670, 730–33
chagrin, 593–94 sotériologie,
37, 485–86, 937 âme,
 417–18, 422, 438 unité complexe
 avec le corps, 413 continuation
 après la mort, 436 pleinement
 sanctifié à la mort,
 636 origine de, 424–26
 comme
préexistant, 424–25
contre esprit , 423 âme sommeil,
437, 841 saine
doctrine, 41–42, 131–33 souverainistes, 26 volonté souveraine,
176, 503, 578, 937. Voir aussi
volonté décrétive Spafford, Horatio G.,
915–16 révélation spéciale, 58– 59, 74,
107, 936 providence spéciale/
spécifique,
218–19 Spinoza, Baruch, 149, 163 spiration,
937 spiration (propriété
 personnelle), 191, 239, 937 esprit, 418–19, 421, 422, 423 comme immatériel, 667

Satan en tant

que, 681 baptême d'esprit, 353–58,

372, 782–83 Rempli de

l'Esprit, 771, 780,

937 « Esprit de vérité », 97 naissance spirituelle, 350.

Voir aussi nouvelle naissance ; régénération

bénédictio spirituelle,

781. Voir aussi moyens

de grâce purification spirituelle, 350

création spirituelle, 350 mort spirituelle, 460,

475, 836, 937 discernement spirituel, don de, 385,

651, 817 images spirituelles de la

famille, du Nouveau

Testament, 359 dons, 379–86,

800–818 spiritualité, 59, 60,

63, 937 royaume spirituel, 855–

56, 885 maturité spirituelle,

60, 106 punition spirituelle, 847–48 résurrection

spirituelle, 350 modèle de vision

spirituelle (eschatologie),

830 –31 guerre

spirituelle, 699–702, 937 butin de la

chair, 377–78 Sproul, RC, 505n17 Spurgeon,

Charles H., 238, 551, 739 « Stand Up,

Stand Up for

Jesus » (hymne),

822 étoile déchue du

ciel, Satan as, 681

Stephen, 773

Stoïciens, 152–53 Stone,

Samuel J., 738 Tempêtes,

Sam, 841n7 Strong, AH,

608 homme fort,

Satan as, 681

étudiant la Parole, 137 soumission, aux

anciens, 799 subsistances, 190 substitut, 312, 937 sacrifice

de substitution, 515, 520, 938

vision des « moments successifs », de

l'éternité de Dieu, 172–73

créationnisme soudain, 402–4

serviteur souffrant, 312–15, 523,

907 summum bonum,

Dieu comme ,

181 supersessionisme, 747, 856,

871 supralapsarianisme, 505n17,

938 épée de l'Esprit, 702 syneidēsis, 420

synergisme, 220, 579n94, 586, 938 Synode de Tolède (AD 589), 210 principe synthétique (interprétation biblique), 26 systématique

avantages et limites de, 39–40

et doctrine, 40–42 et
esprit, 52–59 et
ministère, 63 et
vie personnelle, 59–63 et
théologie spirituelle, 363 et
vision du monde, 50–52

tabernacle, 524, 531, 541
tartare, 845–46
taxis, dans la Trinité, 191
enseignement, 131–32,
760 don de, 814,
818 comme don
permanent, 386
de l'Écriture, 105
stèle Tel Dan, 102 argument téléologique
pour Dieu, 149, 938 temple, 316, 750–51, 876, 894–95,
896, 905–6, 913 dons temporaires,
cessation de, 381–85
tentateur, Satan as, 681 Dix
Commandements, 874, 876
Tertullien, 209, 269–
70, 425 esprit testé, 55–56
critique
textuelle, 126–30, 134
théisme, 938 théocentrisme, 224, 938
théodicée, 221–26, 474–
75, 492, 938 et évangélisation,
225–26 Théodote le Cordonnier,
269 théologie et doxologie, 565 théologie
« d'en bas », 144, 150, 162 théologie
proprement dite, 37, 143–233,
938 théophanie, 240–41,
721, 938
theopneustos, 78, 80–81 theos,
202 troisième ciel, 672–73, 698, 849
Thomas d'Aquin, 35, 149, 161, 425 mille
ans. Voir royaume millénaire trois (nombre),
dans l'Ancien Testament, 199-200
fois des
Gentils, 859, 894 langues
dans l'église aujourd'hui, 805 comme
don de révélation/confirmation, 385
parler et interpréter, 810-12
"langues d'anges," 668
Tooley, Michael,
433–34 Toon, Peter, 199
Toplady, Augustus, 550 dépravation totale, 467–68, 582n98, 588, 927, 938

Tour de Babel, 440, 445, 476
traducianisme (origine de l'âme), 425, 937, 938
formation à la justice, 105–6
tranquillité, 183
transcendance, 162, 167, 930, 938
transformation, de l'esprit et des affections,
640 transgenre , 400, 427
attributs/perfections transitifs, 166
transsubstantiation, 788
arbre de la connaissance du bien et du mal, 475,
836 offrande pour le
délit, 309 tribulation, 653, 857,
898–904 et ciel planétaire,
849 jugement tribulationnel contre Satan,
706 trichotomisme , 422–24,
939 Trinité, 189–210, 344–49, 424,
938 actions et relations intérieures,
236 dans l'ancienne église,
208–10 et création,
214 égalité essentielle intérieure,
190–91 conseil éternel
de, 568 œuvres éternelles comme
indivise, 192 illustrations
pour, 192–93 et l'impeccabilité du
Christ, 274 et le
Messie, 252
comme mystère, 192 pas de rang
ou de hiérarchie
à l'intérieur, 208 ordre à l'intérieur,
191 et rédemption particulière,
545–48 communion personnelle
avec, 411 propriétés
personnelles de ,
191, 239 et régénération,
351 et
révélation, 244 et
simplicité de Dieu, 174 trithéisme, 189 « vrai Israël »,
748 Trueman, Carl R., 543n57,
546n60,
549n63,
553n71 confiance
(foi qui sauve), 598–600
vérité , 97
Tsur, 159–60 TULIP, 582n98
Turretin, Francis, 35, 518 Tyconius, 885 Tyndale, William, 155, 311 type, 48, 938

cause ultime, 491–93
incroyant, 938

dans l'église, 776–77 mort
de, 837–38 jouit de
la beauté et de la bonté dans cette vie, 488 dans
l'état intermédiaire, 839–40 résurrection
de, 843–44
à naître, en tant que
personnes, 434 esprits
impurs, 707 élection inconditionnelle, 498, 507, 512, 582n98,
938 ultimité inégale, d'élection et de réprobation, 505–6 position
de solidarité inexplicée (sur la transmission du péché d'Adam), 462
Unger, Merrill, 311
uniformitarisme, 689 union
avec Christ, 357, 464, 472, 602–9, 938 et libération
de la domination du péché, 633–34 comme union
légale, 607 comme
union organique,
607 comme union permanente,
607 comme union
spirituelle, 607 comme union vitale, 607
Unitarisme, 195, 208, 269, 344, 938 église
universelle, 747 paternité
universelle de Dieu, 627–28 universalisme,
687, 846–47, 938 textes universalistes,
544–45, 547, 554–65 argument « universalité de
la religion » pour Dieu, 149 expiation illimitée, 543, 925
péché impardonnable, 469–70
injuste, 938 non sauvé, 938
énoncé de
connaissance,
comme don de révélation/confirmation, 385 énoncé de sagesse, comme
don de révélation/confirmation, 385

Valentin, 269
Valérius Gratus, 291
VanGemerem, Willem, 732
péchés véniels, 471–72, 937
inspiration verbale, 77–78, 931, 938 vases
de miséricorde, 505, 508, 509, 546 vases
de colère, 505–6, 508, 509, 546 expiation par
procurator, 314, 518, 524, 925 cep et sarments,
606, 607, 750 naissance virgine, 261–
63, 264, 939 église visible, 746
vivification, 643 volition,
413–14, 581, 599

Vos, Geerhardus, 593n111
Vulgate, 122, 130

Waltke, Bruce K., 310
Walvoord, John F., 265 Ware,
Bruce, 212n67 Warfield,
Benjamin B., 63, 84, 200, 621n147 veilleurs, anges as, 670
eau, Saint-Esprit as, 339 eau et
l'Esprit, 584, 632 baptême d'eau,
354, 783, 784–86 Watson, Thomas, 35
Watts, Isaac, 398 chemin de l'amour, 162
chemin du besoin, 162
chemin de la négation,
161 Wells, David, 34
Wesley, Charles, 328–
29, 484, 635n165
Westminster
Confession of Faith, 114, 489n3, 582 will (volition),
37 will of God, 185–88. Voir aussi volonté décréitive ; vent préceptif,
Saint-Esprit en tant
que, 339 sagesse et connaissance, don de, 813 Livres de sagesse (Ancien
Testament), 45 Wolff, Hans
Walter, 413

femmes

ne pas servir comme anciens ou pasteurs, 763–64
comme égaux spirituels des hommes, 764
Parole de Dieu, 69–70, 938
préservation éternelle de, 115–16 comme
moyen de grâce, 641–43, 781–82 comme Fils
de Dieu, 243–44 mondanité,
652 chagrin mondain,
593 « monde des
formes », 148 vision du
monde, 50–52, 938 adoration,
751, 790–92, 938 à Jésus Christ,
256
colère de Dieu, 303, 310, 458–59, 521, 522, 526, 528–31, 538, 829, 930, 938
Yahvé, 155-57, 938 jeune
terre, 26
Zwingli, Ulrich, 788–89

Index des Ecritures

L'index qui figurait dans la version imprimée de ce titre ne correspond pas aux pages de votre ebook. Veuillez utiliser la fonction de recherche de votre appareil de lecture électronique pour rechercher des termes qui vous intéressent. Pour votre information, les termes qui apparaissent dans l'index imprimé sont répertoriés ci-dessous.

livre	
Genèse de	45, 49, 85, 94, 122, 125, 126, 128, 129, 333, 334, 347, 369, 387, 430, 666, 723, 846, 919
1	43, 178, 215, 404, 405, 407, 85 1
1-2	43, 101, 119, 126, 387, 402, 404, 405, 407, 414, 426, 446, 452, 837, 871 703
1-3	
1-5	730, 731, 732
1-11	406, 476
1:1	103, 104, 106, 133, 144, 152, 158, 171, 213, 216, 387, 407, 490, 828
1:1-2	252, 342
1:1-31	215, 286
1:1-2:3	156
1:2	192, 196, 206, 214, 216, 334, 335, 343, 387, 419
1:3	69, 86, 197, 242, 404, 407, 570n89, 580
1:3-31	216
1:5	171, 213, 345, 404, 405
1:6	86, 197, 242, 407
1:9	86, 197, 242, 407
1:11	86, 197, 214, 242, 407
1:11-12	239
1:12	215
1:14	86, 197, 242, 407
1:14-17	848
1:14-19	215
1:20	86, 197, 242, 407
1:20-25	215, 731
1:21	214, 215
1:21-25	239
1:22	197

1:24	86, 197, 214, 242, 407
1:25	214
1:26	86, 158, 194, 200, 236, 242, 345, 348, 387, 403, 407, 410, 411, 412, 416, 446, 931 409, 411,
1:26–28	413, 440, 451, 477, 832, 842, 852, 861, 885, 890, 909, 913 215, 216, 727 413
1:26–30	413 194, 200,
1:26a	214,
1:26b–28	401,
1:27	408, 410, 413, 426, 431 214
1:27–31	
1:28	411, 412, 416, 426, 429, 446, 871 86
1:28–29	
1:31	75, 215, 407, 416, 423, 426, 474, 676, 703, 727, 832, 912 405,
2	426, 670 425
2:1–2	360
2:3	404
2:4	156
2:4–25	179,
2:7	214, 215, 216, 405, 408, 416, 417, 418, 422, 425, 426, 439 408 446 474,
2:8	836
2:15	57,
2:15–17	74, 86,
2:16–17	690 435, 458,
2:17	460, 679, 680, 727 407, 411, 427
2:18	216 412 426
2:18–25	214,
2:19–20	405
2:21–22	401,
2:21–23	426 411
2:22	416, 428
2:22–24	89,
2:23	428, 460
2:23–24	195, 214, 345,
2:24	428, 606 401, 692 43, 55,
2:25	222, 411,
3	446, 456, 474, 670, 676, 680, 681, 689, 691, 692, 703, 705, 852, 906, 913, 928 452, 456, 681, 689, 704
3:1	704 273, 679, 682, 687 55,
3:1–5	727
3:1–6	75, 685 704 114,
3:1–7	679,
3:1–24	681,
3:2	690,
3:4	704 690, 727 454, 457,
3:4–5	458, 690
3:5	454, 456, 691 430,
3:6	458, 692
3:7	

3:8	145, 173, 457, 458, 531
3:8–10	430
3:9	74, 457, 692
3:10	458
3:10–11	692
3:11	74
3:12	458
3:12–13	692
3:13	458, 704
3:13–14	681
3:13–19	86
3:14	250, 704
3:15	247, 250, 251, 261, 263, 297, 298, 406, 429, 474, 476, 682, 704, 705, 829, 857 429, 459
3:16	459 459
3:16a	459,
3:16b	474,
3:17	557, 861 446, 832
3:17–19	459 405,
3:18–19a	460
3:19	459 460
3:19b	158,
3:21	194,
3:22	345 345 531
3:22–23	460,
3:22–24	667,
3:24	669, 670, 913 94, 447 429,
4	450,
4:1	476, 499 405 122 4
4:1–2	59
4:1–16	
4:7	459,
4:8	460 444
4:14	
4:15	444
4:16–17	444
4:17	499
4:19	430
4:20	447
4:21	447
4:22	447
4:23	459
4 : 23–24	444
4:25	405, 499
4:26	155
	261, 405, 435, 460, 476
5	261, 403, 405, 407
5:1 5:1–2	401, 408, 410

5:1-3	405, 411
5:3	410, 425
5:5	306, 405, 460, 461
5:8	306, 461
5:11	306, 461
5:14	306, 461
5:17	306, 461
5:20	306, 461
5:27	306, 461
5:28-29	429, 450, 476
5:29	155
5:31	306, 461 731
6 6-	216
8 6:1-	723, 730, 731, 732, 733
4	430, 731, 846
6:2	196, 334, 335, 340, 341, 391, 416, 731 731
6:3	419,
6:4	447, 476 731
6:5	871
6:5-7	169
6:5-	408
13	182,
6:6	871 476
6:7 6:8	416
6:11-13	334,
6:12-	418 871
13	476
6:17	848
6:18 7-8	418, 419 673 871
7:11-12	476,
8:1 8:2 8	871 419
:20-	852
21 8:20-	447,
9:17	871 429, 440, 445, 447, 871 872 872 872
8:21	444 410,
8:21-	411,
22	429, 872 429, 871 871 871 871
8:22	871
9:1	
9:2 9:3-4 9:5 9:5-6 9:6 9:7 9:9 9:11 9:12 9:13	

9:15	871, 872
9:15-17	416
9:16	871
9:17	871
9:18-27	440
9:19	440
9:20	447
9:20-23	429
9:21	447
9:22	430
9:26	155
9:26-27	156
9:27	247
10	440
10- 11	440, 445, 831, 857
10:2-5	440
10:6-20	440
10:10	43
10:21-31	440
11	194, 440, 447
11:1-9	107, 440, 444 4 476
11:3-4	447
11:4	440
11:5	173
11:5-7	345
11:5-9	447
11:7	158, 173, 194, 236, 242
11:27-12:3	440
11:32	306
12	441, 857, 923
12-50	406
12:1-3	86, 872
12:2	196
12:2-3	476, 829, 831, 852, 857, 878 247,
12:3	306, 440, 831, 860, 873, 877, 878 852, 872
12:6-7	173 430
12:7	872
12:15-19	196
13:14-17	721
13:16	158
14:18	173
14:18-22	155,
14 :	173
19	872 173, 244, 872 244 86
14:22 15	
15:1 15:1-16 15:1-21	

15:5	244, 672, 673, 872
15:6	616, 620, 622, 873
15:7–17	872
15:9	200
15:13–14	244
15:17	244
15:18	872
15:18–21	872
16:4	430
16:7	196, 236, 666, 720
16:7–13	240
16:7–14	721
16:10	196
16:11–13	196, 720, 722
16:13	196, 240
17	8
17:1	73 103,
17:2	158
17:5	873
17:6	873 445,
17:7	873
17:8	873
17:10–14	873
17:14	873
17:19	416
17:19–21	247
18	495
18:1	670
18:1–	173
3 18:1–19:22	724
18:2	670 668,
18:12	669
18:14	159 177,
18:17	178
18:18	252
18:19	247 495,
18:20–33	500
18:22–23	431
18:23–32	252
19	169 94, 430,
19:1	431 674,
19:1–2	732
19:1–26	724
19:5	673 431, 432 ,
19:7	499
19:8	431 431,
19:10–11	499
19:12–13	431 674

19:15	732
19:23-29	431
19:24	252
19:36	430
20:2	476
20:6	452
21:12	247, 495
21:17	196, 720, 721
21:19-20	196
21:33	157, 158
22	222
22:1-14	186, 308, 622
22:8	218
22:9-18	720, 722
22 :	196
11 22:11-	196
13 22:11-	721
18	156, 196, 218
22:14	196
22:15-17	873
22:15-	873
18	247, 440, 476, 831, 857, 858 , 860, 873, 877 306, 435 159
	720, 721
22:17	262, 499
22:18	159
23:2	720, 721
23:6	262
24:7	435
24:16	435
24:18	434
	247
24:40	670
24 : 43	158
25:8	668, 732
25:17	247
25:21-	416
22	429
26:4	200
28:1-	196
17 28:3-4	721
28:12	157, 196
28:14	614n137
29:14	159
30:1	732
30:36	670
31:11 31:11-13 31 : 13 31:15 31:15-19 31:19 31:20 31:20-22 31:22-32 32:1-2 32:3	666, 719

32:5	159
32:6	666, 719
32:22–32	721
32:24–30	720, 723
34:2	430
35:11	158
35:16–18	429
35:18	418, 836
35:19	306
37–50	51
37:13–17	447
37:35	591
38:12	591
38:15	430
38:26	499
39:7	430
40:1	159
40:1–2	447
40:10	200
40:16	200
41:8	418, 419
41:38	366
41:53–57	447
42:10	159
43:14	158
44:7	159
45:5–8	213, 220, 491, 492
45:8	211
45 : 8–	159
9	157
	416
46:3 47	158
48:3–4	764
48:13–20	196, 199, 720, 721
48:15–	253, 720, 723
16 48:16	441
49:8–10	857
49:8–	247, 263, 306, 858
12	157, 158
	435, 837
	837
49:10	211, 220
49:25	187, 211, 213, 220, 491, 492, 693 306
50:1 50:3 50:19 –20 50:20 50:26	
Livre	
d'exode	85, 116, 311, 334, 367, 919 84
de 1 à 2	

1:7	444
1:11	447
2-14	51
2:8	262
2:23-25	486
	84, 382
3 3-	74
14 3:1-	721
7 3:1-	719
10 3:1-	244
12 3:1-	86
	196, 244, 253
4:23	241
3:2	720
3:2- 4	196, 338, 720, 722
3:2-5	145
3:2-	196, 241
6	720, 721
3:3-	92
4 3:4	173, 486
3:5	486
3:6	154, 155
3:7-8 3:9	258
3:13 3:13-	155
14	145, 155, 164, 169, 17 1, 288, 597, 720 156
3:13-15	87,
3:14	155 156
3 :14-15	486
3:15	200
3:15-	382
	802
16	216
3:16	87,
3:18 4	220 170
4:3-	
4	417
4:8-	186, 508
9	87
4:11-	802
12 4:14	382
4:19	486
	155
4:21	156
	419
4:22	186
4:30	802
4 :30-31	728
6:1-9 6:3 6:26 7:3 7:3-5 7:10 7:11-12 7:12	802

7:13	419
7:22	728
8:7	728
8:18–19	382, 728
8:19	508
8:22	900
9:4	900
9:7	508
9:16	99, 486
9:26	900
10:1	220, 508
10:13	334
10:16	452
10:20	220
10:23	900
11:7	900
11:10	508
12	308, 525
12:1–14	786
12:3	308
12:4	308
12:5	520
12:12	310
12:12–13	310
12:13	310, 526
12:21	758
12:23	310, 721
12:24	526
12:27	310, 526
12:30	310
12:36	447
12:38	441
12:46	247
13	247
:2	338
13:21	720
	486, 508
	508
13:21–	284
22 14:4	486
14:8	720
14:13	720, 721
14:17–18	382
14:19	382
14:19–	183, 216
20	182
14:26–	182
30 14:31 15:1 1 15:13 15:16 15:22–26	552–26

15:26	156
16:7	188
16:10	188
17:2-7	696
17:5-6	802
17:14	86, 87
17:15	156, 157
18:21-22	758
19	145, 240
19:3	86, 875
19:4	182
19:5-6	874
19:6	325, 441, 445, 476, 852, 858 86
19:6-7	
19:7	758
19:9	173
19:11	173, 200
19:17	740
19:18	173
19:20	173
20:1	86
20:1-5	724
20:1-17	874
20:2-3	453
20:3-5	791
20:5	185
20:6	183
20:8-11	216, 403
20:9	404
20:11	152, 215
20:12	302
20:14	431
20:24	173
21-23	874
21:4-8	159
21:22-25	434
22:19	431
22:21	441
23:7	613
23:14	200
23:16	353
23:20-21	196
23:20-23	196, 720, 721, 722
23:21	196, 720
23:23	720
24:1-8	874
24:3	121, 345
24:4	81, 86

24:16	188
24:17	188
25-26	389
25-31	874
25:8	173
25:18-22	669
25:22	527
26:6	346
26:31-35	750
28:3	418
29:42-43	307
29:43	188
29:45	369
30:6	527
30 : 11-16	528
30:12-16	312
30:36	307
31	448
31:1-3	340
31:2-3	369
31:2-6	448
31:3	367, 369
31:13	157
31:15-17	216
31:16-17	874
31:17	215
31:18	116
32	218, 448
32:1-10	724
32:7-14	487
32:10	529
32:10-14	169
32:12	169
32:14	170
32:19	117
32:30	529
32:34	196, 720
33:2	720
33:1 1	96
33:12	182, 497, 500
33:14	720
33:17	182, 497, 500
33 :18	227, 643
33:18-23	188
33:19	222, 503
33:20	146, 179
34:1-2	117
34:5-7	643

34:6	133, 180, 182, 183
34:6-7	182, 301
34:7	170, 519, 531
34:9	182
34:10	96
34:14	185, 539, 724
34:22	353
34:27	75, 78, 86, 87, 875
34:27-28	117
35:5	419
35:30-31	367
35:31-35	370
37:8	669
39:30	60
40:12-15	338
40:34	188
40:34-35	173
40:34-38	524
Lévitique	
livre de	42, 85, 308, 311, 334, 525, 919 81
1:1	
1:2-3	306
1:3	306, 520
1:3-4	525
1:3-17	309
1:4	764
1:5	552
1:9	307
1:10	520
1:11	552
1:14	337
2:1	306
2:1-16	309
2:8	307
2:13	307
3:1	520
3:1-17	309
3:2	552
3:2-13	764
3:6	520
3:8	552
3:13	5
4:1	52
4:1-5:13	81
4:4-33	309
4:6-7	764
4:12	552 527

4:17-18	552
4:20	307, 528, 542, 549
4:21	527
4:25	552
4:26	528, 542, 549
4:30	552
4:31	528, 542, 549
4:34	552
4:35	542, 549
5:1	525
5:7	337
5:9	552
5:10	542, 549
5:13	542, 549
5:14-6:7	309
5:15-19	314
5:16	542, 549
5:17	525
5:18	542, 549
6:1	81
6:1-5	314
6:6	307
6:7	542, 549
6:8	81
6:8-13	309
6:1	527
1 6:14-	309
23	81
6:24	309
6:24-	309
30	552
7:1-10	309
7:2	525
7:11-36	525
7:18	307
7:20-	764
27	527
7:34-	764
35	764
	188
8:14	527
8 :	188
17	188, 338
8:18 8:22	31
9:6	1 184,
9:1 1	637
9:23	549
9:24 10:1-20 11:44 12:7-8 12:13-16	512 528

14:18–20	528
14:20	542, 549
14:29–31	528
14:53	542, 549
15:19–30	528
16	308, 311, 313, 924
16:2	146, 527
16:5	311
16:8–10	311, 525
16:9	552
16:15	552, 615
16:15–19	525
16:16	528
16:17	525
16:18–19	528, 552
16:21	615, 764
16:21–22	311, 525
16:22	311
16:24	311, 525
16:27	527
16:29–34	311
16:30	528
16:32	542
16:32–34	525
17:4	525
17:6	552
17:7	708
17:8	306
17:9	525
17:10	525
17:11	307, 312, 416, 418, 525
17:14	525
17:16	525
18	432
18:22	431, 432
18:23	431
18:26	432
18:27	432
18:29	432, 525
18:30	432
19:2	184, 360
19:8	525
19:20–22	314
19:22	528, 542, 549
19 :	200
23	441
	432
19:34 20 20:3–6	525

20:10	431
20:10–16	875
20:13	431, 432
20:15–16	431
20:17	525
20:17–18	525
20:19	525
20:26	184, 185
20:27	708
22:3	525
22:16	525
22:18	306
22:18–25	520
22:20–21	520
22:25	306
22:32	184
22:32–33	310
23:15–17	353
23:29	525
24:10–23	306
24:14	528
24:23	528
25	893
25:47–55	533
26:12	369
Livre des	
nombres	85, 334, 919
de	81
1:1	312
	81
1:53 2:1	199
6:24–	199
27	312
6:27	247
8:19	849
9:12	170
10:10	170
11:1	289, 758
11:10	758
11:16	336, 367
11:16–	367
17	370
11:17	335, 370
11:25	441
11 :26	346
11:29	731
12:1 13:23 13:33 14:10	188

14:18	170, 183
14:22	216, 217
14:22–24	136
14:41	453
15:14–16	306
15:30	306
15:35	297
16	529
16:5–7	494
16:19	188
16:45	529
16:46	529
16:46–50	802
16:47–48	530
16:48–49	529
18:22–23	312
19:12	200
19:17–19	584
20:16	196, 721
21:6–9	519
21:8–9	247
21:9	600
22:22–35	721
22:23–41	200
22:28–30	705
22 :31	668
22:35	72
23:5	0
23:19	720 133, 169, 178,
24:2	180 367,
24:16	370
24:17	158
24:17–19	306
25	247 529,
25:3	876
25:4	529
25:7–8	529
25:8	529
25:8–9	529
25:10–13	529
25:11	876
25:11–13	312
25:13	529
27:12–14	
27:18	876
27:18–23	85
28:14	366
31:19	764 849 200

33:55 698
35:29-34 528
35:30 794
35:31-33 312

Livre de

45, 85, 122, 334, 707, 919 758
85

508
75

78, 85
103

77, 108, 116, 125, 133
441, 476, 858

180
184

146, 179
146, 179

669, 7 09
185

902
180, 182

216 , 217
174

181, 182, 495
74

185
183

253
188

159
256

105, 174, 190, 195, 201, 345 153
105

89,
724 696

185
89,

696 216
495

500,
502 860

497,
516 182

18
1, 498

Deutéronome de 1:13-17 1:37 2:0 2:23 2:25 3:10 3:11 3:12 4:2 4:5-6 4:6-8 4:8 4:12 4 : 15 4:19 4:24 4:30 4:31 4:34 4:35 4:37 5:4 5:9 5:10 5:

7:12–13	184
7:13	181
7:25	432
8:2	696
8:3	71, 74, 89, 131, 136, 197, 218, 696 256
8:6	182
8:14	182
8:17–18	220
8:18	182
9:5	182
9:27	256
10:12	173,
10:14	673 181,
10:15	495 103,
10:17	169, 247 89 673
10 :20	
11:11	
11:16	724
12:11	173
12:31	432
12:32	77, 87, 108, 116, 121, 125, 133 87,
13:1–5	91, 121, 125, 381, 687, 756, 812 679 170
13:13	731
13:17	432
14:1	709
17:1	432
17:2–3	90,
17:4	794
17:6	494 118
17:15	253
17 : 18–	494
20	432
18 18:1–	708
5 18:9–	
14 18:10–	
12	247
18:15	278
18:15–18	87, 253, 281
18:15–	71
22 18:18	247
18:18–19	91, 756, 805, 812
18:20–22	381
	419
18:21–	90, 794
22 19:6	290
19:15	312
	494
19:16–19 21:1–9 21:5 21:22–297	

21:23	247, 521
22:5	427
23:5	181
24:1-4	89
24:14	183
24:16	466
25:1	613
25:4	81, 100
26:15	173
27-28	534
27:1	758
27:15	432
27:21	431
27:26	534
28-29	874
29:18-20	185
29:29	40, 105, 146, 390
30:1-6	879
30:2	592
30:6	581, 584
30:17	724
31:24-26	87, 121
31:24-29	81
31:26	121
32:2	40
32:3-4	159
32:4	133, 159, 178, 180
32:6	160, 564
32:8	153, 158
32:15	159, 180
32:16	185
32:17	708, 713, 726
32:18	159, 160, 180
32:21	174, 180, 185
32:30	180
32:30-31	159
32:37	180
32:39	169, 174
32:40	171
32:47	197
33:2	173, 672
33:2-3	669
33:3	182
33:27	145
34:5-	121
12	367, 370, 764
34:9 34:10-12	74

Josué	
livre de	45, 919
1:8	57, 121, 132
1:8–9	86
3:5	284
3:10	157, 159
3:13	169
5:13–15	252, 720, 721
5:14–15	257
5:15	720
7	464
7:9	169, 631
7:13	87
7:19	227
7:24–25	465
9:4	689
10:12–13	113
10:12–14	802
11:6	220
11:20	186, 508
23:8	428
23:13	698
24:2	8
24:14	7
24:19	310 158, 184,
24 : 27	185 87
Livre	
des	119, 334, 707, 919
Juges	721
de	453
2:1–	336, 367
4	159
	173
2:20	87
3:10	196
3:25 5:4	720
6:7–18	244, 721
6:11	241
6:11–16	724
6:11–	157, 196, 240
18	196
6:11–23	196
6:11–	196
24 6 : 14	196
6:16	196
6:20–	157, 367
21 6:21 6:22–23 6:23 6:24 9	693

9:1–22	693
9:23	707, 708, 713, 714 711
9:23–24	693,
9:56–57	711, 713 367
11:29	499
11:39	721
13:2–22	196
13:3	724
13:6–20	196
13:16	720,
13:17–18	722 257
13:18	196
13 : 19–22	720
13:20	196
13:21–22	720
13:21–23	196
13:22–23	340,
13:25	372 367
14:6	367
14:19	367
15:14	41
15:19	8
16:20	372
19:1–30	591
19:22	679
19:25	499
20:16	452
21:6	591
21:11–12	499
21:15	591
Livre	
de Ruth	42, 119, 334, 919
de 1:20–	158
21 2:13	159
1 Samuel	
livre de	119, 121, 334, 707, 919 419
1:8	218
1:9–19	418
1:15	499
1:19	218
1:19–20	183,
2:2	742 435
2:6	679
2:12	186,
2:25	491, 508 87 494
2:27	
2:27–28	

3:1	643
3:21	87, 643
4:4	145, 173
4:21	229
7:3	592
8:20	726
10:10	367
10:18	87
10:24	494
10:25	121
11:3	758
11:6	367
12:22	169, 631
13:1	118
15:2	87
15:11	169
15 :	308
22 15:22–	306
23	133, 169, 170, 178, 180
15:29	169
	693, 716
15:35	758
16	338, 367
16:4	334, 369, 372, 419, 693
16:13	713, 717
16:14	693, 707, 708
16:14–15	711, 716
16:14–	717
16	693, 707, 708, 717
16:14–	159
23 16:16	693
16:23	159
17:26	669
	716
17:26–	693, 707, 708, 711, 713, 716, 717 716
49	693,
17:36	707 , 708, 711, 713, 716, 717 367, 781
17:45	367 89
18	159
18:10	
19	175
19:9 19:20	419
19:23	717
21:6	717
22:12	420
23:10–	717
13	717
24:5 24:6 24:10 25:31 26:9 26:11	

26:16	717
26:23	717
28:19	717
31:10	416
31:12	416
2 Samuel	
livre de	119, 121, 334, 919
1:14	717
1:16	717
2:6	180
2:11	693
5:1	416
5:4–5	693
6:2	173
7	877, 927
7:9	877
7:10	877
7:10–11	877
7:10–17	391
7:11	877
7:11–13	851
7:12	877
7:12–13	247, 248
7:12–16	325, 374, 852, 873, 877, 878 445,
7:12–19	852 877
7:13	254
7:13–16	877
7:14–15	247,
7:16	248, 877 877
7:18–29	877,
7:19	878 247,
7:25–26	248 180
7:28	248
7:29	412
8:11	694
11–12	159
11:11	87
12:7	
12:10–12	629
12:11	87
12:13	593
12:14	688
13	694
14–18	694
14:20	667
15:20	180
16:10	186

16:10–11	220
16:11	220
20	694
22:3	159
22:7	173
22:14–15	158
22:31	74, 178
23:1–2	121
23:2	79, 83, 87, 91, 244, 340, 388, 781 159,
23:3	184 694
24	225,
24:1	491, 492, 695 225
24:10	674
24:10–17	721
24:16– 17	
1 Livre	
des Rois	334, 666, 920
de	87
3:5	495
3:8	420
3:9	59, 419
3:12 4:29–	59
34	448
7–8	370
7:14	370
7:40	370
7:45	445, 852, 858
8–10	145, 173, 188
8:10–	188
11	152, 173, 673, 849
8:11 8:27	613
8:31	173, 184
–32	591, 673
8:32	175
8:35	468, 638
8:39	592
8:46 8:48	858
10:1–10	445
10:1–	448
13 10:4–5	445 , 852
10:23–	858
	445, 476, 852, 858 87
25	87
10:24	87
11	87
11:31	87
12:24 13:1 –2 13:21 14:3–7	

14:5	87
14:22	185
16:24	159
17-19	51
17:8-16	382
17:9-24	803
17:17-18	382
17:24	382
18:7	159
18:12	367
18:30-40	382
18:41-45	803
19	218
19:4-8	721
19:5	670
19:35	672
20:13	87
21:13	679
21:17-19	694
21:17-26	680
22	693
22:1-40	682
22:6	693
22:19	86, 672, 673, 709
22:19-23	684, 713
22:21-22	676, 677
22:21-23	677, 681, 693
22:22-23	667, 680, 708, 711, 716 220
22:23	680,
22:37-38	694
2 Rois	
livre de	334, 920
1:2-3	678
1:3-4	721
1:10-12	803
1:15-16	721
2:3	159
2:8	803
2:11	668
2:14	803
2:16	367
4:1-7	803
4:16	159
4:18-41	803
5:1-19	803
5:14-15	382
6:6	803

6:15–17	668
6:17	668, 723, 803
13:16	764
13:19	175
17:13	592
17:16	709
18:4	129
19:4	159
19:15	173
19:16	159
19:31	185
19:35	721
20:1–11	186
20:16	86
21:3	709
21 :5	709
22:8–10	117
23:4–5	709
23:10	844, 929
23:24	121
23:25	592
24:13	448
1 Livre des	
	334, 920
	406
	112
Chroniques	876
de 1:1	367
5:21	494
6:50–	228
53 12:18	188
15:2	181
16:10	247
16:26–	192
29 16:34 17:11–14 17:21 17:23 17:24 17:27	247
21	676, 694
21:1	225, 492, 682, 688, 694, 695 687
21:1–8	694
21:2	694
21:3	721
21:15–18	
21:27	721
24:4	289
28:4–6	494
29:1	494
29:10–11	255
29:11–12	684

29:16	631
2 Chroniques	
livre de	334, 666, 920
2:11	181
5:13	181
6:14–15	184
6:23	184
7:14	594, 643
12:6	184
12:12	170
13:5	927
15:1	367
16:9	175
18	693
18:1–34	682
18:18	672, 673
18:18–22	684, 711
18:20–21	676
18:20–22	677, 681
18:21–22	680
18:22	708
19:9	256
20:6	101, 173
20:14	36
21:7	7
24:20	247
24:20–22	367
30:8	122
30:9	170
30:27	182 183,
32:8	673
32:21	416 666, 719,
33:13	721 218
34:14–16	117
Livre	
d'Ezra de	920
3:2	695
5:2	695
6:22	220
7:10	137
9:4	86
9:15	184
10:3	86
Livre de	
Néhémie	334, 920
1–2	51

1:5	180
2:1–8	894
3:5	159
8:5–6	106, 137
8:8	760
9:6	402, 667, 669, 670, 671, 681, 682, 707, 709 495 185
9:7	216
9:8	307
9:10	182,
9:13	183
9:17	183 388,
9:19	389
9:20	376 184
9:25	340,
9:26– 30	3
9:30	41, 388 416 307
9:37	
13:5	
Livre d'	
Esther de	45, 334, 920
Livre de	45, 222, 316, 334, 387, 666, 695, 919 273,
	676, 677, 679, 682, 684, 693, 728 55 688 667,
travail de	
1–2 1:1–	670,
	674, 677, 704, 707, 732 685 677, 684
2:10	695
1:1–	220, 693,
2:13 1:6	728
1:6–	693 667, 670,
12 1:7	674,
1:9–	677, 704, 707, 732 685 677 695 220,
11	693,
	728
1:12	693
	693 434 669 158
1:13–	158
19 2:1	423
2:1	419
–6	252
2:2	186
2:4–	180
5 2:6	
2:7–	
8	
2:9–10	
3:3 5:1 5:17 6:4 7:11 8:10 9:2 9:2–13 9 :4	

9:15	613
9:18	418
9:20	614
9:30-31	253
9:32-33	253
9:33	764
9:37-38	180
10:8-11	434
10:9	186
10:12	334
11:4	40
11:7-8	146
11:7-	176
9 11:7-	40
12	186
11:10	214, 435, 488
12:10	180
12:13	218
12:23	175, 211, 491
14:5	435
14:10	669
15:15	253, 322
16:19	253
16:21	435
18:14	66
19:12	8
19:13-	655 252,
19 19:25	253 439,
19:25 -26	842 247, 263, 316,
19:25-	655 179 ,
27	416
19:26	418
20:3	158
21:20	169
22:2-	591 136,
3 22:23	782 211
23:12	668
	677
	112
23:13-	192, 196, 206, 214, 343, 387 146,
14	188 418
25:3	419
26:6	146
26:7	197
26:13	677
26:14	677
27:3	192,
27:6 28:3 28:12-28 28:22 31:1 32:8	418 2:8

33:4	179, 192, 214, 343, 387 186
33:6	186
33:13	253
33:23	253
33:24	252
33:24–28	253
33:25	253
33:27	253
33:28	253
33:33	184
34:10	101
34:13	192,
34:14–15	196, 219 416
34:15	146,
36:26	171 218
37 :1–13	146
37:5	491
37:6–12	491
37:12–13	
38–41	222
38:1–39:30	40
38:4–7	673, 677, 707
38:7	667, 669, 670, 672, 674, 681, 682, 725, 732 744
38:17	
41:11	184
42:2	177, 490, 559, 645 593
42:3	591,
42:6	593 693
42:10	186
42:11	
Livre des	
Psaumes	78, 82, 83, 88, 91, 121, 245, 334, 666, 707, 919 778 57
de 1:1–	641,
3	
1:2	760 62
1:2–	
3 1:3	374
1:3–	500
	238, 239, 251, 252, 256, 325, 451 389
6 1:6	252
2 2:1–	
2 2:1–3	246 , 247
2:1–	195, 263
12	850
2:2 2:4	252, 851
2 :4–6	195
2:6–7 2:7	206, 238, 239, 272

2:7-8	514
2:7-9	252
2:9	477
2:8-10	325
2:10-12	252
4:1	790
4:8	218
5:4	225
5:5	184
5:7	183
5:12	218
7:9	175
7:11	184
7:12-13	218
	178
8	178, 673
8:3	216, 246
8:3-8	325, 852
8:3-	325, 400
9 8:4	412, 449, 450, 459
8:4-	669
8	55 5 861
8:5	419
8:6	158
9:1	184
9 : 2-	744
5 9:4	144
9:13	851
10:4	173
10:16	173
11:4	218
11:5	173, 181, 613n136
11:6 11:7 12:6	70, 71, 706
14	133
14:1	144, 727
14:3	468
15:2	819
16:3	633
16:8-10	247
16:8-11	246
16:9	416
16:10	317
17:15	179
18	178
18:2	159, 742
18:2-3	180
18:25-26	170
18:30	74

18:31	159, 174, 742
18:35	701
18:46	159
19	70, 178
19:1	72, 403
19:1-4	849
19:1-6	72, 156
19:1-7	180
19:2	72
19:3-4	72
19:7	91, 106
19:7-9	75
19:7-11	74, 105, 641
19:7-14	72, 105, 13, 156
19:9	91, 180
19:10	71, 136
19:14	159
20:1	790
21:5	228
21:7	158
22	256, 298, 303
22:1	299, 303
22:1-31	246
22:3	183
22:6-8	299
22:7-8	247
22:8	300
22:12-13	299
22:14	298
22:14-15	299
22:15	299
22:16	247, 251, 297, 298, 299
22:18	247, 299
22:19-21	299
22:26	419
22:28	218, 491, 851
22:28-29	221
22:31	299, 304
23	78, 83, 157, 242
23:1	157, 258
23:2	83
23:4	83
23:6	2
24	43, 178, 256,
24:1	316, 101, 573,
24:6	851
24:7-10	643, 226,
24:10	316, 156, 257

25:10	133, 180
25:11	169
27:4	57, 581, 643, 790
27:8	643
27:12	247
28:1	159
29	178
29:1	670
29:2	184, 751
29:3	188
29:10	851
31:2-3	159
31:3	169
31:5	133, 247, 334, 418, 419 180,
31:6	724 175
31:15	78,
32	615 351
32 :1-2	688
32:1-7	790
32:5	178
33	180
33:4	181,
33:5	488 179
33:5-6	196,
33:6	197, 206, 213, 215, 242, 387, 403, 570n89, 580, 709 197, 213, 403
33:9	490 169, 645
33:10	169,
33:10-11	187, 211,
33:11	489, 490 173 694 631 675,
33:13	7
33:16-17	20,
33 :21	723
34:7	181, 488, 650
34:8	633
34:9	
34:20	247
35:5-6	675, 720
35:11	247
35:19	247
36:5	180
37:23-24	688
37:28	181
38:11	247
39:4	211
39:4-5	175
40:6 -8	246, 247, 264
40:8	581, 589
40:11	180

41:9	246, 247, 389
42:1-2	581, 790
42:2	157, 159
42:9	159
43:2-3	180
43:4	157
44:1-4	790
45	256
45:6-7	194, 195, 246, 247
45:7	181
47	221
47:2-4	158
48:1	183
49	310
49:5-9	306
49:7-9	310, 312, 313
49:14-15	310
49:15	247, 310
50:2	488
50:5	307
50:7-15	308
50:9-12	153
50:16	307
50:16-21	173
51	78
51:1-2	183, 593
51:3-4	593
51 :4	454
51:5	104, 262, 461, 566, 836 418
51:10	335,
51:11	342, 360, 369, 372, 418 594 306
51:12	594
51:15-19	173
51:17	488
51:19	133
52:1	144,
53	727
53:1	180
54:7	
55:12-14	247
57:2-3	158
57:3	180
57 :	183
10	184
58:11	851
59:13	159
62:2	159
62:6-7 62:11	101, 178

63:1	416
63:1-2	790
63:6	57
63:8	218
65:2	218
66:7	218
68:6	195
68:14	158
68:16	204
68:17	668, 672
68:18	204, 246, 248
68:20	157
69:4	248
69:5	175
69:9	248
69:19-21	297
69:20-21	246
69:21	248, 304
69:25	246, 389
71:3	159
71:8	227
71:22	180, 183
72	256, 887
72:1-19	248
72:2	18
72:4	5
72:6-17	325
72:16	246
72:18-19	325 229
73	224
73 : 15	731
75:6-7	218
76:10	220
77:1 1	216
77:14	157
78	170
78:1-2	246
78:2	248
78:15	246
78:29	21 1
78:35	159
78:39	416
78:41	341
78:49	709
78:58-59	185
78 :	181
68 79:1-	185
7 79:9	169

81:12–16	
81:13	175
82	575
82:6	92, 683 92, 680,
82:6–8	
83:16–18	
84:1–2	
84:2	683,
85:13	
86:5	
86:9	
86:15	733 158
88:3	158
88:11	790
89 : 3–	157,
4 89:3–	159
37	185 183
89:5	
89:6	228 182,
89:7	183
89:8	
89:11	
89:18	
89:19	845 677
89:26	248,
89:27–	
29 89:33	
89:35–	
37 90:1–	
2	877 246 669, 674 670 669,
90:1–	
4 90:2	
90:4	674
	66
	9
90:10 91	
91:1	103
91:6 91:9	183 248
91:9–	
12	
91:11	159,
	160
91:11–	
12	

95:8–11	342
96:5	174, 180, 708
96:6	188
96:7	178
96:13	180
97:7	180, 724
97:9	158
97:12	183
98:1	53, 183, 185
99:3	183
99:4	184
99:5	183, 751
99:9	60, 183, 185, 751
100:3	408
102	204, 911
102:16	248
102 : 24–27	248
102:25–26	911
102:25–27	1 69, 204, 237, 246, 257
102:26–27	171
102:27	684
103:1	183
103:8	182
103:8–9	183
103:11	178
103:12	311
103:13	183, 629
103:17	158
103:17–19	221
103 :19	218, 849, 851
103:20	670, 674
103:20–21	674
103:21	669, 672
104	103, 178
104:1–5	188
104:1–34	180
104:4	669
104:7	197
104:14	218, 491, 641
104:14–15	488
104:21	2
104:24	18
104:27	175
104:28	491
104:29	218
104:30	219 179, 192, 196, 214,
105:3	387 183,
105:4	185 643

105:21	159
106:1	181, 488
106:8	169, 486
106:9	197
106:15	211
106:30–31	312
106:33	418
106:37	708, 713
106:37–38	726
106:40	170
106:47	185
107:1	181
107:8	488
107:18	744
107:20	197
108	185
:7	248, 678
109:4	678, 695
109:6	246
109:6–	248
19	389
109:7–	678
8 109:8	169
109:20	678
	90, 95, 256, 907
109:21	88, 93, 194, 195, 203 1 86, 187, 490, 491, 498 , 559,
109:28	645 180 409 182,
110	185 181
110:1	246, 248
110:1–	248 56,
2	57, 70,
110:1–	86,
7	389
110:2	184
110:4	389
111:4	57
111:7	
111:9	
111:10	
112:4	
113–	
118	
113:4 115:3	
115:4–	
8	
115:16	
116:5	
118:1 118:22–23 118:26 119 119:7 119:12 119:15	

119:16	56, 173
119:18	54, 136, 389, 781
119:23	57
119:25	197
119:26	389
119:27	57, 389
119:33	389
119:33-34	54
119:34	389
119:37	641
119:43	77, 91, 108, 133
119:44-45	56
119:47-48	56
119:48	57
119 :	184, 307
119:64	389
119:66	389
119:68	389, 488
119:71	641
119:73	389
119:75	184
119:78	57
119:86	180
119:89	74, 106, 110, 114, 115, 688
119:89-91	211
119:93	56
119:97	57, 589
119:99	57
119:102	54
119:105	71, 105, 197, 641
119 : 106	184
119:108	389
119:124	389
119:125	389
119:127	71
119:130	54, 389
119:135	389
119:140	70, 75
119:142	106, 133, 180
119:144	389
119:148	57
119:151	106, 133, 180
119:152	115
119:160	77, 91, 106, 108, 110, 115, 133, 706 389
119:169	56
119:1 76	
121:3	218
123 :1	673

129:4	184
132:11	248
132:12–18	246
135:5	103, 684
135:6	185, 218, 490, 491, 498, 559 418
135:17	181
136:1	176
136:5	157
136:26	91
138:2	
138:8	169
139	175
139:1–3	175
139:1–6	103, 684
139:2	175
139 :5	764
139:6	147
139:7	179, 196, 335
139:7–10	173, 214, 342, 684
139:7–12	103, 179
139:7–16	175
139:8	845
139:13	426
139:13–16	175 , 434
139:15	426
139:16	218, 490, 491
139:17–18	147, 176
143:1	180
143 :	57
5 143:10	336, 340
143:11	169
144:1	159
144:4	217
145	166
145:3	146, 147, 178
145:4	216
145:5	57
145:8	182, 183
145:9	488
145:11–12	216
145:11–13	851
145:20	173, 184
146:6	180
146:8	181
147 :	147, 180
5 147:15–	197
18	197
147:18 148:1–6	215

148:2	667, 672, 674, 681, 682, 725 667,
148:2-5	670 673
148:4	213,
148:5	580, 681, 682 197,
148:8	491 216
150:2	448
150:3-5	
Livre des	
proverbes	919
de	78
1:1	59
1:7	488
2:1-	180
5 2:6	488
3:1-2	629
3:11-	181
12	197
3:12	182
	40
3:19	419
3:34	679
4:2	71
	197, 257
4:23 6:12	180
6:23 8 8	197
:22-	59, 180
31	78
8:22-	838
36	694, 767
9:10	170
10:1	815
11:7	170
11:14	488
11:20	488, 630
12:5	839
12:22	175, 677
13:1-	418
2	767
13:24	169, 211
14:32	491
15:11	334
15:13	211, 218, 221 , 491
15:22	613, 614
16:4	428
16:9	452
16:18	488, 630
16:33 17:15 18:22 19:2 19:18 19:21	188, 211

20:9	638
21:1	185, 186, 220, 491 686,
23:7	700 694
24:6	78,
25:1	121 641
27:17	686
27:19	677
27:20	790
28:13	184
30:3	248
30:4	70,
30:5	91, 133, 706 70, 74,
30:5-6	77, 103, 108 116, 125
30:6	

Livre de

82, 919
435
73
418
405
418
416
638
437
409
193
435
405, 419, 425, 836 78
281

l'Ecclésiaste de 3:1-2 3:11 3:19 3:20 3:21 4:5 7:20 9:5 11:9 12:1 12:6-7 12:7 12:9 12:11

Cantique des

cantiques	45, 334, 919
livre de 1:3	262

Ésaïe

livre 1-12	45, 95, 121, 314, 334, 707, 919 261 121
1:1	69,
1:2	453
	306 184
1:11-15	308
1:12-17	594
1:13-15	
1:16-17	
1:16-20	55
1:18	55
1:24	177
2:1-4	745

2:2-4	248, 325, 441, 446, 831, 832, 852, 853, 858, 859, 860, 861, 891, 909 906 184
2:12	253,
3:10-11	254,
4:2	263 584, 695
4:4	750n7
5:1-7	184
5:15-16	184
5:16	489
5:19	613
5:23	204,
	244, 669 204,
6	722 204
6:1	74,
6:1-3	669, 670, 673, 674, 724 156
6:1 -	360
4 6:1-	137
5 6:1-8	669
6:1-	60,
13	163, 184, 188, 199, 204, 257, 669, 725 188 257
6:2	133
6:3	194,
6:4 6:5	204,
6:6-	345, 722 342 204,
13 6:8	248,
6:8-10	389, 508, 577 204 261 261
6:9-	87,
10 6:10	248,
7:10-12	257,
7:13-	261, 306, 833 591 248 248, 306
14	236,
7:14 8:6	237,
8:14-	252, 257,
15	262, 720 185, 266, 326, 445, 745,
9:1-2	7 54 156, 325, 860 197 197 592
9:6	491, 492 220
9:6-	220
7 9:7	186
9:8	184,
9:8-10	185 415,
9:13	449,
10 : 1-	473,
8 10:5	831,
10:5-	839, 859,
7	887, 909 253, 374 339 248 196, 335, 336,
	341, 374 ,
10:15	39 1
10:20 11	
11:1 11:1-2 11:1-10 11:2	

11:2-3	275
11:2-16	391
11:4	184, 446
11:5	374, 446
11:6-9	861
11:6-12	325
11:6-16	374
12:6	185
13-23	858
13:6	158, 906
13:9	477, 906
13:10	673, 834
13:1	477
1	708
	456, 676, 723, 726
	183
13:21 14	704, 704n15, 726
14:1 14:4-	456
21	669, 680, 726
14:11-12	682
14:12	681, 682, 704n15
14:12-	681
13 14:12-	158, 704, 726
14	454, 456
14:13	177, 21 1
14:13-	177, 490
14	248
	184
14:14	159
14:24	831, 909
14:27	325
16:4 -5	445, 857, 858, 861
16:5 17:10	248
	890, 904
	904
	879, 890, 904
19:16-	91
25	1 706, 709, 719
19:18	706
19:24-25	890
22:21-	719
25 24	257, 316, 325, 851
	831
24:1	248, 838, 889
24:5	390
	156, 159, 180
	418, 423
24:20 24:21 24:21-22 24:21-23 24:23 25 25:8 25:9 26:4 26:9 26:19	439, 442

26:19–20	653
27:1	679, 680, 681, 683, 713
27:6	443, 852, 858, 909
28:11	803
28:11–12	811
28:16	248
29:13	131
29:16	186
29:18	248
29:23	184
29:24	40
30:1	341
30:20	281, 284
30:29	159
31:1	184
32	879
:1	419
32:6	339, 391, 584
32:15	879
32:15–	184, 221
20	709
	903, 906
33:22	391
34:4	708
34:8	391, 392
	415, 449, 853
34:8–	248
16	182
34:14	187
	159
34:16	159
35	185
35:5–	112, 672, 721
6	186
	186
35:10	744
	224
36:10	58, 202
37:4	257
37 : 17	248
37:32	416
37:36	74, 106, 114, 115
38:1	249, 750n7
38:5 38:10	214
40 40–	175, 342
48 40:3	175
40:3–5	186
40:6 40:8 40:11 40:12–13 40:13 40:13–14 40:15–17 40:18	

40:26	709
40:28	146, 158, 161, 171, 178, 180, 345
41:4	145, 156, 169, 171, 172
41:8	495
41:14	185
41:20	185
41:22–26	175, 177
41:29	174
42:1	252, 272, 275, 418, 494, 496
42:1–2	293
42:1–3	2
42:1–4	75 339,
42:1–6	391
42 :1–7	249
42:3	486
42:5	325 152 , 153, 178, 214,
42:8	425 226, 255, 342, 486, 539,
42:8–9	791
42:9	175
42:13	177
43:1	185
43:3	182
43:4	185
43:6	181
43:6–7	731 409,
43:7	751
43:9	215
43:9–12	613 175,
43:10	177 169, 202,
43:10–11	490
43:11	174
43:14	539
43:14–15	185
43:15	184 60, 182,
43:21	258
43:25	182
43:26	487
44:1	613
44:2–5	495
44:3	390 391,
44:6	584 145, 169, 172, 174,
44:6 –	684
8	175
44:7	177
44:8	159
44:9–10	180
44:9–	174 178, 402, 434,
20 44:24 44:28	490 102, 693

45:1	693
45:4	495, 497
45:5	174, 218
45:5-7	169, 225, 345
45:7	225
45:9	186
45:11	185
45:12	178
45:18	178, 213
45:21-25	185
45:22	574
46:9-10	559, 645, 829
46:9-11	175
46:10	169, 177, 186, 211, 489, 490, 491, 498, 703 169,
46:10-11	490 185,
47:4	631 312
47:11	169,
48:9	487 751
48:9-11	
48:11	226, 342, 487, 539, 791
48:12	156, 169, 198, 199, 199n47
48:13	178
48:14	181, 490
48:16	198, 199, 199n47, 252, 346
49:1	302
49:1-6	441
49:3	751, 859
49:3-6	476
49:6	249
49:7	181, 184, 185
49:13-18	183
50:6	249
50:6-7	296
51:1	159
51:17	303
51:22	303
52:10	185
52:13	263, 315, 858
52:13-53:12	249, 308, 312, 313, 476
52:14-15	315
52:15	878
53	306, 313, 477, 833, 834
53:1	204, 249, 258
53:1-12	745
53:3	260, 474
53:3-6	880
53:4	313, 523
53:4-5	249

53:4–6	313, 615
53:5	313, 523, 549
53:6	311, 313, 315, 523, 527, 538, 573, 615 249,
53:7	293, 378, 520
53:8	207n56, 287, 313, 314
53:9	249, 313
53:10	287, 304, 313, 314, 315, 559
53:10–11	303
53:10–12	514
53:10b–11a	313
53:11	272, 313, 314, 523
53:11–12	249
53:11b	313
53 :12	249, 313, 315, 523, 547
54:5	182, 184, 193
54:8	183
54:16	169
55:1	574, 584
55:3	574
55:4	249
55:5	185, 249
55:6–7	574
55:7	18 3, 573, 594
55:8–9	55
55:9	147, 687
55:10–11	70
55:10–13	197
55:11	70 , 177, 197, 781
56	441
56:6–8	306
56:7	89
57:15	145, 171, 173, 184, 570, 631
59:2	531
59:16–20	185
59:17	700, 702
59:20	591
59:20 21–	249, 866, 879
59:21	114, 389, 391, 781
60	859
60:1–3	249
60:5–7	448
60:10	183
60:21	215
61:1	198, 249, 252, 272 , 336, 346, 367
61:1–2	197, 249, 275
61:1–2a	391
61:1–3	275, 339
61:2	906

61:2b-3	391
61:3	215
61:4	325
61:6	325
61:8	198, 879
61:9	198, 325
61:10	616
62:1-4	249
62:12	249
63:1-3	249
63:4	906
63:7-10	198, 199, 252
63:9	181, 182, 719, 720, 721
63:10	196, 335, 341
63:10-11	342
63:11	360, 388
63:14	38
63:15	8 173,
63:16	185 160,
64:6	192 350,
64:8	695 160, 169,
65	186
65-66	831
65:3	449
65:9	708
65:11	249
65:16	708
65:17	133 653,
65:17-25	910 249, 449, 839, 859, 887, 889, 909
65:20	430, 477, 863, 889, 900, 910
65:21-22	325
65:23	430, 863
66	831
66:1	152, 173
66:2	138
66:22	910
66:22-23	844
66:22-24	844
66:24	844
Jérémie	
livre de	119, 920
1:1-2	121
1:4-10	244
1:5	84, 175, 434
1:10	494
2:5	174
2:11	174

3:4	160, 182
3:8-10	708
3:10	592
3:17	325
3:19	160, 182
4:1-4	592
5:14	71, 197
6:10	576
7:4	200
7:11	89
7:31-32	844
8:8-9	106
9:23-24	52
9:24-25	688
10:8	180
10:10	133, 159, 174, 180
10:12	180
10:14-15	174
10:23	491
11:20	175, 184
12:1	613
12:15	183
14:7	169, 631
14:9	631
14:21	169
15:15	183
15:16	136
16:17	175
16:	174
18	419, 467, 488, 577
17:9	175
17:9-10	186
18:1-	169, 185
10	170
18:6	169, 170
18:8	592
18:10	591
18:11	175
	71
18:11-	175
12	159
18:23	157, 254, 263
20:9	157, 249, 253
20:12	157, 174
22:18 23:5	756, 812
23:5-	170
6 23:6	173
23:14-16 23:23 23:23-24 23:24	244, 342

23:29	71, 197
23:36	159
24:6-7	390
25:5	591
25:9	693
25:12	893
25:15-17	303
25:27-29	303
26:1-2	77
26:2	74, 116, 133
26:2-7	175
26:3	170, 591
26:18	121
29:10	893
30:1-4	87
30:2	75
30:7	860, 903, 904
30:9	249
30:18	183
31:3	181
31:9	182, 627
31:15	249
31:19	591, 593
31:20	182, 183
31:27	880
31:31	880
31:31-32	874
31:31-34	204, 249, 584, 852, 866, 878, 879, 880 879
31:32	420,
31:33	879 342,
31:33-34	389 849
31:35	879
31:36	849
31:37	880
31:38	879
31:40	103,
32:17	402, 684 175
32:19	177,
32:27	178 879
32:40	879
32:41	181
33:11	253
33:14-22	185,
33:15	254, 263 249
33:15-17	876
33:20-21	159
34:5	591
35:15	

36	117
36:4	117
36:23	114, 117
36:27–28	117
36:32	78, 117
38:17–20	175
43:10	693
46:10	906
50:5	879
51:5	184
51:17–18	174
Livre des	
	119, 920
	418
	183
	169, 181
lamentations de 3:20 3:22 3:22–23 4:21–22	308
Livre d'	
Ezéchiel de	334, 579, 920
1	669
1–24	858
1:4–28	669
1:5–14	669
2:2	366, 717
3:4–6	175
3:12	367
3:14	367
3:24	366, 367, 388, 717 388
3:27	185
5:13	156
6:13–14	156
7:27	367
8:3	469
8:13	669
10:1–20	669
10:15	669
10:20–22	367
11:1	175,
11:5	367, 7 81 156
11:10	584
11:18–20	366,
11:19	391, 577, 581 316 367,
11:23	781
11:24	156 756,
12:16	812
13:3–9	906
13:5	

16:14	188
16:23–43	708
16:32	750n7
16:42	185
16:53–63	879
16:60–63	182
17:22–24	249
18:4	307, 488
18:20	307, 466
18:21	592
18:23	186, 560, 574, 575
18:25–30	223
18:31– 32	558
18:32	186, 488, 560, 574, 575
20:1–45	87
20:4–10	310
20:7–8	310
20:8	310, 52 6
20:9	169
20:14	169
20:22	169
20:32	418
20:33	866
20:33–38	866
20:34	866
20:35–36	866
20:37	866
20:38a	866
20:38b	866
20:44	169
21:7	418
21:26–27	249
23:22–30	708
23:25	185
23:31–34	303
25–32	858
27:8	815
28	456, 676, 723, 726
28:1–19	704n15, 726
28:2	726
28 :	726
6 28:11–	704, 704n15
19 28:12–	683, 726
17	456, 677, 682, 704
28:13	704
28:13–	456, 6 69, 677
14	456, 668, 670, 677, 682, 704
28:14 28:15 28:16	669, 677, 704

28:22	184, 225
28:24	698
30:3	906, 907
33:11	186, 187, 558, 559, 560, 574, 575 594
33:19	249
34:23–24	879
34:25–27	185
36:5	185
36:5–38	215
36:21–22	185
36:21–23	487
36:22–23	184
36 :	580
23 36:25–	339,
26 36:25–	579, 584, 632, 632n1 62 390
27 36:25–	420,
31	577, 581 366,
36:26	391, 625 , 852, 879 581,
36:26–	624 367
27	579
36:27	339
37:1	579
37:1–	579
11	863,
37:9–14	863–64 156
37:11	
37:12	366, 391, 579, 624
37:12– 14	879
37:13–14	326
37:14	879
37:21–	156
28 37:24–	184
28	185
	184, 215
37:26	185
37:27	154, 185
38:16–	184
23	339, 391
38:19	325
39:7	316
	367
	184
39:21–	876
29	876
39:25	876
39:27 39:29 40–48 43:2–5 43:5 43:8 44:10 44:15 48:11 48:35	

Daniel

livre de	45, 95, 334, 669, 920
1	448
1-6	51
2	445, 853
2:21	491
2:31-45	218
2:31-46	242
2:34-35	249
2:44	851
2:44-45	249
2:46-47	382
	448
3 3:16-	444
18	721
3:25	158
3:26	720, 721
	158
	851
3:28	366
4:2	669, 670
4 :3	158, 185, 186, 669, 670, 851 366
4:8-	669,
9	670 158
4:13 4:17	185,
4:18	186, 187, 851 185,
4:23	186 158
4:24-	221,
25 4:25	851 158,
4:32	169, 177, 185, 186, 187, 218, 490, 498, 645 158, 180,
4:34	258 366 158
4:34-35	158
4:35	418,
4:37	419
5:11-	158
14 5	
:18	174
	366
	444
5:18-	444
21	159
5:20	720, 721
5:21 5:23 6:3 6:7 6:10 6:20 6:25 6:26	258
7	853
7-8	102
7:7-8	905
7:8	894, 905
7:10	672, 673
7:13	244, 263, 292, 324, 834

7:13–14	250, 754
7:18–27	633
7:21	905
7:23–25	905
7:25	158
7:26–27	891
7:27	250
8:1–8	709
8:9–14	905
8:13	669
8:13–27	670
8:16	669, 674, 924
8:20–22	709
8:23–25	905
9:2	121, 893
9:3–19	893
9:4	180
9:9	183
9:13	591, 592
9:14	184
9:17–18	631
9:18	183
9:18–19	487
9:19	169
9:20–21	74
9:20–23	668
9:20–27	670
9:21	669, 674, 924
9:21–23	674
9:24	893, 896, 904
9:24–27	250, 749, 880, 883, 892, 895
9:25	894
9:26	859, 894, 896, 905
9:26–27	905
9:27	473, 834, 856, 857, 860, 868, 883, 894, 895, 896, 897, 902, 903, 905, 906 668 674
10:1–13	670
10:10	105
10:10–21	668,
10:12	
10:13	669, 674, 675, 684, 708 674 668
10:14	668
10:16	668,
10:18	669,
10:20	675, 708 674 669,
10:20–21	675,
10:21	684, 709 709
11:2	

11:36	894
11:36–45	905
11:37	905
11:45	906
12:1	669, 675, 684, 709
12:1–2	842
12:2	404, 417, 437, 439, 653, 655, 843, 862, 863, 864, 909 725 670
12:3	
12:5–13	

Osée

livre de	45, 919
1:4	851
1:10	159, 731
2:6	698
2:21–23	183
3:1–5	750N7
3:5	250, 592
4:6	778
5:4	592
5:15	643
8:14	182
10:2	184
10:8	296
11:1	181, 182, 250, 627
11:4	181
11	184, 185, 408
:9 12:3–	721
4	720
12:4 14:4	169, 181

Joël

livre de	42, 334, 367, 919
1	906
1:15	158, 906, 907
2	867, 906
1:2	906
2:11	906
2:12–13	592
2:13	182, 183
2:28–29	339, 391, 584
2:28–32	250
2:29	937
2:31	906
2:32	204, 257
	867, 868, 906
3 3:1–	867
2a 3:1–	86
16 3:2b–3	7 867

3:11	670
3:12	867
3:14	906, 907
Livre	
d'Amos	919
de	184
2:7	495, 500
3:2	418
4:13	906
5:18	906
5:20 5:21–	184
23	169
7:3	169
7:6	71
7:8	250
8:9 9:8–	325
15 9:11–	250, 853
12 9:11–15	441, 858
Abdias	
livre de	334, 919
15	906
Livre	
de Jonas	121, 919
de	95
1:17	790
2:1–	539
2 2:9	593
3:5–6	169
3:9–	169, 594
10 3:10 4:2	169, 182, 183
Michée	
livre de	334, 919
1–3	858
2:12–13	250
2:13	258
3:8	370, 388
4:1–8	250, 325
4:3–4	325
5:2	88, 237, 250, 257, 306, 833 306,
6:6–8	874 183,
7:19	311 184
7:20	
Livre	
Nahum	334, 920
de 1:2	185

1:3	183
1:15	679
Livre	
d'Habacuc	920
	186
de 1	159, 160, 184
1:12	184
1:13	224
2:2–	602
3 2:4	250
2:14	303
2:16	174
2:19 3:1–18	224
Livre de	
Sophonie	334, 920
de	324
1:3	906
1:7	906
1:14	324, 903
	184
	185
	325
1:15 3:5 3:8 3:9 3:17	181, 324
Livre	
d'Aggée	334, 920
de	695
1:1	254
2:1–	388
9 2:5	156, 325
2:6–	263
9 2:7 2:23	494
Livre de	
Zacharie	49, 334, 707, 920
de 1:9–	666, 670
6:5 1:11–	721
12 1:11–	258
21	720
1:12 1:12–	196, 258, 722
13	720
1:13	185
1:14	258
1:20 2:10–	250
	676, 695
13	678, 679
3 3:1	683
3:1– 2 3:1–5	684, 688

3:1–10	721
3:2	695
3:3–4	196, 695
3:8	250, 253, 254, 263, 695
3:9	695
4	473
4:3–6	391
4:6	156, 277, 370
4:11–14	391
4:14	277
6:12	253, 254, 263
6:12–13	250, 253, 325
7:12	71, 106, 340, 388
8:6	177, 178
8:13	325
8:17	184
8:23	325
9:9	250, 895
9:9–10	895
9:10	895
10:3	170
11:12–13	250
12:1	178, 425
12:10	49, 182, 250, 336, 339, 391, 745, 860, 896 695
12:10–13:1	584
13:1	709
13:2	93,
13:7	236, 250 224
13:7–9	873,
14	887, 889, 890, 908 906
14:1	890
14:1–2	860
14:1–9	325
14:1–11	908
14:3–4	316,
14:4	866, 890 669
14:5	745
14:8–9	745
14:8–21	834,
14:9	851, 866, 878, 885, 890, 909 325 309,
14:16–17	477,
14:16–19	890, 910
Malachie	
livre de	45, 119, 126, 334, 347, 441, 920 181
1:2	154
1:6–7	43
1:14	

2:10	627
2:15	334, 348
2:16	348, 606
3:1	196, 250, 666, 720, 721
3:1-2	348
3:2-3	912
3:3	250
3:6	169, 178
3:8-10	307
4:2	185, 263
4:2-3	250
4:4-6	125
4:5	906
4 :5-6	250, 278
Matthieu	
livre de	96, 254, 261, 278, 347, 350, 354, 667, 920 247,
1:1	248, 261, 446, 833, 853, 858-59, 873, 877 306 441 43
1:2-3	261,
1:5	334,
1:6	
1:18	336, 339, 342, 348 , 360, 419, 516 261 261, 674
1:18-20	671
1:18-23	81, 236
1:18-24	197,
1:18-25	239,
1:20	249, 272, 275, 339, 419, 666, 719 263, 266, 541,
1:21	549, 717 71, 348 87, 121,
1:22	248,
1 :22-23	261 203, 248, 251,
1:23	257, 261, 262, 306 666, 719 81 250,
1:24	265 442
1:25	
2:1	
2:1-12	
2:2	241, 247, 248, 255, 306 88
2:5	
2:5-6	306
2:6	306
2:11	241
2:13-15	671, 674
2:15	88, 250
2:17- 18	88, 249
2:19-21	674
2:19-23	671
2:22	523
2:23	263
3:2	477, 745, 835, 853

3:3	248
3:5-6	522
3:6	783
3:8	595, 750
3:8-10	374
3:9	177, 178
3:11	197, 521, 782, 880
3:11-12	353
3:12	354
3:13-15	280
3:13-17	272, 340, 782
3:14	522
3:15	272, 338, 516, 517, 522, 538, 604, 617 204,
3:16	335, 337, 338 88,
3:16-17	190, 203, 275, 346 74,
3:17	240, 247, 248, 272, 338 695 190,
4	265, 275, 336, 340, 681 266 55,
4:1	89,
4:1-2	121, 272, 273, 677, 683, 685, 687 679 265 273,
4:1-11 4:1-Rév.	696 681,
20:10	696 677
4:2	71, 74,
4:2-3	131,
4:3	136, 781 273, 696 325,
4:3-	696 114
11	696, 781
4:4	
4:5-	273, 696
6 4:6	89, 724,
4:6-	728, 781, 791 681 671,
7 4:7 4:8-9 4:10	674- 7 5, 724 306 88,
4:10-	
Tour.	121 , 248 449,
20:7	450, 477, 569, 595, 745, 835, 853, 859 753 137,
4:11	280,
4:12-	745 284, 754
16 4:14-	711, 715
16	110, 853,
4:17	861 279 339, 419, 745 581 , 591, 593 377 581, 599 179, 420
4:19 4:23 4:23-24 4:24 5-7 5:1 5:3 5:4 5:5 5 : 6 5:8	

5:10–12	653
5:13	280
5:13–16	62, 281
5:14–16	282
5:16	229
5:17	90
5:17–18	92, 93, 834
5:18	92, 110, 114, 115, 116
5:18–19	90
5:20	280, 378, 521, 610, 615, 617, 745 283
5:21–22	844
5:22	283
5 : 27–	280
28 5:29–	283
30 5:31–	28
32 5:33–	3
34	173
5:34	679
5:37	523
5:38	283
5:38–39	411
5:42–48	283
5:43–44	558
5:44–	72 , 160, 218, 474, 488, 491
45	60, 160, 178, 181, 360, 512, 518, 521, 573, 609, 610, 615, 617, 637 816 205 790 790
5:45	205
5:48	790
6:2	
6:4	
6:5–	175 , 205
6 6:5–	160
14	173, 629 , 749
6:6	326, 819, 851
6:7	790
6:8 6:8–	638
9 6:9	602
6:10	679, 703, 790
6:11	205
6:11–12	160
6:12	283
6:13	160
6:14	160, 205, 218, 491
6:14–	94
15	160, 175
6:16	688
6:18 6:26 6:29 6:32 6:33 7:2	280

7:6	294
7:7	218
7:11	467, 629
7:12	90
7:13	545, 561
7:13–14	504
7:15	389, 684, 746, 756, 795, 812
7:15–17	756
7:16–20	374, 379
7:18	637
7:19	637, 845
7:21	160, 186, 187, 203
7:21–23	648, 684, 746
7:22	712
7:22–23	545
7:22–Rév. 18:2	709
7:23	383, 500, 561, 623
7:24–25	742
7:24–27	282
7:28	40
7:28–29	40, 42, 90, 132
7:29	279, 284
8:2–3	809
8:2–4	285
8:4	95
8:5–13	285, 442
8:11	94
8 :	851
12 8:14–	285
15	285, 419, 707, 710, 711, 715
8:16	809
8:16–	121, 249
17 8:17	285
8:23–27	205
8:26–	712, 715
27 8:28	285, 711, 716
8:28–	706, 707, 710, 712, 714
34	707, 709, 712
8:29	714, 754
8:31	715
	681
8:32	809
8:33	285
9:1	260, 419
9:1–8	619
9:2–	754
7	681
9:4 9:5–6 9:6 9:11 9:15	258

9:16	282
9:17	282
9:18–19	285
9:20–22	285
9:22	619
9:23–25	285
9:25	205
9:27	878
9:27–31	285
9:30	248
9:32	715
9:32–33	285, 712, 718
9:32–34	711, 716, 729
9:33	715
9:34	680, 710
9:35	745
9:36	183, 265
9:37–38	790
10:1	705, 707, 711, 803, 809
10:1–2	756
10:1–8	712, 714
10:1–15	286
10:1–Rév. 18:2	710
10:5–7	442, 854
10:8	711, 803
10:14–15	432
10:16	337
10:20	160, 204, 336, 388
10:22	555, 647
10:24–25	749
10:28	418, 422, 423, 837, 844, 929
10:29	160, 186, 218, 491
10:29–31	221
10:30	175, 218
10:32–33	160, 203, 784
10:37–39	59
10:39	9 280,
11–12	418
11:2–5	449
11:4–5	854
11:5	284
11:10	248 250 ,
11:12	725
11:14	898
11:18	250 710,
11:20–24	715 94, 469, 835, 854,
11:21	859 175,
11:23–24	593 432

11:25	221
11:25-26	169, 187, 509
11:25-27	203
11:26-27	160
11:27	175, 236, 753
11:28	600
11:28-30	281, 575
11:29	377, 378
11:30	376, 378
12	469, 470, 679
12:1-7	351
12:1-8	89
12:1-21	469
12:3	94, 679
12:3-4	88
12:4	681
12:8	352, 469
12:9	6
12:9-13	79
12:9-14	351
12:12	285
12:13	284
12 : 15-	352 275,
21 12:17-	340 121,
21	249
12:18	263 248, 285, 352, 711, 715, 718, 754
12:22	469, 715
12:22-24	705, 716, 729, 730
12:22-29	835, 854
12:22-	263, 352
32	678, 680, 710, 859
12:23	352, 469
12:24	352, 469
12:25-	272, 275, 340, 343 , 470, 854
26	535, 681, 898
12:27	280
12:28	276, 470
12:29	341, 352
12 :30	342, 351, 469, 471, 937
12:30-	352
32	374, 379
12:31	593n110
12:31-32	95
12:32	121
12:33	94
	94
	593n111, 785
12:33ff. 12:38-42 12:39-40	94, 281, 283
12:39-41 12:40 12:41 12:42	94, 281, 283

12:43–45	707, 713
12:45	709, 710, 713
12:46–50	630
12:50	160, 186, 187
13	279, 280, 679, 902
13:3	133
13:3–4	687
13:3–9	648, 776, 854
13:3–23	282
13:3–52	745
13:5–7	62
13:10–17	835
13:10–23	71
13:11	43, 854
13:11–12	281
13:11–16	745
13:13–15	121
13:14	9
13:14–15	0 95,
13:15	248 577, 592,
13:18–19	
13:18–22	
13:18–23	593n111 687
13 :19	374 378, 648, 854 43, 133,
13:20–22	
13:21	679,
13:23	682, 745,
13:24	
13:24–30	898 62 776 374, 378
13:25	43
13:27–30	282,
13:28	687,
13:30	746,
13:31–32	854 679
13:31–33	675 679
13:33	902
13 :	249,
34 13:34–	282
35	854, 887
13:35	282
13:36	283 248 121,
13:36–	246 281 279,
43	675, 854
13:38	679,
13:39	684, 861
13:39–	671, 679
43 13:40	675
13:41 13:41–42 13:44	684, 902 324, 671 900 43, 282, 599

13:44–46	590
13:45	43
13:45–46	282, 599
13:47	43
13:47–50	282
13:48–50	902
13:49	671
13:50	573
13:52	43
13:54	283, 813
13:58	286
14:1–12	293
14:14	183
14 :22–23	285
14:23	265, 304, 790
14:13–21	285, 404
14:33	203, 205, 241, 255
15:1–11	90
15:2	758
15:2–6	41
15:3–7	302
15:3–9	91
15:8	589
15:8–9	131
15:13	160, 205
15 :14	91
15:15	768
15:19	419
15:21–28	711, 716
15:22	715, 878
15:22–28	285
15:26	280
15:32–39	285
15:34–39	404
16	679, 687, 743
16:13–23	55
16:15	281
16:16	96, 203, 742
16:16– 17	768
16:16–19	730
16:17	160, 205
16:18	7 41, 742, 743, 744, 748, 750, 755 730
16:19	265,
16:21	275, 854 687,
16:21–23	705 54,
16:23	251, 280, 704, 726 257,
16:27	315, 671, 675 276
16:28	

17:2	259, 276
17:3	277
17:5	74, 203, 240
17:5-7	88
17:9	265, 318
17:10-12	250
17:14-18	718
17:14-20	285, 716
17:14-21	711
17:15	712
17:20	817
17:22	287
17:24-27	280, 285
18	799
18:10	160, 180, 673, 675, 722, 723
18:12-14	282
18:14	160
18:15	794
18:15-17	770, 793, 799
18:15-18	730
18:15-20	472, 795, 796, 819
18:16	794
18:17	698, 794
18:18-20	794
18:19	160
18:20	2 05, 257
18 :	281, 601
21 18:23-	282
35	160, 419
18:35	89
19:3-	213, 405, 408, 426
9 19:4	94, 216
19:4-5	428
19:4-	606
6	213
19:6	304
19:8 19:13	745
19:13-	431
14 19:18	43
19:23-	177, 178, 205
24 19	247, 350, 446, 579, 831, 832, 853, 854, 859, 861, 878 , 892, 909, 912 449 679
:26 19:28	223, 282
19:28-	679 533
29	186
20	186,
20:1-16	508,
20:2 20:3 20:13-16 20:15	576

20:18	287
20:26–28	775
20:28	523, 533, 536, 547
20:29–34	285, 809
20:34	183, 248
21:1–8	895
21:4–5	121, 250
21:5	250
21:9	248, 263
21:11	253
21:12–13	89, 279, 280
21:14	248, 809
21:15	878
21 :18	265
21:18–19	285
21:18–22	281
21:19	205
21:28–32	282
21:29–32	593n111
21:32	592
21:33–45	282
21:39	314
21:42	246, 248
21:43	744, 745, 851
21:45	287
21:46	287
22 : 1–	745
14 22:2–	282, 575
14	504, 568, 571, 576
22:14	444
22:21	430, 668, 671, 673, 731
22:30	92
22:31–	92, 94, 288
32 22:32	378
22:34–40	414, 415
22:36–	418, 686, 791
40 22:37	93, 195, 248, 257
22:41–45	318
22:41–	389
46 22 : 43	95
22:43–44	94, 246
22:43–45	88
22:44–	287
45	300
23:1–	279
36	745
23:2	307
23:8 23:13 23:23 23:26	593n110

23:33	844
23:35	94, 224
23:37–39	854
23:37–25:46	242
23:38	859
23:39	248
24	856, 881, 882, 902
24–25	834, 867, 880, 881, 883, 896, 901, 903, 908 324,
24:3	908 903
24:4–7	903
24:4–8	684,
24:5	882 902,
24:9	903 903
24:10	684,
24:11	812, 9 03 903
24:12	647
24:12–13	570
24:13	
24:14	745, 882, 903
24:15	94, 95, 473, 834, 860, 892, 895, 896, 905 90
24:15–16	
24:15–21	250
24:15–28	868
24:16–20	903
24:16–21	834
24:16–22	905
24:21	902
24:22	494, 507
24:24	389, 684
24:27	324
24:29	250, 324, 834, 849, 882, 9 03
24:29–30	908
24:29–31	325
24:30	250, 257, 275 , 315, 324, 754, 834, 882, 903
24:31	309, 494, 671, 675, 902, 903
24:32–44	282
24:34	881
24:35	74, 75, 114, 116, 911
24:36	260, 673, 674, 881
24:36–44	325
24:37	324
24:37–39	730, 732, 733
24:37–41	902
24:38–39	94
24:39	324
25	224, 868
25:1–13	282, 867
25:14–30	282, 867

25:14–46	326
25:21	184, 745, 775
25:23	745, 772, 775
25:31	244, 247, 249, 254, 315, 450, 671, 673, 675, 854, 878, 882, 902, 907, 908 205,
25:31–32	324, 867 8 69, 902 878
25:31–34	
25:31–46	324 , 446, 561, 837n5, 867, 868, 869, 900, 902, 903 881,
25:32–46	882 160,
25:34	184, 490, 749, 870, 902 724,
25:40	867 244,
25:41	336, 354, 432, 439 , 668, 675, 677 , 684, 694, 706, 707, 709, 713, 719, 725, 726, 845, 847, 868, 870, 900 724, 867 439,
25:45	459, 504,
25:46	573, 847, 868 311 292 2 87 250
26:2	526
26:3–4	281
26:4	788
26:14–15	249
26:17–29	
26:18	
26:26–28	301,
26:27–29	313,
26:28	534, 547, 786 93, 250 304
26:31	265 279
26:36– 44	418
26:37	790
26:37–38	160,
26:38	236,
26:38–46	
26:39	264, 287, 303 658 160
26:41	
26:42	
26:47–50	247
26:53	160, 177, 178, 669, 672
26:53–54	289
26:57–27:2	291
26:59– 60	247
26:59–61	247
26:63	205, 279, 292
26:63–64	202
26:63–66	909
26:64	248, 249, 754, 908
26:67	249
27:1–2	249
27:2	291
27:3	592, 593, 758
27:3–5	598

27:4	593
27:5	593
27:9–10	250
27:11–14	279, 291
27:12–14	249, 293
27:14	293
27:15–26	291, 294
27:18–22	294
27:19	324, 864
27:23	294
27:24	294
27:25	287
27:26	249, 294
27 :28	295
27:30	249
27:31	247, 296
27:32	296
27:33–34	297
27:34	246, 248
27:35–36	247
27:35–46	246
27:38	249
27:39–43	247, 299
27:41	758
27:42–43	300
27:45	302
27 : 45–	247
49	267, 299, 300, 302, 303, 304, 527 246,
27:46	248 419
27:48	299
27:50	299,
27:51	633 299
27:52	
27:54	247
27:55	249, 299
27:57–	675
60 28:1–	318, 671
2	673, 674
28:1–	667
10 28:2	724
28:5	675
28:5–	205, 241, 319
7 28:6	319
28:9 28:9–	319
10	241
28:16–	101, 205, 263, 754, 854
20 28:17	58, 105, 753, 757, 797, 803
28:18 28:18–20 28:19	199, 236, 343, 345, 346, 351, 442, 575, 722, 776, 782 , 783, 786

28:19–20	751, 793, 814, 861, 887 42,
28:20	132, 133, 205, 353, 743, 789
Marquez	96, 119, 254, 354, 920
le	240, 258
livre de	271
1:1	250, 725
1:1–	248, 257
10	592
1:2	353
1:3 1:4	340, 722
1:8	337
1:9–	247
11	340
1:10 1:11	683
1:12	681
1:12–13	569, 573, 745
1:13	511, 591, 595, 637
1:14–15	753
1:15	279
1:16–22	716
1:21	40
1:21–	715
28 1:22	712
1:23 1:23–	285, 711
26	184, 258, 707, 710, 712, 714 40,
1:23–	284, 806 711
28 1:24	
1:27 1:29–	285
34	715
1:30–31	285
1 :	707, 715
32	790
1:32–	711
34 1:34	285
1:35	805, 809
1:39	285
1:40–	205
45	263
1:42	806
2:3–	753
12	282
2:8–	282
12	285
	265
2:10	710, 711
2:12 2:14 2:21 2:22 3 : 1–6 3:5	808 1 3:13

3:13–15	494, 705
3:14	756
3:14–15	712
3:15	71 1
3:22	678, 680, 710
3:27	681, 730
3:28–29	937
3:28–30	351
3:29	341, 342
3:30	710, 729
4:2	42
4:2–20	282
4:15	682
4 :21–22	282
4:26–29	282
4:30–32	282
4:35–41	285
4:38	265
5:1–16	713
5:1–17	716
5:1–20	285, 71 1
5:2	715
5:4	712
5:5	712
5:7	707, 710, 712
5:8	715
5:9	712, 713
5:10	712
5:11–15	205
5:12	712
5:13	715
5:15	712, 715
5:15–16	715
5:18	715
5:19	257
5:22–24	285
5:25–34	285
5:29	416
5:34	619
5:35–43	285
5:41–42	754
6:2	283, 813
6:7	71 1
6:7–13	712
6:12–13	803
6:13	71 1
6:21–29	132
6:30–44	285

6:45–52	285
6:46	790
6:50	288
7:1–13	106
7:3	758
7:5	758
7:13	69
7:15	593n110
7:21–23	467
7:24–30	711, 716
7:25–30	285
7:30	248
7:31–37	285
8:1–10	285
8:22–26	285, 809
8:38	668, 671
9:1–13	79
9:7	88
9:12–13	93
9:14–29	285, 711, 713, 716
9:17	710, 712, 713
9:18	712
9:20	710, 712
9:22	713
9:25	709, 718
9:29	627
9:38	711, 712
9:43	844, 929
9:48	706
10:6	213, 404
10:18	181, 488
10:21	257, 265
10:37	315
10:42–43	758
10:42–45	816
10:43	315
10:43–45	314, 759
10:44	315
10:45	315, 477, 523, 533, 536, 547
10:46–52	285, 598
10:52	619, 805, 809
11:9	248
11:9–10	250
11:12–14	285
11:18	41, 42
11:20–25	285
11:21	768
11:24	790

12:1–12	282
12:10–11	246, 248
12:25	668, 673, 731
12:26	95
12:29	174, 190, 201
12:31	752
12:35–37	195, 248, 263
12:36	90, 389, 781
12:37	105, 247, 279, 286
13	908
13:11	388
13:20	494
13:22	684, 746
13:27	494
13:28–32	28
13:31	2 74, 75,
13:32	114 268,
13:33–37	673
14:7	282
14:12–25	284
14:17–21	526
14:22–24	247
14:24	249
14:25	524
14:27	
14:34	789
14:36	93
14:49	
14 : 53–15:1	418
14:57–58	628
14:61–62	93 291 247
14:62	202, 248,
14:65	249
15:1–5	202,
15:3–4	288
15:6–15	249 291
15:15	249
15:17	291,
15:19	294
15:20	249
15 :	295 249
23 15:24–	247
25	248,
15:27	297
15:27–	247
28 15:37	24
15:37–	9
39 15:39 15:40	249 435 265 203 247

16:1–11	318
16:3–4	674
16:4–7	724
16:5	668, 669, 677
16:6	247
16:9	711, 716
16:9–11	319
16:9–20	128, 785n22
16:12–13	319
16:14	319
16:15	575
16:15–18	319
16:16	784
16:17	711
16:19	248, 319, 322
16:20	803
Luc	
livre de	82, 119, 122, 254, 354, 667, 669, 707, 920 78,
1:1–4	81, 82 271
1:5	184
1:6	671
1:8–23	197,
1:15	370 592,
1:16–17	853 669,
1:19	673, 674, 924 669,
1:26	674, 924 724
1:26–35	81,
1:26–38	236, 671, 674 248,
1:31–33	326 203
1 : 31–	240,
35	247, 248, 258 442,
1:32	445, 446, 853, 909 247,
1:32–	249, 250 339
33 1:33	197,
1:34–	205, 240, 248, 249, 342, 346, 516 177, 178,
35	205 370, 434 ,
1:35	522 203 434
1:37	418
1:41	419,
1:43	423
1:44 1:46	224 184,
1:46–47	631
1:46–	183 218,
55 1:49	249
1:50–	873 370,
54 1:52	873
1:54–55 1:67	

1:70	133
1:72-74	853, 873
1:76	203
1:78	247, 250
2:4	250
2:7	266
2:8-15	674
2:8-20	671
2:9	203
2:10-1 1	250
2:10-14	724
2:1	203, 306
1 2 :	669, 672, 673, 709
13 2:13-	667, 725
14	215, 227
2:14	203, 673
2:15	337
2:22-	247
24	853
2:23 2:25	367
2:25-	388
35 2:26	442
2:31-	248, 249
32 2:32	302
2:34-	853
35	265, 266, 370
2:38 2:40	279
2:46-	265, 283
47 2:47	265
2:51-	248
52	250
	521, 592
2:52	248
3:1	828
3:3	569, 592, 594
3:4-5	374
3:7 3:8	592
3:8-	594, 816
9	594
3:10-	594
14	354
3:1 1	353
3:13 3:14	340
3:16	88, 236, 337, 370
3:16-	247
17	216, 2 40, 261, 406
	274, 340, 370
3:21-22 3:22 3:36 3:38 4:1 4:1 4:1	891, 883

4:2	681
4:6	851
4:8	724
4:13	681
4:14	275, 340
4:14–15	340
4:16–21	123
4:17–19	249
4:17–21	252, 340, 391
4:17–22	275
4:18	204, 249, 336
4:18–19	272, 346, 816
4 : 25–	94
26	94
4:27	285, 292
4:28–30	716
4:31–	40, 42, 284
37 4:32	285, 71 1
4:33–	184, 257, 710
37	677, 806, 809
4:34 4:36	285
4:38–39	205, 71 1
4:38–	771
41	285
4:39	710
	69, 88
4:40	279, 285
4:41 5	260
:1 5:1–1	285
1	286
5:3–	790
10 5:12–	285
14	281
5:15	592, 595
5:16	282
5:18–26	282
5:23	285
5:32	494, 756
5:36	71
5:37–38	1
6:6–	809
1 1 6 :13	770 374,
6:18	379
6:18–19	419
6:40	282
6:43–44	285 279,
6:45	285
6:47–49 7:1–10 7:11–17 7:14–20 7:25–36	205 2536

7:21	419, 667, 707, 709, 711
7:24	666, 719, 725
7:27	250
7:28	382
7:29	614
7:32	533
7:33	710
7:35	283
7:41-43	282
8:2	677, 709, 711, 713, 716
8:4-15	282
8:10	43
8:12	682
8:15	420
8:16-17	282
8:21	284
8:22-25	285
8:26-37	716
8:26-39	285, 707, 711
8:27	715
8:28	710
8:29	713
8:31	678, 706, 719, 846
8:36	715
8:41-42	285
8:43-48	285
8:48	619
8:49-56	285
8:56	806
9:1	705, 711, 809
9:10-17	285
9:18	790
9:23	573, 599
9:26	315, 324, 668
9:28-29	790
9:28-36	279
9:30-31	438
9:32	257
9:35	88, 263, 494, 496
9:37-43	285, 711, 716
9:	710
39	711
9:49	712
9:49-	666, 719
50	809
9:52 10:1	286
10:1-	81, 100
15 10:7 10:9	809

10:17	705
10:17–19	809
10:17–20	711, 712, 714
10:18	705
10:19	679
10:20	710, 713, 850
10:21	265, 340
10:27	424
10:29	622
10:30–37	282
10:40	771
11:1–2	790
11:2–4	790
11:5–10	790
11:5–13	282
11:9	641
11:9–13	790
11:11–13	629
11:13	197, 629
11:14	285, 711
11:14–23	730
11:14–26	716, 729
11:15	678, 680, 710
11:20	340
11:21	679, 681, 685
11:21–22	535
11:22	679, 681, 685, 730
11:26	709, 710
11:29–32	94
11:30–32	94
11:31	94
11:32	593n111
11:33–36	282
11:49	257
11:50–51	122
11:51	94
12:8	673
12:8–9	671
12:	197, 341, 342, 351, 937
10	335, 388
12:12	282
12:16–	409, 418, 837
21 12:20	62
12:29–	9
30	629 489,
12:30	629
12:32	282
12:35–40 12:41 12:42–48	768 282

12:47–48	469, 845
12:48	759
13	716, 717
13:1–5	224
13:3	595
13:5	595
13:6–9	282
13:10–13	712
13:10–17	285, 711, 716, 717
13:11	717
13:16	683, 717
13:18–19	282
13:20–21	282
13:28	94
13:31–33	293
13:32	711
13:33	253
13:35	248
14:1–6	285
14:16–24	282
14:25–33	282
14:26–33	599
15:3–7	282
15:3–8	793
15 :	593n111, 725, 753
7 15:8–	282
10	593n111, 667, 673, 675, 725, 753 282
15:10	573
15:11–	282
32 15:18	175,
16:1–	205 70,
13	93, 114 282,
16:15	422, 438, 675, 837, 839 675,
16:17	723, 839 839
16:19–	304,
31	839 840
16:22	90
16:23	
16:24	286
16:25	602
	593n111
16:27–	283
31	771
16:31	184
17:3–4	227, 285
17:4 17:7–	809
10	619
17:8 17:10 17:11–19 17:11–21 17:19 17:20–21	

17:21	851
17:26–27	730, 732, 733
17:28	94
17:28–32	432
17:32	94
18:1	779
18:1–6	809
18:1–8	283, 790
18:7	494, 507
18:7–8	218
18:8	887
18:9	619
18:9–14	283, 619
18:14	620
18:18–19	378
18:18–27	785
18:19	181
18:27	177, 178
18:31–33	318
18:35–43	285
18:42	619
19:9	717
19:10	717
19:1	8
1 19:11–	54 283, 835,
27	866 248,
19 :	250
38 19:41	265 296, 854,
19:41–	859
44	282
20:9–	314 93, 246,
19 20:15	248
20:17	292
20:20–	668
25 20:35–	668 121,
36	
	195 90
20:36	880, 908
20:41–	859, 894
44	859, 894
20:42	248,
21 21:20–	908
24 21:24	535
21:27	280
21:28	282
	854
	74, 75
21:29–30 21:29–33 21:31 21:	896 883, 702 686, 697

22:7–20	526
22:15–20	249
22:19	284, 524, 751, 787, 797
22:19–20	782
22:20	260, 524, 749, 787, 866, 875, 880
22:21–23	247
22:22	513
22:27	771
22:29	203
22:31	677, 682, 683, 696
22:31–32	273, 646
22:31–34	687, 688
22 :	593n111, 646, 696
32	696
22:33	696
22:34	790
22:41	185, 208n58
22:42	671, 675, 724
22:43	265, 303, 790
22:44	285
22:50–	289
51	758
22:51 22:52	291
22:54–	280
23:1	696
22:61	249
22:62	202
22:63–	291
65 22 :	249
67–	292
71	293
23:1–5	293
23:1–25	291, 293
23:2	279, 293
23:4	293
23:5–	294
6	294
23:6–12	294
23:9 23:10	291, 294
23:11	299
23:12	296
23:13–	296
16 23:13–	249
25	299
23:26	247, 248, 300, 301, 304
23:27–	299
31	299
23:29 23:32–34 23:33 23:34 23:34a 23:34b 23:35	

23:36	248
23:39	299
23:39–41	249
23:39–42	301
23:40	299
23:40–43	784
23:42	299
23:43	267, 299, 300, 326, 423, 438, 619, 653, 840 299
23:44	265
23:44–46	247,
23:46	299, 300, 303, 304 299
23:48	247
23:49	318,
24:1 –12	671 724
24:4–7	675
24:5–8	319
24:9–11	696
24:10–11	696,
24:12	725 319
24:13–32	90
24:13–35	
24:19	253
24:20	698
24:25–27	40, 88, 93, 315
24:26	315
24 :26–27	90
24:27	91, 119, 245
24:29	658
24:32	40
24:34	319
24:36–43	319, 658, 696
24:36–47	90
24:38–40	319
24:39	667
24:39–40	251, 298
24:41–43	318
24:44	119, 122, 245, 246
24:44 –46	93
24:44–47	88, 90, 31 5
24:44–49	121, 319, 777
24:45	54, 389
24:47	248, 569, 575, 595, 744, 786
24:49	203, 337
24:50–53	319
24:51	924
Jean	
livre de	96, 159, 254, 278, 354, 369, 515, 921

1:1	71, 171, 205, 236, 237, 242, 244, 257, 258, 722 213
1:1-2	239,
1:1-3	256, 257, 490 754 74
1:1-4	206,
1:1-5	
1:2-3	244 192,
1:3	205, 213, 214, 215, 237, 241, 258, 404, 727, 728 257 174 174,
1:4	250
1:4-5	192,
1:9	205, 237,
1:10	242, 244, 728 74 248, 744, 829,
1:10-11	
1:11	909 205, 351, 567,
1:12	570, 574, 625, 626, 749, 785 60, 687 185, 351 ,
1:12-13	578 74,
1:13	81, 182, 188,
1:14	238, 239, 253, 257, 258, 327 203 257 182, 257, 281
1:15	146,
1:16-17	175,
1:17	179, 190, 238,
1:18	241, 253, 258, 722 27 1 253, 278 203 , 248 253
1:19-31	263,
1:21	271, 477,
1:23	520, 522,
1:25	523,
1:29	526, 538, 561, 932 202 203 337 353 203 526, 932 263
1 : 29-34	246
1:30	246
1:32	260
1:32-34	205
1:34	257
1:36	205 43 66
1:41	8,
1:43	673,
1:45	675
1:47	279,
1:47-48	285,
1:47-49	286,
1:48-50	404
1:49	
1:51	771 286 771
2:1-11	205, 286, 803, 808
2:5	260
2:7	203
2:9	
2:11	
2:15	
2:16	

2:19–21	249
2:19–22	275, 318
2:20	338
2:22	265
2:23	803
2:23–25	286
2:24–25	205, 266
2:25	260
2:27	338
3:1	560, 578
3:1–15	391
3:2	263, 598, 803
3:3	104, 350, 351, 569, 578, 585, 586, 745, 866 577,
3:3–	624 351,
8	378, 570, 579, 580, 583, 584, 588, 632, 632n162 206, 340,
3:5	625 351 104,
3:5–6	343
3:5–7	578, 579,
3:5–	588 350, 351,
8	578 335 339,
3:6	340,
3:7	419, 539, 578, 579, 584, 585, 588, 625 279, 578, 584
3:7–	202, 248, 266
8 3:8	94, 121, 555
3:10	247, 600 519
3:13 3:14	584 182,
3:14–15	190,
3:14–	238,
16 3:15 3:16	253, 258, 411, 516, 554, 560, 569, 584, 624, 627 , 645, 753, 785 237 687 238, 258, 576,
3:16–17	584
3:16–21	283
3:18	581, 652 581 516,
3:19	547
3:19–20	237 205
3:21	88,
3:29	275, 340
3:31	181,
3:33	236,
3:34	753 453, 584,
3:35	687, 864 279
3:36	265, 2 66 265 599
4:1–26	339,
4:6	600 428
4:7	
4:13–14	
4:14	
4:18	

4:23	205, 790
4:23–24	751, 792
4:24	174, 179, 265, 345, 413
4:25	263
4:26	288
4:31–38	280
4:34	186, 545
4:35	280, 353
4:46–54	285
4:54	803
5	95
5:1–9	286, 809
5:4	671
5:9	248
5:14	224
5:17	160, 266
5:17–18	89, 201
5:18	201, 238, 722
5:19	260
5:19–23	203
5:20	181, 182, 411
5:20–22	190
5:21	257, 350, 351
5:22	205, 206, 753, 865, 869
5:22–23	245, 323
5:24	619, 687
5:24–30	320
5:25	258, 274
5:25–29	416
5:26	169, 205, 207, 239
5:26–27	869
5:26–29	320
5:26–37	202
5:27	206, 245, 267, 324, 626n154, 865 754
5:27–29	
5:28–29	206, 247, 417, 439, 655, 842, 843, 862
5:29	404, 863
5:30	205, 207, 245, 260
5:31	90
5:33–35	89
5:33–47	125
5:36	89, 205, 803, 808
5:37	179
5:37–38	89
5:39	93, 245
5:39–47	89
5:40	581, 586, 6 00
5:43	744

5:45	94
5:45-46	95
5:45-47	90, 121
5:46	300
6:1-15	285
6:2	803
6:11	267
6:14	247, 803
6:15	790, 898
6:16-21	285
6:20	288
6:27	202, 338, 358
6:31-58	202
6:33	561n78
6:35	202, 258, 288, 599, 600, 788
6:37	470, 497, 515, 546, 553, 555, 556, 600, 644, 740 515,
6:37-40	645 207,
6:38	237, 513, 515, 520, 545 497,
6:39	515, 546, 553, 556, 644 654 515,
6:39-40	546,
6:40	581n97 288 497,
6:41	515,
6:44	546, 553, 555, 576, 586, 586n106, 600, 654 146, 179 202,
6:46	288 94
6:48	600 288,
6:49	
6:50-58	524,
6:51	561n78 654 546
6:54	603
6:55-65	205
6:56	267
6:57	267
6:61	70,
6:62	88,
6:63	350, 351, 579, 588, 624, 62 5 576 497,
6:64	515,
6:65	553, 555, 569, 576, 586, 600 218 88, 768
6:66	257,
6:68	258 494
6:69	653 378
6:70	40
7:7	104,
7:12	186,
7:16	
7:17	187 94 710,
7:19	
7:20	729 803
7:31	

7:33–34	321
7:34	901
7:37–38	600
7:38–39	339
7:39	368
7:40	247
7:53–8:11	128
8:1–2	790
8:12	202, 258, 288, 788
8:14–20	90
8:17	794
8:18	288
8:21	321
8:24	202, 288, 597
8:26–28	95
8:28	202, 279, 288
8:29	520
8:31	647, 652, 753, 776 5
8:34	34
8:35	628
8:36–38	203
8:38	627
8:42	202, 627
8:43	577, 581
8:44	300, 385, 449, 625, 627, 652, 679, 680, 682, 685, 689, 697, 699, 705, 708, 729, 817 205, 597
8:46	710, 729
8:48–49	729 94
8:52	202,
8:56	
8:58	205, 257, 28 8 722 224 286
9 9:1–	225
7 9:2–	218
5 9:13–	785
22	286
9:22	248
9:30–33	245,
9:35–	248 749
38	258,
9:39	288 202,
10	288, 788 473
:3	202,
10:7	243, 249, 258, 288, 524, 749, 788 547 378
10:9 10:10	898
10:11	202,
10:11–	250,
15 10:11–18 10:12 10:14	258, 288, 497, 515, 749

10:14–15	515, 516, 546, 547, 743
10:15	175, 500, 515, 524
10:16	249, 562
10:17	181
10:17–18	206, 276, 289, 305, 320, 520, 546, 616n139 514,
10:18	754 710,
10:20	715 729
10:20–21	715,
10:21	729 92
10:22–30	
10:25	205, 284, 803
10:26	250, 547, 749
10:27	500, 546
10:27–28	605
10:27–30	563, 564
10:28	497, 515, 546, 645, 898
10:28–29	353, 359, 645, 703, 750
10:29	515, 547, 553, 556, 644, 740, 898 203
10:29–30	201,
10:30	259, 722 201,
10:33	259, 722 680,
10:33–36	733 683
10:34	92
10:34–35	92
10:34–36	
10:35	70, 92, 110, 939
10:36–38	203
10:37–38	284, 803
10:38	205, 803, 808, 809
10:41	382
11:1–44	286
11:3	257, 265
11:5	257, 265
11:14–16	280
11:24	655
11:25	202, 257, 258, 288, 744, 753
11:27	597
11:35	265, 837
11:36	265
11:42	597
11:43	580
11:43–44	205, 568, 754
11:44	580
11:45	286
11:47–48	381, 728
11:47–53	290
11:47–57	291
11:49–52	249, 562

11:50	562
11:51–52	562
12:2	771
12:4	563
12:13	43, 248
12:13–15	250
12:14	93
12:14–16	94
12:19	545
12:20–21	555
12:22–28	555
12:24	265
12:25	418
12 :26	771
12:27	423
12:27–30	88
12:28	74
12:31	326, 535, 681, 682, 684, 702, 705, 706 555
12:32	
12:33	265, 555
12:34	263
12:35–36	728
12:36	204
12:36–41	204
12:37	204, 286, 576, 803
12:37–38	249
12:37– 40	508
12:38–41	121
12:39–40	248
12:41	204, 244, 257
12:41–42	722
12:42–43	785
12:45	256, 722
12:46	250, 581n97, 728
12:47	245
12:48	284
12:49	243, 245, 520
12:49–50	95
13	697
13–17	369, 371
13 :	378, 411, 414
1	683, 697
13:2 13:12–	96
38	281
13:13	93, 246, 247, 279, 494 247
13:18	202,
13:18–	288, 597 246,
19 13:19 13:21	423

13:27	683, 697, 704
13:27–30	280
13:34	378, 752
13:34–35	411, 795
13:35	62, 375, 653, 752, 792
14:1	901
14:1–3	323, 901
14:2	173
14:2–3	203
14:3	789, 901, 907
14:6	58, 110, 133, 174, 180, 205, 236, 257, 258, 263, 288, 680 722
14:7	179
14:7–9	256
14 : 7–10	259,
14:9	414, 722 74,
14:9–10	202 95,
14:10	192, 236, 243 597
14:10–11	236,
14:11	803, 808 202
14:11–12	284
14:12	227
14:13	779,
14:13–14	790 256
14:14	62,
14:15	135, 754 , 819 279,
14:16	340, 343, 346 , 388, 814, 934 337, 353
14 : 16–17	110, 205,
14:17	335, 336, 340, 341, 342, 355, 368, 387, 390, 565, 745, 781 607 320, 321, 750
14:17–18	62,
14:19	135, 257, 643,
14:21	754 411 62, 135, 173,
14:21–24	182,
14:23	203, 745, 754 135 81, 96, 190, 197,
14:24	
14:26	202, 205, 208, 236, 279, 335, 336, 340, 343, 346, 387, 388 , 756, 777, 781, 803, 814, 934 370 376, 378 321 681, 682,
14:26–27	684
14:27	181, 205,
14:28–29	257,
14:30	520 258, 288,
14:31	788 776 59, 750 374
15:1	378 603 604,
15:1–4	606
15:1–11	
15:2	
15:2–6	
15:4	
15:4–5	

15:4–10	750
15:5	288, 374, 468, 688
15:6	354, 374
15:8	62, 228, 375, 623
15:8–10	203
15:9	181, 411
15:9–10	378
15:9–11	257
15:10	641, 754
15:11	265, 378
15:12	205, 537, 752
15:12–13	279, 411
15:13	182, 375, 378, 547
15 :14	205
15:15	203
15:16	256, 494
15:18–21	653
15:18–25	741
15:19	494
15:24	217, 284, 286
15:24–25	247
15:25	248
15:26	110, 190, 202, 205, 206, 206n53, 207, 208, 279, 335, 336, 340, 341, 342, 343, 346, 387, 722, 814, 934 96 , 388,
15:26–27	756 279, 320,
16:7	336, 340, 343, 387, 565, 814, 835, 934 346 388 202
16:7–10	340,
16:7–11	350,
16:7–15	391
16:8–11	203 535, 681,
16:10	682,
16:11	684, 705, 728 97 , 279 205 97
16:12	756,
16:12–13	777,
16:12–14	
16:12 –15	803 97, 110,
16:13	205, 206, 335, 336, 342, 387, 389 190, 781 97,
16:13–15	346 201
16:14–15	321 375
16:15	256
16:16–17	203
16:20–22	182,
16:23–24	411,
16:26–28	597
16:27	203 268, 500,
16:28–30	597
16:30	250
16 :32	

16:33	378, 902
17	322, 553
17:1-3	515
17:1-26	203, 790
17:2	259, 497, 515, 546, 553, 556, 644, 754 133,
17:3	144, 145, 174, 180, 190, 201, 237, 574 514, 51 5,
17:4	545, 566 6 44, 740
17:5	201 184 93. 7 597, 608 , 609, 750, 778, 792 228 182,
17:6	411, 414, 749 171, 181, 236, 237, 264,
17:6-8	326,
17:7-8	
17:8	411,
17:9	501, 515, 546, 553, 556, 6 44, 654, 740
17:10	475
17 :	205
11	181, 411
17:12	288
17:13	288 288
17:14	288 202
17:15 17:17	288 288 289, 586n106 291 324 291 555 291 291, 292 292 292
17:17-19	
17:20	
17:20-21	
17:21	
17:22	
17:23	
17:24	
17:24-26	
17:25	
17:26	
18:3-5	
18:4	
18:5	
18:5-6	
18:5-8	
18:6	
18:8	
18:10	
18:12-14	
18:12- 16	
18:19-23	
18:20	
18:24	
18:28-38	
18:33	
18:36	

18:37	249, 292
18:38	131, 292, 293
18:39	43
18:39–19:16	291, 294
19:1	249
19:2	295
19:3	43, 295
19:5	265
19:10	444
19:11	101, 444, 469, 626n154
19:13	324, 864
19:17	314
19:18	249
19:19	43
19:21	43
19 :23–24	246, 247
19:24	121
19:26–27	299 , 300, 302
19:28	265, 299, 300, 304
19:28–30	93
19:29	248
19:30	299, 300, 304, 305, 541, 566, 705, 788 299
19:31	299
19:31–32	301
19:31–34	
19:34	250, 299
19:36	247
19:37	250
20 : 1–	318
10	725
20:5	725
20:11	668
20:11–12	319, 671
20:11–	281
18	203, 319, 627
20:15	320, 3 78
20:17	121
20:19	319
20:19–	657
23	378
20:19–	197, 207, 370
25	730
20:20	298
20:21	319
20:22	319
20:23	657
20:25	203
20:25–29 20:26–31 20:27 20:27–29 20:29	205, 258, 289

20:30	40, 803
20:30–31	284
20:31	205, 569, 597
21:1–8	286
21:1–23	319
21:6	586n106
21:11	586n106
21:14	265
21:15	133
21:15–17	697, 757
21:17	133, 205, 257, 500
21:19	228
21:25	40
livre	
des actes de	46, 62, 70, 88, 119, 122, 252, 334, 354, 355, 356, 357, 359, 381, 442, 667, 671, 707, 710, 713, 714, 715, 716, 768, 786, 810, 811, 812n40, 856, 920 353 369, 370 388 697
1	81,
1–2	82 371
1–5	275,
1–12	340,
1:1–3	494,
1:1–11	756
1:2	859 335, 370 337,
1:3	353,
1:4	354, 371
1:4–5	121, 319 31 9 309,
1:4–8	339, 354
1:4–11	756
1:5	831, 854 , 859,
1:5– 8	892
1:6	268
1:6–7	
1:6–8	442
1:7	859, 881
1:7–8	855
1:8	340, 354, 388, 751, 753, 757, 803, 810 924
1:9	250,
1:9–11	321, 324, 881, 908 669 671,
1:10	724
1:10–11	316, 675,
1:11	850, 907 908 371 3
1:12	71,
1:13	779,
1:14	790 371, 810 ,
1:15	811 630
1:15–16	

1:15–20	246
1:15–26	121, 371
1:16	98, 335, 389, 781
1:16–26	248
1:20	389
1:21–25	756
1:22	804, 808
1:24	257, 494, 756, 779
1:24–25	256
1:26	755–56, 808
	353, 354, 355, 356, 366, 368, 778, 780, 810, 811, 851, 892 337,
2 2:1–	338, 353, 371 355
4 2:1–	354,
13 2:1–	356, 740 339
21	338
2:2	371
2:3	309,
2:3–	337, 340, 370, 388, 810, 811, 860 803, 810
4 2:4	371 811
2:4–11	805
	806
2:4–12	810
2:5	811
2:6–	810
11 2:7	806,
2:8	810,
2:9–	811 811 811
11 2	371,
:11	768,
2:12 2:13	776 98 812n40
2:14	
2:14–	811 758,
40 2:15–	860
16	204,
2:16	812n40 121,
2:16–18	250 811,
2:17	937 811
2:17–	
18	250, 906
2:17–	204
21	217, 265, 381, 384, 622, 803, 808 , 809 213,
2:18 2:19	744 697
2 : 20	317
2:21 2:22	169,
2:22–23 2:22–24 2:22–31 2:23	185, 186, 187, 211, 212, 218, 220, 225, 287, 289, 304, 489, 491, 492, 513 177,
	320 535,
2:23–24	656
2:24	

2:24–31	246
2:25–28	121
2:25–32	315
2:27	247
2:29–31	88
2:29–36	320
2:30	246, 247, 248
2:30–36	878
2:31	121
2:32–35	318
2:32–36	195
2 :33	339, 347, 388
2:33–35	246
2:34–35	121
2:34–36	203
2:36	492, 753
2:38	263, 379, 569, 574, 595, 784, 785
2:38–42	751, 797
2:38–47	740
2:39	577, 741
2:41	62, 355, 418, 741, 743, 776, 786, 798 776
2:41–47	42,
2:42	121, 1 32, 747, 756, 776, 777, 778, 779, 786, 790, 798, 803, 808, 814 751, 780
2:42–47	381, 756,
2:43	779, 803 779 779,
2:43–47	816
2:44–45	779, 780
2:46	741, 743,
2:47	753, 780, 79 8 369, 908
	263 809
3	284
3:6	768
3:8	220
3:12	257,
3:12–	258
26	257, 258,
3:13	265 98, 186,
3:14	835, 908 883 574,
3:15 3:18	592,
3 :	595, 785 908
18–21	
3:19	744
3:19–	835
21	133, 429, 449, 653, 828, 831, 832, 835, 838, 912 121
3:19–	
26 3:20	247, 253
3:21 3:22	812n40
3:22–23 3:24–25 3:25	121, 831

4:4	62, 741
4:8	371, 388, 758
4:8–12	98, 246, 768
4:10–12	249
4:11	248
4:11–12	742
4:12	315, 688
4:16	728
4:23–31	790
4:24	213
4:24–31	779
4:25–26	121, 246, 247, 389
4 :	263, 287, 338, 492
27 4:27–	169, 185, 186, 211, 213, 220, 225, 289, 491, 492, 513 287,
28	489 88
4:28	
4:29–	803
31	69, 371 341,
4:30	373
4:31 4:32	697
4:32–	697,
37 4:33 4:34–36	793
5	381 . ,
5:1–11	390 932 774, 774n14, 775
5:3	773, 774 69, 758, 771
5:3–4	
5:4	
5:5	
5:9	
5:10	
5:11	
5:12	
5:13	
5:13–14	
5:14	
5:16	
5:19	
5 :	
20 5:27–	
32	
5:28	
5:29	
5:29–	
32	
5:31	
5:32	
5:42 6 6:1–6 6:2	

6:2-6	765
6:3	371, 617n141, 765, 775
6:3-4	815
6:4	133, 136, 758, 775, 777, 782, 808 371,
6:5	773, 798 765
6:6	62,
6:7	70, 741 803,
6:8	809 773
6:8-15	371,
6:10	813 88 7
7	73
7:1-60	84,
7:22	447 244
7:30	
7:30-33	338
7:30-35	719, 721
7:35	244
7:35-38	253
7:37	812n40
7:38	674, 740
7:48-49	173
7:51	335, 340, 341, 391, 568, 576, 582 257
7:52	674
7:53	42
7 :54-60	
7:55	371
7:55-56	322
7:56	248, 263, 850
7:59	419, 422, 840
7:59-60	256, 438
	355, 356
8	798
8:1 8:4-	757
40	803, 809
8:5-7	773
8:5-	803
12 8:6	755
8:6-	712, 809
7 8:7	745, 786
8:12	803, 806
8:13	69
8:14	355
8:14-19	356
8:14-	419, 592
24	69
8:22	671
8:25 8:26	773
8:26-40 8:28	263

8:28–35	249
8:29	205, 335
8:31	133
8:33	207n56
8:34–39	786
8:38	786
8:39	336, 898
8:39–40	367
9:1–6	319
9:1–9	804, 808
9:3–5	322
9:3–7	88
9:10–16	88
9:13	633
9:17	371
9:18	786
9:26	798
9:31	62, 741
9:32	633
9:35	62, 592
9:41	633, 809
9:41–42	808
9:42	62, 741, 809
10–11	355, 356
10:1–11:18	356
10:3 –	671
8	790
10:9	335
10:19	205
10:19–	671
20 10:22	724
10:25–	205
26 10:34	784n19, 786
10:34–	249, 275, 338, 340, 685
48 10:38	756
10:39–	318
41	205, 206, 245
10:41	249, 812n40
10:42	811
10:43	355, 784
10:44–	379, 806
46	803, 810
10:44–48 10:45 10:46 10:48	786
11	353, 774n14
11:1	69
11:12	3
11:13	35
11:13–18	671 354

11:14	784n19
11:15–17	783
11:17	803
11:17–18	624
11:18	170, 229, 577, 601, 645
11:21	62, 592, 741
11:24	371, 741
11:26	359
11:27–28	99, 756, 812, 812n40
11:28	388, 755
11:29–30	758, 774n14
11:30	758, 767
12:1–2	7 23
12	42
:2 12:6–	723
11 12:7–	671, 674
11 12:11–	790
16	723
12:12	723
12:13–	723
15 12:15	674
12:20–	70
23	100
	99, 756, 764, 812, 812n40
	335, 766
12:24	340
	340
	70, 100
12:25	809
13:1	70
13:2	371
13:2–4	371
13:4	373, 679, 680, 698
13:5	40, 42
13:6–12	247
13:7	248
13:9	812n40
13:9–11	240
13:10	206, 246, 247
13:12	317, 320, 878
13:22–	247
23 13:23	246
13:27	249, 574, 646
13:30–	812n40
33	70
13:33	373
13:34 –37	748
13:35 13:35–37 13:38–39 13:40 13:44 13:45 13:46–48 13:47	

13:48	229, 496
13:48-49	70, 741
13:52	371
14	371
14:1	62, 741
14:2	418
14:3	803, 808
14:8-18	809
14:9-10	809
14:9-15	724
14:12	768
14:15	213, 402, 592
14:15-17	488
14:16	211, 221, 225
14:17	72, 243, 848
14:21	62, 753
14:21-22	814
14 :22	745
14:23	747, 758, 759, 765, 767, 767n11, 798 747
14:27	
15	100, 768
15:1	749
15:2	758, 767
15:3	569, 590
15:4	758
15:6	758
15:6-11	354
15:7-11	768
15:9	597
15:11	597
15:12	803
15:13-18	442
15 : 13-	768
21 15:14-	860, 878
18	812n40
15:15	250
15:16-18	769
15:19-	758, 760, 798
31	340
15:22	431
15:28	812, 812n40
15:29	814
15:32	70
15:35	100
	758
	62, 741, 798
15:35-	335
36 15:37-39 16:4 16 :5 16:6-7 16:7-8	336, 366

16:11–15	784n19
16:14	645
16:16	710, 712
16:16–18	712, 716, 809, 813
16:17	710
16:18	710
16:19	586n106
16:30–31	785
16:31	569, 785
16:31–33	786
16:32	70
17	51, 152
17:2–3	122, 123
17:6	753
17:10–11	98
17:11	125, 814
17:12	62
17:13	70
17:16	419
17:17	533
17:19	42
17:23–31	72
17:23	152
17:24	152, 174, 221, 408
17:24–25	145, 213
17:24 –28	214
17:25	153, 169, 488, 627
17:26	153, 158, 175, 211, 218, 440, 491, 627 173
17:27–28	153,
17:28	219, 408, 488, 627 627
17:29	211,
17:30	511, 559, 575, 595, 637 24 5,
17:30–31	326 205,
17:31	320 576
17:32	767
18:3	786
18:8	319
18:9–10	70
18:11	
18:21	186
18:24–25	814
18:24–28	137
18:27	601, 798
19	355, 356
19:1–5	786
19:1–7	355, 356
19:4	271, 591
19:4–5	783

19:6	810, 811
19:8	745
19:10	70, 753
19:11–12	384, 712
19:11–17	716
19:12	709
19:13	709
19:13–16	712, 713
19:13–17	712
19:14–16	809
19:15–16	709
19:16	712
19 :	70
20 19:28–	373
29	740
19:32	740
	759
19:41	320
20 20:7	808
20:7–	418
12	747, 758, 759, 767, 798 771
20:10	
20:17	569, 573, 590, 591, 595
20:19	340
20:21	745
20:22–	132, 133, 135
23 20:25 20:27 20:28	203, 265, 266, 340, 533, 542, 547, 549, 646, 740, 743, 747, 757, 758, 759 7 60, 766, 769 , 798 760 795
20:28–30	746,
20:29	756,
20:29–30	900 756 61,
20:29–31	362,
20:32	364, 633, 641, 752, 781 815 757, 817
20:35	
21:8	812n40
21:9–11	755, 812
21:10–11	758
21:18	
21:30	586n106
22:3	85
22:6– 8	322
22:6–11	319
22:14	2
22:16	57 256,
23:8	
23:10	
23:11	
24:14	785n23 667 898 319 812n40

24:14–15	655
25:23–26:32	58
26:5	177n26
26:12–18	319
26:13–15	322
26:16	808
26:17–18	569
26:18	362, 364, 389, 581n97, 590, 592, 633, 685, 705 592,
26:20	594, 785
26:22	812n40
26:22–23	305
26:23	247
26:27	598, 812n40
26:28	359
27:11	815
27:15	79
27:17	79
27:23–26	671
28:23	746, 812n40
28:25	335
28:25–27	204, 248, 342, 389
28:31	746, 851

Romains

livre de	82, 334, 384, 461, 610, 618, 619, 920 409, 432, 454 454
1 1–	263
3 1:1–	70,
4	80 248
1:2	247,
1:2–	248 240,
4	258, 320, 336, 340, 342, 360, 391, 6 22 640 577 61 ,
1:3	160,
1:4	257, 633, 740, 749 419 800 82
1:6	374
1:7	178,
1:9 1:11	
1:11–	351,
13	719 52, 70,
1:13 1:16	122, 572, 610 223,
1	618n144 151,
:16–	432, 453, 458, 477, 530 , 6 02 488 151
17 1:17	
1:18	
1:18–20	72
1:18–21	447, 530, 791, 864
1:18–25	468
1:18–32 1:18–3:20 1:19–20	144, 572

1:20	164, 178, 179, 403
1:21	419, 467, 536
1:21–22	576
1:21–31	572
1:23	169, 171, 454
1:24	186, 211, 530
1:24–27	427
1:24–32	377
1:25	409, 454, 683, 684, 691, 699, 727 629
1:25–28	186,
1:26	2 11, 530 431,
1:26–27	432, 454 186,
1 :	211, 530, 727 373
28 1:29–	184,
32	378, 572, 617n140 530 378
1:32 2:1–	183,
	301,
	376, 409, 488, 838 409, 432, 459,
	530, 838, 906 862 867 1 84 184,
3:20	863
2:2 2:4	432,
2:5	530
2:5–	184 563
8	73, 420,
2:5–	474
11	420,
2:6 2:7	488 245 453
2:8	184 749
2:9	618
2:12	98
2:14–	376
15 2:15	133,
	180,
	507
	223 530 474
2:16	
2:23	
2:26	122
2:28–	573
29 3 3:2	679
3:3 3:4	104, 488
3:4–	679
6 3:5 3:5–	307
6	874
3:9–20	610
3:10 3:10–11 3:10–18 3:13 3:14 3:20 3:20–26 3:20–28	

3:21–22	185, 618n144
3:21–26	530
3:21–28	611
3:21–30	785
3:21–5:21	477
3:22	610, 618, 785n23
3:23	229, 262, 349, 452, 468, 534, 536, 554, 573, 609, 614 182, 185,
3:24	192, 618, 6 20 528 225,
3:24–25	
3:24–26	542n55, 785n23 183 ,
3:25	211, 312, 517, 519, 527, 530, 541, 549, 558, 605, 615, 618, 646 538 185, 223,
3 :25–26	224,
3:26	517, 519, 537, 614, 615, 618 502 567 , 569, 594 ,
3:27–28	608,
3:28	614n137, 618, 785, 785n23 174, 185, 201, 785n23 618,
3:30	620, 873 122, 351 532
	614n137, 616,
4 4:1–	620, 873
12 4:1–	472,
25	521, 538, 6 08 182 522,
4:3	614, 616, 620, 785
4:3–	
5 4:4	612 , 614, 614n137, 785,
4:4–	785n23 185, 622 562 615 614n137
5	622
4:5 4 :	
6 4:6–	
8	614n137
4:7–8	873
4:9	614n137
4:9–13	749
4:10	312 260
4:10–	182,
12	621
4:11	213,
4:12	350, 403,
4:13	580 227
4:14 4:16	
4:17	614n137
4:20–	614n137
21	605, 614n137
4:22 4:23 4:24 4:25	185, 320, 516, 565, 573
5	466, 532, 923
5:1	185, 533, 567, 569, 614, 615, 618 658
5:2	641
5:3–5	780,
5:4	876 206 ,
5:5	334, 335, 379, 386, 411

5:5–6	347
5:6	265, 524, 573
5:7–8	182
5:8	224, 265, 487, 516, 519, 524, 538, 573 223
5:8–9	185,
5:9	536 532
5:9–10	459,
5:10	531, 537, 538, 566 531 532
5:10–11	405,
5:11	406,
5:12	4 35, 456, 457, 461, 462, 474, 521, 545, 607, 836 216 262, 464,
5:12–14	616
5 : 12–19	406, 461, 462,
5:12–21	463, 464, 465, 545 263, 406, 465 182,
5:14	462 800 609,
5:15	617n140
5:15–16	287
5:16	463, 465, 545,
5:17–19	555
5:18	1 87, 223, 224 182 62 623 633 477 633 356,
5:18–19	603, 782, 783 357 634 623 205, 315, 320,
5:19	588, 604, 784 605 556, 605, 778, 783 320 416, 533, 534, 604,
5:20	933 63 4
5:20–21	555, 603, 604
6:1	597
6 :1–	
2 6:1–	634
14 6:1–	
7:6 6:1–	
	541 , 566, 784, 788
8:17	634
6:2	634
6:3	634
6:3–	350, 657
4 6:3–	
5	
6:3–6	
6:4	
6:4 –	
11	
6:5	
6:5–10	
6:6	
6:6–	
7 6:8	
6:8–9	
6:9–10 6:10 6:11 6:12 6:12–13 6:13	

6:14	182, 634, 875
6:14–18	652
6:15	875
6:16–17	534
6:17	419
6:18	350, 534, 634
6:19	61, 363, 364
6:20	350
6:22	362, 364, 534, 623
6:23	182, 262, 273, 379, 386, 488, 521, 534, 573, 609, 614, 615, 800 634 320,
7:1	605,
7:4	634 307 353,
7:5–11	875
7:6	75, 184,
7 :	307, 874, 879 588, 634,
12 7:14–	651 652 146
25	417,
7:15	651
7:15–	553, 831
	472, 543,
23	604, 615, 624, 644, 646, 838, 865 728 320 205,
7:24	336,
8 8:1	349,
8:1–	579, 588 313 347, 860 184,
5	
8:1–	617n140
11	581 727 341,
8:2	349
8:3 8:3–	104,
4	459, 468,
8:4	531, 572, 586 460, 468, 512 ,
8:5–9	537, 566, 576, 637, 937 586, 635 347 173,
8:5–	204, 336,
11 8:6	342,
8:7	358, 366, 367, 372, 608, 635 607 340 603 349 173, 192,
8:7–8	206,
8:8 8:8–	272,
9 8:9	276,
8:9–10	335,
8:9–11 8:10 8:10–11 8:11	336, 340, 342, 343, 346, 367, 391, 416, 657 588 416, 635, 641, 643 206, 340,
	749,
8:12–13	781
8:13	626 62 160, 340, 650
8:14	628
8:14–16	
8:14–17	
8:15	
8:15–16	

8:15–17	347
8:16	340, 350, 419
8:16–17	62, 749
8:17	605, 626, 630, 631, 641
8:17–18	655
8:18	475
8:19	749, 911
8:19–23	75, 557, 861
8:19–25	568
8:20	474, 557, 832, 911
8:20–21	653
8:20–22	225, 488
8:20–23	358
8:21	5 57, 628, 749, 911
8:23	353, 358, 360, 362, 391, 404, 416, 417, 424, 439, 477, 534, 567, 626, 631, 636, 655, 843, 911 320
8:23–25	335,
8:26	790 340,
8:26–27	343, 932 347
8:26–29	5 4,
8:27	175, 335, 633 72,
8:28	84, 177, 218, 224, 376, 489, 491, 692, 740 499,
8:28–29	641 175,
8:28–30	219, 360, 363
8:28–39	554n72
8:29	175, 177, 263, 415, 498, 49 9, 501, 626, 632, 643, 644, 654 169,
8:29–30	177, 211, 493, 495, 499, 516, 546, 552, 553, 567, 568 552, 553
8:29–39	185, 568,
8:30	570, 571, 576, 577, 579, 615, 644, 654 3 22, 547, 552, 553,
8:31	565,
8:31–34	646, 931
8:31–39	645 552,
8:32	553, 563, 645, 685
8:32–33	182,
8:32–34	701 645,
8:32–39	718
8:33	673, 713, 714 353, 472, 605, 607,
8:33–34	630, 750, 838 472
8:34	
8:35	
8:35–39	
8:37	
8:37–39	
8:38	
8:38–39	
8:39	
	507, 510, 748
9 9–11	748

9:1	340, 420
9:1-3	75
9:3	748
9:5	203, 258, 267
9:6	748, 749, 856
9:6-13	122
9:6-18	502
9:7	247
9:7-9	495
9:8	627
9:10-13	495
9:11	489, 502, 503, 508
9:11-13	494, 502
9:13	182, 507
9:14	474, 503
9:14-18	647
9:15	503
9:15-16	185
9:15-17	122
9:15-18	186
9:15-20	223
9:16	503, 508, 539
9:17	99, 215, 224, 508
9:17-19	186
9:17-24	187
9:18	185, 187, 225, 507, 508, 575
9:18-19	186
9:19	169, 489, 508
9:19-20	186
9:19-21	169
9:19-23	505n18, 506n19
9:19-24	186
9:20	474, 508, 509
9:20-21	186
9:21	508, 576
9:22	506, 508
9:22-23	183, 488, 505, 508, 509, 546
9:23	183
9:23-24	751
9:25-26	122, 249, 745
9:27-29	122
9:30	618
9:30-32	502, 874
9:31	184
9:33	122, 248
10	510
10:1	790
10:3	610

10:3-4	618n144
10:4	521, 573, 599, 610, 617, 618, 875 73
10:5-17	
10:6	618
10:9	203, 470, 573, 597
10:9-10	257, 321, 783, 785, 785n23
10:10	618
10:11-21	647
10:13	61, 204, 256, 257, 510, 571, 785n23 572
10:13-17	104,
10:14	597 781
10:14-15	511
10 : 14-17	104
10:14-21	104,
10:17	151, 583, 597 72
10:18	
10:19	751
10:21	511, 575
11	859
11:1	169, 749, 860
11:2	177, 495, 499, 500
11:5	249, 748, 860
11:5-6	182
11:6	621, 785
11:7	249, 496, 507
11:11	751, 861
11:11-12	831
11 :11-15	170
11:11-20	745
11:12	443, 859
11:13-36	242
11:15	170, 831, 859
11:17	750
11:25-26	745, 749
11:25-27	250
11:25-33	180
11:26	309, 495, 749, 859, 873, 896
11:26-27	249, 834, 860, 866, 879
11:28- 29	495, 860
11:29	169, 379, 380, 800
11:30	183
11:31	453
11:32	555
11:33	147, 161, 176, 180, 511, 751
11:33-34	147
11:33-35	40, 169
11:33-36	54, 103, 211
11:34	54, 175

11:36	145, 169, 215, 491, 511
12	379, 802, 816
12:1	416, 630, 751, 818
12:1-2	754, 791
12:2	53, 186, 187, 635, 639, 640, 686, 777 62,
12:3	801 797
12:3-8	749
12:4-5	6
12:5	06, 608
12:5-8	800
12:6	379, 380, 385, 800, 807, 812, 813 771
12:6-7	
12:6-8	182, 380, 381, 386, 799, 802, 806, 807 385,
12:7	386, 807, 814, 815 385,
12 :	760, 807, 814, 815, 816 378 752,
8	793
12:9	378, 779,
12:10	790 37 8 752,
12:12	793,
12:15	795 184 378
12:16	101,
12:19	418,
	444 443 488
12:21	391,
13:1	443,
13:1-2	474 444
13:1-	
5	444
13:1-7	771
13:2	443, 444
13:3	444
13:3-	444
4	752, 793, 795
13:4	62, 323, 361, 567
13:5	699
13:7	643
13:8	749
13:11	203
13:12	864, 865
13:14 14:4	205
14:8-	563
9	375, 745, 851, 855
14:10	752
14:10-	635
11	752
14:15	248
14:17	41
14:19 14:23 15:2 15:3 15:4 15:5	752, 768, 793, 795

15:6	160, 202
15:7	188, 228, 752, 793
15:13	250, 341
15:13–14	373
15:14	752, 793
15:16	340, 347
15:18–19	384, 809
15:19	205, 381, 803
15:22–25	82
15:25	771
15:26–28	374
15:30	335, 346
15:32	186
16:1	773, 798
16:11	603
16:14	630
16:16	740, 743, 752, 793
16:17	41, 132, 795
16:19	337
16:20	251, 257, 682, 705
16:22	78
16:25–27	180
16:26	80
16:27	180
1 Corinthiens	
livre de	334, 384, 742, 805, 810, 811, 920 808
1:1	372
1:1–8	61,
1:2	256, 362, 364, 604, 632, 633, 740 160,
1:3	201 784
1:4–16	324,
1:7	379, 386 865
1:7–8	602
1:8	180,
1:9	1 81, 568, 576, 577 , 579, 609, 650, 744, 750, 778 767, 795
1:10	633 784
1:11–13	61,
1:14–17	70,
1:18	563, 572 572 687
1:18–21	73
1:18–25	59
1:18–2:5	
1:20–21	
1:20–31	751
1:22	647
1:23–24	257
1:24	178, 197, 257, 258, 568, 577

1:26	568
1:27-31	497
1:29-30	504
1:30	174, 192, 197, 248, 249, 364, 497, 521, 603, 604, 607, 618 742 347
2:1-2	341,
2:2-5	741
2:4	390, 781
2:4-5	104 637
2:4-16	180
2:6	
2:6-13	
2:6-16	71
2:7	175, 489, 490
2:8	203, 226, 258, 277
2:10	175, 205, 340, 388, 650
2:10-11	205, 342, 388
2:10-13	335, 340, 343
2:10-16	388, 777
2:11	146, 186, 335
2:12	650
2:12-13	54, 206, 224, 388
2:13	335, 389
2:13-14	40
2:14	104, 460, 468, 569, 572, 576, 581, 586, 637, 937 379
2 : 14-15	388,
2:14-16	389, 781 581
2:15	53,
2:16	54, 55, 581 633
3:1	40,
3:1-3	59 71,
3:2	136 62
3:6-7	
3:9	743
3:10	742
3:10-11	750
3:10-15	323, 900
3:11	742, 755
3 : 11-15	865
3:12-15	472, 865
3:13	336, 865
3:14	865
3:15	865
3:16	146, 173, 204, 340, 342, 353, 367, 375 170,
3:16-17	750 175
3:20	631
3:22-23	743
3:23	257,
4:5	475, 865

4:7	184, 503
4:9	675, 725
4:16	770
4:20	746, 749
5	698, 875
5:1	633
5:1–13	712, 793, 799
5:4	798
5:4–7	769
5:5	471, 698
5:6	794
5:7	309, 311, 476, 520, 526, 538, 932 309
5:8	795
5:9	726
5:9–6:11	698,
5:11	712, 794 726
5:12	472,
5:13	698 , 712, 726, 769, 819, 875 726 633
6:1	726,
6:1–7	751
6:2	723, 726
6:3	431, 746
6:9	350, 377,
6:9–10	430, 851 378 185,
6:10	336,
6:11	340, 347, 350, 360, 361, 36 3, 364, 633 545 323 607
6:12	750,
6:14	782,
6:15–16	792
6:17	641
6:18	
6:18–20	227
6:19	173, 340, 342, 367, 375, 416, 658 358,
6:19–20	743, 750 533,
6:20	564, 751 688
7:1–5	428
7:2	681,
7:5	682 386
7:7	533,
7:23	564 428
7:24	81,
7:25	183 428
7:29	500
8:3	201,
8:4	345 174
8:4–6	
8:6	160, 169, 192, 195, 201, 202, 203, 205, 210, 214, 237, 728 523, 563
8:11	

8:12	563
9:1	756
9:4–9	766
9:6	766
9:12	930
9:13	766
9:18	767
9:20–21	875
9:21	545
9:25	377
9:27	417
10:1–4	159
10:2	782
10:4	159, 246, 742
10 :	876
6	323
10:11	180, 681, 790
10:13	788
10:16	778
10:16–17	684, 713
10:20–	708
21	185
10:21	545
10:22	27, 227, 409, 751
10:23 10:31 10:32	740, 747
11	787
11:1	770
11:2	121
11:2–16	401
11:3	753
11:7	410
11:8	405, 426
11:10	675
11:12	405
11:16	740
11:18	786
11:18–20	747
11:20–22	633
11:21	786
11:22	740
11 : 23–26	777, 787
11:24	524
11:24–25	789
11:24–29	778
11:25	249, 880
11:26	789
11:27–32	779, 787
11:29–30	471, 697

11h30	629
12	353, 802, 808
12-13	379
12-14	633, 800, 800n31, 801, 801n32, 810, 811 379,
12:1	800, 811 203,
12:3	350 205,
12:4	353, 379, 380, 800, 801 808
12:4-5	
12:4-6	202 , 379, 800
12:4-7	799
12:4-11	341
12:4-27	802
12:4-28	768
12:4-29	818
12:4-31	797, 800
12	771
5:12:5-	380
6	380
12:6	800
12:6-	372, 380, 386, 641, 752, 800, 801, 801n32, 811 205
11 12:7	801
12:7-8	801
12:7-10	698,
12:7-	807, 813 380,
27 12:8	381, 386, 802, 806, 807 343, 37
12:8-	9, 384, 385, 801, 807 , 809, 817 384, 385,
10	795, 807, 808, 809, 811, 813, 817 205, 335, 342,
12:9	343, 372, 379, 380, 386, 800, 811 749 606 386, 750,
12:10	793
12:11	339,
12:12	340 , 353, 354,
12:12-	357, 371, 372, 607, 782, 783, 783n18, 797, 800, 925 339 339 342, 379, 380, 386,
13	800
12:12-	342,
27	380 752, 793 608 606 ,
12:13	749 342,
12:13a	379, 384 ,
12:13b	385,
12:18	386, 755,
12:24	756, 757, 764, 801, 807, 812, 814, 815 807, 808, 809 379, 380, 381, 386, 802,
12:25	804, 806, 807
12:26	808 384, 385 , 807, 810 , 811 379, 801 76
12:27	385,
12:28	668, 807, 810, 810n38
12:28-29	380, 381,
	386, 802
12:28-30 12:28-31 12:30 12:30-31 13 13:1 13:1-3	

13:1-7	801
13:2	385, 807, 813, 817
13:2-3	810n38
13:3	385, 807
13:4	376
13:4-7	374, 375, 386
13:6	796
13:8	375, 380, 385, 386
13:8-9	380, 381, 802
13:10	805n35, 806n
13:12	636, 820
13:13	380, 806n
14	752, 81 1
14:1	379, 801
14 : 1-	812
5	810, 81 1
14:2	812
14:3	801n32, 810
14:4	381
14:4-	801n32, 810, 81 1
5 14:5	810
14:5-	810
17 14:6	807
14:6-18	81
14:6-	1 381, 386, 801
19	810, 81 1
14:12	790
14:13	419
14:13-	792
15 14	381
:14	810, 81 1
14:15	792, 810
14:17	38
14:18	0
14:19	810
14:20	81 1 803, 807,
14:21	810 146, 798 ,
14:21-22	81
14:22	1 776 381, 752,
14:23	801
14:24-25	812
14:26	385
14:26-27	810 801n32,
14:26-	810
28 14	812 756,
:27	812 81,
14:27-28	756 99,
14:28 14:29 14:37 14:37-38	1125810

14:40	792, 801
15	406, 466, 512, 923
15:1-4	784
15:1-5	305
15:3	249, 472, 538
15:3-4	98, 315, 512
15:4	573
15:5a	319
15:5b	319
15:6	319
15:7-8	756
15:7-9	756, 808
15:7a	319
15:7b	319
15:8	319, 756, 804, 808
15:8-9	75
15:9	6
15:12-19	740
15:13-19	654
15:14	315
15:16	320
15:17-18	656
15:18	320
15:18-19	563
15:19	384
15:19-20	656
15 :	320 265, 320,
20 15:20-	843
22 15:20-	605 417, 477,
24 15:20-	862
28 15:21-	852
22	263 406, 464, 465, 521, 604, 607, 655
15:22	516, 636
15:22-23	862
15:22-	309, 320, 439, 631, 653, 657, 658, 863 656
24 15:23	160,
15:23-	202 , 249, 250, 673, 685, 713, 714, 891 103, 451,
24 15:24	675, 861, 909 754 435,
15:24-28	656,
15:25-	837 412, 555
26	246, 326
15:26	208n58,
15:27	215, 891 843 843
15:27-	40
28 15:28	5
15:35	315
15:35-49	843
15:38 15:40-41 15:42	

15:42-44	631, 636, 657
15:42-57	516
15:43	316, 843
15:44	843
15:45	406, 414, 450, 460, 464, 521, 607, 617, 655, 852, 885, 890 843
15:45-46	216,
15:45-49	263 379
15:46	406
15:47	406,
15:49	415 4 17,
15:50	843, 851 568
15:50-57	863,
15:50- 58	901 404,
15:51	657 898
15:51-52	656,
15:51-53	741, 881 902
15:51-57	323
15:51-58	323,
15:52	653 657
15:53	248
15:54	828,
15:54-55	837 656,
15:54-57	741, 744 475
15:56-57	718
15 :	320,
57	793, 828 779
15:58	307,
16:1-	320 378
2 16:2	
16:14	771
16:15	78
16:21 16:22	323, 651
2 Corinthiens	
livre de	56, 381, 698, 899, 920
1:1	633, 740
1:2	160
1:3	160, 183, 650
1:3-5	814
1:10	899
1:18-20	180
1:20	833
1:20-22	202
1:21	338
1:21-22	338, 347, 358, 718
1:22	334, 338, 340, 358, 359, 647
2:5-11	689
2:11	55, 677, 682, 684 , 685, 686, 703

2:12	930
2:14	59, 718
2:15	563
2:17	70
3:1-2	798
3:2-11	353
3:3	336
3:3-8	749
3:6	350, 579, 588, 855, 860, 880 614
3:9	727
3:14	592
3:16	628
3:17	204,
3:17-18	341, 780 188,
3:18	226, 336, 362, 364, 41 5, 570, 577, 632, 636, 639, 640, 642, 643, 700, 780 581 183, 771 70
4	563 146
4:1	
4:2	
4:3	
4:3-4	277
4:3-6 4:4	53, 55, 151, 256, 389, 460, 535, 576, 581, 585, 624, 633, 652, 680, 686, 687, 722, 727, 889 188 151,
4:4-6	743
4:5	53, 59,
4:6	151, 389, 405, 460, 570n89, 580, 581, 582, 585, 588, 590, 596, 624, 633, 643, 781 315 336 597 315
4:10	655
4:13	227,
4:13-14	229
4:14	838
4:14-18	642
4:15	586 655
4:16	840
4:17-18	
4:18	
5:1	
5:1-2	
5:1-5	417
5:2	631
5	417, 840
:3 5:4-	358
5	334, 338, 340, 358, 359, 647 438,
5:5	636, 653, 839, 840 746
5:8	205,
5:9	245, 323, 472, 864, 865, 900 574, 753
5:10 5:11	

5:12	419
5:14–15	555, 623
5:15	555
5:16	581
5:17	53, 350, 467, 477, 488, 580, 588, 603, 604, 625, 633, 749, 782, 838 351 532,
5:17–19	562
5:18	531 455,
5:18–19	532,
5:19	562 574, 753
5:20	81, 262,
5:21	272, 303, 314 , 477, 521, 524, 527, 532, 538, 566, 573, 599, 604, 610, 615, 617 523 523 376 249 376
5:21a	108,
5:21b	699
6:1–10	428
6:2	776
6:6	718,
6:7	796 679
6:14	369,
6:14–15	750
6:14–18	158, 160,
6:15	177,
6:16	631 , 749
6:18	61, 62, 361, 362, 364, 631,
7:1	641, 793 592 745 593, 594, 651 592 307
7:8	816
7 : 9–	
11	
7:10	
7:10–	
11 8–	771
9	260, 523
8:2–5	779
8:3–	755, 808
4	771
8:9	374
8:13–	791
14	816
8:23	227, 228, 374, 930
9:1	377
9:6–	56, 699
8 9:6–	56
15	53, 56, 686, 796
9 : 7	120
9:13	930
10:1 10:4	120
10:4–5 10:5 10:13 10:14 10:15 10:16 11:1–3	582

11:1–15	42
11:2	606, 749
11:3	55, 216, 676, 679, 680, 681, 682, 684, 685, 686, 704 756
11:5	684
11:13	383,
11:13–15	682, 683, 687, 729 385,
11:14	677, 680, 684, 685, 817 685 684,
11:14–15	686
11:15	698 647,
11:23–28	684
11:26	160 698
11:31	673
12	849,
12:2–3	898
12:2–4	40 682,
12:4	
12:7	683, 684, 698, 709, 713, 718 256 273,
12:7–8	687,
12:7–10	688 381, 384,
12:12	755, 756, 802, 803 , 804, 808, 809 418 592 794 88
12:15	603,
12:21	650,
13:1	746
13:2–3	
13:5	378, 768 202,
13:11	341, 343,
13:14	345, 346, 722
Galates	
livre de	676, 920
1:1	755, 756
1:2	747
1:3–4	160
1:4	313, 589, 861
1:6–7	684
1:6–9	746
1:7	930
1:8	668
1:8–9	795
1:9	125
1:13	740
1:15	84
1:15–16	218
1:15–17	756, 808
1:23–24	228
2:3	749
2:4	647, 684
2:9	100

2:11–21	42, 132, 389
2:16	569, 597, 611, 614, 619, 785, 785n23 185
2:16–17	604
2:17	182,
2:20	524, 602, 603, 604, 607, 634, 650, 749, 927 610 534,
2:21	860
	3 47 503
3 3:1–	351,
5	374
3:2	341 334 ,
3:2–3	374,
3:3–	503 614n137
6	
3:5	717
3:6	860, 873
3:7	247, 306
3:7–9	253
3:8	534
3:8–22	306
3:10	202
3:10–	602, 614
14	247, 263, 314, 519, 521, 523, 524, 534, 538, 542, 566 351
3:11–	374
14	110,
3:11	247, 429, 4 50, 857, 859 674,
3:13	874 8 73
3:14	170,
3:15 3:16	247,
3:19 3:21	251,
3:21 –22	261 , 263
3:21–	192,
24 3:21–	247,
26	517, 521, 534, 625,
3:22	859 628 160, 336, 366, 374, 626, 749
3:22–	628 630 628 500 793 809
27	627
3:24	
3:26	
3:27	
3:28	
3:29	
4:4 4:4–5 4:5 4:6 4 :6–7 4:7 4:8 4:9 4:12 4:13 4:22–31	

4:29	350, 374 378
5 5:3-	182
4 5:4	614
5:5	374
5:6	570, 600, 647
5:13	377, 752, 793
5:16	340, 373, 374, 377, 467
5:16-17	377, 577
5:16-18	374, 781
5:17	341, 640
5:18	340, 374, 377, 419, 875
5:19	433
5:19-21	374, 377, 865
5:19-23	379
5:21	377, 378, 746
5:22	335, 375
5:22-23	340, 353, 374, 377, 386, 577, 589, 640, 650, 781, 929 684,
5 :22-24	750 374,
5:22-25	623 375,
5:23	377, 378 340,
5:25	373 , 374, 377 793
5:26	
6:1	378 , 472, 793
6:1-2	793
6:2	746, 752, 793
6:7-16	375
6:10	378, 749
6:11	78
6:12-15	749
6:15	350
6 :	120, 748, 748n5, 856, 860 416
16 6:17	
Livre	
d'Éphésiens de	374, 666, 755, 920
1	487
1:1	496, 633
1:1-12	219
1:2	160, 201
1:3	160, 488n, 497, 603, 624
1:3-4	511
1:3-6	347, 722
1:3-12	219
1:3-14	201, 347, 497, 547-48
1:4	187, 211, 490, 495, 496, 497, 501, 502, 515, 603, 624 175,
1:4-5	493, 501, 516, 546, 568 487, 625
1:4-6	

1:5	169, 186, 489, 496, 497, 498, 502, 503, 518, 604, 625 215, 751
1:5-6	211, 228,
1:6	486, 487, 497 182 192,
1:6-7	247,
1:7	249, 324, 533, 534, 564, 604, 624, 786 497 347, 487,
1:7-8	722
1:7-12	169, 186, 215,
1:9	389, 513, 516, 933 326, 930 169, 186,
1:10	211, 212,
1:11	214, 218, 225, 247, 409, 489, 4 91, 498, 513 , 559, 740 185 211, 215, 228, 487 751
1:11-12	180,
1:12	336, 338, 353, 358,
1:12-14	372,
1:13	497, 937 206, 334, 340, 347, 358, 359, 487,
1:13-14	624, 646, 722 211, 215 , 228, 247, 338, 340, 358, 359,
1:14	487 790 59, 336 53, 389 28 389, 581, 642 54 320,
1:15-19	322
1:17	320 173,
1:17-18	248 754
1:17-19	
1:18	854 565, 573
1:18-19	
1:19-20	257, 6 73,
1:19-23	714
1:20	246, 326,
1:20-21	
1:20-22	
1:20-23	740 , 743,
1:21	746, 753 606,
1:22	749, 930 373 104, 349, 460, 462,
1:22-23	488, 566, 576,
1:23	581,
2:1	836 353, 569, 586, 689 320 62 326, 449, 535, 62
2:1-3	5, 628, 673, 677, 681,
2:1-6	682,
2:1-10	
2:2	714 461, 566, 625, 628 183, 487 104, 577, 578, 628 351
2:3	645 182, 349, 350,
2:4	460, 462,
2:4-5	488, 604 320, 603
2:4-6	565,
2:4-9	603,
2:5	604, 607 182 182
2:5-6	
2:6	
2:7-8	
2:7-9	

2:8	211, 379, 577, 586, 594, 624
2:8-9	601, 608, 618, 688, 785, 785n23 351
2:8-10	623
2:9	211,
2:10	491, 587, 588, 594, 604, 623, 749 441
2:11-12	
2:11-22	832, 860
2:11-3:6	442
2:12	605
2:13	315, 605
2:13-16	442
2:13-18	201
2:14-15	875
2:14-16	441
2:15	747
2:16	531
2:18	341, 574, 783
2:19	749
2:19-22	170, 347, 605, 608
2:20	102, 248, 263, 755, 757, 803, 804, 806n, 808, 812 249
2:20-21	605
2:21	173,
2:22	204, 367-68, 368 747
3:1-6	
3 :	813, 933
3 3:4-	745
7	99, 133, 340, 389, 755, 804, 808 832,
3:5	860 205
3:6	215
3:9 3:9-	176,
10	673 180
3:10	171,
3:10-	489, 490, 513 790
11 3:11	188,
3:14-	340, 341, 639 347
19 3:16	173,
3:16-	603 373
19	177,
3:17	178 751
3:19 3:20	379
	740,
	819 376,
	377, 378, 752, 793 378,
	609, 630, 767, 795 341
3:20-	336
21	202,
4 4:1	347 336,
4:2 4:3 4:3-4 4:4 4:4-6 4:5	357, 778

4:5-6	174
4:6	160, 202, 214, 336
4:7	379, 380
4:7-8	204, 379
4:7-12	182
4:8	246, 248
4:10	257, 673
4:11	379, 380, 381, 384, 385, 390, 753, 755, 757, 764, 802, 804, 807, 808, 812, 814, 817, 818 54, 106,
4:11-12	752, 800, 801 60, 801
4:11-13	380 641
4:11-14	749,
4:11-16	776,
4:12	793 381 751
4:12-13	258
4:12-16	131
4:13	63
4:14	41,
4:14-16	
4:15	258, 749, 753, 812, 814 604 4
4:15 -16	67,
4:17	727 151,
4:17-18	460, 576 146
4:17-19	104,
4:18	453, 459, 467, 581, 628, 727 105 257
4:20-24	466,
4:21	588,
4:22-24	933 53, 639
4:23	350,
4:24	581, 588, 589, 643 641,
4:25	749 105
4:25-32	900
4:25-5 :7	689,
4:26-27	762 682
4:27	378,
4:28	816 205,
4:30	335, 338, 340, 341, 358, 372, 373, 472, 535, 646, 718 376, 752,
4:32	793 606 374
5	631
5-6	537
5:1	205,
5:1-2	378,
5:2	524, 527, 741 374 378,
5:3-7	745,
5:5	746 432, 458,
5:6	625, 628 581n97,
5:8	627, 745 374
5:8-9	

5:9	374, 376, 750
5:11	374, 795
5:15	373
5:15–21	62
5:15–6:9	373
5:17	373
5:18	340, 353, 372, 373, 375, 762, 771, 781 253
5:18–19	256,
5:18–20	347, 390, 747 371,
5:18–21	372, 373 781
5:18–6:9	
5:19	256 , 373, 752, 793
5:19–6:9	373
5:20	256 , 373
5:21	256, 373
5:22–24	373
5:22–25	688
5:22–33	428, 606
5:23	258, 326, 604, 606, 608, 743, 749, 753 516
5:23–24	749
5:23–32	375,
5:25	524, 547, 604, 739, 741 71, 192,
5:25–27	516, 547 373 70,
5:25–33	350,
5:26	362, 364, 584, 781 743 188,
5:26–27	228,
5:27	654 416 607
5:28	749
5:28–30	606
5:30	
5:31	428,
5:31–32	430 606,
5:32	747 875
6:1–2	373
6:1–3	302
6:2–	373
3	373
6:4	418
	373,
	749 702
6:5–	937
8 6:6 6:9	795
6:10	699,
6:10–17	729 53,
6:10–	55, 677, 684, 685, 686, 701, 702 682
18 6:10–	535,
20	673, 681, 684, 703, 714, 729, 801 701
6:11 6:11–17 6:12 6:13	

6:13–14	702
6:14	700
6:15	701
6:16	55, 679, 686, 701
6:17	53, 55, 71, 390, 700, 701, 702, 778, 781 340,
6:18	343, 633, 702, 703, 779, 790 790
6:18–19	
Philippiens	
livre de	42, 252, 666, 676, 920
1:1	105, 633, 758, 767
1:2	160, 182
1:6	169, 338, 353, 359, 360, 472, 563, 602, 645 635
1:9	
1:9–11	227
1:11	373, 374, 375, 623
1:19	336, 366
1:20	416
1:22–24	438, 838, 840
1:23	423, 636, 653, 840
1:27	418, 643, 767, 819, 930 62
1:27–28	
1:28	601n121
1 : 29	601, 645, 653
2	260
2:1	341
2:1–4	792, 795
2:2	164, 767
2:2–4	801
2:3	752, 793
2:3–7	775
2:5	55, 795
2:5–7	258
2:5–8	238
2:5–11	236
2:6	164, 179, 255, 259, 261
2:6–7	203, 236, 639n168
2:6–11	256
2:7	55, 259, 260, 696, 932
2:8	55, 265, 514, 520, 521, 546, 617n140 320
2:8–9	514,
2:9	751 227 ,
2:9–11	248, 257, 753, 754, 819 101 255,
2:10	514
2:10–11	203 361,
2:11	577,
2:12	644 61, 600,
2:12–13	638, 640, 647

2:13 186, 220, 221, 489, 490, 577, 581, 639, 640 337,
 2:15 631, 749 755,
 2:25 808 815
 2:25–30 183,
 2:27 384, 809 599
 378
 3 341,
 3:1 347, 599, 749, 792 599 573
 3:3 599
 3:4–6 590,
 3:4– 599
 9 599 249 ,
 3:7 521,
 3:8 569, 604, 608, 610, 613, 618, 621, 785, 785n23 838 641 635, 638
 3:8– 638
 9 3:9 3 :
 10 3:10–
 11
 3:12– 57
 14 567, 651, 740, 749, 850
 3:15 3:19 323, 417, 424, 568, 631, 636, 745, 819 416,
 3:20 417, 439, 567, 637, 651, 654, 657, 658, 843 630 375,
 378
 376, 790
 641, 790
 3:20– 376 378
 21 57,
 3:21 686
 4:1 376 688
 4:4 374
 4:6 791
 4:6– 188,
 7 4:7 218,
 4:7– 491, 650 160, 229
 8 4:8 4:9 4:13 4:17 4:18 4:19 4:20

Colossiens

livre de 676, 920
 1:2 160, 182, 633
 1:3 160
 1:3–8 202
 1:5 108
 1:5–6 374
 1:8 375
 1:9 369, 790
 1:9–10 53, 373
 1:9–12 790
 1:10 59, 374, 644, 819

1:12–13	751
1:13	338, 684, 705, 718, 740, 744, 855, 878 488,
1:13–14	745, 749 301,
1:14	533, 534, 564, 604 74, 255,
1:15	256, 263, 414, 722 179 214 320
1:15–16	173,
1:15–17	205,
1:15–19	213,
1:16	215, 242, 258, 404, 407, 667, 670, 673, 677, 681, 682, 707, 714, 727, 831, 832 192, 237, 257, 754 205,
1:16–17	219, 242, 257 326,
1:17	746, 749 , 753 722
1:18	
1:19	
1:20	449, 450, 475, 519, 532, 556, 557, 829, 912 532
1:20–22	727
1:21	519,
1:22	549 602,
1:22–23	648 224,
1:24	749 70,
1:25	133 813
1:26	747
1:26–27	170,
1:27	603, 743, 749 60,
1:28	380 , 637, 744, 758 600
1:29	813
2:2	59
2:3	
2:4	727
2:8	727
2:9	146, 173, 203, 722
2:9–10	164
2:10	164, 257, 637
2:12	357, 604, 784
2:13	350, 351, 578, 581, 786
2:13–14	535
2:14–15	868
2:15	535, 536, 673, 705
2 :	722, 724, 727, 791
18	62, 749, 753
2:19	555, 603, 604, 607
2:20	40, 131 603, 604, 607
2:22	320, 740
3:1	53, 54, 686, 728
3:1–	555, 603, 604
4 3:2	267, 607
3:3 3:3–4 3:4	316, 603

3:5-6	458
3:9	752, 793
3:9-10	466, 635, 933
3:9-11	442
3:10	53, 350, 405
3:11	749
3:12	376, 377, 378, 494, 635
3:12-14	337
3:12-17	375
3:12-4:6	373
3:13	752, 793
3:14	378, 795
3:15	378
3:16	53, 59, 253, 373, 687, 746, 752, 754, 778, 781, 793 390
3:16-17	781
3:16-4:1	256,
3:22-24	815 749
4:1	779,
4:2	790 798
4:10	746
4:11	60,
4:12	758 85
4:14	
4:16	123
4:17	27
4:18	78

1 Thessaloniens

livre de	322, 666, 920
1:1	608, 747
1:2-10	777
1:3	160
1:3-5	347
1:4	494
1:5	351, 390, 741, 781
1:6	335, 375
1:9	569, 573, 591, 592, 744
1:9-10	898
1:10	323, 862, 899
2:4	175
2:9	767
2:12	577, 740, 745, 855
2:13	59, 70, 82, 98, 99, 106, 125, 133, 136, 756, 803 900
2:13-14	740
2:14	432
2:16	688
2:17-3:2	682,
2:18	683

2:19	324
3:2	703, 930
3:5	703
3:11	160
3:12	635, 752, 793, 795
3:13	160, 324, 362, 365, 669 901
4	363, 365
4:3	361
4:3-4	61
4:3-7	187, 900
4:3-	362, 365
8	361, 362
4:4	61, 360, 3 65
4:7	334, 379, 386
4:7-	653, 752, 793, 795
8 4 : 8	656
4:9 4:13-	323, 324, 391, 417, 461, 741, 837n5, 843, 863, 901 315,
17	323, 597, 605, 843 862,
4:13-18	863 324
4:14	902
4:14-17	902
4:15	323,
4:15-	6 05, 668, 675, 843, 924 404,
16 4:15-	653, 741, 881, 898, 902 323, 828,
17	898, 901, 902 326 752,
4:16	793,
4:16-	901 323 834,
17	906
	828 700
4:17	702
	496
4:17-	524
18	752,
4:18	793
5:1-	760, 769 ,
2 5:2	798 755, 770
5:2-3 5:8	752, 793
5:8-	376 , 378,
9 5:9	814 752, 793
5:10	779, 790
5:11	187, 373
5:12	205, 338,
5:12-	341, 372, 373 756, 812,
13 5:13	814 651 61,
5:14	192,
5 :	324, 361, 363, 365, 422, 424 , 63 7, 640 180
15 5:17 5:18 5:19 5:20-22 5:21 5:23 5:24	

5:27	123
2 Thessaloniens	
livre de	473, 920
1:1–2	160
1:3	752, 793, 795
1:4	740, 900
1:7	324, 671, 674, 675 184,
1:8	432 222,
1:9	512, 561, 573, 728, 828, 836, 845 751 242, 473,
1:12	699,
	880, 883, 892, 897 905 477 906, 907 473,
2 2:1–	679,
2 2:1–	895,
12	905, 933
2:2	456, 473, 834, 860, 883, 897,
2:3	903 446 473, 905 391, 473, 714 340, 699
2:3–4 2	473,
:3–	4 74, 684,
12	699 324, 473 ,
2:4 2:6	883, 895,
2:6–	897, 906 391, 684, 713
7	473, 685, 728 699 563 186, 680,
2:7	699 40, 508, 597
2:8 2:9	453 40, 192, 211,
2:9–10	340,
2:9–	343,
12	351, 360, 362,
2:10 2:11	364, 494 , 496
2:11–	347
12	583 121 160, 182 228, 790 180, 679 794, 795, 796 793 688 794
2:12 2 :	698,
13	794,
2:13–	795,
14	796
	559n76 78
2:14	
2:15	
2:16 3:1	
3:3	
3:6	
3:6–15 3:10 3:11–15 3:14 3:16 3:17	
1 livre de	
Timothée	82, 798, 920
de	183, 257
1:2 1:3	41, 557

1:4	557
1:6	557
1:7	557
1:8–11	41
1:9–10	431
1:10	40, 41, 131
1:11	188
1:13	183
1:16	183, 378
1:17	43, 103, 169, 171, 179, 221, 684 589
1:19	793
1:19–20	698
1:20	764
2	
2:1	557
2:1–4	790
2:2	557
2:3–6	557
2:4	59, 557
2:5	174, 192, 201, 252, 265, 326 253,
2:5–6	263 533,
2:6	554, 557, 558 133,
2:7	557 790
2:8	401
2:8–15	763
2:11–12	764
2:12	216
2:12–14	405,
2:13	406, 426 764
2:13–14	457,
2:14	679, 680, 682 251
2:15	763,
	775 765,
3	771 769
3:1	375,
3:1–2	386, 759, 761, 927 390,
3:1–	724, 757, 758, 760, 762, 763, 774, 775, 814 763, 773
7 3:2	762, 763,
3:2–	774 762, 763,
7	77 4 760, 815
3:3	760, 81 2
3:4	
3:4– 5	
3:5	
3:6	
3:6–7	
3:7 3:8 3:8–13 3:9	

3:10	772, 774
3:11	772, 773, 774
3:12	760, 772, 774, 815
3:13	772, 775
3:15	749, 796
3:16	256, 263, 321, 622, 646, 675 40,
4:1	41, 131, 385, 389, 680, 684, 707, 709, 713, 729, 812, 817 557 41
4:1-3	
4:1-6	
4:2	421
4:3	597
4:4	488
4:6	41, 131, 132, 758, 777, 812 417
4:8	
4:10	488, 557, 558
4:13	41, 123, 133, 747, 760, 777, 782, 797 807
4:13-14	760,
4:14	764, 765, 812 41,
4:16	131, 776, 795, 814 630
5:1-2	758
5:2	798
5:9	688
5:14-15	41,
5:17	757 , 760, 766, 815 766
5:17-18	81,
5:18	100, 122, 766 767,
5:19	794 770
5:19-21	794,
5 :	799 668,
20	672, 675, 725 764
5:21	384,
5:22	809 41, 688 40, 41, 131 796
5:23	651
6:1	727
6:3	762,
6:3-4	772 378,
6:3-	613n136 323
5 6:5	43,
6:9-	177, 188, 221, 247, 258 169
10 6:11	146,
6:14	171, 179 752
6:15	795
6:15-16 6 : 16 6:17-18 6:20	
2 Timothée livre de	82, 666, 798, 921

1:1	315
1:2	183
1:5	764
1:7	55
1:9	171, 172, 175, 211, 489, 490, 501, 513, 568, 577, 603, 644, 740 315 598
1:10	132
1:12	206,
1:13	340,
1:14	342, 368, 608, 795 1 83 183 42,
1:16	132,
1:18	
2:2	137 , 765, 793, 808, 814 247, 248 685
2:8	494 507
2:9	604
2:9–10	751
2:10	855,
2:11	861
2:11–13	133,
2:12	178, 181
2:13	651 27, 54, 77,
2:13–14	105,
2:15	108, 390, 751, 758, 760, 78 2, 814 698 500 61, 365, 644,
2:17–18	749
2:19	378,
2:21	420, 641 378 59,
2:22	601, 624 677,
2:24	682,
2:25	684, 685 887
2:26	727 40, 41 653 887
3:1	453
3 :	105,
8	764
3:10	106,
3:12	706
3:12–	70,
13 3:13	105 752
3:14–15	39, 41,
3:14–	60, 70,
17 3:15	71 ,
3:15–17 3:16	75, 77, 78, 80, 82, 104, 109, 131, 132, 144, 243, 815, 875, 930, 937 41, 42, 55, 70, 105, 106, 133,
3:16–17	287, 377, 388, 641, 687, 751, 756, 757, 782, 814 813 39, 637 205, 206, 745 777, 782 755
3:16–4:2	
3:17	
4:1	
4:1–2	
4:1–5	

4:1–8	42
4:2	41, 54, 106, 132, 133, 137, 378, 390, 758, 760, 797, 814 40
4:2–3	
4:2–4	41
4:3	41, 42
4:3–4	131, 796, 812
4:5	753, 757, 817
4:8	184, 245
4:11	100
4:14	698
4:16	795
4:18	855
4:20	384, 809
Livre	
de Tite de	42, 82, 350, 666, 676, 798, 920 775
1	59,
1:1	494 110,
1:2	133, 171, 172, 180–81, 753 617n141,
1:5	765, 767, 767n11, 768, 808 759 386, 927 763,
1:5–7	774
1:5–9	375, 759,
1:6	761, 763
1:6–9	758, 763, 769, 774
1:7	377, 724, 763, 774 40,
1:8	41, 42, 132, 760, 763,
1:9	774, 796, 814 793 153 420, 467, 593, 727 4 1 746
1:10–16	41 ,
1:12	132
1:15	41
1:16	
2:1	
2:1–4	
2:2–6	558
2:3–4	764
2:5	688
2:7–10	41
2:9–10	558
2:10	41, 42, 71, 131
2:11	379, 558
2:13	203, 258, 315, 323, 324 820
2:13–14	516,
2:14	524, 534, 547, 558, 594, 623, 741, 745, 754 106 488, 727
2 :	54
15	9n64 376,
3:3	378 347
3:3–	
5 3:4 3:4–6	

3:4–7	243, 785n23
3:5	206, 335, 340, 343, 350, 351, 360, 361, 424, 488, 521, 579, 580, 584, 587, 588, 594, 632, 633n163, 781 339 26 0 182, 615, 618 374 ,
3:5–6	594
3:6	795
3:7	795, 799 374
3:8	
3:10	
3:10–11	
3:14	
Livre de Philémon	43, 334, 666, 676, 798, 920 359 160 58
de 2 3 10 19	78
Hébreux livre de 1	59, 119, 123, 252, 312, 381, 667, 921 238 675 248
1–2	70,
1–8	74,
1:1	133 205 71,
1:1–2	195,
1:1–3	277, 323 205, 215,
1:2	237, 242, 258, 728 192, 257 74, 173,
1:2–3	178 , 205,
1:3	214, 219, 242, 250, 255, 256, 414, 541, 550n65, 722, 754 321 206, 237, 246, 247 205, 255, 263,
1:3–9	667,
1:5	673, 724, 725 674 204,
1:6	236, 247 194, 246, 247 192, 213, 214, 237,
1:7	242,
1:8	403 204, 205,
1:8–9	237, 246, 248,
1:10	257 169, 556 246, 248 455, 667, 669,
1:10–12	675, 677, 72 3, 725, 726 352 381,
1:11–12	384 674
1:13	381, 470,
1:14	755, 802, 803, 808, 809 217, 335, 379, 380, 384
2:1–3	449,
2:1– 4	450, 459,
2:2	861
2:3–4	412, 450 246
2:4	
2:5–8	
2:5–9	
2:5–10	

2:5–14	325, 852
2:7	669
2:8	248, 325, 459
2:9	236, 524, 556
2:10	258, 518
2:11	749
2:11–12	263, 626
2:12	246
2:13	556
2:14	247, 251, 263, 536, 685, 702, 705, 741, 744 519,
2:14–15	5 33, 535, 656, 838 668
2:14–16	573
2:14–18	435
2 :15	518,
2:16	556, 749 183,
2:17	257, 260, 517, 518, 528, 530n44, 532, 538, 552, 626, 646 265, 549 265,
2:17–18	520 263,
2:18	527, 552
3:1	281 7 50 335
3:3	204,
3:3–6	342,
3:7	389
3:7–11	352 341 341
3:7–13	641
3:8–9	563
3:10	752,
3 : 12–13	793
3:12–4:7	602,
3:13	648 70,
3:14	71, 105,
4:12	125, 422, 424, 641, 702, 781, 805 175, 864 250, 266,
4:13	673 552
4:14	750 265, 273,
4:14–15	274,
4:14–16	520,
4:15	527, 565 , 695 183, 641, 650, 789 307
4:16	532, 552, 617n141
5–10	313
5:1	206, 246, 247, 552
5:3	254
5:5	248, 721 246 265,
5:5–6	304
5:6	520 258,
5:6–10	520
5:7	552, 721
5:8	
5:9	
5:10	

5:11–13	40
5:11–14	62
5:12–13	59, 760
5:12–14	71
5:14	637
6:1	59, 573, 591, 595
6:4	379, 389
6:4–6	352, 470, 649
6:4–10	648
6:6	471
6:7	649
6:8	649
6 :	649
9	125
6:13	247
6:14	489
6:17	181
6:17–	133, 178, 181, 519
18	418
6:18 6:19	552
6:19–20	309
6:19–	246, 248, 721
7:25	463
6:20	254, 306
7:9–10	309
7:14	721
7:16–	248
17 7	309
:17 7:21	309
7:22	246
7:23–	309, 322, 552, 565, 646, 685, 931 257,
24	520, 527, 541, 751 205,
7:24 7:25	309 540
7:26	309,
7:26–	527, 552, 566, 616n139 541, 6
27	17n141 369
	312
7:26–	247,
28	248, 312, 527, 850 250,
7:27	322 552
7:28 8	541
8–	
10	617n141
8:1	309
8:1–	309, 541
2 8:1–	353
6 8:2	309
8:3 8:5 8:6 8:6–7 8:6–13 8:7– 13 9	

8:8–12	249, 880
8:8–13	860
8:13	309, 353, 875, 880
9–10	516
9:1–8	389
9:5	669
9:7	309
9:8	312, 335
9:8–10	307
9:9	526
9:11	541
9:11–12	527, 540, 552
9:11–15	309, 530
9:11–10:18	542n55
9:12	309, 541
9:13–14	346
9:14	192, 205, 275, 336, 340, 342, 527, 783
9:15	309, 353, 534, 749, 880
9:16	253
9:16–18	513n27
9:21–22	527
9:22	301, 307
9:23	518, 520, 524, 527, 541
9:23–24	309, 530
9:24	253, 322, 552, 850
9:25	541, 552
9:25–26	309, 786
9:25–28	540
9:26	309, 312, 524, 527, 778
9:26–28	788
9:27	461, 560, 657, 753, 837
9:28	303, 314, 523, 527, 616n139, 778, 788, 907 309,
10:1	353, 526 309
10:1–4	306
10:1–18	301
10:3	518,
10:4	526, 541 309
10:4–10	236,
10:5–7	2 64 2
10:5–9	46, 247
10:7	514, 520, 545
10:8	313
10:9	520
10:9–10	309
10:10	362, 364, 527, 566, 788
10:10–14	541
10:10–18	472
10:11–13	248

10:11–14	309
10:12	309, 527, 541
10:12–13	322, 854
10:14	361, 363, 527, 541, 632
10:15	335, 390
10:15–17	204, 249, 342, 389
10:18	309, 313, 541
10:19	309
10:19–23	750
10:20	309, 527
10:22	420, 783
10:23	180, 181
10:24	752, 793
10:24–25	62, 641, 747, 778, 793, 799, 814 752,
10:25	793, 798 313
10:26	432
10:26–27	470,
10:26–31	648, 649 625
10:27	794
10:28	205,
10:29	335, 336, 341 347
10:29–31	698
10:31	602
10:38	602
10:39	60,
11	600, 600n119, 817 151,
11:1	570, 585, 586, 598, 642 213, 215,
11:3	242, 403 306, 600
11:4	600 133,
11:5	144,
11:6	151, 586, 597, 635 88, 600 600
11:7	600 655
11:8	180
11:9	672
11:10	655
11:11	600
11:12	
11:16	
11:17–19	
11:18	247
11:20–21	600
11:22	600
11:23	600
11:24–26	598
11:24–27	600
11:26	184, 642
11:27	179, 581n97, 586, 598, 642
11:28	600, 721

11:29	600
11:30	600
11:31	441
12:1	643, 900
12:1-2	817
12:1-3	60
12:2	247, 248, 258, 296, 322, 378, 642, 754 771
12:3-11	
12:3-17	224
12:4-11	60
12:5-6	629
12:6	472
12 :	749
7 12:7-	629
8	425, 627
12:9	61, 360, 630, 641 630
12:10	61,
12:11	613n136, 630, 641 672, 673
12:14	361 419,
12:22 12:22-	423,
23	636, 747, 819, 850 249, 315, 527,
12:23	880 910 751 668, 722,
12:24 12:26-	724
27	431 ,
12:28	433 353, 789 747,
13:2	755, 760,
13:4	770 205,
13:5	257, 274 41, 131 313,
13 :7	528 297, 311,
13:8	314, 315,
13:9	527 296
13:11	374, 747, 791, 819 751 791 7
13:12	25,
13:13	747, 755, 769 , 770,
13:15 13:15-	798,
16	799
13:16	249, 749 255, 315, 640, 746, 757 187
13:17	
13:20 13:20-	
21 13:21	
Livre de	
Jacques	119, 122, 123, 124, 334, 920 378 60,
de	375,
1:2 1:2-	641 637 180,
4	202,
1:4	766, 779, 790, 813 57
1:5 1:6-8	

1:13	178, 187, 225, 272, 273, 457, 695 225
1:14–15	169,
1:17	178, 181, 350, 488, 491 71, 108,
1:18	133, 151, 185, 351, 570n89, 572, 578, 579, 58 3, 626, 645 , 781 689 377 815
1:19–20	
1:21	
1:22	
1:22–25	71
1:23–25	641
1:25	725
	623
2	534, 573
2:10	468
2:10–11	424
2:15	416
–16	569, 589, 622, 623
2:16	622
2:17	190, 201, 565, 573, 598, 623, 651, 707, 714 569,
2:18	623 622
2:19	146
2:20	621
2:21	725
2:23	417,
2:24	419, 424, 435, 569, 622, 623, 836 469, 760, 782 638 160, 202, 205, 408, 410, 411 795 709 813
2:25 2:26	373,
3:1	374
3:2	641
3:9	652 185 182 685 703 703 703
3:14–	184,
18	263 186
3:15	257 324
3	376 8
17:3:18	81
4:2 4:4	790
4:5	809
4:6 4:7	760,
4:7a 4:7b	767
4:8 4:12 4:15 5:4 5:7–8 5:7–11 5 : 8 5:13–14 5:13–16 5:14	

5:16	253, 752, 790, 793
5:16–18	817
5:17	278
1 Pierre	
livre de	123, 278, 350, 920
1:1	494, 507, 755, 808
1:2	177, 192, 201, 211, 340, 343, 347, 360, 364, 527, 559n76, 640 160, 183,
1:3	320, 350, 3 51, 577, 578 , 579 659 641 626,
1:3–5	630
1:3–7	646,
1:4	647 741
1:5	324 375,
1:6–7	581
1:7	305
1:8	320, 366
1:9	105,
1:10–11	305, 388,
1 : 10–12	667 306, 315, 335,
1:11	336, 781 675, 723, 72 4, 7
1:12	25, 781 56, 182, 324, 686
1:13	62 754 60, 631, 692
1:13–21	
1:14–15	184,
1:14–16	360, 637 787
1:15–16	819 160, 184,
1:15–17	631
1:16	534
1:17	306, 519, 520,
1:17–19	526,
1 : 18–19	533, 786, 932 177 288, 312 813 2 63,
1:18–20	4
1:18–21	94, 496,
1:19	499,
1:20	501, 513 , 568 320 418, 752, 793, 795
1:20–21	70,
1:22	71, 350, 351, 570n89,
1:23	572, 577, 583, 588 151, 584, 626 74
1:23–25	
1:24	
1:24–25	114
1:25	75, 115, 570n89, 572, 583 746
2:1	71,
2 :1–3	781 62,
2:2	70, 136, 636, 752, 760, 777, 782 747, 757
2:2–3	248, 263,
2:4	494, 496 608
2:4–5	

2:4–8	750, 755
2:4–10	61
2:5	249, 307, 744, 750
2:5–7	605
2:6	248, 494, 496
2:7	246, 750
2:8	248, 506, 507
2:9	161, 338, 577, 581n97, 744, 745, 751, 753 746,
2:9–10	75 0 183
2:10	740
2:11	906
2:12	444
2:13	443
2:13–14	444
2:14	7
2:21	49
2:22	757,
2:23	758 71 428 768, 795
2:24	378 56, 62, 753 186 202, 224, 272, 313, 523, 524, 533, 574, 778, 788 731 88, 183, 376 783,
2:24–25	784
2:25	257, 673, 714 379
3:1–5	
3:7	205
3:8	205 752,
3:11	795
3:15	793 752 379,
3:17	380,
3:18	386, 752, 800, 801, 802 228, 380, 381, 747, 797, 799,
3:19–20	800,
3:20	802, 806, 818
3:21	27, 255,
3:22	381, 386, 751, 802,
4	8
4:1	07
4	653 324 ,
:5 4:8	378
4:8–	205,
10	226, 336, 342, 347 227 359 697, 749
4:9 4:10	
4:10–	
11 4:11	
4:12–	
14	
4:13 4:14	
4:15–	
16 4:16 4:17	

4:19	191, 258
5:1	767, 768
5:1-2	759
5:1-3	760
5:1-4	747, 769
5:2	757, 760, 765, 798
5:2-3	106
5:2-4	749, 768, 816
5:3-4	798
5:4	258
5:5	752, 793
5:6	688
5:6-7	698
5:6-11	729
5:8	449, 625, 677, 678, 681, 682, 684, 703, 706, 707, 795, 889 597, 703
5:9	182, 577,
5:10	650, 740, 816
2 Pierre	
livre de	123, 124, 278, 676, 921 78
1	203, 257, 258, 560, 722 59,
1:1	106 51
1:2-3	
1:2-	55, 164, 568, 577, 782
4 1:3	70, 640
1:3-4	647
1:3-	164, 608, 626
5	640, 6473
1:4	78
1:5	577
1:5-6	648
1:5-8	374, 375
1:5	377
-	59
10	568, 570, 650
1:5-11	855
1:6 1:8	78
1:10	276
1:10-11	805
1:12-	226, 248
14	79
1:16-	71, 79, 250, 263, 813
18 1:16-	105
21 1:17	755, 757
1:18	79
1:19	70, 71, 77, 79, 82, 104, 106, 108, 109, 134, 343, 388 133,
1:19-20 1:19-21 1:20 1:20-21 1:21	206, 335, 339, 781, 812

2:1	563, 564, 684, 741, 746, 756, 812, 900 795
2:1-2	795,
2:1-3	812 62,
2:2-3	756, 812 518,
2:4	544, 558, 675, 678, 706, 707, 709, 713, 714, 719, 7 26 731 , 845, 846, 868 88, 250, 488
2:5	88, 431 431,
2:6	432 432
2:6-7	674 796
2:8	795
2:11	795
2:12	705
2:13	469,
2:14	796
2:16	454,
2:17	534, 762,
2:19	795 203, 352 352
2:20	795, 796
2:20-21	8
2:22	83 , 911, 912 405 912
3	219,
3:5	
3:6	653 , 911 171,
3:7	172, 560 449
3:8 3:8-	183,
13	488, 558, 559 74,
3:9	101, 834, 906, 907, 911, 912 404,
3:10	907 911
3:10-	753
13 3:11	324,
3:11-	911 249,
15	841, 850, 910, 9 27 122
3:12 3:13	183,
3:14-	376 , 378 , 488, 813 99,
16 3:15	803 40,
3:15	651, 756
-16	177n26, 453
3:16 3:17 3:18	59, 62, 255, 636, 700
1 Jean	
livre de	43, 278, 350, 666, 921
1-2	561
1:2	205
1:3	609, 750, 751, 778, 792, 819 163,
1:5	164, 174, 253, 512, 518, 573, 609, 651 253 561
1:5-2:2	
1:6-10	

1:7	249, 315
1:8	472, 634, 638
1:8-10	651
1:9	180, 602, 638, 641, 790
1:18	722
2:1	263, 322, 530n44, 552, 685, 814 688
2:1-6	328
2:1-19	313,
2:2	523, 528, 530n44, 561 , 562, 646 652, 819
2:3	595 746
2:3-6	135
2:3-11	653
2:6	487,
2 :9-11	786
2:12	778 651
2:12-14	702
2:12-19	679,
2:13	685,
2:13-14	718 652 589,
2:15	795,
2:15-17	819 273, 691,
2:16	696 187, 625,
2:17	911 684, 904,
2:18	924 352, 563,
2:19	564, 648 , 776 104, 338,
2:20	340, 389 , 581 699 684,
2 :	924
21	750 54,
2:22	104,
2:24	338, 340, 389, 581, 650, 781 865 350, 570,
2:27	587,
2:28	588 650 626 749 651 179, 415,
2:29	636,
3 3:1	642,
3:1-	8 19 360, 819, 828 453
2 3:1-	205 , 263, 273,
3	541,
3:2	549 471, 581n97, 637, 638
3:2-	251, 535, 652, 685, 705,
3	728 682 350, 577, 588, 637, 638,
3:4 3:5	652
3:6	627, 653, 679 75 2, 793, 795 652,
3:8	679, 680 652,
3:8-	741
10	
3:9 3:10 3:11 3:12 3:13	

3:16	519, 524, 537
3:16–18	589
3:16–19	653
3:17	595
3:20	175
3:22	650
3:23	752, 793, 795
3:24	61, 62, 334, 350, 379, 386 512
3:36	746,
4:1	812, 817 263,
4:1–3	651, 795, 900 687
4:1–4	812
4:1–6	3
4	46, 374
:2	924
4:3	685, 703, 714 , 718
4:4	205, 335, 336, 387
4:6	350, 378, 570, 587, 589, 752, 793, 795 164,
4:7	174, 182, 375, 516, 589 237, 253,
4:8	258 182, 516
4:9 4:9–	313, 517,
10	519, 523 , 528, 530n44, 646 752, 793, 795
4:10	179 61, 334,
4:11–	379,
12	386, 603, 650 608 164, 174,
4:12	182,
4:13	589 179 350, 570,
4:15	586,
4:16	587, 589, 597, 650 201 589, 754 350 , 570, 587, 589 702 597 110, 336,
4:20	341,
5 :	390
1	340 387 335 351 750
5:1–12 5:3 5:4 5:4–5 5:5 5:6 5:7–8	570
5:7	650
5:7–8	650
5:11	340,
5:12	471,
5:13	790, 809
5:14	470,
5:14–15	471, 697 350, 589,
5:16	70 3 718 679
5:18	53 535, 589, 652 ,
5:18–19	679,
5:18–20	
5:19	680, 681, 682, 889

5:20	180, 205, 603, 722 133,
5:20–21	181
2 Jean	
livre de 1	43, 124, 278, 334, 666, 676, 921 767 183
3	752, 793,
5	795 135, 375,
6	754 263 41, 42,
7	132
9–10	795 359
10	
13	
3 Jean	
livre de 1	43, 124, 278, 334, 666, 676, 921 767 418 136, 375
2	601n121 768
4 5 9	
Livre	
de Jude	119, 124, 921 183 126, 132, 633, 812 741,
de 2	746, 756 506,
3	507, 564, 746, 812 668, 675,
3–4 4 6	678, 706, 707, 709, 713, 714, 719, 7 26, 731, 749 , 868, 900 88, 222, 431 809 391, 668,
7	669, 677, 682,
8–10	684, 688, 709, 719, 924 796 786, 796 469, 796 216, 324, 669, 672
9	796
10	
12	
13	
14	
16	755
17	453
18	367
19	340, 343, 360, 812 346
20 20–	183
21	793,
21	898 360
23 24–	101
25 25	
livre de	
révélation de	34, 46, 82, 97, 122, 124, 125, 126, 128, 252, 333, 347, 359, 369, 384, 667, 669, 670, 671, 674, 704, 707, 708, 716, 759, 805, 855, 881, 882,

	883, 884, 921, 935 82
1 1–	88, 767n11, 899, 900
3 1–	671
22	668, 881
1:1 1:1–	674
	42, 54, 123, 132, 136, 805, 881 171,
	336, 388, 389 173,
22:16	343 2 49,
1:3	253, 264, 378 , 747, 855 221, 750
1:4	250, 324
1:4–	158, 169,
5	171, 177, 205, 257, 258 78 388, 389 74
1:5 1:6	97
1:7	122 743
1:8 1:9–	
11 1:10	
1 :	263
10–16	276
1:10–	702,
18 1:11	723,
1:12–	725 258 25 7, 2
13	67,
1:13 1:14–	535, 656 257, 838
16	122 , 883
1:16	666, 723,
1:17	725, 743, 767n11 82, 97, 384,
	760, 855, 886, 889 75, 666, 725 42,
	132, 684 592
	42, 132 389
	335
	75 , 258,
	666,
1:17–18	725
	680, 684 , 688 378,
	685 389, 927,
1:18	936 75,
1:19	666, 702, 725
1:20	684, 685 40 42
2–3	
2:1	
2:2 2:5	
2:6 2:7	777
2:7–	702, 881
3:22	249, 389
2:8	75, 258, 666, 725
2:9	771
2:10 2:11 2:12 2:13 2:14 2:14–15 2:14–16 2:16 2:17 2:18 2:19 2:20	

2:20–23	771
2:20–24	746
2:23	205
2:24	41, 132, 684
2:24–25	41
2:26	855
2:26–27	247, 446, 451, 861, 862, 866, 886, 889, 891, 909 160
2:27	250
2:28	389
2:29	75,
3:1	336, 666, 725 777
3:1–3	746
3:1– 4	16
3:5	0, 666
3:6	389
3:7	75, 248, 258 , 666, 725
3:8	106
3:9	680, 684, 688
3:10	898, 899, 904
3:12	249, 849, 932
3:13	389
3:14	75, 264, 666, 725
3:19	472, 602, 771
3:21	160, 254, 321, 450, 451, 726 , 855, 861, 866 , 886, 909 389
3:22	667, 849 97
4 4–	
18	122, 322
4:1	849
4:2 4:2	869
–11	759
4:4	336, 388
4:5	669
4:6 4:6–	669, 673, 674
11	60, 158, 163, 177, 184, 669 819
4:8 4:8–	751,
11	759 169,
4:10 4:11	178, 185, 186, 187, 211 , 213, 214, 215, 255, 403 247, 264
5:5	759 263,
5:5–6	322,
5:6	336, 388 669 263,
5:6–14	673,
5:8	759 674 724
5:8–13	441,
5:8–14	516,
5:9	533, 542, 549, 562, 564, 64 6 255, 256, 442,
5:9–10	449, 450, 475, 751, 855 565
5:9–13	

5:10 2 50, 263 759 667 857 856, 857, 882, 887, 891, 899, 900 671,
5:11 857, 883, 903 880, 883 903 669
5:11-14 903 418,
5:12 423, 840, 841 183, 390,
5:12-13 418,
5:13 422, 423,
5:14 837,
840,
6 6- 842,
16 6- 863, 886, 889, 910 184, 841 840 841
18 6- 250 849 725 903 432
19 6- 674, 675
20 673
6:1 833
6:1-7 442,
903 659 390 659 669,
6:2- 12 759 674 178, 751 327 6 74 674 674, 675 903 903 904 904 846 678,
6:9 725 678 ,
6:9-11 846
6:10 713
6:10- 456,
11 6:11 719,
6:12 904
6:12-17
6:13
6:16-
17 6:17
7:1-3
7:1-
12
7 :4-8
7:4-
9
7:9 7:9-
17
7:10

7:11 7:11-
12
7:12
7:17 8:2
8:6

8:6-
11:19
8:7
8:8-9 8:10-12 8:12 9 9:1 9:1-2 9:1-3 9:1-11

9:3	709
9:11	677, 678, 680, 708, 713
9:13–15	713, 719
9:13–19	904
9:20	713
10:4	146
10:6	171, 173, 213
11–13	892
11:2	897
11:3	278, 757
11:3–4	278, 391
11:3–11	804
11:5–6	278
11 :11	419
11:15	43, 242, 249, 250
11:15–18	90
11:17	4 158,
12	177
12–13	710
12:1	861
12:1–4	725
12:3–4	868
12:4	703 669, 670, 671, 682, 683, 707, 709, 710, 719
12:5	898
12:5–10	248
12:6	897
12:7	669, 678, 679, 684, 693, 709
12:7–9	674, 719
12:7–13	683, 706, 713, 868
12:8–9	706
12:9	251, 676, 677, 679, 680, 681, 682, 684, 685, 699, 703, 704, 707, 709, 728, 889 685 677,
12:9–10	678,
12:10	685 695, 868
12:10–11	702 677,
12:11	706
12:12	868 677
12:14	446,
12:17	667,
13	699, 905 905 905
13:1	456,
13:1–2	699
13:1–10	391, 683,
13:2	684, 699 699 251,
13:2–4	728,
13:3	905 391, 683,
13:4	684, 699 684
13:4–5	

13:5	699, 897
13:5-6	905
13:7	684
13:7-8	905
13:8	175, 312, 497, 507
13:10	376
13:11	684
13:11-17	699
13:12	728
13:13-14	685, 728
13:14	728
13:15	339
14:3	564, 669, 673
14:3-4	533
14:4	564
14:6	390
14:6-7	675
14:7	751, 791
14:9-10	174
14:9-11	845
14:10-11	8
14:11	44 439, 573,
14:12	847
14:13	376 389,
15:3	840 43, 158, 184,
15:4	256 184, 256,
15:7	751 171,
15	669
:8 16-	188
18 16:1-	907 674,
21	675
16:2	904
16:3	904
16:4-	904
7	184 158,
16:5	184
16:7	904
16:8-9	227
16:9 16:10-	904
11	904 684,
16:12-16	709 683, 684, 709, 713, 72
16:13	8 158, 729, 906
16 : 13-14	904
16:14	446, 449
16:17-	708
21	175 , 497, 507
17-18	43, 258, 247
17:1-5 17:8 17:14 18:2	713

18:17	815
18:20	133
19	98, 884, 885, 888
19–20	857
19:1	178
19:1–6	790
19:2	184
19:4	669
19:6	158, 221
19:6–10	900
19:7	516, 547, 606
19:7–8	749
19:7–10	653
19:8	617n140, 633
19 :	789
9 19:9–	724
10	235, 791
19:10	184, 258, 888
19:11	205, 855
19:11–15	277, 829
19:11–16	477, 706, 841, 868, 888
19:11–21	699
19:11–20:3	855
19:11–20:6	888
19:11–	71, 249
21:8	866
19 :	158, 446, 702
13 19:14	247
19:15	43, 177, 247, 258
19:15–	888
16 19:16	456
19:17	706, 728, 754, 906, 932
19:19–21	909
19:20 19:20–	885
21	702
19:20–20:3 19:21 20	43, 98, 324, 671, 680, 681, 692 , 841n7, 856, 884, 885, 886, 888, 889, 890, 891 451 126,
20–21	839
20–22	673, 730,
20:1	888 449, 671,
20:1–3	674, 675, 683, 685, 706, 730, 846, 8 55, 868, 884 , 885, 888, 889, 890, 909 254, 324, 326,
20:1–6	430, 456, 460, 678, 745, 886 884, 888, 923 673
20:1–7	676, 681, 682,
20:1–22:21	699,
20:2	704, 936, 680, 685, 728, 846
20:3	417, 418, 653, 726, 829,
20:4	842, 855, 863, 864, 868, 884, 885, 886, 888,

	889, 909, 910
20:4–5	862, 870, 886
20:4–6	655, 699, 751, 841n7
20:4–7	671, 869, 870
20:5	863, 864, 886, 888
20:5–6	391
20:6	201, 461, 863, 869, 927, 936
20:7	870, 8 90
20:7–8	446
20:7–9	683, 713
20:7–10	477 , 671, 681, 685, 846, 855, 868, 900, 910 907
20:7–21 :	680,
1	684, 685 446,
20:8	728 456,
20:9–10 20:10	668, 675, 677, 680, 683, 703, 706, 707, 713, 714 , 719, 726 , 754, 868, 932 888 326,
20:11	378,
20:11–15	417, 459, 461, 671, 675, 829, 847, 863, 865, 869, 870, 910 888 839, 869, 870
20:12	435,
20:13	837, 863, 9 27,
20:14	932 , 936 354, 706, 713 452,
20:14–15	507, 844, 845,
20:15	869, 870, 932 831 43, 44, 98, 119,
21	452,
21–22	671, 837, 856, 857, 881 249, 409, 653, 67 5 841 ,
21:1	888, 910, 911, 912, 933 850 326 847 220, 829, 844,
21:1–2	855,
21:1–5	888,
21:1–7	910,
21:1 –22:5	911, 912 516, 675, 912, 932 442, 475, 850,
21:2	912, 913 327 , 477
21:3	850 435, 456 , 837 , 912
21:3–4	831 912
21:3–7	71,
21:4	169, 172, 205, 258
21:5	631
21:5–8	545,
21:6	561, 819, 828, 836, 847,
21:7	863,
21:8	927, 936 516, 606, 749 449, 912 334, 36 7, 419 ,
21:9	849 669, 671,
21:9–21	673, 674,
21 :	676, 912 912 913
10	913, 932 913
21:12	
21:16	
21:17	
21:18 21:19	

21:22	158, 912, 913
21:22–23	327
21:23	912, 913
21:23–26	250
21:24	250, 442, 446, 831, 913
21:24–27	912
21:25	913
21:26	442, 446, 831, 913
21:27	497, 507, 913
22	43, 371
22:1	247, 913
22:1–2	912
22:1–5	250, 446, 855
22:2	442, 446, 913
22:3	409, 680, 913
22:3–4	790, 828, 913
22:3–5	477, 741, 819, 912
22:4	179
22:5	43, 409, 451, 830, 913
22:6	133
22:7	42
22:8–9	724
22:8–13	122
22:9	791
22:10	881
22:11	61, 360, 362
22:12	793
22:12 –13	205
22:13	169 , 172, 205, 206
22:14–15	819, 845
22:16	247, 250, 264, 306, 666, 667, 725, 878, 899 71,
22:17	348, 516 77,
22:18–19	103, 108, 116, 125, 126, 348, 757, 805, 812 256,
22:20	326, 881, 9 13 348
22:20–21	

